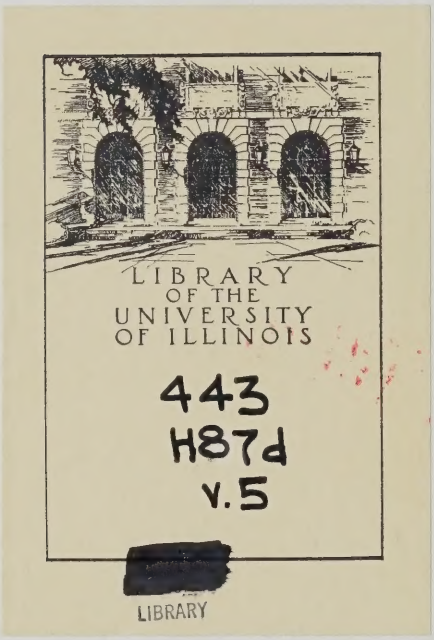

STX REFERENCE

Digitized by the Internet Archive
in 2026 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

https://archive.org/details/dictionnairedela05hugu

DICTIONNAIRE
DE LA LANGUE FRANÇAISE
DU
SEIZIÈME SIÈCLE

TOME CINQUIÈME

EDMOND HUGUET

PROFESSEUR HONORAIRE DE PHILOLOGIE FRANÇAISE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

DICTIONNAIRE

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

DU

SEIZIÈME SIÈCLE

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE
GRAND PRIX BROQUETTE-GONIN. 1934

TOME CINQUIÈME

DIDIER. PARIS
1961

NOUVELLES ABRÉVIATIONS

Nouvelles abréviations	Références de Huguet
Alcripe	Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*
Jean Alfonse	Jean Alfonse Saintongeais
F. d'Amboise	François d'Amboise
M. d'Amboise	Michel d'Amboise
Anon., tr. Bullinger	Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*
Anon., tr. *Flammette*	Trad. de Boccace, *Flammette*
Anon., tr. Folengo	Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*
Anon., tr. Horace, *Ep.*	Trad. de Horace, *Epistres*
Apol. nouveau	*Apologue nouveau du débat d'Eole*
Beroalde, *Hist. vér.*	Beroalde de Verville (*l'Histoire Véritable ou le*) *Voyage des Princes fortunez*
Bèze	Th. de Bèze
Bodin	Jean Bodin
G. Bouchet	Guill. Bouchet
J. Bouchet, *Ep. famil.*	Jean Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*
Id., *Ep. mor.*	Id., *Epistres morales du Traverseur*
Brach	P. de Brach
Budé, *Institution*	Budé, *Inst. du Prince*
Cacochyme	*Cacochime ou Catéchisme du Docteur Pantalon*
Cahaignes	J. de Cahaignes
Changy, tr. *Instit.*	P. de Changy, *Inst. de la femme Chrest.*
Id., tr. *Office*	Id., *Office du mary*
G. Chappuis, tr. *Fiammette*	G. C. D. T., trad. de Boccace, *Fiammette*
Chardons Ligue (dans *Sat. Men.*, Tricotel)	*les Chardons de la Ligue*, dans Tricotel, édit. de la *Satyre Menippee*
G. Colin	G. Colin Bucher, *Poesies*
Collerye	R. de Collerye
Confession generale (dans *Sat. Men.*, Tricotel)	*Confession generale de MM. les Piliers*, dans Tricotel, édit. de la *Satyre Menippee*
Cornu	P. de Cornu, *Œuv. poet.*
Cron. gargant.	*Grandes Croniques gargantuines*
Delboulle	Delboulle, *Notes lexicol.*
Deplor. Mayenne (dans *Sat. Men.*, Tricotel)	*Deploration et regrets du Duc de Mayenne*, dans Tricotel, édit de la *Satyre Menippee*
Deroziers, tr. Dion Cassius	Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*
Des Roches	Mmes des Roches
Doublet	Jean Doublet
Du Bellay	Du Bellay (Joachim) (l'éd. Chamard est abrégée H. C.)
G. Du Bellay	Du Bellay (Guillaume)
M. Du Bellay	Du Bellay (Martin)
Du Chesne, *Miroir*	J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*
Du Fail, *Eutrapel*	Du Fail, *Contes d'Eutrapel*
Id., *Baliverneries*	Id., *Baliverneries d'Eutrapel*
Du Guillet	*Rymes* de Pernette du Guillet
Du Mas	Du Mas, *Œuvres meslees*
Id., *Lydie*	Id., *Lydie*

Nouvelles abréviations	Références de Huguet
Du Moulin, tr. Indagine	Ant. Du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*
Id., tr. Indagine, *Physionognomie*	Id., trad. de J. d'Indagine, *Physionognonomie*
Id., tr. Roquetaillade	Id., trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de Quinte Essence*
E. Durand	Estienne Durand
G. Durant	Gilles Durant
P. Du Val	P. Du Val, *Théâtre mystique*
Epit. de la Ligue (dans *Sat. Men.*, Tricotel	*Epitaphes de la Ligue*, dans Tricotel, édit. de la *Satyre Menippee*
Estienne	Henri Estienne
Fifi (dans *Sat. Men.*, Tricotel)	*la Chanson de Fifi*, dans Tricotel, édit. de la *Satyre Menippee*
Fontaine	Charles Fontaine
Forcadel	Forcadel, *Œuv. poet.*
Gauchet, *Discours*	Cl. Gauchet, *Le Plaisir des Champs, le Printemps, Discours*
Godard	Jean Godard
Gueroult	Guill. Gueroult
Ixion hespagnol (dans *Sat. Men.*, Tricotel)	*L'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Satyre Menippee*
Jamyn	Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, édit. Brunet
Id., O. P., *Chasse*	Id., *Œuv. poet.* (de 1575), L. I, *Poeme de la Chasse*
Jeu Afflac (dans *Sat. Men.*, Tricotel)	*Le Jeu de l'Afflac*, dans Tricotel, édit. de la *Satyre Menippee*
Julyot	Ferry Julyot
Kerquifinen, tr. Gelli	C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*
Labé, *Debat*	Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*
La Boderie	G. Le Fevre de la Boderie
La Boetie, tr. Xénophon	La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xénophon
Id., tr. Plutarque	Id., trad. des *Regles de mariage* de Plutarque
La Garde	Guy de la Garde
La Grise, tr. Guevara (pour les autres trad. de Guevara, citées d'après Godefroy, etc., le titre de l'œuvre est conservé)	B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*
La Noue	La Noue, *Disc. polit. et milit.*
E. de La Planche, tr. Tacite	Ét. de La Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite
La Planche, *Estat*	Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*
L. de la Porte	Luc de la Porte
La Porte	M. de la Porte
Larivey, tr. Straparole	Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole
La Taille	Jean de la Taille (Huguet n'a dépouillé que Jean de la Taille, si une référence à son frère, Jacques, était extraite de Godefroy ou une autre source, son prénom serait conservé)
Laval	*Rimes* de P. de Laval
Le Blond, tr. Morus	J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*
Lefevre	Le Fevre d'Etaples

Nouvelles abréviations	Références de Huguet
Le Roy, tr. Aristote	L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote
Id., tr. Isocrate	Id., trad. des *Enseignemens* d'Isocrate
Id., tr. Xénophon	Id., trad. des *Enseignemens* de Xénophon
Louveau, tr. Apulée	Louveau, trad. d'Apulée, *l'Ane doré*
Id., tr. Straparole	Id., trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole
Loyal Serviteur	Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*
Marot (le prénom du père, Jean, est précisé s'il y a lieu)	Marot (Clément)
G. Michel, tr. Suétone	Michel de Tours, trad. de Suétone
Monluc	Monluc, *Commentaires*
Montreux, *Berg.*, Journ. I	N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, Journ. I (Huguet n'a dépouillé que le 1er Liv. Il arrive que le second soit cité d'après Godefroy ; la référence est alors donnée complètement)
M. de Navarre (L. de L.)	Marg. de Nav., éd. Leroux de Lincy et Montaiglon
Nic. de Troyes	Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*
Nuysement	Nuysement, *Œuv. poet.*
Ochin	Bernardin Ochin
Palsgrave	Palsgrave, *Esclarc.*
Papillon, *Nouvelle*	Laphrise, *Nouvelle tragicomique*
Pasquier	E. Pasquier (on n'a pas jugé utile de conserver l'initiale du prénom, les deux Pasquier dont les œuvres ont été dépouillées par Huguet portant le même prénom)
Id., tr. Plutarque	Id., *Opuscules* de Plutarque
Passerat	Passerat, *Poesies franç.*
Peletier, tr. *Georg.*, l. I	Peletier du Mans, L. I des *Géorg.*
Perrin	Fr. Perrin
Philieul	Vasquin Philieul
Pibrac	Pibrac, *Quatrains*
Saint-Gelais	Melin de St-Gelays
Salel, tr. *Iliade*	Hugues Salel, *Iliade*
Scève, *Flamete*	Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*
Selve, tr. Plutarque	G. de Selve, *Huict Vies* de Plutarque
Serres	O. de Serres, *Théâtre d'agric.*
Tabourot	Tabourot des Accords
Turnèbe	O. de Tournebu
Tyard, tr. Hébrieu	Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Léon Hébrieu
Vaganay, *Mots*	Vaganay, *Deux mille mots*
Id., *Franç. mod.*	Id., *Pour l'hist. du français moderne*
Vauquelin	Vauquelin de la Fresnaye

(Vauquelin des Yvetaux n'est pas enregistré par le dict.)

NOGENT-LE-ROTROU. IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR. — 5-1961.
Dépôt légal, 2e trimestre 1961 — 1034.

DICTIONNAIRE
DE LA LANGUE FRANÇAISE
DU
SEIZIÈME SIÈCLE

L *(suite)*

Leur 1. *Leur* pronom personnel prend souvent la marque du pluriel. — Je leurs enseigneray une maniere bien nouvelle. Rabelais, II, 15. — Il leurs mordoit les aureilles. Id., I, 11. — Pantagruel leurs comptoit... l'histoire du jugement de Bridoye. Id., III, 43. — Leurs donnans à entendre que cestuy Alcippus vouloit subvertir les loix. Amyot, *Estranges evenemens advenus pour l'amour*, 5.

Leur s'emploie souvent avec le sens du pronom réfléchi *se*. (Devant un infinitif). — L'empereur avoit mandé aux cappitaines des lansquenetz que, sur leur vie, eussent à leur retirer. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 52. — Par ceste fable il est certain Que plusieurs ayment plus cher estre Povres et n'avoir que du pain, Qu'en servitude leur submettre. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 159. — Ilz furent toute la nuict à cercher, et à la fin contraincts, le matin, de leur en retourner sans avoir rien fait. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. IV*, 224 r°. — Je leur conseille... de leur en aller sur les plaines qui sont auprès du chasteau de Robert le Diable. *Var. hist. et litt.*, V, 272. — Messieurs les bourgeois... voyans... que leurs femmes ne venoient point, commencèrent de leur ennuyer. *Ib.*, VII, 30. — Les deux autres bourgeois... après leur estre garny de nombre de pistoles, allèrent chercher leur contentement. *Ib.*

(Devant un participe présent). — Quand ilz furent embarquez dedans le navire phenicien en leur enfuyant de la ville de Delphi. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 56 r°. — En leur aidant du baston de Jacob, ils sçavent mesurer la profondité de la rivière d'Aubette. *Var. hist. et litt.*, V, 272.

Leur 2. Le possessif *leur* ne prend pas toujours la marque du pluriel. — Voyla pourquoy ne se fault emerveiller si beaucoup de scavans ne daignent aujourd'huy ecrire en nostre langue, et si les estrangers ne la prisent comme nous faisons les leur. Du Bellay, *Deffence*, II, 11. — On voit souvent que le malheur Qui bat les princes et les leur L'aise des sugets boulleverse. Baïf, *Antigone*, IV, 4, Chore.

Leur adjectif peut être précédé d'un autre déterminant : article, démonstratif, indéfini. — Long temps y a que je scay les vertus Dont les leurs corps sont remplyz et vestus. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 20 r°. — Les Syracusains... envoyerent les prisonniers en ung leur chasteau nommé Lithotomie. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 14 (246 r°). — Me seroyt grand contentement de laysser mes enfans entre les mains d'ung leur oncle qui aroyt le moyen pour les ayder à se fere gents de bien. Monluc, *Lettres*, 3 (IV, 6). — Epaminondas rencontra en chemin le herault qui, suyvant une leur ancienne cerimonie et coustume, ramenoit un vieil homme aveugle. Amyot, trad. de Diodore, XV, 14. — Pour les surprendre, ou faire le guast parmy ceste leur isle. Rabelais, IV, 35. — Mais ceste leur raison, qui de si haut est prise, Esloignee des sens, de mes sens n'est comprise. J. du Chesne, *le Grant Miroir du monde*, L. V, p. 167. — Pour soustenir et faire valoir ceste leur excuse ou response, ils alleguent divers lieux de l'Escriture saincte. Charron, *les Trois Veritez*, III, 8. — Mettons donc nostre dire par ordre, pour voir si nous pourrons forcer ceste leur derniere baricade. St François de Sales, *les Controverses*, I, 1, 3. — Le duc et prince ne sort point du palais et peu souvent se monstre au peuple, si ce n'est en quelques leurs solennitez. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 1.

(Prononc.). — Einsi ke font lês mouches à miél flouretant de flour en flour Pour rekulir la matiére de koê leu gaufrez ajansé's Konpassér. Baïf, *Etrénes de poézie fransoêze. Au Roê* (V, 300). — Kant de toê biénloéin le renom répandu Insita lês keurs Poulonoês asanblés T'élire leu roê. Id., *ib.*, *Au roê de Poulogne* (V, 314). — Puisset-il bién loéing lez étas agrandir Outre leu frontiér' ô levant avansér. Id., *ib.* (V, 316). — Les bravaches gens-d'armes Mentent le plus souvent parlans de leux faits d'armes. Du Bartas, *Judith*, V, p. 404.

Leurre, terme de fauconnerie. Objet servant à dresser l'oiseau de proie. — L'amoureux faulconnier... commença à composer ung leurre le

plus honnestement et curieusement que possible luy fut, et y mist plumages, odeurs et saveurs que pevent avoir tous oyseaulx subjectz à vol et juridiction dudit faulcon. *Anc. Poés. franç.*, XII, 277. — Comme faulcon qui, par coustume apprise, Fond sur le leurre, à la voix qui l'appelle. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. 3, p. 61. — L'aultre en faulconnier, avecques un leurre et guand de oizeau. Rabelais, IV, 48. — Oiseaux de proye terribles, non toutesfois venans au leurre, ne recognoissans le gand. Id., V, 5. — Deux leurres, l'ung de satin cramoisy enrichy de feullage de filz d'or et d'argent, avec les houppes de mesmes, et l'autre de velour cramoisy, avec ses houppes aussi de mesmes. *Invent. du chât. de Nomeny.* 1577 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Réclamer au leurre. Appeler l'oiseau pour qu'il vienne au leurre. — (Fig.). Turcz, ayez peur des grans aigles becus : Les dieux d'Enfer, Proserpine et Orcus, Apres ceux cy vous reclament au leurre. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 3.

Venir au leurre, retourner au leurre. Venir à l'appel du fauconnier. — (Fig.). Jusque à la mort dame t'eusse clamée, Mais un nouveau t'a si bien reclamée Que tu ne veulx qu'à son leurre venir. Marot, *Rondeaux*, 49. — J'en cognois un [capitaine]... qui fuist fort bien et assez loing. Au bout de deux jours... il retourna au leurre dans le camp. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 8).

Leurre. Ce qui attire (sans idée défavorable). — Cinq cens le Turc en fist deffaire ; Mais en voyant d'un deffaict deux reffaire, Et que leur mort ung leurre au peuple estoit Dont des chrestiens le nombre s'augmentoit, Il deffendit de plus ne les cercher. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la reine de Nav.*, p. 257. — Où les conquestes par leur grandeur et difficulté ne se pouvoint bonnement parfaire par armes et par force, elles ont esté parfaictes par clemance et magnificence, excellans leurres à attirer les homes specialement vers le juste et legitime parti. Montaigne, *Lettres* (IV, 361). — [Nos rois] estans les plus puissans, avoyent par consequent d'avantage d'officiers et moyens de despendre : vray leurre (outre la courtoisie dont les François ont tousjours esté louez) et assez suffisant pour attirer des estrangers. Fauchet, *Lang. et Poes. franç.*, I, 5. — Un galant homme n'abandonne point sa poursuitte pour estre refusé, pourveu que ce soit un refus de chasteté, non de choix... Il n'est point de pareil leurre que la sagesse, non rude et renfrongnée. Montaigne, III, 5 (III, 343). — Le moyen de l'obtenir [la grâce de Dieu]... c'est ceste prud'homie et observation de la loy de nature, qui est comme un leurre, une amorce et attraict d'icelle. Charron, *Sagesse*, II, 3.

Leurrer, terme de fauconnerie. Appeler l'oiseau au leurre. — Le faulcon... ne fut pas si mal gracieux qu'il ne parla de rechef au faulconnier, en luy faisant ceste remonstrance : « O gentil faulconnier, j'apperçoy que vous faictes leal devoir de me appeller et leurrer. » *Anc. Poés. franç.*, XII, 278.

Dresser [l'oiseau de proie]. — [L'homme] Aprivoisa au poing tout oiseau passager, Le cillant et leurrant pour sa fauconnerie. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 99.

(Fig.). Appeler, attirer (sans idée défavorable). — A quoy servent ces gros bastions, dequoy les nostres [nos femmes] viennent d'armer leurs flancs, qu'à leurrer nostre appetit, et nous attirer à elles en nous esloignant? Montaigne, II, 15 (II, 298).

Dresser, instruire. — Quel maistre ou superieur commença à les gendarmer, les leurrer, mettre aux champs. Du Fail, *Propos rustiques*, Au lecteur, p. 8. — Quand le mage Patizithes l'eut bien leurré et appris à jouer son personnage, il l'inthroniza au siege royal. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 61. — Aucuns aussi sont mis pour apprendre trois ou quatre mots de latin, en attendant qu'ils soient grandelets pour faire le voyage d'Italie, afin que là on achève de les leurrer. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 11 (I, 154). — Vous la voulez façonner en courtisanne : cela est luy faire tort ; jamais elle ne fut duite et leurrée à ce que vous semblez estimer. Cholières, 8e *Matinée*, p. 280.

Leurré (au sens propre). Dressé. — Cet oyseau... se donnoit mille autres fanfares et banderolles de vanité, hagard neantmoins et mal leurré pour gibier sur terre. *Var. hist. et litt.*, X, 270.

(Fig.). Attiré, séduit. — J'enfilay tout d'un train Vergile en l'Æneide, et puis Terence, et puis Plaute, et des comedies italiennes, leurré tousjours par la douceur du subject. Montaigne, I, 25 (I, 217).

Instruit, expérimenté, habile. — Avant juger je ly, je voy, j'escoute : L'experiment cinq cens escuz me coute : Nouveau ne suis, tu dois estre asseuré Que je suis faict et desja tout leurré. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 23. — Nostre langage, au lieu de ces mots-la, use de ceux-ci : *Il est experimenté en cela... Il est fort suffisant en cela. Il est rusé en cela. Il y est leurré. Il est vieil routier en cela.* H. Estienne, *Precellence*, p. 112. — Ils sçauront aussi que c'est *leurrer un faucon* : et pourtant quand ils orront dire d'un homme qu'il est leurré, sçauront bien que c'est à dire desniaisé. Id., *ib.*, p. 127. — Celuy n'estoit pas si leurré auquel on avoit donné une lettre pour porter à la royne de Navarre. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — Il ne fera pas telle piaffe que le poupin, mignard et leurré courtisan, lequel n'aura qu'un habit à chasque quartier, moyennant qu'il soit tout different. Cholières, *les Ap. disnées*, Aux liseurs, p. 13. — Comme il advient à un fils unique auquel le pere a mis la bride sur les aureilles avec beaucoup de moyens entre les mains, lors que, peu leurré et pratiqué aux affaires, il ne dissipe pas seulement l'heritage, mais s'engage en fin dans quelque crime capital qui le dissipe en ruine. Id., 4e *Ap.-disnée*, p. 187.

Accoutumé? — De toute aultre denrée Qui souffre impoz et est a ce leurree. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, vi, 5.

Leurreur. Celui qui dresse les oiseaux de proie. — (Par plaisanterie). O quel leurreur de chappons gras ! *Sotties*, II, 29.

Leutre, v. *Loutre.*

Levaille. Sorte d'impôt (G.). — Levaille des fenestres et bellevoisines. *Compte de* 1600. Compiègne (G.).

Levain. — (Proverbe). Qui au soir ne laisse levain ja ne fera au matin lever paste. Rabelais, III, 3.

Aller de la truye au levain, v. *Truie.*

Levantisque. Sorte de navire. — Il y avoit... vingt galères, deux grandes galéaces, quatre grands biscains, quatre levantisques, trois carraques d'Italie. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 27.

Levateur. Qui lève. — Les muscles levateurs

du siege ne le peuvent plus soustenir. Ambr. Paré, VI, 19.

Levation. Levée. — Ne luy estre faict grace de aucune suspension, alteration, remission, compensation, levation d'astriction. *Var. hist. et litt.*, VIII, 311.

Lève (?). Peut-être de *levis*, léger, facile. — Ung des beaulx filz que puis Adam et Eve Fust veu ne sceu, et qui d'entente lève A soustenir ung chacun fut engrant. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 396.

Levé. Levée. — Pour ce jeu nous ne voulerons pas, car j'ay faict un levé. Rabelais, I, 5.

Levement. Action de faire lever. — Le levement de la paste, c'est à dire l'operation qu'y faict le levain, est comme une sorte de pourrissement. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 109.

Action de relever, de ramasser. — Laquelle les priveroit du doux entretien de leurs dames... levemens de gans, prises de manchons, serrements de doigts. *Var. hist. et litt.*, V, 118.

Levée. — Plusieurs escrits ont esté publiez pour justifier le levement des armes de l'an 1562. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 2, p. 722. — Desja avant le levement du siege de Chartres, il s'en estoit allé des cornettes entieres. Id., *ib.*, p. 760. — Bien servist le secours et le lèvement de siège que donna et fist M. de la Pallice. Brantôme, *Cap. franç., M. du Lude* (II, 414). — Contraindre les Turcs à un combat désavantageux ou au lèvement du siège. Aubigné, *Hist. univ.*, IV, 19. — Ceste lettre fut la bienvenue pour servir d'excuse au lèvement du siège. Id., *ib.*, VIII, 8. — Ne faire pas comme le duc de Parme au levement du siege de Rouan. Id., *Miss. et Disc. milit.*, 15 (I, 169). — Pour une bataille assignee ou pour un levement de siege. Id., *Lettres et Mem. d'Estat*, 11 (I, 215).

Relève. — A l'assiete et levement des gardes, les prieres publiques se faisoyent. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 683.

Leve-nez. Action de lever le nez. — Ils vous respondront valeureusement avec un leve-nez qu'ils n'avoient rien à perdre, mais beaucoup à gaigner. *Supplement du Catholicon*, 9, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 68.

Lever. Faire lever. — Un aussi beau traict qu'il fit, dont on le loue fort, quand il leva le siége de Nyce sur M. d'Anguyen et Barberousse. Brantôme, *Cap. estr., le Marquis del Gouast* (I, 202). — [Le roi] lève le siège de Novare, désengage le duc d'Orléans son beau-frère. Id., *Cap. franç., le Roy Charles VIII* (II, 319). — Ce voyage luy fut fort heureux, tant à lever le siège de Cambray et s'en rendre paisible possesseur qu'à prendre autres places. Id., *ib., le Mareschal de Cossé* (IV, 91). — La Riviere Pui-Taillé... assiégeoit le Mesni... La Noue leva ce siège par effroi. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 25. — Le comte perdit encores un fort qu'il avoit commencé sus le Reidiep et deux compagnies des siennes, mais il se revencha en levant rudement le siège d'Auvard, où il regagna deux drapeaux aussi. Id., *ib.*, X, 22.

Élever. — Pauvres humains qui bon heur attendez, Levez vos cueurs, et mes dictz entendez. Rabelais, I, 58. — Nous levons un neuf edifice, Abatons le vieil delessé. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 111).

Enlever. — Le Grand Turc... par force et puissance d'armes a levé de la main des chrestiens la cité et isle de Rhodes. *Pap. d'Et. de Granvelle*, I, 316 (G.). — Mon amy, or te haste Lever ton vin, ou bien le cas tu gaste... Lieve le tost, car present le te livre, Et l'emmener tout soubdain te delivre. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 35. — Elle... recommence à deviser avec luy : et en parlant tout d'un coup lui leve les yeus de la teste. Louise Labbé, *Debat de Folie et d'Amour*, 5. — Robbes, joyaux, meubles et autres choses Plus cherement en mes coffres encloses, Argent contant, argent à interest, Tout fut levé soubs umbre d'un acquest. Du Bellay, *Jeux rustiques, la Vieille courtisanne.* — On a levé toute authorité à la tradition, à l'Eglise, aux conciles ; que demeure il plus? l'Escriture. St François de Sales, *Controverses*, II, 1, 5. — Il les advertissoit que le roy qu'ils auroyent prendroit telle domination et authorité sur eux, qu'il leur leveroit leurs enfans. Id., *Entretiens spirituels*, 6 (VI, 100). — Vous meritez que l'on vous leve le pain, puisque vous ne voulez pas travailler. Id., *ib.*, 18 (VI, 344). — Les adversitez de leurs amys ne leur peuvent rien lever de leur beatitude. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 87. — Il vouloit... lever Teramenes, conduit à la mort, d'entre leurs mains. *Ib.*, p. 88. — J'approche, desireux De luy lever son dueil, et l'aigneau luy rapporte. Du Mas, *Lydie*, p. 7.

Lever, en ce sens, est noté comme un italianisme à la mode. — Ils disent mesmement *Lever l'honneur et la vie*, au lieu de dire *Oster l'honneur et la vie* : pareillement *lever la douleur*, pour *oster la douleur*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 128.

Prendre. — Comme quand un qui veut regagner sa maison, Par une noire nuit, leve un brazeux tison Au foyer de l'ami, pour soigneux se conduire. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 12). — Je prendray les vaches et les poules de mon voisin quand il me plaira ; je leveray ses terres, je les renfermeray avec les miennes dedans mon clos. *Sat. Men., Harangue du sieur de Rieux*, p. 164.

Relever, ramasser. — Ainsi qu'elle marcha le premier pas, luy tomba ung anneau... Or... le roy Perion... se baissa aussi tost qu'elle pour le lever. *Amadis*, I, 1. — Lequel [chevalier] apres qu'il eut levé son escu et relassé son armet, suyvit la damoyselle. *Ib.*, I, 3. — Il advisa en un coing l'aultre [anneau] que sa fille avoit perdu, lequel il leva. *Ib.*, I, 11. — Vous faisant... une œillade, un soubriz de travers, un coing d'œil, ou seulement que vous puissiez toucher sa robbe ou luy lever son deal ou fuseau. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 6, p. 47. — De ne se destourner la pucelle [Atalante] fait mine : Venus luy donne cœur, tant qu'elle s'achemine A lever le bel or. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 315).

Couper [de l'étoffe] sur une pièce. — Pour sa chemise furent levees neuf cens aulnes de toille de Chasteleraud. Rabelais, I, 8. — Pour ses souliers furent levees quatre cens six aulnes de velours bleu cramoysi. Id., *ib.* — Allon lever la toile et le drap à la boutique. Jean de la Taille, *le Negromant*, II, 3.

Donner la première façon à. — [Le seigneur] ne levera pas les prez ne les pasturages quand le fief tombe en rachapt. 1514. *Cout. du Poitou*, art. 136 (G.).

Lever une boutique, v. *Boutique.*

Lever guerre. Entrer en guerre. — Je essayeray le contenter, car il me desplaist par trop de lever guerre. Rabelais, I, 32.

Lever marque, v. *Marque.*

Lever le menton. Donner un appui. Voir *Menton.*

Lever au nez, avec le nez. Rejeter avec dédain. — Ceux qui devoyent estre compagnons de mon affliction en sont les juges, et par une prudence

maudite deschirent ma droiture, levent au nez mon esperance, et par leur sagesse mondaine rendent criminelle mon equité. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 73 (II, 165). — Si tous les savants et grands personnages de France m'eussent exhorté à n'avoir point honte de savoir, j'eusse levé avec le nez toutes leurs paroles. Id., *Lettres d'affaires personnelles*, 28 (I, 328).

Lever la paille, v. *Paille.*

Se lever. Croître, pousser. — En ceste isle ne se leve guere que du ris et force palmiers. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 18.

Être produit. — Les vins qui se levent en terroir sont fort louez à Rome. Id., *ib.*, XVII, 18.

Au pied levé, v. *Pied.*

(Formes). La diphtongue *ie* est encore fréquente au radical tonique. — En disant cela, elle se liève et s'en retourne en son logis. Marg. de Nav., *Heptam.*, 16. — Le mont de Parnassus, qui se lieve hault en l'air. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 27 r°. — Adoncques se lieve Pantagruel de table. Rabelais, IV, 36. — Environ le temps que l'estoile caniculaire se lieve sur la cyme de ceste montagne. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 2. — Voz clers penons en Asie se lievent. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 122). — Cependant qu'ilz se lièvent, je m'en voys plus avant. Des Périers, *Cymbalun*, Dial. 4 (I, 366). — Il fut dict au paralytique : Lieve toy : tes pechez te sont remis. Calvin, *Instit.*, V, p. 345. — Or te lieves... et prends noz chevaulx. *Amadis*, II, 6. — Or sus, dormart, lieve toy. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 10. — Lieve toy, Signeur, lieve toy. Des Masures, 20 *Ps. de David.*, *Ps.* 82. — Tullus... luy touchant la main, luy dit : Lieve toy, Martius, et ayes bon courage. Amyot, *Coriolan*, 23.

Levesche. Livêche, sorte de plante. — De la levesche une once : de raisins secs... deux onces. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 57.

Leveur. Collecteur [d'impôts]. — Le peuple commencoit à faire sedition contre les leveurs des cueillettes qui les oppressoyent griefvement. Derozier, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 70 (150 v°).

Levier. Gros bâton. On voit souvent le levier employé comme arme. — Quant le pere veid que le lyon navoit plus ongles ne dentz dont il se peust deffendre, lassomma ayseement dung levier. Seyssel, trad. de Diodore, II, 12 (46 r°). — Et Mopse et toy vous fustes assaillis De gros leviers. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 6. — Un Ariston proposa que lon ottroyast cinquante hommes portans leviers et masses à Pisistratus, pour la garde de sa personne. Amyot, *Solon*, 30. — Ce grand Francin qui, à coups de leviers, De fondes et de dars, a chassé les bouviers Qui venoyent d'outre mer manger nos pasturages. Ronsard, *Eclogues*, 3 (III, 412). — Ces maistres galands commencerent à ruer à coups de leviers, d'harquebouzades et de fleches sur les nostres. Thevet, *Cosmogr.*, III, 10. — Ils viennent jusques au port armez de flesches et gros leviers (car de fer ils en ont bien peu d'usage). Id., *ib.*, III, 16. — Ils usent pour armes de la fonde, du levier fait comme une grosse massue... de l'arc et flesches. Id., *ib.*, XXII, 14. — Les autres sont armez de fourches bien aigues, Les autres de leviers. Am. Jamyn, *Poeme de la Chasse.* — Il [le lion] mesprise les dards, Les glaives, les leviers. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 248. — Les Arabes le tirent à coups de fleches, et luy donnent tant de coups de levier qu'ils l'assomment. Ambr. Paré, *Discours de la Licorne*, 12. — Puis sur son chef pouldreux le robuste bouvier Donne deux tours sifflans de son noueux levier, Et frappe au front l'ethnique. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 480.

On dit aussi *livier.* — Un gros livier. Rabelais, I, 12. — Laisserent tomber le gros livier qu'il leurs avoit chargé. Id., *ib.* — Des machicoulis facilement on povoit avecques pierres et liviers debouter ceulx qui approcheroient. Id., III, 52. — Ceulx du dedans n'avoient aultres defenses que pierres et liviers. Id., *ib.*

Levité (*laevitas*). Qualité de ce qui est lisse, poli. — Quand la conformation de la partie est vicieuse... en aspreté et levité, si au lieu d'estre aspre et rude sa partie est lissée et polie, ou au contraire. Ambr. Paré, Introd., ch. 20.

Leviticque. De lévite. — Et je m'en croy en un autre bon code Faict pour Levy et estat leviticque. E. du Boullay, *Combat de la chair et de l'esprit*, 28 v° (G., Compl.).

Levraut. Cylindre. — 1555. Un petit levraut dans lequel est enchassé du reliquiaire saint George. *Invent. de l'abbaye de la Couronne*, p. 24 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Levre. (Prononc.). — Je cuillerois de doux baisers autant Sur le vermeil de tes leuvres douillettes Comme il y a de fleurs sous ces coudrettes. Bereau, *Eglogues*, 6. — Le cueur se juge aux faictz plus qu'aux offres des levres, La foy par actions et l'homme par les œuvres. L. Papon, *Discours à Mlle Panfille* (I, 27). — Voyés que la fortune, ingrate a telles œuvres, Luy laisse l'umbre aux yeux, la larme entre les levres. Id., *la Constance* (Suppl., p. 28). — Puis pressez levre contre levre, De ta langue qui se couleuvre. Guy de Tours, *Mignardises amoureuses* (II, 32).

Levrelette, dimin. de *levre.* — Cette molle lèvrelette, Cet œil, cette mamelette. Tahureau, *Baiser* 1 (II, 112). — Ces deux chastes lèvrelettes Fraichettement rougelettes. Id., *Baiser* 3 (II, 118). — Hé, ne piquez, abeilletes, Ses levreletes douilletes. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 261). — Lors le levrelete tienne Sur la mienne Tu joignis legerement. Id., *ib.* (I, 266). — En sa rosine levrelette Les amourettes sont assises. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, 30. — *Levres...* Le dim. Levrettes et Levrelettes. M. de la Porte, *Epithetes*, 239 v°.

Levresque (à la). Comme un lièvre. — C. troussé à la levresque. Rabelais, III, 26.

Levreter. Chasser avec des lévriers. — Enferrer un sanglier de defenses armé, Voir levreter le lièvre à la jambe pelue. Ronsard, *Bocage royal*, 1re part. (III, 192).

Levrette, v. *Levrelette.*

Levrier. *Levrier d'estrique.* Métis de dogue et de lévrier (La Curne, *Estrique*). — Des levriers d'estrique on y laisse Flament, Sauvage et Pavadoux, de levriers d'attache Les deux plus furieux, Bucefal et Moustache. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du loup*, p. 156. — A force de chiens courans et course de levriers, qui n'estoient que six en nombre, dont y en avoit quatre d'estrique et deux forts mestifs bien mordants. Id., *ib., l'Hyver, Chasse du loup*, p. 313, note. — On met aux avenues De levriers bretons les lesses retenues Et des levriers d'estrique, afin de secourir Les dogues qui si fort ne peuvent pas courir. Id., *ib., l'Hyver, Chasse du sanglier*, p. 350.

(Proverbes et express. proverb.). — De toutes

tailles se rencontrent bons levriers, et se treuvent autant de bourgeoises contemnans l'argent comme de gentilles femmes. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 768). — Soit pour la raison alléguée, soit pour autre (car on dit volontiers que *de toute taille bons levriers*), la commune opinion est que les brigandages sont plus rares en Italie qu'ailleurs. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 367). — Si j'estois femme, j'aymerois mieux avoir affaire aux escoliers qu'aux plus braves et magnifiques courtisans de France. Escolliers, eh ! c'est la perle du monde... De toutes tailles bons levriers, et de tous mestiers bons ouvriers. Larivey, *les Escolliers*, I, 3. — Prend seulement garde que le roy... n'aye sujet de dire de plusieurs de vous autres Gascons (sans blesser la nation, car de toute taille bon levrier) : Allez, Gascons, ou plustost Gavestons, pis je ne vous puis dire. *Var. hist. et litt.*, II, 287. — Mais quand la vie et la grace n'est telle Entre le peuple, et que n'est mutuelle La ressemblance, alors il est certain Qu'entre eulx y a inimitié cruelle : Car vray levrier n'ayma oncques mastin. Michel d'Amboyse, trad. de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. 13. — Si tost que j'ay eu dict à Hippolite qu'il torchast hardiment sa bouche, et que la dame n'estoit proye pour ses levriers, je pense qu'il s'est pourveu d'une autre. Larivey, *les Escolliers*, I, 3.

(*Fém.*). *Levriere.* — [Le lièvre] Quand par veneurs et courantes levrieres Est poursuivy. Marot, *Complainte d'un past. chrestien* (I, 104). — Vont à la chasse les levrieres aussi bien que les levriers. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 3, Commentaire. — (Fig.). Ceste liberté et licence qui se devoit ainsi donner au peuple s'appelloit *lascher la grande levrière*, pour le mot du guet. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 135.

(Dans un sens scatologique). — Incontinent ce parfun, espanché par la boutique, prit chascun plustost au nez que aux tallons ; les pauvres serviteurs n'en osoient parler, craignans que ce fust le maistre qui eust lasché la levrière. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 4.

Levrier (prononc. : *ie* ne faisant qu'une syllabe). — Comme un levrier de Champagne Qui court le lievre en campagne. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 51). — Mené la corde au col comme un levrier en laisse. Boyssières, *l'Estrille et drogue au quereleux pedant*, p. 20.

Levrotin. — J'apperçoy... un levrotin. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 3. — Le grec dit λωγάνιον, fanon de bœuf. Il y a peut-être dans la traduction une confusion avec λαγώς, lièvre.

Lexicon. Lexique. — Et n'oseroit me dire qu'il a le derriere galeux s'il ne va sur le champ estudier en son lexicon que c'est que galeux et que c'est que derriere. Montaigne, I, 24 (I, 165). — (Fig.). Tu as en l'estomac un lexicon farci De mots injurieux qui donnent à cognoistre Que, mechant escolier, tu as eu mechant maistre. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 425).

Lexif, v. *Lescif.*

Lexitimite (?). — Ravaudeurs lexitimites. Vigenère, *Comm. de* César, Annot., p. 4 (G.).

Lexiveux, v. *Lexivier.*

Lexivier. Servant à la lessive. — *Cendre.* Poudreuse, noire... léciviere. M. de la Porte, *Epithetes*, 70 r°. — *Charree.* Lexiveuse *ou* lexiviere, espaisse, cendreuse. Id., *ib.*, 77 r°. — *Gravelee.* Rude, seiche... lexiviere. Id., *ib.*, 196 r°.

Lexonier. Sermonner (G.). — J'ay si honnestement lexonié lesdictz medecins et cirurgiens au commencement de ce propos, qu'ilz n'ont occasion de se plaindre de moy. Abel Matthieu, *Devis de la lang. franç.*, I, 31 v° (G.).

Lez 1. Côté. — Ilz s'en vont hors puis d'un lez, puis de l'autre. Lemaire de Belges, 1er *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 41). — Le pauvre homme, sans dire mot, S'enfuyra en un autre lé. *Anc. Poés. franç.*, II, 125.

De tous lez, à tous lez. De tous côtés. — Alors Minos de tous lez me regarde, Et en fin dit que j'ay fait bonne garde De netteté et de pure innocence. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 26). — Mais d'effroyable horreur un grand tumulte d'armes Donne creinte à tous lez. Des Masures, *Œuv. poet.*, Epistre. — De laboureurs ils rendent à tous lez Les larges champs destruits et desolez. Id., *Eneide*, VIII, p. 385. — Devant iceux est la terre à tous lez Couverte à tas de bouveaux immolez. Id., *ib.*, p. 432.

Le lez de. Près de. — Agamenon... avisa de fortune une biche paissante le lez du boys de Diane. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. I, 15 v°.

Lez (prépos.). Près de. — Lez ung estang quelque bœuf cheminoit. Corrozet, *Fables d'*Ésope, 31. — Le Cranie (qui est une colline et promontoire lez Corinthe). Rabelais, III, Prologue. — Cestuy tresbon tresgrand Pan, nostre unique Servateur, mourut, lez Hierusalem, regnant en Rome Tibere Caesar. Id., IV, 28. — C'est pour faveur que les elemens portent aux alcyones... qui pour lors ponnent et esclouent leurs petitz lez le rivage. Id., V, 6. — Si le tenez lez vous : car il vous suivra. Guill. Bouchet, 7e *Seree* (II, 55).

De lez. Près de. — Il se tint assis de les moy. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 816. — Le seigneur disoit que à neuf heures il avoit esté de lez luy en sa chambre. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 11.

Lez 2. Poids ? — Ainsi qu'une carraque accablee du faiz De sa propre grandeur et de son propre lez Ne se tourne aussi tost ore à gauche, ore à dextre Que fait le galion ou la fregate adextre. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 226.

Lezard. (Fém.). — Et la noire Alecto y jetta des abois, Ayant de scorpions et mille lezards vertes, De serpens, ses cheveux, les épaules couvertes. Rivaudeau, *Complaintes*, 2.

Sorte de petit pistolet ? — Je laisse plusieurs autres pieces moindres en corps, mais de force et cruauté plus pernicieuses... comme sont les pistoles, pistolets, petits bidets et autres semblables, petits lezards et scorpions, que l'on peut aisément cacher dedans les chausses. Ambr. Paré, IX, Préface.

Bec de lezard, v. *Bec*, t. I, p. 531, col. 2.

Lezard (adj.). Qui a les mouvements d'un lézard. — Alors ta langue lezarde Mignardement fretillarde S'efforcera de passer. G. Durant, *Œuv. poet.*, 103 r°.

De lézard, venimeux. — (Fig.). Bien pouvez estimer Que vostre venimer Toute mercy retarde ; Vostre langue lyzarde Vueillez donc réprimer. *Anc. Poés. franç.*, X, 256. — Satyriques trop envieux Escrivans de plume lezarde, Vous avez faict de beaux adieux : Le feu sainct Antoine les arde ! Marot, *Epistres*, 12. — L'un en mentant de sa langue lezarde Mile brocars sur l'un et l'autre darde. Louise Labé, *Elegies*, 3.

Ces formes pourraient aussi bien appartenir à *lezarde*. Voir ci-dessous.

On dit souvent *lizard* (subst.). — Le chameleon, qui est une espece de lizart. RABELAIS, IV, 2. — Lievres marins. Lizars chalcidiques. ID., IV, 64. — Petis lisars courans à travers le pampre. ID., V, 37. — Les lizards du Bresil et maint barbare monstre. RIVAUDEAU, *Hymne de Marie Tiraqueau*. — L'œuf produict... les nageans, qui sont les poissons, en nombre infiny : les terrestres, comme les lisards. AMYOT, *Propos de table*, II, 3. — Toutes choses odieuses... sortent au dehors au vin, ne plus ne moins que les serpenteaux, lisards et reptiles au soleil. ID., *ib.*, VII, 10. — Le lizard sur le buisson N'a point un plus nayf lustre. PIERRE SANXAY, dans les *Œuv.* de Palissy, p. 125.

On a dit aussi *luisert*. — Le pied gauche d'une tortue, l'urine d'un luisert. MONTAIGNE, II, 12, texte de 1580-82-87 (II, 215 et V, 211).

Lezarde. Lézard. — La serpente et verte lesarde, Escorpions et gros crapaulx De ceste montaigne ont la garde. MARG. DE NAV., *Dern. Poés., Chansons spirituelles*, 25. — Je veux (dist Phebus) qu'elle garde Des morsures de la lezarde Et du venin du scorpion. R. BELLEAU, *les Amours des Pierres precieuses, l'Agathe* (II, 227). — Les cerfz craintifz, les ours et lezardes sauvages Trancheront leur repos pour ouïr mes chansons. AUBIGNÉ, *le Primtems*, II, 1. — Elle a quatre pieds, tout ainsi que ces petites lezardes grisastres qui courent le long de noz murailles pardeça. THEVET, *Cosmogr.*, V, 10. — Les uns [des muscles] sont semblables à rats et lezardes ausquelles on a coupé les jambes. AMBR. PARÉ, I, 8. — Comme en un chaud midy les lezardes astrees Grimpent contre les murs des maisons mal plastrees. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 329. — Contre les murailles il poursuit les petites lesardes. Trad. de FOLENGO, L. III (I, 57). — (Fig.). O felonneuse et cruelle lezarde. MICHEL D'AMBOISE, *Invective contre Fortune*. — Baille ta langue babillarde, Pour couper la faulse lezarde. BAÏF, *le Brave*, II, 2.

Lezardeau, dimin. de *lezard*. — [Les buissonnets] nestoient peuplez fors de menus lezardeaux et autres bestioles nommees cigales. LEMAIRE DE BELGES, *la Concorde des deux langages*, 2e part., Prologue.

Lezardin. De lézard. — Or qu'il ait la peau serpentine, L'ongle et la queue lezardine, Si n'at-il rien de venimeux. R. BELLEAU, *Petites Inventions, la Tortue* (I, 68).

Leze, v. *Laise*.

Lezeigne (?). — S'il advenoit qu'a un panniau de blanc verre neuf il y eut une lezeigne cassee ou rompue, lesdits verriers ne doivent point mettre a la dite rompure plomb ni soudure, mais il y doibt estre remis par les dits verriers une nouvelle lezeigne. 1508. *Stat. des peintres*, Abbeville (G.).

Lhabille, v. *Labile*.

Liace. Lien. — En tombant, il s'enlaça fortuitement et ennoua les jambes aux courroyes et liaces de l'attellement. R. GARNIER, *Hippolyte*, Sujet de la tragédie.

Liage. Lien. — Martia donc la pucelle tressage Donne au pourtrait termes d'orfaverie, Et aux fleurons fait un double souage Qui regne en cercle et sert de bon liage A dix pilliers portans l'imagerie. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 159). — Le pis q'y voy qu'on ne se peult desmettre De ce lien, ne quicter le liage. *Anc. Poés. franç.*, III, 135. — Je ne vous puis en ce donner secours, Soit ens ou hors l'estat de mariage, Hors cest estat lier de tel liage Ne me voudrois. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 7. — Que vous veuillez en ce facheux liage A tout le moins choisir ung homme sage. ID., *ib.*, 13. — Et en gardant les loix de mariage, Lesquelles sont de merveilleux liage. ID., *ib.*, 54. — Demouré suis au merveilleux liage Et au labeur de loyal mariage. ID., *Epistres morales du Traverseur*, I, 5. — Gardez vous bien de secret mariage Faict a plaisir, maulvaiz est tel liage. ID., *ib.*, I, 10.

Liaison. Action de lier, ce qui lie, bande, bandage. — Les liaisons et emmaillottemens des enfans ne sont non plus necessaires. MONTAIGNE, II, 12 (II, 173). — L'oisiveté, avec la chaleur des liaisons et des medicamens, avoit bien peu attirer quelque humeur podagrique au gouteux de Martial. ID., II, 25 (III, 97).

Liaisonner. Lier. — [Les hirondelles] se grimpent et liaisonnent si bien les aisles, pieds et jambes les uns contre les autres, que lon les voit cheoir du hault en bas aussi drues que gresles. THEVET, *Cosmogr.*, XX, 2.

Lians, mot d'argot. Bras. *Var. hist. et litt.*, VIII, 182.

Liarre, v. *Lierre*.

Libamant (*libamentum*). Libation. — É sakrifi' aus Dieus inmortêls, éinsi ke pouras... Praupise-lês kékefoês par dês libamans ou de l'ansans. BAÏF, *les Bezognes é Jours d'Esiode* (V, 337).

Liban (λίβανος, arbre à encens). — (Fig.). Au jardin de ceste vie j'ayme mieulx estre pommier verd et porter fruict que d'estre liban sec espandu parmy la terre. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des Princes*, I, 40. — Au jardin de la vie, il vaut beaucoup mieus estre Un fertile pommier, qui porte fleur et fruit, Qu'un sterile liban, qui seulement produit Le feuillage sans fruict, inutile à son maistre. CHASSIGNET, *le Mespris de la vie*, sonn. 296.

Libane. — Le pelican, autrement nommé libane. BELON, *Nat. des oys.*, 3, Au Roy (G.). — Pelecanes et onocrotalus en grec, platea et platalea en latin, livane en françoys, agrotti en italien. ID., *ib.*, III, 11 (G.).

Libanomantie. Divination par l'encens. — Par libanomantie. Il ne fault qu'un peu d'encent. RABELAIS, III, 25. — Ores on presageoit quelque bien ou malheur, Comme l'encens donnoit bonne ou fascheuse odeur. J. DU CHESNE, *le Grand Miroir du monde*, L. III, p. 90. En marge : Libanomance.

Libanotis (λιβανωτίς, romarin). — En plusieurs endroits de la Provence et du Languedoc, le rosmarin (appellé aussi *libanotis*, pour la senteur d'encens qu'il represente) vient naturellement par les deserts. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VI, 10.

Libe. Bloc. — Vous voyez leans la sepulture de Halyattes pere de Cresus, le fons de laquelle est de libes de pierres grandes à merveille. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, I, 93. — Faire la maçonnerie de libes de pierres. PH. DE L'ORME, *Archit.*, II, 12 (G.). — Charrier des pierres de libes pour le fondement de la vis. XVIe S. *Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, p. 121 (G.). — Tant pierre d'appareil que pierre de libe. *Ib.*, p. 122 (G.).

Libel. Libelle. — Des ecrits et libeaux diffamatoires. Nic. de Langes, *Chron. de Himb. Vellay*, 4 (G.).

Demande en justice. — Je n'ay proces de meurtre ne poison, Mais au libel trois chevres je demande Que mon voisin embla de ma maison. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 162.

Libellance. Greffe. — L'empereur l'avoit gratifié des clergiers, grefferies, libellances de ce bailliage en tous ses ressorts, sieges et audiences. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 251 (G.).

Libelle. — Ses epistolles sont au senat : lesquelles il est veu avoir converty en pagines et en forme de libelle (*memorialis libellus*) : pource que par devant les ducz et consules ne transmettoient les epistolles escriptes fors en chartes et papier ployé et transverse. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 26 v°.

Demande en justice. — Lon ne donne jamais libelle en ceste ville d'une si petite matiere que ceste-cy. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 5.

Libelleur. Libelliste. — Ces petits libelleurs, de qui les sots abbois, Tant le reste est aveugle, embrasent tout le reste. Jodelle, *Contre les ministres de la nouvelle opinion* (II, 149).

Libentissiment (*libentissime*), latinisme par plaisanterie. Très volontiers. — Libentissiment... je demigre en quelcun de ces tant bien architectez monstiers. Rabelais, II, 6.

Liber (*libare*). Verser en libation. — Ni à Jupitêr ni auz autrez ureus kant grasse tu randras Sans te laver lês méins dês l'aube ne libe le beau vin. Baïf, *lês Bezognes é Jours d'*Eziode (V, 348).

Liberal. Indépendant, s'abandonnant à ses goûts. — Coqs liberaux, hardis et diligens, Serins, tarins, qui sont plaisans et gents. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 31). — Et devins liberalle, hardie et audacieuse, delaissant toute saincte pudique vergongne, modesteté et feminine honnesteté. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 10 r°.

Parole... liberale, *i.* recreative. M. de la Porte, *Epithetes*, 304 v°.

Noble. — L'estranger suivoit apres, homme de belle presence et face liberale, monstrant une douceur grande et humanité en son visage, accoustré et vestu venerablement. Amyot, *De l'esprit familier de Socrates*.

Liberal arbitre. Libre arbitre. — Des lheure je donnay à mes yeulx plus liberal arbitre de regarder seullement celluy dont jestoys blessee. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 7 r°. — L'homme n'a point liberal arbitre à bien faire, sinon qu'il soit aydé de la grace de Dieu. Calvin, *Instit.*, II, p. 47. — [Homère] fait dependre de nostre liberal arbitre les choses vraysemblables et qui ordinairement adviennent par discours de raison. Amyot, *Coriolan*, 32. — Il n'y a rien en perfection et en dignité au dessus du liberal arbitre. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 1. — Parce qu'ils ont naturellement le liberal arbitre, ils peuvent vouloir et ne vouloir pas. Id., *ib.* — Quand il n'y auroit autre chose, c'est assez pour contraindre et forcer mon liberal arbitre. Larivey, *les Esprits*, IV, 2.

H. Estienne considère cette expression comme fautive. — Un des plus notables exemples (c'est à dire, d'une des plus notables fautes, et en laquelle plus de gens tombent) c'est *Mon liberal arbitre*, pour *Mon libre arbitre. Dial. du lang. franç. ital.*, I, 205.

(Formes). *Liberaux* au fém. plur. — Les susdites sept arts liberaulx. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 65 r°. — Entre les arts liberaux, commençons par l'art qui nous faict libres. Elles servent toutes voirement en quelque maniere... Mais choisissons celle qui y sert directement. Montaigne, I, 25 (I, 194).

Liberalz. — On en voit beaucoup lesquelz veulent estre veuz fort liberalz : et toutesfois ilz ne eslargissent rien qu'ilz ne se le reprochent. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 795.

Liberalement. Librement. — Liberalement et franchement eusse peu te gaber et mocquer de luy. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. VI, 85 v°. — Si elle vouloit, elle sen alloit liberalement, et laissoit l'homme. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 3. — Il la pouvoit liberallement et sans dangier tuer et mettre à mort. Id., *ib.*, II, 21. — L'autre partie de la liberté chrestienne... c'est qu'elle fait que les consciences ne servent point à la Loy comme contrainctes par la necessité de la Loy : mais que, estans delivrées du joug de la Loy, elles obeyssent liberalement à la volunté de Dieu. Calvin, *Instit.*, XIV, p. 709. — Vous pourrez demourer icy autant qu'il vous plaira... et vous en pourrez partir liberalement quand vous voudrez. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 5.

Liberateur (H. D. T. Amyot). — Pausanias... ayant faict son sacrifice... au dieu Jupiter liberateur. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 12 (66 r°). — Reputant Brasidas leur liberateur. Id., *ib.*, V, 2 (156 v°). — Fortune... le conservoit comme ung personnaige sacré, et qui avec layde divine estoit venu protecteur et liberateur de la Sicille. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoléon*, 99 r°. — Affin quilz veissent leur bienfacteur et liberateur. Id., *ib.*, 106 r°.

Libere. Libre. — Isle jadis franche et libere, maintenant asservie et esclave. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 1. — Si quelque peuple qui estoit franc et libere a esté par force mis en nostre servitude et subjection. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 7 (92 v°). — Les aultres citez de Sicile, veoyant et entendant que on les vouldroit remettre en liberté, prendroient ayseement leur party... pour le desir naturel quelles avoient destre franches et liberes. Id., trad. de Diodore, III, 11 (98 r°). — A ces conditions vostre cité demourera franche et libere. Id., trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 6. — Quant nous souvient de nostre liberté, En regrettant nostre vouloir libère. *Anc. Poés. franç.*, XI, 271. — Sainct Paul au rebours endoctrine Que qui est franc s'y doibt tenir, Sans point vouloir serf devenir, Mais plustost qu'on se delibere De devenir franc et libere. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, 2 (IV, 41). — Jusques a tant que par toy soys libere De ceste charte ou chargé de clameurs Par paovreté et indigence meurs. Michel d'Amboise, *Invective contre Fortune*, 105 r° — Ma voulunté, qui tousjours avoit esté franche et libere, fut faicte serve et subjecte. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 9 r°. — Je vous absoluz et delivre, et vous rends francs et liberes comme par avant. Rabelais, I, 50. — Cesar... flatoit non seulement les hommes liberes, ains encores les serfz qu'il congnoissoit estre agreables à leurs maistres. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 28 (50 v°). — Il promettoit aux habitans du pays de conserver entierement tous leurs biens et de les laisser liberes. Id., *ib.*, L. XLIII, ch. 43 (79 v°). — Certes, estant

ton corps foible abatu, Par un debvoir de voulenté libere Adoreront ta divine vertu Et Tanaïs, et le Tibre, et l'Ibere. Maurice Scève, *Delie*, 283. — Il fault que serf soit l'homme, et est notoire... Que plus que luy les bestes sont liberes. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 14. — Puis venoit l'invincible Milciades, qui fit Grece libere. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe de Renommée*, ch. 2.

Ouvert librement. — Gnée Pompée... feit l'entrée [du port] libere et navigable. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLII, ch. 36 (68 v°).

Franc. — Par mes loyaulx amis L'erreur me soit pardonné et remis, Et d'endurer blasme je delibere Qui sortira de leur bouche libere. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 3.

De bonne naissance, d'esprit élevé. — Gens liberes, bien nez, bien instruictz... ont par nature un instinct et aguillon qui tousjours les poulse à faictz vertueux. Rabelais, I, 57. — Et si avez entre voz bras et seing Tous les plaisirs que personne libere Pourroit avoir, si tout on consydere. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 27.

Digne d'une personne libre, bien née. — Jamais ne feurent veues dames... plus doctes à la main, à l'agueille, à tout acte muliebre honneste et libere. Rabelais, I, 37.

Libere arbitre. — A le povoir l'ame en ceste maison Par le moyen de son libere arbitre Qui est en l'homme (ou doit estre) magistre. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 74.

A son libere arbitre. A son gré. — Fay que je puisse avoir ma Cytherée, Tout mon desir, le surplus de ma vie, Qui a mon cœur et mon amour ravie, Pour en user à son libere arbitre. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 7.

Libere (subst.). Homme libre. — Estoyent tourmentez non seulement les serfz contre leurs propres maistres, mais encores les liberes et citadins. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVII, ch. 122 (250 r°).

Affranchi. — Cesar feit ensepulturer publicquement Sphere son libere, lequel avoit esté son précepteur pendant son enfance. Id., *ib.*, L. XLVIII, ch. 69 (147 v°).

Liberéement. Librement, franchement. — Cicero... ne demonstroit envers eulx apertement grand liberté, comme celluy qui desja avoit receu le dommaige pour parler liberément. Id., *ib.*, L. XXXIX, ch. 12 (29 r°). — Caton et Favonius resistoyent à tout ce que faisoyent les consulz, ayans en leur faveur tant autres comme les deux tribuns, et, comme ceulx qui estoient peu contre plusieurs, parloient liberément. Id., *ib.*, L. XXXIX, ch. 15 (32 v°). — Les autres en avoyent grand angoisse et disoyent plusieurs choses entre eulx en parlant liberément. Id., *ib.*, L. XLIII, ch. 48 (88 v°). — Que chascun de vous m'en die liberéement ce que bon luy en semblera. *Amadis*, IV, 8.

Libéralement. — Pour louer grandement la vertu de si bon prince, qui tant liberément nous a octroyé l'entrée de ses pays. *Amadis*, IV, 7.

Liberement. Librement. — Le tout en l'absence de ceulx ausquels appartiendront lesdits cuyrs, affin que plus liberement et sans crainte lesdits esgardz puissent faire leur jugement. 16 sept. 1540. Amiens (G., Compl.). — Si Amadis est vaincu, Ardan pourra liberement luy trencher la teste. *Amadis*, II, 19. — Ilz luy concederent de povoir faire liberement tout ce que bon luy semblast. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 30 (60 r°). — Je parleray liberement, car autrement ne te pourroys contredire. Id., *ib.*, L. LII, ch. 85 (186 v°). — Donne congé de parler liberement avec toy à quiconque te vueille conseiller en quelque faict. Id., *ib.*, L. LII, ch. 86 (195 v°). — Il [Persée] tua dung poignard Euctus et Eudeus, lesquelz... lavoient reprins de ce quil avoit faict plus liberement que ne requeroit la saison. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 116 r°.

Libert (*libertus*). Affranchi. — Mais ou esse que on mect la table? N'esse pas dedans ta maison? — Nenny non : c'est bonne raison, C'est chez le libert ordonné, Ainsi qu'il fut determiné. *Therence en franç.*, 112 d (G.). — Encores en ce temps sont les gardes de nuict en une maniere de par soy esleues, non seulement de libertz ou affranchiz, mais encores d'autres hommes. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 113 (228 v°). — Auguste... ayant faict le sort des hommes militaires et des libertz ou affranchiz, en congregea tant qu'il luy fut possible. Id., *ib.*, L. LVI, ch. 116 (236 v°). — Ses libertz [de Claude]... faisoyent plusieurs choses molestes. Id., *ib.*, L. LVIII, ch. 125 (271 v°). — Pompée avoit un libert, c'est a dire un serviteur qu'il avoit mis de servitute a liberté. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 49.

Liberte, au masc. — L'autre, se faisant raire la teste et se mettant un chappeau dessus, se declara liberte, c'est à dire serf affranchy des Romains. Amyot, *De la fortune d'Alexandre*, II, 3.

Liberte (*liberta*). Affranchie. — [Auguste] donna licence que tout homme, excepté les senateurs, peussent prendre femmes libertes. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIV, ch. 99 (213 v°). — Plebée estant liberte de Julie mourut de mort voluntaire. Id., *ib.*, L. LV, ch. 110 (223 r°). — Et conceday encores à ceulx qui estoyent hors l'ordre senatoire qu'ilz peussent prendre en mariage femmes libertes. Id., *ib.*, L. LVI, ch. 115 (233 r°.)

Liberté. *A vostre liberté.* A votre gré. — Dormirons nous point ce pendant? dist Panurge. — A vostre liberté, respondit Æditue. Rabelais, V, 5.

Libertin (*libertinus*). Affranchi. — Une bende d'esclaux et de libertins qui avoient esté de servitude mis en liberté. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 11 (236 r°). — Antoine... appella un de ses libertins domestiques nommé Ramnus. Id., trad. d'Appien, *Guerre Parthique*, ch. 5. — Les libertins, qui avoient esté esclaves, estoient reputez comme citoyens. Id., *ib.*, *Guerres civiles*, II, 17. — Caesar estoit bon patron, deffenseur et garde de ses libertins. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 78 v°. — [Les Romains] ordonnerent que se mariassent tous les jeunes, les jeunes filles et toutes les vefves, tous les libertins et tous les esclaves. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 17. — Piso... ne feit... resistance... à celluy que dechassa hors le senat tous les enfans des libertins. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 28 (51 v°). — Il [Pompée] avoit un libertin, c'est à dire un esclave qu'il avoit mis de servitude en liberté. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 50. — Le maistre... me bailla en garde à un sien riche libertin. Louveau, trad. d'Apulée, X, 5. — Les serfz et libertins ne sont contez entre les citoyens susditz. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, III, 3. — Tu ne peux pas seulement deffendre ta maison, et perdis dernierement un procés par la

faveur d'un simple libertin. Montaigne, I, 23 (I, 148). — Si le patron est institué par un libertin à la charge de mettre en liberté un esclave, et qu'il ne le vueille pas faire, il peut demander sa quarte et quitter la succession au substitué. Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 1, p. 938.

Homme libre. — L'esclave captivé comme vous en prison Restant outre son gré enfermé, solitaire, N'a comme un libertin son vouloir volontaire Qu'il ne sorte eslargy et paye sa rançon. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 25 v°. — En moy las ! qui d'heureux, de libertin, de roy, Suis marinier, vogant vostre mer amoureuse. Id., *Trois. Œuv.*, p. 43.

Homme qui s'affranchit de toute religion. — Combien que toutes sectes d'heretiques soyent pestes mortelles en la chrestienté : toutesfois nous ne lisons point en toutes les histoires anciennes qu'il y en ait jamais eu une si pernitieuse que celle qui se nomme aujourdhuy des libertins. Calvin, *Contre les Libertins*, ch. 1 (VII, 153). — Qui est un poinct... assés suffisant pour renverser une bonne partie des nouvelles et abhominables sectes qui courent pour le jourd'huy à l'endroit de je ne sçai quels pernicieus et naturalistes libertins. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 180. — Et s'en va la pluspart de ce royaume en libertins et attaystes. Monluc, *Lettres*, 137 (V, 32). — Le gouverneur de Fronsac et les huguenotz mesmes... crioient que l'on ne les prinst point à mercy, car c'estoient libertins et gens sans religion. Id., *Commentaires*, L. VI (III, 246). — Entre ses autres fruits, elle [la guerre civile] a apporté cestui-ci, d'avoir engendré un million d'epicuriens et libertins. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, I, p. 41. — Assez libertin et grand deriseur de nos vœuz et de nos cérémonies chrestiennes. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 180). — Par un rare don de Dieu, ne se trouvent entre eux nuls anabaptistes, libertins et sectateurs de pareilles opinions monstrueuses. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 27.

Homme qui ne se soumet à aucune autorité, à aucune contrainte. — C'est là où se peuvent retirer les libertins, qui n'aiment que leurs aises, veu que le Turc reçoit tout le monde en son idolatrie. Thevet, *Cosmogr.*, II, 3. — Ils [les Polonais] recongnoissent tous le pape de Rome pour superieur... Toutefois ce peuple est si libertin et plein de sa volonté, que de jour en jour les uns se font lutheriens, les autres calvinistes, les autres heretiques et divers en opinion. Id., *ib.*, XX, 1.

Libertine. Affranchie. — Et le suivoient les senateurs et enfans nobles des Romains, vierges et pucelles, chantans et proferans les louenges d'icelle libertine si constante pour monstrer qu'elle avoit esté moult vertueuse. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 140 v°. — Il considera que moult avoit fait faire de tourmens aux chamberieres et libertines de Feroras pour scavoir les indignations contre luy faites. Bourgoing, *Bat. jud.*, I, 50 (G.).

Libertin (adj.). D'affranchi. — Les francz avoient esté contrainctz de payer la quarte partie de leur revenu : et ceulx qui estoient de condition libertine, extraictz d'esclaves, la huictiesme de tout leur vaillant. Seyssel, *Guerres civiles*, L. VI extraict de Plutarque, ch. 1.

Libre, de liberté. — Jadis Aristophane, Eupolis et Cratin, Et tous ces vieux autheurs du bon temps libertin Prenoient tel abandon au faict de comœdie Qu'ils pouvoient librement, d'une façon hardie, Taxer toutz malvivants. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 4, Paraphrase.

Indépendant. — Ayant de tous pensers vostre cueur libertin, Et de l'ambition vostre ame retiree. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 147 r°.

Qui ne se soumet à aucune autorité, à aucune contrainte. — C'est grand cas des personnes libertines, et qui ne veulent point avoir d'autres lois que celles que la propre volonté leur dicte. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 31 (IX, 311).

Libertinage. Indépendance à l'égard de toute religion. — Je combatz pour une bonne cause quand je defens la sainte et charitable liberté d'esprit, laquelle... j'honnore singulierement, pourveu qu'elle soit vraye et esloignee de la dissolution et du libertinage, qui n'est qu'une masque de liberté. S[t] François de Sales, *Lettres*, 351 (XIII, 185).

Libertinisme. Indépendance à l'égard de toute religion. — Abbreuver les simples ames chrestiennes de toute heresie, d'atheisme, de libertinisme. Ph. de Marnix, *Corresp. et Mélanges*, p. 404. — Ses ancestres aians esté refugés en quelque coing d'Allemagne ou des Suisses, pour y exercer secretement le libertinisme. Id., *ib.*, p. 408. — Cestui cy pour bastir les fondemens de son libertinisme, falsifie effrontement les sainctes Escritures. Id., *ib.*, p. 457. — Ils disposoient... de l'Escriture saincte comme ils vouloient, laissant ce qui faisoit contre eux, et ramassans ce qui sembloit s'accommoder à ce qu'ils croyoient, qui n'estoit qu'un pur atheisme et libertinisme. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 2. — Ce fut pour nostre instruction que la femme fut ainsi tourmentee au cœur de la France, mais nostre libertinisme fut cause que nous ne le peusmes apprendre. Id., *ib.*, IV, 9. — De ceste incontinence viennent les libertinismes et atheismes des François. Id., *ib.*, V, 11.

Libidin. Capricieux, arbitraire. — Sort libidin. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 391.

Libidineté. Plaisir charnel. — Anis incite a luxure et libidineté. *Jard. de santé*, I, 29 (G.).

Libidineusement. D'une manière libidineuse. — S'elle eut clos les yeuls sans yceulx si libidineusement fichier sur la beauté de Jason. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 206 v° (G.). — La chair engendree libidineusement et vitieusement. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 291.

Libidineuseté. Plaisir charnel. — Venant de ce a atouchement charnel et libidineuseté. *Jard. de santé*, I, 107 (G.).

Libidinité. Désir. — Tant plus les retenoient les consuls, de tant plus leur croisçoit libidinité de combatre. Fossetier, *Cron. Marg.*, VI, v, 4 (G.).

Désir charnel, luxure, débauche. — La beaulté des femmes intoccique de ardante libidinité. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 32. — Or laissons a parler de ces prodigalitez, et venons a ces aultres enormes cas. Et premier de son excessive libidinité. Id., *ib.*, p. 173. — Ne perdz point tes jeunes ans en exisveté, qui conduit aveuglee jeunesse en toute gourmandise et libidinité. Id., *ib.*, p. 252. — Parlons apres de libidinité Dicte luxure ou bien lubricité. J. Bouchet, *la Noble dame*, 128 v° (G.). — Vostre parler soit court et sans blandices Ne doulx regards, ce sont folles delices Donnans attraict a libidinité, Incontinence et impudicité. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Mais qui feroit ceste charnalité Tant seulement par libidinité. Id., *ib.*, I, 7.

Libidinosité. Caractère de ce qui est libidineux. — Les quatre siraines... ayans... le corps

feminin jusques au nombril, auquel est situé toute leur libidinosité, les queues de poissons comme bestes lubriques et legerement coulans. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29.

Libraire. Gardien des livres. — Les Juifs et les gentils, vrays tesmoins et gardiens des livres prophetiques, dont ils sont appellez libraires des chrestiens. Charron, *les Trois Veritez*, II, 5.

Libraire, au sens actuel, peut avoir pour féminin *libraire* ou *librairesse*. — Allons boyre chez Margot la librayre. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 819. — A quoy as-tu gagné chausses et pourpoinct avant que ton frere fut evesque, qu'à produire à l'Université la controleuse, la librairesse, la femme du chandelier? Aubigné, *Sancy*, II, 1. — Ils sont plustost aux galleries Auprès des marchandes jolies Que non pas dedans le barreau. L'un courtise sa librairesse, Voyant quelque livre nouveau. *Var. hist. et litt.*, II, 208.

Librairie. Bibliothèque. — La princesse Marguerite... frequente la lecture des nobles volumes, dont elle ha un grand nombre en sa tresriche et tresample librairie. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 111). — De laquelle [cité de Sicambre] fait grand mention la chronique de Bucalus estant en la tresriche et tresbelle librairie du roy treschrestien Loys douzieme en son chasteau de Blois. Id., *Illustr.*, III, 1 (II, 310-311). — Bien l'a daigné chascun veoir et tenir au plus hault anglet de sa librairie. Marot, *Préface du Roman de la Rose*. — Veistes vous jamais librairie Chés les grands dames? Id., trad. de deux *Colloques* d'Erasme, 1. — Comment Pantagruel vint à Paris : et des beaulx livres de la librairie de Sainct Victor. Rabelais, II, 7 (titre). — Nous avons icy à Zurich en la librairie de l'abbaye un livre fort ancien des choses sainctes. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 8, p. 593. — Il y a huyct ans... que je te promis de te rendre en langaige françois le petit traité... intitulé *Cymbalum mundi*, contenant quatre dialogues poetiques, lequel j'avoys trouvé en une vieille librairie d'ung monastère qui est auprès de la cité de Dabas. Des Périers, *Cymbalum, Thomas du Clevier à Pierre Tryocan*. — Estant à Rome en visitant la librairie Vaticane... j'y trouvay un fort vieil exemplaire. Amyot, *Hist. Æthiop.*, Proeme du translateur. — Seulement permeit il à ses enfans, qui aimoyent l'estude et les lettres, de prendre les livres de la librairie du roy. Id., *Paul Émile*, 28. — Il fut contraint de repoulser ce peril avec le feu, lequel brusla, quand et l'arcenal ou estoyent les vaisseaux, celle grande et tant renommee librairie d'Alexandrie. Id., *César*, 49. — Ma librairie, qui est des belles entre les librairies de village, est assise à un coin de ma maison. Montaigne, II, 17 (III, 45). — Entre plusieurs livres excellents en toutes langues, dont la librairie de messire Henry de Mesmes, chevalier, seigneur de Roissy... est aussi bien garnie que pas une qui se puisse trouver. Fauchet, *Langue et Poes. franç.*, II, 15. — Le *Roman de la Rose* a... esté receu par les librairies des seigneurs comme livre plaisant et rempli de beaux traicts de doctrine. Id., *ib.*, II, 126. — Qui voudra voir la conference des premiers vieux romans escrits à la main, dont s'en void beaucoup à la librairie du roy... jugera aisément que les choses ont esté sans fables. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 161). — Chez moy je me destourne un peu plus souvent à ma librairie. Montaigne, III, 3 (III, 296). — J'ay veu autresfois la copie de son procez en la librairie de Sainct Victor, puis en celle du grand roy François à Fontainebleau. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 5. — Le bon rompu le roy Louys XI[e] disoit d'un prélat de son royaume, qui avoit une très belle librairie et ne la voyoit jamais, qu'il ressembloit un bossu, qui avoit une belle grosse bosse sur son dos et ne la voyoit pas. Mais M. le mareschal visitoit, voyoit et lisoit souvent sa belle librairie. Brantôme, *Cap. estr., le Mareschal d'Estrozze* (II, 242).

Dans ce dernier exemple, le mot *librairie*, comme aujourd'hui *bibliothèque*, désigne à la fois le lieu où sont les livres et la collection de livres. Ce sens collectif apparaît souvent. — [Labeur historien] me mena heberger en son plaisant ermitage, tressolitaire, mais bien garny de librairie ancienne et nouvelle. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 2[e] part. (III, 134). — Depuis la tour Artice jusques à Cryere estoient les belles grandes librairies en grec, latin, hebrieu, françoys, tuscan et hespaignol. Rabelais, I, 53. — De l'autre part, ma librairie, helas! Grecque, latine, espagnole, italique, En me tançant d'un front melancolique, Me dit que plus je n'adore Pallas. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 108). — A mon retour à Paris, j'ay trouvé ma librairie dissipee. Fauchet, *Antiquitez*, l'Auteur au Lecteur.

Librairier. Libraire. — Marchant librairier. 1535. Béthune (G.). — A Nicolas Lagache, librairier. *Compt. de* 1545-46. Arch. Nord (G.). — Robert Mauduy, librairier à Arras. 1592. Douai (G.).

Libratier. Libraire. — Serrez vos livres, libratier ; Le pauvre monde n'a plus croix. *Anc. Poés. franç.*, VII, 78.

Libration (*libratio*). Nivellement. — Libration et nivellement, c'est tout un. J. Martin, trad. de Vitruve, B 4 v[o] (G., Compl.).

Libre (subst.). Homme libre. — On y employa [aux jeux du cirque] des serfs innocens et des libres mesmes, qui se vendoyent pour cet effect. Montaigne, II, 23 (III, 92).

Librement 1 (*libramentum*). Plateau d'une balance. — Branslant si comme le librement d'une balance. Trad. de Flave Vegece, IV, 21 (G.).

Librement 2 (adv.). Volontiers. — Ilz s'advisarent de prier ledict M. de Beaulieu d'aller à la court et prendre la charge de ceste affaire ; ce qu'il entreprend fort librement, car il estoit prompt et très officieux. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 130).

Liburnicque (*liburnica*, sorte de navire léger). — Une partie de ses navires legeres, nommées liburnicques a cause que les Liburnes les inventerent, fut submergee. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 51 v[o]. — Le nombre des navires fut tel que vous ay exposé on tiers livre, en conserve de triremes, ramberges, gallions et liburnicques, nombre pareil. Rabelais, IV, 1. — Toutes les naufz, guallions, ramberges, liburnicques... se mirent en ordre et figure telle qu'est le Y gregeois. Id., IV, 33.

Lice 1. *Tenir la lice*. Prendre le parti. — Ou sont ces pelerins des Vaulx? Veulent y poinct suivre Malice? — Quant à moy, j'en tendray la lice. *Sotties*, II, 307.

Autorité, pouvoir. — (C'est Cupidon qui parle). C'est ung deduit et merveilleux solas, Quand les humains vivent dessous ma lice. Fr. Habert, *le Voyage de l'homme riche*. — Puis que tu veulx donc vivre soubz ma lice, Il ne convient abandonner pollice, Ordre, mesure et raison temperee. Id., *ib.*

Possession. — A povres gens jamais ne feis devoir ; Je leur preste pour mieulx les decevoir, Mais en la fin j'ay tout leur bien en lice Par faulx acquestz. *Anc. Poés. franç.*, XII, 200.

Lice 2. Lisse d'un métier à tisser. — (Fig.). Et s'il ne veult son esprit eriger A faire mieulx, mais par quelque malice Faict tousjours pis, qu'on le droisse a la lice, Et soit reprins en grant severité. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 12.

De haulte lice. — (Fig.). Ung mot fut dict, dont je me ry, Par la mignonne, fort propice, Moult bien taillé et escarry, Qu'elle avoit aprins en Berry. C'estoit ung mot de haulte lice. R. de Collerye, *Monologue du Resolu*, p. 62.

Lice 3. Femelle d'un chien de chasse. Au figuré, mot injurieux. — Escry et fay que mort, la fausse lyce, Rien que le corps de toy n'ensevelisse. Marot, *Epistres*, 56. — Ha ! la traitresse ! la fauce lice ! elle m'en a bien donné ! Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, V, 10.

Licence. Permission. — Cest madame Astioche, ta sœur germaine... laquelle est venue à ceste solennité, richement accompaignee, par la licence du roy son mary. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 41. — [Minos] donna licence Que mené fusse aux beaux champs Elisees, Ou nul ne va, que les ames prisees. Id., 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 26). — Reste... le vouloir du roy mon pere entendre, et licence de luy avoir. Rabelais, III, 47. — [Sylla] se feit decerner abolition generale de tout ce passé, et pour l'advenir licence de faire mourir qui bon luy sembleroit. Amyot, *Sylla*, 33. — Vouloir dire et n'avoir licence De parler, c'est un grand tourment. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 24).

Licencer. Licencier. — Nostre vie est comme une garnison en laquelle Dieu nous a mis, nous enjoignant y demeurer jusques à ce qu'il nous appelle et nous licence pour en sortir avec soy. Ambr. Paré, XXIV, 53.

Licenciat. Licence? licencié? — Voicy les quotlibets sur lesquels ils examinent ceux qu'ils veulent promouvoir aux degrez de licenciat et de docteur. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 5.

Licencier 1. Autoriser. — Mes discours propres... pour s'estre desbandez en aucunes choses de la route commune, me licentieroyent aisément à des actions que cette naturelle inclination me fait haïr. Montaigne, II, 11 (II, 135). — La dicte doctrine [de Luther] licencioit... les eclésiastiques au mariage. Brantôme, *des Dames*, 2e part. (IX, 680).

Pousser. — Les miseres et calamitez des guerres passees ont licentié une infinité de personnes... a commectre plusieurs crimes et delicts. 23 nov. 1581. Lett. miss. de Henri IV, t. I, p. 413 (G.).

Licencier de. Autoriser à. — Pourtant vouloit il leurs festes translater en hyver, entre Noël et l'Epiphanie : les licentiant en tout honneur et reverence de gresler lors et geler tant qu'ilz vouldroient. Rabelais, III, 33. — L'empereur les pria d'avoir un peu de patience, leur declarant que dans peu de jours il les licentieroit d'aller et de venir comme en leur propre terre. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 303.

Licencier (au sens universitaire). Recevoir licencié. — Le jour des licences publicques d'Angers, il voullut faire licencier son cheval. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 16.

Se licencier. Se permettre. — Comme je me suis une fois licencié d'apporter des comptes de Boccace, j'apporteray à ce propos le bon compte de Bebelius. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 9.

Prendre congé. — M'estant licencié de madicte dame le sabmedy ving troizieme de ce mois, j'arrivay a Nancy. 27 févr. 1577. *Corresp. de Phil. II* (G., Compl.). — J'iray me licencier demain au matin de ces seigneurs et partiray apres demain. 1598. D'Ossat, *Lett. à M. de Vill.* (G., Compl.).

Licencié. Autorisé. — Vous voyez lors que les enfans... dorment profondement, les nourrices s'en aller esbatre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que vouldront. Rabelais, III, 13.

Licencier 2. Licencié. — Ce sont nos maistres licenciers et bacheliers. Trad. de B. Ochin, *Dialogue touchant le purgatoire*, 6. — Voila alleguer la loy, comme un beau petit licencier de l'Antechrist. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Dessein* (I, 63).

Licencieusement. En prenant soi-même la licence. — Le sainct homme avoit esté banny par la bouche mesme du roy... toutesfois, sans aucun r'appel, il estoit licencieusement retourné de son authorité privée en son monastère, vilipendant par ce moyen l'authorité de son roy. E. Pasquier, *Recherches*, V, 20.

Licential. De licencié. — C'est là où il failloit prendre de quoi faire d'un diable deux en les separant... et non de faire d'une prebende licentialle deux demies prebendes, pour d'un asne et cheval de bagage licentié faire deux chantres. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Sentence* (II, 193).

Licentiande. Candidat à la licence. — Quant aux licentiandes, avant que aucun se puisse presenter pour avoir ledict degré, sera certifié avoir estudié en ladite université. 1534. *Reglem. provisionn. pour la Faculté de decret* (G.).

Licentier, v. *Licencier* 1.

Licentieux. Désordonné, sans règle. — Je marqueray quelques passages sur lesquels j'ayme mieux vos sages conjectures que mes licentieux discours. Aubigné, *Lett. d'affaires personnelles*, 6 (I, 295).

Lichautel. Lécheur d'autels. — (Fig.). Ceux qui en choses ridicules sont excessifs semblent estre vrays lichautels, lippeurs et importuns. Le Plessis, trad. de l'*Ethique* d'Aristote, 71 ro (G.).

Lichecasse. Lécheur de casseroles. — Cyre estoit vachier... Agamenon lichecasse. Rabelais, II, 30.

Liche doigt (à), v. *Leche-doigt (à).*

Lichefrete, Lichefrite, Lichefroye, v. *Lechefreiz.*

Licher. Lécher. — Ayant Pyrrus sacrifié des bœufs, les testes toutes couppees et separees des corps tirerent les langues dehors et licherent leur propre sang. Amyot, *Pyrrhus*, 31. — (Fig.). Tant de cheveux je n'ay dessus ma teste, Et tant d'esclairs au fort d'une tempeste Ne lichent point des navires les flancz. O. de Magny, *les Amours*, sonn. 58. — Alors le flot, qui voit Que le bord luy faict place, en glissant se reçoit Au giron de la terre, appaise son courage, Et la lichant se joue à l'entour du rivage. Ronsard, *Boccage royal*, 1re part. (III, 192).

Boire à. — Cette coupe tant riche Couronne en ce ruisseau Que le saint troupeau liche. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, ode 11.

Lichier. Tramer. — Qu'ilz n'eussent premie-

rement fait chief d'œuvre de une laine a l'ouvrage de Venise ou de Damas fait pour lichier, merquer, relichier, entraire, cerbester et embriefver. 13 nov. 1502. *Nouv. stat. des tisserands d'Amiens* (G.).

Lichnophage. Gourmand, friand. — Je di que les Italiens ont meilleure raison que nous quant à se nourrir frugalement plustost que délicatement... et ne croy pas que selon leur naturel ils soyent polyphages, non plus que lichnophages... et quant à nous, il est certain que nous ne sommes pas polyphages, mais que... ne soyons lichnophages, nous ne l'oserions nier. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 34.

Licite (subst.). Justice. — Droict et licite ne assistent tousjours au tribunal de Jupiter. Fossetier, *Cron. Marg.*, IX, III, 2 (G.).

Licité. Permis. — Il n'est licité aux festes faire des hayes aux bleds. Cotereau, trad. de Columelle, II, 22. — [Aux fêtes] il n'est licité couvrir les brebis de peaulx... il n'est licité d'ensepvelir un homme mort... J'ay leu es livres des pontifes qu'il n'estoit licité joindre des mulles a la charette. Id., *ib.*

Liciteux. Qui enchérit dans une vente par licitation. — *Encherisseur.* Hardy, pecunieux... liciteux. M. de la Porte, *Epithetes*, 156 v°.

Licol. Corde servant à pendre, à étrangler, à se pendre, à s'étrangler. — Je denonce à ces calumniateurs diaboliques que tous ayent à se pendre dedans le dernier chanteau de ceste lune. Je les fourniray de licolz. Rabelais, IV, Anc. prologue. — Elles se pendoient les unes apres les autres, jusques à ce que le magistrat y pourveust, ordonnant que celles qui se trouveroyent ainsi pendues fussent trainées du mesme licol toutes nues par la ville. Montaigne, II, 3 (II, 30). — C'est ce que disoit Antisthenes, qu'il falloit faire provision ou de sens pour entendre ou de licol pour se pendre. Id., II, 12 (II, 230). — Je seray là gisante, m'estant moymesme estranglee avec un licol. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis amoureux*, 12.

(Prononc. du pluriel). — Quant ainsi fricques vous tenez sans propos Dont Atropos vient à tout ses licolz. *Anc. Poés. franç.*, IX, 74.

Licoptalmie (λυκόφθαλμος, aux yeux de loup). Sorte de pierre précieuse. — Il [le pavé] estoit à ouvrage tesseré, en forme de petits carreaux, tous de pierres fines et polies, chascune en sa couleur naturelle : l'une de jaspe rouge, tainct plaisamment de diverses macules : l'autre d'ophite : l'autre de porphyre : l'autre de licoptalmie, semé de scintiles d'or. Rabelais, V, 37.

Licorne. Animal fabuleux. Le même mot désigne la *corne de licorne*, qui est peut-être une dent de narval. Beaucoup considéraient la licorne comme un remède contre les poisons. — Qui nommeroit os de lanterne yvoire, Et le fer or, tuffe lycorne esleue, Ilz ne seroient pourtant de leur value. G. Colin Bucher, *Poesies*, 179. — Nous voyons la licorne estre maintenant en si haute estimation et prix que c'est bien à s'en esmerveiller, veu mesmement qu'elle ne fust anciennement en aucune reputation pour medecine. Belon, *Observations*, ch. 13 (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, IV, 234). — La licorne n'a nulle vertu contre les venins, comme le monde lui attribue. Ambr. Paré, *Disc. sur la mumie et la licorne*, Dédicace. — Plusieurs s'estiment bien asseurés et munis contre la peste, et toutes sortes de poisons et venins, par le moyen de la corne de licorne ou monoceros prise en poudre ou en infusion. Id., *ib.*, 1. — Semblable vertu ont la licorne trempee ou ratissee dans du bon vin, et icelui beu ; et la composition suivante, en forme d'opiate ou trochisques. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Nez de la licorne. — Il y ha un proverbe du nez de la licorne, contre ceux qui se moquent des autres. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Physiognomie*, p. 122.

Licorne (masc.). — Justin le martyr... appariant la Croix à la corne d'une licorne, semble la descrire en ceste sorte. S^t François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 1.

Lict. *Lict brisé.* Mariage dissous (G.). — En cas de lictz brisez et mariages divers entre gentilshommes, les fils exclueront les filles des successions de leurs peres ou meres communs en apportionnant icelles de ce que leur doit estre donné pour leur dot. *Cout. de Lorraine* (G.).

Lict entier. Mariage subsistant. *Lict deffait.* Mariage fini par la mort d'un des conjoincts (G.). — Homme marié non ayant enfans ne pourra vendre les fiefs ne mainfermes venans du costé de sa femme plus avant que durant le lict entier, mais prestement le lict deffait et l'homme vendeur mort, iceux fiefs et mainfermes retourneront à la femme, si vivante est, ou à ses hoirs. *Cout. de Hainaut* (G.).

Licte, Lictee, v. *Lite, Litee.*

Licteration. — Agnomination ou licteration se faict quant aulcunes dictions ou motz au commencement, moyen, ou fin, l'en commue une lectre ou sillabe de ung mot a l'aultre. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 171-172.

Lidraye (?). — Or sus donc, mettons-nous en voye Vistement ; il n'y a que aller. Habille-toy, feras lidraye. *Anc. Théâtre franç.*, II, 343.

Lie 1. *Crier la lie.* Crier qu'on achète la lie pour faire du vinaigre. — Scipion Africain cryoit la lye en un sabot. Rabelais, II, 30.

Vin sur lie. Vin qu'on a laissé reposer pour que la lie tombe au fond du tonneau. — Pour ce m'en voys, sans arrester, Mettre la table pour disner, Mais qu'elle soit très bien garnie De viande et de vin sur lye. *Anc. Théâtre franç.*, III, 272.

Rassis sur la lie. (Fig., par comparaison avec le vin dont la lie s'est déposée dans le fond). — Et n'est pas temps d'apprendre quand on est en charge, il fault estre rassis sur la lye, saige et vertueux et tout apprins avant que d'y entrer. L'Hospital, *Reformation de la justice*, 6^e part. (V, 113).

Tirer un traict dessus la lie. (Fig., par comparaison avec le vin qu'on tire au-dessus de la lie). User agréablement. — J'en sçay mieulx l'usaige et cerimonies que de tant chiabrener avecques ces femmes... Dea, je ne diz pas que je n'en tirasse quelque traict dessus la lie, à mon lourdois : qui me laissast insinuer ma nomination. Rabelais, IV, 10.

Jusques à la lie. (Fig.). Jusqu'à la fin [de la nuit]. — Et, sur ma foy, je vous plevy Que dormis jusques à la lie : Bien dort qui n'a melencolie. *Anc. Poés. franç.*, III, 207.

Lie 2, contraction pour *liee.* Joyeuse. — Je vous feray lie Par lettres que je porte icy. *Sotties*, II, 281. — Prenez-en gré, Car l'avons faict d'entente lye Pour resjouir la compaignie. *Anc. Théâtre franç.*, III, 324.

Faire chere lie. Faire bonne chère, faire bombance. — Finablement arriverent à Paris. Auquel lieu se refraischit deux ou troys jours, faisant

chere lye avecques ses gens. Rabelais, I, 16. — Je vous convie à mes nopces. Corpe de galline, nous ferons chere lie. Id., III, 30. — Pantagruel... commanda... toutes les munitions des naufz estre en terre exposees, à ce que toutes les chormes feissent chere lie. Id., IV, 25. — J'ayme avec la chastaigne avoir de bon vin doux, Et, assis pres du feu faire une chere lye. O. de Magny, *les Souspirs*, sonn. 127. — Aux heritiers on laisse des moyens Dont ilz font chere lie. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 66.

On trouve encore l'ancien masculin *lié*. — Tout ce que souz les cieux se trouve Respirant le doux air riant Ouvre les yeux à la lumiere... Et lié coule la journee Dés sa naissance à luy donnee, Esclairé des rays du soleil. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 99 r°.

Lié, v. *Lie* 2.

Lieffre. Glouton, avide ? — Si Mort est lieffre, et ses faits desreiglez, Si est Amour dangereux et farouche. Lemaire de Belges, 1er *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 42).

Liegé. Garni de liège. — C. liegé. Rabelais, III, 28. — *Pantoufles.* Liegees, chaudes, damerettes. M. de la Porte, *Epithetes*, 300 v°. — Ces petits patins et escarpins sont pour les grandes et hautes femmes, non pour les courtaudes et nabottes, qui ont leurs grands chevaux de patins liegez de deux pieds. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 312).

Liegir (se). S'alléger, se décharger. — Des liegemens des chalans conduicts en la dicte riviere de Sarte, pourveu qu'il n'y ait abus et qu'ils se liegissent en ladite terre de Cheffé, ne sera prise aucune chose. Pièce du 31 août 1529 (G., *Legir*).

Liement 1. État de ce qui est lié. — Bien des tenebres, bien des impuissances, bien du liement à la perche. St François de Sales, *Lettres*, 273 (XIII, 9).

Ce qui lie. — Les liemens des roches de marbre entaillez estoient de cedres et de bois rasil. Bourgoing, *Bat. jud.*, VI, 16 (G.).

Liement 2. Joyeusement. — Les François... très joyeulx d'avoir recouvert leur vray guydon d'honneur, s'en retournèrent lyement en leur camp. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 25. — [Le soleil] Chasse l'humidité, les brouillars, les humeurs... Descouvrant sur les eaux ses tresses redorees Par les hostes de mer liement adorees. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 5 r°.

Liepard. Léopard. — Sortez, saillez, venez de toutes pars, Sottes et sotz, plus prompts que lyepars. R. de Collerye, *Cry pour l'abbé d'Auxerre*, p. 275. — Sotz esveillez, plus aspres que liepars. *Sotties*, III, 5. — Plusist a Dieu que loups et liepars Me devorassent. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 76 v°. — Je te diray plus fel que ung liepart. Id., *les Cent Epigrammes*, 32 r°. — Si j'ay deffait un lion de mes mains, Peu je craindray lyepars inhumains. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Epistre* 2e *au Roy* (III, 210). — Sa couleur est de diverses taches comme celle du lyopard. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 45 (83 v°). — [Ménélas] Sur le doz prend la peau d'un liepard. Salel, *Iliade*, X, 175 r°. — La troisieme beste est semblable à un liepard. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 11 (XLI, 439). — Les loups et les lyons à la face cruelle, Avec les ours velus, les vistes lyepars. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 282). — Tygres et ours, et vous liepars terribles, Qui repaisez dans ces forests horribles. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre.* — (Fig.). Par le secours de ce fier liepard Duc de Bourgongne et aultres maulvais princes. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1.

Le léopard symbole de l'Angleterre. — Mais Marie arriva d'Angleterre, Qui pour ung temps a fait cesser la guerre Du porc epic et des liepars passans. *Sotties*, II, 230. — Ce prince... Qui dans leur antique place Ses liz faict ores semer, Et les lyepardz en chasse Loing loing par delà la mer. O. de Magny, *Odes*, II, 29.

La forme moderne *leopard*, qui s'emploie aussi, a pour féminin *leoparde.* — Toy mesme plusieurs fois as veu des lionnes et des leopardes. Amyot, *Que les bestes brutes usent de la raison*, 4.

(Prononc. de *leopard* : *eo* formant une seule syllabe). — Et tous les loupz et les leopards Qui sont par tout le monde espars. *Anc. Poés. franç.*, VII, 296. — Semblablement un grand et sot chameau Et un leopard à maculeuse peau. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 57.

Lier. *Lié de.* Lié à. — Jehenne de Ron... non liee de mary. 2 juill. 1572. Arch. Tournai (G., Compl.).

Potage lié, v. *Potage.*

(Forme). *Conditionnel.* — A peine jamais Me liroit on à Alexandre, Ny à Caesar, ny à son gendre. Rabelais, V, 46.

Lierne, terme d'architecture. Nervure. — Aucuns y usent (aux voûtes des églises) de liernes, formerets et tiercerons. Ph. de l'Orme, IV, 8 (G.). — Clefs ou s'assemblent les tiercerons et liernes. Id., *ib.*, p. 110 (G.).

Lierre 1. L'agglutination de l'article n'est pas encore complète. On emploie encore *ierre*, avec diverses orthographes. — Sur mon tombeau n'arrive la langueur, Ains à jamais par entrelaz y erre L'ombrageux pié du verdissant hyerre. O. de Magny *les Souspirs*, sonn. 157. — Ung autel de terre Encourtiné de verveine et d'ïerre. Du Bellay, *Hymne chrestien* (édit. Chamard, IV, 118). — Sur l'autre sont les murs vieux Hideux de ronces et d'hierre, Sejour qui le tige enserre De mes maternelz ayeux. Id., *Jeux rustiques*, *Chant de l'Amour et de l'Hyver.* — L'hierre si fort n'estreint pas De la grimpeure de ses bras Le chesne qu'il ayme, ou la plante. O. de Magny, *Odes*, I, 53. — J'ay pour maison un antre en un rocher ouvert, De lambrunche sauvage et d'hierre couvert. Ronsard, *Eclogues*, 2 (III, 397). — Pour cornette ou guiddon suyvre plustost on doit Les branches d'hyerre et d'yf qui monstrent ou l'on boit. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 26. — Bacchus de pampre couronné, Assis dessus un char d'ierre environné. Baïf, *Eglogues*, 4 (III, 25). — A fin qu'un chapeau d'ïerre Sa fiere teste luy serre. Id., *Passetems*, L. III (IV, 330). — Luy se faisant suivre aux pierres En bastit les murs thebains, Puis d'industrieuses mains Ceignit ses temples d'hierres. Nuysement, *Œuv. poet.*, 24 v°.

Même avec l'agglutination de l'article, *lierre* s'écrit souvent en deux mots. — Ayant ja ce bonheur De consacrer d'une Saincte l'honneur Sur telz Autelz encourtinez de l'hierre. Du Bellay, *Sonnets divers*, 22 (édit. Chamard, II, 289). — Davant cest antre pendoit Un vieil cep, qui espandoit Ses bras tortus jusqu'en terre Entrelassez de l'hierre. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Houx* (V, 168). — Ja le palais estoit pour la nopce ordonné, Le Louvre de l'hierre et de buis couronné. Id., *Epitaphes*, *le Tombeau de Marguerite de France* (V, 254).

Hyerre (fém.). — Belle hyerre, que je suis

Joyeux, quand ma veue Regarde en tant de logis Ta branche pendue ! J. Le Houx *Chansons du Vau de Vire*, II, 20.

(Prononc.). 1° *ie* formant deux syllabes. — Et pour le prix, qui mieulx faire sçaura De verd lyerre une couronne aura. Marot, *Epistres*, 41. — Sus, qu'on dresse un autel de terre... Et qu'on le pare de lierre. Ronsard, *Odes*, III, 15. — Quelcun faisant parler le françois échauffaut Pretande le chapeau du tragique lierre. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 102). — Je mourrois de plaisir voyant par ces bocages Les arbres enlacez de lierres espars. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 192). — La fille portant le lierre... Dance d'un pied mignardelet. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 11). — Quant à moy, si le verd lierre, Guerdon des doctes fronts, enserre Mes tempes d'un chapeau gaillard, Je suis faict dieu. Baïf, *Poemes* L. VII (II, 363). — Là grimpe le houblon, là rampe le lierre, Qui d'un bras amoureux quelque grand orme enserre. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Beaujour*, p. 6. — Jamais l'aer eschauffé n'esclate ses horreurs Ny ses fouldres pointus sur un petit lierre. Aubigné, *Sonnets epigrammat.*, 3. — Affin que... Je plante mon lierre au pied de tes lauriers. Regnier, *Sat.* 1.

2° *Liarre.* — Ne liarre, ou hestre, ou chesne, ou genevre n'enmeine A mon cueur tel plaisir que cest arbre me donne. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, sonn. 71. — Ainsi qu'un mur liarre embrasse et ruine. Id., *ib.*, L. II, sonn. 32. — Celuy qui a veu la chaisne Du liarre autour du chesne Tortissement se collant. Bereau, *Odes*, 6. — *Liarre* ou *Lierre*. Verdoyant, fueillu, surrampant. M. de la Porte, *Epithetes*, 239 v°. — Bien souvent n'ayant point dequoy bastir, j'estois contraint m'accommoder de liarres et autres verdures. Palissy, *De l'art de terre*, p. 320.

Lierre 2. *Teint en lierre.* Teint en rouge écarlate. — Sur les jambes des chausses teintes en lierre. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VIII, 3. (Grec : ὑσγινοβαφεῖς).

Lierrin. De lierre. — Pour avoir de voix hardie Reveillé la tragedie Du somme oublieux De l'antiquité, De lierrine couronne... Son jeune front Ombroyant. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 212). — Tandis que grave en la Françoise scene... Ceignant ton chef d'ierrine feillure, Tu fais marcher une Didon malseine. Id., *Passetems*, L. IV, *A Jodelle* (IV, 394).

De bois de lierre. — Le hanap lierrin, que cherement tu prise ! Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 1.

Liesse. Joie. — Ilz receurent au cœur une merveilleuse liesse, quand ilz apperceurent leur retour si triomphant et si victorieux, et tous leurs troupeaux à sauveté. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — La fatale deesse En dueil mua nostre grande liesse. Marot, *Epistres*, 1. — Selon la leesse ou le courroult ou aultre chose dequoy l'en parle. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 27. — Comme douleurs de nouvel amassées Font souvenir des liesses passées, Ainsi plaisir de nouvel amassé Faict souvenir du mal qui est passé. Marot, *l'Enfer*. — Sortirent au devant de luy tous les habitans de la ville... avecques une liesse divine. Rabelais, II, 31. — Le Seigneur doibt recueillir ses fideles au repoz de son royaume... les couronner de gloire, les vestir de liesse. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 817. — Soy desduyre avec les deesses Ou sont tous plaisirs et leesses. *Moral à cinq personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 201. — De la vehemence de joye dont elle estoit surprise, elle jetoit une voix gemissante... Car il advient souvent qu'une excessive liesse nous contraint de gemir et larmoyer. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 114 v°. — N'esse pas plaisir, par ta foy, Que mariage? On ne peult myeulx. Telle leesse au monde je ne voy. *Sotties*, III, 90. — Apres avoir souffert les maux que je reçoy, Il mourra de langueur, et sa fiere maistresse, Le voyant trespassé, sautera de liesse. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 180). — Tous les Grecs qui estoyent au theatre assemblez... se prirent avec une tresgrande liesse à frapper de leurs mains l'une contre l'autre. Amyot, *Philopémen*, 11. — Ceste paix est une seureté laquelle donne repos et liesse à la conscience devant le jugement de Dieu. Calvin, *Instit.*, III, II, 16. — Il n'est rien plus souhaitable, plus doux ny meilleur que la parfaicte joye et liesse. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 49. — Il regrettoit cette sorte de condition, en laquelle il avoit vescu en liesse et deschargé de tout desplaisir. Id., *Essais*, II, 12 (II, 229).

Lie-teste. Sorte d'ornement de tête. — 1588. Ung lie teste composé de dix chatons de perles en chascung desquels il y a deux grosses ; en moyenne quatre chatons de rubis en cabossons, quatre chatons de diamans en table, le tout esmaillé de bleu, vert, rouge et viollet, et enfillet de soye orange et fil blanc... Ung lie teste composé de dix chatons de perles, fors en ung qu'il n'y en a que trois : six chatons de diamans taillés en table, et deux chatons de rubis taillés en table enfillés de soye encarnadine, le tout esmaillé de noir, blanc, bleu, vert et rouge. *Inv. du prince de Condé*, p. 144 (Gay, *Gloss. archéol.*). — A ses femmes leur partagea ce qui luy pouvoit encor rester de bagues, de carquans, de lytestes et acoustremens. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 428).

Liette 1, v. *Layette.*

Liette 2. Cordon, ruban. — Troys paires de liettes pour lier leurs cheveulx. 1580. *Compte de tut.* Arch. Finist. (G.).

(En argot). — *Liettes.* Esquillettes. *Var. hist. et litt.*, VIII, 185.

Lieu. Espace. — En sa grande gueule infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragee musquee en la gueule d'un asne. Rabelais, IV, 33. — Nos maistres præoccupent et gaignent avant main autant de lieu en nostre creance qu'il leur en faut pour conclurre apres ce qu'ils veulent. Montaigne, II, 12 (II, 291).

Place. — Vous me ferez ce plaisir... de non laisser ne vos lieux ne vos propous. Rabelais, III, 35. — La nymphe auree... frappant en main une nymphe argentee... la mist hors du camp et occupa son lieu. Id., V, 24.

Place relativement à d'autres, rang. — Tu has pour cecy Horace qui, selon Quintilien, tient le premier lieu entre les satyriques. Du Bellay, *Deffence*, II, 4. — Quand à la pieté, religion, integrité de meurs, magnanimité de couraiges et toutes ces vertuz rares et antiques... la France a tousjours obtenu sans controverse le premier lieu. Id., *ib.*, II, 12. — Au concile de Basle, [messere Gaster] le premier alla, quoy qu'on vous die que ledict concile feut seditieux, à cause des contentions et ambitions des lieux premiers. Rabelais, IV, 57. — L'heure du soupper venue, la royne s'assit en premier lieu, consequemment les autres selon leur degré et dignité. Id., V, 32. — Il luy cedoit vouluntairement le premier lieu, au

moyen dequoy il avoit asseureement le second lieu de credit apres luy. Amyot, *Galba*, 20. — Jule, qui estoit alors evesque de Rome, avoit envoyé au concile deux vicaires pour y estre en son nom : iceux furent assis au quatrieme lieu. Calvin, *Instit.* (1560), IV, vii, 1. — Ce capitaine, pensant en retirer quelque bonne rançon, le traictoit magnifiquement, luy baillant tousjours le premier lieu de la table. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 107).

Endroit, partie d'un objet. — Un soldat nommé Scaeva, qui commandoit à l'une des entrées, s'y maintint invincible ayant un œil crevé, une espaule et une cuisse percées, et son escu faucé en deux cens trente lieux. Montaigne, II, 34 (III, 174).

Terre, domaine, propriété. — Nicagoras... luy vint ramentevoir le lieu qu'il luy avoit autrefois vendu. Amyot, *Cléomène*, 35. — Il avoit un beau lieu dedans le territoire de la ville d'Arpos, et une autre possession aupres de Naples. Id., *Cicéron*, 8.

Passage d'un livre, d'un écrit. — Mille aultres exemples et lieux à ce propos vous pourrois je exposer. Rabelais, I, 10. — Le mesme docteur dit en un autre lieu qu'il n'y a que la grace de Dieu qui face tout bon œuvre en nous. Calvin, *Instit.*, II, p. 80. — Il y a un peu plus de difficulté en un autre lieu, qui est en l'Epistre aux Colossiens. Id., *ib.*, III, p. 184. — Hippocrates en plusieurs lieux, mesmement on sixiesme livre des Epidemies. Rabelais, IV, A Odet de Chastillon. — Quand je me treuve attaché à quelque beau lieu de ceux de Lucrece. Montaigne, II, 10 (II, 112). — Marcellinus reprend aigrement en divers lieux de son histoire cette sienne ordonnance [de Julien]. Id., II, 19 (III, 69).

(Terme de rhétor.). Source d'argument. — Leurs remonstrant par lieux de rhetoricque les miseres de ce monde. Rabelais, IV, 8.

Sujet de développement. — Ces mesmes lieux que j'ay entrepris de traicter. Montaigne, I, 25 (I, 176).

Condition, naissance, origine. — Vous y trouverez... tout par tout de l'authorité et gravité, representant son homme de bon lieu, et élevé aux grans affaires. Montaigne, II, 10 (II, 124). — Celle-là estoit de bas lieu ; et parmy telle condition de gens, il n'est pas si nouveau d'y voir quelque traict de rare bonté. Id., II, 35 (III, 179).

De lieu. Noble moralement. — A sa contenance, il monstroit estre de lieu et de courage. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 90).

En bon lieu. Noble, élevé. — Sans vous entretuer pour une telle occasion, vous avez assez d'autres moyens de monstrer que vous avez le cueur en bon lieu. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 193.

Lieu commun. Maison publique (en mauvaise part). — Dont viennent tant de lieux communs et bordeaulx, comme dit sainct Hierosme, tant de pucelles prostituees et abandonnees...? P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 14.

En mon lieu, en ton lieu, etc. A ma place, à ta place, etc. — Qui fera la cane de vous aultres, je me donne au diable si je ne le fays moyne en mon lieu. Rabelais, I, 42. — Le grand maistre de Rhodes... est mort ces jours derniers, en son lieu a esté esleu le commandeur de Forton. Id., *Lettres* (III, 346). — Je ne te conseille chose que je ne feisse, si j'estoys en ton lieu. Id., *Pantagr.*, III, 27.

En lieu de. Au lieu de. — Apres disner, en lieu des exercitations, ilz demouroient en la maison. Id., I, 24. — En lieu de les aller querir et bailler la main, je leur feray un beau et long sermon. Id., I, 42. — En lieu de faire office de juge, je tiendray lieu de suppliant. Id., III, 43. — En lieu du fer outrageux, Des menaces et des flames, Tu nous ramenes les jeux, Le bal et l'amour des dames. Ronsard, *Odes*, I, 1. — En lieu de sang son aage plus heureux Voye couler par les champs planteureux Le laict, le miel, la manne et la rosée. Du Bellay, *Sonnets divers*, 12 (édit. Chamard, II, 264).

Avoir lieu. Avoir place. — Il fault donc... que les œuvres ne viennent point en consideration : mais plustost que la seule foy ayt lieu. Calvin, *Instit.*, VI, p. 374. — Le baptesme est la premiere entrée que nous avons pour estre recongneuz membres de l'Eglise : et avoir lieu entre le peuple de Dieu. Id., *ib.*, XVI, p. 763. — Ruben vivra en l'Eglise de Dieu, il aura lieu entre les patriarches. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 192 (XXIX, 125). — Combien que les poëtes en autres choses soient honnorez et admirez de Platon : toutesfois ilz ne pourroient avoir lieu en sa republique. Le Caron, *Dialogues*, I, 4 (143 ro). — La justice y a lieu, la foy n'en est banie. Du Bellay, *les Regrets*, 115. — Marcus Cato, des le commencement que les lettres grecques commencerent à avoir lieu et estre aimees à Rome, en fut mal-content. Amyot, *Caton le Censeur*, 22. — Que cela ait esté fait par cy devant, et qu'il se face encore aujourdhuy où la papauté a lieu, qui est ce qui le niera? Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 21. — O bien-heureux le siecle... Qui les antres avoit pour maisons tapissées, Et pour robbe l'habit des brebis herissées ! Le velours n'avoit lieu, la soye, ny le lin, Ny le drap enyvré des eaux du Gobelin. Ronsard, *Elegies*, 4 (IV, 47). — Depuis que l'eloquence eut lieu parmy les republiques, ces demagogues furent plus communement orateurs. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 5, Commentaire. — Entre gens de bien, le droict a plus de lieu que toutes les grandeurs et richesses du monde. Fauchet, *Antiquitez*, XI, 5. — Veu qu'on ne peut par priere esmouvoir Pluton, ce cruel dieu, Et qu'aux enfers ny beauté, ny sçavoir, Ny richesses n'ont lieu. Passerat, *Ode* (I, 139).

Avoir effet. — Il suffit, tant pour consoler le juste que pour espouventer le pecheur, que ceste denonciation n'est pas vaine ne frivole : combien qu'elle n'ayt pas tousjours lieu. Calvin, *Instit.*, III, p. 137. — Quand la vieille cogneust que ses prieres n'auroient lieu en cest endroit. *Amadis*, V, 5. — Elle faict priere aux soldatz... de ne vouloir point faire de desplaisir ny à elle ny à ses bestes, toutesfois sa priere n'eut point de lieu. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. II, 31 ro. — L'opinion des autres qui vouloient que lon combattist ayant eu lieu en ce conseil, lon commencea à lever gens de guerre. Id., trad. de Diodore, XVII, 5. — Si les souhaits des hommes avoient lieu, Et si les miens estoient ouys de Dieu, Je luy ferois une requeste, Sire. Ronsard, *Bocage royal*, 1re part. (III, 237).

Être juste, exact, bien fondé. — Entant quil touche la generalité du nombre et de la figure de ces vierges ainsi ordonnees selon ma fantasie, vostre jugement ha lieu et votre conjecture est veritable. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 57). — Tu me diras apres que les plus gens de bien Des vieux siecles passez philosophoient sans bien, Et que les plus vaillans capitaines des guerres Vivoient sans acquerir ny richesses ny terres. Ta raison auroit lieu si l'on ne voyoit qu'eux Avoir esté jadis accorts et belliqueux. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Or* (IV, 347).

Donner lieu. Faire place, donner une place. — Les Gargantuistes se retirerent au val, pour mieulx donner lieu à l'artillerye. Rabelais, I, 48. — Si c'est parole diabolicque celle qui exalte l'homme en soymesme, il ne luy fault donner lieu. Calvin, *Instit.*, II, p. 51. — Il me fault icy adjurer les lecteurs non pas d'escouter à mes gloses : mais de donner quelque lieu à la parolle de Dieu. Id., V, p. 339.

Céder la place. — [César] ne permist point le gubernateur de la nef en dangier de perir entre les procelles et tempestes marines et fluctueuses undes, retroceder et donner lieu au combat des ventz tempestueux. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 27 v°. — Si Mars cruel vous en feistes descendre, Ne pouvez vous le faire condescendre A s'en aller, pour ça bas donner lieu A Paix la belle, humble fille de Dieu? Marot, *Chants divers*, 14. — Refrains un peu ta lumiere facheuse, Et donne lieu à la nuict amoureuse. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 36.

Faire lieu. Céder la place. — A tant prend icy fin ma petite exposition de ce septieme fleuron, pour faire lieu à messire Marsille Ficin. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 120). — La charité doit surmonter l'amour : Et si elle est de Francus amoureuse, Me fera lieu, me voyant langoureuse. Ronsard, *Franciade*, III (III, 105). — Toute cognoissance et consideration de ce monde devroit partir de moy pour faire lieu à celle de l'autre monde. Fr. d'Amboise, *Dialogues et Devis des damoiselles*, I, 19 r°.

Tenir lieu. Avoir place. — Mieux j'ayme garder chez mon Dieu Le sueil de l'huis, que tenir lieu Parmi la fausse race. Des Masures, 20 *Ps. de David, Ps.* 84. — Paradvant lui, l'ignorance tenoit lieu quelque peu en France. Brantôme, *le Grand roy François* (III, 93).

Jouer le rôle. — En lieu de faire office de juge, je tiendray lieu de suppliant. Rabelais, III, 43.

Ce lieu. En ce lieu. — Ce lieu ne me semble mal à propos dire un mot de la pronunciation. Du Bellay, *Deffence*, II, 10. Peut-être faut-il lire : Ce lieu ne me semble mal propre à dire... (conjecture de J. Vianey).

Quelque lieu. En quelque lieu. — Plus tost defauldroient de vie corporelle que de ceste premiere et unicque subjection... quelque lieu que feussent espars et transportez. Rabelais, III, 1.

Lieur (H. D. T. 1798). — 1580. Virgille veut qu'on face neuf neuds, nos lieurs n'en font qu'un. J. Bodin, *Demon.*, 57 a, édit. de 1582 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1600. Le peu ou le trop estreindre ne procedant tous-jours de la main du lieur, ains le plus souvent de la vertu du lien. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VII, 11.

Lieure. Action de lier. — Puis lye ledict canon ainsi qu'on faict les saulcisses, car autant de plys ou lyeures que tu feras, autant de bruit fera ledict canon. 1548. *Bastim. de receptes*, 5 r° (G.).

Ce qui lie, lien. — La lieure des ongles avec la chair est en maniere de cordes qui se forment des nerfz, des veynes et des arteres, qui viennent jusques au bout des doiz pour leur donner ayde et sentement. J. Bouchet, *Triumphes de la noble dame*, 44 r° (G.). — Lhomme suyt naturellement la femme quil ayme, par lieure invisible. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de Quinte Essence*, p. 21. — Fust seulement rompue la lieure De qui amour lie ma langue à l'heure. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, chant 8. — Or je me tais si prou ou peu t'aimoye : Au fort le joug, le nœud et la lieure Qu'avois au col pour moy me donna joye. Id., *ib.*, L. IV, *Triomphe de Mort*, 2. — J'en suis outré, grillé, lié de telle sorte Qu'autre cœur n'est ouvert, embrasé ny estreint De blessure, bruslure ou liûre si forte. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 325). — Ce beau poil couronnant ceste blancheur naïfve De ses tortiz meslez d'une crespe friseure... Empestre en soy les cœurs qui de telle lieure Sentent accompagner deux maux qui les attaignent, Qui sont de ses beaux yeux la blessure et bruslure. Jodelle, *les Amours*, *Chapitre de l'Amour* (II, 27).

Bande, barre qui lie. — Ilz faisoient des roues croisees à travers de plusieurs lieures et traverses de bois fort pres à pres. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 10. — [Les vaisseaux d'Antoine] estoyent faicts de grosses pieces de bois quarré liees ensemble à grosses bandes et lieures de fer. Id., *Antoine*, 66.

Ce qui enveloppe? — Ce dit Mercure. Puis apres De son fils [Pan qui vient de naître] s'aprochant plus pres, Dans un lieure il l'envelope. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 309).

Lieutenance. Remplacement. — Les images... outre leur faculté naturelle qu'elles ont de representer les choses desquelles elles sont images, par la convenance et proportion qu'elles ont avec icelles, peuvent estre employees à une autre representation et lieutenance par la fiction et institution des hommes. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 12.

Lieutenandise. Charge de lieutenant. — L'on pourra adviser de gaignier le duc de Zas... par ladicte lieutenandise de l'empire. 3 févr. 1518. *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, II, 197 (G.).

Lieutenant, titre de certains juges. — Bridoye, lieutenant de Fonsbeton. Rabelais, III, 30.

(Fém.). *Lieutenante* et *lieutenande.* — Les superieures sont les lieutenantes de Dieu. S[t] François de Sales, *Entretiens spirituels*, 15 (VI, 280). — Adieu, lieutenande civille. Marot, *Gracieux adieux aux dames de Paris*, édit. Guiffrey, III, 116. — Madame la lieutenande, la lieutenande de l'Estat... mettez vous contre elle. *Sat. Men.*, *Ordre tenu pour les seances*, p. 67. — Vous aviez desja fait paroistre vos vaillances au siege de Poictiers, que deffendistes bravement, contre l'advis du premier mary de madame la lieutenande. *Ib.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 192.

Lieux. Fait de lie. — *Gravelee.* Rude, seiche... lieuse, *i.* qui est faite de lie. M. de la Porte, *Epithetes*, 196 r°. — *Ordure.* Vilaine, boueuse, immonde... lieuse. Id., *ib.*, 291 v°.

Qui a de la lie. — *Olive.* Verde, palle... charnue, lieuse. Id., *ib.*, 288 r°.

Lieve 1. Livre contenant l'état des biens d'une abbaye. — Je vous envoye le double de la lieve des recongnoissances de la dicte chappelle. F. de Lorr., *Mém.*, p. 170 (G.).

Lieve 2. *Porte lieve.* Porte qui se lève. — Porte lieve pour ung puch. 1509. Béthune (G.).

Lievre. *Lievre cornu.* Animal imaginaire. — Silenes estoient jadis petites boîtes... pinctes au dessus de figures joyeuses et frivoles, comme de harpies, satyres, oysons bridez, lievres cornuz, canes bastees... et aultres telles pinctures contrefaictes à plaisir pour exciter le monde à rire. Rabelais, I, Prologue.

Chimère. — Sans juges, nous jugeons, estant nostre raison Là haut dedans la teste, où selon la saison Qui regne en nostre humeur, les brouillas

nous embrouillent Et de lievres cornus le cerveau nous barbouillent. Regnier, *Sat.* 9.

Lievre marin, lievre de mer. Sorte de poisson de mer. — Lievres marins. Rabelais, IV, 64. — L'on voit grande quantité de lievres marins entre les isles Ciclades, qui est de couleur faulve, telle que la peau d'un lievre. Belon, p. 240 (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, IV, p. 272). — Ce poisson est nommé en Languedoc *lebre de mar*, c'est-à-dire lievre de mer, parce qu'il a le museau comme un lievre de terre. Trad. de Rondelet, p. 170 (Sainéan, p. 271). — Ils se trouvent en la mer des poissons venimeux, comme la murene, la pastenaque, la vive, la torpille, le liévre marin. Ambr. Paré, XXIII, 38. — De la venenosité du liévre marin. Id., XXIII, 42.

Bailler à qqn le lievre par l'oreille. L'attraper, le tromper. — Mais comme un jour d'esté où le soleil reluit, Ma joye en moins d'un rien comme un éclair s'enfuit, Et le ciel, qui des dents me rid à la pareille, Me bailla gentiment le lievre par l'oreille. Regnier, *Sat.* 10.

Maistre lievre. — Ainsi que l'on escrit mesme de ce grand maistre lievre le pape Benoist. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 19.

Oreilles de lievre. — Ces heretiques sont si malicieux qu'ils voudront icy attacher au bonnet de ce maistre Genti-asne des belles oreilles de lievre, à cause qu'il parle contre soy-mesme. Id., *ib.*, II, ii, 3.

Piler le poivre avant qu'avoir le lievre. — O la grande folie que c'est de piller le poivre avant qu'avoir le lièvre, se jetter en longues et plausibles esperances ! *Var. hist. et litt.*, V, 219.

Lievre (prononc. : *ie* formant deux syllabes). — Suivre un lievre à force, ou prendre, quand il nège, Mil oyseaux à la glus, quelque beste au piege. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré.*

Lifrelofre. Ce sobriquet est souvent appliqué aux Allemands ou aux Suisses allemands. — Je ne suys de ces importuns lifrelofres qui par force, par oultraige et violence, contraignent les lans et compaignons trinquer. Rabelais, III, Prologue. — Les soldats du camp dudit seigneur ne demandoient qu'à frapper dessus les liflofs de reistres. Haton, *Mém.*, I, 295 (G.). — N'entendans aussi ce mot *antistrophe*, qu'ils estimoient estre le langage inventé de quelque lifrelofre. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 8. — Cest Allemand... prit congé, et M. Gaulard retournant vers sa compaignie, un d'entre eux luy dit : Ce liffre loffre a grand tort de vous entretenir si longtemps avec son latin. Id., *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 131). — Je vous monstreray des messieurs *non sunt, hoc est* des chastrez, qui ont la barbe grosse, grande et roide comme celle d'un lifrelofre. Cholières, 6^e *Ap.-disnée*, p. 243. — Aux premiers troubles, la maison de ville de Paris donna à disner aux colonels et principaux capitaines des Suisses... Ces messieurs les lifrelofres ne voulurent boire autre vin que du vin de papier. Guill. Bouchet, 1^re *Seree* (I, 49).

En lifrelofre. A la manière allemande. — Puis que tu fais si bon retour De ce païs des Allemaignes... Il ne fault pas que tu te plaignes De faire le present et l'offre De nous envoyer, si tu daignes, Quelque epigramme en lifrelofre. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 125.

Buveur. — Messieurs les liffrelofres apres ceste precation missotique trouvent une excellente douceur et alegresse en ceste liqueur de bierre ainsi consacrée. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 15.

(Par extension). Homme quelconque. — Brus-

lant une grande partie du ciel, que les philosophes appellent *via lactea*, et les lifrelofres nomment le chemin sainct Jacques. Rabelais, II, 2. — Toutesfois n'iront tant de lifrelofres à sainct Hiaccho comme feirent l'an Dxxiii. Id., *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Embrunir la voie lactee au grand interest et dommage des lifrelofres jacobipetes. *La Cresme philosophale*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 285.

(Jeu de mots sur *lifrelofre* et *philosophe*). — Tu es devenu grand lifrelofre, voyre diz je philosophe. Rabelais, III, 8. — La pierre philosophale, que tant de lifrelofres ont cerché en vain. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 4.

Par le même jeu de mots, *lifrelofre* se trouve dans le sens de *philosophique.* — Les quiddités, identitez, realités, nominalités, ecceités, formalités, relations, distances et autres demonstrations lifrelofres. Id., *ib.*, II, v, 5.

Lifrelofrelie. Œuvre de lifrelofre. — Elle a fort harmonieusement sceu entrelarder les lifrelofrelies, poësies et mythologies des cabarets payens. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 6.

Lifrelophal. Fait à la manière des lifrelofres, ou, par jeu de mots, des philosophes. — Sur lequel je commence faire un comment tripartit, ou je fay de braves demonstrations lifrelophales. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, Proeme.

Ligacion, v. *Ligation.*

Ligament (H. D. T. 1552). — 1503. Toutes les pannicules sont composées de filz et de nerfz et de ligamens selon plus ou moins. *Le Guidon en franç.*, 35 c, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Ligamenteux (H. D. T. Ambr. Paré). — 1503. Membres nerveux et cordeux ou ligamenteux. *Le Guidon en franç.*, 130 c, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1546. [Union] ligamenteuse et nerveuse. Ch. Est., *Dissect.*, p. 9 (G., Compl.).

Ligatif. Qui lie. — L'autre [conjonction des os] est ligative. J. Raoul, *Fleurs* du *Grand Guydon*, p. 103 (G.).

Ligation. Action de lier. — (Fig.). L'un des moyens de ligacion est par lequel ils [les prêtres] lient veritablement les penitens du devoir de satisfaction par eulx enjoincte. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 90 v° (G.). — Ceste ligation ou emprisonnement de Satan. Postel, *Hist. mem.*, 71 v° (G.).

Ligature. Sorte d'étoffe appelée aussi brocatelle. — 1582. Ligature avec soye, la pièce contenant douze à quinze aulnes, 15 s. — Ligature commune, la pièce de dix à douze aulnes, 5 s. *Tarif d'entrée à Calais* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Lige (seigneur). Suzerain auquel on est attaché par l'hommage lige. — Le lendemain, en coppie le redige, Pour vous donner, mon trescher seigneur lige. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur. — Apries, contre lequel, nonobstant qu'il fust son seigneur lige, il s'est levé avec les Egyptiens, et l'a fait morir. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 1.

Ligeance, v. *Ligence.*

Ligeauté. Obligation de l'homme lige. — Le traité de Bretigni... porte que les roys de France quiteront aux roys d'Angleterre les honneurs, hommages, vassausies, ligeautez, services. J. Bodin, *Republique*, I, 10. — S'il est vassal de plu-

sieurs conseigneurs à cause d'un mesme fief, il n'est homme lige de pas un séparément, attendu que la ligeauté ne soufre point de division. Id., *ib.*

Ligence. Obligation de l'homme lige. — Ceste submission est un hommage simple, n'emportant aucune feauté ou ligence. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 177). — Le roy, qui favorisoit la vertu de Ingelger, luy adjugea la conté. Et les barons et hommes de Gastinois luy presterent le serment de ligeance, et de luy releverent leurs terres. Fauchet, *Antiquitez*, X, 11.

Ligereté, Ligier, Ligierement, v. *Legerté, Leger, Legerement.*

Lignade, terme de marine. Provision de bois. — Y est toutesfois... la plus belle fontaine du monde, et au tour une bien grande forest. Vos chormes y pourront faire aiguade et lignade. Rabelais, IV, 66. — (Fig.). C'est icy où nos chourmes catholiques font toute leur aigade et lignade. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 2.

Lignager. Produisant du lignage. — La providence divine a esté, comme raison veut, fort sage, aiant fait que tous animaux paoureux et de bon manger soient grandement feconds... ainsi que bestes nuisibles et malfaisantes sont peu lignageres. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 108.

Celui qui appartient au même lignage. — Il eut une fille laquelle Callaeschrus, comme plus prochain lignager, demanda pour femme en justice. Amyot, *Vies des dix orateurs, Antiphon.* — Lequel, estant plus prochain lignager, estoit aussi par la loy appellé à l'hoirie. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Navigation*, 17. — Les biens dont jouyssoit le connestable estoient de deux natures. Les uns provenans de l'ancien estoc de la famille de Bourbon, ausquels ceste princesse devoit succeder, comme plus proche lignagere. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 11. — Il demeura d'accord le testament avoir esté faict, et revoqua seulement en doubte, sçavoir s'il avoit peu estre faict au prejudice de la plus proche lignagere. Id., *ib.*, VI, 29.

Retraict lignager. Droit, pour un homme de même lignage qu'un défunt, de racheter un bien aliéné. — S'il se veult renger Sur la coustume et droict, il trouvera Par privilège et retraict lignaiger Que sa demande on luy adjugera. *Anc. Poés. franç.*, IV, 287. — Le procureur et conseil d'un certain seigneur demandeur en retraict lignager... firent faire le remboursement manuellement et de faict par ledict demandeur. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 17 (I, 343).

(Par plaisanterie). Retrait, lieux d'aisances. — Me sembloit le cas grandement incongru soy ainsi destacher en chambre pour si loing aller au retraict lignagier. Rabelais, IV, 67.

Lignaige. Légume. — Pour chacun muy que ce soit ou farine ou noix ou quelque maniere de lignaige ou potage IIII d. Pièce de 1527 (G., *Leunage*).

Lignaloes. Bois d'aloès. — Le ling aloes est ainsi sophistiqué es montaignes d'Almaphia a un bois nommé camelia, et semble au ling aloes, car il est pesant, noueux et sent bon. *Le Grant Herbier*, 3 r° (G.). — Une once de myrrhe, demye once de lignaloes. *Bastiment de receptes*, p. 79 (G.).

Lignante, mot d'argot. Vie. *Var. hist. et litt.*, VIII, 184.

Ligne. *Mettre à la ligne.* Aligner, mettre en ligne droite. — Aux vergers me trouverez travaillant de mes serpes et faucilles... Aux bois, faisant rehausser mes fossez, mettre à la ligne mes pourmenoirs. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 35 (II, 212).

Ligne. Lignée, race. — O faulce ligne extraicte de Judee, As tu osé tant estre oultrecuydée De perdre cil qui par siecles plusieurs T'a preservé par dons superieurs...? Marot, *Tristes vers de* Beroalde (III, 140-141). — Au potier le bon pere On peut equiparer, Et sa ligne prospere Au vaisseau comparer. Guill. Gueroult, 1er *Liv. des Emblemes*, p. 37. — Bien que des ducs de Bourgongne ta ligne En premier lieu prenne son origine. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. V, *A Claude de Sanzay.*

Tribu. — Le dur parler ou la lourde response De Roboham... Perdre luy feit de douze lignes dix. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 1, 8.

(Prononc.). — Ledict Phaeton... ne sçavant ensuyvre la line ecliptique entre les deux tropiques. Rabelais, II, 2. — *Parallele.* Line droicte imaginee on ciel egalement distante de ses voisines. Id., *Briefve declar.* (III, 197). — Le pillote rusé note diligemment L'ombre que le soleil faict en son mouvement, Ores qu'il coure au nord, ou sud, ou vers la ligne Dicte equinoxialle, affin qu'il ne decline. Aubigné, *la Creation*, VII (III, 371). — D'avoir superficie on n'en voyt traict ny ligne, Temongnage qu'il est de nature divine. Id., *ib.*, XV (III, 437).

Ligneare. Linéaire. — Les chevaliers marchent et prenent en forme ligneare, passant un siege franc... et au second soy posans à dextre ou à senestre, en variation de couleur. Rabelais, V, 23.

Ligneation. Disposition des lignes. — L'eglise de S. Jean a esté edifiee materiellement des pierres du temple de Cesar et du temple lequel estoit en la montagne, comme appert par les pierres de marbre toutes d'une grandeur et ligneation autour du cœur de Sainct Jean de Lyon. Champier, *Antiq. de la ville de Lyon*, 9 r° (G.).

Lignee. Tribu. — Voila le pays de Canaan qui est distribué en douze lignees : car la lignee de Joseph en fait deux, et les Levites n'ont point de portion. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 81 (XXVII, 166). — Et distribua lon tous les habitans en trois lignees, dont ceulx de Romulus furent appellez Ramnenses... ceulx du costé de Tatius, Tatienses : et ceulx de la troisieme, Lucerenses. Amyot, *Romulus*, 20. — Les tribuns voulurent... que le peuple procedast à donner ses voix par les lignees, et non pas par les centeines. Id., *Coriolan*, 20. — Cimon... s'y en alla se presenter en armes pour combatre avec ceulx de sa lignee. Id., *Périclès*, 10. — Il avoit donc ce tableau devant son estomach, là où les noms des douze lignees (c'est à dire du peuple de Dieu) estoyent engravez. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 25 (L, 587). — L'Arche... Erroit par-cy par-là de lignee en lignee, Sans trouver en Jacob quelque place assignee. Du Bartas, *Judith*, I, p. 349. — S'il y a XXXV lignees ou parties du peuple, comme à Rome, les dixhuit ont puissance souveraine sur les XVII ensemble, et leur donnent loy. J. Bodin, *Republique*, II, 7.

On dit aussi *lignie.* — Je vous certiffie Qu'il n'y a si grande lignye Où il n'y ait bien à redire. Gringore, *St Loys*, L. VI (II, 213). — Les autres... Ne sont pas de moindre lignie. Id., *ib.*, L. VII (II, 250). — Je vouldroys estre De ces folz la en compaignye, Ou pour le moins de la lygnye. *Sotties*, III, 66.

Ligner. Marquer d'une ligne. — Allez ligner ce

boys a la cordelle, que nous le puissions aller sier. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 612.

Ligné. Marqué d'une ligne. — Comment peult on bonnement syer ceste piece en deux, puis quelle nest pas encore lignée à la cordelle? Id., *ib.*, p. 480.

Mis en ligne droite. — Cest ouvraige est bien ligné à la cordelle. Id., *ib.*, p. 609.

Ligneraie. Champ de lin. — Autre soin n'est requis aux lins... que... de les tenir arrousés aians la commodité de l'eau, à ce appropriant le plan, comme j'ai monstré és ris, pour la donner à propos à la ligneraie. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 29.

Ligneur. Fabricant de ficelle. — Pareillement a cause du dit office a droit de cens sur les cordiers, ligneurs et faisant cordes es ville, banlieue et fauxbourgs d'Orleans. 1543. *Declar. du maistre des febvres* (G.).

Lignie, v. *Lignee.*

Lignié. Bois de chauffage. — Et soubz la venue chere De son mari laz du pié, Le sainct fouier menagere Compose de vieulx lignié. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 2.

Lignier. Bois de chauffage. — *Lignier.* Entassé, bucheux, couvert *ou* descouvert, enchantelé, spatieux, amassé, empilé, enmoncelé. M. de la Porte, *Epithetes*, 241 v°.

Lignir. Enduire. — Au fard commenceray, demandant que proffite à la vierge ny à autre lignir et farder sa face. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9.

Lignole, dimin. de *ligne.* — On dict qu'il est creu en Cecile, L'esprit droict comme une lignole. Marot, *Epistres*, 63.

Lignolet, dimin. de *ligneul. Au lignolet.* Élégamment. — Je n'ay pas belle collerette Assez mignonne, assez proprette, Ma chemise a trop hault colet. Je ne suy pas au lignolet Paree comme telle et telle. E. Damerval, *la Deablerie*, 42 d (G.). — Ilz ont sur le bort du colet Ung beau get fait au lignolet De belle penne honnestement. Id., *ib.*, 47 b (G.).

Heureusement? — Dans cet engin, qui estoit grant et large, J'ay bien chassé tousjours au lignolet. *Anc. Poés. franç.*, II, 106.

Lignolot (à). L'une des manières de disposer la vigne. — La seconde et moienne sorte de vigne en comprend plusieurs, comme l'eschalassee, la perchee, à lignolot, en treillages et autres de diverses façons. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 4. — Moins toutesfois à celles [vignes] à lignolot qu'aux autres, d'autant qu'elles se contentent d'une barriere à droicte ligne, dont elles tirent le nom, posee sur des petits paux fichez droictement dans terre. Id., *ib.* — A bonne raison appelle-on haute la vigne arbustive ou branchee et jettee sur les arbres... Et si bien l'on communique ce nom à quelques treillees, c'est pour la difference qu'il y a d'elles aux basses, eschalassees et à lignolot. Id., *ib.*

Lignon. Linon. — Lignon ou fyne thoillette. 1566. Péronne (G., Compl., *Linon*).

Lignye, v. *Lignee.*

Ligot, mot d'argot. — *Ligot.* Jartières. *Var. hist. et litt.*, VIII, 186.

Ligotter. — Au commencement d'avril, apres y avoir planté les eschalats, on la ligotte [la vigne], qui est oster les pierres, mottes et herbes qui pourroient empescher le bourgeon. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 4.

Ligue. Lien. — La beaulté aux jeunes n'est autre chose sinon un voile pour les yeulx, uns gectz aux piedz, unes manicles pour les mains, une ligue pour les aesles. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 42. — Ainsi comme eut le povre enfant prodigue, Qui, de la chair ayant suivi la ligue, Fut prevenu de son pere, et receu Benignement, dès qu'il l'eust apperceu. Marot, *Serm. du bon past. et du mauv.* (I, 76). Dans cet exemple, *ligue* pourrait aussi avoir le sens de *parti.*

Canton [suisse]. — Les seigneurs des ligues, horsmis les Grizons et les cinq petits cantons, ont quasi semblable forme de republique aristocratique. J. Bodin, *Republique*, II, 6. — Pourveu qu'ils soient alliez en ligue offensive et defensive : comme sont les seigneurs des ligues entr'eux. Id., *ib.*, V, 5.

Chacun des corps de la république des Grisons. — Et n'y a si petit canton (hors mis les trois ligues grizes, gouvernees par communes populaires) qui n'ayt outre le senat un privé conseil. Id., *ib.*, III, 1.

Ligueux. Ligueur. — Maint monstre en est sorti : de mesme de ces deux Par cest accouplement sont sortis des Ligueux. *L'Ixion espagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 256. — Il n'a point enfanté tant de longues miseres... Que ces trouppeaux bastards de monstrueux Ligueux En ont en ceste France apporté quant et eux. *Ib.*, II, 257. — En disant qu'il n'estoit point Ligueux, Son bien et sa maison se confisquoit pour eux. *Ib.*, II, 259.

Ligule (*ligula*). — Dessous la luette, il y a une petite ligule ou languette, que les Grecs appellent *epyglossis.* Du Pinet, trad. de Pline, XI, 37 (G.).

Liguombaud. Homard. — Liguombeaulx. Chatouilles. Congres. Rabelais, IV, 60. — Le homar frequent en nostre Ocean et aux villes Mediterranées, auquelles est nommé lingoumbauld à Marseille. Belon, p. 357 (Sainéan, *Rev. du XVI^e^ siècle*, V, 48).

Ligure (*ligurius* et *lyncurium*). Sorte de pierre précieuse. — Sarde, crisolite louable, Amatiste, jaspe ou acaste Et ligure t'est convenable. *Anc. Poés. franç.*, XII, 281. — A la seconde rangee une escarboucle, un sapphir et un jaspe. Et à la troisieme rangee, un ligure, une agathe et un amatiste. Calvin, *Bible franç., Exode*, 28 (LVI, 124).

Ligurition (*liguritio*). Gourmandise. — Crapules, liguritions Et non ordinaires licences. 1560. *Cuisine papale*, p. 95 (G.).

Ligustre (*ligustrum*). Troène. — Ligustres, qui sont petites fleurs blanches de tres petite vigueur, que tout ainsi qu'elles subitement naissent, en un moment se desseichent et faillent. *Triumph.* de Petrarque, 198 r° (G.). — Une comparaison utile A ce propos nous fait Virgille, Et dit que les ligustres blancs Ont esté mis dehors des rans, Mais leurs fleurs noires sont cueillies Très dignement et recueillies. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 98. — Oubliray-je les lis, les herbes et les plantes Qui de blanc vont parant leurs figures plaisantes? Le jasmin odoreux de blanc est revestu, Les ligustres, le cedre immortel de vertu. Am. Jamyn, *La Louange du blanc*, édit. Brunet, p. 286. — Quand je voy de son front la vouture qui peut Effacer de blancheur la neige ou le ligustre. Guy de Tours, *Paradis d'amour* (II, 7).

— Et bien souvent elle prenoit Or une rose, or un ligustre Qu'elle parangonnoit au lustre De sa joue vermeille et de son col neigeux. Du Mas, *Lydie*, p. 39. — Ingrate vraiement, mais plus blanche et plus belle Que le ligustre blanc. Id., *ib.*, p. 78. — (Fig.). Mon paovre œil s'esblouyt au parterre inegal De ce teint de ligustre enrozé de coural. L. Papon, *Discours à M^lle Panfile* (I, 28).

Lilac. Lilas. — De semblable corps et service que le precedent est cestui-ci, dit lilac... Ses belles et grandes fleurs de couleur grix violant sentans bon parent longuement le jardin. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 10.

Lilial. De lis. — Sur ceste palme, ou tige lilial, Se reposa long temps le plus royal De toutz les roys, le feu roy vostre pere. Guy de la Garde, *Hist. du Phoenix, Sens mistique.* — Voyés, voyés ancor celle belle intervale De plus de demy pié, an blancheur lilyale, Antre les deux coraus d'une egale grandeur. Taillemont, *la Tricarite*, p. 57.

Fleur liliale. Lis, fleur de lis. — Princesse cordialle, Tige partant de la fleur lilialle. Marot, *Epistres*, 3. — Elle a produitz enfans les plus beaulx en ce monde, Tant filles comme filz, en couche nupciale, Qui est ung grant soustien pour la fleur lilialle. *Anc. Poés. franç.*, XII, 143. — Voiray-je point despouiller La grand'troupe desloyale, Qui du bec osoit souiller La belle fleur liliale? Du Bellay, *Contre les envieux poetes* (édit. Chamard, IV, 53). — Royne, qui n'as eguale, Pris et appuy de la fleur lisliale. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, *A Catherine de Medicis.* — Ayant chassé la nuict et l'ombre stygiale Qui couvroit le beau chef de la fleur liliale. R. Belleau, *Petites Inventions, Chant d'alaigresse* (I, 161). — Un ange qui luy offroit une fleur lylialle. Belleforest, *Chron. et Ann. de Fr., Charles VII* (G.).

L'escu lilial. L'écu aux fleurs de lis. — Lon plantera Par vos montiers son lilial escu, Monstrans qu'il a comme bon roy vesquu. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 14. — Le baston dextre est amour cordial Qui clost l'escu de France lilial. Id., *ib.*, 116.

Le sceptre lilial. Le sceptre de France, le roi de France. — D'habit nuptial Le roy d'Escosse ornoit sa beauté blonde Pour espouser du sceptre lilial La fille aisnée. Marot, *Chants divers*, 9.

Liligere. Qui produit des lis. — En toy florissent par excellence trois redolentes fleurs, qui en moy perissent par viellesse... et me semble que apres Octovien, qui en nostre art prospere, doibz obtenir le pris au verger liligere. Molinet, dans les *Œuv.* de Guill. Cretin, p. 267.

Flouron liligere. Fleur de lis. — Le tres glorieux roy sainct Louys tenant en ses mains une couronne et aureolle de louenge immortelle : garnye de sept flourons liligeres : pource quil estoit septiesme duc ou nombre des siens : la posa sur son chief [du duc de Bourbon] par grant cerimonie. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 231).

Lilipellican (?). — Ceste beate cathedre, qui est le lilipellican et la pierre philosophale que tant de lifrelofres ont cerché en vain. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 4.

Lilyal, v. *Lilial.*

Limace. Limaçon. — Quand la limace, au dos qui porte sa maison, Laisse un trac sur les fleurs. Ronsard, *Amours de Marie, le Voyage de Tours* (I, 163).

Animal à coquille. — Combien que j'aye trouvé des coquilles petrifiées d'huistres, sourdons, availlons, iables, moucles... et de toutes especes de limaces, qui habitent en ladite mer Oceane. Palissy, *Discours admirables, Des pierres*, p. 281.

Spirale. — Faire aussi de bois de chesgne et menuiserie la montee en limasse pour monter en lad. chaize. 1621. *Arch. des notaires de Nevers* (G.).

(Masc.). Le limace s'enferme en sa coque et muraille son entree. Trad. de Folengo, L. XIV (II, 19).

Limaceux. Qui est en spirale. — A son commandement edifie une tour Ce peuple Nembrothique, et formillant autour Pour son aise un chemin largement tournoyant Du bas jusqu'au plus haut les deux monts costoyant Esplanade tirant son limaceux circuit. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 44. — [La ligne] Des deux costés en arc ou cerne s'est courbee Tournoyant lymaceuse. Id., *ib.*, p. 64. — Remarque en cest endroit Celle-là [cette ligne] dont jamais le traict ne glisse droit : Comme la limaceuse avec la serpentee. Du Bartas, 2^e *Semaine, Sec. Jour, les Colomnes*, p. 270.

Limacial. Qui est en spirale. — Et estoient les canals produits en ligne limaciale biparciente. Rabelais, V, 42. — Par la seule figure limaciale que voyez biparciente. Id., *ib.*

Limaçon. Sorte de manœuvre militaire. — Gros tabours... Au son desquelz d'une fiere façon Marchent en ordre, et font le limaçon, Comme en bataille, affin de ne faillir Quand leur faudra deffendre ou assaillir. Marot, *Epistres*, 3. — Les chevaliers du Coq prennent la targe Pour soustenir ou donner une charge, Et ses souldars n'ont besoing de leçon Pour devant luy faire le lymasson. *Anc. Poés. franç.*, IV, 66. — Les fifres commencerent à sonner par les camps ; et chascun bataillon des gens de pied à faire le limaçon en soy retirant. *Amadis*, IV, 14. — Le jour ensuyvant les voulut veoir en bataille en une prairie le long de la riviere d'Aisne, ou devant luy se meirent en ordonnance de combattre, et feirent le limaçon à reiterees fois. F. de Rabutin, *Commentaires*, I (G.). — Ainsi ton courage enhardy... Mieux qu'un agile piéton Te fet fère le limaçon, Pour monstrer que tu vaux aux armes Les piétons et les gendarmes. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 266. — Les soldats nouveaux à qui on aprend des limaçons font bien davantage de tours et retours pour leur plaisir. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XVIII, 2, p. 388.

Évolution. — Tantost se voyoient des voltigemens de chevaliers et limaçons de gensdarmes autour la pile et bucher de bois pendant que le corps bruloit. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 7. — (Fig.). Ceux qui font leurs monstres et leurs grands limaçons devant le temps, ce ne sont que menus fatras... Car Dieu permet que ceste folle ambition, qui est aux hommes ainsi addonnez à vanité, tourne en moquerie. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 25 (XXXIII, 315).

Danse en spirale ou en rond. — Fuyant la presse Des autres pastoureaux qui en mainte façon Retrepignant des pieds dançoient en limaçon. Nuysement, *Œuv. poet.*, 71 r°. — Ces gens icy... mettoient en leurs temples une oustre en peau de bouc enflee, qu'ils couvroient, faisoient le limaçon, et dansoient la moresque à l'entour, folians comme les payens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 10. — C'estoit aussi la coustume, adorant les dieux, de tournoyer... et faire le limaçon. Id., *ib.*, VII, 11.

(Terme chirurgical). — Leur eschare n'est trou-

vée noire, mais blanche, appelée des chirurgiens vulgaires le limaçon des charbons blancs. Ambr. Paré, XXIV, 35.

Coquille de limaçon. — Ton Philanon t'envoye, ô Philis, cette cage... Voy le mignard auget, voy de quelle façon Est pendu pour le boire un vuide limaçon. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 59.

Conque. — Que les Tritons joieux dans leurs creux limassons En l'honneur de leurs roys entonnent des chansons. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 325).

Coulée de vin. — L'entonnoër gargouille, et le vin, qui s'entonne Par le trou du bondon, faict musiquer la tonne ; Un limaçon se faict qui, peu à peu coullant Par le pertuis ferré, va dedans devallant. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Vendanges*, p. 223.

Limaçonner. Tailler en spirale. — Devenu plus sçavant, il creuse des vaisseaux, Limaçonne des viz, affile des ciseaux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Artifices*, p. 147.

Limans, mot d'argot. Draps. — *Limans.* Linceux. *Var. hist. et litt.*, VIII, 190.

Limas. Limaçon. — Mais de cela ne luy chaut, Tant un limas luy agrée, Qui lentement monte au haut D'un liz au bas de la prée. Ronsard, *Odes*, III, 21. — Quant à moy, pour le prix je depose une cage... A l'un des quatre coings la coque d'un limas Pend d'un crin de cheval. Id., *Eclogues*, 3 (III, 409). — Cages d'ozier et de ronces... garnies de cocasses de limas pour servir d'abrevoir et d'augettes pour les oiseaux. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 303). — Comme on voit un limas qui rampe advantureux Le long d'un sep tortu laisser un trac glaireux. R. Garnier, *Hippolyte*, 2121. — Comme un limas en la belle saison Portant sur luy son fardeau, sa maison. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. III, *A Jean de Morel.* — Ce qui a esté denoté par l'Academie des Esveillez de Sienne, qui porte un limas posé sur le feu. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 224). — Les serpens, tignes, limats, rats, araignes ni autres ennemis des mouches-à-miel n'auront beaucoup d'accés dans les rusches. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 14. — Comme un tendre limas en glaise se fondant, S'ecoule ceste engeance. Desportes, *Ps. de David*, 57. — Beaucoup se jettèrent dans les vignes pour cercher des limats. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 12.

Conque. — Entonnez, ô Prothee, et vous les beaux Tritons, Dans vos limas retors vos pitoyables sons. Vauquelin de la Fresnaye, *Pastorale sur le tombeau de J. Rouxel.*

Limasse, v. *Limace.*

Limassier. De limace *ou* de limas. — *Trace* ou *Trassure*... Suivante, noire, longue... limassiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 405 ro.

Limasson, v. *Limaçon.*

Limat, v. *Limas.*

Limaticque. Mou, de la nature du limaçon ? — Où j'ay usé souvent de ma pratique, Me monstrant fort et non pas limaticque. *Anc. Poés. franç.*, V, 148.

Limature. Limaille, limure. — La limature de l'or. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 5 vo (G.). — Plusieurs grands seigneurs et riches gens font cuire avec leurs viandes quelques parties d'or : autres en usent en petits panneaux avec electuaires, autres en limature. Evon., *Tresor*, ch. 46 (G.). — Puis sinapisoit par dessus de limature de fer bien subtile. Ambr. Paré, VI, 15. — On le pourra aussi mesler avec huile commune, et y adjouster de la limature de corne de cerf. Id., XXI, 18. — Comme est la chaleur d'escaille ou limature de fer. Id., XXVI, 1.

Limbe. Bord, bande étroite. — Ayant pris un petit limbe du bandeau du prince des amans, il s'en couvrit les yeux. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 132.

(Au sens actuel). *Le lymbe.* Les limbes. — Il ne parle point des morts ne du lymbe. Calvin, *Instit.*, IV, p. 255.

Lime 1. Limaille. — Quant à la lime de fer, on sçait qu'elle est de singuliere requeste de la part des teinturiers. Cholières, 1re *Matinée*, p. 37.

De plus haute lime. Plus limé (fig.), plus perfectionné, plus parfait. — Non seulement ce mien labeur vous seroit deu, mais aussi ouvrage de plus haute lime. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, p. 11 (Epistre).

Lime sourde. Lime qui ne fait pas de bruit. — Tel nous baillant pour serviteur Qui n'est autre qu'un crocheteur, Qu'un pipeur ou qu'un apelourde, Qu'un revendeur de lime sourde. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 143.

(Fig.). Sournois, hypocrite. — [Les fouaciers] les oultragerent grandement, les appellans... galliers, chienlictz, averlans, limessourdes. Rabelais, I, 25. — Tant de charlatans par la rue, De charlatans planteurs de bourdes, D'ypocrites, de limes sourdes. *Var. hist. et litt.*, III, 186.

Lime 2, mot d'argot. Chemise. — *Le Bourreau.* Je suis cy venu bien appoint. L'endosse, tires et pourpoint, Lyme et pourpoint seront à moy. Gringore, *St Loys*, L. II (II, 63). — *Lime.* Chemise. *Var. hist. et litt.*, VIII, 190. — Ils appellent... une chemise, une lime. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 129).

Limentin (*Limentinus*, dieu qui veille au seuil des portes), v. *Carde* 2, t. II, p. 96, col. 1.

Limer. Ronger. — (Fig.). Mort importune et ses dards et guisarmes Luy ont tant fait de terribles vacarmes, Que langue n'est qui le sceust exprimer. Si crains par trop limer Qu'elle quitte les armes : Car trop presser fait rendre bons gensdarmes. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 38). — Car vers ne chansons escrites, Ne rimes tant soient bien dites N'ont rompu la cruauté D'une de qui la beauté Me lime jusques au fond Le cœur qui en flammes fond. Ronsard, Pièces retranchées. *Odes* (VI, 121). — Vous invoquant toutes les fois Que j'ay haussé ma basse voix, Ornant la beauté qui me lime. O. de Magny, *les Amours*, p. 124. — Que ferai-je, Pangeas, afin de garentir Mon esprit de l'amour qui sans cesse le lime...? Id., *les Souspirs*, sonn. 45. — Tousjours celle qui me lyme Tient de mes pensers la cyme, Comme royne de mon cueur. Du Bellay, *Jeux rustiques, Chant de l'Amour et de l'Hyver.* — Oste le soing qui ores Lyme ton cœur. Id., L. VI de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 399. — Tente Francus et fay luy par escrit Sçavoir le mal qui lime ton esprit. Ronsard, *Franciade*, III (III, 112). — Hà, pauvre ! qu'ay je dit? helas ! pardonne-moy : Car le zele brulant et le non feint esmoy Qui me lime à toute heure arrache ce langage De ma bouche forcee. Du Bartas, *Judith*, IV, p. 393. — Son trespas magnanime Vous pourra consoler du tourment qui vous lime. R. Garnier, *Cornelie*, 1574. — J'estime Qu'elle a voulu presser la douleur qui la lime, Et ne la declarer en public devant tous. Id.,

Antigone, 2605. — Tu vois Que j'aime un arrogant qui est sourd à ma vois, Qui se rit des langueurs dont sa beauté me lime. Id., *Bradamante*, 887. — Cayphe, Anne... Sentent un repentir qui sans cesse les lime. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, I, p. 431. — Je ne fusse tombé si imprudemment dans le malheur qui lime mon ame et consomme ma vie. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. II*, 105 v°. — Le desir de te voir me limera l'ame et retardera mon sommeil. Id., *ib.*, *Journ. III*, 152 v°. — Confessemoy... Que celle qui te lime et qui t'est imployable N'a les cheveux si beaux, ny le teinct, ny les yeux. Brantôme, *Poés. inéd.*, 118 (X, 474).

Se limer. Se ronger l'esprit. — Mais l'Envie qui se lime De voir la vertu sublime. Du Bellay, *Contre les envieux poetes* (édit. Chamard, IV, 48). — Et pourquoy mesme est ce que jour et nuict De regrets je me lime? Chassignet, *Ps.*, 42 (G.).

Limestre. *Drap de Limestre, serge de Limestre.* Drap fin provenant de la ville anglaise de Lemster. — Trois aulnes et demye de drap noir de Limestre pour faire un manteau à la reistre pour ledit seigneur [le roi], à 9 l. l'aulne. 1560. *Compt. roy. de David Blandin* (Gay, *Gloss. archéol.*, *Drap*, cité par Sainéan, *Rev. des Ét. rab.*, VIII, 163). — Item ung aultre manteau de serge de limestre, bandé d'un passement de soye tout allentour. 1590. *Inv. du marquis Pisani* (Gay).

Limestre. Drap de Limestre. — De la toison de ces moutons seront faictz les fins draps de Rouen, les louschetz des balles de Limestre au pris d'elle ne sont que bourre. Rabelais, IV, 6. — Combien, pour avoir mis leur honneur en sequestre Ont elles aux atours eschangé le limestre [de leurs chaperons], Et dans les plus hauts rangs eslevé leurs maris...? Regnier, *Sat.* 13. — Ils meprisent le limestre... Mais quoy ! c'est la grandeur du temps. *Var. hist. et litt.*, III, 43.

Limeur. Celui qui lime. — Je suis limeur et serrurier. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 177.

Limeux 1. Limoneux, boueux. — L'eaue n'est point lymeuse, ne eaue de lacz ne de paluz. Platine, *De honeste volupté*, 94 r° (G.). — Quoy que le roc d'herbe soit despouillé, Et que le lac de bourbe tout souillé Du jonc lymeux couvre le bon herbage. Marot, 1re *Eglogue* de Virgile. — Laquelle melancolie naturelle est la lye du bon sang, et comme une superfluité limeuse, c'est a dire ung gros sang. Tagault, *Inst. chir.*, p. 178 (G.). — Le lac de bourbe tout souillé Du jonc limeux couvre le bon herbage. Le Blanc, *Eglog.*, 4 r° (G.). — Nos pelamides sont appellees limeuses des Latins, à cause du limon où elles se nourrissent. Du Pinet, trad. de Pline, IX, 15 (G.). — *Jonc.* Limeux *ou* limonneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 226 v°. — Un sang cras et limeux. L. Guyon, *Miroir de la beauté*, I, 653 (G.).

Limeux 2. Qui lime, qui coupe. — Les espics nouvellement tondus Par la limeuse dent des mordantes faucilles. R. Garnier, *Porcie*, 807.

Limignon, v. *Luminon.*

Liminaire (H. D. T. 1552). — 1548. Comme il [Marot] t'avertyt mesmes en une epitre liminaire. Sebillet, *Art poet.*, I, 6.

(Au sens propre). Qui est au seuil. — *Huis.* Barré, fermé, liminaire. M. de la Porte, *Epithetes*, 214 r°.

Liminéaire. Liminaire. — Epitre liminéaire au Roy. Regnier (titre).

Limitateur Celui qui fixe une limite. — Ne luy furent ilz pas contraires de toute leur puissance... comme silz fussent constituez arbitres et limitateurs de la souveraine majesté imperiale? Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 2.

Limite (H. D. T. 1539). — 1513. Il nous faut savoir les limites anciens du royaume de Bourgongne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 367). — 1523. Dame Cérès blanchissoit les limites Des champs arez au soleil opposites. J. de Mortières, trad. de *Parthenice Mariane*, 51 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Limite. Garnison placée à la frontière. — Et fut mis à Vienne un des limites, c'est à dire garnison gardant la frontiere, qui a duré souz les empereurs Auguste, Tibere, Claude, Neron. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 9.

Limite, masc. (avec le sens actuel). — Puis le soleil tombe en ces bas limites. Marot, *Complaintes*, 4. — Ainsi la mer bornas par tel compas Que son limite elle ne pourra pas Oultrepasser. Id., *Ps. de David*, 39. — La vertu et efficace s'est espandue oultre tous les limites du ciel et de la terre. Calvin, *Instit.*, IV, p. 259. — Il estoit commandé aux douze apostres d'espandre l'Evangile en diverses regions, sans leur constituer certains limites. Id., *ib.*, XIII, p. 692. — J'appetissoys mon limite et mon terme. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la reine de Nav.*, p. 130. — Ce qui est au-dessus desditz Perses, Medes, Saspires et Colchois tire au levant, et là bat la mer Rouge, commençant à ce limite. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 40. — *Europe...* Au levant son limite est borné par le fleuve Tanay, Paluz Meotides, et mer Majour. M. de la Porte, *Epithetes*, 169 r°. — Le vice... a son limite au regard des autres accidents. Amyot, *Commun. Concept. contre les Stoïques*, 13. — Il est son but, sa fin, son limite et son terme. Ronsard, *Bocage royal*, 2e part. (III, 341). — Au mesnage, à l'estude, à la chasse et tout autre exercice, il faut donner jusques aux derniers limites du plaisir. Montaigne, I, 38 (I, 313). — Je n'ay besoin de luy donner d'autres limites que ceux que les anciens geographes et historiens ont assigné aux Gaules en general. Fauchet *Antiquitez*, I, 1. — La carriere de noz desirs doit estre circonscripte et restraincte à un court limite. Montaigne, III, 10 (IV, 133). — Les autres ont leurs limites certains. E. Pasquier, *Recherches*, III, 33. — Mile gentils esprits, sentant leur ame attainte De la divinité d'Apolon, ont remis Le soulier du comicque aux limites permis. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, III, p. 84.

Limiter (trans.). Fixer. — Il n'y a bois, mont, fleuve ne cité Qu'en un papier elle n'ait limité. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de la Philosophie* (IV, 266). — Son vouloir, applaudy, soubdain est accepté, Et des noces le jour est déjà limité. P. de Brach, *Imitations*, *Olimpe*, 61 r°.

Examiner. — Si tost que j'euz l'escusson limité, Levay les yeulx. Marot, *Temple de Cupido* (I, 13).

(Intrans.). *Limiter sur.* Confiner à. — Il limite sur mes terres vers lorient, et sur le hault chemyn vers mydy. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 462.

Limité. Fixé. — Venu le jour limité, le soigneux Philocope retourna vers Sadoc. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VI, 132 v°. — Lequel... commanda... que chascun s'appareillast pour la feste au jour limité. Id., *ib.*, 146 v°. — Aulcun saoulard jadis fut invité A se trouver en unes espousailles, Et puis disner en un lieu limité Ou bien pensoit donner sur les vitailles. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 105.

Limiteux. Qui forme la limite. — *Bout.* Extreme, final, pointu, dernier, limiteux *ou* limitant. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 56 r°.

Limonaire. Produisant des limons. — Trouva douze petites isles : lesquelles pour ce que portent fruictz nouveaulx semblables a noz limons, il les appella limonaires. P. MART., *Recueil des Isles*, 107 v° (G.).

Limone. Fruit analogue au limon. — Jaçoit qu'on cognoisse les citrons, limons, orenges et partie de pommes d'Adam, si est il que les limonnes ne sont si bien cogneues, entant qu'elles sont un fruit participant de la pomme d'Adam et du limon. BELLEFOREST, *Secr. de l'agric.*, p. 151 (G.). — L'on en remarque en Italie principalement quatre especes, nommees orengers, citronniers, limoniers et limones : celles-ci aussi dites ponciles : et en outre, pour cinquiesme espece, une autre appellee pomme d'Adam. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VI, 26. — De chacune de ces quatre races de fruits, oranges, limons, citrons, limones ou ponciles, y en a de diverses sortes. ID., *ib.*

Limonnier (adj.). Voir *Cerf*, t. II, p. 156, col. 2. (Subst.). Cheval placé entre les limons d'un char. — Nous luy disons adieu, maudissans le destin, Le char, les limonniers et le monstre marin, Causes de son malheur : puis dessur nos espaules L'apportons veuf de vie estendu sur des gaules. R. GARNIER, *Hippolyte*, 2146. — Que t'a servi... D'avoir où le soleil sort de l'onde Eoïde, Où le soleil au soir ses limonniers debride, Fait cognoistre ton nom...? ID., *Cornelie*, 308.

Limosité (*limositas*). Saleté des dents. — De la limosité ou rouilleure des dents. AMBR. PARÉ, XV, 29 (titre). — Limosité ou rouilleure des dents. JOUB., *Gr. chir.*, p. 543 (G.).

Chose sale dans les dents. — Les immundices et limositez adherantes aux dentz. *Regime de santé*, 49 v° (G.).

Limougé. Orné à la manière de Limoges. — Ving neuf mantils dont y a ung de toille de lin limougé de soye bleue. 1542. *Invent. de la chapelle des ducs de Savoie* (G.).

Limougère, mot d'argot. Servante. — Mon compagnon aymoit une limougère d'une taverne borgne, où logions souvent... La limougère, c'est à dire la chambrière, venoit au soir coucher avec mon compagnon. *Var. hist. et litt.*, VIII, 157.

Lin. *Doux comme lin*, v. *Doux*, t. III, p. 268, col. 1.

Linage. Lignage. — Je vous feray le plus grant homme de vostre linage. NICOLAS DE TROYES, *le Grand Parangon*, 43.

Linalimphé (?). — Lesquelz [lecteurs] humblement supplie que leur bon plaisir soit vouloir excuser mes incongneuz deffaulx et linalimphées erreurs. *Anc. Poés. franç.*, V, 163.

Linceul. Linge. — Il a fait l'office de soubzdiacre quand, estant ceint d'un linceul, il a lavé les piedz de ses apostres. CALVIN, *Instit.*, XIII, p. 688. — Autant en est il du linceul duquel Jesus Christ torcha les piedz de ses apostres, apres les avoir lavez. ID., *Traicté des reliques* (VI, 418).

Drap de lit. — L'esperon qui s'estoyt attaché au linceul de dessus l'emporta tout entier. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 62. — Quand l'esté dans ton lict tu te couches malade, Couverte d'un linceul de roses tout semé... Personne ne te voit qui d'une couleur fade Ne retourne au logis ou malade ou pâmé. RONSARD, *Amours diverses*, sonn. 19 (I, 362). — Bien heureux qui peut avoir un linceul blanc, et le chevet à leur mode n'est jamais couvert de linceul, et n'ont guiere autre couverte que d'une coite. MONTAIGNE, *Journ. de voyage*, p. 80-81. — Je l'ay ainsi ouy raconter à feu madame la seneschale de Poictou, ma grand-mère... à qui M. Louys d'Ars, comme son bon parent, fit un présent d'un grand linceul de rezeur de soye cramoisie. BRANTÔME, *Cap. franç., Louys d'Ars* (II, 392). — Je donne à Anthoinette de Maillie... un lict, par chevet quatre orilliers, et tous les linceuls, tous les couvertoirs, comprins aussi le linceul de parement. Texte de 1617 (Gay, *Gloss. archéol., Litelis*). — Si nous nous mettons à l'hostellerie... nous emportons tousjours quelque serviette, et, s'ils n'y prennent bien garde, le linceul. AUBIGNÉ, *Faeneste*, III, 1.

On écrit parfois *linceuil*. — Et que porterez-vous au cercueil, Fors un miserable linceuil? BAÏF, *Poemes*, L. III (II, 162). — Dy que de grosses pleurs je baigne mon linceuil, Attaché dans un lict qui m'est comme un cercueil. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. IV, 196 v°.

Au pluriel, on écrit *linceuls* ou *linceux*, mais on prononce toujours *linceux*. — Leur coustume est de ne chauffer jamais ny leurs linceuls pour se coucher, ny leurs vestemans pour se lever. MONTAIGNE, *Journ. de voyage*, p. 114. — Il s'ebatra, tandis que nous passerons seuls La longueur de la nuit dedans des froids linceuls. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 459. — Sur des linceuls estendus és pieds des arbres, l'on fait choir les olives. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VI, 26. — Il feint de te bailler des draps et des linceuls blancs, lesquels il avoit n'agueres repliez après les avoir tirez d'un lict où un passant avoit couché la nuict precedente. Trad. de FOLENGO, L. XI (I, 316). — Ces deux chefs [le duc de Guise et le prince de Condé] se contentèrent d'un lict à eux deux, afin que le sort de la guerre couvrist de mesmes linceuls et enveloppast de mesmes rideaux les regrets cuisants... du vaincu, et de l'autre costé les joyes retenues du victorieux. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, III, 15. — Beuvez des vins delicieux ; Puis apres entre deux lincieulx Allez reposer vostre teste. MAROT, *Epigrammes*, 271. — Quelle chose est ce que de veoir l'enfant d'un riche nourrir et eslever entre doubles linceulx de toille de Hollande? B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, II, 33. — Incontinent envoia querir ung bon lict garny de linceux, mante et courtepointe. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 38. — Frere Jean... emporta la couverture, le mathelats, et les deux linceux en nostre nef. RABELAIS, V, 15. — Voila un mesnage qui sera bien ordonné : et si quelcun venoit renverser pots et plats, et qu'il meslast les linceux parmi les nappes et serviettes, tellement que tout fust là confus, que seroit-ce? CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 127 (XXVIII, 37). — La chambrière est empeschée à faire la lissive pour noz chemises, linceux et autres draps de lin. LOUVEAU, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, I, 5. — Mon enigme ne veult signifier autre chose qu'une bassinoire, laquelle, ayant le ventre plein de braise, est mise entre deux linceux blancs. LARIVEY, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, VII, 1. — On vous rendra vos linceux et vos chemises. ID., *les Jaloux*, V, 8. — Quasi nue et toute deschevelée, elle se cachoit entre les linceux. ID., *les Escolliers*, V, 2. — Ils changeront souvent d'habits, chemise et de linceux. AMBR. PARÉ, XXIV, 13. — Les serviteurs des dieux et servantes des deesses sement

et couvrent de diverses fleurs les licts bien accommodez, les garnissans de beaux linceux blancs. Trad. de Folengo, L. XV (II, 35). — Disant cecy tousjours son lict elle brassoit, Et les linceux trop cours par les pieds tirassoit. Regnier, *Sat.* 11. — Si elles sont couchées dans leurs beaux licts, ne pouvants endurer ny couvertes ny linceux. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 220). — Quand le malade amasse et couverte et linceux Et tire tout à soy, c'est un signe piteux. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 48). — Le prisonnier... se devala par la fenestre par le moyen de ses linceulx. Id., *Sa vie à ses enfants* (I, 12).

On trouve aussi *linceux* au singulier (avec le sens actuel). — Et porte quant et toy ton linceux funebreux. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 48 r°.

Linctus (de *lingere*, sucer). — Il y en a qui pour tromper la soif preparent ce linctus. Ambr. Paré, XX, II, 17.

Lindal, forme provençale. Seuil. — Quand il approcha du palais où le senat s'assembloit, il se mit à genoux à la porte, et baisa le lindal, puis se leva et entra dans la salle. Gentillet, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 118 (G., Compl.).

Lineal. Linéaire. — [L'homme] Le nombre superflu diminue, et parfait Le lineal au cube, et le ciclice fait Phisical algorithme. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 63.

Marqué par la ligne. — Lesquels [vers] sont imprimez en forme de prose sans lineale distinction des vers. Sebillet, *Art poet.*, II, 15.

Lineamente. Linéament. — En predisant par le nez, bouche et yeulx... Et par les mains et leurs lineamentes, Lignes et croix que lon veoit apparentes Le bien ou mal, le bon ou maulvais heur. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, VIII, 3.

Lineature. Ligne, ensemble des lignes. — Madame Venus surpasse en lineature et droitesse de corsage vous autres deux, mes tresredoutees dames et deesses. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — A ceulx-là je prie qu'ilz m'estiment comme le painctre qui sur le tableau, avec le pinceau, mect la premiere couleur et compasse les traicts et linéatures de son ouvrage. *Anc. Poés. franç.*, VI, 226. — Je m'arrestois aux choses apparentes Dont femmes sont communement contentes, A la couleur, à la lineature. Heroet, *la Parfaicte Amye*, L. I, p. 7. — Plus je poursuis par le discours des yeulx L'art et la main de telle pourtraicture, Et plus j'admire et adore les cieulx Accomplissantz si belle creature, Dont le parfaict de sa lineature M'esmeult le sens et l'imaginative. Maurice Scève, *Delie*, 288. — Mais pour neant tu aurois fait si beau Tout l'ornement de ton riche tableau, Si tu n'avois de la lineature De son beau nez bien portrait la peinture. Ronsard, *Amours de Cassandre, Elegie à Janet* (I, 121). — Le peintre, dans son tableau, Trasse la lineature, Puis avecques le pinceau L'enrichit de sa peinture. Tahureau, *Prem. Poés.* (I, 56). — Qui te voit... Il ne s'arreste en ta lineature, Grace ou beauté : mais il prend conoissance Du Createur par toy sa creature. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 314). — Le bastiment en ses lineatures, compartimens et mesures ne doit guere aux palais superbes que on fait pardeçà. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 8. — Je ne ressens qu'un travail soucieux, Qu'un dur ennuy, qu'une mordante cure, Voyant son traict et sa linéature Si bien dépeins d'un art industrieux. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 3.

Trait. — Lequel madame Britolle... commença à regarder, et... se souvenant des lineatures d'enfance en son filz, sans attendre autre demonstration, luy sauta au col. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 6.

Lignes de la main. — Et cestuy-là par la lineature Des mains predit le malheur menaçant. Ronsard, *Odes*, III, 19. — [Les mains] portans lineatures, Pour amuser ces muguets artiens, Prognostiqueurs ou chiromanciens. Ferry Julyot, 1re part., 9 (2e *Elegie*).

Lineau. Fil à plomb. — On congnoist s'il est droict au lineau, ou pendant, par l'assiete de l'engin, qui monstre au plomb s'il est droict ou s'il penche. Cotereau, trad. de Columelle, III, 13.

Linette. Graine de lin. — Ung grain de mil ou de linette. *Act. des apost.*, II, 164 c (G.).

Lineux. De lin. — *Toile.* Blanche, industrieuse... chanvreuse *ou* lineuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 402 v°.

Servant à carder le lin. — *Seran.* Denté *ou* endenté, mordant, lineux *ou* chanvreux. Id., *ib.*, 375 v°.

Ling aloes, v. *Lignaloes.*

Linge (adj.). De lin. — Et, pour l'amour de Charité, Te donne ceste robe linge. *Anc. Théâtre franç.*, III, 384.

Mince. — Ilz sont par vous maigres et linges Et de soussi tretous fondus. *Anc. Poés. franç.*, IX, 131. — Il estoit linge et menu de corps. Sorbin, *Hist. des Albigeois*, 187 r° (G.).

Lingere (adj.). Qui sert à coudre le linge. — *Aiguille...* Fresle... industrieuse, lingere. M. de la Porte, *Epithetes*, 13 r°.

Lingot. Bloc ? — Les lingots distilez en pointes de glaçons Pendoyent aux bords des toits. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *l'Hyver* (II, 80).

Lingoumbaud, v. *Liguombaud.*

Lingue 1, latinisme par plaisanterie. Langue. — Epistre du Lymosin de Pantagruel, grand excoriateur de la lingue latiale (titre), dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 275. — Escorticans la lingue latiale. *Ib.*, III, 279. — Pour indaguer en vocable authentique La purité de la lingue gallique. *Ib.* — Il se contrainct transgredir la tonture Et degluber la lingue latiale. *Ib.*, III, 280.

Lingue 2, mot gascon. Langue. *Lingue pelut.* Langue cajoleuse (Réaume). — Ce biel courtisan nous remonstra vien dans le vatteau que nous falloit aboir vottes et coussinets, de quoi nous nous mouquions entre nous, comme cela n'estoit propre qu'à Francimants, lingues peluts et glatayafes. Aubigné, *Faeneste*, I, 3.

Liniament. Linéament. — Je considere presque tout le corps universel et ses liniamens. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 18. — Beauté du corps, dont le liniament, La quantité, couleur, proportion Tire nostre œil en admiration. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine, Epistres*, p. 15.

Linier. Enduire. — La pierre de adamas... ne peult estre aucunement rompue ne brisee, que premierement elle ne soit chaufee au feu et puis apres enoincte, liniee ou adoulcie par le sang du bouc. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 11 r° (G., *Lignier* 2).

Liniere. Ouvrière qui travaille le lin? — Cinquieme rang, qui sont les petits mestiers, linieres, chanvrieres, maistres d'escrime. *Edit d'avril* 1587 (La Curne).

Collet de lin. — Collets, touelle, liniere ou aultre engin. Rebuffi, *Rubricque des eaux et forests*, 163 v° (G.).

Linitif. Lénitif. — L'huyle linitif et adoucissant nous signifie la grace du sainct Esprit en ce sacrement oster à ceux qu'elle touche toute aigreur, toute amertume et toute rudesse. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 284. — Elle sert comme de fomentation linitive. Ambr. Paré, XVIII, 34. — Choses douces et linitives, à fin de dilater la gencive et appaiser la douleur. Id., XVIII, 95.

Linomple. Coiffe de linon. — Sur ses cheveux pendans sur les espaules avoit ung lynumple de fine toille de Hollande. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 4 v° (G.).

(Adj.). De linon. — Ils s'estoyent apprestés à fendre du couteau L'estamine linomple et la tendrette peau. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 206).

Linostolie (λινοστολία, robe de lin). — Comme entre les Ægyptiens par certaines linostolies et rasures estoient creez les Isiacques. Rabelais, V, 4.

Linotte. — Le mary a droit de douaire que l'on dist linotte sur les heritages cottiers de sa femme, desquels il possesse de la moitié sa vie durant. 1507. Prév. de Vimeu (G.).

Linquant, v. *Inquant*, t. IV, p. 643, col. 1.

Linte. Linteau. — Les deux posteaux et le linte de l'huys. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 118 r° (G.).

Lion. On emploie souvent la forme *leon*. — Le leon, qui de son seul cry et rugissement espovante tous animaulx. Rabelais, I, 10. — Quand le leon tient la leonne enceincte... de nuict et de jour il se tient autour d'elle pour la garder. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 11. — Je ne croy... estre née des trescruelz leons de Barbarie, ne des froids marbres de Perse. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 72 r°. — Un gentil homme... Jadis songea qu'un leon furieux Devant ses yeux pour vray transgloutissoit Un sien enfant. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 32. — Plus respond ce lyon encore : Sy a nous leons l'art de traire Ou paindre figure et hystoire Donné estoit, l'homme au contraire Soubz noz piedz serions veuz pourtraire. Id., *ib.*, I, 197. — Quoi, Sauvaget, encor' veus-tu debatre? — Toi, simple agneau, leon me veus tu batre? Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 6.

Battre le chien devant le lion, v. *Chien*, t. II, p. 265, col. 2.

Lion. Sorte de monnaie. — Il y a longtemps que j'ay leu la valeur des monnoies... Une portugaise vaut deux espagnoles... un lyon deux leopars. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Pas-de-lion. — Deux poignees d'herbe de pas-de-lion. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Pate de lion. — Une racine que les pasteurs appellent pommelee ou pate de lion. Cotereau, trad. de Columelle, VI, 5. — Et a ses fueilles comme l'herbe que les apoticaires appellent pate de lyon. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 46.

Pied-de-lion. — Pied-de-lion ne peut vivre qu'en bonne terre grasse et humide. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 15.

(Fém.). Outre la forme *lionne*, on emploie *leonne*, *lionnesse* et *leonnesse*. — Une femme voyant sa voisine mieulx vestue qu'elle n'est, elle se monstre et tourne contre son mary, ainsi comme une leonne. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 7. — Les ourses, les leonnes et les louves yssent... de leurs fosses et tesnieres. Id., *ib.*, II, 11. — Passez vostre rigueur austere De quoy vos cueurs sont plus esprins Que lyonnesse ne panthere. *Act. des Apost.*, vol. I, 29 a (G.). — Aristote escript que la lyonnesse par fois est dessiree, s'elle est surprinse par le lyon en adultere. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 6. — Il sortit je ne scay d'où une lionnesse noire comme charbon, affamee et fort espouventable à voir. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 6. — Juda, mon fils, tu es monté de la proye comme le faon de la lionnesse. Calvin, *Bible franc.*, *Genese*, 49 (LVI, 78). — Le lion perit par faute de proye, et les faons des lionnesses sont exterminez. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 15 (XXXIII, 185). — Aristote dit que la lionne ou lionnesse porte cinq faons en la premiere littee. M. de la Porte, *Epithetes*, 242 v°. — Il n'est pas que la lyonnesse mesme pour couvrir son impudicité n'apporte de ruses aussi promptes que la femme impudique envers son mary. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1. — Ung vaillant acteur nous recite Que femme qui mary despite... Vault pis et est plus felonnesse Que n'est tigre ne leonnesse. *Anc. Poés. franç.*, V, 312. — Ne as tu pas veu souvent des pantheres et leonnesses qui ne cedent ny en couraige ny en puissance à leurs maistres? Pasquier, *Opuscules* de Plutarque, p. 14.

(Adj.). De lion. — *Griffe.* Croche *ou* crochue, lyonne, pillarde. M. de la Porte, *Epithetes*, 198 r°. — *Cruauté.* Inhumaine, brutale, lionnesse. Id., *ib.*, 100 v°.

Lionneau. Lionceau. — Nascian... se pourmenoit... devant la caverne des lyonneaulx, et advisa la lyonne qui leur portoit ceste proye. *Amadis*, III, 3. — Tel qu'un jeune lyonneau Tout nouveau, Quittant caverne et bocage, Pour premier combat assaut D'un cœur haut Quelque grand taureau sauvage. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne du roy Henry III* (IV, 252). — Des champs Massyliens la plus cruelle fere Entre ses lionneaux dans un roc t'alaitta. Id., *Amours de Marie* (I, 143). — Vous diriez à la voir qu'insensee elle semble La lyonne outragee, à qui le pasteur emble Ses petits lyonneaux. Jodelle, *Didon*, IV (I, 207). — Ainsi le lionneau maugré les pastoureaux... Pour son premier essay combat les grands toreaux. Ronsard, *Sonnets à diverses personnes* (II, 12). — Il enhardit et avance en sa place Son jeune lionneau. Buttet, *le Sec. liv. des vers*, ode 9. — On ne voit point qu'un fort lion ne face Ses lionneaux hardis et furieux. Ronsard, Pièces retranchées, *Mascarades* (VI, 180). — *Lion*... Le dim. Lionneau *et* Lionceau. M. de la Porte, *Epithetes*, 242 v°. — Il raconte... que la lyonne toute sa vie ne fait jamais qu'un petit lyonneau. Thevet, *Cosmogr.*, I, 7. — Il se voit encores aujourd'huy à Limoges... le pourtraict d'une lyonne fort antique, tenant deux lyonneaux entre ses jambes. Id., *ib.*, XIV, 8. — Comme un lyon barbu se fasche et se mutine Quand il arrive aprés qu'un tireur et chasseur De ses chers lyonneaux a esté ravisseur. Am. Jamyn, *Iliade*, XVIII, 128 r°. — Mon peuple est effrayé comme un simple troupeau De camuses brebis devant un lioneau. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 62. — Le lionneau De ses ongles aygus, jeune encore, menace Des thoreaux les plus forts la furieuse audace. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 112.

On écrit aussi *leonneau*. — Aussi tost que la lyonne le veoit en sa fosse, elle s'en alloit pour-

chasser sa proye, et sembloit qu'elle luy laissast ses leonneaulx en garde. *Amadis*, III, 3.

Lionneux. De lion. — *Rugissement.* Horrible, fremissant, lionneux *ou* leonin. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 362 v°.

Lionnoise (soupe), v. *Soupe.*

Lipans. Bandes de pillards. — Les prestres esmouvoyent la populace, ayant fait succeder aux gautiers une canaille de lipans, desquels je ne pense pas devoir recueillir les brigandages. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, XIII, 18.

Lipda terme de versification. — *Lipda*, quant l'en commence tous les termes de une ligne, comme « La lingere lava le linge lourdement ». P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 128.

Lipe. *Se lecher les lipes.* Se lécher les lèvres. — (Fig.). Je travaille plus qu'il n'est croyable à preparer des saulces à nos ennemis, que je m'asseure qu'ils ne s'en lecheront poinct les lipes. 1585. *Lett. miss.* de H. IV, t. II, p. 114 (G., Compl., *Lippe*).

Lipee. Bouchée. — Par autant qu'il avoit les bras lyez... il ne povoit rien prendre à manger, mais en grande peine se enclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippee. RABELAIS, II, 4. — (Fig.). Il luy semble bien qu'il sera trouvé habile compagnon de ceux qui le peuvent recompenser de quelque lippée. CALVIN, *Reformation contre Antoine Cathelan* (IX, 125). — Le roy d'Angleterre emportoit tousjours quelque lippée pour sa part. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 244. — Des pelerinages qui s'y font revient une bonne lippee de son revenu. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8.

Les suivants de madame Lipee. Les parasites. — L'un en titre d'office exerçoit un berlan. L'autre estoit des suivants de madame Lipee. REGNIER, *Sat.* 10.

Lipercole (?). — Est-ce la pierre dicte eliothropie, le diamant, la calamite, la lipercole? Trad. de FOLENGO, L. XIII (I, 358).

Liperquam. — Parmy la ville et du long des fauxbours, Chascun vouloit trancher du liperquam. Mais on n'y fut seulement que trois jours Qui ne vint pas bien secundum Lucam. *Le Verger d'honneur*, 104 r° (G.). — Il y-a longtemps aussi qu'on a dict en latinizant *liperquam* ou *faire le liperquam* : au lieu de dire *luy per quem.* H. ESTIENNE, *Dial, du lang. franç. ital.*, II, 310.

Lipeur. Gourmand. — Et s'accointa de joueurs et pippeurs, De gaudisseurs, yvrongnes et lippeurs. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 3.

Franc lipeur. Parasite. — Tous bons pilliers de tavernes, champgaillardiers, fins galliers, francs lipeurs, escumeurs de marmites. *Var. hist. et litt.*, IV, 48.

Lipion, Lipondis, anciens termes d'anatomie. — La babole estoit abatue, l'arrière fosse ouverte, l'entre-fesson ridé... le lipion recoquillé... le lipondis pilé. *Var. hist. et litt.*, VII, 259.

Lippee, v. *Lipee.*

Lipper (?). — O main Pour jouer du luth romain, Main de me lipper je lasse. PH. BUGNYON, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 43.

Lippeur, v. *Lipeur,*

Lipposité. Caractère de ce qui est gluant. — Il s'y fait un amas de feculence, comme on void dans un tonneau de vin, et une lipposité et glutinosité dans les eaux. L. GUYON, *Miroir de la beauté*, I, 715 (G.).

Liptote. Litote. — Signification ou liptote se faict quant l'en entent plus que ce que l'en dit. P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 180.

Liquefactible. Liquéfiable. — Et d'avantage en y a de liquefactibles qu'on appelle proprement gommes. MICHEL DUSSEAU, *Manip. des mirop.*, p. 51 (G.). — Les gommes liquefactibles. ID., *ib.*, p. 55 (G.).

Liquefait. Humide. — Se le visage est poly et il soit mouillé par sueur ou autrement liquefait, n'y a riens plus vil que la peau, et lors elle appreste à rire aux congnoissans. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9.

Liquet. Variété de poire. — Demy cent de poires de liquet. *Acte* du 16 janv. 1545 (G.).

Liqueur. Liquide, en général. — La noble nymphe fut... oincte de precieux unguens et liqueurs odoriferantes. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 43. — Adjouste à cela les froides perpetuitez des fontaines, les tresclaires liqueurs des rivieres. Trad. de BULLINGER, *la Source d'erreur*, I, 3, p. 26. — Et si l'aspre famine Et la soif sans liqueur Les travaille et les mine. MAROT, *Ps. de David*, 40. — Et vous, mes yeulx... Faictes pluvoir une triste liqueur. DU BELLAY, *l'Olive*, 67. — Ny de mes yeux l'eternelle liqueur, Ny mes souspirs, messagers de mon cœur. RONSARD, *Amours de Cassandre* (I, 85). — Les endroits de terre ou lon ne fouille point... demeurent inhabiles et non idoines à engendrer eau, n'ayans pas celle agitation et ce coulement, qui est cause de procreer la liqueur. AMYOT, *Paul Émile*, 14. — Tout ainsi que du vin ou de l'huile ou quelque autre liqueur s'espanchera à terre. CALVIN, *Instit.* (1560), IV, XIV, 17. — Il ne laisse pas de plouvoir du ciel, combien que les pierres et rochers n'en reçoivent au dedans nulle liqueur. ID., *ib.*, IV, XVII, 34. — Ou pour puiser de ce ruisseau moussu... Une liqueur fraischement espanchee. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *la Chasteté* (I, 223). — Il demanda un peu de vin. Et puis s'en estant bien trouvé, me dit que c'estoit la meilleure liqueur du monde. MONTAIGNE, *Lettres* (IV, 321). — Ils ne se peuvent mesler avec les autres arbres, non plus que l'huile avec les autres liqueurs. AMYOT, *Propos de table*, II, 6. — Qu'est il besoin que j'allegue à ce propos le vin et l'huile, ny autres liqueurs que nous cueillons et vendangeons, ou bien que nous tirons des pis des bestes...? ID., *Lequel est le plus utile, le feu ou l'eau*, 4. — Les nuees, tant qu'elles tiennent plus de la nature de l'air, s'eslevent contre-mont, mais si tost qu'elles se tournent en nature de liqueur, incontinent elles tombent. ID., *Du premier froid*, 14. — Celuy qui va à la fontaine baisse la bouche de son vase pour en puiser la liqueur. DU VAIR, *Medit. sur les Ps. de la Penitence de David*, ps. 31. — Yeux, quand cesserez-vous ces torrens larmoyeux? O torrens de douleurs ! quand clorrez vous la bonde De voz tristes liqueurs en la Letheane onde? P. MATTHIEU, *Aman*, II, p. 34. — Vos yeux me font mille playes au cœur, Si que les miens se fondent en liqueur. G. DURANT, *Œuv. poet.*, 51 v°. — Ceste croix-la sue abondance de sang, ou liqueur semblable au sang. St FRANÇOIS DE SALES, *Controverses*, I, III, 7. — Ostés lui [au bœuf] le manger et le boire ; sur tout, ne permettés qu'il boive aucunement ni eau ni autre liqueur. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VIII, 6. — Quand le froment et l'aimable liqueur D'huile et de vin leur tombe en abondance. DESPORTES, *Ps. de David*, 4. — De la douce liqueur roussoyante du ciel L'une en fait le venin, et l'autre en fait le miel. REGNIER, *Sat.* 5.

— Sel sans saveur, bois verd qui sans feu rends fumee, Nuage sans liqueur, abondance affamee. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 189).

Son d'une consonne liquide. — La seconde liqueur issue de *s*, cest ce que nous escripvons par *z*, comme en ce mot *zizanie*. Ramus, *Grammaire*, ch. 2. — Quelle liqueur trouvés vous en R? — Elle est ferme au commencement et liquide au meilleu. Id., *ib.* — Cest amas de letres quilz ont faict en L, pour noter une liqueur. Id., *ib.* — Nous aurions en ces liquides et en leurs liqueurs neufs demivoyelles. Id., *ib.*

Liquide. Clair, facile à comprendre, évident, manifeste. — Il nest pas grant mestier dalleguer beaucoup de raisons pour vous monstrer ce qui est de faire selon Dieu. Je repute que cela vous est desja tout liquide. Calvin, *Lettres*, 508 (XI, 629). — Les probations sont tant liquides que cest impudence de tergiverser au contraire. Id., *Excuse aux Nicodemites* (VI, 694-695). — Ferons nous ce deshonneur à nostre Seigneur Jesus, de dire qu'il soit venu au monde pour... esteindre la clarté qui estoit au paravant? pour brouiller ce qui estoit liquide? pour envelopper ce qui estoit sans doubte? Id., *Contre les Libertins*, ch. 8 (VII, 172). — Ce poinct nous doit estre liquide : c'est que quand Dieu accomplit par les meschans ce qu'il a decreté en son conseil secret, ils ne sont pas pourtant excusables. Id., *Instit.* (1560), I, xviii, 4. — Jamais nous ne serons clairement persuadez, comme il est requis, que la source de nostre salut soit la misericorde gratuite de Dieu, jusques à ce que son election eternelle nous soit quant et quant liquide. Id., *ib.*, III, xxi, 1. — Touchant de la sentence de Christ, que plusieurs sont appellez, et peu d'esleus : il n'y aura nulle ambiguité, s'il nous souvient de ce qui nous doit estre assez liquide, assavoir qu'il y a double espece de vocation. Id., *ib.*, III, xxiv, 8.

Liquidement. Avec limpidité. — A l'entour de ce lieu si superbement clos Battoient liquidement cent et cent petits flots. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 52 v°. — L'eau... Coulle liquidement à bouillons christalins. Id., *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 49.

Nettement, sans contestation. — Quant ilz se sont monstrez tant hors de raison en l'endroit des Anglois, non seullement quant à la restitution de Calaix, mais encoires du paiement de ce que leur est liquidement dehu et des pensions. 1er nov. 1558. *Pap. d'Et. de Granvelle*, V, 352 (G.).

Liquider. Liquéfier, fondre. — En la fournaise ouverte on ne differe A liquider force acier mortifere. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 414.

Éclaircir, rendre clair, évident, manifeste. — Je nye donc que la sentence de sainct Jaques... leur favorise aucunement. Pour liquider cela, il nous fault premierement regarder le but où il tend. Calvin, *Instit.*, VI, p. 415. — Si on vouloit liquider la verité, nulle des parties n'auroit bonne cause. Id., *Traicté des reliques* (VI, 447). — Pour mieux liquider son sens, il adjouste que ce mystere a esté manifesté par les escritures des prophetes. Id., *Instit.* (1560), II, ix, 4. — Toute ceste matiere sera mieux liquidée par exemples. Id., *ib.*, IV, x, 9. — Cecy sera encore mieux liquidé par l'exemple d'un sacrement semblable. Id., *ib.*, IV, xvii, 15. — Pour pouvoir débastre leur affaire et liquider le bon droict qu'ilz pretendent estre de leur costé. L'Hospital, *Harangues* (I, 479).

Déterminer. — Je suis encor en danger de n'avoir aucune recompense de vous : ains d'estre seul fraudé du pris que les loix par moy pratiquees ont liquidé. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Tu'-tyran*, 3.

Estre liquidé. Avoir l'éclaircissement. — J'ay envie d'en discourir avec vous, afin d'estre liquidé d'aulcunes difficultez qui sur cecy se présentent en mon esprit. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 212.

Liquidé. Éclairci, rendu clair, évident. — La chose sera encores plus liquidée si nous mettons la grace de Dieu d'une part et la condition naturelle de l'autre. Calvin, *Instit.*, VI, p. 377. — Les juges Areopagites... usoient de certaines notes scelon la varieté des sentences : par Θ signifians condemnation à mort : par T absolution : par Λ ampliation : sçavoir est quand le cas n'estoit encores liquidé. Rabelais, IV, 27. — Il n'y a article si bien liquidé en l'Escriture que cestuy-cy : c'est que nous ressusciterons en la chair que nous portons. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxv, 7.

Liquifiable. Liquéfiable. — Il a pouvoir de contraindre les autres choses à se liquifier, combien que d'elles-mesmes soyent liquifiables. Palissy, *Recepte veritable*, p. 43.

Liquifier. Liquéfier, fondre. — Le feu... povant diviser, separer et liquifier les choses de luy approchées. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 71 (152 v°). — Il separoit la cire... l'ayant liquifiee avec un subtil fer chaut. F. Bretin, trad. de Lucien, *Alexandre*, 21.

Se liquifier. Se liquéfier. — C'estoit de ces coquilles de herisson, qui à succession de temps s'estoyent liquifiées. Palissy, *Recepte veritable*, p. 39. — Lesdites pierres se vindrent à liquifier, et, estant liquifiees, descoulerent sur le sablon. Id., *Discours admirables, Des eaux et fontaines*, p. 156.

Liquifié. Liquéfié. — Lambiquant l'or potable et plomb liquifié En vive eau diafane. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 97.

Liquoreux. Plein d'un liquide. — (Fig.). Bestes et parcz n'ont besoin de fontaines, De tout amour liquoreuses et pleines. G. Michel, *Georg.*, 50 v° (G., Compl.).

Lire 1 (intrans.). Enseigner, faire des leçons. — [Les Grecs] eurent et estimerent avoir non seulement des sages pour lire aux escolles et academies : mais encores ils les esleurent pour estre princes en leurs royaumes. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 21. — Alchuinus, Claudius et Rabanus, qui vindrent d'Escosse et lisoyent à Paris publiquement. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 10, p. 625. — Un docteur en la faculté de décret, passant pour aller lire aux escolles, rencontra une troupe de bœufs. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 11. — Il s'accorda d'aller à Orleans... là ou lisoit pour lors un excellent homme nommé Pierre de l'Estoille. Th. de Bèze, *Vie de Calvin.* — Force luy fut... de s'abstenir de lire et de prescher. Mais il ne laissoit de travailler à la maison. Id., *ib.* — Ledit Pontanus, apres avoir leu trente et trois ans és Universitez de Pavie, Padoue et Boulongne, et avoir fait plusieurs livres, mourut au concile de Basle. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 3. — Si j'ay servy cinq rois fidelement, Si quarante ans lisant publiquement, D'hommes lettrés j'ay rempli toute France. Dorat, *Huictain à la Royne mere.* — Il alla premierement à Orleans, et puis en l'Université de Bourges, durant le temps que MM. Duarin et Balduin y lisoyent en grande et fameuse reputation. Vauquelin de la Fresnaye, *Oraison funèbre de Jean Rouxel.* — Eguinaire Baron, grand et notable enseigneur de loix, s'il en fut onc, lisoit en

l'Université de Bourges. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 4 (I, 106).

Lire en droit, en philosophie, en theologie. Enseigner le droit, la philosophie, la théologie. — Les docteurs lisans en droit en ladicte Université. 20 mars 1540. *Lett. de Ch. Quint* (G., Compl.). — Aussi l'escrit, sans dissimule ou ris, Molinaeus docteur, né de Paris, Bien gravement au premier du proëme Qu'à Dole feit lisant en droit supreme. Ferry Julyot, 1re part., 6. — Il accorde de demeurer non pas pour prescher, mais pour lire en theologie. Th. de Bèze, *Vie de Calvin*. — Il lisoit aussi en theologie avec grande admiration d'un chacun. Id., *ib.* — Ceste femme [Diotime] lisant en philosophie, Socrate ne desdaignoit pas d'assister à ses leçons. M. de la Porte, *Epithetes*, 150 vo. — Il leut huict ans en theologie en ladite ville, où il monstra le grand sçavoir qui estoit en luy. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 22. — Il s'en alla lire en theologie à Vittemberg, Université nouvellement instituée. Id., *ib.*, XX, 14. — Le cardinal de Sainct Estienne... defendit à tout homme de monter en chaire pour prescher qu'il n'eust attaint l'aage de 25 ans, et que nul ne peust lire en theologie qu'il ne fust aagé de trente cinq ans. E. Pasquier, *Recherches*, III, 29. — Il se fait escolier d'Anseaume qui lisoit en theologie. Id., *ib.*, VI, 17. — Avant que d'estre receu à lire en theologie, il falloit avoir esté receu par un superieur et passé par quelque degré. Id., *ib.*

Lire de rhetoricque, de philosophie. Enseigner la rhétorique, la philosophie. — Je lisoye pour lors en Rhodes de rhetoricque, pource que ma pauvreté estoit tant extreme que je n'avoye ny tenoye autre chose, sinon ce que je pouvoye gaigner et conquester quand je lisoye en rhetoricque. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 42. — A laquelle Pithagoras son frere escrivit... une lettre, lors qu'il lisoit en Rhodes de philosophie. Id., *ib.*, II, 28.

Lire (trans.). Enseigner (trans.). — Ce que je gaignoye à lire rethoricque à peine suffisoit pour ta portion quotidiane. Id., *ib.*, I, 42. — Pierre Forcadel, apres avoir leu à Rome quelque temps les mathematiques, et en plusieurs bonnes villes de France, à la parfin a esté digne lecteur du roy en l'Université de Paris. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 23.

Lire (subst.). Lecture. — Ains tousjours vous prenez un livre vertueux, Afin de tousjours faire un lire fructueux. O. de Magny, *Odes*, II, 4.

(Formes). *Indicatif présent.* — Ce saige icy luyt, escript, estudie et enseigne. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 174. Cf. *Infinitif*.

Passé défini. — Ce quil feit : et apres quil leut entre ses mains, le lit premierement entre ses amys... puis le feit reciter en plein senat. Seyssel, *Guerres civiles*, L. VI extraict de Plutarque, ch. 1. — Apres appella ses amys, et en leur presence lit les lettres que iceluy Antoine luy avoit rescriptes, lesquelles il loua grandement. Id., *ib.*, ch. 4. — Ce qu'il fit et le list : et y ayant trouvé un passage qui ne luy pleust, il ferma aussitost le livre. Brantôme, *Cap. franç., le Prieur de Cappue* (IV, 139). — Dont en fut fait un fort plaisant sonnet à la cour, qu'une grand'dame me list elle-même, et me le donna. Id., *des Dames*, part. II (IX, 97).

Imparfait du subjonctif. — Elle me bailla ceste lettre, me disant que vous et moy la lisissions. *Amadis*, III, 8.

Infinitif. — Je vouldroye que tu prensisses aussi grant plaisir de me prester le livre de la rethoricque de Tulles comme je desire a l'avoir de toy et a le luyre. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 200. Cf. *Indicatif présent.*

Montaiglon traduit *litre* par *lire* dans le passage suivant : — Par quoy Raison m'a commandé luy litre Son epitaphe, pour donner cognoissance De son hault nom. *Anc. Poés. franç.*, VI, 164.

Participe passé. — 1° Quand elle eust lict mot a mot a loysir Toute la lettre. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 34 ro. — A peine je euz cestuy mandement lict Que la predicte estant dessus le lict De pasmoison ne revint en valeur. Id., *ib.*, 38 ro. — Te suppliant que ton œil tu nequarte Pour le fleschir a prendre aultre delict Jusques a tant quil ayt ma lettre lict. Id., *Epistres et Lettres amoureuses*, 67 ro. — Quant jeuz ces motz et ces parolles lites, Le mien esprit tout pourbondit de dueil. Id., *le Babilon*, 54 ro. — Caunus le jeune enfant... Gette lescript a demy lict en terre. Id., *Biblis*, 64 ro. — 2° Si elle tayme, apres leutte ta lettre, Peine et labeur vittement vouldra mettre A inventer et trouver les moyens Comme elle puisse te ayder de ses biens. Id., *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 30 ro. — Doncques metz peine apres leutte ma lettre Le renvoyer. Id., *ib.*, 37 ro. — Mais Dieu mercy, apres ta lectre leutte De ma pensee ceste timeur est cheutte. Id., *Epistres et Lettres amoureuses*, 84 vo.

Lire 2 (*lira*), terme d'agric. — Les laboureurs appellent lires ou seillons quand, entre deus grands raions assés loingtains l'un de l'autre, on laisse un long dos ou monceau de terre un peu elevee, sur laquelle on seme les bleds. Cotereau, trad. de Columelle, II, 4.

Caractère ? — Voyons du povre homme abusé Qui prent femme, que Dieu y soit, Tousjours, combien qu'il soit rusé, Prent la fille qu'il ne congnoist, Et certes se bien congnoissoit Ses meurs, sa maison et sa lire, Pour denier d'or ne la prendroit. *Contredictz de Songecreux*, 48 ro (G.).

Lirepippia, v. *Liripipium.*

Liricuin. — Prens le grain d'une herbe appellee liricuin, et le mets tout entier dedens l'œil ou ongle. Arnoul de Ville-Nove, *le Tresor des pauvres*, 12 ro (G.).

Lirin. De lis. — Les fueilles de ceste fleur servent a faire l'huyle lirin. Du Pinet, trad. de Pline, XXI, 5 (G.).

Liripion, v. *Liripipium.*

Liripipionné. Portant le liripipium. — On ne rencontreroit par voye entre bestes que philosophes et theologiens liripipionnez. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 17.

Liripipium, mot latin du moyen âge. Sorte de capuchon à queue, insigne des docteurs en théologie. — Maistre Janotus, tondu à la cesarine, vestu de son lyripipion à l'antique... se transporta au logis de Gargantua. Rabelais, I, 18. — A veoir les testes de nos reverends peres emmaillottez de tant de coqueluchons, haillons et liripipions doctoraux. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 10. — Encor aujourdhuy on appelle le chapperon ou liripipium doctoral de nos maistres de Louvain les brayes ou la braguette d'Aristote. Id., *ib.*, I, v, 6. — (Pluriel). Ils se glorifient de ne sçavoir rien fors Jesus Christ et iceluy crucifié, et se persuadent que cela seul vaille autant pour le moins que tous les coqueluchons des docteurs, avec les braguettes d'Aristote et les lirepippia que les *magistri nostri* et *supermagistri* achetent à cher pris et grand travail. Id., *ib.*, II, v, 5.

Liripion, pour *liripipion*. Docteur en théologie

portant le liripipion. — Quelques liripions furent d'avis... qu'on esleut un controolleur de chapitre et que les chanoines y advisent. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Enseignement* (I, 98).

Liripippié. Portant le liripipium. — Le pape, les cardinaux et prelats, avec leurs rabbins et docteurs liripippiez. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 11. — Tant de docteurs grabuez et liripippiez en la fatstulté thyalogicque romaine. Id., *ib.*, I, iv, 19. — (Par plaisant.). C. lyripipié. Rabelais, III, 26.

Liron. Loir. — Pastez de venaison. D'allouettes. De lirons. Rabelais, IV, 59. — Lon disoit lors que ceste ville avoit esté sacree et conjuree d'ancienneté : de maniere que le feu ne brusloit point les maisons, et que l'on n'y voioit serpens ne lirons. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 13.

Lis 1. Lisse. — Icelle terre, par sa substance qui est grasse, forte, lize et dense, retient l'humidité. Rabelais, III, 5. — Une grande et ample bouteille... d'argent bien liz et polly. Id., IV, 1. — Ne vernisses ce cuir, au front ne sur le flanc, D'un albastre sublime, il n'est rien de si blanc, De si beau, de si lis, de si vive peinture. L. Papon, *Discours à M^lle Panfile* (I, 32). — Vostre sein est plus beau que le chiprin séjour... Vostre ventre plus liz qu'un petit flot qui court. Brantôme, *Poés. inéd.*, 131 (X, 482). — On ne vid jamais une colombe salie : elles ont tousjours leur pennage lis, et qu'il fait grandement bon voir au soleil. S^t François de Sales, *Entretiens spirituels*, 7 (VI, 103).

Lis 2, terme nautique. *Aux lis du vent.* Au lit du vent, dans la direction où le vent souffle. — Ils... s'eslongnèrent aisément des autres, qui ne pouvoyent approcher qu'aux lis du vent et en lovéant. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 17.

Lisable. Lisible. *Mal lisable.* Difficile à lire. — Je... ay prins une petite portion des adventures de ce temps turbulent à descripre et rediger en forme lisable. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 190). — Les livres estoient en characteres de lettre punique fort ancienne et mal lisable. Id., *Illustr.*, II, 25. — Et là dessus escry termes mordans D'un traict lisable à tous les regardans. Marot, *Elegies*, 14. — Et a l'entour, ou bien a chasque coing, Estoit escript, pour le veoir de plus loing, Dolet, en lettre assez grosse et lysable. Dolet, *le Second Enfer* (G.). — Il gravoit es pierres qu'il trouvoit... de grosses lettres et bien lisables. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 4 r°. — Pour avoir icy une escripture bien lisable. Ramus, *Grammaire*, ch. 4. — L'escriture ainsi faite est bien lisable. Du Pinet, trad. de Pline, XXVI, 8. — J'y recouvray aussi six medalles... autour desquelles estoit escrit en lettre assez lisable *Publica Foelicitas*. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 7. — Un Grec me dist que je regardasse les lettres : ce que faisant, trouvay au milieu de la table des characteres grecs bien fort lisables. Id., *ib.*, XVIII, 12. — Il y a quelques inscriptions antiques, et la principale fort lisable. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 268. — Une infinité de mots tracez et autres tresmal et aucunefois point du tout lisables. Avertiss^t au lecteur, dans Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, t. II. — En lettres... si menues et mal lisables qu'on les prendra plustost pour des piedz de mouche que pour escriture. Brantôme, *Cap. franç., le Mareschal de Tavanne* (V, 103). — Dessoubz laquelle y a une cornice aveq' des lettres d'or un peu mal lisables. Id., *des Dames*, part. I, *Jehanne II, reyne de Naples* (III, 199).

Lisablement. Lisiblement. — (Fig.). Mantice quittant la parolle s'escrivit en la face assez lisablement le despit qu'il avoit conceu aux parolles du curieux. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 190 v° (G.).

Lisant. Lecteur. — Or ne sesmerveillent point les lisans si je narre toutes ces choses, mesmement le ravissement d'Heleine, dautre sorte quilz ne lont en leurs livres communs et vulgaires. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 5. — Je prieray les lisans de vouloir pour ma descharge accepter l'excuse que me donne le poëte Horace. Amyot, *Hommes illustres*, Aux lecteurs.

Lisard 1. Homme qui lit. — Un homme ne peult bien escrire S'il n'est quelque peu bon lisart. Marot, *Epistres*, 24. — Les fous y croissent comme en vostre païs, monsieur le lisard. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Annotation* (I, 207).

Lisard 2, v. *Lezard.*

Lisbette. Sorte de petit lit. — Donne a ladite Anthoinette une lisbette, un petit lit et parchevet. *Testam.* du 15 mars 1583. Arch. mun. Douai (G.). — Je donne a Jacqueline de G..., ma niepce, cent florins avec la couche autrement appellee lisebette. *Testam.* du 27 juill. 1601. Arch. mun. Douai (G.).

Liset 1. Liseron. — Le grand liset et le chevrefueil. Du Pinet, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, Préface (G.).

Liset 2. — Onques vieil bois si rongé n'ha esté D'argne ou liset que mon cœur de cestuy. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, Chant 8.

Liseur. Lecteur. — Au liseur benevole. Rabelais, *Pantagr. Prognost.* — Pour non tant donner de peine aux liseurs, je ne veulx compter au long ses griefves mesadventures. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 42. — Il m'est force de m'en raporter au jugement des liseurs. Guill. du Bellay, Prol. des *Ogdoades* (G.). — Les liseurs trouveront peult-estre estrange et pourroint dire que c'est mal faict à moy d'escripre mes faictz, lesquelz je debvois laisser escripre à ung aultre. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 27). — Advertissement de l'autheur au liseur. Cholières, *les Matinées*, p. 13. — Afin que le liseur ne se mesprenne, je le veux advertir de la qualité que j'ay fait prendre à chacun de ces quatre entreparleurs. Id., 4^e *Matinée*, p. 126. — Ne pensez, debonnaires liseurs, qu'à tort ce proverbe roule parmy nous, que qui refuse aprés muse. Id., *les Après-disnées*, Aux liseurs, p. 3. — Que le liseur laisse à part les bericles de sa propre passion. S^t François de Sales, *les Controverses*, III, ii, 2. — Car ils font au liseur le milieu si bien voir Que tout le precedent il en peut concevoir. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, II, p. 49.

Lisflambe. — Une fleur de lis qui est de couleur de pourpre, quon dict et apelle icy en Paris lisflambe. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 9 r°. — Par quoy, soubz correction me semble que hyacinthus est lisflambe. Id., *ib.* — Un lis ayant couleur de pourpre, quon dit en Paris lisflambe, et Dioscoride, semblablement son translateur florentin nommé Marcel Virgile appellent hyacinthus. Id., *ib.*, L. II, 29 v°.

Lisible (H. D. T. 1611). — 1565. Arbre n'y a, ny roche, ci autour, Qui témoigner ne puisse mon amour, Et où escrit n'aye en lisibles lettres O mon couteau ces quatre petis mettres. Bereau, *Eglogues*, 6.

Lisiere. Frontière. — Son adversaire avoit grosse puissance de guerres es lisieres. 1521. *Pap. d'Et. de Granvelle*, I, 185 (G.).

Fin de vers, rime. — Une maniere de faire rithme croisee, c'est quant la premiere ligne convient avec la tierce en lysiere, et la seconde a la quarte, la cinquiesme change lysiere, et convient avec la septiesme. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 32. — La plus commune maniere de rithmer, c'est de ne croiser que deux lisieres ou deux sortes de terminaison de rithme. Id., *ib.*, p. 36. — Le nombre des coupletz est aussi en l'arbitre du poete : mais s'il excede deus lisiéres en chaque couplet, il se reculera de la perfection du lay d'autant qu'il en mettra davantage. Sebillet, *Art poet.*, II, 13. — Le virelay ha la mesme licence qu'ha le lay en la variation de la croisure des vers... et reçoit de mesme grace deus lisiéres, et non plus, en chaque couplet. Id., *ib.* — Trois mille vers tous dactyliques, et encores rimez au milieu et, comme disoient les anciens, par la lisiere, qui est la fin. Fauchet, *Lang. et Poes. franç.*, I, 7. — La leonine estoit ce que nous appellons rime riche et plate : quand la lisiere (c'est à dire la fin des vers) estoit toute d'un son. Id., *ib.*, I, 8. — Ils faisoyent la lisiere ou fin de leurs vers toute une, tant qu'ils pouvoient fournir de sillabes consonantes. Id., *ib.*, II, 5.

Lisiereux. Qui est à la lisière. — *Bout.* Extreme, final, pointu, dernier, limiteux *ou* limitant, lisiereux. M. de la Porte, *Epithetes*, 56 r°.

Lislial, v. *Lilial.*

Lison. Sorte de siège. — Un lison a dossiere. *Invent.* 1521 (G., *Leson*). — Ung lison devant le queminee a deux enclastres. *Ib.*

Lisotter, fréquentatif de *lire*, avec un sens péjoratif. — L'instruction du peuple ne vient pas à force de tracasser les saintes Bibles et lisotter ceste divin' Escriture. S^t^ François de Sales, *les Controverses*, II, I, 11.

Lissé. Lisse. — 1559. Le phu... a la tige lissée, cavée, tendre. M. Mathée, trad. de Dioscoride, 13 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Ce qu'elle [l'huile] est lissee et polie monstre que ses parties sont toutes unies. Amyot, *Propos de table*, VI, 9. — Son poil estoit de couleur de castor, fort lissé... une corne entre les deux oreilles, fort lissée. Ambr. Paré, *Discours de la licorne*, 4.

Lissel. Petit chien (G.). — Le sage dit en l'Escripture Que noble sang de creature Engendre villain en courage, Parquoy folle est la geniture De noble estat, c'est couverture De lisseaulx qui est trop volage. *Contredictz de Songecreux*, 128 r° (G.).

Lisseur. Qualité de ce qui est lisse. — Pour ce les doigts ont esté faicts instruments tres propres à prendre et tenir tout ce qui est dur et mol, estant corrigee la lubrique lisseur des ongles par la substance charnue qui est en leur extremité. Daleschamps, trad. de Galien, p. 21 (G.).

Lissive. Lessive. — La chambrière est empeschée à faire la lissive pour noz chemises, linceux et autres draps de lin. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 5.

Eau de lessive. — Il ne faut que laver ses mains premierement d'urine ou de lixive, afin de les bien dégraisser. Tabourot des Accords, *les Bigarrures, Des faux sorciers.*

Infusion. — Elle faisoit pour les cheveulx de la lissive de sarment et de chesne. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 226.

Lissure. Qualité de ce qui est lisse. — Ceux qui brunissent le papier ont un aix fort bien joinct faict de pieces de buis, qui est quelque peu vouté en dedens, sur quoy ils appuyent le papier, afin qu'en le frotant dessus il prenne lissure. Belon, *Singularitez*, I, 76 (G.). — La pierre jettee en l'eau d'un cercle en fait plusieurs, qui se multiplient tant que le premier se perd, redonnant à cet element sa naturelle egalité et lissure. Dampmartin, *Merv. du monde*, 108 r° (G.).

Liste. Bord, bordure, lisière. — Un tailleur de gretz retaille les littes, joinctures et paremens. 1505. Gand (G.). — Sont tenus tous les subgetz tenans de ladite eglise et abbaye, ayans terres et prez contigus et joignans a la riviere du Molinet, rellever et nettoyer, chascun a l'endroit de son tenement, pré ou terre, ladite riviere autant et si avant que leurs ditz prez, terres et tenemens se comportent, et jusques au milieu de ladite riviere en coste et liste de leur tenement. 1507. Prév. de Vimeu (G.).

Bande. — Robe blanche è frangée, A listes d'or tot a travers bandée. Taillemont, *Genievre*, p. 130. — Estant la tumeur ouverte, si le peritoine en quelque lieu n'est atteint et coupé de frais, ains a seulement l'ulcere vieille, il en faut couper une petite bande ou liste, qui entame seulement le bord. Dalesch., *Chir.*, p. 290 (G.). — Les Espaignols... en une petite liste de terre, qui est comme borne, separant la mer du Su avec celle du Nord, et faisant continente toute la terre qu'on a appellee du Peru, se sont armez au port de Panama. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 5. — Il n'y a qu'une seule liste de terre, contenant quelque dix-huict lieues de largeur, qui empesche que ceste grande estendue de pays, qu'on nomme le Peru, ne soit une isle. Id., *ib.*, XXII, 7. — Or est la pointe de la Floride comme une liste faite en langue de bœuf, entrant dans la mer plus de cent lieues en longueur et plus de trente en large. Id., *ib.*, XXIII, 1. — Le cheval sera de gentil cœur et de bonne vertu, qui aura l'estoille blanche au front, ou la liste et raie blanche qui luy descende par la face ou chanfrin. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 10.

Frange. — Je les voy refrisés, et du long de leurs filz, Revolus en mil neudz, de cent listes pourfilz. L. Papon, *Discours à M^lle^ Panfile* (I, 30).

De haute liste (fig.). De caractère élevé. — La leçon que nous devons avoir est de bien haute liste, il faut avoir l'esprit ouvert. Cholières, 1^re^ *Ap.-disnée*, p. 18.

Liste. Troupe, bande. — L'autre... se fit suivre par une liste de mauvais garçons, auxquels il commanda de se jetter à lui, s'ils l'entendoyent crier. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 18.

H. Estienne considère cet emploi comme un italianisme. — Il [le mot italien *lista*] se dit mesmement d'un reng de personnes qui vont les unes apres les autres... — Mais au reste que voulez-vous dire touchant ce mot? — Que ceux qui disent *Une liste* en italianizant font la mesme faute qu'es mots, ne considerant pas la rencontre qu'il y a de deux significations : d'autant que *liste* en françois signifie autre chose. *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 115-116.

Listre, titre ecclés. Lecteur. — Les doyen, chanoines et chapitre Saint Estienne d'Auxerre,

comparans par maistre François de la Barre, doyen, Edme Thevenin, chantre, Estienne le Muet, penitencier, Charles Grillet, archidiacre, Germain de Charmoy, Nicole David, listre. 1561. *Proc. verb. des cout. d'Auxerre* (G., *Litres*).

Lisuard (?). — Aussy a esté mis ung souliveau et ung lisuard. Texte de 1609 (A. Lefranc, *Rev. des Ét. rab.*, III, 321).

Litargie, v. *Lithargie.*

Litation (*litatio*, action d'apaiser les dieux). — L'operateur... reclamoit et appelloit Jupiter pour luy estre propice et recevoir en gré le sacrifice, afin de litation et heureux accomplissement d'iceluy. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 5.

Lite (*lis, litis*, débat). — Voiz cy Lite et Misericorde. *Sotties*, II, 76. — Si Loy de Grace a les espritz vestus De celle la que j'ey pour moy elicte, Coment pouroyent les ors serpens tortus Contre mon veuil luy proposer la licte...? P. Du Val, *Moralité à six personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 152.

Litee. Couche. — Par littees donques les raisins esgrumez et le fousteau sont mis dans un tonneau defoncé par un des costez. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 9. — Ainsi gardez, les raisins se rident et fletrissent quelque peu : ce que tant ne feront si on les enferme dans des panniers d'ozier, entassez les uns sur les autres, y meslant parmy des fueilles de vigne par litees. Id., *ib.*, III, 13. — Meslerés des noiaux et des fruits... parmi de la terre deliee que mettrés ensemble par littees dans des larges paniers. Id., *ib.*, VI, 17.

Portée. — Quand leurs lisses sont chaudes, ils les tiennent attachees es forrests ; toutefois ils ne nourrissent ny la premiere ny la seconde littee. Du Pinet, trad. de Pline, VIII, 40 (G.). — Quand une chienne ne fait qu'un chien d'une lictee, il voit a neuf jours. Id., *ib.* (G.). — Par l'exemple des petis chiens et des petits chats qui seront d'une mesme littee. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie.* — On dit que la tigresse ayant retreuvé l'un de ses petitz, que le chasseur luy laisse sur le chemin pour l'amuser tandis qu'il emporte le reste de la littee, elle s'en charge, pour gros qu'il soit. S[t] François de Sales, *Vie devote*, Préface. — Tous animaux ayans les piez fenduz en deux N'engendrent volontiers qu'un fan, hors mis l'un d'eux, Lequel en peut avoir quatre d'une littee. Aubigné, *la Creation*, X (III, 397). — Ung perdant sa littee, animal fier et viste, A toute outrance il faict de ses fans la poursuyte. Id., *ib.* (III, 398).

Liteigne. Litige. — Sans prejudice du droit des parties d'une part et d'autre, lesquels sont en liteigne a cause du dit fié comme ils disoient. 1523. *Aveu de seigneurie.* Arch. Loiret (G.).

Litelet, dimin. de *lit.* — Te teray-je, litelet, Lit mollet, lit doucelet...? Baïf, *Diverses Amours*, L. III (I, 380).

Litelis. Litre, bande. — Au sommet et bout d'icelle piramide... estoit posée une chandeille plus grosse que celles dont ladite chapelle et liens estoient chergiés, qu'estoient samblables à ceulx du litelis du tour de ladite nef. Texte de 1555 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Literal, Literature, v. *Litteral, Litterature.*

Literé. Lettré. — Calliope... tressage clergesse et bien literee, de sa voix clere et resonante chanta maint dittier scientifique. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — Les povres clercz literez et estudians de luniversité de Paris ne pouvoient recouvrer un seul benefice, ains estoit tout pillé et occupé par les cardinaux et autres courtisans d'Avignon. Id., *Schismes et Conciles*, 2[e] part. (III, 309). — Il en est plusieurs literez qui alleguent droictz, loyz, saincte escripture. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 6. — Je te prie instruire les laboureurs qui ne sont literez, à ce qu'ils ayent soigneusement à s'instruire en la philosophie naturelle. Palissy, *Recepte veritable*, Au lecteur, p. 10.

Liternier. Marchand de lits. — Marchans literniers. 1582. Valenciennes (G.).

Literon, v. *Litron.*

Liteur. Licteur. — Le nombre des litteurs qu'ilz n'avoyent acoustumé veoir leur estoit moult moleste. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 44 (82 v°). — Luy fut concedé [à César]... qu'il peust user de litteurs portans ordinairement le laurier. Id., *ib.*, L. XLVI, ch. 51 (91 r°). — Anthoine avoit les liteurs et la robe de pourpre selon l'usance de nostre communité. Id., *ib.*, L. XLVI, ch. 60 (116 r°).

Lithontripon. Électuaire qui broie la pierre. — Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues composees de lithontripon, nephrocatarticon, condinac cantharidisé, et aultres especes diureticques. Rabelais, II, 28.

Litiere. *Envoyer à la litiere.* Mettre sur la paille, ruiner. — Ceux qui ont amené ces inventions sont les courtisans, qui en portent cependant une dure penitence, n'y ayant annee que telles despenses n'en envoyent une douzaine à la littiere. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VIII, p. 193.

Faire litiere. Faire usage habituellement. — Pour ces quatre [langues], ilz en doivent estre taxez et blasmez s'ilz ne les sçavent, non pas pour les practiquer ordinairement et en faire litière, comme on dict, mais pour quelques fois. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 74).

On emploie les formes *lettiere* et *lectiere.* — 1° (au sens de véhicule). Ordonna Caesar... qu'on nosast user de lectieres. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 20 r°. — Les femmes qui moins avoient de quarante cinq ans nosoient user de lectieres. Id., *ib.* — Quelle feut la cause pourquoy Erichthonius premier inventa les coches, lectieres et charriotz? Rabelais, IV, 38. — J'advisay nombre de mulles bien phalerees... lectieres bien veloutees. Id., V, 22. — Il y avoit aussi un mulet, un beau coursier blanc, et une lettiere qui le suivoint. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 216. — Nos François n'ont batteau, coche, lettiere, chambre ny cabinet exempts de cela. Aubigné, *Lettres familieres*, 10 (I, 361). — 2° (au sens de lit d'herbe). On conserve une grande quantité de nege toute l'année, et la couche lon sur une lettiere de herbe de genet. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 188.

Litieux (?). — J'allay d'illec és forestz litieuses Pres des Sabins, ou guerres furieuses Eurent jadis les Romains et Sabins. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 25.

Litigant (adj.). Qui plaide. — Caesar delegua les appellations des citoyens litigans... au preteur civil. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 61 v°.

(Subst.). Plaideur. — Les jeunes princes... estoient attendans par grande cupidité la determi-

nation de son courage [d'Hélène] : ainsi comme les litigans en court souveraine, apres longues procédures, escoutent larrest et la sentence diffinitive de leur juge. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 3. — Bien peu proffite au litigant avoir bonne justice, si deffault à celuy qui est juge de la conscience. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 48.

Litigateur (*litigator*). Plaideur. — Plusieurs des litigateurs ne povoient aller à leur jour assigné aux causes : parquoy ilz perdoient leur proces. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 154 r°. — Quand les litigateurs estoient absens, il donnoit les sentences pour les presens sans les differer. Id., *ib.*, V, 172 r°. — Il oyoit quelque jour les controversies et proces des litigateurs. Id., *ib.*, V, 181. — Les litigateurs sont appointez à déduire leurs raisons et moiens pour sur iceus oir tel droit que par la sentence du juge leur sera ordonné. 1551. Le Caron, *la Claire*, 38 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Litigation (*litigatio*). Procès. — Ung juge qui avoit esté appellé par les adversaires de sa propre cause de plaid et litigation. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 172 r°.

Litiger (*litigare*). Plaider, débattre. — [Cléopâtre] jusques alors par le moyen d'autruy litigeoit devant Cesar. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLII, ch. 38 (73 r°). — Auguste... commanda que les orateurs litigassent sans salaire. Id., *ib.*, L. LIV, ch. 100 (214 r°). — Mais quant pourras bonnement delaisser Ta tant aymée et cultivée estude, Et differer ceste solicitude De litiger et de patrociner. Rabelais, *Epistre à J. Bouchet* (III, 300).

Litigieux. Querelleur. — Encores nous reputent ilz pleidoieurs et litigieux. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 8 (22 v°). — En grant malheur tombe qui espouse femme litigieuse et insensee. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, Preface.

Litis (*lis, litis*). Débat. — Raison adjointe à dame Sapience, Voiant Justice avoir tant contesté Pour Verité, demanda audience, Et plain arrest du litis contesté. Cretin, *Chant royal*, p. 6.

Litispendence. Litige. — Combien que gros proces et litispendences en ayent esté en plusieurs nations entre les saiges. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 24. — Ledit bailly de Marle a offert de faire apparoir promptement que pour raison de ce y a appellation et litispendence en laditte cour de parlement des cinquante deux ans. 1557. *Proc. verb. des cout. de Laon* (G.). — Chose qui tournoit au grand ravallement dudit Sainct Siege, attendu mesmement la litispendence qui en estoit devant les juges deputez par Sa Saincteté. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. IV, 111 r° (G.).

Litorne. Sorte d'oiseau. — Il luy respondit qu'il mangeroit bien des petits oyseaux, comme merles, maulvis, grives, litornes. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 116.

Litre, v. *Lire.*

Litron. Ancienne mesure de capacité. — Que de tant de boisseaux d'or ils en dispersent à tout le moins un demy litron entre nous tous. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Saturnales*, 21. — Le muid de bled mesure de Paris contient douze sestiers : le sestier, deux mines : la mine, deux minots : le minot, trois boisseaux : le boisseau, quatre quarts : le quart, quatre literons : le literon, deux demy literons : le demy literon, dix huict poulceons. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 3.

Lithargie. Léthargie. — Luy recreut autre nouvelle maladie appellée litargie. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 49. — L'ours sentant que la lytargie le surprend, devant qu'il soit du tout appesanty et estourdy, il nettoye quelque lieu pour se coucher. Pasquier, *Opuscules* de Plutarque, p. 150. — Il se laisse tumber et dort en esté au soleil comme prins d'une nonchalance et lithargie. Cotereau, trad. de Columelle, VII, 10. — Nous avions paour qu'ilz ne mourussent en lytargie sans jamais resveiller. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, D.

Lither. Enduire? — Ce sont les remedes que Galien approprie par dedans a gargouiller, lither, oindre et souffler au dedans. Joub., *Gr. chir.*, p. 167 (G.).

Litte, Littee, v. *Liste, Litee.*

Litteral. Exprimé par écrit. — Que ses gestes feussent mis en recordt litteral. Fossetier, *Cron. Marg.*, VII, v, 17 (G.).

Littéraire. — Ains que je puisse a Lyon retourner En ma maison, et poulser en avant L'art litteral aussi bien que devant. E. Dolet, *Sec. Enfer*, p. 23 (G., Compl.).

Litteratoire. Fondé sur des écrits. — Firent escrire ladite loy comme de nos jours a esté observé pour reformer et rediger en preuve litteratoire les coutumes de France. Du Tillet, *Rec. des rois de France*, p. 11 (G.).

Litterature. Science, savoir. — Maistre Jaques de Guise, homme de merveilleuse literature et diligence à investiguer les antiquitez de nostre Gaule Belgique. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 19. — Et ce recite le commentateur de Manethon d'Egypte, homme de grand literature. Id., *ib.*, III, 1 (II, 268). — Le pere de cestuy sophy fut homme de grand literature, tant en la theologie de leur loy... comme en plusieurs autres sciences, et principalement en astrologie. Id., *Syach Ismail*, 1re part. (III, 202). — Tesanus fut homme prudent, tres docte Et clerc expert en grec et en latin, Tandis qu'il tint l'oppinion Justin, Et florissant en la saincte Escripture ; Après, enflé de sa literature, Une nouvelle heresie il mit sus. Gringore, *le Blazon des heretiques* (I, 306). — Le temps estoit encores tenebreux et sentant l'infelicité et calamité des Gothz, qui avoient mis à destruction toute bonne literature. Rabelais, II, 8. — Un homme ayant litterature S'estime seul, si d'avanture Il est avec un homme ignare. Haudent, *Apologues* d'Esope, II, 132. — Tous lesquelz actes il [Épaminondas] feit contre l'opinion et l'esperance de tout le monde, par la grandeur de son entendement, et par le moyen de la vertu que son sçavoir et sa litterature luy apportoient. Amyot, trad. de Diodore, XV, 10. — Celuy qui eust la charge de les corriger et raccoustrer [les lois de Dioclès] fut un Corinthien nommé Cephalion, homme de grand sens et de grande literature. Id., *ib.*, XVI, 23. — Il s'accosta... d'un maistre Pasquier Brouez... homme qui, horsmis quelques chimagrées exterieures, n'avoit rien de litterature au dedans, soit en lettres humaines, soit en theologie. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Dieu ne veut autre glaive ou harnois Pour combattre l'erreur sinon l'homme de choix, Qui ait exemple, sens, mœurs et litterature. Id., *Poésies diverses* (II, 917). — Comme je conseille et admoneste les peres qu'ils n'ayent rien plus cher

que de bien faire nourrir et instituer en bonnes mœurs et bonnes lettres leurs enfans : aussi di-je qu'il faut bien qu'ils ayent l'œil à ce que ce soit une vraye, pure et sincere litterature. Amyot, *Comment il faut nourrir les enfans*, 9. — Tribonien... lequel, par le moyen de sa capacité, litterature et grande suffisance, contribua grandement... à cestre réformation et réduction du droict romain. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 6e part. (V, 102). — Prelat de grande literature, qui composa plusieurs bons livres sur la saincte Escriture. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 5. — De Rheims fut jadis evesque sainct Remy, homme de grande saincteté et literature. Id., *ib.*, XV, 1. — Par le moyen de certains predicans de Genève, la plus part méchaniques et de nulle littérature. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 115. — Combien de fois vous ay-je veu plaider et gaigner causes deplorees, mal conduites, s'appuyans les juges... sur vostre grande litterature et experience. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, Appendice (II, 231).

Litteur, v. *Liteur.*

Littier. Litière. — Puis autres femmes de leur suitte en littiers couverts et chariotz branslans. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 498).

Littiere, v. *Litiere.*

Litturer. Raturer, corriger. — Aubigné... prit du papier, et... esbaucha sa besogne, et puis ayant consideré... qu'elle ne lairroit pas d'estre bien controllee et litturee, il rentre dans la compagnie. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 78).

Litue (*lituus*, bâton augural). — Mais qui sont ces gens-là que vous voyez, mes yeux, Montés sur ces lieux hauts, steriles, rabotteux, Qui, tenans en leur main le tortillé litue, En limitent le ciel, pour limiter leur veue En dix temples divers? J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. III, p. 101. — Elle pouvoit venir du litue ou baston entortillé... en forme de serpent que les augures tenoient en leur main. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 2. — Le baston courbé et replié des augures se peut comparer au serpent par quelque similitude du serpent au litue. Id., *ib.*

Liture (*litura*). Rature. — J'escrits mes lettres tousjours en poste... et ne les transcrits jamais. J'ay accoustumé les grands qui me cognoissent à y supporter des litures et des trasseures. Montaigne, I, 39 (I, 323). — Je failli encor à quitter mon dessein sur tant de litures et d'abbreviations et motz que l'autheur mesme ne pouvoit lire pour la precipitation de son esprit en escrivant. Aubigné, *les Tragiques*, Aux lecteurs (IV, 5). — Vous n'avez pas voulu *urere*, *secare* : mais au lieu d'une litture generale prendre la peine de mille corrections. Id., *Lettres de poincts de science*, 17 (I, 474).

Lityersé, dérivé de λιτυέρσης, chant de moissonneurs. — Il sent jà la coustume ancienne Megabyse honnorer la chaste Ephesienne. Dont tout lityersé, et comme fanatique, De Manere en Borime astraint l'ityphalique. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 61.

Liure, v. *Lieure.*

Liuter (?). — Le raifort sauvage fleurit en juin, et bientost apres il liute sa semence. L'Escluse, trad. de l'*Hist. des plant.* de Dodoens, V, 36 (G.).

Livane, v. *Libane.*

Livel. Niveau. — Quant aux dents, il y en a de trois sortes : car elles sont disposees a mode de scie, ou elles sont toutes d'un livel, ou bien elles sortent de la bouche. Du Pinet, trad. de Pline, XI, 37 (G.).

Livesche. Sorte de plante ombellifère. — Ligusticum, c'est livesche, apportée de Ligurie. Rabelais, III, 50. — La livesche, qu'aucuns desdicts Grecs nomment smyrnion, doibt estre mise en terre bien labourée. Cotereau, trad. de Columelle, XI, 3. — Racine d'angelique, racine de livesche. Ambr. Paré, XXIV, 9.

Liveur (*livor*). Couleur livide, noirâtre. — Voire et par la liveur Des playes doloreuses Les ames langoureuses Ont santé et saveur. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Ador. des trois roys* (II, 124). — Le symptome qui ensuit telle maladie est meurtrisseure dite d'Hippocrates, en la section seconde du livre des Fractures, *peliosis* ou *melasma*, c'est-à-dire noirceur ou liveur. Ambr. Paré, X, 1.

Livider. Rendre livide. — Fame è mary, s'entre-hariants d'injures, La face on voed livider de blessures. Taillemont, *Genievre*, p. 115.

Livien. De Tite-Live. — *Histoire.* Vraye... Cheronneanne... Livienne. M. de la Porte, *Epithetes*, 211 v°.

Livier, v. *Levier.*

Livoir (?). — Peu de temps apres rencontray un pauvre vigneron, auquel les nommez chirurgiens avoyent faict despendre jusques à la serpe et livoir. Chr. Landré, *Œcoiatrie*, p. 878 (G.).

Livrance. Livraison. — La vendition et livrance d'une flute. 27 juill. 1518. Arch. Gironde (G.).

Livrance de battaille. Action de livrer bataille. — Ce bon homme vint à monstrer la lettre à M. de Nemours en cachette, et, pour ce qu'il s'advançast de donner la battaille... ce qui fut en partie cause de la livrance de la battaille, et aussi du gaing. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 226).

Livre 1. *Livre messel*, *livre de raison*, *livre des Rois*, v. *Messel*, *Raison*, *Roy.*

Après le nom de nombre ordinal, le mot *livre* indiquant une division d'un ouvrage est souvent sous-entendu. — Vous seriez bien d'advantaige esbahys et estonnez, si je vous expousoys presentement tout le chapitre de Pline auquel parle des enfantemens estranges... Lisez le septiesme de sa Naturelle histoire, cap. iii. Rabelais, I, 6. — La confirmation des privileges de l'abbaye de Sainct Medard de Soissons... a esté adjoustée au douziesme des lettres de ce grand sainct [St Grégoire]. E. Pasquier, *Recherches*, III, 7. — Des Essars en son huictiesme d'Amadis de Gaule dit que... Id., *ib.*, VIII, 6.

Livre 2. *Au poids de la livre.* Pesé exactement. — Gardez-vous bien de manger trop : car chaque morceau est au poids de la livre, et est nombré sur le doigt. Trad. de Folengo, L. XI (I, 316).

L'accouchée des quatre livres (?). — Aussi de peur d'estre reprinse, L'accouchée des quatre livres S'en est fuye aux champs à delivres. Marot, *Epistres*, I, 63 (4e *Epistre du Coq à l'asne*).

Livrée. Action de livrer, livraison ; ce qui est livré. — Ilz n'usent ne despendent rien du leur, mais leur sont fournies viandes sacrées toutes cuictes, et ont au parsus chescun jour livrée fort ample de chairs d'oies et de bœufz. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 37. — Mil Calasires et autant d'Hermotybies vont par chescun an servir le roy

en ses gardes, et lors ilz ont de livrée par jour, outre les douze arpens, chescun cinq livres de pain, deux de chair, et de vin trois pintes. Id., *ib.*, II, 168.

Présent. — L'object de ce hault faict rendit ce roy humain. Car lors que par nos loix je luy fus relivrée, Guerdonant ma vertu d'une riche livrée, Les ostages rendit qu'il tenoit soubs sa main. Pibrac, *Sonnets, Cloelie.*

Présent pour une heureuse nouvelle. — Vous ne voulez donc pas que je luy dise? — Non, te dis-je, causeuse. — C'est de peur que j'aye ma livrée. Si fault il qu'elle le sache. Larivey, *les Escolliers*, III, 2.

Rubans ou autres objets donnés à l'occasion d'une fête, et particulièrement d'une noce. — Je vous convie à mes nopces. Corpe de galline, nous ferons chere lie. Vous aurez de ma livrée. Rabelais, III, 30. — Je vous envoiray du rillé en vostre chambre, de la livrée nuptiale aussy. Id., *ib.* — D'un cousté sont apportez vin et espices : de l'aultre, livree à tas, blanc et tanné. Id., IV, 14. — Es nopces de Jan Delif feut le festin nuptial notable et sumptueux... Au matin nous tous avions eu de belles livrees blanc et violet. Id., IV, 52. — C'est assez joué, c'est assez caquetté. On donne aux bouffons les livrées. La salle se vuide, et s'en va-on dormir. Trad. de Folengo, L. I (I, 28). — L'on a veu ces dames parestre... les unes plus braves et mieux en poinct que les autres ; car en telles festes, outre leurs grands moyens, le roy et les reynes leur donnoient de grandes livrées, les unes plus gentilles que les autres, les unes plus agréables que les autres. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 398). — (Fig.). Il trouva fort propre de faire son faict un jour de nopces sollempnelles... La nuict estant venue, que tout le monde estoit las et endormy, M. de Salvoyson, qui ne dormoit pas, voulut avoir sa part de sa livrée. Id., *Cap. franç., M. de Salvoyson* (IV, 107-108).

De livrées. Donné comme présent. — Ce mandement tout signé et scellé, Force d'argent, ung bon cheval scellé, Pour diligence me furent delivrés, Et ung habit très plaisant de livrées Obtins d'icelle pour ma commission. *Anc. Poés. franç.*, III, 254.

Livrées rouges (fig.). Blessures. — J'estois très aise qu'il eust eschappé ceste fortune, car on eust jecté ce malheur sur moy ; mais je n'y eusse sceu que fere, car qui va à telles nopces en rapporte bien souvent des livrées rouges. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 412).

Livrée. Couleur ou autre marque distinctive de la maison d'un prince, d'un seigneur, du corps de troupe d'un capitaine. — Son pere ordonna qu'on luy feist habillemens à sa livree : laquelle estoit blanc et bleu. Rabelais, I, 8. — Soudard qui laisse la livrée Que son seigneur luy a livrée Semble renoncer à son maistre. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme, 2. — Par ma foy, je ne vouldrois point Qu'on gastast ainsi mon pourpoinct Et la livrée du capitaine. Id., *Epistres*, 62. — Les petis vaisseaux prestz d'assaillir, et peinctz selon les livrees des capitaines assaillans. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 396). — Ainsi qu'un homme d'armes porte la livrée de son prince pour s'advouer de luy. Calvin, *Instit.*, XI, p. 582. — Il prit une casaque de livrée d'un de ses gensdarmes. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 49).

De la livree (fig.). De l'espèce, du nombre. — Considerant sa teste, et comme elle est poinctue, il est aisé à juger qu'il n'a pas grande cervelle, estant de la livree de ceux qui n'ont pas le cerveau bien faict. Guill. Bouchet, 34e *Seree* (V, 59).

Cheval à livrée. Cheval fourni par le seigneur. — Les armes se veulent continuer, et encores que je vous retiengne de ma maison à trois cens francs par an et trois chevaulx à livrée, je vous ay mis de ma compaignie. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 9.

Couverture de livree (?). — Vos gros culs ainsi enflez semblent aux paniers des chasses marees et proviseurs, qui sont bravement couverts de couvertures de livree, mais par le dessoubs vous n'y trouverez que de vieilles rayes puantes, de la maigre, ou de la seche, sentant bien fort sa maree. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 173).

Livrelet, dimin. de *livre.* — Armez vous contre l'ignorance, Si vous la voyez eslancer Pour mon livrelet offenser. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 102. — Nulles paroles mal-nettes Ne sont en mes chansonnettes : Non, il n'y a rien de laid En ce mignon livrelet. Baïf, *Diverses Amours*, L. III (I, 388). — Mais à qui, Muse mignonne, Faut-il que plustost je donne Ce livrelet mignonnet Que j'ay dans mon cabinet? Id., *Passetems*, L. II (IV, 302).

Livrement. Action de livrer. — Ilz assemblèrent quelques grandes forces, qui furent cause du livrement de la battaille de Philippes. Brantôme, *M. de la Noue* (VII, 251).

Livrer. Délivrer. — Il a laissé après lui une brave lignée, le prince d'Orange d'aujourd'hui, qui, après une longue prison, fut livré par son roy et remis en tous ses biens. Brantôme, *Cap. estr., le Prince d'Orange* (II, 175-176).

(Au jeu de dés). Amener. — Je pry à Dieu que vous rencontrez seize, Toutes les fois que vous livrerez dix. Melin de St Gelays, *Souhaits* (I, 79).

Livré. Décidé. — Je ne vouldrois point alecter Mes moynes dispos et delivrer Ordinairement en ces livres : C'est bien livré. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme, 1 (IV, 9).

Livresque. Relatif aux livres. — Les sçavants, à qui appartient la jurisdiction livresque, ne cognoissent autre prix que de la doctrine. Montaigne, II, 17 (III, 54).

Provenant des livres. — Fascheuse suffisance, qu'une suffisance pure livresque ! Id., I, 25 (I, 185).

Livretteau, dimin. de *livret.* — Parquoy j'ay fait ce livretteau petit. *Anc. Poés. franç.*, VII, 121.

Lixe 1 (*lixa*, vivandier, marchand suivant une armée). — Cornelius Scipio fort on prise Dont par luy fut paillardise reprise, Quand il chassa du siege des Rommains, Devant Numance assis par des jours maints, Deux mil et plus de femmes et de lixes. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, iv, 2.

Lixe 2. Maîtresse. — Vous le verrez aller, courir, venir Par cy par là sans maniere tenir... Veiller aux huys et y perdre le temps, Et supporter les mespriz et contemps Qu'on fait de luy souvent par la malice De ceste la, qu'il veult faire sa lixe. J. Bouchet, *Triumphes de la Noble Dame*, 130 ro (G.).

Lixir. Élixir. — De tout ce que l'on peut faire operation Le magistere y est, le mercure, l'essence, Le souffre, le lixir, la separation, Le sel, le specific, l'arcane, la substance. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 213.

Lixive, v. *Lissive.*

Liz, v. *Lis* 1.

Lizard, v. *Lezard*.

Lizardin. Petit lézard. — (Fig.). Ha dyable! noz enfans s'en vont, Mes lizardins, mes grenouillons. *Act. des Apost.*, vol. II, 102 d (G.).

Lizobier. Sorte de plante. — Dans son jardin pour son usage il plante Sauges et lizobiers. Bereau, *Eglogues*, 3.

Lizos. Sorte de plante. — N'as tu point consideré tant de beaux jardins qui sont en France, ausquels les jardiniers ont tondu les romarins, lizos, et plusieurs autres especes d'herbes...? Palissy, *Recepte veritable*, p. 66.

Loage, Loager, v. *Louage, Louager*.

Loance. Gloire. — Participant avoec lui toute loance de la victoire. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 176 v° (G.).

Lobbe 1 et **2**, v. *Lobe* 1 et 2.

Lobe 1 (H. D. T. 1562). — 1503. Il [l'estomac] a le foye au dextre qui l'eschauffe ainsi comme par dessus avec les lobbes ou doigtz. *Le Guidon en franç.*, 64 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

(Par compar.). — On fend les feuilles de palmier pour en tistre des lobes a mode de chappeaux de paille. Du Pinet, trad. de Pline, XIII, 4 (G., Compl.).

(Fém.). — Il luy passa la broche peu au dessus du nombril vers le flan droict, et luy percea la tierce lobe du foye. Rabelais, II, 14.

Lobe 2. Mensonge, moquerie, raillerie. — Qui chercheroit dedens voz garde-robbes, L'on trouveroit le Rommand de la Rose, Matheolus, toutes fables et lobes, Qui contre nous et nostre honneur despose. *Anc. Poés. franç.*, X, 258.

H. Estienne cite *lobbe* comme vieux mot. — Outre-plus, si les vieux mots abolis par l'usage ont laissé quelque rejetton, comme les branches des arbres couppez se rajeunissent de nouveaux drageons, tu le pourras provigner, amender et cultiver, afin qu'il se repeuple de nouveau. Exemple de *lobbe*, qui est un vieil mot François qui signifie mocquerie et raillerie. Tu pourras faire sur le nom le verbe *lobber*, qui signifiera mocquer et gaudir, et mille autres de telle façon. Ronsard, *Franciade*, Préface de 1587.

Localement. Relativement au lieu. — Ilz ne le cercheront pas comme enclos soubz le pain ou attaché localement au signe visible. Calvin, *Saincte Cene* (V, 456). — L'un des contraires n'est localement divisé de l'autre. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 324. — Ils excedent donc la mesure quand ils disent que le corps de Christ est là contenu, et le font adorer d'une façon charnelle, comme s'il estoit là enclos localement. Calvin, *Instit.* (1560), Au Roy de France. — Ils concedent que Jesus Christ n'est point enclos au pain et au vin localement. Id., *ib.*, IV, xvii, 13. — Il reste donc que ce milieu se doive entendre non point localement, mais corporellement. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 26. — Encor peut-on douter si le daemon, sans estre Dans la peau du dragon, du dragon estoit maistre, Pour hausser sa pensee et sa langue mouvoir : Localement absent, et present pour pouvoir. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *l'Imposture*, p. 57. — Il dit que le pape, qui est l'Antechrist, est bien en l'Eglise localement, mais non de l'Eglise ny membre d'icelle. Charron, *les Trois Veritez*, III, 14, Adv. — Sans leur donner aucune place ou espace corporelle, et (comme ils parlent) non localement, ne circonscriptivement, ne subjectivement. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 10. — Si Aristote fait le mouvement local le premier des mouvemens, la raison est parce que toute nature corporelle vivante est apte à se mouvoir localement. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 5.

Locande (*ital.*). De louage. — Voyla l'estat ou je gaigne mon pain, Pour ma vieillesse armer contre la faim, Et pour payer une chambre locande, Ce qui est or' ma despense plus grande. Du Bellay, *Jeux rustiques*, *la Vieille Courtisanne*. — *Chambre*. Louagere, haute, fenestree, locande. M. de la Porte, *Epithetes*, 72 v°.

Locart. Sorte d'arbre. — Esquels [sauvageaux] faut mettre quatre ou cinq greffes qui doivent estre cueillies et gardees en terre de pieça, si ce n'estoit qu'on ne peust encores trouver ces arbres des tardives qui ne fussent point encores bourjonnees, comme de capendu, housseau, locart, etc. E. Vinet et A. Mizaud, *Mais. champ.*, p. 286 (G.).

Locataire. Personne qui loue ses services. — Combien trouverez vous de nourrices, soyent meres ou locataires, qui ayent telle discretion et prudente observation? Joubert, *Err. pop.*, 1re part., V, 9 (G.). — On a veu qu'ils [les spadassins] se louoient comme vallets ou serviteurs de bouticque, ou autres, et s'alloient présenter à ceux qu'ils sentoient avoir querelle, et vivoient de cela comme locataires à ce mestier. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 388).

(Fém., avec le sens actuel). *Locatairesse*. — Heurtant à la porte de cest honorable hostel, je fus adverty par les voisins que la locatairesse à laquelle j'avois affaire avoit demenagé. *Var. hist. et litt.*, VI, 60.

Locateur. Celui qui donne en location. — Par ladite coustume un locateur est preferé et precede par voye de gagerie devant tous autres crediteurs sur le bien du louager ou conducteur estans trouvez en ladite maison louee. 1569. *Coust. de Mortagne* (G.).

Locatif. Personne qui loue ses services. — [Plusieurs nations] ont femmes propres à louage, pour suyvre le corps du mary deffunct et faire publicquement les exclamations et regretz que pourroit faire la vefve, laquelle suyt avec les parens et enfans en dueil, sans ce que aucun sonne mot, excepté la locative. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, III, 1.

Locataire. — Aux proprietaires et locatifs d'icelles estuves. 1533. *Ordonn.* (G.). — Les proprietaires, conducteurs et locatifs et voisins des maisons. Texte de 1539 (G.). — Mais si un locatif s'y range, Mauvais mesnager, mal songneux, Le mur, le toict, le fenestrage Se sent de son mauvais mesnage. R. Belleau, *la Reconnue*, IV, 6. — (Fig.). Dieu seul est eternel : de l'homme elementaire Ne reste apres la mort ny veine ny artere : Qui pis est, il ne sent, il ne raisonne plus, Locatif descharné d'un vieil tombeau reclus. Ronsard, Appendice (VI, 311).

Locature. Location. — Pour la locature de vostre maison. Texte de 1618 (G.).

Lochant. Branlant, tremblant. — *Menton*. Fosselu, branlant... lochant. M. de la Porte, *Epithetes*, 262 r°.

Chancelant. — *Boiteux*. Contrefait, dodinant... lochant, branlant. Id., *ib.*, 53 r°.

Loche 1, mot dialectal. Limace. — Il avoit en la ruelle de son lict un dard, duquel il tuoit des loches en son jardin. Aubigné, *Faeneste*, III, 24.

Loche 2. Gras. — Je me fasche de ce qu'elles ne sont toutes unies, il y en a qui sont loches, les autres sont croches... Les loches deviennent miserables, tout leur chet du cul. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Elegie* (II, 36).

Loche 3 (?). — Nous l'avons veu donner [l'ordre] à des gens, et jeunes ét vieux que je sçay, qui n'avoient jamais bougé de leurs maisons, despuis quelque petit voyage ou deux qu'ilz avoient sorty dehors : et se contentoient de si peu de loches qu'ilz avoient non pas prises, mais avoient veu prendre. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Mareschal de Tavannes* (V, 92).

Locher (trans.). Secouer. — Or sus doncques, que on le loche, Puis qu'il est meur, qu'il ne s'escoche, Car tant plus il se meuriroit Et tant plus il se pourriroit. *Anc. Poés. franç.*, I, 276. — Venez apporter vos corbeilles Pour ce Vert Janet recueillir : On l'va locher paour de vieillir. *Ib.*

(Intrans.). Branler. — Guarit le mal des dents et les conferme qu'elles ne lochent. *Bastim. de receptes*, 3 r° (G.). — Mais l'essieu [du monde] ne se bouge et jamais ne se tourne, Ains serrément fiché en mesme point sejourne, Et sans point se mouvoir ny locher tant soit peu, Mouvant tout, il demeure immobile en son lieu. R. Belleau, *les Apparences celestes* (II, 328). — Pour affermir les dents qui lochent et branlent. Ambr. Paré, XXV, 45. — Les bons philosophes se tastoient leurs dents qui lochoient. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 71.

Boiter. — Un tenebreux aveugle, un eshanché lochant. J. du Chesne, *le Grant Miroir du monde*, L. III, p. 109.

Fer qui loche (fig.). Incommodité, obstacle. — Le voisin Gerard m'a promis Que l'alliance commencée De Madelon, ma fiancée, Se parfera l'un de ces jours ; Mais je pense, moy, que tousjours Elle aura quelque fer qui loche. Il semble à voir que l'on l'escorche Depuis qu'on luy parle du jour Des espousailles. Grevin, *les Esbahis*, I, 1.

Se locher. Branler. — Jay eu une dent qui se est lochée pour ung peu de temps, et apres qui se est fichée par elle mesmes. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 700.

Locquette, dimin. de *loque*. — Un petit haillon ou locquette d'un pan de robbe. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10.

Loctonner. Battre. — Parbieu ! je te vay bien frotter et loctonner ! Trotterel *les Corrivaux*, IV, 1.

Loculament (*loculamentum*). Case. — Mille autres gentillesses que nos maistres massorites, sorbonistes et cabalistes matagrabolizent aux plus profonds loculaments de leur cervelle. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 3.

Locules (*loculi*, bourse), latinisme par plaisanterie. — Mammone ne supergurgite goutte en mes locules. Rabelais, II, 6.

Locuplet (*locuples*, *-etis*). Riche. — Au meillieu de ceste closture feist Herode faire une salle royalle la plus grande et la plus locuplette, car il y feist mettre la plus part de ses tresors. Bourgoing, *Bat. jud.*, VII, 55 (G.).

Locupleter (*locupletare*). Enrichir. — (Fig.). Je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Rabelais, II, 6. — Encor pourra-il grandement locupleter et l'invention et l'économie de la lecture et intelligence des plus nobles poètes grecz et latins. Sebillet, *Art poet.*, I, 3.

Se locupleter. S'enrichir. — T'es garnie et locupletee En acquerant riches joyaulx. *Therence en franç.*, 173 b (G.).

Locuste (*locusta*). Sauterelle. — Je vous renderay les ans que la locuste et la petite sauterelle... ont mengé. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Joel*, 2 (G., *Laouste*). — Les locustes ne font tant de mal aux grains comme font les enfans aux fruictz, quand ils entrent es jardins. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 39. — Sainct Jehan Baptiste, nonciateur de la vraye lumiere, fut substanté de locustes et miel sauvage. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 8. — Pour l'excessive multitude d'homes et femmes, qui estoient en Utopie multipliez comme locustes. Rabelais, III, Prologue. — La vermine, les bestes, les hannetons, les locustes et toutes autres choses viendront manger le fruict de la terre. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 159 (XXVIII, 427). — Il vint par toute mon isle un si grand nombre de locustes que tout en estoit plain. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VII, 142 r°. — De ce mesme coup de fouldre... furent toutes les locustes frapées, et une seule n'en resta, pourquoy l'isle redonna ses fruictz en habondance comme devant. Id., *ib.*, 142 v°. — Il ne vivoit que de miel sauvage et de locustes ou sauterelles. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 42 (XLVI, 518). — Locustes est une espece de grandes sauterelles qui sont fort dangereuses pour les fruicts de la terre. Du Pinet, trad. de Pline, XI, 35 (Sainéan, *Rev. des Ét. rab.*, III, 274). — Les sauterelles, autrement nommees locustes, font grand degast d'herbes et de toutes sortes de bleds. M. de la Porte, *Epithetes*, 369 v°. — Ils font aussi mention de deux grands prodiges... ayant par trois jours pleu du sang en Bresse, et esté veu en la France une telle multitude de locustes, qui avoient demy pied, qu'elles gasterent toute la contree. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 6. — Deux bandes de locustes ou sauterelles... s'assemblerent en la pleine de Romagnac. Fauchet, *Antiquitez*, III, 12. — Solin dit qu'ils se nourrissoient de locustes, ce qui est confirmé par sainct Hierosme, si le mot grec ne signifie pas aussi bien autre chose que des sauterelles. Guill. Bouchet, 29e *Seree* (IV, 251). — Il donne tous leurs fruicts aux chenilles en proye, Le travail où leur bras peniblement s'employe Est miserablement des locustes rongé. Desportes, *Ps. de David*, 77. — Quel commandement avoyent Isaac et Jacob de benir leurs enfans? saint Jean de porter des habitz si grossiers, habiter es desertz... ne manger que locustes et miel sauvage...? St François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 7. — La locuste ne chemine jamais sur terre, ni ne vole jamais en l'air, mays... tantost on la voit sautante et tantost touchante la terre. Id., *Lettres*, 606 (XIV, 320). — Ceux qui descourageoyent les Israëlites d'aller en la terre de promission leur disoyent que... les habitans estoyent des gens si prodigieux, qu'ilz mangeoyent les autres hommes comme des locustes. Id., *Vie devote*, I, 2. — (Fig.). L'Apocalipse (a telz bailleurs de flustes) Les detestans, donne nom de locustes, Ou saultereaulx, qui saillent de travers, Sans saulter droit, mais tousjours a revers. Jacques d'Anglure à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 112.

Langouste. — Ung aultre grand poisson quon appelloit locuste, qui a la peau avecq les eschardes aspres. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 124 r°.

Locution. Langage, parole. — Ceulx qui par leurs locutions desordonnées se transportent oultre cecy ne font autre chose que obscurcir la simple et pleine verité. Calvin, *Instit.*, XII, p. 642. — La langue avec la locution et parolle. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 150.

Style. — Apres quil eut accusé Dolobella par la moderne loquution de son rethoricque langaige, fut aux patrons Rommains equiparé. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 25 r°.

Lod. Sorte de bateau. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques... lods, vannaces, grips... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Loddes. Lods, terme féodal. — Ventes et loddes. 1547. *Lett. pat.* (G.).

Lodier. Couverture. — Je veids un averlant qui, saluant son alliee, l'appella mon matraz, elle le appelloit mon lodier. De faict il avoit quelques traictz de lodier lourdault. Rabelais, IV, 9. — Ils n'ont en tout sinon quelques coussins pour s'appuyer, et quand le soir est venu, ils estendent un lodier pour passer la nuictee : et le lendemain matin ils plient le lodier et le mettent dessus un ais ou le pendent à une perche. Belon, *Singularitez*, III, 17 (G.). — Lequel [vêtement] est fait à la semblance d'un simple loudier de quoy l'on couvre les lits en Italie. Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 50 (G.). — Plus de bourre et plus de cotton Qu'il ne faudroit pour l'embourreure De cent lodiers. R. Belleau, *Petites Inventions*, *le Mulet* (I, 111). — *Lodier* ou *Loudier*. Cottonné, hiemal, chaud *ou* chaleureux, piqué, couvrant, bourreux *ou* embourré. M. de la Porte, *Epithetes*, 243 v°. — Lorsque le vespre est venu, ils estendent un loudier pour passer ainsi la nuict. *Voy. du* S. de Villamont, p. 507 (G.).

Matelas. — Tout estoit revisité, coites et lictz, tappiz, couvertures, loudiers et autres choses. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 183 r°. — Il print quand et quand les preceptes d'Attalus, de ne se coucher plus sur des loudiers qui enfondrent : et employa jusqu'à la vieillesse ceux qui ne cedent point au corps. Montaigne, III, 13 (IV, 233).

Vêtement épais. — Caesar... aucunesfois peschoit habillé quasi et enveloppé dune maniere de robes contrepointées ou loudiers qui sont chaulx. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 85 v°. — Est-il possible que ce gros lodier qui vous monte autour des reins ne vous fasse point sentir de gravelle? Aubigné, *Faeneste*, I, 2.

Loedorée. Calomniée, outragée. — Pour Heleine loedorée, Castor, et son doulx germain. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 17.

Loge. Habitation, demeure. — Voi ses braves chasteaux, loges des capitaines. P. de Brach, *Hymne de Bourdeaux*. — Comme messager des Dieux... J'ay dans le pourpris des cieux Ma loge eternelle. Id., *Cartels et Mascarades*. — (Fig.). Nous croyons ce qui nous est dict par la bouche de sainct Paul, que quand ceste loge terrestre sera destruicte, nous aurons une maison permanente aux cieux. Calvin, *Contre les Libertins*, ch. 22 (VII, 223). — Ce corps-ci est une loge caduque qui n'est rien que pourriture. Id., *Serm. sur le cantique d'Ezechias*, 1 (XXXV, 528). — Si ceste loge corruptible [le corps] va en decadence, nous scavons que nous serons restaurez en brief pour ung bon coup et à perpetuité. Id., *Lettres*, 4013 (XX, 140).

Cabane, chaumière. — O Pan, dieu souverain, Qui... remects sus tous gentilz pastoureaux Quand ilz n'ont prez ne loges ne toreaux. Marot, *Eglogue au Roy* (I, 39). — Car c'est celuy par qui foysonnera Ton champ, ta vigne, et qui te donnera Plaisante loge entre sacrez ruisseaux. Id., *ib.*, 41. — Souventefois, quand la pluie devale, Nous a logez quelque loge rurale. Là nous couchions sur la paille et le fein. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 5, p. 88. — Ce faict, le laboureur... Vivra joyeux et gay en sa loge petite. Bereau, *Complainte de France*. — Par toy le laboureur, en sa loge champestre... Se plaist en sa fortune. Desportes, *Diane*, L. I, *Chant d'amour*.

Abri de feuillage. — Et se meirent en lombre dun figuier, souz lequel ilz feirent une petite loge ou fueillee de verdure. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 39.

Abri pour camper. — Les archiers de la garde avoient de petites coignées dont ilz faisoient leurs loges. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 54. — Ç'a esté le premier qui, par sa grande vigilance et dilligence, a esté invanteur des grandes courvées et cavalcades de guerre, pour aller de bien loing rechercher son ennemy dans son camp et ses loges. Brantôme, *Cap. estr.*, *Barthélemy d'Alviano* (II, 197).

Nid. — [Les oiseaux] se couvrent-ils du vent pluvieux et plantent leur loge à l'orient, sans cognoistre les conditions differentes de ces vents et considerer que l'un leur est plus salutaire que l'autre? Montaigne, II, 12 (II, 171).

Tanière. — Ce lyon... me voyant mussé dans un coing de sa loge s'approcha tout doucement de moy, me presentant sa patte offencee. Id., *ib.* (II, 203).

Terrasse? — Un riche palais, avec loges, sales et chambres bien garnies, ayant un jardin derrière plaisant et en belle veue. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, III, 1.

Logeable. Qui peut être logé, trouver place. — L'ingratitude est un horrible vice, Vice cruel, mechant et malheureux, Et non logeable en un cœur genereux. Ronsard, *Mascar.*, *Combats et Cartels*, cart. 2 (III, 461).

Logeable de. Pouvant loger, contenir. — Il la mit en peu de temps inexpugnable et logeable de plus de douze cens hommes. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 96).

Logeis, v. *Logis.*

Loge qui peut (un). « Se dit de soldats entrant dans une ville, chacun prenant le premier logement qu'il trouve. » (Courbet). — Vous eussiez ouy, comme à un loge qui peut, lors qu'ils furent un peu esloignez et prins haleine, criailler et s'entr'apeller, afin de se recueillir et remettre ensemble. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 168).

Loger (trans.). Placer. — Comme Herillus le philosophe, qui logeoit en elle [la science] le souverain bien. Montaigne, II, 12 (II, 147). — De là est venue cette ancienne opinion des philosophes, qui logeoient le souverain bien à la recognoissance de la foiblesse de nostre jugement. Id., *ib.* (II, 223). — Platon me semble avoir aymé cette forme de philosophie par dialogues à escient, pour loger plus decemment en diverses bouches la diversité et variation de ses propres fantasies. Id., *ib.* (II, 248).

Établir, marier. — Le pere et la mere de la belle Heleine, voyans que ce nestoit pas chose seure de la tenir si longuement sans mary... sadviserent dun bon expedient pour la loger hautement et

sans danger. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 3. — Richard, voyant que sa femme Valeriane n'estoit plus en terme d'avoir enfans, et les trois filles estre en aage pour estre mariees, delibera de les loger toutes trois honorablement. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IV, 1. — Nous ne te pouvons donner aucun mariage, à cause de nostre pauvreté, au moins pour te loger en haut lieu. Id., *ib.* — Si vous aviez argent d'emprunt pour loger vostre fille en bon lieu, n'auriez vous pas beaucoup plus cher que la terre vous demeurast? E. Pasquier, *Recherches*, VI, 6.

(Intrans.). Avoir place. — Nous disons que Dieu craint, que Dieu se courrouce, que Dieu ayme... Ce sont toutes agitations et esmotions qui ne peuvent loger en Dieu selon nostre forme. Montaigne, II, 12 (II, 234).

Consister, être placé. — Les uns disent nostre bien estre loger en la vertu : d'autres en la volupté. Id., *ib.*, (II, 346).

Se loger sur. Se loger chez. — Chevaucha ledit évesque de Grenoble de sorte qu'il arriva au soir dans la ville de Chambéry... Il se logea sur ung notable bourgeois. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 3.

Logé. Campé. — Comme Pharax fust avec une armee logé pres la ville de Neapolis en la marche des Agrigentins, Dion meit aux champs l'armee des Syracusains. Amyot, *Dion*, 49.

Bien logé. Bien aménagé. — Il luy sieroit mieux... de laisser à son fils sa maison principale, car il n'avoit que celle-là de bien logée et accommodée. Montaigne, II, 8 (II, 84).

Logette. Petit logis, échoppe. — Une autre fois, il [le savetier Blondeau] se trouva fasché d'un monsieur qui demeuroit tout vis-à-vis de sa logette ; au moins il avoit sa logette tout vis-à-vis de monsieur. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 19.

Logical. Logique, de logique. — Ceste reigle logicale entendue. Rabelais, I, 10. — Mieulx vous vauldroit estre plains de inscience Et vivre bien, sans logicaulx argutz. J. Bouchet, *Opuscules*, p. 129 (G.). — Si l'avez veu, vous n'aviez perdu la veue : ou je suis vrayement forissu d'intelligence et de sens logical. Rabelais, III, Prologue. — Par nos meditations logicales. Ramus, *Dialectique*, Epistre. — Logicales subtilitez. Sibilet, *Contramour*, p. 135 (G.). — Propos logicals et sophistiques. Joubert, *Gr. chir.*, p. 605 (G.).

Logicalement. Logiquement. — En parlant logicallement. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 39. — Je vous menerois à logicalement inferer une proposition bien abhorrente et paradoxe. Rabelais, III, 19. — Voudriez vous dire, comme de faict on peult logicalement inferer, que par cydevant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu sage? Id., V, Prologue. — Et logiqualement n'ignoroit pas les enonciations copulatives. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 90.

Logis. Étape. — Il vint en trois logis à Rigoldul, qui est Coblents. Fauchet, *Antiquitez*, I, 20.

Campement. — Il faut accorder aux princes quelques relasches et recreation d'esprit... aprés qu'ils se sont lassez aux grandes actions des sieges, des batailles, de castrametation et logis de leurs armées. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 276.

Camp, lieu où l'on campe, où l'on s'établit. — [Annibal] envoya une trouppe non gueres grosse à la descouverte pour occuper laditte motte, esperant qu'il pourroit bien attirer par ce moyen Minutius à combatre pour ce logis. Amyot, *Fabius*, 11. — Mardonius, estant bien adverty que les Grecs abandonnoyent leur premier logis, feit incontinent marcher son armee en bataille. Id., *Aristide*, 17.

Faire un logis. Établir un camp. — Cettui-ci, ayant sceu que les refformés levoyent sur les bornes de l'Angoumois, pour les empescher ou deffaire en naissant, estoit venu faire un logis à Melle, s'avouant au roi. Aubigné, *Hist. univ.*, X, 9.

On emploie encore la graphie *logeis.* — En voz logeis les piedz dessoubz la table. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, vi, 6. — Et retourner en voz logeiz manger. Id., *ib.*, II, 7.

Logistique (λογιστικός). Celui qui pratique le raisonnement. — Anciennement il y avoit trois sectes de medecins : les empiriques, qui rapportoient tout à l'experience et usage, et non à la raison : les methodiques, au flux et à son empeschement : et les logistiques et rationels, qui avec l'experience mettoient la raison. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 198).

Logner (se), v. *Loigner.*

Logothete. — En la ville de Constantinople y avoit un logothete ou chancelier de l'empereur qui aymoit... uniquement un figuier... Ce figuier, le mesme jour du trespas du logothete, perdit ses fueilles. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 21. — Un grand logothete ou chancelier de l'empereur Andronique Paleologue le Vieil... veid ceste vision. Id., *ib.*, IV, 23.

Lohot. Looch. — Il ne faut penser qu'il le couvre si exactement qu'il ne coule tousjours quelque petite liqueur par les parois interieures du larynx, pour aucunement humecter les poulmons : autrement en vain on ordonneroit les lohoths és affections pectorales. Ambr. Paré, IV, 15. — Lors que le malade usera de lohots, sera couché à l'envers, et luy sera commandé tenir lesdits lohots longuement en la bouche. Id., VIII, 33. — Lors que la toux presse, sert de beaucoup le pignolat confit au succre... de mesmes les lohots qu'on trouve chez les apothicaires, qu'ils appellent *sanum* et *de pino*, prins... avec un baston de reglisse, le maschant et avalant le lohot petit à petit. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5. — Lohot fait avec une once de raisins de Damas. Id., *ib.*

Loigner. Éloigner. — Tous les amans n'entendent pas D'amours la finesse entière, Dont, ains qu'allieurs loignez le pas, Declairez-moy ceste matiere. *Anc. Poés. franç.*, V, 174.

S'éloigner de. — C'est que de Dieu je me suis esloingnee, Dieu m'a aussi non sans cause loingnee. Ferry Julyot, 1re part., 15 (8e *Elegie*).

Se logner. S'éloigner. — Voici mon grand Dieu qui m'entraine, Voi le ci, lognés vous de moi. Buttet, 1er *Liv. des vers*, ode 3.

Loignet, dimin. de *loin.* — Et se joignirent ensemble ung peu loignet de la place d'Octodore. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 23 a (G.). — Des dessusdits un peu loingnet Plusieurs jadis moult honorez Se tapissoient en un coingnet. Gohory, *Comm. sur la font. perill.* (G.). — Un jour que le gentil-homme venoit à sa maison, dit à ses gens qu'ils l'attendissent assez loignet. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 16 (I, 221).

Loin. *Loin à loin.* A grands intervalles. — Les aultres lettres... requerent estre en grande liberté loing a loing lune de laultre. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 32 vo. — S'il veut avoir bon vin, qu'il plante loing à loing. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Discours*, p. 101.

De loin à loin. De loin en loin. — Les deux partis firent une foule confuse, qui alloit au trot derrière le gros des princes, laissant parfois aller quelque coup de pistolet de loin à loin. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 17.

Loin (adj.). Lointain, éloigné. — Mon cueur porte le dueil En loing pays, estant de vous absent. R. de Collerye, *Rondeaux*, 20. — Adieu, amy : Dieu te vueille conduyre : Et si bien faire quon ne puisse esconduyre Le suppliment que tu vas pour moy querre En loing pays et estrangiere terre. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 31 v°. — Il se fit gros marchand, Monta sur mer, et s'en alla cherchant Les loings païs pour vendre ses denrées. Corrozet, *Fables d'*Esope, 105. — Comme l'homme estranger, Qui desirant passer et voyager En loing pays... Salel, *Iliade*, V, 88 r°. — Dont en peu d'heure elle vint à haulser Et tellement son grand pouvoir estendre, Que les plus loings craignoyent la courroucer. *Rymes de* Pernette du Guillet, p. 66. — Je faisois tout ainsi qu'un poulet au vilage, Qui, demi emplumé et demi hors de page, S'esloigne de sa mere et veult aller manger A son plus loin butin, ignorant du danger. Aubigné, *Poes. div.*, 5 (III, 221).

Loingner, Loingnet, v. *Loigner*, *Loignet.*

Loingtaineté. Caractère de ce qui est lointain. — Pour parvenir à la plus grande disficulté, qui estoit la loingtaineté du païs où il demouroit. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Tant de petis enfans qui ne peuvent ou par indisposition ou par loingtaineté arriver au lieu ou heure de leurs presches. J. Gaultier, *Estat du christianisme*, p. 29 (G.).

Éloignement. — Contre lequel je ne congnoys nul remede, saulve que donniez temps et lieu que la loingtaineté de luy le puisse enflamber envers vous. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 8.

Longue durée. — Veu la longtaineté de son voyage. J. d'Auton, *Chron.*, 6 v° (G.).

Lointain. Éloigné (en parlant des personnes). — Vostre amant vient, lequel n'est loingtain attendant licence d'entrer. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 17. — Si aux gens longtains Guerre n'avons, l'aurons a noz prochains. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, vi, 6.

Lointain de. Éloigné de (en parlant des personnes ou des choses). — Pas ne seray de vous loingtain. *Act. des Apost.*, I, 86 c (G.). — Nous eumes recour a vous premierement, et vous nous reboutastes, disans que estiez trop loingtains de nous. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 9 (95 r°). — Je languis loingtaine de luy. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. vi, 82 r°. — Me sentant hors despoir loingtaine de mon amy. Id., *ib.*, 89 r°. — Venus estoit en la hautesse de son epicicle et... non loingtaine du soleil. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 25 v°. — Doy-je long temps, lointain de ma deesse, Idolatrer vainement ses reliques. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, sonn. 14. — Moyse declaire que la volonté de Dieu n'est point lointaine de nous, et qu'il ne la faut point chercher par dessus les nuées. Calvin, *Instit.* (1560), I, xvii, 2. — Qui recevra pitié de ma douleur amere, Veu que je suis loingtain de mon meilleur secours? Boyssières, *Prem. Œuv.*, 131 r°. — Puis ceux qui perissoyent autour de nos murailles Avec l'ame perdoyent l'honneur des funerailles, Loingtains de leurs maisons. R. Garnier, *la Troade*, 387.

Hors de. — Tant as esté de ton bon sens lointain Que l'incertain as prins pour le certain. Corrozet, *Fables d'*Esope, 4.

Lointain. Venu de loin. — Tu es... estranger et loingtain, dont le plus souvent on ne fait cas. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lucin*, 4.

Long, qui dure longtemps. — Lassé par loingtain siege. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 120 v° (G.). — De quoy sont leurs devis si loingtains, ou la matiere de leurs confabulations? P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 12.

De lointain. De loin. — Quand de loingtain je vois Phebus s'estendre Par les coustauz dessus la neige tendre. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, chant 15. — Ces champs j'apperçois de loingtain. Id., *ib.*, L. II, sonn. 19.

On écrit aussi *lontain.* — Ces sacrez cygnes... S'en vont percher sur le coupeau D'une montaigne non lontaigne. O. de Magny, *Odes*, I, 97. — Et en ce poinct les personnes puantes De sang infet et de venin fluantes, Au miserable embrassement, à tort Achevoit-il d'une lontaine mort. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 417. — Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents.

Lointainement. Au loin. — C'est un fascheux object à la joye contraire, De sa chere amitié lointainement distraire. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 90 r°.

Loire 1 (masc.). — Loyre fameux, qui ta petite source Enfles de maintz gros fleuves et ruysseaux. Du Bellay, *l'Olive*, 3. — Dieu qui en mon Loire mouilles L'or de tes crespes cheveux. Id., *la Musagnoeomachie.* — [L'Amour] Puisse-il tousjours tes murailles [de Blois] couver Dessous ton aile, et nud tousjours laver Son chef crespu dans les eaux de ton Loire. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 66). — Puis qu'il te plaist (bien que tard) de vouloir Changer ton Loire au sejour de mon Loir. Id., *ib.* (I, 100). — (Tours). Ville qui fais les corps luisans aux cieux Dessus ton Loyre estre tous envieux. Tahureau, *Sonnets*, 96. — Naiades, qui nagez sous cette onde azuree Du Loyre prez Saumur, fendez l'eau jusqu'à Tours. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 178). — Plus que le marbre dur me plaist l'ardoise fine, Plus mon Loyre gaulois que le Tybre latin. Du Bellay, *les Regrets*, 31. — Ton Loire à qui se vont meslant Maint et maint fleuve. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. II, 89 v°. — Le Loir marque les bords de sa plus haute rive, S'enflant enorgueilli des vers du Vandomois ; Et le Loire fameux s'enfle dessoubs la voix De son Bellay. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, sonn. 36. — Que le sablon de mon Loyre se change En celuy là de Pactole et de Gange. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 11).

Loire 2. Leurre. — (Fig.). Vrayement, tu n'entendois le loire Non plus que moy, m'amye Perrette ; Car le bien du jeu d'amourette Tu y as comme moi perdu. *Anc. Poés. franç.*, II, 276.

Loische, v. *Lesche* 1.

Loisibleté. Permission, liberté, pouvoir. — Le Grand Turc Mahumet Atruman... print Constantinoble lan m.cccc.liii. Comme si lesdits Venitiens luy eussent donné ombre et loisibleté de ce faire. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 3. — Les liberalitez que les puissans dieux ottroyent ne sont à repudier. Car (ainsi ou autrement) leur autorité est si hautaine et leur loisibleté si extreme, que nul ne pourroit contredire à leur plaisir. Id., *Illustr.*, I, 26. — Opportunité et loisibleté communement font les

gens hardis à emprendre quelque grand chose. Id., *ib.*, III, 2 (II, 384).

Loisir, verbe. Être permis. — *Indicatif présent.* En premier lieu je vien à contredire Ce qui ne loist seulement pas à dire : Car reprocher nullement on ne deust A Hercules que le cueur lasche il eust. Amyot, *Caton d'Utique*, 52. — Ainsi que tesmoigne ce proverbe ancien, Celuy auquel ce qu'il veult loit Veult tousjours plus que ce qu'il doit. Id., *Œuvres morales* de Plutarque, Epistre au Roy. — Taire où il faut, et où il loist parler. Id., *Du bannissement ou de l'exil*, 16. — A toy il loist seulement, S'il te plaist, impunement Prendre folle ton adresse Dans le sein de ma maistresse. E. Pasquier, *la Puce* (II, 955). — Sois, il te loist, en troupeaux et en terres Riche des plus. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 15. — Deux moines, l'un augustin, l'autre jacobin, entrent en lice... celuy-là voulant terrasser la grandeur du pape... cestuy-cy au contraire luy donnant toute puissance et authorité, non seulement sur les patriarches, archevesques et evesques, mais aussi sur le concile general et œcumenique : qu'il luy suffisoit de dire, *s'il me plaist, il me loist.* E. Pasquier, *Lettres*, XX, 5. — (Incorrectement). Toute licence débordee Court à son mal outrecuidee. A qui plus loise que raison Osera plus qu'il ne luy loise. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 76).

Subjonctif présent. — Sommes... instruictz de jeunesse de non presumer estre si saiges, quil nous loise contemner et transgresser noz loix. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 9 (24 v°). — A icelluy... avons permis et octroyé, permettons et octroyons... qu'il puisse et luy loyse faire imprimer par tel imprimeur de nostredicte ville de Paris que bon luy semblera ledict cinquiesme livre. *Amadis*, V, Privilège. — Qu'à l'homme ne loise porter en son doigt anneau d'or, ny robbe delicate. Amyot, trad. de Diodore, XII, 5. — [La loi] qui veult, si aucun ayant espousé... une riche heritiere, se treuve impuissant à charnellement user et habiter avec elle, qu'il loise à la femme habiter avec qui il luy plaira, des proches parents de son mary. Id., *Solon*, 20. — Mais si quelcun ou doute ou pense Que ne soy juste en ma defense, Luy loise en toute liberté Tel qu'est son advis le me dire. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 55). — Ses ordonnances estoient telles... Que, sauf les ruffiens, à l'homme ne loise porter en son doigt anneau d'or. Montaigne, I, 43 (I, 369). — Montrez moy le chemin par lequel il me loise Conduire seurement la jeunesse gauloise. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, II, p. 41.

Loissance. Permission, liberté, pouvoir. — Premierement seront esleuz deux bons personnaiges dudict mestier... lesquelz auront loissance de visiter en ladite ville et banlieue tout ce que a bons et loyaulx jurez appartient de faire. 8 mars 1529. *Stat. des vanniers d'Amiens* (G.).

Lolige (*lolligo* ou *loligo*, calmar). — Lolige est ung monstre en mer lequel est plain et couvert d'escaille, et va au parfont de la mer ainsi que les aultres poyssons. Platine, *De honneste volupté*, 97 v° (G.).

Lolographe. Greffier. — Aultres ont dit que c'est un tabulaire, Un lolographe et juge chartulaire. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 15.

Lombal. Des lombes. — En la partie umbilicale, deux lombales. Amb. Paré, I, 1. — La quatriéme [division de la veine cave] va aux lumbes, et pource est appellée lumbale. Id., I, 25. — Les [nerfs] interieurs vont aux muscles de l'epigastre, obliques, ascendans et transversaux, au peritoine, et pareillement aux lumbaux et thorachiques. Id., IV, 33.

Lombard. *Patience de Lombard, patience lombarde.* Patience forcée. — Quand Dieu nous veut exhorter à patience, il ne nous propose pas seulement que nous ne pourrons pas eviter sa main, que nous perdons temps à luy estre rebelles... car ce seroit une patience de Lombard, comme on dit, quand nous grincerions ainsi les dents et que cependant nous viendrions, en tant qu'en nous sera, nous eslever contre Dieu, que nous ne serions patiens sinon par force. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 21 (XXXIII, 265). — Ce n'est pas là une patience que Dieu approuve, c'est une patience de Lombard, comme on dit, c'est à dire une patience forcee. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 46 (XLII, 156). — Leur ayans promis de grans festins pourveu qu'il leur plaise avoir un peu de patience, en la fin... les font entrer d'une patience françoise en une patience lombarde, les contraignans de se contenter d'une collation bien maigre, au lieu du gros banquet auquel ils s'apprestoyent. H. Estienne, *Conformité*, Lettre à Henri de Mesmes, p. 14-15. — Ce fut à Houlard à piller patience de Lombard. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 10 (I, 157).

Vice de Lombard. Vice contre nature. — Le compere... estonné d'un si nouveau spectacle (pour l'opinion qu'il avoit que l'escolier fust homme) estima que messire Antoine estoit entaché du vice de Lombard. *Les Comptes du monde adventureux*, 26 (I, 147).

Lombardie. Sorte de fourrure. — Et ne vendez, par chere trop hardie, Les peaulx d'aigneaux pour fine lombardie. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 8.

Lombet. Longe. — Un lombet de pourceau. Du Pinet, trad. de Pline, XVIII, 11 (G.).

Lombryne. — La lombryne est ung poisson semblable au corbeau de mer. Platine, *De honneste volupté*, 102 r° (G.).

Lomentum, v. *Omentum.*

Lonce. Once. — *Once, Lonce* ou *Lynce*... C'est une beste du genre des loups cerviers... qui a la vue fort ague. M. de la Porte, *Epithetes*, 289 r°.

Long. *A long.* Au long. — Noz surnoms nous les escripvons tout a long et entiers. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 50 v°.

Au long. Tout à fait, complètement. — Or maintenant est il puny au long De ses forfaitz. Peletier du Mans, L. I de l'*Odyssee*, p. 13.

Au long de. Près de. — Roxanes, l'un des capitaines, quand Themistocles passa au long de luy pour s'approcher du roy... luy dit tout bas... Amyot, *Thémistocle*, 29.

En avoir tout du long. Être au comble du malheur. — Ne suit-il pas ce gentil-homme espaignol...? Ha ! c'est cela, j'en ay tout du long ; il ne me falloit autre chose pour m'achever de peindre. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, II, 3.

De long. — Quelle est vostre deliberation? — D'aller de long à ma case : et là faire un pocotin de collation. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 373.

Long de. Le long de. — Si je veux cueillir fleur ou plante, Je croy que soit née au terrein Ou long de leau ma dame alloit. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, chant 9. — Ainsi j'allay long des eaus honnorées. Id., *ib.*, chant 17.

Du long. Tout au long. — Elle luy compta du long les parolles qu'elle luy avoyt oy dire. Marg. de Nav., *Heptam.*, 70.

De long à long. Tout au long ? — Si le roy lit (ô seigneur des Essars) De long à long d'Amadis le quart livre, Il y verra le triumphe de Mars. J. de Couches, Pièce liminaire du L. IV d'*Amadis*.

A la longue. Au loin. — Cesar... arrivé en ung certain lieu palludueux et umbraigeux envoya ses carriages avecq la plus grand partie de son exercite assez avant à la longue. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 26 (46 r°).

Le long et le large. Tout l'espace, en tous les sens. — Les chrestiens... ont obtenu le long et le large, et toute l'estendue du monde. Charron, *les Trois Veritez*, II, 6.

Du long et du large. Dans tous les sens. — Ils me semblent bien esloignez du long et du large de la divination. F. Bretin, trad. de Lucien, *Altercatz avec Hesiode*, 8. — Si j'avoie envie de vous estriller, j'en ay à present bien les moyens, et de vous en donner du long et du large *usque ad vitulos*. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 200. — Jusques icy, le seigneur Alphonse a la meilleure cause de France ; que si ne luy faites perdre, il vous en donnera du long et du large. Id., *ib.*, p. 336.

Tout au long et au large. Dans tous les sens, complètement. — Quand ils eussent esté si hardis de s'y jouer, je vous certifie... qu'on leur en eut donné tout au long et au large *cum expositionibus et commento*. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 10.

De long et de lay. De tous côtés. — Tant advisay et de long et de lay Qune fiole deaue forte trouvay. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 38 v°.

Filer de longue. S'éloigner. — L'admiral, à qui la demeure en un lieu estoit ruineuse, fit filer de longue après quelques canonnades. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 24.

Gagner de longue, v. *Gaigner*, t. IV, p. 251, col. 1.

Tirer de longue. S'éloigner, aller au loin. — On leur donna temps et loysir de s'esloigner et tirer de longue. Brantôme, *Cap. franç., le Mareschal de Cossé* (IV, 86). — Lesdicts Espaignols, sans s'estonner et s'amuser, tirent de longue, et enfilent le chemin le long d'un grand canal. Id., *Retraictes de guerre* (VII, 284). — En nostre Guyenne, du temps de mon jeune aage, j'ay ouy dire à plusieurs gallants hommes et veu jurer qu'ils n'espouseroyent jamais fille ou femme qui auroit passé le Port de Pille, pour tirer de longue vers la France. Id., *des Dames*, part. II (IX, 183). — Montluc, adverti que Duras s'acheminoit à passer Vezere... pressa Burie de tirer de longue pour lui aller donner sur les doigts. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 11. — Ayant feint quelque siège ailleurs, il tire de longue à Marienges, que Laverdin investit de nuict. Id., *ib.*, XI, 12. — Cette troupe harassée de mauvais garçons perd sa contenance, et, aux despens des derniers, les premiers tirèrent de longue. Id., *ib.*, XIV, 18.

Ne pas la faire longue. Ne pas séjourner longtemps. — Item quand nous disons : Je ne la feray pas longue ici, c'est autant que si nous disions : Je ne feray pas longue demeure ici. H. Estienne, *Conformité*, I, 1, p. 65-66. — Peu s'en a fallu que je n'aye destourné ma colere sur les jesuistes : mais à ce que j'entends, ils ne la feront plus gueres longue en ce pays. *Sat. Men., Second advis de l'imprimeur*, p. 26. — M. le Prince aussi ne la fit guières longue à la court et s'en alla. Brantôme, *Cap. franç., le Prince de Condé* (IV, 345).

Ne pas vivre longtemps. — Le François devient languide et degousté passant en Espaigne : et s'il veut boire et manger comme en France, il est en danger de ne la faire pas longue. J. Bodin, *Republique*, V, 1. — Quelques medecins, faits de la main de ceux de Guise, les advertirent secrettement de pourvoir à leurs afaires, d'autant que ce prince [François II] n'estoit pour la faire longue. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 75. — Estienne pape retourné à Rome ne la fit pas longue : car il mourut trois mois apres son retour. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 3. — Ce son presagit l'embrasement du Capitole, qui devoit estre sous Vitellius, et que Vitellius ne la feroit longue apres. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 18. — De ceste maladie tu ne mourras point, mais prepare-toy, car tu ne la feras longue apres. Id., *ib.*, IV, 23. — [Brusquet] le prioit... luy faire pardonner, affin qu'il peust parachever le reste de ses vieux jours en paix et repos. Mais il ne la fit pas guière longue après, car il y mourut. Brantôme, *Cap. estr., le Mareschal d'Estrozze* (II, 268). — Elle se remit tellement qu'encor que je ne pense pas qu'elle la fasse longue, si est-ce que je pense qu'elle vivra encor plusieurs jours. St François de Sales, *Lettres*, 1099 (XVII, 23). — Cestui-ci ne la fit pas longue après ce refus, non plus que le comte de Tendes, avec soupçon, pour l'un et pour l'autre, d'un morceau mal digeré. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 5.

Ne le faire long. Ne pas séjourner longtemps. — Quand fut livree ainsi sans contredit, Lors Patroclus en l'oreille me dit : Que pleures tu? tu ne le feras long. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'Ovide*, *Ep.* 3, p. 55.

Faire long. Parler longuement. — Quand je parle ainsi : Si vous avez à me dire quelque chose, ne me faites pas long, c'est autant que si je disois : Ne me faites pas long propos. H. Estienne, *Conformité*, I, 1, p. 65.

Tirer à la longue. Traîner en longueur. — On vid... que la guerre s'en alloit tirer à la longue. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 687.

Tout nostre long. Tout notre soûl. — Il ne faut qu'ouïr nostre grand sermocinateur le venerable François Panigarolle... Car il nous en baille là tout nostre long. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 21.

Faire le long. Tarder, différer. — D'une qui faisoit la longue. Marot, *Epigrammes*, 101 (titre). — Il n'est pas temps que je me face prier, ny qu'avecques grand circuit de paroles je face le long à vous promettre tout le secours que je vous puis prester. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 83 v°. — Rhescuporis... faisant le long et delayant le plus qu'il povoit. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, 83 r°. — Seianus voyant que Tibere faisoit le long a partir de la ville. Id., *ib.*, L. IV, 154 r°. — Si deslors il fust entré dedans le royaume... la doubte et difficulté de ceulx qui faisoient les longs eust esté opprimée. Id., *ib.*, L. V, 200 v°. — Les Atheniens avoient fait les longs, se doutans bien que les Lacedemoniens... envoiroient en diligence vers eux. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 141. — Fais-tu icy, fais-tu icy le long A presenter prieres et offrandes? Du Bellay, L. VI de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 397. — Du commencement il feit un peu le long envers le peuple qui l'en sollicitoit... mais à la fin... il se laissa persuader. Amyot, *Paul Émile*, 10. — Ce gars illec... qui fait le long et ne se veut haster d'aller querir de l'eau à mon pere. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 149). — Ce fendant... un jour se voulant coucher avoit de-

mandé un couvre-chef, et voyant que les chambrieres faisoient les longues, il s'estoit... prins à jurer et maugreer. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 116).

On trouve au féminin *longe*. — Ores s'acheve une longe semaine, Que loin d'ici maugré moi je me tien. Buttet, *l'Amalthee*, 96, p. 241.

Longanime (*longanimis*). Ayant de la longanimité, patient. — Le fruit du Saint Esprit est la charité, laquelle est joyeuse, paisible, patiente, benigne, bonteuse, longanime. St François de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 19.

Longaon. Rectum. — Les clysteres, les suppositoires, les nouetz aperitifz, instractis en lorifice du longaon. *Anc. Poés. franç.*, IV, 276.

Long bois, v. *Bois*, t. I, p. 616, col. 2.

Longe, terme de fauconnerie. Lanière attachée à la patte d'un oiseau de proie. — N'esse plaisir à veoir ung esprevier, Longes aux piedz, sonnettes et vervelles? Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 80. — Nous louons un cheval de ce qu'il est vigoureux et adroit... non de son harnois : un levrier de sa vistesse, non de son colier : un oyseau de son aile, non de ses longes et sonnettes. Montaigne, I, 42 (I, 356). — (Fig.). Quand je n'auray jamais de voz nouvelles, Estimez vous, Taron, que j'en empire? C'est mal cogneu mes longes et vervelles. G. Colin Bucher, *Poesies*, 192.

Estendre ses longes. Augmenter sa liberté. — Cependant leur maistre... estendroit ses longes jusques à aller chasser aux forests de Sainct-Germain, estant tousjours sous la garde de Sainct-Martin d'Anglouse... et de Spalungue. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 20. — Pour estendre leurs longes, ils avoyent à combattre leur paucité et l'estonnement des chefs et des soldats, et plus encores celui des Rochelois, lesquels... savoyent bien dire que toutes les forces des refformés n'estoyent pas suffisantes pour munir leur ville contre un siège. Id., *ib.*, XI, 13.

Donner les longes. Donner la liberté. — Gouvernant à la serpe de telle sorte vostre vigne... elle durera longuement. Ce qu'elle ne feroit si, la laissant vager à l'aise, on luy donnoit les longes à sa ruine. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 4.

Longeastre. Un peu lent. — *Fabie*. Sage, posé, tardif, lent... cunctateur, *i.* longeastre, et qui va d'aguet en ses affaires. M. de la Porte, *Epithetes*, 170 ro.

Longflottant. Long et flottant. — Je vis un corps hydeusement nerveux, A longue barbe, à longflottans cheveux. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, *Songe*, 9.

Longiere. Essuie-mains. — Deux bassins et deux longieres pour laver les mains en chapitre. 1500. Ste Croix. Arch. Vienne (G.).

(Terme d'architecture). — Aussi auront deux piedz de haulteur sur la vaouste, non comprins les longieres de la muraille qu'il sera tenu faire sur ledit pont et aux deux coustez d'ycelluy, les quelles longieres auront troys piedz de haulteur et ung pié d'eppes. 1531. *Marché pour la construct. d'un pont à Craon*. Arch. M.-et-L. (G.). — Faire les longeres de muraille et voultes pour porter et tenir les terres de la dicte plate forme. 26 mars 1592. *Marché*. Arch. M.-et-L. (G.).

Longinquité (*longinquitas*). Caractère de ce qui est lointain. — De faict s'i fust il opposé vindicativement, s'il eust esté sus le lieu ou pres de la, mais la cogitation de la longinquité le reprimoit. Bourgoing, *Bat. jud.*, V, 26 (G.).

Longue durée. — Et n'y avoit forteresse qui par loinginquité de guerre ne fust subversee. Id., *ib.*, VII, 69.

Longis. Homme lent, lambin. — J'ay fait plus de quarante tours Icy entour vostre logis ; Mais tousjours vostre grand longis De mary présent y estoit. *Anc. Théâtre franç.*, I, 187. — Le gentil poete Regnier, par cet entend-trois suivant, fut expedié et eut bonne justice d'un longis de rapporteur qu'il avoit en un sien procez. Note ajoutée aux *Bigarrures* de Tabourot des Accords, I, 6.

Longitude. Longueur. — Noz lettres attiques consistent perfaictement en certaine quadrature qui gist en longitude et altitude. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 21 ro. — Les chameaus courent plus legerement que les chevaus de Nisse, pour la longitude et distance des cuisses. Le Blanc, trad. de Cardan, 208 ro (G.). — Nombres solides sont ceulx qui adjoustent profondité à la longitude et latitude. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 12, Commentaire. — Grandeur et magnitude suffisante en latitude, longitude et profondité. Ambr. Paré, Introd., ch. 8. — Aucuns [muscles] sont situés directement selon la longitude de la partie où ils sont, comme ceux de la cuisse mouvans la jambe. Id., I, 8. — La suppuration parachevée, le cuir soit incisé selon la longitude. Id., VI, 23. — Ces esprits comme incorporels ne sont point autrement maniables ny palpables, n'ayans de leur nature la dimension des corps, qui est la longitude, latitude et profondité. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 1. — De forme en tout et par tout humaine et parfaicte en ses dimensions, longitude, latitude, superficie et profondité. Id., *ib.*, V, 5.

Longueur du temps. — Affin aussi que je habite en la maison du Seigneur Dieu en la longitude des jours. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Ps.*, 22 (G.). — Il est meilleur guarir les maladies avecques longitude de temps en sureté qu'avecques crainte et soupçon en bien peu de temps. Ambr. Paré, VIII, 4. — Au paravant que la chair fust bruslée, la douleur seroit trop grande, pour la longitude du temps que l'on seroit à la brusler. Id., XVI, 30.

Long jambu, v. *Jambu*, t. IV, p. 701, col. 1.

Longne. Longe. — Or ainsi comme estoient pour demander Combien valloit une longne de veau. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 6.

Longnee. Longueur. — Item la longnee de la dite jetee en venant vers la mer, le parement en contient de lonc dix toyses. Pièce de 1518 (G., *Loignee*).

Longtain, Longtaineté, v. *Lointain*, *Loingtaineté*.

Longuerie. Action de traîner en longueur, lenteur. — Il n'y a rien qui matte tant le François que la longuerie. Ostez luy une victoire prompte des mains, vous obtenez sans coup ferir la plus grande partie de la vostre. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 2. — Ce qu'il y a de vif et de mouelle est estouffé par ces longueries d'apprets. Montaigne, II, 10 (II, 116). — Tibere adverty de ceste esmotion n'en feit pas grand compte, et sembloit nourrir la guerre par sa longuerie. Fauchet, *Antiquitez*, I, 18. — Il [Vindex] sollicitoit... Galbe de recevoir l'empire : la longuerie duquel le contraignit de se nommer empereur. Id., *ib.*, I, 19.

Longuesse Longueur. — Cent milles de lon-

ghesse et XL de largesse. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, 44 v° (G.).

Longueur du temps. — Et n'as point demandé longuesse de jours. LE FEVRE D'EST., *Bible, Rois*, III, 3 (G.).

Longuet. Un peu long. — Cest accoustrement assez longuet et large estoit cueilly et retroussé au fauts du corps. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 42. — Rond ung peu estandu et faisant deux coustez ung peu longuets. G. TORY, *Champ fleury*, L. III, 51 v°. — Mais quand viendra que je morde et rebaise, Tastant, pressant ces dois longuets rosins...? TAHUREAU, sonn. 71. — Ton nez longuet, tes joues vermeillettes. CH. FONTAINE, *la Fontaine d'Amour*, Eleg. 1. — O nez longuet, qui toute odeur fleuronne. BUGNYON, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 13. — Toute la chambre estoit pleine de cris et de larmes, qui n'interrompoient toutesfois nullement le train de ses discours qui furent longuets. MONTAIGNE, *Lettres* (IV, 319).

Longuete. Variété d'olive. — Ainsi estans nommés les oliviers boutignan, bequerut, daurades... longuetes. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Longueté. Longueur, longue durée. — La longueté de sa vie. *Jard. de santé*, II, 30 (G.).

Longuettement. Avec une forme un peu longue. — Autor du droet porfil longoetemant tiré. TAILLEMONT, *la Tricarite*, p. 44.

Longuettement mignardz. Un peu longs et mignons. — Main, douce main mollette et ivoyrine, Qui de tes doigts longuettement mignardz Fais honte à ceux que richement éparz L'Aube découvre en sa clarté rosine. TAHUREAU, sonn. 52.

Longueur. Lenteur. — Encor qu'ils luy monstrassent... que ses adversaires se fortifioyent et s'enorgueillissoyent de sa longueur. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, I, 33.

Lonnonnette. Pinceau. — Une livre de soie de pourcheau pour faire lonnonnettes pour blanchir une chambre. *Compt.* de 1539. Béthune (G.).

Lopiner (intrans.). Prendre un lopin. — (Fig.). Ce mauvais conseil vient souvent de ce que ceux qui opinent lopinent, ou pour le moins veulent lopiner. Et à fin que, demeurans en la bonne grace, ils emportent un jour le lopin auquel ils bayent, ils accommodent leur harangue à cela à quoy le prince encline desja plus. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 300.

Goûter, manger un morceau. — Qui est qualité competente pour en vin, non en vain, ains plus que physicalement philosopher, et desormais estre du conseil bacchique : pour en lopinant opiner des substances, couleur, odeur, excellence... du benoist et desiré piot. RABELAIS, III, Prologue. — Qu'est-ce que lopiner? n'est ce point alimenter et paistre? F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Du cercheur de repue franche*, 60.

(Trans.). Tourmenter. — Bru de gallere (on nous lopine). *Sotties*, III, 88.

Lopiné. Formant un lopin. — *Parcelles.* Menues *ou* menuettes, decouppees... lopinees. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 302 r°.

Lopinet, dimin. de *lopin.* — Je vous donne Une perdrix et d'un chapon... Mais gardez quelque lopinet A vostre garçon Esopet. *Anc. Théâtre franç.*, II, 163. — As-tu prins quelque lopinet? Je buroye bien ung tantinet. GRINGORE, *St Loys*, L. I (II, 11).

Loqué. Ébouriffé. — Il devient chetif et quoqué, Ses cheveulx meslez et loqué Parmy ses espaules descendent. *Le Rebours de Matheolus*, p. 15 (G.).

Loquebaut 1. Loquet. — A Toussaint, fevre, pour quattre loquebaults pour les fenestres, VIII s. 1597. Lille. — VI forts loquebauts pour fermer les fenestres. *Ib.* (G.).

Loquebaut 2. Homme qui fait l'important. — Quand Merite oyt parler Gilles Steclin : Certes, dit il, tu t'avance à bonne heure : Car point n'es tu loquebaut de seclin, Ains à science et diligence enclin. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 164). — Encoire plus fort te diray je, Mon beau loquebaut de seclin, De tant plus qui s'i sent enclin Et il y va fort resistant, De tant plus va il meritant. E. DAMERVAL, *Liv. de la Deablerie*, 12 b (G.). — Quoy, tu es grant comme ung pommier, Mais regardez quel locquebault. — Pensez que c'est ung beau ribault S'il estoit bien enharnaché. *Act. des Apost.*, I, 106 b (G.).

Le sens est douteux dans l'exemple suivant. — Et mesmement deux povres loquebaulx, Mal acoustrez comme asseurez ribaulx, Vindrent illec poser leur cyrographe. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 409.

Loquele (*loquela*). Parole. — Et de ma force est marrisson tolleur En sorte telle Quavoir ne puis a peine ma loquelle. MICHEL D'AMBOISE, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 3 v°. — Tu surmontas en doctrine et loquelle Tous escoliers. *Poes. franç.* de G. ALIONE, *Louang. à Ste Catherine* (G.).

Loquence (*loquentia*). Facilité de parole, langage, parole, discours. — Puissant Seigneur, la cognoissance avez Que femme n'a loquence ne audace, Pour devant vous plaider. CRETIN, *le Playdoyé de l'amant doloreux*, p. 150. — En prince loyaulté, En clerc humilité, En prelat sapience, En advocat loquence. *Anc. Poés. franç.*, VI, 196. — Je souhaitte, moy advocat, En justice loquence belle. *Ib.*, III, 140. — Lors, cuydant repliquer, [Jeune Hardiesse] ma loquence interrompit par un rondeau qu'elle tira du coffret de sa jeune rhetorique. MAROT, *le Temple de Cupido*, Au Roy. — Venez dicter sous piteuse loquence Livres plainctifz de tristes chansonnettes. ID., *Ballades*, 12. — Charité, qui les cueurs attire, Contre Orgueil dresse sa loquence. *Anc. Poés. franç.*, XI, 296. — Les poetes grez comiques... devisoient les intervalles du narré de leurs jeux, interposant certains motets chantez par une troupe de gens duitz a ce faire : et aussi par le moyen de ceste raison cubique soulageoient les loquences de leurs personnages. J. MARTIN, trad. de VITRUVE, 67 v° (G.). — Laquelle seule langue [grecque], sans controverse et par le consentement tant des gens doctes ayans auctorité de parler et opiner de ceste matiere et loquence, que par les anciens a esté appellée royne des hommes et des sciences. BUDÉ, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 4. — Mais Novius, à ce propos produict, En plaidoiant faict tel tonnerre et bruit Que deux cent chars courants en violence Ne pourroient pas confondre sa loquence. FR. HABERT, trad. d'HORACE, *Satyres*, I, 6. — Beaulté ne sens n'ont eu, ne eloquence ; Fors sotz propos ont eu pour leur loquence. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 112. — Petit livret qu'en azard te veux mettre En France aller, fontaine d'eloquence : Doubte tu point rencontrer quelque maistre Qui mocquera ta rustique loquence? FERRY JULYOT, 1re part., 1. — Ce sujet est de vray la corne d'abondance... C'est un grand ocean qui n'a rive ny fonds, Un surjon immortel de divine loquence. DU BARTAS, *Uranie*,

p. 422. — Et moy... avec ma loquence et eloquence, la fleschiray à mes desirs. Larivey, *le Fidelle*, I, 7.

Loquet. Touffe de laine grossière. — Loquet de laine. R. Le Blanc, *Subtilités de Cardan* (G., Compl.).

Loqueteur. Loqueteux. — Gens soubzmis... à Sol, comme... loqueteurs, claquedens, crocquelardons. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Malotrus, bailleurs de belles vessies, loqueteurs, besaciers. *Var. hist. et litt.*, IV, 49-50.

Loquetter. Parlementer, débattre? — Ce bon homme l'ayant essayé [du vin], le trouve très-bon, et après avoir un peu loquetté, ils conviennent de pris. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 26.

Loquetu. Loqueteux. — Leurs habillementz et leur santé est empirée et usée, deffigurez par maladie, chiffuz et loquetuz. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 10 v°.

Loquution, v. *Locution.*

Lorandon, forme corrompue de *rhododendron.* — Rododendron en vulgaire langaige et le mot corrompu est appellé lorandron. *Jard. de santé*, I, 395 (G.).

Lorange. Vitre en losange, v. *Losange.*

Lordement. Lourdement. — Tout lordement grignotant d'un transon de graces. Rabelais, I, 22.

Lorgne. Coup. — Les gens d'armes sont furieux, Chocquans au visage et aux yeux. Il ne fault qu'une telle lorgne Pour faire un gentilhomme borgne. Marot, *Epistres*, 62. — Fracasse n'y pouvoit cheminer que tout vouté, car autrement il se fut donné de bonnes lorgnes en la teste contre le haut de la voute. Trad. de Folengo, L. XX (II, 189).

Lorgner. Frapper. — Triboulet se leva de son siége et s'en alla droict à l'evesque qui avoit commencé l'office, et à grands coups de poing il lorgnoit dessus luy. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 98. — Tirant en haut, trouva une pierre platte fort large, couvrant la rondeur du puits, sur laquelle, en piochant, congna, torcha, lorgna, frappa par plusieurs fois de son pic. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 28. — Ce compagnon estonnoit tout le monde par parolles, estoit un bravache, un mastin, un taille-tout, lorgnant tout de tort et de travers. Trad. de Folengo, L. III (I, 73).

Torche, lorgne. Frappe, cogne. *Torcher*, comme *lorgner*, a le sens de *frapper.* — Et luy d'approcher et je frappe, Et tic et toc et torche, lorgne! *Anc. Poés. franç.*, XIII, 26. — Et torche! — Et lorgne! — Donne, donne! Qui vive? — Vive! — Qui? — La guerre. *Sotties*, III, 201. — [Ceux de Flameaux] avec gros leviers de charrette leur donnoyent laumosne de grands coups sur les espaules, sur la teste... Par le sang bieu (disoient ceux de Flameaux) les pardons sont à Rome, vous en aurez, tu Dieu, vous faictes les gallans, et dessus, et quoy? comment? torche, lorgne. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 9, p. 71. — Là faisoit-il un grand amas de cordes, en intention de garotter ladite ville tout autour, pour puis apres la mener en lesse ou la renverser avec ses habitans sans sus-dessoubs et en faire comme d'un coche versé torque, lorgne. *Supplement du Catholicon*, ch. 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 81. — Ces gens, à se picquer ardents, S'en vindrent du parler à tic tac torche lorgne. Regnier, *Sat.* 10.

Loricard. Fanfaron, galant, mauvais garnement. — L'exemple ay veu d'un morveulx loricart, Trop plus maulvais que ne fust onc Judas, Qui à femme, enfans, monstre la voye et l'art De rapporter, semer noises, debatz. *Anc. Poés. franç.*, VI, 42. — Quel avortillon, quel coquart! Il faisoit tant du loricquart, Du temps qu'il estoit fiancé... La pluspart du temps il dansoit. *Anc. Théâtre franç.*, I, 19. — Et en effect ce maistre loricart Deist que ce n'est aux pardons seullement Où elles vont. *Anc. Poés. franç.*, XII, 20. — Car aucun rapporter pourroit D'elle quelque chose à plaisance Pour le mary mettre en doubtance, Ou quelque gracieulx regard Getté dessus ung loricard. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 60 a (G.). — Si quelcun m'en venoit blasmer, Contrefaisant le loriquart, Je lui dirois tost, sans chommer, Ung bien brief mot, pour le sommer Et faire taire le coquart. R. de Collerye, *Monologue du Resolu*, p. 63.

Loricarder. Vagabonder. — Il vilote, *or* loricarde, comme ung chien que na poynt de maistre. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 613.

Lorimeau. — Et Dieu la gard, la gard, la bergerette, Et Dieu la gard, la gard, seans ou non, Ou beuf, au lorimeau. *Sotties*, II, 32. Picot suppose le sens de *harnais.*

Lorin, v. *Laurin.*

Loriquart, v. *Loricard.*

Lorique (*lorica*). Cotte de mailles. — La force des François... gisoit en la gendarmerie et chevaliers vestus de loriques : appellez haubers, possible pour ce qu'ils estoient blancs et reluisoient à cause des mailles de fer poly dont estoient faictes les loriques. Fauchet, *Origines des dignitez*, II, 6. — Ayant branslé sa lance, il le voulut tuer, mais, repoussee par les annelets de sa lorique, il ne peut luy mal faire. Id., *ib.* — (Fig.). Et qui pis est, une lorique ont prise Soubz fiction de saincte humilité, D'ambition et pertinacité, Pour soubtenir voire jusqu'a martyre Leurs faulx propos, sans eulx vouloir dedire. Jacques d'Anglure à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 112.

Lormerie, Lormier. — Encores à Paris lon appelle sellier lormier celuy qui peut faire des selles garnies de boucles et ferrures necessaires. Et lormerie en ce mestier s'appelle toute ferrure qui appartient au harnois d'un cheval, hors le mors. Fauchet, *Lang. et Poes. franç.*, II, 14.

Lorpidon. Sorcière. — Il y avoit en la ville d'Angers Ung lorpidum qui par tout sans dangers Se transportoit, si bien je la denotte : Elle avoit nom Macée la devotte. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 8. — [Picrochole] feut advisé par une vieille lourpidon que son royaulme luy seroit rendu à la venue des cocquecigrues. Rabelais, I, 49. — Commencerent à belles injures comme putains, vesses, prestresses, bordelieres, trippieres, lorpidons. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 9. — Briphe-miches, froid-aux-dents, porteurs de rogatons, raboblineurs, lorpidons. *Var. hist. et litt.*, IV, 49.

Lorreau. Petit morceau. — Faisant semblant de voulloir tout tuer Sans rien frapper, mais les destituer Tant seullement des bribbes et lorreaux Pour le soupper des compaignons lureaux. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 13.

Lorry (hommes de). — Quand un homme qui au jugement du peuple avoit bonne cause, toutesfois par mal-heur a esté mal traicté en justice, on

dit en commun proverbe, *Qu'il est des hommes de Lorry, où le batu paye l'amande.* E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 29.

Lors. Alors. — Lors les deux dames et trois gentilz hommes entrerent en la chambre. Marg. de Nav., *Heptam.*, Prologue. — Il escrivit l'oraison contre Midias en l'aage de trente deux ans, n'ayant encore lors authorité ne reputation quelconque. Amyot, *Démosthène*, 12. — Attendu mesmement que lors Pompeius estoit encore en Levant. Id., *Cicéron*, 10. — Il estoit lors praeteur pour la seconde fois. Id., *ib.*, 17. — Ils se trouveront encores lors aussi solides et autant fermes que nuls autres de mesme condition. Montaigne, II, 12 (II, 161). — Lors eux deux ensemble mangent la proye. Id., *ib.* (II, 206). — Lors cet élément moiteux Couvrit les monts raboteux. R. Garnier, *les Juifves*, 169. — Et lors, comme en fureur... J'allay contre mon chef mes deux mains élançant. Id., *ib.*, 413. — Vous languissez, et lors le plus doux de mon bien Va saoulant de plaisirs ceux qui ne vallent rien. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 38).

Lors alors. Alors. — Et s'il s'emeut de jour [un tremblement de terre], lors alors il revele A plusieurs force maux par la guerre cruelle. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 35).

Par lors. Alors. — Par lors les chappeaux ne couvroinct pas grandz, comme font asteure. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 36).

De lors en avant, v. *Avant*, t. I, p. 423, col. 2.

Lors... quand. Lorsque. — Et lors cessoit de manger quand le ventre luy tiroit. Rabelais, I, 21.

Lors... que. Defense rigoureuse... leur estoit faite... poisson lors ne toucher ne manger qu'ils seroient sur mer ou riviere. Id., V, 26.

Los. Louange, éloge. — Je ne veux pas donner si hault loz à nostre langue, pour ce qu'elle n'a point encores ses Cicerons et Virgiles. Du Bellay, *Deffence*, I, 12. — On luy donne le los d'avoir eu l'entendement et le sens fort agu. Amyot, trad. de Diodore, XV, 11. — Si mes escripts (Ronsard) sont semez de ton loz, Et si le mien encor' tu ne dedaignes dire. Du Bellay, *les Regrets*, 152. — La Grecque poesie orgueilleuse se vante Du loz qu'à son Homere Alexandre donna. Id., *ib.*, 173. — Voz graces pourront bien de mon loz se passer, Et pourra bien sans moy vivre vostre memoire. Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. poet.*, *Rime tierce.* — Puis celebrant l'honeur de Penelope Sous tel emprunt de son cœur develope La passion : et le los merité De sa maistresse à la posterité Va publiant. Baïf, *les Amours*, Au duc d'Anjou. — Car ce los un chacun me donne De celer ce qu'il faut celer Et parler quand il faut parler. Id., *le Brave*, III, 1. — Et disoient en leurs cris et lamentations que celuy la... estoit le meilleur roy de tous les leurs : attribuants au reng le los qui appartenoit au merite. Montaigne, I, 3 (I, 16). — Ma bouche à jamais sera pleine Du bruit de sa gloire hautaine Et du los qu'il a merité. Desportes, *Ps. de David*, 33. — [Ils] ont appris à rendre La louange cachee à l'ombre du reprendre, D'une feinte rigueur, d'un courroux simulé, Donnent pointe d'aigreur au los emmiellé. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 75).

Gloire, honneur, réputation, action glorieuse. — Ou, si voulez, à payer ce sera Quand vostre los et renom cessera. Marot, *Epistres*, 29. — Certes c'estoit affin qu'en l'imitant A l'advenir je chantasse le los De toy (ô Pan). Id., *Eglogue au Roy.* — D'Orient jusqu'en l'Occident Doibt estre le loz evident Du Seigneur et sa renommée. Id., *Ps. de David*, 42. — Ma joyeuse muse Me provoquoit en douce cornemuse Dire tes loz et tes bontez aussi. Id., *Complainte d'un pastoureau chrestien.* — Non Homere seul entre les Grecz, non Virgile entre les Latins ont aquis loz et reputation. Du Bellay, *Deffence*, II, 5. — Divins esprits, dont la poudreuse cendre Gist sous le faix de tant de murs couvers, Non vostre loz qui, vif par voz beaux vers, Ne se verra sous la terre descendre. Id., *Antiquitez de Rome*, 1. — Pourrois tu bien dignement, Muse fresle, Son los divin [d'Orphée] chanter de ta voix gresle...? Baïf, *Poemes*, L. II (II, 84). — Bien que la splendeur de richesse Et le los d'antique noblesse Accompagne vos jeunes ans. Id., *ib.*, L. IX (II, 443). — On se lasse de tout excepté de bien faire. L'homme amoureux du los Trouve son action un plaisir ordinaire. Montchrestien, *Hector*, II, p. 29. — Il devint fort amoureux de la beauté de madoemoiselle de Chasteauneuf de Rieux, qui pour lors emportoit le los des plus belles. Brantôme, *Cap. estr.*, *Jehan d'Arambergue* (II, 181). — Entre toutes les femmes d'Orient les Persiennes ont le los et le prix d'estre les plus belles. Id., *des Dames*, part. II (IX, 290).

Losange. Vitre en losange. — Colomnes d'or et d'argent separoient les fenestres, dont les lozanges qui y rendoient la veue estoient entierement de cristal. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 37 r°. — *Lozenge.* Carree *ou* escarrie, fenestriere, compassee, voirrine *ou* voirriere. M. de la Porte, *Epithetes*, 245 r°. — Nous ne voyons les celestes mysteres Sinon comme au travers des losanges peu claires. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 358.

Tablette en losange. — [Le malade] prendra... une lozenge ou tablete de diacartami ou de diagalenga. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5. — Aussi est bon prendre au matin... une lozenge d'electuaire d'aromatic rozat. Id., *ib.*

(Fém.). Dans les exemples suivants, le mot a le sens actuel. Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents. — Sur le propos de ceste maison de Rohan... il est à noter qu'elle porte en ses armoiries certaines lozenges percees à jour, que lon nomme macles. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 12. — Et ont esté nommés ces deux derniers muscles, à raison de leur figure, rhomboïdes, comme une lozange à quatre cornes. Ambr. Paré, IV, 18. — Le onziesme novembre, parut au ciel une estoile sans queue, bien formée, aussi grande que trois fois Vesper, qui prit sa place pour faire une lozange, ou bien près, avec les trois de la troisiesme grandeur qui sont au signe de Cassiopéa. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 15. — J'ay seulement ausé convertir en quelque chose de plus solide ces petites lozanges destachees. Id., *Lettres de sources diverses*, 27 (I, 589).

Losenge, v. *Losenger.*

Losenger, cité comme vieux mot. — Il a falu que Petrarque, ayant ici besoin d'un beau mot et bien choisi, le soit venu emprunter de nos rommans, qui disent *losenger* pour decevoir, ou pour le moins attraire par blandissemens et flatteries : et usent aussi de *losengier* et de *losenge* (lesquels se trouvent mesmement en l'interprete de Guillelmus Tyrius, interpretant *blandimenta* par ce mot *losenges*). H. Estienne, *Precellence*, p. 262.

Losse. Couteau de boucher. — 1510. L'on print la propre losse de boucher de quoy le dit mal faicteur avoit coupé la gourge à son maistre et maistresse, et d'icelle meisme l'on lui en fraip-

poit trois ou IIII grants coupts parmi la gourge. PH. DE VIGNEULLES (Laborde, *Émaux*).

Lot 1. *Jeter au lot.* Tirer au sort. — Ayans jetté au lot (car ainsi trouvé-je que les partages se faisoient lors entre les enfans de nos roys) à Charibert escheut le royaume de Paris. E. PASQUIER, *Recherches*, V, 6. — Soudain aprés le decez du pere, les deus freres jetterent au lot, ainsi qu'estoit lors la commune usance entre les enfans de nos roys, et à Theodebert escheut le royaume d'Austrasie, et à Theodoric celuy de Bourgongne. ID., *ib.*, V, 16.

Lot 2. Sorte de mesure de capacité pour les liquides. — Je sçay... Menger pastez et michelot ; Boire en ung traict de vin un lot. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 179. — J'ay veu un grand seigneur... qui sans effort et au train de ses repas communs ne beuvoit guere moins de cinq lots de vin. MONTAIGNE, II, 2 (II, 16). — Ilz ayment à faire bonne chère et à boire tousjours de ce bon piot, quand il devroit couster un escu le lot. BRANTÔME, *Cap. franç., le Mareschal de Vieilleville* (V, 56).

Lot 3. Lotus. — Les compagnons d'Ulis ayans gousté d'un certain breuvage doux fait de lot, mespriserent toutes autres choses. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *De ceux qui vivent à gages*, 8.

Lote. Lotus. — La lote est un fruit naissant en Afrique... sur hauts arbres, et toutesfois la quantité diceluy fruit nexcede point la grosseur dune feve. Sa couleur est jaune comme saffren, et dedens est plein de grains semblables à millet. Mais sa douceur et suavité est si tresespeciale que selon Homere en son Odyssee, apres que les gens de Ulysses errans par la marine en eurent gousté, ilz ne faisoient plus conte de retourner aux navires, mais vouloient illec faire sejour. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 24. — Ulysse à la parfin chassa ses bandes sottes, A grands coups de baston, de la douceur des lottes, Qui oublioient leur terre, et au bord estranger Vouloient vivre et mourir pour les lottes manger. RONSARD, *Remonstrance au peuple de France* (V, 382). — Plus chacun les a leus, plus il est desireux De gouster de rechef de ces fruicts doucereux, Tant son vers est semblable en douceur à la lote. DU PEYRAT, *Stances sur la Semaine de Du Bartas* (Vaganay, *Rev. du XVI^e siècle*, XVI, 136). — L'espoir seulement Me nourrist, et me sert d'aussi doux aliment Que la lote aux soudars de l'Itaquoise armee. G. DURANT, *Œuv. poet.*, 4 v°. — (Fig.). La tourbe qui vous suit est si vaine et si sotte, Qu'estant affriandée aux douceurs de la lote, J'entens affriandée à ceste liberté Que vous preschez par tout, tient le pas arresté Sur le bord estranger, et plus n'a souvenance De vouloir retourner au lieu de sa naissance. RONSARD, *Contin. du Discours des miseres de ce temps* (V, 344). — Il ne s'affriandit aux douceurs de la lotte Du verger de la cour. P. MATTHIEU, *Aman*, I, p. 12. — Ceux qui de cette lotte [l'espérance] avidement se paissent Sur un bord estranger à regret la delaissent. MONTCHRESTIEN, *les Lacenes*, II, p. 175.

Sorte de trèfle. — Les beaux coursiers vistepieds de Junon Vivent ainsi : ils ne mangent sinon Qu'air, qu'ambrosie : ou quand ils ont grand erre Conduit du ciel leur royne en nostre terre, Mangent un peu de lottes dans les prez Qu'à sa grandeur Samos a consacrez. RONSARD, *Poemes, l'Ombre du cheval*, V, 112. — Les myriques, la lote, et l'herbe de la mer. AM. JAMYN, *Iliade*, XXI, 174 v°.

Sorte de nénuphar d'Égypte. — Quand le fleuve est si plein qu'il regorge parmy les champs, il y croist grande quantité de lis, que les Egyptiens appellent lotes. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, II, 92.

Lotion. Action de laver. — Par la lotion des piedz est entendu le lavement de l'ame quant a tous pechiez. *Le Repos de conscience*, ch. 28 (G.).

Lotizé. Partagé en lots. — Fief lotizé et parti. 1536. *Edit de Fr. I^er* (G.).

Lotophage. Mangeur de lotus. — Allant de rechef vers ces lotophages, n'y habitera-il manifestement. L. LE ROY, trad. des *Politiques d'*ARISTOTE, IV, 4, Commentaire.

Lotte, v. *Lote.*

Lottie. Lot. — La premiere lottie. La seconde lottie. 1500. *Partition.* Arch. Finist. (G.).

Lotus (fém.). — Qui ne voit par cela, merveilleuse lotus, Que le soleil espand sur toy ses grands vertus? J. DU CHESNE, *le Grand Miroir du monde*, L. IV, p. 135.

Lou, v. *Loup.*

Louage. Loyer. — Et d'avantaige promettoit... de remettre les louages de ceulx qui demouroyent es maisons d'aultruy. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XLII, ch. 37 (70 v°). — Cecilius... feit... une loy par laquelle il concedoit et permettoit à chascun habiter sans payer aucun louage. ID., *ib.* (71 r°). — Ilz leverent tous les louaiges des maisons conduictes à pris de deniers. ID., *ib.*, L. XLVII, ch. 63 (129 v°). — Que les riches... payent les debtes de leurs pauvres amis : comme aussi le louage de maison, si aucuns le doivent et ne le puissent payer. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *les Saturnales*, 15. — Les pauvres ne peuvent trouver de logis, car outre la peur qu'on a d'estre mal payé des louages, on adjouste foy à un proverbe qui dit qu'il ne fait pas bon avoir un voisin trop pauvre ne trop riche. GUILL. BOUCHET, 30^e *Seree* (IV, 288). — Les locataires qui auront quitté la maison vexee et tourmentee d'esprits ne seront tenus de payer aucun louage depuis le temps qu'ils l'auront abandonnée. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VI, 15. — A ces raisons concluoient les appelans à ce qu'il fust dit... que le bail à louage seroit entretenu, et le locataire condamné payer les louages du passé. ID., *ib.*

Intérêt de l'argent prêté. *A louage.* A intérêts. — Attendant... que ceux à qui il avoit baillé de l'argent à louage luy eussent faict quelque present. GUILL. BOUCHET, 31^e *Seree* (IV, 293). — Quand quelques uns qui n'estoient pas cautionnez luy demandoient de l'argent à louage, il leur disoit : Les bons mesnagers et gens de bien n'empruntent point à usure. ID., *ib.* (IV, 313).

Solde. — Ces vilains qui sont au loage de l'Antechrist pour pervertir la verité de l'Evangile. CALVIN, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 8 (L, 372).

Louager (adj.). Donné en location. — Les maisons et boutiques louaigieres a meilleur prix des deux tiers. 15 déc. 1584. Reg. mun. de Bourg (G.). — *Chambre.* Louagere, haute, fenestree, locande. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 72 v°. — (Fig.). Elle ne pouvoit en ce terrestre monde et habitation louagere estre soustenue que par raisons cachees et peu congnues du vulgaire. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 110).

Qui reçoit des gages. — Les esclaves et mercenaires louagers des Espagnols. PH. DE MARNIX, *Ecrits polit. et histor.*, p. 79.

(Subst.). Celui qui donne en location. — Par translation et similitude, il ha dict que lame

payoit grand pris au corps, pource qu'il estoit son louager. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 99.

Locataire. — Quel est le louager si mal fait de cervelle Qui, dedans un logis ruineus et cassé, D'une prochaine chute à tout coup menacé, Librement ne choisisse une maison nouvelle? Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 200. — (Fig.). Afin que Dieu fust tousjours cogneu pour souverain en ce païs-la... et que les habitans y fussent non point comme proprietaires, ainsi qu'on dit, mais comme loagers. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 96 (XXVII, 351). — Combien que j'aye acheté ma maison, ou que je l'aye par heritage, ou que je la loe à quelque tiltre que ce soit : si est-ce que je suis tousjours loager de mon Dieu. Id., *ib.*, 117 (XXVII, 608). — D'autant que les esprits qui sont en ce sang s'efforcent à revenir en domicile tel que le leur, le cœur, où ils se trouvent nouvellement sans se donner garde, se sent chargé de ces esprits qui y sont descendus comme nouveaux louagers. Fr. d'Amboise, *Dialogues et Devis des damoiselles*, II, 243 r°.

Serviteur à gages, mercenaire, homme que l'on prend à gages. — Il auroit son terme, comme le temps d'un louagier, lequel, quand il est à journee et que le terme est venu, le voila à repos. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 55 (XXXIII, 682). — Le louagier s'esgale au citoyen, et le citoyen au louagier, et semblablement l'estranger. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, IV, 10, Commentaire. — J'ay plus six louagers, procureurs et sergens. Lasphrise, *Nouvelle tragicomique* (VII, 480). — (Fig.). Ils ne sont point comme enfans envers leur pere : car il y a un regard servile qui les pousse, ils sont mercenaires, louagiers. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 15 (XXXIII, 187).

Cheval de louage? — Il se laisse contenter... de toutes sortes de mouvements compassez à mesure... de pas, d'entre pas, de demy pas, de pasomezo, de trot et demy trot, de galop, de carriere, des ambles, de hobin, de traquenard, de camelyn et de louagier. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 16.

Louaige, v. *Louage.*

Louangeable. Digne de louange. — La virginité et netteté des hommes est plus louangeable et recommandable que celle des anges. J. de Barraud, trad. des *Ep. dorees* de Guevara, 210 v° (G.).

Louanger 1 (adj.). Louangeur. — *Benediction.* Saincte, favorable... louangere, celeste. M. de la Porte, *Epithetes*, 49 v°. — *Gloire.* Fameuse... louangere. Id., *ib.*, 193 v°. — Cet arc, ô louangere Muse, Mon cher soucy, ne me refuse, Pour chanter d'un amy le nom. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 220). — Je croi que tant qu'il peut il fait sa cause meilleure comme partisan : estans la pluspart des historiens de ce temps louangiers plustost que vraydisans. Fauchet, *Antiquitez*, XII, 6.

Louanger 2 (verbe). Louer. — Il faut quitter du tout tes regrets et tes plainctes, Et ne louanger plus le Seigneur par complainctes. B. Voron, *Resjouiss. sur la Fr. desolee* (G.).

Louangeur (H. D. T. 1584). — 1570. Il estoit plus tost disputeur que louangeur. G. Hervet, trad. de la *Cité de Dieu*, I, 83 b D, édit. de 1578 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Louangeux. Louangeur. — Les chants et les jeux Que trois fois le clair jour festable Et autant la nuict agreable Nous continuons louangeux. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Hymne seculaire.*

Louaresse. — Il y a deux louaresses [lat. *lupulae*, prostituées] qui avecques tout leur pouvoir te veulent espier. Louveau, trad. d'Apulée, V, 4.

Loubine. Sorte de poisson. — Avec les pans de rets et les trubles on prent les mulets... les goujars de mer et les loubines. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 26.

Loucerve. Loup cervier. — Et vous [les pasteurs] comme bons capitaines et conducteurs de guerre, avez lœil veillant par dessus tout, à fin que les ennemis, cestasavoir les loups, les leucerves, les leopars... nentament voz esles et vous fassent dommage. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Il me suffit que mon trouppeau preserves Des loups, des ours, des lyons, des loucerves. Marot, *Eglogue au Roy* (I, 46). — Suyverent chascun leur chemin, tirant le chevalier du dragon à gauche, et celuy du loupcerve à droit. *D. Flores de Grece*, 154 r° (La Curne).

Loucerve, loupecerve. Femelle du loup cervier. — Moins sont piteulx que n'est la loupe cerve Eschauffée dedans le boys ramaige. Gringore, *l'Obstination des Suysses* (II, 352). — [Pan] revestu de la peau De loupcerves mouchettees. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 307).

Louchante (la vaine), expression d'argot. La lune. *Var. hist. et hist.*, VIII, 190.

Louche, v. *Lourche.*

Louchefroye, v. *Lechefreiz.*

Louchel. Peloton. — Ung louchel de cordelle, XII d. 1539. Béthune (G., *Luissel*).

Loucher 1. Remuer [la terre] avec la louche, sorte de bêche. — Jean de Retz et la grosse Jeanneton y fouillerent, bescherent, piocherent, houerent, gravonnerent, loucherent et forcerent tant et tant, et çà et là, qu'enfin descouvrirent les dignes et precieuses richesses. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 88.

Loucher 2. Avaler. — Sans marchander commencerent à puiser dedans avec de longues et larges louches potieres ou cuillers de bois... et de humer, et de loucher le brouet. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 136.

Louchet 1. Groupe de ballots (Sainéan). — Le monde est tout detravé de louchetz des balles de Lucestre. Rabelais, II, 12. — Les louschetz des balles de Limestre, au pris d'elle, ne sont que bourre. Id., IV, 6.

Louchet 2. *Regarder en louchet.* Regarder de travers. — Donnez vous garde de ceulx qui regardent en louchet. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 829.

Louchette 1. Petite cuiller. — Un petit potkin d'or, et est audit potkin une petite louchette d'or. 1536. *Invent. de Ch. Quint* (G.). — 1557. Ung petit calice de fin or avec la platine de mesme... avec la louchette d'argent doré... Ung aultre calice et platine d'argent doré, moindre, avec la louchette, de quoy on se sert journellement au grand autel. *Invent. de la collég. de S^t^ Omer* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Louchette 2, mot d'argot. — *Louchettes*, estoilles. *Var. hist. et litt.*, VIII, 190.

Louchier. Sorte d'oiseau de rivière. — Cygnes, plongeons, plouviers, malars, cercelles, fulliques, louchiers, poulles deaue, et autres oyseaux de riviere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28.

Loudier 1, v. *Lodier.*

Loudier 2. Gueux, vaurien. — Je vous en feray repentir... — Vieulx loudier, que sçaurois tu faire? Tout ton fait ne gist qu'en malheur. *Anc. Théâtre franç.*, III, 208.

(Jeu de mots sur *loudier* 1 et *loudier* 2, v. *Lodier*.)

Loudiere. Prostituée. — Vien ça, traistre, filz de loudiere. E. Damerval, *Liv. de la Deablerie*, 3 c (G.). — Ha! se fis-je, faulce loudière, Vous m'avez joué de la fue. *Anc. Poés. franç.*, VI, 207. — Il s'alla mettre Par desespoir dessus une loudiere, Et feist Fricquet, qui chauffa la chaudiere. *Genealogie de Frippelippes* (G.).

Personne lourde et grossière. — Nous appellons une personne lourde et grossiere *grosse loudiere*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 62.

Loue, v. *Loup.*

Louer. Conseiller. — Lesdits barons et conseillers louerent au roy Gundebaud quil envoyast sa niece au roy Clovis à fin davoir paix et deviter guerre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 403). — Je loueroys que, laissant ceste entreprinse tant perilleuse, vous prinssiez aultre chemin. *Amadis*, I, 42.

Louer à. Conseiller de. — Nature, tu n'as mye droit, Qui me parles en tel endroit Et me loues à retourner. *Anc. Poés. franç.*, III, 89.

(Subst.). — Je te prie et supplie mottroyer benignement le nom damy, sans penser... que le rude louer que j'ay fait de ta personne soit corrompu de flaterie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — Et fault bien (comme on dit) bien dire en mesdisant, Veu que le louer mesme est souvent odieux. Du Bellay, *les Regrets*, 143.

Louet (?). — Et bon gré ma vie, dit il, je ne puis trouver ma chemise ne mes habis. — Tu ne les puis trouver? dit-elle, que grant dueil viengne au groz louet coquairt. Ph. de Vigneulles, *les Cent nouvelles nouvelles* (Ch. H. Livingston, *Rev. du XVI^e siècle*, X, 200).

Louffre. Glouton. — Mais me voyant sans peur et le droit bras tendu Pour enfonser le fer dans ses louffres entrailles, Il fuit et se recelle aux plus prochaines tailles. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du loup*, p. 149.

Loup. *Loup cervie, loup cervin.* Loup cervier. — Chevres, loups cervies, singes, escrevisses et semblable menuail. Du Fail, *Baliverneries*, p. 49. — Y ne fault c'une brebiete Bien empraincte d'un lou servin Pour avoir sent escus de vin. *Sotties*, III, 118. — Ce jeune homme... voit arriver... un grand loup cervin. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 60.

Loup levrier. Loup agile et de haute taille. — C'estoit un loup levrier d'execrable grandeur. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, *Poeme de la chasse*, 75 r°.

Loup gris. Vieux loup, connu pour ses ravages. — Suys je un loup gris? Suys je un monstre sur terre, Pour me livrer une si dure guerre? Est. Dolet, *Sec. Enfer.*, p. 32.

Courir comme un loup gris. Poursuivre avec acharnement. — Si aucun de mon gouvernement s'ingere à parler de paix, je le courray comme un loup gris. *Sat. Men., Harangue du sieur de Rieux*, p. 162.

Loup guerou. Loup garou. — On plaist aux vieilles pardeça, approuvant leur resverie sur l'opinion que elles ont des loups gueroux qui vont de nuict. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 4.

Affranchir du loup garou. Rassurer. — Qui me semble encore plus ridicule et indigne d'un brave guerrier, c'est qu'en la plus part des querelles, il faut que nous ayons un second pour nous affranchir du loup garou. E. Pasquier, *Lettres*, X, 4.

Déniaiser? — Non, non, je vay gager ma vie Que le mignon l'a affranchie Du loup garou tout à la chaude. Grevin, *les Esbahis*, IV, 6.

Affranchi de ce loup garou. Insensible à cette crainte. — Auquel [*Catéchisme des Jésuites*] je ne mis mon nom sur le front... Non pour crainte que j'eusse des vostres : car je veux que l'on sçache que dés quarante ans et plus je suis affranchy de ce loup garou, quand... je plaiday pour l'Université de Paris contre les Jesuites. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 3.

Avoir veu le loup. Avoir de l'expérience. — Ils voudroient bien, les galans, de nostre bonne mere saincte Eglise catholique, en faire une belle petite synagogue papistique, apostatique romaine, mais nous avons trop veu le loup pour nous estonner d'une definition du symbole des Apostres. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 3. — Qu'ils s'en aillent avecq leurs premiers conciles de Nicee et Constantinople... Nous avons trop souvent veu le loup pour nous estonner de si peu de chose. Id., *ib.*, I, v, 2.

Être enroué, avoir la voix altérée. — Vous est incognue la puissance du loup, lequel, pour avoir assis premierement sa veue sur vous, vous fait à l'instant changer la parole? Il a veu le loup, dit nostre commun langage. E. Pasquier, *Colloques d'amour*, 2 (II, 794). — Cet air corrompu [sortant de la gueule du loup] saisira tellement les poulmons, serrant l'artere vocale, qu'avec grande difficulté on pourra parler, parquoy on dit : il a veu le loup. Guill. Bouchet, 36^e *Seree* (V, 131). — De mesme ignorance est venu, quand nous voyons un homme enroué, que nous le disons *avoir veu le loup*. Car à l'opposite faudroit dire, *le loup l'a veu*. D'autant que, si nous croyons au mesme Pline, livre VIII, si le loup fiche le premier sa veue sur nous, il nous fait affoiblir la voix. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 61.

Danse du loup, v. *Danse*, t. II, p. 704, col. 1.

Retraicte de loup, fuite de loup. Retraite que l'on fait sans cesser de menacer l'ennemi. — Il s'en sceut fort bien desmeller et faire sa retraicte de loup, tournant tousjours visage. Brantôme, *Cap. franç., le Mareschal de Brissac* (IV, 63). — Tant que MM. de Bayard et Vandenesse demeurèrent en vie, tout alla bien, et se retiroient nos François tousjours en fuite de loup; mais leur mort apporta tout deuil, tout malheur et toute confusion. Id., *Retraictes de guerre* (VII, 273).

Tenir le loup par les oreilles. Être dans une situation embarrassante ou dangereuse. — Il disoit souvent quil tenoit le loup par les oreilles, signifiant quil doubtoit : car qui tient le loup par les oreilles, il est en grand peril et dangier de la dent. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 109 r°. — L'esperant tient aux oreilles le loup, Doutant s'il doit le lascher tout à coup, Veult et ne veult. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 91. — Si autrement ne m'aydez à la solution du problesme susdit... je me repens vous l'avoir proposé. Pourtant que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les aureilles sans espoir de secours. Rabelais, V, Prologue. — Je ne bougeray donc. Non, non, je m'en iray. Je demourray pourtant, si tu le me conseilles. Helas (mon cher Morel) dy moy que je feray, Car je tiens, comme on dit, le loup par les oreilles. Du Bellay, *les Regrets*, 33. — Qu'eust fait en cecy Charles regent? Il tenoit proprement le loup par les oreilles, la necessité presente le convioit de trouver argent pour le defroy et sous-

tenement de la guerre. S'il eust donné congé aux Estats, c'estoit quiter la partie. D'un autre costé, à les continuer, il ne pouvoit rien obtenir d'eux qu'il n'acquiesçast à une infinité de demandes et injustes et tortionnaires. E. Pasquier, *Recherches*, II, 7. — C'est proprement ce que l'on dit tenir le loup par les aureilles ; car de quelque sens que tourniez vos pensées, vous ne sçauriez quel party tenir. Id., *Lettres*, XI, 6. — Si ladite conversion advenoit à bon escient, je seroy en grande peine et tiendroy le loup par les oreilles. *Sat. Men., Harangue de M. le Lieutenant*, p. 87. — Tybere avoit raison de dire qu'il tenoit l'empire comme un loup par les oreilles, qu'il le laisseroit volontiers, s'il ne craignoit d'en estre mordu. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 142. — Ces pauvres gens, tenans le loup par les oreilles, et assiegez d'une part et d'autre de crainte... le supplierent très-humblement de leur vouloir pardonner leur faute. E. Pasquier, *Recherches*, V, 19. — Ces deux parties [l'âme et le corps]... s'embrassent si bien l'une l'autre avec leurs querelles, qu'elles ne peuvent demeurer sans guerre, ny se separer sans tourment et sans regret, et comme tenant le loup par les oreilles, chacune peut dire à l'autre : Je ne puis avec toy ny sans toy vivre. Charron, *Sagesse*, I, 2. — En certains cas, la voye mediocre est tres-dangereuse, comme à l'endroit d'un ennemy redoutable que l'on tient à la gorge, comme l'on tient le loup par les oreilles. Id., *ib.*, I, 37. — Si Dieu nous disgratioit de tant, d'envoyer quelque meschef au roy, en voulant gaigner une ville, nous serions perdus : c'est pourquoy je vous diray franchement que, de quelque costé que je me tourne, le tiens le loup par les aureilles. E. Pasquier, *Lettres*, XVI, 6. — De quelque costé que je me tourne, je tiens le loup par les oreilles. Car soit que je vous conseille le pour ou le contre, si le succez de vos affaires vous arrive cy-aprés mal à propos, vous l'imputerez à celuy qui en aura donné le conseil. Id., *ib.*, XVIII, 12. — Le prince de Condé... n'estoit pas en petite peine, tenant, comme on dit, le loup par les oreilles, pource que sa fuite de la cour le mettoit en coulpe, sa demeure en danger. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 18.

Fuir le loup et trouver la louve. Aller de mal en pis. — Allant tousjours de mal en pis : et, comme dit le proverbe, en cuydant fuyr le loup, il trouve la louve. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Complexions des hommes*, p. 274. — En quelques endroits de France, on use de ceste façon de parler, qui est pareillement proverbiale : *Il est sauté de la poesle en la braise* : en quelques autres, de ceste-ci : *Fuyant le loup il a rencontré la louve.* Ce proverbe est aisé à entendre, estant une chose qu'on dit communément, que la louve est plus cruelle que le loup. H. Estienne, *Precellence*, p. 183.

En depit du loup. — Soudainement, comme si quelque arreste les tenoit au gosier, faisans premierement chacun trois tours en depit du loup, crient tous d'une voix : *Vivat, vivat, vivat. Supplement du Catholicon*, ch. 7, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 57.

Garder la lune des loups. — Plus pour elle [la lune] ne priez que Dieu la garde des loups. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 7. — Gardoyt la lune des loups. Id., *Gargantua*, ch. 11.

La lune est bien gardee des loups, se dit de ce qui est au-dessus de toutes les atteintes. — Ainsy les Juifz, Turcz, apostatz et semblables canailles, ne pouvans offenser Nostre Seigneur en sa personne (car, comme dit nostre proverbe, la lune est bien gardee des loupz), ilz se sont ordinairement addressés à ses images. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 14.

Donner un coup de pied au loup. Maltraiter un agresseur. — Plus d'un coup, Trompans aprés estre trompee, Ell' a en jument eschapee Donné un coup de pied au loup. Aubigné, *le Primtems*, III, 21.

Il semble que le loup soit à la queue. Il semble qu'un danger soit proche. — Ainsi donc en faisoyent les payens, quand ils avoyent des arbres bien tortus et qu'il faisoit obscur en un lieu : si on entroit là dedans, il sembloit qu'on fust surprins et que le loup fust à la queue, comme on dit : et là dessus ils estoyent esmeus à quelque crainte. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 102 (XXVII, 425).

Contrefaire le loup en paille. Rester immobile et caché. — Panurge là bas [dans la soute] contrefaict le loup en paille. Rabelais, IV, 65.

Faire le loup plus petit qu'il n'est. Représenter le danger moindre qu'il n'est. — Cette armée se présenta en bataille... Le duc de Parme... la jugeant deux fois plus forte que le duc de Mayenne ne lui avoit faite, lui reprocha qu'il lui avoit fait le loup plus petit qu'il n'estoit. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 8.

Trouver la mer louve. La trouver mauvaise, redoutable. — Il n'y eut galere aucune qui peust endurer la mer d'Escosse et d'Irlande. Ils la trouverent si louve, comme on dit, que, de la frayeur qu'ils en prenoyent, ils choisissoyent de se perdre aux terres. Id., *ib.*, XII, 28.

E. Pasquier remarque que le loup a donné lieu à beaucoup de proverbes. — Je ne sçay comment le loup entre les bestes sauvages nous a esté ou si commun ou si odieux, que par dessus tous animaux nous avons tiré plusieurs proverbes de luy. De quelle marque sont ceux-cy : *Qui parle du loup on en voit la queue* : *Il fait mauvais aller au bois quand les loups se mangent l'un l'autre* : *La faim chasse le loup hors du bois... Tandis que le chien crie, le loup s'enfuit. Hurler avec les loups. Qui se fait brebis le loup le mange*, et quand pour denoter les rets de la nuict, nous disons, *entre chien et loup*... Nous faisons ressembler les enfans bastards aux loups, disans que tout ainsi que les loups, aussi ne voyent-ils jamais leurs peres... Nous comparons la femme à une louve quand, entre plusieurs rivaux... elle s'attache au pire. *Recherches*, VIII, 15.

Loup. Sorte d'araignée. — Il y en a une autre espece [d'araignée] nommée loup. Ambr. Paré, XXIII, 35.

Sorte d'ulcère. — Portez voz loups ailleurs paistre en bonheur, Croustelevez remplis de deshonneur. Rabelais, I, 54. — Jambe pesante est subjecte avoir loups. Ch. de la Huetterie, *Contreblason de la jambe* (G.). — Elle a l'estomac plain de crachats et de toux, Le chef couvert de roigne et la jambe de loups. O. de Magny, *les Souspirs*, sonn. 115. — Jean Morin, lieutenant criminel de la prevosté de Paris, après avoir fait mourir tant de fideles, fut finalement frappé de loups aux jambes, dont ayant perdu l'usage mourut alienè de son sens. La Planche, *Ceremon. de l'estat et de la relig.*, 7 a (La Curne). — Il vaudroit donc mieux... estre honnestement ladre que d'avoir un cancer ou des loups. Guill. Bouchet, 36[e] *Seree* (V, 130).

A côté de *louve*, on trouve *loue* et *loupe*. — Et Romulus nourry par une loue Que maintenant si grandement on loue. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 12.

Loupe cerve. Femelle du loup cervier. Voir *Loucerve.*

On dit aussi *loupvesse.* — Une loupvesse. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 52 v° (G., *Lovesse*).

Loupcerve, v. *Loucerve.*

Loupeux. De la nature d'une loupe. — *Tumeur.* Apparente, empoullee... loupeuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 409 v°.

Loupin. Louveteau. — Une loupve pregnante cerchant lieu commode pour faire ses petits loupins. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 162.

Louppasson. Loup marin. — Quant il fait gros hyver, tous poissons s'en sentent, et principallement ceux qu'on tient avoir certaines pierres en la teste : comme sont les umbres, pagres, castagnos, et les lupins ou louppassons. Du Pinet, trad. de Pline, IX, 16 (G.).

Louppiner. Parler. — Un autre, qui louppina le dernier, disoit avoir longtems demeuré en Piedmont. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 86.

Loupvesse, v. *Loup.*

Lourche. Sorte de jeu de trictrac. — Là [Gargantua] jouoyt... au lourche. Rabelais, I, 22. — Je suis Jan? dist Panurge. — Rien, rien, respondit Pantagruel. Je pensois au jeu de l'ourche et tricquetrac. Id., III, 12. — Ces vers m'estoient ce qu'aux autres un jeu de prime, de flux, de glic, de renette, de triquetrac ou de lourche. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 1.

Estre lourche. Avoir perdu la partie. (Fig.). Échouer dans une entreprise, être dépourvu, frustré, être déçu dans ses espérances. — Le bien et souvent escrire... m'apporta contre tout ordre de nature une nonchalance et paresse : qui est cause que pour fin de jeu je me suis trouvé comme lourche et despourveu de toute place entre ceux qui portent le nom de poëtes. E. Pasquier, *Lettres*, II, 2. — Et que cependant je demeurasse lourche, spolié de la plus saine et meilleure partie de moy-mesme. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 100. — Il falloit du commencement que l'admiral conduisit toutes ses affaires sous le nom d'un grand patron ; autrement il fust demeuré lousche [lire *lourche*]. E. Pasquier, *Lettres*, V, 8. — Sur ce propos quelque mutin me dira que je suis un schismatique, qui sous le masque du papisme ay proferé tout ce que dessus. Car c'est l'objection de ceux qui se trouvent lourches. Id., *Recherches*, III, 7. — Quant au jeune prince Pepin, il demeuroit louche [lire *lourche*], son royaume d'Aquitaine estant confus en celuy de Charles le Chauve son oncle. Id., *ib.*, V, 3. — La chance du jeu se tournant, celuy en fin de jeu se trouve lourche, qui pensoit estre maistre du tablier. Id., *ib.*, VIII, 56. — Quoy faisant, le testament alloit à vau l'eau, comme nul ; et tout d'une suite le legs : de maniere que (si ainsi le faut dire) tous demeuroient lourches. Id., *Lettres*, XIX, 13. — Luther, mettant ses opinions à l'essor, commence de frapper au tige... soustenant qu'il n'estoit en la puissance du pape de distribuer les indulgences et pardons. Encore falloit-il peu d'eau pour esteindre le commencement de ce feu. Par une suppression de ceste levée de deniers, Luther se fust de là en avant trouvé lourche. Id., *ib.*, XX, 5.

Lourd. Sot, idiot. — Est-elle sourde, ou s'elle est lourde...? Je cuyde qu'elle soit incensée. *Anc. Théâtre franç.*, II, 111.

(Subst.). Celui qui est lourd, sot. — Me blasmés vous si je vai r'appellant Avec les jours ma douleur toujours neuve, Quand de mes yeux celle qui fait un fleuve Est mesme aux lourds un soleil excellent? Buttet, *l'Amalthee*, 22, p. 204.

A la lourde. Grossièrement. — Soyez content, pour un petit de temps, despouiller ces beaux habits, et vous vestir moins honorablement et plus à la lourde. Larivey, *les Escolliers*, III, 1.

Lourdasse, dérivé péjoratif de *lourd.* — La froidure étreignante, indiscrete et lourdasse Les cors plus diferans pesle-mesle ramasse. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 11).

Lourdauderie. Lourdeur, allure lourde. — Arriva un jour une trouppe de bœufs... entre lesquels y en avoit un qui surpassoit tous les autres en grandeur, largeur, longueur et lourdauderie. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 54.

Lourdaut (en son). En son état habituel de lourdaud. — Gobemousche... estoit un terrible senault et bon villain : et payoit voulentiers pinthe, ou tout le pot, quand il n'estoit point en son lourdaut. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 13, p. 94.

Lourder (se). Faire des sottises. — Je vous ai faict de l'ennui un milier En ce jour cy, mais c'est joyeuseté Pour eviter chagrin, oisiveté, Comme sçavez, on baille quelque bourde, Mon doux amy, soit hiver ou esté, En passant temps bien souvent je me lourde. *Le Loyer des folles amours*, p. 319 (La Curne).

Lourderie. Lourdeur d'esprit, sottise, ignorance. — On passa licentié maistre Antitus des Crossonniers en toute lourderie. Rabelais, II, 11. — Venez, ses disciples gentilz, Combattre ceste lourderie. Marot, *Epistres*, 51. — Tu es asseur de ma severité Pour ta paresse et grosse lourderie. Corrozet, *Fables d'Esope*, 8. — Finesse descouverte perd de finesse et l'essence et le nom : nous la nommons lourderie. Rabelais, V, 26. — Ilz n'entendent jamais le vray, et commencent seulement à l'apprendre, quand par quelque mauvais succez ils descouvrent leur lourderie. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1038). — Toute rusticité ou incivilité n'est pas sottise, s'il n'y a de la lourderie. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 3 (I, 61). — Se mocquant de sa lourderie et bestise. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 53. — Outre la lourderie de ce livre, sa menterie est evidente. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 14. — Quelle lourderie à luy en alleguant sainct Augustin faire deux si grands mescontes ! Charron, *les Trois Veritez*, III, 13, Adv.

Grossièreté, rusticité. — Luy mesme le premier commencea à se mocquer de la grosserie et lourderie du service de sa maison. Amyot, *Antoine*, 27. — Tu cognoistras soudain si un homme est natif et citoyen de Florence, ou s'il demeure aux environs de la ville, aux champs et lieux circonvoisins, parce que ceux-ci retiennent encor pour la pluspart je ne sçay quelle aspreté et lourderie en leur langage. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 137. — Ceux qui l'honoroyent et révéroyent [l'antiquité] avoyent esgard à la preudhommie des anciens : ceux qui au contraire la mesprisoyent considéroyent leur lourderie. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Préf. de la 2e part. (II, 113). — Quant à cestui-ci, *Du temps des hauts bonnets*, il semble estre dict à propos de la lourderie qui estoit pour lors ès habits. Id., *ib.*, ch. 27 (II, 119). — [Les chantres romains] disans que les François estoient ignorans et grossiers, et qu'on devoit plus estimer la tradition de sainct Gregoire que la

lourderie françoise. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 1.

Acte, parole ou écrit marquant la sottise, l'ignorance. — Or je te prie ne ramener à perte Ma lourderie et faulte tant apperte. Cretin, *A maistre François Charbonnier*, p. 223. — *La Complaincte de la Bazoche, l'Alphabet du temps present, l'Epitaphe du comte de Sales*, et plusieurs aultres lourderies qu'on a meslées en mes livres. Marot, Préface de l'édit. de 1538. — De mettre un tas de lorderies en avant, il ne y avoit aucun propos. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 9, p. 66. — A ma volunté que beaucoup... volussent faire le semblable, non point s'amuser à derober l'ecorce de celuy dont je parle, pour en couvrir le boys tout vermoulu de je ne scay quelles lourderies si mal plaisantes, qu'il ne faudroit autre recepte pour faire passer l'envie de ryre à Democrite. Du Bellay, *Deffence*, II, 12. — Un homme d'esprit peut faire plusieurs autres argumens contre telles lourderies, pour monstrer qu'il n'est vray semblable que neiges fondues soient cause du desbord du Nil. P. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 22. — Et cependant luy est eschapé une si grande lourderie que de dire que *in tunica* signifioit *tunicatum*. H. Estienne, *Conformité*, I, 7. — De le vouloir prouver en compagnie où il y avoit tant de sages hommes et de si sçavans, ce seroit une lourderie et une vaine ostentation. Amyot, *Propos de table*, IX, 14. — Celles qui disent ces lourderies ne sçavent rien que passer le tans inutilement en banquetz et en festes. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres*, *Dial. de Placide et Severe*.

Lourdesque (à la). Lourdement, grossièrement. — Les paysans de la Grece en usoient assez gauffement et rustiquement... quelque souplesse qu'ils apportassent à leurs sauts faits à la lourdesque. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Lourdesse. Lourdeur. — Les mules... ont une lourdesse impossible à corriger. Du Pinet, trad. de Pline, VIII, 44 (G.).

Lourdeur d'esprit, sottise, ignorance. — Sa sœur aussi, l'autre Minerve... Est de chanter trop grant maistresse Pour ne juger vostre lourdesse. *Epistre contre Sagon et les siens par ung amy de Marot* (G.). — Iceux demons peuvent en beaucoup de manieres et façons tromper nostre terrienne lourdesse. Ambr. Paré, XIX, 29. — Puis doncques que ces choses vont ainsi, et toutesfois sont estimees estre vrayes et serieuses du vulgaire : il m'est advis qu'elles requierent non pas quelqu'un qui les reprenne : mais plustost quelque Heraclit ou quelque Democrit, l'un desquels se rie de leur sottise, et l'autre vienne à pleurer leur lourdesse. F. Bretin, trad. de Lucien, *Des sacrifices*, 15. — Je me veux maintenant icy excuser de ce que j'ay laissé eschapper par mon discours... de peur que je n'encoure envers toy une estime d'ignorance ou lourdesse. Id., *ib.*, *De la danse*, 33. — Ils reprennent les Grecs et tous autres qui feignent et adorent Apollon comme enfant. Or leur semble il qu'une grande lourdesse en soit cause. Id., *ib.*, *De la deesse Sirie*, 35.

Lourdeté. Lourdeur. — Si leurs ferremens estoient lourds au commencement qu'ils furent inventez, ils les entretiennent tousjours en leur lourdeté. Palissy, *Recepte veritable*, p. 90. — En passant par les champs, je ne pouvois regarder les laboureurs sans me choquer en moy-mesme, voyant la lourdeté de leurs ferremens. Id., *ib.*, p. 91.

Lourdise. Lourdeur. — Encores que la d'Inde les escloue heureusement, c'est tout ce qu'elle y sçait faire : pour sa lourdise et pesanteur ne pouvant conduire les canetons. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 6.

Lourdeur d'esprit, sottise, ignorance. — Il [Claude] demonstroit une grosse lourdise. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVIII, ch. 124 (268 v°). — Il y a plus de raison et modestie beaucoup en ceste lourdise qui est là aux bestes qu'aux hommes qui devroyent avoir autre consideration. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 23 (XXXIII, 293). — Il faut donc que nous soyons advertis d'une telle façon que nos sens s'estonnent : ouy, quelque paresse ou quelque lourdise qu'il y ait en nous, que nous en soyons touchez. Id., *ib.*, 48 (XXXIII, 603). — Luy, qui en cest endroit nous impute cette parole à lourdise, est toutesfois contrainct confesser que par icelle se trouva ce jeune roy de Macedoine tout confus. E. Pasquier, *Recherches*, I, 2. — La verité est contraire et se moque de la lourdise de plusieurs, qui soustiennent que les glaces se forment au fond de la riviere de Seine. Palissy, *Discours admirables*, Extrait des sentences, p. 369. — Ce qui ne luy est pas advenu par oubliance et moins encor par lourdise. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 4. — Si la trouvez bien faicte, pensez, madame, que c'est à vous seule à qui je le dois... Si au contraire mal faicte, vous l'imputerez seulement à ma lourdise. *Suite de la Jeunesse d'*Est. Pasquier (II, 899). — Intelligence trop grossiere... et qui procedoit d'une grande lourdise. St François de Sales, *Sermons autogr.*, 43 (VII, 324). — Il estime modestie poltronerie, prudence lourdise. Charron, *Sagesse*, I, 52.

Acte, parole ou pensée marquant la sottise. — Pren garde que ce ne soit une lourdise digne de mocquerie à tels philosophes. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 4. — Toute leur reprehension contient trois pointctz... tiercement que c'est une lourdise de penser prier avec ceste sainte Salutation. St François de Sales, *Sermons autogr.*, 28 (VII, 241).

Lourdocogalement, mot forgé. — C'est une pure asnerie lourdocogalement supposée. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Additions (IV, 268).

Lourdois. Lourdaud, sot. — Ma foy, voylà un grant lourdois ; Il a moins d'esprit qu'ung thoreau. *Anc. Théâtre franç.*, I, 190. — Ceste jeune dame estoit en sa maison avec un sien garson, gros viau et lourdois. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 49.

Lourdeur. — Il n'y a animal qui soit plus fin et plus malicieux en son lourdois que cestuy [l'ours]. Du Pinet, trad. de Pline, VIII, 36 (G.).

Rusticité. — Comme ils sont en leur lourdois, homme ne s'y oseroit ne daigneroit attacher, comme n'estant chose de grand poix. Du Fail, *Baliverneries*, p. 9. — Communement... les enfans des gentilzhommes ne sont fort beaux, mais mal propres, tenans quelque peu du village et lourdois. *Les Comptes du monde adventureux*, 3 (I, 29). — Bref c'est plaisir de voir danser en leur lourdois, Tant des pieds que des mains, les pitaults villageois. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Feste de village*, p. 69. — Il y eut un moine qui respondit au roy... qu'il s'abusoit aucunement, parce que le procez du sieur de Montaigu n'avoit esté fait par juges, ains seulement par commissaires, comme s'il eust voulu inferer en son lourdois que tels commissaires... n'apportoient en leurs jugemens la conscience ordinaire des bons juges. Soit que ceste parole fust proferée par un moine en son gros lourdois ou par un artifice affeté, elle appresta à rire.

E. Pasquier, *Recherches*, VI, 8. — Le berger en son lourdois remarque dans la verge du sergent un fouet sans corde. Id., *ib.*, VIII, 59.

Sottise. — Ce gentil gladiateur s'est representé sur l'eschaffaut, revestu de la peau d'un asne, je veux dire d'un style d'Apulée en son Asne d'or ; mais non de la gentillesse de son esprit. Et en son lourdois et sans jugement franchit le pas. Id., *Lettres*, XXI, 2.

Langage grossier, rustique. — Ceulx de bas estat... ont authorité de prendre en lourdoys de haulz termes en parlant les ungz aux aultres. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 196. — Mais, ainsi que disoit Pointeau En son lourdois, il fault y veoir. *Anc. Poés. franç.*, IV, 282. — Adventuré me suis de plume rude... De t'envoyer ceste epistre en lourdois. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 65. — En peu de rime et grossiere écriture, Vous peindrai ci d'un trait de mon lourdois Une fort nouvelle adventure, Digne de plus habiles dois. J. Doublet, *Elegies*, 25. — Il va respondre en son lourdois... que ceux qui ne sçavent pas le chemin de la mer... n'ont qu'à suivre la riviere. Guill. Bouchet, 34e *Seree* (V, 55). — L'autheur introduit... un Aignelet berger, lequel discourant son fait en lourdois, et prenant langue de Pathelin, se faict aussi grand maistre que luy. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 59.

A mon lourdois. A ma façon grossière, rustique. — Ainsi faire en mon endroict et à mon lourdoys je me peine et efforce. Rabelais, IV, Anc. Prologue. — Je ne diz pas que je n'en tirasse quelque traict dessus la lie, à mon lourdois. Id., IV, 10.

Loure. Instrument de musique champêtre, sorte de musette. — L'on pesche des anguilles de quatre cens piez de long, et sortent hors la riviere pour ouyr le son de la loure. *Var. hist. et litt.*, V, 164. — Car luy, cuidant qu'il deust complaire mieulx A ses amours jouant agrestement, D'une loure toucha villainement. *Anc. Poés. franç.*, IV, 198. — Pin forestier à la feuille pointue, Qui tiens ma loure à ton étoc pendue. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 6. — Lors je croyois bien fortunee Ma loure d'avoir bourdonnee Quelque chanson qui peust des cieux Tirer ça bas ainsi les Dieux. Id., *Idillies*, II, 41. — La loure, le bourdon, l'anche de ta musette... Ne te viendront aider. Grevin, *Pastorales*, p. 197. — Et moy, j'ay bien perdu ma loure toute entiere, Que Pernet desroba dedans ma panetiere. Ronsard, *Eclogues*, 4 (III, 430). — Mais ta loure est entiere, et le ventre en est bon, L'anche, le chalumeau, le soufloir, le bourdon Ne perdent point le vent. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 185). — Et vous supply, bergers, que vous preniez un don En memoire de moy, ma loure à haut bourdon, Ma fleute, mon flageol, mon chien, ma panetiere. Id., 2e *Journ.*, *Eclogue sur la guarison d'Amour* (II, 50). — Je n'ay soin de bourdon, d'anche, ny de pipeau, De loure ou de flageol, et ma douce musette Comme charge inutile à mon col est muette. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, *Disc. pastor.* — Il avoit fait crier à son de loure... que tous pauvres belistres... eussent à venir prendre une quarreleure de ventre. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 136. — Le franc pasteur qui fait sa loure bruire. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *A M. de Choisy.* — Dicte aux bergers que desormais Ils enflent leur lourre moizie, Et qu'une place soit choisie Pour danser en rond sur le verd. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Chanson*, p. 45. — J'ay laissé ma maisonnette, Et ma loure et ma houlette. Id., *ib.*, *le Pastoureau desesperé*, p. 74.

Lourer. Jouer de la loure. — Puis voir au soir les pastoureaux Lourants ramener leurs troupeaux. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 81.

Lourete, dimin. de *loure.* — Connoist ell' point que c'est en sa memoire Quand j'enfle aus bois ma lourete en ce point? Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 4. — L'un tâche à part au son de sa lourete Agaillardir sa camuse troupete. Id., *ib.*, II, 5.

Lourpesseulx, mot d'argot. Vaurien. — Envieulx suis et remply d'arrogance Que lourpesseulx de trop mauvaise sorte. *Anc. Poés. franç.*, X, 142.

Lourpidon, v. *Lorpidon.*

Lourre, v. *Loure.*

Lourri (?). — Ça, mon lourri, mes botines, Demain diras tes matines, Ce jourd'hui est dispensé. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 4.

Louschant, mot d'argot. — *Louschant.* Yeux. *Var. hist. et litt.*, VIII, 182. — Cf. *Louchante* (*la vaine*).

Lousche 1. Ayant une mauvaise vue. — Penses-tu qu'ayant les yeux ouverts je prisse un jour le changeant pour le jaune? Non, non, je ne suis point louche jusques là que je ne cognoisse bien ce que je vois. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 105.

Obscur, sombre. — Mes pechés ont fait un gros et louche nuage entre toi et moi. Aubigné, *Méditation sur le Ps.* 88 (II, 194). — Ce feu menace et promet à la terre, Lousche, pasle ou flambant, peste, famine ou guerre. Id., *les Tragiques*, I (IV, 50). — Le pasle soleil... Tira le voile en l'air d'un lousche et noir nuage. Id., *ib.*, V (IV, 215).

Lousche 2, v. *Lourche.*

Louschet, v. *Louchet* 1.

Loussee, mot libre ? — Alors que mon tallos dans ton tallos se pousse, Roide, gay, rouge et fort profond il l'entalousse, Mais en l'entaloussant tu las entaloussé : Or il est si marry et si fort courroussé, Pour avoir eu de toy si chetive loussee, Que tu ne seras plus de luy entaloussee. Boyssières, *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 26.

Loutier (?). — Loutiers et baireaulx. 1604. Noyon (G.).

Loutre (masc.). — Le loup mengue les brebis, Le loutre poisson maigre ou gras. *Anc. Poés. franç.*, VII, 242. — En allant d'aguet comme ung loultre. *Ib.*, XII, 20. — Dedans lequel buisson fut trouvé un loutre, maistre loutre, qui s'estoit là caché pour la peur qu'il eut des pescheurs. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 130.

On dit aussi *leutre.* — Comme ainsi soit qu'elle est friande de poisson au possible, et autant ou plus que la bievre ou leutre. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 11.

Louvage. Droit payé au seigneur pour la destruction des loups. — Ledit seigneur poeult commettre ung louvetier en ladite forest de Goyenval, lequel poeult prendre et lever chascun an sur les nonrequiers ayant bestes a laine pernoctans ou parquans a deux lieues a la ronde de ladite forest une obole parisis pour chascune desdites bestes pour droit de louvage, pourveu qu'il ait chassé et prins ung ou plusieurs loupz en l'annee. 1507. Prév. de Vimeu (G., *Lovage*).

Louvatine. Qui est de la nature d'une louve.

— Quand Usure, l'orde, vieille, punaise, Ouyt Commun, elle fut aussi aise Comme une chienne de rage furieuse, Louvatine, qui est par force née, Et tout ainsi qu'une cruelle beste, El fist rouiller ses deux yeulx en sa teste. *Anc. Poés. franç.*, II, 233.

Louveau. Louveteau. — Et est la leçon que pour celluy jour donna le grant loup ravissant a ses louveaulx. R. Gobin, *Liv. des loups raviss.*, Prol. (G., *Lovel*). — Comme un simple paisant qui de fortune trouve Des louveaux en un bois au desceu de la louve. R. Garnier, *Cornelie*, 784. — Le feu courra par tout et les roides bouveaus Ne redouteront plus la fureur des louveaus. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 391.

Louveer. Louvoyer (au propre et au figuré). — Tout le jour nous courusmes en l'est nord est, pour aller par ladite isle, mais le vent nous estoit escars, et ne la savions doubler, et louvyasmes jusqu'au dimanche matin. J. et R. Parmentier, *Voy.*, p. 14 (G., Compl.). — Les autres ont, comme font les mariniers, prudemment lovié, quand ils n'ont peu rien avancer. Du Vair, *Constance et Consolation*, L. III, p. 365. — Nous nous soutinmes en mer, louvians toujours sans avancer chemin, contrariés des vents ouest et surouest. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. Fr.*, II, 514 (G., Compl.). — Les autres disent que c'est louveer sans changer de navigation. Aubigné, *le Caducee* (II, 87). — Ils... s'eslongnèrent aisément des autres, qui ne pouvoyent approcher qu'aux lis du vent et en loveant. Id., *Hist. univ.*, VIII, 17. — Je dis cela pour ne declamer point contre les prudents, desquels on peut user en la misere presente ; in apeloit cela à Saumur loveer. Pour retourner à la navigation, c'est en loveant ainsi qu'on s'est assablé. Id., *Lett. et Mém. d'Estat*, 6 (I, 209).

Louventin. Affecté de loups, c'est-à-dire d'ulcères. — Comme celles qui ont les jambes louventines et autres fluxions et marques. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 276).

Louvet. Louveteau. — Car par eux maint louvet pelu S'en est fuy n'emportant rien. R. Gobin, *Liv. des loups raviss.*, ch. 3 (G., *Lovet*). — Pensés y, louvetz estourdis... Ou vous serez de Dieu mauldis, Loups excommuniez, interdis. Id., *ib.*, ch. 4 (G.). — *Loup*... Le dim. Louvet, Louveteau et Louveton. M. de la Porte, *Epithetes*, 244 v°.

Chien-loup ? — T'accusant d'avoir pris son louvet et ses poches. Du Mas, *Œuv. mesl.*, p. 98.

Louvetiere (ulcère). Ulcère appelée *loup*. — Ulcere louvetiere, à cause qu'elle ronge la chair et les os comme feroient les loups. Ambr. Paré, Introd., ch. 21.

Louveton. Louveteau. — Si n'est il loup, louve ne louveton... Qui jamais eust sur moy la dent boutée, Si mon excuse il eust bien escoutee. Marot, *Epistres*, 13. — Voir *Louvet*.

Louvette, dimin. de *louve*. — Loups, louvettes et louveteaulx. 1604. Noyon (G.). — (Fig.). On a veu Jeanne (qui pour sa lubricité fut surnommee la louvette)... souiller la majesté royale des parricides commis en la personne de trois roys qu'elle avoit espousez. J. Bodin, *Republique*, VI, 5.

(Dans un sens particulier). — Une louvette s'engendre de l'accouplement d'un loup et d'une chienne. G. Hervet, trad. de la *Cité de Dieu*, II, 80 (G.).

Louvier 1. Qui est de la race du loup. — Sur le front du chasteau pour signe de conqueste On attacha la pate et l'execrable teste Du loup et de sa louve et de cinq louveteaux Ja nez pour guerroyer les debiles troupeaux. Il ne faut point nourrir une engence louviere. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, *Poeme de la Chasse*, 76 r°.

Louvier 2, v. *Louveer*.

Louviere. Casaque de peau de loup. — Il meit aupres de soy d'un costé son chapeau, De l'autre sa houlette avec sa panetiere, Tout aupres de son chien couché sur la louviere. Grevin, *Pastorale*, p. 202. — A voir sa panetiere, Ses guestres, son flageol, son chien et sa louviere, C'est Perot, c'est luymesme. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 187). — Le petit fan ne cognoist mieux sa mere Au temps nouveau en luy suçant le pis, Ny le berger son chien et sa louviere Que moy les yeux de celle qui m'a pris. Id., *ib.* (I, 299). — Sa houlette, son arc, sa fronde et sa louviere. J. Vitel, *Eglogue*, p. 45 (G., *Loviere*). — Son page escarté ne l'ayant peu trouver pour luy donner sa louvière, il fut contrainct de boire ainsi sa sueur qui se reffroidist sur son corps. Brantôme, *Cap. franç., le Grand prieur de France* (IV, 156).

Tanière d'un loup. — Le loup prent... Sa proye aupres de son nid ou louviere. Gringore, *Menus propos*, 13 (G.).

Masque appelé *loup*. — Louvyere doublee de velours. J. Bans, *Entr. de D. Pedre à Fontainebleau* (G.).

Louvin. De loup. — Pierre pensa veritablement estre changé en loup, tellement qu'il eut horreur en voyant ses quatre pieds louvins et son poil. Grevin, *Impost. des diables*, 411 r° (G.). — A voir de loin son port, à voir la peau louvine Qui luy couvre le dos, à peu pres je devine Que c'est luy. Baïf, *Eglogues*, 19 (III, 104).

Louvis. Semblable à un loup. — La mère pleine de mehain Y a cuit et mengé son filz, Tant est cueur famileux louvis. *Anc. Poés. franç.*, VII, 265.

Louvyer, Louvyere, v. *Louveer, Louviere*.

Loveer, Lovier, v. *Louveer*.

Loy. *Faculté des loix.* Faculté de droit. — Apres vint à Bourges, ou estudia bien long temps et proffita beaucoup en la faculté des loix. Rabelais, II, 5.

Estudier en loix. Étudier le droit. — Pourtant vouloit estudier en loix. Id., *ib.*

Estudiant aux loix. Étudiant en droit. — Car, quant aux estudians aux loix, Il faut qu'ils soient vestus en rois. J. Godard, *les Desguisez*, V, 1.

A leurs loix. Librement, à leur gré, sous leurs propres loix. — Il remeit et rendit aux Macedoniens leur païs et leurs villes, pour y demourer francs et y vivre à leurs loix. Amyot, *Paul Émile*, 28. — Ilz [les Grecs] vivoyent lors à leurs loix, ayans esté nouvellement affranchis de la servitude du roy Philippus et des Macedoniens. Id., *Caton le Censeur*, 12. — Les principales villes d'alentour estoyent libres et vivoyent à leurs loix. Id., *Aratus*, 25.

Loy. Droit. — Je ne vins par deça sinon pour veoir la fin de ce combat, duquel j'ay tant veu que j'ay loy d'en compter aux aultres. *Amadis*, I, 13. — Laissez parler à ceste damoyselle comme il luy plaira : car elle et ses semblables ont loy de tout dire. *Ib.*, II, 19. — Pour avoir esté nommés barbares ou de noz ennemys ou de ceux qui n'avoint loy de nous bailler ce nom. Du Bellay, *Deffence*, I, 2. — Un autre... plorera s'il ne porte l'habit de senateur et patrice : et s'il a loy de le porter, s'il n'est preteur romain. Amyot, *De la*

tranquillité de l'ame et repos de l'esprit, 10. — Les Valachi, courriers du Grand Seigneur, font des extremes diligences : d'autant qu'ils ont loy de desmonter le premier passant qu'ils trouvent en leur chemin, en luy donnant leur cheval recreu. MONTAIGNE, II, 22 (III, 87). — Celuy qui fait les lois n'a pas loy de se plaindre. PASSERAT, *Plainte de Cleophon*.

Pouvoir, possibilité. — Paris, tout esperdu et hors d'haleine, attrapé en un anglet, sans avoir plus loy de fuir ne de se sauver... sadvisa de se jetter aux genoux de son seigneur et frere. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 43. — Si j'ay le loy plus avant vous escripre, Le dieux Mercure yra pour le vous dire. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, Epistre à MM. les Angevins. — Ce que nous avons achetté, nous l'emportons au logis, en quelque vaisseau, et là nous avons loy d'en examiner la valeur. MONTAIGNE, III, 12 (IV, 171).

Permission. — Ceulx de lassemblee qui demenoient le plus de bruit... commencerent a se rendre, et luy donner loy de parler et dire ses raisons sans aulcune craincte. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Coriolan*, 92 v°.

N'avoir plus loy de. N'avoir plus de raison pour. — Dy moy quelque nouvelle chose Qui si bien mon Paschal dispose, Qu'il n'ayt plus loy de se facher. O. DE MAGNY, *Odes*, I, 105.

Se donner loy. Se permettre, prendre la liberté. — L'on trouve aux anciennes pancartes de nostre Université que les Freres Prescheurs, que l'on appelle Jacobins, se voulurent anciennement donner loy de lire en toutes chaires. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 44, — Ils se donnent loy de juger, et par consequent d'incliner l'histoire à leur fantasie. MONTAIGNE, II, 10 (II, 121). — Mon livre est tousjours un : sauf qu'à mesure qu'on se met à le renouveller, afin que l'achetteur ne s'en aille pas les mains du tout vuides, je me donne loy d'y attacher... quelque emblesme supernumeraire. ID., IV, 67 (III, 9).

En loy de. A titre de, comme. — Parlant en loy de chrestien, je oseray dire que... B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, III, 33.

A loy de. Foi de, sur ma parole de. — A loy d'homme de bien, Antigono, je te jure que... ID., *ib.*, III, 8. — A loy d'homme de bien je te jure... je n'ay tant d'envie à Pompée... comme j'ay à ce seul roy de Cypre. ID., *ib.* — A loy d'homme de bien je te jure que je tiens pires les senateurs qui les ont envoyez que les juges qui y sont allez. ID., *ib.*, III, 9.

Loy. Titre légal des monnaies. — Si donc on veut forger les pieces d'or et d'argent de mesme poids et de mesme nom et de mesme loy : c'est à dire qu'il n'y ayt non plus d'alliage en l'or qu'en l'argent : elles ne peuvent jamais hausser ny baisser de prix. J. BODIN, *Republique*, VI, 3. — Charles VII... fist forger les sols à cinq deniers de loy... et depuis peu à peu ils ont tousjours diminué. ID., *ib.*

De haute loy, de basse loy. De haut aloi, de bas aloi. — L'argent estoit de la plus haute loy, comme estoit aussi l'or, ainsi qu'on peut voir des medailles d'or qui sont à XXIII et trois quart de carat. ID., *ib.* — Lesdits testons ne peuvent estre avaluez que pour argent de basse loy, qu'on appelle billon, estans au dessous de dix deniers de fin. ID., *ib.*

De loy. Au titre légal. — L'or fin doit estre a caratz vingt et quatre, S'il est de loy fault ung peu en rabatre, Et l'argent fin est de douze deniers, S'il est de loy entre les financiers D'unze deniers, et douze grains pour mettre A la monnoie, ou ne fault rien obmettre. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 27.

Loy. Corps municipal. — Que doresenavant, affin de mestre ordre aux finances de ladite ville, soyent choisis et esleuz par messeigneurs les consaulx deux bons personnages qui ne soyent de la loy, lesquelz assisteront au fait desdites finances et auront regard a ce que l'on garde bon ordre au payement des rentes deues par ladicte ville. *Reg. des Consaulx*, 1519-22. Arch. Tournai (G.).

Loyal. Légal. — Nous appellons monnoye non celle qui est loyalle seulement, mais la fauce aussi qui a mise. MONTAIGNE, II, 18 (III, 66).

Loyalz. Loyaux. — Ceux que, pour estre loyalz en leurs charges... sont estimés et honnorés des petis et des grandz. MONLUC, *Commentaires*, L. I (I, 38).

Leal. Loyal. — C'est grant fait que de jalousie Entre deux léaux amoureux. *Anc. Poés. franç.*, XII, 284. — Consequemment jurerent ceulx qui representoient les trois estatz de Brabant destre bons et leaulx subgectz au roy. LEMAIRE DE BELGES, *Chronique annale* (IV, 477). — La dame seroit à blasmer S'el ne congnoist l'amant discret, Leal, amoureux et secret. R. DE COLLERYE, *Monologue du Resolu*, p. 69. — L'homme leal, tant en place qu'en voye, Comme je croy, jamais ne se desvoye. ID., *Rondeaux*, 112. — Considere si ma lealle foy et simple creance a tant merité de maulx. Trad. de BOCCACE, *Flammette* (1537), ch. v, 51 v°. — Si tu avois cognoissance du maistre auquel je suis, et que comme leal serviteur luy obeysses. *Amadis*, V, 5. — Ce mesme roy avoit un amy... lequel luy avoit esté tousjours fort leal serviteur. BUDÉ, *Instit. du Prince*, ch. 31. — Ha quantefois j'ay fait contes nouveaus De ceux qui ont esté amans leaus. CH. FONTAINE, *les XXI Epistres d'*OVIDE, *Ep.* 15, p. 281. — La noblesse de toute la Guiene en tesmoniera et du léal service que je fays. MONLUC, *Lettres*, 59 (IV, 159). — Cy gist le léal Maturin, Sur tous autres bon serviteur. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 22.

(Prononc. : *ea* comptant pour une syllabe). — Prisonnier suis au noble roy de France. Prisonnier suis de bonne et lealle guerre. *Anc. Poés. franç.*, I, 61.

Loyaument. Loyalement. — Par loyaulment servir Je taschеroye à bien le desservir. MAROT, *Epistres*, 6. — Mais pour vous aymer loyaument J'ay recompense de tourment. ID., *Chansons*, 9. — Là fut percé tout oultre rudement Le bras de cil qui t'ayme loyaument. ID., *Elegies*, 1. — Qu'un chascun regarde en quoy il est obligé du debvoir de son office envers les autres, à fin de s'en acquitter loyaument. CALVIN, *Instit.*, III, p. 160. — Consequemment ne trouveront estrange De bien payer leur tribut loyaument. MAROT, *Serm. du bon pasteur et du mauvais* (I, 83). — Pour garder loyaument ferme fidelité. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 245). — Les Thuriens... meirent leur ville entre leurs mains [des Corinthiens], laquelle ilz garderent aussi loyaument et aussi fidelement comme si c'eust esté leur propre païs. AMYOT, *Timoléon*, 16. — Les Gaulois... attendirent loyaulment et de bonne foy, sans se bouger, jusques à ce qu'ilz eussent achevé. ID., *Marcellus*, 3. — Cinna... jura par serment qu'il garderoit loyaument foy et amitié à Sylla. ID., *Sylla*, 10. — Si pour aimer loyaument N'ay que martire, J'espere apres mon tourment Contentement. BAÏF, *Diverses Amours*, L. I (I, 305). — Ta maison seroit pleine De plus de poursuivans que

n'eut jamais Helene... Ny celle qui Ulys si loyaument ayma. Id., *Poemes*, L. VIII (II, 390). — Puis que vous estes le chef des armées après le roy, doncques debvés vous estre protecteur de l'honneur des gens de bien qui ont fidellement et loyaulment servy le roy. Monluc, *Commentaires*, Préamb. (I, 22). — Ne declarastes-vous pas que je m'estois loyaument porté en la charge que j'avois eu...? Du Vair, *Démosth. pour Ctésiph.*, p. 503. — Les forces de la France anciennement estoyent fondees sur les propres sujets, desquels nos anciens rois ont esté loyaument servis. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XI, p. 267. — Aussi fut-il très loyaument servi des siens et bien aimé. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Charles VIII* (II, 318). — Ceste capitulation se peut conter entre celles qui ont été observées loyaument. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 13.

On dit aussi *leaulment*, *lealement*. — Trop peu saigement fuz amoureuse de toy, et trop plus que ne debvoys tay aymé et trop leaulment. Trad. de Boccace, *Flammette*, ch. v, 46 v°. — Ne le sauroit servir leallement. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 11. — Ayant... faict recepvoir entre les mains des cappitaines le serement des soldatz de vivre selon la religion du roy et de faire léalement service contre tout le monde à sa Majesté. Monluc, *Lettres*, 67 (IV, 183).

Loyeaulitique. De Loyola, des Jésuites. — J'espere donner le jour à ces choses et aultres deffenses de la verité, sur lesquelles la tyrannie loyeaulitique ferme tous les jours la gueule de son puits. Aubigné, *Lettres de pieté ou de theol.*, 3 (I, 381).

Loyel. Récompense. — Quand mêmement bien fet loing desperance, Le mal reçoet loyel de bienmerance. Taillemont, *la Tricarite*, p. 71. — Ore a voer je t'invite Le bon loyel de mon si grand merite. Id., *Genievre*, p. 139. — Il y aura une autre vie, en laquelle l'iniquité aura sa punition et le loyer sera rendu à la justice. Calvin, *Instit.*, I, p. 14. — Tarpeia... leur demanda pour loyer de sa trahison ce qu'ilz portoyent en leurs bras gauches. Amyot, *Romulus*, 17. — Ceste victoire fut belle et illustre, parquoy les Syracusains donnerent aux soudards estrangers, pour loyer de leur bon service, cent mines d'argent. Id., *Dion*, 31. — Ce pere plein de clemence... nous a voulu attirer à l'aimer et desirer par la douceur du loyer qu'il nous propose. Calvin, *Instit.* (1560), II, viii, 4. — La science d'obeir ne meritoit pas un loyer si honorable. Montaigne, II, 7 (II, 71). — Les actions de la vertu, elles sont trop nobles d'elles mesmes pour rechercher autre loyer que de leur propre valeur. Id., II, 16 (III, 16). — Dieu regarde agir tout l'homme, et veut qu'entier il reçoive le chastiement ou le loyer. Id., II, 17 (III, 30).

Châtiment. — Le loyer de peché, c'est mort. Calvin, *Instit.*, III, p. 172, — Les hypocrites sont payez de leurs loyers, et Dieu favorise ceux qui ayment naïfvement. Marg. de Nav., *Heptam.*, 20. — Les ingrats, les meurtriers, les lasches ennemis Ont receu le loyer du mal qu'ils ont commis. R. Garnier, *Porcie*, 794.

Dans la phrase suivante, *loyer* a le double sens. — Donc du service fidel Sera tel Le loyer que de l'offense. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 89).

Loygeton. Traverse. — Pour avoir refaict toutes les vantelleries des escluses, c'est assavoir charpenterie, soyrie, pionnerie, vane... loygeton. *Compt.* du 20 juill. 1532. Arch. Meuse (G.).

Loyolite. De Loyola, des Jésuites. — Par l'arsenic qu'espand l'engeance Loyolite. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 232).

Loyre, v. *Loire* 1.

Loysiblement. Licitement. — On peut loysiblement adorer les saintes creatures, notamment la Croix. St François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 5. — On a douté loysiblement de quelques livres canoniques pour un tems, desquelz il n'est pas loysible de douter maintenant. Id., *Lettres*, 219 (XII, 274). — Pour jouer et danser loysiblement, il faut que ce soit par recreation et non par affection. Id., *Vie devote*, III, 4.

Loysir, v. *Loisir.*

Loz, Lozange, v. *Los*, *Losange.*

Lozangé. En losange. — *Vitres* ou *Verrieres.* Claires, fenestrieres, luisantes, nettes, lozangees. M. de la Porte, *Epithetes*, 425 v°.

Dont les vitres sont en losange. — *Fenestre...* lozangee. Id., *ib.*, 174 r°.

Lozenge, v. *Losange.*

Luavine. Descente d'une rivière. — En suivant la luavine de la dite riviere vers aval. 1609. *Aveu du petit Lude* (G.).

Luberne. Panthère. — Aucuns ne font autre difference entre les pantheres, lubernes et lyepars, sinon qu'ilz dient que les pantheres sont plus blanches. Du Pinet, trad. de Pline, VIII, 17 (G.). — La panthère, autrement appellee luberne. M. de la Porte, *Epithetes*, 300 r°.

Lubin 1, Lubine. Sorte de poisson. — Congres. Oyes. Lubines, Aloses. Rabelais, IV, 60. — On ne sçauroit appeller le rouget barbé... paisseur de blé, ny le scare... mangeur de vendange, ny les mulets ou les lubins... cueillesemences, comme nous surnommons les bestes terrestres. Amyot, *Propos de table*, VIII, 8. — Ce poisson estoit le *labrax* des Grecs et *lupus* des Latins, qu'entre nous François nous nommons lubin ou lubine. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 1.

Lubin 2. Des Périers emploie ce mot pour désigner Silène. — Quand il noue Ou se joue, Silenus, riant sans fin, Faict la moue De sa joue Plus rouge qu'un cherubin ; Mais le lubin, Dès le matin Ha tant haulsé la bouteille Que maintenant il sommeille. *Chant de vendanges* (I, 95).

Lubine, v. *Lubin* 1.

Lubre. Glissant. — Le pescheur ne pourroit sans eux [les gants] tenir sa ligne Dessus les froides eaux, alors que le poisson Lubre ne peut nager à cause du glaçon. *Var. hist. et litt.*, V, 183.

Lisse, sur quoi l'on glisse. — Or est tout ce rocher divers, glissant et lubre. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 2e part. (III, 128).

Sombre, triste. — Pour gesir en lieu lubre et aveugle. *Nef de santé*, 1 v° (G.). — Lubre matrone du cru tartarin flabre. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 190.

Lubrefiant. Lubrifiant. — En y jettant huile d'amendes douces ou autres choses lubrefiantes. Ambr. Paré, XV, 41.

Lubrement. D'une manière lubre, glissante. — Lesquels mesmes en leur alleure coulent et glissent plus lubrement qu'anguille ou femme lubrique. Sibilet, *Contramour*, p. 112 (G.).

Lubricité. Caractère de ce qui est glissant. — C'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est tousjours unctueuse. Rabelais, II, 25. — Lesquelz [chevaux] se laissoient tumber... pour la lubricité

du marest. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 39 v°. — Il la faut tenir fermement [la langue], pendant qu'on la coust, avec un linge blanc, net et delié, pource qu'elle glisseroit d'entre les doigts à cause de sa lubricité. Ambr. Paré, VIII, 28.

Lubrificatif. Lubrifiant. — Les noix... sont lubrificatives et laschent le ventre. *Regime de santé*, 21 v° (G.). — Clysteres lenitifs et lubrificatifs. Du Pinet, trad. du *Commentaire sur Dioscoride* (G.).

Lubrique. Glissant facilement. — Faut prendre premierement viandes faciles à cuire, ou lubriques, comme choses grasses, humides et douces. Ambr. Paré, Introd., ch. 14. — Apres s'ensuit la gresse, laquelle est illec mise entre les muscles en assez bonne quantité... pour rendre les yeux plus lubriques et faciles à mouvoir. Id., IV, 5. — Ayans le corps glissant et lubrique, ils [les poulpes] evitent les dentees de l'ennemy. J. de Montlyard, *Hierog.* de J. P. Valerian, XXVII, 19 (G.). — (Fig.) Le naturel des hommes et des choses humaines est lubrique à merveilles, allant en precipice continuel de bien en mal et de mal en pis. J. Bodin, *Republique*, IV, 3.

Glissant, sur quoi l'on glisse. — Lequel il failloit passer par ung chemin estroict, pendant et lubrique. Seyssel, trad. de Diodore, III, 16 (103 r°). — Le lieu plein de profond bourbier empeschoit qu'ilz ne se peussent tenir fermes ny marcher avant : pource qu'il estoit... lubricque. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 38 r°. — (Fig.). Je prieré le Seigneur... vous diriger tellement que ne declineiez pas en la voie tant lubrique ou vous estes. Calvin, *Lettres*, 90 (X, ii, 150). — D'autant qu'il [Tibère] estoit devenu plus grand, d'autant il estoit constitué en lieu plus lubrique et hazardeux. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 43 v°.

Fugitif. — Tous hommes... appetent en ce monde gloire et honneur, comme la chose plus digne, plus desirable que l'on puisse acquerir en ceste vie transitoire et lubrique. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, Proëme. — Non estant lors le temps de contendre et combatre pour lhonneur... ains seulement une occasion fort lubrique et soubdaine de user quelque police equitable et gracieuse. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 84 v°.

Incertain, instable. — A l'un aggrée et à l'aultre desplaict L'estre apparent de ma vaine fumée, Qui, tost estaincte et soubdain rallumée, Tient l'esperance en lubrique sejour. Maurice Scève, *Delie*, 48. — Il n'y a rien si lubricque et mal asseuré que le bien par eulx acquiz par les injustices qui ont esté faictes pour les favoriser. L'Hospital, *Reform. de la Justice*, 3e part. (IV, 163). — Ils feroient faire telles informations qu'ils voudroyent, comme la facilité des tesmoins est grande et leur foy lubrique, et estant l'accusation receue, ils auroient ce qu'ils demanderoient. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9.

Relâché. — Ne me baillez pas une forte medecine : car il n'y a femme en ceste ville qui ait le ventre plus lubrique que moy. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 129). — Voicy la dragee qui commence à operer... Les femmes... ayans le ventre plus lubrique que les hommes, elles commencerent les premieres à se retirer. Id., 4e *Seree* (I, 134).

Lubriquer (trans.). Relâcher. — Mange quelques bouillons ou jus de pruneaux qui te puissent lubriquer le ventre. Liebault, *Mais. rust.*, p. 277 (G.).

(Intrans.). Glisser. — En elles y a humidité qui fait vaciler et lubricquer l'enfant et faon. *Jard. de santé*, I, 375 (G.).

Se livrer à la lubricité. — Si les voyez par nature estre enclins A lubriquer, obviez aux declins, Les reprenant par doulce remonstrance. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2.

Lubriqueux. Lubrique. — Des lors te dist ce qu'il scavoit de toy, Te deffendant par generale loy De plus parler a ce lubriqueux prebstre. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 19.

Luc. Luth. — Entre ces tourbillons de guerre, harpes ne lucs dont tu te scais ayder ne servent rien à la victoire. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 16. — Mais ceste vierge, en voix mieulx accordée Que orgues ne luz, chanta ce beau dicté. Marot, *Chants divers*, 4. — Il aprint jouer du luc, de l'espinette, de la harpe. Rabelais, I, 23. — Si vous touchez espinettes ou lucs, Vous appaisez les sujets d'Eolus. Marot, *Elegies*, 27. — Lors apperceut deux damoyselles... lesquelles (avecq' le luc) disoient une chançon fort plaisante. *Amadis*, II, 9. — Pourquoy sont maudictz ceux qui sont riches... desquelz les bancquetz ont harpes, lucz, tabourins...? Calvin, *Instit.*, XIV, p. 713. — Plus me plaist le son de la rusticque cornemuse que les fredonnemens des lucz, rebecz et violons auliques. Rabelais, III, 46. — Apollon le beau Fut trouveur de la lyre, et du doux luc Mercure. Baïf, *Diverses Amours*, L. II (I, 365). — La harpe, le luc, l'espinete, La guiterre et le violon. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses*, *l'Agathe* (II, 226). — Elle chantoit bien, jouoit bien du luc et d'autres instruments. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Diane de France* (VIII, 143).

Au figuré, on emploie souvent ce mot en parlant de la poésie. — Chante moy ces odes incongnues encor' de la Muse Françoyse, d'un luc bien accordé au son de la lyre Greque et Romaine. Du Bellay, *Deffence*, II, 4. — Je supplie à Phebus Apollon que la France... enfante bien tost un poëte dont le luc bien resonnant face taire ces enrouées cornemuses. Id., *ib.*, II, 11. — Divin Ronsard, qui de l'arc à sept cordes Tiras premier au but de la memoire Les traictz aelez de la Françoise gloire, Que sur ton luc haultement tu accordes. Id., *l'Olive*, 60. — Thebes encor' est glorieuse Du luc sur tous le mieulx appris, Qui donne en Olympe le pris De la palme victorieuse. Id., *Rec. de poes., Vers liriques*, 13. — Que desormais sur mon luc je ne sonne Rien de joyeux. O. de Magny, *les Amours*, sonn. 35. — Le hautain luc à Ronsard de sa gloire Ne téra pas la bruiante memoire. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 406).

Lucanche (?). — [Rodigue] se presenta en court en ceste sorte : il s'en vint garni de lucanches vallables d'honneur et d'asseurance, ainsi qu'il desiroit paroistre devant son prince. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Remonstrance* (I, 149).

Lucerne (*lucerna*, lampe). — Celluy qui attend de faire aumosne jusques apres sa mort est fait semblable à l'homme qui porte sa lucerne et lumiere derriere son dos. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 33 v° (G.). — Six petites lucernes representans les sept planetes. Guill. du Choul, *Relig. des Rom.*, p. 9 (G.). — (Fig.). Quant j'eus finé coppier ce volume, Incontinent mon conducteur ralume La lucerne de mon petit esprit. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur.

Lucestre. Serge de Leicester. — Le monde est tout detravé de louchetz des balles de Lucestre. Rabelais, II, 12.

Lucet. Petit brochet. — Et ne pourront prendre le lucet s'il ne vault huict deniers. Rebuffe, *Rubr. des eaux et forests*, 177 v° (G.).

Luciabel. Lucifer. — Voulloir meilleur que nous deffaire, C'est de l'art de Luciabel. Ch. Fontaine, *Compl. et testam. de F. Sagouyn* (G.).

Luciabeliste. Diabolique. — Revocantes la nouvelle institution des vestemens superfluz et dissoluz, et, si j'ose dire, luciabelistes. *Anc. Poés. franç.*, II, 152.

Lucianiser. Imiter Lucien. — Dont Rabelais medecin, lucianisant, nous donne un certain advis... voulant sous l'escorce de ceste fiction nous apprendre qu'en telles maladies les medecins n'y besongnent qu'à tastons. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 16.

Lucianisme 1. Satire à la façon de Lucien. — Des Periers est celuy qui les a composées, et encores un autre livre intitulé *Cimbalum mundi* : qui est un lucianisme qui merite d'estre jetté au feu. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 12.

Lucianisme 2. Doctrine du gnostique Lucianus. — Ils racontent aussi aucuns propos tellement brocardans la superstition des papicoles, qu'ils passent outre et tiennent du lucianisme. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 363).

Lucianiste. Imitateur de Lucien. — *Raillard* ou *Railleur*. Joyeux, plaisant, democritique... lucianiste. M. de la Porte, *Epithetes*, 348 r°.

Lucide. Luisant, brillant. — D'ung noir si vif et si lucide. Aretin, *Gen.*, p. 184 (G.). — Entre les sucs quatre sont lucides, le sel, l'alun, le nitre, et l'encre a noircir le cuir. Le Blanc, trad. de Cardan, 123 r° (G.). — Phebus leur obeist, et les spheres lucides Tachent de les servir. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 208 v°. — Les mortels de visage et de voix separez Autrefois ont vanté la ville Priamide Avoir un grand amas d'or et d'aerain lucide. Id., *Iliade*, XVIII, 127 r°. — On lava le defunct dans le bassin lucide. Id., *ib.*, 129 r°.

D'une beauté éclatante. — Diane est si lucide et sa face si claire, Que sans veue et sans jour elle me fait rester. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 216.

Brillant (au sens abstrait), glorieux, illustre. — [Nymphe] Qui tres bien scet sans point se repentir Mes chants doubler et faire retentir Le nom pareil d'une Muse lucide Pour los donner a ton Amarryllide. G. Michel, *Georg.*, 1 a (G. Compl.). — *Venite*, lucide princesse. *Anc. Poés, franç.*, XI, 261.

Lucidement. Clairement. — J'ay declaré lucidement Aux juges en plain jugement Ce qu'il falloit que temoignasse. *Therence en franç.*, 310 a (G.).

Lucidité. Aspect brillant. — 1503. Les signes de hernia aquosa sont inflation et grèveté avec mollesse et resplendissement avec lucidité. *Le Guidon en franç.*, 144 d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Clere lucidité d'un miroer. 1579. Vigenère (H. D. T.).

Luciferiains, nom d'une secte religieuse. — L'erreur des Pelagiens et Luciferiains, qui faisoient descendre toutes les ames de celle d'Adam. F. Hedelin, *Des Satyres*, p. 95 (G., Compl.).

Lucificque (*lucificus*, qui produit la lumière). — Au temps que Phebus bailla le gouvernement de son chariot lucificque à son filz Phaeton. Rabelais, II, 2.

Lucifuge (*lucifugus*, qui fuit la lumière). — Par les males vexations des lucifuges. Rabelais, II, 13.

Lucratif. Qui gagne beaucoup. — Lors que toy voyageant... de fortune me rencontras au nombre des lucratifs et fameux advocats. F. Bretin, trad. de Lucien, *Defense pour ceux qui vivent à gages*, 15.

Lucrative (subst.). Gain. — Et ne fay aucun doute que quelques-uns, lisans ce premier traicté, ne m'estiment d'un grand loisir, d'y avoir employé quelques heures ; et les autres, plus ententifs et desireux de lucrative, ne trouvassent beaucoup meilleur me voir amasser les escus en l'estat que je poursuis, que practiquer quelques baisers de vous, en recompense du labeur que j'y ay mis. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 5 (II, 807). — Il proposa certaines lucratives a ceux qui de toutes parts iroyent acheter bleds. La Boutiere, trad. de Suétone, p. 229 (G.). — Si ne la prens, je pers tout un talent, Auquel son doire on dit equivalent : Et puis est-il possible que je vive, Ayant failly à telle lucrative? Amyot, *Comment il faut lire les poetes*, 3. — Il estimoit que celuy qui enseignoit qu'il falloit mespriser la richesse devoit premierement se monstrer soymesme contempteur de la lucrative. F. Bretin, trad. de Lucien, *Nigrin*, 25. — Les peripatetiques estoient amis de la lucrative. Id., *ib.*, *Ermotin*, 16. — Vous allez... par tout où bon semble à voz affections, et en particulier aucunesfois par tout où veut la volupté, aucunesfois par tout où plait à l'ambition, et aucunesfois où veut la lucrative. Id., *ib.*, *le Cinique*, 18.

Métier de courtisane. — Arrivée avec intention de suivre la lucrative, un Metelinois nommé Charaxe... la tira de servitude. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 133.

Femme de lucrative. Courtisane. — Le reste est une terrace que hommes mercenaires, manouvriers et femmes de lucrative ont levée et construicte. Id., *ib.*, I, 93.

Lucratoire. Lucratif. — Usure lucratoire. Du Molin, *Des contrats*, ch. 5 (G.).

Lucrer (*lucrari*), latinisme par plaisanterie. Gagner. — Autres [nymphes] sont Lucrées par toy, aussi tost qu'elles ont Gusté tes dicts d'excelse amenité. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 275.

Lucretien. De Lucrèce. — *Beauté*... nymphale, helenine, virginale, lucretienne. M. de la Porte, *Epithetes*, 47 r°.

Luctant. Opposé, contraire. — Capara est composé de vertus contrariantes et luctantes. *Jard. de santé*, I, 126 (G., *Luitant*).

Lucté. Boueux. — L'eaue devient incontinent trouble et luctee. Du Fouilloux, *Orig. des font.*, p. 63 (G., *Luté*).

Lucter, v. *Luiter.*

Luctueusement. Avec douleur. — Madame de Montpensier... pleura son mary luctueusement. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 645).

Luctueux (*luctuosus*). Triste, affligé. — Les Dieux mesprisez du Quirin Rendent l'Itale luctueuse. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 6.

Triste, affligeant. — A l'issue de ce luctueux spectacle, chacun en se flattant s'est donné diver-

sement la victoire. E. Pasquier, *Lettres*, V, 4. — Combien qu'on luy eut diversement opposé [à Annibal] tantost un Marcellus, grand guerrier, tantost un sage Fabius, si n'en peurent ny l'un ny l'autre venir à chef, ains fut la grandeur de sa fortune bouclée en celle du jeune Scipion, avecques une fin fort luctueuse et tragique. Id., *ib.*, V, 9. — Ces nouvelles-là estoient toutes bien luctueuses. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 1. — Ceste année est vrayement de bissexte et luctueuse pour les gens de nostre robbe, s'estant liguée avec la mort contre les plus signalez. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 14. — Nous estions lors exposez au dessous de tous affaires par le moyen de la luctueuse journée d'Azincour, où toute la fleur de la noblesse de France avoit esté saccagée par l'Anglois. Id., *Recherches*, III, 26. — Quels tristes et luctueux evenemens surviennent à la fortune des hommes! Du Vair, 25 *Harangues funebres*, 8, p. 700. — Ceste luctueuse journée... navrant nos cœurs de la plus douloureuse playe que nous puissions attendre, en fait saillir de bien vrayes et bien vives larmes. Id., *ib.*, 18, p. 726. — Ç'a esté une si sanglante victoire, que les mesmes François confessent qu'il eust pleu à Dieu qu'ilz fussent estez vaincuz, pour avoir eu une victoire si luctueuse et plorable. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 115).

Pénible, douloureux. — *Desconfort.* Triste... grief, luctueux. M. de la Porte, *Epithetes*, 145 r°. — *Dueil.* Triste, funebre... luctueux. Id., *ib.*, 153 v°. — Il rencontra ingenieusement sur le nom de du Val, disant que s'il luy estoit permis, en ce luctueux sujet, mesler quelque chose de la poesie ancienne, il s'asseuroit que du Val estoit au val Elisien. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 14. — Tous ceux qui ont encores le cœur françois... attendent... si vostre authorité fortifiera leurs armes, ou si vostre connivence et dissimulation les abandonnera à une honteuse servitude, vous precipitera, vous et voz enfans, à une luctueuse misere. Du Vair, *Actions et Traictez oratoires*, *Pour la manutent. de la loy salique*, p. 112.

Exprimant le deuil, la tristesse. — Comme sont aujourd'huy les harmonies françoises molles, les italiennes luctueuses. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VIII, 7, Commentaire. — Ce roy fut enterré à Sainct-Denys... avecqu' une pompe funèbre autant exquise que jamais de roy ait esté faicte... et autant luctueuse et triste. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Grand roy François* (III, 173).

Lucubration (*lucubratio*, veille, produit des veilles, ouvrage de l'esprit). — Il vous sera pour agreable, lecteurs benivolles, si en ce mien recueil je postpose fin, esperant plus amplement ces jours advenir vous contenter d'une partie des miennes lucubrations. P. Du Val, *Puy du souverain amour*, p. 44. — Ilz ne l'ont faict par gloire, ains pour louable exercice, esperant en temps traicter de plus parfaictes lucubrations. Id., *ib.*, p. 103. — Je ne doute point que le petit Olivier, et Boucher, et Dorleans ne soyent maintenant bien empeschez pour faire un *Anticatholicon* et des Apologies... car ils ont loisir à revendre ; mais on les y attend, si leurs lucubrations le meritent. *Sat. Men.*, Sec. advis de l'Imprimeur, p. 25. — Tu ne me romps pas mon somme seulement, ainçois tu apportes un grand empeschement à mes lucubrations. Larivey, *la Constance*, I, 1. — Moy, maistre Josse... qui ay enrichy par mes nocturnes lucubrations les deux meilleures langues, assavoir la grecque et la latine. Id., *le Fidelle*, V, 4. (Dans ces deux derniers exemples, ce sont des pédants qui parlent.)

Luculemment. Clairement. — [Du Bartas] le déclare luculemment par l'exemple des quatre élémens au corps humain. 1585. Thévenin, dans Du Bartas, 124 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Luculent (*luculentus*, clair, beau). — La forme d'elle est luculente. *Therence en franç.*, 193 a (G.).

Lucullian (marbre). (*Marmor luculleum*). Marbre noir trouvé par Lucullus dans une île du Nil. — La queue longue, noire comme marbre lucullian. Rabelais, IV, 41.

Lude (*ludus*), latinisme par plaisanterie. Jeu. — Ludes et transitemps En l'omni-forme inveniez es camps. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 276.

Luder (*ludere*). Jouer (cité comme exemple de mauvais latinisme). — Voir *Amitter*, t. I, p. 196, col. 1.

Ludibrement. Insolemment. — Qui en faveur et gloire prent plaisance Ludibrement injustice l'accueult, Et n'en faict pas apres ainsi qu'il veult. *Contredicts de Songecreux*, 165 r° (G.).

Ludicre (*ludicer* ou *ludicrus*). Des jeux. — Souvienne toy que es combatz ludicres ceulx qui se levent et avancent les premiers sont tousjours souffletez. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 5 r°.

Divertissant. — *Orné de graves sentences.* Donques les ludicres et joyeuses n'auront lieu. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 195.

Ludificatoyre. Trompeur. — Si l'esperit calumniateur... eust, par fallaces especes et phantasmes ludificatoyres, mis en ton entendement que envers toy eussions faict chose non digne de nostre ancienne amitié. Rabelais, I, 31.

Ludovique (à la). — Je ne dis pas... qu'une perruque, non pas tressée à la Ludovique (car la mode n'en est plus)... mais bravement rehaussée à la fortune... ne le fist trouver plus gaillard envers les dames. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 33.

Luettes. Sorte de jeu de cartes. — Onquel lieu ne trouva grand exercice, sinon des guabarriers jouans aux luettes sur la grave. Rabelais, II, 5. — Aux luettes. Id., I, 22. — J'apperceu force dez, cartes, tarots, luettes. Id., V, 22.

Lueux. Lumineux. — *Chandelle.* Flambante... veillante, lueuse, splendissante. M. de la Porte, *Epithetes*, 73 r°. — *Clarté.* Seraine... radieuse, splendide, lueuse. Id., *ib.*, 86 v°. — *Lanterne.* Lumineuse *ou* lueuse. Id., *ib.*, 235 v°. — *Planette.* Claire, estoilee, belle, luysante, pure, lumineuse... lueuse. Id., *ib.*, 325 v°. — (Fig.). Pourtant a succedé à la clarté lueuse De leur entendement une nuict tenebreuse. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. III, p. 68.

Luffrement. Gloutonnement. — Ceux qui vont luffrement [à la communion] sans discerner quelle viande c'est, mais vont beer la gueule sans considerer que c'est du sacrement. Texte du XVIe s. (G.).

Lugeau, v. *Luyseau.*

Lugmaille, mot collectif. Légumes. — Lentilles, pois, febves et autre lugmaille. *Practique* de P. Bocellin, 6 r° (G.).

Lugubrer. Composer tristement? — Ceste opusculle fist lugubrer par vers. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 388.

Lui, v. *Il*, t. IV, p. 543, col. 1 et 2.

Luicre. Lougre. — Lors se mirent les pietons es luicres, lesqueles sont petis vaisseaus cotidiiens et de voisinage. Fossetier, *Chron. Marg.*, X, v, 6 (G.).

Luire. Bande. — Se vantent de m'y arrester [en champ clos] d'une luire de fer. *Lett.* du 25 avril 1547 (G.).

Luisamment. Avec éclat, brillamment (au propre et au figuré). — Apres qu'une fois sus un bel objet ilz ont fondé leur resouvenance de l'unique idee de beauté, plus luysamment aperceue és cieux au paravant. Des Autels, *Amoureux Repos*, A sa Sainte. — A l'esprit d'une dame De deité luisamment revestu. Le Caron, *Sonetz*, 3. — Car si luisamment ton lustre Resplendit sur l'univers, Que pour estre plus illustre Il n'attend l'heur de mes vers. Id., *Odes* (41 r°). — Des clairs raiz du soleil Nature façonna Une beauté luisamment admirable. Id., *Poesies*, 69 v°. — Elle ha (dit-il) tant de beautez ensemble, Et au soleil si luisamment ressemble Qu'elle esblouit mes yeux de tous costez. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. I, Sonn. 66. — Puis que ton jour si luisamment m'esclaire. Id., *ib.*, L. II, *Favorite*. — Vulcan... De ses mains mesme avoit si luisamment poli Tel ouvrage. Jodelle, *Discours de Jules Cesar* (II, 266). — Sur toy tu mis une cotte de soye Rayee d'or, qui luysamment ondoye Parmy l'éclat d'un serien satin. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 424). — Infinis morrions luisamment radieux Sortoient en mesme poinct hors des navires creuses. Am. Jamyn, *Iliade*, XIX, 148 r°.

Luisance. Éclat, splendeur. — Tu auras... autorité sans austerité, honneur sans horreur et luisance sans nuisance. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — Tanter ne faut de Typhonides pas Le hault palais de luisance admirable. Le Caron, *le Demon d'amour* (36 r°). — Je ne sçaurois plus voir L'alme subject qui te donna luisance. Ollenix du Mont-Sacré, *les Amours de Cléandre et Domiphille*, 95 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Luisant. D'une éclatante beauté. — En reduisant en memoire ta grace, Ton beau maintien et ta luysante face. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'amour*, Eleg. 3.

Luisant de. Remarquable par. — Des plus grands et illustres personnages de l'Europe, luisans de grande pieté et de beaucoup d'erudition. Du Vair, *Remonstr. au Roy*, déc. 1614, p. 887.

Luisantement. *Luisantement greslettes, blons, subtil*, brillantes et greslettes, etc. — Et les sablons Qui roulent luisantement blons Dans l'eau que la Phrygie honore. Ronsard, *Odes*, V, 9. — Ivoire où sont cinq perlettes Tresluisantement greslettes. Id., *ib.*, V, 13. — Comme le grain menu du vermisseau fertil Qui vomit un filet luisantement subtil. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *le Schisme*, p. 503.

Luisert, v. *Lezard*.

Luiseur. Lueur, lumière. — Ainsi comme le soleil qui le matin monte et ravist nostre oraison orne et fait resplendir tout le monde, et a toutes choses baille ses couleurs par sa clarté et luiseur. Champier, *Nef des dames vertueuses*, I, 2 (G.). — Tout environné de la luyseur de la lune. *La Nef de santé*, 7 r° (G.).

Luite. Lutte. — Il est à conjecturer que ledit roy Belgius estoit grand luitteur. Et encores aujourdhuy le peuple de Gaule Belgique est fort adonné à la luitte et au jeu des barres. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 13. — Jamais celuy que les belles chansons Paissent ravy de l'accord de tes sons Ne se doit voir en estime pour estre Ou à l'escrime ou à la luitte adestre. Ronsard, *Odes*, I, 22. — Celle... Dont de l'ardeur mon ame toute cuite, Pour les assaux lesquels desir luy livre, Ne me promet de plus longuement vivre Souz le dur faiz de l'amoureuse luite. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. I, sonn. 29. — Comme celuy qui a de la course poudreuse, Ou de la luyte huylee, ou du disque eslancé... Rapporté mainte palme. Du Bellay, *Sonnets liminaires*, 5, édit. Chamard, II, 216. — Osée... apres avoir raconté la luitte de Jacob avec l'ange, dit... Calvin, *Instit.* (1560), I, xiii, 10. — Il traite de la luitte chrestienne, laquelle il touche plus brievement aux Galatiens : c'est que les fideles sentent perpetuellement en eux un combat de l'esprit et de la chair. Id., *ib.*, II, ii, 27. — Comme un athlete fit en la luitte saigneuse. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 113). — Il s'enqueroit qui estoit plus fort à la luicte. Montaigne, I, 51 (I, 417). — En la luitte que vous avés avec vos pareils, vous n'avés à vous garder que de l'adresse. Aubigné, *Sa Vie à ses enfans*, Preface.

Luiter (intrans.). Lutter. — Il a esté requis qu'il combatist contre les forces d'enfer, et qu'il luitast comme main à main contre l'horreur de la mort eternelle. Calvin, *Instit.* (1560), II, xvi, 10. — Ainsi contre ce Grec Antee osa luitter. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 398). — Pour vivre heureus n'aime grand'suite. Contre le siecle en rien ne luite. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 128). — Quand je l'ay porté par terre en luictant, il persuade à ceux qui l'ont veu qu'il n'est pas tombé. Montaigne, I, 51 (I, 417). — Deçà delà luitoit mainte troupe rangee. Regnier, *Discours au Roy*. — (Fig.). L'eau fait un bruit luitant contre la rame. Ronsard, *Franciade*, II (III, 41).

Rivaliser. — Je veux seulement faire luiter ensemble les traicts de cinq poetes latins. Montaigne, I, 36 (I, 293).

(Trans.). Lutter contre, combattre. — Il ne prenoit plaisir ne volupté Fors quant avoit quelque vice luicté Et qu'il faisoit la volunté divine. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 79. — Elle [la vertu] demande un chemin aspre et espineux, elle veut avoir... des difficultez estrangeres à luicter. Montaigne, II, 11 (II, 128). — Asinius Pollion... ayant escript des invectives contre Plancus, attendoit qu'il fust mort pour les publier... Aussi disoit on pour luy que ce n'estoit qu'aux lutins de luitter les morts. Id., II, 27 (III, 105). — Cupidon est un dieu felon. Il fait son jeu à luitter la devotion et la justice. Id., III, 5 (III, 356). — Ces gens là s'asseurent de leur force, soubs laquelle ils se mettent à couvert en toute sorte de succez ennemis, faisant lucter les maux par la vigueur de la patience. Id., *ib.*, III, 10 (IV, 138). — On void et on affronte les accidents sans trouble, on les lutte et on les combat. Charron, *Sagesse*, II, 1.

Rivaliser avec. — Nature... faict naistre souvent és nations moins cultivées par art des productions d'esprit qui luittent les plus artistes productions. Montaigne, I, 24 (I, 164). — Je ne luitte point en gros ces vieux champions là, et corps à corps. Id., I, 25 (I, 178).

Vaincre. — Car tel amour prend fin quant beaulté passe, Voire souvent pour ung seul mot trespasse. Amour qui est pour seule volupté Est bien souvent du premier coup luicté. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 33. — Ce sont maisons de toute volupté, Ou par peché l'homme

est souvent lucté. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 1.

(Subst.). — Si on y adjoustoit le nager et le lucter, il ne seroit que meilleur. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, V, 151-152.

Luiteur. Lutteur. — Le premier estoit pour le meilleur et le plus fort luitteur. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 40. — Il trouva une riche maison de gentil-homme de Bretaigne, où il y avoit trois filz de bon age et de belle taille... beaux luiteurs, et n'en eussent craint homme collet à collet. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 5. — Il me semble voir Milon, ou Itamatus, ces bons et excellens luicteurs. Du Fail, *Baliverneries*, p. 32. — Anteus estoit un geant de Lybie, grand luicteur, que Hercules suffoqua. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 9, p. 179. — [Hercule] Qui suffoqua, luiteur, le Libyen Antee. R. Garnier, *Porcie*, 1107. — Voicy ce bon luiteur non jamais abatu. Ronsard, Appendice, *Sonnets divers* (VI, 336). — Un mauvais luicteur se fit medecin : Courage, luy dit Diogenes, tu as raison, tu mettras à cette heure en terre ceux qui t'y ont mis autresfois. Montaigne, II, 37 (III, 212). — Il se faut recognoistre, il se faut essayer... Comme fait un luiteur entrant dedans l'aréne. Regnier, *Sat.* 1.

Luitin. Lutin. — A doubter fait que nous mesme ilz nassaillent Comme rabis et familleux luitins. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 209). — *Luitin* ou *Luiton*. C'est un esprit qu'on ne peut veoir, lequel se delecte à tromper les personnes. Il est autrement nommé gobelin ou follet. M. de la Porte, *Epithetes*, 247 r°.

? — [Les chanoines] retindrent ce pauvre diable de chevallier soubz espèce de servitude dans l'église, sans qu'il en osast jamais sortir ; et se tenoit léans comme esclave ou lutin, n'ayant autre exercice que s'i pourmener. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne I, reyne de Naples* (VIII, 179).

(Proverbe). — Le proverbe françois ne seroit autrement vray, que où il y a belles filles et bon vin, le lutin hante. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 9.

Luition. Annulation. — Facultez de rachat et luition des ventes. *Lett. pat. des archid. touchant l'extinct. des rentes.* 25 juin 1601 (G.).

Luiton. Lutin. — [Le diamant] chasse ces fantosmes nocturnes qu'on appelle incubes et succubes. Ce sont luittons et cauquemares. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 76). — Monstres y ha vilains, plus hideux que luittons. Id., *la Concorde des deux langages*, 2e part. (III, 128). — Des mains de Pluton Et Cerberus, l'ort infernal luton Soyent preservez. Cretin, *Complainte sur la mort de Guill. de Bissipat*, p. 52. — Je vous prometz que j'iray en orbelle, Par voz maisons menant tant de luyttons, Et donneray tant de coups de bastons Dessus voz litz, à l'heure qu'on sommeille, Que n'oserez tirer pied ne aureille. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre à MM. les Angevins. — Si n'est il loup, louve ne louveton, Tigre n'aspic, ne serpent ne luthon, Qui jamais eust sur moy la dent boutée, Si mon excuse il eust bien escoutée. Marot, *Epistres*, 13. — Ces mots finis, vy la forest trembler, Et maints esprits et luitons assembler. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 9. — O Nuit, mere des maux, mere des luittons noirs Et des esprits brouillons. Rivaudeau, *Aman*, I, p. 63. — Mille fantosmes noirs, mille luittons encor' Foulent, malencontreux, mon accoustrement d'or. Id., *ib.*, IV, p. 113. — Je vous commande et enjoins, de par Dieu, Esprits, luytons, farfadets, qu'à ceste heure Vous me disiez, sans plus longue demeure, Pourquoy ainsi vous occupez ce lieu. Larivey, *les Esprits*, III, 2. — Leur faisant peur du labeur comme de quelque luton, elle en emmeine plusieurs d'entr'eux. F. Bretin, trad. de Lucien, *l'Accusé deux fois*, 20. — Les foulons, les luytons balleront aus tombeaus. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 389. — (Fig.). Ce luyton Proces, ceste beste Qui degorge tant de tempeste. O. de Magny, *Odes*, I, 87. — A ces misanthropes et lutons, s'ils estoient dignes de nostre colere, je respondrois volontiers qu'il n'y a rien qu'ils doivent tant craindre que la colere d'un advocat. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 10. — Le rapport que font maints misanthropes et lutons des harpyes avec les advocats est si tres impertinent, que moy-mesmes j'ay honte non moins de leur lourde bestise que de leur effrontée impudence. Cholières, 3e *Matinée*, p. 113.

Luitte, Luitter, Luitteur, Luitton, v. *Luite, Luiter, Luiteur, Luiton.*

Lumaire. Sorte de plante. — Ceste plante est une espece de lumaire dont la fueille est decoupee, vermeille et en ovale. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 122.

Lumbal, v. *Lombal.*

Lumbrique. Lombric. — Par adventure a il des ascarides, lumbriques et vermes dedans le corps. Rabelais, III, 22.

Lumeillon. Mèche. — L'eau ou l'on estaindoit les lumeillons esmouchiés. Fossetier, *Cron. Marg.*, 133 r° (G.).

Lumelle. Lame. — Sur les manches et lumelles de leurs glayves. J. d'Auton, *Chron.*, 22 v° (G., *Lemele*). — Marché pour la fourniture de trente douzaines de lumelles de couteaux émoulues et polies. 1566. Baill. de Nogent-le-Rotrou (G.).

Lumiere. *Mettre en lumiere.* Publier. — En l'an 1560 je mis en lumiere le premier livre de ces miennes Recherches, et en 65 le second. E. Pasquier, *Recherches*, L. I (I, 2).

Lumiere. Œil. — Desrobe du sommeil tes lumieres, et voy En quelle passion tu m'as ici laissée, Qui meurs de cent trespas pour n'estre trespassée. Ronsard, *Elegies*, Disc. 1 (IV, 24). — Par ce chemin je sors, et ja presque j'avois Passé le port d'Enfer, les rives et les bois, Quand, las ! veincu d'amour, je regarde en arriere, Et mal caut je jettay sur elle ma lumiere. Id., *ib.*, *l'Orphee* (IV, 85). — Ce dit, sur l'eschaffaut ployant les deux genoux, Se confesse elle mesme, et se frappe trois coups Sa poitrine dolente, et baigne ses lumières De pleurs devotieux. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, V, p. 110.

Sorte de pot. — 1599. Deux grandz potz d'argent doré appellez lumieres, pesant ensemble 50 mars. *Invent. de Gabrielle d'Estrées* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Lumiereux. Lumineux. — (Au soleil). Tout lumiereux tu sors peut estre, Pour me haster d'envoier paistre Mes troupeaus aus patis herbeus. P. de Brach, *Regrets funebres*, ode 1.

Luminaire. On appelle souvent de ce nom le soleil et la lune. — Il est dit par Moyse, Qu'il y a deux grans luminaires, l'un pour presider sur le jour, et l'autre pour presider sur la nuict. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 34 (XXXIII, 423). — Mais tousjours nous sentons les effets ordinaires, Sur tous les autres cinq, des deux grands luminaires Du jour et de la nuit. Baïf, *le Premier des*

Meteores (II, 7). — Qui s'ébaït de voir des deux grands luminaires Du jour et de la nuit les courses ordinaires? Id., *ib.* (II, 20). — En ce temps on a veu le double luminaire Du ciel en un mesme an s'eclipser par deux fois. Ronsard, *Amours diverses*, A N. de Neufville. — Ces deux admirables flambeaux et luminaires, le soleil et la lune. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 35 (II, 221). — Dieu a faict deux grands luminaires au ciel (sçavoir est : le soleil pour le jour, et la lune pour la nuict). *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 271. — (Fig.). La cour et Paris sont les deux grands luminaires de la France, l'un representant le soleil, et l'autre la lune. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 655.

Flambeau. — (Fig.). Les luminaires des bonnes lettres sont r'allumés et reluysants de toutes parts. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 25.

Luminer. Briller. — Estant venue la foy chrestienne a luminer. Seyssel, *la Grand Monarchie*, I, 9 (G.).

Luminier. Clerc chargé d'éclairer l'église. — Nominations annuelles de 2 luminiers en l'eglise Saint-Etienne. 1596-1604. Arch. mun. Agen (G.).

Luminin. Lumignon. — Pour le batton et luminin des jours de joies et de la chandelleur, III s. 1566. Noyon (G.).

Luminon. Mèche de lampe. — Ciminum destrenche et detient le flux du sang qui decourt des narines... quant de luy est fait lemignon et mis dedens les narines. *Jard. de santé*, I, 123 (G., *Lumignon*). — Chaise à dossier de bois auras... Que du limignon froteras. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 300. — Suffit y mettre dedans un limignon de lampe ou un seton. Cotereau, trad. de Columelle, VI, 14. — La seconde nature du cierge est celle du luminon... La nature du luminon est sans doute plus noble que celle de la cire, car les luminons sont faits pour l'ordinaire de coton, lequel croist sur des arbres grandement hauts. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 53 (X, 167).

Luminosité. Qualité de ce qui est lumineux, éclat. — Lychnites, une autre espece d'escarboucles, est dite ainsi pource quelle ha telle grace et luminosité comme une lampe allumee. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 143). — Luy qui paravant avoit clarté admirative perdit incontinent la plus grande partie de sa science et luminosité, laquelle il avoit eu et receu de Dieu. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 52 r[o] (G.).

Lunaire, masc. — J'ayme le lunaire argenté Et la mauve garde-santé. M[mes] des Roches, *Secondes Œuvres*, *les Fleurs*, 56 r[o].

Lunatiq, sans *e* final. — Bonne à juger l'homme melancholiq Et découvrir le cerveau lunatiq. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses*, *la Gagate* (II, 251).

Lunatisé. Dépendant de la lune. — Je m'en vay... proposer six articles sur lesquels vous pourrez fonder et appuier vostre preeminence lunatisée alencontre des lunatiques. Cholières, 9[e] *Ap.-disnée*, p. 373.

Lunatisme. Dépendance de la lune. — Le second lunatisme du mariage vous devroit estre agreable. Cholières, 9[e] *Ap.-disnée*, p. 375.

Lune. *Belle comme la lune, plus belle que la lune.* — Celle qui est en cestuy monde lune De toutes femmes belle comme la lune. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 20 v[o]. — O doulce amye plus belle que la lune. Id., *ib.*, 4 v[o].

Tenir de la lune. Être sous l'influence de la lune, être lunatique, peu sensé. — Tu dis, maistre beuf, valet, veau... Que si ung poete nouveau Mect en lumiere chose aucune, Il se trouble ou tient de la lune. Boutigni, *le Rabais du caquet de Marot* (G., Compl.). — Comment dit-on? — Il tient un peu de la lune. — Mais un qui tient de la lune n'est-il pas cousin germain d'un lunatique? — Celuy qu'on appelle lunatique passe bien plus avant que l'autre. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 287.

Sujet à la lune. Lunatique. — Sur lesquels propos chacun peut cognoistre que tels cerveaux esventez sont conduits et sujets à la lune et manie tresgrande. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 14.

Avoir des lunes, trois quartiers de lune en la teste. Être lunatique. — Ce bon duc estoit philosophe, et avoit des lunes en la teste. Id., *ib.*, XIV, 5. — Il visita les regions de la lune, pour sçavoir si à la verité la lune n'estoit entiere : mais que les femmes en avoient troys quartiers en la teste. Rabelais, II, 34.

Monstrer à qqn la lune au puis. Lui montrer ce qu'il veut voir. — Craignant estre trompé, il veut, de ses propres yeux, veoir tout le mistère, et, en ceste volonté, a puis naguères envoyé querir Lambert pour le sommer de sa promesse... Hyer au soir, Lambert m'advertit qu'il avoit arresté avec le viellard que ceste nuict il lui monstreroit la lune au puis. Larivey, *le Morfondu*, I, 2.

Le tromper. — Tu me pensois monstrer la lune au puits, me faisant croire que le feu estoit chez mon nepveu. Id., *les Jaloux*, IV, 4.

Prometteur à la lune. Celui qui fait de belles promesses et ne les tient pas. — Cest homme luy fit tost promesse Luy en donner, pour une, deux. — « Ha ! dit-il, c'est trop, je m'en deulx : Gentil prometteur à la lune, Il me suffit d'en avoir une. » *Anc. Poés. franç.*, I, 283.

Estre logé à l'enseigne de la Lune. Coucher dehors, en plein air. — La neige estoit sur la terre plus de hauteur de deux pieds, et estoient logés en des cavernes sous terre, couvertes d'un peu de chaume seulement. Neantmoins que chacun soldat avoit son lit de camp et une couverture toute semée d'estoiles luisantes et brillantes, plus claires que fin or : et tous les jours avoient draps blancs, et logés à l'enseigne de la Lune. Ambr. Paré, *Voyage de Mets* (III, 708).

Pisser contre la lune. Décrier ce qu'on ne peut atteindre ou égaler. — On s'en pourroit esmerveiller et douter si tous les autres reliquaires et saincts mystères ont pissé contre la lune, de ce qu'ils ne peuvent jouir du mesme privilege. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 2.

Confreres de la lune, Confrairie de la lune. Maris trompés. — Un de la Seree un peu ombrageux et digne d'estre enrollé avec les confreres de la lune, ayant en luy une cornue impression, va demander s'il estoit vray que le plus souvent les enfans resemblent à leurs peres. Guill. Bouchet, 23[e] *Seree* (IV, 20). — Avez vous martel en teste? Estimez vous que ma cousine, vostre femme, s'oublie de tant que de vous enrooler avec les confreres de la lune? Cholières, 6[e] *Matinée*, p. 217. — Les autres de despit enroolent leurs maris en la confrairie de la lune. Id., 7[e] *Matinée*, p. 270.

Lune. Glace d'un miroir circulaire. — Vostre mirouer a sa lune cassee. J. Regnier, *Fortunes et Adversitez* (G., Compl.).

Luneau. Lunatique, fou, sot. — Il est luneau, vous le ferez troubler. *Anc. Théâtre franç.*, III,

259. — Sotz luneaulx à testes despites, Sotz sucrez et sotz chattemittes. *Anc. Poés. franç.*, III, 17. — Faifeu bailla les oayes à son consort, En luy monstrant la maniere qu'on sort. Cuydant sortir, le glorieux luneau Tumba du hault du puys jusques en l'eau. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 5.

Lunelette. Sorte de parure. — Le Seigneur ostera l'ornement des escarpins, et les coiffes, et les lunelettes. Calvin, *la Bible franç., Isaïe*, 3 (LVI, 586).

Luner. *Luner un arc.* Le courber en croissant, le tendre. — L'archer laisse son arc quelquefois destendu, Otieux, pendre au croc : afin que retendu Et luné d'un bras fort plus roide il se desbande. Du Bartas, *Judith*, III, p. 379. — Ils approcherent l'autel d'Amour, lequel, lunant a demi son arc, avisoit ores l'un ores l'autre. P. de Brach, *Masquarade du triomphe de Diane*, 185 v°. — (Fig.). Tire donques soubs ma parole, Lunant ton arc, un trait qui vole Dans le blanc que Ronsard visa. Id., 1er Liv. des *Poemes*, *l'Aimee*, 35 r°. — Quand voici le meurtrier qui saccage mes os... Qui lune contre moy son arc tire sagette. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 32.

Frapper d'une flèche. — (Fig.). De l'arc de tes soucils lune moy ce malheur, Qui cruel tout le corps me bourrelle et m'entame. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 52.

Déclarer lunatique. — Celuy qui estoit chargé d'avoir luné le complaignant, pour ceste apresdisnee, ne comparut. Cholières, 9e *Ap.-disnée*, p. 368.

Cacher. — Les larcins d'amour doivent estre lunez, *hoc est* cachez. Id., *ib.*, p. 373.

Luné. Courbé en forme de croissant. — Puis d'un baudrier cloué d'or ceignit son espaule en escherpe, D'où pendoit un coutelas luné en façon d'une serpe. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 68). — Il laissa pendre nonchalamment son petit arc demi luné. P. de Brach, *Masquarade du triomphe de Diane*, 182 r°. — J'ay pour esbat ma volonté poussée De voir mon arc bien roidement luné. Id., *Imitations*, *Aminte*, I, 1. — (Fig.). Un petit archerot sans cesse Me vient troubler de toutes pars, Et d'un arc luné de rudesse Il tire un milion de dards. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 71.

Orné d'un croissant. — Mais s'il sent approcher les lunez gonfanons De la race Othomane et les doubles canons... Soudain il se rallie. Du Bartas, 1re *Semaine*, *Sec. Jour.*, p. 61. — Ses justes brodequins sont faicts d'un beau veloux, Historiez d'argent, lunez sous les genoux. Id., *ib.*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 515.

Ayant le croissant pour emblème, mahométan. — Ce peuple estoit tenu par les lunez gendarmes De si court, qu'ils n'avoint que les seuls vœux pour armes. Du Bartas, *Lepanthe*, p. 405.

Lunet. Tacheté de taches rondes. — Deux acquenees, l'une grise et l'autre lunette. 1588. Thouars (G.).

Lunetier (adj.). Du genre des lunettes. — *Besycles* ou *Becycles*. Lunetieres, doubles, rondes, voirrines. M. de la Porte, *Epithetes*, 50 r°.

Qui porte des lunettes. — Je te donneroys... un coup d'espee sur ceste aureille lunetiere. Rabelais, IV, 5.

(Subst.). Homme qui porte des lunettes. — Qui es tu? Dont es-tu? O lunettier de l'Antichrist. Id., *ib.*

Lunette. Rondelle dont on s'ornait le front. — Je vous arracheray de la teste pelée Ces lunettes d'esmail à l'oreille emperlée, Qui vous font rayonner le front de toutes parts. *Var. hist. et litt.*, IV, 362.

Lunetter. Regarder avec des lunettes. — A peine fut hier appaisée la dispute des astrologues que la lune commença à rentrer en son quartier, et à qui chargeroit des lunettes pour lunetter les lunes de nos lunatiques. Cholières, 9e *Ap.-disnée*, p. 367.

Lunier. Lunatique. — C'est aussi le commun dire, Que l'homme estant par trop lunier De fruicts ne remplit son panier. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 7.

Lupercale (adj.). *Jeux lupercales* ou *lupercaulx.* Lupercales. — Ainsi qu'il regardoit au palais les jeux lupercales. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 16. — Il restitua aussi aucunes choses abolies des anciennes cerimonies, comme... les ceremonies lupercales... Il deffendit es jeux lupercaulx les enfans et les hommes qui navoyent barbe courir. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 60 r°.

(Subst.). *Lupercales*, masc. — La feste des Innocens, qui se celebre en fouettant les dames et jeunes filles, pour leur faire gaigner leurs estrenes, et semblent estre de la race des anciens lupercales. Et puis la feste des trois Rois, issue de la lignée des anciens saturnales. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

Lupin 1. De loup. — Museau lupin. R. Gobin, *Liv. des loups raviss.*, ch. 3 (G., *Loupin*). — Voicy un loup caché de lautre part Dissimulant par cautelle vulpine Sa qualité et nature lupine. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 135. — *Hure.* Effroyable, leonine... oursiere, lupine. M. de la Porte, *Epithetes*, 214 r°. — (Fig.). Leur heresie ont semé en maintz lieux, Et demonstré ferocité lupine. Gringore, *le Blazon des heretiques* (I, 326). — Honnorez Dieu de voz corps et voz biens. Ne pensez pas que les dons vaillent riens, Lesquelz sont faictz des biens prins par rapine Ou par fallace, ou practique lupine. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 5. — Pour corriger vostre vie vulpine, Lupine et faulse, et voz maulvaises meurs. Id., *ib.*, II, VI, 8. — La fable monstre que soubz face Ou habit de simplicité Gist souvent couverte fallace Et lupine ferocité. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 133.

Lupin 2. *Legumes lupines.* Lupins. — Mais l'homme sage et bon se dit estre en tout temps Prest à faire plaisir à ceulx qui en sont dignes, Et sçait que l'or vault mieux que legumes lupines. Trad. d'Horace, *Epistres* (1583), I, 7.

Lupoge. Sorte d'oiseau. — Huppe, putput, lupoge. Belon, *Portr. d'oys.*, 72 r° (G.).

Luquet. Lucarne. — Les entreprendeurs seront tenus de faire pour la premiere estaige deux huysseries avec deux lucquets pour donner veue au celier. Pièce de 1593, Lille (G.). — Ung autre cassy pour le IIIe estaige se fera de cinq formes de fenestres et cinq luquets... Deux aultres cassis pour le pignon, l'un de quatre fenestres et quatre lucquez ; et l'autre de deux fenestres bastardes. 1612. Arch. Tournay (G.).

Lureau. Vaurien, fripon. — Faisant semblant de voulloir tout tuer Sans rien frapper, mais les destituer Tant seullement des bribes et lorreaux Pour le soupper des compaignons lureaux. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 13.

Luride (*luridus*). Jaune. — Parce que les dentz lurides, Parce que la ride au front Et les neiges te

defont. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 13.

Lusche, Lusque (*lucus*). Louche. — Bien eusse faict ta teste enchevestree De rudes crins et noirsure feutree, Pareillement aveugle, lusque ou borgne. Ferry Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*).

Aveugle (fig.). — Amour t'en deçoit, Qui l'œil bien sain souvent rend lusche et gref. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. III, sonn. 30. — Ils failhent comme Hercul qui creve les dragons, Centaures et geans d'une mortelle prise : Pour lusche se brusler aux plis d'une chemise Present de Dianire, infect et venimeux. L. Papon, *la Constance* (Suppl., p. 9).

Luste (de sa). De son avis ? — Est-il sorti hors de son sens? Pour ung qui sera de sa luste, Nous en aurons plus de cinq cens. *Anc. Poés. franç.*, II, 161.

Lustrateur (*lustrator*). Celui qui parcourt. — Apulee l'a nommé [Hercule] lustrateur du monde, purgateur des bestes feroces. Guill. du Choul, *Relig. des anc. Rom.*, p. 193 (G.).

Purificateur. — Celuy qui estoit luscrateur [*sic*] Et chief de la ceremonie Avoit l'une des mains garnie D'un cierge ardent. *Var. hist. et litt.*, V, 67.

Lustre 1. Clarté. — A fin de vous specifier au long et au large ce qui sert pour le lustre et parfaicte declaration de mon histoire. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 7.

Lustre 2. Clair. — Si lustre étoit, si lampide sa veue, Si transparent et si tres-emoulue, Qu'elle excedoit en lueur les étoiles. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 49.

Lustrement. Brillamment. — Deja s'estaint des grand's beautez le bruit Pres la splendeur de ta grace, qui luit Si lustrement que les clairtez antiques Sentent le plomb de leur tens vaporé. Le Caron, *Sonetz*, 25.

Lustrer (*lustrari*). Parcourir. — Basse planete, à l'envy de ton frere... Tu vas lustrant l'un et l'autre hemispere, Mais dessoubz luy, aussi plus briefvement. Maurice Scève, *Delie*, 282. — Cecy noter encores vaudra mieux, Quand le soleil ayant lustré les cieux Se couchera. Peletier du Mans, 1er Liv. des *Georgiques*, p. 69.

Parcourir des yeux. — Tout intentif l'admire, et mesmement s'arreste, Le corps ja tout lustré, sur celle riche teste. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 9.

Passer en revue. — Brutus et Cassius... avant que partir lustrerent leur exercite, qui est autant à dire comme faire la monstre et la reveue. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, IV, 12.

Purifier. — Ils faisoyent passer leurs enfans par le feu... Ils appelloyent une façon de lustrer ou de purger quand ils usoyent de telles ceremonies. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 109 (XXVII, 505). — Que les citoyens se fissent purger et lustrer, et les temples fussent repurgez et de nouveau consacrez. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 11. — Ne se treuve entre vous aucun... qui lustre et purge ses enfans. Id., *ib.*, VII, 2. — La verveine... avoit cela d'excellent qu'on se servoit d'elle pour lustrer et purger les maisons. Id., *ib.*, VIII, 4.

Éclairer. — Quand le soleil part Dę son lever, il enlumine et lustre Ceste maison tant insigne et illustre. *Anc. Poés. franç.*, VI, 228.

(Intrans.). Briller. — Aussi l'arbre ruché pour monter est aisé, Mais si je veux cueillir le bouton enrosé Qui lustre dessus vous, j'ay crainte que l'espine Qui gist à son costé ne me tire du doy Le sang. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 44 ro.

Se lustrer. Se purifier. — Mais il donne l'advision De se lustrer au jour de Pasque, Où il faut que le chrestien vaque A servir Dieu d'un cœur lavé. *Var. hist. et litt.*, V, 67.

Lustreux. Brillant. — Qui par le ciel la charette eclaireuse Guide sans fin de lumiere lustreuse. Le Caron, *Sonetz*, 13.

Lustrifique. Brillant. — Une trongne illustrée du vermeillon de la fontaine lustrale de Bacchus et de la rosette lustrifique de Venus. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 5.

Lut 1. *Lut de sapience*. Sorte d'enduit servant à faire une fermeture hermétique. — Lequel [vaisseau] tu as au paravant luté du lut de sapience, qui se fait de farine de froment tres-subtile, de glaire d'œuf et de papier humide, diligemment charpiné et meslé ensemble. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 25. — Que tout soit bien clos avec le lut de sapience entre deux tuilles bien jointes. Id., *ib.*, p. 48. — Au bec duquel alembic sera accommodé un tuyau d'estain ou de fer blanc bien luté avecques le lut de sapience. Ambr. Paré, XXVI, 12.

Lut 2. Sorte de navire. — Armerent et avitaillerent en mer une carraque, deux galeres, deus grosses barches et cinq brigantins, avec tout plain de petitz luz a xii rames. J. d'Auton, *Chron.*, 29 ro (G., *Leut*). — Voyez cy pres nostre nauf deux lutz, troys flouins, cinq chippes... et six freguates. Rabelais, IV, 22.

Lut 3, v. *Boire*, t. I, p. 613, col. 1.

Lutation. Enduit de boue. — Autres composent la lutation qu'ilz appellent lut de sapience. Evonime, *Tresor*, p. 65 (G.). — Et faut laisser secher cette lutation avant que commence l'affaire. Id., *ib.*, p. 253 (G.).

Luterin, v. *Letrin*, t. IV, p. 798, col. 2.

Luteux. Servant à faire le lut. — *Terre*. Feconde... marnee, luteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 395 vo.

Lutheranifique. Répandant la doctrine de Luther. — Il avoit estudié èsdictes langues Grecque et Latine, qui de long temps ont esté estimées luthéranifiques et hérétifiques. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 29 (II, 149).

Lutheraniser (se). Se faire luthérien. — [Les protestants] voulurent prendre la cause de l'archevesque de Cologne, qui s'estoit lutheranisé. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 12.

Lutheranisque. Luthérien. — Les lutheranisques ont des temples et oratoires. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 8.

Luthere. Luthérien. — Sy on va contre les lutheres Employer ma langue, pour dire Que bientost leur convient desdire. *Sotties*, II, 314.

Lutherianisme. Doctrine de Luther. — Au lieu d'avoir banny le lutherianisme, En tiers pied se planta chez eux l'anabaptisme. E. Pasquier, *Poésies diverses* (II, 917).

Lutherien (adj. et subst.), nom d'une sorte de drap. — Item un coppon de drap lutherien contenant xv aunes et demye. *Compte* de 1539. Arch. Tournai (G., Compl.). — Item ung petit lutherien contenant cincq aunes. *Ib.* (G., Compl.).

Lutherin. Luthérien. — Le pis que je desplore est l'obscure traversse Dont le chef heretiq de ce

camp lutherin Cuyde extorquer de nous ce perjur interin, Qui doit atheiser ces ignares vulguaires. L. Papon, *Pastorelle*, II, 2.

Lutherisme. Doctrine de Luther. — Le lutherisme print pied non seulement en Prusse, mais encor en Livonie. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 13. — C'est pourquoy Luther disputoit si hardiment en la ville de Lipsie, et y proposa son dire devant l'Université d'icelle, à present escole de lutherisme. Id., *ib.*, XX, 12.

Lutheriste. Luthérien. — Point ne suis lutheriste Ne zvinglien, et moins anabaptiste. Marot, *Epistres*, 10. — Clement n'est point le nom de lutheriste, Ains est le nom (à bien l'interpreter) Du plus contraire ennemy de Luther. Id., *l'Enfer* (I, 59). — Entre vous aujourd'huy ne regne que discord : Les uns sont zvingliens, les autres lutheristes. Ronsard, *Discours des miseres de ce temps* (V, 343).

Luthon, Lutin, v. *Luiton, Luitin.*

Lutiz. Boue, argile. — La mousse, les drappeaux ou escorce de saule pour torquer et barder l'ente par sus le lutiz. Liebault, *Mais. rust.*, p. 412 (G.).

Luton, Lutter, v. *Luiton, Luiter.*

Lutueux. Boueux. — En aucuns lieux aqueux et lutueux. *Epistre du Lymosin* dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 277.

Luxer (H. D. T. Ambr. Paré). — 1541. Toutes parties luxees ou concassees ou brisees. Canappe, *Du mouv. des muscles*, p. 62 (G., Compl.).

Luxure. Luxe, recherche. — S'il te fault, pour quelque trespas, Porter le dueil de ton parent, Fay que de ce dueil ne soit pas De luxure un signe apparent. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 300. — Ce n'est point pour besoing de nourriture, ny par disette et necessité qu'ils le font, ains par delices, par luxure et par sumptueuse curiosité et superfluité qu'ils tirent volupté d'injustice. Amyot, *S'il est loysible de manger chair*, II, 2. — Tu fais bien, Timolaus, qui nous fais ressouvenir des commentaires de Tucidide, et de ce qu'il dit en son proëme de nostre ancienne luxure entre les Ioniens. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Navire*, 3. — Je voudroy sçavoir quelle industrie c'estoit aux Perses, si anciennement et en la naissance de la luxure, de se faire du vent frais et des ombrages à leur poste. Montaigne, III, 9 (IV, 82).

Luxurier. Se livrer à la luxure. — Il feist paindre dedans les chambres a ses luxures dediees... figures et painctures, tableaulx et tapisseries les plus dissolues du monde... si que personne ne feust la en ces lieux abhominables qui ne prinst exemple de luxurier. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 117 v°. — Nonobstant quil fust fort subject a luxurier, si ne fut il en langueur de maladie que trois fois. Id., *ib.*, VI, 218 r°. — Parmy les champs et les villes tous nudz Pour leur plaisir et voulenté alloient Publicquement, et là luxurioient. Gringore, *le Blazon des heretiques* (I, 327). — Elle [Messaline] commettoit plusieurs adulteres, comme qu'elle le feist par commandement de Claudius, lequel luy eust concedé liberté de luxurier. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVIII, ch. 125 (277 v°). — Nous avons en noz citez chrestiennes escolles pour apprendre à dancer, que l'on permet comme les bordeaulx pour luxurier. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 13. — (En parlant des animaux). Ils [les chiens]... travaillent fort diligemment à aboier, gourmander, rapiner, luxurier, flater et amadouer ceux qui donnent. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Fugitifs*, 16.

Luxurieusement. Luxueusement. — Sur tous se monstroit beau et bien acoustré Surena, trop plus pompeusement et luxurieusement quil ne convenoit à la renommee de sa vertu. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Parthique*, ch. 2.

Luxurieux. Luxuriant. — Il contemple son bled qui, ja luxurieux, Couvre toute la terre et resjouyt ses yeux. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Discours*, p. 115. — Emunder, eslaguer, etester sont les œuvres convenables à la rameure des arbres avancés, qu'on emploie pour abaisser l'orgueil des jeunes et luxurieux arbres, et hausser le cœur aux vieux et langoureux. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 27.

Luxueux, recherché. — A un commancement et fondement de vie superflue et desordonnee toute delicatesse, toute curiosité et superfluité luxurieuse suit. Amyot, *S'il est loysible de manger chair*, II, 2.

Luxuriosité. Luxure. — Acomplir sa libidineuse luxuriosité. Fossetier, *Cron. Marg.*, VI, II 4 (G.).

Luy. Après une préposition, on trouve *luy* pour *elle.* — En apres vint de lisle de Cypre la belle deesse Venus, fille de Jupiter et de la nymphe Dione, et laissa ses nobles vergers floris qui sont en ladite isle. Si vint avec luy son filz Cupido. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28.

On trouve *luy* pour *leur.* — Les Sarrazins, en tout mal endurcys, Vont enrassans la barbe et les sourcys A mes subgetz, luy crachant au visaige. Gringore, *St Loys*, L. V (II, 144).

(Prononc.). — Et de faict je tiens tant de ly, Ou au moins par tout le bruict a Que des trois les deux evita. Marot, *Epitaphes*, 8. — C'est pour Marot, vous le congnoissez ly. Id., *Epistres*, 25. — Mês Jupitêr l'a kaché du dépit, ki li outre son esprit, Dês ke le kaut Promété li donant une trousse le tronpa. Baïf, *les Bezognes é Jours d'Eziode* (V, 329). — Ke Minerve li montre kom' il faut Fêr' ouvrajes mignons é tître la toêle de grant art. Id., *ib.* (V, 330). — L'on dit vulgairement *ly* au lieu de *luy.* Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 5.

Luyre, v. *Lire.*

Luysamment, Luysant, v. *Luisamment, Luisant.*

Luysard. — Aucuns desquels [poissons] estoient semblables à flambeaux ardans : et les plus petits à charbons embrasez, qu'ils appelloient luysars. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye histoire*, II, 30.

Luyseau. Cercueil. — 1518. Le povre cordelier mourut... et fut mis dedens son coffre en lieu d'ung luyseau. J. Lesaigne, *Voy. de Terre sainte* (Gay, *Gloss. archéol.*). — Et se demonstra ainsy pouriture de la planche ou aselle du dessoubz au fons du dict lugeau sur laquelle les dictz ossemens furent trouvez reposans. A. de Beaulainc., *Rapp. au Conseil d'Ét. de Ch. Q.* (G., *Luisel*). — Les dicts ossemens... sont esté mis en un blancq linge, et atout icelluy linge mis en un nouvel luyseau de bois. 1550. *Translat. des restes de Charles le Téméraire* (Gay). — Ung hugier fait ung luyseau devant le grand hostel a cellebrer les services des deffuncts. 1585. La Bassée (G.).

Luyseur, Luyte 1, v. *Luiseur, Luite.*

Luyte 2. Botte, paquet? — Deux luytes de

loien de sacq pour faire les tentes de la nef de l'eglise a la Pentecotte. 1582. La Bassée (G.).

Luyton, Luyture, v. *Luiton, Lecture.*

Lycaon (λυκάων, sorte de loup d'Éthiopie). — Cela luy est commun avecques le poulpe marin... avecques les thoes : avecques les lycaons de Indie. Rabelais, IV, 2.

Lyce, v. *Lice* 3.

Lychaonide. Fille de Lycaon. — La Pléiade à sept feux, la troupe Dodonide, Et aux yeux éclairans l'Ourse Lychaonide. 1583. Virgile, 38 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Lychnion (λυχνίον, petite lampe). Mèche de lampe. — Chascune estoit plaine d'eau ardente... avec un ardent lychnion, faict par de lin abestin... par de lin carpasien. Rabelais, V, 40.

Lychnite (λυχνίτης). Sorte de pierre précieuse. — Lychnites, une autre espece d'escarboucles, est dite ainsi pource quelle ha telle grace et luminosité comme une lampe allumee. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 142-143). — (Fig.). Je te salue, ô Roy, le lychnite admirable Des hommes et des Dieux. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Bacchus* (IV, 363). — *Bacche* ou *Bacchus*. Joyeux, amiable... lychnite. M. de la Porte, *Epithetes*, 42 r° et v°.

Lycisque (*lycisca*, chienne née d'un chien et d'une louve, ou d'un loup et d'une chienne). — Il trouva une lycisque orgoose. Rabelais, II, 22.

Lycornet, dimin. de *licorne*. — Ung goblet garny d'or assis sur trois lycornetz d'or esmaillez de blancq. 1536. *Inv. de Charles Quint* (G.).

Lye 1 et **2, Lyement, Lyepart, Lyerre, Lyeure**, v. *Lie* 1 et 2, *Liement* 2, *Liepart, Lierre* 1, *Lieure.*

Lygien, dérivé de λιγύς, mélodieux. — Une si douce et plaisante musicque, Que je pensois ouyr les accens lygiens De l'ange qui me tient esclave en ses liens. Guy de Tours, *Paradis d'amour* (II, 2).

Lygnon, Ligneul. — Certe, y faict rage de tirer Le lygnon. *Sotties*, III, 185. — Le cul me fait mal d'estre asis, Mes mains, du lygnon empongner. *Ib.*, III, 187.

Lygnye, Lylial, Lymaceux, Lymasson, v. *Lignee, Lilial, Limaceux, Limaçon.*

Lymage. Action de limer. — Pour toy ne feras nul ymaige Tailler par nul subtil lymaige. *Moral à cinq personnages* dans le *Théâtre mystique*, p. 202.

Malice. — Nombre suyvant des folz, ne contenta d'hommaige Apollo en Delphos, mais luy porta dommaige, Applicquant son dismage au sien privé proffit Par ce furtif lymage, il en fut desconfit. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 129.

Lymart. Limaçon. — Je ne vueil pas apertement dire que Jehan soit ung paresseux, mais il me suffist a le comparoir a une tortue ou lymart en disant au regard de Jehan : « C'est une droicte tortue ou ung lymaçon en toutes ses affaires. » P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. I, p. 71.

Lyme, Lymer, Lymeux, v. *Lime* 2, *Limer, Limeux* 1.

Lymfe. Eau. — Place après la Caunier en qui toutes les nymphes, Qui de Loire et du Cher boivent les claires lymfes, Ont prodigué leur mieux. Guy de Tours, *Paradis d'amour* (II, 19).

Lymonnel. — Cent de lymonneaulx de bois a faire bastons. *Lett. pat.* de 1561 (G.).

Lymphatique (adj). Qui cause la folie. — Les plantes dites lymphatiques sont proches venins. Le Blanc, trad. de Cardan, 165 r° (G., Compl.).

(Subst.). Délire, folie. — Les peuples ou ceste pierre est engendree estiment qu'elle n'a d'autres vertus qu'encontre les empoisonnemens et contre limfatiques. Id., *ib.*, 133 r° (G., Compl.).

Celui qui est atteint de délire, de folie. — Les fols, les lymphatiques et ceux qui courent les rues. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 3. — Les demoniaques courans les rues, les lymphatiques, les maniaques enchaisnez estoient dits tourmentez et frappez de Ccres. Id., *ib.*, VIII, 5.

Lympher. Mélanger d'eau. — S'ilz veulent user de fors vins, il est necessaire de le limpher fort. *Regime de santé*, 14 v° (G.).

Adoucir, amollir. — (Fig.). De maistre Jan le Maire Georges aussi la reigle non vulgaire Je t'ay rescript quant a synalympher La quadrature, et le metre lympher Et amolir par rime femenine Incontinent apres la masculine. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 72.

Limphé. Mélangé d'eau. — Le vin limphé enyvre plustost que ne fait le vin pur. *Regime de santé*, 25 r° (G.). — Si nous doubtons la douleur de teste, ne devons point boire apres ledict laict vin, si n'est que soit grandement limphé et trempé. Platine, *De honneste volupté*, 18 r° (G.).

Lynce. Lynx. — Ilz ont les yeux plus cler voyans que lynces A leur proufit, à quoy ilz veillent moult. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 179). — (A la Mort). Ha, cœur felon plus que tigres ou lynces, A tout le moins si soudain tu me prinses, Quitte seroit de toy ma vie incerte. Id., *les Regretz de la dame infortunee* (III, 190). — [Bacchus] sen venoit en grand triomphe sur son chariot trainé par lynces, qui sont bestes ayans le regard si agu quil perce les murailles. Id., *Illustr.*, I, 28. — (C'est Bacchus qui parle). Dontant dessous mon joug les lynces animées, Triomphant j'ay conduit aux Indes mes armées. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Autonne* (IV, 323). — Tu montas sur un char que deux lynces farouches Trainoyent d'un col felon, maschantes en leurs bouches Un frein d'or écumeux. Id., *ib.*, *Hymne de Bacchus* (IV, 358). — *Lynce.* Clair voyant, farouche, estranger, moucheté... Ce mot est masc. et fem. M. de la Porte, *Epithetes*, 248 v°. — Orion à leur chanter N'a plus soulci d'agiter Ses lions ou peureux lynces. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 13. — Ton char triomphant Par tygres et lynces se meine. Passerat, *Ode à Bacchus.*

(Masc. et fém.). Voir l'alinéa précédent.

Lyncean. De lynx. — Ieux... lynceans, cavez, guignans. M. de la Porte, *Epithetes*, 221 r°. — Les lamies errant's par les plaines fertiles Ont des yeux linceans pour voir ce qui s'y faict. 1574. Perrin, 21 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Lyncée. De lynx, perçante. — Adieu trop lyncée vue. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine, Ses adieux allant à Lyon.*

Lyncien. De lynx, perçant. — Je ne quiers point de ce grand Simonide Le souvenir, et moins l'œil lyncien. Tahureau, sonn. 38.

Lynumple, Lyon, v. *Linomple, Lion.*

Lyonicque. De lion. — Quant icelluy bon chevalier eut escouté la trompette, demoura pensif ung bien peu, car le jour mesmes avoit eu sa

fiebvre ; neantmoins d'ung courage lyonicque respondit. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 22.

Lyonneau, v. *Lionneau.*

Lyonnee. — Il cognoissoit la lyonnee, herbe qui a telle vertu... que si le lyon la trouve et sent... il s'en delectera infiniment. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 122.

Lyonner (se). Se déclarer lion. — Tu te disois lyon volant, Lyon courant, lyon saillant, Et t'allois si fort lyonnant, Que mer et terre et ciel luysant De gouverner faisois semblant. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, *Blason des Venitiens* (III, 408).

Lyonneusement. En lion. — Secouru m'as fort lyonneusement, Or secouru seras rateusement. Marot, *Epistres*, 11.

Lyonnin, v. *Leonin* 1.

Lyonnois. De lion. — Ayant faict provision d'un cœur masle autant que lyonnois, Dieu m'a faict ceste grace d'avoir battu à dos et à ventre mon ennemy. *Opuscules et pièces diverses* dans Brantôme, X, 118.

Lyopard, v. *Liepard.*

Lypirie (λιπυρία, fièvre intermittente). — Es fiévres nommees lypiries... la partie interieure affectée brusle, tandis que celles de dehors demeurent sans chaleur. Ambr. Paré, XX, 1, 3.

Lyrete, dimin. de *lyre.* — Je veu qu'ici dans ses bôquets Une lyrete je façonne, Qui de gaité tou-jours resonne Baisers et amoureus caquets. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 9.

Lyripipié, Lyripipion, v. *Liripippié, Liripipium.*

Lyriquement. Avec la lyre. — O roys... faites que par tout l'univers, si possible est, la Galliade, non plus l'Iliade, soit désormais lyriquement chantée. 1555. Billon, 224 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Lys, Lysable, v. *Lis* 1, *Lisable.*

Lyseau. Lisière, bordure. — Trante et une nape chacune de quatre aulnes de long a large lyseau. 1501. *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune* (G., *Licel*).

Lysiere, Lytargie, Lyteste, v. *Lisiere, Lithargie, Lie-teste.*

Lythiomance, déformation d'*ichthyomance*, divination au moyen des poissons. — Or' on consideroit le vin par l'œnomance, Or' le peuple escaillé par la lythiomance. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. III, p. 90.

Lyvé. *Tourner lyvé* (?). — Et caultement voulut prendre d'amblée Normandie delaissée aux Françoys, Où il perdit grant quantité d'Angloys, Par lequel crime il fut dès lors privé De Guyenne, puis il tourna lyvé Bien toust après, par quoy luy fut rendue Par une paix aux François cher vendue. *Anc. Poés. franç.*, III, 43.

Lyveau. Niveau. — Javoie desja le compas en main, lescarre preste, le plomb et le lyveau tous agensez. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 397).

Lyzard, v. *Lezard.*

M

M prononcé *ame* (avec *a* nasal). — Quand Noble Cueur, qui d'or portoit une M En champ d'azur, luy ravyt une lame De son harnoys. Marot, *Chants*, 23. — Parmi nos François qui prononcent un *e* masculin ou féminin en nommant les consonnes de l'alphabet en ceste sorte : *bé, cé, dé, ef, gé, ache, ka, elle, ame, ane...* Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 3. — N. s. s. i. t. m. i. est Q. u. = En nécessité amy est connu. Id., *ib.* — Je vous profereray un grand fait qui m'a esté revelé selon la trabale, que ce n'est pas sans raison que l'on fricasse les ames, veu que de tout temps et de l'invention des poëtes, il y a certaines M. que l'on mange. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Reprise* (II, 238).

M', v. *Ma.*

Ma. Devant les mots commençant par une voyelle, le féminin *ma* est depuis longtemps remplacé par le masculin *mon.* On trouve encore quelques traces de l'ancien usage, avec élision de l'*a* : *m'amie, m'amiette, m'amour.* — Il dit à la royne Heleine sa femme : « Mamie, je men vois en lisle de Crete, souz la conduite des Dieux. » Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 6. — Quant à moy, rien plus je n'attente Sinon chanter l'honneur de l'ente De la cerise et son beau teint, Dont celuy de m'amye est teint. R. Belleau, *Petites Inventions*, *la Cerise* (I, 71). — Adieu, ma nique m'amye. Montaigne, *Lettres* (IV, 318). — Parquoy, m'amie, disoit-il... appaise ta douleur. Id., *Essais*, II, 35 (III, 183). — De ces petites perletes... M'amiete aus ïeus riants Ses bouquets va variants. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 10. — Allon nous en, m'amiette, Dessus le gravier jouer. Ph. Bugnyon, *Gayeté de may.* — Car tout ainsi que flamme engendre flamme, Fault que m'amour par autre amour s'enflamme. Marot, *Elegies*, 15. — La rose et moy differons d'une chose : Un soleil voit naistre et mourir la rose, Mille soleils ont veu naistre m'amour. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 46). — Et toy Pan, des troupeaux seure garde fidelle, Sois cause que m'amour ne me soit si cruelle. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *l'Esté* (I, 211).

Mabre, v. *Marbre.*

Mabré. De marbre. — Au vaze est le recueil de sa perseverance, Ses resolutions, en ce pilier mabré. L. Papon, *la Constance* (Suppl., p. 31).

Mabreau. Axe sur lequel se meut une cloche, un pont-levis. — On fait a ung mabriau ung estrier et une bende. 1526. Béthune (G., *Marbrel*). — Le mabriau de cœuvre d'un pont levis. *Ib.* (G.). — Dix paires de mabreau pour les cloches. 1551. La Bassée (G.).

Macabree (danse). Danse macabre. — Car si de brief sur ce n'ay providence, Je danseray la macabrée danse. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 349. — Je l'ay veu en la Dance macabree de Fubourg, où les presidens, conseillers, avocats, procureurs et clercs sont par les sergents conduits en enfer. Be-

roalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Commettimus* (II, 82).

Macault. — *Belistre...* macault *ou* magault, *i.* porte besace. M. de la Porte, *Epithetes*, 48 r°.

Maccabée. — Ceux qui ont donné le nom de macquerelle à ceste isle agreable proche le Pré aux Clercs, s'ils retournoient en vie, pourroient bien appeller les carrosses macquereaux et les cochez maccabées. *Var. hist. et litt.*, II, 283.

Maccaronesque. Macaronique. — Avant que commencer, il est premierement besoing d'invocquer vostre aide (ô Muses) qui estes authrices de l'art maccaronesque. Trad. de Folengo, L. I (I, 1). — Le notaire prend la plume pour escrire choses maccaronesques. *Ib.*, L. II (I, 31). — Et s'adonna du tout aux ars maccaronesques. *Ib.*, L. XXII (II, 223). — Merlin en soy-mesmes minutoit des vers maccaronesques. *Ib.* — O que pauvres gens sont, et de peu d'esprit, ceux qui perdent le temps à telles choses vaines, et qui pensent employer le jour après icelles plus utilement qu'à mesurer et bien peser des mots et paroles maccaronesques ! *Ib.*, L. XXV (II, 342).

Maccaronesquement. A la façon macaronique. — Que les Muses et doctes sœurs pansefiques... viennent emboucher maccaronesquement leur nourrisson. Trad. de Folengo, L. I (I, 2).

Macé. Sot. — Si un Genin ou un Macé Treuve sa femme trop esmeue, Ou elle a dancé ou tensé, Ou il y a beste abbatue. *Anc. Poés. franç.*, III, 246.

(Par transposition des consonnes initiales). *Prebstre Macé.* Maître passé. — Je y suis maistre passé. A brum, à brum, je suis maistre passé. Rabelais, I, 5.

Macerable. Qui peut être macéré. — Nous parlerons aussi en cest endroict d'aucunes drogues macerables ou destrempables en vin. Evonyme, *Tresor*, ch. 1 (G.).

Macereté. Macération, affliction. — Il convient bien qu'il pense et qu'il regarde Que la prison est faicte a seureté, Et non pour peine et pour macereté. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 20.

Maceron. Sorte de plante ombellifère. — Touchant le maceron, il s'ayme es lieux mesmes que le rosmarin : mais neantmoins sa racine retire à l'odeur de myrrhe. Du Pinet, trad. de Pline, XIX, 12 (G., Compl.). — Le maceron est nommé smyrne par les Grecs. Il porte une tige semblable à l'ache et les feuilles un peu plus larges. Grevin, *Des venins*, I, 37 (G., Compl.).

Machacrer, v. *Massacrer.*

Machecoulis. Machicoulis. — Ilz sont si fiers et si duits aux armes, que onques ne daignerent faire autre bolevert, pont levis, creneau, marchecoulis ou avant mur, que de leurs propres corps. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 7. — Par dessus la dicte porte faire une saillie où il y aura des mascoliz appelez murtrieres par le dehors. Texte de 1528 (Gay, *Gloss. archéol.*). — La premiere [muraille] estoit un pourpris de grande despence, ayant seze coudees de haulteur, avec creneaux et machecoulis tout alentour. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 15.

Machefain, v. *Maschefoin.*

Machefer. Spadassin. — Il n'avoit pour compagnons que des ruffiens, des bravaches, des coureurs, des guetteurs de chemins, et certains bons vautneans qu'on appelloit fendeurs de nazeaux et machefers. Trad. de Folengo, L. IV (I, 86). — Il a aussi tost commencé à s'accompagner de coupe-bourses, de machefers et de taillepiliers, lesquels nous appellerons mieux à propos taillebourses. *Ib.* (I, 106). — Il tire son espée, et crie comme nous faisons quand nous voulons separer ces bravaches et machefers faisans friser leurs espées l'une contre l'autre. *Ib.*, L. XXV (II, 317).

Machefoin, Macheliere, v. *Maschefoin, Mascheliere.*

Macheller. Mâchonner. — Ceste maniere de macheller accoustumee aux femmes americaines. J. de Léry, *Voy. au Brésil*, p. 133 (G., Compl., *Maschillier*).

Machepain, v. *Marsepin.*

Macher, v. *Mascher.*

Macherivet. — *Savatier.* Bobelineux, carreleur... macherivet. M. de la Porte, *Epithetes*, 368 v°.

Macherolle (?). — Se departans par les macherolles des murailles, les Romains de rechief les assaillirent avant que les ennemys sceussent rien de leur venue. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 26 (45 v°).

Macheron. Sorte de pièce de bois. — Les macherons de bacquets, a III d. Texte de 1501. Béthune (G.).

Macheure, v. *Mascheure.*

Machiaveliser. Agir d'une manière machiavélique. — N'est-ce pas cela proprement machiavelizer, et vouloir pretexter une chose arrestee dedans nos maisons, d'un faux visage d'eslection? E. Pasquier, *Lettres*, XII, 9. — Le mal-heur de nostre siecle aujourd'huy est tel que, pour acquerir reputation d'habile homme, il faut machiavelizer. Id., *Recherches*, VI, 5. — Si vous oyez les predicateurs du jourd'huy dedans leurs chaires, ils n'ont autres declarations dans leurs bouches que celles qu'ils font encontre Machiavel : et neantmoins il n'y a celuy d'eux qui ne soit vrayement machiaveliste, si nous appellons machiaveliser quand un predicateur est aux gages d'un grand seigneur pour induire le peuple à le suivre. Id., *ib.*, VI, 39. — Noz rois, qui ont appris à machiavelizer... Ploient la pieté au joug de leur service. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 90).

Machicotoire (?). — Les potus, les pillules, les machicotoires, les clysteres, les supositoires. *Anc. Poés. franç.*, IV, 276.

Machiner à. Travailler à, s'efforcer de. — Je ne puis edifier l'Eglise de Dieu qu'en bataillant contre ceux qui machinent à la detruire. Calvin, *Contre les Libertins*, ch. 4 (VII, 162).

Machineur. Celui qui fait, qui machine, qui produit. — [Le monde]. C'est le machineur de tous les vices et bourreau de toutes les vertus. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 39. — Et voit-on là infinis hommes pleins de trahisons, flateurs et machineurs de calomnies. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie.*

Machineux, dérivé de *machine* ou de *machiner.* — *Inventeur* ou *Inventif.* Subtil, merveilleux... admirable, machineux. M. de la Porte, *Epithetes*, 225 v°.

Machiquot. Massicot. — Avecq un peu de fin blanc et du machiquot. 1530. *Cart. de Flines*, p. 932 (G., Compl.).

Machoiré. Barbouillé. — Ils ne craignent aucunement le feu ou fumée qui en pourroit advenir : mais estiment qu'au pis aller ils en seront seulement machoirez. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 2. — Luy [Vulcain] qui a la face toute machoirée. Id., *ib.*, *Devis des Dieux*, 5.

Machotter, v. *Maschotter.*

Machurer (se). Se souiller, se déshonorer. — Il [Moïse] pouvoit bien mettre sous le pied un tel opprobre, non seulement pour espargner son pere, mais aussi pour ne se point machurer et diffamer avec toute sa maison de la mesme ignominie. Calvin, *Instit.* (1560), I, viii, 4.

Massuré. Barbouillé. — Un homme pourra estre massuré, chacun se mocquera de luy et il n'y verra goutte : mais quand il vient au miroir, et qu'il voit qu'il a le visage tout barbouillé, alors il se cachera, il s'en ira laver. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 41 (XXVI, 382). — Quand... nous remonstrons à ceux qui ont failli leurs offenses, c'est autant comme si on leur remonstroit en un miroir : Regarde qui tu es, te voilà tant massuré que rien plus : as-tu point honte de te voir? va-t'en laver le museau. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 36 (LI, 701).

Macicatif. Amaigrissant, desséchant. — Habiter souvent aux femmes engendre fumees et vapeurs macicatives des tuniques des yeulx et des esperitz visifz. *Regime de santé*, 60 v° (G.).

Macilent (*macilentus*). Maigre. — Il a regard aux hommes douloureux, Melencoliques, noirs, aussi macillentes. *La Nef de santé*, 48 r° (G.). — Estoient revenuz macilens et jaunastres, comme icteriques. P. Martin, *Recueil des isles*, 79 v° (G.). — (Fig.). Marseille est un corps macilent et langoureux, qui doit fort craindre les recheutes : car elles luy seroyent mortelles. Du Vair, *Actions et Traictez oratoires, Remonstrance aux habitans de Marseille*, p. 197.

Macle 1. *Plus mut que macle*, expression proverbiale. — Les oracles sont en Delphes plus muts que macles. Rabelais, V, 46. — Quand on les presse de pres... ils deviennent muets comme macles, et nous payans avec un haussement d'espaules, confessent par leur silence que l'histoire des evangelistes est du tout parfaicte et accomplie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 16. — Si les prestres et moines estoient contraincts de dire tousjours verité, il y auroit une terrible incongruité en leur fait, à cause que le plus souvent ils seroient en chaire muets comme macles. Id., *ib.*, II, iv, 1.

Macle 2, terme de blason. — Sur le propos de ceste maison de Rohan... il est à noter qu'elle porte en ses armoiries certaines lozenges percees à jour, que lon nomme macles. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 12. — Le pavé... est fait d'escussons, de chevrons brisez, d'ermines, de macles et mesme de fleurs de lis avec les bandes. Aubigné, *Faeneste*, IV, 20.

Macometicque, v. *Mahometique.*

Maçonner. Appliquer. — Se quelqu'ung un seul mot me sonne, J'ay bien cueur et hardy courage, Et sans qu'on le pille et rançonne, Que mon franc vouloir luy maçonne Un coup ou deux sur le visage. R. de Collerye, *Monologue d'une dame*, p. 76.

Maçonnier. De maçon. — *Equierre* ou *Esquierre.* Juste, maçonniere. M. de la Porte, *Epithetes*, 159 v°.

Macque. Masse d'armes. — Nonobstant la rude resistence des durs païsans montaignars, qui se deffendoient rebellement de grosses massues et macques enguantelees à broches de fer. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Ung nommé Jacquet Walin, dit le filz de la Macque, pource qu'en la maison de son pere pend pour enseigne une macque. Pièce de 1562 (G., *Maque*).

Macquereau, v. *Maquereau* 2.

Macquerellage. Adultère. — Toute l'Asie se perdit et se consomma en guerres pour le macquerellage de Paris. Montaigne, II, 12 (II, 198).

Macqueron (?). — A toy, dit-il, Silvan, une pleine escuelle Je donray de fromaige et de bons macquerons. O. de Magny, *les Souspirs*, sonn. 144.

Macquignonner. *Macquignonner un cheval.* Lui donner une belle apparence pour tromper l'acheteur. — [Des maquignons] Pour ung rossin nous vendront une rosse, Tant ilz l'auront bien faicte et bien menée, Tant bien polie, et bien macquignonnée. Ch. Fontaine, *la Contr'amye de court*, 10 v°.

Macquignonnerie, v. *Maquignonnerie.*

Macreau, v. *Maquereau* 2.

Macrologie (μακρολογία). Long discours, prolixité. — L'en se doibt garder de *macrologia*, c'est de trop longue et superflue sentence contenante choses non necessaires. P. Fabri, *l'Art de Rhetor.*, L. II, p. 127.

Macroule. Macreuse. — Apres avoir parlé des plongeons et de la poulle d'eau, voulons parler d'une autre maniere de poulle d'eau differente à la susdicte, que les habitans de Normandie nomment macroule, et à Paris un diable de mer. Belon, *Nat. des oys.*, 3, xxvi (G., *Macrole*). — Les macroules ou poules d'eau sont huppees. Du Pinet, trad. de Pline, XI, 37 (G.).

Mactation (*mactatio*). Immolation. — Les grandes mactations de cent bœufs. Guill. du Choul, *Relig. des anc. Rom.*, p. 313 (G.). — Les Egyptiens avoient apprins de Serapis... l'ordre de leurs sacrifices et prieres, qui se concevoient solennellement par leurs prestres, la mactation et dissection de la victime. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 5.

Macter 1 (*mactare*). Immoler. — Par lespace de trois moys... plus de cent quarante mille hosties furent mactées et sacrifiées. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 138 v°. — Quelques plats et cousteaux de diverses façons, tels que portoient ordinairement penduz à leurs ceinctures les victimaires, quand ce venoit le temps de sacrifier et macter les sacrifices. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 17. — Mais vous mesmes, qui estes pere, Quand menez vostre fille chere En Aulide davant l'autel, Comme si fust une genisse, Pour la macter en sacrifice, Estes vous sage en acte tel? Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 56). — Le porceau ou la truye... luy estant consacree ou mactee [à Cérès]. Guill. du Choul, *Relig. des anc. Rom.*, p. 144 (G.). — Aiant a Venus mactée La victime que je veux, Glycere apres invitée Viendra plus doulce à mes vœux. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 19. — Tu doibs, dix taureaux mactant, Et de tes vaches autant, Acquitter ton vœu de ville. Id., *ib.*, IV, 2.

Tuer. — Caesar cria et commanda en la bataille Pharsalicque que lon pardonnast aux citoyens sans les meurtrir et macter. Michel de

Tours, trad. de Suétone, I, 33 v°. — Caesar Auguste feist macter et sacrifier trois cens hommes esleuz de ceulx qui sestoient renduz à misericorde. Id., *ib.*, II, 50 r°. — Tibere... envoya secretz chevaliers a Polentie pour les habitans pugnir et macter. Id., *ib.*, III, 115 r°.

Macter 2, v. *Mater.*

Maculation (*maculatio*). Action de tacher, tache. — (Fig.). Ceulx Dalexandrie lors avoient leur roy Ptholomeus Degypte par la maculation de son peché expulsé de son royaulme. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 5 v°.

Macule (*macula*). Tache. — L'une de jaspe rouge, tainct plaisamment de diverses macules. Rabelais, V, 37. — Cela se resoudra en une liqueur, laquelle nettoyera la face, et ostera toutes les taches et macules. Guill. Bouchet, 22e *Seree* (III, 278). — Ceste eau nettoye les taches du visage, les macules de l'œil. Liebault, *Mais. rust.*, p. 561 (G., Compl.).

(Fig.). — Lautre bonne deesse, tresvenerable, laquelle ne preside sinon aux saints mariages legitimes, est sans tache et sans macule. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, Prologue. — Tous sont enveloppez du peché originel, et souillez des macules d'iceluy. Calvin, *Instit.*, II, p. 37. — Ilz imaginent que le peuple de Dieu est par le baptesme regeneré en une vie pure et angelique : laquelle ne doibt estre contaminée de macules de la chair. Id., *ib.*, IV, p. 285. — Tu ne dresseras point un propos mauvais, et ne mesdiras point pour mettre aucune macule sur ton prochain. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 40 (XXVI, 360). — Pource aux Enfers comme un songe leger Elle [l'âme] devalle, à fin de se purger Et nettoyer sa macule imprimée Qu'elle receut dans le corps enfermée. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 147). — Je me souviens que tu demandes les bestes sans tache : et que sont devenues mes macules? Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 51 (II, 182).

Maculer (*maculare*). Tacher. — (Fig.). Ayant honte de maculer la gloire de tant de beaux faicts... il prit une tressage resolution de mettre fin à sa vie telle comme il luy convenoit. Amyot, *Thémistocle*, 31.

Maculeux, dérivé de *macule*. — *Tache.* Vilaine, piquotee... maculeuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 390 r°.

Tacheté. — Semblablement un grand et sot chameau Et un leopard à maculeuse peau. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 57.

Madame. — Depuis que les femmes ont passé quatorze ans, les hommes les appellent madame. Du Vair, trad. du *Manuel* d'Epictete, 54.

(Emploi de ce titre pour une femme ou une déesse de l'antiquité). — Lune des plus graves et plus anciennes matrones, laquelle estoit dame dhonneur de la royne [Hécube]... va dire : Madame, posé ores que tu ayes promis au roy de le faire destruire... serois tu pourtant si inhumaine... que tu oubliasses la propre nature de mere? Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — O digne taint davoir en naissement Du corps celeste de madame Venus. Michel d'Amboise, *Baiser de l'Esclave fortuné*, 81 v°. — De toutes femmes tu seras vaincqueresse. Tu vaincqueras madame Penelope. Id., *Epistres et Lett. amoureuses*, 91 v°. — Au regard de cestuy cy, filz de madame Mandane, nous le nourirons comme de nous engendré. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 112. — Voulant donque madame Phedime fille d'Otanes acomplir sa promesse. Id., *ib.*, III, 69. — Isaac, demeurez icy : Autrement monsieur vostre pere, Ou bien madame vostre mere En pourroient estre mal contens. Th. de Bèze, *Abraham sacrifiant*, p. 23. — Premierement vint madame Eve... La seconde fut madame Sara... La troisième fut madame Rebecca... La quatrième, madame Judith... La cinquième, madame Esther. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 25 (II, 93).

(Emploi de ce titre pour la Sainte Vierge ou une sainte). — Elle [Elisabeth] dit [à la sainte Vierge] : Vous estes bienheureuse, madame, parce que vous avez creu. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 19 (IX, 167). — Ses femmes luy crioyent : « Recommandez-vous à madame saincte Catherine, vostre bonne marraine. » Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 14.

Le titre de *madame* indique un rang social élevé. — Et moy, qui suis procuresse, Qui suis d'ung procureur la femme, Je souhaitte qu'en ma paroisse Ung chascun m'appelle madame. *Anc. Poés. franç.*, III, 150. — Le sexe... est prou empesché... à reigler et arrester... laquelle doit aller devant, tenir la haute main, ou de quel nom simple ou composé, comme *madamoiselle*, *madame* sans queue, ma grande amie, ma voisine, ma cousine, elles doivent user. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 116). — L'on tenoit pour un grand cas de s'estre trouvé à une battaille, et y couroit-on... pour gaigner l'honneur de chevallerie et faire appeller sa femme madame. Brantôme, *Cap. franç., l'Admiral de Chastillon* (IV, 312). — (Par plaisanterie). De ceste conjonction illegitime s'ensuyvit la procreation de madamoiselle la Picoree, qui depuis est si bien acreue en dignité qu'on l'appelle maintenant madame. Et si la guerre civile continue encore, je ne doute point qu'elle ne devienne princesse. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 684.

Madamoiselle. (Cf. *Mademoiselle*). Ce titre, qui indique le rang social, peut être donné à une femme mariée. — J'ay faict une gorge chaude d'une couple de perdris, et n'estions que madamoiselle ma femme et moy. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 72. — Monseigneur, j'espere que quant ces presentes parviendront à vous, elles vous trouveront, par la grace de nostre bon Dieu, en telle disposition et santé comme nous desirons, et semblablement madamoiselle vostre femme. Calvin, *Lettres*, 705 (XII, 179). — Apres mestre humblement recommandé à vostre bonne grace et de madamoiselle vostre femme. Id., *ib.*, 919 (XII, 540). — Le gentilhomme... luy demanda dont il venoit. Il luy dict : « De vostre maison, où j'ay laissé madamoiselle vostre femme. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 24 (II, 54). — A madamoiselle de Montaigne ma femme. Montaigne, *Lettres* (IV, 305). — Ainsi il s'en partit, et madamoiselle de la Boëtie sa femme... avec luy. Id., *ib.* (IV, 309). — La femme d'un president est appelee madame la presidente : celle d'un conseillier madame ou madamoiselle la conseillere : la femme d'un tresorier madame ou madamoiselle la tresoriere : la femme d'un seneschal madame ou madamoiselle la seneschale : celle d'un mareschal... madame la mareschalle. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 275. — Madamoiselle... comment se porte vostre mary...? François d'Amboise, *Dialogues et Devis des damoiselles*, I, 182 r°. — Il semble qu'ayez envie de masquer madamoiselle vostre femme de la laideur de Thersites. Cholières, 5e *Matinée*, p. 179. — Si madamoiselle vostre femme sçavoit cela. Id., 9e *Matinée*, p. 305. — A madamoiselle de Bourgon. J'estois dés pieça advertý de l'accident qui vous est advenu en la

mort de feu monsieur vostre mary. E. Pasquier, *Lettres*, XVIII, 12. — Il n'y a juge quy n'ait sa porte cochère, un ou deux carosses, six chevaux à l'estable, doubles palefreniers, deux valets de chambre, un clerc, outre le train de madamoyselle, quy est égal. *Var. hist. et litt.*, III, 47.

(Emploi de ce titre pour une femme de l'antiquité). — Pausanias luy respondit : Ma damoiselle, n'aiez crainte de rien. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 76.

(A la cour, par corruption volontaire). *Madamiselle.* — Ne vous souvenez-vous point, à propos de ceste diphthongue, de ceux du mesme pays qui prononcent *madamiselle*, pour éviter ce mauvais passage qu'il leur faudroit passer en la prononciation de *madamoiselle*? H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 252.

Mademoiselle. (Cf. *Madamoiselle*). Ce titre, qui indique le rang social, peut être donné à une femme mariée. — Vous nous osterez d'ung discort que nous avons, mademoiselle vostre femme et moy. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 47. — Mademoiselle de Boistaillé, veufve de l'un des premiers conseillers de la Cour. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1. — J'ay quelquefois ouy parler d'un gentil-homme, lequel en son temps aima la musique autant que mademoiselle sa femme. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 19. — Madame de Chastillon... donna à disner à monsieur du Moulin, à Aubigné et à mademoiselle de Ruvigny, femme de celuy qui commandoit à la Bastille. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 82).

(Par corruption). *Mademaselle.* — La fille de nostre mestayer... vint un jour trouver ma grand'mere, et lui dit : « Bon jour, mademaselle... » Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Remonstrance* (I, 151).

Maderé, v. *Madrer.*

Madesi, mot exprimant une affirmation. — On pourret penser que je seres inamouré de quelcune d'elles. — Peut estre penseroit on ce qui est vray. — Madesi. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 51-52.

Madeur (*mador*). Moiteur. — Elle [la fièvre] se faict par l'expiration et evaporation incongneue aux sens ou par madeurs et sueurs benignes. L. Guyon, *Miroir de la beaulté*, II, 124 (G.).

Madia, exclamation servant à renforcer une négation. Elle n'a aucun rapport avec le grec. — Ma dia, je ne veulx par ce inferer qu'elle ne monstre diminution ou accroissement de sa clarté. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 7. — Je ne le veulx pas pourtant, ma Dia. Id., *Pantagruel*, IV, 15. — *Ma dia* est une maniere de parler vulguaire en Touraine : est toutesfois grecque. Μὰ Δία, non par Juppiter : comme *Ne dea*, Νὴ Δία, ouy par Juppiter. Id., *Briefve Declaration* (III, 199). — Ulisses retourna il querir son espee en la caverne du Cyclope? ma dia non. Id., *Pantagruel*, V, 15. — Je ne doubte pas que de jour en jour on ne se puisse adviser d'autres mots ayans leur etymologie du grec ; et mesmes, quand je suis venu à la fin de ce recueil, je me suis souvenu d'aucuns omis tant au commencement qu'au milieu : et entr'autres de nostre *madia* et nostre *nida*, c'est-à-dire (lettre pour lettre) μὰ δία et νὴ δία. Lesquels mots toutesfois sont plus en usage entre le menu peuple (principalement entre les femmes et jeunes enfans) qu'entre autres. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 221.

Madide (*madidus*, humecté, humide). — Une journée madide, rosifère, En ung jardin... pour moy esbanoyer Je me trouvay. *Anc. Poés. franç.*, III, 247.

Madourré, mot d'origine méridionale. Homme grossier, lourdaud. — Hespagne se rendra, car ce ne sont que madourrez. Rabelais, I, 33.

Madre. Sorte d'onyx ou de jaspe. — Esté, j'oze bien dire, qui à droit veult jugier, Que mes hanaps de madre où l'on boit le vin cler, Qui sont mes riches gens, si sont molt a priser. *Anc. Poés. franç.*, X, 47.

Sorte de vase à boire. — Affin de boire à tous propos, Ilz auront escuelles et madres. *Ib.*, III, 81.

Madrer. Marbrer, veiner. — (Fig.). Constance, que remordz ne peut faire pallir, Fremir de repentance, ardre de sinterese, Madre l'air de son lustre, au front de l'antitheze. L. Papon, *la Constance* (Suppl., p. 11).

Se madrer. Former des taches, se tacheter. — Il y a une imperfection generale en tous bois, quand leurs veines se madrent et s'entortillent à l'entour de leurs nœuds. Du Pinet, trad. de Pline, XVI, 39 (G.). — Ils laissent en parlant tomber leurs droites gaules. O charme nompareil, les blancs rameaux des saules Se madrent tortueux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 328. — Le marbre dit d'Auguste est fait à ondes qui se madrent et s'enveloppent à mode d'un tourbillon de vent. E. Binet, dans Laborde, *Émaux* (G.).

Madré. Veiné, tacheté, rayé. — Coffre très beau, coffre mignon... Coffre de boys qui point n'empire, Madré et jaune comme cire. *Anc. Poés. franç.*, VI, 255. — Les erables croissans par les froides montagnes ont le bois plus madré au mont Ida qu'en nulles autres places. Belon, *Singular.*, I, 16 (G.). — Les uns [des œufs] sont touts blancs... les autres rouges, les autres madrez de diverses taches. Id., *Nat. des oys.*, I, 9 (G.). — Le premier corps de logis de la pyramide dudict Cephrin est basty d'une pierre ethiopienne madrée. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 125. — L'anneau madré qui le doigt environne, Le petit doigt de vôtre main senestre. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 6. — Pren garde au bois de noyer ; et tu trouveras que, quand il est vieux, le bois est madré ou figuré. Palissy, *Recepte veritable*, p. 28. — Le bois d'erable est plus madré, figuré et damasquiné que nul autre bois. Id., *ib.* — Ce cabinet sera couvert d'un esmail blanc maderé, moucheté et jaspé de diverses couleurs par dessus ledit blanc. Id., *ib.*, p. 62. — Ledit cabinet sera comme d'un esmail de couleur d'un calcidoine, jaspe maderé, et moucheté d'un esmail blanc, qui en se fondant ou liquifiant, fera plusieurs veines, figures et idees estranges. Id., *ib.* — *Pin.* Montagner *ou* montueux, eslevé, touffu, sauvage... madré. M. de la Porte, *Epithetes*, 323 r°. — Ou, si tu l'aimes mieux, je te donne une coupe De fresne bien madré, faite dessus le tour. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 47). — Le madré leopard, le tigre au pié leger. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 271. — (Fig.). Saincte mere Eglise a declaré qu'il [le pape] n'est pas pur ne simple homme. Certes pur et simple n'est il pas, et au regard de la nature humaine, elle est madree et bigarree en lui. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8.

Madreure. Qualité de ce qui est veiné, moucheté, tacheté. — Les Allemans font grand cas des ais, pour bastir, des pins qui jettent leur resine blanche et odorante non seulement à cause de leur madrure, qui est belle, mais aussi pource qu'ils sentent bon. M. de la Porte, *Epithetes*,

323 r°. — [La racine de buis] est bouillie dans l'eau claire en grand chauderon, pour la rendre propre à ouvrer, preparation... à ceci necessaire, pour rendre la racine solide, et lui confirmer la beauté de sa blonde couleur et bigearre madreure. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VI, 10. — Les forests de la France sont plus fournies de ces deux sortes-ci de chesne que des autres : d'où à plaisir tire-on tel bois pour tous usages : desirable pour sa blancheur, madreure, facilité à mettre et à se conserver en œuvre. ID., *ib.*, VII, 9.

Tache, moucheture. — Les plumes [du coq des bois] sont... courbees en arc et larges par le bout, ayants quelques petites madrures blanches. BELON, *Nat. des oys.*, V, 10 (G.). — [L'alun de plume] a certaines veines et madrures, telles et semblables qu'on voit au bois. DU PINET, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, V, 113 (G.).

Madrigal. — (Pluriel). Sonnets et Madrigals pour Astree. RONSARD (I, 245).

On écrit aussi *madrigale.* — Sonnant sonnetz, barzelettes et balles, Chansons, strambotz, pavanes, madrigales. B. ANEAU, *Lyon marchant.* — Les hommes... chantent tous les jours diverses chansons : et viendront à inventer madrigalles, sonnets, pavanes, passemens. L. LABÉ, *Debat de Folie et d'Amour*, 5. — En la tabulature de ses madrigales et vilanelles. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 17. — Lesquelles par les sots sont appellées et nommées en leurs escrits déesses, dames, maistresses et signores ; et leurs baillent telles appellations, les invitans par les fenestres, par leurs madrigales, ou plustost merdigales. Trad. de FOLENGO, L. XVI (II, 62).

Madrure, v. *Madreure.*

Maestral, v. *Maistral.*

Magadis (μάγαδις). — La magadis... estoit une sorte de flustes. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Magasin. Local recevant des objets mis au rebut, devenus inutiles. — Donne que nos couteaux de sang humain tachez Soyent dans un magazin pour jamais attachez. RONSARD, *Discours des miseres de ce temps* (V, 336).

Approvisionnement, réserve. — De peur qu'il [le froment] ne devienne semence, et perde sa nature et proprieté de magasin pour leur nourriture. MONTAIGNE, II, 12 (II, 197). — J'ay desiré de la suffisance pour le service de mes commoditez presentes et essentielles, non pour en faire magasin et reserve à mes heritiers. ID., II, 37 (III, 235). — [Cléopâtre] alla ainsy monstrer et estendre toutes ses richesses et grands thrésors à Caesar son hoste... Caesar avoit l'âme trop noble et glorieuse pour tendre à si vile entreprise d'avarice et en faire son magasin. BRANTÔME, trad. de LUCAIN, 8 (X, 25).

Le magasin, où l'on tient en réserve les marchandises, ne se confond pas avec la boutique, où on les vend. — Cardan, à tous ces intervales de l'Université, ne fit qu'un simple et petit clin de teste, à la mode de son païs, qui ont, ce disent ils... plus en leurs magazins qu'en leur boutique. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 13 (I, 195). — Et peut estre la nature à bon droict comparee à un marchand riche et opulent, bien fourny de toutes sortes de marchandises... tenant en sa boutique ce qui sera commun, et reservant en son arriere-boutique et magazin les plus rares denrees. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, I, 7.

Magazin. Sorte de taxe. — Estes-vous pas bien aises de lever toutes les tailles, decimes, aydes, magazins, fortifications, guet, corvées, imposts et daces de toutes denrées...? *Sat. Men.*, *Harangue de M. de Lyon*, p. 131.

Magault, v. *Macault.*

Magazin, v. *Magasin.*

Magdaleon. Petite masse de pâte, de forme cylindrique, servant à faire des emplâtres. — Et passoient leur temps à la faire revenir entre leurs mains, comme un magdaleon d'entraict. RABELAIS, I, 11. — Le tout estant bien incorporé avec huile de nardinum, en formerez magdaleons. AMBR. PARÉ, XXV, 27. — Il faut piler les boutons de peuplier a part... puis les broyer encore derechef avec la graisse et en faire des pains ou magdaleons. JOUBERT, *Pharmacop.*, p. 281 (G.).

Mage 1. Magie. — Ses voisins... meuz d'envie l'accuserent en justice, que par mage ou sortileges il s'attiroit la graisse des champs de son voisinage. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, Conclusion.

Mage 2. Principal, supérieur. — L'artifice mage est comprins en quatre magisteres. *Secretz d'alquimie*, ch. 1 (G.).

Juge mage, v. *Juge*, t. IV, p. 733, col. 2.

Place mage. Place principale. — Et tomba... en la place mage de ladicte ville. RABELAIS, II, 29.

Mage 3. Imprimerie. — Mages ou imprimeries en pappier. Texte de 1603. Lille (G.).

Magesteux, v. *Majesteux.*

Magestralement. Magistralement. — Chapelès se font proprement comme rondeaux cloz et ouvers, mais ilz se doublent en toutes façons ou se renversent, qui est le plus magestrallement faict. P. FABRI, *l'Art de Rhetor.*, L. II, p. 74.

Magical. Magique. — Art magical. *Act. des Apost.*, vol. I, 75 b (G.). — Fault que tu parles a Circes ou Medee... Dart magical sont si fort assouvyes, Qung homme mort pourroient remetre en vie. MICHEL D'AMBOISE, *Epistres et Lettres amoureuses*, 114 r°. — Ars magicaux. J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 148 (G.).

Magicien (adj.). Magique. — Y murmurant maints magiciens mots. MAURICE SCÈVE, *Saulsaye*, p. 6. — Comme luy [Roger], quand il eut descouvert la mensonge Du fard magicien qui l'avoit aveuglé. DU BELLAY, *les Regrets*, 89. — Il semble... que nous nous servons de nos prieres comme d'un jargon, et comme ceux qui employent les paroles sainctes et divines à des sorcelleries et effects magiciens. MONTAIGNE, I, 56 (I, 445).

Magie. Opération magique. — Les magies exercees pour ce sujet n'en font que trop de foy. DU VILLARS, *Mém.*, VII, an 1556 (G.).

Magien. Mage. — Donnez aux magiens les dons pour les Dieux, et apres avoir distribué une partie du butin aux soldatz, donnez le demourant à Gobrie. J. DE VINTEMILLE, trad. de la *Cyropedie*, V, 4. — Apres avoir mis à part pour les Dieux telle portion que les magiens declareroient. ID., *ib.*, VII, 4. — Il apella premierement les magiens, ausquelz il commanda mettre à part pour les Dieux les premices des despouilles. ID., *ib.*, VII, 6.

Magique 1. Magie. — Un grand clerc expert en magique et nigromance monstra une fois à feu de clere memoire le duc Charles de Bourgongne... les simulacres et propres semblances d'Hector et d'Achilles. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 36.

Magique 2. Mage. — Baltazar, qui d'Orient avecques deux autres roys magiques, nommez

l'ung Melehyar, l'autre Gaspar, vint en Bethleem. J. d'Auton, *Annales de Louis XII*, p. 93 (G.).

Magiquer. Pratiquer la magie. — De deviner, ne de pronostiquer, Nygromancer, ni aussi magiquer N'est pas mon faict. R. de Collerye, *Rondeaux*, 73.

Magister. Ce mot s'emploie encore sans signification péjorative. — Ce mot de pedagogue signifie un magister d'enfans. Il [saint Paul] dit donc que la Loy... a esté comme un magister pour l'enfance du peuple ancien. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 22 (L, 553). — S'il est loisible à un chacun de consulter son sainct Esprit, et de là apprendre ce qu'il doit croire et faire, dequoy serviront les officiers de l'Eglise?... Qui ne voit que si chacun a son magister privé, tout ira en combustion? Charron, *les Trois Veritez*, III, 2.

Magister noster, expression désignant un docteur en Sorbonne. — Au colloque de Poissi... un certain magister noster nommé Democharès, plaidant la cause des images contre un ministre de la parole de Dieu... la voulut soustenir par l'allegation des verrières du temple de S. Benoist. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 32 (II, 170).

Magistere. Enseignement d'un maître. — L'Escriture est tres suffisante pour nous instruire de tout, et... l'insuffisance est en nous, qui, sans la tradition et sans le magistere de l'Eglise, ne sçaurions nous determiner du sens qu'elle doit avoir. S[t] François de Sales, *Lettres*, 544 (XIV, 191).

Science d'un maître. — Les sçavans chopent volontiers à cette pierre : ils font tousjours parade de leur magistere, et sement leurs livres par tout. Montaigne, III, 3 (III, 287).

Remède ayant une vertu souveraine. — Duquel [beurre] on tiroit un magistere dont l'empereur se servoit pour se tenir frais et se conserver sans douleurs. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 252. — J'ay curieusement fait elabourer ce magistere et soigneusement preparer... Je vous presente ceste heureuse potion, qui vous sera particulierement profitable. Id., *ib.*, p. 281.

Magistral (adj.). De magistrat. — Et furent preposez aux voyes estroictes hommes qui estoyent nommez stenoporques, ausquelz fut permis user de robbes magistrales. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 109 (222 v°).

Juge magistral, v. *Juge*, t. IV, p. 733, col. 2.

(Subst.). Maître. — Autant magistraulx que valès, Vous blasphemés les dieulx estranges. *Sotties*, III, 91.

Magistrat. — De toute sa force fist obliger les magistraulx annuelz a non ayder aux competiteurs des offices. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 11 r°. — Pompee consul, en dictant et constituant la loy du droict des magistraulx, avoit decreté que les absens ne pourroient demander le consulat. Id., *ib.*, 13 r°.

Magistrature. — [César] donna congé a ceulx ausquelz il navoit point encor faicte remission daller et retourner en Italie prendre dignitez, magistraulx, empires et regimes. Id., *ib.*, 34 r°.

Mistral. — En ce pays la les vents de garbin, ponante et magistral regnent tousjours esdictes saisons. *Voyage du* S. de Villamont, p. 276 (G.).

(Pluriel). On trouve quelquefois *magistrals*. — Avec mots affirmatifs, resolutifs et magistrals. Charron, *Sagesse*, III, 14. — Force Espagnolz furent contrainctz de présenter requeste aux magistralz de l'empereur. Brantôme, *Cap. estr., Charles-Quint* (I, 49).

Magistralement. En maître. — Le Sainct Pere... qui commande magistralement à plusieurs Estats et princes. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XX, p. 429. — Qui veut acheminer cest affaire-ci doit, en monstrant la necessité, parler (comme on dit) magistralement. Id., *ib.*, XXII, p. 467.

Magistralité. Qualité de maître d'école. — Voyci arriver un maistre pedant, tenant en main une poignée de verges (sceptre vrayement digne de sa magistralité). Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 14.

Qualité d'un homme impérieux, dominateur. — Je savoye aussi quelle magistralité il y a aux docteurs de Sorbonne, ou plus tost quelle felonnie en leur orgueil. Calvin, *la Vraye façon de reformer l'Eglise*, p. 319 (G.). — C'est une chose merveilleuse de l'audace et magistralité avec laquelle nos adversaires proposent telles baguenauderies. Nic. Colladon, *De l'authorité du magistr. en la punit. des heretiques*, p. 413 (G.). — N'est de merveille si ces grands maistres dedaignoyent de lire un tel livre, car leurs magistralitez eussent perdu credit à consommer le temps en œuvre (à leur advis) si grossiere. Du Verdier, *Biblioth.*, p. 16 (G.).

Magistrature. — Les non ordonnés en aucune magistralité frequentoient ceuls qui avoient les offices de concinner et de jugier. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 68 r° (G.).

Magistrant. Magistrat. — Commandant à mes enfans... qu'ils recognoissent mon ordonnance pour loi naturelle, leur père pour legitime magistrant. Aubigné, *Testament* (I, 118).

Magistrasge. Commanderie. — Et voulons que lesdites deux sommes se payent, relievent et recouvrent sur les fruictz des magistrasges d'Espaigne, dont nous avons pouvoir et permission de pouvoir disposer. 28 oct. 1540. *Pap. d'Etat de Granvelle*, II, 604 (G.).

Magistrat. Magistrature, charge publique. — Par grand scavoir on a les dignitez, Les magistratz, superioritez, Les premiers lieux, les superintendences. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 13. — Le magistrat et l'office descœuvre l'homme. Rabelais, III, 18. — Où est, je vous prie, ceste grande humblesse et honnesteté laquelle volontiers acompagne ou doit acompagner ceux qui sont elevez aux magistrats et autres dignitez...? Tahureau, 1[er] *Dialogue du Democritic*, p. 78. — Le prince ne doit vendre les magistrats et offices. Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (28 r°). — Si fut par eulx... mené à ceulx qui lors estoyent en magistrat, lesquelz feirent incontinent assembler le senat. Amyot, *Camille*, 25. — Ceulx à qui le sort touchoit, s'ilz s'estoyent bien portez en l'administration de leurs magistrats, montoyent et venoyent à estre du corps de la cour d'Areopage. Id., *Périclès*, 9. — Les affaires avoyent necessairement besoin du souverain magistrat que lon appelle en latin la dictature. Id., *Fabius Maximus*, 3. — Le premier magistrat honorable qu'il demanda fut l'aedilité. Id., *Paul Emile*, 3. — Marcellus... fut eleu consul pour la cinquieme fois : et entré qu'il fut en son nouveau magistrat, s'en alla premierement en la Thoscane. Id., *Marcellus*, 27-28. — Ceux qui poursuyvoient quelque office et magistrat se devoient... presenter au peuple pour faire leur brigue en robbe simple, sans saye par dessoubs. Id., *Demandes des choses romaines*, 49. — Celuy qui avoit acquis reputa-

tion d'eloquence estoit comme en un perpetuel magistrat entre ses citoyens. Du Vair, *De l'Éloquence franç.*, édit. Radouant, p. 148. — Celuy qui seulement pour debte passe le guichet d'une prison ne peut jamais pretendre d'avoir magistrat ou autre dignité publique en ladite ville. Guill. Bouchet, 9e *Seree* (II, 152). — Les privez... servent la vertu plus difficilement et hautement que ne font ceux qui sont en magistrat. Montaigne, III, 2 (III, 269).

Corps de magistrats, d'hommes ayant l'autorité publique. — A main gauche, il y a une petite salle en laquelle n'entrent que le cappitaine du peuple, les douze conseilliers et les huict de la guerre : que tout cela se nomme le magistrat. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 37). — Messer Iheronym, qui estoit pour lors du magistrat, commist... deux hommes pour sercher les maisons voisines du lieu. Id., *ib.*, L. IV (II, 197).

Magistrature. Fonction publique. — Il disoit souvent de son frère que, quand il auroit un royaume sur les bras, la magistrature le descouvriroit, et qu'il tromperoit ceux qui en avoyent trop esperé. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 8.

Magistraulté. Magistrature. — Julius Caesar fut osé et hardy de demeurer en son estat et magistraulté, exerceant ses droictz comme par avant. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 7 v°. — Aux consulz qui estoient oublieux de faire publier par edict le jour de sa nativité osta leurs magistraultez et offices. Id., *ib.*, IV, 146 r°.

Autorité. — Il mena Caius et Lucius ses enfans adoptifz avecques luy au senat, habillez des nouveaulx paremens militaires, et usant de grand honneur et magistraulté. Id., *ib.*, II, 56 r°.

Magistre. Maître. — Car pour argent, or ou pecune avoir, De bien narrer tu en es le magistre. R. de Collerye, *Epistres*, 6. — Les magistres sur ce poinct feirent veu de ne soy descroter. Rabelais, I, 20. — A tous les detracteurs, Fussent ilz clercs, magistres ou docteurs, Si gens de bien voient que d'autruy detractent, N'adjoustent foy. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 20. — Et le mettroient en leurs sieges et tiltres Les anciens orateurs et magistres. Germain Colin à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 64. — Et quant j'eu veu ton eloquente epistre, Je la jugé faicte d'ung grant magistre. J. Bouchet, *ib.*, 65. — [Jesus] encores qu'il fust Maistre et seigneur, et le hault povoir eust, Se declaira de ses servans ministre, Lavant les piedz de ceulx dont fut magistre. Id., *ib.*, 115.

Maître d'un État. — Ung empereur, roy, duc, ou grand magistre, Qui a subjectz, est de Dieu le ministre. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, VI, 1.

Magistronostral, mot forgé sur *magister noster*. Magistral (dans un sens ironique), digne d'un *magister noster*. — Selon la doctrine de nostre maistre Cœnalis, qui en celuy endroict parle en beuveur magistronostral. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 3. — Il s'attacque de prim saut à M. Jean Calvin, et... luy donne une tresinsigne et magistronostrale dementie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1. — Ils n'ont oncques sceu parvenir à ce degré d'honneur, que leurs magistro-nostrales decisions fussent receues de saincte Mere Eglise pour tellement authentiques qu'elle s'y voulut renger. Id., *ib.*, I, V, 4. — L'Escriture... ne sçauroit avoir credit ni authorité... si elle n'est revestue et caparassonnée des gloses et expositions magistronostrales de S. Mere Eglise romaine. Id., *ib.*, II, I, 1. — Au creux des cerveaux magistro-nostraulx de la fainte theologie. Id., *ib.*, II, I, 9.

Magistronostralement. Magistralement (dans un sens ironique), d'une façon digne d'un *magister noster*. — Il pourroit... se transformer en cycne, en taureau... en atomes epicureicques, ou magistronostralement en secondes intentions. Rabelais, III, 12. — L'Apostre aux Hebrieux y est dementi... le plus magistronostrallement que se peut veoir. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 16. — S'il eut voulu disputer magistronostralement des hautes et metaphysiques questions de la transsubstantiation. Id., *ib.*, II, I, 18. — Maistre Gentian a fort bien et magistronostralement definy, decidé et determiné en cest article qu'ils haissent et abolissent entierement le jeusne. Id., *ib.*, II, IV, 2.

Magistronostrandal. Magistral (dans un sens ironique), digne d'un *magister noster*. — Gardinerus... s'est sauvé par le trou d'une subtilité vrayement magistronostrandale. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 11.

Magistronostrandalement. Magistralement (dans un sens ironique), d'une façon digne d'un *magister noster*. — En ce cas, il n'y aura que le serpent qui aura mangé du fruict, ainsi que nostredict maistre a fort magistronostrandalement determiné. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 17.

Maglisseur. Marguillier. — Aulx mergliseurs de l'eglise Saint Estiene. Texte de 1516. Lille (G.). — Maglisseurs de l'eglise de Montauban. Texte de 1567. Arras (G.).

Magnanime. Orgueilleux. — Tant plus au monde ilz furent magnanimes, Plus en leur fin seront pusillanimes A repeller l'assault de desespoir. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 7. — Il se submet à quelque moyenne puissance, contentieuse et irrascible, et devient homme magnanime et ambitieux. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, IV, 7, Commentaire.

Magnanimeusement. Magnifiquement. — En trois jours continuelz mena ses triumphes Caesar richement et magnanimeusement. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 54 r°.

Magnates. Grands, puissants (subst.). — Parquoy Sylla est opiné avoir dict aux magnates et seigneurs de son party quilz evitassent lenfant mal ceinct. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 21 r°. — Trop mieulx le conte Pollion au livre des dominations et magnates des Grecz. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 47. — Tous doyvent bien aux magnates honneur. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, VI, 4. — Traictans seulement les haults et excellents actes de ces puissans magnates, monarches et primates. Du Fail, *Propos rustiques*, Au lecteur.

Magnes. Aimant. — Il leur donna à cognoistre comme il failloit user de la pierre de magnes, de quoy estoient ignorantz au paravant. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 5 v°. — Comme le magnez, je tourne tousjours à la tramontane, ou l'herbe qui tousjours se tourne et suit le soleil. L'Hospital, *Memoires* (II, 255). — Ainsi que le magnés attire le fer, et l'ambre le fétu. Ambr. Paré, XXIII, 13.

Magniant, v. *Manier.*

Magniaud, mot languedocien. Ver à soie. — En France, vers-à-soie : en Languedoc, Provence et és environs, magniaux. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 15. — A l'ordre qu'on a à tenir au cueillir la fueille des meuriers, pour le vivre des magniaux, consiste le second article de ce mesnage. Id., *ib.* — Convient aussi dresser logis à nos magniaux, avec telle commodité qu'aisément puissent faire leur travail, pour nous rendre abondance de bonne soie. Id., *ib.*

Magnifacture, Magnifeste, v. *Manufacture, Manifeste.*

Magnifestement. Manifestement. — Le ciel magnifestement feit demonstration de tous les troubles et inconveniens qui devoyent arriver. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLV, ch. 56 (103 r°).

Magnifester, v. *Manifester.*

Magnificat. *Vouloir corriger le magnificat.* Critiquer, vouloir réformer ce qui est parfait. — Tout le commencement de la belle vie de Mahomet... fut à dérober de tous costés où il en pouvoit gripper, et puis estant par je ne sçai quel destin hazardeus entré en estime et reputation envers les siens, il se voulut mesler de corriger le magnificat. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 183. — Ha, Terpandre, mon amy, pourquoy fus tu puny des ephores? Pourquoy pandit on ta harpe... à la cheville? Tu voulois faire du mignard, tu voulois corriger magnificat. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 14. — Pourquoy ne dit-on pas aussi tost, *Où est la majesté*, car... en usant de ce petit mot monosyllabe *la*... on donneroit grand lustre au mot de *majesté*. — Vous estes trop speculatif. Mais encore vous respondret-on bien autre chose à la cour. Car on diret que vous voulez corriger magnificat. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 309. — Je ne veux point contreroler le mot duquel usent aujourd'huy les enfans des roys, usent aussi leurs femmes, usent ses freres, en parlant à luy (car on diret que ce seret vouloir corriger magnificat). Id., *ib.*, II, 24. — J'atteste les Muses que je ne suis point ignorant et ne crie point en langage vulgaire comme ces nouveaux venus, qui veulent corriger le magnificat. Ronsard, *Franciade*, Préface de 1587. — Il ne fit pas beaucoup estudier son fils, de peur qu'il ne se meslast de corriger le magnificat. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 127). — Les evesques, prelats et cardinaux n'y estoient pas appellez [au concile de Trente] pour contreroller leur createur, et beaucoup moins pour corriger le magnificat par les Epistres de sainct Paul. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2.

Chanter magnificat à matines. — Faisoyt chanter magnificat à matines, et le trouvoyt bien à propous. Rabelais, I, 11.

L'expression s'applique par comparaison à celui qui fait ou dit quelque chose mal à propos. — Je vous retiens... pour periphraser ou esclaircir un proverbe. Vous vous faites tort que vous ne donnez sur les *Proverbes* de Salomon ou sur les *Adages* d'Erasme, vous y rencontrez aussi à propos que fait magnificat à matines. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 200. — Sont condamnez d'heresie tous ceux qui maintiennent qu'à l'entrée du sermon l'ave Maria ne sert non plus à propos pour invoquer le S. Esprit que le magnificat aux matines. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, Préface.

Magnificateur. Celui qui magnifie. — Or que tels magnificateurs et eslargisseurs de leurs fimbries voysent par quel chemin qu'ils voudront. J. de Barraud, trad. des *Epistres dorees* de Guevara, 160 r° (G.).

Magnifice, v. *Magnifique.*

Magnificence, titre honorifique. — Il plaira à ta magnificence de soy y trouver, ce sera en la grande salle de Navarre à sept heures de matin. Rabelais, II, 18. — Te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité. Id., *ib.*

(Prononc.). — Madame par royalle manificence respandit de sa propre main liberalle parmy le peuple une bonne somme de florins d'or. Le Maire de Belges, *Chronique annale* (IV, 502). — Ces seigneurs et dames... trouverent les nappes mises, et les servit on en toute manificence. *Amadis*, V, 44. — Ilz sont en aparence Pleins de manificence. Bereau, *Odes*, 9.

Magnificentement. Magnifiquement. — Leurs ambassadeurs amenerent a Romme une statue de pierre laquele ils rechuprent en admirable reverence, et la mirent magnificentement hault en ung temple. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 77 r° (G.).

Magnificquer. Faire grand, illustre. — Ceste vertu [la justice] est celle qui maintient les seigneurs, celle qui croist les seigneuries, celle qui magnificque les citez et ceux qui par elle se gouvernent. *La Salade*, f° 3 (La Curne).

Magnifier. Faire grand. — Ceux cy ont regné en paix, et Dieu a confermé leur regne, et ont esté magnifiez en richesses, en puissance, en gloire et victoires. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, L. I, Conclusion, p. 485.

Rendre éclatant, magnifique. — Il y en a bien peu entre nous qui s'enquierent diligemment de la beauté des choses, et qui magnifient les louanges du Createur comme il appartient. *Ib.*, I, 30, p. 411. — Or avoit le roy ordonné (pour plns magnifier sa court) que nul ne logeast dans la ville, ains que chascun feit tendre son pavillon sur la grand praerie. *Amadis*, I, 32. — Auquel temps se debvoit celebrer la feste sainct Jaques, et pour plus la manifier, le roy avoit mandé grand nombre de ses chevaliers. *Ib.*, II, 14.

Exalter, célébrer, glorifier. — Le prophete ou evesque par parolles graves et eloquentes magnifioit la divine bonté envers toutes creatures. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 6. — Toute humaine créature, Qui de toy a pris facture, Viendra te glorifier Et ton nom magnifier. Marot, *Ps. de David*, 35. — Toutes les parties du monde... magnifient la gloire de leur createur. Calvin, *Instit.*, V, p. 351. — Ceste maniere de sacrifice... seulement tend à magnifier et glorifier Dieu. Id., *ib.*, XII, p. 663. — Ilz ont receu vaine philosophie, Qui tellement les hommes magnifie, Que tout l'honneur de Dieu est obscurcy. Marot, *Serm. du bon pasteur et du mauvais* (I, 85). — [Lysandre] avoit en sa compagnie un de ses citoyens nommé Chœrilus... qu'il entretenoit autour de luy, à fin qu'il ornast et magnifiast ses faicts par sa poësie. Amyot, *Lysandre*, 18. — Retourné qu'il fut de l'Afrique à Rome, tout premierement il feit une harengue devant le peuple, en laquelle il magnifia et loua fort haultement ceste siene victoire derniere. Id., *César*, 55. — L'Apostre magnifie la grace de Dieu, en ce qu'il nous a donné le pris de redemption en la mort de son Fils. Calvin, *Instit.* (1560), II, xvii, 5. — Il falloit que la nouvelle predication de l'Evangile et le nouveau regne de

Christ fust exalté et magnifié par tels miracles. Id., *ib.*, IV, XIX, 6. — Nostre estourdissement a esté si grand, qu'on n'a laissé d'exalter et magnifier les prodigieuses actions que la plus aveuglee fureur avoit perpetrees. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, II, p. 65. — La doctrine catholique rend plus glorieuse et magnifie la bonté et misericorde de Dieu. S[t] François de Sales, *Controverses*, II, VIII, 4.

Vanter, louer. — Paris... magnifioit la noblesse de son pere Priam, et en vantant la richesse de Troye, disoit quelle estoit mieux deue et plus propice à elle. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 7. — Eudemon... commença le louer et magnifier premierement de sa vertus et bonnes meurs. Rabelais, I, 15. — Iceux mesmes prisent, considerent de pres et magnifient l'industrie de l'ouvrier és peintures et images : ce pendant ilz mesprisent l'ouvrage de Dieu. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 30, p. 411. — Il se print à magnifier son singe. « Mais n'est-ce pas là, dit-il, une merveilleuse espèce d'animal? » Des Périers, *Nouv. Récr.*, 88. — Elle luy magnifioit le bon traitement et l'humain recueil dont sa maistresse usoit envers luy. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 81 v°. — Qu'auroint-ilz ores de quoy magnifier si haultement cete copie qui est en leurs langues? Du Bellay, *Deffence*, II, 6. — Dionysius... feit assembler le peuple, et les loua et magnifia haultement du bon devoir qu'ilz avoient fait. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 17. — Metellus, l'un des tribuns du peuple, montant en la chaire aux harengues, leur feit un sermon, auquel il magnifia et loua hautement la vertu de Minutius. Id., *Fabius Maximus*, 8. — Chacun d'eux avoit sa maistresse qu'il magnifioit, et chacun se promettoit une immortalité de nom par ses vers. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 6.

Se magnifier. Se faire grand. — Le Seigneur doibt... jetter en extreme ignominie les iniques qui se seront magnifiez en terre. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 817.

Se glorifier. — Voicy nostre Dieu qui s'est magnifié d'une façon admirable envers nous. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 1 (XXV, 605). — Cependant que l'Eglise a duré en son vray et pur estat, ces noms d'orgueil, lesquels depuis a usurpé le siege Romain pour se magnifier, ont esté du tout incogneus. Id., *Instit.* (1560), IV, VII, 3. — Pour se magnifier envers toy, il s'est vanté estre issu... de cette grande villasse ou villegaste de Rome. E. Pasquier, *Pourparler de la Loy* (I, 1049). — Ce prince... voulut, pour se magnifier en qualité d'empereur, faire tenir un concil general. Id., *Recherches*, III, 12.

Magnifique. Orgueilleux. — Autre chose ne fut faicte fors quil envoya a Romme messagiers et postes porter lettres magnificques. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 156 r°.

(Titre honorifique). — Tout homme qui n'en usera ainsi, quoy qu'il contreface de l'ingenieus, ou du magnifique messer de Venise, si ne sera il jamais... qu'un sot. Tahureau, 1[er] *Dialogue du Democritic*, p. 98. — Au consulat des Venitiens, un magnifique, nommé M. Dominique, me feit voir deux sphinx de marbre noir. Thevet, *Cosmogr.*, II, 2. — Les Candiots ont esté depuis subjects à la seigneurie des magnifiques de Venise. Id., *ib.*, VII, 7. — Ainsi trouvons-nous estrange la façon de quelques pays, où les hommes s'entre-baisent : et mesmement à Venise les gentilshommes qui sont appelez les magnifiques messers. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 81. — Il y avoit à Venise un gentilhomme françois appellé le sieur de la Selve... bien venu de tous les magnifiques et messers de la ville. N. de Montreux, *Prem. Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. I*, 25 r°. — Je ne sçay toutesfois s'ils [les Italiens] en usent... n'en ayant point veu en leur langue, sinon cestuy-cy qui est pris des lettres grecques, qui me fut monstré en grande admiration par un magnifique messer. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 3. — J'ay appris d'un magnifique messer que... Id., *ib.*, I, 6. — Il rencontra sur la mer Adriatique un seigneur magnifique venitien appellé Pascalico. Brantôme, *Cap. estr., Dragut* (II, 48-49). — Estant un jour à Venize... il y eut un grand magnifique près de moy, s'amusant à lire quelque livre. Id., *Cap. franç., le Grand roy Henry II* (III, 288). — Les Venitiens... ne firent plus la sourde oreille aux conditions que le bacha Mehemet leur avoit tant de fois proposées, et y envoyent le magnifique Ragasson. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 16. — Les Epirotes se vouloyent souslever sous un traicté avec les Vénitiens... mais ces magnifiques perdirent ce peuple et beaucoup de leur créance par le manquement. Id., *ib.* — A messieurs les très honorés et magnifiques seigneurs de la république de Genève. Id., *Lett.*, 20 juill. 1619 (H. D. T.).

(Prononc.). — Lautre estoit le manificque et couraigeux duc Jehan de Bourbon. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 228). — Les Romains... instituerent un grant temple manifique à l'honneur du bon prince Octovien Auguste. Id., *ib.* (IV, 239). — Il fut... manificque sur lappareil des cenes et convis. Michel de Tours, trad. de Suétone, IX, 239 r°. — On vous a preparé un logis manifique. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 78 r°. — Leues ces inscriptions, jettay mes yeux à la contemplation du manifique temple. Rabelais, V, 37. — La quinte [colonne] d'emeraude, plus cinq cens fois manifique qu'onques ne fut celle de Serapis. Id., V, 42. — Or pour tant de bienfaits, dont tu m'es manifique, Seigneur, à ton honneur je diray maint cantique. Desportes, *Ps. de David*, 17.

Magnigoule. Ayant une grande bouche. — Consyderans le minoys et les gestes de ces poiltrons magnigoules Gastrolatres. Rabelais, IV, 59.

Magnitude (*magnitudo*). Grandeur, grosseur. — Le figuier ensuyt en grandeur et magnitude le poirier. *Jard. de santé*, I, 194 (G.). — Puis donc que la beauté a accoustumé consister en multitude et magnitude, la cité où se trouve le terme prescript de grandeur est necessairement tresbelle. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VII, 4. — Il... ne voioit rien de ce qu'il souloit voir au paravant, sinon des astres et estoiles de magnitude tresgrande. Amyot, *Pourquoy la justice divine differe quelquefois la punition des malefices*, 22. — Les atomes sont infinis en multitude, et le vuide infiny en magnitude. Id., *Opinions des philosophes*, I, 18.

Grand nombre, abondance. — Les bons crestiens, dont j'avoye multitude, M'ont delaissee, voyant la magnitude Des heresies. *Anc. Poés. franç.*, IV, 100. (Dans cet exemple, *magnitude* pourrait signifier puissance, état florissant). — Or je te pry', mon bien aimé parent... Que de ces biens qui sont en magnitude Ne sois reprins vers Dieu d'ingratitude. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 54. — Les Utopiens... metent peine que la grandeur du peril soit recompensée par magnitude et abondance de biens. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 81 v°.

Force, intensité. — Par le bruit elle engendre le tonnerre, et par la multitude et magnitude de la clarté, la foudre : et quand le feu a plus de corps, alors il se fait un tourbillon ou sion. Amyot, *Opinions des philosophes*, III, 3.

Dimension. — Le geometre... considere l'habitude de toutes magnitudes, et pource la proportion des magnitudes est proprement appellee geometrique. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 1, Commentaire. — Le subject de geometrie se fait quand à la quantité en general s'adjouste magnitude de longueur et largeur : et de la stereometrie, qui est la science de mesurer les corps solides, quand à la magnitude de longueur et largeur s'adjouste la profondeur. Amyot, *Questions platoniques*, 2. — La seconde espece [de mauvaise composition] consiste en magnitude diminuée ou augmentée outre le naturel. Ambr. Paré, Introd., ch. 20. — Les doigts sont inegaux en magnitude. Id., IV, 20. — Considerant la magnitude de la playe, et la nature des parties blessées. Id., VIII, 31. — Au regard des yeux et de la veue, il y a plusieurs differences necessaires, la magnitude, la forme, la couleur. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 4. — L'œil est... capable de recevoir par la veue la quantité et magnitude des choses. Id., *ib.*, I, 6.

Élévation, grandeur du rang. — En contemplant la tienne magnitude... J'ay crainte et peur de te attedier. R. de Collerye, *Rondeaux*, 106. — Vous suppliant que soys recommandé Vers la haulteur, grandeur et magnitude De vostre estat, auquel mets mon estude, A mon povoir, obtemperer et faire. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur. — Car le peché de faulse ingratitude Procurera dessus ta magnitude Ung mal si grant, qu'il te pourra bien mettre Du tout au bas, sans couronne et sans sceptre. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1.

Grandeur morale. — Combien que la tolerance et soufferte de ladite dame Theodolinde fust grande et merveilleuse, neantmoins napproche elle point à la magnitude de celle de nostre princesse Marguerite. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 132). — En preservant l'excelse magnitude De theologie. Cretin, *Chant royal*, p. 11. — La magnitude et excellence du viril courage musse l'amour autrement que es femmes, lesquelles extollent et louent jusques au ciel ce qu'elles ayment. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 11.

Orgueil. — Gens de scavoir parlent de leur estude En honte honneste, et non en magnitude. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 107.

Magoguet. Homme chargé d'enterrer les personnes mortes de la peste. — Les cirurgiens commis a faire les saignees des pestiferés porteront des bonnets jaunes a l'instar des maugoguets. 1537. Arch. mun. Dijon (G.). — Aux magoguets ensepulturans et enterrans. 1596. *Compt. d'Et. Caillat.* Arch. mun. Avallon (G.).

Magot (?). — Je croy que ces affaittez m'ayent pris pour une pelotte d'un magot : car l'un avec sa cassade me frappant m'a chassé tout d'un coup jusques à saint Dominique. Jean de la Taille, *le Negromant*, V, 2.

Magotise. Sottise ? — Revenons à la chaude prise Du chausse-trape et magotise De ceux qui veulent trop sçavoir. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 129.

Mague. Estomac, ventre. — Une douzaine Telz que moy ne suffisoyent pas Pour bien ta mague rendre plaine Et ty donner un bon repas. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 3. — Un souldard... Après soupper, qu'il estoit jà tout tard, Ayant la magne ou la pance fort plaine. *Anc. Poés. franç.*, VII, 173.

Maguelet, mot méridional. Cerisier sauvage fournissant une huile employée en parfumerie. — Ce que faisans semblent es coquins de village qui fougent et escharbottent la merde des petitz enfans, en la saison des cerises et guignes, pour trouver les noyaulx, et iceulx vendre es drogueurs qui font l'huille de Maguelet. Rabelais, II, 34.

Maheustre. Soldat ou partisan d'Henri IV au temps de la Ligue. — La septiesme contenoit la bataille d'Ivry-la-Chaussée, où se voyoient les Espagnols, Lorrains et autres catholiques zelez, par moquerie ou autrement, monstrer leur cul aux maheustres. *Sat. Men., les Pieces de tapisserie*, p. 59. — Je levay les cornes hautes et, avec une gaillarde armée mipartie, m'en allay haster d'aller les maheustres, qui... s'enfuyoient outre mer à petit train. *Ib., Harangue de M. le Lieutenant*, p. 77. — Ne seriez vous pas bienheureux d'estre assis là-haut en paradis... et vous moquer des maheutres, que vous verrez, dessous vous, rostir et bouillir aux chaudieres de Lucifer? *Ib., Harangue du cardinal de Pelvé*, p. 117. — Les maheustres et politiques, Quoyqu'ils se disent catholiques, Ne seront jamais bons Romains. *Ib., Petits vers faits pendant les Estats*, 3, p. 300.

(Fém.). *Maheutresse.* — Hormis deux femmes du lieu, Dont l'une est servante à Dieu, L'autre au diable, et maheutresse S'accusant comme traitresse. 1591. *Chans. de la mirac. delivr. du duc de Guise* (G.). — Aiant esté recongneue pour maheudresse. L'Estoile, *Mem.*, 2e part., p. 185 (G.).

Mahometique. Mahométan. — Loy mahometique. Du Bellay, *Mem.*, L. IV, 106 b (G.). — Il l'a publié par le moyen d'un qui apertement s'est efforcé par ses escrits de faire une meslinge de la religion mahométique, judaïcque... avec celle des chrestiens. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 33 (II, 187). — Ministres prelatz de leur faulse religion et loy macometique. Haton, *Mem.*, an 1562 (G.). — Religion mahumedique. La Bod., *Harmon.*, p. 711 (G.).

Mahométiquement. A la manière des mahométans. — Pour continuer ce propos de l'abus des passages de l'Escriture, il faudroit venir à ceux qui en abusent tellement, que ce n'est point sans blasphemer plus que mahométiquement. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 32 (II, 171).

Mahometiser. Agir ou parler en mahométan. — Sans mahumetiser je vous diray que c'est bien avoir la queue coupee, que la mettre en danger d'estre prophanee dans un esvier public ou commun. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Section* (I, 265).

Se mahometiser. Se faire mahométan. — Je pense qu'il n'y a nation plus subjette à se mahometiser que fait le Juif. Thevet, *Cosmogr.*, II, 3.

Mahometiste. Mahométan. — Eudon... sestoit tiré en Espaigne, vers un roy infidele et mahommetiste nommé Abidiram. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II, 444-445). — Les Sarrazins ou mahumetistes occupoyent grans peuples, royaumes et villes. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 26, p. 332. — L'empire romain a esté divisé : et la puissance des mahumetistes est creue plus qu'on ne pourroit croire. *Ib.*, I, 27, p. 353. — Ce n'est point... sans faire plus de déshonneur et d'outrage à la religion chrestienne que jamais ne luy a faict Mahomet ni tous les maho-

metistes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 32 (II, 171). — Dés incontinent que les mahometistes feirent estat d'affliger l'Eglise. Thevet, *Cosmogr.*, I, 13. — Ces insulaires... ont le Turc en grandissime detestation, et le hayent à mort, principalement les mahumetistes. Id., *ib.*, V, 3. — Plusieurs... en voyant l'estat florissant de ces mahumetistes, quitterent l'Eglise chrestienne pour adherer à leur secte. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXI, p. 438. — Combien que les Sarrazins fussent autres peuples que les Turcs, si estoient ils semblables en la loy mahumetiste et en desloyauté. Id., *ib.*, p. 439. — La ruine des Eglises apostoliques du Levant, premierement par les heresies, en aprés par les mahométistes. E. Pasquier, *Recherches*, III, 14. — Nous nous ferons tous mahometistes. Trad. de Folengo, L. VI (I, 139).

Mahomme, v. *Mahonne.*

Mahommerie. Pratique religieuse des mahométans. — Gardez vous bien de faire mommerie, Car pire elle est qu'une mahommerie. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 10.

Mahommeticien. Mahométan. — Les opinions des mahommeticiens et Sarrazins. *La Thoison d'or*, vol. I, 64 v° (G.).

Mahommetiste, v. *Mahometiste.*

Mahonne. Sorte de petite galère. — Cinquante navires belles et grosses, trente mahommes et vingt et un taforées. *Amadis*, V, 48. — De telles navires dictes maonnes, l'on en voit tous les matins grand nombre arriver à Constantinoble. Belon, *Singularitez*, II, 2 (G.). — Que l'on fasse tous preparatifs de mer, tant de galleres que de galleaces et mahonnes, pour mettre sus une grosse armee. 8 déc. 1561. *Négoc. de la Fr. dans le Levant*, t. II, p. 681 (G.). — Autres vaisseaux qu'on appelle caramuscolins, mahonnes et palandares. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 1. — Elle estoit composée de six vingtz grandes gallères et deux mahommes. Brantôme, *Cap. estr.*, *Dragut* (II, 55). — Il y avoit tant de gallères, mahommes, navires, galliottes et fustes. Id., *Cap. franç.*, *M. Parisot* (V, 228). — [L'armée] des Turcs avoit ensemble deux cents vingt vaisseaux et quatre mahonnes. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 17. — La turquesque toute fraische, qui n'estoit en mer que de quatre jours, composée des mesmes vingt-deux galères que nous avons dites, de six mahonnes et force vaisseaux communs des costes. Id., *ib.*, XI, 26.

Mahumedique, v. *Mahometique.*

Mahumet (mal de), v. *Mal.*

Mahumetiser, v. *Mahometiser.*

Mahumetisme. Mahométisme. — Cela avec le reproche à Ynovie d'avoir quitté le mahumetisme pour eslever les chrestiens. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 23.

Mahumetiste, v. *Mahometiste.*

Mahute. Huméral. — Les os mahutes sont les premiers os de chasque aisle, que les Latins nomment *os humeri*. Desparron, *Fauconn.*, IV, 3 (G.).

Mai. *Le may.* Mai, le mois de mai. — Le fevrier est sans pluye et le may sans rosee. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *le Schisme*, p. 501.

Arbre de may. — (Fig., dans un sens libre). Celuy qui est soupçonné de planter le may n'est sujet à l'amende : le pauvre homme est innocent, il ne pensa onques à y mettre le doigt. Cholières, 6e *Matinée*, p. 224. — Je ne conseille aux maris de les tenir trop somptueuses et bombantes, cela leur donne entrée avec des muguets qui ne demandent que l'avant-juin pour planter le may. Id., *ib.*, p. 239.

May. Jardin. — Toutes ces fleurs de diverses manieres Font un beau may, plaisant et delectable, Ou les oyseaulx de leurs voix singulieres Chantent sans fin un chant esmerveillable. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrites*, ch. 4. — (Fig.). En toy mon cueur metz Sans muher jamais, Car es le vray maiz D'aymer, doulce amye. *Sotties*, II, 91.

Objet donné en cadeau. — 1578. A Jehan Gontin et Jacques de Larbous... 18 l. t. pour un may de cire de toutes couleurs qu'ils ont vendu à S. M. pour faire present à madame. *Compt. de la cour de Navarre* (Gay, *Gloss. archéol.*).

(Fig.). Chose agréable, plaisir. — Tout son plaisir estoit de se retirer solitaire au fond d'un bois, entretenant son amour des plus delicieux maiz de ses pensees. Cyre Foucault, trad. d'Aristenet, p. 44 (G.).

Maidieu (ce), v. *Aider*, t. I, p. 129, col. 1.

Maidin, nom d'une pièce de monnaie. — Ou trouvasmes à la porte quelques Turcs accompagnez de leur santon, lesquels moyennant un maidin par teste nous en permirent l'entree. *Voy. du* S. de Villamont, p. 359 (G.).

Maie 1, v. *Mait.*

Maie 2. Sorte de cancre. — Nous mettrons donques au rang des cancres les maies, qu'on appelle en Italie grancevoles. Du Pinet, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, II, 10 (G.).

Maie 3, v. *Juge*, t. IV, p. 733, col. 2.

Maignan. Chaudronnier ambulant. — Quant le soleil sera sans tournoier... Et les maignens leurs poisles donneront, Lors verrez-vous en femme loyaulté. *Anc. Poés. franç.*, II, 37. — Autant suis resjouy Comme ung regnard qui se voit prins au piége, Ou ung maignan de Dynan ou de Liége Chauderonnier de dueil esvanouy. R. de Collerye, *Rondeaux*, 57. — Si non que messieurs de la court feissent par bemol commandement à la verolle de non plus allebouter apres les maignans. Rabelais, II, 11. — Gens soubzmis... à Mars, comme... manilliers, lanterniers, maignins. Id., *Pantagr. Prognost.*, ch. 5.

Maignee, v. *Mesniee.*

Maigner, v. *Manier.*

Maignie, v. *Mesniee.*

Maignin, v. *Maignan.*

Maigor dome. Majordome. — Maigor dome, hau, mon amy, mon pere, mon oncle, produisez un peu de sallé. Rabelais, IV, 18.

Maigre. Sorte de poisson. — Limandes. Carreletz. Maigres. Rabelais, IV, 60. — En la mer Oceane, environ le temps de Pasques, il se prend un grand nombre de poissons qui sont grands comme enfans, que l'on nomme maigres. Palissy, *Discours admirables*, *Du mitridat*, p. 236.

Pierre de maigre. Os plat qui se trouve dans la tête de ce poisson. — Ne voyez-vous pas que c'est une pierre de maigre, qui couste un carrolu à la Rochelle et un sol ici? Aubigné, *Faeneste*, IV, 14.

Maigrelin. Maigrelet. — Quelque megrelin, voyant une grande fille belle et puissante, luy disoit : O quelle lansquenette ! Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 4. — Par sur tout je veux

Que son corps ne soit point tortu ni montagneux... Je ne le veux mignard, maigrelin, ni menu. 1599. Lasphrise, 307 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Il voudroit avoir quinze cens jeunes soldatz pratiquez un peu partout... bien légers de viande et de graisse, maigrelins, dispots et bien ingambes. Brantôme, *Capitaines espagnols* (I, 338). — Il estoit mesgrelin et esclandre. Id., *Couronnels franç.* (V, 415). — Il estoit beau et agréable de visage, et d'une jollie, gentille et maigrelline taille. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 90). — Ce Chastellard... fut petit nepveu, du costé de la mère, de ce brave M. de Bayard ; aussi disoit-on qu'il luy ressembloit de taille, car il l'avoit moyenne et très-belle, et megrelline, ainsy qu'on disoit M. de Bayard l'avoit [lire *l'avoir?*]. Id., *des Dames*, 1re part., Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 449).

Maigresse. Maigreur. — Par faulte d'avoir bledz, De toutes pars sont pauvres assemblez, Crians, plorans, par carrefours et rues : Mesgresse fait ainsi ses escourues. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre à MM. les Angevins. — Je luy disois que la debilité de mon estomach estoit cause de ce, et de ma difforme maigresse. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 54 ro. — Ses cornes donc prisa Pour leur force et haultesse, Ses jambes desprisa Pour leur seiche maigresse. Corrozet, *Fables d'*Esope, 36. — Le Seigneur dominateur des armees envoyera la maigresse sur ses gras. *Bible*, *Isaïe*, 10. 1563 (G.). — Une trop grande maigresse de corps. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacarsis*, 25. — Helas ! qu'en mauvais point et defait de maigresse J'ay un pauvre taureau dans un gras champ de vesse. 1583. Virgile, 18 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — L'Envie aux bigles yeux, grasse de la maigresse De ses plus grands amis. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 125. — Elle [l'Envie] est tousjours d'autruy Grasse de la maigresse. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 51.

Maigret, dimin. de *maigre*. — Long temps nous ont tous malheurs infiniz Batuz, pugnys, et faictz povres, maigretz. Lemaire de Belges, *Nouvelle alliance d'Angleterre* (IV, 268). — Je puisse mourir, grassette, Je puisse mourir, maigrette, Si je ne vous aime mieux Toutes deux que mes deux yeux. Ronsard, *Gayetez*, 4 (II, 47).

Maigreté. Maigreur. — La meigreté du corps. *Le Grand Herbier*, 84 ro (G.). — Ma maigreté, ma couleur, mon visaige Du blessement de mon triste couraige, Tout peut donner ung merveilleux indice. Michel d'Amboise, *Fab. de Biblis*, 62 ro. — C'est toi, vantart, qui deus fois l'heure trait Sa maigre vache, et dérobes le lait Aus aignelets, qui ne peuvent à peine, De maigreté, porter leur courte laine. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 6. — Ses os de mégreté Percent sa tendre peau. Id., *ib.*, I, 8. — Le Seigneur dominateur des armes envoyera la maigreté en ses gras. *Bible*, *Isaïe*, 10. 1556 (G.).

Maije, v. *Juge*, t. IV, p. 733, col. 2.

Mail 1. Maillet. — Anaxarchus... couché dans un vaisseau de pierre, et assommé à coups de mail de fer. Montaigne, II, 2 (II, 21).

Mail 2. Marne. — Le mail blanc, et qui est rude comme le tuf, est fort bon pour le bled. Du Pinet, trad. de Pline, XVII, 7 (G.).

Maillard, v. *Mallard*.

Maillardiquement. A la manière du prédicateur Maillard. — Et que faudroit-il dire ici pour parler maillardiquement? *Ad triginta mille diabolos talem modum loquendi.* H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 321).

Maille 1. Cotte de mailles. — Bien luy servit de prendre garde à luy, se tenir couvert souvent d'une maille. Brantôme, *Cap. estr., le Grand Cosme de Medicis* (II, 14).

Tache sur les yeux. — Ces aveugles, ayant aux yeux la maille, Ont appellés leurs enfans la marmaille. *Anc. Poés. franç.*, IV, 95. — Je tire la maille de l'œil Sans blesser en rien la prunelle. *Ib.*, I, 86. — La maille en l'œil a ma veue ternie. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 119. — Je guary de toutes sortes de gratelles, j'oste les mailles, j'efface les lentilles et rousseurs. Larivey, *la Vefve*, I, 5.

Maille 2. Petite monnaie valant la moitié du denier. — J'ay encores six solx et maille. Rabelais, II, 17. — Entrant en une eglise, ne donneroit à un pauvre une maille. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 44. — Vous n'aurez de moy denier ni maille. Rabelais, V, 16 (1562). — De toutes ces aumosnes il n'en vient une seule maille aux povres. Calvin, *Instit.* (1560), IV, v, 15.

Pas maille, pas la maille. Pas une maille, rien. — Ayant faict telz oultrez soubhayts, ne vous en advient que le tac et la clavelee : en bourse pas maille. Rabelais, IV, Prologue. — Est ce ensuivre... la reigle des glorieux freres saints Cosme et Damien, qui ne prenoient pas la maille pour penser les pauvres malades? Cholières, 4e *Matinée*, p. 134.

Ne pas donner maille de. N'attribuer aucune importance à. — D'estre ignorans ilz ne donnent pas maille : Mais que les biens et l'argent ne leur faille. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 13.

Jusques à la derniere maille, jusqu'à la maille. Complètement, jusqu'au dernier sou. — Accorde avec ta partie adverse : à fin qu'il ne t'ameine devant le juge, et le juge ne te livre au sergent, et le sergent ne te mette en prison, dont tu ne puisses sortir devant qu'avoir payé jusques à la derniere maille. Calvin, *Instit.*, V, p. 350. — Ne pensez pas les biens long temps tenir Que vous voiez si promptement venir, Aussi soubdain passent que feu de paille, De main en main s'en vont jusqu'à la maille. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2.

Avoir maille en un denier. Avoir la moitié de ce que qqn possède. — Je vous remercye, dit le gallent, je voy bien que par ce point ma besoingne se portera bien, et vous promets ma foy qu'il ne sera jamais que vous n'ayez maille en mon denier. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 52.

Faire la maille bonne. Se porter garant. — Alors se tourna ce grand pardon en party, se trouvans quelques prelats principaux entrepreneurs, qui faisoient la maille bonne : sous lesquels y avoit quelques partisans qui sçavoient ce qu'ils leur devoient rendre pour les provinces qui leur estoient departies. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 5.

Faire la maille bonne de sa parole. Tenir parole. — Ce que la crainte m'a fait une fois vouloir, je suis tenu de le vouloir encore sans crainte. Et quand elle n'aura forcé que ma langue, sans la volonté : encore suis-je tenu de faire la maille bonne de ma parole. Montaigne, III, 1 (III, 258).

Pas maille. Pas du tout. — Non, non, pas maille de craincte. Rabelais, IV, 23. — Dictez vous... que j'ay paour? Pas maille. Id., IV, 67.

Pour cela non maille. Cela ne fait rien. — D'où vient que vous n'estudiez, comme de coustume?

— Helas ! (respond il) je suis marié. — Pour cela non maille, luy repliqua on : Socrates, pour avoir esté marié, ne quitta point la philosophie. Cholières, 5e *Matinée*, p. 211.

Ne... maille. Ne... pas du tout. — Posé soit ores que je tremble, Sang bieu, je ne vous crains maille. *Anc. Théâtre franç.*, II, 327.

Maille au chat. Peut-être monnaie anglaise. — De ducas ne mailles au chat, Nous n'en faisons banque ne loge. *Farce trouvée à Fribourg* (P. Aebischer, *Rev. du XVIe siècle*, XI, 171. Voir la note).

La maille bourse en cul. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

(Antiq.). — Il remit aussi aux conducteurs de la ville qui les loyers vectigaulx devoient pour leur habitation annuelle la somme jusques à deux mille mailles [*bina millia nummum*] quand à ceulx de Romme la cité : et quand aux Italiens non plus que cinq cens sesterces. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 17 vo. — De tant d'or et d'argent qui estoit passé par ses mains, tant d'authorité qu'il avoie eue... jamais il n'en avoit aggrandy ny augmenté sa maison d'une seule maille. Amyot, *Lysandre*, 30.

Maillé 1. Portant une cotte de mailles. — Si Cosme duc de Florence n'eust tousjours esté bien maillé quand il empieta la seigneurie, on l'eust tué cent fois. J. Bodin, *Republique*, IV, 7. — (Par comparaison). Voyez-vous ce grand animal maillé, qui a ceste corne qui luy sert de nez, et que pour cela vous appelez rhinocerot...? Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 39.

Vêtu. — Ains les tiendray comme statues vrayes, Sans regarder s'ilz sont nudz ou maillez. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. 14.

Tacheté. — Le maillé perdereau l'un de nous va cerchant. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Curée du cerf*, p. 210. — Ce n'est d'aujourd'huy que les dames ayment les pages, et mesmes quand ilz sont maillez comme perdriaux. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 706).

Maillé 2. Émaillé. — Ou de jayet ou d'or maillé. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 659).

Mailler 1. Heurter avec un marteau. — Je cherche et quiers, je frape aux huys, et maille, Et si ne puis crocquer la seulle maille. Cretin, *Epistre à Loys XII*, p. 180.

Frapper, battre. — Et, quant tu as ton saoul de moy, Tu me frappes, batz, roulle et maille. *Anc. Poés. franç.*, XII, 318. — Et s'il ne veult par nul serment Prendre d'elle excusation, Tant est de malle intention, Mais fiert et frappe et roulle et maille. *Ib.*, III, 162. — Sil vous maille sur la teste, je ne donneray pas ung denier pour vostre vie. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 632.

Mailler 2. *Se mailler.* Se prendre dans les mailles d'un filet. — Il faut retirer du panneau assez pour estre lasche, afin que le loup s'y maille et s'y embrouille. Salnove, *Ven.*, p. 276 (G.).

Mailler 3. Marner, couvrir d'engrais. — Les Grecs n'ont mis en oubly ce mail... Ilz appellent leucargillon une terre grasse blanche, dont ceux d'Alcatoe avoient accoustumé de mailler leurs terres, et principalement celles qui estoient froides et humides. Du Pinet, trad. de Pline, XVII, 7 (G. *Maillier*).

Maillet. Instrument servant à faire de l'huile. — Il y a encores [pour faire l'huile] un aultre instrument semblable a une traine ou tire droicte, ou un tuyau et canal rond de terre cuicte, lequel instrument on nomme maillet. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 50.

Mailleton. Crossette de la vigne. — La crocette ou mailleton est un nouveau gecton qui est sorty du boys de l'année precedente, et est dict mailleton parce que d'ou il est couppé du viel sarment il resemble a un maillet. Cotereau, trad. de Columelle, III, 6. — Ne doyvent estre retenus pour bons autres maillots, mailletons, crocetes (diversement nommez selon les contrees ; et ainsi dits pour la ressemblance qu'ils ont avec les crosses et maillets, à cause du vieil bois qu'on leur laisse au bout) et chapons, que ceux qu'on tire d'un cep fertile. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 2.

Maillette, dimin. de *maille*, petite pièce de monnaie. — Tout leur vaillant ne souffit pas assez Pour contenter ceulx qui font la cueillette. Car d'un denier le prince a la maillette Tant seulement. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 20). — Or nous passa le vieillard nautonnier Qu'on dit Charon, tres vilain pautonnier. Sa barque estoit desbiffee et vieillette : Si n'eut de moy ne denier ne maillette. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 20). — Celuy dont parle estoit nommé Caillette... Entour les Halles a eu mainte caillette, Du mol, des trippes, et sans payer maillette. *Anc. Poés. franç.*, X, 379. — Cy gist Jehan Carrelin dit Caillette, Povre innocent, qui une maillette N'acquesta cy-bas en ce monde. *Ib.*, X, 385.

Mailleur. Ouvrier qui fait des cottes de mailles ? — 1550. A Pedro Laecen, mailleur, 191 escus pour une piece de maille qu'il fait pour Philippe... — A maistre Pedro, mailleur de Munich, 144 escus pour certaines pieces de mailles. *Arch. de Simancas* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Mailliere. Marnière. — Si d'aventure la mailliere d'où est tiré ledit mail se rencontre parmy des fontaines, ce mail rendra la terre desmesurement fertile. Du Pinet, trad. de Pline, XVII, 7 (G.).

Maillol. Crossette. — Columelle dit que si l'on veut faire que les raysins n'ayent point de grains par dedens, l'on doit fendre et partir le maillol ou le serment que l'on veult planter par le millieu. Platine, *De honneste volupté*, 12 ro (G.). — La capriere s'edifie comme la vigne, c'est assavoir par maillols ou crossettes, s'enracinans dans terre les branches des capres de mesme que les sarmens de vigne. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 9. — Conviendra faire cheveler ou enraciner les maillols pour en-aprés les replanter en la capriere. Id., *ib.* — Les maillols ou crocetes tronçonnés de la longueur d'un pied seront tout aussi-tost mis en terre. Id., *ib.*

Maillolet. Petit sac de mailles. — Mettez vostre oiseau en maillolet. Du Fouilloux, *Fauconn.*, 32 a (La Curne).

Mailloque (?). — Croyx a mailloques. 5 févr. 1535. Arch. mun. Bordeaux (G.).

Maillot 1. *Enfant de maillot.* Enfant au maillot. — Je... fis exposer cestuy petit enfant de maillot avec ces joyaux que je luy baillay. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. IV, 74 vo.

Maillot 2. Crossette de vigne. — Ne doyvent estre retenus pour bons autres maillots... que ceux qu'on tire d'un cep fertile. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 2. — En tel lieu que cela planterez vos maillots dans des rayons d'un pied et demy de profondeur. Id., *ib.*, III, 4.

Maillotter 1. Frapper d'un maillet. — Pour la fin, en dernier martire, il fut roué et maillotté, dont il ne mourut point, car on ne luy avoit donné que sur les bras et jambes pour le faire plus languir. Brantôme, *Cap. estr., le Prince d'Orange* (II, 174).

Battre. — Afin qu'en tirant la graine [du lin], en la maillotant, telles ordures ne soyent meslees avec la filasse. Liebault, *Mais. rust.*, p. 658 (G.).

Herser. — Mayntenant quil a fait de labourer nostre terre, allez la maillotter. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 632.

Mailloté. Fabriqué avec le marteau. — A Juppiter sont de sa main mobile Tollus les dardz en Etna maillotez. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, sonn. 17.

Maillotter 2. Emmailloter. — Maillottez bien, *or* amaillottez bien vostre enfant, nourrice. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 744. — Fier mon astre a esté, Et fier berseau ou je fus mailloté. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, sonn. 108. — Puis luy en oindras les reins... puis la maillotte, comme on fait les petits enfans. *Les Secrets d'Alexis piemontois*, p. 47 (G.). — [Les enfançons] sont liez et maillottez. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 352.

Maimbourg. Tuteur, curateur, gardien. — Le roy son père Cesar Auguste, tuteur et manbourg de monseigneur larchiduc Charles. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 293). — Il leur ordonna pour tuteurs, gouverneurs et mambourgs trois de ses principaux barons. Id., *Illustr.*, III, 2 (II, 383-384). — En ce, ces deux t'ont à ce main tendue, Et ont tant fait que ton ame est rendue Es mains de Dieu, ton tuteur et mambourg. Id., *la Plainte du Desiré* (III, 183). — Encores croy je qu'il ne niera point que mon amitié et intelligence ne luy nuisit pas a le tirer des mains de madame Marguerite sa tante et de la subjection de son grand pere, qui a ceste heure la estoit son mainburg. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. V, 161 v° (G.).

Administrateur. — Le maire et les maimbours du villaige. Ph. de Vigneulles, *les Cent nouvelles nouvelles* (Ch. H. Livingston, *Rev. du XVI^e siècle*, X, 190).

Inspirateur, conseiller. — Honneur est vray maistre et mambourg D'allier France et Bourbonnois, Savoye et aussi Luxembourg. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 49).

Maimonette, terme de marine. — Maimonette, qui est le bois où ils attachent les voiles. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 12.

Main 1. *Des deux mains.* Des deux côtés. — Ces deux premiers sautèrent des deux mains les terriers qui enfermoyent le chemin et laisserent Bourget au milieu. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 14.

Homme à la main. Homme d'action, vaillant. — Marcellus... estant homme de prompte execution et de cueur brave et haultain, comme celluy qui estoit a la main. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Fabius*, 54 v°. — Il s'appeloit Antiphe, homme à la main, Qui fut tué du Cyclop' inhumain En sa caverne. Peletier du Mans, L. II de l'*Odyssée*, p. 31. — L'execution ne fut pas si facile à la bende que menoit Pelopidas : car ilz alloyent contre Leontidas, qui estoit personne soigneuse et sobre, et quand et quand homme à la main. Amyot, *Pélopidas*, 11. — Et furent d'advis de prattiquer aussi un autre Brutus surnommé Albinus, non qu'il fust autrement homme à la main ny fort vaillant de sa personne, mais pource qu'il pouvoit beaucoup. Id., *Brutus*, ch. 12. — L'un estoit aussi banny de Sicyone, et l'autre banny de la ville de Megalipolis, philosophe et homme à la main tout ensemble. Id., *Aratus*, 5.

Mener les mains. Se battre. — Il n'y a poinct de soldatz plus résolus que ceulx-là : ilz ne desirent que de mener les mains. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 246). — Ilz feront tous aussi bien que nous, mesmement quand ilz nous verront menner les mains. Id., *ib.* (I, 247). — Et leur ordonnay... qu'ilz les allassent combattre, et que, s'ilz avoient la victoire, qu'ilz menassent bien les mains. Id., *ib.*, L. VI (III, 151). — Ayant entendu qu'on seroit contraint de mener les mains, lui, qui avoit un cœur de lion, voulut estre de la partie. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 799. — Non pourtant qu'il y menast si souvent ny si longuement les mains comme contre les François. Brantôme, *Cap. estr., Charles-Quint* (I, 20). — En toutes les armées de deçà, il en a tousjours esté le chef et le général, commandant tousjours très dignement en sa bataille, et exécutant très vaillamment lorsqu'il falloit mener les mains. Id., *Cap. franç., le Grand roy Henry II* (III, 292).

Admener les mains. Aller combattre. — Mon naturel tendoit plus à admener les mains que à pacifier les affaires, aymant mieulx frapper et jouer des cousteaux que faire des harangues. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 68).

Meneur de mains. Batailleur. — Les meneurs de mains et qui faisoient les factions. Brantôme, *Cap. franç., M. de Montluc* (IV, 27).

Mener les mains basses. Faire des massacres. — Après le massacre de la Sainct-Barthélemy, et qu'il lui fut mandé, comme aux autres, de mener les mains basses envers les huguenots, et en faire de mesmes en son gouvernement comme à Paris, il n'en voulut jamais rien faire. Id., *ib., le Conte de Tande* (III, 381).

Jusques à main-mettre. Jusqu'à l'action. — Conduisant ce mien propos jusques à main-mettre, je resolvois de souffrir plustost mille morts que d'endurer une injure. E. Pasquier, *Pour-parler de la Loy* (I, 1048).

Sans main mettre. Sans qu'on mette la main, sans travail. — La terre apportoit toutes sortes de fruitz sans main mettre. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 13. — Nous ferons renaistre le siecle d'or, lors que, laissans ces opinions bastardes, d'affectionner choses estranges, nous userons de ce qui nous est naturel et croist entre nous sans main mettre. E. Pasquier, *Lettres*, I, 2. — Le bled qui tumbe des espics en faisant les moissons germe en terre sans qu'on la laboure ny qu'on la seme autrement, et en rapporte du fruit sans main mettre en tresgrande abondance. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 16.

De main mise. D'autorité (Montaiglon). — Chascun dit : Se feusse vicaire, Gouverneroye bien l'Eglise. Mais Chascun pour avoir du quaire Vent Dieu souvent et de main mise. *Anc. Poés. franç.*, X, 157.

Par violence, par massacre. — Elles sonent David, seul d'un autre vainqueur, Icy cinquante mil perissent de main mise. L. Papon, *Pastorelle*, IV, 1.

Gens de main mise. Gens de rapine. — Il ne bailloit à son fils que peu ou rien pour son entretien : lequel d'autre costé empruntoit par cy par là tout ce qu'il pouvoit, jusques là d'estre enferré bien avant aux brevets des marchans, usuriers et autres gens de main mise et d'interest. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 16 (I, 215).

Main forte. Violence. — Je veux user d'une

douce main forte. Ronsard, *Amours de Marie, Amourette* (I, 195).

De main forte. De force. — Sy venoit à la porte Un fol pour entrer de main forte, Vous luy barrerés au vissage. *Sotties*, III, 333.

A main forte. Avec des forces, avec une armée, une puissante armée. — Archelaus... craignant... que lon n'allast contre luy à main forte, print son chemin droict à Rome. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, 70 r°. — Nous disons... *aller contre un ennemy à main forte*, pour, *à grande puissance*. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 10.

Tenir la main forte. Prêter main forte, venir en aide. — Il estoit impossible que selon l'homme il peust venir à bout de surmonter telles dificultez. Dieu donc luy a tenu la main forte. Calvin, *Serm. sur la Genese*, 2e *sur le sacrifice d'Abraham* (XXIII, 769). — Je desire que Dieu luy tiene la main forte, à ce quil ne saliene point de luy. Id., *Lettres*, 1853 (XIV, 670). — Ne doubtez point que quant vous travaillerez pour restablir son service... il ne vous tienne la main forte. Id., *ib.*, 2955 (XVII, 329). — Ne t'avoit-il chargé de tenir la main forte Aux habitans de Troye et de les secourir...? Am. Jamyn, *Iliade*, XXI, 171 r°.

Tenir la main. Venir en aide. — Agraies... le supplya humblement luy tenir la main pour le mariaige de luy et de la belle Olinde. *Amadis*, IV, 25. — Ils mandarent à l'ambassadeur du roy à Rome... qu'il leur tint la main, et qu'ils se tourneroient résolument du party du roy. Brantôme, *Cap. franç., le Grand roy François* (III, 95).

A main morte. Faiblement, mollement. — Pour approuver que nous sommes vrais serviteurs de Dieu, il ne faut point que nous y aillions à main morte (comme on dit), mais que nous monstrions que le zele de Dieu nous brusle là dedans. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothee*, 3 (LIV, 36).

A main sauve. Sans dommage. — Puis... s'aprocherent du petit vaisseau de Landolfe, lequel ilz prindrent bien tost, et sans trop de peine, à main saulve, avec toute la churme. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 4. — Il survint une galere de coursaires qui les print tous à main sauve, et apres s'en alla son chemin. Id., *ib.*, II, 6.

A la main venue. A la portée. — Il parle des choses qui ne sont pas à la main venue et recognoissance de plusieurs, ny exposées à tous. Charron, *les Trois Veritez*, III, 4, Adv.

Avoir à main, à la main. Avoir à sa disposition, à sa portée, disposer facilement de, avoir dans l'esprit. — Seur Marie parloit fort bien et avoit le langaige si à main que on l'estimoit mondaine. Marg. de Nav., *Heptam.*, 22. — Oncq' home n'eut les Dieux si bien à main, Qu'asseuré feust de vivre au lendemain. Rabelais, III, 2. — Les femmes et enfans s'enfouyrent sur les maisons : de là ou ilz jetterent pierres et tuyles, et tout ce qu'ilz pouvoient avoir à main sur les ennemys. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 20. — Luy ayant le roy commandé qu'il recitast quelque beau poëme... il cuyda en avoir un à main qui seroit trouvé fort à propos. Id., *ib.*, XVI, 25. — Il n'avoit pas seulement le langage à main et propre pour parler l'affaires. Id., *Lucullus*, 1. — Le jeune homme que nous voudrons introduire à la lecture des poëtes, nous l'advertirons qu'il ne doit rien avoir si bien imprimé en son entendement, ne si à la main, que ce commun dire : Communément poëtes sont menteurs. Id., *Comment il faut lire les poëtes*, 2. — [Charlemagne] eut le latin tant à main, qu'en iceluy parloit et continuoit aussi bien un propos qu'en françois. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 15. — Mes précepteurs domestiques m'ont dit souvent que j'avois ce langage [le latin] en mon enfance si prest et si à main, qu'ils craignoient à m'accoster. Montaigne, I, 25 (I, 215).

A main, à la main. Facile, aisé. — Bien peu me soucie de jeusner, il n'est chose tant facile et tant à main. Rabelais, V, 1. — Il n'y a rien, pour sa faute excuser, Si à la main que les Dieux accuser. Amyot, *Comment il faut lire les poëtes*, 4.

Estre à main à qqn. Être aisé à qqn, à la disposition, à la portée de qqn. — De la meilleure partie de la ville la cognoissance et amytié luy estoit tant à main, qu'à ce credit des plus oysifz recevoit l'argent pour proffiter. *Les Comptes du monde adventureux*, 44 (II, 71). — Je suis bien ayse que les tesmoins nous sont plus à main où nous en avons plus affaire. Car la chrestienté nous en fournit à suffisance. Montaigne, I, 40 (I, 340). — Ayant long temps essayé pour neant, à force d'eloquence (qui luy estoit merveilleusement à main) et de persuasion, de la destourner de ce dessein. Id., II, 3 (II, 41).

A nostre main. A notre disposition. — Nous voyons quel bien nous pouvons affermer ou arrenter : et quel tenir à nostre main. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 8.

En main à. Au pouvoir de, soumis à. — Si nostre jugement est en main à la maladie mesmes... quelle seurté pouvons nous attendre de luy? Montaigne, II, 12 (II, 331).

Avant la main, avant main. Auparavant, d'avance. — Je le te dy affin que tu ne faces rien folement, et que tu n'ayes point cause de dire que on ne te le avoit point dit avant la main. *Therence en franç.*, 11 r° (G.). — Plustost vouloir mourir avant la main, Que l'offenser pour personne vivante. Marg. de Nav., *Dialogue en forme de vision nocturne* (P. Jourda, *Rev. du XVIe siècle*, XIII, 33). — Avant la main furent par nostre Sainct Pere advertiz et priez de ne point ennuyer l'empereur en propos. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. V, 154 v° (G.). — Ils auront preveu long-temps avant la main leur tempeste. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1026). — Ils ont payé Dieu avant la main, si on les veut croire. Calvin, *Serm. sur l'Epistre aux Corinthiens*, 14 (XLIX, 749). — Pourquoy pratiquent les medecins avant main la creance de leur patient avec tant de promesses de sa guerison...? Montaigne, I, 20 (I, 114). — Nos maistres praeoccupent et gaignent avant main autant de lieu en nostre creance qu'il leur en faut pour conclurre apres ce qu'ils veulent. Id., II, 12 (II, 291). — Nous nous preparons avant la main aux voyages que nous entreprenons. Id., III, 9 (IV, 90). — L'an ne commence que demain. Je vous estrene avant la main. J. Passerat, *Estrenes* (II, 156). — Lays se faisoit tous jours payer avant la main, et Flora point. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 300).

Devant la main. D'avance, auparavant. — Prenons son jugement, et qu'il soit craint et redouté de nous, veu qu'il nous fait ceste grace de nous advertir devant la main. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 113 (XXXIV, 652). — Il falloit bien donc que les fideles (devant la main) fussent confermés, à fin de resister aux tentations, et porter patiemment les afflictions qu'ils devoient endurer. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 37 (XLII, 47).

Entre mains. En les mains, en la possession. — Nous abusons des graces que nous avons receues, d'autant qu'il ne nous souvient point que c'est Dieu qui les a mises entre mains. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 3 (XXV, 636). — [Thœnon et Sos-

tratus] luy avoyent, aussi tost comme il y fut arrivé, mis la ville de Syracuse entre mains. Amyot, *Pyrrhus*, 23. — Il y en avoit plusieurs qui le requeroyent de leur faire tumber entre mains la commission d'aller en Cypre contre le roy Ptolomaeus. Id., *Caton d'Utique*, 34. — La cognoissance de ce que nous avons entre mains est aussi esloignée de nous... que celle des astres. Montaigne, II, 12 (II, 288). — Et n'ay eu besoin que de jouyr doucement des biens que Dieu par sa liberalité m'avoit mis entre mains. Id., II, 17 (III, 35).

A quatre mains. Qui cherche à prendre de tous côtés. — Une belle terre... valant dix huit cens livres de rente, qu'un petit advocat à quatre mains avoit acquise, ne fut taxee qu'à trente cinq. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XI, p. 285.

A neuf mains. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Prendre à toutes mains. Prendre partout où l'on peut. — *Il prend à toutes mains. Il en prend ab hoc et ab hac.* H. Estienne, *Precellence*, p. 110.

A toute main. De toutes manières. — C'est l'ancienne coustume du monde de treuver qu'il luy est loysible de parler des ecclesiastiques à toute main, et croit que, pourveu qu'il ayt quelque chose à dire sur iceux, il ni aura plus rien à dire sur ses partisans. S[t] François de Sales, *Lettres*, 626 (XIV, 360).

Tout à main. Tout d'une suite. — Un duc [doit précéder] un comte, et un comte un vicomte... Et un vicomte un baron tout a main. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 3.

Tout de suite. — Eux entrans dans la ville... ayans l'espee nue au poing, crioyent : Où sont-ils? il faut couper gorge tout à main. Palissy, *Recepte veritable*, p. 111.

Tout d'une main. — Nous disons... *tout d'une main* pour *tout d'une suite*. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 10.

En même temps. — En voulant accuser ceste dame du tort que contre Dieu et raison elle pourchassa à ce grand S. homme, j'entens tout d'une main l'excuser de plusieurs autres crimes que on luy impropere. Id., *Recherches*, V, 18. — Tout d'une main Montaumar, Louviers, Rouvray, Congniers, Montabert... tout cela jetté par les fenestres et trainé par les rues, fut porté en la riviere. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 4.

De mesme main. De la même manière. — Je vous prie... continuer de mesme main. *Lett. miss.* d'Henri IV, t. I, p. 349 (G.).

A la main. En lutte. — O glorieuse gent... que... ont esté contre les fatalles destinées à la main. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 21.

Aller à la main. Entrer en lutte, lutter. — Si la raison ne va à l'encontre de la sensualité à la main. Id., *ib.*, III, 52. — Je te laisse à ce que tu soyes obey de tous, et nul ose aller contre toy à la main. Id., *ib.*, III, 54.

Main à main. De près, homme contre homme, corps à corps. — Ceulx qui estoient dedans combatoient main à main. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Syriaque*, ch. 3. — Lesquelz... combattent de loing aux arcz, et apres, quand ilz sont main à main, despees longues et estroictes. Id., *ib.*, ch. 4. — Lequel [Paris]... ne doubta depuis attendre main à main Menelaus. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 61 r°. — Dont les quatre estoient gens de traict, et les aultres hommes armez pour combatre main a main. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 6 v°. — Parquoy mettant ses vesseaulx à la voille sapprocha des ennemys, en sorte quilz feurent quasi pres deulx joindre main à main. *Amadis*, V, 51. — Là fut combatu entre eulx main à main. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, 58 v°. — Dionysius feit approcher des premieres maisons les tours de bois... et approchees qu'elles furent, ses gens combattirent main à main contre ceulx qui estoient dedans les maisons. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 14. — Ajax... rencontra Teutrante... avecques lequel combatant main à main reste vaincueur. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. II, 40 v°. — Telz que lon vid jadis les enfans de la Terre, Plantez dessus les monts pour escheller les cieux, Combattre main à main la puissance des Dieux. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 12. — Alors font ilz maint exploit inhumain, En combatant d'espees main à main. Amyot, *Thésée*, 5. — Quand ce vint à charger les ennemis, ilz ne purent combatre main à main que peu en nombre contre peu, à cause que le lieu estoit estroit et bossu. Id., *Dion*, 46. — J'ai contre lui combatu main à main. Des Masures, *Eneide*, XI, p. 570. — Ces deux grosses armees De contraires efforts s'en vindrent enflammees Entrechoquer de pres, combatant main-à-main. R. Garnier, *Porcie*, 1527. — Contre le fort Ajax et le preux Diomede Il se bat main à main. Montchrestien, *Hector*, IV, p. 53. — Ce roy... s'y vint rendre pour donner bataille, et possible pour se battre main à main contre luy. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 458). — (Fig.). Il estoit expedient qu'il bataillast, comme main à main, à l'encontre des puyssances d'enfer. Calvin, *Instit.*, IV, p. 256.

Côte à côte. — La premiere alloit a M[lle] de Bourbon, et puis M[lle] d'Estampes, et puis M[lle] de Coimbre : mais elles alloient touttes main à main. *Alien. de Poictou, Honn. de la cour* (G.). — Le jour que tu nasquis, les trois Parques chenues, Fortune et la Vertu main à main sont venues Danser à ton berceau. Ronsard, *Poemes*, L. II, *les Parques* (V, 135).

A main a main. Côte à côte. — (Fig.). A main a main egual avec luy [Homère] chante Le Mantuan. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe de Renommée*, ch. 3.

De main à main. En se tenant par la main. — Là carolloyent à tresses descoifees De main à main les Nymphes et les Fées. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Hylas* (V, 127).

De proche en proche. — Puis ayant cheminé environ quatre lieues se campa, et feit dire de main à main que chascun se reposast. *Amadis*, IV, 21. — Voyla l'histoire qu'Androdus recita à l'empereur, laquelle il fit aussi entendre de main à main au peuple. Montaigne, II, 12 (II, 204).

De main en main. En se tenant par la main. — Le rond bal des Oreades, Qui, de main en main carolant, Jette en l'air, la verdeur foulant, Gayment leurs gayes gambades. Baïf, *Poemes*, L. VI, (II, 306).

Côte à côte. — Ceste honneste et gentille compagnie se rendit au palais de Madame, où de main en main chacun print place et s'assit en son lieu accoustumé. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, Préambule.

De proche en proche. — Lors commanda de main en main que chascun se retirast paisiblement et sans bruyt à la marine. *Amadis*, V, 53.

De main à autre. De père en fils. — C'est de luy dont de main à autre nasquit le roy Hugues Capet. E. Pasquier, *Recherches*, V, 3.

Par sous-main. Sous main, secrètement. — Ce

que nous pretendons est que par sous-main et par l'industrie d'une femme honneste et fine, vous lui faciez entendre que vous l'aymez. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 270.

Sur main. Visible, en vue. — Il y a sur main plusieurs telles meschancetez vilainement commises par des philosophes et orateurs. F. Bretin, trad. de Lucien, *Du cercheur de repue franche*, 56.

Toucher à la main. Voir avec évidence. — Par experience nous touchons à la main que la forme de nostre estre despend de l'air, du climat et du terroir où nous naissons. Montaigne, II, 12 (II, 242).

Avec les mains pleines de mouches. Dans l'embarras? — Ils sont meschans tout outre, et te pourroient bien donner quelque trousse, puis s'en aller au diable, et demeurerois ce pendant avec les mains pleines de mouches. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 3.

Ne de pieds ne de mains. En aucune façon. — Vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion. Rabelais, I, Prologe. — Nos docteurs modernes... y approchent tout aussi pres des mains que des pieds, et ne s'accordent non plus que les autres. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 11.

Main. Travail. — L'artisan qui conduisoit cette maison seulement pour sa main avoit cinq mille sept cens florins. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 99-100.

Écriture. — Il est mort. — Je veux maintenir Que non : lisez son escriture. — Par la passion que j'endure, Il est vray, je cognoy sa main. *Sotties*, II, 282. — Si quelque lettre est envoyée, pourveu que la main et le signe de l'escrivant soit bien congneu, c'est tout un qui ou quel en soit le messager. Calvin, *Instit.*, XI, p. 591. — Il admire le chiffre et remarque soudain De la belle Angelique et les traits et la main. Desportes, *Roland furieux*, p. 326. — Las! dit-il, quel qu'il soit, comme il a de bien près Imité sa main belle, et sa lettre et ses traits! Id., *ib.*, p. 329. — L'on fit venir Othon referendaire, duquel le seing se voyoit au bas de la charte, qui dit ne l'avoir point souscrite, car l'on avoit contrefaict sa main. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 22. — Cognoissez-vous sa main, je veux dire son escriture? Larivey, *la Constance*, III, 6.

Estre faict de la main de qqn. Être la créature de qqn. — On dit : *Il est la creature d'un tel seigneur* : ce qu'on exprime aussi en ceste sorte : *Il est faict de la main d'un tel seigneur.* H. Estienne, *Conformité*, Préface.

Faire sa main. Faire du profit, amasser de l'argent, s'enrichir, piller, voler. — Gens des comptes et gens de plume, Ainsy comme il est de coustume, Faisoient leur main, car de Noblesse Possedoient toute la richesse. Gringore *Sotye nouvelle des Croniqueurs* (*Sotties*, II, 225). — Je veulx qu'on me pende, s'il retourne qu'il n'ayt fouillé par tous les coings de ceans et qu'il n'ayt faict sa main. Pour ce, voyons cependant que c'est qu'il y a icy, et le desrobons aussi, si nous pouvons. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. I, p. 321. — Affin que ce temps pendant il eust le loisir daller ça et la faire sa main et cueillir de largent. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 77 r°. — Il y en vint beaucoup d'autres, seulement sous espoir de faire leur main, oyans dire... que les Hyrcaniens vouloient estre guides à prendre beaucoup de richesses. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, IV, 3. — Il nous est loisible, si nous voulons estre vaillans, de faire nostre main et nous enrichir pour jamais. Id., *ib.*, VII, 1. — L'homme de bien ne comparest En nulle part : et qui pis est, Las, moy malheureuse! je crein S'en allant qu'il ait fait sa main. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 3. — Le moyne... ayant fait sa main, et saisi d'une bonne somme de deniers et du meilleur cheval de l'estable, part un beau matin. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XI, 5. — Regarde si tout est en la salle. — Il ne sçauroit avoir beaucoup desrobbé : car, comme je croy, il n'y faisoit que d'entrer, et n'a pas eu le temps de faire sa main. Larivey, *les Escolliers*, V, 6. — Ils choisissent pour prince un voleur inhumain, Un tyran qui veut faire à leurs despens sa main. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *Babylone*, p. 190. — Soyez gendarme, tresorier, medecin, marchand, artisan, chacun diversement est bien aise de faire sa main, les uns plus, les autres moins. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 10. — Nous disons... *faire sa main*, pour *s'enrichir*. Id., *ib.*

Main bonne, bonne main. Profit. — Aultres... ne sont habilz assez pour comprendre à quoy ledict prince tend, et aussy ne s'en donnent de paine, ains leur suffit de pescher en eaue trouble et en faire leur bonne main. Dans Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 103. — Quand il n'auroit faict autre chose que de s'estre despestré en son jeune aage des menées, des ruses, des entreprises et des mains bonnes par guerres, par finesses, du roy Louis XI, il fit un beau conte. Brantôme, *Cap. estr.*, *l'Empereur Maximilien* (I, 75). — Il s'offre une affaire à laquelle si vous voulez entendre, il y a moyen de vous faire riche et nous avancer. — Le pouvez vous? dit-il. — Ouy : car à ceste heure que le roy est malade, il y a moyen de faire une bonne main, si vous me voulez croire. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, p. 47.

Dernière main. Dernier fait d'armes. — Este retraicte se peut dire une des braves retraictes qui se soit faicte il y a cent ans... et mesmement ayant des gens de pied et de cheval sur luy et toute sa cavallerie en fuitte. Voilà ce que ce seigneur feit pour sa dernière main, estant en l'aige de plus de soixante dix ans. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 136).

Dernier profit. — Puis, sçachant qu'il me faut vuider Le logis sans point de remises, Pour vestir deux ou trois chemises Et faire ma dernière main, Je n'attens point le lendemain. *Anc. Poés. franç.*, I, 97. — Quand la paix viendra, et qu'il fauldra donner congé aux gens de pied et de cheval, il n'y en aura pas ung qui ne pille son hoste pour sa dernière main, voyant qu'il leur faudra retirer sans aucun paiement. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 453). — Puis que chacun se doit donner du bon temps, que fay-je ores que je me trouve seule, que je ne fais ma dernière main devant que Maurice et Valère soient de retour?... Serois-je pas bien folle m'en aller les mains vuydes, veu qu'il y a de quoy les emplir?... Je sçay où est la vaisselle d'argent, et cognois homme qui me la changera en beaux escus au soleil. Larivey, *le Laquais*, III, 5. — Constant... repassant par la ville de Rome, comme s'il eust voulu faire sa derniere main, enleva en 5 jours qu'il y sejourna le peu de bon et de beau qui y restoit de ces memorables ruines. E. Pasquier, *Recherches*, III, 4.

Estre bas à la main. Se laisser facilement gagner par de l'argent. — Ilz l'ont mis dehors par pecune. — Vous y avez donc vostre part. — Mauldict soit de Dieu Agrippart Et tous ces compaignons aussi, Se a cause de cest homme cy Eust oncques maille ne denier, Mais vous enquerrez ce

geollier Et Briffault son cousin germain, Car tous deux sont bas a la main. *Act. des Apost.*, vol. I, 139 c (G.).

Hausser la main, Haut à la main, v. *Hausser, Haut*, t. IV, p. 455, col. 2, et p. 456, col. 2.

Partir de la main. Parler ou agir vivement, d'après le premier mouvement. — Billiard, partant de la main, luy repliqua. Du Villars, *Mémoires*, XI, an 1559 (G.).

Prompt à la main. Prompt à agir. — Marcellus... estoit homme qui executoit vivement, comme celuy qui estoit prompt à la main. Amyot, *Fabius*, 19.

Prendre la main. Parler à son tour. — Ouyes telles et semblables parolles, l'empereur Marc Aurele print la main et leur conta un fort notable exemple. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 3.

Toucher à la main, tourner la main, v. *Toucher, Tourner.*

Faire d'une main l'autre. User de divers expédients. — Petit à petit nos roys temporisans et faisans, comme l'on dit, d'une main l'autre, sans que ces grands ducs et comtes y prinssent garde, reunirent à leur domaine toutes leurs terres et pays, demeurans monarques et uniques princes de la France. E. Pasquier, *Recherches*, II, 2.

Rompre la main du roy. — Colomban, voyant que personne ne le gardoit, revint en son abbaye. Dequoy Brunehaut courroucée, et luy reprochant qu'il avoit rompu la main du roy, commanda au comte Berthier... le chasser de Luxen. Fauchet, *Antiquitez*, V, 4.

Main restrainte, terme de chiromancie. — La main, au lieu ou elle est jointe au bras, est dite la jointure de la main : ou à raison que là au droit elle est plus restrainte et sort plus en destroit, elle est dite la main restrainte. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 13.

Table de la main, v. *Table.*

Passer la main devant le visage. Faire une insulte. — Il a la teste si prez du bonnet, qu'il ne pourroit jamais endurer... qu'on lui passast la main devant le visage. Brantôme, *Opuscules et pièces diverses* (X, 116).

De basse main. De basse extraction. — [Tous nobles hommes] ont ce vice approprié que, quand ilz se voyent surmontez en efficace de vertu par aucun homme quilz estiment de basse main et petite vocation, cela leur est intolerable. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — Par ma foy, sire, je suis ung Gentil homme de basse main. *Act. des Apost.*, vol. II, 85 a (G.). — Comme un gentilhomme, Je dy gentil de basse main. *Ib.*, 112 b (G.) — Il n'est pas inconvenient que le bon cœur se trouve en des personnes de basse main et disgraciez des biens de fortune. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 5e part. (V, 29).

Main 2, v. *Mal de sainct Main.*

Main 3. Matin. — Pour les grans maulx que tu faitz soir et main, Ainsi qu'il fist, te fauldra compte rendre. *Anc. Poés. franç.*, II, 257. — Venus au ciel soir et main s'aprivoise, Et belle appert par grand speciaulté. G. Colin Bucher, *Poesies*, 40. — Qu'ilz puissent soir et main Vivre sans nul tourment. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de l'Ador. des trois roys* (II, 130). — Elle, très prudente et sage, L'héritage Prend et vise soir et main. Des Périers, *la Bonne femme* (I, 104). — Ceste fable enseigne que maintz A leurs amys font desplaisir, Et au contraire soirs et mains A leurs ennemys font plaisir. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 105. — Soirs et mains Oyseaulx du ciel s'en sont venus a paistre. Id., *ib.*, II, 63. — Ce seront Tes heritiers qui soirs et mains Tous tes thresors despenseront. Id., *ib.*, II, 157.

Mainbalistaire. Archer. — En la quatriesme bataille estoient aucunesfois mis les carrobalistes, les mainbalistaires, les fonditeurs. Trad. de Vegece, III, 14 (G.).

Mainbornerie. Gouvernement. — Il pretend avoir la mainbornerie des personnes et pays de nos tres chiers freres. *Lett. de Louis XII*, p. 106 (G.).

Mainbournie. Tutelle, curatelle, garde. — Le peuple la receut et reverenda au nom du roy son pere quant à la tutelle et manbournie de monseignr larchiduc leur prince naturel. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 478). — Ceulx de Gand... avoient tenu entreulx collace et communication sur le povoir de la tutelle et manbournie de monsr larchiduc Charles. Id., *ib.* (IV, 490). — Entre gens nobles, les veufves ont la tutelle et mainbournie de leurs enffantz mineurs. 1519. *Coust. du duchié de Lorraine*, p. 95 (G.).

Mainburg, v. *Maimbourg.*

Maindelache (?). — De cette raison n'ensuit que la maindelache ne doive estre au droit des gens attribuée. 1554. Le Caron, *la Claire*, 76 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Maindre, v. *Moindre.*

Maindroit, terme d'escrime. — Aux deux autres, en deux revers et deux maindroits, j'ay coupé les jarrets droits et avalé les espaules gauches. Tournebu, *les Contens*, IV, 2.

Mainmis (subst.). Affranchi. — Serve Tulle... ordonna que les maimis, s'ilz ne mieuvouloient aller en leurs propres villes, participassent egallement aux droitz de la cité romaine. 1554. Le Caron, *la Claire*, 76 b (Vaganay, *Deux mille mots, Mieuvouloir*). — Cf. *Manumettre.*

Mainpe. Variété de poire ? — Caresi est bon s'on le pisle : Quiot, prevel, mainpe, piment. *Anc. Poés. franç.*, I, 278.

Mains, v. *Moins.*

Mains-renverseur. — [Muscles] supinateurs ou mains-renverseurs. Ambr. Paré, IV, 28.

Maint. *Maint un.* Maint, plus d'un. — Du pays estes le salut. S'en aurez prieres maint unes. *Dictier* attribué à Marot (G., Compl.). — Il en faut tousjours excepter maint un à qui la poesie desplait. Forcadel, *Œuv. poet.*, Préface. — Maint un souci de moy se paist. Id., *ib.*, p. 123. — Quant on voit les bons plus riches que les mauvais, maint-un de ceux là mesmes qui sont convoiteux du gain se maintient en son devoir. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xenophon, ch. 21. — Elles... voyent bien maintenant maint' une qui dedaigne son mary. Id., *les Regles de mariage* de Plutarque, ch. 6. — Ce dict maint un de moy : « Dequoy se plaint il tant, Perdant ses ans meilleurs en chose si legiere? » Id., *Sonnets*, 6. — Et y en a meint un qui, pour avoir ou haussé la main, ou baissé la teste, en a pour le moins appresté à rire à ses compagnons. Montaigne, I, 12 (I, 59). — Maint un a Scylle et Charybde evité. Pibrac, *Quatrains*, 87.

Maintenance. Action de maintenir, maintien, soutien. — Seigneur Dieu, oste moy de ce tormenl, auquel ces traistres chiens me detiennent pour la maintenance de ta loy. Rabelais, II, 14. — Dieu le Createur... sans la maintenance et

gouvernement duquel toutes choses seroient en un moment reduictes à neant. Id., *Pantagr. Prognost.*, ch. 1. — Son intention n'estoit que de vous obliger d'avoir un pareil soin de la maintenance et conservation de sa fondation, que celuy que vous estes obligés d'avoir du reste de vos revenuz. S[t] François de Sales, *Lettres*, 188 (XII, 200).

Maintenant. *Maintenant... maintenant.* Tantôt... tantôt. — [Panurge] jamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leurs mettant un estronc dedans leurs chaperons au bourlet, maintenant leur attachant de petites quehues de regnard... par derriere. Rabelais, II, 16. — Maintenant il est chatouillé de volupté, maintenant abusé par vaine espece de bien, maintenant agité d'affections intemperantes. Calvin, *Instit.*, II, p. 43. — Ceste grace de Dieu est aucunesfois appellée delivrance... maintenant une reparation de nous... maintenant regeneration... maintenant resurrection. Id., *ib.*, p. 81. — De ces deux passages... ces furieux... s'efforcent d'approuver maintenant leur confession, maintenant leurs excommunications, maintenant leurs jurisdictions, maintenant la puissance de imposer loix, maintenant leurs indulgences. Id., *ib.*, V, p. 328. — Maintenant la peste nous tormente, maintenant la guerre, maintenant une gelée ou une grelle nous apporte sterilité... maintenant par mort nous perdons femmes, enfans et autres parens. Id., XVII, p. 799. — Nazdecabre continuoit luy touchant avecques celuy poulce branslant, maintenant les œilz, maintenant le front. Rabelais, III, 20. — Lors... commença trupher et mocquer maintenant les uns, maintenant les aultres. Id., IV, 39. — J'ay souventefoys ouy les principaulx de nostre ville se plaindre maintenant de la sterilité de leurs terres, maintenant de l'indisposition du ciel. Cotereau, trad. de Columelle, L. I, Préface. — Frere Jean... consoloit maintenant l'un, maintenant l'autre par douces parolles. Rabelais, V, 17. — De là viennent les indulgences qu'il donne, maintenant plenieres, maintenant pour certains ans. Calvin, *Instit.* (1560), III, v, 2. — Maintenant je suis à tout faire, maintenant à rien faire. Montaigne, II, 12 (II, 328).

Maintenant (subst.). Temps présent. — Un realement estant, qui par un seul maintenant emplit le tousjours. Id., *ib.* (II, 382).

Maintenement. Action de maintenir, de soutenir, maintien. — Gens fort affectionnez pour lors à l'Eglise et au maintenement des pasteurs et ministres d'icelle. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 8. — Ce que pour le maintenement de mon honneur et réputation je jugeray estre nécessaire. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 241. — Obtenir... quelque liberté de religion et affranchissement de cittadelle et garnisons et maintenement des anciens privileges. Id., *ib.*, p. 268. — Le principal office des roys, qui est le maintenement... de la piété et de la justice. Id., *Corresp. et Melanges*, p. 273. — Un prince qui leur est offert pour leur defense et maintenement contre la tyrannie et oppression. Id., *ib.*, p. 278. — Ceux qui bandent leur authorité au maintenement de l'honneur de Dieu et de la verité de sa parolle. Id., *ib.*, p. 462. — Quelque marque d'un zele qu'il doit avoir eu au maintenement de la verité. Id., *Differ. de la Relig.*, Préface.

Mainteneur. Soutien, appui, celui qui soutient. — Dieu nous preservera : car nostre salut est en sa main, et a promis qu'il nous sera pour garent et bon mainteneur et fidele. Calvin, *Serm. sur la prem. à Timothée*, 9 (LIII, 108). — En passebardant de carnaval, lequel en ce j'ay pour loyal mainteneur. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 50. — La similitude continuelle de vivre n'est qu'un jour coulant, qui doit estre continué, afin qu'en l'observant on obtiene le nom de sage et de mainteneur d'amitié. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 367.

Maintenir. Soutenir. — C'est chose juste que le loup qui nous mengeue meure, et que l'ouaille qui nous maintient et vest vive. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 33. — Afin que nul ne maintienne la moynerie telle qu'elle est aujourdhuy, sous couleur d'ancienneté et de longue possession, il faut noter qu'il y avoit bien une autre façon de vivre anciennement aux monasteres. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xiii, 8. — Ne se contentant de cela, vint à Athenes... pour prescher fort et ferme contre la religion qu'il avoit paravant maintenue. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 26 (II, 111).

Le maintenir à. Tenir bon contre. — Mais si tu n'as le cœur assez bon pour m'attendre, Choisis avecque toy ceux que tu voudras prendre, Quatre, six, douze, vingt, je vous le maintiendray, Et de tes trahisons la vengeance prendray. Desportes, *Rodomont*, p. 337.

(Formes). *Passé défini.* — Beaucoup d'aultres roys furent... qui la maintindrent [une coutume]. *Amadis*, I, 2. — Tant se maintindrent ces deux chevaliers l'un contre l'aultre, que chascun commença à s'en esbahir. *Ib.*, II, 19. — Ainsi se maintindrent trois jours durant. *Ib.*, IV, 17. — Les princes protestants... maintindrent qu'ils n'estoyent point cause de schisme en l'Eglise. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 21.

Participe passé. — Croyez aussi que Faifeu ne s'est tins Qu'il n'ayt souvent de bons propos maintins En plaidoiant. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 44. — De Dieu le present admirable Par l'homme, sans luy miserable, Ne se jette pas meprisé : Mais vive sous la main royalle, Maintins de faveur liberale, Plus que jamais autorisé. Baïf, *Passetems*, Au Grand Prieur (IV, 201). — Voulez-vous dementir ce genereux courage Qui s'est maintins si ferme encontre tout orage? Montchrestien, *la Cartaginoise*, I, p. 117.

Maintention. Action de soutenir. — Pour l'induire à notre delivrance et à la maintention de ceste guerre. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 359.

Maintenue. Maintien, soutien. — L'affection syncere que de toute ancienneté avez en nous congneue... en la mainctenue de vostre estat et dignitez. Rabelais, III, 43.

(Terme de droit). Confirmation juridique d'une possession ou d'un droit. — Ce sera une forte partie, s'il ne se trouve que la partie adverse dudit Gallandius luy eust passé maintenue. Du Bellay, *Lett. au cardinal du Bellay*, 3. — Si elle [la dialectique] se vouloit jetter es possessions du droit civil, le recreance seroit incontinent jugée contre elle, et n'auroit que dire contre la main-tenue. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (61 r°).

Maintien. — Parquoy se mirent en fuyte sans ordre ny maintien. Rabelais, I, 48.

Aspect. — Son maintien fut sy hideux et enorme, Qu'on ne vit onc un monstre sy difforme. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 10).

Maiolle. Branches vertes. — La maiolle pour la dedicasse. 1600. Béthune (G.). — Deux cherges

de maiolle. *Ib.* — Deux bottes de mayolles. 1612. Béthune (G.).

Maire 1 (adj.). Plus grand. — Or se faisoient les prestres de tous ces clercs, qui residoient en la maire et principale Eglise, montans par degrez de l'un à l'autre. E. Pasquier, *Recherches*, III, 38.

(Subst.). *Maire du palais.* Grand maître de la maison du roi. — Le connestable lui quitta aussi la qualité de maire du palais. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 14.

(Antiq.). — En Etolie y avoit un citoyen honorable nommé Polycrite, qui pour sa suffisance avoit du consentement du peuple esté eleu etolarque, c'est à dire maire, chef et gouverneur d'Etolie. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 12.

(Fém.). *Mairesse.* — Une femme prendras... Laquelle aura le tiltre de mairesse. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 59.

Maire 2. Matrice. — Il y a quatre heures que je meure de la mère, je l'ay montée en la poictrine, et me veult oster de ce monde. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 251. — La dame declara au docteur sa coustume estre de se plaindre souvent de la maire du ventre, et que son mary ne ses compagnons n'avoyent peu trouver jamais remede pour chasser telle maladie. *Les Comptes du monde adventureux*, 28 (I, 159).

(Par corruption). *Ameres.* — Elle en beut quelques gorgees, puis ayant rendu le verre, dit en se mettant les mains sur le bas de l'estomac : « Mes ameres, comme il me cherche ! » Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Sentence* (II, 191).

Mairenier. Marchand de bois de charpente, charpentier. — Pierre Baratte, maironnier et carpentier. 17 oct. 1506. *Testament.* Arch. mun. Douai (G.). — Marchand mairenier. 1507. Valenciennes (G.).

Mairerie. Mairie. — Les maireries des villes, eschevinages, consulatz... sont democratiques. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 4, Commentaire. — Toute la ville feut esmeue ; M. de Burie estoit logé à la merrerie. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 418).

Justice seigneuriale. — Jean Tizard, grenetier de Sully sur Loire, seigneur de la mairerie de Goumarville. 1556. *Proces-verbal.* Etampes (G.).

Mairie. Sorte de fief. — Fiefs appellez mairies, qui ne sont que sergeantises qui ne se divisent point. 1539. *Proces verbal.* Senlis (G.).

Mairiot, dimin. de *maire.* — Il n'est si petit mairiot ou aultre officier que par phas ou nephas ne despuile son voisin. Fossetier, *Cron. Marg.*, X, II, 9 (G.).

Mairlier. Marguillier, sacristain. — Elle en advertit le prebtre et le mairlier, et fut la bierre appourtée... et fuit posez sur deux tretelz enmey leur maison. Ph. de Vigneulles, *les Cent nouvelles nouvelles* (Ch. H. Livingston, *Rev. du XVI*e *siècle*, X, 199).

Maironnier, v. *Mairenier.*

Mais. Plus. — Et pour certein encor ay je mais fait. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 15, p. 282.

Désormais. — Par Dieu elles n'ont garde de m'y trouver mais en pieces. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 52.

Ne mais. Non plus. — Et toutefois Phebus ha bien aymee Celle Daphné qui fut tant renommee : Ne mais Bacchus si ne desdaigna pas O Ariadne prendre son dous repas. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 21, p. 409.

Ne... mais. Ne... plus. — De sildre à deux solz le pot, il n'en est plus ; Il ne vault mais qu'un carolus. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, II, 15.

A tous mais. A jamais. — Retirez de leur presence A tous mais vostre visaige. *Anc. Poés. franç.*, V, 198.

A tousjours mais. A jamais, toujours. — Agneau regnant, digne de tout honneur, Gloire, vertu, de graces action, Force, valeur et domination A tousjours mais tout le monde te rende. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 49). — Mais le Seigneur sur son throsne sera A tousjours mais, et point ne cessera. Ead., *ib.* (III, 51). — Estant avecques les Dieux, espere vivre à tousjours mais. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 37. — Il a donc esté designé du Pere, prestre à tousjours mais, selon l'ordre de Melchisedech : à fin qu'il feist l'office de prestrise eternellement durante et permanente. Calvin, *Instit.*, XII, p. 654. — Pour quoy donques ne seray je estimé heureux à tousjours mais? J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VIII, 10. — [La ville de Syracuse] estoit bien souvenante des graces qu'elle avoit receues de luy, et s'en tiendroit redevable à tousjoursmais à luy. Amyot, *Marcellus*, 23. — La divine clemence Eternise le sceptre és mains de la semence De David, son mignon, ombrage de lauriers Le front victorieux de ses enfans guerriers, Et veut que dans Sion à tousjours mais reluise, En despit des tyrans, quelque forme d'Eglise. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *le Schisme*, p. 498.

Pour tousjourmais. Pour toujours. — Pour les mauvaistiez que commettoient les hommes a la terre, s'absenta d'eulx pour tousjoursmais la justice. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 1.

Pour à tousjoursmais. Pour toujours. — [L'empereur] commanda qu'il fust fouetté et pour à tousjoursmais banny. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 44.

Pour un tousjours mais. Pour toujours. — Je ne souhaite en mon mesnage ces baux d'Eglise, que l'on fait à quatre vingts dix et neuf ans seulement ; mais un heritage... qui soit mien à perpetuité, avec une esperance de le laisser à ma posterité pour un tousjours mais. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 6. — Fredegonde s'adresse à deux soldats determinez... les prie de se vouloir deffaire du tyran qui les tenoit en tel destroit, œuvre lequel par eux mis à effect seroit pour un tousjours mais solemnizé dedans la posterité. Id., *Recherches*, V, 6.

Mais. Mais plutôt, ou plutôt. — Est ce droit qu'une autre baise Ces levres, mais ce coral? Des Autels, *Façons lyriques*, VII, 21. — C'est vous, sire, qui verrez, mais qui voyez desjà vostre siecle fleurir en bonnes lettres. Tahureau, *Oraison au Roy* (II, 188). — Beaux yeux, mais beaux soleils, qui pouvoient de leurs flâmes Animer les rochers et en-rocher les ames. G. Durant, *Œuv. poet.*, 204 vo.

Non, mais. — Elles [les paroles italiennes] me coulent aussi doucement que si elles estoyent vrayes franceses : tellement qu'elles passent par ma bouche sans que je sente aucune diversité. — Tant pis. — Mais tant mieux, car je suis joyeux d'avoir ces paroles italiennes si à commandement. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 55. — On me vient icy apporter quelques meschantes nouvelles. — Mais bonnes : vos escuz sont retrouvez. Larivey, *les Esprits*, V, 5.

Mais bien. Non, mais. — Soyez prompt à douceur et tardif à vengence. — Mais bien prompt à rigueur et tardif à clemence. R. Garnier, *Porcie*, 856.

Mais (subst.). Inconvénient, défaut. — Puisqu'aucun n'est chez toy sans default ny sans note, Ny sans mais. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré.* — Vous les envoiez en poste au paradis, tant vous luy pressez ses maiz. Cholières, 7e *Matinée*, p. 257.

Mais que. Pourvu que. — Et ne se donnerent nulle conscience iceux deux freres de prophaner le temple de leur dieu Apollo, mais quilz peussent circonvenir leur ennemy. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 20. — Mais que la veoie je seray a mon ayse, Ayse trop plus que salmandre en fornaise. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 28 ro. — Il ne contemne point les prieres manifestes : mais que toute ambition et cupidité de gloire en soit hors. Calvin, *Instit.*, IX, p. 540. — Touchant des constitutions ou ordonnances... il n'y a nul inconvenient qu'elles soient diverses : mais qu'elles tendent toutes pareillement à un mesme but d'equité. Id., *ib.*, XVI, p. 768. — Il n'y a meurtrier, larron, ny adultère, mais qu'il soit aussi fin que maulvais, qui soit jamais reprins par Justice. Marg. de Nav., *Heptam.*, 13. — Mais que je vous rende contante, je n'auray pas mal employé ma journée. Ead., *ib.*, 45. — Mais que les bestes ne mordent poinct, leur compaignye m'est plus plaisante que des hommes. Ead., *ib.*, 67. — Nostre amé, ho ! Deux motz : mais que je ne vous fasche. Rabelais, IV, 23. — Dieu repute à une espece de service qu'on jure par son nom : voire, mais que les serments ne soyent point superflus. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 33 (XXVI, 272). — Mais que je vive, je n'ay cure De m'enrichir d'un plus grand bien. R. Belleau, *la Reconnue*, V, 5. — Un mot de vostre bouche à mon dam trop aimable, Mais qu'il soit sans courroux, Peut changer le destin d'un amant miserable. Desportes, *Diane*, L. II, *Chanson.* — Mais que nostre disciple soit bien pourveu de choses, les parolles ne suivront que trop. Montaigne, I, 25 (I, 208). — Mais qu'il vive et qu'il passe son temps joieusement, il est content. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 70). — M. de Bourbon prophetisa un peu devant sa mort qu'il ne s'en soucyoit point, mais qu'il demeurast immortel de mémoire. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. de Bourbon* (I, 288). — Nous nous passerons bien de ce pont ; et moy, mais que j'aye mon petit bateau, c'est assez. Id., *Cap. franç.*, *M. de Guise* (IV, 258).

Mais que peut introduire une proposition de sens temporel. — [Galatas] eut un filz nommé Namnes, duquel nous parlerons, mais que nous ayons [= quand nous aurons] premierement designé le decours du regne de Laomedon. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 18. — Si proposa y retourner luy-mesmes en personne, mais qu'il veist [= quand il verrait] le temps oportun. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 11. — Il me dict que mais qu'il eust [= quand il aurait] leue la sentence, il respondroit à ce que je luy demanderois, et qu'il la vouloit lire premier que faire autre chose. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 377). — Mais que j'aye [= quand j'aurai] dit deux mots à madame Françoise, je vous iray trouver. Tournebu, *les Contens*, II, 2. — J'ay gardé l'autre pour le vous donner, mais que vous soyez [= quand vous serez] à l'hospital, estant parvenu à vostre vieillesse. Guill. Bouchet, 31e *Seree* (IV, 322). — Son fils estant petit et monté derriere luy en croupe, luy avoit dit : Mon pere, mais que vous soyez [= quand vous serez] mort, ne chevaucheray-je pas alors en selle. Id., *ib.* — Il luy dit que, mais qu'il se fust [= quand il se serait] recognu et revenu à soy... qu'il m'escriroit et me remercieroit. Brantôme, *M. de La Noue* (VII, 263).

Maisiere. Muraille. — Le jour est venu que tes maisieres soient edifiees. 1543. *Bible*, *Michée*, 7 (G.). — Les mazieres et les ruisseaux Ou gisent vos corps a monceaux En porteront bon tesmoignage. 1587. *Cymetiere des reystres* (G.). — A Joseph Bonneau, paveur, pour avoir refait le pavé a prendre depuis la maisiere du bastiment appellé le presche. 1605. Arch. mun. Avallon (G.).

Maisné. Puîné. — Ledit duc Charles Nason eut deux fils... Berkaire le maisné eut pour son partage et appennage la duché de Thuringe. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II, 424). — Or avoit il trois enfans... de deux femmes : cestasavoir : Karloman, Pepin et Griffon. De la premiere femme je ne scay le nom : mais la mere de Griffon le maisné avoit nom Simalulde. Id., *ib.* (II, 450). — Mon grand pere... et son frere maisné Pierre de Marnix. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 84. — Les Polonois ne voulurent avoir le roy Sigismond pour leur roy, qui avoit espousée la fille aisnée de Loys, leur roy deffunct, ains donnerent la maisnée en mariage à Jagello, duc de Lituanie. Id., *ib.*, p. 198-199. — Ceulx d'Hollande avoient rejetté Adda, fille aisnée du comte Théodericq, qui s'estoit mariée sans leur consentement au comte de Loon, choisissant la maisnée. Id., *ib.*, p. 201. — Marguerite, maisnée seur de la reyne Jehanne. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne I, reyne de Naples* (VIII, 165).

Maisnie, v. *Mesniee.*

Maison. *De maison.* De famille noble. — Il est gentilhomme et de maison. Monluc, *Lettres*, 220 (V, 196). — La femme qui espouse un bon mary, un mary riche, puissant et de maison, se met en repos, en seureté, en paix et en liesse. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 136. — La loy Viscellia vouloit que les larrons de bestail, s'ils estoient esclaves, fussent gettez aux bestes sauvages : et les hommes de franche condition punis par glaive ou condamnez aux minieres : et si la personne est de maison, il suffira de le bannir pour quelque temps. J. Bodin, *Republique*, VI, 6. — Entens-tu de quelque une de maison, Triton : ou si c'est quelque servante qui porte l'eau? F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis marins*, 6. — Il void hors de la dance une belle pucelle (Comme estant de maison) vestue en damoyselle. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Feste de village*, p. 68. — Marc imposteur et magicien... ne se communiquoit à autres qu'aux femmes, non des moindres, mais de celles qui estoient de maison. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 3. — Ce magicien devint amoureux... Il est rebuté et refusé de la fille, qui ne veut entendre à ce party, parce qu'elle estoit de maison. Id., *ib.*, II, 9. — Comm' estoit la loy là introducte qu'un chascun d'eux eust mestier et en vesquist, tel gentilhomme et seigneur qu'il fust ; et ledict Aubeterre, bien qu'il fust de maison, estoit de celuy de faiseur de boutons. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Guise* (IV, 251).

Dame de maison. — Dequoy Angriotte... fut fort esbahy, l'estimant à sa contenance dame de reputation et de maison. *Amadis*, IV, 26. — Ce n'estoient que dames de maison, des damoiselles de réputation, qui passeroient en sa court comme déesses au ciel. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Grand roy François* (III, 128).

Enfant de maison. — Seroit-ce pas raison De preferer aux enfans de maison Un tel galand, qui abuse le monde...? Des Masures, *David triomphant*, 1782. — A un enfant de maison, qui recherche les lettres... ayant plustost envie d'en reussir habil' homme qu'homme sçavant, je voudrois aussi qu'on feust soigneux de luy choisir un tel conducteur, qui eust plustost la teste bien faicte que bien pleine. Montaigne, I, 25 (I, 181). — C'est un exercice que je ne mesloue point aux jeunes enfans de maison. Id., *ib.* (I, 219). — Les Romains appelloient Chasmilles ou Camilles les jeunes enfans de maison ayans pere et mere vivans, qui servoient les prestres de la loy payenne. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 4. — Les femmes libres de la Thrace n'estoient seulement marquees, ains encore les enfans de maison. Id., *ib.*, VII, 3.

Femme de maison. — Une femme de maison, nourrie en honneur, estoit appellee du lict conjugal en la boutique de paillardise. Id., *ib.*, I, 9.

Fille de maison. — Et n'est loisible inventer achoison D'aller au lict de fille de maison. Marot, *Leander et Hero* (III, 254). — Toutes parees et vestues richement, comme filles de maison. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 26 r°. — Ceste courtisanne... luy persuada estre la fille de l'hoste, remonstrant n'estre la façon de tenir propos tant estranges à filles honnestes et de maison. *Les Comptes du monde adventureux*, 46 (II, 101). — Plustost on donne... Honneur ou blasme aux filles de maison Qu'à celles là qui ne sont point tenues De lieu si haut. Des Masures, *David combattant*, 1416. — Une jeune fille de maison, native de la ville d'Athenes, fut enlevee et menee à Rhodes. Baïf, *l'Eunuque*, Argument. — Et par amour espiant la saison De desbaucher les filles de maison, Au premier vent loin d'amis les emmene Pour les laisser sur quelque froide arene. Ronsard, *Franciade*, III (III, 86). — Ces ravisseurs, Hercules et Jason, Qui desroboient les filles de maison. Id., *ib.*, IV (III, 132).

Gens de maison. — Dont une grande partie sont gens de maison et grands seigneurs. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 131.

Gentilhomme de maison. — Ses parens et amis luy commencerent à remonstrer... le deshonneur qu'il faisoit d'ainsi demourer en la ville, sans... acquerir les vertuz qui doyvent communement reluyre en un gentilhomme de maison. *Les Comptes du monde adventureux*, 14 (I, 81). — Si voz sénéchaussées et bailaiges estoient entre les mains de gentilzhommes de maison et qu'ilz eussent le cueur en bon lieu... vous seriés bientost hors de peine. Monluc, *Lettres*, 112 (IV, 343).

Homme de maison. — Misericorde est grandement utille Et prouffitable a lhomme de maison. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 67 r°. — C'est raison qu'un berger, pour un coup d'aventure, Dont un grand animal gist à desconfiture, Ait la fille du roy. Mais n'est-ce pas raison Mettre apres un berger un homme de maison? Des Masures, *David triomphant*, 800. — Un certain nommé Arquainvilliers, homme de maison et compagnon dudit Olivier. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 160. — Nous avons veu... entre les mains de la Justice des hommes de maison... convaincus de plusieurs horribles voleries. Montaigne, II, 8 (II, 79). — Phedon le philosophe, homme de maison. Id., III, 5 (III, 352).

S'estriller en enfants de bonne maison. Se battre violemment. — (Fig.). Aujourd'huy, sur l'exposition de la loy *Frater à fratre*, vous avez deux des plus anciens et fameux de vos jurisconsultes qui se sont estrillez en enfans de bonne maison. Cholières, 2e *Matinée*, p. 82.

Faire faire maison neufve à. Chasser. — On fit faire maison neufve aux citoyens de Calais, et fut la ville toute repeuplée d'Anglois. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 46.

Maisons du soleil. Parties du ciel. — Ceste ville, qui fut en sa jeune saison Un hydre de guerriers, se vid bravement pleine De braves nourrissons, dont la gloire hautaine A remply du soleil l'une et l'autre maison. Du Bellay, *Antiq. de Rome*, 10. — Depuis l'heure du soir où les terres se taisent, Jusqu'à tant que la voix des pigeons qui se baisent Fait entr'ouvrir les yeux, et voir sur l'horizon Le soleil visiter sa dixiesme maison. Bertaut, *Bourgueil* (p. 97).

Maisoncelle. Petite maison. — Le paysant niais trouve sa maisoncelle Ainsi que tout oiseau trouve sa cage belle. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Discours*, p. 97.

Maisonnage. Construction, bâtiment, maison, ensemble de maisons. — En mesonnaiges, bastiments, jardins. *Testament de* Louise Labé (I, 171). — De la fermeté des fondemens en maisonnages. J. Martin, trad. de l'*Archit.* de Vitruve, p. 192 (G.). — Il y a une infinie multitude de peuple, avec force maisonnages de tous costez. Vigenère, trad. des *Commentaires* de César, p. 165 (G.). — Elle court... Pareille aux vents emeuz et au plus fier orage, Ou au feu abrandé par tout un maisonnage. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 106 v°.

Loge, abri pour les animaux. — Qu'il face, par dedans alentour, des estages Jusqu'à trois l'un sur l'autre, et petits maisonnages Pour les meres [des lapins] loger. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Discours*, p. 102. — Les maisonnages des abeilles ont quasi la forme de butes ou bornes. J. de Montlyard, *Hieroglyphiques*, XXVI, 31 (G.).

Bois de construction. — Il est expedient de diversifier la qualité des maisonnages en les accommodant au cours du soleil. J. Martin, trad. de Vitruve, 89 v° (G.). — De chesne dur, salubre maisonage, Voisins du ciel nos logis sont dressés. J. Doublet, *Elegies*, 20.

Maisonnement. Maison. — Je demeure icy... pour donner ordre a mon maisonnement, afin de vous y pouvoir aucunefois loger. *Lett.* de Louis XII, t. IV, p. 92 (G.).

Maisonner. Construire, bâtir. — Il est besoing quil y ayt des ouvriers, Les ungs maulvais, les autres singuliers... Pour masonner bastimens differens. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 3 v°. — Un architecte et edificateur doit premier connoistre les matieres qui luy sont necessaires à maisonner et dresser son ouvrage. Ambr. Paré, XXV, 20. — Ils [Hésiode et Virgile] tiennent... les unziesme et douziesme [jours du mois] estre bons pour tondre brebis et maisonner. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 7.

Maisonnier. De maison. — *Estage.* Haut, planché, maisonnier. M. de la Porte, *Epithetes*, 166 v°.

De la nature d'une maison. — *Edifice.* Orgueilleux, publique, royal, superbe, maisonnier. Id., *ib.*, 154 v°.

Qui sert aux maisons. — *Bois.* Dur, maisonnier, eschauffant, charbonneux. Id., *ib.*, 53 r°. — *Chaux.* Vive... enduisante, maisonniere. Id., *ib.*, 78 r°. — *Chesne.* Branchu... robuste, maisonnier. Id., *ib.*, 79 r° et v°. — *Plastre.* Blanc, masson-

nier, poudreux, sec, broyé, maisonnier. Id., *ib.*, 326 r°. — *Solive.* Maisonniere, carree, ferme. Id., *ib.*, 380 v°.

Qui fournit du bois de construction. — *Liban.* Odorant... maisonnier, porte-cedre. Id., *ib.*, 239 v°.

Dont on se sert à la maison. — Quenoille... Aime-laine, aime-fil, aime-estain, maisonniere. Ronsard, *Amours de Marie, la Quenoille* (I, 196). — *Quenouille.* Gresle *ou* greslette... maisonniere. M. de la Porte, *Epithetes*, 345 v°.

Qu'on voit dans les maisons. — Les triangles guerriers, les masonniers quadrangles. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour, les Colomnes*, p. 270.

Qui garde la maison. — Qui souloient estre receuz tant par le boursier maisonnier que par la prieuse. 1505. Arch. hospit. de Paris, I, 86 (G.).

Maistral. De maître. — Le conseil de Platon ne me plaist pas, de parler tousjours d'un langage maistral à ses serviteurs, sans jeu, sans familiarité. Montaigne, III, 3 (III, 286).

Principal. — La veine maistrale. *L'Escuirie du* S. Grison, *Malad. qui peuv. survenir à un cheval* (G.).

Grande voile d'un navire. — Le pilot... feist mettre voiles bas, mejane, contremejane, trion, maistralle. Rabelais, IV, 18.

Mistral. — En moins de rien s'esleverent deux vents contraires, mestral et sirroc. *Amadis*, V, 18. — Cela ne peust garentir que la plus part de leurs vesseaulx ne feust mis à fond, à l'occasion d'un vent mestral qui en un instant enfla la mer. *Ib.*, V, 25. — Le maistral... [commença] siffler à travers nos antemnes. Rabelais, IV, 18. — Il se leva soudain un estourbillon de vent maistral qui renversa et demolit une grande partie de la chaussee. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 10. — Entrant plus avant en la mer Mediterranee avec bon vent maistral. Belon, *Singularitez*, II, 5 (G.). — Garbin, lebech, mestral, siroc, mediterrane. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 90. — Gabriel... est preposé au vent maistral et septentrional. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 8. — Il y a aussi Oest, qui n'a point son pareil en douceur, lequel ne sçauroit esmouvoir la mer la grosseur d'un petit poil. Ceux de Gennes l'appellent Maestral. Trad. de Folengo, L. XII (I, 337). — Il destache ce vent, lequel plusieurs appellent Oest, et plusieurs autres le nomment Maëstral... Ce Maëstral... par une douce parole appaise ses freres. *Ib.*, L. XIII (I, 350).

Nord-ouest. — Entre le ponent et le mestral. *Voy. d'*Ant. Pigaphetta, édit. de 1529 (G., Compl.).

Maistre, titre honorifique. — Quelqu'un vint dire : « Ha ! le povre Berthaud qui est mort. » Alors mon homme se leva. « Vous en avez menty, dit-il, il y a bien du maistre pour vous... » Voilà comment maistre Berthaud ressuscita, pour ce qu'on ne l'appelloit pas maistre. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 68. — Lors vint maistre Helisabel, un chyrurgien tresexquis. *Amadis*, III, 9. — Ayons pour theologien nostre pere Hippothadée : pour medicin nostre maistre Rondibilis. Rabelais, III, 29. — En la ville de Pau en Béarn, y eust ung appothicaire que l'on nommoit maistre Estienne. Marg. de Nav., *Heptam.*, 68. — L'un d'entre eux... alla s'adviser... de faire l'un de ses enfans maistre Jean, ou maistre Pierre : et l'ayant faict instruire à escrire en quelque ville voisine, en rendit en fin un beau notaire de village. Montaigne, II, 37 (III, 227). — De nostre ville... se sont depuis trente cinq ans retirez et perduz ces beaux et honnestes mots *maistre*, pour le regard des gens de justice : et de *sire*, en l'endroit des marchans. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 125). — Le premier et plus apparent d'entre eux se nommoit en son village Aliboron, joli monsieur, ou maistre pour le moins. *Supplement du Catholicon*, ch. 1, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 19. — Ils pourchasserent la mort de maistre Anne du Bourg, l'un des cinq conseillers prisonniers, lequel fut executé à mort devant l'Hostel de ville de Paris. E. Pasquier, *Lettres*, XV, 19. — Cf. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 11.

On dit aussi *monsieur maistre.* — A monsieur maistre Jehan Jacques, lieutenant civil du Roy en la prevosté de Paris. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 54 r°. — Monsieur maistre Barthelemy Faye, conseiller du Roy en sa court de Parlement... Monsieur maistre Jacques Verjus, aussi conseiller en ladicte court. Dans la trad. de Columelle par Cotereau, Au lecteur. — Comme doctement l'escrit monsieur maistre Jacques Hollier, docteur en medecine, en son livre *de la matiere de chirurgie.* Ambr. Paré, XXV, 11.

Maistre ès arts, terme de moquerie. — Autant en est-il advenu à ce mot de *maistre*, qui n'estoit anciennement attribué qu'aux dignitez authentiques, et maintenant est venu en tel raval que, quand on se veut mocquer d'un homme, on l'appelle un maistre és arts. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 19.

Maistre, au sens militaire. Cavalier. — Je feys deux trouppes de noz gens à cheval. Que entre tous pouvyons estre de cent à six vingtz maistres. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 436). — Montgommeri, qui estoit parti de l'armée, non avec deux cens chevaux, comme on a escrit, mais avec onze maistres seulement, se faisant conduire par les garnisons, arrive à Castres. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 14. — Si nous donnons témérairement dedans le logis du général, deux cents harquebusiers et cent vingt maistres que nous avons, pour le moins y porterons nous de la confusion. Id., *ib.*, XIV, 22.

Maistre de famille. Maître de maison. — Au theatre à Rome, les maistres de famille avoient des pigeons dans leur sein, ausquels ils attachoyent des lettres, quand ils vouloient mander quelque chose à leurs gens au logis. Montaigne, II, 22 (III, 86).

Maistre des chevaliers, trad. de *magister equitum.* — Cesar... accepta la dictature, ayant esleu Antoine pour son maistre des chevaliers. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLII, ch. 37 (70 v°).

Maistre des œuvres. Bourreau. — Et furent tous ses enfans mis à mort par decret du senat, estant premierement sa fille occise par le maistre des œuvres. Id., *ib.*, L. LVII, ch. 122 (255 r°).

Maistre des tribunes. Tribun. — De rechef fut a Tibere donnée la puissance du maistre des tribunes pour cinq ans. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 104 v°.

Grand maistre. Préfet des cohortes prétoriennes. — La cause et commencement vint de Elius Seianus, qui pour lors estoit grand maistre. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, 131 r°. — Il augmenta la puissance de grand maistre, laquelle auparavant estoit mediocre. Id., *ib.*, 131 v°.

Petit maistre. Diable, démon. — Les sorciers et sorcieres flattent leur petit maistre, qui est le diable. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 5. — Les sorciers et sorcieres ne sont point si bien ouïs et obeïs de leurs petits maistres, qu'ils appellent,

comme estoient les payens de leurs dieux. Id., *ib.*

Maistre-escole. Écolâtre. — Il estoit desdié à l'Esglise, et longtemps a-il porté le nom et le titre de maistre-escole de Xainctes, qui est une dignité canonniale. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 171).

Maistre doigt. Chacun des trois doigts qui sont entre le pouce et le petit doigt. — L'Angloys... levant les deux mains en l'air, les tint en telle forme que les troys maistres doigtz serroyt on poing... et les doigtz auriculaires demouroient en leurs extendues. Rabelais, II, 19.

Médius. — Panurge mist les deux maistres doigtz à chascun cousté de la bouche. Id., *ib.* — [Panurge] posa la main guausche ouverte, exceptez le maistre doigt. Id., III, 20. — Entre la tierce joincture du maistre doigt et du doigt medical. Id., *ib.* — Passant le pouce entre les doigtz maistre et indice. Id., *ib.* — Le diable... luy mist un anneau on maistre doigt. Id., III, 28.

Maistre Miton, Maistre Mousche, Maistre pantoufle, Maistre passé, voir *Miton, Mousche, Pantoufle, Passer.*

Servir son maistre, v. *Servir.*

Maistresse-chorde. — (Fig.). L'humilité et la charité sont les maistresses chordes ; toutes les autres y sont attachees. Il faut seulement se bien maintenir de ces deux-la ; l'une est la plus basse, l'autre la plus haute. S^{t} François de Sales, *Lettres*, 385 (XIII, 263-264).

Maistresse. Femme aimée et courtisée. — La femme est tousjours estimée avoir le dessus et avantage sur celuy qui luy fait la cour (estant appellée maistresse, luy serviteur). E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 742). — Il ne m'en reste que deux [mots] que je vous puisse fournir : qui sont correlatifs, *serviteur* et *maistresse*... Aujourd'huy maistresse est celle à qui on fait l'amour pour mariage, soit de faict, soit d'apparence : et serviteur est celuy qui le luy fait. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 116-117. — Elle se déclaira à luy [Jehan de Saintré], et qu'elle vouloit estre sa dame et amoureuse ; car de ce temps ce mot de *maistresse* ne s'usoit. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 705).

Faire maîtresse, faire une maîtresse. S'attacher à une femme à qui l'on fait la cour. — Quelcun (que soit-il maudit) T'a-il dit Qu'ay fait maistresse nouvelle? Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 88). — Alors que tout le sang me bouilloit de jeunesse. Je fis aux bords de Loire une jeune maistresse, Que ma Muse en fureur sa Cassandre appelloit. Ronsard, *Elegies*, Disc. 1 (IV, 16). — Et n'avez-vous fait qu'une maistresse à Paris? Aubigné, *Faeneste*, II, 10.

Maistrerie. Domination. — Vous avez une telle seigneurie et maistrerie sur moy, que vivre ne puis sans vostre amoureuse pitié. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 67 r° (G.).

Maistrie. Pouvoir d'un maître. — Permettent-ilz que vous ayez l'esgard et maistrie sur vostre personne? — Nenny. — Qui l'a donques? — Mon pedagogue. Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 16).

Habileté. — Onquel l'ouvrier, nonobstant sa maistrie, Peult en ouvrant perdre d'or ou d'argent Quelque petit, tant soit il diligent. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 27.

Maistrier 1. De maître. — Le manouvrier ayant matiere preste... D'un art maistrier les vieux sapins transforme, Et de vaisseaux leur fait prendre la forme. Ronsard, *Franciade*, I (III, 23).

Maistrier 2, v. *Maistroyer.*

Maistrieux. Impérieux. — Que mondit seigneur vostre neveu seroit si maistrieux et plain de ses voulentez qu'il n'est a gouverner ne conduire. 1513. *Négoc. entre la Fr. et l'Autr.*, t. I, p. 551 (G.). — Mais nature en son œuvre vitieuse Serree appert et l'autre glorieuse A levé sus a venue mestrieuse Dont noblesse a commencé sa vigueur Que l'homme acquist par vertu et doulceur. *Contredictz de Songecreux*, 116 r° (G.).

Maistrisat. Charge de grand maître. — Pour riens du monde l'on ne doit demander les maistrisatz de Sainct Jacques Callatrave et Alcantre pour l'infante don Fernando. *Corresp. de Maxim. I^{er} et de Marg. d'Autr.*, t. I, p. 271 (G.).

Maistrise. Autorité, pouvoir. — Il faut... que nous escoutions Dieu parler, et qu'il ait toute maistrise sur nous, de nous monstrer le chemin qu'il veut que nous suivions. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 87 (XXXIV, 319). — On voit ces gaudisseurs qui se mocquent de la parolle de Dieu, qu'il leur semble que celuy qui domine au Ciel n'a nulle maistrise par dessus eux. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 62 (XXVI, 643). — Tous ceux qui suyvent leurs devotions propres, ils despouillent Dieu de sa maistrise et ne luy attribuent nulle reverence. Id., *ib.*, 81 (XXVII, 166). — Dieu inconstant, pourquoy as tu laissé Le cœur qui fut par toy prins et blessé, Et par lequel le mien fut opressé De ta maistrise? Melin de S^{t} Gelays, *Plainte d'une dame* (I, 264). — Pensez donc... ce que je doy faire estant Carthaginoise et fille d'Hasdrubal, et si j'ay raison de craindre la superbe maistrise des Romains. Id., *Sophonisba* (III, 177). — Où l'amour et l'ambition... viendroient à se choquer de forces pareilles, je ne fay aucun doubte que ceste-cy ne gaignast le prix de la maistrise. Montaigne, II, 33 (III, 161).

Enseignement. — D'alleguer, pour les deprimer [les bêtes], que c'est par la seule instruction et maistrise de Nature qu'elles sçavent, ce n'est pas leur oster le tiltre de science et de prudence : c'est la leur attribuer à plus forte raison qu'à nous, pour l'honneur d'une si certaine maistresse d'escole. Id., II, 12 (II, 182).

Mastrise (pour *maistrise*). Habileté. — Quelcun du village... produisoit de soubz sa robbe un rebech ou une chalemie, en laquelle souffloit par grand mastrise. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 3, p. 23.

Maistriser (trans.). Appeler maître. — En la ville d'Angers y avoit... un apoticaire... qu'on appelloit maistre Pierre, et par fois Pierre maistre, parce qu'il prenoit fort grand plaisir estre maistrisé et qualifié. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 24 (II, 44).

Maistriser de. Obliger à. — Comme si leurs encens ou leurs beaux sacrifices, Leurs boucs ou leurs toreaux, ou leurs grans edifices Sacrez à nostre honneur, nous pouvoyent maistriser De leur donner secours ou les favoriser. R. Belleau, *la Bergerie*, 2^{e} *Journ.*, *Amour ambitieux d'Ixion* (II, 22).

(Intrans.). Être maître. — Les femmes... ensemblement conspirerent escorcher les homes tous vifz, par ce que sus elles maistriser vouloient en tous lieux. Rabelais, III, 18.

Maistriser sur. Être maître de. — Le destin en general maistrise sur les choses que nature ne conduit point. Charron, *Discours chrestiens*, I, 9.

Maistroyer (trans.). Maîtriser, dominer. — Fut homme ou beste vestue, Qu'une femme ne

mestria? *Anc. Poés. franç.*, I, 5. — Je sers celluy qui les enfers maistrie. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 220). — Je me maistrie ; c'est raison. *Anc. Poés. franç.*, X, 274. — Un frain maistrie bien un cheval. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 20. — Pour le jourdhuy en y a peu en Romme qui ne se laissent maistrier des vices. Id., *ib.*, I, 40. — Saches que tost t'auroient maistroyé et destruict, 1543. *Prem. part. du Grand Olympe des Histoires poetiques*, 18 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Je m'esbahys (si fault que je vous croye) Dont folle amour vostre cueur tant maistroye. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 93.

Appeler maître. — C'estoit Johannes, l'heur aymé Quand il vint en nostre maison, Et je l'ay maistre Jehan nommé Et maistrié par mon blason. *Anc. Poés. franç.*, X, 274.

(Sans complément). Être maître, dominer. — Plus de foy avons de dominer pour ne croire les vanitez que nous voyons avecques les yeulx, que non pour croire les grandes malices que nous oyons de noz aureilles. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 27. — L'humblesse est tousjours telle, Que volontiers on la va foudroyant D'une fierté qui plus va maistroyant, Quand plus subjet on se rend dessoubz elle. Tahureau, *Sonnets*, 37.

Mait. Pétrin, huche. — Mon nez... s'eslevoit et croissoit comme la paste dedans la met. Rabelais, I, 40. — Les autres [ressemblent]... à un four, ou à un puis, ou à une met à pestrir. Amyot, *le Bancquet des sept sages*, 16. — La mœule m'envoye et met Dedans l'arche ou dans la met. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 111. — L'un sur les aiz flottant hazardeux se commet, L'autre vogue en un coffre, et l'autre en une met. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 97. — Nettoye la mets, à fin que tu nous petrisses des flancs choulez. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 3. — Les filles... leurs quenoilles sur la hanche, filoient : les unes assises en lieu plus eslevé... sur une huge ou met. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 163-164). — L'autre prendra en la met une sachetée de farine. *Var. hist. et litt.*, VIII, 169. — J'ay des cloux, des marteaux, des vilbrequins, des tarieres, des mets pour la farine. Trad. de Folengo, L. VII (I, 170). — Luy estant arrivé de faire ses affaires dans une mait, une vieille qui l'y surprit luy fendoit la teste par derriere d'un coup de serpe, sans Aubigné. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 27).

Coffre, bahut. — Dedans une met. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 42. — Lors Alizon vit en un mectz Le porc frais. *Anc. Poés. franç.*, II, 291. — A Francisque de Carpy, menuysier itallien, demeurant à Paris, pour son payement de la menuyserie par luy faicte pour ung chariot branslant, qu'il a garny d'un grand coffre de bois appelé mect, de petits coffrets, sieges, tables et autres choses necessaires. Texte de 1551 (Gay, *Gloss. archéol.*, *Maie* 1).

Table du pressoir. — La viz du pressouer s'appelloit recepte : la mets, despense. Rabelais, V, 16 (édit. de 1562). — Autres tournoyent la meule... Puis sous l'arbre avallé un grand torrent de vin Rouloit dedans la met, et d'une force estrange Faisoyent geindre le bois et pleuvoir la vendange. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Vendangeurs* (I, 230). — Un garçon, Bon pressurier, fist la chanson A qui tous ceux du voisinage Venoient sur la mé faire hommage. J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, II, 19. — Par les granges on oit du matin jusqu'au soir Geindre sus les raisins l'ecroue et le pressoir : Où le gay vendangeur de ses piés crasseux foule, Trepignant sur la met, la vendange qui coule. Baïf, *Eglogues*, 6 (III, 37).

Maiz (monosyllabe). Maïs. — Icy un grain de maiz en canne s'eslevant Trois fois l'an cinq cens grains produit le plus souvent. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 140.

Maje (juge), v. *Juge*, t. IV, p. 733, col. 2.

Majestatique, terme de théologie. — Ceux qui veulent introduire une partout-presence absolue de Jesus Christ, qu'ils appellent majestatique, font tout de mesme comme Eutyches. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 110, Argument.

Majesté. (Usage de l'expression *Sa Majesté*). — Il ne faudra pas dire... *Où est le Roy ?* — Comment donc? — *Où est sa majesté ?* — Mais quand vous dites, *Où est sa majesté ?* ce pronom *sa* presuppose que vous avez desja parlé de luy : et toutesfois vous voulez que de premier abord je demande à celuy que je rencontreray, *Où est sa majesté?* — Ouy : je vous di qu'il faut ainsi parler en bon courtisan. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 307-308. — On ne parle en la cour que de sa Majesté, Elle va, elle vient, elle est, elle a esté, N'est-ce faire tomber la couronne en quenouille? E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 5.

La Majesté du Roy. Sa Majesté le Roi. — C'est pour le jourd'huy le principal siege des lieutenans que la Majesté du roy d'Espaigne envoye au Peru pour regir nostre province. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 8.

Majesté. Lèse-majesté. — Quant à Votienus, il fut puny comme ayant commis crime de majesté. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, 154 vo. — Annius Pollio, Appius Sillanus, Scaurus Mamercus et Sabinus Calvisius furent tous pesle mesle accusez de majesté. Id., *ib.*, L. V, 182 vo. — Estant Grassius Martianus senateur accusé de majesté par C. Gracchus, se tua de sa propre main. Id., *ib.*, 198 ro.

Majesteux. Majestueux. — Je di que j'essayoy la grave tragedie D'un stile magesteux, la basse comedie D'un parler simple et net. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 230). — Pour sa vertu magesteuse et benigne. Id., *ib.*, L. VIII (II, 374). — Son magesteus aspect, d'un port espouvantable, Plus superbe le rend, plus fier, plus redoutable. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, 23 vo. — France, il te void ainsi, sans sceptre majesteux, Sans couronne royale, en port calamiteux. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, II, p. 79. — Et mesme auparavant David avoit choisie, Pour mieux celebrer Dieu, la sainte poesie, Et tant peurent ses vers que, sans pompeux arroy, Ce berger majesteux de poëte fut roy. Id., *ib.*, III, p. 109.

Majeur. Plus grand. — Vous estes estimé le prince qui plus humainement et gracieusement reçoit aussi tost les moindres presens des petitz que les biens grans des majeurs. *Amadis*, I, Prologue du translateur. — Lucifer... vouldra deniger des cieulx tous les dieux, tant des majeurs comme des mineurs peuples. Rabelais, III, 3. — Puis que les ans ne peuvent pas toutjour Nous retenir ça bas, l'esprit me presse De calculer ma perdue jeunesse, Et de me rendre au roy des rois majour. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, sonn. 82. — Il [le roi des Turcs] a tousjours deferé la prerogative d'honneur au roy de France, l'appellant par ses lettres le plus grand et le majeur des plus grands princes chrestiens. J. Bodin, *Republique*, I, 10.

Supérieur. — Il... seroit reputé superbe et inju-

rieux, n'acceptant ce que luy concedoyent ses majeurs, ou pour le moins ses semblables. Derozіers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (6 v°). — Voulant monstrer qu'aux prelatz et majeurs Fault obeir, et aux superieurs. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 90. — Pour Dieu servir, et du tout vous soubmettre Au bon vouloir de voz majeurs, et mettre Voz voluntez du tout entre leurs mains. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 4. — Tu surpassez en nombre et multitude de suffrages, pour le fait des bonnes lettres, et les efores ou mayeurs, et les viellars ou preudhommes. F. Bretin, trad. de Lucien, *Armonis*, 3.

Maire ? — Ils les quittent là pour gagner la tour du beffroi et la maison de ville, où il n'y avoit point de vedette, pour l'intelligence du majeur. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 17.

(?). Et puis voicy bonne liqueur : Qu'elle soit beue, Et qu'on salue Nostre majeur ! J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, I, 54. — A vous, monsieur nostre majeur, De fort bon cueur ! Id., *ib.*

Majeurs. Père et mère. — La dissimilitude des enfans à leurs majeurs peut aussi provenir... de la promptitude des pensees tant de l'homme que de la femme. Guill. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 26).

Ancêtres. — Pompee... commanda que le corps de Mithridates fust honorablement ensevely au sepulchre de ses majeurs. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch. 16. — Aultre chose nay trouvé du lignage de Octovian quant a ses majeurs et predecesseurs. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 44 r°. — Puis les majeurs dont elle est descendue Rendent assez sa cause deffendue, Entre lesquels l'antiquité ne cache Nul qui ait eu de vice aucune tache. Melin de St Gelays, *Geneores* (II, 333). — Quand pourray-je chanter Toy, tes majeurs, tes vertus et leur gloyre...? J. Bereau, *Eglogues*, 1. — Oubliez vostre ayeul, son sceptre et diadéme, Oubliez vos majeurs et vostre pere mesme. R. Garnier, *la Troade*, 1046. — Des ce temps mes majeurs desja nobles vivoient, Et nos ducs genereux en leurs guerres suivoient. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, A son livre. — Loys arma trois fois la France et l'estranger Pour la religion de ses majeurs changer. Passerat, *Sur la mort violente des quatre freres de Bourbon* (II, 107). — Tous ces fantosmes s'esvanouiront au lustre de sa presence, quand il se sera sis au throsne de ses majeurs. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 270. — Ceux-cy destituez de tout merite et subject de vray honneur, ont recours à la memoire et armoyries de leurs majeurs. Charron, *Sagesse*, I, 59.

Ancêtres (dans un sens plus large), devanciers, prédécesseurs. — Je recongnois en eulx tous une forme specificque et proprieté individualle, laquelle nos majeurs nommoient pantagruelisme. Rabelais, III, Prologue. — L'ancienne pauvreté de nostre langue françoyse, ou l'ignorance de noz majeurs. Sebillet, *Art poet.*, I, 2. — On le doit attribuer à l'ignorance de notz majeurs, qui... mieux aymans laisser à leur posterité les exemples de vertu que les preceptes, se sont privez de la gloyre de leurs bien faitz. Du Bellay, *Deffence*, I, 3. — Je ne veux alleguer en cest endroict... la simplicité de notz majeurs. Id., *ib.*, I, 9. — Nous avons pieça apprins a vaincre et a n'estre jamais vaincus, nous ferons rempart de nostre vertu et de la gloire de nos majeurs. Du Villars, *Mémoires*, IV, an 1553 (G., *Maior*). — En cela peuvent ils bien encore aujourd'huy ensuivre leurs majeurs. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 17. — Ce ne seront pas les mérites que noz majeurs... ont acquiz à la chrestienté. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 156). — Pourrés vous supporter qu'une nation que voz majeurs ont tant aymée et honnorée demeure affoiblie par le moyen de noz ennemis...? Id., *ib.* (I, 159). — Nos derniers majeurs, qui faisoient representer quelques jeux, farces ou moralitez en public, mettoient quelquefois en avant un fol, un bouffon, un badin. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, Discours. — Toute dispute avec les heretiques se doit terminer par les traditions que nos majeurs nous ont laissé. Charron, *les Trois veritez*, III, 4. — Car nos sçavans majeurs nous ont desja tracé Un sentier qui de nous ne doit estre laissé. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, I, p. 3. — A l'heure Lancelot, en prose heroïque, Montroit de nos majeurs la fureur poëtique. Id., *ib.*, II, p. 74.

Prédécesseurs. — J'ay bien voulu que... on estimast combien il s'en faut que les moynes de nostre temps ressemblent à leurs majeurs. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 13, p. 149.

Majeur de la maison du Roy. Maire du palais. — Warachaire... majeur de la maison du roy Thierry, mourut, laissant tous ses biens aux pauvres. Fauchet, *Antiquitez*, V, 2.

Sergent majeur, titre de certains officiers. — Je criay au cappitaine La Burthe, sergent majour, qu'il coureust tousjours autour du bataillon quand nous nous enferrerions. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 272). — Faysant l'office non seulement de general, mais de mareschal de camp, de general de l'artillerie, de sergent majeur, de colonnel. St François de Sales, *Sermons autogr.*, 59 (VII, 423).

On dit souvent *majour* pour *majeur*. Voir ci-dessus.

Salle majour. — Les tables levees, entrerent tous les seigneurs en la salle majour. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 412).

Asie la majour. — Puis que nous sommes tombez sur le propos d'Armenie, il est asavoir que cest une grande province d'Asie la majour. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 3.

Mer majour. Pont-Euxin. — Quant au voyage qu'il feit en mer majour, Philochorus et quelques autres tiennent qu'il y alla avec Hercules. Amyot, *Thésée*, 26. — Quand... le roy Mithridates se fut retiré en ses païs et royaumes qui sont au long de la mer majour. Id., *Lucullus*, 4.

Majoral (adj.). Puissant. — Par le hault throsne majoral. *Act. des Apost.*, vol. II, 114 d (G.).

(Subst.). Supérieur, directeur, administrateur. — Aucun mallade estrangier ne pourra louger en ladite maison plus hault de ung ou de deux jours au plus long, sans congiet du procureur ou majoral de ladicte maison. 1526. *Liv. des sermens*, f° 171. Arch. mun. Montauban (G.). — Un certain majourant des Landes qui avoit commis quelques exces contre un bourgeois de Bourdeaux. *Chron. bordeloise*, II, 172 (G.).

Majorane. Marjolaine. — La rue, majorane, cumin. *Jard. de santé*, I, 11 (G.).

Majour, Majourant, v. *Majeur*, *Majoral.*

Majume (*majuma*, jeux du mois de mai). — Outre les feux des payens se remarque pour l'eau la majume, qui se faisoit au printemps. C'estoit une desbauche sur l'eau, où se dressoient quelques combats en forme de quintaine. Le Loyer, *Hist.*

des Spectres, VII, 10. — Il se celebre en la ville d'Angers une sorte de majume ou quintaine sur le printemps, qui ne ressemble point mal à celle des Romains. Id., *ib.*

Mal 1 (adj.). Mauvais. — Quand je vous dy (sans penser mal affaire) « J'ay, chere sœur, un present à vous faire, Le prendrez vous? » Marot, *Elegies*, 26. — Fuyez le fol qui à tout mal s'adonne, Et dont la mere en mal jour fut enceinte. Id., *Epigrammes*, 196. — Mais aux pecheurs voulant peché ensuyvre Male est la mort qui suyt damnation. Id., *Chants divers*, 21. — Elle produit drogues medicinales Tout pesle mesle, autant bonnes que males. Amyot, *Nicias*, 9. — Eulx mesmes se donnerent la plus male nuict et la plus effroyable qu'ilz eussent encore point eue. Id., *Antoine*, 48. — Toy, qui as osé faussement Charger de mal gouvernement L'amie à ton maistre innocente. Baïf, *le Brave*, II, 5.

Méchant. — Après qu'elle eust receu punition De sa parolle et male intention, Mercurius d'Athenes se partit. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 244). — Je appelleray le monde : et vous feray icy assommer de coups. — Ho (dist il) vous n'estez tant male que vous dictez. Rabelais, II, 21. — Ha, male mort, nous as tu tollu le plus parfaict des hommes? Id., II, 30. — Tu monstres bien ta male affection, A l'affligé donnant affliction. Ch. Fontaine, dans Marot, *Epistres*, 52. — Remede jusques à present n'a esté trouvé contre la male femme. Rabelais, IV, 65.

Leur male angine. Sorte d'imprécation. — Leur male angine, qui leur suffocast le gorgeron avec l'epiglotide. Rabelais, V, 18.

Male-façon. Mauvaise action, crime. — Je trouve en Fredegonde une ambition relevée, en Brunehaud une ambition mousse et ravalée, et tant de males-façons en toutes les deux, que les papiers de ceux qui en ont escrit doivent rougir ou de honte ou du sang qu'elles firent espandre. E. Pasquier, *Recherches*, V, 10. — Theodoric luy avoit improperé quelque male-façon, et elle, craignant qu'il ne la fist mourir, auroit prevenu ceste mort par le poison qu'elle luy avoit pourchassé. Id., *ib.*, V, 13. — J'ay reduit, comme au petit pied, une partie de vos males façons. Id., *Lettres*, XXI, 3.

Male faim. Faim cruelle. — Car un filz chrestien qui vouldroit De male faim laisser mourir... Son pere idolastre ou ethnicque, Il seroit un vray filz inique. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme, 2 (IV, 38). — Mon stomach abboye de male faim comme un chien. Rabelais, III, 15. — Si par long temps demouroient sans estre battuz, ilz mourroient de male faim. Id., IV, 12. — La ville fut incontinent remplie de morts qui mouroient de male faim. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 34. — Ilz y alloyent errans ça et là, sans pouvoir trouver yssue pour en sortir, jusques à ce qu'ilz y mouroyent de male faim. Id., *Thésée*, 15. — Ceulx qui avoyent esté assiegez dedans le Capitole, où ilz estoyent cuydé mourir de male faim, leur allerent au devant. Id., *Camille*, 30. — Les pauvres Byzantins mouroyent de male faim, eulx, leurs femmes et leurs enfans. Id., *Alcibiade*, 31.

Male famine. — Aultrement tous de male famine perissoient. Rabelais, IV, 57.

Mettre à male fin. Mettre à mort. — [Antigone] les consigna à Ibyrtius, gouverneur de la province de Arachosie, luy donnant tresexpres mandement de les perdre et mettre tous à male fin. Amyot, *Eumène*, 19. — Ilz se perdirent et meirent à male fin les uns les autres par rebellions et trahisons. Id., *Galba*, 2. — Il... les consigna entre les mains du gouverneur de la province, luy donnant tres-expres commandement de les perdre et mettre à male fin. Montaigne, III, 1 (III, 253).

Male fortune. Mauvaise fortune, malheur. — Se malle fortune n'est digne d'estre au dit livre de Boccace, j'en fais juge tous ceux qui l'orront racompter. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 50. — Comment Picrochole fuiant feut surprins de males fortunes. Rabelais, I, 49 (titre). — Comme d'avoir attribué la divinité... à la peur, à la fievre et à la male fortune. Montaigne, II, 12 (II, 258).

De male fortune. Par malheur. — Son mast de male fortune toucha un peu au fust de la masse de Loupgarou. Rabelais, II, 29. — Craterus s'estoit de male fortune rencontré au devant du javelot de Perdiccas, et en avoit esté blecé. Amyot, *Alexandre*, 41. — Je n'eus depuis ce jour de luy nouvelle aucune, Si ce n'est ce matin que de male fortune Je fus en ceste eglise où, comme j'ay conté, Pour me persecuter Satan l'avoit porté. Regnier, *Sat.* 8.

Male foy. Mauvaise foi. — L'or fut apporté, et quand ce vint à le pezer, les Gaulois... y faisoyent des tours de male foy. Amyot, *Camille*, 28. — La male foy dont il usa en ceste magnificence donna matiere de parler de luy. Id., *Alcibiade*, 12. — Le pauvre debteur, qui reçoit moins qu'il n'a escrit par son obligation, est trompé faulsement et de male-foy. Id., *Qu'il ne faut point emprunter à usure*, 5.

Male grace. Défaveur, malveillance. — Il ne vouloit encourir la male grace de lune partie, ne de lautre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Il acquist par sa temerité la male grace de tous les gens dauthorité. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 1-2. — Il faut qu'un serviteur de Dieu se prepare à acquerir beaucoup de malles graces, quand il voudra fidelement remonstrer à chacun ses vices. Calvin, *Excuse aux Nicodemites* (VI, 601). — Ce jeune homme... qui craingnoit d'estre mis en la male grace de l'evesque. Marg. de Nav., *Heptam.*, 1. — Plustost aymerois-je me taire tout le reste de ma vie, avecques le contentement de ma damoiselle Charilée, qu'encourir sa malegrace, pour une seule parole. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 731). — Je ne veux entrer en ce péril de demeurer mesprisé du roy et de vous, ny encourir sa malle grace et vostre pour couvrir les faultes d'aultruy. Monluc, *Lettres*, 59 (IV, 161). — Qu'il soit vray que pour cest edict il eust encouru la malegrace de la plus part des habitans de la ville, il le tesmoigne luy mesme. Amyot, *Solon*, 16. — Camillus, sans craindre d'encourir la malegrace de la commune, feit et dit librement à la descouverte toutes choses à l'encontre. Id., *Camille*, 11. — [Périclès] avoit encouru la malegrace du peuple pour le faict de Phidias. Id., *Périclès*, 32. — Affin... que la royne tombast en la malegrace du roy. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IV, 3. — Une dame de Daulphiné... se voyant estre en la male grace de son mari de ce qu'elle ne luy faisoit que des filles, forgea une ruse telle pour le rendre content. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 286). — Les autres saincts et sainctes medecinans et medecinantes me pardonnent... si je ne les enregistre point ici... C'est pour crainte d'entrer en la malegrace des medecins. Id., *ib.*, ch. 38 (II, 316). — Ceste pernicieuse licence de jetter ainsi à nostre poste au vent les louanges d'un chascun... à l'adventure aida elle jadis à mettre la poësie en la

male-grace des sages. Montaigne, *Lettres*, IV, 301. — Des services que j'ay faits avec ces charges de par deça, je n'en ay eu que reproches et mallegraces. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 70). — De façon que n'oserez plus parler de ses amours sans tomber en sa malegrace. Larivey, *le Laquais*, I, 3.

Male guarde. Mauvaise garde. — Tripoli a changé de maistre par male guarde. Rabelais, IV, Prologue.

Mégarde. — Tombant par male guarde du hault de certains degrez mal emmortaisez et pourriz. Id., *ib.*

Male mule, Male pasque, v. *Mule* 2, *Pasque.*

De mal œil. D'un mauvais œil, avec malveillance. — Ceux qui devant me parloyent en amis Ores me sont courroucez ennemis, Me regardans de mal œil en travers. Amyot, *Solon*, 16.

A male peine. A grand'peine. — Encor y avoit il si peu d'espace qu'à malle peine pouvoit on passer entre deux. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 6. — Le territoire de l'Attique estoit si maigre et si foible, qu'à male peine pouvoit il rapporter pour nourrir ceulx qui le labouroyent. Amyot, *Solon*, 22. — A male peine avoit on vivres pour les hommes, encore bien estroittement. Id., *Camille*, 27.

Male peur. Peur violente. — Je meurs de male peur. Rabelais, V, 35.

Male rage de faim. Faim cruelle. — Je brame, par Dieu, de male rage de faim. Id., III, 15 — On y veoit le pauvre peuple mourir de malrage de faim. L'Hospital, *Mémoires* (II, 183). — Madame ma sœur... et monsieur le cardinal Cayetan ont faict de signalez services à la foy par subtiles nouvelles... et drapeaux contrefaicts... qui ont donné occasion à plusieurs de mourir allegrement de male rage de faim plutost que de parler de paix. *Sat. Men., Harangue de M. le Lieutenant*, p. 79.

Male raige de peur. Peur violente. — Je meurs, par Dieu, de maleraige de paour. Rabelais, III, 23.

A leur malesanté. Pour leur malheur. — Ceux de Cytheree et de Cranaé... ouvrirent leurs ports : et laisserent ancrer paisiblement les Troyens à leur malesanté : car ilz en furent destruis depuis. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 5.

Males sepmaines. Menstrues. — Une femme qui a ses males sepmaines. Cotereau, trad. de Columelle, XI, 3.

Male soif. Soif extrême, cruelle. — Pour pouvoir mouiller nos pauvres langues toutes seiches de male soif. Du Vair, *Medit. sur les Lament. de Jeremie*, ch. 5.

Male tache. Tache difficile à effacer, qu'on ne peut effacer. — La male tache y demouroit perpetuellement. Rabelais, II, 16. — Se sont laveurs de males taches. Quelz desgresseurs ! *Sotties*, III, 110.

Ce qui efface les *males taches.* — De sa grace il gressa mes chausses pour mes bottes, En si digne façon que le frippier Martin Avec sa malle-tache y perdroit son latin. Regnier, *Sat.* 10.

Mal temps. Mauvais temps. — S'il convenoit que l'on eust du mault temps, En ce crotton bien avoir je m'attens. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 348. — La mer salee en est rude et venteuse... Et les plongeons du mal temps nous advisent. Lemaire de Belges, *les Regrets de la dame infortunee* (III, 192). — Car en mautemps si sur moy gresle ou neige, D'estre à couvert bonne esperance n'ay-je. Cretin, *Epistre à M. l'Admyral*, p. 203. — Ilz avoient faict par diligence beaucoup de bonnes choses, nonobstant le maltemps d'yver. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 8. — Le maltemps passe et retourne le bon. Rabelais, IV, 65. — (Fig.). En mal temps avec luy seray : A son bien veulx entendre. Marot, *Ps. de David*, 36.

Mal 2 (subst.). *Mal françois.* Syphilis. — Mais le commun, quand il la rencontra, La nommoit gorre, ou la verole grosse... Le mal françois la nomment les Lombards. Lemaire de Belges, 2e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 54). — Ceste maladie... n'est autre chose que ceste belle verolle, laquelle est à present si espandue par toute la chrestienté qu'il n'est plus saison de l'appeller mal de Naples, ou mal françois, ains le mal commun de tout le monde. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 11. — Cf. *Mal de Naples.*

Mal de Mahumet. — Dans un esprit chagrin la manie se met, L'avertin se transforme en mal de Mahumet. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Furies*, p. 119.

Mal de Naples. Syphilis. — Ce fut une maniere de maladie qui eut plusieurs noms ; d'aucuns fut nommée le mal de Naples, la grosse vérolle, les autres l'ont appellée le mal françois. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 11. — Or avoit-il ajousté parcidevant pour punition de la paillardise particulierement, ceste maladie que nous appelons le mal de Naples, et les Neapolitains et autres Italiens, le mal françois. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 26 (II, 104). — C'est celuy [voyage] auquel on doit l'origine de cette malheureuse maladie, que quelques uns nommerent depuis mal de Naples, pour y avoir premierement mis son siege, et les autres mal des François, parce qu'ils en porterent les premieres marques. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 29. — La pelade et le mal venu de Parthenope Puisse par tout saisir cette vanteuse trope, Ces poëtastres fouls qui, pour sçavoir rimer, Pensent comme bons vers leurs vers faire estimer. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, III, p. 112.

Mal de Nyort. Syphilis. — Le mal du creux, le mal du fourché, le mal de Nyort. *Anc. Poés. franç.*, IV, 271.

Mal de pipe. Ivresse. — Que mau de pippe bous tresbyre. Rabelais, III, 42. — Nous sommes une grande trouppe D'infortunez, Qui, pour avoir trop mis la couppe Dessoubz le nez, Sommes malades au cerveau Du mal de pippe. J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, I, 57.

Mal du roy. Écrouelles. — Apostumes pleines de sang, chancre, jaunice ou mal du roy. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Reigles des maladies*, p. 176.

Mal-sacré. Épilepsie. — Aucunes maladies, comme scrophules, mal-sacré, fiebvres quartes. Rabelais, V, 19.

Mal sainct, Mal de sainct. Épilepsie. — Il avoit une maladie... nommée mal sainct, ou herculeen, et vulgairement mal caducque. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 21 ro. — Or j'ignore en quel champ d'honneur et de vertu, Ou dessous quels drapeaux elles ont combatu, Si c'estoit mal de sainct ou de fiévre quartaine. Regnier, *Sat.* 11.

Mal sainct Eutrope. Hydropisie. — La moindre des quelles [maladies] est le mal sainct Eutrope de Xaintes. Rabelais, IV, 7. — *Le mal sainct Eutrope.* Maniere de parler vulgaire : comme le mal sainct Jehan, le mal sainct Main, le mal sainct Fiacre. Non que iceulx benoists sainctz ayent eu telles maladies : mais pource qu'ilz en guerissent. Id., *Briefve Declar.* (III, 198).

Mal saint Jean. Épilepsie. — Le ladre luy dit

qu'il ne sçavoit mestier autre que de contrefaire ceux qui sont travaillez du mal S. Jean, S. Fiacre, S. Main. Ambr. Paré, XIX, 23. — Cf. alinéa précédent.

Mal sainct Main, Mal de sainct Main. Érysipèle. — Encore qu'il luy fust survenu la maladie que lon appelle vulgairement le mal de sainct Main, qui luy occupa tout le corps, il ne l'en aima de rien moins pour cela. Amyot, *Artaxerxes*, 23. — De ceux qui en boivent du laict [de truie], la peau jette hors ne sçay quelle sorte de lepre et d'asperitez, qui ressemblent au mal de sainct Main. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 8. — Les barbares... haïssent merveilleusement entre autres maladies la lepre et le mal de S. Main, estimans que telles maladies devorent et rongent à la fin les hommes ausquels elles s'attachent. Id., *Propos de table*, IV, 5. — Une rongne puante où il est trouvé de petits corps farineux, maladie qui est dite du vulgaire mal saint Main. Ambr. Paré, Introd., ch. 6. — Autres font une certaine colle avec farine delayée, et la posent sus tout leur corps, crians qu'ils sont malades du mal sainct Main. Id., XIX, 25. — Quelques chirurgiens, suivans l'opinion des Arabes, luy ont attribué le nom de lepre (mais improprement, d'autant qu'il signifie une espece de scabie ou galle et vice du cuir, appellé du commun peuple le mal S. Main). Id., XXII, 7.

Mal de sainct Mathelin. Folie. — C'est un guippelin, Et le mal de sainct Mathelin Le tient au sommet de la teste. *Sotties*, III, 222.

Mal saint Vitus. Sorte de folie. — Folie avec risée, qui les incite à dancer et chanter durant l'accez, qu'ils appellent mal S. Vitus. Ambr. Paré, Introd., ch. 7.

Mau de taouerne. Ivresse. — Que mau de taouerne te gyse. Rabelais, III, 42.

Mau de terre. Épilepsie. — Le feu sainct Antoine vous arde, mau de terre vous vire. Rabelais, II, Prologue. — Le mau de terre le vire ; le mau fin feu de ricque racque... luy puisse entrer au fondement. Cholières, 9e *Ap. disnée*, p. 371.

Mal inteste. — Peut estre avez mal in teste, pour la crainte qu'avez de perdre les cornes. Cholières, 9e *Matinée*, p. 300.

Haïr plus que le mal de teste. — Ceste cy... le hayssoit plus que le mal de teste. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 4.

Avoir à mal. Haïr. — Il ayant Curion à mal luy deschira sa robbe. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 28 (51 vo).

A mal mortel. À mort, mortellement. — Il l'hayssoit à mal mortel. Brantôme, *Cap. franç., le Grand roy Henry II* (III, 269). — Il [Monsieur] ne cessa jamais qu'il n'eust raison dudict prince, qu'il hayssoit à mal mortel et plus que tous les huguenotz. Id., *ib., le Prince de Condé* (IV, 346).

Dire des maux. Dire du mal. — Il [Lamachus] disoit tous les maulx du monde des Thebains et des Olynthiens. Amyot, *Démosthène*, 9. — Je me doubte bien, Platon, que tu diras bien des maux de moy quand tu seras en l'Academie. Id., *Dion*, 20.

Dire des injures. — La vieille commença à luy dire mille maux. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 65. — Je les nomme envieux, mille maux je leur dy. P. de Brach, *Regrets funebres*, sonn. 9.

Estre ademal. Être pénible, désagréable. — Nous autres catholiques l'appellions tousjours M. le cardinal, car il nous estoit fort ademal de luy changer de nom. Brantôme, *Cap. franç., le Mareschal de Chastillon* (III, 189). — Il leur estoit fort à de mal qu'ilz ne menassent les mains à si bonne et belle occasion qu'ilz ne recouvriroient jamais. Id., *ib., le Mareschal de Vieilleville* (V, 52).

On dit souvent *mau* pour *mal*. — Qui bien y pense, il en craint moins le mau. G. Colin Bucher, *Poesies*, 275. — C'est nostre roy, nostre chef, s'il a mau, Chascun membre s'en esmoye. Id., *ib.*, p. 278.

Mal 3 (adv.). *Se trouver mal.* Être indisposé. — Des baings excellens, où vont les Turcs et Grecs qui se trouvent mal. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 14.

Mal-enfemme. Homme mal marié. — Avez jamais veu ces pauvres mal-enfemmes qui ne trouvent en leur maison pot au feu ny escuelle lavée? Cholières, 3e *Ap.-disnée* (II, 129).

Malabatre, v. *Malebathre.*

Mal-accort. Malavisé. — Mon ame mal-accorte un jour se soulassoit Au jardin des beautez de ma chaste Cyprine. G. Durant, *Œuv. poet.*, 5 ro.

Malace. Tourmente, tempête. — Il fut assailly d'une si furieuse tempeste, que les trois vaisseaux qu'il menoit furent escartez l'un d'un costé, l'autre de l'autre, et coururent fortune de se perdre plusieurs fois pendant deux jours que dura ceste malace. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 21 (G.).

Malactique (μαλακτικός). Émollient. — On met entre les remollitifs plusieurs medicamentz qui sont chauldz au premier degré et secz au second et au tiers, mais en tant qui sont malactiques, il est necessaire qu'ilz soyent temperez en humidité et chaleur. Tagault, *Inst. chir.*, p. 618 (G., Compl.). — Il est different des medicamens emolliens ou malactiques. Ambr. Paré, XXV, 12.

Malade. *Malade de sainct.* Épileptique. — Ce jacobin (qui autresfoys avoit fait le quaymant et malade de sainct) tourne les yeux en la teste, escumant comme un verrat, et claquetant des dentz se laisse tomber comme ayant perdu la vie. *Les Comptes du Monde adventureux*, 19 (I, 108). — Je le vis tout estendu et se tourmentant comme un malade de sainct. *Var. hist. et litt.*, V, 305.

Malade de sainct Main. Malade d'érysipèle. — Qui de nature sont galleux, rongneux, farineux, puans, pugnays, mallades de sainct Main. *Anc. Poés. franç.*, IV, 280.

Malader (trans.). Rendre malade. — Se doit loger en si franche beauté Un cœur si gros? et qui se patiente Au mal d'aimer, qui malade et dolente Tous herculins remplis de royauté? Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 98. — Vous nous faites le chevet de nostre lit si mal à propos que le dormir nous malade. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 43.

(Intrans.). Être malade. — Ah! contre cette rage De qui nous maladons, nous chetifs amoureux, Aucun medicament ne seroit vigoureux. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 186). — Je me my sur un lit, où dix jours et dix nuits, Sans relâche en avoir, je maladay depuis. Id., *Eglogues*, 16 (III, 87). — Neuf jours j'ai maladé sans te voir, mon Aimee. P. de Brach, *Poemes*, L. I, *l'Aimee*, 13 vo.

Maladré. Malade (fig.). En mauvais état. — Terre infertille et feu qui n'a duree, Tousjours proces et maison maladree. L. de la Graviere *à P. Beau Temps* (G.).

E. Pasquier reproche à Baïf l'emploi de ce verbe. — Je voy Ronsard au 71. sonnet de sa *Cassandre* avoir introduit le mot de *player* ; et Baïf, *malader*, au sonnet 107 du second livre des *Amours de Francine* : et je ne voy point qu'ils y ayent grandement profité. *Lettres*, XXII, 2.

Maladerie. Hôpital, infirmerie. — La chappelle et malladerie de Gien. 1505. *Inventaire*, Hospice de Gien (G.). — Pour estre pourveuz de vivres et alimens en la malladerie de sainct Ladre de Vallons, comme estant la plus prochaine malladerie de leur nativité. 1550. Arch. mun. Avallon (G.). — Quand aux maladeries, si d'avanture elles sont sans malades, les fera ouvrir, eventer et nettoyer. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 3. — *Maladerie.* Lepreuse, hospitale, fondee, charitable, aëree, champestre, rentee. M. de la Porte, *Epithetes*, 251 v°. — Ordonner des hospitaux et maladeries. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 2. — (Fig.). La religion est une maladrerie toute pleine de gens malades. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 50 (X, 117).

Léproserie. — Il n'y avoit personne à la maladerie. Guill. Bouchet, 36[e] *Seree* (V, 107). — On fut contrainct, pour la multitude de ceux qui se disoient ladres, de faire langoyer ceux qu'on vouloit recevoir... rejettans des maladeries ceux qui n'en avoient que deux ou trois grains. Id., *ib.* (V, 108). — Que si c'eust esté és regions meridionales qu'on eust trouvé tant de maladeries, on ne s'en fut esbahy, estans ceux du Midy fort sujets à la lepre. Id., *ib.* (V, 109).

Maladeux. Maladif. — Tous ces exces font qu'aucuns vieilles gens Sont maladeux, et de force indigens. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Maladiction. Malédiction. — Que si ce malheur vous advient, au lieu de louanges vous aurés des injures ; pour prières, maladictions. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 113).

Maladie. *Maladie de Naples, Maladie neapolitaine.* Syphilis. — Les François nomment ceste maladie *la maladie de Naples.* Ambr. Paré, XVI, 1. — Comme l'on voit en la maladie neapolitaine, autrement grosse verolle. Id., XV, 1. — Cf. *Mal* 2.

Maladie de sainct. Épilepsie. — Cambyses en avoit une [maladie] hereditaire fort dangereuse, que les aucuns appellent haut mal, ou maladie de sainct. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 33.

Maladie de sainct Main. — Ce qu'entre les papistes on appelle maladie de sainct Main, ou gratelle, c'estoit une espece de ceste lepre. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 138 (XXVIII, 166). — Si aucun d'eux est attinct de lepre ou de la maladie sainct Mains, il n'entre jamais dans les villes. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 138.

Maladie saint Vitus. Sorte de folie. — Les hommes plus corpulents et sanguins vers le septentrion... ne font que danser, rire et sauter en leur folie, et s'appelle en Allemagne la maladie saint Vitus, qu'on guerist avec instruments de musique. J. Bodin, *Republique*, V, 1. — La maladie de S. Vitus, une espece de manie demoniaque. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Maladiere Hôpital. — (Fig.). La religion où vous estes n'est autre chose, comme disent les anciens Peres, qu'une maladiere, une assemblée de guerisseurs et de gens qui ne font que se medeciner et guerir. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 50 (X, 117). — La religion est appellee une maladiere et hospital auquel on guerit non seulement les maladies perilleuses et mortelles, ains encores les petites et non dangereuses. Id., *ib.*, 52 (X, 153).

Maladieux. Maladif, malade. — Il estoit de longtemps maladieux. 1533. *Pap. d'Et. de Granvelle*, t. II, p. 27 (G.). — Selon qu'il est vieux, maladieux et debilité. 1539. *Ib.*, t. II, p. 559 (G.). — Pesant et maladieu je me sens a cette heure. A. Morin, *Siege de Boul.*, 123 (G.). — Je me trouvoye deschargé de toute administration publique, et ordinairement maladieux, et sans moyen de m'entretenir en ladicte ville. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 242.

(Subst.). Malade. — Menecrates, medecin tant superbe, Qui, pour guerir de quelque mal acerbe, Estoit content si ses maladieux Se confessoyent ses serfs, comme des dieux. Ferry Julyot, 1[re] part., 13 (6[e] *Elegie*).

Maladif. Malsain, insalubre, qui rend malade. — Encore seroyent ilz contraints de se remuer ou s'en fouir du lieu où ilz estoyent campez... voyans manifestement qu'il leur estoit maladif et mortel, mesmement en la saison où ilz estoyent. Amyot, *Nicias*, 22. — Or fut d'adventure l'hyver fort fascheux et maladif en Sardagne. Id, *Caius Gracchus*, 2. — L'un des preceptes de santé est fuir et eviter totalement les lieux mal salubres et maladifs, ou pour le moins prendre plus soigneusement garde à soy quand on y est. Id., *Comment on se peult louer soymesme*, 18. — L'arriere saison de l'automne, à faute d'humeur, est ennemie des plantes, et maladive pour les hommes. Id., *De Isis et d'Osiris*, 33. — Les eaux des lacs... sont aussi bonnes à boire l'hyver comme les autres, et l'esté deviennent fort mauvaises et maladives. Id., *Propos de table*, VIII, 5. — Lon cuideroit que l'Egypte fust le païs le plus sain du monde : mais au contraire c'est des plus maladifs. Thevet, *Cosmogr.*, II, 1. — Aussi n'est Suses gueres peuplee, à cause des grandes chaleurs qu'il y fait, et que les vapeurs sont dangereuses et maladives. Id., *ib.*, IX, 12. — C'est en ces planures où il y a grand'abondance d'estangs, qui fournissent l'isle de poisson : mais aussi, à cause de leurs vapeurs, la rendent extremement maladive et mal saine. Id., *ib.*, XVI, 25. — Le vent d'Occident... est froid et humide, maladif et insalubre. Ambr. Paré, Introd., ch. 13.

Où l'on est malade. — Hastons nous donc avant que le destin tardif Nous face languir vieux en un lict maladif. Jean de la Taille, *Saül furieux*, I (G. Compl.).

(Subst.). Malade. — Tu sçais qu'au maladif, pour sa fievre bannir, On donne plusieurs fois ce dont luy prent envie. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 107.

Maladré, Maladrerie, v. *Malader, Maladerie.*

Mal à droit (H. D. T. 1549). — 1540. Toutesfois il feut trop mal à droit. *Amadis*, I, 45 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

(Adv.). Maladroitement, mal. — Mes doigts tremblans escrivent mal à droit. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 10, p. 194.

Maladventure, v. *Malaventure.*

Maladvisé, euphémisme. Fou. — Aussi en avons nous [des proverbes] qui nous advertissent de plusieurs choses qui sont à considerer en la nature des fols : estans compris soubs ce mot ceux aussi qu'on appelle plus doucement *maladvisez.* H. Estienne, *Precellence*, p. 204-205.

Malaffect. Malade. — Elle sane le cœur malaffect, la poitrine trop seche. Evonime, *Tresor*, p. 139 (G.).

Malaffreant. Douloureux. — O grief instant mal prins, mal devisé, Malaffreant, malheureux, malapoint. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 159).

Malagmaire. Cataplasme émollient. — Cyperus est adjousté aux malagmaires chauldes et confections des huylles. *Jard. de santé*, I, 12 (G.).

Malagme (μάλαγμα, cataplasme émollient). — En faire un malagme ou emplastre, et le mettre sur le lieu qui aura esté scarifié. Cotereau, trad. de Columelle, VI, 17. — Emplastres, malagmes et acopes. Trad. de l'*Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 189 (G.).

Malaguette, v. *Maniguette.*

Malaige. Maladie, souffrance. — Dont je m'esmerveille comment Ceulx qui vivent si sobrement Chéent souvent en grand malaige. *Anc. Poés. franç.*, III, 91.

Malaisance. Incommodité, difficulté [d'un lieu]. — Il ne fut pas en sa puissance de les secourir, pour la malaisance des lieux. Meigret, trad. de Polybe, I, 47 (G.). — Les Carthaginois n'estoient pas tant combattuz de l'ennemy que de la malaisance du lieu. Id., *ib.*, III, 25 (G.). — Dionysius... monta contremont, jusques au plus hault de la motte : ou il eut beaucoup d'affaire tant pour la difficulté et malaisance des rochers droits et couppez que pour la grande quantité de neige qui y estoit. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 23. — Les Grecz se voyans enserrez contre leur esperance, et apparcevans leurs ennemys tout autour d'eulx avec grosse puissance sur les cymes des montaignes, se trouverent fort effroyez tant pour la grandeur de la puissance des ennemys que pour la difficulté et malaisance du lieu. Id., *ib.*, XIV, 26. — Epaminondas... ne laissa point pour cela d'essayer à les forcer, combien qu'il combattist avec grand desavantage, pour la malaisance des lieux. Id., *ib.*, XV, 28. — Il estoit apparent que le combat y seroit aspre et penible, à cause de la malaisance du lieu. Id., *Romulus*, 18. — Ayant plus d'esperance d'y pouvoir passer, par ce que le pas n'estoit point gardé, que de deffiance pour l'aspreté et malaisance du chemin. Id., *Paul Émile*, 15. — Il n'en fut pas tué plus de deux mille, à cause que l'aspreté et malaisance des lieux engarda que lon ne les peust suyvre. Id., *Flaminius*, 5.

Incommodité, difficulté [d'une action]. — Il [Jésus-Christ] accompaignera ceste sienne mort de tous les accidents qui y pourront apporter de l'amertume, de l'aspreté, de la difficulté et de la malaisance. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 259. — Veu... que l'ame n'a besoing d'estre purgee que de l'amour des choses mondaines et corporelles... plus avant sera-il enraciné en elle, avec plus de desplaisance et mal-aisance en sera-il chassé. Id., *ib.*, ch. 300. — Ceste difficulté à faire jugement des personnes et malaisance à nous en contenter nous rendra plus faciles en noz courroux. Amyot, *Comment il faut refrener la cholere*, 16. — C'est... esguillonner les hommes vagabonds et oisifs à ce vice, par la malaisance. Montaigne, II, 12 (II, 355). — Que nostre desir s'accroist par la malaisance. Id., II, 15, titre (II, 395). — Celles [des voluptés] aussi qui sont tant faciles et prestes sont lasches et morfondues s'il n'y a de la malaisance et difficulté, laquelle est un allechement, une amorce, un aiguillon à icelles. Charron, *Sagesse*, III, 38.

Incommodité, embarras. — Ny l'une ny l'autre sorte de mimes n'est bien convenable à un convive. La premiere pour sa longueur et la malaisance de l'equipage qui y est necessaire. Amyot, *Propos de table*, VII, 8.

Difficulté, peine, souci. — Les necessités, malaisances et fascheries, lesquelles viennent sans y penser et par cas fortuit. Pasquier, *Opuscules* de Plutarque, p. 44. — Si bien qu'alors les tristes malaysances Souillerent l'or de ce siecle honnoré. Le Caron, *Poesies, le Demon d'Amour.* — Pour n'avoir jamais soin, peine ni malaisance. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. II, *A P. de Verigny.* — Ainsi ne voulant plus prendre de malaisance De tout cela que Dieu n'a mis en ma puissance. Id., *ib.*

Caractère difficile, exigeant. — Ce qui plus engendre de frequentes et continuelles hargnes de choleres en nostre ame... c'est l'amour de nous mesmes, et une malaisance de meurs, avec une mignardise et une delicatesse. Amyot, *Comment il faut refrener la cholere*, 13.

Malaise 1 (subst.). Difficulté. — Et de l'absent n'y a pas grand malaise Rendre la cause odieuse et mauvaise. Des Masures, *David triomphant*, 1829.

A malaise. Dans l'affliction. — Mais vous embellissez de me voir à malaise. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 46.

(Fém.). — Ilz le veirent de loing vers eulx, dont leur malaise [= affliction] fut convertie en plus grand plaisir. *Amadis*, I, 39.

Malaise 2 (adj.). Malaisé, difficile. — Car ferme suis, mal aise à trebucher, Ne plus ne moins que seroit un rocher. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 137.

Malaisé (H. D. T. 1539). — Il leur sembloit bien mal aisé à croire que Agathocles eust osé abandonner la cité de Sarragousse sans secours. Seyssel, trad. de Diodore, 88 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Malaisé de. Difficile à. — L'atheisme estant une proposition comme desnaturée et monstrueuse, difficile aussi et malaisée d'establir en l'esprit humain. Montaigne, II, 12 (II, 158).

Malaisé. Impotent, lourd, qui se meut difficilement. — A la fin il fut contraint d'achepter une mule, car il estoit vieulx et mal-aisé de sa personne. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 24. — Son corps, estant affoibly de maladie, et ja las du long chemin qu'il avoit fait ce jour la, se trouve pesant et malaisé. Amyot, *Philopoemen*, 18. — Or avoit lors Antigonus bien pres de quatre vingts ans : mais encore estoit il plus malaisé de sa personne à cause de la grandeur et pesanteur de son corps que à cause de sa vieillesse. Id., *Démétrius*, 19. — Le roy... estoit bien malaisé de sa personne. Fleurange, *Mém.*, ch. 43 (G.). — En Egypte y a une fontaine nommée Nigris, pres de laquelle y a un animal petit et malaisé de ses membres. Ambr. Paré, XXIII, 26.

Gêné, pauvre. — Ce n'est pas ny le sçavoir ny l'ignorance des laboureurs qui fait aisez les uns et les autres malaisez. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xénophon, ch. 26. — La vertu et les services de Bonnivet, qui estoit assez malaisé de biens, desquels toutesfois il ne fit jamais cas. Du Villars, *Mém.*, III, an 1552 (G.). — Je... n'ay faulte de bien, ny de riches parens, ny de suport en ceste ville ; de quoy elle, qui est estrangière et mal-aisée, se pourra servir... comme de chose sienne. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, I, 2.

Malaisément. Incommodément. — Lucullus, voyant certains hommes d'armes Medois, qui faisoient front en l'armée de Tigranes, poisamment et malaisément armez, comme dans une prison de fer, print de là opinion de les deffaire aisément. Montaigne, II, 9 (II, 103).

Malaiser. Rendre difficile. — Un chemin se presente aux montagnes tendant Pour gaigner l'Arabie et laisser l'Occident : Il est rude, pierreux, raboteux et sauvage, Les rocs des deux costez mal-aisent le passage. R. Garnier, *les Juifves*, 764.

Incommoder, gêner, tourmenter. — Sont les interrogations et admirations du faict d'autruy, qui beaucoup plus les malaisent et tourmentent que les leurs propres. Du Fail, *Baliverneries*, p. 7. — Pourquoy ton arc decoche tu sur moy? Pourquoy veux tu me malayser d'emoy? Le Caron, *Sonetz*, 47. — Et si de pleurs je la cuide apaiser, Cela ne sert qu'à plus me malaiser. O. de Magny, *Dern. Poes.*, p. 48. — Librement nous voyons nos femmes deviser Sans qu'un jaloux soubçon nous vienne malaiser. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Discours*, p. 97.

Se malaiser. S'incommoder, se gêner mutuellement. — Plaisir et profit se malaisent. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 67).

S'affliger, se tourmenter. — Pourquoy sanglotez-vous? pourquoy vos seins d'albâtre Allez-vous meurtrissant de force de vous battre? Adieu, mes cheres sœurs, je vous fay malaiser, Je ne veux plus de vous que ce dernier baiser. R. Garnier, *Antigone*, 2226. Le pronom réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe.

Se gêner. — Si on vous attermoyoit à tel temps... que sans vous mal-aiser peussiez acquitter vostre debte, que diriez-vous? E. Pasquier, *Recherches*, VI, 6.

Se donner de la peine. — A l'entree en lieu d'eschallier estoit le billot de bois plus bas que le sueil de l'huys, afin que sans se malaiser on entrast facillement. Du Fail, *Baliverneries*, p. 46.

Mal-an. Malheur. — Bref, ce n'est pas le cheval de Sejan, Lequel donnoit à son maistre mal-an. Ronsard, *Poemes*, L. I, *l'Ombre du cheval* (V, 111).

(Imprécation). — Ce n'est pas moy qui ay tourné la teste de l'asne, ains a esté quelque autre, que Dieu le mette en mal-an. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 1. — Va, que Dieu te mette en mal an, meschante femme que tu es. Id., *ib.*, VII, 7. — En mal-an soit la beste. Rabelais, V, 8.

Malandre. Crevasse au pli du genou d'un cheval. — Selon la proportion du javart et des malandres. Rabelais, II, 11.

(Par comparaison.) — Les ans ne m'ont, graces à Dieu, apporté surot ni malendre au corps jusques à huy. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 1.

(Fig.). Mauvais état. — Son lustre n'est pas rien que fraude et friperie, Rien qu'ostentation, monstre de charlerie. Pour couvrir sa malandre il joue à tout metier. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 25.

Malandré. — C. malandré. Rabelais, III, 28.

Malappris (H. D. T. 1568 au plus tôt). — 1546. Je m'estimerois estre la plus mal aprinse damoyselle de Macedone, *Palmerin d'Olive*, 201 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Non instruit, non accoutumé. — Ces vierges encore nouvelles Et mal-apprises au labeur, Voyant le front des eaux cruelles, S'effroyerent d'une grand' peur. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 121).

Malassiné (?). — Ils portent pour le moins une douzaine de fois la main au visage, à celle fin de cacher leur petite honte malassinee. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 52-53.

Malaucier. — L'arbrisseau qu'ilz nomment en Savoye un malaucier est nommé en Crete codomalo. Belon, *Singularitez*, I, 17 (G.).

Malaucurant (?). — Et peindre telle fois, chose malaucurante, Ta joue et ton sourcil de couleur differente. Du Mas, *Lydie*, p. 77.

Malausie, mot gascon. Maladie. — Ils disent que Sant Rigoumé guerit de la coulique, mais pour cette hure il m'en vailla la malausie. Aubigné, *Faeneste*, II, 15.

Malaventure. Malheur, mésaventure. — Dont ma plusgrand maladventure a voulu que telz inconveniens... me soient esté mys sus et enchargez. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 5. — Selon la maladventure qui est survenue à la mort de Flamete. Id., *ib.*, ch. 34. — Ma maladventure a voulu que j'aye esté le plus mauvais que tous autres. Id., *ib.*, ch. 41. — On devise... de ce qu'est advenu heureusement à quelque amoureux apres plusieurs grandes maladventures. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V (titre). — Rien plus esperer je ne puis, Puis que mort et malavanture M'ont dérobé la creature Au monde que j'aimois le plus. R. Belleau, *la Reconnue*, IV, 1. — Je me suis donnée la mort... pour donner fin à la maladvanture que j'avois. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 656).

En malaventure. Malheureusement. — En malheure nasquis je bien, et en malaventure je vins ceans. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 2.

Malavisêment. Sans discernement, mal à propos. — Qui donne malavisêment Honteusement perd ce qu'il donne. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 129).

Malaxation. Action de malaxer. — Selon les vulgaires malaxations et frivoles sofismes des cendriers abstracteurs. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 263.

Malaysance, **Malayser**, v. *Malaisance*, *Malaiser*.

Malbaster, v. *Baster*, t. I, p. 505, col. 1.

Mal-caut. Imprudent. — Mal-caut qui ne sçait pas Qu'en se hastant hastoit l'heure de son trespas. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *les Amours de David* (II, 144). — Telle ta femme soit que le mal-caut Egide Remonté des enfers trouva sa Minoïde. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 123).

Malchus. Sorte de poignard à lame recourbée. — Il y est en image comme d'un homme furieux, tirant à demy son grand malchus de la guaine. Rabelais, II, 5. — Frappant doncques le cheval de son malcus à travers la teste le tua. Id., II, 26. — 1536. Une grosse chaisne d'or plate à laquelle pendoient trois autres moindres chaisnes auxquelles estoit attaché un malchus. *Monstre du Myst. des Apost.*, 41 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Pour avoir racoustré et ressouldé ung manche de jaspes et icelluy avoir attaché et mys à ung manche de poignard excellent, façon d'ung malcus. Texte de 1536 (Gay). — Son espée luy battoit un jarret, de quoy se mocquoit fort Polygame, produisant son malchus qu'il avoit joinct pres la piece de son pourpoinct. Du Fail, *Baliverneries*, p. 52. — Vendu avez dague et malcus. *Anc. Poés. franç.*, VII, 77. — Quant au povre Malchus qui eut l'oreille coupée, et auquel depuis on a osté son nom pour le donner à une sorte de glaive, je luy laisseray plaider sa cause : afin qu'on ne die que je suis l'avocat des Juifs. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 29 (II, 146). — Sur le bras senestre [les Maures] attachent un large poignard un peu

recourbé à la façon d'un malchus. Nicolay, *Peregrin. orient.*, L. I, p. 8 (Gay). — Ils ne donneront gueres moins de passetemps à leurs auditeurs que nous ont donné nos ancestres (je di le vulgaire de nos ancestres), qui de la lance, dicte λόγχη en grec, ont faict un homme, voire qu'ilz ont canonizé : et au contraire, d'un homme dict Malchus, ont faict une certaine sorte de glaive. H. Estienne, *Conformité*, Préface. — Le Turc... avec son petit malcus qui ne tranche que d'un costé, ou bien avec son cousteau, se fera plusieurs taillades. 1609. *Voyages de* Villamont, L. III, 202 v° (Gay).

Malcontent. Mécontent. — Droit avons d'estre maucontans Contre le roy. Gringore, *S^t Loys*, L. II (II, 34). — De la venue desquels Anglois furent les seigneurs et le peuple de Bretagne plus maucontens que devant. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 40 (G.). — Le pape mal content n'aura plus de fiance En tous ces beaux desseings trop legerement faictz. Du Bellay, *les Regrets*, 124. — Ilz [les Étoliens] en furent si malcontents qu'ilz allerent crians par toutes les villes grecques que Titus vendoit la paix à Philippus. Amyot, *Flaminius*, 9. — Tu deviendras la plus malheureuse et malcontente fille qui fut jamais en ce monde. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, III, 3. — Ninachetuen remontra d'un visage hardy et mal contant l'obligation que la nation Portugaloise luy avoit. Montaigne, II, 3 (II, 35).

(Subst.). *Des Mal contens* (titre). Des Périers, I, 97. — Le Mustapha contrefaict, ralliant tous les malcontents, en fit une juste armée. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 28.

Au malcontent. L'un des jeux de Gargantua. — Au maucontent. Rabelais, I, 22.

(Fig.). *Jouer au malcontent*. Être mécontent, agir en mécontent. — Pour ce, s'aucun vous veult mouvoir, Sachés qu'il joue au malcontent, Et qu'il veult à son cas pourvoir, Combien qu'il n'en face semblant. *Anc. Poés. franç.*, VII, 271. — Jamais d'avecques toy ne saillent Nulz qui de toy soyent contens. Tous sont jouens au mal contens. *Ib.*, II, 70. — De l'amour je me mocque, et encores de moy, Et m'en mocquant, j'atten le semblable de toy. Je joue au mal content pour contenter ma vie. E. Pasquier, *Jeux poetiques*, 5^e part., 20. — Mais je me doute bien qu'apres longue bravade, La plus grand part enfin jouera au mal-content. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — Nous jouons tous au malcontent, et avons oublié toutes autres sortes de jeux... Le commun peuple de Paris s'entre-voit d'un œil de travers, sous ces mots partiaux de politique et ligueur. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 4. — Le roy voyoit... un mecontentement du peuple arrivé jusques à l'effect de rebellion en quelques endroicts, assisté d'un mareschal de Biron, qui jouoit à face ouverte au mal content. Id., *ib.*, VII, 4. — Tous jouent au mal content après qu'ils ont eu ce qu'ils desirent. *Var. hist. et litt.*, II, 297.

Malcontentement. Mécontentement. — De ceste parole chascun se meit à rire, voyant le mal contentement qu'il avoit de retourner arriere. *Amadis*, II, 12. — Du grand ennuy qu'eut Esplandian, ayant entendu par le messagier de Gastilles le mal contentement qu'avoit la princesse Leonorine contre luy. *Ib.*, V, 33 (titre). — L'aise que j'ay de vostre liberté Rend trop content mon malcontentement. Melin de S^t Gelays, *Œuv. poet.*, III, 62. — Le bruyt de ce malcontentement des Atheniens fut incontinent semé par tout. Amyot, trad. de Diodore, XI, 7. — Les Atheniens, pour estre la maladie si violente que nul remede n'y valoit, en referoient la cause à quelque courroux et malcontentement des Dieux. Id., *ib.*, XII, 17. — Les Lacedaemoniens... dissimulans le malcontentement qu'ilz avoyent de se veoir ainsi affinez par luy, le renvoyerent sain et sauf. Id., *Thémistocle*, 19. — Par les signes des sacrifices, ilz cognoissoyent quelque courroux et malcontentement des Dieux. Id., *Camille*, 7. — Par faulte d'avoir peu tout payer, se sont engendrez plusieurs malcontentemens. L'Hospital, *Harangues* (I, 321). — La sedition vient... du malcontentement qu'aulcuns reçoivent d'estre injuriez ou mesprisez. Id., *ib.* (I, 388). — Je porchassay de faire revenir au service du roy le seigneur Marioul de Santa Fior et son frère le prieur, lesquelz par quelque malcontentement s'en estoient oustez. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 200). — J'ai peur qu'il ne m'aie veu parler à Gaster et en ait pris quelque martel de quoy vienne son malcontentement. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, II, 3.

Malcontentement de. Mécontentement contre. — Le peuple avoit desja quelque mal contentement dudict Cleon. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 4 (122 r°). — Cleon... commenceoit à entrer en credit et en grace de la commune, par le courroux et malcontentement que lon avoit de Pericles. Amyot, *Periclès*, 33. — Quand ils entendirent... le malcontentement que les nobles de tous les royaumes avoient de leurs rois. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 11.

Malcontenter. Mécontenter. — Car mon mary si tresfort me tourmente, Et sans raison, qui plus me malcontente. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comedie* (IV, 106). — Que pour jamais me soit la veue ostée De ce que j'ayme, et que l'on me presente Tousjours à l'œil ce qui me malcontente. Heroet, *la Parfaicte amye*, L. II, 778. — Ayant perdu ceste compaignie, je ne veulx ny puis vous assurer de conserver le pays, car vous malcontenterés cinq cens gentilzhommes. Monluc, *Lettres*, 53 (IV, 140). — Craignant fort... Malcontenter d'un congé l'importun. Jean de la Taille, *Cartel pour Catherine de Parthenay*. — Pour ne malcontenter ledict sieur mareschal. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 367). — Esloignans ou malcontentans tous les princes et tous les bons et vieux serviteurs. Cheverny, *Mém.*, an 1589 (G.).

Se malcontenter. Être mécontent. — Dont le duc de Savoye se malcontenta. J. d'Auton, *Chron.*, 72 v° (G.). — Celuy qui ayme de bon cœur ne s'en orgueillist en la prosperité... ny se malcontente pour estre sans faveur. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 39. — Elles ne se doyvent point fascher ou malcontenter. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 12 (XLIX, 728).

Mal se contenter de, se malcontenter de. Être mécontent de. — Tibere... de Drusus mal se contentoit à cause quil estoit paresseux. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 120 v°. — Nous avons plus d'occasion de nous louer de sa bonté que de nous malcontenter de sa volunté. 1536. Marg. de Nav., *Lettre inédite* (P. Jourda, *Rev. du XVI^e siècle*, XV, 118). — Le roy Artaxerxes ayant la nouvelle de la desfaitte de ses gens... commença à se fort malcontenter de Tissaphernes. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 20. — En approuvant aucunes des choses qui s'y seront faittes, et se malcontentant des autres. Id., *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 26. — Il fut contrainct de faire paix

avec Noméné : et oster Lambert du comté de Nantes, pour appaiser le Breton, qui se mal contentoit de ce voisin. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 11. — J'aurois bien quelque occasion de me malcontenter de vous : cer si nous regardons la première cause de ce malheur, vous vous trouverez le plus coupable. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, IV, 2.

Se malcontenter que. Être mécontent de ce que. — Les Apostres, voyans la plaincte des Grecz, qui se malcontentoient que leurs vefves estoient mesprisées aux aumosnes des povres. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 701.

Mal-croire. Ne pas obéir. — Sois-tu, comme jadis le trop chaste Theside Entre ses fiers chevaux mal-croyans à sa bride, Des traits l'enveloppans pelle-melle tiré, Par ronces, par cailloux en lopins dessiré. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 124).

Malcus, v. *Malchus.*

Maldire (intrans.). Médire, parler injurieusement, dire du mal. — Les fragilitez des mauvaises [femmes] se doivent dissimuler et taire, à fin que lon n'en maldie. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 27. — Lequel bruict ayant recueilly les aucteurs de comedies, userent une grande petulance et liberté de maldire contre Pericles. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 36 v°. — Les ennemis, quand ilz maldisent et injurient, les retirent de vice. Pasquier, *Opuscules* de Plutarque, p. 42. — D'autres... espris de belle jalousie... maldisent de ceux qu'elles ayment le plus. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 500).

(Trans.). Blâmer. — Chacun jour nous voyons que nous approuvons et louons les dix ans de un, et reprouvons et maldisons les xl ans d'un autre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 44.

(Subst.). Médisance. — Je voudrois volontiers de bon cœur que plusieurs langues de nostre France se fussent corrigées de ces mal-dires. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 525).

Maldisant. Médisant. — 1520. De la langue des maldisans me veulx contregarder. *Le Peregrin*, 13 a, édit de 1531 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Ne soyez maldisant ne menteur. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 2. — Entre vous hommes vous dictes que les femmes sont maldisantes. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 14. — Si celuy... qui se renomme frere entre vous est paillard, ou avaricieux, ou idolatre, ou maldisant, ou yvrongne, ou rapineur : je ne vous permetz point de manger avec luy. Calvin, *Instit.*, IV, p. 277. — Contre un mal disant (titre). Melin de S^{t} Gelays, *Œuv. poet.*, II, 251. — Ta Mane maldisante Subira jugement souz le grand Radamante. Boyssières, *l'Estoile et drogue au quereleux pedant*, p. 18.

Maldiseur. Sorte de sorcier. — Autant en faut il faire à ceux qui disent chasser les nuees, aux maldiseurs, aux faiseurs de fermaillets et aux devins. Grevin, *De l'imposture des diables*, 394 r° (G.).

Maldit. Médisance. — A l'utilité de la chose publique, laquelle je prefere aux maldicts de tous mes envieux et detracteurs. Dolet, *Man. de bien traduire* (G.).

Mal-duisant. Qui convient mal. — Et Silene, tousjours plus jeune que ses ans Ne monstrent, à les voir à ces jeux mal-duisans. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 388).

Male, v. *Malle.*

Maleation, v. *Malleation.*

Malebathre. Essence, huile provenant de l'arbre nommé *malobathrum* (μαλόβαθρον). — En fueillant mes crins tout autour Oincts de Syrien malebathre. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 7. — Dessus ceste pile de bois on jettoit toutes sortes de senteurs, saffran, encens, myrrhe... bois d'aloés, nard, malabatre. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 7.

Malebosse. Bouton de la peste. — (Fig.). Advertissez-les de la malebosse qui leur viendra bien tost, et surtout ces hypocrites qui cheminent avec une si grande ostentation de vertu. *Supplement du Catholicon*, ch. 5, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 45.

(Épithète de la peste). — *Peste.* Mortelle *ou* mortifere, contagieuse, ardente... male-bosse. M. de la Porte, *Epithetes*, 316 r°.

Malebouche. Médisance. — Pour les parjuremens, injures, pouilles, vientes, qui se font entre comptans, avec leurs malleboches, doubles fièvres quartaines. *Var. hist. et litt.*, V, 276.

De malebouche. Qui a la bouche méchante. — Alecto, putanesque de malebouche, toute en cholere se leve. Trad. de Folengo, L. XXV (II, 328).

Tomber en la malebouche de. Être accusé, décrié par. — Je tomberois en la malebouche de tous, si tant estoit... que ce beau projet reussist à neant. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 18.

Maledicence (*maledicentia*). Médisance, injures, langage injurieux. — Leur bouche est pleine de maledicence et amertume. Calvin, *Instit.*, II, p. 68. — Estant contreinct par les calumnies des meschans, il maintient contre leur maledicence sa loyauté et preud'hommie. Id., *ib.*, VI, p. 419. — La verité de Dieu est si puissante... qu'elle ne craint point la maledicence des iniques. Id., *ib.*, VIII, p. 470. — Laissez le en sa maledicence, car a ce faire il est possible provocqué de Dieu. Aretin, *Genese*, p. 51 (G.). — Ilz confessent leur turpitude, quand ilz ne savant plus que faire, sinon de courir à reproches et maledicence. Calvin, *Excuse aux Nicodemites* (VI, 608). — Qui d'injure et de maledicence Vient son ami blesser en son absence. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satires*, I, 4. — Ceulx qui d'un œil clair et fidele, et purgé de toute tache d'envieuse maledicence, voyent et lisent les escriptz d'autruy. Guy de la Garde, *Hist. du Phœnix*, Epistre. — Ce seroit une moquerie de dire que Dieu hait le vice de maledicence en la langue, et qu'il ne reprouvast point la malignité du cœur. Calvin, *Instit.* (1560), II, viii, 48. — Ces évocations, récusations et aultres provisions, encore qu'elles viennent de passions, en fault faire son profict, comme au dire et maledicence de son ennemy, duquel souvent on se sert plus que des belles paroles d'aultres. L'Hospital, *Harangues* (II, 130). — Il luy monstra et prouva que tout son reproche et sa maledicence n'estoit autre chose que l'abboy d'un chien. Amyot, *De la tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 6. — Comme ses familiers luy conseillassent de chasser de sa court un mesdisant qui ne faisoit que detracter de luy, il leur respondit qu'il n'en feroit rien, de peur qu'il n'allast par tout ailleurs semer sa maledicence. Id., *Dicts des anc. roys. — Philippe, pere d'Alexandre*, 5. — Une infinité de maledicences, faux bruits, praticques, desseins et entreprises incroyables. Condé, *Mém.*, p. 660 (G.).

Malefice 1. Mauvaise action, crime. — Tous

les jours survenoient gens de Lacedemone et de Cytheree, qui faisoient foy et rapport plus que certain du grand malefice perpetré par Paris de Troye. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 10. — Lesdits prelats... firent par grand cruauté armer les enfans [de Louis le Débonnaire] contre le pere, et le prendre et tenir en garde estroite à Soissons, aydant et consentant à tel malefice le pape Gregoire, quatrieme de ce nom. Id., *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 276). — Le juge, en punissant un malfaicteur, punit sa faulte et malefice. Calvin, *Instit.*, V, p. 341. — Nous ne trouverons rien à reprendre en la vengeance publique : sinon que veuillons empescher la justice de Dieu de punir les malefices. Id., *ib.*, XVI, p. 762. — Que chascun voise à luy de prime face... Tant soit indigne et remply de malice, Et il aura pardon du malefice. Marot, *Serm. du bon pasteur et du mauvais* (I, 75). — Que cependant l'Evangile de Dieu ne soit point blasphemé pour les malefices des meschans. Calvin, *Instit.* (1560), Au Roy de France. — Mon fils, tu n'es conduit à ce sacré supplice Ni par mon fier courroux ni par ton malefice. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Peres*, p. 316. — Il se void qu'és lieux où les fautes sont malefices, les malefices ne sont que fautes. Montaigne, III, 5 (III, 379).

Malefice 2. Infirme. — Lequel... exposoit de quel cousté estoient les humains boyteulx, bossus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques, et aultrez telz malefices en nature. Rabelais, IV, 27. Il est possible que la phrase soit irrégulière et qu'il faille donner au mot *malefice* le sens d'infirmité.

Maleficence (*maleficentia*). Disposition à faire le mal, action de faire le mal. — Ce seroit une mocquerie de dire que Dieu hayst le vice de maleficence en la langue : et qu'il ne reprouvast point la malignité du cœur. Calvin, *Instit.*, III, p. 163.

Maleficier 1. Jeter des maléfices sur. — Ils ont condamné à mort telle canaille, qui malefficioient les bleds et autres fruits de la terre. P. Nodé, *Declam. contre l'erreur execrable des maleficiers*, p. 56 (G.).

Maleficié. Mal fait, infirme, en mauvais état. — On ne mettoit en religion des femmes, si non celles que estoient borgnes, boyteuses, bossues, laydes, defaictes, folles, insensees, maleficiees et tarees. Rabelais, I, 52. — Ce paovre homme est si fort maleficié en son corps que cest pitié et mesmes horreur de le veoir. Calvin, *Lettres*, 442 (XI, 482). — Il les disoit estre maleficiez, borgnes, boiteux, bossus du cousté dextre. Rabelais, IV, 37. — Ils sont bossus, borgnes... contrefaits et maleficiez. Id., V, 4. — Et vous, monsieur le lieutenant... que pensez-vous faire? Vous estes gros et replet; vous estes pesant et maleficié. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 151. — D'autres en y a-il encor qui sont de la peau fort maléficiées et marquetées comme marbre, ou en œuvre à la mosaïque. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 264).

(En parlant des choses). En mauvais état. — Par l'exemple... du laboureur, qui ne se despite point aprés sa terre par ce qu'elle est chargée d'herbes et maleficiée, il exhorte les maris à ne jetter le manche aprés la coignée. Cholières, 3e *Ap.-disnée*, p. 128.

Maladif. — Parquoy s'il y a convalescence, c'est une convalescence maleficiee. Miserable sorte de remede, devoir à la maladie sa santé. Montaigne, III, 2 (III, 278).

Impuissant, incapable d'engendrer. — Certaines drogues et plantes, les quelles rendent l'home refroidy, maleficié et impotent à generation. Rabelais, III, 31.

Froid et maleficié, v. *Froid*, t. IV, p. 220, col. 1.

Maleficier 2. Qui jette des maléfices. — Meschante royne maleficiere. P. Nodé, *Declam. cont. l'err. execr. des maleficiers*, p. 55 (G.).

Maleficieux. Qui favorise les crimes. — Les Scepsiens... à tout ceste proye grande et opulente reprindrent leur chemin asseurément vers les montaignes de Scepsis, se confians au benefice de la nuict maleficieuse. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23.

Malefique (*maleficus*). Malfaisant, criminel. — Leur traïson est du tout malefique, Diabolique, plaine de malveillance. *Anc. Poés. franç.*, III, 258. — Pelagius, Celestin, hereticque Et Julien, evesque malleficque... Publicquement voulurent soustenir Que l'homme peult bien meriter sans grace. Gringore, *le Blason des heretiques* (I, 312). — L'une [des deux magies] saincte et innocente apprend à cognoistre et craindre Dieu qui est son but et sa fin. Et l'autre payenne et malefique conduict à l'accointance des malings esprits. Melin de St Gelays, *Sur les jugemens d'astrologie* (III, 271). — Ne les attribuez... aux conjunctions des planettes malefiques. Rabelais, V, 11. — A cause de la salsitude... et autres malefiques qualités du plomb. Ambr. Paré, XXVI, 3.

Malefique à. Malfaisant pour. — Il n'y a point d'autres bestes malefiques aux poissons en Pont que le dauphin et le marsouin. Belon, *Poiss. mar.*, I, 39 (G.).

Malefique (subst.). Criminel. — Que tu ne occis celluy maleficque, qui, pour me faulcement decepvoir, te a prins pour tesmoing de sa faulce promesse. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 45 ro.

Sorcier. — Ces devins, prophetes, malefiques, enchanteurs. Ambr. Paré, XIX, 31.

Malement. Mal. — Tresdifficile il mest donc datraper Laudience or, que me vas propallant, Puis que je suis si mallement parlant. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 61 ro. — S'il traicte mal voz filz et voz filles, trop plus mallement il traictera voz biens. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 29. — Et estoyent mallement disposez pour les diverses occurrences qui arrivoyent en ung mesme jour et en une mesme heure. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLII, ch. 36 (70 ro). — Je vous souhaitte bon et heureux voyage, et que ma petite fille ne soit pas mallement du travail du chemin. St François de Sales, *Lettres*, 515 (XIV, 129).

Malheureusement, misérablement. — La dame dont malement pour moy jay ouy parler. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), chr v, 52 ro. — Affin que... les hommes ne deviennent malement à demy furieux. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 86 (194 vo). — Ayant mes pauvres sens si malement reduits Qu'ils se meurent de soif aupres de la fonteine. O. de Magny, *les Souspirs*, sonn. 175. — Mais le torment est malement durant Quand aucun n'ha pitié de l'endurant. Ferry Julyot, 1re part., 15 (8e *Elegie*). — Cettuicy vers le bien se treuve Souz une douce estoile né, Et cettuy plus infortuné Malement le malheur espreuve. O. de Magny, *Odes*, I, 43. — Toutesfois il faut que je parte... Pour

aller en pays estrange, Souz l'espoir de quelque louenge, Malement travailler mes jours. Id., *ib.*, II, 65. — Perisse malement... celuy qui a si malement menty. Amyot, *Dicts des roys et cap., Cicéron*, 8. — Et n'as souffert qu'il perit malement par la main des pirates. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis marins*, 8.

Violemment. — Froissez luy malement les os, Et de cent singlades cruelles Detranchez le jusqu'aux mouelles. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 107. — C'est un juste courroux qui malement m'anime. P. Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 40.

Malemort. Mort cruelle. — Que male mort les deux jambes luy casse. Marot, *Epistres*, 27. — Tous les habitans de ceste contrée ont esté contrainctz habandonner le pays, ou mourir de la malle mort. *Amadis*, III, 10.

L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Mal empoint (H. D. T. La Fontaine). — 1544. Le troupeau que tu as si maigre et mal empoint. J. Martin, trad. de l'*Arcadie* de Sannazar, 62 v° (Vaganay, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 312).

Malencolie, v. *Melancolie*.

Malencontre. Malheur, infortune, accident. — En lieu de doux rossignolz amoureux et autres oyselets, les chatshuans et les cormorans, qui sont oyseaux funebres de mortelle signification et de malencontre, y ululerent hideusement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 8. — Jamais ne rit si elle ne rencontre Devant ses yeux meschef ou malencontre. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 241). — De quel remede doy je user, Pour soudain le mettre à l'encontre De cette grande malencontre? Des Périers, *l'Andrie*, III, 1. — Il est bien mestier que Dieu nous face merci, ou nous cherrons tous les coups en tant de malencontres (comme on dit) que ce sera pitié. Calvin, *Serm. sur le Ps.* cxix, 17 (XXXII, 680). — Les Carthaginois en redoubtent le vingt et septieme jour [de juillet], comme celuy qui leur a autrefois apporté plusieurs grandes et griefves malencontres. Amyot, *Camille*, 19. — Il se rembarqua de rechef pour aller querir les autres, craignant qu'il ne leur advinst quelque malencontre au passage. Id., *César*, 52. — Quel malencontre ! Et je sçay bien Que la méchante ne vaut rien. Baïf, *l'Eunuque*, I, 1. — Or tout ce sacrifice apres l'augure montre Touts signes evidents de quelque malencontre. Id., *Antigone*, IV, 4. — Sembla à tout le monde que ledict seigneur prince de Navarre nous eust porté tout mal-heur et mal-encontre. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 102). — Que n'ay-je fait pour aller à l'encontre Des injures du ciel et de mon malencontre? R. Garnier, *Hippolyte*, 258. — Ce n'est par lascheté ny par faute de cœur Qu'on recourt à la mort pour sortir de langueur : Au contraire celuy qui l'appelle se monstre De courage asseuré contre le malencontre. Id., *Cornelie*, 532. — Nous avons aussi un mot fort commun, par lequel nous faisons grand honneur aux astres. — Quel mot? — *Desastre*, pour dire, un inconvenient, un accident, un malheur, une malencontre. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 138. — Je remercie la fortune qui luy a plustost qu'à moy envoyé ce malencontre. Larivey, *les Esprits*, I, 1. — O Dieu ! destourne de ma maison ce malencontre. Id., *ib.*, IV, 5. — Le plus malheureux malencontre... est d'avoir autresfois esté heureux. Cholières, 5e *Matinée*, p. 204. — S'il eust des pieds aussy bien combattu A Sainct Denis comme à mainte rencontre, Nous ne plaindrions icy sa mal-encontre. *Sat. Men., Petits vers faits pendant les Estats*, 12, p. 304. — Las ! tousjours le malencontre Est assez tost arrivant. G. Durant, *Œuv. poet.*, 160 r°. — Sans ceste malencontre eussent pris la place et pillée. Brantôme, *Cap. estr., le Prieur de Cappue* (IV, 134). — Depuis qu'il a aimé malediction, qu'elle l'envahisse... Il a aimé le mal-encontre, qu'il en soit vestu comme de sa robbe. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 133 (II, 130).

Mauvais coup. — Nostre maistre est fol, et frappe à tors et à travers... il vous donnera malencontre. Rabelais, II, 29.

A la malencontre. Malheureusement. — Comme apres elle je venoy, En mon chemin je le rencontre. — Male apoint. — A la malencontre. Baïf, *l'Eunuque*, II, 3.

Dans les exemples qui précèdent, on voit que *malencontre* est employé tantôt comme masculin, tantôt comme féminin.

Malencontreux. Malheureux. — Entre les malheurs le malheur Que plus je craignois en mon cœur M'est advenu, malencontreuse, Pauvre, chetifve, malheureuse Et fortunee que je suis. R. Belleau, *la Reconnue*, IV, 1.

En mauvais état. — Le poil rebours, la barbe herissee, L'œil escraillé, la dent noire et cassee, La levre torte et le regard affreux, Bossu, boiteux, bref tout malencontreux. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Chant de triomphe* (II, 35).

Malendre, v. *Malandre*.

Malengin, v. *Engin*, t. III, p. 444, col. 1.

Malenginé. Artificieux, rusé, trompeur. — *Fraude*. Vulpine, falacieuse, malenginee *ou* malengineuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 183 v°. — *Tromperie*. Fraudulente... fausse, mal-enginee. Id., *ib.*, 408 r° et v°.

Malengineux, v. *Malenginé*.

Malengroin. Mauvaise humeur. — Soubson, defiance, malengroin, guet, recherche. Rabelais, III, 33.

Malentalenté, v. *Entalenté*, t. III, p. 484, col. 2.

Male-peste. Peste mauvaise. — Que la clavelée, les avives, le chancre, les escrouelles et la male-peste puissent estrangler celuy qui veut vivre affin d'user sa vie au service d'autruy. Larivey, *les Escolliers*, II, 3.

(Imprécation). — Vostre male peste, que Dieu vous envoye à tous deux, de me venir rompre la teste avec vos bonnes nouvelles, puisque n'avez trouvé mes escus ! Larivey, *les Esprits*, V, 2. — Je vous viens trouver de la part de mon oncle, pour vous dire qu'il ne veut plus de vostre fille. — Qu'il ne veut plus de ma fille? Sa malepeste, le mechant qu'il est ! Il est cause de ma ruine. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, IV, 9.

Malestrousse. Sorte de droit seigneurial. — Item ledit seigneur a en ladite terre et baronie de Linieres un autre droit appelé l'estrousse et la malestrousse, qui est tel, qu'un chascun homme ou femme serf et de serve condition audit seigneur, ou autres manans et demeurans au territoire de Biscoutau, qui ont recueilli foin en l'annee en leur prez ou autres heritages, doivent audit seigneur par chascun an... xv deniers tournois. *Ch.* de 1553 (G.).

Malesuade (*malesuadium*, mauvais conseil). — Quant sont en danger de patir malesuade, par non avoir dequoy soy alimenter. Rabelais, V, 4.

Maletostier. Maltôtier. — Nous n'aurons plus

ces sangsues d'exacteurs et maletostiers. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 264.

Maletoulte. Maltôte. — Aucuns lievent malletotes ou tailles. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 19). — Ces levées, qui estoient quelques fois extraordinaires, furent anciennement appellées maletoultes. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 42.

Malettes 1. « Petites ouvertures par lesquelles on transfilait les attaches des bonnettes » (Sainéan). — Malettes hau ! Que l'on coue bonnette ! Rabelais, IV, 22.

Malette 2, v. *Mallette.*

Maleurer, Maleureté, v. *Malheurer, Malheurté.*

Malevole, Malevolence, v. *Malivole, Malivolence.*

Malfacteur, v. *Malfaiteur.*

Malfaire. Faire du mal. — Qu'est ce par soy que de toucher en la main, veu que bien souvent plusieurs touchent aux mains de leurs ennemyz pour leur malfaire? Calvin, *Instit.*, X, p. 567.

Malfait. En mauvais état. — Mais que dites-vous, mon amy? — Je ne sçay, je suis endormy, Je suis tout malfait. R. Belleau, *la Reconnue*, IV, 4.

Malfaisable. Mauvais. — L'affaire de Wirtemberg estant succedé comme il est et traicté en faict, seroit chose malfaisable de y contrevenir. 1534. *Pap. d'Ét. de Granvelle*, II, 183 (G.).

Malaisé. — Au regard d'appoincter les sieurs de Chievres et de Berghes pour le renouvellement de la loy d'Anvers, comme me l'escripvez... il est bien malfaisable à moy à cause de la picque qui est entre eux. *Lett.* de Louis XII, t. III, p. 91 (G.).

Malfait. Mauvaise action, faute, crime. — Elle le menoit en enfer pour ses malfaictz. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 215 r°. — Selon ton malfaict, ceste peine... est petite pour toy. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 39. — Pour mon malfaict je ne suis pas bany, Mais je suis plus qu'un malfaiteur puny. Marg. de Nav., *les Marguerites, les Quatre dames et les quatre gentilzhommes* (IV, 88). — Si je commettoye quelque malfaict... tu ne consentoyes le chastier et punir. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 32. — Les fideles doibvent bien recongnoistre Dieu pour juge et punisseur des malfaictz. Calvin, *Instit.*, IV, p. 201. — Le malfaict de Blanchefleur est tellement evident qu'il ne se pourroit couvrir. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 40 r°. — Ne fut en ladite ville d'Arles nouvelle d'aucun malfaict, desobeissance, ne mutinement. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. VII, 231 v° (G.). — Las, quel mal faict, quel insidiement J'ay perpetré tout le temps de ma vie ! *Anc. Poés. franç.*, I, 198. — Si en trouve lon qui pensent les malfaictz d'autruy leur estre reprochez pour la similitude de meurs qu'ilz ont avec eulx. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, 149 r°. — Un bon homme innocent, Qui de malfaict coulpable ne se sent, Vit asseuré. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 114. — Ausquelz... donnoit cueur et conseil de continuer à leurs malfaictz. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crete, L. IV, 89 r°. — Que je meure, Si la justice ne le sçait, Et si tu n'es pour ton malfaict Puny ainsi qu'il appartient. Grevin, *les Esbahis*, IV, 4. — Apres qu'elle [Fortune] a fait Par sa legereté aux hommes un mal-fait, Un bien suit son mal-heur, tant elle est inconstante. Ronsard, *Autre recueil de Sonnets* (VI, 262). — *Meffait* ou *Malfait.* Enorme, capital, vitieux. M. de la Porte, *Epithetes*, 260 r°. — Il abuse de la puissance que Dieu luy a mise en main pour empescher les malfaicts et punir les injustices. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 5e part. (V, 60). — Le malfait n'est pas nouveau... ains coustumier d'estre perpetré par noz semblables. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis amoureux*, 1.

Malfaiteur. Celui qui fait du mal à qqn. — Entends bien la maniere comme Je te vueil ce don enseigner, C'est qu'à tes malfaiteurs pardonne. *Anc. Poés. franç.*, X, 87.

Malfacteur. Criminel. — Ces malfacteurs qui ont perpetré le paricide en la personne de Cesar. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 18.

Malfaiteure. Malfaisance, dommage. — Je ne voys point qu'il se puisse préparer chose aucune en tout vostre royaulme de si grande malfaiteure que cestuy-cy. Monluc, *Lettres*, 160 (V, 81).

Violence. — Gresles et vens, orage et malfaicture, Cruaulté grande, esloignement de lieux, Ne le povoir presque des mesmes Dieux Rompre pourroit de mon cueur la closture. O. de Magny, *les Amours*, sonn. 92.

Mauvaise conformation. — Enfant fourni de tous membres sans malfesture. 1501, Béthune (G.).

Malfes. — Le diable se nommoit le malfes ou le malfait. Garasse, *Doctr. cur.*, p. 840 (G.).

Malfesture, v. *Malfaiture.*

Malfiable. A qui l'on ne peut se fier. — Que ne vous laissiez entierement conduire à courroux et esperance, les deux plus mal seurs et malfiables autheurs du monde. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. VI, 171 v° (G.).

Malfieument. Au mépris de la foi jurée. — Quiconques aura frappé d'armes esmolutes ou agues aulcunes personnes de ladite ville et banlieue, de fait d'aguet, de traison ou malfieument. 1507. Prév. de Montreuil (G.).

Malfit. Malséant. — Que tu as des propos malfiz, Esse à toy à tant flagoller? *Anc. Poés. franç.*, VI, 184.

Malfortuné. Infortuné, malheureux. — Une povre et mal-fortunée princesse. 1553. Taillemont, *Champs faez*, 265 (Vaganay, *Deux mille mots*). — *Avare* ou *Avaricieux.* Chiche, pauvre... chetif, malfortuné. M. de la Porte, *Epithetes*, 38 r°.

Malgisant (adj.). Se conduisant mal, de mauvaise vie, méchant. — Pour deux mal gisans, Mille on verra de nobles bien faisans. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, III, 7. — Guillaume de Tignonville, prevost de Paris, fit pendre deux escoliers... tous deux mal-gissans, qui avoient tué un homme de sens froid. E. Pasquier, *Recherches*, III, 29. — [L'abbé] luy denonce qu'il advertiroit le roy, afin qu'il fust chastié, non comme estoit l'ordinaire des autres religieux mal gisans, ains d'une punition exemplaire. Id., *ib.*, VI, 17. — Yves evesque de Chartres... parlant d'un jeune gars malgisant, dit que l'on avoit fait des vaudevilles de luy qui se chantoient par tous les carrefours. Id., *ib.*, VII, 3. — Les belles victoires qu'il obtint, non seulement contre ses seigneurs mal-gisans, ains contre tous ses ennemis, furent cause, à mon jugement, que par la rencontre du nom il choisit ce monastere Saint

Victor. Id., *ib.*, IX, 5. — Comme ainsi fust que cinq escoliers de Paris eussent esté occis par quelques matois et hommes mal-gisans, et que Thomas, prevost de Paris, se fust nonchalamment porté à la vindicte publicque de ce delit, il en fut demis de sa charge. Id., *ib.*, IX, 7. — Si à leur instigation et poursuite le pere estoit interdit, vous luy osteriez la puissance que la loy luy donne d'exhereder ses enfans ingrats et malgisants en son endroit, principal retenail de leur obeissance. Id., *Lettres*, XVIII, 13.

Mauvais, malhonnête. — Heureux, vrayment heureux troupeau, Qui au mont à double coupeau Puisastes ceste belle envie, Pour puis au giron de Themis Faire teste à ses ennemis Et à la mal gisante vie. Id., *ib.*, VIII, 10.

Malfaisant. — Ceste grande riviere... pour n'estre malgisante, comme vostre Loire, jamais ne se desborde que pour le profit du païs. Id., *ib.*, XIV, 7.

On dit aussi *maugesant*, de mauvaise vie. — Ces deux cousines... estans maugesantes et endemenees, se trouvent toutes descouvertes dessus le lict. Guill. Bouchet, 20e *Seree* (III, 259).

Mal gisant (subst.). Vaurien. — Les mal gisans rempliz de violence, Sans craindre Dieu, ne des loix l'excellence, Auront les biens sans aulcun tiltre et droict. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 36. — Les troupes qui courent aujourd'huy par la France au voyage de Flandres, pour Monsieur le Duc servent à tous les malgisans de fort, comme la touffe de bois au cerf maumené des veneurs. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 6.

Malgracieusement. Sans gracieuseté, sans courtoisie. — Il me chastia malgracieusement de sa gaule. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 2e part., Prologue. — J'ayme mieux m'exempter d'un entretien malgracieusement entrerompu. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 96 v° (G.).

Malgracieuseté. Manque de gracieuseté, de courtoisie. — Plusieurs petites et menues offenses procedantes de certaine malgracieuseté et incompatibilité de meurs. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 108 v°. — Une certaine mal-gracieuseté et incompatibilité de mœurs. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des damoiselles*, II, 192 r°.

Malgré. Mauvais gré. — Iceluy Pompee... ne te sçait point de maulgré de ce que tu baillas tes navires audict Cesar. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 14. — [Oriane] se repentit grandement d'en avoir parlé, craignant qu'Amadis luy en sceust malgré. *Amadis*, II, 17. — Je ne vous sçay aulcun mal gré de tenir le party de Amadis. *Ib.*, III, 1. — Je vous prie ne me sçavoir mal gré de ce que je vous dis. *Ib.*, IV, 5. — Bien fasché fut Amadis se trouvant ainsi deceu par la tromperie de ceste femme... Cognoissant le naturel d'Arcalaus, toutesfois il n'en sçavoit malgré à sa femme. *Ib.*, IV, 36.

Au mal gré de. Malgré. *A son malgré*. Contre son gré. — Si fut pour celle cause Camille declairé par le senat au maulgré du peuple dictateur pour la quatrieme foys. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 28 v°. — Telle foys il le domptoit [le peuple] a son malgré, et le contraignoit de condescendre a ce que luy estoit prouffitable. Id., *ib.*, *Périclès*, 37 r°. — Ce n'avoit esté contre son vouloir ny aucunement à son malgré qu'elle avoit la navigation entreprise. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crete, L. I, 8 v°.

(Imprécation). — Je n'ay que faire de ta boulle, disoit-elle ; que maugré n'aie bien de toy. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 65.

Maugré (prép.). Malgré. — Elle respondit clerement et sans feintise quelle navoit point navigué jusques à Troye maugré elle. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 12. — Contre et maulgré la volenté de luy Ainsi s'en va le jeune Phaeton. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 209). — Je (dist Eusthenes) entreray par atravers leurs tranchees, maulgré le guet et tous les gardes. Rabelais, II, 24. — Le baptesme... estant consacré par la bouche du Seigneur, retient sa vertu maugré l'impieté humaine. Calvin, *Instit.*, IV, p. 282. — Comme toutes ces choses adviendront et seront faictes maugré eux : aussi ce sera à leur jugement et condemnation. Id., *ib.*, IX, p. 552. — N'est ruffien... qui violentement ne ravisse quelque fille il vouldra choisir... maulgré tous ses parens. Rabelais, III, 48. — Toute Judee maulgré soy en dueil et lamentation sera. Id., IV, 26. — Je veux, maugré les ans obscurs, Que tu sois des peuples futurs Cognu sur tous ceux de nostre âge. Ronsard, *Odes*, V, 32. — Les froides tropes marines, Maugré la moiteur des eaux, Bruslent dedans leurs poitrines De ses chaleureux flambeaux [de l'Amour]. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 43). — Si j'ars de mon bon gré, dou me vient tout ce pleur? Si maugré moy, que sert que je pleure sans cesse? Id., *l'Amour de Francine*, L. I (I, 102). — Ma foy elle payoit d'une telle rigueur Qu'à regret maugré moy je luy estoy fidelle. Id., *ib.*, L. IV (I, 276). — Mais Pasquier despitant l'envie... Maugré l'injure de ce temps Donne le jour à son ouvrage. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Ode sur les Recherches de Pasquier*. — Ce n'est pas de mon gré (Carle) que ma navire Erre en la mer Tyrrhene : un vent impetueux La chasse maulgré moy par ces flots tortueux. Du Bellay, *les Regrets*, 128. — Ce n'estoit pas tant de la voulunté du tyran qu'il estoit le premier et le plus grand comme maulgré luy, pour la necessité des affaires et du temps. Amyot, *Dion*, 9. — Ariadne qui suivit Maugré Minos le parjure Thesee. Ronsard, *Franciade*, III (III, 86). — Pardonnez moy ce mot de *burler*, qui est aussi italianizé. Il est sorti de ma bouche maugré moy. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 249. — Un amant au chesne ressemble Qui, maugré les vents furieux, Ferme de racine ne tremble Devant l'orage imperieux. Am. Jamyn, édit. Brunet, p. 184. — Dieu de sa main a mis deux sceptres en tes mains, Et t'a au throsne assis de trés longue durée, Maugré tous les efforts d'Espagne conjurée. *Sat. Men.*, *Petits vers faits pendant les Estats*, 17. — Quand l'edifice haut des superbes Lorrains, Maugré tes estançons, t'accablera les reins. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 53). — Vainqueur maugré les siens, qui par poltronnerie Refusoient à son heur l'assistance et la vie. Id., *ib.*, VII (IV, 274). — Il m'a fallu maugré moy mettre en prison ces deux pauvres femmes. Id., *Sancy*, II, 7.

Maugré que j'en aye. Quoique de mauvais gré, malgré moi. — Alors donna il en mariage sa sœur Arete, femme de Dion, maugré qu'elle en eust, à l'un de ses amis nommé Timocrates. Amyot, *Dion*, 21. — Combien qu'anciennement aucuns se soyent eslevez, et qu'aujourdhuy encores plusieurs s'avancent pour nier qu'il y ait aucun Dieu, toutesfois maugré qu'ils en ayent, si faut-il qu'ils sentent ce qu'ils desirent d'ignorer. Calvin, *Instit.* (1560), I, iii, 2. — Cela ne signifie point qu'elle soit contreinte par force et maugré qu'elle en ait à obtemperer. Id., *ib.*, II, iv, 1.

Maulgré danger. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Malhabile (H. D. T. 1606). — 1547. Maintenant je voy des ignorans qui ne savent... que veult dire architecture : mais (qui pis est) sont malhabiles à ouvrer de la main. J. Martin, trad. de Vitruve, 87 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1553. L'umbre... les rendra pesans et mal habiles. Id., trad. d'Albert, *Architecture*, 8 a (Vaganay, *ib.*). — 1555. Le dauphin... est un poisson lourd à voir et mal habile. P. Belon, *Nat. des oys.*, 47 (Vaganay, *ib.*). — 1572. Adam fut un mal habile jardinier. Belleforest, trad. de Guevara, *Mont de Calvaire*, I, 294, édit. de 1574 (Vaganay, *ib.*).

Mal-hardi. Manquant de hardiesse. — Ce seroit se depeindre Non pas homme vaillant, mais couart mal-hardi. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 81.

Malheur. Méchanceté. — Ses vices sont si excecrables que jusques aux bestes brutes son malheur est congneu. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 146.

De malheur. Par malheur. — Et encor, de malheur, ma chandelle est esteinte. Larivey, *le Morfondu*, IV, 7. — La science la plus importante qui soit en nostre usage, comme celle qui a charge de nostre conservation et santé, c'est de mal heur la plus incertaine. Montaigne, II, 37 (III, 216).

Malheure. Malédiction. — Icy je fais pour tousjours me demeure Timon encor les hommes haïssant, Passe, lecteur, en me donnant male heure, Seulement passe, et me va mauldissant. Amyot, *Antoine*, 70.

A la malheure, formule de malédiction. — [Alexandre] luy feit rescrire sur le champ avec force injures qu'il renvoyast ce marchand Tarentin à la malheure, et sa marchandise quand et luy. Amyot, *Alexandre*, 22. — Va t'en à ta malheure, vieillard radoté. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VIII, 3.

De malheure. Malheureusement. — Vous m'avez la plus mal pourveue Que jamais fille sçauroit estre... Je suis bien de malheure née. *Anc. Théâtre franç.*, I, 12. — S'il m'advenoit qu'au besoing ung ou une Me feist ung don, soit-il noir, elle brune, Je ne serois lors de malheure né Totalement. R. de Collerye, *Rondeaux*, 95.

A malheure. Malheureusement. — A malheure pour vous entrastes ceans. *Amadis*, I, 7.

En malheure. Malheureusement. — En malheure passastes vous oncques ce pont, car vous mourrez en ceste eaue. *Ib.*, I, 12.

Malheurer (trans.). Rendre malheureux. — Et regardant quel homme ou quelle femme Me malheuroit de si fiere rigueur, J'avise un dieu triomphamment vainqueur. Le Caron, *Sonetz*, 47. — O Lune, ton bel œil mon heur malheurera. Jodelle, *les Amours*, sonn. 7. — Las ! ne m'avoit assez malheuré le destin, D'avoir vu de mes yeux si pitoyable fin... Sans qu'il me faille encore en porter la nouvelle? R. Garnier, *Hippolyte*, 1969. — Jupiter... Fait à fin de les malheurer Encontre eux souvent conjurer Leurs enfans et leurs femmes mesmes. Id., *Cornelie*, 1276. — Aidez-vous donc, madame, et quittez de bonne heure D'Antoine le malheur, de peur qu'il vous malheure. Id., *Marc Antoine*, 524. — Mais le contraire advient de ce que nous pensons Bien souvent : tout ainsi qu'il advint à ceste heure A ce roy Sacripant, que fortune malheure. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 59 r°. — Encor que le destin ayt mal-heuré mes jours. Nuysement, *Œuv. poet.*, 46 v°. — Bien que l'air, l'eau, la terre et les cieux conjurez Ayent fait leur effort pour mal-heurer ma vie. Id., *ib.*, 58 r°. — Bruslé, lié, tremblant, languissant et transi, Je me plains du destin qui me mal-heure ainsi. Id., *ib.*, 63 v°. — Laisse moy, je te prie, Et ne va malheurer de mon malheur ta vie. R. Garnier, *Antigone*, 6. — Je suis fils du peché... Sujet à plusieurs maus qui mal-heurent mes ans. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 176. — Et n'est rien que la mort, que j'appelle à toute heure, Qui puisse mettre fin au dueil qui me malheure. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 89). — Mais quoy? si le ciel veut tant malheurer la France, Ce n'est pas pour tollir aux hommes la raison. *Var. hist. et litt.*, X, 87. — Or entends le motif du mal qui me malheure. Du Mas, *Lydie*, p. 44.

Faire échouer. — Si tousjours vous avez tenu pour leur costé, Tant que des oppresseurs de leur libre franchise Vous ayez jusques cy malheuré l'entreprise. R. Garnier, *Porcie*, 636.

(Intrans.). Etre malheureux. — Car jamais la fortune A nous hommes mortels ne se monstre toute une. Elle fait prosperer et soudain maleurer. Baïf, *Antigone*, V, 1. — Puisses-tu malheurer en ta fortune trouble. Id., *Poemes*, L. III (II, 115).

Se malheurer. Être malheureux, souffrir. — O sort malencontreux ! helas, n'avoy-je assez Dequoy me malheurer en mes malheurs passez, Si mon desastre encor' pour recharge nouvelle Ne me faisoit porter ceste triste nouvelle? R. Garnier, *Porcie*, 1416.

Malheuré. Malheureux. — Il n'est si malheuree Qui cause ayt de vouloir Tant que moy se douloir. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 10. — Certain il est qu'il sera tout leurré Que sur tous autres se dira malheuré. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 115. — Dedans mon port, ô pauvre malheurée ! Je l'ay receu. Du Bellay, L. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 358. — Mesmes estant de son corps separee, Encores n'est la povre malheuree [l'âme] Nette du tout. Id., L. VI de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 427.

Tourmenté, souffrant. — La derniere maintient... que l'unique vertu estoit suffisante pour rendre l'homme heureux, quoy qu'en apparence il semble estre malheuré d'afflictions. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 148.

Exprimant le malheur, la tristesse. — Plaisant buisson, de mes dueilz secretaire, Loyal amy de la Nymphe eplorée Qui ne respond à ma vois malheurée Par un courroux, dont mes cris la font taire. Le Caron, *Sonetz*, 52.

Échouant. — Sans ell' aussi, des belles la meilleure Rien vif n'auroit la plaisance d'une heure : ains toutz projectz se romproient malheurez. Id., *ib.*, 62.

Où règne le malheur. — En ces flots malheurez Les hommes sont beaucoup plus asseurez. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'Ovide*, *Ep.* 18, p. 345.

De mauvais présage. — Les augures tiennent la rencontre d'un lievre malheuree. J. de Montlyard, *Hieroglyphiques* de J. P. Valerian, XIII, 5 (G.).

Défavorable. — Or je ne scay par quelles malheurées Estoiles vois que le ciel nous pourmeine. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. III, chant 1. — Pierre... Qui fait, saincte, en la portant, Du front qu'on n'aille heurtant La fortune malheuree. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, le Saphir* (II, 219).

Funeste, affligeant. — Les infernaulx... en-

semble tonneront, En faisant feu de flamme sulphurée, Pour la nouvelle ouyr tant malheurée. Marot, *l'Enfer* (I, 62). — Conte nous hardiment, nous sommes preparees A n'ouir desormais que choses malheurees. R. Garnier, *Porcie*, 1873.

Malheureté, v. *Malheurté*.

Malheureuseté. Malheur. — Et nostre cœur peu fin, Pensant trouver auprès d'eux seureté, Acquis n'ha rien que malheureuseté. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Satyres et Nymphes de Dyane* (III, 182).

Malheureux. Méchant, malfaisant, criminel. — De tous les biens que jay eu en possesse Je n'ay plus riens, o fidelle princesse, Fors ces deux cy que ces pharisiens, Plus malheureux que les Turqcs Asiens, Nont peu de moy arracher ny estaindre. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 27 r°. — Certes la dame qui est servie de toy à cause de bien t'aymer, si elle n'est la plus malheureuse et desloyalle du monde. *Amadis*, II, 15. — O Dieu tout puissant... ne permettez... que le meilleur et plus juste roy du monde tombe es mains de si malheureuse gent. *Ib.*, II, 16. — Quelle mort... est si grieve que celle condition de vivre ne fust encore trop plus amere d'estre exposée à l'injure de ces malheureux et meschans barbares? Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 53 r°. — L'orateur Lysias, qui lhors se trouva en la ville d'Olympe, alloit incitant et exhortant le peuple de ne vouloir point recevoir ny admettre en ces jeux saincts et sacrez les envoyez de la part d'un si meschant et malheureux tyran. Id., trad. de Diodore, XIV, 28. — Dion... fut tué par Callipe Athenien, l'un de ses amis, devenu en son endroit mechant et malheureux jusqu'au bout. Saliat, trad. de George Gemiste, L. I, 234 r°. — Allons, mon fils, vers Jupiter, et luy demandons vengeance de cette malheureuse. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, 2. — Je vous demande justice et vengeance de la plus malheureuse femme qui fust jamais, qui m'a mis mon fils Cupidon en tel ordre que voyez. Ead., *ib.*, 3. — Le tavernier traistre, malheureux et meschant, s'en alla courant chez Marius. Amyot, *Marius*, 44. — Dieu... les punit de ce qu'ils n'ont fait justice des hommes mauvais et malheureux. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 75. — Ce n'est pas tout ne faire à nul outrage, Il fault de plus s'opposer à l'effort Du malheureux qui pourchasse la mort Ou du prochain la honte et le dommage. Pibrac, *Quatrains*, 45.

Déshonnête. — Il est devenu amoureux d'une jeune femme là haut, qui est si malheureuse qu'elle se va enfermant souventesfois avec luy. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 5.

Le malheureux, la malheureuse. Jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Malheurté. État malheureux, malheur. — Le regne de Charles sixiesme feut plein de tribulation et de malheureté. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 74. — Maleureté me maudit et conjure. R. de Collerye, *Rondeaux*, 81. — Pour ceste foiz, veuillez moy secourir, En actendant que l'on face mourir Malheureté, qui à mon bien s'oppose. G. Colin Bucher, *Poesies*, 218. — De tous les gens que le seigneur de la Palisse avoit menez avecques luy, n'en eust sceu mettre de sains trois cens hommes d'armes à cheval sur trois mille hommes à pied. Quant il veit ceste malheureté, il s'en voulut retourner. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayard*, ch. 46. — Les pauvres malautruz sont aulcunes foys plus de troys sepmaines sans manger morceau ny miette, et travaillent jour et nuict attendant la foyre à venir : mais de ce travail et de malheurté y ne leur souvient, tant ilz sont actifz et mauldictz, pourveu que au bout de l'an ilz gaignent quelque meschant denier. Rabelais, II, 30. — Nous ne pouvons pas droictement regarder, que nous ne soions touchez et poinctz de la congnoissance de nostre malheurté. Calvin, *Instit.*, I, p. 1. — Si nous fault-il là principalement fischer nostre pensement : quelle malheureté c'est d'estre separé de toute compaignie de Dieu. Id., *ib.*, IV, p. 296. — Quand à Jacob, il est comme un patron et figure de la plus grande malheureté qu'on sçauroit dire. Id., *ib.*, VII, p. 442. — Bien que la malheurté mienne De là vienne, De toy je veu m'enflammer. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 20). — Ilz tensoyent Agis quand il venoit à deplorer et à lamenter devant eulx la malheureté de l'estat present. Amyot, *Agis*, 6. — La vieillesse ridee ameinant avecque elle Tout chagrin, tout ennuy, toute maleureté. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 106). — Souffrez qu'en liberté Le mal-heureux pleigne sa malheurté. Id., *ib.*, L. V (II, 274). — Qui pouvoit mieux faire oublier les meurtres, la perte des amis et des biens, la misere et malheureté qu'apportent les guerres civiles, que ce bon pere Bacchus...? Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 2.)

Événement malheureux, malheur. — Pour ce doncques Dieu te punist Et t'envoye des maleuretez. *Anc. Poés. franç.*, II, 323. — Les Dieux assourdis ne lexaucerent en rien [Priam] de ceste priere : ainçois lestimerent trop debonnaire à sa maleureté. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — Qui penseroit que en telle multitude de malheuretez, il ayt eu une seule minute de temps pour respirer à son ayse? Calvin, *Instit.*, VII, p. 444. — Pleust à Dieu estre morte, puis que par moy je voy tant de malheuretez advenir. *Amadis*, IV, 14. — Ouy, Nicolas, c'est un decret celeste, Nostre malice, aux grands Dieux manifeste, Les y contraint, ouy, nos malignitez Baillent naissance à telles mal-heurtez. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 231).

Méchanceté, vice. — Trop fut le roy esmerveillé de la desloyaulté de ceste ribaulde, n'estimant jamais qu'en femme peust avoir tant de malheureté. *Amadis*, I, 8. — Nous sommes venuz en ceste malheureté au temps present : que la plus part du monde ne fait nulles aumosnes, sinon avec coutumelie. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 795. — Il est temps, mon mary, de vous corriger... Ce que j'ay faict a esté pour vous retirer de vostre malheurté. Marg. de Nav., *Heptam.*, 8. — Celuy qui avoit donné le conseil de ceste meschanceté... ne demoura pas longuement apres à payer les peines deues à sa malheurté. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 16. — Il nous faut venir à ceste malheureté qui est en nous, c'est assavoir que nous n'avons ni pensees ni affections, comme j'ay dit, qui ne soyent rebelles à la justice de Dieu. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 41 (XXVI, 378). — Ce mesme personnage, outre l'avarice de laquelle il brusloit, avoit ceste malheurté qu'il portoit envie à tous ceux qui estudioyent en cest art duquel il faisoit profession, et sembloit les en vouloir degouster. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 310). — Le curieux convoitant de sçavoir et entendre des maulx est entaché de ceste malheureté que les Grecs appellent epichairecakia, qui signifie joye du mal d'autruy. Amyot, *De la Curiosité*, 6. — C'est le mechant qu'il faut vituperer, Qui par son vice et malheurté difame L'estat qu'il a au lieu de l'honorer. *Rimes* de P. de

Laval, p. 43. — L'on ne sçauroit assez exprimer, ny pas mesme imaginer combien il y avoit de meschanceté, combien de malheurté en cet homme. Du Vair, *Ciceron pour Milon*, p. 553.

Action méchante, vicieuse, criminelle. — [Le diable] veult que le corps que tu as ordonné à tant de malheuretez perisse à l'instant avec ton ame. *Amadis*, I, 19. — Ainsi mourut il [Alexandre de Phères]... ainsi comme ses meschancetez et malheuretez avoyent merité. Amyot, *Pélopidas*, 35. — Marius donques s'accointa de l'un des tribuns du peuple nommé Sulpicius, lequel ne cedoit à homme vivant en toutes les plus extremes meschancetez et malheuretez que lon sçauroit dire. Id., *Sylla*, 8. — Philippus... feit aussi empoisonner... le second Aratus, non pas de poison mortel, ains de ceulx qui troublent le sens et l'entendement de l'homme, le faisant par ceste malheurté devenir fol. Id., *Aratus*, 54. — Quand il n'y auroit que le remords de conscience... c'est un suffisant obstacle pour divertir nos pensées de telles malheurtez tyranniques. E. Pasquier, *Pourparler d'Alexandre* (I, 1055). — Encore donc que nous voyons plusieurs commettre des meschancetez énormes sans que les punitions s'en ensuyvent... nous avons grand tort si par là nous voulons inférer que les meschans eschappent la main de Dieu. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 26 (II, 98). — Et plus heureux encor cent et cent fois quiconques Sous un air desastré avorter ne voit oncques Toutes les malheurtez qui au monde se font. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, 4 (II, 274). — En nostre ville jadis y a eu un parricide, et en Argos un matricide : mais... nous avons chassé et banny de noz païs ceulx qui ont commis telles malheuretez. Amyot, *Dicts des roys et cap.*, *Epaminondas*, 15. — Ce royaume, estant tombé en quenoille, commença aussi à monstrer sa declination, veu les malheuretez de ceste femme, et les tours qu'elle joua à son mary, qu'elle feit estrangler. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 10. — Quoy? penses tu que ta sotte impudence Ne sentira les traits de la vengeance? Et que jamais tu ne seras repris Des malheurtez où ton ame est adestre? Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 271 v°.

Malheustre. Aileron du coq ? — Le col relevé et haut, les malheustres et vol des aisles grands. Liebault, *Mais. rust.*, I, 15 (G.).

Malice. Méchanceté. — Comme sil sembloit que la malice d'Infortune sollicitast par grand envie tous les elements alencontre de ceste tresdesconfortee pucelle, par trois diverses fois le feu se print en un autre vaisseau, ou elle estoit. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 150). — Voyla le conte finy du plus pervers tyrant qui onques fut sur terre : Lequel laissa pour heritier de sa malice Typhon... le geant Egyptien. Id., *Illustr.*, I, 6. — Advenent la multiplication de malice entre les humains en succession de l'aage de fer. Rabelais, III, 8.

Mauvaise qualité. — Il sera bon laisser chommer un an la terre, ou bien la fumer bien fort, et oster toute la malice qui est demeurée en la terre. Cotereau, trad. de Columelle, II, 9. — Souvent le fruict est gasté et perdu par la malice de la terre. Id., *ib.*, V, 9.

Insalubrité. — Si... on est contraint de boire eau mal saine, la graine pilee du pouliot femelle saupoudree dessus corrige la malice des eaux. Guill. Bouchet, 2e *Seree* (I, 66). — L'hiver guerit de l'air les mortelles malices. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 114).

Rigueur, intempérie. — Je voy le ciel appaiser la malice Du froid hiver, et reprendre une face Plus favorable au monde et plus propice. Melin de St Gelays, *Œuv. poet.*, II, 183. — La malice du temps et vents impétueux, gelées et froidures, causent quelque aigreur aux pierres et aux bois. Palissy, *Discours admirables*, *Des pierres*, p. 296.

Caractère de ce qui est désagréable. — Des peaux de voz ouailles... aucunesfois en faites voz liz et couvertoires pour eviter la malice et la durté de la terre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22.

Malice (masc.). — L'homme piteux qui les chasser propose, S'entend le roy, congnoissant le malice Des officiers, les mettant hors d'office. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 45). — Quand vous devez corriger le malice De vicieux. Id., *ib.* (I, 50). — Dont vient cella? — Par le malice Des fermiers. Id., *St Loys*, L. VI (II, 184). — Il te fault à ton cas penser Pour reciter ton gros malice. *Anc. Poés. franç.*, XI, 306.

Malicieus. Méchant. — Des gestes de Cam, qui fut trespervers et tresmalicieus tyrant. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 6. — Voir *Malicieux.*

Malicieusement. Méchamment, cruellement. — Elle a esté malitieusement opprimée par leurs mensonges, tromperies, calumnies et trahisons. Calvin, *Instit.*, Au Roy, p. VII. — L'empereur Adrian ordonna qu'on informeroit contre ceux qui malicieusement tueroyent leurs esclaves sans cause. J. Bodin, *Republique*, I, 5. — Il les feit escorcher par le menu, d'une dispensation si malicieusement ordonnée que leur vie dura quinze jours à cette angoisse. Montaigne, II, 27 (III, 114).

Malicieuseté. Méchanceté. — Il n'est felicité qui puist eschiever les dens de malicieuseté. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 22 v° (G.).

Malicieux. Mauvais, méchant. — J'ay eu souvent despit de voir des juges attirer par fraude et fauces esperances de faveur ou pardon le criminel à descouvrir son fait... C'est une justice malicieuse. Montaigne, III, 1 (III, 243).

Malie. Ensorcellement. — N'ayez doute de ne le guerir. Employez vous seulement avec bon courage à sa guerison. C'est quelque malie qu'un homme ou femme luy a fait par envie. Jean de la Taille, *le Negromant*, I, 3. — Note de l'auteur : *Malie*, nom italien, duquel mesmes use le *Rommant de la Rose*, signifie ensorcellements.

Malier, v. *Mallier* 1.

Malignacion. Influence défavorable. — Le philosophe demonstre que Saturne Est à la vie contraire et importune, Du tout rempli de malignacion. *La Nef de santé*, 48 v° (G.).

Maligne, v. *Maline.*

Malignement. Méchamment. — Te avoit on donné ce baston pour en ma presence tuer malignement mon tant bon amy Hastiveau? Rabelais, I, 47.

Malheureusement. — 1527. Ma fatalle destinée malignement œuvre en moy. F. Dassy, trad. du *Peregrin*, 15 a, édit. de 1531 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Maligner. Agir méchamment, hostilement, user de fraude, de tromperie. — Le roi tres chrestien n'eut onc le vouloir si mauvais ni adultere de maligner et te courre sus. Guill. Briçonnet, *Remonstr. à Jules II* (G.). — Il a maligné contre moy despuis que nous eusmes noyse ensemble dela la mer. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 632. — Les

arriens ne faisoyent que maligner, et... monopoloyent entre eux pour tromper les orthodoxes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 20.

Maligneux. Malfaisant. — Une fumee venimeuse, Mal odorante et maligneuse. La Fontaine, *Sommaire philos. de Flamel* (G.).

Malignité. Méchanceté. — Je sçay huy tant estre la malignité du monde aggravée, que bon droict a bien besoing d'aide. Rabelais, III, 36. — Mais sa malinité A receu le loyer qu'elle avoit merité. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 24). — Socrates s'essayoit, ce me semble, encor plus rudement, conservant pour son exercice la malignité de sa femme. Montaigne, II, 11 (II, 128).

Malin 1. Malveillant. — Mais pour neant ces deux sœurs abusées Prioyent au temple en leurs vœux amusées : Les Dieux malins leurs priers n'escoutoyent. Ronsard, *Franciade*, III (III, 88). — Les coups de sa colere indontable et maline. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, III, p. 91.

Malin à. Malveillant pour. — Pour revenir à ce peuple, il est le plus meschant et malin aux estrangers que lon sçauroit penser. Thevet, *Cosmogr.*, II, 16.

Malin. Mauvais, méchant. — Gregoire evesque de Rome n'a point esté homme malin : nonobstant il a erré en plusieurs choses. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 30, p. 416. — Pourquoy vas tu mes edictz tant preschant Et prens ma loy en ta bouche maline...? Marot, *Ps. de David*, 31. — Les records s'excuserent, qu'en daubbant ainsi n'avoient eu maligne volunté. Rabelais, IV, 15. — Pour la punition de tes fautes malines, Les champs ne produiront que ronces et qu'espines. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de la Justice* (IV, 207). — Jesus Christ... prononce assez clairement que nous naissons tous malins et vitieux. Calvin, *Instit.* (1560), II, i, 6. — Garde, Seigneur, de toute ame maligne, Comme tuteur, ceste race orpheline. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Chant de triomphe* (II, 39).

Avare de louanges. — Gastine, je te chante... Car, malin, celer je ne puis A la race future De combien obligé je suis A ta belle verdure. Ronsard, *Odes*, II, 15. — Le bruit qu'on luy en donnoit [à Carnéade], mesmement quand il se trouva à discourir en si grand auditoire et devant auditeurs qui ne furent point malings à taire sa louange, remplit incontinent toute la ville. Amyot, *Caton le Censeur*, 22.

(Subst.). Méchant. — Que les sifflemens... venimeux des serpens et les calomnies des malins cessent. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 29, p. 401. — Le fol maling en son cueur dit et croit Que Dieu n'est point. Marot, *Ps. de David*, 14. — Dangers de mort un jour m'environnerent Et grans torrentz de malings m'estonnerent. Id., *ib.*, 16. — Ne sois fasché si durant ceste vie Souvent tu veois prosperer les meschans, Et des malings aux biens ne porte envie. Id., *ib.*, 26. — Vous le sçaurez, malins, qui d'un injuste effort Contre un pauvre innocent machinez un grand tort. O. de Magny, *Odes*, II, 42. — Il n'y a rien moins convenable à Dieu que de quitter le regime du monde pour laisser tout aller à l'aventure, et faire du borgne pour laisser tous pechez impunis et donner occasion aux malins de se desborder. Calvin, *Instit.* (1560), I, iv, 2. — Mais Dieu, qui des malings n'a pitié ny mercy, (Comme au roy Pharaon) a leur cœur endurcy. Ronsard, *Contin. du Discours des miseres de ce temps* (V, 348). — Le mépris aux malins engendre l'oubliance Du devoir, les mouvant à toute outrecuidance. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 324).

(Prononc. du féminin). — Et ta maline voix Qui jappe tes medits. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 258). — Telle fiévre maline Ne se pourroit guarir par nulle medecine. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 385). — Incontinent ceste vieille maline De la pucelle assiegea la poitrine. Id., *Franciade*, III (III, 117). — Certes il n'y a chose au monde plus maline, Ne qui soit plus contraire à la raison divine, Qu'est la brutale guerre. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 226). — Que je te plains, beauté divine ! Ha ! que ta fortune est maligne ! Aubigné, *le Primtems*, III, 20. — Et par ruses malignes Bastissent leur grandeur du bois de nos ruines. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 343. — Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents.

Malin 2. Sorte de poisson. — Le malin, le calemar. Charron, *Discours chrestiens*, II, 12.

Maline. Haute marée. — L'eau du iard estant faillie devant le temps, ils n'ont aucun moyen d'en remettre d'autre, si ce n'est au temps des grandes malignes (qu'ils appellent) qui est lors que la mer est en sa superbe grandeur. Palissy, *Discours admirables*, *Du sel commun*, p. 257. — Le chevalier de Montluc, estant équippé d'hommes à plaisir, sort de la Charante le seiziesme du mois, une heure avant jour ; et lors estant la maline, les galères passèrent aisément sur les battures et platins. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 17.

Malineté. Propriété malfaisante. — Le coriandre est poison plustost à cause de quelque particuliere malineté qu'à raison de ses qualitez excessives. Grevin, *Des venins*, II, 5 (G., Compl.).

Malinier. Marin. — Il vous prie... faire amas du plus grand nombre de maliniers et matelotz quil se pourra trouver. Montaigne, *Lettres* (IV, 355).

Malinité, v. *Malignité.*

Malivole, Malevole (*malivolus*, *malevolus*). Malveillant. — Si vous prie... que se aucuns malivolles perscrutateurs le voulsissent mal interpreter... qu'il vous plaise en ce cas de vostre humanité patrociner pour luy. *Anc. Poés. franç.*, VI, 122. — Si faut avoir recours à la vraye histoire, qui confondra toutes les oppositions et argumentations frivoles et malivoles des contredisans. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 273).

Défavorable. — Venus par son aspect bening corrige la malevole influxion de Mars. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 242.

Méchant. — Sapience n'entre point en ame malivole. Rabelais, II, 18.

Malivole à. Méchant pour. — Ha faulce mort, tant tu me es malivole. Rabelais, II, 3.

Malivole (subst.). Malveillant. — Amour redonde en grant joye à tous les amys et donne tristesse aux malevoles. P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 11.

Méchant. — Le noble dieu Mercure, duquel la planette est... bonne avec les benivoles, mauvaise avec les malivoles... luy administra audace de parler. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32.

Malivolence, Malevolence (*malivolentia*, *malevolentia*). Malveillance, mauvaise intention, méchanceté. — Avés semé grosse malivolence. *Anc. Poés. franç.*, IX, 90. — J'oserois bien mettre

Que c'est plustost quelque malevolence. Marg. de Nav., *les Marguerites, Complainte pour un prisonnier* (III, 77). — Mais Verité, le chien prompt et adextre, Saillit sur eux, donnant bien à congnoistre Leur lacheté et grand malivolence. Marot, *Vers inéd.*, Chant 24 (IV, 178). — Par malivolence Et à grand tort tel blasme luy donnoit. Guill. Gueroult, 1er *Liv. des Emblemes*, p. 70. — Jupiter... fut caché de la malevolence de Saturne son pere qui le vouloit tuer. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 215.

Malivolent (*malivolens*). Méchant. — Pour le serviteur malivolent sont la torture et les liens. Le Fevre d'Est., *Bible, Eccles.*, 33 (G.).

Malivolent à. Malveillant pour. — Je ne fus jamais malivolent à homme de France, posé ores que je nen soye natif. Lemaire de Belges, *Illustr.*, L. III, A Guill. Cretin.

Mallade, Malladerie, v. *Malade, Maladerie.*

Mallard. Canard. — Et me ponnent une geline, Et si fus couvé d'ung maillard Qui venoit dedans la cuysine ; Veez en la encor le plumart. *Sotties*, II, 186. — Je l'embrassay Et dedens l'eau la tabouray, Comme ces mallardz font ces bourres. *Ib.*, II, 195.

Malle. Valise, sac. — Il fit mettre la selle et la malle sur son cheval. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 4. — Ayans prins deux chevaux de louage et mis sur iceux deux malles... sortirent de Florence. Id., *ib.*, IX, 6.

Malle de luth. — A quoy je pourvois soudain... faisant emporter une malle de luth qui estoit rompue, comme pour la faire racoustrer. Marg. de Valois, *Memoires*, p. 149.

Trousser en malle. Enlever vivement, brusquement. — Celuy qui fuit, il eschappe souvent ; Mais qui tient bon et se met trop avant Souvent se perd et est troussé en male. *Sat. Men., Petits vers faits pendant les Estats*, 12. — Le plus souvent les nouveaux receus, pour ne sçavoir l'art de la vollerie, sont troussez en malle et sont conduits à Monfaucon, pour... faire des cabriolles en l'air. *Var. hist. et litt.*, III, 149. — C'est pourquoy j'euz grand peur qu'on me troussast en malle, Qu'on me fouetast pour voir si j'avois point la galle... Et que l'on me bernast si fort qu'on m'endormist. Regnier, *Sat.* 11. — Laverdin... trousse en malle... ses prisonniers. Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 20. — (Fig.). Puis piaffans bragards au bal dans une sale, Ils [les mignons] troussent Huguenots et Malcontents en male. E. Pasquier, *Sonnets divers* (II, 921). — Si les Nominaux eussent appellé à leur ayde, secours et defense les femmes, je m'asseure qu'il n'y eust pas un des Realistes qui ne se fust venu jetter en leur giron pour se derealiser, si elles l'eussent trouvé bon. Tous les vieux Reaux estoient troussez en masle. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 196.

Charger, se ruer sur la malle, sur les malles de. Attaquer, accuser. — Les deux premiers chefs [d'accusation] estoyent maniez plus secrètement, mais tant y a qu'on les prétendoit prouver pour tousjours charger sur la malle des princes. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 47. — Il [Bellarmin] est si discret de ne s'attacquer pas directement à S. Paul... ains se rue seulement sur les males de Calvin et de Melanchton. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 8.

Malleation. Travail au marteau. — Plus durs a ployer que le fer Et plus durs qu'une roche bise, Car on la rompt, on la debrise Par art de maleation. *Act. des Apost.*, vol. II, 40 c (G.). — Elle feit premierement dissoudre sa substance, non pas par malleation ne par eau du sel. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 8.

Malleatoire. Art où l'on emploie le marteau. — Tu as eu bruit de Paris jusqu'en Arles En l'art fusoire et sculptoire et fabrile : Malleatoire aussi te fut utile. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 166).

Malleboche, Mallefique, Mallement, v. *Malebouche, Malefique, Malement.*

Malleteux. De la nature d'une malle, d'une valise, d'un sac. — *Paquet.* Troussé, onereux, chargé *ou* chargeant, malleteux. M. de la Porte, *Epithetes*, 301 ro.

Malletier (adj.). De malle. — *Courroye.* Bouclee, forte, longue... malletiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 97 vo.

(Subst.). Fabricant de malles. — Jehan Paré, maistre coffretier et mallatier en ceste ville de Paris. Texte de 1550 (G.). — Je suis charpentier, malletier. *Anc. Poés. franç.*, I, 74.

Malletote, v. *Maletoulte.*

Mallette. Sac, sacoche, valise. — Qui ignore que Fridlinus n'ait jadis repoussé les boulletz de l'artillerie et les foudres des bombardes de sa mallette pastoralle? Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 33, p. 446. — Les Delphiens... prindrent une phiole d'argent dans le temple d'Apollo... puis la mirent secrettement en sa malette. Corrozet, *Vie d'Esope.* — Sainct Jacque avecques sa mallette A laissé Espaigne, et dict on Qu'il vient avecques son baston. *Sotties*, III, 250. — Derrière ses espaules elle portoit une grosse malette pleine de phioles, boyttes, et autres petits vaisseaux. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IV, 5. — Quelquefois pour sauver nostre vie, nous quitterons et cheval et malette, et tout ce qu'il y a. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothée*, 48 (LIII, 573). — La targe est sa mallette, et l'armet son chapeau : Et en lieu d'une armee il conduit un trouppeau. Des Masures, *David combattant*, 43. — Avec ma fonde et ma houlette, Il me faut mettre en la mallette Des pierres du bord du torrent. Id., *ib.*, 1580. — L'un d'iceux compagnons tira de sa malette un demi cayer de papier. *Supplement du Catholicon*, A la Majesté espagnole, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 8. — Car nul que moy n'a veu rougir la tragedie Envers vostre Loyal, vostre bon recepveur Assassiné de coups, miserable malheur ! Par la main d'un brigand qui au sang se delecte Et en le massacrant a volé sa mallette, Où sont deux mille escus qu'il pensoit vous porter, Que vostre bon fermier luy venoit de conter. Lasphrise, *Nouvelle tragicomique* (VII, 468). — Comme il couroit, il y avoit un pauvre homme qui avoit trouvé la bougette d'un autre... Cet homme, pensant que ce fut cet esleu qui avoit perdu sa mallette, lui crioit : « Monsieur, arrestez-vous, tenez, voici vostre mallette. » Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Dictionnaire* (II, 26). — Il avoit au busque de son pourpoint, à faute de mallette, son joyeux et gaillard bonnet de nuit. Id., *ib., Ordonnance* (II, 255).

Mallier 1 (adj.). Qui porte les bagages. — *Cheval...* mallier. M. de la Porte, *Epithetes*, 79-80.

(Subst.). Cheval de charge. — Ne pourray-je point séjourner Le corps sans tant me travail-

ler?... Cent mille escus et ung malier Me feroit tost cesser l'ouvrage. *Anc. Théâtre franç.*, I, 224. — Ainsi que la nuict nous avoit surprins, mon malier (notez... que j'ay un fort beau et bon malier au commandement et service de toute la compagnie) s'arresta... Je dy à mon varlet : « Picque, picque. »... Mais le cheval ayant marché deux ou trois pas en avant, s'arresta de plus beau. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 109. — Voyant un jour son mallier fort chargé d'une grosse valize, il disoit à son valet qui estoit monté sus iceluy : Tu n'as point pitié de cette pauvre beste? Ne sçaurois-tu charger un peu cette valize sur tes espaules, pour descharger ce cheval? Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 144). — M. le mareschal... envoya querir vingt chevaux de poste... et surtout trois bons malliers. Brantôme, *Cap. estr., le Mareschal d'Estrozze* (II, 248). — Ils monterent à cheval, lui sur son roussin et elle sur le bon mallier. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Concile* (II, 100). — Elle... me dict... qu'avions mulet et mallier en l'estable. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 1.

Mallier 2. Marteler, forger. — C'est l'œuvre de Dieu que de semer la matiere des metaux et leur donner l'accroissement, et aux hommes de les recueillir, purifier et examiner, fondre et mallier, pour les mettre en telle forme que l'on voudra. Palissy, *Discours admirables, Des metaux et alchimie*, p. 193.

Mallotreux, Mallottu, v. *Malostru.*

Malmarcheure. Faux pas, entorse. — Iceluy [le gros tendon du talon] pour bien legiere occasion, comme pour quelque petit sault, pour une malmarcheure... se rompt et dilacere. Ambr. Paré, VIII, 37.

Malmaridade. Sorte de danse. Rabelais, V, 33, ms. — *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, C.

Malmener. Mal conduire. — Qui suit fureur est maumené. Baïf, *les Mismes*, L. II (V, 132).

Tourmenter. — Achemenes... luy supplia de vouloir descouvrir à son propre filz ce qui la si mal menoit. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 83 r°. — Voy ceux, de qui l'heureuse vie Chacun à les suivre convie, De leurs biens propres maumener. A d'aucuns leurs richesses nuisent. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 207).

Maumené. Poursuivi. — Un jour la nymphette, lasse Du long travail de la chasse D'un cerf long tems maumené, Des nymphes perdit la trace. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 45). — Au cerf maumené des veneurs. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 6.

Tourmenté. — Et par ton amour maumenee, Elle va comme forcenee. Baïf, *Devis des Dieux*, 9 (IV, 194).

Malmettre. Maltraiter, blesser. — Le porc... plusieurs limiers malmist, tua et pourfendit. 1543. 2e part. du *Grand Olympe des Hist. poetiques*, 41 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Malnommé. Ayant une mauvaise réputation. — [Pompée] estant plus jeune que luy, et né d'un pere malnommé dedans Rome... neantmoins devint incontinent illustre par sa vertu. Amyot, *Crassus*, 6.

Malœdis, v. *Malvedis.*

Malostru (adj. et subst.). Malheureux. — Ainsi les pauvres malautruz sont aulcunesfoys plus de troys sepmaines sans manger morceau ny miette. Rabelais, II, 30. — Trop mieulx sont traictez les forcez entre les Maures et Tartares... que ne sont ces malautruz audict colliege. Id., I, 37. — Encores que nous soions les plus malotrus du monde, qu'on se moque de nous, qu'on nous crache au visage, il ne faut point craindre les opprobres de ce monde. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 16 (XLI, 493). — Combien qu'on estime les enfans de Dieu estre malotrus, povres, et quasi des creatures damnees... ils sont bien-heureux, d'autant qu'ils prennent leur plaisir en Dieu. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 99 (XXXIV, 476). — [Les hommes disent] que tous ceux qui seront benins, simples et patiens sont des malotrus : et qu'il vaudroit mieux qu'ils se revengeassent à bon escient que de souffrir qu'on abuse de leur simplicité. Id., *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 63 (XLVI, 788). — Un homme qui n'ose se donner aucun plaisir en ce monde, on diroit qu'il n'y vit qu'à louage, tant il est malotru. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. X, p. 332. — Que si le casquet n'y eut esté de bonne fortune, et n'eust paré la roideur du coup, le malotru Ulys eut esté tué. F. Bretin, trad. de Lucien, *De la Danse*, 83. — Pour le regard de ces trois enfans, fut-il jamais histoire plus digne d'un escolier ou d'un moine claustral que ceste-cy? qu'à la veue de tous Clotaire en fit mourir deux, et le troisieme sous main, feignant de le vouloir conserver, et neantmoins que ces trois cruautez soient rejettées sur cette malotrue princesse? E. Pasquier, *Recherches*, V, 23. — Pendant que nous sommes en ce malotru monde, nous ne sommes pas ainsy appuyés. St François de Sales, *Sermons autogr.*, 1 (VII, 13). — Le sieur de Jambleville fit executer à mort trois ou quatre povres malotrus. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 4. — Comme le duc marchandoit l'attaque de ceste ville, le comte... mit tous ses malotrus, à qui la faim ostoit la peur de la peste, en un corps. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 1.

Faible, malade, de médiocre apparence, en mauvais état. — Allez vous en, et vous parforcez seulement de vivre, car il me semble que vous demeurez en ce monde à louage, si triste et malostru vous me semblez. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 10. — Je fus aussi du nombre, tout malotru que j'estois. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 91). — On les void [les mères] s'addonner aux plus foibles et malotrus, ou à ceux, si elles en ont, qui leur pendent encores au col. Montaigne, II, 8 (II, 95). — Un jeun' homme natif de Nogarol... s'en vint en Flandres tout gueusement habillé et tout mallotru. Brantôme, *Cap. estr., le Prince d'Orange* (II, 170). — Le roy, ayant affaire de compagnies, les trouvoit si petites, malautrues et pietres et mal composées, que le roy n'en pouvoit pas tirer pour un double de service ny de combat. Id., *Cap. franç., le Connestable Anne de Montmorency* (III, 345). — Il les vit arriver avec cinq cens chevaux seulement à Geneve, bien mallotreux, du reste de leur naufrage. Id., *Retraictes de guerre* (VII, 291).

Petit, faible (avec une idée de dédain). — Il y a un petit malautru poisson, grand seulement de demy pied, nommé d'aucuns *echeneis*, d'autres *remora*, qui merite bien estre mis icy entre les choses merveilleuses et monstrueuses. Ambr. Paré, *Appendice au Livre des Monstres*, 1. — Laissez ce malotru royaume de France à qui daignera s'en charger : il ne vaut pas que vostre esprit... s'humilie à si petits desseins. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 150.

Pauvre, indigent, de basse condition. — David... ne presume rien de sa dignité ni de toute cette pompe roialle, il estime tout cela moins que

rien. Mais il est plus remis que s'il estoit le plus malotru de tous. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 2 (XLI, 344). — Je verray un homme de credit, je le crain : et je verray un povre malostru, je n'en tien conte. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 101 (XXVII, 415-416). — Dieu... dit que le povre nous benira, c'est à dire qu'il priera pour nous. Or il est vray que les riches... n'estimeront gueres ceste benediction. Et voire, voila un povre malostru, et que m'en chaut-il s'il prie pour moy ou non? Id., *ib.*, 139 (XXVIII, 179). — C'est lui qui remet au dessus les plus malotrus gisants en la poudre, qui retire les souffreteux de la fiente pour les establir au siege des princes. Th. de Bèze, *Cantique d'Anne*, Paraphrase. — Ne se rencontrent... guères de personnes de si exemplaires vertus et charité, qui veuillent... entreprendre une querelle contre ung seigneur... pour soubstenir ung pauvre malotru, destitué de tout support, aide et faveur. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 3e part. (IV, 159-160). — Si nous [les médecins] estions pietres et malotrus, ils [les malades] penseroient que nous serions quelques caymands, qui viendrions à leurs obseques demander à porter une torche pour gaigner la couple de grands blancs. Cholières, 2e *Matinée*, p. 76. — Le sort ne tomba sur aucun d'eux, ains sur un pauvre malotru meneur d'asne. *Sat. Men.*, *la Vertu du Catholicon*, p. 33. — Il faut bien dire qu'il y a quelque chose de divin en la saincte Union, puisque, par son moyen, de commissaire d'artillerie assez malotru, je suis devenu gentilhomme et gouverneur d'une belle forteresse. *Ib.*, *Harangue du sieur de Rieux*, p. 161. — Tous les assistans, voyant un si famillier devis d'un si grand seigneur à un si petit mallottru, se mirent à plorer de compassion. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. de Bure* (I, 316). — Car, disoit-il, je n'ay point jamais exercé mes larcins sur de pauvres gens, gueux et mallotrus, mais sur les princes et les grands. Id., *des Dames*, part. II (IX, 463).

(En parlant des choses). Malheureux. — Mais quoy? on ne s'en doit pas rire, Car le fait est trop molostru. *Anc. Poés. franç.*, II, 189.

Petit, peu important. — Les judges multipliez apprennent à faire naistre et venir les procez de toutes parts ; ne s'en trouve si malotru qui n'ayt une douzaine de rejettons. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 4e part. (IV, 355).

Pauvre, misérable. — Or est ce temps perdu... de parler de ces grandes villes, veu que la souvenance en est abolie, et n'y a que des casals tous malotruz. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 10. — Il n'y a chappelle si malotrue qui ne se piaffe d'avoir quelque extraordinaire et miraclifique image de nostre Seigneur ou de nostre Dame. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 9.

Mauvais, mal fait. — Le chicaneur qui sur un pied de mouche entretient un proces qui ruine l'ame, le cors et la mayson de deux miserables parties, il se flatte et s'excuse sur une petite et malotrue loy toute escorchee. St François de Sales, *Sermons autographes*, 6 (VII, 88).

Malot. Sorte d'insecte analogue à la guêpe. — Mouches, tahons, malots, guespes piquans, Gens et chevaux à courroux provoquans. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 24).

Malpiteux. Impitoyable, sans pitié, dur, cruel. — Le pape Jean neuvieme de ce nom... estoit homme cruel et malpiteux. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 3e part. (III, 320). — *Agavé.* Thebaine, furieuse... insensee, maupiteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 11-12. — Prochassant l'estat et office de censeur... [Caton] alloit criant que le public avoit besoing d'un medecin aspre et maupiteux. Amyot, *Dicts des roys et cap.*, *Caton l'ancien*, 22. — Le tyran les voulant faire mourir, de bonne fortune ce ne fut point un barbare esclave maupiteux qui les receut, ains un gracieux et humain serviteur. Id., *De la fortune des Romains*, 8. — Ils avoient affaire à des rois maupiteux, entre autres à Richard d'Angleterre. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 13. — Le malade qui mal se garde Son medecin rend maupiteux. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 24). — Le pauvre trompette fut traité de ces malpiteux Allemans plus rigoureusement qu'auparavant. F. de Rabutin, *Commentaires*, IV, 1574 (G.). — Cheflet ensanglanta sa dextre maupiteuse Au sang d'oncle et de tante, et n'epargna sa seur Pour estre de leurs biens injuste possesseur. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *A Hierome Vauquelin.* — Des esclaves malades abandonnez pour leurs dangereuses maladies par de mauspiteux maistres. Fauchet, *Origine des dignitez*, Au lecteur. — La France est maintenant entre les mains d'usurpateurs, courue et brigandee par les siens propres, ou de maupiteux estrangers. Id., *Antiquitez*, XII, 1. — [Charon] Le rude bastelier maupiteux et infait. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 24. — Que tardons-nous à chasser ces fascheux hostes, maupiteux bourgeois, insolents animaux, qui devorent nostre substance et nos biens comme sauterelles? *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 281. — Le troisiesme affaire estoit de donner au comte des juges maupiteux. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 8. — Vous y voyez... les inquisiteurs en pourpoinct, tous mines de maupiteux. Id., *Faeneste*, IV, 17.

Malplaisance. Caractère de ce qui déplaît. — Le champ en friche porte l'aluyne amere, En malplaisance resemblant a sa mere. Trad. de l'*Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 1 (G.). — Ce desgoust et malplaisance du pain, qui contraignit les pouvres de consumer tout ce qu'ils avoyent de reserve (plustost que d'en vouloir manger). Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 258.

Mauvaise grâce. — Par rusticité [on peut entendre] vilenie, rudesse, ineptitude et malplaisance en langage. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 104).

Malplaisant. Déplaisant, désagréable. — Lieu maulplaisant et ennuyeux. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. II, 26 ro. — Laide et diforme, De lourt maintien et mauplaisante forme. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 20, p. 395. — Il fera aujourd'huy tempeste, car le ciel est rouge et mauplaisant. Calvin, *Bible franç.*, *Ev. Matthieu*, 16 (LVII, 44). — Lui conta ceste malplaisante nouvelle, laquelle du commencement on voulut tenir secrete, de peur d'estonner le peuple. Du Bellay, *Mém.*, fol. 255 (G.). — Il a un parler mauplaisant, *ou*, Il est maugratieux en son parler. H. Estienne, *Conformité*, I, 1, p. 67. — Ils appellent cela fascheuse et mauplaisante viande. Amyot, *Regles et preceptes de santé*, 3. — Qui les voudra rechercher de plus pres trouvera quelques autres sortes d'abus à eux peculiers, lesquels ne doivent moins rendre leur langue malplaisante. H. Estienne, *Precellence*, p. 79. — Si j'ay un cor qui me presse l'orteil, me voylà renfroigné, mal plaisant et inaccessible. Montaigne, II, 12 (II, 328). — J'avoy pensé mainte-fois... qu'à faire un si long chemin, je ne faudroy pas de m'engager en fin en quelque mal plaisant rencontre. Id., II, 37 (III, 199). — Je me laisse pour-

tant, à boutades, surprendre des morsures de ces malplaisantes pensees. Id., III, 12 (IV, 183).

Affligé. — L'un se monstroit mauplaisant le voyant, L'autre jectoit grosses lairmes de l'œil. *Anc. Poés. franç.*, III, 131.

Malpoynt. Défaveur. — Je le mets en malpoynt... Il ma mys en malpoynt delle. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 468.

Mal propre. Impropre. — Pendant ceste trefve j'essayay, mais en vain, d'estre courtisan ; je feuz toute ma vie mal propre pour ce mestier. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 131). — Je ne veux donc pas oublier encor cette cicatrice, bien mal propre à produire en public. C'est l'irresolution. Montaigne, II, 17 (III, 49). — Il estoit trop sévère et mal propre pour un tel mouvement. Brantôme, *Cap. franç., M. de l'Autreq* (III, 26).

Mal disposé. — Si je me trouve mal propre à monter à cheval, je m'arrête. Montaigne, III, 9 (IV, 98).

Malrage, v. *Mal* 1.

Malrenomeus. Ayant une mauvaise renommée. — An tous lês malureuz omes êt une raje ki lês suit, Malrenomeuze, joïeuze du mal, dépiteuz' à regarder. Baïf, *les Bezognes é Jours d'Eziode* (V, 333).

Mals. — Pour tenir l'audience aux mals (c'est à dire auditoire). Fauchet, *Origine des dignitez*, II, 6. [Lire *mais*?]

Malsade. Désagréable, déplaisant. — Images et statues laides, malsades. Bonivard, *Adv. et Dev. des leng.*, p. 61 (G., Compl.). — Petit ennuy qui est mal sade Tout soudain rend Anne malade. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, *Epigr.* — Le beau et le non beau en l'entendement representent le savoureux (asavoir delectable) et le mal sade ou non savoureux au goust. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 92. — Mais le choux malsade Vient naistre aupres [de la vigne]. Des Autels, *Amoureux Repos*, sonn. 81. — Dieu les gard donc, ces porteurs tant malsades, Qui nous ont fait d'un mesme mal malades, De non jamais permettre et consentir Que tel ennuy ilz nous facent sentir. Ch. Fontaine, *le Passetemps des amis*, p. 291.

Mal sain. Malade, maladif, souffrant. — Il demeura en ces lieux par lespace de plus de quarante ans yver et esté : nonobstant quil se sentist mal sain en ce lieu sur lyver. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 81 v°. — Comment pourras tu durer gouvernant tant d'affaires nuict et jour? et toy estant mal sain, comment y pourras tu suffire? Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 85 (188 v°). — Au regard du corps il estoit mal sain en maniere que la teste et les mains luy tremboyent. Id., *ib.*, L. LVIII, ch. 125 (271 v°). — Ceulx estoyent tressages qui... l'avoyent eleu malgré luy, quelque vieil et mal sain qu'il fust. Amyot, *Camille*, 38.

(Au sens intellectuel). — Et mon esprit douteux, Mal sain, mal caut, est la nef qui me porte. R. Belleau, *Petites Inventions*, *A sa maistresse* (I, 117). — Tandis que grave en la Françoise scene... Tu fais marcher une Didon malseine. Baïf, *Passetems*, L. IV (IV, 394).

Malseance. Caractère de ce qui est malséant. — J'ay deja souvent protesté de l'impertinence et malseance de ces proces et immortels differens. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 229 (G.).

Malseant (H. D. T., aucun exemple du XVI^e^ siècle). — 1544. Il ne sera point mal seant à un bourgeois vacquer aux choses rusticques. J. Le Blanc, trad. de G. d'Aurigny, *le Livre de police humaine*, 90 a (Vaganay, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 312). — 1544. Le visaige de ceste bergiere estoit... entremeslé d'une blancheur non fade ou malseante. J. Martin, trad. de l'*Arcadie* de Sannazar, 21 r° (Vaganay, *ib.*). — 1553. D'un costé si grande espoisseur de colonnes et d'autre si grande gresleté estoient mal séantes. J. Martin, trad. d'Albert, *Architecture*, 195 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Malseur. Qui n'est pas sûr. — En hoignant tire aussi tout le troupeau suivant Des douze autres couplez, qui n'attendent que l'heure De veoir le cerf quitter sa malseure demeure. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Esté*, *Chasse du cerf*, p. 188.

Douteux. — Et du pennage ailé les presages malseurs. J. de Montlyard, *Mythal.*, p. 57 (G.).

Malsociable. Insociable. — Tant est malsociable, cruelle et bestiale la nature de l'ambition. Amyot, *Pyrrhus*, 9.

Malsonance. Son désagréable. — Ou transposer quelque diction l'une devant l'autre, afin d'eviter la dureté et rudesse de quelque malsonance. Vigenère, trad. des *Comment.* de César, Annot., p. 3 (G.).

Maltalent. Malveillance, mécontentement. — Il estoit filz de roy, mais exillé de son païs par le maltalent de son pere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1. — Pourroit bien estre que les dieux et fortune s'adoulciroient envers luy de leur maltalent. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 35. — Que son bon plaisir soit la recevoir en sa bonne grace, et oublier le mal talent, si aulcun en a contre elle. *Amadis*, IV, 3. — La commune en fut si joyeuse, que sur l'heure mesme elle oublia tout le maltalent qu'elle avoit contre la noblesse et le senat. Amyot, *Camille*, 42. — Le peuple luy monstra tout ouvertement et par effect le maltalent qu'il en avoit : car il rebuta un Nonius qui estoit son nepveu, et un Servius, qui... s'estoyent presentez à demander quelques offices. Id., *Sylla*, 10. — Non que pour cela le maltalent qu'il [Lysandre] avoit conceu alencontre du roy fust appaisé : ains au contraire il garda tousjours ceste rancune en son cueur. Id., *Agésilas*, 8. — C'est mensonge notoire Qu'en ton cerveau tu es allé forger Par maltalent, pour me decourager De l'entreprise. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 246). — Seigneurs et cappitaines, qui me ferés cest honneur de lire ma vie, n'y appourtés nul maltalent ; croyés que j'ay dict le vray sans desrober l'honneur d'autruy. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 513). — Je ne doute point que le roy n'eust plusieurs grandes occasions de maltalent contre luy. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 6. — Je vous supplie, messieurs, et adjure au nom de Dieu, que ce mesme vœu tombe unanimement en nos cœurs, et oublions tous les maltalents du passé. Id., *ib.*, XVI, 7. — Depuis ce temps je ne voy nulle guerre ouverte entre le medecin et le chirurgien, ny pareillement entre le chirurgien et le barbier, ains une longue trefve qui dura jusques en l'an 1382, qui estoit temps suffisant pour leur faire mettre en oubly leurs anciens maltalens. Id., *Recherches*, IX, 31.

Haine, ressentiment. — Il [Énée] trouva Heleine toute seule mussee au temple de Vesta. Et luy esmu de grand maltalent eut voulenté de la tuer. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 22. — Iceluy Antipater lavoit prins en hayne, toutesfois il

dissimuloit son maltalent. Seyssel, trad. de Diodore, I, 20 (22 v°). — Par maltalent les marastres terribles Meslent souvent venins froidz et horribles. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 164). — Je luy remetz le mal talent que je luy portois de la mort de mon frere. *Amadis*, II, 17. — Larmoyes tu d'avoir abandonné le vieil roy, lequel plein d'iniquité et mal talent desiroit ta mort? A. Sevin, trad. de Boccace, *la Philocope*, L. IV, 84 v°. — [L'empereur] vint ruer sur Amadis, lequel le recogneut : lors luy redoublerent ses forces pour le mal talent qu'il luy portoit. *Amadis*, IV, 18. — Les Atheniens... ne poursuyvirent point les Lacedemoniens, mais bien les Megariens asprement, pour le mal talent qu'ilz avoient encontre eulx. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 23. — Les naturelz Siciliens, qui de longue main avoient Dionysius en haine, s'offrant lhors occasion propre pour luy donner à congnoistre leur maltalent, se rebellerent contre luy. Id., *ib.*, XIV, 15. — Je n'ay aucun mal-talent contre vous, sinon de tant que je vous voy perturbateurs de l'estat ecclesiastic. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Ils s'esjouiront repaissans et soulans en son martyre et en ses peines leur mal talent et furieuse vengeance. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 259. — Ceux la font encore pis qui reservent la declaration de quelque haineuse volonté envers le proche à leur derniere volonté... n'ayants pour le respect de la mort mesme sceu faire mourir leur maltalent. Id., *Essais*, I, 7 (I, 37-38). — Combien que Bussy et ses adherants eussent fait demonstration oculaire de leur maltalent contre moy... toutesfois cela... ne me prejudice. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 9. — La vehemence du maltalent que ces reformeurs ont contre l'Eglise catholique les offusque tellement que, pour nous courir sus, ilz vont fondre dans ces precipices. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, I, 6. — [Brunehau] craignant que le roy n'executast son maltalent encontr'elle, le fit empoisonner. E. Pasquier, *Recherches*, V, 8. — C'est un peuple meschant, né pour dissimuler, Qui couve au fonds du cœur le maltalent qu'il porte, Tant que l'occasion en evidence sorte. Montchrestien, *Aman*, II, p. 248.

Colère. — Hector... feit tonner sa voix pleine dhorreur, de menasses et de maltalent. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — Quel courroux et maltalent des dieux et des hommes provoquerez vous à lencontre de vous, si vous deshonorez ainsi vostre empire...? Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 18. — Les Barbares enflambez d'ire et de maltalent se meirent a bruller et abbatre leurs maisons. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 21 v°. — Le Senat avoit lourdement erré, commenceant dentrer en indignation et maltalent contre Marcius a lheure quil estoit besoing de sen desister. Id., *ib.*, *Coriolan*, 89 r°. — Ces raisons ne contentoyent les gardes, qui, enflambez d'ire et de maltalent, ne les voulurent laisser sortir. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 1. — Leur mal talent redoubla de telle furie qu'ils vouloient mettre toute la ville à sac. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 237. — Leur mal-talent [des dieux] s'accroist, et nostre pieté Semble encor' enaigrir leur courage irrité. Montchrestien, *les Lacenes*, III, p. 177. — Par quoy, rongeant doucement son mal tallent, son despit et sa rage, songe de ne s'en vanger contre son roy ny la France. Brantôme, *Cap. franç., le Prieur de Cappue* (IV, 125). — Laissons roder et virevolter l'ennemy : qu'il enrage de mal-talent, mais il ne peut rien. S[t] François de Sales, *Lettres*, 405 (XIII, 301).

Douleur, tristesse. — Dont Aglauros souffroit douleur enclose En cueur marry, si que, triste de jour, Triste de nuict, gemissoit sans sejour, Fondant sur piedz d'ennuy et maltalent. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 243).

Savoir maltalent. Savoir mauvais gré. — Pourtant vous supplieray-je tres humblement ne m'en sçavoir maltalent. E. Pasquier, *Lettres*, I, 18.

Porter maltalent à. Être irrité contre. — Ce n'est point à mes juges à qui j'en porte maltalent. E. Pasquier, *Pour-parler de la Loy* (I, 1051).

Prendre mal-talent. S'irriter. — Si tu tiens ces propos, par force il me faut prendre Mal-talent contre toy. Baïf, *Antigone*, I, 1.

Donner mal talent à. Être mécontent de. — Si vous supply, benigne et doulce dame, Ne me donner mal talent n'aucun blasme. R. de Collerye, *Epistres*, 13.

Pardonner son maltalent à, remettre son maltalent à. Cesser d'être irrité contre, pardonner à. — Faictes-moy ceste grace que à ma requeste leur vueillez pardonner vostre maltalent. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 17. — Et suys venu... appareillé... de recevoir la grace et mercy, si de ton bon gré tu te veulx reconcilier a moy et me remettre ton maltalent. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 11 r°. — Ilz rememoroyent la magnanimité et generosité de ces deux grands princes en leur courroux, comme ilz pardonnoyent facilement et remettoyent leur maltalent. Amyot, *Phocion*, 29. — Hildegarde rendit la ville... et fut courtoisement receue de son frere, qui luy pardonna, et remit son maltalent si elle vouloit luy estre bonne sœur. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 5.

Maltalenté. Mécontent. — Durant le temps que les impositions se levoient, chascun estoit mutiné et maltalenté : mais apres quelles furent payees, cessa lindignation. Seyssel, *Guerres civiles*, L. VI extraict de Plutarque, ch. 1.

Mal disposé. — Aristarchus et ceulx de sa bende qui estoient de la contraire faction estoient a la verité bien mal talentez contre eulx. Id., trad. de Thucydide, VIII, 12 (276 r°).

Mal traitable. Intraitable. — Le corps remis en santé ne engendrera pas grandes cupidités ny mal traictables. Pasquier, *Opuscules* de Plutarque, p. 72. — L'esleu empereur, quand ce vint à traitter ladite delivrance, fut trouvé si rude et maltraittable... qu'il donnoit assez à cognoistre n'avoir vouloir d'entendre à aucun appoinctement. Belleforest, *Chron. et Ann. de France, Franç. I*[er], 1525 (G.). — Les uns et les autres deviendront insolens et maltraitables. Du Villars, *Mém.*, VII, an 1556 (G.).

Bourru, hargneux, revêche. — *Vieil* ou *Vieillard*... mal-traictable, hargneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 421 v°.

Maltraitement. Action de maltraiter, mauvais traitement, violence. — Comment pourrons nous impetrer pardon des rudesses et maltraitemens que tavons faits ignoramment en enfance? Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 38. — Les chrestiens... estoient montez et tombez en si grand orgueil, arrogance, hayne et mespris de leurs voisins, et tyrannie et maltraitement de leurs subjetz... que impossible estoit aux payens, qui dominoient en la temporalité, de les plus supporter en aucune maniere. Id., *Schismes et Conciles*, 1[re] part. (III, 251). — Voz armes donnent assez tesmoignage du mal traictement qu'ont receu voz

personnes. *Amadis*, I, 23. — Il avoit tousjours teu le mal traictement qu'il avoit receu d'Amadis en la forest. *Ib.*, III, 14. — Je vous supplie tous... garder que l'on ne leur face un si grand tort et mal traictement. *Ib.*, III, 17. — Si oncq' affliction, Si oncq' maltraittement donna occasion De se plaindre et douloir, ô pere debonnaire, C'est le maltraittement que reçoit une mere De ses propres enffans. Bereau, *Sur la Paix.* — Voudriez vous maintenir qu'ayant advisé des remedes en cas de mescontentemens et de maltraitemens aux Eglises, on ne pust jamais relascher les moiens qu'on a establis et jurez quant la necessité en est ostee? Aubigné, *le Caducee* (II, 104).

Malvaisie, v. *Malvoisie.*

Malvaistié, v. *Mauvaistié.*

Malvedis. Maravédis. — La despence de laquelle raportée à son bureau ne montoit par quartier gueres plus que le mariage d'une tigresse hircanicque, comme vous pourriez dire 600 000 malvedis. Rabelais, III, 7. — Il luy donna une pension de quatre mil malvedis de rente. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Remonstrance* (I, 152). — Quand il fallut demolir un coing pour bastir la grosse tour de l'horloge, on trouva dans le fondement un quadruple d'Espagne et quelques malvedis. Aubigné, *Faeneste*, IV, 7.

Malversion. Malversation. — Ordonner à l'un de ses dicts lieutenants de demeurer et marcher après le camp et armée pour empescher qu'il ne se face aucun desordre, malversion, vollerie et larcin à la suite d'icelle. *Var. hist. et litt.*, I, 263.

Mal vexer. Tourmenter, maltraiter. — Jamais envers eulx ne commirent exces ne oultraige, pour ainsi soubdainement estre par iceulx mal vexez. Rabelais, I, 26. — Les peuples pillant, forçant, angariant, ruinant, mal vexant. Id., III, 1.

Mal vivant. Pervers, homme de mauvaise vie. — Que gens de mauvais gouvernement ne soyent, avec grand opprobre de Dieu, comptez au nombre des chrestiens, comme si l'Eglise estoit un receptacle de meschans et mal vivans. Calvin, *Instit.*, IV, p. 277. — La douceur du prince envers les malvivants n'est que cruauté aux bons. 1549. Macault, 73 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Malvoisie (fém.). — C'est, pere, ta malvoisie De Candie Qu'ilz avalent gloutement. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 76. — Fine malvaisie de Candie. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 13. — Le gentilhomme... supplia gracieusement Tournaise d'aller querir un peu de ceste malvoysie. *Les Comptes du monde adventureux*, 26 (I, 147). — La malvaisie Outrepasse tout autre vin. Jacque Estange, dans Ferry Julyot, p. 2. — Là de la malvoisie à force on me fait boire. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. III, sonn. 12. — Vous, qui avez si long temps demeuré à Venise, pouvez avoir souvenance du mot *garbo* : voire quand ce ne seroit qu'à cause de la malvoisie qu'on appelle garbe, ayant un goust bien different de celle qui est douce. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 38. — Boire apres le melon de la meilleure malvoisie que pouvions trouver. Id., *Precellence*, p. 216. — La vaisselle et puante et moysie Gaste de son odeur la Grecque malvoisie. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 147. — On s'entretenoit... du goust de la malvoisie. Montaigne, I, 25 (I, 190). — Tous les vins forts et excellens, comme la malvoisie... sont blancs. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 8). — Quand le seigneur de Molart le vit en cette sorte, il se prit à rire, et jugea que la malvoisie faisoit ses operations en luy. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 41. — L'hypocras sera suivi de la malvoisie, non de celle de Candie, mais de l'artificielle : non faite avec des raisins, mais avec du miel. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 1.

On dit aussi *marvoisie*, *mervoisie*. — De si bons vins muscats et marvoysie. *Anc. Poés. franç.*, II, 184. — D'autant que tous ne sçavent pas d'où vient ce mot *marvoisie* : il fault noter que le vocable est corrompu, veu que le vin s'appelloit arvisien. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 1. — Y a t il plus rien en ce pot?... C'est de bonne mervoisie... Chascun vide, je vous prye, Son gobelot. J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, III, 6.

Malvoisin. De malvoisie. — Chacun s'estant assis, la malvoisine coupe Va souvent et revient à l'entour de la troupe. Du Bartas, *Judith*, VI, p. 410.

Mal voulant. Malveillant, méchant. — Que pourroys tu pis souhaiter à ton filz, que en hayne habiter avec femme importune, fascheuse et mal voulante? P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 12.

Mal voulu. Objet de malveillance, mal vu. — Son auctorité le rendoit mal voulu, à cause qu'il estoit homme superbe. Amyot, *Thésée*, 19. — Et si y eut encore une autre occasion qui le rendit malvoulu. Id., *Camille*, 7. — Quelque malplaisant importun, Mal né, mal voulu de chacun, Appellera ce dieu cruel. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Chanson* (I, 136). — Loué de tous, ny mal-voulu d'aucun, Tu marcheras brave devant chacun. Id., *ib.*, *Priere à Dieu* (I, 174). — Ceux qui apportent mauvaises nouvelles sont coustumierement mal voulus de ceux à qui ils les apportent. Amyot, *Du trop parler*, 14. — Plusieurs des chefs ont esté punis à mort sur les lieux de leur conqueste, par ordonnance des roys de Castille, justement offencez de l'horreur de leurs deportemens, et quasi tous desestimez et mal-voulus. Montaigne, III, 6 (III, 414). — Pour m'estre à ce forfait ainsi tost resolu, De tous egalement je seray mal voulu. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, III, p. 88.

(Subst.). Ennemi. — Si par nous eust esté porté faveur à tes mal vouluz. Rabelais, I, 31.

Malvouluntiers. Avec déplaisir, à regret. — Ceulx qui de son vivant supportoyent malvouluntiers sa trop grande authorité... furent contraints de confesser qu'il ne pouvoit estre une nature d'homme plus moderee en gravité, ne plus grave en doulceur et bonté que la siene. Amyot, *Périclès*, 39. — Encore ne peut il si bien faire que ceulx qui portoyent envie à sa grandeur, et qui enduroyent malvouluntiers sa domination, ne luy en donnassent des attaintes. Id., *César*, 59.

Mal voyé. Mal percé de routes. — Sur le plus hault des umbreuses montaignes Et au plus creux des forez mal voyées. Du Bellay, L. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 347.

Malvueillant (subst.). — Ses malvueillans et contraires estoyent contraincts de confesser eulx mesmes qu'ilz avoyent affaire à un personnage de grande consideration. Amyot, *Démosthène*, 12.

Mambourg, v. *Maimbourg.*

Mamelette, dimin. de *mamelle*. — Une houpelande... de fine cotonine... ceinte dune riche ceinture purpurine entrelassee à nœuz damours et retroussee par dessouz les mamellettes dont elle

monstroit la forme ronde et distincte. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Tout alentour sont ses Nymphes et Graces, Nues dormans, bien refaites et grasses. Bon les fait voir ainsi tant rondelettes En souspirant bransler leur mammelettes. Id., 2e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 43). — En voz maisons lessez y la nourrice, Qui aux enfans petis leur est propice Pour les nourrir de ses deux mamellettes. R. de Collerye, *Cry pour l'abbé d'Auxerre*, p. 275-276. — Riches habitz de noble preference Vueillez changer, dames et pucellettes, Aux ornementz de dolente apparence, Et resserrez vos blanches mammelettes. Marot, *Ballades*, 12. — Pour donner lieu aux doulces pucelletes, Quant bien souvent leurs rondes mamelletes Font descouvrir pour recevoir zephire. Florent Thibault à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 62. — Benoistes sont ses vierges mammellettes Qui le facteur des cieulx et des planettes Ont tant de foiz par amour allaicté. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 105. — Le verd bouquet de belles violettes... Que l'autre hier pris entre tes mammelettes. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, *Epigr.* — Cette molle lèvrelette, Cet œil, cette mamelette. Tahureau, *Baiser* 1. — Ha, cache ces deus pommeletes Qui te servent de mameletes. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 2. — Amour l'a renversée [sa trousse] Sur la face à Marie et sur ses mammelettes. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 142). — Ces guerriers [les amoureaux] sont campez les uns dedans son sein, Les uns dans un bouquet qu'elle tient en sa main, Les autres sur le val de ses deux mamelletes. Grevin, *l'Olimpe*, p. 4. — Vous vous voulez doncque fascher Quand vous me sentez approcher La main pres de vos mammelettes. Id., *les Jeux olimpiques*, p. 87. — Mon ami reposant entre mes mammelettes M'est aussi odoreux que les branches tendrettes Et les rameaux couplez de myrrhe bien fleurant. R. Belleau, *Eclogues sacrees*, 1 (I, 302). — *Mammelles*... Le dim. Mammelettes. M. de la Porte, *Epithetes*, 252 v°. — Sa poitrine fut veue avec ses mammelettes S'enflant egalement comme rondes pommettes. R. Garnier, *la Troade*, 2143.

Mamelle. *Enfant de mamelle, enfant de la mamelle.* Enfant à la mamelle. — Tous les enfants de la mamelle Qui ont le deuxieme an joint Et au dessoubz, voilà le poinct, Il les fault trestous mettre à mort. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. des Innocents* (II, 146). — Les vignes du vignoble de Metelin sont toutes basses... si qu'un enfant de mamelle (par maniere de dire) attaindroit aux grappes. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. II, 19 v°. — En tel estat allerent trouver leurs peres et leurs maris, les unes portans leurs petits enfans de mammelle entre leurs bras. Id., *Romulus*, 19. — Androclides et Angelus desrobberent Pyrrus, qui estoit encor enfant de mamelle. Id., *Pyrrhus*, 2. — Si doncques la mort hastive estoit mauvaise, encore seroit pire celle des petits enfans de mammelle qui ne parlent point. Id., *Consolation à Apollonius*, 23. — De semence humaine se fait premierement dans le ventre de la mere un fruict sans forme : puis un enfant formé, puis estant hors du ventre, un enfant de mammelle. Montaigne, II, 12 (II, 380).

Mamellette, v. *Mamelette.*

Mamelleux. Qui vient des mamelles. — *Laict.* Doux, blanc... mamelleux. M. de la Porte, *Epithetes*, 233 r°.

Qui vient aux mamelles. — *Chancre.* Incurable, mammeleux, *i* qui vient aux mammelles. Id., *ib.*, 73 r°.

Mamelu 1 (fig.). Gros, bien rempli. — Il y en a aussi [du blé] d'une autre sorte, qui a son espi mamelu. Du Pinet, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, II, 91 (G.).

Mamelu 2. Mameluk. — Qui n'ayme point ouyr prescher Commelet, Lincestre et Boucher... C'est un maheutre et un frelu, Pire que Turc ou Mamelu. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 221.

Mamillaire (H. D. T. 1541). — 1503. Les adjoustemens des mamillaires des émonctoyres. *Le Guidon en franç.*, 43 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Mamillane (figue) (*mamillana ficus*). — Il y a des figues que on dit mamillanes, qui ont semblance de mammelles. *Jard. de santé*, I, 191 (G.).

Maminotier. Fabricant d'images de la sainte Vierge. — Gens soubzmis... à Jupiter, comme cagots, caffars... dominotiers, maminotiers. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5.

Mammallement. Relativement aux mamelles. — Combien qu'aulcuns docteurs scotistes ayent affermé que sa mere l'alaicta, et qu'elle pouvoit traire de ses mammelles quatorze cens deux pipes neuf potees de laict pour chascune foys. Ce que n'est vray semblable. Et a esté la proposition declairee mammallement scandaleuse. Rabelais, I, 7.

Mamme. Maman. — La poupée commença à crier et dire : « Mamme, mamme, je veux faire la caque... — Attens un peu, ma fille », dit Adamantine. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 2.

Mammelette, Mammeleux, Mammelle, v. *Mamelette, Mamelleux, Mamelle.*

Mammeller. Allaiter. — (Fig.) Au laict mielleux la flame se mesla, Un chaste amour mon esprit mammella, Qui n'avoit veu de ses jours qu'une année. Le Caron, *Sonetz*, 12.

Mammeron. Mamelon. — Plus blanche fut que laict pur et recent, Des mammerons de la brebis yssant. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 268.

Mammone. Trésor, richesse. — Personnes avares, qui ont leurs mammones plus a cœur que le vray et sincere service de Dieu. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 63 (G.).

Mammon. — Sur toutes les tours d'eglises, sur les chappelles, autels, et mesmes sur le mammona d'iniquité, il faut que la croix y preside. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 2.

Mammuque, v. *Mamuque.*

Mamulère. Nourrice ? — Celles qui, par faute de devotion, n'auront jeûné le caresme souvent, et qui auront la face grosse et grasse, ce qui est fort mal séant d'estre comme des mamulères, elles y pourront obvier. *Var. hist. et litt.*, I, 334.

Mamuque. Sorte d'oiseau fabuleux. — Mais tournons nostre front vers les isles Moluques, Et soudain nous verrons les merveilleux mamuques. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 245. Note : Gomara... parlant de Tidore, qui est l'une des isles Moluques... fait mention des mamuques, et dit : On trouve en ceste isle certains petits oiseaux, qu'ils appellent mamucos, lesquels ont moins de chair que le corps ne demonstre. Ils ont les jambes longues d'un palme, la teste menue, le bec fort long, le plumage d'une couleur singuliere-

ment belle. Ils n'ont point d'ailes, aussi ne volent ils point, mais sont portez par l'air, estans legers : et ayant les plumes si subtiles, qu'il n'est possible de plus. — Je voy d'autre part Venir la Sapience au modeste regard. Pour se guinder souvent aux maisons eternelles, Des mamuques legers elle porte les ailes. Id., 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 370. — Les oiselets de l'air demeurans aux Mollucques En l'air Tidorien, les mirables mammucques. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 38.

Man. Manne. — Le man estoit semblable à un grain de coriandre, et sa couleur comme la couleur de bdellion. Calvin, *Bible franç.*, *Nombres*, 11 (LVI, 218). — Peuple qui regretois d'Ægypte les pourreaux... Qui t'ennuiois du man. Rivaudeau, *Aman*, I, p. 59. — O Dieu de nos ayeux, qui... as... Fait saillir l'eau du roc, et envoyé des cieux, Pour appaiser leur faim, le man delitieux. Id., *ib.*, IV, p. 116. — Nous ramassons curieusement et à leche doigt les miettes du man celeste. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 84 (II, 138). — Que s'il nous faut passer le desert, là il nous repaist du man et du pain des anges. Id., *Medit. sur le Ps.* 16 (II, 212). — Le man ne vient point aux enfans d'Israel pendant qu'ilz avoyent de la farine d'Egipte. St François de Sales, *Sermons autogr.*, 19 (VII, 180). — Ainsy nulle douceur, nul pain ne fait envie Aprés le man, le fruit du doux arbre de vie. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 308).

Manable. Durable, stable. — Car mon amour sera, je te prometz, Plus que le temps ferme manable et estable. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 46 ro. — Il pouvoit avoir par bon regime cours temporel et consistance manable selon que la vie humaine le peut porter. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 36. — Car il [l'or] est en œuvre durable Et plus que autre metal manable. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 81.

Où l'on peut séjourner, habitable. — *Maison.* Habitable, muraillee... manable. M. de la Porte, *Epithetes*, 250 vo. — Maison manable, grange, estables. Pièce de 1585 (G.).

Manage. Manège. — Madame luy donna la charge d'expedier la bienseance, dont il s'acquitta galamment, d'autant qu'il estoit expert aux proportions du manage reverencieux de la court. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Proposition* (I, 18). — Ces deux estoient encor fort jeunes, et ne sçavoient rien du manage de concupiscence. Id., *ib.*, *Exploit* (II, 121).

Mananda, v. *Enda*, t. III, p. 415, col. 2.

Manandie. Maison. — Or nous en allons, je t'en prie, Là bas en ceste manaudie [*sic*] Où demeure le maulvais riche. *Anc. Théâtre franç.*, III, 281.

Manant, partic. Voir *Manoir.*

(Subst.). Celui qui séjourne, résidant, habitant. — Jule Caesar avoit faict commendement à tous les manens et habitans des Alpes et Piedmont qu'ilz eussent à porter vivres et munitions es estappes. Rabelais, III, 52. — Il se trouve jusques au nombre de quarante mille manans et habitans dedans la ville de Syracuse et le territoire d'icelle. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 23. — Les manans et habitans d'icelle [ville de Meroë] entre les Dieux adorent seulement Juppiter et Bacchus. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 29. — Il commanda au herault qu'il proclamast à son de trompe que tous bourgeois, manans et habitans d'Athenes... eussent promptement, au partir de l'assemblee, à le suyvre en armes. Amyot, *Phocion*, 24. — Ils priverent du droit et privilege de bourgeoisie romaine les manans et habitans de la ville de Novocome. Id., *César*, 29. — Les manans et habitans de Sicyone... luy decernerent honneurs publiques. Id., *Aratus*, 14. — De lever des emprunts sur des manans des villes de frontiere, comme est tout le Piedmont, qui ne font aucun trafic a cause de la guerre, c'est traicter de l'impossible. Du Villars, *Mém.*, IX, an 1558 (G.). — Remonstrance faicte par monseigneur de Monluc aux maire, juratz, manans et habitans de Bordeaux. Monluc, *Lettres*, 80 (IV, 220). — Qu'il ne fust permis à aucun citoien ou autrement manant et habitant de la ville d'Athenes achetter des prisonniers de guerre de condition libre pour les rendre esclaves, sans le consentement de leur premier maistre. Amyot, *Vie des dix orateurs*, *Lycurgue.* — Estudes qui furent depuis continuees en la mesme ville, ainsi qu'il fut representé au pape Eugene quatriesme, par la queste des manans et habitans. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 37. — C'est le mesme jour aujourd'huy qui nous rendra nos dieux, nos femmes, nos enfans, nos familles, nos biens... et nous rendra manans, habitans et concitoyens de nostre ville. Brantôme, traductions de Lucain, 4 (X, 9).

Paysan. — Encores au pays Chartrain et le Perche on appelle manant ou manante un païsan et femme de village. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 5.

Manarata, mot syriochaldaïque, terme d'exécration. — Les juremens de ce que dessus receus par le légat en ses mains, desquelles aussi ils ont receu l'hostie, et, de sa bouche, l'exécration du *manarata* au premier défaillant. Aubigné, *Hist. univ.*, XV, 13.

Manat. Sorte de grand poisson de mer. — Le manati... ou maphacty en moresque est un poisson mis entre les plus grands. Thevet, *Cosmogr.*, II, 16. — L'estourgeon costoyant les cimes des chasteaux S'esmerveille de voir tant de toicts sous les eaux. Le manat, le mular s'allongent sur les croupes Où n'aguere broutoyent les sautelantes troupes Des chevres porte-barbe. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 95. — Note : C'est un grand poisson de mer descrit par Rondelet au seiziéme livre, ch. 18. Il resemble à un bœuf, a le dos plat, et le cuir fort dur, il pese tant que deux bœufs sont bien empeschez de le trainer. — Vous croirez mieux possible Rondelet, qui escrit y avoir un grand poisson de mer, qu'il nomme manat, ressemblant à un bœuf. Guill. Bouchet, 6e *Seree* (II, 35).

Manbourg, Manbournie, v. *Maimbourg*, *Mainbournie.*

Mancaville. Sorte de plante aromatique ou médicinale. — C'est une merveille des herbes qu'elle avoit... romarin, mauves, mancaville fleurs de serre. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 227.

Manche 1. *Robbe à quatre manches.* — Le medicin... revestu de riche et plaisante robbe à quatre manches, comme jadis estoit l'estat, et estoit appellee philonium. Rabelais, IV, A Odet de Chastillon.

Mettre les manches rouges. — Il fit mettre les manches rouges aux quatre chambrieres et adimancher les quatre curez. Aubigné, *Faeneste*, II, 14.

Gentilshommes à la grand' manche. Gardes qui marchaient toujours à côté du roi. — Outre, y avoit M. le vidame, capitayne de cent gentils-

hommes à la grand' manche. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Charles VIII* (II, 297).

Manche. Enveloppe. — (Fig.). Il n'y a que le corps, la manche, la prison de l'ame qui est captive, l'esprit demeure tousjours libre. Charron, *Sagesse*, III, 23.

Large comme la manche d'un cordelier, v. *Cordelier*, t. II, p. 546, col. 2.

Aimer plus la manche que le bras. Préférer ce qui a le moins d'importance. — Vos crediteurs... plus ayment la manche que le braz, et la denare que la vie. Rabelais, III, 3.

Du temps que l'on se mouchoit sur sa manche. Dans l'ancien temps. — La plus grande partye des courtisans d'aujourd'huy... diront que telz scrupules de conscience estoient bons au temps jadis, que l'on se mouchoit sur sa manche. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 3e part. (IV, 171). — C'est assez en un mot... *Antequam Evangelium claresceret, etc.* c'est à dire, Il en estoit ainsi du temps que lon se mouschoit encor à la manche. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 4.

Passer par dessous la manche. Se soumettre entièrement. — Ils font Dieu un petit compagnon qu'ils feront flechir à leur poste, et comme un valet qui passera par dessous leur manche. Calvin, *Serm. sur l'Epître aux Ephesiens*, 20 (LI, 498).

On mettait dans la manche, comme dans une poche, divers objets. — Lors tira de sa manche une lettre selée de trente seaulx. *Amadis*, III, 7. — Le roy... tyra de sa manche la lettre d'Urgande qu'il avoit receue le jour precedent. *Ib.*, III, 8.

(Fig.). *Avoir en sa manche.* Avoir en sa possession, à sa disposition. — J'ay tousjours oy dire que le saige a le voiage ou une malladie en la manche pour s'en ayder à sa necessité, par quoy j'ay délibéré de faindre quatre ou cinq jours devant estre fort malade. Marg. de Nav., *Heptam.*, 63. — Il prosperera comme s'il avoit la fortune en sa manche (ainsi qu'on dit). Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 34 (XLII, 2). — Il [le pape] ne dit pas que tout ce qu'il fait est fausse doctrine, mais qu'il ha l'Esprit de Dieu en sa manche. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 28 (LIII, 339). — Du siecle les mignons, fils de la poule blanche, Ils tiennent à leur gré la fortune en la manche, En credit eslevez ils disposent de tout. Regnier, *Sat.* 3.

Ouvrir la manche [où est la bourse]. — Il vous verra, et ouvrira la manche, Pour vous donner des biens de l'abbaye. Ferry Julyot, 1re part., 28, *Joyeux cry d'un abbé.*

Manche. Sorte de filet. — Où s'il songe à tromper, c'est à tendre filets Aux animaux des champs, gluaux aux oyselets, Et manches aux poissons. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 156.

(Par emprunt d'un sens italien). Gratification, cadeau. — Seroit ce point la grande manche que demandent les courtisanes romaines? Rabelais, IV, 9. — Autant de fois qu'une reste on gaignoit, Autant de fois la manche on me donnoit. Du Bellay, *Jeux rustiques, la Vieille Courtisanne.* — Le sieur d'Aluye arrive, qui promet audict sieur de Bourdillon un estat de mareschal de France... des pensions et biensfaictz du roy et du roy de Navarre. M. de Savoye promet aussi la pièce d'argent, ce disoit-on, pour sa manche, comme dict l'italien. Brantôme, *le Mareschal de Bourdillon* (V, 76).

Manche 2. *Le manche de la paroece.* — Interrogees sus les causes de cestuy pendaige, respondirent qu'ilz avoient desrobé les ferremens de la messe, et les avoient mussez soubz le manche de la paroece. Rabelais, IV, 16. — *Les ferremens de la messe* disent les Poictevins villageoys ce que nous disons ornemens : et *le manche de la paroece*, ce que nous disons le clochier, par metaphore assez lourde. Rabelais, *Briefve Declar.* (III, 199).

Il s'en faut le manche. Il manque une chose indispensable. — Je vous gardois ces joyeux propos à quand la paix seroit faicte, affin que vous eussiez dequoy vous resjouir publiquement et privément en toutes manières ; mais quand j'ay veu qu'il s'en falloit le manche, et qu'on ne sçavoit par où la prendre, j'ay mieux aymé m'avancer pour vous donner moyen de tromper le temps, meslant des resjouissances parmy vos fascheries. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 1.

Manché. Emmanché. — Ils servent tousjours autant de cueillières de bois, manchées d'argent, come il y a d'homes. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 91. — Les voila en nombre de seize mille hommes, armez la plus grand' part de faux manchées à rebours. *Var. hist. et litt.*, VII, 327.

Mancheron 1. Ornement garnissant la manche. — Le blanc se porte par jeunes filles en cordons et rubens, mancherons et cœuvre-chiefz. *Blason des couleurs en armes*, 39 ro (G.). — Elle vous avoit puis après Mancherons d'escarlatte verte... Chausses noires, petis patins. Marot, *Dialogue de deux amoureux* (I, 28). — Vous varriez, si voulé veoir, Tou mes mancherons de velour. Id., *Epistres*, 58. — Cabinet garny de ceintures... De mancherons, de braceletz. *Anc. Poés. franç.*, VI, 266. — Si delaisser tu veux Le fer propice à cresper les cheveux, Les mancherons femenins. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3. — 1548. Deux bordures de mancherons faictes à gerbes et à cannettes esmaillées de blanc et le fond de rouge. *Inv. de la dame de Margency* (Gay, *Gloss. archéol.*). — Robine... Que ny les cottes violettes, Les ribans, ny les ceinturettes... Les devanteaux, les mancherons N'ont eu la puissance d'époindre Pour macreaux ensemble les joindre. Ronsard, *Gayetez*, 5 (VI, 341).

Manchon. — D'un grand couraige Sont devenus les Percherons Expers fourreurs de mancherons. Marot, *Epistres*, 63. — Un mancheron à sa main, dont il se bouchoit le nez et la bouche. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 34 (G.).

Mancheron 2. Manche de charrue. — De la charue aucune fois, peut-estre, Les mancherons moy-mesme guiderai. J. Doublet, *Elegies*, 16.

Manchet. Estropié, manchot, infirme. — Je voy bien que je suys manchet ; Baillonné suys comme ung brochet ; Le mal me tient dessoubs le bras. *Anc. Poés. franç.*, XI, 307. — Aucuns demourerent manchetz, les autres boiteux. P. Martin, *Rec. des Isles*, 88 vo (G.). — Un capitaine manchet d'un bras. Th. de Bèze, *Hist. eccles.*, III, 266 (G.). — On estimoit que les Juifs eussent envenimé le monde [lors de la peste de 1348]... Les autres cuidoient que ce fussent les pauvres manchets. Ambr. Paré, XXIV, 52.

Incomplet, mutilé. — Plantes diminuees, manchettes et tronquees. Trad. de l'*Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 204 (G.).

Cf. *Manquet.*

Manchette, dimin. de *manche.* — Mon troysiesme commandement est que vous faciés comme les petitz enfans : pendant qu'ilz sentent leur mere qui les tient par les manchettes, ilz vont hardiment. St François de Sales, *Lettres*, 174 (XII, 168).

Manchie. Sorte de mesure de longueur. —

Trouvons y estre pour ung bonier 6400 manchies. Texte de 1555. Liège (G.).

Instrument servant à mesurer. — Avons mesures et reseawes tant a cordeau que alle manchie. Texte de 1556. Liège (G.).

Manchise. Sorte de mesure de longueur. — Hors rabattus le tirce part pour serres et pilers, demeurt pour ledit bonier 4266 manchises, desquelles estimons chacune rendre 10 traits dont les 15 traits font une cherree. Texte de 1555. Liège (G.).

Manchon. Ornement garnissant la manche. — Bien vous prie que me veuillez donner ung de voz manchons. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 13. — Il donnoit ung pris, qui estoit ung menchon de sa dame où il pendoit ung ruby de l'estimation de cent ducatz à celluy qui seroit trouvé le mieulx faisant à trois courses de lance sans lice et à douze coups d'espée. Id., *ib.* — Unze paires de manchons, c'est assavoir les cinq de toille de Hollande faictz à la façon d'Ytallie, garniz et enrichiz de bandes de toille de linomple rayez de fil d'or et faictz à ouvraiges d'esguille. Texte de 1528 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Et tousjours le beau panache scelon les couleurs des manchons et bien guarny de papillettes d'or. Rabelais, I, 56. — Mes deux sœurs... avoient mis dedans ce beau Sixiesme, comme en presses... leurs guimples, manchons et collerettes savonnees de frays, bien blanches et empesees. Id., IV, 52. — J'ayme mieux voir la simple manche De sa chemise nette et blanche, Qui laisse en liberté son bras, Que ces gros manchons de baleine Dedans lesquels le bras, en peine, Son libre mouvement n'a pas. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 3. — 1599. Quatre pièces de pierreries pour un manchon, dont il y en a deux qui sont faites en mirouers et des panaches dessus, garnis de diamans, de rubis et d'opalles. *Inv. de Gabrielle d'Estrées* (Laborde, *Émaux*). — Il baisoit un manchon de veloux raz bleu, qui luy restoit des biensfaicts de sa dame. Aubigné, *le Divorce satyrique* (II, 671). — Il [Henri III habillé en femme] monstroit des manchons gauffrez de satin blanc, D'autres manches encor qui s'estendoient fendues, Et puis jusques aux pieds d'autres manches perdues. Id., *les Tragiques*, II (IV, 94). — Les assiégez descendirent trente pas de la bresche, et fut remarquée entre les plus avancez une femme avec des manchons rouges, une halebarde en la main. Id., *Hist. univ.*, VII, 10.

Manchot. Estropié. — (Fig.). Par ce moyen rendroyent l'autorité de monsieur le pape foireuse, morveuse et manchotte de mains et de pieds. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 4.

Manchu. A manches. — Vestu d'une robbe manchue. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 10.

Mancipation (*mancipatio*). — Feist et ordonna par ces presentes son testament, mancipation et ordonnance de derniere volonté. 1542. *Test. de Guill. du Bellay* (G.).

Mancipe (*mancipium*). Esclave. — Je me nommeray ton serf humble et ton mancipe et esclave perpetuel. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — [Alpharbal] se donna mancipe et serf voluntaire. Rabelais, I, 50. — (Fig.). Povres mancipes captivez sous la banniere de toute asnerie. Chr. Landré, *Œcoiatrie*, p. 906 (G.).

Manciper (*mancipare*). Asservir. — Le pere ne prent seulement le soing, mais aussi les officiers, que ledict ouvrier soit mancipé et privé du droict de sondict pere de famille. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 41 v°. — (Fig.). Qui de male folie et de la verité Sciemment incogneue aveugle est agité, Celui pour insensé du grand docteur Chrysipe Le porche et le troupeau l'estime et le mancipe. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3. — Si par quelque desastre s'est santé de vos seigneuries emancipee... soit par vous asseree, soit par vous vendiquee, soit par vous saisie et mancipee. Rabelais, IV, Prologue.

Se manciper. Se soumettre, se livrer. — Qui eust pensé que mort anticipast Ainsi sa vie et si tost dissipast, On l'eust gardé qu'il ne se mancipast. Cretin, *Compl. sur la mort de Guill. de Bissipat*, p. 55.

Mancipé. Asservi, fait esclave. — (Fig.). Tu trouveras que veulx ton vassal estre, Ton serviteur avec toy mancipé. Thomas Le Prevost à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 88. — Il a voulu que l'homme, qui estoit livré et mancipé à la mort, attendist qu'il sortist un jour d'une Vierge de sa posterité celuy qui devoit estre Sauveur et Redempteur du monde. Du Vair, *la Sainte Philosophie*, p. 13. — Que pouvez vous attendre de luy, qui des le ventre de sa mere estoit mancipé a Sathan? *Advert. des cathol. franç. aux cathol. angl.*, p. 64 (G.). — Estant mancipé à toute volupté. *Ib.*, p. 107 (G.).

Consacré. — Nous les frequentons devotement comme lieux saincts, dediez, mancipez au service et honneur de Dieu. Grenier, *le Bouclier de la Foy*, 63 r° (G.).

Esclave. — On vous nomme de Paris les poupées, Painctes, fardees, de Grace mancipées, Enveloppées de Folle Vanité. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 251.

Mancquet, v. *Manchet.*

Mandant, terme de médecine. Qui secrète, qui envoie. — Qui sont les membres mandans et recevans? — Les membres mandans et recevans sont l'estomach, le foye, les veines et autres. J. Raoul, *Fleurs du Grand Guydon*, p. 33 (G.). — Repercussion est un renvoy d'aucune matiere fluante a aucun membre, environ la partie mandante ou environ autres parties du corps. Id., *ib.*, p. 66 (G.). — Les causes de fluxion procedent de la partie mandante ou recevante. Ambr. Paré, V, 2. — Les parties mandantes, quant au flegme, sont le cerveau et l'estomach ; quant à la colere et autres superfluitez, le foye et les veines. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 413 (G.).

Mandat. Rescrit du pape ordonnant de pourvoir quelqu'un d'un benefice. — Vous eussiez proprement dict que feussent petitz Romipetes vendens le leur, empruntans l'aultruy pour achapter mandatz à tas d'un pape nouvellement creé. Rabelais, IV, Prologue.

Mandateur. — Mandateur ne se peut dire si le prest est faict au paravant. J. Papon, *Premier Notaire*, 213 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Mande 1. Manne, panier à deux anses, corbeille. — A son amy Le Maire Cretin mande salutz assez pour combler une mande. Cretin, dans Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 187). — Je ne demande mande, pennier, casier, quannebutin, cretin ne hotte. Molinet, dans Cretin, p. 267. — A l'endroict des portes debvez tranchir le chemin pour rompre leur saillie, et faire un boulevert de mandes le plus hault que vous pourrez, quand vous debvriez asseoir les

mandes l'une sur l'autre. Phil. de Clèves, *Traicté de la guerre*, p. 53 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Ung bien petit panier en manière d'une mande à deux ancettes. *Invent. de Marg. d'Autriche*, 90 v° (Gay). — Une grande mande d'argent faicte en façon d'osière. *Invent. de Charles-Quint* (Laborde, *Émaux*). — Ne sçavent ils pas bien comme... On doit faire tranchés, mandes ou gabions. Jean de la Taille, *le Prince Necessaire*, III. — Entre lesquels [mots empruntés à l'italien] est *gabions*, pour *gabbioni*... encore que nous ayons l'ancien *mannes* ou *mandes*. H. Estienne, *Precellence*, p. 354. — Nostre mesnager... s'accommodera [pour les vendanges] de... corbeilles, mandes, paniers. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 6.

Mande 2. Huissier. — Est permis aux mandes et maistres des haultes œuvres de la presente ville prendre, tuer et approprier a eulx les oyes et guyctes. 15 févr. 1518. *Régl. des consuls d'Agen* (G.). — Faictes que toutes les nuits ung consul d'Agen se promene la nuict par la ville avec les mandes. 16 févr. 1569. *Lett. de* Monluc (G.).

Mandé. Aumône du jeudi saint. — Item ledit jour de la Cenne [l'abbesse] doit à chascune dame ung double et une grant miche de convent pour les pauvres du mandé. 1500. S^te^ Croix. Arch. Vienne (G.). — Item tous les jours de quaresme madame doit xiii miches et ung plain plat de febves cuytes pour le mandé qui se doit faire a S. Michel pour les pauvres. *Ib.* (G.).

Aumône. — Pour faire et furnir le mandet commenchant le vendredit apres le jour Saint Baptiste. 1576. Arch. mun. Douai (G.).

Mandee. Appel, demande. — Si à toutes mandees Dieu se rendoit facile et indulgent à nos desirs... il y auroit danger que le diable ne se meslast parmy cela. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 7.

Mandegloire, v. *Mandragoire.*

Mandel, même sens que *mandé.* — Led. jour des Brandons commence le mandel que dure jusques au grand jeudi. 1550. Arch. Jura (G.).

Mandelette, dimin. de *mande* 1. — Une mandelette a mettre voires. 1571. Béthune (G.). — Une mandelette a mettre les chandelles. *Ib.* (G.). — Une petite mandellette de delyé osier. Pièce de 1597 (G.).

Mandelier. Vannier. — Le mandelier vend epusches. 1542. S^t^ Omer (G.).

Mandelle. Petit manteau. — Une mandelle de drap d'Angleterre et des bas d'estaminet pour varlet. 1593. S^t^ Omer (G.).

Mandellee. Contenu d'une petite mande ou manne. — De la navee de puns une mandellee de puns. xvi^e^ s. Douai (G.).

Mandement. Message. — Adonc la nymphe congnut par conjecture certaine que ce mandement ne venoit d'ailleurs que de la royne Hecuba. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 38.

Appel. — Le roy m'envoye par devers vous Vous sommer que vers luy venez... Soyez prest à son mandement. Gringore, *S^t^ Loys*, L. II (II, 39). — Xenomanes le grand voyagier... lequel estoit venu au mandement de Panurge. Rabelais, III, 49. — [Bocchus] envoya secrettement querir Lucius Sylla... Sylla se commettant à la foy du Barbare, s'y en alla à son mandement. Amyot, *Marius*, 10. — Puis qu'ainsi est que tu l'as mandé premierement, c'estoit mal fait de consulter si tu le devois recevoir ou non, puis qu'il estoit venu à ton mandement. Id., *Sertorius*, 5. — Le mari, brave et vaillant guerrier... Qui revient de la guerre au soudain mandement Du roy qui luy commande à venir promptement. R. Belleau, *la Bergerie*, 2^e^ *Journ.*, *les Amours de David* (II, 143). — Je suis venu, à vostre mandement, sçavoir ce que vous vouliez de moy. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, III, 2. — Je vien icy à vostre mandement, et non pour autre chose que pour vous ouyr. Larivey, *le Fidelle*, II, 6.

Ordre, commandement. — A la chose publique Me suis voulu vray obéissant joindre ; Et qu'ainsi soit, ainsi comme le moindre De tout mon ost, au simple mandement De mes consors, concluz soudainement De m'en partir. Marot, *Jugement de Minos* (III, 130). — D'iceluy roy des roys Les mandemens sont droicts Et joye au cueur assignent. Id., *Ps. de David*, 17. — Le mandement de Dieu demeure tousjours : la menace qui y est adjoustée demeure inviolable, et aura une fois son effect. Calvin, *Instit.*, III, p. 141. — Dieu... par mandement special nous a deffendu de jurer par dieux estranges. Id., *ib.* — Nous avons coustume d'observer, comme divins mandemens, les dernieres parolles des mourans. Id., *ib.*, XII, p. 656. — Sa seur Lyotte n'estoit à ceste assemblée, ains à costé du destroit avec ses navires, suyvant le mandement de la royne Calafie. *Amadis*, V, 54. — Par Carpalim et Gymnaste au mandement de Pantagruel feurent appellez les gens de guerre. Rabelais, IV, 37. — A ses signes tout le monde obeist plus soubdain que aux edictz des praeteurs et mandemens des roys. Id., IV, 57. — Grande Junon, tu es assez vengee... De voir ainsi devenu filandier Ce grand Alcid', des monstres le meurdrier, Sans adjouster à ton ire indomtee Les mandemens de son frere Eurysthee. Ronsard, *Amours de Cassandre*, *Elegie à Muret* (I, 115). — Au mandement d'Iris... Les freres ont serré leur espée homicide. Id., *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 177). — Je veux aymer à ceste heure, Amour le veut, et m'asseure : Hyer à son mandement N'obeissant nullement, Fis refus. R. Belleau, *Odes d'Anacreon* (I, 16). — Theseus ayant premier faict un sacrifice à la Peur, suyvant le mandement d'une prophetie qu'il en avoit eue, leur donna la bataille au mois d'aoust. Amyot, *Thésée*, 27. — Le Senat... ne se gouvernoit plus à sa voulunté, ains falloit qu'il obeist aux mandemens de Marius et de Sulpicius. Id., *Sylla*, 9. — Il [Aratus] s'alla soubmettre luy et toute l'Achaïe... à des mandemens fiers et superbes des Macedoniens, de peur que lon ne pensast que Cleomenes luy peust commander. Id., *Cléomène*, 16. — Helenin fut songeant et regardant Au mandement que Jupiter luy donne. Ronsard, *Franciade*, I (III, 21). — A son seul mandement plus puissant qu'un tonnerre Les plus fermes rempars tomboyent craintifs en terre. Du Bartas, *Judith*, II, p. 365. — Quelque mandement que ledict sieur [de Lautrec] fist aux cappitaines de marcher, les soldatz n'en volsirent rien fere qu'ilz ne vissent toute la ville achevée de brusler. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 82). — Ces gens-là se sont toujours vantez que ce qu'ils en avoient fait avoit esté à la requeste et au mandement de la royne-mere. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 190. — Le second [devoir] est obeissance, voire aux plus rudes et difficiles mandemens du pere. Charron, *Sagesse*, III, 14. — Si celuy qui livra le connestable de Sainct-Pol, de par le duc Charles de Bourgoigne, au roy Louys XI^e^, eust un peu temporisé à le livrer, il eust veu arriver le courrier qui luy en apportoit

un contraire mandement. Brantôme, *Cap. franç., le Mareschal de Bourdillon* (V, 79). — Ceux-ci, gardez prisonniers, furent poignardez sur le mandement de la roine. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 34.

Charge, mission. — Il y avoit un Poytevin qui, par faulte de payer la taille, avoit esté executé par un sergent, lequel, faisant son exploict par vertu de son mandement, mit la charrette et les bœufz de ce povre homme en la main du roy. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 70. — Ce mandement de remettre et retenir les pechez et la promesse faicte à sainct Pierre de lyer et deslyer ne se doivent rapporter à autre fin que au ministere de la parolle. Calvin, *Instit.*, V, p. 326. — Le Seigneur Jesus a esté envoyé de son Pere en terre, avec ce mandement, d'apporter bonnes nouvelles aux povres. Id., *ib.*, VI, p. 369. — Le principal mandement que baille icy nostre Seigneur à ses Apostres est d'annoncer l'Evangile. Id., *ib.*, XI, p. 620.

Ordonnance de paiement. — Je me plains grandement Du tresorier qui ne veult croyre en cire, En bon acquit, en exprès mandement, En Robertet, n'en Françoys nostre syre. Marot, *Epistres*, 26. — Plusieurs au paravant apportoyent au bureau des quaesteurs des lettres et acquits autrement faicts qu'ilz ne devoyent : et bien souvent ses predecesseurs avoyent accoustumé de recevoir par grace et par priere des mandemens tous fauls. Amyot, *Caton d'Utique*, 17.

Subdivision d'un bailliage, district, région. — Vous y avés comprins les mandemens de Curzilles, de la Ballue et de Clermont en Genevois. 27 sept. 1600. *Lett. miss.* de Henri IV, t. V, p. 311 (G.). — Il ne faudroit qu'une couple de chevres abandonnees pour gaster tous les jardinages et vignobles d'un mandement, tesmoin le chevrier de Nismes, qui a si bien fait parler de sa vie. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 14.

Mandement parents. — En ses titres et mandemens parents [lire *patents*?] il disoit ainsi : Attyla filius Bendercum, nepos magni Nembroth, nutritus in Engadi : Dei gratia rex Hunnorum, Medorum, Gothorum, Dacorum : Metus orbis et Flagellum Dei. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 313).

Mander. Envoyer. — Voulez vous rien mander à la riviere? Rabelais, I, 5. — Helas ! Seigneur, vueilles çà bas mander Aux languissants un morceau de ton pain. Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison de l'ame fidele* (I, 117). — Et manda alors Cleopatra à Cesar... ung sceptre royal, une couronne d'or et une charrette royalle. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LI, ch. 81 (178 v°). — Voulez vous rien mander La bas à la riviere? J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, I, 56. — Hé ! pourroy-je cacher sous un obscur silence Le nouveau ciel d'argent qui n'a guere à Byzance Fut au grand roy des Turcs mandé par Ferdinand? Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 304. — Le roy n'a de mon fils reconnu l'innocence Qu'il a tout à l'instant usé de sa clemence, Luy mandant des presens. Montchrestien, *les Lacenes*, II, p. 171.

Mander querir. Envoyer chercher. — Comment Grandgousier manda querir ses legions. Rabelais, I, 47 (titre). — Pantagruel manda querir Panurge. Id., III, 16. — Un jour... manda querir son boulangier. Id., IV, 12.

Mander. Déclarer. — Tous les rois gouverneurs de la Gauloise terre, Si tost qu'il arriva, luy manderent la guerre. Ronsard, *Odes*, III, 1.

Mandeur. Celui qui mande, qui fait savoir. — De proceder ne travaille ma plume, Car vraye amour cueur d'amans plus allume Que les escritz : et oultre, le mandeur Sçait qu'il fault peu à un bon entendeur. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour, Elegies*, 4.

Huissier. — Les mandeurs ou massiers de ladicte ville. *Privil. de la ville de Lyon*, p. 3 (G.). — Devant luy marchoient les gladiateurs et maistres d'escrime, les mandeurs et les officiers de la maison de ville. Cayet, *Chron. sept.*, p. 122 (G.).

(Fém.). *Manderesse.* — Le plus grand signe de jouyssance que vous povez congnoistre de vostre amye, c'est de vous donner lieu et congnoissance de ce qu'elle se veult servir de vous... et debvez estre plus joyeulx d'estre mandé que moy demourante manderesse. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 2.

Mandianne, Mandienne. Mendiante. — Ils ont moyen d'estre gens de bien durant le caresme, d'aller aux predications et gaigner les indulgences aux hospitaux de Paris et quatre religions mandiannes. *Var. hist. et litt.*, V, 266. — Chascun le veoit és ordres mandiennes. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 3.

Mandibule. Mâchoire. — Cela disant, le frappa par les mandibules ou machoueres si grand coup quil les divisa et rompit. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 163 r°. — Reliquaire en argent de la mantibulle de monsieur saint Louys. 1532. *Compt. de S.-Denis* (G.). — Derechef a veu ledict chef saincte Aggathe, sof la mentibulle de desoubz. 1555. *Authent. des reliques de ste Agathe* (G.). — Les dents sont du nombre des os, dont le nombre est de trente deux au plus aux hommes, sçavoir est, seize en chacune mandibule. Ambr. Paré, IV, 2.

Mandienne, v. *Mandianne.*

Mandier. Huissier. — Mestraux, mandiers, sergens et autres officiers ne pourront proceder pour crime a l'emprisonnement d'aucunes personnes sans expres mandemens des juges. *Coust. d'Aouste*, p. 78 (G.).

Mandil. Sorte de manteau court. — M. de Guise avoit fait faire quatre beaux et riches mandilz de veloux cramoisi a broderie pour porter sur les armes. J. de Mergey, *Mém.*, an 1562 (G.). — Ce prince... vint accompagné d'aucuns enfans de son aage, vestu à la façon de Gascongne : à sçavoir d'un mandil rond et court. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 1. — On l'imageoit [Mercure] n'ayant point de barbe au menton, Portant deux aislerons dessus chasque talon, Sur l'espaule un mandil, au chef son caducee. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. III, p. 75. — [L'homme de cheval] ordinairement ne porte nulles tassettes : et au lieu de casaque, un mandil. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XV, p. 342. — Le roy de Navarre, qui ne venoit que de fraiz dresser sa garde, pria Monsieur qu'elle fist la premiere poincte, qui la fit très-bien ; et la fit beau voir atout leurs beaux mandils neufs de vellours jaune, avec du passement d'argent et noir. Brantôme, *Cap. franç., M. Louis de Nevers* (IV, 382-383). — Il ramena par la manche du mandil ceux qui fuyoyent. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 21. — Les sergents de Marmande les plus avancez avoyent desjà garni d'arquebusiers les hayes des deux costez. De ceux-là quelques uns levoyent le mandil avant que de tirer et firent tout le meurtre. Id., *ib.*, VIII, 14. — Villeserin, ayant reconnu à la façon de la troupe, et notamment aux mandils jaunes, qui c'estoit,

prend quarante-cinq de ses meilleurs hommes. Id., *ib.*, XII, 7.

Le mandil est souvent un vêtement de laquais. — Seize onces bizette de soye incarnat et blanc pour mettre sur les bandes de veloux de deux mandilz et deux mantheaux faictz à l'anglesche pour deux grandz lacquais nouveaulx venus. Texte de 1570 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Pour la colation qui se fit à cette occasion demeura le mandil du laquais. Aubigné, *Faeneste*, III, 17.

Mandille. Sorte de manteau court, de casaque. — Le Seurre, secretaire du seigneur de Guise... le prit par un soupçon violent, tant pour l'avoir veu souvent au logis de son maistre que pour le trouver vestu d'une mandille de couleur perse, telle que le seigneur de Rostaing avoit figurée celle du meurtrier. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 20. — 1571. La compagnie du chevalier du guet venoit après, estant de cent cinquante hommes... tous morionnez, vestus de mandilles de broderie des couleurs du roy. *Cérémonial de France*, 490 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Pour la faczon d'une mandille de veloux vert enrichye tout à l'entour d'un passement de soye incarnat et sur les coustures, le collet et ellerons tous chamarez, doublée ladite mandille de taffetas incarnat. Texte de 1575 (Gay). — Mandille de riche estoffe. J. Vaultier, *Hist. des choses faites en ce royaume*, p. 159 (G., Compl.). — Ils estoient montez chacun sur leur cheval blanc, avoient la petite mandille et escharpe volante sur le dos. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 9. — Iceluy... oste sa mandille. Trad. de Folengo, L. VII (I, 176). — Tous les forçats vestus de velours cramoisy, et les soldats de sa garde de mesme, avec mandilles couvertes de passement d'argent. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 365). — Les carabins ont des mandilles de couleur de leur cornette. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 146 (G., Compl.). — Vous pouvez savoir... la grande despence des Parisiens où l'on remarque particulierement des mandilles en broderie de diamans estimez jusques à six ou sept mille escus. Aubigné, *Lett. et Mém. d'Estat*, 13 (I, 220).

La mandille est souvent un vêtement de laquais. — Ne fault que changer de maistre, de rue et de mandille, pour se saulver du fouet, des galères ou de la corde. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 5e part. (V, 78). — Or sus, despouille ta mandille. — Tout ce qu'il vous plaira. — Mets le pourpoint bas. — Fouillez moy partout. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, IV, 4. — Nous tenons aussi entre les particuliers financiers ceux là les plus habiles, qui acquerront de leurs maistres les meilleures terres qu'ils ayent, quand bien ils seroient entrez chez eux avec la mandille ou avec l'estrille et le bouchon, ou quelque office de pareille qualité. 1589. *L'Isle des hermaphrodites*, 51 (Gay, *Gloss. archéol.*). — C'estoient les mesmes chiffres que portoient les lacquais sur leurs mandilles. Aubigné, *Faeneste*, IV, 15.

Mandillon, dimin. de *mandil* ou de *mandille*. — A peine eut dit que Mercure s'appreste... De talonniers ses talons assortit, D'un mandillon ses espaules vestit. Ronsard, *Franciade*, I (III, 17). — Le roy monte à cheval et s'en retourne és forts. D'un mandillon de pourpre éclatant par la nue Ou d'un vestement verd son espaule est vestue. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 72 r°, *Poeme de la Chasse*.

Mandillot, dimin. de *mandil* ou de *mandille*. — Leve l'ancre et despeche, sinon je te froteray si bien les espaules que d'un mois ne te faudra mandil ne mandillot. J. Maugin, *Noble Tristan de Leonnois*, ch. 45 (G.). — Surcot ou mandillot. Favyn, *Théâtre d'honneur*, t. I, p. 394 (La Curne).

Mandocine. Sorte d'épée courte. — Dagues, poignards avoient et mandocines. Gratien du Pont, *Controv. des sex. masc. et fem.*, L. II, p. 4 (G.). — Cf. *Mandousiane*.

Mandole. Sorte de poisson. — Les mandoles ou cagarets changent de couleur : car ils sont blancs l'hyver et noirs l'esté. Du Pinet, trad. de Pline, IX, 26 (G.).

Mandore. Sorte de luth. — C'est toy pour qui ma mandore resonne. F. Bretin, *Louang. de soy mesme* (G.). — Les juges devroient ordinairement se promener par la ville... et non resider et faire bonne mine en leurs estudes, pour entrer ausquelles y avoit plus de mal de la moitié qu'à jouer d'une mandore à gauche. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 9 (I, 146).

Mandourle. Sorte de fruit. — Vous y avez force grenades, coings, mandourles, olives, pommes, poires, pesches. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 11. — C'est toute l'estude de ce peuple que de planter arbres fruictiers... et à semer leurs graines de pompons, melons, mandourles. Id., *ib.*, XVIII, 6. — Diverses sortes de fruictz, comme sont mandourles, qui est un fruit fait comme une citrouille. Id., *ib.*, XXIII, 3.

Mandousiane. Sorte d'épée courte. — Affiloient cimeterres, dagues, mandousianes, poignars. Rabelais, III, Prologue.

Mandragoire. Mandragore. — Je luy baillay non pas de la poison dangereuse : mais un breuvage de mandragoire. Louveau, trad. d'Apulée, X, 3.

On dit aussi *mandregloire* et *mandegloire*. — Des noms des herbes : comme auronne, cichoree... coloquinthe, asperges, mandregloire (pour mandragore). H. Estienne, *Conformité*, L. III, Advertiss. — A cestuy mot lentendement perdis, Le sentement et aussi la memoire, Comme si jeusse ouy la mandegloire. Michel d'Amboise, *Complainctes*, 136 v°. — Le jus tiré de la mandragore, que le vulgaire nomme mandegloire, est tellement pernicieux, qu'incontinent apres l'avoir pris, il cause un endormissement et une défaillance de tout le corps, puis un somme si profond qu'il est bien peu dissemblable à la lethargie. Grevin, *Des Venins*, II, 23 (Gay, *Gloss. archéol.*). — La froide mandegloire et l'if allume sang. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 90. — Autant sage est celuy qui, pour mieus practiquer, Au feu mercurien va tout alambiquer : Ou, pour vivre à son aise et faire bonne chere, Cherche le mandegloire ou graine de fougere. Passerat, *la Corne d'abondance* (I, 113). — A ceste honte de nature Furent les pendus attachez, Et qui en ce lieu chercheroit La mandegloire y trouveroit. Id., *Ode contre une table* (I, 136).

Mandre 1. Cabane, logette. — Je dormois au soir dedans les mandres, c'est à dire logettes des pasteurs ou ilz font leurs fourmages. Belon, *Singularitez*, I, 17 (G.). — Les mandres et cabanes des moines superbement basties. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5.

Mandre 2, v. *Moindre*.

Mandregloire, v. *Mandragoire*.

Manducatif. Qui mange, qui ronge. — (Fig.). Playes manducatives et pourrissantes. Tagault, *Inst. chir.*, p. 486 (G., Compl.).

Manducation (*manducatio*). Action de manger. — Il appert donc... que ceste manducation du corps du Seigneur est spirituelle, et que manger en cest endroit n'est autre chose que croire. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 1, p. 502. — Veu que ceste viande qui est proposée en la table du Seigneur est de deux sortes : car il y a la viande corporelle et la spirituelle... on peut bien aussi inferer qu'il y a double manducation, assavoir corporelle et spirituelle. Id., *ib.*, II, 3, p. 523. — Le pain est aujourd'huy appellé corps de Christ ; d'autant que c'est un symbole, soubz lequel nostre Seigneur nous offre la vraye manducation de son corps. Calvin, *Instit.*, XII, p. 632. — Je dy qu'en croyant nous mengeons la chair de Christ : et que ceste manducation est un fruict de foy. Id., *ib.*, p. 633. — Il y a double manducation en la Cene de nostre Seigneur : l'une sacramentale, qui est pareillement commune aux bons et aux mauvais : l'autre, qui est specialement propre aux bons. Id., *ib.*, XIII, p. 680. — Des caphars encores moins : quoy que tous soient beuveurs oultrez... guarniz de alteration inextinguible et manducation insatiable. Rabelais, III, Prologue. — En ce sacrement icy la chose visible et sensible, c'est le pain, le vin, et la manducation avec les paroles prescriptes par Jesus Christ. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 285. — Le babil de Tantal, le banquet des Dieux en son logis, la manducation de la chair de Pelops, et son bras d'yvoire. F. Bretin, trad. de Lucien, *De la Danse*, 54. — Les anciens, quelle manducation religieuse et sacree avoyent ilz? S[t] François de Sales, *les Controverses*, I, II, 1. — Ny a il pas plus de misericorde d'exhiber la realité de son cors pour nostre viande que de n'en donner que la figure, commemoration et manducation fiduciaire? Id., *ib.*, II, VIII, 4. — L'appareil si grand observé en la manducation de l'aigneau, ou sera il repraesenté chez Calvin? Id., *Sermons autogr.*, 32 (VII, 272). — Le juste Juge leur fera voir le tort qu'ilz ont eu de mourir spirituellement, puisqu'il leur estoit si aysé de se maintenir en vie et en santé par la manducation de son cors. Id., *Vie devote*, II, 20. — Tout ceci aboutissant à la communion et manducation du vray pain, que sommes obligez de prendre le jour et feste de Pasques. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 8. — Nostre Seigneur Jesus Christ ordonna en un jeudy... la manducation de son corps et de son sang. Id., *ib.*, XX, 9.

Ce que l'on mange. — Les princes Egyptiens gardent ladicte mommye pour leur servir en leurs maladies. Je croiray plustost qu'une telle manducation seroit plus utile que l'or potable. Palissy, *Discours admirables*, *Des sels divers*, p. 244.

Manducité. — Le Barrage de Manducité. Rabelais, II, 7. Note de l'édit. Lefranc : Jeu de mots sur *manducus* (glouton) et *mendicité*. La taxe levée au passage par les ordres mendiants.

Mane 1. Case d'une volière, d'un colombier. — Mais sera bien loisible à toute personne avoir volieres en son heritage, non excedant toutesfois la quantité de L boulins, manes et troux. Guenoys, *Conference des coustumes*, 258 r° (G.). — N'est loisible a aucun tenant en censive d'avoir colombier a pied ayant boulins, manes et trous jusques au rez de chaussee, s'il n'en a titre et permission du roy. *Cout. de Calais*, 1604 (G.).

Mane 2, v. *Manes.*

Maneger. S'exercer au manège. (Se dit d'un cheval). — On faisoit courir et maneger les chevaux. J. de Montlyard, *Hieroglyph.* de J. P. Valer., XXXVI, 55 (G., Compl.).

Maneglier, v. *Marguillier.*

Manent, v. *Manant.*

Manequin 1. Figure d'homme ou d'animal. — A figures de petitz manequins et animaulx bien assortiz et dorez. Rabelais, I, 53. — La couverture estoit de gestz, et la reste de dessus de pur argent à figures de petis mennequins et animaulx esmaillez. *Amadis*, IV, 2. — *Zoophores.* Portant animaulx. C'est en un portal et autres lieux ce que les architectes appellent frize : entre l'architrave et la coronice, onquel lieu lon mettoit les manequins, sculptures, escriptures et autres divises à plaisir. Rabelais, *Briefve Declar.* (III, 204).

Manequin 2. *Jouer des manequins*, expression libre. — Pour mieulx jouer des manequins. Rabelais, II, 11. — En condition que nous fissions vous et moy un transon de chere lie, jouans des manequins à basses marches. Id., II, 21. — Peu joueront des cymbales et manequins, si le guaiac n'est de requeste. Id., *Pantagr. Prognost.*, ch. 6. — Janin s'estoit marié la sienne fois, et avoit pris une femme qui jouoit des manequins, laquelle ne s'en cachoit point pour luy. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 75. — Regardez, ô muguets, qui sçavez que c'est et qui en faictes mestier, si par tel moyen vous viendriez à ce but pretendu, que vous appellez le don de mercy, le contentement, la recompense du travail, le cinquiesme poinct d'amours, et aucuns docteurs le vieux jeu, l'ancien mestier, et le joly petit jeu des cymbales ou manequins. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 6, p. 45. — Et va, meschante, miserable ! Après qu'avec un ruffien, Puis avec un Italien, Mesmement le premier venu, Tant l'estranger que l'incognu, Les palfreniers et les coquins Tu as joué des manequins, Tu veux rentrer avecque moy ! Grevin, *les Esbahis*, V, 4.

Manequinage. Ornement consistant en figures d'hommes ou d'animaux. — Elle avoit le lambris de licorne à culz de lampe, renforcé d'allouez, basme et cedre, le tout fait en manequinaige de fin or. *Amadis*, IV, 2. — Puis estoient paintz en manequinaige les aultres chiens qui luy bailloient la meutte et route. *Ib.* — Au dedans n'estoient fenestrages à l'antique, manquinages, lembrissemens, ouvrages damasquins, ne autres enrichissemens. Du Fail, *Baliverneries*, p. 46.

Contorsions ridicules. — Devez estre serviteurs deux ou trois ans, vous accommodans à toutes les inepties, sotises, besteries, nyaisetez, chiardries, resveries, mignardises, pusilanimitez, vertevelleries, manequinages, lourderies. Id., *Propos rustiques*, ch. 6, Interpolations, p. 146.

Manes. Le mot est signalé comme nouveau. — Manes se nomment en latin les ames sorties des corps. Ce mot est fait françois par M. de Ronsard. A ceste cause, tant pour la reverence de luy comme aussi parce que nous n'en avons point d'autre, il le faut naturaliser. M. de la Porte, *Epithetes*, 252 v°.

On trouve le singulier *mane*. — Et lors que trespassé ta mane maldisante Subira jugement souz le grand Radamante. Boyssières, *l'Estrille et Drogue au quereleux pedant*, p. 18. — Considerez, mondains, je vous prie, la peyne Qu'endure maintenant ce mane des enfers. *Var. hist. et litt.*, X, 94.

Manette. Menotte, fer, lien. — Plus de vingt mille fers et manettes pour enferrer gens. Seys-

sel, trad. de Diodore, III, 3 (90 r°). — Quand il recognoist que le diable et toute la compagnie des meschans est tenue serrée de la main de Dieu, comme d'une bride... que non seulement ils sont tenus en ses pieges ou manettes, mais qu'ils sont contraints par le frain de sa bride à luy obeir : en cela il a suffisamment à se consoler. Calvin, *Instit.* (1560), I, xvii, 11. — Le marquis, de ses propres mains, luy osta le cordeau du col et luy deslia les manettes. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 1. — Finalement leur baillerent à tous des manettes de fer aux mains pour les mener prisonniers. Id., trad. d'Apulée, IX, 3. — Tous ceux qui veulent vivre à leur appetit, il est certain que ce sont povres esclaves, qui sont detenus en servitude plus estroite que ceux qui sont mis aux ceps et aux manettes. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 34 (LI, 16).

Maneuvre, v. *Manœuvre*.

Mangaille. Action de manger. — Il vous interdissoit l'usage et mangaille des febves. Rabelais, V, Prologue.

Manganier. Boulanger forain. — La cour fera peser tous les mois le pain des bolangers et manganiers. 1616. *Stat. d'Arles* (G.).

Mangeable (subst.). Ce qui peut être mangé. — Il y convenoit tout mangeable manger. Rabelais, III, 2.

Mangeard. Dévorant. — (Fig.). Le temps mangeard toute chose consomme, Villes, chasteaux, empires. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Discours de l'alteration des choses humaines* (V, 115). — Le feu mangeard qui se tourne et se vire En tourbillons, courant de part en part, De banc en banc, de rampart en rampart, Prist le pilot, le massacre et le tue. Id., *Franciade*, II (III, 48).

Mangement. Action de manger. — Massacre de perdris, faisans, grives, beccasses, tourterelles, alouettes... mangement de saucisses, goudiveaux, pastez, bœufs, moutons. *Var. hist. et litt.*, V, 104.

Mangeoir. Lieu où l'on mange. — Nostre mesnager aura une anti-cuisine, qui luy servira de sallette ou mangeoir ordinaire. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 5.

Mangeoire. *Tourner le cul à la mangeoire.* Fuir la bataille. — Quand ce grand capitaine quitta... les huguenots parce qu'ils lui avoient veu tourner le cul à la mangeoire à Coutras. Aubigné, *Sancy*, I, 4. — Je me suis trouvé à bien voir un grand prince, suffisant et courageux pour autre chose, lequel, menant au combat un escadron de noblesse, tourna le cul à la manjouaire, et son principal drapeau couronnel le contrefit, et nous alloit faire perdre le guain de ceste journee, sans deux bons seconds qui le choquerent en disant : « Voicy le chemin et non pas là, » et relevants son default le mirent dans le combat. Id., *Missives et Disc. milit.*, 22 (I, 185).

Mange-peuple. Celui qui pressure le peuple. — Apres qu'ils sont morts, ceus qui viennent apres ne sont jamais si paresseus que le nom de ces mange-peuples ne soit noirci de l'encre de mille plumes. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 57.

Manger. *Manger matin, manger au point du jour*, expression biblique. — Bien malheureuse est la patrie Qui par un enfant est regie, Où les princes mangent matin. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 115). — Malheur, ce dit le sage, au peuple dont les loix Tournent dans les esprits des fols et jeunes rois, Et qui mangent matin. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 51). — O quel malheur du ciel, vengeance du destin, Donne des roys enfans, et qui mangent matin ! Id., *ib.*, II (IV, 90). — Malheureux le païs qui a un jeune roy, Et où les princes grands et ceux qui ont de quoy Mangent au poinct du jour. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, ch. 10 (II, 289-290).

Manger. Piller. — Il [Mardonius] se rendit en la terre des Thebains, laquelle bien qu'elle medizast, ce nonobstant il la mangea et gasta fort. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 15. — Philippes... marchea contre quelques petites villes de la Chalcide, dont il prit les aucunes en les assiegeant et les rasa : les autres rendit ses obeissantes, apres les avoir fort mangées et foullées. Id., trad. de George Gemiste, L. II, 240 v°.

Subir. — Et ne povant par parole ne plume M'en soulager, J'estois contraint tout cest ennuy manger Secretement : c'estoit pour enrager. Marg. de Nav., *les Marguerites, les Quatre dames et les quatre gentilzhommes* (IV, 61). — Tacfarinas voyant les Numidiens estonnez et ne voulantz manger du siege, faict semer qu'il vouloit donner la bataille. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, 103 v°. — Vous gemirez depite mangeant vostre adversité, et pour décevoir les yeux en cachant vostre douleur, vous les esblouirés de quelque geste de bienseance. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 240.

Vouloir en manger. Vouloir se battre. — Parquoy se retirant au meilleu de son escadron, dit assez hault : Or à eulx, puis qu'ilz en veulent manger. *Amadis*, II, 16.

Ne pas vouloir en manger. Ne pas vouloir se battre. — Emylius rompit et dessira sa cotte darmes, de despit quil eut de veoir ceulx de ses gens ja caller et se retirer arriere, et les aultres nen vouloir aulcunement manger. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Emile*, 115 r°. — Cildadan... mettant ses vesseaulx à la voille sapprocha des ennemys en sorte qu'ilz feurent quasi pres d'eulx joindre main à main. Toutesfois, ou par crainte ou pour obeyr au roy Armato, Alforax n'en voullut manger pour ce coup. *Amadis*, V, 51. — Les autres maintiennent... qu'il se povoit bien trouver en la bataille, mais qu'il n'en voulut point manger, et feit le long par le chemin, à fin de ne perdre la vie. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 230. — Et leur fiz crier... qu'ilz pensassent au combat, s'ilz vouloint. Il y en eut bien d'esbahis, car tous ceux qui font bonne mine n'ont pas tousjours envie d'en manger. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 93). — M. le mareschal du Biez entreprint d'aller prendre la terre d'Oge, ayant tenté d'attirer l'Anglois en bataille, lequel n'en voulut manger. Id., *ib.*, L. II (I, 311). — La collère où nous estions nous eust redoublé la force de combatre, pour laisser la honte et vergoigne à ceux qui n'en vouloint pas manger. Id., *ib.*, L. V (III, 111). — Ceulx qui sçavent que c'est de la guerre ont souvent expérimenté combien il est difficile de combatre ung homme qui n'en veult point manger. Id., *ib.*, L. VI (III, 229). — Douze navires portugais... ayans long temps poursuyvy quatre navires normands, encores que les François se presentassent, si ne voulurent-ils jamais en manger : seulement les battoient à grands coups de canon. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 11.

Manger des charrettes ferrees, v. *Charrette*, t. II, p. 210, col. 2.

Manger le lard, v. *Lard*, t. IV, p. 769, col. 2.

Manger qqn ou qqch tout mangé. Manger entiè-

rement. — S'il eust esté marié... pensez que sa povre femme n'eust pas eu meilleur marché de luy qu'eut celle de Cambles, roy des Lydes, qui mangea la sienne une nuict toute mangée. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 73.

Se manger. Se ronger. — (Fig.). Le maistre d'hostel qui se mengeoit de raige. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 52 r°.

Manger (subst.). Action de manger. — Il estoit singulierement sobre, et... peu delicat en son manger. Montaigne, II, 33 (III, 157).

Aliment. — Le cœur prent plus de goust au sain et meur conseil que le corps ne faict aux savoureux et delicatz mangers. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 13.

(Formes). *Indicatif présent*, 1re *pers.* — Tant plus je mangeue, tant plus meurs de faim. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 20. — Je bois et mengeue ordinairement chez monsr le cardinal du Bellay. Rabelais, *Lettres* (III, 361). — En l'Eglise fais grans oultraiges, Je mengus crucifix, ymaiges, Reliques et sainctz ossemens. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 112). — Il est certain que mangeus ma pitance En paix, sans bruit. Id., *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 246). — Je boys de l'eaue, je mangeuz du pain. Id., *ib.* (I, 258). — La chose que mieulx je mangeuz est un fruict d'hyver. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 24.

2e *pers.* — Toy qui mangeuz ton blé en herbe. *Anc. Poés. franç.*, II, 52. — Cest malgré ta teste, Faulx regnard, que mengeons nos biens. Mais de toy il est manifeste Que mengeuz ceulx qui ne sont tiens. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 70. — Soubz l'ombre De mes moutons garder et secourir, Tu les mengeuz et leurs portes encombre. Id., *ib.*, II, 135.

3e *pers.* — Guerre trepigne, el vacille et chanchelle ; Sans fin mengue, jamais ne se contente. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 35). — Ses gestes fort le seigneur advisoit, Mais bien le veoit qu'il mengeue et digere. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 39. — Et vous envoyay des graines de Naples pour vos salades de toutes les sortes que lon mangue de par deça. Rabelais, *Lettres* (III, 340). — En l'automne tout ce que se mangeue donne plus de vertu. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 19 r°. — C'est chose juste que le loup qui nous mangeue meure, et que l'ouaille qui nous maintient et vest vive. Id., *ib.*, II, 33. — Plusieurs fois advient que le juge mangeue les fruictz, et le pauvre plaidoyant sent la morsure. Id., *ib.*, III, 6. — Au fons de la part stomachalle On digerist, dont vient l'humeur fecalle, Et la se cuist ce qu'on mengeue et boyt. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, viii, 4. — Mais toutesfois souvent à plus sotz qu'elle Mengeust le pain. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 43. — Si toutesfois que l'homme desire menger il mengeut... et si dort quand il a sommeil. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 12 v°. — C'est une douleur qui tousjours deult, une peine qui jamais ne cesse, et un ver qui tousjours mangeut. Id., *ib.*, I, 22. — L'enfant d'une pauvre femme ne mangeut ny boit que d'une sorte de viande ou de laict. Id., *ib.*, II, 20.

3e *pers. du pluriel.* — En oultre plus mordent et menguent cher ; C'est la façon de telz loups ravissans. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 70). — Les reformateurs principaulx Mangussent de bons gras morceaulx. Id., *ib.* (I, 108). — N'a pas esté de mes brochetz et broches Qu'ilz n'ayent peschées pour avoir de l'argent ; Plus ne mangussent de chers, poissons ne loches ; Par avarice ilz mourront meschamment. *Anc. Poés. franç.*, II, 81. — Les hommes vivent à lair, sans maisons, tousjours en labeur et en travail : et si ne boivent gueres de vin, et mangeussent assez simplement et povrement. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 7. — Les vers injustement mengeussent son corps mort, puis qu'il fut tant net, elle estant vive. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 1. — Les hommes qui ne veulent avoir roy en la republique ne sont sinon bordons et mechantes mouches ou tahons, qui sans travailler mangeussent le miel de la ruche. Id., *ib.*, I, 28. — S'ilz veulent manger, elles jeusnent ; s'ilz veulent jeusner, elles mangeussent. Id., *ib.*, II, 15. — Tant plus lon en ha cure et plus sont malades, tant plus mangeussent et plus se debilitent. Id., *ib.*, II, 33. — Les Pannoniens... ne cueillent huyle ne vin que bien peu ne soit... ains mangeussent de l'orge et du miel, et si encores le boivent. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIX, ch. 75 (163 v°).

Impératif. — Boz et mangue tout à ta guise. Gringore, *St Loys*, L. I (II, 13).

Subjonctif présent. — Peu nous est en conte que le roy aille tost, qu'il mengeusse beaucoup, et qu'il escrive brief. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 40. — La bonne mere doit regarder que la femme qui nourrist son enfant soit fort temperée en manger, de maniere qu'elle mangeusse peu de plusieurs viandes, et que de peu elle ne mangeusse trop. Id., *ib.*, II, 20. — C'est chose fort salutaire et necessaire que la femme qui... nourrist l'enfant mangeusse chose qui soit bonne. Id., *ib.* — Ce n'est pas mon intention de persuader aux vieulx debilles qu'ils ne mangeussent, sinon de les admonnester qu'ils ne mangeussent plus de ce que leur est necessaire. Id., *ib.*, III, 18.

Mangereau, dimin. de *mangeur* 2. — (Fig.). Hà que je hay ces mangereaux, Ces chiquaneurs procuraceaux ! R. Belleau, *la Reconnue*, V, 3.

Mangeresse, v. *Mangeur.*

Mangerie. Exaction. — J'aboliray toutes ces mangeries de justice ; je supprimeray tous les sergents, procureurs, chiquaneurs. *Sat. Men.*, *Harangue du sieur de Rieux*, p. 170.

Démangeaison? action d'un mal qui ronge ? — Je sçay receptes et aprests De tous maux, fussent mangerie, Verolle, chancre et baverie. *Anc. Poés. franç.*, I, 78.

Mangeson. Démangeaison. — Le foie de pastinacce contre la mangeson. L. Joubert, trad. de l'*Hist. des poiss.* de Rondelet, I, 1 (G.).

Action de ce qui ronge. — Il fut tourmenté... d'une mangeson de poux et vermine par tout son corps. Bolsec, *Hist. de Calvin*, ch. 22 (G.).

Mangetout. — Puisque ainsi est... que les poissons usent de diverse nourriture... nous prenderons de la de telles différences que les uns seront nommés goulus ou mangetout. 1558. Rondelet, 17 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Mangeue. — On appelle de toutes bestes mordantes mangeues, quand ils vont manger. Du Fouilloux, *Vén.*, f° 107 b (La Curne).

Mangeur. — Aux emprunts de ville, quand on ne paye à jour nommé ce à quoy l'on est cottizé, l'on envoye aux maisons des garnisons d'hommes que l'on appelle mangeurs. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 4.

Mangeur de charrettes ferrées, v. *Charrette*, t. II, p. 211, col. 1.

Mangeur de culs de poulles. Pillard. — Est-il vray que ce mangeur de culs de poulles est son frère? Larivey, *les Jaloux*, II, 1.

Mangeur de rosties. — Meue par les parolles d'un beau pere (lequel pour certain devoit estre quelque yvrongne, mangeur de rosties). Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 7.

(Fém.). *Mangeresse.* — La femme qui est grande mangeresse difficilement sera chaste. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 11. — Tout cela fait, il met la force mangeresse De la flame au bucher, afin qu'elle se paisse. Am. Jamyn, *Iliade*, XXIII, 202 r°. — Les uns encore enfans nous voyons deffaillir, Les autres, retranchez de la faus mangeresse Du viellart fauchetout, trespasser en jeunesse. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 98.

Mangeure. Action de manger. — Voicy ou le sanglier a fait ses mangeures. Du Fouilloux, *Vén.*, f° 36 (La Curne).

Nourriture. — Toutes especes de fruits qu'il [le sanglier] peut manger sans fouger se doivent nommer mangeures. Id., *ib.*, 45 v° (G.).

Manglé. Manglier. — Arbre appelé manglé. J. Poleur, *Hist. des Indes*, 125 r° (G., Compl.).

Mangon. Homme avide. — Dieu... dit : *Que le povre nous benira*, c'est à dire qu'il priera pour nous. Or il est vray que les riches et ces gros mangons, et ces gouffres qui ne demandent qu'à tout ravir, n'estimeront gueres ceste benediction. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 139 (XXVIII, 139).

Mangoneau. — Les perrieres et mangoneaux (c'estoient instruments de guerre pour baterie) estoient prests de batre les murailles. Fauchet, *Antiquitez*, II, 20.

Mangonelle. Mangonneau. — Les nostres dresserent une machine qui se nomme mangonelle. Sorbin, *Hist. des Albigeois*, 57 v° (G.).

Mangonier. Revendeur. — La jurade declare qu'on ne peut elire pour consul un apothicaire ni un mangonnier. 1594. *Liv. des jur.* Arch. mun. Agen (G.). — Les marchands mangoniers. 1593-1604. Arch. mun. Agen (G.). — Crocheteux, mangoniers et crieurs d'allumettes. Garasse, *Rech. des Rech.*, p. 238 (G.).

Mangonne (?). — Observez ces deux stilobates ou piedestats... sur lesquels sont posees deux vielles mangonnes tenantes en main leurs lanternes. *Supplement du Catholicon*, ch. 4, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 38.

Mangue. Manguier. — Icy y a des arbres si grosses, que de leur grosseur on pourroit faire ung navire de cinquante tonneaux, et s'appellent les arbres mangues. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmographie* (Sainéan, *Rev. des Ét. rab.*, X, 43).

Maniacle, v. *Maniaque.*

Manialement. Follement ? — Qui est une proposition manialement scandaleuse, de pieuses aureilles offensive, et sentant l'infection d'heresie de trois lieues à la ronde. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 6. Cette phrase est imitée de Rabelais, I, 7 : Et a esté la proposition declairee mammallement scandaleuse, des pitoyables aureilles offensive, et sentent de loing heresie.

Maniance. Maniement. — Ceste proprieté [des règles, équerres et compas] ne leur procede ni en tout ni en partie ou de l'estoffe ou de la maniance et dexterité du conducteur. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 11. — Ce n'est pas la maniance qui luy donne ceste vertu, ains la nature de l'aymant que le conducteur ou pilote a observee. Id., *ib.*

Gestion, maniement. — Ceulx qui les auront [nos biens] en charge et maniance. 1508. *Test. de Marg. d'Autr.* (G.). — Et iceux [biens] abandonner a leurs crediteurs sans en retenir la maniance. *Ord. de Charles-Quint*, 20 oct. 1541 (G.). — Vostre mary second... Par qui avez de tresor manience. Ferry Julyot, 1re part., 22 (*A Anne Turgis*). — Il dict que son Excellence a levé de sommes excessives d'or et d'argent sur la patrie, dont luy et ses commis ont eu la maniance, et les ont plus employés pour ses vieilles debtes que pour la cause commune. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 71. — Ni son Excellence ni aulcun des siens ont jamais eu maniance d'un seul denier publicq. Id., *ib.*, p. 72. — Il veult seul tout gouverner à sa poste, et avoir la maniance des deniers et de toutes les affaires. Id., *ib.*, p. 77.

Gouvernement, direction. — Entendant et vaccant continuellement a nos plus grans et secretz affaires d'Estat et aultres, tenant le principal soin et manience d'iceulx. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 251 (G.). — Pareillement remectre en noz mains la manience de nostre dite ville et les prisons, pour en disposer a nostredit plaisir. *Ib.*, II, 576 (G.). — Car dès le temps de son adolescence, Fortune print de moy la maniance, Me conduisant par maintz aspres buyssons. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Compl. pour un prisonnier* (III, 70). — Ceux qui... plus crioyent contre la conduicte des affaires estoient ceux qui plus aspiroient et s'ingeroient à la maniance d'icelles. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 247. — Il lui commanda de se deporter de l'empire et de toute maniance des affaires. Id., *Differ. de la Relig.*, I, II, 9. — Celles [les règles] que Dieu a establies en sa Loy pour estre reigles du juste et de l'injuste... ne sont nullement subjettes à changement, ni à la disposition ou maniance des hommes. Id., *ib.*, I, IV, 11.

Affaires, intérêts. — Tant plus sont les maniances et affaires grandz et importans, tant plus il est difficile d'en ordonner et disposer estably ement. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 599 (G.).

Maniant. Mobile, souple, maniable. — L'homme, non garny d'une liberté volontaire si maniante et si brusque [que celle des anges]. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 243. — Je le trouve [notre langage] suffisamment abondant, mais non pas maniant et vigoureux suffisamment. Id., *Essais*, III, 5 (III, 359). — Le roy luy-mesme lui fit voir tous ses grands chevaux... les voyans si beaux et si bien magnians, qu'il s'en estonna et dict que l'empereur son maistre n'avoit point d'escurie plus belle. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Grand roy Henry II* (III, 275).

Maniaque. Fou (subst. et adj.). — C'est ce que pareillement faict le nombre des maniacques et enraigez infiny. Rabelais, III, 46. — Aultres tant ont esté ecstaticques et comme maniacques, que eulx mesmes de dueil et regret se sont noyez. Id., III, 48. — Ne cognoissez vous pas tout evidemment que ceste fille pour certain est maniaque et insensee? Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 113 r°. — [Antiphysie] engendra... les maniacles Pistolets, les demoniacles Calvins. Rabelais, IV, 32. — Quel empeschement de neant et maniacle, se faire serviteur et valet de l'inanité mesme? Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 199. — Il l'estimerent maniacle : aussi avoit il des traicts

d'homme possédé du diable. THEVET, *Cosmogr.*, VI, 3. — Cambises et Brenus devindrent maniacles, L'un blessant à Memphis le dieu Egyptien, L'autre pillant aux Grecs le temple Delphien Où Apollon rendoit le vain de ses oracles. Mmes DES ROCHES, *Sonnets*, 34 r°. — Toute la Gaule s'estant eslevée pour luy courre sus... quelle hardiesse et maniacle confiance fut-ce, de n'en vouloir abandonner son entreprise... ! MONTAIGNE, II, 34 (III, 171). — Ici luit sa couronne, ici sa harpe d'or, Ici de sept brandons, riche, s'honore encor Cest ours qu'il mit à mort : et la siflante lance Que le roy d'Israël, maniaque, luy lance. DU BARTAS, 2e *Sem.*, 2e *Jour, les Colomnes*, p. 278. — Estre fol, maniacle, et plein de frenaisie. G. DURANT, *Œuv. poet.*, 90 r°. — Ceste espece d'atheisme... ne peut loger qu'en une ame extremement forte et hardie... forcenee et maniacle. CHARRON, *les Trois Veritez*, I, 3.

Manichee. Manichéen. — Cest excellent prelat Fauste, lequel a si heureusement et doctement escrit contre les Manichees. THEVET, *Cosmogr.*, I, 12.

Manicle. Bracelet. — Deux manicles d'or, couverts de rubis d'Inde, prisez ensemble cent escus. 1599. *Invent. de Gabr. d'Estrées* (Laborde, *Émaux*).

Menotte. — La beaulté aux jeunes n'est autre chose sinon un voile pour les yeulx, uns gectz aux piedz, unes manicles pour les mains. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, I, 42. — Ainsi qu'un prisonnier qui jour et nuict endure Les manicles aux mains, aux pieds la chaisne dure. RONSARD, *Hymnes*, L. II, *Hymne de la Mort* (IV, 365). — Pauvre prince et chetif, à peine tu avois Tenu le royal sceptre en ta dextre trois mois, Que de roy fait esclave, au lieu de luy tu portes Des manicles aux bras. R. GARNIER, *les Juifves*, 428.

(?) Il peut bien estre qu'ilz ont beaucoup d'autres manicles de l'Ancien Testament. CALVIN, *Traicté des reliques* (VI, 449).

Manicor, Manicorde, Manicordion. Sorte d'instrument de musique. — A Marc Moers [organiste], pour un manicor que Mgr [l'archiduc Charles] a faict acheter de lui pour son desduit et passe temps. Texte de 1508 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Je quicte tout, tabourins et bedons... Harpe, angelic, luz, manicordions. B. ANEAU, *Lyon marchant.* — Fay luy tenir des lutz ou manicordes. CH. FONTAINE, trad. du *Remede d'amour*, p. 382. — *Manicordion.* Doux, plaisant, romp-soucy, harmonieux, delectable, oste soing, resonant. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 253 r°. — [Les nymphes] jouent des divers instrumens, harpes, manicordions, espinettes, luths. Trad. de FOLENGO, L. XIV (II, 6). — Elle, ne pouvant endurer plus grand bruit, n'a musique que d'un manicordion. AUBIGNÉ, *Faëneste*, IV, 19.

Manie. Folie. — Il me fault aller mener à Charon... cinq druydes qui se sont laissez mourir de manie et male-rage. DES PÉRIERS, *Cymbalum*, Dial. I (I, 319). — Avicenne dict que de manie infinies sont les especes. RABELAIS, III, 46. — L'ire qui les hommes manie, Changeant la raison en manie, Rien qu'un remors ne fait sentir. RONSARD, *Odes*, IV, 25. — Que dis tu? où es tu, Didon? quelle manie Te change ton dessein...? JODELLE, *Didon*, V (I, 220). — Il me faut retourner vers le roy là dedans, Pour voir s'il est laissé de sa dure manie, Ou si l'esprit mauvais encores le manie. DES MASURES, *David triomphant*, 1683. — L'ophthalmie, c'est à dire le mal des yeux, est moindre maladie que la manie, qui est la rage et fureur. AMYOT, *Passions de l'ame et du corps*, 3. — Quelle manie est égale à ma rage? DESPORTES, *les Amours d'Hippolyte, Complainte*, p. 155. — Vous diriez que c'est quelque espece de manie, qui luy tourneboule ainsi l'entendement. MONTAIGNE, I, 49 (I, 406). — Il fut repliqué... que ce qui arrive à l'homme par la morsure d'une beste enragee n'estoit pas rage, mais une manie. GUILL. BOUCHET, 7e *Seree* (II, 40). — Nos rebelles discords et nos fieres manies Forceroient maintenant ta plume à confesser Que la France pourroit cent Hercules lasser. BERTAUT, *Complainte sur la mort de Henry III.* — Ne vueillez point laisser l'outrageuse manie D'un si cruel forfait en ce monde impunie. ID., *ib.* — O l'homme possedé d'une manie extréme Qui s'engage au seigneur et renonce à soy mesme ! MONTCHRESTIEN, *la Reine d'Escosse*, III, p. 88. — Le peuple estant le corps et les membres du roy, Le roy est chef du peuple, et c'est aussi pourquoy La teste est freneticque et pleine de manie, Qui ne garde son sang pour conserver sa vie. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, II (IV, 85). — Souffrirons-nous un jour d'exposer nos raisons Devant les habitans des Petites-Maisons, Que ceux qui ont esté liez pour leurs manies De là viennent juger et nos biens et nos vies...? ID., *ib.*, III (IV, 125).

Manience, v. *Maniance.*

Manier. Diriger. — Ceulx d'Athenes, ayans eleu Cleon, l'un des orateurs qui manioient alhors le peuple, pour capitaine, l'envoyerent au pays de Thrace. AMYOT, trad. de DIODORE, XII, 22.

Traiter. — Si secours on luy nie [à la duchesse de Ferrare], Veu la façon comment on la manie, Diray qu'elle est de la France bannie Autant que moy. MAROT, *Chants divers*, 22.

Machiner. — L'on m'a dict que S. Esteve, ayant descouvert ce qu'il manioit à un Anglois, avoit esté descouvert par luy, et qu'il avoit esté prins en Espagne, ou il estoit retenu prisonnier. 26 mai 1605. *Lett. miss. de* HENRI IV, t. VI, p. 414 (G., Compl.).

Se manier. Se mouvoir. — Il ne prend point plaisir en la force du cheval : et ne se delecte point des greves de l'homme qui se manie habilement. Dans TH. DE BÈZE, *Ps. de David.*, 147. — Lui des premiers Turnus marche en bataille, Se maniant le corps de belle taille. DES MASURES, *Eneide*, VII, p. 381. — Il leur resta si peu d'espace, qu'ils n'avoient plus aucun moyen de se manier avec leurs picques. THEVET, *Cosmogr.*, VII, 1. — Il n'est point d'Italien qui les égale à danser et se manier sur la corde. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, I, 8.

Manier (subst.). — Un l'a petit et dur [le feuillage] qui se rompt au plier, L'autre long et poly, fort doux au manier. AUBIGNÉ, *la Creation*, V (III, 358). — Laquelle au manier est de peu de duree. ID., *ib.* (III, 359).

(Prononc.). — Le comte, la maignant [une épée] par la poincte et le bout, dist qu'il n'en avoit veu jamais une meilleure ny plus tranchante. BRANTÔME, *Disc. sur les duels* (VI, 471). — Cf. *Maniant.*

Maniere. Mesure. — Prince doit mettre en tout manière. *Anc. Poés. franç.*, VII, 268. — O tresgrand et tout puissant createur et recteur du ciel, general arbitrateur de tout le monde, vueillez desormais mettre maniere et fin a mes trop grandz labeurs. Trad. de BOCCACE, *Flammette* (1537), ch. v, 71 v°.

Difficulté. — Il y a bien maniere de les prendre, car elles volent fort hault. *Navigat. du Compagnon à la Bouteille*, D.

A maniere de. En manière de. — Apres avoir rendu lisle tributaire, il offrit à maniere de triomphe une cuirasse toute garnie desdites margarites britanniques au temple de Venus Genitrice. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 65).

A maniere que. A mesure que. — A manière que les trouppes qui avoient passé le ruisseau, elles prenoient place de battaille aussitost. Brantôme, *Cap. franç., le Mareschal de Saint-André* (V, 43).

De maniere que. De sorte que. — Se tenants ainsin embrassez, se precipiterent : de maniere que le vaisseau fut ramené à bord, vuide de ses maistres. Montaigne, II, 27 (III, 113).

En maniere que. De sorte que. — La forme de nostre estre despend de l'air, du climat et du terroir où nous naissons... en maniere qu'ainsi que les fruicts naissent divers, et les animaux, les hommes naissent aussi plus ou moins belliqueux, justes, temperans et dociles. Montaigne, II, 12 (II, 342). — Il ne falloit pas seulement qu'ils combattissent et mourussent constamment, mais encore allegrement : en maniere qu'on les hurloit et maudissoit, si on les voyoit estriver à recevoir la mort. Id., II, 23 (III, 92). — Marcus Octavius les tenoit assiegez ; ceux de dedans estans reduits en extreme necessité de toutes choses, en maniere que pour suppleer au deffaut qu'ils avoyent d'hommes... ils avoyent mis en liberté tous leurs esclaves. Id., II, 34 (III, 175).

Maniere (masc.). — De présent est composée dignement De bonne pierre sur ung seul fondement Et acoustrée en singulier manière. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 216.

Manieresse (?). — Chassons en mesme temps dehors Ces subtiles revenderesses, Ces lampronières manieresses. *Var. hist. et litt.*, III, 188.

Manifacture, v. *Manufacture.*

Manifestateur. Celui qui rend manifeste. — L'œuvre d'un chascun sera revelee ou manifestee... Mais qui en sera le manifestateur? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 14.

Manifeste (subst.). Ce qui est visible. — Celuy [le figuier] dont Adam et Eve couvrirent leur manifeste estoit le figuier de paradis. *Sat. Men., Sec. advis de l'imprimeur*, p. 15.

(Prononc.). — Vous cuydez reveler Une tromperie magnifeste, Disant que Jesus fut prophette. Gringore, *S^t Loys*, L. IV (II, 116). — L'on peut veoir par cas manifestes Que nous sommes deux bons prophètes. R. de Collerye, *Dialogue des abusez*, p. 84. — A fin que le dict du prophete Soit accomply, qu'est manifeste. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. du Desert* (II, 246). — Et par Nathan et Gath, divins prophetes, Les haulx secretz luy furent manifestes. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1.

On écrit aussi *magnifeste.* — Il avoit esperance trescertaine de salut, voire contre les apparences magnifestes. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 31 (62 r°). — Voir l'alinéa précédent.

Manifester. Faire connaître. — Antoine... feit toute diligence de trouver ces messagers, faisant commander soubz horribles peines à tous les soldars qui en avoient congnoissance de les manifester. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, III, 7. — Le peuple... requerant que salaires fussent establis et preposez aux serviteurs qui manifesteroyent les thresors de leurs maistres. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 30 (60 r°).

Éclaircir. — *Pleonasmos* se faict quant, pour manifester la sentence et pour la confermer, l'en amaine parolle superflue. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 192.

(Prononc.). — Leurs rameaux sont leurs mains qui la foy se promettent, Et leurs embrassements leur nopce manifestent. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 76.

Manifesteur. Dénonciateur. — Les ciefs de la conjuration mais manifesteurs d'icelle furent par decret publicque recheups citoiiens romains. Fossetier, *Cron. Marg.*, VI, iv, 7 (G.).

Manificence, v. *Magnificence.*

Manificquement. Magnifiquement. — Cesar faisoit toutes les autres choses moult manificquement. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 44, 82 v°.

Manifier, v. *Magnifier.*

Manigance (H. D. T. 1560). — 1543. Les Apostres et les vrays chrestiens de leur temps n'ont pas esté si badins que de s'amuser à telles manigances. Calvin, *Traicté des reliques* (VI, 433).

Manigant. Manœuvre, ouvrier. — Combien est il vraysemblable qu'il fut despendu es instrumens des manigans et artisans...? Saliat, trad. d'Hérodote, II, 24.

Manigotter. Manier. — On n'eut pas finalement forgé des diacres pour lever la queue à un prestre, ou faire tel autre service, quand il manigotte la haute piece du capitaine Jean Blanc, ramasse de presques infinis lopins, les plus mal agencez qu'il est possible de penser. *Le Cabinet du roy de France*, p. 227 (G.).

Manigoulle, mets imaginaire. — Des manigoulles de levant. Rabelais, V, 33 ms.

Maniguet. Cardamome. — Poyvre, gingembre, maniguet et autres espiceries. Ambr. Paré, *Voyage de Mets* (III, 705).

Maniguette. Cardamome. — En ceste coste croist le poyvre gris et la maniguette. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmographie*, p. 336 (Sainéan, *Rev. des Ét. rab.*, X, 42). — Noz marchans chrestiens se chargent de ceste maniere d'espice, non toutesfois si bonne que la maniguette, qui croist en la coste de l'Ethiopie et en la Guinee. Thevet, *Singul. de la Fr. antarct.*, ch. 47 (G.). — Le sel du poivre et de la maniguette est plus corrosif que celui de la canelle. Palissy, *Recepte veritable*, p. 20. — En ce païs... se cueille certain grain... qu'on appelle maniguette (d'autres le nomment meleghette...). Une once de maniguette fera plus que deux de poyvre. Thevet, *Cosmogr.*, III, 1. — C'est pres d'iceluy qu'on recouvre la meleguette ou maniguette. Id., *ib.*, III, 2. — Graine de paradis, appellee maniguette. 1594. *Declar.* (G.).

On dit aussi *malaguette*, forme plus voisine de l'espagnol *malagueta.* — Icy croist la malaguette qui est appelée graine de Paradis, qui est une maniere d'espicerye. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmographie*, p. 334 (Sainéan, *Rev. des Ét. rab.*, X, 42).

Manihot. Manioc. — Jaçoit que les nostres ne fussent que treize dedans, et iceux mal armez, et à peu de munitions et vivres, comme sont les farines de poisson, et de la racine manihot ou de

millet, qui sont les chappons, perdrix et viandes delicates de ce païs là. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 2. — Plusieurs beaux jardinages pleins de febves, citrouilles, naveaux, manihot. Id., *ib.*, XXI, 6. — Nos sauvages... ont... l'industrie de faire farine des racines d'un certain arbrisseau... et nomment ceste plante avec sa racine manihot. Id., *ib.*, XXI, 16.

Manille. Bracelet. — Defense d'introduire en France des manilles, parce qu'on pourroit en faire de l'artillerie. 1543. Lille (G.). — Les negres apportent l'or... pour changer en draps de coulleurs, manilles de cuivre et coquilles rouges. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmographie*, p. 335 (Sainéan, *Rev. des Ét. rab.*, X, 43).

Manillier 1. Fabricant de bracelets. — Gens soubzmis... à Mars, comme bimbelotiers, manilliers. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5.

Manillier 2, v. *Marguillier.*

Maniment. Mouvement. — Ce maniment de membres ondoyant, Ce pied dispost au bal s'ébanoyant. Tahureau, *Sonnets*, 64. — Soit du parler, ou bien soit de ton chant, Soit d'un beau port, d'un maniment folatre. Id., *ib.*, 81. — Ce col marbrin plus que la neige blanc... Ce maniment de l'un et l'autre flanc. Id., *ib.*, 94.

Maniole (*maniola*). Sorte de personnage imaginaire dont on menaçait les enfants. — Les Grecs et les Romains anciens avoient... leurs mormolycoës, manies, manioles, masques diaboliques et hideuses. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 3.

Maniple. Manipule, bande d'étoffe sur le bras de l'officiant. — Il y a pour chasque autel, chasque assortiment de chasubles, accompagnees de leurs dalmatiques, amicts, rocquets, calottes, maniples et autres harnois missotiers. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5.

Manipule. Poignée. — Lyer garbes et manipules en ung champ de bled. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Év. de kar.*, 139 v° (G.). — L'apothicaire commence à luy monstrer comment s'escripvoit une once, une drachme, un scrupule, une pongnée, un manipule. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 59.

Manipulon. Manipule, bande d'étoffe sur le bras de l'officiant. — Une chasuble, une estolle et un manipulum de drap d'or. 1503. *Invent. de l'egl. de Chaource* (G.). — Trois manipulons de drap de soye verde. *Ib.* (G.).

Manique. Qui rend fou ? — *Bacche* ou *Bacchus.* Joyeux, amiable... manique. M. de la Porte, *Epithetes*, 42 r° et v°.

Manjouaire, v. *Mangeoire.*

Manne. — Cest accident advint sur lesditz grains par petites pluyes, qui tomboient d'en hault par nuages et par divers climatz non a tire, en plain jour, le soleil luysant et donnant sa clarté et chaleur par dedans lesditz nuages ; et appella t on cest accident manne, et dist on lesditz bledz fromens frappez de ce mal estre mannez. Haton, *Mém.*, an 1574 (G.).

Manné, v. *Manne.*

Manneur. Habitable. — Ung lieu manneur amassé de maison manable environnee d'eauwes et plusieurs aultres ediffices. *Partage de* 1612. Arch. mun. Mortagne (G.).

Manneux. De l'espèce d'une manne. — *Panier.* Enlassé, joncheux, vendangeret, tressé, manneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 300 r°.

Manoelle. Manivelle, poignée. — Deux manoelles pour servir au couron des saies. 1508. Béthune (G.).

Manœuvre (masc.). — Et son couvert d'ardoise en pavillon recœuvre Charpentier et maçon travaillant son manœuvre. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 94. — Ceux qui pour voyager sur la mer se reduisent Dans de fresles vaisseaux, Et qui font le manœuvre et leurs routes conduisent Sur l'abysme des eaux. Desportes, *Ps. de David*, 106. — Le principal pilote du marquis cognut, au maneuvre de deux navires... qu'ils ne vouloyent point estre de la partie. Aubigné, *Hist. univ.*, X, 21.

Manœuvrier, v. *Manouvrier.*

Manoir. Séjourner, résider. — Dames sont la doulceur où maint Toute bonté qui amolist. *Anc. Poés. franç.*, VII, 290. — Du mesme vent qui en mer nous exalte Sommes conduitz entre Sicile et Malthe, Où sont manans Rhodiens chevaliers, De nostre foy colomnes et piliers. Bertrand de la Borderie, *Voy. de Constantinople* (Bourrilly, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 188). — Cresphontes en une tragedie d'Euripide, parlant de Hercules, dit : S'il est manant soubs le globe terrestre Avecques ceux qui plus ne sont en estre, Il n'a donc plus maintenant de pouvoir. Amyot, *Consolation à Apollonius*, 15.

Manant, subst. Celui qui séjourne. — Par le païs d'Anjou et les Indes sont entendus les manans et habitans en ces deux regions. Ant. Fouquelin, *Rhetor. franç.*, 18 r°.

Manoir, subst. Action de séjourner, séjour. — Comment le bon Macrobe raconte à Pantagruel le manoir et discession des heroes. Rabelais, IV, 26 (titre). — Le cerf ramu meints siecles les bois hante, Plus de mille ans l'enroué corbeau chante, Les chesnes ont sur terre un long manoir. Buttet, *l'Amalthee*, 269, p. 327.

Faire son manoir. Séjourner. — Or en ce bois et delectable lieux Fait son manoir et seule residence Ung seul oyseau d'admirable excellence. Guy de la Garde, *Hist. du Phœnix.* — Et dans ce lieu, convoitise d'avoir Richesse, honneurs, n'y fait point son manoir. Id., *ib.*

Manoir. Lieu où l'on séjourne, demeure. — Les poissons netz et beaulx Eurent en part (pour leur manoir) les eaux. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 160). — Estimez vous que ce grand Eternel Ne voye bien du manoir supernel Les grans debas d'une et d'autre partie? Id., *Chants divers*, 14. — Il reste à parler du circuit du ciel qui est le plus haut et le dernier depuis noz manoirs, qui environne et ressarre tout, qui est aussi appellé æther. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 3, p. 27. — Aussi eust il esté bien forissu du deificque manoir de raison. Rabelais, III, 2. — Et plus soubz durs glassons Ne sentent les poissons Leurs manoirs racourciz. Du Bellay, *Vers lyriques*, 8. — Pour manoir deificque et seigneurial il n'est que le plancher des vaches. Rabelais, IV, 18. — Comment Pantagruel descend en l'isle Farouche, manoir antique des Andouilles. Id., IV, 35 (titre). — Le contentement qui plus se presente en ce manoir supernel est une contemplation perpetuelle de ceste divine essence qui nous fait oublier nous-mesmes. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 753). — Ores que l'estude soit leur principal manoir [des gens de robe longue], si ne leur est il desconvenable sçavoir telles petites courtoisies. Id., *ib.*, L. II (II, 776). — Las, las, soit que le jour ciel et terre éclercisse, Je ne per un moment de plaindre et souspirer, Soit que la

noire nuit nos manoirs obscurcisse. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 244). — Mais dez qu'une fois là bas Le trespas Nous a faict ombres descendre, De venir encor reveoir Ce manoir Il ne nous fault plus actendre. O. de Magny, *Odes*, II, 91. — Cela advint aux Gots, anciens citoyens de la Scythie, laquelle ayant esté envahie par les Huns... ils furent contraints de quitter leur originaire mañoir. E. Pasquier, *Recherches*, I, 8. — Nous tous en ce bas manoir... adonnions nos pensées non à la contemplation, ains veneration de cest œil. Id., *Colloques d'amour*, 2 (II, 794). — Vostre amitié seroit divine et monteroit jusques aux cieux, n'estoit qu'elle est appesantie par ce terrestre, qui l'empesche voler à son vray manoir. Id., *ib.*, 4 (II, 803). — Animaux... Erroyent en leurs manoirs pellemeslés ensemble. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 6. — C'est luy [le soleil] qui maintenant nos manoirs illumine, Donnant couleur à tout de sa clarté divine, Qui maintenant sous terre à l'autre monde luit. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 8). — Ces deux manoirs [de l'homme et du mauvais ange] sont tres justement appropriez à l'estat corrompu de leurs hostes. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 245. — Elle [l'âme] a donc deux manoirs et deux demeures : car elle a son habitation en deux chairs. Id., *ib.*, ch. 291. — Un antre sombre et noir, large, creux et profond, Des ombres le manoir et des nuits eternelles. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *les Amours de David* (II, 150). — La Vertu, la Pitié, Durant l'âge doree, Hantans ces manoirs bas, Ne nous dedaignoyent pas. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 402). — Et des antres deserts les retirez manoirs. Id., *Eglogues*, 1 (III, 9). — Dieux qui par les manoirs des ombres languissantes... Exercez vostre empire. R. Garnier, *Cornelie*, 243. — Dans les manoirs feuillus toutes les deïtez, Faunes, Satyres, Pans, entournoyent mes costez. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. III, 126 v°. — Dequoy sert plus mon ame en ce coupable corps? Que ne sors-tu, mon ame? helas! que tu ne sors D'un si mechant manoir? R. Garnier, *Antigone*, 49. — De l'ame le manoir ordynayre est le cœur. Aubigné, *la Creation*, XI (III, 407).

Maison, habitation. — Le commun peuple violentement courut aux maisons et manoirs de Brutus et Cassius pour les brusler. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 41 v°. — D'un egal pié la Mort, qui tout attaque, Et des petiz les humbles manoirs frape, Et des plus grands les tours hautes et fortes. Du Bellay, *Vers lyriques*, 12. — Pendant que l'aspre marchant, Sous l'espoir qui luy fait voile, Arme sa nef d'une voile, Et dans les flots va cherchant La mort hors de son manoir. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 1re part., *Chanson* (II, 845).

Habitation des animaux. — Qui a peu veoir les mousches menageres Sur le printemps de leurs manoirs saillir. Du Bellay, *Recueil de Poesie*, *Prosphonematique*. — Tu scez assez (soit en maisons ou granches) Que les colombes, qui sont belles et blanches, Ayment souvent les pigeons bruns ou noirs Et les cherchent souvent en leurs manoirs. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'Ovide*, *Ep.* 21, p. 411. — Elles [les abeilles] tiennent leur manoir fort nettement. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 7.

Édifice. — Je veoy à part un autre vieil manoir Tout plein de gens. Marot, *l'Enfer* (I, 50).

Manople. Gantelet. — Si leur fist encore des banquets et festins en public, accompagnez de tournoys et de combats d'homme à homme à la lucte, à coups de gros gantélets ou manoples. Vigenère, *Abregé de la vie de Cesar* (G.). — Les poings armez de courroies de cuir de bœuf entortillees tout autour d'iceux, en façon d'un gantelet ou manople. J. de Montlyard, *Mythologie*, V, 1 (G.). — Les grammairiens prennent communement ces manopoles, gantelets ou moufles signifiez par le ceste, pour certaines longues courroyes de cuir, au bout desquelles fussent attachees et cousues des plombees. Id., *ib.* (G.).

Menotte. — Mais il avoit faict faire pourtant deux charretées de manoples. Brantôme, *Cap. estr.*, *le Marquis del Gouast* (I, 203, var.).

Manopole, v. *Manople.*

Manote. Petite main. — (Fig.). La vigne commençoit à ébourrer le coton delicat de son bourgeon, allongeant entre ses fueilles tendrettes deux petites manottes tortillees et recourbees comme deux petites cornes de lymaçon. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 200).

Menotte. — Le prisonnier aura rompu les prisons : et... il dediera à son patron des manottes, ceps et garrotz. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 35, p. 469. — Des fers et des manottes à enferrer les pauvres criminels. Amyot, *Qu'il ne faut point emprunter à usure*, 4. — Ameneras-tu la servitude, les fers et manotes, et l'estre vendu comme esclave? Id., *Que le vice seul est suffisant pour rendre l'homme malheureux*, 3. — De manotes on lie Les fols qui ne sont pas si furieux que moy. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, L. II, sonn. 26. — Voici encore le plus maistre fol de la bande, disoient-ils... et ja commençoient le mettre au roole des placets, et luy appliquer les manottes. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 259). — L'on ne se contente De jetter en prison les meurtriers inhumains, Ains leur attache l'on des manottes aus mains. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 352. — Un homme... lié de chaisnes de fer au col, de manottes aux mains et de ceps aux pieds. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 26. — Le mesme fit une autre fois Ursmarus en une autre fille tourmentee tellement du diable, qu'il la fallut lier avec chaisnes et manottes de fer. Id., *ib.*, VIII, 9. — Toutefois n'est-il pas victorieux seul, estant le vaincu d'Amour, portant les fers aux pieds, le carquant au col, et les manottes aux poings. Trad. de Folengo, L. I (I, 20). — Les liens.., nous sont merveilleusement bien representés par les chaisnes et manottes de fer dont saint Pierre fut lié en la prison. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 33 (IX, 325). — On dict qu'il avoit faict faire deux charrettes toutes pleines de manottes... pour enchaîner et faire esclaves tous les pauvres François qui seroient pris. Brantôme, *Cap. estr.*, *le Marquis del Gouast* (I, 204). — De mes pieds oste mes chaines Et les manottes des mains. Aubigné, *Poes. relig.*, *Priere de l'autheur* (III, 304).

Point d'appui pour la lance. — Ung quart toille de Hollande pour faire bandes pour lyer une manotte [pour le roi], pour luy servir à supporter la lance au tournoy. Texte de 1541 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Manoter. Lier de menottes. — Pour esmouvoir le peuple à plus grande pitié... ils contrefont les malades de sainct Jean, ayans la bouche pleine d'escume... ou font les demoniacles se faisans manoter. Guill. Bouchet, 30e *Seree* (IV, 270).

Manouvré. Travaillé à la main. — Bois manouvré. 1507. *Prév. de Vimeu* (G.).

Manouvrier. Celui qui fait un travail manuel,

ouvrier. — Vostre estat est noble (au moins vous le dites), et toutesfois vous voulez estre manœuvriers. Cholières, 3e *Matinée*, p. 92-93. — Or estoit l'une [la statuaire] manouvrière et virile... la robe racoursee. F. Bretin, *Vie de Lucien.* — Et m'en allay vers elle en grande allegresse, delaissant ceste laide manouvriere. Id., *ib.*

Créateur. — Mais ces vierges chantent mieux Le vray manouvrier des cieux Et sa demeure eternelle. Ronsard, *Odes*, V, 3.

Celui qui manœuvre, qui intrigue, qui agit bassement. — Que si les advocats disent que leur estat est noble, de peur d'estre vilains, qu'ils se donnent garde d'estre maneuvriers. Guill. Bouchet, 9e *Seree* (II, 133).

Actif. — Or estoit l'une manouvriere et virile. F. Bretin, *Vie de Lucien.*

(Prononc. : *ier* ne formant qu'une syllabe). — Le manouvrier fera retentir sa boutique De mainte chansonnette et de maint beau cantique. Bereau, *Eglogue* 10. — Voir plus haut un exemple de Ronsard.

Manoyer. Demeure. — Les temples furent lapidez en Syrie, les autelz subvertiz et rompuz : les manoyers et columnes des Dieux le jour propre quil mourut. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 134 ro. Lire *manoyrs?*

Manque (adj.). Estropié, infirme. — Nous tuons, dit il [Sénèque], les monstres ; et nos enfans, s'ilz sont manques, debiles, imparfaitz ou monstrueux, nous les rejettons et abandonnons. St François de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 10.

Faible. — Cela s'entend de ceste ardeur et allegresse d'esprit qui naturellement excite les poëtes, et sans la quelle toute doctrine leur seroit manque et inutile. Du Bellay, *Deffence*, II, 3. — Et que mes pieds ne sont manques et las De suyvre ainsi ta celeste presence. O. de Magny, *les Amours*, sonn. 76. — Les aultres vertus sans la justice sont manques et deffectueuses. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 2e part. (IV, 92). — Luy [Jupiter] m'envoye soudain vers elle Et me commande de luy fendre Le ventre, et vistement y prendre L'enfant, qui n'estoit pas à terme. Je luy porte : et puis il enferme Dans sa cuisse, qu'il incisa, Le manque fruict, qui sept mois ha. Baïf, *Devis des Dieux*, 6 (IV, 186). — Il faut plus faire, et leur apprendre que, pour convaincre la foiblesse de leur raison, il n'est besoing d'aller triant des rares exemples : et qu'elle est si manque et si aveugle, qu'il n'y a nulle si claire facilité qui luy soit assez claire. Montaigne, II, 12 (II, 163). — Sauf l'ordre, la moderation et la constance, j'estime que toutes choses sont faisables par un homme bien manque et deffaillant en gros. Id., II, 29 (III, 120). — Il est fort peu d'exemples de vie pleins et purs. Et faict on tort à nostre instruction, de nous en proposer tous les jours d'imbecilles et manques. Id., III, 13 (IV, 274). — La pluspart se desbandarent de l'armée et se desrobarent... et l'armée en resta fort manque et foible. Brantôme, *Cap. franç., le Grand roy François* (III, 164). — Caesar a demeuré un peu manque en la description de ces deux soldats romains, jaloux, envieux l'un de l'autre, car ou du tout il les devoit avoir rendu amis, ou d'eux mesmes se devoient estre reconciliez, ou s'estre entretuez. Id., *Disc. sur les duels* (VI, 405). — En cela... sommes-nous plus manques et deffectueux que tous les autres animaux. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

Défectueux. — Nostre exemple est manque en ce que la racine est une piece de l'arbre, mais Dieu ne peut estre piece d'aucune chose. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 16. — Par son parler ambigu et manque. La Bod., *Harmon.*, p. 53 (G., *Manc*). — Puisque ce grand personnage plaça les decisions des jurisconsultes... entre les especes de droit, il falloit que de son temps elles fussent de mesme valeur, prerogative et effect que toutes les autres ; ou bien sa division estoit manque. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 12.

Incomplet. — Il ny a pas une desdittes lettres qui demeure en son entier... Ilz en font les unes manques, les autres mutilees. G. Tory, *Champ fleury, Maniere de faire chyfres*, 79 vo. — [Les Dieux] veulent leurs oracles Estre tousjours voilez de ne sçay quels obstacles, Et manques en partie, afin que les humains Dressent tousjours au ciel et le cœur et les mains. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 180). — Si leurs livres [des Arabes] n'estoient manques, et qu'on les eust traduicts fidelement, je ne sçay si les Grecs auroient l'advantage sur eux. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 2. — Quant à mon *Triomphe de la Foy*, je sçay qu'il sera trouvé manque et imparfait. Du Bartas, *Judith*, etc., Advertisst. — Je n'ay rien mien, que moy ; et si en est la possession en partie manque et empruntee. Montaigne, III, 9 (IV, 74). — Le dernier et le plus haut degré où chacun peut monter et arriver par l'extreme effort de sa conception luy est son Dieu, et luy sert d'image de la deïté : image toutesfois fausse, c'est à dire manque et imparfaicte. Charron, *les Trois Veritez*, I, 5. — [Les États] s'estoient révoltez et emparez quasi de toutes les villes de Flandre ; et falloit nommément qu'ilz eussent la citadelle d'Anvers ; car leur révolte et victoire demeuroit manque. Brantôme, *Cap. estr., dom Sanche d'Avilla* (II, 184). — M. de Ronsard... demeura là un peu manque et trop court, en ce qu'il devoit feindre Pasithée remonter au ciel. Id., *des Dames*, part. I, *Marguerite, reine de Fr. et Nav.* (VIII, 30). — Je quittai le profit [des écrits de Villeroy] pour la charge [des conditions imposées], lequel pour le service des hommes eût destruit celui de la verité, aimant mieux estre manque en quelques points qu'à estre esclave en tous. Aubigné, *Hist. univ.*, L. X. Attache.

Imparfait. — Methaphores, alegories, comparaisons, similitudes, energies, et tant d'autres figures et ornemens, sans lesquelz tout oraison et poëme sont nudz, manques et debiles. Du Bellay, *Deffence*, I, 5. — Les œuvres des humains vainement entrepris Manques demoureront par leur mauvais avis. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 35). — Où le compas, l'esquarre et la regle sont gauches... tous les bastimens qui se dressent à leur mesure sont aussi necessairement manques et deffaillans. Montaigne, II, 12 (II, 377). — Car tousjours le desavantage Repoussant mon noble courage A rendu manques mes plaisirs. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 188).

Absent. — J'estimeroy l'Art pouvoir exprimer la vive energie de la Nature, si vous pouviez rendre cete fabrique renouvelée semblable à l'antique, etant manque l'idee de la quele faudroit tyrer l'exemple pour la redifier. Du Bellay, *Deffence*, I, 11. — Ce qu'il veut pres l'image de son Bathyl. L'ode est manque au grec. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 21).

Gauche. — Tu m'as ouvert le manque flanc Avecque cet ivoyre blanc. Du Bellay, *Vers lyriques*, 11. Cet emploi de *manque* est blâmé par le *Quintil Horatian*, p. 207 : Toy... qui dis... *le manque flanc*, pour *le costé gauche.*

Dépourvu, dénué, manquant. — Sans toy, douce Santé, La force et la beauté Sont manques de puissance, Ni empire ni bien A l'homme ne

sert rien Sans ta douce presence. Ronsard, *Odes*, V, 7. — Ce prelat, qui n'estoit manque d'argumens, respondit à Montbazin qu'en tout ce qu'il luy avoit mis en avant, c'estoit se vouloir tromper à escient. Du Villars, *Mém.*, VI, an 1555 (G., *Manc*). — Car pour s'estre rendu trop familier à toy, Plus luy fus ennemi et plus manque de foy. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *l'Amour ambitieux d'Ixion* (II, 20). — La guerre... La fiere ignorance authorise, Les bonnes arts defavorise, Manques du loyer merité. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 33). — Il m'eust donq mieux valu... Que je fusse venu, manque de toutes choses, Esmané, muet, sourd, sans pieds et aveuglé. Boyssières. *Trois. Œuv.*, p. 52. — Le dessein en fut beau et consciencieux : mais, à mon advis, un peu manque de prudence. Montaigne, II, 33 (III, 162). — Lycurgus institua pour loy en Sparte que les enfans qui naissoient laids et manques de quelque membre, ou monstrueux, fussent envoyez és lieux eslongnez et deserts. Guill. Bouchet, 20e *Seree* (III, 256). — Pourquoy voulut le ciel que mes yeux la conneussent? Et pourquoy permit-il que ses paroles fussent Si pleines de faveur, et si manques de foy? Bertaut, *Stances*, p. 344.

Manquement. Manque. — Il s'ensuivit une si grande faute et manquement de soldats que les Romains firent creue de soldats des criminelz. G. Hervet, *la Cité de Dieu*, I, 92 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Ceste opinion, embrassée de tous, laissa les réformez sur la défensive, qui leur fut un grand affoiblissement... pour le manquement des moyens à ceux qui vivoyent du leur. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 5. — D'autre costé y avoit un grand manquement de poudres. Id., *ib.*, XI, 9. — Ils couvroyent leurs craintes et pauvretez, et manquement de tout, d'artificieuses gayetez. Id., *ib.*, XI, 13. — Le manquement de respect et d'obeissance à l'endroit du souverain. Du Vair, *Harang. au parlt de Bordeaux* en 1620.

Manquement est signalé comme italianisme. — Il y en a contre lesquels je me suis plus irrité que contre les autres. — Qui sont-ils? — Ceux qui mettent un mot italien de mauvaise grace au lieu qu'ils en ont des françois à choisir... comme ceux qui disent, *Une fogge nouvelle*, au lieu de dire, *Une maniere nouvelle... bastance*, pour dire *suffisance* : et *manquement* pour *defaut*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 126-127.

Manquer. *Manquer de.* Manquer à. — Je sçay que Lactance ne manquera jamais de sa promesse. Larivey, *les Escolliers*, IV, 3. — L'aprés disnée, il ne manque de sa promesse, et me vient voir. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 2.

H. Estienne blâme l'emploi de *manquer*. — Qui nous meut à dire *manquer* et *manquement*, plustost que *defaillir* et *default*? *Conformité*, Préface, p. 22.

Il n'y manque rien est cité comme une expression à la mode. — Il ne cherchera autre chose qu'à trouver le moyen de faire venir à propos aucun de ces mots, comme folâtre, fat, acoster, aborder, il n'y manque rien. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 34.

Manquerot. Manchot. — Le membre defaillant produira un enfant à qui ceste partie manquera : le manquerot fera un enfant qui n'aura point de bras. Guill. Bouchet, 18e *Seree* (III, 175).

Manquet. Estropié, infirme, manchot. — Elle est muette, Toute sourde et toute manquette. R. Gobin, *Liv. des loups raviss.*, ch. 5 (G.). — Plustost faisoit l'aveugle ou le mancquet. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 48. — On fait certains banquets Là où ne sont impotents ny manquets, Ains sont mouvans leurs bras, leurs mains et doits. *Anc. Poés. franç.*, VII, 158. — Faignant avoir leurs membres langoureux, Manquets, perclus, impotens, douloureux. *Ib.*, VII, 180. — Il n'y avoit boyteux, Manquet, aveugle, impotent ny gouteux, Que ne fuyoit, chacun en son endroit, Trop plus soudain qu'un homme fort et droit. *Ib.*, VII, 183. — Il fit couper les bras à tous ceux qu'on peut prendre qui des garnisons Romaines partoient... afin qu'en les voyant ainsi mancquets, donnassent crainte aux autres de faire acte semblable. J. Le Blond, trad. de Valère Maxime, 79 vo (G.).

Manqueur. Celui qui manque. — Il a esté un grand trompeur et un peu trop manqueur de foy. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles Quint* (I, 12).

Manquinage, v. *Manequinage.*

Manrube. Marrube. — Manrube, en latin *marrubium* et *pressium*, vient... sans culture és mazures des vieux bastimens. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 15.

Mansal. *Mansal de.* Attaché au service de. — Le vicaire de S. Jacques... comme estant mansal dudit seigneur abbé. *Ch. de* 1571 (G.).

Mansart. Pigeon domestique. — [Le gris] n'est produit sinon de l'esmeutissement des grives, traines, mansars et ramiers. Du Pinet, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, III, 87 (G.).

Manse. Doux ? — Si un chevreau tette une brebis... il tiendra la laine plus blanche et la condition plus manse et benigne que s'il tettoit une chevre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 18.

Mansine. Manche de charrue. — N'appose point ta main à la mansine apres Pour ficher ta charue au milieu des guerets. Ronsard, *Derniers vers* (VI, 302). — Sans eux le laboureur ne pourroit en hiver La mencine tenir, ni les champs remuer. *Var. hist. et litt.*, V, 182.

Mansion. Séjour. — 1559. Les Nombres ne contiennent ilz pas les mysteres de l'arithmetique, la prophetie de Balaam, et les quarante-deux mansions par le desert? *La Sainte Bible*, I, A 3 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Halte. — J'entens des soleils, des lunes, et d'avantage choses magnifiques et estrangeres, comme mansions et parasanges. F. Bretin, trad. de Lucien, *Icaromenip*, 1.

Permanence. — Il faudroit... qu'il chassast avec les chasseurs, qu'il s'enyvrast avec les beuveurs, et qu'il briguast les offices avec les ambitieux, sans avoir aucune mansion de naturel propre à luy. Amyot, *De la pluralité d'amis*, 9.

Région. — Il les a transportez Jusques au ciel, où il en feit deux signes Clairs et luysans en mansions voisines. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 228). — Les Chaldees... si ne distribuent point les planetes par mansions, mais regardent seulement aux hauteurs. Cholières, 8e *Apdisnée*, p. 345. — Il est fort estrange qu'une estoile estant en la quatriesme mansion sous la terre, ait plus d'efficace et influence sur la creature venant au monde, que celle qui sera en l'onziesme ou douziesme en l'orizon et dessus la terre lors d'icelle nativité. Id., *ib.*, p. 346.

Demeure. — Vecy le noble domicille : le final recet et la mansion eternelle des haulx hommes

qui ont entre les humains merité tiltres dexcellence. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 225). — Quand elle sceut la merveilleuse glorification du tres bon prince et sa beatifique assumption aux mansions celestes, elle estancha ses pleurs et donna fin à son gemir. Id., *ib.* (IV, 239). — Son dextre bras à fustz et fers de lance A exercé telz exploictz de vaillance, Que bruyt en volle hors toutes nations Tant vers les cieulx que és basses mansions. Cretin, *Au nom du duc Charles de Bourgongne*, p. 201. — Aussi beaucoup les trespassez offend Qui par rigueur des incantations Les fait sortir hors de leurs mansions. Lemaire de Belges, *Epistre du Roy à Hector de Troye* (III, 85). — Le genre humain se multiplia tant par succession de temps au païs d'Armenie, que force fut de commencer à querir nouvelles mansions. Id., *Illustr.*, I, 4. — Si ainsi estoit, Jupiter mesmes me voulsist honnorer de mansion celeste, si prefererois je ces bois et ces valees à son paradis pour te suivre. Id., *ib.*, I, 26. — Hors de prison j'eslitz mes mansions ; Il n'est tresor que d'avoir liberté. *Anc. Poés. franç.*, I, 313. — Ne jamais n'yray en ce lieu Où est paix sans division, Et la très doulce mension De Dieu et des sainctz et saintes. *Ib.*, VII, 100. — Suis venu d'adventure Dedens le chœur, où est sa mansion. Marot, *le Temple de Cupido* (I, 24). — Mais s'en alla droict en sa mansion. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 45. — En paradis y a diversité De mansions selon la qualité Des gens esleuz. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Combien que soient des Grecs si fort prisees Les mansions des beaux champs Elysees. Peletier du Mans, L. I des *Georgiques*, p. 51. — Les degrez, mansions et demeures des anges és cieux estoient differentes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 8. — Cette felicité estant departie en diverses mansions remplira chacun selon sa mesure, afin que chacun soit heureux parfaitement. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* xvi (II, 224). — Mais auronsnous le cœur touché de passions Sur la diversité du choix des mansions [au ciel]? Id., *les Tragiques*, VII (IV, 305). — Puisque ces mansions sont en la maison du Pere, quelle impieté seroit-ce qu'il y eust quelque lieu de tourment? Id., *Faeneste*, II, 8.

Maison du soleil. — Si sera bien si lon ne commence à Saturne, mais au soleil et à la lune et à leurs mansions. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 270.

? La mansion de la maladie est la sixieme maison. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Reigles des maladies*, p. 171.

Avoir mansion, faire mansion. Avoir sa demeure, habiter, séjourner. — Et voulut-il la nommer Latium, Pour avoir eu latente mansion En ces confins. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 406. — Depuis par ung couvert chemin Vins où je faisoye mansion. *Anc. Poés. franç.*, V, 304. — Dieu... N'eust jamais fait sa digne mansion En Marie, s'elle n'eust esté telle Qu'oncque péché ne la tint en tutelle. *Ib.*, X, 246. — Neveux d'Hector, enfans de Francion, Qui sur les borts du grand fleuve Dunoe Fonda Sicambre, et y feit mansion. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 122). — Ce soupper fut soubz le vollier ou treille, Où y avoit maint flascon et bouteille Emmy la court, où faisoit mansion Sadicte mere. Bourdigné, *Pietre Faifeu*, ch. 33.

Prendre mansion. Se loger. — *Tecum* en prenant mansion Par sa digne incarnation En son sainct palais virginel. Cretin, *Oraison à la Vierge*, p. 32.

Mansionaire. Officier de la maison du pape. — Louys... donna une confirmation à sainct Pierre et à Paschal son vicaire : qu'il fit soubsigner par dix evesques, huict abbez, quinze comtes, le bibliothecaire, le mansionaire et portier. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 3. — Messieurs les papes, avec la suitte innombrable de leur saincte cour. Entre lesquels il y a mansionaires, acoluthes, regionaires. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5.

Pensionnaire du roi. — Ont pas voulu les roys vous heriter Du noble estat des cent mansionnaires Que nous nommons royaux pensionnaires, Qui sont choisiz pour estre a l'entour d'eulx Et les defendre en arroys belliqueux. J. Bouchet, *la Noble Dame*, A Loys Ronsart (G.).

Mansioner. Sorte de colon ou de fermier. — Les gentilshommes qui ne seront estagers et mansioners... pourront neanmoins estre tesmoings pour ceux de qui ils tiennent heritages autrement que pour estage ou domicile. Févr. 1510. *Ordonn. pour l'abrév. des procès en Bretagne* (G.).

Mansuef. Doux. — Ensuyvant celluy Apius Claudius aveugle suyvoit ung autre avecques semblant doulx et mansuef. *Triumph. de* Petrarq., 141 v°, édit. de 1531 (G.). — Cf. *Mansuet.*

Mansuet (*mansuetus*). Apprivoisé. — Des cerfz mansuetz et domesticques. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 46.

Doux. — Il estoit de sa nature mansuet et tendre. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 33 r°. — Ja nest besoing de nombrer ceulx ausquelz il pardonnoit de bon et mansuet courage. Id., *ib.*, II, 70 v°. — Durant le temps que les hommes furent chastes, doulx, mansuetz, benivolles... demoura la justice cy bas. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 1. — O aage bien heureuse... en laquelle les hommes estoient tant mansuetz et doulx ! Id., *ib.*, III, 37. — Cesar estoit de nature mansuete et ne se coleroit facilement. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 7 (15 v°). — Une parolle mansuete dicte à aucun le remect et luy oste toute sa ferocité. Id., *ib.*, L. LV, ch. 111 (225 v°). — Un roy doit estre mansuet et patient. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 8. — Ce grand roy, qui est mansuet et affable. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Images*, 22.

On emploie aussi la forme *mansuete.* — Auguste... estant devenu plus mansuete et plus paresseux pour la vieillesse à se courroucer contre aucuns senateurs, ne voulut depuis obster à aucun. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 110 (223 v°). — Les faictz violens, encores qu'ilz soyent tres justes, tousjours attisent tout homme, et par le contraire les mansuetes les adoulcissent. Id., L. LV, ch. 111 (225 v°).

Mante. Couverture de lit. — 1514. Ung grant lit et deux couchettes... ouquel grant lict de madite damoyselle a une mante et une cottrepointe, en la couchette dessoubz ledit lict une mante bleue et une blanche. *Invent. de Charlotte d'Albret*, n° 404 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Ung lict garny de coette, coessin, une mante, une couverture de drap rouge et jaulne. *Ib.*, n° 455 (Gay). — 1532. Deux mentes rouges à mectre sur lictz. *Invent. de la duch. de Lorraine* (Gay). — Incontinent envoia querir un bon lict garny de linceux, mante et courtepointe. Marg. de Nav., *Heptam.*, 38. — Ayant et licts et bonnes mantes, Qu'il

laisse là moisir puantes Et manger aux tignes et vers. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 50). — Item ung charlit de couchette... garnie de deux coettes... et une mente de laine blanche. 1602. *Invent. de Renée Clergault* (Gay).

Manteau. *Manteau de nuit.* Sorte de manteau court que portaient les femmes la nuit. — Ung manteau de satin fourré de martres à usaige de femme pour porter de nuyt. 1514. *Invent. de Charlotte d'Albret*, nº 597 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Il la trouva levée en son manteau de nuict, avecques une bien grosse fiebvre. Marg. de Nav., *Heptam.*, 14. — 1595. Plus ung manteau de nuist de tafetas noyr, garni de boutons. *Invent. de Jeanne de Bourdeille*, nº 8 (Gay).

Blancs manteaulx. Quartier des Blancs-Manteaux. — Les troys dames des blancs manteaulx S'habillent toutes d'une sorte. Marot, *Epistres*, 24.

Manteaux rouges. — Ils ont faict une capture... de deux cent seize voleurs, au nombre desquels il y avoit vingt-deux manteaux rouges qui estoient à gages. *Var. hist. et litt.*, I, 198. — Ce dont je veux parler est advenu depuis huict jours en çà, au grand dommage du clerc de taverne du Pied-de-Biche, près de la porte du Temple, auquel cinq ou six manteaux rouges ont fait un affront. *Ib.*, I, 202.

Les manteaux jaulnes. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Prendre un manteau. Dissimuler. — Elle m'avoit faict dire si je me pouvois desguiser et prendre ung manteau, mais il me semble pour le mieux et plus seur d'attendre qu'elle soit à Richemont. 7 août 1553. *Pap. d'Ét. de Granvelle*, IV, 72 (G., Compl.).

Ne faire le manteau que pour une seule pluye. Prendre des précautions insuffisantes. — Celuy qui ne faict le manteau que pour une seule pluye ne sera jamais estimé bon mesnager. Du Villars, *Mém.*, XI, an 1559 (G., Compl.).

On trouve encore la forme *mantel.* — Lors quil eut jecté son mantel de chevalier. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 56 rº. — Les dons que luy feist au pays de Sicille la seur de Sixte Pompée, mantel, baudrier, bulles, fibulles, et autres choses d'or bien garnies, durent encor. Id., *ib.*, III, 99 vº.

Mantelé, terme de blason. Chargé d'une sorte de chape. — Sur le heaulme tout doré ung tymbre de diademe imperial, mantelé comme dessus. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 252).

Mantelin, dimin. de *mantel*, ancienne forme de *manteau.* — Le mantelin Jaune-doré aux plis bouffans de lin Est retroussé. Des Masures, *Eneide*, XI, p. 601.

Manteline, dimin. de *mantel.* — 1505. Une manteline de drap noir doublée de veloux noir fort supportée. Une autre manteline d'escallate brune fourrée de gris. *Item* une autre manteline de camelot noir fourrée de menuvar. *Invent. de l'év. de Metz* (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1520. Le roy estoit monté sur un beau coursier, et estoit vestu d'une saye de drap d'or frisé, ayant une manteline de drap d'or batu, fort enrichies de pierreries. 1520. *Ordonn. et ordre du tournoy d'Ardres* (Gay). — Ilz s'enveloppent de mantelines faictes de laine blanche. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 81. — Je voy entre les despouilles une manteline Babylonienne precieuse. Calvin, *Bible franç., Josué*, 7 (LVI, 333). — Les femmes... pardessus cela portent une manteline moresque, que les Mores appellent *almaizar.* Thevet, *Cosmogr.*, XI, 7. — Du patrimoine de sainct Pierre, il n'a herité que d'un filé pour pescher, et de sainct Paul, que d'une manteline. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XX, p. 29. — Une manteline, avec ung capuchon de bure double et garnie de bouttons de soye... Cinq onces de passement et ganse de soye grise pour la garniture de ladite manteline. Texte de 1591 (Gay). — Puis prenant ce lyon a belles mains, il le deschira avec ses ongles et lui arracha cette peau invulnerable dont il se fit une manteline. J. de Montlyard, *Mythol.*, VII, 1 (G.). — Cingar... prend une manteline deschirée et toute usée et un bonnet jaune. Trad. de Folengo, L. VIII (I, 203). — Ilz estoient accoultrez de plumars de mesme, de mantellines, séons de drap d'or. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Charles VIII* (II, 304). — Incontinent plus simple elle vest, desguisee, Un modeste maintien, sa manteline usee. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 125). — Couvrant le tout d'une grande manteline. Id., *Faeneste*, III, 3. — (Fig.). La marque ou livrée à laquelle on cognoistra les benits du Seigneur est qu'ils seront revestus du vestement de salut et couverts de la manteline de justice. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 5.

Coffre? — Sainct Paul dit à Timothee, Qu'il apporte en venant ou la manteline, ou l'estuy des livres, avec les livres, et sur tout les parchemins qu'il avoit laissez en la ville de Troade. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothee*, 29 (LIV, 355). — Quant au mot de *manteline*, aucuns le prenent pour une espece de robe qui estoit pour la pluye... Mais... il est vraysemblable que ceci se prend comme pour un buffet, ou quelque layette à serrer les livres. Id., *ib.*

Manthique (μαντικός, apte à la divination). — Je despite Mahom si... vous n'eussiez incagué toute la manthique compagnie des astrologues. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 354.

Mantibulle, v. *Mandibule.*

Mantice (?). — Et menteurs n'amenez la mantice de Mante. 1578. G. Le Fevre, *Galliade*, 59 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Mantichore. — Myopes. Manticores. Molures. Rabelais, IV, 64. — J'y vy [dans le pays de Satin] des menthicores, bestes bien estranges, elles ont le corps comme un lion, le poil rouge, la face et les aureilles comme un homme, trois rangs de dents entrant les unes dedans les autres, comme si vous entrelassiez les doigts des deux mains les uns dedans les autres : en la queue elles ont un aiguillon, duquel elles poignent comme font les scorpions : et ont la voix fort melodieuse. Id., V, 29. — L'hyene sepulchral, le viste mantichore, Et le ceph Nubien, dont l'un a nostre voix, L'autre nostre visage, et le dernier nos doigts. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 271. — Ce sage... ayant donné par tradition que nul ne pourroit avoir ce qui estoit conservé là haut, s'il n'estoit plus sçavant que luy, ou que ce fut une vierge qui eust assez de courage et de valeur pour resister à la mantichore. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 350. — La mantichore... est un vray animal mixte d'humain, de brut et d'oyseau, espouvantable et affreux plus que la Chymere, plus effroyable que le Sphinx, plus horrible d'apparence que les Gorgones. Id., *ib.*, p. 352.

Mantie (μαντεία). Divination. — Astrologie judiciaire, magie, et toute mantie ou menterie,

B. Aneau, *Emblemes* d'Alciat, 124 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Mantil. Sorte de nappe. — Les nappes, mantilz, serviettes doivent estre blanches et nectes. Platine, *De honneste volupté*, 6 v° (G.). — Vingt neuf mantils, dont y a ung de toille de lin limougé de soye bleue. 1542. *Invent. du tresor de la chap. du duc de Savoie*, p. 155 (G.). — Touchant des soudiacres... on leur a attribué je ne say quel estat frivolle, d'apporter les burettes et le mantil pres de l'autel, donner à laver aux prestres. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xix, 33. — Mes autelz, chapes, chasubles... Mes serviettes et mantilz, Mes vazes et mes otilz. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 361.

Manubies (*manubiae*). — Et noterez par la doctrine des anciens Ethrusques que les manubies (ainsi appelloient ilz les jectz des fouldres vulcanicques) competent à elle [Minerve] seulement. Rabelais, III, 12.

Manuel. *Seing manuel*, v. *Seing*.

Manuelle, subst. fém. Manuel (Royer). — J'en veux à ces trompeurs pourautant qu'ils me firent perdre ma manuelle, quand j'allay querir les petites ordres. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Notice* (I, 160).

Manuellement. En main. — Cela fait, nous emplit trois oires de l'eau phantastique, et manuellement nous les baillant, dist. Rabelais, V, 47.

Manufacture. Travail de la main, travail manuel, métier manuel. — Amadis... voyoit tant de racourcissemens singuliers aux personnaiges insculpez... qu'à son advis il y avoit plus de divinité que de mainfacture [lire *manifacture*?] d'homme. *Amadis*, IV, 36. — La troisieme [ordonnance]... fut que les pauvres bourgeois de la ville ne payeroyent plus de gabelles n'impositions quelconques : qui fut cause que plus vouluntiers chascun se meit à exercer quelque mestier et quelque manufacture. Amyot, *Publicola*, 11. — [Lysandre] remplit les maisons particulieres et les gens de mestier de manufactures et de moyens de gaigner. Id., *Lysandre*, 3. — Le bois, pierre et fer mis en ouvrage gentil Par rabbot, par cizeau et par marteau subtil, Fabriles, et ouvrés, ou de manifacture. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 92. — Les ministres... commencent à crier aux aureilles des grands que la moitié de leurs ouailles estoit affamée de la parole de Dieu ; c'estoient les pauvres manœuvres, qui ne pouvoient, aux jours ouvriers, exercer la manufacture dont ils vivoient et frequenter leurs sermons. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 13. — Un vestement qui sera tout trempé d'eau se seiche facilement, mais les taches d'huile, il fault une grande manufacture pour les nettoyer. Amyot, *Propos de table*, VI, 9. — Ils disnoient de ce qu'ils trouvoient le premier, sans peine et sans manufacture de cuisine. Id., *ib.*, VIII, 6. — Ce mestier [la fabrication des monnaies] estant divisé en beaucoup de parties (c'est à dire en plusieurs sortes de manifacture), on ne trouvera aucune destituee d'un nom fort convenable et propre. H. Estienne, *Precellence*, p. 139-140. — Une si grande multitude d'habitans, la plus part marchands ou artisans, desnuez de tout trafficque, privez de toute manifaicture. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 273. — La condition de serfs reside tousjours en eux, et les peut leur seigneur poursuivre et vendiquer comme ses serfs, et contraindre à luy payer la taille... voire quand ils seroient denuez de tous meubles et immeubles, selon les emolumens qu'ils peuvent tirer de la manufacture de leurs bras et mains. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 5. — Encores que l'invention de ces deux manufactures [l'artillerie et l'imprimerie] ne soit nostre... je croy que l'on ne trouvera point mauvais si je vous touche icy deux mots de ceux qui en furent les inventeurs. Id., *ib.*, IV, 24. — Quant à la main des maçons, n'est raisonnable s'arrester, veu qu'és autres sortes de cloison, aussi bien qu'en ceste ci, court de mesme la despense de la manufacture. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 30.

Opération manuelle. — Les chirurgiens n'estoient du corps de l'Université... L'Université fit conscience de les recevoir, comme leurs manufactures contenans quelques cruautez. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 30.

Maniement. — En ce nouveau mesnage d'Université, les medecins... ayans trouvé une place entre les quatre Facultez, on estima qu'il la falloit reconnoistre en sa pure naïfveté, et luy oster la manufacture du razouer, pilon et mortier. Id., *ib.*, IX, 31.

Construction. — [Léon IV] fortifia le Vatican... accommoda la ville de portes neufves... la ceignit en plusieurs endroits de murailles, qu'il revestit de diverses tours... flanqua de deux bastions l'emboucheure de la riviere du Tybre... se trouvant tantost de pied, tantost de cheval, à toutes ces manufactures. Id., *Lettres*, XII, 10.

Fabrication, élaboration. — Les Delphes s'en servent [d'une coupe d'argent] au sacrifice de leur feste, qu'ilz appellent Theophanie, et maintiennent qu'elle est de la manufacture de Theodore Samien. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 51. — La longueur du temps adjouxtee à l'assiduité de labeur en la manufacture d'un ouvrage luy donne force et vigueur de longue duree. Amyot, *Périclès*, 13. — L'un et l'autre [Archytas et Eudoxus] l'a reduite [une proposition géométrique] à la manufacture de quelques instrumens qui s'appellent mesolabes ou mesographes, qui servent à trouver ces lignes moyenes proportionales. Id., *Marcellus*, 14. — La raison que j'ai alléguée des ouvrages de manifacture antique, pourquoy ils estoyent tant prisez, ne seroit valable universellement quant aux poëmes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 3 (I, 58). — Je souhaite que l'on considere les vitres de ce lieu, qui furent faites de telle façon que les vitriers tiennent pour certain que l'usage et manufacture d'icelles en a esté depuis perdu. E. Pasquier, *Recherches*, III, 39.

Dans les exemples suivants, on considère particulièrement la façon dont le travail est exécuté. — Ceste coronne est de telle manufacture, qu'il ny a orfevre qui sceust faire la pareille. *Amadis*, I, 30. — Carmelle... leur monstra le riche acoustrement... Et comme ilz en regardoient l'excellante manufacture, l'enrichissement de perles et pierreries dequoy il estoit couvert... Gandalin vint hurter à la porte. *Ib.*, V, 27. — Les Grecs n'estoient tant meuz de ce que nous avons dit, comme d'amiration que la magnifacture du temple leur donnoit. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. I, 2 r°. — Entre lesquelles [dépouilles] se trouvèrent mille corselets de beaulté et de manufacture nompareille. Amyot, *Timoléon*, 29. — Sa cotte d'armes estoit de beaucoup plus somptueuse et plus riche manufacture que tout le reste de son accoustrement. Id., *Alexandre*, 32. — Une petite eglise... entouree aussi de colomnes toutes de grandeur admirable, de mesme couleur et merveilleuse manufacture. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 10. — De voir à present si belle manifacture en l'œuvre, soit de colomnes, statues ou obelisques,

il est impossible. Id., *ib.*, XVIII, 12. — Un vaisseau d'argent d'excellente manufacture, et qui estoit comme une aiguiere ou autre façon de vase à mettre de la boisson. Fauchet, *Antiquitez*, II, 16. — Pres Pavie, il y a environ cent ans, furent trouvez dans un sepulchre de brique deux lampes, l'une d'or et l'autre d'argent... lesquelles on jugea y avoir esté mises d'un long temps, pour l'antiquité de la manufacture. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, Appendice, Au lecteur (II, 238). — (Fig.). Les autres s'ahurtans à la simplicité des Apostres, recerchent autres et doctrines et ceremonies, qui soyent d'un plus grand lustre et de plus belle manifacture. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Préface. — Ces veux monastiques sont bien d'une autre manifaicture que n'est la foy de l'Evangile. Id., *ib.*, I, iv, 3.

Produit du travail manuel, de la fabrication. — Ces deux marchans... aviserent le varlet de cest orfevre, lequel (pour magnifier l'ouvrage et manufacture de sa boutique) portoit ceste coupe à descouvert. *Les Comptes du monde adventureux*, 24 (I, 133). — La voulte qui sera ingenieusement ouvree, et sumptueusement enrichie de quelque belle manufacture. Amyot, *Lycurgue*, 6. — Nous appellons les artisans manœuvres, et ce qui est sorty de leur art, manufactures. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 10. — Il [Archimède] mit soudain en train des engins espouventables et des effects surpassans toute creance humaine ; desdaignant toutefois luy mesme toute cette sienne manufacture. Montaigne, I, 24 (I, 162). — Sa grande fontene... est la plus belle manufacture et plus belle à voir. Id., *Journ. de voyage*, p. 272. — Tout nostre or et argent passe fort subtilement de nos bourses en celle du roy, et de là se va fondre en ce grand monde et roiaume de Paris, d'où nous vient de la marchandise et manufacture assez. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 36).

Manumettre (*manumittere*). Affranchir. — Quand un vassal manumet son homme de corps, il vient et retourne de ce mesme fait au roy, en pareille condition qu'il estoit a son seigneur. 1509. *Cout. de Vitry* (G.). — Le proconsul ha jurisdiction seulement en la province qui luy est donnée, si ce n'est jurisdiction volontaire, comme est de manumettre un serf. 1546. J. Collin, *Heroïdan*, B 5 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Avant qu'un serf manumis par son seigneur soit franc, il faut qu'il paye finance au roy. Loisel, *Instit. coust.*, p. 31 (G.). — Entre les autres droits du roy luy appartenoient les hommes et femmes de corps, qui se disoient avoir esté manumis par leurs premiers seigneurs. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 5. — Pierre le Blanc... a presenté sa requeste à la Chambre, requerant qu'elle le voulust manumettre et affranchir de la servitude en laquelle il estoit retourné envers le roy, par le moyen des manumissions et affranchissemens qui luy avoient esté faits de sa personne par les chanoines et chapitres de Chaalons. Id., *ib.*

Manumis (subst.). Affranchi. — Or peuvent les gens de main-morte condition estre manumis par leurs seigneurs, mais à la charge de faire confirmer leur manumission par lettres patentes du roy, qui soient en apres verifiées par la Chambre des Comptes de Paris, en payant par le manumis au roy telle finance qu'il est advisé. Id., *ib.*, IV, 5. — Si le manumis estoit puis apres annobly ou tonsuré, il estoit aussi affranchy de cette protestation de jurée. Id., *ib.*, IV, 7.

Manumission (*manumissio*). Affranchissement. — Lesdictes navires furent refaictes... et vingt mille serviteurs mis et donnez en leur liberté, quon appelloit manumission, pour tirer aux remes et avirons. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 50 r°.

Manutenance. Action de tenir en main. — Incontinent que les Deesses veirent tresluire la pomme dor au mylieu delles, par convoitise et hastiveté feminine furent esmues à la lever. Toutesvoyes Juno, de qui elle estoit plus prochaine, leut premiere en sa manutenence. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30.

Domination. — Ilz... impetrerent dudit empereur Constantin quilz peussent habiter en Pannonie... et y demourerent environ lespace de quarante ans, tousjours souz le tribut et manutenance des Romains. Id., *ib.*, III, 2 (II, 383).

Manutence. Domination. — O tresnoble isle [Candie]... si tu estois sous la manutence daucun prince chrestien, bien pourroyes tu recouvrer legerement ta resplendeur primitive. Lemaire de Belges, *Legende des Venitiens*, ch. 1.

Manutention. Maintien, soutien, conservation. — Lequel des deux, de la fortune ou du conseil, a plus ouvré à la manutention de ce royaume de France? E. Pasquier, *Recherches*, II, 1. — La manutention ou la ruyne des estats ou principaultez du monde procède de la justice ou de l'injustice. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 1re part. (IV, 27). — La religion chrestienne a toutes les marques d'extreme justice et utilité : mais nulle plus apparente que l'exacte recommandation de l'obeissance du magistrat et manutention des polices. Montaigne, I, 22 (I, 140). — Qu'ils combattissent... pour la manutention de la foy chrestienne. Fauchet, *Antiquitez*, V, 19. — Au milieu de toutes ces dissentions et divorces publics, chascun toutesfois conspiroit devotement à la manutention de la dignité de l'Eglise. E. Pasquier, *Lettres*, X, 6. — Tandis que je feray justice, employe ce glaive à la manutention de mon authorité. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, X, p. 263. — Ces obligations ne sont pas modernes, ains anciennes et deues pour la manutention de la couronne et defense de la nation françoise. Id., *ib.*, XI, p. 288. — Suasion de l'arrest donné au Parlement pour la manutention de la loy salique. Du Vair, *Actions et Traictez oratoires*, p. 110. — Vous voyez ce grand prelat avoir du commencement sa retraicte à Rome, pour la manutention et asseurance de sa dignité. E. Pasquier, *Recherches*, III, 12. — Les papes à face ouverte firent teste aux empereurs, non seulement en ce qui concernoit la manutention de l'Eglise, mais aussi à l'avilissement de la majesté de l'Empire. Id., *ib.*, III, 14. — La grandeur et durée d'un Estat dépend de l'entretenement des familles et manutention de leur splendeur. Du Vair, *Arrests prononç. en robe rouge*, 7, p. 1091. — Les réformés s'obligeoyent à espandre leur sang de bon cœur pour la manutention de leurs princes. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 26. — Cette dame amoureuse de telle hardiesse et desirant l'amitié de l'autheur, le roy la voulut establir avec de grands desseins pour l'elevation et manutention du petit Caesar, aujourd'hui duc de Vandosme. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 69).

Maonne, v. *Mahonne.*

Mapiorame. Sorte de plante. — Prens aigremoine, mapiorame, cloux de geroffle. Arnoul de Villenove, *le Tresor des pauvres*, 91 r° (G.).

Maponde. Mappemonde. — Ceux qui vous font entendre par la voye de certaine astrolabe,

spheres, globes et mapondes, qui ont en voz quartiers des predictions frivolles... sont gens plus pleins de mensonge que de verité. *Var. hist. et litt.*, IV, 248.

Mappe (*mappa*). Serviette, nappe. — Puis me torchay... d'un coissin, d'un tapiz, d'un verd, d'une mappe. Rabelais, , I, 13.

Mappe du monde. Mappemonde. — Ledict seigneur Gaudichon estoit du parentage de la roine Gilon de Croquelardie, qui est un pays affrontant d'un costé en Barragouynois, comme gens curieux pourront veoir en la mappe du monde. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 9.

Mappule (*mappula*). Petite nappe servant à couvrir le ciboire. — Aulmuces, mappules, colobes, dalmaticques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5.

Maque 1. — En la terre de Senu... quant il meurt quelque ung des principaux de ceste nation... le couchent en une maque, qui est une couverte de couton, et l'enveloppent dedans. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmographie*, p. 454 (Sainéan, *Rev. des Ét. rab.*, X, 43).

Maque 2 (?). — La nopce se faisoit du frere de Marie Dans la Maque à Paris. Marie de Romieu, *Sonets*, p. 109.

Maquereau horologe (?). — Nous lisons que les anciens, qui n'avoient point de maquereaux horologes, quand ils convioient quelqu'un à soupper, leur disoient à quelle ombre du soleil il falloit se trouver. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 149).

Maquereller. Prostituer. — Se plaît il a chouser? maquerelle ta femme. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 5, Paraphrase.

Maquerellerie. Action d'entremetteur. — Qui est ce qui te pourroit compter... leurs sorcelleries, leurs maquerelleries et leurs moqueries? Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 231.

Maquerelleux. — *Attrait.* Doux, riant... allechant, maquerelleux. M. de la Porte, *Epithetes*, 37 v°.

Maquignon. Vendeur qui cherche à tromper l'acheteur. — Il les accompare à des maquignons qui fardent les marchandises, et qui les corrompent en les desguisant. Calvin, *Serm. sur la prem. à Timothee*, 31 (LIII, 374). — Ainsi nostre langage Ils ont prins et planté dans leur terreur sauvage, Et, l'ayant deguisé, nous le revendent or, Comme fins maquinons, plus cher qu'au prix de l'or. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, II, p. 74.

Maquignon d'esclaves. — Des maquignons d'esclaves. Du Pinet, trad. de Pline, XXI, 26 (G., Compl.). — Toranius, maquignon d'esclaves. St François de Sales, *Sermons autogr.*, 99 (VIII, 148).

Maquignon (sans déterminant). Marchand [d'esclaves]. — Marc Antoine acheta un jour deux jeunes jouvenceaux que luy presenta un certain maquignon. Id., *Sermons recueillis*, 59 (X, 269).

Entremetteur. — Il devint amoureux d'une jeune garse que nourrissoit un macquereau, et... tira des mains de ce maquignon la jeune garse dont il estoit amoureux. Amyot, *Phocion*, 38.

Maquignon de chevaux, Maquignon, marchand de chevaux. — Il y eut à Perouse... un jeune homme nommé André de Pierre, maquignon de chevaux. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 5. — Tu veux doncques, Socrates... que je sois maquignon de chevaux. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xenophon, ch. 6.

(Fém.). *Maquignonne.* — Ayant mieux aimé humer le vent et me rassasier de la contemplation de ces maquignonnes de corps humains qui à chasque moment passent devant moy. *Var. hist. et litt.*, IV, 240.

Maquignonnerie. Imposture. — Je t'en demandoi seulement ton advis, auquel je croi maintenant davantage que je ne fis onques à leurs foles maquignonneries. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 138.

Maquignonnage. — (Fig.). Dessus ce point ne puys que ne me rie Qu'on ne le fait [Amour] dieu de macquignonnerie. On se poupine, on se mire et regarde : On se polit, on se frotte et se farde. Ch. Fontaine, *la Contr'amye de court*, 10 v°.

Marabaise, v. *Marrabaise.*

Marabaquine (jouer la). — Ça, frere Jean, je te conseille, Cependant que sommes icy, Que tu ayes le mot aussi De la bouteille trimegiste ; Pour entendre se rien obsiste Que ne te doives marier. Tien cy, de peur de varier, Et joue la marabaquine. Rabelais, V, 46. — Manuscrit : Et joue la maurabaquin, De ma chausse et de mon beguyn. On a supposé que le mot désignait une danse mauresque.

Marabire. Mets imaginaire. — De la marabire. Rabelais, V, 33 ms.

Maraige (adj.). De mer. — Millier de poisson maraige. Pièce d'avril 1529 (G.).

Maralipes. Mets imaginaire. — Des maralipes. Rabelais, V, 33 ms.

Maran, Marane, v. *Marran.*

Marangais. Nom donné à certaines troupes de partisans. — Deux cens Walons ou marangais qui sont tous Bourguignons. *Mém. ms. du* Maréchal de la Vieville (La Curne). — Par marangets et fouillars vilains, partisans d'emprez de Metz, estoient esgousillez et deffaits. *Hist. de* La Popelinière, I, 44 (La Curne).

Maranise. Action de marran, digne d'un marran. — Les aultres en trafic, prest d'argent, maranise. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3, Paraphrase.

Marasmé. Qui est dans le marasme. — Massa raconte une histoire d'un qui estoit tout marasmé et desseiché, avec extremes douleurs. Ambr. Paré, XVI, 12. — Je l'ay veu aussi preparé avec vin seul profiter à des gens, voire bilieux et marasmés. Id., *ib.*

Marassau. Cimeterre. — J'avois les deux bourreaux dernier moy, bien équippés de leurs armes, et surtout d'ung marassau bien tranchant. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 363).

Marastre. Ce mot peut s'employer sans l'idée péjorative d'aujourd'hui. — Un semblable exemple vous pourrois-je alleguer d'un fils de Roy... lequel... se trouva si solicité et espris, pour une sienne marastre, qu'encores qu'il portast à son pere toute obeïssance de fils, si ne se peut-il jamais garentir d'un tel mal... si la mort ne luy eust apporté medecine. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 733). — Quel mal est-ce si grand que n'osiez deceler? — C'est un mal que jamais on ne veit devaller Au cœur d'une marâtre. R. Garnier, *Hippolyte*, 1397. — Je suis fort marry de ma marastre qui est tant malade : car elle estoit honneste et preude femme, F. Bretin, trad. de Lucien, *le Desherité*, 2.

On dit aussi *merastre*. — Rare est l'affection des peratres, vitrices, noverces et meratres envers les enfans des defuncts premiers peres et meres. Rabelais, III, 44.

Dans les exemples suivants, *merastre* a un sens péjoratif. — Mais si la Nature, amere Aux hommes tant seulement, Nous est eternellement Trop plus meratre que mere. Du Bellay, *Ode au card. du Bellay* (édit. Chamard, IV, 131). — Il te dira que sa merastre, Ta mere, causa son desastre. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 48. — Ung ancien poëte grec... disoit qu'ung jour ou journee nous estoit comme mairastre, aultre comme mère. L'Hospital, *Harangues* (II, 53).

Maratrement. A la manière d'une marâtre. — Hà qui par trop pudemment Profiois en toute place Nature maratrement Ne t'avoir donné la grace De seanment façonner Un vers, et bien le sonner. 1592. J. Villemin d'Arbois (Vaganay, *Deux mille mots*).

Maraud. Indigent, gueux. — Les astres se soucient aussi peu des roys comme des gueux : et des riches comme des maraux. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Confus en mon esprit je suis plus desolé Que si j'estois maraut, ou ladre, ou verolé. Regnier, *Sat.* 15.

Maraudaille, mot collectif méprisant. — J. de Montlyard, trad. d'Apulée, 264 r° (G.). — Des locutions de maraudaille. Garasse, *Doctr. curieuse*, I, 68 (G.).

Maraul. Sorte de mesure pour le vin. — Le premier jour de novembre, est deu aud. convent a chascung religieux officier ung pain blanc de quatre quartiers et deux maraulx de vin, qu'est demi pain et ung maraul de vin pour le digné et autant pour le soupper. 1550. *Man. admin. de Baume-les-Moines*. Arch. Jura (G.).

Marayeux. Mareyeur. — M. le procureur vient harrassé comme un marayeux. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Suitte* (II, 126).

Marboree. De marbre. — Effigies dorees, statues marborees. J. Bouchet, *le Labyrinthe de Fortune*, 3 r° (G.).

Marborin. Monnaie d'or arabe. — Rente d'un besant marmotin ou marbotin d'or apprecié a vingt solz. 1546. Civray, Ansigny, Arch. Vienne (G.).

Marbre. (Prononc.). — Honneur resplend sur ton haut candelabre. On gravera tes beaux gestes en marbre. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 182). — Si le pommier portoit pomme de marbre, On diroit bien : ce n'est pas la raison, Ny que ung poirier lampes ou candelabre. Marg. de Nav., *Dialogue en forme de vision nocturne* (P. Jourda, *Rev. du XVI^e siècle*, XIII, 28). — Il y a en cete eglise des orgues... d'une beauté excellente, soublevées en un batimant de mabre. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 149-150. — Il y a aussi une table de mabre en une salle du chasteau. Id., *ib.*, p. 188. — Il y a quelques ruines et colonnes de mabre. Id., *ib.*, p. 244. — Ce n'est point a l'antique un idole inmouvant, Mais le mabre animé. L. Papon, *Discours à M^lle Panfile* (I, 17). — Le vent y faict le feu, le mabre les frissons. Id., *ib.* (I, 33). — Mabres veine-madrés. Id., *Pastorelle*, IV, 2. — Vostre joue est polie et blanche comme marbre, Teinte un peu de fleuret, de lacque ou de cinabre. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 19.

Marbrer. Changer en marbre. — C'est une magicienne celebre... qui peut abaisser le ciel... durcir et marbrer les fontaines. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 2.

Marbreur. Marbrier. — Un marbreur que j'ay faict venir pour visiter les lieux ou il y aura des marbres beaux et faciles a transporter a Paris. 3 oct. 1600. *Lett. miss.* de Henri IV, t. V, p. 316 (G.).

Marbreux. De marbre. — Ismen qui peut de la marbreuse lame Tirer un corps ja privé de son ame. P. de Brach, *Hierusalem*, II, 83 v°. — Et par ses pleurs sortans ainsi qu'une fontaine Qui d'un rocher marbreux s'escoule dans la pleine. Id., *ib.*, XVI, 12 r°.

Ressemblant au marbre. — Et touche d'une main la terre plantureuse, Et de l'autre la mer en ses ondes marbreuse. Am. Jamyn, *Iliade*, XIV, 43 r°.

Marbrin. De marbre. — Fay moy graver sur ma lame marbrine Ces quatre vers. Lemaire de Belges, 1^re *Epistre de l'Amant verd* (III, 16). — Les Muses... Certains dictez sur marbrine coulumne Feirent graver. Cretin, *Compl. sur la mort de Guill. de Bissipat*, p. 58. — On leur a estably deux statues marbrines. Marot, *Epigr.*, 11. — Court de carreaux marbrins pavée. *Anc. Poés. franç.*, VI, 230. — Ce seroit bien leur meilleur estre ainsi apres leur vie en pierres dures et marbrines convertiz. Rabelais, IV, Prologue. — A cause du grand nombre de phares et haultes tours marbrines. Id., IV, 2. — Depuis descendismes un degré marbrin sous terre. Id., V, 35. — Ce Dieu demeure au ciel, et n'a point de soucy Des temples eslevez sur colomnes marbrines. Du Bellay, *Passages des poetes grecs et latins* (édit. Chamard, VI, 439). — Contre un pilier marbrin son dos elle appuya. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Hyver* (IV, 334). — Plusieurs ont aymé sans avoir u cette occasion, comme le jeune Gnidien qui ayma l'œuvre fait par Praxitelle. Quelle influxion pouvoit-il recevoir d'un œil marbrin? Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, 5. — Muses, qu'un marbrin simulachre Lon lui sacre Sur deux pilliers bien haut montés. Buttet, *le Prem. livre des vers*, *Ode* 14. — C'estoit une table marbrine longue de six pieds et un et demy de large. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 8.

Marbré. — Et les divers monstres que la marine Porte et produit sous sa pleine marbrine. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 313. — Les avirons lutterent à ramer Au large plein de la marbrine mer. Id., *ib.*, VII, p. 329.

Dur comme le marbre. — (Fig.). O cœur felon, dur et marbrin, ô courage estrangé dhonneur. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 8. — Cœur cruel et marbrin. J. Maugin, *Nob. Trist. de Leonn.*, ch. 47 (G.).

Blanc comme le marbre. — Le jeune berger... se print à remirer... la polissure unie de son ventre marbrin [de Vénus]. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Tout au plus haut des espaules marbrines Pein le sejour des Charites divines. Ronsard, *Amours de Cassandre*, *Elegie à Janet* (I, 123). — Et de ces marbrines hanches Le bien arondy contour. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 66). — Dix doigts marbrins de perles atournez. O. de Magny, *les Amours*, sonn. 4. — Ce col marbrin plus que la neige blanc. Tahureau, *Sonnets*, 94. — De tes yeux donc une eau benite tombe, Pour arroser cette marbrine tombe, Ton estomach, qui enserre mon cœur. Des Autels, *Amoureux repos*, sonn. 94. — Les autres [amoureaux] vont versant de cruches azurees De l'eau pour le laver [le corps d'Adonis], et de leurs

doigts marbrins Nettoyent à l'envi les membres yvoirins De corps englacé. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 295). — Il voit... Ses deux bras gros et longs et la rondeur marbrine De ses doigts allongez sur une blanche main. Id., *ib.*, 2e *Journ.*, *les Amours de David* (II, 140). — Mais cela n'esgale point Nostre pucette, qui poingt Ceste charnure marbrine De la docte Catherine. E. Pasquier, *la Puce* (II, 955).

H. Estienne considère *marbrin* comme un mot de l'ancienne langue. — Pour *marmoreus* ils ont dict *marbrin. Precellence*, p. 186.

Marc 1. Ancien poids employé pour les métaux précieux. — Puis luy donna... un collier d'or pesant sept cens deux mille marcz. Rabelais, I, 46. (Antiq.). — [Rufinus] se trouva avoir en sa maison plus de dix marcs en vaisselle d'argent. Amyot, *Sylla*, 1.

A poidz de marc (fig.). D'une grande valeur, d'un haut rang. — Telles inconstances leur sont belles et permises, mais non aux autres dames communes... desquelles la douzaine n'en faict que la demie, et qui ne sont qu'à petit poidz, comme ces grandes qui sont à poidz de marc. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne II, reyne de Naples* (VIII, 194).

Fortement, complètement. — Les gens de ce païs-là l'avoient jugé à estre cocu à poids de marc, luy reprochant qu'il en avoit l'encolure. Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 92). — On luy met ce mattois entre les mains, qui fut fouetté à poids de marc. Id., 14e *Seree* (III, 87). — N'estant pas permis d'estre ladre à celuy qui le vouloit estre : estant defendu à toute personne de se dire ladre s'il ne l'estoit à vingt et quatre carats, à poix de marc, et à l'espreuve de la copelle. Id., 36e *Seree* (V, 108).

Saluer à pois de marc. Saluer profondément. — Nous les colloquons au plus haut bout de l'autel... nous les saluons à pois de marq. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 10.

Se charger à poids de marc. S'enivrer. — Je sçai... ces deux remedes [contre l'ivresse] estre veritables, pour les avoir veu practiquer en un de mes compagnons, qui s'estoit chargé à poids de marc. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 41).

Marc 2. Ce qui est le fond, l'essentiel. — Cela ne touche que ceux qui disent contre ce qu'ils sçavent, desquels je parle. Or ceux icy, ou ils inventent marc et tout, ou ils deguisent et alterent un fons veritable. Montaigne, I, 9 (I, 43). — Je ne conseille non plus aux dames d'appeller honneur leur devoir... leur devoir est le marc : leur honneur n'est que l'escorce. Id., II, 16 (III, 18).

Marcadant, v. *Mercadant.*

Marcade (danse). Danse macabre. — On les voit par bandes et regimens, comme estourneaux, se promenans aux cloistres sainct Innocent à Paris... visitans la dance Marcade, poëte parisien, que ce savant et belliqueux roy Charles le quint y fit peindre. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 10 (I, 162).

Marcanet. Sorte d'oiseau de rivière. — Je jure... que luy en ay vu prendre en moins d'une heure cinquante-trois douzaines, tant canards que canes, oyes sauvages, herons, beccassines, poulettes d'eau, marcanets, courlits, plongeons. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 73.

Marcassin. Marcassite. — L'airain se fait de la pierre chalamine ; on a trouvé depuis quelque temps en ça des mines de cuyvre, ou de chalamine, ou marcassin de cuyvre, en Allemagne. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 231 (G., Compl.).

Marcepin, v. *Marsepin.*

Marcessible (*marcessibilis*). Sujet à se flétrir. — Par tel moyen que les os invisibles Totalement ont esté marcessibles. 1529. Guill. Michel, *Georgiques*, 72 b (G., Compl.).

Marchaine. Grain qu'on sème en mars. — Terres advestues de marchaine. 1507. Prév. de Doullens (G., *Marsaine*). — Deux sols tournois pour chacun septier d'avoine et autres marchaines. 1567. *Cout. de Montdidier* (G.).

Marchand. Acheteur. — Marchant je fuz, et, sans bailler grand erre, On me vendit ung dangereux caterre. *Anc. Poés. franç.*, II, 99. — Si vint plusieurs marchands après ceste vache, tant que ung entre les autres achepta ladite vache cent dix sols. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 2. — Si tu trouves marchant, vens les moy, et ne me les baille point à mains d'ung douzain la piece. Id., *ib.*, 7. — Ce mot *marchand* ne signifie il pas toute personne qui achette quelque chose : et toutefois il est particulierement approprié à ceux qui ont l'art peculier d'acheter et revendre des marchandises pour tirer gain d'icelles. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 79. — Et tout ensemble les sceut vendre Au marchant qui les vouloit prendre Plus cherement qu'on n'achetoit Une statue feinte en cuivre. Ronsard, *Odes*, V, 2. — Quil ny eust ambition aux offices et dignitez, et quelles ne fussent baillies au plus offrant, et quon ne fist si gros fraiz à les avoir : car par cela est donnée occasion aux marchantz den reffaire leurs deniers par fraude et rapine. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 31 ro. — Il avoit acheté trente cinq sols la livre du bon poivre à la Rochelle, et puis le bailloit à dix sept sols à la foire de Niord, et gagnoit encore beaucoup, à cause de la tromperie qu'il avoit adjoustee audit poivre. Lors je luy demanday pourquoy il estoit ainsi fol et sans entendement, de tromper ainsi meschamment les marchands. Palissy, *Recepte veritable*, p. 94. — *Ouvroir.* Patant, fenestré, beant, large, ouvert *ou* couvert, appelle-marchand, estalé *ou* estalier. M. de la Porte, *Epithetes*, 296 ro. — Je le vendray et voudrois avoir trouvé marchant qui y voulust employer son denier. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 2. — L'image, s'il est beau, son marchant trouvera, A quelque pris que soit contant s'achètera. *Rimes* de P. de Laval, p. 61. — La justice sacree estoit prophanee aux plus offrans et derniers encherisseurs, duquel inconvenient est issu la coustume de perpetuer tous estats et offices. Car on feroit injure d'oster l'office au marchant, si on ne vouloit rendre l'argent par luy desboursé. J. Bodin, *Republique*, IV, 4. — Qu'elles soient premierement bien parees, à fin qu'elles apparoissent plus belles et attrayent les marchans. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vente des vies*, 1. — Il [Bellarmin] eut couru fortune de ne trouver marchant qui eut voulu acheter ses drogues. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 3. — Je ne suis pas si tost sorti de ma couchette Que voicy des marchands qui sonnent ma clochette, Demandant un habit de serge de seigneur ; Les autres de velours d'une belle couleur... Aux uns de bas estat, aux autres de plus grand Je baille des habits pour chacun leur argent. *Var. hist. et litt.*, V, 192.

Mauvais marchand. — (Fig.). Si tels duchez et seigneuries se pouvoient acquerir par achapt, il

seroit bien mauvais marchand, qui refuseroit d'en achepter, au prix que la conqueste en ha cousté. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 116.

Place marchande. Place assignée aux marchands. — Après qu'ilz eurent rompu la muraille du parc, et commençarent à parestre dans la place marchande du camp. Brantôme, *Capitaines espagnols* (I, 341). — (Fig.). Les heretiques et schismatiques de tout temps en ont faict ainsi, sçachans que si on vient en place marchande, ils seront descouverts n'avoir... aucune marque de verité... ils se sauvent vistement en ce fort, en ceste grande forest. Charron, *les Trois Veritez*, III, 13.

En lieu marchant (fig.). En lieu favorable. — Le gentil duc de Nemours ne tous ses cappitaines et gens de guerre ne désiroient autre chose que à les combatre, mais qu'on les trouvast en lieu marchant. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 50.

Marchand. De la qualité requise pour la vente. — Bled froment bon, pur et marchand. *Testament de Louise Labé* (I, 167). — Deux asnees bled froment bon, pur et marchand. *Ib.* (I, 170). — Une pension viagere de dix livres, d'un poinçon de trois asnees de vin et d'une asnee bled froment, le tout bon, pur, net et marchand. *Ib.*

Marchant de pappier. Celui qui ne paie pas comptant. — Il s'en yra chez un drappier, Et sera marchant de pappier, Car d'argent il n'est pas saisi. *Anc. Poés. franç.*, I, 29.

Marchand meslé. Celui qui fait toutes sortes de choses. — Ces petits diabloteaux, qu'ils appellent pages, vous tireront tantost par la cape, puis d'un costé, puis de l'autre, faisant semblant regarder ailleurs et demander quelle heure il est... Lupolde dit qu'il n'aymoit aucunement telle sorte de marchans meslez. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 8 (I, 142).

Marchand. Gaillard, joyeux compagnon, vaurien. — Sa mere ung jour voulut aller aux champs Et le mener; mais laisser ses marchans Il ne voulut. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 7. — A lendemain le glorieux marchant Leur assigna heure au petit saing, Et s'en alla, sans mettre nays au sain, Leur preparer bancquet de bonne sorte. Id., *ib.*, ch. 11. — Pourtant qu'estoit frisque et gay, bon marchant, Chez quelque dame il s'en vint bien marchant, Car d'elle estoit feru de l'estincelle Du dard d'amour. Id., *ib.*, ch. 31. — Mais pour cela ce bon marchand ne se désista point. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 39. — Ce bon marchand de Panthaleon avoit bonne envie que Rodolphe estalast dequoy pour nous employer à rire ceste apresdisnee. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 64.

Dans le passage suivant, *marchand* peut avoir à la fois le sens d'acheteur et celui de gaillard. — Eux deux venus ensemble à la boutique, Ce bon marchand, rempli de grand trafique, A demandé à voir chasubles maints, Lesquels subit luy ont esté attains A celle fin de choisir à son vueil. *Anc. Poés. franç.*, VII, 184.

Eschapper bon marchand. Sortir sans dommage. — S'il veut eschapper bon marchant de là où il est, il faudra premierement qu'il l'espouse. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 4.

Oreille de marchand. Sourde oreille. — Il va apres Cingar, et l'appelle ainsi : Attends un peu, je te prie, ô compagnon. Mais Cingar fait l'oreille de marchant. L'apoticaire crie plus fort : Hola, frere, demeure, que je te die seulement, je te prie, trois mots. Trad. de Folengo, L. VII (I, 197). — Elles ne gaigent rien de crier misericorde ny de demander pardon; car Boccal avoit lors l'oreille de marchand. *Ib.*, L. XXIV (II, 291).

(Prononc.). *Merchant.* — Lequel incontinent rendit aux merchans de la ville ce que se trouva encore en nature de leurs biens. Seyssel, trad. de Diodore, I, 9 (11 v°). — Agathocles... ayant la mer a sa volunté, bailla seurté a merchans de tous costez. Id., *ib.*, III, 23 (112 r°). — Leurs merchans faisoient plus de proffit au pays de Egypte que ailleurs. Id., *ib.*, III, 28 (119 v°). — Il y avoict un merchant de Barges, grand amy et serviteur de M. de Thermes. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 191).

Marchandeau. Petit marchand. Le plus souvent le mot est méprisant. — Es gros marchans, aussi en marchandeaux. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 83 r° (G.). — Vous apartient il, marchandeau, De fere les tours qu'avez faiz? *Sotties*, II, 94. — C'est bien raison que tu doives estre subjecte aux fascheries et ennuys de parolles d'un marchandeau de poires cuittes. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 8. — Le dict Mondoulet a suscité en ce pays plus de deux mil procès pour le moings, et le tout contre les catholiques, lesquels il vous a laissés en désespération et ruyne, ce qu'il a faict pour fabvorir certains marchandeaux de la nouvelle religion. Monluc, *Lettres*, 268 (V, 291). — Le comte de Montgommery jetta du haut des sieges en bas un certain marchandeau. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 126).

Marchandement (adv.). A la manière des marchands. — Nouveau Saufconduit donné de plein vouloir par le souldan aux subjetz du roy treschrestien, tant pour aller en pelerinage au saint Sepulcre comme traffiquer marchandement en ses terres et seigneuries doultremer. (Titre). Lemaire de Belges (III, 221).

Avec la liberté du trafic. — Les sujets des deux costez pourront frequenter, converser et retourner es pais l'un de l'autre marchandement. *Traicté de paix de Cateau-Cambresis* (G.).

Marchander (intrans.). Faire du commerce. — Tu doys evitter avarice; En marchandant loyal seras. *Anc. Poés. franç.*, I, 214. — Le peuple, qui est le troiziesme estat : lequel pareillement est conservé par bonne justice en sa liberté tant de marchander que labourer. Seyssel, trad. d'Appien, *Epistre à Louis XII*. — Ilz [les Corcyriens] ne vont gueres en aultres regions, ains les aultres nations viennent à eulx pour marchander. Id., trad. de Thucydide, I, 4 (11 v°). — Oultre ce, y avoit plus de mille fustes et barques de merchans et gens particuliers : qui suyvoient larmee pour merchander. Id., trad. de Diodore, III, 28 (120 r°). — Ilz estoient prohibez par eulx de marchander en tout leur territoire et dabborder en leurs portz. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Periclès*, 41 v°. — Les plus petis sont nobles indigens... Qui ayment mieulx assez pauvrement vivre Qu'aulcun d'iceulx a marchander se livre. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 3. — Il n'a senti, suyvant le faict des armes, La froide peur des assaux et alarmes, Ne marchandant a experimenté D'estre en la mer des ondes tormenté. Melin de St Gelays, *D'un vieillard d'auprès Véronne* (I, 64). — A la suitte de son camp y avoit une grosse trouppe de gens qui suyvoient son ost, pour y marchander et traffiquer. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 20. — Il laboure, marchande, faict tous mestiers mecaniques. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, III, 6, Commentaire. — Cleombrotus... avoit navigué fort avant dedans la mer Rouge,

non pour traffiquer ne marchander, mais pour desir de voir et d'apprendre tousjours quelque chose de nouveau. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 2. — Les Parthes avoient accoustumé de faire à cheval non seulement la guerre, mais aussi tous leurs affaires publiques et privez, marchander, parlementer, s'entretenir et se promener. Montaigne, I, 48 (I, 396). — Octavius... luy demandant si autrefois sa mere estoit venue à Rome : [ce jeune marchand] respondit que non... trop bien son pere y estre diverses fois venu marchander. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 158). — L'homme devoit sortir hors de la maison pour traffiquer, marchander et amasser tout ce qui fait besoin pour la provision de la maison. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 273.

Faire marché, faire prix. — Nous avons en bloc et en blic Marchandé en taiche. Gringore, *St Loys*, L. IX (II, 311). — Quand les amphictyons eurent marchandé à trois cens talents pour reedifier le temple qui est aujourdhuy en Delphy... ilz taxerent les habitans de la ville à paier la quarte partie de la somme. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 180. — Il avoit marchandé de peindre un cheval se veautrant sur l'eschine, et il le peignit courant : dequoy se courrouceant le personnage qui luy avoit donné à peindre, Pauson ne s'en feit que rire, et renversa le tableau. Amyot, *Des oracles de la prophetisse Pythie*, 5. — Un faucheur acheta une faulx... laquelle voulant essayer, marchanda à faucher une piece de pré. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 24.

Convenir, stipuler. — [Dans les duels]. S'il n'a esté expressément marchandé au contraire, des quatre c'est une partie liée. Si vostre second est à terre, vous en avez deux sur les bras. Montaigne, II, 27 (III, 106). — Je marchande ainsin avec ceux qui peuvent contester avec moy : Quand vous me sentirez esmeu le premier, laissez moy aller à tort ou à droict, j'en feray de mesme à mon tour. Id., II, 31 (III, 142).

Gager, parier. — Je vois gaiger vingt escus que je bevrai bien toute l'eaue de la mer... — Vrayement, dit l'autre, je gaige que tu ne la bevras ja... Or bien, dit l'autre, je suis content, mais il faut que tu gardes de laisser venir toutes les eaues des rivières dedans la mer, car je ne marchande pas de boire ceulx-là. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 14.

Hésiter, se demander, être incertain. — Au premier serviteur que tu commanderas d'aller acheter quoy que ce soit, il ne marchandera point où il luy faut aller pour en avoir. La Boetie, *la Mesnagerie* de Xénophon, ch. 15. — Ses gens estoyent en doubte et marchandoyent s'ilz iroyent à l'assault ou non. Amyot, *Lysandre*, 22.

Marchander à. Projeter de. — Vous en orrez au contraire qui, voulans italianizer, vous diront des mots plaisamment estranges (ainsi parlant j'imite les nouveaux poetes) comme s'ils avoyent marchandé à vous faire rire. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 370.

Avoir tendance à. — Si suis-je en doubte que mon ouïe marchande à s'espaissir : et verray que je l'auray demy perdue, que je m'en prendray encore à la voix de ceux qui parlent à moy. Montaigne, III, 13 (IV, 267).

Marchander de. Penser à, projeter de. — L'armée de Dionysius marchandoit de se mutiner, et mesmes d'arracher Phyton d'entre les mains de ses sergens. Id., I, 1 (I, 6).

Marchander (trans.). Faire commerce de. — Semblablement se mesla de marchander les chevaulx et muletz, si quil fut nommé muletier. Michel de Tours, trad. de Suétone, X, 249 vo.

Chercher à gagner. — Il y avoit ja long temps qu'il pratiquoit et marchandoit Gnemon, l'attrayant par tous moyens qu'il pouvoit. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 67 ro.

Penser à. — Depuis on s'est habillé à la tudesque, à la hongresque... voire aucuns à la turquesque, commençans desja à marchander le turban aussi. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 277. — Nul ne se peut dire estre resolu à la mort qui craint à la marchander, qui ne peut la soustenir les yeux ouverts. Montaigne, II, 13 (II, 388). — Il entreprit... non d'eschapper à la mort, mais de l'essayer. Et pour se donner loisir de la marchander, ayant quitté toute nourriture, le troisiesme jour suyvant... il defaillit peu à peu. Id., *ib.* (II, 391).

Se marchander. Se vendre. — Mais ce n'est pas moy qu'on verra Desguiser de telles mensonges... N'ayant encores point appris De me marchander pour un pris. Tahureau, *Prem. Poes.*, *A Ch. Tiercelin.*

Marchander (subst.). — Le mesnager, marchander et traffiquer y estoit defendu [à Sparte] aux hommes libres. Amyot, *Compar. de Lycurgue et de Numa*, 2.

Marchandereau, dimin. méprisant de *marchand.* — Avez vous ouy comme vostre beau frere de foin traicte vostre sœur? marchandereau de quatre tournois qu'il est? Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 8.

Marchandeur (H. D. T. Néolog.). — Une belle jeune fille menant vendre une charge du boys au marché... tousjours l'alloyt augmantant sur l'ofre des marchandeurs. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 561).

Marchandie. Commerce. — Quant aux marchans sont avaritieux, Menteurs, trompeurs, mal conscientieux, Vous ne verrez que peu de marchandie Sans grant barat, chascun s'y estudie. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 36. — Si l'homme a fait le jour en marchandie Ou aultre estat mal son cas, et le die A son espouse. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 7. — Il est tout vray, quelque chose qu'on die, Que fort est beau l'estat de marchandie. Id., *ib.*, II, IX, 1. — Par des escus empruntez qu'il feignit vouloir emploier en grosse marchandie. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 109).

Marchandise. — Il atterre D'un grand fouet du temple les marchans... Jectant au bas à face treshardie Bœufz et coulons et aultre marchandie. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Pour debit de la marchandie, Laquelle entre mains il métoit A celuy qui en achetoit. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 227). — Ils commenceront de plus belle, qu'ils y perdent tout le leur, mais qu'il n'y a remede, il faut depescher marchandie. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 132). — (Fig.). Il ne veut que tu charges ceste marchandie, fors aux champs, où les filles ne sont encore enfarinees de ces belles furtives amourettes et beaux miroirs des villes. Id., *ib.*, 30 (II, 120). — Ils se moqueront de toy, et en tireront ce qu'ils pourront, sans jamais rendre s'ils peuvent, fors à beaux coups de baston, qui est la marchandie qu'ils cherchent. Id., *ib.*, 35 (II, 215).

Marchandie latine. Marchandise de choix, de bonne qualité. — Nos laquais... ne sauroient plus commodement, et avec moindre despense, aller querir figues, raisins et autre marchandie latine que ceans. Id., *ib.*, 24 (II, 46).

Marchandise. Commerce. — Je suis deliberé de suivre le train de marchandise. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 39. — Vous sçavez... que ma vie et mon estat est de trafiquer et que j'exerce marchandise. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 66 r°. — Je ne te conteray de Boulongne et Venise... De Naples, de Florence, et lesquelles sont or' Meilleures pour la guerre ou pour la marchandise. Du Bellay, *les Regrets*, 78. — Et n'en desplaise à Londre', à Venise et Anvers, Car Lyon n'est pas moindre en faict de marchandise. Id., *ib.*, 137. — Ayant le pere de Solon... diminué ses biens à donner et faire actes semblables de liberalité, luy... fut contraint, estant encore jeune, de se mettre à la marchandise. Amyot, *Solon*, 2. — La marchandise estoit tenue pour chose honorable, comme celle qui donnoit le moyen de hanter et traffiquer avec les nations estranges et barbares. Id., *ib.* — Pertinax, qui avoit employé tout le temps de sa jeunesse en la marchandise de bois, ne laissa d'estre nombré entre les regrettez empereurs. E. Pasquier, *Pour-parler du Prince* (I, 1032). — Qui fait naistre les raisins, qui les aux : qui a la charge de la paillardise, qui de la marchandise : à chasque race d'artisans, un dieu. Montaigne, II, 12 (II, 282). — Il se mit donc à faire la marchandise, et, profitant un peu, il fut affriandé de venir aux foires. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Resultat* (I, 104).

Voyage pour le commerce. — Celuy qui est dessus la mer, en marchandise, dict ainsi, quand il faict tormente : « Il faict bien meilleur à la guerre... ». Des Périers, *Des mal contens* (I, 98). — Le seigneur Antoine contraint (suyvant sa coustume) d'aller en marchandise, s'embarqua en une navire pour tirer à Genes. *Les Comptes du monde adventureux*, 42 (II, 60). — Sa mère, pensant qu'il eust faict quelque grand trafic, luy courut au devant, demandant comme il s'estoit porté en marchandise. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XI, 2. — Les uns suivent la guerre, Les autres labourent la terre, Aucuns en marchandise vont. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 97). — Aller en marchandise aux Indes precieuses Sans acheter ny or ny parfum ny joyaux. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 23.

Armé en marchandise. Équipé pour le commerce. — Elle [une caraque] estoit plus armée en marchandise qu'en guerre. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Montluc* (IV, 39). — (Fig.). Elle dormoit une apres midi en une chaire, moitié en guerre, moitié en marchandise, c'est à dire demie renversee, ses pieds assez hauts sur deux tabourets, monstrant son quasimodo. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 3 (I, 103).

Marchandise. Commerce, trafic, marché (avec un sens défavorable). — Le monde faict de peché marchandise. Marot, *Rondeaux*, 75. — Ilz voient marchandise estre faicte du salut de leurs ames : que l'achapt de paradis estoit taxé à certains deniers. Calvin, *Instit.*, V, p. 331. — Il apperceut que lon alloit marchandant et acheptant les voix du peuple, quand on vint à l'election des consuls, et feit une harengue en laquelle il reprit et tensa asprement le peuple pour ceste orde et sale marchandise. Amyot, *Caton le Censeur*, 21. — Avec Pompeius et Crassus il [César] feit une paction... Quand la nouvelle de ceste marchandise fut divulguee parmy le peuple de Rome, les plus gens de bien et les principaux de la ville en furent fort desplaisans. Id., *Pompée*, 51. — Il fut contraint d'exercer une marchandise très honteuse avecques ses deux cousins. Car par la capitulation il fut contraint de leur quitter les deux parts de son royaume dont les trois faisoient le tout. E. Pasquier, *Recherches*, V, 25.

Faire mestier et marchandise de. S'occuper habituellement de, faire son ordinaire de. — Quel besoin de s'amuser en la plus part des plaidoyez de Ciceron et autres tels amusoirs d'esprits, desquels vous autres, messieurs les escoliers, faites mestier et marchandise? E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1033). — J'adjousteray autres exemples... τέχνην ποιεῖται τοῦτο, *Il en fait mestier*, ou, *mestier et marchandise*, ce qu'on dit autrement, *Il en fait un ordinaire*. H. Estienne, *Conformité*, II, 2, p. 165. — De roys qui ayent faict le propre office de pasteurs, il s'en trouvera peu : mais de ceux qui ayent faict mestier et marchandise de vendre du bestial, et qui ayent eu en ceci leur principale richesse, il s'en trouvera grand nombre. Id., *Apol. pour Her.*, ch. 27 (II, 121). — Ceste chanson estoit belle pour une fois : s'il en eust voulu faire mestier et marchandise... il se fust rendu ridicule. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 12.

Faire commerce, trafic de (avec un sens défavorable). — Ils font mestier et marchandise de la doctrine de l'Evangile, comme si la religion estoit un art pour gagner. Calvin, *Serm. sur la prem. à Timothee*, 48 (LIII, 570). — Ceste response ne peut estre eschappée à autre qu'à celuy qui estoit du lieu où plusieurs faisoyent mestier et marchandise de tesmoigner. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 17 (I, 340). — La chose ne fut plus tost conclue que ceux de Guise n'en fussent advertis par d'Escars, qui vouloit avoir deux cordes en son arc, et avoit tousjours fait mestier et marchandise du secret de son maistre. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 28. — Ces gens-cy font de science mestier et marchandise, science mercenaire, pedentesque, sordide et mecanique. Charron, *Sagesse*, III, 14.

Marchandise, mot collectif. Les marchands. — Aux sustenteurs de guerre peu en chault. Plaisir prennent quant Paix est en deffault, Tant que Labeur, Marchandise et l'Eglise Gettent souspirs. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 58). — Pleurez, labeur, et pleurez, marchandise. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *le Navire*, p. 423.

(Prononc.). — Quelle chose peut estre plus utile... que de translater livres? Certes il mest advis que cest une merchandise de tresprecieuses denrees. Laurent Valle, Prologue de la trad. de Thucydide par Seyssel. — Et luy commanda quil print et arrestast tous les navires des Rhodiens... et leur ostast la merchandise quilz porteroient. Seyssel, trad. de Diodore, III, 28.

Marchandiser. Faire du commerce. — Ung chascun a son gaigne pain Marchandiser. E. Damerval, *Liv. de la deablerie*, 19 a (G.).

Marchaz. Marque des pas. — L'autre, qui est de chasser coustumier, N'oblia riens et se mect au pourchaz, Pensant trouver la trasse et le marchaz. Salel, *Chasse royale*, p. 75 (G.).

Marche 1. Pays de frontière, pays, région. — Noz ennemys se ralliront, Et sur voz marches marcheront Tant de Londre que d'Angleterre. *Anc. Poés. franç.*, VI, 144. — Quand lempereur Constantin le grand eut prins sa deliberation de ceder Romme au pape saint Sylvestre, et transporter le siege de lempire romain sur les marches d'Orient, il choisit sur tous les lieux du monde la tresrenommee region de Troye. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Les deux chevaliers prierent Urgande leur racompter comment elle estoit venue en ces marches. *Amadis*, V, 16. — Costoyans la marque Trevisane, vindrent surgir

en certaine isle. *Ib.*, V, 34. — Amollier, qui pensoit bien s'en aller richement vers le cardinal, en la marque d'Ancone, s'en retourna pauvre et en chemise à Boncouvent. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 4. — C'est le fleuve de qui se lave Thessale, marche bienheuree, Qui est voisine à la Moree. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 55. — Les Myceniens, seuls entre tous les peuples habitans en la marche Argive, s'allierent avec les Lacedemoniens. Amyot, trad. de Diodore, XI, 14. — Hivernant ce pendant Mardonius es marches de la Thessalie et de Macedone. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 126. — Theseus ayant avec luy ceste Amazone Antiope, sejourna quelque temps en ces marches la. Amyot, *Thésée*, 26. — Il envoya soudainement demander du secours aux Celtiberiens, qui sont voisins de la marche ou lors il se trouvoit. Id., *Caton le Censeur*, 10. — Il fut envoyé en Hespagne... avec charge de mille hommes de pied, lesquelz il mena hyverner en la ville de Castulo, es marches des Celtiberiens. Id., *Sertorius*, 3. — Or estoit lors Pompeius en celle partie de l'Italie qui se nomme la Marque d'Ancône. Id., *Pompée*, 6. — Il mena son armée contre les Nerviens, les plus aspres et plus belliqueux de toutes ces marches la. Id., *César*, 20. — Ce larron... s'en alla en habit et équippage de cardinal... en la Marke d'Ancone et en la Romagne. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 233). — Il mourut au païs de Thrace, là où il avoit esté envoyé pour affranchir et remettre en liberté les Grecs qui estoient habitans en celle marche. Amyot, *Dicts des anc. roys et cap. — Brasidas*, 3. — Et qui nous jugera? — Voudrois-tu te soumettre A Felipot, qui vient? Je t'ose bien promettre Que nos marches n'ont point (et je n'en flatte rien) Entre tous les bergers un plus homme de bien. Baïf, *Eglogues*, 4 (III, 26). — Depuis l'un païs s'est nommé Marque d'Ancone, et l'autre Marque Trevisiane. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 17. — La difficulté donne prix aux choses. Ceux de la Marque d'Ancone font plus volontiers leurs vœuz à sainct Jaques, et ceux de Galice à nostre Dame de Lorete. Montaigne, II, 15 (II, 396).

Limite. — Se gardent-ilz dedens ses marches, quand ilz ne font autre chose en toute leur vie que d'ensepvelir et obscurcir la simplicité de l'Escriture par contentions infinies...? Calvin, *Instit.*, Au Roy, p. xxvi.

Passer marque. Passer la limite. — Cela desja passe marque, qu'un seul homme se constitue juge de tous, et ne veut estre sujet à nully. Calvin, *Instit.* (1560), IV, vii, 19.

Aller, entreprendre, courir, enjamber sur les marches de qqn. Empiéter sur ce qui lui appartient, aller sur ses brisées. — Il y eust une garnison de gendarmes en un certain bourg, où quelques uns d'iceux faisoient l'amour aux dames. Advint qu'un bourgeois entre les autres hommes fut fort accort, se doutant qu'on alloit sur ses marches. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 98. — Je serois bien content d'espouser Genevieve quant je sçaurois qu'elle m'aymeroit; mais... si Basile l'ayme, je ne voudrois entreprendre sur ses marches, car il m'est trop amy. Tournebu, *les Contens*, II, 1. — Jesus Christ, ne voulant en ce monde entreprendre sur les marches du magistrat politique, n'a condamné la femme adultere. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 458. — Il se tourmentera davantage : et de jalousie s'efforcera que les corrivaux ne courent sur ses marches. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis amoureux*, 8. — J'allegueroye les histoires des saintes lettres... si je ne craigoye d'en abuser les meslant parmi les prophanes, et d'enjamber sur les marches d'autruy. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie.* — M. d'Espesse, qui a pris en main la deffense des libertez de nostre Eglise gallicane... ne prendroit plaisir que je me misse de la partie, pour enjamber aucunement sur ses marches. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 2. — C'est le jugement que j'en fay : si bon ou mal, je m'en remets à la censure de la venerable Faculté de Theologie, sur les marches de laquelle je ne veux enjamber. Id., *ib.*, XX, 7.

Marche 2. Endroit où l'on met le pied. — [Pompée] enjoignit expressement à ceulx des premiers rengs qu'ilz demourassent fermes sur leurs marches en defense. Amyot, *Pompée*, 69.

Degré, rang. — Les femmes de qualité, on les nomme dames, les moyennes, damoiselles, et dames encor celles de la plus basse marche. Montaigne, I, 54 (I, 427). — J'entends des grandes dames et de haute guise, et non des petites, communes et de basse marche. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 78).

Touche d'un clavier. — Et quand la petite brunette Sur les marches d'une espinette Faict retentir ses nouveaux sons, Jean du Gay cede à ses chansons. O. de Magny, *Odes*, II, 111. — Que voy-je? une blancheur à qui la neige est noire, Des yeux ravis en soy, de soy mesme esblouis, Des oilletz à l'envi des lys espanouis, Des doigts qui prennent lustre à ces marches d'hyvoire. Aubigné, *le Primtems*, I, 44. — Ce peu de dents qui luy restent est jaune, chancreux, et tremble comme les marches d'une epinette. Larivey, *les Jaloux*, II, 6. — (Fig.). La principalle œuvre d'icelle [l'éloquence] est de moderer les doulces et felonnes affections, qui sont comme certains tons ou marches de clavier en lame. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 37 r°. — Comme il se voit du jeune Caton : qui en a touché une marche a tout touché : c'est une harmonie de sons tres-accordans. Montaigne, II, 1 (II, 4). — Car comme une guiterne et vieille et mal montee, D'une sçavante main dextrement pincetee, Nous rend un son plus doux qu'un parfait instrument Que les doigts d'un bouvier battent grossierement : Ne plus ne moins tandis qu'un daemon docte touche D'une maistresse main les marches de sa bouche, Cest animal muet par ses discours flateurs, Eloquent, feroit honte aux plus grands orateurs. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *l'Imposture*, p. 59.

Marche. Pédale d'un métier à tisser. (Fig.). *Basses marches.* Parties sexuelles de la femme. — Apres que la partie des basses marches fust trouvée bien à poinct, garnie de poil long à l'avenant. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 4. — Mise avec de la laine és basses marches des femmes, elle reprime leurs decoulemens immoderez. Cholières, 1re *Matinée*, p. 37. — Quelques follastres parlant devant elles des basses marches, [les femmes] disoient : Vous parlez tousjours de méchancetez. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — Je me restraindray... et finiray expressément par cest entend-trois des basses marches. Id., *ib.*

Tenir des basses marches. Être soumis à sa femme. — L'acheteur de bottes, n'en voulant rien faire, va dire à ce cordonnier : Ma femme se fascheroit si je gastois ma chemise. Alors il fut jugé tenir des basses marches. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 116).

(Dans un sens libre). *Besongner aux basses marches, jouer des basses marches, des manequins à basses marches.* — Ung jeune gentilhomme se

maria avec une honneste damoiselle, et s'entre aymèrent bien l'ung l'autre, tant qu'entre plusieurs autres choses, ils n'avoint autres passe-temps que de besongner tousjours aux basses marches. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 48. — Il ne devoit paier qu'un carolus pour chasque fois qu'ils joueroient des basses marches et de la navette. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 20 (II, 4). — Vous serez si vilain que vostre femme ne puisse jouer des basses marches? Cholières, 6e *Matinée*, p. 222. — Il en a bien fait en son temps, il pense que sa femme joue des basses marches, ainsi qu'ont fait les drolesses qu'il a embreliquoquées. Id., 3e *Ap.-disnée*, p. 132. — En condition que nous fissions vous et moy un transon de chere lie, jouans des manequins à basses marches. Rabelais, II, 21.

Dans l'exemple suivant, il est probable que *marque* est le même mot que *marche*, et signifie manière de marcher. — Bref, icy je ne pourroy dire, Sans rire ensemble et fère rire, Tes marques, tes sauts et tes bonds. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 268 (*La Bellete*).

Marche 3, v. *Marque* 1.

Marché. *Grand marché.* Bon marché, prix avantageux. — Celuy qui l'auroit pour dix mille ducatz auroit grand marché. *Les Comptes du monde adventureux*, 33 (I, 190). — Ilz achaptent des bestes maigres ailleurs dequoy ilz ont grand marché, puis apres quilz les ont engressees en leurs pastiz, les revendent grosse somme d'argent. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 13 v°.

A grand marché. A bon marché. — A cause que le lieu leur sembloit bien propre pour se cacher : et joinct que les vivres estoient à grand marché. Louveau, trad. d'Apulée, VIII, 5. — Au lieu de remercier le proprietaire de ce qu'il les a longtemps laissé jouir à si grand marché, ils mesdisent de luy. Du Vair, *De la Constance et Consolation*, L. I, p. 332. — On fera chanter tant de messes pour luy (car maintenant elles sont à plus grand marché qu'elles ne souloient) qu'il faudra ribon ribaine que tout chaussé et vestu il s'en aille en Paradis. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 7. — Nous aurons grandes abondances de bleds, vins, fruicts, legumes et bestail... en manière que toutes sortes de vivres seront à un grand marché. *Var. hist. et litt.*, IV, 249-250.

Faire grand marché de. Vendre à bon compte, à bon marché. — Oultre la marchandise qu'il avoit porté, plusieurs autres vaisseaux estoient arrivez, tous chargez de mesmes : au moyen dequoy il luy convint non seulement faire grand marché de ce qu'il avoit porté, mais aussi il fut contrainct (s'il vouloit despescher la marchandise) de la donner comme pour neant. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 4.

Faire grand marché. Faire de bonnes conditions. — Il avoit tousjours monnoye estrange à changer, et aymoit fort l'accointance de ceux qui luy faisoient grand marché pour le change. *Les Comptes du monde adventureux*, 33 (I, 186).

Faire bon marché de. Donner la jouissance de, livrer. — La royne Jeanne premiere... se remaria en troisiesmes nopces avec un Jacques d'Arragon... lequel elle fit mourir pour une jalousie qu'elle conceut, qu'il faisoit bon marché de son corps à quelques autres dames de sa cour. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 27.

Marché. Prix, condition. — Antiochus... envoya un citoyen de Byzance, nommé Heraclides, devers les Scipions, pour traicter avec eulx l'appointement à quelque marché que ce fust. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Syriaque*, ch. 4. — Les coins des rues estoyent tellement farcis de meubles à vendre que, durant les fuites de Paris pour crainte de la guerre, ni en autre temps, ils ne furent onques à tel marché. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 54.

Au meilleur marché. Au mieux, au moins. — Ceux qui escrivent en faveur des adversaires, quoyque pauvrement, sont assurez de recompenses, les autres d'estre punis en leurs biens et personnes, ou, au meilleur marché, exilez. Aubigné, *Lett. de pieté ou de theol.*, 5 (I, 384).

Avoir de qqn tel marché qu'on veut. Faire de qqn ce qu'on veut. — Et s'en allèrent tous à la desbandade et en désordre ; de sorte que les Impériaux en eurent tel marché qu'ilz voulurent. Brantôme, *Retraictes de guerre* (VII, 273).

Tous les bons marchez sont passez. Toutes les bonnes affaires sont faites. — Ma mère, pensez-vous que tous les bons marchez soient passez, et, quand je n'espouserois Eustache, que je vous demeurasse sus les bras, sans trouver qui voulust de moi? Tournebu, *les Contens*, I, 1.

Le cours du marché. Le train des affaires. — Toutes choses se peuvent faire par argent, quand un prince est puissant pour trouver finances, et qu'il sçait prendre son appoinct, et soy aider des gens qui entendent le cours du marché. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 31. — Aujourd'huy le plus sage jugera d'un en son fait particulier, d'autant qu'il estimera le commun cours du marché estre tel, et demain il luy en escherra d'un autre. E. Pasquier, *Lettres*, V, 3. — Je m'estonne... comme le cœur ait failly à tant de braves guerriers... et qu'en ce general desarroy, il n'y en ait eu un tout seul qui ait fait contenance de se defendre, pour arrester un peu ou amuser le cours du marché. Id., *ib.*, V, 11. — Selon l'expérience que je puis avoir acquise par l'espace de vingt cinq ou trente années ez compaignïes où j'ay eu l'honneur de veoir le cours du marché (comme l'on dict). L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 1re part. (IV, 12). — Je ry. O que c'est grand' folie Que d'aller au prix de la vie Encontre le cours du marché ! Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 161). — Ces complaintes firent oublier le cours du premier marché, et remettre la resolution du faict proposé par Cromer au mardy cinquiesme. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 1. — Je m'advisay de n'estaller d'abordée ma marchandise, et me contentay de recongnoistre le cours du marché. *Lettre de* Villeroy *à Du Vair*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 157. — Doncq' à si peu de frais la vertu se profane, Se deguise, se masque et devient courtisane, Se transforme aux humeurs, suit le cours du marché. Regnier, *Sat.* 5. — C'est le cours du marché des affaires humaines, Qu'encores qu'un chacun vaille icy bas son pris, Le plus cher toutesfois est souvent à mépris. Id., *Sat.* 12. — Nous fournirons ce chapitre de pieces authorisées pour donner à nostre lecteur le cours du marché de ce temps-là. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 27. — La plus grande partie pourtant déteste l'entreprise, ce que moins ils eussent fait, s'ils eussent sceu le cours du marché. Id., VI, 3.

Serrer marché, *Trousser marché*, v. *Serrer*, *Trousser*.

Le pis de son marché. Le pis de sa situation. — Ce Ludovic Sforce, dixieme duc de Milan, soubs qui avoit si long temps branslé toute l'Italie, on l'a veu mourir prisonnier à Loches : mais apre

y avoir vecu dix ans, qui est le pis de son marché. MONTAIGNE, I, 18 (I, 80).

Amender son marché. Améliorer sa situation. — Ceux donc qui imaginent qu'ils ne faillent point et n'offencent pas Dieu quand ils sont sollicitez à mal, ils ne gaignent rien : ce n'est point pour amender leur marché, car il faudra que ceste hypocrisie-la soit punie griefvement. CALVIN, *Serm. sur le liv. de Job*, 111 (XXXIV, 627). — Si nous voulons faire des fins et rusez contre Dieu, ce ne sera point pour amender nostre marché : mais plustost nous augmenterons son ire contre nous. ID., *ib.*, 140 (XXXV, 278). — Les palais des courts soubveraines estoient fort peu fréquentez des appellans ; et ceulx qui témérairement soubtenoient une maulvaise cause n'amendoient pas leur marché, y estoient tousjours condamnez. L'HOSPITAL, *Reformat. de la Justice*, 4e part. (IV, 317). — Ce qui toutesfois n'amenda pas beaucoup le marché du prétendu scandalisé. JEAN DE LA TAILLE, *Hist. des Singeries de la Ligue.* — [Le roi François] pensoit, s'il avoit une fois veu l'empereur... qu'il s'accorderoit aussi tost avec luy et en auroit telle composition qu'il voudroit. Mais pour cela il n'en admanda pas mieux son marché, ains l'empira. BRANTÔME, *Cap. estr.*, *Charles de L'Aunoy* (I, 231). — (Ironiquement). Il arriva à la Flèche tout mouillé et tout mal en point... Encores, pour amender son marché, les copieux... commencèrent à le vous railler de bonne sorte. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 23.

Leur marché n'amende point ; nostre marché n'est point avancé. Leur situation ne s'améliore point ; notre situation n'est point améliorée. — D'autant que les meschans sont aujourd'hui espargnez, notons que leur vengeance sera tant plus horrible : leur marché n'amende point pour cela. CALVIN, *Serm. sur le liv. de Job*, 82 (XXXIV, 263). — Encores que les hommes ne facent nulle poursuyte et que nul ne se plaigne : sachons que nostre marché n'est point avancé pour cela : car Dieu ne dort point, et marque tous les outrages qui auront esté commis, et faudra que tout vienne à conte. ID., *Serm. sur le Deuter.*, 113 (XXVII, 554-555).

Empirer son marché, encherir son marché. Empirer sa situation. — Moyennant que nous puissions alleguer... que beaucoup sont semblables, nous voilà (ce nous semble) innocens et absous. Mais nous ne faisons qu'empirer nostre marché, d'autant que par ce moyen nous despitons Dieu. ID., *Serm. sur la sec. à Timothee*, 22 (LIV, 260). — Quand je me plains du defaut de la mienne [de ma mémoire], ils me reprennent et mescroient, comme si je m'accusois d'estre insensé : ils ne voyent pas de chois entre memoire et entendement. C'est bien empiré mon marché. MONTAIGNE, I, 9 (I, 41). — Vous n'avez rien à me cacher : car je suis instruict de vostre affaire si avant que vous ne feriez qu'empirer vostre marché, d'essayer à le couvrir. ID., I, 23 (I, 146). — Alexandre, le plus hazardeux capitaine qui fut jamais, s'armoit fort rarement. Et ceux d'entre nous qui les mesprisent [les armes défensives] n'empirent pour cela de guere leur marché. ID., II, 9 (II, 103). — Quand il sent par effect l'alteration cuisante d'une fievre chaude, quelle monnoye est-ce, de le payer de la souvenance de la douceur du vin grec? Ce seroit plustost luy empirer son marché. ID., II, 12 (II, 227). — Je tomberoie de fievre en chaud mal... j'empireroie mon marché. CHOLIÈRES, 5e *Matinée*, p. 178. — La porte de la justice leur estant clause, ils furent contraincts d'avoir recours aux armes pour se la faire à eux-mesmes : empirans par ce moyen leur marché. E. PASQUIER, *Recherches*, VI, 39. — Fuyr n'est pas eschapper, c'est quelquefois empirer son marché et se perdre. CHARRON, *Sagesse*, I, 54. — Ceux de la relligion eurent grand tort de faire telles menaces qu'on dict qu'ils faisoient ; car ils en empirarent le marché du pauvre M. l'admiral, et luy en procurarent la mort. BRANTÔME, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Medicis* (VII, 363).

Avoir pire marché. Recevoir plus de mal. — On a souvent pire marché de ces sourdaux endormis. J'ay veu par experience que cette extreme souffrance, quand elle vient à se desnouer, produit des vengeances plus aspres. MONTAIGNE, III, 5 (III, 357).

Par le marché, parmy le marché. Par-dessus le marché. — Encores par le marché vous eussions nous donné de noz raisins. RABELAIS, I, 15. — Nous leur eussions baillé par le marché le vendredi et le samedi, le caresme et les vigiles, sinon que la police en eust austrement ordonné, comme en Angleterre. AUBIGNÉ, *Sancy*, II, 2. — Et y avoit lon une oye pour de l'argent, et l'oyson parmy le marché. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, VIII, 3.

Avancer qqch sur le marché. Dire une chose inventée. — De cecy ne feront foy les histoires mesmes d'Allemaigne... voire les poëtes, qui avancent tousjours quelque chose sur le marché. THEVET, *Cosmogr.*, XX, 15.

Venir sur le marché de qqn. Lui faire concurrence. — Feston diene, guallefretiers, venez vous sus mon marché? Me voulez vous houster et seduyre mes chalans? RABELAIS, IV, 16.

Aller, courir sur le marché de qqn. Aller sur ses brisées, empiéter sur ce qui lui appartient. — Il nous faut tousjours tenir pour résolu... ce qu'a dict Juvénal, que les femmes sont superlatives en cupidité de vengeance, nommeement où elles s'apperçoivent qu'on va sur leur marché, et qu'on les trouble en leur possession. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 19 (I, 410). — M. de Bellegarde, prenant l'occasion au poil, voyant Le Gua absent, brigue cet estat... M. du Gua fut en colère, ne faut point dire comment, pour voir M. de Bellegarde courir sur son marché. BRANTÔME, *Couronnels franç.* (VI, 206-207).

Marché. Forum. — Le regard du marché, la ou les juges tenoient leur conseil, nuysoit moult aux accusateurs. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Camille*, 27 r°. — Camille estoit au tribunal donnant audience en plain marché. ID., *ib.*, 29 v°. — Fut ordonné que... le temple de Concorde seroit... edifié de sorte quil pourroit estre veu ensemble du marché la ou se faisoient les assemblees du peuple peculieres, et du Champ de Mars ou se souloient tenir celles de toute la cité generalement. ID., *ib.*, 30 r°. — Le peuple... feit apporter son corps [de César] emmy le marché. L. LE ROY, trad. des *Politiques d'Aristote*, V, Preface.

Salle d'audience. — [César] feit dresser un palais voulté, et spacieux au dedans, en forme dun marché, non pas pour vendre denrees, mais pour tenir la justice. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerres civiles*, II, 15.

On écrit aussi *marchef*. — Tu es devenu de vray beaucoup meilleur depuis ce marchef. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Contre un ignorant ayant grande multitude de livres*, 16. — Mais sus, accordons voir et faisons un marchef : Venons à essayer, à vostre grand meschef, Si le medicament aura vertu puissante. ID., *ib.*, *Tragedie de Podagrie.* — Marsias de son meschef N'en eut pas meilleur marchef. ID., *ib.* — Tel marchef s'exhibe ou presente seu-

lement aux estrangers, et le salaire qu'ils retirent de là se donne en sacrifice à Venus. Id., *ib.*, *De la deesse Sirie*, 6.

Marché 2, v. *Marquer* 1.

Marchecoul (?). — S'il y a plus de six muys de sel en un chalan, est deu pour le marchecoul, en outre led. acquist, III s., IV d. 1570. *Péage de Chantocé* (G.).

Marchecoulis, v. *Machecoulis*.

Marchef, v. *Marché*.

Marchel. Degré ? — On refait les marcheaulx appartenant a la plommerye de S. Bertin. 1507. S[t] Omer (G.).

Marchement. Action de presser. — Eux deux [Paris et Hélène] sentreaccointerent par plusieurs semblans amoureux... signes, mines, marchemens de pied. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 6.

Marche-pied. Ce sur quoi l'on marche. — Adieu, pavés pointus, non comme diamants : Ce seroit trop louer ce marche-pied infame. *Anc. Poés. franç.*, VI, 219.

Marcher 1 (trans.). Marcher sur, fouler aux pieds, piétiner. — Ilz mettent ordre que lesdictz grains ne soyent foulez et marchez des piedz des hommes et des chevaulx. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 87 r°. — Un serpent avoit sa taniere A l'huis d'un paisan bucheron : L'enfant du paisan ne s'avise Qu'il marche la beste surprise, Qui le mordit par le talon. Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 165). — Estans ignoramment marchez, ils [les scorpions] mordent à l'impourveue. Du Pinet, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, Ep. prelim. (G.).

Marcher [*les pas*, *le chemin*]. Suivre [les pas, le chemin]. — Il faut suivre ceux-là, en marchant les pas de Chrisippe et Zenon. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 29. — Si commencèrent à marcher le chemin droit à Chambéry. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 2. — Il est plus souhaitable D'avoir une carriere en tous endroits equable, Que marcher un chemin difficile et tortu. Montchrestien, *Hector*, V, p. 58.

Se marcher. Marcher. — Il [le cheval de Théagène] s'embridoit bien et fronçoit le col, portant la teste haute... se marchant tousjours en travers, tantost à droict, tantost à gauche. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 33 v°. — Elle se marche eslevee et pompeuse, Luisante en or et robbe precieuse. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 9, p. 173. — En te marchant, tu as fait l'embridee. Ferry Julyot, 1[re] part., 10 (3[e] *Elegie*). — Amour... Incontinent ses ailes devestit : Et comme Iule il se marche et manie. Des Masures, *Eneide*, I, p. 48. — L'Athenien, sautant de joye, se marchoit de bravade et penadoit. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Amours*, 52. — D'un pas seigneurial se marchant bravement, Elle porte en son chef deux cornes hautement. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. V, *A M. Bertaut*. — D'un pas audacieux et de mesme qu'Achille Se marchoit contre Hector pres les murs de la ville. N. de Montreux, *le Prem. liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. III*, 170 r°. — Ayant près de luy sa Cassandre, Il se marchoit en Alexandre. *Var. hist. et litt.*, IV, 24.

Marché. Affermi sur le sol. — [Cupidon] Au poing tenoit un arc riche tendu, Le pied marché, et le bras estendu, Prest de lancer une flesche aguysée. Marot, *le Temple de Cupido* (I, 13).

Marcher peut se construire avec l'auxiliaire *estre*. — Mithridates qui encores nestoit marché à la bataille, ains estoit avec sa phalange à pied coy. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch. 2. — Le roy de France estoit marché jusques à Amyens. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 57.

Marcher (subst.). Manière de marcher, démarche. — Lacides, roy des Grecz, fut reprins comme mol et effeminé à cause de... son marcher trop delicat. Pasquier, *Opuscules* de Plutarque, p. 43. — L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher et faces asceurees. Rabelais, IV, 36. — Et du plus beau marcher, qui un gay renouveau Fait rire sous ses pas. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 145). — Puis dès le point du jour redoublant le marcher, Nous vismes en un bois s'eslever le clocher De Sainct Cosme pres Tours. Ronsard, *Amours de Marie*, *le Voyage de Tours* (I, 162). — Ces vieux singes de court, qui ne sçavent rien faire, Sinon en leur marcher les princes contrefaire. Du Bellay, *les Regrets*, 150. — Un marcher tremblottant, deux yeux pasles, ternis. Aubigné, *le Primtems*, I, 29. — Je remarquay... la braverie de son marcher. Montaigne, III, 6 (III, 394). — Mon marcher est prompt et ferme. Id., III, 13 (IV, 267). — Son marcher estoit glorieux, et monstroit bien l'orgueil de son esprit. D'Urfé, *l'Astree*, II, 12 (G.).

(Prononc.). — Sire Oultraige, merchez devant. Gringore, *S[t] Loys*, L. VIII (II, 279).

Marcher 2, v. *Marquer*.

Marchesite. Marcassite. — Un de la troupe... voulut esprouver nostre mine : laquelle ayant senti la chaleur du feu... devint toute en fumee : là où nous cognusmes que ce n'estoit que pure marchesite. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 3. — De la pierre d'airain, que communement on appelle marchesite. Id., *ib.*, XX, 6.

Marchet. Marque. — Mesure marchee de son marchet. 1520. *Cout. de Xaintonge* (G.).

Marchette, dimin. de *marche* 2. Touche d'un clavier. — Les dentz leur tressailloyent comme font les marchettes d'un clavier d'orgues ou d'espinette quand on joue dessus. Rabelais, II, Prologue. — Les tuyaux [des orgues] estoient de casse en canon, le sommier de gaiac, les marchettes de rubarbe. Id., V, 19. — Car ainsi comme marchettes D'épinettes, Ta langue éloche tes dens. Buttet, *le Second livre des Vers*, ode 23.

Marcheure. Marche. — Chevaux instruire au saut et a marcheure Est un labeur de pareille mesure. Le Blanc, *Georgiques*, 75 v° (G.).

Marchionne (?). — Mad[e] fit son entree en la bonne ville dAnvers, qui est marchionne du S[t] Empire. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 513).

Marchir. Confiner, être contigu, limitrophe. — Lyon marchant assis en son hault throne... Gardant du cueur de l'Europe l'entrée Et marchissant sur diverse contrée. B. Aneau, *Lyon marchant*. — En venant plus avant es pays... qui marchissoyent a Armenie. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 49. — Il [Lysandre] avoit quelque fois prins une place par force sur ceulx de la ville d'Arges, lesquels marchissoyent a luy. Id., *ib.*, ch. 52.

Être proche. — Son chariot meinent coulombs et cygnes... Plaisans regards à l'environ marchissent, Des roues d'or richement estoffees, Qui de perles et dyamans blanchissent. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1[re] part. (III, 104).

Marchissant. Étant limitrophe. — En la grand'Asie marchissant vers le grand Cam de Tartarie. THEVET, *Cosmogr.*, X, 9.

Marchiser. Confiner, être contigu, limitrophe. — Desquels j'espere vous parler en la description que je feray des isles qui sont dans le sein Persique, attendu qu'il y a deux ou trois provinces en icelle qui marchisent audit sein, subjettes au roy Sophien. THEVET, *Cosmogr.*, VI, 1. — A ce païs est joinct aussi la duché de Lembourg, qui marchise aux terres du Liege à l'ouest. ID., *ib.*, XVI, 12. — Le roy de Polongne... les detient mieux en devoir que le passé, à cause du peril qu'il a de deux costez, à sçavoir le Turc de l'un et le Moscovite de l'autre, qui marchisent et enjambent sur la Lituanie. ID., *ib.*, XIX, 10. — Ceste nation... est si prochaine d'Italie que les deux païs marchisent. FAUCHET, *Lang. et Poes. franç.*, I, 3. — Il entend par Commarchanes parler des terres qui marchisent et se touchent. Quant à nous François, nous appellons marche ce que les Latins disoient *limes*, et quant l'on dit, *Ces provinces marchisent*, c'est à dire, elles sont limitrofes, ou se touchent l'une et l'autre. FAUCHET, *Origine des dignitez*, II, 3.

Marchisant. Confinant. — Veillant sur son voisin et ses aggressions, Sur la hauteur des monts et forts qui commandoient Dessus luy marchisans, et à nuire entendoient. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. III, p. 91. — Les Anglois estans divisez en orientaux, qui tenoient les comtez de Nolfoch, Suffolch et Cantebrige, en occidentaux, qui se tenoient du costé de Vinton et Chestre, marchisans au païs de Galles, et les austraux. THEVET, *Cosmogr.*, XVI, 4. — (Fig.). Et ignorent la langue latine, et l'ont en desdaing en tant qu'elle s'estend en ses propres et anciennes fins et limites non marchisans a la barbarie. BUDÉ, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 25.

Marchissans (subst.). Confins. — VII ou VIII mille paysans des marchissans et confins de Gennes s'assemblerent la. J. D'AUTON, *Chron.*, 80 v° (G.).

Marchon. Chantier. — Les petits vins se portent bien a fleur de terre ; mais les vins puissans se peuvent mettre à l'air sur des marchons et pontons. DU PINET, trad. de PLINE, XIV, 21 (G.).

Marciage. — Marciage a lieu es choses tenues en censive et directe seigneurie : par le droit de marciage, le seigneur censivier et direct a droit de prendre de trois annees la dépouille de l'une, quand ce sont des fruits naturels : mais si sont fruicts industriaux, comme labourages ou vignes, le seigneur ne prendera que la moitié de la ditte dépouille pour son droit de marciage. *Cout. de Bourbonnois*, édit. de 1604 (G.).

Marcide (*marcidus*). Pourri. — Ulcere avec chair molle superflue est ulcere auquel chair marcide hors nature est engendree. J. RAOUL, *Fleurs du Grand Guidon*, p. 91 (G.).

Marcier. — Par la coustume du pays de Bourbonnois, l'eglise ne marcie point, c'est a dire que l'eglise ne prend nuls marciages des choses tenues de sa censive et directe seigneurie par la mutation du prelat ou seigneur de l'eglise... mais prend seulement marciage par la mort du tenancier. *Cout. de Bourbonnois*, édit. de 1604 (G.).

Marcou. Gros chat mâle. — Veez cy des marcoux ung grant tas. *Sotties*, II, 196. — Et de nuict n'alloit point criant, Comme ces gros marcoux terribles, En longs miaudemens horribles. DU BELLAY, *Jeux rustiques*, *Epitaphe d'un chat.* — (Dans un sens libre.) Ma mie, dit l'abbesse, le vostre n'est qu'un petit minon ; quand il aura tant estranglé de rats que le mien, il sera chat parfait, il sera marcou, margaut et maistre miton. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Emblesme* (II, 10).

Mardaille, v. *Merdaille.*

Mardelle. Margelle. — Reffaire la maçonnerie du puys et y mectre une mardelle. 4 mars 1504. Arch. Bass.-Pyr. (G.).

Marechon. Marais. — Les subjects dudit lieu de Nœux ont accoustumé mener leurs bestes paistre au marechon de Drucat. 1507. Prév. de Doullens (G.).

Marelleur. Directeur. — Procureur et marelleur dudit college. 1507. *Chap. de Leon.* Arch. Finist. (G.).

Marescagier. De marais. — Serpens marescagiers. GREVIN, *Des Venins*, I, 20 (G.).

Marescauchie. Marais. — Pour la difficulté des lieux bas et marescauchies. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, II, 134 r° (G.).

Mareschal. Au sens militaire, ce mot est souvent employé comme équivalent de certains mots grecs ou latins désignant un chef. — Et au surplus declaira mareschal et chief de larmee ledict Antigonus. SEYSSEL, trad. de DIODORE, I, 16 (19 v°). — Masinissa... luy persuada quil deust envoyer Hanno mareschal de son armee pour espier et chevaler les ennemys. ID., trad. d'APPIAN, *Guerre Libyque*, ch. 3. — Asdrubal... envoya Magon, le mareschal de son ost, avec les gens de cheval, pour aller assaillir les Rommains. ID., *ib.* — Apres la mort d'Alexandre, il [Seleucus] fut faict mareschal de lost, laquelle charge avoit eue premierement soubz Alexandre Ephestion en son vivant, et apres luy Perdicas. ID., *ib.*, *Guerre Syriaque*, ch. 7. — [César] print pour son collegue Antoine, qui estoit mareschal et capitaine de ses gens de cheval. ID., *ib.*, *Guerres civiles*, II, 16. — Estant attrapé... par Vibius Fronto mareschal, il fut lié et garroté. ÉT. DE LA PLANCHE, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de TACITE, L. II, 84 r°. — Les consuls anciennement faisoyent les tribuns militaires, qui estoient comme marechaux en l'armee. J. BODIN, *Republique*, I. 11.

Mareschal de camp. — Sylla apres celle victoire... donna au mareschal du camp une couronne dor. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerre Mithridatique*, ch. 5. — Come l'estat de mareschal de camp qu'il obtint casuellement en la compagnie du sieur Brutus. FR. HABERT, trad. d'HORACE, *Satyres*, I. 6, Paraphrase. — Ce Rupile... se retira vers Brutus : ou estant receu, lon dit qu'il osa reprocher à Horace sa roture et basse condition : d'envie qu'il eut de le voir pour lors mareschal de camp. ID., *ib.*, I, 7, Paraphrase. — Ilz en vouloient à Aufidienus Rufus, mareschal du camp. ÉT. DE LA PLANCHE, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de TACITE, L. I, 14 r°. — Sur le poinct qu'il vouloit aller charger les ennemis, les mareschaux du camp [les polémarques] luy vindrent protester qu'il falloit attendre que les autres alliez et confederez fussent arrivez. AMYOT, *Dicts des Lacedaem.*, *Leonidas*, 12. — Le roy Agis, à son retour du voyage de la guerre, auquel il avoit subjugué les Atheniens, voulant soupper en son privé avec sa femme, envoya à la

cuisine de son convive demander sa portion : les mareschaux du camp, superintendans de la guerre, ne la luy voulurent pas envoyer. Id., *ib.*, *Lycurgue*, 6. — Et n'est point chose si peu conneue ce qu'escrit S. Augustin, qu'au territoire de Fussalen en Afrique y avoit une borde ou lieu de plaisance appartenant à Hesperius, mareschal de camp, hantee... des esprits malins. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 15.

Mareschal des logis. Officier chargé de procurer des logements à la cour ou aux personnages en voyage. — Et des logis [à la cour], on n'en a pas qui veult, Du mareschal des logis on se deult. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2. — Les quatre mareschaux de ses logis [de l'empereur] sont ja pieça en cette ville. Rabelais, *Lettres* (III, 366). — Estant desja devenu mareschal des logis de l'abbé, il logea... tout son train en ce village. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 3. — (Antiq.). Son pere Antigonus s'estant une fois apperceu que lon avoit fait le logis de son filz Philippus en une maison ou il y avoit trois jeunes femmes... feit appeller le mareschal des logis, et luy dit : Ne me deslogeras tu point mon filz de ce logis si estroit? Amyot, *Demetrius*, 23.

Prevost des mareschaux, v. *Prevost*.

Mareschal (adj.). De maréchal ferrant. — *Enclume.* Dure, ferree, mareschale. M. de la Porte, *Epithetes*, 156 v°. — *Tenailles.* Mordantes, rouges, dures... mareschales. Id., *ib.*, 394 r°. — Lunaire, où cachez-vous La mareschale main qui arrache les clous Si doucement des pieds? Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 136.

On dit aussi *marichal.* — D'un marichal qui se maria. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, Table, p. xlvi.

Mareschalerie. Dignité de maréchal. — Sur la mort de ce capitaine, laquais de son premier mestier, et cependant mareschal de la Ligue, qui le regrettoit fort pour sa valeur, furent publiez les vers suivants, qui se rencontroient assez à propos, tant sur sa mareschalerie de la Ligue que sur le lieu ou il avoit esté tué. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 232 (G., Compl.).

Mareschauchaille. Marais. — Se une partie de la ville n'eut en paluds, mareschauchailles, lacs et eaues pour murailles. Fossetier, *Cron. Marg.*, VI, II, 11 (G.).

Mareschaussée. Dignité de maréchal. — Les premiers honneurs de ce royaume... connestableries, mareschaulsées, grandes maistrises. L'Hospital, *Harangues* (I, 393). — Le diray donc comme qoy je l'ay veu prattiquer [l'office de maréchal de camp] par les trois generauls qui l'ont possédé en France ainsy qu'il apartenoit... Le premier et derniers desquels ont de là monté à la mareschaussee de France, comme en estant le plus proche eschelon. Aubigné, *Miss. et Disc. milit.*, 14 (I, 159).

Maresqueux. De marais. — Herbe maresqueuse. Le Blanc, trad. de Cardan, fol. 150 (G.). — Alentour de la mare, Où le nombre est si grand des maresqueux oiseaux Que là et là et là en sont noires les eaux. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Vol pour riviere*, p. 243.

Marécageux. — [Antigone] chemina aulcunes journees en grande peine : pour tant quil y avoit plusieurs lieux maresqueux, mesmement une contree nommee Baratre. Seyssel, trad. de Diodore, III, 26 (116 r°). — Vindrent finablement aborder en une contree deserte et maresqueuse. Id., trad. d'Appien, *Guerre Illyrique*, ch. 1. — Dont ilz estoient encores en plus grande paour, attendu mesmement que l'yver sapprochoit, et quilz estoient en lieux maresqueux. Id., *ib.*, *Guerres civiles*, IV, 16. — Oultre ce... vint à force davirons jecter le navire ou il estoit sur un sable maresqueulx, qui estoit prochain au rivage de la mer. Id., *ib.*, V, 11. — A une aultre asne peust escheoir Qu'en passant un lieu maresqueux Vint a chopper. Haudent, *Apologues* d'Esope, I, 96. — [Les lièvres] Vindrent prez d'un lieu maresqueux. Id., *ib.*, I, 134. — Mais les chiens galoppants par le lieu maresqueux Le poursuivent à l'œil. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, Vol pour heron*, p. 345.

Marests. *Eschapper, se sauver à travers les marais, par les marais.* Sortir d'un danger, d'une difficulté, au moyen de subterfuges, de fauxfuyants. — Le tout est que ceulx qui sont en telle destresse demandent et reçoyvent telle prudence d'en hault ; ne suyvans point leur conseil charnel pour trouver moyen d'eschapper à travers des marez, comme on dit. Calvin, *Quatre sermons*, 2, *De souffrir persecution* (VIII, 405). — Se voyant desnué de response, il a cerché d'eschapper à travers des marets. Id., *Reformation contre Antoine Cathelan* (IX, 129). — Moyse... voyant ainsi que les hommes cerchent des subterfuges, et là dessus se trompent, et se font accroire qu'ils se pourront sauver à travers des marez (comme on dit), monstre que Dieu a des moyens infinis pour nous chastier. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 158 (XXVIII, 409). — Ce qui ne se peult faire que nous ne preferions, à lexemple de David, la misericorde de Dieu à toutes les vies du monde, nous remettant du tout en sa garde, et aimant mieux languir, quand nous serons assiegez de cent morts, que nous fourvoyer ne divertir de sa parole pour eschaper à travers les marests. Id., *Lettres*, 3063 (XVII, 538). — Les autres... trouverent moyen de se sauver par les marets (comme l'on dit) et de prévenir par leur prudence humaine les complots et machinations de leurs adversaires. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 67. — Et vous sauvez par les marests le mieux que pourrez. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 172). — De laquelle [sainteté] toutesfois ils n'entendent nullement de forclorre les meschans et reprouvés, ains interpretent ceste saincteté en diverses façons, afin d'avoir tousjours quelque trou ouvert pour eschapper par les marestz. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 8. — Lombardus mesme... grand compilateur de sentences et ferme pilotis de la saincte troulogie, n'en peut venir à bout, et apres y avoir bien ravaudé, il se sauve par les marets, laissant au partir de là le lecteur aussi sage qu'il y estoit venu. Id., *ib.*, II, I, 11.

Marette. Mer. — Car la marete est grosse, et à ce que j'entendz Le plus asseuré d'eulx craint fortune de temps. Cl. Chappuys, *Epistre d'une navigation* (Ch. H. Livingston, *Rev. du XVIe siècle*, XVI, 231).

Mouvement de la mer, mal causé par ce mouvement. — Un seigneur... estant sur la mer avec une très-grande dame... ses femmes estoyent malades de la marette, et par ce très-mal disposées pour la servir. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 310).

Marfil. Ivoire non préparé. — Salomon envoya deux navires en Tharsis, qui alloyent et venoyent de trois ans en trois ans et apportoient or, argent, œuvres de marfil. 1595. *Divinat. hiero-*

glyph., L. I, p. 106 (Gay, *Gloss. archéol.*, *Morfil*).

Marfondre, v. *Morfondre.*

Margajas, nom donné à certaines peuplades du Brésil. — Comme les antropophages ou mangegens, cannibales et Margajas, qui s'entremangent les uns les autres. S^t^ François de Sales, *Sermons autogr.*, 43 (VII, 323). — Taprobaniens, cannibales, Margajats et Thaupinambous. Aubigné, *Hist. univ.*, IV, 5.

Margarite, v. *Marguerite.*

Margaritique, dérivé de *Margarite. Chronique Margaritique* (titre). Fossetier. — *La Couronne Margaritique* (titre). Lemaire de Belges. — Parquoy tu es en toutes leurs provinces Dite à bon droit la princesse de paix... Fleur de consaulde, odeur aromatique, Gemme de prys, perle Margaritique. Id., 2^e^ *Epistre de l'Amant verd* (III, 36).

Margauder (se dit des chats). Couvrir la femelle. — Les beliers empreignent les brebis... les cerfs rutent... les coqs cauchent, les chats margaudent. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Tome* (I, 228).

Margauts. Gros chat mâle. V. *Marcou.*

Marge. Bord. — Il monta le premier en soy atachant au marge des murs. Fossetier, *Chronique Margaritique*, IX, iv, 15 (G.). — La fist Bacbuc, la noble pontife, Panurge besser, et baiser la marge de la fontaine. Rabelais, V, 44.

Rive, rivage. — Tu fais que l'ichneumon en Egipte adoré Afranchit des poissons le marge labouré Du fleuve Memphien. Du Bartas, 1^re^ *Semaine*, 6^e^ *Jour*, p. 270. — Le Lombard, ayant abandonné De l'Istre au double-nom le marge seillonné Aux Hongres balafrez. Id., 2^e^ *Semaine*, 2^e^ *Jour*, *les Colonies*, p. 229. — Celles-cy voisinent de plus pres Du Tigre brise-ponts les marges diaprés. Id., *ib.*, p. 243. — Celuy qui d'Israel eut le troupeau en charge Du fleuve de Gosen fut tiré de la marge. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 15.

Marge, masc. (Cf. l'alinéa précédent.) — De quel quantité le fault il?... Rond. — Quarré. — Hault. — Bas. — Estroit. — Large. — Plat. — Egu. — Tort. — Droit. — Au grand marge. *Sotties*, II, 50. — Nostre œil admire tant ses marges peinturez. Du Bartas, 1^re^ *Semaine*, 1^er^ *Jour*, p. 13.

Margelle. Bord. — Le roseau et le jonc seront couppés. Les herbes au rivage et dessus la margelle du rivage : et toute semence du ruisseau sechera. Calvin, *Bible franç.*, *Isaïe*, 19 (LVI, 607).

Margette (?). — Si les bois abbatus ne sont relevez dedans la margette ensuivant la bauson a coupe, amande de soixante sols parisis. 1507. *Cout. de Péronne* (G.).

Margne. Marne. — La margne ou marne, de lequelle les champs sont engressez. Belon, *Singularitez*, I, 61 (G., Compl.). — La margne est comme la moelle de la terre. Du Pinet, trad. de Pline, XVII, 6 (G., Compl.). — *Margne* ou *Marne*. Feconde, blanche, terrestre, grasse *ou* engressante. M. de la Porte, *Epithetes*, 254 v°.

Margneux (?). — Cardeux, pigneux, tisserans et foullons, Tondeurs, visiteurs, pareux, margneux. *Anc. Poés. franç.*, XI, 112.

Margotte. Marcotte. — 1559. L'on fait les vignes jetter ses grappes sans pepins, fendant les margottes en toute celle partie qui se doit ensevelir en terre. M. Mathée, trad. de Dioscoride, 444 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Choisir les bonnes races de raisins, planter les margoutes et les crossettes, les provigner, tailler, marner. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 4. — [La vigne donne] en d'aucuns endroits des chevelues et des margoutes dont on tire de l'argent par chacun an. Id., *ib.*, III, 1. — On laisse ces margottes, appellees aussi provins, ainsi accommodees jusques à trois ans. Id., *ib.*, III, 4.

Margotter. Marcotter. — Le cep duquel on desire tirer de la race est margotté, en tout ou en partie ; c'est à dire preparé à donner des margottes ou chevelues. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 4.

Margouillet. Sorte d'anneau en bois où l'on passe un cordage. — Les rets que j'ay fait tendre souventesfois sur fourche avec un margouillet ou billeboquet qui est mis par dessous le maistre de la rets. J. de Clamorgan, *Chasse du loup*, p. 39 (G., Compl.).

Margouler. Battre. — Besoing seroit, par cry imperial, De margouller sans appel ou repliques Telz seducteurs, serviteurs de Belial, Et les coucher en romans et croniques. R. de Collerye, *Ballades*, 1.

Margousser. Battre. — Il trouve un cochon, lequel il margousse et faict crier tant que le crocodile l'entend. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 70.

Margout. Gros chat mâle. Cf. *Marcou.* (Fig.). Coureur, débauché. — Hon ; me voicy bien atourné. Le margout, quand suis retourné, Estoit muché en quelque lieu. *Anc. Théâtre franç.*, I, 323.

Margoute, v. *Margotte.*

Margrave (H. D. T. Louis Guyon). — 1549. *Grave* en ancien aleman signifioit autant que juge... *margrave*, juge ou superieur de tout un ressort. *Des Estats et mais. illust. de la chrestienté*, I, 86 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Margueillier, Marguelier, v. *Marguillier.*

Marguerital. De Marguerite. — En vos festes natales, Qu'on nommera de vous festes Margueritales. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 21 v°.

Marguerite. Perle. — A fin de particulariser luniformité que celle belle vertu Moderation, qui tant vaut, obtient avec la precieuse gemme margarite, qui luy joue au mylieu du front. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 63). — Regardons que cest de la margarite, laquelle vulgairement est appellee perle. Id., *ib.* (IV, 64). — Ordonna Caesar... quon nosast user de... pierres precieuses, comme gemmes et margarites. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 20 r°. — Sainctz Pierre et Paul... commandent les femmes estre en habit aorné avec vergongne et sobrieté, non intentives a tordre leurs cheveulx, les parer d'or et de marguerites. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9. — Comme celuy lequel negocioit En s'enquerant ou trouver il pourroit Pour son prouffit les bonnes margarites. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, ix, 1. — Pompeie Plautine avec sa robbe toute couverte d'emeraudes et marguerites. Rabelais, V, 42. — Trois tubules et canals faits de marguerites fines. Id., *ib.* — Ne me vantez le sejour Qui voit revivre le jour, Ou du marinier sont quises Les marguerites exquises. Du Bellay, *les Deux Marguerites* (édit. Chamard, IV, 159). — O Nature trop gentille Sous le couvercle jumeau D'une argentine coquille Qui fait endurcir la peau D'une perlette d'eslite, Et la franche marguerite Prendre couleur de son

eau. R. Belleau, *Petites Inventions, l'Huistre* (I, 57). — *Marguerite...* C'est le nom d'une perle et d'une fleur qui sont en singuliere recommandation. M. de la Porte, *Epithes*, 254 v°. — Le diamant, le saphyr pers, La ronde et blanche marguerite. Jean de la Taille, *Blason de la Marguerite.* — Qu'on ne mette le voile au vent, Cherchant des perles au Levant : Les marguerites les plus fines Sont françoises, non levantines. Passerat, *Quatrains des trois Marguerites* (I, 156). — Du marbre Parien qu'on pave le plancher. Que la verte esmeraude avec la margarite Dans l'Indien gazon soit cherement d'eslite. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 26. — On vit la Croix par tout celebree es maysons, es places... es banquetz, es vases d'argent et d'or, es margarites, es peintures des murailles. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 6. — (Fig.). Si vous eussiez sceu finer en voz tresors d'une semblable vive perle pacifique, d'une telle margarite australe et orientale... vous estiez à tousjours riches. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, Peroration.

Semer, jeter les marguerites devant les pourceaux, aux pourceaux. Jeter des perles devant les pourceaux. — Veu qu'on ne doit les blanches marguerites Devant pourceaulx en la fange semer. Melin de S[t] Gelays, *Œuv. poet.*, III, 65. — Il nous desfend de semer les marguerites devant les pourceaux. Palissy, *Recepte veritable*, Au connétable de Montmorency, p. 8. — Je hai la science muette : Et n'aime le savant qui jette Ses marguerites aux pourceaus. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 84).

A la franche marguerite. Franchement, sans détour. — Nostre susdit maistre Charron y va tout rondement et à la franche marguerite. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 11. — Quand nous tendons à la perfection, il faut tendre au blanc, et ne se pas mettre en peine quand nous ne rencontrons pas tousjours. Il faut aller simplement, à la franche marguerite, bien faire la recreation pour Dieu, pour le mieux louer et servir. S[t] François de Sales, *les Vrays Entretiens spirituels*, IV (VI, 70). — Dieu a favorisé ma cause, estant allé desmesler ceste fusée armé d'innocence, y estant allé à la franche marguerite, et non de gayeté de cœur. Dans Brantôme, *Opuscules et pièces diverses* (X, 118). — Par un commun proverbe, nous disons celuy-là vivre à la franche marguerite qui conduit rondement et sans tromperie ses deportements. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 5.

La marguerite. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Margueriton, dérivé de *marguerite*, dans le sens de fleur. — Une sorte de marguerites y a-il aiant la fleur large et espesse, de laquelle cinq ou six marguerites sortent... faisans tous ensemble un beau bouquet. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 12.

Marguigneur. Maquignon. — Ung marguigneur qui fut chercher ungne belle hacquenee. 1580. *Compt. de tut.*, 92 a (G.).

Marguillerie. Fonction de marguillier. — Les maireries des villes, eschevinages, consulatz et capitolatz, marguilleries des villages, sont democratiques. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 4, Commentaire.

Marguillier. Officier du temple, gardien du temple. — (Chez les Juifs). C'estoyent les gardes des oratoires secretz, freres marmiteux ou secretains, ou marguilliers, qui avoyent la garde des lampes. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 12, p. 143. — Ilz prindrent la ville... et n'y trouverent que d'aucuns margueliers et questeurs d'offrandes, avec petit nombre de pauvres qui estoient au temple. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 51. — Le chien qui estoit pour la garde du temple que lon appelloit Capparos feit bien son devoir d'abbayer, mais voiant que personne des margueillers ne venoit, il se meit à poursuivre et aller apres le sacrilege. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 13. — Il se retira tout coyement et cacha secrettement derriere la porte du temple... Les marguiliers tirans les portes par le dehors, comme ils avoient accoustumez, laisserent ce nouveau Anchis qui demeura enfermé ceans. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Amours*, 16. — Herodes... n'estoit qu'un vilain, fils d'un marguillier ou garde du temple d'Apollo. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 4 (I, 111).

A côté de *marguillier*, on trouve d'autres formes : *marillier, manillier, maneglier.* — Les deux marilliers [doivent avoir] chacun deux blancs. Texte de 1525. Arch. mun. Autun (G., *Maneglier*). — Jason estoit manillier. Rabelais, II, 30. — Le quel ont commys et deputé pour manillier et sonneur de la paroisse. 1543. *Délib. du conseil de Bourg* (G.). — Durant la messe seche de Hommenaz, trois manilliers de l'ecclise, chascun tenant un grand bassin en main, se pourmenoient par my le peuple. Rabelais, IV, 51. — Colin Lefevre... maneglier de la ville de Boves. 1507. Prév. de Beauvoisis (G.).

(Fém.). *Marguilliere.* Femme prenant soin d'une église, d'une chapelle. — La bonne dame Beatrix... ayant par l'espace de cinc ans esté marguilliere en un convent de nonnains. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10.

Mariage. Anneau. — A Loys Baland... joyaulier et lappidaire du roi, pour trois mariages de dyamans et de rubiz. Texte de 1534 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Cinq anneaux d'or appellés mariages, poysant quinze deniers maille, estimez unze escutz. Ung aneau d'orilles appelé mariage, ayant une turquoyse et granat. 1564. *Invent. du Puy-Molinier* (Gay).

Dot. — Aussi sont les habillemens et la maniere de vivre plus somptueux que jamais on ne les veid... Et pareillement l'on veoid les mariages des femmes trop plus grands, et le prix des heritages et de toutes autres choses, plus hault. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 112. — Si tu viens a improperer que tu as chevance ou apporté douaire et mariage pour faire penser ton mary, il est doncques maryé a l'argent, non a toy. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 3. — Leur ayant donné gros mariage, il donna Genevre la belle à messire Massee de la Pallisse, et Yseul la blonde à messire Guillaume de la Magna. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 6. — Vous me commandez que j'emporte le mariage que j'apportay ceans, il ne vous fauldra pour le rendre aucun tresorier pour le me bailler, ne à moy bource neuve pour le mettre, et moins de sommier pour l'emporter. Id., *ib.*, X, 10. — Vous luy direz qu'ell' aille en la maison Du père sien, homme riche à foison, Lequel fera les noces et la feste, Et donnera un mariage honneste Selon l'estat de sa noble famille. Peletier du Mans, L. I. de l'*Odyssée*, p. 22. — Il a beau vivre (dira ceste populace) sans prendre peine, son mariage est de quinze à vingt mille livres. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 711). — Bien tost apres la maria à un sien grand amy... luy donnant suffisant mariage de son bien propre. Louveau, trad. d'Apulée, X, 7. — Nous ne te pourrons donner aucun mariage, à cause de nostre pauvreté. Id., trad.

des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IV, 1. — [Olivier Maillard] vient à parler de ce macquerelage qui est encore beaucoup plus horrible, à sçavoir de celles qui font gangner à leurs filles leur mariage à la peine et sueur de leur corps. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 81). — Aucuns de leurs compagnons qui sont parvenus en grand credit et à grands biens aux courts de quelques princes, ou qui ont eu de gros mariages des femmes qu'ils auront espousees. Amyot, *Si l'on profite en l'exercice de la vertu*, 6. — Je luy demanday deux places de conseillers au parlement de Tholose, pour m'ayder à payer le mariage de ma fille. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 142). — Quant est de la rançon de sainct Loys, ce n'est que le mariage d'une fille aisnee de France, qui souvent a esté tel, quand le cas s'est offert. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 16. — Le mariage des filles de Henry II roy de France, de quatre cens mil escus assignez à chacune, n'estoit pas si grand que le mariage de soixante mil livres assigné aux filles de France par ordonnance du roy Charles V. J. Bodin, *Republique*, VI, 2. — Le soin qu'il a d'amasser leur mariage ne l'afflige seulement, mais de leur trouver mary qui en moins de quatre mois ne mange tout. Larivey, *les Escolliers*, II, 1. — J'ay fait que son pere a trouvé le thresor de son ayeul... Ce que j'ay fait... afin qu'elle soit recherchée, et trouve un avantageux parti, en consideration du grand mariage qu'ell' aura. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, 2e Prologue. — Quelle femme estes-vous? — Une pauvre pecheresse... qui a trois filles à marier sur les bras, sans sçavoir où est le premier denier de leur mariage. Tournebu, *les Contens*, II, 2. — Sa fille... or qu'elle eut en tel mariage que toutes les richesses que son pere avoit paravant eussent peu monter, n'eut pu trouver mary... tant estoit elle difforme. F. Bretin, trad. de Lucien, *Toxaris*, 24. — Ma fille est vostre ; et davantage Dix mille francs de mariage Que vous aurez en l'espousant. J. Godard, *les Desguisez*, V, 5. — La première [femme de Sigismond Malatesta] fut fille du comte de Crimignolla, qui luy porta un très beau et très grand mariage. Brantôme, *Cap. estr.*, *Caesar Borgia* (II, 205). — Si ces messieurs ont un peu agrandy leurs héritages, n'ont-ilz pas eu de bons gros mariages des dames princesses qui sont entrées en leur maison...? Id., *Cap. franç.*, *M. de Guise* (IV, 273). — Il leur donna à chascune trois ou quatre mill' escus pour maryage... et ce maryage n'estoit payé ny délivré sinon lors qu'elles estoient maryees. Id., *ib.*, *l'Admiral de Chastillon* (IV, 309). — Ce sont toutes damoiselles que l'on y met petites [dans un couvent], pour faire profiter leur mariage jusques à ce qu'elles soient en aage de se marier. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 99.

Marichon, mot caressant. — Comme disant [à un enfant] : Venez cha finfrognet, Mon marichon, mon petau, mon troignet, Venez bicquer vostre maman jolie. Ant. du Saix, *l'Esperon de discipline* (J. Plattard, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 236).

Marier 1. *En aage de marier.* En âge de se marier. — Le sort la donna [Hélène] à Theseus, qui l'emporta en la ville de Aphidnes, pource qu'elle n'estoit pas encores en aage de marier. Amyot, *Thésée*, 31. — Demetrius l'espousa depuis quand elle fut en aage de marier. Id., *Pyrrhus*, 4. — Il... la feit espouser à son filz Cleomenes, combien qu'il ne fust pas encore en aage de marier. Id., *Cléomène*, 1.

Non marié peut signifier veuf. — Une foys avoit ung pouvre homme de village, mécanique, non marié, mais avoit de sa feue femme trois beaux enfens. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 10.

(Par antiphrase). *Mener comme une mariée, en mariée.* Mener de force, brutalement. — Menons-le par dessous les bras, comme une mariée. — Ha Dieu ! que je suis miserable ! Au lieu d'aller fiancer ma maistresse, l'on me fait espouser une prison. Tournebu, *les Contens*, III, 2. — Le chiquaneur et les sergents le voulant prendre et mener en mariee, il se deffend fort et ferme, et dit à sa partie qu'elle luy a baillé respit de paier. Guill. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 203).

Se moquer de la mariee, expression proverbiale. — S'ils se venoient à marier et fussent trouvez chaponnez... ils seroient griefvement punis, pour s'estre moquez de la mariee. Id., 5e *Seree* (I, 198). — De ces messieurs de *Non sunt*, qui sont legers de deux grains, est venu le proverbe tant usité en ce païs : C'est se moquer de la mariee. Id., *ib.* (I, 223).

(En argot). *Marier.* Pendre. — *Angué*, c'est-à-dire pendu : si aucun de leurs compagnons a esté angué, ils diront : *Il a esté marié.* Id., 15e *Seree* (III, 130).

(Formes). *Futur.* — Je me mariray. Rabelais, III, 27. — Attendant qu'on marira les moines. Id., V, 35.

Marier 2. Cultivateur se servant d'une marre, sorte de houe. — Le gris est bon pour marchand qui va aux champs, mariers, laboureurs. Sicile, *Blason des couleurs*, p. 36 (G., *Marrier* 1).

Marieux, en argot. Bourreau. — Le gibet m'eust bien fait mon offre ; Le tortuon j'eusse dancé ; Le marieux m'eust advancé Tout au long les joncs verdoians. *Farces trouv. à Fribourg* (P. Aebischer, *Rev. du XVIe siècle*, XI, 168).

Marigoin. Maringouin. — 1612. En septembre, apres que ces marigoins ici s'en sont allez, naissent d'autres mouches semblables aux nostres. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. Fr.*, p. 684 (G., Compl.).

Marillon, variété de raisin. — Les noms des raisins... sont... lombard, marillon, sarminien. O. de Serres. *Théâtre d'agric.*, III, 2.

Marin. *Chausses à la marine*, v. *Chausse* 1, t. II, p. 229, col. 2.

Marinade (à la). — La somme de 10 l. 12 s. 6 d. pour deux aunes et demye taffetas noir... pour faire un hault de chausse à la marynade pour Mgr le dauphin... La somme de 25 s. t. pour la façon des dites chausses à la marinade. Texte de 1534 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Marinage. Voyage par mer. — Ceux qui voyent sortir du port un vaisseau pour singler en haute mer avec un vent favorable... s'asseurent fermement qu'il sera bien-tost arrivé au lieu où il dressoit son marinage. Du Vair, 25 *Harangues funebres*, 20, p. 733. — (Fig.). Comme un vray port où se doit dresser le marinage de tous nos souhaits. Du Vair, *Prieres*, p. 49.

Marinal. Marin (adj.), maritime. — Ce pendant estoyent navires et aultres vaisseaulx marinaulx edifiés par toute Italie. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 71 (152 ro). — Et estoit l'experience marinalle des Sestiens equivalente à l'estabilité des ennemys, et la pesanteur des navires Cesariennes estoit equivalant à la subtillité des Sestiens. Id., *ib.*, L. XLIX, ch. 72 (155 ro). — Ilz ne sçavoient com-

prendre où ilz estoient, fust par jugement marinal ou par appercevance. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 7.

Marinant. Propre à recevoir des vaisseaux. — Auquel lieu y a une petite riviere et hable de barre marinant, de deux a trois brasses, que trovasmes lieu a nous propice pour mettre nos dictes navires a sauveté. *Navig. faict. par* Jacq. Cartier *en* 1535 *et* 1536, p. 14 (G.).

Marinatif. Qui se fait par mer. — Cest art cy [du commerce] est divisé en trois parties... l'une marinative, qui se exerce par la mer, l'autre est onerative, qui se exerce par terre, l'autre est assistent, qui se faict en la maison. *Contredictz de Songecreux*, 41 r° (G.).

Marine. Mer. — Il edifia une grand cité beaucoup plus pres de la marine, sur le fleuve Scamander : et la nomma de son nom Ilion. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 17. — Quand la marine sera calme et tranquile, lors mes Graces avec tes gens et galiots... armeront leurs rames à la vogue. Id., *ib.*, I, 32. — Si [Œnone] montoit aux hautes tours et dongeons du palais, et y menoit ses belles sœurs... pour voir si daventure elles verroient blanchir nulles voiles sur la marine. Id., *ib.*, II, 9. — Afin... Que toy, qui es des pastoureaux le prince, Prinsses plaisir à mon chant escouter, Comme à ouyr la marine flotter Contre la rive. Marot, *Eglogue au Roy* (I, 44). — La lampe allumée Dessus la tour à l'heure accoustumée Te donna cueur d'entrer en la marine Par ce dur temps. Id., *Leander et Hero* (III, 263). — Luymesmes s'en partit, donnant le bon soir à Urgande, laissant pour la garde d'elle bon nombre de ses archers sur la greve de la marine. *Amadis*, II, 18. — Le roy Lisuart... ainsi qu'il jeta l'œil sur la marine, ne veit plus les vaisseaulx qui estoient arrivez avec Matroco. *Ib.*, V, 8. — Il estoit un pauvre gentil homme qui... s'en estoit allé sur la marine chercher ses adventures. Marg. de Nav., *Heptam.*, 13. — Nous avons tant... par la marine jeuné, que les araignes ont faict leurs toilles sus nos dens. Rabelais, IV, 49. — Que son beau front ne soit entre-fendu De nul sillon en profond estendu, Mais qu'il soit tel qu'est l'eau de la marine, Quand tant soit peu le vent ne la mutine. Ronsard, *Amours de Cassandre*, *Elegie à Janet* (I, 119). — On ne voit plus une Saphon Pour son Phaon precipitee : Ny sur la marine irritee... Nouer un Leandre amoureux. R. Belleau, *Petites Inventions*, *A l'Amour* (I, 158). — Il se promenoit sur la greve le long de la marine, regardant les corps des Barbares que la mer avoit jettez au rivage. Amyot, *Thémistocle*, 18. — Il s'estoit planté le long de la marine au pied du mont Olympe, en lieu dont on ne pouvoit nullement approcher. Id., *Paul Émile*, 13. — Lon ne voyoit et n'oyoit autre chose par toutes les costes de la marine que sons d'instrumens de musique, chansons, banquets et festins. Id., *Pompée*, 24. — [César] fut pris par des coursaires aupres de l'isle de Pharmacuse : car ces escumeurs la tenoyent desja toute la marine avec grosses flottes de navires. Id., *César*, 1. — Vous marchans qui allez les uns sur la marine, Les autres sur la terre. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 381). — Que les vents rompent leur train Dedans l'air, et puis que l'onde De la marine profonde Mette bas toute rigueur. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Chant d'allaigresse* (I, 286). — Incontinent la marine bonasse Unit ses flots. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 84). — Ariodant, plongé dans la marine, Se repentit d'une mort tant indine, Et comme il est hardy, vaillant et fort, Se met à nage et regagne le bort. Id., *ib.*, L. V (II, 258). — O toy, sœur de Phebus ! ô royne vagabonde... Qui faits à points reglez la marine escumer. Desportes, *Elegies*, L. II, *la Pyromance*, p. 303. — Leur terre est voisine Des bords marescageux que baigne la marine. P. de Brach, *Hymne de Bourdeaux*. — Ainsi que les poissons d'une glissant eschine Coupent, qui çà, qui là, les flots de la marine. — Tout ce qu'au ciel reluit, Qui germe par les champs, qui sur terre chemine, Qui voltige par l'air, qui noue en la marine. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 318. — Ne nous embarquons plus pour faire un tel voyage : Ne voyons que du bord la marine escumer. Passerat, *Sonet* (I, 193). — Consolé par la foy il serene son front, Ainsi ne plus ne moins que l'estoille argentine Qui naguere a lavé sa face en la marine. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Peres*, p. 315. — [Jupiter] Banquetoit chez Tethis au fonds de la marine, Dans le sein des grands flots. Bertaut, *Sur le trespas de M. de Ronsard*, p. 121. — Parmy tant d'admirables actions de Scipion l'ayeul... il n'est rien qui luy donne plus de grace que de le voir nonchalamment et puerilement baguenaudant... le long de la marine avec Laelius. Montaigne, III, 13 (IV, 273). — Tu desgageas son col des liens de Memphis, Le guidas à pied sec à travers la marine. Montchrestien, *Aman*, III, p. 253. — Ceux de la ville... accoururent sur le port et le long de la marine. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Prieur de Cappue* (IV, 131). — De toutes pars leur vient des grains par la marine. Aubigné, *la Creation*, III (III, 347).

Basses marines. Marée basse. — Il s'avança à Marennes sans estre arresté plus tost qu'au bourg d'Hiers, qui estoit gardé par un petit canal qu'on ne pouvoit passer, sinon aux basses marines. Aubigné, *Hist. univ.*, X, 10.

Marine. Côte de la mer. — Caton... s'en allant de rechef sur la marine, regarda partir ceulx qui s'embarquoyent. Amyot, *Caton d'Utique*, 65. — Ainsi Cleomenes, s'estans aussi les peuples habitans au long de celle marine qui s'appelle communement la Riviere de Corinthe rendus à luy... environna d'une trenchee et d'une closture de pallis le chasteau d'Acrocorinthe. Id., *Aratus*, 10.

Marine-noire. Variété de raisins. — Les noms des raisins... sont... voltoline, corinthien ou marine-noire. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 2.

Marinette. — Quant à ce mot *marinette*, il signifie la pierre qui attire le fer : que les Latins ont appelee *magnes*. H. Estienne, *Precellence*, p. 198. — Je laisse... au jugement des lecteurs de quelle sorte de mots principalement nous pouvons faire nostre proufit, entre ceux que nous trouvons es rommans. Quant à moy, je m'avanceray bien de dire que *marinette*, en poesie principalement, seroit celuy duquel je craindrois moins user. Id., *ib.*, p. 200.

Marineux. De mer. — Terrestres animaux et marineux poissons. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 65.

Marinier (adj.). De la mer. — Pour tenir la route en Cytheres Dessus les rides marinieres. R. Belleau, *Petites Inventions*, *la Tortue* (I, 67). — Sans toy, Pallas, qui la premiere Tranchas l'eschine mariniere, Vogant l'esperance au danger Pour tirer l'or de l'estranger. Id., *ib.*, *la Cerise* (I, 72). — Soit ou qu'il se trouve enclos De mille piques guerrieres, Ou qu'aux ondes marinieres Il soit assiegé des flots. R. Garnier, *Porcie*, 691. — Neptune ouyt la Troyenne priere A chef haussé

sur l'onde mariniere. Ronsard, *Franciade*, I (III, 36). — Les rayons de ses yeux Estoient pareils à cest astre des cieux, Qui, bien nourry de l'humeur mariniere, Respand au ciel une rousse lumiere. Id., *ib.*, IV (III, 131). — Neptune le roy Des marinieres eaux. R. Garnier, *Hippolyte*, 1824. — Des fontaines se font les ruisseaux murmurans, Des murmurans ruisseaux les ravageux torrens, Des torrens ravageux les superbes rivieres, Des rivieres se font les ondes marinieres. Du Bartas, 1re *semaine*, 3e *Jour*, p. 108. — Char cloué de rubis, coche de la lumiere, Fui-t'en, recache toy dans l'onde mariniere Pour ne voir ce spectacle. Id., 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Peres*, p. 315.

Marin (adj.). — Priant ainsi, Venus la mariniere D'oreille prompte entendit la priere. Ronsard, *Franciade*, II (III, 62). — Les Bretons enfermez au royaume liquide Du marinier Neptune ont pris de moy la bride. R. Garnier, *Cornelie*, 1346. — Jupiter n'attendoit sinon voir la lumiere D'un feu roux ambraser la flotte mariniere. Am. Jamyn, *Iliade*, XV, 67 ro. — Des monstres marineiers le fluctueus empire. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 383.

Voisin de la mer. — Mais peu vescu ont en ceste maniere, Et peu jouy de l'amour mariniere. Marot, *Leander et Hero* (III, 262).

Chausses à la mariniere, v. *Chausse* 1, t. II, p. 229, col. 2.

Marinier (subst.). Marin. — Ou par fortune, ou par la faute et ignorance de leurs pilots et mariniers... ilz furent transportez en la mer Syrienne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 11. — Le marinier qui prend terre et s'arreste Pour la fureur de l'orage et tempeste Desancre alors que les cieulx sont amys. Marot, *Epistres*, 48. — Les mariniers, qui par toutes mers vont et viennent. Des Périers, *Des mal-contens* (I, 98). — Aussi tost que les mariniers eurent levé les anchres... le vent, l'oraige et la tempeste esmeurent... les vagues de la mer. *Amadis*, II, 10. — Nous estans sus le moule, et de loing voyans les mariniers et voyagiers dedans leurs naufz en haulte mer. Rabelais, III, 21. — Je suis semblable au marinier timide Qui, voyant l'air çà et là se troubler... Pense le ciel et la mer s'assembler. Du Bellay, *l'Olive*, 41. — Et les thesors que l'Inde riche donne Au marinier qu'avarice conduit. Id., *ib.*, 57. — *Phares*. Haultes tours sus le rivaige de la mer, esquelles on allume une lanterne on temps qu'est tempeste sus mer, pour addresser les mariniers. Rabelais, *Briefve declar.* (III, 197). — Sus icelles pres le rivage de la mer lon allumoit du feu pour luyre aux mariniers on temps de tempeste. Id., *ib.* (III, 201). — Artemis aux veneurs, Mars preside aux guerriers, Vulcan aux mareschaux, Neptune aux mariniers. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Henry II* (IV, 193). — Comme le marinier que le cruel orage A long temps agité dessus la haulte mer. Du Bellay, *les Regrets*, 34. — Le vaisseau auquel il estoit, moyennant la bonne diligence et l'effort que feirent les pilotes et mariniers... gaigna la coste de l'Italie. Amyot, *Pyrrhus*, 15. — Le vent se tourna du costé de la pleine mer, qui emeut une grosse tourmente, et craignoyent les mariniers que leur vaisseau... ne peust pas resister à la violence des vagues. Id., *Marius*, 36. — Les mariniers... s'apperceurent que la tourmente alloit jetter leurs vaisseaux contre l'isle de Cercina, qui est en la coste de la Libye. Id., *Dion*, 25. — Les mariniers pendus aux vagues de Neptune, Que la maudite soif d'amasser un tresor Aux naufrages expose à la suite de l'or, Ronsard, *Poemes*, L. II, *Discours contre Fortune* (V, 145). — De pareille vapeur une flamme aparante Esclaire aux mariniers quand ils sont en tourmente. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 18). — Le marinier a peur de la tempeste fiere, D'un escueil, d'un abord, d'un rocher, d'un corsaire. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *les Pescheurs* (II, 60). — Le marinier par la mer se promeine Sans craindre rien. Ronsard, *Bocage royal*, 2e part. (III, 301). — Le marinier ancien disoit ainsin à Neptune en une grande tempeste. Montaigne, II, 16 (III, 10). — On ne voit plus que la mer et le ciel, et les mariniers, en chantant, se reposent. Trad. de Folengo, L. XII (I, 326). — Elle y vist entrer en plaine mer et tout à coup... s'enfoncer un navire devant elle... et la plus part des mariniers se noyer. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 416). — Je me suis retiré, Voulant d'oresnavant demeurer asseuré, Et comme un marinier eschappé de l'orage, Du havre seurement contempler le naufrage. Regnier, *Sat.* 16.

L'exemple suivant montre que le mot *marinier* pouvait aussi s'appliquer à ceux qui naviguaient sur les rivières, ce qui est son seul emploi aujourd'hui. — Sainct Christofle...est fort propre aux mariniers, tant par mer que par les rivieres. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 34, p. 449.

(Prononc.). — Apres avoir receu ces pauvres marigniers. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 32 ro.

Mariol (italian.). Filou. — Aussi diroys-je bien à un Italien, en luy parlant d'un de sa nation, *C'est un faquin* : ou, *C'est un poltron* : ou, *C'est un forfant, c'est un mariol.* H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 118.

Mariolement. Cérémonie ridicule. — Il le faut appliquer à ce que concerne la personne et dignité du S. Pere le pape de Rome, et de son mariage avec Saincte Mere Eglise romaine, et à tout ce que depend de leurs amourettes, mariolemens, baisers, embrassemens et espousailles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 8.

Marion. *Estre Marion.* Prendre soin du ménage, rester à la maison. — Herodote escrit... que les femmes Egyptiennes traffiquent, tavernent, et ont les mesmes charges que les hommes par deçà, lesquels sont Marions, gardent les maisons, font le mesnage, de mesmes que les femmes par deçà. Cholières, 3e *Ap.-disnée*, p. 116.

(En souvenir du *Jeu de Robin et de Marion*). — Peuples, et multitudes, et nations toutes visibles, et qui s'entrecognoissent comme Robin et Marion. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 5. — Quand l'ennemy ne peut pas rendre nos ames Marion, il rend nos cœurs Robin ; et il ne s'en soucie pas, pourveu que le temps se perde, que l'esprit se dissipe, et que tousjours quelqu'un soit scandalizé. St François de Sales, *Lettres*, 1148 (XVII, 117-118).

Marionnette, marque de certaines monnaies ; pièce portant cette marque. — Ducats a la marionnette. Texte de 1564 (G.). — Seront et sont dès à présent tous vieux escus, ensemble les grands vieux doubles ducats, descriez, et auront seulement cours entre nous les desirez saluts et jocondalles, nobles et marionnettes. *Var. hist. et litt.*, II, 191.

Sorte d'instrument de musique. — Tenant chacune son instrument propice, comme harpe, manicorde, cymbale, flutes, sphere, psalterion, marionnette, jouans melodieusement. 1549. *Entr. de Phil. II*, Arch. Tournai (G., Compl.).

Mariotte. Marionnette. — Je renverseray, fanatiques, Comme Hercule, encor les treteaux De voz mariottes Delphiques Qui mentent derrier les rideaux. Des Autels, *Façons lyriques*, 5. — N'attendons point qu'on nous mette des mariottes, des marmousets devant les yeux : mais que nous ayons ceste image vive de Dieu, qui soit imprimee en nos cœurs. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 115 (XXVII, 580). — Tout ainsi comme on a de coustume faire jouer et remuer les mariotes, ou petites images, avec des courroyes ou cordelles. Daleschamps, trad. de Galien, p. 47 (G.). — Et portent comme des petits hommes faits de bois... Or s'appellent ces choses tirenees ou mariottes. F. Bretin, trad. de Lucien, *De la deesse Sirie*, 16.

Marineux. De mer. — Par ret entrenoué et nasse et hamesson Peschoit au marineux et fluvial poisson. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 99.

Marir, v. *Marrir*.

Marisque. — La chelidoine et les grasses marisques. Cotereau, trad. de Columelle, L. X. (En marge) : Marisques sont figues grandes et sans saveur.

Marisson, v. *Marrisson*.

Maritain. Maritime. — En lieux maritains, c'est a dire es rivages et pres la mer. *Jard. de santé*, I, 480 (G.). — Toutes les citez principales de la province de Phenice sont maritaines, assises sur le rivage de la mer Mediterrane. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 11. — Nos dits ports et havres maritains. Pièce de 1539 (G.).

Naval. — Ilz ne pourront naviguer ne se mouvoir, ne passer par le mylieu ainsi qu'il est requis es batailles maritaines. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. L, ch. 78 (174 r°).

Marital. Conjugal. — Quand elle luy porteroit le plus grand amour marital du monde. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 156).

Maritin. De la mer. — Que plust aus Dieus que les treshauts rochers, Lors que passames les maritins dangers, Fussent tombez sur nos deus corps à l'heure. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 12, p. 232.

Marin. — A l'entour de ce lac maritim et salé. Thevet, *Cosmogr.*, I, 10.

Maritime. — D'autant que ce royaume n'est point maritim, aussi n'est il guere riche. Id., *ib.*, III, 3.

Marivole. Sorte d'insecte. — Les marivoles, Les areignes, les mouches-folles, Les martin-bœufs, les annetons. *Var. hist. et litt.*, V, 138.

Marjoler. Cajoler. — Il est marjolé de tous costez, et homme pour nuire et aider. 25 févr. 1518. *Négoc. entre la Fr. et l'Autr.*, t. II, p. 281 (G.).

Marjolet. Freluquet. — De quoy servent tant de folletz Qui vont de nuict parmy ces rues, Ung tas de mignons marjoletz? *Anc. Poés. franç.*, IV, 21. — Et par leur damnable science Sur aucuns jeunes marjolletz, Sotz amoureux et nouvelletz, Preinent prouffit à grant mesure, Leur prestant argent à usure. R. de Collerye, *Satyre pour les habitans d'Auxerre*, p. 12-13. — Jeunes coquars, marjollez, cuydereaulx... Sont eslevez et bien entretenuz. Id., *Rondeaux*, 29. — Se je voyois auprès de moy Ung tas de menus marjoletz, De fleureurs de je ne sçay quoy, De trop jolis, de nouvelletz. *Anc. Poés. franç.*, X, 271. — Gens soubzmis... à Venus, comme putains, maquerelles, marjoletz. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Petit cocquin, marjolet, macquereau, Filz de farseur, jolyet farsereau. *Six dames de Paris à Cl. Marot*, dans l'édit. Guiffrey, III, 134. — Le jeune marjollet fut du depuis traité en fils de bonne maison. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 242. — Je ne puis... Entendre un marjollet qui dit avecq' mespris, Ainsi qu'asnes ces gens sont tous vestus de gris. Regnier, *Sat.* 3. — Ma comere l'huissiere traicta presque de mesme son marjolet. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Exposition* (II, 2).

Mets imaginaire. — Des marjoletz. Rabelais, V, 33 ms.

Marke, v. *Marche* 1.

Marle 1. Marne. — Il y a en certaines parties de la Gascongne et aucuns autres pays de France un genre de terre qu'on appelle merle, de laquelle les laboureurs fument leurs champs, et disent qu'elle vaut mieux que fumier. Palissy, *Recepte veritable*, Au lecteur. — Aussi sera parlé de la merle, qui sert à fumer les autres terres. Id., *ib.*, p. 123. — Comment un prestre fut retiré d'un puits à marles. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 143.

Marle 2, v. *Merle* 1.

Marliere. Marnière. — En la maison d'un gentilhomme estoit une chienne de bien, laquelle eut cinq chiens d'une portée, que l'on jetta dans une marliere. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 114.

Marlotte. Sorte de vêtement de dessus. — Une merlocte de satin cramoisy viollet, les paremens d'entour de velloux cramoisy. 1532. *Invent. de la garderobe de la reine* (Gay, *Gloss. archéol.*). — En esté quelques jours, en lieu de robbes, portoient belles marlottes des parures susdictes. Rabelais, I, 56. — 24 l. t. pour deux marlottes achetees par S. M. 1581. *Dép. du roy de Nav.* (G.).

Marmaille. Gens de peu. — Les grans de ce monde, nous voyons comment ils s'y portent, qu'il semble que tous soyent dressez pour exterminer les povres fideles. Et ceste petite marmaille de peuple, autant. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 36 (XLVI, 447). — Il n'est point question d'avoir gens de grande estoffe ni qualité pour amoindrir l'authorité de l'Evangile : on prendra des marmailles qui ne sont rien. Id., *Serm. sur la seconde à Timothee*, 7 (LIV, 80). — Il a une barre de fer pour casser et briser les testes de tous ceux qui se voudront elever contre luy : et non seulement ces petites marmailles, mais les rois et les princes. Id., *ib.*, 8 (LIV, 102).

Marmau. Marmenteau. — Marmau est nommé par ceste coustume un bois de haute fustaye et de touche pour la decoration du lieu. Guenoys, *Conf. des coustumes*, 619 r° (G.).

Marmelat. Marmelade? — Ils n'ont jamais gousté la doctrine et haute science de nostre Mere S. Eglise, non plus qu'un asne du marmelat musqué. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 5.

Marmelotte (?). — On leur presente des marmelottes et des cancrevides rosties en la broche. *Navigat. du Compagn. à la Bouteille*, B.

Marmes, juron tourangeau. Par mon âme. — Marmes, ceste cy n'est mie la mienne. Rabelais, IV, Prologue. — *Marmes. Merdigues.* Juremens de gens villageoys en Touraine. Id., *Briefve Declar.* (III, 197). — Marmes! J'en parle comme

sçavant et par experience. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 9.

Marmion. Marmot. — Par les grandes conjunctions Qui se feront en mariage, Verrés troter les marmions Tant que nul n'en vit de son aage. *Anc. Poés. franç.*, XII, 186.

Marmitaudaille. Mets imaginaire. — De la marmitaudaille avec beau pissefort. Rabelais, V, 33 ms.

Marmite, v. *Chaudiere* 1, t. II, p. 228, col. 1.

Marmitee. Contenu d'une marmite. — Les marmitees de chair de cheval, asne et mulet, qui estoit le manger ordinaire des pauvres. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 23 (G.).

Marmiteux 1. Triste, soucieux, malheureux, piteux. — Tu l'aymes donc pour l'espouser? — Ouy, car je sçay voirement Que ceux qui ayment autrement Sont vouluntiers tous marmiteux. Marot, *Dial. de deux amoureux* (I, 36). — Je me recuily san mo dise, Tou quinau et tou marmiteu. Id., *Epistres*, 57. — Elle rend l'homme enflé et despiteux, Tempestatif, ingrat et marmiteux, Et tant en dicts qu'en faicts chauld et soudain. Des Périers, *Des quatre princesses de vie humaine* (I, 127). — Ces marmiteux amantz, qui nuict et jour souspirent Pour un amour auquel vainement ilz aspirent, Perdent (comme l'on dict) et repos et repas. O. de Magny, *Odes*, II, 134. — Mais devant l'huys de la maison De Thaïs je voy Parmenon, Le valet de nostre amoureux : Il est tout triste et marmiteux. Baïf, *l'Eunuque*, II, 2. — *Amoureux...* gorgias, fringuant, marmiteux, resveur. M. de la Porte, *Epithetes*, 20 v°. — Ceste lettre ainsi bastie, pliée et cachetée est par frere Bigoce, qui faisoit fort plaisamment le marmiteux, présentée à son abbé. Larivey, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, XI, 5. — Dessous deux yeux meurdris en face marmiteuse, Quelque part qu'il se monstre, une paleur plombeuse Monstrera que son cœur enflé de trahison Se paist incessamment d'une aveugle poison. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 110). — Trouvant Malheur, à gogo, je l'empongne Tout marmiteux avec sa laide trongne. Jean de la Taille, *Combat de Fortune et de Pauvreté.* — Je voy... monsieur revenir maussade et tout marmiteux du tracas des affaires. Montaigne, III, 9 (IV, 83). — Combien serions nous tous chetifs et marmiteus, Si nous nous reposions en nous mesmes douteus. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 285. — Piteuse, marmiteuse, battant son estomach, pleurant et souspirant. Brantôme, *Cap. estr.*, *Dom Antoine de Lève* (I, 165). — L'autre, qui ne peut jamais rire... faisoit tousjours du marmiteux. Id., *le Mareschal d'Estrozze* (II, 246). — Ce fut à feu M. d'Orléans à faire le marmiteux, et de l'estonné et fasché devant le père. Id., *Cap. franç.*, *M. d'Orléans* (III, 181). — Contrefaisant du triste, du marmiteux et passionné des tourmens de Nostre-Seigneur. Id., *Sermens et Juremens espaignols* (VII, 191). — Il veid une belle jeune vefve qui ne venoit que d'estre faite et de frais esmoulue et fort esplorée, son voyle bas jusques au bout du nez, piteuse, marmiteuse, avare de parolle à un chascun. Id., *des Dames*, part. II (IX, 663).

Malade, souffrant, impotent. — L'ung tout perclus, l'autre povre et meschant, L'ung marmyteux, l'aultre melencolique. R. de Collerye, *Epithetons*, 22. — [Angelot] s'estant desguisé en l'habit d'un de ces pelerins perpetuelz, qui disent aller en Hierusalem, chargé d'enseignes, de patenostres, bezasses et d'un grand bourdon... alla à la predication, contrefaisant le marmiteux et laz du chemin. *Les Comptes du monde adventureux*, 4 (I, 32). — L'enfant né malheureux, meslant un piteux braire A ses pleurs marmiteux. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 117). — Il y a un grand de nostre France... qui... pour contrefayre du boiteux et podagreux... portoit ung baston et s'y appuioit ordinairement, faisant le marmiteux et piteux. Brantôme, *Cap. estr.*, *Dom Antoine de Lève* (I, 175). — Ledict gentilhomme contrefaisoit ainsi du maladif et marmiteux, afin que, connoissant cette femme très-avare, fust esmeue à l'espouser sous espérance d'avoir tels grands biens. Id., *des Dames*, part. II (IX, 145).

Pauvre, misérable, indigent. — Quand vous verrez gens souffreteux Avoir d'or et d'argent plain bource, Et que les pauvres marmiteux Auront escus à plaine source... Bon Temps viendra. *Anc. Poés. franç.*, IV, 148. — Celle folle demence... Laquelle faict les riches indigens, Les indigens en tout temps souffreteulx, Les souffreteux, honteulx et marmiteulx, Les marmiteux villement sans secours Mourir de faim. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 20 v°. — Il estoit plus sale, Plus froissé qu'une vieille male, Plus marmiteux et plus crotté. Grevin, *les Esbahis*, I, 2. — *Mendiant* ou *Mendieur.* Pauvre... pitoyable, marmiteux. M. de la Porte, *Epithetes*, 261 v°. — Si cette fin de s'en enrichir, qui seule nous est aujourd'huy proposée par le moyen de la jurisprudence, de la medecine, du pedantisme... ne les tenoit en credit, vous les verriez sans doubte aussi marmiteuses qu'elles furent onques. Montaigne, I, 24 (I, 169). — L'experience nous faict voir qu'une telle esmotion se maintient bien souvent soubs des habits rudes et marmiteux. Id., II, 33 (III, 154). — Les autres, vils esclaves, Fagottés d'une corde et pasles marmiteux, Vont pieds nus par la rue abuser les piteux. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 100).

Bon apôtre, papelard, humble, hypocrite. — Cy n'entrez pas, hypocrites, bigotz, Vieulx matagotz, marmiteux borsouflez. Rabelais, I, 54. — Aussi l'inique use du tour secret Du lyon cault en sa tasniere, helas! Pour attraper l'homme simple et povret... Il fait le doulx, le marmiteux, le las. Marot, *Ps. de David*, 10. — Ces hypocrites, hermites, marmiteux icy sont ilz vierges ou mariez? Rabelais, IV, 64. — Si faisoit il le simple et marmiteux... faisant une si humble reverence qu'on l'eust jugé estre la mesme humilité. *Les Comptes du monde adventureux*, 35 (II, 9). — *Bigote.* Devote *ou* devotieuse, encapee, vieille, marmiteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 51 v°. — L'un d'iceux accosta cet homme, le suppliant... luy faire tant de bien que de le loger pour ceste nuict; et faisant ceste supplication, sceut tant bien faire le marmiteux qu'il impetra ce qu'il demandoit. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 2. — Eutrapel... luy fit deux terribles et profondes reverences à deux estages... ayant ce-pendant la teste descouverte, et faisant bien le marmiteux. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 63). — J'ai cogneu une dame de par le monde qui despuis en nostre court a bien faict la marmiteuse et la prude, qui en estoit fort esprise d'amour. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. d'Orléans* (III, 186). — Se faisant une procession généralle... se trouva une femme, soit grande ou petite, en piedz nudz et en grand' contrition, faisant de la marmiteuse plus que dix. Id., *des Dames*, part. II (IX, 582).

Marmiteux 2. Marmiton. — Comme manifestement appert à leur stile qui est stille de ramon-

neur de cheminee, ou de cuysinier et marmiteux : non de jurisconsulte. Rabelais, II, 10.

Marmitonnier (?). — Je me suis proposé... des Latins non les poudreus marmitonniers, ains les facondz Ciceroniens. 1554. Le Caron, *la Claire*, 7 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Marmonnement. Action de marmotter. — Avecq grand renfort de marmonneurs d'heures et de vigilles, de cierges... de parfums et d'encensoirs. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 5. — Avecq un mysterieux marmonnement d'un jargon non intelligible. Id., *ib.*, I, v, 10.

Ce que l'on marmotte. — Avec quelques marmonnements moitié inventez, moitié peschez dans Agrippa. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, *Des faux sorciers.*

Marmonner (intrans.). Marmotter. — Il semble pourtant en ton livre Qu'en le faisant tu fusses ivre : Car tu ne sceuz tant marmonner Qu'un nom tu luy sceusses donner. Marot, *Epistres*, 51. — Le vilain... marmonnant entre les dens, descroisa ses jambes et... s'en voulut aller. Du Fail, *Baliverneries* (I, 18). — Je te voyois mouvoir le doy Et marmonner en tes deux levres. Jodelle, *Eugene*, II, 2. — Puis [la sorcière] tournoyant trois fois, et trois fois marmonnant, De sa gertiere alla tout mon col entournant. Ronsard, *Amours de Marie*, *le Voyage de Tours* (I, 164). — Zambelle... marmonne en ses dents, et bredouille des mots en la bouche. Trad. de Folengo, L. IV (I, 94).

Marmonant. Murmurant. — Quand Jupiter tonant Met aux nuages noirs l'orage marmonant. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 351).

(Trans.). Marmotter. — Ce pendent venoit son diseur d'heures en place... Avecques icelluy marmonnoit toutes ses kyrielles. Rabelais, I, 21. — Ilz marmonnent grand renfort de legendes et pseaulmes nullement par eulx entenduz. Id., I, 40. — Qu'est ce que tu marmonnes là? Du Fail, *Baliverneries*, p. 13. — Marmonnant quelques motz non intelligibles. Rabelais, IV, 58. — Vostre langue a parlé iniquité, marmonné chose inique. Calvin, *la Bible franç.*, *Isaïe*, 59 (LVI, 667). — Lors je ne sçai quelle priere Seule entre ses dens marmonna. Buttet, *le Prem. liv. des vers*, ode 3. — N'ois tu pas comme il gronde, En marmonnant encor ses vieux presches tous gras De bouilly, de rosty? Bolsec, *Hymne sur le tombeau de Calvin* (G., Compl.). — Ceste vieille sorciere print un petit livret, dans lequel elle marmonna quelques paroles secrettes. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 1. — Et les gazons dans ce rond elle [une sorcière] arrange Joins trois à trois, mainte parole estrange Non sans effect, à chef bas marmonnant. Baïf, *Eglogues*, 5 (III, 32). — Il vous commence à marmonner ceste belle oraison. Cholières, 7e *Matinée*, p. 262. — Vous sçavez les execrations qu'il marmonne tous les jours contre elles. Id., 2e *Apdisnée*, p. 70. — Un jeune sot... commença de marmonner entre ses dents que j'estois esparnoniste. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 9. — Apres avoir marmonné force pseaumes, qui servent à propos comme perles à parer le museau d'une truye. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 2. — Quand on fut parvenu à la fin de la messe, maistre Jacob... marmonne à la haste le reste des menus suffrages. Trad. de Folengo, L. IX (I, 236). — Cingar... marmonnoit entre ses dents quelques psalmes qu'il ne sçavoit, mais qu'il feignoit bien sçacoir. *Ib.*, L. X (I, 273).

Murmurer. — Quand la nuict s'approche, vous les oyrez [les abeilles] marmonner un petit bruit, comme si, avant que de reposer, elles vouloient rendre, en leur langage bourdonnesque, quelque action de graces au ciel. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1.

Marmonné. Dit d'une façon peu distincte. — Et l'Hebrieu [Abraham] d'un discours bassement marmonné (Car il ne veut qu'Isac entende sa complainte) En fin ouvre la porte à sa douleur contrainte. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Peres*, p. 314.

Marmonneur. Celui qui marmotte. — Marmonneurs de legendes, enfileurs de patenostres, avalleurs d'Ave Maria. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 5.

Marmontaine, v. *Marmotanne.*

Marmoral. De marbre. — Ces ambassadeurs allerent a Troyes, et venus a la grande regie de Priam, descendirent de leurs chevaulx et monterent les marmoraulx degrés. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 220 v° (G.).

Marmoré (*marmoreus*). De marbre. — Sur le portal soustenu par quatre marmorees colonnes estoit le symulachre de volupté. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 66 r° (G.).

Marmoset, v. *Marmouset.*

Marmot 1. Marmotte. — Le fin et rusé larron, voyant le serviteur dormir comme un marmot... commença à couper la bride du cheval. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 2.

Sorte de singe. — Je congnoy des menestrieux Qui sont plus paillars que marmos. *Sotties*, III, 165. — Elle aimera beaucoup mieux coucher avec toy pauvre et beau, comme tu es, qu'avec pas un de ces autres poursuyvans qui sont riches et laidz comme marmotz. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. III, 56 v°. — A Dieu sa trompeuse jeunesse, Jeunesse qui passe en finesse La vieillesse d'un vieil marmot, Pour bien enjauler quelque sot. Baïf, *Diverses Amours*, L. II (I, 367). — Les plus dangereux entre les singes sont les magots et baboins : mais les guenons et marmots sont les plus amiables de tous. M. de la Porte, *Epithetes*, 378 v°. — A les voir sur les champs sera grande noblesse, Et n'y aura guenon, huguenot, ne marmot, Ne diable deschesné quy ose dire mot. *Anc. Poés. franç.*, IV, 30. — Quant est des lyons et elephans, et toutes especes de guenons, singes et marmots, c'est chose trop asseuree que le Nort... n'en nourrit point. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 7. — Une beste qui s'appelle *huspalim*, grosse comme un marmot Ethiopien. Ambr. Paré, *Appendice au Livre des Monstres*, 3. — Une [femme] il fist de forme comparable Au singe laid, contrefaiseur moquable. Car telle femme ayant d'un vray marmot Le sot visage, elle sans dire mot Allant en ville est de tous desprisee. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *Du naturel des femmes.* — A ces singes semblables Qui, regardans bastir des maisons habitables, Tenterent plusieurs fois, marmots et babouins, Le mesme, mais en vain. Id., *Art poet.*, III, p. 119. — Ils ressemblent aux singes et marmots. St François de Sales, *Entretiens spirituels*, VII (VI, 118 var.). — Ils sont semblables aux guenons et marmotz, lesquelz sont tousjours mornes, tristes et fascheux au defaut de la lune. Id., *Amour de Dieu*, XI, 21.

Figure grotesque. — Les ecclesiastiques... feirent mettre un marmot en un coing de Nostre Dame de Paris, que nous appellons, par une rencontre et équivoque de surnom, où il est mis,

Maistre Pierre du Coignet. E. Pasquier, *Recherches*, III, 33.

Vin de marmot. Vin gai. — Et tous ceux de vin de marmot Ne tendans qu'à resjouyssance. *Var. hist. et litt.*, IV, 57.

(Prononc., au sens d'aujourd'hui). — Le petit duc de Milan, qui estoit mermouz. 1524. *Corresp. de Maximil. Ier et de Marg. d'Autr.*, II, 478 (G., Compl.).

Marmot 2. Étonné. — Par dé, de ce suis bien marmot; Il n'entend pas ce que je dy. *Anc. Théâtre franç.*, II, 183.

Marmotanne. Marmotte. — En Ægypte y a une espece de marmotanne qui s'assied ordinairement sur son cul. Du Pinet, trad. de Pline, VIII, 37 (G.). — Le herisson estoit en peine Où se loger. La marmoteine Il pria le vouloir loger... La marmote pria son hoste Le lendemain matin qu'il s'oste De son logis. Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 168). — Quant aux marmontaines, elles sont grosses comme connilz. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, II, 63 (G.).

Marmoterie. Ce que l'on marmotte. — En toutes ces singeries et autres marmoteries de la Celestine, il n'y a pas la centiesme partie du plaisir qu'ont celles qui supportent le fait de nos chappons. Cholières, 4e *Matinée*, p. 158.

Marmoteuse. Femme qui marmotte. — Sainct Jean Chrysostome... blasme les chrestiens d'appeller des vieilles marmoteuses pour dessorceler leurs enfans. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 6.

Marmotonner. Agiter bruyamment. — Comme le feu caché dans la vapeur espaisse Marmotonne, grondant, la nue qui le presse, Canonne, tonne, estonne. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Furies*, p. 96. — Les courbes de la nef, cent fois marmotonnees Par le choq aboyant des ondes obstinees, Perdent leur gouderon. Id., *ib.*, *Jonas*, p. 398.

Marmottement. Action de marmotter. — Faisant plusieurs gesticulations, marmottemens et grimaces. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 35 (II, 216). — Il contrefait le triacleur, la benissant [l'huile] avec force marmottemens. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 2.

Marmousement. Murmure, plainte. — Ostez soucy et tout marmousement. Gringore, *la Coqueluche* (I, 195).

Marmouser. Marmotter, murmurer. — Dieu sçait si le mary est triste. Il songe, il marmouse, il radote. *Anc. Poés. franç.*, III, 245. — Est-il besoing de caqueter Qu'on ayme l'ung, qu'on ayme l'une, Brouller, marmouser, barbeter...? R. de Collerye, *Monologue d'une dame*, p. 73.

Se marmouser. S'irriter. — Par grant despit je m'en marmouse Si tres fort qu'il fault que je cloche. *Actes des Apost.*, vol. I, 160 d (G.).

Marmouserie. — Anciennement se disoit *marmouserie* pour melancholie, frenaisie et esgarement d'esprit. Trippault, *Celthellenisme*, *Marmot* (G.).

Marmouset. Marionnette. — Et le fin bateleur ne fait si bien danser, Escarmoucher, courir, reculer, avancer Ces petis marmousets, à qui son avarice Donne une ame qui vit par le seul artifice. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Furies*, p. 90.

Figure, image. — Je ne requiers pas des fideles que, voyans les papistes porter leurs reliques et autres marmousetz, ilz les leur arrachent des poings. Calvin, *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 561). — Les curez de village font quelques fois servir un marmouset [*simulacrum*], qui sera en leur paroisse, à cinq ou six sainctz, pour avoir autant d'offrandes. Id., *Contre les libertins*, ch. 10 (VII, 176). — Quand les hommes se forgent quelque figure ou remembrance pour avoir Dieu visible, ils n'ont qu'un marmouset. Id., *Quatre Sermons*, 4, *De servir Dieu librement* (VIII, 426). — On adressera aussi bien son *Pater* au marmoset de saincte Aguathe, ou de quelque autre sainct, comme à Dieu. Id., *Serm. sur le Ps.* cxix, 4 (XXXII, 525-526). — Ils voudront avoir quelque representation et remembrance de Dieu avec eux, et sur cela ils se forgent des marmouzets. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 30 (XLI, 645). — Par la menace que nous avons ouye, Dieu a voulu retenir le monde en la droite religion, afin qu'il ne se fist point d'idoles ne de marmousets. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 32 (XXVI, 269). — Ceux qui se chauffent du mesme bois dont ils font leur dieu... et se prosternent pour adorer le marmouset qu'ils ont fait sont par trop insensez. Id., *Instit.* (1560), I, xi, 4. — La crainte de Dieu est amoindrie par les idoles... pource que la gloire de sa divinité est vilipendée en une chose si sotte et si lourde comme est un marmouset. Id., *ib.*, I, xi, 6. — Nous tenans cachés joliement au coing des cheminees comme marmousets. *Supplement du Catholicon*, ch. 3, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 32. — Ces gourmands commencerent a gausser et railler a la reformee, disant qu'aucun ne les voyoit, puis se retournant vers l'image du Christ : Peut etre, disoient ils, marmouset, que tu nous accuseras, garde d'en dire mot, marmouset, et jetoient des pierres contre icelle. St François de Sales, *Etend. de la Croix*, III, 1 (G., Compl.).

Figure grotesque. — [Pierre de Cugneres] soustint que le roy Philippe de Valois, son maistre, se devoit ressaisir du temporel ecclesiastic... A cause de laquelle opinion non suyvie, lon a faict de sa statue un marmouset. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 88).

Croqueter le marmouset. Croquer le marmot, attendre en vain, perdre son temps. — Estant ces jours passez proche voisin de nos chenets, croquetant le marmouset, pensant tromper la rigueur de l'hiver. *Var. hist. et litt.*, IV, 229.

Marmouset (fig.). — *Marmouset*, selon le langage de nos anciens François, vaut autant à dire que *rapporteur*, qui va souflant en l'oreille du prince des paroles contre l'un ou contre l'autre, qui sont fausses, ou qui ne deussent point estre redites ny rapportees. Gentillet, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 125 (G.).

Marmouseteau, dimin. de *marmouset.* Courtisan captant la faveur du roi. — Mais ces marmouseteaux possedans ton oreille T'emplissent d'un mal-heur qui jamais ne sommeille, D'autant qu'ils fuyent Dieu et Dieu les fuit aussi. *Anc. Poés. franç.*, V, 41.

Marmouzelle (?). — Posé le cas que... les marmouzelles eussent corne prinse. Rabelais, II, 12.

Marmuz. De marbre. — La croix marmuze. 1567. Merville (G.).

Marmyteux, v. *Marmiteux* 1.

Marolles. *Pucelle de Marolles*, expression proverbiale. — Un' infinité de belles femmes, qui aux assauts des villes ont passé par les picques des soldatz qui les ont prises... veulent contrefayre

les pucelles de Marolles. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne de France* (VIII, 93). — Estes-vous ceste pucelle de Marolle, si serrée et si estroite qu'on me disoit? Id., *ib.*, part. II (IX, 95).

Maron, v. *Marron.*

Maronier, v. *Maronnier.*

Maronne 1, nom donné à diverses plantes. — Les Grecs appellent la marrone *parthenium* ou *leucanthe.* Du Pinet, trad. de Pline, XXI, 30 (G.). — Maronne appliquee a mode de cataplasme. *Les Proprietez des simples*, p. 165 (G.). — La maronne est meilleure pour les femmes, laquelle les Latins appellent *matricaria.* Vinet et Mizauld, *Maison champestre*, p. 672 (G.).

Maronne 2. Culotte. — Au maistre des hautes œuvres pour la valleur des maronnes de fustaine mises par Gillette executee par la corde, x l. 1568. Lille (G.).

Maronnier. Marin (subst.). — Et si appert par son dire que tous ceulx qui estoient sur les navires de Philoctete estoient et maronniers et combatans, par ce quil dit quilz estoient tous gens de trect, aussi bien les maronniers que les autres. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 1 (4 r°). — Ilz remirent sus une nouvelle armee de mer moult puissante, car ilz assemblerent par argent maronniers et souldars tant du Peloponese que de tout le remanant de Grece. Id., *ib.*, I, 2 (9 v°). — Moyennant celuy [argent] nous retirerons aiseement leurs maronniers et encores leurs gens de guerre, qui sont plus estrangiers et mercennaires que natifz du pays. Id., *ib.*, I, 13 (34 v°). — Ayez adonc trestous bon couraige, tant capitaines et gensdarmes que maronniers. Id., *ib.*, II, 15 (72 r°). — Ceulx qui ont petitz navires et legiers soubz la conduyte de bons patrons et maronniers. Id., *ib.*, II, 16 (73 r°). — Pour ce faire est requis y envoyer bien tost une armee de mer, en laquelle les maronniers mesmes soient combatans. Id., *ib.*, VI, 16 (212 v°). — Menedorus... veoyant au port de Patare ung grand navire chargé de vivres et vuyde de gens : pour tant que les maronniers estoient descenduz en terre, le vint bruler a leur veue. Id., trad. de Diodore, III, 30 (125 r°). — Maronniers, nautonniers et gens de feu Tousjours si ne font que rançonner. *Anc. Poés. franç.*, XI, 117. — Estant donc leur partement conclu a la nuyct prochainement ensuyvante, ilz signifierent aux patrons et maronniers quilz eussent a eulx tenir prestz. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 5 v°. — Ilz nestoient bien advisez de laisser leurs maroniers et souldardz, quand ilz estoient en terre, vaguer ung chascun la ou bon luy sembloit. Id., *ib.*, *Alcibiade*, 77 v°. — Le mesme liberté se donne aux maronniers de la dite ville, s'il en y a aucuns qui se vueillent retirer avec leurs batteaux. Dans Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 338.

Maroquin. *Passé en maroquin.* Marqué de coups. — De moy tu n'auras paix ny trefve Que je ne t'aye veue en Greve La peau passée en maroquin. Regnier, *Ode sur une vieille maquerelle.*

Grenu en maruquin. Marqué de coups. — Ils ne pouvoyent lequel des deux eslire, Ou de pleurer, ou bien s'ils devoyent rire, Voyant sa peau grenue en maruquin, Du tout semblable à l'habit d'Harlequin. *Var. hist. et litt.*, *Fustigation d'Angoulvent* (VIII, 89).

Marroquin (adj.). De maroquin. — Avalez bas la botine Marroquine, Pour aller plus freschement. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Sur le Voyage d'Arcueil*, var. (V, 466).

Marroquin. Sorte d'étoffe? — Leurs habillemens seront de camelot, sarge d'Arras, satin, taffetas... Et s'ils n'ont la puissance, ils auront du marroquin, ou trilly d'Allemagne, ou autre belle toile noire. Ambr. Paré, XXIV, 13.

Marote (porter la). Être accusé. — Si M. de Bonnivet, qui estoit admiral, en estoit cause, je n'en sçay rien, mais on le disoit. Quelqu'ung tousjours porte la marote. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 130).

Marotelle, dimin. de *marotte. Porter la marotelle.* — Et requiert bien porter la marotelle Qui s'anoblist cuydant les vilains batre. *Contredictz de Songecreux*, 122 v° (G.).

Maroter (?). — Par le mi-tan d'un jardin Va le cristal argentin... Ou m'amie a mille fois Marotant lavé ses dois. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 10.

Marotté. De Marot. — Vous estes contens de pouvoir psalmodier et chanter ces rimes françoises Marottees. S^t^ François de Sales, *les Controverses*, II, I, 5, var.

Marouanne, v. *Marran.*

Marpaut. Vaurien. — Or sus, demourés la, marpault. *Sotties*, II, 43. — Enflé comme un crapault, Et remonté tout ainsi qu'un marpault, Tu vas et cours çà et là par ces rues. Des Périers, *Prognost. des Prognost.* (I, 132). — Hé hé, gentil goulu, Que tu es beau marpand [*sic*] avec ce front velu. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 5, Paraphrase. — Ce seroit une chose fort detestable que une princesse... douée de toute vertu et beauté fust donnée pour femme et espouse à un lourdaut... vicieux et laid marpaux, qui n'a jamais hanté que les estables. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, X, 3. — C'estoit le plus laid marpault qui nasquit jamais en son païs. Thevet, *Cosmogr.*, X, 13. — Pour ce dernier chef, Demonax, mon marpaut, mon petit mistoudin, vous estes fort mal fondé. Cholières, 6^e^ *Ap.-disnée*, p. 269. — Il faut aussi que Landrumelle Soit comme la maistresse belle, Et que du marpaut le courrier Entende fort bien le mestier ; Mais il nous faut bien engarder Dessus l'endosse les ripper Pour n'offenser point le marpaut, Afin qu'il ne face deffaut De foncer à l'appointement. *Var. hist. et litt.*, III, 221.

Marquable. Remarquable. — Donc de si rare emprise et si merquable à tous L'execution digne et haute... Jodelle, *L'Hyménée du roy Charles IX* (I, 294). — Tu souillas nostre ville encor toute nouvelle Du sang rouge espandu par la main fraternelle : Et attachas (ô crime !) au rempart demy faict, Pour enseigne marquable, un parricide faict. R. Garnier, *Cornelie*, 32.

Marque 1. Gros grain d'un chapelet, de patenôtres. — Ce dict, luy vouloit tirer ses patenostres, que estoyent de cestrin avecques grosses marques d'or. Rabelais, II, 21. — [Patenostres] de gros grenatz taillez avecques les marches de fines turquoises. Id., *ib.* — [Patenostres] de beaulx balays à tout grosses marches de dyamans à vingt et huyt quarres. Id., *ib.* — Le tout faict à la nouvelle gorre, avec la ceincture de mesme, et aussi les patenostres bien ouvrées d'argent et les marches d'or. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 52.

(Prononc. : *merque*, *merche*). — A celle fin... que les merques et monuments des inimytiez passees s'en effaceassent tant plus tost. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 9. — Les autres roys n'avoient faict chose qui fust fort magnifique, au

moins les prestres ne parloient qu'ilz eussent laissé aucune merque de leurs ouvrages. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 101. — Et desja l'arpenteur rusé Mettoit sur le champ divisé La merque des bornes avares. O. de Magny, *Odes*, I, 78. — Et si voyois dedans tes yeux beaucoup De merques vrais que tu estois Ulysse. Ronsard, *Poemes*, L. I. *Paroles de Calypso* (V, 64). — De la main d'un gentilhomme de merque, tresgrand homme de guerre et de paix. Montaigne, *Lettres* (IV, 326). — Et qu'il auroit pour merque manifeste L'ardant esclair d'une flame celeste Au haut du chef. Ronsard, *Franciade*, I (III, 15). — Le char esmaillé d'or est aprés emporté, Et court si vistement que la roue abaissee Ne laisse point sa merque en l'areine pressee. Am. Jamyn, *Iliade*, XXIII, 209 v°. — Les Turcs se font de grandes escarres pour leurs dames : et afin que la merque y demeure, ils portent soudain du feu sur la playe. Montaigne, I, 40 (I, 339). — Ç'a esté une belle invention... d'establir certaines merques vaines et sans prix, pour en honnorer et recompenser la vertu. Id., II, 7 (II, 68). — La merque peculiere de nostre verité devroit estre nostre vertu. Id., II, 12 (II, 152). — Quand j'aurois une merque particuliere pour moy, que peut elle merquer quand je n'y suis plus? Id., II, 16 (III, 13). — Ce chemin d'Ostia à Rome... a tout plein de grandes merques de son antienne beauté. Id., *Journal de voyage*, p. 245. — Il fut lieutenant de cent hommes d'armes de M. d'Alançon, grand' merque pour lors de sa suffisance et valeur. Brantôme, *Cap. franç., M. de la Roche du Mayne* (III, 404). — Le capitaine, accompagné de plusieurs de ses gens, fut à terre pour faire planter balises et merches pour plus seurement mettre les navires a seureté. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, II, 298 (G.).

Marque 2. Supériorité, avantage. — Quand iceluy pretendant incogneu aura fait telle ostension de ses euvres, si je ne remonstre d'abondant plus grant chose, il aura marcque sur moy. Lemaire de Belges, *Epistre à Charles le Clerc* (IV, 322). — Mais donnons que sans passion l'esprit de l'homme qui est aux champs vive en repos, estimez-vous pour cela qu'il y ait quelque marque sur nous? Au contraire j'estime que c'est le plus grand bien que nous puissions recueillir des villes, si elles nous apportent le bannissement du repos. E. Pasquier, *Lettres*, II, 4. — Les uns et les autres estiment cette histoire scandaleuse ; et pour cette cause... ceux qui sont zelateurs du Saint Siege la soustiennent estre fabuleuse ; et les autres, qui en sont deserteurs, pour estre veritable ; pensant par ce moyen acquerir une grande marque au desavantage de la papauté. Id., *ib.*, XII, 10.

Représailles. — Pour sauver la marchandise des marques des Espaigneulx. 30 août 1516. Arch. Gironde (G.).

Lever marque. Prendre avantage, user de représailles. — De tous les moyens quon peult imaginer à la guerre, je ny en voy point de plus propre en ce cas que de lever marque sur eux. Laquelle chose se peult faire aisément en prenant aucune des plus nobles femmes de Grece pour prisonniere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — Toutes vacillations, craintes ou simulations postposees et mises arriere, tu, mon frere Paris Alexandre, dois proceder ausurplus, et lever marque sur noz ennemis, selon la charge qui test enjointe. Id., *ib.*, II, 7. — Ceux qui ont esté navrez Depuis ce temps par Atropos la Parque Encontre Amour ont levé forte marque. Id., 3e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 56).

Marque 3, v. *Marche* 1.

Marque 4, v. *Marche* 2.

Marquer. Remarquer, observer. — Voilà un lieu dans ce rocher estrange : Seroit-ce point ceste honoree grange? — Ce lieu avez, m'amye, mal merché : C'est où l'on met les bestes du marché. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 36). — Il est aisé de les merquer à l'œil et à toucher du doigt. Calvin, *Instit.*, I, p. 13. — Et Leander (affin que par sa faulte Ne s'esgarast de nuict en son retour) Merquoit de l'œil le chemin de la tour. Marot, *Leander et Hero* (III, 259). — Cettuy-cy... Vous guidera parmy la France, Merquant de l'œil endementiers Et les mauvais et les entiers. O. de Magny, *Odes*, I, 85. — Ainsi les rois, qui sont esclairez de toutes parts doivent mener leurs vies et leurs honneurs, car ilz sont tant veuz que, s'ilz bronchent tant soit peu, ilz sont marquez de tous costez. Brantôme, *Cap. estr., don Phillippe roy d'Espaigne* (II, 74). — Icy marquez honteux, degenerez François, Que voz armes estoient legeres autrefois. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 48). — Marque le lecteur un traict qui n'a point d'exemple en l'antiquité. Id., *Hist. univ.*, IV, 14. — Marque le lecteur trois grands troubles d'esprit des condamnez, des secourans et des massacreurs. Id., *ib.*, V, 13.

Marché de (en parlant d'un chapelet, de patenôtres). Ayant de gros grains de. — De gros grenatz taillez avecques les marches de fines turquoyses, ou de beaulx topazes marchez de fins saphiz. Rabelais, II, 21. — J'en sçay un beau chapellet de fines esmeraudes marchees de ambre gris. Id., *ib.*

Bien marqué. Bien bâti, robuste? — Une plaisante et fresche villageoise, brunette et bien marquee. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 2.

(Prononc., cf. les alinéas précédents). — 1°. Les corps bossus sont fort marchez : C'est affin qu'on les recongnoisse. Lyon Jamet, dans les *Œuv.* de Marot, édit. Guiffrey, III, 728. — Tu es digne d'estre marché. *Anc. Poés. franç.*, II, 71. — Vous en serez marché, Afin que les vallets prennent exemple d'estre Fideles en voyant puny vostre peché. Ronsard, Pièces retranchées, *Sonnets* (VI, 35). — Nous appellons *marcher* ou *marquer* toutes et quantesfois que par signal, affiche, recognoissance ou autrement nous assignons certains buts, limites et separations entre les personnes. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 54. — 2°. Elle [la terre] descouvre le mieux qu'il est possible et merque ceux qui valent quelque chose et ceux qui ne valent rien. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xenophon, ch. 26. — Qu'aviendroit il de ta valeur illustre, De ta vertu, de ton loz merité, S'il n'estoit peint avec un pareil lustre Pour le merquer à la posterité? O. de Magny, *les Amours*, p. 116. — Les Medes se mettent en devoir, et luy bastissent un grand et fort chasteau au lieu qu'il leur merque. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 98. — Il est ordonné sur peine de mort que nul ose sacrifier beste aucune qui ne soit ainsi merquée par le prestre. Id., *ib.*, II, 38. — En ce rond, parsemé d'images diferantes, Est merqué le chemin des estoiles errantes. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 6). — Sa blanche lumiere Coupe le ciel en deux, come une double orniere Merque à travers les chams un long chemin rayé. Id., *ib.* (II, 26). — Ses mœurs y sont merquez : car tousjours le visage Est comme le miroir de l'ame et du courage. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 147 v°. — Je merquois autresfois les jours poisans et tenebreux,

comme extraordinaires. MONTAIGNE, III, 5 (III, 315). — 3°. Mais s'une fois en la copie De vostre estat je suis merché, Je criray plus hault qu'une pie : « Il n'est que d'estre bien couché. » MAROT, *Ballades*, 5. — Quand il sera ainsi merché, Il sera aysé à congnoistre. ID., *Epistres*, 12. — Le traict ardent plus qu'un tison D'inspiration m'a merché. MARG. DE NAV., *les Marguerites*, *Comed. de l'Ador. des trois roys* (II, 91). — Combien qu'ilz soyent merchez De noire croye, Orgueil les tient attachez De sa courroye. EAD., *ib.*, *Chans. spirit.* (III, 142). — Mes brebis par nom je congnois... Merchées les ay de ma croix. EAD., *ib.* (III, 148). — Ung sien serviteur, luy mettant une robbe de pourpre sur ses espaulles, la merchea toute de sang. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XLVI, ch. 60 (120 v°). — Le nombre d'oc après merché Est plus de vous eu que cherché. MELIN DE S^t^ GELAYS, *Almanach* (I, 260).

Marquet 1, nom d'une monnaie de Venise. — Ils la donnent pour une *miseria*, comme ils parlent : c'est à dire pour une fort petite piece d'argent : à sçavoir pour deux marquets, ou un marquet, monnoye de Venise. Or vous sçavez que le marquet ne peut valoir guere plus de quatre deniers de nostre monnoye. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 82.

Vénitien. — Car les Françoys tousjours marchoient avant... Jettans, ruans coups si tres vertueux Qu'il n'est marquet qui dure devant eulx. J. MAROT, *Voy. de Venise*, *Bat. du roy contre les Venitiens*, 69 v° (G.). — Par ung jour de dimanche marquetz sont en esmay, Bien pensoient qu'en leur fort on les voulsist combatre. ID., *ib.*, *Consult. d'Alviane et Petillane*, 66 v° (G.). — Marquetz adonc esperant le pillaige Donnent dedans, combatent fort et ferme. ID., *ib.*, *Har. de Montjoye à ceulx de Venise*, 51 v° (G.).

Marquet 2. Sorte de chien. — Chiens et braquetz, marquettes et marquetz, Masques, masquetz sont aux ames contraires. *Anc. Poés. franç.*, IX, 75. — Puis tout s'en va, et briquet et marquet. CRETIN, *Chants roy.*, 51 v° (G.).

Marquetage. Marqueterie. — Il y a grand artifice a bien faire la colle forte, tant pour les ossaillemens et fueilles que l'on plaque, que les autres marquetages et pieces rapportees. DU PINET, trad. de PLINE, XVI, 43 (G.).

Marquetis. Marqueterie. — En ouvrage de marquetis et de mosaique les pieces... sont appliquees et assemblees les unes avec les autres. G. TORY, *Champ fleury*, L. II, 23 r°. — Le pavé faict a ouvrage de marquetis et musaic. DENIS SAUVAGE, trad. de PAOLO JOVIO, I, 399 (G.). — Pour avoir assis les pillers de mabre et marquetiz de mabre sur la tarasse, XXXII l. *Compt. de dép. du château de Gaillon* (G.). — L'ouvrage d'Antoine du Saix est intitulé *Marquetis de pieces diverses*. DU VERDIER, *Biblioth.*, p. 79 (G.).

Marquette 1, dimin. de *marque*. — De grand luxure est symbole ou marquette. 1549. B. ANEAU, *Emblemes d'*ALCIAT, 94 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Vois-tu (me dit Amour) quel plaisir ce seroit, Qui entre ses deux bras estroit la serreroit, Et qui de sa dent fole en la gorge refete Emprainte laisseroit d'amour quelque merquete. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 239). — En faisant sur votre gorgete De sa dent fole une marquete. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Idillies et Pastorales*, I, 74.

Marquette 2, v. *Marquet.*

Marqueture. Moucheture. — La couleur est si bien entremeslee, que la merqueture du blanc semé dedens le noir garde son ordre sans y faillir aucunement. BELON, *Nat. des oys.*, 5, IX (G.). — Afin de ne m'arester es mouchetures et diversitez de couleurs des pans, tigres, lubernes et pantheres, ny aux marquetures de tant d'autres animaux. DU PINET, trad. de PLINE, VII, 1 (G.). — Ceste galle est blanche... et est l'une de ses moytiés luysante et blanche et avec petites marquetures noires. ID., trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, I, 121 (G.). — Le lapis lazuli est une pierre qui, quand on la rompt, a ses marquetures en forme d'estoilles. ANDRÉ CAILLE, *Pharmacopee de* SYLVIUS, p. 137 (G.).

Marqueur. Celui qui marque. — Je sçay bien que les marqueurs des cartes font des fautes assez lourdes. THEVET, *Cosmogr.*, XXII, 1.

(Dans la langue des monnaies). — Les monnoyeurs estans aussi appelez croiseurs et marqueurs. H. ESTIENNE, *Precellence*, p. 141.

Marquisac. Marquisat. — Ledict marquisac ne laissa pour cela à estre brouillé et en pracquerie. BRANTÔME, *Cap. franç.*, *le Mareschal de Bellegarde* (V, 203). — Le mareschal de Raiz fut envoyé de par le roy pour... reduire ledict marquizac à son premier maistre et roy. ID., *ib.* (V, 204).

Marquise. Sorte de danse. — La marquise. RABELAIS, V, 33 ms. — *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, C.

Marquisote, dimin. de *marquise*. — Les marquises et marquisotes, les contesses et contines, les baronnesses et chevalleresses. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 354).

A la marquizotte. — Il faiset beau voir une barbe faicte à la marquizotte ou à la turque. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 256.

Marquot. Marcotte. — Il fauldra les provigner et marquotter en courbant leurs cimes en terre... Et quand ce marquot et tige aura un an, il sera bon le coupper de sa mere dont il est party. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, IV, 30.

Marquotter, v. *Marquot.*

Marrabais. Juif converti ou Espagnol descendu des Maures. — Il est, par Dieu, sophiste argut, ergoté et naïf. Je guaige qu'il est marrabais. RABELAIS, III, 22. — On ne rencontre que barbus, De grands barbaulx, petits barbets, Qui contrefont les marrabets. *Anc. Poés. franç.*, II, 213. — Plusieurs Italiens furent pillez et outragez par la populasse, accusez d'estre marrabets. *Tocsain des massacreurs*, p. 90 (G.).

A la marrabaise. A la juive, à la moresque. — Collet renversé, doublé de satin cramoisi a la marraboise. SEB. MOR., *Prinse et delivr. de Franç. I^er^* (G.). — 1539. Et estoyent les pourpoints de satin jaune, les bonnets à la marrabaise de veloux noir couverts de pierreries, broderies et autres richesses. *Cérémonial de France*, 260 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Voir *Bonnet*, t. I, p. 626, col. 2.

Marabaise (subst.). Sorte de vêtement. — Vestu... d'une chausse à la cuyssote et d'une marabaise grise. DU FAIL, *Propos rustiques*, chap. ajoutés, 14.

Marrain, v. *Marrane.*

Marrane ou **Marran**. Maure ou Juif converti ou non, mécréant, renégat. — Veniciens, Marranes, Mores, Turcz, Juifz, mameluz, trop obstinez et durs Contre la foy tressaincte et treschrestienne. LEMAIRE DE BELGES, *Epistre du Roy à Hector de Troye* (III, 81). — Amy je suis ainsi

confus que onc fuz Veoir tant errer etiques heretiques, Marrans sans foy font huy affust à fustz, Et fer aiguz poingnans trop pis que piques. Cretin, *A Honorat de la Jaille*, p. 219. — Il avoit bien tes yeux de rane, Et si estoit filz d'un Marrane, Comme tu es. Marot, *Epistres*, 51. — Les Juifz eulx mesmes en circuncision se le couppent et retaillent, mieulx aymans estre dictz recutitz et retaillatz Marranes que escorchez par femmes. Rabelais, III, 18. — Jan Diaze... depuis qu'il eut très bien estudié ès lettres sainctes... ne put prendre aucun goust à la religion rommaine, au lieu qu'auparavant il y avoit esté plongé jusques aux oreilles, à l'espagnole (en exceptant toutesfois les marranes). H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 378). — Le juge... condamna le riche en tous ses despens, et en vingt escus d'amende pour avoir esté tant temeraire que preferer un salle maranne et infidele juif au glorieux amy de Dieu. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 8. — Là aupres il avoit gaigné la victoire contre les Mores et Marannes d'Espaigne. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 1. — Ledit seigneur avoit retiré en sa maison tous et chacuns les tresors des Juifs et Marranes de Limoges. Id., *ib.*, XIV, 8. — Le premier qui le mit en usage fut un Marane, qui du Juif receut le christianisme. Id., *ib.*, XV, 5. — (A la France). Garde d'estre vaincue encor comme la Grece, Pour avoir appellé le Turc en sa detresse : Car le Marran ainsi te peut vaincre à la fin. Vauquelin de la Fresnaye, *Divers Sonnets*, 74. — Et par sur tout maint desbordé poëte Une vertu de cet' horreur a faite, Voire d'Espagne a pris l'impieté, Marran sans croire à la Triple-unité. Id., *Sat. franç.*, L. II, *A Du Perron.* — Il n'est si tost couché qu'un sergent le resveille : Marranes, au travail, venez, courez-y tous. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 323. — Souffrirons nous... Qu'Isac sans vaincre soit si tost victorieux? Et que tant de palais qui voisinent les cieux Soient à ces vieux Marans? Id., *ib.*, *les Capitaines*, p. 472. — La pluspart de ceux qui vous ont donné vos preceptes medicinaux estoient Marrans ou Arabes, et vous nous traicterez à la marrane ou arabesque. Cholières, 2e *Matinée*, p. 70. — S'il ayme tant la religion catholique et haist ceux qui n'en sont point, comment peut-il endurer les Juifs et Marranes en ses pays? *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 200. — Il fit alliance et accord avec les marrans ou chrestiens reniez. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3. — [Les inquisiteurs] qu'à nostre imitation les Espagnols furent par necessité contraints d'admettre chez eux contre leurs Marrouannes et Juifs cachez. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 4. — Il chassa tous les Mores de Grenade, de sorte qu'ilz n'ont plus infesté l'Espaigne despuis, et ne se ressentent plus du maranne, comm' ilz faisoient, au moins aucuns de leurs voisins, pour traicter par trop avec eux. Brantôme, *Cap. estr.*, *Dom Juan d'Autriche* (II, 109). — Il estoit soubçonné d'estre maranne, lesquels ne mangent point de pourceau. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 50).

On donnait souvent ce nom aux Espagnols. — J'aymeroy mieux me voir dans la prison obscure D'un marrane Espagnol. O. de Magny, *les Soupirs*, sonn. 149. — Le grand prestre Romain Veult foudroyer là bas l'heretique Germain Et l'Espagnol marran, ennemis de sainct Pierre. Du Bellay, *les Regrets*, 116. — Il vous pourra servir d'escorte, s'il vous faut venir aux mains avec ce Marrane [un Espagnol]. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, II, 8. — Deslors commença de courir un livre d'un je ne sçay quel marane, Jean Mariane Espagnol de la Societé de Jesus, sous tiltre de l'Institution du Prince. E. Pasquier, *Recherches*, III, 45. — Quoi ! nous souffrirons qu'un Marrane Soit de l'Eglise gallicane Protecteur et chef volontiers ! *Anc. Poés. franç.*, VI, 77. — Dom Pedro en vouloit de mesme faire aux Italiens et les arrester, mais tous commençarent à crier haut : « Comment ! et faut-il qu'à l'appétit et opiniastreté d'un marrane nous périssions ainsi misérablement? » Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 317).

Usurier, homme avide, avare. — Chez un Flave marrane, Qui apprenoit la banque aux enfants des plus gros. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 6, Paraphrase. — Aussi luy a-il juré qu'il n'espouseroit jamais autre qu'elle, et je croy que c'en fust desja faict, n'eust esté l'avarice de son père, qui ne le veut pas avancer d'un lyard, combien qu'il soit riche de plus de vingt mille frans, tant il est marran et taquin. Larivey, *les Esprits*, V, 1. — Il respondit comme un miserable marane et vilain avaritieux. Id., *le Morfondu*, I, 2. — C'est bien le plus miserable marron [lire *marran*] et vilain avaricieux qui soit au monde. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, II, 1. — L'on dict que ceux de son pays sont avaricieux et marranes, et j'ay faict cestuy-cy en peu de temps le plus liberal du monde. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, I, 4. — Primo, je crains fort la chicane De quelque procureur marrane Qui sçaura nourrir mon procez. *Var. hist. et litt.*, II, 204.

Homme perfide, malhonnête. — Le sieur Di Casa, pour avoir trop presté l'aureille à son homme de chambre ou à quelque autre marran, avoit pris opinion que mon escolier avoit pissé contre le soleil. Cholières, *les Après-disnées*, Aux liseurs.

Impie. — Recherchez toutes les impietez qu'il vous plaira : vous n'en trouverez une seule si barbaresque comme cette-cy, conseiller une impieté et la revestir d'un masque de pieté tel que celuy-là, et à peu dire perdre une ame, un roy, un paradis, et nostre Eglise tout ensemble, pour donner lieu à leurs marranes desseins. E. Pasquier, *Recherches*, III, 43. — Adieu, ville marrane ! adieu, ville faquine ! C'est Blois où les sorciers vont tenir leur sabat. *Anc. Poés. franç.* (VI, 219).

Marranie. Qualité de marrane. — Ceste marranie est une capacité pour les enfans de ceux qui ont esté brulez vifs. *Part. cas. de la boutique du pape*, p. 170 (G.).

Marranisé. Mêlé aux marranes, vivant comme eux. — Son espee ne feut valentienne, ny son poignard sarragossoys : car son pere hayssoit tous ces indalgos bourrachous marranisez comme diables. Rabelais, I, 8. — Traistre, sorcier, lorrain, parricide execrable, Rebelle, ambitieux, bastard, marranizé. *Var. hist. et litt.*, X, 76.

Marre 1. Mot dialectal. Sorte de houe, de pioche. — Duquel faisant lever les fossez, toucherent les piocheurs de leurs marres un grand tombeau de bronze. Rabelais, I, 1. — Puis... commencerent à chanter Hymenée d'une voix rude et aspre, comme si avecq' une marre ou un pic ilz eussent voulu fendre la terre. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. IV, 83 r°. — Le laboureur... avec sa besche et marre mouvera egallement la terre et il l'applanira. Cotereau, trad. de Columelle, IV, 14. — Aprés qu'aurez avec la marre Desraciné les herbes en la terre. Id., L. X. — Ah ! que me plaist ce vers Virgilian, Où le vieillard

ERRATUM

P. 215, col. 2, ligne 60 : supprimer **Mergas**

Id., ibid., lignes 60-64 : supprimer l'exemple de Du Pinet : Quand... mergas, (*Mergas* dans ce texte n'est qu'une coquille pour le lat. *Mergus*).

pere Corycian Avec sa marre en travaillant cultive A tour de bras sa terre non-oisive. Ronsard, *Poemes*, L. I, *la Salade* (V, 79). — Le laboureur, quand il veut essarter et arracher quelque plante sauvage qui ne porte point de fruict, mettant à bon esciant la marre tout du premier coup dedans la terre, il en coupe les racines. Amyot, *De la mauvaise honte*, 2. — Nous ne pouvons plus manier ny la marre à labourer la terre, ny les plombees à sauter. Id., *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 18. — Veies... Vuidoit geindant en labeur De dures marres la terre. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 5. — Le laboureur, le vigneron, le bucheron et le faucheur envoient ils au Peru pour avoir des estoffes du soc, de la marre, de la houe, de la pioche, de la herse...? Cholières, 1re *Matinée*, p. 30. — Tout ce qu'il gagnoit avec sa beche et marre, Balde le despendoit en beuvettes. Trad. de Folengo, L. IV (I, 92). — Iceluy s'arrestant tout court, comme si il estoit aux champs, à sa besongne, appuyé sur le manche de sa marre, luy respond. *Ib.*, L. VI (I, 142).

Marre 2, mot dialectal. Bélier. — Aux boucheries communes ne sera vendue chair de chevre, ny bouc, brebis, marre, truye, ny pourceau ladre. 1604. *Cout. de Marsan* (G.).

Marreau 1, v. *Mereau.*

Marreau 2. Lieu bas, humide. — Ils se résolurent à vaincre la prudence et l'utile patience des catholiques par l'obstination du combat, sans perdre pourtant la discretion des bordures de la plaine, comme un petit marreau de marais qu'ils firent quitter pour y loger cent de leurs hommes. Aubigné, *Hist. univ.*, IV, 13.

Marreau-coulis. Ligne d'eau servant de défense. — La rivière de Charante servoit de marreau-coulis aux réformés qui, ayant les ponts à leur commandement, se couvroyent de ce fossé à leur plaisir. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 7. — Ils avoyent marreau-coulis en Poictou, Xaintonge et Aunis, accès à la Rochelle et à la mer. Id., *ib.*, V, 9.

Marrein (?). — Et du diaspre en la colonne espesse, De forte chaine et dans Lethes infuse Et du marrein topace adamantine... Lia Amour. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe de Chasteté.*

Marrer 1 (intrans.). Travailler avec la marre. — Marrer et gecter la terre sur la levee pour faire la terrasse le long de la riviere. 1553. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 127 (G.). — Puis en marrant il me racontera Soubs quelles loix paix faitte se sera. Amyot, *De la curiosité*, 7.

(Trans.). Travailler avec la marre. — Marre... est un instrument de labour... dont est venu que presque en la pluspart de cette France nous appellons *marrer* les vignes ce qu'és autres endroits *labourer*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 52. — A vostre nouvelle vigne ne toucherez des-depuis l'avoir plantee, jusqu'au temps qu'il la faudra houer ou marrer pour la premiere fois. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 4. — La vigne se contente d'estre dans l'annee deschaussee et taillee une seule fois, et labouree ou marree, trois. Id., *ib.* — Deux ou trois fois chacune annee seront marrés les roziers, afin de les descharger des ronces, buissons et herbes nuisibles. Id., *ib.*, VI, 10. — Il les faut marrer [les amandiers] et deschausser tous les ans au printemps. Vinet et Mizauld, *Mais. champ.*, p. 203 (G.). — En ce lieu les païsans ne marrent la terre, et n'y void-on les vieilles filer. Trad. de Folengo, L. XIV (II, 6).

Marrer 2. Séjourner dans un port. — Tant pour le hebergement et recueil du grant navire de nostre royaume qui y pourra marrer [au Havre] et poser a l'advenir sans danger. *Pièce de* 1520 (G., *Marer*).

Marreux 1. Homme qui travaille avec la marre. — C'est la droite saison que les marreux vont aux chenevieres. Aubigné, *Faeneste*, III, 15.

Marreux 2. Marécageux. — Un terroir maigre et sterille, sablonneux et marreux. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 70 (G.).

Marricide. Qui a tué son mari. — Mais qui te sauvera Des traits du grand Jupin, qui laschera la bride De sa rigueur sur toy? ô femme marricide! P. Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 41.

Marrine. Marraine. — Allez, assemblez moy de toutes les provinces Les plus rares vertus et plus dignes des princes... Dites leur qu'il me plaist qu'elles soient ses marrines. Bertaut, *Pannarette*, p. 429. — Puisses-tu, dés ta vie enfantine, En sage pieté vaincre et mere et marrine. Id., *ib.*, p. 465. — Vous estes, je le veux avec vous, ma marrine, Mon nom m'avez donné, vostre filleul seray. Cholières, *Mél. poét.*, sonn. 39 (G., Compl.). — Ell' aymoit fort aussi la reyne de Navarre, Marguerite, sa tante et sa marrine. Brantôme, *Cap. franç., le Mareschal de Bourdillon* (V, 74). — Voyant sa marrine à si mauvais point réduite, il vint se présenter pour la deffendre. Id., *Discours sur les duels* (VI, 246).

Marrir. Affliger. — La nuict estoit pour moy si tresobscure Que terre et ciel elle m'obscurcissoit, Tant qu'à midi de discerner figure N'avois pouvoir, qui fort me marrissoit. *Rymes de* Pernette du Guillet, p. 17. — Vous m'avez fait comme sotte nourrice, Qu'à son enfant (afin ne le marisse) Donne un cousteau, duquel souvent se blesse. Ferry Julyot, 1re part., 9 (2e *Elegie*).

Se marrir. S'affliger. — Repren donc a toy ta premiere coustume, et ne te marrist point de la mort de ung si cruel tyrant. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 257. — L'envieulx du bien d'aultruy se marrist... Du mal d'aultruy bien souvent il s'en rist. *Anc. Poés. franç.*, XI, 129. — Si Apollo restrainct ses raiz dorez, Se marrissant tout honteux soubz la nue. Maurice Scève, *Delie*, 124. — Quand le belier vint a sentir Qu'il estoit vaincu, il s'est prins A se marrir et repentir. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 136. — Il y en aura assez qui ne se merriront de son trespas. 2 sept. 1550. *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 448 (G.). — Ilz pleurent et lamentent la malladie, mais de la mort ilz ne s'en marrissent aulcunement. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 92 vo. — Ton heur croissant face decroistre Toute envie qui s'en marrit. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 451). — Or ce petit chien est mort, Et a fait marrir bien fort Celle qui l'a tant aimé. Id., *Passetems*, L. II (IV, 260). Le pronom réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe. — Mais Neptune saillant hors l'escumeuse plaine Animoit finement d'une parolle humaine Les Danois combatans, car il se marrissoit D'ainsi les voir batus. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 21 vo. — Sur le palais d'Olympe à l'heure se marrirent Tous les Dieux estonnez des mots qu'ils entendirent. Am. Jamyn, *Iliade*, XV, 53 ro. — Le gentilhomme, estimant qu'il disoit La verité, plus fort se marrissoit Voir ce seigneur avoir pris tant de peine... Que de voir lors son placet refusé. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. II,

A Malherbe. — C'est une boune personne pour une femme, elle trouve tout bon, afin de ne se marir point. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Histoire* (II, 199).

S'irriter. — Les pescheurs se doivent marrir contre leurs propres vices. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 95 v° (G., *Marir*). — Je savoys bien que vous m'oubliriez, Mais je n'osay le vous dire, doubtant Que contre moy vous vous marririez, Si je chargeois vostre promesse tant. G. Colin Bucher, *Poesies*, 115. — Luy me voyant pensif : aulcunement Encontre moy se marrist et despite. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 33 v°.

Se marrir à. S'irriter contre. — [Tibère] à sa femme Julie se molesta et marrist tellement quil... luy deffendit lissue de la maison ou elle se tenoit. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 119 v°.

Estre marry. Être affligé, fâché ; regretter. — (Construction avec l'indicatif). Je suis marry que je nay le pouvoir De faire mieulx. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 3 v°. — Je suis marry que la douce Venus Nasquit des flots d'escume tous chenus. Ronsard, *Poemes*, L. I, *A Marie Stuart* (V, 13). — Hà que je suis marry que mon corps n'a des ailes. Id., *Elegies*, 3 (IV, 45). — Je suis marry qu'une honte apparente Ne fait rougir quelque peu vostre face. Baïf, *Diverses Amours*, L. II (I, 233). — Je suis bien marry que je ne puis retourner à mon jeune eaige. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 399). — Je suis marry qu'il n'a sceu, pour mesler à ses comptes, le bon mot que j'apprins à Toulouse. Montaigne, II, 3 (II, 34). — Il estoit bien marry que cela avoit esté mis en lumiere sans qu'il l'eust reveu. *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'imprimeur.* — Je suis bien marri que je n'ai pu recouvrer mémoires pour vous donner, avec toutes particularitez, un notable combat, lequel je vous promets à l'autre édition. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 14. — Je vai relever une action fort notable, estant bien marri que je ne le puis faire avec plus de particularitez. Id., *ib.*, XIV, 20. — (Avec le subjonctif). Je suis bien marry que nous n'ayons une douzaine de Laërtius. Montaigne, II, 10 (II, 119). — Si nous pensions par vertu estre tousjours maistres de nostre ennemy... nous serions bien marris qu'il nous eschappast, comme il faict en mourant. Id., *ib.*, II, 27 (III, 105).

Marry. Irrité, mécontent. — Le roy, marry contre Chares, vouloit envoier trois cens voiles aux insulaires pour les secourir contre les Atheniens. Saliat, trad. de George Gemiste, L. I, 230 r°. — Ceux qui ne bougerent de la ville luy obeirent, encor qu'il fust plus rigoreux qu'auparavant, se trouvant fort marry contre tous, à cause des pertes qu'il avoit endurées. Id., *ib.* (234 v°). — De là en avant il mania le reste des affaires tout seul, sans plus faire compte des Ætoliens, dont ilz estoyent fort marris. Amyot, *Flaminius*, 9. — Ils n'estoyent point marris, si quelque fois les princes interposoyent leur authorité en choses ecclesiastiques, moyennant qu'ils le fissent pour conserver l'ordre de l'Eglise, non pas le troubler. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xi, 16. — Cest ouvrier ou soldat estoit marri contre luy de ce qu'il n'avoit esté advancé tant du temps que Marius estoit capitaine que depuis qu'il fut empereur. Fauchet, *Antiquitez*, I, 21.

Marry à. Irrité contre. — Oh ! meschant paillart, dit son père, malheureux que tu es, comment as tu ainsi meschamment joué tout mon argent?... Si fut le père longuement marry à son fils. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 39.

Marry de par sa femme. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms. — *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, C.

(Prononc.). — Godefroy avoit esté occis... par son fils... merry qu'il eust chassé sa mere pour en prendre une autre. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 15. — Charlemaigne tua de sa main l'abbé de Grace... dont depuis merry il fonda beaucoup d'eglises. Id., *ib.*, VII, 17. — Je suis merri de voir le livre injustement Estre prisé, vendu pour bon entierement. G. P. P., trad. d'Horace, *Epistres*, II, 1. — Je suis bien merry de sa mort. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard.*

Marrissant. Affligeant. — *Ennuy.* Soucieux, triste... marrissant. M. de la Porte, *Epithetes*, 157-158.

Marrissement. Affliction. — Tu ne sçauroys penser... la tristesse et marrissement que je euz. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 250. — Plongé au Stix de la melancolie, Semblois l'autheur de ce marrissement. Maurice Scève, *Delie*, 369. — Voicy ce mesme en quoy vous avez esté contristez selon Dieu : quelle sollicitude a il engendrée en vous... voyre marrissement. Calvin, *la Bible franç.*, 2e *Epistre aux Corinthiens*, 7 (LVII, 456). — J'ay porté un tel regret en moymesmes, que du marrissement j'ay quitté le manger. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 69, Paraphrase. — Tout ce marrissement se fait par le commandement d'un certain pere spirituel qui s'appelle l'amour-propre. St François de Sales, *Entretiens spirituels*, 14 (VI, 261).

Mécontentement, colère. — Le merrissement, sentement et indignité du peuple fut... grand contre ledit Italien. 10 déc. 1536. *Pap. d'Ét. de Granvelle*, t. II, p. 513 (G.). — Je ne me suis point assis au conseil des moqueurs... pource que tu m'as rempli de marrissement. 1563. *Bible*, *Jeremie*, 15 (G.). — Il t'a pleu, ayant quitté entierement tout marrissement contre moy, me donner mesme... ample matiere de joye. Th. de Bèze, 2e *Cantique d'Isaïe*, Paraphrase. — La cholere et marrissement ne luy laissoit à peine exprimer une parole. Jean de la Taille, *le Negromant*, IV, 7.

Marrisson. Affliction, chagrin. — Si croy de vray que souz ceste M habite Misere, et Mort, ou Malheurté maudite, Marrisson morne et tout mauvais mystere. Lemaire de Belges, *les Regretz de la dame infortunee* (III, 189). — C'est trop souffert de peine et marrisson Pour le plaisir d'une jeune fillette. Marot, *Ballades*, 4. — S'on m'oyt poulser sur ma chanson Son de lucz ou harpes doulcettes, C'est espoir qui sans marrisson Songer me faict en amourettes. Id., *Chansons*, 3. — Œnone Qui son mary voyant mort en la face De marrisson tomba morte en la place. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 15 v°. — La dame... s'en retourna chez soy la plus marrie que fut oncques femme... Et fut sa marrisson si grande, qu'il ne luy fut possible de la celer. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 5. — Il n'est tigresse veuve en sa plus forte rage Qui sans grand marrisson, las, te peust voir pleurer. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 9. — Vous pouvez mettre à mort La marrisson qui me poingt et me mord, Vous la pouvez changer en joie extreme. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, *Elegie*, p. 82. — Une bonne boisson Prise avec marriçon Par un saturnien Ne luy faict poinct de bien. J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, I, 20. — Las ! si tost que j'ouy la piteuse nouvelle De ta triste adventure,

une marrisson telle M'environna le cœur que je cheus esperdu. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 199). — Va, retourne aux enfers, sejour de marrissons. Id., *Passetems*, L. II (IV, 310). — Il nous faut la triste chanson Dont accoise son marriçon La gente Philomele. R. Garnier, *Marc Antoine*, 328. — Si auroy-je l'ame atteinte D'une extreme marrisson, Oyant le tragique son D'une si juste complainte. Mmes des Roches, Ode 6. — [La vie] commencee en pleurs... Continuee en deuil, marrissons et detresse. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 91. — O quel froid marrisson nous suffoque le cœur? Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, V, p. 110. — Contre ces assauts... Petrarque et son remede, y perdant sa rondache, En eust de marisson ploré comme une vache. Regnier, *Sat.* 11. — M. de Guyze fut autant marry de la prison de M. le vidame qu'aucun qui fust en la court... Aucuns disoient que ce marrisson ressembloit à celuy de Caesar quand il vist la teste de Pompee. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 121). — Elle voulut qu'il vescut bas et ravalé ainsi qu'il avoit esté paravant grand, afin que, par sa fortune changée de grande et haute, où il s'estoit veu, en un misérable estat bas, il vescust en marrissons, douleurs et tristesses. Id., *des Dames*, part. I, Disc. 1, *Anne de Bretagne* (VII, 311).

Mécontentement, souci. — [Les fermiers] seroient contens ne vous voir jamais sur vostre bien, n'en pouvans dissimuler le marrisson ; principalement au temps de la recolte, de peur de se voir contrerollez par vous. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 8.

Colère. — Faifeu s'en vint, de marrisson tout rogne, Au serviteur, feignant de l'outrager, Luy promettant de le faire ensager, Tant le battra. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 17. — Calandrin... plein de courroux et de marrisson, commença à dire : Ho, meschante femme... tu m'as destruict. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 3. — L'ire et la marrisson qu'il avoit eu au paravant contre Guinot furent changez en bonne et cordiale amitié. Id., *ib.*, X, 2. — Leur tristesse ne procede point de crainte, ains de despit et marrisson. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VI, 5. — Berthe... peu à peu appaise son marrisson avec douces et gratieuses remonstrances, et ne cesse de luy proferer aux oreilles mille parolles aussi douces que sucre. Trad. de Folengo, L. II (I, 51).

Marriz. Matrice. — Quand l'enfant yst du ventre de la mere, le nombril est rompu ou couppé de la marriz. J. Bouchet, *Triumphes de la noble dame*, 46 r° (G.). — La marriz est un membre singulier en la femme, formé en maniere d'une vessie, et est ordonné a recevoir la semence pour concepvoir. Id., *ib.*, 46 v° (G.).

Marroche. Sorte de pioche. — Marroches, piochons, serfouettes. Rabelais, V, 9.

Marrochenin, v. *Marrouchouin.*

Marrochon. Sorte de pioche. — Des marrochons, des pioches... et aultres instrumens requis à bien arborizer. Rabelais, I, 23.

Marron 1. Guide de montagne. — Il negeoit fort et ne pooit on aller s'il n'y avoit aucuns qui fesist la voie, et me couta pour mon mullet et pour mener mondit cheval jusqu'à un logis tout amont, et aussy pour ung maron à me tenir au malvais lieux me couta xx gros. Jacques Le Saige, *Gistes et despens de Douay à Hierusalem* (E. Clouzot, *Rev. des Ét. rab.*, IV, 177). — Les gryphons et marrons des montaignes de Savoie, Daulphiné et Hyperborées, qui ont neiges sempiternelles, seront frustrez de ceste saison [le printemps]. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 7. — Là les marrons, quand les neiges tout couvrent, Vous vont guidant par le chemin qu'ils ouvrent, Puis, quand faudra par deça repasser, Le long du val vous viendront ramasser. Peletier du Mans, *la Savoye*, L. II (E. Clouzot, *Rev. des Ét. rab.*, IV, 175). — Arrivant à la Nouvalaize, on luy fit entendre que la tourmente estoit sur la montagne, ce nonobstant on ne luy sceut dissuader de passer ce jour la, pensant corrompre le temps, contre l'opinion de tous les marrons, qui sont ceux qui congnoissent les tourmentes de la montagne, comme font les mariniers celles de la mer. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. IX, 298 r° (G., *Maron*).

Marron 2, v. *Marrane.*

Marrone, v. *Marone* 1.

Marroquin 1, v. *Maroquin.*

Marroquin 2. Variété de raisin. — Luy se touille Et se souille De marroquins et foiratz. Des Périers, *Chant de vendanges* (I, 94). — Les noms des raisins... sont... mestier, marroquin, bourboulenc. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 2.

Marrouchouin. Sorte de pastel. — Gentiane, aluine, marrouchin ou lupins. *Remedes secrets*, 113 r° (G.). — Eau de quintefueille et de marrouchoin. *Ib.*, 210 r° (G.). — Le malade... boira... quatre onces de la decoction de marrouchouin faite en vin blanc. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5. — Elle se promene accompagnee de plusieurs nymphes cueillans des roses et violettes fresches, de la menthe, de la giroflée, du marrochenin, du basilic. Trad. de Folengo, L. XIV (II, 6).

Marrouffle. Mets imaginaire. — Pour la quarte assiette elles eurent des halledosses aux grumelins... Puis les marrouffles et les croquignolles. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, B.

Marrubin. Marrube. — De marrubin du jus en terre espandra. Cotereau, trad. de Columelle, L. X, p. 520.

Marry (Sainct). Saint-Merry. — (Jeu de mots). Quinze jours a (je les ay bien contez)... Que je fuz faict confrere au diocese De Sainct Marry, en l'eglise Sainct Pris. Marot, *Epistres*, 27.

Mars. Ce que l'on sème en mars. — J'ay eu aussi la congnoissance Que des faings avons suffisance. Les bledz et mars faict très bon voir. *Anc. Poés. franç.*, XII, 342. — Icy sera seulement parlé du temps qu'on doit faire les semences de la primevere, appellees les *mars*, et en plusieurs endroits *transailles* et *arrerailles*. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 4.

Chat de mars, v. *Chat*, t. II, p. 221, col. 2.

Marsaule. Marsault. — Saules, marsaulx et autres sortes de bois tendre. Pièce de 1539 (G.).

Marsé. Semé en mars. — Les montaignes qui ont de la terre grasse doibvent estre trenchées au moys de mars, aprés qu'on a semé les bleds marsés. Cotereau, trad. de Columelle, II, 4. — Il y en a d'aultre [froment] que nous appellons tremés ou marsés. Id., *ib.*, II, 6. — Il y a une aultre semence de bleds que les laboureurs appellent bleds mars, marsés ou tremés. Id., *ib.*, II, 9. — Ce qui se trouvera de terre du tout grasse... sera chargé tous les ans, l'un de froment, seigle ou meteil, l'autre d'orge, d'avoine, de legumes, ou

d'autres bleds marsez. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 2. — Bien que les bleds marsez et tremez ne soient semez qu'apres l'hyver. Id., *ib.*, II, 3. — Quant aux mots *marsez* et *tremez* ; l'un procede du mois de mars, dans lequel, pour tous delais, telles semences se font. Id., *ib.*, II, 4. — Columelle, Palladius et autres anciens tiennent pour erreur d'estimer y avoir des particulieres semences de bleds marsés et tremés, asseurans tous bleds profiter plus semés en l'automne qu'au printemps. Id., *ib.*

Marseilleté. Variété de figue. — Es endroits de ce royaume où la figue croist gaiement, on fait cas de celles qu'on nomme ainsi, aubicons... marseilletes, angeliques. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Marselee. Marsault. — Il fault que ces bastons soient du bois le plus uni, comme de coudre, marselée et chastignier. Salnove, *Vén.*, 135 (La Curne).

Marselle. Margelle. — Il tumba a la renverse dedans un puy sans marzelle. Le Baud, *Chron. de Vitré*, ch. 67 (G.). — Joingnant le puis, il y a un grand vaisseau de pierre eslevé audessus de la marselle de cinq ou six pieds. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 64.

Marsepain. Massepain. — Les bons magisters... donnent aucunes fois aux petits enfans des lettres faictes de marcepains, pour mieulx les faire connoistre. Des Périers, *Des mal contens* (I, 98). — Elle fit restaurer le peu de travail qu'on avoit eu avecque vins excellens et confitures de massepans. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, Preambule. — Il fut veu par un espicier qui piloit des amandes pour faire du marsepin. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 3. — Courte venoit dessus la table Du roy prendre jusqu'en sa main Le biscuit et le marsepain. Ronsard, *Épitaphe de Courte* (V, 319). — Lon en oste toute curiosité de viandes exquises, des parfums, confitures et marchepans apportez d'estrange païs. Amyot, *le Banquet des sept sages*, 4. — Lon ne pouvoit pas ainsi facilement partir les pastisseries, les tartes, les maschepans, les saulses, les saupiquets. Id., *Propos de table*, II, 10. — Ce n'est pas la nature des tartes, ny des marchepans, ny des senteurs, ny de l'amour que vous appetez, ains ce sont tartes mesmes et parfums et femmes. Id., *Contre l'epicurien Colotes*, 11. — Potages, tourtes, marzapans. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 122 (G., Compl.). — Ils prisent plus la poire bergamote, La parpudelle et la bonne ricote, Le marzepain et le biscuit bien fait, Que de Ronsard le carme plus parfait. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *A J. A. de Baïf*. — Touchant les tartres de massepan... j'en dirai ceci... Les amandes douces seront pelees curieusement. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 2. — Avec des pignons se font aussi de bonnes tartres de massepan, emploiés comme les amandes. Id., *ib.* — On apporta morseletz, amandes, pignons, maschepains, et cent autres deguisemens de fruicts confits. Trad. de Folengo, L. I (I, 25). — Cingar luy donne sept ou huit morceaux de maschepain fait de pignons, et un bon traict de malvoisie. *Ib.*, L. X (I, 280). — A ce festin y eut de fort grands maspans portant les armoiries du nouveau venu. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 99).

Marsouineau, dimin. de *marsouin*. — Daulphineaux et marsouineaux. Belon, *Poiss. mar.*, II, 7 (G.).

Marsupie (*marsupium*). Bourse. — Si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies. Rabelais, II, 6.

Martangon. — *Martangon de Constantinople* (titre en marge). Ceste plante produit des rares fleurs de la grandeur et figure comme celle du lys. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 12.

Marte 1 et **2**, v. *Martre* 1 et 2.

Marteau 1. *Marteaux*. Sorte de jeu. — Jouans à jeulx qui sont propres aux filles, Comme aux marteaulx, pingres, ou jeux de villes. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 10.

Sorte d'anthrax des animaux. — Aux encœurs et marteaux qui leur viennent aux flancs [aux bœufs]. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 235 (G., Compl.).

Coup de marteau. Folie. — Tels farouches esprits ont un coup de marteau Engravé de naissance au milieu du cerveau, Empeschant de prevoir de quel sainct artifice On appaise les Sœurs pour leur faire service. Ronsard, Fragment (VI, 295). — Mon vulgaire perigordin appelle plaisamment *lettreferits* ces sçavanteaux, comme si vous disiez *lettre-ferus*, ausquels les lettres ont donné un coup de marteau, comme on dit. Montaigne, I, 24 (I, 167).

Mettre le martel en vente, expression libre. — Telle a mis cent fois le martel En vente et fait sa destinée, Dont on n'a poinct tenu fretel, Qui a esté bien mariée. *Anc. Poés. franç.*, II, 249.

Marteau 2. Chien tacheté. — *Chien*... levrier, cleraud, marteau. M. de la Porte, *Epithetes*, 81 et v°.

Martel 1, v. *Marteau* 1.

Martel 2. Tourment, souffrance, souci, mécontentement, colère. — Aller de nuict en masque, en masque deviser, Se feindre à tous propos estre d'amour saisie, Siffler toute la nuict par une jalousie, Et par martel de l'un l'autre favoriser... Des courtisannes sont les ordinaires jeux. Du Bellay, *les Regrets*, 92. — D'où vient encores cela, je vous supplie, ma damoyselle, que... plus un peuple va presumant qu'il y ait martel en ma teste : et au contraire, vous presumez que le deffaut de mes propos vienne d'un deffaut d'amitié. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 11 (II, 813). — C'est ce monsieur, c'est ce brouillon Qui me veut donner l'éguillon, Affin de me mettre en martel. R. Belleau, *la Reconnue*, II, 3. — Qu'un chaud martel, qu'une aspre jalousie De cent fureurs recompensent ma foy. Desportes, *Diane*, L. I, *Rymes tierces*, p. 66. — Vivre du seul objet dont la rigueur me tue... Pour un mot de travers souffrir mille trespas, Quitter pour un martel et repos et repas. Id., *Elegies*, I, 6. — O ! combien de martels, combien de jalousies j'ay donné en Naples... ! Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, I, 3. — Nous sentons du martel, ou bien nous n'aimons pas. G. Durant, *Œuv. poet.*, 84 r°. — Il n'estoit sans martel du voyage de ladicte dame, laquelle traictoit avec le roy de Navarre. *Lettre de* Villeroy *à Du Vair*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 160. — Le martel d'amour se passe en une sepmaine, mais la disette l'accompagne jusques à la mort. Larivey, *les Tromperies*, IV, 5. — Ce que le seigneur dissimula pour ce coup ; mais depuis, en temporisant son martel, le luy cuyda rendre chaud et couvert. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 504).

H. Estienne considère *martel* comme un italianisme. — Quand ces messieurs les courtisans disent *martel in teste*, ils ne prennent pas ce *martel*

du vieil langage, mais le syncopent de l'italien *martello. Dial. du lang. franç. ital.*, I, 134.

Martelage. Action de marteler, bruit du marteau. — Scet on trouver teste que l'on ne rompe Tant seulement d'ouyr le martelage? *Contredictz de Songecreux*, 21 r° (G.). — Je suis ton valet, si tu veux Faire, apres chacun martelage, Que nous beuvons un coup ou deux, Pour nous rafreschir l'hysophage. J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, II, 25. — Milan n'est jamais sans bruit en toutes les rues pour le martelage des artisans. Trad. de Folengo, L. II (I, 37).

Martelant. Qui tourmente. — Un trop martelant soucy. J. de Vitel, *Prem. exerc. poet.*, Ode 2 (G., Compl.).

Marteler (intrans.). Frapper du marteau. — Amour d'une fausse sorte Vint marteler à ma porte. « Qui frape, di-je, la bas? » J. Doublet, *Epigrammes*, 120 r°.

Marteler des dents. Claquer des dents. — J'ay tremblotè, j'ay martelé des dents Au cœur d'hiver. J. Passerat, *Eleg.* 4. — On entend là dedans L'hydre sifler aigu et marteler des dents. Id., *Contre Phœbus et les Muses.*

(Trans.). Frapper comme le marteau. — Là là jamais la foudre ny la gresle Ny le frimas le recoy ne martelle De ces saints lieux. R. Belleau, *Petites Inventions, Sur la mort d'une maistresse* (I, 126).

Tourmenter. — Je te veux purger de ce trouble Qui te martelle. Id., *ib., le Mulet* (I, 108).

Martelé. N'ayant pas d'aiguillon à l'extrémité. — Fumées... grosses, longues et nouées, bien martelées. Du Fouilloux, *Vén.*, f° 25 (La Curne).

Moucheté, tacheté. — *Fan* ou *Faon.* Martelé, paoureux, fuyard *ou* fuitif, tacheté. M. de la Porte, *Epithetes*, 171 v°. — Ceux qui descrivent le chat et le font martelé de diverses mouschetures. J. de Montlyard, *Hierog. de* J. P. Valerian, XIII, 40 (G.).

Tourmenté [d'amour], affolé. — Tels escrocqueurs et escornifleurs sont grandement à blasmer d'aller ainsi allambiquer et tirer toute la substance de ces pauvres diablesses martellées et encapriciées. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 107).

Martelet, dimin. de *martel*, marteau. — Limes, burins et martelets N'ont nul sejour es mains peu molles De ces ouvriers qui ne sont lets. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 52). — *Marteau...* Le dim. Martelet. M. de la Porte, *Epithetes*, 257 r°.

Étamine. — (Fig.). La charité... ressemble à une belle fleur de lys, qui a six fœuilles plus blanches que la neige, et au milieu les beaux marteletz d'or de la sapience. S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 15.

Marteleur (subst.). Celui qui manie le marteau. — Tubalcain fut marteleur et artisan en tous ouvrages d'erain et de fer. La Bod., *Harmon.*, p. 39 (G.).

(Adj.). Qui manie le marteau. — *Bras.* Fort, charnu, vertueux, marteleur. M. de la Porte, *Epithetes*, 57 r°.

Marteli. Choc des armes. — Le marteli fu terrible. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 227 v° (G.).

Marteliere. Trou servant à l'irrigation. — L'eau entrera d'un carreau à l'autre par petites ouvertures faites en martelieres ou esparciers. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 4.

Martellement. Bruit semblable à celui d'un marteau. — Faire ouïr le martellement d'une gresle, le souffler des vents. P. de Brach, *Masquarade du triomphe de Diane*, 179 v°.

Martellerie. Choc des armes. — Contre lesquelz le roy Prothenor avoecq leurs Beotiiens commirent mortelle marteillerie. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 226 r° (G.). — A ceste charge la martellerie fust... aspre et... furieuse. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 349 (G.).

Forge où l'on emploie de gros marteaux. — Des moulins, des forges et marteleries. Liebault, *Mais. rust.*, p. 161 (G.).

Martelot, dimin. de *martel*, marteau. — Les forestiers doibvent ced. jour apporter pour lad. Cene les martelotz, a chascung religieux deux, a mons^r^ et son grant prieur quatre ; et leur est deu, pour lesd. martelotz, ung pain et une pinte de vin. 1550. *Man. admin. de Baume-les-Moines* (G.).

Marthe (?). — Quelz propos dorez ay-je ouy tenir à ce bon homme : Qu'il a caché son thresor dans ce cimetiere !... Je ne cesseray de chercher tant que j'aye trouvé la marthe. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, IV, 2.

Martialiste. Homme soumis à l'influence de la planète Mars. — Du lieu de Mars et de la nature des martialistes. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 105. — Il adjouste hardiesse, non pas celle de laquelle abusent les martialistes, mais celle hardiesse sage qui est avec advis et esgard. Id., *ib.*, *Complexions des hommes*, p. 286.

Martiecuite. Substance composée de chali, d'alun et de sable. — Le crystal est pulverisé tres menu, on y adjouste de la martiecuite et du verdegris. Le Blanc, trad. de Cardan, 142 v° (G.). — Il est manifeste que le plom est contenu en la martiecuite. La martiacocta est composee de chali, d'alun et d'arene, aussi de plom ou d'estain reduit en chaus. Id., *ib.*, 143 v° (G.).

Martien 1. Martial. — Mes durs combatz, rencontres martiennes Et grans efforts par moy faictz devant Cannes. Marot, *Jugement de Minos* (III, 129).

Martien 2. Qui fleurit en mars. — Ou comme la blanche fleurete De la martienne violete. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 2.

Martin, *Gaultier ou Martin*, v. *Gautier*, t. IV, p. 281, col. 2.

Faire le diable sainct Martin. Se démener. — Avant que par Procés soit riche une partie, Il se faut coucher tard et se lever matin, Et faire à tous propos le diable sainct Martin. Passerat, *la Divinité des Procés.* On appelle souvent le diable *l'estaffier de saint Martin.* Voir Rabelais, IV, 23.

Estre prestre Martin, faire le prestre Martin se dit du prêtre disant seul la messe, obligé de répondre lui-même et de jouer alternativement le rôle de l'officiant et celui du clerc. — Si ce curé eust eu un peu d'esprit, il n'avoit qu'à respondre qu'alors ils estoyent prestres Martins, chantans et respondans. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 33 (II, 182). — (Fig.). Puis que respondre ne me veulx, Je ne te prendray aux cheveulx, Lyon : mais, sans plus te semondre, Moymesme je me veulx respondre, Et seray le prestre Martin. Marot, *Epistres*, 44, — Si je te demande lequel des deux a esté formé le premier, ou l'ardoise ou la marcassite, tu ne me sçaurois respondre ; je seray donc le prestre Martin, je me respondray moy mesme. Palissy, *Discours admirables, Des me-*

taux et alchimie, p. 206. — Le physicien fut contraint de faire le prestre Martin, et de se respondre luy-mesme. Guill. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 184). — Comment trouvera le concile du pain assez pour rassasier le peuple? dit il, et respond comme Martin à sa messe, en ordonnant sept sacremens. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 6.

Dire une chose et le contraire. — En une contree pres de nos montaignes, les femmes font le prestre-martin : car comme elles agrandissent le regret du mary perdu par la souvenance des bonnes et agreables conditions qu'il avoit, elles font tout d'un train aussi recueil et publient ses imperfections : comme pour entrer d'elles-mesmes en quelque compensation, et se divertir de la pitié au desdain. Montaigne, III, 4 (III, 310).

Faire ce que Martin fit à danser. Faire les plus grands efforts. — Encor fit il [Monluc à Sienne] tout ce qu'il peust, et plus que ses forces n'y bastoient, ny que jamais fit Martin à dancer, comme l'on dit. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Montluc* (IV, 57). — J'estois bien touché de mesme ambition, et si ay faict en tout ce siège tout ce que Martin fit à danser. Id., *Couronnels franç.* (V, 332).

Chien revenant du festin de Martin baston. Chien qui vient d'être battu. — Ils vous trainent la queue entre les jambes, comme un chien revenant du festin de Martin baston. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 1.

Martinal. Du temps de la St Martin d'hiver. — Je n'ay plus grand plaisir aux martinales nuitz Qu'au jour plus long de l'esté qui ennuye. Le Caron, *Poés.*, p. 71 (G.).

Martinbœuf. Sorte d'insecte. Voir *Marivole.*

Martiner. Boire avec excès. — Un chascun de l'armee commencza martiner, chopiner et tringuer de mesmes. Rabelais, II, 28.

Martinerie. Usine où retentit le marteau. — Lorsque la surdité provient d'avoir esté assiduellement pres des choses qui font bruits espouvantables, comme d'artilleries, sonneries de cloches... martineries. L. Guyon, *Miroir de la beauté*, I, 300 (G.).

Martinet 1 (H. D. T. 1562). — 1553. Les hirondelles simplement appellées martinets. Belon, *Observ.*, 142, édit. de 1588 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — L'azuré martinet puisse voler davant Avecques la mouette et le plongeon suivant. Ronsard, *les Amours*, II, 52 b (Vaganay, *ib.*).

(Dans la langue universitaire.) Écolier externe. — Tous escolliers martinetz, non demourans audit colliege. 1532. Arch. Gironde (G.). — Un martinet s'en alla un jour de caresme sus le Petit Pont et s'addressa à une harangère pour marchander de la moulue ; mais de ce qu'elle luy fit deux liards, il n'en offrit qu'un, dont ceste harengère se fascha et l'appella injure, en luy disant : « Va, va, Joannes ! porte ton liard aux tripes. » Ce martinet, se voyant ainsi oultragé... la menasse de le dire à son regent. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 63. — Que lesdictz recteur, maistres et principaux ne pourroient respondre des escolliers martinetz. Pièce de 1557 (G.). — Leurs chambres sont ouvertes à tous enfans qu'on leur baille en pension, et leurs colleges à tous martinets et galoches. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Je pris deliberation le laisser galocher en martinet ; je ne vouloie forcer son naturel. Cholières, *les Ap.-disnées*, Aux liseurs. — Il y a des escoliers qui demeurent en ville hors les colleges, qui vont ouïr les leçons d'uns et autres regens selon que l'opinion leur en prend on aux maistres qui les gouvernent. Les jeunes appellez martinets par nous, et les autres du nom de galoches. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 17. — (Par plaisanterie). Les valets et courtaux de boutique, laquais, martinets du college de la Frommagerie, et autres fripons et gens d'honneur de la ville d'Angers. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 170).

Martinet 2. Lourd marteau d'usine. — Ce patelinage touchant la residence romaine n'est qu'un compte forgé à plaisir, plein de hanicrochemens et contradictions, qui s'entrechocquent comme martinets. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 5.

Sorte de machine de guerre. — Nous avions aussi des vulgaires et martinets... Je croy que ces martinets servoient pour enfoncer les portes. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, I, 2.

Moulin à battre le cuivre. — Sur la proposition faicte... par le sieur Gaulmont, bourgeois de ceste ville de Paris, de faire dresser [sur la rivière d'Essonne] une sorte de moulins appelez martinetz desquels on use pour battre le cuivre, le réduire en lames, et le rendre propre à faire chaudières, marmites, poesles et aultres utanciles nécessaires, tant pour les cuisines que pour plusieurs manufactures et métiers. Texte de 1604 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Ont tous recogneu que le desseing [d'establir un moulin sur la riviere d'Estemple, appelé martinet, pour battre et applanir le cuivre] seroit grandement utile et nécessaire, attendu qu'il n'y en avoit aucuns par deça plus près, pour les martinets, qu'en Languedoc et Rouargues. Texte de 1605 (Gay).

Martingale (chausses à la). — Chausses... à la martingualle, qui est un pont levis de cul, pour plus aisement fianter. Rabelais, I, 20. — Pour une paire de cullottes de velours ras gris et bas à attacher, faictes à la martingalle, chamarées de trois à trois passements d'argent et soie grise avec des picadilles. Texte de 1593 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Voir *Chausse* 1, t. II, p. 229, col. 2.

Martingalle. Chausses à la martingale. — La martingalle des fianteurs. Rabelais, II, 7.

A la martingale. D'une manière absurde. — Et en fut donné pareil arrest à la martingalle l'an dix et sept. Rabelais, II, 12. — Vous estes grand clerc jusqu'aux dents : vous philosophez à la martingale, avec vos distillations et fontes de graisse alambiquées. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 52.

Martingault. Tocsin. — Incontinent vecy la villenie, Et Martingault qui commence à sonner. *Anc. Poés. franç.*, IX, 312.

Martinier. Lamineur de cuivre. — 1571. A Girault Lortal martinier 27 l. 13 s. 6 d. t. pour 61 ½ l. de cuivre qu'il a livré à Ferré, ingenieur de la royne, pour servir à faire un poele dans lequel on mettra du feu pour le mettre dans le chariot de la royne. *Compt. de la cour de Navarre* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Martiobarbul (*martiobarbulus*). Soldat qui lance des balles de plomb. — Le quatriesme ordre est construict et faict des porteurs d'escus tres expediens, de sagittaires plus jeunes, et de ceulx qui avecques broches de fer et verduns ou martiobarbulz (qu'ilz nomment plombees) combatent asprement, lesquelz s'appelloient legiere armeure. Trad. de Végèce, III, 14 (G.).

Martirer, v. *Martyrer.*

Martoire. Cercueil. — Le treillis du sainct

lieu là où estoit le martoire du sainct Gentian. Hervet, trad. de la *Cité de Dieu* avec les *Commentaires de* Vives, II, 353 (G.). — Il semble qu'il (saint Augustin) ait mis martoire pour le lieu là où il est mis, ou là où le martyr est honoré. Id., *ib.*, II, 344 (G.). — Ils aperceurent sur deux treteaux de table une martrouere couverte d'une touaille, une chandelle allumee sur le bout, vraies merques d'un corps mort prest à porter en terre. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 16 (I, 222).

Martoise. Mortaise. — C'estoit un très meschant esprit, qui n'estoit capable que de faire du mal, et qui sçavoit à autre chose que faire des chevilles et des martoises. *Var. hist. et litt.*, V, 206.

Martre 1. *Martre cingesse* (?). — Affeublant en teste son chapperon de martres cingesses à aureilles de papier. Rabelais, III, 37.

Martre subeline. Martre zibeline. — En Moscovie se trouve grande abondance de miel et de cire, de loups cerviers, martres subelines et autres bestes semblables. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 7, Commentaire. — Il n'y a point grande multitude de martes sublines. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 9.

Prendre martre pour regnard, regnard pour martre. Faire une erreur grossière. — Autrement d'où viendroit cette altercation continuelle que nous voyons entr'eux [les médecins] sur la cognoissance du mal? Comment excuserions nous cette faute, où ils tombent si souvent, de prendre martre pour renard? Montaigne, II, 37 (III, 220). — Je luy fis paroistre comme il s'estoit trompé, prenant botte de foing pour fillé, regnard pour marte et happelourde pour rubis. *Supplement du Catholicon*, ch. 1, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 20.

Martre 2. *Martres.* Sorte de jeu d'osselets. — Aux martres. Rabelais, I, 22. — Or estoient tous ces jeunes enfans bien parez et accoustrez, et jouoient aux tables, aux martres et aux osselets. Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 13). — Il est temps de laisser tes jeux et ta simplesse, Martes, chevaux de bois : ce qui sied en jeunesse Ne sied quand on est grand. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Automne* (IV, 315). — Elle n'en use [des énigmes] que comme de martres, pour jouer et passer le temps seulement. Amyot, *le Banquet des sept sages*, 3.

Martrouere, v. *Martroire.*

Martrugalle. Sorte de danse provençale. — Vos branles de Bourgogne, Champagne, passepied de la haute Bretaigne, la standelle d'Angleterre, la volte et martrugalle de Provence. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 267).

Martyr 1. Témoin. — Ces vers, de tes malheurs inutiles martyrs, Prediront sans guerir ta fatale misere. Aubigné, *Sonnets epigrammat.*, 22.

(Fém.). *Martyresse.* Martyre. — Item messes de tous les saincts et sainctes, confesseurs et confesseresses... martyrs et martyresses. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 352).

Martyr 2. Martyre, cruelle souffrance. — Ils verroient, dis-je, un corps animé de martyrs, Un corps qui n'est vivant que par les seuls souspirs. E. Durand, *Meditations*, Eleg. 6.

Martyre. — Constantin commença aussi à bastir des martyres, c'est à dire des chappelles en l'honneur des martyrs. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 21, p. 276.

Martyrer. Martyriser. — Richesse... La fist lier soudain à une atache Comme celle qui à martirer tasche Les gens prudens preschans Saincte Escripture. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 125). — Les chrestiens y commencerent d'estre martyrez durant la cinquiesme persecution. Fauchet, *Antiquitez*, II, 19.

Martyriser, faire souffrir [physiquement]. — J'en ay veu martyrer Tant que pitié m'en mettoit en esmoy. Marot, *l'Enfer* (I, 57). — La pierre des philosophes... ha puissance de contraindre les espritz, et... quiconque l'ha, il les peut conjurer, anathematiser, lier, garrotter, bafouer, tormenter, emprisonner, geiner, martirer. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 13. — Tousjours le vautour ne martyre Le pauvre cœur Promethean Sus le sommet Caucasean. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 56). — Viendra point d'Israel quelqu'un pour luy tirer Les entrailles du ventre et pour le martyrer...? Des Masures, *David combattant*, 964. — Qu'il [Éaque] renouvelle en toy les peines les plus dures Qu'onques peurent songer, pour vanger leurs injures, Les tyrans les plus durs : et genné sans sejour Te face martyrer de chacune à son tour. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 127). — Nous retournons arriere, Marchant d'un pas legier vers la sombre taniere De la bonne Antigone, à fin de l'en tirer, Ne la voulant Creon plus long temps martyrer. R. Garnier, *Antigone*, 2531. — Les simples, qu'aujourd'huy les plus doctes admirent, Ne guerissent qu'un mal, guerissant nous martyrent : Et nous martyrisant vuident par leur longueur Plustost nos coffres d'or que nos corps de langueur. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 9.

Martyriser, faire souffrir [moralement]. — Car on ha veu en plaine assez patente De l'arc mortel Cupido fort tirer, Pour jeunes gens d'iceluy martyrer. Lemaire de Belges, 3e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 63). — Malheureux suis, ou à malheureux maistre, Qui tant de fois sur moy a desiré Qu'auprès de luy sa déesse peust estre, Par qui longtemps amour l'a martyré. Marot, *Epigrammes*, 217. — Car la douleur si fort le martyra Qu'en larmoyant du tout se retira Loing de ses gens. Salel, *Iliade*, I, 12 ro. — Permets au moins qu'en mourant je souspire : De trop d'orgueil ton bel œil me martyre, Sans te mocquer de mon mal soucieux. Ronsard, *Amours de Cassandre*, I, 20. — Le dieu qui mon ame martyre En ton amour. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 15). — Une pareille amour en nos ames flamboye, De pareille rigueur nos deux cœurs martyrant. Id., *l'Amour de Francine*, L. II (I, 189). — Si comme nous ils [les morts] n'ont part au soleil, Ils n'ont aussi le soin qui nous martire. Ronsard, *Franciade*, III (III, 89). — Ces propos tousjours pleins d'aigreur et de menace, Cet œil qui s'embellist de me voir martyrer, Ne feront que pour vous je sois las d'endurer. Desportes, *Cleonice*, 28. — Doncq' faire mourir le cueur Et faire l'ame endurer, C'est aider le malfaiteur Et l'innocent martirer. Aubigné, *le Primtems*, III, 14. — On se promet la chose desirée, Mais se voyant frustré l'ame en est martirée. Montchrestien, *les Lacenes*, II, p. 175.

Se martirer. Se torturer, souffrir cruellement. — On ne voit rien au ciel, en la terre pezante, Au feu, en l'eau, à l'air, qu'en le considerant Mon esprit affligé n'aille se martirant. Aubigné, *le Printems*, I, 87.

Martyré. Torturé. — Doulce ennemye, en qui ma dolente ame Souffre trop plus que le corps martyré, Ce tien doulx œil, qui jusqu'au cœur m'entame, De ton mourant a le vif alteré. Maurice Scève, *Delie*, 197.

Martyrologie. Martyrologe. — Pour amplifier la martyrologie du nombre des affidez à l'espagnole. *Var. hist. et litt.*, III, 357.

Martyrologue. Martyrologe. — Je ne suis pas d'advis que nous y regardions de si prez, mais que nous enrollions... en nostre martyrologue tous ceux qui sont morts aux batailles. Aubigné, *Sancy*, II, 8.

Marubre. Marrube. — Marubre est une herbe que les Grecs appellent prassion. Platine, *De honneste volupté*, 37 v° (G.).

Maruquin, v. *Maroquin.*

Marvoisie, v. *Malvoisie.*

Maryage, Marynade, v. *Mariage, Marinade.*

Marzapan, Marzepain, v. *Marsepain.*

Mas 1. Maison, ferme. — Il en achapte force mestairies, force granges, forces censes, force mas. Rabelais, IV, Prologue.

Demeure? [le monde]. — Respons-moy, forcené, si tu n'estimes pas Dieu cause efficiente estre de tout ce mas? J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. I, p. 7.

Mas 2. Massif. — Et a ceste moictié au mas dudict aultier sera posé semblablement les armes de... 1500. *Partition.* Arch. Finist. (G.). — Ce mace fut achevé en l'an 1602. *Inscript. du calvaire de Plougastel Daoula* (G.).

Pont-écluse d'un marais salant. — Ils nomment lesdits ponts l'un la varengne et l'autre le gros mas. Palissy, *Discours admirables, Du sel commun*, p. 258.

Mascarader. Faire une mascarade. — [Il] ne laissera non guerdonnee La vertu choir abandonnee, Ny les fouls en mascarader. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 214). — Elle danse, masquarade, et mange le pasté aux jardins. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 118).

Mascarer. Barbouiller. — Tousjours... se mascaroyt le nez, se chauffouroit le visage. Rabelais, I, 11.

Mascharé. Barbouillé. — Il faudroit peindre l'isle d'Andros... d'assez large estendue, en laquelle se verroit Silene mascharé et tout barbouillé, de telle façon que ceux qui ont mangé de la vandange. Pontus de Tyard, *Fleuves ou Fontaines*, 2e Fable, p. 203.

Mascaut. Magot. — Il avoit trouvé le mascaut et argent de son pere bien enflé. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 178).

Mascharer, v. *Mascarer.*

Masche-crouste. — Ainsi vindrent devers messere Gaster, suyvans un gras, jeune, puissant ventru, lequel... portoit une statue de boys mal taillee et lourdement paincte... A Lion, au carneval, on l'appelle Masche-croutte : ils la nommoient Manduce. Rabelais, IV, 59. — Telles masques n'ont point encores esté bannies de la chrestienté. Car... en quelques villes... se void un masche-crouste maniant les babines comme un manducus. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 3.

Maschefain, v. *Maschefoin.*

Maschefigue. — *Sycophage.* Maschefigue. Rabelais, *Briefve Declar.*, III, 199.

Maschefoin. Homme avide. — Ces maschefoins, rongeurs de pauvres gens, Auprès du feu fairont leur bon debvoir De jouer, riffler et perdre tout le temps, Cuydans chascun mieulx qu'eulx encore havoir. *Anc. Poés. franç.*, VI, 29. — Les plus petis se gardent bien des gros... Car aultrement seront jusques aux os Mangez, rifflez de ces gros masche-foins. *Ib.*, VI, 37. — Ce sont gros machefains fourrez Depuis le pied jusques au menton. *Act. des Apost.*, vol. I, 153 d (G.). — Cy n'entrez pas, maschefains practiciens, Clers, basauchiens, mangeurs du populaire. Rabelais, I, 54. — Au temps passé on les appelloit machefoins [les Chats-fourrez], mais las ! ils n'en maschent plus. Nous de present les nommons machelevraux, mache-perdrix, mache-beccasses. Rabelais, V, 14.

Avidité. — *Le maschefain des advocatz*, titre d'un livre de la bibliothèque de Saint-Victor. Rabelais, II, 7.

Maschefrain. Homme sot, stupide. — Je m'esbahy qu'ont empensé Ces gros et riches machefrains. J. Bouchet, *les Regnars traversant*, 52 a (G.). — Que toutes gens servant telz maschefrains Si sont vrays sotz et sans entendement. *Contredictz de Songecreux*, 121 r° (G.).

Mascheliere. *Dent mascheliere.* Molaire. — Elle [la lettre C] veult estre pronuncee et exprimee en heurtant des deux costés de la langue contre les grosses dents, quon dit maschelieres. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 37 r°. — Une femme avoit si tres grand mal à l'une de ses grosses dents maschelieres, qu'elle en perdoit la patience. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 64.

Dans la phrase suivante, le mot semble désigner les dents canines. — Avec les ongles fort longs... les dents longues et acerees, et sur tout les maschelieres, que lon appelle dents de chien. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 12.

Macheliere (subst.). Mâchoire. — Apres l'avoir visité et cogneu où le mal tenoit, il luy echauda avec de l'eau chaude longuement les jointures des machelieres et mandibules. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 96.

Maschemerde. — *Scatophages.* Maschemerdes : vivans de excremens. Rabelais, *Briefve declar.* (III, 200). — (Fig.). Ilz [les moines] mangent la merde du monde, c'est à dire les pechez, et comme machemerdes l'on les rejecte en leurs retraictz. Id., I, 40.

Maschepain, Maschepan, v. *Marsepain.*

Mascher (trans.). Blesser, faire souffrir. *Où le soulier mache.* Le point faible. — Je laisse aux grands parler des grands débats ; Je sens trop bien où mon soulier me mache, Et ne veux point que sous mon stille bas Il soit pensé que rien de grand je cache. Melin de St Gelays, *Ballades*, 1.

Le point douloureux. — Il ne voit pas nostre douleur, Ny ou nostre soulier nous mache. Marg. de Nav., *les Marguerites, Trop, Prou, Peu, Moins* (IV, 176).

Mascher. Dissimuler. — Le roy, qui fut sage, ne luy sonna grands mots là-dessus, mais maschant sa colère, ne luy porta oncques puis de bien ny d'amitié. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 292).

(Intrans.). Nuire, faire tort. — Ils n'en ont point à la cause en commun : et entant qu'elle blesse l'interest de touts, et de l'estat. Mais luy en veulent seulement en ce, qu'elle leur masche en privé. Montaigne, III, 10 (IV, 134).

(Subst.). — Par le frequent mascher elles [les dents] seroient converties en rien. Guill. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 195).

Mascherable. Mangeur de raves. — Le pauvre Lymosin conchioit toutes ses chausses... dont dist

Pantagruel : Sainct Alipentin, quelle civette ! Au diable soit le mascherable, tant il put. RABELAIS, II, 6.

Mascheure. Meurtrissure, tache. — Il apparoit tousjours comme quelque meurtrisseure et quelque mascheure en cest endroit la de la chair. AMYOT, *Propos de table*, III, 10. — Les stoïques meurtrissoient la lune au visage, en la remplissant de taches et de macheures noires. ID., *De la face de la lune*, 5. — (Fig.). Je ne me flatte pas : à circonstances pareilles je seroy tousjours tel. Ce n'est pas macheure, c'est plustost une teinture universelle qui me tache. MONTAIGNE, III, 2.

Maschotter. Mâchonner. — Il l'alonge en forme dun haim, et la presente à machotter aux petitz poissons. PASQUIER, *Opuscules de* PLUTARQUE, p. 173. — N'as-tu pas veu, Bellot, machotter les brebis L'herbe demi-brulee, au milieu des herbis? R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 184). — Il maschotte le mordz qui le tient arresté. CL. GAUCHET, *le Plaisir des champs, le Printemps, Discours*, p. 105.

Maschouere. Mandibule. — Le dessous de la maschouere d'embas du grand plongeon est moult blanc. BELON, *Nat. des oys.*, 3, XXIII (G. Compl.).

Mascle. Sorte d'engin d'artillerie. — Puis ils prirent deux mascles d'artillerie, les attacherent au col dudit Jehan Baptiste, et iceluy jeterent a la mer. *Rapport de* 1551 (G.). — La grande pierre de serpentine avec deux masles assise dans son chariot. *Chron. de* MEDICIS, II, 291 (G.).

Mascoliz, v. *Machecoulis*.

Masconnaige. Maçonnerie. — Deux parois de fort masconnaige. Trad. de VÉGÈCE, IV, 3 (G.).

Masculer. Faire acte de mâle. — Les bestes suz leurs ventrees n'endurent jamais le masle masculant. RABELAIS, I, 3.

Masculinant. Faisant acte de mâle. — C. masculinant. RABELAIS, III, 26.

Masculiné. A rime masculine. — L'Infortuné acteur elegant dict ainsi : Les vers l'en dict masculinez S'en *e* remis ne se termine. En *es* ou en *ent* terminez Le mot qui tousjours se effemine. P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 6.

Masculinement. En ce qui concerne le mâle. — La femme tourne, et c'est le signe qu'il n'y a plus dequoy virer masculinement. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Section* (I, 262).

Masculinisante. — Les filles masculinisantes... c'est-à-dire qui sont de nature forte et virile. AMBR. PARÉ, XVIII, 64.

Masculiniser (se). Devenir masculin. — Des [mots] feminins... les aulcuns se masculinisent et les aulcuns non. P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 5.

Masculinisé. Devenu masculin. — L'Infortuné... dict que les motz terminés en *e* ou en *es*, tant aultres que les feminins dessusdictz, se appellent feminins masculinisez. ID., *ib.*, L. II, p. 7.

Masculinité. Caractère de ce qui est masculin. — 1503. La vertu de masculinité. *Le Guidon en franç.*, 278 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Nous avons eu nos loix commises beaucoup plus belles que les Romains, en ce qui appartenoit à l'entretenement des familles entre les nobles, comme sont les loix de masculinité, droit d'aisnesse, retraits feudaux. E. PASQUIER, *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1083).

Masel 1. Boucherie. — Avec ce devera ledict maistre faire oster du masel ladicte mauvaise chair. 1534. Arch. Meurthe (G., *Maisel*).

Masel 2. Fourmi. — Ces maseaux, ces fourmis. BOUNIN, *Sal. au roy*, 3 b (G.).

Masenge. Mésange. — Estourneaux, merles, mauvis, jays, loriotz, masenges, nonnettes, pies. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 28.

Masgaret. Sorte de jeu. — Celluy n'y a que je le saiche Bien jouer quant se tient en place A la romfle et à la chance, Aux cartes et au jeu public, Au masgaret, aussi au glic. *Anc. Théâtre franç.*, III, 34. — Ce dernier venu va mettre en avant qu'il seroit bon de faire payer l'amende à celuy qui... viendroit le dernier au convy, non point de punition corporelle... mais de quelque amende pecuniaire, applicable à la bucolique et au masquaret. GUILL. BOUCHET, 26e *Seree* (IV, 152).

Masonner, Masonnier, v. *Maisonner, Maisonnier*.

Maspan, v. *Marsepain*.

Masquarade, v. *Masquerade*.

Masquarader, Masquaret, v. *Mascarader, Masgaret*.

Masque. Mascarade. — Là aussi se rapporteront les comedies, tragedies, jeux, montres, masques, moresques. L. LARÉ, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5, p. 46. — Masques, tournois, jeus me sont ennuieus. EAD., *Sonnets*, 17. — Il fit un conte d'un masque le plus estrange qui fust onc. C'estoit une vieille querelle des quatre elemens contre quatre planetes. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 291).

(Express. proverb.). *Lever le masque devant le bal*. — Elle ne defend pas simplement la lecture de la Bible (car sela seroit lever le masque devant le bal). PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 7.

Masque (fém.). — Nous honnorons et avons en reverence tous je ne say quelles masques et fantosmes. Trad. de BULLINGER, *la Source d'erreur*, I, 29, p. 384. — [Ils] ne consideroient point quelles pestes estoient aucunesfois cachees dessoubz telles masques. CALVIN, *Instit.*, Au Roy, p. XXXI. — Cestui-cy... luy mit... une masque au visage. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, IV, 2. — C'est bien raison de leur oster la masque de laquelle ilz se desguisent. CALVIN, *Contre les libertins*, ch. 4 (VII, 164). — La face avoit rouge comme une flamme, Et toutesfois d'une masque couverte. *Rymes de* PERNETTE DU GUILLET, p. 67. — Dieu a voulu armer ses fideles de constance, qu'ils ne soyent point espouvantez par quelque belle masque. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 111 (XXVII, 539). — Ceux qui sont justes de foy approuvent leur justice par obeissance et bonnes œuvres, et non point par une masque nue et imaginaire de foy. ID., *Instit.* (1560), III, XVII, 12. — Satan ha beaucoup de moyens, et... il prend diverses masques. ID., *Serm. sur la sec. à Timothee*, 21 (LIV, 247). — *Masque*... Ce mot est mascul. et fém. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 257 ro et vo. — Qui feit monter Neron sur l'eschafaud avec une masque sur le visage...? AMYOT, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 12. — Tels adversaires s'employent aujourd'huy à farder leur vieille masque ridee d'heresie. THEVET, *Cosmogr.*, XVI, 8. — Quelques uns de leurs maris s'aviserent de s'abiller en masque, pour conside-

rer quelle belle dance leurs femmes faisoient, et estans lesdites masques entrees au logis de la dance, chacun d'eux prend sa femme pour danser. Guill. Bouchet, 32e *Seree* (V, 6). — C'est une grande masque, lousche et horrible d'yeux qu'elle mouve sans cesse. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 3. — Esloignee de la dissolution et du libertinage, qui n'est qu'une masque de liberté. St François de Sales, *Lettres*, 351 (XIII, 185).

Masquée. Mosquée. — Où Machomet, Selin et Bajaset Et Solyman, quatre Turcs empereurs, Feirent dresser quatre temples pour eux, Qu'en langue turque ilz appellent masquées. Bertrand de la Borderie, *Voy. de Constantinople* (Bourrilly, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 214). — Sur chascun d'eulx [les piliers] soustenant la masquée, Une pierre est grande et large plaquée. Id., *ib.* (Bourrilly, *ib.*, p. 215).

Masquer (intrans.). Se masquer. — On danse, on masque, on follastre à toute reste. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. VII, p. 225.

(Subst.). — Le deviser, l'amour (à un besoing) Et le masquer seroit tout nostre soing. Marot, *Epistres*, 56.

Masquerade. Mascarade. — Surpellis, chasubles... estolles et autres harnacheures et masquerades. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5. — Ils ont tous faict le tour de passe-pas, et ont changé de noms, de visage et d'habillemens, pour jouer une nouvelle masquerade. Id., *ib.*, I, v, 6. — A ce mot de *justifier* ils ont accommodé une nouvelle sorte d'habit, avec une masquerade de nouvelle signification. Id., *ib.*, II, i, 3.

Nom donné par les huguenots à la Vierge noire du Puy. — Vous yssies entendu grandz injures, eulx nous disant : Va t an dire a ta masquarade que te vienne garantir de brusler les blés. J. Burel, *Mém.*, p. 287 (G., Compl.).

Masquerie. Mascarade. — Troys jours durant, tout le peuple ne cessa de faire feulx de joye, et ceulx de la court masqueries, tournoys, dances et semblables passetemps. *Amadis*, IV, 27.

Masquet, dimin. de *masque*. — Masques, masquetz, sont aux âmes contraires. *Anc. Poés. franç.*, IX, 75.

Masqueur. (Subst.). Celui qui porte un masque. — La plus part de la Seree vouloyent mettre des beaux masqueurs en peine. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 135).

(Adj.). Qu'on emploie pour se masquer. — *Fard.* Coloré, menteur, feminin, vermillonné, masqueur. M. de la Porte, *Epithetes*, 172 ro.

Masqueure. Masque. — La façon des villageoises Arabes et Egyptiennes est une masqueure la plus laide de toutes, car elles se mettent seulement quelque toile de cotton noire ou d'autre couleur devant les yeux, qui leur prend devant le visage en appointissant vers le menton. Belon, *Singularitez*, II, 35 (G.).

Apparence. — Tout ainsi les daimons font leurs masqueures voir A nostre fantaisie apte à les recevoir. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *les Daimons* (IV, 221).

Masquiere. Chaudière. — Un brasseur qui avoit osté ung sacq de grain molu hors de la masquiere, apres qu'il avoit esté mis et mesuré par les esgards. 1521. Lille (G.).

Massacre 1, terme de vénerie. — On estend le cuir sur l'herbe, et met on soudainement dessus la curee, au millieu de laquelle est mis pareillement le massacre ou teste du cerf. M. de la Porte, *Epithetes*, 102 ro.

Massacre 2. Brigand, criminel. — Plusieurs consulz voyans et trouvans les massacres et tyrans qui mettoient le feu en leurs maisons avecques fagotz, pailles, gresses et resines, ne les garderent de ce faire. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 210 ro.

Massacrement. Mutilation. — Cestuy cy... passa par un trou, ayant eu premierement le nez et les aureilles coupees, et le massacrement qui se devoit faire en moy fut fait sus luy. Louveau, trad. d'Apulée, II, 4.

Massacrer (H. D. T. 1564). — 1555. Tout ainsi qu'hier nous estudiasmes à l'exaltation et accroissement d'Amour, mettrons pour le jourd'huy peine à le vouloir massacrer. E. Pasquier, *Monophile*, 98 b (Vaganay, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 312).

On dit aussi *massagrer* et *machacrer*. — Ayant volé mon bien et massagré Loyal. Lasphrise, *Nouvelle tragicomique* (VII, 473). — Il continua... à tuer, machacrer, meurdrir, esgorger... et abbattre oyseaux. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 117.

Massacreuse. Qui massacre. — La mort effroyable Te tient par le collet, et ta race demain Sentira des payens la massacreuse main. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 354 *bis*.

(Subst.). Celle qui massacre. — O Parque, je t'appelle... Vien à moy massacreuse. R. Garnier, *la Troade*, 2173.

Massacroire. Épée qui sert à massacrer. — Vostre bel Estrade, de qui vous faisiez plus de cas que de nous, s'en est allé avant jour et a emporté vostre espee. — Mon duel, la massacroire ! Aubigné, *Faeneste*, III, 9.

Massacumie. — Prenez de la massacumie, c'est du verre mal cuict, selon Dyn : en lieu duquel on prend la racleure verte des vaisseaux d'outre-mer. Joubert, *Gr. chir.*, p. 516 (G.).

Massardrie. Trésorerie. — Auront aussy iceulx archers de la ville et massardrie de Mortagne le jour de la feste Dieu, que l'on dict le jour du St Sacrement, pour eulx trouver en ordre à la procession huit lots de vin. 1560. *Chartre des archers de Mortagne* (G.).

Masse. Faisceau. — Quand elles [les Vestales] sortent en public, on porte des masses devant elles par honneur. Amyot, *Numa*, 10.

Herbe à masse. — 1599. L'herbe à masse est nommée des Italiens mazza sorda, pour estre experimenté que son coton fait devenir sourds ceux à qui il entre dans l'oreille. Trad. de Matei, *Notes sur Dioscoride*, III, 113 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Massepan, v. *Marsepain.*

Masserotte. Bâton terminé par une boule. — 1560. Entre les roues et la bouche [de la pièce d'artillerie] ferez un palon ou masserotte faite de la mesme centine de la roue. Biringuccio, *Pirotecnia*, L. VI, 113 vo (Gay, *Gloss. archéol.*).

Masset. Massif en maçonnerie. — En laquelle maison aura une masse de cheminee de pierre a quatre feux, ou deux massets chacun de deux feuz. 1570. Rosnay (G.).

Masseterre. Qui sert à mâcher. — Deux [muscles] masseteres ou mascheurs. Ambr. Paré, IV, 42.

Certains officiers de Quinte Essence sont appelés *massiteres*. — Ses abstracteurs, spodizateurs, massiteres... et autres siens officiers. Rabelais, V, 19.

— Vous aussi, nobles pregustes, accompagnez de mes gentils massiteres. Id., V, 22. — Les viandes, desquelles ses pregustes avoient faict essay, prenoient ses massiteres, et noblement les luy maschoient. Id., *ib.*, — (Fig.). Voila pourquoy ce maistre massitere [Bellarmin] a mieux aymé, quant au ministere des prophetes, apostres et evangelistes, de les passer en silence. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 4.

Massia. Fleur de cannelle. — Le cent de massia et fleur de muscade six escus. 1594. *Déclar. du roi* (G.).

Massier. Licteur. — Que sert donques louer Brutus de paroles, et de faict imiter Tarquinius, ayant devant luy seul tous les massiers, toutes les haches et tous les faisceaux de verges, quand il sort en public hors de sa maison...? Amyot, *Publicola*, 10. — Il separa les haches d'avec les faisceaux de verges que les massiers portoyent devant le consul. Id., *ib.* — On en forma une fort grande imagé à la semblance de Sylla mesme, et une autre d'un massier portant les haches devant luy. Id., *Sylla*, 38. — Ils [les prêtres de Jupiter] ont un massier portant la verge devant eulx. Id., *Demandes des choses romaines*, 113. — Comme les consuls Romains, qui avoient la precedence et les XII massiers, avec puissance de commander successivement et chacun son jour. Bodin, *Republique*, I, 10.

Prétorien, garde. — [César à Alexandrie] print couraige de descendre à terre, et venuz ses massiers au combat contre le peuple Egyptien, il feit assez à s'en fuyr dans le palais. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLII, ch. 35 (68 r°). — Cesar... si tost qu'il entendit la venue, delibera d'envoyer à l'encontre ses massiers. Id., *ib.*, XLII, ch. 41 (77 r°). — Fut decreté que aux massiers fust distribué cinq mil dragmes apres qu'ilz auroyent suivy la guerre par l'espace de seize ans. Id., *ib.*, L. LV, ch. 111 (227 r°). — Plusieurs Celtes et Gaulloys estoient encores en Rome en partie par pelerinage, et partie connumerez en l'exercite des massiers. Id., *ib.*, L. LVI, ch. 116 (236 v°).

Preffect de massiers, capitaine des massiers. Préfet du prétoire. — Auguste... alors premierement designa et esleut deux eparques, assavoir preffects de massiers (car ainsi les veulx nommer, puis que la coustume est prevaluee). Id., *ib.*, L. IV, ch. 110 (223 r°). — Ce Sejan... ung certain temps avecq son pere fut cappitaine des massiers. Id., *ib.*, L. LVII, ch. 122 (250 r°).

Massis (?). — Hors du massis je fusse en saulve garde De ce tollart qui est si dangereux. *Anc. Poés. franç.*, I, 312.

Massitere, v. *Masseterre.*

Massivement (H. D. T. 1690). — Ils ont de là conclu en leur ressort suprême Que le rond chaud et sec par la nature même Doit son siège planter au ventre recelé Du globe terrien massivement voilé. 1584. Du Monin, *Uranologie*, 19 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Massiver. Affermir. — Ja, ja le plomb sur l'argentine gloire Vient elever sa poudreuse victoire Pour massiver cet eage paresseux. Le Caron, *le Demon d'Amour* (34 r°).

Massivité. Caractère de ce qui est massif. — On ne regarde pas tant a l'espesseur et massivité des arbres qu'a leur longueur. Du Pinet, trad. de Plide, XVIII, 31 (G.).

Massonnage. Manière de bâtir. — Ce massonnage a beaucoup recommandé l'antiquité de l'edifice, tant ils estoient bien cimentez et joincts ensemble. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 8.

Bâtiment. — Ce que j'ai peu, jai faict sans avoir crainte Des vers d'envye, ou du maulvais oraige Qui tombera dessus mon massonnaige, Non massonnaige (ou de chaulx ou cyment) Entremeslé de rocq pour seurement Estre debout, mais masonnaige fait, D'ancre et papier, et d'ouvraige imparfaict. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 3 v°.

Massonne (esquarre). Équerre de maçon. — Il ne faut que provision de cordes, reigles, esquarres massonnes et compas pour ceste besongne. E. Vinet et A. Mizaud, *Mais. champ.*, p. 126 (G.).

Massonneure. Maçonnerie. — Grand nombre d'ouvrages de massonneure, haultes columnes, le tout excellent et magnifique. Trad. de Lactance, p. 172 (G.).

Massonnier. Qui sert aux maçons. — *Moilon.* Pierreux, dur, fondamentaire, caverneux, massonnier. M. de la Porte, *Epithetes*, 269 r°. — *Pierre.* Dure, pesante, massonniere. Id., *ib.*, 321 r°. — *Plastre.* Blanc, massonnier, poudreux. Id., *ib.*, 326 r°. — *Truelle.* Vile, ouvriere... plastreuse, massonniere. Id., *ib.*, 409 r°.

Massoret. Glossateur de la Bible. — Je vous allegueray l'autorité des massoretz, bons couillaux et beaulx cornemuseurs hebraicques. Rabelais, II, 1. — Et mieulx ayma le feu du ciel empire Au tronc ravir où l'on vend les soretz Que aer serain, contre qui l'on conspire, Assubjectir es dictz des massoretz. Id., I, 2. — Les caballistes et massorethz interpretes des sacres lettres. Id., III, 14. — Quand on demande aux massorethz et caballistes pourquoy les diables n'entrent jamais en paradis terrestre. Id., III, 23. — *Massorethz.* Interpretes et glossateurs entre les Hebrieux. Id., IV, *Briefve Declar.* (III, 197). — Il est dit que le Restaurateur, ennemi du serpent malin, naistroit de la semence de la femme et non pas de l'homme. — Ho ! ho ! quel interprete vous estes, mademoiselle, répliqua le sieur de Bel-Accueil ; je crois que vous avez l'âme de quelque massoret traversée au corps, voire et des plus subtiles ; mais j'espere que vostre glose se trouvera legere d'un grain. *Le Printemps d'*Yver, 2e Nouvelle (Sainéan, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 264). — (Par analogie). Maistres grimauds massorites de la sophistique ethologique romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 2. — (Par allitération). Je parle aux doctes sorets, haransorets et massorets. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Allegation* (I, 240).

Massorite, v. *Massoret.*

Massue. Marotte. — Il peult bien porter la massue, Car jamais plus fol je ne veis. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Trop*, *Prou*, *Peu*, *Moins* (IV, 169).

Massueur. Porteur de massue, homme qui combat avec la massue. — Du ciel Arithous portant La grand massue, et d'elle combatant : Qui par sa force acquit tant de renon Qu'on lappella Massueur par surnom. Salel, *Iliade*, VII, 121 v°.

Massueux. Frappant comme une massue. — *Branc* ou *Brand.* Ferré, dangereux... massueux. M. de la Porte, *Epithetes*, 56 v°.

Massurer, v. *Machurer.*

Mast, v. *Mat* 1.

Mastelle. Sorte de poisson. — Son cry estoit

tel : « Conques et conquestes, seches et sechettes, mastelles et mastellettes, car Pierre est chargé de poisson. » Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, III, 1.

Mastellette, v. *Mastelle*.

Mastic. Sorte de thym. — L'amour aussi et le mastic y naisse, A celle fin que l'abeille s'en paisse. O. de Magny, *les Amours*, sonn. 94. — Puis du mastic, puis du muguet Afin d'en faire un beau bouquet. Id., *les Gayetez*, p. 100. — Là aussi estoient brunettes, Mastis, damas, violettes. Dans les *Œuv.* de Louise Labé, I, 147.

Masticatoire (adj.). Qui sert à mâcher. — Les muscles masticatoires. J. Canappe, *Mouv. des muscles*, p. 63 (G., Compl.). — Avecques... perte insigne des dens molares, masticatoires et canines. Rabelais, IV, 15.

(Subst.). Substance que l'on mâche. — On pourra provoquer le cracher et baver avec masticatoires faits de racine d'iris. Ambr. Paré, XXIV, 42.

Mastiche. De mastic. — Poix mastiche et bol armene. Tagault, *Inst. chir.*, p. 729 (G.).

Mastiché. Employé à mastiquer. — Cire mastichee. Liebault, *Mais. rust.*, p. 580 (G.).

Mastichin. De mastic. — Pillules mastichines. Joub., *Pharmacop.*, 124 (G.).

Masticot. Mastic. — Ne y mectre painture, verd de gris ou masticot. 1535. *Stat. des apoth.* Abbeville (G.).

Mastineau, dimin. de *mastin*. — Neuf ou dix mastineaux de toute leur vistesse Avec la beste entrez s'attachent à sa fesse. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Hyver*, *Chasse du sanglier*, p. 354.

Mastiner. Maltraiter, tourmenter. — La pouvre beste en fut bien mastinée, Car a perdu son drap. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 31. — C'est un coup de matines, Que Vulcan sonne avec son gros bafroi... O fort Vulcan, comme tu nous mastines ! B. Aneau, *Lyon marchant*. — Voyez icy celle dame superbe... Qui par orgueil trop fier et inhumain Bat sans mercy sa serve avec la main. Laquelle povre à ses pieds prosternée, Par estre ainsi batue et mastinée, Prend un desdain fort despiteux : et pource Se mue en beste et devient sauvage ourse. Id., *Imagination poetique*, p. 43. — Il tranche le soing qui mâtine Les malheureux jusques au cueur. Tahureau, *Prem. Poes.* (I, 121). — Qui pourroit voyr acte plus digne d'un roy que d'estre tousjours prest non seullement de soutenir les siens, mais de prester la main aux peuples qui sont matinez des exces de quelque tiran...? Id., *Oraison au Roy* (II, 190). — Il se reduit en memoire premierement que Dieu l'a exalté, voire et que cela s'est fait de sa pure grace : et que maintenant puis qu'il est ainsi abbatu, cela n'est point venu de cas de fortune, mais que Dieu veut qu'il soit ainsi mastiné par les hommes. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 108 (XXXIV, 586). — Ronsard l'éprouva bien, quand pour avoir orné D'un plus séant habit la sainte Poésie Que France méprisoit, le printemps de sa vie De si traitre vermine ainsi fut mâtiné. Fr. de Nesmond, *Oraison prononc. à Poitiers* (Plattard, *Rev. du XVI^e siècle*, XII, 146). — Il estoit assiegé en la ville de Jerusalem, il estoit là mastiné, on se mocquoit de luy. Calvin, *Serm. sur le cantique d'Ezechias*, 3 (XXXV, 556). — Le faisant tomber luy mesmes en la puissance et sujettion de quelque autre meschant, qui le mastine à son appetit. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 109, Paraphrase. — Le bourgeois et peuple des villes ne vouldra plus estre le jouet et le passe temps des gros milords et de messieurs de la noblesse, qui nourrissent encores ung nombre excessif de laquais barbus, insolens et outraigeux au possible, pour le voler, rapiner, mastiner et violenter. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 5^e part. (V, 65). — Le soldan Campson et Tomambey estoient en leur vivant assez hommes de bien pour infideles, et aimoient les chrestiens, et ne les mastinoient jamais de la sorte que fait le Turc et ses ministres. Thevet, *Cosmogr.*, II, 3. — Ce semble estre grand lascheté et trahison, de mastiner et corrompre les functions du corps, stupides et serves, pour epargner à l'ame la solicitude de les conduire selon raison. Montaigne, II, 12 (II, 266-267). — Saturiona... fit asseoir Gourgexes à son costé, pour lui dire comment, depuis la deffaite des François, les Espagnols les avoyent mastinez. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 31.

Réprimander. — Quand je mastine mon laquay d'un ton aigre et poignant, il seroit bon qu'il vinst à me dire : Mon maistre, parlez plus doux, je vous oy bien. Montaigne, III, 13 (IV, 241).

Asservir, dominer, soumettre. — Ce qui se fait en tous païs, par tous les hommes, tous les jours, qu'un homme mastine cent mille et les prive de leur liberté, qui le croiroit, s'il ne faisoit que l'ouïr dire et non le voir? La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 8-9. — Si d'un long trait il se laissoit mastiner par ses passions et furies, Amour... nous crucie d'une... vive maniere. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 773). — Choisissant de mourir genereusement plustost que de venir entre les mains des meschans, et de se laisser mastiner contre l'honneur de son rang... il se frappa de son espée. Montaigne, II, 3 (II, 33). — Je vous escry cecy par exprés, afin qu'en vous exhortant je me sois un esperon à moy-mesme, pour apprendre de tenir en bride mes opinions mondaines, de matter, mastiner, macerer cette maudite chair. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 16. — S'ils ont esté victorieux, leur fin a tousjours esté de subjuguer et mastiner le peuple. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 243. — Il y a plusieurs de telz complexionnez, qui de leur naturel ne sont pas trop hardys ny vaillans à faire bien, mais veulent estre mastinez, poussez, menassez et contrainctz, et après ont le diable dans le corps. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. d'Aussun* (IV, 24). — Et vous orateurs qui couvez la volupté en vostre sein, qui la degoisez sur vos theatres, pource qu'elle vous mastine le cœur, ne venez pas icy apprendre à discourir. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, *Avis aux beaux esprits*.

Matiné. Maltraité, tourmenté. — Et toy, Egypte, à l'envi matinee, Maudi cent fois l'injuste destinee. Jodelle, *Cleopatre*, V (I, 148).

Mastix. Mastic. — Ceste composition, qui se fait avec argile blanche, un blanc d'œuf, une noix de galle, du mastix et de l'encens. Guill. Bouchet, 22^e *Seree* (III, 279). — Sel armoniac, myrrhe, olibanum, mastix. Id., 23^e *Seree* (IV, 3).

Masure. Maison et terres qui en dépendent. — En Gastine, gaignerie de quatre bœufs, garnie de prez et pasturages, est prisee et comptee pour masure de terre. 1559. *Cout. de Poictou* (G.).

Ruine, édifice en ruines. — Germanicus visita les amples ruines et masures des anciennes Thebes. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, p. 80. — On

voit encor aussi les vieilles masures assez superbes des maisons et demeurances des heretiques susdits. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 11. — Es reliques de l'antiquité... se remarquent plusieurs excellents aqueducts. En ce roiaume... void-on beaucoup de ruines de pareille estoffe. Mais par dessus telles masures paroit presque tout entier l'excellent pont du Gar, à Saint Privat en Languedoc. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VII, 1. — Peu ou point de cisternes treuve-on ès mazures de l'antiquité, parce, à mon advis, que les Romains preposoient aux cisternes les belles fontaines, qu'à quelque prix et labeur que ce fut ils faisoient conduire chez eux. Id., *ib.*, VII, 5.

Masuré. *Bien masuré.* Fortement bâti. — Ce n'est point seulement comme un gros chasteau bien masuré, où il n'y a nulle approche. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 148 (XXXV, 366).

Masurier. Tenancier d'une masure. — Lienart le masurier. 1530. *Compte de l'argent. de Phil. d'Evr.* (G.). — Quatre vingt boisseaux de bled seigle deubs par les six masuriers de la forest d'Ousouer pour l'usaige qui y ont. 1608. Arch. Loiret (G.).

Mat 1. *Jouer au mat.* Jouer aux échecs. — Encores est-il plus seant de passer son temps à telles gaillardises... que de baguenauder, fesser les dez, jouer au mat, aux cartes. Cholières, *les Ap.-disnées*, Aux liseurs.

Avoir le mat. Être mat. (Fig.). Être vaincu. — Je meurs quand je les voy par troupes incognues Marcher aux carrefours ou au milieu des rues, Et dire que la France est en piteux estat, Et que les Guysians auront bien tost le mat. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 382).

Eschapper de mat. Éviter d'être mat. (Fig.). Éviter une défaite. — Elle a receu de moy plus de trois assaux, je croy qu'elle sera bien meure. Allons le chemin de sa maison, car elle ne se pourra eschapper de mat. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 249.

Mat. (Fig.). Abattu, affaibli, fatigué. — Premierement beuvez matin, Contre colle, contre frimatz. Qu'il ne boit bien, il est tant mast ; Jà il ne fera bonne chère. *Anc. Poés. franç.*, II, 114. — Mon corps en est si mat et confondu Qu'il est quasi prest de s'en aller pendre. G. Colin Bucher, *Poesies*, 200. — Comme ha fait ce corps cy, cause de tous voz biens, Que vous voyez tout mat et converty en riens. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Mort et resurrect. d'Amour* (IV, 269). — Lesquelz... feirent apprester une lictiere pour la mener : Car aultrement elle n'eust peu venir, tant estoit foyble et matte d'avoir si continuellement pleuré. *Amadis*, III, 17. — Amadis osta son heaulme de la teste, si mat et affoibly qu'il feust contrainct s'appuyer contre un arbre. *Ib.*, V, 15. — C'est de Poictiers, de plume non latine, Fort mat et las de peine palatine. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 98. — Perclus sera de hanche et de costé, Debile et mat, puis mangé de vermine. Michel d'Amboyse, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 13. — Et si sera sa chair mate et lassee De son espouse doucement embrassee. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 13, p. 254. — Les povres sens d'humeur tous vuides De mon corps mat et alteré Tousjours, Seigneur, t'ont desiré En ces lieux deserts et arides. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 63. — Les blancs par ces chaleurs se sentent si matz et debilitez que presque ils ne peuvent aller. Thevet, *Cosmogr.*, III, 14.

Triste, affligé. — Ainsi feit ce tresillustre prince, lequel, apres le tresdangereux coup receu... se mit à retirer tout bellement vers le lieu propre de sa naissance, faisant matte chere et dolente. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 28). — Le pasteur mort, tous les troupeaux mugissent... Brief toute chose en est matte et honteuse. Id., *les Regretz de la dame infortunee* (III, 192). — Lors de grant dueil je me treuve tant maste Que je vouldrois estre en terre perdu. R. de Collerye, *Complaintes*, 2. — Ung dard d'amour souvent me vient saisir Qui me rend mat et demy trespassé. Id., *Rondeaux*, 23. — Tout le Commun... De grant ennuy est si mat et lassé, Que plus ne peult en pacience prendre. *Anc. Poés. franç.*, X, 8. — Dont ton esprit, comme mat et confus, Pour le deny et superbe refus Aura regret et tarde repentance. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 129.

Mat 2. Fou. — A quelques saincts on a assigné les offices selon leurs noms, comme (pour exemple) quant aux saincts médecins, on a avisé que tel sainct et tel guariroit de la maladie qui avoit un nom approchant du sien. Tellement que suivant cela on a faict S. Maturin le médecin des fols, à sçavoir en ayant esgard à ce mot italien *matto*... Duquel aucuns François ont faict *mat*. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 312). — C'est bien pour m'appaiser, de se burler ainsi de moy, comme de quelque mat à vingt et quatre carats, de quelque gayoffe, de quelque coyon. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 186.

Mat de cathene. Fou à lier. — Laissons icy ce fol enraigé, mat de cathene, ravasser tout son saoul. Rabelais, III, 25.

Matachin. Matassin. — Quelques matachins imperitz de la marine, cuydans fanfarer et bouffonner sus eaue, comme ilz font tresbien en terre ferme. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 396). — En lieu de comedie... entra une compagnie de matachins nouveaux, lesquels grandement delecterent toute l'assistance. Id., *ib.* (III, 412). — Mines et gesticulations telles que nous voyons faire à des matachins. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 152).

Danse de matassin. — Certains saulteurs jouant les farces d'Herculles, matachins et aultres jeuz. 1549-1550. Arch. mun. Lyon (G., Compl.).

Matachinerie. Danse de matassin. — (Fig.). Ce n'est donc pas acte indigne d'un homme d'honneur, quelque grave qu'il soit et empesché a choses serieuses, de donner une heure de relasche a tes matachineries. Cyre Fougault, *Epist. d'*Aristenet, p. 98 (G.).

Matafain. Sorte de pâte lourde. — C. de matafain. Rabelais, III, 28.

Matagot. Sorte de singe apprivoisé. — Un matagot à cheval. Rabelais, II, 13.

Hypocrite. — Vieulx matagotz, marmiteux borsouflez. Id., I, 54. — [Antiphysie] engendra les matagotz, cagotz et papelars. Id., IV, 52. — Ainsi Gaster renvoyoit ces matagotz à sa scelle persee veoir, considerer, philosopher et contempler quelle divinité ilz trouvoient en sa matiere fecale. Id., IV, 60.

? Qui est un discours fort peu souhaitable de tous les gens d'honneur, et si gauffe et si mal tissu qu'il ne merite qu'un matagot pour response. L'Estoile, *Mem.*, 2e part., p. 368 (G.).

Matagraboliser. Imaginer [des choses vaines, sottes]. — Il y a dixhuyt jours que je suis à matagraboliser ceste belle harangue. Rabelais, I, 19. — Lui mesme se vante d'avoir fait son traité de la louange de folie quasi par maniere d'ébat en

huit jours, où il a possible plus matagrabolizé qu'Acurse en ses vieilles gloses de droit. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 163. — Je me retire en attendant Icy à l'écart, cependant Que là tu matagrabolises Les desseins de ses entreprises. Baïf, *le Brave*, II, 1. — François Aretin et le bon Accurse... eussent esté extasez de voir un personnage si confit en leurs conceptions, limitations, feintises, ampliations et autres gentillesses qu'ils ont matagrabolisé en leurs glosaires. Cholières, 4e *Matinée*, p. 124. — Ne nous venez plus matagraboliser vos cabaliques et ouranographiques Anestiolalies. Id., 8e *Ap.-disnée*, p. 354. — L'idolatre d'une Pissedelie, pour faire parade de son fidèle amour, fut longtemps à matagraboliser en sa contemplation ce beau rebus. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 3. — Mille autres gentillesses que nos maistres massorites et cabalistes matagrabolizent aux plus profonds loculuments de leur cervelle. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3. — Il a esté logé en cave bien creuse et profonde, où il a matagrabolisé ces speculations si penetratives, pour les incornifistibuler aux ventricules de son venerable cerveau. Id., *ib.*, II, IV, 17. — Il m'est tombé en main un certain traicté en façon d'ephemeride ou prognostic copié, composé, calculé et diligemment metagrabolisé. *Var. hist. et litt.*, V, 214.

Fatiguer [le cerveau, l'esprit] de vaines et sottes imaginations. — Par le rocquet de nostre S. Pere le pape, ils sont bien abusés, de nous penser matagrabolizer le cerveau avec ces matieres là ! Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 5. — Ils nous viendroient matagrabolizer le moule de nos bonnets doctoraux avec le concile triburtin. Id., *ib.*, I, V, 2.

Déplaire à, gêner. — Les dames ne se plaisent point à ces grands barbans, parce que leur barbasse les ennuye, les matagrabolise et incornifistibule leurs baisers. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 269.

Se matagraboliser. Se fatiguer le cerveau. — Voila certes un grand crime, pour s'en metagraboliser si fort. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 1. — Je veux dire brefvement en dix huict cens mille paroles, sans me metagroboliser, que tous ces docteurs en cuisine... ont maintenant les yeux plus enfoncez que guenons. *Var. hist. et litt.*, V, 268.

Matagrabolisé. Ayant le cerveau fatigué, troublé. — Je me sens tout matagrabolisé en mon esprit des propous de ce fol endiablé. Rabelais, III, 26. — Et restions tous pensifz, matagrabolisez, sesolfiez et faschez. Id., IV, 63. — Ne vous attendez à ceux-ci que voiez ainsi metagraboulisez, ils n'ont de philosophes que la barbe et le sourcil. *Supplement du Catholicon*, ch. 7, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 54.

Matagraboliseur. Celui qui imagine des choses vaines, sottes. — Il n'en faut pas venir là... et le perdriez tout quitte : voire qu'on vous monstrera aussi tost au doigt comme celuy qui maquignonneroit les enjolements de nos genethliaques et matagraboliseurs. Cholières, 7e *Matinée*, p. 243. — Si je me servoie de ceste mythologique exposition, je renegue Mahom si vous me renvoieriez avec ces matagraboliseurs qui autres fois donnerent durant deux mois et demy dans ceste dypsadique question : *Utrum chimera, in vacuo bombinans, possit comedere secundas intentiones.* Id., 3e *Ap.-disnée*, p. 116.

Matagrabolisme. Imagination vaine. — Tout l'antonomatic matagrabolisme de l'eclise romaine. Rabelais, III, 22.

Matagrabolizer, v. *Matagraboliser.*

Matalas, v. *Materas* 1.

Matamorphose. Métamorphose. — Je n'y veux exprimer les tenebreuzes cauzes De visceral motif de ces matamorphoses. L. Papon, *Hymne à Marguerite* (Suppl., p. 17).

Matassiner. Imiter les matassins. — Il me semble en esprit que de pieds mal-certains, Sans mesure et sans art matassinant des mains, Dansent autour de moy les folles Edonides. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Bacchus* (IV, 361).

Mate. Métier de voleur. *Savoir le tour de la matte.* Etre habile à voler. — Lors il se leve... et... pria les autres merciers, qui sçavoient bien le tour de la matte, de serrer la marchandise de ce bon marchand. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 106).

Enfant de la mate. Voleur, filou. — Il se trouva... en un sinode un mattois, enfant legitime de la matte. Id., *ib.* (III, 107). — Un enfant de la matte... s'addressa à un gentilhomme. Id., *ib.* (III, 124). — Musiciens, menestriers et rimeurs, Cabaretiers, baladins, escrimeurs, Tous bons supposts, vrais enfants de la mate. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. V, *A Claude de Sanzay.* — Il falloit donner le droict au sarrurier et aux enfans de la matte qui avoient faict le coup. Brantôme, *Cap. estr., le Mareschal d'Estrozze* (II, 247). — Il voulut un jour sçavoir les dextéritez et finesses des coupeurs de bources et enfans de la matte en leurs larcins, et pour ce il commanda au capitaine La Chambre... de luy amener... dix ou douze enfans de la matte, des plus fins et meilleurs couppeurs de bource et tireurs de laine. Id., *Cap. franç., le Roy Charles IX* (V, 278-279). — Si un avoit une querelle contre un autre, falloit que tous deux fissent plus de quadrilles et amas de gens de leurs amis, de soldats, d'enfans de la matte, d'espadassins et d'autres. Id., *Discours sur les duels* (VI, 387). — Nous vismes pendre un enfant de la matte... qui avoit dérobé six vaisselles d'argent. Id., *des Dames*, part. II (IX, 463).

Compagnon de la matte, suppot de la matte. Voleur, filou. — Nous nous promenons aux soirs avec les compagnons de la matte. Aubigné, *Faeneste*, III, 1. — Un suppost de la matte, ayant à faire d'une paire de bottes et estant en une hostellerie, s'advisa d'envoyer querir un cordonnier, pour en avoir une paire sans argent. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 126).

Matelas, v. *Materas* 3.

Matelineur. Fou. — Ces hommes mesdisans ont le feu sous la levre, Ils sont matelineurs, prompts à prendre la chevre. Regnier, *Sat.* 13.

Matelineux, v. *Mathelineux.*

Matellotte (à la). *Habillement à la matellotte.* Habillement de même forme que celui des matelots. — Tous ses forçatz de sa *Réalle* eurent chascun un habillement de vellours cramoisy à la matellotte. Brantôme, *Cap. franç., le Baron de la Garde* (IV, 148).

Matelotage. Art de naviguer. — A fin que celuy qui n'est pas beaucoup versé en matelotage entende cecy plus clairement, il fault qu'il sçache qu'il y a deux poles. Thevet, *Cosmogr.*, I, 2.

Faire le matelotage. — Faire le matelotage, c'est mettre les gens deux à deux, comme en terre

on fait les camerades, afin de s'entr'aider et soulager comme freres les uns les autres ; on partage ainsi tout le navire, afin que pendant qu'une partie dort, l'autre face la sentinelle et travaille comme il faut. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 113 (G., Compl.).

Mateologal. (Jeu de mots : ματαιολόγος, diseur de choses vaines, et *theologal*). — Un sage docteur extraict de la grimaude pedanterie mateologale. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 5.

Mateologie. (Jeu de mots ; voir *Mateologal*). Vaine théologie. — Les gloses et expositions des S. Peres de Rome et des clercs et pedants crottez de Paris, de Louvain et autres Universitez et fatuitez en la mateologie sophistique romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 1.

Mateologien (Jeu de mots ; voir *Mateologal* et *Mateologie*). Théologien adonné à une science vaine. — Voyons... quelle difference y a entre le sçavoir de vos resveurs mateologiens du temps jadis et les jeunes gens de maintenant. Rabelais, I, 15.

Mater. Vaincre, dompter. — Ceste chair humaine Tousjours incite a chose folle et vaine Apres avoir faict grant chere et bien beu, Ou de plusieurs le deffault est congneu, Car voluntiers d'un corps lequel on macte Aulcunement la langue ne detracte. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 104. — Chose n'y a qui plus luxure macte, Ne qui plustost temptation abbate. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 1.

Fatiguer, épuiser. — Or ne nous ennuyeroit il point de luy en ouyr parler sans cesse... s'il ne se parforçoit de nous matter de tout point et achever de paindre par la frequente lecture ou recit continuel de ses beaulx vers et epigrammes. Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 9). — Ainsi voyant le dueil qui matte mes esprits, Peut estre que tu as pitié de mes ennuis. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 170.

Se macter. Se dominer? — Il n'y a fors les mauvais qui detractent, Mais par orgueil de deshonneur se mactent. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 41.

Se fatiguer. — Apres qu'ils se seroyent lassez et mattez de combattre les uns contre les autres, on en auroit telle raison qu'on voudroit. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 131.

Maté. Abattu, tué. — Icy gist un toreau par l'orage matté, Delà gist un enfant du foudre acravanté. Du Bartas, *Judith*, II, p. 363.

Épuisé. — Je courroye si fort que jestoye presque matté de force de courryr. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 648. — Je me treuve... au chasteau de Joinville, matté d'une longue et fascheuse maladie. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, Dédicace (II, 3). — Un hermite... Des ans et du jeusner debile et tout matté. Boyssières, *Sec. chant* d'Arioste, p. 31. — J'en suis si foible et matté qu'à peine me puis-je plus suporter. N. de Montreux, *Prem. liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. V*, 288 vo.

Accablé. — [Varron] sen retournoit de la fuyte fort humilié et macté de honte pour sestre aussi deshonnestement et malheureusement porté. G. de Selve, *Huict Vies* de Plutarque, *Fabius Maximus*, 54 vo.

Materas 1. Matelas. — Ilz se gisoient non pas en coustres de plume de duvet, mais en povres materatz farsis de paille ou de fueilles de chastaignier. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 27. — Quels draps ! quels materats ! quels aurillers et quelle blancheur ! Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 251. — Le pape... faict apprester trois mille licts à la mode romaine, sçavoir est des matrats. Rabelais, *Lettres* (III, 341). — Il fit faire... un tresbeau et riche lict tout de materas garnis à leur mode de veloux et de drap d'or. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 9. — Ce temps pendant, on dresse promptement Un tresbeau lict, accoustré gentement De materas, de linge et de courtine. Salel, *Iliade*, IX, 172 ro. — Je veids un averlant qui saluant son alliee l'appella mon matraz, elle le appelloit mon lodier. Rabelais, IV, 9. — Ilz feirent une ordonnance par laquelle il fut dit que ceulx à qui il escherroit de faire le guet à leur tour et de coucher es petites loges des escoutes n'auroient plus desormais pour leur coucher que un matteras, un pavillon, une couverture de peau avec le poil et deux oreilliers. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 27. — Terentius... s'en alla l'espee nue en la main au lict ou souloit coucher Pompeius, et donna plusieurs coups de poincte dedans les matterats. Id., *Pompée*, 3. — *Materas* ou *Mattelas* à coucher. Dur, cotonneux, lainé, plat, contrepointé, large, embourré. M. de la Porte, *Epithetes*, 258 ro. — Il avoit tousjours de grands et plantureux matteras en son lict. Amyot, *Vies des dix orateurs*, *Isocrate*. — J'estois si mal de ma cuisse que je me jectay incontinent sur ung matelas. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 347). — En son lict paresseux, sur l'ocieux matlas. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. V, *A M. Bertaut.* — Les licts sont mieux faicts, plus unis, à toute force de materas. Montaigne, *Journ. de voy.*, p. 177. — La cottonneuse mousse, Servant au pelerin de mattras et de lict. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Beaujour*, p. 6. — Les houx servent de mur, la mousse cotonneuse De mattras et de lict. Id., *ib.*, *l'Automne*, *Divers plaisirs*, p. 271. — De si aspres forfaicts l'odeur n'est point si forte Qu'ilz ne fassent dormir leur conscience morte Sur des matras enflez du poil des orphelins. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 123). — Des prisons les plus hautes Est banny le sommeil, car les grillons ferrez Sont les tappis velus et matras embourrez. Id., *ib.* (IV, 133).

Materas 2. Gros trait d'arbalète. — Je fois des chordes d'arbaleste, je polys des matraz et guarrotz. Rabelais, I, 40. — *Materas à tirer*. Empenné. M. de la Porte, *Epithetes*, 258 ro. — J'ay dit ceci à fin que ceux qui y vont comme matras desempennez, où il y a rumeur, se souviennent qu'avec facilité on part, et avec beaucoup de difficulté on retourne. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IX, p. 227. — J'abois pensai de le faire appeller abec une arvaleste et chacun trois matteras. Aubigné, *Faeneste*, III, 11.

Materas 3. Vase de verre à col long et étroit. — Materas, qui est une fiole ayant le col ou bec fort long : dedans lequel on met de l'eau forte, pour espurer l'or aux essais. Et ceste fiole est ainsi appelée pource qu'elle ressemble à une sorte de flesche dicte materas. H. Estienne, *Precellence*, p. 142. — Vous prendrez un pot de terre assez grand, dans lequel vous mettrez vostre matelas ou fiole. Ambr. Paré, XXV, 32. — L'on mettra la susdite bouteille ou matelas avec l'eau forte et l'argent sus les charbons. Id., XXV, 46. — Au bout du nez de l'alembic tu apposeras un recipient à long col, comme materas. Id., XXVI, 12. — Seront mis en un matelas ou bouteille de verre ayant le col bien haut. Id., XXVI, 13. — La myrrhe se dissoudra en eau huileuse, laquelle

sera aprés mise en un matelas de verre. Id., XXVI, 15.

Materat, v. *Materas* 1.

Material. Matériel. — Quand l'Escriture parle ainsi, elle n'entend pas qu'il nous fale estre comme en ce temple material. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 41 (LI, 107).

Qui fait un travail matériel, manuel. — Plusieurs ouvriers materiaux usent d'icelle pour polir et faire reluyre pignes et autres telz petis ouvrages. Trad. de l'*Hyst. des plantes* de L. Fousch, ch. 121 (G.).

Dont l'esprit ne s'attache qu'aux choses matérielles. — Combien que... l'inégalité soit très-grande entre les hommes sçavans et lettrez et ceux qui sont matériaux et grossiers. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 5.

(Subst.). Matière. — Oultils de bois, de cuivre ou d'autre material. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 11.

Materialiste. Celui qui fait commerce de matières. — 1553. Les drogueurs ou materialistes qui vendent ordinairement les drogues par les villes de Turquie sont pour la pluspart hommes juifs. Belon, *Observ.*, 401, édit. de 1588 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Materialité (H. D. T. 1690). — La vilité, petitesse ou grossiere materialité, qui est ou semble estre és choses, ne peut deroger aucunement à la grandeur de Dieu. Charron, *Discours chrest.*, I, 3.

Materiel (adj.). Massif, solide. — Tel ouvraige transitoire [deux temples] est esvanouy et tombé en ruine, quelque materiel qu'il fust. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 226). — Entre les premiers pilliers de la nef estoit dressee par tresbel artifice une chappelle royalle tres materielle de seize piedz de long, douze de large, et cinquante de haulteur. Id., *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 246).

(Subst.). *Materielz*, *Materieux*. Matériaux. — Nous faisons cest honneur aux materielz dont sont faictz les temples, sinon aux dieux ausquelz ilz sont consacrez. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 56. — Une mayson n'est autre qu'un assemblage de pierres et autres materieux faict avec ordre, dependance et mesure S[t] François de Sales, *les Controverses*, II, vi, 2.

Materité. — Entre plusieurs sages un moins sage est non seulement pour croistre la splendeur et beauté à leur materité, mais encore plaisir et soulas. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 10. Il faut lire : *maturité*. L'italien dit *maturità*.

Materne. Gros, goîtreux. — Velà d'eau de cisterne. Or bevez, se vous avez soif. — Elle faict le col trop materne. *Anc. Théâtre franç.*, I, 243.

Materneulx, pluriel de *maternel*. — Aux quelles est chose fort aggreable Et grand playsir, quand on leur faict enfantz. Mais ce leur est douleur intolerable A mettre iceulx hors des materneulx flans. Haudent, *Apologues* d'Esope, II, 155.

Mathelin (mal de sainct). Folie. Voir *Mal* 2, t. V, p. 95, col. 1.

Mathelineux. Fou. — Tu es matelineux ou yvre. *Anc. Théâtre franç.*, II, 375. — Il fault bien (s'il enraige) Le garrotter de cordes à gros neux ; Puis le mener, pour le faire plus saige, Droict à Larchant comme un mathelineux. *Epistre à Marot par un sien amy* (G.). — On les jugeoit acariatres, Matelineux, yvres, follastres. *Contre Sagon et les siens* (G.). — Ta teste, ny la mienne en ce mois n'est pas saine, Et pource, predicant, faisons une neufaine. Où? à sainct Mathurin : car à nous voir tous deux, Nos cerveaux esventez sont bien matelineux. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 422). — Nous avons aussi S. Avertin, S. Acaire, S. Maturin (j'enten S. Maturin de l'Archant, que les autres nomment S. Mathelin, dont vient *teste mathelineuse*. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 324).

Mathemacien, corruption de *mathematicien*. Astrologue, devin. — Astrologues, mathemaciens Comme folz jugeront de fortune, Chantres et rhetoriciens Tiendront voulentiers de la lune. *Anc. Poés. franç.*, XII, 151.

Mathemate. Mathématiques. — Entre le curieus et Hieronime sourdit un propos touchant les mathémates. 1557. Pontus de Tyard, 8 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Mathemate nombreux en sa quantitative, Abstraitte de matiere, et multiplicative. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 62. — Les mathemates ont par prerogative le nom de sciences, pour estre le sujet d'icelles tres-certain, immuable et asseuré. Cholières, 2[e] *Matinée*, p. 68.

Mathematic, v. *Mathematicque*.

Mathematicien (adj.). D'astrologue. — Supputations mathematiciennes. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 139 v° (G., Compl.). — Un drageoir d'argent mathematicien, ou estoient graves les douze lignes du ciel. L'Estoile, *Journal*, VIII, 80 (G., Compl.).

(Subst.). Astrologue, devin. — Ilz se nomment mathematiciens, lequel mot vaut autant à dire que professeurs des ars liberaux. Calvin, *Contre l'astrologie judiciaire* (VII, 516). — C'est un sacrilege enorme et detestable que toute divination... Pourtant ce n'est point sans juste raison que les loix civiles condamnent si fort les mathematiciens. Id., *ib.* (VII, 538). — En ceste maniere disent les mathematiciens un mesmes horoscope estre à la nativité des roys et des sotz. Rabelais, III, 37. — Il y eut aussi quelques arrestz du Senat pour chasser les mathematiciens et magiciens hors d'Italie. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, 64 v°. — Les mathematiciens disent l'heur et malheur des hommes despendre de l'influence des astres. M. de la Porte, *Epithetes*, 35 v°. — Ce fol monarque, du tout addonné à telle superstition et idolatrie de devins et mathematiciens. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 9. — Un citoyen de Cyzique acquit jadis reputation de bon mathematicien, pour avoir appris la condition de l'herisson... ce que remarquant ce citoyen, apportoit en sa ville certaines predictions du vent qui avoit à tirer. Montaigne, II, 12 (II, 191). — En l'Empire romain quelle accusation estoit plus frequente pour faire mourir un homme à tort que le sortilege et la magie, on l'accusa d'estre chaldean ou mathematicien? Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9. — Moins encore doit-on adjouster foy à ce que tiennent les mathematiciens et chaldeans des constellations des astres, ausquelles ils donnent tant de pouvoir. Id., *ib.*, VIII, 2.

Mathematicque (subst.). Mathématicien. — Par theorique on faict theologiens, Mathematicz, et les phisiciens. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 2.

Astrologue, devin. — Dedans le college de Theogonus mathematicque : cest a scavoir astro-

logue. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 91 v°. — Scribonius mathematicque promist a Tibere choses dignes et nobles, et speciallement quil regneroit. Id., *ib.*, III, 103 v°. — Tibere... retourna à Romme... non pas sans esperances certaines des choses qui luy estoient a succeder, lesquelles il avoit eues... par ostensions, predications et prenostications des astrologues et matimaticques. Id., *ib.* — Il depulsa aussi les mathematicques et astrologues. Id., *ib.*, III, 114 v°. — Les mathematicques luy avoient predict des long temps quil seroit... de tous ses gens delaissé et destitué. Id., *ib.*, VI, 211 v°. — Pour laffirmation de Seleucus mathematicque qui luy avoit promis par ses astrologies survivre plus longuement que Neron. Id., *ib.*, VIII, 233 r°. — Les Chaldées disoient, qui estoient mathematicques, que... Vitellius ne vivroit point jusques à ce terme desdictes calendes quil avoit donné pour saillir et fuir aux mathematicques. Id., *ib.*, IX, 245 r°.

Mathematique (subst.). Mathématiques. — Je me feray sçavant en la philosophie, En la mathematique et medicine aussi. Du Bellay, *les Regrets*, 32. — Ils deviennent appris en la mathematique. Ronsard, *Discours au Roy* (V, 350). — En la maniere de vivre des tuns, on y remarque une singuliere science des trois parties de la mathematique [astrologie, géométrie, arithmétique]. Montaigne, II, 12 (II, 206). — On conjectura anciennement à Athenes une aptitude à la mathematique, en celuy à qui on voyoit ingenieusement agencer et fagotter une charge de brossailles. Id., II, 17 (III, 48).

Astrologie. — Que dit Firmique pour luy adjouster foy que les vanitez de son art de mathematique? Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 2.

Mathematiser. Pratiquer l'astrologie. — Si faut-il... que je parle à vous pour vous renvoier à l'escole du philosophe Phavorin, lequel... tenoit tel langage à ceux qui croyent à ce qu'ils entendoient arioler, astrologiser et mathematiser. Cholières, 7e *Matinée*, p. 244.

Matheologique. (Jeu de mots. Cf. *Mateologie*). — Un million de mots forgez à la nouvelle enclume matheologique, kapelicque, sophistique, romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

Mathile (pierre) (?). — En icelluy [temple] furent trouvez aucuns vaisseaulx faictz de pierre mathile plains de cher humaine. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLII, ch. 38 (71 v°).

Mathologique. (Jeu de mots. Cf. *Mateologie* et *Matheologique*). — Tous venerables docteurs en la fatuité mathologique sorbebonale. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 19.

Mathurin (sainct). On croyait que saint Mathurin guérissait les fous. Son nom était donc étroitement lié à l'idée de folie. — Je te conseille, pour ton proufit, d'aller à sainct Mathurin, ou (pour le plus seur) faire un voyage jusque en Anticyre pour avoir de l'elebore. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 14. — Je ferois volontiers ce marché avec ces messers d'Italie, qu'ils nous rendissent tous les mots qu'ils ont à nous, et nous semblablement eussions à leur restituer tout ce que nous tenons d'eux... voire leur rendre sainct Maturin (qu'on dit ne garir pas seulement ceux qui ont du caprice en la teste, mais aussi les fols naturels). H. Estienne, *Conformité*, Préface, p. 25. — On a faict S. Maturin le médecin des fols. Id., *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 312). — Une si grande folie meriteroit bien qu'on me menast à S. Maturin. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 53. — Je seroie doncques d'advis... de l'envoier plustost à Sainct Maturin, ou lui donner quelque breuvage d'helebore, pour le gairir de sa frenesie. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 438. — Les femmes en accouchant sentent des tranchées ; et tout ce que je viens de vous reciter sont mes tranchées, mais tranchées de sainct Mathurin ; car... ce sont autant de folies. E. Pasquier, *Lettres*, X, 8. — C'est bien un discours de la logiquitte de S. Maturin, de vouloir maintenir que la ville de Rome, pour avoir mis à mort son lieutenant universel [de J. C.] en doive recevoir recompense. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 5. — Prions nostre Dame de bonnes nouvelles et monsieur S. Maturin le bon sainct, que bien tost puissions veoir ces miracles. Id., *ib.*, I, II, 8. — Les plus avancez se mettent à toute bride et tout le reste les suit sans ordre, tellement que plusieurs, allans le chemin de Paris, voyoyent chapeaux et manteaux par terre qu'on ne daignoit amasser, les prenoyent ou pour fols venans de Saint-Mathurin, ou pour gens qui jouoyent à l'abbé de Mangouverne. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 3.

Mathurinesque. Fou. — Le pape Jules dernier, qui estoit bon compaignon, fit une fois venir à soy la bande de *gli matti e passarelli* qui sont à Rome... et en voulut aucuns voir de leur urine, et sçavoir spéciallement ceux qui luy sembloient de plus gaye et mathurines que humeur. Brantôme, *Cap. franç., le Mareschal de Biron* (V, 153).

Mathusalé. Mathusalem. — Nous n'oserions nier que la vie de quelques anciens (sans comter Mathusalé) n'ait esté six, voire sept fois plus longue. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Au lecteur (I, 17).

Matimaticque, v. *Mathematicque.*

Matin. *De matin.* Du matin. — Ce sera en la grande salle de Navarre à sept heures de matin. Rabelais, II, 18.

Le matin. — De matin s'avoyant Entre ses compagnons, sa maison il deprise. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 241).

Demain matin. — De matin je respondray et argueray contre monsieur l'Angloys. Rabelais, II, 18. — Incontinent que mes galleres seront venues, qui sera de matin au plus tard. Id., II, 28.

Du plus matin. Depuis l'aube. — Aux manouvriers il despart ses sillons, Et va coupant la javelle dorée Du plus matin jusques à la vesprée. *Rimes* de P. de Laval, p. 32.

Aujourdhuy matin. Ce matin. — Aujourdhuy matin est retourné icy le duc de Ferrare. Rabelais, *Lettres* (III, 345).

Matinade. Aubade. — Que l'on vous prenne à baller, à chanter, dancer, saulter, jouer de la guitare et donner les matinades aux seignores et damoiselles... il n'y en a point de si accompli. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, I, 3.

Mâtiner, v. *Mastiner.*

Matines. *Sonner les matines.* Faire une réprimande. — Si pendant mon fils vous voyez, Sans faire semblant pourvoiez Que sur le champ il ne s'estonne Si ses matines je luy sonne... En contrefaisant au possible Le courroucé et le terrible. Fr. Perrin, *les Escoliers*, V, 3.

Aussi estourdy, plus estourdy que le premier coup de matines. — Le lendemain tout au droit matin... se sont levees plus estourdies que le premier coup

de matines. Ph. de Vigneulles, *les Cent nouvelles nouvelles* (Ch. H. Livingstone, *Rev. du XVI^e siècle*, X, 196). — Auquel son s'esveillerent les ennemys, mais sçavez vous comment? Aussi estourdys que le premier son de matines. Rabelais, II, 28. — De ceste façon entrerent messieurs les pages, les espées au costé, la main dessus, le bonnet enfoncé, avec une braverie et audace telles que messieurs les cordeliers et deux jeunes garses, qui servoient de novices, furent plus estonnées que du premier son de matines. *Les Comptes du monde adventureux*, 13 (I, 78). — Quand nous disons qu'*un homme est plus estourdy que le premier coup de matines* : c'est que les religieux estans endormis ne se peuvent aisément resveiller, au premier coup de cloche que l'on sonne pour les sommer d'aller à matines. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 33.

Se rendre au premier coup de matines. Céder à la la première sommation, ne faire aucune résistance. — Vous qui vous trouverés engagés, faictes-vous sages aux despens de ces bravaches qui se rendent au premier coup de matines, et cependant font les Rollands. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 419).

Le retour de matines. — Estans les juges (aussi bien que le commun peuple) asservis sous la tyrannie des plus forts, ils craignent le retour de matines, lors que vous aurez desemparé le pays. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 6. — L'on dit aussi qu'il n'y a rien tant à craindre que *le retour de matines* : C'est à dire que, quand un religieux porte quelque inimitié à un autre, il luy est plus aisé de le surprendre, pour l'obscurité de la nuict, qui le garentit des tesmoins. Id., *Recherches*, VIII, 33.

(Proverbe). — Une messe, unes matines, unes vespres bien sonnez sont à demy dictes. Rabelais, I, 40. — Ayans chapitre propre pour cela en leurs statuts, Que matines bien sonnees sont à demi dites. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. V, p. 144.

Matines de tripes. — Les novices... en devindrent si scavans qu'ils surpasserent leurs maistres : qui par envie en firent mettre trois in pace, que je delivray tandis que lon disoit matines de tripes. — Et qu'est-ce que cela? — C'est le desjeuner. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Remonstrance* (I, 146).

Matinet, dimin. de *matin*. — Le dard d'amour me blesse, Du dieu d'amour, d'amour dis pur et net, Tant que souvent quand j'oy, le matinet, Philomena chanter soubz la verdure, D'ardant desir de par toy le conjure Chanter un lay par son gergon très doulx. *Anc. Poés. franç.*, III, 282. — Je vous donne à ce matinet Ce livret plain d'enseignemens. *Ib.*, IV, 84. — De l'enrouser assez je m'en acquite Et mesmement le soir et matinet. R. de Collerye, *Rondeaux*, 7. — Au matinet attendant la lumière Du cler soleil produysant reluysance. *Anc. Poés. franç.*, XI, 271. — Mais un bon gentil Robinet, Qu'ay rencontré au matinet, A mon secours est accouru. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, Epigr. — Aussi est bon, devant qu'elle se farde, Aller courir, quand ne s'en donne garde, Subitement par quelque matinet Droit en sa chambre et en son cabinet. Id., trad. du *Remede d'amour*, p. 383. — En un frais et clair matinet, que la belle estoit encore dans son lict. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 147.

Matinier. Du matin. — Le passage fortuit d'un aigle, un songe, une voix, un signe, une brouée matiniere suffisent à le renverser. Montaigne, II, 12 (II, 200). — Pour les souverains biens que nostre aube matiniere departira au gré d'un chacun. Cholières, *les Matinées*, Epistre. — Afin de te cueillir ces fleurs matinieres destinées au present que je t'en fais. Id., *ib.*, Advert. — Ciel qui reprend tousjours du Levant sa carriere Vers le soir, et du soir vers l'aube matiniere. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. IV, p. 112. — On void la clarté matinière Perdre et s'esvanouir aux rais de la lumière Que Phebus nous apporte en ce mortel séjour. Brantôme, *Poés. inéd.*, 116 (X, 472). — Vos yeux sont plus luysans que l'estoile du jour, Vostre front plus serein que l'aube matiniere. Id., *ib.*, 131 (X, 482).

Qui est du côté de soleil levant. — Le Gange spacieux, et ce flot de renom Qui l'Inde matiniere a nommé de son nom. Du Bartas, 1^re *Semaine*, 3^e *Jour*, p. 107. — Vers l'Inde matiniere. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. IV, p. 116.

Estoile matiniere. Étoile du matin. — Vray que Joyeuse a tant ravi mes yeux Que voir cuidois l'estoile matiniere. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 160. — Et telle estoile encor... Au repos vespertine, au labeur matiniere. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 79.

Matinier. Matinal. — Faisant semblant de craindre de n'estre pas assez matinière pour aller aux espousailles, il esveillera Orcande. *Var. hist. et litt.*, IV, 67.

Relatif aux *Matinées*. — Cela n'eut respondu à mon dessein matinier. Cholières, *les Matinées*, Epistre.

Matlas, v. *Materas* 1.

Matois. Filou, voleur, bandit, assassin. — Ung meurtrier à gaiges lui coupera la gorge... ung matois luy fera, ou à sa femme ou fille, quelque oultraige et vilainie. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 4^e part. (IV, 223-224). — Là se veoyent journellement des outraiges, violences et affronts faicts à des gens d'honneur... par des matois, des brelandiers, des coupe jarrets. Id., *ib.*, 5^e part. (V, 64). — Je ne vous cognois pas, si vous n'estes quelque mattois qui voulez de force entrer en la maison d'autruy. Larivey, *les Escolliers*, V, 1. — Trois grans pendars de matois, armez à blanc jusques au collet, me sont venus assaillir. Tournebu, *les Contens*, IV, 2. — Traversant un petit bois taillis, voici se lever la Riviere, suivy d'un tas de ruffiens, mattois et demeurant de guerre qu'il entretenoit. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 2 (I, 95). — [Un avocat] avoit esté desrobé par un coupeur de bourse; ce qui fut prins en grande risee de tout le peuple : et ceux mesmes qui luy avoient veu couper sa bourse ne pouvoient croire qu'un advocat se fut laissé pipper à un mattois. Guill. Bouchet, 9^e *Seree* (II, 172). — Un bon panadou de mattois ayant esté condamné à avoir les deux oreilles coupees. Id., 14^e *Seree* (III, 45). — Ils deviendront mattois, gens de service et, en bon langage, voleurs et assassins. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 2. — Il n'y a point de lieu où les coupeurs de pendans, les matois et les tirelaine ayent tant d'impunité et de vogue qu'à Paris. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, V, 7. — Ce grand Themistocle... fut aguetté par le gouverneur de la haute Phrygie, qui avoit attiltré quelques matois pour le tuer lors qu'il passeroit par la ville de Testelion. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 44. — Comme ainsi fust que cinq escoliers de l'Université de Paris eussent esté occis par quelques matois. Id., *ib.*, IX, 7. — Que c'est que de la mort ! L'on a beau estre subtil et agille de la main, comme un bastelleur ou un matois à coupper une bource, quand elle nous

vient saisir, nul remède ne s'y peut apporter. Brantôme, *Cap. franç., le Mareschal de Matignon* (V, 172). — [Aubigné et Fervacques] furent chargez... par treise matois armés de jacques et de segretes. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 24).

Matouard. Gros chat mâle. — *Matou, Matouard* ou *Mitouard.* Gros, rouant, sourien. M. de la Porte, *Epithetes*, 258 r°.

Entrer en matouard. Faire l'office d'un matou. — Aussi le petit mitouard N'entra jamais en matouard : Et en Belaud, quelle disgrace ! De Belaud s'est perdu la race. Du Bellay, *Jeux rustiques, Epitaphe d'un chat* (édit. Chamard, V, 110).

Matrasser. Frapper violemment. — Comme fit ce furieux Ajax... matrasser à l'estourdie les troupeaux tout entiers de bestes vives. J. de Montlyard, trad. d'Apulée, 94 r° (G.). — Le bruit couroit que vous aviez eu deux chevaux tués entre les jambes, esté porté par terre, saboulé et petillé aux pieds des chevaulx de plusieurs escadrons, et matrassé et charpenté de tant de coups que ce seroit grande merveille si vous en eschappiez. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 30 (G.).

Matrat, v. *Materas* 1.

Matraz 1 et **2,** v. *Materas* 1 et 2.

Matreau. Bâton, perche. — Six barques le saisissoyent, cramponnez avec lui... par de matreaux fichez aux sabors. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 5.

Matremonial. De mariage. — La couronne matremoniale. 8 avr. 1566. Lett. de Ch. IX (G., Compl., *Matrimonial*).

Matrice (église). Église métropolitaine. — La matrice eglise. 1530. Reg. consul. de Lim., I, 193 (G.).

Matricide 1. Meurtrier de sa mère. — *Neron.* Cruel, maupiteux... matricide. M. de la Porte, *Epithetes*, 280 r°. — *Oreste.* Furibond *ou* furieux, matricide, insensé. Id., *ib.*, 291 v°. — Antiloche fils d'une meschante et matricide personne, prophetisse en Cilicie. F. Bretin, trad. de Lucien, *l'Assemblee des dieux*, 12. — Comme les Furies tourmentoient le patricide Oreste. N. de Montreux, *Prem. liv. des Bergeries de Juliette, Journ. II*, 101 r°. — Cest homme... est semblable à un patricide et matricide. Cholières, 3e *Apdisnée*, p. 124. — Un matricide enfant Vengera, ô grand cas, son pere triomphant. P. Matthieu, *Clytemnestre*, V, p. 76. — (Fig.). Ore le trois fois Sainct d'un nuage volant De cyniphes cornus va le soleil voylant, Et fait fourmillonner par les plaines rebelles Le patricide camp des maigres sauterelles. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, le Loy*, p. 351.

Matricide 2. Crime de celui qui tue sa mère. — Horrestes occist Clitemnestra et fist matricide. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 76. — Se Clitemestra avoit fait cas de pugnition, le filz nonobstant devoit par misericorde acquerir honneur sans soy contaminer en injure de matricide. Id., *ib.*, p. 106. — En nostre ville jadis ya eu un parricide, et en Argos un matricide. Amyot, *Dicts des roys et cap., Epaminondas*, 15. — L'Agamemnonien Eut de mesme pardon du matricide sien. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. III, p. 95.

Matricule. Bourgeon. — Quand ilz [les arbres] enfantent, c'est lors qu'ilz fleurissent, et que les fleurs commencent à boutonner et sortir de leurs petites matricules. Du Pinet, trad. de Pline, XVI, 25 (G.).

Registre d'immatriculation. — N'est aujourd'huy passé aulcun en la matricule de ladicte université de Poictiers sinon qu'il ait beu en la fontaine caballine de Croustelles. Rabelais, II, 5.

Matriculé (?). — Matriculée de liqueur lacrismacte. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 402.

Matrie. Terre maternelle, patrie. — Introduisant... autres jeunes gens, aus quelz il contraindra servir sa chere patrie et matrie, comme disent les Cretois. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, IV, 10, Commentaire. — Nostre patrie, ou nostre matrie, ainsi que les Candiots la nomment. Amyot, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 17. — Comme aux vrais liberateurs de la patrie, ou, comme disoient les Candiots, de la matrie. J. Bodin, *Republique*, II, 5.

Matrimoine. Bien de la mère. — De quoy le vicaire s'enquérant à son procureur luy demanda *si habia consumido el matrimonio.* Le procureur respondit plaisamment : *Y aun el patrimonio ;* faisant allusion du matrimoine et du patrimoine, qu'il les avoit consommez tous deux. Brantôme, *Sermens et juremens* (VII, 193).

Matrimoniel. De mariage. — Présens et arres matrimonielles, qui se baillent aux mediateurs. 1585. J. Papon, *Premier Notaire*, 255 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Matrologue. Registre. — Ceulx qui estoient establiz prefectz et scribes escripvoient en leurs tablettes et materlogues leurs noms et les tribuz qu'ilz offroient. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 86 b (G.). — Certaine chartre estant au matrologue ou chartrier de la ville. Bourgueville, *Rech. de la Neustrie*, II, 7 (G.).

Matronal. De matrone, qui convient à une matrone. — Cette deesse est trop gaye et trop mignote et lascive : et pour ceste cause suspecte à toute honnesteté matronale. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, Prologue. — Exceptez les festes et dimanches, esquelz portoient accoustrement françoys, par ce qu'il est plus honorable et mieulx sent la pudicité matronale. Rabelais, I, 56. — Les noirs cheveux, que tant je prise en une (Teint matronal témoin de vertu rare). Des Autels, *Amoureux repos*, sonn. 7. — Les femmes... apportoient le boire et le manger et les armes à ceulx qui combattoient pour la defense du pays, sans avoir esgard à la honte matronale qu'elles avoient accoustumé de garder en temps de paix. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 20. — Dont la grand'Junon, sa compaigne... Sa matronale gravité D'une humble douceur accompaigne. Du Bellay, *Louange de la France* (édit. Chamard, V, 314).

Viole matronale, v. *Viole.*

Matrouillant. Bredouillant. — Les premiers estoyent certains galands, qui... nous venoyent ofrir leur service avec un langage matrouillant, comme pour dire *capitaine* ils disoyent *quepitaine, caitaine, quiritaine,* et enfin *quitaine.* Aubigné, *Miss. et Disc. milit.*, 26 (I, 194).

Mattamattique. (Jeu de mots sur *mathematique* et l'ital. *matto,* fou). — Toute la cabale de la science mattamattique, cacolyque, apostaticque et romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 3, Préface.

Matte 1, v. *Mate.*

Matte 2. Lait caillé. — Sa mere... lui avoit preparé une bonne, belle et grande platelée de

mattes sures. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 71. — C'estoit un grand petit homme trappu et quarré, le plus entendu à jurer et boire des mattes qu'il y eust dans toute la paroisse. Id., *ib.*, p. 178. — Nous serons aussi estonnez que les mattes quand il tonne. *Var. hist. et litt.*, V, 276.

Matter, Matteras, Matterat, Mattois, v. *Mater, Materas* 1, *Matois*.

Matton. Sorte de grosse pièce d'artifice. — Du chasteau fut tant tiré d'artillerie, tant jetté de mattons, micraines, potz et lances à feu. Rabelais, *Sciomachie* (III, 405). — Lors... furent jettees dix trombes de feu, canons de fusee, palles, mattons et potz à feu. Id., *ib.* (III, 409).

Mattras 1 et 2, v. *Materas* 1 et 2.

Maturatif. Qui fait mûrir. — Et d'un autre suivi du chaud sec conceptif Donateur de la vie aussi maturatif Des semences premier costoyé de l'agent, Qui à vivifier le suit tresdiligent. Maurice Sceve, *Microcosme*, L. III, p. 77.

Mature (*maturus*). Mûr. — Ce qui estoit non mature, mais ferme Dedens le corps en part par pourriture. Gringore, *la Coqueluche* (I, 194). — Avant aage mature Ilz sont remplis de toute forfaicture. J. Bouchet, *les Triumph. de la noble dame*, 11 v° (G.).

Matureement. Mûrement. — Et doibt matureement penser de sa matiere. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 19.

Maturer (*maturare*). (Trans.). Mûrir, amener à point. — Nature d'iceulx de nuyt seulement laboure a digerer la viande, non pas a maturer les superfluités. *Regime de santé*, 6 v° (G.). — Pour garir et madurer icelles apostules il faut cuire les figues en eaue avec un petit de vinaigre. *Ib.*, 44 r° (G.). — Digerer, maturer, emollir, appaiser douleurs. Ambr. Paré, XXV, 25. — Il mature les apostumes et mondifie les ulceres. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, I, 53 (G.). — (Au sens abstrait). Prenés la patience De m'avertir, par un mot d'escriture, De ces desseins que vôtre esprit mature. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 9.

Hâter. — C'est cuyre, maturer ou eschauffer la pucelle a penser d'impudicité. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 12.

(Intrans.). Mûrir, venir à point. — Auparavant qu'il face ouverture ausdites escrouelles, faut laisser à perfection maturer toute la tumeur. Ambr. Paré, V, 19. — Cesdits attractifs... aident à maturer les abscés critiques. Id., XXV, 10.

Se maturer. Mûrir, venir à point. — Quant le poivre se mature et meurist. *Jard. de santé*, I, 349 (G.).

Maturé. Mûri, venu à point. — Celluy fruict qui est presque meur et maturé. *Ib.* (G.). — Si l'aposteme n'est assez maturée, ou est cause d'induire grande douleur et inflammation. Ambr. Paré, XXIV, 34.

Maturin, v. *Mathurin*.

Matute. Du matin. — Ce que plus clair est que l'estoille matute. Rabelais, III, 48. — La Juno matute s'est desguisee en sainct Nicolas. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 6.

Matutin (*matutinus*). Du matin, matinal. — On met au quatrieme lieu celles [les jaspes] qui approchent en similitude à la couleur du ciel matutin, tel qu'il est en automne. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 123). — Les pupilles [de Paris]... estincelloient de desirs amoureux, comme font les rayz du soleil matutin, reverberez en la clere fontaine. Id., *Illustr.*, I, 25. — Aucunesfois aussi [Vénus] est appellee... estoile marine et sidere journal, tousjours precedant le soleil matutin. Id., *ib.*, I, 32. — Quand le soleil matutin eut rendu le jour cler, les Grecz ordonnerent leurs batailles. Id., *ib.*, II, 19. — Lors descendit rosée matutine. Cretin, *Chant royal*, p. 10. — Une rosee matutine. *La Cresme philosophale*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 284. — Escript au lieu de peine palatine, De plume agreste a heure matutine. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 18. — Heureux je cueilliray cest œillet matutin. Boyssieres, *Sec. Œuv.*, 58 r°. — Nos belles mines, grimasses, moues, morgues et chimagrées, tant matutines, missotieres et nonales que vespertines, completoires et nocturnales. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 5.

Qui brille le matin. — Quand elle [Vénus] est matutine, elle previent et anticipe le jour, et le prolonge quand elle est vespertine. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 233.

Estoile matutine. Étoile du matin. — Jamais ne feut l'estoille matutine Tant clere à voir. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 38). — Son beau visaige plus reluisant que l'estoile matutine. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 27 v°. — [Vos yeux] scintillans comme estoilles matutines donnoient nouveau lustre à ce lieu. Id., *ib.*, L. V, 113 v°.

Matutinal (*matutinalis*). Du matin. — Puis se remettoit... à repeter la lecture matutinale. Rabelais, I, 23. — Ma dame se despouille et se met en chemise pour recevoir la frescheur de la rosée matutinalle. *Les Comptes du monde adventureux*, 30 (I, 170). — Il est tenu faire un tour de messe matutinale. Pièce de 1587 (G.). — Là rosee matutinale. *Le Printemps* d'Yver, p. 309 (G.).

Estoile matutinale. Étoile du matin. — Il advisa entour la fontaine les deux jouvencelles... Leurs yeulx sembloient estoilles matutinalles. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 62 v°. — Aux yeulx qu'il veoit rempliz d'ardentes rayes estincellantes comme l'estoile matutinalle. Id., *ib.*, L. V, 99 v°.

Mau, v. *Mal* 1.

Maubasty. Mal bâti, difforme. — Paillard infame, maubasty. *Actes des Apost.*, t. I, 133 d (G.).

Maubec. Mauvaise langue. — En ceste nuict le dieu d'Amour resveille Ses serviteurs et leur va commandant De ne dormir, mais rire, ce pendant Que faulx Dangier, Maubec et Jalousie Sont endormis au lict de Fantaisie. Marot, *Elegies*, 11.

Maubrie (?). — Et avoir fait les maubries aux bancz d'entour le cœr. Compt. de 1509-10. Arch. Nord (G.).

Mau-bruslé. Souffrant de brûlure. — Depuis un temps sans cesse il grogne Et contrefait toujours la trogne De quelque pourceau mau-bruslé. J. Godard, *les Desguisez*, I, 3.

Maubrusni. Mal déguisé. — Tu me veulx mouvoir à mercy Par ta cautelle maubrusnie. *Act. des Apost.*, vol. I, 82 a (G.).

Mauconseil. Imprudence. — Mauconseil ruine les hommes. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 122).

Maucontent, v. *Malcontent*.

Maucourtoys. Disgracieux. — De Françoyse

maucourtoyse. G. Colin Bucher, *Poesies*, 166 (titre).

Maucrestien. Sorte de grosse poire. — Poire de maucrestien. Acte de 1532. S^t^ Wandrille. Arch. Seine Inf. (G.).

Maucuré. Mal nettoyé. — Puis dessus moy venoit ruer Comme sur toille maucurée. *Anc. Poés. franç.*, VI, 182.

Maudire. (Formes). *Indicatif présent.* — Et les dolens si fort brayent et crient Que c'est horreur : et leurs vies maudient. Lemaire de Belges, 2^e^ *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 48).

Subjonctif présent. — Bien peu s'en faut que celuy ne maudie Qui me donna tel' grace et melodie. Id., 1^re^ *Epistre de l'Amant verd* (III, 6). — Que Dieu te maudie, Tant tu me mets en grand esmoy ! Des Périers, *l'Andrie*, IV, 5. — Se ung avanturier prent femme, Qu'elle le mauldie ou diffame... Elle avra des... Cassemuseaulx. *Sotties*, III, 135. — Que vous semble de ces Irlandois, que Dieu mauldie? *Amadis*, II, 16. — Voicy mon mari, que Dieu maudie, de ce qu'il est retourné. Le Maçon, trad. de Boccace, VII, 2. — Vien ça, et que Dieu te mauldie. *Sotties*, III, 212. — Dieu me maudie Si ta mauvaistié n'est punie. Baïf, *le Brave*, II, 5. — Qui vostre mal révèle Dieu confonde et maudie. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 18. — Que les siecles advenir ne me mauldient apres ma mort. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 38.

Participe présent. — Et puis entre eulx comptent de leurs fortunes, En mauldisant les langues importunes. Marot, *Elegies*, 11.

Maudissable. Qui doit être maudit. — Les Eumenides lors en leurs senestres salles T'enlevans tout soudain, dans les eaux infernales Plongerent tristement ton maudissable corps. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 116).

Maudissement. Malédiction. — Maudissements execrables. J. de Castelnau, *Faç. et coust. des anc. Franç.*, 100 r° (G., *Maldissement*).

Maudisson. Malédiction. — De ses mauldissons, Excommuniemens et façons, Il ne m'en chault pas d'un seul double. Gringore, *S^t^ Loys*, L. III (II, 82). — Et puis l'un me repousse Avec beaux maudissons. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 6, Paraphrase. — Ils amassent sur eus mille outrages, mille vilenies, mille maudissons. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 56. — Quand on feroit des formes de maudisson, on diroit : Va que Dieu t'abysme comme il a fait ce peuple-là. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 14 (XLVI, 169). — Quiconques aura despité pere ou mere, et qui aura prononcé quelque maudisson à l'en contre d'eux, ou quelque injure, qu'il soit lapidé. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 43 (LI, 788). — Car leur malice est tant extreme Que maudissons et lasches tours Sont leurs propos de tous les jours. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 59. — *Malediction* ou *Maudisson*. Execrable, mauvaise, dangereuse, horrible. M. de la Porte, *Epithetes*, 251 v°. — Or Mastin soit nommé ce méchant envieux : Toutes ces maudissons contre Mastin jettees Les sente mon haineux à son chef souhettees. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 111). — [Latone] à eux se courrouce, Et dans le ciel ses deux mains élevant, De maudissons les alla poursuivant. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 259 r°. — Pourquoy dit-on que cestuy-ci soit maudict de l'Evangile, veu qu'on n'y trouve point de texte où soit tel maudisson? H. Estienne, *Precellence*, p. 246. — Pour leur plus extreme maudisson, quand ilz se courroussoient aux leurs, ils avoyent tousjours en la bouche : Maudit sois tu, comme celuy qui s'arme de peur de la mort. Montaigne, II, 29 (III, 126). — Ne fais pas comme Argon qui, cruel et severe, Se rid des maudissons et de pere et de mere. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *A Guillaume Vauquelin.* — On vous chargeoit par jour de plus de mille maudissons. Cholières, 8^e^ *Matinée*, p. 293. — Quand de nos autres rois les ames genereuses... Approuverent son ire, et en maintes façons Prononcerent sur vous de griéves maudissons. G. Durant, *Œuv. poet.*, 206 v°. — Pour regner bien heureusement, il faut qu'un roy soit bien aimé de Dieu ; et ne peut estre de luy bien aimé s'il n'aime pareillement ses subjects... Qu'il les malmeine, ce seront autant de maudissons, que Dieu souventes fois exauce. E. Pasquier, *Lettres*, XVI, 7. — Qu'ils me detestent tous, que leur bouche vomisse Sur moy des maudissons, mais que tu me benisses. Desportes, *Ps. de David*, 108. — Je ne dis pas que ceste fiebvre chaude ne luy causast force frénézies en la teste, et beaucoup de despitz, maudissons en soy, et désespoir de quoy il mouroit en tel aage. Brantôme, *Cap. franç., M. de Salvoyson* (IV, 100). — Il souffrit les maudissons et les reproches que le peuple n'avoit osé desgorger sur le prince. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 17.

Objet de malédiction. — Je suis (je croy) la maudisson des dieux, Sans demourance errant de lieux en lieux, De flot en flot, de naufrage en naufrage. Ronsard, *Franciade*, III (III, 89). — Clotaire est l'un, et l'autre est Childeri... Ny bons en paix, ny bons en temps de guerre, La maudisson du peuple despité. Id., *ib.*, IV (III, 166). — La Judee le sçait : terroir qui fut jadis Du superbe Orient l'unique paradis, Et qui n'est maintenant qu'une lande infeconde, La maudisson de Dieu et la honte du monde. Du Bartas, 2^e^ *Semaine*, 4^e^ *Jour, le Schisme*, p. 507. — Pour servir de jouet et de maudisson aux spectateurs. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 15.

Mauditement. D'une manière qui mérite la malédiction. — Mon ame estant hors de ce monde ostee, N'en sera elle aux enfers tormentee, Comme aiant trop mauditement mespris Contre ce sainct talent d'argent non pris? Amyot, *Comment il faut lire les poetes*, 3.

Maudolé. — *Difformité.* Vilaine... horrible, maudolee, *i.* mal-façonnée. M. de la Porte, *Epithetes*, 149 v°. — *Grandeur...* membrue, gigantine, ample, maudolee, *i.* malfaçonnee et malformee. Id., *ib.*, 195 v°.

Maudolent. Affligé, mécontent. — La bonne femme, toute maudolente, luy dit. « Au diable soit le dechiqueté. » Des Périers, *Nouv. Récr.*, 67.

Maudomage. Mauvais dommage. — Maugain aporte maudomage. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 71).

Maudormir. Mauvais sommeil. — *Maudamus, hoc est* maudormir, Maladie qui tient en la teste, Qui est bien mauvaise à guarir. *Anc. Poés. franç.*, I, 160.

Maufet. Mal fait. — Jadis la tortue maufette Pressa l'aigle, qui la rejette, De la faire voler en l'air. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 39).

Maufeu. Mauvais feu. — Que maufeu l'arde. *Actes des Apost.*, 137 c (G.).

Mauffait. Diable. — Ils appeloyent mauffaits ceux que nous appelons diables. H. Estienne, *Precellence*, p. 197.

Maugesant, v. *Mal gisant.*

Maugouverne. Mauvaise conduite. — Responds ad ce, maistre Clement Jennin, Licencié en lart de maugouverne Et bachelier au fondz dune taverne. *Six dames de Paris à Cl. Marot*, dans l'édit. Guiffrey, III, 134.

Jouer à l'abbé de Maugouverne. Agir follement, comme par jeu. — Les plus avancez se mettent à toute bride et tout le reste les suit sans ordre, tellement que plusieurs... les prenoyent... pour gens qui jouoyent à l'abbé de Maugouverne. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 3.

Maugoguet, v. *Magoguet.*

Maugracieux. Disgracieux. — Peu resemblant en cela à la geante femme de Famongomadan sa seur, la plus orde, salle et maugracieuse pautonniere que l'on pourroit trouver. *Amadis*, IV, 33.

Discourtois, incivil. — Ce seroit chose maugracieuse et difficile, sil a trouvé une dame si belle... et elle layme, de la laisser. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. vi, 74 r°. — A vous, courtisans, je n'en veux, Qui n'estes si maugratieux Que de refuser audience A ce qui a quelque apparence. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Condoléance aux courtisans* (I, 10). — Je serois trop maugratieux si je ne voulois point permettre à nos dames une telle recreation. Id., *ib.*, I, 234.

Revêche, maussade. — Hanter ne fault gens qui portent malheur, Ne femme aussi qui est maugracieuse, Ains franche et gaye et fort solacieuse. R. de Collerye, *Rondeaux*, 85.

Déplaisant, désagréable. — Il est maugratieux en son parler. H. Estienne, *Conformité*, I, 1, p. 67.

Maugré, v. *Malgré.*

Maugreable. Hostile. — Et sous le nom Mastin s'entende le méchant Sur qui j'enten vomir ce maugreable chant. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 111).

Maugreement. Blasphème. — Ceux qui feront lesdits reniemens, desavouemens, maugreemens ou depitemens. *Placard du* 7 oct. 1531, *Des blasphemateurs* (G.). — Nous voulons et ordonnons qu'ilz ayent la langue couppee tout jus, afin que des lors en avant ilz ne puissent dire ne proferer telz maulgreements, regniements et blasphemes de Dieu. Rebuffe, *Rubricque des adventuriers*, 257 r° (G.).

Maugreer (trans.). Maudire. — Si quelque fois ils leur font par apparence quelque honneur, lors mesmes ils les maugreent en leur cœur, et les ont en horreur plus estrange que les bestes sauvages. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 56. — De tels morceaux puants je traine au jour ma vie, Maugreant Atropos qu'elle n'a point envie De trancher mon filet. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 171). — Mais que me vaut en amour perissant Blâmer les cieux de ma triste naissance, Et maugreer des grands dieux la puissance? Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 126). — Et le piteux Haimon la tenoit acolee : Et faisoit ses regrets, et maugreoit son pere Qui estoit le motif de cette grand'misere. Id., *Antigone*, V, 2. — Il mourut en sa maison de Nantouillet ayant l'estomach rongé et percé de vers, non sans maugréer et despiter Dieu. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 26 (II, 106). — Y renient et maugrient Dieu. *Sotties*, III, 334. — Accablez, faudroyez par les champs Phlegreans Vostre presomption vous irez maugreans. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. V, *A Charles de Bourgueville.*

Se maugréer. Se maudire. — De despit il rompt son espée, la jette contre terre, se maugrée, déteste ciel et terre. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. d'Aussun* (IV, 15).

Maugreant. Qui maudit. — Horreur, horreur, je sens dans mes entrailles Ramper l'ardeur du maugreant Thebain [Hercule]. Du Bellay, *Sonnets divers*, 7 (édit Chamard, II, 260).

Maugreeur. Blasphémateur. — Servantz, se vostre maistre estoit Jureur et maulgreeur de Dieu, Pourvoyez-vous en aultre lieu. *Anc. Poés. franç.*, II, 143. — Regnieurs, maugreeurs de Dieu. E. Damerval, *Liv. de la deablerie*, 37 c (G.). — Joueurs et maulgreeurs. A. Morin, *Siège de Boul.*, 74 (G.). — Quant donques aux maugréeurs, renieurs et despiteurs du nom de Dieu, que pensons-nous que diroyent tous ces bons prescheurs, Olivier Maillard, Menot et Barelette, s'ils retournoyent voir quel il fait maintenant en leurs pays? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (I, 179).

Maugrier, v. *Maugreer.*

Maujoint. Parties sexuelles de la femme. — Comme gens perduz Vous en irez besongner chauldement En quelque estuve, et là gaillardement Tondre maujoinct ou raser Priapus. Marot, *Rondeaux*, 80. — Le pape Calixte estoit barbier de maujoinct. Rabelais, II, 30. — Ceste femme tient ung cousteau ; Elle me pourroit bien couper Le maujoinct. *Anc. Poés. franç.*, II, 289. — Pour faire estendre la peau, pour empescher qu'elle se crève, pour suppleer au pucelage perdu dès plus de dix ans, pour resserrer maujoint... il n'y a qu'une Guillemette au monde. Larivey, *la Vefve*, I. 5. — Je suis fort bon barbier d'estuves Pour raser et tondre maujoint. *Anc. Poés. franç.*, I, 84. — Nos chambrieres sont condamnees doresnavant se couvrir, et ne monstrer leur maujoint. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 143).

Dans certains cas, il y a un jeu de mots sur *maujoint* et *benjoin.* — De ce me gueryz au lendemain me torchant des guands de ma mere bien parfumez de maujoin. Rabelais, I, 13, — Les dames des grandes cours avecques leurs riches atours et odorans perfums de maulioinct. Id., III, 46.

Mauldire, Mauldisson, v. *Maudire, Maudisson.*

Mauldisseur. Celui qui maudit. — Qui te beneira, il sera beny, et ton mauldisseur sera mauldi. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 157 r° (G.).

Maulgouvert. Sorte d'évêque des fous? — Et en fut donné pareil arrest à la martingalle l'an dix et sept pour le maulgouvert de Louzefougerouse. Rabelais, II, 12. Voir la note de l'éd. Lefranc.

Maulgré, Maulgreement, Maulgreeur, Mauljoinct, v. *Malgré, Maugreement, Maugreeur, Maujoint.*

Maulnayer (?). — Le dernier exploit fait par leurs ministres de mer en leur goulfe sur aulcunes galliotes turquesques pour maulnayer affaire n'ayant esté aultrement mal receu de ceulx ci, pour leur estre permis par leurs traites d'en user ainsi en ce cas. Août 1585. *Négoc. de la Fr. dans le Lev.*, IV, 394 (G.).

Maulplaisant, v. *Malplaisant.*

Mault, v. *Maut.*

Maulubec, mot gascon. Ulcère aux jambes. — Le feu sainct Antoine vous arde... le lancy, le

maulubec vous trousse. Rabelais, II, Prologue. — Mais escoutez, vietz dazes, que le maulubec vous trousque. Id., I, Prologe. — En bon hillot je vous diray : Escoutez, que le maulubec vous etc. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 314. — Si ce n'est d'avanture les escrouelles, ou le mau lubec pour le moins. *Le prem. acte du synode noct.*, 15 (G.).

Le mot est employé abusivement dans cette phrase où il s'agit de phénomènes météorologiques. — La fouldre, l'esclair, les lanciz, le maulubec, le rouge grenat, le tonnoire, la tempeste, tous les diables sont par les vallees. Rabelais, III, 28.

Maumarice. — Je suis bien povre desolee. — Et voilà le tour de la maumarice (lire *maumariee*, mal mariée). *Anc. Théâtre franç.*, II, 144.

Maumener, v. *Mal mener*.

Maune. Sorte de navire de charge. — Pour apporter les munitions et machines de guerre, y avoit dix huict maunes, onze gros navires et trois grands gallions. Thevet, *Cosmogr.*, I, 14.

Mau-net. Sale. — *Esgoust.* Coulant, infect... maunet, *i.* vilain. M. de la Porte, *Epithetes*, 164 r°. — *Rongne.* Galleuse... crasseuse, maunette. Id., *ib.*, 359 r°.

(Jeu de mots). — Aulcunesfoys je les appelle [les femmes] non Maunettes, mais Monettes, comme la Juno des Romains. Rabelais, III, 16.

Mauparlant. Médisant. — Et combien qu'aucuns mauparlans Dient que c'est pour veoir leurs chalans Qu'elles y vont mectre l'enchère. *Anc. Poés. franç.*, XII, 25.

Mauparlier. Médisant. — Par la II. chanson, le chastelain se plaint qu'il n'oze declarer son amour à cause de la gent mauparliere. Fauchet, *Langue et Poes. franç.*, II, 17.

Maupiteux, **Mauplaisant**, v. *Malpiteux*, *Malplaisant*.

Mauprier. Demander [un malheur pour qqn] en priant. — Contre Maeve poete auquel il mauprie tempeste et naufrage. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 10.

Maureau, v. *Moreau*.

Maurepos. Mauvais repos. — Et la toute nuyt furent tormentez et eurent bien le maurepos, car ilz furent accompaignez d'espouventable tonnerre, d'esclairs merveilleux, d'impetueulx vents. J. d'Auton, *Chron.*, 182 r° (G.).

Mauvais état. — A Gamot Ratel, orlogier, XVIe s. pour avoir refaict et mis a point le maurepos de l'horloge de St Bertin. 1505. St Omer (G.).

Mausaige. Déraisonnable. — O peuple fol, mausaige, quiers tu estre Vers ton Seigneur pour ce recompenseur? Des Périers, *Cantique de Moyse* (I, 183).

Mauseole, v. *Mausole*.

Mausoin. Mauvais soin, négligence. — Ma maison s'est diminuée Presque de moitié pour le moins. Non que ce soit pour mes mau-soins. J. Godard, *les Desguisez*, I, 1. — Par le mausoing et inadvertence d'un novice. L'Estoile, *Mém.*, 1re part., 128 (G.).

Mausole. Mausolée. — Je ne suis si opulent que leur puisse edifiier autre sepulchre ou mauseole condigne a leurs merites. Lemaire de Belges, *Epistre à Charles le Clerc* (IV, 321). — Je ne veulx pas qu'il soit mys proprement En ung tombeau qui soit delicieux, Ny aux mausoles barbares sumptueux. *Anc. Poés. franç.*, IV, 200. — Les relicques et ossemens furent assemblez par les premiers de lordre des chevaliers... et les meirent en ung mauseole, cest à scavoir monument. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 95 r°. — Luy mesmes mist lesdictes cendres es capses precieuses... puis... les colloca au mauseolle que Caesar Auguste feist faire pres du Tybre. Id., *ib.*, IV, 139 r°. — Ton œuvre sera plus durable Qu'un theatre ou un colisee, Ou qu'un mauseole admirable, Dont l'etophe si fort prisée Par le tens a eté brisée. Du Bellay, *Vers lyriques*, 10. — Si tu avois besoing d'un plus riche tombeau, J'eusse basty pour toy un mausole nouveau. Id., *Epitaphe de l'abbesse de Caen.* — Artemise... pour conserver la memoire de son mary, fit bastir un sepulchre si merveilleux que tous les autres en estoyent appellez mausoles. M. de la Porte, *Epithetes*, 33 v°. — Des Muses la parole Gaigne le mauseole : L'un œuvre de marteau, L'autre edifice d'encre Où jamais la Mort n'entre. Ronsard, *Epitaphe d'Anne l'Efrat* (V, 306). — Baptissez en pleurant quelque pauvre mausolle Aux fondz plus esgairez et plus sombre des bois. Aubigné, *le Printems*, II, 1. — Si tu veux du temps la vanger, Ne fay point de marbre estranger A ta Barbiche un mauseole. Ronsard, *Epitaphe de la Barbiche de Mme de Villeroy* (V, 327). — L'un pour s'esterniser esleve des mausolles, Et l'autre plus certain fait bastir des escolles. Nuysement, *Œuv. poet.*, 3 v°. — Qu'il aye pour mausole une vieille taniere. P. Matthieu, *Vasthi*, V, p. 102. — Le lieu où estoient enterrees les cendres et reliques d'un corps paroissoit par une large colonne carree, par une tombe de marbre... un mausole à plusieurs estages... et quelques autres marques. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 7. — (Fig.). Parquoy mes jours, mes ans en nombres mal-parez Se guindent devers toy, pour estre leur mausole Contre les vents soufflant du creux antre d'Æole. J. de Champ-repus, *Poes. div.*, p. 102.

Mausolean, v. *Mausolée*.

Mausolée (H. D. T. 1561). — 1544. Je ne veulx point, pour en siecles durer, Un mausolée ou une piramide. Maurice Scève, *Delie*, 408. — 1547. Mausolee fut la sepulture du susdict roy Mausolus. J. Martin, trad. de Vitruve, B, 5 r°. (G., Compl.).

On écrit aussi *mausolé*. — Que du grand Mausolé le somptueux monceau. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *Sur le tombeau de Vauquelin de Sassy*.

(Adj.). — *Sepulchre...* triste, obscur, mausolé *ou* mausolean, *i.* aussi superbe que celuy fait au roy Mausole par la royne Artemise sa femme. M. de la Porte, *Epithetes*, 375 v°.

Mausollien. — Tous precieux sepulchres sont pour la magnificence de cestuy appellés de son nom mausoliiens du nom dudit roy Mausolus. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 170 v° (G.).

Maut. Malt. — Si l'on n'eut trouvé le maut et que l'on se fust encore aidé de ce peu de bleds qui restoyent à la butenie, il estoit impossible de le maintenir si long temps. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 257. — On y avoit cuit avec le pain tout le maut, fèves, pois ciches, ris que l'on avoit peu recouvrer. Id., *ib.*, p. 258. — A l'occasion que le mault estoit tout consumé en pain, la bierre défaillit aussy bien que le reste. Id., *ib.*, p. 259.

Mautaillé. Mal taillé. *Cotte mautaillee.* — L'intérest de ceux-là... fit faire une cotte mau-

taillée et capitulation telle que le capitaine Mathieu ne laissa pas d'en faire la guerre depuis. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 15. — Du Monin... en a envoyé l'explication et les mémoires tout du long au petit chevalier, qui a meilleure grace à les lire que sa cotte mautaillee des religions. Id., *Faeneste*, IV, 16.

Broche mautaillee. — C'est mal commencé, dit le seigneur Ingrand (qui estoit le tiers et moyenneur) ; il faut de tout faire une fricassee broche mautaillee, et ne rien aigrir. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 6 (I, 126).

Mautemps, v. *Mal temps.*

Mauvais 1. Brave, vaillant. — Toux ceux qui sont tant braves et mauvais de parolles ressemblent aux grandes montaignes qui doivent enfanter merveilles, et desquelles ne s'en engendre à la fin qu'une petite souris. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 30. — Ilz [les archers de la garde] estoient tous beaux et très puissans hommes (car de ce temps on les choisissoit tous fort grands et hauts, pensans qu'ilz fussent plus mauvays et frapassent mieux que les autres. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Charles VIII* (II, 303).

Faire le mauvais, du mauvais. Faire le brave. — L'autre, pour faire le mauvais, Soubz le nez porte sa moustache. *Anc. Poés. franç.*, II, 215. — Il ne me faloit pas fere le mauvais, car ilz estoient plus fortz que moy. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 33). — De vray, ce n'est pas si grande chose, d'establir tout sain et tout rassis de se tuer ; il est bien aisé de faire le mauvais, avant que de venir aux prises. Montaigne, II, 13 (II, 387). — Qu'est il plus aisé à un homme practic que de gauchir aux dangers et de contrefaire le mauvais, ayant le cœur plein de mollesse? Id., II, 16 (III, 11). — C'estoit un vray moyen pour attrapper et deffaire un battaillon de cinq ou six mille Souysses, qui font tant des mauvais, des braves et des invincibles quand ilz sont sarrez dans leur gros. Brantôme, *Cap. espagn.* (I, 338). — Par telle sorte, me disoit mondict sieur de Guyse, auroit-il raison de ces grandz et gros battaillons de Suisses, qu'il les perseroit à jour et larderoit d'harquebuzades comme canardz. Il en pourroit faire de mesmes sur les reistres, qui font tant des mauvais. Id., *ib.* (I, 339).

Le mauvais. Le diable. — Jamais ces gens qui font tant la petite bouche ne furent qu'hipocrites, ils jurent par ma finte, ils n'osent proferer le mauvais. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Arrest* (I, 173).

Mauvais 2. Mauvis. — Cognins, faisans, cocus et huppes, Mauvais, beccasses et moyssons Seront agrippez par leurs cruppes De tendeurs en maintes façons. *Anc. Poés. franç.*, XII, 179.

Mauvaisement. D'une manière mauvaise, coupable, criminelle. — Jean douzieme de ce nom... occupa mauvaisement le papat. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 3e part. (III, 322). — Ledit Gundebaud, son oncle, avoit fait mourir mauvaisement et tyranniquement le pere delle. Id., *Illustr.*, III, 2 (II, 408). — Iceluy Anchises, tresbon prince, fut tué mauvaisement et en trahison par un garnement lequel il avoit nourry de jeunesse en sa court. Id., *ib.*, III, 3 (II, 432). — La cité... se met en dangier, dont vous aultres estes cause qui avez maulvaisement introduyt ces disputations. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 6 (89 r°). — Vous... nous abandonez et delaissez mauvaisement. Id., *ib.*, VI, 14 (208 v°). — Je confesse avoir vescu en delices et mauvaisement. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 32.

Méchamment. — Il vous piquera et mordra mauvaisement. St François de Sales, *Vie devote*, III, 18.

Mal. — Tantost survint un privé serviteur Qui demanda au malade comment Il se portoit. « Helas ! mauvaisement, Respondit-il, car il me faut mourir... » Corrozet, *Fables d'Esope*, 103. — Il a esté plusieurs hommes qui les entendans mauvaisement, ont tiré soy et autruy à perdition. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, Conclusion.

Avec souffrance, péniblement. — Souvent les femmes enfantent en travail et mauvaisement. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 11.

En mauvais termes. — Tu donneras occasion à toute Rome de parler de toy mauvaisement. Id., *ib.*, II, 14.

Mauvaistié. Méchanceté, vice. — Cest une grand pitié que de desveloper les histoires dudit temps, tant sont embrouillees et difficiles par la mauvaistié des papes dadonques. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 3e part. (III, 322). — Le peuple bon et innocent il [Noé] retint pour luy : et lautre, qui avoit esté gasté et corrompu par la mauvaistié de Cam il feit passer oultre le fleuve de Tybre. Id., *Illustr.*, I, 5. — Et feingnent les poetes que pour sa mauvaitié et parfonde avarice les dieux le condemnerent destre à jamais en enfer mourant de faim et de soif... Id., *ib.*, I, 17. — Là en public on manifeste et dit La mauvaistié de ce monde maudit. Marot, *l'Enfer.* — Que es tu a present : O opprobre des honnestes dames, destruisement de faveur, exemple de toute maulvaistié? Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 25. — Oublie la mauvestié De l'orde jeunesse mienne. Marot, *Ps. de David*, 21. — Or voy je bien que la maulvaistié des femmes surmontera celle des hommes. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. I (I, 326). — Combien que les fideles alleguent Dieu pour tesmoing et juge de leur innocence, contre la mauvaistié des hypocrites. Calvin, *Instit.*, VI, p. 419. — Pourveu qu'elle soit fille Sans fard, sans tromperie, et qui sans mauvaitié Garde de tout son cœur une simple amitié. Ronsard, *Amours de Marie, Elegie à son livre* (I, 129). — L'injustice est le vice dont on a le plus de honte, pource que c'est une malice et mauvaistié vouluntaire. Amyot, *Caton d'Utique*, ch. 44. — Cela me donnoit occasion de considerer nostre miserable ingratitude et mauvaistié perverse. Palissy, *Recepte veritable*, p. 85. — Une envieuse mauvaistié Nos cœurs espoints d'inimitié Sans relasche bourrelle D'une gesne eternelle. R. Garnier, *Porcie*, 363. — Mais nostre mauvaistié Ne peut tant envers Dieu qu'envers nous sa pitié. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 378). — Paresse aneantit et corrompt la bonté de nature, et diligence de bonne nourriture en corrige la mauvaistié. Amyot, *Comment il faut nourrir les enfans*, 4. — Donc, pour loyer d'amitié, O cœur plein de mauvaistié ! Tu te plais quand tu m'abuses? Desportes, *Diverses Amours*, p. 383. — Il parloit d'or, et sçavoit bien desguiser la mauvaisetié de son cueur. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 165). — La grand'mauvaistié se retire Sous beau parler. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 24). — Je croy Platon de bon cœur, qui dit les humeurs faciles ou difficiles estre un grand prejudice à la bonté ou mauvaistié de l'ame. Montaigne, III, 5 (III, 319). — Sursiez un peu

l'arrest qui d'un aspre supplice Poursuit ma mauvaistié. Bertaut, *Cantique en forme de complainte*, p. 26. — Donne que des pervers la mauvaistié perisse. Desportes, *Ps. de David*, 7. — Oste la mauvaistié Qui possède à son gré ma jeunesse premiere. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 240).

Mauvaise qualité. — Jugeons de la bonté ou mauvaistié de l'arbre selon les fruictz. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 16 (VII, 196). — Au bon ou maulvais fruict on cognoist la bonté ou maulvaiseté de l'arbre. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 6e part. (V, 144). — La mauvaistié de l'eau de ceste annee venoit de la secheresse. Guill. Bouchet, 2e *Seree* (I, 67). — Distinction sera faite du temps de l'arrousement des meuriers ; afin de ne les faire boire qu'aprés les avoir effueillés, non devant : dont, sans doute aucune de mauvaistié, se rendra la fueille bien qualifiee. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 15.

Malheur, conditions défavorables. — Le payer seul à quoy ilz avoyent esté contraints par la mauvaistié du temps estoit ce qu'ilz devoyent reputer plus necessaire que honorable. Amyot, *Camille*, 28. — Ceulx du conseil de Macedoine, redoubtans la mauvaistié du temps, estoyent d'advis que Alexandre abandonnast totalement les affaires de la Grece. Id., *Alexandre*, 11. — Son opinion pour lors n'eut point de lieu à cause de la mauvaistié du temps. Id., *Phocion*, 16. — Nous voyons assez la mauvaistié des jours, c'est à dire que tout nous est contraire. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 37 (LI, 710).

Action mauvaise, méchante. — Il fut adverty que le duc d'Aquitaine... machinoit derechef quelque mauvaistié contre luy. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II, 444). — Les peres et meres doivent estre attentifs sur la vie de leurs enfans : et s'ils y trouvent quelque transgression et mauvaistié, ils doivent mettre peine à chastier leurs enfans. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 123 (XXVII, 682). — S'il [Cléomène] avoit souspeçon d'aucune fraude ou mauvaistié... on luy bailleroit des ostages pour la seureté de sa personne. Amyot, *Aratus*, 39. — Il use de sa dextre à venger son colere, Comme fait d'une verge une prudente mere Envers son cher enfant, quand une mauvaitié Qu'il a faite à quelqu'un veut qu'il soit chatié. R. Garnier, *les Juifves*, 2118. — Ceux qui n'avoient pas la hardiesse de dire les méchansetez et mauvaitiez d'alors, ils se couvroient de l'ombre et du nom de ces satyres. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, Discours. — Presente luy... l'integrité de ta sainte vie pour toutes les taches et les mauvaistiez de la mienne. Desportes, *Prieres chrestiennes*, *Oraison à la Vierge Marie*. — Nouvelle Madeleine au desert convertie, Et jurant que ta flamme est du tout amortie, Tu pretends finement par ceste mauvaitié Luy donner plus d'amour. Regnier, *Elegie zelotypique*.

Personne mauvaise. — Que veux-tu, folastre? Or sus, tien donc tes mains en repos, mauvaistié. Larivey, *les Escoliers*, IV, 5.

Mauveillance. Malveillance. *Mauveillance à*. Malveillance pour. — La mauveillance que ledit gentilhomme avoit au curé donnoit grande occasion qu'il eust fait le coup. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 45.

Mauvestié, v. *Mauvaistié*.

Mauvestu. Mal vêtu. — Devers le feu la double robe, Le mauvestu devers le vent. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 23).

Maxime. Très grand. — On ne pourroit tes vertus allouer, Tant sont maximes, et tant de haulte exstime. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, *Epistre*. — Æsculapius le dieu de medecine... ne fist jamais si maxime curee Comme stela que tu mas procuree. Id., *ib.*, 46 ro.

May, v. *Mai*.

Maye. Pétrin, huche. — Deux cappeletz pour le maye du molinel. 1517. Béthune (G.).

Mayen. De mai. — Elles ne peuvent beaucoup servir pour les premiers foins, dits mayens, par estre cueillis au mois de may. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 3.

Mayeur, v. *Majeur*.

Maze (μᾶζα). — Ceulx qui le veoient... manger ordinairement de la maze (qui estoit ung pasté de laict et de farine)... a peine le croyoient ilz. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 69 vo.

Mazere. Sorte de coupe. — Une grande mazere garnye d'argent doré. 18 juill. 1586. *Invent. de Marie Stuart* (G.).

Mazereau. Sorte de pierre à bâtir. — Y faire cinq voutes de pierre de mazereau a chau et a sable. 26 mars 1592. *Mardi*. Arch. Maine-et-L. (G.).

Mazeril. Lieu d'habitation. — Mazeril et fondis où il soulloit avoir des maisons... lesquelles ont esté ruinées durant les troubles et guerres. 1610. Arch. Vienne (G., *Maiseril*).

Maziere, v. *Maisiere*.

Mazure, v. *Masure*.

Me, pronom personnel atone, placé après le verbe, alors que nous employons *moi*. — Ren moy, mon Dieu, ren ma nymphe ployable, Ren me la donq par ta paix, amyable. Tahureau, *Sonn.* 25. — Baise m'encor, rebaise moy et baise. Louise Labé, *Sonnets*, 18. — Laissez m'aller, je suis trop sage. Baïf, *le Brave*, V, 5. — Au nom de Hanri fê-me chanter Kelke propaus non ouï du Fransoês. Id., *Étrénes de poézie fransoêze*, Au grand prieur (V, 324). — Que gaignes-tu de me troubler ainsi? Laisse m'en paix, pauvre amoureux transi. Passerat, *Elegies*, 5. — Je vous prie, laissez m'aller. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 106.

Mé, v. *Mait*.

Meage. Droit de passage. — Touchant le meage d'Ancenys, appartenant a la dame de Rieux. *Procès verbal* de 1546 (G.).

Meandre (H. D. T. 1582). — 1552. Grimper ces haults rochers par grands circuitions, meandres et vironnemens. A. Paradin, *Chron. de Sav.*, p. 2 (G., Compl.).

Meandriser. Parcourir les méandres. — Tantost comme le Tigre ondeux, enfle, bruyant, Tu vas d'un fleuve d'or les campagnes noyant, Or, comme ton Jordain courbe, tu meandrises... Et dedales les champs. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophées*, p. 357 *bis*.

Means, mot languedocien. — Tels vuides par les jardiniers de Languedoc sont appellés *means*, esquels est semee la graine de cardons. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 6.

Mebins. Officiers de Quinte Essence. — Ses abstracteurs... archasdarpenins, mebins... et autres siens officiers. Rabelais, V, 19.

Mecabaliste. — Voila la tradition des mecabalistes avec leurs noms d'anges inventez à plaisir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 8. — Ce que je dis n'est que pour monstrer la vanité et ineptie des juifs mecubalistes et de leur science. Id., *ib.* — Ce dernier point je voy avoir esté suivy d'aucuns Juifs mecubalistes et rabbins. Id., *ib.*, V, 1. — Ces mecubalistes, je ne les appelleray point caballistes, se feignent des vertus occultes et voilees des noms de Dieu. Id., *ib.*, VIII, 6.

Mecanicité. Ignorance. — Pourtant que l'oligarchie est definie par race, richesse et sçavoir : leurs contraires semblent estre populaires, ignobilité, pauvreté, mecanicité. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VI, 2.

Mecanicquer. S'occuper de choses matérielles. — Et quand faisons aultre chose par art Qui du penser du bon Dieu nous destourne Mecanicquons, cest adire on destourne Du contempler et au monde on se tourne. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 10. — De ceste mesme immunité jouissent ceulx... qu'on eslit... pour vacquer à l'estude, ausquelz ledict peuple donne privilege pour jamais de ne mechanicquer. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 44 r°.

Mecaniqual. Matériel. — Entre les ars mecaniquaulx Nous trouvons que chevalerie Est reputé l'une des plus beaulx. J. Bouchet, *les Regnars travers*, 47 a (G.).

Mecanique (adj.). Qui fait un travail matériel, manuel. — Les Peloponessiens sont la pluspart gens mecaniques et laboureurs. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 18 (42 r°). — Ilz... esleurent entre eulx un duc appellé Paule de Novy, homme mécanique et du métier de tainturier. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 27. — Mettre tant de noblesse en péril et hazard avecques des piétons dont l'ung est cordonnier, l'autre mareschal, l'autre boulengier, et gens mécanicques, qui n'ont leur honneur en si grande recommandation que gentilzhommes. Id., *ib.*, ch. 37. — Marchans, laboureurs et aultres gens mecanicques. *Anc. Poés. franç.*, V, 93. — Cela ne laisse point d'avoir lieu entre nous, que nous ayons certains jours... pour donner quelque relache aux serviteurs et gens mecaniques. Calvin, *Instit.*, III, p. 147. — Ce sont tous pauvres gens et mécanicques. Marg. de Nav., *Heptam.*, 29. — Les ouvriers... jusques aux laboureurs mesmes et toutes sortes de gens mecaniques ne pourroint conserver leurs metiers, s'ilz n'usoint de motz à eux usitez et à nous incongneuz. Du Bellay, *Deffence*, II, 6. — Encores te veux-je advertir de hanter quelquesfois non seulement les scavans, mais aussi toutes sortes d'ouvriers et gens mecaniques. Id., *ib.*, II, 11. — Si un homme mecanique... a fait quelque ouvrage moyen, on n'osera pas y trouver à redire : pour le moins ceux qui ne seront point entendus en telle besongne. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 148 (XXXV, 366). — Que les boutiques soyent ouvertes pour les marchans, pour les gens mechaniques, et qu'il y ait police. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 11 (XXVI, 15). — Et neantmoins estimons les perfumiers, et teinturiers personnes villes et mechaniques. Amyot, *Pericles*, 1. — Les autres qui ne se mesloyent point des armes, comme les gens mechaniques et vivans de leurs bras, il vouloit bien qu'ilz eussent aussi part aux deniers communs. Id., *ib.*, 12. — Une tourbe des mariniers et autres gens mechaniques qui vivent de leurs bras... se mutinerent. Id., *Dion*, 48. — Il ne faut point là discerner entre le masle et la femmelle, entre le prince et un povre homme mechanique. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 11 (XLIX, 719). — Ainsi en est-il des Apostres : car Jesus Christ... a choisi des povres gens idiots et mechaniques, sans aucunes lettres. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 6 (L, 346). — Ceux qui s'adonnent à telles meschancetés sont enfans de quelques pauvres gens mecaniques, issus de la lie du peuple. Larivey, *les Escolliers*, II, 1. — Des bruteaux desbridez les monceaux herissez, Des ouvriers mecanics les scadrons amassez Diffament à leur gré trois mille cheres vies. Aubigné, *les Tragiques*, V. (IV, 215.)

Avide, avare. — Tu es ung gros veau et ung gros sot, ung avaricieulx et homme mequanique, et n'as pas l'entendement d'aymer par amours quelque belle dame, car tu crains à despendre ton bien. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 232. — Daire estoit fort mechanique et tiroit gaing de toutes choses. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 89. — Les autres au contraire le blasment d'avoir esté fort chiche et mechanique, jusques à envoyer vendre des presens de viande qu'on luy donnoit. Amyot, *Thémistocle*, 5. — Agesilaus... avoit encore peur que lon ne le notast de ceste mechanique chicheté, dont il avoit tousjours estudié à se maintenir pur et net. Id., *Agésilas*, 11. — De tout cela la honte et le deshonneur tumboyent sur luy [Galba] : mais l'envie et la haine sur Junius, comme celuy qui rendoit le prince chiche et mechanique envers tous les autres. Id., *Galba*, 16. — Un prodigue despensier qui consumera tout, ils luy reprocheront qu'il sera un taquin mechanique. Id., *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 19. — Ce n'est pas à dire que je veuille que l'homme d'estat, és despenses ordinaires et liberalitez accoustumees, se monstre chiche et mechanique. Id., *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 29. — Qui voulez-vous donc qui ayt ainsi gasté le bon naturel de mon frère, et qui de liberal l'ayt faict si mecanique? Larivey, *les Escolliers*, I, 1. — Le sire Serrant, qui estoit extremement avare et mechanique, a changé de naturel, et en un instant est devenu liberal et honneste. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, V, sc. dern. — Qui ne sçait que la cour d'un prince mecanique Est d'offices venaux une ouverte boutique? Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 486. — Aymant mieux mener les mains en grand et belliqueux empereur que mesnager tel affayre en forme d'un vray mesnager mecanicque ou d'économe de fouyer. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles Quint* (I, 38 var.).

Pauvre, mesquin. — Les avaricieux portent vestemens mecanicques, tiennent pauvre table, demeurent en une orde maison. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 24. — Combien que son train eust esté mecanicque, il devoit neantmoins estre gentilhomme. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 3. — Voyez-vous point changer aussi mes hermitaiges... En des tectz de pourceaulx et maisons mecanicques? *Anc. Poés. franç.*, III, 293-294. — Le philosophe Lycon prescrit sagement à ses amis de mettre son corps où ils adviseront pour le mieux : et quant aux funerailles, de les faire ny superflues ny mechaniques. Montaigne, I, 3.

Grossier. — Les roys estoyent si malhonnestes ou si méchaniques qu'ils faisoyent le tour qu'on voit faire aux petis enfans quand ils ne se trouvent point de mouchoir. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 27 (II, 121).

Vil. — Le poete mesme Melanthius le dit en ces vers : A ses despens, sans loyer mechanique, Il [Polygnote] a orné nostre place publique Et décoré les saincts temples des dieux. Amyot, *Cimon*, 4. — Qui compareroit ce moyen de gaigner avec ceulx dont s'enrichit Crassus, en acheptant les confiscations que vendoit Sylla, ou avec celle mechanique marchandise d'achepter des maisons qui brusloyent... on le trouvera plus raisonnable. Id., *Compar. de Nicias et de Crassus*, 1. — Tant de villes rasees, tant de nations exterminees... et la plus riche et belle partie du monde bouleversee, pour la negociation des perles et du poisson. Mechaniques victoires. Montaigne, III, 6 (III, 410).

(Subst.). Ouvrier. — Pour commencer à la multitude du peuple... il ne faict à doubter qu'elle ne soit inestimable, tant de nobles que de marchands, et aussi de mecaniques, laboureurs, et menu populaire. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 128. — Est il gentil homme ou marchant, Ou si mecanicque peult estre? Marg. de Nav., *l'Inquisiteur*, édit. Leroux de Lincy et Montaiglon, IV, 81. — Ne frequentez jamais les mecaniques, Ne aultres laiz, lesquelz sont dissoluz. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Nous ne trouverons aucun prince, grand seigneur et mechanique qui ne soit merveilleusement touché du desir de sçavoir. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (66 v°). — Es villes sejourne le mechanique industrieux. E. Pasquier, *Lettres*, II, 4. — Si le mignon qui prenoit son passetemps avec elle estoit gentilhomme, elle demandoit les souliers de velours ; s'il estoit artisan, de drap fin, et s'il estoit mecanique, de cuir simple. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 5. — Ceulx qui ministrent en privé à un sont serviteurs : qui au public, mecaniques et mercenaires. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, III, 3. — Comme un pauvre mechanique devint un monsieur. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 158. — Vulcain est boiteux, un mechanique, et qui est tousjours à la forge et au feu. F. Bretin, trad. de Lucien, *Jupiter confus*, 8. — Le palais est ici, la l'Université, Deça sont les marchans, delà les mechaniques. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *les Colonies*, p. 254. — Quand les mechaniques parviennent à quelque degré, ou bien deviennent riches, ils haïssent l'art qu'ils ont exercé. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 113). — (*Un médecin déguisé en maçon*). Cest habit sent trop son mecanique. Larivey, *les Tromperies*, V, 1.

Homme qui prend plaisir aux travaux mécaniques. — Nous y vismes le cabinet des distiloirs du duc, et son ouvroir du tour, et autres instrumans : car il est grand mechanique. Montaigne, *Journ. de voy.*, p. 310.

Avare (subst.). — Ceux qui en usent ainsi sont... un tas de vilains et mecaniques qui n'ont autre dieu que l'avarice. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 70. — Il ne faut point entrer en conte pour le gain, cela est à faire à taquins et mechaniques, qui ne regardent qu'à entasser et emmonceler thresors sur thresors. Cholières, 8e *Matinée*, p. 293.

Mecaniquement. Pauvrement. — Le peuple n'est ny blanc ny noir, comme celuy qui tout le long du jour est au hasle, et qui aussi vit assez mal et mechaniquement. Thevet, *Cosmogr.*, I, 12. — Ce peuple... vit fort mechaniquement... pource qu'ils n'ont grands vivres. Id., *ib.*, III, 3. — La region estant temperee comme elle est, les habitans y sont vestus de futaine et cotton, et d'autres plus mechaniquement. Id., *ib.*, XI, 22. — Ç'a esté une basteleuse nourrie assez mecaniquement cheux sa mere qui estoit fort pauvre. Cyre Foucault, trad. d'Aristenet, p. 77 (G.). — Considere un peu les verres, lesquels, pour avoir esté trop communs entre les hommes, sont devenuz à un prix si vil que la plus part de ceux qui les font vivent plus mechaniquement que ne font les crocheteurs de Paris. Palissy, *Discours admirables*, *De l'art de terre*, p. 307. — Il ne faut pas pourtant imaginer que nos peres allassent mechaniquement vestus. Car quand ils se trouvoyent es compagnies, ou es jours de feste, ils portoyent des accoustremens selon leur qualité. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VIII, p. 195.

Grossièrement. — Je ne pretends taxer personne, sinon un tas de gens sans nom, sans honneur, sans qualité, qui, nourris et elevez mecaniquement dans la lie populaire, ozent... contrefaire les gentilshommes. *Anc. Poés. franç.*, II, 212. — Tu menes l'Avarice... Qui miserable croist tant plus croist sa richesse : Fier monstre sans respect, sans amitié, sans foy : Qui nuit à ses voisins, et plus encor à soy : Qui met la main par tout mechaniquement sale. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 126.

D'une manière vile. — Qu'est-ce tout cela [les pratiques superstitieuses], sinon, en se donnant force peine, vilement, sordidement et indignement agir avec Dieu, et plus mecaniquement que l'on ne feroit avec un homme d'honneur? Charron, *Sagesse*, II, 5. — L'apprendre à estre noblement et fierement homme de bien, non servilement et mecaniquement, par crainte, ou esperance de quelque honneur ou profit. Id., *ib.*, III, 14.

Avec avarice. — On m'avoit mequaniquement mesnagé les habits. Jodelle, *Recueil des inscriptions* (I, 269). — Tu peux ainsi vivre mechaniquement et inhumainement, sans donner rien à personne. Amyot, *De l'avarice et convoitise d'avoir*, 5.

Mecenas. Mécène, protecteur. — [Aristote] apres la mort de son mecenas Alexandre... se retira en Chalcide d'Eubee. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 11.

(Pluriel). *Mecenates*. — Tousjours depuis luy on a appellé mecenates les grands seigneurs et grands personnaiges qui ont porté faveur et secours d'argent aux gens sçavans et exercités aux bonnes lettres. Budé, *Instit. du prince*, ch. 12.

Mechance, v. *Meschance*.

Mechanicquer, v. *Mecanicquer*.

Mechanique, Mechaniquement, v. *Mecanique, Mecaniquement*.

Mechaniquerie. Manière d'agir mesquine, sordide. — S'il faut aussi parler de la méchaniquerie, faisoit-il pas bon voir un grand seigneur... portant des manches de deux paroices, c'est à dire dont la moitié estoit d'ostade et l'autre moitié de velours? H. Estienne, *Apol. pour Her.* ch. 28 (II, 130). — Et a esté appliqué ce mot généralement à toutes choses qui avoyent monstre exterieure à laquelle l'interieur ne respondoit point... Mais... il n'y avoit grand mal en telle méchaniquerie. Id., *ib.* (II, 131). — Quand tout sera bien consideré, on doutera si ce que j'ay appelé méchaniquerie se pourroit nommer honnestement frugalité. Id., *ib.* (II, 132).

Mechaniqueté. Avarice, mesquinerie. — Les Espagnols penserent que Loys n'avoit pas faict cela pour monstrer une simplicité, ains accuserent sa mechanicqueté et avarice. Du Haillan, *Est. des affr. de Fr.*, 132 v° (G.). — Ceux qui, en contant leurs richesses [des avares] se moqueront d'eux, se riant et blasmant leur mechaniqueté.

Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 199 (G.). — Ils la voyoient... à demy couverte d'un morceau de drap de bure qu'on avoit arraché de la table du jeu de son billard. Quelle mœquaniqueté, voire animosité et indignité, de ne luy en avoir voulu acheter ung noir un peu plus digne d'elle ! Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 438).

Mechaniser (intrans.). Exercer un métier manuel. — Si aucun des nobles ou annoblis usent d'art mechanique et contreviennent à l'estat de noblesse par pouvreté, ilz seront privez de la franchise de leur noblesse pour le temps qu'ils auront mechanisé ; mais en quittant le dit estat mechanique, ils pourront rentrer en leur pristine. 1571. *Cout. de Clermont* (G.).

Mechanizé. Déprécié. — Ausquels pays les verres sont mechanisez en telle sorte qu'ils sont venduz et criez par les villages par ceux mesmes qui crient les vieux drapeaux et la vieille ferraille, tellement que ceux qui les font et ceux qui les vendent travaillent beaucoup à vivre. Palissy, *Discours admirables*, *De l'art de terre*, p. 307.

Mechantement, **Mechef**, **Mecheoir**, v. *Meschantement*, *Meschef*, *Mescheoir*.

Mecheron, dimin. de *mèche.* — Dieu sçait quelle lumiere apres elles rendoient avecques leurs mecherons. Rabelais, V, 32. — Ainsi d'un grand brasier qu'on pensoit amorti, Un simple mecheron, de la cendre sorti, Dans la paille s'accroist, si que telle scintille En peu d'heures pourra devorer une ville. R. Garnier, *la Troade*, 784.

Mécheton, dimin. de *mèche.* — Force falots, lanternes, méches, méchetons. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Additions.

Mechon. Mèche. — (Fig.). Puis il n'èt point, por le vos declarer, Des biens mondeins mal partis dezireus : È le mèchon d'un haut cœur genereus Ne peut beaucop sans tel huile eclerer. Taillemont, *la Tricarite*, p. 71.

Mecongnoistre, v. *Mescognoistre.*

Mécreable. Difficile à croire. — Tout estant exactement fourny ailleurs de filet et d'éguille, pour maintenir son estre, il est mécreable [1587 : mescroiable] que nous soyons seuls produits en estat deffectueux et indigent. Montaigne, I, 35 (I, 285). — Je dirai tel engendrement de vers-à-soie n'estre mescroiable, puisque toute corruption est commencement de generation. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 15.

Mecredi. Mercredi. — Que le mecredi... ils oyent le sermon au matin. Calvin, *Ordonnances* (X, 1, 75). — Au mecredy... belles testes de mouton. Rabelais, V, 26. — Au mardy, s'entre' esgratignans. Au mecredy, s'entremouchans. Id., *ib.* — Le comte... se resolut de partir... le mecredy. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 200). — Le comte arriva le mecredy matin à Barges. Id., *ib.* (I, 202). — Et arriva... un mecredy. Id., *ib.*, L. VII (III, 374). — Le peuple hors le temps du jeusne mange chair le samedy : mais il s'en abstient le mecredy. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 12. — Un mecredi, treziesme de mai. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 22. — Ayant remis l'exécution au lendemain, qui estoit un mecredi. Id., *ib.*, XI, 28.

Mectz, v. *Mait.*

Mecubaliste, v. *Mecabaliste.*

Medaille (fig.). — Cet ornement Qui de medalles d'or pare le firmament. Du Bartas, 1re *Semaine*, 1er *Jour*, p. 31. — L'art industrieux Qui peut hardi conter les medalles des cieux. Id., 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *les Colomnes*, p. 264.

Médaillon. — 1508. A Guillaume de Bourges, pour quatre medailles de bois. *Compt. du chât. de Gaillon*, 308 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Trois medalles de bronze grandes comme le naturel. Compte de 1529 (La Curne). — Court enrichie de medalles Et de figures magnifiques. *Anc. Poés. franç.*, VI, 231-232.

Figure, visage, images. — Dindenault voyant Panurge... dist de luy à ses compaignons. Voyez là une belle medaille de coqu. Rabelais, IV, 5. — Ces belles medalles de Roland, lesquelles à tout propos mangent charrettes ferrees. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 129. — Sorcière allant au sabath, Medaille d'une sybille. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 22. — Vieille medaille de la nuict, Vieille idole dont l'or reluit. Id., *ib.*

On écrit souvent *medalle* ou *medale.* — Ceste ville estoit pleine d'or et d'argent, de medalles, statues, tableaux et peintures. Amyot, *Lucullus*, 26. — Ses statues, images et medalles. Id., *Antoine*, 86. — De ces traits burinez s'eslevent les medales Sur le riche metal de ces portes royales. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, 2 v°. — Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents.

Medaillier (adj.). Relatif aux médailles. — *Graveure.* Bossee, imagere... medailliere. M. de la Porte, *Epithetes*, 196 r°.

Medard (ris de sainct). Rire forcé, de commande. — Glorieux de me voir si hautement loué, Je devins aussi fier qu'un chat amadoué, Et sentant au palais mon discours se confondre, D'un ris de sainct Medard il me fallut repondre. Regnier, *Sat.* 8.

Mede. Sorte de pierre précieuse. — Elle [la couleur verte] est comparee a l'esmeraude, au jaspe, a la mede... qui sont pierres precieuses. Sicile, *Blason des couleurs*, 26 v° (G.).

Medean. De Médée. — *Charme.* Sorcier, meschant, superstitieux, medaean. M. de la Porte, *Epithetes*, 76 v°. — *Fureur.* Enragee, cruelle... medeanne. Id., *ib.*, 186 r°.

Medecin. *Doigt medecin.* Annulaire. — L'une [partie d'un nerf] s'en va... bailler deux petits rameaux au petit doigt, deux au doigt nommé medecin, et un au moyen. Ambr. Paré, IV, 24. — Celles [portions] du nerf qui passent par dessus l'anneau vont deux au petit doigt, deux au doigt medecin ou annulaire, et un au moyen. Id., *ib.* — Sera bon de saigner le malade de la veine de la rate appellee salvatelle, qui est en la main gauche, entre les doigts dits medecin et auriculaire. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5. — L'on en portera avec efficace au doigt de la main gauche appellé medecin. Id., *ib.*

On voit aussi ce nom donné au medius. — Le troizieme [doigt] qui ensuit est nommé moyen ou mytantier, pource qu'il est au mylieu entre les cinq : et autrement lappelle on medicin, à cause que de luy usent les medicins es lieux maladifs et secretz. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 12.

Medecine. Femme médecin, femme qui soigne, qui guérit. — O ! souveraine et seure medecine, Tu me donnas du bon remede signe. Cretin, *Oraison à saincte Geneviefve*, p. 37. — Une horde vieille de la compaignie, laquelle avoit reputation d'estre grande medicine. Rabelais, I, 6. — Nous lisons... plusieurs autres princesses avoir esté cuysinieres, medecines et cirurgiennes a leurs maris.

P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 3. — Vous me voulez donques... bailler une medicine pour femme, ja ne plaise à Dieu que je espouse jamais une telle femme. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 9. — La honte et vergoigne qui est naturellement aux femmes a esté cause d'introduire les sages femmes... parce que sans ceste permission d'y avoir des medecines, les femmes se laissoient mourir quand il advenoit quelque maladie és parties honteuses. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 203. — Elle se dit estre Lycambe la medecine de l'isle de Raport, qui estoit venue pour guerir l'empereur, qu'elle avoit ouy dire estre malade. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 162.

Femme d'un médecin. — La medecine compta son affaire à une sienne voisine. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 95.

Medecin (adj.). De médecin, des médecins. — Je reconnois bien l'arc, le brandon et la trousse De Phebus qui ses traits en ma poitrine pousse, Qui, grand Dieu, sçait mesler l'amoureuse poison D'une main medecine affolant la raison. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 281 vo. — Pourroit il eviter les cruautez rusees De ces maux obstinez par qui sont abusees Les medecines mains...? Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Furies*, p. 119. — Consolé, il s'esveille, et traitable se rend Aux medecines mains qui le vont secourant. P. de Brach, *Hierusalem*, XII, 75 ro.

On dit souvent *medicin*. — Par le conseil de son medicin juif. Rabelais, I, 21. — Un sçavant medicin de celluy temps. Id., I, 23. — Medicins, chirurgiens et apothecaires. Id., I, 27. — Un moyne... ne guerit les malades, comme le medicin. Id., I, 40. — Philosophes, historiens, medicins, poetes, orateurs Grecz et Latins. Du Bellay, *Deffence*, I, 4. — Les medicins... promettent ce qui appartient aux medicins. Id., *ib.*, II, 11.

Medecinable. Médicinal, ayant des propriétés médicinales, propre à guérir. — Est medecinable le jus [de l'aurone] beu contre le venin des serpens. *Jard. de santé*, I, 2 (G.). — Les eaues Albules medecinables coulloient par engins et fleustes subtilles dedans ses baings. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 204 vo. — Les baings qui y sont sont medicinables et tresutiles pour la santé et guarison a toutes maladies. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 55 ro. — Le vray miel savoureux et medicinable. Guill. Michel, L. IV des *Georgiques*, 75 vo (G.). — Car ce n'est point chose medecinable, Mais seulement pour jeune se monstrer. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 25. — Les roses... sont medicinables aux yeulx malades. 1545. A. Pierre, 138 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Vertus il a medicinables, Car les fistulles très grevables Souvent par celluy sont guaries. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 82. — [Arbres] qui sont gommeux, et par consequent medicinables. Thevet, *Cosmogr.*, III, 11. — Laquelle [eau] mise en bruvages medecinables purge... celuy qui la prend de toute langueur et maladie. Arnoul de Ville-Nove, *le Tresor des pauvres*, 151 vo (G.).

Médical. — Toutes choses terrestres et humaines luy defailloient, mesmement lart medicinable, qui est le dernier remede à nostre fragilité. Lemaire de Belges, *Couplets de la Valitude* (III, 96). — Prince Bacus par art medicinable A mon museau si bien mediciné Que pers le sens. Gringore, *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 249). — Par art medecinable Les medecins n'ont povoir de guerir Ce que Dieu veult en ce monde mourir. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 8.

Guérissable. — Amour nest point medecinable par herbes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13.

Medecinal. Médical. — Par les effectz de sa noble science medecinale. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 9. — Il se tenoit tousjours près de son magister, lequel luy parloit le latin medecinal. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 59. — Nous nous perdrions dans cette mer trouble et vaste des erreurs medecinales. Montaigne, II, 12 (II, 314). — La doctrine de cettuy-cy fut abbatue par Crinas de Marseille, qui apporta de nouveau de regler toutes les operations medecinales aux ephemerides et mouvemens des astres. Id., II, 37 (III, 217).

Médicinal. — Apollo, qui fut premier inventeur des herbes et des drogues medecinales et preservatives. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 41). — Force simples et herbes medecinales. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 1. — Plus des deux tiers des vertus medecinales consistent en la quinte essence, ou proprieté occulte des simples. Montaigne, II, 37 (III, 232). — Ils en font des [eaux] medecinales pour toutes maladies. Id., *Journ. de voyage*, p. 163. — Les principales drogues medecinales. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 2, p. 727. — On peut dire d'eux, pour le plus, qu'ils vendent les drogues medecinales : mais qu'ils soient medecins, cela ne peut on dire. Montaigne, III, 13 (IV, 229). — Il leur couste la peine d'un fascheux regime, et la prise ennuieuse et quotidienne des drogues medecinales. Id., *ib.* (IV, 245). — Plusieurs princes et republiques ont dressé des jardins medecinaux. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 14.

Propre à guérir, salutaire, bienfaisant. — [La tribulation] est certainement si bonne, si utile, si commode et si medecinalle, que sans elle nul ne se peut par amour joindre à Jesus Christ comme il doit. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 299. — [Platon] defend en ses Loix toute instruction de telles menaces, et la persuasion que des dieux il puisse venir à l'homme aucun mal, sinon pour son plus grand bien quand il y entroit, et pour un medecinal effect. Id., *Essais*, II, 12 (II, 158). — Il est, comme des playes, aussi des maladies medecinales et salutaires. Id., *ib.*, III, 13 (IV, 296).

Doigt medecinal. Annulaire. — Le quart [doigt] est appellé medicinal parce que les medecins en usent en maniant les medecines. J. Bouchet, *lse Triumphes de la Noble Dame*, p. 99 (La Curne). — N'est-ce point aussi une sorcellerie... que, quand vous baillez une potion à vos malades, vous la meslez avec le doigt medecinal de la main gauche? Nostre medecin... va respondre que de toute antiquité ce doigt, le plus proche du petit, avoit esté honoré avec un anneau d'or, et par ce appellé *digitus annularis*. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 102).

A la medecinale. Selon la prescription des médecins. — Je n'aurois nul plaisir à trainer, à la medecinale, trois ou quatre chetifs repas par jour. Montaigne, III, 13 (IV, 264).

Medecinalement. Médicalement. — Le Paracelse... medecinalement a guari un nombre de ladres par le moyen de l'or potable. Palissy, *Discours admirables, De l'or potable*, p. 227. — Ainsi en voyons nous plusieurs devenir grosses bien tost apres estre purgees medicinalement pour accasion de maladie presente. Joubert, *Err. pop.*, 1re part., II, 5 (G.).

Medecine. Cure, guérison. — Ce pourroit estre l'œuvre de quelqu'un bien entendu en tels charmes, en sorte que la medecine en sera longue. Jean de la Taille, *le Negromant*, I, 3.

On dit souvent *medicine* (aux sens actuels de *médecine*). — Et si ne trouvoit lon medicine quelconques que lon peult asseurer qui y fut propice. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 8 (59 r°). — L'art de bonne et seure medicine. Rabelais, I, 23. — Ce n'est vescu en diete de medicine. Id., I, 41. — Qui fera la cane de vous aultres, je me donne au diable si je ne... l'enchevestre de mon froc. Il porte medicine à couhardise de gens. Id., I, 42. — S'ilz ont une presente medicine en leur sacrement, pour adoulcir la rigueur de la maladie. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 684. — Je leur conseilleroy' d'aller prendre medicine en Anticyre. Du Bellay, *Deffence*, II, 11. — O fleuve heureux, qui as sur ton rivage... De ma douleur la seule medicine. Id., *l'Olive*, 77.

Medeciner. Soigner, panser, guérir. — Philoctetes fut renvoyé en icelle isle de Lemnos pour estre medeciné par les prestres de Vulcan. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 21. — Elle ne fut contente D'avoir apris et mis en son entente Du père sien l'art de medeciner, Ains tout son cueur meit à vaticiner. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 234). — Sçays tu ou je pourrois estre medeciné d'une playe que j'ay? *Amadis*, I, 16. — Vous serez traictez au mieulx qu'il me sera possible, et voz corps medecinez par personne qui s'y cognoist. *Ib.*, I, 23. — Apres avoir fait medeciner ses playes, retourna ou il avoit laissé ses gens d'armes. *Ib.*, I, 38. — Il affermoit l'art de medeciner les gens se pouvoir maintenir en son entier sans aucunes potions et medicamens composez. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 784). — [Cléopâtre] se laissa medeciner et nourrir, comme lon voulut. Amyot, *Antoine*, 82. — Seule medeciner tu peux sa maladie. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 59. — Apollon, puissant roy, guaris et medecine Ma blessure fascheuse. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 87 v°. — Tous se meirent à recueillir les morts... faisans medeciner les blessez sans distinction d'amis ou d'ennemis. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 4. — Un qui avoit acheté un More esclave, estimant que celle couleur luy fust venue par accident... le fit medeciner de plusieurs bains et breuvages. Montaigne, II, 37 (III, 218).

(Au sens moral). — Le Seigneur Jesus a esté envoyé de son Pere en terre avec ce mandement, d'apporter bonnes nouvelles aux povres : medeciner ceux qui sont affligez en leur cœur. Calvin, *Instit.*, VI, p. 369. — Il fault qu'un magistrat se donne garde... que par severité desordonnée il ne navre plus qu'il ne medecine. Id., *ib.*, XVI, p. 763. — Voyla comme S. Paul a esté medeciné, comme il le confesse, apres avoir parlé des revelations si hautes, qu'elles luy estoyent données. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 5 (XXXIII, 78). — Lors Venus respondit, Vous estes venues tout à propos pour me medeciner ma douleur. Louveau, trad. d'Apulée, V, 5.

Façon de mediciner. Traitement, régime. — [Caton] se vantoit qu'avec ce regime la et ceste façon de mediciner, il s'estoit tousjours maintenu sain quant à luy, et avoit aussi gardé ses domestiques en santé. Amyot, *Caton le Censeur*, 24.

Se medeciner. Se soigner. — Les sangliers se medecinent avec le lierre, les ours avec la mandragore. Boaystuau, *Théâtre du monde*, I (G.).

Medecinant. Faisant acte de médecin. — Les autres saincts et sainctes médecinans et médecinantes me pardonnent... si je ne les enregistre point ici. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 316).

Medeciné. Préparé pour servir de remède. — Un jour luy ayant esté presenté à table en quelque sauce de l'huyle medecinée au lieu d'huyle simple, il en mangea largement, pour ne faire honte à son hoste. Montaigne, II, 33 (III, 157).

Medecineuse. Femme qui soigne les malades. — (Fig.). Il vous salue en ces deux qualités à fin que vous appreniez et deveniez non seulement medecineuses et guerisseuses, mais encores peintresses. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 50 (X, 117).

Medeen. De Médée. — 1556. La toison et les dens qu'il [Jason] emporte et qu'il seme Dans les colchiques champs par l'effort Medeen. Cl. Binet dans La Peruse, *Œuv. poet.*, édit. de 1867, p. 245 (Vaganay, *Rev. du XVI[e] s.*, V, 173).

Medelle (*medela*, remède). — On sçait assez que ceulx de l'Orient, Septentrion, Midy et Occident Sont tous divers en choses naturelles, Parce ont besoing de diverses medelles, Que Dieu a mis pour leurs infirmitez En leurs pays selon leurs qualitez. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, viii, 5.

Meden (veine), v. *Veine*.

Median. Demi. — Les femmes doivent nourrir et alaicter leurs enfans : pource qu'elles soyent meres totalles et entieres, et non medianes et imparfaictes. B. de la Grise, trad. de Guevara *l'Orloge des princes*, II, 18. — La femme est mediane mere par l'enfanter, et mediane mere à le nourrir, de maniere que la femme se peult appeller mere entiere lors que elle enfante et nourrist son enfant du laict de ses propres mammelles. Id., *ib.*

Medien. Médian. — Il n'est pas necessaire que ces deux lignes mediennes soient si justement l'une derriere l'autre. 1607. Vinet et Mizauld, *Maison champestre*, p. 176 (G.). — Il seroit bon que ces deux lignes midiennes fussent un peu escartees. Id., *ib.*, p. 77 (G.).

Mediastine. Médiastin. — Il leurs transperçoyt la poictrine par le mediastine et par le cueur. Rabelais, I, 27.

Medicable. Propre à guérir. — *Remede*. Preservatif, secourable... medical *ou* medicable. M. de la Porte, *Epithetes*, 352 r°-v°.

Medical. *Doigt medical*. Annulaire. — Au doigt medical d'icelle [main gauche] est un anneau faict des quatre metaulx ensemble. Rabelais, I, 8. — Au doigt medical de la dextre eut un aneau faict en forme spirale. Id., *ib.* — Panurge... luy mist on doigt medical une verge d'or bien belle. Id., III, 17. — Entre la tierce joincture du maistre doigt et du doigt medical. Id., III, 20. — Panurge le saluant luy mist on doigt medical de la main guausche... un anneau d'or. Id., III, 21. — Ayant ceste bague au doigt medical, le chas tourné en la main. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 172.

Medicamentaire (H. D. T. 1734). — 1559. La troizieme espece [d'orcanette] est plus amere et plus medicamentaire. M. Mathée, trad. de Dioscoride, 352 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Medicamental. Concernant les médicaments. — Preparations medicamentalles. Evon., *Tresor*, Préface (G.).

Medicamenter (H. D. T. 1539). — Visiter et medicamenter les malades. *Ordonnance de* 1533 (G., Compl.).

Medicamenteux (H. D. T. Ambr. Paré). —

1549. L'orobe blanc est moins medicamenteux que celluy qui est palle ou rougeastre. MAIGNAN, trad. de l'*Hist. des plant.* de L. FOUSCH, ch. 216 (G., Compl.).

Medicantaire. Médicament. — En touchant à ladicte medulle avec l'espatule ou d'autre instrument, ou y appliquant quelque medicantaire, les patients disoient sentir grande douleur, parquoy failloit y applicquer medicamens sans mordication. AMBR. PARÉ, IV, 34.

Medicastrie. Charlatanisme. — Poesie, alchimie, empirie, medicastrie. *Roman d'Alector*, f° 35 (G.).

Medicateur. Celui qui pratique la médecine en ignorant. — Aucuns empiriques (ce sont medicateurs par experience sans raison). EVONYME, *Tresor*, *Raison du tiltre* (G., Compl.).

Medicatif. Portant remède. — Tu as, anneau, tenu la main captive Qui par le cœur me tient encor captif, Touchant sa chair precieusement vive, Pour estre puis au mal medicatif. MAURICE SCÈVE, *Delie*, 349.

Medication (H. D. T. 1611). — 1503. Comme sera dit en la medication. *Le Guidon en franç.*, 68 d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Medice (pomme), v. *Pomme*.

Medicin, **Medicinable**, **Medicinal**, **Medicinalement**, v. *Medecin*, *Medecinable*, *Medecinal*, *Medecinalement*.

Medicination (pays de). Pays où l'on pratique la médecine. — Quel pays est-ce icy? — Monsieur, me dit-il... c'est le pays de Medicination. *Var. hist. et litt.*, III, 169.

Medicine, v. *Medecine*.

Medicinement. Médication, remède. — L'ail est cuydé prouffiter a plusieurs medicinemens. *Jard. de santé*, I, 14 (G., *Mecinement*). — Tu as multiplié pour neant medicinement. *Bible*, *Hieremie*, 46, éd. de 1543 (G.).

Remède (fig.). — Ami loyal est medicinement de vie. *Ib.*, *Ecclesiast.*, 6 (G.).

Mediciner, v. *Medeciner*.

Medict, v. *Mesdit*.

Medier. Conduire jusqu'au milieu. — Moyennant l'ayde de Dieu, sans lequel nul œupvre n'est commencé, medié ny finy. LE BAUD, *Hist. de Bret.*, Prol. (G.).

Se medier. Arriver au milieu. — Archimenides... dit... le temps estre celuy qui se voit prendre commencement et se medier, et qui se voit prendre fin et à toutes choses donne fin. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 18 v°.

Medieté (*medietas*, milieu, moitié). Moyenne, proportion. — Le geometre l'accommode particulierement aux proportions egales ou semblables, c'est à dire qui ont semblable denomination, qu'on nomme seule proportionalité, c'est à dire similitude de proportions, et equalité et medieté. L. LE ROY, trad. des *Politiques* d'ARISTOTE, V, 1, Commentaire. — La multitude des muettes et des demy-voyelles n'est point fortuite ny des unes envers les autres, ny envers les voyelles aussi, ains se trouve estre selon la premiere proportion et medieté que nous appellons arithmetique. AMYOT, *Propos de table*, IX, 3. — Es nombres proposez ne se peuvent trouver places pour les medietez qu'il introduit. ID., *De la creation de l'ame*, 15. — Les deux bouts et extremitez et le milieu de la medieté arithmetique sont six, neuf, douze : car neuf, qui est au milieu, surmonte six du mesme nombre qu'il est surmonté de douze. ID., *ib.* — Ce n'a point esté par ostentation de sa suffisance és arts mathematiques qu'il [Platon] a inseré parmy un traitté de philosophie naturelle des medietez arithmetiques et harmoniques. ID., *ib.*, 31. — Il y a trois sortes de medietez primitives, desquelles toutes autres sont tirees, l'arithmetique, la geometrie et l'harmonique. ID., *De la musique*, 22.

Medin. — Le medin est une piece d'argent monnoyé, qui peut revenir à la valeur de deux sols monnoye de France. DU FOUILLOUX, *Fauconn.*, f° 9 (La Curne). — Pour deux medins, qui peuvent valoir deux karolus de pardeça, j'euz d'une vieille Arabe soixante œufs. THEVET, *Cosmogr.*, VI, 2. — La monnoye de laquelle il [Mahomet II] usoit au paravant que jouir de l'empire, comme chequins d'or, aspres et medins. ID., *ib.*, XVIII, 15. — Le ducat courant de Venize, Rome, Naples, Palerme et Messine, qui est une monnoye imaginative, estoit anciennement la vraye monnoye d'or pesant un angelot, ou bien un medin de Barbarie et quatre deniers davantage. J. BODIN, *Republique*, VI, 3.

Mediocre. Intermédiaire. — Il n'y eut rien de mediocre entre l'amour et la haine. Ce barbare, pour faire mourir sa bienaimée, l'accusa de sorcelerie. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, XIV, 25.

Moyen. — Les autres argumens qu'ilz empruntent çà et là ne pourront pas beaucoup troubler les gens de mediocre entendement : moyennant qu'ilz aient bien recordé leurs solutions cy dessus mises. CALVIN, *Instit.*, II, p. 107. — Nous sembloit... que fussent cloches grosses, petites et mediocres. RABELAIS, V, 1. — Quand à son nez mediocre et bien pris, Il ne fut fait qu'à flairer ambre gris. FORCADEL, *Œuv. poet.*, p. 19. — Où est la petitesse, ny la largeur et rondeur du front, ny la blancheur et douceur des yeux, ny la mediocre forme du nez... ny l'air du visage agreable peuvent faire un bel homme. MONTAIGNE, II, 17 (III, 32).

De condition moyenne. — Sa table et conversation ordinaire [du président de Thou] estoit de gens mediocres, avec lesquels il rioit familierement, despouillant... tout ce qui estoit de la grandeur de son estat. E. PASQUIER, *Lettres*, VII, 10.

Modéré. — Il... accomplira cestuy nostre soubhayt, attendu qu'il est mediocre. RABELAIS, IV, Prologue. — Comme en quelque tableau le mediocre ombrage Rend la peinture vive et releve l'ouvrage. PASSERAT, *Elegie sur la Jalousie* (I, 121). — Comme il n'y eut aucun des princes de la Ligue à qui il ne fust arrivé quelque desfaveur par les combats, le peuple, qui n'a rien de médiocre en sa bouche, exaggeroit leurs deffauts. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, XIII, 23.

Mediocrement. Assez bien, moyennement, suffisamment. — Il est fort malaisé de bien escrire en langue vulgaire si on n'est parfaictement, à tout le moins mediocrement instruit en celle des plus honorables et fameux estrangers. RONSARD, *Art poet.* (VI, 453). — Je te dirois icy particulierement les propres subjectz d'un chacun poësme, si tu n'avois desja veu l'Art poëtique d'Horace et d'Aristote, ausquelz je te connois assez mediocrement versé. ID., *ib.* (VI, 454).

Avec modération. — La puissance... mediocrement exercee conserve tout : mais qui commande indifferemment et eshontement n'est ny aimé ny asseuré. CHARRON, *Sagesse*, III, 3.

Mediocrer. Modérer, mesurer. — Parquoy y faut... mediocrer le levain, et n'user d'eau si chaude qu'en celuy de la Beauce. Liebault, *Mais. rust.*, V, 20 (G.). — (Fig.) Je me suis essayé... de voir si je sçaurois donner quelque grossier ombrage d'addition à ce suject, en mediocrant l'affaire. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, A M. Favier.

Mediocrité. Juste milieu. — Ne point du tout ou trop aymer est vice, Mais s'en jouer et prendre en exercice, Ce sont vertuz et mediocritez : Fuyr ne fault que les extremitez. Marot, *Douleur et Volupté.* — La beauté requiert mediocrité aux corps, desquelz les plus grans sont aussi difformes comme les plus petis. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 277. — Icy se doit garder la mediocrité : Icy ne fault chercher los de severité, Pour les hommes punir : ny le nom de clemence, Pour pardonner tousjours contre son ordonnance [de Dieu]. Du Bellay, *Discours au Roy* (édit. Chamard, VI, 186). — Les [choses] bonnes et belles ne different d'avec les laides et mauvaises sinon en tant qu'elles consistent en une certaine moderation et mediocrité. Amyot, *Agésilas*, 36. — Quant à son vivre ordinaire, chacun sera tesmoin qu'il a esté tellement temperé que d'exces il n'y en eut jamais, de chicheté aussi peu, mais une mediocrité louable. Th. de Bèze, *Vie de Calvin.* — La raison... imprime en la partie irraisonnable les vertus morales, qui sont mediocritez entre le peu et le trop. Amyot, *De la vertu morale*, 5. — L'humaine nature, Insatiable d'heur, convoite outre mesure, Et jamais ne s'arreste à mediocrité. R. Garnier, *Hippolyte*, 57. — Le Courtisan a bien raison de vouloir, pour ce gentilhomme qu'il dresse, une taille commune, plustost que toute autre... Mais de choisir, s'il faut à cette mediocrité, qu'il soit plustost au deçà qu'au delà d'icelle, je ne le ferois pas, à un homme militaire. Montaigne, II, 17 (III, 31). — Le prix de l'ame ne consiste pas à aller haut, mais ordonnément. Sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur : c'est en la mediocrité. Id., III, 2 (III, 269). — Je veux qu'il sçache que de s'attacher aux extremitez, c'est un vice, et que la mediocrité est la mere de vertu. E. Pasquier, *Lettres*, XVI, 7. — C'estoit une mediocrité entre deux extremitez. Id., *Recherches*, III, 26. — Chacun diversement prit cette querelle en main, les uns estans pour le party qu'il falloit du tout accorder l'escriture au parler... Les autres... voulurent apporter quelque mediocrité entre les deux extremitez. Id., *ib.*, VIII, 1. — Entre le peu du premier [Marot] et le trop du dernier [Du Bartas], il me semble que Ronsard tient le lieu de la mediocrité. Id., *ib.*, VIII, 3. — Le cinquiesme advis que je donne icy à se bien conduire aux affaires est un temperament et mediocrité entre une trop grande fiance et deffiance, crainte et asseurance. Charron, *Sagesse*, II, 10.

Juste mesure. — [Les ruisseaux] tiennent les champs abbreuvez en telle mediocrité que jamais l'eau n'y desgorge, ains en est la terre si saisonnee que l'herbe y foisonne tousjours. Thevet, *Cosmogr.*, III, 11. — Il faut serrer les bandes moderément, mesurans la mediocrité par nostre jugement et le sentiment du malade. Ambr. Paré, XII, 3.

Modération, juste mesure. — Cest chose bien difficile de garder la mediocrité et la raison en parlant de telles choses. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 7 (54 r°). — Mediocrité est en tout cas louée. Rabelais, III, 13. — Quand les passions sont debordees et hors de mediocrité, elles ne sont pas seullement vicieuses, mais elles engendrent les vices. Ronsard, *Des vertus intellectuelles et moralles* (VI, 469). — Les gentilshommes ont presque toute puissance sur leurs tenanciers, jaçoit qu'ils usent de raison et mediocrité envers eux. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 1. — [Le roi était] eschars en toutes choses, hormis ce qui regardoit la duchesse de Beaufort, non pas qu'elle n'usast très modestement du pouvoir qu'elle avoit sur le roi, mais ses proches n'y observoient pas tant de médiocrité. Aubigné, *Hist. univ.*, XV, 3.

Ce qui est modéré, modeste. — Pour ce que tu as opté et soubhaité mediocrité en matiere de congnee... je te donne ces deux aultres. Rabelais, IV, Prologue. — Soubhaitez doncques mediocrité, elle vous adviendra, et encores mieulx. Id., *ib.*

Medionneur (?.) — Au haut et au bas sont les deux espaulieres, à l'entour est la raison qui est coupe du medionneur. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Glose* (I, 190).

Mediqué. Mêlé de substances médicinales. — Puis lor arrousoit d'eau ou de vin simple ou mediqué. Evon., *Tresor*, p. 293 (G.).

Mediter. *Mediter à.* Méditer, projeter. — Ton esprit violent, cruel, injurieux Tousjours medite aux actes furieux. Montchrestien, *la Cartaginoise*, IV, p. 145.

Mediter (subst.). Méditation. — Le mediter est un puissant estude et plein. Montaigne, III, 3 (III, 283).

Mediterrain, Mediterran, Mediterrane. Situé au milieu des terres. — Tanacetum croist en lieux mediterrains et haulx. *Jard. de santé*, I, 464 (G.). — Cest la largeur du royaume du cousté de la mer. Mais du cousté de terre ferme et des lieux mediterrains au plus long trect qui est depuis Bizance jusques aux Leens... ung homme delivre... pourroit aller en treize jours. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 19 (76 r°). — Il entra au pays mediterrain de Acarnanie. Id., *ib.*, II, 20 (78 r°). — Hanno... avoit charge de larmee des Carthaginois qui estoit au plat pays mediterrain. Id., trad. de Diodore, III, 22 (111 v°). — Estant entré bien avant dedans le pays mediterrain. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 38 v°. — N'est si bon de les semer en yver es lieux froids et mediterranes. Cotereau, trad. de Columelle, XI, 3. — Il y a Drime et les Tritées, qui seulz sont mediterranes. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 145. — Les Scythes... les poursuivirent tant qu'ilz les jecterent en la Medie, leur faisant prendre chemin par le païs mediterrane. Id., *ib.*, IV, 12. — La premiere trouppe estoit ordonnée pour marcher le long de la marine... La seconde marchoit par le païs mediterrane. Id., *ib.*, VII, 121.

Habitant au milieu des terres. — Desquelz une partie sont les Cimbres mediterrans, cestadire habitans loing du rivage de la mer, comme met Pline. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 376). — [Xerxès] arriva à Acanthe menant avec soy toutes les nations par lesquelles il passoit... faisant monter sur mer les maritimes, et les mediterranes suivre l'armée de terre. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 115.

Mer mediterrane. Mer Méditerranée. — [Les Liguriens] escumans toute la mer mediterrane... empeschoyent tout le trafic et entrecours de la marchandise. Amyot, *Paul Émile*, 6.

Mediterrane, non d'un vent. — Garbin, lebech, mestral, siroc, mediterrane. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 90.

Mediterranee. Situé au milieu des terres. — Pompée... descendit en terre et illec ayant receu quelque nombre des siens s'achemina comme s'il eust voulu aller en la partie mediterranee. Dérosiers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 47 (87 r°). — Ayant fourny ses places fortaresses et villes mediterranees... de bons hommes de guerre. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 109 v°. — Quand il fut arrivé aux cataractes, apres y avoir sacrifié au Nil et aux dieux de toute la contree, il commença de là en avant à tirer plus arriere du fleuve au dedans des regions mediterranées. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 109 r°. — Toutes provinces sont à eulx, les isles, les terres fermes tant mediterranees que maritimes. Id., *Si les Atheniens ont esté plus excellens en armes qu'en lettres*, 7. — Entre tous les lieux mediterranees de Judee, il me semble que Bethleem n'a point esté estimee la moindre des villes. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 10. — Ceste region est presque toute mediterranee, c'est à dire n'ayant rien de ses terres voisines de la mer. Id., *ib.*, VII, 11.

Mediterriienne (mer). Mer Méditerranée. — La mer mediterriienne. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 47 r° (G.).

Medium. Milieu, moyen terme. — En tout pourtant il y a du *medium*; car on peut faire et l'un et l'autre. Brantôme, *Cap. franç., M. de Montluc* (IV, 52).

Medium, terme d'alchimie. — Je sçay que plusieurs alchimistes ont trouvé de sçavoir faire un medium d'argent et un tiercelet d'or, desquels ils besongnent ordinairement : car j'en suis tout asseuré. — Et moy je suis tout asseuré que si leur medium d'argent et tiercelet d'or estoit mis à la coupelle, il ne s'y trouveroit rien de bon que ce qui y auroit esté mis de naturel, et le surplus de ce qui y auroit esté adjousté seroit connu estre faux. Palissy, *Discours admirables, Des metaux et alchimie*, p. 199.

Medizer. Être partisan des Mèdes, prendre le parti des Mèdes. — La grande part des Grecz ne vouloit point manger de la guerre, mais estoit preste à medizer. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 138. — Entreprenans les Atheniens de maintenir la liberté de la Grece, eveillerent tout le demeurant qui ne medizoit point, et parce apres Dieu ilz sont ceux qui repoulserent ce roy. Id., *ib.*, VII, 139. — Quand aux Thessaliens, ilz furent contrainctz de medizer les premiers. Id., *ib.*, VII, 172. — Ilz medizoient, et des premiers avoient donné terre et eaue au roy. Id., *ib.*, VII, 233. — Et n'est region tant excellente en beauté et bonté pour laquelle nous voulussions en medizant asservir la Grece. Id., *ib.*, VIII, 144.

Medon, l'un des noms de la bière. — La biere est une boisson faite avec des grains : diversement nommee selon les pays et les langues, chacune ayant sa particuliere appellation, comme medon, guttale, cervoise, queute, alle, et semblables usitees en Lorraine, Angleterre, Escosse, Flandres, Allemagne, Pologne... et autres nations septentrionales. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 15.

Medulaire (H. D. T. Rabelais, I). — 1503. La substance medulaire du cerveau. *Le Guidon en franç.*, 40 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Medulle (*medulla*). Moelle. — Leurs racines, caudices, gommes, medulles. Rabelais, V, 9.

Medulle de l'espine, spinale medulle, medulle espine. Moelle épinière. — La medulle de l'espine. G. Chrestian, *Gener. de l'homme*, p. 75 (G.). — La premiere [artère] appellée intercostale va entre les muscles intercostaux et spinale medulle. Ambr. Paré, I, 22. — Comme la medulle de l'espine à l'endroit des lumbes. Id., *ib.* — La spinale medulle et lesdites vertebres et parties appartenantes à icelles. Id., IV, 16. — Tous nerfs fors que ce col et le metaphrene ont De la sixiesme paire issantes qu'elles sont, Celles du lombe non, ains ont leur origine Du cerveau, moyennant cette medulle espine. Aubigné, *la Creation*, XIII (III, 426).

Medulleux. Médullaire. — Substance meduleuse. *Jard. de santé*, I, 367 (G.). — Les chiens ne vivent pas d'os, mais bien de la moelle ou substance medulleuse qui est cachée dedans les cavités insignes ou porosités de l'os. Ambr. Paré, *Répl. pour le Disc. de la licorne* (III, 518). — Par le plus grand des trouz la meduleuse espine, Sortant du test, descend tout au long de l'echine. Aubigné, *la Creation*, XIII (III, 425).

Medulliglossematique, mot forgé, dans lequel on reconnaît *medulla*, moelle, et *glossematicus*, [mot] rare. — Voila la vraie interpretation et medulliglossematique enucleation de ce mot. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 3.

Medusin. De Méduse. — Au regard medusin qui en rocher me mue. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 58.

Meelle (?). — Le gros des enseignes estoit dans le marché et la meelle. Aubigné, *Hist. univ.*, X, 22.

Meeze. Caque. — Une meeze de sores contenant ung millier. 26 août 1512. Arch. mun. S[t] Omer (G., *Maise* 2).

Meffaire, Meffaisant, v. *Mesfaire, Mesfaisant.*

Meffaite. Dédommagement. — Celuy a qui a esté fait le dommage a le choix d'avoir l'estimation d'iceulx, en le prouvant, ou la meffaite coustumiere, qui est, quand au porceau deux deniers, pour la brebis un denier. 1521. *Cout. de la Marche* (G., *Mesfaite*). — Et si les dictes bestes sont avouees par celuy sur qui elles sont prinses, il y a soixante sols d'amende outre la meffaicte et dommage. Guenoys, *Conf. des Coustumes*, 92 r° (G.).

Meffi, Meffy, v. *Mesfy.*

Megalaune. Sorte d'animal venimeux. — Musaraines. Miliares. Megalaunes. Rabelais, IV, 64.

Megalographie (μεγαλογραφία, peinture de grands sujets). — La megalographie, qui vault autant à dire comme paincture de grand coust. 1547. Trad. de Vitruve, 105 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Megard, v. *Mesgard.*

Megayeur, v. *Megeyeur.*

Mege. Médecin. — Ceux qui exerçoyent ces cruautez n'estoient pas chirurgiens, mais paysans ignares, qu'on appelle en ce pays mege de bœuf. L. Guyon, *Miroir de la beauté*, II, 103 (G.).

Meger. Soigner. — Voir *Megeyeur.*

Megerin, dérivé de *Mégère.* — Chymère amère, megerin candalabre. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 389.

Megethurgique. Qui accomplit de grandes

choses. — Ce megethurgicque missel est le grand roy, le souverain dictateur ou pontife termaxime, au royaume de tous les bobulaires. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7.

Megeyeur. Médecin. — Le megeyeur habille des pauvres blessez. 1554. Arch. M. et L. (G.). — Au megayeur qui megea un pouvre. 1556. *Ib.* (G.).

Megle. Sorte de pioche. — Et ne faut pas seulement fouyr avec la bisnoire... ou avec le megle qu'on appelle l'auxerrois. Liebault, *Mais. rust.*, VI, 10 (G., *Maigle*).

Megnee, Megnie, Megnye, v. *Mesniee*.

Megrelin, Megreté, v. *Maigrelin, Maigreté*.

Megretisme. Système orthographique de Meigret. — Ils changent plus souvent d'opinion que de robe en ce qu'ils affectent tantost le melancolique megretisme, tantost ils le fuient. A. de Rivaudeau à H. Prevost (M. Raymond, *Rev. du XVI^e s.*, XIII, 261).

Megue, Mehaigner, Mehaing, v. *Mesgue, Meshaigner, Meshaing*.

Mehemetiste. Mahométan. — Haly s'estoit retiré en Perse, et fut le premier mehemetiste qui y commanda. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 4. — Les mehemetistes ont afranchy touts les esclaves de leur religion. J. Bodin, *Republique*, I, 5.

Meignie, v. *Mesniee*.

Meigreté, v. *Maigreté*.

Meil. Mil. — Les Pannoniens... ne cueillent huyle ne vin que bien peu ne soit... ains mangeussent de l'orge et du meil. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIX, ch. 75 (163 v°).

Meilieu. Milieu. — Au meillieu du dernier cercle estoient les autelz des dieux. Seyssel, trad. de Diodore, II, 11 (44 v°). — Faisant au meillieu de la distance comme une boucle. Rabelais, II, 19. — Je (dist Panurge) entreprens de entrer en leur camp par le meillieu des gardes et du guet. Id., II, 24. — Frappant du plat de la main dextre sus le meillieu de la selle. Id., I, 35. — Si un homme est au meillieu d'un champ. Calvin, *Instit.*, II, p. 58. — Il est nostre Dieu, à telle condition qu'il habite au meillieu de nous. Id., *ib.*, VII, p. 439. — La voulte de ceste caverne estoit le meilieu de la roche. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. I, 4 v°. — Tout pleur seroit à finir inutile Mon dueil, qui n'est qu'au meillieu de sa peine. Du Bellay, *l'Olive*, 25. — Au meilieu du chemin le rencontrerent des ambassadeurs cyreniens. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 11. — Un paysant natif d'un village du meilleu de la Beausse. *Les Comptes du monde adventureux*, 7 (I, 47). — Tout extreme est donc vice, et la vertu divise Les deux bords vitieux dans le meilleu assise. Rivaudeau, *Poes.*, L. II, *De l'esperance*. — O songe doux... Qui au meillieu des tenebres nous fais Gouster tout l'heur de ceste terre ronde. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 1re part., 16 (II, 836).

Au meillieu. A la portée, à la disposition de qui le veut. — Demosthene et Ciceron ont mis grand peine et diligence pour aquerir cete gloire : or le labeur est au meillieu, et d'iceluy nous prenons tant qu'il nous plait. Ant. Fouquelin, *Rhetor. franç.*, 61 r°.

Meillieu (adj.). *Doigt meillieu*. Médius. — De la main il frappa du doigt meillieu contre le muscle de la vole. Rabelais, II, 19.

Meilleur. *Plus meilleur, d'avantaige meilleur*. Meilleur. — Il eschappe quelquefois au vulgaire de dire, *plus meilleur*, pour *meilleur*, simplement. Ramus, *Grammaire*, II, 3. — Il eschappe souvent au commun peuple de dire *plus meilleur*, au lieu de *meilleur* simplement. H. Estienne, *Conformité*, I, 1, p. 78. — On pense que l'estat des uns est d'avantaige meilleur que l'estat des autres. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 2 v°.

Mon meilleur, etc. Le meilleur pour moi, etc. — Si vous congnoissiez que mon meilleur feust tel que je suys demeurer. Rabelais, III, 9. — Mon meilleur sera poinct ne me marier. Id., III, 28. — Va te cacher : tourne arriere tes pas, C'est ton meilleur d'eviter les debats Qu'entre vous deux trop de beauté presente. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 178 r°. — Ce seroit bien leur meilleur estre ainsi apres leur vie en pierres dures et marbrines convertiz, que retourner en terre et pourriture. Rabelais, IV, Prologue.

Pour mon meilleur, etc. Pour ce qui sera le meilleur pour moi, etc. — Amour me presse, et me force de suyvre Ce qu'il me jure estre pour mon meilleur. Maurice Scève, *Delie*, 179. — Si tout cecy ne test point prouffitable, Pour ton meilleur sans aultre bien atendre Prens ung licol : et ten va soubdain pendre. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 46 r°.

Avoir le meilleur, avoir du meilleur. Avoir le dessus, la victoire. — Les Irlandoys se voyans avoir le meilleur, ne taschoient que d'enforcer les aultres et entrer pesle mesle en la ville. *Amadis*, I, 9. — A ceste cause se maintenoient l'un envers l'aultre si bravement, que l'on ne povoit cognoistre qui avoit le meilleur ou le pire. *Ib.*, I, 10. — Et fut combatu depuis le matin jusques à mydi presques egalement, sans savoir lequel avoit du meilleur ou du pire. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 331). — Si dura la bataille longuement sans que lon congneut qui avoit du meilleur. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 5. — Ce combat dura une heure qu'on n'eust sceu dire qui avoit du meilleur. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 14. — Le champion et la championne furent tout un temps à se battre si vertueusement que ceulx qui les regardoyent ne sçavoyent qui devoit avoir du meilleur. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 63. — Quant à la premiere desfaitte de Trebia... le messager... faignit que l'issue en avoit esté doubteuse, de sorte que lon ne sçavoit qui en avoit eu du meilleur. Amyot, *Fabius Maximus*, 3. — Et avoyent ja combatu fort asprement depuis le matin jusques au soir, ayans les uns et les autres eu du meilleur en un endroit de la bataille et du pire en l'autre. Id., *Alcibiade*, 27. — En ceste premiere rencontre les Atheniens eurent du meilleur, et tuerent quelque nombre des Syracusains. Id., *Nicias*, 19. — Tant que le prince vesquit, il y eut quelque obscurité aux victoires, pour sçavoir qui avoit eu du meilleur. E. Pasquier, *Lettres*, V, 11. — Il y eut... une grosse rencontre, en laquelle Pompeius eut du meilleur, mais il ne suivit pas sa pointe, ains se retira en son camp. Amyot, *Dicts des roys et cap., César*, 10. — Ils ont suivi la forme de republique en laquelle tousjours les plus meschans ont du meilleur, et les hommes d'honneur et de vertu sont foulez aux piedz. J. Bodin, *Republique*, VI, 4. — Philistus... leur presenta la battaille... En icelle il eut du meilleur. Montaigne, II, 21 (III, 83). — Si les huguenots avoient du meilleur, c'estoit à la ruine de la religion catholique. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 165. — Ce qui causa... plusieurs escarmouches, où les réformez n'avoyent pas du meilleur. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 32.

Meilleur. Mieux. — Je ne veys jamais fortesse meilleur pourtraicte qu'estuylà. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 262).

(Prononc.). — Le milleur Est nous retirer, cher seigneur, En Damyette à saulveté. Gringore, *Loys*, L. IV (II, 135). — Pour les re-consoler en leurs adversités Et leur donner instinct d'esperance milheure. L. Papon, *Pastorelle*, II, 2. — Ce n'est pas le milleur... que ces grands cardinaux se meslent tant des affaires du monde. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Louis XII* (II, 365).

Meilleurement. Amélioration. — Et en ce bien heureux meilleurement Je m'en voys tout en esprit esperdu. Maurice Scève, *Delie*, 411.

Supériorité. — La difference et meilleurement de l'une sus l'autre partie [de la dextre sur la senestre]. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 154.

Meilleurer (trans.). Rendre meilleur. — La terre d'un fond ne s'ennuye point de porter, ny ne s'enveillit point, pourveu qu'elle soit fumee et meilloree. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 358 (G.). — En quelque part qu'il y ait des pierres sujettes à calcination, elles ont esté marne auparavant qu'estre pierres : car autrement estant calcinées, elles ne pouroyent meilleurer les champs stériles. Palissy, *Discours admirables, De la marne*, p. 330. — Je ne cuide pas que ceux qui premierement ont meilleuré les terres par la marne, qu'ils l'ayent fait par une theorique imaginative. Id., *ib.*, p. 337.

Mettre en un état meilleur. — Porus filz de Conseil, c'est adire l'intellect influant, enyvré du nectar, asavoir plein des idees et formes divines : desira d'en faire part au monde inferieur, pour le meilleurer. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 261-262.

Procurer (en mettant en un état meilleur). — L'armenien deluge et l'inondation Au monde meilleurant sa restauration. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 70.

(Intrans.). Devenir meilleur. — Il eust tousjours meilleuré sur le meurissement de ses ans. Préface de l'édit. de Marot de 1549 (P. Villey, *Rev. du XVIe siècle*, VIII, 181).

Venir à un état meilleur. — Plusieurs haront le poie si gasté Et le cueur mat du grand chauld qu'il fera Que de vertu sera tout desgouté Tant que pour rien meilheurer ne sçaura. *Anc. Poés. franç.*, VI, 28. — Mais deviendra encore plus chaultaine, Tant je la sens de mes desirs loingtaine : Qui me feroit non certes meilleurer, Ains pour un rien à coup desesperer. Maurice Scève, *Saulsaye*, p. 23. — Les poils commencerent a blaistre, et les yeux et la couleur et la face a meilleurer. Joubert, *Gr. chir.*, p. 436 (G.).

Meillieu, v. *Meilieu.*

Meillorer, v. *Meilleurer.*

Meiner, v. *Mener.*

Meint, v. *Maint.*

Meix, peut-être même mot que *mait.* — Une meix, une mesure de grain, un tamis. 1546. *Invent. de Guill. Arthus* (G. Beaurain, *Rev. des Ét. ab.*, X, 94).

Meize. Jardin, pré. — La maisonnette que iet en grant meize. 1531. Arch. mun. Metz (G., *Maise* 3). — Aucun des habitans ne peut tenir plus grand nombre de bestail... ez parchiers et meizes communs. *Cout. d'Auvergne*, II, 474 (G., *Maise* 3).

Mejane. Misaine. — Le pilot... feist mettre voiles bas, mejane, contremejane, trion, maistralle. Rabelais, IV, 18. — Force vent à travers les mejanes. Id., V, 17. — (Fig.). Desploye la mejane et contremejane de ton sens naturel. Guinde la maistresse voile du mast de ton entendement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31.

Melanagogue. Qui fait évacuer l'humeur noire. — Remedes melanagogues. Du Fouilloux, *Orig. des font.*, p. 18 (G., Compl.).

Melancolie. Bile noire. — La ratelle en tire [du sang] le terrestre et la lie, que vous nommez melancholie. Rabelais, III, 4. — Moyennant un peu de melancholie aigrette, que luy est transmis de la ratelle. Id., *ib.* — Je pense que ceste elephantie, lepre ou ladrerie n'est qu'une vehemence de galle, et la rage craignant l'eau une augmentation des passions d'estomach et de melancholie. Amyot, *Propos de table*, VIII, 9. — Les lepreux trouvans guerison... és grenouilles... les grenouilles moderans la chaleur du sang et mitigans l'adustion de la melancholie. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 116). — La rate est le receptacle de la melancolie, et en nettoie le sang. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Soupçon? — Et souverainement vindrent par les hostelleries d'icellui villaige et enquirent aux hostes se nulz forains n'avoient point esté logié en leurs hostelz ou se nulz en y avoit auxquelx on peut avoir melencolie qu'ilz eussent faict ce delict. Ph. de Vigneulles, *les Cent nouvelles nouvelles* (Ch. H. Livingstone, *Rev. du XVIe siècle*, X, 184).

(Diverses formes). — Ne vous donnés point de malencolie. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 375). — Vielhesse mect de tieulx compoz En tes potz Pour te donner merencolie. *Sotties*, II, 25. — Mais moyens ne peuvent sçavoir Souffisans pour à ce venir... Dont se donnent merencolye. *Anc. Poés. franç.*, II, 43. — Il vous fait aussi bonne chère, afin que ne vous donniez merancolye. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 32. — La royne... s'advisa de faire venir à la court la veufve du feu duc pour passer partie de sa merancolie. *Amadis*, I, 40. — Dont noz espritz taincts de merencolie... Sont de leurs lieux esquelz souloient gesir Tant deslochez. Rabelais, *Epistre à J. Bouchet* (III, 299). — L'une monstroyt à sa merencolye Estre Douleur. Heroet, *Douleur et Volupté*, p. 137. — Il me souvient aussi de *merancholie* et *merancholique* pour *melancholie* et *melancholique.* H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 199.

Melancolier. Affliger, attrister. — Tu y verras une mort triste et blesme Qui ne s'entend te melancolier. Marot, *Epigrammes*, 75. — Si tu nous melancholias hier, tu nous as bien aujourd'huy tant recreées que piece de nous ne se doit par raison plaindre de toy. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 5. — Cela de rien ne nous melancolie. Rabelais, V, 4.

Se melancolier. S'affliger, s'attrister. — Le duc Guillaume s'en melencolia tellement qu'il devint malade d'une maladie dont il trespassa. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 74 a (G.). — Si la nature en la diversité se resjouyt, là ne se debvra elle melancolier. Marot, trad. de la *Metamorph.* Au Roy. — S'il pleut, ne vous en melencholiez, tant moins aurez vous de pouldre pour chemin. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 1. — Cependant, madame, m'amie, Ne vous melancholiez mie. Des Périers, *l'Andrie*, IV, 2. — Il se merencolia tant qu'il... tomba en si grand danger de sa personne qu'il cuyda mourir. *Amadis*, I, 41. — Je

vous prie vous melancolier le moins que vous pourrez, et j'espere en Dieu qu'en brief vous serez du tout guary. *Ib.*, III, 9. — Vous vous melancoliez... du mariage que je vous ay trouvé. *Ib.*, III, 18. — Je ne me feusse melancolié si les dieux l'eussent en son enfance appellé à leur service. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 25 r°. — Le roy, le pape et le prince germain Jouent un jeu de prime assez jolie... Cinquante et un a le pasteur rommain, Qui se tormente et se melancolie. Melin de S^t^ Gelays, *Pasquin* (I, 252). — Quelque cause il y a Pourquoy mon cueur se melencolia. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, Eleg. 18. — Vous prenez bien mal l'interpretation de ce songe, vous melencoliant d'une vision. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 46 v°. — Gnemon... l'amonnestoit qu'il eust bon courage, et qu'il ne se melancoliast point. Id., *ib.*, L. VI, 65 v°. — Plusieurs diront, Et bien, puis que nostre salut n'est fondé qu'en la misericorde de Dieu, maintenant que reste-il sinon que chacun face bonne chere et qu'on se donne du bon temps sans se melancollier? Calvin, *Serm. sur l'Harmon. evangel.*, 16 (XLVI, 192). — Ils s'adonnent aux vanitez de ce monde, et leur semble qu'il ne faut point qu'ils se melancholient, mais plus tost qu'ils peuvent faire grand'chere et se donner du bon temps. Id., *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 10 (LIV, 500). — Ils se desplaisent et se melancholient de se voir ainsi en opprobre de tout le monde. Ambr. Paré, XIX, 4.

Melancolié. Qui a trop de bile noire. — Par le moyen de la bile froide, laquelle y est attirée [au cerveau], comme il advient aux hommes melancoliez. Cholières, 1^re^ *Ap.-disnée*, p. 32.

Affligé. — Oncques homme ne retourna si melancolié qu'il estoit d'avoir failly si belle prinse. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 43. — Il entra seul tout melancolié et oppressé de grief ennuy en sa chambre. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. IV, 81 r°. — Tant fut ma langue en douleur desliée, Ma face en dueil tant melancoliée, Que j'incitay ma deesse à pitié. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. II, sonn. 18. — Mon œil, jadis tant melancolié, Heureusement à te voir se recrée. Id., *ib.*, sonn. 26. — Je fus melancholié aucunement de ceste façon desdaigneuse, et commençay à pleurer. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 8.

Melancolieusement. Tristement. — Alexandre melancolieusement pensant a ses pertes. Fossetier, *Cron. Marg.*, IX, III, 9 (G.). — Peregrin melencolieusement attend Violante. 1535. *Le Peregrin*, 21 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — Souvent melencolieusement Vivoys. *Sotties*, III, 156.

Melancolieux (subst.). Celui qui a trop d'humeur noire. — Mon mary, pendant qui vivoit, Ne me fut oncque gracieux : Tousjours me battoit, s'il pouvoit, Faisant le melancolieux. Ferry Julyot, 2^e^ part, 12.

(Adj.). Triste. — La gracieuse nymphe Pegasis Œnone estoit toute pensive et melancolieuse, pour la si longue absence de son mary. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 9. — Qui n'a de quoy est melancolieux. *Anc. Poés. franç.*, VII, 328. — Cueur triste et merencolieux. Gringore, *S^t^ Loys*, L. II (II, 42). — Tout à part soyent melancolieux Le tien servant, qui s'elongne des lieux Là où l'on veult chanter, danser et rire. Marot, *Rondeaux*, 48. — Tous deux aymons à nous trouver en lieux Où ne sont point gens melancolieux. Id., *Elegies*, 15. — Telz lieux et delices sont si delectables... a ceulx qui nont point melancolieuses pensees. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v (63 r°). — Le pouvre mary... s'adressa... à plusieurs de ses voysins, triste et merencolieux, et parla à eux en plourant. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 41. — Qui peult, qui sçayt ou qui desire, Se voyant cheoir de mal en pire, Qu'i ne soyt melencolieux? *Sotties*, III, 241.

Portant à la tristesse. — La nuyct n'est elle funeste, triste et melancholieuse? Rabelais, I, 10.

(Subst.). Celui qui est triste. — La femme se doit resjouir avec les joyeulx, et simuler tristesse avec les melancolieuz. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 3.

Melancolifié. Affligé. — Elle fut si melancolifiee que c'estoit une deplorable imaginoison que la sienne. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Emblesme* (II, 8).

Melancolique. Mêlé de bile noire. — Tout sang melancolicque est purgé par icelle, Repoussant l'humeur gros du sang à la ratelle. Aubigné, *la Creation*, XI (III, 407).

Celui qui a trop de bile noire. — Fleumatiques, collaires, Merencoliques, sanguins, pour leurs sallaires Auront la toux. Gringore, *la Coqueluche* (I, 190). — Je me suis mille fois estonné comment un melancholique s'estime roy, empereur, riche, heureux, sçavant, qui ne l'est pas, et un autre qui l'est s'estime ignorant, pauvre, malheureux et de basse condition. Ambr. Paré, XX, I, 30.

Qui forme la bile noire. — Les varices s'engendrent aux personnes... qui se nourrissent des viandes melancholiques. Id., XI, 21. — Si vous remplissez un quartenaire de viandes melancholiques, telles que sont les chairs des oiseaux de riviere, de cerf vieil et de bœuf... l'accés anticipera. Id., XX, I, 18.

Melancolic, sans *e* final. — Ces motz finiz, demeure mon semblant... Melancolic, morne, marry, musant. Marot, *Epistres*, 2. — Tarins, linotz et chardonnetz joliz Font sauteler les cueurs melancholicz. Peletier du Mans, *Descript. du Printemps.* — Melancolicz, faschez, le courage abatu. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 147 r°.

On dit souvent *merencolique.* — Lequel estoit empesché au service, Se simulant merencolique et nice. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 39. — Aprés, de peur estre merencoliques, Esbattez-vous, auprés de vostre feu, A regarder les faictz Pierre Faifeu. Id., *ib.*, Envoy. — Il se meit à pourmener hors de la ville, aux champs, tout pensif et merencolique. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 33. — Trop triste suis et trop merencolique. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 4. — En lieu piteux, triste et merencolique. Id., *ib.*, 31.

Melancolizer (se). S'affliger. — S'il pleut, ne vous en melancolizés : tant moins aurezvous de poudre par les chemins. *Var. hist. et litt.*, VII, 7.

Melangienne. Sorte d'herbe. — Les feves, les lentilles, la melangienne, la roquette. La Bod., *Liv. de la vie*, I, 10 (G.).

Melanure (μελάνουρος). Sorte de poisson de mer. — Les poissons... saxatiles... comme merules, turde et melanures, qui ont la queue noire. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 16.

Meleagride (μελεαγρίς, pintade). — Meleagrides numidicques, cest a scavoir gelines Daffricque. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 143 v°.

Meleghette, Meleguette, v. *Maniguette.*

Melencolie, Melencolier, Melencolieusement, Melencolieux, v. *Melancolie, Melancolier, Melancolieusement, Melancolieux.*

Meler. Sécher. — Les accotouers qui seront erigez du costé du jardin seront grandement utiles à faire meler les pruneaux, guignes, serises et autres tels fruits qu'on a accoustumé faire meler au soleil. Palissy, *Recepte veritable*, p. 75.

Meleze (fém.). — La melese ou larix. Belon, *Portr. d'oys.*, 118 r° (G., Compl.). — Le sapin, la pesse, la meleze fournissent de bois fort propre à floter sur les eaux. Amyot, *Propos de table*, V, 3.

(Forme dialectale). *Melze.* — Vous la nommez larrix en grec et latin : les Alpinois la nomment melze : les Antenorides et Venetians larege. Rabelais, III, 52.

Meliceride (μελικηρίς). Sorte de tumeur. — Dedans le meliceride [est trouvé] un humeur semblable à du miel commun. Ambr. Paré, V, 17.

Melicrat (μελίκρατον, mélange de lait et de miel servant à faire des libations en l'honneur des dieux infernaux). — Ulysse... commence à respandre en terre, au nom des morts, du melicrat premierement, puis du vin doux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 6.

Sorte d'hydromel. — Aufide usoit à jeun d'un melicrat espaiz. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 4, Paraphrase. — Du melicrat bien cuit. Tollet, *De l'evac. du sang* (G.).

Melies (μελίαι). Nymphes nées de la terre fécondée par le sang d'Ouranos. — Entre les Grecs il y avoit plusieurs sortes de nymphes. Les unes se nommoient caryatides... Et les autres estoient dictes melies. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 5.

Melin. Mêlé de miel? — Au sine de Cancer permète donc le ciel Son sein venin purger an moy son mellin fiel. Taillemont, *la Tricarite*, p. 42.

Doux. — Main delicate et meline, Ornement de Gelasine. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine, Blason*, p. 43. — Mais nôtre Sone est tant calme et meline. Id., *ib.*, sonn. 69.

Melioration (*melioratio*, amélioration, réparation). — L'entretenement et melioration d'iceluy college. Corrozet, *Antiq. de Paris*, p. 161 (G.). — Tu n'as lors commencé à penser quelque peu à mon faict et te mettre en devoir de m'apporter quelque amendement et melioration. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. III, p. 87. — Le pain en ce sacrement... est melioré de la melioration la plus parfaicte qui puisse estre, devenant corps de Jesus Christ. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 287. — A toute l'ame... s'impriment certaines dispositions d'empiremens ou de meliorations. Amyot, *Pourquoy la justice divine differe quelquefois la punition des malefices*, 16. — Et le surplus desdits biens dudit Pierre Gachon les a adjugez et adjuge audit inthimé, en remboursant les reparations et meliorations faites, si aucunes y a. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 6, p. 1088. — A quelle condition luy adjuge-t'on ceste reversion? A la charge de payer toutes les meliorations et tout ce que les donataires ont payé pour ses debtes. Id., *ib.*, 8, p. 1127. — [Le père de famille] se mocquera de ceux qui sans distinction abhorrent toutes sortes de meliorations. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 6. — L'heresie, dont l'obstination ne peut estre vaincue que par la melioration des volontez, s'il faut user de ce terme. Pierre de Villars à S^t^ François de Sales, dans les *Lettres* (XIV, 412).

Meliorer (*meliorare*) (trans.). Améliorer. — Tels que nature les a voulu créer, sans autrement les desguiser ny meliorer, sont contens de la manger. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 33. — Un diligent pere de famille fera beaucoup plus fertile et meliorera tout ce qu'il aura achapté. Cotereau, trad. de Columelle, I, 4. — Le superieur augmente sa perfection en meliorant son inferieur. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 117. — Ne pretendez de meliorer vostre condition, sinon en tant questant delivre de ceste malheureuse captivité de corps et dame, vous aurez congé de servir Dieu purement. Calvin, *Lettres*, 1084 (XIII, 64). — Tous ne medizoient point, mais seulement les aucuns, et les autres avoient beaucoup melioré les affaires des Grecz. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 31. — Dont il appert que l'œconomie doyve avoir plus d'esgard... à meliorer les libres que les serfz. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, I, 8. — Aussi est-ce luy seul [Dieu] qui peut dignifier et meliorer l'amour que nous luy donnerons. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 133. — Il peult bien méliorer la condition de celuy à qui il s'est obligé, mais non pas la détériorer ou empirer. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 157. — Ordinairement la plus vieille [monnaie] est la meilleure (comme aussi du temps des Grecs et des Rommains on la deterioroit peu à peu plus tost qu'on ne la melioroit). H. Estienne, *Precellence*, p. 146. — Il ne faut pas attacher le sçavoir à l'ame, il l'y faut incorporer... et s'il ne la change et meliore son estat imparfait... il vaut beaucoup mieux le laisser là. Montaigne, I, 24 (I, 169). — Par son exhortation le don a esté melioré. F. Bretin, trad. de Lucien, *De ceux qui vivent à gages*, 37. — L'autre... avec flammes et fer meliore ses champs. G. P. P. trad. d'Horace, *Epistres*, II, 2. — Pensons que ces tourmens et peines arrivent pour nous meliorer. J. de Barraud, trad. des *Epistres dorees* de Guevara, 7 v° (G., *Meillorer*).

Avantager. — Je te meliore en honneur et biens. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 9.

(Intrans.). Se porter mieux. — Faictes en luy toutes les experiences que par medecines se peuvent trouver... nulle chose le peult faire meliorer. Id., *ib.*, III, 49.

Se meliorer. S'améliorer. — La terre... s'est tant engressée et meliorée des feuilles et herbes qu'elle a produict que par aprés elle suffit à rapporter toutes pastures et fruicts. Cotereau, trad. de Columelle, II, 1. — L'humaine nature... s'amendera et meliorera. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 264. — Tu dois venir à la religion non pour autre chose qu'à te meliorer. Guterry, trad. des *Epistres dorees* de Guevara, II, 65 (G., *Meillorer*). — Son fonds se meliore tellement par la cheute de ses fueilles s'y pourrissans à la longue qu'il en demeure propre à porter beaux bleds. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 10.

Melioré. Amélioré. — Cyrus filz de Cambyses qui avoit aboly la seigneurie d'Astyages filz de Cyaxares, au moyen de quoy les affaires des Perses estoient fort meliorez. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 46. — Le chrestien qui est nourry [par l'eucharistie] croist en vigueur, conforté, fortifié et melioré en soy mesme, comme estant changé en Jesus Christ. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 285.

Devenu mieux portant. — Cesar... s'en departit estant moult griefvement malade. Mais depuis aucunement melioré... fut contrainct de com-

batre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 47 (85 v°).

Avantagé. — Si nous preparons à considerer en quelles plus grandes choses sont plus meliorez les bestes que non pas les hommes : avecques raison pourrons dire que nature s'est portée comme mere pitoyable avec les bestes, et nous autres traicte comme injuste marastre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 32.

Meliorité. Caractère de ce qui est meilleur. — Pour la meliorité de leurs inventions. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 198 v° (G.).

Meliphille (μελίφυλλον, mélisse). — De l'herbe nommée meliphille, broyée avec la cherinthe et aultres semblables herbes. Cotereau, trad. de Columelle, IX, 8.

Mellasser. Mélanger. — On les faict brusler et mettre en cendre, laquelle on paistrit avec le blanc et glaire des œufz et du brouillamini lesquelz on mellasse tout ensemble comme paste. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, II.

Melle 1. Pomme d'api. — La melle ou pommeapie ainsi dicte de Claudius Appius, qui du Peloponnese l'apporta à Rome. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Melle 2. Boucle, anneau. — Pour l melles a rideaulx, v s. *Journ. de Piquot de Gouberville* (G.).

Mellier, v. *Meslier.*

Mellifere (*mellifer*, qui produit le miel). — 1523. Les mouches melliferes. J. de Mortieres, trad. de *Parthenice Mariane*, 19 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Mellifique (*mellificus*). Qui fait le miel. — Salomon... fit apporter aucunes mouches à miel... car telz oiseletz plaisans et mellificques desirent et appetent les doulces fleurs. Marot, Préface du *Roman de la Rose.*

Doux. — Et puis elle a pleine boutique De mignotise mellifique. Baïf, *le Brave*, II, 1.

Melliflu (*Mellifluus*, d'où coule le miel) ; (fig.) doux, harmonieux. — Vous suppliant très humblement que... il vous plaise de vostre grace le prendre en gré et en recueillir ce peu que vous trouverez melliflu et de savoureuse digestion. *Anc. Poés. franç.*, X, 231. — Pour enrichir la qualité, Nous avons de proprieté Une esloquence melliflue. *Ib.*, X, 241. — Tresclere Rhetorique, Bouche doree, et langue melliflue. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 161). — Dame Venus employe son possible A tout conjoindre en amour melliflue. Id., *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 116). — Quant à la portion melliflue que tu mas administree, il me semble quil doit suffire aux supernelz esprits silz sont servis de pareille. Id., *Illustr.*, I, 25. — Veux tu sçavoir quel dit et quel chant ha Ceste chanson que le prince chanta? C'est ung accord de liqueur melliflue, Où la doulceur de laict et myel y flue. Cretin, *A Fr. Charbonnier*, p. 236. — La rosee melliflue de celleste eloquence. Michel d'Amboise, *Epistres Veneriennes*, Prologue. — Tes escriptz tant doulx et melliflues. Rabelais, *Epistre à J. Bouchet* (III, 301). — Veu le langage et style melliflu Ou n'y a rien perdu ne superflu. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 65. — Ton elegante lettre Faicte et tyssue en si melliflu metre. Id., *ib.*, 70. — Sentant la vertu de la lumiere de vos yeux, la douceur de vos parolles melliflues. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, Préamb. — Voyant la suavité melliflue de vos disertes reverences. Rabelais, V, 19. — Encores que j'eusse... la copie melliflue de Platon. Id., *ib.* — Le suc de nos melliflus propos est à bref dire ce que chante l'Ecclesiaste. Larivey, *le Laquais*, I, 4. — Elle m'embrassera doucement et me donnera... encores plus grand nombre de mellifluz baisers que Catulle n'en desiroit de sa Lesbie. Id., *le Fidelle*, II, 1. — Par ton melliflu parler, fay-luy entendre comme tu luy es très fort affectionné. Id., *ib.*, IV, 11.

Mellifluence. Douceur pareille à celle du miel. — Tu auras mellifluence sans male influence, douceur sans douleur, autorité sans austerité. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — Un vin... Plain de liqueur, plain de mellifluence. Parmentier, *Moralité* (G.).

Mellifluent (*mellifluens*, d'où coule le miel). — (Fig.). Elle est tenue pour le vray parangon de courtoisie et d'urbanité, comme celle dont la bouche mellifluente est toute arrosee de pure eloquence naïve et tressouefve faconde. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 105).

Mellifluer. Verser du miel. — (Fig.). Au troncq de tout honneur, surgeon, branche ou jecton, produyt du tige de vertu, source mellifluant tres amenes, delectables, savoureuses et dulcisonnantes musicque, rhetoricque et trop suave eloquence. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre à Jehan Allain.

Mellifluеusement. Avec une douceur comparable à celle du miel. — Chanter melliflueusement. Fossetier, *Cron. Marg.*, V, v, 12 (G.).

Mellifluеux. Doux comme le miel. — Cil les converti en melliflueuse joye et sapveur. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 121 r° (G.).

Doux, harmonieux. — Dard si facond et melifluеulx stille. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, A Gilles Corrozet.

Mellin, v. *Melin.*

Melline. Noisette. — Noysettes, avellaines ou mellines. Du Pinet, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, I, 142 (G.).

Mellure, v. *Meslure.*

Meloder. Chanter. — Commemorant et melodant les vertus d'iceulx. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 31.

Melodie. Harmonie, accord. — Il faut qu'il y ait un accord et comme une melodie entre Dieu et nous. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 8 (XXV, 694). — Quand donc nous voyons que Dieu nous appelle ainsi les uns avec les autres, et qu'il veut que le tout se rapporte d'un accord, comme une bonne melodie : il n'est plus question de nous separer. Id., *ib.*, 16 (XXVI, 71). — On verra une conformité et melodie entre la Loy de Dieu et tous nos desirs et affections. Id., *ib.*, 32 (XXVI, 267). — Le but de nostre regeneration est qu'on apperçoyve en nostre vie une melodie et accord entre la justice de Dieu et nostre obeissance. Id., *Instit.* (1560), III, vi, 1. — Nostre Dieu ne demande sinon qu'un chacun d'un accord et melodie se conjoigne à ses prochains. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 10 (XLIX, 701).

Chose belle, agréable. — L'autre dit que c'est melodie D'un homme debout bien fiché ; Mais quelque chose que l'on die, Il n'est que d'estre bien couché. Marot, *Ballades*, 5.

Melonge. Aubergine. — *Melonges*. Ce sont fruitz d'une herbe ainsi appellee qui pourte fruitz grans et gros comme poires. *Le Grant Herbier*, n° 308 (G., Compl.).

Melonnier. Plante qui produit le melon. — Orangers, grenadiers et melonniers. *Voy. du* Sr DE VILLAMONT, p. 53 (G.).

Melortie. Sorte de pierre précieuse. — Elle [la couleur verte] est comparee a l'esmeraude, au jaspe... a la melortie... qui sont pierres precieuses. SICILE, *Blason des couleurs*, 26 vo (G.).

Melt, nom d'un arbre du Mexique. — Là se pousse le melt, qui sert ore en Mexique D'aiguille, de fillet, d'armes, de bois, de brique. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 33.

Melze, v. *Meleze.*

Membrane (H. D. T. Ambr. Paré). — 1555. [Les oiseaux] qui nagent sur l'eau ont les jambes et le col plus court que les autres palustres, qui n'ont les pieds distinguez de membranes. BELON, *Nat. des oys.*, 35 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Membraneux (H. D. T. Ambr. Paré). — 1555. Touts oyseaux ont les poulmons assez petits et sanguins. Aussi sont ils spongieux et membraneux. BELON, *Nat. des oys.*, 37 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Membranule. Petite membrane. — Petit à petit escorcher les membranules à tout ung cousteau. TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 455 (G.).

Membrature (*membratura*). Membrane. — Julius Marathus son libertin descript [sa stature] estre de cinq piedz et douze doidz, mais a cause de sa membrature bien ample tant ne se monstroit : car la grosseur cause que la longueur napparoist pas si fort. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, II, 84 ro.

Membre. Partie. — Il ne m'a jamais semblé... qu'en malaisance il y ait rien audelà de se tenir droit emmy les flots de la presse du monde, respondant et satisfaisant loyalement à touts les membres de sa charge. MONTAIGNE, II, 33 (III, 163). — Je suis sur l'entree, et vois soubs moy mon jardin, ma basse cour, ma cour et dans la plus part des membres de ma maison. ID., III, 3 (III, 296).

Membret. Particule. — Ayant forgé les noms, les verbes il compose, Et puis, pour enrichir d'autant plus l'oraison, Y joint quelques membrets servans de liaison, Pour coudre proprement ses membres plus notables. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *Babylone*, p. 201.

Membreux. Membru. — En eux il nous fait voir Plus d'effets merveilleux de son divin pouvoir Qu'és membreux elephans, qu'ès enormes baleines. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 250. — Quoy qu'elle eut pour mary un seigneur le mieux formé et proportionné qu'on eut sceu choisir des deux yeux, grand et membreux et de fort attrayante grace. CHOLIÈRES, 5e *Matinée*, p. 196.

Memoire 1. *De bonne memoire*, expression souvent employée quand on parle d'un mort. — Mon feu pere de bonne memoire Grandgousier. RABELAIS, II, 8. — Qui peche et s'en repent est sauvé, disoit feu de bonne memoire frere Josse. LARIVEY, *le Laquais*, V, 5. — Feu de bonne memoire le roy Charles IX voulut voir ce livre. AMBR. PARÉ, A Henry III (I, 5).

Memoire. Mention. — Il en fait aussi memore en l'Odissee. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, II, 116.

Tombeau, sépulcre. — Il dispute en ce livre, à savoir-mon s'il proffite à un chacun apres sa mort que son corps soit ensevely aupres la memoire de quelque saint. Trad. de BULLINGER, *la Source d'erreur*, I, 13, p. 154. — Les sepulchres des mortz qui sont marquez ne se nomment point memoires ou monumens pour autre raison sinon qu'ilz reduisent en memoire, et en admonestant font penser de ceux qui par mort ont esté substraitz des yeux des vivantz. *Ib.*

Memoire (masc.). — Ne ramenez à mon memoire Les faitz passez, il ne m'en chault. GRINGORE, *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 250). — Affin que le memoire feust plus continuel de sa victoire... il feist edifier en Actie la cité nommée Nicopolie. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, II, 52 ro. — Pour paour de perdre le memoire qui peust estre labille pour toutes choses, institua et feit ordonner a estre recitées et mises par escript. ID., *ib.*, II, 86 ro. — Luy mesmes feist vers et composa par oraison prosaicque, si que son memoire reflorist à jamais. ID., *ib.*, V, 165 ro. — Le senat... decreta que ses tiltres seroient effacez et son memoire totallement. ID., *ib.*, XII, 276 ro. — Lequel... apres son voyage faict à Medine et à la Mecque, donna pour un memoire perpetuel ces trois masses d'or. THEVET, *Cosmogr.*, I, 6. — Un peintre... Ne peut rendre semblable et pourtraire un visage Sans qu'il ne le contemple ou qu'il ne soit guidé Par un œil souvenant et un memoire idé. BOYSSIÈRES, *Prem. Œuv.*, 21 ro.

(Prononc.). *Memore.* — Faictes que de eulx il ne soit plus memore. Cil qui se fait agneau, loup le devore. GRINGORE, *l'Obstinat. des Suysses* (II, 356). — Le quart point necessaire, c'est avoir memore pour retenir les substances ainsi trouvees. P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 25. — Thibault, de qui tu fais ample memore, Crichon aussi, plus blanc que noir n'est More. JACQUES LE LIEUR à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 99. — Cresus... reduisant en memore ce propos. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, I, 86. — Je me tairay de plusieurs villes... et ne feray mention sinon de celles qui sont dignes de memore. ID., *ib.*, I, 177. — En memore de soy il laissa les portiques du temple de Vulcan tournez au ponant. ID., *ib.*, II, 121. — Plusieurs autres choses dignes de memore se retrouvent en luy. ID., *ib.*, IV, 53. — Et peu apres (comme à cete Pandore Chacun des dieus, mais par destin meilleur) Chacune fille de Memore Te donna son plus de valeur. J. DOUBLET, *Elegies*, 4.

Memoire 2 (fém.). — Apres qu'elle eut fini ces propos, luy bailla une memoire ou estoit contenu le nom de Psyches et tous les indices de sa personne. LOUVEAU, trad. d'APULÉE, VI, 3. — Il avoit donné une memoire signée du nom de Sa Majesté au dit sergent, laquelle estoit fausse. *Var. hist. et litt.*, I, 105-106.

Memoirer, Memoirial, v. *Memorer, Memorial.*

Memorable. Se souvenant. — Et or que le peux, memorable Des feux noirs, breve entre pareils Mesle la folie aux conseils. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Odes*, IV, 12.

Memorablement. Avec bonne mémoire. — Or me dy icy maintenant Si tu as point monstré encore Les signes qui donnent memore A la nourrisse de ta seur. — Ouy, ouy, tout est asseur, Elle les a totallement Et les tient memorablement Comme si ce fust de ce jour. *Therence en franç.*, 142 ro (G.). — S'il falloit racompter vostre lignee, tu seroyes le premier a qui memorablement le racompteroyes depuis l'ayeul. *Ib.*, 308 ro (G.).

Memoracle. Monument commémoratif. — On faisoit quelquefois un grand batiment de pierre

appelé pyramide... edifice et memoracle songé premierement par les rois d'Ægypte. J. de Coras, *Alterc. en forme de dial.*, p. 167 (G.).

Memorallement. Avec bonne mémoire. — Ayant ces choses ainsi memorallement recitées. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. I, 7 v°.

Memorand. Se souvenant. — Ce sainct propos et divin, discourand, Me feit soubdain recors et memorand Du beau phœnix. Guy de la Garde, *Hist. du Phœnix*, Epistre à Marg. de France.

Memoratif. Relatif à la mémoire. — Le tres-resplendissant escarboucle de son experience estant en sa couronne : cestasavoir en son chef, par retention memorative... ha surmonté lespesseur des noires ombres de toutes ses adversitez. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 151). — Et auras la congnoissance parfonde des choses secrettes, retention memorative des besongnes passees. Id., *Illustr.*, I, 31. — Ceste partie memorative de l'ame... tient beaucoup aux affaires du monde. Amyot, *Comment il faut nourrir les enfans*, 13. — Ceste faculté memorative de l'ame... donne, par maniere de dire, apparence et essence à ce qui n'est pas present. Id., *Des oracles qui ont cessé*, 39. — Polymnia conserve et regit la vertu memorative et le desir d'apprendre et de sçavoir. Id., *Propos de table*, IX, 14. — La faculté memorative est le gardoir et le rigistre de toutes ces especes et images apperceues par les sens. Charron, *Sagesse*, I, 12.

Doué de mémoire. — Il estoit laborieux et prompt à ses estudes et memoratif. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 133 v°. — Ung homme froict et atrempé est coustumement plus memoratif que ung aultre et de plusbelle apprehension. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 15 r°. — L'homme est ingenieux, sage, subtil, memoratif. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 26. — Tout m'est pardonné, pour n'estre bon et memoratif escrivain. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 208).

Memoratif de. Se souvenant de. — Cesar memoratif de ses propres mœurs plus que de son ire... ne feist nul mal au fils de Caton. Budé, *Instit. du prince*, ch. 36. — La royne, memorative de ces lettres... le supplia... que... il voulust ce 3. jour se deporter de la jouste pour éviter à tout inconvenient. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 3. — Tous deux [les Gémeaux] memoratifs de nos premiers mestiers, Le ciel pour ceste nuict nous quittons volontiers, Et desirons encore, immortels que nous sommes, R'essuyer les combats et les travaux des hommes. Ronsard, *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 508). — Elle, memorative des secrets enseignemens que sa mère luy avoit donnez, se print... à crier. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 3. — Les vieux du senat, memoratifs des mœurs de leurs peres, accuserent cette prattique, comme ennemie de leur stile ancien. Montaigne, I, 5 (I, 28). — Les Avarrois prindrent les armes pour recouvrer leur liberté, ne pouvans endurer le joug des François : et memoratifs de la vaillance de leurs ancestres. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 7. — Les Turcs, memoratifs de leurs pertes et ne voulans rien hazarder temerairement, se serviroyent de l'avantage du lieu. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 532. — Le roi, mémoratif de ce qu'il avoit ouy, fit recercher en Gascongne des personnes qu'il n'aimoit pas. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 14.

Memoratif que. Se souvenant que. — Memoratif que Rigobert ou Robert, evesque de Reims, luy avoit refusé l'entrée de sa ville, lors qu'il poursuyvit Ragenfroy, il le chassa de son siege. Fauchet, *Antiquitez*, V, 17.

Estre memoratif. Se souvenir. — Si bien je suis memoratif en ce propos encommencé, le seigneur Monophile maintient l'amour d'un seul à une seule. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 719).

Estre memoratif de. Se souvenir de. — Il cuida fermement que icelle tresexcellente dame... sans estre memorative de ses coustumieres vertus, deust oultrepasser les limites de raison. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 32). — Est il encores memoratif de Blanchefleur?... J'ymaginois qu'il l'avoit oubliée. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. IV, 81 v°. — Discourans les uns apres les aultres les choses dont ilz estoient plus memoratifz, souvint à Esplandian de la vieille qu'ilz avoient veue entre les rochers. *Amadis*, V, 39. — O belle et blanche lune, Sois moy propice, estant memorative Du mont Latmos et de sa roche vive. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 17, p. 340. — Parce qu'il n'avoit recueilly la parolle que Procles leur avoit dit au partir, il n'en estoit point memoratif. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 51. — Lors qu'il devoit estre plus memoratif du serment qu'il avoit fait. E. Pasquier, *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1082). — Tels sont admirables les jugements de Dieu... Voyla comme il est memoratif de ceux qu'il ayme. N. de Montreux, *Prem. liv. des Bergeries de Juliette, Journ. II*, 110 r°. — Quand il fut guery, il estoit bien memoratif de ce qu'il avoit faict et dict durant sa maladie. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 2.

Songer à. — Sans estre incitez d'ailleurs, ne devons nous pas estre memoratifs de nostre vie? Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 17 (XLIX, 800).

Estre memoratif que, comme. Se souvenir que, comment. — Je suis memoratif que jadis avoit en nostre cité une veufve noble. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 118 r°. — Je suis bien memoratif comme cy devant j'ay definy la vision. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 23.

Memorative (subst.). Mémoire. — L'homme premeditant par l'imaginative, Et estimant recors par la memorative. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 100.

Memoration. Action de rappeler. — [Domitien] plusieurs edifices par feu consommez restitua en essence... mais toutes choses faisoit soubz son tiltre... sans memoration des premiers auc-teurs. Michel de Tours, trad. de Suétone, XII, 267 v°. — Par conquestes glorieuses et exemples dignes de memoration. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 31.

Memoratrice (faculté). Mémoire. — Faculté... memoratrice. Ambr. Paré, XV, 52.

Memore, v. *Memoire* 1.

Memorer (*memorare*). Rappeler, rapporter. — Affin que doncq l'amour soit memorée Lequel en toy j'ay fiché tendrement, Fais, s'il te plaist, dessus mon monument, Si Mort me mort, mettre, aussy engraver Ce beau rondeau. *Anc. Poés. franç.*, III, 285. — A fin que... je puisse parvenir à description et illustration de Bretaigne Armorique... dont je desire singulierement descrire les merveilles tant antiques que modernes, et qui nont point esté memorez par autres. Lemaire de Belges, *les Regretz de la dame infortunee* (III, 198). — Si fut compté ce vendredy xviii[e] may entre les bonnes et heureuses journees des Gan-

tois, et lannee digne destre memoree diceulx. Id., *Chronique annale* (IV, 502). — Si je t'ay faict l'honneur que tu memores Et dont l'escript tien porte les memores. Jacques le Lieur à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 99. — J'ay oublié par ingrate memoire Ce que vertu fait reluire et memoire. Ferry Julyot, 1re part., 15 (8e *Elegie*). — Imaginer, entendre, juger, memorer. Ambr. Paré, XVIII, 11. — [Horace] memore l'oracle de Junon touchant l'empire romain. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 3. — Adorons la deité, Reverons la majesté, Memorant les faictz heureux Des Guyses avantureux. L. Papon, *Pastorelle*, IV, 2.

Memoré. Rappelé, mentionné. — Et d'autres tant d'orgueil emulateurs, En mains escripts citez et memorez. Ferry Julyot, 1re part., 13 (6e *Elegie*).

Memorial (adj.). Relatif à la mémoire. — Nos medecins sont bien empeschez de sçavoir où resident les parties imaginative, judiciaire et memoriale. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1. — Ces trois communes fonctions de nostre esprit, je veux dire imaginative, judicative et memoriale. Id., *Recherches*, VIII, 8. — Au regard de la partie memoriale, je ne trouve qu'elle face ses operations en moy. Id., *ib.*

Commémoratif. — Nos peres... ont pour signe memorial des triumphes et victoires plus voluntiers erigé trophees et monumens es cueurs des vaincuz par grace que es terres par eulx conquestees par architecture. Rabelais, I, 50. — J'ay de coustume sur son memorial autel mettre l'olocauste propice non defficient. Guill. Michel, *Comment. sur la* 1re *Egl. de Virgile*, 3 vo (G.).

Dont on se souvient. — Des pauvres diables... jamais n'est en oubly le vin, mais est memorial en tout païs. Rabelais, V, 13.

(Subst.). Mémoire. — En ces memoiriaux ils tiennent que jadis... y eut deux grands capitaines. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 7.

(Terme juridique). — Faisons que tous ces chicaneurs, les prometteurs, ces procureurs Ne seignent plus memoriaulx. *Anc. Théâtre franç.*, III, 234.

Memorier (trans.). Rappeler, commémorer. — Il se convient icy plaindre de l'antiquité, qui a esté si peu soigneuse de memorier les personnes insignes qui par leur sang, sens et savoir, nous ont laissé la religion chrestienne florissante. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 49 (G.).

Rapporter. — Quant à la religion chrestienne, comme pourrions nous savoir quel ha esté son commencement et progres, si les sacrees histoires de S. Luc et autres evangelistes ne l'eussent memoré? Id., *Chron. de Sav.*, Epistre (G.).

(Intrans.). Présenter un mémoire. — Si ausdites parties estoit ordonné memorier et joindre sur leur different, les procureurs, avant servir de leurs memoires, seront tenus bailler au dedans la huitaine l'un a l'autre vision ou copie des lettres et tiltres qu'ils voudront joindre, pour par leursdicts memoires les debattre et contredire. *Ordonn. de Charles Quint*, 31 juill. 1531 (G.).

Memorieux. Ayant de la mémoire. — Le subject selon qu'il est, peut faire trouver un homme sçavant et memorieux. Montaigne, III, 8 (IV, 36).

Memphite. — Albert afferme que la pierre nommee memphite, pulverisee et meslee en eau et beurre, et prinse par celuy qui doit estre torturé, fait qu'il ne sentira aucun mal. Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 84).

Memphitique. Méphitique. — Ne doutons pas que le perfum que laissa *frater Juniperus* au lict de son hoste pour payement ne fust pareillement plus que memphitique, c'est à dire très-puant et très puantifique. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 34 (II, 195). — Anathématisations puantes et memphitiques. Ph. de Marnix, *Differ. de la relig.*, I, II, 9. — Un enfer de memphiticques et puantes anathematizations. Id., *ib.*, II, I, 3. — [Le diable] partit de là, perfumant la chambre d'une puante et memphytique infection. Id., *ib.*, II, V, 3.

Men. Mon. — Agua, men emy (disoit il) men frere, men pere spirituel. Rabelais, IV, 67.

(Avec un nom féminin). — Vous estes un fin homme, par men conscience. Cholières, 1re *Apdisnée*, p. 28.

Menace (masc.). — Ce pendant que j'escoutois son menace. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des dieux*, 21.

Menacer. *Menacer à*. Menacer de. — Onques vieil bois si rongé n'ha esté D'argne ou liset que mon cœur de cestuy, Qui le menasse a le tuer d'ennuy. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, chant 8.

Menacer que, avec un mode personnel. Menacer de, avec l'infinitif. — Il menace qu'en siblant il fera venir les peuples infideles pour destruire Israel. Calvin, *Instit.*, II, p. 89. — Elle... approcha de son estomac la pointe de l'espée, menassant qu'elle s'en occiroit si on ne les emmenoit tous deux ensemble. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 3 ro. — J'aymerois autant d'un gentilhomme tollédan, lequel menaçoit tous les jours qu'il s'en alloit faire un voyage aux Indes, et jamais ne partoit. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 94). — Ils menacent que, si vous ne changez de religion, ils changeront de parti. Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 23.

Menacer que. Menacer de ce fait que. — Plusieurs m'ont menacé que Fortune tourneroit un jour cette mignardise en necessité. Montaigne, II, 25 (III, 97).

Menacer. Menacer de. — Orion, qui menace La tempeste et l'éclair, vous quicteroit sa place, Non pour donner l'orage aux humains malheureux, Mais pour favoriser les veneurs, bien heureux. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 96).

(Construction latine). *Menacer qqch à qqn*. Menacer qqn de qqch. — Il menace au contraire la mort à ses freres, cousins et alliez. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Astrologie naturelle*, p. 206. — Car jugement de Dieu l'homme mene à ce Qu'il souffre en soy ce qu'à autruy menace. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 148. — Parmy l'air orageux sur ta poureuse teste Se traine horriblement une longue tempeste, Te menaçant ta mort. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 114). — Que respondrez-vous à la perte de nos amis, de nos parens, de nos enfans, qui nous est menacée par tels accidents que ceux que nous craignons? Du Vair, *De la constance et consolation*, L. I, p. 324.

Menacer qqch contre qqn. Menacer qqn de qqch. — Proposant et menassant grosses peines contre ceulx qui nobeyroient a ce commandement. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 28 vo.

Menacer de désobéissance. Menacer de déclarer désobéissant. — Comme ils demoroient vieux, ils la sollicitèrent fort [de se marier], voire menacèrent de désobéissance si elle ne condescendoit à leurs volontez. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 41.

Menacer (subst.). — Son menasser ne me don-

roit de craincte. Marg. de Nav., *Poés. inéd.* (R. Sturel, *Rev. du XVI^e siècle*, II, 156). La même pièce figure dans les *Œuv.* de Melin de S^t Gelays, t. III, p. 71. — Le menacer sourcilleux Et le violent outrage Et le moquer orgueilleux Preuvent leur malin courage. Pontus de Tyard, *Liv. de Vers liriques, Ode, les Grenoilles*, p. 159. — Le menasser du tyran ne l'estonne. Pibrac, *Quatrains*, 60.

Menaceur (subst.). Celui qui menace. — Paiges je fis trembler comme la fièvre, Fier menasseur et hardy comme ung lièvre. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 10. — De grand menasseur peu de fait : car quand il eut bien fait du mauvais, il fut contraint de s'appaiser. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 9. — A la rencontre Premiere qui se fait, le menasseur se monstre Plus estonné, moins roide et moins ardent alors. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 256).

(Adj.). Menaçant. — Tousjours la mer Egée... Ne tempeste ses bords de ses flots menasseurs. N. Ellain, *Sonnets*, L. II, p. 52. — Loin de vos fouets sanglans, loin de vos noirs flambeaux, Loin des cris menasseurs que vous tonnez, bourrelles. R. Garnier, *Porcie*, 65. — Ne fuyez poursuivis du Troyen menasseur. Am. Jamyn, *Iliade*, XII, 7 r°.

(Fém.). *Menaceuse.* — Ils sont allez... faindre cette sotte image, triste, querelleuse, despite, menaceuse. Montaigne, I, 25 (I, 198).

Menaceusement. D'une manière menaçante. — Ouyt le peuple les louenges d'iceluy aussi debonnairement qu'il avoit ouy ses accusations menaceusement. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 194 v° (G.).

Menade. Menée. — User de braves mots, dresser mille menades, Apposter des servans, faire mille algarades. Marie de Romieu, *l'Excellence de la femme*, p. 25.

Menadiser. Danser avec les Ménades. — Il voit rire les prez, il voit ja qu'en la vigne Le pere Bromien menadisant trepigne. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 89.

Menagerie, v. *Mesnagerie.*

Menasser, Menasseur, v. *Menacer, Menaceur.*

Menchoir. A manche. — Cousteau menchoir. 1620. Béthune (G.).

Menchon, Mencine, v. *Manchon, Mansine.*

Mendace (*mendacium*). Mensonge. — Bas le genouil, villain ! Toy et ta race avés esleu pour verité mendace. *Moral à troys personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 226. — Qui sont toutes choses visibles, et ne se peuvent dementir sans mettre la main à la dague : car ce sont comptes de fort ancienne maison, et descendus de la race des mendaces d'Espagne. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 5.

Mendacieusement. Mensongèrement. — Il s'en alla vers Antipater, auquel mendacieusement il donna entendre que ses freres avoient mys insidiateurs en embusche contre luy. Bourgoing, *Bat. jud.*, I, 43 (G.).

Mendacieux. Menteur. — Veniciens astutz en leurs negoces, Semblablement des Grecz mendacieux. J. Bouchet, *Geneal. des roys*, Epist. (G.).

Mensonger. — Disans pour leur fondement inique, mendacieux et maulvaiz, que ce ne sont œuvres de charité, mais superstitions. Id., *la Noble Dame*, 106 r° (G.).

Mendacité (*mendacitas*). Mensonge. — Ne cherchés prolixité, Renqueur, ne mendacité. *Anc. Poés. franç.*, X, 182. — Dictes moy l'art qu'entretenez, Et ne comptez mendacité ; Verité au cueur retenez. *Ib.*, V, 180.

Mendeux (*mendosus*). Faux. — Maintenant faut parler des sutures... qui conjoignent ensemble les os du crane : lesquelles sont cinq, c'est à sçavoir trois vrayes et deux mendeuses ou fausses. Ambr. Paré, III, 3. — Les autres deux sutures sont dites en grec lepidoïdes, en françois mendeuses : parce qu'elles ont failli à la forme des vrayes sutures. Id., *ib.* — Et sont circuits ces deux os quarrés... des sutures mendeuses ou squammeuses. Id., III, 4.

Mendi. Mendiant. — La guerre a faict maintz orphelins mendis. *Anc. Poés. franç.*, IX, 305. — Entre lesquels y avoit plusieurs prestres et moines recueillis pour la pluspart de Carcassonne qu'on appelle les mendits verds. Th. de Bèze, *Hist. eccles.*, t. III, p. 166 (G.).

Mendicant. Mendiant. — Faire cesser tous autres mendicans et questeurs en ladite diocese de Bourdeaulx. 16 juin 1620. Arch. Gironde (G.). — Elle se mettoit en dangier d'estre mendicante. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 23 v° (G.). — Allez a pied, a la pluye et froidure... Endoctrinans, exhortans, predicans, Mesmement vous les quatre mendicans. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Si le tiers des biens ecclesiastiques estoit rendu aux pauvres de chacune paroisse... nous ne serions en peine de ces mots, gueux, pauvres, belistres, coquins et maraus, mendicans valides. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 242).

Mendienner. Mendier. — Et a depuis qu'il est en age quasi mendienné sa vie. 31 juill. 1505. *Sentence.* Arch. Loiret (G.).

Mendieur. Mendiant. — Que tous ces barbares ignorans cessent donq' de tant louer desormais ces mendieurs de latin. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 167. — Le poete est bien chetif qui n'ha gloire plus grande Que celle qu'importun mandieur il demande. Baïf, *Sur les poésies de Tahureau* (V, 234). — Impudens, effrontez, mendieurs de repas, Qui souls et bien gorgez se mocquent de leur hoste. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, la Pierre laicteuse* (II, 257). — *Mendiant* ou *Mendieur.* Pauvre, souffreteux, importun. M. de la Porte, *Epithetes*, 261 v°.

Mendit, v. *Mendi.*

Mendole. Sorte de poisson. — Y adjoustant la cendre de la teste d'une mendole. Du Pinet, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, II, 165 (G.). — Les superstitueux estiment que la deesse de Syrie, si quelqu'un mange des enchois ou des mendoles, qu'elle luy mange le gras des jambes. Amyot, *De la superstition*, 10.

Mendre, v. *Moindre.*

Menée. Meute. — (Fig.). Les yeux de la piteuse Clarinde... baignez en ameres larmes et... dessechez d'ardens soupirs, tesmoignoient bien qu'une menée de passions comme limiers acharnez la devoroient. *Printemps* d'Yver, f° 129 (La Curne).

De menee, de grande menee. Actif, très actif. — Elle en acquit le bruit... d'estre femme de bonne amour et de menee, pour conduire à chef une bonne entreprise. Amyot, *Lucullus*, 6. — Un chevalier d'entre eulx, homme de grande menée, voyant si piteuse desolation, leur donna cœur. *Amadis*, V, 38. — Il estoit en son vivant du

Grand Conseil du roy, et homme de grand menee. THEVET, *Cosmogr.*, XV, 1.

(En argot). *Une menee de ronds.* Deux sous. — Quand nous eusmes esté trois ou quatre mois à la compagnie, j'avois de butin deux rusquins et demie menee de ronds. *Var. hist. et litt.*, VIII, 151. — Pour ceste façon vous payerez deux menées de ronds, qui sont quatre sols. *Ib.*, VIII, 163.

Menement. Gouvernement. — Cassander... delibera de obtenir et recouvrir ledict gouvernement par force : soy reputant deshonnoré sil permettoit que aultre eust le mainement et lauctorité de son pere, que luy. SEYSSEL, trad. de DIODORE, I, 25 (25 r°). — [Agathocle] respondit quil estoit content de accepter le gouvernement, mais quil ne vouloit aulcun compaignon : pour tant quil ne vouloit point, si les aultres qui auroient le mainement avecques luy faisoient quelque faulte, en respondre, ainsi que les loix de la cité en disposoient. ID., *ib.*, II, 2 (38 r°). — Ayant Euridice le mainement des affaires du royaulme de Macedoine. ID., *ib.*, II, 4 (38 r°). — Il estoit besoing que lon mist ledict Alexandre hors de prison : et que on lui remist le mainement du royaulme de son pere. ID., *ib.*, II, 50 (82 r°).

Conduite. — Le menement de l'artillerie est un art militaire a part. A. DE BOURDEILLE, *Du maniem. de la guerre* (G.).

Menement des mains. Action, combat. — Ce ne sont les longues années que l'on fait aux armées qui font les bons soldatz, mais les continuelz combatz et ordinaires exercices des escarmouches et mènemens des mains. BRANTÔME, *Rodomontades espaignolles* (VII, 31).

Menenda, v. *Enda.*

Mener. Amener. — L'espie de Montaignane retourna pour parler à Guyon de Cantiers, qui luy fist grosse chère, luy demandant qui le menoit ; lequel... respondit : « Bonnes nouvelles pour vous. » LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, ch. 41.

Emmener. — Les pouvres miserables voiant les aultres partir se mettoient a plourer et crier, priant leurs compaignons par leurs noms quilz les voulsissent mener. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, VII, 13 (242 r°).

Mener les armes. Combattre. — Elles en firent de bons [services] jusques-là que les plus vieilles et robustes menoyent les armes. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 420).

Mener les mains, mener les poings, v. *Main, Poing.*

Mennant. Actif. — J'ey eu l'esperit si agu, J'ey porté lance sy mennante Et j'ey esté si remuante, Homme ne craignois plain d'argu. *Sotties*, III, 85.

(Formes). — Pource le souverain Roy M'a s'amour abandonnée, Et en sa chambre mainée. B. ANEAU, *Chant natal.* — Sans jugement, sans veoir ou ilz se mettent, Touts à meiner ce pauvre amour se jectent. HEROET, *la Parfaicte amye*, L. III, 1550. — Le mesme qui avoit espié les heures inquietes de la nuict... pour me meiner aux precipices. AUBIGNÉ, *Medit. sur le Ps.* 51 (II, 177).

Futur et conditionnel. — Je le menray. P. DE BRACH, *Imitations, Aminte*, V, 1. — Mene le sagement [le troupeau] pour boire à la fonteine : Où que tu le menras, ne dor point, fay bon guet. BAÏF, *Eglogues*, 6 (III, 36). — Chés toê lês délojés lojeras, é l'aveugle tu manras. ID., *Poeme d'Anségnemans* de FAUKILIDÈS (V, 356). — Le roy s'en va de là les mons... Il y menra force pietons. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 317. — Quand par le sacré montier Beau d'un merité laurier Il menra les durs Sicambres. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Odes*, IV, 2. — Je te merray où verras les espritz Des corps gysans. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, l'Acteur, p. 24. — Ilz vous merront jouer aux champs Se la saison est nouvellette. *Anc. Poés. franç.*, IX, 111. — Car de vertus est vostre gloire née Et de scavoir haultain accompaignée, Qui vous merront au souverain honneur. GUY DE LA GARDE, *Hist. du Phenix, Contre l'usurp.* — Advisé fut... Qu'on le mainroit, sans faire long sejour. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 42. — Je te supplie, vueille aultre chemin prendre, Car cestuy cy te merroit au mourir. MICHEL D'AMBOISE, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 51 r°. — Il m'est avis que je les oy : Qu'on ne nous parle plus de Calvin : c'est un homme trop inhumain. Comment? si nous le voulions croire, non seulement il nous feroit belistres, mais il nous merroit incontinent au feu. CALVIN, *Excuse aux Nicodemites* (VI, 599).

Menerie. Action de mener. — Laquelle les priveroit du doux entretien de leurs dames... du doux propos, gratemains, meneries. *Var. hist. et litt.*, V, 117.

Menescal. Artisan. — Seront tenus lesdits bailles par chacun moys une foys visiter toutes les boutiques et ouvrages des menescalz d'icelluy mestier. Août 1582. Arch. mun. Montauban (G.).

Menestier, v. *Menestrier.*

Menestrandier. Ménétrier, musicien. — L'aveugle menestrandier laissant son violon... prend ce baston. GUILL. BOUCHET, 19e *Seree* (III, 236). — Il avoit veu en une histoire un autre bouffon, qui servoit aussi à son maistre de menestrandier. ID., 34e *Seree* (V, 62). — Ce menestrandier... s'accointa d'aucuns de ceux du chastel (comme menestrandiers s'accointent facilement). ID., *ib.* (V, 63).

Menestrandrie. Troupe de musiciens. — Ce roy ayant nourry un bouffon qui luy servoit aussi de menestrel (car ce roy avoit tousjours une belle menestrandrie). GUILL. BOUCHET, 34e *Seree* (V, 63).

Menestre 1 (italian.). Soupe. — Les Arabes vendent la semence de sumac par les marchez pour saulpoudrer leurs viandes, soit riz, bouillon, brouets et autres telles menestres faictes à leur mode. BELON, *Singularitez*, I, 52 (G.). — Parlant aussi d'un Italien auquel il seroit advenu quelque chose pendant qu'il estoit à table et commançoit à disner, je ne craindrois de dire, *Alors qu'il mangeoit sa menestre.* Mais parlant à quelque François d'un de la nation françoise, j'userois de termes françois. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 119. — La diete ou maniere de vivre soit mince, et telle que n'engendre fiente ou superfluités putrefactives, ains qui consolident. Et à ce louent les quatre maistres ceste menestre. JOUB., *Gr. chir.*, p. 308 (G.). — (Fig.). Ouy, vraymment, le mot italien est *acconcio* : duquel vous ne sçauriez faire en françois bonne menestre, ni bon brode, en quelque façon que vous vueilliez cuisiner. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 69.

Docteur de menestre. Regnier donne ce nom à un pédant vorace. — Mon docteur de menestre, en sa mine alteree, Avoit deux fois autant de mains que Briaree, Et n'estoit, quel qu'il fust, morceau dedans le plat Qui des yeux et des mains n'eust un escheq et mat. REGNIER, *Sat.* 10.

Payer la menestre (fig.). Porter la peine. — Fabricio... fut fort blessé et pris prisonnier, non sans grand peur et belle vesarde qu'il eut que le roy

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY

de France Louis XII[e] ne luy fist payer la menestre de sa revolte. Brantôme, *Cap. estr., Fabricio et Prospero Columne* (I, 139). — Il l'eust retenu très bien prisonnier, et lui eust bien faict payer la menestre de sa folie ou sottise. Id., *Cap. franç., M. de Lesparre* (III, 57). — La fraude ne se descouvrit jamais que par après ; mais il n'estoit plus temps ; et le président Gentil en paya la menestre peu après, car il fut pendu à Montfaucon. Id., *ib., le Grand roy François* (III, 92). — Ilz en payarent bien la ménestre et penderie, car il n'y eut maison de tous ces messieurs qui ne fust exposée au fœu. Id., *l'Admiral de Chastillon* (IV, 322).

Menestrerie. Art de menestrier. — N'abaissez point la poësie à la menestrerie, violerie et flageolerie. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 204.

Acte de bateleur. — Quand nous nous trouverons parmy telles menestreries, saults et gambades de baladins. Amyot, *Propos de table*, VII, 5.

Droit de menestrerie. — Au sieur declarant appartient le droit de menestrerie en tout et par toute la terre et seigneurie dudit Estrabonne, qui est a entendre que tous ceux et celles que se veuillent marier sont tenus prier et semoldre ledit sieur ou admodiateur de ladite menestrerie au festin des nopces. 1584. *Denombr. de J. d'Aumont.* Arch. Doubs (G.).

Menestreur. Ménétrier, musicien. — Un facteur est il a chastier Comme chantres ou menestreurs? *Sotties*, III, 167. — Je n'croys que gens de renom, Comme patisiers, rotiseurs, Chantres, menestreurs et farceurs. *Ib.*, III, 337.

Menestreux. Ménétrier, musicien. — Se ce n'est pas laide chose aux roys de donner leurs robes, aussy n'esse pas laide chose aux menestreux de les user. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 100.

Menestrier. — (Proverbe). Nous... resemblons aux menestriers, qui ne font jamais bonne chère qu'aux despens d'autruy. Larivey, *la Vefve*, II, 6. — Leurs Majestés, faisant comme les menestriers, qui ne treuvent point de pire maison que la leur, passerent tous pleins de jours en visittes de belles maisons. P. Hurault, *Mém.*, an 1601 (G.).

Menestriere. Musicienne. — [La fortune] feit voir un homme qui peu avant avoit esté seigneur de toute la Sicile presque... enseigner des menestrieres en plein carrefour. Amyot, *Timoléon*, 14. — Meton, ayant une menestriere jouant de la fluste, s'en alla en tel equippage. Id., *Pyrrhus*, 13. — Pythagoras... commanda à la menestriere de changer de ton : et par une musique poisante, severe et spondaïque, enchanta tout doucement leur ardeur et l'endormit. Montaigne, I, 46 (I, 380). — Ils recitent aussi d'un dragon amoureux d'une fille ; et d'une oye esprise de l'amour d'un enfant... et d'un belier serviteur de la menestriere Glaucia. Id., II, 12 (II, 196). — Marc Antoine fut le premier qui se fit trainer à Rome, et une garse menestriere quand et luy, par des lyons attelez à un coche. Id., III, 6 (III, 396-397). — Quelle apparence de raison y avoit-il que Philippe fut amy et familier d'Æchines, fils de la menestriere Glaucothea? Du Vair, *Demosth. pour Ctesiph.*, p. 508.

(Jeu de mots sur *menestrier*, au sens habituel, et *menestrier* dérivé de *menestre*, soupe). — Quelle est vostre deliberation? — D'aller de long à ma case : et là faire un pocotin de collation. — ... N'y aura il point aussi un peu de menestre? — Je ne suis point menestrier le soir : c'est à dire *menestrophage*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 373.

Menestrieur. Ménétrier, musicien. — Vouere, menestrieurs et chantres. *Sotties*, III, 162. — Menestrieurs, tost aprochés. *Ib.*, III, 164. — Menestrieurs, chantres de plaisance... Seroient ils point aveques vous? *Ib.*, III, 335.

Menestrieux. Ménétrier, musicien. — Exorde... qui rien ne sert a la matiere, mais est apliqué comme ung *preludium* aux menestrieux pour choir a la cadence de quelque chanson que ilz veullent jouer. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 56. — Je congnoy des menestrieux Qui sont plus paillars que marmos. *Sotties*, III, 165. — Menestrieux, Musiciens, joueurs de farces, Yl ayment les petites garces Plus qu'i ne font leur createur. *Ib.*

Menette, dimin. de *main*. — Mes genoulx Ont froitz ; aussi ont mes menettes. *Anc. Théâtre franç.*, I, 217.

Menger, v. *Manger.*

Mengeur. Démangeaison. — Aloen deffaict avec eaue rose et vin blanc vault a la mengeur des yeulx. *Le Grant Herbier*, 2[o] v[o] (G.).

Mengeure. Nourriture. — Il fault avoir Trencheur, garde napes, salieres, Et la mengeure des chevaulx. *Sotties*, III, 294.

Menide (μαινίς, -ίδος, mandole, petit poisson de mer). — Ceres servoit de pain, Bacchus de vin, Hercule de chair... Neptun de menides. F. Bretin, trad. de Lucien, *Icaromenip*, 27.

Menie, v. *Mesniee.*

Menigance. Manigance. — Ils s'amusoient à faire leurs affaires et gaigner une dignité ecclésiastique ou un chappeau rouge, et, soubs ceste menigance, complaire si fort au pape... que les affaires du roy se laissoient en crouppe. Brantôme, *Cap. franç, le Grand roy François* (II, 97). — Les belles menees et menigances que traictoit M. de Biron contre luy. Id., *ib., le Mareschal de Biron* (V, 136).

Mets imaginaire. — De la menigance. Rabelais, V, 33 ms.

Menimes (par). Sorte de juron. — M'aymés-vous pas bien, mon connin? — Aymer, par menimes, nenny. *Anc. Théâtre franç.*, I, 52.

Menine. Jeune fille attachée à la maison d'une princesse. — Comme les princesses d'Espagne font quand on leur donne des filles pour menines. S[t] François de Sales, *Lettres*, 351 (XIII, 189).

Meniques (sur, sus). Sorte de juron. — Et, sur meniques, je m'engaige Que vous voulez bien que je die Cela pour une raverdie. *Anc. Théâtre franç.*, I, 51. — M'a l'on point escript aux croniques? Je gaige que, sus meniques, Que je y suis avecq Bouderel Ou avecq Jaquet Hurel, Car je suis homme de renom. *Ib.*, II, 374.

Mennant, v. *Mener.*

Mennenda, v. *Enda.*

Mennequin, v. *Manequin* 1.

Menologue. Monologue. — Es cantiques il ne doit avoir que une personne. Et est ce que nous appelons sermons ou menologues. *Therence en franç.*, A 3 r[o] (G., Compl.).

Menon 1. — Ces boucs chastrés (en aucuns endroits appellés menons) entretient-on au troupeau quatre ou cinq ans. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 14. — Les peaux de chevre seront

accoustrees en marroquin, pour faire des souliers aux plus honorables et delicates personnes : à quoi aussi sont bonnes celles de menon, ou bouc chastré. Id., *ib.*, VIII, 3.

Menon 2. Mignon, mignonne. — Ma mennonne. Buttet, *le Sec. livre des vers*, Ode 27. — Ça, ça, ma menonne, approuche De mes deux levres ta bouche. G. Durant, *Œuv. poet.*, 192 v°. — Mon menon, je ne vous verray de dix jours, c'est pour mourir. 8 mai 1598. *Lettre de* Henri IV *à Gabrielle d'Estrées* (IV, 983). — Aimes moy, mon menon, car je te jure que tout le reste du monde ne m'est rien aupres de toy. 1604. *Lettre de* Henri IV *à la marquise de Verneuil*, t. VI, p. 340 (G.).

Menotier (lire *messotier*)? — Car tost apres des prestres menotiers Il est brisé par places [lire *pieces*?] et quartiers. *Anc. Poés. franç.*, VII, 43.

Menotter. Enchaîner de menottes. — (Fig.). O Dieu... vous me desliiez des liens de mes pechés, mais à mesme temps vous me reliiez et menottiez avec ces liens, ces cadenes d'amour et de dilection. S^t^ François de Sales, *Sermons recueillis*, 33 (IX, 335).

Menour, forme poitevine. Meneur. — [La mariée] leur va respondre, Que les menours donc et les menestriers me venant querre... Ceste mariee ne voulut jamais bouger de là où elle estoit, que les menours ne l'allassent prendre. Guill. Bouchet, 5^e^ *Seree* (I, 212).

Menouvrier. Manouvrier. — Je me congnoys en tel affaire, Et croy qu'il n'y aict menouvrier En ce pays milleur ouvrier Que je suis. Gringore, *S^t^ Loys*, L. IX (II, 310).

Mensale, adj. et subst. (Terme de chiromancie). Une des lignes de la main, qui va de l'index au petit doigt. — Il y ha aussi la ligne mensale... nee souz l'auriculaire. Ant. de Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 15. — Il ne faut que sçavoir que le lieu de Mars loge au milieu du triangle de la main, celuy de Venus au pouce... et que quand la mensale couppe le tubercle de l'enseigneur, c'est signe de cruauté. Montaigne, II, 12 (II, 319).

Mense (*mensa*). Table [à manger]. — (Latinisme par plaisanterie). Et tost apres les menses sublevées, Les uns s'en vont incumber aux chorées. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 276.

(Terme de chiromancie). — Une des lignes de la main, qui va de l'index au petit doigt. — Aucunesfois toute celle ligne qui est appellee la mense ou table de la main defaut. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 70-71.

Menseur. Mesureur, fourrier. — Les menseurs sont les fourriers qui mesurent les lieux et places de l'ost. Trad. de Végèce, II, 7 (G.). — Ceulx qui donnent les logis es citez et villes s'appellent menseurs. *Ib.* (G.).

Mension, v. *Mansion.*

Mensonge (fém.). — Les fables et sottes mensonges Des romans. Marot, Trad. de deux *Colloques* d'Érasme, 1. — Il a permis qu'en sens aveuglé ilz feussent abusez de lourdes mensonges. Calvin, *Instit.*, Au roy, p. xxxii. — Œil qui ne peut souffrir une mensonge. Heroet, *Blason de l'œil.* — Il se deust resjouir D'une si vaine et plaisante mensonge. Maurice Scève, *Delie*, 433. — Je le pense si homme de bien qu'il n'aura poinct confessé une telle mensonge. Marg. de Nav., *Heptam.*, 22. — Je l'invoque et reclame, Me repaissant de sa doulce mensonge. Du Bellay, *l'Olive*, 92. — Porcius Cato reprouve ceste vieille mensonge. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 50. — Vin tant divin, loin de toy est forclose Toute mensonge et toute tromperie. Rabelais, V, 44. — Dieu me gard, Dubellay, que je die ou je songe, Parlant de mon bastard, qu'il soit homme de bien, Car cela voirement seroit une mensonge. O. de Magny, *les Souspirs*, sonn. 142. — Cet amour qui blessa mon cœur... Ne veut adoucir sa rigueur Pour de vaines mensonges. Tahureau, *Chanson à l'Admirée* (II, 143). — On pourra cognoistre aisement l'outrecuidee audace et effrontee assurance de sa fole mensonge. Id., *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 129. — Tout ainsi que l'huile estant mise en quelque vaisseau demeure tousjours au dessus, aussi la verité vient au dessus de la mensonge. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, III, 5. — Toute obligation naturelle nous pousse à la verité, non à la mensonge. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 68. — *Mensonge.* Controuvé... faux, inventé... Ce mot est masc. et fém. M. de la Porte, *Epithetes*, 262 r°. — Me payra-t'on toujours d'une vaine mensonge? Desportes, *Diane*, I, 39. — Or quand tu m'apparois en ce gracieux songe, Je me pay quelque peu d'une douce mensonge. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 201). — Et m'esbahis de la mensonge de ce resveur historien. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 11. — Gentil Morphé, donne luy mesme songe, Fay luy gouster cette douce mensonge. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. II, 107 r°. — D'ailleurs la mensonge amiable Leur est douce et bien agreable. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 101). — Une plaisante farce, une belle mensonge. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 74. — Apres que selon vostre bel entendement vous avez estably les limites de la verité et de la mensonge. Montaigne, I, 26 (I, 225). — Certaines nations des nouvelles Indes... offroyent à leurs dieux du sang humain, mais non autre que tiré de leurs langues et oreilles, pour expiation du peché de la mensonge, tant ouye que prononcée. Id., II, 18 (III, 67). — Nous ne serons point troublez par aucune de ces vaines et frivoles mensonges. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Menteur*, 40. — Pour apres seduire les hommes et les tirer à la mensonge. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 13. — Les anciennes mensonges se transforment en de belles petites veritez. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Rencontre* (I, 129).

On trouve la forme *mensongne.* — Ilz ne peuvent faire plus grand opprobre à Dieu que l'accuser de mensongne, de ne l'estimer point loyal. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 7 (XXXII, 560).

Mensonger 1. Menteur. — Affin que je ne soys du tout trouvé mensonger, je vous envoye le double du *Curial* que maistre Alain Chartier composa jadiz sur ceste matiere. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 381). — Qui s'estudie à user de fallace En ma maison point ne trouvera place ; De moy n'aura mensonger ne baveur Bien ne faveur. Marot, *Ps. de David*, 37. — Encores que tous les hommes fussent mensongers et infideles : toutesfois Dieu ne laisse point d'estre veritable. Calvin, *Instit.*, XI, p. 592. — Tu n'adjousteras à la parolle du Seigneur : et n'en diminueras : à fin qu'il ne t'acuse et que tu ne soyes trouvé mensongier. Id., *ib.*, XV, p. 730. — Ilz l'estimoient [Urgande] veritable et non mensongere en tout ce qu'elle predisoit. *Amadis*, V, 42. — Il n'y a si malheureux en ce temps icy, ne si grand menson-

gier qui ne die ne se soucier gueres que son vivier soit plein de tels poissons. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 16. — Il vaut mieux estre juste que meschant, veritable que mensongier. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 64. — Je veux qu'elle se garde d'estre mensongere. Fr. d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 74 v°. — La cruelle loy Du sort, qui rend Sinon accablé de misere, Ne rendra point pourtant sa langue mensongere. Bertaut, Liv. II de l'*Eneide*, p. 244. — Je pense bien ouïr desja des langues mensongeres Enfoncer mon honneur de cent pointes legeres. Montchrestien, *Hector*, III, p. 30.

Mensonger 2. Mentir. — A d'autres fois avez gaigné tesmoins, Qu'à vous louer me mensongeoyent pas moins. Ferry Julyot, 1re part., 13 (6e *Elegie*). — Quoy qu'un menteur à tous propoz mensonge, Verité void tous temps vaincre mensonge. Id., *ib.*, 15 (8e *Elegie*). — Tu es trop veritable Pour m'abuser d'une menteuse fable, Aimant trop mieux que mensonger te taire. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 41. — Puisqu'ainsi est, Griffon, que ta coustume est telle De tousjours mensonger, nous croyrois tu si veaulx De nous faire arrester à tes mensonges faulx...? N. Ellain, *Sonnets*, L. II, p. 65.

(Trans.). Dire faussement. — Quelque chose que les poetes ayent jadis mensongé, rien ne furent pour ton respect ny les arbres, ny les fleurs destinées pour la réserve de leurs dieux. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 9 (II, 812).

Mensongeur. Menteur. — Aussi [Satan] est il mensongeur et pere de toute mensonge. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, 55 v° (G.). — Or le cas faict comme avoit controuvé le mensongeur, Mercure est survenu. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 34.

Mensongne, v. *Mensonge.*

Menstreuse. Qui a ses menstrues. — Si la femme menstreuse regarde le miroir, elle l'infecte. G. de Tournus, *Pouv. de l'art* (G.).

Menstrual. Menstruel. — Le sang menstrual... se mesle avec le pur sang. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 21. — Adonc nature ferme les conduictz menstruaux et purgatifz. L. Le Roy, trad. de *Politiques d'*Aristote, I, 5, Commentaire. — De l'humeur menstrual. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 118. — Le sang menstrual qu'elles assemblent tous les mois. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 92). — Considerons l'embrion : tant et si longuement qu'il est logé en l'amarry de la femme, l'opinion commune est qu'il prend nourriture de son sang menstrual. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 16. — D'autres sont si sujettes à leurs flux menstruaux. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 276).

Menstruer. Avoir ses menstrues. — Ou temps de menstruer. *Jard. de santé*, I, 226 (G.).

Menstrueux. Menstruel, des menstrues. — Ny le menstrueux breuvage Meslé avecques la rage Qui s'enfle au front des chevaux. Du Bellay, *la Complainte du Desesperé.*

Souillé par les menstrues. — Drapeau polu et menstrueux. J. Bouchet, *Triumph. de la Noble Dame*, 139 r° (G.).

Menstrueuse. Qui a ses menstrues. — En cela vous estes (Il est certain) toutes indignes bestes, Et tout ainsi immundes et crasseuses Comme le drap des femmes menstrueuses. Marot, *Serm. du bon pasteur et du mauvais.* — Ce que je me pare maintenant, c'est pour le salut du peuple, et ne le faiz à mon privé, mais le deteste, comme drappeaulx de femme menstrueuse. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 7. — La femme menstrueuse. 1571. G. Le Fevre, *Encyclie*, 128 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Pline raconte que le fruict chet des arbres sur lesquels monte la femme menstrueuse. Joubert, *Erreurs pop.*, 2e part., ch. 13 (G.).

Qui règle les menstrues. — La lune menstrueuse Mere des jours et des moys radieux. Guill. Michel, 1er Liv. des *Georgiques*, 38 r° (G.).

Mensule (*mensula*, dimin. de *mensa*). — La rhomboïde apres, mensule et trapezie Jusqu'au dodecagone a sa forme choisie. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 64.

Mensuration (*mensuratio*, arpentage). — Commissaires deputez au renouvellement des recognoissances pourront pour la verification de la juste contenance du fief aux despens et frais du seigneur faire proceder a la mensuration d'iceluy. *Coust. d'Aouste*, p. 244 (G.).

Ce qui marque une mesure. — Quand vous prendrez la haulteur du soleil en nonante degrez, c'est assavoir quand le mediclinum ou mensuration du monde marquera sur l'astrolabe nonante degrez justement. Nicolas de Nicolai, *l'Art de naviguer*, p. 108 (G.).

Mentard. Menteur? — Quand détournas des rivages promis La nef mentarde et les rames lointeines, Les champs, les bois, les rocs et les fonteines Avecques moi à pleindre se sont mis. Buttet, *l'Amalthee*, 254, p. 320.

Mentastre. Mente sauvage. — Mentastre, autrement nommée herbe contre les puces. Du Fouilloux, *Fauconn.*, f° 75 (La Curne). — Calament, autrement dit mentastre, demande semblable terroir que la menthe. Liebault, *Mais. rust.*, II, 49 (G.). — Decoction de violiers, mauves, guimauves, rozes, parietaire, mentaste. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Mente 1 (*mens*, *mentis*, esprit). — L'usage immoderé [du vin] tient et corrompt la mente, c'est l'entendement. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 6). — Il assemble Ses meilleurs voisins d'alentour Qui amassent leur mente ensemble Et comme bon à chacun semble Se vont visiter tour à tour. Id., 31e *Seree* (IV, 326).

Mente 2. Mensonge. — (Jeu de mots). L'on hara assez de froumaiges en France, Veu qu'on y veoist tant de femmes au laict ; Soussiez, pensiez regneront à oultrance, Mais la mente le bruit hara en tout faict. *Anc. Poés. franç.*, VI, 41. — Les choulx et poreaulx auront vente, Car ilz sont bons quant ilz sont cuytz, Mais sur toutes herbes la mente Aura le bruyt par le pays. *Ib.*, XII, 164.

Mente 3, v. *Mante.*

Menteresse, féminin de *menteur*. Menteuse. — Elle est parjure et menteresse. *Anc. Poés. franç.*, III, 194. — Caquetières, baveuses, menteresses, Estre deussiez songneuses fillerresses. R. de Collerye, *Rondeaux*, 83. — Qu'elles ne soyent... menteresses, malicieuses et flatteresses. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 21. — Ne croy poinct ceste menteresse. *Moral à cinq personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 204. — Donnez en cete Grece menteresse, et y semez encor'un coup la fameuse nation des Gallogrecz. Du Bellay, *Deffence*, Conclusion. — Mais Nyse est menteresse. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Bacchus* (IV, 355). — Ce n'estoit point,

mauvaise menteresse, En mots douteux que vous me vinstes dire Que me donriez l'amoureuse allegresse. Baïf, *Diverses Amours*, L. II (I, 332). — Je voy nos tyrans... Qui veulent, effrontez, qu'en leurs proscriptions, Qu'en leurs meurtres sanglans, nos faces menteresses Portent publiquement indices de liesses. R. Garnier, *Porcie*, 495. — Mais j'ay beau me flatter et me faire promesse A moy-mesme, tousjours ma langue est menteresse. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 3 r°. — Ouir chanter tes honeurs D'une lyre menteresse. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 17. — Leurs langues sont flateresses, Et leurs gorges menteresses Semblent un sepulchre ouvert. G. Durant, *Œuv. poet.*, 224 v°.

Mensongère. — Aucuns tiennent cecy avoir esté faulsement imposé à la tresinnocente dame [Didon] par la fiction menteresse du poëte Virgile. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 148). — Ils vivoyent en loy fauce et menteresse. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 41. — O la belle promesse Par qui tien tu me fis, Mais vaine et menteresse ! Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 205). — Qui void l'aether proche des cieux Ou bien la forme menteresse, La pluie d'or et la finesse Du plus adultere des dieux. Aubigné, *le Primtems*, I, 27. — Onques, respond Pluton, d'aucun dieu la promesse Ne se pourra trouver vaine ni menteresse. *Anc. Poés. franç.*, III, 309. — Ah ! douceur sans pitié qui, feinte et menteresse, Me promettois tant d'heur au plus malheureux jour ! Bertaut, *Stances*, p. 315. — Afin qu'en les sauvant on veist que ta promesse N'estoit point menteresse. Desportes, *Ps. de David*, 59. — Aprez avoir mugueté les sciences chambrieres, j'ay trouvé qu'elles estoyent menteresses ou impuissantes de me contenter. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 17 (I, 473).

Menterie. Mensonge. — C'est aussi une menterie de dire que nous destournons les cœurs des hommes d'affection de bien faire, en leur ostant la phantasie de meriter. Calvin, *Instit.*, VI, p. 400. — Il m'a esté envoyé une coppie de lettre qu'on dit que M. le mareschal Danville vous a escritte contre moi, usant d'une infinité de menteries. Monluc, *Lettres*, 258 (V, 269). — La menterie seule et, un peu au dessous, l'opiniastreté, me semblent estre celles desquelles on devroit à toute instance combattre la naissance et le progrez. Montaigne, I, 9 (I, 45). — Mon ame de sa complexion refuit la menterie. Id., II, 17 (III, 41). — Mais en ce temps infect tant vaut la menterie... Que le flatteur honteux et qui flatte a demi Faict son roy non demi mais entier ennemi. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 74). — L'estat de la Poulongne, que je n'ose vous escrire, pour les impudentes mentries que nous recevons tous les jours. Id., *Lettres et Mém. d'Estat*, 28 (I, 246).

Menteusement. D'une manière mensongère. — Pour voiler la langue et les yeus Du Simonide injurieus Qui menteusement me diffame. O. de Magny, *Dern. Poes.*, p. 19.

Menteux. Mensonger. — Car je ne veux nier qu'une amitié volage Ne se puisse couvrir par un menteux langage. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, *Elegie* 3. — Quel plaisir me contraindre, au dedans d'un parquet, Entendre d'un plaideur quelque menteux caquet... ! Id., *Regrets funebres*, *Elegie* 3.

Menticore, v. *Mantichore*.

Menthonnierement. Par un signe du menton. — L'angel la reprist, et elle, toncie de cremeur, menthonnierement s'excusa d'avoir rit. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 65 v° (G.).

Mentibule, v. *Mandibule*.

Mentionnaire. Répertoire, catalogue. — Les mentionaires ou catalogues des autheurs grecs, latins, françois ou autres semblables qui ont escrit ou fait mention des Manceaux. La Croix du Maine, *Biblioth. franç.*, p. 525 (G.). — Catalogues des autheurs qui ont fait mention de chacune matiere, lesquelz j'ay nommez mentionnaires. Id., *ib.*, p. 539 (G.). — Mentionnaire, qui est comme un livre de lieux communs ou amas d'autheurs qui ont fait mention de choses particulieres. Id., *ib.*, p. 540 (G.).

Mentionner (H. D. T. 1564). — Et est ladite region Tripolitaine situee entre la cité de Baruth et la cité d'Ace dessus mentionnees. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 11.

Mentir (trans.). Nommer en mentant. — Voicy l'executeur gros enflé de harangues De la troupe qui ment Jesus au bout des langues. Aubigné, *Discours par stances* (IV, 321).

Mentir sa foy. Manquer de parole. — Souventesfois ils avoient menti leur foy. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 3. — Adrian respondit qu'il vouloit la paix avec tous chrestiens, mais qu'il ne pouvoit s'asseurer de celuy qui avoit menty sa foy au pape Estienne. Id., *ib.*, VI, 9. — Le roy de France appelloit perjure celuy de Germanie, comme luy ayant plusieurs fois menti sa foy. Id., *ib.*, XII, 7.

Mentir sa promesse. Ne pas tenir sa promesse. — Peuvent les dieux ouyr amantz jurer, Et rire apres leur promesse mentie. Maurice Scève, *Delie*, 20.

Mentir que. Dire en mentant que. — Tu veulx jurer et mentir faulsement A maint amy que l'aymes ardamment. Ch. Fontaine, *la Contr'amye de court*, 14 v°. — Ce n'est point à toy, non, de celer tes escris, Ce n'est point à celui qui merite le prix Du laurier couronneur, mais à ces poetastres Qui mentent que leurs vers sont inspirés des astres. Rivaudeau, *A Babinot*, p. 230.

Se mentir. Se déclarer faussement. — Tel de petit cœur paresseux Regarde la haute montagne [des Muses]... Qui (effronté) se ment de ceux Qui d'une peine courageuse Ont osé jusqu'en haut atteindre. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 393).

Menti. Faux, fictif. — [Ils] recognoissent les dards et les mentis boucliers. R. et A. Le Chevalier d'Aigneaux, 1er Liv. de l'*Eneide*, 119 r° (G.).

Prononcé faussement. — C'est vostre instruction d'establir la puissance de Rome soubs couleur de poincts de conscience, Et, soubs le nom menti de Jesus, esgorger Les rois et les estats où vous pouvez loger. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 66).

Mentir (subst.). — Tu viendras à resentir Le mentir De ton parjure artifice. Du Bellay, *Complainte de Didon à Enée* (édit. Chamard, VI, 314). — Au moins ne se sçauroit on couvrir que le vice du mentir n'y apparoisse tousjours tresmesseant à un homme bien né. Montaigne, *Lettres* (IV, 301). — Le mentir est un maudit vice. Id., *Essais*, I, 9 (I, 45). — C'est un vilain vice que le mentir. Id., II, 18 (III, 66-67). — Le mentir me semble encore pire que la paillardise. Id., III, 5 (III, 320). — Ou ceux qui... Par un mentir forcé ont rachepté leur vie. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 92).

Menton. *Hausser le menton à*. Maltraiter. — A

peu tient que je ne vous hausse Le menton assez rudement. — Me hausser le menton ! Comment ! Cet imposteur plein de fallace Encore à la fin me menace ! Jean Godard, *les Desguisez*, V, 2.

Lever le menton à. Donner un appui à, soutenir. — Il faut que nous baissions la teste, et que nous attendions que Dieu nous leve le menton, qu'il nous redresse et nous remette au dessus. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 97 (XXXIV, 452). — Quand les anabaptistes sont ici venus pour tout infecter, on leur a fait grand'chere en la maison de la ville... Il est vray qu'on estoit contraint en public de reprouver leur doctrine : mais cependant on leur levoit le menton : et au lieu de leur resister vivement, il falloit les banquets pour les entretenir. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 86 (XXVII, 237). — Voila mon cousin... qui aura failli : si je ne luy leve le menton et que je ne tasche à violer et corrompre la justice, il semblera que je ne fay point office de parent. Id., *ib.*, 140 (XXVIII, 193). — Les princes qui ont plus faict de mine de la vouloir rabaisser [l'injustice], veoire de l'abattre tout à faict, ce sont ceulx là mesme qui plus luy ont levé le menton, et l'ont mise en credit. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 5e part. (V, 26).

Porter le menton à, même sens. — Je n'ay jamais veu mutinerie, et si en ay veu souvent advenir, pour les soldatz, si les capitaines ne leur portoinct le menton. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 10).

Soulever le menton à, même sens. — Pour la faveur que son maistre luy portoit, en luy soubzlevant le menton et le poulsant en avant sur tous les autres, il estoit devenu... plain d'insolense intolerable. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 49. — Ce sage prince faisoit conscience d'entretenir et soudoyer ceux lesquels il sçavoit ne tendre qu'à la piperie et seduction des hommes. S'il les eut porté, qu'il les eut entretenu et qu'il leur eut soulevé le menton, on le vous eut tenu pour un maquignon d'imposteurs. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 333.

Soutenir le menton, tenir le menton, même sens. — A tel le menton on soutient, En plusieurs lieux favorisé, Qui ne seroit pas trop prisé S'il ne changeoit d'acoustumance. *Sotties*, III, 56. — Estimeriez vous qu'un religieux voulust soustenir le menton à des garnemens qui auroient despouillé l'humanité? Cholières, 1re *Matinée*, p. 28. — Quel prince peult leur tenir le menton hault, les preserver de la rage et furie de leurs ennemys... 1589. *Instruct. au seigneur des Aluynes* (G., Compl.). — Ce fut luy pourtant [le roi de Navarre] qui premier luy tint le menton en cet amour, et l'y encouragea et luy assista le plus qu'il peut. Brantôme, *Cap. franç., le Mareschal de Bourdillon* (V, 75). — Telz personnages sont grandement redebvables à leurs parrains, qui leur ont ainsi tenu le menton de peur qu'ilz ne se noyassent dans la mer d'eternelle oubliance. *Opuscules et pièces diverses*, dans les *Œuv.* de Brantôme, X, 108-109.

On me donnoit de mon menton par le nez. On me reprochait mon menton imberbe ou dont la barbe n'était pas grise. — Il me semble qu'en la vieillesse nos ames sont subjectes à des maladies et imperfections plus importunes qu'en la jeunesse. Je le disois estant jeune, lors on me donnoit de mon menton par le nez : je le dis encore à cette heure, que mon poil gris m'en donne le credit. Montaigne, III, 2 (III, 280).

Menton. Sorte de pièce de fer. — Deux gonds et un menton pour pendre une fenestre devant ladite treille pesans douze livres. *Compte de* 1590. Lille (G.).

Mentonnet, dimin. de *menton.* — Leur mentonnet arrondy. *Les Muses incognues* (G.).

Mentonnier. Du menton. — Je gage mon grand bouc... Qui grate en se jouant de l'ergot de derriere (Regardant les passans) sa barbe mentonniere. Ronsard, *Eclogues*, 1 (III, 361). — *Barbe.* Molle, fourchue, mentonniere. M. de la Porte, *Epithetes*, 44 vo. — Ny depuis mon grand bouc de l'ergot de derriere N'a gratté se jouant sa barbe mentonniere. J. Vitel, *Eglog. sur l'accueil de G. Pericart* (G.).

Mentonyaire. Mâchoire. — Et veid ledit chef sauf la mentonyaire de dessoubz. 1555. *Authent. des reliq. de ste Agathe* (G.).

Mentrie, v. *Menterie.*

Mentule (*mentula*). — [Gargantua] destacha sa belle braguette, et tirant sa mentule en l'air, les compissa. Rabelais, I, 17. — Si continuellement ne exercez ta mentule, elle perdra son laict. Id., III, 27.

(Jeu de mots). — J'ay mentule, voyre diz je memoire, bien belle. Id., IV, Prologue. — O belle mentule, voire diz je, memoire. Id., *ib.*

Mentulé. Pourvu de mentule. — F. bien mentulé. Rabelais, III, 38.

Menu (adj.). Fréquent, précipité. — Sans doute tes plaintes et souspirs si menus et tes griefs pleurs signifient cela. F. Bretin, trad. de Lucien, *Jupiter tragique*, 2.

(Subst.). Énumération détaillée. — C'est l'adveu, minu et denumbrement que présente au roy nostre sire et a nos seigneurs des comptes en ceste province de Bretaigne escuyer Jacques Foucher. Juill. 1622. Arch. mun. Nantes (G.).

Par les menus. Par le menu, en détail. — Compte moy cy par les menuz Les moyens que tu as tenuz Pour parvenir à ton affaire. Marot, *Dial. de deux amoureux.* — Bazochiens à ce coup sont venuz Vous supplier d'ouyr par les menuz Les poinctz et traictz de nostre comedie. Marot, *Epistres*, 53.

Lentement, peu à peu. — [L'homme] est incogneu et caché en ceste grande machine de l'univers, pendant qu'il s'y promene çà et là par les menus. Amyot, *Si c'est bien dit, Cache ta vie*, 6. — Je commençay à reprendre un peu de vie, mais ce fut par les menus, et par un si long traict de temps que mes premiers sentimens estoient beaucoup plus approchans de la mort que de la vie. Montaigne, II, 6 (II, 58).

Menu par menu. Par le menu, en détail. — De vouloir descrire et spécifiier menu par menu tout cela, ce seroit une chose superflue. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 188).

Menu (adv.). Vite, rapidement, vivement. — Le bon chevalier sans paour et sans reproche se retiroit à grant regret et tousjours tournoit sur ses ennemys menu et souvent. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 57. — Si vous voyez à la fontaine Quelque jeune Samaritaine, Y courriez-vous bien si menu...? Melin de St Gelays, *Rondeaux*, 15. — Mais laisson, troupe gaillarde, L'eau mignarde, Haston plus menu le pas. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Voyage d'Hercueil*, var. 1552 (V, 467).

D'une façon précipitée. — Sa force la meilleure Abandonna ses nerfs, et, menu sanglottant, De gros souspirs alloit ses entrailles battant. Id., *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV,

298). — Pour s'enquerir en sanglotant menu Si l'enfant grec estoit point revenu. Id., *Poemes*, L. I, *Hylas* (V, 130).

Passe menu moins, formule de réserve, de restriction? — Ho! que vous en sçavez de belles! Passe menu moins pource que pourra valoir ce compte. Cholières, 6e *Ap. disnée*, p. 242.

Menuail, mot collectif. Choses de peu d'importance. — Tousjours nous vient du menuail De quoy peu de proufit nous vient. *Act. des Apost.*, vol. II, 70 b (G.). — Chevres, loups cerviers, singes, escrevisses, et semblable menuail. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 49.

Menuement. Minutieusement. — Les questionnaires, qui espluchent si menuement les differences d'honneur qu'on doit à la Croix. St François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 1. — Sur ce propos prindrent toutes les clefs du couvent, et visiterent par tous les lieux bien menuement. *Le Levain du calvinisme*, p. 189 (G.).

Menuet, dimin. de *menu*. — La basse sarriette Jettant autour des boys sa feuille menuette. Grevin, trad. des *Œuv.* de Nicandre, p. 39 (G.). — *Chabot*, Testard *ou* testu, menu *ou* menuet. M. de la Porte, *Epithetes*, 71 vo. — Autant en sera-ce... quand ils viendront à ceste autre sorte d'adjectifs, *doucette*, *tendrette* ou *tendrelette*, *menuette*. H. Estienne, *Precellence*, p. 104. — En fin je voy de loing bransloter un chesneau Encores menuet. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Esté*, *Chasse du cerf*, p. 181. — Une sablonniere... pleine d'erbe menuette. *Songe de Polyphile*, I, 3 (G.).

Menuisaille, mot collectif. Choses menues, de peu d'importance. — Ceste menusaille de cancres se prend avec les petits poissons. Du Pinet, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, II, 10 (G.). — Des balieures de la maison, des cendres du foier et de celles de la lexive : et semblable menuisailles où la poulaille se delecte. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 2. — Les meres ont accoustumé, aians fait leurs petits, de boucher l'entree de leurs terriers avec du foarre et autre menusaille qu'elles peuvent recouvrer. Id., *ib.*, V, 11. — Par fois leur donnant à manger de la menusaille du poisson de l'estang et du pescher. Id., *ib.*, V, 13. — Lors seront les lards levés du saloir, et sur icelui rudement battus avec un baston... De mesme sera fait des eschinees, jambons et autres menuisailles. Id., *ib.*, VIII, 1. — Les pastez estoient remplis de toutes vieilles penailleries de ses chevaux de poste, les uns en petitz morceaux et menuzailles, les autres en grandes pièces. Brantôme, *Cap. estr.*, *le Mareschal d'Estrozze* (II, 250). — De ces pastez ainsi composez de menusailles de ces petits coqs et culs d'artichaux et trufles, ou autres friandises chaudes. Id., *des Dames*, part. II (IX, 222). — (Fig.). *Calamus adoratus* n'est pas une racine, ains est un roseau ; combien que la menusaille des medecins... estime que ce soit une racine. Du Pinet, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, I, 97 (G.). — Vous connoistrés par cette lettre combien est grande l'asseurance que je prens en vostre amitié, puisque je suis si long et si libre à vous dire ces menusailles de mon particulier. St François de Sales, *Lettres*, 227 (XII, 297).

Menuise, mot collectif. Menus objets. — Ayant sa lourde aymee acheté pour dix ou douze solz de menuyse. Du Fail, *Propos rustiques*, chap. ajout., 14, p. 174.

Menu fretin. — Pescheurs prendront force menuise Ce printemps, car l'eau sera trouble. *Anc. Poés. franç.*, IV, 41. — Il n'y a plus que la menuise : Les gros poissons sont peschez touts. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 91).

Menuiser. Rendre menu, briser en menus morceaux, mettre en pièces. — C'est luy qui peult les arcz briser, Lances en pieces menuiser. Calvin, *Psalmes* (VI, 212). — Il en brisera les mottes l'une apres l'autre, car ains il les menuisera facilement comme poudre. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 187 (G.). — Les grosses maxillaires ou molaires... brisent et menuisent ce qui a esté taillé par les incisives et œilleres. Ambr. Paré, IV, 2. — Nostre or est tout en emploite et en commerce. Nous le menuisons et alterons en mille formes. Montaigne, III, 6 (III, 415). — (Fig.). Cela est contenu en la vraye congnoissance de Dieu, qu'estans abatuz et comme menuysez de la congnoissance de nostre propre iniquité, nous reputions que Dieu nous faict bien, sans ce que nous en soyons dignes. Calvin, *Instit.*, VI, p. 371. — Il porte un sceptre de fer, pour briser et menuiser comme pots de terre tous les hautains et rebelles. Id., *Instit.* (1560), II, xv, 5.

Diminuer, amoindrir. — A connoistre toute autre chose il se sert de soy... et rapporte les qualitez des choses aux siennes propres, lesquelles il peut estendre et raccourcir, eslever ou abaisser, grossir ou menuiser. Charron, *les Trois Veritez*, I, 5.

Affaiblir. — Elle en devint de la moytié plus maigre ; Car il n'est riens qui tant à elle nuyse, Ne riens aussi qui sy fort la menuyse. Marot, *le Balladin*.

Se menuiser. Devenir menu. — Qui a veu des enfans essayans de renger à certain nombre une masse d'argent vif : plus ils le pressent et pestrissent, et s'estudient à le contraindre à leur loy, plus ils irritent la liberté de ce genereux metal : il fuit à leur art, et se va menuisant et esparpillant au delà de tout conte. Montaigne, III, 13 (IV, 210).

S'amoindrir. — Quant vous mettez l'argent en marchandise, Il n'est point seur, mais plus souvent se pert, Et qui rente a, jamais ne se menuyse. *Contredicts de Songecreux*, 78 ro (G.).

Menuisé. Mis en menus morceaux. — Les elemens du monde ne sont pas menuisez comme buches de bois. La Bod., *Harmon.*, p. 29 (G.).

Menuisier. Ouvrier qui fait des travaux menus, fins. — Orfevres, menuisiers besongnans d'yvoire, peintres, ouvriers de marquetterie. Amyot, *Périclès*, 12.

(Fém.). *Menuisiere.* — Celuy qui la menoit estoit le grand Cerbère, Qui gouvernoit aussi Michelle menuisière. *Anc. Poés. franç.*, III, 319.

Menuisier (adj.). Fait par un menuisier. — *Molure* ou *Moulure*. Entaillee, marbrine, pierreuse, menuisiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 269 vo.

Servant à la menuiserie. — *Colle*. Visqueuse... poissonneuse, gluante, menuisiere. Id., *ib.*, 88 ro.

(Prononc.). — Scabelle de bonne haulteur Où le menusier et facteur A montré son gentil sçavoir. *Anc. Poés. franç.*, VI, 257. — Ce menuzier avoit pour voisin un gentilhomme de ville. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 18. — L'un me fait souvenir de ce que les menusiers souloyent dire *un chaslit godronné*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 215. — Quoy que le menuisier bon ouvrier sache bien Bastir quelque beau lict, sans boys il ne peut rien. Aubigné, *la Creation*, II (III, 337).

Menusaille, v. *Menuisaille*.

Menusaillerie, mot collectif. Choses menues,

sans importance. — Touchant les autres dattes, on les tient pour menusaillerie. Du Pinet, trad. de Pline, XIII, 4 (G.).

Menu fretin. — Ceste menusaillerie de poissons, qui sont comme mouschons de mert, sort de la putrefaction de l'eau. Id., *ib.*, IX, 51 (G.). — La bellete marine... se met en queste du fretin ou de la menusaillerie qu'elle a faict, et le devore. J. de Montlyard, *Hieroglyphiques* de Valerian, XXX, 17 (G.).

Menusier, v. *Menuisier.*

Menustin. Paille courte dans une gerbe de blé. — On fait defense a tous laboureurs, censiers et autres vendans garbees, bottes d'avaine et aultres, de les vendre d'aultre loiure et grosseur que ne font les batteurs en grange, en battans un cent de garbees de bledt ; sans oster ni diminuer le menustin ne aultres choses et deulx garbees d'avaine pour une botte, sur encourir amende de cent sols. 24 janv. 1536. *Ban des eschevins de Douai* (G.).

Menuté. Chose menue, de peu d'importance. — On livre au beguinage durant la peste cariotz, souffletz, mortiers, bouteilles, voires, sallaires, escousses et aultres menutez. *Compte de* 1545. Béthune (G.).

Menuyse, Menuyser, v. *Menuise, Menuiser.*

Menuzaille, Menuzier, v. *Menuisaille, Menuisier.*

Menye, v. *Mesniee.*

Mepartement, Mepartir, Mepris, v. *Mespartement, Mespartir, Mespris.*

Mequanique, Mequaniquement, v. *Mecanique, Mecaniquement.*

Merancolie, Merancolye, v. *Melancolie.*

Merc. Marque. — Ils faisoient aux enfans un signe ou merc d'un fer chault au front. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 41. — Tel est des siens la mercq et le vray signe. Marot, *Serm. du bon pasteur et du mauvais.* — Il fait le mercq du bestail, ou il grave Signes aux bledz amassez. Peletier du Mans, L. I des *Georgiques*, p. 61. — Plusieurs boys merquez a mon merc et marteau. 1584. *Lett. de* H. de Silly (G.). — Ceste barbe honorable est un asseuré signe De la masle vertu eschauffant la poitrine... Par ce merc l'on cognoit à qui l'aage et l'usage Les titres ont acquis d'homme sçavant et sage. Cholières, 6e *Ap.-Disnée*, p. 236. — Mais rien n'est si plaisant, si patic ne si dous Que la reconnoissance, au sentiment de tous !... Par joyaux, par un merc qui sur nous aparoist Et par cent tels moyens les siens on reconnoist. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, III, p. 88.

Borne, limite. — Nul n'exerçoit, avant le premier age De Jupiter, es champs le labourage, Et si n'estoit loisible de donner Mercq à un champ ni mesme le bourner. Peletier du Mans, L. I des *Georgiques*, p. 55. — Si dedans les mercs des pays baillez au roy d'Angleterre il y avoit des terres qui anciennement eussent esté à luy. L'Hospital, *Memoires d'Estat* (II, 382). — Noach, du monde gardien, Mena sa gallere benie En toutes isles, toutes mers, Egallant ses termes et mercs A ceux-là dond Phébus aproche En ses ordinaires travaux. Guy le Fèvre de la Boderie à Thevet, dans la *Cosmogr.*, en tête du tome I.

Mercadant (italian.). Marchand. — Un tas de mercadants, qui font par tout la ronde Pour tousjours rapiner. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 4, Paraphrase. — Le compagnon de ce pellerin, qui s'estoit desguysé en mercadant genevois... commence à fendre... la presse. *Les Comptes du monde adventureux*, 4 (I, 35). — Cyrus pincea ainsi sans rire tous les Grecz en general, parce qu'ilz ont magasins comme mercadans. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 153. — L'un joue avec l'habit d'un pompeux empereur, L'autre d'un crocheteur, l'autre d'un laboureur, L'autre d'un mercadant. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Disc. au cardinal de Chastillon* (V, 227). — Les gentilshommes Ne furent onc si difficiles Comme ces mercadans de villes. Grevin, *les Esbahis*, I, 3. — Il n'est pas icy question de farder la langue d'un mercadant, d'un serviteur ou d'une chambriere. Id., *la Tresoriere*, Au lecteur. — Je croy qu'il n'y a si petit mercadant au monde qui, ayant tant trotté, couru et tracassé comme j'ay faict, ne se feust enrichy. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 508). — Il m'incresce fort, et à nous tous qui faisons perfection de porter les armes, de rencontrer ces citadins, tant mercadans qu'autres, qui veulent piaffer et faire des spadachins devant nos yeux. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 52. — Un marchant, qui adjournoit et aguignoit la mestairie d'un gentil-homme, en tout evenement vouloit assembler un gros interest de l'argent qu'il luy prestoit, pour tout d'un coup enfoncer et attraper ceste terre sur ce pauvre noble, autant affamé d'argent comme le mercadant estoit pront et hastif de prester. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 124). — A Florence elle a cent mercadans qui luy sont plus proches de vingt degrez que pas un allié des illustres maisons de Foix ou d'Albret n'est proche de Bourbon. Aubigné, *le Divorce satyrique* (II, 664). — (Fig.). Je ne fay point valoir, comme un tresor estrange, Ce que vantent si hault noz mercadants d'honneur. Du Bellay, *les Regrets*, 182.

Mercantile. — Je vous ay bien voulu dire toutes ces choses entre nous, à fin que vous entendiez qu'en nostre ville nous ne sommes point si mercadents que M. le cardinal nous a faicts. Regnier de la Planche, *Livre des Marchans*, II, 296.

Mercadence. Commerce. — Qui mit jamais à tel prix le service de la mercadence et de la trafique? Montaigne, III, 6 (III, 410).

Mercadent, v. *Mercadant.*

Mercadin. Marchand. — Non pas, dy-je, à ces mercadins, Ces petits muguets citadins, Ces petits brouilleurs de finances. Jodelle, *Eugene*, II, 2.

Mercede. Récompense. — Qui mempeschoit de demeurer pardelà soubs l'obeissance du ducq de Parme... avecq promesse de signalées mercedes et recompenses...? Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 419.

Mercelot, mot d'argot. Petit marchand, marchand ambulant. — *La Vie genereuse des mercelots, gueux et bohemiens* (titre). *Var. hist. et litt.*, VIII, 147. — Ils me appellent et... devant tous me font lever la main et... jurer que je ne déclarerois point le secret aux petits mercelots, qu'ils ne payassent comme moy. *Ib.*, VIII, 155.

Mercenairement (H. D. T. 1601). — Homme veritablement louable, s'il n'eust mercenairement fait trafic de son sçavoir. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 22.

Mercerie. Trafic, commerce. — Toutes vos merceries, changes et marchandises. J. d'Auton, *Chronique*, 96 r° (G.). — Qui pourroit raconter

particulierement les innumerables practiques des finances, traffiques, merceries et simonies du tressainct pere le pape de Rome? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 4.

Marchandise. — (Paris à Hélène). Ne pense pas qu'en mer je me sois mis... Pour faire achapt d'estrange mercerie. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres* d'Ovide, *Ep.* 15, p. 273. — Il ne faut point que l'Arabie heureuse, Ne par son Nil l'Egypte plantureuse, Ne l'Inde riche en mercerie estrange Face à la tienne egsale sa louange. Ronsard, Pièces retranchées, *Hymne de la France* (VI, 147). — Mais qu'y a-til dessous les cieux Qu'il [l'homme] ne recherche, ambitieux, Pour survendre sa mercerie? R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, la Pierre d'once* (II, 239). — Ce qu'entendu par Galeot, qui un peu auparavant estoit arrivé en ceste court chargé d'or, d'argent et plusieurs richesses... se desguisa en marchant, et ayant pris plusieurs belles merceries dont la richesse excedoit la valeur d'un royaume, va faire ses monstres par la ville. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 1. — Elle fust mariée à Pierre du Mugnal... qui avoit levé boutique à La Roche de toute sorte de mercerie, mais principalement de drapperie. Claude d'Angerville, dans les *Lettres* de S[t] François de Sales (XIII, 403). — (Fig.). La done... Monstrant sans rien cacher toute sa mercerie. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 2, Paraphrase. — La mercerie que je porte, Bertran, est bien d'une autre sorte Que celle que l'usurier vend. Ronsard, *Odes*, I, 16. — Pluton, pour l'empescher, luy jette une fiole Pleine du desespoir et du mal qui r'affole Les amoureux jaloux ; mais luy, qui n'en fait cas, La reçoit dans la main et respand tout en bas. Garde, roy des enfers, garde ta mercerie (Dit-il en se mocquant) pour la forcenerie De ces foux abusez, esperdus, insensez, Qui des jeux d'un enfant se sentent offensez. Desportes, *Rodomont*, p. 351. — Je vis le soir ledict premier président, qui me vint dire, et à d'autres... qu'il n'avoit jamais ouy mieux dire en sa vie quiconques fust, car il s'entendoit en telles merceries. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg. reine de Fr. et Nav.* (VIII, 42). — Il n'est que d'estre libre et en deniers contans Dans le marché d'amour acheter du bon temps... Au savoureux traffic de ceste mercerie J'ay consumé les jours les plus beaux de ma vie. Regnier, *Sat.* 16.

Il pleut sus sa mercerie. Il fut bien battu. — Quand il fut despouillé, on apporte ces maudites verges, dont il fut estrillé soubz le ventre et par tout... Dieu sçait comment il pleut sus sa mercerie. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 10. — (Fig.). Il n'avoit pas encores tant plu sur leur mercerie [des moines] comme il a plu depuis. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 21 (II, 29).

Mercerot. Petit marchand. — Un mercerot, troussant ses hardes, Se fiche au doigt quelques eschardes. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, Epigr. — Un mercerot de condition basse. Id., trad. du *Remede d'Amour*, p. 380. — Cesar de Naples, gouverneur de Vulpian, avoit dressé quelque entreprise sur ceste bourgade assez forte, et le tout par l'entreprinse de Pierre de Liguane et d'un mercerot milanois residant audit Caselles. Du Villars, *Mém.*, II, an 1551 (G.). — *Quinqualier.* Assorty, merceux *ou* mercerot, fourny. M. de la Porte, *Epithetes*, 346 v°. — Telle difference y a entre la courtisane et la simple putain qu'il y a entre un petit mercerot et un gros marchand. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 106. — Le mercerot veut faire le gros marchand. Id., *ib.*, II, 67. — Il se trouve de petits mercerots et porteurs de panniers qui vendent des las, galons et lacets de toutes sortes. Guill. Bouchet, 9[e] *Seree* (II, 141).

Merceux. Marchand. Voir *Mercerot.*

Merchandise, v. *Marchandise.*

Mercher 1, Mercher 2, v. *Marcher* 1, *Marquer.*

Merci. Grâce, faveur. — Les nobles poetes disent que cinq lignes y ha en amours, cestadire cinq poincts ou cinq degrez especiaux. Cestasavoir le regard, le parler, lattouchement, le baiser : Et le dernier qui est le plus desiré et auquel tous les autres tendent, pour finale resolution, cest celuy quon nomme par honnesteté le don de mercy. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — Mais que dois-je esperer de toy, ma douce amie... Quand je ne puis avoir seulement le merci De tirer un baiser de ta bouche, ma vie? R. Belleau, *la Bergerie, Baisers* (II, 94).

Merci à, la merci à. Grâce à. — Mercy aux dieux, sa cité est cent fois plus florissante que jamais. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 5. — La mercy aux dieux, nous avons quasi tout vendu nostre marchandise. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. IV, 82 r°. — Moy... seul puis respondre d'un million de graces, de perfections et de vertus, qui moisirent oisives au giron d'une si belle ame, mercy à l'ingratitude de la fortune. Montaigne, *Lettres* (IV, 301). — Il sembleroit qu'ils fussent envieux du bien duquel, mercy à ma mort, je me verray bien tost jouissant. Id., *ib.* (IV, 318). — Il se trouve à cette heure en sa vieillesse riche pour un homme de sa condition, mercy à cette trafique. Id., *Essais*, III, 2 (III, 273).

Merci de, la merci de. Grâce à. — Mon esperance estoit des-ja montée (Bien qu'elle fust et travaillée et lasse) Jusques au ciel de ta divine grace, Merci de l'aesle au desir empruntée. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. II, sonn. 30. — C'est la merci de vous, compagnons genereux, Que je suis estimé si grand et valeureux. Montchrestien, *Aman*, I, p. 238.

La merci Dieu, la Dieu merci. Grâce à Dieu, Dieu merci. — Escripts pourquoy tu te tiens coy De tenir loy au second toy, Qui est icy sans grand soucy, La Dieu mercy et toy aussi. Lyon Jamet, dans les *Œuv.* de Marot, *Epistres*, 45. — Et m'en vins icy, ou, la mercy Dieu et de ceste gentilfemme, je me suis sauvé. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 6. — Theagenes est sain et sauf, la Dieu mercy. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 65 v°.

Sa merci. Grâce à lui. — Nous autres ignorans estions perdus, si ce livre ne nous eust relevé du bourbier : sa mercy nous osons à cett'heure et parler et escrire : les dames en regentent les maistres d'escole. Montaigne, II, 4 (II, 43).

A sa merci. Grâce à elle. — Tant la prononciation a credit à donner prix et façon aux ouvrages, qui passent à sa mercy. Id., II, 12 (II, 367).

Dieu mercy et la voutre. Grâce à Dieu et à vous. — Estes vous mariee? — Ouy, madame, Dieu mercy et la voutre. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Reprise* (II, 241).

Passer à leur merci. S'en remettre à eux. — Et resoluement qu'il n'y a aucune tromperie aux sens : qu'il faut passer à leur mercy, et chercher ailleurs des raisons pour excuser la difference et contradiction que nous y trouvons. Montaigne, II, 12 (II, 365).

Merci. Miséricorde. — Mais la mercy de Dieu

est eternelle A qui le crainct. MAROT, *Ps. de David*, 38.

Pardon. — Dieu viendra tousjours au devant de ceux qui se convertissent, leur presentant sa merci. CALVIN, *Instit.* (1560), III, XXIV, 15.

Faire merci, faire merci de. Pardonner. — Il a encloz tous hommes soubz incredulité, pour faire mercy à tous. CALVIN, *Instit.*, VIII, p. 500. — Sa grace est tousjours preste à leur faire mercy de leurs offenses. ID., *ib.*, IV, p. 284.

Vostre merci, titre honorifique. — L'accollade, la fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre majesta. RABELAIS, IV, 10. — Ils me sont ici venu aborder, et apres force accollades, embrassemens, baisé les mains de vostre seigneurie, ou si te l'aimes mieus à l'espagnole, de vostre merci... ce divin platonicien... commença tels propos. TAHUREAU, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 110.

Merci (masc.). — A quelle mocquerie des infideles nostre foy seroit elle exposée? En quelle suspition viendroit elle envers tout le monde, si on avoit celle opinion : qu'elle eust son fondement au mercy et bon plaisir des hommes? CALVIN, *Instit.*, I, p. 20. — Si je n'estois ore Assez bening, vous pourriez feindre encore Plus de douleurs, pour plus bening me rendre : Mais quoy, ne veux-je à mon merci vous prendre? JODELLE, *Cleopatre*, III (I, 125). — Charilée... luy avoit souhaité tomber quelque jour en femme qui de luy n'eust aucun mercy. E. PASQUIER, *Monophile*, L. I (II, 745). — Je laisse ceste canaille en sa confusion, car elle n'est pas digne d'aucun merci. CALVIN, *Serm. sur la Passion de J.-C.*, 9 (XLVI, 949).

(Prononc.). — Car je vous vueil, à motz exprès, Laver les piedz. — Grant marcy, sire. GRINGORE, *St Loys*, L. I (II, 20).

Merciement. Remercîment. — Quand donques le roy Menelaus eut receu les presens de messeigneurs les Troyens et iceux loué hautement, avecques grans merciemens il parla en ceste maniere. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 6. — Ausquelles veulx rendre treshumbles graces Et mercimens a genoulx et mains jointes. MICHEL D'AMBOISE, *Propos fantastiques*, 4. — De quoy je vous prie leur rendre tres humbles mercyemens en mon nom. *Lett.* de MARIE STUART, 16 févr. 1575 (G.).

Mercier 1. Marchand. (Fig.). Gaillard. — Fuyons ce dangereux mercier, Trouvons ailleurs nostre appareil. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Comed. de l'Ador. des trois roys* (II, 133).

(Prov.). — Ce qu'il dit *Parvum parva decent*, nous ne l'exprimons pas seulement en ceste façon qu'on voit ci-dessus, *A petit mercier petit panier* : mais nous disons aussi pour exprimer la mesme chose, *A petit sainct petite offrande* : item, *A petit chien petit lien*. H. ESTIENNE, *Precellence*, p. 248-249. — Prattiquons certaines petites vertuz propres pour nostre petitesse. A petit mercier petit panier. St FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 190 (XII, 205). — *Parvi* [sic] *parva decent*, à petit mercier petit pannier. *Var. hist. et litt.*, I, 10.

La merciere. Sorte de danse. RABELAIS, V, 33 ms.

(Adj.). *Barque mercière.* Barque marchande. — Elle est de telle manière Mesnagère En tout ce que faict besoing, Comme la barque mercière Voyagère Apportant son pain de loing. DES PÉRIERS, *la Bonne Femme* (I, 104).

Mercier 2. Remercier. — Madame et mamie, certes je mercie ta debonnaireté. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 26. — [Hécube] tira un riche colier qui pendoit à son col, si le meit en celuy de la nymphe, dont elle la sceut bien mercier. ID., *ib.*, I, 43. — Vous m'avez rendu l'esprit, dont je vous mercye de tout mon cuer. ID., *Lettres* (IV, 383). — Dieu mercyons et sainct Loys. GRINGORE, *St Loys*, L. IX (II, 305). — Puis meit à terre un genouil gentement, Et en ostant son bonnet de la teste, A mercié mille fois la grand'-beste. MAROT, *Epistres*, 11. — Mais Amour doys mercier doublement, Et doublement à luy je suis tenu. ID., *Elegies*, 17. — Car vous louer ne puis comme je doy, Ne mercier des biens que je reçoy. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Oraison à J. C.* (I, 143). — Nous vous mercions... de quoy vous nous advertissez de nostre profict. EAD., *Heptam.*, 16. — Merciez monsieur de ce don, Et luy vouez pour desormais Une fidelle amour à jamais. JODELLE, *Eugene*, V, 5. — Autre que toy n'a sur moy force aucune : Je le croy bien, dit elle, et t'en mercie. PONTUS DE TYARD, *Erreurs amoureuses*, L. II, sonn. 18. — Je l'envoyay convier à disner chez moy : il me manda qu'il me mercioit. MONTAIGNE, *Lettres* (IV, 308). — Je t'en suis obligé et t'en mercie tresaffectueusement. ID., *ib.* (IV, 317). — Je vous mercie bien fort de la peine que vous prenez pour moy. ID., *ib.* (IV, 319). — Mon père, je vous mercie... de la despence, peines et longs travaux qu'avez soufferts en mon occasion. LARIVEY, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, VIII, 5. — La noblesse, le peuple... Prosternez à ses pieds, humbles, le mercierent. R. GARNIER, *Bradamante*, 1575. — Il se haste de dire à Dieu à l'evesque d'Arras et au conte d'Aremberg, les merciant du vray office d'amy que tous deux lui avoient faict. BRANTÔME, *Cap. estr.*, *M. de Bure* (I, 317).

Merciment, v. *Merciement.*

Mercinaire. Mercenaire. — *Latrie*, qui signifioit anciennement... le service ou devotion qu'un mercinaire doit à son seigneur, duquel il est loué à gages. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, Additions.

Mercq, v. *Merc.*

Mercuire, v. *Mercure.*

Mercure (?). — Je vien de la part du poëte, Lequel vous remontre par moy Ce qui plus le tient en esmoy : Le premier poinct, c'est qu'on endure Ces étourdis faisans Mercure De chasque bois mal raboté Pour servir l'Université. LARIVEY, *les Esbahis*, Avant Jeu.

Doigtz de Mercure, plante. — Par plus haulte resemblance est dict le nombril de Venus, les cheveulx de Venus... le sang de Mars, les doigtz de Mercure : hermodactyles : et aultres. RABELAIS, III, 50.

Mercure. Mercuriale, plante. — Linothis, c'est une herbe que l'on appelle mercure. *Le Grant Herbier*, nº 282 (G., Compl.). — Lavés la teste d'une decoction de chous rouges, bete et mercuire. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Poudre de Mercure. — Souz mes pieds je rencontre... Un petit sac tout plein de poudre de Mercure. REGNIER, *Sat.* 11.

(Prov.). — On dit, *Un tel a du mercure en la teste.* — Je croy qu'on n'entend autre chose que du vif argent : car je pense qu'on dit cela d'un qui est fantastique. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 286.

Mercurial. Relatif à l'éloquence. — Cesar fut... ravy d'instinct mercurial sortant de la pronunciation, regard et gestes de l'orateur. BUDÉ, *Instit. du prince*, ch. 12. — Voudroit-on voir rai-

son plus mercenaire ou mecanique que celle de laquelle ils ont accoustumé d'user pour approuver l'advocasserie et autres especes de la farine praticienne, disant que c'est le vray, subtil, honneste et mercurial moyen de gaigner son pain...? Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 79.

Éloquent. — Tout homme mercurial, accomply es parties de l'entendement et es facultez d'engin solide. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 24.

Eau mercuriale, v. *Eau*, t. III, p. 294, col. 1.

Mercurialiste. Soumis à l'influence de Mercure. — La physiognomie de tous hommes mercurialistes est presque telle comme sensuit. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 98. — Firmique à la suite de son propos des exorcistes mercurialistes se coupe vilainement. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 2. — (Subst.). Le petit doigt est delegué à Mercure. Et avec ce entens brievement les mercurialistes avoir certaines lignes par lesquelles ilz peuvent estre congnuz. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 114.

Mercurializer. Faire une mercuriale à. — Telz de mes amis ont par fois entreprins de me chapitrer et mercurializer à cœur ouvert. Montaigne, III, 2 (III, 266).

Mercurien. Semblable à Mercure. — *Messagier.* Prompt, ailé... mercurien. M. de la Porte, *Epithetes*, 264 ro.

Disciple de Mercure, orateur. — L'on y semond poetes, orateurs, Vrays precepteurs, d'eloquence amateurs, Pour directeurs de si saincte entreprinse ; Mercuriens et aussi chroniqueurs. *Act. des Apost., Cry de l'entrepr.* (G.). — Mercuriens diserts poetes, Enfans des neuf Muses cheris. Marseille d'Altouvitès, *Ode à Belland de la Bellandiere* (G.).

De Mercure, des alchimistes. — A feu mercurien va tout alambiquer. Passerat, *Œuv.*, édit. de 1606 (G.).

Mercurier. Censurer. — Vous me direz que je contrefay le censeur, et que je veux par une puissance nouvelle mercurier de mon authorité privée vostre mercuriale. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 1. — Quelqu'un qui pourra avoir communication de ceste lettre par vos mains pourra dire que je contrefaits le censeur, et que je veux, par une sotte outrecuidance, mercurier vos mercuriales. Id., *ib.*, XIX, 1.

Mercurin. Produit par le pouvoir de Mercure, miraculeux. — Si tu as envie de faire collation et d'estre repeu de ceste ambrosie mercurine [le vin de Cana]. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10. — La plus grande et meilleure partie de nos traditions et caballes est... fondee sur ceste supercoquelicantieuse teinture et quint'essence mercurine. Id., *ib.*, I, v, 11.

Mercy, Mercyement, Mercyer, v. *Merci, Merciement, Mercier* 2.

Merdaille, mot collectif méprisant. — Pour guarir, sans pardons ny bulles, Morfondus et telle merdaille, Des tallons esquels sont les mulles Doivent heurter à la muraille. *Anc. Poés. franç.*, I, 172. — On verra ces merdailles qui ne sçavent point encores moucher leur nez, comme on dit... que quand on parlera à eux, ils ne tiendront conte de tout ce qu'on leur dira. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 2 (XXXII, 498). — Ce ne sont que merdailles, et neantmoins ils veulent contrefaire les hommes. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 2 (XXXIII, 44). — Je trouverois bon... que nous faisons semblant de retourner sur noz erres avec la meilleure part de nostre armee, en leur laissant la merdaille pour les servir à table. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 207.

Merdaillerie, mot collectif méprisant. — Je ne veux point que Melpomene, ou ceste foible Thalie, ny Phebus... me viennent fournir d'aucuns mots dorez... Car ceste merdaillerie de Parnasse ne peut apporter aucun secours à ma panse. Trad. de Folengo, L. I (I, 2).

Merde. *De merde*, qualificatif méprisant. — Fault il qu'un royaume je perde Qui à garder m'a tant cousté, Et qu'il me soit ainsi osté Par un petit enfant de merde? Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de l'Ador. des trois roys* (II, 112). — C'est une chose très périlleuse de donner des charges de guerre à ces mignons et favoris de merde. Brantôme, *Cap. franç., le Grand maître de Chaumont* (III, 3). — Comment ! dist M. l'admiral, et petit capitaine de merde, osés-vous contreroller mes actions? Id., *ib., l'Admiral de Chastillon* (IV, 324). — S'il eust sceu et leu ce conte de cet Endon, possible s'en fust-il advisé, et en eust combattu ces beaux conseillers de merde. Id., *ib., le Roy Charles IX* (V, 261).

La merde du monde. — Ilz [les moines] mangent la merde du monde, c'est à dire les pechez. Rabelais, I, 40.

Merde de fer. Rouille. — La merde de fer subtilement pulverisée en vinaigre tres fort. Ambr. Paré, XI, 17.

Merdé, juron. Mère de Dieu. — Par la merdé, je ne les ay faict mie. Rabelais, I, 13. — En souppant avec ses compères picquebœufz, il leur dit : « La merdé ! j'ay veu le roay d'aussi près qu'ignon chein... » Des Périers, *Nouv. Récr.*, 70.

Merdier, terme méprisant. — De par les dames singulières De Rouen qui, en jeu comptent, Cuident bien valoir les merdières De Paris autant pour autant. *Anc. Poés. franç.*, XII, 48. — Ces merdailles... qu'on devroit foetter... comme des jeunes merdiers qu'ils sont. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 2 (XXXII, 498).

Merdigale, v. *Madrigal.*

Merdignes, juron. Mère de Dieu. — Soubriant du bout du nez dict. Merdignes, ceste cy estoit mienne. Rabelais, IV. Prologue. — *Marmes, Merdignes.* Juremens de gens villageoys en Touraine. Id., *Briefve Declar.* (III, 197).

Merdiguon, mets imaginaire. Rabelais, V, 33, ms.

Merdoiseau, Merdoiselle, termes méprisants, déformation de *damoiseau, damoiselle.* — Epistre d'un gentilhomme à une merdoiselle. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — Response de la gentilhommesse au merdoiseau. Id., *ib.*

Merdole, terme méprisant. — Quels dieux? quelle merdole?... Vous estes plustost... villains diables et sales sorciers. Trad. de Folengo, L. XXI (II, 204).

Merdons. Merdeux. — Hordons, Merdons, Esgons, Le feu de sainct Antoine te ard. Rabelais, I, 13.

Merduguez, juron. — Si nos papes d'aujourd'hui n'avoient autres armures que spirituelles : merduguez ! Et comment serions nous hallebrenez? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 13,

Mere 1. *Enfant de bonne mère, fille de mère*, v. *Enfant, Fille.*

Mere familes. Mère de famille. — Là où n'est femme, j'entends mere familes, et en mariage legitime, le malade est en grand estrif. RABELAIS, III, 9.

Mere grand. Grand'mère. — Comme disoit ma mere grand. RABELAIS, I, 9. — La foy a habité en la mere-grand de Timothee et en sa mere. CALVIN, *Serm. sur la seconde à Timothee*, 2 (LIV, 29). — Ils vindrent assaillir une tour... où il y avoit une femme entr'autres, bisayeule dudict Pontanus, c'est à dire mère-grand de sa mère-grand. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 377). — Pendant qu'on faisoit le procés à Plantius Sylvanus, Urgulania sa mere-grand luy envoya un poignard. MONTAIGNE, II, 13 (II, 388). — Arria, femme de Cecina Paetus... fut mere d'une autre Arria femme de Thrasea Paetus... et par le moyen de ce gendre, mere-grand de Fannia. ID., II, 35 (III, 180). — Clariose avoit eu un fils de son mariage, qui estoit nourry avec sa mere grand. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des princes fortunez*, p. 564.

Mere des histoire, v. *Histoire.*

Mere perle. Huître perlière. — Quand la mere perle apperçoit la main de l'homme, elle se resserre et couvre par mesme moyen ses richesses. DU PINET, trad. de PLINE, IX, 35 (G.). — Les perles ne se rencontrent tousjours au milieu de la chair des meres perles, car quelquefois on en trouve qui sont hors de la chair. ID., *ib.* (G.).

(Prov.). — Le proverbe est non sans cause : de bonne mere prens la fille. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, II, 10.

Mere. Principale coulée ou coulée unique d'un terrier. — Ils font volontiers leurs terriers en lieux mal aisez à becher... et n'ont qu'une mere, qui va fort loing, laquelle est fort estroitte. DU FOUILLOUX, *Ven.*, f° 73 (La Curne). — Ils percent au dessus, avecques les terrieres, La terre qui fait place, et, d'un trou large et rond, Descouvrent du terrier la mere et le profond. CL. GAUCHET, *le Plaisir des champs, le Printemps, Chasse du blaireau*, p. 32. — En peu de temps la mere fut ouverte, Et aussi tost apres la beste descouverte. ID., *ib.*, p. 32. — Comme l'enflé blereau de sa dent vendangere Combat dans la coulee, et puis dedans la mere, Contre les blanches dens des limiers plus hardis. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p. 529.

Fossé principal. — Le grand fossé... est appellé mere. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, II, 1. — En l'endroit auquel la mere ou grand-fossé, receptacle des autres, rend les eaux pour y servir. ID., *ib.*

Mere [*d'une fontaine*]. Réservoir. — Là sera bastie la mere de la fontaine, pour recevoir l'eau venante de plusieurs costés, et de là la rendre dans les tuiaux, pour la conduire és lieux destinés. ID., *ib.*, VII, 3. — La mere sera une maisonnette bastie de bonne matiere, bien façonnee à pierre, chaux et sable, aiant la muraille fort espesse pour retenir l'eau. ID., *ib.*

Mere. Grand saloir. — Toutes lesquelles pieces [de lard]... sont mises saler sur un grand saloir appellé mere. ID., *ib.*, VIII, 1.

Grand bateau accompagné d'une ou de plusieurs allèges. — Pour droict de salage, pour le grand batteau qu'on appelle la mer. Avril 1531 (G.).

Mere 2 (adj.). Pure, complète. — Rien nest au pris sinon mere avarice. MICHEL D'AMBOISE, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 10 v°. — Devoirs de loy se doivent prouver par lettres enfermes, ou par record de juges vivants. Lettres enfermes sont meres en elles, faisant pleine foy de ce qu'elles contiennent. *Cout. de Cambresis*, 1604 (G.). — Je crains la prudence de ce siecle, laquelle, selon Dieu, est une mere imprudence. S^{t} FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 822 (XV, 298).

Mere goutte. Premier jus qui coule du pressoir avant que le raisin ait été foulé. — Le vin doulx, c'est a dire mere goutte qui coulera dans la cuvette avant qu'on pressure le marc. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, XII, 27. — *Mere goutte...* C'est le vin qui provient des raisins avant qu'ils soient foulés, et où il n'y a point de pressurage. Autrement on l'appelle moust. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 263 v°.

(Fig.). Ce qui vient en premier lieu. — Nous avons encor les benedictins, auxquels pour avoir esté les premiers et comme la mere goute de tous les autres beaux peres coqueluchonnez, appartient l'honneur de preseance. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 5. — La doctrine d'Aristote, qui estoit toutesfois la mere-goutte de toute la theologie sophistique Romaine. ID., *ib.*, I, V, 6.

Ce qu'il y a de plus pur, le meilleur, l'élite. — O illustres assistans, choisis et triez au volet pour la dignité de ceste notable assemblée, la pure cresme de nos provinces, la mere goutte de nos gouvernements. *Sat. Men.*, *Harangue de M. de Lyon*, p. 127.

(Adv.). Tout à fait. — Tout fyn mere nu. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 829 (G.). — Dom Jehan fit despouiller commere Jehannette toute mere nue. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, IX, 10.

Mere 3, v. *Maire* 2.

Mereau 1. Pièce, jeton. — *Mereaux* ou *Jetons*. Nombreux, jaunes, marqués, ronds, compteux *ou* comptés. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 263 v°. — Payé pour une estampe a marquer des merraulx de plomb pour bailler aux gens de ce lieu assistans au *salve*, au lieu de lyards, pisque l'on ne pouvoit trouver de monnoye x s. 1575. S. Maclou. Arch. Seine Inf. (G.). — Dés l'enfance En toy je prins appercevance Que portois noizilles et noix Et des mereaux en tes pochettes. BAÏF, *les Mimes*, L. I (V, 54). — Me presentant pour entrer en la salle haute... l'huissier me refusa, parce qu'il vit que je n'estoi marqué à L et n'avoy point de mereau. *Sat. Men.*, *Tableaux de l'escalier*, p. 287. — Pour estre addressé, celuy qui se presente reçoit de la concierge un marreau où il y a trois lettres. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des princes fortunez*, p. 502. — On se servoit de febves au lieu de mereaux en l'election des magistrats. J. DE MONTLYARD, *Hieroglyphiques*, LVII, 9 (G.).

Signe, symbole, marque. — Que ceste soit nostre voye pour en enquerir : à scavoir de commencer par la vocation de Dieu, et finir en icelle. Veu que le Seigneur veult qu'elle nous soit comme un marreau ou enseigne, pour nous certifier tout ce qui est licite de scavoir de son conseil. CALVIN, *Instit.*, VIII, p. 490. — Il les dit n'avoir esté participans de la circoncision. Parquoy il signifie qu'ilz estoient excluz de la promesse, puis qu'ilz n'en avoient point en le marreau. ID., *ib.*, X, p. 572. — Je vous baille pour enseigne et mereau le jour du repos. Cognoissez donc, quand ce signe la sera interposé, que c'est à mon adveu que vous donnez soulagement à vos serfs. ID., *Serm. sur le Deuter.*, 95 (XXVII, 344). — A laquelle doctrine respond le cantique de toute l'Eglise : Seigneur, c'est ta dextre et la clarté de ton visage qui a donné ceste terre à noz peres,

pource que tu as prins ton plaisir en eux. Or il est à noter que quand il est fait mention de la terre, c'est un mereau visible de l'election secrete de Dieu, par laquelle ils ont esté adoptez. Id., *Instit.* (1560), III, xxi, 5. — L'eau qui decouloit du rocher au desert servoit aux Juifs pour estre signe et mereau d'une mesme chose que nous figurent aujourdhuy le pain et le vin de la Cene. Id., *ib.*, IV, xvii, 15. — Nous croyons que les sacremens sont adjoustez à la parole pour plus ample confirmation : afin de nous estre gages et marreaux de la grace de Dieu. Th. de Bèze, *Hist. eccl.*, t. I, p. 183 (G., *Merel* 1). — Nous ne pouvons nous attribuer justement le nom de chrestiens, si nous jettons et abandonnons la Croix... qui est le mereau que nous a donné Jesus-Christ, pour nous faire connoistre quand nous arriverons vers luy ; qui est le mot de guet qui temoigne que nous sommes des siens. Du Vair, *la Sainte Philosophie*, p. 19. — O Croix, que je vous embrasse, cher mereau de mon salut. Id., *Prieres*, p. 54.

Les mereaux de la naturalité. Les marques de la virilité. — Cela ne doit estre pris tellement à la lettre qu'il s'ensuive que ceux qui ont perdu les mereaux de leur naturalité doivent perdre la qualité de prestres. Cholières, 4e *Matinée*, p. 168.

Lot. — Marreau de bois. 1509. Arch. Vienne (G.). — Un marrau de boys dont la pluspart est en brandes. 1533. *Ib.* (G.).

Marelle, jeu. Voir *Merelle.*

Mereau 2. *Fosset mereau.* Partie d'une écluse? — Au regard du fosset mereau, afferment icelluy estre scitué au terroir de Montaigne, entre le chasteau, l'abbaye et le pont, lequel est totallement remply sans par icelluy avoir veu passer aulcunes nefz, combien que on paie pour ledict fosset ainsy remply sept solz six deniers. *Deposit. de deux bateliers.* Arch. mun. Mortagne (G.).

Merel. — Un petit animal nommé merel, de la grandeur d'un escurieu. Thevet, *Cosmogr.*, I, 9.

Merelle. Jeton. — Doresnavant il sera besongné aux ouvraiges de la forteresse de ladicte ville aux merelles, et sera payé aux ouvriers pour chacun cent de merelles qu'ilz auront gaigné deux solz six deniers. 17 août 1557. *Ord. de l'eschevinage d'Amiens* (G.).

Marelle. — Et pour ce prenez le loisir D'aviser ces jeunes pucelles, Et quant vous aurez veu lesquelles Vous plairont mieulx, prenez en une, Comme on fait au jeu des mérelles. *Anc. Poés. franç.*, IX, 162. — Jouons au jeu de la merelle ; Je suis las du franc du carreau. — C'est bien dit ; le jeu du mereau Est bien commun ; si est la chance. *Anc. Théâtre franç.*, III, 52.

Merement. Purement. — Creatures merement sensitives qui seulement se meuvent aux choses presentes. Bouchard, *Chron. de Bret.*, Epistre (G.).

Merencolie, Merencolier, Merencolieux, Merencolique, v. *Melancolie, Melancolier, Melancolieux, Melancolique.*

Merencolye, v. *Melancolie.*

Meretrical. De courtisane. — Rhodopes, meretrice... acquist tant de ricesses par sa marchandise meretricale qu'elle fist eslever en la cité de Memphis une tres louee piramide. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 111 ro (G.). — Aornement meretricale ou de paillarde. R. de Montfiquet, *Traité du mariage*, ch. 12 (G.).

Meretrice (*meretrix*). Courtisane. — [A Hélène]. Orde vile meretrice, toute pourrie et vermolue diniquité. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 22. — C'est ung abbus d'ydollastres sorty, Entre chrestiens plusieurs foys amorty, Et remys sus tousjours pour l'avarice De la paillarde et grande meretrice Avec qui ont faict fornicacion Les roys de terre. Marot, *Epistre envoyee de Venise à la duch. de Ferrare*, édit. Guiffrey, III, 416. — Ton œil, ton front, ton visage et ta face Avoit changé du tout sa bonne grace ; Car tell' estoit que d'une meretrice. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Miroir de l'ame pecheresse* (I, 44). — Il y eut en Romme une femme meretrice et publique, née et naturelle de Laurente. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 12. — Les Rommains luy feirent un temple, et la feirent deesse de toutes les femmes publicques et meretrices de Rome. Id., *ib.* — Lycoris meretrice lascivieuse. Guill. Michel, *Comment. sur la* 10e *egl. de Virgile*, 26 ro (G.).

Courage de meretrice. — (A Pâris). Juge ridicule et sylvestre... courage de meretrice, pollu d'un leger promettre, tout vermoulu dinconstance. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33.

Meretrice. Celle qui cherche à séduire. — Les quatre siraines... se presenterent... Ces quatre meretrices et monstres marins se prindrent à chanter. Id., *ib.*, I, 29.

Meretricial. De courtisane. — En maison meretriciale. *Therence en franç.*, 145 d (G.). — Aux nopces loyales Joindre veulx et conglutiner Les amours meritrecialles. *Ib.*, 73 d (G.).

Ayant le caractère de la débauche. — La circonstance de la maniere le fait coulpable, pour ce qu'elle est trop effrenee et meritricialle. R. de Montfiquet, *Traité du mariage*, ch. 13 (G.).

Débauché. — Excessif, meritricial et impudique. Id., *ib.*, ch. 12 (G.).

Meretriciien. De courtisane. — Thamar, ardante d'amour apres son beau pere Judas, oyante qu'il alloit veoir ses brebis tondre, se mist en habis meretriciiens et se assist en chemin. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 86 ro (G.).

Meretricule (*meretricula*), latinisme par plaisanterie. — Ces meretricules amicabilissimes. Rabelais, II, 6. — O meretricule ! je veux ouyr ces colloques. Larivey, *le Fidelle*, I, 7. — Ha meretricule infame, tu te mocques ainsi des hommes doctes et vertueux... ! Id., *ib.*, IV, 12. Dans ces deux derniers exemples, c'est un pédant qui parle.

Mereur (*maeror*). Chagrin, tristesse. — Car la plus part de leurs entendemens Est despriser saincts devotz sacremens, Et les bailler à ung chascun sans faire Confession devote et salutaire, Sans en avoir crainte, doubte ou merreur. Gringore, *le Blason des heretiques* (I, 335). — Les mereurs domestiques et les cas advers qui luy commencerent a venir de la femme que tant il aymoit eurent envie de sa felicité et lyesse. Bourgoing, *Bat. jud.*, I, 36 (G.).

Mergas, Merge. Plongeon, oiseau de mer. — Quand les plongeons fuyront la mer et les eaux dormantes. Du Pinet, trad. de Pline, XVIII, 35 (G.). En marge, une note traduit *plongeon* par *mergas.* — Voyez comme les dauphins sautent avec leur courte eschine : regardez les merges sublans et voletans par-dessus les ondes. Trad. de Folengo, L. XII (I, 337). — Le trompette... cheminant ainsi sur ces vagues, dansoit par le branle des ondes, comme fait une oye ou un merge agitez sur l'eau. *Ib.*, L. XIII (I, 349).

Merger (*mergere*). (Trans.). Plonger, enfoncer. — Ainsi le monde et la chair les mergent et

plongent subitement au profond d'enfer. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 45 v° (G.).

(Intrans.). Être plongé. — Il savoit tres bien les cypres estre arbre funebre, les cierges estre funeraux, et l'hebene estre bois mergeant au fond des eaux. *Alector*, 111 v° (G.).

Mergible. — Corps mergible se nomme le corps lequel par sa vertu sans aucune ayde d'ailleurs descend en l'eau ou autre liqueur ou moien. P. Forcadel, *Liv. d'*Archimede *des pois*, p. 16 (G.).

Mergie. Plonger. — En yver elle [une eau] est toute tiede et doulce souverainement la ou elle est espandue et aux choses qui sont mergies dedans elle. Bourgoing, *Bat. jud.*, V, 14 (G.).

Mergliseur, v. *Maglisseur.*

Meridian. De midi. — Ja regnoit le soleil meridian et la chaleur vehemente. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 100 r°.

Du midi. — Au vent meridian, qui est pestilent... aux corps humains. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 20 r°.

Situé au midi. — Les Scythes ont tellement matté les Cimmeriens habitans sur la mer qui leur est meridienne, qu'ilz ont abandonné le païs. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 13.

(Subst.). Méridien. — Il changea le vieil méridian des Assores sur Tolède. Aubigné, *Hist. univ.*, I, 16.

Meridien, v. *Meridian.*

Meridional (subst.). Méridien. — Almanach pour l'an 1533 calculé sur le meridional de la noble cité de Lyon. Rabelais, *Almanach pour* 1533.

Meridionalement. Du côté du midi. — En latitude consideree meridionalement ou septentrionalement. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 7.

Merienner. Faire la méridienne. — Lequel [champ] ilz trouvoient par chascun dimanche tout foullé et plain de fiente des pourceaux du chasteau de Provins, que le porcher y menoit merienner et dormir de midy par chascun jour. Haton, *Mém.*, an 1564 (G.).

Merin. Officier de justice en Navarre. — Le merin ou sergent de la paroisse doit faire les criees. 1514. *Coust. de la Bourt* (G.). — L'arrest qui par le merin ou sergent luy est baillé. *Ib.* (G.). — A l'advis et estimation du merin de la paroisse ou le debteur demeure. *Ib.* (G.).

Merindade. District d'un merin. — Merindades du roy de Navarre. Favin, *Théâtre d'honneur*, t. I, p. 54 (G.).

Merir. Mériter. — La resplendeur de ses rays a mery Que soit fleury au ciel. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 201). — Est ce desserte? ay je cecy mery? Id., 1re *Epistre de l'Amant verd* (III, 9). — Regarde a ta salvacion Tant que tu as temps pour merir. *Act. des Apost.*, vol. I, 119 d (G.).

Meri. Mérité. — La chose est bien certaine Que la maison d'Iliers est toute plaine D'immortel loz et d'honneurs bien meritz. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 74.

Bien meri. Qui a du mérite. — Car il merite entre les mieulx meriz Qui par vous sont alaictez et nourriz. Germain Colin à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 64. — J'attendois bien que tes courtoises meurs... Me feroient plus d'honneurs et de faveurs Que je n'en suis digne ne bien mery. Id., *ib.*, 66.

Meritamment. A juste titre, justement. — Que diray-je de cete Morata, qui receut meritamment du ciel le nom d'Olympe? Mmes des Roches, *Sec. Œuv.*, *Dial. de Placide et Severe*, 42 v°. — Vous avés, ma fille, quattre enfans; vous avés un pere, un beaupere, un si cher frere, et puis encor un pere spirituel : tout cela vous est fort cher et meritamment. St François de Sales, *Lettres*, 418 (XIII, 332).

Merite. Action de mériter. *Sans merite.* Sans mériter, sans le mériter. — Laquelle dame sembloit tant belle et si plaisante à voir que non sans merite elle estoit louée et prisée d'un chacun. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 3. — Mais si quelqu'un encor l'amour n'evite, M'ayant ouy, celuy meritera Ce que je souffre à cest'heure sans merite. La Boetie, *Vers franç.*, *Chanson.* — Si fuz-je de l'envie Et de l'obstiné sort exagitans ma vie Forcé, sans mon merite, abandonner d'entree Les dieux de ma patrie et France la contree. Des Masures, *Œuv. poet.*, Epistre. — Qu'on leur dist seulement qu'une innocente femme Eust souffert, sans merite, une mort tant infame. G. Durant, *Œuv. poet.*, 204 r°.

Sans être mérité. — Estant une fois destiné que tu deusses endurer telles choses, beaucoup mieulx vault qu'elles te soyent advenues sans merite. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 8 (19 v°). — Souvent grosse armée est defaicte par bien petite trouppe, envoiant Dieu ou crainte ou foudre qui la ruine, encor que ce soit sans merite. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 10.

Par merites. D'une manière méritée. — Si merciay Cupido par merites Et saluay Venus et ses Charites. Marot, *Temple de Cupido.*

Merite fait. Service rendu. — Celles [des provinces] qui alleguoient aucuns merites faictz à la cité feist citoyennes rommaines. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 69 v°.

En merite. En récompense. — Il vous plaise qu'en merite de ma devotion au vieil temple... je reçoipve de vous conseil. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 94 v°. — Si je le sceuse, tous mes tresors et forces l'eussent reduicte en liberté : et en merite des benefices receuz du pere je l'eusse conduicte à son souhaict. Id., *ib.*, L. VI, 126 v°.

Merite. Chose méritée. — Le cueur est volontiers de regret irrité, Quand il se void avoir ce qu'il n'a merité Et n'avoir son merite, en quoy il sent sa blece. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 49 v°.

Merite (fém.). — Qui eurent la assez grandes merites. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 2. — De peur qu'apres ta mort tes merites soient vaines. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ.* III, 133 v°.

Meriteement. D'une manière méritée, justement. — Tu recepvras d'elle meriteement sur ce responce à tes prieres. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 94 v°. — Parquoy il la requist luy plaire meritéement donner son amour. Id., *ib.*, 118 v°. — Es tu Blanchefleur... celle de qui tout le monde parle, et tant aymée meritéement de Fleury...? Id., *ib.*, L. VII, 151 v°. — Maintenant qu'il faict tout le contraire de ce qu'il faisoit au paravant, meritéement se doit reputer au nombre de noz ennemys. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 10 (25 r°). — Vous n'estes semblables aux autres, et par ce meritéement estes louez. Id., *ib.*, L. XLI, ch. 30 (59 r°). — [Antoine] reprint les ambassadeurs de ce qu'ilz ne l'avoyent traicté ne juste-

ment ne meritéement. Id., *ib.*, L. XLVI, ch. 60 (119 v°). — Si par curiosité nous voulions... nous mesler, soubz umbre de l'astrologie, de vanitez et superstitions pernitieuses et meriteement deffendues. Melin de St Gelays, *Sur les jugemens d'astrologie* (III, 270). — Ainsi, grenoilles, ainsi Vostre ingrate vilenie Pour un refuz endurci Fut meritément punie. Pontus de Tyard, *Liv. de vers lyriques, Ode, les Grenoilles.*

Meritément, v. *Meriteement.*

Meriter. *Meriter à.* Mériter de. — Nous voyons... plusieurs qui ont charge des ames en l'Eglise, lesquelz ne meritent encor à garder les brebis aux champs. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 28. — Encores qu'elle eust seulement pensé en ce qu'elle s'est ingerée de mettre à effect, elle meriteroit à mourir. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 40 r°.

Merité, bien merité. Méritant, qui a du mérite. — Gardez vous bien de telz offices vendre... Mais les donnez a clercs bien meritez. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 10. — Quant aux honneurs... Ilz ne sont faictz aux seulx bien meritez Ne de vertuz louables heritez, Mais la pluspart a ceulx qui ont richesses. Id., *ib.*, II, 2. — Les gens sçavans et les hommes vertueux, bien meritez. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 3. — La coustume estoyt à Rome d'eslever et dedier pourtraictures et statues d'erain ou de marbre aux personnaiges bien merités. Id., *ib.*, ch. 43. — Et lors que ne verrons promeus aux dignitez Les flatteurs en l'Eglise, ains les mieux meritez. E. Pasquier, *Poesies diverses* (II, 919). — [Andronic] ne vendoit les offices publics, ains les bailloit aux mieux meritez. Id., *Lettres*, XIII, 16.

Bien merité. Qui a rendu service. — Les citez associées et bien meritées. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 12 r°.

Merité. Qui a fait son service militaire. — Les chevaliers meritez nommez veterains. Id., *ib.*, XII, 269 v°.

Meriter (subst.). — Par ainsi les intercessions donnent le meriter aussi bien que la recompense. Aubigné, *Sancy*, I, 3.

Meritoire. *Meritoire de.* Digne de, méritant d'obtenir. — Les œuvres meritoires de salut eternel avec leurs supererogations. Calvin, *Instit.*, Au roy, p. XII. — Les bonnes œuvres sont meritoires des graces que Dieu nous confere en ceste vie. Id., *ib.*, VI, p. 394. — Cela est plus intolerable, de faire tel honneur aux œuvres controuvées au plaisir des hommes, que de les reputer meritoires de vie eternelle. Id., *Instit.* (1560), IV, X, 15. — Incontinent ils disent, Ho, il s'ensuit donc que nos œuvres sont meritoires de la vie eternelle. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 65 (XLVI, 819).

Meritoire. Mérité. — *Guerdon.* Salarié *ou* salariant, ample, meritoire. M. de la Porte, *Epithetes*, 199 r°.

Qui se livre à la débauche. — Aussi fut en lui suspecte la paillardise a cause des troupeaux de grands garsons meritoires et enfans chastrés qu'il tenoit avec luy. De la Boutiere, trad. de Suétone, p. 346 (G.).

Qui procure un gain. *Taberne meritoire* (*taberna meritoria*). Cabaret, auberge (latinisme par plaisanterie). — Es tabernes meritoires de la Pomme de pin, du Castel. Rabelais, II, 6.

Meritoirement. D'une manière méritée, justement. — Ce qui neantmoins fut meritoirement et avec bonne raison grandement loué, prisé et estimé. Amyot, *Compar. de Pelopidas et de Marcellus*, 1. — Et estoient les assemblees de conseil à Thebes aussi bien regies par luy comme celles d'Athenes, y estant egalement aimé des uns et des autres, et y ayant pareille authorité de commander, non point sans cause... ains meritoirement et tresjustement. Id., *Démosthène*, 18. — Il n'y avoit lors capitaine Romain qui eust si grand nom... que Verginius, et meritoirement, comme celuy qui avoit grandement servy, au poinct du besoin, aux affaires des Romains. Id., *Galba*, 10. — Pompee... ayant agrandy Cesar à l'encontre de soymesme et de la republique, il en porta meritoirement la penitence. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 4, Commentaire. — Il est meritoirement puny, affligé et tourmenté par la providence divine. Amyot, *De la superstition*, 7. — Le nom de treschrestien est meritoirement donné aux roys de France. Du Haillan, *Est. des aff. de Fr.*, 285 v° (G., Compl.).

Meritrecial, Meritricial, v. *Meretricial.*

Merle 1. (Au fém.). — Une merle noire que son melodieux chant me feit long temps desirer. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 151 r°.

Merlesse. — Bedaut... dit, Mon Dieu ! que nous avons mangé d'un bon merle à disner. Sa femme... dit que vrayement c'estoit une merlesse. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 121).

Sorte de poisson de mer. — Nous y enfermerons [dans le vivier] plusieurs especes de tours, de merles, de mustelles. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 17.

(Prononc.). — Le coulevreau rampe, le canart nage, le marle s'envole. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (97 r°).

Merle 2, v. *Marle* 1.

Merle 3. Sorte d'étoffe. — VII quarts et demi de grise merle pour faire ung cassaquin au garchon de la porte du couvent de S. Bertin. 1577. St Omer (G.).

Merle 4. Créneau. — Ung certain chevalier... gecta une pierre contre la muraille, et si impetueusement frappa ung merle que incontinent tomba par terre avec celluy qui estoit dessus. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 114 (230 r°).

Merlesse, v. *Merle* 1.

Merlet. Créneau. — Aussi pourra-on espargner en l'extremité de l'espalier des creneaux ou merlets : façonner le bout en pointes, à ondes et autrement. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 20.

Merlocte, v. *Marlotte.*

Merlus. Merluche. — Beaucoup plutost au merluz il se lance Qu'il ne faict pas à quelque esturgeon fraiz. Des Périers, *A Blaise Vollet* (I, 156). — Depuis passasmes l'isle des Esclots, lesquels ne vivent que de souppes de merlus. Rabelais, V, 26. — Là se peschent seiches, merluz, saulmons, alozes, marsouyns et baleines. Ch. Estienne, *Guide* (H. Clouzot, *Rev. des Ét. rab.*, II, 278). — Pour ne perdre l'eau salée Du merlut, quand il bouilloit, De la souppe il en faisoit. J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, I, 58. — [Un Hollandais] ayant l'esprit tendu à retourner au pays, manger du merlus. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 236). — Le pape Adrien preferoit le merlus, qui est un poisson de petit pris, à tous delices et mangers. Id., *ib.*, 27 (II, 82). — Nostre mesnagere... s'acheptra... des harencs, tonnines, mer-

lus, moulues. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 1.

Eau de merluz, v. *Eau*, t. III, p. 294, col. 1.

Chausses à queue de merluz. Chausses fendues par derrière. — Le pauvre Lymosin conchioit toutes ses chausses, qui estoient faictes à queheue de merluz, et non à plein fons. Rabelais, II, 6. — Chausses... à queue de merluz, de peur d'eschauffer les reins. Id., I, 20. — Les Vindellois... sont les premiers que je aye veu, qui ont porté bonnets à croppiere, chausses à la martingalle et à queue de merluz. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 10, p. 75.

A queue de merluz. A queue de morue, en se rétrécissant. — Pour la quarreleure d'iceulx [souliers] furent employez unze cens peaulx de vache brune taillee à queues de merluz. Rabelais, I, 8.

Mermelade. Marmelade. — Confitures seches et mermelades. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 316 (G.).

Mermouz, Merquable, Merquer, Merquete, v. *Marmot, Marquable, Marquer, Marquette* 1.

Merqueter. Marqueter. — Nature... Se mit à la merqueter D'un bel ordre de fleurettes. Bereau, *Odes*, 5.

Merqueté. Marqueté, tacheté. — Tous son émail de poincts noirs merqueté. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. II, 102 r°. — L'un [des dieux] se faisoit serpent qui merqueté se glisse. Id., *ib.*, L. IV, 177 r°. — La phalange douteuse Eut horreur d'avirer ce merqueté serpent. Id., *Iliade*, XII, 6 r°.

Merqueture, v. *Marqueture.*

Merraulx, v. *Mereau.*

Merrerie, v. *Mairerie.*

Merreur, v. *Mereur.*

Merrien. Bois de construction. — Ledit souldan ha un autre quartier de païs en Surie, là ou il croit abondance desdites matieres de fustaille et mesrien. Lemaire de Belges, *Nouveau Saufconduit* (III, 222). — Tantost apres fut donné charge à Phereodus le bon charpentier... de faire venir grand maisrein de la forest Ida, pour rabiller les navires. Id., *Illustr.*, II, 1. — Qui arbre n'a ne fera jà mesrain. Cretin, *A Fr. Charbonnier*, p. 229. — Dieu voulsist que le merrien fust encores a tailler dequoy les nefz furent faictes. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 117. — Il a basty sa mayson de mesrayn et les cheminées de bricque. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 455. — Les amas de fourrage, de matiere, de mesrien. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 22 r°. — Si tost qu'il eust assemblé quantité suffisante de marrien, il commença à fonder plus de deux cents corps de galeres toutes neufves. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 12. — Leurs vaisseaux sont marchans, faictz d'une espine qui resemble fort l'alisier des Cirenées et degoutte une larme qui est gomme. Ilz en font merrien long de deux coudées, lequel ilz massonnent comme briques et en dressent leurs vaisseaux, le liant avec grandes et grosses chevilles. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 96. — Il... feit assembler tout le peuple [d'Athènes], auquel il rendit son anciene liberté... leur promettant davantage qu'il leur feroit envoyer par son pere cent cinquante mille minots de bled, et tant de bois et de marrien qu'il en fauldroit à faire jusques au nombre de cent cinquante galeres. Amyot, *Demetrius*, 10. — Ils aporterent au camp le marrain propre à bastir des engins. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 14. — Le roy, pour de plus pres joindre la forteresse, Fait un long estendis de mainte poutre espaisse, Talusse son eschigne, et puis d'un toict boueux Il couvre le marrin de l'hieuse noueux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 530. — Il y a un marchand d'Auxerre qui... a enlevé tout le marin du pays de Morvan. *Var. hist. et litt.*, III, 317.

Matière, matériaux en général. — Qu'il y ait commodité de conduire les fruictz et moyen de charier le bois ou le mesrain. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VII, 5. — (Fig.). Celle est noble qui faict du bien, Et peult porter livrée et armes; Nous sommes toutes d'un mesrien. *Anc. Poés. franç.*, V, 11. — Est il est vray que ce vieil marrien Marche encores dessus espines...? Marot, *Epistres*, 44. — De telles gens la compagnie fainte Est toute indigne, et ne merite rien De se trouver avec ma mere saincte : Qui n'ayme point voluntiers tel mesrien. Michel d'Amboyse, trad. de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. 13. — Sçavés vous d'ou ils ont recouvré les marreins de ce bastiment? Tout à poinct nommé, du livre de l'Ecclesiastique. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 7.

Bois de cerf (G.). — Tels cerfs n'ont la teste ronde, car ceux qui l'ont ne touchent que du milieu de leur marrin au bois. *Chasse de* Charles IX, p. 102 (G.).

(Mot collectif). Meubles. — Dont est venu tant de merrien Et de mesnage que j'ay veu? *Anc. Théâtre franç.*, I, 245.

Merrir, Merrissement, v. *Marrir, Marrissement.*

Mersandier (?). — Une piece de pré... tenant a une mersandiere que Pierre Boin tient dudit escuyer. 1510. Terrier de Vitri (G.).

Merule (*merula*). Sorte de poisson de mer. — Les poissons... saxatiles... comme merules, turde et melanures. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 16. Cf. *Merle* 1.

Merveil. Étonnement? — Affranchir de merveil cette mienne merveille, Et ouvre à mon merveil ta merveilleuse oreille. 1579. Du Monin, 11 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Merveillable. Admirable, étonnant, merveilleux. — Ce tresdoubté sire L'entreprise entreprint merveillable Nappolitaine, qui estoit raisonnable. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 28). — J'ay veu des choses merveillables. Id., *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 217). — L'estoille de Lucifer... et Hesperus... ne sont point si dignes d'admiration ou merveillables comme Justice. Budé, *Institt. du prince*, ch. 2. — Il regarde ses doigts et sa main merveillable. Ronsard, *Elegies, la Mort de Narcisse* (IV, 67). — Que n'ay-je l'art de Medée...? D'un merveillable pouvoir Je ferois la vie tienne Reflorir, tant que la mienne Se trainera ici bas. Bereau, *Gaieté d'un œillet osté à s'amie.* — N'est-ce pas, O saincte, Paphienne, un merveillable cas, Qu'autant de fois qu'Amour poindra de sa sagette Le cœur enamouré d'une fille de Crete, La terre autant de fois des prodiges verra...? R. Garnier, *Hippolyte*, 722. — Nous pensons nostre mal estre irremediable, Comme s'il [Dieu] n'estoit pas en ses faits merveillable. Id., *Bradamante*, 1866. — Vomissant en haut des eaux en si grande abondance que c'estoit chose merveillable. Trad. de Folengo, L. XX (II, 170). — Ces deux passans... avoyent veu plusieurs choses notables, mesme luy en avoyent recité de merveillables. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 319.

Très grand, extrême. — Je sens ung mal si merveillable Qu'impossible est que je ne meure Devant qu'il soit jamais une heure. Gringore, *S^t Loys*, L. VIII (II, 274). — J'ay en mon jardin ung arbre bel et plaisant, mais tant y a que ma premiere femme s'y est pendue, la seconde aussi, et pareillement la tierce, qui m'est une peine merveillable. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon* 41. — Qui est le François chez lequel n'ait penetré la celebrité de vostre nom? qui n'ait l'oreille repue et traversee du son de vos louanges? voire qui ne soit tiré en une merveillable admiration, de voir les astres et les hommes ainsi conspirer à l'embellissement d'un si digne sujet? R. Garnier, *Antigone*, A Mgr Brisson.

Merveillant. Étonnant. — Tu es bien ung merveillant sot. E. Damerval, *Livre de la Deablerie*, 41 e (G.).

Merveille. Admiration. — En tous endroicts je visite et contemple, Presques estant de merveille esgaré. Marot, *le Temple de Cupido*. — De tout mon cueur t'exalteray, Seigneur, et si raconteray Toutes tes œuvres nompareilles Qui sont dignes de grans merveilles. Id., *Ps. de David*, 9. — Et de ces yeux les astres jumelets, Qui font trembler les ames de merveille. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 5). — L'homme a la teste ou de plomb ou de bois, S'il ne tressaut de crainte et de merveille Quand face à face il voit ma nonpareille, Ou quand il oit les accords de sa voix. Id., *ib.* (I, 101). — L'Architecteur du grand palais des cieux, Voulant remplir de merveille le monde, Orna ce corps d'une perruque blonde Qui le soleil rend trouble et soucieux. O. de Magny, *les Amours*, sonn. 19. — Les spacieuses campagnes sont aussi bien dignes de merveille. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 82. — Bien que sa grand'valeur je ne cognusse encore, Si fus-je en la voyant de merveille ravy. Du Bellay, *les Regrets*, 185. — Mais sur tout j'aime une sagesse rare En ce parler qui mes esprits égare, Pillant mon cœur de merveille esperdu. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 286). — (A Amyot). Quand je voy ton livre et son titre, Où ton nom de crosse et de mitre Porte le sacré saint honeur, Pris de merveille et non d'envie, Je dis en benissant ma vie : Valeur trouve son guerdonneur. Id., *Poemes*, L. IX (II, 432). — Deux beaux yeux, un beau teint, une bouche vermeille, Un propos qui ravit les hommes de merveille, Rendent bien un amant du feu d'amour espris. Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, *Stances*, p. 160. — L'assistance ravie et pleine de merveille... Dira plus que jamais Ronsard plein de bonheur, De voir un tel heraut publier son honneur. Bertaut, *Sur le trespas de M. de Ronsard*, p. 129. — Grand roy, dont la prudence et valeur nompareille Meslent dedans les cœurs la crainte et la merveille. Montchrestien, *les Lacenes*, I, p. 159. — Qu'ils [les écrits] soient plains, relevez et graves à l'oreille, Qu'ils fassent sourciller les doctes de merveille, Ne pense pour cela estre estimé moins fol. Regnier, *Sat.* 4.

Étonnement. — Et ce disoient par merveille et par begnin vouloir, comme ayans compunction ou compassion de mes maulx. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v (60 r°). — Autres qui pensoyent que ceulx cy fussent mortz, maintenant les voyans à l'impourveu estoyent plains de merveille. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 69 (148 v°). — Aussi tost que les preux sur le bord l'aviserent, De merveille estonnez au vieillard deviserent, Piteux de sa fortune. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 170). — Les Adramitains... se rendirent à Timoleon, luy racomptans avec grande frayeur et grande merveille comme... les portes du temple de leur dieu s'estoyent ouvertes d'elles mesmes. Amyot, *Timoléon*, 12. — Nul ne croiroit sans bien grande merveille Comme l'amour tout mon aise renverse. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 288). — Certe, quant à moy, je ne puis Que je n'en sois plein de merveille ; Je ne sçay si je dors ou veille. J. Godard, *les Desguisez*, V, 3. — J'en ay dans l'estomach le sang encor glacé, Et le poil en mon chef de merveille herissé. Lasphrise, *Nouvelle tragicomique* (VII, 479). — Lorsque le petit roy Charles VIII prit Naples, le seigneur Ursin... consentit, avec une grande merveille des François mesmes, que ses enfans s'accordassent avec les François et fissent service au roy de France. Brantôme, *M. de La Noue* (VII, 235).

Par merveilles. Avec étonnement. — Le peuple... voyant ce preux chevalier incogneu, tenant la lance sur la cuisse pour jouster, commença à le regarder par grandes merveilles. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, III, 4.

Entrer en merveille. Admirer, s'émerveiller de. — A chacun pas que je fay, j'entre en merveille de la grandeur, de la beauté et de la force de ceste ville. Melin de S^t Gelays, *Sophonisba* (III, 185).

S'étonner. — Je n'entre point en merveille si beaucoup de gens... taschent à se desguiser envers les femmes, puis qu'elles mesmes leur en apprennent le chemin. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 779). — Sire, vous ne devez entrer en merveille si j'ay pris la peine de venir vers vous, pource que le devoir des affaires le requiert. Saliat, trad. d'Hérodote, V, 49.

Donner merveille à. Étonner. — J'ouys un bruict D'un vent sortant et de feuille et de fruict, Qui doulcement portoit à mon oreille Ung son piteux qui me donna merveille. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *la Royne à Madame*, p. 27.

Se donner merveille. S'étonner. — Incontinent que toute la brigade Son armonie ouyt soubz la fueillade, Pan se tint coy, merveilles se donnant. Marot, *Chants divers*, 5. — Donques pourquoy est mon dormir si long, Ce qu'autre nymphe en seurté ne feit onc? Cesse, passant, de t'en donner merveille. Du Bellay, *Sonnets divers*, 14 (édit. Chamard, II, 265). — Lors tout à coup de les voir s'étonna, Achate aussi merveilles s'en donna. Des Masures, *Eneide*, I, p. 37. — Je voyois tout cecy de dernier une petite muraille, et me donnay merveille que noz depputés ne feussent thués, car ilz leur lascharent plus de soixante arquebousades. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 23).

C'est merveille, ce n'est pas merveille, pas de merveille. Il est étonnant, il n'est pas étonnant. — L'Escriture par tout nous monstre si diligemment une Providence particuliere de Dieu : que c'est merveille comment on en a peu doubter. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 503. — Les plus aheurtez à cette si juste et claire persuasion de l'immortalité de nos esprits, c'est merveille comme ils se sont trouvez courts et impuissans à l'establir par leurs humaines forces. Montaigne, II, 12 (II, 309). — Ce n'est pas merveille si en chose si haute et ancienne l'entendement humain se trouble et dissipe. Id., *ib.* (II, 314). — Gens qui prennent pour patron l'image premiere de Nature, il n'est pas merveille si en la pluspart de leurs opinions ils gauchissent la voye commune. Id., *ib.* (II, 353). — Il fut cruel homme et luxurieux... mais ce nestoit pas de merveilles, car il sentoit encores sa

payennie et estoit chrestien de trop fresche memoire. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 419). — Ce n'est pas de merveille que la pluspart du monde a ainsi erré en cest endroict. Calvin, *Instit.*, II, p. 30. — Ce n'est point donc de merveilles, s'il est dict qu'il est descendu aux enfers. Id., *ib.*, IV, p. 256.

Faire si grand bruit que merveille. Faire un bruit étonnant. — La plus part de ces corbeaux s'en vint encore jucher sur la fenestre de la chambre ou il estoit, faisant si grand bruit que merveille. Amyot, *Cicéron*, 47.

A merveille. Extrêmement. — Il est esloigné à merveilles de la vraye saincteté. Calvin, *Instit.*, III, p. 176. — Mon cœur hayt toutes vos festes et solennitez : je suis fasché à merveille de les endurer. Id., *ib.*, VI, p. 381. — Fuiz orgueil... car Dieu abhorre ce peché à merveilles. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 172 v°. — Il y eut en ceste ville un certain artisan pauvre et indigent à merveilles, lequel avoit un... grand desir de l'avancement de l'Evangile. Palissy, *Recepte veritable*, p. 106.

En merveilles. Extrêmement. — [Le peuple de Troie] estoit dolent en merveilles des paroles arrogantes proferees par Eneas. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 15.

Merveilles. Sorte de jeu. — Jouer à honnestes jeux, comme aux merveilles, aux estats, aux ventes, aux vertus, aux rencontres et autres. *Le Printemps d'*Yver, f° 14 (G.).

Pois de merveille. — Les pois de merveille... naissent dans une vessie de la grosseur d'un esteuf, trois en chacune vessie. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 10.

Merveiller. Admirer. — L'ung d'eulx te dist digne de royaulté ; L'autre plus hault te specule et merveille. G. Colin Bucher. *Poesies*, 89.

Estre à merveiller, faire à merveiller. Etre étonnant. — Qui plus estoit à merveiller, toutes pieces d'or se prenoient sans peser. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 17. — Il nest pas a merveiller si je suis bien joyeux destre au bout de mes labeurs. Laurent Valle, Prologue de la trad. de Thucydide de Seyssel. — Si ne faict donc à merveiller si le roy tres-chrestien... ha eu si grande confiance et si ferme espoir. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Vénit.*, p. 295. — Grandement faict a merveiller comme ce tyrant avoit eu la victoire. Id., trad. de Diodore, III, 3 (90 v°). — Et qui plus faict a merveiller, estans en si petit nombre, deffirent totalement six vingtz mille hommes de pied et cinq mille de cheval. Id., *ib.*, III, 10 (97-98). — Apres faict a merveiller comme luy, ayant esté par les Carthaginois veincu en Sicile et perdu la pluspart de ses gens, avec la reste, qui estoit bien petite, avoit veincu lesdictz Carthaginois en leur pays. Id., *ib.*, III, 24 (115 v°).

Se merveiller. S'étonner. — Je me merveilhe qu'on l'endure. *Sotties*, II, 42. — Disant quil esperoit quilz viendroient bien tost, et quil se merveilloit comme ilz tardoient tant. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 11 (26 v°). — Et si ne me merveille pas tant de la temerité de ceulx qui nous sement ces nouvelles... comme de leur follie. Id., *ib.*, VI, 8 (195 r°). — Beuvez si fort que le vin s'en merveille. G. Colin Bucher, *Poesies*, 186.

Merveilleur. Étonnant, prodigieux. — Par leurs grans cris, plains et pleurs merveilleurs, Tous mes cinq sens, ainsi qu'en mer veilleurs, Firent l'esprit en sursault reveiller. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 411.

Merveilleusement. Avec étonnement. — Blanchefleur le regarda merveilleusement. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 160 r°.

Beaucoup, extrêmement. — Au bout de neuf jours il vint au pays habitable de Mede, ayant toutesfois faict grande perte de ses gens et travaillé merveilleusement les aultres. Seyssel, trad. de Diodore, II, 10. — Il estoit très nécessaire prendre une petite ville appellée Montselles... parce que la garnison qui estoit dedens pour la Seigneurie eust peu merveilleusement fâcher le camp. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 32. — Le demourer... me pourra plus nuyre que amender, car je me fasche merveilleusement. Id., *ib.*, ch. 51. — Luy... combien qu'il se sentist merveilleusement blessé... dist à ses compaignons : « Messeigneurs, ce n'est riens. » Id., *ib.*, ch. 55. — Si se trouva d'aventure devant l'huys d'une bonne femme à laquelle il demanda à boire, car avoit grand soif, merveilleusement. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 7. — Le moyne... se contristoit merveilleusement de ce qu'il ne les povoit secourir. Rabelais, I, 44. — Il est merveilleusement affligé par la discorde de ses enfans. Calvin, *Instit.*, VII, p. 442. — Nous craignons et hayssons merveilleusement povreté, petitesse et ignominie. Id., *ib.*, XVII, p. 797. — O qu'il me tarde extremement que je ne le voy. Rabelais, IV, 48. — Les Thebains, advertyz de ceste prise, en furent merveilleusement indignez. Amyot trad. de Diodore, XV, 19. — Elle [Ariane] se desconforta merveilleusement quand elle se veit ainsi abandonnee. Id., *Thésée*, 20. — Et est une chose qui plaist merveilleusement au soudard romain que de voir son capitaine mangeant... de mesme pain que luy. Id., *Marius*, 7. — Le monde a esté merveilleusement aveuglé le temps passé. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 25 (II, 81). — Un gentil-homme des nostres merveilleusement subject à la goutte. Montaigne, I, 4 (I, 24). — S'il y a de la faute, elle doit estre merveilleusement legere. Id., II, 10 (II, 122). — Tous ces jugemens qui se font des apparences externes sont merveilleusement incertains et douteux. Id., II, 16 (III, 12). — Pline le jeune avoit... un voisin merveilleusement tourmenté de quelques ulceres. Id., II, 35 (III, 178). — Il fait merveilleusement vilain, au lieu qu'il devroit faire sec et geler à bon escient. Tournebu, *les Contens*, IV, 4. — Elle estoit placee en un lieu merveilleusement incommode. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 781. — Tous ces arbres sont fort delicats, craignans merveilleusement le froid. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26. — La cour de Parlement se monstroit merveilleusement affligée de sa liberté perdue. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 13. — Le roi... envoya sommer Vandosme, où commandoit Maillé Bénéhart, gentilhomme merveilleusement haï pour avoir ruiné le Vandosmois. Id., *ib.*, XIII, 4.

Merveilleux. Extrême, violent, extraordinaire. — A cause dune merveilleuse dissension quilz eurent ensemble pour le royaume d'Italie, Dardanus fut contraint de laisser le païs. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 1. — Javoys tremeur et crainte merveilleuse Quaux ventz ne mist son ame tant piteuse. Michel d'Amboise, *Complainctes*, 135 v°. — Les tentations surviennent... lesquelles d'heure en heure font de merveilleux assaulx. Calvin, *Instit.*, IV, p. 196. — Il se trouvoit en merveilleuse destresse et angoisse d'esprit. Amyot, *Marius*, 45. — Ce qu'entendant Sertorius, il luy prit une merveilleuse envie de s'en aller habiter en ces isles la. Id., *Sertorius*, 9. —

Les violentes extorsions et exactions de l'argent que lon levoit grevoyent grandement le peuple... et pourtant en sourdoit il une merveilleuse crierie. Id., *Antoine*, 58. — J'oyois dire des outrages merveilleux à nostre Seigneur Jésus Christ. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 25 (II, 75). — D'avoir faict des dieux de nostre condition... il faut que cela soit party d'une merveilleuse yvresse de l'entendement humain. Montaigne, II, 12 (II, 258).

Très grand. — La chaussée estoit estroicte, et d'ung costé le canal où on ne pouvoit descendre ; de l'autre, y avoit ung merveilleux fossé que l'on ne povoit passer. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 54.

Arrogant, violent. — Ilz se devroient nommer explorateurs, Tirans, pervers, de biens d'aultruy rapteurs, Fiers, merveilleux ilz sont de leur nature. Gringore, *l'Obstination des Suysses* (II, 352). — Je trouvay... Un fier coq, despit et orgueilleux, Fort importun et si tresmerveilleux Qu'il meurdrissoit de ses griz et ses croqz Et debelloit pour vray tous aultres coqz. Haudent, *Apologues d'Ésope*, II, 60.

Merveillir (à). Étonnamment. — Les sacremens qui nous doyvent servir pour nous confermer en la verité de Dieu et à le craindre ont esté renversez à merveillir. Calvin, *Lettres*, 1334 (XIII, 508).

Mervoisie, v. *Malvoisie.*

Mery. Œsophage. — Les parties contenues sont huict, a savoir le cœur, le poulmon, les pannicules, les lyens, les nerfz, les veines et artheres, mery ou œsophagus. Raoul, *Fleurs du Gr. Guydon*, p. 45 (G.). — Il avoit la trachée artere avec l'œsophague ou mery (qui est la voye du boire et du manger) entièrement coupée. Ambr. Paré, VIII, 31. — Les indices d'excoriation ou d'ulcere sont quand on sent douleur au dit œsophage, mery ou gueule. L. Guyon, *Miroir de la beauté*, I, 493 (G.).

Mesaccord. Désaccord. — Vous vous formalisés de ce qu'il y a du mesaccord entre nos docteurs. Cholières, 2e *Matinée*, p. 81. — Je poursuivroie plus au long ceste dispute, si la maladie de mes-accord estoit seulement particuliere à nostre medecine. Id., *ib.* — Ceux cy entre eux sont à en poursuivre l'arrest final du different et mesaccord que pour ce ils ont ensemblement. Id., 4e *Ap.-disnée*, p. 148. — En la physique combien trouvons nous de mesaccord entre les naturalistes? Id., 8e *Ap.-disnée*, p. 349.

Mesadvenant. Qui convient mal. — C'est une espece de mocquerie et d'injure, de vouloir faire valoir un homme par des qualitez mes-advenantes à son rang. Montaigne, I, 39 (I, 318).

Estre mesadvenant. Convenir mal. — Toute affectation, nommément en la gayeté et liberté françoise, est mesadvenante au courtisan. Id., I, 25 (I, 212).

Mesadvenir, Mesadventure, v. *Mesavenir, Mesaventure.*

Mesaise. Souffrance. — Les uns moururent en bataille, les autres de maladie, et les autres de froid et de mesaise en sen revenant par les montaignes. Seyssel, *Guerres civiles*, L. VI extraict de Plutarque, ch. 1. — Pompée... soutint avec l'exercite grandes disettes et mesaises. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 2 (2 r°). — Tout ce que estoit apporté aux Romains par leurs alliez estoit par les Auvergnatz saccagé, en maniere que les Romains, qui sembloyent assieger les citez, plus tost enduroyent les mesaises que ont acoustumé endurer les assiegez. Id., *ib.*, L. XL, ch. 26 (45 v°). — Il y avoit assez dendroictz pour se retirer en lesté, et passer les chaleurs sans grand mesaise. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 23 v°. — Ceulx du pays de la Boece, pour supporter tous travaux et mesaises de la guerre... ne cedent à nul autre peuple de la Grece. Amyot, trad. de Diodore, XI, 17. — Les siens estoyent las et recreuz du travail et mesaise qu'ilz avoyent enduré à passer le païs desert. Id., *Eumène*, 15. — Le sommeil... estant un restaurement et adoucissement des travaux et mesaises des animaux. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IX, p. 297. — La retraitte des Grecs, de Babylone en leurs païs, est fameuse des difficultez et mesaises qu'ils eurent à surmonter. Montaigne, I, 35 (I, 289). — [Louis d'Anjou] surpris d'une fiebvre par les continuelz mesaises, travaux, veilles, challeurs et fatigues de la guerre, mourut en l'an 1434. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne II, reine de Naples* (VIII, 192). — Nous sommes grandement exposés aux tentations quand nostre cors est trop nourri et quand il est trop abattu ; car l'un le rend insolent en son ayse et l'autre le rend desesperé en son mesayse. St François de Sales, *Vie devote*, III, 23.

Douleur, chagrin, tristesse. — Non pour dire que mon plaindre ou douloir Soit cause qu'il vous en doibve chaloir De mon ennuy et souffreteux mesaise. Cretin, *Epistre à Loys XII*, p. 179. — Nouvelle royne, ô que vous demourez ! Sentez vous point de loing nostre mesaise? Marot, *Chants divers*, 6. — Tu as cueilly, fait et beu la poyson. Qui, étaignant l'espoir de guerison, Ronge ta vie en languissant mesaise. Des Autels, *Amoureux repos*, sonn. 13. — Et de ces bons vins nouveaux Appaisons nostre mesaise. O. de Magny, *Odes*, II, 76. — Aratus... se tirant bien loing arriere de la marine avec un de ses amis... se jetterent tous deux dedans un boscage ou ilz passerent toute la nuict en grand mesaise. Amyot, *Aratus*, 12. — Elle [Daphné] est laurier : le dieu baise Les rameaux, et son mesaise, La vaine écorce accollant, Pour lors comme il peut appaise. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 53). — Le non s'employer aux affaires est ce qui bien souvent met l'homme en mesaise et travail d'esprit. Amyot, *De la tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 2.

Malheur. — L'ire de Dieu s'appaise, Tant nous aymant que de mortel mesaise Tirer le roy. Marot, *Chants divers*, 18. — Thisbé prenoit du bon temps de la mesayse de mon pere, et tournoit l'empeschement de luy en loysir pour elle. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 18 v°. — Qui escouteroit celuy qui pour sa fin establiroit nostre peine et mesaise? Montaigne, I, 19 (I, 83).

Mesaisé. Malheureux. — Tenez, prieur des mesaisez, Voyla des miches de malan. *Act. des Apost.*, vol. I, 57 c (G.).

Mesalliement. Mésalliance. — L'appauvrissement de la noblesse, que les roys de ces temps ont permise ou desiree, est origine des mesalliemens et mariages des gentilshommes avec les plebeyens. Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 54 (G.).

Mesaraïcque (μεσαραϊκός, du mésentère). — Les venes mesaraïcques en sugcent ce qui est bon et idoine. Rabelais, III, 4. — Laquelle [matière] est apres poussée és intestins gresles, et sucée et attirée d'iceux par les veines mesaraïques. Ambr. Paré, Introd., ch. 6. — Nature affamée pourroit attirer par les veines mesaraïques, pour porter au

foye, un suc mauvais. Id., *ib.*, ch. 15. — Ce moine... tira un cousteau de sa manche, dont il luy donna droit dans le petit ventre... sans toutefois offenser aucun boyau, ains les veines mezeraïques... Ayant les veines mezeraïques blessées, il vuidoit son sang peu à peu dans son corps. E. Pasquier, *Lettres*, XIV, 1.

Mesareon (μεσάραιον, mésentère). — En mesareon, qui est la partie dudit mesentere contenue entre les intestins gresles : et en mesocolon, qui est l'autre contenue entre les intestins gros. Ambr. Paré, I, 16.

Mesarriver (intrans.). Arriver malheureusement. — Le paquet au port mesarrive. Car le sot porteur de Naide Laissa choir la lettre en un coing. *Les Fanfares des Roule Bontemps* p. 102.

(Impers.). Arriver malheur. — Il ne sçauroit autrement estre grand capitaine s'il ne luy mésarrive quelquefois. Brantôme *Cap. estr., le Mareschal d'Estrozze* (II, 272).

Mesavenance. Manque d'agrément. — Nous appellons laideur aussi une mesavenance au premier regard, qui loge principallement au visage. Montaigne, III, 12 (IV, 197).

Mesavenir. (Intrans.). Convenir mal, aller mal. — Une rougeur naïve Les joues du garçon peignit de couleur vive... Toutefois le rougir ne luy mesavenoit. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 192).

(Impers.). Arriver malheur. — Brief il ne luy mesadvint jamais [à Démétrius] par sa paresse, ny par le trop arrester et estre subject à son plaisir. Amyot, *Compar. de Démétrius et d'Antoine*, 3. — [Denys] craignant qu'il ne luy en mesadvinst, reconforta de paroles ses amis et les femmes de sa maison. Id., *Dion*, 15. — S'il en est mes-advenu au premier, il ne s'en faut pas prendre à ce sien bon dessein. Montaigne, I, 23 (I, 152). — En une nation indienne, il y a cette louable observance, quand il leur mes-advient en quelque rencontre. Id., I, 31 (I, 273). — Qui cependant que l'œil il hausse Se laisse choir dans une fosse, Il luy mesavient à bon droit. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 198). — Je n'ignorois pas en quel siecle je vivois... et avois plusieurs exemples d'autres de ma cognoissance, à qui il estoit mes-advenu de mesme. Montaigne, III, 12 (IV, 202). — Ils voulurent en passant faire une salve ou escoupeterie : mais le legat leur deffendit, de peur qu'il ne luy mesadvint ou à quelqu'un des siens. *Sat. Men., Abrégé des Estats de Paris*, p. 46. — C'estoit en bon langage un huis de derriere qu'il se reservoit, et un recours au siege apostolique, s'il luy fust mesadvenu de sa cause. E. Pasquier, *Recherches*, III, 12.

Mesaventure. Malheur. — Il [Priam] ne trouverroit plus... citoyen aucun qui fut meu à lamenter ses mesaventures. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VI, 116 r°. — Ceste mesadventure... troubla grandement tout l'ost d'Antonius, d'avoir receu une si grosse perte tout au commencement de leur entreprise. Amyot, *Antoine*, 39. — Si faut-il toutefois qu'il sçache Ta mesadventure, et qu'il tasche, Pere pieux, de recueillir... Tes reliques infortunees. Du Mas, *Lydie*, p. 53.

Mesayse, v. *Mesaise.*

Meschamment. Malheureusement, misérablement. — Dame, qu'en despit de l'arroy Il m'est meschamment advenu ! *Anc. Théâtre franç.*, III, 54. — Lannee ensuivant, selon ce que le bon abbé saint Avit avoit prophetisé, ledit Clodomir, roy d'Orleans, et ses enfans, moururent meschamment. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 410). — Les autres en cuydant retourner par divers chemins moururent meschamment. Seyssel, *Success. d'Alexandre*, IV, 10. — Ores quiert il (bras et vaines tendues) Les richesses que tant hâ despendues, Et meschamment quiert son pain et sa vie. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 21, p. 414.

Meschance. Malheur, infortune, souffrance. — [Brennus] En dueil tourna sa chance, et tant de cueur que de yeulx, Pour plaisir eut meschance et d'heur sort tedieux. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 129. — Que maulditz soyent les soulas Du monde, dont je suis ès latz ! Pour eulx suis en grande meschance. *Anc. Poés. franç.*, VII, 100. — Pour eschever toute meschance, Gardez que nul ne se marie. *Ib.*, IV, 6. — Se seroit à toy grand meschance, Sy failloit qu'après tes grans biens Advenoit que tu n'eusses riens. *Ib.*, II, 50. — Navre mon corps de ta mortelle lance A celle fin que ma griefve meschance Soit terminee. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 2 v°. — Je ne me vy jamais hors de meschance, Ains de souffrance Journellement sans cesse environné. Id., *ib.*, 24 r°. — Amours qui as puissance De metre fin à ma dure meschance. Id., *Ep. et Lett. amour.*, 117 r°.

Male meschance. Malheur. — Et elle est ta malle meschance, Villain coquin. *Anc. Théâtre franç.*, I, 132. — Mais quant leur bource est amolie, Tu les rends à malle meschance. *Ib.*, II, 287. — Prince des cieulx, fais que usuriers maulditz Soient de tous biens chassez et interditz, Si que leur corps soit en male meschance. *Anc. Poés. franç.*, II, 233. — Que simples gens et petitz laboureurs Occasions n'eurent d'estre paoureux, Comme esperans que l'heur de bonne chance Les gettast hors de leur male meschance. Cretin, *Sur la nativ. du dauph. François*, p. 155. — Danser me faut par ma male meschance. *Opuscules et pièces diverses* dans les *Œuv.* de Brantôme, X, 108.

Méchanceté, vice. — Congnois aussi dautre part la meschance et vilité des autres encores plus mesprisables, qui nensuivent sinon le delit corporel et la doctrine epicurienne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Pource je n'ay pas mis mon sens D'acoincter dame Pourveance Contre le diable et sa meschance. *Anc. Poés. franç.*, VII, 94-95. — Pour ta meschance et faulseté prouver. Michel d'Amboise, *Invect. contre Fortune*, 104 r°. — Je ne le dis pour vous esmouvoir a avoir pitié de moy, mais affin que congnoissez la malice et meschance de celluy pour qui tous telz maulx me viennent. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 43 r°. — Tu es le vray Dieu, qui meschance N'aymes point, ne malignité. Marot, *Ps. de David*, 73. — Et le peult on nommer plain de meschance, Traitre et meurtrier, s'il ne change de chance. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 11. — On ne doit avoir amytié Et encore moins de pitié Des gens qui sont plains de meschance. Haudent, *Apologues d'*Ésope, II, 46. — N'y entroit vice, ordure ny mechance. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 5. — Et toy, surpris d'aigre melancolie, Recognoistras ta meschance et folie, D'avoir ainsi laschement desprisé Cil qui devoit estre le plus prisé. Salel, *Iliade*, I, 9 r°. — O temps fertil de meschance et malice. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 11. — Ainsi le soir, quand ses faits et dits pense, Loue le bien et blasme la meschance. Id., *ib.*, p. 256. — Ceux auxquels ton masqué visage Encore n'ha monstré la rage Qui s'empoisonne

dans ton cueur N'ont point si tost fait alliance Avecques toy que ta méchance Ne leur brasse un nouveau malheur. Tahureau, *Prem. Poés.* (I, 144). — [Dieu] Qui, comme il fit de moy punira leur meschance. Du Bellay, *les Furies contre les infracteurs de foy.* — Plustost d'eau de mon Loth blanchira lon un More... Que ce traistre bastard de meschance remply Face œuvre qui ne soit en malice acomply. O. de Magny, *les Souspirs*, sonn. 48 (édit. Chamard, VI, 148). — Car le Seigneur, qui hait toute meschance, Viendra juger le droit, je le sçay bien, De l'affligé. Des Masures, *David fugitif*, 1559. — *Meschance* ou *Meschanceté.* Infame, grande, vilaine. M. de la Porte, *Epithetes*, 263 v°. — Dieu renforce ton bras : Dieu en a pris le soin, Dieu qui sçait ta bonté et qui voit leur mechance. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 369). — Et de quoy est-il si méchant?... — De quoy? la méchance pire. Id., *Devis des dieux*, 4 (IV, 172). — O ciel, si tu ne prens vengeance De sa serpentine mechance, Chacun te dira sans pouvoir. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 123.

Male meschance. Méchanceté. — Pour leur malle meschance Perdront honneur, tout leur bien et chevance. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2.

Meschance. Action méchante, méchanceté. — Lors Renommée... Ira chantant les fins tours dont tu uses, Tes laschetez, tes meschances et ruses. Marot, *Elegies*, 14. — Il y a quelque grand'méchance Que cette Taïs cy me brasse. Baïf, *l'Eunuque*, III, 3. — Envers Dieu la plus grand'méchance, C'est de faire à l'homme nuisance. Id., *les Mimes*, L. II (V, 135).

Meschanceté. Misère, privations, souffrances. — Jamais povres gens de guerre n'eurent autant de mal, car ilz furent six jours durant sans manger pain ne boire vin, et assez d'autres nécessitez ilz eurent en ce malheureux voyage, de sorte que le roy de France y perdit plus de quatre mil hommes de pied de maladie et meschanceté. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 46.

Meschanceterie. Action méchante, coupable. — Vous faites quelque meschanceterie avec cet homme de là haut. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Metaphrase* (I, 81).

Meschant. Malheureux, misérable. — Chascune pleure et se clame dolente, Et maint pasteur se dit las et meschant. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus*, IV, 212. — Helas, Fortune, je suis tant miserable, Tant indigent, tant paovre et tant meschant. Michel d'Amboise, *Invect. contre Fortune*, 102 v°. — Si je reclame ma vie estre meschante Daymer tant celle qui tousjours me tormante. Id., *Ép. et Lett. amour.*, 117 v°. — Toutes les sepmaines vouloit avoir vestemens nouveaulx, et estoit impossible au mary savoir entretenir son gros estat sans devenir povre et meschant. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 41. — De ton art et de ta science de quoy tu te mesles, tu fusses meschant et malheureux. Id., *ib.*, 50. — Tant de fardeaulx mon doz a soustenu Que je me tien du nombre des meschantz. Corrozet, *Fables d'*Esope, 13. — Ainsi, amy, à l'orgueilleux advient, Qui en la fin pauvre et meschant devient. Id., *ib.*, 33.

Mauvais. — Celuy qui aura honte d'une meschante robbe se glorifiera en une pretieuse. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 821. — [Chiquanous] fut par le portier recongnu à ses gros et gras ouzeaulx, à sa meschante jument. Rabelais, IV, 12. — Ceux que je voy faire des bons livres sous des meschantes chausses eussent premierement faict leurs chausses, s'ils m'en eussent creu. Montaigne, II, 37 (III, 236).

Lâche, poltron. — Je le tiendrois pour bien meschant, si nous estions seul à seul, sans tesmoings, s'il n'osoit exécuter ce qu'il auroit osé entreprendre. Marg. de Nav., *Heptam.*, 17. — Ce diable de fol est si lasche et meschant qu'il se conchie à toutes heurtes de male raige de paour. Rabelais, IV, 66.

Femme meschante. Femme de mauvaise vie. — Simontault... adjousta qu'il avoit souvent souhaité toutes les femmes meschantes, hors mise la sienne. Marg. de Nav., *Heptam.*, 12. — *Meschant* : je ne sçay s'il viendroit point de μοιχός ; car on appelle une meschante femme specialement une paillarde. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 215.

Meschanté. Méchanceté. — Comme vertus est de tous... louée et estimée, aussi meschanté est tost congneue et suspecte. Rabelais, I, 47.

Acte méchant. — Voila un exemple pour tous des meschantez de vostre prisonnier, auquel... je suis prest de pardonner tout ce qui ne touche que moy. Aubigné, *Lett. d'aff. personn.*, 35 (I, 343).

Meschantement. Malheureusement, misérablement. — En laissant au derriere les paresseux et vicieux perir meschantement en leur ordure et vie abominable. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 62 v°. — Ils viendront à faire aucune infame deshonnesteté, par laquelle ils pourront perdre la vie meschantement. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 19. — Je considère que miserablement Finir moy fault mes jours meschantement. *Anc. Poés. franç.*, I, 199. — Puisse mourir meschantement Qui l'or trouva premierement. Ronsard, *Odes*, IV, 36. — L'ame fut de celuy mechantement hardie... Qui vogua le premier sur la mer assourdie. R. Garnier, *la Troade*, 1745. — Elle fit presenter à ce roy un breuvage empoisonné, duquel il mourut aussi meschantement qu'il s'estoit desordonnément porté le reste de sa vie. Fauchet, *Antiquitez*, V, 5.

Pauvrement, mal. — Voyant qu'elle est meschantement pourveue, Triste j'en suis. R. de Collerye, *Rondeaux*, 8.

Méchamment, cruellement. — Ceulx qui se rendirent a vous... nous maintenons que les fistes mourir meschantement et maulvaisement. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 10 (99 r°). — Il s'est porté deshonnestement et meschantement. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 235. — Pour fornication Avec autruy meschantement commettre. Marg. de Nav., *les Marguerites, Miroir de l'ame pecheresse* (I, 43). — Pour nuyre à quelcun meschantement. Rabelais, II, 34. — Avoir meschantement trompé une fidelle dame. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 46 v°. — Il occist meschantement et mist à mort son jadis compaignon Sinatus. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 5. — Ceulx qui occirent meschantement ton pere. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. II, ch. 85 (190 v°). — Meschantement lon m'en a aulcuns [livres] supposé faulx et infames. Rabelais, IV, A Odet de Chastillon. — Ceux... qui meschantement ont commis quelque cas de crime. Id., V, 4. — Voz cautelles malignes Retourneront sur vous, pour vous donner l'ennuy Dequoy meschantement vous poursuivez autruy. O. de Magny, *Odes*, II, 43. — Tu mens meschantement. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 411). — La pucelle... les supplia de la laisser plustost tuer que de souffrir que sa virginité luy fust meschan-

tement et villainement ostee. Amyot, *Vertueux faits des femmes. Micca et Megisto.* — Ils se veulent venger meschantement. Ambr. Paré, XVIII, 43.

Meschanterie. Méchanceté. — Abus et decepvement Et toute meschanterie Est aux femmes vrayement. *Anc. Poés. franc.*, V, 198. — Car les mondains sont de meschanterie Si tres-remplis qu'ilz diroient, Je ne veulx Achapter d'un s'il n'a motz plus de deux. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, ix, 1.

Action méchante. — Pour l'or on fait toute meschanterie. *Anc. Poés. franç.*, VI, 16.

Meschantise. Méchanceté. — La meschantise des maraudz se aysoit par tout. Aretin, *Gen.*, p. 205 (G.). — O gens remplis de meschantise ! 1590. *Chans. sur la desolation de la France* (G.).

Action méchante. — Auquel se fait grandes mechantises. 1538. Arch. mun. Agen (G.). — Par une sienne lettre il baptisoit cest acte du nom de meschantise. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. IX, 281 r° (G.).

Mesche. Mèche d'arquebuse? — Il vid le chemin et les deux champs des deux costez pleins de mesches et d'hommes en alte. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 27.

Regarder à sa mesche (fig.). Se tenir sur ses gardes, se préparer à la lutte. — Tout cela pourtant ne se peut faire avec tant de modestie qu'il ne donnast de grandes jalousies à la cour, ce qui fit regarder chacun à sa mesche... et despescher de toutes parts pour esveiller les endormis. Id., *ib.*, VIII, 2.

Ce qui pend à leur mesche (?). — La barbare opinion de ces veaux d'attache ne pensera pas que nous boivions et rions ; ils s'intentionneront à gauche, d'autant qu'ils n'approuvent que ce qui pend à leur mesche. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Minute* (I, 144).

On trouve la graphie *moiche.* — Nous usons [en chirurgie] de tontes et moiches es playes, pour lesquelles guerir il faut ouvrer environ les os. Tagault, *Inst. chir.*, p. 273 (G.). — Les moiches et plumaceaux sont inserez en la playe, afin qu'elle soyt plus ouverte et qu'elle soyt eslargie, et lors on les faict de petites esponges fort comprimees et entortillees ou de racine de gentiane. Id., *ib.*, p. 274 (G.). — La forme des moiches doibt estre esgale, et des plumaceaux inesgale, à la maniere d'une cheville de bois, affin qu'elles ne tombent dedans. Id., *ib.* (G.).

Meschef. Malheur, dommage. — Le bon pasteur royal et sa femme... mettoient toute peine à ce qu'elle portast patiemment son meschef. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13. — Les Troyens plouroient leur meschef continuel. Id., *ib.*, II, 19. — J'entens pour Dieu souffrir dueil, maladie, Perte et meschef, tant vienne mal apoint. Marot, *Complaintes*, 3. — Car les peines de mes faultes Sont si haultes Qu'elles surmontent mon chef ; Ce m'est un faix importable Qui m'accable, Tant croist sur moy ce meschef. Id., *Ps. de David*, 27. — Ilz entrerent en la forest appellee communement La malencontreuse, pource qu'oncques chevalier errant n'y entra qu'il n'y receust quelque meschef. *Amadis*, I, 34. — S'il est ainsi qu'il m'en doyve advenir quelque meschef, la fortune et la raison m'ont desja accoustumé et apprins à porter patiemment tous les accidens qui me pourroyent plus escheoir. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 83 r°. — Escarte loin de mon chef Tout malheur et tout mechef. Ronsard, *Odes*, V, 5. — Antonius... feit prieres aux dieux, s'il y avoit quelque meschef à advenir en contrepois de ses prosperitez passees, qu'ilz le voulussent faire tumber sur luy tout seul. Amyot, *Antoine*, 44. — Il void d'Enee en un piteux méchef Toutes les nefs deça delà poussees. Des Masures, *Eneide*, I, p. 10. — Et que sa grace il luy donne, Chassant de luy tout mechef. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Chant d'allaigresse* (I, 287). — Puis, pour couper chemin aux preparez meschefs, Tout soudain elle fait chez soy venir les chefs. Du Bartas, *Judith*, III, p. 381. — Apprenans à ne fleschir point à la fortune et à ne se troubler point pour quelque meschef qui leur advienne. Amyot, *Comment il faut lire les poetes*, 13. — Un bon cœur ne doit jamais faillir, Pour quelque grand meschef qui le vienne assaillir. Desportes, *Roland furieux*, p. 331. — De là tout le malheur, de là tout le mechef Qui, ja ja prest de cheoir, penche dessus ton chef, Prend source. R. Garnier, *Hippolyte*, 61. — Et penchez devers la deesse, La supplions que nostre chef Elle vueille garder d'oppresse. Id., *ib.*, 1530. — Jette ton œil piteux sur mon mechef. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre.* — Conte moy ton mechef : c'est le faict d'un bon roy D'aider à son sujet en peine comme toy. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 213). — Le feu print à une maison, et de là courut par toute la ville : sans que lon peut sçavoir la cause de ce meschef. Fauchet, *Antiquitez*, V, 12. — Vostre bonheur peut bien retourner derechef. — Mais plustost recroistra nostre obstiné mechef. R. Garnier, *les Juifves*, 686. — Dieu, detourne de nous ce malheur et mechef. Pibrac, *Plaisirs de la vie rustique.* — Voila une autre cause de nostre meschef, d'avoir trop negligé ce qui devoit estre bien noté. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 820-821. — Que pouvions-nous attendre autre chose que ce meschef qui nous est, ces jours passez, advenu? E. Pasquier, *Lettres*, XII, 7. — Elle seule se vit manquer à nostre nombre, Frustrant par ce méchef qui la ravit à nous Et son fils miserable et son chetif espoux. Bertaut, L. II de l'*Eneide*, p. 278. — Il sera l'artisan de son propre méchef, Et son mauvais dessein tournera sur son chef. Desportes, *Ps. de David*, 7. — Tu as (dis-tu) soldats et non bourreaux, Bayonne ; Tu as de liberté emporté la couronne, Couronne de douceur qui, en si dur meschef, De cloux de diamants est ferme sur ton chef. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 225).

Par meschef, par cas de meschef. Par malheur. — Il falloit necessairement qu'il [Hercule] fust purifié avant que pouvoir entrer en la confiance des sainctz mysteres, à cause de quelque malheureux cas que par meschef il luy estoit advenu de faire. Amyot, *Thésée*, 30. — Les autres disent qu'il tumba de luy-mesme par cas de meschef, en se promenant un soir apres souper. Id., *ib.*, 35.

A son meschef. Pour son malheur. — Pyrrhus le fier roy A son meschef de mes bras esprouva La pesanteur. Marot, *Jugement de Minos.*

Mescheoir (impers.). Arriver malheur. — Je te prie, deporte toy de telle outrageuse temerité... par lexemple de ceux à qui il en est autresfois mescheu. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Qui rompt sa foy, droit est qu'il luy meschée. Gringore, *la Chasse du Cerf des Cerfs* (I, 164). — Il ne peult faire qu'il ne luy en prengne mal ; chascun prie qu'il luy meschïesse ; le ciel en quiert vengeance. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 124. — En telz accidens... Par plusieurs fois, dont trop il m'a mescheu, Souvent y suis malheureusement cheu. R. de Collerye, *Epistres*, 15. — S'il luy meschiet, on ne le doit pas plaindre.

Guill. Gueroult, 1er *Liv. des Emblèmes*, p. 55. — Pourtant ne mescheut il jamais à celuy la [Démétrius] pour tort qu'il eust fait à ses femmes. Amyot, *Compar. de Démétrius et d'Antoine*, 4. — Faut... és grandes affaires user du present sans se soucier du futur, guidans toutesfois de telle façon nos œuvres que, selon la conduite d'un bon jugement humain, il ne nous en puisse meschoir. E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1055). — Le fol par une sotte honte Cele son mal ou n'en fait conte, Et par paresse luy méchet. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 75). — Il n'est pas seur à qui ne mescheut onques. Proverbe, dans H. Estienne, *Precellence*, p. 240. — Il mescheut à ce pauvre soldat de manger de la chair un jour prohibé. Brantôme, *Cap. estr., l'Ouchaly* (II, 60).

Mescheoir. Arriver malheureusement de. — [Pâris] les excusoit quand il leur mescheoit de faillir ou estre vaincuz. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21.

Meschine. Servante. — Il n'est point plaisance pareille Au monde, ne plus bel acueil, Quant ung serviteur a bon vueil, A guerroyer à la meschine. *Anc. Théâtre franç.*, II, 433. — Je viens tout droit d'une maison Où j'ay veu, dedans la cuisine, Ung galant avec la meschine. *Anc. Poés. franç.*, II, 148. — Et s'ils ont servante ou meschine, Nous leur baillons la discipline. *Ib.*, I, 151.

Lampe de cuisine (Gay, *Gloss. archéol.*). — Je donne à ma fille Eleonore... des tenelles, des ansettes, ung cuison de pommes, une lampe à l'huille, et une meschine de fer. Texte de 1587 (Gay).

Meschite, v. *Mesquite*.

Mesclee. Méteil. — Et sema l'on force mesclee, febves et aultres bleds de caresme. 1556. *Disc. de l'an de la comete* (G., *Meslee*).

Mescognoissable à. Différent de, au point de n'être pas reconnaissable. — Nostre grand roy Henry IVe l'a mieux cent fois depuis décorée et très embellie [la demeure de Fontainebleau], de telle sorte qu'elle est mescognoissable à celle de jadis. Brantôme, *Cap. franç., le Grand roy François* (III, 124).

Mescognoissance. Action de méconnaître, manque de reconnaissance, ingratitude. — Que nulle œuvre de laquelle sa grandeur merite estre exaltée ne soit cachée ou obscurcie par ingratitude ou mescongnoissance des hommes. Calvin, *Instit.*, IX, p. 550. — Dont s'ensuyvroit... une ingratitude et mescongnoissance de la misericorde du Seigneur envers nous. Id., *ib.*, XI, p. 623. — Elle a offensé ce bon, ce bening, ce liberal et large donneur par le vilain vice d'ingratitude et de mescognoissance. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 163. — La posterité... blasmeroit nostre ingrate mecognoissance de n'avoir par nos plumes testifié la grace que Dieu nous fait de vivre sous la douce subjection d'un tel monarque. R. Garnier, *Tragedies*, Au Roy. — Par ainsin on charge le dieu d'accointance et de bien-vueillance, et les deesses protectrices d'humanité et de justice, du vice d'ingratitude et de mescognoissance. Montaigne, *Essais*, III, 5 (III, 324).

Ignorance. — La plus commune seureté que je prens de mes gens, c'est la mescognoissance. Je ne presume les vices qu'apres que je les ay veuz. Id., III, 9 (IV, 52).

Mescognoissant. Manquant de reconnaissance, ingrat. — Ou Jacob estoit ingrat et mescongnoissant envers Dieu, ou il protestoit veritablement d'avoir esté miserable. Calvin, *Instit.*, VII, p. 444. — Ainsi devroit on tuer ce chien fascheux et mescongnoissant, qui ne fut jamais digne d'avoir une telle fille comme tu es. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 8. — Afin que nous soyons tant plus incitez à le servir, pour testifier que nous ne sommes point ingrats ne mescognoissans. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xx, 1. — Toute mescognoissante qu'elle estoit, toute obstinee en sa hayne envers Dieu, encore a elle jouy long temps des presens de sa liberalité. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 163. — O femme ingrate et mescognoissante. Larivey, *les Jaloux*, I, 1. — Plusieurs estrangers et plusieurs François mal affectionnez trouvent fort estrange qu'apres vingt huict ans de mariage, un pretexte de parentage ait delié ce qu'un sacrement si digne avoit conjoinct : les uns m'en appellent voluptueux, les autres athee, et tous ensemble mescognoissant. Aubigné, *le Divorce satyrique* (II, 656). — Nous sommes extremement mesconnoissans et offençons grandement sa divine majesté. St François de Sales, *Vie devote*, II, 18.

Mesconnoissant à. Ingrat envers. — Mais du depuis que vous estes venue A ces faveurs, vous estes devenue, Pardonnez-moy, un peu mesconnoissante A vos amis. Melin de St Gelays, *Rondeaux*, 5.

Mescognoistre. Connaître mal. — L'autre va seulet, Melancolicque, afin qu'on le cuyde estre Homme d'esprit, et si n'est qu'un folet Qui vouldroit bien se faire mescongnoistre. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 14.

Ne pas reconnaître. — De prime face, il ne le recogneut... toutesfois à la fin... il le vint... embrasser, luy disant : Mon cher amy, sur ma foy, je vous avoys mescogneu. *Amadis*, I, 9.

Se mescognoistre. Être ingrat. — Viennent ils à se mescognoistre et ne valoir rien, cinq cens fois le jour ils font pleurer leurs peres et meres sur leurs genoux. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 105.

Se mesconnoistre contre. Être ingrat envers. — La terre est-elle pas ouvrage de sa main? Elle se mesconnoist contre son Souverain. Aubigné, *les Tragiques*, III, p. 119.

Mescognu. Méconnaissable. — Il choisit six gentilshommes... et les vestit tous d'une sorte à sa propre devise... tellement qu'ils estoient si bien mescognus que chascun d'eux ressembloit au roy. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Charles VIII* (II, 306).

Faire le mesconneu. Faire l'ignorant. — Elle, faisant la mescongneue, luy dict qu'elle n'avoit poinct entendu qu'il luy eust monstré une seule de ses femmes. Marg. de Nav., *Heptam.*, 24. — Romarin... lui avoit depeint sa partie pour un homme cauteleux, impudent, mesprisant tout le monde, et faisant le mesconneu en toutes affaires. Aubigné, *Faeneste*, IV, 5. — On m'a bien dit que vous faisiez le rustre et le mesconneu. Id., *ib.*

Mescolance (italian.). Mélange, confusion. — On despesche partout l'edict de janvier, notamment à Angers, saisi par Maibretin et autres chefs, qui, pour n'estre pas d'accord, firent une mescolance des deux partis. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 3. — Il faudra, malgré nous, user de mescolance aux choses qui se présentent d'aussi grands mouvements que les passées. Id., *ib.*, VI, 17. — La mescollance est ruyneuse, et l'employ separé de lieu et conjoint en consequence est de honorable utilité. Id., *Lettres diverses*, 35 (I, 528).

Mescoler (italian.). Mêler. — L'usance des courtisans est telle, de mescoler des vocables ita-

liens parmi les frances. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 38.

Mescollance, v. *Mescolance.*

Mescompte. Erreur. — Je croy qu'en ce que recite Herodote de certain destroit de la Lybie, il y a souvent du mesconte. Montaigne, II, 8 (II, 96). — Asinius Pollio trouvoit és histoires mesmes de Caesar quelque mesconte, en quoy il estoit tombé, pour n'avoir peu jetter les yeux en tous les endroits de son armée. Id., II, 10 (II, 122). — Puis qu'un homme sage se peut mesconter, et cent hommes, et plusieurs nations : voire et l'humaine nature... se mesconte plusieurs siecles en cecy ou en cela : quelle seureté avons nous que parfois elle cesse de se mesconter, et qu'en ce siecle elle ne soit en mescompte? Id., II, 12 (II, 343).

Mescompter. Tromper. — Encore que cela fust vray, si ne devoit pas un bon capitaine tumber en cest erreur, ny, pour s'estre laissé ainsi facilement mesconter, s'exposer au peril de perdre tout. Amyot, *Compar. d'Agésilas et de Pompée*, 4. — Et ne seroit raison que je mescontasse l'empereur. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 39.

Se mescompter. Se tromper. — Si je ne me mesconte, il est facile à juger en la face de cestuy quil est mieux taillé de servir une fois la deesse Venus... que le dieu Mars. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Garde que ne te mescontes au choix des guerdons qui te seront proposez : car là gist le neu de la besongne. Id., *ib.*, I, 31. — Amour trouva celle qui m'est amere... Bon jour, dict il, bon jour, Venus, ma mere, Puis tout à coup il veoit qu'il se mecompte. Marot, *Epigr.*, 103. — En pensant faire bien, souvent il se mesconte. Dorat, *Sur la louange de la paix.* — Aristides leur respondit adonc qu'ilz ne sçavoyent eulx mesmes qu'ilz disoyent et qu'ilz ne mescomptoyent grandement. Amyot, *Aristide*, 16. — Quant aux noms et à la suite de ces rois, il est assez aisé de s'y mesconter, car on y trouve quelque doute mesmes aux livres de Neemie et Esdre. Rivaudeau, *Aman*, Avant-parler. — Je me haste de me produire et de me presenter : car je ne veux pas qu'on s'y mesconte. Montaigne, II, 8 (II, 91). — Il n'y a pas grand danger de nous mescomter à la hauteur du soleil, ou en la fraction de quelque supputation astronomique. Id., II, 37 (III, 216). — Au ciel n'y a nombre infiny d'idees, Platon s'est trop en cela mesconté. Pibrac, *Quatrains*, 16. — Qui se souvient de s'estre tant et tant de fois mesconté de son propre jugement, est-il pas un sot, de n'en entrer pour jamais en deffiance? Montaigne, III, 13 (IV, 220). — Il n'y peut avoir aucun danger à croire un Dieu et une providence : car quand bien l'on se seroit mesconté, quel mal en peut-il advenir? Charron, *les Trois Veritez*, I, 12.

Estre mescontant. Se tromper. — Je vous diray... Tous les bons tours que me feites parmy, Que tant et tant, Tant et sy fort me rendirent contant Que par escrit ne les iray contant, Car au nombrer j'en serois mescontant. Marg. de Nav., *les Marguerites, les Quatre dames et les quatre gentilzhommes* (IV, 99).

Mesconté. Trompé. — Auguste s'estant fié à Lucius Piro... des plus privez affaires qu'il eust, ne s'en trouva jamais mesconté. Montaigne, II, 2 (II, 13).

Déçu. — Son maistre... ordonna qu'on le chargeast de laine, à quoy se trouvant mesconté, il cessa de plus user de cette finesse. Id., II, 12 (II, 196).

Mescomte, Mescomter, v. *Mescompte, Mescompter.*

Mesconduire (?). — Selon ce que sçaurez bien dire, Grace et amour de nous aurez ; On ne vous en veult mesconduire. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 142.

Mesconte, v. *Mescompte.*

Mescontement. Action de mal compter. — Celuy qui commande d'user de ce monde comme n'en usant point... retranche toute intemperance en boire et en manger, toutes delices, trop grande ambition, orgueil, mescontement importun, tant en edifices comme en vestemens et façon de vivre. Calvin, *Instit.* (1560), III, x, 4.

Mescontempner. Mépriser. — Quelle amitié ou dilection peult avoir la riche femme, de mescontempner le povre mary? P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 4.

Mescontenter. *Se mescontenter.* Être mécontent. — Encores ne perdra point couraige, et ne se mescontentera point de Dieu. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 799. — Pour l'ingratitude et le grand tort que luy tenoyent ceulx à qui il avoit bien fait et qu'il estimoit ses amis, il se deffioit et se mescontentoit de tous les autres. Amyot, *Antoine*, 69. — En France la noblesse et le peuple sont si bien traittez qu'ilz n'ont occasion de se mescontenter du roy. L. Le Roy, trad. de *Politiques d'*Aristote, III, 6, Commentaire.

Mescontenté. Mal récompensé. — L'autre de son travail se voit mescontenté. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 79.

Mesconter, v. *Mescompter.*

Mescouraigier (se). Se décourager. — Il est fier et de hault couraige, Ne de rien ne se mescouraige. E. Damerval, *Liv. de la deablerie*, 35 c (G.).

Mescreance. Croyance fausse, mauvaise. — En tous temps, tousjours quelque nation s'est retirée du paganisme et de la mescreance à la foy et religion chrestienne. Charron, *les Trois Veritez*, III, 9. — Ils l'ont outragé et poursuivy à outrance, soustenans que ce n'estoit point luy qui estoit promis et attendu : et ont perseveré jusques à ce jour en ceste mescreance. Id., *Discours chrestiens, Redemption*, 4, p. 235. — Monstrer au peuple qui le suyvoit et croyoit en luy son abus et sa mescroyance. Id., *ib.*, p. 242. — Le mal-heur voulut que le Levant fut le tombeau des chrestiens, que nos croisades se soient evanouyes en fumée, et que tous les pays qu'esperions convertir par les armes soient demeurez en leurs anciennes mescreances. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 26. — Qu'il plaist à Dieu de reveiller ces barbares du profond sommeil d'une mescroyance. Yves, *Voy. dans le Bresil*, II (G.).

Incroyance, incrédulité. — Ce qu'estant rapporté à l'inquisiteur... luy va former un proces sur le doz : sçachant tres-bien que de cecy il luy en viendroit plus tost argent en bourse qu'allegement de mescroyance au bon homme. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, I, 6. — Diagoras surnommé Atheos, c'est à dire qui ne croit point qu'il soit de Dieu, fut accusé d'heresie et mescreance. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 2. — En despit donc de la mescreance qui est en moy, si faut-il que Dieu soit honoré. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 116 (XXVII, 599). — Tant a de pouvoir et d'efficace... la mescreance et l'impieté de contemner les dieux, quand elle se met es cueurs des hommes. Amyot, *Alexandre*, 75. — Je m'esmerveille de ceux qui appellent la mescreance

et le peché des atheistes impieté, et non pas la superstition. Id., *De la superstition*, 10. — Je sçay un homme d'authorité... qui m'a confessé avoir esté ramené des erreurs de la mescreance par l'entremise des argumens de Sebonde. Montaigne, II, 12 (II, 160). — Les hommes naissent... icy enclins à superstition, ailleurs à la mescreance. Id., *ib.* (II, 343). — Ils ouvrent le pas à la mescreance, à l'atheisme. Charron, *les Trois Veritez*, III, 14. — Des suggestions de blaspheme, d'infidelité, de mescreance. S[t] François de Sales, *Lettres*, 273 (XIII, 9).

Mescreance de. Fait de ne pas croire à. — Je considereray à l'opposite que la mescreance de ce poinct-là ne m'apporte nul proffit, voire qu'elle diminue la grandeur de Dieu. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 70.

Mescreandise. Impiété. — Gardez qu'aucun de vous n'ait mauvais cueur et mescreandise de soy partir de Dieu vivant. 1543. *Bible*, *Paul aux Hebrieux*, ch. 2 (G.).

Mescreant (adj.). Ayant une croyance fausse, mauvaise. On écrit souvent *mescroyant.* — Il estoit mecroiant. Noguier, *Hist. tolos.*, II, 233 (G.). — Princes mescroyans. Chassignet, *Ps.*, 47 (G.). — Les infideles cœurs du peuple mescroyant. Id., *le Mespris de la vie*, p. 214. — C'est ce qu'il allegue par sa derniere protestation contre ses ennemis mescroyans. Charron, *Discours chrestiens*, *Redemption*, 10.

(Subst.). — Aux mecroyans donne la cognoissance De ton saint Nom. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, *Orais. à J. C.*, p. 64. — Il semble que la feste d'aujourd'huy nous invite à prier pour les infidelles et mescroyans. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 68 (X, 411). — Un mescroyant croira ce qu'il voudra mal croire. Brantôme, *Tombeau de M[me] de Bourdeille* (X, 75).

Mescreant. Athée. — Diopithes au mesme temps meit en avant un decret, Que lon feist inquisition des mescreans qui n'adjouxtoyent point de foy aux choses divines. Amyot, *Périclès*, 32. — Ne va suivant le troupeau d'Epicure, Troupeau vilain, qui blaspheme en tout lieu, Et, mescroyant, ne cognoist autre dieu Que le fatal ordre de la nature. Pibrac, *Quatrains*, 20.

Incrédule. — Voyez mes playes, et ne soyez pas mescroyans, mais fidelles. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 30 (IX, 298).

(Prononc. : *ean* formant une seule syllabe). — Il est plain de misericorde, Et ne veult que guerre aux mescreans. *Anc. Poés. franç.*, VI, 94.

Mescreu. Dont la croissance a été arrêtée. — Un lievre mescreu. Thevet, *Singul. de la Fr. antarct.*, ch. 33 (G.).

Mescroiable, v. *Mescreable.*

Mescroire (trans.). Ne pas croire. — Il estoit... si pres du miracle que, pour, me jettant hors des barrieres de la vray'semblance, ne me faire mescroire du tout, il est force, parlant de luy, que je me resserre ou restraigne au dessoubs de ce que j'en sçay. Montaigne, *Lettres* (IV, 327). — Si en mon pays on veut dire qu'un homme n'a point de sens, ils disent qu'il n'a point de memoire : et quand je me plains du defaut de la mienne, ils me reprennent et mescroient, comme si je m'accusois d'estre insensé. Id., *Essais*, I, 9 (I, 41). — On ne parle jamais de soy sans perte. Les propres condemnations sont tousjours accreues, les louanges mescrues. Id., III, 8 (IV, 10). — Ces dix mois sont coulez d'une course si pronte Et d'un trait si soudain que j'en mescroy le conte. G. Durant, *Œuv. poet.*, 77 v°.

Ne pas croire à. — Quand bien nous ne pourrions entendre comme cela peut estre, nous ne devrions pas pourtant nous opiniastrer à le mescroire. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 53. — Metrius Florus... dit... qu'il n'estoit pas raisonnable que, si lon ignoroit la cause d'une chose faite, que lon la mescreust pour cela. Amyot, *Propos de table*, V, 7. — Son heur ainsi Fleurdepine mécroit, Pense dormir, et, dormant, qu'elle songe. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 272). — Je ne laisse pas de les suyvre à veue et juger les ressorts qui les haussent ainsi, desquels j'apperçoy aucunement en moy les semences : comme je fay aussi de l'extreme bassesse des esprits, qui ne m'estonne, et que je ne mescroy non plus. Montaigne, II, 32 (III, 149). — Et me faut ordinairement basteler par compaignie, à traicter des subjets et contes frivoles, que je mescrois entierement. Id., III, 11 (IV, 155). — On est pardonnable de mescroire une merveille, autant au moins qu'on peut en destourner et elider la verification par voye non merveilleuse. Id., *ib.* (IV, 163). — Celuy qui croid un article de foy... ne sçauroit mescroire les autres. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, VIII, 9. — Quand les lutheriens ont voulu disputer, on a prouvé le feu du purgatoire en bruslant ceux qui le mescroyoyent. Aubigné, *Sancy*, I, 4. — Ce qui me faict mescroire ceste demeure de six mois dans vostre frontiere, c'est que je n'ay jamais veu menacer six mois l'ennemy d'un project ouvert. Id., *Miss. et disc. milit.*, 9 (I, 151).

Douter de. — La flatterie la pire qui soit est celle qui est couverte et qui ne se confesse pas estre telle, qui ne se joue pas ains fait à bon escient : tellement qu'elle fait bien souvent mescroire la vraye amitié mesme. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 4.

Soupçonner. — Si vous avez perdu quelque chose dans le jardin, je n'en mescroy que le cordonnier, car il n'y a pas longtemps que je le vis sortir, environ minuyt, par dessus les hayes du jardin. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 4. — De peur que l'autre ne le mescreust de ce meurtre. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 20 r°. — Bien que sans te changer Tu m'eusses fait fier du tout à l'estranger, Sans que jamais on t'eust mescreu de telle faute : Esperois tu pourtant, ô ingrat, ingrat hoste, Aveugler tous nos yeux en telle lacheté? Jodelle, *Didon*, II (I, 169). — Il fut absous à pur et à plein de l'inceste dont il estoit mescreu. Amyot, *Crassus*, 1. — Les autres entrerent en souspeçon et en deffiance de leurs compagnons... les mescroyans d'estre traistres. Id., *Othon*, 12. — L'on mescroyoit Apuleius du larrecin. Louveau, trad. d'Apulée, VII, 1. — Le roy Philippe aimoit une femme de Thessalie, que lon mescroyoit de l'avoir charmé et ensorcellé. Amyot, *Preceptes de mariage*, 23. — Et fut Solon mescreu et chargé d'avoir fait ce tort là, qui luy-mesme l'avoit receu. Id., *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 13. — Qui est meschant (dict le proverbe) et a le renom d'estre bon, peut faire assez de mal sans en estre mescreu. Larivey, *les Escolliers*, I, 3. — Les Austraziens ne pouvans endurer l'orgueil et cruauté de Brunehaut (qu'ils mescroyoient de la mort de Wintrion) la contraignirent sortir du pays. Fauchet, *Antiquitez*, V, 2. — Vous mescroyez vos dieux de trahison, comme s'ils estoient quelques meschans hommes. F. Bretin, trad. de Lucien, *Epistres de Phalaris*, 5.

Prévoir. — Or estant à l'endroit où je mescroy la beste Devoir entrer au bois, à tirer je m'appreste. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Automne*, *Divers plaisirs*, p. 267.

(Intrans.). Etre incrédule. — Qui... a recueilly et sucé le doux miel de toutes les fleurs de vostre sainte religion a grand peyne quil puysse jamais mescroire. S[t] François de Sales, *les Controverses*, II, VIII, 3.

Se mescroire. Se tromper en ce qu'on croit. — Ainsi monstra à tous qu'on ne doit croire En son sçavoir, car maint s'en peut mescroire. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, 93, ch. 28.

Mescroyance, **Mescroyant**, v. *Mescreance*, *Mescreant*.

Mesdieux (ce), v. *Aider*, t. I, p. 129, col. 1.

Mesdire. Parler mal. — Lycurgus... feit entrer Alcander en sa maison avec luy, là ou il ne mesfeit ne mesdit jamais d'une parole. Amyot, *Lycurgue*, 11.

(Subst.). Action de médire, médisance, calomnie. — Vous perdez temps de me dire mal d'elle... Car mon amour vaincra vostre mesdire. Marot, *Chansons*, 35. — Favory de toy, leur mesdire Grondant ne m'oseroit rien dire. Ronsard, *Odes*, V, 2. — Mais luy... Farcist vostre nom de blâmes D'un mesdire trop amer. Id., *Gayetez*, 4 (II, 51). — Tu ne pourrois par ton mechant medire Au saint et chaste honneur de ma maistresse nuire. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 258). — Vicieux peuple, ô vil peuple ignorant, Enflé du fiel du mensonger mesdire. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. II, sonn. 33. — Or cela n'est que jeu dont je ne fais que rire, Et voudrois que ce fust le plus de ton mesdire. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 405). — Je luy feray sentir Que le mesdire apporte un repentir. Id., *Mascarades*, *Combats et Cartels* (III, 492). — Un envieux médire. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 218). — Et ta mensonge et ton mesdire Et tout le mal que tu peux dire Ne peuvent troubler mes esprits. Aubigné, *le Primtems*, III, 21. — La taxe qui voudra, je luy seray fidelle, Le mesdire d'autruy fait luire mes amours. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 120. — [Aimoin] emprunte la pluspart de son mesdire de Fredegaire. E. Pasquier, *Recherches*, V, 28.

(Formes). *Subjonctif présent.* — Ce n'est pas, mesdisante, à dire Que tu mesdies impunement. Aubigné, *le Primtems*, III, 18. — Là n'est permis par nul chant que on mesdie. Cretin, *Rondeau*, p. 16. — Et s'il y a rien qui picque ou mesdie, A vostre gré l'aigreur adoulcirons. Marot, *Epistres*, 53.

Mesdisamment. Avec médisance. — Voyant ce long travail, nation auvergnate, Ne te monstre a mon nom mesdisamment ingrate. *La Boyssière de* Jean de la Boyssière, p. 11.

Mesdiseur. Médisant. — *Mesdisans* se peult dire aussi autrement (car on dit quelquesfois *mesdiseurs*). H. Estienne, *Conformité*, I, 4, p. 116.

Mesdison. Médisance. — Malgré leurs envies, chiquaneries, pedanteries, mesdissons. Du Haillan, *Estat des aff. de Fr.*, Préf., 2 r° (G.). — Taschant par artifice rendre sa mesdison et contention innocente. J. de Maum., trad. des *Env.* de S[t] Justin, 15 v° (G.).

Mesdit. Médisance, calomnie, mensonge. — Le sage nous enseigne et dit Que nul ne doibt autruy reprendre D'aulcun vice, tasche ou mesdit C'on puist sur luy veoir ne surprendre. *Anc. Poés. franç.*, IV, 6. — Ceulx lesquelz... meritent estre dictz Dieux de scavoir, exempts de tous mesditz. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 42. — Pour estre mesdisant et de lasche cœur, chacun connoit par tes mesdits que tu as bien mieux pris le chemin que moy. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 12. — C'est a bon droit, ainsi comme tu dis, Que sans propos de la femme mesdis, Est ce a bon droit? Villain tu as menty. Le droit s'est il a cela consenty Que soit raison d'user de tels medicts? Ch. de S[te] Marthe, *A Drusac* (Ch. Oulmont, *Rev. des Ét. rab.*, IV, 5). — Car depuis qu'il [Amour] m'a fait sentir Comme il chatouille doucement, De mes medits le repentir, C'est bien le plus de mon tourment. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 198). — Tu fais comme un mastin qui, depit en sa rage, Contre le fier lyon, sans luy faire dommage, Claque des dents en l'air : et ta mal vois, Qui jappe tes medits, ce sont ses vains abbois. Id., *ib.*, L. IV (I, 258). — Mille baisers, mille baisers encore Ma dame un jour me donna, et me dit Qu'elle craignoit le scandaleur medit Du langagier satiriq' Demagore. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 31. — Compagnon, il vaut mieux Mepriser les medits de tes sots envieux. Baïf, *Eglogues*, 3. — De si traistres medits aussi me ressentir D'un qui dit bien devant, en derriere médit, Ce seroit l'empescher d'un jour s'en repentir. Id., *Passetems*, L. III (IV, 326). — Di que je fus sujet à la haine, à l'envie De plusieurs qui depres eplucherent ma vie : Et ne m'ayant haineux par medits pardonné, Secret sur leurs medits mes mœurs je façonné. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, *A son livre.* — Je ne suis pas si sot de proferer aucun blaspheme ou mesdit contre voz semblables. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 37. — Les soupçons envieux, les médits, la rancœur Des nostres me faisoit tout refroidir le cœur. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, II, p. 77.

Sans mesdit. — Car d'ainsi charger sans mesdit, Nous courrouçons et increpons. *Anc. Poés. franç.*, V, 31. — Pensez, messieurs, a tout ce que j'ay dict, Si vous voulez sans meffaict et mesdict Estre serviz de service louable. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 12.

Mesdoubter (se). Se douter. — Si ce n'est que le dit de Wirtemberg ait bref secours, dont l'on se mesdoubte. 1518. *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, II, 410 (G.).

Mese, terme de musique. — Ainsi que les musiciens ont trouvé moyen d'accorder leur hypate et leur nete par le moyen de la mese, qui a tousjours mesme raison en montant à la haute et descendant en la basse corde. Cholières, 4[e] *Apdisnée*, p. 164.

Meseau. Lépreux. — Il fut en jeunesse nourry De vin, tant qu'il en est pourry Et ressemble droit ung meseau. *Anc. Théâtre franç.*, II, 12. — Va, si me deslie Mes chiens, sans plus arrester, Pour ce meseau le devourer Qui si souvent vient à ma porte. *Ib.*, III, 269. — Il a ressuscité les mors, sanez les lepreux et meseaulx. *Sec. vol. des expos. des Ep. et Év. de kar.*, 254 r° (G.). — Posé qu'ilz soient de toute bonté nudz Et plus infectz que ladres et mezeaulz. R. de Collerye, *Rondeaux*, 29. — Nous le cuidames comme meseau et frappé de Nostre Seigneur. 1543. *Bible*, *Esaye*, 44 (G.). — Touchant le boire, on boit a tous vaisseaux Avec galleux, napleux, rongneulx, mezeaux. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2. — Je suis meseau et très vilain, ordeux ; Voyez mes mains de ladrerie teinctes. *Anc. Poés. franç.*, VII,

32. — Des ladres et des mezeaux. Guill. Bouchet, 36e *Seree*, titre (V, 106). — Le sang le plus corrompu qui est dans le corps des mezeaux attire à soy celuy qui est moins corrompu. Id., *ib.* (V, 116).

(Fém.). *Meselle.* — Mais si plus vous advient, meselle, Voz reins en seront bien gallez. Marot, *Rondeaux*, 7. — Ou l'alliance qu'aviez prise Vous prisoit, elle vous mesprise. Ou lon vous disoit damoiselle, Lon vous dit verolee mezelle. Ferry Julyot, 1re part., 27. — Puis en laideur changeant son viaire beau, Toute chancreuse, et peut estre mezelle, Elle devient bien souvent maquerelle. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *A J. A. de Baïf.*

Mesee. Assemblée du corps de ville de Niort. — Ledits particulliers qui ont leurs canaulx es dites murailles seront appelez par devant nous a la prochaine mesee de ceans. 31 oct. 1612. *Reg. de la comm. de Niort* (G.).

Mesel. Hydromel. — Ung tonneau avecq du mesel. 1600. La Bassée (G.).

Meselerie. Lèpre. — Et est lopinion vulgaire faulse et mensongere qui dit que ledit empereur fut guery de meselerie par saint Sylvestre. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 253). — Remede pour guerir la ladrerie et meselleric. *Ant. du Moulin*, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 116. — La ladrerie noire, la meselleric. La Bod., *Harmon.*, p. 211 (G.). — Le frequent usage de manger chair de pourceau engendre la ladrerie, attendu que les pourceaux... sont sujets à engendrer en leurs corps une abondance de grains de mezellerie. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 119). — Les Ethyopiens macrobes vivent cent et six vingts ans, pour manger de la chair de serpens et s'en nourrir, se guerissans par ce moyen de mezelerie. Id., *ib.* (V, 121). — Les enflures de la face qui sont comme preparatifs a la lepre et meselerie. Vinet et Mizauld, *Mais. champ.*, p. 722 (G.).

Meselier. De lépreux. — *Cliquette.* Lepreuse, sonnante, miserable... meseliere. M. de la Porte, *Epithetes*, 87 ro.

Meselleric, v. *Meselerie.*

Meselleux. Lépreux. — *Ladre.* Boutonné, infet, meselleux. M. de la Porte, *Epithetes*, 233 ro.

Mesentendre. Mal comprendre. — Il ma mesentendu, aultrement il ne me feroyt pas ceu quil fait. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 638. — Qui mesentent ung homme, il fault de necessité quil baille une sotte responce. Id., *ib.*, p. 639.

Meseraïque, v. *Mesaraïque.*

Mesescrire. Écrire d'une manière injurieuse. — L'un est un fin et cauld renard : l'aultre mesdisant, mesescrivant et abayant contre les antiques philosophes et orateurs comme un chien. Rabelais, IV, Prologue.

Mesfaire. Agir mal. — Ceulx qui servent le dict roy regnant ne sont en aucune craincte de luy s'ils ne meffont. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 103. — Vous tenez une damoyselle prisonniere... laquelle nous vous supplions humblement delivrer, puis qu'elle n'a meffait. *Amadis*, I, 17.

Faire du mal, nuire. — Bien y en eut il... quarante sept de leurs marchans, qui se disent gentilzhommes, prisonniers au Turc. Mais quelque cruel quil fust, il ne meffit rien à leurs personnes. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 3. — Il fault exprès qu'il commence par mal, Et que quelc'un à quelque autre mefface Avant que nul jamais prouffict en face. Marot, *l'Enfer.* — Aussi je ne croy mye Que soys menteur, car ta phyzonomie Ne le dict point, et de maulvais affaire Seroit celuy qui te vouldroit meffaire. Id., *ib.* — Elle sçait tant d'art de magie et de nigromence qu'elle cause souvent maint ennuy à tel qui ne luy meffit oncques. *Amadis*, V, 3. — Ton doulx venin, grace tienne, me fit Idolatrer en ta divine image, Dont l'œil credule ignoramment meffit, Pour non preveoir à mon futur dommage. Maurice Scève, *Delie*, 3. — Il [Thésée] pouvoit faire son voyage sans se travailler ny se mettre en danger en montant sur mer, attendu mesmement que ces brigands ne luy avoient rien mesfait. Amyot, *Compar. de Thésée et de Romulus*, 1. — Lycurgus... feit entrer Alcander en sa maison avec luy, là ou il ne luy mesfeit ne mesdit jamais d'une parole, ains luy commanda seulement qu'il le servist. Id., *Lycurgue*, 11. — Que, droiturier, prudent, liberal, debonaire, Ne mefaisant à nul, tâche à tous de bien faire. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 228).

Mesfaire contre. Faire mal à. — Bien humblement j'allay prendre sa main Et le prier, d'une parolle basse, Qu'ainsi cruel contre luy ne mesface. O. de Magny, *Odes*, I, 65.

Se mesfaire. Se tuer. — Ce qui plus m'afflige est la crainte que j'ay que, vaincue d'une honteuse douleur, elle ne se mefface. Larivey, *les Esprits*, I, 5. — [Frédégonde] fait pareillement poignarder Clovis... et donne ordre que le poignard luy fust laissé dans ses flancs, afin qu'on eust opinion que luy mesme s'estoit meffait. E. Pasquier, *Recherches*, V, 6.

Agir mal. — Il y eut un gentilhomme... qui en accusa la comtesse et de la mort et d'adultère, et qu'elle s'estoit meffaicte en mariage envers son mary. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 245).

Mesfait. Vicié. — L'air meffait fait les espris infectz en corps humains. *Regime de santé*, 22 vo (G.).

Mesfaisant. Malfaisant. — Entre ces chiens y avoit un levrier fort meffaisant, qui entroit par tout. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 18. — La race des mesfaisans ne sera point renommee pour tousjours. *Bible*, *Esaie*, 14 (G.). — Et de Strymon les grues mesfaisantes. Peletier du Mans, L. I des *Georgiques*, p. 55.

Mesfait. Crime. — Quelque fard et apparence de raison dont Oreste s'eforçât d'excuser son meffait : la furie vengeresse du sang maternel ne le permettoit jouir d'aucun aise. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (100 ro).

Mesfy. Défiance. — Vous deviés donc, mes vers, soubs un nom emprunté, La mettre en un meffi d'amour et de beauté, Non pas l'enorgueillir par le beau nom d'Aimee. P. de Brach, 1er Liv. des *Poemes*, *l'Aimee*, 67 ro. — Mais non lors seulement, ains tousjours, j'ay dequoi Me plaindre et me douloir, en mon amour extreme, D'un desespoir d'amour, d'un meffi de moi-mesme. Id., *les Amours d'Aymee*, L. I, sonn. 5. — Mon esprit... balançoit ainsi doubteusement sur la dedication de ces vers, quand tout à coup ma pensée tourna ses yeux sur vous pour vous les offrir, affin de m'assurer par vous au meffy que j'ay du sinistre jugement qu'ils pourroient encourir. Id., *Regrets funebres*, A M. de Nesmond. — Tu peux... Pipant le nautonier, au monde nous conduire ; Car le meffi qu'il a de ta femme fera Que de nous bien guarder il ne s'avisera. Id., *Poemes et Meslanges*, L. IV, *Mascarade des ames*,

— Si quelqu'un elle voit qui, par trop eslancee, Veuille à soy rapeler sa doubteuse pencée, Et qui, plain de meffy, n'ozant rien esperer, Veuille de son amour son ame retirer. Id., *Hierusalem*, IV, 41 r°. — Elle... s'est rendue subjette à ne pouvoir plus tolerer qu'on tousse, rie ou parle bas en sa presence, tant le soupçon et le mesfy d'elle mesme lui faict apprehender le discours de ses actions. Aubigné, *le Divorce satyrique* (II, 678). — [Le duc de Brunsvic] ne s'y achemina, à cause d'un meffy que l'empereur prist de luy. Brantôme, *Cap. franç., M. de S^t Pol* (III, 203).

Mesgard. Mégarde, négligence. — Sainct Paul... dit qu'il a obtenu misericorde, entant que par mesgard et ignorance il avoit esté incredule. Calvin, *Instit.*, IV, p. 292. — Si, à l'adventure, Par un mépris ou mégard, quelquefois Je n'ay, ô dieux, ainsi que je devois, Devotement solennizé vos festes... Pardonnez-moy. Bereau, *Eglogues*, 8. — Il entre en la salle... et, comme par mesgard, repoussoit en arriere les grosses patinostres de bois qu'il avoit pendues à sa ceinture. Trad. de Folengo, L. X (I, 273).

Mesgarde. Mauvaise garde, négligence. — Dont coucher m'en iray, En seurté dormiray Sans crainte de mesgarde. Marot, *Ps. de David*, 3. — Quelles peines doncques pensez-vous qu'il escheye à la femme pour une telle mesgarde. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 782). — Donne toy garde (Je te pry) si par ta megarde Nostre maistre en oit quelque vent, Qu'il n'accoustre mal Humevent. Baïf, *le Brave*, II, 3. — Ce n'est lascheté ou delicatesse, ny ignorance ou mesgarde. Charron, *Sagesse*, II, 8.

Mesgarder. Négliger. — La meilleure chose du monde, selle est mesgardée, se gastera par traict de temps. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 638.

Se mesgarder. Se garder mal, n'être pas sur ses gardes. — Tant se peut-on bien mesgarder Que le chat se prent au fromage : Sens est de fouyr son dommage. *Anc. Poés. franç.*, III, 223-224.

Mesgnee, Mesgnie, Mesgnye, v. *Mesniee.*

Mesgouverner (se). Se régler mal. — Si vous vous mesgouvernez, ce nest pas de marvaille si vous estez fort maladif. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 637.

Mesgrelin, Mesgresse, v. *Maigrelin, Maigresse.*

Mesgue. Petit lait. — S'il estoit sage, il se tairoit, Et aussi doulx l'avalleroit Comme une truye feroit du mègue. *Anc. Poés. franç.*, III, 263. — Ce temps la est bon et convenable a faire les froumaiges pour le mesnaige et la maison, auquel le laict rend bien peu de mesgue. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 13. — Le laict de ces bestes ainsi grasses du tant bon pasturage ne porte de mesgue que bien peu : et tellement est gras quil ne seroit possible en faire froumage sans y mettre beaucoup d'eau. J. Breche, *Vie de Columelle*, dans la trad. de Columelle par Cotereau. — Puis prens du bon verdet et le destrempe en mesgue de chevre. *Secrets d'*Alexis *piemontois*, p. 264 (G.). — Ceste liqueur est de mesme couleur que le laict coulé, à sçavoir ce qu'on appelle le megue. Thevet, *Cosmogr.*, III, 5. — L'autre [excrément] semblable à megue et serosité s'en va du foye par les grandes veines. Ambr. Paré, XVIII, 12. — Il [le lait] perd en ceste façon sa substance de maigue de beurre. Id., XVIII, 29. — Substance qu'on appelle maigue ou eaue de laict. Dusseau, *Enchirid des miropoles*, p. 86 (G.). — Mesgue de laict de chevre. Liebault, *Mais. rust.*, p. 563 (G.). — Les fourmages s'esgoutteront, et le mesgue ou petit-laict... se mesnagera comme sera monstré. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 8. — Le tout infus en trois onces de ptisane ou dans autant de mesgue de lait. Id., *ib.*, VIII, 5. — Boire... quelques fois du mesgue de laict de chevre. Id., *ib.*

Meshaigner. Mutiler. — Quant aux cuisiniers, boulangers et autres menus officiers, elle en fit battre, couper les mains et mehaigner tout tant qu'elle en peut attraper. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 7. — Boson... prist de force Chaalons en Champagne, qu'il brusla en despit de Bovon evesque du lieu : les gens duquel avoient meshaigné de leurs membres aucuns des siens. Id., *ib.*, XI, 14. — Il le fit pendre avec d'autres, et à aucuns fit couper les membres et les meshaigner. Id., *ib.*, XI, 15. — Jesus-Christ apparut... à un homme devotieux, et luy monstra son corps deschiré d'une infinité de playes et sanglant de toutes parts, et interrogé qui l'avoit ainsi mehaigné, il respondit que c'estoient ceux qui polluoient son corps au sacrifice de la messe. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 15.

Tourmenter, affliger. — C'est pourquoy tant de maux vous meshaignent de jour en jour. Rabelais, V, 7. — Ce sont mysteres de la deesse Eleusine, que nul n'ose descouvrir de paour de meshaigner la bonne pucelle. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, Préface.

Se meshaigner. Se blesser. — Tel cuide bien guerir la plaie Qui peut estre l'empire fort... Tel fiert autruy qui se meshaigne. *Anc. Poés. franç.*, VII, 262.

Meshaigné. Mutilé, infirme. — Leur mere adonc, ah ! mere sans merci, Fera bouillir leurs jambes, et ainsi Tous mehaignez les doit jetter en Seine. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 165). — Ledit tel demeurera aprés la guarison mehaigné de la main. Ambr. Paré, L. XXVII, *Des rapports.*

Malade, en mauvais état. — « Helas, mon mary, et comment vous pourtez-vous et qu'esse qu'il vous fault que ainsi estes cousez et meshaigniez? » Ph. de Vigneulles, *les Cent Nouvelles nouvelles* (Ch. H. Livingstone, *Rev. du XVI^e siecle*, X, 199). — Le plus souvent le malade meurt ou la partie demeure meheignée. Ambr. Paré, XXIV, 37. — Alexius... est pris au corps, et aprés avoir receu quelques opprobres est mené sur un cheval maigre et mehaigne de la ville jusques au port de la mer. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 16. — Comme Bernolde contemploit le roy Charles ainsi decharné et mehaigné, il fut appellé de Charles et supplié entr' autres choses d'advertir Hincmar des peines où il estoit. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 13.

Affligé, peiné, triste. — Je n'aurois jamais autrement filz ne filles... avecques les quels je me puisse esbaudir, quand d'ailleurs serois meshaigné. Rabelais, III, 9. — Ne sont ilz assez meshaignez, les paouvres diables? Id., III, 22. — Panurge... restoit acropy sus le tillac tout affligé, tout meshaigné et à demy mort. Id., IV, 18. — Son bon parrein sainct Gilles (qui estoit estrangement meshaigné d'avoir perdu un si beau filleul). Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 9.

Meshaing. Infirmité, impotence. — Si la preuve se faisoit par gages de bataille, le deffendeur impotent pour l'aage ou meshin pouvoit donner un homme pour tenir sa place ; qui s'appelloit champion. Fauchet, *Antiquitez*, X, 8. — Du mehain, c'est-à-dire de l'impotence d'une partie blessée. Ambr. Paré. L. XXVII, *Des rap-*

ports. — Exemple d'un rapport de mehain ou impotence. Id., *ib.*

Maladie, mal. — Si je prenoie en cure tous ceulx qui tombent en meshaing et maladie. Rabelais, IV, Anc. Prologue. — Il y-a un autre ancien mot, *meshain*, au second vers, selon les vieux registres : où nous lisons, *Qui veut la guarison du mire, Il luy convient son mehain dire*. Lequel mot *mehain* se trouve aussi en ce proverbe, *Nul poulain n'est sans mehain*. H. Estienne, *Precellence*, p. 251.

Dommage. — Justice sur moy a mis la main Pour à mort mon corps enlivrer. Je luy ay fait maint grant mehaing. *Anc. Poés. franç.*, VI, 106. — Et faictes tord au bon poëte par detraction et es dictz fratres par imputation de tel meshain. Rabelais, III, 22. — Me delaissant on cueur ceste unicque et soingneuse paour, que vostre embarquement ayt esté de quelque meshaing ou fascherie acompaigné. Id., IV, 3.

Chagrin. — La serenité d'icelluy jamais ne soit troublée par nues quelconques de pensement passementé de meshaing et fascherie. Id., III, 2.

Malheur, insuccès. — Il feut tant malheureux que jamais n'apoincta different quelconques... Advint qu'il s'en plaignit à son pere, et referoit les causes de ce meshaing en la perversité des hommes de son temps. Id., III, 41.

Meshin, v. *Meshaing*.

Meshingandé. Infirme. — (Fig.). Tout concile, pour malade, desbifé, discrasié... verolé ou meshingandé qu'il puisse estre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 3.

Meshui. Tout le jour. — Nous tiendras-tu icy meshuy? Fay ton faict, et nous laisse faire. Baïf, *le Brave*, III, 3. — Lors son Jacob, pressé d'avoir jeusné meshuy... A la fin se defend. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 32).

Maintenant. — Il est meshuy bien tard, parquoy je suys d'advis que nous attendions l'aube du jour. *Amadis*, III, 14. — Fay fin meshui à l'avarice, Ne te pene plus d'acquerir. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 166. — Vous vivés de sorte que vous ne vous pouvés vanter que rien soit à vous ; et sembleroit que meshui ce vous seroit grand heur de tenir à ferme vos biens, vos familles et vos vies. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 12. — Il est meshuy temps que je retourne au port dont je suis sorty. E. Pasquier, *Recherches*, II, 9. — Les geographes de ce temps ne faillent pas d'asseurer que mes-huy tout est trouvé. Montaigne, II, 12 (II, 337). — Il seroit presque temps meshuy de rajeunir en eloquence, fleurir, revigorer. F. Bretin, trad. de Lucien, *Preface ou Hercul gaulois*, 8. — Il s'en va tard, et seroit meshuy temps de nous retirer. Guill. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 206). — Je ne suis meshuy que trop rassis, trop poisant et trop meur. Montaigne, III, 5 (III, 314). — La frequence de cet accident en doibt meshuy avoir moderé l'aigreur. Id., *ib.* (III, 354). — Baste que je me suis meshuy promis de ne prendre plus la charge de parler en lieu de respect. Id., III, 9 (IV, 67). — Il est meshuy bien tard, peres conscripts, de deliberer des affaires publiques. Du Vair, *Actions et traictez orat., Apres les Barricades*, p. 33. — Il est meshuy temps que nous recognoissions que c'est dans noz propres entrailles que nous fourrons nos espées. Id., *ib., Response d'un bourgeois de Paris*, p. 186. — De nous persuader meshuy que ce qu'en faict ce bon prince n'est que pour la conservation de la religion catholique, et rien plus, cela ne se peut. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 260. — Il est meshuy temps que je reprenne mon haleine de la longue carriere que je me suis donnée par le chapitre precedant. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 4. — Il est temps meshuy de finir le discours de ce grand duc. Brantôme, *Cap. estr., le Duc d'Albe* (I, 109). — Il n'y a plus meshuy de ces femmes si charitables, qui veulent aller de leur gré dans la fosse avant leurs marys, ny les suivre. Id., *des Dames*, part. II (IX, 73). — Le traitteur seroit bien desesperé s'il vouloit meshui se servir de cest argument, tant chanté parmi les reformeurs. St François de Sales, *Defense de la Croix*, I, 5. — Vous avés meshui quitté Satan avec sa triste et malheureuse troupe... et neantmoins vous n'estes pas encor arrivee au roy Jesus. Id., *Vie devote*, I, 17.

Désormais. — Je souhaitte merveilleusement que au moins apres luy sa memoire, à qui seule meshuy je dois les offices de nostre amitié, reçoive le loyer de sa valeur. Montaigne, *Lettres* (IV, 298). — Je voulois meshuy chercher ce que j'avois tousjours fuy, qui estoit le repos. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 434). — Il me sembloit ne pouvoir faire plus grande faveur à mon esprit que de le laisser en pleine oysiveté s'entretenir soy-mesmes et s'arrester et rasseoir en soy : ce que j'esperois qu'il peust meshuy faire plus aysément, devenu avec le temps plus poisant et plus meur. Montaigne, I, 8 (I, 40). — Il faut desnouer ces obligations si fortes : et meshuy aymer cecy et cela, mais n'espouser rien que soy. Id., I, 38 (I, 307). — Il osoit... dire que ses responces devoyent meshuy servir de loix. Id., II, 33 (III, 161). — Il ne faut pas regarder si vostre action ou vostre parole peut avoir autre interpretation, c'est vostre vraye et sincere interpretation qu'il faut mes-huy maintenir, quoy qu'il vous couste. Id., III, 10 (IV, 144). — Si le prince est une fois corrompu de flaterie, il faudra meshuy que tous ceux qui sont autour de luy, s'ils se veulent sauver, soient flateurs. Charron, *Sagesse*, III, 10. — L'aage les a peu couvrir jusques à present, mais la continuation les rend meshuy inexcusables. St François de Sales, *Lettres*, 946 (XVI, 128).

Plus, pas. — Tirons oultre vers nostre camp, nous ne ferons meshuy beau fait. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 25. — Mon Normand estoit au bout de sa leçon, qui ne respondit meshuy rien à chose qu'on luy demandast. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 7. — Or mange du sien [de son pain] s'il en a, car du nostre ne mangera il meshuy. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, I, 7. — Il ne peut meshuy estre que ce qui est faict ne soit faict. Id., *ib.*, III, 6. — Tu es en colère ; je ne te diray meshuy rien. Larivey, *le Laquais*, II, 3. — Ne m'injuriez point, car je ne vous diray meshuy mot. Id., *les Esprits*, IV, 3.

Pour meshuy. Pour aujourd'hui, aujourd'hui. — Chantés ; c'est asés pour meshuy. *Sotties*, III, 77. — Il vous plaira de vostre grace me loger pour meshuy, et je vous contenteray bien. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 39. — Je m'en voys pour meshuy dormir, et demain j'essayeray de trouver celluy duquel nous avons parlé. *Amadis*, I, 42. — Je demeureray en ma galere pour meshuy, et demain je feray ce qu'il vous plaira. *Ib.*, II, 18. — Vous me donnerez, s'il vous plaist, congé pour meshuy, et demain je vous tiendray plus longue compaignie. *Ib.*, IV, 12. — Donnez leur congé pour meshuy, demain nous vous viendrons revoir. *Ib.*, V, 31. — Nous luy dirons qu'il est trop tard, et qu'elle ne peult pour meshuy aller veoir sa sœur, mais que demain au matin

nous l'y conduirons. Larivey, *la Vefve*, III, 3. — Nous en demeurerons là pour mes-huy, et je ne faudray demain de me rendre icy à pareille heure. Fr. d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 188 v°. — Aussi bien n'avons nous point besoing de boire pour meshuy. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 135).

Desmeshuy. Désormais. — Quant tout est dict... à nous autres vieillards rassottez ne nous sont guieres duisans telz menuz plaisirs, car desmeshuy ne nous fault que le mol lict et lescuelle profonde. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 5.

Mesiraigne. Musaraigne. — Une mesiraigne, voyant Un taureau puissant, royde et fort Sus un pastiz s'esbanoyant, Vint le picquer au pied si fort Qu'il en a perdu son effort. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 201. — Pour garder que les bestes que l'on nomme mesiraignes ne gastent les vignes. Liebault, *Mais. rust.*, p. 704 (G.).

Mesjuger (se). Ne pas être reconnu. — Aucunes fois elles [les fumées du cerf] se peuvent mesjuger en deux manieres. Du Fouilloux, *Ven.*, 32 v° (G.).

Meslage. Mélange. — Par le meslage de toutes ses facultez, le symphiton peut digerer et restraindre ensemblement les corps. Trad. de l'*Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 266 (G.). — La terre estoit pleine De soldars menus greslez, Renversez sous tel orage, Par un estrange meslage L'un sus l'autre amoncelez. Ronsard, *Odes*, V, 5.

Meslange. Mêlée, confusion. — Je perdy en ceste meslange une petite fillette de l'aage que dit Jacomin. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 5. — Dedans cette meslange les papes furent si sages que jamais ils ne s'oublierent contre nos roys. E. Pasquier, *Recherches*, III, 18. — Au gros de la meslange, tous les personnages s'estoient trouvez pesle-mesle casuellement dedans une maison. Id., *ib.*, VII, 6.

(Fém. ; cf. ci-dessus). — Au lieu de l'excuser en ce simple default, Et admirer en lui une belle meslange De mille dons d'esprit qu'il a en contrechange. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 3, Paraphrase. — Il jargonne du grec en des passages qui se pourroient aussi bien... dire en latin qu'en cette sote mélange bigarrée. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 163. — Ayant opinion que moyennant ceste meslange et ceste communication de façons de faire, les choses s'entretiendroyent mieulx en bonne paix, union et concorde. Amyot, *Alexandre*, 47. — Nous croyons grandement fructueuse Telle meslange. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar*, Au Roy. — Je croy bien aussi que l'orthographe confuse vous decouvrira une pareille melange. Id., *Recueil des inscriptions*, A ses amis. — La cholere est une meslange composee de toutes les passions de l'ame. Amyot, *Comment il faut refrener la cholere*, 15. — Que dois-tu juger de ceste meslange? E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, Au lecteur. — L'oreille autant accoustumee au françois qu'à l'italien recongnoist en chacun mot une meslange de ces deux. H. Estienne, *Precellence*, p. 291-292. — Si nos discours et contes sont despouillez de ces belles et salees meslanges. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 20 (II, 14). — Ceste meslange de vivres ainsi arrangee, chacun y prenoit comme bon luy sembloit. Id., *ib.*, 22 (II, 28). — Le vin tiré de plusieurs sortes de raisins ne se peut longtemps garder, n'estant rien si aisé à se corrompre que la meslange confuse de choses dissemblables. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 8). — Quand il jetta sur eux une espesse meslange De divers moucherons. Desportes, *Ps. de David*, 77.

On dit souvent *meslinge*. — Ilz ne peuvent faire trouver leur cause bonne, sinon en tout brouillant, tellement que toute leur doctrine soit un meslinge confus. Calvin, *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 139). — Ilz font un terrible meslinge. Car non seulement ilz confondent le ciel et la terre tout ensemble, mais Dieu et le diable. Id., *Contre les libertins*, ch. 14 (VII, 188). — Ils ont fait un meslinge de toutes les superstitions des payens parmi ce que Dieu avoit institué. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 27 (XXVI, 210). — Les corruptions et les meslinges qui seroyent pour abolir le service de Dieu ou le corrompre. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 3 (XLIX, 617). — Moiennant qu'il y ait bonne doctrine et pure, sans priere superstitieuse ny aultre meslinge. Id., *Lettres*, 3150 (XVII, 713). — Si ne faut-il pas en l'unité de sa personne imaginer un meslinge confus. Id., *Instit.* (1560), II, xiv, 7. — Par le meslinge et grande confusion de tant de nations barbares qui estoyent comme espanchees en ce temps-la par l'Italie. C. D. K. P., *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. V, p. 184. — Drogues qu'ils falsifient et sophistiquent par leurs meslinges et brouillemens. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 299). — Cestuy-ci... faisoit comme un meslinge des deux doctrines. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, p. 206-207. — Je ne sçay pas, messieurs, que vous direz... Quand vous lirez les raisons qu'ay déduites En condamnant le meslinge que font Tous nos François qui vos mots contrefont. H. Estienne, *Dial. du lang. franç ital.*, I, 21. — Si tu prens de l'azur, du vermillon, du massicot... et en face un meslinge. Palissy, *Discours admirables, Du mithridat*, p. 232. — Et lors tu comprendras quel meslinge de sons Pesle-mesle couroit parmi tant de maçons. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *Babylone*, p. 191. — A cause du meslinge des terres vieille et nouvelle. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 2.

Meslinge (fém.). — Cette meslinge de deux naturels. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 11 (I, 152). — Une meslinge de la religion mahométique, judaïcque... avec celle des chrestiens. Id., *ib.*, ch. 33 (II, 187).

Meslangement. Avec mélange. — Pour plus meslangement et allegoriquement poursuivre cet argument. 1585. Thevenin, dans l'édit. de Du Bartas, 572 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Mesle, forme dialectale. Nèfle. — Pommes, pruneaux, poires, mesles, chastaignes S'apportent là par ses bonnes compaignes. Cretin, *A Fr. Charbonnier*, p. 235. — Il... jettoit à ses compaignons des rouges cerisettes, mesples, sorbes... et maintes autres sortes de fruits agrestes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — La terre... fut certaine annee si tresfertile en tous fruictz... et singulierement en mesles, que on l'appella de toute memoire l'annee des grosses mesles. Rabelais, II, 1. — Les mesles ou neffles se meurissent par les gelees de l'hyver. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26. — La mesle ou neffle et certains autres fruicts tardifs. Id., *ib.*, VIII, 2. — Les mesles ou neffles, comme les derniers fruits cueillis, seront en suite les derniers confits. Id., *ib.*

Meslement. Mélange. — Et si tous les principes elemens Se combatoyent en divers meslemens. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 67.

Mesler (intrans.). Faire une attaque, engager

le combat. — Le lieutenant de Vachonnière, ayant donné à la contr'escarpe et recognu que par le chemin des hotteurs, qui faisoyent un esperon, on pouvoit aller mesler, en donne incontinent advis à La Noue. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 8. — Les soldats portugais suivis du peuple meslerent si rudement que Baldès laissa quatre cents hommes sur la place. Id., *ib.*, X, 21. — Les royaux... meslèrent si brusquement à tout que le marquis fut porté par terre, quatre de ses drapeaux empoignez. Id., *ib.*, XIV, 15.

(Trans.). Attaquer. — Il va aux mains avec ses neuf, mesle la première troupe qui estoit sur le bord de l'eau, et, sans la desmordre, va mesler à l'entrée d'un chemin quelques espées dorées qui firent ferme. Id., *ib.*, IX, 16. — Un soldat... monta seul et en pourpoint, et mesla si brusquement tout ce qui estoit dessus qu'il leur fit quitter la défense. Id., *ib.*, XI, 13. — Ayans trouvé à leur abord les assiégez dehors, ils les meslèrent et congnèrent dedans le fonds du fossé de la ville. Id., *ib.*, XIII, 14. — La Baume et Le Pouet les meslèrent et en firent demeurer cinquante, et le reste repasser, la pluspart désarmez. Id., *ib.*, XIV, 20.

Se mesler. S'occuper (sans idée défavorable). — Eumenes... estoit filz d'un roulier, qui pour sa pauvreté se mesloit de voitures en la demy isle de Thrace. Amyot, *Eumène*, 1. — Il se meit à la fin à advocasser, là ou il... reluisit en estime de bien dire par dessus tous les autres orateurs qui se mesloyent de plaider en ce temps la. Id., *Cicéron*, 5. — Ceux qui se meslent de faire des comedies, ainsi que les Italiens, qui y sont assez heureux, employent trois ou quatre argumens de celles de Terence ou de Plaute, pour en faire une des leurs. Montaigne, II, 10 (II, 112).

Meslé. Embarrassé. — Les sages seroient bien meslez et empeschez, si à chacune demande ils deussent incontinent satisfaire. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 39.

Commun, habituel. — Vous estes gens de prouesse meslee. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 304).

De sang meslee, v. *Sangmesler.*

Mesler (subst.). — Tout se cache de peur : le feu s'enfuit dans l'air, L'air en l'eau, l'eau en terre, au funebre mesler Tout beau perd sa couleur. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 300).

Mesleur. Celui qui mêle, qui unit. — [Dieu] est mesleur De la nature d'ung chascun En generation et moteur De vie sans n'excepter ung. Champier, *les Propheties des Sibilles* (G.).

Celui qui mélange. — Ces insulaires sont si bons mesleurs de drogues que les estrangers font grande difficulté de les accoster. Thevet, *Cosmogr.*, X, 18.

Mesleure. Mélange. — Teste et menton de noire chevelure, La ou n'y ait rien de mellure. Peletier du Mans, *Des beautez et accomplissemens d'un amant*, p. 108. — Comme le simple en tout est plus parfait Que le meslé qui de plusieurs se fait : Ainsi le blanc, comme simple, surpasse Toute couleur où la mesleure passe. Ronsard, *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 494). — Toutes lesquelles estoffes il sera tenu livrer a ses despens, et ne les pourra mesler ny mettre au fournaige pour fondre qu'il n'y ait deux eschevins presens a faire la dite meslure et mettre en fournaige. *Pièce de* 1565. Lille (G.). — C'est moy [Apollon] qui sçay la nature Et des herbes la meslure. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 50).

Complexité. — Le dernier livre a encore matiere daucune reveue, correction et ampliation, à cause de sa grande importance et de la meslure et diversité des choses qui y sont deduites. Lemaire de Belges, *Illustr.*, L. I, Excuse de l'acteur.

Mesle-versser (se). Se mêler. — A vous mesle-versser a ces femelles guerres. L. Papon, *Discours à M^lle Panfile* (I, 36).

Meslier 1. Néflier, bois de néflier. — Apollo... ordonna les jeux Pythees... desquelz la couronne estoit de mesplier. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 59). — Les fers de voz lances, qui sont voz houlettes cleres et bien aguisees, aux grosses hantes de mesplier, tresluisent au soleil. Id., *Illustr.*, I, 22. — Le diacre nommé Danger... tenoit pied ferme, ayant une grande et longue verge en la main, de dur mesplier poli et plein de nœuz. Id., *la Concorde des deux langages*, 2^e part., Prologue. — En celuy prix quiconque jeune enfant... Estoit vainqueur, par honneur singulier Prenoit chappeau de fueilles de meslier. Marot, L. I de la *Metamorph* (III, 181). — Ou faisoyent une verge de fouet de mesplier ou meslier. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 5, p. 36-37. — Comme on voit en un s'allier Sur l'aubepine le mellier. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 7. — Un meslier nouailleux ombrage le portail. Ronsard, *Eclogues et Mascarades*, *Ecl.* 2 (III, 397). — Dans l'hyver se plante le meslier ou nefflier. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26. — Le houx ou mesplier sauvage, autrement aquifolium. Id., *ib.*, VII, 9. — Pour offencives, ils avoient un bon gros baston de meslier. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 242).

Meslier 2. Assembler, unir. — Il te faut mettre avec les lis Des œillets fraischement cueillis Et meslier le tout ensemble. R. Belleau, *la Bergerie*, 1^re *Journ.*, *le Portrait de sa maistresse* (I, 262). — O comme en peu de tems tu nous lie et deslie, Nous esleve et rabas, nous separe et meslie. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn.363.

Se meslier. S'assembler, s'unir. — Comme l'on ne sçait pas par quel moyen se lie L'esprit avec le corps, s'altere et se meslie. R. Belleau, *Discours de la vanité*, ch. 11.

Meslié. Assemblé, joint. — Ces six œillets, mesliez en ceste guise, Vous sont par moy ce matin envoyés. Melin de S^t Gelays, *Douzain* (I, 110). — Avec les lis les œillets mesliez N'égalent point le pourpre de sa face. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 21). — Mon sang coupable à ton sang meslié Me lavera de ce meurdre expié. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 176).

Assemblé, aux prises. — Sainct Gelays, entendant leur bon chef meslié Aux pieds des ennemis, y envoya Chalié... Quand le chef vit Chalié et sa trouppe derrière, De rechef il incite affectueusement Ses gens à tenir bon. *Anc. Poés. franç.*, VI, 327.

Meslié de. Formé de l'assemblage de. — Doux liens de mes bras, brasselets que Francine A tors de ses cheveux, d'or filé meliez. Baïf, L. I (I, 130).

Joint à. — Et par endroitz de noirceur meslié, Ton teint d'albastre est plus blanc la moitié, Prenant son lustre en sa voute hebenine. Tahureau, *Sonnets*, 28.

Mêlé de. — Son sein d'œillets et de lys meslié Fut entr'ouvert quand, d'un œil plein de joye, Au fond du cœur un si doux feu m'envoye Qu'il m'a du tout à elle humilié. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. II, 100 v°.

Meslinge, v. *Meslange.*

Meslinger. Mélanger. — Logeans aussi separé-

ment les vins dans les caves, pour en-apres les meslinger en moust ou autrement. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 3.

Meslingé. Mélangé. — On y pourra semer du millet, des raves, des naveaux meslingés ou separés. Id., *ib.*, II, 1. — Du fruict meslingé : c'est assavoir raisins blancs et noirs. Id., *ib.*, III, 5.

Meslis. Grosse étoffe de laine. — Femme vestue d'une cotte de bureau autrement appelé meslis. 1515. St Benoît. Arch. Vienne (G.).

Meslong. Oblong. — Les OO... veulent tous estre ronds par dehors en circunference uniforme, et non ovalle ne meslongue. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 13 vo.

Meslos. Blâme. — Et, au lieu d'acquerir très bon los, Elle acquerroit mauvais bruict et meslos. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 117.

Meslouable. Blâmable. — Ceux qui, par respect de quelque obligation privee, espousent iniquement la memoire d'un prince meslouable, font justice particuliere aux despends de la justice publique. Montaigne, I, 3 (I, 16). — L'insuffisance et la sottise est louable en une action meslouable. Id., III, 5 (III, 383).

Meslouenge. Blâme. — Mes propos ne pourrois finir Si je voulois cy diffinir De l'or les infinies louenges, Sans y trouver nulz meslouenges. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 84.

Meslouer. Blâmer, attaquer. — Je ne veulx conclure, par ce que dit est de meslouer la bonne reputation des filles honnestes et propres en leurs habitz. P. de Changy, *De l'Institution de la Femme chrestienne*, 72 (I, 9). — Ce sont deux choses contraires que meslouer et louer. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 196. — Il n'est aucunement en leur puissance de louer et de glorifier, non plus que de meslouer et de mespriser. Id., *ib.*, ch. 203. — C'est un exercice que je ne mesloue point aux jeunes enfans de maison. Id., *Essais*, I, 25 (I, 219). — Je m'en orgueillirois volontiers... de ces louanges, si elles venoient de personnes qui ozassent accuser ou meslouer mes actions contraires. Id., I, 42 (I, 366). — En déprimant et meslouant fort celuy que firent lesdits chanoines de Saint-Pierre de Rome. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 251). — Les princes sont louez pour se picquer bien à propos contre les petis, et meslouez pour mal à propos. Id., *ib.* (VI, 497).

(Subst.). — Le louer et le meslouer s'entrerespondent de si pareille consequence, il est mal-aisé à sauver que nos loix defendent offenser la reputation d'autruy et ce neantmoins permettent de l'annoblir sans merite. Montaigne, *Lettres* (IV, 301).

Meslure, v. *Mesleure.*

Mesmarcher. Faire un faux pas. — Car à la fin faulx bon ou mesmarcher Donne le sault à qui bien ne s'en guette. Cretin, *Epistre à François Ier*, p. 185.

Se mesmarcher. Faire un faux pas. — Cela se fait communément lors qu'en cheminant on se mesmarche et le pied nous defaut. Ambr. Paré, XIV, 55.

(En parlant d'un cheval). — Si... vous voyez que du pied de derriere il se mesmarche, c'est a dire qu'il donne dans celui de devant. Charles IX, *Livre de la Chasse*, p. 98 (G.).

Mesmarcheure. Faux pas. — Estre tiré sur une gesne, ou endurer l'astrapade, ou s'entorser violentement par une mesmarcheure. Ambr. Paré, XIV, 3. — Par tomber de haut en bas ou par une mesmarcheure. Id., XIV, 62.

Blessure résultant d'un faux pas. — Pour la memarcheure, faites bouillir miel et graisse de porc en vin blanc : appliquez sur le pied cest emplastre. Liebault, *Mais. rust.*, p. 123 (G.).

Mesme. *Le mesme.* La même chose. — Si on replique que c'est une promesse legale, à laquelle est adjoincte une condition impossible : il y en a d'autres dont on ne sçauroit dire le mesme. Calvin, *Instit.*, VI, p. 410. — Mais qui d'entre tous les dieux, Voyant cecy de ses yeux, N'eust bien souheté le mesme? Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 50). — Le roy mesme ordinerement Me remercioit grandement : Le mesme aux autres ne faisoit. Baïf, *l'Eunuque*, III, 1. — Si elles endurent ce tort sans en faire aucune doleance, il ne s'en suit pas que nous devions faire le mesme. H. Estienne, *Precellence*, p. 333. — Quelques historiens se sont delectez d'escrire que leurs princes conquerans faisoyent de leurs premieres victoires l'instrument des secondes. Nous dirons le mesme de ce que le chrestien obtient au bon combat, où le premier degré de vaincre est contre soi mesme. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 84 (II, 142). — Je mesprisois son dire, et ne le croyois pas, Bien que mon bon démon souvent me dist le mesme. Regnier, *Sat.* 4.

Un mesme. Le même. — Ce qui souffre mutation ne demeure pas un mesme : et s'il n'est pas un mesme, il n'est donc pas aussi. Montaigne, II, 12 (II, 381).

Mesme de. Même que. — Il faisoit les mesmes menees de Sciamus, toutes fois plus occultement. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. V, 192 vo. — Voilà une autre lettre et une autre croix trouvée en mesme forme des autres. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 79). — Une beste qui est de la mesme grandeur du cerf. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 8. — Ils tomboint en mesme inconvenient de Zvingle, quoi que ce fut par diverses voies. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 109.

Mesme à. Même que. — Je me retournay et admiray le nombre des dames, de mesme nature à celle que j'avois incessamment estimée en beaulté et vertuz plus que toutes les aultres. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 151 ro.

(Place de *mesme*). *Leur mesme personne.* Leur personne même, elle-même. — Me semble quilz ne se moncquent seullement de leurs semblables, mais de leur mesme personne. G. Tory, *Champ fleury*, Aux lecteurs. — Si je te faisois maintenant occire... tu n'aurois plus de peine : et là dedans recevras du mal pire que la mesme mort. *Amadis*, I, 19. — Les aucuns occultoyent leurs richesses et estoient moult ententifz à garder leurs mesmes personnes. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 66 (139 vo). — Nostre langue... qui commence encor' à jeter ses racines, sortira de terre, et s'elevera en telle hauteur et grosseur qu'elle se pourra egaler aux mesmes Grecz et Romains. Du Bellay, *Deffence*, I, 3. — Quand aux especes de vers, qu'ilz veulent limiter, elles sont aussi diverses que la fantasie des hommes et que la mesme nature. Id., *ib.*, II, 9. — Puisses-tu vivre De soings entenaillez delivre (Quoi que parmy les grans arrois Ilz pinsettent les mesmes roys). O. de Magny, *les Gayetez*, p. 84. — Une maniere de cave, dont l'entree n'estoit grande que de deux à trois pieds, entaillee dans la mesme roche. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 9. — A ceux qui combattent par presupposition, il leur faut presupposer au contraire le mesme axiome

dequoy on debat. Montaigne, II, 12 (II, 292). — Tu serois diffamée, ô Sparte genereuse, Et ton mesme bon-heur te rendroit malheureuse. Montchrestien, *les Lacenes*, II, p. 172.

La mesme humilité. L'humilité même. — Si faisoit-il le simple et marmiteux... faisant une si humble reverence qu'on l'eut jugé estre la mesme humilité. *Les Comptes du monde adventureux*, 35 (II, 9). — Mais vous embellissez de me voir à malaise, Tigre, roche de mer, la mesme cruauté. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 46. — Ne sçay-je pas... que tu es tout juste, et que je suis la mesme injustice? Desportes, *Priere pour dire avant la communion.* — M. de Nemours, qui estoit la mesme courtoisie, les remercia avec toutes les honnestetez du monde. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 446).

Du courage mesme. Du même courage. — Persevere, grand prince, et du courage mesme Qui t'a vaillamment sauvé ton diadême, Defens celuy de Christ. Bertaut, *Disc. au roy sur la conf. de Fontainebleau.*

Mesme. De même. — Comme un enfant, qui a grand peine Desnoue sa langue, ha souci D'estre entendu : tout mesme ainsi A parler le desir me meine. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, chant 9.

De mesme. De même que, comme. — Et dequoy vivois tu? que beuvoys tu? Je responds, Seigneur, de mesmes vous. Rabelais, II, 32. — Si j'avoys la force de mesmes le couraige, par la mort bieu, je vous les plumeroys comme un canart. Id., I, 42. — Il requist... à son pere qu'il le fist habiller et mettre en ordre de mesmes ses autres freres. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 1. — Les simples soldatz, se voyans armez de mesme les gentilzhommes, combatroyent de meilleur cœur. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, II, 1. — La seconde [muraille] estoit bastye et estoffee tout de mesme la premiere. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 15. — Les Romains usoyent alors de grande equité envers leurs esclaves, pour autant que eulx mesmes travailloyent de leurs propres mains et vivoyent avec eulx et de mesme eulx. Id., *Coriolan*, 24. — Le chef doit estre de mesme ses membres, et par consequent, attendu que ceste trouppe est de creatures, elle demande une creature pour chef. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 243. — Ceux qui vont en un banquet y estans menez par quelqu'un des conviez... ils sont les bien venus, et traittez de mesme les conviez. Amyot, *Propos de table*, III, 1. — Toute mort doit estre de mesmes sa vie. Nous ne devenons pas autres pour mourir. Montaigne, II, 11 (II, 131). — Si les animaux se forgent des dieux... ils les forgent certainement de mesme eux. Id., II, 12 (II, 280). — Cest avis servira aussi pour certains autres fruits qui, de mesme cestui-ci, craignent l'importune durté. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 2.

Conformément à. — Il est vray-semblable que les yeux des animaux, que nous voyons estre de diverse couleur, leur produisent les apparences des corps de mesmes leurs yeux. Montaigne, II, 12 (II, 374).

De mesmes à. De même que, comme. — *Moderation* donques et *margarite* ont les premieres lettres de mesmes à *Marguerite*. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 63).

A mesme de. Sur le point de. — Il semble que la jalousie que nous avons de les voir paroistre et jouyr du monde quand nous sommes à mesme de le quitter nous rende plus espargnans et restrains envers eux. Montaigne, II, 8 (II, 77).

A mesme que. En même temps que. — A mesme que Broilly retournoit vers le roy, les vingt et cinq muletz arrivarent. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 312). — A mesme que l'on imprimoit cette orayson, j'appris que j'avois esté fait evesque. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, Préface (IV, 19). — Il [le corail] devient presque pierre, se rendant ferme et impliable a mesme qu'il change son verd blafastre en un vermeil fort vif. Id., *ib.*, IV, 2. — A mesme que M. Jacquier m'a rendu vostre lettre, M. Brunet m'est venu dire adieu. Id., *Lettres*, 720 (XV, 110).

A mesure que. — A mesme que l'un depart pour aller avant, sans cesse l'autre par derriere s'avance et gaigne son lieu. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xénophon, ch. 14. — A mesme que le poil blanchit, le jugement se meurit et consolide. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 45. — De vostre resolution despend celle de tout le peuple, lequel prend couraige à mesme qu'il veoit que vous en prenés. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 357). — Par ce qu'en la vieillesse nous apportons le palais encrassé de reume ou alteré par quelque autre mauvaise constitution, le vin nous semble meilleur à mesme que nous avons ouvert et lavé noz pores. Montaigne, II, 2 (II, 18). — A mesme qu'on prend le plaisir au vice, il s'engendre un desplaisir contraire en la conscience. Id., II, 5 (II, 49). — A mesme que mes resveries se presentent, je les entasse. Id., II, 10 (II, 109).

En mesmes que. En même temps que. — En mesmes que les mineurs picquoient par le dehors, les ennemis picquoient par dedans à leurs cazemattes. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 272).

Mesmes que. Et même. — Il fit semblant d'en vouloir ravager les costes du réaume ; mesmes qu'il avoit desjà assiégé Pussol. Brantôme, *Cap. estr., dom Pedro de Tolledo* (II, 21).

Mesme. Surtout. — Donc, pour ce faire, il fauldroit que tu prinses Le droict chemin du service des princes, Mesmes du roy, qui cherit et practique Par son hault sens ce noble art poetique. Marot, *Epistres*, 35. — Mouches à miel la fleur succer iront Et d'un doulx bruit souvent t'endormiront, Mesmes allors que ta fluste champestre Par trop chanter lasse sentiras estre. Id., *Eglogue au Roy.* — Vous m'avez desja tant fait de biens et d'honneur par le passé que je me sens vostre entierement, mesmes cognoissant ce que vous voulez encores entreprendre pour mon advancement. *Amadis*, IV, 23. — Tout ainsi que ce feut le plus louable aux anciens de bien inventer, aussi est-ce le plus utile de bien immiter, mesmes à ceux dont la langue n'est encor' bien copieuse et riche. Du Bellay, *Deffence*, I, 8. — Si nous faut-il garder des choses qui semblent estre petites, et mesmes quand nous voyons qu'elles peuvent tirer une mauvaise queue. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 11 (XLIX, 715). — Il touche à la royne de se faire obéir, mesme en chose qui importe tant aux affaires du roy et repos public comme ceste-cy. Monluc, *Lettres*, 83 (IV, 237). — Apres Dieu, il te faut aymer et honnorer ton pere et ta mere, mesmes ta mere ma sœur, que j'estime des meilleures et plus sages femmes du monde. Montaigne, *Lettres* (IV, 318). — On perd tans contre luy de se mettre en deffance : Un homme n'est pour faire à un dieu resistance, Mesme un dieu si puissant qu'il surmonte les dieux. Desportes, *Diane*, II, 12. — Les grandes et vehementes joyes de l'ame soulevent tout le corps, mesme de ceulx qui sont un peu

legers de leur nature, et les provoquent comme insensez à saulter et danser. Amyot, *Propos de table*, I, 5. — Un sage homme peut, à mon opinion, pour l'interest d'autruy... remettre à entendre ce qu'on luy apporte de nouveau : mais pour son interest ou plaisir particulier, mesmes s'il est homme ayant charge publique, il est inexcusable de le faire. Montaigne, II, 4 (II, 45). — Ceux... de qui personne ne parlera si eux mesmes n'en parlent, ils sont excusables s'ils prennent la hardiesse de parler d'eux, mesmes envers ceux qui ont interest de les cognoistre. Id., II, 17 (III, 20). — Je croy que je ne perdray rien, d'autant mesmes que mon nouveau debiteur est homme riche. Tournebu, *les Contens*, IV, 1. — Vous sçavez qu'en telles assemblées... ceux qui ont plus d'audace et de temerité l'emportent, mesmes quand ils ont comme ceux cy la force qui les appuye. Du Vair, *Actions et traictez orat., Pour la manut. de la loy salique*, p. 124. — Celuy a bien la mort plus douce et plus belle, qui mourant laisse à sa chere posterité la succession de son nom, mesmes quand il est illustre et honorable. Id., *Arrests pron. en robe rouge*, 4, p. 1007. — Le malade... se levera de bon matin, mesme l'esté, pour se promener en la fraischeur de la matinee. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5. — Le roy, lui faisant grâce de la vie, le fit desgrader des armes, position, certes, qui estoit cent fois pire que la vie, n'estant si chère de beaucoup que l'honneur, et mesmes à qui en faict profession. Brantôme, *Cap. franç., M. du Lude* (II, 415). — Il est très nécessaire qu'un ambassadeur entende et parle le plus de langues qu'il peut... et mesme pour l'espaignolle, latine, françoise et italienne ; car pour les autres, elles sont difficiles, et pour ce ilz en sont excusables. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 74). — Elle [la princesse de Melfe] outrepassoyt un peu la modestie ; en tout il la faut observer, et mesmes les fames. Id., *des Dames*, part. I, *Diane de France* (VIII, 142). — Si l'on ne s'asseure que d'une seule anchre en son navire, venant à se décrocher, aisément on le perd, et mesmes quand l'on est en pleine mer et en une tempeste. Id., *ib.*, part. II (IX, 189). — Je ne suis pas si mal né que je n'aye parfaicte creance à un roy, et mesmes en celuy qui dés son aage tendre a donné des marques notables d'avoir sa parole en recommandation. Aubigné, *Lettres diverses*, 8 (II, 697).

Mesmes avec l'*s* adverbial. Voir des exemples dans les alinéas précédents.

Mesmement. Même. — Quant aux vocables qui passent deux syllabes, il ne se faut esmerveiller si en ceux-la ils usent encore plus souvent de ce retranchement : en aucuns mesmement esquels on ne le peut faire sans qu'ils deviennent fort rudes. H. Estienne, *Precellence*, p. 83. — En ce qu'il dit *nouveau medecin*, et non pas *jeune*, il faut considerer que *nouveau* s'estend plus avant. Car un mesmement qui n'est pas jeune peut bien estre nouveau en cest art. Id., *ib.*, p. 218.

Surtout. — Son partement fut au tresgrand regret et lamentation de tout le peuple d'Armenie, et mesmement de sa fille Araxa la Grande. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 4. — Qu'ilz contrefacent sa veine, mesmement celle dont il use en ses ballades, qui est vrayement belle et heroïque. Marot, Préface des *Poésies* de Villon. — Il n'y a procez tant equitable qui ne se perde quand on ne le sollicite, mesmement ayant fortes parties. Rabelais, *Lettres* (III, 344). — Les personnages querelans estoient plus à contempner que à ramentevoir, mesmement leurs satisfaisant selon le grief, comme je me suis offert. Id., *Gargantua*, I, 46. — Que c'est une grande peine de se taire, mesmement à ceulx qui ont beaucoup de choses à dire... ! Des Périers, *Cymbalum*, Dial. 4 (I, 365). — Or m'ont les dieux celestes et terrestres Tant faict heureux, mesmement les sylvestres, Qu'en gré tu prins mes petis sons rustiques. Marot, *Eglogue au Roy.* — Vous avez si mal fait voz besongnes que je pense certainement que vous parlez plus de collere que par raison, veu mesmement l'estat ou vous estes à present. *Amadis*, V, 27. — Mais despendit en mille petitz banquetz et festins joyeulx, ouvers à tous venens, mesmement tous bons compaignons. Rabelais, III, 2. — Ledict Auguste estoit moult liberal, mesmement aux gens qu'il pensoit estre vertueux ou sçavants. Budé, *Instit. du prince*, ch. 12. — Sur tout elle avoit pitié de sa pauvre femme, veu mesmement la maladie où elle estoit. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Desquelles louenges Daphnis n'estoit pas marry, mesmement pour ce qu'on les luy donnoit en la presence de sa Chloé. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. III, 46 r°. — Bref il n'y a peché qui par luy ne soit fait, Et mesmement alors que la faim l'espoinçonne, Et toute invention de mal faire luy donne. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Or* (IV, 348). — La vie de l'homme est courte, et l'experience difficile et perilleuse, mesmement au faict de la guerre. Amyot, *Hommes illustres*, Aux lecteurs. — Ce ont esté deux personnages semblables en plusieurs autres vertus, et mesmement en doulceur et en justice. Id., *Périclès*, 2. — Il faisoit tresbien de mettre en grand compte la dignité du capitaine, mesmement quand elle est conjointe avec prouesse et experience. Id., *Pélopidas*, 2. — Ainsi deveint l'armee de Sertorius fort grosse et puissante : mesmement depuis que toutes les villes qui sont au deça de la riviere d'Ebrus se furent rendues à luy. Id., *Sertorius*, 16. — Il estoit homme leger de sa nature, et qui ne sçavoit pas bien tenir sa langue, mesmement lors qu'il avoit beu. Id., *Artaxerxès*, 15. — J'ay tousjours de ma jeunesse aimé les lettres humaines, et mesmement la poësie. Béreau, *Œuv. poet.*, Dédicace. — En combien de manieres ils tombent en ceste faute, ce seroit un argument non moins odieux que long, et mesmement pour moy, qui cerche tous moyens pour trouver bientost la fin du présent traité. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 25 (II, 97). — Il [un chien] estoit gracieux et doux, Mesmement à ceux que son maistre Vouloit pour amis recognoistre. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 113). — Pourtant sont ils bien joyeux qu'on les interrogue des ambassades qu'ils ont faictes, des actes de gouvernement, mesmement s'il y a eu quelque chose de grand et honorable. Amyot, *Propos de table*, II, 1. — Le mot *avecques*, composé de trois syllabes, donne grand empeschement au vers, mesmement quand il est court. Ronsard, *Art poet.* (VI, 457). — Nous arrivames donc à la porte de la ville, là où nous fumes fort caressés, et mesmement quand ilz entendirent que nostre entreprinse estoit si bien sortie à effaict. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 124). — Les armes, tant soient de justice, Ne font qu'ensemencer le vice, Aux troubles civils mesmement. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 204). — Je ne voy jamais autheur, mesmement de ceux qui traictent de la vertu et des actions, que je ne cherche curieusement quel il a esté. Montaigne, II, 31 (III, 136). — Ces animaux mesconnoissent quelquefois leurs gouverneurs, mesmement s'ils changent d'habit. *Sat. Men., Harangue du recteur Roze*, p. 156. — Il convient à une honneste fille de se contanter de la

volonté de son père, mesmement en ces choses qui sont de si grande importance. Larivey, *la Constance*, I, 2. — On offrit capitulation non espérée... laquelle fut acceptée de bon cœur... mesmement ne restant plus aucune espérance de secours. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 8.

Pour autant mesmement que. D'autant plus que. — Les Barbares... fondoyent en sueur au soleil... pourautant mesmement que c'estoit au cueur de l'esté. Amyot, *Marius*, 26.

Mesmement que. Surtout parce que, d'autant plus que. — Il ne pouvoit rompre tant facilement lesdictes chaisnes, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Rabelais, II, 4. — Au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie de peur que la veue luy diminuast. Mesmement que un quidam des regens disoit souvent en ses lectures qu'il n'y a chose tant contraire à la veue comme est la maladie des yeulx. Id., II, 5. — Le pape et l'empereur le plumeront à leur vouloir, mesmement qu'il a refusé le party du roy. Id., *Lettres* (III, 345). — Cela... donna grande asseurance aux consuls, mesmement que tantost apres il monstra que les effects respondoyent aux paroles du serment. Amyot, *Publicola*, 2.

Mesmement puis que. D'autant plus que. — N'exaucera-il point les pleurs et gemissemens de ses enfans le prians pour eux mesmes (mesmement puis qu'il les y convye et exhorte)...? Calvin, *Instit.*, IX, p. 546.

Mesnage. Maison. — Les sœurs ne peuvent rien demander aux manoirs et masures logees aux champs, que la coustume apelloit anciennement mesnages, s'il n'y a plus de mesnages que de freres. 1583. *Cout. de Norm.* (G.).

Objets nécessaires à un ménage, à un travail. — Tout mesnage, comme potz, poisles, escuelles... tables, treteaux, bancs, nappes, trepiez. Texte de 1532 (Gay, *Gloss. archéol.*). — En vain, royne, tu as rempli une bouticque Des drogues du mestier et mesnage magicque. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 56).

Conduite d'une maison, d'un domaine, administration domestique. — Quand il se vouloit un peu recreer et reposer, il passoit son temps à composer des livres et à vaquer au mesnage des champs. Amyot, *Caton le Censeur*, 24. — Thales accusant quelquefois le soing du mesnage et de s'enrichir, on luy reprocha que c'estoit à la mode du renard, pour n'y pouvoir advenir. Montaigne, I, 24 (I, 162). — J'ay des affaires et du mesnage en main, depuis que ceux qui me devançoient en la possession des biens que je jouys m'ont quitté leur place. Id., II, 17 (III, 48). — Archytas Tarentinus, revenant d'une guerre où il avoit esté capitaine general, trouva tout plein de mauvais mesnages en sa maison, et ses terres en friche, par le mauvais gouvernement de son receveur. Id., II, 31 (III, 137). — De mon mary, il ne peut oublier le plaisir du mesnage des champs, où il y a assez long temps qu'il y est. Fr. d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, L. I, 31 r°.

Économie. — Tout le monde crie mesnaige, mesnaige... Mais tel parle de mesnaige, qui ne sçayt mie que c'est. Rabelais, III, 2. — En six mois de guerre qu'il a voulu faire contre la seule ville de Geneve, il a espuisé tout ce que son pere luy avoit espargné en vingt ans, avec un extréme mesnage. Du Vair, *Actions et traictez orat., Exhort. à la paix*, p. 88. — Ou s'il advient qu'on apprehende Des filles la charge trop grande, Par forme de devotion On les met en religion. Mais c'est plus tost un bon menage Pour espargner leur mariage. *Var. hist. et litt.*, I, 347.

Faire son mesnage. Faire ses affaires. — Noz anciens, amateurs de la franche justice, Avoient de fascheux noms nommé l'horrible vice : Ils appelloient brigand ce quon dit entre nous Homme qui s'accommode, et ce nom est plus doux ; Ils tenoient pour larron un qui faict son mesnage. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 78).

Tenir mesnage. Bien conduire sa maison, ses affaires. — Tout vient à point qui tient mesnage. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10. — Pour les lourdauts qui n'espluchent pas les matieres de si pres, elle est aucunement proffitable ; car tout vient à point qui tient mesnage. Id., *ib.*, II, I, 15. — Les bons catholiques font bien de s'en servir, car tout vient à point à qui tient mesnage. Id., *ib.*, II, IV, 1.

Vivre de mesnage. Vivre avec économie. — Ils le trouvèrent tout changé, ne despendant plus follement le sien en banquets, festins et presens, ains vivant escharcement et de mesnage. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 13. — Accusant Nectaire... d'avoir desrobbé le thresor du roy deffunct et enlevé de ses celiers du vin et de la chair salee (cecy monstre que nos roys vivoient de menage : comme font encore les princes d'Allemagne. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 7.

(Jeu de mots). Vivre en vendant ou en mettant en gage ce qui est dans la maison. — Nous avons veu tant de bons mesnagers Pour chopiner se mettre en grands dangers, Vendre joyaux, mettre bagues en gage, Et bien, cela, c'est vivre de mesnage. *Anc. Poés. franç.*, VI, 177.

Cul de mesnage. — Elles pensent le gros cul estre plus beau que le plat, et je croy que c'est pour ce qu'on dit, c'est un cul de mesnage, il y a à boire et à manger, et qu'elles pensent que tant plus leur cul sera gros et ample, qu'il y aura plus à manger et à boire là. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 172).

Pet de mesnage. Pet très bruyant. — Soubdain Epistemon commença respirer, puis ouvrir les yeulx, puis baisler, puis esternuer, puis fist un gros pet de mesnage. Rabelais, II, 30. — Je n'y eus esté longuement que la bonne personne ne delaschast un gros pet de mesnage, Froissard diroit *descliquast une dondaine* ; et les affettees, *un sonnet*. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 18 (I, 246).

A profit de mesnage. Abondamment, extrêmement, fortement. — Voy cy trippes de jeu et guodebillaux d'envy, de ce fauveau à la raye noire. O pour Dieu, estrillons le à profict de mesnaige. Rabelais, I, 5. — Maistre Janotus... se transporta au logis de Gargantua, touchant davant soy troys vedeaulx à rouge muzeau, et trainant apres cinq ou six maistres inertes bien crottez à profit de mesnaige. Id., I, 18. — Le jeune brodequin prenoit la vieille botte à femme, pource qu'elle estoit bonne robbe, en bon poinct et grasse à profict de mesnaige. Id., IV, 9. — J'ay maintenant... mon estomach sabourré à profict de mesnaige. Id., IV, 65. — Tous bien peignez bien testonnez, et bien crottez à profit de mesnage. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Additions. — Luy seul se preparoit pour aller soupper avec Morgane la fée, et remplir à profit de mesnage ses flancz de bon rosti. Trad. de Folengo, L. VI (I, 137).

Mesnage. Travail. — Combien que je sçache la traduction estre un mesnage penible et ingrat. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 3.

Intrigue, entreprise hostile. — D'oser remuer

quelque nouveau mesnage contre le roy, il estoit fort mal aisé. Id., *Recherches*, III, 4. — Louys son fils avoit pris les armes et remuoit nouveau mesnage contre luy. Id., *ib.*, V, 3.

Remuement, agitation. — Le petit mesnage avoit fait un grand mesnage dans la bourgade. Aubigné, *Faeneste*, III, 2.

Remuer mesnage. Faire des changements. — Si donques il nous failloit avoir... des bibles chacun en son langage, de cinquant' ans en cinquante il nous faudroit remuer mesnage. St François de Sales, *Controverses*, II, I, 7.

Remuement de mesnage. Changement. — A propos du mestier de la guerre... vous ne me parlez point du remuement de mesnage qu'il-y-a es termes d'icelle. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 340.

Remuer le mesnage de. Faire des changements dans. — Ce fut lors à remuer le mesnage des charges tant qu'il fut possible, à oster les confidens des Bourbons et de Montmorenci. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 14.

Remueur de mesnage. Celui qui pousse à l'agitation, au changement. — Ces remueurs de mesnage et troubleurs de l'ancienne religion. Charron, *les Trois Veritez*, III, 14. — Le peuple... soustient et favorise les brouillons et remueurs de mesnage. Id., *Sagesse*, I, 52.

Mesnageable. Convenable. — Presupposé vostre païs estre sain, encores faudra il en choisir la partie la plus salutaire, plus plaisante pour vostre habitation, et la plus mesnageable, selon la portee de vostre bien. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 5. — Leur plus propre et mesnageable pasture [des poules] sont les millets communs les vanneures et criblures des bleds. Id., *ib.*, V, 2.

Mesnageablement. Convenablement, commodément. — Dont serons honorablement et mesnageablement servis en nostre maison. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 3.

Mesnagement 1. Gouvernement de la maison. — Nostre mestayer qui... aura prins la charge du mesnagement de nostre mestairie. Cotereau, trad. de Columelle, XI, 1. — Tout ce mesnagement estoit conduit et entretenu par un sien serviteur nommé Evangelus, fort habille homme et tresbien entendu au faict du gouvernement d'une grande maison. Amyot, *Périclès*, 16. — Le sainct pere... ne possede que quinze cens mille escus de rente, que le bon mesnagement de ses modernes predecesseurs luy a acquis. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XX, p. 429. — Pour visiter le mesnagement des femmes, et montrer que ce ne sont que chiches-faces, taquines, chipoteuses et avaricieuses. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 89.

Gouvernement. — Ceux qui estoient commis au mesnagement de nostre France... introduisirent une nouvelle dace. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 4.

Manière d'agir, procédé. — La pluspart de ceux... qui veulent tirer plus de prouffit de leur terre ne se contentent seulement de quatre ou six ans de recueillir la semence et recouvrir tousjours les racines et cœur du pied avec la terre, mais usent de ce menagement et huit et dix ans. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 174 (G.).

Mesnagement 2. Convenablement, discrètement. — Je desirerois donc d'imiter la pureté de ces orateurs cy, qui empruntent si mesnagement les paroles qu'on ne les peut arguer de luxe et profusion. Du Vair, *De l'Éloquence franç.*, édit. Radonant, p. 165.

Mesnager 1. Celui qui administre une maison, un domaine, qui cultive une terre. — Un grand tas D'aspres buissons au mylieu d'un verger, Et qui decroist le gaing du mesnager. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 13). — O le grand mesnaiger que je seray ! Apres ma mort on me fera brusler en bust honorifique : pour en avoir les cendres en memoire et exemplaire du mesnaiger perfaict. Rabelais, III, 7. — Pour profict... de bon mesnagier le conviendroit semer de raves. Id., IV, 46.

Habitant. — Durant lequel siege, Gundegisil jetta tous les povres mesnagers dehors, de peur destre affamé. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 406). — Je suis nouveau mesnager en ceste ville. *Les Comptes du monde adventureux*, 39 (II, 43).

Ouvrier, travailleur. — Ici la diligente troupe Des mesnagers par ordre coupe Le poil de Cerés derobé. Ronsard, *Odes*, III, 11. — Il le trouve habillé en mesnagier... faisant ses vendanges. E. Pasquier, *Lettres*, V, 2.

Mesnager 2 (intrans.). S'occuper du ménage, du gouvernement de la maison, du travail domestique. — Une disposte fille Qui devide, qui coust, qui mesnage et qui file. Ronsard, *Amours de Marie, la Quenoille* (I, 195). — Je suis plein de despit, quand les femmes fragiles Interpretent en vain le sens des Evangiles, Qui devroient mesnager et garder leur maison. Id., *Remonstrance au peuple de France* (V, 382).

Travailler. — Ce pendant Farfarel, qui mesnageoit d'un autre costé, ayant crocheté le cabinet, se saisit gentiment d'un riche manteau. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 1. — Quelquesfois il a si bien mesnagé qu'il a trouvé le moyen d'appliquer une particule latine à divers usages. H. Estienne, *Precellence*, p. 190.

(Trans.). Administrer. — Il les mesnageoit [ses biens] d'une maniere qui luy sembloit la plus aisee et la plus certaine. Amyot, *Périclès*, 16.

Tirer parti de, employer. — La mere... a beaucoup leu de bons livres, qu'elle sçait fort bien mesnager avec ceux qui la gouvernent : mais la fille est les livres mesmes. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 7.

Apprêter, confectionner. — Les abeilles, voyans le brouillart ou tems nubileux, se retirent dans leurs ruches a mesnager le miel. St François de Sales, *Vie devote*, III, 28. — La religion est une ruche mystique toute pleine d'abeilles celestes, lesquelles sont assemblées pour mesnager le miel des celestes vertus. Id., *Entretiens spirituels*, 16 (VI, 300).

Mesnagerie. Gouvernement de la maison, des terres, de la famille. — Sçaurions nous point dire quel est le faict de la mesnagerie? dit Socrates... — Je pense pour vray, dit Critobale, que le faict d'un bon m snager, c'est de bien gouverner sa maison. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xénophon, ch. 1. — Nous entendons par la mesnagerie le droit gouvernement de la famille, et de la puissance que le chef de famille a sur les siens et de l'obeissance qui luy est deue. J. Bodin, *Republique*, I, 2. — Si ton esprit s'addonne à la mesnagerie, De peu tu pourras faire une grand' seigneurie. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *A Jean Jacques Vauquelin.* — La mesnagerie est une belle, juste et utile occupation. C'est chose heureuse, dit Platon, de faire ses affaires particulieres sans injustice. Il n'y a rien si beau qu'un mesnage bien reglé, bien paisible. Charron, *Sagesse*, III, 13.

Organisation domestique, travail de la maison

ou des champs. — On trouvoit sus œufz ou petitz tous les moys et saisons de l'an, les pigeons à foizon. Ce que est facile en mesnagerie. Rabelais, IV, 3. — Elles ne se veulent charger du soing des affaires rustiques et champestres... estimants telle occupation et mesnagerie estre vile et deshonneste. Cotereau, trad. de Columelle, L. XII, Preface. — Vivre de la mesnagerie des champs, c'est la plus belle et la meilleure et la plus plaisante manière de vie. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xénophon, ch. 11. — Les uns tiennent soubs leur main de pauvres femmelettes qu'ils ont attirees avec des douaires, et les jettent avec leur argent en des mesnageries et en des comptes mechaniques et sordides. Amyot, *De l'amour*. — C'est autrement un office servile que la mesnagerie... Elle a des parties plus excusables comme le soing des jardinages. Montaigne, I, 38 (I, 310). — Alors le François... s'adonnoit seulement à labourer et cultiver sa terre, à nourrir du bestial et à tirer de sa mesnagerie toutes les commoditez qui luy estoient necessaires, comme le bled, le vin, les chairs pour sa nourriture, les laines pour faire ses toiles. *Var. hist. et litt.*, VII, 152. — Les hommes des siecles d'aprés... ont preposé les bleds et vins au bestail, le mettant au troisieme degré de la mesnagerie. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 4. — Si au gouvernement de la mesnagerie y a du hazard... c'est en ce poinct des semences que plus on y en remarque. Id., *ib.*, II, 4. — [Les hommes] discordent plus au gouvernement de la vigne qu'en autre passage de la mesnagerie. Id., *ib.*, III, 4. — Vacquer et estudier à la ménagerie, c'est la plus utile et honorable science et occupation de la femme. Charron, *Sagesse*, III, 12. — On ne leur osoit entamer aucun propos d'amours, sinon que de mesnageries, de leurs jardinages, de leurs chasses et oyseaux. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 183).

(Par comparaison). — Quant à la mesnagerie, elles [les bêtes] nous surpassent non seulement en cette prevoyance d'amasser et espargner pour le temps à venir, mais elles ont encore beaucoup de parties de la science qui y est necessaire. Montaigne, II, 12 (II, 197). — La mesnagerie et grande providence des fourmis à estendre au dehors leurs grains pour les esventer, seicher. Charron, *Sagesse*, I, 34.

Manière de diriger les choses. — C'est une tres belle mesnagerie et premier trait de prudence, tirer du mal le bien. Charron, *Sagesse*, II, 7.

Livre traitant du gouvernement de la maison et des terres. — Que dict Caton en sa Mesnagerie sus ce propos? Rabelais, III, 2. — Je vous envoye la Mesnaagerie de Xenophon mise en françois par feu M. de la Boëtie. Montaigne, *Lettres* (IV, 326).

Affaires. — L'on voit au doigt et à l'œil que, feignans de faire la mesnagerie du roy, ils ne firent autre chose qu'une mangerie pour eux, au préjudice des seigneurs et de leurs sujets. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 7.

Manœuvre. — A fin que Sa Majesté recogneust mieux qu'elle ne faisoit pas le juste fondement de ses continuelles instances, il luy envoyoit un memoire venu de bon lieu sur l'estat des forces ennemies, pour prevenir lesquelles il falloit de l'argent et des armes, et non pas des accusations et des mesnageries indignes d'un si magnanime roy, en une si dangereuse saison. Du Villars, *Mém.*, VI, an 1555 (G.).

Économie. — Que messieurs du conseil, lesquels sur le tapis demesloient les affaires et le faict des monstres, et mesuroient toutes choses au pied de la mesnagerie seulement, et non selon les necessitez et les consequences de l'Estat, ne luy sçauroient persuader qu'il fust ny juste ny raisonnable, en pareille saison que celle qui couroit lors, de gorger les Suisses seuls du peu d'argent qu'il y avoit. Id., *ib.* (G.). — Pour male fortun⁹, le roy avoit peu auparavant cassé trois mil Grisons, qu'un colonel du païs mesme commandoit... Et croy que ce feust pour eviter la despense. Hé ! que ces petites mesnageries apportent quelquefois de perte ! Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 70). — (Fig.). Encore que je continue à leur payer les offices apparents de la raison publique, je trouve grande espargne pourtant à faire par justice ce que je faisoy par affection... Et me sert de cette mesnagerie de quelque consolation aux imperfections de ceux qui me touchent. Montaigne, III, 9 (IV, 73). — Ils sont bons mesnagers ou avares de leur bourse, mais prodigues de leur ame, vie, temps, affection et volonté, desquelles seules choses la mesnagerie est utile et louable. Charron, *Sagesse*, II, 2.

Lieu où se fait le travail des champs, habitation rurale. — Quand il [M. de Romegas] alloit en Grèce et que ses gens prenoient terre pour aucuns raffraischissemens et bois et eau, vous eussiez veu les bonnes gens et femmes du village luy porter des poulletz, des fromages, des laictages, des œufz, des fruitz, bref de ce qu'ilz avoient de leurs petites mesnageries et commoditez. Brantôme, *Cap. franç., M. Parisot* (V, 235). — Les Espagnols mirent au devant d'eux une nuée de mousquetades, et les plus fermes voulurent débattre les fossez de quelques mesnageries. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 18.

Mesnageur. Celui qui administre une maison, une terre. — La semence sera esparse le plus esgalement qu'on pourra... Presque tous les mesnageurs se deçoivent en cest endroit. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 4.

Mesnagier, v. *Mesnager* 1.

Mesnagierement. Avec économie. — Il est besoing pourveoir sur la despense de par de la menaisgierement. 14 avr. 1549. *Pap. d'Et. de Granvelle*, t. III, p. 356 (G.). — Faire une despense le plus mesnagierement et fidelement que faire se pourra. 1598. Lille (G.).

Mesnaige, Mesnaiger, v. *Mesnage, Mesnager* 1.

Mesniee. Ce qui est dans la maison. — Si vous n'estes deliberé de ce faire, tout maintenant nous chargeons noz mesnies, et prendrons la route de la ville de Siris. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 62.

Ceux qui habitent la maison, maisonnée. — A icelle vous donnez grant poignye De monnoye pour aller au marché Y achepter vivres pour la mesgnye. *Anc. Poés. franç.*, V, 74. — Je cognois toute la mesnie De léans : quelle compagnie ! Marot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme, 2. — Ces vertus là donc l'ont en leur mesgnie ; Et si luy font, comme à sœur, compaignie. Des Périers, *Des quatre princesses de vie humaine*. — Je l'enseignois, et toute sa mesgnie, Disant ainsi : « O chere compagnie, Exaltons Pan... » Marot, *Complainte d'un pastour. chrest.* — Sans oblier la petite mesgnee, Où lon vous void bien mere tesmoignee. Ferry Julyot, 1re part., 22 (*A Anne Turgis*). — Es maisons ou sera mort un chat... toute la mesnie se fait raire les sourcilz. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 67. — Les apprehensions

que vous avez de devenir fol par trop veiller ne sont propres que pour faire peur aux petits enfans de nos mesnies. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 24. — Lieu bruyant et or coy, vuide de sa mesgnie, Accoustumé soulas et douce compagnie. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 36.

Assistance. — Elles aiment mieux que soit à requoy en petite maignie, non pas en tumulte et convoy de grande compagnie. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 105.

Famille. — Le temps viendra que la grande Troye tumbera, ensemble Priam, et sa puissante et vaillante maignee. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 14. — Elle est transplantee et remise en autre mesgnie pour leur engendrer enfans et accroistre leur sang et leur nombre par sa fecondité. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 12. — Ce bon pere, ce bon vieillard, Voyant trop griefvement chargee Sa maison de trop de maignee, Mist sa fille en religion. R. Belleau, *la Reconnue*, V, 5. — (Fig.). Je suis d'opinion... lors que tels mots grecs auront long tens demeuré en France, les recevoir en nostre mégnie. Ronsard, *Odes*, Advert. au lecteur (1550).

Race. — Croy, heritier d'Adam, possede l'univers... Maugré ta cruauté, ta puissante mesgnie Peuplee se verra croistre en gent infinie. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 21. — Les escargots aussi sont de ceste meignee, tant les terrestres que ceux qui se nourrissent en l'eau. Du Pinet, trad. de Pline, IX, 32 (G.).

Ensemble des serviteurs, des familiers, suite. — Comme... Julles Cesar, à peu de train et privee maisnie, se fust retiré au chasteau de Cleves... ledit chevalier Salvius Brabon, estant lun de ceux de sa compaignie, passoit le temps autour dudit chasteau. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 347). — O quel danger, d'avoir maignée induicte A tel vouloir, de l'ennemy seducte ! R. de Collerye, *Rondeaux*, 51. — Lintention dudict Antigonus estoit de chasser et deffaire tous les satrapes qui avoient puissance et auctorité, mesmement ceulx qui avoient esté de la meignie de Alexandre. Seyssel, trad. de Diodore, II, 25 (60 r°). — Si Proserpine... Ne fust venue avecques sa mesgnye. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 2. — A fin que ton beuf et ton asne et ta meygnye se repose. Calvin, *Instit.*, III, p. 147. — Le proverbe ancien est : selon le seigneur la mesgnie. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 9. — Eole doncq de fureur abrevé... Grinsoit les dents de veoir Neptune en vie, Non point luy seul, mais sa mesgnie toute. *Debat d'Eole et Neptune.* — Il me faudroit une grande mesgnie De serviteurs. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 6. — Qui ne riroit doncques de sa follye [du chasseur], en le voiant par boys et champs courir Accompagné d'une telle mesgnie, Qui couste tant à garder et nourrir...? Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 10. — Neptune, amer Roy de la mer, Y conduit sa noble megnie. Ph. Bugnyon, *Chant panegyr.*, p. 111. — Bref, l'extreme rigueur de la morte saison Tenoit clos et couvert chacun en sa maison. En la nostre pourtant la petite mesgnie Ne se trouvoit jamais de paresse engourdie. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *l'Hyver* (II, 80). — Nouveau seigneur, neuve megnie. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 83). — Nos ancestres ont dict aussi, *Tel seigneur telle mesnie*, ou, *De tel seigneur telle mesnie*, et, *De nouvel seigneur nouvelle mesnie.* Je trouve aussi, *A la mesnie congnoist-on le seigneur.* Mais aujourdhuy plusieurs escrivent mesgnie. Et quant à la prononciation, il me semble qu'en ceste ville de Paris nous prononceons mignee. H. Estienne, *Precellence*, p. 225. — Clitemnestre est ja occise... et toute sa mesnie est estonnee pour un si grand malefice. F. Bretin, trad. de Lucien, *D'une maison*, 23. — Les povres et les mesgnies des familles de gentilshommes et riches bourgeois ne beuvoyent que de l'eaue, laquelle ceux qui avoient le moyen mesloyent avec un peu de vin. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 259. — Tel maistre tel valet, selon le seigneur la mesgnie est duite. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 4 (I, 110). — Diodore disant que les hommes de son temps estoient tellement connus aux conditions de leurs superieurs qu'ils les contrefaisoient en tout et par tout, le subject se façonnant aux humeurs de son roy, tel maistre tel valet, selon le seigneur la mesgnie est duite. Guill. Bouchet, 13e *Seree* (III, 26). — (Fig.). Lieu massonné de toute felonnie, Ou rigueur est avecques sa mesgnie. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 18 v°.

Privée megnie. Les intimes. — Le roy de Germanie... estoit avec sa femme et privée megnie au palais d'Aix. Fauchet, *Antiquitez*, XII, 17.

A privee mesgnie, en privée mesgnie. En particulier. — Le soir vint, si fit Martin devant maistre Adrien, estant à privee mesgnie, où les deux vieux compagnons triompherent, beuvans le coup selon les us et coustumes du païs. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 236). — Hebert... ayant fait croire au roy qu'ils adviseroient mieux à leur negociation en privée mesgnie, luy persuada de renvoyer ceux de sa suitte. Fauchet, *Antiquitez*, XI, 10.

Mesgnie. Compagnie, troupe, foule. — Sa noble mere ores elle accompaigne, Pour retirer nostre roy hors d'Hespaigne, Que souhaitte en ceste compaignie Avec ta laide et obscure mesgnie : Car ta prison liberté luy seroit. Marot, *l'Enfer.* — Ces gents se venans à nous rendre, Nous aurons nœuve compagnie ; Mais je ne puis pas bien comprendre De quel lieu vient sy grand' mesgnie. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. de l'Ador. des trois roys* (II, 89). — Je qui me tien renclos dedans la ville... Voy gens divers de maintes nations. Sages et folz, bandes et factions, Nouveaulx propos et nouvelles mesgnyes, Honnestes jeulx et bonnes compaignies. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 83. — Que signifie assemblee si grosse? Est ce un bancquet, ou si c'est une noce? Car ce n'est point disner de compagnie Quotidienne : o que ceste meignie Est excessive et bien hors de saison, D'ainsi destruire une bonne maison. Peletier du Mans, L. I de l'*Odyssee*, p. 20. — Pour visiter les ames des vieux peres Predestinez à souffrir improperes : Ou pour tenir heureuse compagnie Des bons éleus à toute la megnie. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, *Genethliaque*, p. 89. — Il leur faut tousjours une mignée d'autres enfans à la queue, qui ne cessent de crier autant que dure le sermon. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 36 (II, 258). — Ostez-en cinq ou six de toute ceste megnée [les gens de justice], tout le reste n'en vaut rien. *Sat. Men.*, *Harangue du sieur de Rieux*, p. 168. — (Fig.). Tourment, ennuy, courroux, detraction, Gueulle, fureur et telle autre mesgnie Lui font la court et tiennent compagnie. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 20). — Tant se fie, Glorifie Et vante en sa rouge mer Qu'il deffie La mesgnie Du regret rude et amer. Des Périers, *Chant de vendanges.*

Mesnommer. Nommer d'un nom injurieux. — Parquoy le maistre en blasmant son service Le roy des foulz bien souvent le nommoit, Ce qu'es-

timant le serviteur a vice, Avoit grand deul qu'ainsi le mesnommoit. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 90.

Mesocolon (μεσόκωλον). Voir *Mesareon*.

Mesoffrir. Faire tort. — A qui il meschiet chascun luy mesoffre. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 580.

Mésoing. Manque de soin, négligence. — C'est honte perdre par mésoing. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 16).

Mettre à mesoing. Négliger. — Aussi du kors à mesoéing ne te faut pas mêtre la santé. Id., *lês Vêrs dorés de* Pitagoras (V, 354).

Mesonnaige, v. *Maisonnage*.

Mesouan. Cette année, désormais, maintenant. — Qui vous esmeult, noz dames de Rouen, De despriser noz plaisans musequins, En vous cuidant exaulcer mesouen? *Anc. Poés. franç.*, XII, 49. — Pourtant responds d'entremetz et antienne, Si que je voye et pour mesouan tienne Tout mon escript en registre autentique. Cretin, *A maistre François Charbonnier*, p. 223. — Le quay là près, pour mener à Rouen, Ou aultres lieux, bledz et vins mesouen. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 202. — Les perdris nous mangeront les aureilles mesouan. Rabelais, I, 39. — La fine fleur de paillardise On la doibt nommer meshouen. *Anc. Poés. franç.*, IV, 258. — Toutefois mesouan A peine voudrois tu laisser quelque beau pan Pour manger d'un chapon. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 2. Paraphrase.

Mesparler. Mal parler, médire, dire du mal. — J'estois bien en deliberation de pelauder le seigneur Roderic de mesparler de nos forges et forgerons. Cholières, 1re *Matinée*, p. 29. — Que direz vous de Rabelais? — Que c'estoit un sot (sous la protestation que je fais de ne mesparler d'un trespassé). Id., 2e *Matinée*, p. 75. — Vous avez tort de mesparler ainsi d'un si precieux don. Id., 5e *Matinée*, p. 208. — Je ne veux point mesparler des papes... mais celuy qui preste ceste charité à ces pauvres nonnains estoit un fin frotté. Id., 5e *Ap.-disnée*, p. 210.

Mesparlier. Médisant. — Je cognoy a tes dictz que ne y es juste juge mais agu mesparlier. Fossetier, *Cron. Marg.*, 221 r° (G.).

Mespart. Répartition, partage. — Nature joint toutes les choses diverses en un tout qui n'est qu'un, faisant que les elemens divers, par un certain consentement, engendrent entre eux concorde perseverante et amitié indissoluble, moyennant l'egalité observee au mespart des especes si justement contrepesé que la force de l'un ne peut vaincre ou surmonter l'autre. Pont. de Tyard, *Nat. du monde*, 81 v° (G.).

Mespartement. Division, séparation. — Ce mespartement de cheveux donne couvertement à entendre division, Amyot, *Demandes des choses romaines*, 87. — Le simulachre d'eunomie est le mespartement geometrique. La Bod., *Harmon.*, p. 167 (G.). — Tous les autres : tropiques, colures, cercles polaires, meridien, equateur... sont seulement imaginations pour le mespartement du ciel : auquel la voye lactee est plus qu'evidemment recongneue à sa blancheur et multitude d'estoiles. Pont. de Tyard, *Nat. du monde*, 55 r° (G.).

Répartition. — La geomantie en desordonné assemblement de poincts ressortans du mespartement des autres poincts semez à la fortune, et les songes interpretez, sont trop familier et naturel subjet pour acquerir nom de divin devin. Id., *Disc. philos.*, 134 v° (G.).

Partie. — De combien a plus merité D'estre des Gaulois louangée Qui sont amis de verité Et jusqu'au ciel des cieux rangee L'arche en trois estages divers Representant tout l'univers Miparty en trois chambres rondes, Archetype, cieux, elemens, Et l'homme qui tient les trois mondes Unis en trois mepartemens? Guy le Fèvre de la Boderie à Thevet, au commenct de la *Cosmogr.* — Salomon au Cantique des cantiques a distingué ces trois mepartemens, disent-ils, designant l'angelique par les joues de l'Eglise qu'il descript, le celeste par ses mains et l'elementaire par ses jambes. Id., *Harmon.*, Epistre (G.).

Mespartir. Diviser, séparer, fendre. — Cesar en ses Commentaires mespart la Cisalpine en trois parties : Cestasavoir Belgique, Aquitanique et Celtique, Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 1. — De leur quartier procede la riviere Sequana dite en françois Seine, assez congnue par tout le monde à cause de la royale cité et Université de Paris, qu'elle mespart en deux. Id., *ib.*, III, 1 (II, 299). — Ils prindrent les chausses de deux dormans et les descousirent par moytié et les mespartirent l'une d'avec l'autre, rattachant la droicte de l'un avec la gauche de l'autre. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 27. — Entre autres y eut un capitaine macedonien nommé Admetus.., lequel... fut attaint d'un coup de congnee sur la teste, qui la luy mespartit en deux pieces. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 10. — Je veis un jour hors d'un bateau sortir Un noble train de douze damoiselles : Ains d'un soleil et douze estoilles belles, Qu'onc on ne veit telles l'eau mespartir. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, sonn. 70. — Cie, qui mespart la montagne Hermus, en venant des Pannoniens et de la montagne Rhodopé, se perd dans le Danube. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 99. — Et dit on encores que la coustume de mespartir les cheveux des nouvelles mariees avec le fer d'un javelot vient aussi de là, estant signe que ces premieres nopces furent faictes par force d'armes. Amyot, *Romulus*, 15. — Encore que des le temps de leur premiere jeunesse ilz commençassent à porter longs cheveux, ilz n'estoyent jamais si soigneux de les peigner et agencer que quand ilz estoyent pres de donner une bataille : car lors ilz les oignoyent d'huyles de senteurs et les mespartissoyent. Id., *Lycurgue*, 22. — Les tribuns... proposerent un edict, que le senat et le peuple romain fust mesparty en deux parts. Id., *Camille*, 7. — La contention et dissension de ces deux personnages fut comme une profonde incision, qui mespartit la ville en deux partialitez, dont l'une tout publiquement fut appellee la noblesse, et l'autre le peuple. Id., *Périclès*, 11. — Anacharsis, ayant devant soy une jeune fille, qui de ses mains luy mespartissoit les cheveux. Id., *le Banquet des sept sages*, 3. — Et s'appellent atomes, c'est à dire indivisibles... pour ce que lon ne les peult mespartir. Id., *Opinions des philosophes*, I, 3. — Pourquoy est-ce qu'ils mespartent les cheveux de nouvelle mariee avec le fer d'un javelot. Id., *Demandes des choses romaines*, 87. — Apres l'avoir consideré quelque temps, avec un soupir qui sembloit lui mepartir l'estomac, je lui ouïs proferer de telles paroles. D'Urfé, *l'Astrée*, I, 7 (G.).

Répartir, partager. — Ses compaignons apportoient le reste de la venaison, laquelle Paris mespartoit tousjours justement, sans faire tort à personne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Les bendes victorieuses des Bourguignons, Vuandelz,

Alains et Soaves, alliees ensemble, mespartirent toutes les Gaules. Id., *ib.*, III, 2 (II, 387). — Ledit sophy ha desja mesparty entre ses barons et capitaines toutes les terres du souldan, et aussi celles du Turc. Id., *Syach Ismail*, 3e part. (III, 215). — Advisez que vous partissez, *or* que vous distribuez, *or* que vous mespartissez cest argent entre eulx esgallement. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 653. — Les regretz donc qui me font guerre Veulx mespartir avec les tiens. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Chant 9.

Faire part de, faire partager. — Joye pareille à cette tu n'avoys, Filz de Tyndare, alors que l'autre frere Te mépartit son immortalité. Des Autels, *Amoureux repos*, sonn. 42.

Se mespartir. Se diviser. — Jà ce tourment j'apprehende et endure, Dont mon cœur fend et en deux se mespart. *Anc. Poés. franç.*, VII, 35. — En divisant les nombres en parties egales, le pair, se mespartissant et couppant tout net, laisse un chemin et une place entre ses parties. Amyot, *Que signifioit ce mot* Ei, 7.

Mesparti. Séparé, divisé, coupé. — En ces pennes et plumes d'oiseaux... dont les accoustrementz des prestres sont mespartiz et devisez. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 100 r°. — La bataille des ennemis estoit mespartie en deux par la riviere, pource que les uns estoyent ja passez et les autres non. Amyot, *Timoléon*, 27. — Il [Suréna] se fardoit le visage et portoit les cheveux mespartis en greve à la guise des Medois. Id., *Crassus*, 24. — En arrivant à Antioche, il trouva devant la porte de la ville grande multitude de gens mespartis en deux rencs deça et dela de la rue. Id., *Caton d'Utique*, 13. — Les roys avoient privilege de porter les cheveux longs, perfumez et mespartis en greve, comme pour une marque et enseigne d'ancienne noblesse et majesté royale. F. Hotoman, *la Gaule franç.*, p. 87 (G.).

Mesparti. Étant en partie, par moitié. — Quant au premier sacrifice, ce fut le presbtre de Jupiter Sauveur qui le feit, et le second, ce fut le filz d'Aratus, estant ceint d'une nappe qui n'estoit pas toute blanche, ains mespartie de couleur de pourpre. Amyot, *Aratus*, 53.

(Formes). — On peut constater dans plusieurs exemples la lutte entre la conjugaison non inchoative et la conjugaison inchoative.

Mespendre. Gaspiller. — Ne mespendez pas vostre argent, vous povez par adventure en avoyr affaire. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 638.

Mesplier, v. *Meslier* 1.

Mesporter (se). Mal agir. — Tant que vers l'aygle adonc s'est transporté En luy priant qui les eust a luy rendre, Et soubtenant qu'il s'estoit mesporté, De les venir jusqu'à son terrier prendre. Haudent, *Apologues d'Ésope*, II, 138.

Mesprendre (intrans.). Commettre une faute, faire mal. — Si ainsi est que vous vous douliez de ce que Telamon ne maintienne vostre tante Hesionne en estat de royne... certes en ce peult il bien estre dit avoir mespris grandement. Car tous princes doivent honnorer le sang royal. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 6. — Lesquelz trois poinctz concernent la despeche et commission ample et honnourable quil vous pleust me faire derrenierement, et en laquelle je nay mespris en aucune maniere. Id., *Lettres* (IV, 406). — S'elle fut près (ô cruel) ton audace Pas ne se fust mise en effort de prendre Son serviteur, qu'on n'a point veu mesprendre. Marot, *l'Enfer*. — Créé nous a en ce mondain pourpris Et racheté quand nous eusmes mespris. Id., *Rondeaux*, 78. — O Dieu, monstre leur qu'ilz mesprennent : Ce qu'ilz pensent faire deffais. Id., *Ps. de David*, 5. — N'acheptez pas pour au double revendre, Car ce seroit contre la loy mesprendre. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 21. — Il nous faudra renger Dessous les loix d'un vainqueur estranger, Et desormais en nostre ville apprendre De n'oser plus contre Cesar méprendre. Jodelle, *Cléopâtre*, V (I, 151). — Les officiers qui par les loix sont deputez à l'execution de telle justice les feirent tous mourir, sans qu'ilz eussent aucunement mespris encontre la chose publique. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 32. — Non, je n'ay point mépris, ny ne pourroy méprendre Envers ton saint honneur. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 192). — Quand elles [les Vestales] viennent à mesprendre contre les dieux, elles perdent toutes la franchise qu'elles ont pour la reverence du service des dieux. Amyot, *Tiberius Gracchus*, 15. — Demosthenes voulant monstrer qu'il ne s'en sentoit point coulpable, meit en avant un decret, que la cour d'Areopage prist la cognoissance de ce faict, et qu'elle punist ceux qui auroyent mespris en cest endroit. Id., *Démosthène*, 26.

Mesprendre de parole à. Commettre une faute en paroles envers. — Zacharie, qui estoit sur le poinct d'appeller Pepin à son ayde à celuy qu'il esperoit luy devoir assister d'effect. E. Pasquier, *Recherches*, III, 4.

Mesprendre. Se tromper. — Vous (pardonnez moy si je mesprens) me semblez evidentement errer interpretant cornes pour cocuage. Rabelais, III, 14. — Dieu dissipe en un instant ses conseils, et veut que le sommellier mesprenant donne du vin empoisonné à Borgia et à son pere, qui en moururent quelque temps aprés : et les autres, designez par ceste malheureuse trahison à la mort, s'en retournerent sains et sauves. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 7.

(Trans.). Prendre en faute, découvrir. — Et par ce moyen, se garda d'estre mesprise et recogneue. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 239).

(Impers.). Arriver malheur. *Il luy mesprit.* Mal lui prit. — Il luy peust tant alors mesprendre Qu'une couleuvre il irrita Par son pied dessus elle estendre. Haudent, *Apologue d'Ésope*, I, 26. — Ceste fable icy nous apprent Que pour mesdire ou mal penser, Ou ses bienfaicteurs offenser Souvent à plusieurs il mesprend. Id., *ib.*, I, 48. — La fable au moral nous expose Que souventesfoys il mesprent A celluy lequel entrepent A lestourdy faire une chose. Id., *ib.*, I, 102. — Prenez garde qu'il ne vous en mesprenne autant comme à l'autheur qui fut banni et depossedé de son païs, pour nous avoir voulu instruire un si cauteleux amoureux comme celuy que souhaitez. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 778). — Si est-ce qu'il en mesprit à Vitellius : car... il les agassa tant en fin par ses paroles picquantes... qu'il leur remit par ce moyen le cœur au ventre... et les attira luy-mesme sur ses bras. Montaigne, I, 47 (I, 388). — Ne m'attaquez, qu'il ne vous en mespreigne : car je vous chicanerai et tant et tant qu'y perdrez, vous monsieur le gendarme et vous monsieur le marchand, la raison. *Supplement du Catholicon*, 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 75.

Mesprendre de. Arriver malheur pour. — Il mesprint lourdement à Artibius... d'estre monté sur un cheval façonné en cette escole : car il fut cause de sa mort. Montaigne, I, 48 (I, 395).

Mespreneure. Faute, acte coupable. — Qui demeurent impugniz desdites faultes et mespre-

neures. *Ordonn. de Fr. Ier sur le faict de la just.*, 213 r° (G.). — Laquelle chose donne occasion aux dessus dicts, qui demeurent impuniz des dictes faultes et mespreneures. Rebuffi, *Rubrique des eaux et forests*, 174 v° (G.).

Mesprenture. Faute, acte coupable. — Pour lesdites malversations, faultes et mesprentures. *Ordonn. de Fr. Ier sur le faict de la just.*, 213 v° (G.).

Mespris 1. *A mespris*. A bas prix. — Quand un riche homme a de la marchandise à traffiquer, si on vient à luy, il dira : Vous ne l'aurez pas à moins... Mais s'il y a quelque povre homme qui vive au jour la journee, et qu'il n'ait point denier ni maille en bource, il sera contraint de vendre à mespris. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 140 (XXVIII, 189). — Le vin estoit à mespris a cause de la grande affluence et quantité. J. Pussot, *Journalier*, p. 118 (G., Compl.).

De mespris. De peu de prix, de peu de valeur. — Nous recognoissons assez combien nous sommes povres gens et de mespris. Calvin, *Instit.*, Au roy, p. x.

Mespris 2. Méprise, faute. — Croyez que c'est la fureur poëtique Du bon Bacchus : ce bon vin eclyptique Ainsi ses sens, et le faict cantiqueur. Car sans mespris A ses esprits Du tout espris Par sa liqueur. Rabelais, V, 46. — Vous sçavez bien avecq' quelle droiture Servi vous ay, mais si, à l'adventure, Par mépris ou mégard, quelquefois Je n'ay, ô dieux, ainsi que je devois, Devotement solennizé vos festes... Pardonnez-moy. Bereau, *Eglogues*, 8.

Mesprisance 1. Mépris. — Ce langage françois, que les Italiens par leur mesprisance accoustumee appellent barbare. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 1. — Toutes ces choses sont contenues seulement en la description des bonnes histoires, et non ailleurs, la mesprisance desquelles, avec faulte de les avoir sceues, a bien souvent esté cause de tresgrandes ruynes. Jaques Colin, Préf. de la trad. de Thucydide de Seyssel. — Il honnore reverentement les anciennes coustumes et estranges cerimonies commandées : et les autres qui de rien ne servoient eut en desdaing et mesprisance. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 89 v°. — Je prie les dieux quilz te daignent garder... silz nont le peuple rommain en desdaing et mesprisance. Id., *ib.*, III, 107 v°. — Mais je crains fort que ma grande povresse En ce vouloir ne me cause rudesse, Et que les biens dont tu as suffisance Facent de moy entiere mesprisance. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 10 r°. — Celuy est malheureux qui par sa volupté desordonnée se rend maladif et langoureux pour le demeurant de sa vie, et tombe en telle mesprisance du monde qu'il n'y a nul qui ne le fuye. *Anc. Poés. franç.*, IV, 268. — Cela souvent engendre mesprisance, Et de mespris vient desobeissance. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 8.— D'aucun scavoir ne faictes mesprisance, Si reprouvé n'est, ou plain de nuysance. Id., *ib.*, I, 13.

Mesprisance 2. Tort, dommage, faute. — Et nonobstant la trop grand mesprisance, Le fier rebout et la grieve nuisance Qu'Envie a fait au defunct par ses arts. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 180). — Pour trop plus petite mesprisance et faulte, tu as souvent demonstré ton yre par moins juste vengeance. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 45 v°.

Mesprisement. Mépris. — Si les deesses se vengent ainsi cruellement de ceux qui les ont veues nues, non à leur essient, encores doivent elles estre plus aspres quand elles sont provoquees à desdain par mesprisement de leurs propres vertuz et formes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 35. — De là sen ensuyvit le mesprisement des loix et des jugemens. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 1. — Quel mesprisement du monde, quel oubly de soy mesmes... quel peu d'estime de la vie ! B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 21. — De ces dernieres tentations les unes sont à dextre et les autres à senestre. A dextre, comme richesse, puissance, honneur... A senestre, comme povreté, ignominie, mesprisement, afflictions. Calvin, *Instit.*, IX, p. 557. — Ilz s'apprestent... une deffaveur envers le peuple, ung mesprisement secret entre tous. *Amadis*, IV, 3. — Mesprisement de Dieu et des peres et meres, adoration d'idoles. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Complexions des hommes*, p. 282.

Mespriser. Abaisser. — Où l'alliance qu'aviez prise Vous prisoit, elle vous mesprise. Ferry Julyot, 1re part., 27.

Mespriser à. Dédaigner de. — Mesprises-tu à aimer, mon fils? Sois certain que tu aimeras estant devenu vieil. Trad. de Folengo, L. XVI (II, 66).

Mespriser (subst.). — Or est l'esmerveiller et admirer contraire au mespriser. Amyot, *Comment il faut ouir*, 7.

Mespriseur. Celui qui méprise, contempteur. — Theagenes, le juste mespriseur de ton injuste et maudite concupiscence. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 91 r°. — Quoy que quelques uns vueillent contre-faire des mépriseurs de gloire. Tahureau, *Oraison au Roy* (II, 197). — Et diroit-on, à voir la chere et grace de ces beaux mépriseurs de toutes choses, qu'il sont cousins germains de quelque grosse souche de bois. Id., 1er *Dialogue du Democritic*, p. 45. — Il estoit homme qui sçavoit fort bien s'humilier envers les grans... comme aussi estoit-il grand mespriseur de ceulx qui estoyent au dessoubs de luy. Amyot, *Pyrrhus*, 4. — Charles de Rimini... fut homme contentieux, mespriseur de Dieu, blasphemateur des saincts. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, II, 3. — Ayans maintenant à parler de l'adverse partie des admirateurs de l'antiquité, sçavoir est des mespriseurs ou contempteurs d'icelle. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 3 (I, 58). — Parquoy la cité est constituee de serfs et de seigneurs, non de libres : dont les uns sont envieux, les autres mespriseurs. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, IV, 11. — Seul tu as peu du tyran me vanger... Mocqueur des dieux, mespriseur de justice. Ronsard, *Franciade*, III (III, 93). — Comment sera donc maintenant le sage mespriseur d'argent, s'il est ainsi qu'il contracte à pris faict pour livrer la vertu...? Amyot, *Contredicts des stoïques*, 20. — Cet inhumain, l'horreur des antres mesmes, Ce mespriseur des demeures supresmes Et de leurs dieux. Baïf, *Eglogues*, 8 (III, 46). — O dieux... où est maintenant vostre ire? pourquoy ne tombe elle sur le moqueur et mespriseur de vostre puissance? G. C. D. T., trad. de Boccace, *Fiammette* (1585), L. IV, p. 166. — Grand contemneur et mespriseur des dieux. *Anc. Poés. franç.*, IX, 243. — De Harlay, president très digne, De la mort mepriseur insigne. *Ib.*, VI, 73. — Ces delicats priseurs et mespriseurs, qui ferment les yeux a tout ce qu'ils voyent de bon, ou le regardent d'un œil d'envie. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, A Madame. — Cette opinion a lieu... chez les Turcs,

mespriseurs de la noblesse de race et de maison. Charron, *Sagesse*, I, 59. — Æmile le suivoit, mespriseur de la vie. Trad. de Folengo, L. XVIII (II, 126).

Mesprison 1. Mépris. — Las je te prye ne use de mesprison. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 75 r°. — Trop familier engendre mesprison. J. Breche à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 119.

Mesprison 2. Faute, action coupable. — Il ne reste à toy fors que... si tu sens avoir commis aucun meffait contre elle et contre madame Pallas, tu mettes peine dappaiser leurs divinitez par expiations et purgations decentes... et faire penitence de ta mesprison. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 35. — Sans cogiter que faictez mesprison, Vous ne faictez envers Dieu oraison, Mais vous semble qu'il soit subject à vous. Gringore, *l'Obstination des Suysses* (II, 353). — Et au surplus, qu'elle soit condemnée De ne porter, congneu sa mesprison, Nulle couleur sinon noire et tannée. Cretin, *Playdoyé de l'amant doloreux*, p. 149. — De separer l'humaine joyssance, Le doulx recueil et la resjoyssance Tout à un coup, c'est trop grant mesprison. R. de Collerye, *Rondeaux*, 17. — Car en mon cas il n'y a mesprison, Et par dedans ne vy jamais prison. Marot, *Rondeaux*, 24. — Il est (certes) exempt De faulx penser, fainctise ou trahison ; Il n'a sur luy faulte ne mesprison. Id., *Elegies*, 10. — Bien te prend que l'aage t'excuse de plus porter armes : car presentement je te ferois cognoistre ta mesprison. *Amadis*, I, 6. — Toute humaine nature Navrée a mort par la grand forfaicture Du premier pere en sa grand mesprison. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 121. — C'est à toy seule à qui doy faire plainte. Autre invoquer est trop grand mesprison. Toy seule fais la playe et guerison. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, Elegie 11. — Je suis tenu ycy comme en prison Sans avoir faict aulcune mesprison. Haudent, *Apologues d'Ésope*, I, 32. — Ce me seroit audace et mesprison De blasmer ceux qui le charme suivent... Mais mesprison trop plus grande feroit Qui les bergers, Luscin, ne priseroit. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 240. — Comme fut pour sa mesprison, Aupres du torrent de Cison, De Jabin la force destruite. Des Masures, *Ps. de David.*, 83. — Si tu tiens ces propos, par force il me faut prendre Mal-talent contre toy : et par ta mépriſon Le défunt te haira pour bien bonne raison. Baïf, *Antigone*, I, 1. — Las, nous n'avons qu'une etincelle De l'integrité naturelle Que nous troublons par meprison. Id., *les Mimes*, L. II (V, 104).

Sans mesprison. Sans être coupable. — Quand est du cueur, long temps y a qu'en France Ton prisonnier il est sans mesprison. Marot, *Elegies*, 1.

Sans mesprison de. Sans être coupable envers. — O bien heureux le jour que ma prison Lairray en terre et que (sans mesprison De son facteur) ce meschant corps cherra. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, sonn. 81.

Mesprison. Dommage. — Charité, je vous fais promesse, Se de brief ne vous en allez, En mesprison vous trouverez. *Anc. Théâtre franç.*, III, 379.

Erreur. — En relatant paroles d'autruy si clairement que nesun... ne puisse mettre en doute ne maintenir pour verité que j'aye attribué audict roy Louys, mon maistre ny à son royaume, aucune chose trop avantageuse, par mesprison ou par legereté. Seyssel, *Hist. de Loys XII*, p. 7. — Si me semble... estre necessaire de respondre, non pas aux pensées tant seulement, mais aux paroles et propos de ceulx qui de tel mesprison m'ont voulu charger. Id., *ib.*, p. 160. — Bien avez dit sans mesprison. De nous ja n'en serez repris. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 147.

Mesquite. Mosquée. — Il persecute encores plus les Turcz... et fait destruire leurs temples et meschites. Lemaire de Belges, *Syach Ismail*, 3e part. (III, 216). — Magister, montez hautement Au plus hault de ceste mosquitte. *Act. des Apost.*, vol. II, 147 c. — Les Turcs... ont au haut de leurs mosquees ou mesquites des croissans de lune. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 9. — Cf. *Mosquette*.

Mesrain, **Mesrayn**, v. *Merrien*.

Mesre (?). — Dont femmes, tant blanches que brunes, Anvient la mesre de la jeusne. *Anc. Poés. franç.*, VI, 180.

Mesrien, v. *Merrien*.

Message. Messager. — Le dict prince... Fist arrester l'ung et l'autre messaige Et iceulx mettre en très dure prison. *Anc. Poés. franç.*, III, 50. — Ung grant docteur, non pas saige, Leuther, est ainsi nommé, Du grant diable le messaige Partout il est renommé. *Ib.*, XI, 123. — Ce que par lettre tescriptz par ton messaige, Lequel est homme loyal, secret et saige. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 43 r°. — C'est l'ange messaige saige. B. Aneau, *Chant natal.* — Si j'eusse ausé mon pere requerir, Pieça y eust envoyé ung message Qui vous eust quis de passage en passage. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 4. — Mais de ton sainct lieu tu as pour premier gage Une fille qui doit contre ce monstre fier, Nostre obstiné discord, apporter l'olivier Et de la paix de France estre l'heureux message. Jodelle, *Sonnet sur la naissance de Madame.* — Tantost apres vis message venir Droit à ma chambre, lequel ne seut tenir Ses tristes pleurs. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'Ovide, Ep.* 11, p. 216. — Va, malheureux corbeau, saturnien message, Qui trois et quatre fois, hideux, à ce mattin, Es venu croasser dans mon aimé jardin. Buttet, *l'Amalthee*, 103, p. 244. — Tu es donc, me dict elle, un celeste message, Tu as à Dieu parlé, et, par sa volonté, Cela prendre il me faut que tu m'as aporté? P. de Brach, *Regrets funebres, Eleg.* 1. — Quelques autres proverbes nous advertissent en quelles choses ne devons nous servir d'un fol : car nous trouvons, *Ne fay pas d'un fol ton message.* H. Estienne, *Precellence*, p. 205. — Telle estoit la cité, quand l'empenné message [un ange] De son peuple marin r'allume le courage. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 406. — Un message en poste vous avoit apporté ces lettres, et, ne vous y ayant trouvé, les a laissées à la servante. Larivey, *la Constance*, III, 2.

Messager (trans.). Apporter, transmettre. — Aimee, aussi quand ma doubteuse langue De mes amours messagea la harangue, N'ayant voulu des le commencement Prendre mes vers pour premier truchement, Elle oublia, de peu de souvenance, Ce que celoit sa lettre de creance. P. de Brach, *Poemes*, L. I, *l'Aimee*, 14 r°. — Ce cigne que je porte est un signe certain Que je m'esjouiray sur la fin de ma vie, Mais si l'ay-je receu messageant la furie De ceste alme beauté fleur du monde thébain. 1599. Lasphrise, 194 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Messaige, v. *Message*.

Messaire, v. *Messer*.

Messal. De la messe. — Quant au sacrifice messal, plusieurs ont monstré assez clairement qu'en partie il avoit son origine des payens. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 309). — Luy... mit toute la passion dedans sa messe, faisant cependant despiter et renoncer tant le sacrifice que le sacrificateur messal à ses auditeurs, qui estoyent jà bottez. Id., *ib.*, ch. 39 (II, 395).

Messange (?). — Toutz differentz au reste accordent les messanges De vertus de Panfile en exquises louenges. L. Papon, *Discours à M^lle Panfile* (I, 54). Peut-être faut-il lire *meslanges*.

Messart. Qui dit la messe. — Jean messart ne me veut prendre, Car il ne fait qu'un mestier, C'est de m'avaler entier. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 133, *Legende de Jean le Blanc*.

Messateur. Partisan de la messe. — Les messateurs alleguent cest exemple du vieil Testament, pour deffendre leurs ceremonies. Calvin, *Saincte Cene* (V, 455).

Messatique. De la messe. — Que si nous venons au sacrifice messatique... ne nous dirons nous pas les hommez avoir esté ensorcelez estrangement...? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 273). — L'aube du prestre messatizant déclare la conversation de Jésus Christ en sa chair. Id., *ib.* (II, 275). — Quelle subtilité sçauroit-on demander plus grande que ceste-ci, d'avoir songé que dit le prestrot messatizant alors qu'il ne sonne mot? Id., *ib.* (II, 276).

Messatizant (subst.). Celui qui dit la messe. — Je ne parle que de la farce qui se joue à un personnage : or je vous laisse penser que c'est de celle qui se joue à trois, à sçavoir quand le messatizant ha pour compagnons le diacre et soudiacre. Id., *ib.* — Je ne poursuyvray plus avant ces subtilitez, de peur de faire venir envie à quelque lecteur de ce livre de se mettre de la confrairie des messatizans. Id., *ib.*

Messe 1. *Messe paresseuse.* Messe dite après 11 heures. — Pourquoi endurez vous que l'on die la messe paresseuse, la messe seche...? Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Concile* (II, 98). — Nous voyions des personnes riches qui entamoient leur bien... les uns le mangeoient... à la saulce d'Allemagne, aucuns à la sauce de la messe d'unze heures. — Demeurez là : qu'est-ce à dire? — Vous voilà bien empesché, c'est à la sauce de paresse : je n'ay pas voulu dire *la messe paresseuse*, ainsi que parlent les jesuites. Id., *ib.*, *Archive* (II, 246).

Messe seche. Messe sans consécration. — L'heure de myjour est passee, apres laquelle nous defendent nos sacres Decretales messe chanter, messe, diz je, haulte et legitime. Mais je vous en diray une basse et seiche. Rabelais, IV, 49. — A faire sonner, chanter, gringuenoter, marmoter, brimboter... ou barboter force messes, grandes, petites, hautes, basses, messes à la souppe au vin, messes sèches. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 352). — (Fig.). Ce furent toutes messes seiches qui ne furent aucunement exaucees. Du Villars, *Mém.*, XI, an 1559 (G., Compl.).

Aussi vray que la messe, vray comme la messe. On le dit de ce qui est d'une vérité certaine. — Car l'on m'a dit, aussi vray que la messe, Que... J. Marot, *Cinquante rondeaux*, 6 (G.). — Neantmoins, vray comme la messe, Bien souvent, en lieu de filer, De mes deux yeulx larmes sans cesse Tombent et cheent en grant tristesse Et regretz les font distiller. R. de Collerye, *Monologue d'une dame*, p. 79.

Chanter messe à qqn. Le maltraiter. — Vous autres gentils innocens, orça, y serez bien innocentez, orça, le grand diable, orça, vous y chantera messe. Rabelais, V, 12.

Messe 2 (?). — Tous arbres entes et cherisiers de messes demeurent avecquez l'heritage. 1507. Prév. de Fouilloy (G.).

Messeamment. D'une façon malséante. — O combien mieux a dit d'Ulisse la trompette, Qui rien messeamment en ses œuvres ne traitte ! Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet. franç.*, II, p. 45.

Messeance. Caractère de ce qui est malséant. — Ne la grace ou elegance des choses exterieures, ne la messeance... pourroit aucunement estre cause qu'il face ou laisse quelque chose. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (100 v°). — Plus chasque chose luy est chere, proche et interieure, plus il hait en elle le desordre et la meseance. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 162. — Pour l'indignité et messeance de l'envie. J. de Maum., trad. des *Euv.* de S^t Justin, 288 r° (G., Compl.). — Et n'y a aucune messeance, parce que ces façons de parler sont ordinaires. S^t François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 9. — Je ne voudrois pas que vostre banc fust aupres de l'autel, à cause de la messeance. Id., *Lettres*, 827 (XV, 307).

Chose malséante. — Elle [nature] s'éforce de composer chacune chose en tel ordre et convenance de ses parties qu'on ne puisse trouver quelque defaut ne messeance en sa disposition et agensement. Le Caron, *Dialogues*, I, 5 (154 r°). — Il faut eviter la salcté et messeance en la façon de s'habiller. S^t François de Sales, *Entretiens spirituels*, IX (VI, 143).

Messel (adj.). *Livre messel.* Missel. — Avant combattre fut apporté le livre messel sur lequel prestèrent serment l'un et l'autre. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 241).

Messel (subst.). Missel. — Ovidius, maistre Alain Charretier, Petrarque aussi le Roman de la Rose, Sont les messelz, breviaire et psaultier Qu'en ce sainct temple on lit, en rithme et prose. Marot, *le Temple de Cupido.* — Ilz ont des messes particulieres du temps et des sainctz, comme les messelz en rendent bon tesmoignage. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 35, p. 462. — Par tout és messelz on trouvera des formes de messes pour dire contre la peste, les guerres, la famine, le diffame, la povreté. *Ib.*, II, 9, p. 610.— Il y en ha beaucoup d'autres [évangiles] au messel... qui sont un peu mal aisez. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 22. — Adonc regarde en son messel, au passage de l'Evangile de saint Jean. *Les Comptes du monde adventureux*, 35 (II, 13). — Les bréviaires, les messels, les heures. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 354). — Il usa premierement de force conjurations qu'il sçavoit par cueur, puis apporta son bréviaire et son messel. Id., *ib.* (II, 390). — Le cardinal de Bar apporta un messel, sur lequel ils jurerent l'entretenement de cet accord. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 3. — La Bruyere apporta un messel sur la table : luy, Bussi et leurs principaux adherents signent. Id., *Lettres*, XVII, 1. — Quand nous sommes aux offices, il faut que nous observions

de nous tenir en la posture qui nous est marquée dans nos messels. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 10 (IX, 66).

Messelle. Espèce de métal.— Quantité de cuivre, de messelle, rosette, potin, culot, hallebardes, etain, mitraille et autres metaux. Mém. de Sully, IV, p. 78 (La Curne).

Messere et, par abrév., **Messer** (italian.). Messire. — L'escolier respondit. Seignor missayre... Rabelais, II, 6. — Missaire bougrino, tu pers icy ton temps. Id., II, 14. — Le bon messer Priapus. Id., III, 8. — A... qui premier... la portera à messer Lucifer. Id., III, 23. — Il introduit le messer Priape, dieu du jardinage. Fr. Habert, trad. d'Horace, I, 8, Paraphrase. — Ce chien vit trop avarement, Et ce messere loup trop excessivement. Id., *ib.*, II, 2, Paraphrase. — je le sçai bien, messere, Et m'esbai bien fort de ce mal ordinaire. Id., *ib.*, II, 3, Paraphrase. — Sans moy Ceres ne pourroit un poinct faire De son affaire, et Bacchus, ce messaire, Pourroit bien braire et s'en aller dehors. Des Autels, *Autre dialogue moral*, p. 100. — Messer Priapus feut filz de Bacchus et Venus. Rabelais, III, 31. — Vous leurs favorisez, bel messer Priapus. Id., IV, Prologue. — Le gouverneur d'icelle [île] estoit messere Gaster. Id., IV, 57. — Messere Philebert de l'Orme, grand architecte du roy Megiste. Id., IV, 61.

Ce mot s'emploie surtout quand on parle d'un Italien. — De son temps feut en Eugube un nommé messer Nello de Gabrielis. Rabelais, III, 19. — Exemple en messere Pantolfe de la cassine Senoys. Id., IV, 67. — Les deux cens harcquebuziers siennois, que nous mena le filz de misser Bernardin, nous firent ung grand bien. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 27). — Un misser René le parfumeur, un Chanet le brodeur et un tireur d'or. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. de Chièvres* (I, 221).

Misser Fricasse, *messer Panthelon*. — Tant s'en faut qu'ils sçachent discerner l'antique du moderne qu'à grand peine entendent-ils le mot [*antiquaille*] qui leur fait si souvent mettre la main à la bourse, lequel... nous a esté apporté il n'y a pas longtemps par quelque misser Fricasse. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 3 (I, 55). — Si je suis aveugle, je ne seray molesté, comme je suis, d'aller à la garde, ni au guet, ni en sentinelle, ni à ronde, ni à patrouille, ni à servir de messer Panthelon, ni à coucher aux portaux, et encores moins d'aller à la guerre. Guill. Bouchet, 19[e] *Seree* (III, 197).

Le mot *messere*, employé seul, désigne un Italien. — Dieu nous gard' d'un tour de Breton, D'un messaire et de son boucon. *Dicté joyeux* (Marcel Schwob, *Rev. des Ét. rab.*, I, 71). — Il s'en vint... devant le Palais : là où quelques missères estoyent entrez pour les affaires de la legation, lesquelz sont quasi tous Italiens. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 24. — Endure un peu, puis le verras venir... Triumphateurs de ses fiers adversaires, Et surmonteur des Lombards et missaires. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 26. — Par Dieu, voyci l'Italien... Voyez-moi ce brave messerre. Grevin, *les Esbahis*, II, 3. — Et si avons la machoire assez dure Pour manger seuls nostre propre pasture, Sans que l'on voye un messer estranger Venir le bien à nous pauvres manger. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Au tresorier de l'Espargne* (VI, 333). — Je ferois volontiers ce marché avec ces messers d'Italie, qu'ils nous rendissent tous les mots qu'ils ont à nous, et nous semblablement eussions à leur restituer tout ce que nous tenons d'eux. H. Estienne, *Conformité*, Préface, p. 25. — M. de Valence, mon frère, feust envoyé à Venise pour excuzer et couvrir nostre faict, car ces messers crioint plus tous, et le roy ne vouloict perdre leur alliance. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 143).

Magnifique messer, v. *Magnifique*.

Messere, comme *messire*, peut être un titre donné à un prêtre. — On dict qu'un messere A chanter messe est necessaire. Marot, *Epistres*, 63.

Messerie 1. Droit du messier. — Estoublages, chariages, messerie, service de vavasseurs. *Pièce de* 1501 (G.).

Messerie 2. Catholicisme, pratiques catholiques. — Nous ne dirons icy qu'en passant de la confession auriculaire, qui est, possible, la plus dure charge qui soit en toute la messerie. *Cabinet du roy de Fr.*, p. 175 (G.).

Messerrificque. D'un messer italien. — Le seigneur Respectuoso, Italien, luy faisant dans sa salle discours d'un beau vergier, pour monstrer qu'il y avoit grand lieu et grande quantité d'arbres, ouvrit une grand' main escarquillée, pour mieux faire la démonstration messerrificque. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 138).

Messeur. Moissonneur. — Pour augmenter des messeurs la louange. Guill. Michel, 1[er] Liv. des *Georgiques*, 35 r[o] (G.). — Les moisseurs qui sont a l'environ De leurs greniers rempliront les logettes. Id., *ib.*, 33 r[o] (G.). — Faucheur pour journee, douze deniers, messeur, douze deniers. *Cout. d'Auvergne*, édit. de 1604 (G.).

Messiau, dimin. de *Messie*. — Laissez moutons, brebis, aigneaulx, Et courez en la pree, Et allons voir le Messiau Qui la paix a creee. 1593. *Noel* (G.).

Messient. Ce qui ne convient pas. — Les ungs laissent le roy en son grand besoing et leur messient. L'Hospital, *Harangues* (II, 11).

Messier. Gardien des champs et des vignes.— Le fruict sera mieulx gardé et veu des messiers, et plus aiséement cueilly des vendangeurs. Cotereau, trad. de Columelle, IV, 17. — Comment, dist Panurge, il y a donc des messiers ceans? Ion y vendange, à ce que je voy. Rabelais, V, 16, édit. de 1562. — Quand un messier fait sa loge pour garder les vignes, il n'est question que de trois mois : quand on a vendangé, voila la loge qui s'en va bas. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 100 (XXXIV, 490). — Leur maison ne leur sera non plus asseurée... que la cabane d'un messier ; si tost que les fruicts sont cueillis, on la despece. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 27. — L'un de nos compagnons... nous fit tous entrer en une grande vigne là pres, pleine de beaux et meurs raisins, où en l'instant nous fusmes prins et saisis par cinq ou six gros ribauds de messiers et sergens qui nous espioient. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 25 (II, 53). — Ceste logette en sa quadrature a douze fenestres, afin que le garçon ou messier qui est mis là dedans pour garder la vigne puisse veoir de tous costez sans bouger de sa place. Le Loyer *Hist. des Spectres*, VIII, 7.

Messieurs, v. *Monsieur*.

Messifique, **Messifiqual**, **Messifiquant**. Consistant à dire la messe. — On luy vint proposer ces trois vers pendant qu'il estoit bien empesché à desbrider sa messe... Luy (sans aucunement rompre sa dévotion messifique, ou messifiquale, ou messifiquante) fit ceste response prompte-

ment. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 394).

Messilier. Gardien des champs et des vignes. — Un sergent messilier est creu de sa prinse. *Cout. de Troyes*, 1604 (G.). — Messiers ou sergens messiliers sont les gardes des vignes ou de bled et moisson. *Cout. de Melun*, note de l'édit. de 1604 (G.).

Mession. Moisson. — Car vous pensiez par appellations Avoir le temps, jusques après messions Tousjours asseoir, pour vous et vostre bende. *Anc. Poés. franç.*, XI, 70. — Voilà leur labirinthe, leur fleau, leur mession, leurs vacances et grand jour de sabath. *Var. hist. et litt.*, V, 267.

Messire, titre ecclésiastique. — En la ville du Mans y avoit un prestre que l'on appeloit messire Jehan Malaine. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 73. — Vous, messire Oudart, ne faillez y comparoistre en vostre beau supellis et estolle. Rabelais, IV, 12. — Ledict hoste... l'avoit mise entre les mains de ce prestre nommé messire Hector. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 24 (II, 61). — Vous oyez dire... *dam Pierre, dam Claude.* — Cela est vray. Mais d'où vient qu'ils ont occupé ce titre, qui estoit donné aux chevaliers et autres grands seigneurs? — D'où vient que les gens d'eglise en ont fait autant du mot françois *messire*? Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 156.

Messire Jean, v. *Jean*.

Poire de messire-Jan. — A Paris... la poire appellee, diversement, de messire-Jan, est celle qu'en Dauphiné et Languedoc l'on nomme de coulis. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Messire (antiq.). — La royne Hecuba avoit appelé messire Cebrion. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43.

Messon. Moisson. — Celle mesme esté... au temps des messons. Seyssel, trad. de Thucydides, II, 13 (68 v°).

Messotier (adj.). De la messe. — Pour le contrefaire de son pinceau et le transformer en une belle farce messotiere. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 18. — On les nomme mouches versotieres ou messotieres. Id., *ib.*, *Ruche des mouches à miel*, ch. 3.

Qui dit la messe. — De l'ignorance qui estoit spécialement ès gens d'église et principalement ès prestres messotiers. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 29 (II, 139).

(Subst.). Partisan de la messe, prêtre qui dit la messe. — Il est besoing d'ouyr sur quel fondement les messotiers font leurs sacrifices. Calvin, *Instit.*, XII, p. 656. — Le povre malheureux devoit... mourir de mille mors, pour avoir horreur d'estre du nombre des messotiers, c'est à dire des bourreaux du corps de nostre seigneur Jésus Christ. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 34 (II, 205).

Messotizant. Disant la messe. — Puisque je suis entré si avant en ce propos des bons gaudeamus des gens d'église, je diray un mot en la faveur des povres prestrizans ou messotizans. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 22 (II, 43).

Meste (*maestus*). Affligé, triste. — Dont Affranius meste et triste... delibera sen aller vers le fleuve Hybere. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 29 (57 r°). — Les statues sembloient estres moestes et tristes, et le dieu Apis pleura. Id., *ib.*, L. LI, ch. 82 (182 r°). — Et les habitants tant mestes que rien plus. 24 août 1596. *Delib. du conseil munic. de Bourg* (G.).

Mestien (?). — Prendre vous fault ceste besasse, Combien que ne soyés mestien. *Anc. Théâtre franç.*, III, 264.

Mestier. Office, service. — Je ne fay pas imprimer mes œuvres en intention qu'ilz servent de cornetz aux apothecaires, ou qu'on les employe à quelque aultre plus vil mestier. Du Bellay, *l'Olive*, 2e Préface. — Mais les princes mieux naiz n'estiment leur vertu Proceder ny de sang ny de glaive pointu... Mais par les beaux mestiers que les Muses nous donnent. Ronsard, *Discours au Roy*.

Occupation. — Puis las de ce mestier, j'en choisis un nouveau Et, garny de filés, je vay chasser sur l'eau A la truite. Desportes, *les Bergeries*, *Discours*, p. 436.

Mettre à mestier. Pourvoir d'un métier. — Je le veulx mettre à mestier et le faire crieur de saulce vert. Rabelais, II, 31.

Gens de mestier. Ouvriers. *Homme de mestier*. Ouvrier. — Qui doit porter bonnés haulx? Son-ce les gens de mestier? *Anc. Poés. franç.*, IV, 332. — Or ça, il faut tout d'une mise, Gens de mestier, soit gré ou grace, Prendre vous fault ceste besasse. *Anc. Théâtre franç.*, III, 264. — Il y eut un pauvre homme de mestier, qui... s'en courut à la riviere, la ou il puisa de l'eau en ses deux mains, et la luy alla presenter. Amyot, *Artaxerxès*, 5.

Le bas mestier, expression libre. — Le galant qui la fournira Du bas mestier sera parent De ma dame, car il yra Chez elle prendre son garant. *Anc. Poés. franç.*, XII, 78. — Je ne sçay, moy, quel temps il court ; Mais ces gentils-hommes de court Sont plus frois et plus effacez Que la bouche des trespassez ; Chascun reserre son bagage, Renonçant du tout à l'usage Du bas mestier. Grevin, *les Esbahis*, III, 1. — Je ne sçay plus que c'est à dire, Mais qui desormais vouldra rire Et demener vie joyeuse Avecq une religieuse Du bas mestier, il fault devant En advertir tout le couvent. Id., *ib.*, III, 2. — Quiconque se veut marier... il faut qu'il soit d'un age mediocre, fort et bien sain en tous ses membres, bonne veue et point subject à ce reproche, pourtant lunettes, d'estre banni du bas mestier. *Var. hist. et litt.*, IV, 15.

Mestier. Repas, service d'un repas. — Or feirent les dieux si grand chere que jamais ne fut veue la pareille... Apres que le mestier fut servy, les quatre siraines... se presenterent sur le beau bout. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — Le mestier servy et les tables abatues, le roy salla appuyer sur une fenestre qui regardoit sur un grand verger. Id., *ib.*, I, 44.

Ce qui sert, ce qui est utile. — Soubz deux petitz plants sont un nombre de mestiers Urgens, et ce qui sort d'eux l'home volontiers Faict le premier habit qui son corps envelope. Aubigné, *la Creation*, VI (III, 364).

Besoin. — Ilz scavoient bien que les sainctz tresbuchent souvent en quelque infidelité, qu'il leur advient de jurer sans mestier, de se courrousser oultre mesure. Calvin, *Instit.*, IV, p. 289. — Je desirerois que ceste sobrieté eust tousjours esté gardée entre les chrestiens : qu'ilz n'eussent point, sans mestier et sans propoz, usurpé vocables estranges de l'Escriture. Id., *ib.*, VI, p. 391. — Quel mestier estoit-il... de mettre en avant ce nom de merites, puisque la dignité des bonnes œuvres pouvoit aucunement estre expliquée sans offension? Id., *ib.*

Comme mestier. Comme il faudrait. — Car s'on vivoit en paix comme mestier, Rien ne vaudroit de ce lieu le mestier. Marot, *l'Enfer*.

Estre mestier. Être nécessaire. — Il est bien mes-

tier de ramener à lumiere toute ceste belle antiquité. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 1. — Voulant faire son voyage par terre, luy fut mestier de passer par le royaume celtique. Id., *ib.*, I, 8. — Mais pour cela n'est ja mestier Qu'entriez en cloistre ne monstier. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme, 2. — Ilz disent qu'il n'est ja mestier de beaucoup d'argumens, veu qu'on peut juger des fruitz quelle elle est. Calvin, *Instit.*, Au Roy, p. xvi. — Entant que nous sommes encore bien loing de la perfection, il nous est mestier de proffiter journellement. Id., *ib.*, II, p. 85.— Quant est des docteurs de l'Eglise chrestienne... la pluspart a plus suyvi les philosophes qu'il n'estoit mestier. Id., *Instit.*, II, ii, 4.

Estre de mestier. Être nécessaire. — Les hommes, de leur naturel, sont trop plus enclins à s'aymer qu'il ne seroit de mestier. Id., *Instit.*, III, p. 168.

Faire mestier. Être nécessaire. — Ledit Ulysses amena Philoctetes avec les sajettes d'Hercules, lesquelles estoient fatales et faisoient mestier à la conqueste de Troye. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 14. — En labourant la terre de mesme sorte, à peu pres, les uns disent qu'ils en sont perdus et destruis, et les autres ont à gré et à foison tout ce qui leur fait mestier. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xénophon, ch. 6. — As-tu sur toy ton escritoire? — Demandez-vous si je l'ay? voire. Je l'ay : l'ancre avec le papier, La plume, et ce qui fait mestier. Baïf, *le Brave*, I, 1.

Faire de mestier. Être nécessaire. — La pauvre femme... le contraingnit d'accoustrer ceste pouldre, et en print ce qu'il luy en faisoit de mestier. Marg. de Nav., *Heptam.*, 68.

Il fait mestier de. Il est besoin de. — Aujourdhuy nous n'appliquons guere nostre verbe *faire* avec le mot *mestier* en ceste façon, *Bien peu sont ausquels il ne face mestier de telle chose* : au lieu de dire, *Bien peu sont qui n'ayent mestier de telle chose...* On dit bien, *Cela me fait mestier*, encore qu'on die plus souvent : *Cela me fait besoin.* H. Estienne, *Precellence*, p. 338.

Avoir mestier. Avoir besoin. — Le dernier livre ha encore mestier daucune reveue, correction et ampliation. Lemaire de Belges, *Illustr.*, L. I, Excuse de l'acteur. — Et sont plusieurs gens qui pensent et cuident quil ayt congnoissance des tresors mussez en terre : et quand il ha mestier de finance, qu'il en puist trouver à sa poste. Id., *Syach Ismail*, 2e part. (III, 204). — Nous n'avons mestier de prières en vostre endroit et ferons ce que commanderez, car ainsi l'avons en charge du roy nostre maistre. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 44. — Nous avons mestier d'avoir l'ayde de Dieu pour nostre support. Calvin, *Instit.*, II, p. 98. — Comme c'est une chose tresdigne d'estre congneue, aussi d'autre part elle ha mestier d'estre plus clairement exposée. Id., *ib.*, XIV, p. 719. — L'homme dispos, qui est sain et entier, Du medecin n'a besoin ne mestier. Marot, *Serm. du bon pasteur et du mauvais.* — Les ecritures et langaiges ont esté trouvez non pour la conservation de la Nature, la quelle (comme divine qu'elle est) n'a mestier de nostre ayde : mais seulement à nostre bien et utilité. Du Bellay, *Deffence*, I, 10. — Mais la longue poursuite apres le Philisthin A rendu mes gens las, leurs chevaux harassez Mestier ont de repos. Des Masures, *David triomphant*, 300. — Nul n'est si riche qu'il n'ait mestier d'amis. *Proverbe*, dans H. Estienne, *Precellence*, p. 207. — Tu es encores bien peu rusée, et aurois bon mestier d'aller à l'école. Tournebu, *les Contens*, I, 1. — La France avoit mestier Que ce potier fut roy, que ce roy fut potier. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 186).

Aux mestiers. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Mestier. Variété de raisin. — Les noms des raisins... sont... malvoisie, mestier, marroquin. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 2.

Sorte de flambeau carré. — Sur le dressoir qu'estoit en la chambre de madame [la duchesse femme de Charles le Téméraire] avoit tousjours deux chandeliers d'argent, que l'on appelle à la cour mestriers, là où il y avoit tousjours deux grands flambeaux ardens. Alienor de Poictiers (Laborde, *Émaux*). — Trois chandeilliers d'argent blanc à mectre mestiers, pesans 16 m. 3 o. 1530. *Inv. de Charles Quint*, 775 vo (Gay, *Gloss. archéol.*).

Sorte d'oublie. — Dragee, cent couleurs. Jonchee. Mestier au sucre fin. Rabelais, IV, 49. — Le mestier à Paris est faict de la mesme fleur de farine de froment trempée en l'eau et vin blanc, avec un peu de sucre, le tout est cuit entre deux fers comme gauffres, non toutesfois de telle espoisseur. *Thresor de santé*, I, 16 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Produit d'une infusion ou d'une décoction. — Qu'un autre homme puisse cependant par dedans ces mandes puiser le mestier, c'est à dire l'eau en laquelle la farine aura trempé. Liebault, *Mais. rust.*, p. 681 (G.).

(Terme de brasserie). — Ceste eau appellee mestier est un peu reposee en vaisseaux à ce accomodez. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 15.

Circonscription administrative en Flandre. — Toutes lesquelles parties revenans a cincq mesures trois quartiers de terre ou environ, scituees ou mestier de Bailleul. 16 sept. 1506. *Déclaration* (G.).

Mestier employé pour *art.* — On diset autrefois *Lart de la guerre* : mais les courtisans se sont advisez de dire, *Le mestier de la guerre.* H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 337-338.

Mestif. Appartenant à des races différentes, né d'un mélange de races, métis. — Ils sont, respondit Æditue, mestifs, nous les appelons gourmandeurs. Rabelais, V, 5. — Du costé de sa mere, il estoit mestif, comme lon dit, pource qu'elle estoit estrangere. Amyot, *Thémistocle*, 1. — Les enfans mestifz, c'est à dire ceulx qui n'estoyent pas nez de pere et de mere naturelz citoyens d'Athenes. Id., *ib.* — Plusieurs... furent accusez... destre mestifs. Id., *Périclès*, 37. — Les Atheniens... les chasserent desdittes isles, comme estans mestifs et demy-barbares. Id., *Vertueux faicts des femmes. Des Thoscanes.* — (Fig.). A vous courtisans je n'en veux... Qui jugez que ces mots mestifs Au pris des nostres sont chetifs. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Condoleance aux Courtisans.* — Avecques lesquels j'adjouteray le docte Guillelmus Benedicti... mais comme une plume metive. Car combien qu'il ait enrichy ses œuvres de plusieurs belles anciennetez, si est-ce que son mal-heur voulut que ce fut d'un stile mousse et grossier. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 39.

De familles inégales. — L'empereur Severus... oncques ne souffrit autres officiers et gens de commandement qu'ils ne fussent nobles d'ancienne race, laquelle s'interprete tant du costé paternel que maternel ; car autrement clochans d'un costé ils sont appellez mestifs et briguets. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 8).

De caractère double, équivoque. — J'ay veu de mon temps mill' hommes soupples, mestis, ambigus, et que nul ne doubtoit plus prudens mondains que moy, se perdre où je me suis sauvé. MONTAIGNE, II, 16 (II, 10).

Mixte. — Ce vin mestif... participant et du raisin et de la poire, se rendra doux et piquant, delicat et plaisant à boire. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, III, 9.

Mestis. Indécis, entre deux partis. — De se tenir chancelant et mestis, de tenir son affection immobile et sans inclination aux troubles de son pays et une division publique, je ne le trouve ny beau ny honneste. MONTAIGNE, III, 1 (III, 245).

Mestival, dérivé de *mestive*, moisson. — *Moisson*. Blonde, nourriciere, mestivale. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 269 r°.

Mestivales. Festin des moissonneurs à la fin de la moisson. — Enfiançailles, espousailles, velenailles, tondailles, mestivales. RABELAIS, V, 16.

Mestive. Moisson, récolte. — [Agathocle] en temps de mestives sen retourna avec grosse armee contre Messine. SEYSSEL, trad. de DIODORE, II, 30 (64 r°). — Le froict de la neige engresse la terre en temps d'yver, par le moyen de quoy les bledz en sont plus habundans au temps de mestives. J. BOUCHET, *la Noble Dame*, 35 v° (G.). — Elle enseigne... la maniere de congnoistre la bonne terre, de la bien labourer et semer, la mesure des journées, de faire mestives et serrer le grain. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, Epistre. — Aprés les mestives on doibt choisir le bled pour la semence de l'année suyvant. ID., *ib.*, II, 9. — Il ne fault tarder : mais faire mestives quand les grains sont roux. ID., *ib.*, II, 21. — Ils remplissent de ces deus fruits là, non pas leurs jardins, mais leurs terres aus chans, et en font mestives. MONTAIGNE, *Journ. de voyage*, p. 131. — Il appelle les hirondelles ses sœurs, parce que leurs freres, comme elles, se nichent en temps des mestives, chez les villageois. AUBIGNÉ, *Sancy*, I, 2.

Ce qui est à moissonner, à récolter. — Les Lydiens mirent le feu parmy les metives des Milesiens. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, I, 19. — Au pays nous apparoit ordinairement un senglier merveilleux, lequel gaste toutes noz metives et gaignages. ID., *ib.*, I, 36. — Il gasta tout un champ chargé de belle et espesse metive. ID., *ib.*, V, 92. — Qui t'a permis cueillir ores mestive En champ d'autruy? CH. FONTAINE, *les XXI Epistres d'*OVIDE, *Ep.* 19, p. 387.

Ce qui a été moissonné, récolté. — Ces Pheniciens... aians attendu la moisson, recueilly et serré leurs metives, se remirent à la voile. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, IV, 42.

Mestiver. Moissonner. — Quand tu la verras un peu meure, il la fauldra mestiver plus tost que tous autres bleds. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, II, 9. — Quand les bleds seront meurs, il les fault mestiver avant qu'ils soyent bruslez de chaleur. ID., *ib.*, II, 20. — Aprés le solstice jusques aux jours caniculaires... on mestive les bleds. ID., *ib.*, IX, 14. — Mestiver, cueillir et scier les blez et grains. 2 nov. 1554. *Edit d'Henri II* (G.). — Joyeusement doncques le pere-de-famille mettra la derniere main à sa terre, pour en tirer le rapport selon la benediction de Dieu, faisant mestiver ou moissonner ses bleds avec diligence. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, II, 6.

Mestivé. Moissonné. — *Blé*... Jaune *ou* jaunissant, frumenteux, nourrissant, moissonné... mestivé. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 52 v°.

Mestiveur. Moissonneur. — Un faucheur ou mestiveur, pour journee, XII deniers. *Cout. de la Marche*, édit. de 1604 (G.).

Mestivier. Moissonneur. — Mangeant mon bled en herbe... j'espargne... les mestiviers qui beuvent voluntiers. RABELAIS, III, 2. — Cent boisseaux d'orge requierent troys journées de laboureur, une de celuy qui roule la terre ou casse les mottes, une et demye de celuy qui sarcle, une du mestivier. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, II, 13. — Voy, mestivier, qui sçavoit que tu peusses Chanter si bien? BAÏF, *Eglogues*, 14, *les Moissonneurs* (III, 79). — Voyla qu'il faut que le metivier chante En travaillant sous la chaleur bruslante. ID., *ib.* (III, 80). — Ce demon se monstre au temps des moissons, et lors qu'on scie avec la faucille les bleds meurs... Quand il s'addresse aux mestiviers et scieurs, il leur rompt bras et jambes. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 11.

Mestoien, v. *Moitoyen*.

Mestoudin, v. *Mistoudin*.

Mestoyen, v. *Moitoyen*.

Mestraictier. Maltraiter. — La cité luy fut rendue sans persone mestraictier. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, VIII, IV, 2 (G.).

Mestral, **Mestrier 1**, **Mestrier 2**, **Mestrieux**, v. *Maistral*, *Maistroyer*, *Mestier*, *Maistrieux*.

Mesurage. Action de mesurer. — Certain pretendu toisage, brassage et mesuraige. Texte de 1530. Arch. Loiret (J. Boulenger, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 137). — Par le mesurage qu'ils auroient faict de la moytié de la closture. 1588. *Proc. verb.* Arch. Vienne (G.).

Mesure. *Par mesure*. D'une façon mesurée, parcimonieuse. — Le Pere ne luy a point donné de son Esprit par mesure... à fin que nous puysyons tous de son abondance et recevions grace pour grace. CALVIN, *Instit.*, IV, p. 239.

En mesure que. A mesure que. — Achaptant du marché toutes ses provisions necessaires en mesure quil en avoit besoing. G. DE SELVE, *Huict Vies* de PLUTARQUE, *Périclès*, 37 v°.

Pendant que. — En sentrehurtant les uns contre les aultres en mesure que les chariotz marchoient, elles [les armes] rendoient ung son terrible. ID., *ib.*, *Paul Émile*, 120 r°.

Prendre mesure à. Imiter? — Ilz sont joueurs, jureurs et grans menteurs, Plaidars, noiseaux, voire grans detracteurs, Et s'ilz ausoyent, aulcuns, je vous asseure, Aux grans seigneurs vouldroyent prendre mesure. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 28.

Prendre sa mesure contre terre. Tomber à terre, mesurer la terre. — Assieds-toy... car tu es vieil et caduc, et faudroit peu pour te faire cheoir et prendre ta mesure contre terre. C. D. K. P., trad. de GELLI, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 59.

Prendre la mesure de. Tomber tout de son long sur. — Faisant faire saults et voltes à leurs chevaux sur le pavé, dont ils prenoient quelquefois la mesure, se querelloient et battoient à la vieille escrime. J. DE MERGEY, *Mém.*, an 1562 (G., Compl.).

Frapper, battre. — Voyant son amie couchée sous Cingar, lequel avec pieds et poings prenoit sa mesure et la chargeoit comme un asne de melons, ce vieillard s'avance au devant de son ennemy. Trad. de FOLENGO, L. XVII (II, 86).

Mesurément. Avec mesure. — Elles montent

tres-mesurément de degré en degré. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 4. — Le nocher rame plus mesurément et à forces mieux compassees quand le tour et maniement du corps s'alonge ou racourcist à la mesure et reste de sa chanson. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 268).

Mesurement. Action de se mesurer. — La plus part de leurs façons de combattre sont prises ou vrayes ou feintes, accrochemens et mesuremens de l'un à l'autre. Amyot, *Propos de table*, III, 4.

Mesurer. *Mesurer à la pique*. Prendre de force. — Il se départoit desjà le butin, faisant son compte de mesurer le veloux, satin et taffetas à la pique, et de se faire riche de la despouille des meilleures maisons. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 235.

Mesus. Mauvais usage, abus. — De permettre a tous indifferemment y mendier et demander l'aumosne, plusieurs fautes et mesus ensuivent. 7 oct. 1531. *Placard concernant les monnoyes, etc.* (G.). — Mauvaise et dampnable accoustumance n'est pas us, mais mesus. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9. — Songez à rendre compte des biens que l'on vous avoit donnez en garde, et payez l'amende du mesus que vous en avez fait. Du Vair, *Medit. sur sept ps. de la Consolat. de David, Ps.* 66. — A tout ce que Pline pourroit avoir allegué contre l'or... la response est fort aisée, qu'il ne reprend point l'usage de l'or, mais le mes-us. Cholières, 1re *Matinée*, p. 49. — Si les affaires estoient reiglées au poinct que je souhaiteroye, certainement ny l'or ny le fer ne tomberoient en mes-us. Id., *ib.*, p. 55. — Le texte cotté d'Isaïe ne condamne pas l'astrologie, ains les abus qui s'y commettent. Croiriez vous bien que je vueille partiser pour le mes-us? Id., 8e *Ap.-disnée*, p. 340.

Abus, excès, faute. — Et Dieu ne porroit soufrire De vostre armée le grand messus. *Anc. Poés. franç.*, X, 313. — On poroit faire ung serviche à Dieu en faisant la guerre contre les ennemis de nostre foy, et ce seroit sy agreable à Dieu qu'i ne luy souveroit plus des faultes et messus lesquelz ont esté faictes en toute la guerre. *Ib.*, X, 327. — Le second poinct est qu'en tous les mesus et corrupteles qui regnent par tous les estatz du monde, il n'y a point de mal. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 20 (VII, 211). — Pour estre chastiez selon l'exigence de leurs demerites et mesus. 6 juill. 1561. *Lett. de Guill. d'Orange* (G.). — Il n'y a patience qui ne se perde lors qu'on vient au mes-us. Cholières, 5e *Matinée*, p. 179. — Puis qu'il y a du mes-us, et que l'utilité et proffit de nos ames vous semonnent à l'innovation de la loy, vous ne pouvez nous refuser une si juste et encores plus equitable requeste. Id., 5e *Ap.-disnée*, p. 206. — Encores qu'ainsi seroit... qu'il y eut du mes-us, pourtant vous n'oserez conclurre au rasement des barbes. Id., 6e *Ap.-disnée*, p. 272. — Qui authorisoit expressement les evesques et metropolitains des provinces de donner sentence sur les mesus des evesques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 6. — Toutes les tribulations, peines et afflictions que Dieu nous envoye en ce monde... pour nous chastier des mesus commis. Id., *ib.*, II, IV, 12.

Mesusage. Mauvais usage, abus, excès. — Bail ou garde se perd par mesusage ou quand le gardien se remarie. Loysel, *Instit. cout.*, 197 (G.). — Messiers et sergens sont creus par leurs sermens de leurs rapports en mesusage jusqu'à sept sols tournois et au dessous. *Cout. de Bourg*, édit. de 1604 (G.).

Mesusant. Celui qui fait un excès, un abus, un délit. — Au dit duchié de Lorraine y a un officier appellé le grand gruyer, lequel a des lieutenantz qui de son ordonnance tiennent assizes une fois l'an a Nancy des rapports qui leur sont faictz par les forestiers des bois des mesusans qui par eulx ont esté trouvés es bois de gruerie. 1519. *Cout. de Lorraine* (G.).

Mesvendre. Commettre un abus, un excès en vendant. — Et s'il advient (comme il fait bien souvent) Que le villain se deçoit par mesvendre, Que me chault il? *Contredictz de Songecreux* 77 v° (G.). — Que les marchans et les officiers ou guangnedeniers osent ni puissent mesvendre ni exiger rien de plus que ce qui leur sera ordonné. 1604. *Conseil du Commerce* (G.).

Mesvenir (impers.). Arriver malheur. — Monseigneur, il y fault pourveoir, Ou par ses dictz nous mesviendra. *Act. des Apost.*, vol. II, 112 b (G.). — Craignant qu'il ne me mesvienne, et que je n'en tombe en quelque inconvenient fatal. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 52.

Met, v. *Mait.*

Metable, v. *Mettable.*

Metafisicien (adj.). Métaphysique. — Une matiere et forme metafisicienne et plus que naturelle. La Bod., *Harmon.*, p. 78 (G., Compl.).

Metagraboliser, v. *Matagraboliser.*

Metail 1, v. *Metal.*

Metail 2. Méteil. — Son pain sera de metail, et ne sera trop rassis ny tendre. Ambr. Paré, *Voyage de Flandres* (III, 729).

Metaille 1. Sorte de retranchement. — L'on fait des grilz de bois et fustes picquans, avecques rateliers ou clayes, lesquelles ilz appelloient metailles, et les emplissoient et chargeoient de pierres, par tel art et occasion les mectoient entre deux boulleverts, que si les ennemys venoient a monter par les eschelles, et qu'ilz attouchassent aucunes parties desdictes grilz et clayes, les grosses pierres estoient versees et tomboient sur leurs testes. Trad. de Végèce, IV, 6 (G.).

Metaille 2, v. *Mitaille.*

Metaillier, v. *Metallier.*

Metais. Métayer. — De gros muscles potelets qui bouffoyent aux cuisses d'un sien metaiz. J. de Montlyard, *Hieroglyphiques*, LVIII, 46 (G.). — Ils demandent à un metais un mouton gras. Id., trad. d'Apulée, 286 v° (G.). — Cf. *Metay.*

Metal. On dit souvent *metail*. — L'aigneau duquel portez la pourtraicture Sur vostre escu en metail et paincture. Marot, *Vers inéd.*, *Chant* 24. — Fonte, c'est toute figure fondue en or, en aerain ou quelque autre metail. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 27, p. 344. — Qui dira que Dieu est semblable à la boue, ou terre, ou pierre, ou bois, ou à quelque metail? *Ib.*, I, 30, p. 407. — Comme l'ardent metail par rougissans ruisseaux On voit couler en bas des eschauffez fourneaux. Jodelle, *Didon*, III (I, 195). — Pour nous distribuer le thresor de salut, et pour ne souffrir point qu'on introduise ni faux metail, ni faux aloy, ni fausse monnoye en forme ni en substance. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 1 (XLVI, 10). — Si un metail corruptible est mis au feu pour estre congnu bon et loial, par plus forte raison la foy, qui est beaucoup plus pretieuse, ne doibt pas estre espargnee. Id., *Lettres*, 2920 (XVII, 260). — Pour quelle cause ne sont

d'un mesme prix et valeur l'argent en masse et celuy qui est marqué et monnoyé, puis que c'est du tout un mesme metail? Id., *Instit.*, IV, XIV, 18. — Or ce present que je vous donne icy Est un metail qui reluit tout ainsi Que fait ma foy. Ronsard, Pièces retranchées, *Elegies* (VI, 163). — Maudit par qui fut le fer deterré... Et qui premier a le chemin ouvert Dont ce metail fut au jour découvert. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 405). — Maudit soit qui premier fouilla dedans la terre Ce metail adoré, pere de tant de maux. Id., *Passetems*, L. III (IV, 369). — Tu vois aussi presentement plusieurs pieces de bois qui se sont reduites en metail pour avoir croupi parmy les eaux auxquelles il y avoit des eaux metalliques. Palissy, *Discours admirables, Coppie des escrits*, p. 364. — Je... ne boy pas volontiers en verre commun... Tout metail m'y desplaist au prix d'une matiere claire et transparente. Montaigne, III, 13 (IV, 236). — Son harnois estoit tout couvert d'estoiles d'or, les estriez estoient aussi d'or, la testiere et chanffrain : toutes les boucles estoient de mesme metail. Trad. de Folengo, L. I (I, 10). — Ceux qui ont trouvé une miniere d'or fouillent tousjours plus avant pour treuver tous-jours davantage de ce tant desiré metail. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, VII, 4.

Metal. (Spécial[t]). Bronze, airain. — Il advisa... un grand lyon de metail. *Amadis*, V, 1. — (Aux Muses). Plus dur qu'en fer, qu'en cuivre et qu'en metal Dans vostre temple engravez ces paroles. Ronsard, *Vœu* (I, 2). — Je fay pleurer le marbre et parler les images De bronze et de metail. R. Belleau, *la Bergerie*, 2[e] *Journ.* (II, 82). — Et fut-il de metail, ou de bronze, ou de roc, Il n'est moine si sainct qui n'en quittast le froc. Regnier, *Sat.* 7. — Deux statues de metail. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 32.

Metal de cloche. — 1597. Metal de cloche, c'est une confusion de l'airein avec l'estain, ausquels on adjouste un peu de plomb noir, afin que le son en soit plus doux et plaisant aux oreilles. J. Bodin, *Théâtre de la nat.*, L. II, part. 10 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Tous utenciles de cuisine faits de metail de cloche, de cuivre, de leton. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 3.

Metal. Mine. — Les Perses... constituerent prisonniers tous les Romains qu'ils peurent attraper, les condamnent aux metaux, pillent leurs biens. J. Crespin, *Hist. des martyrs*, p. 28 (G.). — Celuy qui avoit... monstré aux rais du soleil le corps mis en sepulture commettoit un crime... et si c'estoit une personne de qualité, elle estoit bannie en une isle ; si une personne vile, elle estoit condamnee au metal. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 7.

(Pluriel). — Aux metails plus durs. Boyssières, *Sec. Œuvr.*, p. 50.

Metalepse (H. D. T. 1611). — 1585. Laquelle transumption et assemblement de tropes s'appelle metalepse. P. Thevenin dans la *Semaine* de Du Bartas, 101 (Vaganay, *Pour l'histoire du franç. moderne*).

Metallaire (adj.). Relatif aux mines. — [Les Fezeens recherchent curieusement tout ce qui peult estre de secret en la science metallaire. Thevet, *Cosmogr.*, I, 7.

(Subst.). Mineur. — Tout l'or et l'argent des Indes orientales est artificiellement tiré de ces mines par l'industrie et grand labeur des metallaires. Belon, *Singularitez*, I, 52 (G.).

Métallurgiste. — Je ne pense pas qu'il y ait orfevre, affineur, ni metallaire qui en parlast plus proprement. Vigenère, *Traité du feu et du sel* (G.).

Metallier (adj.). De la nature du métal. — *Fer.* Mineral... metaillier. M. de la Porte, *Epithetes*, 174 v°.

De métal. — *Cloche.* Sonnante... metailliere. M. de la Porte, *Epithetes*, 87 r°.

Riche en métaux, en mines. — *Angleterre.* Insulaire, portueuse... metailliere, pecunieuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 24 r°. — *Escosse.* Froide, montagneuse... metalliere. Id., *ib.*, 163 r°. — *Espagne.* Fertile, metalliere, riche. Id., *ib.*, 164 r°. — *Terre.* Feconde... metalliere. Id., *ib.*, 395 r° et v°. — Le bras vaillant du conquereur Guillaume Unit à son duché le metaillier royaume Des superbes Anglois. J. de Vitel, *la Prinse du mont S[t] Michel*, p. 30.

(Subst.). Mineur. — Lors que les metalliers versoient ce qu'ils avoient tiré [de la mine] dedans des cuves. Ambr. Paré, XIX, 28. — Les metalliers affirment que l'on voit en certaines mines des esprits vestus comme ceux qui besongnent aux mines. Id., *ib.*

Metallin. De métal. — Lame metalline. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 119 r° (G.).

De bronze. — L'aage premiere s'appelle l'aage doree... la tierce metalline. Guill. Michel, *Comment. sur la* 4[e] *Egl. de Virgile*, 11 v° (G.).

Metamorphose (H. D. T. 1553). — 1530. *Metamorphose* est une diction grecque vulgairement signifiant transformation. Marot, trad. de la *Metamorph.*, Au Roy.

Metaphoriser. User de métaphores. — Auquel vice tombent coustumierement ceux qui tousjours veulent metaphoriser ou il n'est besoin, et appliquer figures ou proprieté seroit mieux convenante. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 177.

Metaphrase (μετάφρασις, traduction, explication). — Une bonne revisitation de textes, paraphrases, commentaires, metaphrases, homelies, annotations, recensions. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Vidimus* (I, 50).

Metaphrene (μετάφρενον, partie supérieure du dos entre les épaules). — Toutes mes phrenes, metaphrenes et diaphragmes sont suspenduz et tenduz. Rabelais, III, 36. — Les douze vertebres du metaphrene. Ambr. Paré, II, 1. — Il [le dos] est en cinq pars disposé. C'est à savoir le col, le metaphrene... Aubigné, *la Creation*, XIII (III, 425).

Metaphysical. Métaphysique. — Disputations morales, physicales ou metaphysicales. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32.

Metaplasme. Altération d'un mot par addition ou suppression de lettres. — Il est beaucoup de figures de methaplasme et d'aultres gerres que je delaisse pour briefveté. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 129. — Metaplasme est une figure qui ne se fait que sus les mots ausquels pour changer la quantité nous changeons, diminuons et adjoustons quelque chose, de sorte que ce seroit presque un barbarisme s'elle avoit lieu en prose. Jacques de la Taille, *Man. de faire des vers*, 15 v° (G.).

Metateur (*metator*). — Les metateurs sont les precedens qui eslisent le lieu pour l'ost. Trad. de Végèce, II, 7 (G.).

Metay. Métayer. — Je trouv' en ce granger, metay ou fermier plusieurs actes de grande pru-

dence. S[t] François de Sales, *Sermons autogr.*, 56 (VII, 388).

Mete 1 (*meta*). Borne, barrière. — Au lieu des metes ou on combatoit plus spacieusement doubles tentes estoient constituees a lopposite. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 18 r°. — Ceulx [des jeux] qui estoient nommez circenses feist souvent en Vaticane, faisant entregecter les bestes et venaisons apres que les chevaulx avoient couru et faict leur tour par cinq fois au grand cerne et rond et espace du parc faict et apparé de metes dorées et liées de marbre pour arrester les chevaulx. Id., *ib.*, V, 175 v°.

Limite, frontière. — Et avoient desja par plusieurs fois passé leurs metes et confins : cestasavoir le fleuve Scamander. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — J'ay agrandy les termes et ay alongé les mettes et fins de mes royaumes. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 39. — Es fins et mettes d'ung concavé mont, ou les rayons de Phebus ne peuvent passer. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 74 v°. — Chastellains, justiciers et aultres tenants fiefz et seigneuries en nostre dict bailliage, fins et metes d'icelluy. Rebuffi, *Rubricque des admortissements*, 66 r° (G.). — Le chevalier argenté print le custode auré, lequel gardoit la mete du camp. Rabelais, V, 24. — Et toy, Charles, tu suis la fiere outrecuidance Du Germain et d'Orange és mettes pres de Mets. Dorat, *Paean ou Chant triumphal.* — (Fig.). Il estudient cautelles et finesses... Pour vous gecter hors les mettes d'honneur. *Anc. Poés. franç.*, X, 240. — S'il entend moderer Son dire aux fins et mettes de prudence. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 119. — Comment veux tu que je decline Oultre les metes de raison? Marot, *le Grup de Cl. Marot*, dans l'édit. Guiffrey, II, 445. — Amour a voulu exceder En mon endroit les mettes de raison. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 10 v°. — Il disoit que les metes et bournes de boyre estoient quand, la personne beuvant, le liege de ses pantoufles enfloit en hault d'un demy pied. Rabelais, I, 21. — La chose est tant hors les metes de raison... que à peine peut elle estre par humain entendement conceue. Id., I, 31. — Cela me semble un peu tyrannique et hors les metes de raison. Id., V, 7.

Région. — Obscurité avoit laissé les plains Cymmeriens, delle incessamment plains, Et avoit prins et occuppé les mettes Des radieux et celestes planettes. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 45 v°.

Mete 2. Partie du pressoir. — Le marc carré se fait justement opposé Sous la tige poisante, à fin que, bien posé Le chantier ça et là dessus l'humite mete, Ny peu ny trop poussé l'un sur l'autre ne mette. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, l'Automne, Vendanges*, p. 223. — Lors que du mar jà sec sur la mette applati Le tout, ou peu s'en faut, du meilleur est parti, Il semble que tout rompe, et le bois, qui craquette, Sous le poisant fardeau çà et là se rejette. Id., *ib.*, p. 224. — Pour en tirer bon vin, de la vigne on le jette (Sans le faire cuver) dessus la large mette, Ou joignant le pressoir les vaisseaux aprestez Pour recevoir le vin sont mis des deux costez. Id., *ib.*, p. 225.

Meteillon. Méteil. — 16 acres de bon froment, le reste de meteillon. *Texte de* 1521 (G.).

Metempsychose (H. D. T. 1601). — 1585. Metempsychose ou migration en nouveau corps. P. Thevenin, dans la *Semaine* de Du Bartas, 133 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

On a dit auparavant *metempsychosie*. — Par metempsychosie pythagorique. Rabelais, V, 4. — Dont fut estimé de Pythagoras... avoir d'ailleurs par metempsichosie ame humaine receue. Id., V, 13. — A son disner rien ne mangeoit, fors quelques cathegories... antitheses, metempsichosies. Id., V, 19.

Metempsychoser. Transformer, métamorphoser. — Nos desvoiés voudroient... metempsychoser nostre Gentian, à l'instar d'un Midas, en un genti-asne. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.* I, II, 3. — Si seulement les noms estoient changez, et que leur grand dieu Amide... estoit metempsychosé en un Jean le blancy. Id., *ib.*, I, v, 5.

Faire naître par métempsychose. — Il falloit deffaire la premiere grande beste, et puis, comme *corruptio unius est generatio alterius*, il en falloit metempsychoser ce second animal. Id., *ib.*, I, III, 15.

Metempsychosé. Métamorphosé. — Un autre Romulus a esté metempsychosé en sainct Theodore. Id., *ib.*, I, v, 6. — La succession de la pureté de la doctrine receue par les Apostres se trouve metempsychosée en une succession protocathedrale. Id., *ib.*, II, I, 3.

Meteore (adj.). Météorique. — Les cieulx benevoles... semblent faire feuz de joye par telz cometes et apparitions meteores. Rabelais, IV, 27.

Meteorique (H. D. T. 1636). — Une grammaire historique et metheorique contendantes de leur anteriorité et posteriorité par la triade des articles. *La Cresme philosophale*, dans les *Œuv.* de Rabelais (III, 284). — Des metheoriques impressions. G. Tornus, *Chos. merv.*, ch. 9 (G.). — Impressions meteoriques. La Bod., *Harmon.*, p. 668 (G.). — L'astrologie naturelle... est necessaire aux medecins et à l'usage des instrumens méthéoriques. J. Bodin, *Demon.*, 209 a, édit. de 1582 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Une preuve naturelle, sensible, meteorique. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 52.

Meteorisme (μετεωρισμός). Gonflement. — La tension, eslevation et meteorisme des hypochondres vient ou de l'inflammation des entrailles, ou de quelques humeurs bouillantes. Ambr. Paré, XX, II, 29.

Meteorologiser. Parler des météores. — Puis... qu'il ne m'est loisible de plus me mesler de la medecine, je m'en vay vous meteorologiser et vous ramentevoir que la pluspart des meteores nous menacent... de quelque sinistre malheur. Cholières, 8[e] *Ap.-disnée*, p. 327.

Meteoroscope. Instrument servant à observer les étoiles. — [Ils] me trouverent r'assemblant un meteoroscope, lequel l'on m'avoit envoyé. 1557. Pontus de Tyard, 8 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Methacismus, terme de rhétorique. — *Methacismus*, quant *m* est pour commencement, comme: « Ma mere m'a mis mon mouchouer en ma manche. » P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 129.

Methaplasme, v. *Metaplasme*.

Methatesis. Métathèse. — *Apheresis* se faict quant on oste une lettre ou sillabe du commencement du terme... Et de ce se pratique une couleur de rethorique en l'ostant de ung terme et le mettant en ung aultre, comme qui est de methatesis. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 133.

Metheline. Règle de plomb qui se courbait pour mesurer les lignes courbes. — (Fig.). Toy...

qui, usant de ryme comme de metheline regle de plomb : ores escris *fonteine*, pour rymer contre *peine*, et ores *fontaine*, contre *certaine* ; *rient* contre *orient*, puis *riant* contre *friant* ; *plaisent* contre *present*, et puis *plaisant* contre *faisant*. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 160.

Metheorique, v. *Meteorique*.

Methodicien. Celui qui suit une méthode. — Car les bons theologiens Sont savants méthodiciens. *Var. hist. et litt.*, I, 347.

Methonomie, **Methousie**, **Methridat**, v. *Metonomie*, *Metousie*, *Mithridate*.

Methystique (μεθυστικός, qui enivre facilement). — La visibilité methystique de ces lunettes catholiques romaines leur represente toutes choses gemelles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 2.

Meticuleux. Craintif. — Un capitaine et chef d'armée qui, pour la crainete de l'opinion et du parler des gens, laisse a faire ce qu'il scait estre utile... doit par raison estre estimé beaucoup plus lasche et meticuleux et pusillanime que celuy qui n'ose donner la bataille. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 39.

Metif, v. *Mestif*.

Metille. — L'on arrestera le vomissement excessif... donnant à boire syrop rozat, de coins ou de metilles avec eau bouillie. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Metive, **Metivier**, v. *Mestive*, *Mestivier*.

Metoien, v. *Moitoyen*.

Metonomie. Métonymie. — Par methonomie, le contenu pour la chose contenante. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 189. — Oyez dire metonomie, metaphore, allegorie et autres tels noms de la grammaire. Montaigne, I, 51 (I, 420).

Metonymiquement. Par métonymie. — On ne peut faillir en l'appelant l'ere de Cesar, qui signifie (quant au mot de l'ere)... un principe illustre et de marque de quelque temps, ou bien, en parlant metonymiquement, tribut ou le payement de la finance et monnoye qui se paye par tribut. Vignier, *Bibl. hist.*, I, 655 (G.).

Metopomantie. Divination par l'aspect du front. — Par astrologie, geomantie, chiromantie, metopomantie... il praedict toutes choses futures. Rabelais, III, 25.

Metousie (μετουσία). Consubtantiation. — Il avoit confessé que la metousie estoit une creance de bestes brutes. Aubigné. *Lettres de pieté ou de theol.*, 5 (I, 385). — L'horrible invention de laquelle Charon a fait l'abominable comparaison pour la methousie de la Coene. Id., *Lettres de poincts de science*, 6 (I, 439).

Metoyen, v. *Moitoyen*.

Metre 1. Vers. — Mais on luy monstrera, Se les mettres subsequens veult noter, Par quel moyen ses faulx loups congnoistra. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 70). — J'ayme trop mieulx le vous decrire en metre. Marot, *l'Enfer*. — Où j'esperois à l'arriver transmettre Au roy Françoys humble salut en metre. Id., *Epistres*, 48. — Socrates... oyant en prison reciter ce metre de Homere. Rabelais, III, 10. — Les ordonnans l'une apres l'aultre, trouverent ceste sentence en metres. Id., III, 17. — Pren doncq' en gré ce mien escrit en metre. Dans les *Rymes* de Pernette du Guillet, p. 119. — De ses escriptz tant en prose qu'en mettres, Je m'en tairay. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la reine de Nav.*, p. 280. — Arbre n'y a, ny roche, ci autour, Qui temoigner ne puisse mon amour, Et où escrit n'aye en lisibles lettres O mon couteau ces quatre petis mettres. Bereau, *Eglogue* 6.

Metre 2. Sorte de mesure. — Ou bichot (qui est la grande mesure) a deux mettres, ou mettre deux quartes, en la quarte deux boisseaux, et au boisseau une coppe et demie. *Cout. de Bourg.*, édit. de 1604 (G.).

Metrical. Poétique. — Toy, Silvanus... Viens secourir mon metrical renom. Guill. Michel, 1er Liv. des *Georgiques*, 32 v° (G.). — Pour t'enseigner la mode musicalle Clore dedans la fleuste metricalle. Id., 2e *Eglogue* de Virgile, 5 r° (G.).

Metridal. Mithridate, contrepoison. Cf. *Mithridate* — Crier me fault Quoy? A la molle dent, Et en ung sac porter un gros serpent Pour metridal et triacle esprouver *Anc. Poés. franc.*, I, 41. — Je criroys à la malle dent, A ce triacle et metridal. *Anc. Théâtre franç.*, II, 409. — Tel marché y avoit de metridal que a souhet y purent triacleurs faire leurs besoignes. J. d'Auton, *Chron.*, 24 r° (G.). — En oultre aura la matrosne eaues distillees, metridal, diaculum et telles petites drogues prestes pour subvenir es langueurs et maledies quotidiennes. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 9. — Ne vault metridal ne triacle Contre la dent de telle beste. *La Font. perill.*, 25 v° (G.).

Metrificateur. Versificateur, poète. — Puis luy converty à Thrasillus... luy dist qu'il pensoit de ce vers et quel poete lavoit forgé : parquoy Thrasillus... respondit quil ne scavoit autre chose fors quil estimoit quil estoit de quelque bon metrificateur. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 94 r°. — Dont le metrificateur composa en latin ung petit verset en mettre par lettres nombrables. Bouchard, *Chron. de Bret.*,158 d (G.). — En baillant pour raison ce que dit le metrificateur : *Moribus et vita nobilitatur homo*. Guill. Tardif, *Faceties* de Pogge, p. 131 (G.). — Une fosse de labrusches et d'autres fleurs couverte, là où toute tranquillité repose, que appetent les metrificateurs selon Ovide. Guill. Michel, *Comment. sur la* 6e *Eglogue de Virgile*, 14 v° (G.).

Metrifier (trans.). Soumettre à la mesure, composer [des vers mesurés]. — Je dy que pour metrifier nos vers à la mode des Grecs et des Romains, nous ne perdons nulle des poesies que nous employons à la ryme. Jacq. de la Taille, *Man. de faire des vers*, 15 r° (G.).

(Intrans.). Faire des vers. — Chacun de nous est scient De rimoyer, metrifier et mettre Suaves vers en droit stille de metre. Guill. Michel, 5e *Egl.* de Virgile, 13 r° (G.).

Metrifié. Mesuré. — Là fit Eutrapel une sesquipedale et fort bien metrifiee reverence. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 256).

Écrit en vers. — Comme les ont nommées je ne say quelz autheurs de rethorique metrifiée. Sebillet, *Art poet.*, I, 8.

Métropolitain. (Fig.). Qui est au plus haut point. — Frere Jan couillon metripolitain. Rabelais, III, 26. — Fou metropolitain, penses-tu pouvoir proferer queque indiscretion contre ce code de toute verité? Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Paragraphe* (I, 83).

Metropolitaine (subst.). Ville principale, capitale. — Trois sepmaines ne se passerent point que le ministre ayant communiqué son argent et sa

joye à sa femme, elle s'en va à la metropolitaine du pays, employe force argent pour se faire brave, sans oublier son mari. Aubigné, *Faeneste*, IV, 10.

Mets, v. *Mait.*

Mettable. Ayant cours. (Se dit d'une monnaie). — Car nulle personne en prelation Ne sera pourveu sans mediation S'il n'a force d'or et d'argent metables. A. de la Vigne, *Louenge des roys de Fr.*, 59 r° (G.). — Pour monnoie fause non metable receue entre les bonnes. 1530. *Compt. de l'argent. de Phil. d'Evreux* (G.).

Digne d'être accepté, bien fait. — Je tais Solon et ses lois si metables Qu'on imita apres aux Douze Tables. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 48.

Agréable, convenable. — [Jupiter] or se fit... Et fut trouvé tresexquis et mettable Plus qu'estant dieu, tant l'or est agreable. Id., *ib.*, p. 136. — De l'autre j'ayme une langue mettable, Un parler prompt, facond et delectable. La Borderie, *l'Amye de court* (G.). — Ce n'estoient pas tels grammairiens que ceux dont nous parlons aujourd'huy, ains, comme censeurs, avoient charge sur les livres que l'on divulguoit, corrigeans les dictions foibles en autres plus mettables. E. Pasquier, *Lettres*, III, 6. — Es devis familiers, tout se passe et est trouvé mettable, pource qu'on n'a le loisir de le pezer. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Introd. (I, p. xii). — Je ne sçay où desormais on se pourra fournir de language françois qui soit mettable par tout, veu que de jour en jour les bons mots sont descriez entre ceux qui, s'escoutans pindarizer à la nouvelle mode, barbarizent aux oreilles de ceux qui suivent l'ancienne. Id., *ib.*, Au lecteur (I, 33).

Digne d'être accueilli, capable de faire bonne figure. — Le fils du politic, nommé Jaques, jeune homme assez mettable en bonne compagnie, fréquentoit souvent... au logis du marchand. Marg. de Nav., *Heptam.*, 44. — Pource quil est gentilhomme dhonneste maison, il en sera daultant plus mettable envers ceux qui ne cherchent que reculler les bons quant, selon le monde, ils sont contemptibles. Calvin, *Lettres*, 1994 (XV, 206).

Agréable, ayant de la valeur, capable, bien doué. — A quoy l'empereur avoit desja pourveu, et estoit sus les termes de faire partir, pour y aller, un tres noble et autant mettable chevalier qu'il y en eut point en sa court. Paradin, *Cron. de Sav.*, p. 90 (G.). — Sa grande liberalité estoit venue aux aureilles du marquis, et le voyant jeune, riche, noble, sage et mettable en toutes choses, luy commença à porter... grande amitié. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 1. — Le procureur du roy d'icelle [ville de Paris], un des plus honnestes et metables hommes que j'aye sceu voir en leur compaignie. Jodelle, *Recueil des Inscriptions* (I, 240). — L'autre diroit vrayment ce songe estre aggreable, Et qu'il espere voir ce jeune homme metable. Id., *Epithalame* (II, 118). — Estant loisible à un chacun qui tient fief d'aller en personne servir le roy, pour la tuition du royaume, ou en son lieu de deleguer homme mettable et de sorte. E. Pasquier, *Recherches*, II, 16. — Combien qu'ils soyent honnestes et metables : si est-ce que la pluspart sont sans grande experience des armes. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XI, p. 275. — M. de La Force... esgal en biens à mon dict oncle, mais inesgal certes en vaillance, courage et beaux faictz, encor qu'il fust bien mettable gentilhomme. Brantôme, *Cap. franç., M. de Montluc* (IV, 29). — Ces deux MM. de Tenance et Beaulieu estoient fort mettables et bien choisys. Id., *ib.*, *le Grand prieur de France* (IV, 158).

Apte. — C'estoit un homme expert et metable à toute entreprinse honnorable. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, II, 4.

Mettable en arrière. Que l'on peut repousser. — La fervente priere D'un commandeur non mettable en arriere. Germain Colin à J. Bouchet, dans *les Epistres familieres du Traverseur*, 64.

Mette 1 (?). — La mette d'une piece d'artillerie. 1580. Guise (G.).

Mette 2, **Mette 3**, v. *Mete* 1, *Mete* 2.

Mettoyenner. Être mitoyen entre, situé entre. — Ayant donq' traversé toute ceste vaste solitude, qui de celle part mettoyenne nostre royaume et celuy d'Egypte. 1573. Du Préau, 268 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Mettre 1. (Trans.). Dépenser. — Bon vin... L'argent qu'on met pour toy n'est point argent perdu. J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, I, 9.

Exposer, donner. — Ce jeune homme a courage et envie D'aller combattre seul, et de mettre sa vie Pour sauver Israel. Des Masures, *David combattant*, 1330. — De mettre ma vie à la preuve de sa nouvelle experience [de Paracelse], je trouve que ce ne seroit pas grand' sagesse. Montaigne, II, 12 (II, 336). — Croyez asseurément que, tant que je vivray, Pour vostre nom aimé ma vie je mettray. Marie de Romieu, *l'Excellence de la femme.* — C'est le fidele pasteur qui a mis sa propre vie pour ses ouailles. Desportes, *Prières chrest., Medit. devant la Croix* (5 v°).

Mettre sa vie que. Parier sur sa vie que. — Qui fairoit enquérir de leur manyement, j'auserois mettre ma vie que, si le roy vouloict faire justice, que la leur seroict bientost sur ung eschaffault. Monluc, *Lettres*, 271 (V, 303).

Mettre. Mettre [une pièce de monnaie] en circulation, la faire passer. — Ils font la fausse monnoye et la mettent avec industrie. *Var. hist. et litt.*, VIII, 177.

Faire. — Je n'y trouve autre remede, sinon qu'on le mette patissier dans quelque bonne ville : fust il fils d'un duc. Montaigne, I, 25 (I, 199). — En mesme temps se descouvroyent entreprises d'attentats sur la vie du roi et des resolutions de le mettre moine. Aubigné, *Hist. univ.*, X, 12.

Mettre en avant, v. *Avant.*

Mettre à fond. Couler à fond. — Les autres... furent occis, et leurs galeres mises à fond ou prises. Amyot, *Cimon*, 12.

Mettre en œuvre. Faire travailler. — Dieu nous entretient au jour la journee (comme on dit) ainsi qu'un mercenaire, quand il aura esté loué pour un jour, il ne sait du lendemain qui le pourra mettre en œuvre. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 13 (XXX, 173).

Mettre peine. S'efforcer. — Plustost leurs louenges très belles Diroys en mon petit sçavoir Pour aquerir la grace d'elles, Que chascun mect peine d'avoir. Marot, *Epistres*, 12. — Je metteré peine de vous faire très humble service. Monluc, *Lettres*, 4 (IV, 8). — Publicola de son costé mettoit peine non seulement d'entendre les particularitez de ceste sedition, mais aussi de l'augmenter et enflammer de plus en plus. Amyot, *Publicola*, 21. — Celuy qui veult devenir veritablement riche doibt mettre peine non d'accroistre et augmenter sa richesse, mais plus tost de diminuer sa convoitise d'avoir. Id., *Démétrius*, 32.

Prendre la peine. — Puis qu'il vous a pourveu de tant de grace, il est bien raisonnable que le recognoissez et mettez peine de le remercier. *Amadis*, IV, 19.

Mettre sus. Mettre debout. — (Fig.). Il fit ouvrir les temples des dieux, et s'essaya par tous moyens de mettre sus l'idolatrie. Montaigne, II, 19 (III, 74).

Mettre sus [*une accusation*] *à.* Porter [une accusation] contre. — Pour toute responce aux imputations que luy mettoit sus un tribun du peuple. Id., II, 5 (II, 50).

Mettre sus qqch à qqn. Accuser qqn de qqch. — Sire, vous m'avez fait adjourner à ce jour pour me justifier devant vostre majesté de ce que Olivas m'a mis sus. *Amadis*, 1, 40. — Agripine mist sus à Lollie la belle avoir interrogué l'oracle de Apollo Clarius pour entendre si mariée elle seroit avecques Claudius l'empereur. Pour ceste cause feut premierement banie, et depuys à mort ignominieusement mise. Rabelais, III, 21. — Les meurtriers, les larrons qui, pour leur trahison Executer sans bruit, chassent de la maison Le plus fidelle chien, luy mettant sus la rage. Aubigné, *Poés. div.*, 5 (III, 224). — Voila le crime qu'on nous mettoit sus à nos premieres assemblees nocturnes. Id., *le Caducee* (II, 94).

Mettre à sus qqch à qqn. Accuser qqn de qqch. — [Le roi] decreta que dedans un moys pour tous delaiz le duc viendroit en personne respondre à ce que Olivas luy mettoit à sus. *Amadis*, I, 30. — Cest homme ne faillit à luy nier fort et ferme, comme celuy qui avoit la conscience nette de tout ce qu'on luy mettoit à-sus. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 17 (I, 336). — Le fer n'est point tout ce qu'on luy met à sus. Je soustiens que ceux qui l'affilent à l'effusion du sang le pervertissent à l'usage auquel il n'est pas destiné. Cholières, 1re *Matinée*, p. 34. — Je ne vous accuserois, comme je fay à mon grand regret, d'un crime que je suis contrainte de vous mettre à sus. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 702.

Mettre une somme sur la teste de qqn. Mettre à prix la tête de qqn pour telle somme. — Le duc d'Albe avoit mis sur la teste d'un peintre de Monts, autheur de l'entreprise, mille ducats. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 19.

(Intrans.). Tarder, être lent. — L'arbre qui met à croistre a la plante asseuree : Celuy qui croist bien tost ne dure pas longtemps. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 30.

C'est trop mis. C'est trop tarder. — Par armes fault qu'humillion Ces faulx Xrestiens, noz ennemys. — Sur les champs, à cop ; c'est trop mis ; Je m'en vois faire l'avant garde. Gringore, *St Loys*, L. VIII (II, 279).

Se mettre. Se faire. — Ce petit diable s'estant mis tavernier prés d'un bois, cinq ou six soldats vinrent en son logis. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 118).

Avoir cours. — Les seigneurs de Bretaigne souloient jadis faire battre monnoye, et avoient tel privilege que ladite monnoye se mettoit par tout. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 11. — Toute la monnoye... fut descriee, estant rongnee. L'édict estant publié à Limoges, une petite fille incontinent s'esleve apres avoir ouy le cry... disant, Ma mere, dites à mon pere qu'il ne rongne plus la monnoye, car elle ne se mettra plus. Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 73). — (Fig.). On ne regarde plus ce que les monnoyes poisent et valent, mais chacun à son tour les reçoit selon le prix que l'approbation commune et le cours leur donne... Ainsi se mettent egallement toutes choses. On reçoit la medecine comme la geometrie ; et... les prognostications, les domifications, et jusques à cette ridicule poursuitte de la pierre philosophale, tout se met sans contredict. Montaigne, II, 12 (II, 319).

Se mettre sur mer. Se mettre en mer. — Arriverent à Hommefleur ou se mirent sur mer Pantagruel, Panurge, Epistemon. Rabelais, II, 23.

Se mettre à la voile. Mettre à la voile. — Alcibiades... se meit à la voile pour retourner à Athenes. Amyot, *Alcibiade*, 32. — Il se meit à la voile vers la ville de Megare. Id., *Démétrius*, 9.

(Formes). *Passé défini.* — Puis prindrent leurs cappes et leurs espées, puis se misdrent à chemin. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 244. — Ilz mistrent en fons ung des navires. *Anc. Poés. franç.*, VII, 200.

Imparfait du subjonctif. — De nulle chose point ne me guermentoye, Fors seullement de faire bonne chère... Sans qu'en mes biens méisse nulle enchère. *Ib.*, XII, 98. — Tout bon scavoir qui n'est qu'un souvenir De ce dont l'homme a eu clere notice Avant que Dieu en ce monde le meisse. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 11. — Il y failloict aller piedz et mains par terre, jusques à ce qu'il seroict dans l'eaıe, et, y estant, qu'il se misse en eaue jusques au col. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 410).

Futur et conditionnel. — Auguste obtiendra une louenge commune de tout homme, et de moy, lequel comme en un chueur metteray les sommaires chapitres. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVI, ch. 119 (239 v°). — Je metteray les propres paroles de cest historien. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 306). — L'esglise lors dehors vous mectera, Et le monde ne vous retirera. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *la Mort d'Amour*, p. 358. — Si vous trouvez quil doive marcher, incontinent il se mectera en chemin. Calvin, *Lettres*, 845 (XII, 408). — On leur mettera au nez fleurs et pommes de senteur. Ambr. Paré, VII, 14. — Nous luy donnerons secours et la metterons en liberté. *Amadis*, III, 17. — Une pierre gagate laquelle nous metterons sus la braze. Rabelais, III, 25. — Je metteroys plustost ma fiance en Dieu qu'en la medecine que luy ordonnez. *Amadis*, III, 1. — Il se metteroit en grand danger. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 17 (I, 336). — Incontinent apres ces chaleurs passees, vous vous mecteriez en chemin. Calvin, *Lettres*, 654 (XII, 96). — Plusieurs les metteroyent au nombre des incroyables. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 10 (I, 143).

Mettre 2, v. *Metre* 1.

Metz, v. *Mait.*

Meuble, au sens général. Tout objet mobile. — Puis songneusement feit garder les petitz meubles trouvez dans ce coffret. *Amadis*, I, 2. — M. de la Boetie... me donna mourant ses papiers et ses livres, qui m'ont esté depuis le plus favory meuble des miens. Montaigne, *Lettres* (IV, 305). — Luy aussi luy donna un mouchoir exquis en senteur et en ouvrage, duquel elle eust à se servir en leurs premieres approches : meuble qu'elles n'y oublient guere en ces quartiers là. Id., *Essais*, II, 33 (III, 156). — Les premiers chrestiens, honorans les mouchoirs et autres meubles, voire l'ombre des Apostres. Charron, *les Trois Veritez*, III, 14, Adv. — [La mère de famille] se delectera au maniment de ses lins et chanvres, avec l'affection propre aux femmes, qui est d'aimer plus le linge qu'autre meuble de la maison. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 3.

Attirail. — Larges espieux, cordages et filets... Et tout le meuble ordonné pour la chasse. Ronsard, *Franciade*, II (III, 53).

Meubler. *Se meubler*. Se pourvoir. — Vous vous meublerez d'estalons et jumens d'eslite. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 10. — La culture de ces cannes, estant de par deça, plus nouvelle que difficile, donne courage à tout gentil esprit de se meubler de si precieuse matiere, qui est le sucre. Id., *ib.*, VI, 26.

(Prononc.). — En chaque sale, qui est tres bien mublée d'ailleurs, il y aura volantiers cinq ou six tables. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 80.

Meubliaire. Celui qui tient des biens meubles en usufruit (?). — Le meubliaire doit acquitter les arrerages escheus. *Cout. de Lorraine*, édit. de 1604 (G.).

(Fém.). *Meubliairesse*. — Si le marit vend ou constitue pendant le mariage quelque rente sur tous ses biens, apres son deces la femme meubliairesse en demeure pour le tout obligee. 1594. *Cout. de trois baillages de Lorraine* (G.).

Meublier. Relatif aux biens meubles. *Parçon meubliere*. Partage des biens meubles. — Hommes et femmes nobles d'ancienne maison ne seront tenus à leur remariage faire parçon meubliere à leurs enfans. 1619. *Chartes de Hainaut* (G.).

Succession meubliere. Succession des biens meubles. — Pour toutes successions meublieres de personnes nobles... la dite cour en aura aussi cognoissance. 1619. *Chartes du Hainaut* (G.).

Hoir meublier. Héritier des biens meubles. — Sera tenu iceluy viager ou son hoir meublier succedant en son lieu payer. 1534. *Loix, chart. et coust. de Mons* (G.).

Meudon (bonne femme de). — Ces gens-darmes faisoyent les galans en disant à la vieille : Ah ! bonne femme de Meudon, vous vous en allez mourir ; avez-vous regret en vos poules? Des Périers, *Nouv. Récr.*, 67. Peut-être y a-t-il un jeu de mots sur *Meudon* et *meurs donc*.

Meuf. Mouvement. — Mutuel meuf, union univoque Font connexer la machine du monde Souz un Moteur qui à paix les provoque. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 115).

Meufle. Mufle. — Ilz [les Cimbres] avoyent en leurs testes des armets faits en forme de gueules de bestes sauvages et de meufles estranges. Amyot, *Marius*, 25. — Ce cheval... de son meufle touchoit souvent son estomach. Trad. de Folengo, L. I (I, 10).

Meuille, Meuillet. Muge, poisson de la Méditerranée. — Barbeaulx. Barbillons. Meuilles. Meuilletz. Rabelais, IV, 60.

Meulane. Prêtre mahométan. — Mahommet baille une religion toute nouvelle aux Arabes, leur donne des prestres alfacquins, muphtes, meulanes, sophis, tequesins. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 9.

Meuldre, v. *Moudre*.

Meule. Baïf donne ce nom au bloc de pierre que roulait Sisyphe. — Sisyf, tu luy lairras ta meule culbutante. *Poemes*, L. III (II, 126).

(Prononc.). — Il pensoit que qui tireroict ces pierres de dessus les mortz, qu'elles seroinct quelques peu bonnes pour fere de mulle. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 401).

Meulon 1. Meule [de foin, de blé]. — Il y a plus de dix jours que jay fené ma praerie, mays le temps a esté si divers que je ne lay peu encore mettre en meulons. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 641. — Le sieur du lieu mist le feu luy mesme en ses bleds, qui estoient aux champs en moullons. Guill. du Bellay, *Mém.*, 200 v° (G.). — Un autre l'amoncelle [le foin] En pointes le dressant de superbes meulons. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *l'Esté* (I, 207). — *Meulon de foin*. Superbe, haut, champestre, gros, entassé. M. de la Porte, *Epithètes*, 265 r°. — Voiant les bleds de nagueres moissonnez, et les moulons et tas de gerbes situez de reng tous egaulx et semblables les uns aux autres, il en fut fort joyeux. Amyot, *Dicts des Lacedaem.*, *Lycurgue*, 2.

Meulon 2. Moellon. — Va sous les fondemens des colomnes moulees Et parmi les meulons des thermes abaissez. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 161.

Meulonner. Faire des meules [de foin]. — Si vous vouldriez parler a mon pere, le voy la en ce pré la ou il meulonne. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 621.

Meulot, dimin. de *meule*. — Meulons ou meulots. Liebault, *Mais. rust.*, p. 600 (G.).

Meunier. *Devenir d'evesque meunier*. Voir *Evesque*.

Meur. Prompt. — Ja trop longuement tu sejournes : Meur aiant promis le retour... Fai que tost vers nous tu retournes. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 5.

Entre deux verdes une meure. Une chose agréable entre deux qui ne le sont pas. — Aulcunes fois, comme entre deux verdes une meure, luy revenoit une pensée de la beaulté du faulcon, et cela luy suffisoyt pour opulente et plentureuse refection. *Anc. Poés. franç.*, XII, 297. — Mais entre deux, affin que m'entendiez, Ne leurs soyez [aux enfants] si doulx que les perdiez : Une suffit entre deux verdes meure. Ant. du Saix, *l'Esperon de discipline* (dans Rabelais, édit. Lefranc, I, 11). — [Gargantua] mettoyt entre deux verdes une meure. Rabelais, I, 11. — Ne sçais tu pas bien qu'il faut aucune-fois reculer pour mieux et, pour donner davantage de goust au conte, qu'il est bon de mesler entre deus vertes une meure? Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 159. — Il devoit estre tellement clos et fermé en cela que cependant nul ne sceust sa conception, entretenant ceux de la religion en telle espérance que quelquefois il leur aidast et parlast pour eux... leur baillant entre deux vertes une meure. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 29. — Il en donnoit entre deux vertes une meure, donnant espérance à ceux qui aimoyent le public que tout tourneroit finalement en bien, pourveu qu'on le laissast faire. Id., *ib.*, I, 256. — Il ne faut ignorer que les esprits malins ne se soyent mis en peine de les y tenir, leur donnant entre deux vertes une meure. Ambr. Paré, XIX, 32.

On dit inversement *entre deux meures une verte*. — Car, par leur trahyson couverte, Ils baillent, quant sont leurs efforts, Entre deux meures une verte. *Anc. Poés. franç.*, VII, 217. — Nous autres Provençaux, qui sommes nais en un pays solaire, avons l'esprit par consequent esveillé, cognoissons bientost une verte entre deux meures. *Var. hist. et litt.*, II, 279.

Autant de meures que de vertes. Autant de bien que de mal. — Bref on y cueille autant de meures que de vertes. Ouy est autant que non chez luy, et non vaut ouy. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 11.

Meural. Ayant la forme d'une mûre. — Les hoemorroïdes meurales sont faictes de gros sang. JOUBERT, *Gr. chir.*, p. 365 (G.).

Meurdre. Meurtre. — Mille meurdres nouveaux, Marque vrayment de barbares. R. BELLEAU, *Petites Inventions*, *Chant de triomphe* (I, 93). — Quiconque soit celuy qui survive à la peine De ce meurdre cruel, qu'il m'ait pour ennemy. ID., *ib.*, *Imprecations* (I, 164). — Les astres chevelus, presages execrables De meurdres et de peste. BAÏF, *le Premier des Meteores* (II, 1).

Meurdrier, v. *Meurtrier*.

Meurdriment. Meurtre. — Au boys se faict la meurtrerie, Roberie Se y commet, et tout meurdrimentz. *Contredictz de Songecreux*, 28 r° (G.).

Meurdrir, **Meurdrisseur**, v. *Meurtrir*, *Meurtrisseur*.

Meure. Mûre. — Ainsi morne demeure Par trop crier, et plus noire que meure. MAROT, *Epistres*, 1.

Aller aux meures sans crochet, v. *Crochet*.

Ramener des meures. Réprimander. — S'on luy dict : « Madame est allee A la messe », il fault qu'il attende ; Si d'aventure il la demande Ains qu'elle ayt achevé ses heures, Bien sera ramené des meures. *Anc. Poés. franç.*, II, 11.

Ainsi dit le regnard des meures, v. *Regnard*.

On dit aussi *more*. — Par le grand chauld... Que les paniers des mores rougiront, Que les figuiers leurs figues produyront. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, L. X, 522.

Meurer (trans.). Mûrir. — (Fig.). Parquoy ma foy guidée De la raison, qui la me vient meurant, Soit que je sorte ou soye demeurant, Reverамment, te voyant, te salue. MAURICE SCÈVE, *Delie*, 275.

(Intrans.). Mûrir. — Pour les faire meurer [les fruits] devant heure. PLATINE, *De honneste volupté*, 7 v° (G.). — (Fig.). Quant je me cuide asseurer, Lors me reprent pour méurer Viellesse, et me mect en son ploy. *Anc. Poés. franç.*, III, 87. — Si je suis vert, l'on me ferat meurer. *Ib.*, VIII, 348.

Meuresse. Qualité de ce qui est mûr. — Par leur maturité et meuresse. *Jard. de santé*, I, 147 (G.).

Meureté, v. *Meurté*.

Meurette 1, dimin. de *meure* (mûre). — Gentes bergerettes... Cueillent fleur jolie, Framboises, meurettes. LEMAIRE DE BELGES, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 194).

Meurette 2. Sorte de sauce. — Un autre rouellant des raves les saussoit en la meurette poissonniere. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Lexiphane*, 5.

Meurier. Mûrier. — O qu'eureux à jamays est et sera celuy Qui en Dieu seulement cherche le fort apuy, Pour en luy cheminant passer avanturé Des meuriers le val alteré. AUBIGNÉ, *le Primtems*, III, 42.

Affieur de meuriers, v. *Affieur*.

Meuriere. Plantation de mûriers. — Lesdites meurieres plantees en ordre. LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 459 (G.). — Estant question de fonder un mesnage qui n'a aucuns meuriers... eslisés tousjours les blancs pour vostre meuriere. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, V, 15. — L'enter de ces arbres en leur tendre jeunesse est beaucoup à priser, pour l'avantage que c'est d'avoir la meuriere entierement affranchie. ID., *ib.*

Meurir. Hâter. — Il prie Auguste de meurir son retour tresque desiré de touts. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Odes*, IV, 5.

Meurissement. Fait de mûrir, maturité. — Les fleurs succedent aux boutons, les fruicts aux fleurs, le doux meurissement à l'aigre verdure. PONTUS DE TYARD, *Disc. philos.*, 197 v° (G.). — Il convient rebouscher l'exces de la chaleur, pour faire le meurissement [de la matière]. JOUBERT, *Annot. sur la Chir. de Guy de Chaul.*, p. 114 (G.).

Meurisson. Maturité. — Si aucuns fruits eschoient a meurisson, les convient messonner. 1567. *Proc. verb. des Cout. d'Amiens* (G.). — Apia, selon mon opinion, n'est que Ceres la fertille et aux beaux espics dorez, recevant les semences en son large sein, et amenant toutes choses à meurrisson et perfection. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VII, 9.

Meurlon. Variété de raisin. — Les noms des raisins... sont... meurlon, foirard, brumestres. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, III, 2.

Meurole. Lieu où l'on conserve les pommes. — D'aller declarer a son compagnon ou est la meurole de ses pommes, afin qu'il en alle prendre sa part. *Cabinet du roy. de Fr.*, p. 176 (G.).

Meurre 1, v. *Mourre*.

Meurre 2, v. *Mourir*.

Meurrisson, v. *Meurisson*.

Meurte, v. Myrthe.

Meurté. Maturité. — Taste-vin, sergent, vistement... Adjourna personnellement... L'Eau, pour donner au Vin seurté, Et qu'à couleur ne à purté Elle ne fist nulle durté... Et que ne gastast sa meurté. *Anc. Poés. franç.*, IV, 119. — Par ce moyen les cosses qui deçoivent Un fruit dedans plus abondant reçoivent, Et mesmement qu'avecques peu d'esté En les hastant vienent à meureté. PELETIER DU MANS, L. I des *Georgiques*, p. 58. — Ainsi que l'enfant qui trespasse Sans avoir veu jour ne clarté Comme un fruict hors sa meureté. TH. DE BÈZE, *Ps. de David*, 58. — Toute fleur cede encor à la meurté. JODELLE, *l'Hymenee du roy Charles IX* (I, 302). — Celle [la saison] du milieu luy donne [au fruit] une meureté... plaine de suavité, beauté et douceur. FR. D'AMBOISE, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 134 v°. — Des fruits qu'assaisonne l'esté, Qu'assaisonne l'automne en sa grand' meureté. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Sat. franç.*, L. IV, *A Jean-Jacques Vauquelin*. — Parmi tant de sorte De fruis delicieux que la nature apporte, Venant à meureté tous n'ont pas mesme temps. CHASSIGNET, *le Mespris de la vie*, p. 99. — Estant le raisin au cep pres de sa meureté, ne requiert que chaleur. O DE. SERRES, *Théâtre d'agric.*, III, 6. — Les oignons... aians attaint leur parfaite meureté sont recueillis pour estre conservés. ID., *ib.*, VI, 4. — (Fig.). Cruelle Mort... N'a elle tort de faire cheoir de l'arbre Un fruict tant jeune, un fruict sans meureté...? MAROT, *Cimetière*, 21. — Se meurté de sagesse feust en toy. MICHEL D'AMBOISE, *Epistres et Lettres amoureuses*, 59 r°. — Si luy est-il beaucoup plus louable de surpasser les autres... en sagesse et meureté de conseil. TAHUREAU, *Oraison au Roy* (II, 192). — Elle [nature] a voulu estre une fleur du jeune eage, une meureté du moien, et apres venir l'ancien despouillé de toute verdeur. LE CARON, *Dialogues*, I, 5 (160 v°). — Un roy qui tout balance au poix de l'equité Doit juger toute chose avecque meureté. R. GARNIER, *Bradamante*, 1402. — L'estude, l'aage et l'expe-

rience vous ont apporté une grande suffisance et meureté de conseil. Du Vair, *Exhortat. à la vie civile*, p. 307.

Meurthe, v. *Myrte.*

Meurthier. Myrte. — [Les dieux] l'ornerent... Apolon de laurier, Pallas de son olive, Mercure de meurthier, Themis de palme vive. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 76 r°.

Meurthre, Meurtre, v. *Myrte.*

Meurtrerie. Meurtre, massacre. — Hoel et Galganus... marcherent droit à luy avecques leurs gens de cheval qui firent grant meurtrerie. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 46 b (G.). — Laquelle ville il print d'assaut, et y eut la cruelle murtrerie. Id., *ib.*, 83 b (G.). — Et fut grant pitié que de veoyr la cruelle et piteuse meurtrerie tant de nos gens que des adversaires. J. Bouchet, *Ann. d'Aquit.*, 147 v° (G.).

Meurtreux. Meurtrier. — Ce temps pendant y eust des meurtreux prins au dit pays qui confesserent avoir tuez cestuit homme. Ph. de Vignevelles, *lez Cent Nouvelles nouvelles* (Ch. H. Livingstone, *Rev. du XVI^e siècle*, X, 179).

Meurtrier. (Expressions proverbiales.) *Asseuré, résolu comme un meurtrier, asseurance de meurtrier.* Ces expressions s'emploient pour marquer une extrême audace, une assurance excessive, une grande impudence. — Là de tous cas jugent assurément Comme un meurtrier, lequel asseuré ment. Des Périers, *Prognost. des prognost.* (I, 135). — Voila donc les hommes qui seront asseurez comme des meurtriers, jusques à tant que Dieu les ait bien mattez. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 90 (XXXIV, 366). — L'Escriture donc nous monstre que les contempteurs de Dieu sont plus asseurez que meurtriers. Car ils pensent avoir complot avec la mort et appoinctement avec le sepulchre. Id., *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 43 (XLVI, 533). — Dieu voulut qu'il fust prins par un prevost des mareschaux et conduit à Pavie, où, estant interrogé par le juge criminel, asseuré comme un meurtrier, nioit tout. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, X, 5. — Toutefois pour demeurer ordinairement sur la besoigne quarré et asseuré en sa boutique comme un meurtrier... entra en tel credit et si haute reputation du commun peuple. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 24 (II, 44). — Nostre pere loiolite faict mine de ne s'en estonner poinct : car il est asseuré comme un jesuite meurtrier des rois. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 5. — Il faut faire de la résolue comme un meurtrier, de l'effrontée, de l'assurée à boire toute honte. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 669). — Je ne entends couraige de brebis. Je diz couraige de loup, asceurance de meurtrier. Rabelais, IV, 23. — Ils cheminent en asseurance comme des meurtriers, tellement qu'il ne leur chaut plus de toute menace. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 86 (XXXIV, 306).

Vois de meurdrier. Voix ferme, assurée. — Comment se pourroit il faire qu'un homme... eust peu tellement se commander à soymesme que de donter le courrous, l'apprehension et la honte, et au lieu de crever et desirer d'estre cent piés sous terre, montrer un visage impudent et une vois de meurdrier entre tant de fautes qui n'eussent pas laissé pour tout cela de lui estre imputees? Jodelle, *Recueil des Inscriptions* (I, 271).

Quel meurtrier ! Quel homme résolu ! — Est-ce raison Que j'endure telle bravade, Moy qui pour une canonnade Jamais ne me suis estonné? — Ha ! quel meurtrier ! Grevin, *les Esbahis*, V, 1.

Meurtrier (adj.). Placé dans une meurtrière. — Quatre colovrynes murtrieres de fer montees sur chevalots. *Texte de* 1521 (G.).

(Prononc.). — 1° Ces sacrileges... qui se vantent d'estre murtriers de Jesus Christ. Calvin, *Instit.*, XII, p. 662. — 2° Certes plustost un bon pere desire Son filz blessé que meurdrier ou jureur. Marot, *Chants divers*, 7. — 3° (*-ier* formant une seule syllabe). Ainsi le cerf par la plaine elancé Evite l'arc meurtrier qui l'a blessé. Du Bellay, *l'Olive*, 70. — Douce beauté, meurdriere de ma vie, En lieu d'un cœur tu portes un rocher. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 63). — Le volleur, le meurtrier impunis ne demeurent. Id., *Hymnes*, L. I, *Hymne de Henry II* (IV, 190). — Pour tes beaux yeux je suis en ce tourment, O inhumaine, ô cruelle meurdriere ! Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 116). — Je beniray la main qui sera ma meurtriere. Desportes, *Cleonice*, 90. — Ces deux esprits, meurtriers de la France mi-morte. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 50).

Meurtrierement. D'une façon meurtrière. — Tout le jour meurs voyant celle presente Qui m'est de soy meurdryerement benigne. Maurice Scève, *Delie*, 403. — Puis la sagette encochee Descochee Ne va si legerement Que font les ans trop avares, Les plus rares Moissonnant meurtrierement. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 70. — Il crie en ce tourment ainsi qu'un homme iré, Qui sent meurtrierement un grand glaive tiré Sur son chef. Grevin, trad. des *Œuv.* de Nicandre, p. 70 (G.). — Si tousjours les cousteaux meurtrierement trenchans De nos corps moissonnez affertilent les champs. R. Garnier, *Porcie*, 889. — Il a chassé sa foy, ses eglises pollues, Tué meurtrierement ses prestres et prelats. Bolsec, *Hymne sur le tombeau de Calvin* (G.).

Par un meurtre. — Typhon... le tua murtrierement et en trahison. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 8. — Caton s'est arraché les entrailles du corps, Fauste et Affrane pris meurtrierement sont morts. R. Garnier, *Cornelie*, 1090. — As-tu commis contre eux un si coupable faict Que leur main rougissante en menaces levee Vueille estre dans ton sang meurtrierement lavee? Id., *Marc Antoine*, 242.

(Prononc.). — Dans les exemples en vers, *-ie* compte pour une seule syllabe.

Meurtrir. Tuer, faire mourir, massacrer. — Palamedes... fut meurtry traytreusement et jetté dedens un puits par Diomedes et Ulysses. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 14. — Ilz ne furent pas contens de le meurtrir cruellement avecques son filz innocent, mais apres sa mort les corps du pere et du filz... furent en fin jettez aux chiens. Id., *la Legende des Venitiens*, ch. 1. — Les Juifz... cherchoient plus que devant de le meurtrir : veu que non seulement il violoit le sabbat, mais se portoit pour le Filz de Dieu. Calvin, *Instit.*, IV, p. 223. — S'il eust esté meurtry en tumulte par les mains de gens particuliers, il n'y eust eu en telle mort aucune apparence de satisfaction. Id., *ib.*, p. 251. — Symeon et Levi meurtrirent tout le peuple de Sychen, pour faire la vengeance de leur sœur. Id., *ib.*, p. 286. — Devrois-je cacher des empoisonneurs, qui auroyent conspiré de meurtrir tout un peuple? Id., *Contre les libertins*, ch. 4 (VII, 161). — Il [Denys] veit... sa propre sœur... meurtrie cruellement avec ses enfans, et leurs corps à la fin jettez dedans la mer. Amyot, *Timoléon*, 13. — Encore n'estoit-ce rien de ceulx que

lon tuoit par haine et inimitié privee, aupres de ceux que lon meurtrissoit pour avoir leurs biens. Id., *Sylla*, 31. — Les fils du roy Achab sont tous meurtris, et sa lignée exterminée. Calvin, *Instit.* I, xviii, 4. — Si de loin une poison a si grande vigueur qu'elle puisse meurtrir les hommes, il est certain que les mensonges de Satan ont encores plus de vertu. Id., *Serm. sur la seconde à Timothee*, 21 (LIV, 251). — Ces deux grands rois à la guerre assemblez, Donnant bataille aux Bourguignons troublez, Les meurdriront d'une mort tres-amere. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 157). — Tout homme qui meurtrit n'est meurtrier reputé. Hé ! n'est il pas meurtrier cil qui meurtrit son prince? Du Bartas, *Judith*, VI, p. 411. — Consentez à ma mort, je la requiers pour grace : Le tyran est benin qui meurtrit prontement. Desportes, *Diane*, I, 16. — Polymestor... meurtrist ce jeune enfant son hoste, et en jetta le corps dans la mer. R. Garnier, *la Troade*, Argument. — Sera-il absouz [Cinna], ayant deliberé non de me meurtrir seulement, mais de me sacrifier? Montaigne, I, 23 (I, 147). — Et que voulez-vous plus? — Je veux avoir sa vie — Le voulez-vous meurtrir? — Qui tient son ennemy Et ne le meurtrist point n'est vengé qu'à demy. R. Garnier, *les Juifves*, 225. — L'empereur qui meurtrit et sa mere et ses femmes Et son frere et sa sœur. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, I, p. 431. — [Simon le Magicien] se vantoit... qu'il faisoit de l'ame d'un enfant, qu'il avoit occis et meurtry violentement, tout ce que il vouloit. Guill. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 41). — Bien tost arrivera Pyrrhe, cet inhumain, Teint du sang de Priam, qui meurtrit de sa main Le fils devant le pere, et d'une rage extrême Contre l'autel apres meurtrit le pere mesme. Bertaut, L. II de l'*Eneide*, p. 274. — Il fut traistreusement meurtry par l'un des citoyens de Colongne, qui fit tout aussi-tost present de sa teste à Theodoric. E. Pasquier, *Recherches*, V, 23. — Tous ceux qui meurdrirent Jules Cesar en plein senat moururent depuis de morts violentes. Id., *Lettres*, XVII, 3. — Vous vous ferez meurtrier de ceux que vous n'empeschez point d'estre meurtri. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 2.

Meurtri. Tué. — La fille de du Molin meurtrie et homicidee s'estoit monstree de nuict au bail if de Colommiers son mary. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 15. — (Subst.). Ceux qui entroient en leur lieu n'estoient de plus grand merite que les meurtris et homicidez. E. Pasquier, *Recherches*, I, 7. — Ils privent les meurtris de la funebre lame. R. Garnier, *Porcie*, 244. — L'air encor une fois contr'eux se troublera, Justice au Juge sainct, trouble, demandera, Disant : « Pourquoy, tyrans et furieuses bestes, M'empoisonnastes vous de charongnes, de pestes, Des corps de voz meurtris? » Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 296).

Meurtrissant. Qui tue. — (Fig.). De telle maniere de gens sont venuz en avant je ne scay quelz accariastres, lesquelz pretendent orgueilleusement la doctrine de l'Esprit, mesprisans, quant à eulz toute lecture, et se mocquent de la simplicité de ceulx qui suyvent encore la lettre morte et murtrissante, comme ilz l'appellent. Calvin, *Instit.*, I, p. 24-25.

(Prononc.). — 1° [Dardanus] le tua et murtrit de sa main. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 14. — J'ay bien cuydé le roy saisir Et murtryr sa chevallerie. Gringore, *St Loys*, L. IV (II, 128). — On nous bat, tellement que nous sommes plus murdris et deschirez de coups que vieulx coquins. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. IV (I, 370). — 2°. En meurdrissant par peines et foiblesses Un si grand roy. Marot, *Tristes vers* de Beroalde (III, 141). — Le Peleide Eust meurdry le superbe Atride. R. Belleau, *Petites Inventions* (I, 116). — Il fait meurdrir tous ceux qu'il prend en guerre. Ronsard, *Franciade*, II (III, 70).

Meurtrisseur. Meurtrier (subst. et adj.). — Fuyant l'enragee morsure Du chien Herodes meurtrisseur. B. Aneau, *Chant natal.* — Et m'esmerveille que la terre et natures produites en icelle ne crient vengeance contre certains meurtrisseurs, ignorans, et ingrats, qui journellement ne font que gaster et dissiper les arbres et plantes. Palissy, *Recepte veritable*, p. 15. — Les souphres, le salpestre et le fer meurdrisseur. Nuysement, *Œuv. poet.*, 7 v°. — Que des fiers terre-nez les rochers punisseurs Puissent rensevelir ces cruels meurtrisseurs. Id., *ib.*, 10 v°. — Il est mort, de cela soyez seur. Ce large coutelas en est le meurtrisseur. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1551. — Que ferons-nous, helas ! si le dard meurtrisseur De la mort la vient poindre...? Id., *ib.*, 1875. — J'ay vive ensevely la fille de ma sœur, Et de mon propre fils je suis le meurtrisseur. Id., *Antigone*, 2639. — Contre le meurtrisseur Dieu darde son tonnerre. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 76. — Il partit et s'en veint d'un cousteau meurtrisseur Eflanquer traistrement ce roy leur punisseur. *L'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 270. — Ce grand porte-massue, Chassemal, tu' geant, des monstres meurtrisseur, Et des lasches forfaits rigoureux punisseur. G. Durant, *Œuv. poet.*, 203 v°.

(Adj.). Qui blesse. — Puis d'ongles meurtrisseurs [Vénus] Pourpra de sang la peau de son visage humide. Nuysement, *Œuv. poet.*, 50 v°.

Meurtrisseure. Meurtre. — Il [J.-C.] a esté blessé pour noz iniquitez et a esté brisé pour noz meschancetez, et avons eu medecine par sa meurtrisseure. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 4, p. 50.

Meusque. *La meusque de Biscaye*. Sorte de danse. *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, C.

Meute. Mouvement. — Ceulx de la ville ne s'esmeurent de tant que saillye, escarmouche ou meute de guerre fissent sur les Françoys, mais se tindrent la tout coy. J. d'Auton, *Chron.*, 81 r° (G.).

Décharge. — En escarmouchant, ceulx de la place se retiroient tousjours, pensans que les Genevois les suivroient pour leur donner une meute d'artillerie. Id., *Louis XII*, p. 28 (La Curne).

A toutes meutes. A tout coup de cloche. — Nous n'avons eu joye, repos, sejour... Que nous n'ayons les momens compassé Et calculé les heures et mynutes, En t'attendant quasi à toutes meutes. Rabelais, *Epistre à J. Bouchet* (III, 300).

Mute. Meute (au sens actuel). — Un grand cerf poursuyvy par une mute de chiens courans vint rendre les abboys. *Amadis*, III, 3. — Une mute de chiens poursuit icy le dain. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 387.

Mexique (fém.). — Le roy de la Mexique. Montaigne, I, 35 (I, 289). — Les Avavares, peuple qui sont au continent de la Mexique. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 11.

En Mexique. Au Mexique. — Là se pousse le melt, qui sert ore en Mexique D'aiguille, de fillet, d'armes, de bois, de brique. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 33.

Mextimer. Montrer peu d'estime pour. —

C'estoit un vieux proverbe parmy nous, quand nous voulions mextimer un capitaine et homme de guerre, on disoit : Il ne chassera jamais les Anglois hors de France. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 219).

Meyan, terme d'horticulture. — Les vuides de l'entre-deux des rangs des fossettes, appellés meyans, sont remplis de viande, dont la prematurité n'empesche l'allongement du ramage des melons : comme sont laictues, raiforts, feves. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 9.

Meygnye, v. *Mesniee.*

Mezarims. Ceux qui soignent les maladies intestinales. — Par le conseil... de nos maistres mezarims, nous avons mis... dedans les moulins force coqs et force poulles. Rabelais, IV, 44.

Meze, v. *Meize.*

Mezeau, **Mezellerie**, v. *Meseau, Meselerie.*

Mezis, mot d'argot. — *Mezis.* Moy-mesme. *Var. hist. et litt.*, VIII, 189.

Mezze partye. Moitié. — Il fut lieutenant de roy en une mezze partye de la Guyenne. Brantôme, *Cap. franç., M. de la Vallette* (V, 214).

Mi. Milieu. — Le commencement, Le my, la fin de tout mon parlement Disoit pour quoy d'approucher me fis prest. *Anc. Poés. franç.*, IV, 194. — Quand ils eurent enclos au mi de la logette, Sans se pener beaucoup, leur troupe camusette. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 142.

Amy. Au milieu de. — Il tenca a sa femme amy les rues. Palsgrave, Esclarc., p. 819. — Amy la rue, amy le marché. Id., *ib.*, p. 820.

Tout a my. — Ilz s'en desarment souvent [de faux semblant] quand ilz sont avant entrés en propos. Car ilz descouvrent tout a my leurs passions desordonnees. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 46.

Miaudement. Miaulement. — Belaud ne filoit au rouet, Grommelant une letanie De longue et fascheuse harmonie, Ains se plaignoit mignardement D'un enfantin myaudement. Du Bellay, *Jeux rustiques, Epitaphe d'un chat.* — Et de nuict n'alloit point criand Comme ces gros marcoux terribles En longs miaudemens horribles. Id., *ib.* — *Miaudement.* Chattonneux, enfantin, long, horrible, facheux. C'est le cri du chat. M. de la Porte, *Epithetes*, 265 v°.

Miaulder. Miauler. — Le cheval hennit... le chat miaulde. Trad. de Folengo, L. XXI (II, 211).

Miauleux. Qui fait miauler. — Le chat cria d'un miauleux effroy. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Chat* (V, 60).

Mi-carriere. Milieu de la carrière. — Et s'estoit hors du ciel ja du jour la lumiere Retiree, et Phebé batoit sa mi-carriere Par l'Olympe estoillé sus son char erre-nuict. 1583. Virgile, 268 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Mi-chambre. Milieu de la chambre. — Ils se relevent et s'acheminent jusques environ la mi-chambre. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 211.

Michaut. Ce mot désigne un homme quelconque, souvent avec une nuance de dédain. — A to ıte he ıre, soit froit o ı chault, Il fault souffler au trou de bise, Où on fera souffler Michault, A qui de rien faire ne chault. *Anc. Poés. franç.*, III, 169. — Il n'y eut oncques au monde michault si abesti qui voulut adorer une creature au lieu de Dieu. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 2. — Un bon benoit pitaut michaut de Paris... ne pouvant avoir enfans de sa femme, devinez ce qu'il fit. Id., *ib.*, II, III, 3. — Il [Calvin] avoit entreprins de verifier sa doctrine par miracles, et pour cest effect persuada à quelque bon michaut de se faire coucher au cercueil et contrefaire le mort, Id., *ib.*, II, IV, 1. — Comme [le pape] Celestin son compagnon, un bon michaut, eut encouru la haine des cardinaux, pour estre trop homme de bien. Id., *ib.*, II, V, 3.

Sire Michaut, messire Michaut, expressions désignant un prêtre quelconque. — Il avoit envie de luy escrire quelque chose... des sacrés et venerables habits qu'elle devoit faire tailler pour l'equippage de sire Michaut. Id., *ib.*, I, IV, 20. — Il y a icy sans doubte un element, à sçavoir l'eau, et là dessus viennent les parolles de messire Michaut, qui l'a consacrée. Id., *ib.*, II, II, 6.

Michaut. Tête? (G.). — *Malo testus*, c'est mal de teste. Pour la guarir, prendre vous faut De bon vin, sans faire la beste, Et l'avallez, soit froit ou chault ; Puis vous couchez le cul en haut Et que la teste pende en bas : Ainsi sera guary Michaut. *Anc. Poés. franç.*, I, 157. — Si vostre femme est trop jalouse, Et qu'elle crie incessamment, Je vous conseille qu'on la touse, S'elle joue son enragement ; Puis luy frottez le fondement D'orties griesches par temps chaud, Et tout soudain l'entendement Luy reviendra audit Michault. *Ib.*, I, 168.

Sorte de jeu. — Vos gens ont fait jouer nostre baron à Michau. Aubigné, *Faeneste*, II, 7.

Miche. *Avaleur de miches*, v. *Avaleur.*

Miche de sainct Estienne. Pierre. — On eust donné commission aux femmes de... leur jetter par les fenestres des miches de sainct Estienne, busches, tables, treteaux, bancs et escabelles, qui leur eussent effondré la cervelle. Ambr. Paré, *Voyage de Mets* (III, 706).

Ne pas valoir miche. Être sans valeur. — Povre ou riche, liberalle ou siche Ne vault pas miche, quant met son corps à pris. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 255.

Miché, sorte de juron. — Miché, si mes desirs contens Font à ma vie bonne escorte, Je vivray quand je seray morte. Grevin, *les Esbahis*, I, 2. — Miché, quelque fin que tu sois, Si ne m'eschapperas tu pas. Id., *ib.*, II, 5. — Que feray-je? — Miché, m'amie, Nous n'en serons jamais repris. Id., *ib.*, IV, 5. — Miché ! on dict bien vray, que les belles plumes font les beaux oiseaux. Larivey, *le Morfondu*, II, 1. — Dans tous ces exemples, ce juron est placé dans la bouche d'une femme.

Michee. Sorte de mesure. — Le jour de Circumdederunt est deu a chascune dame une michee de farine, et a chascune troys eufz pour faire des crespes. 1500. S^te^ Croix. Arch. Vienne (G.).

Michelet. Pèlerin du mont Saint-Michel. — Grant gosier... mist le sien [son rocher] sur la rive de la mer lequel rochier a present est appellé le mont sainct Michel. Et mist ledit Grant gosier la poincte contre mont : et le puis prouver par plusieurs micheletz. *Grandes Cronicques Gargantuines*, dans les *Œuv.* de Rabelais, IV, 33. — En un autre champ j'ay trouvé un nombre infini de poissons que nous appellons sourdons, desquels les michelets en enrichissent leurs bonnets ou chappeaux en revenant de Sainct Michel. Palissy, *Discours admirables, Coppie des escrits*, p. 365.

Michelot 1. Pèlerin du mont Saint-Michel. —

Bien fusmes menez par les michelots de Geber, et là fusmes inscripts en l'estat par elle ordonné. Rabelais, V, 24. — Quant à S. Michel, S. Jacques, S. Claude (qui, prestans leurs noms à leurs pélerins, les ont faict appeler michelots, jacquets, claudiens. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 321).

On emploie surtout la forme normande *micquelot*. — Vous semblez ceulx qui veullent vendre Les coquilles aux micquelotz Pour cuider ung chascun surprendre Et si sont prins comme plus sotz. *Anc. Poés. franç.*, XII, 234. — Il descendra grand abundance de micquelotz des montaignes de Savoie et d'Auvergne. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Les pelerins... saultans avec leurs bourdons comme font les micquelotz. Id., *Gargantua*, I, 38. — Ceux qui la portent [la tonsure]... s'en escriment comme un micquellot feroit de son baston, à deux bouts. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 2.

Michelot 2. Sorte de gâteau. — Je sçay... Menger pastez et michelot. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 178.

Michette, dimin. de *miche*. — *Miche*. Pensionnaire, monachalle, tendre. Le dim. Michette. M. de la Porte, *Epithetes*, 265 v°.

Micht. Sorte de drap. — Draps noirs que l'on dit fine micht a trois lambeaux achetés a Lille. 1508. Lens (G.).

Micouffle (maistre). — Le cours du ciel, du soleil, de la lune, Des estoilles, sans en excepter une, Je le sçay tout : j'en suis maistre Micouffle. *Anc. Poés. franç.*, I, 38.

Micquelot, v. *Michelot* 1.

Micraine 1. Migraine. — Ma micraine me pourmenoit si rudement qua grand peine jouvrois la bouche. Calvin, *Lettres*, 833 (XII, 392). — La toux aux flancs, la micraine à la teste. Du Bellay, *Jeux rustiques, la Vieille Courtisanne*. — Les autres ayans autre termination, comme *migraine* (ou plustost *micraine*), *catarrhe*. H. Estienne, *Conformité*, L. III, Advert. — Adieu, cour, puisqu'heureux sont ceux qui en sont hors, Qui en peuvent sortir sains d'esprit et de corps, Sans goutte ny gravelle ou micraine à la teste. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*. — J'enten bien quel mal de teste vous voulez dire. C'est ceste micraine qui est engendree par la jalousie. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 222. — Battement de cœur ; micraines. Montaigne, III, 13 (IV, 242). — L'ame est frapée de l'ardeur d'une fiebvre... disloquee par une aspre micraine. Id., *ib.* (IV, 251). — La douleur inveteree de teste et micrane. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Micraine 2, v. *Migraine* 1.

Micrane, v. *Micraine* 1.

Mictual. Diurétique. — Ellenium est de vertus fervente et mictuale. *Jard. de santé*, I, 177 (G.).

Mideronner. Dormir à midi. — Je m'en vay vous mettre en butte les vignerons et les villageois de vostre pays, lesquels mideronnent l'apres-disnée. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 44.

Midien, v. *Median*.

Midieu. Demi-dieu. — Hymeneus ce midieu nuptial A marié mon frere genyal. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 25.

Midy. *Cercher midy à unze heures*. Chercher de vaines complications, midi à quatorze heures. — Vous voulez vous fantastiquer un aage doré? Pauvre homme, vous cerchez midy à unze heures. Cholières, 1re *Matinée*, p. 18.

Le midy. Le milieu du jour, midi. *Sur le midy*. Vers le milieu du jour. — Qu'il se delibere de me festoyer demain sus le midy. Rabelais, II, 28. — [Le damoisel de la mer] au troisiesme [jour] environ le midy, arriva pres d'une forteresse. *Amadis*, I, 6. — Il attendra jusques au midy ceulx qui vouldront le combatre. *Ib.*, III, 16. — Cela argûe je ne sçay quoy du ponent, et signifie que le midy est passé. Rabelais, III, 28. — Le soleil estant extremement aspre sur le midy. Montaigne, II, 12 (II, 203). — Ils choisirent un jour sur le midy. Id., II, 34 (III, 175). — Comme il dormoit un jour sur le midy, s'apparut à luy la mere des dieux. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 44.

Midy (sans article). Le midi. — C'est donc la bonté de sa Majesté qu'il fault accuser d'avoir enrichy mon escarcelle, et non l'or de midy. *Lettre de* Villeroy à Du Vair, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 144.

Mie 1. Miette, parcelle. — Je vouldroie que tu eusses veu ung peu... comment ilz s'entrebattent par terre, et comment ilz ostent des mains l'ung de l'aultre les myes d'areine qu'ilz trouvent. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. II (I, 332).

Mie, particule accessoire de la négation. Pas, point. — Oncques à personne vivant nen descouvriz laventure : mais à toy ne la vueil je mie celer. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 38. — Mon intention ne mon pouvoir aussi nest mie dexpliquer toutes lesdites fictions. Id., *ib.*, II, 17. — Je l'ayme bien, mais el ne m'ayme mye. R. de Collerye, *Complainctes*, 2. — Aussi je ne croy mye Que soys menteur, car ta phyzonomie Ne le dict point. Marot, *l'Enfer*. — Je croy que c'est langaige des Antipodes, le diable n'y mordroit mie. Rabelais, II, 9. — Tel parle de mesnaige qui ne sçayt mie que c'est. Id., III, 2. — Ilz ne mangent mie pour vivre, ilz vivent pour manger. Id., III, 15. — Il le vous print au mot sus l'instant qu'il ne s'en doubtoit mie. Id., IV, 56. — A les veoir de prime face eussiez dit que fussent hommes, toutes fois ne l'estoient mie. Id., V, 2. — Leur *mica* aussi, ou *miga*, doit estre mis ici, comme tenant lieu d'adverbe et estant tiré de nostre *mie* : qui s'adjouste à la negation. Car ainsi que nous disons, *Je ne le feray mie*, ou *Il n'est mie sage*, ainsi eux, *Non lo faro mica... Non e mica savio*. H. Estienne, *Precellence*, p. 326. — Tenez vous dans la ro ite commune, il ne fait mie bon estre si subtil et si fin. Montaigne, II, 12 (II, 317).

Non mie. Non pas. — La narration du philosophe Dion (non mie quant à son parler, qui est tour pur oratoire, mais quant à ce quil impugne la verité historiale) doit estre reputee vaine, plate, ridicule et adulatoire. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 25. — Vous me faictez des biens beaucoup... mais non mie tant que pensez en cestuy article. Rabelais, III, 5. — Ma femme sera preude, pudicque et loyalle, non mie armée, rebourse, ne ecervelée et extraicte de cervelle, comme Pallas. Id., III, 12.

Mie 2. Amie. — Je souhaitte mie frisque et gaillarde. *Anc. Poés. franç.*, I, 312.

Mieçaude. Hydromel. — Le jour du grand vanredi mondit seigneur ne doit aux dits religieux vin ne pitance, fors des feves frites, et a chascun deux pintes de mieçaude au lieu de vin. XVIe s. Luxeuil (G., *Mielsaude*).

Miel. *Avoir le miel en la bouche et le rasoir à la ceinture*. — A la fin se plaignant de luy et s'en doutant, disoit que son voisin avoit le miel en la

bouche et le rasoir à la ceinture, et que son voisin estoit une pillule ensucree et un cuivre doré. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 119).

Oindre les moustaches de miel. — Il semble qu'il les voudroit un petit flagorner, et oindre les moustaches de miel, pour leur faire du placebo et gaigner leur bonne grace. Ph. de Marnix. *Differ. de la Relig.*, II, III, 1.

(Prononc. : *mi el*, 2 syllabes). — En soy monstrant hardy, chevalereux, Comme le roy des mouches à miel. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 28). — Voir *Fiel*.

Mielach. Nielle. — Si la famine s'est levee en le terre, ou la pestilence, ou l'air corrompu, le mielach, ou la saulterelle, ou l'essouillure. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Rois*, III, 8 (G.).

Mielé. Doux comme le miel. — (Fig.). Car de Pitho miellee en son devis Elle tenoit ses phrases. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 43. — De ses belles raisons, de sa mignarde langue Qui de mots miclés decoroit sa harangue. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 8. — Qui ne seroit deceue à si miellez propos...? Marie de Romieu, *l'Excellence de la femme*.

Miellee. Hydromel. — L'eaue ne leur plaisant à boire seule, ilz ont trouvé l'usage du vin, du sydre, de la biere, de la cervoise, de la miellee, et plusieurs autres bruvages artificiels. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 5, Commentaire.

Mielleusement. Avec la douceur du miel. — (Fig.). Ce ne fut oncq' l'adresse de ces doigtz, Ne le vermeil de ceste glace vive... Qui ma raison, ma franchise et mon ame Mielleusement esclaverent, ma dame, Au paradis de ta doulce prison. O. de Magny, *les Amours*, sonn. 98.

Mielleux. De miel. — Rayons mielleux. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 287 (G., Compl.).

Sucré avec du miel, contenant du miel. — Boisson mielleuse. Grevin, trad. des Œuv. de Nicandre, p. 76 (G., Compl.). — *Bignets* ou *Buignets*. Friands... succrez, delitieux, enfarinez, mielleux. M. de la Porte, *Epithetes*, 51 v°.

Relatif au miel. — Toutes ensemble viennent regagner leurs ruches et recommencer leur mielleux travail. Du Vair, *Ouvert. du Parlt en* 1614, p. 879.

Dont le goût est agréable comme celui du miel. — Ou eschauffez un pot de laict tout escumeux, Et luy donnez à boire, ou bien du moust mielleux. Grevin, *Des Venins*, II, 6 (G., Compl.). — *Abricot*. Froid, doux *ou* doucereux... mielleux *ou* emmiellé. M. de la Porte, *Epithetes*, 2 v°. — Qui portoit le vaisseau plein de liqueur mielleuse. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. III, p. 82. (Il s'agit du vin).

Doux, agréable. — Les doctes sonantes Sœurs... Dont les mielleuses douceurs Oindront à jamais ta gloire. Tahureau, *Prem. Poes.*, *A Mme Marguerite*. — Bons dieux ! de quelle ardeur ravis-tu les courages De ces Venitiens, peres qui sont si sages? Quand leur senat pendant en tes propos mielleux Tenoit en toy fiché et la bouche et les yeux...? Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Charles cardinal de Lorraine* (IV, 235). — Premier il faut la sentir dedaigneuse Que de sentir sa dame mielleuse. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 127). — Quand, bien que tard, il [le sommeil] presse L'amoureuse detresse De mon cœur affoibly En mielleux oubly. Id., *ib.*, L. III (I, 216).

Qui fait le miel. — Exposent ils en proye le miel à ceste vermine susdite, et les mouches mielleuses aux oyseaux? Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 285 (G., Compl.).

Mielliere. Qui fait le miel. — Ses costes, sa carcasse et l'espine du dos Estoyent veufves de chair : et sa diserte bouche, Où jadis se logeoit la mielliere mouche, Les Graces et Pithon, fut sans langue et sans dens. Ronsard, *Discours à Loys des Masures* (V, 364). — *Abeille*. Industrieuse, mesnagere... laborieuse, mielliere. M. de la Porte, *Epithetes*, 1 v°.

Où se fait le miel. — *Ruche*. Mielleuse *ou* mielliere. M. de la Porte, *Epithetes*, 362 r°.

Mien, adj. (avant le nom). — Principalement vouloye, par ce mien labeur, servir à noz François. Calvin, *Instit.*, Au Roy, p. v. — Laquelle mienne deliberation on pourra facilement appercevoir du livre. Id., *ib.*

(Après le nom). — Les bois, les rocs et les verdes campagnes... Sont les tesmoins de cet outrage mien. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Complainte* (II, 28). — Il y a encores d'autres présidens et force conseillers qui sont en vie, qui entendirent les raisons miennes. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 69). — Les cinq enseignes miennes les suivirent. Id., *ib.*, L. VII (III, 321).

A la mienne volonté, v. *Volonté*.

Le mien. Mon argent. — Je n'offense les loix qui sont faictes contre les larrons, quand j'emporte le mien et que je coupe ma bourse. Montaigne, II, 3 (II, 26).

Mier, forme dialectale. Miel. — Le fruict [de l'ananas] a saveur de seucre et mier. Jean Alfonse Saintongeais, *Cosmographie*, p. 439 (Sainéan, *Rev. des Et. rab.*, X, 50).

Mi-espace (à). Au milieu de l'espace. — Des sœurs à mi-espace à luy s'offre le chœur. 1583. Virgile, 268 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Miesteint. A demi éteint. — Ja la grâce miesteinte Se lamentoit souz l'oubli. 1554. Le Caron, *la Claire*, 176 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Mieustade, v. *Ostade*.

Mieuvouloir. Aimer mieux. — Serve Tulle... ordonna que les mainmis, s'ilz ne mieuvouloient aller en leurs propres villes, participassent egallement aus droitz de la cité romaine. 1554. Le Caron, *la Claire*, 76 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Mieux. Plus. — Y avoit ou païs de Languedoc une dame... qui avoyt mieulx de quatre mil ducatz de rente. Marg. de Nav., *Heptam.*, 30.

De mieux. Mieux. — Un coup d'estoc receu ne me sert que d'amorce, Et pour un coup de lance, une cheute, une estorce, Un coup de coutelas, je n'en suis que de mieux. Grevin, *l'Olimpe*, p. 5.

A qui mieux. A qui mieux mieux, en rivalisant, à l'envi. — Aux longues nuits d'hyver, les filles demeurees Avecque les garçons à veiller aux serees, En teillant et filant, racontent à qui mieux De vostre amour loyal des contes gracieux. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 76. — Les compagnons à qui mieux rendent peine Batre la mer et raser l'onde pleine. Des Masures, *Eneide*, V, p. 255. — Tous à qui mieux renforcent le festin. Id., *ib.*, VII, p. 337. — Les Rutulois gensd'armes Tous à qui mieux se donnent cœur aux armes. Id., *ib.*, p. 359. — Veux-tu que chantions à qui mieux, pour sçavoir Lequel doit de nous deux le premier ranc avoir? Bereau, *Eglogues*, 5. — Et prens plaisir, suivi d'une grand'suite De mes vassaux, comme d'un exercite, Nous pourmenants et contants à qui mieux Du bon vieux temps quelque conte joyeux.

Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç., A M. de Tiron.* — Tous... aiguisoient leurs coutaux, pour, à qui mieux, couper de longues et larges lesches du gras jambon. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 30). — L'artiste, le marchand et l'advocat subtil Empoignent à qui mieux un chacun leur outil. J. de Champ-repus, *Poesies diverses*, p. 113. — Chacun faisant à qui mieux paroistre quelque beau trait d'esprit, nous tombasmes sur les singularitez, tant du corps que de l'esprit, qui se rencontroient ordinairement aux dames. *Var. hist. et litt.*, I, 55.

A qui plus et mieux. A qui mieux mieux. — Ilz couvrent le tout de terre à qui plus et mieux. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 71.

Qui mieux mieux. A qui mieux mieux. — Pan y courut et autres demidieux... Louants trestous à l'envy, qui mieux mieux, Le ciel doré. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 83.

De plus en mieux. De plus en plus, de mieux en mieux. — Ce pendant, le prince se fortifioit tousjours de plus en mieux. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 3.

Tant mieux vaut. Tant mieux. — Que s'il advient qu'elle rencontre la joyeuseté, tant mieux vaut. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 9.

(Subst.). *Le mieux.* Mieux. — N'est ce le mieulx ouyr par leur vive voix leur debat, que lire ces babouyneries icy...? Rabelais, II, 10.

Prendre le mieux au pis, le pis au mieux. — Elle, prenant le mieux au pis et le pis au mieux, pensa à elle mesme que ce sien voisin estoit poussé de quelque envie ou indignation à leur endroit. Jean de la Taille, *Hist. des Singeries de la Ligue.*

A mon mieux. De mon mieux. — J'exposeray lors ma misere amere Tout à mon mieux. Ferry Julyot, 1re part., 8 (1re *Elegie*). — Je t'ay gardé à mon mieulx de nocence. Id., *ib.*, 10 (3e *Elegie*). — J'en ay escript à nature à delivre Tout à mon mieulx. Id., 11 (4e *Elegie*).

Employer son plus et son mieux. Faire le plus et le mieux qu'on peut. — Employant, liberal, tout son plus et son mieux Aux affaires qui sont de plus digne exercice. Du Bellay, *les Regrets*, 49.

Mon mieux, son mieux, etc. Ces expressions signifient souvent ce qu'on a ou ce que l'on conçoit de meilleur.

Ce qu'on a de meilleur. — Quand l'épuré de leur mieux Lairra sa terrestre crasse. Des Autels, *Façons lyriques*, II. — Trois ans estoient coulez en la fleur de mon age Avant que j'eus jamés asseuré tesmoignage Du reciproque amour de celle en qui les dieux Avoient mis à l'envy le thresor de leur mieux. Marie de Romieu, *Élegie pour Gratian Meissonnier.*

Mon mieux. Ce qui est pour moi le meilleur, le plus précieux. — En attendant de la faveur des cieux Le bien que seul vous devez requerir, Puis qu'en luy gist tout mon plus et mon mieulx. Du Bellay, *Chanson*, édit. Chamard, V, 391. — Ma jazarde, ma mignarde, Mon âme, mon cueur, mon mieux. Tahureau, *Baiser* 1. — Helas ! je suis tout tien, demeure aussi mon mieux. Marie de Romieu, *Eclogue d'un amant desesperé.* — Je pense errer là haut entre les dieux Et m'abreuver de nectar à leur table, Quand j'apperçois la clarté delectable De cest œil brun d'où s'escoule mon mieux, Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. II (I, 40).

Le plus de son mieux. — Je renonce le monde, Et le plus de mon mieux sur le Seigneur je fonde. Rivaudeau, *Complaintes*, 1. — Et sa beauté, où Nature divine Pour l'accomplir meit le plus de son mieux. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. II, sonn. 22.

Au comble de son mieulx. — Car en vous faisant, sire, ung sy grand advantage, Vous mectrez vostre regne au comble de son mieulx. O. de Magny, *Dern. Poes.*, p. 74.

Le parfait de son mieux. — Le ciel voyant vostre divinité Qui ternissoit le parfait de son mieux, Se courroussa contre vous en ces lieux. Id., *les Amours* sonn. 68. — Les plus grans dieus Nous ont versé le parfait de leur mieus. Id. *Dern. Poes.*, p. 4.

Vostre mieulx. Le mieux pour vous. — Vostre mieulx sera ne venir pas à mes nopces. Rabelais, III, 30.

H. Estienne blâme ces emplois de *mieux.* — Je veux grand mal à un mieulx qui ha grande vogue pour le jourdhuy ; comme quand on dit : *Je prie à Dieu qu'il vous fasse la grâce de parvenir au comble de vostre mieulx* ; item, *Auquel j'ay mis toute l'esperance de mon mieulx*, etc. *Conformité*, Préface, p. 40-41.

(Prononc. : *mieux* formant deux syllabes). — Sçauroit elle mieux choisir? O que chacun eust ce bon heur... ! Jodelle, *Eugene*, V, 1.

Mieux seance. Plus grande commodité. — Petit à petit s'abolit ceste usance ; premierement entre ceux du menu peuple, et successivement entre les plus grands, lesquels par une forme de mieux seance commencerent de charger petits bonnets ronds, portans lors le chapperon sur leurs espaules, pour le reprendre toutes et quantes fois que bon leur sembleroit. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 18.

Mieuxvaille. Plus value. — A Denis Grosseau, pour l'interrest souffert a cause de la mieulxvaille d'une table. 1607. *Exec. test. de Laurent de Mallines.* Arch. Tournai (G.). — A iceluy George, pour mieuxvaille d'une paire de souilliers qu'il a changé. 1625. *Exec. test. de Barbe Dismal.* Arch. Tournai (G.).

Mievre. Lascif. (Fém.). *Mievresse.* — *Folastrie* ou *Folastrerie.* Joyeuse, venerienne, mievresse, *i.* paillarde. M. de la Porte, *Epithetes*, 178 vo. — *Paillardise.* Orde, venerienne... miesvresse, *i.* lascive. Id., *ib.*, 297 ro.

Mi front. Milieu du front. — Des cestes emplombez la fureur balancée, Se dressant, il rameine au mi front du bouveau, Et luy enfonçant lors luy froisse le cerveau. 1583. Virgile, 174 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Migeotter. Mûrir. — Les faut faire migeotter [les pommes] comme disent les Normans. Liebault, *Mais. rust.*, p. 493 (G., Compl.).

Mignard (sans idée défavorable). Mignon, gentil, gracieux. — Pour monstrer leurs prouesses Devant les yeux mignars de leurs chastes maistresses. R. Belleau, *Petites Inventions, Cartels* (I, 151). — Le vermeil delicat de tes joues mignardes. Id., *Eclogues sacrees*, 4 (II, 309). — J'ay deux beaux braceletz de soye qu'a cordonnez De sa mignarde main mon Amarante belle. Bereau, *Eglogues*, 5.

Délicat. — S'abstindrent des vins frians, des vivres mignars. Sibil., *Contram.*, p. 53 (G., Compl.).

Lettres mignardes. — Mesnagez comme il vous plaira les lettres L et N que nous appellons mignardes. E. Pasquier, *Lettres*, III, 4. — Considerons ces deux lettres que les uns appellent mignardes, les autres molles L et N. Id., *ib.*

Mignard (subst.). Mignon. — Ce sont, mignarde, tes beaux yeux Qui m'acheminent jusqu'aux cieux. Grevin, *l'Olimpe*, p. 56.

Favori. — Alexandre avoit deux grands et especiaulx mignars entre les gentilz hommes et princes de sa court, lesquelz il aimoit merveilleusement, et a bonne cause : l'un s'appelloit Cratere, et l'autre se nommoit Hephestion. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 34. — La race de tels chiens, qui sont les petits mignards des dames est venue de Grece. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 235.

Mignardelé. Caressé. — (Fig.). Ni le frés de l'ombreuse rive, Ni la verdeur des Tempes vive, Mignardelée des Favons. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 1.

Mignardelet, dimin. de *mignard*. — Je m'enrouoy d'un cry plus fort Que la lire mignardelette. Tahureau, *Prem. Poes.* (I, 104). — Ma mignarde nymfelette, Ma nymfe mignardelette. O. de Magny, *Gayetez*, p. 17. — Elle sçait les mignardises Qu'elle a de nouvel aprises De Tahureau tendrelet, Plus que vous mignardelet. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 226). — La fille portant le lierre, Fredonnant dessus sa guitterre, Dance d'un pied mignardelet. R. Belleau, *Odes d'Anacreon* (I, 11). — Peloton... Assis comme un petit singe, Se tenoit mignardelet D'un maintien damoiselet. Du Bellay, *Jeux rustiques*, *Epitaphe d'un petit chien*. — Dans ces bois le rossignolet De son gosier mignardelet, Une chanson m'a gringotee. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 58. — Pendant que les arondelettes De leurs gorges mignardelettes Rappellent le plus beau de l'an. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *May* (I, 204). — Mignonnes, venez chanter, Race du grand Jupiter, Et d'un mignardelet stille Louans mon jardin fertille. Aubigné, *le Primtems*, III, 23. — Heureux je suis de jouïr Du doux plaisir de t'ouïr, Canarin, quand ta languette Babille mignardelette. P. de Brach, 1er Liv. des *Poemes*, *l'Aimee*, 62 ro. — Elle est si mignardelette, Si poupine et gracelette. Id., *les Amours d'Aymee*, L. I, Ode 3. — Et les chants mignardeletz De ces petitz oiseletz. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 109. — Icy le clair ruisselet, Doucelet, mignardelet, De son onde jazeresse La verde rive caresse. G. Durant, *Œuv. poet.*, 101 vo. — Mais rien n'est si plaisant que la courte odelette Pleine de jeu d'amour, douce et mignardelette. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, I, p. 24.

(Subst.). — Ne m'aime point à regret, Petite mignardelette. E. Pasquier, *le Vieillard amoureux* (II, 904).

Le plus mignardelet de. Ce qu'il y a de plus mignardelet dans. — Pour-ce, mon Janot, je te livre Tout le plus gaillard de ce livre, Et tout le plus mignardelet De ce beau livre nouvelet. Ronsard, *Gayetez*, 1 (II, 36).

Ce mot et les diminutifs du même genre sont loués par H. Estienne, mais raillés par Tabourot des Accords à l'époque suivante. — Quand bien ils [les Italiens] auroyent trouvé quelque moyen d'exprimer *mignard*, *mignardelet*, *mignardise*, encores auroyent-ils peu faict. H. Estienne, *Precellence*, p. 104. — Nos poetes françois, nommément du Magny, se sont pleus aux diminutifs d'une fort bonne grâce ; car ils font de petitelettes descriptionnettes qui sont fort agréablettes aux aureillettes délicatelettes, principalement des mignardelettes damoiselettes. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 19. — Je vous vens une goutette, Une goute clairelette, Une claire goutelette Qui vient d'une fontenette, Mignarde fontenelette, Fontaine mignardelette. Id., *ib.*

Mignardement 1. Grâce, gentillesse. — Il faut bien devant que tu l'ayes [une cerise], Que mille doux mots tu begayes Entre mes levres grassement D'un enfantin mignardement. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 268).

Mignardement 2. Gracieusement. — Blasonnant... Or son poil blanchement mol, Or ses yeux, ores sa queue Mignardement houpelue. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 23. — Qui de bien loin estoit plus mignardement belle. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 10. — Heureuses fleurs, et vous herbes heureuses Que ma maistresse en s'allant esgayer Presse d'un pié mignardement leger. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 273). — Frize mignardement sa perruque tressee. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 15. — Celle qui, à mon col mignardement pendue, Amitié me jura. G. Durant, *Œuv. poet.*, 12 ro.

Délicatement. — Il print pour son fils adoptif un jeune enfant d'une pauvre femme vefve, nommé Postume, lequel fut par eux nourry et entretenu un peu plus mignardement qu'il ne luy appartenoit. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 1. — Doralice enfanta un beau fils, lequel estant nourry mignardement, vint jusques à l'âge de deux ans. Id., *ib.*, III, 4.

Mignarder. Rendre gracieux, façonner avec grâce. — Il me souvient... Du jour quinzieme octobral, que ma Sainte De son aguille en son sang, helas, teincte, Un minervin ouvrage mignardoit. Des Autels, *Amoureux repos*, sonn. 10. — Si les mains de la nature Toute sa linëature N'ont mignardé proprement, Si en est l'esprit aymable : Et qui est plus estimable, Le corps, ou l'accoustrement? Du Bellay, *Disc. sur la louange de la vertu*, édit. Chamard, IV, 146. — Quand elle eut par dehors Paré en cent façons et mignardé son corps, Elle sort de sa chambre. Am. Jamyn, *Iliade*, XIV, 40 vo.

Exprimer avec grâce. — Mais cestuy-la, comme un Petrarque ardent, Va son amour et son style fardant, Cest autre apres va le sien mignardant, Comme un second Catulle. Du Bellay, *Jeux rustiques*, *Contre les Petrarquistes*, édit. Chamard, V, 74.

Toucher doucement. — Volontiers je chanterois Les faits guerriers de nos rois, Mais ma lyre ne s'accorde Qu'à mignarder une corde Pour l'amour tant seulement. R. Belleau, *Odes d'Anacreon* (I, 7).

Prononcer mollement, rendre mignard. — Ne prononcez vous pas aussi *Alessandre*, à l'italienne, pour *Alexandre*? — Vrayement j'oy plusieurs qui prononcent ainsi ce mot à la façon d'Italie : mais quant à moy j'en fay encore quelque conscience : car j'ay honte de mignarder ainsi le nom d'un si magnanime et vaillant roy. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 249.

Caresser. — Non autrement Adon mignardant sa Venus Se pâme de plaisir, lors que ses cheveux nus Decoifee elle agence en plaisante merveille. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 119). — Je le mignarde et pompe [un petit chien]. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 21. — J'aime bien que ta main contourne mes cheveux, Mignardant les flocons de ma tresse crespee. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 97. — (Fig.). Quand Epicurus entreprend de se faire mignarder à la goutte... que de gayeté de cœur il deffie les maux. Montaigne, II, 2 (II, 22).

Faire la cour à, chercher à plaire à. — Comme les Lacedemoniens qui mignardoient leur Diane par bourrellement des jeunes garçons. Id., II, 12 (II, 265).

Se mignarder. S'amollir. — Je vous representeray la difference qu'il y a de se mignarder en une passion ingrate, ou savourer l'excellence de la grandeur qu'on ne doit jamais maculer. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 112.

Mignardé. Rendu gracieux. — Il ne peut estre icy bas regardée Nymphe qui ait et l'œillade et le ris Tant amorcez des appas de Cypris, Le teint si beau, la voix si mignardée. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 15).

D'une grâce recherchée. — Sa parole fardee, Son regard plein d'attraits, sa face mignardee. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *l'Imposture*, p. 65. — Ceux dont le pas rompu, dont la joue fardee, L'accent effeminé, l'œillade mignardee, Le cœur lasche et couart, le mol habillement Monstrent qu'hommes ils sont de barbe seulement. Id., *ib.*, *les Furies*, p. 127.

Amolli. — Vous, foible et abatu mignardé en ceste humeur melancholique de concupiscence où ils vous sçauront bien nourrir afin de devenir vos tuteurs, les laisserés faire. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 115.

Mignarderie. Mollesse. — Par ce moyen estes forts, robustes, allegres, plus la moytié que gens de ville naymans que mignarderie, soubs lombre, en rien ne sentans leur homme. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 4, p. 32.

Mignardetement. Gracieusement. — Ou quand d'une parolle Mignardetement molle... En amoureuse ardeur Tu plonges tout mon cœur. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 211).

Mignardie. Grâce. — Mignonne est trop plus affettée, Plus fretillant, moins arrestée Que le passeron de Maupas : Cinquante pucelles n'ont pas La mignardie si friande. Marot, *Epigrammes*, 220.

Tendresse. — Or vous voyans science estre prisee... Avez laissé pour l'avoir grans chasteaux, Plaisans pays et logis si tresbeaux... Et des parens la doulce mignardie. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 13.

Mignardin. Gracieux. — La musique Que font jà les chantz douceletz Des plus mignardins oiseletz. Tahureau, *Prem. Poes.* (I, 168).

Mignardise. Grâce, élégance, gentillesse. — Quant au bon Terence, la mignardise et les graces du langage latin, je le trouve admirable à representer au vif les mouvemens de l'ame. Montaigne, II, 10 (II, 111). — Sa gentillesse et sa mignardise [de Térence] nous retiennent par tout. Id., *ib.* (II, 113). — L'un la fait [la beauté] blanche, l'autre brune... Qui y demande de la mignardise et de la douceur, qui de la fierté et majesté. Id., II, 12 (II, 212). — Puisque tu es toute mignarde, Puisque tu es toute gaillarde, Je veux d'un carme tout mignard, Je veux d'un carme tout-gaillard Chanter ta toute mignardise, Chanter ta toute gaillardise. Guy de Tours, *Mignardises* (II, 30).

Mignardiser. Rendre gracieux. — Je ne faudray point de descouvrir à l'accent et à la prononciation si celuy qui parle est Florentin ou non, et qu'il se contrefface et mignardise son parler tant qu'il voudra. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques* de Justin Tonnelier, Disc. IV, p. 137. — Ores sous un doux accueil De son œil L'espoir elle [Fortune] mignardize. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 86.

Mignardiser est cité par H. Estienne. — Quand bien ils auroyent trouvé quelque moyen d'exprimer *mignard*, *mignardelet*, *mignardise*, encores auroyent ils peu faict, car le plus fascheux leur resteroit, d'en trouver qui exprimassent *mignarder*, *mignardiser*, *mignotter* et *amignotter*. *Precellence*, p. 104.

Mignee, v. *Mesniee.*

Migne migne beuf. L'un des jeux de Gargantua. — A la migne migne beuf. Rabelais, I, 22.

Migner (?). Montaiglon propose le sens de *manger*. — Messieurs qui avez tout migné, Prenez en gré nostre blason Du testament et fin d'Oison. *Anc. Poés. franç.*, X, 169.

Mignolet. Gracieux, joli. — Canape, Vacé et Tolet, Phebus, Machaon, Podalyre, Voyants le pacient molet, Le delicat, le mignolet... Ont fait en luy santé reluyre. Ch. Fontaine, *Epigr.*, L. II.

Mignon. Ami intime, favori. — Les autres gens de guerre, voyans ces contenances des mignons du roy, se prirent à poulser et forcer ceulx qui les vouloyent engarder de sortir. Amyot, *Lucullus*, 17. — Parquoy Mithridates fut esmeu d'envoyer devers luy, estant encore plus incité à ce faire par les vaines braveries de ses mignons de cour. Id., *Sertorius*, 23. — Philippus... bannit de la Macedoine Harpalus, Nearchus, Phrygius et Ptolomaeus, les mignons de son fils. Id., *Alexandre*, 10. — Archelaüs le physicien, duquel Socrates fut le disciple et le mignon. Montaigne, II, 12 (II, 314). — Celuy-là que les cieux Ont doué de telle nature Est le mignon des dieux ; Il ne peut recevoir injure. Montchrestien, *Hector*, I, p. 16. — David... fut le mignon de Dieu et l'homme selon son cœur. Id., *David*, Avis au lecteur, var., p. 304.

Mignon de couche, de couchette. Amant. — Elle, sans tourner la teste, estimant que ce fust son mignon de couche, luy dit : Vous n'estes pas sage, Landry, car le roy est à peine party, et estes si mal advisé de me venir voir. E. Pasquier, *Recherches*, V, 6. — Dieu sçait la chere et vie qu'elles menent, en l'absence de leurs maris, rien n'y est espargné pour le traitement de leurs ruffiens et mignons de couchette. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 20. — (Par extension). N'estoit que je le cognoissoi de longue main... je l'eusse jugé incontinent pour un Ganimede, mignon de couchette de ce grand dieu haut-tonnant. Id., *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 125.

Oiseau mignon. Oiseau apprivoisé. — Sylla avec ses vingt enseignes, ne plus ne moins que les oiseleurs avec leurs oiseaux mignons, en ayant attiré en ses filez quarante des ennemis, les emmena tous ensemble dedans son camp. Amyot, *Sylla*, 28.

Mignonne, ancien caractère d'imprimerie. — Les caracteres sont ceux cy, et les noms des lettres : 1. nompareille, c'est à dire fort petite. 2. la mignonne, un peu plus grosse. 3. petit texte... E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 299 (G., Compl.).

Mignongnise, v. *Mignonnise.*

Mignonnelet, dimin. de *mignon*. — Ma mignonnelette. Le Caron, *Poesies*, 64 ro. — Adieu, gans mignonnelets. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 42. — Amelette ronsardelette, Mignonnelette, doucelette. *Derniers vers de* Ronsard (VI, 304). — O jolis petits diabletons,

mes mignonnelets. *Prem. acte du Synode noct.*, 15 (G.).

Mignonnement. Gracieusement, élégamment. — [Les souliers de Gargantua] furent deschicquetez mignonement. RABELAIS, I, 8. — Pour son plumart [Gargantua] pourtoit une belle grande plume bleue... bien mignonement pendante sus l'aureille droicte. ID., *ib.* — Les riches se vestent mignonnement le jour des festes, qu'ils passent en banquets. THEVET, *Cosmogr.*, XIX, 12.

Mignonner. Traiter délicatement. — Je t'ay engendré, je t'ay nourry, je t'ay endoctriné, je t'ay mignonné. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, III, 56.

Mignonnerie. État de mignon. — Toute cette nouvelle mignonnerie dura si peu... que ni eux ni vous n'eustes pas grand moyen de vous en prevaloir. SULLY, *Mém.*, I, 196 (G.).

Troupe de mignons. — Ceux de la mignonerie estant si prudens que de contester toutes vos propositions, vous contrecarrer. ID., *ib.*, VII, 407 (G.).

Mignonnet, dimin. de *mignon*. — Tarins, serins, rossignolz mignonnetz. CH. FONTAINE, *Epigr.*, L. I. — Le petit chien de ma dame... Ce mignonnet qui la suit. O. DE MAGNY, *les Gayetez*, p. 22. — Vien ça, mon mignonnet, acolle moy. CYRE FOUCAULT, trad. d'ARISTENET, p. 126 (G.).

Mignonnise. Chose gracieuse. — (Par antiphrase). La grosse verolle, la galle de Naples... la brigandine clouée, la gaillardise, la mignonnise. *Anc. Poés. franç.*, IV, 270.

Délicatesse. — Les enfans des princes et grans seigneurs, comme lon les nourrist en liberté et mignongnise, facillement cheent es vices. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, III, 52.

Mignot. Gracieux, mignon. — Celle deesse est trop gaye et trop mignote et lascive : et pour ceste cause suspecte à toute honnesteté matronale. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, Prologue. — Sottes gayes, delicates, mignottes. GRINGORE, *le Prince des Sotz*, Cry (I, 202). — Tu as forché ta langue en effrontee, Afin qu'on dist, par amoureuse notte, Belle sans per, que vous estes mignotte. FERRY JULYOT, 1re part., 10 (3e *Elegie*). — Mignonne que j'ayme trop mieux Que la lumiere de mes yeux, Tant et tant de tes mignotises, De tes mignotes mignardises Cupido, l'archerot volant Me va nuict et jour affollant. O. DE MAGNY, *Odes*, II, 136. — Plus des doucettes voix Des mignots oysillons ne resonnent les bois. BAÏF, *Eglogues*, 15 (III, 81). — Mais de la brune mignotte Y a-til tetin ou motte Ou plus ferme ou plus mignard? R. BELLEAU, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Chanson* (II, 125). — (Subst.). Previens donc, ma sœur, ma mignote, Preoccupe tel accident. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 22). — Car je congnoissois la mignote Estre bien frisque et dorelote. R. DE COLLERYE, *Monologue du Resolu*, p. 69.

Délicat. — (Subst.). Ces mignotes Qui ayment tant leur coucher soubz courtines. MICHEL D'AMBOISE, *Propos fantastiques*, 3.

Mignotement. Élégamment, avec recherche. — Elle [la gendarmerie] emportoit le bruit par dessus toute autre tant d'addresse que d'equippage : non pas d'adresse à danser... ne pareillement à se parer mignotement. R. DE FOURQUEVAUX, *Instruct. sur le faict de la guerre*, fo 68 (A. Lefranc, *Rev. du XVIe siècle*, III, 144). — Les autres se vestent trop mignotement et trop curieusement par vaine plaisance. R. BENOIST, *Vie de J. C.*, p. 1296 (G.).

Mollement, avec recherche. — Les dames doivent mettre grande vigilance en ce que les femmes qu'elles auront pour nourrir leurs enfans ne soient trop mignotement ny delicatement entretenues et nourries. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, II, 21.

Mignoter. Façonner d'une manière gracieuse, jolie. — Dedans un pré je veis une naïade, Qui comme fleur marchoit dessus les fleurs Et mignotoit un bouquet de couleurs. RONSARD, *Amours de Cassandre* (I, 30). — Mon cueur enamouré de vostre cueur, mignarde, Mignotoit un bouquet des plus exquises fleurs. GREVIN, *l'Olimpe*, p. 48.

Rendre gracieux, joli. — Nymfes qui vos tresses blondes Mignotez dessus les bors Des claires et belles ondes De la Seine aux plis retors. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 238). — Si l'avisay-je au bord d'une claire onde, Qui mignotoit sa chevelure blonde. ID., *ib.* (I, 268).

Rendre doux, agréable. — La nimphette au dit De ce garçon respondit, Mignotant sa voix tremblarde. TAHUREAU, *Prem. Poes.* (I, 129).

Dorloter. — Ce garcon ne peult pas parvenir a bien, on le mignotte tant. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 488.

Caresser, cajoler. — Puis luy dire en la baisottant, La caressant, la mignottant, Cachez vostre beau sein, mignonne. R. BELLEAU, *Petites Inventions, la Cerise* (I, 76). — Et sans me rudoyer et faire la rebelle, Laissez moy mignotter ce tetin de pucelle. P. DE CORNU, *Œuv. poet.*, p. 115. — Je te baiseray, mauvaise, Cent et cent fois à mon aise, Mignotant et pressotant... Mille douceurs enserrees Sur tes levres pourperees. G. DURANT, *Œuv. poet.*, 102 vo. — (Fig.). Flatteurs pensers, qui enyvrez ma peine... Vous seuls donnez à mon ame plaisir, La mignottantz d'une promesse vaine. LE CARON, *Sonetz*, 61.

Se mignoter. Se parer. — Tantost il veut ses cheveux frisoter, Se parfumer, se tiffer, mignoter. TAHUREAU, *Contr'amour* (II, 230).

Gracieusement disposé. — Quand je voy l'or frisé de ses beaux cheveux blonds Joliment mignottez en cent passefilons. GUY DE TOURS, *Paradis d'amour* (II, 7). — L'homme est beau qui au chef a le poil mignoté Et par art à l'entour des temples frisotté. *Les Muses incognues* (G.).

Voir *Mignardiser*.

Mignoterie. Grâce, gracieuseté, gentillesse. — Mille autres petites mignotteries, dont elles usent pour attirer les hommes au plaisir amatoire. THEVET, *Cosmogr.*, III, 3.

Belles paroles, langage séduisant, trompeur. — Qui me veulent faire accroire par leur seule mignotterie et beau parler que le peuple qui avoisine ledit promontoire soit noir. THEVET, *Cosmogr.*, III, 15. — Sans user de telles mignotteries ou singeries. ID., *ib.*, VI, 1. — Je n'eusse veu les ministres soufflez D'un nouveau vent et d'impudence enflez, Pleins de douceur et de mignoterie, Pousser le peuple en ardante furie. RONSARD, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 281).

Mignotis. Chose gracieuse, agréable. — Et si l'homme et la femme ensemble S'entrebatent com gens de bien, Mignotis et propos fallos, Qu'esse? *Sotties*, III, 135. — Les uns y vivent à souhaict ; C'est un mignotis, un jouet. *Ib.*, III, 291.

Mignotise. Élégance, charme. — En tant quil touche le jugement de Paris... jay suivy en partie

ce treselegant acteur Apuleius, lequel en son livre *de Asino aureo* descrit ledit jugement par grand mignotise. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 35. — Sans beaucoup me soucier de la mignotise du langage, qu'il fault apprendre dans les labeurs de ceux qui en font profession. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 7.

Grâce, douceur. — Je m'esbahis comment nos escrivains antiques les disent tant farouches [les unicornes]... Si bon vous semble ferez espreuve du contraire : et trouverez qu'en elles consiste une mignotize la plus grande du monde. Rabelais, IV, 4. — Autres la disent [la licorne] fort douce, benigne, et d'une mignotise la plus grande du monde, pourveu que l'on ne l'offense point. Ambr. Paré, *Disc. de la licorne*, ch. 6.

Soin recherché. — Cesar... fut tresdiligent es voyages de guerre, et soucieux de la mignotise de son corps. Ch. Fontaine, *Nouv. et ant. merveilles*, F.

Grâce, attrait, séduction, coquetterie, manières coquettes. — Par tes blandissements et mignotises tu les ruynes et contrainctz à la fin d'entrer au laberinth d'amertume. *Amadis*, II, 4. — Vous trouverez que la jeune pucelle semble affecter ceste mignotise pour estre plus convoitee de ceux qui pretendront à son mariage. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 765). — Si prins te tient sa fine mignotise. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 4. — Aussi les mignardises Et les fines faintises Que femme à l'homme fait Sont rets de mignotises Ou l'homme se defait. Id., *ib.*, I, 13. — Arbactus... le trouva entre un troupeau de ses concubines, filant de la pourpre en habit feminin, plus lascif en regards, en accoustremens et mignotises que nulle des autres. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 10, Commentaire. — Mepriser toutes les mignotises et les allechements de ce monde. G. Hervet, trad. de la *Cité de Dieu*, p. 157 (G.). — Mille douces rigueurs et mille mignotises. G. Durant, *Œuv. poet.*, 25 v°. — Nous ressemblons au mal-advisé mary, coiffé de quelque vilaine rusee, avec laquelle il fait plus, à cause de ses mignotises et artifices qu'avec son honneste espouse. Charron, *Sagesse*, II, 5.

Caresse. — Aucunes, mignardant de pareilles feintises Mes enfans caressez de mille mignotises, Les chargent à leur col. R. Garnier, *la Troade*, 2576. — Les mignotises et delices ont coustume d'estre plus plaisantes en amour apres quelques riotes et fascheries. Cyre Foucault, trad. d'Aristenet, p. 140 (G.).

Mignotter, **Mignotterie**, v. *Mignoter*, *Mignoterie*.

Migoë (?). — Vert-janet ressemble à beurré : Fut-il en migoë enfeurré, Jamais ne vaut rien, car peu tarde. *Anc. Poés. franç.*, I, 278.

Migraine 1. *Pomme migraine*. Grenade. — Ta joue à la pomme migraine Va resemblant. Buttet, *le Second livre des vers*, Ode 28.

Migraine de feu, *Migraine*. Grenade, engin de guerre. — [Panurge] print un fais de paille et une botte de pouldre de canon et espandit par le cerne des chordes, et avec une migraine de feu se tint aupres. Rabelais, II, 25. — Du chasteau fut tant tiré d'artillerie, tant jetté de mattons, micraines, potz et lances à feu. Id., *la Sciomachie* (III, 405). — Les autres apprestoient... catapultes, phalarices, micraines, potz, cercles et lances à feu. Id., *Pantagruel*, III, Prologue. — On en peut emplir [de feu grégeois] les saques pour les lances à feu ou dars, ou traicts, ou vires d'arbalestes, ou migraines. 1561. *Livre de canonnerie* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Migraine 2. Teinture rouge précieuse, étoffe teinte de migraine. — 1498. Item deux couvertures pour deux chariots branslans qui sont de veloux cramoisy bordees de drap d'or... et doublees de drap rouge ou migraine. Item une autre chaise aussi basse garnie de migraine ou drap rouge couverte de toille. *Inv. d'Anne de Bretagne*, 22 et 27 (Gay, *Gloss. archéol.*). — [La laine] par noble artifice reçoit teinture de maintes riches et diverses couleurs. Si comme descarlate, de migraine, de pourpre et de cramoisy. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Elles portoient chausses d'escarlatte ou de migraine. Rabelais, I, 56. — Les hommes estoient habillez à leur mode : chausses pour le bas d'estamet, ou serge drapee d'escarlatte, de migraine, blanc ou noir. Id., *ib.* — Un bon lourdault de adonques, bien brusquement et au busq accoustré, comme d'un saye sans manches, le beau pourpoint de migraine, bordé de verd. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 6, p. 44.

Aussi fin que migraine. — Là, Dieu mercy, j'ay beau estre varlet De la feste, car pour un tabouret Tout fin pimpant, aussi fin que migraine, De ces targes garni suis à souhait. *Anc. Poés. franç.*, II, 106.

Migraniste. Malade de la migraine. — Les sindics des malades, fiebvreus, pulmoniques, catareux... migranistes. *Var. hist. et litt.*, V, 99.

Migration (H. D. T. 1611). — 1585. Metempsychose ou migration en nouveau corps. P. Thevenin, dans la *Semaine* de Du Bartas, 133 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — D'où vient encore l'erreur parvenue jusques aux Grecs de la migration et deplacement des ames de leurs propres corps en autre corps. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 6.

Migrer (*migrare*), latinisme par plaisanterie. — Aux agres migre et opimes possesses Que tes genits t'ont laissé pour successes. *Epistre du Lymosin* dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 276.

Mi-haineus (?). — Les esprits grimpeurs des maisons azurées Appellent ces quartiers du nom de mi-haineus. 1579. Du Monin, 26 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Mijour. Milieu du jour, midi. — Devant qu'il soit myjour, je vous mettray en tel estat que luy porterez de mes nouvelles. *Amadis*, II, 8. — Depuis le myjour jusques au vespre. J. Martin, trad. de Vitruve, 82 v° (G.). — L'heure de myjour est passee. Rabelais, IV, 49. — Elle nuoit une blanche innocence Par argumens plus clairs que le mi-jour. Des Autels, *Amoureux repos*, sonn. 80. — J'empescheray que nul outrage Ne te soit fait sur le mi-jour Par les enfans, quand de retour Ils sont des champs. R. Belleau, *Petites Inventions*, *le Papillon* (I, 52). — Je ne juge pas estre tousjours bon pour la santé de dormir sur le mijour en temps d'esté et au printemps. J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 296 (G.).

Mil 1. Mille. — (Au singulier). — Plus de mil aultres qu'on vous die. Rabelais, IV, 17. — Affin qu'encor mil douceurs je devore. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 86). — On en voit mil et mil qui, n'ayant peu se contenir de parler, se lamentent. Tahureau, *Poés. div.*, *De parler peu* (II, 215). — Je veu chanter d'amour en façon si nouvelle... Que mil souspirs le jour j'arrache de son flanc. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I,

99). — Mille monstres hideux, mil fantosmes horribles. Id., *ib.*, L. II (I, 185). — Et moy mil et mil fois d'un espoir rebuté, Envers vous je suis tel que tousjours j'ay esté. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 1re part., *Elegie* (II, 835).

(Au pluriel) .— Icelle armee estoit de trois cens mil hommes ou environ. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 330). — Soubz luy chevaucherent Cent mil Persoys. Marot, *Jugement de Minos*. — Combien qu'on les retire cent mil fois de leurs folles phantasies, toutesfois ilz y retombent tousjours. Calvin, *Instit.*, II, p. 63. — Il y avoit en chascune de ces trouppes trois mil hommes de pied. Amyot, *Romulus*, 13. — Il avoit desja levé et assemblé une armee de cent mil hommes de pied, il ne s'en falloit que deux mil. Id., *Démétrius*, 43. — [L'armée] estoit de quarante mil hommes de pied, deux mil hommes d'armes et deux mil chevaulx légiers. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 133). — Il y a plus de trois mil escuz. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, V, sc. dern. — Je suis prest à fournir dix mil talens d'argent. Montchrestien, *Aman*, II, p. 248.

Mil 2. Mille, mesure de longueur. — Estans embarquez et seulement eslongnez du port environ dix mil s'esleva une... tempeste en mer. *Les Comptes du monde adventureux*, 1 (I, 20). — Je feuz adverty qu'il estoit à demy mil de moy. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 40).

On écrit aussi *mile*, invariable. — A deux mile du lieu feurent nos naufs encarrees parmy les arenes. Rabelais, V, 17.

Milan. Sorte de poisson. Voir *Chrysot.*

Milandre. Sorte de squale. — Le milandre ou caignot. Du Pinet, trad. de Pline, XXXII, 11 (G.).

Milante, v. *Millante.*

Mile 1, **Mile 2**, v. *Mille* 1, *Mil* 2.

Miletiere. Sorte d'oiseau. — Le chardonneret, le bequifigue et celles qui sont appellees par les Latins miliariae, que nous pouvons dire françoisement miletieres, à cause qu'elles vivent de milet. La Boderie, *Harm. du monde*, p. 149 (G.).

Milheur, v. *Meilleur.*

Miliace, **Miliaire**, v. *Milliasse*, *Milliaire.*

Miliare. Sorte de serpent. — Myagres. Musaraines. Miliares. Rabelais, IV, 64.

Miliasse, v. *Milliasse.*

Milice. Art militaire. — La milice est perdue, et l'escrime en son lieu Assaut le vray honneur, escrimant contre Dieu. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 64).

Maniement des armes. — L'autre sçachant la milice, l'art et le biays de ses armes, les mena si dextrement qu'il en donna aussitôt dans le corps de son ennemy. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 297). — Il avoit apris du patenostrier la milice de l'espée. Id., *ib.* (VI, 356).

Militaire. Militant. — En delaissant doctrine des recteurs De militaire esglise et sainctz docteurs. Gringore, *le Blazon des heretiques*, I, 297.

Militairement (H. D. T. Bossuet). — Ce privilege de militairement tester est donné sur la mer à tous patrons de navire. J. Papon, *Premier Notaire*, 456 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Militer. Faire la guerre, combattre. — Puis divisa en IIII ostz les hommes ables pour militer. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 151 vo (G.). — Elle a incessamment persisté contre les molestes, injures, tors faits et malefices de tous accidens infortunez, en militant tousjours sous nostre baniere vainqueresse. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 61). — Charles Ynach... milita en icelle guerre souz lenseigne de Lucius Julius. Id., *Illustr.*, III, 1 (II, 340). — Les Allemans que nous disons lansquenets... militent aujourdhuy et sont souldoyers en bonne estime de hardiesse et de loyauté souz le roy tres chrestien Loys douzieme. Id., *ib.*, III, Peroration. — Julius Caesar premierement milita au pays Dasie. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 1 vo. — Julius Caesar depuis milita et exercea lart de chevalerie soubz Servilius Isauricus en Cilicie. Id., *ib.*, 2 ro. — Ayant persuadé les plus gentilz compaignons et les plus deliberez de tous ceulx qui estoient en fleur deaige de militer voluntairement soubz son enseigne. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 38 ro.

Militie. Art militaire, manière de faire la guerre. — Un Phormion peripateticien qui s'ingera discourir devant Hannibal de l'office d'un chef d'armee et de toute la militie. L. Le Roy, trad. des *Enseignements* de Xénophon, 63, Commentaire. — La mesme noblesse qui au temps passé servoit d'une façon sert à ceste heure d'une autre. La diversité est en la militie qui a esté changee. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XI, p. 270.

Commandement militaire. — Eude... fut degradé de la militie, comme fauteur des choses reprochees à l'emperiere. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 9.

Guerre. — Le fleuve Eurotas coulle aupres, qui endurcist la jeunesse à la militie future. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 7, Commentaire. — (Fig.). En ceste militie ensuivons de la sorte D'un visage gaillard la part ou nous emporte Nostre invincible chef. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 270. — Qu'est-ce que nostre vie qu'une militie et guerre perpetuelle en terre? Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 16. — En la milicie mondaine le chef d'une armee donne avecques ses enseignes desployees... jusques dans les escadrons des ennemis. Id., *ib.*, VIII, 7.

Baudrier de militie. — Lesquels... delibererent avec aucuns evesques de le degrader de l'empire, et, luy ostant le baudrier de militie, derechef le contraindre à faire penitence. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 11. — Il osta son baudrier de militie, que semblablement il mit sus l'autel. Id., *ib.*, VIII, 12.

Militie. Armée, organisation militaire. — Ce que j'ay deliberé dire de l'ordre de la militie, des aydes et de la justice. Fauchet, *Origine des dignitez*, Epistre au Roy. — Les fiefs... se trouverent aussi en la possession des bourgeois. Au grand prejudice de la militie françoise. Id., *ib.*, II, 6. — Comme les republiques, les rois et les villes doivent mettre toute diligence à conserver les gens de bien et pacifiques, elle devoit estre redoublee en la militie, tel estant l'estat d'un chacun quel est l'intention de celuy qui l'exerce. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 98). — Il ne faut moins de temps pour redresser nostre militie et remplir nos coffres. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IX, p. 232. — Il [François Ier] a sceu former entre ses propres sujets un puissant corps de gens de pied pour rendre sa militie plus accomplie. Id., *ib.*, XIII, p. 311. — (Fig.). Ces saincts personnages... se sont exercez en la militie chrestienne... ont deffié l'ennemy, l'ont abbatu et terrassé à leurs pieds. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 14.

Maistre de la militie. — Cessant la forme de

l'Estat venitien pour six ans, durant lesquels y avoit un maistre de la militie qui nommé Dominique Léon. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 15.

H. Estienne considère *militie* comme un néologisme. — Ce mot mesmement, *la guerre*, n'est pas hors de danger, car il y a desja quelques uns qui sont apres pour introduire *la militie*. Il est vray qu'ils n'osent pas dire *aller à la militie* : mais pour le moins ils disent *l'art de la militie*. *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 342.

Millaine. Millier. — Ce mesme ouvrier qui a monté l'horloge de ton cœur pour quelques dizaines d'annees a monté le grand pourpris pour quelques millaines. Ph. de Mornay, *Verité de la relig. chrest.*, p. 96 (G.). — Le long temps d'un ver, c'est un mois, d'un fourmis, c'est un an... de tout le genre humain quelques millaines. Id., *ib.*, p. 122 (G.).

Millante. Mille. — Il avoit des escus plus de milante neuf. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VI, 10. — Calandrin demanda alors. Combien y a il de lieues d'icy? A qui Macé respondit : il y en a plus de millante. Id., *ib.*, VIII, 3.

Mille 1. *Pour reduire le mille en un*. En somme, pour résumer. — Pour reduire le mille en un, vos affaires de Bourgongne ne sont tels qu'un autre ne puisse faire ce que vous feriez. Larivey, *la Constance*, III, 6.

Milles, milez. Mille. — Et ce pendant mille langueurs, Et milles amoureaux vainqueurs Tormentans son cueur attizé. Grevin, *la Tresoriere*, I, 1. — Mês milez autres douleurs vont parmi les omez êrrant. Baïf, *les Bezognes é Jours d'Eziode* (V, 331). — Milles oiseaux de nuit, mille chansons mortelles M'environnent. Aubigné, *le Primtems*, II, 1.

Mille 2, mot d'argot. — Une garse, c'est une mille : et en bon patois on dit, *river le bis à la mille*. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 129). — Il me respond que sa balle valoit quatre livres tournois, et que j'avois part à la concurrence de mes deniers, et qu'eussions *affuré les ripaux, rippes et milles et pechons qui attrimoyent nostre coesmeloterie pour de l'aubert huré*. *Var. hist. et litt.*, VIII, 151. — Les anciens... rendoient compte au receveur Brissart et à la mille du coesre tant des devalisez que des deniers ordinaires. *Ib.*, VIII, 164. — *Le daulvage biant à l'antigle, au rivage huré et violente la hurette, et pelant la mille au coêsre*, c'est le mariage des gueuz et gueuzes quand ils vont espouzer à la messe. *Ib.*, VIII, 180. — *Mille*. Femme. *Ib.*, VIII, 184. — Sus donc, point ne nous soucions, Quoy que vrais cocus nous soyons ; Pourveu que nostre douce mille Nous face foncer de la bille, De rien il ne nous faut chalioir. *Ib.*, III, 221.

Millenier. Commandant de mille hommes. — Il luy commanda de se tuer de sa propre main, en la presence des centeniers et milleniers. P. Bellier, trad. des *Œuv.* de Philon, p. 427 (G.).

Millepede. Mille-pieds. — Aucuns asseurent que les millepedes, cloportes, ou porcelets sainct Antoine, appliquez et retenus sur le nombril, font plus grand'rage et tourment. Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 83).

Milleraie. Champ de millet. — Par estre le millet necessaire à la maison... [le ménager] luy donnera quartier à part, destinant pour luy quelque recoin de terre grasse, dont il fera sa perpetuelle milleraie. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 4. — Encores aujourd'hui se pratique semblable changement en Hollande et Zelande, remuans les rusches dans les navetieres et milleraies. Id., *ib.*, V, 14.

Millesiesme. Millième. — Quand on aura trouvé tant de mensonge en ce que je nommeray de reliquiaire, qui n'est pas à peu près la millesiesme partie de ce qui s'en monstre, que pourra on estimer du reste? Calvin, *Traicté des reliques* (VI, 414).

Mille-soudier. Celui qui peut dépenser mille sous par jour. — La belistrandie des millesoudiers. Rabelais, II, 7. — Combien que tu vis assez passablement et que tu te puisses vanter par la raison que tu n'as disette de chose necessaire selon ta qualité, si ne dois-tu estre mis au rang des mille-soudiers. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques* de Justin Tonnelier, Disc. VIII, p. 277. — Il faut donc que vos aisnez soient tous des mille-soudiers d'Orleans. *Var. hist. et litt.*, II, 279. — C'estoit chose rare au temps passé de voir un homme riche, et le plus riche s'appeloit milsoudier, c'est-à-dire quy pouvoit faire depence de cinquante livres par jour. *Ib.*, III, 47.

Millet. — (Expression proverbiale). Lors un de la seree va dire que la plus part de ce qui avoit esté dit de la cause des Mores luy sembloit une vraye chiquanerie, et, comme dit l'adage, c'est percer un grain de millet d'un tairiere. Guill. Bouchet, 29e *Seree* (IV, 248).

Milleur, v. *Meilleur*.

Milliade. Millier. — Il n'y manquera pas de tesmoins, car il y avoit du peuple à milliades. St François de Sales, *Controverses*, I, III, 7. — Que veut dire que tant de milliades de catholiques ne s'en sont jamais aperceuz...? Id., *ib.*, II, I, 5. — C'est une impudence intolerable de refuser creance à ceste milliade de martirs, confesseurs, docteurs qui nous ont praecedé. Id., *ib.*, II, V, 1.

Milliaire (*milliarium*, espace de mille pas). — Il edifia aussi une cité nommee Coritus : et on lappelle maintenant Cornete : et sied sur la mer à XL miliaires de Romme. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 12. — Le plus viste coureur en lestade, cest la huitieme partie dun miliaire ou environ... gaignoit un tigre et ses petits faons tous dargent massif. Id., *ib.*, I, 40. — Paris envoya promptement à Lacedemone, qui nestoit que à cinq ou six miliaires de là un sien heraut. Id., *ib.*, II, 5. — Les pays n'estoyent distinctz par lieues, miliaires, stades ny parasanges. Rabelais, II, 23. — Ils la porterent et menerent le chariot dix milliaires. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 48.

Milliasse. Littéralement : mille milliards ; le plus souvent, million, millier ou, simplement, très grand nombre. — Des milliasses d'oiseaux. 1505. *Voy. de* Gonneville (G., Compl.). — La mer Caspie... dans laquelle entrent une milliasse de grosses rivieres. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 11. — C'est comme un esquadron d'une milliasse de petites isles. Id., *ib.*, XII, 8. — Plusieurs singes de Dieu de mon temps se sont amusez à inventer en leurs presches une miliace de calomnies contre toute verité. Id., *ib.*, XVII, 7. — Tant de milliasses d'hommes enterrez avant nous nous encouragent à ne craindre d'aller trouver si bonne compagnie en l'autre monde. Montaigne, I, 25 (I, 193). — De tant de miliasses de vaillans hommes qui sont morts depuis quinze cens ans en France, les armes en la main, il n'y en a pas cent

qui soyent venus à nostre cognoissance. Montaigne, II, 16 (III, 14). — Ce que je trouverois fort estrange et incroyable, si nous n'estions accoustumez de voir tous les jours en nos guerres plusieurs miliasses d'hommes estrangers, engageants pour de l'argent leur sang et leur vie à des querelles où ils n'ont aucun interest. Id., II, 23 (III, 92). — Parmy une miliasse de petits livrets que ceux de la religion pretendue reformée font courir pour la deffence de leur cause. Id., II, 32 (III, 143). — Pour faire triompher et reluire une verité au monde... il permet une milliace de faussetez et erreurs et une confusion d'opinions fantasques s'entrebattre tout à l'entour. Charron, *les Trois Veritez*, III, 1. — Le pauvre David... commit une milliace de pechés, entassant l'un sur l'autre et faisant les seconds pour couvrir les premiers. S^t^ François de Sales, *Sermons recueillis*, 40 (IX, 441). — Je pense que j'en nommerois une milliasse de pareils. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de la Trimouille* (II, 397).

Millicoton, v. *Mirelicoton.*

Millier. *Riche à milliers.* Très riche. — L'on tient pour braves et excellens advocats ceux lesquels ont si bien joué des mains qu'ils se trouvent riches à milliers. Cholières, 3^e^ *Matinée*, p. 112.

Milliet. Sorte de serpent. — Le milliet est nommé par les Grecs cenchrite, à cause qu'il a le ventre de couleur verte ainsi que la plante du milliet. Grevin, *des Venins*, I, 21 (G.).

Millieur. Milieu. — Au millieur duquel se descœuvre Sur quatre piliers un autel. O. de Magny, *Odes*, I, 98.

Million. — De melisse il faut oindre une nouvelle ruche, Et la porter, qui peult, par quelque invention, Au dessus du monceau de plus d'un million. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Discours*, p. 108.

Millogere, mot d'argot. Chambrière. *Var. hist. et litt.*, VIII, 184.

Milloget, mot d'argot. Valet. *Var. hist. et litt.*, VIII, 184.

Millon. Débris. — Il croist le long des rivieres et parmi les mazures et millons. Du Pinet, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, IV, 14 (G.).

Milloque, **Millorque**. Millet. — La milloque la plus en usage produit ses fueilles et gousses jaunastres. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 47 (G.).

Bouillie de millet ou de maïs. — Sur la fin offroient... Millorque. Fromentee. Rabelais, IV, 60.

Millot (?). — L'on fist ou temps commode plusieurs millotz pensant s'en secourir, lesquelz firent belle sortie. 1556. *Disc. de l'an de la com.* (G.).

Milonien. De Milon. — *Force.* Puissante, vertueuse, milonienne. M. de la Porte, *Epithetes*, 179 r°.

Milord. On écrit souvent *milourt*, *millourt*. — Voylà la Mort fort courroussée Contre les millours d'Angleterre. *Anc. Poés. franç.*, II, 85. — Ung gros millourt d'Angleterre et gouverneur dudict pays se rendit avec sa compaignie audict seigneur du Tourc. *Ib.*, VII, 20. — On cognoit les Flamens Et les milours anglois en riches vétemens. Buttet, *Epithalame*, p. 373. — Thomas Trivet, grand seigneur anglois... fut trainé par un cheval farouche et emporté mal-gré luy, et renversé par terre fit rompre le col à ce milourt. Guill. Bouchet, 11^e^ *Seree* (II, 251). — Voir d'autres exemples dans l'alinéa suivant.

Ce mot peut désigner en général un grand seigneur, un homme riche, puissant, à quelque nation qu'il appartienne. — Je ne congnois si povre lourt Qui n'ait gorgiase chamberiere Et contrefera le milourt. *Anc. Poés. franç.*, XII, 66. — Venir fault à ces gros millours marchans Qui ont marchandise de tout pris. *Ib.*, XI, 111. — Et vous flamboys mon milourt [un Turc] comme on faict les harans soretz à la cheminee. Rabelais, II, 14. — [Comment se fait il qu'aucun] ne pretende A s'esgaler à la tourbe plus grande Des pauvres gents? et laboure tousjours A surmonter les plus riches milours? Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 1. — (Tirésias à Ulysse). Pren toi premierement à quelque gros milour Qui aie force escus. Id., *ib.*, II, 5, Paraphrase. — Vous... qui libres ne pouvez vos naturels contraindre... Pour de plus grands milors acquerir l'amitié, N'allez point aux grans cours. Du Bartas, *Judith*, V, p. 398. — Ilz ont affaire à de pauvres vefves, orphelins, paysans, artisans et aultres gens de peu, lesquelz n'osent choquer contre ces milords. L'Hospital, *Reform. de la Justice*, 3^e^ part. (IV, 159). — Et onq ces gros milors, qui sont authorisés, A tant et tant de maux ne se sont opposés. P. de Brach, *Poemes et mesl.*, L. III, *Disc. pastoral.* — Tout son cœur met en ses vers le poëte : Mais le milourd son ame plus parfaite Met en son or. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *A J. A. de Baïf.* — Ses villes [d'Athalie] sont autant de forests de brigands, Sa cour un bordeau sale, et ses millords plus grands Tiennent dans leurs palais des escoles publiques De meurtres, de poisons, d'exorcismes magiques. Du Bartas, 2^e^ *Semaine*, 4^e^ *Jour*, *la Decadence*, p. 519. — L'immortalité de l'ame est la chose la plus universellement... retenue par tout le monde... Toutesfois les Saduceens, les plus gros milours des Juifs, n'en faisoient point la petite bouche à la nier. Charron, *Sagesse*, I, 7.

Personnage remarquable. — Le seigneur Marcus Lucullus... s'attaque à la premiere bande, ou estoient Socrates, Platon, Aristote, Xenocrates, Zenon et autres milours. *Les Fanfares des Roule Bontems*, p. 62.

Miloudiere. Peau. — Puis [Herpin à cheval sur un loup] s'en revint en sa maison, las comme un chien d'estre porté, et le loup d'aller à pied, lequel peu à peu fut devestu de sa miloudiere, puis abandonné aux chiens du village. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 141.

Vêtement. — En ce temps de gelée (Comme je dy) prens ton saye fourré, Ta milourdiere, et te tiens bien serré, Ta milourdiere en peu d'estain tissue, De beaucoup plus de tresme entretenue Vest la dessus. Le Blanc, trad. d'Hésiode, 49 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Milourdiere, v. *Miloudiere.*

Milourt, v. *Milord.*

Milsoudier, v. *Mille-soudier.*

Mimallones (μιμαλλόνες, nom macédonien des bacchantes). — Toute sa garde et toutes ses forces estoient de bassarides, evantes... mimallones, menades, thyades et bacchides, femmes forcenees. Rabelais, V, 38.

Mimallonides. Bacchantes. — Vous les voiriez comme forcenées courir l'aiguillette plus espovantablement que ne feirent oncques les proetides, les mimallonides, ne les thyades bacchiques au jour de leurs bacchanales. Rabelais,

III, 32. — Ils eslevoient leur voix et crioient sans cesse, à la mode des bacchantes et mimallonides. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 9.

Mimangé. A demi mangé. — Au pied d'un chesne mi-mangé. Ronsard, *Gayetez*, 5 (VI, 342). — Ton corps, semence aux tiens, se meut premier ici... Pour mieux se preparer sous terre à pourriture, Ou mimangé des vers leur sera pour pasture. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 32. — Un saulle my-mangé. Aubigné, *le Primtems*, I, 77. — Quel œil sec eut peu voir les membres mi mangez De ceux qui par la faim estoient morts enragez? Id., *les Tragiques*, I (IV, 42).

Mime (H. D. T. 1560). — Laberius chevalier rommain chanta son mime qui est une maniere de poesie latine. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 17 v°.

Mimesler. Entremêler? — Mimeslant des souspirs long temps continuez. 1578. La Meschiniere, *Ceocyre*, 2 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Mimographe (μιμογράφος). Auteur de mimes. — Aussi a il mal fait d'estre mimographe [lire *plus mimographe*?] Et plaisant escrivain que vray satyrographe. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 10, Paraphrase. — Laberius, mimographe et farceur. Id., *ib.* — Ce xxxiii est aussi touchant les dons, *Qui tost donne, deux fois donne.* Et c'est, mot pour mot, ce que les Latins ont dict, *Bis dat qui cito dat* : et ce qu'a dict Publius le mimographe. H. Estienne, *Precellence*, p. 232.

Min. Lieu de vente en gros du poisson de mer. — Pour vendre aux mincq un poisson moien. 20 avr. 1540. Arch. mun. Arras (G.). — Office du myn à vendre poisson de mer. Févr. 1562. Arch. mun. Arras (G.).

Cri usité pour l'achat du poisson de mer. — Neantmoins pour son jone eage ne pourra vendre poisson ny dire min paravant deus ans. *Acte de* 1567. Arch. mun. Arras (G.).

Minage. — La statue de Fortune, erigee aux halles publiques et minage d'Athenes, qui est le Pritanee. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 8. — Je laisse le procez qui estoit faict aux choses inanimees ayant tué un homme ou animal de leur cheute, et leur condemnation au Prytanee et minage de la ville d'Athenes d'estre jettees hors la banlieue. Id., *ib.*, VI, 15.

Mince 1. *Mince de.* Mal pourvu de. — Tu es bien mince de pecune. *Act des Apost.*, vol. I, 106 a (G., Compl.).

Mince 2, mot d'argot. — Le beau licol qui coute un mince Vous servira de contre-poix. *Anc. Poés. franç.*, VII, 83. — Ils appellent un escu un rougeme... un denier un mince. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 130).

Mincelet, dimin. de *mince*. — Je vy ma nymphe entre des saules verds, Qui sur le bord d'une fontainelette Prenoit le frais en cotte mincelette. G. Durant, *Œuv. poet.*, 18 r°.

Mincer. Mettre en petits morceaux, hacher. — Ils battent le bled non pas aux fleaux, comme en nostre pays, mais avec les bœufs, comme par toute Grece : et en ce faisant, trainent des aix lardees de pierres de cassidoines qui mincent la paille et la rendent froissee. Belon, *Singularitez*, I, 64 (G.).

Mincerie. Chose sans valeur, sans importance. — Arriere la rotisserie. — Fy, fy ! ce n'est que mincerie. R. de Collerye, *Dial. pour jeunes enfans*, p. 108.

Mincet, dimin. de *mince*. — Au costé senestre avoit ung feu ardant de grande resplendeur, auquel estoit mis ung jouvenceau de tendre aage, qui avec ses mincettes mains allumoit les flammes aux quelles il ardoit. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 29. — Tantost un trait s'en fait, selon qu'elle est mincette, Tantost un javelot, quand elle est courte-estroite. J. du Chesne, *le Grand miroir du monde*, L. V, p. 186.

Minceté. Minceur. — La minceté de ce fil. Du Pinet, trad. de Pline, XIX, 1 (G.). — On l'appelle [une petite peau] en grec amnie, qui signifie agnelette, ainsi nommée pour sa minceté et delicatesse. Joubert, *Err. pop.*, 1re part., IV, 6 (G.).

Mincharde, mets imaginaire. — Elles eurent aussi force minchardes pouldrées de gringuenaudes fines. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, B.

Minchoir (adj.). Servant à hacher. — Ung couteau minchoir. 1521. *Inv. de Franchois de Meleun* (G.).

Minchon. Sot. — N'auroit il pas bien esté un grand minchon, d'aller confirmer par sa bulle un concile, qui le vouloit degrader de son pontificat...? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 3.

Mincq, v. *Min*.

Mincqueur. Sergent du min. — Pour une veriere mise en la hobette du mincqueur au marché au poisson. 1570. Lille (G.).

Mine 1. Minerai. — Plus y est un lac, duquel les filles rameinent avec plumes d'oiseaux bien poissées de la mine d'or. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 195.

Sous mine. Secrètement. — Il ne m'a rien dict ny faict pour ce coup, je crains qu'il me la garde bonne et sous mine. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 77).

Mine 2. Manière. — Il se monstra bon empereur et de l'ancienne mine en ses deportemens envers les soudards et gens de guerre. Amyot, *Galba*, 29.

Faire la mine. Faire des fanfaronnades. — Telz y aura-y... qui n'auront tiré espée du costé : et eux arrivans à la court, ou à leur patrie et maisons, font la mine ; et eux et leurs gens publieront qu'ilz ont fait mons et merveilles, et auront tué Mardy-gras. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 31).

Faire les mines. Faire semblant. — N'oublie pas de bien ouvrir la bouche et tirer la langue, affin de faire les mines d'avoir bien couru. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. IV (I, 379).

(Jeu de mots sur *mine*, apparence, et *mine*, mesure). — L'abbé, voyant que cest Italien faisoit profession d'homme entendu, avec une mine qui valoit mieux que le boisseau, luy va dire. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 88. — Nous avons une faulse mine ; Mesureurs de bled ne serons. *Anc. Poés. franç.*, VII, 84.

Miné 1. Dépourvu. — Le prince leur fit demonstrer comment il estoit miné et desnué d'argent, et que impossible chose seroit à luy de les payer si promptement. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 115 b (G., Compl.).

Miné 2. *Bien miné*. Faisant bonne mine. — Je dis plus poltron qu'une vache, Nonobstant sa grande moustache, Qui le fait, estant bien miné, Passer pour un determiné. *Var. hist. et litt.*, II, 154.

Minefique. Il y a peut-être un jeu de mots sur

munifique, de *munificus*, libéral, généreux, et un mot forgé, *minefique*, qui n'a que la mine, l'apparence. — Le roy le remerciant fort humblement d'une si minefique liberalité. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9.

Miner. *Miner une mine.* Faire une mine, prendre une apparence. — Jamais au cœur nous n'avons joye, Quelques mines que nous minons. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Trop*, *Prou*, *Peu*, *Moins* (IV, 178).

Mineraille. Minéraux. — L'un du reply des entrailles De la terre au large sein Tire de songneuse main Cent sortes de minerailles. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses*, *le Saphir* (II, 218). — Ils peuvent aussi avoir de quelque bois pourry ou mineralles qui peuvent avoir taint en noir les matieres. Palissy, *Discours admirables*, *De la marne*, p. 331.

Mineraillier. Ouvrier qui travaille les métaux. — Tu pratiqueras les artisans de tous mestiers... et principallement ceux qui doivent la perfection de leurs ouvrages aux fourneaux, orfevres, fondeurs, mareschaux, minerailliers, et de là tireras maintes belles et vives comparaisons. Ronsard, *Art poet.* (VI, 451).

Mineraliste. Homme qui s'occupe des mines, du travail des mines. — Un Flamen, qui avoit demeuré quatorze ans esclave au Peru, et l'un des grands mineralistes qui fut onques de son temps. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 17. — Un de la troupe, subtil et à demy mineraliste... voulut esprouver nostre mine. Id., *ib.*, XII, 3.

Mineraux. Sorte de droit seigneurial. — Sergenteries ordinaires, mines et mineraux, greffes. Sully, *Mém.*, t. X, p. 228 (G.).

Minere, v. *Miniere*.

Minerval. De Minerve. — Nul ne gardoit ne pensoit comment on deust garder et observer les cerimonies anciennes, la reigle et statutz de religion minervale. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 31. — Ce mont minerval. 1553. J. de Savyon, dans Taillemont, *Champs faez*, 132 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Minerve. Intelligence, explication. — Pour laquelle chose par plus rude Minerve entendre, sus la premiere [colonne] de saphir estoit au dessus du chapiteau à la vive et centrique ligne perpendiculaire eslevee en plomb elician bien precieux l'image de Saturne tenant sa faux. Rabelais, V, 42.

Minervin. De Minerve. — Ou dire le parfaict de ton doigt minervin, Quand, traçant à l'aiguille un ouvrage divin, Tu fais sembler à l'œil que la nature vifve Se patronne elle-mesme en ta toille naïfve. Tahureau, *Prem. Poes.* (I, 85). — Le menassant de ses feux minervins. Des Autels, *Amoureux repos*, sonn. 7. — Il me souvient (bien souvenir m'en doit) Du jour quinzieme octobral, que ma Sainte De son aguille en son sang, helas ! teincte Un minervin ouvrage mignardoit. Id., *ib.*, sonn. 10. — Toi, nourrisson minervin, Par ton Olive immortel. 1554. Le Caron, *la Claire*, 177 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Je veu voir tes ïeus minervins, Plus delicats que les cyprins. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 2.

Minette, dimin. de *mine* 2. — Bergiers, bergeronnettes... Laissez voz amourettes, Œillades et mynettes. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 89. — L'autre luy dist, faisant basses minettes En soubzriant, Contente à demy n'estes. Cretin, *Debat sur les passetemps des chiens et oyseaux*, p. 108. — Tantost me prins à barbeter, Deviser, gaudir, caqueter, En faisant ung tas de mynettes Et façons assez sadinettes. R. de Collerye, *Monologue du Resolu*, p. 69. — Or brief, entre les godinettes, En ris et petites minettes Elle a le bruyt jusques aux cieulx. Id., *M. de Delà et M. de Deçà.* — C'est ton ris, c'est ta minette Sadinette Qui me jette en telle ardeur. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 82). — Tost regardant ta minette Honteusement doucelette, Ton soubzrire dous-tremblant. Tahureau, *Baisers*, 1 (II, 112). — *Mine d'aucun.* Friande, sade *ou* sadinette, riante... joyeuse... Le dim. Minette. M. de la Porte, *Epithetes*, 266 v°. — Tant d'allées, tant de venues, Tant de minettes trop congnues. F. Perrin, *les Escoliers*, I, 5. — Tu prenois lors sa barbe, et riois en voyant Un autre Salomon rire en l'or flamboiant Du casque paternel, mignardois cent minettes A travers le duvet de ses blanches aigrettes. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 379.

Mineur 1. *Mineur de metaulx.* Ouvrier mineur. — Demetrius avoit faict miner la muraille en ung endroit par ses mineurs de metaulx, dont il avoit grand nombre. Seyssel, trad. de Diodore, III, 30 (125 v°).

Mineur 2. Moindre que. — Lhomme doit il avoir desprisement Qui quiert son bien non, mais tresgrand honneur Combien qu'il soit de tous aultres mineur? Michel d'Amboise, *le Babilon*, 14 r°.

Mineux. Qui fait des mines, des manières, affecté, maniéré. — Dieu veuille que cet excés de ma licence attire nos hommes jusques à la liberté : par dessus ces vertus couardes et mineuses nees de nos imperfections. Montaigne, III, 5 (III, 319). — L'amour des Espagnols et des Italiens, plus respectueuse et craintifve, plus mineuse et couverte, me plaist. Id., *ib.* (III, 368).

Sombre, sévère, renfrogné, maussade. — Elles ont tort de nous recueillir de ces contenances mineuses, querelleuses et fuyardes. Id., I, 20 (I, 111). — Ils sont allez... faindre cette sotte image, triste, querelleuse, despite, menaceuse, mineuse. Id., I, 25 (I, 198). — Aucunes en y a qu'à les voir mineuses, piteuses, marmiteuses, froides, discrètes, serrées et modestes en leurs paroles et en leurs habits réformez, qu'on les prendroit pour des saintes et très-preudes femmes. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 213).

Mingot. Magot? — Nous trouvasmes force trésors inutiles ; nous descouvrismes à peu de fraiz... le beau et ample mingot de Molan, nonobstant ses demons gardiens et ses esprits familiers, que ledit Machault sceut vertueusement conjurer, remplissant à cachette d'escus au soleil le fond de ses chausses. *Sat. Men.*, *Harangue de M. le Lieutenant*, p. 74.

Mingre. Mince, chétif. — Un pere qui sera gras et replet aura quelquesfois des enfans mingres, fresles et maigres. Cholières, 5e *Matinée*, p. 194.

Mingrelet, dimin. de *mingre*. — Voy (dit-il) l'ateinte Qu'une mousche fait : Voy combien meffait Une bestelette Qui, si mingrelette, Fait un mal si grand. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 239). — (A l'Amour). Bien qu'enfantelet Tu sois mingrelet, Tu ne vaux pas mieux. Id., *ib.*

Mingrelin, dim. de *mingre*. — Les gens gras... sont plus apperts et moins simulez que les chichesfaces et chie-froidure de mingrelins. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 156).

Minguet. Chétif, malheureux? — Mais il faut porter tant de faicz... Que, se ung homme ne vit d'aguet, Et il avoit cent mille livres, Si seroit il paouvre minguet Et de son avoir tout delivres. *Anc. Poés. franç.*, IX, 154.

Minié. Peint au minium. — A Pietro Vincentino, qui a presenté trente neuf figures miniees et dorees. *Compte de* 1574 (G.).

Minier. Mineur. — Les vignerons ne boivent pas le bon vin, les miniers ne possedent gueres d'or. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Parlement* (I, 165).

Miniere. Mine. — De ces gemmes adamantines les meilleures viennent d'Inde... Les autres especes croissent en Arabe, en Macedone et en Cypre, et aussi es minieres metalliques. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 75). — Puis que... les François Sicambriens eurent en possession la terre de Pannonie, quon dit ores Hongrie, laquelle est si bonne et si riche de toutes choses, mesmement de minieres dor, pourquoy ne la garderent ilz? Id., *Illustr.*, III, 1 (II, 311-312). — A cause du baurach, ou du soulphre, ou de l'allun, ou du salpetre qui est dedans la minere. Rabelais, II, 33. — Vieille, qui rends semblable halaine A celle du Stigieux gouphre Ou d'une miniere de souphre. Du Bellay, *l'Anterotique*, édit. Chamard, I, 129. — Leur coustume estoit de distribuer tous les ans par teste le recueil provenant desdictes mineres d'or et d'argent. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 57. — Leur revenu consistoit tant au trafic de terre ferme comme en certaines mineres qu'ilz avoient. Id., *ib.*, VI, 46. — Il fut tué par les Hedones en Date, combatant pour les mineres d'or. Id., *ib.*, IX, 75. — La richesse de Nicias estoit plus justement acquise... que celle de Crassus : combien qu'autrement il soit bien malaisé d'approuver le gaing de ceulx qui font fouiller es minieres des metaux. Amyot, *Compar. de Nicias et de Crassus*, 1. — Quand le feu trouve quelque miniere de bitume, ou de souffre, ou de charbon de terre, ledit feu se nourrist et entretient ainsi sous la terre. Palissy, *Recepte veritable*, p. 35. — Ceux-cy trouvent dedans leurs travaux, comme dedans une grande miniere d'or, infinies richesses, le plus du temps tirées de la ruine des pauvres sujets du roy. E. Pasquier, *Recherches*, II, 17. — A un quart de lieue duquel y a une miniere de sel dans les crottes et cavernes de la montaigne. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 11. — Ce fut luy qui trouva les minieres d'or et d'argent qui sont en Goslarie. Fauchet, *Antiquitez*, XII, 17. — Quant à l'or, ceux qui tirent les metaulx n'en puisent sinon bien peu d'une tres grande miniere. F. Bretin, trad. de Lucien, *Caron*, 11. — Ils la traitent [la sapience] comme esclave, la voulant continuellement asservir à besongnes terrestres, comme lon faisoit anciennement les criminels à fouiller dans les minieres. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIII, p. 586. — Ils en ont voulu faire de miserables esclaves, pour l'usage et service de leurs minieres. Montaigne, III, 6 (III, 414). — Outre les forests et deserts, les diables ont d'autres lieux affectez. Ce sont les minieres d'or et d'argent. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 12. — Nous fouissons la terre pour trouver l'or et l'argent... A mesure que nous descouvrons la veine de la miniere, nous en cherchons tous-jours davantage et plus ardemment. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 4. — (Fig.). Comme ainsi soit que les bleds, vins et autres fruits de la terre soyent les minières de la France. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 326. — Les deux ordinaires minieres de la vie des hommes sont les bleds et les vins. *Var. hist. et litt.*, VII, 171.

Minerai, minéral, métal. — Tous tresors et minieres cachez en terre appartiennent au prince souverain. Lemaire de Belges, *Lettres*, IV, 404. — Quelquefois la minere est tiree à veine descouverte. Belon, *Singularitez*, L. I, 52 r° (G.). — Les boucliers aux riches graveures, Les corcelets et les armeures Des dieux et les cloux du destin Sont-ils forgez d'autre miniere Ny burinez d'autre matiere Que du courroy diamantin? R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses*, *le Diamant* (II, 177). — Ainsi qu'en un fourneau où l'on met pour dissoudre La miniere de fer, le feu gourmand et vif Devore ce qu'il trouve et le brusle hastif. Id., *la Bergerie*, 2[e] *Journ.*, *Amour ambitieux d'Ixion* (II, 24). — Ce qui coustoit cent sols vaut ce jour dix livres, ce qui est à cause des pays nouvellement trouvez et des minieres d'or et d'argent que les Espagnols et Portugais en apportent. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 36).

Minime 1, terme de musique. Note brève. — Un chantre ha tousjours quelques minimes en son cerveau. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 4. — La voix des autres n'est point si prompte, et n'y en a point qui crible si menu que luy les minimes noires. Trad. de Folengo, L. XXI (II, 198).

(Fig.). Chose très petite. — Quand vous verrez aulcuns pusillanimes, Trop scrupuleux et rempliz de minimes, Craignans pecher n'y a point, Consollez les prudemment et a point. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Elle qui avoit esté aymée, poursuivie et caressée par une infinité de plus braves et meilleurs chevaliers de l'univers, sans d'eux avoir aucun mercy, se trouva si forcée pour un petit soldat non comparable d'une minime avecques les autres qu'elle mesme eust volontiers fait le devoir des hommes aux femmes, qui est le requerir. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 746). — Elle ne pouvant démentir ny cacher sa nature inconsideree et vaine, changeroit autant de sortes d'habillemens que d'opinions et minimes qui passent par son cerveau. Fr. d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 38 v°.

Minime crochue, terme de musique. Note très brève. — Telle fois qu'elle reviendra d'un bal et festin, qu'elle se donne garde de se monstrer douteuse et suspense, ou avec l'esprit eslevé, de sorte que non pas les hommes seulement mais les murailles mesmes peussent deviner qu'elle a la puce à l'aureille, et le cerveau plein de minimes crochues. Fr. d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 34 v°. — La gorge de Gilbert, imitant Phebus, triomphoit de chanter, et de ce sol, fa, ut montoit melodieusement jusques à la, diminuant legierement les minimes crochues et demi-crochues. Trad. de Folengo, L. XXI (II, 197).

Minime 2. *Couleur de minime*. Couleur brune. — Cent aulnes de passement à bastons rompuz, coulleur de minime, pour mettre sur une juppe et ung manteau. *Texte de* 1595 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Minime. Étoffe de couleur brune. — Les huissiers qui marchoient à main droite, tous couverts de minime chamarré de clinquant d'argent. 1628. *Cérémonial franç.*, I, p. 1002 (Gay).

Minion. Minium. — Il y a deux especes d'argent vif, naturelle et artificielle... De l'artificielle, il s'en fait de minion, aussi de ratisseures de marbre. Ambr. Paré, XXIII, 47. — La teste sera... oincte avec l'onguent de minio, qu'on

treuve chés les apoticaires. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Ministerial. Qui sert, qui fait un service. — Platon appelle ceste sorte de daemons mercuriale et ministeriale, estant leur nature au milieu des dieux et des hommes. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 26.

Qui administre, chargé d'administrer. — Jesus Christ, dit-il, nous assiste. Comment? Par le ministere des hommes qu'il a commis au gouvernement de son Eglise. Pourquoy ne dit-il plustost, Par le chef ministerial lequel il a ordonné en son lieu. Calvin, *Instit.*, IV, vi, 10. — Ceste mesme Eglise se declaire et parle par son chef ministerial. S[t] François de Sales, *les Controverses*, part. II, Avant-propos. — Saint Pierre a esté chef ministerial et supreme œconome en l'Eglise de Dieu. Id., *ib.*, II, iii, 1.

(Subst.). Celui qui administre. — Si le pasteur, supreme ministerial, peut conduire ses brebis es pasturages veneneux. Id., *Autorité de S[t] Pierre*, 116 a (G.).

Ministerialement. En qualité de ministre. — Dieu deslie principallement et effectivement le penitent du lieu de damnacion quand il a propos de faire confession au prebstre, et le prebstre ministeriallement quant il se confesse a luy. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 90 r° (G.). — Tout ainsi qu'il veult plusieurs choses estre faictes ministeriallement par les planetes, signes et autres secondes causes comme on veoit, aussi veult subvenir aux miseres des humains par les merites et suffrages de la Vierge Marie. Id., *ib.*, 104 v° (G.). — L'Eglise nous baille la foy... instrumentalement et ministerialement. Charron, *les Trois Veritez*, III, 3, Adv.

Ministeriat. Siège de l'autorité d'un ministre protestant. — Appellé au ministeriat de Geneve, il [Th. de Bèze] fut employé aux principales charges tant de la ville que de leur religion. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 10.

Ministral. De ministre, de prêtre. — Item, les vestemens ministraux, pour administrer au sanctuaire. Calvin, *Bible franç.*, *Exode*, 35 (LVI, 137).

De ministre protestant. — Ce sçavant, se presentant resolument devant ce menuisier, auquel on avoit baillé une robbe ministrale et un bonnet consistorial. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Attestation* (II, 207). — M. l'admiral avoit disposé de la guerre par des maximes ministrales, et vouloit donner les diseurs pour juges aux faiseurs. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 9.

De ministres protestants. — C'est un arsenal infallible contre vos congregations ministrales. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 11 (II, 182, var.).

Ministrant. Qui sert. — S'il y a quelque autre vertu en eulx [les serfs] plus honorable, oultre les instrumentaires et ministrantes. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 8.

Ministrateur. Ministre. — Ministrateurs de Jesuchrist. *Act. des Apost.*, vol. I, 152 d (G.).

Administrateur. — Des exercites, et comment furent ordonnez les ministrateurs des deniers des gens de guerre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 112, titre (227 v°).

Ministration. Service. — Je vous ay donné voz freres les levites du milieu des filz d'Israel, et leur ay baillé en don faict au Seigneur, affin qu'ilz servent es ministrations de son tabernacle. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Nomb.*, 17 (G.). — Il y a divisions de ministrations, mais il n'y a qu'un mesme seigneur. Id., *ib.*, 1[re] *Ep. aux Corinth.*, ch. 12 (G.).

Ministratoire. Employé pour le service. — Ayant apres mis tous ses compaignons sur les navires ministratoires, à ce que naigeant hastivement d'ung costé et d'autre guidassent ceulx qui combatoyent. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. L, ch. 79 (174 v°).

Ministre. Celui qui est chargé d'un service. — Et outre plus, ha les ouvriers, officiers, ministres et chevaux tous prests, pour la conduire [l'artillerie] et exploicter. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 133. — Nous avons des patrons et aultres ministres de mer de noz gens propres en plus grant nombre que na tout le remanant de Grece. Id., trad. de Thucydide, I, 18 (43 r°).

Lieutenant. — Ilz le chasserent et rejetterent sans qu'il eust, quant à luy, rien offensé ne forfait, ayans despit seulement de ce que l'un de ses ministres leur avoit, en son absence, perdu honteusement quelque petit nombre de vaisseaux. Amyot, *Alcibiade*, 38.

(Fém.). *Ministre.* — Estimant la rime estre la ministre et chambriere du sens, et non au contraire. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, Aux lecteurs, p. 198. — Le tresbon et grand Dieu ou bien la nature sa ministre et servante. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Epistre. — O foy ! grand deïté... Fille de Jupiter et sa ministre sainte. Desportes, *Cartels et Masquarades*, p. 460. — Pareille haine contre la royne Fredegonde... principale ministre de ces tyrannies. E. Pasquier, *Recherches*, V, 25.

Ministresse. — J'obmetz tant d'autres insollances... par lesquelles l'on pourroit à plein cognoistre combien bonne ministresse estoit ceste reyne des dessains, secretz, entreprises et actions de l'empereur son frère. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Mareschal de Saint André* (V, 35). — Il exploita de choses merveilleuses par le moien des bacches ou bacchantes ses religieuses et ministresses. J. de Montlyard, *Mythologie*, XIII, 454 (G.). — Les nourrices et ministresses de Bacchus. Id., *ib.*, XIII, 456 (G.).

Femme d'un ministre protestant. — Ils firent si bien qu'il n'y eust de ce temps la ministresse qui ne portast en ses cotillons les restes de nos chasubles, ny ministrillon qui ne fust vestu de cap a pied des livrees de l'Eglise. Garasse, *Doctr. cur.*, p. 79 (G.).

(Prononc.). *Ministre* rime avec chapitre, mitre, titre. — Il est escrit par un noble chapitre : Qui feu nourrit pour mettre en autruy feure, Finer par feu doit tel pervers ministre. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 3. — Et Genius, triomphant souz sa mitre... Hucha Danger, son diacre et ministre. Id., *la Concorde des deux langages*, 1[re] part. (III, 113). — Faisons honneur aux prebstres portans mitres Et aultres tous, car de Dieu sont ministres. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Je ne di pas que maint et maint ministre Ne soit sçavant, ne face honneur au titre, Qui pour sa secte a doctement escrit. Ronsard, *le Bocage royal*, 1[re] part. (III, 281).

Ministreau, dimin. méprisant. — Cinq semaines apres la mort de feu monseigneur le duc de Guyse... me furent envoyez de la part d'un mien amy trois petits livres, lesquels avoyent esté secrettement composez... par quelques ministreaux de Geneve. Ronsard, *Epistre à quelque ministre* (V, 394). — *Ministre.* Humble, sacré,

publique, officieux, serviable. *Le dim.* Ministreau. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 267 r°. — N'ayant ce ministreau prou fort l'entendement. *Le Nouveau Panurge* (J. Boulanger, *Rev. des Ét. rab.*, III, 425). — Ignorans ministreaux, l'aspect d'un capuchon Vous ira dévorant la rate et le poulmon. *Ib.* (III, 426).

Ministrement. Aide. — Les disciples proposerent... d'envoyer [au] ministrement des freres qui habitoient en Judee. *Bible, Act. des apost.*, XI, 29 (G.).

Ministrer (trans.). Service, faire le service de. — A Rome, le temple de la deesse Veste n'estoit desservy et ministré que par vierges, qu'ils appelloient Vestalles. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, I, 6. — La fille... contemplera la vie modeste et la grande humilité de la glorieuse dame Marie, tant belle, tant noble, de lignee royalle, enceincte du filz de Dieu, laquelle ne dedaignoit ministrer et servir son mary Joseph charpentier. ID., *ib.*, I, 10.

Servir la messe à. — Le jour de S. Pierre et S. Paul... le cardinal de S^t^ Severin a ministré le pape oudit office. *Lett.* de LOUIS XII, t. IV, p. 172 (G.).

Donner, fournir, procurer. — Car leur devez les moiens ministrer De leur salut, et leur administrer Les sacremens, soit a jeune ou a vieille. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Mais aux passans, lesquelz ne font demeure, Fault ministrer des vivres a toute heure. ID., *ib.*, II, x, 21. — Dont le doux chant venant à ses oreilles, Luy ministroit un plaisir à merveilles. SALEL, *Iliade*, I, 16 r°. — Ils entrerent en la grace de quelque prince... par la liberalité duquel leur estoient ministrez vivres. J. LE BLOND, trad. de TH. MORUS, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 5 r°. — Les vefves, povres et pupils Et desolez il vous faut reverer, Leur ministrant sans cesse De vos biens à largesse. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 371. — La crainte, ministrant des ailes aux vieillards, Sur les monts plus aigus les fait monter gaillards. DU BARTAS, *Judith*, I, p. 348.

Administrer. — Les sacremens sont tresmystiques... qui sont toutesfois visibles, visiblement ministrez. CHARRON, *les Trois veritez*, III, 9. — Le prestre est dit illuminer le peuple, en tant qu'il luy ministre les sacremens. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, III, 2.

Accomplir, exécuter [un service]. — Où est és autres religions un tel service de Dieu, public, ordonné et ministré par tant de sortes d'officiers? CHARRON, *les Trois Veritez*, II, 7.

Ministrer qqch à qqn. Servir qqn en qqch. — Faonius... courut à luy et le lava et oignit, et depuis continua tousjours à le servir et luy ministrer tout ce que font les serfz à leurs maistres. AMYOT, *Pompée*, 73.

Ministrer. Établir, faire observer. — Selon les droicts Entre le peuple il [le roy] ministre les lois. BAÏF, *Poemes*, L. II (II, 72).

Ministrer justice. Rendre la justice, *ou* servir la justice. — O justiciers qui ministrez justice, Pas n'est requis d'estre foibles ne fresles Quant vous devez corriger le malice Des vicieux plains de toutes cautelles. GRINGORE, *les Folles Entreprises* (I, 50).

(Intrans.). Servir, accomplir un service, une fonction, un ministère. — Ilz disent qu'il appartient à leurs dyacres de assister aux prestres : et de ministrer en tout ce qui est requis aux sacremens. CALVIN, *Instit.*, XIII, p. 702. — Il falloit gens pour ministrer au temple : et si ceux-la n'eussent esté nourris, la religion estoit comme abandonnee. ID., *Serm. sur le Deuter.*, 107 (XXVII, 487). — La forme apostolique est telle que toute seigneurie leur est interdicte, et leur est enjoint de ministrer et servir. ID., *Instit.*, IV, XI, 11. — Il parvient par degrez, et s'estant monstré sage En descouvrant d'Isac le futur heritage, Fidele en ministrant sur le mont donne-loix Et brave en combatant les infidelles rois, Dieu le fait general. DU BARTAS, 2^e^ *Semaine*, 3^e^ *Jour*, *les Capitaines*, p. 467. — L'ange a une substance finie et ordonnee de Dieu pour ministrer seulement, et par ainsi ne pourroit l'ange ministrer et prendre un corps ensemblement. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, I, 5. — Il ne faut pas que les femmes ni les filles ministrent à l'autel, mais elles peuvent bien respondre. S^t^ FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 461 (XIV, 36).

Ministrer à. Servir (trans.). — Depuis le temps qu'icy je ministre à son tressacré oracle. RABELAIS, V, 44. — Je m'en vay en Hierusalem pour ministrer aux sainctz. CALVIN, *Bible franç.*, *Epitre aux Romains*, 14 (LVII, 410). — On... sert... les plus anciens, qui sont aux sieges honorables, et leur baille lon les meilleurs mests, puis on ministre aux aultres esgallement. J. LE BLOND, trad. de TH. MORUS, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 50 r°. — Ceulx qui ministrent en privé à un sont serviteurs : qui au public, mecaniques et mercenaires. L. LE ROY, trad. des *Politiques d'*ARISTOTE, III, 3. — N'estoit aucun de ceulx qui leur ministroyent et servoyent esclave ne de servile condition. ID., *ib.*, III, 11, Commentaire. — Toutes les puissances naturelles sont à cause du liberal arbitre, le servent ou luy ministrent immediatement ou mediatement. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 308. — Voyla... ce qu'il disoit avoir entendu des daemons qui servoient et ministroient à Saturne. AMYOT, *De la face de la lune*, 30. — Ains quand l'ame n'a plus ses forces plus prisees Pour ministrer au corps en cent lieux divisees. DU BARTAS, 2^e^ *Semaine*, 1^er^ *Jour*, *Eden*, p. 22. — Les diacres du commencement de l'Eglise (outre ce qu'ils servoient et ministroient à l'evesque) prenoient cognoissance des fautes du peuple. E. PASQUIER, *Recherches*, VIII, 33. — Les anges ministrent à Jesus-Christ apres le jeusne de quarante jours, le consolent devant sa passion. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, III, 9. — Ceux qui ministroient aux dieux en leurs temples qu'on choisissoit de maison... se nommoient jadis chasmilles. ID., *ib.*, VII, 10.

Ministrerie, nom d'une des salles de l'École de droit de Poitiers. — Un legiste estudiant à Poictiers avoit assez bien profité en sa vaccation de droict... Et parce qu'il estoit fils d'un advocat, son père... qu'il se mist à lire. Pour obeir au commandement de son pere, il se delibere à lire à la Ministrerie. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 76.

Ministresse, **Ministrillon**, v. *Ministre.*

Ministrot, dimin. méprisant de *ministre.* — Un ministrot nouveau esclos, à Orleans, me dist que c'estoit de Hugues Capet, duquel ils portoient ce sobriquet ou nom de huguenot. THEVET, *Cosmogr.*, XV, 17. — Un simple ministrot, prechant comme parole de Dieu que toute l'Eglise visible a erré. S^t^ FRANÇOIS DE SALES, *les Controverses*, II, VIII, 2.

Minnette. Sorte de cuve. — Pour une minnette a pied et une mect et bancq XIII s. *Compte de* 1502. Arch. Tournai (G.).

Minoïde. Semblable à Minos. — *Criminel*

[= juge criminel]... inexorable, rhadamantin, justicier, minoïde. M. de la Porte, *Epithetes*, 99 v°. Cf. *Minoïen*.

Minoïen. Semblable à Minos. — *Juge*. Grave, severe, rhadamantin, minoïen *ou* minoïde. M. de la Porte, *Epithetes*, 229 v°.

Minois. Mine, apparence du visage (sens plus large qu'aujourd'hui). — Le minois du medicin chagrin, tetrique, reubarbatif, catonian, mal plaisant... contriste le malade. Rabelais, L. IV, A Odet de Chastillon. — Le protraict d'un varlet qui cherche maistre, en toutes qualitez requises, gestes, maintien, minois, alleures, physionomie et affections. Id., IV, 2. — Vous portez le minoys non mie d'un achapteur de moutons, mais bien d'un coupeur de bourses. Id., IV, 6. — Zeusis le painctre, lequel subitement mourut à force de rire, considerant le minoys et portraict d'une vieille par luy representee en paincture. Id., IV, 17. — Considerez bien le minois de ces vaillans pilliers, arboutans de justice grippeminaudiere. Id., V, 11. — *Minois*. Chagrin, tetriqua, rude, mal-plaisant, triste, rebarbatif, catonien. M. de la Porte, *Epithetes*, 267 r°. — Il le prouve par les membres couppez et tronquez du corps de l'homme, qui palpitent, et par la teste, laquelle tranchee de son tronc garde une grande piece son minois, comme si elle estoit en vie. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 21.

(En argot). — *Minois*. Nez. *Var. hist. et litt.*, VIII, 183.

Mynois (adj.). Affecté, maniéré. — Ce que sensuit apres, de la ronde parolle françoise, contre les mynoises ou extortionneres prononciations des autres langues, est tresbon et tresvray. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 180.

Minoisé. Affecté, maniéré. — Le sire Socrate... s'estant monocordisé sur son geste, preparé en pompe minoisee, apres avoir remué sa troigne scientifique... va dire. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Texte* (I, 221).

Minoiser. Examiner. — Les derniers, je les speculeray, d'autant que je trouve en les minoisant intelligiblement une grande, creuse et profonde sapience. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Section* (I, 266).

Minon 1. Chat. — Il y a des semonces aux bonnes graces si tres privées, qu'au travers du verre on recognoit assez que *chat* veut à dire minon. Cholières, 6e *Matinée*, p. 225. — J'ay desja un petit minon qui m'est venu entre les jambes. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Emblesme* (II, 10). — Depuis qu'on a nommé un cheval haquenee, un moine ou un chanoine, dignité, et qu'on a appellé un chat minon. Id., *ib.*, *Doctrine* (II, 165).

Minon 2. Trompeur. — Le roy faict contenance de vouloir convoquer ses trois Estats dedans Orleans. Ceux qui ont plus de sentiment jugent que c'est pour y attraper les minons. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 6. — Ils iront, non feront, ces courtizans gorriers, Ces mignons, ces minons, ces abateurs de filles, Ces taillants, ces fendants. Id., *Sonnets divers* (II, 920). — Que si un coupeur de bourse venoit à desrober un advocat, il n'y auroit pas seulement de la moquerie et risée en ce que les minons seroient pris, mais ce seroit un presage de quelque grand et prestigieux malheur. Cholières, 3e *Matinée*, p. 96.

Minoratif (adj.). Qui purge légèrement. — 1503. Nous faisons evacuation minorative. *Le Guidon en franç.*, 97 d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'histoire du franç. moderne*).

(Subst.). Purgatif léger. — Deux jours aprés la saignée, il faut donner un minoratif. Ambr. Paré, XX, I, 26.

Minorative, même sens. — Pour une minorative il print : Quatre quintaulx de scammonee colophoniacque. Six vingtz et dixhuyt charretees de casse. Unze mille neuf cens livres de reubarbe. Rabelais, II, 33.

Minoration. Action de purger légèrement. — Je conseillois... de donner un leger medicament, comme le bol de casse, ou de catholicon, pour faire minoration de la matiere. Ambr. Paré, XX, I, 16.

Minorer. Évacuer par une purgation légère. — Il faut à la verité minorer la matiere, et nettoyer la premiere region du corps. Ambr. Paré, XX, I, 16.

Minorenne (enfant). Enfant mineur. — Estant convaincu... d'avoir mis en vente au plus offrant toutes sortes de prebendes et benefices, cures, eglises et eveschez, mesmes aux enfans minorennes et aux bastards. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

Minorette. Religieuse mineure. — Le procureur du roy Viguier accompaigné de plusieurs autres allerent querir les nonnains appellees les minorettes, qui estoient vingt en nombre. Th. de Bèze, *Hist. eccles.*, I, p. 875 (G.).

Minorique. — Je particularizeray seulement touchant les subtilitez de la secte minorique, c'est à dire des frères mineurs, autrement dicts cordeliers ou franciscains. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 290).

Minorité. — Jean Cailleau, soy disant entre les minoritez de profession le mineur. Du Verdier, *Biblioth.*, p. 693 (G.).

Minot. Ancienne mesure de capacité. — Puis luy getta... plus de dix et huyct cacques et un minot de sel. Rabelais, II, 29. — Voir *Litron*.

Médimne. — De ceulx qui se trouverent avoir de revenu annuel jusques à la quantité de cinq cens minots et au dessus, tant en grains qu'en fruits liquides, il en feit le premier ordre, et les appella les pentacosiomedimnes, c'est à dire ayans cens minots de revenu. Amyot, *Solon*, 18. — Estant chef d'armee, il ne prit jamais du public plus de trois minots de froment par mois, pour la nourriture de luy et de sa famille. Id., *Caton le Censeur*, 6.

Minotier, nom donné à certains ligueurs. — Il y eut encore d'autres mutins soutenus par ceux que l'on appelloit minotiers. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 224 (G.).

Minoys, v. *Minois*.

Minsu, mot d'argot. — *Biez sur le minsu*, c'est aller sans artifice. *Var. hist. et litt.*, VIII, 163. — *Minsus pilois*. Conseillers. *Ib.*, VIII, 188.

Minu, v. *Menu*.

Minuer (trans.). Diminuer, amoindrir. — Et monstra que petite dilation ne minuoit leur force, mais engendroit conseil et raison. Fossetier, *Cron. Marg.*, VI, 6 (G.). — Sans minuer aulcunement la majesté de monarcque, qu'il temperoit de singuliere gravité, avec moderation et munition imperiale. Budé, *Instit. du prince*, ch. 38. — Parachevant ce visage tant miste, Forchu menton appert comme limite Mise en beau champ, auquel rien ne faut prendre, Moins adjouster, minuer, ny reprendre. Ferry Julyot, 1re part., 9 (2e *Elegie*).

(Intrans.). Diminuer. — De tant plus la gresse croist, plus minue le sang. J. Bouchet, *Triumphes de la noble dame*, 48 r° (G.).

Minuit. *La minuit.* — Or sen vint Heleine secretement environ la mynuict en lhostel du traytre Antenor. Lemaire de Belges, *Ilustr.*, II, 22. — Demetrius... leur commanda quilz sapprochassent tout bellement et sans faire bruyt de celuy quartier environ la mynuyct. Seyssel, trad. de Diodore, III, 30 (127 v°). — Pour à plaisir ensemble deviser, On ne sçauroit meilleur temps adviser Que de Noel la mynuict et la veille. Marot, *Elegies*, 11. — Feut conclud que environ la minuict ilz sortiroient à l'escarmouche. Rabelais, I, 41. — Quand ce vint sur la mynuict, que toute la ville estoit noyée de sommeil. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 47 v°. — Il arriva au camp environ la minuict. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, IV, 10. — A la minuit, l'Esclot entroit. Rabelais, V, 26. — Une mi-nuit tant de flambeaux n'a pas... Que de flambeaux embellissent sa grace. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 65). — Camillus... y arriva justement environ la minuict. Amyot, *Camille*, 23. — Celle nuict mesme environ la minuict... on ouyt l'armonie et les sons accordez de toutes sortes d'instruments de musique. Id., *Antoine*, 75. — En fin sur la minuict en la place s'assemblent. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 217). — Susanne m'escoutoit souspirer pour Diane, Et troubla de sanglots ma paisible minuict. Aubigné, *Poés. div.*, *Sonnets*, 11 (III, 251). — Le feu qui paroissoit de toutes pars autour de l'ost et en pleyne minuit donna un'apprehension comme de quelque spectre espouvantable aux troupes de l'ennemi. St François de Sales, *Sermons autogr.*, 84 (VIII, 74).

Le mynuict. — Elle se leva sur le mynuict. *Amadis*, II, 15. — Comme il fut environ le mynuict, je cuiday voir devant moy Apolo et Diane. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 37 r°.

Minuite. Minuit. — Environ la minuite de ce jour. J. Bouchet, *Triumphes de la noble dame*, p. 223 (G.).

Minuité. Minutie. — Vos pettitesses et minuitez, ou plustost pettites menues menuseries. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 579).

Minutaire. Protocole (G.). — Seront tenus en outre faire bien et deuement leurs minutaires, ou que soient manuaux et protocoles de tous contracts et instrumens qu'ils recevront. *Coust. d'Aouste*, 1588, p. 115(G.).

Minute. *Quarante deux degrez minute nulle.* Quarante deux degrés exactement. — Ceste ville est à quarante deux degrez minute nulle de longitude. Thevet, *Cosmogr.*, I, 11. — Trois cens vingtsept degrez minute nulle de longitude, et quatre degrez minute nulle de latitude. Id., *ib.*, II, 10.

Minute d'heure, v. *Heure.*

Minute. Pensée menue, vaine, sans importance. — Puis que je te vois avoir ces nouvelles minutes en teste, et que tu as si grand'peur de ceste separation. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 104. — Si ne laisse-je d'avoir quelques autres menues pensees au cerveau qui m'eslongnent bien le repos... — Et quelles nouvelles minutes peux-tu dresser en toy-mesmes qui te travaillent ainsi? Id., *ib.*, Disc. VIII, p. 267. — A fin que cognoissiez mieux l'humeur de ce seigneur, vous noterez qu'ayant une impression cornue en la teste, remplie de minutes, lequel estant pressé par son serviteur de se haster : lequel luy disoit, Hastons-nous, monsieur, il s'en va tard, il est plus de sept heures à ma monstre : ce maistre luy respond, Vous me pressez par trop, Ne sçauriez-vous retarder vostre monstre d'une heure, à fin que nous ayons assez de temps? Guill, Bouchet, 13e *Seree* (III, 6).

Pas une seule minute. Pas la moindre chose. — Nous monstrerons que nous le craingnons et luy voulons estre subjectz, si nous ne obmettons point une seule minute de tout ce qu'il nous a recommandé. Calvin, *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 567).

Minute. Écriture menue. — Zenotemis lisoit un billet escrit en minutte, qu'il avoit receu d'un garçon. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Banquet ou les Lapites*, 17.

Brouillon. — C'est pourquoy (amy Loisel) vous me deviez appeller à quelque meilleure entreprise, plustost que de m'importuner tant de fois de recueillir mes minutes, esparses çà et là, comme d'un naufrage, pour les hazarder au jugement d'un chacun. E. Pasquier, *Lettres*, I, 1.

Minutéement. Minutieusement, en détail. — Les choses concedées à Cesar... furent telles et si grandes que nous les dirons minutéement et l'une apres l'autre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 51 (90 v°). — Je ne parleray de toutes ces guerres exquisement, par ce que plusieurs ont recueilly maintes choses non dignes de memoire, lesquelles estans minutéement recherchées, ne presteroyent aucun ayde. Id., *ib.*, L. LV, ch. 113 (228 v°).

Minuter (intrans.). Méditer, faire des projets. — Le curé s'en va en sa maison minuyter, pensant comment il raroit ses escus. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 4.

(Trans.). Rédiger en brouillon. — Le contract est passé et minuté. Rabelais, IV, 14. — (Fig.). Bersabee est son feu, Bersabee où tout jour, Paisible, avoit logé l'honneur avec l'amour. Mais sa beauté superbe et de ses yeux la force Commence à minuter leur lettre de divorce : L'honneur cede à l'amour. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 358 *bis*.

Préparer, projeter. — Le mareschal commença à minuter de plus près qu'il n'avoit encores faict ceste entreprinse. Du Villars, *Mém.*, IV, an 1553 (G. Compl.). — Vous auriez affaire au Biarnois... Lequel se rendant catholique... tirera de son costé... le cœur de tous les gentils-hommes françois, dont vous voyez desja la plus-part bransler au manche et minuter leur retraite. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 155. — Quiconque entame et faict la moindre bresche et ouverture au bastiment et clausture de la religion est son ennemy mortel : et sous ombre d'y faire quelque reparation, il minute sa ruyne. Charron, *les Trois Veritez*, III, 14. — Elle brigue mon sceptre et minute ma mort. Montchrestien, *la Cartaginoise*, I, p. 72. — Conforme ton vouloir à celuy-là des dieux, Qui les succez humains minutent dans les cieux. Id., *ib.*, p. 116. — Celuy qui endort son ame d'une profonde letargie et ne se reveille point à la voix de l'Eternel minute luimesme sa reprobation. Id., *David*, Avis au lecteur, var., p. 304. — Contre tant de docteurs et mesmes contre les textes expres de l'Escriture saincte tant bien exposez et si clairs, je ne sçay que les adversaires puissent plus dire, et quels contredits Lavatier et les heretiques ses semblables ayent à minuter et fournir. Le Loyer,

Hist. des Spectres, VI, 8. — Je vous prie doncques ne me plus soliciter de mon retour, que je sçauray fort bien minuter quand l'envie m'en prendra. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 8. — Avecq'un froid adieu je minutte ma fuitte. Regnier, *Sat.* 10. — [Le baron de Menthon] s'estant revestu de soltane à l'ecclesiastique, minute son despart entier des affections du siecle pour se lier aux ordres sacrés. S[t] François de Sales, *Lettres*, 423 (XIII, 344). — Joyeuse... despêcha Laverdin, son mareschal de camp, pour donner une strette à Chastillon, qui... minutoit quelque petit siège. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 12.

Méditer. — Poictiers, ayant l'exemple de Paris devant les yeux, et sur le dos la lassitude et la pauvreté, commençoit à minuter les mesmes pensées. Id., *ib.*, XIV, 6.

Projeter de. — L'echine j'alongeois comme un asne retif, Minutant me sauver de ceste tirannie. Regnier, *Sat.* 8.

Supposer, imaginer. — Que l'estat, devoir et mestier du prince estoit bien autre que ce que le vulgaire des courtizans en minutoit et revoit. 1553. Le Plessis, trad. de l'*Ethique* d'Aristote, *Ep.* (G., Compl.).

Minuté. Rédigé en brouillon. — Le deuxieme livre de la *Couronne Margaritique*, lequel est tout minuté ; ne reste que le mettre au net. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 395). — La letre aussi vous monstreray Quant elle sera mynutee. *Actes des Apost.*, I, 61 v° (G., Compl.).

Préparé. — Ils recevront leur juste punition telle qu'elle leur est desja toute minutée. Th. de Bèze, *Cantique de Moyse*, Paraphrase.

Minuteur. Celui qui rédige. — Quel esplucheur de sacs, quel fueilleteur de papiers, quel minuteur d'escritures ce seroit ! Rabelais, V, 27.

Minutte, **Minutter**, v. *Minute*, *Minuter*.

Minutule (*minutulus*, tout petit), latinisme par plaisanterie. — Des ce qu'il illucesce quelque minutule lesche du jour. Rabelais, II, 6.

Minuyter, v. *Minuter*.

Mioleur. Qui miaule. — *Chat.* Friand, mioleur. M. de la Porte, *Epithetes*, 78 r°.

Miolle, dimin. de *mie*? — Prenez la miolle dudict pain. Le Fournier, *Decoration dhumaine nature*, 13 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Mionement. Miaulement. — Qui avertit les pouletz de la qualité hostile qui est au chat contre eus et a ne se desfier du chien, s'armer contre le mionement... non contre l'abbaier. Montaigne, II, 12 (édit. de Bordeaux, II, 352).

Mionner. Miauler. — (Fig.). La plus part des roys ne sont ils pas attirez en toute vergongne et tout deshonneur par les flatteries de ceux qui les appellent Apollons pour peu qu'ils sçachent mionner, et Bacchus quand ils s'enyvrent. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 12.

Mioparon. — Le comte... trouva le fort de Pipet... investi par terre et battu par quatre frégates que, pour leur forme turquesque, ils avoyent nommées mioparons. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 23.

Miostade, v. *Ostade*.

Mipartement. Partie. — L'abregé du grand monde distingué en trois mipartemens. La Boderie, *Harmon.*, Epistre.

Mipartiment. Division par le milieu. — La matrice est au milieu du corps, assise sur l'os sacré, et n'ayant aucun mipartiment en dextre et senestre. Joubert, *Err. pop.*, 1[re] part., III, 4 (G.).

Mipartir. Partager en moitiés, en deux parties, diviser, couper. — Tous avoient au dessous de l'aisle gauche une marque comme de deux diametres mipartissans un cercle. Rabelais, V, 5. — Son visage [de la lune] Se montre demy plein, sur le huitieme jour, Mipartissant le mois, s'elle a rempli son tour. R. Belleau, *les Prognostiques et Presages* (II, 346). — Le pere, hastif de vengeance, Un coup de sa congnee elance, Cuidant la beste mipartir. Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 165). — Arc qui luit en la main de l'archer du tonnerre, Dont la corde subtille est comme à fleur de terre, Et qui mi-part le ciel. Du Bartas, 2[e] *Semaine*, 2[e] *Jour*, *l'Arche*, p. 178. — De vers l'autre part, Que la Volgue au long cours prés sa sourse mipart, Les plaines de Moskou, Permie, Livonie. Id., *ib.*, *les Colonies*, p. 238. — Les deux mondes Qu'un cercle égale-jours également mi-part. Id., *ib.*, *les Colomnes*, p. 282.

Fendre. — Vulcan ose par euls ton cerveau mipartir, Pour en faire dehors une Pallas sortir. Passerat, *Contre Phoebus et les Muses.* — Le voile du temple fut miparty... la terre trembla, le ciel s'obscurcit l'espace de deux heures. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 7. — Cet orgueil tout nouveau De pavillons dorez faisoit un beau chasteau Plein de lustre et d'esclat, dont les cimes poinctues, Braves contre le ciel, mipartissoient les nues. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 122). — Babilon, qui debvoit mi-partir les hauts cieux, Aller baiser la lune, et se perdre des yeux Dans la voute du ciel. Id., *ib.*, VI (IV, 246).

Diviser, séparer, partager (au sens abstrait). — Mypartir et diviser l'Eglise de Dieu. 1573. Du Preau, 209 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Son estat, ayant esté my-party en deux, fut donné, pour les bandes françoises en la France, à M. de Chastillon, et, pour les bandes de Piedmont, à M. de Bonnivet. Brantôme, *Couronnels franç.*, VI, 14. — Voilà toute la France en armes, les refformez spectateurs de deux partis dans le parti de leurs ennemis, et eux-mesmes agitez de deux opinions contraires qui my-partissoyent les esprits de leurs chefs. Aubigné, *Hist. univ.*, X, 8. — Tant de pernicieuses controverses qui mipartissent les esprits d'un chacun. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 79).

(Intrans.). Se fendre. — Adoré fus, ore suis languissant, Mon cœur honni mipart de deplaisance. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 85. — De la terre leur mere ils regardent le centre, Cette mere en douleurs sent mi-partir son ventre Où les serfs de Satan regardent frémissants De l'enfer abbayant les tourments renaissans. Id., *ib.*, VII (IV, 301). Le pronom réfléchi peut être omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe.

Se mipartir. Se diviser. — Ce fleuve se mypart en deux brassieres qui font une grande isle. Du Pinet, trad. de Pline, IV, 12 (G.). — Ces veines et mines suivent aussi les veines des pierres et se mipartent en filons. Id., *ib.*, XXXIII, 4 (G.).

Mi-parti. Divisé, séparé. — Les cheveux sont bien mi-partis justement et proprement avec les dents d'un pigne. Louveau, trad. d'Apulée, II, 2. — La pierre ostracite... est mypartie par lames et escailles. Du Pinet, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, V, 122 (G.). — (Au sens abstrait). Les esprits et les desirs furent mi-partis. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 17.

Partagé. — Que vos pensees donc, sire, soyent mi-parties, et que vous en donniés la moitié pour

le moins aux serviteurs par lesquels vous subsistez. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 63).

Ayant deux parties dissemblables. — Leur pennage nous mettoit en resverie, lequel aucuns avoient tout blanc, autres tout noir... autres miparti de blanc et noir. Rabelais, V, 2. — Quant aux bancs... ils estoient tous couverts de tapis, parsemez de croisettes de Lorraine, noires et rouges, et de larmes miparties de vray et de faux argent. *Sat. Men., les Pieces de tapisserie*, p. 65. — (Fig.). J'ay passé les yeux sur tel dialogue de Platon : miparty d'une fantastique bigarrure : le devant à l'amour, tout le bas à la rhetorique. Montaigne, III, 9 (IV, 111).

Mipourtrait. Buste. — Ceux qui des grands Romains les mipourtraits verront... Tronquez par la moitié sans mains les trouveront. J. Chandon dans E. Pasquier, *la Main* (II, 1027).

Mirabilité. Caractère de ce qui est admirable. — Considera la mirabilité du lieu. Bourgoing, *Bat. jud.*, VII, 55 (G.).

Mirable (*mirabilis*). Étonnant, prodigieux. — Certes la chose est mirable et saulvaige, Aupres du feu geler de grand froidure. G. Colin Bucher, *Poesies*, 22. — Les oiselets de l'air demeurans aux Mollucques En l'air tidorien, les mirables mammucques. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 38.

Admirable. — Or toy, dont la vertu est au monde myrable. G. Colin Bucher, *Poesies*, 32. — Par ton hault sens et conseil inscrutable L'homme tu feiz, de nature mirable. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 46). — Celle beaulté... tient mes espritz raviz En admirant sa mirable merveille. Maurice Scève, *Delie*, 7. — [Les maçons] Qui martelans la pierre avec leur artifice, La rangent pour en faire un mirable edifice. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 28.

(Subst.). Chose étonnante, prodigieuse. — Tes yeulx... ont veu des signes et mirables tresgrans. Calvin, *Instit.*, II, p. 59.

Mirablement. Merveilleusement, admirablement. — O remanant de la riche taincture Dont les pechez des humains aggravez Myrablement furent taincts et lavez. G. Colin Bucher, *Poesies*, 178. — Tous les mettres qui sont de Daphnis ont des longtemps esté par Stimichon pasteur mirablement prisez. Guill. Michel, *Comment. sur la 5e Eglogue de Virgile*, 15 ro (G.). — Toy qui fais allumer les rais de ton essence Au diaphane esprit de nostre sapience, Et dont l'haute grandeur mirablement coronne Les chemins rebrossez des flambeaux de Latone. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 62.

Mirabolan, v. *Myrobalan*.

Mirach. — Le mirach, comme un chappeau albanois. Rabelais, IV, 30. — Les anatomistes prennent pour l'abdomen en l'homme ce que les Grecs appellent epigastre, et les Arabes myrach. Du Pinet, trad. de Pline, XI, 37 (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, VII, 6).

Miracle. Chose étonnante. — Nostre sembler estant si incertain et controversé, ce n'est plus miracle si on nous dit que nous pouvons avouer que la neige nous apparoist blanche, mais que d'establir si de son essence elle est telle, et à la verité, nous ne nous en sçaurions respondre. Montaigne, II, 12 (II, 375).

Faire grand miracle de. Considérer comme merveilleux, admirable. — Tant de remuements d'estat et changements de fortune publique nous instruisent à ne pas faire grand miracle de la nostre. Montaigne, I, 25 (I, 193). — Il dit... que les Gascons avoient des chevaux terribles, accoustumez de virer en courant, dequoy les François, Picards, Flamands et Brabançons faisoyent grand miracle, pour n'avoir accoustumé de les voir. Id., I, 48 (I, 400).

Jouer un miracle (au sens de la pièce de théâtre). Faire une chose extraordinaire. — Je pense, moy, qu'il ayt le diable au corps ; autrement il ne joueroit tels miracles. Il est entré tout furé au logis, et prenant un baston, s'est mis à nous charger, sans dire ne qui a perdu ne qui a gaigné. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, III, 1.

(Proverbe). — Ce proverbe, Il n'est miracle que de vieux saincts, ne peut estre venu que de ceux qui estoyent d'opinion qu'on s'adressast plustost aux anciens saincts qu'aux modernes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 367).

Miracleur. Celui qui annonce des miracles. — Nostre Seigneur nous a renduz assez advisez contre ces miracleurs : predisant que faux prophetes viendroient qui par grandes merveilles et prodiges tireroient en erreur mesmes les esleuz si faire se povoit. Calvin, *Instit.*, Au Roy, p. xx.

Miraclificateur. Faiseur de miracles. — Donner le *bona dies* aux coquilles de S. Jacques ou aux braies de quelque Joseph nouvellement immatriculé au roolle des miraclificateurs. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 3.

Miraclificence. Pouvoir de faire des miracles. — Ils font... une si bonne harmonie ès cuisines de nostre mère saincte Église, lesquelles ils entretiennent tous d'un accord (employans toute leur benoite et glorieuse miraclificence à faire bouillir son pot... qu'elle ne porte envie à celles des rois et empereurs). H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 334). — Desjà en sa vie il avoit acquis quelque bruit de saincteté : ce qui estoit cause que le peuple tant plus aiseement se laissoit persuader ce qu'on disoit de sa miraclificence. Id., *ib.*, ch. 39 (II, 406).

Miracle. — A un devot catholique romain il ne faut qu'un petit haillon ou locquette... pour faire toutes les miraclificences de l'autre monde. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10.

Miraclifique. Faiseur de miracles, apte à faire des miracles. — Vous y voiriez les sainctz plus druz, plus miraclifiques... que ne sont tous ceulx des neufz eveschez de Bretaigne. Rabelais, III, 4. — Vous estes des grands et miraclifiques maistres decretaliarches. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 4. — La miraclifique nostre Dame de Montserrat en Espaigne. Id., *ib.*, I, v, 9. — Puis les ayant serrées en un certain tabernacle, s'en retourna avec ce précieux et si miraclifique joyau. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 21 (II, 22). — Que pouvoit estre impossible à celuy duquel le froc estoit si miraclifique qu'il donna la veue à trois aveugles...? Id., *ib.*, ch. 39 (II, 408). — Dés qu'il est inthronifiqué en ce miraclifique siege de pontife. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, ii, 8. — Sainct Gregoire chantant messe et ayant prononcé les cinq parolles miraclifiques. Id., *ib.*, Additions.

Miraculeux. — Esquels à l'usage des anciens temples des payens pend une infinité de potences des boiteux, et autres petits joyeux tableaux fort miraclifiques. Id., *ib.*, II, iii, 3.

(Par une déformation volontaire). *Miraculifique*. — Si les chausses, qui n'avoyent sinon touché ce sainct corps, faisoyent si grand miracle, à plus forte raison devoit sa partie du corps qui de sa liqueur et de son haleine avoit ainsi fientifié (je

dis sanctifié) ces chausses estre horriblement miraculificque. Id., *ib.*, I, v, 10.

Miraclifiquement. Miraculeusement. — Je trouve les allégories du livre intitulé *Quadragésimal spirituel* estre beaucoup plus miraclifiquement subtiles. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 277). — Quant aux brayes, comment miraclifiquement elles faisoyent enfler le ventre aux femmes qui de nature estoyent stériles, il n'est pas jusques aux petis enfans qui n'en puissent avoir ouy parler. Id., *ib.*, ch. 39 (II, 408). — Les saincts... s'enclinerent devant le corps mort, le bienveignant et caressant fort courtoisement et miraclifiquement. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

Miraclifiqueux. Apte à faire des miracles. — Plusieurs qui alloyent pour voir ceste imposture... ne se pouvoyent tenir de dire ce qu'ils en pensoyent, ayans pitié du simple peuple, qui... se persuadoit que ce gentil moine en mourant estoit devenu miraclifiqueux. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 405).

Miraculifique, v. *Miraclifique.*

Miraculisifier. Rendre miraculeux. — Pour l'amour de toi, o grand prince de Rome, duquel Homere prophetisoit tantost, toi qui l'as miraculisifiee de nouveau. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Remonstrance* (I, 149).

Mirail. Miroir, sorte de tour de cartes. — Ye ne cerchois autre chose pour faire baloir tous les traits de cartes que y' abois appris des laqués de monsur de Roquelaure : y'entendois la carte courte, la longue, la ciree, la pliee... le tour du petit doigt, la manche, lou chappeau, l'ange et lou mirail. Aubigné, *Faeneste*, I, 3.

Miraillier. Miroitier. — Cyre estoit vachier... Epaminondas myrallier. Rabelais, II, 30. — Alloient veoir... les horologiers, miralliers, imprimeurs, organistes. Id., I, 24. — Jehan Bessera, miralier, pour faire treize escussons. *Chron. de* Medicis, II, 154 (G.).

Miraillière. — On met le porphyre en ce second rang avec l'enhydre, le plastre et la phengite ou autrement miraillière, laquelle nous appellons communément en France talc. 1597. J. Bodin, *Théâtre de la nat.*, II, 9 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Miralier, v. *Miraillier.*

Miramamolin. Miramolin, ancien nom des souverains mahométans. — Emir Monon, amiras des Sarrazins... envoya des presens au roy Pepin, demandant son amitié, nos anciens appelloient ce seigneur miramamolin. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 6.

Mirande 1 (*miranda*). Étonnante. — Il se trouva en une compagnie de femmes qui avoient fait bonne chere, tellement que la parole leur ayant failly (chose mirande) elles estoient à la plus-part endormies. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 3 (I, 104).

(Subst.). Merveille. — Ouvrés seulement vos becqs jaulnes, et engoulés ceste becquée : vous verrés mirande, car les oiselets de la forest catholique romaine... vous viendront adorer. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 7. — [Les sorcières] ont... enyvré la terre de la coupe de leurs throsnes, confections, pouldres, breuvages, drogues, gogues et senégogues, et faict mirandes. Id., *ib.*, I, iii, 1. — Nostre clef est une clef mesnagere... qui sçait faire mirande, qui change et pesle-mesle les essences des choses. Id., *ib.*, II, i, 3.

Mirande 2. Sorte de construction s'élevant au-dessus de la maison. — Si au plus haut eslevé endroit du logis... est bastie une belle terrasse... à laquelle estant jointe la mirande, pour l'aisance d'y estendre la buee à couvert en temps pluvieux. O. de Serres, I, 5. — Les tours, terrasses et mirandes excedant le logis. Id., *ib.*

Mire 1. Action de viser. — Ils sont excellens archers et ont une mire infaillible. Du Pinet, trad. de Pline, VI, 30 (G., Compl.).

Prendre sa mire. Prendre sa visée. — Ayant prins sa mire contre un sien jeune paige, comme s'il le voulust ferir parmy l'estomach. Rabelais, IV, 62. — (Fig.). Dieu... a pris sa mire et sa resolution d'eslire les uns... et reprouver les autres. Charron, *Discours chrestiens*, I, 10.

A coup de mire, à mire. A bout portant. — Lesquels cuidans que ce fut un soldat, luy tirerent à coup de mire deux balles dedans l'estomac. *Le Printemps d'*Yver, p. 102 (G., Compl.). — Les harquebusiers qui estoient sur les murailles leur firent une salve quasi à mire, dont ils en tuerent plusieurs, et les contraignirent de se retirer plus loing. Palma Cayet, *Chron. nov.*, p. 251 (G., Compl.).

Mire. But. — Le christianisme, qui a pour son fondement la Redemption, est bien par dessus le judaïsme, qui a pour son object et sa mire la creation. Charron, *Discours chrestiens*, *Redempt.*, 1.

Donner mire à. Considérer. — Pour eviter prolixité, je ne donneray mire qu'à la comete. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 327.

Mire. Marque, signe. — Nous n'avons autre mire de verité et de la raison que l'exemple et idée des opinions et usances du païs où nous sommes. Montaigne, I, 30 (I, 257).

En mire. A l'affût. — Il y eut dedans trois harquebuziers très excellens qui s'estoient mis en mire derrière une cannonière (Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 65).

Face à face. — Tout s'esleve contre eux : les beautez de Nature, Que leur rage troubla de venin et d'ordure, Se confrontent en mire et se levent contr'eux. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 296).

Mire 2. Médecin. — Les bons mires sont en Salerne. *Anc. Poés. franç.*, V, 110. — Ainsi navré, je contemple et remire Où je pourrois trouver souverain myre. Marot, *Epistres*, 9. — Mais, en telz cas, soient medicins ou mires, A se saulver chascun ouvre ses vires. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 42. — Je suis mire, maistre passé, Docteur en l'art de medecine. *Anc. Poés. franç.*, I, 157. — Ung homme qui souspire Et jusqu'à mort expire Pour un grief mal caché Et ne le veult pas dire, Pou luy vauldroit le myre. P. du Val, *Dial. du contemnement de la mort*, p. 122. — Ne sçay s'il feut bien pensé et traicté, tant de sa femme comme des myres du pays. Rabelais, IV, 14. — Ha plust à Dieu qu'aupres de toy je fusse, A fin au moins que bien parfaire sceusse Ce que le mire pour toy ordonneroit. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 19, p. 387. — (A Apollon). O des mires le roy ! A Bacchus et à toy Sert le don de jeunesse. Ronsard, *Odes*, V, 7. Note marginale de Ronsard : *Mires*, medecins, vieil mot françois. — A bon droit Homere a chanté Qu'un seul myre experimenté Vaut mille autr'hommes à la guerre. O. de Magny, *Odes*, I, 119. — Bon mire fait playe puante. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 82). — Quelquefois les mots sont autres : comme où nous trouvons *mire* au lieu de

nostre *medecin*. Il est vray que ce mot *mire* est retenu en quelques endroits : comme ici (où il est necessaire à cause de la ryme) : *Qui veut la guarison du mire, Il luy convient tout son mal dire.* H. Estienne, *Precellence*, p. 251.

Mire 3. Défense, dent de sanglier. — Le sanglier... est fier et cruel, plus furieux que les nostres, ausquels il ne ressemble point du tout : ayant la mire et dent plus longue et apparente. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 12. — Et nous pour les deffendre aurons peines et playes, Soubz les mires aigus de leur sanglere dent. L. Papon, *Pastorelle*, II, 2.

Miré. *Sanglier miré*. Sanglier ayant plus de sept ans. — Il estoit miré et ne pouvoit plus de ses deffenses aucun mal faire. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 92. — Où je ne trouve rien, sinon qu'à la descente Un grand sanglier miré, qui de loing se presente. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Chasse du blaireau*, p. 36. — Ainsi j'attends venir, caché d'une rochée, La beste tant qu'ell' soit de plus prés approchée, Et recognoy que c'est un grand sanglier miré. Id., *ib., l'Esté, Affust du sanglier*, p. 214. — Nous trouvasmes au souil, au milieu des bruieres, La grande compagnie, où le miré sanglier Ne daignoit, pour le bruit, se lever du bourbier. Id., *ib.*, p. 227. — Prothee... tantost se change en lion, tantost en dragon, tantost en pard, tantost en un sanglier miré et parcreu. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 12.

Mirecalibistre, mot forgé. — Des plus malotrus d'entr'eux ont fait des diacres et sousdiacres, haussechasubles, mirecalibistres, porterogatons et revendeurs de coquilles de saint Jaques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 20.

Mirecoton. Sorte de pêche. — La bonne perdrigon, la cerise rougette, Le bon mirecoton, l'abricot savoureux. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. II, *A M. de Repichon*. — Les mirelicotons, pavies, abricots. Liebault, *Mais. rust.*, p. 421. — Desirant peupler nos jardins et vergers de Fontainebleau et les Tuilleries de plusieurs bons arbres fruictiers, notamment de millicotons. 13 janv. 1597. *Lett. miss. de* Henri IV (G., Compl.). — Par ainsi de tous ceux-là se fera un arbre qui rapportera fruit participant de l'abricot, de l'auberge, de la peche, du mire-couton et semblables. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 24. — V. *Alampers*.

Mirelaridaine, refrain populaire. — Je vous cite par davant l'official à huyctaine mirelaridaine. Rabelais, IV, 16.

Mets imaginaire. — De la mirelaridaine... Des mirelaridaines. Rabelais, V, 33 ms.

Mirelicoton, v. *Mirecoton*.

Mirelifique, v. *Mirlifique*.

Mirelifiquement. Merveilleusement, admirablement. — Les violles de Saggenali le perdroient contre vous : si mirilifiquement vous archichantez. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 9. — Quant aux virevoustes et tourdions, nous en avons touché quelque mot ci-dessus, ensemble des secrets mirelifiquement subtils et plus que pythagoriques cachez... sous les dictes virevoustes et tourdions. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 353).

Mirely. Parties sexuelles de la femme. — Un homme, aiant pris une veufve... Voulant donner au mirely : « Ha ! luy dit-elle, mon amy, Je vous prie, laissés cela. » *Anc. Poés. franç.*, IV, 90.

Mirer 1. Regarder. — Mais fault il pas, Girard, que l'œuvre j'abandonne, Si j'ay veu du soleil les chevaux arrestez. Et luy tout ententif mirer ses raritez, Puis s'enfuir, honteux qu'il ne la parangonne. O. de Magny, *les Souspirs*, sonn. 44. — Bref, le lieu est si beau qu'il semble que nature L'ait fait pour contempler et mirer sa facture. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 172. — La beste, apres avoit fait vingt ou trente pas, S'arreste tout d'un coup : et mirant haut et bas Les traits du pasle esclave, en fin, d'aise ravie, Se souvient de tenir de sa dextre sa vie. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 276. — Il se mit à adviser à son aise, voire se haussant sur ses estrieux... pour mieux mirer. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 246).

Viser. — [L'homme] Voit la proye passer, mire droit, et delasche Le trait en l'air frissant. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 40. — Possible que la mort nous mire en devisant, Brandist sur nous sa darde. R. Garnier, *Cornelie*, 498. — Ores, d'un plomb caché dans la fronde, mirons Avecq'un arc d'acier l'oiseau que nous tirons. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Divers plaisirs*, p. 165. — Qu'il se garde bien De trop l'espouvanter [la laie], afin que le moyen J'aye de la mirer. Id., *ib., l'Automne, Divers plaisirs*, p. 267. — Tous jours l'arquebusier ne frape ce qu'il mire. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, III, p. 102. — Comme les Iroquois s'approchoient, Champlein, qui estoit armé d'un mousquet chargé à de IX bales, voulut s'avancer pour mirer un enfant perdu des Iroquois qui piaffoit, deffiant les ennemis au combat. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. Fr.*, III, 601 (G., Compl.).

Se mirer. S'instruire. — Il amendera cette injure Par tant d'encombrier et d'ennuy... Qu'à la fin la race future, Se mirant en ses malheurtez, Pour s'éclaircir de voz clartez Suyvra droictement la droicture. O. de Magny, *Odes*, I, 82.

Se régler, prendre exemple. — Car le saige se doit mirer Sur fait d'autruy, et aspirer A l'estat qui fut le plus monde. *Anc. Poés. franç.*, III, 191. — Je cognois bien qu'encores La peine où je suis ores Ne scez pas, ni aussi En quel trouble et souci Suis mis par mon bourreau. — Est ce rien de nouveau S'il se mire par toy? Des Périers, *l'Andrie*, IV, 1. — Je ne veux passer ce pas... sans vous prier, mes dames et damoiselles... vous mirer et prendre exemple en ma Charilee. E. Pasquier, *Monophile*, 79 b (Vaganay, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 313). — Arrivez vers les capitaines tant grecz que ioniens, Hegesistrate leur feit proposition de choses diverses, leur remonstrant que si vouloient se mirer seulement sur eux, ilz se retireroient de l'obeissance des Perses. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 90. — Nos judges chrestiens se doibvent mirer sur ce divin personnaige qui, pour son insigne vertu feut surnommé le Juste. L'Hospital, *Reformation de la justice*, 2e part. (IV, 77). — Et vous, cappitaines, mes compaignons, mirés vous et prenés exemple sur Sainct Auban. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 31). — Bel exemple certes, dans lequel se doibvent mirer les grandz capitaines. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 8).

Se plaire. — Ces cruelz loups s'entendent les seigneurs Qui sont mondains, cabasseurs, rapineurs, Et se mirent tous les jours à mal faire. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 68). — Je vueil trahir princes et roys... Me mirant à faire desroys. Id., *le Prince des sotz*, Moralité (I, 251). — Bon commencement De la farce ! — Laissez le dire. — Je croy que cet homme se mire A rompre

mon propos. — Poursuy. Des Périers, *l'Andrie*, V, 4. — Qui ne se mire à voir la mesure que tiennent Les vaillans balladins qui si dextrement viennent. Buttet, *Epithalame*.

Se proposer, prendre comme règle. — Tu te devois mirer d'estre loyal Comme ton frere, et bon. espous fidelle Estre envers moy, comme il est envers elle. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, Ep. 5, p. 94.

Se mirer à. Imiter. — Comme les gens de guerre qui s'avouoyent à lui se miroyent à ses inconstances, ses deux entreprises descouvertes par un de ses capitaines, il fut si hardi que d'aller la seconde fois en cour où il advoua tous ses desseins. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 14.

Miré. Considéré. — C'est pourquoy je suis miré et recogneu par dessus ceux de ma vacation, et respecté par ceux mesmes qui ne me cognoissent. Ambr. Paré, Au lecteur.

Brillant (G.). — Quand il me plaist, je fay les rives admirees, Les fleuves retourner en leurs sources mirees. La Boderie, *Harmon.*, p. 671 (G.).

Mirer 2. Soigner, guérir. — Toute la court vous remire, Comme le glorieux myre Qui tout dueil povez mirer. *Act. des apost.*, vol. I, 145 a (G.).

Mireur 1. Celui qui se propose un but. — Exemplaire L'en peut traire De plusieurs Qui pour plaire Ou bien faire Sont seigneurs Ou mireurs. *Contredits de Songecreux*, 154 v° (G.).

Mireur 2. Miroir. — Ensuit le mireur des moines (titre). *Anc. Poés.*, XIII, 283.

Miriade (H. D. T. 1623). 1542. — Ayant voulu entendre combien il avoit despendu et combien il avoit de reste, depuis qu'il congneut qu'il luy restoit encores deux cens cinquante miriades, fut en grand angoisse. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVII, ch. 122 (250 r°). — Au peuple distribua unze cens vingt cinq miriades. Id., *ib.*, L. LVIII, ch. 123 (258 v°). — Il possedoit quasi plus de mille miriades. Id., *ib.*, L. LVIII, ch. 126 (281 v°). — 1583. Vous estes le moule et vray patron sur lequel une miriade d'escoliers... ont heureusement modelé leurs estudes. P. Thevenin, dans la *Semaine* de Du Bartas, 107 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Mirifier. Émerveiller. — Je te celebreray pource que terriblement j'ay esté mirifié : tes œuvres sont merveilleuses, et mon ame les cognoistra tres-bien. Calvin, *Bible franç.*, *Pseaumes* 139 (LVI, 497).

Mirifique. Admirable. — Mais ton parler tres hault et mirifique A l'homme estant inconnu et estrange. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 47). — En police tant belle, en ordonnance si mirificque. Rabelais, III, Prologue. — Une [dame] extraite du sang de France... tout ce siecle estonne tant par ses escripts... que par ornement de langage de stile mirifique. Id., V, Prologue.

Mirifiquement. Admirablement. — C'est certainement Ung fait fait mirifiquement. *Therence en franç.*, 338 c (G.).

Extrêmement. — Un joueur de quilles est mirificquement soulaigé quand il n'a jecté la boulle droict, si quelque home d'esprit pres de luy panche et contourne la teste et le corps à demy du cousté auquel la boulle aultrement bien jectee eust faict rencontre de quilles. Rabelais, IV, 20. — Nous en second lieu somme mirificquement honorez d'un chacun apres Dieu. F. Bretin, trad. de Lucien, *Phalaris*, II, 8.

Mirilifiquement, v. *Mirelifiquement*.

Mirlifique (adj.). Merveilleux, admirable. — Tant de mirlifiques proportions ou mesures. Ph. de l'Orme, *Archit.*, I, 8 (G.). — Voicy donques ce gentil et mirelifique epitaphe. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 22. — Ils baisent humblement la mirlifique pantoufle, croians tout ce que saincte mere Eglise croit. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 2. — Il est un tresmirlifique, tressolide et tresfondamental pilier... de S. mere Eglise romaine. Id., *ib.*, I, I, 5. — L'un des principaux et plus mirlifiques saincts de son calendrier. Id., *ib.*, I, II, 5. — Le susdict sainct Dominicq a trouvé la mirlificque fabrication des chappelets ou rosaires. Id., *ib.*, I, IV, 4. — Je hay... les voleurs qui ont tiré des certains elemens d'une doctrine que l'Antechrist a inventee et supposee sous lumiere de religion, pour faire une ombre mirlifique. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Notice* (I, 160). — A tous nos falotissimes et mirelifiques abbez, amis et confederez. *Var. hist. et litt.*, IV, 48.

(Subst.). Chose jolie, ornement, parure, bagatelle. — De quoy servent tant de mirelifiques...? *Anc. Poés. franç.*, IX, 73. — Leur fault il tant de mirlifiques, Tant de bagues et tant d'afiques? E. Damerval, *Liv. de la deablerie*, 43 a (G.). — Que dict-on de noz acouchées? — Qu'on en dict? Tout premierement Les unes sont trop longuement En leur lict mollement couchées... — Il leur fault tant de mirlifiques. R. de Collerye, *Dyal. pour jeunes enfans*, p. 106-107. — Pencez quilz ont une grande grace, quant ilz disent apres boyre quilz ont le cerveau tout encornimatibulé et emburelicoqué dung tas de mirlifiques et triquedondaines. G. Tory, *Champ fleury*, Aux lecteurs. — Braves, bragardz, couvers de mirlifiques, Sotz fantastiques suyvans voyes obliques. Eustorg de Beaulieu, *Divers Rapports*, f° 58 (H. J. Harwit, *Rev. du XVI^e siècle*, II, 283). — Je veoy en cette ville mille petites mirelificques à bon marché qu'on apporte de Cipre, de Candie et Constantinople. Rabelais, *Lettres* (III, 361). — D'autres y a qui trop grant chere font Et tellement que du tout se deffont En jeux, banquetz et amours impudicques, Riches abitz, dons et mirilificques. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 7.

Mirlifiqué. Orné. — L'on a encoffré ce nouveau Dieu en un beau ciboire doré, diapré et gorgiasement mirlifiqué. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 1.

Mirloret. Personnage comique, bouffon. — Puis il se coiffe la teste Dessus son bonnet à creste, Et se lie et se garrote En mirloret ou marmote. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 114. — Souvent on voit entre nous des mirlorets qui, couchez sur la plume à leur aise, maintiennent que le dormir sur la dure n'est pas un si grand mal qu'on le fait. *Supplement du Catholicon*, 7, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 58 — Lucain, qui preschoit à la chapelle de Bourbon devant les deputés, apela le roy mirloret. L'Estoile, *Mém.*, 2^e part, p. 137 (G.).

Mirmecie, v. *Myrmecie*.

Mirmidonnant (?). — Tantost rumine ung millier de ymaginations mirmidonnantes et groullantes en son entendement. 1511. F. Le Roy, *le Mirouer de penitence*, II, B 6 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Miroaillier. Miroitant? — *Paon* ou *Pan*. Glorieux, junonien... mirouaillier, brave. M. de la Porte, *Epithetes*, 300 v°. — *Regard* ou *Regar-*

dure. Oculaire, plaisant... fiché, miroaillier, esgaré. Id., *ib.*, 351 r° et v°.

Mirobalan, Mirobolan, v. *Myrobalan.*

Miroir. Image. — Messieurs, je vous escris volontiers, car je vous estime comme le miroir et l'abrégé de ce royaume. *Lett. miss.* d'Henri IV, t. II, p. 175 (G., Compl.).

Leçon, enseignement. — Qui sont deux exemples qui deussent servir d'un bon miroir et enseignement à nous autres. E. Pasquier, *Recherches*, I, 5. — Aussi bien ay-je appris... une histoire qui servira de miroir à toutes les belles et jeunes damoiselles de n'estre point trop hastives et precipitantes à choisir indiscretement celuy auquel elles mettent leur cœur. Fr. d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, II, 268 r°.

Modèle. — L'honneur, le prix, le parfait des humains, Le vrai mirouer de prouesse et vaillance. *Anc. Poés. franç.*, VI, 158. — D'honneur estoit la princesse famée... Estoit mirouer aussi de loyaulté. *Ib.*, VI, 165. — Ce philosophe Thales fut un mirouer entre tous les sages de Grece. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 35. — La benigne princesse, Excellente deesse, De toutes le mirouer. Marot, *Epistres*, 61. — Amadis, miroir de toute vertu et chevalerie. *Amadis*, I, 36. — Ceste sage et prudente femme, qui estoit le mirouer de toute vertu et pudicité. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XII, 1. — Voulant du tout imiter le roy sainct Louys, son grand mirouer. Brantôme, *Cap. franç., M. de Montpensier* (V, 9).

Type. — Ce prince... mirouer de toute inconstance. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 25.

Mirolier. Miroitier. — Plourez aussi, libraires, chapeliers... Patenostriers, revendeurs, miroliers. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 399. — Cessez voz ris, mirolières, bourcières. *Ib.*

Mi-rond. Hémisphère. — [Le soleil] Espandant ses brandons sur la voûte azurée Du ciel large d'honneur, pour, de l'immesurée Course de ses chevaux, ore nostre mi-rond, Ore l'autre cerner d'un jaune-doré front. Marie de Romieu, *Complainte sur la mort de J.-C.*

Mirouaillier, Mirouer, v. *Miroaillier, Miroir.*

Mirrhe, v. *Myrrhe.*

Mirrhin. De myrrhe. — Cet œil, ce front, ces deux arches d'ebene, Cet or luisant, cette mirrhine alene. Tahureau, *Sonnets*, 60.

Mirrier. Arbre qui donne de la myrrhe. — De mirre coule mirre vive, Mirre or' en arbre de mirrier. Boyssières, *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 30.

Mirtil. Myrtille. — Le fruit du murte appellé mirtil sont des baies enfermans la graine. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 10.

Misaille. Pari. — Plusieurs Romains et autres avoient faict gageures et misailles a plusieurs en disant que le roy ne prendroit point Gennes. J. d'Auton, 79 r° (G.).

Mis avant. Allégation. — Pour tousjours justifier nostre mis avant, convient adviser sur unchascun article. 1521. *Pap. d'Ét. de Granvelle*, I, 194 (G.).

Miscellanées (H. D. T. 1600). — 1570. Il y a un chapitre aux Miscellanées de Polician homme fort aorné et élégant. G. Hervet, *la Cité de Dieu*, I, 205 b, édit. de 1578 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Mise. Dépense. — Il en sortit [des procès], non sans mise et douleur, Victorieux a son tresgrant honneur. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 57. — Sans toutesfois que raison on excede, Ne que la mise aulcunement precede Le revenu. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, 1, 11. — Le plus souvent les biens entrent en la maison par le faict du mary, et communement la mise se faict et se gouverne par la conduite de la femme. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xénophon, ch. 7. — En une si grosse et si riche maison il n'y avoit rien de demourant, ains y alloit toute recepte et toute mise par compte et par mesure juste. Amyot, *Périclès*, 16. — Et loue grandement la fortune d'un vieil prelat, que je voy s'estre si purement demis de sa bourse, et de sa recepte, et de sa mise, tantost à un serviteur choisi, tantost à un autre. Montaigne, I, 40 (I, 349). — Au chapitre de mes mises, je loge ce que ma nonchalance me couste à nourrir et entretenir. Id., II, 17 (III, 35). — De mises plus il a que de recettes. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *A Jean de Morel.* — Si leurs biens et ce qu'ils gaignoient estoit suffisant et respondoit aux frais et à leur despense, ils leur permettoyent de jouyr de leur bien et de leur labeur. Mais si les mises surpassoient et ce qu'ils possedoient de leur bien et ce qu'ils gaignoient de leur estat, on leur defendoit de ne les faire plus. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 116). — Sur tout se donnera-on bien garde d'exceder en despences superflues au maniement de la terre, de peur que le trop prejudicie au laboureur ; par se treuver, au bout du negoce, plus de mise que de recepte. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 4. — (Fig.). Et ce privilege qu'il s'attribue d'estre seul en ce grand bastiment qui ayt la suffisance d'en recognoistre la beauté et les pieces, seul qui... puisse... tenir conte de la recepte et mise du monde : qui luy a seelé ce privilege? Montaigne, II, 12 (II, 164). — Pour... tirer à gist la mise et recepte de vostre conscience. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 29 (II, 103).

A peu de mise. A peu de frais. (Fig.). Facilement. — Mon Dieu, que tes beaux presens Sont duisans Au fait de mon entreprise ! Tu as dressé tout expres Les apprez De ma mort, à peu de mise. Du Bellay, *Complainte de Didon à Énée*, édit. Chamard, VI, 329. — Vous voyez à combien peu de mise j'ay acquis le thresor inestimable de tant d'amis. Montaigne, III, 6 (III, 402).

Ne faire ne mise ne recepte de, mise ou compte de. Ne tenir aucun compte de, ne compter pour rien. — Je suis celluy... Qui par mes gestes, brocardz et tragedie Mainte assemblée ay souvent resjouie. Mais on n'en faict mise, recepte ou compte. Marot, *Cimetière*, 35. — Aux champs pourrir on te delaisse, Sans faire de toy mise ou compte. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 193. — Des images de Democritus, on n'en fait doncques ne mise ne recepte, ny compte ny mention. Amyot, *Propos de table*, V, 7. — Les Romains ne faisoyent ny mise ny recepte anciennement des enfans naturels, non plus que d'estrangers qui ne leur eussent en rien touché. J. Bodin, *Republique*, I, 4. — Pensez vous que je face conte, mise, ny recepte de tout ce que vous me venez de reciter, ou que pour ce je daigne attacher quelque necessité aux predictions astrologiques? Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 362. — Bref tel homme asseuré de la mort ne fera Ny mise ny recepte, ains il se mocquera De toutes nos frayeurs. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 78. — La gentile au temps passé, et maintenant la mahumetane... ont oc-

cupé les empires, les commandemens, les corps, les biens, les forces, qui sont choses à quoy elles tendent et visent entierement, dequoy elles se contentent. Mais la chrestienne n'en fait mise ne recepte, voulant commander et posseder les ames. Charron, *les Trois Veritez*, II, 3. — De ce mariage nasquirent Jean et Yoland. Car quant à une Marguerite, femme d'un roy d'Angleterre, je n'en fay mise ny recepte, comme estant une piece hors œuvre. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 29.

Ne point venir en conte, ni en mise, ni en recepte. N'être compté pour rien. — Dieu... declare que cela ne viendra point en conte, ni en mise, ni en recepte. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothee*, 24 (LIV, 294).

Estre ou *n'estre pas de mise ne de recepte.* Être *ou* n'être pas valable, acceptable. — Ostons donc toutes ces choses qui se presentent devant nos yeux et par lesquelles nous sommes esmeus à amour ou à haine : car tout cela n'est ne de mise ne de recepte envers Dieu. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 73 (XXVII, 62). — Voila donc une doctrine infallible : c'est que nulles ceremonies ne soyent utiles entre les fidelles, qu'elles ne soyent ne de mise ne de recette, sinon qu'elles emportent instruction. Id., *ib.*, 97 (XXVII, 364). — Tant s'en faut que ceste excuse yci soit vallable qu'elle n'est ne de mise ne de recepte. Id., *Serm. sur le Ps.* CXIX, 8 (XXXII, 577). — Ce n'est pas une excuse suffisante si chacun allegue sa bonne intention et qu'il a voulu adorer Dieu : cela n'est pas de mise ne de recete. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 12 (LI, 395). — Les inspirations privees, tant vrayes et certaines qu'elles puissent estre, ne sont de mise ny recepte, si elles ne sont approuvees et authorisees par l'authorité publique, qui est en l'Eglise. Charron, *les Trois Veritez*, III, 2.

Supportable. — [Le sage] est autre au dedans qu'il ne montre au dehors : s'il estoit au dehors tel que dedans, il ne seroit de mise ny de recepte, il heurteroit par trop le monde. Id., *Sagesse*, II, 2.

(Par déformation). *De mise ny de recherche.* — Aucun n'estudie à se rendre sage... le mot plait bien à aucuns, mais c'est tout : la chose n'est de mise ny de recherche. Id., *ib.* L. II, Préface.

(En parlant des monnaies). *Avoir mise.* Avoir cours. — L'argent donc monnoyé, qui sera manié et qui aura mise, est comme un respondant ou une fiance qu'on appelle, afin que les hommes puissent communiquer les uns avec les autres. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 91 (XXXIV, 375). — Nostre verité de maintenant, ce n'est pas ce qui est, mais ce qui se persuade à autruy, comme nous appellons monnoye non celle qui est loyalle seulement, mais la fauce aussi qui a mise. Montaigne, II, 18 (III, 66).

(Fig.). Être accepté, reçu, bien accueilli, être en faveur. — Tes vers par tout ont cours et bonne mise. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 220. — Les autres vertus ont eu peu ou point de mise en cet aage : mais la vaillance, elle est devenue populaire par noz guerres civiles. Montaigne, II, 17 (III, 61). — L'un dit aux Mammertins que les statuts n'avoient point de mise envers les hommes armez. Id., III, 1 (III, 259).

(En parlant des monnaies). *Estre de mise.* Avoir cours. — Il fantasioit en soi-mesme : La monnoye n'est pas de mise ; je n'en sçaurois avoir ny pain ny vin. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 19. — Pour souldoyer son ost, il fist monnoyer de l'airain, qu'il voulut estre de bonne mise, comme s'il eust esté de bon alloy. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1029). — L'un d'eux, comme n'ayant plus autre argent à jouer que quelques especes d'or qui estoyent un peu de fascheuse mise... pria ledict gentil-homme de luy prester quelques escus au lieu de ces espèces. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 214).

(Fig.). Valable, acceptable, de bonne qualité. — Alain Chartier, Villon, Meschinot et plusieurs autres n'ont point moins bien escrit, ne de moindres et pires choses, en la langue de leur temps propre et entiere, non peregrine, et pour lors de bon aloy et bonne mise, que nous à present en la nostre. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 170. — Ceux... qui... à la mode des changeurs, rejettent ce qui est faux et contrefaict, et reçoivent ce qui est de mise, de bon aloy, et qui est bien marqué. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 10.

De mise. De valeur, de mérite. — Ne desplaise aux Normands ne à leur compaignie Si on donne l'honneur à ceulx de Picardie : Ce sont tous gens de mise ayans barbe au menton, Dont la plus grant partie ont tous passés les mons. *Anc. Poés. franç.*, I, 176. — Si lors je l'advise Que tel, qu'il aime tant, n'est pas homme de mise, Ains un criard pour tout. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 6, Paraphrase. — Mesmes ne fut l'affaire mis au conseil pour en deliberer, pource que Cecina n'estoit homme de telle mise qu'il peust entreprendre une telle reformation. Et. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, 110 r°. — L'envie... produit d'autant pires effects, comme ceux qui en sont possedez sont d'esprit et gens de mise. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 142. — Je pensoy que valet cy De tous les valets fust le pire : Mais l'ayant veu si bien conduire Tout le fét de cette entreprise, Je voy qu'il est homme de mise, D'asseurance et fidelité. Baïf, *le Brave*, V, 4. — Nos nouveaux s'en moquent, disans estre contes fabuleux, et d'y prendre appuy, et les alleguer comme autheurs de mise et bon alloy estre chose ridicule et de neant. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 161).

Brave. — En peu de temps il en eut assemblé jusques au nombre de six mille, tous hommes de mise, avec lesquelz il courut et pilla... les terres des Motyciens. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 22. — Je me trouvay accompagné de plus de quatre cens hommes, tous de faict et de mise. *Var. hist. et litt.*, VII, 74.

Mis en avant. Allégation (G.). — Leur affection est si indiscrette qu'ils n'en prevoient la consequence ny le prejudice de leur mis en avant. S[t] Julien, *Mesl. hist.*, p. 251 (G.).

Miserabilité. Avarice. — Comment donnera un vestement à un desnué l'homme qui, de chicheté et miserabilité, pour soy mesmes ne s'enhardist à faire un saye? B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 23.

Miserable (adj. et subst.). Malheureux. — La miserable [Héro] en la face levant Va veoir du jour la claire estoile Aurore, Et ne veoit point son cher espoux encore. Marot, *Leander et Hero.* — Non immitant ces importuns versificateurs, qui rompent à toutes heures les oreilles des miserables auditeurs par leurs nouveaux poemes. Du Bellay, *Deffence*, II, 11. — Un pere est bien miserable qui ne tient l'affection de ses enfans que par le besoin qu'ils ont de son secours. Montaigne, II, 8 (II, 19).

Avare. — L'acteur persuade les princes et

grans seigneurs qu'ils se gardent d'estre miserables, et que la largesse et magnificence est beaucoup necessaire à la realle personne. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*.

Fait à titre de don gracieux (G.). — Cession miserable de ses biens. 21 avr. 1592. Arch. mun. Douai (G., Compl.).

Miserableté. Malheur, état malheureux. — Lhorreur des gisans en occision sanguinolente, la miserableté des mutilez nageans entre mort et vie, leffroy des fuyans. LEMAIRE DE BELGES, *la Legende des Venitiens*, Peroration. — Une si extreme miserableté. *Pap. d'Ét. de Granvelle*, t. II, p. 103 (G.).

Miserateur (*miserator*). Celui qui a pitié. — Le miserateur des humains. LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. 26 (G.). — Seigneur Dieu miserateur et misericordieux. LE FEVRE D'EST., *Bible*, *Ps.*, 85 (G.).

Miseration (*miseratio*). Pitié, compassion. — Desquelz inconveniens et malheurs si la vertueuse tolerance et patience fut depuis recompensee à icelle tres illustre dame par la miseration divine, nul ne sen doit esbahir. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 131). — La turbe qui venoit au devant de luy en miseration et pitié le receut. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, V, 169 v°. — [Claude] commença a plorer en ayant miseration et pitié de sa fragille condition. ID., *ib.*, 183 v°. — Baissez voz yeux par miseration, Et regardez ma desolation. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Miroir de l'ame pecheresse* (I, 56). — Voire et si metz à ta justice bourne, Pour la changer en miseration. EAD., *ib.*, *Oraison de l'ame fidele* (I, 118). — En la fin ce qui sera en la vie eternelle nous coronnera en miseration et misericorde. Trad. de BULLINGER, *la Source d'erreur*, I, 19, p. 239. — Le vray soleil eut miseration Du grand Cesar quant a occision Fut mis. GUILL. MICHEL, 1er liv. des *Georgiques*, 4 v° (G.). — [Horace] aiant entendu le nom de la pucelle, prend miseration du pauvre amant. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Odes*, I, 27.

(Au pluriel). — Le Seigneur est bon à tous : et ses miserations sont sur toutes ses œuvres. Trad. de BULLINGER, *la Source d'Erreur*, I, 3, p. 30. — Te destourneras-tu de leurs prieres? perdras-tu la memoire de tes anciennes miserations? DESPORTES, *Priere pour le repos de l'Eglise* (18 v°). — Le divin Sauveur n'oublie rien pour monstrer que ses miserations sont sur toutes ses œuvres, que sa misericorde surpasse son jugement. St FRANÇOIS DE SALES, *Amour de Dieu*, II, 8.

Misere 1. (Masc.). — Mais d'avec toy point ne deslogera Sans plusieurs gens tuer et assommer... En ta presence, et luy laisseras faire En te baignant voyant un tel misère. *Anc. Poés. franç.*, II, 181.

Misere 2 (adj.). Malheureux. — En les donnant, de sa dextre misere Tomba lescript, duquel augurement Fut son esprit troublé aulcunement. MICHEL D'AMBOISE, *Fab. de Biblis*, 63 v°. — Ores, o misere Flammette, tu scays pourquoy le tien Pamphile nest retourné. Trad. de BOCCACE, *Flammette* (1537), ch. v (44 v°). — Les princes et grans seigneurs doivent considerer quant est misere la nature humaine. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, III, 32 (titre). — O misere et fragile nature humaine, laquelle prinse par soy vault peu, et comparagée à aultre chose vault moins. ID., *ib.*, III, 32.

Miserer. Rendre malheureux. — Nous autres povres Mantuans sommes miserez et du regard d'exultante felicité exillez, forbannis et chassez. GUILL. MICHEL, *Comment. sur la* 1re *Eglogue de Virgile*, 4 r° (G.).

Miserere. Ce mot latin est le premier d'un psaume de la pénitence, dont *vitulos* est le dernier. *Depuis miserere jusques à vitulos*. Aussi longtemps que dure la récitation de ce psaume, très longtemps. Au sens propre, l'expression *estre battu depuis miserere jusques à vitulos, en avoir depuis miserere jusques à vitulos* s'emploie au sujet de la flagellation des moines, accompagnée de la récitation de ce psaume. Par comparaison, elle signifie être longuement battu. — Sans faulte tu en seras praesentement puny. Et si jamais je te peuz tenir en nostre chapitre à Myrebeau, tu auras du miserere jusques à vitulos. RABELAIS, III, 23. — Auquel le maistre d'hostel dit... qu'il se hastast de déloger, sur peine non qu'il auroit le fouet, mais un autre qui le feroit dancer depuis miserere jusque à vitulos. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 243). — Il [Clovis] se mit entre les mains de sainct Remy, evesque de Rheims... duquel luy et tous les siens receurent le sainct sacrement de baptesme, et vesquirent de là en avant catholiques, sans aller recevoir par procuration des coups de bastonnade à Rome depuis miserere jusques à vitulos. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 7. Voir plus loin un passage d'Agrippa d'Aubigné. — Ils ne veullent aussi estre chapitrés comme les moines, qui par penitence devotement reçoivent le miserere sur leurs calibistris jusques ad vitulos. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 2. — Il a fallu que lui [Henri IV], se prosternant aux pieds du pape, ait receu les gaulades en la personne de M. le convertisseur et du cardinal d'Ossat, les quels deux furent couchez de ventre à bechenez, comme une paire de maquereaux sur la grille, depuis *miserere* jusqu'à *vitulos*. AUBIGNÉ, *Sancy*, I, 1.

Agrippa d'AUBIGNÉ décrit ainsi la cérémonie de l'absolution d'Henri IV. — Il fut dressé un haut eschafaut en place publique à Rome. Là-dessus furent envoyez les cardinaux Du Perron et Ossat, lesquels s'estans traînez de genoux, se couchèrent de leur long, la face en bas... Après les réquisitions des supplians, représentans le roy de France, le pape, d'un siège eminent, fit lever son pénitencier, assis plus bas ; et puis on commença le pseaume *Miserere mei*, etc., à chaque couplet duquel le pénitencier donna d'un baston le long de la teste et de l'espaule aux deux cardinaux à chacun son coup, jusques au dernier mot, qui est *vitulos*. *His. univ.*, XIV, 26.

Miserere mei, miserere. Colique de miséréré. — Telle maladie est nommée communément miserere mei. AMBR. PARÉ, VI, 15. — Quand les intestins sont estouppés... la matiere fecale remonte en l'estomach et est vomie par la bouche : tel accident est appellé miserere. ID., XV, 52.

Misericorde. — Encores avoit le chevalier un petit cousteau nommé misericorde : pour ce que de ce ferrement volontiers estoient occis les chevaliers abbatus : et lesquels voyans telles armes en la main de leurs ennemis, demandoient misericorde s'ils desiroient estre repitez de la mort. FAUCHET, *Origines des chevaliers*, L. II, 523 r°.

Misericort. (Adj. et subst.). Miséricordieux, sensible à la pitié. — Car Dieu benist tous les misericords. GRINGORE, *les Folles Entreprises* (I, 53). — Jésus me soit misericors. ID., *St Loys*, L. V (II, 169). — Or il est mort : la terre en a le corps, A l'ame soit Jesus misericors. R. DE COL-

LERYE, *Epitaphes*, 7. — O Dieu pere de tous, Misericors et doux, Nous te rendons louenges. MARG. DE NAV., *les Marguerites*, *Comed. des Innocents* (II, 180). — Dieu pitoyable et misericors. *Amadis*, I, 19. — Pour eviter pis, les dieux misericors me transmuerent en ceste forme. A. SEVIN, trad. de BOCCACE, *le Philocope*, L. VII, 149 v°. — Jesus... Si tresbening, misericors et doulx. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 95. — Laisse moi l'ame au corps. Qu'au requerant tu sois misericors. DES MASURES, *Eneide*, X, p. 531. — Pour rendre Dieu misericords. Convient mortifier le corps. *Anc. Poés. franç.*, I, 294. — Mais le tout-souverein qui veut mizericors L'olocauste du cueur et non celui du corpz. L. PAPON, *la Constance* (Suppl., p. 25). — Il n'y a qu'un seul Dieu, le grand Dieu d'Israel... Misericors, tout bon. J. DU CHESNE, *le Grand Miroir du Monde* L. I, p. 6.

Misoalphe. Écrivain qui évite l'emploi de la lettre *alpha*. — Comme il s'est trouvé de ces misosigmes, misoalphes et misolambdes, etc., aussi s'en sont ils trouvez qui ont abhorré des syllabes. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 20.

Misogame. Ennemi du mariage. — Ils estoient, comme je croy, misogames. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 20.

Misogyne. Ennemi des femmes. — Voila comment cela que les mysogines et ennemis du sexe feminin pensoient faire pour eux à l'encontre des femmes est tourné à la louange et exaltation d'icelles. MARCOUVILLE, *Bonté et mauvaistié des femmes*, 7 v° (G., Compl.). — Que si Euripide a mal parlé des femmes en ses tragedies, pour cela estant appellé misogene [*sic*], c'est parce qu'il eut deux mauvaises femmes. GUILL. BOUCHET, 3e *Seree* (I, 88). — Infame, loup-garou, mysogine inutil. P. MATTHIEU, *Clytemnestre*, II, p. 28.

Misolambde. Écrivain qui évite l'emploi de la lettre *lambda*. Voir *Misoalphe*.

Misomesse. Ennemi de la messe. — Ainsi en prenoit à un gentilhomme lorrain philomesse qui, se courrouçant contre un sien fils qui aucontraire estoit misomesse, luy disoit, « A la messe, de par tous les diables, à la messe. » H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 25 (II, 78). — Les misomesses appelleront cest acte comme ils voudront : ou farce, ou singerie, ou mommerie. ID., *ib.*, ch. 37 (II, 276).

Misonnablement (?). — Te disant à Dieu (amy lecteur) auquel je supplie de tout le pouvoir qu'à sa sainte grace il a pleu me départir, nous vouloir faire entendre la cause principale pour laquelle sa divine bonté nous a donné estre, à fin que d'icelle nous ne soyons misonnablement [lire *miserablement*?] frustrez. AMBR. PARÉ, IV, 43

Misonnet. Sorte de danse. RABELAIS, V, 33 ms.

Misosigme. Écrivain qui évite l'emploi de la lettre *sigma*. Voir *Misoalphe*.

Missagier. Messager. — Et toy, Mercure, le missagier celleste. MICHEL D'AMBOISE, *Epistres et lettres amoureuses*, 109 v°.

Missaire, v. *Messere*.

Missal. De la messe. — Quand seroit-ce faict s'il falloit alléguer tous les exemples de telles décorations du sacrifice missal? H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 393). — Le pain missal autrement dit pain à chanter. LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 679 (G., *Messel* 1).

(Subst.). Missel. — J'y vis le breviaire de S. Gregoire... C'est missal à peu-pres come le nostre. MONTAIGNE, *Journ. de voyage*, p. 236.

Missatier. (Adj.). Qui dit la messe. — Nostre Mere saincte Eglise interprete ces mots sur nos venerables sacrificules missatiers comme s'ils eussent entr'eux tenu de conseil. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, I, 14.

(Subst.). Partisan de la messe. — Noz nouveaux missatiers ont tellement parlé du sacrement du corps et du sang de Jesus Christ qu'on cognoit evidemment à quoy ilz ont regardé, et ce qu'ilz ont cerché. Trad. de BULLINGER, *la Source d'erreur*, II, 10, p. 617. — Ceux que ce vilain missatier voudroit seduire de ses fariboles auront icy une bonne enseigne pour estre advisez de quel esprit il est. CALVIN, *Contre les libertins*, ch. 23 (VII, 241).

Missation. Action de dire la messe. — Je ne touche point icy seulement du petit doigt les lourdz et gros abuz par lesquelz ilz pourroient alleguer la pureté de leur sacrée messe avoir esté prophanée et corrompue. C'est à sçavoir... combien meschans et deshonnestes gains telz sacrificateurs font par leurs missations. CALVIN, *Instit.*, XII, p. 660.

Missatique. De la messe. — Je ne parle point de l'hostie, comme estant hors du nombre des ferremens missatiques : car c'est celle pour qui l'eschafaut est dressé et pour qui tout le jeu est joué. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 353). — A la façon des oblations missatiques. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, I, 17.

Missayre, v. *Messere*.

Missé (?). — Pompeux. — En bruyt. — En point. — Missés. — Drougués. — Prestz de la turne. *Farce trouvée à Fribourg* (P. Aebischer, *Rev. du XVIe siècle*, XI, 179).

Misser, **Missere**, v. *Messere*.

Missible (*missibilis*). Qui peut être envoyé, lancé. — En l'intervalle d'icelles tours sont traictz comme de arcz fundibulles, arbalestes et toutes autres manieres de choses missibles. BOURGOING, *Bat. jud.*, III, 8 (G.).

Missice. (Lire *missive*?). — Ainsi que nous lisons du messager envoié à Cyrus qui portoit une missice en ses cheveux. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, *Des faux sorciers* (III, 115).

Missicque. De la messe. — Là... grignotte d'un transon de quelque missicque precation. RABELAIS, II, 6.

Missifiant. Servant à la consécration de l'hostie. — Gabriel Biel dit que l'invention de la secrete, qui est de dire les paroles missifiantes bas fut que le pain des clercs parut chair. AUBIGNÉ, *Faeneste*, II, 4.

Missificatif. Relatif à la messe, à la consécration. — Toutes les conjurations, consecrations, benedictions et tous les hauts et bas misteres et sainctes ceremonies, tant missificatives qu'autres de toute race et de tout poil. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, III, 2.

Missifier. Dire la messe. — Un jeune prestre s'estant sauvé en son temple pour azyle et s'estant vestu d'habits sacerdotaux, prest à missifier, les liguez, ayans enfoncé la porte et renié en exécrables façons contre le prestre, l'avoyent couché sur le grand autel. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, XII, 20.

Missifique. Partisan de la messe. — Parlons

un peu des gentils missifiques, Du grand Lorrain sur tous plein de renom. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 380.

Missifiqueux. Qui donne lieu à des messes. — Et... luy parlent... du tant fameux et missifiqueux purgatoire. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 353).

Missile (*missile*). Arme de trait. — Les missiles dardz et javelotz desquels l'exercite et gens de piedz usoient pour lors et se nommoient piles, estoient de cinq piedz et demy. Trad. de Végèce, I, 20 (G.).

Mission. Libération. — [Tibère] faisoit les missions des anciens chevaliers à tard, sperant et estimant quilz mourroient en brief, et puis apres leur mort quil auroit leurs loyers. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 119 r°. — Le temps estoit venu que les vieulx souldartz debvoient demander avoir leur mission et congé plustost que de coustume. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 20 r°.

Émission, effusion. — A fin qu'aux affections de la bouche... puisse estre faite mission de sang. Ambr. Paré, IV, 12. — Et est ladite mediane incisée aux affections qui requierent mission de sang. Id., IV, 21.

Missotage, mot collectif. Ce qui est relatif à la messe. — Voila incontinent un moule tout formé, pour y jetter le sacrifice propiciatoire de la messe et tout nostre missotage. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 1. — Tant s'en faut doncques que la prestrise de l'Eglise romaine puisse estre establie par ce tesmoignage qu'au contraire tout le missotage y est entierement renversé. Id., *ib.*, II, i, 18.

Missotier (adj.). Qui se fait à la messe. — Par l'oblation missotiere de l'Eglise. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 16. — Conjurations, exorcismes et sacrifices missotiers. Id., *ib.*, I, i, 8.

Servant à la messe. — Chasubles... dalmatiques, amicts, rocquets, calottes, maniples et autres harnois missotiers. Id., *ib.*, I, iv, 5. — Il vous faict sa conclusion nette et polie, comme si elle sortoit d'une bouette à oublies missotieres. Id., *ib.*, I, iv, 20. — En bonne et fine paste pestrie avec du vin missotier. Id., *ib.*, I, v, 1.

Qui dit la messe. — La plus grand'part de l'ignorance leur est demeurée, et principalement aux prestres missotiers. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 29 (II, 139). — Saincte Mere Eglise Romaine... a... bien expressement defendu le calice à tous ceux qui ne sont prestres missotiers. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 1.

Partisan de la messe. — Nos balladins missotiers en trepigneroient de meilleur courage à l'entour de leurs autels. Id., *ib.*, iv, 17. — Toute la machine de ceste Babilone missotiere demeure renversée par terre. Id., *ib.*, II, i, 17.

(Subst.). Celui qui dit la messe. — Par mort sera transsi Tout moyne et prestre, cagot et missotier, Sinon que viste il change de mestier. *Anc. Poés. franç.*, VII, 28. — Bran pour vous, monsieur le pape... Pour vous, vilains apostats, Missotiers et renegats. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 121.

Partisan de la messe. — Il est besoin d'ouyr sur quel fondement les missotiers appuyent leurs sacrifices. Calvin, *Instit.*, IV, xviii, 4.

Missotique. De la messe. — Messieurs les liffrelofres apres ceste precation missotique trouvent une excellente douceur et alegresse en ceste liqueur de bierre ainsi consacree. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 15.

Mistaudique (?). — Tu trouveras par la triplicité de la mitre jupinesque qu'elle est sortie du creux de ce mistaudique bobulaire du Thalmud. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 16.

Mistaudiquement (?). — Un maistre songecreux de leur brigade nommé Rabbi Judas... calciole fort mistaudiquement, disant que la matiere dont la mere du Messias doit estre engendree a este creee devant que Adam eut peché. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 7.

Miste 1. Joli, gracieux, gentil. — Lors la deesse amoureuse pallit... Quand elle void une bande si triste. Si feït aussi mainte dame bien miste Et bien gaillarde. Lemaire de Belges, 2e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 48). — Or vous avés femme jeune et bien miste. *Anc. Poés. franç.*, III, 135. — Où est le corps que tu avois produict, Dont le depart me tourmente et contriste? L'avois tu faict tant bon, tant beau, tant miste Pour de son sang taindre les dards pointuz Des Turcs mauldictz? Marot, *Complaintes*, 1. — Ces mignotes Qui ayment tant leur coucher soubz courtines Et qui se font tant mistes joliotes. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 3. — Le perroquet tant bel et miste Qui ore vague au chemin triste D'où ne peult ame revenir. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 197. — Elle s'en vient avec ses façons mistes, Pour dechasser par son regard serein De mon las cœur toutes pensées tristes. Vasquin Philieul, trad. de Petrarque, L. II, sonn. 41. — Ou bien plairoi-je en miste courte robe Tresorillon...? J. Doublet, *Elegies*, 19. — Ces mignonnes lors Qu'elles comparoissent dehors, On ne voit rien qui soit plus coint, Plus net, plus miste, mieux empoint. Baïf, *l'Eunuque*, V, 4. — Soubz ce fresle crespon, qui si mol ne resiste, Panfile paroistra d'une grace plus mixte. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile* (I, 35). — La contempler souvent devant le monde en sa mixte, cointe mine, froide et modeste. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 237). — Une jeune damoyselle, miste, belle, gaillarde, dispose, gratieuse et affaitée. *Var. hist. et litt.*, I, 15.

(Au sens abstrait). — Car leurs blasons et leurs parolles mistes Tournent en mal et en ferocitez. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 101). — Si tu veois le plaisant musequin De ceste dame, et amoureulx coursaige, Le beau parler et tant miste langaige. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 109 v°. — Lequel [livre] si fort par toy correct et miste, Craindre ne doit aucun mordant momiste. Ferry Julyot, 1re part., 7.

Élégant, vêtu avec recherche, paré. — Sur un hault lieu se mect en bel arroy, Monstrant sa face avoir cueur assez triste, Ce néanmoins en habitz cointe et miste. Marot, *Chants divers*, 2. — Pour se tenir trop propre, trop miste et en trop grande abondance de biens, il approchoit beaucoup de la superfluité. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, 108 r°. — Othon... se couvroit la teste d'une petite faulse perruque... estoit delicat et miste, et avoit de coustume de se raire la barbe par chascun jour. Ch. Fontaine, *Nouvelles et antiques merveilles*, 1. — Les dames qui demeurent aux lieux ausquels communement frequentent les escoliers... ne favorisent ni reçoyvent que ceux qui sont mistes, poupins et bravement accoustrez. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 35. — Si prins avons habitz pour t'agreer : Nous maintenant muguetz, propres et mistes. Ferry Ju-

LYOT, 1re part., 14 (7e *Elegie*). — Je pris plaisir d'arraisonner... un certain mignon fringant, fraizé, miste, coint. *Supplement du Catholicon*, 1, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 20. — Il faut, à l'exemple de nostre saint Bernard, estre bien net et bien propre, mais non pas curieux ni miste. St FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 385 (XIII, 263).

Vif, éveillé, gai. — Retirez vous, petits vers mistes, A seureté, sous les couleurs De celle dont (quand estes tristes) L'espoir appaise voz douleurs. DES PÉRIERS, *Voyage de Lyon à N. D. de l'Isle* (I, 68). — Mais tel y vient riche, joyeux et miste, Qui s'en reva povre peneux et triste. ID., *Du jeu* (I, 96). — Elle, voyant la contenance triste Du jeune amant qu'elle avoit veu tant miste, Luy demanda s'il souffroit quelque perte Dont il monstrast tristesse si aperte. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 68.

Habile, savant. — Jamais on ne se doubteroit De vous ; vous estes homme miste, Deliberé, curialiste, Qui sçavez bien vostre entregent. GRINGORE, *St Loys*, L. II (II, 45). — Lors se leva David, royal psalmiste, Des Muses droit servant, commensal miste. CRETIN, *Deplor. sur le tresp. d'Okergan*, p. 42 — Sainct Paul a attesté Que sainct Luc fut medecin des plus mistes. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, VIII, 4. — Ne pensez pas que jamais alquemyste Ait fait argent ne or, tant fust il miste, Tel et si bon ne si vray que l'or fin. ID., *ib.*, II, X, 27. — Outrepassant depuis le tien depart De Bezanson, quasi de toute part J'ay entendu de savans mistes braves, Ayans ouy les trois leceons tant graves Que tu nous feis sur la loix *Qui Romae*, Combien tu es justement estimé. FERRY JULYOT, 1re part., 7.

Miste 2, v. *Myste*.

Mistement 1. Gracieusement, élégamment. — Si nous chaulsons sur le gay mistement Et friquement, pour estre proprement, Honnestement, selon l'estat qu'on porte. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 255. — Si mistement tiré que la veue atirant Semont ancor la main d'être an ce lieu tirant. TAILLEMONT, *la Tricarite*, p. 60. — Ils sont posez devant deus rengs de perles Si mistement que, lors que tu nous parles, L'ouvrage saint admirons de Nature. PH. BUGNYON, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 5. — Le chaperon aproprié Bien mistement en sa carrure De sur la polie voulture De son petit affeté front. BAÏF, *Passetems*, L. I (IV, 220). — Ceux qui font profession de s'accoustrer... galantement, joliment, mistement, cointement. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 246. — Je consacre en ces vers sa teste de linotte, Et veux que de son corps mistement damoiseau On en fasse un fuseau. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 22.

Mistement 2, v. *Mixtement*.

Mistere, **Misterial**, v. *Mystere*, *Mysterial*.

Mistigorieux. Mystérieux? merveilleux? — Ce monde a esté rendu complet en toutes ses parties, avec faculté perpetuelle de se regenerer, sans dissipation d'esprits, et par le meslange mistigorieux des forces et puissances qui y sont contenues. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Notice* (I, 162).

Mistigoury, appellation amicale. — Seigneur Demonax, mon couillaud, ma viste, mon petit mistigoury. CHOLIÈRES, 6e *Ap.-disnée*, p. 258.

Mistion. Mélange. — J'appelle fricassée une mistion superflue de ces deux langues [le grec et le latin]. DOLET, *les Accens*, p. 277.

Mixture. — Ni la poison, ni la mistion fardée Qui sortiroit des mains d'une Médée. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *les Foresteries*, I, 4.

Mistionner, v. *Mixtionner*.

Mistique (corps), v. *Corps*.

Mistoudi. Grotesque. — O Huet de villaine grace, Beau poete de neige et de glace, Pour mettre en ses mistoudis vers Le nom de Marot à l'envers. CH. FONTAINE, *Resp. à Ch. Huet* (G.).

Mistoudin (adj.). Vif, gaillard. — Par ces dites presentes deffendons generalement à toutes personnes, tant soient mestoudins ou esventez, de ne troubler ou empescher nullement nos dits subjets et vassaux. *Var. hist. et litt.*, IV, 54.

(Subst.). Gaillard. — Le mistoudin, pour parfaire son cas, Ne demande procureurs n'advocatz. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 8. — Pour ce dernier chef, Demonax, mon marpaut, mon petit mistoudin, vous estes fort mal fondé. CHOLIÈRES, 6e *Ap.-disnée*, p. 269.

Mistronné. Mélangé. — De la cervoise mistronnée avec de regalice. JEAN-ALFONSE SAINTONGEAIS, *Cosmographie*, p. 165 (Sainéan, *Rev. des Ét. rab.*, X, 53). Peut-être faudrait-il lire *mistionnée*. Voir *Mixtionner*.

Mistrouille. Personne grasse, corpulente. — L'experience nous en est manifeste en ces grosses mistrouilles, qui à leur mine devroient devorer cinquante charrettes ferrees. CHOLIÈRES, 2e *Ap.-disnée*, p. 80.

Misture. Mélange. — Et en vous vins pour amasser pecune Gardez vous bien faire misture aulcune. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, X, 21.

Mitaille. Monnaie de cuivre, qqfois monnaie en général. — Si lon vous treuve or, argent, ou metaille Sans le congé du prelat, le droict baille Commandement vostre corps enterrer Hors terre saincte. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Puis s'en revont avec la creuse pense Apres qu'ilz ont page et chevaulx mangez, Vuydes d'argent et demy enragez, Tous despourveuz d'amys et de mitaille. ID., *ib.*, II, I, 2. — Il est bien vray que de changeurs ung tas... Qui leur prouffit font de toutes denrées, Apres avoir les monnoies leurrées De toutes pars, alors qu'ilz congnoistront Ung simple maistre, à luy s'addresseront Et luy vendront or, argent et mytaille Pour monnoier. ID., *ib.*, II, X, 27.

Métal. — La meilleure metaille de Cagore vient de Natolie. DU PINET, trad. de PLINE, XXXIV, 1 (G.).

Limaille? — De la mytaille ou limature d'arain de Cypre. J. MARTIN, *Archit.* de VITRUVE, p. 215 (G.).

Mitaine. *Faire d'une bourse mitaine*. Y mettre la main. — Tu penses que c'est cestuy là Qui au lict de monsieur alla Et feit de sa bourse mitaine. MAROT, *Epistres*, 51. — Ledit compagnon... haïssoit à mort les financiers qui faisoient de la bource de leurs maistres mitaine. *Supplement du Catholicon*, 1, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 19.

Fourrer ses mitaines. S'enrichir par le pillage. — Là les Allemans et Gascons et autres gens de pié, qui des premiers estoient entrez, fourrerent leurs mitaines. J. D'AUTON, *Chron.*, I, 184 (G., Compl.).

Faire mitaine, emploier ses mitaines. Agir prudemment. — Plusieurs mastins et chiens de ville Un chien rustique assailloient fierement... Luy arresté leur vint monstrer ses dentz, Si bien que

tous a lheure ont faict mytaine Eulx arrestans, sans plus donner dedans. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, II, 91. — Ainsi leur rage chaude on ne connoist estaindre, Et ne connoist le duc de les pouvoir contraindre De chercher le chasteau, tant sont pleins de bonté, Si ce n'est pas l'advis d'un experimenté De ceux qui commandoient entre ses capitaines, Et qui fort emploioit pour tels chats ses mitaines. *Anc. Poés. franç.*, VI, 321.

Sans mitaines. Sans précautions. — L'assault de douze capitaines Ne sçauroit vostre cueur abbatre. On n'a point tel chat sans mitaines D'une fois, de deux, ne de quatre. *Anc. Théâtre franç.*, I, 237. — J'ay eu advis que les ennemys se preparent pour venir secourir la Fere. S'ils nous donnent quinze jours de terme, nos forces seront en tel estat qu'il n'y fauldra pas venir sans mitaines. 24 nov. 1595. *Lett. miss.* d'HENRI IV, t. IV, p. 465 (G., Compl.).

Prester sa mitaine. Donner des coups. — Vous m'avez presté votre mitaine, gentilhomme de bran, que de fievre quartaine soyez vous espousé, et moi, si a quelque heure ne vous rends ! J. D'AUTON, *Chron.*, IV, 92 (G., Compl.).

Faire sauter haut comme une mitaine. Surmonter très facilement. — Et ne faut pas doubter pourtant que, si le pape eust voulu abuser de son autorité, que l'empereur ne l'eust faict sauter haut comme une mitaine. BRANTÔME, *Cap. estr., Charles-Quint* (I, 47).

Mitan. Milieu. — Le mitan de ceste isle est en deux cens nonante degrez nulle minute de longitude et vingt degrez minute nulle de latitude. THEVET, *Cosmogr.*, XXII, 13. — Il en est une sorte De qui la blanche fleur celle du lis raporte, Ayans dans le milieu des filets safranez Comme au mitan du lis nature en a donnez. AM. JAMYN, *Metamorph. de la Nimphée* (édit. Brunet, p. 299).

Au mitan. Au milieu. — Au mitan du ruisselet étoit une idole de pierre. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *les Foresteries*, II, 9. — Il feust question de combatre puis après la grand tour, et la porte estoit au mitant. MONLUC, *Commentaires*, L. V (II, 457). — Où fut trouvé... le pourtraict d'un gros crapault ou grenouille, au cueur et mitan d'une pierre. THEVET, *Cosmogr.*, III, 1. — Lon trouve une petite islette nommee Bebel-mandel, au mitan de laquelle j'ay veu aussi une haulte colomne de marbre. ID., *ib.*, VIII, 11. — Arethe, qui tournoit arriere ses chevaux, Fut frapé quant et quant au mitan de l'eschine. AM. JAMYN, *Iliade*, XX, 163 v°. — Ce brave empereur... mourut en ce siège de Siguet... n'ayant voulu mourir ailleurs (dist-il) qu'au mitan de l'exercice qu'il avoit tousjours aymé et mené en sa vie. BRANTÔME, *Cap. estr., l'Empereur Maximilian* (I, 92). — Pour tel bien faict... la ville luy en érigea une statue de marbre fort superbe au mitan de la place. ID., *ib., André Dorio* (II, 31).

Au mitan de. Entre. — Ilz furent mis au mitant de noz deux trouppes nostres, et là tous tuez. MONLUC, *Commentaires*, L. IV (II, 220). — De belles et larges rivieres, lesquelles se vont rendre ou en la mer Caspie ou en la mer Majeur (car ce païs est au mitan des deux). THEVET, *Cosmogr.*, VIII, 12. — La balle alla si droict qu'au mitan de M. de Pontdormy et Camille Trivulse, elle alla choisir ledit Marc Anthoine Columno. BRANTÔME, *Cap. estr., Prospero Columno* (I, 148).

Au beau mitan. Au beau milieu. — La grand advanture de nostre sort nous a menez et conduictz icy... amprès avoir passé tant de meschans chemins, avec neiges et froidz si grandz, au beau mitan de l'hyver. ID., *ib., M. de Bourbon* (I, 265). — Allant audict eschaffaut... passa à travers toutes les compagnies... et en passant au beau mitan, saluoit et disoit adieu à tous les capitaines et soldatz. ID., *ib., le Conte d'Aiguemont* (II, 161). — Au beau mitan de l'hyver froidureux, pluvieux et fangeux, prit en peu de temps Mauléon et Montagut. ID., *Cap. franç.*, *M. Louis de Nevers* (IV, 385).

Par le mitan. Au milieu, par le milieu. — Par le mi-tan du jardin Va le cristal argentin. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *les Foresteries*, I, 10. — Et leur gaignarent encores noz gens ceste trenchée qu'ilz avoinct faicte par le mitant. MONLUC, *Commentaires*, L. IV (II, 151). — Une grande et desmesurée roche fendue par le mitan. BRANTÔME, *Cap. estr., M. de Bourbon* (I, 287). — Il... passe par le mitan de tout le royaume de Naples et de toute l'Italie. ID., *Cap. franç., Louys d'Ars* (II, 392).

Par le beau mitan. Au beau milieu. — Ilz donnarent passage et à la moytyé de ses gens par le beau mytan de leur ville. ID., *Cap. estr., le Roy Ferdinand d'Arragon* (I, 119). — Où trouvera-on et lira-on une telle retraicte faicte par le beau mitan de ses ennemis? ID., *Retraictes de guerre* (VII, 300).

Mitaut. Matou. — J'ay aupres de ma maison et de ma garenne un bon hermite que j'aime bien, mais je n'aime pas un gros mitaut de chat, parce qu'il gaste ma garenne. GUILL. BOUCHET, 14e *Seree* (III, 55).

Mite. Petite monnaie de cuivre. — Et scez que je despens le mien Pour toy, dont n'ay profit deux mites. *Anc. Poés. franç.*, II, 320.

Miteronné (?). — Pour detirer et abolir l'humidité des playes, lesquelles se arrestent au visage, où ilz sont regresillées en frase de veau blanc comme un fromage moult miteronné. *Anc. Poés. franç.*, IV, 277.

Miterreine. Méditerranée. — Ces aigres vers... Jamais mon luth n'animent de leur son, Mais au mary de Venus soyent étreine, Ou à l'Isere en sa mer myterraine Fay emporter tant infame chanson. DES AUTELS, *Amoureux repos*, sonn. 92.

De la mer Méditerranée. — Donques bien equippé Dessus l'eau miterreine Tu fus tost embarqué. GUY LE FEVRE DE LA BODERIE à Thevet, *Cosmogr.*

Mithistoire. Histoire fabuleuse. — Mitistoire barragouyne de Fanfreluche et Gaudichon (titre). DES AUTELS. — Les factions et partialitez nous ont engendré infinies mithistoires (ce mot est de Julius Capitolinus), ou pour mieux dire faussetés. St JULIEN, *Meslanges hist.*, p. 49 (G.).

Mithridat. Mithridate, sorte d'électuaire employé comme contre-poison. — [Les conciles] sont opposites et du tout contraires aux schismes et divisions, comme le thriacle et mithridat sont ennemis de poisons et venins. LEMAIRE DE BELGES, *Schismes et Conciles*, Prologue. — Il avoit des sa jeunesse usé de contrepoison, que lon appelle encores aujourdhuy mithridat, de son nom. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerre mithridatique*, ch. 15. — Ce pauvre Juif sentant un parfun si violent (qu'il n'y a ny mithridat ny conserve qui peut quasi guarder le cœur de s'enfler et crever). *Les Comptes du monde adventureux*, 17 (I, 95). — Il vient de là aussi force corail, du methridat et theriaque. THEVET, *Cosmogr.*, XVI, 23. — On doit... conforter le cœur par remedes cardiaques, comme conserve de rose, buglosse, bourroche, theriaque, methridat. AMBR. PARÉ, V, 29.

— Il leur faut bailler à boire un peu de theriaque ou mithridat dissout en quelque eau cordiale. Id., XVIII, 79. — Suffira user de contre-poisons au commencement, comme de toutes sortes de theriaque, methridat et autres semblables choses. Id., XXIII, 14. — Dequoy nous a fait foy le roy Mithridates, inventeur du methridat. Id., XXIV, 24. — Ayant demandé à l'apoticaire qu'il me dit en françois les drogues du mithridat, il le fit volontiers, entre autres il me nomma le gif et l'alebastre. Palissy, *Discours admirables, Du Mithridat*, p. 233. — Tout ainsi que le mithridat n'a point esté seulement en estime pour les merveilleuses guerisons qu'il nous a causé. Cholières, *les Matinées*, Epistre, p. 6. — En luy faisant prendre du theriaque et mitridat. Guill. Bouchet, 7e *Seree* (II, 52). — En ce mithridat du jourd'huy, il y entre du gist et de l'albastre. Id., 10e *Seree* (II, 216). — Quand le charbon bruslant et le pesteux venin, Epidimiques maux, viennent presser sans fin Les plaines que le Nil de son desbort abreuve, Un meilleur mithridat ce peuple infect ne treuve, Un remede plus seur, plus viste guerison Que lors que le soleil entre dans la maison Du Lyon jette feu. J. du Chesne, *le Grand miroir du monde*, L. IV, p. 124. — Mesmes, ne sera jamais sans avoir du mithridat, de la theriaque. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 4. — On dit que Mithridates, roy de Pont, ayant inventé le mithridat, renforça tellement son cors par iceluy que, s'essayant par apres de s'empoisonner pour eviter la servitude des Romains, jamais il ne luy fut possible. St François de Sales, *Vie devote*, II, 20. — (Fig.). Contre cette crainte, j'ay trouvé un mitridat, dont je vous diray les ingredients. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 8.

Mitié, v. *Moitié*.

Mitification. Adoucissement. — Aux tumeurs, la mollesse est signe de concoction et mitification de la matiere. Ambr. Paré, XI, 4. — Il faut... attendre la mitification des humeurs. Id., XX, I, 28.

Mitifié (*mitificatus*). Adouci. — Lors que la crudité des humeurs qui sont en la premiere region du corps sera cuitte, digerée et mitifiée. Ambr. Paré, XX, I, 14. — L'humeur ja cuit et mitifié. Id., XX, I, 21, var.

Mitigatif (*mitigativus*). Adoucissant, calmant. — En l'estat faut user des medicamens repercussifs et resolutifs en pareille quantité : et s'il y a douleur, mesler ensemble des mitigatifs. Ambr. Paré, V, 9. — (Au sens moral). Persuasion... estoit assise sur les lebvres de Pericles, tant y avoit-il de doulceur attrayante, de bonne grace, et vehemence mitigative en son oraison. Budé, *Instit. du prince*, ch. 13. — Donner lenitives consolations et mitigatives. Id., *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 25. — Soit l'oraison deprecative, joyeuse, mitigative. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 100 vo.

Mitigation (*mitigatio*). Adoucissement. — Je laisse cela aux medecins, me reservant simplement à traiter ce qui est de la nature, difference, signes, curation et mitigation des symptomes des fiévres. Ambr. Paré, L. XX, Préface.

(Terme de rhétorique). — Mitigation est quant, par les noms ou prochains semblables ou opposites, l'en faict cheoir la cause en aultre gerre que l'adversaire ne cuide. P. Fabri, *l'Art de rhetor.*, L. I, p. 112.

Mitiguer. Adoucir, apaiser. — Si vous prions... que veullez radoulcir et mitiguer voz cueurs envers nous. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 9 (96 ro). — Esperans quil le deust mitiguer et appaiser. Id., trad. d'Appien, *Guerres civiles*, IV, 9. — Gallus, congnoissant son erreur de parolles voulut mitiguer Tibere... neantmoins... ne le peut mitiguer : ains ayant avant enduré plusieurs maulx, depuis fut occis. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVII, ch. 120 (224 vo). — Par long prier lon mitigue les dieux. Maurice Scève, *Delie*, 239.

Rendre moins impétueux. — Les douces naiades attrempent la froidure congelative et mitiguent la rapacité redoutable de grans fleuves, quelles ont en cure. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24.

Rendre moins vif, moins violent, calmer. — Sa puissance vertueuse [de la topaze] est... de refrener ire et luxure, de mitiguer la passion lunatique. Id., *la Couronne Margaritique* (IV, 140). — Si te prie... me donner un franc baiser de ta bouche rosaïque, pour mitiguer un peu la grand ardeur du desir amoureux qui me brusle les veines. Id., *Illustr.*, I, 25. — Pour mitiguer Cupido et son feu. G. Colin Bucher, *Poesies*, 43. — [Simplice] estant fait sage à son propre peril, mitiga son appetit desordonné. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits de* Straparole, II, 5. — Ne pense pas que tes larmes puissent vaincre ne mitiguer l'ire des victorieux. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 3.

Rendre moins fort, moins capiteux. — Leur boire sera tel que nature l'a appareillé, eaue pure et liquide, et selon le pays peu de vin, mitigué et attrempé d'eaue. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 8.

Rendre moins dur, moins sévère. — Ils avoient esté d'opinion de mitiguer la peine audict Jacques, duc de Nemours. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 83. — En demandant, pour tresgrand benefice, Qu'il pleust à Dieu mitiguer sa justice. Marg. de Nav., *les Marguerites, le Miroir de l'ame pecheresse* (I, 35). — Parquoy toute l'assistance Vont à Venus supplier De mitiguer sa sentence. *Rymes* de Pernette du Guillet, p. 59.

Rendre moins pénible. — Par celluy venerable et intrinseque amour que tu portas a Dido, mitigue et appaise mes ennuytz. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 51 ro. — Les princes... doivent tenir personnes prudentes en leurs conseilz, à fin qu'ilz les depassionnent et mitiguent leurs ennuyz. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 12. — Les medecins... mitiguent et curent leur mal. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 111 (225 ro). — *Camomille*... Ceste herbe... est singuliere à mitiguer et appaiser toutes douleurs. M. de la Porte, *Epithetes*, 62 vo. — Elles mitiguent les douleurs. Ambr. Paré, XVI, 13. — Il leur prend bien aussi... d'estre riches : l'or servant beaucoup aux lepreux et à leur maladie, pour le moins l'adoucissant et mitigant, si on en use avec des consumez. Guill. Bouchet. 36e *Seree* (V, 111).

Diminuer, réprimer. — Vos juges... estans pour mitiguer les scandalles, sont eulx qui sont plus scandaleux. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 5. — Les abuz peuvent bien estre adoulciz, mitiguez par les statutz devant dictz. J. Le Blond. trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 31 ro.

Reposer. — Je ne dy pas que l'esprit fatigué Ne se recree et ne soit mitigué Par quelque esbat de rime ou poesie. Ch. Fontaine, *le Passetemps des amis*, p. 300.

Mitistoire, v. *Mithistoire*.

Mitité. Douceur. — Mitité que nous disons

dolceur de couraige et benignité. *Hist. de la Toison d'or*, vol. I, f° 129 (La Curne).

Miton 1. *Faire le miton*. Faire le doux. — Le roy de Navarre y est mort... Nos harquebouses ont-elles porté le dueil? Avons-nous faict le miton pour sa mort? Regnier de la Planche, *le Livre des marchans*, II, 295. — Les tripieres autour, cuysiniers, marmitons, Leurs griffes replians, font les maistres mitons. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 37.

Miton 2. — *Mites* ou *Mitons*. Vermineuses, dommageables, febveuses, rongeantes *ou* rongeardes, fourmageres. C'est un petit ver qui s'engendre és febves et fourmages. M. de la Porte, *Epithetes*, 268 r°.

Mitonner. (Se dit d'une chatte). Faire des petits. — Chez un laboureur du pays de Caux estoit une chatte... laquelle, après avoir mitonné, fut par un chien truant estranglée. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 94.

Mitou. Chat. — Je... le priai de mettre ordre que son chat ne vinst plus dépeupler ma garenne : autrement que je tuerois son mitou. Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 56). — Le maistre du chat s'advise de luy faire un petit capuchon... Un jour visitant ma garenne, et voyant mon mitou ainsi accoustré... je n'eus le courage de le chasser. Id., *ib.*

(Dans un sens libre). Voir *Marcou*.

Hypocrite. — Vrayement c'est bien advisé à maistre Mitou, il faut par la dive semelle luy garder sa pitance. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 11.

Franc mitou, *Frere mitou*, v. *Franc*, *Frere*.

Mitou. Sot. — Tu es bien conard et mitou, Et monstre bien ta nature servile De te nourrir de viande si vile. Haudent, *Apologues* d'Esope, II, 68.

Usurier (G.). — Ces gros mitous assis en leurs contoirs. J. de Barraud, trad. des *Epistres dorees* de Guevara, 141 r° (G.).

Mitouard. Chat. — Aussi le petit mitouard N'entra jamais en matouard. Du Bellay, *Jeux rustiques*, *Epitaphe d'un chat*. — *Matou*, *Matouard* ou *Mitouard*. Gros, rouant... sourien. M. de la Porte, *Epithetes*, 258 r°. — Ce chat... commence comme auparavant d'aller à la chasse... Souvent j'allois en ma garenne... pour voir ce mitouart qui emportoit mes lapereaux. Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 56). — (Fig.). Demain le Grippe-minaud marie une sienne Chatte-fourree avec un gros Mitouard, chat bien fourré. Rabelais, V, 14. — Hé ! quels mitouards sont ce cy?... ils fonderoient un procés perennel sur le pied d'une mouche. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 230.

Mitouflé. Hypocrite? — Cy n'entrez pas, hypocrites, bigotz... Gueux mitouflez, frapars escorniflez. Rabelais, I, 54.

(?) Niflé, assombré, mytouflé. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 389.

Mitouflet. Mitaine, gant. — N'ay que faire de mittoufflet, Car en court le feu n'estaint point. *Sotties*, III, 228.

(En argot). — *Mitouflets*. Gants. *Var. hist. et litt.*, VIII, 186.

Mitouin. Hypocrite. — Mais mon Dieu ! comme ce perclus, Ce vieux resveur, ce mitouin A contrefait le patelin ! — Il l'a si bien mitouinee Et si bien empatelinee Qu'il a fait ce qu'il a voulu. R. Belleau, *la Reconnue*, III, 5. — Je n'eusse veu les ministres soufflez D'un nouveau vent et d'impudence enflez, Pleins de douceur et de mignoterie, Pousser le peuple en ardente furie, Plus mitouins aujourd'huy que ne sont Nos mendians fenestrez par le front. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 281). — Osez vous bien, mechantes mitouines, Adjouster foy au propos de ce veau Qui entre vous fait le miste et le beau, Idolatrans vos faces de fouines? *Les Muses incognues*, sonnet (G.).

Mitouiner. Tromper hypocritement, v. *Mitouin*.

Mitrer. Coiffer d'une mitre. — Et ce pour demonstration Que, pour un evesque mytrer, Il fauldra, pour le consacrer, Trois evesques a tousjours mais. *Act. des Apost.*, vol. I, 69 a (G.).

Coiffer [un condamné] d'une mitre en papier. — Il semble à ce fol glorieux Que je soye quelque vieil registre. Ha, que ai-ge fait, beau sire Dieux? C'est dommage qu'on ne me mittre. *Anc. Poés. franç.*, X, 273. — Les Normans, non contens de l'avoir condamnée à mort [Jeanne d'Arc], la voulurent mitrer... et estoient ces mots escrits sur la mitre, *Heretique*, *Relapse*, *Apostate*, *Idolatre*. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 5.

Mitré. Coiffé d'une mitre [en papier] et exposé au pilori. — Nous faulx tesmoings que vous voyez mitrez Par gens lectrez, qui ont bien veu les livres, Pour nos meffaitz, qu'on a enregistrez, Sommes monstrez et ainsi atiltrez Soubz le hazart de gaigner quatre livres. R. de Collerye, *Epithetons*, 5.

Mitte pelue. Chat. — Pour guarir un chat de la toux; Quand vous ouez qu'il esternue, Dittes-luy tout haut devant tous : « Dieu vous sauve, mitte pelue. » *Anc. Poés. franç.*, I, 171.

Mittoufflet, **Mittrer**, v. *Mitouflet*, *Mitrer*.

Mixte 1, nom d'un certain repas dans une abbaye. — Il faut x quartiers de pain pour le mixte des novices de S. Bertin faisant la cuisine au refectoire les jours solennelz. 1599. St Omer (G., *Miste* 1).

Mixte 2, v. *Miste* 1.

Mixtement. D'une façon mixte. — Aultres vivoient d'entre iceulx mistement, C'est assavoir tant contemplativement Que activement en moiens tresduysibles. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2.

En se mêlant les uns aux autres. — Il deffendit à non regarder les theatres mixtement, cest à noter les hommes avecques les femmes. Michel de Tours, trad. de Suétone, XII, 269 r°.

En formant un mélange. — L'une tout simplement De bonne huile d'olive, et l'autre mixtement. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 4, Paraphrase.

Avec un mélange d'espèces. — Les plantes ne seront point plantées desordonnéement ne mixtement. 1545. A. Pierre, 108 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Mixtionneement. En faisant un mélange. — Les saulces et condimens qui sont appropriez en esté sont verjust, aigrest, vin aigre, just de limons, et ce simplement ou mixtionneement. Platine, *De honneste volupté*, 81 v° (G.).

Mixtionner. Mélanger. — Huylle et eaue jamays ne se mixtionneront ensemble, mays on peult bien ayseement mixtionner ensemble vin et eaue. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 634. — Ils ont amené ceste invention de mistionner le latin parmi le françois. H. Estienne, *Apol. pour Her.*,

ch. 37 (II, 269). — Je sçay comme on les mistionne. Baïf, *Eglogues*, 5 (III, 35).

Mixtionné. Mélangé. — Elle composoit... pouldres cordiales bien mixtionnees. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 9. — De l'eaue marine ou pure ou mistionnee avecques le vin. Rabelais, IV, 1. — (Au sens abstrait). Je... me doubtois tousjours de fortune, scachant... nestre sa coustume de eslargir aux hommes aulcune grande prosperité toute pure et qui ne fust mistionnee de quelque mesadventure. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Emile*, 121 v°. — Tout mon parlé et mes menuz propos Sont a present mistionez de dueil. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 14.

Tempéré par un mélange. (Au sens abstrait). — *Attrempance.* Moderee, sage... mistionnee, addoucie. M. de la Porte, *Epithetes*, 37-38.

Mixtionneur. Celui qui fait des mélanges. — Je prins la teste d'un Limousin, et l'ayant mise à l'examen, je trouvay qu'il avoit sa teste toute pleine de folies, et grand mixtionneur et augmentateur de drogues. Palissy, *Recepte veritable*, p. 94.

Mixture. Mélange (au sens abstrait). — Il estoit aucunes fois vertueux et par les autres vicieux, selon ses mixtures inequalles. Michel de Tours, trad. de Suétone, XII, 266 v°.

Mizane (?). — Quand ton frere t'eust donné ce manteau doublé de mizane, tu pris credit aux conseilleres, et depuis aux presidentes. Aubigné, *Sancy*, II, 1.

Mizenas. Mets imaginaire. — Des mizenas. Rabelais, V, 33 ms.

Mizericors, v. *Misericors.*

Mnisuris. — Je n'oubliray en passant la pierre mnisuris, consacree aux demons. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 1.

Mobil. — Outre celles il y en a une neuviesme [sphère céleste] que les astronomes appellent le premier mobil. La Boderie, *Harmon.*, p. 83 (G., Compl.).

Mobiliaire. Consistant en meubles. — *Gage.* Consigné, pretieux, deposé, mobiliaire. M. de la Porte, *Epithetes*, 187 r°.

Mobiliter. Mettre en mouvement. — Voi comme une frayeur or m'élance or m'accoise, Gelant mon sang au cueur, et l'haleine pantoise Mobilite çà là le bat bat de mon poux. 1579. Du Monin, 11 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Mochache, hispanisme. Petit garçon. — J'ay veu... les soldatz espagnols... ne passer jamais devant les fourches où il y avoit des pendus et branchez, despuis les plus grandz jusqu'aux plus petis et leurs mochaches, qu'ilz ne levassent tous à la file le bonnet ou le chappeau de la teste. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles Quint* (I, 32).

Mochellet. Touffe? — Une belle gibassiere de toille avesque grans mochellés frisés et ornés de fil d'or et soye. 1542. *Inv. du tres. de la chap. des ducs de Savoie*, p. 149 (G.).

Mochenique. — Une perle... qui luy avoit cousté vingtsix mocheniques, qui sont monnoye de Venise, valans huict sols piece. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 4. — Il y eut un certain marchant venitien qui achepta hazardeusement une roche de diamant d'un Indien, qui luy cousta vingt mocheniques, monnoye de Venise faite d'argent. Id., *ib.*, XI, 22. — Estant en Egypte, j'ay veu six Indiens changer des lingots et pieces d'or pour des mocheniques, qui sont pieces d'argent faites à Venise, valans environ huit sols de nostre monnoye. Id., *ib.*, XII, 6.

Mochet, v. *Mouchet.*

Mocheton. Moucheron (G.). — L'on prent à la glu mochetons. *Anc. Poés. franç.*, VI, 107.

Mocitelle. Bergeronnette. — J'y vy des bestes à deux dos, lesquelles me sembloient joyeuses à merveilles, et copieuses en culetis plus que n'est la mocitelle. Rabelais, V, 29.

Mocquable. v. *Moquable.*

Mocquart. Moqueur. — Mais de payer les houseaulx se dispence Et s'en alla, se mocquant des mocquarts. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 21. — Les poursuivans pensoient joyeusement A la cuisine, et faisoient des mocquars En luy gettant sornetes et brocars. Peletier du Mans, L. II de l'*Odyssee*, p. 43.

Mocque, v. *Moque.*

Mocquecroquettes. Mets imaginaire. — Des mocquecroquettes. Rabelais, V, 33 ms.

Mocquedieu. Action de se moquer de Dieu. — Et ce je appelle mocquedieu, non oraison. Rabelais, I, 40.

Mocquement. Moquerie. — Point que ce soit par mocquement Ce que je fais, ne follement. *Therence en franç.*, 207 d (G.).

Mocquer, Mocqueresse, v. *Moquer, Moqueresse.*

Mocquette. Moquerie, facétie. — Il sembleroit que ne feussiez grandement saige, de nous escrire ces balivernes et plaisantes mocquettes. Rabelais, II, 34. — A parler sainement et sans mocquettes en affaire serieux, comme est cestuy-ci. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 55.

Modalement. En mesure, gravement (Courbet). — Ce chapon... estoit porté modalement entre deux plats. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 20 (II, 14).

Mode 1. Manière. — Puis avec son precepteur [Gargantua] recapituloit briefvement à la mode des pythagoricques tout ce qu'il avoit leu, veu, sceu, faict et entendu au decours de toute la journee. Rabelais, I, 23. — Frere Jan menassa de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit G. Jousseaulme vendent à son mot le drap au noble Patelin. Id., IV, 56. — Les animaux ont une plus noble maniere de vivre que les plantes, et encore les hommes plus noble que les animaux : mais qui a trouvé ces trois differentes modes de se nourrir et de vivre? n'est-ce pas le mesme maistre et le mesme artizan? Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 3. — Il use et se sert comme nous des paroles propres au voir, et les applique d'une mode toute sienne et particuliere. Id., *Essais*, II, 12 (II, 362). — Comme nous avons dit et pouvons entendre de sa mode d'operer. Ambr. Paré, I, 10. — Avant que passer plus outre à l'explication d'icelle [pleura] nous demonstrerons la mode de l'ouvrir. Id., II, 5.

La mode qui trotte. La mode courante. — Au barbier qui la barbe oste, Qui ma barbe osta, Et à la mode qui trotte Qui me la couppa. J. Le Houx, *Chanson du Vau de Vire*, I, 5. — Sont doncques mes escrits composez de telle grace et beauté seulement parce qu'ils ne sont dressez comme les autres et à la mode qui trotte? F. Bretin, trad. de Lucien, *Zeuxis*, 2. — L'autre signi-

fication large et generalle... nous la mettrons au reng des pechés oubliés, nous contentans de la mode qui trotte. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 2. — Voila comme nous apprenons ces vieux conciles à parler le stile de la cour de Rome et de la mode qui trotte. Id., *ib.*, I, II, 7. — Laissez courir le bruit avec la mode qui trotte. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Archive* (II, 246).

(Par interversion). *A la trotte qui mode.* — Monsieur... beut à luy à la trotte qui mode, c'est à savoir la goutte sur l'ongle. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 16 (I, 225). — Il te faut gloser son texte à la catholique romaine, et selon la trotte qui mode. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 3. — Brochant, à la trotte qui mode, ce deviz de commeres. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 49-50. — Estans ainsi vestus à la trotte qui mode, que faictes-vous aprés pour paroistre? Aubigné, *Faeneste*, I, 2.

Oultre mode. Outre mesure? — Bien qu'on me voye oultre mode esjouir, Ce mien travail toutesfois peine endure. Maurice Scève, *Delie*, 102.

De mode que. De telle sorte que. — De mode que en tel personnage studieux vous voirez suspendues toutes les facultez naturelles. Rabelais, III, 31. — Ce venerable pere Bacchus... avoit... un renard feé, de mode que... de beste du monde ne seroit prins ne offensé. Id., IV, Prologue. — A l'aultre feut demanchee la mandibule superieure, de mode qu'elle luy couvroit le menton à demy. Id., IV, 15. — Il enferra le physetere sus le front de mode qu'il luy transperça les deux machouoires et la langue. Id., IV, 34. — Bacchus... les mist toutes à mort par phlebotomie, de mode que ledit champ estoit de sang tout embeu et couvert. Id., V, 38.

Mode 2 (fém.). — Comme ainsi soit qu'il y ait trois modes selon Polymnestus et Sacadas, à sçavoir la phrygiene, et la doriene, et la lydiene. Amyot, *De la musique*, 8. — Aussi attribue lon à Polymnastus toute la mode que lon appelle maintenant hypolidiene. Id., *ib.*, 29. — Le joueur de fleuste obeït à cest advertissement, et apres qu'il eut entonné une mode dorique, le jeune homme... devint... arresté et tranquille. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Model. Modèle. — *Prototype.* Première forme, patron; model. Rabelais, L. IV. *Briefve declar.* (III, 201).

Modeler (H. D. T. 1611). — 1583. Vous estes le mo ıle et vray patron sur lequel une miriade d'escoliers... ont heureusement modelé leurs estudes. P. Thevenin, dans la *Sepmaine* de Du Bartas, 107 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Dieu n'eleut Quelque monde plus vieil, sur lequel il voulut Modeler celui-cy. Du Bartas, *la Sepmaine*, 36 (Vaganay, *ib.*).

Modelle (fém.). — Toy, qui n'as ton pareil et ne sembles qu'à un, Qu'à toy, qui es ton moule, et la seule modelle De toy mesme, tout rond, comme chose eternelle. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne du ciel* (IV, 250). — Dieu, pour favoriser ce monde vicieux, Te fit tomber en terre, et dessus la plus belle Et plus parfaite idée il traça la modelle De ton corps dont il fut luy-mesmes envieux. Id., *Sonnets pour Helene*, II, 14. — Lors que le ciel te fist, il rompit la modelle Des vertus. Id., *ib.*, II, 54.

Moderance. Modération. — Il rescripvit à Lucius Tucinius, de hault sang et fort jeune, quil avoit faict assez imprudentement et sans maturité de moderance destre venu saluer sa fille lors en Baie. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 76 v°. — La moderance de Caesar appert aussi en ses ornemens, lictz et tables. Id., *ib.*, 82 r°.

Par moderance. Modérément. — Il avoit en courage les dernieres voluntez des amys de sa court, et pensoit les honnorer curieusement, se delectant quand ilz faisoient leurs testamens riches et magnificques par leurs parolles : feussent ilz ore par dessus lhonneur des siens : et ne dissimuloit point sa douleur si on se vouloit espargner à testament et par moderance. Id., *ib.*, 78 v°.

Moderantement. Avec modération. — Aucunement couroit et moderantement sesmouvoit le corps pour sa santé en faisant petis saulx. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 85 v°.

Moderateur. Celui qui gouverne, qui dirige, directeur, maître. — Cesar Auguste moderateur de lempire rommain. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 238). — La majesté Cesarauguste du tresinvaincu roy Maximilien, moderateur du sceptre imperial des Romains. Id., *la Couronne Margaritique* (IV, 18). — De quelque huys qu'ilz se vantent avoir la clef : nous avons tousjours à les interroguer : à scavoir s'ilz ont le Sainct Esprit, qui est directeur et moderateur des clefz. Calvin, *Instit.*, V, p. 329. — Nous constituons Dieu maistre et moderateur de toutes choses. Id., *ib.*, VIII, p. 504. — Luy ayant esté esleu par le peuple moderateur dudict combat pour adjuger les pris, ordonna le stille et maniere que devoient tenir les contendans. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 36 r°. — Voyagers comme toy tes peres ont esté, Forains comme tu es devant la majesté Du grand moderateur de nostre destinee. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 271. — Il en demanda l'advis à un vénérable docteur espagnol de l'ordre de San Dominico, confesseur et modérateur de sa conscience. Brantôme, *Cap. estr.*, *Dom Antoine de Lève* (I, 169).

(Fém.). *Moderateresse.* — Treschrestienne et tresheureuse sacree princesse, qui peux estre moderateresse et moyenneresse du bien de la paix universelle entre ces fortes et belliqueuses nations troyennes et herculiennes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, Prologue (II, 252). — Diceux Troyens sont extraits les plus recents Pepins, avecques leur lignee. Laquelle ha esté regnateresse et moderateresse de toutes lesdites nations. Id., *ib.*, III, 1 (II, 266).

Moderatif. Qui gouverne, qui règle. — Cest une vertu moderative de toutes affections. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 64).

Moderation. Gouvernement, direction. — Il alloit jusques la et intervenoit quon ne feist aucune chose de mauvaise sorte, moderation et regime. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 112 v°. — Elle fait Dieu recteur du monde, de parolles seulement et non pas de faict : veu qu'elle luy denye certaine moderation. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 502.

Modere. Modèle. — *Modele* ou *Modere.* Mesuré, charpentier, compassé. M. de la Porte, *Epithetes*, 269 r°.

Moderer. Gouverner, diriger, régler. — Par le plaisir de luy [Dieu] qui tout regist et modere. Rabelais, II, 8. — Dieu modere tout à son plaisir. Id., II, 11. — Dieu le createur, lequel par sa divine parole tout regist et modere. Id., *Pantagr. Prognost.*, ch. 1. — Ce sont eux [les dieux] qui

president au monde : qui moderent toutes choses comme à eux appartenantes. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 8, p. 89. — Les philosophes... estiment qu'en l'ame humaine reside la raison : laquelle est... comme une royne pour moderer la volunté. Calvin, *Instit.*, II, 43. — Qu'est-ce que moderer, sinon que presider en telle sorte que les choses ausquelles on preside soient menées par ordre et disposition. Id., *ib.*, VIII, p. 503. — En ceste maniere il ha le soing de moderer et conduire toutes creatures pour le salut des siens. Id., *ib.*, p. 510. — Caton, qui vint d'innobles citoiens, Par ses vertuz trouva bien les moiens Que des Romains eut l'ordre senatoire, Et modera soubz eulx maint territoire. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 4. — Janus à son plaisir envoyoit par la terre Hors du temple la paix ou la sanglante guerre, Et du vaste univers moderoit le contour. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 152 r°. — Dieu mesme ne sçauroit, bien que tout il modere, Faire qu'un œuvre fait soit encores à faire. R. Garnier, *Antigone*, 2644.

Moderne. Nouveau. — Les eschevins tant anciens que modernes pour lors regnans. XVI^e^ s. *Cout. de Lalleue* (G., Compl.).

Modernement. Récemment. — Pour reste d'une terre que modernement elle a acquise de luy. *Testament de Louise Labé* (I, 173). — La poesie n'estoit pas modernement ny depuis un peu de temps entree aux combats des jeux sacrez. Amyot, *Propos de table*, V, 2. — Je laisse une infinité d'histoires... pour racompter ceste très veritable modernement arrivée à Anvers. *Var. hist. et litt.*, I, 164.

Dans les temps modernes. — Sans prendre port à ce lieu fort ancien [la Crète] Modernement rendu venicien, Prenons le vent de peur qu'il ne se change. Bertrand de la Borderie, *Voyage de Constantinople* (Bourrilly, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 201).

Modeste. Modéré. — Encore trouva Demetrius ces paroles les plus modestes et plus doulces, à comparaison des oultrageuses et aspres que luy en dirent d'autres. Amyot, *Démétrius*, 44. — Ceux qui vont es pays estranges peuvent estre bons tesmoins... des vituperes qu'on jette sur nous... J'aurois honte d'escrire ce que j'en ay ouy dire, voire aux bien modestes, qui en parloyent plus par compassion que par reproche. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, I, p. 47. — Plusieurs s'estonnarent comment luy [Coligny], qui estoit fort froid et modeste en parolles, il alla proffërer celles-là. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Guise* (IV, 253). — Si y en a-il eu pourtant de nos temps ou de nos pères, de ces combattans à outrance et vainqueurs, qui ont estez modestes, et qui en leurs victoires ont adoucy les rigueurs de leurs loix et dispositions de droits. Id., *Discours sur les duels* (VI, 251).

Modestement. Modérément, avec modération. — Juno et Pallas... ne pouvoient couvrir ou dissimuler le semblant de leur douleur... Toutesvoyes la pucelle Pallas supportoit assez modestement la passion de son cœur. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Le tort souffert prandre modestement Et de vengeance oublyer l'appetit. E. Dolet, *De la dame qui desire lire l'Escripture* (R. Sturel, *Rev. du XVI^e^ siècle*, I, 75). — Je vœil... aviser le futur poéte qu'il soit rare et avisé en la novation des mos : et comme il est contraint souvent en emprunter... aussy le face il tant modestement et avec tel jugement que l'aspreté du mot nouveau n'égratigne et ride les aureilles rondes. Sebillet, *Art poet.*, I, 4. — Si tu ne voulois... soubz le nom de satyre... taxer modestement les vices de ton tens. Du Bellay, *Deffence*, II, 4. — Si vous l'esmerveillez et louez modestement, il est marry que ne le faictes à toute bride. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 80. — Use modestement Ou plus tost n'use point du dernier chastiment Si tu n'y es contraint. Du Bellay, *Discours au Roy*, édit. Chamard, VI, 186. — Quand il [Munatius] cuida entrer au logis de Caton, on luy refusa la porte... dequoy s'estant plaint assez modestement, encore luy feit on une fort rigoureuse response. Amyot, *Caton d'Utique*, 37. — [Platon] vouloit un petit adoulcir et resjouir les meurs de Dion par la conversation de quelque homme recreatif, qui sceust bien en temps et lieu modestement jouer et plaisanter. Id., *Dion*, 17. — Lothaire... vint au logis de l'empereur ; lequel humainement le receut : et, suyvant sa douceur naturelle, le reprit modestement et sans aigreur de parolles. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 9. — Nous avons eu, de fraiz, le sac de la ville d'Anvers... mais il fut bien autrement et plus modestement mesnagé. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. de Bourbon* (I, 278). — On en a parlé diversement aux royaumes prochains, plusieurs disans que les Genevois devoyent user plus modestement de leur victoire sans adjouster l'ignominie et le meurtre de sang-froid à personnes de haute extraction. Aubigné, *Hist. univ.*, XV, 15. — On en peut sans danger, Soyt qu'ilz soyent cruz ou cuiz, modestement manger. Aubigné, *la Creation*, VI (III, 363).

Modesteté. Modération. — Je te prie que par modesteté tempères cest ardeur vehemente. 1535. *Le Peregrin*, 91 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — De moderance ou modesteté. G. Perny, *Rep. de la lib. de Fr. I* (G.). — Ainsi, passant, tu as double exemple de vie, Au pere icy gisant du bon repos des chams, Et de modesteté en tous les deux enfans Aux pompes de la court. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 311).

Modestie. — Et devins liberalle, hardie et audacieuse, delaissant toute saincte pudique vergongne, modesteté et feminine honnesteté. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 10 r°.

Modestie. Modération. — Platon... vouloit estre non guerre nommee, ains sedition, quand les Grecz meuvoient armes les ungs contre les aultres. Ce que si par male fortune advenoit, il commande qu'on use de toute modestie. Rabelais, I, 46. — Sainct Hierome s'est si fort animé... que je suis contraint de desirer en luy un peu plus de modestie. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 16, p. 180. — C'est une faulse oppinion de dire avec aucuns que la religion a esté anciennement controuvee par l'astuce et finesse de peu de gens : à fin de contenir par ce moyen le simple populaire en modestie. Calvin, *Instit.*, I, p. 4. — Les magistratz sont constituez protecteurs et conservateurs de la tranquilité, honnesteté, innocence et modestie publique. Id., *ib.*, XVI, p. 761. — Ne crains donques, poëte futur, d'innover quelques termes, en un long poëme principalement, avecques modestie toutesfois, analogie et jugement de l'oreille. Du Bellay, *Deffence*, II, 6. — Si quelques ungs... me vouloient taxer, non point avecques la raison et modestie accoustumée en toutes honnestes controversies de lettres, mais... avecques une petite manière d'irrision... je les adverty' qu'ilz n'attendent aulcune response de moy. Id., 2^e^ Préface de *l'Olive*. — Ce n'est point qu'ici il permette aux hommes de gourmander à

plaisir, comme s'ils ne devoyent avoir nulle modestie ni attrempance. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 92 (XXVII, 303). — Vous voulustes garder quelque modestie et forme de loy civile, donnant le tiltre de roy à un pauvre prebstre prisonnier. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 230. — Cest enorme forfait me touche tant au cœur Que je voudroy moy mesme en estre punisseur. — Cela se pourra faire avecque modestie. Lasphrise, *Nouvelle tragicomique* (VII, 472). — Combien que les François eussent deliberé de mettre à sac la ville de Paris, si est-ce qu'ils entrerent avec trés-grande modestie, esmeus d'une compassion et pitié. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 4. — Les avoines, millets, féves et pois sont les grains qui plus desirent l'eau : aux autres n'en sera donné qu'en grande secheresse, et en la distribution faut aller avec modestie. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 5. — Et le mèneroit prisonnier aveq' toute douceur et modestie. Brantôme, *Cap. estr.*, *le Marquis del Gouast* (I, 203 var.). — Je cognu bien aux responces à teles choses et à la modestie de mon hoste... qu'il ne metoit pas en avant toutes ses pensees. Aubigné, *le Caducee* (II, 89). — On permit quelque pillage avec une merveilleuse modestie. Id., *Hist. univ.*, XII, 15. — Le mareschal de Biron s'eschauffa à déclamer, en disant mal du duc par delà ce que requeroit la modestie. Id., *ib.*, XV, 6. — Pour eschantillon de ma modestie, j'ay descrit la Sainct Barthélemy sans avoir usé du mot de cruauté. Id., *Lettres des poincts de science*, 17 (I, 475). — Ce corps reçoyt contentement Quand avec un bon goust il prend son aliment, Et d'iceluy repeu avecques modestie, Telle nourriture est en santé convertie. Id., *la Creation*, XII (III, 420).

En modestie. Avec modération. — Vous scavez bien que le pere chastie Ses chers enfans de verge en modestie. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, VI, 4.

Modestie. Médiocrité. — Il reprit sur eux l'Exarquat, et reduisit leurs affaires en plus grande modestie que jamais auparavant. E. Pasquier, *Recherches*, III, 4.

Modestion. Modestie. — Icy avez Modestion, Qu'est aux femmes tresnecessaire. *Sotties*, II, 86.

Modestissime. Très modeste — Aux vierges [la vierge Marie] est vierge modestissime, aux maryees espouse chastissime. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 11.

Modeux. Habituel (G.). — Le quart nocument que fait l'eaue froide pour appaiser la soif nocturne modeuse, laquelle survient es gourmands et yvres, car icelle eaue beue ainsi defent et empesche la resolution et digestion des humeurs salsis ou du fort vin ou de quelque autre chose ague et mordante faisant avoir soif. *Regime de santé*, 33 r° (G.).

Modificatif. Tendant à modification. — Combien que le peuple... voulsist... le faire son gouverneur avec pouvoir entier, et sans les clauses modificatives et restrictives. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 49.

Modourre. Lourdaud, stupide. — Un modourre Corytus de la Toscane, un Atlas à la grande eschine. Rabelais, III, 12.

Moduliser. Moduler. — Catulle mesme en sa molle musette Modulisant la tendre larmelette. 1578. Le Fevre, 127 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Mettre d'accord. — L'instrument de musique a besoing d'un qui modulise, qui agence les flustes. La Boderie, *Harmon.*, p. 813 (G.).

Modulisé. Modulé. — Un son modulisé en douce melodie. 1571. G. Le Fevre, *Encyclie*, 34 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Accords modulisez. La Boderie, *Harmon.*, p. 5 (G.).

Moduliseur. Celui qui module. — [L'ouïe] mesure les nombres de l'oraison et de toute la consonnance, et les modes des choses et de tout le discours, et de là ce sens peut estre fait moduliseur, musicien. La Boderie, *Harmon.*, p. 611. — Un moduliseur qui accompagne nos nerfs et flustes. Id., *ib.*, p. 813.

Moduranche. Blé de mouture. — Le seigle, l'avoine, la moduranche. *Pièce de* 1523 (G.).

Moequaniqueté, v. *Mechaniqueté.*

Moel. Meule. — Le moel du moulin. *Cout. gén.*, I, 815, édit. de 1604 (G.).

Moelle. (Prononc. : *o e, ou e*, formant deux syllabes). — Et la doulceur dedans l'amer je gouste, Lessant l'escorce et prenant la mouelle. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la reine de Nav.*, p. 217. — Tu trouveras aucunes fois divisez ceuz que je t'ay devant aliéguéz pour exemple de la diphthonge, *moëlle*, *foët*, *coëtte*, *boëtte*. Sebillet, *Art poet.*, I, 8. — Amour avoit en mes lasses mouelles Dardé le traict de ses flammes cruelles. Du Bellay, *l'Olive*, 14. — Alors que les fievres cruelles Mes oz vont ronger de si pres Qu'ilz n'ont quasi plus de mouelles. Id., *Rec. de poes.*, *Vers liriques*, 7. — Un chaud adonc de moëlle en moëlle, De nerfs en nerfs, de conduits en conduits Brusla mon cœur. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 79). — Et ma fievre n'a cessé, Se paissant de ma moëlle. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 74). — Puis que l'amour, qui me fait tant souffrir, Ne peut glisser dans ses mouelles tendres, Pontus de Tyard, *Livre de vers liriques*, Ode 5. — Ce doux baiser passa (dont j'ay vescu depuis) Soudain de nerfs en nerfs, de conduis en conduis, De veine en veine apres, de mouelle en mouelle. Ronsard, *Eclogues*, 5 (III, 401). — Au feu d'amour qui dedans ma poitrine Me cuit le cœur et mes moelles mine. Baïf, *Eglogues*, 8 (III, 50). — Et le visage aimé dont le semblant moqueur, Errant en ta mouelle, envenime ton cœur. R. Garnier, *Marc Antoine*, 112. — Le Sarrazin sentit esmouvoir sa mouelle. Boyssières, *Sec. Œuv.*, p. 48. — Et qui, sans fin coulant de mouelle en mouelle, Esteint par ses hyvers la chaleur naturelle. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 48. — Tandis qu'aux os j'auray de la mouelle... J'adoreray vostre extresme beauté. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 3). — Et la peste mortelle enclose en nos mouelles Causera plus de mal que les guerres cruelles. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, II, p. 85. — Et tu les repais à foison De la gresse et de la mouelle Qui se reserve en ta maison. Desportes, *Ps. de David*, 35. — Les enfans innocens ont presté leurs moelles, Leurs graisses et leur suc à fournir de chandelles. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 56).

On écrit aussi *moule.* — Charles septieme... publia et decreta la Pragmatique Sanction, qui est toute la moule et substance des saincts canons du concile de Basle. Lemaire de Belges, *Schismes et conciles*, 2e part. (III, 313).

Moelleux. — Contenant de la moelle. — Et ne prendroys plus de goust à mascher De poulle d'Inde ou francolin la chair Que je ferois un peu d'olives franches Prinses dessus les plus moelleuses branches. 1544. J. Martin, trad. de *l'Arcadie* de Sannazar, 135 r° (Vaganay, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 313). — Un certain arbre tout

mouelleux, nommé Assagaraoup. THEVET, *Cosmogr.*, IV, 3. — Le doux sommeil le prend entre mille fleurettes, Au bruit d'une fontaine et de ses ondelettes, Qui gargouillent autour, ou d'un coudre mouelleux. R. GARNIER, *Hippolyte*, 1231. — Leurs mains crasseuses Cueilloyent du jonc les verges mouelleuses. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. V, 258 r°. — Le naturel doncques de l'os du bras est... d'estre rond, mouelleux, cave. AMBR. PARÉ, IV, 25. — Jette un peu de viande, Quelque osset moëlleux, quelque chose friande Entre ces petits chiens. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Sat. franç.*, L. II, *A Claude Groulart.* — L'Hebrieu... Brise l'os mouelleux de sa jambe avancee. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 480.

(Fig.). Substantiel, plein, vigoureux. — Où sont tes vers moelleux, O Anacreon mielleux? TAHUREAU, *Prem. Poes., A Mme Marguerite.* — Je n'ay point le cœur si enflé, ny si venteux qu'un plaisir solide, charnu et moelleux, comme la santé, je l'allasse eschanger pour un plaisir imaginaire, spirituel et aërée. MONTAIGNE, II, 37 (III, 238). — Je luy conseillay de s'addonner sur tout autre poëte à la lecture d'Horace, comme le plus mouelleux et sententieux. E. PASQUIER, *Lettres*, VIII, 1. — Je n'ay jamais rien leu de plus genereux, plus mouelleux, plus sententieux. ID., *ib.*, XI, 11. — Ce changement donques et ceste imposition de nom est tres considerable, car les noms que Dieu donne sont moelleux et massifz. St FRANÇOIS DE SALES, *Controverses*, II, VI, 1. — Je les opposerois volontiers à tous les poetes d'Italie, soit que nous considerions ou leurs mouelleuses sentences, ou leurs belles loquutions. E. PASQUIER, *Recherches*, VII, 3. — Quant à du Bartas... son œuvre a esté embrassé d'un trés favorable accueil, non seulement pour le digne suject qu'il prit... mais aussi pour la doctrine, braves discours, paroles hardies, traits mouelleux et heureuses deductions dont il est accompagné. ID., *ib.*, VII, 6.

(Prononc. : *o e, oue* formant deux syllabes). Voir plusieurs exemples dans les alinéas précédents.

Moer. Marais. — Personne ne peut fouir des terres et en retirer la glaise ou la tourbe qu'il ne les applanisse dans l'annee suivante, à peine de l'amende... excepté l'extremité du bord et le fond de la moer. 1604. *Cout. de Bergh. S. Winox* (G.).

Moeste, v. *Meste.*

Moeti. Tenant de l'un et de l'autre. — Troys arbres carrez et deux rons, plus deux moetis. *Inv. du XVIe siècle* (G.).

Moeuf. Mode. — Donques retiendras-tu cest *a* par tous les trois moeufz et temps de ces verbes. SEBILLET, *Art poet.*, I, 9. — Les verbes qui ont *re* ou *ir* en l'infinitif ne reçoivent l'*a* au prétérit parfait indicatif ny és autres moeufz et temps. ID., *ib.*

Mœurs (masc.). — Jay enseigné et monstré aux humains De comprimer les leurs meurs inhumains. MICHEL D'AMBOISE, *les Cent Epigrammes*, 17 r°. — Les mœurs sainctz et irreprehensibles. Trad. de BULLINGER, *la Source d'erreur*, Epistre. — Depuis les Grecz transportarent ce nom aux mœurs brutaux et cruelz. DU BELLAY, *Deffence*, I, 2. — Il... ne reprend point les mœurs corrompuz de quelque aage. CALVIN, *Instit.*, II, III, 2. — Vos mœurs doux, faciles et plaisans à tous. LOUVEAU, trad. d'APULÉE, *Epistre.* — Desquels si je voulois descrire les meurs porcins. Trad. de FOLENGO, L. VIII (I, 217).

Mofty. Muphti. — Excommunication de l'authorité de leur mofty et prestres. THEVET, *Cosmogr.*, VIII, 2. — Il [le Grand Turc] n'a d'autres conseillers que ses quatre baschatz et le mofty, qui est comme leur pape, protecteur et declarateur de leur loy. ID., *ib.*, XIX, 2.

Moge. Sorte de mesure de capacité. — A la fin je me suis accordé leur bailler le bled des particuliers, qui se peult monter trente moges. MONLUC, *Lettres*, 11 (IV, 21). — Lequel sur ma parolle presta six cens moges de bled, qui sont trois cens tonneaux, à douze muids pour tonneau. ID., *Commentaires*, L. VII (III, 510).

Mograboliseur. Celui qui imagine des choses vaines, sottes? — Qu'on en impute la cause à ces mograboliseurs. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 99. Cf. *Matagraboliseur.*

Mogueleth. — Sur le bord de la mer se trouve une espece de poisson qu'ils nomment mogueleth. THEVET, *Cosmogr.*, X, 18.

Moiau, Moieu, v. *Moyau, Moyeu.*

Moilloir. Mouilloir. — Ta quenoille et rouet auras Pour singulier esbatement, Et dans ton moilloir tremperas Tes doigtz pour filer proprement. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 302.

Moillonné. Garni de moellons. — Le tout escaillyé et moillonné bien et souffisamment. 1506. Béthune (G.).

Moillonneux. De la nature des moellons. — *Pierre.* Dure, pesante... moillonneuse. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 321 r°.

De moellons. — *Carriere.* Obscure, pierreuse... moillonneuse. ID., *ib.*, 66 v°.

Fait de moellons. — *Fondement.* Profond, ferme, bas, piédestal, moillonneux. ID., *ib.*, 178 v°. — *Paroy* ou *Paroi.* Blanche *ou* blanchie, droitte, moilonneuse. ID., *ib.*, 304 v°.

Moinant. *Le monde moinant.* Le monde monastique. — Vray moyne si oncques en feut depuys que le monde moynant moyna de moynerie. RABELAIS, I, 27.

Moine moinant. Celui qui est vraiment moine. — C'est, dist Epistemon, naïfvement parlé en moine. Je diz moine moinant, je ne diz pas moine moiné. ID., IV, 11. — Frere Jean des Antomeures (lequel a esté un des plus braves moynes moynans de son temps). LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, VIII, p. 199. — N'oublie pas la jeune et nouvelle chanson des moynes moinans, menans le bransle. *Cacochyme ou Catechisme du docteur Pantalon*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Mén.*, II, 199.

Moinascon. Mets imaginaire. — Du moinascon. RABELAIS, V, 33 ms.

Moindre. *Moindre à.* Moindre que, inférieur à. — Pompee inferieur et mendre Tant seulement a Cesar de fortune. MICHEL D'AMBOISE, *les Cent Epigrammes*, 21 r°. — Nous avons honte de n'estre en rien plus excellens que les bestes brutes : desquelles la condition ne seroit de rien moindre à la nostre, s'il ne nous restoit quelque espoir d'eternité après la mort. CALVIN, *Instit.*, XVII, p. 810. — Car bien que de tous poincts aux dieux l'homme soit moindre, La vertu de pitié au ciel nous fait atteindre. RONSARD, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Charles, cardinal de Lorraine* (IV, 244). — Et nostre Henry n'est moindre En rien à ses devanciers. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. I, 30-31.

Moindre de. Moindre que, inférieur à. — Estimions leur nombre n'estre moindre de quarante

et deux mille. Rabelais, IV, 36. — La Parque a sceu attaindre Patrocle plus vaillant dont beaucoup tu es maindre. Am. Jamyn, *Iliade*, XXI, 168 r°.

Agé de moins de. — Il les desarma premierement, et d'une mesme main leur osta tous leurs enfans masles moindres de quatorze ans. E. Pasquier, *Recherches*, I, 8. — Le roy estant moindre de quatorze ans... les estats... luy supplièrent en toute humilité d'entendre à ce qu'ils luy remonstroyent pour le bien de son royaume. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 393. — (Subst.). Platon... deffend aux moindres de quarante ans enquerir si les loix sont bien ou mal constituees. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 6, Commentaire. — Plusieurs sçavans medecins ne permettent la saignee indifferemment à toutes personnes diverses d'aage et de sexe, excluans d'icelle les moindres de quatorze ans. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Moindre d'ans. Puîné. — De ceste armee de terre estoit chief Cleomenes au nom et comme tuteur de Pausanias, filz de Plistonactes son frere moindre dans, lors roy des Lacedemoniens. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 5 (85 v°).

Plus moindre. Moindre, plus petit. — Pour plus moindre peché je tiens donner à boire... en un calice à une sienne concubine que non d'entrer en l'eglise par simonie. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 23. — Leurs dagues, qui estoyent beaucoup plus moindres que celles des barbares... leur furent moult bien à propos. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 10 (26 r°). — J'estime la terreur de l'esclair et tonnerre Plus moindre que n'est pas la feminine guerre. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 106 v°.

Le plus moindre. Le moindre, le plus petit. — Je suis ydoyne De servir le plus moindre moine. R. de Collerye, *Complaintes*, 1. — En te perdant avecques la grandeur de mes pertes, tu seras la plus moindre. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 25. — Sans favoriser plus ny laisser moins à poindre Le roy le plus puissant que le serf le plus moindre. *La Boyssière de* Jean de la Boyssière, p. 3.

La tresmoindre. De beaucoup la moindre. — Supportes patiemment la moquerie et risees, qui sont la tresmoindre et plus petite partie de nos maulx. G. C. D. T., trad. de Boccace, *Fiammette*, p. 543.

On écrit *maindre*, *mendre*, *mandre*. — Ha Dieu, ce dueil la pourra bien esteindre... Si dis que douleur maindre Feroit une autre à jamais y remaindre. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 39). — Jusques au maindre n'y a qui veulhe enfraindre. *Sotties*, II, 46. — Il n'est esprit, parole ou escriture Qui sceut au bout de vos honneurs atteindre, Et moy, tant sotte et vile créature, Ne suis assez suffisant pour le maindre. Melin de St Gelays, *Œuv. poet.*, III, 18. — Deportez-vous d'une telle erreur paindre Devant vos yeux ; car je vous fais entendre Que mes souspirs n'ont point la force maindre Que la froideur dont vous voulez defendre. Id., *ib.*, III, 64. — Que mon mal sera maindre Quand je verray celle qui me fait plaindre Estre en ces lieux, où je seray, contrainte ! Am. Jamyn, édit. Brunet, p. 237. — Elle acheva son dire, et Vulcan se fit maindre. Sa flame violente à l'heure il fit estaindre. Id., *Iliade*, XXI, 175 v°. — Le prince doit les juges prebender De bons gaiges, affin qu'en visitant Le droit d'autruy se voisent acquitant Sans regarder non plus le grand que mendre. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 41). — Car il n'est droit si hault monté Qu'on ne face le pire et mendre Quant on y a la voulenté. *Anc. Poés. franç.*, V, 30. — S'en sa largesse il veult sa main estendre, Aymé sera tant du grand que du mendre. Marot, *le Temple de Cupido*. Au Roy. — Il recite l'hystoire de Manlius Torquatus, comme il avoit jugié son filz a mourir pour mendre delict. P. Fabri, *l'Art de rhetor.*, L. I, p. 72. — Prens cueur à ce, car tu n'es rien de mandre Qu'au commencer fut le grand Alexandre. *Anc. Poés. franç.*, IV, 188.

Moindrir (trans.). Amoindrir, diminuer. — Celuy qui plus me chasse et moindrit mon pouvoir Est celuy qui m'avance et qui plus me fait voir. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IV, 5. — Cela ne peult moindrir la douleur que j'endure. Grevin, *l'Olimpe*, p. 19. — Dont vient cela, Ronsard, que d'autant plus on chante De l'amour, pour moindrir ce tourment langoureux, D'autant plus se plaignant on devient amoureux...? Id., *ib.*, p. 68. — Cela n'a de rien servy pour exterminer ou moindrir le nombre, lequel au contraire est... augmenté. L'Hospital, *Harangues* (I, 470). — Mais tout cela n'a pu moindrir ma dignité. *Anc. Poés. franç.*, V, 35. — Mais plus heureux je l'estime [le fleuve Loire] que moy, C'est que baisant il moindrist son émoy, Baisant, mignard, vostre belle demeure. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. II, 115 r°. — Il moindrist le courage à ces Achaÿens. Id., *Iliade*, XV, 63 v°.

(Intrans.). S'amoindrir, diminuer. — D'autant qu'estois audacieux, D'autant senty moindrir ma force. Grevin, *les Esbahis*, IV, 6.

Moingdry. Amoindri, diminué. — Mon mal en est moingdry et allongé, Moindry par mort, qui de mourir me presse Et allongé par cruelle detresse. Michel d'Amboise, *Épistres et lettres amoureuses*, 74 r°.

Moine. *Moine moiné.* Celui qui est moine par contrainte? — Les autres... se sont tousjours tenus entre les parois claustralles, comme moines moinez. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 5. — Cf. *Moinant.*

Moine bourru. Être fantastique dont on faisait peur aux enfants. — Je le vois, il me voit, et demande, estonné, Si le moine bourru m'avoit point promené. Regnier, *Sat.* 11. — Mais apres en cherchant avoir autant couru Qu'aux Avans de Noël fait le moyne bourru. Id., *Sat.* 14.

Moine bourré, même sens. — Tu seras à mon avis quelque ame damnee, ou bien le moyne bourré que on dit se pourmener toutes les nuicts par les rues. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. I, p. 16. — Ce mot *huguenot* est pris du roy Huguon, qui vaut autant à dire à Tours qu'à Paris le moine bourré. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Introd., p. xvii. — Le peuple croyoit voir de nuict les lutins, moynes bourrez et transformation de Melusine. Thevet, *Cosmogr.*, III, 16. — Jamais on ne craignit tant le moyne bourré à Paris, ou le loup-garou en autres contrees que lon fait là ces esprits. Id., *ib.*, VIII, 3. — A Paris ils avoyent le moine bourré : à Orleans, le mulet Odet : à Bloys, le loup garou : à Tours, le roy Huguet. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 150. — Tu te ris des esprits, qu'un autre craint et fuit ; C'est monstrer que tu es de bien dure creance : Quelque moine-bourré en fera la vengeance, Si jamais à Paris tu vas rauder de nuit. Passerat, *Sonet* (II, 3).

Au moyne. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Bailler le moine, donner le moine. Tirer une ficelle attachée à l'orteil d'un homme endormi. — Ces fripons ne debisoient que de vailler le moine ; j'en abois ouï parler, mais afin qu'ils ne se jouassent point à moi, je me bantois de l'aboir donné à tous les payes de la petite escurie. La nuict, comme nous estions couché, ce queiteine et moi, je sens je ne sai quoi qui me sembloit arracher lou gros ourteil. AUBIGNÉ, *Faeneste*, II, 4. (Par comparaison). — Elles respondirent que de plourer avoient cause bien equitable, veu qu'à l'heure presente l'on avoit au gibbet baillé le moine par le coul aux deux plus gens de bien qui feussent en tout Chiquanourroys. Mes paiges, dist Gymnaste, baillent le moine par les pieds à leurs compaignons dormars. Bailler le moine par le coul seroit pendre et estrangler la persone. RABELAIS, IV, 16. — J'avoys une belle faveur De cheveux que print ce volleur, J'avoys l'ame trop endormie : Il donna le moine à mon cueur Avecq' des cheveux de ma mie. AUBIGNÉ, *Pièces de sources diverses*, 2 (IV, 392).

Jouer un mauvais tour, causer un dommage. — [Grandgousier] demanda nouvelles du moyne. Mais Gargantua luy respondit que sans doubte leurs ennemys avoient le moyne. Ilz auront (dist Grandgousier) doncques male encontre. Ce que avoit esté bien vray. Pourtant encores est le proverbe en usaige de bailler le moyne à quelcun. RABELAIS, I, 43.

Avoir le moine. Être victime d'un mauvais tour, subir un dommage. — Par sainct Jean (dirent-ilz) nous en sommes bien, à ceste heure avons nous le moine. ID., I, 12. — (Jeu de mots). Voyre mais (dist Gymnaste) ilz ont le moyne. — Ont ilz (dist Gargantua) le moyne? Sus mon honneur, que ce sera à leur dommaige. ID., I, 43.

Paix du moine. — Aucuns disoient que ce seroit une paix desmanchée, et les soldats desiroient que ce fust celle du moyne ; mais pour n'avoir esté long-temps nourry entre telles gens, je n'entendois encor trop bien leurs vocables. LARIVEY, *les Jaloux*, III, 5.

(Proverbes). — Il estoit en picque contre ses moines, lesquelz luy faisoyent tout du sanglant pis qu'ilz pouvoyent, et luy faisoyent bien souvenir du proverbe commun, qui dit : Qu'il se fault garder du devant d'un beuf, du derriere d'une mule et de tous les costez d'un moine. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 47. — Aussi croy je que ceux qui nous veulent mal seroient marrys qu'on y eust satisfaict. Neantmoings, comme si ce seul poinct estoit le tout, on neglige les autres parties, et, par maniere de dire, pour un moine on laisse à faire un abbé. 12 juill. 1581. *Lett. miss.* de HENRI IV, I, 389 (G., Compl.).

Moinesse. Religieuse. — Quasi de l'age D'enfance, me vint en courage Une affection si tres grande. — Et de quoy? — D'estre de la bande Des vierges sacrées. — Comment? D'estre moinesse? — Justement. MAROT, trad. de deux *Colloques* d'ÉRASME, 2. — Bref, c'estoit vostre mauvais ange Qui en la teste vous mectoit D'estre moynesse. ID., *la Vierge repentie*, édit. Guiffrey, II, 256. — Il en vouloit fort aux moines et moinesses. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 112. — Noz prebstres, moynes et moynesses. CALVIN, *Instit.*, III, p. 156. — Elle sera fort devote, neantmoins elle ne sera pas religieuse ou moynesse. ANT. DU MOULIN, trad. de J. D'INDAGINE, *Chiromance*, p. 96. — Il s'esleva grand contention entre toutes les autres moinesses, car les unes vouloyent que Venerande fust abbesse, cestes-cy que ce fust Modestie. LARIVEY, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, VI, 4. — Il y avoit en Angleterre plus de quatre cents convents de diverses sortes de moines et moinesses. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 21 (II, 29). — Les moynesses ne la font que prescher, la tenant si estroictement que, quand ores elle auroit des aisles, il ne luy seroit possible de sortir. LARIVEY, *les Esprits*, I, 2. — Les ceremonies des catholiques de Calicut... sont toutes semblables aux ceremonies de l'Eglise romaine, en diversitez de moynes et moinesses, de jeusnes, confessions auriculaires, et tout. AUBIGNÉ, *Sancy*, II, 1.

Moineau. Jeune moine. — Je m'en rapporte à l'antique de Mair-moutier, qui se plaignoit que tous ses moines estoient paillards et avoient des garces ; et voyant passer un jeune dispos... « Je gage, dit-il, que mesme ce petit rustre en a une ; » il l'appela, et moineau d'approcher. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Canon* (I, 278).

Moineaux, nom d'un ancien ordre monastique. — Les freres ou moineaux, qui furent aussi aneantis par le pape Clement V. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 5.

Moineau, terme de fortification, est considéré comme démodé par H. Estienne. — Ils voudront que ces façons de parler qui estoyent en credit eux estans jeunes, obtiennent reintegrande : à sçavoir : ... *la faussebraye, les moineaux, l'avantmur. Precellence*, p. 350.

Dans ce sens, on écrit aussi *moneau* et *moniau*. — Dessus les rempares dresserent encores des tours et des moneaux en plusieurs lieux. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, IV, 12 (139 r°). — La ville close de trois murailles, qui avoient chascune trente couldees de haulteur, sans y comprendre les tours et les moniaux qui estoient assis dessus. ID., trad. d'APPIEN, *Guerre Libyque*, ch. 10.

Moinerie. État monastique, vie monastique. — Vray moyne si oncques en feut depuis que le monde moynant moyna de moynerie. RABELAIS, I, 27. — Sainct Augustin nous descrit, quasi en une peinture, la forme de la moynerie ancienne... Contemnans, dit-il, les delices et plaisirs mondains, ils meinent ensemble une vie tressaincte et treschaste. CALVIN, *Instit.*, IV, XIII, 9. — Sainct Augustin, en descrivant quelle est la moynerie saincte et bonne, rejette loin d'icelle toute rigueur de commander ou exiger les choses lesquelles Dieu nous laisse en liberté par sa parolle. ID., *ib.*, IV, XIII, 10. — [Les chanoines] se font moynes en ce qui est avantageux pour les moynes, et tout au contraire se font seculiers quand la moynerie leur est peu favorable. TH. DE BÈZE, *Vie de Calvin*. — Jusques ici sont les paroles de S. Augustin, qui fait là un beau portrait de l'ancienne moinerie. LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, XXV, p. 639.

Caractère monastique. — Comme j'appris des docteurs que j'ay frequentez jour et nuict, le cocuage est un caractere indelabile, tenant comme moinerie au corps et à l'ame d'un profez. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Partie* (I, 257).

Acte de moine. — Beaucoup se mettent à table comme des porceaux et s'en levent comme des chiens : qu'il ne sera nulle nouvelle ne memoire du nom de Dieu : et semble quasi que ce soit une espece de moynerie, quand on remerciera Dieu. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 60 (XXVI, 611).

Couvent de moines. — Si dedans vostre moynerie est tel abus de parolles en usaige, laissez le là : ne le transportez hors les cloistres. RABELAIS,

IV, 50. — Ils viendront alleguer : et comment, pensons nous que la voie de paradis soit si estroitte, et quelle autorité est-ce ici? il semble qu'on nous doive faire retourner encores en une moinerie. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 40 (XLII, 81). — C'est en verité un tresmauvais et fascheux voisin, que le clocher d'une moinerie. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. V, p. 143. — Les autres s'estoyent retirez aux moineries, quittant le souci des affaires séculières. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 262. — Il [Rabelais] parle de frere Bernard Lardon... qui estoit tel qu'en trente six moineries on n'en eust pas trouvé un semblable. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXV, p. 640. — C'est pourquoy le procés, qui se voit desnicher... Par despit se va rendre en une moinerie. Passerat, *Sonnets*, *Du Parlement transporté aux Augustins* (II, 18). — La plus part des princes du sang estoient nourris à petit bruit, près des roys, ou és moineries. E. Pasquier, *Recherches*, V, 1.

Couvent de religieuses. — Si une fois en moynerie Vous entrez, perdre vous convient Ces choses là. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme, 2. — Mais ses parens chrestiens quitter Pour en moynerie habiter... Quelle devotion peult ce estre. Id., *ib.* — Si ne sçait il encores rien Du tout que j'aye esté nourrie Nonnain dans une moinerie Par l'espace de sept bons ans. R. Belleau, *la Reconnue*, I, 3.

(Mot collectif). Les moines. — Lors que la moinerie acqueroit de jour en jour nouvelle vigueur, et qu'on recevoit des doctrines peu apostoliques. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, Epistre. — Toute moinerie moins crainct les commandemens de Dieu transgresser que leurs statutz provinciaulx. Rabelais, III, 19. — Faudra il que vostre lict conjugal soit incesté et contaminé par moynerie? Id., III, 46. — Il estoit persone publicque, serviteur de moinerie. Id., IV, 14.

Moineton. Jeune moine. — Aulcuns des moinetons emporterent les enseignes et guydons en leurs chambres pour en faire des jartiers. Rabelais, I, 27. — Devant eux marchoient trois petits moynetons et novices, leurs robes troussées. *Sat. Men.*, *Abregé des Estats de Paris*, p. 44. — Un moineton, qui lui portoit à disner, trouva la relique ployee dans la serviette. Aubigné, *Faeneste*, IV, 11.

Moinichon. Petit moine. — Combien qu'il forgeast en elles plusieurs petitz monichons, toutesfois le cas fut conduit si discrettement qu'on n'en ouyt jamais parler. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 1. — Icy les menus moinichons formeront complainte à l'encontre des grands, gros et puissans moines. *Cabinet du roy de France*, p. 163 (G.).

Moinifique. (Jeu de mots sur *moine* et *magnifique*). — Occuper une si belle et moinifique cathedre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 1.

Moinifiquement. Monastiquement. Cf. *Moinifique*. — Ce frere bordelier (cordelier veux je dire) est moinifiquement fondé en raison catholique romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 5. — Les cordeliers et jacopins ourdirent moinificquement ceste trame. Id., *ib.*, I, IV, 7.

(Jeu de mots : *monastiquement* et *magnifiquement*). — Deux de ses freres veirent par ces besicles chalemitiques un chemin royal tout frayé, depuis sa celle jusques à la cime des cieux, qui estoit moinificquement tendu de manteaux et de tapits de drap. Id., *ib.*, I, v, 8.

Moins. *Rien moins*. Formule négative, plus forte que *non*. — Vous doncques ne croyez ce qu'escript Herodote...? — Rien moins, respondit Pantagruel. Rabelais, III, 19. — Ciceron, ce grand orateur, voulut traduire quelques livres grecs : se sont-ils perpetuez? Rien moins. E. Pasquier, *Lettres*, II, 6. — Pensez-vous que les [paroles] franceses me manquent? rien moins. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 55. — Quant aux flateurs, estiment-ils les personnes si grues que de se laisser corrompre par leur langage macquereau et sottes excuses. Rien moins, les bons esprits veulent estre payez en monnoye de bon aloi. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, Préface. — M. de Biron fut envoyé vers le roy de Navarre pour le convertir, mais rien moins. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Mareschal de Biron* (V, 142).

Moins. Encore moins. — Point ne suis lutheriste Ne zuinglien, et moins anabaptiste. Marot, *Epistres*, 10. — Il n'i a aucun plaisir, et moins de profit à lire telz escriz. Du Bellay, *Deffence*, II, 11. — Je ne quiers point de ce grand Simonide Le souvenir, et moins l'œil lyncien. Tahureau, *Sonnetz*, 38. — Il semble (me tenant ces propos) qu'ayez envie de ce que ne dois ouyr, vouloir, et moins permettre. *Les Comptes du monde adventureux*, 39 (II, 42). — Ledit enfant ne se pouvoit tenir debout, et moins cheminer. Ambr. Paré, *Disc. de la Mumie*, 10. — Ne sois jamais parjure et moins blasphemateur. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 340. — Seigneur, je n'y voy goutte, ains seulement j'admire Ce que lourd je ne puis concevoir et moins dire. Id., *ib.*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 524. — Il ne sera point ennuyeux, et moins hors de nostre matiere, si nous amenons icy les opinions diverses qu'ont eu les philosophes anciens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 16.

Tant moins. Encore moins. — Mon intention na pas esté de nager entre deux eaux ou dissimuler par astuce, et tant moins de grattifier a lardeur de ceulx qui se precipitoient deulx mesmes. Calvin, *Lettres*, 3374 (XVIII, 429).

Nymoins. Et encore moins. — Je ne suis point larronnesse du bien d'autruy, ny moins brigande des cœurs d'autruy. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 2. — Or je te laisse en paix : car je ne veux descendre En noise contre toy, ny moins les armes prendre. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 398). — Il n'osoit la reprendre, ny moins chastier ses insolences trop outre cuidées. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VIII, 2. — Il ne sçait se commander, ny moingz commander les aultres. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 32).

Moins d'un. Un de moins. — J'ay cent mille tourmens, et n'en voudrois moins d'un, Tant ils me sont plaisans pour vous, belle maistresse. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 159).

En moins que de. En moins de. — Lors tout soubdain, en moins que d'un moment, L'air s'esclaircit et Aquilon cessa. Maurice Scève, *Delie*, 158. — Il lasche et frappe en moins que d'un moment. Id., *ib.*, 343.

Rien moins que. Rien de moins que. — La sage dame... l'invitoit de perseverer en si bon devoir, qui seroit suivi d'une notable recompense, et... disposoit l'ame de la belle encor plus ardemment en son esperance, qui ne lui faisoit rien imaginer moins que d'estre un jour imperatrice. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 276.

Tant moins. D'autant moins. — S'il pleut, ne

vous en melencholiez, tant moins aurez vous de pouldre pour chemin. RABELAIS, *Pantagr. Prognost.*, ch. 10. — D'autant plus que la volonté de Dieu nous est clairement monstrée, tant moins l'outrecuidance de rien attenter par dessus est excusable. CALVIN, *Instit.*, IV, x, 23.

Autant. — Il m'a donné un coup de poing... Pour l'amour de Dieu soit, et en deduction de tant moins des poines de Purgatoire. RABELAIS, III, 46.

Sur et tant moins. En déduction, comme acompte. — Ay-je peché d'avoir desrobbé un morceau de pain? Je croy que nenny : c'est sur et tant moins des aumosnes que madame Clemence me doibt faire. LARIVEY, *la Vefve*, II, 2. — Je ne veux qu'il ayt un denier de mon bien. J'en veux estre maistre tant que je vivray, et, après ma mort, je le laisseray à un autre. — Si aura-il pourtant, en despit de voz dentz, tousjours cela sur et tant moins. ID., *les Esprits*, IV, 3. — Il n'y auroit meilleur remède pour vous mettre en repos que de trouver moyen de consommer le mariage avec Geneviefve, prenant gentilement un pain sur la fournée ; pour le moins auriez-vous tousjours cela sur et tant moins. TOURNEBU, *les Contens*, I, 4.

Le moins. Moins. — Disoit toutesfois à sa femme qu'elle en mangeast le moins. RABELAIS, I, 4. — Le païs est abondant en bestial, et sont les moins tourmentez par les Turcs que autres de la Moree. THEVET, *Cosmogr.*, XVIII, 10.

Du moins. Au moins. — Huit cens couronnes d'or qui pesoient vingt mil livres d'or, qui valoient du moins deux millions. CH. FONTAINE, *Nouvelles et antiques merveilles*, E. — Aucuns d'eux [des oiseaux] vivent peu, aucuns assez long temps, Un est qu'on dit pouvoir vivre du moins cent ans. AUBIGNÉ, *la Création*, IX (III, 388).

Le moins de son plus. Le moins qu'il puisse faire. — A Dieu je m'abandonne : Car le moins de son plus trop mieulx que moy me donne. B. ANEAU, *Chant Natal.* — Le moins de mon plus (dist Panurge) en cestuy article sera vous remercier. RABELAIS, III, 5.

Suivre l'ombre de ton moins. T'imiter de loin, sans t'égaler. — Non pas que tant audacieusement je presume d'imiter ta perfection... mais bien seulement de suivre l'ombre de ton moins. DES AUTELS, *Replique à Meigret.* A M. de Saintantoct.

On écrit souvent *mains.* — Auquel lieu grand en sa sourceinte Il ha rencontré pour le mains Deux esprits pleins de gloire sainte Tous deux ses bons cousins germains. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 48). — Qui plus en sçait souvent en parle mains. GRINGORE, *la Coqueluche* (I, 192). — Vous sçavez que des Xrestiens Mains piteux sommes que des chiens. ID., *St Loys*, L. V (II, 165). — Sanson est plus fort que ung lyon et mains couroussable que ung coullon. P. FABRI, *l'Art de rhetor.*, L. I, p. 71. — Ne me les baille point à mains d'ung douzain la pièce. NICOLAS DE TROYES, *le Grand Parangon*, 7. — O Dieu de là hault, A ces inhumains N'en faites pas mains. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Comed. des Innocents* (II, 155).

Moise 1. (Prononc. : *oi* formant une seule syllabe). — Ilz n'ayment point, ainsi que faisoit Moyse, Simples subgectz, lequel à joinctes mains Prioit à Dieu, tant fut plain de franchise, Qu'ilz fussent tous nommez prophètes sainctz. GRINGORE, *les Folles Entreprises* (I, 88). — Maintenez le peuple en franchise, Ainsi que faisoit le sainct Moyse. ID., *ib.* (I, 113). — Moyse premierement apprist les loix de Dieu. RONSARD, *Hymnes*, L. I, *Hymne de la Justice* (IV, 216). — Des miracles de Moyse et de toutes les choses Qui sont dedans la Bible estrangement encloses. ID., *Remonstrance au peuple de France* (V, 370). — Moyse d'un bergerot devint le legislateur. ID., *Eclogues et Mascarades*, Au duc d'Anjou (III, 354). — Ha que ta Loy fut bonne et digne d'estre apprise, Grand Moise, grand prophete, et grand Minos de Dieu. ID., *Sonnets pour Helene*, II, 7. — Tantost ils remarquoient les bras pesants de Moyse. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, V (IV, 201). — Sa chere compagnie Conneut Moyse non veu, et sceut nommer Elie. ID., *ib.*, VII (IV, 306).

Moise 2. Méchant. — Vous estes une moise personne ; Partez-vous tost, je le requiers. *Anc. Théâtre franç.*, I, 214.

Moisisson. Moisissure. — Coing n'aura dans leur boutique, Tant de moisisson antique Soit-il relent ou caché Qui ne me soit recherché. BAÏF, *Passetems*, L. IV (IV, 400).

Moison. Sorte de redevance. — Par faulte de payement de moisons de grain. 1539. *Ordonn. de Fr. Ier* (G.). — Advint tres grande et generale deffaillance et cherté de bleds, qui contraignit moderer mesmes les moysons de grain deues par les fermiers. DU MOLIN, *Des Contracts*, ch. 23 (G.).

Sorte de bail. — Bail a tiltre de moison et ferme pour trois annees. 1589. Nevers (G.).

Moisseur, v. *Messeur.*

Moisseux. Moissonneur. — Laisser adont tu dois, toy, bon moisseux, Durcir le champ, puisqu'il est paresseux. GUILL. MICHEL, 1er Liv. des *Georgiques*, 35 vo (G.).

Moissine. Branche de vigne portant des grappes et des feuilles. — Les tabourineurs avoient defoncé leurs tabourins d'un cousté, pour les emplir de raisins, les trompettes estoient chargez de moussines. RABELAIS, I, 27. — Miel et moissine de grappes. *Bible, Eccles.*, 36 (G.). — (Un hanap). Premierement il fut polly à tour, Et puis orné de treille tout au tour : De qui ressort maint jetton et moissine. FORCADEL, *Œuv. poet.*, p. 238. — Ils... allerent à grande joye saluer les nymphes, en leur portant, pour les primices des vendenges, des moissines de raisins pendues encore aux branches. AMYOT, *Daphnis et Chloé*, L. II, 20 vo. — Survint de cas d'adventure le bon homme Philetas, qui apportoit quelques petitz chappeletz de fleurs à l'image de Pan, et des moissines de raisins pendues encores aux branches de la vigne avec toutes leurs fueilles. ID., *ib.*, 37 vo. — Daphnis luy apporta... des moissines de raisins, des pommes tenans encore aux branches. ID., *ib.*, L. IV, 67 vo. — L'automne je t'iroy porter Deux de noz moyssines plus meures. O. DE MAGNY, *Odes*, II, 20. — Je te garde un trochet de cent noisilles franches, Et de raisins muscats attachez à leurs branches Une moissine belle. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *l'Esté* (I, 211).

Moisson. Moineau. — Quant le moisson si battra l'esprevier... Lors verrez-vous en femme loyaulté. *Anc. Poés. franç.*, II, 37. — Cognins, faisans, cocus et huppes, Mauvais, beccasses et moyssons Seront agrippez par leurs cruppes De tendeurs en maintes façons. *Ib.*, XII, 179. — Craint et doubté sur tout aultre poisson... Ainsi que l'aygle au regard d'un moysson. HAUDENT, *Apologues* d'Ésope, II, 139. — Ores dans un buysson, Caché dans le boulleau, faict venir le

moisson, Qui, tiré du pipeau, dans les branches s'englue, Et faict en pipiant que maint autre s'y rue. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Discours*, p. 120.

Moissonier, v. *Moissonnier*.

Moissonné. Garni de grappes et de feuilles. — Un cep de vigne moissonné de raisins. Favin, *Officiers de la cour de France*, 3e *race*, p. 111 (G.).

Moissonneux. Qui porte la moisson. — L'air... changé sous la terre En un crystal ondeux par le froid qui le serre, N'agueres vers le ciel jallissant à bouillons, Seulement n'a noyé les moissonneux seillons. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *l'Arche*, p. 166. — La moissonneuse plaine Bluette sous cest astre. Id., *ib.*, *les Colomnes*, p. 276.

Pendant lequel on moissonne. — *Esté*. Chaleureux, ardent... moissonneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 167 ro.

Moissonnier (adj.). De moisson, de la moisson. — *Javelle*. Grosse, moissonniere, pesante. M. de la Porte, *Epithetes*, 218 vo. — Si cestui-là dans son propre grenier A reconsé tout le crin moissonier Qui se balaie és Libyennes aeres. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 1. — (Fig.). Quel cloaque averneux, quel lieu plus escarté Sera propre à gemir la saison moissonniere De tes bragards honneurs? P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 89.

Qui fait la moisson. — Je ne suis pas digne d'estre appelé ton filz, maiz fais moy comme a un de tes servans moissonniers. *Bible*, *St Luc*, 17 (G., *Messonier*).

Servant à la moisson. — *Faucille* ou *Faux*. Croche *ou* crochue, dentelee... moissonniere. M. de la Porte, *Epithetes*, 172 vo. — (Fig.). La Mort, des Parques la plus fière, De sa grande faux moissonnière Tranche la vie aux empereurs Aussi bien comme aux laboureurs. O. de Magny, *Odes*, I, 92.

De lait. — De surcroist feurent roustiz... trente et deux veaux, soixante et troys chevreaux moissonniers. Rabelais, I, 37. — Le chevreuil moissonnier qui vit hors des forests N'est pas bon en tout temps. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 44, Paraphrase.

Moit. Moite, humide. — Le jour moit de rosée et du serain cristal. Trad. de *Vers eleg.* de A. Valet à J. de Boyssières, *Sec. Œuv.* — (Subst.). Faisant seicher d'heure en heure Le moit de sa chevelure. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 109.

Moitange. Méteil. — Tous grains, soit bled, froment, seigles, moitanges, orges, avoines, chenevetz ou aultres. 1592. *Enquereurs de Toul* (G.).

Moitement. Humidement. — Leurs becz elles s'entr'opposent, Leurs becz elles s'entr'arrosent De leurs baisers moitement. O. de Magny, *Gayetez*, p. 20. — Oiez le comme il s'ennuye De la pluye Qui l'a moitement trempé. Id., *ib.*, p. 64. — Quand tu reçois moitement Une lascive ecarmouche. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 38. — Luy, la voyant ainsi, doucement la baisa, Et de larmes (pleurant) moitement l'arrosa. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 114 vo. — Cil [vent] qu'on sent du ponant moittement arriver. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 70. — La Muse... Soigneuse le reçoit de ses doigts yvoirins, Souffle avec cent baisers moitement nectarins Tout le ciel dans son ame. Id., 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 357 *bis*.

Moiteon. Sorte de mesure de capacité. — Vendre a moiteons ne a boisseaux. Pithou, *Cout. de Troyes*, p. 466 (G.).

Moiteux. Moite, humide, mouillé. — Et vers midy, qui est tout au contraire, Auster moyteux jetta pluye ordinaire. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 159). — (A l'Aquilon). Ainsi ton front ne soit jamais moiteux. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 100). — Ja de la nuit moyteuse carriere Touchoit du ciel la moyenne barriere. Du Bellay, *la Mort de Palinure*, édit. Chamard, VI, 337. — Un triste amas de pluvieux souci Fait ondoier ma moiteuse poitrine. 1554. Le Caron, *la Claire* (Vaganay, *Deux mille mots*). — Vous augmentez encor les moiteus marécages De vos pleurs. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 2. — Vos yeux estoient moiteux d'une humeur enflammee. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 175). — Voyla le Somme tout moiteux, Tout engourdy, tout paresseux, Qui t'ouvre une porte secrete D'yvoire et de corne prophete. R. Belleau, *Petites Inventions*, *les Cornes* (I, 85). — Une sueur ne cesse de couler Du front moiteux. Ronsard, *Franciade*, I (III, 24). — Lors de mon front moiteux j'essuyay la sueur. Baïf, *Eglogues*, 16 (II, 88). — Encor' ce chaud venteux Ne sauroit desecher mes yeux tousjours moiteux. R. Garnier, *Cornelie*, 962. — Le mari, spectateur d'un acte si piteux Eut le sein et les yeux de larmes tous moiteux. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 216).

Annonçant la pluie. — La lune palle est moiteuse, Et la rougeastre est venteuse. Guy de Tours, *Meslanges* (II, 73).

Liquide. — Soit où Phebus sortant laisse son lict moiteux. R. Garnier, *Porcie*, 123. — Moy, roy des manoirs moiteux, Sur toutes eaux je commande. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 146). — Dans les replis de ce cristal moiteux. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 121.

Moitié. Mari. — En enfantant (helas !) de malheur elle est morte : Toutesfois en mourant, pour gages d'amitié, Deux filles elle laisse à sa chere moitié. E. Pasquier, *Versions* (II, 936).

Amant. — Ceste passionnee dame... portee d'une joye nompareille, pour l'esperance de la prochaine delivrance de sa moytié, retourne au navire. *Les Comptes du Monde adventureux*, 42 (II, 63).

(Prononc.). — En ensuyvant la parfaicte amytié Que j'ay en toy, non congneue à mytié. R. de Collerye, *Epistres*, 20. — Lors doneras aus beus la mitié plus, auz omes aussi, Pour le repas. Baïf, *les Bezognes d'Eziode* (V, 344).

Moitir. S'humecter. — Il faut arroser tout ceci avec du vinaigre, et les laisser moitir une nuit. Joub., *Pharmacop*, p. 195 (G.).

Moitoiant. Intermédiaire. — Des quatre parties du monde et de leurs vents domestiques, tant principaux que moitoiants, ou, si vous voulez, collateraux. Ph. de l'Orme, *Archit.*, I, 6 (G.).

Moiton (?). — Se ton clacquet redonde en divers tons, les deux moitons clemens ce dont gloire luy soit en commun attribuée en son son argu. Cretin, *A Molinet*, p. 269.

Moitoyen. Mitoyen. — Elle pensa en soymesmes que s'il y avoit quelque trou en la muraille moytoienne, elle regarderoit... par ce trou. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 5. — Il fut advisé de faire un mur metoyen, pour separer le temple en deux. J. Bodin, *Republique*, V, 4. — Au moyen dequoy est dit diaphragme,

ou *septum transversum*, comme un mur mettoyen. Ambr. Paré, II, 8.

Situé au milieu, entre deux (au sens local). — Pythagoras dit que la terre... est divisee en cinq bandes, l'Artique, la Tropique d'esté, celle de l'hyver, l'Æquinoctiale et l'Antartique, desquelles la metoyene termine le milieu de la terre. Amyot, *Opinions des philosophes*, III, 14. — Tout ainsi que la prudence du bien et du mal est plus grande aux peuples metoyens, et la science du vray et du faux aux peuples de midi : aussi l'art qui gist és ouvrages de main est plus grande aux peuples de septentrion. J. Bodin, *Republique*, V, 1. — Aussi tost que le soleil deloge De chez les doux Bessons, pour visiter la loge Du Cancre ou du Lyon qui, pantelent d'ardeur, le plancher moitoyen redouble sa froideur. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 60. — La tout'puissante main de Dieu fit ce partage, Afin que le frimas, la comete, l'orage, La rosée, le vent et la pluye, et le glas Se creassent en l'air moitoyen, haut et bas. Id., *ib.*, 3e *Jour*, p. 62. — Aux lieux metoiens, entre le septentrion et midy. Charron, *Sagesse*, I, 13. — Les sciences moyennes et mixtes, politiques, loix et eloquence, sont aux nations metoyennes. Id., *ib.*, I, 42. — Quelle affinité, quelle proportion entre les deux, comme on remarque entre l'aymant et le fer, entre l'ambre et la paille, que l'air metoyen, qui symbolise à tous deux, peut facilement unir et assembler? Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 6.

Mitoyen [doigt]. Medius. — Quand la mensale... faut soubs le mitoyen... c'est signe d'une mort miserable. Montaigne, II, 12 (II, 319).

Moitoyen. Intermédiaire. — Lors que ce grand architecte se proposa bastir l'homme, il le voulut establir moitoyen entre le divin et le brutal. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 753). — Quelques estrangers... ont estimé que de cette commune police [le Parlement], qui estoit comme metoyenne entre le roy et le peuple, dependoit toute la grandeur de la France. Id., *Recherches*, II, 2. — Ny par la passion il ne perd point la raison, ny par la raison il n'est point delivré de la passion, ains... il demeure neutre, mestoyen et commun entre les deux. Amyot, *De la vertu morale*, 7. — Le repos qui est mestoien entre plaisir et desplaisir. Id., *Regles et preceptes de santé*, 25. — L'E feminin... lettre qui est moitoyenne entre la voyelle et la consonante prononcée trop affectément en la fin d'une diction. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 1. — La finesse est une parolle moitoyenne entre la prudence et la tromperie. Id., *ib.*, VIII, 64. — L'on peut... remarquer trois parties ou degrez en l'homme : l'esprit, l'ame, la chair ; dont l'esprit et la chair tiennent les bouts et extremitez, comme le ciel et la terre, l'ame métoyenne, où se font les meteores, le bruit et la tempeste. Charron, *Sagesse*, I, 2. — Les magistrats qui sont comme metoiens entre le prince et le peuple. Id., *ib.*, I, 18. — (Subst.). Croire et ne croire pas sont deux enonciations contradictoires, et n'y a nul metoyen entre deux. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 4.

Médiateur. — Qui est un poinct bien fort considerable, quand il est question de moyenner la paix, ou de traitter alliance entre deux nations contraires... afin de mettre entre deux la nation metoyenne. J. Bodin, *Republique*, V, 1.

Ce qui est indivis. — Le moitoyen signifie une chose commune et que l'on ne divise. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 46.

Moitrier. Métayer. — Les servitudes esquelles sont attenus les moietriers residans et telz et semblables gaignages. 1580. *Lett. patent. du D. Ch. III*, Arch. Meurthe (G.). — Admodiateurs, fermiers, locataires, moitriers. 1624. *Cout. de Gorze* (G.).

Mol. Mouillé. — Pourquoy des pleurs sont mes yeux molz sans cesse? Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, chant 12. — Puis deprizant è nomant grand folie Son veuil passé d'einsi lesser la vie, Mol è bagné, à cheminer se mect. Taillemont, *Genievre*, p. 147. — Je rompray vos estuis, vos boettes, vos fioles ; Et la cendre et les pleurs, dont serez toutes molles, Seront vos eaux de nafe, vos poudres et vos fards. *Var. hist. et litt.*, IV, 362. — Es-tu point molle de sueur? — Non, madame, que bien peu. Larivey, *la Constance*, V, 4.

(Au sens actuel). On emploie *mol* pour *mou* devant une consonne. — Je n'ay le cœur si mol comme seroit la cire. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 259). — Sur la terre couverte Du mol tapis de l'herbe drue et verte. Id., *Poemes*, L. V (II, 261). — Estant mol contre les rasoirs des barbiers. Montaigne, II, 1 (II, 7). — Il n'est cœur si mol que le son de nos tabourins et de nos trompettes n'eschauffe. Id., II, 12 (II, 367). — Je suis trop mol pour desseins si espineux. Id., III, 5 (III, 330). — Antigone a vaincu, mais le mol Ptolomée Triompheroit sans coups dessus ta renommée. Montchrestien, *les Lacenes*, I, p. 160. — En la consecration et sanctification d'Aaron, on lui ognoit le mol de l'oreille. Aubigné, *Médit. sur le Ps.* 133 (II, 132).

Mols pour *mous*. — Les yeux quels? — Noirs... — Les sourcils? — Mols. Rabelais, V, 27. — Les Barbares... estoyent molz à l'encontre de la chaleur. Amyot, *Marius*, 26. — Les terres grasses et molles font les hommes mols. Montaigne, II, 12 (II, 343). — Voir le 1er exemple du 1er alinéa.

(Prononc. de *mols*). — Et ma conleur vereconde D'une peau noire et immonde Couverts a laissé mes os : Mon crin de tes onguentz mols Est tout blanc. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 17.

Molaine. Molène, plante émolliente. — Jean Pichon... dressa aux quatre cornieres d'un travouil quatre gros flambeaux composez en belle molaine seche et bien ointe de gresse. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 167). — Et croid Apulee que la molaine estoit l'herbe que Mercure presenta avecques son moly à Ulysse quand il alla trouver Circé. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 1.

Molaire (H. D. T. 1556). — 1503. Et sont dictes mollaires à la semblance de la molle du moulin : car elles meullent la viande comme fait la molle le blé. *Le Guidon en franç.*, 51 c, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

On écrit aussi *molare*. — Ces dentz non seulement sont appelées maxilaires, mais aussi molares. Canappe, *Os*, p. 26 (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, VII, 24). — Avecques... perte insigne des dens molares, masticatoires et canines. Rabelais, IV, 15.

Molanisé, mot tiré du nom de Moland. — Vous voilà, ce crois je, molanisé. Si vous vous laissez mouler guere long temps au moule de Moland, nous ne chommerons pas gueres de farine. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 354.

Molard 1, nom d'une variété de poires. — La poire du printemps, d'angoisse, d'Amiot, de Molard, de Nostre-Dame. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Molard 2, nom d'une place de Genève. — De la boucherie et poissonnerie. Du marché au vin. Du molart (où il sera traicté des monopoles). Du marché du bestial. Calvin, *Ordonnances* (X, 1, 129). — Dieu requiert aux femmes une modestie telle que elles cognoissent ce que leur sexe porte, et qu'il n'y ait point des femmes qui soyent semblables à des lancequenets : comme on en voit qui tireront à la haquebute aussi hardiment qu'un homme, qui porteront l'enseigne desployee au molard. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 143 (XXVIII, 234).

Molassement. D'une manière mollasse. — Lesquels souvent ayans pris le personnage d'Agamen, ou de Creon, ou d'Hercul mesme... prononcent seulement quelque petite chosette maigre et effeminee, voire beaucoup plus molassement que Hecube ou Polixene. F. Bretin, trad. de Lucien, *Nigrin.*

Molastre. Mollasse. — Il faut prendre la fleute, et de cire molastre Rafuster promptement les trous de vos pipeaux. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 188). — Aussi fait il... noz ames... verdoyantes dedans une chair mollastre et non capables d'une forte racine de vie. Amyot, *Pourquoy la justice divine differe quelquefois la punition des malefices*, 17. — O que c'est une chose vile... Qu'au besoin ne pouvoir mourir ! Laissant choir d'une main mollastre Le poignard tiré pour combatre La douleur qu'on ne peut guarir. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1323. — Toute la charnure de son corps est fort mollastre. Ambr. Paré, XXIV, 11. — Cicones, Thraciens, ne trouvez pas estrange Qu'une vostre fontaine en pierre le boys change, Qu'elle emmarbrisse encor de ses gypsees eaux, A quiconques en boit, les molatres boyaux. Du Chesne, Six. Liv. du *Grand Miroir du monde*, p. 11 (G.). — Ils confortent un estomach languide, mollastre et du tout despourveu d'appetit. Liebault, *Mais. rust.*, p. 499 (G.).

Mole 1. Masse. — Au moyen dequoy en fut le dommage beaucoup plus grand, après que ceste grande mole [un amphithéâtre] fut remplie de monde, et puis ruinée. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, 165 v°.

Mole 2. Meule de moulin. — Et sont dictes mollaires à la semblance de la molle du moulin : car elles meullent la viande comme fait la molle le blé. — 1503. Le *Guidon en franç.*, 51 c, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). A leur prinse et arrest sont les grosses et pesantes moles tournées agilement à insigne profict de la vie humaine. Rabelais, III, 51.

Mole 3. Tas. — Apres avoir assemblé en un tas fagotz de brieres... ilz font dessus une plate forme carrée... Au dessus de ceste mole est plantée une lame d'espée. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 62. — Apres qu'ilz ont fait effusion de vin sur la teste du patient, ilz luy coppent la gorge dans un vaisseau qu'ilz portent sur la mole de brieres. Id., *ib.*

Meule. — Quand le vens les accueilt, il les leve aussi facilement qu'un tourbillon de vent emporte et espand une molle de foin. Thevet, *Cosmogr.*, X, 6.

Mole 4. Mollis (impératif imité de l'italien). — Mole. C'est bien et doctement parlé. Mole, mole. Rabelais, IV, 22.

Molendiné, mot tiré du nom de Moland. — O les belles meules molendinées par Moland pour mouldre *in molendino*. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 354.

Molestable. Qui moleste. — Caccus n'est pas seulement molestable ne adversaire des bestes. *Jard. de santé*, II, 26 (G.).

Molestateur. Celui qui moleste. — Là où les dits molestateurs ou perseculteurs vouldroient couvrir leurs dites persecutions de quelque autre couleur et pretexte. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 22.

Molestatif. Désagréable. — Ces grippes sont moult molestatifs et tempestueux aux chevaulx et aux hommes. *Jard. de santé, Ois.*, 56 (G.).

Molestation. Action de molester, vexation, dommage. — [César] pardonnoit aysement à plusieurs qui ne lavoient gueres offensé... esperant que ces telz ne luy feroient aucune molestation. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 7 (16 r°). — Nul... pour ces lettres... ne soustint aucune molestation. Id., *ib.*, L. XLIV, ch. 54 (100 r°). — Pource que les Barbares ne voulurent nullement supplyer ne faire reverence aucune à Cleopatra... endurerent plusieurs molestations. Id., *ib.*, L. XLIX, ch. 76 (165 r°). — Peines, travaux et molestations. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11. — En soubtenant son imperfection Patiemment sans molestation. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 7. — Oysiveté produit temptation, Au corps tout mal et molestation. Id., *ib.*, I, 10. — [Le debteur] N'ayant pouvoir de satisfaction, Estoit contrainct en molestation Prester l'aureille aux usures escriptes Par ce Druso. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 3. — Remede contre les fantastiques passions, folles imaginations et facheuses molestations et ennuis des diables. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 123.

Moleste 1. Peine, souffrance, douleur, tourment. — On void les pervers et reprouvez communement prosperer en ce monde, qui leur est un paradis temporel, pource quilz y ont peu ou nulles molestes d'Infortune. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 87). — Or vous doint Dieu toutes deux longs sejours En heur prospere, et en fin de vos jours Monter lassus au paradis celeste, Comme au terrestre icy suis sans moleste. Id., 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 37). — Et quant luy pleust appaiser ce moleste, Il envoya doulce manne celeste De sucre exquis. Cretin, *Chant royal*, p. 2. — Christ, qui souffrit moleste, Laissa jadis le hault throsne celeste. Marot, *le Temple de Cupido*. — Lors Juppiter, roy de tous les celestes, Plus endurer ne peult tant de molestes A celle Yo. Id., L. I de la *Metamorph.* (III, 193). — Vous n'entrerez pas en ung paradis terrestre pour vous resjouir en Dieu sans aulcune moleste. Calvin, *Lettres*, 1084 (XIII, 63). — C'est pour nostre faute que Dieu du premier coup ne nous delivre point de toutes molestes et de toutes fascheries. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 57 (XXVI, 572). — Le vieillard allegé de ses premiers molestes, Frais, dispos et refait. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 178). — Les contempteurs de Dieu rejettent bien loin toute compassion et pitié, afin de s'exempter de toutes molestes et sollicitudes. Calvin, *Serm. sur l'Harm. Evangel.*, 63 (XLVI, 792). — Plus veut-il estre grand et embrasser l'ambition, plus sent-il de fleaux et molestes dans son ame. É. Pasquier, *Pour-parler de la Loy* (I, 1052). — Madame Anne

de France deceda, faschée tant de la mort de sa fille... que de ceste nouvelle moleste. Id., *Recherches*, VI, 11.

Mal [fait à qqn], tort, vexation, dommage. — En esperant faire mille molestes A ces ouailles qui sont en leur herbaige, Affin d'avoir dessus eulx advantaige. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 69). — Au bon prince Phelippes Marie, duc de Milan... les Venitiens ne firent-ilz pas tant de torts et de molestes que cela fut bien cause Dabreger ses jours? Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 2 (III, 381). — Il convient au juste jugement de Dieu de faire vengeance sur voz ennemys des oultrages et molestes qu'ilz vous auront faictz. Calvin, *Instit.*, VI, p. 427. — Oncques ilz n'avoient prins prisonnier à mercy, à qui ilz feissent puis apres aulcun moleste. *Amadis*, IV, 27. — Ainsi quand il est question de quelque povre personne affligee, et qui n'aura point de support, que nous craignons de la fouler et de lui faire quelque moleste et opprobre. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 72 (XXXIV, 138). — Là estoit une gallerie assez longuette, si bien compassée par l'entourement et couverture des arbrisseaux que l'aspre chaleur du soleil ny la vehemence des vents luy eust sceu donner aucune moleste ou attainte. É. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 700). — Quand nous languirons en ce monde, qu'on nous fera beaucoup de molestes et fascheries... cognoissons que nostre Seigneur voit tout, et ayons hardiment refuge à luy. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 120 (XXVII, 643). — Les enfans aussi de Godefroy envoyerent des ambassadeurs pour avoir la paix, se plaignans des molestes que leur faisoit Heriold. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 2. — Que si quelq'un d'entr'eux on desire offencer, L'autre membre survient pour le mal devencer ; La mutuelle peur q'un d'eux soufre moleste Faict pour le guarantir esmouvoir tout le reste. Aubigné, *la Creation*, XI (III, 406).

Moleste 2. Pénible, fâcheux, désagréable, importun, douloureux. — O noble deesse, comment suffira jamais ma bouche à dire tes louenges, ny aussi des glorieuses nymphes tes compaignes, desquelles labsence mest à ceste heure grieve et moleste...? Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — Dieu luy doint lieu celeste, Et ne luy soit la tumbe si moleste Que le clair nom de Boisy et d'Artus Ne vive autant que vivent ses vertus. Marot, *Cimetiere*, 30. — Mais, pour l'amour de mon pere celeste, T'enseigneray comme yras ensuyvant Ceulx à qui onc mon dard ne fut moleste. Id., *Complaintes*, 3. — Et si n'entendez Ce que demandez, Tant estes moleste. Des Périers, *l'Andrie*, V, 1. — Il parle contre les flatteurs de la court de Saül, qui par flatteries, dissimulations et arrogances estoient molestes à chascun. Marot, *Ps. de David*, 12. — Bestes... importunes, tyrannicques et molestes. Rabelais, III, 22. — O doulce chartre ! ô bienheureux sejour ! Qui m'a rendu la liberté moleste. Du Bellay, *l'Olive*, 85. — Bien qu'au ciel je veisse Les astres ennemis, et que je me predisse De mes voisins dangers l'evenement moleste. Jodelle, *Didon*, I (I, 160). — Si ne fut il pas à son arrivee importun ne moleste aux Grecs. Amyot, *Antoine*, 23. — Je me compose pourtant à la perdre [la vie] sans regret : mais comme perdable de sa condition, non comme moleste et importune. Montaigne, III, 13 (IV, 276). — Arrachon nous du pied cette epine moleste. Montchrestien, *David*, III, p. 216.

Funeste. — Mais que t'avons nous fait, ô estranger moleste? Jodelle, *Didon*, IV (I, 209). — La Paix adonc, qui du throne celeste Veit les effets de la guerre moleste... En souspirant s'adresse vers son pere. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 264). — Plus je suis en repos, plus ce moleste songe, Ancré dedans mon cœur, me devore et me ronge. R. Garnier, *la Troade*, 1251.

Molestement. D'une manière importune. — Tant molestement le poursuyvirent qu'il feut contrainct soy reposer suz les tours de l'eglise Nostre Dame. Rabelais, I, 17.

Désagréablement. — Ceulx qui sont grandement et molestement enflambez. *Jard. de santé*, I, 443 (G.).

Molester. *Se molester à*. S'irriter contre. — [Tibère] à sa femme Julie se molesta et marrist, tellement quil... luy deffendit lissue de la maison ou elle se tenoit. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 119 vo.

Molestie (*molestia*). Malaise, souffrance. — Ce qui n'advient aux fiévres quotidianes, d'autant qu'elles laissent aprés l'accés tousjours quelque inegalité, molestie et pesanteur du corps. Ambr. Paré, XX, I, 20.

Ennui, peine, chagrin, tourment. — Parmy le monde, lequel est remply de perturbations, de molesties, d'heurs, d'objects, et d'interruptions de tranquillité, vexations de Fortune, et oppressions de cas fortuits. Budé, *Instit. du prince*, ch. 21. — Plusieurs de ceulx qui ont escript... ont crainct que ce qui leur avoit semblé... ennuieux ne donnast le mesme ennuy et molestie aux lecteurs. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. V, 181 ro. — Celuy donques qui voudra faire œuvre digne de prix en son vulgaire laisse ce labeur de traduyre, principalement les poetes, à ceux qui de chose laborieuse et peu profitable... voyre pernicieuse à l'acroissement de leur langue, emportent à bon droict plus de molestie que de gloyre. Du Bellay, *Deffence*, I, 6. — Un homme sera troublé à cause qu'il se voit inutile au monde, il se voit en charge, et s'il apporte beaucoup de molesties, et s'il est fascheux aux autres, encores plus à lui. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 53 (XXXIII, 659). — L'amertume de nos cuisantes douleurs et molesties. J. de Barraud, trad. des *Epistres dorees* de Guevara, 2 ro (G.).

Mal [fait à qqn], tort, dommage. — Que si Dieu permet que les malins s'efforcent a vous faire quelque molestie, que l'histoire memorable du roy Esechias vous vienne en memoire. Calvin, *Lettres*, 3904 (XIX, 646). — Estant retourné à Thebes et l'ayant delivree des molesties du Sphinx, il espousa la royne Jocaste. R. Garnier, *Antigone*, Argument.

Molets. Pincettes. — L'un prend la palette, et l'autre les molets, L'un soufle le feu, et l'autre le ratise. *Var. hist. et litt.*, V, 190.

Molier. Femme. — Ce gallois, qui fut esveillé, A quoy tardoit qu'il n'eust molier, S'en alla tost prendre au fillé. *Anc. Poés. franç.*, II, 127.

Moliere. Molaire. — O Dieu, casse leurs dents en leur bouche : Eternel, escache les molieres des lions. Dans Th. de Bèze, *Ps. de David*, 58.

Molinasse (?). — Pour deffaire la molinasse du Cugey. 1562. *Dép. de deux jur.* Arch. Gir. (G.).

Moline (Lire *monile*. Le latin dit *monilia*, de *monile*, collier). — [Caligula] son estable de marbre, sa creche deburne, ses couvertures de purpre, son moline de gemmes, sa maison famille, toutes extensilles et autres choses luy destina [à

son cheval]. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 161 r°.

Molinet. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Molinier. Meunier. — Sy est tenu le molinier de servir et expedier les subgetz de ceste seignourie avant tous aultres : et pour son droit il prent le seizieme partie du grain a luy mené. 1507. Prév. de S[t] Riquier (G.).

Molir, v. *Mollir* 1.

Moliteur (*molitor*). Celui qui machine. — Salvidienus Orfite, semblablement Acilius Glabrio feist en exil mettre comme moliteurs et conspirateurs de choses nouvelles. Michel de Tours, trad. de Suétone, XII, 270 r°.

Molition (*Molitio*). Appareil, moyen d'action. — Il assiegeoit la forte ville de Tyre et la battoit de toutes ses forces par plusieurs sepmaines, mais c'estoit en vain. Rien ne profitoient ses engins et molitions. Rabelais, IV, 37.

Mollaire, **Mollastre**, **Molle**, V. *Molaire*, *Molastre*, *Mole* 2.

Mollengreau (?). — Rufletz et mollengreaux fournis par un fustaillier a xiiii s. pieche. 1583. Lille (G.). — Ung mollengreau a gecter bral. 1598. Lille (G.).

Mollet 1. Partie d'une horloge. — A Jacques Sarou, caryoteur, pour avoir livré pour le clavier des appeaulx de l'orloge nouvelle xxxvi molletz et les moufles a iii s. le pieche. 1567. Lille (G.).

Mollet 2 (avec un déterminant). — D'un grand coup sur le moliet de la jambe. Lestoile, *Mém.*, 1[re] part., p. 138 (G., Compl.).

Molleté. Qualité de ce qui est mou. — Cestuy fruict differe a l'amengde en petitesse et moleté. *Jard. de santé*, I, 347 (G.). — [L'étain] se fond legerement pour la grand molleté de soy. *Elix. des philos.*, p. 43 (G.).

Mollettement, dimin. de *mollement*. Doucement. — J'entr'oubloy ma felande langueste A[mour] ton dard mollettement tendu. Tahureau, *Sonnets*, 72. — Et du laict nourrissier qui de mes tetins blancs En ile mollettement la vouloire arrondie Je nourris un enfant. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 4. — Il y [a] sous de pin le doux vent de zephire Rafraichissant le chaud mollettement souspire. Baïf, *Eglogues*, 7 (III, 41). — Maintenant que le doux zephyre Par l'air mollettement souspire. Guy de Tours, *Mignardises amoureuses* (II, 94). — Zephire adonc, qui la voyoit si belle, Mollettement se ventoit de son aile. Id., *Souspirs amoureux*, L. II (I, 44). — Ceste vieille hardie, à laquelle il estoit seant de me gratifier mollettement, executoit en moy ce qui m'estoit necessaire. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 22.

Mollice (*mollitia*). Mollesse, douceur. — La mollice de sa soye me causoit au fondement une volupté bien grande. Rabelais, I, 13. — En sorte qu'elle [la langue] acquiere plus tost majesté que grace par sa douceur et mollice. Bonivard, *Ado. et dev. des leng.* (G.).

Mollicie, v. *Mollitie*.

Mollificatif. Émollient. — Les ungans doulx, frais, stupefactifz... attractifz, consolidatifz, nutritifz, resolutifz, molificatifz. *Anc. Poés. franç.*, IV, 275. — Le cinquiesme chapitre... auquel sera traicté des medecines... mollificatives. 1542. Canappe, *Guidon*, 18 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Des medicamens chauds, mollificatifs et attractifs. Ambr. Paré, V, 29. — Fault applicquer medicamentz suppuratifz et moleficatifz. Id., X, 27, var. — Puis lui donner un clystere molificatif. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Mollification. Amollissement. — Le nasturcium... est utile a toutes les mollifications de nerfz. *Regime de santé*, 53 v° (G.). — L'huille de citron est bonne a la mollification des nerfz. *Jard. de santé*, I, 125 (G.). — C'estoit le fondement qui luy escappoit, à la mollification du droict intestine. Rabelais, I, 6. — Paralysie est relaxation des nerfz, ou mollification avec privation de sens et de mouvement. Tagault, *Inst. chir.*, p. 308 (G.). — Apoplexie est molification de tout le corps. J. Raoul, *Fleurs du Grand Guydon*, p. 85 (G.). — Paralysie ou resolution est une relaxation ou mollification des nerfs. Ambr. Paré, VII, 12.

Mollifié. Amolli (au sens moral). — Quelle paour devons nous avoir de luy [Antoine]... par la force de son couraige? Elle... est mollifiée et faicte puerile. Dezoziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. L, ch. 78 (173 v°).

Mollifieresse (adj. fém.). Qui apaise, qui calme. — [La paix] apaiseresse de batailles, mollifieresse de courous. Du Guez, *Introd.*, p. 1040.

Mollinet. Sorte de poulie. — Mollinez pour les barrieres des murailles. *Compte de* 1527. Béthune (G. *Molinet* 2).

Mollir 1 (trans.). Amollir. — Le feu mollist le fer et l'eau la roche cave. G. Colin Bucher, *Poesies*, 15. — Les carpes ont au palais des os, un en haut, deux en bas, qui se rencontrent, desquelz ilz mollissent les herbes. L. Joub., trad. de *l'Hist. des poissons* de Rondelet, III, 6 (G.). — (Fig.). Le plus terrible orage, Par le tempz adoulci, Mollit sa fiere rage. Le Caron, *Poesies*, 62 v°. — Mon grand mal de pitié molliroit une roche. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 171). — Yeux qui pourroyent un glaçon enflâmer, Qui de douceur molliroyent une roche. Id., *ib.*, L. IV (I, 253). — Mollis le roc de ta durté meurtriere, Et te flechis au criz de ma priere. O. de Magny, *Dern. Poés.*, p. 42. — De là partoit le doux langaige Propre à molir tout dur couraige. *Rimes* de P. de Laval, p. 29. — La douceur peut molir la durté d'un rocher. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 77 v°. — Et nous, peuple imbecile, en continus regrets, Soupirons, larmoyons dans les temples sacrez De l'argolique Isis, non plus pour nous defendre, Mais pour mollir César, et piteux nous le rendre. R. Garnier, *Marc Antoine*, 274. — Aucuns peuples barbares se trouvent avoir au temps passé faict leurs charges de deputez pour la paix ou haraux et ambassades avecques le son de la citre et des fleustes meslez ensemble, afin de molir les cueurs des ennemis. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3. — Ils mollissoient l'acier des armes plus barbares. Bertaut, *Sur les œuvres de Desportes*, p. 514.

Mollir 2. Projeter, machiner. — Lucius Anthoine, qui mollisoit et pensoit en son couraige nouvelles batailles, se confiant en son consulat et puissance de son frere Marc Anthoine, Caesar le cuyda faire mourir de fain. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 49 v°. — Lucius Scribonius, homme noble, traictoit et mollissoit choses nouvelles, factions, proditions et telles choses secrettement. Id., *ib.*, III, 109 r°. — [Domitien] point ne cessa des ce temps a mollir et bastir, contre son frere Tytus maledictions et insidies. Id., *ib.*, XII, 266 r°.

Mollissant. Émollient. — Choses relaxantes et mollissantes. Tagault, *Inst. chir.*, p. 361 (G.).

Mollitie (*mollitia*). Mollesse. — Delicatesses superflues et mollicies indeues. 1551. D. Sauvage, trad. de Leon Hebrieu, 34 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Je doute que les hommes entendent cette fragilité non de la mollicie de nostre corpz, ains de l'imbecillité de nostre esprit. 1554. Le Caron, *la Claire*, 13 b (Vaganay, *ib.*). — Vous presentant à elle, vous vous feriez esgal à icelle, et souilleriez le splendide nom de la vertu, laquelle... s'est tousjours retirée de la mollitie. Larivey, *le Fidelle*, IV, 2. (C'est un pédant qui parle.)

Mollitif. Émollient. — La racine du lys est exsiccative, mollitive et abstersive. *Jard. de santé*, I, 255 (G.). — Sont aucuns qui estiment et disent les herbes froides ou mollitives n'avoir aucune efficace estant deseichees. M. Dusseau, *Enchirid ou manipul des miropoles*, p. 34 (G.).

Mollitude (*mollitudo*). Mollesse. — Son mary... par sa débolesse, flaquesse et mollitude, se gasta luy-mesme. Brantôme, *Des Dames*, part. II (IX, 95).

Mollonnaige. Action de garnir de moellons. — Remplaiges et mollonnaiges dessoubz une platte forme. *Compte de* 1527. Béthune (G., *Moilonnage*).

Mologuer. Homologuer. — Le testament fut incontinent porté à la court de parlement de Paris, qui... l'approuva et mologua. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Charles IX* (V, 269).

Molonure. Moellons. — La caree de molonure prise a Hulluch, viii s. 1521. La Bassée (G., *Moilonnure*).

Molossicque. Sorte de danse antique. — Ils jouerent ensemble aux Cordace... Molossicque. Cernophore. Rabelais, V, 20.

Molostru, v. *Malostru.*

Molot. Pain mollet. — Unus panis dictus ung molot. 1518. *Test. de J. Raguier*. Arch. Aube (G.).

Molu (?). — Les molus d'une puye. *Compte de* 1509 (G.).

Molue 1. Morue. — Un martinet s'en alla un jour de caresme sus le Petit Pont et s'addressa à une harangère pour marchander de la moulue. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 63. — Deux grandes poignées de ces osselets ronds de moulue qu'on appelle patenostres. Id., *ib.*, 73. — C'estoient moulues au beurre frays. Rabelais, IV, 32. — *Molue* ou *Morue*... La molue est un poisson fort commun de la mer oceanique. M. de la Porte, *Epithetes*, 269 v°. — Diverses sortes de poissons, tant d'eaue salee que doulce, et principalement des merluz, harancs, molues et saulmons. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 10. — L'estomach qui est trop chaud... cuit mieux les viandes dures et difficiles à cuire, comme la chair des bœufs, œufs durs, mollues, viandes froides... que les molles. Ambr. Paré, I, 14. — Nous sommes contrains aller querir des molues és terres neuves. Palissy, *Discours admirables, Des pierres*, p. 274. — Nostre mesnagere... s'acheptra... des harencs, tonnines, merlus, moulues. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 1. — J'ayme mieux qu'un harenc une douzaine d'œufs, Et je m'aymerois mieux passer de molue fraische Que d'hazarder mon corps à pratiquer la pesche. *Var. hist. et litt.*, IV, 45.

Avoir les yeux de molue. — La molue... a les yeux assez grands, toutesfois elle ne voit guere clair, d'où est venu le proverbe que lon dit de ceux qui ne voyent pas bien, ils ont les yeux de molue. M. de la Porte, *Epithetes*, 269 v°.

Molue 2. Sorte de plante. — Sa grand'mere guerissoit tout le monde... en prenant la racine de molue, qui ne jette qu'une tige, et en scarifier la dent. Guill. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 188).

Molument. Profit. — Venez un peu vers moi ouir le molument Qui peut vous reussir de vivre sobrement. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 2, Paraphrase. (Lire *l'emolument?*)

Molures (μόλουρος), **Moluriens**. Sorte de serpents. — Myopes. Manticores. Molures. Rabelais, IV, 64. — Beaucoup d'autres encor' ne nuisants aux personnes, Ainsi que l'on peut voir les aveugles et dards, Et les moluriens aux campaignes epars. Grevin, trad. de Nicandre, *Ther.*, 491 (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, III, 271).

Molut. Émoulu. — Armes moluttes. 1507. Prév. de Doullens (G.).

Moly (μῶλυ). Plante à laquelle Homère attribue des propriétés merveilleuses. — Fils de Latone, escoute moy, Vien, et apporte avecque toy Le moly et la panacee. Ronsard, *Odes*, I, 20. — D'où me viendra le molly qui me face perdre le souvenir de nos ennuis...? Le Moulinet, *les Agreables diversitez d'amour*, p. 381 (G.).

Môme (Μῶμος, dieu de la raillerie). Médisant, détracteur, calomniateur. — (A Ronsard). Or cessent donquent les mômes De mordre les ecriz miens, Puis qu'ilz sont freres des tiens, Que les plus haux dieux admirent. Du Bellay, *Contre les envieux poetes*, édit Chamard, IV, 46. — Entre ces deux soleils et ce front liberal S'eleve un montelet qui d'un trait inegal Se va tout-jour croissant pres des levres estendre, Où le mome envieux ne trouve que reprendre. Du Bartas, *Judith*, IV, p. 391. — Sans doute vous serez, ô momes, sans replique : Si ceux qui contre Dieu s'arment obstinément Peuvent prendre, enragez, raison en payement. Id., 2e *Semaine*, 2e *Jour, l'Arche*, p. 175. — As-tu peur, chere sœur, recevoir quelque outrance Des momes mesdisans qui courent par la France? J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. V, p. 163. — Appuy contre les momes et mesdisans. Esprit Aubert, *Marg. poet.*, p. 653 (G.).

Moment. Importance. — Je nen treuve aulcune [chose] qui soit notable ou de quelque moment, que je puisse justement refferer et attribuer a la felicité quon le dict avoir eue. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 110 v°. — Ceste petite deffaicte... apprit aux catholiques et refformez à s'unir et combattre ensemble, ce qui ne fut pas de petit moment. Aubigné, *Hist. univ.*, X, 7.

Moment d'heure, v. *Heure.*

Momentain. Qui ne dure qu'un moment. — Malheureux est et digne de misere Qui fait appuy de chose si legere, Qui momentaine en rien s'esvanouist Et de sa fleur un printemps ne jouist. Ronsard, *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 487).

Nostre vivre est momentain. G. Durant, *Odes*, II, 41 (G.).

Momentainement. Subitement. — En tiltre de succession, l'hoir se peut dire incontinent apres la mort de son predecesseur en possession et saisine des biens du trespassé dont il se dit hoir... et si momentainement et avant l'an et le jour de saisine il s'apparent aucuns opposans ou empeschans, icelui peut contre eux intenter ledict libelle

et soi aider de la saisine. *Coustum. de France*, 1517, 59 v° (G.).

Momentaire. Qui ne dure qu'un moment, momentané. — Le François, accoustumé par le nez à la chasse des pets, oyant ce corps sensuel et momentaire, jetta en diligence le nez sous le linceuil. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Couplet* (I, 25). — Odorant ce specific exodin et abominable, je jette le nez hors du lit... ouvrant les yeux de peur d'y avoir enfermé de ceste espece de vapeurs et corps momentaires. Id., *ib.*, *Sermon VI* (I, 197). — Il y a bien de la difference entre une douleur momentaire et une inquietude douloureuse qui ne finit point. Id., *Voyage des princes fortunez*, p. 166.

Instantané. — Ce sont bonnes pucelles d'apparence, mais elles sont femmes en substance, ayant receu la mesme transmutation momentaire qu'une femme ou une putain. Id., *le Moyen de parvenir*, *Elegie* (II, 38).

Momental. Momentané. — Ce ne seroit mal faict resister au delict puis qu'il est momental, et ne prendre femme puis que c'est une charge perpetuelle. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 3.

Momentanée (au masc.). — *Espace...* delayant, long, intermis, momentanee. M. de la Porte, *Epithetes*, 164 r°. — Son goust est plus momentanee. Montaigne, I, 19 (I, 84). — Ces deux bouts estroicts ont esté de petite duree et quasi momentanees. Charron, *les Trois Veritez*, III, 8, Adv. — Ce qui à present est momentanee et leger. S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 6.

Momentuellement. En un moment? pendant un moment? — Je suis au per autant escarbillat et resjouy de vostre contentement que mon ame se sent alegre et prend de plaisir en leur confession, momentuellement preparé d'une irrefragable volonté de vous faire jouir de passe-temps tous frais esmoulus. *Le prem. acte du synode noct.*, Prol., p. 7 (G.).

Momer. Faire une mascarade. — [Aristion] ne faisoit autre chose tout le long du jour que boire et yvrongner, baller, mommer et dire mots de gaudisserie et de farcerie contre les ennemis. Amyot, *Sylla*, 13. — Ilz ne feirent autre chose que baller, mommer et jouer les Bacchanales par tout le chemin. Id., *César*, 41. — Quant au roy [d'Égypte]... il estoit continuellement entre des femmes à danser, yvrongner, jouer et mommer. Id., *Cléomène*, 34. — Soubs umbre de momer en une mascarade. G. du Buys, *Œuv.*, 31 v° (G.).

Momerie. Mascarade. — Tantost survindrent jeux, comedies, morisques, mommeries, barboires et autres diverses manieres desbatemens, telz que es grands courts des princes se souloient faire. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 44. — Ponocrates... eut frayeur en soy, les voyant ainsi desgrisez... Puis s'enquesta... que queroit ceste mommerie. Rabelais, I, 18. — Sa gayeté Ha inventé (Contre toutes fascheries) Misteres et mommeries. Des Périers, *Chant de vendanges* (I, 93). — Il n'est ja besoing que je vous ennuye en vous racontant au long toutes les singularitez du banquet, comme les mommeries et danses des belles filles. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 36 v°. — Le statut seulement concernoit farces, mommeries et jeuz dissoluz. Rabelais, IV, 13. — Apres soupper... feurent introduictes diverses sortes de masques et mommeries. Id., IV, 52. — Au jeu de mommerie. Tahureau, *Sonnets*, 6. — Apres le soupper, il feit une danse et mommerie avec ses plus privez mignons. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 24. — [Pyrrhus] defendit toutes assemblees de festins, mommeries et toutes autres telles joyeusetez. Id., *Pyrrhus*, 16. — Chacun s'esforceoit de contrefaire toutes les insolences des Bacchanales, comme si le dieu Bacchus y eust esté present en personne, et qu'il eust luy mesme guidé et conduit toute ceste mommerie. Id., *Alexandre*, 67. — Ce n'estoyent en son logis que festins, danses et mommeries. Id., *Antoine*, 9. — On fait tournois, festins, masques et mommeries. Ronsard, *Poemes*, L. II, *la Paix*, var. (V, 463). — N'esperez doncq' que nostre mommerie, Tournois, festins, puissent tousjours durer. Ronsard, Pièces retranchées, *Mascarades* (VI, 177). — Les autres consument tout en despense de bouche : les autres à jouer aux dez et à faire masques et mommeries. Amyot, *Comment il faut nourrir les enfans*, 7. — L'ancienneté pensa... faire quelque chose pour la grandeur divine de l'apparier à l'homme... luy offrant de nos viandes à manger, de nos danses, mommeries et farces à la resjouir. Montaigne, II, 12 (II, 264). — Nous avons mesnagé des processions nompareilles, qui ont obscurcy le lustre des plus belles mommeries qui furent oncques veues. *Sat. Men.*, *Harangue de M. le lieutenant*, p. 81. — Sans dire ny quoy ny comment, Non plus qu'en une momerie, Deux pendars sur ma friperie S'estoyent voulu venir ruer. J. Godard, *les Desguisez*, III, 7. — Les cartels de deffy qu'on presente aux tournois, Des poëmes ce sont pour le plaisir des rois, Et qui servent aussi, de nuict, aux mommeries Soubs le masque muet. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, III, p. 92. — Ils conseillarent... aux princes de la court d'inventer quelques nouveaux passe-temps, jeux, dances et momeries pour donner du plaisir au roy et à la reyne. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 1, *Anne de Bretagne* (VII, 312). — (Fig.). Heureux qui, hors de cour, eschappé se peut dire D'une belle prison, d'une joye martyre, Bref d'une mommerie où avec fausse barbe Les maux viennent masquez, dorez comme rubarbe. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*. — Voyant qu'un tas de Politiques, qui sont parmy nous, nous rompent la teste de leur paix et de leur monarchie françoise, je me suis advisé de leur presenter une mommerie d'Estats. *Sat. Men.*, *Harangue de M. le lieutenant*, p. 84.

Momial. De la momie. — Je m'estonne pourquoy il ayme mieux attribuer la force momiale au bitume qu'à ce qui l'a telle par le jugement de tout le monde. Thevet, *Cosmogr.*, II, 5.

Relatif à la momie. — Laissons cela, et continuons le reste de nostre discours momial. Id., *ib.*

Momie. On désigne sous ce nom et la momie elle-même, au sens propre ou par analogie, et aussi une substance brune provenant du bitume dont les momies étaient enduites. — Mummie est une maniere d'espice ou de confiture que l'on treuve es sepulcres des mors qui ont esté confis avec espices. *Le Grant Herbier*, n° 321 (G., Compl.). — Il confesse la vraye momie estre ce qui est tiré de ces corps embaulmez. Thevet, *Cosmogr.*, II, 5. — Autres disent que mumie n'est autre chose qu'une simple chair humaine, prise des corps morts trouvés dans les sables et arenes qui sont és deserts d'Arabie... Mattheole, suivant la plus commune opinion, dit que mumie n'est autre chose qu'une liqueur reseichée, sortant des corps humains aromatisés et embaumés. Ambr. Paré, *Disc. de la Mumie*, 6. — Autres

tiennent que la mumie se fait et façonne en nostre France : et que l'on desrobe de nuict les corps aux gibets. Id., *ib.* — Quant à la mumie... estant en l'an mil cinq cens soixante quatre en la ville d'Alexandrie d'Egypte, il ouyt dire qu'il y avoit un juif qui en faisoit grand trafic : en la maison duquel allant, le supplia de luy vouloir monstrer les corps mumiés. Id., *ib.*, 7.

(En thérapeutique.) — On en trouve encore esdites pyramides qui ont esté si bien conservez que la chair desdits morts sert aujourd'huy d'une medecine qu'on appelle momie. Palissy, *Recepte veritable*, p. 22. — Je n'ay fait aucune mention de mumie pour donner à boire aux patients, comme font la pluspart... C'est pour ce que l'on ne sçait à la verité que c'est, si ce n'est une chair pourrie d'hommes morts, de mauvais goust et odeur. Ambr. Paré, X, 7. — La chair desdits corps est appellée mommye, à cause desdites espiceries, dont ils estoyent poudrez. Les princes egyptiens gardent ladite mommye pour leur servir en leurs maladies. Palissy, *Discours admirables, Des sels divers*, p. 243-244. — O saint preservatif, serois-tu la momie, L'œuvre grand, l'elixir promis par l'alchymie? Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 9.

(Fig.). Bref l'Estat manié par certain nombre d'hommes Et la democratie ont de pareils symptomes, L'un ni l'autre ne peut subsister longuement A faute d'union, qui du gouvernement Est l'humeur radicale et la mumie unique Qui garde en son entier long temps la republique. Id., *ib.*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 488. — Tu seras desormais ma plus seure momie, L'essence de ton cœur sera mon alchymie, Tu seras mon moly, nepenthe brize-ennuit. P. Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 42.

Le même nom peut s'appliquer à divers baumes ou onguents. — Prenez graisse de mumie, suc de millepertuis. 1573. *Les Remedes secrets*, 124 v° (G., Compl.).

(En fauconnerie). — La mommie se donne aux oyseaux en deux façons : c'est ou dans la cure ou bien avant leur past, en poudrant d'icelle la chair qu'on leur donne... Cette mommie est faite des corps des oyseaux, leur ayant couppé les aisles lors qu'ilz meurent d'accident et sans languir, estant l'oyseau a sa mort en bon estat, mettant cet oyseau mort dans du sable de riviere bien sec et menu, dans un coffre de bois. On ne doit s'en servir qu'un an apres. Desparron, *Fauconn.*, II, 46 (G.).

On dit souvent *mumie*. — Lesquels corps ainsi embaumés se gardoient longuement entiers sans se pourrir. Et par lesdits Arabes ont esté appelés mumie. Ambr. Paré, *Disc. de la Mumie*, 1. — Voir les alinéas précédents.

Momié. Momifié. — Une idole de cuyvre trouvée dans le corps momié d'un Egyptien. Thevet, *Cosmogr.*, II, 2. — Le tout servoit pour tombeau et sepulture à garder les corps momiez. Id., *ib.*, II, 4. — Lon descouvrit... plus de cent cinquante corps momiez. Id., *ib.*, II, 6. — J'ay veu au cabinet de Thevet une petite idole de marbre... qu'il affirme avoir apportée de ce pays là, et qu'elle avoit esté trouvée en un corps mumié. Ambr. Paré, *Disc. de la Mumie*. 4. — Celle là estoit la plus grande, appellée la Pyramide de Pharaon, où sont plusieurs corps mumiés. Id., *ib.*

Momiste. Médisant, détracteur. — Lequel [livre] si fort par toy correct et miste, Craindre ne doit aucun mordant momiste. Ferry Julyot, 1re part., 7.

Mommain (?). — Dixain où le Mommain donne Une raison sans s'estonner Qu'il ha refusé de signer Pour ce que l'ordonnance est bonne. *Anc. Poés. franç.*, XI, 70.

Mommeluz. — Poissons de mer, esturjon et balene, Phocque villaine, ordz luytons, mommeluz. B. Aneau, *Lyon marchant.*

Mommer, Mommerie, v. *Momer, Momerie.*

Mommeur. Homme masqué et déguisé. — Et puis passerent iceulx mommeurs par Rome, et Dieu scet quelz lardons ilz y semerent. J. d'Auton, *Chron.*, 209 v° (G.). — Au milieu de tous ceulx cy estoit un mommeur vestu dune robe longue jusques à terre... lequel contrefaisoit divers personnaiges et diverses gestes, soy mocquant de ceulx qui avoient esté vaincuz, pour faire rire les gens de tous costez. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 6. — Que si vous voulez que ce mot de *mommon* et de *mommeur* vienne du latin *momus*, qui est à dire moqueur, je le veux bien. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 138).

Mommon, v. *Momon.*

Mommonneur. Homme masqué et déguisé. — Si nous mettons en action ces beaux mommonneurs. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 135).

Mommye, v. *Momie.*

Momon. Mascarade. — Masques, mommons, farces et comedies Entrerent lors. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la reine de Nav.*, p. 155. — Ceux qui prennent plaisir à se desguiser despittent Dieu : comme en ces masques et en ces momons, quand les femmes s'accoustrent en hommes et les hommes en femmes. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 126 (XXVIII, 18). — Les autres ordonnez pour assaillir Archias avoient... sur leurs testes de grands chappeaux de branches de pin et de sapin, aucuns d'eulx aiants des cottes de femmes vestues, contrefaisans les yvrongnes, comme s'ils fussent venus en mommon avec ces femmes. Amyot, *De l'esprit familier de Socrates.* — Un chacun, pour l'amour de sa dame jolie, Faisoit quelque beau traict, et chacun à l'envie Le cartel, le deffy, le cimeterre sur, La perleuse faveur d'un moumon inconnu. Lasphrise, *Nouvelle tragicomique* (VII, 491).

Masque. — (Fig.) Le sain y court, le malade s'y glisse... Avarement humant la verité Soubz le mommon de pure vanité. G. L. B. V. D. L. au sieur de Neri, dans la *Nouvelle Fabrique*, p. 1.

Défi au jeu de dés porté par des gens masqués et déguisés, qui ne parlaient pas. — Et n'acceptez ne jouez le mommon, Car il est filz du grant diable Mamon. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 10. — De femme qui porte momons Et a faict tant de beaux sermons Que son bien est tout fricassé, Gardez vous d'y estre trompé. *Sotties*, III, 315. — Elles sortoyent tousjours sans masque, sinon quand elles vouloyent aller jouer une farce ou porter un momon. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 220. — C'estoit une femme desguisée en homme qui estoit venue pour voir ma fille et luy porter un mommon. Tournebu, *les Contens*, V, 5. — Ils nous apportent un mommon le lendemain, bien autrement accoustrez que l'autre fois. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 134). — Ce villageois, voyant que ce More ne sonnoit mot, va dire à ses compagnons, Il faut bien que ce soit quelque porteur de masquarade et de moumon, qui s'est ainsi noircy et chaforré, puis qu'il ne parle point. Id., 29e *Seree* (IV, 243). — Ung homme... s'il n'entend la langue du païs où il

est, n'est tenu que pour ung porteur de moumon et pour une pièce de chair sans sel. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles Quint* (I, 33, var.). — C'estoit proprement contrefaire ceux qui portent des moumons, lesquelz n'osent parler et font parler d'autres. Id., *Cap. franç.*, *M. de Montluc* (IV, 55). — Les rois de France et de Polongne... sous couleur de porter un mommon, entrent chez Nantouillet, mettent tout par place jusques à rompre les coffres, piller la vaisselle et l'argent monnoyé au profit de quelques altérez qui les suivoyent. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 1.

Enjeu dans un momon. — De cinquante escus ung moumon... Elle le baille chault et sec. R. de Collerye, *M. de Delà et M. de Deçà*, p. 143. — Un des nostres, voyant que le mommon estoit bien gros... cependant qu'on regardoit si l'argent qu'on couchoit estoit bon... se met entre les masques. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 132).

Momon. (Fig.). Défi, provocation, attaque. — Frideric, roi de Danemarc, fait armée de trente quatre mille hommes de pied, quatre mille chevaux, et jette seize enseignes sur cinquante navires... Le Suédois estoit entré à ceste guerre mal préparé et eut ce moumon sur les bras, n'espérant rien de si prest. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 25. — Le moumon s'adressoit lors au bastion de Vendosme, duquel le fossé estoit comblé de fascines. Id., *ib.*, IX, 13. — La cavalerie légère... amena à la staphe le gros des lanskenets, qui estoit la meilleure de leur infanterie. Le mareschal d'Aumont, à qui le moumon se présentoit, fait les deux tiers du chemin. Id., *ib.*, XIII, 6.

Couvrir le momon. Accepter le défi, soutenir l'attaque. — Quand ils [les Turcs] entendent que les chrestiens arment en gros, aussi font-ils de leur costé... Qui nous doit faire croire qu'ils couvriroyent bien tost le mommon, ainsi qu'on dit. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 503. — Les katholiques servirent d'empescher Acier, qui, sans telle diversion, eust secouru Mouvans, alors bien empesché de couvrir le moumon de mille lances et quinze cents arquebuziers, que l'autre moitié de l'armée avoit découplez. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 5.

Recevoir le momon, même sens. — Ceux-là, comme soldats bien choisis, receurent le moumon avec alaigresse. Id., *ib.*, XII, 7.

Couvrir son momon. Couvrir son jeu (fig.)?. — Nostre sainct christianisme nous le deffend [de nous tuer]; ce que sert beaucoup aujourd'huy à nos veuves d'excuses et qui disent, sans qu'il est deffandu de Dieu, elles se tueroient; et par ainsi couvrent leur moumon. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 666).

Descouvrir le momon. Faire connaître ce qui est caché. — La bonne dame... saute du lict en place, et, mouvant la coette, brouilla tellement la plume que l'on n'y pouvoit remarquer aucune trace d'autre corps que le sien, car sans doute cela eust descouvert le moumon. Cyre Foucault, trad. des *Epist.* d'Aristenet, p. 159 (G.). — Aux seconds troubles, le feu roy Charles envoya un capitaine dans une place que je ne nommeray point de peur de descouvrir le moumont. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. d'Aussun* (IV, 12).

Mon. Particule affirmative. (Avec le verbe *estre*). *C'est mon.* Oui, c'est vrai, oui certes, certainement. — Advis m'est que voy le hérault Du roy de France. — C'est mon certes. Gringore, *St Loys*, L. V (II, 178). — Lors s'adressa à l'évesque de Grenoble, auquel il dist : Monseigneur de Grenoble, je croy que c'est vostre petit mignon qui si bien chevauche son cheval? Qui respondit : Monseigneur, c'est mon, il est mon nepveu. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 3. — Si dit l'ung d'eux : Comment, voilà l'asne des cordeliers? — Par mon ame, c'est mon, dit l'autre. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, p. 34. — Voylà bien des nouvelles. — C'est mon, et merveilleuses. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. 4 (I, 376). — Il est bon. — Par ma foy! c'est mon. *Sotties*, III, 230. — Pourtant respondit tres bien Antisthenes à un qui luy disoit que Ismenias estoit excellent joueur de flustes, C'est-mon, dit il, mais au demourant homme qui ne vault rien : car autrement il ne seroit point si excellent joueur de flustes. Amyot, *Périclès*, 1. — Mon Dieu! c'est l'amie à mon maistre!... — C'est mon. Baïf, *le Brave*, II, 3. — Il demanda un peu de vin. Et puis s'en estant bien trouvé, me dit que c'estoit la meilleure liqueur du monde. Non est dea, fis-je... c'est l'eau. — C'est mon, repliqua il, ὕδωρ ἄριστον. Montaigne, *Lettres* (IV, 321). — C'est ellemesme. Par ma foy, c'est mon. Larivey, *les Escolliers*, IV, 4. — Un medecin vantoit à Nicoclès son art estre de grande auctorité : Vrayement c'est mon, dit Nicoclés, qui peut impunement tuer tant de gens. Montaigne, II, 37 (III, 214). — Et qu'y sçauriez-vous faire? C'est jeunesse. — C'est mon : un aage volontaire. R. Garnier, *Bradamante*, 253. — Je m'en retournay à Paris... — C'est mon, dit Lupolde, tu y revins voirement, mais ce fut pour me desrober. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 63). — Il se repentira par apres de s'y estre amusé. C'est mon : mais il s'y sera tousjours amusé. Montaigne, III, 9 (IV, 112). — Mais le voici. — Ma foy, c'est mon. Jean Godard, *les Desguisez*, III, 1. — Je croy pour tout certain que c'est quelque demon Qui vient pour nous tenter. — O mon amy, c'est mon. Troterel, *les Corrivaux*, Prologue.

(Avec d'autres formes du verbe *estre*), même sens. — C'est luy, sans autre. — Se suis mon. *Anc. Théâtre franç.*, II, 23. — Et vous voylà bien empeschye. — Et je suis mon. *Ib.*, II, 106. — Elles sont belles. — Ce sont mon. *Sotties*, II, 240. — Sang bien, il estoit de nos gens. — Ha, c'estoit mon. *Anc. Théâtre franç.*, II, 61. — Je ne m'en sceuz jamais tirer Qu'il ne me faillist essyrer Ma jaquette contre une haye. C'estoit mon ; par bieu je y estoye. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 44. — Tu fusses enragé Si, comment que ce feust, tu ne t'eusses vangé. — Vrayment ce fusse mon. Baïf, *Eglogues*, 4 (III, 22).

(Avec le verbe *avoir*), même sens affirmatif. — Ainsy que je croy, Quelque chose avez sur le cueur. — S'ay mon. Gringore, *St Loys*, L. VI (II, 188). — J'enten que vous vous estes fait Cremonnois de corps et d'ame... ayant icy pris femme belle et jeune. — Ç'ay mon. Jean de la Taille, *le Negromant*, I, 2. — Si lon disoit en oyant un sermon : Il a bien dit, je respondois : Ce a mon. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Miroir de l'ame pecheresse* (I, 40). — Femmes ont le bruyt pour parler. — Ce ont mon. *Anc. Théâtre franç.*, II, 358.

(Avec le verbe *faire*), même sens affirmatif. — Pensez donc à me donner secours si d'adventure il me repoulse, car vous sçavez bien qu'il est un petit contentieux et opiniastre. — Ce fais mon! dit-il, et ceste est la cause pourquoy je desiroye vous veoir en disputes avecques luy. Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 21). — A ce compte, dit Socrates, tu estimes bien ce qui sert, et non pas ce qui nuit. — Ce fais mon, dit Critobule. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xénophon, ch. 2. — De quoy Lysander se plaignant

luy dit, Vrayement, syre Agesilaus, tu sçais tres bien comment il fault ravaller tes amis. — Ce fais mon, respondit Agesilaus, ceulx qui veulent entreprendre sur mon authorité. Amyot, *Agésilas*, 8. — En cest affaire Conduire se fault saigement... Si fait mon, et secrètement. Gringore, *S^t Loys*, L. II (II, 45). — Une chose qui est bien prise Doibt on louer? — Et ce faict mon. R. de Collerye, *M. de Delà et M. de Deçà*, p. 142. — Dequoy il s'estonna et luy dit, Ma femme, il faut garder la foy : ce fait mon, respondit elle. Amyot, *Vertueux faits des femmes, Chiomara.* — De toutes vos chambrières Je suis le chois... — Ce faictes mon. *Anc. Théâtre franç.*, I, 285. — Il mourut de soif. — Se fist mon. *Ib.*, II, 22. — Nous obeyrons voullentiers, Puis qu'ainsi est. — Se ferez mon. Vous y viendrez, vueillez ou non. Gringore, *S^t Loys*, L. III (II, 89). — Peut estre que je l'orrai apres. — Ce ferez mon, dist Calasiris. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 30 r°.

Semon. Oui, c'est vrai. — Il respondit en baissant la teste : « Semond ! semond ! ouy, ouy, nous en sçavons et en faisons de bonnes. » Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 570). — Il est vray qu'on pourra dire qu'elle avoit esté mariée un' autre fois avec le duc Sforce. Semon, mais il mourut aussi tost. Id., *ib.* (IX, 633).

Mon peut renforcer une négation. — Le sang bien, avant la turoye Qu'elle change cest oppinion. — Par sainct Jehan, ce ne feray mon. *Anc. Théâtre franç.*, I, 29. — Laisse m'achever mon sermon. — Par ma foy, si ne feray mon, Car tu ne dis chose qui vaille. *Ib.*, II, 19.

Mon peut renforcer un commandement. — Possible est il en la maison Retourné chez nous. — Voyez mon Pour Dieu s'il y est. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 3.

A savoir mon, savoir mon. Ces expressions s'emploient pour annoncer une question à résoudre, une interrogation à laquelle il faut répondre. — A fin quil ny eust point de dissension entre les deux freres, asavoir mon lequel yroit ou demoureroit, on jetta le sort. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 15. — Divers propos sesleverent entre eux : asavoir mon laquelle des trois [deesses] gaigneroit. Id., *ib.*, I, 30. — Il dispute en ce livre, à savoir mon s'il proffite à un chascun apres sa mort que son corps soit ensevely aupres la memoire de quelque saint. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 13, p. 154. — Le different estoit assavoir mon si, de toutes les bestes qui sont aujourd'huy au monde y en avoit deux de chascune en l'arche de Noé. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 66. — Nous ne disputons pas icy à sçavoir non [*sic*] : si le ministere de l'homme est necessaire pour semer la parolle dont la foy soit conceue. Calvin, *Instit.*, IV, p. 189. — Ilz cavillent en ceste maniere : que Moyse, en recitant que Dieu a lors commencé à parler, denote que auparavant il n'y avoit nulle parolle en luy. Mais à scavoir mon si, pource qu'une chose a commencé à estre manifestée en certain temps, il fault de cela inferer qu'elle n'avoit point auparavant esté. Id., *ib.*, p. 218. — Mais, je te pri, responds, à sçavoir mon, Si tu feras ce que fit Polemon. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3. — Nous suons disputans à sçavoir mon si la face du medecin chagrin... contriste le malade. Rabelais, IV, Anc. Prologue. — Il me souvient d'une question que je vous veux faire : asçavoir mon si, comme on a faict honneur à ce mot *drapeau*, on a pas voulu aussi honorer la cornette que les docteurs... souloyent porter... par dessus le colet de leurs robbes. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 368. — Il fera signer ses serviteurs d'un signe, et fera imprimer un caractere en eux : l'Apocalipse le dit ainsy ; mais à sçavoir mon si ce signe sera visible ou perceptible. S^t François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 9. — C'est une question qui est debattue en la theologie scholastique, à sçavoir mon si Nostre Seigneur en tant qu'homme prie maintenant pour nous. Id., *Sermons recueillis*, 51 (X, 139). — J'ay veu faire une demande et dispute à sçavoir mon : s'il est permis de punir des poltrons qui ont fuy des battailles. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 19). — Il commanda à Mardonius de prendre l'opinion d'un chescun, savoir mon si devoit combatre sur mer. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 67. — Quand on luy diroit, Si tu ne le tues tout le monde se pert... sçavoir-mon s'il oseroit pour-tant avoir seulement pensé de ce faire. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 257. — Sçavoir mon si Ptolomée s'y est trompé autrefois sur les fondemens de sa raison, si ce ne seroit pas sottise de me fier maintenant à ce que ceux-cy en disent. Id., *Essais*, II, 12 (II, 337). — Il n'est pas incredible que tu ne te transmues en eau, Prothé, puis que tu es marinier... Mais sçavoir mon s'il est aussi possible que tu sois fait feu, veu que tu habites en mer, j'admire fort cela et ne le puis croire. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis marins*, 4.

Monacalement (H. D. T. 1611). — Le moine monacalement couvert et desguisé, et qui jouoit au jeu double, dit au mareschal qu'il en estoit content. Du Villars, *Mém.*, III, an 1552 (G., Compl.). — On dit, *habit monachal...* et *monachalement.* H. Estienne, *Conformité*, Advertiss^t.

Monachalizé. Devenu monastique. — Je sçay tels propos estre monachaux malplaisans aux oreilles qui ne sont point monachalizées. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 34 (II, 197).

Monachation. Action de se faire moine. — Pepin, tant par le decés de Charles Martel son fils que monachation de son frere Carloman, se voyant seul maire du palais des deux Frances, projetta de se faire roy. É. Pasquier, *Recherches*, III, 10.

Monagaux (mot forgé). — Les [oiseaux] masles il nommoit clergaux, monagaux, prestregaux. Rabelais, V, 2. — Des clergaux naissent les prestregaux et monagaux. Id., V, 3. — Lors sonna une cloche six coups seulement, et monagaux d'accourir, et monagaux de chanter. Id., *ib.*

(Fém.). *Monagesses.* — Les [oiseaux] femelles il nommoit clergesses, monagesses, prestregesses. Id., V, 2. — Ne sçay... que peult estre, ne doibt, que les femelles, soient clergesses, monagesses ou abbegesses, ne chantent motets plaisans et charisteres. Id., V, 4.

Monagramme, v. *Monogramme.*

Monarchal (adj.). Qui commande seul. — L'iniquité et mauvaistié de Cesar, qui se faict appeller monarchal empereur. P. Fabri, *l'Art de rhetor.*, L. I, p. 255. — Ung empereur, prince ou roy monarchal Doit estre juste. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 11.

Monarchique. — Combien lisons nous de monarches, empereurs, roys, consulles, dictateurs et aultres princes despossedez de leurs auctoritez monarchalles? Id., *Triumphes de la noble dame*, 131 v° (G.). — Childebert en ceste auctorité monarqualle vesquit cinq ans ou environ. Id., *Gen. des roys*, 52 r° (G.).

(Subst.). Celui qui commande seul. — Le monarchal sempiternel, Qui seul tout gouverne et tout œvre. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 13 r° (G.).

Monarche 1. Monarque. — Veu que Charles estoit prince et monarche de tant de royaumes. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 26, p. 335. — Et qui jadis en faisant consommer Pharaon roy dedans la Rouge mer, En liberté remit soubz voz monarches Tous voz parens, anciens patriarches. Marot, *Tristes vers* de Beroalde (III, 140). — Cesar Auguste monarche et empereur de tout le monde. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 3. — Si tout le monde m'eslisoit pour monarche, je ne l'accepteroye sans Blanche-flor. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. IV, 91 v°. — (Au fém.). Par maintesfoys et semblables conquestes Plus que canons ou fouldroyans tempestes Feis estonner du monde la monarche. Marot, *Jugement de Minos*.

Monarche 2. Monarchique. — Comme au gouverneur autenticque De ceste monarque fabricque. *Act. des Apost.*, I, 34 a (G.).

Monarchisant. Exerçant le pouvoir monarchique. — Mais grosse est Labda seurement, Et parira un rond tourment, Qui sur des hommes tumbera Monarchizans, et sainement Corinthe au droit il rengera. Saliat, trad. d'Hérodote, V, 92. — Chasque troupeau de grues a son conducteur, et chasque rusche de mousches a son roy à part, sans qu'elles recognoissent aucune archigrue ou archimousche monarchisante. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 1.

Monarchiser (trans.). Gouverner monarchiquement. — En ceste multitude de monarques, il ne te restera pas un qui monarchise tes grues catholiques romaines. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 1.

Monarqual, v. *Monarchal*.

Monarque. Monarchie. — Et feussions nous trestous espars Par la monarque universelle. *Act. des apost.*, vol. I, 45 c (G. *Monarche* 1).

Monarquie. Monarchie. — Bannis de la republique des arts, exilez de la monarquie du travail. *Var. hist. et litt.*, V, 121.

Domination totale. — Ilz aspiroient manifestement à la monarquie de la Grece. Amyot, trad. de Diodore, XV, 6.

Monastere. (Antiq.). (Laodamie à Protélisas). Et n'y a temple, eglize, ou monastaire Ou je vueille mes oblacions taire. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, Ep. 13, p. 251. — [La mère, la femme et les filles de Darius] eurent leur privé secret, sans que personne hantast parmy elles, ny les veist, non comme en un camp d'ennemis, ains tout ne plus ne moins que si elles eussent esté en quelque sainct monastere de religieuses estroittement reformees et gardees. Amyot, *Alexandre*, 21.

Monastique. *Prudence monastique*. — Aussi est de sa famille une prudence especiale nommee monastique, par laquelle lhomme scait conduire soy mesmes. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 119).

Monastiquement. Selon les règles monastiques. — Erigerent un couvent de cordeliers vivans monastiquement. Liebault, *Mais. rust.*, p. 273 (G.). — Cet abbé se vint presenter au roy, et lui fit sa requeste, lui remonstrant que canoniquement et monastiquement il estoit prouveu de l'abbaye. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Folie* (II, 150).

Moncayat. Sorte de serge. — Item ung aultre cortinage en tapisserie vert et rouge et autres colleurs avec quatre rideaux de mouquayat rouge et vert, 29 juill. 1580, *Addit. d'invent.* (G.). — Camelot de moncayat de Levant, 30 florins la pièce, 1593. *Tarif du Comtat Venaissin*, p. 385 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Camelots à gros grain, moucaiars, ostudes. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 2. — Draps de soye, camelot à gros grain, moncaiars, tapis, cotton. Id., *ib.*, XVIII, 1.

Monce. Amas. — Ilz n'y sont allez ny ne les ont exploictées par des montaignes, grands monceaux et monces d'hommes, mais par de petites troupes. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 14).

Monceau. Petit mont. — D'un vol je franchiray tous les monceaux de Caspe. P. Matthieu, *Aman*, V, p. 121.

(Prononc., au sens actuel). — Or en chemin des poyres un mouceau Il a trouvé. Haudent, *Apologues d'*Ésope, II, 105. — Les terres pierreuses se peuvent nettoyer en ostant les pierres : s'il y en a grande quantité, il en fauldra faire des mouceaulx en certaine partie de la terre. Cotereau, trad. de Columelle, II, 2. — Si... elles s'amassent a l'entrée en un mouceau. Id., *ib.*, IX, 12.

Moncelee. Monceau, amas. — Les tons naissent en aucuns fleuves... mais communement se trouvent en la grant mer, et d'icelle entrent a grans moncelees en la mer de Ponto. Platine, *De honneste volupté*, 95 v° (G.).

Moncelet, dimin. de *moncel*, monceau. — Ilz semblent petis monselletz de une chose comme cendre. *Le Grant Herbier*, 85 v° (G.). — Dieux des forestz, plaisans et verdelaitz, Faictes fagotz, de branches moncelaitz. Michel d'Amboise, *Louenge de la mais. d'Amboise*, 87 r°. — D'un moncelet de froument il va prendre Autant que peult la mesure comprendre. Du Bellay, *Jeux rustiques*, *le Moretum*. — Par petits moncelets laissant des entredeux, Il range son émorche, et choisit une place Qu'il netoye devant, où sa poudre il entasse. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 14). — *Monceau*... Le dim. *Moncelet*. M. de la Porte, *Epithetes*, 270 r°. — En des moncelets De cendre, en l'air encor du vent esparpillés. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. V, p. 165. — (Fig.). Le Temps, qui nostre age esperonne, Ne laisse rien qu'il ne moissonne, Et le ciel borne nostre cours D'un petit moncelet de jours. O. de Magny, *Gayetez*, p. 56.

Mond, v. *Monde* 1.

Mondain. Homme, habitant du monde. — Trop de peine vous vous donnez. — Jhesuscrist en print plus pour moy, Et sy est de paradis roy, Du monde et de tous les mondains. Gringore, *St Loys*, L. V (II, 162). — Comment Pirra avec Deucalion Tous les mondains jadis renouvellerent. Guill. Michel, 6e *Egl.* de Virgile, 16 r° (G.). — Il [l'homme] promet à son esprit vain Que tout doit fléchir sous sa main... Et que chacun lui veut complaire, Tant il se plaist d'estre mondain. Montchrestien, *Aman*, I, p. 243.

Citoyen du monde. — Les Tholosains ont esté les plus sages en cecy, lesquels n'ont pris le nom de leur pays, mais philosophiquement se sont appellez mondains. Dans les *Lettres* d'E. Pasquier, II, 10.

Prudent mondain, *sage mondain*. Homme avisé, politique, habile à se conduire dans le monde, à faire ses affaires. — J'ay veu de mon temps mill' hommes soupples, mestis, ambigus, et que nul ne doubtoit plus prudens mondains que moy, se perdre où je me suis sauvé. Montaigne, II, 16

(III, 10). — Celluy qui de prés regarde à ses affaires privez et domestiques, qui est vigilant et attentif au gouvernement de sa maison, duquel l'esprit n'est point esguaré, qui ne pert occasion queconques de acquerir et amasser biens et richesses, qui cautement sçayt obvier es inconveniens de paouvreté, vous appellez saige mondain. Rabelais, III, 37. — Ains me plaist en ce bas estre la sentence du sage mondain Aristote : jouir de la vertu en affluence de biens. E. Pasquier, *Lettres*, II, 9. — O l'homme heureux au monde Qui dessus Dieu se fonde Et en fait son rampart : Laissant tous ces hautains Et tant sages mondains S'esgarer à l'escart. Th. de Bèze, *Abraham sacrifiant*, p. 24. — Encores qu'il [Ignace de Loyola] fust ignorant, si le vous pleuvy-je pour l'un des plus sages mondains et advisez de nostre aage. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Quant à l'homme prudent, que nous appellons le saige mondain, si vous luy ostez la justice, la candeur et l'integrité, n'est il pas cent fois plus dangereux qu'ung sot...? L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 2e part. (IV, 110). — Biens temporels, fragiles et perissables, néantmoins tant estimez par les saiges mondains. Id., *ib.*, 3e part., IV, 118. — Voyant le commencement de tant de troubles, ce sage mondain ne voulut entrer en ceste dignité pour porter un si pesant faix. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 162. — Quant au connestable, ils luy vouloyent faire procès, et avoit jà esté plusieurs fois mandé à la cour, où il n'avoit voulu aller, comme sage mondain qu'il estoit. Id., *ib.*, II, 103. — Es eslections des prelats on s'amusoit quelquesfois plus à choisir des sages mondains que des gens de bien. E. Pasquier, *Recherches*, III, 4. — Dedans sa religion [de Clovis] il y avoit beaucoup du sage-mondain et de l'homme d'estat. Id., *ib.*, V, 1. — Selon la reigle des sages-mondains, c'estoit une vengeance qu'elle devoit à la memoire de son mary. Id., *ib.*, V, 11.

Conforme à la sagesse mondaine. — Les anciens academiciens establissoient leur bien souverain sur trois manières de biens, de l'esprit, du corps et de la fortune : opinion qui n'estoit pas trop lourde, ny peu sage mondaine. Id., *ib.*, VII, 14.

Mondaineté. Mondanité — Mepriser la mondaineté Et blasmer fort la vanité. *Var. hist. et litt.*, I, 346.

Mondaniser (trans.). Rendre mondain. — Les cinq cens ans ensuyvant, les saintz Peres Ont, s'eslevans, leurs cueurs mondanisés. Gringore, *l'Espoir de paix* (I, 170).

Former, dresser. — Les vieux soldatz les entreprenoient [les nouveaux] et les prenoient en main, les mondanisoient, leur prestoient de leurs habillemens ; si bien qu'en peu de temps on ne les eust point recognus. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 318).

(Intrans.). Agir ou parler en homme mondain. — En denotant qu'ung pape ne doit point Mondaniser. Gringore, *l'Espoir de paix* (I, 181). — Religieux tant proffez que novices... Aymez le cloistre et ne mondanisez. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Entre nous laiz sommes souvent bien aises Quand nous oyons par parolles punaises De telz caffards les gens scandaliser, Et en la chaire un peu mondaniser. Id., *ib.*, I, 3.

Être conforme aux coutumes du monde. — Leur façon est humaine, sociale, Savant sa court, tresbien mondanisant. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 122).

Mondanisé. Conformé aux coutumes du monde. — Comme ainsi fust qu'ils fissent seulement profession ou des armes ou du labour, consequemment qu'ils deussent avoir l'esprit moins mondanisé que nous. E. Pasquier, *Lettres*, II, 4.

Mondation. Purification. — Si cestuy qui soustient ceste maniere de passion est sané, il nombrera sept jours apres sa mundation, et apres les vestemens lavez et tout le corps es eaues vives, il sera net. Le Fevre d'Est., *Bible, Lev.*, 15 (G.). — Il s'offrit en l'arbre de la croix, espandant son sang pour la mondation de nos consciences. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 18.

Monde 1. *Le monde*. On, quelqu'un, les gens. — Auquel cry le monde arriva, et osterent ladicte vache à Pantagruel. Rabelais, II, 4. — Si vous me dictes encores un mot, je appelleray le monde : et vous feray ici assommer de coups. Id., II, 21.

Un monde. Un grand nombre. — Il fit aporter un monde d'ornemens de femme fort beaux, le quel il bailla à Tigrane pour donner à sa femme. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VIII, 6. — Sans laquelle imprudence la fontaine dureroit un monde d'ans. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VII, 3.

Le plus du monde, expression à la mode. — Il a bien appris à dire toutes les admirations, comme Jesus, le plus du monde... c'est pour en mourir. Aubigné, *Sancy*, II, 1.

La bonté du monde. La plus grande bonté du monde. — Bref, c'estoit la bonté du monde. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg. de France* (VIII, 136).

On a écrit quelquefois *mond*. — Ce ne sont pas de ceulx que Dieu manda Parmy le mond pour la foy soustenir. *Anc. Poés. franç.*, VI, 32. — Ne te fie pas en ce mond Qui la force gaste et confond En luxure et en gloutonnie. *Ib.*, III, 89.

Monde 2 (*mundus*). Pur. — Aucun soleil encores au bas monde N'eslargissoit lumière claire et munde. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 156). — Tous deux s'en vont aux undes De Cephysus, non bien cleres et mundes Encor du tout. Id., *ib.* (III, 176). — Il va encore chercher des autres vivres qui ne luy sont ny necessaires, ny propres, ny nets et mundes. Amyot, *Que les bestes brutes usent de la raison*, 8. — Repurgez et nettoyez nos corps, pour servir de vaisseaux mondes à nos ames. Du Vair, *Prieres*, p. 52. — (Au sens moral). En vous deux gist l'espoir du monde Et l'appuy des humiliez. Honneur pour sa querele munde, Vous attend et voz aliez. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 47). — Est donc requis de ne faire pas tours Qui desplaisent au createur du monde Qui est pasteur saige, pur, net et munde. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 72). — Et pour tout dire, il n'y ha nul au monde Qui n'ayme ouyr ta renommee munde. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 36). — C'est Ferme Amour, la dame pure et munde, Qui long temps a ne fut veue en ce monde. Marot, *le Temple de Cupido*. — Car Jesuchrist, l'aigneau tout pur et munde... Endura mort horrible et furibonde. Id., *Ballades*, 12. — Et de Minerve, en qui prudence abonde, Faicte je fuz servante chaste et munde. Id., L. II de la *Metamorph.* (III, 232). — Qui est-ce qui fera pur et munde ce qui est conceu de semence immunde? Calvin, *Instit.*, VI, p. 367. — Fut Clemulius [*sic*] Cordo contrainct de s'occir soymesme pour avoir aucunement despleu à Seyan, bien qu'il fust tout mund et pur de toute coulpe. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*,

L. LVII, ch. 122 (251 v°). — Par tout le monde S'eslevera l'aage d'or pur et monde. MAROT, *Sur la naiss. du fils du daulphin.* — Ainsi qu'au monde Fut pure et munde Nostre parfaicte amitié. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 19. — Si bonne est, et par le esprit munde reiglée l'affection. RABELAIS, III, 7. — Dieu... demande nostre amour tres-sincere, tres monde, tres chaste et tres-pure. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 111. — Que les yeux mesmes soyent mondes et nets. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 538 (XIV, 174).

Monde 3 (?). — En ce pays, qui est pays d'aulx et de monde. L'HOSPITAL, *Harangues*, p. 110.

Monder (*mundare*). Nettoyer, épurer, purifier. — Nully ne meurt de ceux qu'ay assaillis, Car les fleumes que fais gecter par terre Mondent le corps. GRINGORE, *la Coqueluche* (I, 186). — Le lieu ordonné au nouvel edifice estoit... mundé et nectoyé. A. SEVIN, trad. de BOCCACE, *le Philocope*, L. VII, 160 r°. — Nettoyer le pressoir, les cuves et touts les vaisseaux... et les munder bien, puis les seicher, qu'il n'y demeure une goutte d'humidité dedans. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, XII, 18. — Il y a des boutiques qui ne font autre ouvrage en Damas que monder le coton, le separant de sa semence. BELON, *Singularitez*, II, 91 (G., Compl.).

Émonder. — Fault achever de houer les vignes, et d'esbrancher et munder les arbres qui portent les vignes. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, XI, 2.

Purifier (au sens moral). — De tous pechés sa justice nous munde. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Discord de l'esprit et de la chair* (I, 72). — La nouvelle onde Les vieux pechez des ames lave et munde. FORCADEL, *Œuv. poet.*, p. 265. — Nous sommes despeschez, Mondez et nettoyez de tous sales pechez. CHASSIGNET, *le Mespris de la vie*, p. 214.

Se monder. Se nettoyer, se purifier. — Il s'estoit baigné, mundé et purifié de toutes ses superfluités. TAHUREAU, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 114.

Mondeté. Propreté. — En apres l'advise de trois choses dond il est studieux en l'apparat de son convi, premiere desquelles la mondeté est posée. 1583. Trad. d'HORACE, *Epistres*, I, 5.

Mondeur. Celui qui nettoie, qui purifie. — On parle d'ung escot de XXIIII s. pour les officiers municipaux le jour que le mondeur de vaques porta le touneau. 1536. Lille (G.).

Mondial. Mondain, du monde. — L'esprit duquel ne quiert fors s'approcher Des haulx secretz des choses spiritalles, En mesprisant les œuvres mondialles. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 28. — Le second est le mondial negoce. ID., *Epistres morales du Traverseur*, II, IX, 1.

Mondialité. Mondanité. — Contemneur de toutes mondialités. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, VI, VI, 12 (G.).

Mondice (*munditia*). Propreté, élégance, parure. — L'ame qui ayme naturellement les mundices et la plaisance, et qui a en horreur leur contraire se donne certainement grand peine quand elle voit où que ce soit de la diformité et de l'ordure. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 162. — La netteté, pureté et mondices, qu'il demande, doivent estre aussi, à mesme raison, plus parfaictes et plus excellentes. ID., *ib.*, ch. 301. — Venus... aimant la netteté et mundice, a bien raison de ne trouver rien tant abominable que le porc. J. DE MONTLYARD, *Hierogl.* de J. P. VALERIAN, IX, 21 (G.).

Mondicité. Propreté, pureté, élégance. — Nectoye ton nez pour expurger et rejecter la fastidiosité de la poictrine, car par telle mondicité le cerveau et la poictrine sont allegez. *La Nef de santé*, 15 r° (G.). — Il fut tres studieux à se tenir fort propre chez luy par une grande mundicité. LA BOUTIÈRE, trad. de SUÉTONE, p. 32 (G.). — Elles ont toutes le visage couvert... et marchent avec une simplicité, mundicité, gravité et honnesteté fort grande. THEVET, *Cosmogr.*, VI, 14. — Il n'y a rien qui recherche tant la mondicité et netteté que la femme. L. GUYON, *Div. leçons* (G.).

(Au sens moral). — Si prie Nostre Seigneur qu'il doint vraye parole de conscience et mundicité de cueur. *L'Estoille du monde* (G.). — Chasteté et mundicité doivent mettre la blanche nape. *Quadragesimal spirituel*, ch. 18, dans H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 285). — En jeunes et toute mundicité de l'esprit. F. DE RABUTIN, *Comment.*, VII (G.). — Onc en toy ne s'attache, Pour ta mondicité, ny macule ny tache. CHASSIGNET, *le Mespris de la vie*, p. 136.

Mondifiant. Purifiant, purificateur. — Des lohocs et electuaires mondifiants. L. GUYON, *Miroir de la beauté*, II, 562 (G.). — (Au sens moral). Une chair saulveresse, redemptrice, mondifiante et vivifiante. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 291. — Jesus Christ est de soy-mesme un feu inextinguible, divin, purifiant, mondifiant et attractif. ID., *ib.*, ch. 299.

Mondificatif. Purifiant, purificateur. — La cerise... a aucune vertu abstersive et mondificative. *Regime de santé*, 42 v° (G.). — L'alkali est le medicament purgatif et mundificatif. *Remedes secrets*, 267 r° (G.). — Le miel est appetissant, fort mondificatif. GRUGET, *Div. leçons*, IV, 13 (G.). — On usera de gargarismes mundificatifs... et apres la mundification on fera cicatrice à l'ulcere. AMBR. PARÉ, VI, 8. — Parquoy faut promptement faire appertion, et mondifier la playe par tel mondificatif. ID., VIII, 15. — Medicament detersif ou mondificatif est celuy qui... nettoye et purge un ulcere. ID., XXV, 14. — (Par plaisanterie). En la maison d'un gentil-homme de ce païs se trouva un jeune frater cordelier salutatif, mondificatif, et plus humble qu'une pucelle de vingt-cinq ans. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 20 (II, 6).

(Subst.). — Tu mundifieras avec un tel medicament... Semblablement le mondificatif *de apio* est singulier. AMBR. PARÉ, V, 10. — Qu'on mette par dessus un mondificatif de miel cuit. JOUBERT, *Gr. chir.*, p. 360 (G.). — Puis procederont par mundificatifs et incarnatifs. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Mondification. Purification, désinfection. — On fera des points d'aiguille pour reunir les lévres de l'incision, mettant des tentes aux parties inferieures jusques à pleine mondification. AMBR. PARÉ, V, 18. — Apres la mundification. ID., VI, 8. — Les chiens... guerissent les playes et ulceres en les lechans : et ce à cause de la detersion et mondification de la playe. GUILL. BOUCHET, 7[e] *Seree* (II, 57).

Purification (au sens moral). — Ainsi est le baptesme l'eschelle de la montee et de la descente, et l'ablution de la regeneration, renovation, purification et mondification. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 284.

Mondifiement. Purification, désinfection. — La seconde intention est complette avec saignées et avec mondifiement de sang *cum diaca-*

tholicon. 1542. Canappe, *Guidon*, 70 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Mondifier. Nettoyer, purifier, désinfecter. — La science et moyen pour faire que nostre ciel mondifie et nettoye la peau. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 88. — Les pierres de chaux empeschent la putrefaction, et endurcissent et mondifient les peaux des bestes mortes. Palissy, *Recepte veritable*, p. 33. — L'eau par sa pureté nettoye et mundifie les taches et ordures. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 282. — Ceste huyle... appliquee exterieurement aux ulceres malignes les mondifie miraculeusement. *Remedes secretz*, 172 r° (G.). — Ceste noble liqueur... Engendre un sang bien pur, le cerveau mondifie, Donne courage à l'home et ses sens vivifie. Aubigné, *la Creation*, VI (III, 362). — Par l'artere et vene un excrement S'engendre en luy qui peut luy nuyre grandement, Synon que la sutture ou nez le mondifie. Id., *ib.*, XII (III, 414).

Purifier (au sens religieux païen). — Ilz purgerent et mundifierent l'isle de Delos... laquelle ils estimerent avoir esté pollue par ce que lon avoit ensepvely des morts en icelle. Amyot, trad. de Diodore, XII, 17. — Les Atheniens... ayants à mundifier l'isle de Delos et se justifier envers Apollo, defendirent au pourpris d'icelle tout enterrement et tout enfantement. Montaigne, III, 5 (III, 366).

(Au sens moral). — Jesus Christ : par le sang duquel nous sommes purgez et mondifiez. Calvin, *Instit.*, X, p. 579. — L'Eglise a esté sanctifiée et mondifiée par son espoux Jesus Christ par le baptesme d'eaue. Id., *ib.*, XI, p. 582. — Vienne la nouvelle et vive fontaine qui nous purge et mundifie des puantes ordures de peché. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 165 r°. — Remembre toy que Christ crucifié En une croix a esté, et pour toy, Et que a son sang l'homme mundifié. *Moral à troys personn.*, dans le *Théâtre mystique*, p. 235. — Tout ce qui la retire [l'âme] des plaisirs du monde, de la chair et d'une affection vicieuse et extraordinaire aux choses creées sert à la purger, mondifier et relever. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 299. — Il faut que la conscience soit nettoyee et mondifiee. Id., *ib.*, ch. 302. — Ceste penitence... nous doit mondifier. — Du Vair, *la Sainte Philosophie*, p. 7-8. — Quels effects feront en leurs ames tant de diverses douceurs que la pieté et la temperance produisent, sinon la mondifier et esclaircir des souilleures et erreurs qui en tenoyent la splendeur demi offusquee? La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIV, p. 626-627.

Mondifié. Purifié. — Jusques à ce que l'air purifié Separe en fin l'oyseau mondifié Du grand tropeau des oyseaulx de ce monde. Guy de la Garde, *Hist. du Phoenix*.

Mondinet. — Il y a longtemps que j'ay leu la valeur des monnoies... Une portugaise vaut deux espagnoles... un tholosat deux mondinets. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 224.

Mone. — Des mones, qui sont gros singes. Thevet, *Cosmogr.*, III, 2. — Contemplons si les mones et sagouins, que nous avons autrefois portez de l'Antarctique, quelques peaux desquels sentent fort souefvement sur le païs, sont bestes sortans du païs froid. Id., *ib.*, IV, 3. — Il s'y trouve entre autres de plusieurs sortes de perroquetz, des sagoins jaunes, et des mones noires, assez grandes. Id., *ib.*, XXI, 2. — En ce pays des Vases vous voyez une espece de mones que les sauvages apellent cacuyre, de grandeur esgalle aux communes, sans autre difference, sinon que ceste cy porte barbe au menton, comme une chievre. Id., *ib.*, XXI, 17.

Moneage, v. *Monnoyage*.

Moneau, v. *Moineau*.

Mongas. Sorte de danse. — Ils jouerent ensemble aux Cordace... Mongas. Thermanstrie. Rabelais, V, 20.

Mongibel, v. *Mont-Gibel*.

Mongille. Sorte de vêtement de satin ou de velours. — 1544. 52 s. 6 d. pour une aulne demye taffetas noir... employé à garnir une mongille de veloux noir ; 4 l. 10 s. t. pour une aulne taffetas cramoisy sarge noir employé par ledit tailleur à faire pochettes à ladite mongille et doubler le corps d'icelle. — ... 40 s. t. pour la fasson d'une mongille de satin noir (Gay, *Gloss. archéol.*).

Mongne (?). — Or si tenoient rude façon, Je respondoys : Du son, du son : Monsieur du brave, mongne, mongne. Marot, *Epistre de Margot à Hector de Ferrande*, édit. Guiffrey, III, 66.

Mongon. Petite pièce de l'armure. — Au bras gauche, il [l'homme de cheval] porte un grand gantelat qui le couvre jusqu'au coude : et au droit un petit mongon qui cache seulement l'espaule. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XV, p. 342.

Mongonné. — Les ortails podagrisez, mongonnez, ongonnez, en forme d'une grosse nouzille. *Anc. Poés. franç.*, IV, 273.

Moniacle, v. *Moniaque*.

Monial (adj.). Monacal, monastique. — Habit monial. Richer, *Chos. memor.*, p. 26 (G.). — Là dessus est fondée la plus grande partie de toutes leurs collations, institutions et fondations claustrales, moniales et beguinales. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 11.

De qualité monastique. — *Abbesse*. Religieuse, humble, moniale, ancienne. M. de la Porte, *Epithetes*, 1 v°.

Moniale (subst.). Religieuse. — Vous n'espargnez bigote monyalle. J. Bouchet, *Triumphes de la noble dame*, 27 v° (G.). — Devotes monialles, De Jesuchrist espouses tresloyales. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 4. — Les femmes quon les mette aux religions des dames, et quon les face moniales. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 20 v°. — Une moniale devoillee. Fremin Capitis, *Sauvegarde de la foy catholique*, 83 r° (G.). — Les gallans bien aises se mirent à desrober, tuer et violer femmes... sans espargner les sainctes reliques des temples, ny les vierges, ny les moniales. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. de Bourbon* (I, 272).

Monialement. D'une manière monastique. — Elles estoient horriblement pelaudées et monialement chapitrées en Purgatoire. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 19.

Moniant (**moine**). Celui qui est vraiment moine. — Ce moine moniant estoit demoniallement amoureux de nostre Dame en peincture. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 4. Cf. *Moinant*.

Moniaque. Fou. — Il se trouve des monasteres où les moniaques et fols... sont reserrez et enfermez. Guill. Bouchet, 34e *Seree* (V, 45). — L'Anacrise dit avoir veu un lourdaut et grossier serviteur d'un grand seigneur, devenu moniaque, discourant si bien de la forme de gouverner un

royaume ou republique que chacun le venoit veoir et ouir, et son maistre mesmes ne partoit gueres d'auprés de luy, souhaitant qu'il fust tousjours malade. Id., *ib.* (V, 76). — Les phrenetiques, moniacles et malades de maladies ardentes sont excellens en ce qui est de l'imagination. Charron, *Sagesse*, I, 13.

Moniau, **Monichon**, v. *Moineau*, *Moinichon*.

Monichordiser, v. *Monochordiser*.

Monifique, mot forgé. — Par ses admirables et transcendentes speculations contemplatives et monifiques triquebalaridelles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 5.

Monile (*monile*). Collier. — Ung monille precieux avoit faict faire garny de toutes pierres, gemmes et tresors pour lymage de Fortune. Michel de Tours, trad. de Suétone, VII, 228 v°. — Donne carcans, moniles et aneaulx. G. Colin Bucher, *Poesies*, 46. — Tabourets, poupees, beaux monilles, plumes d'autruche. Rebuffi, *Rubricque de l'impos. foraine*, 119 v° (G.). — Cf. *Moline*.

Moniment 1. Monument, souvenir. — Combien toutesfois que Serve Sulpice n'ayt peu laisser plus clair moniment que son fils, image de ses meurs, vertu, constance, pieté, esprit. Ramus, *Dialectique*, I, 21. — Alors sera vrayement Stesicor mort du tout, quant il n'y aura plus aucune reste et moniment de ses vers. F. Bretin, trad. de Lucien, *Epistres de Phalaris*, 137.

Moniment 2. Avertissement. — Les exemples... prins de l'ancienne memoire... et ornés de beaulx et graves monimens. Guy de la Garde, *Hist. du Phœnix*, Aux lecteurs.

Monine. Sorte de guenon. — Vous avez avec vous le fol et bouffon de la Cause, qu'est le jeune Des Pruneaux ; et la petite monine de la Cause, qu'est Lavardin, qui est brave et vaillant ; mais ilz vous donnent mille petitz passe-temps, et font mille petites gentillesses et singeries pour vous resjouir. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 197).

Monion. Moinillon. — Tous les frocqs de moines et de monions. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 5.

Moniteur. Celui qui avertit. — Sainct Hierosme recite qu'il avoit escript un traicté de Virginité, auquel il fut contrainct aller contre les vices et publier les astuces... et embusches du dyable... affin d'y obvier, dont il fut estimé des vicieux criminateur, non moniteur. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, Preface.

Monitif. Qui avertit, qui conseille. — Les aultres [épîtres] recommandatives ; les autres monitives. P. Fabri, *l'Art de rhetor.*, L. I, p. 197. — Tout son parler doit estre droit et plain, Consolatif, monitif et certain. J. Bouchet, *Opusc.*, p. 81 (G.).

(Subst.). Avertissement, conseil. — Enfraindre une abstinence De chair ou n'a precept prohibitif, Mais seulement un simple monitif, Ce n'est peché mortel. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 2.

Monition 1. Avertissement, conseil. — Le malade aymoit fort saint Mellon de long temps, et tousjours obeissoit à ses monitions et commandemens. *Vie de saint Mellon*, p. 187 (G.). — Point ne vouloit lhonneur de senateur, ne ne lappeta fors par les monitions et requestes de sa mere. Michel de Tours, trad. de Suétone, X, 248 v°. — Ce n'est chose nouvelle aux malvivans d'avoir en hayne toutes bonnes monitions. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, Preface. — Ta fille lyra mes monitions presentes pour te succeder en bonnes meurs. Id., *ib.* — Pompée... apres avoir faict une monition precedente, qu'il auroit ceulx qui demoureroyent en semblable et egalle estime que ses adversaires, en oultre commanda qu'ilz determinassent que tous les deniers estans dans la cité feussent tirez dehors. Derosiers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 29 (53 v°). — Ne les pressez de voz monitions, Mais les laissez en leurs conditions Qui bonnes sont. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2.

Monition 2, **Monitionner**, v. *Munition*, *Munitionner*.

Monitoire (fém.). — S'il [le pape] me voyoit bransler, sur l'heure il avoit soin De m'envoyer secours d'une excommunitoire Contre mes ennemis, ou d'une monitoire. *Epitaphe de la Ligue*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 234.

Monitorial (H. D. T. 1611). — Le pape... envoyoit premierement lettres monitoriales ou preceptoriales à l'evesque, et sil se rendoit difficile à y obeyr, il decernoit puis aprés des lettres executoriales. E. Pasquier, *Recherches*, III, 23.

Monjoye, v. *Montjoye*.

Monlt, v. *Moult*.

Monnee. Mouture, grain à moudre. — Le mosnier... aloit par l'estaple au bled, recoeilant les monnees d'un chascun. 25 oct. 1605. *Assemb. des Consaulx*. Arch. Tournai (G., *Monee*).

Monnier, v. *Mounier*.

Monnoyage. Fabrication des monnaies. On dit aussi *moneage*. — Quant au droit de moneage, il est de la mesme nature de la loy. J. Bodin, *Republique*, I, 11.

Salaire du monnayeur. — Monnoyage est le salaire du monnoyeur. H. Estienne, *Precellence*, p. 142.

Monnoyer. Monnayeur. — Les monnoyers, au lieu de parler clairement et dire que la masse d'or des douze pars en a deux de cuivre ou d'autre metail, ils disent que c'est de l'or à vingt carats. J. Bodin, *Republique*, VI, 3. — L'escu sol de France... que les monnoyers, n'ayant bien entendu le mot *solidus*, ont depuis cinquante ans figuré par un soleil. Id., *ib.*

Faux monoyer. Faux monnayeur. — Regardez moy larrons, meurdriers, sorciers, faux monoyers. Marg. de Nav., *Heptam.*, 29.

Monnoyere. Sorte d'herbe. — Ceste herbe s'appelle en latin *nummularia centummorbia*, et d'aucuns *serpentaria* ; en françois monnoyere, herbe à cent maladies. L'Escluse, trad. de l'*Hist. des plantes* de Dodoens, I, 52 (G.).

Monnoyeur (adj.). Servant de monnaie. — *Or*. Reluisant, jaune... splendissant, monnoyé *ou* monnoyeur. M. de la Porte, *Epithetes*, 290 v°.

Monoceros (μονόκερως). Animal n'ayant qu'une corne. — Le monoceros fait guerre contre l'elephant et autres bestes farousches. Thevet, *Cosmogr.*, III, 16. — Quant aux monceros, c'est une autre beste, laquelle jamais je ne vey : mais me suis laissé dire à quelques Ethiopiens y en avoir en leur païs. Id., *ib.*, XI, 19. — Monoceros ou unicorne est un nom qui convient à tout animal qui n'a qu'une seule corne. Ambr. Paré, *Disc. sur la licorne*, 4.

Monochordion. Monocorde. — Eusthenes sus

une longue coulevrine jouoit des doigtz, comme si feust un monochordion. Rabelais, IV, 63.

Monochordiser. Jouer du monocorde. — (Fig.). En dodelinant de la teste, monichordisant des doigtz et barytonant du cul. Rabelais, I, 7. — Il vous fait une triste mine de guenon chiquenaudée, dodelinant de la teste, monochordisant des doigts. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 21.

Se monocordiser. S'accorder. — (Fig.). Le sire Socrate marchant en gravité posee... ayant toussé et s'estant monocordisé sur son geste, preparé en pompe minoisee... va dire. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Texte* (I, 221).

Monocordialement. D'un accord unanime. — Commissaires... furent nommez, pour monocordialement, selon la conclusion, chastier le diable. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Chapitre general* (I, 123).

Monocordiser, v. *Monochordiser.*

Monocule. N'ayant qu'un œil. — Une sorte d'hommes nommez Arimaspes, lesquelz sont monocules, vont piller et butiner cest or sur griffons qui le gardent soigneusement. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 116. — Aristeas... arriva aux Issedons, au dessus desquelz sont demeurans des hommes monocules nommez Arismaspes. Id., *ib.*, IV, 13. — Au dessus d'eux sont les Issedons, qui devisent des hommes monocules et des griffons gardiens de l'or. Id., *ib.*, IV, 27. — Un Egyptien monocule (c'est à dire n'ayant qu'un œil, et iceluy au milieu du front). Joubert, *Err. pop.*, I, III, 6 (G.).

(Subst.). — Les chevaliers mauritanes amenerent à Romme un monoculle qu'ils avoyent chassé et prins aux desers d'Egypte. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 17. — Comme lon passoit cestuy monoculle par devant l'huys de la maison de Torcatus. Id., *ib.*

Monoglotte. Qui ne parle qu'une seule langue. — Les autres nations diversifians et changeans leur langage maternel, cestuy cy ne changea jamais son idiome, ains demeura monoglotte. Taillepied, *Estat et rep. des anc. Franç.*, L. II, 9 r° (G.).

Monogramme (H. D. T. 1633). — 1557. Ayant remarqué une ichnografie de certains traits grossiers, et (comme on diroit) monogrammes. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 198 a, édit. de 1587 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Il est croyable... que cet empereur romain porta la croix en son labarum, pennon ou cornette imperialle : au bout de la hante ; ainsi que les peintres donnent à Jesus Christ resuscitant : et le monagramme [*sic*] * au voile. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 12. — Il n'y eut plus que les nouveaux deniers qui eussent cours, lesquels avoient en la legende (c'est à dire autour) le nom du roi, et au milieu le monogramme : qui est le chiffre et abregé des lettres de son nom. Id., *ib.*, IX, 18. — Il marqua leurs armes (je croy leurs enseignes) du signe de la croix, pour le moins du monogramme et chiffre de Christus. Id., *Origine des dignitez*, I, 7.

Au sens du grec μονόγραμμος, formé d'un seul trait. — Ce qui est assez ridicule et à bon droict moqué et sifflé de l'antiquité, qui n'a que trop demené les dieux monogrammes des epicuriens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 3.

Monolocution. Monologue. — Parmenon parle a par soy, et bien l'oyt la chamberiere, qui plus par tant est irritee contre luy, ainsi que apres sa monolocution elle le dit. *Therence en franç.*, 143 r° (G.).

Monologifiquement, mot forgé. — Les chanoines avisez de ce faire, on vid chapitre monologifiquement troublé. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Enseignement* (I, 97).

Monologue (adj.). — Epistres et lettres missives et monologues. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 27.

Monomachie (μονομαχία). Combat singulier. — Si les chevaliers vouloient faire esprouve de leurs vertus en monomachie, cestadire homme à homme, contre les tenans. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 405). — *La Monomachie de David et de Goliath* (titre). Du Bellay. — *La Monomachie de David et de Goliat* (titre). P. de Brach. — Vous pouvez... trouver deux poincts en ceste monomachie estranges. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1. — [Yves, évêque de Chartres] ne s'offence pas trop de cette monomachie. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 1.

Monon. Sorte d'arbrisseau. — En... pareille façon que le rododendron se seme et nourrit le monon, petit arbrisseau plaisant à la veue pour la couleur verte de son fueillage et pour son fruit, qu'il produit semblable à une petite cerise rouge, non toutesfois mangeable. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 10.

Monope. — J'y vy [au pays de Satin]... des stymphalides harpies... tarandes, ures, monopes, pephages. Rabelais, V, 29.

Monopole. Accaparement. — Il faut entendre *monopoles*... pour ceste façon de faire qu'ont quelques uns de mettre entre leurs mains toute la marchandise arrivant au lieu où ils sont, de quelque espece qu'elle soit, et puis de la vendre à leur mot, soit le prix raisonnable ou non. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 98).

Complot, conjuration, conspiration, intrigue. — Par Edouard de gens amastz fut faict, Qu'il envoya, soubz Robert de Canolles, Faire en France guerres et monopolles. *Anc. Poés. franç.*, III, 50. — Lors vy, crois, cinq et six Gens assemblez user de parabolles Et en secretz tenir leurs monopolles. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 143. — Il [Cicéron] blasmoit et reprenoit publiquement laccord et monopole de trois hommes, assavoir Pompee, Cesar et Crassus, disant quilz tendoient à la monarchie. Seyssel, trad. d'Appien, II, 2. — En l'eau, en l'eau ces fols seditieux, Lesquels en lieu de divines paroles Preschent au peuple un tas de monopoles Pour esmouvoir debatz contentieux. Marot, *Rondeaux*, 72. — Toute la ville feut esmeue en sedition... Pleust à Dieu que je sceusse l'officine en laquelle sont forgez ces chismes et monopoles. Rabelais, I, 17. — Et si [Psammenit] se fut gardé de brouiller et faire plusieurs trames et monopoles, il eut recouvré l'Egypte. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 15. — Il y a une mauvaise bande et monopole de jeunes gentilshommes qui troublent toute la paix et tranquilité publique. Louveau, trad. d'Apulée, II, 4. — La pitié est encore plus grande en l'usure qui s'exerce à l'endroit des povres gens : lesquels les usuriers n'apovrissent pas ainsi, veu qu'ils sont desjà povres) : mais leur coupent la gorge, leur ostant le boire et le manger par leurs monopoles. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 327). — Ne faittes monopoles ne autres assemblees sans mon sceu et consentement. L. Le Roy, trad. des *Enseignements* d'Isocrate, 53. — Voyans qu'il [Mahomet] ne se chastioit point, et

que les presches secrettes et monopoles clandestins estoient pour tourner en consequence, ils se proposent de l'emprisonner. THEVET, *Cosmogr.*, VI, 3. — Ayant receu le premier advis des monopoles que ce peuple dressoit contre luy, par Mattheo dit Morozo... il le fit mourir, pour supprimer cet advertissement. MONTAIGNE, I, 23 (I, 157). — Ce qui anima tous ceux qui avoyent demandé la paix, pour en parler ouvertement et faire entr'eux des monopoles et assemblées. PH. DE MARNIX, *Ecrits polit. et histor.*, p. 255. — Ce marchant avec sa finesse de la Guibray (qui est le rendez-vous des meschans complots et monopoles de toute la France)... se presente au gentil-homme. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 128). — Les symptomes ordinaires de cette autre maladie amoureuse, ce sont haines intestines, monopoles, conjurations. MONTAIGNE, III, 5 (III, 347). — Que si les choses legitimement deliberées... ne prennent leur force que de vostre approbation, à combien plus forte raison celles qui ne sont traictees que par monopoles, et qui sont proposées contre les loix et le salut de l'Estat... peuvent-elles estre par vous condamnées, et prevenues par vostre jugement...? DU VAIR, *Actions et traictez orat., Pour la manut. de la loy salique*, p. 126. — Le peuple elisant en devient superbe, pense que celuy qu'ils ont esleu leur est fort obligé, le voudroient deposer quand il ne leur agree. Cela donne occasion à tant de monopoles et de brigues, et est un moyen encores plus propre à gaigner et corrompre les voix. CHARRON, *les Trois Veritez*, III, 13, Adv. — Les cardinaux françois... se transportent premierement en la ville d'Ananie, puis en celle de Fundi, où, par un monopole fait avec la royne Jeanne... fut par eux esleu celuy qui depuis se fit nommer Clement VII. E. PASQUIER, *Recherches*, VI, 27.

Monopoler (intrans.). — Faire seul un commerce, un trafic. — La cour de Rome se maintient estre seule *monarcha simoniae*, c'est à dire dame souveraine et unique pour monopoler de la simonie et du trafic ecclesiastique comme il luy plait. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, v, 4.

Pratiquer l'accaparement. — Le marchant ne pourra monopoler, les bleds seront conservez aus dits greniers publics. *Var. hist. et litt.*, VII, 190.

Comploter, conspirer, intriguer. — Lucian entre les Dialogues des dieux introduyt Mars et Mercure monopolans et murmurans contre Jupiter. G. TORY, *Champ fleury*, L. II, 25 v°. — Si aucuns d'eux monopolent à leur ambition et avarice, et s'entr'entendans embrassent tous les affaires à leur plaisir, [le gouvernement s'appelle] oligarchie. L. LE ROY, trad. des *Politiques d'*ARISTOTE, III, 5, Commentaire. — Quand c'est contre un pauvre vieillard, et pour des enfans, lors empoignent elles ce tiltre, et en servent leur passion, avec gloire : et comme en un commun servage, monopolent facilement contre sa domination et gouvernement. MONTAIGNE, II, 8 (II, 88). — Soyez reconneu pour pensionnaire d'Espagne, monopolez, trahissez. *Sat. Men., la Vertu du Catholicon*, p. 38. — Les arriens... monopoloyent entre eux pour tromper les orthodoxes. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 20. — Il alla, il vira, il trotta, il traicta, il monopola, et fit si bien, et gaigna si bien le capitaine des janissaires de la Porte du Grand-Seigneur qu'il parla au Grand-Seigneur comm'il voulut. BRANTÔME, *Cap. franç., le Baron de la Garde* (IV, 141).

(Trans.). Accaparer. — Ciceron... recite ceste prevoyance de Thales pour monopoler l'huile. L. LE ROY, trad. des *Politiques d'*ARISTOTE, I, 7, Commentaire.

Établir par complot. — (Aux taverniers). Gardez vous bien du pris monopoller. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 21.

Régler par intrigue. — Un' autre entreprise fut aussi par le moyen du chapitre général des cordelliers, qui avoit esté monopollé et arresté exprez en ceste ville pour ce subject. BRANTÔME, *Cap. franç., le Mareschal de Vieilleville* (V, 70).

Comploter, tramer, préparer par complot. — Ce que pourra aysément empescher la casserie récente des compaignies de gens de pied du cappitaine Monluc, lesquels, se voyans mal payés et renvoyés dans leurs maisons, pourront monoppouler et entreprendre quelque nouveaulté, et faire des factions très préjudiciables. MONLUC, *Lettres*, 77 (IV, 216). — J'eusse bien empesché ce que despuis s'est monopolé en ce lieu-là. ID., *Commentaires*, L. III (II, 141). — La ruine du peuple françois estant conjurée, monopollée et designée par les rebelles, et le royaume par eux exposé en proye à tous les barbares du monde. *Var. hist. et litt.*, VII, 322.

Comploter de. — Si caultement Tous les marchans avoient ensemblement Monopollé leurs denrées ne vendre Fors a telz pris, telz gens on devroit pendre. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, IX, 2.

Monopolé. Troublé. — Une furie quarte Qui vous detient sans que de vous departe, Sinon es jours qui sont interpollez A vous joyeux, mais trop monopollez, Parce qu'ilz font par secretes practiques Secret amas d'humeurs merencoliques. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 58. — Un moine d'Amiens... comme tout fasché et monopolé nous dist. Je ne sçay que diantre vous trouvez icy tant à louer. RABELAIS, IV, 11.

Monopoleur. Celui qui fait une machination. — Voire ay souvenance de m'estre trouvé en lieu où on disoit que tels monopoleurs avoyent faict emmener les chevaux, faisans semblant d'en avoir besoin pour quelque affaire, que depuis on s'estoit apperceu que leur intention estoit de les oster aux basteliers... afin que... ils fussent par ce moyen retardez. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 327).

(Adj.). De la nature d'une conspiration, d'une machination. — *Complot.* Factieux, accordé... monopoleur. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 89 v°.

Monopolieusement. Par une conjuration. — Amrain, enflé d'orgoel et excité d'envie, osa a cause de la prime engendration de son pere monopolieusement detraire contre l'honneur de Dieu et de ses predicts cousins, et demander la souveraine sacerdotalité, voellant deposer Aaron. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, I, 148 v° (G.). — Hannibal craingnant estre occi monopolieusement. ID., *ib.*, X, VI, 9 (G.).

Monopolieux. Séditieux. — Cesane, mere de partialités et de monopolieuses discordes. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, I, 197 v° (G.). — Il induisi a paix et a religion son peuple devant superbe et monopolieux. ID., *ib.*, II, 62 r° (G.). — D'avoir usé de crys sedicieulx et monopolieux. 1524. Lille (G.).

Monopoliser. Conspirer? — Le petit quelquefois, espris d'un haut courage, Peut faire ressentir l'illustre personnage, Soit d'un beau desespoir, ou monopolisant. 1599. LASPHRISE, 206 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Monopoliste. Accapareur. — A cause que je

portois du pain, ils me prenoient pour un de ces monopolistes, et me vouloient lapider. *Var. hist. et litt.*, III, 316.

Monopolle, Monopoller, Monoppouler, v. *Monopole, Monopoler.*

Monorticuler, mot forgé. — Quant est de leur estude, elle est toute consummee à la lecture des livres pantagruelicques : non tant pour passer temps joyeusement que pour nuyre à quelcun meschantement, sçavoir est articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant et diabliculant, c'est à dire callumniant. Rabelais, II, 34.

Monostique. Solitaire, appartenant au solitaire. — Prudence avoit avec elle monostique, economique et politique. J. Bouchet, *les Triumphes de la noble dame*, f° 5 (La Curne). — Une prudence particuliere appellée monostique. Id., *ib.*, f° 7 (La Curne).

Monosyllabe (fém.). — Lesdictes monosillaibes feminines ne sont point deffendus en la coupe de IIII sillaibes. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, II, 9.

(Adj.). Monosyllabique. — Ceste monosyllabe preposition *ex*. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 60 v°.

Monothelite, nom d'une ancienne secte chrétienne. — Souz le regne de l'empereur Heraclius s'esleva l'heresie des monothelites : lesquelz confessoyent seulement une volonté en Jesus Christ. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 25, p. 321. — Ces moynes ont jadis esté heretiques, autrement dicts monothelites. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 12. — Le premier qui induit ce peuple à l'erreur des monothelites fut un Maron. Id., *ib.*, VI, 13.

Monouc. Eunuque. — Capitaine de la Porte, qui est euneuche chastré tout, qu'ilz [les Turcs] appellent monouc en leur langue. Ant. Geuffroy, *Briefve declar. de la court du Grand Turc*, p. 229 (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, I, 512). — Il n'y a [dans le sérail] homme d'au dessus de vingt ou vingt deux ans fors lui [le sultan]... Tout le reste sont ou monuques, c'est à dire taillez ric à rac, ou jeunes garçons enfans de chrestiens qu'on y eleva pour le service de sa personne. Vigenère, trad. de Chalcondyle, p. 48 (G.).

Monoyer, v. *Monnoyer.*

Monseigne. — Il [M. de Guise] m'appelloit toujours, s'esjouant à moy, monseigne, et me dict en riant : « Couraige, monseigne, que j'espere que nous l'empourterons. » Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 258). — M. de Guise sortit tout en riant : « Et bien, monseigne, serois-je bon greffier? » Id., *ib.* (II, 259).

Monseigneur. — Au demeurant, la difference dont nous usons entre *monseigneur* et *monsieur*, nous employons le premier à personnages qui tiennent grand rang et authorité dessus nous, et le second, à gens d'honneste qualité, mais que nous ne pensons point tenir plus de rang que nous. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 5.

On voit le nom de *monseigneur* donné par Montaigne à son père, et appliqué aussi à La Boëtie. — Extrait d'une lettre que monsieur le conseiller de Montaigne escrit à monseigneur de Montaigne son père, concernant quelques particularitez qu'il remarqua en la maladie et mort de feu monseigneur de la Boetie. *Lettres* (IV, 307). — (Montaigne à son père). Il est vray, monseigneur... qu'il est impossible que je n'aye oublié beaucoup de choses que je voudrois estre sceues. *Ib.* — Au reste, monseigneur, si vous trouvez que j'aye voulu mettre en compte ses propos plus legers et ordinaires, je l'ay fait à escient. *Ib.* (IV, 308).

L'évêque François de Sales ne veut pas être appelé monseigneur. — Je veux bien neanmoins vous defendre de m'appeller *monseigneur* ; car encor que c'est la coustume de deça d'appeller ainsy les evesques, ce n'est pas la coustume de dela, et j'ayme la simplicité. *Lettres*, 240 (XII, 388). — Escrivés moy librement, sincerement et naïfvement... Vous ne devés pas mettre sur la lettre *monseigneur* tout court, ni autrement ; il suffit d'y mettre *monsieur*. *Ib.*, 291 (XIII, 59).

On donne ce titre à un saint. — C'est mon souhait, par monseigneur sainct Blaise. *Anc. Poés. franç.*, I, 314. — Comme dict la trompette evangelicque monseigneur sainct Paul. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 1.

On l'emploie pour un dieu, ou pour des personnages de l'antiquité. — Cest la belle Heleine royne de Lacedemone, fille de monseigneur Jupiter et de Leda. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — (La fille d'Auguste parlant à Auguste). Ne vous en esmerveillez, monseigneur (respondit-elle). E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 765). — Pourtant, monseigneur, je serois... bien d'avis que vous entreprenez contre telle isle. Saliat, trad. d'Hérodote, V, 31. — Monseigneur Aristagoras est tres content que vous ne vous sauvez et retirez en vostre païs. Id., *ib.*, V. 98. — (Sophonisba à Masinissa). Monseigneur, je sçay bien que le ciel et la fortune et vos vertuz vous ont donné la puissance de faire de moy ce qu'il vous plaira. Melin de S^t^ Gelays, *Sophonisba* (III, 177).

On emploie de même le pluriel. — Quest cecy, messeigneurs les Spartiates? G. de Selve, *Huict Vies* de Plutarque, *Alcibiade*, 65 r°. — Pompeie... respondit en plein senat... telles parolles ou semblables en substance : Messeigneurs, il fault que Sylla consydere... qu'il y a plus de nations qui adorent le soleil levant et montant, que le soleil ja s'inclinant. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 48. — Princes troyens et vous autres messeigneurs. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VI, 113 r°.

Monsellet, v. *Moncelet.*

Monsieur. Le mot *monsieur* conserve une grande valeur honorifique. — Lors eulx, cuydans que fusse en grand credit, M'ont appelé *monsieur* à cry et cor. Marot, *Epigr.*, 89. — Il n'est pas permis à un chacun de dissimuler sa grace, et faire bonne morgue aus plus hauts et honnorables lieux, et estre appellé *monsieur*. Tahureau, 1^er^ *Dialogue du Democritic*, p. 72. — Les prestres du jourd'huy sont riches des biens du monde... et si ambitieux qu'ils demandent les premières séances, voulant en tous lieux estre appellez *messieurs*. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 67. — De quoy serviroyent tant de beaux habillemens, et maison si ample et bien parée, si l'on n'avoit grosse suite, pour se faire appeller *monsieur*? La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VIII, p. 203. — C'est un grand mot que *monsieur*, dit Polygame, et qui penetre bien avant aux cerveaux des poursuivans ces vains et caduques honneurs de ce miserable monde. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 239). — [Le marchand] s'enfloit, triomphoit et s'engraissoit de ce butin usurier, souffroit estre appellé *monsieur*, au lieu de ce beau et ancien titre de *sire Pierre, sire Fiacre*. Id., *ib.*, 31 (II, 125). — Ce mot de *monsieur* appartient privativement à la seule noblesse ou

juges royaux, et à nuls autres. Id., *ib.* (II, 126). — O qu'en ce temps icy l'on se garderoit bien d'appeller *monsieur* un jardinier ! Vous rencontrerez parmi le monde des femmes qui sont si coquettes qu'elles font mille difficultés de nommer *monsieur* et *madame* celuy cy et celle là. S^t^ François de Sales, *Sermons recueillis*, 48 (X, 97). — Aujourd'huy le moindre qui commandera à un chétif régiment de pied, ou chétive compaignie de chevaux-légers, il le faut appeler *monsieur* et non point capitaine. Seroit luy faire tort, disent-ilz. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 167).

Un *monsieur* est un haut personnage. — Ces nouveaux venus nous vouloient donner la loy, et n'y avoit si petit ministre qui ne feist le monsieur, comme s'il eust esté ung évesque. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 367). — Toy, qui estois ce grand monsieur idolastré par une infinité de gens dont tu faisois littiere, leur seras, en un clin d'œil, butte de mocquerie et mespris. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 5. — Si l'on va dire à un monsieur qu'il est un homme, il s'offencera de cela et respondra : Quoy, moy qui suis un monsieur, relevé en telle dignité et grandeur, je suis prince, je suis comte, et on m'appelle homme ! S^t^ François de Sales, *Sermons recueillis*, 14 (IX, 108). — Dès qu'on voit un homme riche, on dit incontinent : Il luy faut faire place, car c'est monsieur. Id., *ib.*, 25 (IX, 222). — (Fig.). [Les Grecs et les Latins] enseignans l'usage des mos, ont dit qu'il les faut prendre de la bouche de chacun, pource qu'il est le monsieur au gré duquel les plus huppez s'esforcent escrire. Sebillet, *Art poet.*, I, 4.

On donne souvent à un saint le titre de *monsieur*. — Avez veu le commencement De la vie monsieur sainct Loys. Gringore, *S^t^ Loys* (II, 26). — Il y a plus de mengerie, Par le vray Dieu, en ceste ville Qu'à Paris, par monsieur sainct Gille ! R. de Collerye, *Satyre pour les habitans d'Auxerre*, p. 8. — Or s'en alloit le vaillant chrestien Sonner la cloche à monsieur sainct Julien. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 6. — Son hostesse... luy dit qu'il falloit qu'il feit ses prieres et oraisons à monsieur S. Eutrope. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 124. — Escrit le jour de monsieur S. Estienne, Pres de Noel en la chambrete mienne. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 74. — Pensant en ce qu'escript Monsieur sainct Paul remply du sainct esprit. Id., *ib.*, 105. — Dieu et monsieur sainct Bernard nostre bon patron soit avecques nous. Rabelais, IV, 11. — Voyons la legende de monsieur sainct Nicolas. Id., IV, 21. — Il faut que vous faciez mettre un' effigie de cire... devant l'image de monsieur S. Ambroise. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 272). — On alla supplier ce gentil frère mineur qu'il luy pleust apporter à cette povre patiente les miraculeuses reliques de monsieur S. Bernardin. Id., *ib.*, ch. 21 (II, 21). — Ceux... qui disent devotement l'oraison de monsieur S. Roc ne doivent rien craindre. Tournebu, *les Contens*, I, 1. — Si j'en ments de mot, que jamais monsieur sainct Denys et madame sainte Geneviefve, patrons de France, ne me soyent en ayde ! *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 181. — Il gaigna ceste victoire heureuse le 24 d'apvril, l'an 1548, après la feste de ce brave chevallier monsieur sainct George. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles-Quint* (I, 22). — Ce brave chevalier monsieur sainct Georges, qui l'assista si bien en la bataille. Id., *ib.*, *Dom Antoine de Lève* (I, 166). — Il avoit faict un vœu... à monsieur sainct Pierre de Rome. Id., *Cap. franç.*, *le Roy Charles VIII* (II, 286). — Et ce grand personnage, monsieur sainct Paul, y eut-il de son temps un plus grand persécuteur du nom de Dieu, ny plus zellé que lui après sa conversion? Id., *ib.*, *le Roy Charles IX* (V, 261). — Monsieur saint Jérosme reprend bien fort une dame de son temps. Id., *des Dames*, part. II (IX, 311).

Ce titre se donne souvent à un souverain, à un prince. — Eglogue sus le trespas de feu monsieur le daulphin. Maurice Scève, *Ariom.* — Amadis, appellant l'empereur, luy dit : Monsieur, encores n'avez vous veu toutes les belles de ceste trouppe. *Amadis*, IV, 25. — M. de Saint Pol torne parler au roy et dict : « Quoy, monsieur, il semble que veulhiés changer d'oppinion et vous attendre aux parolles de ce fou enragé. » Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 252). — Il se mist à appeller le roy *monsieur*, ainsy que faisoit M. de Vandosme ; mais le roy luy dict que c'est tout ce qu'il pouvoit permettre à M. de Vandosme son aisné, et qu'il ne le pouvoit pas permettre au puisaisné. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de S^t^ Pol* (III, 202).

Le mot *messieurs* désigne souvent les juges. — A l'issue du Palays à la grand'salle, lors que un cordelier disoit la messe de messieurs. Rabelais, II, 16. — Elle s'en va au Palais, à l'entrée de messieurs, et s'addressa au premier conseiller qu'elle veit venir. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 42. — Tout se doibt manier par ignorance, et n'y doibt avoir raison, sinon que messieurs l'ont dit, messieurs le veulent, messieurs l'ont ordonné. Rabelais, V, 16, édit. de 1562. — A ces paroles fut osté de la question et conduit devant messieurs, ausquels il dict... avoir commis tous les cas dont il estoit accusé. Larivey, trad. des *Facétieuses Nuits* de Straparole, X, 5.

Le titre de *monsieur* est souvent appliqué à des personnages de l'antiquité. — Lautre prince... est le roy Eetion de Thebes, pere de madame Andromacha, femme de monsieur le prince Hector. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 41. — Le quart est Julius Ascanius, aussi ton neveu, filz de monsieur Eneas et de ta sœur madame Creusa. Id., *ib.* — Alexandre... parloit quelque fois de se mettre en armes pour marcher en bataille. Aristote, qui estoit son precepteur, luy porta telle parolle : Monsieur, attendés que vous soyés en aage pour ce faire. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 20. — Cambyses respondit. Dea, monsieur Cresus, osez vous entreprendre de me donner conseil...? Saliat, trad. d'Hérodote, III, 36. — Ce sont les parolles, seigneurs Atheniens, que m'a commandé vous prononcer monsieur le viceroy Mardanius. Id., *ib.*, VIII, 140. — (Sophonisba à Masinissa). Je vous supplie, monsieur, avoir pitié de moy. Melin de S^t^ Gelays, *Sophonisba* (III, 179). — (Esther à Assuérus). Monsieur, je ne veux point vos sujets maistriser. Rivaudeau, *Aman*, V, p. 126.

Il en est de même de *messieurs*. — Ledit roy Priam commanda à Paris que premierement il se transportast en la cité de Sparte... envers messieurs Castor et Pollux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — (Hermocrates aux Syracusains). Par quoy, messieurs, aiant ceste ferme esperance, diligentons de nous preparer. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 7 (193 v°). — Toutesfoys vous aultres messieurs estans grecz de nation, avez desir destranger et reduire en la servitude des Barbares une si belle et si grande ville. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoléon*, 100 r°. — Vous autres messieurs les Atheniens. Rabelais, IV, Anc. Prol. — Messieurs d'Athenes, regardez a recevoir le seigneur Pisistrate, que Minerve a voulu honorer par dessus tous les hommes.

Saliat, trad. d'Hérodote, I, 60. — Voila, messieurs les Lacedemoniens, que c'est de la seigneurie et domination que vous voulez introduire. Id., *ib.*, V, 92. — Ilz parlerent en ceste maniere aux juges : Messieurs, vous cognoissez tous Aristides le filz de Lysimachus. Amyot, *Aristide*, 25. — Et peuvent veritablement employer la response de Hyperides aux Atheniens se plaignans de l'aspreté de son parler : Messieurs, ne considerez pas si je suis libre, mais si je le suis sans rien prendre. Montaigne, III, 1 (III, 244). — Comme ces mots de la lettre que Tibere vieil et malade envoyoit au senat : Que vous escriray-je, messieurs, ou comment vous escriray-je...? Id., III, 8 (IV, 39). — (Socrate à ses juges). J'ay peur, messieurs, si je vous prie de ne me faire mourir, que je m'enferre en la delation de mes accusateurs. Id., III, 12 (IV, 190).

Le mot *monsieur* s'emploie pour des proches. — On deviset de ceste coustume que nous avons en France, et principalement en la cour, de dire *monsieur*, au lieu de dire *mon pere*, et *madame* ou *madamoiselle* en parlant à sa mere. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 18. — Il n'y a presque gentil-homme de la France qui ne pensast avoir faict tort à sa noblesse s'il n'estoit appellé par ses enfans *monsieur*, au lieu de ce doux nom de *pere*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 5. — Amadis... dit au roy Perion [son père] : Monsieur, noz ennemys s'en fuyent. *Amadis*, IV, 18. — A bonne raison disiez vous tantost, monsieur mon pere... qu'il ne sçavoit qu'il disoit. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 121 r°. — Cyrus à Cyaxare, salut. Il n'est pas raisonnable, monsieur mon oncle, que vous faciez une si grande doleance de nous. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, IV, 11. — Le jeune prince dit [à Crésus son père], Monsieur, je confesse que je doy trouver bon le soing que vous prenez de me garder. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 39. — Harpagus... conte à sa femme la commission que luy a donnée Astyages. Elle luy dit. Comment, monsieur, avez vous proposé d'executer ce commandement? Id., I, 109. — Ainsi parla Demarate à sa mere, laquelle luy respondit. Monsieur mon filz... je vous voy declarer la chose telle qu'elle est au vray. Id., *ib.*, VI, 69.

Dans certains cas, *monsieur* se place après le nom. — Les princes du sang (apres les enfans du roy) sont appelez du titre de leur seigneurie, quant aux aisnez : et les puisnez freres, s'ils n'ont encores aucun titre de partage ou seigneurie, sont appelez par leur nom, en mettant ce mot de *monsieur* apres : comme *Louys monsieur*, *François monsieur*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 326. — Jamais nous n'appellons un prince *monsieur*... Mais si nous les appellons par leurs propres noms, nous en usons de ceste façon, *François Monsieur, duc d'Alençon*, *Henry Monsieur, prince de Condé*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 5. — A Charles monsieur filz du prince de Condé. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 40.

Ce fait se produit pour d'autres que des princes du sang. — Si vous autres me mettez en avant un Mellin monsieur de Saint Gelais. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 205.

Au pluriel, on rencontre *monsieurs* pour *messieurs*. — Le reste de la compagnie et de sotz monsieurs qu'estoient là... se cuidoient quasi mocquer de luy. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 37.

(Prononc. : *ieu* formant deux syllabes). — Mais voulez vous, messieurs les prelatz, Que le fleuve Jourdain, sans estre las, Se absorbe en vous? Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 96). — Grant interest Nous en peult venir, messieurs ; Redoubter devons les fureurs. Id., *S^t Loys*, L. VIII (II, 281).

Monstier, v. *Moustier*.

Monstrance. Action de montrer. — [César], le cinquiesme jour apres, ung autre disner fist treslarge pour monstrer que ceulx quil avoit faictz premierement feussent à la monstrance de sa liberalité ou parcité. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 17 v°.

Fait d'apparaître, de se montrer. — Dieu exhaussa les prieres du peuple... envoyant de la pluye... qui moult augmenta les biens de la terre, dont s'en ensuivit une grande monstrance. Haton, *Mem.*, I, 508 (G.).

Apparence. — En ceste terre y a ung arbre qui a la feuille comme l'escorce toute verte, et a le fruit d'une belle monstrance. Extr. d'un manuscr. de Jean Alfonse (G.).

Monstration (*monstratio*). Action de montrer. — L'hystoire fait monstration De celle salutation. *Anc. Poés. franç.*, XII, 382. — Et est impossible de faire plus grande monstration d'estre contents qu'ils font. F. de Lorr., *Mém.*, p. 65 (G.).

Indication, annonce. — Ce signe te taille Monstration d'orages et bataille. Guill. Michel, 1^er Liv. des *Georgiques*, 38 v° (G.).

Monstre 1. Spectacle, représentation, pompe. — Vous dorenavant jouerez bien ceste tragicque farce : veu que, à la premiere monstre et essay, par vous a esté Chiquanous tant disertement daubbé, tappé et chatouillé. Rabelais, IV, 13. — La monstre de tout le triumphe fut departie en trois jours. Amyot, *Paul Émile*, 32. — Perseus envoya devers Æmylius le requerir et supplier qu'il ne fust point ainsi mené par la ville, en la monstre du triumphe. Id., *ib.*, 34. — Apres la monstre de ce triumphe finie, il feit un festin general, auquel il festoya toute la ville et les villages d'alenviron. Id., *Lucullus*, 37. — Pourquoy Jesus Christ n'a il plustost fait les monstres et triomphes de sa victoire au milieu du temple et aux places publiques? Calvin, *Instit.*, III, xxv, 3. — Toutes les deux m'ont fort prié... De vous mener par devant elles, Comme les monstres solennelles De quelque spectacle nouveau. Baïf, *le Brave*, I, 1. — Il amusa toutes ses heures dernieres, avec un soing vehement, à disposer l'honneur et la ceremonie de son enterrement... et sembla expirer content ayant... ordonné à son gré la distribution et ordre de sa montre. Montaigne, I, 3 (I, 20). — La vie des hommes me sembloit pareille à quelque grand monstre ou moralité, où Fortune preside et dispose de tout : accommodant divers et differens ornemens à un chacun de ceux qui jouent. F. Bretin, trad. de Lucien, *Menip*, 16. — (Fig.). Eust on ouï de la bouche de Socrates une voix suppliante? Cette superbe vertu eust elle calé au plus fort de sa montre? Montaigne, III, 12 (IV, 193).

A la monstre. En paradant. — Certains petitz janspill'hommes de bas relief, qui à Couillatin avoient fait le petit pré et le petit moulin vendu pour soy gourgiaser à la monstre. Rabelais, IV, Prologue.

Faire ses monstres, sa monstre. Se montrer. — Beaucoup y viennent [aux prières] avec une sotte devotion, cuidans s'estre bien acquictez d'avoir faict leurs monstres au temple. Calvin, *Quatre Sermons*, 4, *D'estre en l'eglise* (VIII, 420). — Pensez combien il y aura des pouvres gens navrés en le cœur, quand ilz vous verront faire les monstres [dans les processions] avec une bande qui marche

pour despiter Dieu. Id., *Lettres*, 3996 (XX, 112). — (*Constant* déguisé en fille). Que sçavoit-il d'Emée, et que j'eusse à la decevoir en cet habit? Mon père luy aura commandé que... il me meine droit icy, affin qu'en cet accoustrement je n'aille faire mes monstres par la ville. Larivey, *Vefve*, IV, 3. — Il vaut mieux que je remonte en haut, de peur d'estre tancée. Il n'est guères seant aux filles de faire leur monstre à la porte. F. d'Amboise, *Neapolitaines*, III, 9.

Monstre. Parade. *Faire ses monstres.* Parader. — Maistre Jehan de Pontalais, qui avoit à jouer ceste après-disnée là quelque chose de bon... faisoit ses monstres par la ville. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 30. — Villon... feist la monstre de la diablerie parmy la ville et le marché. Rabelais, IV, 13. — Dieu n'est point possesseur du ciel et de la terre... pour faire ses monstres : car... il se contente de sa majesté seule qui est infinie. Calvin, *Serm. sur la Genese*, 3e *de Melchisedec* (XXIII, 681). — Dessus un cheval blanc ses monstres il fera Par la ville, et du roy aux gages il sera. Du Bellay, tr. Turnebe, *Epistre* (H. C., VI, 126). — Vous ne m'avez pas si tost veu les talons que vous estes parée comme une espousée pour aller faire vos monstres. Larivey, *Escolliers*, II, 1.

Monstre. Apparence. — La contree et les terres d'icelle, qui estoient moult bien cultivees et labourees, et avoient la monstre de rapporter grande abondance de biens. Seyssel, tr. d'Appien, *Guerre Lib.*, ch. 7. — Ce temps pendant que le soleil trèshault Est au milieu du monde ardant et chault, Vien à l'umbrage en ce boys de grand'monstre. Marot, *Metamorph.*, L. I (III, 189). — Toutes œuvres qui procedent des hommes que Dieu n'a point sanctifiez par son Esprit, quelque belle monstre qu'elles ayent, sont si loing d'estre reputées pour justice devant Dieu qu'elles sont estimées pechez. Calvin, *Instit.*, VI, p. 381. — [Tigrane] avoit... de pionniers, charpentiers, massons et autres telles gens de bras... jusques au nombre de trente cinq mille, qui suyvoyent à la queue de l'armee ordonnez en gens de guerre, faisans paroir le camp de plus grande monstre. Amyot, *Lucullus*, 26. — Ce qui avoit belle monstre de vertu se descouvrira n'estre que debilité. Calvin, *Instit.*, I, 1, 2. — Or ce petit labeur que je consacre tien, Est de petite monstre, et je le sçay tresbien. Ronsard, *Poemes, Disc. à Jean Morel* (V, 210). — Ce feut un homme de petite monstre, selon le monde, qu'il choisit ; mais il estoit selon son cœur. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 3e part. (IV, 139). — La montre de leurs inclinations est si tendre en ce bas aage, et si obscure, les promesses si incertaines et fauces, qu'il est mal-aisé d'y establir aucun solide jugement. Montaigne, I, 25 (I, 180). — D'autant que c'est un mal peu sensible à qui le souffre et d'une obscure monstre, d'autant est-il plus dangereux. I, 56 (I, 450). — Avoir le visage et la monstre ouverte et agreable à tous, l'esprit et la pensee couverte et cachee à tous. Charron, II, 9. — Pomponatius est un adversaire qui a plus de monstre que de courage. Le Loyer, *Spectres*, VI, 1.

Surface. — Les geometriens disent que les lignes et les montres, qu'ils appellent ne se meuvent point d'elles mesmes, mais se meuvent avecques le corps. La Boetie, tr. Plutarque, ch. 14.

Échantillon, exemple. — J'ay voulu seulement par cecy semer des argumens et monstres, et mesme donner matiere et occasion de penser plus amplement, et non point traiter toutes choses au long par le menu. Tr. Bullinger, *Source*, II, 8. — Puis que nous apercevons que les enseignes que nostre Seigneur baille, tant de sa clemence que de sa verité, ne sont que à demy et en partie : nous avons à recongnoistre que ce sont comme monstres de ce qui sera une fois plainnement revelé. Calvin, *Instit.*, I, p. 14. — J'ay voulu briefvement amener ces passages, comme pour monstre. Car si je voulois assembler tous les semblables, il me fauldroit faire un long volume. VI, p. 401. — Les Siciliens ont plus aimé la poësie de ce poëte [Euripide] que nulz autres Grecs du cueur de la Grece, de sorte que quand il en venoit quelques uns qui en apportoyent des monstres et des eschantillons seulement, ilz prenoyent plaisir à les apprendre par cueur. Amyot, *Nicias*, 29. — Y a abondance de mines d'or, mais les chrestiens ny ont peu encor donner attainte : et tout le jugement qu'on fait de ce metal sont les monstres que en donnent les areines du fleuve. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 3. — Qui fagoteroit suffisamment un amas des asneries de l'humaine sapience, il diroit merveilles. J'en assemble volontiers comme une montre. Montaigne, II, 12 (II, 298).

Mettre sur la monstre. Mettre en vue, exposer, étaler. — Nous seuls, entre tous les autres (peut estre d'un esprit plus hautain) ne nous sommes jamais rendus soucieux de mettre nos missives sur la monstre. Pasquier, *Lettres*, I, 1. — Je vous veux mettre maintenant sur la monstre les bucherons, charpentiers et matelotz embesongnez pour les navires de Francus... Je ne veux pas dire que cette piece vienne au parangon de l'autre, si n'est-elle point à rejetter. Id., *Recherches*, VII, 10. — Je ne dis pas que ces vers soient de quelque valeur, aussi ne les mets-je icy sur la monstre en intention qu'on les trouve tels : mais bien estime-je qu'ils sont autant fluides que les latins. VII, 11. — Quelque jeune medecin, pour mettre sa suffisance sur la monstre, subtilisant quelques gentiles inventions et menant son opinion à longueur, un bon homenas du vieux temps... fasché de cette longueur, le pria d'exploiter chemin. Id., *Lettres*, XIX, 16. — Aussi [les jésuites] se donnent-ils bien garde de mettre, en une ville de marque, aucuns des leurs sur la monstre dedans une chaire pour prescher, sinon ceux que ils estiment estre parangons. XX, 1.

Se mettre sur la monstre. Se mettre en vue. — Quand Dante et Petrarque commencerent de se mettre sur la monstre, ce fut lors que les papes establirent leur cour en Avignon. Id., *Recherches*, VII, 4. — Ce fut anciennement une coustume fort familiere à ceux qui, pour avoir quelque asseurance de soy, se vouloient mettre sur la monstre, d'emprunter le surnom des lieux où ils estoient nez, plus soucieux de les honorer que leurs familles. IX, 15. — Je fus à la premiere leçon que Cujas fit en l'Eschole des Institutes, ne s'estant auparavant jamais mis sur la monstre. Id., *Lettres*, XIX, 13.

Trotter sur la monstre, mettre sur la monstre (par comparaison avec le cheval qu'un maquignon fait trotter, met à l'épreuve). — C'est assez trotté sur la monstre : Il faut aller à la rencontre Pour voir à tout par le menu. Baïf, *Brave*, III, 3. — Je voudrois qu'il corrigeast cette partie ; et que de belle arrivee, selon la portee de l'ame qu'il a en main, il commençast à la mettre sur la montre, luy faisant gouster les choses, les choisir et discerner d'elle mesme. Montaigne, I, 25 (I, 182).

Monstre. Parade militaire, revue, dénombre-

ment. — Apres firent la monstre et reveue des gens quilz avoient, qui se trouverent jusques en nombre de quinze mille. Seyssel, tr. Diodore, I, 29 (31 v°). — En ce lieu voulut Antoine faire la monstre de ses gens, pour sçavoir combien il en avoit perdu. Id., tr. Appien, *Guerre Parth.*, ch. 5. — David confessa qu'il avoit trop griefvement peché en faisant les monstres du peuple. Calvin, *Instit.*, V, p. 302. — Après que la monstre generalle seroit faite de leurs gens, tant de pied que de cheval. *Amadis*, IV, 15. — Il feit diligemment la monstre et reveue generale de tout son exercite. Amyot, tr. Diodore, XVII, 5. — Si planterent leur camp devant la ville, et feirent leurs monstres en armes pour donner à congnoistre comment ilz estoient desja bien appris. XVII, 24. — Le roy faict tous les ans la reveue des estrangers qui sont à sa solde et de ceux de ses terres à qui il a esté commandé de s'y trouver en armes ; et les ayant assemblez tous, cela s'appelle lors la monstre, qu'il voit luy mesme. La Boetie, tr. Xénophon, ch. 7. — Et garderent semblablement pareille moderation luy et son compagnon Martius Philippus à la reveue et monstre des chevaliers romains. Amyot, *Paul Émile*, 38. — [Philopémen] leur faisoit souvent faire monstres, joustes et tournois. Id., *Philopémen*, 7. — Sa censure... se passa sans y faire chose quelconque : car il ne s'y feit ny reveue du senat, ny monstre des chevaliers, ny denombrement du peuple. Id., *Crassus*, 13. — Il... prit son chemin par l'Arabie et l'Armenie, là où il feit la monstre et reveue generale de tout son ost. Id., *Antoine*, 37. — Ayant faict la monstre de leurs gens de pied, qui s'estoient trouvés quatre mil cinq cens hommes, et en ayant faict le paiement. Monluc, *Lettres*, 204 (V, 171). — Quelques jours apres on vint à faire la monstre et reveue des gens de guerre, passants par devant le roy qui estoit assis en sa chaire. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 13. — Je y trouvay M. de Lauzun, que les commissaires faisoient la monstre de sa companye. Monluc, L. VI (II, 150). — On deliberoit de faire une montre generalle de diverses trouppes en armes. Montaigne, I, 23 (I, 155). — Attens... qu'on face la monstre, et que je reçoive ma soulde. F. Bretin, tr. Lucien, *Devis am.*, 15. — Tous les ans, au jour qui seroit ordonné, le colonnel, le capitaine et soldats se trouveroyent en quelque gros bourg... pour là passer la monstre en armes, et y recevoir la paye sus-mentionnee. La Noue, XIV, p. 333. — Le tems estant venu de faire monstre aux soldatz et les payer. Fr. de Sales, *Defense de la Croix*, III, 5. — Sire, vos commissaires et contrerolleurs des guerres, en faisant ma monstre, me sont venuz contreroller ma compaignie, et crient que je ne l'ay pas complette, et ne me veullent passer que ceux de la monstre. Brantôme, *Couronnels franç.*, V, 310. — Ce couronnel estoit fort songneux et pressant à faire faire souvant monstre et très-bien payer ses gens. VI, 106. — Et comme en une montre où les passe-volans Pour se monstrer soldats sont les plus insolents. Regnier, *Sat.* 10. — (Fig.). Enrouller aux livres des malheureux Me conviendra à la première monstre. *Anc. Poés.*, II, 101. — Je les veux toutes veoir dans demain icy bas Au festin solennel : haste-toy le grand pas. — Laissez, dit Belial, tel on nommoit ce monstre ; Je les admeneray cy-bas faire leur monstre. III, 316. — Adieu, Muses, adieu : adieu, prince de Dele... Je ne marcherai plus dessoubs vos estendarts : Je ne ferai la monstre avecques vos soudarts. Passerat, *Contre Phoebus et les Muses.*

Mettre sur la monstre. Présenter à la revue. — (Fig.). Je ne dy pas qu'il n'y ait plusieurs belles pieces [de vers], mais aussi y en a-t'il une infinité d'autres qui, comme passevolans, ne devoient estre mises sur la monstre. Pasquier, *Recherches*, VII, 6.

Recevoir à la monstre, passer à la monstre. Accepter comme soldat. — Cest advanturier ne laissa pourtant à estre receu à la monstre, et envoyé avec les autres de là les monts. G. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 105). — (Fig.). Et qui est vostre capitaine? — Dieu, qui me pasa a la monstre. *Sotties*, III, 191. — Car, cognoissant d'Amour la decevance, Comment pourrois-je en luy fiance avoir? Et toutesfois, si le certain savoir Estoit pareil au semblant qu'il me monstre, Je ne dis pas qu'il n'eust bien le pouvoir Encore un coup me passer à sa monstre. St Gelais, *Vers inéd.* (III, 33).

Passer à la monstre. Être accepté comme soldat. (Fig.). Être accepté, reçu. — Estans les premiers poussez d'un sot desir de vivre en reputation et passer à la monstre parmi le peuple pour doctes et sçavans, où, si les livres estoyent ouverts et intelligibles à un chascun, leur bestise et ignorance seroit incontinent mise au jour. Kerquifinen, tr. Gelli, Disc. IV, p. 115. — Qui est cocu et n'en croit rien, Je le pren pour homme de bien. Qui le sçait et semblant n'en monstre Pour homme accort passe à la monstre. Passerat, *Cocus* (II, 137). — Quant à ce que desirez sçavoir de moy, qui sont ceux [des *Éloges* de M. de Saincte Marthe] que j'estime plus dignes, il me semble... que me devez envoyer vostre liste, afin que je vous die, selon mon petit jugement, ceux qui devront passer à la monstre. Pasquier, *Lettres*, XVIII, 14.

Passer en monstre, même sens. — Non que j'estime quil y aye en tous [les hérétiques] de la malice. J'en ay congnu qui, hors le faict de la religion, pouvoient passer en monstre pour honestes hommes. Ant. Favre (dans Fr. de Sales, XI, 408).

Estre receu à la monstre. Être accepté comme soldat. — (Fig.). Qui n'a appris la grammaire, il ne peut devenir grand clerc. — Non dea, ni prestre non plus : car leur breviaire est en latin, encores que l'ordonnance n'y soit gardee si estroictement que bien souvent ne soyent receus à leur monstre des passevolans qu'on enrolle pour bons gendarmes. Kerquifinen, tr. Gelli, Disc. IV, p. 122.

Faire passer à la monstre. Faire accepter. — Ceste seule consideration monstre qu'il y a eu beaucoup du moine en Aimoin, quand il a voulu faire passer à la monstre ceste farce pour histoire. Pasquier, *Recherches*, V, 24. — A toutes ces manieres de parler de Gascongne et autres mots inusitez que je ne puis faire passer à la monstre, j'oppose une infinité de beaux traits françois et hardis. XVIII, 1.

Refuser à la monstre. Ne pas accepter comme soldat. — Dont plusieurs francs archiers avoyent esté refusez à la monstre. Rabelais, II, 11. — (Fig.). Que si les huguenots refusent ceux ci à la montre, si ferons nous passer martyrs, maugré eux, ceux que nous avons alleguez morts à la guerre. Aubigné, *Sancy*, II, 8.

Casser à la monstre, même sens. — L'on voit des commissaires et contrerolleurs des guerres casser bien souvant à la monstre aucuns soldatz et gens d'armes qui valent bien les passez. Brantôme, *Roy Charles IX* (V, 295). — (Fig.). Car de vertu avez laissé la forge, Parquoy cassez en serés à la monstre. *Anc. Poés.*, XII, 83. — Ceulx qui rayent et cassent eloquence en la monstre des

bonnes sciences font une telle difformité en philosophie comme se du nombre des estoyles ilz vouloyent oster le soleil. Budé, *Institution* (Foucher, ch. 25).

Passer monstre à. Accueillir, accepter. — Si quelquefois on est contraint d'estendre ce nom plus avant... on passera monstre aux religieux passevolans que l'on jugera participer à l'influence des merites desd. religieux de la prime cuvee. Marnix, *Differ. Relig.*, II, I, 2.

Être accueilli, accepté. — La bonne marguilliere retourna au convent, et vescut de là en avant fort honnestement, passant monstre pour une chaste pucelle. *Ib.*, I, V, 10.

Faire nombre dans une revue. — (Fig.). Or s'apercevoyent totalement non seulement les plus sages, mais aussi le commun peuple que... les Espagnols et Italians assistoyent avecques Jean d'Austriche aux conseils plus secrets et nocturnes, et que là leurs sentences et opinions estoyent receues, et que ceux du pays bas n'y estoyent admis sinon pour y passer monstre et par maniere d'acquit. Id., *Écrits polit. et histor.*, p. 125.

Avoir esté repassée en la monstre. Avoir été la maîtresse. — J'en ay cogneu plusieurs qui ont espousé beaucoup de femmes et filles qu'ils sçavoyent bien avoir esté repassées en la monstre d'aucuns rois, princes, seigneurs, gentilshommes et plusieurs autres. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 85).

Monstre. Solde, paiement de la solde. — Tout l'argent de la Guyenne s'en va à Tolose. M. le mareschal fait faire monstre à qui bon luy semble, et cependant les pouvres gendarmes qui sont par deçà sont hors d'esperance de recepvoir ung seul denier de ce pays. Monluc, *Lettres*, 257 (V, 268). — [Notre compagnie] vint en garnison à Mauvezin et à Beaumont de Lomaigne et aultres lieux circonvoisins qui sont petites villes en Gascoigne. Auquel lieu nous fismes une monstre pour ung cartier, combien que le roy nous deubst deux années. Id., *Comment.*, L. I (I, 46). — Je ne pouvois prendre cet argent que de l'espargne que je faisois sur les monstres. L. VII (III, 510). — Le sieur de Bourg rendit la place par une capitulation qui luy fut trés-honorable : c'est à sçavoir, que luy et ses soldats sortiroient avec leurs armes et bagage, le tambour battant, la mesche allumée, la balle en bouche, et qu'on leur payeroit une monstre. Pasquier, *Lettres*, XVI, 2. — On ne parloit que de la gendarmerie de France parmi le monde, et tout le monde aussi la redoutoit : aussi la payoit-il bien, et jamais ne perdoient un seul petit cartier de monstre. Brantôme, *Roy Louis XII* (II, 367). — Le pape, qui estoit le motif de la guerre, n'y mit que le bout de l'ongle, n'y envoyant que le comte d'Aiguesole avec deux mille Italiens mal équippez ; et lesquels encores, au premier retardement de leur monstre, repassèrent les monts. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 150. — L'armee estant en Forest recevroit deux monstres qui n'estoyent qu'une, pource que par le traicté ils ne devoyent recevoir que la moitié de leurs payes. Id., *Sa Vie* (I, 101).

Faire monstre. Recevoir une solde. — Lors qu'il y avoit cent fois moins de daces et imposts extraordinaires qu'aujourd'huy chacun demeuroit content ; tous les officiers estoient payez de leurs gages ; la gendarmerie faisoit monstre ; ny pour cela n'estoient nos roys plus mal-aisez. Pasquier, *Lettres*, XII, 8. — Aussi les paye-il bien tousjours [les soldats] ; et s'ilz demeurent long temps sans faire monstre, et qu'on leur en doive jusqu'à douze, quinze ou vingt, ils n'en perdent jamais pas une. Brantôme, *Dom Phillipe roy d'Espagne* (II, 90).

Monstre d'horloge, monstre. Cadran. — Il vit une monstre d'horloge en peinture, l'indice ou main de laquelle estoit sur le midy. Tabourot, *Apophth.*, 2. — Il y avoit... un horloge de cuivre industrieusement faite. Sa monstre estoit partie en douze. Fauchet, *Antiq.*, VII, 13. — Il [le visage] est comme la montre de l'orloge qui marque les heures et momens du temps, estans les mouvemens et roues cachez au dedans. Charron, *Sagesse*, I, 5. — On connoist par les yeux et par les paroles quelle est l'ame et l'esprit de l'homme, les yeux servant à l'ame comme la monstre à l'horloge. Fr. de Sales, *Serm. rec.*, 48 (X, 91).

Monstre (masc.). — Il mit... l'affaire entre les mains du Plessis Mornay, et força Aubigné, comme autheur et necessaire à la besogne, d'y assister. Par ce monstre d'honneur, il l'accepta. Aubigné, *Sa Vie* (I, 61).

Monstre 2. Prodige, miracle. — Quelqu'un possible objectera que tant s'en fault que jamais on voye en jugement une telle moderation et temperance que, s'il advenoit quelque fois d'y en voir, on le tiendroit pour un monstre. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 771. — Les monstres apparoissans chascun jour les troubloyent moult, par ce que plusieurs statues estans au Capitolle furent ruynées de sagettes celestes. Deroziers, tr. Dion Cassius, L. XXXVII, ch. 3 (3 v°). — Alors apparut en Romme ung monstre, car ce jour sembloit que le ciel bruslast. L. LVIII, ch. 125 (280 v°). — Par prodiges, portentes, monstres et aultres praecedens signes formez contre tout ordre de nature. Rabelais, IV, 27. — Le bien qui est durable, c'est un monstre du ciel, Quand son vueil favorable Change le fiel en miel. Jodelle, *Cleopatre*, I (I, 108). — Un autre prodige estoit avenu durant qu'il estoit à Sardis... Xerxes ne se soucia de ces monstres. Saliat, tr. Hérodote, VII, 58. — Je craignois... qu'on ne pensast... que ce fust quelque presage ou monstre. Louveau, tr. Apulée, X, 5. — Et de Pallas s'est du tout retournee La volonté, depuis ceste journee : Dont elle aussi les presages et signes Bien leur montra par ces monstres insignes. Des Masures, *Eneide*, II, p. 67. — Il se trouva d'adventure alentour de la clef de la prochaine porte un anneau entortillé : les devins disoient que cela estoit un grand monstre et grand prodige. Amyot, *Dicts des Lacedaem., Leotychidas, fils d'Ariston.* — Si nous appellons monstres ou miracles ce où nostre raison ne peut aller, combien s'en presente il continuellement à nostre veue? Montaigne, I, 26 (I, 222). — Quel monstre est-ce, que cette goutte de semence, dequoy nous sommes produits, porte en soy les impressions non de la forme corporelle seulement, mais des pensemens et des inclinations de nos peres? II, 37 (III, 204). — Scribes, qui demandez aux tesmoignages saincts Qu'ils fascinent voz yeux de voz miracles feints, Si vous pouvez user des yeux et des oreilles, Voyez ces monstres hauts, entendez ces merveilles. Aubigné, *Tragiques*, VI (IV, 270).

Chose prodigieuse, extraordinaire, incroyable. — Je diray un monstre : mais je le diray pourtant. Je trouve par là en plusieurs choses plus d'arrest et de regle en mes mœurs qu'en mon opinion. Montaigne, II, 11 (II, 135).

Action monstrueuse, criminelle. — Il nous fault submettre au joug du Seigneur : veu que ce seroit un monstre de nous retirer du gouvernement de celuy hors lequel nous ne pouvons estre. Calvin,

Instit., III, p. 125. — C'est afin que la doctrine qu'il porte, comme elle est de Dieu, soit receue, et que chacun sous icelle. Et de fait quand on vient à se rebecquer à l'encontre, c'est un monstre. Id., *Serm. sur Job*, 139 (XXXV, 260). — C'eust esté un monstre si quelcun se fust vanté d'estre evesque sans s'acquitter de l'office. Id., *Instit.*, IV, iv, 3. — Quant aux Juifs qui crucifierent Nostre Seigneur, le peché qu'ils commirent fut un monstre de meschanceté. Fr. de Sales, *Serm. rec.*, 29 (IX, 280).

Homme prodigieux, extraordinaire. — Celuy qui vid long temps sans à autre faire ennuy se peult appeller monstre en nature. La Grise, tr. Guevara, I, 5.

Monstree. Action de montrer. — Faire vue et monstree du portail. 1562. *Proc. verb. du pill. de l'egl. du Mans* (G.).

(En justice). — Monstree peut estre faite tant par instruction de justice que à la requeste de la partie, à ce que la justice puisse faire son jugement plus certain, et que l'execution du juge soit plus facilement faite. 1575. *Cout. de Bretagne* (G.). — Le defendeur... requiert, avant que jetter la sentence, avoir montree, que sans cela il ne pouvoit faire sa preuve. La demanderesse resistoit fort à ceste montree, disant au juge que sans cela il pouvoit bien donner sa sentence. G. Bouchet, 9e *Seree* (II, 130).

Monstrer. *Monstrer de* (avec l'infinitif). Montrer (avec l'infinitif sans préposition), ou montrer que (avec un mode personnel). — L'empereur de son costé monstroit de craindre. G. du Bellay, *Mém.*, L. V, 145 ro (G., Compl.). — Le devin le reconforta, disant que c'estoit Jupiter qui l'esveilloit, et qui monstroit de le vouloir secourir. Amyot, *Vertueux faicts des femmes, Micca et Megisto.* — J'estoy de luy contente, et luy de moy contant : Il monstroit de m'aimer, et je l'aimois autant. Baïf, *Eglogues*, 16 (III, 88). — C'est un pallais hautain, duquel la brave audace Monstre de commander tous autres de la place. Des Roches, *Tobie*, 2. — Qu'elle monstre de ne les entendre point. F. d'Amboise, *Dialogues*, I, 83 vo. — Et son ame invaincue a trop monstré de croire que qui cherit sa vie il mesprise sa gloire. Bertaut, *Disc. au Roy allant en Picardie*, p. 112. — Car le masle courbé vers sa chere femelle Monstre de ressentir le bien d'estre aupres d'elle. Id., *Elegie*, p. 382. — Il te ressouviendra que j'ay sans artifice Monstré de postposer ma vie à ton service. Id., *Elegie*, p. 386.

(Formes). — *Futur.* Je te monstr'ay [= montrerai] la plus grand part de ceux Qui sortiront enfans de tes neveux. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 138). — Tous ont espoir que Dieu monstr'a [= montrera] comment On l'a voulu honnir [Genèvre] injustement. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 256).

Monstreux 1. Celui qui montre, qui enseigne. — Cest homme... la trousse comme une petite fille qui va à l'escole chez un monstreux, et la fesse à nud avec de bonnes et sanglantes verges. Beroalde, *Parvenir, Dessein* (I, 66).

Monstreux 2. Prodigieux, extraordinaire, monstrueux. — Une jument la plus enorme et la plus grande que feut oncques veue, et la plus monstreuse. Rabelais, I, 16. — Qu'escoutés vous, ô vous monstreux poissons? Scève, *Arion.* — Ce seroit chose monstreuse, ou digne d'estre produicte en un spectacle, pour donner matiere de rire au peuple. Budé, *Institution*, ch. 43. — Qui pourroit feindre un homme tant monstreus, qui sans la frequence de la vie humaine peût bien congnoistre, juger et discerner des choses? Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (51 ro). — Je ne pense point qu'en nostre climat se puissent trouver des hommes ayans telle et si monstreuse grandeur. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 1. — C'est en ceste seule contree, où il y a de ceste sorte monstreuse de poisson. XXII, 6. — Quelle cause valable pourroient-ils alleguer d'un effet si admirable et monstreux? Paré, VI, 23. — [Les Tritons] Se font suivre aux daufins, aux monstreuses baleines. Vauquelin, *Sat.*, *A Charles de Bourgueville.* — Combien que par cy devant j'aye assez desconfit l'opinion de Cardan sur le faict des pierres monstreuses, si est ce que je suis deliberé de donner plus amples preuves de mon opinion contraire à la sienne. Palissy, *Disc. admir.*, *Pierres*, p. 278. — Si les matieres metalliques n'estoyent fluides et liquides, il seroit impossible qu'elles peussent actionner les pierres monstreuses que j'ay mis en mon cabinet. Id., *Extrait des sentences*, p. 370. — Or' la canine faim, or' la bradypepsie, Or' celle-là qui rend si monstreux l'appetit. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Furies*, p. 104. — Nature ne pouvoit fournir à leur desir, Monstres, ils demandoyent quelque monstreux plaisir. Id., *Vocation*, p. 457. — On n'y craint des Titans, des monstreux Encelades, Des Briarees fiers les chaudes escalades. Du Chesne, *Miroir*, L. II, p. 50. — Toutesfois (chose monstreuse, mais veritable) il y en a plusieurs qui en doutent. Charron, *Trois Veritez*, I, 2.

Troupeaux monstreux, monstreuse engeance. Troupeaux de monstres, engeance de monstres. — Mutine avec les flots Tes grans troupeaux monstreux que la mer tient enclos. Garnier, *Hippolyte*, 1848. — Mais Charles mon grand prince empereur de la France, Imitant ce perdeur de la monstreuse engeance. Jamyn, *O. P.*, *Chasse*, 74 vo.

Fertile en monstres. — Ces animaux que, plains de felonnie, Nourrit sauvagement la monstreuse Hyrcanie. Brach, *Hymne de Bourdeaux.*

Monstrueux (au sens moral). — De son cœur la cruauté monstreuse Rompit le fil par desdains doucuisantz, Et engloutit mon ame langoureuse. 1554. Le Caron, *Claire*, 190 (Vaganay, *Mots*). — Tu vis, monstreux enfant, tu vis donc impuny...? Garnier, *Hippolyte*, 1767.

Monstricide. Tueur de monstres. — Le vainqueur du destin, l'indompté monstricide, Auquel Junon trama mal-heur dessus mal-heur. Nuysement, p. 107. — Ton enfantine main, de ces monstres meurtriere, Presaige à l'advenir les labeurs glorieux Dont tu triompheras avant monter aux cieux, Monstricide François, d'une main plus guerriere. 1589. P. Delbene (dans Du Bartas, 2e *Sem.*, B b 3, Vaganay, *Mots*). — Ce Thebain monstricide, Hercule vertueux. Champrepus, *Ulysse*, III, p. 45.

Monstrifique (*monstrificus*). Créateur de prodiges, de merveilles. — O Jupiter monstrifique ! quel spectacle ! Bretin, tr. Lucien, *Devis des dieux*, 20.

Monstrosité (*monstrositas*). — Taille prodigieuse, extraordinaire. — [La baleine] est une beste d'une dangereuse rencontre pour les navigans, à cause de sa monstrosité. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 5.

Monstrueusement. Prodigieusement. — Celuy qui escrit de Pythocles... qu'il n'y avoit pas en toute la Grece une meilleure ny plus excellente nature, et qu'il exprimoit ses conceptions monstrueusement bien. Amyot, *Contre Colotes*, 29.

D'une manière extraordinaire, étonnante. —

Les chevaulx et les bœufz... contrefont aux theatres des saultz et des tours, se levans sur les piedz monstrueusement. Pasquier, tr. Plutarque, p. 27.

Monstrueux. Prodigieux, extraordinaire, merveilleux. — Quelle chose est tant monstrueuse, de veoir un petit oyselet avoir soubz ses aesles cinq ou six autres petis? La Grise, tr. Guevara, II, 18. — Hannibal le monstrueux capitaine de Carthage s'osta la vie... pour ne venir es mains de ses ennemys. III, 34. — Le port, il l'avoit d'une gravité douce, humble et tres modeste. Singulier soing de l'honnesteté et decence de sa personne et de ses habits... Monstrueuse foy en sa parole. Montaigne, II, 2 (II, 17). — J'ay recité ceste histoire comme chose monstrueuse, que le soldat, ayant receu ce grand coup, ne tomba en terre et ratiocina jusques à la mort. Paré, *Voy. de Perpignan.* — Les monstrueuses beautez, graces, vertus et sciences d'Iocasie la rendirent admirable entre les hommes. Des Roches, *Sec. Œuv.*, *Dial. de Placide*, 37 r°. — Les deux sens externes... estoyent merveilleux en ce prince : premierement la veue... Mais l'ouïe estoit monstrueuse, par laquelle il apprenoit des nouvelles d'autrui et de soi-mesme, parmi les bruits confus de sa chambre, et mesmes en entretenant autrui. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 23. — Tous ceux-ci faisoyent disputer Rottan et Morlas en diverses thèses contre du Perron et devant le roi ; et, prevariquans, donnoyent lieu à cet esprit, monstrueux en savoir. XIII, 24. — Le gouverneur... fit parler de capitulation, qui lui fut octroyée, de tant plus honorable que la douceur du temps estoit monstrueuse. XIV, 28.

(Prononc. : *ueu* formant une seule syllabe). — La monstrueuse baleine et l'orque à gueule bée. Passerat, *Hymne de la Paix* (I, 96). Peut-être faut-il lire *monstreuse.*

Mont. Tas. — A Guiffray Dumesnil pour avoir amené du port aulx pierres vingt mons de plastre, a IIII s. pour mont, IIII l. *Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, p. 23 (G.).

Billot. — Un mont de boucher. 1600. *Exec. test.* Arch. Tournai (G.).

Monts et vaux. Littér[t] monts et vallées ; au fig., équivalent de *monts et merveilles.* — Vous promettez monts et vaulx, vous faictes tout le monde riche de voz belles parolles. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 3. — Il ne leur falut guère bransler la bride pour leur faire jurer la mort de tous ceux de la religion et consentir à tous les desseins de ceux de Guise, qui leur promettoyent monts et vaux. La Planche, *Estat*, II, 97. — Il me promet monts et vaux, je ne puis faillir de l'escouter. Larivey, *Esprits*, V, 1.

A mont, v. *Amont.*

Du bas en mont. De bas en haut. — [Gargantua] tyroit à sa butte, au papegay, du bas en mont, d'amont en val. Rabelais, I, 23.

Mont de pieté, v. *Mont de pieté.*

Montagnat. Montagnard. — Au labeur des bras des povres montagnats fossoyent l'or et le labeurent en lames. Martyr, *Rec. des Isles*, 69 r° (G.).

Montagner 1. De montagne, qui est dans les montagnes. — *Font* ou *Fontaine.* Claire, vive... montaignere. La Porte, *Epith.*, 178 v°. — Leurs violences fieres [des torrents], Qui tombent du couppeau des roches montagneres. Nuysement, 79 v°. — Sur le feste De la montaigniere creste. L. de La Porte, tr. Horace, *Epodes*, 17.

Qui croît sur les montagnes. — Hardy celuy qui le premier Vit au bois le pin montaignier Inutile sur sa racine, Et qui, le tranchant en un tronc, Le laissa secher de son long Dessus le bord de la marine. Ronsard, *Odes*, V, 24.

Qui vit sur les montagnes. — *Fere.* Sauvage, cruelle... montaigniere. La Porte, *Epith.*, 174 v°. — Les sangliers, les lions, les ourses montagneres N'ont peu vous offenser. Garnier, *Hippolyte*, 2200. — Cette clanienne naiade, Cette montaigniere oreade. F. de la Couldroye (dans Pasquier, *Puce*, II, 968).

Qui trône sur une montagne. — Quant aux Grecs, le plus celebre de leurs dieux estoit ce montaignier Jupiter. Thevet, *Cosmogr.*, X, 16.

Dieu montagner. Dieu des montagnes. — Quoy voyant le dieu jardinier, Le forestier, le montagner, La main sur l'œil, pense et repense De quelle plus douce semence Et de quel fruit plus savoureux Rendroit son jardin amoureux. Belleau, *Petites Inv.*, *Cerise* (I, 73).

Montagner (subst.). Montagnard. — Mon Dieu ! que de plaisir de voir nos montagneres Blanches comme le laict, dispostement legeres, Bondir en petits sauts ! Desportes, *Bergeries*, *Disc.*, p. 436.

Montagner 2. Garnir de montagnes. — (Fig.) Quel blanc rocher de Pare, en ettoffe marbrine, Ha tant bien montagné cette plaine divine? Tahureau, *Sonnets*, 11.

Élever en montagne. — Les rois craignent plus ses menaces Que les durs laboureurs ne font : Et le foudre est souvent aux places Qui se montagnent plus le front. Garnier, *Porcie*, 174.

Se montagner. S'élever en montagne. — Et de là sort le charme d'une voix Qui tous ravis fait sauteler les bois, Planer les monts et montaigner les plaines. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 68). Dans cet exemple et plus loin dans celui de Gauchet, le réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe. — L'areine blonde Se montra chacun coup descouverte de l'onde : Qui, en se montagnant d'un reflot furieux, Touchoit du haut aether le grand front sourcilleux. Nuysement, 73 r°. — Aquilon, de sa gorge sechante, Faict bruire des forests la verdeur esgaiante, Montagner la marine et les bleds ondoier. Gauchet, *Vol pour milan*, p. 252.

Prendre des formes de montagnes. — On voit souvent au soir se montagner les nues, Ou se feindre en maints corps de chimeres cornues. Nuysement, 60 r°.

Montagnette, dimin. de *montagne.* — Le bon chevalier... se leva deux heures devant jour, et s'en alla embuscher entre deux petites montaignetes. Loyal Serviteur, ch. 24. — Esaïe... dit : Qui est celuy... qui a pesé au crochet les montagnes et les montagnettes en balance? Tr. Bullinger, *Source*, I, 3, p. 24. — Lequel lieu estoit sur une petite montagnette. Le Maçon, tr. *Decameron*, I, Preamb. — Hannibal... alla loger son camp pres de la ville sur certaines montaignettes. Amyot, tr. Diodore, XIII, 21. — Je reduiray les montagnes et montagnettes en desert. Calvin, *Bible*, *Isaïe*, 42 (LVI, 643). — La veue belle, et limitee de douze coupeaux de montagnettes. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 182). — Le meilleur or se trouve és collines et montaignettes qui sont entre ce chasteau et la ville de Iaga. Thevet, *Cosmogr.*, III, 2. — Il y a à Cracovie une montaignette ou colline sur laquelle est assise une forteresse. XX, 2. — Sur toy, montaignette sainte, Le bon Abram fist sa plainte. Garnier, *Juifves*, 831. — Castel Novo... petit castelet... enseveli entre des montaignetes. Montaigne, *Journal*,

p. 276. — Ceste ville... est assise en pays tres fertile, sur bonne montagnette, au pied de laquelle passe une petite riviere peu gueyable. La Noue, XXII, p. 527. — L'artifice en sera une montaignete relevee de terre portee, laquelle composee d'argile et de sablon, engraissee par fumiers, sera appropriee aux plantes qu'on y voudra loger. Serres, VI, 14. — Cette rue du faubourg estoit à la merci d'une montagnette, qui la commandoit à deux cents pas. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 13.

(Fig.). — Là, nymphe, ce crespe arrache Qui me cache Le paradis de mon bien, Ces montaignettes plus franches Et plus blanches Que le marbre parien. Magny, *Amours*, p. 122. — Ton sein ou deux montaignettes De laict, de liz, de perlettes S'enflent en mille beautez. Grevin, *Olimpe*, L. II, p. 257. — Ceste gorge de marbre, assez grasse et unie, Se flanque d'une double et raide montaignette Dont l'Amour pour deffence a la place munie. Jodelle, *Amours*, *Chap. de l'Amour* (II, 29). — Ce beau sein, siege de la Chasteté, se renfle en deux petites montagnettes taillees à demi-bosse. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 258). — Descouvrant soubs le collet Ce beau tetin jumellet, Ces petites montagnettes. Brach, *Amours d'Aymee*, L. I, *Odes*, 1.

Montagneux (H. D. T. 1587). — 1559. L'enula campana... naist es lieux montagneux et secs. M. Mathée, tr. Dioscoride, 28 a (Vaganay, *Franç. mod.*).

Croissant sur les montagnes. — *Arbre.* Portefruit... montueux, montaignard *ou* montaigneux. La Porte, *Epith.*, 29 r°. — *Chastaignier.* Herissé, montaignart *ou* montaigneux. 77 v°.

Vivant sur les montagnes, montagnard. — *Lion...* montagneux, fauve. *Ib.*, 242 v°. — Elles [les aigles de mer] sont montaigneuses, et ne descendent à la mer que pressees de famine. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 6. — Ceste nation montaigneuse n'a pas esté plus espargnee de changement que les autres. XVI, 16. — Le chevreuil montaigneux, de nature creintive. Gauchet, *Chasse du cerf*, p. 190. — La forest je regaigne, Ores trouvant le train d'un chevreuil montagneux, Or' d'un cerf de dix cors. *Div. plaisirs*, p. 292.

Montagucole. — Ces montagucoles estoient tous yvres comme beaux diables. Des Autels, *Mitistoire*, ch. 11.

Montaignant. S'élevant en montagne. — Et la colline montaignante Du parricide Telegon. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, III, 29.

Montaignart, v. *Montegnard.*

Montaigne, terme de chiromancie. — Tous les doigts ont des enflures qui se levent des racines diceux doigts, et sont par aucuns appellees montaignes. Du Moulin, tr. Indagine, *Chiromance*, p. 13-14.

(Prononc.). — Ne la cherchez poinct en la plaine... Elle s'en va sur la montaigne. M. de Navarre, *Dern. Poés.*, *Chans. spirit.*, 25.

Montaignée. Montagne. — Dieu nous voulut separer de l'Italie par un haut entrejet de montaignées. Pasquier, *Lettres*, IX, 1.

Montaigner 1 et **2**, **Montaignette**, **Montaigneux**, v. *Montagner* 1 et 2, *Montagnette*, *Montagneux.*

Montaignier, v. *Montagner* 1.

Montaignois. Montagnard. — Lors que ces griffons montaignois sont en guerre, il y fait dangereux aborder, à cause qu'ils tuent ou prennent esclaves les passans. Thevet, *Cosmogr.*, I, 9.

Montaignole, dimin. de *montagne.* — Le marcquis... se mect un peu à main droicte de la ville... et s'eyde de deux ou trois petites montaignoles, dens lesquelles il se retrencha. Monluc, L. III (I, 455). — Ledict sieur mareschal ne tennoict qu'une fontaine, vers laquelle l'artillerie d'une des montaignolles tiroict. (I, 456). — M. de Gramont estoit sur une petite montaignolle. L. VII (III, 424).

Montain. Qui vit sur les montagnes. — Ses ongles, jambes et pieds sont noirs, mais le reste du corps tire au pinson montain. Belon, *Nat. des oys.*, 7, xviii (G.).

Qu'on trouve dans les montagnes. — Le fer montain et la poix fondue. Du Pinet, tr. *Comment. sur Dioscoride*, VI, prœme (G.).

Montaison. Époque où l'on monte une rivière. — Le premier navire qui viendroit tous les ans à la montaison chargé de vins. Carloix, I, 31 (La Curne).

Période de fermentation pendant laquelle le vin monte dans la cave. — (Fig.). Fol de montaison. Rabelais, III, 38.

Montalent. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Montance. Quantité, abondance. — Mes pensers sont en si grande montance. Baïf, *Amours de Meline*, L. I, var. (I, 403). — Si la matiere estoit en moyenne montance, Tu dirois avoir veu flamboyer une lance. Id., *Meteores* (II, 13).

Montant, prix. — Le mouton pesé, l'on regarderoit la montance de chaque livre. *Var. hist.*, III, 315.

Montant. Marée montante. — La ville est bastie sur un promontoire tout entouré de mer : si que durant le montant, vous diriez que c'est une isle. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 11.

(Terme d'escrime). — Cingar... combat cruellement, donnant des coups orbes à droicte, à gauche, des revers, des montans. Tr. Folengo, L. XI (I, 199). — Avec un montant que je tiray d'une petite couchillade. Brantôme, *Rodomontades* (VII, 24).

Selon le montant. En remontant le cours. — Avant qu'arriver à Nantes, selon le montant de la riviere, on voit les lieux de Lavau, Savenay, Cordones et Onzain. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 12.

Montant, terme de droit. Augmentation, excédent. — La tierce partie de la pecune et deniers que la femme auroit apportez en mariage leur sera rendue avec les autres biens par elle apportez, simplement, sans aucun montant. 1514. *Cout. d'Angoumois* (G.).

Mont de pieté (H. D. T. 1584). — 1576. L'autre mont de pieté [en Italie] est pour prester argent aux pauvres gens à cinq pour cent, en baillant gaige suffisant, et jusques à dix escus pour le plus. Bodin, *Republ.*, VI, 2.

Le même mot sert à désigner une institution toute différente. — Il y a des monts de pieté à Florence, Luques, Syene et autres villes, où celuy qui a une fille, au jour de sa naissance, met cent escus au mont de pieté, à la charge d'en recevoir mil pour la marier quand elle aura xviii ans. *Ib.* La même phrase se trouve dans la 5e *Seree* de G. Bouchet (I, 232). Mais au lieu de *mont de pieté* G. Bouchet dit *mont de pitié.*

Monte-a-caval. Action ou commandement de monter à cheval. — Tu cours, tu vas, tu viens, or par mont or par val ; Un guet, un boute-selle ou un monte-a-caval Une heure seulement en repos ne te laisse. Brach, *Poemes*, L. I, 53 r°.

Montee. *Oyseau de montee.* (Terme de fauconnerie). Oiseau qui s'élève très haut. — Les sacres sont bons a toute volerie, principalement du milan, du heron, des buzes et des autres oyseaux de montee. Desparron., *Fauconn.*, I, 15 (G., Compl.).

Montee. Période de croissance. — Les vers desirent d'esclorre et de filer la soye durant la montee de la lune, d'autant que lors se treuvent plus robustes qu'en sa descente. Serres, V, 15.

Escalier. — Les anciens pour la plus grande partie ne faisoient leurs montees que en droicte ligne. Tory, *Champ fleury*, L. II, 19 v°. — Aultre sorte de montees et degrez, qui sont degrez a viz. *Ib.* — Au milieu estoit une pareille montee et porte comme avons dict du cousté de la riviere. Rabelais, I, 53. — Maison ayant estage sur estage, Larges degrez et la montée clère. *Anc. Poés.*, VI, 230. — Il apperceut un chevalier armé de toutes pieces et un cheval que l'on luy tenoit prest au pied de la montée. *Amadis*, I, 16. — Quand le gentilhomme fut monté en haut, il trouva sa femme au dessus de la montee. Le Maçon, tr. *Decameron*, VII, 6. — D'airain estoit de la haute montee Chacun degré. Des Masures, *Eneide*, I, p. 32. — Au hault de la montee, sur la porte de la salle, estoit une autre figure. Jodelle, *Rec. des inscr.* (I, 245). — Le mari monta puis en haut, et trouvant sa femme audessus de la montée, toute desconfortée en faisant l'effrayée, luy demanda : « Qu'est ceci?... » Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 15 (I, 274). — Il y pourroit [dans une maison], en remuant les veues, en changeant la montee, en ouvrant quelques huys, et en fermant quelques autres, la rendre plus claire, mieux à propos exposee au vent, et plus salubre. Amyot, *Curiosité*, 1. — Elle va jusques sur la montee, pour tascher à remarquer ledit suppliant. G. Bouchet, 32e *Seree* (V, 6). — Luy surpris se sauve dans un cabinet ; de là par une montée va plus haut, où luy passé quatre degrez se rompirent, qui fermerent le pas à ceux qui le poursuivoient. Pasquier, *Lettres*, XIII, 11. — La montee estoit torte et de fascheux accez, Tout branloit dessous nous jusqu'au dernier estage. Regnier, *Sat.* 11. — Les pièces, logées en divers lieux, passèrent le temps tousjours à desmanteler la ville de courtines, à rompre la montee du clocher. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 11.

Marche d'escalier. — Cest homme estant sur les montees commença à parler haut, et dire, Ouvre l'huis de la chambre. G. Bouchet, 32e *Seree* (V, 7).

Montegnard. Montagnard. — Les nymphes au beau sein montegnardes seront Nourrices de l'enfant, et qui l'eleveront. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 289).

Qui entasse les montagnes. — Par toy, Hercul, sous tes seures sagettes... Tombez a-dent, les geans montegnars Mordoyent dépits leur mere en maintes parts. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 83).

Montagneux. — Où preschoit-il? ce n'estoit point en lieux montaignars ou deserts, esquels on a accoustumé de planter une nouvelle religion : c'estoit au beau milieu de la France, en cette ville de Paris. Pasquier, *Recherches*, III, 44.

Montelet, dimin. de *mont*. — *Mont* ou *Montaigne*... Le dim. Montaignette et Montelet. La Porte, *Epith.*, 270-271. — Et estoit leur demeurance... sur un petit montelet dit par ceux du païs mont de Bar. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 18. — Un brun espais nuage Ainsi qu'un montelet l'enceint de tous costés. Du Chesne, *Miroir*, L. V, p. 200. — [L'esprit des femmes] Qui surpasse d'autant vostre prudence masle Qu'un mont caucasien le montelet n'esgale. Matthieu, *Aman*, III, p. 74. — (Fig.). Une poitrine arrondie En deux montelets bossus. Ronsard, *Gayetez*, 4 (II, 48). — Entre ces deux soleils et le front liberal S'éleve un montelet qui d'un trait inegal Se va, tout-jour croissant pres des levres estendre. Du Bartas, *Judith*, IV, p. 391.

Montement. Action de monter, montée. — En reprimant le montement des vapeurs. *Nef de santé*, 33 r° (G.). — Son ascention, c'est a dire son montement au ciel. 1543. *Bible*, *Amos*, 9 (G.). — Laquelle les priveroit du doux entretien de leurs dames... sautement de boue, montement d'escaliers. *Var. hist.*, V, 118.

Montenaire. Montagnard. — Si tos que les montenaires furent retirés, il laissa illec gens de cheval et occupa soubdainement les lieus desquels les Gaulois montenaires estoient partis. Fossetier, *Cron. Marg.*, X, v, 9 (G.).

Monter. *Monter le hault.* Monter vers le haut. — Les [corps] pesants ayment à tomber en bas : et sans violence ne peuvent monter le hault. Tyard, tr. Hébrieu, Dial. II, p. 121. — L'air... tant qu'il peult monte le hault. P. 126.

Monter en mer, sur mer, sus mer. Se mettre en mer. — Les Atheniens monterent aussi tost en mer, et s'en allerent en l'isle de Salamine. Amyot, *Solon*, 8. — Quand il monte en mer, il suit ce dessein, ignorant s'il luy sera utile. Montaigne, II, 12 (II, 243). — Il monta sur mer... et se retira en Espagne. Lemaire, *Illustr.*, I, 11. — Il monta sur mer, et s'en alla en l'isle de Scyros. Amyot, *Thésée*, 35. — Demetrius monta sur mer, et avecques vent favorable s'en retourna à Venise. Louveau, tr. Straparole, I, 5. — Si je monte sur mer, parmi les ondes perses Du vieillard Ocean, maintes formes diverses Me font glacer d'horreur. Passerat, *Contre Phebus* (I, 83). — Comment Pantagruel feist ses aprestz pour monter sus mer. Rabelais, III, 49 (titre). — Comment Pantagruel monta sus mer pour visiter l'oracle de la dive Bacbuc. IV, 1 (titre). — Pantagruel... monta sus mer au port de Thalasse. IV, 1.

Monter en colere. Se mettre en colère. — Il monta en cholere et se courroucca à bon esciant à eulx. Amyot, *Timoleon*, 4. — Cassandre... monta si fort en colere qu'elle print Adamantine par les cheveux. Louveau, tr. Straparole, V, 2. — Sire Jambon luy respondit qu'elle se deust taire et qu'elle ne le feist point monter en colere. V, 3. — La damoiselle... monta en telle colere que... print un gros baston et le voulut frapper. Larivey, tr. Straparole, VIII, 3.

Monter. Monter à. — L'argent de tous montoit, par les pactes qu'ilz luy envoyoient, six vingt quatorze millions deux escuz et demy d'or. Rabelais, I, 47. — Les legions... montant en nombre deux mille cinq cens hommes d'armes. *Ib.* — Il acquitta toutes leurs debtes, lesquelles ne montoient pas gueres moins de deux mille talents. Amyot, tr. Diodore, XVII, 24. — Calpurnia... luy meit entre ses mains la plus grande partie de son argent, lequel pouvoit bien monter quatre mille talents. Id., *Antoine*, 15. — L'armee de Mehemet allant en Perse montoit trois cens trentehuict mille hommes. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 14. — Un mois de gages pour ces vingt et quatre mille hommes monteroit bien deux cens cinquante mille livres. La Noue, XIV, p. 326. — Le tout montoit quatre mille hommes de pied et près de cinq cents chevaux. Aubigné, *Hist, univ.*, VIII, 20.

Égaler. — La recepte ne monte pas la mise. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 26).

Avoir telle ou telle importance. *Ne monter rien.* Être sans importance, ne rien valoir. — Mais moy je suis un ver qui rien ne monte. Marot, *Ps.*, 18. — Le Dieu vivant... en comparaison duquel le plus grand prince du monde ne monte non plus qu'un grain de sable en comparaison de l'univers. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 5e part. (V, 68).

Monter peu, ne monter rien. Servir peu, ne servir à rien. — Comme pour le demonstrer tout autre exemple ne suffiroit, ainsi toute parole y monteroit peu. G. Chappuis, tr. *Fiammette* (1585), L. II, p. 84. — Le debatre par parolles pourroit trop durer : car je parlerois et tu y contredirois, et à la fin tout cela ne monteroit rien. Le Maçon, tr. *Decameron*, II, 9.

Monte monte l'eschelette. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Monter (subst.). — Les Parthes... estans empeschez au monter, furent par les Romains descendans impetueusement assaillis et rompuz. Deroziers, tr. Dion Cassius, L. XLVIII, ch. 70 (149 v°). — Comme gelée au monter du soleil, Mon ame sens, qui toute se distille Au rencontrer le rayant de son œil. Scève, *Delie*, 290.

(Forme). *Futur.* — Allez vous en en la salette, Je montray jusqu'en la chambrette Les appeler. Grevin, *Esbahis*, III, 4.

Montet, dimin. de *mont*. — (Fig.). De Cytheree est ta blanche poitrine, Où sont bossez deux montets albastrins. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 23).

Monteux. Montagneux. — Ne l'estimes tu pas et prises d'avantage que ton païs monteux qui ne nourrit que des chievres...? Pasquier, tr. Plutarque, p. 10. — Nabuchodonosor de sa puissante armee Couvre le dos monteux de l'herbeuse Idumee. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Decadence*, p. 527. — Nous... devant qui les monteuses provinces Flechissoyent le genouil. P. 532.

De montagne. — Je jetteray pour toy d'une monteuse cime Mon corps dedans les flots d'un tournoyant abysme. Id., *Eden*, p. 28.

Monte-vin. — Par experience de deux vaisseaux de verre appellés monte-vins. Paré, XV, 52.

Montgibel. *Gibel* est le nom arabe de l'Etna. — (Fig.). Lors tu verroys tout autour, a la ronde, De mes souspirs le Montgibel fumer. Scève, *Delie*, 111. — Un Mongibel fait son feu de mon cueur. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 75). — Soit donc ma voix à jamais douloureuse, Mes yeux ruysseaux, mon ame langoureuse, Mon estomac un Mongibel aussi. Magny, *Amours*, sonn. 73. — Je suis un Mongibel qui n'a fin de brusler. Baïf, *Amour de Francine*, L. I (I, 102). — Un torrent de larmes s'apreste, Une tempeste de soupirs, Un mont-gibel de chauds desirs. Id., *Passetems*, L. V (IV, 433). — Jour et nuit flambe mon cœur D'une montagne de flame, D'un Montgibel qui l'ardeur Verse à bouillons de mon ame. Jamyn, *O. P.*, L. III, 119 v°. — On eust certes peu dire Que ses deux yeux n'estoient qu'un grand fleuve grondant, Et sa poitrine en feu qu'un mont Gibel ardant. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 54 r°. — Aussi bien m'est-il impossible de vivre si je ne donne allegeance à ceste flamme vehemente, à ce Montgibel qui me consomme si fort. F. d'Amboise, *Neapolitaines*, III, 13. — Quel montgibel fournit son brandon allumé [de l'Amour]? Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 34.

Monticolle (*monticola*). Habitant des montagnes. — J'ay là bas de demy dieux, de rustiques faunes, nymphes, satyres, et les sylvans monticolles. 1543. 1re part. du *Grand Olympe des Hist. poet.*, 9 b (Vaganay, *Mots*).

Monticule (fém.). — La vehemente chaleur du soleil penetrant facilement le travers de la monticule du relevement, les racines sont bruslees. Serres, VI, 19. — Les racines... se trouvans au dessus de la monticule du relevement, vuides d'humeur, en temps de secheresse defaillent. VI, 26.

Montifere (*montifer*). — Les aultres enfloyent par les espaules, et tant estoyent bossus qu'on les appelloit montiferes, comme portemontaignes. Rabelais, II, 1.

Montigene (*montigena*). — Quaresmeprenant ne vouloit on traicté de paix comprendre les Boudins saulvaiges, ne les Saulcissons montigenes. Rabelais, IV, 35. — *Montigenes.* Engendrez es montaignes. Id., *Briefve Declar.* (III, 202).

Mont-joier. Amonceler. — Je ne veul point en thresor Mont-joier une richesse. L. de La Porte, tr. Horace, *Epodes*, 1.

Montjoye. Amas de pierres ou d'autres objets servant à indiquer la route. — Le droict chemin assez bien je trouvoye : Car çà et là, pour addresser la voye Du lieu devot, les passans pelerins Alloient semans roses et romarins, Faisans de fleurs mainte belle montjoye. Marot, *Temple de Cupido.* — La montjoye des pelerins en branches nouées de geneste ou autre arbre, ou petits moncelets de pierre pour remarquer et adresser leur chemin. 1557. Paradin, *Devises héroïques*, édit. de 1614, p. 206 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Le pelerin mit les monjoies. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 82). — (Fig.). Ceste estoille... Devant nous se met, Et au cœur promet Qu'il recevra joye. A mon jugement, C'est enseignement De seure montjoye. M. de Navarre, *Marg.*, *Adorat. des trois roys* (II, 87). — Il parle doux comme soye, Pour oster de nostre esprit La Croix, ta seure montjoye, Qui nous meine à Jesus Christ. *Ib.*, *Chans. spirit.* (III, 130). — Par ce chemin nous fault passer Et tous autres chemins laisser ; Sa croix nous y sert de montjoye (III, 158). — Dont mes pensers, guidez par leurs montjoyes, Se paonnoient tous en hault Paradis. Scève, *Delie*, 58.

Amas, monceau. — Pour ardre le corps solennellement se dressoit en quelque large champaigne ou sur la plusgrand place et marché de la cité ung grant eschauffault ou montjoye de gros tronz et branches de toutes manières darbres. Lemaire, *Traicté des pompes funebres* (IV, 276-277). — Finablement trouverent une montjoye d'ordure. Rabelais, II, 33. — [Alexandre] passa ces deserts ou il y avoit des montjoyes de sable et d'arene aussi haultes comme grandes montaignes. Amyot, tr. Diodore, XVII, 11. — Les habitans disent que depuis quelque temps la mer se pousse si fort vers eux qu'ils ont perdu quatre lieues de terre. Ces sables sont ses fourriers. Et voyons de grandes montjoyes d'arenes mouvantes qui marchent une demie lieue devant elle. Montaigne, I, 30 (I, 256). — Voulez-vous plus grande sagesse que celle... de l'elephant, lequel estant pris dedans une trape, tous ses compagnons venans au secours, jettent bois, pierres et feuilles, pour en faire un montjoye, par le moyen duquel il puisse gaigner le dessus? Pasquier, *Lettres*, X, 1. — Tous les autres luy vinrent donner secours, et en peu d'heure feirent une

haute montjoye de corps morts. Tr. Folengo, L. XXIV (II, 289). — Un de ces prédécesseurs avoit autresfois esté deffait en Grenade, comme il paroissoit par une grande monjoye d'os gardez ensemble pour la mémoire. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 30.

Grande quantité, abondance. — Dont si par vous est gardé grand tresor, Chacun vainqueur en aura sa montjoye. Lemaire, *Legende des Venitiens*, ch. 3. — Si vous aviez de biens une montjoye, Et vert et sec, tout y va, tout y tire Au feu d'amour, qu'on nomme courte joye. *Anc. Poés.*, V, 84. — Priant à Dieu te donner en monjoye Escus, ducas, santé, honneur et joye. R. de Collerye, *Epistres*, 15. — Certains petitz janspill'hommes... vendirent leurs espees pour achapter coingnees, affin de les perdre, et par icelle perte recouvrir montjoye d'or et d'argent. Rabelais, IV, Prologue. — Certainement, Jupiter, je ne t'ennuiray plus, te demandant une mont-joye de richesses, ou grande quantité d'or, ou la dignité d'un empire. Bretin, tr. Lucien, *Jupiter confus*, 1. — Et de ta riche mont-joye Un heritier jouira. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, II, 3. — Ceux qui sont addonnez à la mont-joie des richesses. III, 29. — Il me semble... les voir promettre une montjoye d'argent qui se tournera en fumée. Pasquier, *Lettres*, XII, 2.

(Au sens moral). — Helas, mon frere, jadis ma grande joye, Ta mort nous fait de ces maux tel montjoye. Lemaire, *Regretz de la dame infortunee* (III, 193). — Autrement accumuleront une grande montjoye de douleurs et regretz. Changy, *Instit.*, II, 11. — Estre ne peult le bien de mon malheur Plus eslevé sur sa triste montjoye. Scève, *Delie*, 156. — En contemplation des studieux desirs desquels me semblez avoir en vos cœurs fait insigne mont-joye. Rabelais, V, 21. — La nuyct nul mal on n'y endure, C'est de plaisir une montjoye. *Sotties*, III, 287.

Ce qu'il y a de plus grand, de plus parfait, la réunion, le comble. — En paix et en joye Et en amour, qu'est de tout bien monjoye Ils ont vescu ensemble tout leur temps. *Anc. Poés.*, VI, 166. — Ta maistresse est de doulceur la montjoye, Dont (comme croy) son refuz cessera. Marot, *Epigr.*, 10. — Dame Venus, des amans la montjoye, En mes durs plains, Oyés-moy, je vous prie. *Anc. Poés.*, V, 177. — Ceste noble ville de Paris... la fontaine de toutes sciences, la monjoye de toute vertu. Tory, *Champ fleury*, L. I, 6 r°. — O Amphion, en ce lieu cy devalle Pour infunder soulas, liesse et joye A celle la qui nest point enormalle, Mais de tout bien la parfaicte montjoye. M. d'Amboise, *Louenge de la maison d'Amboise*, 87 r°. — Vos joyes sont acomplies D'ouir parler doux comme soye : De voir la beauté, la montjoye, Vous devriez rire comme nous. M. de Navarre, *Trop, Prou* (IV, 190). — O blondz cheveulx de beaulté la montjoye, Par qui Amour me lie et meine à mort ! Philieul, tr. Pétrarque, L. I, sonn. 146.

A montjoye. En abondance. — Les cerfz marins y estoient à montjoye. Gringore, *Chasse du cerf des cerfs* (I, 159).

Mont-joye. Cri de joie et de guerre. — Dont vient ce cry public Sainct Denis Mont-joye, que l'on dit avoir esté autres-fois usurpé par nos roys en champ de bataille. Pasquier, *Recherches*, I, 21 (titre). — Et ne tesmoignoit par moins son plaisir par tapemens de mains, monjoyes et applaudissemens que si la plus belle comedie ou tragedie eust esté jouee et representee en pleine assemblee de peuple. Le Loyer, *Spectres*, II, 2. — Les sorciers et sorcieres ont pour leur cry et monjoye en leurs sabbats, Hat, Sabat, Sabat. VII, 3.

Montmartre (prononc.). — Depuis la porte sainct Victor jusques à Montmatre. Rabelais, I, 23. — Mont-Marte, à ceste voix, Et tout branslant trembla de Meudon tout le bois. Baïf, *Eglogues*, 7 (III, 84).

Montoir. Borne ou pierre servant à monter à cheval. — Je sçay des lieux... ou les estables sont au plus hault du logis, ainsi que peut estre derriere y a yssue au montouer. Rabelais, I, 12. — Le poulain que m'as envoyé s'est trouvé fort bon, specialement en ce qu'il se joinct bien au montouer. La Grise, tr. Guevara, III, 42. — Didier luy ameine cette belle mule. Ce conseillier la prend, il monte dessus, il la trouve traictable au possible ; il s'en louoit grandement... elle venoit au montoir le mieulx du monde. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 25. — Ce cheval ne se presentoit au montoir qu'à Alexandre seul. Amyot, tr. Diodore, XVII, 16. — Ceux qui monstrent aux jeunes gens à piquer les chevaux leur en baillent un qui soit facile au montouer. Id., *Si l'homme d'aage se doit mesler des aff. publ.*, 23. — Ses serviteurs luy amenerent son cheval pres d'un montouer. Fauchet, *Antiq.*, VII, 18.

Cousté du montouer. Côté gauche. — Gymnaste... feist semblant descendre de cheval, et quand feut pendent du costé du montouer, feist soupplement le tour de l'estriviere. Rabelais, I, 35.

Cousté hors le montouoir. Côté droit. — Ses estrivieres estoient de chordes : du cousté hors le montouoir son soulier fenestré estoit si fort entortillé qu'il ne le peut oncques tirer. Id., IV, 13.

Amener au montouer (fig.). Rendre docile, amener à ce que l'on veut. — Il n'y a moyen de lui faire quitter la maison si vous ne nous aidez ; mais faictes-nous un tour de galant homme, et je vous apporterai cent doubles ducats... — C'est, dit le moine, parler bon sainct François, cela. Je vous l'amènerai au montouer jeudi prochain. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 1.

(Dans un sens libre). — Et depuis n'ai pensai en mariage, encor que monsur Cayer m'eust promis de m'en amener une au montouer par enchantement. Aubigné, *Faeneste*, II, 11.

Se ranger au montoir (fig.). Se soumettre. — Ceux qui se rengeront bien au montoir, on leur fera l'honneur de leur donner quelque convalet. Aubigné, *Lettres div.*, 23 (I, 513).

(Dans un sens libre). — Le procureur ayant faict accoustrer la jeune fille... eut envie d'essayer s'elle voudroit se ranger au montoir. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 8.

Montoire. Montagne, colline. — Leurs dormitoires, moulliers, vaulx et montoires Par vos victoires tenez en abandon. G. Alione, *Concq. de Loys douziesme* (G.).

Montouer, **Montouoir**, v. *Montoir.*

Montre, **Montree**, v. *Monstre* 1, *Monstree.*

Monture. Attelage. — Outre cela furent par moy gaignez Cinquante chars riches accompagnez De leur monture. Salel, *Iliade*, XI, 217 r°.

Monument. Demeure, séjour. — Car s'il convient le precepte approuver Qui nous commande, en ce bas monument, Aymer l'ung l'aultre, et charitablement Aux indigents le bien distribuer. F. Habert, *Voyage.*

Tombeau. — Et jamais de mort naturelle Ils n'allerent paisiblement Dans le ventre d'un mo-

nument. Grevin, *Cesar*, III, p. 32. — Et quand la nuict à son aise il sommeille, Une trompette en sursaut ne l'éveille Pour l'envoyer du lict au monument. Desportes, *Bergeries*, *Chanson*, p. 431. — A moins de cent taureaux on ne fait cesser l'ire De Diane en courroux, et Diane retire Cent ans hors de l'enfer les corps sans monument. Aubigné, *Printems*, I, 96. — Et d'un chef respecté le sainct commandement Ne le pousse, aveuglé, du lict au monument. Du Bartas, 1re *Sem.*, 3e *J.*, p. 154. — Et le bonheur d'un autre est la peine et tourment Qui peu à peu la meine [l'Envie] enfin au monument. Vauquelin, *Sat.*, *A M. Bertaut.* — On fait tort à Ronsard, tant s'en faut qu'on l'honore, Si l'on le plore mort tout ainsi que l'on plore Ceux qui vont tous entiers dedans le monument. Bertaut, *Sur le trespas de M. de Ronsard*, p. 127. — Mais ce terme dernier est la mort vagabonde, Qui par divers moyens nous jette au monument. Chassignet, *Mespris*, sonn. 87. — Tout homme est né pour choir au monument. *Ib.*, sonn. 182. — Les parens, les freres, les amis De ceux que l'espé' grecque au monument a mis. Montchrestien, *Hector*, III, p. 40. — Aussi l'homme qui sort du ventre de sa mere Presage par ses pleurs sa future misere, Comme s'il valoit mieux ne naistre aucunement, Ou bien de son berceau faire son monument. Id., *Cartaginoise*, I, p. 115. — (Fig.). Contre tout' esperance Et contre le proverbe usurpé longuement, Qui dict que l'Italie est nostre monument. Du Bellay, *Hymne sur la prinse de Callais* (H. C., VI, 26).

Tirer, sortir du monument. Faire revivre. — Voz beautez donq' leur servent d'argumens, Et ne leur fault de meilleurs instrumens Pour les tirer tous vifz des monumens. Du Bellay, *Jeux rust.*, *Contre les Petrarquistes* (H. C., V, 72). — Car soudain sa parole à leur aide envoyee Leur donne allegement, Et sa misericorde au besoing deploiee Les sort du monument. Desportes, *Ps. de David*, 106.

Se tirer des monumens. Sortir des tombeaux. — Aussi n'ay-je entrepris d'imiter en ce livre Ceulx qui par leurs escripts se vantent de revivre Et se tirer tous vifz dehors des monumens. Du Bellay, *Regrets*, 4.

Monument. Mort. — Qui veut à la grandeur eslever le courage Doit exposer son corps et son ame à l'outrage D'un maistre injurieux dont le commandement Est suivi d'une honte ou bien d'un monument. Montchrestien, *Reine d'Escosse*, III, p. 88.

Monuque, **Monyal**, v. *Monouc*, *Monial.*

Mopsopige, mots imaginaire. — De la mopsopige. Rabelais, V, 33 ms.

Moquable. Dont on peut se moquer, ridicule. — Que vous estes moquable, Hippothales !... ains qu'ayez vaincu, vous escrivez et chantez voz louanges. Des Périers, tr. Platon, *Lysis* (I, 11). — Aujourd'huy nous sommes nous bien montrez sots et mocquables (I, 46). — Celuy qui te peut bien venger du tort honteux Que ce Vulcan jaloux, ce moquable boiteux T'aprosta, se souillant luy-mesme d'un diffame. Tahureau, *Prem. Poes.* (I, 87). — Plus que jamais d'encre il regâtera Et de clameurs folement jettera, Trop plus qu'auparavant moquable. Id., *Poes. div.*, *Contr'Amour* (II, 229). — Il y a plusieurs choses formidables et redoutables en la cholere, mais aussi y en a il plusieurs ridicules et mocquables. Amyot, *Comment il faut refrener la cholere*, 5. — La povre vie a cela de piteux, De rendre aux grands moquable un souffreteux. Vauquelin, *Sat.*, *A J. A. de Baïf.* — A ces opinions on en pourroit adjouster une formilliere d'autres deffectueuses et moquables. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 158. — Telle dire on pourroit la mocquable laideur D'un visage qui fait rire son regardeur. Vauquelin, *Art poet.*, III, p. 86.

Moque. Moquerie, plaisanterie. — Car de ta liqueur on n'a cure ; Ce n'est que moque et tout abus. *Anc. Poés.*, II, 318. — Je le leur ay bien dit dès le commencement ; mais il leur est advis que c'est mocque. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 11. — Ventre bieu, est-ce mocque? Rabelais, IV, 55. — Vraiement ce n'est pas moque, non. Marnix, *Differ. Relig.*, II, I, 15.

Faire la moque. Se moquer. — Soustenez donc un petit ma querele : Mę supportant, si quelcun m'en querele Trop aigrement, et de moy fait la mocque. Julyot, 1re part., 11 (4e *Elegie*).

Donner la moque. Se moquer de. — Ces autres forçats, pour toute consolation, s'amuseront de s'entretromper de bayes et donner la mocque l'un à l'autre. Pasquier, *Pour-parler de la Loy* (I, 1052). — Il n'est pas vray-semblable, veu que tu fais une partie de moy-mesmes... que me voulusses abuser, ni donner la mocque pour plaisir. Kerquifinen, tr. Gelli, Dial. III, p. 74-75.

Donner à qqn la mocque de qqch. Parler avec moquerie de qqch à qqn. — Il ne se donna jamais le loisir de le lire : ainsi en est rapporté aux yeux de quelques siens compagnons, qui luy en ont donné la mocque. Pasquier, *Lettres*, XXI, 3.

Moquer (trans.). Se moquer de. — Momus... mocquoit le sandail et tyssu de Venus... Semblablement mocquoit dame Nature. Tory, *Champ fleury*, L. I, 1 r°. — Parquoy souvent gens experimentez De vous mocquer on voit entalentez. M. d'Amboise, *Babilon*, 25 v°. — Lors... commença trupher et mocquer maintenant les uns, maintenant les aultres. Rabelais, IV, 39. — Mais de cette erreur folle il faut que me retire, A une autre maistresse, offrant ma loyauté, Qui ne moquera pas, comme vous, mon martyre. Baïf, *Francine*, L. II (I, 153). — Ah ! fol, que penses-tu, Qui prises l'or et moques la vertu? Bereau, *Eglogues*, 1. — Comme l'on voit les rampars flamboyans Moquer l'effort des canons foudroyans... Ainsi tousjours Martigues asseuré Moquoit les coups du trenchant acerć. Jamyn, *O. P.*, L. V, 294 v°. — Son sage entendement Moquera l'adverse fortune. Montchrestien, *Hector*, I, p. 16. — Repreniez vous, ô cieux, vos seraines lumieres Pour tromper nos desirs et moquer nos prieres? IV, p. 43.

(Subst.). — Ciceron bien souvent usoit du mocquer. Amyot, *Compar. de Démosthène*, 1. — On void de mesme aussi le rire et le moquer Des hommes mesdisans empescher que la gloire Qui naist tout freschement ne se rende notoire. Montchrestien, *Lacenes*, I, p. 164. — Distingue le mocquer d'avec les raillerics. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 112).

Moquereau, dimin. de *moqueur.* — *Mocqueur*... Le dim. *Moquereau.* La Porte, *Epith.*, 269 r°.

Moqueresse, fém. de *moqueur.* — Parolle mocqueresse te conseille eschever D'amy ou d'ennemy, car trop pourroit grever. *Anc. Poés.*, X, 355. — (A Fortune). O cruelle moqueresse du genre humain ! Lemaire, *Illustr.*, I, 22. — La femme mocqueresse mocquée (titre). *Anc. Poés.*, X, 269. — J'estois... Mignonne, propre et esveillée... Doulx parler, bien enbabillée, Toutesfois

un pou moqueresse. X, 270. — Vous tenez bien la teste basse... Mais à vous, mocqueresse agasse Set mal de la tenir sy haulte. M. DE NAVARRE, *Comed. jouee au Mont de Marsan*, p. 70. — Quand quelque-fois ma douce forestiere D'un mot mignard me fait rougir la face Et de broquards, moqueresse, m'agace. VAUQUELIN, *Foresteries*, II, 9.

Moquette. Mocquerie. — Je ne pense point que nature ait oncques produit un tel monstre en cruauté : uns Caligule, Neron, Domitian, Commode, Caracalle, n'estoient que morquettes [lire *mocquettes* ou *moquettes*] en ce sujet, au regard de luy. PASQUIER, *Lettres*, XI, 17. — Ce sont contes et pures moquettes. CYRE FOUCAULT, tr. Aristenet, p. 146 (G.).

Moquin moquet, Mocquin mocquant, locutions exprimant l'avertissement et la menace. — Leur maison doibt ceans estre, Je n'aten plus moquin moquet Que l'eure du dernier hoquet Pour les mettre ou fin fons d'enfer. DAMERVAL, *Deablerie*, 31 b (G.). — Veu qu'ainsi nudz les fault saillir Tous du monde mocquin mocquant Et sans sçavoir comment ne quant. 39 a (G.).

Moral 1. Relatif aux mœurs. — Les chants... moraux, qui imitent les mœurs et affections, et appartiennent à la discipline. LE ROY, tr. Aristote, VIII, 7, Comment.

Moraliste. — Ce bon vieillard athenien pere des philosophes moriaux, qui beuvoit toute la nuict. DES AUTELS, *Mitistoire*, ch. 3.

(Subst.). Morale. — Un chascun peult appercevoir Par le moral de ceste fable Qu'on ne peult jamais decepvoir De Dieu la justice ineffable. HAUDENT, *Apologues*, I, 19. — Ceste fable icy nous veult dire Et par son moral monstrer comme Le plus souvent un mauvais homme Par luy bien faire devient pire. I, 24.

Enseignement moral. — En liberté j'escri des moraux en ce livre Qui rendront meilleurs ceux qui les voudront ensuivre. VAUQUELIN, *Sat.*, Au Roy.

Moraux. Œuvres morales. — Et voluntiers me delecte à lire les moraulx de Plutarche. RABELAIS, II, 8.

Moralles. Traité de morale. — L'un des quatre docteurs de l'Eglise catholique qui a escript les Moralles et les Omelies sur les Evangiles. 1530. PETIT, *Procession de Soissons* (G.).

Moral 2. Ressemblant à une mûre. — Les Arabes la nomment verrue morale, non qu'elle soit grosse comme une meure, mais pource qu'elle est composee de plusieurs petites eminences, comme une meure de ses grains. DALESCHAMP, *Chir.*, p. 306 (G.). — Aucunes [hémorrhoïdes] sont semblables à une meure, et sont dites morales. PARÉ, XI, 25. — A toutes especes de verrues comme morales... l'on n'y touchera point. GUYON, *Miroir de la beauté*, I, 868 (G.).

Moraliser. Présenter dans un écrit moral. — Bref, la Pallas que je vous moralise Est le sçavoir autre que de Moyse : Sçavoir nouveau laissé par Jesuchrist. F. HABERT, *Expos. morale*.

Moran. Sorte de faucon. — Faucons morans, lesquels on prent sur la falaise de la mer, que nous avons nommé pelerins, parce qu'ils n'ont gueres esté ne sejourné en leur pays. BUDÉ, *Des Ois.*, 122 (La Curne).

Morbe (*morbus*). Maladie. — Il arriva en une maison champestre, laquelle, par force de morbe pestilencial, estoit totallement evacuée de gens et de bestes. *Anc. Poés.*, XII, 297.

Morbeuf, v. *Mort beuf*.

Morbicha (?). — Ce gentil Morbicha de Luther avoit defendu à tous ses disciples et adherans... ne venir en dispute avec les ministres catholiques. THEVET, *Cosmogr.*, V, 7.

Morbidezza. Morbidesse (italian., litt[t] maladie). — Nous la fardons [la volupté] d'epithetes et qualitez maladifves et douloureuses : langueur, mollesse, foiblesse, deffaillance, morbidezza. MONTAIGNE, II, 20 (III, 76).

Morbille. Marque de petite vérole. — Elle est fort proffitable mise en medicamens qui se font contre les fievres pestilentielles, qui remplissent le visage de variolles et morbilles. DU PINET, tr. *Comment. sur Dioscoride*, I, 131 (G.). — Bosses, charbons, morbilles, taches noires. GUYON, *Miroir de la beauté*, II, 90 (G.).

Morbolisant. Morbifique. — Aussi sçavoit il de vilaines fesses de prudence, tesmoin les morbolisantes estafilades de discretion que l'on recognoissoit aux cicatrices de sa felonnie. BEROALDE, *Parvenir, Proposition*, I, 20.

Morce, v. *Morse*.

Morceau. Mangeaille. — Parmy ces diables de porceaux De moynes remplis de morceaux. MAROT, tr. Erasme, *Coll.*, 2.

Poison. — Lequel fut plus grand philosophe, ou ce lasche et recreu Denis, qui de tiran devint maistre d'escole, ou cet invincible Hannibal, lequel... aima trop mieux se donner le morceau dont il mourut que, vivant, se voir mener en triomphe? PASQUIER, *Pour-parler du prince* (I, 1028).

Avaler un morcel. Subir un ennui. — Mais, quand il advient qu'elle noise, Il fault que ce morcel j'avale. *Anc. Poés.*, IX, 155.

Morceau. Sorte d'instrument de pêche. — On prent les raynes aquatiques avec le morceau ou avec l'arquet et fuscine, mais celles qui sont prinses au morceau sont meilleures. PLATINE, *De honneste volupté*, 93 v° (G.).

Morsure. — (Fig.). Il delivra tout le gendre humain a sa passion du morseau de la mort eternelle. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, I, 155 v° (G.).

(Proverbe). — Je fais fin à ceste digression, que j'ay plus estendue que je ne pensois ; mais, comme disent les bons compagnons de table, un morceau ramaine l'autre ; aussi une parolle m'a ramené l'autre, et sans y penser. BRANTÔME, *Roy François* (III, 104-105).

Morcelet, dimin. de *morcel*, morceau. — N'aymez-vous pas bien le fourmaige?... En voulez-vous ung morcelet? *Anc. Théâtre*, II, 364. — J'avoye ung morcelet de chair Et du vin dedens un pichier. *Anc. Poés.*, IV, 104. — Et amassa les petiz ousseletz Et de la chair de petiz morcelez. BOURDIGNÉ, *Faifeu*, ch. 15. — *Morceaux*... Le dim. Morcelets. LA PORTE, *Epith.*, 271 r°. — On apporta morseletz, amandes, pignons, maschepains, et cent autres deguisements de fruicts confficts. Tr. FOLENGO, L. I (I, 25). — Des petits morcelets de pain. G. DE HOUSTE VILLE, tr. Vives, 23 v° (G.). — Où vous vuidez tasses et gobeletz, Où vous mangez les frians morceletz. *Var. hist.*, II, 335.

Avaler un morcelet. Subir un ennui. — Je dis qu'il se doit apaiser, Et avaller ce morcelet ; Le mal s'est voulu pourchasser ; Boire le fault, doulx comme laict. *Anc. Poés.*, II, 130.

Morcille. Petit morceau. — (Fig.). C'estoit bien une viande trop precieuse pour en servir

ainsi à tout le monde : il falloit garder ces morcilles pour l'issue de la table. Marnix, *Differ. Relig.*, I, iv, 5.

Morcillon. Petit morceau. — Celui qui a acheté une bulle pour deux reaulx peut en quaresme manger toute sorte de tripailles, avec tout ce qu'il y a dedans et tous les morcillons. Marnix, *Differ. Relig.*, II, ii, 7. — De la graisse crue de bouc ou de chevre hachee à petits morcillons. Serres, V, 8. — En la prenant [la cire] fondue avec une grande cueiller, et petit-à-petit la jettant dans l'eau fresche, la diviser en petits morcillons. V, 14.

Morcrocassebezassevezassegrigueliguoscopapopondriller. — Ne vous suffisoit nous avoir ainsi morcrocassebezassevezassegrigueliguoscopapondrillé tous les membres superieurs à grands coups de bobelins...? Rabelais, IV, 15.

Morçurer. Mordre. — Il s'en va becqueter sa bouchette empourprée, Fleurotter ce beau teinct à l'aurore pareil, Et morçurer, goulu, ce teton, ce bel œil. 1599. Papillon, 310 (Vaganay, *Mots*).

Mordache. Sorte d'instrument de fer. — Une masse d'armes et une mordache. *Compte de* 1560 (G.).

Mordacité (H. D. T. 1552). — Juno saturnienne... dune oraison satyrique et pleine de mordacité, increpa son juge Paris en ceste maniere. Lemaire, *Illustr.*, I, 33. — Disant leur voix estre une verité Que Dieu permet estre en mordacité Dicte par ceulx qui la verité n'ament. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, i, 5.

Mordamment. D'une façon mordante. — (Matériellement). Et est la vertu du lupin dyaforetique non mordamment. *Jard. de santé*, I, 267 (G.).

(Au sens moral). — Marcus Manlius detractoit mordamment les glorieuses victoires de Camillus. Fossetier, *Cron. Marg.*, VIII, i, 26 (G.).

Fortement. — Il a le froid airin mordamment empoigné. Le Caron, *Dialogues*, I, 4 (142 v°).

Mordant 1. Sorte d'engin de chasse. — Mordans, tonnelles. 1613. Lille (G.).

Mordant 2. Mangeur. — A plaine terre estoyent estandues napes et manteaulx, et la trectez et repeuz les survenans : ce qui donna moult grant secours a plusieurs pauvres mordans, qui bon mestier en avoyent. D'Auton, *Chron.*, 38 v° (G.). — Ausi tenoit il maison ouverte a tous venans, ou ce jour me trouvay a l'eure du soupper. Tout le logis, hault et bas, estoit plain de mordans. 71 r° (G.).

Celui qui mord. — (Fig.). O gens ingratz, qui en bien petit d'ans Avez acquis le renom de mordans. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 33). — Je te fais asçavoir Que ce mordant, que l'on oyt si fort bruyre De corps et biens veult son prochain destruire. Marot, *Enfer*. — Et n'y a mordant ou detracteur qui y sceut adjouster ou diminuer. Fr. Charbonnier, *Dedicace à la royne de Navarre* (dans Cretin).

Mordement. Morsure. — Dedans l'œil l'on sent poinctures et mordement ainsi comme se gravelle estoit dedans. 1542. Canappe, *Guidon*, 93 b (Vaganay, *Mots*).

Morderegrippipiotabirofreluchamburelurecoquelurintempanement. — Sans nous donner telz morderegrippipiotabirofreluchamburelurecoquelurintempanemens sus les grefves à belles poinctes de houzeaulx. Rabelais, IV, 15.

Mordicant (H. D. T. 1608). — 1549. La vertu des choses mordicantes, ou mordantes et piquantes. Du Moulin, tr. Roquetaillade, p. 90. — La sueur acre et mordicante qui pouvoit couler du front sur les yeux. Paré, IV, 4. — (Fig.). Ce sont gens extremement bons à cela... bien que leurs reprehensions semblent un petit aspres et mordicantes. Fr. de Sales, *Lettres*, 168 (xii, 150).

(Subst.) La malignité de ce mal est irritee et rendue plus furieuse par les mordicantz. Tagault, *Inst. chir.*, p. 200 (G., Compl.).

Mordicatif. Mordicant, mordant, corrosif. — De lui [ce vin] s'engendrent fumees mordicatives eslevees au cerveau. *Regime de santé*, 26 r° (G.). — Ce sel est grandement mordicatif et corrosif. Palissy, *Recepte ver.*, p. 20. — Douleur mordicative d'estomach. Paré, XXIV, 1. — Quelque poudre mordicative, comme hellebore, euphorbe, poivre, moustarde. XXIV, 43. — L'on met plusieurs simples ensemble, par ce qu'aucuns sont trop rudes, mordicatifs, corrosifs. Palissy, *Disc. admir., Mitridat*, p. 233. — Tous sels ne sont pas mordicatifs ou acres. *Ib., Marne*, p. 349. — Mordicatives sont appellées les choses qui picquent la langue, quasi jusques à l'inciser. *Ib., Explic. des mots*, p. 379. — Remedes mordicatifs. Joubert, *Gr. chir.*, p. 326 (G.). — Humeurs cholerics, acres et mordicatifs. *Ib.* (G.).

Mordication. Caractère de ce qui est mordant, corrosif. — En la saveur de ceste plante y a aguité et moult de mordication. *Jard. de santé*, I, 148 (G.). — Le sel qui estoit aux cendres s'est dissout et meslé parmi la lessive, et cela a causé d'emporter les saletez et ordures des linges, à cause de sa mordication. Palissy, *Recepte ver.*, p. 21. — Les patients disoient sentir grande doleur, parquoy failloit y applicquer medicamens sans mordication. Paré, IV, 34. — L'on trouve au goust de la langue la mordication et acuité dudit sel. Palissy, *Disc. adm., Eaux et fontaines*, p. 148.

Action mordante, corrosive. — Appliquer les corrosifz comme est le suyvant, lequel ronge et consume bien fort sans mordication. Tagault, *Inst. chir.*, p. 176. — Le plantain desseiche sans mordication, et rafraichit sans eslourdir. La Porte, *Epith.*, 325 v°. — Il n'est besoin que de medicamens doux, et qui seichent sans aucune mordication. Paré, VIII, 39. — Sera bon d'user de cette poudre, laquelle desseiche sans nulle douleur et mordication. XVI, 28.

Mordificatif. Mordicant. — La graine de pin a vertu mordificative. *Nef. de santé*, 28 r° (G.).

Mordigner. Mordre, ronger. — Qui corrodent, mordignent et alterent les nerfs, les veines, les arteres. *Anc. Poés.*, IV, 272.

Mordillonner. Mordiller. — Donne, Seigneur, que nostre ennemy vienne Mesurer mort les rives de la Vienne : Et que, sanglant, de mille coups persé, Dessus la poudre il tombe renversé Aupres des siens, au milieu de la guerre, Et de ses dents mordillonne la terre. Ronsard, *Priere à Dieu pour la victoire* (V, 430).

Mordillure. Action de mordiller. — Elle me vient resveiller Par petites chatouillures Et mignardes mordillures. G. Durant, 197 v°.

Mordiquer. Mordre, picoter, ronger. — Lesquelz metaux ne mordiquent si fort s'ilz sont bruslés. Tagault, *Inst. chir.*, p. 452 (G.). — La sanie qui en sort mordique et ronge les parties où elle demeure. Paré, XV, 40. — L'urine qui descend et y demeure point et mordique. XV, 58. — Lorsque l'urine tomboit à la vessie, elle mordi-

quoi[1] les ulceres. XV, 60. — Les [choses] aceteuses mordiquent par leur froideur et subtilité. M. Dusseau, *Enchirid*, p. 110 (G.).

Mordondienne, v. *Diene*.

Mordong (par la), juron déguisé. — Par la mordong, toutes les femmes sont putains. Beroalde, *Parvenir, Journal* (I, 72).

Mordre. *Avoir plus grande envie de mordre que de ruer*. Avoir faim, envie de manger. — Tous ceux avec lesquels j'estois avoient certes plus grand'envie de mordre que de ruer, d'autant que noz vivres, y avoit ja cinq jours, s'estoient gastez par la tourmente de la mer et eau salee qui estoit entree dedans noz vaisseaux. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 12. — Un qui avoit plus grande envie de mordre que de ruer... nous va dire que nostre hoste estoit pire que les sorciers, estant pour le moins la table des sorciers bien garnie de toutes sortes de viandes. G. Bouchet, 31e *Seree* (IV, 294).

Il n'y a que mordre. Il n'y a rien à critiquer, à blâmer. — Devant que nous fussions nez, Dieu avoit desja constitué toutes choses, voire et si bien qu'il n'y aura que mordre. Calvin, *Serm. sur Job*, 149 (XXXV, 379).

(Plaisant. proverbiales). — Vous estes de ces grands parleurs, Et aussi des petits faiseurs ; Vous estes trop beau pour bien mordre. Grevin, *Esbahis*, I, 2. — Quand on voit quelcun à la cour avec l'habillement de l'an precedent, on lui dit, Nous le conoissons bien : il ne nous mordra pas. La Noue, VIII, p. 195.

Mordre (subst.). — Rage ni fureur il ne donne : Mais il fait aimer la personne Par son mordre doux et grondant. Vauquelin, *Idillies*, I, 61.

(Formes). *Futur et conditionnel*. — Courez tousjours apres le chien, jamais ne vous mordera. Rabelais, I, 5. — Les non scavans me morderont. Tory, *Champ fleury*, L. I, 1 v°. — Chiens muets devant qu'ils aboient Morderont ceux qui ne les voient. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 86). — Dès le premier jour tu t'en morderois les poulces. Larivey, *Vefve*, I, 3. — S'il dormoit avec linceul et couverture, les couçins le morderoient travers l'un et l'autre. Saliat, tr. Hérodote, II, 95.

Participe passé. — Philoctete fut mors au pied par un serpent. Lemaire, *Illustr.*, II, 14. — Plusieurs desdictz serpens estoient de la couleur de la terre, par quoy on ne sen prenoit garde, ains en marchant sur eulx estoient les gens incontinent mords et envenimez avant quilz sen apperceussent. Seyssel, tr. Diodore, III, 16 (103 v°). — Car de la perte d'un tel homme Beaucoup de gens s'en sentiront. Si Adam n'eust mors en la pomme, Vivant seroit. Collerye, *Complainctes*, 1. — Mais la Fortune où luy plaist rit et mord. Mors elle m'a, et ne m'a voulu rire. Marot, *Epistres*, 35. — Il ne peut eviter qu'il ne fust mors d'une mule. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 111. — Sauve de glaive et de mortelle estorce Mon ame, helas ! que de perdre on s'efforce ; Delivre la, que du chien ne soit morse. Marot, *Ps. de David*, 18. — Lequel en son epitaphe se complainct estre mort par estre mords d'une chatte on petit doig. Rabelais, IV, 17. — Il y avoit d'avantage des serpens... Ceulx qui estoient mords mouroient tout subitement. Amyot, tr. Diodore, XVII, 20. — Ainsi le fier cheval qui ut la bouche vide, Dés le temps qu'il a mors le doux frein de la bride, Bien plus qu'en liberté en servage se plaist. Baïf, *Francine*, L. II (I, 170). — Il commanda, si un chien mordoit quelcun, que le maistre fust tenu de le livrer à celuy qu'il auroit mors. Amyot, *Solon*, 24. — J'estime heureux... Cil qui est mort pour ne voir telle force, Et un bon coup aux dents la terre a morse. Des Masures, *Eneide*, XI, p. 579. — Elle fut d'un serpent qui vers elle accourut Morse dans le talon, dont la pauvre mourut. Ronsard, *Elegies, Orphee* (IV, 83). — Il eust voulu s'estre mors cinquante fois la langue plustost qu'il luy en fust eschappé un mot. Estienne, *Apol. Her.*, ch. 16 (I, 304). — La langue ennemie Morce et remorce par ses dens. Aubigné, *Primtems*, III, 33. — Il [Marot] estet de l'opinion de ceux qui disent, *Il m'a tors, Il m'a mors*, non pas, *Il m'a tordu*, et *Il m'a mordu*. — Il est bien certain que, s'il faut dire, *Il m'a tors*, non pas, *Il m'a tordu*... l'analogie veut que pareillement nous disions *Il m'a mors*, non pas *Il m'a mordu*. Estienne, *Dialogues*, I, 206. — Je puis asseurer avoir pensé plusieurs ayans esté mords et piqués de bestes venimeuses, qui par le benefice du theriaque ont tous receu guarison. Paré, XXIII, 13. — Lors que la partie morse devient purpurée. Id., XXIII, 30. — Si d'un chien enragé quelqu'un se trouve mords, L'eau de mer luy est propre. Aubigné, *Creation*, III (III, 348).

More 1. Brun, noir. — Ou ja le mol feu bruloit Le more dieu de rapine : Tant folle amour l'affoloit De l'infante Proserpine. Fontaine, *Ravissement de Proserpine*. — Comme un cameleon, qui le bleu reçoit ore, Or' le jaune, or' le verd, ore la couleur more De son prochain objet. Du Bartas, *Judith*, V, p. 398.

More 2, v. *Meure*.

Moré. Brun. — Je sçay... Taindre couleur noire, vermeille, Ganne, perse, verde, mourée. *Anc. Poés.*, XIII, 165. — Soubz ce tumbel gist du tout à revers Le chevalier qui desprisa brun, vers, Noir, blanc, tanné, couleur jaulne et morée, Prenant le gris pour sa seule livrée. III, 285. — Fumées prinses et attirées par la bouche toute morée. IV, 280 . — [La mésange bleue] a une ceincture moree qui luy couvre tout le dessus du col. Belon, *Nat. des oys.*, 7, XXVI (G.).

Moreau. Brun, noir. — Cheval de poil moreau. 17 oct. 1510. Arch. Gironde (G.). — Monterent sur chevaulx de poil moreau. J. Bouchet, *Noble dame*, 66 r° (G.). — Il estoit monté sur un cheval maureau. M. de Navarre, *Heptam.*, 24. — O Jour... Fais avancer le pas à ses coursiers moreaux [de la Nuit]. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 75 v°. — Il estoit lors monté sur son bon cheval morel. Brantôme, *Retraictes de guerre* (VII, 301).

(Subst.). Cheval brun, noir. — Gare derriere, moreau rue. *Anc. Poés.*, IX, 138. — C'est toy qui fais que la lune Mene au galop ses moreaux Le long de la lisse brune Claire de mille flambeaux. Belleau, *Petites Inv., Ombre* (I, 65). — Lune porte-flambeau... Seule dedans le ciel qui de plus viste train Gallopes tes moreaux par la noire carriere. Id., *Bergerie*, 1re *J.* (I, 309). — *Moreau*... C'est une espece de cheval qui est bien amassé, et de couleur noire. La Porte, *Epith.*, 271 r°. — La nuict est sombre et noirette, Et dessus les astres beaux Poste la lune brunette Au galop sur les moreaux. Belleau, *Bergerie, Chanson* (II, 125). — La Nuit, ayant aux limons estoylez D'un char obscur ses moreaux attelez, Ja devaloit sous les voustes pendantes Des plus hauts cieux. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 421). — Pesante Nuit, gallope tes moreaux, Haste ton cours par l'humide carriere. Jamyn, *O. P.*, L. IV, 173 r°. — A coups de fouets sanglans il haste ses moreaux. Du Bartas, 2e *Sem., Decadence*, p. 514. — Chere sœur d'Appollon, de la nuit lampe claire... Attele tes mo-

reaux. Du Chesne, *Miroir*, L. V, p. 201. — Et la lune brunelette Poste, par les astres beaux, Au galop de deux moreaux. Guy de Tours, *Souspirs*, L. III (I, 75). — Il aymoit fort aussi l'exercice des chevaux et à les picquer ; et ceux qui alloient plus haut estoient ses favorys, comme j'ay veu le moreau superbe qui alloit à deux pas et un saut, et d'un très haut et bel air. Brantôme, *Charles IX* (V, 276).

Morée. Couleur brune, noire. — Pour taindre draps en verd ou en morée, Ouvriers experts y font leur demourée. *Anc. Poés.*, VIII, 232.

Drap brun, noir. — Jamais o toy ne feray demourée, Et fusses-tu tout vestu de morée. Bourdigné, *Faifeu*, ch. 44.

Morel, v. *Moreau*.

Morene. Maladie donnant de violentes démangeaisons. — Les morenes, la gal et la langueur d'Alcide Nous chargent, enragez, au printemps chaud humide. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Furies*, p. 118. — Pour guarir hemorrhoïdes ou morenes. Avant que d'oingdre les morenes du dict unguent, tu les laveras de vin blanc. *Secrets d'Alexis*, p. 713 (G.). — Appliquees elles [les dattes] soudent les playes et restreignent les morenes. Du Pinet, tr. *Comment. sur Dioscoride*, I, 125 (G.).

Morengue. Variété d'olivier. — Ainsi estans nommés les oliviers boutignan, bequeret... morengues. Serres, VI, 26.

Moresque. Peinture, dessin, émail à la façon moresque. — Il estoit monté sur un cheval maureau fort bien enharnaché de tout ce qui estoit nécessaire à cheval, et, quelque métal qu'il y eust, estoyt tout d'or, esmaillé de noir, à ouvraige de moresque. M. de Navarre, *Heptam.*, 24. — Moresques sont des rinceaux et des cornets autour d'un tableau, qui se font d'or sur l'or couleur. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 309 (G., Compl.).

Danse moresque. — C'estoient entrees de moresques. Rabelais, IV, 32. — Apres soupper... feurent dansees plusieurs moresques. IV, 52. — Là aussi se rapporteront les comedies, tragedies, jeux, montres, masques, moresques. Labé, *Debat*, 5. — Et ne m'esbahis pas si encor en France on appelle plusieurs danses les moresques, veu les singeries qu'ils font en dansant. Thevet, *Cosmogr.*, III, 3. — Ces jeunes enfans chantent, dansent, font plusieurs moresques. Tr. Folengo, L. XIV (II, 14). — Il saulte et contrefait des pieds et des mains la moresque. L. XXV (II, 342). — Cf. *Morisque*.

Moret 1. Brun foncé. — L'homme sera meschant et aigre, Fumé, entre noir et moret. *Sotties*, III, 132.

Moret 2. Sorte d'encre. — Sinon vrayement qu'on sacrifiast les pompetes au moret. Rabelais, II, 12. — Panurge luy voulut faire raire les cheveulx pour sçavoir si la dame avoit faict escripre avec fort moret sur sa teste rase. II, 24.

Morfe. Ripaille, régal. — L'un de nous, condamné à payer sa bienvenue et faire la morfe, invita aussi messieurs nos maistres. Du Fail, *Eutrapel*, 26 (II, 64). — Tout se faict pour la morfe ; on a beau estre accort, Sans cela tout n'est rien. *Extase de maistre Guillaume* (G.). — [Sa mère] luy donna un beau diamant... qui fut gaigné par le masque, lequel... se retira, monstrant à ces compagnons ceste bague, laquelle à l'instant fut confisquée à la morfe pour le lendemain. Tabourot, *Escraignes*, 46.

(Mot d'argot). — Le pechon qui ambieonosis qui sesis ont fouqué la morfe. *Var. hist.*, VIII, 154-155.

Morfee, v. *Morphee*.

Morfiailler. Avaler avidement. — Lans, tringue : à toy, compaing, de hayt, de hayt, là, là, là, c'est morfiaillé, cela. Rabelais, I, 5.

Morfier. Manger gloutonnement. — Eutrapel... commence à morfier et galloper des machoueres de façon non veue. Du Fail, *Baliverneries*, p. 36.

Morfiz. Ivoire brut. — Estans allez trois navires d'Angleterre jusques au Benyn... y pensans trafiquer de l'or, maniguette, morfiz et autre chose. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 1.

Morfondement. Refroidissement, rhume, catarrhe. — Si l'apoplexie assoupit et esteint tout à faict la veue de nostre intelligence, il ne faut pas doubter que le morfondement ne l'esblouisse. Montaigne, II, 12 (II, 327). — Les noms mesmes de quoy ils [les paysans] appellent les maladies en addoucissent et amollissent l'aspreté. La phthysie, c'est la toux pour eux... un pleuresis, c'est un morfondement. III, 12 (IV, 174). — J'ay la respiration libre et aysée : et se passent mes morfondements le plus souvent sans offence du poulmon et sans toux. III, 13 (IV, 266). — Le morfondement est quand, apres un grand travail, eschauffant tout le corps jusqu'à suer, on est surprins de froid. Joubert, *Err. pop.*, 2e part., ch. 3 (G.). — Le morfondement est aux beufs maladie presques incurable... Le pisse-sang va communément de compagnie avec le morfondement. Serres, VIII, 6. — Au morfondement du cheval est remedié par ce breuvage. *Ib.*

Morfondre (trans.). Refroidir, pénétrer de froid, d'humidité. — Il nous advertit de ne nous morfondre jamais la teste ni les pieds. Estienne, *Precellence*, p. 216.

(Intrans.). Se morfondre, avoir froid. — Je ne prens poinct de plaisir à la tonnelle. Car je y morfonds. Rabelais, I, 39.

Se morfondre, attendre en vain. — Il me souvient qu'aux Grands-Jours de Bretaigne un advocat, qui morfondoit à Paris, y vint plaider. Du Fail, *Eutrapel*, 4 (I, 108).

Morfondu. Endommagé par le froid. — Sont point noz vignes morfondues De ces gellées? Gringore, *Prince des sots*, Farce (I, 274).

(Subst.). Homme enrhumé. — Il est un sot, son goust est mousse et hebeté ; il n'en jouit non plus qu'un morfondu de la douceur du vin grec. Montaigne, I, 42 (I, 360).

On dit aussi *marfondre*. — Elle ne sortoit point du lict... de peur de se marfondre. Brantôme, *Jehanne de France* (VIII, 97). — Après qu'ils ont chassé ces mignons gros et gras, ilz en reprennent d'autres affamez, nuds et marfondus, lesquels de nouveau il faut engraisser, vestir et emplumer. Id., *Roy François* (III, 155).

Morfondure. Refroidissement, froid, rhume, catarrhe. — Elle ne crainct morfondure Ou froidure Advenir à sa famille, Laquelle ha bonne doubleure Et vesture D'escarlate très subtile. Des Périers, *Bonne femme* (I, 105). — Rongneulx, galleux, rempliz de morfondure, Toussans, crachans, affamez, mal vestuz. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, 2. — On n'eust souffert les rigueurs de froidure Ne des chaleurs, fiebvre ne morfondure. II, v, 10. — Garde nos petits troupeaux... De la ronce dentelée, De tac et de clavelée, De morfonture et de tous. Ronsard, *Hymne à St Blaise* (VI,

321). — Refrigerations ou grandes morfondures faites par l'air qui nous environne. Paré, X, 13. — S'ilz ne se peuvent eschauffer à aymer, qu'ils vivent en leur morfondure. Le Maçon, tr. *Decameron*, IV, Preamb. — Qui est un poinct qui pourroit causer une grande et dangereuse morfondeure à la reputation des papes de Rome. Marnix, *Differ. Relig.*, I, II, 5.

Morfonture, v. *Morfondure*.

Morgant 1. Hautain, dédaigneux. — Il n'est pas à presumer... qu'un homme à qui se donne tant de commissions et de charges, si des[daigneux et si morguant, ne soit plus subtil que cet autre, qui le salue de si loing, et que personne n'emploie. Montaigne, III, 8 (IV, 23). — Pourveu qu'on soit morguant, qu'on bride sa moustache, Qu'on frise ses cheveux, qu'on porte un grand pannache. Regnier, *Sat.* 3. — Il y en a qui se rendent fiers et morgans pour estre sur un bon cheval, pour avoir un pennache en leur chapeau. Fr. de Sales, *Vie dévote*, III, 4. — Il vient en cour : là cette ame nouvelle Void force hommes bien faicts, bien morgants, bien vestus. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 104).

(En parlant d'un cheval). — L'homme vain et superbe est comparé aux chevaux qui sont fiers et morgans. Fr. de Sales, *Serm. recueillis*, 64 (X, 354).

Morgant 2. Pièce de métal à une extrémité de la ceinture. — Pour ung morgant d'argent, XL s. 1525. Exéc. test. de J. Chotin, Arch. Tournai (G.). — Item, ung baudre de velours viollet à bloucques morgeant et trois cloux d'argent doré, prisé IIII l. — Item, ung aultre petit baudre à bloucques morgeant et trois cloux d'argent doré, prisé XL s. 1546. *Invent. de Guill. Arthus* (G. Beaurain, *R. É. R.*, X, 100).

Morgeant, v. *Morgant* 2.

Morgne. Morne? — Bien eusse faict ta teste enchevestree De rudes crins et noirsure feutree. Pareillement aveugle, lusque ou borgne, En te rendant hydeuse, jaffre et morgne. Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*).

Morgnifique, mot forgé. — Il en transforme le ministere de l'apostolat de S. Pierre en une belle morgnifique monarchie. Marnix, *Differ. Relig.*, I, II, 2.

Morguant, *v. Morgant* 1.

Morgue. Salle d'une prison où l'on prenait le signalement des prisonniers. — (Fig.). Car nous avons espinettes et orgues (Ayans passé les tenebreuses morgues, Le feu purgeant la tache des delictz) Mieulx que n'avez, plus doulx et plus jolys. Bourdigné, *Faifeu, Ep. à MM. les Angevins*.

Mine. — Juppiter, contournant la teste comme un cinge qui avalle pillules, feist une morgue tant espouvantable que tout le grand Olympe trembla. Rabelais, IV, Prologue. — Thrasileon... se couvrit de ceste peau avec la meilleure morgue du monde. Louveau, tr. Apulée, IV, 4. — L'une des Dianes au mont Aventin s'est contentee de prendre le nom et contrefaire la morgue de saincte Sabine. Marnix, *Differ. Relig.*, I, v, 6. — Elle a choisi la morgue d'un vieillard à barbe grise, assis en son pontifical, à trois couronnes à usage papal, pour representer Dieu le Pere. II, III, 4. — L'on voyoit la femme... faire du visage une morgue si hydeuse, espouventable et diabolique que le plus asseuré... n'estoit pas sans peur. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 9.

Manière, façon d'agir. — Mais, je vous prie, que vous semble Des morgues que je tiens vers luy? S'il dit ouy, je dis ouy : S'il dit non, je dis aussi non. Jodelle, *Eugene*, I, 2. — Il dict quil fault que tout le monde me baise icy la pantoufle. Je croy que vous avez assez de tesmoings quelles pompes je mene, et comment j'appete quon me face la court. Je suis bien asseuré que s'il pouvoit tenir ma place, il feroit bien aultres morgues. Calvin, *Lettres*, 2118 (XV, 442). — Fut un grand plaisir à voir son médecin, qui, ainsi que l'on présentoit devant luy quelque perdrix ou autre delicate viande, l'ostoit incontinent, disant qu'il avoit l'estomac trop chaud pour user de viandes si delicates... Le disné se passe avec toutes ces morgues. Tabourot, *Escraignes*, 30. — Ils benissent aussi les autels portatifs à part... chascun avec morgues et ceremonies qui luy sont propres. Marnix, *Differ. Relig.*, I, IV, 2.

Ce que l'on fait. — Je fais espinettes et orgues, Je fais toutes sortes de morgues, Je suis mareschal et charon. *Anc. Poés.*, I, 82.

Tenir morgues. Faire bonne mine, bonne contenance. — Encor nous faut-il tenir morgues. Où mettrons-nous cousteaux sur table? *Ib.*, VII, 86.

Faire la morgue, tenir sa morgue, même sens. — Ce que lesdicts venerables Peres ont aussi appliqué aux images, pour monstrer qu'elles doivent estre colloquees sur les autels en lieu eminent, pour faire la morgue, et afin qu'on les puisse veoir et devotement adorer. Marnix, *Differ. Relig.*, II, III, 3. — Si MM. les papes ne veulent advouer en leur race ceste Jeanne papesse, qu'ils mettent la bonne Jeanne, putain de Jean XII, en sa place, elle tiendra bien sa morgue. II, v, 3. — Je le vis venir dans le carrosse du roy, qu'il luy avoit presté, qui tenoit fort bien sa morgue à l'endroit de la reyne, de Monsieur, du roy de Navarre. Brantôme, *Mareschal de Bellegarde* (V, 200).

Bonne morgue. Mine fière, assurée, hautaine. — Sa femme, qui estoit tant impudente et asseuree en son mal, en faisant bonne morgue, commença à dire des maux les plus execrables du monde de la femme du foullon. Louveau, tr. Apulée, IX, 7. — Les rodomons de bravaches et belles happelourdes... qui ont trouvé dans la science de leur bonne morgue... que tout chrestien leur doibt foy et hommaige, à cause de leur belle mine et apparence. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 5e part. (V, 47). — C'est bien raison que je chemine En bonne morgue et bonne mine, Et bonne conche et bon arroy, Moy qui ay faict service au roy Autant comme homme de la France. Godard, *Desguisez*, II, 1.

Tenir bonne morgue, faire bonne morgue. Faire fière mine. — Au lieu que le roy pensoit que ce fust quelque honneste gentilhomme et d'apparence, à le voir si resolu et tenir si bonne morgue, l'experience monstra que c'estoit un très-expert larron desguisé en gentilhomme. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 120. — Loyre et sa femme se vestirent de leurs beaulx habillemens, comparurent en la salle faisans bonne morgue. Rabelais, IV, 12. — Il n'est pas permis à un châcun de... faire bonne morgue aus plus hauts et honnorables lieux, et estre appellé monsieur. Tahureau, 1er *Dial.*, p. 72. — Voila des marmousets qui font bonne morgue, et semble qu'ils adjournent les gens pour leur venir faire hommage. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 23 (XXVI, 157).

Faire bonne morgue à qqn. Lui montrer une mine fière, hautaine. — Tenez un maintien Orgueilleux, dédaigneux et rogue : Et me luy fétes

bonne morgue : Et me tansez bien rudement De quoy je vous divulgue tant. Baïf, *Brave*, IV, 2.

Morguer. Prendre un air arrogant, hautain, insolent. — Habler, morguer et pezer son parler, Trancher du brave et faire rien qui vaille. Jean de la Taille, *Sonnets satyr.*, 8. — Que sert humblesse où regne audace?... Modestie où morgue impudence. Baïf, *Mimes*, L. III (V, 162). — Je n'aime, Rambouillet, ces graves jeunes gents, Qui ne font que morguer d'une apparence feinte : Qui s'accostent tousjours des hommes par contrainte, Oisifs contrefaisants les hommes diligents. Vauquelin, *Div. sonnets*, 17. — Je pompe, je morgue, je brave. Godard, *Desguisez*, III, 4.

(Trans.). Braver, traiter avec arrogance, insolence. — Le roy Artus de Bretaigne, apres y avoir tué un seigneur qui le morguoit... y fit bastir une belle chappelle. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 10. — Elle commença a le morguer et menacer plus furieusement qu'elle n'avoit fait. Brach, *Masquarade du Triomphe de Diane* (197 r°). — Ces levres... Qui contre le juste bavent Des mensonges qui le bravent Et le morguent fierement. G. Durant, 239 v°. — Tous vos autres pays, bridez par l'Inquisition, vous joueroient de beaux tours sans icelle. Tel des vostres vous honore, qui vous morgueroit. *Suppl. du Catholicon*, A la Majesté espagnole (dans *Sat. Mén.*, Tricotel, II, 5). — Au lieu que morguiez les autres, fustes morguez à bon escient. Jean de la Taille, *Singeries de la Ligue*. — Cela vient d'un naturel altier, farouche, dont ils morguent et dedaignent les autres hommes. Charron, *Sagesse*, III, 18. — Ils bravent et morguent mon frere avec tant de mespris et si apparemment que tout le monde le congnoissoit. Marg. de Valois, *Mem.*, p. 131. — Ne voulans pas qu'un belistre aille braver un prince ou autres grands en l'autre monde, avec ses vertus theologales, comme ce pauvre Lazare, qui morgoit un homme de bonne maison : les Peres... y ont remedié bravement. Aubigné, *Sancy*, I, 2. — (Fig.). Aucuns philosophes stoïciens et epicuriens, qui cherchent, morguent et gourmandent les dangers, les douleurs, la necessité, la mort. Charron, *Trois Veritez*, II, 11. — Que font tous ces vaillans de leur valeur guerriere, Qui touchent du penser l'Estoile poussiniere, Morguent la destinee et gourmandent la mort...? Regnier, *Sat.* 6. — Un gos valet d'estable, Glorieux de porter les plats dessus la table, D'un nez de majordome et qui morgue la faim, Entra serviette au bras et fricassee en main. Id., *Sat.* 10. — J'ayme les gens hardis, dont l'ame non commune, Morgant les accidens, fait teste à la fortune. Id., *Œuv. posth., Satyre.*

Narguer. — Mais le galant, qui fuit, Semble morguer le chien qui de plus pres le suyt. Gauchet, *Chasse du lievre*, p. 49.

Contraindre. — S'ils ne vous bravent de paroles, ils vous morgueront de fascheux semblants, feront contenance de vouloir sonner la retraite en leurs maisons, et de vous abandonner au plus fort de vos affaires. Pasquier, *Lettres*, XIV, 11.

Se morguer. Prendre un air fier, hautain. — Estre à tous serf, toutesfois Se morguer en petits rois. Jodelle, *Amours, Chanson* (II, 77). — Un antien poette qui se morguoit comme un paon. *Var. hist.*, V, 273.

Morgue-soupe (germanisme). Soupe du matin. — Là dedans il attend le boute-selle, à cheval, et l'esbranlement des chariots de bagage des reistres ; et sur le poinct que les maistres estoyent après le morgue-soupe, fait donner, par la porte la plus près du chasteau, Sainct-Paul avec quinze cents hommes. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 20.

Morgueur. Hautain, méprisant. — Hardy, d'un nouveau cœur maintenant je m'addresse A ce geant morgueur, qui, par chacun trompé, Souffre à ses pieds languir tout le monde usurpé. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 72). — Domitian morgueur, qui pris plaisir à voir Combien la cruauté peut contre Dieu pouvoir. VI (IV, 255). — (Subst.). Le morgueur, ne pouvant impetrer de Perot qu'il se laissast battre, n'eust gueres que le ris et les paroles à soupper. Id., *Faeneste*, IV, 5.

Railleur (subst.). — Le roy de Navarre, passant à Cadillac, pria le grand François de Candalle... de luy faire voir son excellent cabinet : ce qui fut accepté, à la charge qu'il n'y entreroit point de morgueurs. Id., *Sa Vie* (I, 45).

Morgueux. Hautain. — *Visage.* Coloré, laid *ou* beau... morgueux. La Porte, *Epith.*, 424-425.

Morguiné (?). — Oignemens diversicolorez, noirs, morguinez, gris, vers, blancs, cendrez. *Anc. Poés.*, I, 274.

Moriaux, v. *Moral* 1.

Moribonde. Moribond. — Et se alla ruer entre les bras moribundes de son trescher amy et loyal espoux. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 135). — Je le trouvay avec une grosse fiévre, les yeux fort enfoncés, avec un visage moribonde et jaunastre. Paré, *Voyage de Flandres.* — Le medecin oigne le malade qu'il void moribunde. Charron, *Disc. chrest.*, I, 11.

Morigener. *Se morigener à.* Se régler sur. — Esprit abstraict, ravy et ecstatic, Qui frequentant les cieulx, ton origine, As delaissé ton hoste et domestic, Ton corps concords, Qui tant se morigine A tes edictz. Rabelais, III, *A l'esprit de la royne de Navarre.*

Bien morigené. De bonnes mœurs, formé aux bonnes mœurs. — Tant et si longuement comme Paris meit son estude à contempler la beauté de Pallas, il fut vertueux et bien moriginé. Lemaire, *Illustr.*, II, Prologue. — La royne Blanche est dame sage Et le roy bien moriginé. Gringore, *S^t Loys*, L. I (II, 13). — Pres ton sçavoir Pallas est imperfaicte ; Et Juno n'est si bien moriginee. G. Colin, 207. — D'autre part avoit ung autre riche marchant, lequel avoit ung beau jeune fils, sage et bien morigené. Nic. de Troyes, 21. — Tous me disoient bien fortuné Pour mon filz bien moriginé. Des Périers, *Andrie*, I. 1. — Icelluy roy avoit plusieurs filles tres belles et bien moriginées. A. Sevin, tr. *Philocope*, L. VII, 150 r°. — De citoiens bien moriginez et saigement instruictz, on nen trouvera pas par tout. Le Blond, tr. Morus, L. I, 6 r°. — Plaute, voulant donner ce los à un jeune homme, d'estre bien moriginé, dit qu'il ha les meurs antiques. Estienne, *Apol. Her.*, ch. 3 (I, 53). — Le seigneur d'Arconville avoit esté, jeune, nourry en la maison de M. le chancelier, gentilhomme bien morigené. Pasquier, *Lettres*, XII, 1. — Une Laconiene luy monstrant quattre siens enfans fort honestes et bien moriginez, Tels, dit-elle doivent estre les ouvrages d'une dame de bien et d'honneur. Amyot, *Dicts des Lacedem.*, 8. — Elle estoit... accompagnée d'une bien-seance en ses actions, belle à qui la regardoit, bien morigenée, sage en ses conseils, et d'un doux entregent. Pasquier, *Recherches*, V, 12. — Ainsi le pere et la mere-de-famille... s'acquerront de l'honneur d'avoir vertueusement vescu en ce monde : laissans à leurs enfans, bien

instruits et moriginés, leur terre en bon estat. Serres, Conclusion.

(En parlant d'un État, d'un corps public). — Il n'y eut oncques republique bien moriginée, en laquelle... n'y ait eu certains lieux pour instituer la jeunesse. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1021). — Entre les republiques que l'on estime mieux moriginées, l'on couche en ligne de compte celle de Sparthe. Id., *Lettres*, VI, 1. — Les bestes n'ont point de loix, dictes-vous : aussi n'en ont-elles que faire, non plus qu'aux republiques bien morigenées. X, 1. — La fille aisnée du roy... l'Université de Paris, vous remonstre en toute observance que, depuis ses cunabules et primordes, elle n'a point esté si bien morigenée, si modeste et si paisible qu'elle est maintenant. *Sat. Men.*, *Har. du recteur Roze*, p. 137.

Mal moriginé. Mal élevé. — Mectz tresgrande diligence à bien doctriner tes enfans, pource que l'homme ne tient ennemy plus ennuyant que son propre filz, qui est mal moriginé. La Grise, tr. Guevara, II, 32.

Mal réglé. — Ilz estoient les plus anomaux et mal moriginez de tous les Grecz, et ne pouvoient endurer eux mesmes ne les estrangers. Saliat, tr. Hérodote, I, 65.

Cf. *Morigerer.*

Morigeration. État, nature, manière d'être. — En elles [les apostèmes] male qualité ou male morigeration y appert plus que tumeur. 1542. Canappe, *Guidon*, 52 b (Vaganay, *Mots*). — Les apostemes non vrays sont signifiez par l'inflation, sequestration et male morigeration. J. Raoul, *Fleurs du Grand Guydon*, p. 62 (G.). — Les percussions ou playes faites en jointures sont en peu de temps de mauvaise morigeration. P. 76 (G.). — Pour la mauvaise morigeration et cacochymie de tout le corps. Paré, L. XXVII, *Rapports.* — Cf. *Cacoëthie.*

Morigerer. Former, instruire. — Quintilian voulant instituer et descripre ung orateur, dit qu'on doit commencer à le morigerer et endoctriner des son enfance, estimant que, pour le faire singulier en eloquence, l'on y doit accommoder et employer tout le temps de la jeunesse. Changy, *Instit.*, I, 1.

Bien morigeré. De bonnes mœurs, formé aux bonnes mœurs. — Quant par gendres et belles filles... bien morigerez ilz prevoient a leur vieillesse. Changy, *Instit.*, I, 16. — Bien nourry et morigeré. J. Maugin, *Noble Tristan*, 10 (G., Compl.).

Morigeré. De bonnes mœurs. — Avec quelque femme grave et morigeree. Changy, *Instit.*, I, 12.

Mal morigeré. Malappris. — Qui est ceste mal morigerée... qui d'une telle force bat ceste porte? Larivey, *Fidelle*, II, 14. — *Femina proterva*, rude, indocte, imperite... mal morigerée. *Ib.*

Morigination. Règle de conduite. — Les douze pointz ou articles de la foy, et autres bonnes moriginations. G. Michel, *Expos. mor. sur le 1er l. des Georg.*, 42 ro (G.).

Moriginer, v. *Morigener.*

Morille (?). — Il ne se faut point esmerveiller s'il y vient tousjours beaucoup plus de morilles que de bonnes prunes, comme l'on dit en commun proverbe, et si on voit naistre plus d'avortons que d'hommes parfaits. Kerquifinen, tr. Gelli, Disc. III, p. 85.

Morillon 1. Moraillon. — Changé les gardes de la serreuze et faict des gouppilles et ung morrillon. 1559. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 296 (G.). — Quoique pour ruse non commune ils eussent la nuict contrefermé les portes et logis des principaux capitaines de la garnison, et mesmes des meilleurs soldats, appliquans des morillons et cadenats jusques aux boutiques et fenestres basses. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 7. — Leur mareschal... leur presta des marteaux et leur aida à rompre le morillon de la barre [d'une porte de la ville]. VII, 4.

Morillon 2, v. *Morion.*

Morillon 3. Sorte d'oiseau. — Mille faisans, cent morillons, Trois septiers d'autres oysillons. *Anc. Poés.*, I, 15.

Morine 1. Épidémie, mortalité. — Et la morine des hommes cherra si comme estrons sur leur region. *Bible*, *Hieremie*, ch. 9 (G.).

Morine 2 (?). *A la morine.* — Et qui ne veult estre interdict, Qu'il soit lisart à la morine. *Epistre* de Lyon Jamet (dans Marot, éd. Guiffrey, III, 530).

Morion. Ce mot s'emploie souvent dans le sens général de *casque*, quand il est question de l'antiquité. — Il feit forger à la plus part de ses gens salades et morrions tous de fer bien polits par dehors. Amyot, *Camille*, 40. — Ce que Philopoemen corrigea, en leur persuadant... de s'armer les testes de bons morrions, les corps de halecrets, et les cuisses et jambes de bons cuissots et bonnes grefves. Id., *Philopémen*, 9. — Les pietons romains portoient... le morion, l'espée et l'escu. Montaigne, II, 9 (II, 104). — Une forte cuirasse à son dos flamboyoit, Et sur son morion le pennache ondoyoit. Montchrestien, *David*, IV, p. 224.

H. Estienne cite *morion* comme un mot à la mode. — Mais qui a esté mis en la place de *heaume*? — Ils sont trois ou quatre qui s'entrebattent touchant ceste place. Car il y a *armet*, qui pretend luy estre donnee : à quoy s'opposent deux maistres gallans, dont *morion* est l'un, que les autres appellent *morrion* pour le rendre plus espouventable. *Dialogues*, I, 348-349. Estienne ajoute que *morion* désigne l'armure de tête des gens de pied, *salade* celle des gens de cheval.

Du Fail cite *morion* comme un mot nouveau. — Jugea semblablement que l'un d'iceux avoit une belle salade, un casquet, un bassinet, un cabasset sur la teste : à quoy par plus de neuf fut dit, morion. *Eutrapel*, 33 (II, 159).

On dit aussi *morillon.* — Je m'en serviray, dis-je, comme d'une « preface armée », selon l'expression de saint Hierosme, à sçavoir d'une preface qui ayt ses armes et qui porte en teste le morillon. Fr. de Sales, *Serm. recueillis*, 60 (X, 285).

Morionné. Coiffé d'un morion. — Cinq anspessades harquebusiers morionnez. *Ord.* du 12 déc. 1553 (La Curne). — Tous harquebusiers bien morionnez et esquipez. Haton, *Mém.*, I, 246 (G.). — Les gens de pied bien morionnez. II, 796 (G.). — Les catholiques mal equipés, a corps et teste decouverte, peu d'iceux marionnés [*sic*]. G. Boscq, *Hist. des troubles de Tolose*, ch. 34 (G.). — Quand on parle de quelque nombre de gens de cheval, on dit, *Tant de salades.* Mais *morion* s'est contenté d'avoir à faire aux gens de pied : et de là vient qu'on dit, Tant de soldats morionnez. Estienne, *Dialogues*, I, 350. — L'avant-garde morionnee. Bretin, tr. Lucien, *Songe*, 24.

Morirfault. — Il alloit à brave marche au morirfault (ainsi estoit appellé l'eschafault de pierre de marbre rouge et noir, en la place du

marché, ou les criminelz jouoient le haut role). *Alector*, 40 r° (G.).

Morisque. Moresque. — Plusieurs dances morisques et virlaiz I furent faitz par maistres et varlez. Bourdigné, *Faifeu*, ch. 48.

(Subst.). Danse moresque. (Cf. *Moresque*). — Les vigneronnes frisques Portent au cueur des douleurs nompareilles, Sans plus danser vergaies ne morisques. *Anc. Poés.*, I, 250. — Processions, ce sont morisques Que font amoureux champions, Les hayes d'Allemaigne frisques, Passe piedz, bransles, tourdions. Marot, *Temple de Cupido*. — Comment il dansa une morisque en une chemise glacée. Bourdigné, *Faifeu*, ch. 30 (titre). — La morisque des hereticques. Rabelais, II, 7. — Et les joueurs... De morisques, qu'on dict baleurs. *Sotties*, III, 335.

Ce mot est souvent employé pour désigner des danses antiques. — Tantost survindrent jeux, comedies, morisques, mommeries. Lemaire, *Illustr.*, I, 44. — Ce mesme vice a enseigné à la veue de ne se contenter pas des morisques, bals et danses gentilles et honestes. Amyot, *S'il est loysible de manger chair*, II, 2. — Il avoit autrefois gentilment dansé la morisque armee, qui se nomme pyrriche. Id., *Propos de table*, IX, 15. — Le vice n'estoit point une entree de morisque plaisante ny galante et agreable à Dieu, et n'a point esté attaché aux affaires des hommes pour une recreation par maniere de passe temps. Id., *Communes concept. contre les stoïques*, 14. — Il deschira la robbe de l'un de ceux qui jouoient les morisques. Bretin, tr. Lucien, *Dance*, 83.

A la morisque. A la façon moresque. — Desja du temps des apostres ces representateurs pantomimes, maistres histrions de l'Eglise representative taschoient d'introduire leurs representations à la morisque. Marnix, *Differ. Relig.*, I, III, 15.

(Terme de marine). Sorte de voile. — Le vent ouest norouest commença enfler les voiles, papefilz, morisques et trinquetz. Rabelais, IV, 64.

Mormonner. Marmotter. — [Les pédagogues] estans despits de ce, mourmonnent contre nous je ne sçay quoy. Des Périers, tr. *Lysis* de Platon (I, 45). — J'entendz bien maintenant dont cela procede : c'est par la vertu des motz que je t'ay veu cependant mormonner entre tes lèvres. Id., *Cymbalum*, Dial. II (I, 335). — Je mormonnoye tout à part moy comme la grue ou l'arondelle, tant j'estoye travaillé en moy-mesme : ainsi aussi grommeloy-je comme le pigeon. Bèze, *Cantique d'Ezechias*, Paraphr.

Mormour, v. *Mormyre.*

Mormyre (μορμύρος). Sorte de poisson. — Les mormours, les cagnes, les goyons... sont prins et trainés hors de leau par le retz quon appelle double ou espervier. Pasquier, tr. Plutarque, p. 170. — Avec les pans de rets et les trubles on prent les mulets, les donzelles, les mormyres et les sarges. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 26.

Mornasson (?). — Clermont... envoya à la Rochelle quérir des feux artificiels et faire des plattes-formes avec des mornassons, pour, en guise de cromostève, faire batterie. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 17.

Morne 1. Obtus, émoussé. — (Fig.). Sçachez que je ne suis si morne de nature Ni si jeune de sens que la triste adventure Qui pourra sus ma France eschoir pour le jourd'huy Je ne prevoye bien, à mon tresgrand ennuy. Jean de la Taille, *Remonstrance pour le roy.* — Le loyer que j'en ay est que je m'en retorne La memoire gastée et le jugement morne. Id., *Courtisan retiré.*

(Prononc., au sens actuel). — Du froid hyver la saison mourne En ta faveur lente sejourne. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 382).

Morne 2. Anneau qu'on mettait au bout de la lance pour la rendre inoffensive. — Le roi Henri, ayant commandé le comte de Montgommeri de rompre un bois contre lui, et le comte refusé plusieurs fois, rompit en la visière si rudement que la morne descrocha, de la haute pièce, la visière levée en haut. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 13.

Morné 1, v. *Morner.*

Morné 2. Mort-né. — 1551. Les avortez, les mornez, les monstres. Gruget, tr. Sperone Speroni, 123 a (Vaganay, *Franç. mod.*). — 1555. Celuy qui est enfant morné. Pasquier, *Monophile*, 119 a (Vaganay, *R. É. R.*, IX, 313).

Mornement. D'une façon morne, tristement. — Va donc heureus consolé d'un tel heur, Et desormais exempté de douleur, Comme soulois mornement ne lamente. Magny, *Dern. Poés.*, p. 44. — Dont le signe tardif mornement taciturne Un tems par fiction se nommera Saturne. Scève, *Microcosme*, L. III, p. 7. — Il falloit que son corps [de la terre] mornement ocieux Plus que tout autre corps fust esloigné des cieux. Du Bartas, 1re *Sem.*, 2e *J.*, p. 57. — Aux marets languissans Ou errent mornement les manes blemissans. Birague, *Eleg.* (G.).

Morner. Abattre. — Apres que les Titans, vermine de la terre, Furent mornez, froissez sous l'éclat du tonnerre. Belleau, *Pierres precieuses*, *Amethyste* (II, 167).

Morné. [Pique, lance] dont le bout est garni d'un anneau qui rend l'arme inoffensive. — Pourtant prindrent un chascun la picque mornee en poing. Rabelais, *Sciomachie* (III, 407). — Qu'il lui souvienne au moins de la journee Qu'il combatit à la lance mornee, Faisant tant bien au tournoy son devoir. Le Maçon, tr. *Decameron*, X, 7. — Mais malheureux cent fois qui s'avisa premier D'abattre le sapin, le fresne ou le cormier Pour arondir le bois dont ma lance mornée Fut après en longueur, ains en malheur tournée. Jean de la Taille, *Regrets pour Montgommery.* — (Par analogie). Les autres defendoient un fumier assailly à belles longues perches, et furgons mornez et couverts de foin ou paille. Du Fail, *Eutrapel*, 22 (II, 31). — (Fig.). J'auray eslancé quelque subtilité en escrivant. J'enten bien, mornée pour un autre, affilée pour moy. Montaigne, I, 10 (I, 50).

Garni d'un anneau. — Les autres portoyent de petits dards de brésil, le fer doré... les cornets et trompes mornées d'or et d'argent pendantes en escharpes. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 320).

Mornesse. Caractère morne. — Il montre ou une contrainte ou une mornesse et stupidité contraire à la nature. Dampmartin, *Merv. du monde*, 66 v° (G.).

Morneux. Morne. — Celuy [le Nestor] des Grégeois estoit un vieux penard, qui ne bougeoit de sa tente, de son pavillon ou de sa cuisine, assis comme une statue immobile, et donnoit ainsy ses advis et conseils, en la mode d'un morneux président. Brantôme, *Anne de Montmorency* (III, 336).

Mornifle, terme de jeu. — Réunion de quatre cartes semblables. — (Fig.). Bien venu soit l'esprit resplendissant, Respond Loris ; d'un nom sommes nous trois ; Pour la mornifle encor un j'en

voudrois Avecques nous. MAROT, *Complaintes*, 5. Coup. — Ils s'en garderont moult bien, aussi leur donneroit on un mornifle bien serré sur les oreilles, s'ils s'en mesloient. MARNIX, *Differ. Relig.*, I, III, 10.

Morologal, mot composé avec μωρός, sot, fou. — C'est ce que veut dire Esaie, selon l'exposition morologale de S^t^ Mere Eglise. MARNIX, *Differ. Relig.*, II, III, 2.

Morologicalement, mot composé avec μωρός, sot, fou. — Elle conclud par la fort morologicalement que Job a voulu entrer en compte avecques Dieu. MARNIX, *Differ. Relig.*, II, IV, 12.

Morologique, mot composé avec μωρός, sot, fou. — Quant aux autres mysteres morologiques... qui accompagnent ceste théophagie, je les laisse au jugement du lecteur. ESTIENNE, *Apol. Her.*, Au lecteur (I, 15). — La plus ancienne façon estoit de dire qu'une partie seroit allégorique, l'autre anagogique, l'autre tropologique : au lieu que pour parler plus véritablement, ils devoyent dire qu'une partie seroit morologique et l'autre mythologique. Ch. 34 (II, 211). — Il luy est loisible [à l'Eglise romaine], quand il vient à poinct, de fonder expositions morologiques sur la conformité et allusion de la cadence des syllabes. MARNIX, *Differ. Relig.*, I, II, 3. — En y accommodant quelque interpretation morologique ou tropfologique. I, V, Préface. — Et trouverions bien quelque passage en son Epistre, duquel avec l'une de nos clefs morologiques nous tirerions nostre sacrifice missotier. II, I, 18.

Morosophe (μωρόσοφος). Sagement fou. — Notez combien je defere à nostre morosophe Triboullet. RABELAIS, IV, 46. — Nostre morosophe l'unicque non lunaticque Triboullet. IV, 47.

Morou. Morse. — Lesdits poissons sont aussi gros comme moroux. LESCARBOT, *Nouv. Fr.*, II, 272 (G.).

Morphee. Maladie qui se manifeste par des taches sur la peau. — Morfee est une maladie ou le corps en aucune partie a perdu sa couleur naturelle, et est ladicte partie du corps coulouree de estrange couleur. Et y a deux manieres de morfee. L'une est blanche et l'autre est noire. *Jard. de santé*, I, 8 (G.). — Saturne [domine] aux maladies flegmatiques bilieuse, dont naist lepre, morphee, chancre ou gouttes. DU MOULIN, tr. Indagine, p. 45. — Indigestion, morphee, colique, spasme, flegme. P. 103. — Cest signe dun bon beuveur et yvrongne, et qui ha tousjours soif, ayant le foye chaud, dedié à luxure, et malade de la morphee. *Ib.*, *Physiognomie*, p. 124. — Saturne fait avec la lune epilepsie, cholere noire, ladrerie, fistule, morphee. *Ib.*, *Reigles des maladies*, p. 177. — Lors il advient rongne et gratele crouteuse, morphée noire, chancre ulceré. PARÉ, Introd., ch. 6. — L'enfant estant au ventre de la mere peut estre subject à morphee et defedation de la peau. G. BOUCHET, 22^e^ *Seree* (III, 283). — Ces morphees lepreuses du visage. GUYON, *Miroir de la beauté*, II, 451 (G.).

Morphique. Du sommeil. — Utrum, les ratepenades, voyans par la translucidité de la porte cornee, pourroyent espionnitiquement descouvrir les visions morphiques. *Cresme philosophale* (dans Rabelais, III, 283).

Morpionnaire. Homme qui a des morpions. — Rongneux, morpionnaires, chassieux, grateleux, pediculaires. *Var. hist.*, IV, 49.

Morpionné. Où il y a des morpions. — Des barbes morpionnees. TAILLEPIED, *Est. et repub. des anc. Franç.*, 106 v° (G.).

Morquaquocassé, mot forgé. — Le maistre d'hostel tenoit son braz guausche en escharpe, comme tout morquaquocassé. RABELAIS, IV, 15.

Morquette, v. *Moquette*.

Morquin. Étoffe précieuse de lin. — Deux blanc cendrous estoffé, nommé morquin. 1567. S^t^ Bert., Arch. Pas-de-Calais (G. *Molequin*).

Morrambouzevezengouzequoquemorgatasacbacguevezinemafresser. — Il ne leurs a suffis m'avoir ainsi lourdement morrambouzevezengouzequoquemorgatasacbacguevezinemafressé mon paouvre œil. RABELAIS, IV, 15.

Morre, v. *Mourre* 2.

Morrillon, Morrion, v. *Morillon* 1, *Morion*.

Mors. Morsure. — L'empeschement et nuysance du mors des serpens. *Jard. de santé*, I, 156 (G.). — En gibeciere on luy voit ratz avoir, Qui sont rongeans, et serpens detestables, En son giron faisant mordz diffamables. GRINGORE, *Blazon des heretiques* (I, 296). — Euridice... Qui morte estoit par le mors dung serpent. M. D'AMBOISE, *Propos fantastiques*, 3. — Si des puces craignez le mors. *Anc. Poés.*, I, 165. — Quelque jour un homme fut mors Jusqu'au sang d'un chien furieux, Parquoy, pour guarir cestuy mors, S'est transporté en plusieurs lieux. HAUDENT, *Apologues*, I, 24. — Canopy son gouverneur (qui estoit mort par le mors d'un serpent). LA LANDE, tr. Dictys, L. VII, 135 v°. — Elle guarist de la dent serpentine Le mors cruel. BELLEAU, *Pierres precieuses*, *Pierre sanguinaire* (II, 256). — Quand je presse en baisant la levre à petits mords, Une part de mon ame est vivante en la tienne. ID., *Bergerie*, *Baisers* (II, 86). — Il se trouve poyssons avoir puissance en eux De guerir du serpant le mors pernicieux. AUBIGNÉ, *Creation*, VIII (III, 383).

Mors de diable. — Mors de diable, ainsi nommé parce qu'il semble que le milieu ou le cœur de sa racine soit rongee ou mordue de quelque diable. LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 241 (G.).

Mors. Morceau. — Mais, se puis, leur feray gouster Du mors frians, dont aux Françoys Voulloient bailler par ambagoys. *Anc. Poés.*, II, 79.

Morse. Action de mordre. — Content desir du prevaricateur Tant desira de la pomme la morse Que par peché, du feu d'enfer l'amorse, La mort entra au monde forfaicteur. ANEAU, *Chant natal*.

Amorce. — Ainsi desja le vingtiesme an je passe, En marchandant pleurs et souspirs par force De l'hameçon et decepvante amorce. PHILIEUL, tr. Pétrarque, L. I, sonn. 178.

Amorce d'arquebuse. — Bien voyoit l'on ce que c'estoit par, à l'entrée de la nuit, une multitude de lumieres, que faisoient faire les morces de leurs hacquebuz. *Anc. Poés.*, XI, 247.

Morseau, Morselet, v. *Morceau, Morcelet*.

Morselloire, dérivé de *morsel*, morceau. — La pluspart se dispense de faire collation morselloire, comme ils disent. CALVIN, *Instit.*, IV, XII, 21.

Morsillant. Avide. — Me regardant d'un œil traversé tout flamboyant d'amour et morsillant. MONTLYARD, tr. Apulée, 45 r° (G.). — Des paroles mignardes, des œillades morsillantes. 382 v° (G.).

Morsiller. Mordre, mordiller. — Ils font morsiller à leurs soldats les bales devant que charger

leurs arcbuses. Montlyard, tr. Apulée, 341 r° (G.). — Ceux qui se plaisent à pourtraire une troppe d'amours les font jouer avec des pommes... cueillir ces fruits, les morsiller et se les entrejecter. Montlyard, *Hieroglyphiques*, p. 54 (G.).

Morsillon, v. *Morcillon.*

Morsure. *Entendre la morsure.* Comprendre la ruse. — Cestuy qui avoit perdu son porc asseura avec juremens ce voisin... que ce n'estoit point feinte... et que veritablement on luy avoit desrobé son porc. Le voisin, faisant du fasché, luy va dire qu'il entendoit bien la morsure, et que c'estoit pour le frustrer d'une rilee. G. Bouchet, 15e *Seree* (III, 102).

Mort 1. *Piquer de mort.* Piquer mortellement. — Ils employent leurs dents, comme viperes gelees, à piquer de mort le sein qui les a logés. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 73 (II, 158).

Punir à mort. Punir de mort. — Vous avez fait equitablement punir à mort le fils de Paratolme. Beroalde, *Hist. vér.*, p. 266.

A la mort. Mortel. — Il luy sembla advis que ce sien amy se presenta à luy en songe, luy essuya les yeux qu'il avoit mouillez de larmes, et l'asseura que sa maladie n'estoit à la mort. Le Loyer, *Spectres*, IV, 26.

Blessé à la mort. Blessé grièvement. — Il y fut tué du costé des François ung gentilhomme nommé Camican, et le baron de Montfaucon blessé à la mort. Toutesfois il en eschappa. Loyal Serviteur, ch. 40. — Lavardin... la pensoit meriter [la charge de capitaine des gardes du roi] pour avoir esté maistre de camp de quatre compaignies nouvelles, en la conqueste de la basse Normandie, et y avoit esté blessé à la mort. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 360). — Luy fut tué, dont ce fut grand dommage, et Bussy blessé à la mort, dont despuis il alla plus de six mois à potance (V, 361). — Le quatriesme, blessé à la mort, luy demanda la vie, laquelle il luy accorda... Et despuis ce soldat en fit le raport et le conte. Id., *Rodomontades* (VII, 134).

La mort Roland, v. *Roland.*

(Prononc.). — Onc Basselin ne voullut de laitage, Et toy, Farin, le hais plus que la mort; Mais pour vider centz fois le gobelot, Tu le ferois, et encor davantage. Le Houx, *Vau de Vire*, II, 3.

Mort 2. *Tuer tout mort.* Tuer net. — Ce grand homme se laissa tomber sur le petit... et luy creva le cœur, et le tua tout mort. Paré, *Voyage de Marolle.*

Mort (subst.). État, aspect d'une personne morte. — Cette sepulture est faite et cizelee de marbre blanc et noir, de jaspe, d'albastre et de porphyre, au bas le prince est en son mort, au dessus vivant et priant avec ceste venerable dame, sa bonne et fidelle compagne. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 213). — [François Ier] fut enterré à Sainct Denys en France, en un tressuperbe sepulchre de marbre, taillé et eslevé, representant le mort et le vif dudit seigneur et de son espouse. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 17. — (Fig.). Je projetoy' sou' feincte couverture Les premiers traicts de sa doulce rigueur, Mieux figurant le mort de sa vigueur Qu'imaginant le vif de sa poincture. Du Bellay, *Sonnetz de l'honneste amour*, 1. — Respire qui voudra dans le mort des portraits, J'aime mieux quant à moy vivre dedans mes faits. Montchrestien, *Hector*, III, p. 36.

Cadavre. — Sara... mourut en Ciriatharba, qui est Hebron, en la terre de Chanaan. Lors Abraham veint pour la plaindre et pleurer. Et s'estant levé de devant son mort, il parla aux enfants de Heth. Calvin, *Bible, Genese*, 23 (LVI, 33).

Extinction? — Suyvant le modele, plan, devises et conditions couchees par escript et dont se fera presentement lecture pour passer le jour de demain entre les deux a trois heures de l'apres disner, au mort de la chandelle alumee. 1612. *Registre-journal des prevots et jurés*, 1562-1617. Arch. Tournai (G.).

(Prononc.). — Il en couvrit une teste de mort, Sans à nully en parler ung seul mot. Bourdigné, *Faifeu*, ch. 11. — Il fault que m'accoustrez Ensepvely, comme faictes un mort, Sans de ce cas en declarer ung mot. Ch. 36. — Dieu n'orra voz clameurs, Voz oraisons, ne prieres devotes Que vous devez pour nous faire, mais mortes Sont devant Dieu. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 1.

Mortaillablement. Comme il convient à un homme mortaillable. — Le seigneur peut contraindre son homme tenant heritage servement ou mortaillablement a faire feu vif et residence sur l'heritage tenu de luy. Guenoys, *Confer. des coustumes*, 13 v° (G.). — Tout homme tenant son heritage servement ou mortaillablement doit faire chascune semaine a son seigneur le ban ou arban. 18 v° (G.).

Mortaille. Mortalité. — Les raisins qu'ilz mangeoient mirent ce camp là en ung si grand dezordre de maladies et mortailles, mesmement parmy les Allemandz, que je pense qu'il n'en retorna jamais mil en leur pays. Monluc, L. I (I, 124).

Mortailles. Funérailles. — Il est maintenant temps d'aller faire les mortailles de Chremes. *Therence en franç.*, 343 v° (G.).

Mortalité. Condition mortelle. — Son orgueil souffrit à son couraige decerner et establir à sa mortalité quil eust une statue dor entre les roys. G. Michel, tr. Suétone, I, 34 v° (G.).

Meurtre. — Je ne sçay en quoy il [Phalaris] se monstra plus grand, aux sentences et doctrines qu'il escrivit de sa plume, ou es mortalitez et cruaultez qu'il feist de sa lance. La Grise, trad. Guevara, I, 46.

Massacre. — Le conte Petillano, voyant ses gens de pied deffaictz, se retira un petit plus vite que le pas avec sa gendarmerie et cavallerie restée de la mortallité. Brantôme, *Barth. d'Alviano* (II, 191).

Mortasier. Aliéner par une fondation. — Il a mortasié vingt livres par an pour fonder une messe a tousjours mays. Palsgrave, p. 640.

Mort bœuf (par la), juron déguisé. — Je sue par la mort beuf d'ahan. Rabelais, III, 36. — Par la mort bœuf, je meurs de male peur. V, 35.

On dit aussi *la digne morbeuf, par la mort beuf de boys.* — Et la digne morbeuf! que ne sçay-je qui c'est! Troterel, *Corrivaux*, III, 3. — Vive le noble Panigon. Par la mort beuf de boys, il rue en cuisine. Rabelais, IV, 10. — Alleguant... que, par la mort beuf de boys, ce doibvoient là estre les varletz. *Ib.* — Ilz sont, par la mort bœuf de boys, pires que les caniballes. IV, 66.

Mort-bois. — Pour fin, je dirai les jurisconsultes appeller mort-bois les arbres qui ne portent fruict : par là distinguans tous les arbres sauvages les uns des autres. Serres, VII, 12.

Mortdienne, v. *Diene.*

Morte. Marais. — Avons bien veu quelques fois petit nombre de cygnes aux mortes de ce fleuve. Bretin, tr. Lucien, *De l'ambre*, 5.

Mortel. *Lict mortel.* Lit de mort. — Ainsi que luy mesme, estant au lict mortel, a depuis confessé. Marnix, *Differ. Relig.*, II, v, 3.

Mortel. Mortuaire. — D'une mesme tire elle [l'Église] a practiqué que l'on donne aux catholiques un cierge ardent au lict mortel pour les esclairer au chemin du purgatoire. *Ib.*, II, iv, 20.

Lieu non mortel. Lieu où la blessure n'est pas mortelle. — Les uns estant attaincts au vif mouroient sur l'heure dedans l'eau : les autres, estans blecez en lieu non mortel, perdoient leur sang. Amyot, tr. Diodore, XIV, 30.

Mortel (subst.). Ce qui est mortel. — Or je ne fu trompé de ma jeune entreprise : Car la gentille Euterpe, ayant ma dextre prise, Pour m'oster le mortel, par neuf fois me lava De l'eau d'une fontaine où peu de monde va. Ronsard, *Hymne de l'autonne* (IV, 312). — La matiere de l'homme est pesante, et ne peut Suivre l'esprit en hault lors que l'esprit le veut, Si Amour, la purgeant de sa flamme estrangere, N'affine son mortel. Id., *Eurymedon, Stances* (I, 231).

(Pluriel). — En le chassant ainsi comme un des ceulx Qui se paistroit de leurs propres entrailles, S'il advenoit que, par hazards morteulx, En my les champs on jectast leurs trippailles. Haudent, *Apologues*, II, 57.

(Prononc. du pluriel). — [Polites] vient courant roide et fort Tout au travers des ennemis mortels, Parmi les dards, cerchant lieux écartez. Des Masures, *Eneide*, II, p. 91. — Car en estant, comme tu es, Aux vertus nourri dés jeunesse, Tu passeras tous les mortels De bon esprit et de prouesse. Ronsard, *Mascarades* (III, 478).

Mortelle (?). — 1556. Pour une caisse de boys de sapin pour servir à mettre de la mortelle, de laquelle Cortollan de la Montaigne a fait don à Madame, 30 s. — A une femme et à un cariollan, qui ont apporté à Madame, de la part d'une religieuse de Saint Antonin, quatre vazes de mortelle, en don, 30 s. *Comptes de Renée de Ferrare*, 15 et 37 v° (Gay, *Gloss. archéol.*).

Mortellement. Grièvement. — Porus... navré mortellement jusques à faillance de cœur, dont toutesfoys il ne mourut. Budé, *Institution*, éd. J. Foucher, ch. 50.

Mortemain. Mainmorte. — Nos Coustumes appellent les serfs gens de mortemain ou main morte, par une metaphore hardie. Pasquier, *Recherches*, VIII, 50.

Mortement. *Mortement espais.* — L'air mortement espais soudain s'evanouit. Du Bartas, 2e *Sem., Schisme*, p. 501.

Mortepaye. Vieux soldat employé à la garde d'une place forte. — Gens soubzmis... à Mars, comme bourreaux... gens de guet, mortepayes. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Quand un soldat a fait es guerres son effort Pour gaigner la bataille ou pour fausser un fort, Et qu'il a tout le corps marqué de belles playes, Il vit franc des combatz au rang des mortes-payes. Ronsard, *Nouv. cont. des Amours* (VI, 371). — Et fault aussi païer... les mortes payes des chasteaux dudict Bourdeaux, ausquelles il est deu plus d'un an entier. Autrement, qui ne les paiera, bientost ilz abandonneront lesdicts ville et chasteau. Monluc, *Lettres*, 95 (IV, 286-287). — D'y entrer par force ou mouiller l'ancre, il est impossible, à cause des forteresses qui sont à son entree de toutes parts, garnies de grosses pieces d'artillerie, et de vieux mortepayes, qui font garde tant de jour que de nuict. Thevet, *Cosmogr.*, X, 1. — Il y a ordinairement dedans [un château] six cens mortepayes, sçavoir gens vieux qui ne sont plus pour servir à la garde du grand Turc : lesquels lon met aux places et chasteaux, et les appellent les Turcs *assarer*. XI, 1. — Que si vostre disgrace à ce coup il essaye, Il sera cazanier comme un vieil morte-paye Qui renferme sa vie en quelque vieil chasteau, Au païs inutile, et, veincu de paresse, Pres de son vieil harnois confine sa vieillesse. Ronsard, *Bocage royal*, 1re part. (III, 203). — Les femmes se contantent qu'on croye qu'elles vont à la bonne foy et qu'on pense les avoir deceues, affin de maintenir leur honneur. Elles font comme les mortes-payes, qui, pour honorablement rendre la place veullent un assault. Larivey, *Vefve*, IV, 1. — Derriere estoit le prieur des jacobins, en fort bon poinct, trainant une halebarde gauchere, et armé à la legere en morte-paye. *Sat. Men., Abregé des Estats de Paris*, p. 46. — J'ay ouy conter à de vieux mortes-payes du chasteau de Lusignan, qui le gardoient, qu'ordinairement il en disoit pis que pendre [des Français]. — Brantôme, *Prince d'Orange* (I, 244). — Ledict Saincte-Solline, aymant un peu trop l'avarice, n'avoit léans qu'un pauvre vieux morte-paye, qui se laissa surprendre. Id., *Montpensier* (V, 18). — Aussi [les soldats espagnols] ont-ilz un bon père nourrissier, leur roy, qui en paix et en guerre les nourrist et entretient tous jours tant qu'ilz peuvent mener les mains ; et, venans vieux, il les envoye morte-payes aux chasteaux, ou leur donne pensions. Id., *Couronnels franç.* (V, 384). — (Fig.). Bien que je n'aye autre merite, si est que la grande et bonne affection que j'ay est suffisante pour me faire avoir un lieu de mortepaye en vostre service. Fr. de Sales, *Lettres*, 5 (XI, 8).

On emploie ce mot aussi en parlant de soldats chargés du même service dans l'antiquité. — Il l'envoyoit par tout pour haster toutes sortes de gens de guerre et les faire habilement marcher vers la ville de Syené, encore que ce fussent mortes-payes qui eussent esté laissez en garnison es autres places. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 96 r°. — J'ay surmonté les gardes, j'ay vaincu les morte-payes, j'ay rendu le tyran sans soldats. Bretin, tr. Lucien, *Tu' tyran*, 15. — Sous l'empire de Vitellius, le grand portail du temple de Jupiter Capitolin s'ouvrit de soy-mesme, non sans faire un bruit qui fut tellement esclatant, ce dit Dion, que les mortespayes du Capitole, de frayeur, en tomberent en pâmoison et comme morts. Le Loyer, *Spectres*, IV, 18.

La morte paye, mot collectif. Les gardes. — Alors que de Brennus, roy gauloys, Rome fut Prinse, et le Cappitolle eschaller il voulut, Les chiens furent muetz, au lieu desquelz un oye Criant fist esveiller à point la morte paye. Aubigné, *Creation*, IX (III, 390).

Morte-paye. Château fort. — Le fol gentilhomme convie D'aller en quelque morte-poye. *Anc. Théâtre*, II, 284. — Le duc de Savoye se préparoit... à emporter le chasteau d'Essilles, ancienne morte-paye de la frontiere de Piémont. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 22.

(Jeu de mots). *Craindre la morte paye.* Craindre de n'être pas payé. — Un advocat... craignant la morte paye, dit au soliciteur qu'il ne pourroit raporter ce sac s'il ne voyoit la principale pièce qui defailloit au sac... L'advocat entendoit par la principale pièce l'escu. Tabourot, *Bigarrures*, I, 6.

Morte-poye, v. *Mortepaye.*

Mortereol. Mélange de pain et de lait. — Le

jour de la Trinité madicte dame doit les mortereoux aux dames. 1500. Ste Croix. Arch. Vienne (G.).

Morticine (*morticinum*, corps mort, chair morte). — Esquelz [autels] toutesvoyes je ne seuffre aucunement estre respandu sang ne morticine. Car je ne suis point deesse sanguinolente ny aymant occision. Lemaire, *Illustr.*, I, 32. — Et n'y avoit lieu vuyde de charongnes, mais estoient tous cartiers pleins de morticines tant par famine que par occision faicte par les Romains. Bourgoing, *Bat. jud.*, VII, 31 (G.).

Mortier. Torche, flambeau. — Estant en la chambre seulement allumé un mortier de cire. *Amadis*, II, 20. — Elles la voyoient et apercevoient par l'ombre de la lumiere de son mortier plein de cire, qu'elle tenoit allumé en la ruelle de son lict, pour lire et prier Dieu dans ses heures quelquesfois, au lieu que les autres princesses et reynes le tiennent sur leur buffet. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 595).

(Jeu de mots : *mortier* (pour *mortel*) opposé à *pilon*). — Si je suis à ceste heure en peché mortier, je seray quelque jour en peché pilon. Le Maçon, *Decameron*, II, 10.

Mortifere (*mortifer*). Mortel, meurtrier, qui cause la mort. — [Paris] commença promptement à descocher sur eux... flesches mortiferes en grand abondance. Lemaire, *Illustr.*, I, 23. — Hercules... print Troye dassaut. Si cheut Laomedon en la meslee mortifere, et paya le tribut de son perjurement. II, 6. — Ce ne sont pas mortiferes aspicz, Mais ce sont bien serpents qui vallent pis. Marot, *Enfer*. — Ainsi froideur et mortifere glace Print peu à peu en sa poictrine place. Id., L. II, *Metamorph.* (III, 244). — Dieu gard du dard mortifere et hydeux Les filz du roy. Id., *Epistres*, 50. — Pour le mal pestifere Qui tenoit l'aer de Poictiers mortiffere. J. Bouchet, *Ep. fam.*, 78. — Trouvant une vieille Grecque grande ouvriere de composer des poisons, elle la persuada tant avec promesses et presens qu'elle conduisit à faire une eau mortifere. Le Maçon, tr. *Decameron*, IV, 3. — [Rhésus] Trop doucement dormoit, mais le pauvre homme Fut endormi d'un mortifere somme, Que celle nuict le Grec luy apporta. Salel, *Iliade*, X, 189 v°. — Les barbeaux tuent le lievre de mer, pource quil est nuysible et mortifere à lhomme. Pasquier, tr. Plutarque, p. 189. — L'un d'eux il fiert d'un grand dard mortifere. Des Masures, *Énéide*, XII, p. 645. — La mortifere peste et la palle famine. Bereau, *Sur la paix*. — Le basilic serpent, que nous appellons coquatris, mis et nommé entre les plus dangereux et mortiferes de tout l'univers. Thevet, *Cosmogr.*, III, 16. — Paratolme... veint tenant en sa main le precieux et mortifere vaisseau contenant la potion odoriferante. Beroalde, *Hist. vér.*, p. 280. — (Fig.). Gardez-vous, mon enfant, que l'amour d'une femme, Mortifere poison, par trop ne vous enflamme. Garnier, *Antigone*, 1973.

Mortifereux. Qui cause la mort. — J'apperçoy l'ange de ma mort Dessus ma teste resider... O vil oyseau pestifereux, Jadis auguras mon bonheur, Mais ton retour mortifereux Me vient destituer d'honneur. *Act. des Apost.*, I, 147 c (G.).

Mortificatif. Qui adoucit les douleurs. — Fais par apres une petite emplastre d'oignement mortificatif. *Secrets d'Alexis*, p. 115 (G.).

Mortifié. En forme de mortier. — [Les Chatsfourrés] se couvrent les testes aucunefois de bonnets à quattre gouttieres... autres de bonnets à revers, autres de mortiers, autres de caparassons mortifiez. Rabelais, V, 11.

Mortifiement. Mortification. — Mortifiement de sa chair. *Bible*, *Epist. aux Corinth.*, ch. 5 (G.).

Mortifier. Faire mourir, mettre à mort, tuer. — Suis-je Dieu, qui puis mortifier et vivifier? Tr. Bullinger, *Source*, I, 22, p. 286. — Quand ces troys eurent sacrifié Et sur autelz parez mortifié Selon la loy, par facons legitimes, Aigneaulx et beufs, qui estoient leurs victimes. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 1.

Anéantir, faire disparaître. — En semployant a bien enseigner aultruy... et rescindant et mortifiant les inveterees barbaries des indoctes. Tory, *Champ fleury*, 8 v°.

Se mortifier. Se glacer. — A tous ceux et celles qui virent ce cas effroyable le sang se mortifia autour du cœur, et leur pallist le visage de crainte. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 90).

Mortifique (*mortificus*). Mortel, meurtrier. — La gueulle cerbericque Monstroit sa dent sanglante et mortificque. *Anc. Poés.*, IV, 126. — Ha, noble filz, si tres chevallereux... Support des bons, aux mauvais mortifique. VIII, 100. — (Fig.). Luxure y vint, et d'ung dart mortifficque Mon cueur navra de playe tant inicque Qu'elle me fist sur la terre acropir. J. Bouchet, *Noble dame*, 1 v° (G.).

Mortille. Myrte. — Ilz visiterent aussi les manoirs de Cumana, et la mer que les verds mortilles environnent, et la font appeller Mirtheus. Sevin, tr. *Philocope*, L. VII, 149 r°.

Mortin. Corps mort. — Vous ne mangerez point les chairs d'icelles [bêtes] et eviterez les mortins. Lefevre, *Bible*, *Lev.*, 11 (G.). — Quiconque aura touché le mortin de l'ame humaine. *Ib.*, *Nomb.*, 19 (G.).

Mortir (se). Cesser d'exister. — [Claude] les choses anciennes qui se mortissoient et abollissoient revocqua, ou institua choses nouvelles. G. Michel, tr. Suétone, V, 177 r°.

Mortmal. Gangrène. — Quand la cure de la maladie pourroit causer plus grande maladie, comme mortmal envieilly, emorroïdes vieilles, fistules antiques. J. Raoul, *Fleurs du Grand Guydon*, p. 11 (G.).

Mortuabe. Cabane. — Icelles loges ou maisons couvertes de roseaux et feuillartz, fortifiees a l'entour de pal, en lieu de rempart ou boulleverd, en la forme et maniere des mortuabes et habitations des Brisilians. *Entrée de Henry II à Rouen*, 41 v° (G.).

Mortuage. Sorte de redevance payée à l'occasion d'un décès. — Item doit madite dame a chascune religieuse une miche brune et quatre potz de vin. 1500. Ste Croix. Arch. Vienne (G.).

Mortuaire (adj.). Mortel, qui cause la mort. — Polydore... Qui bien loin du brasier et des glaives gregeois Avoit esté transmis, pour regner quelquefois, Aidé de nos thesors, instrumens necessaires, Necessaires souvent, mais à luy mortuaires. Garnier, *Troade*, 2628.

Le roy mortuaire. Le roi des morts. — Et eussent sceu si bien la trahison parfaire Que chassé eust esté le grand roy mortuaire, N'eust esté l'espion, fidèle à son seigneur. *Anc. Poés.*, III, 325.

Mortuaire (subst.). Ce qui est relatif à la mort : appareil funèbre, cérémonie funèbre, repas mortuaire, sacrifice funèbre. — On leur apporta des lentilles et des febves, que les Rommains reputent une viande de mortuaire. Seyssel, tr. Appien,

Guerre Parth., ch. 1. — Psyché doit pour le mieulx Avoir espoux qui soit venu des cieulx, Et sur ce mont, avec le mortuaire, La fault mener. Heroet, *Cupido et Psyché*, p. 125. — Et leur ordonna annuels mortuaires. La Boutière, tr. Suétone, p. 183 (G.). — Lycurgue... leur osta et retrancha toutes pollutions de mortuaires : et ne leur permeit d'enterrer aucune chose avec les corps. Amyot, *Dicts des Lacedaem.*, *Anc. instit.*, 18. — La duree de nostre vie est courte : pourtant la faut il contregarder, à fin que nous la puissions passer tranquillement sans estre agitee ne troublee de ces douleurs de mortuaires. Id., *Consolat. à Apollonius*, 32. — Aiant esté incontinent conduit par ceux du païs en sa sepulture, sur le soir je luy ay versé les effusions des mortuaires. Id., *De l'esprit fam. de Socrates.* — Comme font ces personnes qu'on loue aux mortuaires, pour ayder à la ceremonie du deuil, qui vendent leurs larmes à poix et à mesure. Montaigne, III, 4 (III, 310). — Les Romains estimoyent aussi la febve funeste, et, pensoyent qu'elle n'appartenoit qu'aux mortuaires. Montlyard, *Hierogl.*, LVII, 7 (G.).

Bûcher funèbre. — Je brule ainsi comme torche de cire Avec le soufre, ou comme on pourroit dire L'encens qu'on gette au feu des mortuaires. Fontaine, tr. Ovide, Ep. 7, p. 127.

Linceul. — De tout ce que j'ay eu en ceste vie je n'emporteray avecques moy que un mortuayre. La Grise, tr. Guevara, III, 52.

Restes des morts. — Pour le regard des reliques, que nous adaptons specialement aux os et cendres des saincts, ce mot anciennement estoit commun à tous les mortuaires. Pasquier, *Recherches*, VIII, 34.

Mortueulx. Mortels. — Mettez la mort devant voz yeulx, Car vous estes hommes mortueulx. *Anc. Poés.*, II, 144.

Mortuissant. Funèbre. — Vous arresteriez vostre regard sur tant de mortuissantes images de la mort, sur tant de visages mornes, plombez. *Var. hist.*, VI, 73.

Moruhou, mot breton. Marsouin. — (Fig.). Vistes vous onc si lect moruhou? *Sotties*, II, 32.

Morvat. Morve. — Morvats durs des narilles. Du Fouilloux, *Fauconn.*, f° 81 (La Curne).

Morveau. — Ilz s'entreleschent le morveau Comme les chatz au moys de may. *Anc. Théâtre*, I, 170.

Morver. Répandre de la morve. — Il se mouschoit à ses manches, il mourvoit dedans sa soupe. Rabelais, I, 11. — Ton nez morve sans cesse. 1604. *Muses incognues* (G.).

Se morver. Se moucher. — Puis... esternoit et se morvoyt en archidiacre. Rabelais, I, 21.

Mosaïque (adj.). De mosaïque. — Ceste prophetie leur estoit representee en un mur de leglise au Palais Saint Marc à Venise, auquel estoit figuré d'œuvre musaïque un coq crevant les yeux à un renard. Lemaire, *Legende des Venitiens*, Prologue. — Les paroys... incrustez de marbre et porphire, à ouvrage mosayque. Rabelais, V, 37. — Musaique pavé, dont l'artiste assemblage Represente un dauphin. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Trophees*, p. 359 *bis*. — Portiques, acqueducs, arcs, temples brisés, Ouvrages musaiqs de ces masses augustes. Papon, *Pastorelle*, IV, 2. — Peintures mosayques. *Voy. du* S. de Villamont, p. 90 (G.). — En ce lieu tous les meubles sont d'or, et ce qui n'en peut estre est doré, et le reste est d'or musaïque, non pour l'espargne de l'or, ains pour donner le lustre et garder la proportion aux estoffes et à l'ordre des meubles et pieces symmetriques qui y sont. Beroalde, *Hist. vér.*, p. 715.

Formant une mosaïque. — Autour d'icelle eglise, on voit de beaux pourtraicts, grands au naturel, faicts de petites pierres mosaïques. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 10.

A la mosaïque. En mosaïque. — De laquelle est la voulte magnifique D'or marqueté à la vray moysaïque. La Borderie, *Voy. de Constantinople* (Bourrilly, *R. É. R.*, IX, 215). — Laquelle [cour] estoit pavée de jaspe, en carreaulx brisez à la mosaïque. *Amadis*, IV, 2. — L'unzieme [pour divise avoit] une portouoire d'or faicte à la mosaicque. Rabelais, IV, 1. — Une colonne ionique faite non de marbre, mais de pierres de diverses couleurs rapportees fort gentiment, comme les ouvrages à la mosaique que lon voit encore en l'eglise de Bethleem. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 16. — Peintures faites à la mosayque. *Voy. du* S. de Villamont, p. 113 (G.). — Les arceaux sont d'argent, et les voutes basties à la mosaïque, esquelles se voyent les beaux gestes des grands et vertueux personnages. Tr. Folengo, L. XIII (I, 353). — (Fig.). Si vous me mettez en colère... je vous accoustreray le visage à la mosayque, si menu que rassemblerez à une mappemonde. Larivey, *Tromperies*, IV, 1.

On dit aussi *musaïque.* — 1498. Ung tableau d'ivoire faict à personnaiges tout à l'entour, taillé à demye bosse, auquel a des lettres de musaycque. *Inv. d'Anne de Bretagne*, 65 (Gay. *Gloss. archéol.*). — Musaïque, ou plustost mosaïque. La Boderie, *Harmon.*, Ep. (G.). — C'estoit un bastiment tresbeau, à deux parois de trente pieds d'espoisseur... embellis de musaïques. Fauchet, I, 21. — La royne Fredegonde... fut enterree à S. Germain des prez les Paris, où se voit encores sa tumbe faite de musaïque. V, 2. — Voir d'autres exemples dans le 1er alinéa.

Mosaïser. Suivre la loi de Moïse. — Il christianise tousjours quelque peu estant avec les chrestiens, et mosaïse ou judaïse avec les Juifs. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 19.

Moscellin (huile). — Oindra l'estomach avec des huiles nardin, moscellin, d'absynthe. Serres, VIII, 5.

Mosnerie. Moulin. — Tenement de la grande mosnerie. 1587. St Cyprien, Arch. Vienne (G.).

Mosnier, v. *Mounier.*

Mosquet. Mousquet. — Les armes des boutiques sont tournées en pertuisanes, les escritoires en mosquets. *Sat. Men.*, *Har. de M. de Lyon*, p. 122.

On dit aussi *musquet.* — Ils forgent des essences qui en un instant s'esvanouissent en l'air comme la trace d'une balle de musquet. Marnix, *Differ. Relig.*, II, 1, 10.

Mosquette. Sorte d'ornement. — Et ny a pas long temps que les anciens du pays, voire les plus gens de bien, portoient encores les robes de lin et les afficques et petites mosquettes d'or. Seyssel, tr. Thucydide, I, 1 (2 v°).

Mosquin. Sorte de chaudron. — A Antoine Touzet, caudronnier, pour deux blancq caudrons estoffé nommé mosquin pour servir à la bouteillerie et cuisine de M. l'abbé. 1572. St Omer (G.).

Mosquite, v. *Mesquite.*

Mostre. Revers d'un vêtement. — 1528. Ugne robe d'ung fort fin noir du gran seu de Rouan, doublé de satin noir, et les mostres de velours

noir. *Inv. d'Isabeau de Solmignac*, p. 322 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Mot. *De mot.* Mot à mot, exactement. — Que si je ne l'ay rendu de mot selon le latin, tu doibs entendre que cela a esté faict tout exprès. Des Périers, *Cymbalum, Thomas du Clenier à Pierre Tryocan.*

De mot à mot. Mot à mot, exactement. — J'ay bien voulu mettre icy de mot à mot cecy qui est prins du livre des ceremonies des papistes. Tr. Bullinger, *Source*, II, 6, p. 567. — Adonc luy recita Gandalin de mot à mot comme le tout estoit advenu. *Amadis*, I, 15. — Il parle ainsi de mot à mot. Calvin, *Instit.*, Au Roy, p. xxiv. — Il y a ainsi de mot à mot au grec. VI, p. 393.

Vendre à un mot. Vendre en disant immédiatement le juste prix. — Ce seroit pour le mieulx Vendre a ung mot juste, non point a deux. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, ix, 1.

Marchand à un mot, en un mot. Marchand qui dit immédiatement le juste prix et ne fait pas de rabais. — Guillaume... demande vingt-quatre sols de l'aune. Patelin luy en offre vingt. Guillaume est marchand en un mot, et ne veut rien rabatre du prix. Pasquier, *Recherches*, VIII, 59.

(Fig.). *Marchand à un mot.* Homme de parole, qui ne revient pas sur ce qu'il a dit. — Ces messieurs d'Espagne... ne sont pas marchands à un mot, car il y a plus de deux mil ans qu'ils s'en meslent, et qu'on leur donne le nom d'estre fins à doubler. *Sat. Men.*, *Har. du recteur Roze*, p. 146.

Gens à un mot. Gens avec qui l'on peut s'entendre dès le premier mot. — Plus longtemps que je ne pensois, parce que je l'ay employé à traicter avec les Suisses, qui ne sont pas gens à un mot. 25 mars 1596. *Lett. miss.* de Henri IV, t. IV, p. 545 (G., Compl.).

A tes mots, à son mot, etc., *au mot de.* Au prix fixé [par le vendeur]. — Ne me feras-tu pas bien une paire de botes pour demain le matin?... je t'en prie, despesche-les-moy ; je te payeray à tes motz. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 23. — En pareille mode que se repentit G. Jousseaulme vendent à son mot le drap au noble Patelin. Rabelais, IV, 56. — Messire Antoine... paya le cordonnier à son mot, le priant bien doucement de le servir tousjours au mesme pris. *Comptes... adventureux*, 26 (I, 144). — Patelin emporte son drap, lequel à l'issue de là, parlant à part soy, dit que Guillaume luy avoit vendu ce drap à son mot, mais qu'il le payeroit au sien. Pasquier, *Recherches*, VIII, 59. — Me ferez-vous bien un coulteau de la façon que je vous deviseray?... ne vous souciez du pris, car je le vous payerai à vostre mot. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 81. — Les marchans, qui ont leurs greniers pleins de bleds, guettent ceste faulte et disette pour vendre les leurs à leur mot. *Var. hist.*, VII, 172. — Ces femmes avoient fait grand gain, pource que... des Allemands avoient acheté leur denree à leur mot. Beroalde, *Parvenir*, *Arrest* (I, 176). — Les peintres vendans les tableaux de ce prince à leur mot, un François a esté festiné publiquement pour avoir esté juge entre les tableaux. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 28. — Il... en fait lever l'escorce, laquelle est vendue aux mots du roy à ceux d'entre les estrangers qui en font trafic : car à d'autre qu'au roy il n'est permis de faire cueillir ce bois si doux et precieux. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 7. — Voyant qu'une fausse vieille les luy surfaisoit par trop [des figues], il en marchanda la moitié au mot de la vieille. Tabourot, *Bigarrures*, I, 6.

A leur mot. A leur gré. — Nous serions en tres-mauvais poinct... s'il estoit en la puissance de ces messieurs de nous damner à leur mot. Kerquifinen, tr. Gelli, Disc. VI, p. 212. — Et avecques tout cela... nous appeller fascheux, ingrats, vilains, mercadens et autres plus outrageuses injures qu'ils nous ont faictes et dictes... si tost qu'à l'heure et à leur mot tout ce qu'ils nous demandoyent n'estoit pas prest. La Planche, *Marchans*, II, 268.

Selon leur mot. Selon leur appréciation. — Les rançons des hommes d'armes... estoient parmy les François et les Espaignolz taxées selon leur mot et condition. Brantôme, *Roy François* (III, 150).

En son seul mot. Sur parole. — Un advocat de Bretagne... qui s'estimoit fort habile homme et pensoit devoir estre creu en son seul mot, comme s'il eust esté un second Pythagoras. Tabourot, *Escraignes*, 36.

Mot ny demy. Pas un seul mot. *Sans dire mot ny demy.* Sans dire un seul mot. — Nous avons disputé par signe sans dire mot ny demy. Rabelais, II, 20. — Telle parole en l'air s'en est allee De l'insensé Liger à la volee. Mais le Troien ne rend mot ne demi. Des Masures, *Eneide*, X, p. 539.

Dire le mot. Dire un mot plaisant. — Il dit... que le sotard est tousjours gai, disant le mot en une compagnie. Tahureau, *Sec. Dial.*, p. 164. — Tigranes, voulant monstrer qu'il sçavoit plaisamment rencontrer et dire le mot... dit une parole qui est assez vulgaire. Amyot, *Lucullus*, 27. — Ledict conte estoit de très-bonne et très-plaisante compaignie, et disoit des mieux le mot. Brantôme, *Prince de Condé* (IV, 355). — C'estoit le meilleur compaignon, et qui disoit le mot de la meilleure grâce qu'homme de France. Id., *Rodomontades* (VII, 130).

Bon mot. Parole juste. — L'une d'icelles a dit à l'ostesse qu'elle parla à ung bon mot. Vigneulles, *Cent Nouvelles nouvelles* (Ch. H. Livingstone, *R. S. S.*, X, 196). — Tout jeune que je suis, s'il n'estoit point étrange, Je dirois un bon mot. C'est que bien fort je prise Qui seul de son bon sens conduit une entreprise : Mais je n'estime moins celuy qui veut entandre Autre avis que le sien, ne dedaignant d'aprandre. Baïf, *Antigone*, IV, 1.

Parole bienveillante. — Voyant souvent son camp, qu'il ne pleigne ses peines D'aller dire un bon mot souvent aux capitaines. Jean de la Taille, *Prince Nécessaire*, III.

Mot à plaisir. Petit poème spirituel, agréable. — Et les leçons que chanter on y ose, Ce sont rondeaux, ballades, vireletz, Motz à plaisir, rithmes et trioletz. Marot, *Temple de Cupido.*

(Théol.). *Le Mot.* Le Verbe. — Bien ay je souvenance Que pour ma delivrance Le Mot homme devint. Philieul, tr. Pétrarque, L. II, Chant 9.

Mot. Pas un mot. — De mon temps lon contoit ver quand le soleil entroit au premier degré de Aries. Si maintenant on le compte autrement, je passe condemnation. Et iou mot. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 7. — Quand le jour du jugement sera venu, Dieu voudra que je luy rende conte de vous autres, et m'appellera, Curé de Pierrebuffière, qu'as-tu faict de tes brebis? Et moy mot. Estienne, *Apol. Her.*, ch. 36 (II, 250). — Il ne respond rien qu'injures en tout cecy, et s'amuse à certains petits mots que je dis : mais aux choses, aux raisons, mot. Il les passe sans faire semblant de rien. Charron, *Trois Veritez*, III, 4, Adv.

(Interj. pour commander le silence). Pas un mot ! silence ! — Le Prince des Sotz A voulu et

veult ses suppostz Traicter ainsi qu'il appartient. — Mot, mot, le vecy. Gringore, *Prince des Sotz*, Sottie (I, 215). — Chut ! mot ! j'ay entendu Que l'on ouvre cet huys. Des Périers, *Andrie*, IV, 1. — Le bastard, entendant ce Rouergueys, dit : Mot ! mot ! De par le diable, laisse luy faire. Id., *Nouv. Récr.*, 44. — Quel homme esse Que je voy là? — Mot, ma maistresse : Tout va tresbien : il est à nous. Baïf, *Eunuque*, V, 1. — Mot mot : j'enten ouvrir la porte : Venez, retirez-vous icy. Id., *Brave*, IV, 1. — Mot mot : oyons la deviser : Voyons en ce qu'elle dira Si de moy elle parlera. IV, 2. — Mot, n'en parlons plus. Jean de la Taille, *Corrivaus*, III, 3. — Mot ! escoutez : il a donné le signe. Larivey, *Morfondu*, III, 4. — Mot ! voyci le laquais du medecin. Il me semble tout despit, escoutons ce qu'il veut dire. Id., *Escolliers*, II, 2. — Et quoy ! verray je ainsi ma gloire r'avalée...? Non, non, je veux : mais mot. Montchrestien, *Aman*, I, p. 240.

Motel. Motet. — Aubade, chansonnete, Bergeronnete, et virlay et mottel. Aneau, *Lyon marchant*. — Chantoient les dictes filles rondeaux, couplets et motelz. Du Bellay, *Mém.*, t. VI, p. 292 (La Curne).

Motelé. Où il y a des mottes. — Les champs sont les meilleurs dont pourrie est la terre : Ce que soignent les vents et les frimats gelés, Et le dur fossoyeur, des journaux motelés L'échine remuant. 1583. Virgile, 54 (Vaganay, *Mots*).

Motelet, dimin. de *mot*. — Encore un petit motelet, Qui n'a rien de mal ny de laid. Baïf, *Brave*, Epilogue. — Combien que mon intention ne soit de vous raconter presentement des nouvelles des enfers, toutesfois, à cause de la passade que nous y fismes, à la veue de tous les diables, cela merite bien qu'en oyez un motelet avant que venir à mon principal discours. *Suppl. du Catholicon*, ch. 3 (dans *Sat. Men.*, Tricotel, II, 28).

Mot plaisant. — N'est il pas gracieux à dire le mottelet? et cependant tout en riant il dit verité. Marnix, *Differ. Relig.*, I, III, 6.

Motelette, dimin. de *motte*. — *Motte*. Grosse, terreuse, eminente... Le dim. Motelette. La Porte, *Epith.*, 272 v°. — Hé quoy? tu penses donc... Qu'ils sortirent parmy les grosses motelettes, Comme des potirons, des naveaux et des blettes? Du Bartas, 2e *Sem.*, *Colonies*, p. 243. — (Fig.). Je voy de petites mottellettes et pierrettes que, si nous les laissons croistre, elles sont suffisantes pour nous faire grand dommage. Du Chevre, tr. *Chasteau de l'ame*, 136 v° (G.).

(Dans un sens libre). Mont de Vénus. — Or' luy tastonnant le flanc, Or' le bel yvoire blanc De sa cuisse rondelette, Or' sa grosse motelette. Ronsard, *Gayetez*, 4 (II, 48). — Leurs motelettes jolies. *Muses incognues* (G.).

Motelle. — *Lote*... Ce poisson, autrement nommé motelle, est de lac et de riviere. La Porte, *Epith.*, 244 r°.

Motet. Poème, chant (en général). — Chantons, beuvons, ung motet. Entonnons. Rabelais, I, 5. — Sentez vous point, quand venez à gouster Ce que je dy en mon triste motet, Que c'est le bon Florimond Robertet? Marot, *Complainctes*, 3. — Ceulx qui chantoient nouvelles chansons camenes, dictez et motetz. G. Michel, tr. Suétone, II, 74 r°. — Lors l'escuier prend la tresbelle harpe, Et la pendit à Phemin en escharpe, Qui un motet fort plaisant a joué. Peletier, *Odyssée*, L. I, p. 17. — Ne scay... que peult estre, ne doibt, que les femelles... ne chantent motets plaisans et charisteres comme on souloit faire à Oromasis, par l'institution de Zoroaster. Rabelais, V, 4.

Motif (adj.). Actif, vif. — Et je veulx le mien [mon mari] colloricque, Hardy, motif et esveillé. *Anc. Théâtre*, I, 85. — Homme natif, iracundieux et motif. *Therence en franç.*, 358 v° (G.).

Remuant, mobile, léger. — Sa contenance [de la femme] doit estre humble... et se doit garder d'estre effrontee, motive et eslevee. J. Bouchet, *Noble Dame*, 7 v° (G.). — Et s'il advient qu'un enfant soit motif, Ou qu'il ne soit a son art ententif Comme appartient, lors est bon qu'on luy mette Entre ses mains charge dont s'entremette. Id., *Ep. mor.*, I, 8. — Paris Se rebella... En adherant a Jehan, roy de Navarre, Quand le roy Jehan estoit tenu captif En Angleterre, o peuple trop motif. II, VI, 4.

Qui produit le mouvement, moteur, motrice. — Les nerfs motifs de la langue a cause de leur duresse sont assés robustes. Dalechamps, tr. Galien, p. 561 (G.). — [Les nerfs] qui sont moins mols... ont quelque vertu motive. P. 565 (G.). — Platon appelle bien voirement la matiere mere et nourrice, mais aussi dit-il que la cause du mal est la puissance motive resseante en icelle. Amyot, *Creation de l'ame*, 7. — Des nerfs motifs de l'œil. Paré, III, 10. — Les dents estans engendrees de l'humeur motif, qui croist de jour en jour... reçoivent accroissement sans cesse. G. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 195). — L'ame du boiteux n'est pas boiteuse, la faculté motive qui aura rencontré une jambe clochante, à laquelle elle donnera vie et mouvement, ne cloche pas pourtant. Charron, *Trois Veritez*, I, 11. — Celuy qui le nommoit, qui est le firmament, Ayant quitté son bransle et motives cadences, Sera sans mouvement, et de là sans muances. Aubigné, *Tragiques*, VII (IV, 303).

Déterminant. — Il monstre les occasions motives qui l'empeschent de luy obeir. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, II, 1, Paraphr.

Motif de. Cause de. — O terre, or me perds et efface En transmuant ma figure et ma face, Par qui trop plais, ou la transgloutis vive, Elle qui est de mon ennuy motive. Marot, *Metamorph.*, L. I, (III, 187). — Il eust mieux valu qu'il luy fust arrivé ce qui arriva ceste fois mesmes au providadour Loredano, qui avoit esté aussi motif, avec Alviano, de l'attaque du combat. Brantôme, *Barth. d'Alviano* (II, 194).

Cause motive, v. *Cause*, t. II, p. 128, col. 2.

Motif (subst.). Moteur, celui qui met en mouvement. — (A Henri III). Vous estes le motif, je ne suis seulement Que l'organe qui sert à vostre mandement. Ronsard, *Bocage royal* (III, 215).

Impulsion, inspiration. — Par le bon motif de ladite deesse, toutes dames ont puissance de convertir et refrener par leurs douces persuasions et nobles contenemens les cœurs des hommes aucunesfois enclins à folloyer. Lemaire, *Illustr.*, II, Prologue. — Ledit Nicephorus estoit malcontent que Charlemaigne avoit accepté le tiltre de lempire occidental par le motif et autorité du pape Leon. Id., *Legende des Venitiens*, ch. 2.

Mouvement, volonté. — Dont se teust ledit marquys tout espriz de courroux, et comme celuy qui pour l'eure fut maistre de son motif, cœuvrit l'intencion de son courage. D'Auton, *Chron.*, 40 r° (G.). — De son premier motif et de chaude chose, il [le souldan] ordonna de faire ruiner et demolir le tressaint monument de Jesus Christ. Toutesvoyes depuis il se modera. Lemaire, *Nouveau Saufconduit* (III, 223). — Polystrate ayant esté envoyé ambassadeur avec quelques autres... les seigneurs persiens luy demanderent s'ilz ve-

noyent de leur privé motif, ou s'ilz estoyent envoyez par le public : Si nous obtenons, dit-il, c'est de par le public : si nous n'obtenons, c'est de nostre privé mouvement que nous venons. Amyot, *Lycurgue*, 25. — Mais si à l'âge d'homme une fois tu atteins, Cet oyseau qui te fuit et de qui te plains Comme trop sautelant, de son motif s'apreste, Venant à l'impourveu se planter sur ta teste. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 281). — Cette lettre que je say avoir esté dressee non par son secretaire, mais de son propre motif et stile, et que j'ay veue escrite de sa main, monstre quelles graces il avoit pleu à Dieu de mettre en ce prince. Bèze, *Hist. eccles.*, II, 278 (G.).

Motingne (?). — 190 pierres, tant bertines que moitignes, a compter III motingnes pour II bertines. 1578. S[t] Omer (G.).

Motion. Mouvement. — Il estoit petit de corps, beau de forme, grandt de teste, tardif de motion et de parole. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 235 r° (G.). — [La femelle du cygne] se purifie en se baignant et arrousant d'eaue par la frequente motion de sa queue et de son bec. *Jard. de santé*, *Ois.*, 28 (G.). — Agitation et motion continuelle est cause d'atraction. Rabelais, II, 16. — Comme le viateur, qui... ne cesse de courir (... le baston par continuelle motion ça et la branslant). Du Fail, *Propos*, ch. 13, p. 97. — Les motions et situations du soleil et de la lune, et des aultres astres. Le Blond, tr. Morus, L. II, 57 v°. — Dieu... mouille ou brusle la terre, en temperant tellement les motions celestes, par luy qui est leur moteur, que la destinee celeste cede et concurre tousjours avec la divine providence. Le Roy, tr. *Polit.* d'Aristote, II, 6, Comment. — La seconde action animale est motion ou mouvement. Paré, Introd., ch. 9. — Les demons esmeuvent les humeurs et operent sur nostre puissance imaginative par la motion et transmutation des choses sensibles. Le Loyer, *Spectres*, IV, 13.

(Au sens abstrait). — Les eslans et emotions sont les causes mouvantes et principes des actions, et les passions sont vehementes de telles motions. Amyot, *Passions de l'ame*, 3. — D'où est-ce doncques que l'ame a eu ceste motion opinative, qui comprent ce qui est sensible, diverse et differente de l'autre intellective, qui se termine en science? Id., *Creation de l'ame*, 23. — L'une est dite entelechie pourautant qu'elle est une perpetuelle et continuelle agitation ou motion. Le Loyer, *Spectres*, V, 2. — Humains... Vous qui sans passions jugez les passions Dont l'esprit tout de feu esprend noz motions. Aubigné, *Tragiques*, IV (IV, 182).

Agitation, désordre. — Ainsi Tymon de nous se departit, Sans faire plus de trouble ou motion. M. d'Amboise, tr. Fregoso, ch. 13. — L'Italie fut en un perpetuel trouble et mocion. Louveau, *Effigies des empereurs*, p. 254 (G.).

Émotion. — Elle souspeçonna que ce pourroit il estre, dont luy survint telle motion qu'elle changea plus de dix foys couleur. *Amadis*, III, 8.

Motrice. Celle qui met en mouvement, qui excite, qui fait naître. — Voylà donc comment ceste reyne a esté motrice de toutes nos guerres et nos feux, lesquels, encores qu'elle ne les eust allumez, elle employoit tousjours ses peines et tous ses labeurs pour les estaindre. Brantôme, *Catherine de Médicis* (VII, 362).

Motte. Colline, éminence. — Or y avoit assez pres de leur camp une cité nommee Cilla, et empres icelle une motte laquelle estoit moult propice pour loger une armee. Seyssel, tr. Appien, *Guerre Lib.*, ch. 5. — Les Carthaginois receurent aussi à leur soulde les Champenois... environ huyt cens hommes, lesquels se logerent sur une motte qui est tout joignant la ville. Amyot, tr. Diodore, XIII, 28. — Il alla occuper une petite motte distante de la mer environ d'une demye lieue seulement : et y commença à bastir la ville. XIV, 4. — Il tira aussi son armee aux champs, et s'alla loger sur une motte qui estoit aisee à monter. Id., *Camille*, 41. — Les pauvres et menues gens... abandonnerent la ville, et s'allerent planter dessus une motte qui s'appelle aujourdhuy le Mont Sacré. Id., *Coriolan*, 6. — Ilz se camperent dessus une motte qui est tout au milieu de la plaine d'Elatee. Id., *Sylla*, 16.

Lieu élevé. — Donnant de rechef la main à ce parent de son mary, s'en revont sur la motte, où elle parle au peuple. Montaigne, II, 29 (III, 123).

Motté. Caché par une motte de terre? — En quatre coups de nez il [le chien couchant] esvante une plaine, Et, guidé de son flair, à petits pas se traine Le front droit au gibier : puis la jambe elevant Et roidissant la queue, et s'allongeant devant, Se tient ferme planté, tant qu'il voye la place Et le gibier motté couvert de la tirace. Ronsard, *Poemes*, *Chasse* (V, 41).

Motteau, dimin. de *motte* (au sens actuel). — L'antimoine se brusle, ou se fond et liquefie, et incontinent s'amasse par motteaux. *Remedes secrets*, 180 v° (G.). — Et faut continuer ceste besongne [remuer l'antimoine] jusques à ce qu'il n'y ait plus de motteaux amassez. *Ib.* (G.).

Motteger. Parler? — Revetu d'une voês arg'antine è non rouche, Motteg'ant franchemant, avec facilité D'epitêtes divers, an tote calité De propos poursuivis par grace de bien dire. Taillemont, *Tricarite*, p. 41.

Mottel, Mottelet, Mottellette, v. *Motel, Motelet, Motelette*.

Mottette, dimin. de *motte* (au sens actuel). — C'est une chose plus perilleuse d'une mottette de terre qui chet en l'œil que n'est un endrac en la jambe. La Grise, tr. Guevara, III, 28.

Motteux. Formant des mottes. — *Grovelee*. Rude, seiche... motteuse. La Porte, *Epith.*, 196 r°.

Où il y a des mottes de terre. — On voyoit l'exercite A l'entour de Palmyn, d'Ascan et Polyphite, De Phalque et de Moryn, qui conducteurs menoient Ces bandes, et n'aguiere auparavant venoient D'Ascanie motteuse. Jamyn, *Iliade*, XIII, 33 v°. — Apres Deucalion, la main d'Achille enferre Rigme le valeureux, qui venoit des pâtés De la Thrace motteuse abondante en espis. XX, 163 v°. — Or estants escartez, regardons, curieux, Tantost çà, tantost là, sans égarer nos yeux Hors des seillons moteux. Gauchet, *Chasse du lièvre*, p. 48.

Mottier. Qui pousse dans les mottes de terre? — Enfin Garette appelle, et, marchant la premiere, Nous asseure qu'il est dans la vesse mottiere. Gauchet, *Chasse du lièvre*, p. 48.

Mottine. Hauteur, éminence, monticule. — Sans l'arrivée du chef et la résolution de quelques gentilshommes, toutes les mottines des isles estoyent quittées, et la ville bien tost perdue. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 16. — Les mottines et la marée, qui emplit deux fois le jour le fossé de ce costé, servent de deffense. VI, 8. — L'archiduc, se servant des motines de sable pour ses gens de pied et de la plage de la mer, lors retirée, pour y

faire paroistre sa cavallerie, vint former son ordre à la veue de Nieuport. XV, 19. — Les soldats du pere desbauchoyent le fils, et le menoyent mesmes dans les motines, comme il y estoit lors que M. de Duras fut tué. Id., *Sa vie* (I, 10).

Motu. Qui s'élève en motte (G.). — Puis courbé s'asseant sur un gazon motu, Contemple le vergier d'automne revestu. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 389).

Moucaiart, Mouceau, v. *Moncayat, Monceau.*

Moucer, v. *Mousser* 1.

Mouchaicalade, mets imaginaire. — De la mouchaicalade. Rabelais, V, 33 ms.

Mouche 1 et **2,** v. *Mousche* 1 et 2.

Mouchement. Action de se moucher. — Y aidant de la toux et sternuement, mouchement et crachement fort. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 531 (G.).

Mouchenés. Mouchoir. — Là dedans mettoit un mouschenez beau et bien ouvré. Rabelais, II, 16. — Et puis tiroit son mouschenez... et le secouoit bien fort. *Ib.* — Puis me torchay... d'une nappe, d'une serviette, d'un mouschenez. I, 13. — En cheminant par l'eglise, trouva avec les pieds ung pacquet convert d'ung mouchenés. J. Bouchet, *Ann. d'Aquit.*, 22 r° (G.).

Moucher 1 (trans.). *Savoir moucher son nez.* Savoir se conduire. — Ne pensés pas que nos bons vieux peres n'aient aussi bien sceu moucher leur nés et faire leurs affaires. Marnix, *Differ. Relig.*, I, III, 10.

Couper. — Je moucheray la queue de mon cheval et le feray ung courtault. Palsgrave, p. 506.

Tuer. — Aussi ne se passoit il gueres d'heures sans qu'il n'y eust quelqu'un de mouché. Sully, *Mém.* (G.).

Tirer profit de. — Par là il se poussa, Et aux plus haults honneurs du Palais s'avança, Ayant mouché les roys avec telle practique. Du Bellay, tr. Turnebe (H. C., VI, 123).

Moucher les bourses. Escroquer, voler. — Enseigne moy autre chose que de moucher les bourses, car c'est mon premier apprentissage. Jean de la Taille, *Negromant*, II, 3.

(Expressions proverbiales). — Pour declarer que les empeschemens ne nous laissent aucun loisir, nous disons, *Je n'ay pas le loisir de me moucher.* Estienne, *Conformité*, II, 2, p. 184. — Outre lesquelles manieres de parler nous avons ces trois qui se disent des roys, *Du temps que les roys se mouchoyent à leur manche.* Id., *Apol. Her.*, ch. 27 (II, 120).

Ne pas se moucher du pied. Être très habile. — Il m'en donna une [grue] que je nourris encore à present dans une petite cage, avec une allouette, laquelle ne se mouche pas du pied ; elle triomphe de parler. Alcripe, p. 67. — Parce que j'ay affaire à un homme lequel, à ce que je vois, ne se mouche pas du pied, je veux philosopher methodiquement avec vous. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 289.

Ne pas se moucher du talon (?). — Il se faut vien garder de frotter les vottes à la tapisserie de ceans, ni de rien desrover. Cap de biou, cet homme ne mouche pas du talon. Aubigné, *Faeneste*, II, 19.

Avoir le né mouché. Avoir du goût. — Rétrograde est aussi de la vieille mode, et peu usitée aujourd'huy entre ceus qui ont le né mouché. Sebillet, *Art poet.*, II, 15.

Moucher 2, v. *Mouscher.*

Moucherolle, dimin. de *mousche.* — Un petit oysillon de la grandeur d'une fauvette... qui mange les mouches, et de là est aussi nommé moucherolle. Belon, *Nat. des oys.*, XXXII, 7 (G.).

Moucheron. Bout de chandelle. — C'est de Poictiers au feu d'un moucheron, Par tout le tien, le petit Momberon. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 33. — Leur portant du gasteau et de l'eau beniste, et quelque moucheron de chandelle. Le Maçon, *Decameron*, VIII, 2. — Tous les moucherons des chandelles qu'on luy offroit toute l'annee ne valloient pàs la moitié de trente solz. *Ib.*

Moucheron 2. *Sauter aux moucherons.* S'émouvoir vivement. — Ce seigneur de Belleloffre s'en va secrettement advertir le boucher... que, s'il le vouloit croire, il leur feroit bien payer leur folie. Ce boucher saute incontinent aux moucherons, et impatiemment demande comment il faudroit faire. Tabourot, *Escraignes*, 23.

Couler le moucheron. Blâmer les fautes sans importance. (Métaphore empruntée à l'Évangile). — Ils blasment les pechez desquels ils sont autheurs, Coulent le moucheron, et ont appris à rendre La louange cachee à l'ombre du reprendre. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 75).

Mouchet 1. Bout de chandelle. — Escript ce soir au lustre d'ung mouchet Par ton servant et amy Jehan Bouchet. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 61. — Escript bien tard au lustre d'un mouchet Par le tien humble a tout faire Bouchet. 70.

Mouchet 2 et **3, Mouchette,** v. *Mouschet* 1 et 2, *Mouschette.*

Moucheur. Mouchoir. — Lors s'approcha, et d'ung riant visaige Print ung moucheur, et des petites mains Les grosses larmes m'essuyoit du visaige. M. de Navarre, *Dialogue en forme de vision nocturne* (P. Jourda, *R. S. S.*, XIII, 7).

Moucheux. Visqueux. — Sont les racines [d'acanthe] gluantes, baveuses et moucheuses. Tr. *Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 15 (G.).

Mouchier (?). — 1513. Derrière ledit chief [de saint Mammès] a une espingle d'argent que tient fermée la couronne devant mentionnée, à laquelle espingle pend ung gros bouton de fil d'or revestu de perles, ayant ung mouchier de fin or, et le pendant dudit bouton aussi d'or. *Inv. de la cathédr. de Langres*, p. 318 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Mouchillon, v. *Mouschillon.*

Mouchon. Mèche. — (Fig.). Au lieu de le cherir, tu luy creuse' une fosse Couverte par dessus et poudree au dedans D'artifices de feu et de mouchons ardans Qui le bruslerent vif et le mirent en poudre. Belleau, *Bergerie, Amour amb. d'Ixion* (II, 24). — Puis les soucis mordans Nous rongent les costez, et de mouchons ardans Nous ventousent la peau. *Ib.*, *Pescheur* (II, 53). — Des yeux, ce trait doré entra jusqu'au dedans Du foye et du poulmon, et de mouchons ardans Luy reschauffe le sang. *Ib.*, *Amours de David* (II, 142).

Mouchon de chandelle. — L'enfant estant au ventre de sa mere peut estre suffoqué par l'odeur d'un mouchon de chandelle. G. Bouchet, 17e *Seree* (III, 164). — Cf. 22e *Seree* (III, 296).

Mouchouer. (Prononc. : *oue* formant deux syllabes). — Bien mettre autour du col pourras Ton mouchouer au partement. *Anc. Poés.*, VIII, 294.

On écrit aussi *mouchoy.* — Apliqués ce mouchoy dessur vostre poictrine. Papon, *Disc. à Mlle Panfile* (I, 40).

Moucle, v. *Moulle* 1.

Moucquilleux. Morveux. — Et si seront fort

perilieux De noyer aux gens moucquilleux. *Anc. Poés.*, VII, 205.

Moudre. Écraser. — Il s'en void nombre d'autres, se prosternants emmy la place, qui se font mouldre et briser souz les roues. Montaigne, II, 3 (II, 40).

Moudre à esclusees, v. *Esclusee*.

(Formes). *Indicatif présent.* — 1503. Et sont dictes [les dents] mollaires à la semblance de la molle du moulin : car elles meullent la viande comme fait la molle le blé. *Le Guidon en franç.*, 51 c, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. mod.*). — Il ne leur fault que tourner les aelles vers le vent, et lors ils meulent et tournent comme ceux de par deça. *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, B. — Les autres le meulent dedans certaines pierres creuses. Le Roy, tr. *Polit.* d'Aristote, I, 4, Comment. — Celuy qui en temps de famine va espier ceux qui en leurs maisons meulent du bled. Amyot, *Demandes des choses grecques*, 25.

Conditionnel. — Il y avoict une grande confuzion aux molins ; mais nous fismes ung ordre que nul ne meuldroict que seullement pour fere dix ou douze pains. Monluc, L. II (I, 404).

Infinitif. — Nous disputasmes, quant bien nous aurions de bledz, comment nous les ferions meuldre. Monluc, L. II (I, 401). — Il copperoict l'eaue qui alloict dens la ville fere muldre les molins (I, 395).

Moudure. Mouture. — Le poëte l'appelle [la farine] mylephaton, par translation, comme qui diroit tué et guasté par la meule en la moudure. Amyot, *Demandes des choses rom.*, 109. — Je hais, pour n'en mentir point, Qui prend d'un sac deux moudures. Du Mas, p. 198.

Moue. Grimace. — Oncques vieil cinge ne feit belle moue. Rabelais, II, Prologue.

Bouche. — Il dict en soy : « Sy bien je soupperay, Et tant sera ceste pance fournie Que de trois jours aprés m'en sentiray. » En ce disant sa queue remouvoit En esperant s'en donner par la moue. Corrozet, *Fables*, 78.

Ferme de la moue. Plein d'assurance. — Or tenoient-ils bons termes, Et, comme on dit, de la moue estoyent fermes Pour bien le cas dissimuler, afin Que l'advocat, neantmoins qu'il fut fin, Ne s'apperceut de leur fraude et cautelle. *Anc. Poés.*, VII, 178.

Faire la moue. Faire la grimace. — Pour luy avoir donné d'une pistolade en la teste, estimons nous qu'il s'en repente? Au rebours, si nous nous en prenons garde, nous trouverons qu'il nous fait la moue en tombant... Et luy prestons le plus favorable de tous les offices de la vie, qui est de le faire mourir promptement et insensiblement. Montaigne, II, 27 (III, 104).

Faire la moue à. Tourner en ridicule. — Se mocquer d'eulx et leur faire la mouhe. J. Bouchet, *Opusc.*, p. 33 (G., Compl.).

Moue (interject. de refus). — Veulx tu l'habit de damoiselle...? — De damoyselle? — Voyre. — Moue ! Ma foy, nennin, je n'en veulx poinct. *Sotties*, III, 40.

Mouee. Grande quantité, foule, multitude. — Depuis certaines eclipses s'en est revolé une grande mouee. Rabelais, V, 4. — Pour tirer chaleur des autres, il voulut amener une mouee, ce qu'il fit par un artifice nouveau. Aubigné, *Sancy*, I, 9. — C'est pour le mal que les mouees feront maugré tous ces artifices. Id., *Faeneste*, III, 15.

Mouelle, Mouelleux, v. *Moelle, Moelleux.*

Mouer. Faire la moue. — (Fig.). Fortune... aussi tost me moue Et mon bonheur me secoue. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 34 v°.

Mouette. Cri? — Les siens après s'en vont comme chouettes, Quand du grand coq ont ouy les mouettes. *Anc. Poés.*, IV, 67.

Moufflet 1 (subst.). Camouflet. — Pour bien bailler ung chault moufflet, J'en suis maistre par dessus tous. *Sotties*, III, 220.

Moufflet 2 (adj.). Charnu. — Leurs femmes sont fort charnues, mais aucunement brunes, ayans les parties de derriere fort pleines et moufflletes, semblablement l'estomac et les mammelles. Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 23 (G.). — Comme ces hanches sont moufflettes et en bon point. Bretin, tr. Lucien, *Amours*, 14.

Moufflé, terme de blason. — Dor au lyon de sable, moufflé de gris, lampassé de gheulles. Lemaire, *Pompe funeralle* (IV, 250). — Marchoient apres deux gentilz hommes... menans ung coursier sellé d'une selle de jouxte de veloux noir armée et moufflée (IV, 251).

Mouflard 1 (subst.). Parties naturelles de la femme (G.). — Un vieil bonhomme qui ne pouvoit autre chose faire que de fraper de la main le mouflard de sa nouvelle mariee. Cholières, *Contes*, fol. 201 (G.).

Mouflard 2. Joufflu. — Enflé, gros, mouflu *ou* mouflard. La Porte, *Epith.*, 90 r°.

Moufle 1. Gros gant sans séparation pour les doigts. — Contre le froid je treuve chose saine D'avoir des gants, donnez moy donq mes moufles. M. de Navarre, *Inquisiteur* (éd. L. de L. et M., IV, 72). — Un diableteau à poil follet, lequel nagueres j'avoys cappiettement happé en tapinois à belles mouffles d'un bas de chausses. Rabelais, IV, 67. — Gembe gresle, petite patte Plus qu'une moufle delicate, Sinon alors qu'il desguaynoit Cela dont il egratignoit. Du Bellay, *Jeux Rust.*, *Epitaphe d'un chat.* — Aux combats et escrimes des poings que lon fait par plaisir nud à nud, on a accoustumé de munir les mains de moufles rondes, à fin que, quand les combattans vienent à s'eschauffer, il n'en puisse arriver aucun maling accident. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient aff. d'Estat*, 32. — Chassons... Les femmes qui veulent prescher, Ladre qui craint l'autre toucher, Cordonniers portant les pantoufles, Les chats qui veulent porter moufles. *Var. hist.*, III, 196.

Sans moufle. Sans précaution. — Et puis Fortune en l'oreille me souffle Qu'on ne prend point en court telz chatz sans moufle... Et qu'aux estatz des roys on ne se couche Facilement comme en lict ou en couche. Marot, *Epistres*, 28. — Ces gens [les sauvages du Nouveau Monde] ne se laissent prendre sans mouffles, veu la force qui leur est naturelle. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 1. — Il y a une autre objection plus espineuse, et qui ne se laisse manier sans moufles. Marnix, *Differ. Relig.*, I, II, 6.

Moufle, Outre, sac. — C'est Tomyris, laquelle mettra en une mouffle pleine de sang la teste de Cyrus, qu'elle tranchera de sa propre main. Bretin, tr. Lucien, *Caron*, 13.

Le mot *moufle* s'emploie souvent pour désigner une chose quelconque sans aucune valeur. — De la pluye, du vent qui si fort souffle, Du chault, du froid et gresle et tempeste Ne cuidés pas que je dye une mouffle : Leurs proprietez sont fourrées en ma teste. *Anc. Poés.*, I, 38. — Leur sçavoir n'estoit que besterie, et leur sapience n'estoit que moufles. Rabelais, I, 15.

(Comparaison burlesque). — Un homme de haut sçavoir, de profonde doctrine, qui a le cerveau à double rebras, le jugement comme un chaussepied et la discretion comme une mouffle. Marnix, *Differ. Relig.*, II, 1, 6.

Moufle 2, terme de monnayeur. — On appelle moufle une piece de terre ou de fer qui est en voute, pour couvrir le creuset, afin que le charbon du fourneau ne tombe point dedans. Estienne, *Precellence*, p. 142.

Mouflin Mouflart. — Luter et calciner ses pantoufles mouflin mouflart. Rabelais, II, 12.

Mouflu, v. *Mouflard* 2.

Mouge 1. Génisse. — Il [Moïse] dit que les sacrificateurs... prendront une genice, une mouge (qu'on appelle ici). Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 120 (XXVII, 646). — Le mariage sera ici celebré en la compagnie des fideles, mais le plus souvent ceux qui se presentent pour passer une telle obligation et si solennelle, cognoissent-ils que Dieu preside au milieu de nous...? Nenni : mais la plus part viennent ici comme des veaux et des muges. Id., *Serm. sur la prem. à Timothee*, 19 (LIII, 230).

Mouge 2, v. *Muge* 1.

Mouhe, v. *Moue.*

Mouileron (?). — Je vous demande voyrement Ou seroyent les bons biberons Qui du bon vin sont mouilerons Et des bons buveurs les afins. *Sotties*, III, 336.

Mouillement (H. D. T. 1611). — 1553. Le mouillement des pluyes. J. Martin, tr. Albert, 56 b (Vaganay, *Franç. mod.*).

Mouiller 1. Sorte de bateau. — Du meme genre sont les bateaux a bois, mouillers à sablon, foignies et a charbon. Du Verdier, *Div. leçons*, p. 119 (G.).

Mouiller 2. *Mouiller son pain au pot* (expression libre?). — [Un capitaine] devint amoureux esperduement de sa beauté et la ravit. Mon mari poursuivit ledit capitaine pour tirer raison d'un acte si impie ; mais M. de Soubise, qui avoit peut estre mouillé son pain au pot, n'en fit aucun conte. *Var. hist.*, VIII, 258.

Moulage. Moule. — Cinq autres ne font que tourner le moulage de cuisine, d'où coulent les amandes et sauces poivrées. Tr. Folengo, L. I (I, 22).

Moulange. Mouture. — Le droit de moulange est que, quand on a baillé bled net et curé, les seigneurs ou leurs meusniers ou fermiers doivent rendre pour boiceau ras boiceau comble de farine. *Cout. de Xaintonge* (G.).

Mouldre, v. *Moudre.*

Moulduranche. Mouture. — Recepte de moulduranche... des molins de Romorantin. *Compte* de 1508 (G.).

Moule 1. *Jeter en moule.* Faire d'un seul jet, d'un seul coup, promptement. — Voulez-vous dire qu'ils ayent esté surpris? Ils eurent noz pieces six sepmaines pardevers eux... Ce n'est donc point un ouvrage qui ait esté tumultuairement jetté en moule. Pasquier, *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1082). — Ce sont besongnes trop malaisées et qui ne se jettent pas en un moulle : car il faut que je pense à beaucoup de choses. Larivey, *Escolliers*, II, 5. — Je sçay tresbien que les exploits de guerre ne se jectent pas en moule. Et qu'il s'offre tousjours une infinité d'empeschemens et de difficultés, lesquels ceux qui sont esloignez du lieu ne peuvent imaginer. Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 280. — Les coustumes ne sont pas jettées en moule, ains prennent leur accroissement par un taisible progrez et alluvion. Pasquier, *Recherches*, III, 2. — Nostre religion ne fut jettee en moule et tout d'un coup en ce pays-cy, ains à diverses fois, selon que les occasions se presentoient. III, 6. — Rejettant la fondation telle qu'est la commune ignorance, nous devons... tous estimer que l'Université de Paris n'a esté jettée en moule tout d'un coup. IX, 5. — Ceste police ne fut pas jettée en moule ny tout d'un coup par l'Université, ains petit à petit jusques à nous. IX, 17.

Moule, lettre de moule. Caractère d'imprimerie. — Les expositions des evangilles en françoys lettre de mole. Item deux livres *de Vita Christi* en françoys aussi en mole. 1501. *Invent. de l'Hôt.-Dieu de Beaune* (G.). — Un messel de papier escript en mosle. 1503. *Invent. de l'égl. de Chaource* (G.). — Decretales avons prou veu en papier, en parchemin lanterné, en velin, escriptes à la main et imprimees en moulle. Rabelais, IV, 49. — [Les Turcs] ont une forme taillée en bois où il y a quelque belle fleurette, laquelle forme ils frottent de couleurs, comme quand l'on imprime quelque chose en moule. Belon, an. 1553 (La Curne). — Quelques uns... estiment qu'elle prit son origine des Gaules, et qu'elle fut appellée Salique, au lieu de Gallique, pour la proximité et voisinage que la lettre de G, en vieil moule, avoit avec la lettre S. Pasquier, *Recherches* II, 18. — Cinq livres escriptz a la main, sept autres petits livres en mole. 1566. *Invent. du chât. de Nevers* (G.). — Encor qu'il n'y ait point de doute que souventesfois en lisant on face plusieurs equivoques, principalement quand l'escriture est à la main. Et en moule on s'y abuse aussi bien souvent. Tabourot, *Bigarrures*, I, 7. — Il semble appartenir à la foiblesse et estre une grande sottise populaire de... ne faire estat que de tesmoignages imprimez... Selon cela, les sottises, si elles sont en moule, elles sont en credit et en dignité. Charron, *Sagesse*, I, 37.

Mettre en moule. Imprimer, faire imprimer. — Que ferons nous à ce peuple, qui ne fait recepte que des tesmoignages imprimez, qui ne croit les hommes s'ils ne sont en livre...? Nous mettons en dignité nos sottises quand nous les mettons en moule. Montaigne, III, 13 (IV, 231).

Jetté en moule, Imprimé. — Si le pris est au plus grand escrivant, Et qui par tout met ses vers en avant. Jettez assez legerement en moule, L'honneur est tien. Fontaine, *Ruisseaux, Epistres*, p. 21.

Le mot *moule* est employé par plaisanterie dans diverses expressions, *le moule du bonnet, du chapeau, du pourpoint*, etc.

Le moule du bonnet. La tête. — Si Dieu me saulve le moulle du bonnet, c'est le pot au vin, comme disoit ma mere grand. Rabelais, I, 9. — On luy amenoit sur une traine à beufz un faratz de patenostres de sainct Claude aussi grosses chascune qu'est le moulle d'un bonnet. I, 21. — Combien que j'aye bonne esperance de les remettre au povoir de la belle Madasine, et luy bailler ensemble le moule de vostre bonnet, pour tesmoigner que ce n'est pas à un tel seigneur que vous estes de me tenir propos si braves et advantaigeux. *Amadis*, II, 19. — Je voudroie bien demander s'il n'est pas mieux fait... de descharger son fardeau là où on a droit que d'aller fouler l'herbe d'autruy, aller en dommage, estre condamné à l'amende, quelques fois y perdre le

moule du bonnet ou du pourpoinct. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 107. — Elles ont... incervellé les influences de la lune aux mousles des bonnets doctoraux. Marnix, *Differ. Relig.*, I, III, 1. — Il me sembla plus expedient de m'aller lancer la teste premiere dans la Seine, ou m'escarbouiller le moulle du bonnet contre le paroy. *Var. hist.*, VI, 63.

Le moule du chapeau. La tête. — Et se le moule du chapeau Estoit vole comme ung coipeau. Collerye, *Monol. d'une dame*, p. 74. — Or sus fourrez le moy dedans, Sur peine de perdre le moule Du chappeau. *Act. des Apost.*, vol. II, 96 c (G., Compl.).

Le moule du chaperon. La tête, le cerveau. — Je m'estonne quelque fois en mon esprit, et vay fantastiquement alembiquant le moule de mon chapperon doctoral. Marnix, *Differ. Relig.*, I, III, 1.

Le moule du pourpoint. Le corps, et particulièrement le haut du corps. — Je hazarderois bien ma vie Prez de la bouche des canons, Si au lieu de poudre et de ploms Ilz sont chargez de malvoisie : Aultrement ne me parlez poinct De perdre le moulle au pourpoinct. Le Houx, *Vau de Vire*, I, 41. — Ceux qui estoyent à sa suitte Ne s'y endormirent point, Sauvants, par heureuse fuitte, Le moule de leur pourpoinct. *Sat. Men., Pieces de tapisserie*, p. 57. — Tous droits luy sont assubjettis et encoffrez au moulle de son pourpoinct. Marnix, *Differ. Relig.*, I, II, 8. — Le principal et unicque motif et fondement pourquoy le vieil et le nouveau Testament sont receus et approuvés pour parolle de Dieu ne peut estre cerché ailleurs qu'au moule du pourpoinct et au placet de M. le pape Innocent. I, IV, 8. — Tout le moule du pourpoint paroissoit au dessus de l'eau, et les ondes ne mouilloient point sa barbe ni ses cheveux. Tr. Folengo, L. XVI (II, 56). — (Fig.). Une grande quantité de prestres et moines... et novices, en forme de goujats, la Seizerie, accompagnee d'un grand nombre de pedants, le tout de diverses ordres et nations, armez à la légère, sur le moule du pourpoint de l'antiquité catholique. Jean de la Taille, *Singeries de la Ligue.*

Doubler le moule du pourpoint. Se remplir le ventre. — Chacun s'amusoit à faire bonne chere et doubler le moule du pourpoinct. Alcripe, p. 56.

Le moule de la robbe. Le corps. — (Fig.). D'autant plus est obligé Plutarque aus deux personnages qui, pour le faire françois, ne lui ont changé que la robbe, au lieu que tels traducteurs que ceux dont je vien de parler changent aux auteurs non seulement la robbe, mais aussi le moule de la robbe. Estienne, *Apol. Her.*, Au lecteur (I, 9).

Le moule d'humanité. Le ventre de la femme. — Ne desirant ressembler les femmes de ses anciens Perses qui presenterent leurs moulles d'humanité a leurs enfants et parents qui fuyoient de la bataille. *Prem. acte du Synode noct.*, 15 (G.).

Au lieu de dire *le moule du bonnet*, Cholières dit le *moule de la teste.* Peut-être faut-il comprendre *le cerveau.* — Les femmes sçavent par trop mieux que c'est du mesnage que les hommes, si bien que trois d'elles auront plustost assorty un mesnage, et partant effectué la foire que deux cens hommes qui, pour la pluspart, ne vont aux foires que pour charger le moule de leur teste du pyot. 5e *Ap. disnée*, p. 199.

Moule. Ancienne mesure pour le bois de chauffage. — Une busche de moulle. Rabelais, II, 11. — Troys cens de gros boys de moulle. I, 20.

Moule 2. Môle. — Nous estans sus le moule, et de loing voyans les mariniers et voyagiers dedans leurs naufz en haulte mer. Rabelais, III, 21.

Moule 3, v. *Moëlle.*

Mouler 1. Former d'un seul coup. — Je suis d'advis de reprendre de fonds en comble l'ancienneté de toutes nos Universitez, qu'il ne faut estimer avoir esté tout d'un coup moulées sur leurs commencemens. Pasquier, *Recherches*, IX, 37.

Moulé. Imprimé. — Voilà, bref, ce qu'en dict ce castillan discours, Par ces estats, moulé, qui long temps a eu cours. *Anc. Poés.*, IX, 40.

Mouler 2. Broyer. — Brunon evesque et ceux qui estoient aupres de luy se moulerent et briserent tout le corps en tombant. Le Loyer, *Spectres*, III, 16.

Manger. — Sainct Jehan, c'est un povre conquest Pour faire aujourd'huy bonne chère. — Ne sçaurois-tu trouver manière Ne tour, pour avoir à mouller. *Anc. Théâtre*, II, 68.

Rouer de coups. — Je vous en feray bien mouler. Belleau, *Reconnue*, III, 2.

Moulerie. Action de mouler. — Vois-tu pas aussi combien la moulerie a fait de dommage à plusieurs sculpteurs sçavans...? Palissy, *Disc. admir., Art de terre*, p. 308. — J'ay veu un tel mespris en la sculpture, à cause de ladite moulerie, que tout le pays de la Gascongne et autres lieux circonvoisins estoyent tous pleins de figures moulées, de terre cuite... et les donnoit on pour deux liards chascune. *Ib.* — La moullerie peut avoir esté inventée par les pas d'un homme qui marcha les pieds nuz sur un sable fin, ou sur de la terre d'argile... cela, di-je, est suffisant pour avoir premierement inventé la moullerie et l'imprimerie. *Ib., Marne*, p. 337.

Moulhé. Femme. — Voilà l'inconvénient qu'il y a de faire la guerre avec les gens du païs : il faut aller voir la moulhé, il fault descharger le bagaige ; et puis chacun a son cousin, frère, son amy parmy les ennemys, lequel il favorise. Monluc, L. VII (III, 341). Cf. *Mulier.*

Mouliere. Meule. — (Fig.). Qui est pire Que le ventre et la malle fain? Ils me font, pour avoir du pain, Prester l'oreille à ce sot homme, De peur que mon moulin ne chomme : Mes moulieres moulans à vuide. Baïf, *Brave*, I, 1.

Moulin. *Estre au moulin.* Être broyé. — (Fig.). On fait larcins par livres et par dragmes ; Loyaulté est au moulin, comme on dit. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 137).

Moulinet, dimin. de *moulin.* Sorte de jouet. — Carpalim d'une coquille de noix grosliere faisoit un beau petit joyeulx et harmonieux moulinet. Rabelais, IV, 63. — La Jeunesse est icy un juge d'advanture, Au sein deboutonné, qui, sans loix ni ceinture, Rit en faisant virer un moullinet de noix. Aubigné, *Tragiques*, III (IV, 130).

Moulineure. Parcelle détachée par un outil. — Ils avoient congneu et usé d'une vrille ou foret, lequel faisoit des pouldres et moulineures, et gastoit celle partie qui estoit percee... et lesdictes moulineures ne pouvoient jamais estre si bien tirez qu'il n'en demeurast quelque chose au trou. Cotereau, tr. Columelle, IV, 29.

Moulinier. De moulin. — *Meule.* Ronde, pesante, lourde... mouliniere. La Porte, *Epith.*, 264 v°. — *Sac.* Profond, moulinier, pendant, farineux. 363 v°.

(Subst.). Meunier. — 1503. Rugositez... comme ont les molles du moulin, quant le moulinier les picque. *Guidon en franc.*, 51 c (Vaganay, *Franç. mod.*). — Nous rencontrasmes... le moulinier d'Andoille. Du Fail, *Eutrapel*, 11 (I, 180).

Moulle 1. *Moulles cuittes.* — Les dames, qui jadis furent d'un doux abord, Faisant le petit bec, avec leurs mines frittes, On les voit reservez, comme sont moulles cuittes. *Anc. Poés.*, VI, 221.

On dit aussi *moucle.* — Les huitres, les moucles, les sourdons, les petoncles. Palissy, *Recepte ver., Ville de forteresse*, p. 116. — Les capitaines et soldatz vesquirent fort longtemps de coquilles et moucles, que la mer, quand elle se retiroit et baissoit, laissoit sur le sable. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 36).

Moulle 2, Mouller, v. *Moule* 1, *Mouler* 2.

Moullere (pierre de). Pierre meulière. — Les unes sont des pierres de moulleres... par la vertu desquelles, quand on a faict des meulles de moulin, on en faict la farine... mais il y a de ces pierres de moullere en si grande quantité qu'elles sont... peu prisees entre nous. Le Maçon, tr. *Decameron*, VIII, 3.

Moullerie, Moullinet, Moullon, Moulon, v. *Moulerie, Moulinet, Meulon* 1.

Moult. Beaucoup. — Les autres princes de Grece... les attendoient de pied coy, et moult leur avoit tardé leur tant longue demeure. Lemaire, *Illustr.*, II, 14. — Un pot à moustarde [dénotant] que c'est mon cueur à qui moult tarde. Rabelais, I, 9.

Moult de. Beaucoup de. — Si la guerre dure, il y aura moult de pauvres prestres. *Sat. Men., Har. de M. de Lyon*, p. 132.

Moult. Très. — (Devant un adjectif). Ceste tripaille n'estoit viande moult louable. Rabelais, I, 4. — Avec toy sont filles de roy bien nées, De tes presens moult precieux ornées. Marot, *Ps. de David*, 29. — En ce qu'ilz l'appellent nouvelle, ilz font moult grand injure à Dieu. Calvin, *Instit.*, Au Roy, p. xvi. — C'est doctrine moult paradoxe et nouvelle. Rabelais, III, 8. — Tu as l'esprit moult limpide et serain. III, 26. — J'ay prins moult grand plaisir vous oyant. III, 34. — Qui disent soy pourmener pres la mer et naviger pres la terre estre chose moult sceure et delectable. IV, 23. — Les Chats-fourrez sont bestes moult horribles et espouventables. V, 11. — Tout cela marchoit en moult belle ordonnance. *Sat. Men., Abregé des Estats de Paris*, p. 46. — (Devant un adverbe). La dame... demora entre ses gens au chastel et se porta tousjours moult sagement. Nic. de Troyes, 11. — Revien, secours de nature affligée ; Si te sera toute France obligée Moult grandement. Marot, *Chants div.*, 10.

Moult (subst.). Grand nombre. — Ou sont les grans et amples tresors que luy avois donnez? Le moult d'amys et grand famille? Sevin, tr. *Philocope*, L. I, 15 v°.

H. Estienne note le mot comme vieux. — Aucuns sont aussi ordinaires es anciens rommans, ce qu'on peut dire de *moult*, duquel on use à Orleans mesmement. *Precellence*, p. 178.

(Prononc.). 1° Les montz de Savoye et Pymont Ont trop froidures et challeurs, Fort vent haultz montz oppresse monlt, Si qu'en perdent vifves couleurs. Cretin, *Balade*, p. 15. — Or en ce mont Dit Pernasus, ainsi que plusieurs m'ont certifié, il y a du bien monlt, Qui le regard et appetit semond. Id., *Compl. sur la mort de Bissipat*, p. 57. — Or demandez se déduict y a monlt Quant le faucon part pour tirer amont. Id., *Debat... des chiens et oyseaux*, p. 81. — 2° Car quand d'un bout à l'autre bout Tourment nous greve et presse moult, Là se monstre de Dieu la grace. M. de Navarre, *Comed. des Innocents* (II, 143).

Moulue 1, v. *Molue.*

Moulue 2, mot d'argot. Farine. — Il faut aller trois par trois au dessouz du moulin, et nous autres par dessus la chaussée : les premiers importuner fort sur la bille, c'est sur l'argent, sur la crie, sur le pain, ou sur la moulue, c'est la farine. *Var. hist.*, VIII, 169.

Moulure. Statue faite au moule, statue de bronze. — En toutes leurs paintures, images et moulures, ils font cestuy-cy [Apollon] tousjours jeune et jamais ne vieillissent. Amyot, *Que signifioit ce mot* Ei, 9.

Moumon, v. *Momon.*

Mounier. Meunier. — Mais tu ressembles le mosnier Qui se maschure en sa farine. *Sotties*, II, 95. — Des muniers et boulengiers en si grant nombre quilz puissent tousjours mouldre et cuyre par tours. Seyssel, tr. Thucydide, VI, 5. — Le tailleur vouloit qu'elle fust près de sa maison, et le mounier auprès de son mollin. Nic. de Troyes, 12. — En danger que ces gros asniers Soient du lignage des musniers, Ayant du sac, bled et farine Toute couverte leur narine. Marot, *Epistres*, 63. — Les complaintes des monniers aux apprentifz des taverniers (titre). *Anc. Poés.*, XI, 59. — La main jà a mis la Justice Aux taverniers et aux monniers. XI, 66. — Puisque le musnier et le maistre Ce beau cousin est de retour. Belleau, *Reconnue*, V, 2. — Les boulengers et les monnyers, Loger les fauldroyt sans trufer... Trestous en enfer, en enfer ! Boulengers font le petit pain, Monniers desrobent le bon grain. *Sotties*, III, 334. — Ils transforment, muniers, en maint atome blanc Le blé qu'ils ont puisé dans le terrestre flanc ! Du Bartas, 1re *Sem.*, 2e *J.*, p. 73.

Devenir d'evesque meunier, après un evesque un mounier, v. *Evesque.*

Mouquayat, v. *Moncayat.*

Mourable. Qui doit mourir, destiné à mourir. — Car qui regarde à soy, qui l'ame raisonnable Separe des façons du corps toujours mourable... Par la part de l'esprit, la part la plus parfaite, Il rendra l'autre part du corps à luy sujette. Vauquelin, *Sat., A Charles Vauquelin.* — Afin qu'à la gent future Tu ne croies d'aventure Estre mourables ces vers. L. de la Porte, tr. Horace, *Odes*, IV, 9. — Il faut monter aux cieux sur l'aisle du penser ; La cette Muse voir, qui, d'astres couronnee, Ayant de beaux rais d'or la teste environnee, Couronne les beaux chefs de lauriers qui sont tels Que non mourants ils font les mourables mortels. Vauquelin, *Art poet.*, III, p. 83.

Mourant, sur le point de mourir. — Vous avez retiré vos mains appesanties De ce peuple mourable. Garnier, *Cornelie*, 11. — Craindroit-ell' le parjure Pour crainte de la mort que mourable elle adjure? Id., *Troade*, 894. — Mes yeux n'ont point seché depuis le jour maudit Que le roy mon espoux la bataille perdit Au champ de Magedon, et qu'une errante fleche Fist dedans sa poitrine une mortelle breche : Que ses princes pleurans autour du char saigneux Mourable en son palais le conduirent soigneux. Id., *Juifves*, 402. — Le mourable vieillard pense et se represente Que ceux qui, heritiers, doivent ses biens avoir Voudroient ja prest à mort en la terre le voir. Cholières, 2e *Apdisnée*, p. 104.

Une mort mourable. Une mort nécessaire, inévitable. — Sus ! mourons à nostre aise : une mort plus mourable Oncques dessous le ciel à homme n'arriva, D'autant qu'oncques aussi une plus mi-

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY

serable Que celle que j'acheve autre homme n'acheva. G. Durant, 32 v°.

(Subst.). Mourant. — Mais ces Grecs par inimitié Les mourables foulant du pié Nous vont troublant en nos regretz. Garnier, *Troade*, 538. — Il me semble encor que je voy Les hommes tomber devant moy, Que j'entens des mourables Les regrets lamentables. Id., *Juifves*, 515.

Mourant (subst.). Celui qui meurt d'amour. — Ce tien doulx œil, qui jusqu'au cœur m'entame, De ton mourant a le vif attiré Si vivement que pour le coup tiré Mes yeulx pleurantz employent leur deffence. Scève, *Delie*, 197.

Moure. Marais. — Tourbieres ou moures. 1588. Lille (G., *More*).

Mouré, v. *Moré*.

Mouricaut. Moricaud, basané. — Aussi monstroit-il une belle représentation d'un gallant homme, mouricaut pourtant. Brantôme, *Duc d'Albe* (I, 98). — Il estoit beau, encor qu'il fust un peu mouricaud. Id., *Henry II* (III, 289).

Mourir. *Mourir apres*. Désirer ardemment. — Les femmes mesprisent ce que lon leur donne, et meurent apres la chose que lon leur nye. La Grise, tr. Guevara, II, 14.

Pour mourir. Fallût-il mourir, même pour éviter la mort. — Et sans mon congé, respondit Oriane, n'yriez vous point? — Non pour mourir. dit il. *Amadis*, I, 5. — Si mon mary estoit en tel dangier, je ne l'habandonnerois pour morir. M. de Navarre, *Heptam.*, 67. — Elle qui pour mourir n'eust faict un tel tour, feit semblant de s'accorder à luy. 69. — J'ayme bien les coquz... mais pour mourir je ne le vouldroys estre. Rabelais, III, 9. — Le duc de Florence pourchassoit la paix du duc de Ferrare envers le roy d'Espaigne, par le bon advis et consentement du roy : car autrement ledit seigneur duc ne l'eust faict, pour mourir. Monluc, L. IV (II, 252). — Ne voulant pour mourir qu'une telle beauté Me vist en se levant si sale et si crotté. Regnier, *Sat.* 11.

Ne pour vivre ne pour mourir. A aucun prix. — Saincte Mere Eglise... ne veut jamais pour vivre ne pour mourir, que le pain soit le corps de Christ, ou le vin son sang. Marnix, *Differ. Relig.*, II, I, 8. — Saincte Mere Eglise ne veut, ne pour vivre ne pour mourir, endurer que l'on nomme les images idoles. II, III, 1.

Il en faudroit mourir. Expression à la mode pour exprimer l'admiration. On dit dans le même sens : *C'est pour en mourir*. — Laissons le discourir, Dire cent et cent fois, il en faudroit mourir. Regnier, *Sat.* 8. — Avez vous point sur vous quelque chanson nouvelle? J'en vy ces jours passez de vous une si belle Que c'est pour en mourir. Id., *Sat.* 4. — Il a bien appris à dire toutes les admirations, comme, *Jesus, le plus du monde... c'est pour en mourir*. Aubigné, *Sancy*, II, 1. — Bous saluez l'un, bous dittes le mot à l'autre : *Fraire, que tu es vrave, espanouy comme une rose, tu es vien traitté de ta maistresse. Cette cruelle, cette revelle rent-elle point les armes à ce veau front, à ceste moustache vien troussee, et puis ceste velle greve, c'est pour en mourir*. Id., *Faeneste*, I, 2.

Mourir sur les pieds. Être dans une grande affliction, un grand embarras. — Pamphile... mouroit sur les pieds, sentant un tel crevecœur et dure passion en son âme que tout homme peut penser. Larivey, tr. Straparole, VI, 3. — Tu n'as rien voulu apprendre, dont je meurs sur les pieds, me trouvant en telle necessité que je ne sçay plus de quel bois faire flesches. VIII, 5.

(Proverbe). — Or est il ainsi comme on dict en un commun proverbe qu'il n'est si foible ne si fort, s'il est tué, qu'il ne soit mort. *Navigat. du Compagnon à la Bouteille*, B.

Se mourir. Mourir. — Si aucun le pense, au moins je ne le pense, que, quand se mourut Licarnio, s'acheverent avec luy tous les juges cruelz. La Grise, tr. Guevara, III, 8. — S'il se mouroit, vous y auriez trop grand dommaige : car il est vostre. *Amadis*, II, 15. — Et se mourra le serpent et l'abus Par qui nature estoit morse et honnie. Forcadel, p. 253. — Ay-je vescu, vescu si longuement, Pour me mourir si malheureusement? Bèze, *Abraham*, p. 43. — Si le changement advient par les hommes seulement, qui se meurent tous en cent ans... la cité demoure... mesme. Le Roy, tr. *Polit.* d'Aristote, III, 2, Commentaire. — Pourquoy, Pyram, pourquoy m'as-tu laissee, Seule sans toy, d'ennuis tant oppressee, En te mourant? Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 179). — Pourquoy mon œil ne voit comme il voyoit ta grace, Ou pourquoi l'œil de l'ame, et plus vif et plus fort, Te voit et n'a voulu se mourir en ta mort? Aubigné, *Primtems*, II, 19. — Les corps seroient en mauvais party, et en adviendroit qu'aucuns d'iceux se mourroient avant que d'avoir esté vivans. Montaigne, II, 12 (II, 313). — La pluspart de son équippage se mourut. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 27.

Mourir (trans.). Tuer. — A ceulx qui avoyent esté mortz fut donné par decret sepulture publicque. Deroziers, tr. Dion Cassius, L. XLVI, ch. 61 (122 r°). — Trois fois le Grec sur luy se hazarda : Et par trois fois Apollo le garda, En repoussant sa lance et son escu. Sur la quatrieme il l'eust mort ou vaincu : Mais Apollo, monstrant horrible face, Luy commença user de grand menace. Salel, *Iliade*, V, 82 v°. — Car Licurgus de si court le pressa Que de sa darde a travers le persa, Et l'ayant mort, il print ses belles armes. VII, 121 v°. — Tout estourdy, il tumbe dans le feu qui l'acheva de mourir. Brantôme, *Rodomontades* (VII, 132).

Mourir (subst.). — Car du mourir je n'euz lors peur ne soing. Lemaire, *Ep. à Hector* (III, 77). — Depuis que j'ay le mourir entendu De celle la a qui honneur fut deu Plus qua deesse. M. d'Amboise, *Complainctes*, 132 v°. — Je m'y employeray jusques au mourir. *Amadis*, III, 9. — Le vivre m'est odieux, Le mourir proffit m'apporte. Du Bellay, *Cent Distiques* (H. C., IV, 73). — Combien donc le mourir m'en devroit estre doux? Baïf, *Amour de Francine*, L. IV (I, 275). — Jusques à quel aage est il expedient que l'homme vive? Jusques à tant... qu'il n'estime point le mourir meilleur que le vivre. Amyot, *Alexandre*, 64. — Qu'un long mourir Luy face avant ses os pourrir Qu'il soit jouyssant de son aise. Grevin, *Poesies*, p. 85. — O pleust à Dieu que ce fust un mourir Durant tousjours sans reprendre la vie. Baïf, *Div. Amours*, L. II (I, 337). — Un beau mourir orne la vie humaine. Ronsard, *Franciade*, I (III, 27). — En te donnant mille maux ennuieux, Tu fais le vivre tel que le mourir vaut mieux. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 227). — Le Destin est le maistre De ce monde, et le naistre Est cause du mourir. Ronsard, *Epitaphe d'Anne l'Esrat* (V, 305). — On demandoit... à Agis comment un homme pourroit vivre libre, Mesprisant, dit-il, le mourir. Montaigne, II, 3 (II, 24). — Les Getes se tiennent immortels, et leur mourir n'est que s'acheminer vers leur dieu. II, 12 (II, 264). — En la fleur de mes ans mon pere miserable... M'octroya de sa main un mourir honorable. Pibrac,

Virginie romaine. — Le naistre et le mourir à tous est naturel. Chassignet, *Mespris*, sonn. 320. — Tandis qu'il peut bien vivre, il a de vivre envie ; Si tost qu'il ne le peut, il cherche un beau mourir. Montchrestien, *Lacenes*, I, p. 167.

Au mourir. Mortellement, cruellement. — Et, qui pis est, ce mal, qui m'afflige au mourir, S'obstine aux recipez et ne se veut guarir. Regnier, *Sat.* 15.

(Formes). *Indicatif présent.* — Ceulx qui sus mer navigent tant pres sont du continuel dangier de mort qu'ilz vivent mourans et mourent vivens. Rabelais, IV, 24.

Conditionnel. — Quand vous sçaurez ces nouvelles, je crains encores que vous (ne povant souffrir tel malheur) ne meurez incontinent. *Amadis*, I, 35.

Participe passé. — L'une laisse, volage, à ses fureurs la bride, L'autre, meurant à tort, pleure son homicide. Aubigné, *Primtems*, II, 3.

Futur. — Et vous prie luy annoncer que je mouriray en ceste opinion. Monluc, *Lettres*, 112 (IV, 346).

Imparfait du subjonctif. — Las quay je dit? Atropos je ne crains Pleusist a Dieu quelle me taint aux crains Et que mourisse. M. d'Amboise, *Complainctes*, 27 v°.

Infinitif. — A galan, galan, Que tu es fringan, Si te faut-il meurre... — Et, mort arrogan, Pren tout mon argean, Et me laisse queurre. Beroalde, *Parvenir*, *Argument* (II, 258).

Quelquefois le pronom *je* est placé après *meurs* d'une façon qui semblerait un peu étrange aujourd'hui. — Aussi ne meurs-je, dist-elle. Du Bellay, *Cent Distiques* (H. C., IV, 70). — Comment ne meurs-je point? Jean de la Taille, *Sonnets d'amour.* — Que ne meur-je une fois, sans tant de fois mourir? *Ib.*

(Prononc.). — S'il y en a quelcung qui ne face son debvoir, qu'il mure. Monluc, L. II (I, 246).

Mourmonner, v. *Mormonner.*

Mourne, v. *Morne* 1.

Mouronne. Sorte de légume. — En apres nous eumes des oignons cruds et de mouronne crue. Belon, *Singularitez*, I, 27 (G.).

Mourre 1. Museau, et, par extens., visage. — Faictz luy en signe une gresle de coups de poing sus le mourre. Rabelais, III, 20. — Les chiens remarquent et de la queue et du mourre le lieu ou est la beste. Du Pinet, tr. Pline, VIII, 40 (G.). — L'empereur, dit spada ou spaze, a le mourre fort pointu. XXXII, 2 (G.). — L'empereur Nero donna grand bruit à la thapsia par ses ribleries, car, comme il aimoit fort à ribler la nuict, quelquefois il trouvoit rencontre qui luy battoit si bien le mourre que la marque y devoit paroistre ; mais comme il estoit fin et cauteleux, il avoit un onguent fait d'encens, de cire et de jus de thapsia, duquel il s'oignoit le visage. XIII, 22 (G.). — Si toutes les honnestes [femmes] vous avoient donné sur le meurre... vous auriez le nés bien applaty. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 103. — Il appella à son aide le bon petit homme Briaree... pour leur donner à chascun un beau dronos sur le mourre. Marnix, *Differ. Relig.*, I, III, 13. — Ils se trouvent bien aucunefois tellement transportez du zele de nostre mere sainte Eglise en leurs disputes qu'ils font tomber grosse gresle de coups de poing sur le mourre l'un de l'autre. II, I, 12. — (Fig.). Maistre Gentian Hervet... a choisi le plus fort baston qu'il y eut en toute la forest des catholicques, donnant un dronos bien serré sur le mourre de ces messieurs les hereticques. II, I, 6.

Pointe de la visière d'un casque. — Le premier donne du mourre de la salade dans une cuisse et de la creste dans les genitoires du fantosme. Aubigné, *Faeneste*, II, 18.

Mourre 2. Sorte de jeu. — La morre est jeu pire que aux quilles, Ne qu'aux eschetz, ne qu'au quillart. Marot, *Epitaphes*, 2. — [Gargantua] jouoyt... à la mourre. Rabelais, I, 22. — Les paiges jouoient à la mourre à belles chinquenauldes. IV, 14. — Boccal avec les deux mains jouoit à la morre tout seul. Tr. Folengo, L. XXV (II, 355). — Avec des gestes brusques et soudains comme ceux qui jouent à la mourre. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 60.

Mourrin. Sorte de charançon. — Oultre la calamité des mulotz, le deschet des greniers, et la mangeaille des charrantons et mourrins. Rabelais, III, 2.

Mourve. Morve. — Clysterisee elle [la stoebe] est fort propre aux caquessanges et dyssentoires et aux mourves. Du Pinet, tr. Pline, XXII, 11 (G.).

Mourver, v. *Morver.*

Mouscadet, v. *Muscadet.*

Mouschart. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Mousche 1. *Mousche bovine.* Sorte de grosse mouche. — [Gargantua] pensant des plombees et pierres d'artillerie que feussent mouches bovines. Rabelais, I, 36.

Mousche guespe. Guêpe. — En la comedie intitulee les Tahons, ou mouches guespes. Rabelais, IV, 58. — Nos ennemis ont esté comme des mouches guespes qui nous sont venus crever les yeux. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 30 (XXVI, 239). — Plusieurs frelons et mouches guespes. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient aff. d'Estat*, 24. — La mouche guespe picque et offence autruy, mais plus soy-mesme, car elle y perd son aiguillon et sa force. Montaigne, II, 5 (II, 48).

Mousche. Mouchard, espion. — Deïoces... à fin d'estre averty, avoit ses mouches et espies parmy tout le païs qu'il dominoit. Saliat, tr. Hérodote, I, 100. — Il n'y a rien qui rende tant odieux les tyrans que les mouches, c'est à dire les espions. Amyot, *Curiosité*, 16. — Les mouches et espions cy-dessus déclarez... aggravèrent grandement la poursuite. La Planche, *Estat*, I, 60. — N'ont ils pas eu nombre competent de mouches, qui par la confession auriculaire ont dextrement sceu penetrer jusques aux plus intimes cabinets des rois et des peuples de la terre? Marnix, *Differ. Relig.*, I, III 10. — L'espion attentif, redoubté, prenoit garde Sur celuy qui d'un œil moins furieux regarde. L'oreille de la mouche espie en tous endroicts Si quelque bouche preste à son ame la voix. Aubigné, *Tragiques*, V (IV, 223). — Le roi de Navarre... demeura libre en apparence, mais en effect bien gardé, soit par gens de guerre cachez au costé de son logis, par mouches ordinaires, et plus estroittement par ses domestiques corrompus. Id., *Hist. univ.*, II, 21.

Parasite. — Je me trouvay à ce souper et à ceste seree sans toutesfois y avoir esté invité et sans crainte d'estre appelé mousche, ou voisin miconien, comme on nomme ceux qui vont aux banquetz sans estre conviez. G. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 148).

Poil du bas du ventre. — Babeau se couche ; La vieille luy lave la mouche... Quant la toison

fut bien mouillez, La rasant : « Vous me chatouillez, » Luy dit la mignonne Babeau. *Anc. Poés.*, II, 289.

? S'ils cueillent du bon grain en nos terres qu'ils tiennent, Ils en font de l'argent, ou c'est pour leur amas ; Si l'œil ou si la mouche ou le cabloc y viennent, Quand le sergent ira, ce sera tout le cas. Tabourot, *Bigarrures*, I, 20.

Pensée venue brusquement. — Petit ennuy qui est mal sade Tout soudain rend Anne malade : Puys tost quelque mousche soudaine Vous rend Anne bien gaye et saine. Fontaine, *Fontaine, Epigr.*

Souci. — Pendant que monsieur escarmouche A toutes heures cette mouche, Qui luy poinçonne le cerveau. Belleau, *Reconnue*, II, 2. — Je m'en vay bien jetter la mouche Au cerveau de mon amoureux : A ce coup il est malheureux. II, 5.

Sorte de jeu. — [Gargantua] jouoyt... à la mousche. Rabelais, I, 22. — Comme celluy qui, jouant à la mousche, Estend la main apres le coup receu, Je cours à moy, quand mon erreur me touche, Me congnoissant par moymesmes deceu. Scève, *Delie*, 57. — Je les trouvay tous jouans à la mouche par exercice salubre... Et pour lors estoit de mousche M. Tielman Picquet... et rioyt de ce que messieurs de la dicte chambre guastoient tous leurs bonnetz à force de luy dauber ses espaules. Rabelais, III, 40. — Et ne sçavoit on que c'estoit de procez par escript, que sorte que la praticque, qui est aujourd'huy si grave et si pourpense, eust esté bien maigre et transie, et les gens de ce mestier eussent eu tout loisir de jouer à la mousche. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 4e part. (IV, 343).

Le roy des mousches. Le diable. — Le grand roy des mousches, le dragon rouge, le prince de ce siecle et dieu de ce monde, se trouvant esconduit de nostre Seigneur Jesus Christ, sur la presentation qu'il luy avoit faicte des royaumes et de toute la gloire mondaine. Marnix, *Differ. Relig.*, I, II, 9. — Et l'eut quand et quand excommunié, si une mousche ne l'eut prevenu, laquelle s'estant coulee en son boire, lui serra le gosier pontifical, et vola avec son ame vers le grand roy des mousches. *Ib.*

Le royaume des mouches. Le séjour des morts. — « Dittes à monsieur... que je m'en vais au royaume des mousches. » Et se tournant de l'autre costé, le gallant trespassa. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 465).

Le mot *mousche* figure dans diverses expressions proverbiales.

De peur des mousches. — Il monte à cheval sus l'heure que l'aube commençoit à paroistre... mais voicy qu'il y avoit une vieille accropie au coing d'une muraille qui lui vint donner sa copie en luy disant en son vieilois : Matin, matin, de peur des mouches. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 26. — J'iray le trouver de grand matin, de peur des mouches. F. d'Amboise, *Neapolitaines*, V, 12. — Vous estes donc sorties du logis avant que les chats fussent chaussez? C'estoit, comme je croy, de peur des mouches. Turnebe, *Contens*, II, 2.

Aussi dru que mouches de boys. — Et de cracher gloses et loix Aussi dru que mouches de boys. *Sotties*, III, 72.

Cognoistre mousches en lait. Voir ce qui est évident, comprendre ce qui n'offre aucune difficulté. — Son mari, qui n'est qu'un lourdaut... Doit il presumer n'enquester... Veiller, oreiller, escouter S'il cognoistra mouches en laict ? *Anc. Poés.*, III, 243. — Si l'iniquité des hommes estoit aussi facilement veue en jugement categoricque comme on congnoist mouches en laict. Rabelais, II, 12. — [Gargantua] cognoissoit mouches en laict. Rabelais, I, 11. — Aprenez moy (dist Panurge) à congnoistre mouches en laict. III, 22. — J'ay veu tout maintenant Louyse qui s'en va au sermon. — Sçays-tu bien que c'est elle? — Aprenez-moy à cognoistre mouches en lait. Turnebe, *Contens*, III, 2. — Nostre pelerin, qui n'estoit nouveau à ce mestier, et avoit l'œil assez bon pour cognoistre mouche en laict. Yver, *Printemps*, p. 424 (G., Compl.). — Il monstre certes qu'il cognoit mouches en laict, et que ces bonnes gens ont fait leur compte sans leur hoste. Marnix, *Differ. Relig.*, I, I, 5.

Un pied de mouche. Une chose insignifiante. — M. de Bussi en conceut quelque jalouzie... et pour ce querella l'autre sur un pied de mouche, comm' on dict. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 183).

Messe, oraison à pieds de mousche. — Crocquer lardons de quelque petite jolie messe à beaux pieds de mouche. Marnix, *Differ. Relig.*, I, I, 3. — Pour les menus pechez et journaliers, on peut satisfaire... en croquant quelque part une belle petite jolie messe à pieds de mouche. II, IV, 17. — Bons et devots catholiques... se contentans de sçavoir leur *Pater* et *Ave Maria* avec quelques belles petites jolies devotes oraisons à pieds de mousche, tirées du breviaire de nostre curé. *Ib.*, Additions.

Faire perdre les pieds aux mousches. Passer son temps à des niaiseries? — [Gargantua] faisoyt perdre les pieds aux mousches. Rabelais, I, 11.

Poly plus qu'une mousche (ital. : *più pulito che una mosca*). — Or y avoit... un autre homme à Florence, qu'on appelloit Blondel, homme de petite stature, fort propre, et poly plus qu'une mousche. Le Maçon, tr. *Decameron*, IX, 8.

Joyeuse comme une mousche. — C'est une dame... joyeuse comme une belle petite mousche. Des Autels, *Mitistoire*, ch. 17.

Rire comme un tas de mousches. — Racontans ceste nouvelle histoire, les feirent rire comme un tas de mousches. Rabelais, I, 12.

Plus importuns que mousches à la messe. — Les heretiques... ne cessent de gourmander nos povres prestres ; ils leur sont plus importuns que mousches à la messe. Marnix, *Differ. Relig.*, II, I, 17.

Ressembler plus que mousche. — Voicy... un beau present que je vous fay, un beau musequin qui vous ressemble plus que mousche. Je sçay que ne sçauriez dire qu'il n'est pas vostre... c'est vous tout craché. Larivey, *Tromperies*, II, 8.

Plus courageux que si j'eusse avalé des mousches. — Je suis... plus couraigeux que si j'eusse autant de mousches avallé qu'il en est mis en paste dedans Paris depuys la feste sainct Jan jusques à la Toussains. Rabelais, IV, 67.

Mousche 2, nom propre. *Maistre Mousche*, type de l'homme habile, rusé. — Quand il changeoit un teston ou quelque aultre piece, le changeur eust esté plus fin que maistre Mousche, si Panurge n'eust faict esvanouyr à chascune foys cinq ou six grans blancs. Rabelais, II, 16. — Il fera plus que maistre Mousche, qui de cestuy an me fera estre de songeailles. III, 15. — S'il peut gouverner *le roy des bestes* comme il a faict *la nef de Paris*, je diray qu'il sçaura plus faire que maistre Mouche. *Sat. Men., Har. du recteur Roze*, p. 156. — Contre regnards tu ne pourrois trouver moyen aucun : Car ils sont fourrez de finesse, et maistre Mouche n'en cheviroit pas. *Suppl. du Catholicon*, ch. 2 (dans *Sat. Men.*, Tricotel, II,

25). — Les huguenots sont fins et rusez en ceste luitte, et sçavent plus que maistre Mouche. Marnix, *Differ. Relig.*, II, iv, 3.

Mouscheenculade, mets imaginaire. — Sus la fin fut apporté vin de coucher avecques belle mouscheenculade. Rabelais, V, 33 ms.

Mouschelardon. C'est le nom d'un cuisinier dans Rabelais, IV, 40. — Saincte Mere Eglise a prou de bons cuisiniers, experts pillemortiers, et excellens mouschelardons. Marnix, *Differ. Relig.*, I, v, 1.

Mouschenez, v. *Mouchenés*.

Mouscher (intrans.). — Courir, sauter, s'agiter pour se débarrasser des mouches. — Je luy seray le tan qui le fera moucher Furieux par mes vers, comme en une prairie On voit un grand taureau forcené de furie. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 399). — De plus en plus la fureur l'espoinçonne : Et comme un taon de sa pointe esguillonne Et par les champs fait mouscher les toreaux, Il court ainsi par les sentiers nouveaux. Belleau, *Bergerie*, *Chasteté* (I, 225). — Comme une genisse qui mouche Tu sauteles par les prés vers. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 300). — Ilz [les chevaux de poste] estoient bien légers en toutes façons, tant de la graisse, dont ilz n'estoient guière chargez, que de la légèreté à bien courir et mouscher. Brantôme, *Mareschal d'Estrozze* (II, 262).

(Par comparaison). Courir. — Mais cognois-je aujourd'huy plusieurs grands capitaines qui font bien des braves et vaillans, qu'on tenoit des Caesars, fuir aussi viste les dangers et mouscher, comme le moindre pionnier des armées. Id., *La Trimouille* (II, 394).

Espionner. — Les serpentins, plus infaitz que couleuvres, Jugent tousjours à leur intention Des motz exquis, et ont contention, Et qui plus est mouschent par les provinces, Pour mieux ouyr et rapporter aux princes Ce qu'on n'a pas en ce point entendu. Bourdigné, *Faifeu*, *Ep. à MM. les Angevins*.

(Trans.). Espionner. — Et se retirent la pluspart du temps [les malfaiteurs]... a un village qui est a costé du Bourget, ou il y a un petit bois, ou ils destroussent tous ceux qui vont à Meaux, et qui les voudra mouscher, ils sont aisez a prendre. 1525. *Guet battu par les mauvais garçons* (G.).

Mouschet 1. Émouchet. — Dieu m'a vollé comme un mouchet. *Anc. Poés.*, XI, 307. — Le masle de l'espervier s'appelle mouchet. Budé, *Oiseaux de proie*, fol. 114 (La Curne). — Escript soubdain en ma secrete estude... Environ l'heure ou volle le mouchet Par ton servant treshumble Jan Bouchet. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 20. — Escript en may que volle le mouschet Par le tien humble à tout faire Bouchet. 45. — Vous avez un né de mochet Groz, enfonsé et à crochet. Julyot, 1re part., *Facete Epistre à une dame*. — (Fig.). J'ai remarqué une juste indignation qu'il a conceue contre ces obereaux et mouchets de noblesse, qui... après le décès de leurs pères... changent incontinent le surnom d'iceux, comme s'ils desdaignoyent de se dire et faire remarquer leurs enfans. Tabourot, *Bigarrures*, IV, 2.

Mouschet 2. Touffe. — Ressemblant aux petis mouchets et plumes du col de pigeons. Louveau, tr. Apulée, II, 2. — A la tige [de l'heliochryson] il y a des mouchets faits en rond, garnis de boutons dorez et resplendissans au soleil, qui ne flestrissent jamais. Du Pinet, tr. Pline, XXI, 25 (G.). — De sa tige [de l'arbre] sortent plusieurs branches qui portent des mouchets plus menus que ceux de cigue. Id., tr. *Comment. sur Dioscoride*, III, 64 (G.). — *Agrimoine*... Ceste plante, des Grecs nommee eupatoire... produit ses fleurs à mode de mouchets, lesquels ne tiennent l'un à l'autre. La Porte, *Epith.*, 12 vo.

Émouchoir. — Le mouschet des hermites. Rabelais, II, 7. — Un bon esmoucheteur qui en esmouchetant continuellement esmouche de son mouchet par mousches jamais esmouché ne sera. II, 15.

Mouscheter. Harceler. — Tous se mirent à mouscheter ces estrangers, premièrement à mousquetades, et puis à coups d'escoupettes et de pistolets. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 10.

Mouschette, dimin. de *mousche*. — Chevaliers honnestes, Raviz d'amourettes De veoir telz fillettes, Comme les mouchettes Au feu se brusloient. J. Marot, *Voy. de Venise*, 96 ro. — Si oyoit on bruire et fremir Ouvriers leans, comme mouchettes. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 52). — Le bon pasteur royal... leur devisoit plaisamment de la nature et proprieté des mouchettes industrieuses : et de la maniere de les preserver de tous inconveniens dedens leurs ruches et catoires. Id., *Illustr.*, I, 22. — Et oultreplus dessus les fleurs doucettes Vont voletant les eps et les mouchettes. Id., *Amant verd* (III, 33). — Les mouschettes ot on par douce noise bruire, Qui cueillent la saveur pour cire et miel construire. Id., *Concorde*, 2e part. (III, 129). — Prens tous les ans une pomme de chesne... et l'ouvre... et s'il y a une mouchette dedens, il signifie guerres. *Anc. Poés.*, II, 97. — Amour... Par despit dans un bois sa trousse avoit laissée Tant que pleine elle fust d'un bel essain d'avettes. Ja de leurs piquerons ces captives mouschettes Pour avoir liberté la trousse avoient persée. Ronsard. *Amours de Marie* (I, 142). — Qui n'a veu quelquefois à la chaleur ardante Les mouchettes à miel laisser leurs pavillons...? Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 253). — Et vous, petites mouchettes, Douces fillettes du ciel, Belles et blondes avettes. Id., *Chant d'allaigresse* (I, 286). — Comme les mouscherons et mouschettes. Bretin, tr. Lucien, *Louange de la mousche*, 2.

Mouscheur (H. D. T. 1611). — Les bons peres du concile de Trente ordonnent expressement qu'il y aura par tout de ces maistres, grabeleurs de correction, mouscheurs de lampes esteinctes et esgousseurs de feves seiches, qui visiteront tous livres tant des anciens peres que des modernes. Marnix, *Differ. Relig.*, I, v, 1.

Mouschillon. Moucheron. — Philoxene dit avoir quelquefois trouvé en l'humeur des animaux semblables a des mousches ou a des mouchillons. Dalechamps, *Chir.*, p. 191 (G.). — Il envoya parmi eux de toutes sortes de mouschillons pour faire le degast, et des grenouilles pour destruire tout. Bèze, *Ps. de David*, 78, Paraphrase. — De la varieté des oyseaux de l'Amerique, tous differens des nostres ; ensemble des grosses chauves souris, abeilles, mousches, mouschillons. J. de Lery, *Voy. au Bresil*, I, 170 (G.).

Mouschon. Moucheron. — Les mouschons et vermiceaux peuvent durer vingt et un jours. Du Pinet, tr. Pline, XI, 36 (G.). — Cest humeur venant à secher se convertit en petites bestelottes semblables à mouschons. Du Pinet, tr. *Comment. sur Dioscoride*, I, 95 (G.). — Quand les petitz mouchons des abeilles commencent à prendre forme, on les appelle nymphe, et lhors ilz ne

sçauroyent encor voler sur les fleurs. Fr. de Sales, *Vie devote*, IV, 2. — Quand le printems est beau, les abeilles font plus de miel et moins de mouchons, parce qu'a la faveur du beau tems elles s'amusent tant a faire leur cueillette sur les fleurs qu'elles en oublient la production de leurs nymphes. IV, 14. — Les petitz mouschons des abeilles s'appellent nymphes ou schadons jusques a ce qu'ilz fassent le miel. Id., *Amour de Dieu*, VI, 3.

Mouscouze. Sorte de danse. — Touchant les joueurs d'instrumens... je leur conseille de leur en aller... apprendre quelque mouscouze nouvelle. *Var. hist.*, V, 272.

Mouse. Museau. — J'ay huy oublié ma bouteille, Touteffois je m'en repens bien, Car je croys que oncques dent de chien Ne fut plus sec que j'ay la mouse. *Act. des Apost.*, I, 160 d (G., *Muse* 4).

Mousle, v. *Moule* 1.

Mousque. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Mousque de Biscaye. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Mousquet (H. D. T. Brantôme). — 1574. Hors la portee du mousquet. J. de Léry, *Hist. de Sancerre*, p. 66 (G., Compl.). — 1581. La nuict un canonnier de la ville pointa un mosquet dont la bale rasa la tente du chef des adversaires. *Hist. de France*, 421 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Mousquette. Mousquet. — Les hommes plus forts Sont aujourd'huy tuez d'un poltron en cachette A coups de harquebouze ou à coups de mousquette. Ronsard, *Poemes, Armes* (V, 32). — Ayant rompu l'os de la jambe dextre D'une mousquette. Id., *Epitaphe de Roc Chasteigner* (V, 270).

Mousqueux. Malade de la morve. — [Pour] avoir baillié a louage ung cheval de poil gris, mousqueux, sans avoir esté esgardé par l'esgard sur ce commis. 1506. Lille (G.).

Mousse. Émoussé, qui n'est ni aigu ni tranchant. — Le laboureur... La mousse dent du soc va aiguisant. Peletier, L. I, *Georgiques*, p. 61. — En escrimant le malheur eslança Sur mon bras gauche une arme rabatue, Qui de sa pointe entremousse et pointue Jusques à l'oz le coude m'offença. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 83). — Il semble proprement qu'il luy couppe la gorge avec une dague mousse et ayant le trenchant rabbatu, tant il a de peine à le faire mourir. Amyot, *Artaxerxès*, 11. — Les uns pour vendanger sur le roc émouloyent Le petit bec crochu de leurs mousses serpettes. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 229). — Tes feux ne me touchent, Tes fleches rebouchent Mousses contre moy (I, 307). — Qui d'un mousse baston s'arme au lieu d'une lance. Du Bartas, *Judith*, VI, p. 414. — D'une fleche trop mousse Amour vous a blessée. Desportes, *Élegies*, II, 1. — Le bois de la quille en devient plus mousse à coupper et fendre les flots de la mer. Amyot, *Propos de table*, II, 7. — C'estoit ce qui affoiblissoit leurs mains, qui rendoit mousses leurs espees, et empeschoit leur bouclier de les couvrir. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 12. — Son acier devient mousse à force de tuer. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Trophees*, p. 359. — Avec des couteaux mousses et non tranchans. Serres, IV, 8.

Camus. — Le mesme personnage... estoit de ceulx que l'on dit qui ont esté allaictez d'une nourrice ayant les tetins durs, contre lesquelz le nez se rebouche et devient mousse. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 48. — Je ne croy pas qu'ils ayent peint le pelican avec un bec aigu, comme font ceux de ce temps, parce qu'il l'a mousse et plat. G. Bouchet, 28e *Seree* (IV, 225).

Obtus. — Il [le dodécaèdre] a vingt angles solides, chascun desquels est environné et contenu de trois angles plats mousses estant chascun composé d'un droict et d'une cinquiéme partie du droict. Amyot, *Questions platon.*, 4. — Les triangles guerriers, les masonniers quadrangles, Et cent autres façons de formes à plus d'angles Droits, mousses ou poinctus. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Colomnes*, p. 270.

Peu sensible. — Il est un sot, son goust est mousse et hebeté. Montaigne, I, 42 (I, 360). — J'ay de ma part le goust estrangement mousse à ces propensions qui sont produites en nous sans l'ordonnance et entremise de nostre jugement. II, 8 (II, 77). — La commodité d'avoir l'appetit froid et mousse aux douleurs et aux maux tire apres soy cette incommodité, de nous rendre aussi par consequent moins aiguz et frianz à la jouyssance des biens et des plaisirs. II, 12 (II, 225). — Mon goust devenu mousse à si fades delices Me fait chercher ailleurs de plus doux exercices. Montchrestien, *Aman*, III, p. 257.

Lent, faible, mou. — Et tous ensemble estes grossiers et mousses D'entendement, veu qu'aux paroles doulces D'un homme feinct, qui vous veult decevoir, Vous regardez, sans nul de ses faicts veoir. Amyot, *Solon*, 30. — Si pour toutes choses et contre tous il se fasche... il se trouvera puis apres mousse et de nul effect, quand il cuydera remonstrer et corriger és choses de bien grande consequence. Id., *Comment discerner le flatteur*, 35. — Ce n'estoit pas œuvre d'entendement mousse, ne qui veist trouble, ains qui fust extremement exercité en la science des lignes. Id., *Esprit de Socrates*. — Ainsi le spongethere éveille accortement Du creux plante-animal le mousse sentiment. Du Bartas, 1re *Sem.*, 5e *J.*, p. 227. — J'ay l'esprit tardif et mousse, le moindre nuage luy arreste sa pointe. Montaigne, II, 17. — Comme sont les lourdeaux, les idiots et grossiers, ayans les esprits hebetez, mousses et rebouchez. G. Bouchet, 34e *Seree* (V, 65). — En ce sage marché, les appetits ne se trouvent pas si follastres : ils sont sombres et plus mousses. Montaigne, III, 5 (III, 325). — Nature... m'ayant desarmé de force m'a armé d'insensibilité et d'une apprehension reglee ou mousse. III, 6 (III, 395). — Je vay monstrer à Pomponatius que son coup est fourré, mousse, jetté en l'air à l'avanture, et qu'il n'a point de portée. Le Loyer, *Spectres*, VI, 1.

Languissant. — Ce couple ore se baise, ore va reculant, Se void or' d'un œil mousse or' d'un œil scintillant. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Magnificence*, p. 389.

Inactif, paresseux, négligent. — [Agis et Cléomène] ayans trouvé leur païs corrompu et malade, n'en furent point pour cela plus mousses à chercher les moyens de bien faire. Amyot, *Compar. d'Agis et Cléomène*, 1. — Epaminondas, qui a esté mieux instruit et nourry à la vertu que nul autre des Boeotiens, est ainsi mousse et fait du retif quand il est question d'executer une si grande entreprise. Id., *Esprit de Socrates*. — Mes mœurs sont mousses, plustost fades qu'aspres. Montaigne, III, 10 (IV, 147). — Je trouve... en Fredegonde une ambition relevée, en Brunehaud une ambition mousse et ravalée. Pasquier, *Recherches*, V, 10.

Lourd, plat. — Combien qu'il ait enrichy ses œuvres de plusieurs belles anciennetez, si est-ce que son mal-heur voulut que ce fut d'un stile mousse et grossier. *Ib.*, IX, 39.

Moussé 1. Émoussé, non aigu. — Trois cleres lignes descendans selon la longueur du doigt : desquelles la premiere est courte, et dun bout plus moucee et sans pointe. Du Moulin, tr. Indagine, p. 86. — L'une de leurs dents, avec laquelle ils fouillent, arrachans les plantes, herbes et racines dont ils se nourrissent, en est ordinairement moussée, usée et espointée. Paré, *Livre des animaux*, 16.

Camus. — Ils [les marsouins] ont le museau moussé et rembouché. Du Pinet, tr. Pline, IX, 9 (G.).

Busqué. — Ceux qui ont le nez recourbé, ou moussé comme les aigles et espreviers. Du Moulin, tr. Indagine, *Physiognomie*, p. 123.

Moussé 2 Moussu. — L'artisan rejettant ses outils mechaniques, Et l'avare marchand oubliant ses trafiques, Logent plus seurement dans un antre moussé Que dans le clos guerrier d'un rempar terrassé. Du Bartas, *Judith*, I, p. 348. — J'en appelle à tesmoin cet esclave romain, Qui (pour sortir des ceps de son maistre inhumain...) S'enfuit par les deserts, et, du chemin lassé, Se retire à la fin dans un antre moussé. Id., 1re *Sem.*, 6e *J.*, p. 274. — Dans les antres moussés. Du Chesne, *Miroir*, p. 29 (G.).

Mousselet. Moussu. — Les fonteines argentelettes Qui attrainent leurs ondelettes Par un petit trac mousselet Du creux d'un antre verdelet. Ronsard, *Gayetez*, 5 (VI, 432). — Dedans l'antre une fontaine Sourdoit d'une noire véne, Qui trainoit son ruisselet Par un sentier mousselet. Id., *Poemes*, *Houx* (V, 168). — *Sente* ou *Sentier*. Estroitte, moussue *ou* mousselette. La Porte, *Epith.*, 375 ro.

Mousselu. Moussu. — Les tertres bosselus Et les ruisselets mousselus... Luy desplaisent. Belleau, *Petites Inv.*, *Election de sa demeure* (I, 78). — Les vents mollets à petites secousses Bransloient leurs ailerons, et d'haleines plus douces Tiedement soupiroyent des antres mousselus. Id., *Bergerie*, *Esté* (I, 207). — *Antre*. Noir... esmaillé, verd, mousselu. La Porte, *Epith.*, 26 vo. — Ils ne sont à mon pris que petis arbrisseaux Proches des hauts sapins, ou mousselus ruisseaux Mal egals à la mer. Matthieu, *Aman*, II, p. 30. — Ilz retournent en vie, et leurs bras mousselus, De feuilles desnuez, deviennent chevelus. Chassignet, *Mespris*, p. 100. — Rochers mousselus. Yver, *Printemps*, p. 274 (G.).

Mousser 1. Émousser. — Mes chansons non mourir ne doivent... Mais immortellement vivans Doivent mousser la faux rebelle Du temps par les âges suivans. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 58). — (A Dieu). Fay que ma chanson veritable Soit davant mon prince agreable : Fay qu'il maintienne la vertu : Et de la langue flateresse Qui me tasche offenser traitresse, Mousse le tranchant rabatu. Id., *Mimes*, L. I (V, 35).

Se moucer. S'émousser. — La poincte de nostre entendement se mouce et rebouche aux choses de leur nature tresclaires et tresmanifestes. Ramus, *Dialectique*, I, 1.

Mousser 2. Couvrir de mousse. — Et vous, ruisseaux fuiards, En gais tapis moussés la pierre dure. Buttet, *Amalthee*, 253, p. 319.

Mousseron. (Fig.). Parvenu. — Il advient que par ce moyen ces nouveaux mousserons, par tels surnoms, le plus souvent s'entremeslent avec confusion parmy d'autres races signalées. Tabourot, *Bigarrures*, IV, 2.

Mousset. Mousse. — Querir du mousset au bois de Barlin. 1501. Gand (G.). — xii sacquies de mousset pour la muraille de la riviere du molinet. *Compte de* 1505. Béthune (G.).

Mousseux. Émoussé, sans pointe. — Ceste corne en son commencement est large d'un demy pied ou environ, allant tousjours en diminuant jusqu'à son extremité, ou elle est obtuse ou mousseuse. Paré, *Licorne*, 13.

Moussier, adj. (?). — River de flottes et de clefz les quevilles moussieres. *Compt. d'ouv.* 1588. Arch. Tournai (G.). — Restraindre quatre chevilles moussieres audit pont levis. *Ib.* (G.).

Moussif. Émoussé, sans pointe. — Les animaux qui sont nourris des plantes requeroient avoir les dens plus grosses et moussis, de peur qu'elles ne fussent rompues. Le Blanc, tr. Cardan, 188 vo (G.).

Moussine, v. *Moissine.*

Moussu. Émoussé. — Si le fer est moussu, le plus fort aura peine De le mettre [le bois] en esclats. Belleau, *Disc. de la Vanité*, ch. 10 (II, 289).

Moust. Moût, vin doux. — Ceste eau te plaist plus que nul vin ou moust. M. de Navarre, *Comed. du Desert* (II, 230).

Sauce au moût, au jus de raisin. — Furent roustiz... troys cens gourretz de laict à beau moust. Rabelais, I, 37. — Baille de ce cochon. Diavol, il n'y a plus de moust. I, 39.

Le mout de la vigne. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Moustache. *Donner sur la moustache*. Donner un coup au visage. — (Fig.). Vous voulez frapper sur le babil des femmes, gardez qu'elles ne vous donnent sur vostre moustache. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 197.

Moustache. Coup au visage. — Il... luy baille une rude moustache, et redoublant luy donne un si fort revers qu'il luy fait tomber deux dents de la bouche. Tr. Folengo, L. XVII (II, 86).

Sous sa moustache. A sa barbe, en le bravant. — Ce mesme chambrier du Grand Seigneur... fut convié avec des principaux de Paris d'aller à Montmartre voir le combat, ce qui a esté jugé une grande ignorance... de lui laisser voir un roi, que son maistre tient pour estre le plus grand des chrestiens, avoir des subjects qui osent présenter des batailles sous sa moustache. Aubigné, *Hist. univ.*, IV, 10. — Montbrun ravitailla et fortifia d'hommes la place deux fois, ce que les courtisans appelloyent impudence, sous la moustache de la cour. VII, 10. — Lui estant eschapé de dire qu'il secourroit Paris et prendroit une ville sous la moustache du roi, la veue de l'armée lui fit appréhender la difficulté de tenir sa promesse. XIII, 8.

Moustache. Longue mèche de cheveux qu'on laissait pendre d'un côté du visage. — Il entendoit sa moustache celle qu'il portoit si grande et si pendante de ses cheveux, dont plusieurs de son royaume l'ont imité en cela. Brantôme, *Rodomontades* (VII, 142). — La perruque acheptée au Palais, garnie de sa moustache à queue de rat derrière l'oreille. *Var. hist.*, VI, 33. — Je leur ay fait porter... La moustache pendante et les cheveux retors. III, 243.

Angle. — Le premier plat de cette année estoit de sept mille Espagnols naturels ; pour les charges

de la cavallerie et à chasque moustache du front quatre canons. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 18.

On trouve *moustasse* (avec le sens actuel de *moustache*). — L'on ne peut estre de bonne grace Si l'on n'a aux sourcils relevé la moustasse. *Var. hist.*, III, 244.

Moustache (masc.). — Ta peau herisse un moustache de chat. Buttet, *Amalthée*, 102, p. 244. — Qui ne void... que d'emprunter son estime d'un cheval, d'un pennache, d'un moustache, c'est chose indigne d'un cœur genereux? Fr. de Sales, *Vie devote*, III, 4. — Avec une fausse barbe à longs moustaches, qui luy couvroient demy le visage. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 67.

Moustaché. Portant des moustaches. — En ceste toile y avoit des Arabes peints avec le tulban de linge en teste, moustachez, montez à cheval. Le Loyer, *Spectres*, IV, 21. — Ne paroistray-je pas botté, espronné, moustaché et guirlandé? *Var. hist.*, VI, 34.

Moustacher. Disposer en moustaches. — Si on se veut garentir de ceste pouillerie et suite barbesque, faudra la demesler, la decroter, la secouer, la tirer, la tordre, la virer, la resserrer, l'espardre, la passefillonner, la moustacher. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 268.

Moustacheux. Disposé en moustaches. — *Barbe.* Molle, fourchue... moustacheuse. La Porte, *Epith.*, 44 vo.

Moustachiquement. En homme qui a des moustaches. — Cheminans superbement les mains sur les costez, comme pots à anses, dedaignans moustachiquement tout ce qu'ils rencontrent. *Var. hist.*, VI, 31.

Moustarde. *Plus fin que moustarde.* — Nous sommes plus fins que moustarde, Qui prend les hommes par le nez, Car nous prenons sans dire garde. *Anc. Poés.*, XII, 204. — Voila Chascun qui nous regarde Pour nous tromper. — Par ceste croix, Je seray plus fin que moustarde S'il n'est mieulx trompé mille foys. *Sotties*, III, 22.

Aller à la moustarde. Aller chercher de la moutarde pour le repas du soir. — Je suis là tant que la nuict tarde Au vent et à la pluie gelée, Et elle va à la moustarde, A tout la chandelle allumée. *Anc. Poés.*, VI, 203.

Dictz pour aller à la moustarde. Chansons d'actualité que l'on chante en allant chercher la moutarde. — Il est une autre fort basse rythme que l'on appelle rithme de goret ou de boutechouque, qui garde mesure en syllabes, mais en la rithme a pou ou point de convenience; laquelle n'est approuvee que entre ruraulx et ignorans qui en font les dictz pour aller a la moustarde. Fabri, *Rhetor.*, L. II, p. 27.

On en va à la moutarde, les enfans en vont à la moustarde. On le chante en allant chercher la moutarde. Tout le monde en parle. — Le monde le louoyt publicquement, et en feust faicte une chanson dont les petitz enfans alloyent à la moustarde. Rabelais, II, 21. — Quelle rejection de choses si bien faites, et par telz auteurs... de les nommer chansons vulgaires? Chansons bien, vulgaires non, comme seroit la *Tirelitantaine* ou *Lamybaudichon.* Car ce ne sont chansons desquelles on voise à la moustarde. Aneau, *Quintil*, p. 195. — Si quelque preude femme leur a fait cet honneur que de les recevoir en sa compagnie, il n'y aura celuy qui n'en soit abreuvé, les petis enfans en iront incontinent à la moutarde. Tahureau, 1er *Dial.*, p. 38. — Si je m'en tay en chaire, et que cependant les paysans en sçachent faire leurs contes par les rues... ne seray-je point par trop à condamner? Quand donc les petis enfans en iront à la moustarde (comme on dit) et que je soye un chien muet... ne seroye-je point par trop traistre à Dieu et à son peuple? Calvin, *Serm. sur l'Ep. aux Ephesiens*, 23 (LI, 537). — Punit-on un paillard? il y en aura une douzaine qui eschapperont : et chacun le voit à l'œil : il n'y a personne que les juges qui soyent borgnes ou aveugles en cest endroit, les petis enfans en vont à la moustarde. Id., *Serm. sur la prem. à Timothee*, 21 (LIII, 247). — Ils sont cognus estre contempteurs de Dieu, leur vie est si vileine et dissolue que les petis enfans en iront à la moustarde. Id., *Serm. sur la sec. à Timothee*, 19 (LIV, 229). — Et qui voudroit bien la prier, La voyant ainsi descrier? Les enfans vont à la moustarde Des ruses de ceste mignarde. Baïf, *Div. amours*, L. II (I, 367). — Et des gens de justice qui prennent *ab hoc et ab hac*... la race en est-elle faillie? Helas, pleust à Dieu seulement qu'elle ne fust augmentée, et que les petits enfans (comme on dit en commun proverbe) n'en allassent point à la moustarde. Estienne, *Apol. Her.*, ch. 17 (I, 342). — Je ne suis pas savant; Trop se sçait; les enfans en vont à la moustarde. *Anc. Poés.*, III, 102. — N'entendez vous que chacun tient ses contes de vous, que l'on faict la fable du commun, et que par les rues les petis enfans mesmes en vont à la moustarde? Larivey, tr. Straparole, VI, 3. — Parler de la beuverie des vrays Grecs... c'est parler du temps jadis : au contraire la beuverie des Alemans est non seulement une chose de nostre temps, mais dont les enfans mesmement vont à la moustarde. Estienne, *Dialogues*, I, 88. — Qui vous a dit qu'elle estoit accordée? — Me le demandez-vous? Les petits enfans en vont à la moustarde. Turnebe, *Contens*, II, 2. — Quittez donc ceste vaine esperance de gynaecocratie, et croyez que les petits enfants s'en moquent et en vont desja à la moustarde. J'en ouy l'autre jour un qui, revenant tout bellement de la taverne, chantoit ce quatrain. *Sat. Men., Har. du recteur Roze*, p. 148. — C'est un decret publicq : les enfans en vont à la moutarde. Marnix, *Differ. Relig.*, I, iv, 8.

On dit aussi : *enfans y vont à la moustarde.* — Vous voyez que chacun s'appreste Pour en sçavoir le *tu autem.* — Le *tu autem*? Ha! je t'enten; Tu dis que chacun s'y hazarde : Enfans y vont à la moustarde. *Sotties*, III, 313.

Trainer par la moutarde. Critiquer, railler publiquement. — Il n'y eut en toute ceste compagnie pas un seul qui n'en dit sa ratelee, et n'y avoit celui qui engendrast melancholie, estans tous bien aises et joyeux, comme des petits papes, de ce que ce grand maistre rabbi avoit esté trainé par la moutarde. Marnix, *Differ. Relig.*, I, iv, 19.

Amuser à la moustarde. Occuper à des choses sans importance. — J'en ay bien apasté d'autres qui ne s'en vantent pas, et qui ont traicté pour moy à deux fins, tant pour haster nos amis de nous secourir que pour amuser nos ennemis à la moustarde. *Sat. Men., Har. de M. le lieutenant*, p. 83.

S'y entendre comme un rossignol à crier de la moutarde. — C'est s'y entendre, cela, comme un rossignol à crier de la moutarde. Beroalde, *Parvenir, Notice* (I, 163).

Manger de la moustarde, ne manger que moustarde. — Finet, Finet, donne toy garde D'avoir mangé tant de moutarde De caresme avec le haran Que tu sois comme un chahuan, Qui ne vole sinon la nuit, Et ne voit quand le soleil luit. Baïf, *Brave*, II, 2. — Janne est morne et triste en vi-

sage. Ces yeux rouges, ce poil rebours Font juger qu'il y a trois jours Qu'elle n'a mangé que moutarde. Belleau, *Reconnue*, II, 3.

Amoureux de moutarde. — En cestuy an qui aymera Nourrisses, si prengne bien garde, Car partout on l'escriera Com ung amoureux de moutarde. *Anc. Poés.*, VIII, 346.

Prendre moustarde à trop de lieux, en aultruy lieu. — Celluy est sage reputé Qui son estat conduit et garde, Qui n'est convoiteux n'aheurté De prendre à trop de lieux moustarde. *Ib.*, VII, 275. — Mon mary, je vous prie, ne prenez point en aultruy lieu moustarde; passez vous au vin de vostre celier. Fabri, *Rhetor.*, L. I, p. 159.

Sucrer sa moutarde. Adoucir un reproche, une critique. — Mais c'est trop sermoné de vice et de vertu : Il faut suivre un sentier qui soit moins rebatu, Et, conduit d'Apollon, recognoistre la trace Du libre Juvenal, trop discret est Horace Pour un homme piqué, joint que la passion Comme sans jugement est sans discretion : Cependant il vaut mieux sucrer nostre moutarde : L'homme pour un caprice est sot qui se hasarde. Regnier, *Sat.* 2.

Plus baveux qu'un pot à moustarde. — Lisant icelluy long narré... en fin de compte on se mocque et du benoist champion, et de l'Angloys qui le deffia, et de Enguerrant leur tabellion plus baveux qu'un pot à moustarde. Rabelais, III, 24.

Moustardier (adj.). A la moutarde. — *Saucisses.* Tendres... espicees, moustardieres. La Porte, *Epith.*, 368-369.

(Subst.). *Dictateur de moustardier*, v. *Dictateur.*

Moustasse, v. *Moustache.*

Moustelle, v. *Moustoile.*

Moustier. Monastère. — Mais pour cela n'est ja mestier Qu'entriez en cloistre ne monstier. Marot, tr. Érasme, *Colloques*, 2. — Ma dame arrivée est honorablement receue de monsieur l'abé, du prieur, avec tous les principaux du moustier. *Comptes... adventureux*, 54 (II, 173). — En ce mesme monstier a esté mis ce vaillant prince Thiedebert. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 5.

Église. — Quand elle venoit au monstier, Je l'attendois au benoistier Pour luy donner de l'eau beniste. Marot, *Dial. de deux amoureux.* — Mon cœur, qui doit estre à toy tout entier Pour te servir de temple et de moustier, Servir l'ay fait pour larrons et meschans. M. de Navarre, *Oraison de l'ame fidele* (I, 114). — Je demigre en quelcun de ces tant bien architectez monstiers. Rabelais, II, 6. — Tu quiers Dieu au moustier, et tu as laissé le mary malade. Changy, *Instit.*, II, 3. — Que direz vous, messeigneurs de l'Eglise? Ferez vous point quelque priere exquise Pour le feu roy, quant on vous mandera Que le faciez, et que lon plantera Par voz montiers son lilial escu...? J. Bouchet, *Ep. famil.*, 14. — Une grant part de ce qu'on dit et chante Par les monstiers sont vers : chose meschante Est donc les vers et rime reprouver. 23. — La plus grande multitude practique le proverbe ancien, d'estre pres du moustier et loing de Dieu. Calvin, *Quatre Sermons*, 3, *D'estre en l'Eglise* (VIII, 420). — Bonnet frequentoit les monstiers, Et tousjours barbottoit des levres. Du Bellay, *Jeux Rust., Epitaphe de l'abbé Bonnet.* — Ceux qui orront devotement leur messe, qui trotteront de moustier en chapelle... cuideront avoir obligé Dieu envers eux. Calvin, *Serm. sur l'Ep. aux Galates*, 12 (L, 424). — Quand au monstier prier Dieu je te voy, Et que d'ailleurs tu n'as pitié de moy, Je ne sçaurois que triste je n'en rie. Pasquier, *Jeux poet.*, 2e part., 26 (II, 865). — Chichouan... qui estoit tabourineur à Saumur, en fit ainsi, quand, le jour de ses noces, il alla baudement et gaillardement querir sa femme atout son tabourin et fluste, la conduisant en grand' joliveté jusques au monstier. Du Fail, *Eutrapel*, 17 (I, 238). — Encores que *monstier* vienne de *monasterium*, que nous disons maintenant *monastere*, qui est le sejour et habitation des moines, si est-ce que nos ancestres en userent indifferemment pour toutes eglises parrochiales, comme de fait vous voyez que l'on dit ordinairement *mener l'espousée au monstier*, quand on meine une fille en l'eglise pour estre espousée par son curé. Pasquier, *Recherches*, VIII, 12. — C'est ce que disent les menestriers ramenant la mariee du monstier. Béroalde, *Parvenir, Embleme* (II, 11).

Laisser le moustier où il est. Respecter les anciens usages, craindre les changements. — Laissons le moustier où il est : Qui est Anglois pour tel se treuve, Qui est François le soit de fait. *Anc. Poés.*, VII, 270. — Laissons le moustier où il est. M. de Navarre, *Heptam.*, 22. — L'on trouvera tant d'obscuritez en ce nouvel establissement de siege presidial de Clairmont que ceux qui en ont esté les premiers autheurs et promoteurs trouveront, à la longue, plus expedient de laisser (comme l'on dict) le moustier où il estoit. Pasquier, *Lettres*, VII, 9. — O que bel est le proverbe françois par lequel nous sommes enseignez qu'il faut laisser le moustier où il est, voulant dire qu'il ne faut rien aisément remuer de l'ancienneté. Id., *Recherches*, III, 7. — Nous disons en France, *Laisser le monstier où il est*, c'est-à-dire, ne rien eschanger des anciennes constitutions de l'Eglise... Proverbe que nous appliquons generalement à toutes mutations : parce que toutes et quantes fois que l'on ne trouve bon quelque changement de l'ancienneté, on dit que le meilleur est de *laisser le monstier où il est.* VIII, 12. — Ils pensent qu'en leur ostant les choses qu'ils ont accoustumé de jeunesse, que lon leur enleve aussi quant-et-quant Dieu, et qu'ils demeurent à sec sans religion. Dont il a semblé à plusieurs qu'il n'y faut aucunement toucher, mais laisser le moustier où il est. Charron, *Epistre sur les fautes qui se commettent au fait de la religion.* — Comme nous dirons en commun proverbe : laissons le moustier où il est. Autrement, en pensant bien faire par nostre nouvelle devotion, nous gasterons tout. Pasquier, *Lettres*, XXI, 4.

Moustoile (*mustela*). Belette. — La moustoille et la soris. Lefevre, *Bible, Lev.*, 11 (G.). — Une mustelle estoit tant envieillie Que sa vertu et force estoit faillie, Et ne povoit prendre à legiere course Ratz et souris. Corrozet, *Fables*, 61. — La mustelle, la souris, la grenouille. *Bible, Lev.*, 11. 1563 (G.). — La belette qui vit es champs... qui est appelee mustele sauvage. Du Pinet, tr. *Comment. sur Dioscoride*, II, 24 (G.). — Les martes sont une espece de moustoilles. *Ib.* (G.).

Sorte de poisson. — Nous y enfermons [dans le vivier] plusieurs especes... de mustelles. Cotereau, tr. Columelle, VIII, 17. — Si on en jette en l'eau [du fiel de crocodile] il fait retirer en un monceau toutes les lottes et moustelles qui y seront. Du Pinet, tr. Pline, XXVIII, 8 (G.). — On fait grand cas des lotes ou moustelles qu'on pesche en certains lacs qui sont à la descente des montagnes des Grisons. IX, 17 (G.).

Moutarde, v. *Moustarde.*

Moutardelle. Sénevé. — Aucuns herbiers ap-

pellent le sénevé saulvaige moutardelle rusticque, pource qu'en le frottant entre les doigtz il sent la moutarde. Tr. L. Fousch, *Hyst. des plant.*, ch. 115 (G.).

Moutaux, mot d'argot. Garçons meuniers. — Sans doute je feray sortir le meunier et les montaux. *Var. hist.*, VIII, 169. — Le meunier et les mouteaux sortent pour voir le combat. *Ib.*

Mouton. *Manier les moutons sans en avoir la toison.* Avoir la peine sans le profit. — Que le sieur de Terrides, capitaine, il y a quarante ans, de gendarmerie, et gouverneur de Pinerol, luy avoit mandé qu'il estoit de toutes parts si mal traicté et recogneu, qu'il avoit plus d'envie de tout quitter que de retourner, ne voulant plus manier les moutons s'il n'en a la toison. Du Villars, *Mém.*, XI, an 1559 (G., Compl.).

Chercher les cinq pieds de mouton, cinq pieds en un mouton. Chercher midi à quatorze heures, compliquer les choses inutilement, vouloir l'impossible, l'absurde. — Soyez ouvert; parlez clair; jamais saige Ne va serchant les cinq piez de mouton. *Anc. Poés.*, IV, 155. — Escervellez remplis d'oultrecuydance, Et qui cinq piedz veulent en un mouton. VI, 21. — Congnoissez le forfaict Que commectés faisant à autruy guerre : A ung mouton n'est requis cinq pieds querre. Gringore, *Obstination des Suisses* (II, 353). — Les bien scavans ne mespargneront pas, en voulant et cuydant acquerir gloire de taxer et corriger mes erreurs, si aucuns en y a, et si daventure il n'y en a, si trouveront ilz cincq pieds de mouton pour quatre, disans que une queue dung pied de long vault bien ung pied. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 1 v°. — Suyvant la clef que nous avons desja donnee, qu'il n'y a que dix articles pour bien reigler toute nostre vie, il ne nous faut point aller cercher cinq pieds en un mouton (comme on dit). Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 126 (XXVIII, 26). — Nous avons un advertissement pour nous tenir en bride, à fin que nous soyons vrayement disciples de Dieu, nous deffians de nous-mesmes, et que nous n'allions point cercher cinq pieds en un mouton (comme on dit). Id., *Serm. sur l'Ep. aux Ephesiens*, 42 (LI, 773). — Ce povre scholiaste... selon le proverbe latin, *nodum in scirpo quaerit*, et selon le proverbe françois, cerche cinq pieds de mouton où il n'y en a que quatre. Estienne, *Conformité*, I, 2, p. 98. — N'est ja besoin d'aller chercher cinq pieds en un mouton... et ne fault avoir tant de juges, ne un tel nombre d'advocats, procureurs et solliciteurs. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 2. — Que ne se contente l'on de chair salee et de beurre frais, sans aller cercher cinq pieds en un mouton? Marnix, *Differ. Relig.*, I, iv, 19. — Je croy ce que disoient ces sçavans Picrocoles, Qui, sans hypothequer cinq cens pieds de mouton Où l'on n'en void que quatre, arrestez au fatum, Disoient de toute chose : Ainsi plaist à Fortune! *Var. hist.*, IV, 40.

Moutons à la grand laine. Pièces d'or marquées d'un *agnus dei*. — Ces vieulx doubles ducatz... royaulx et moutons à la grand laine retourneront en usance. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 6. — Hans Carvel... les estimoit à la valeur de soixante neuf millions huyt cens nonante et quatre mille dix et huyt moutons à la grand laine. Id., *Gargantua*, I, 8. — Gargantua feist livrer de content vingt et sept cent mille huyt cent trente et un mouton à la grand laine. I, 53. — L'incertain revenu des hanetons et cacquerolles, montant bon an mal an de 2435768 à 2435769 moutons à la grande laine. III, 2. — Il change... sa coingnee d'or en beaulx salutz, beaulx moutons à la grande laine. IV, Prologue. — Le notaire luy mit un doublon d'Espagne et deux angelots d'Angleterre... avec un daler d'or et trois moutons à la grand laine. Beroalde, *Parvenir, Enseignement* (I, 101).

Mouton. Bélier, engin de guerre pour battre les murs. — Dionysius... commença à battre le pied des murs avec de gros moutons. Amyot, tr. Diodore, XIV, 14. — [Philippe] ayant fait approcher ses engins de batterie des murailles de leur ville, les battit tant et si impetueusement qu'il en feit à la fin tomber par terre un grand pent avec ses moutons. XVI, 3. — Philippus... feit approcher des murailles ses engins de batterie, entre lesquelz y avoit des moutons de quatre vingts pieds de long. XVI, 21.

Moutone (adj.). De moutons. — Par la troupe moutone. L. de La Porte, tr. Horace, *Epodes*, 6.

Moutonnaille, mot collectif. Moutons. — La moutonnaille s'engresse fort de ceste graine. Du Pinet, tr. *Comment. sur Dioscoride*, III, 70 (G.). — Est remarquable la naturelle amitié de ceste plante avec les cornes de la moutonnaille, pour s'accroistre gaiement prés d'elles. Serres, VI, 8.

Moutonneau, dimin. de *mouton*. — Si ne faut-il tout d'un coup Laisser là ton pastourage, Tes champs, ton fertile herbage Et tes moutonneaux au loup. Gauchet, *Pastoureau desesperé*, p. 76.

Moutonnet, dimin. de *mouton*. — Moutonnetz sont netz. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 204). — Le pasteur Pan, que tristesse obumbra, Sestoit retraict dedens ses riches parcs, Craignant le froid qui depuis encombra Par cy par là ses moutonnez espars (IV, 211).

Moutonnier (adj.). De moutons. — Maintenant arriveront icy trente marchands moutonniers du Tesin... qui ont tousjours grande abondance de laine. Tr. Folengo, L. XII (I, 321).

(Subst.). Berger, gardien de moutons. — Ils [les Turcs] vont par les montaignes de Grece et Natolie prendre les bergiers, qu'ilz appellent coynaris, c'est a dire moutonniers, et les mectent a voguer es galleres. Geuffroy, *Descript. de la court du Grant Turc*, 11 v° (G.). — Ce pendent le marchant disoit à ses moutonniers. Rabelais, IV, 7. — Autant en feirent les aultres bergiers et moutonniers. IV, 8. — Panurge... tenent un aviron en main, non pour ayder aux moutonniers, mais pour les enguarder de grimper sus la nauf. *Ib.* — Je voy là bas prés d'un grand buisson vert... Un moutonnier boiteux et qui chemine O le baston. Bereau, *Eglogues*, 7. — Les vachiers et moutonniers mahometans... ont basti des logettes pour y garder leurs bestes. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 9.

Marchand de moutons. — Balde, entendant les parolles audacieuses de ce vilain moutonnier, desgaine incontinent son espée. Tr. Folengo, L. XII (I, 325).

Moutre (?). — Entre les moutres, le plus effronté emporte tousjours le haut bout. Marnix, *Differ. Relig.*, I, iv, 20.

Mouvable. Mobile. — Une roue mouvable. 1571. La Boderie, *Encyclie*, 108 (Vaganay, *Mots*).

Mouvant (adj.). Remuant. — Il n'estoit pas si bouillant et mouvant comme l'empereur; il estoit plus froid. Brantôme, *Empereur Ferdinand* (I, 87). — C'estoit un beau mirouer de ton esprit mouvant Quand parmy les nonnains, au florentin couvent, N'aiant pouvoir encor de tourmenter la

terre, Tu dressois tous les jours quelque petite guerre. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 52).

Cause mouvante, v. *Cause*.

Mouvant (subst.). *Faire du mouvant*. Se démener, s'agiter. — Eux entrans dans la ville... ayans l'espee nue au poing, crioyent, Où sont ils? il faut couper gorge tout à main, et faisoyent ainsi des mouvans, sachans bien qu'il n'y avoit aucune resistance... Toutesfois pour faire des mauvais, ils trouverent un Parisien en la rue qui avoit bruit d'avoir de l'argent : ils le tuerent. Palissy, *Recepte ver.*, p. 111. Peut-être faut-il lire *faisoyent ainsi des mauvais*. — Ils sont beaux, bien peignez, belle barbe au menton, Mais quand il faut payer, au diantre le teston, Et faisant des mouvans et de l'ame saisie, Ils croyent qu'on leur doit pour rien la courtoisie. Regnier, *Sat.* 13. On a proposé de lire *mourans*, ce qui donne un sens plus satisfaisant.

Mouvant. Moteur. — Vicissitude en Nature prudente, Puissant effect de l'eternel Movent, Seroit en tout sagement providente, Si son retour retardoit plus souvent. Scève, *Delie*, 203.

Ce qui se meut. — L'horloger oint avec quelque huyle delicate les roues, les ressortz et tous les mouvants de son horloge, affin que les mouvemens se facent plus doucement. Fr. de Sales, *Vie devote*, V, 1.

Mouver (trans.). Mouvoir, remuer. — Souvent on voit... Que la ou n'est la lictiere mouvée, A la vipere oultrageuse a toucher Accoustumé se cacher et coucher. Cotereau, tr. Columelle, VII, 4. — Ce qui est remué remplit plus l'air et est plus tost apporté à nous et transmis à nostre sentiment que ce qui n'est mouvé ni brouillé. G. Bouchet, 17e *Seree* (III, 159). — C'est la chaleur qui separe la portion aëree et huileuse du sang, et la mouve et transporte çà et là. Id., 26e *Seree* (IV, 157). — Par lesquelles remonstrances, comme forcené de rage... commença à changer de couleur, mouver les levres et grincer les dents. Jean de la Taille, *Singeries de la Ligue*. — En terroir pendant, pour l'importunité des pluyes qui en avalent la terre mouvee de nouveau, ne peut-on tant donner d'œuvres qu'en plat. Serres, II, 2. — La plus commune opinion est que les esprits prennent un corps d'air, en l'espaississant et formant de vapeurs qui viennent de la terre, et le tournant et mouvant à leur plaisir comme le vent mouve les nues. Le Loyer, *Spectres*, I, 5. — Les anges... sont ceux qui mouvent les spheres celestes. III, 8.

Exciter, soulever. — Levez la main et faictes serment au roy de le servir en certaine guerre mouvee entre luy et les Irlandoys. *Cron. Gargant.*, p. 43. — Incontinent que les chiens entendirent Iceulx propos, deslors guerre mortelle Contre les chatz mouver ilz pretendirent. Haudent, *Apologues*, II, 61. — Un vent de bise avec horrible fouldre Commença lors a s'eslever et souldre Et a mouver tempeste merveilleuse. II, 80. — Ils appaisent les flots, ils mouvent les orages. Ronsard, *Hymnes, Daimons* (IV, 224). — Ceux qui considereront combien d'autres mots ils ont pris de nostre langue... ne mouveront point ceste question. Estienne, *Precellence*, p. 286. — En ceste loy Alphenus mouve ceste question. Le Loyer, *Spectres*, VI, 15.

(Intrans.). Remuer. — Nul d'entre nous ne bougea ny mouva oncq de sa place. Alcripe, p. 56.

Se mouver. Se mouvoir, remuer. — L'eau de rivière qui se mouve, court et flue. (Dans Estienne, *Apol. Her.*, ch. 37, II, 279). — La pierre nommee astriotes... se mouve de soy-mesme dedans le vin-aigre et dans le vin. G. Bouchet, 33e *Seree* (V, 20). — Possible... que la pierre siderite... se mouve naturellement au feu, comme l'astriote se mouve dans le vin-aigre. *Ib.* — Quand nous navigeons... nous pensons que la terre, les isles et le port se mouvent. Le Loyer, *Spectres*, I, 5. — Qui croiroit que le soleil se mouvast, s'il ne sçavoit la distance de l'orient, de midy et de l'occident? I, 6. — J'appelle action, comme quand l'homme vivant, respirant et veillant fait toutes actions d'un qui a vie, chemine, se mouve, travaille, escrit, estudie. V, 2.

Se mettre en mouvement, s'agiter. — Je repassay par Périgueux et baillay commission au sénéchal de Périgord pour faire teste à tout ce qui se mouveroit par delà. Monluc, L. VI (III, 148).

Mouveter. Agiter. — Je voy mille amoureaux y venir prendre place : Ici l'un tout gaillard, l'autre là voletoit, Et l'autre branché là, ses ailes mouvetoit. Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 24).

Mouveur. Homme remuant. — Une fessetondue vouloit rire... va mettre le nom du villageois qui bailloit des deux mains... le nom de l'advocat qui prenoit veritablement à toutes mains... et le nom de l'apothicaire qui estoit un grand mouveur. G. Bouchet, 9e *Seree* (II, 125). — [Le médecin] est contraint de traicter et verser en choses ordes, sales et deshonnestes. Comme reprocha un de mes voisins à un medecin qui luy reprochoit qu'il estoit grand mouveur : quand il luy dit, Je ne suis pas si grand mouveur ni si sale remueur que vous. Id., 10e *Seree* (II, 208).

Moteur. — Le seul mouveur de soi et de nature, Au vueil duquel tout l'univers se pend. Buttet, *Amalthee*, 279, p. 332.

Auteur, cause. — Fils de Venus, dieu mouveur de mes maux. Baïf, *Meline*, L. I (I, 15). — En deus beaux yeux mouveurs de mes ennuis. (I, 32). — Amour vous ne conoissez point, Puis que si mal vous le menez, Le blazonnans par vos escris Mouveur de sanglots et de cris. Id., *Amour de Francine*, L. III (I, 198).

Mouvoir (trans.). *Mouvoir toute pierre*. Employer tous les moyens. — Pour toutesfoys vostre doubte esclarcir, suys d'advis que mouvons toute pierre. Rabelais, III, 21.

Mouvoir. Émouvoir. — Puis que je te voy demourer ferme en ta cruauté, et que ma passion ne te peut aucunement mouvoir. Le Maçon, tr. *Decameron*, VIII, 7. — Je veux... quil laisse ces longues et fascheuses harengues, qui... ne mouvent en rien la dame. Du Fail, *Propos*, 6, p. 47. *Mouvent* appartient peut-être à *mouver*.

Mouvoir la guerre à. Entreprendre une guerre contre, faire la guerre à. — Pour vous remonstrer que nous avons juste cause de vous mouvoir la guerre pour injure que nous ayons receue de vous. Seyssel, tr. Thucydide, V, 12 (179 ro). — Les Amazones meurent la guerre à Theseus, pour venger le tort qu'il faisoit à leur royne Antiope. Amyot, *Thésée*, 28.

Mouvoir procés, debat. Engager un procès, un débat. — Incontinent qu'il sentoit... et entendoit par pays estre meu procés ou debat, il se ingeroit d'apoincter les parties. Rabelais, IV, 41.

Mouvoir une question. La poser. — En mouvant la question, parquoy c'est que l'eaue de la mer est salee. Rabelais, II, 2. — Sainct Paul avoit meu une question fort difficile, à scavoir si Dieu fait justement en ne faisant grace sinon à qui bon luy semble. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 476.

Mouvoir. Disposer, inciter, porter, pousser. —

Car la haulteur de mes faictz et la gloire Qu'euz en mon temps les mouvoit à ce croire. Marot, *Jugement de Minos.* — La raison qui à ce me meut est en ce poinct dernier fondée, et est extraicte du fond de pantheologie monasticque. Rabelais, III, 18. — Quand la barbarie des meurs de notz ancestres eust deu les mouvoir à nous apeller barbares, si est ce que je ne voy point pourquoy on nous doive maintenant estimer telz. Du Bellay, *Deffence*, I, 2. — Puis demandasmes qui mouvoit ces oiseaux à ainsi sans cesse chanter. Rabelais, V, 3. — Nous mandions tous deux pour substanter noz vies, Mais tu meux à pitié ceux à qui tu mandies, Et nul n'en veult avoir de mon mal douloureux. Magny, *Souspirs*, sonn. 106. — Seroit-ce pas l'une des raisons qui auroit meu les epicuriens à descharger Dieu de tout soin et sollicitude de nos affaires...? Montaigne, II, 12 (II, 331).

Mouvoir de. Pousser à. — Ha, faulse mort abominable! Qui te mouvoit de le deffaire? Collerye, *Complainctes*, 1. — Qui vous meult de me tenir telz propos? *Amadis*, II, 22. — Qui vous mut premièrement (me direz vous) de composer cette Apologie latine sur laquelle vous fîtes vostre coup d'essay? Estienne, *Apol. Her., A un sien ami* (I, 37). — Voy, Toinet, qui te meut de chercher cet ombrage Au loin de tous bergers, dans ce desert bocage? Baïf, *Eglogues*, 3 (III, 15). — Qui meut Benard de quitter son païs? Jean de la Taille, *Corrivaus*, I, 1. — C'est... ce qui a meu Plutarque de dire que les Muses ne doivent estre moins familieres de Bacchus que les nymphes. G. Bouchet, *Disc. sur les Serees* (I, p. ix). — Voyla donc les raisons qui l'ont meu de nommer le Catholicon d'Espagne Figuier d'enfer. *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'imprimeur*, p. 18.

Mouvoir (sans prép.). Pousser à. — Qui vous meut leur jetter la bourse plaine d'escus? Rabelais, V, 15. — Vous entendrez de luy chose dont vous pourrez vous servir, qui est la principale raison qui m'a meu le vous envoyer. 29 mars 1593. *Lett. miss.* de Henri IV, t. III, p. 42 (G.).

Mouvoir (intrans.). Se mouvoir. — Certain poisson sans yeux consiste et peut mouvoir. Aubigné, *Creation*, VIII (III, 380).

Se mouvoir. S'émouvoir. — Sans vous mouvoir, courroucer, eschaufer, ny alterer,... respondez moy si bon vous semble. Rabelais, I, 9. — Nous ne devrions aucunement Nous mouvoir de tel changement. Tahureau, *Constance de l'esprit* (II, 211).

Mouvant. Relevant, dépendant. — La justice est ung don de Dieu mouvant immediatement de sa bonté. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 2e part. (V, 68).

Mouvoir (subst.). — Ici le luc, qui n'aguere sur Loire Souloit répondre au mouvoir de mes dois, Sacre le pris de sa plus grande gloire. Du Bellay, *Sonnets limin., à Ronsard* (H. C., II, 213). — Pinceau à la pointe estoffee D'un poil choisi, pointe animee, Au mouvoir des artistes dois. Belleau, *Petites Inv., Pinceau* (I, 58). — Un bel oiseau, qui au mouvoir de l'aisle Guide son vol. Grevin, *Jeux Olimp.*, p. 78. — Car la couleur en fin se varie et s'altere Selon l'œil, le mouvoir, l'objet et la lumiere. Belleau, *Pierres precieuses, Discours* (II, 161). — Un seul trait de ses yeux, Un seul mouvoir, une seule estincelle Me fait brusler d'une flamme cruelle. Id., *Bergerie, Baisers* (II, 92). — Ce point là gist en Dieu, qui seul a le pouvoir De donner à tous corps le soufle et le mouvoir. Aubigné, *Creation*, II (III, 337).

(Formes). *Radical atone en* eu. — Quand les Grecz meuvoient armes les ungs contre les aultres. Rabelais, I, 46. — Estendant toute la main... et la meuvant bien mignonnement. Id., II, 19. — Ce qui se meut à sa volonté se meuvera tousjours. Du Vair, *Constance*, L. III, p. 378.

Radical tonique en ou. — Estans sur la riviere de Loire nous semblent les arbres prochains se mouvoir, toutes fois ils ne se mouvent. Rabelais, V, 25. *Mouvent* pourrait appartenir au verbe *mouver*. Il en est de même de *mouves* dans l'exemple suivant. — Où que tu mouves tes pas, Tu meines cent mille graces. Baïf, *Div. Amours*, L. II (I, 357).

Mover (*movere*), latinisme par plaisanterie. *Estre mové.* Avoir bougé. — Ne sommes point des eques desmontez : Ne le cothurne est mové des tibies. *Epistre du Lymosin* (dans Rabelais, III, 277).

Se mover. Bouger, s'en aller. — Nous t'exhortons que de là ne te move. *Ib.*, III, 278.

Movinateur (?). — Engorgevin, par la clemence bacchique roy des Francs Pions, duc des Movinateurs. *Var. hist.*, IV, 47.

Moy, pour *me.* — Jay entreprins la guerre contre toy, Cesar, non pas à intention de moy usurper la principaulté si je vainquoye, mais pour remettre en meilleur estat nostre chose publicque. Seyssel, tr. Appien, *Guerres civ.*, V, 5. — Ces choses je te dis, moy remettant toutesfois à ta volunté et entre tes mains. *Ib.*

Moyau. Moyeu. — Dont les moyaux entaillez par art gent Estoient aussi massifs de fin argent, L'essieu d'acier. Salel, *Iliade*, V, 91 vo.

Jaune d'œuf. — Au veau fraichement sorti du ventre de la mere baillera-on le moyau d'un œuf crud à avaler. Serres, IV, 8. — Quelque escuellee de laict pur est adjoustee par-dessus, ou bien le moyau d'un œuf. *Ib.*

Milieu. — M'estant allé un jour promener à une lieue de chez moy, qui suis assis dans le moiau de tout le trouble des guerres civiles de France. Montaigne, II, 6 (II, 56).

Moye 1. Meule. — Tu entreras au sepulchre avec abondance, comme la moye du froment est portee dedens en son temps. Lefevre, *Job*, 5 (G., *Moie* 1). — Deffendons... que nuls ayent a entrer es champs d'autruy pour glaner, que premierement lesdites gerbes ne soient liees et mises en moye. *Placard* du 12 juill. 1557 (G.). — Tout ce qui est moissonné, entassé et mis en moye ou en mulle, et engrangé. 1618. *Cout. de Courtray* (G.).

Moye 2. Mienne. — Je lave chascun et nettoye, De chascun je reçois l'ordure, Partant l'ordure n'est pas moye. *Anc. Poés.*, IV, 113. — O vous, seigneurs, qui passez par ces voyes, Sont vos douleurs telles comme les moyes? II, 121.

Moyen (adj.). Qui est au milieu. — Entre les doigtz indice et moien. Rabelais, II, 19.

(Subst.). Milieu. — Car si ton char en l'air hault monter laisses, Le ciel ardras : si aussi tu l'abaisses, Par mesme feu la terre destruyras. Tiens le moyen, à seurté tu yras. Marot, L. II, *Metamorph.* (III, 208). — En toutes choses y a commencement, Après moyen, et la fin suivamment. *Anc. Poés.*, VIII, 237.

Ce qui est entre des personnes ou des choses. — [Thésée et Pirithoüs] promeirent lun à lautre... quilz nauroient jamais femme espousee, si elle nestoit extraite sans aucun moyen du grand Dieu Jupiter. Lemaire, *Illustr.*, II, 2. — Mon amy seul, qui en vault plus de trois, Sera des trois amy. O quel lien, Qui quatre cœurs unira sans moyen.

M. de Navarre, *Coche* (IV, 229). — J'ay tousjours pensé qu'il n'y eust entre vostre cueur et le mien ung seul moien ny obstacle. Ead., *Heptam.*, 47. — J'appelle l'usage de ryme l'ordre et situation des vers symbolisans : Qui fait par fois qu'ilz soient tous suivans l'un l'autre sans moien : et est ce que les anciens ont appellé ryme platte. Sebillet, *Art poet.*, I, 7. — La ryme platte est quand les vers symbolisans et de méme terminaison s'entresuyvent sans moyen. Fouquelin, *Rhétor.*, 28 v°. — Les dattes sortent des rameaux des arbres sans moien, c'est à dire sans queue. Serres, VI, 26.

Mur de milieu. — On a faict un moïen, lequel moïen a à chaque costé une porte de fer. Montaigne, *Journal*, p. 286.

Compartiment. — Ils font passer l'eau... par deux bois percez qu'ils appellent les pertuis des poelles, pour entrer dans certains lieux qu'ils nomment entablemens, viresons et moyens. Palissy, *Disc. admir.*, *Sel commun*, p. 252.

Mélange. — Naturellement sans moien le pastel fait la couleur bleue, et, par meslange avec d'autres drogues, la noire, la tannee, la violete, la grize, la verte. Serres, VI, 29.

Transition. — Continue tes metaphores affectées sans les bigarrer d'un navigage à une route de chevaux, qu'est passer sans moyen de la mer en la terre. Aneau, *Quintil*, p. 206.

Intermédiaire. — Je vous prie estre mon moyen envers monseigneur d'Esnay mon oncle, qu'il me donne de l'argent. Loyal Serviteur, ch. 6. — Hesiode en sa Hierarchie colloque les bons daemons... comme moyens et mediateurs des dieux et homes. Rabelais, III, 1. — [Othon] en feit avancer plusieurs [gens de guerre] aux charges honorables, partie les demandant luy-mesme sans moyen à l'empereur, et partie les impetrant de Junius. Amyot, *Galba*, 20.

Intervalle. — Sans quelque moyen ou intervalle de temps, le seizieme schisme suivit le precedent. Lemaire, *Schismes*, 3e part. (III, 330). — Il n'est pas vray-semblable que il ait voulu entendre indifferemment des descendans de Hercules... ainsi fault il entendre de ceulx qui ont esté, sans moyen, prochains du temps mesme de Hercules. Amyot, *Lycurgue*, 1.

Moyen terme entre deux extrêmes. — Il n'y a nul moyen entre ces deux extremitez. C'est qu'il fault que la terre nous soit en mespris, ou qu'elle nous tienne atachez en une amour intempérée de soy. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 811. — Nature... desire une recreation qui soit moyen entre volupté et labeur. Pasquier, tr. Plutarque, p. 89. — Il y a un moyen entre benir le nom de Dieu et le blasphemer, c'est que nous l'invoquions estans pressez de maux. Calvin, *Serm. sur Job*, 13 (XXXIII, 164). — Pour apporter quelque moyen entre ces deux extremitez, ils offrent que tous delaissent les armes, et qu'elles demeurent és mains du roy de Navarre. Pasquier, *Lettres*, IV, 16.

Juste milieu. — Non pas que je vueille dire qu'il se faille tant élongner des chams estrangers qu'on n'y pense bien quelques-fois recueillir des fleurs et des fruits... mais pour le moins il y faut tenir un tel moien qu'on n'admire pas tant ce qui est de l'autruy... que le nostre propre en soit desprisé. Tahureau, *Sec. Dial.*, p. 167. — Quant à son pere, on en parle fort diversement et sans moyen, pource que les uns disent qu'il nasquit et fut nourry en l'ouvrouer d'un foulon : les autres le font descendre de Tullius Attius, qui en son temps fut honoré comme roy entre les Volsques. Amyot, *Cicéron*, 1.

Juste mesure, modération, limite. — Congnoissant l'yre de femme n'avoir frain ny moyen aulcun, tant que la vengence desirée ait sorty effect. *Amadis*, V, 4. — Oncques ne sceut ton audace importune Garder moyen en sa bonne fortune. Du Bellay, *Tragiques regrets de Charles V* (H. C., V, 333). — [Les péripatéticiens] soutiennent... l'esprit necessairement devoir estre perturbé, mais avec quelque moien, outre lequel ne faut passer. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (102 r°). — Si tu veus un peu tenir moyen en ton courrous, je te feray connoitre en peu d'heure ton arc et tes flesches... estre plus mols que paste. Labé, *Debat*, 1. — Il laissera dire la plus part aux jeunes gens, comme estant juge d'une contention et emulation civile entre eux, prouveu qu'elle ne passe point un certain moien. Amyot, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 22. — Et s'il n'est craignant Dieu, soigneux de sa santé, Dependant tout autant que si la destinee Devoit en ce jour la terminer sa journee, Et repargne de mesme avec un tel moyen Que s'il vivoit tousjours du monde citoyen. Vauquelin, *Sat.*, *A Hierome Vauquelin*.

Par moyen. Avec modération. — Jamais Mon filz n'y fut trop ardent, mais Usoit de tout par bon moyen. Des Périers, *Andrie*, I, 1. — Le vice ou malversation de la femme, le mary le doibt corriger ou diminuer par moyen. P. de Changy, *Office du mary*, ch. 9. — La remonstrance doibt estre joyeuse et en familiarité, non par impetuosité de courroux, mais par moyen. *Ib.* — User en fault par moien sans oultrage. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 9. — Donc jouisson par moyen D'un tel bien, Puis que l'excés fait dommage. Baïf, *Meline*, L. II (I, 63). — Comme le sel en la viande, Le rire par moyen demande En nos devis estre usité. Id., *Mimes*, L. II (V, 127).

Sans moyen. Sans limite. — En ung petit lariz Ou de beaulx fruitz arbres ne sont tariz, Mais sans moyen couvers et copieulx. M. d'Amboise, *Propos fantastiques*, 2.

Moyen. Richesse, bien. — Il [Charles Quint] resigna ses moyens, grandeur et puissance à son fils. Montaigne, II, 8 (II, 83). — Les maisons mesmes y estoint si peu sures que ceus qui y apportoint des moiens un peu largemant estoint ordinerement conseillés de donner leur bourse en garde aus banquiers de la ville, pour ne trouver leur coffre crocheté. Id., *Journal*, p. 207. — Il fut né de maison ou le moyen, conjoint Avec le noble sang, ne luy defailloit point. Vauquelin, *Epitaphe de G. de Bourgueville*. — Malheureux incensez qui de rien ne font cas Sinon que des escus, sinon que des ducas..., Comme si en l'argent, en l'or et au moyen Et non en autre bien consistoit le vray bien. Guy de Tours, *Souspirs*, L. I (I, 23). — Ce n'est rien au prix des chasteaux forcés, où ils ont miserablement massacrez les pauvres seigneurs, gentilshommes et dames, emporté leurs moyens et mis leurs maisons en desolation. *Var. hist.*, I, 296. — La perte faicte par ce feu est cause de la ruyne de beaucoup de pauvres marchands, lesquels avoient tous leurs moyens dans leur boutique. II, 162.

Gens de moyen. Gens aisés. — C'est un honneste homme, qui preste fort volontiers de l'argent à intérest à tous les gens de moyen qui en ont affaire. Tabourot, *Apophth.*, 2.

Moyen. Cause. — Laquelle isle estoit toute sterile, et par ce moyen inhabitee. Seyssel, tr. Thucydide, IV, 1 (115 r°).

Au moyen de. A cause de. — Ses gens ne povoyent plus endurer long chemin au moyen de

l'iver. Deroziers, tr. Dion Cassius, L. XLIX, ch. 74 (162 r°). — Petronius ne povant proceder plus oultre au moyen de l'areine et de la chaleur... se departit. L. LIV, ch. 99 (210 v°). — Une jeune damoiselle, que je reputois estre plus tost figure angelique que creature humaine, au moyen de ses irradians et deceptifz yeulx. Sevin, tr. *Philocope*, L. IV, 79 v°.

Au moyen dequoy. Pour cette cause, pour cette raison. — Les tribuns militaires... furent contraints de mander à Rome qu'on les vinst secourir : au moyen dequoy Camillus fut eleu dictateur. Amyot, *Camille*, 33. — Leurs torches et lumieres leur faillirent : au moyen dequoy plusieurs des soudards s'esgarerent. Id., *Pyrrhus*, 25. — Il estoit fort delicat et de petite complexion, au moyen dequoy sa mere ne vouloit pas qu'il travaillast beaucoup à l'estude. Id., *Démosthène*, 4. — Sans mon prompt secours... plusieurs eussent peult estre prins l'effroy : au moyen dequoy j'espère qu'ilz ne me seront jamais ingratz du bon office qu'ilz ont receu de moy. Monluc, L. V (II, 209). — Il faut que j'aille jusques au Palais pour quelques affaires de consequence, au moyen de quoy je ne puis icy demeurer davantage. Larivey, *Laquais*, I, 4. — Autant en advient-il à la nature... car il n'y a non plus en elle rien qui demeure... Au moyen dequoy ce seroit peché de dire de Dieu, qui est le seul qui est, que il fut ou il sera. Montaigne, II, 12 (II, 382). — Astolfe roy des Lombards pressoit journellement la ville de Rome. Au moyen dequoy Estienne successeur de Zacharie est contraint de venir en France, pour implorer l'ayde de Pepin. Pasquier, *Recherches*, III, 4.

Au moyen que. Parce que. — Il estoit bien aymé, au moyen que jamais ne les avoit oppressez ne foullez de tailles. Loyal Serviteur, ch. 26. — Vostre present maistre d'hostel la haict, aumoyen qu'il l'a plusieurs foys requise de l'aymer, mais tousjours elle la refuzé et s'est mocquée de luy. A. Sevin, tr. *Philocope*, L. II, 36 r°.

De moyen que. De telle sorte que. — La force de ses membres l'abandonnoit, de moyen qu'il se teut tout à un coup. La Lande, tr. Dictys, L. IV, 88 v°.

Moyenne. Sorte de canon. — Ilz jectarent une moyenne hors du revellin en terre de nostre couté. Monluc, L. IV (II, 266). — [Ils] se trouvent au point du jour à la veue des murailles d'Orange, avec deux pièces de batterie et quelques moyennes. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 7. — Ce grand effroi advint aux lanskenets pour une volée des quatre moyennes que Sipierre fit tirer. III, 16. — Leur artillerie estoit de six courtaux, deux couleuvrines et deux moyennes. V, 10. — Les capitaines faisoyent grande difficulté de l'attaquer avec deux canons et trois moyennes. VII, 14.

(Prononc.). — Dieu sçait comme elle est tourmentée De voir tant de sergens leans... Et n'y sçauroit trouver moyens. *Anc. Poés.*, III, 187. — Tes biens visiteras, cy me croys, De çà, de là, quelque fois l'an, Sy d'enrichir veulx le moyen. II, 66. — Estoient tenus par tous moyens Servir à leur pere et parens. Marot, tr. Érasme, 2.

Moyenné. Aisé, riche. — J'ay congneu un gentil-homme grandement moienné et riche. Du Fail, *Eutrapel*, 16 (I, 220). — Encore que vous... ne soiez que simple gentil-homme, assez moienné et riche. 35 (II, 225). — Ce caut et dissimulé tyran... ayant affaire d'argent, faisoit venir en son palais les plus moyennez et riches de Sparthe. Le Loyer, *Spectres*, I, 8. — Malicorne... s'y trouva enfermé avec vingt-sept gentilshommes... huict ou neuf capitaines, vingt-quatre soldats des gardes, cent vingt soldats et plus de cinquante habitans moyenez. XII, 15.

Moyennement. Action de procurer qqch par médiation. — Et ne faut point que noz adversaires respondent icy que toutes ces choses s'entendent du moyennement de redemption, et non point d'intercession. Tr. Bullinger, *Source*, I, 23, p. 299. — Christ ne reçoit aucun à la participation de sa sacrificature, et n'admet aucun au moyennement de la redemption. P. 305.

Moyenner (trans.). Traiter de (comme intermédiaire), procurer. — Le roy Gundebaud... fut racheté en payant grand rançon, car il estoit tres puissant en tresors. Laquelle chose pourchassa et moyenna un tresriche citoyen d'Arles, nommé Aredes. Lemaire, *Illustr.*, III, 2 (II, 405). — Elle importuna grandement son pere de moyenner leur salvation. *Amadis*, I, 34. — Les Barbares tenoyent alors la ville des Clunisiens assiegee, et fut envoyé devers eulx ambassadeur Fabius Ambustus, pour veoir s'il pourroit moyenner appointement entre eulx. Amyot, *Numa*, 12. — Retourné que fut Cimon, il moyena la paix entre ces deux citez. Id., *Periclès*, 10. — Le cardinal, estant prés de la royne d'Angleterre, a servy d'ambassadeur aux siens, pour moyenner envers ceste princesse argent. Pasquier, *Lettres*, V, 7. — Vous m'avez, monseigneur, garenti de l'envie : Vous m'avez moyené la faveur de mon roy. Baïf, *Eunuque*, Au chevalier d'Angoulesme. — Madame la régente, mère du roy, et tous les princes ligués avec elle traictarent et moyennarent la délivrance du roy. Monluc, L. I (I, 77). — M. le connestable luy avoit moyenné et pourchassé le mariage entre luy et madame la duchesse de Castres. Brantôme, *M. de Montmorency* (III, 351).

Procurer, ménager. — Je suis deliberée d'employer tous mes sens à nous moyenner bien tost une heureuse rencontre. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 128. — Que nous moyenne l'esté, sinon toute allegresse...? Pasquier, *Colloques d'amour*, 2 (II, 795). — Ceux-là se moyennent ce nom de noblesse à la pointe de leurs espées ; ceux-cy à la pointe seulement de leurs plumes. Id., *Recherches*, II, 17. — Et loge en ceste maison cy... Chez un amy, qui nous moyenne Tout ce que l'amy pourroit faire Pour l'amy, quand il seroit frere. Baïf, *Brave*, I, 2. — Mais de sur tous le grand Cosme et Laurent [de Médicis] Ont emporté le los plus aparent, Par les écris de tous ceux de leur âge, D'avoir des arts moyené l'avantage. Id., *Poemes*, L. VIII (II, 372). — Appelles-tu cela enlever une fille? Vrayment tu me la bailles belle? C'est luy moyenner son bien. Larivey, *Vefve*, I, 4. — [Les difficultez] anoblissent, aiguisent et rehaussent le plaisir divin et parfaict qu'elle [la vertu] nous moienne. Montaigne, I, 19 (I, 84). — L'eau est à preferer au bois en ce point qu'elle fait produire plusieurs sortes d'arbres, où le bois ne peut moienner aucune eau. Serres, VII, Avant-propos. — Un Brutus moyennera au peuple romain la liberté par l'extermination des roys. Pasquier, *Recherches*, IV, 26.

Faire arriver, amener, causer. — Vous manifestez bien le meschant cœur que vous avez, voulant moyenner pour vostre plaisir la mort de deux tant preud'hommes. *Amadis*, I, 23. — C'est chose bien dure à Mercure moyenner desplaisir à Venus. Labé, *Debat*, 3. — Je crains que, voulant favoriser et ayder l'opinion du seigneur Glaphin, je ne me moyenne un grand tort. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 737). — [La dame] demeura en cest estat si faschée que de regret, despit et des-

plaisir ensemble se moyenna par longue maladie la mort. *Comptes... adventureux*, 37 (II, 28).

Rendre possible, favoriser. — Il fut tousjours premier à combatre, et dernier à la retraicte, laquelle l'obscurité de la nuict moyenna. *Amadis*, I, 38.

Se moyenner un chemin. S'ouvrir un chemin. — La necessité l'induit à se moyenner le chemin aux richesses. Thevet, *Cosmogr.*, X, 10.

Moyenner. Régler avec modération. — Nous... tempererons et moyennerons tellement l'usaige de nostre liberté qu'il cede et obeisse à l'ignorance de noz freres infirmes, non pas à la rigueur des pharisiens. Calvin, *Instit.*, XIV, p. 715.

Moyenner de. Faire en sorte de. — Elle avoit moyené de faire laisser la grande porte de la maison ouverte. M. de Navarre, *Heptam.*, 14. — Pour ce [M. d'Estrozze] moyenna de faire venir à Paris un fort honneste et riche marchant. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 75).

Moyenner que. Faire en sorte que. — Venez quant et nous vers Marcius, et moyennez quil nous recoipve a mercy et supplication. Selve, tr. Plutarque, *Coriolan*, 90 v°. — Ilz avoyent expressement procuré et moyené que ceste grande charté advinst. Amyot, *Coriolan*, 12. — Faut observer deux choses en general : la premiere est rendre le corps fort pour resister à l'infection de l'air : la seconde moyenner que l'air infect ne soit assez fort pour imprimer en nous son venin. Paré, XXIV, 6.

(Intrans.). *Moyenner.* Être au milieu, entre deux ou plusieurs. — Tu cuydes, en confrontant choses contraires, les joindre l'une auprès de l'autre, de sorte que rien ne moyenne. Des Périers, *Mal contens* (I, 101).

Continuer [entre le commencement et la fin]. — Quelle consequence ou poursuyte, de commencer translation par un theatre, moyenner par un soustien, et finir par un sainctuaire ou reliquaire? Aneau, *Quintil*, p. 164. — Tout le commencement du chapitre est de translation vicieuse et inconsequente, commençant par manger, moyennant par planter, et finissant par bastir. P. 177.

Tenir le milieu. — Voila le S. Esprit qui nous monstre quelle est la mesure de nostre foy : et comment c'est que nous devons moyenner entre le mespris et ceste rebellion que nous voyons aux gens prophanes, et entre ceste stupidité brutale qui est en ceux qui diront : O de moy, je suis tant devot que je recoy tout ce qu'on me dit. Calvin, *Serm. sur Deuter.*, 110 (XXVII, 526). — Nous voyons quand les hommes veulent nager entre deux eaux, et qu'ils veulent moyenner entre la parolle de Dieu et leur phantasie, qu'ils gastent tout. 173 (XXVIII, 601).

Moyennant. Au moyen de. — Ce sont les propres pierres moyenans les quelles Dencalion et Pyrrha restituerent le genre humain. Rabelais, III, 8. — Moyenantes les loigs dont je vous parle, n'est ruffien, forfant, scelerat... qui violentement ne ravisse quelque fille il vouldra choisir. III, 48. — Icelle herbe moyenante, les substances invisibles visiblement sont arrestées. III, 51.

Grâce à. — A Dieu, ma chere fille, jusques à se revoir bien tost, moyennant Jesus. Fr. de Sales, *Lettres*, 581 (XIV, 267).

Moyenneté. Ce qui est au milieu. — Et se enflent les superiorités et moyennetés des ventrailles. *Jard. de santé*, p. 56 (G.).

Ce qui est moyen, modéré. — C'est le chef d'œuvre de la puissance de la raison, de faire et imprimer és passions les mediocritez et moiennetez, s'il fault ainsi parler, que lon appelle sainctes et sacrees, lesquelles consistent en une temperature des deux extremitez avec la raison. Amyot, *Quest. platoniques*, 8.

Moyenneur. Celui qui se tient au milieu. — (Fig.). Il y a de telles gens par trop par le monde, qui voudroyent forger et bastir à leur guise une certaine espece de religion, prenant quelque partie de la pure verité et meslant aussi beaucoup de mensonges et resveries parmi. Voilà comme aussi du temps de sainct Paul il y avoit de tels moyenneurs. Calvin, *Serm. sur l'Ep. aux Galates*, 8 (L, 364). — Il y a de ces moyenneurs qui voudroyent gratifier à une partie et à l'autre, et faire un Evangile bastard (L, 368). — Je pense bien que chascun jour vous ayez à soustenir beaucoup d'allarmes qui vous sont dressez non seulement de ceux qui se declarent ouvertement ennemis de la verité de Dieu, mais sur tout des moyenneurs qui nagent entre deux eaux, en faisans semblant de favoriser au bon parti, n'ont leurs regards qu'au monde et en dependent du tout. Id., *Lettres*, 3530 (XVIII, 732).

Intermédiaire. — Je délibéroie luy escripre des marchiez convenus entre maistre Jehan de Paris et maistre Michiel Coulombe, entre les quelz j'ay esté moyenneur et solliciteur. Lemaire, *Lettres*, IV, 420. — Lors proprement ilz portoient la figure de Christ : en ce que, comme moyenneurs, ilz apparoissoient devant Dieu, au nom du peuple, au tabernacle, qui estoit comme image du throsne celeste. Calvin, *Instit.*, III, p. 157. — Il est... nostre bouche, par laquelle nous parlons au Pere... sans lequel moyenneur il n'y a nulle approche avec Dieu. IX, p. 532. — Je veu que toy mesme tu ailles Devers elle pour moyenneur. Baïf, *Brave*, IV, 3. — Les Parlemens de France, qui se disent moyenneurs entre le prince et ses sujets. Du Fail, *Eutrapel*, 1 (I, 85).

Intermédiaire dans un débat, une querelle, une guerre ; médiateur, arbitre. — Et tant exploiterent iceux moyenneurs que finablement... fut faite la paix entre lesdits Achilles et Agamemnon. Lemaire, *Illustr.*, II, 18. — Celuy est moyenneur ou reconciliateur qui est constitué pour appointer ceux qui sont en discord. Tr. Bullinger, *Source*, I, 23, p. 298. — Il n'est pas possible que les hommes se maintiennent contractant ensemble comme la necessité humaine le requiert, qu'il n'y survienne quelques foys des doutes, lesquelles requerront un moyenneur pour les decider, soit juge soit arbitre. Calvin, *Instruct. contre les anabaptistes* (VII, 87). — S'il y a un homme fasché contre son enfant, il y pourra venir quelque moyenneur, qui pourra appaiser sa colere. Id., *Serm. sur l'Ep. aux Galates*, 2 (L, 292). — Les rois entendirent à la paix. Et jaçoit que le roy Charles ne fut le plus foible... il se submit à la volonté des moyenneurs. Fauchet, *Antiquitez*, XI, 4.

On donne souvent ce nom à Jésus-Christ. — L'apostre sainct Paul dit : qu'il y a un Dieu, et un moyenneur de Dieu et des hommes, assavoir Jesus Christ homme. Tr. Bullinger, *Source*, I, 23, p. 297. — Donc feut la Loy par nous en la main mise Du Moyenneur ; et par tel si commise Que mot à mot au peuple l'escriroit Et pleinement devant tous la liroit. M. de Navarre, *Triomphe de l'Agneau* (III, 48). — Nous avons le Moyenneur pour ratifier l'alliance nouvelle que Dieu a faite avec nous : devant que Jesus Christ apparust au monde, Abraham, Isaac et Jacob ont esté comme moyenneurs, car ils ont receu la promesse au nom de toute l'Eglise : mais maintenant Dieu nous renvoye à son Filz unique. Cal-

VIN, *Serm. sur Deuter.*, 68 (XXVI, 726). — Le Messie et vray moyenneur entre Dieu et les hommes. LA BODERIE, *Harmon.*, Ep. (G.). — Que vos gens retournent à Dieu, par l'intercession de son fils bien-aimé Jesus Christ, seul moienneur entre luy et les hommes. DU FAIL, *Eutrapel*, 34 (II, 209).

Moyenneur de. Celui qui procure par son intervention. — Ces choses... sembleront petites, si elles sont comparées avec le mystère du Christ moyenneur de la paix entre Dieu et les hommes. Tr. BULLINGER, *Source*, I, 4, p. 49. — Mais pour le bien duquel je te suis moyenneur, Tu luy ramentevras mon amitié sans cesse. BAÏF, *Div. Amours*, L. I (I, 310). — Par toy la paix et le bon-heur Du siecle d'or est retourné : A toy, de la paix moyenneur, Ce fruit d'or par nous est donné. ID., *Poemes*, L. VII (II, 430). — Si tous les princes sont liguez les uns contre les autres, qui sera moyenneur de la paix? BODIN, *Republ.*, I, 8. — Et puis fut l'un des plus principaux moyenneurs de la paix entre les deux roys. BRANTÔME, *Mareschal de Saint-André* (V, 36).

Celui qui conduit, qui dirige. — Et puis de la part de la belle Faudra que tresbien le presante A Taillebras, sans qu'il evante Qui en sera le vray donneur : Et de tout seray moyenneur. BAÏF, *Brave*, III, 1.

Celui qui facilite, qui aide. — Ce pescheur se donne bien garde de prendre ce conducteur et moyenneur de sa pesche, attendu qui amene les autres à la boucherie. G. BOUCHET, 6e *Seree* (II, 36).

Moyenneur. Conseiller, cause. — [Les Thébains] avoyent esté principaux autheurs ou moyeneurs de faire retourner et remettre sus l'authorité du gouvernement populaire à Athenes. AMYOT, *Pélopidas*, 6. — Et moy mesme aujourd'huy m'ay esté moyenneur, O chetif que je suis, d'un mortel deshonneur. RIVAUDEAU, *Aman*, I, p. 67.

(Fém.). *Moyenneresse.* Celle qui est au milieu, entre deux extrêmes. — Et est Urbanité moyenneresse de deux extrêmes, c'estasavoir de dicacité et rusticité. LEMAIRE, *Cour. Marg.* (IV, 104).

Moyenneresse de. Celle qui procure par son intervention. — Treschrestienne et tresheureuse sacree princesse, qui peux estre moderateresse et moyenneresse du bien de la paix universelle. ID., *Illustr.*, III, Prologue.

Moyenneux. Intermédiaire. — *Courtier* ou *Courretier.* Moyenneux, trompeur, captieux. LA PORTE, *Epith.*, 97 v°.

Moyet. Cavité cylindrique. — 1542. Plus une ampolle d'argent douré à troys moyets, propice pour tenir la saincte cresme. *Invent. de la chap. des ducs de Savoye*, p. 124 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Moyeu. *Moyeu d'œuf.* Jaune d'œuf. — Ce sont des œufs ponnuz entre deux lunes, Dont le moyeul est de telle efficace Qu'Amour s'en paist. G. COLIN, 130. — Fouaces faictes à beau beurre, beaux moyeux d'eufz, beau saffran et belles espices. RABELAIS, I, 32. — Un des gentilz-hommes de la Beausse... avoit disné... d'une certaine viande qu'ilz font en ce pays-là, de farine et de quelques moyeux d'œufs. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 72. — On appliquera aux oreilles de l'huile rosat, moyeux d'œuf, et autre chose qu'on verra estre de besoin. PARÉ, Introd., ch. 2. — Faites durcir un œuf frais, et subit le depouillez de sa cocque, et ostez le moyeu. VIII, 25. — Il n'y avoit rien plus souverain que d'oindre sa face de ceruze, de farine de febves et de vin-aigre meslez ensemble, ou de moyeux d'œuf et miel. G. BOUCHET, 22e *Seree* (III, 278). — Entre les munitions de vivres... y avoit provision de moieux d'œufs batus avec du vinaigre. SERRES, V, 2. — L'on appliquera sur le mal de l'onguent fait avec de la tuthre et huile de moieux d'œufs. VIII, 5.

Moynaille, mot collectif méprisant. Moines. — Toute la prestraille et moynaille. *Taxe des part. cas. de la bout. du pape*, p. 132 (G.).

Moynant, Moyne, Moyner, Moynerie, v. *Moinant, Moine, Moinerie.*

Moynesse, Moyneton, v. *Moine, Moineton.*

Moysaïque, v. *Mosaïque.*

Moyse 1, v. *Moise* 1.

Moyse 2. Terre humide près d'un cours d'eau. — Item un minot de terre, que frische, pasture et moyse tenant a l'escluse d'une part. 1580. *Aveu du lieu de Villeneuve* (G.).

Moysement. Méchamment. — Vous soupesonnez moysement, A cela ne vous fault arter. *Anc. Théâtre*, I, 214.

Moyseure. Moisissure. — L'alun mis en pieces restraint le vin et le faict durable, et en oste la moyseure. A. PIERRE, tr. Const. Ces., VII, 12 (G.).

Moyson 1. Moisissure. — Ce nest quung sot en faict et en langaige, Et na povoir nom plus qung vieulx ymaige Qui est chargé et couvert de moyson. M. D'AMBOISE, *Complainctes*, 71 r°.

Moyson 2, v. *Moison.*

Moyson 3. Moellon. — Quantité et especes de pierres et moyson par eulx venduz et livrez, employez en la maczonnerie de ladicte escluse des foussez. *Compte de* 1511 (G.). — Six mil neuf centz soixante et dix huict tomberees de moysons, non comprins en ce les quartiers de pierre dure. 1553. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 128 (G.).

Moyssine, v. *Moissine.*

Moyteurs. Eaux. — Lors Notus vole avec ses moytes esles... Dessus son front moyteurs coulent et filent. MAROT, *Metamorph.*, L. I (III, 171).

Moyteux, Moytié 1, v. *Moiteux, Moitié.*

Moytié 2 (?). — Ce cristalin de soy est dur aucunement, Sa figure en rondeur non pas parfaictement Sert comme de mirouer au visuel usage, Entre au vitreux moytié, s'y nourrist davantage. AUBIGNÉ, *Creation*, XII (III, 418).

Moytoien, v. *Moitoyen.*

Mu. Muet (au propre ou au figuré). — Mes amys, cest enfant remue, Et si n'a pas la langue mue; Il invoque le nom Jhesus. GRINGORE, *St Loys*, L. IX (II, 303). — Congnoissant doncq ma pleume a son loz moindre... Mut me faut rendre. G. COLIN, 191. — Il estoit sourd a ouyr parler du monde, Mut a parler. J. BOUCHET, *Ep. famil.*, 79. — Par signes sans parler, conseil prenez de quelque mut... Il conviendroit que le mut feust sourd de sa naissance : et par consequent mut. Car il n'est mut plus naïf que celluy qui oncques ne ouyt. RABELAIS, III, 19. — Une dame latine nommée Verone mute et sourde de nature. — Vous sçavez que tous [les oracles] sont devenuz plus mutz que poissons. III, 24. — Demeurerent part d'iceux muts comme poissons et onques ne chanterent. V, 3. — O trois et quatre fois malheureuse la terre Dont le prince ne voit que par les yeux d'autruy, N'entend que par ceulx-la qui respondent pour luy, Aveugle, sourd et mut plus

que n'est une pierre. Du Bellay, *Regrets*, 114. — Mais Eneas sans sens en ce regard Demeura mut. Des Masures, *Eneide*, IV, p. 177. — Au mespris de la court, Ou l'on doit estre aveugle, mut et sourd. Vauquelin, *Sat., A Chiverny.*

(En parlant des animaux). — Mesmes les bestes mues et les oiseletz du ciel en porteront tesmoignage. Lemaire, *Illustr.*, I, 32. — Car à tout coup (comme une beste mue) De ses deux yeux les fiers sourcilz remue. Des Périers, *Quatre princesses de vie humaine* (I, 127). — [Démétrius] se laissa prendre prisonnier, et, apres qu'il fut pris et confiné, eut bien le cueur de vouloir encore gaigner trois ans de respit, pour servir à son ventre et à sa bouche, comme les bestes mues. Amyot, *Compar. de Démétrius*, 6. — Ayant peuplé de poissons muts les eaux. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 78). — Mais quel plaisir dessous la mer chenue Pourroit-on prendre avec l'enjance mue? Id., *Eglogues*, 8.

(En parlant des choses). — Plus estimoient la vive souvenance des humains... que la mute inscription des arcs, colomnes et pyramides. Rabelais, I, 50. — L'esprit divin n'estoit point transfuz en ces images mutes. La Planche, tr. Tacite, L. IV, 160 r°. — Mesmes les choses mutes et sans ame, les toictz et les paroitz, estoient diligemment tout autour revisitées. 169 r°.

Mute. Muette (terme de grammaire). — C a ceste vertus entre toutes les aultres mutes, quelle faict la vocale qui la precede en syllabe latine estre longue en quantité metrique. Tory, *Champ fleury*, L. III, 37 v°. — Deux vocales. I. et V. Deux semivocales. L. et M. Trois mutes. C. D. et Q. 46 v°.

Ronsard considère *mu* comme un vieux mot. — Ma peinture n'est pas mue, Mais vive, et par l'univers Guindée en l'air se remue Dessus l'engin de mes vers. *Odes*, IV, 17. Note marginale de Ronsard : *Mue*, muette, vieil mot françois.

Muabilité. Caractère changeant. — L'instabilité et muabilité des Françoys. 1545. *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 81 (G.).

Muable. Variable, sujet au changement. — Dieu ne doit point estre estimé muable en ce qu'il a accommodé diverses façons à divers temps, selon qu'il cognoissoit estre expedient. Calvin, *Instit.*, II, xi, 13. — *Air.* Subtil, rosoiant, serin, muable. La Porte, *Epith.*, 13 v°. — Ainsi je ne voyoi ton cœur faint à aimer, Lors que je commençai de voguer sur la mer De l'inconstant amour, où despuis miserable, J'ay senti les effets de son onde muable. Brach, *Amours d'Aymee*, L. I, *Elegie* 1. — La loy d'oubliance... qui a esté pratiquee par les Atheniens et Romains après leurs guerres civiles, nous admonneste d'oublier aussi, en ce temps muable, beaucoup de choses. La Noue, IV, p. 117. — (Le livre des *Essais*). C'est un contrerolle de divers et muables accidens et d'imaginations irresolues. Montaigne, III, 2 (III, 262).

Changeant, d'humeur instable, inconstant, versatile. — Ung faulx rapport... L'honneur meurtrist, desrobe bon renom, Et rend le cueur de l'escoutant muable. J. Marot, *Doctrinal des princesses*, p. 7 (G.). — On la peut nommer despite, vindicative, opiniastre et muable. M. de Navarre, *Heptam.*, 15. — Malheureux qui depend d'une dame muable ! S'il est contant un jour, l'autre il est miserable. Desportes, *Elegies*, I, 10. — Sera-t-il vray, dit-il, que j'aille plus suivant Une ingrate, muable aussi-tost que le vant...? Id., *Angelique.* — Las ! que nous sommes miserables D'estre serves dessous les loix Des hommes legers et muables Plus que feuillage des bois ! Id., *Div. Amours, Chanson.*

Amovible. — Et n'entendons que le dict office soit muable. *Reglement de* 1522 (G.).

Muableté. Instabilité. — Et oultreplus ha experimenté... la perseverance et la muableté de diverses affections humaines. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 149). — Chose memorable pour la congnoissance de la muableté des choses mondaines. Id., *Pompe funeralle* (IV, 265). — En quoy manifestement apparut la muableté de fortune. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 23 (G.).

Muage. État de l'oiseau qui a mué. — Ceux qui ont voulu dire que la penne sore surpasse en bonté le muage ont grandement failli ; car les oyseaux muez en main d'homme sont beaucoup plus excellens et a priser que les sors. Desparron, *Fauconn.*, II, 34 (G.).

Muager. Marchand de vin en gros. — Les muagers. 1543. Roye (G. *Muiagier*).

Muaille. Change de monnaie. — Argent et or se porte à la muaille. Les escuz sont descendus, abaissez. Gringore, *Prince des Sotz*, Moralité (I, 245).

Muance. Changement, variation. — O grief eschange ! ô muance odieuse ! Lemaire, *Cour. Marg.*, Prologue. — La prosperité mondaine est tant muable qu'en un seul elle fait mille muances en chacun moment. La Grise, tr. Guevara, I, 44. — Tous royaulmes... ont prins fin et muance ou declination en autres formes. Budé, *Institution* (Foucher, ch. 16). — Long travail te promet repos Par alternative muance. Julyot, 2e part., 21. — Se faut-il estonner si Phœbus en courant, Comme il est pres ou loin, des saisons fait muance? Desportes, *Hippolyte*, 29. — De toutes ces formes l'effet, Et tant de soudaines muances... Un jour les fait et les defait. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 197). — Toutes choses sont en fluxion, muance et variation perpetuelle. Montaigne, II, 12 (II, 379). — Il a formé la lune aux regars inconstans Pour marquer en changeant les muances des temps. Desportes, *Ps. de David.* 103. — Et disent les alchemistes ce qu'ils voudront de leur poudre de projection ou cendre à faire des muances : cela n'est rien au prix. Beroalde, *Parvenir*, *Section* (I, 267).

(En musique). — Es muances de la game, en la musique, telle note qui est la plus basse en une octave, est la plus haute au regard d'une autre. Amyot, *Comment il faut refrener la cholere*, 1. — Si en un bancquet il advient qu'un Theophrastus discoure des accords de la musique, ou un Aristoxenus des muances... boucheras tu tes aureilles avec les deux mains, de peur de les ouïr? Id., *Que lon ne sçauroit vivre joyeusement*, 13. — Les corps de ces cercles... venants à se lescher et frotter l'un à l'autre en roullant, ne peuvent faillir de produire une merveilleuse harmonie : aux couppures et aux muances de laquelle se manient les contours et changements des caroles des astres. Montaigne, I, 22 (I, 123). — C'estoit une estude profonde et une retraicte en soy-mesmes, son esprit s'exercitant et preparant sa voix à representer le son de ces trompettes : de maniere que sa premiere voix ce fut celle là, d'exprimer parfaictement leurs reprises, leurs poses et leurs muances. II, 12 (II, 186). — Les musiciens nous enseignent que, quand nous sommes aux extremitez de la game, il faut venir aux muances. Pasquier, *Lettres*, X, 11. — Sur la muance des

tons faisoit beau veoir quand les esprits des escoutans estoient en mesme temps rendus allaigres et joyeux, provocquez à colere, excitez de pleurer. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 3.

Inconstance, instabilité. — De jour en jour tu congnois sa muance. *Contredictz de Songecreux*, 162 r° (G.). — La loy de fortune est que nulle chose en un estat peut longtemps durer permanable, son ordre est muance. Nic. de Troyes, 51, p. 266. — Ne jouez point à la chance : Car muance Ne doit en amour gesir. Bugnyon, *Erotasmes, Chant*, p. 78.

Variété. — Tant dhabitz variés... De si fole muance et variable sorte. Papon, *Constance* (Suppl., p. 17). — J'ay passé les yeux sur tel dialogue de Platon : miparty d'une fantastique bigarrure : le devant à l'amour, tout le bas à la rhetorique. Ils ne craignent point ces muances. Montaigne, III, 9 (IV, 111).

Muce, Mucher, v. *Musse, Musser.*

Muchoir. Petit pistolet de poche. — Defense de porter petites pistoles dictes bidetz ou muchoirs que l'on cache en ses pochettes ou ailleurs. 1614. Lille (G.).

Mucleux. Muselé. — *Charpentier*. Nerveux... laborieux, mucleux. La Porte, *Epith.*, 77 r°.

Mucre. Humide. — Tout incontinent que les especes closes De souris, de l'air mucre, ou bien par autres choses Viennent à s'empirer. 1578. La Boderie, 147 (Vaganay, *Mots*).

Mue. Retraite. — En sortissant de leurs profundes mues. J. Parmentier, *Merv. de la mer* (G.).

En mue. En réserve. — Je ne veux point de trop volage amie, Ny ne la veux aussi trop endormie : L'une a tousjours nouveaux amis en mue, Et l'autre point assez ne se remue. St-Gelais, *Chansons*, 4. — *Tenir en mue* vient aussi de la fauconnerie : comme il a esté escrit de quelque personnage, qu'il tenoit en mue une putain de haute gresse. Estienne, *Precellence*, p. 131.

Mueau. Plomb dont les ouvriers se servent pour aligner leurs travaux (G.). — A Nicollas Le Douch pour avoir fait un mueau pour le maistre machon de la ville, xviii s. 1571. Lille (G. *Muel* 2).

Muer (trans.). Changer. — Quand elle [Hécube] veit lenfant quelle avoit fait si beau, si doux et si debonnaire... elle mua son propos de le faire mourir. Lemaire, *Illustr.*, I, 20. — Leur cueur n'est jamais mué qu'il ne soit demouré bon François. Loyal Serviteur, ch. 17. — Avez vous pensé que les occasions puissent muer un chaste cuer? M. de Navarre, *Heptam.*, 26.

Muer en. Changer. — Luymesmes se trouva en unes nopces ou il mua l'eau en vin, comme au jourd'huy les mal mariez muent le vin en eaue. La Grise, tr. Guevara, II, 2. — Les hommes, dit sainct Paul, sont devenus fols cuidans estre sages, et ont mué la gloire de Dieu incorruptible en l'image de l'homme corruptible. Montaigne, II, 12 (II, 276).

Muer à. Empêcher de. — Or, croyez, sans rabbatre, Que qui eust deu tous les enfans tuer Qui là estoient, on ne les peust muer A rire, tant que c'estoit grand merveille. Bourdigné, *Faifeu*, ch. 2.

Estre mué de. Être changé de. — Pantagruel... commenda chascun estre mué de vestemens. Rabelais, IV, 25.

Muer (intrans.). Remuer, bouger. — Ilz tomberent tous deux ensemble par terre, sans parler ny muer, s'entretenans aussi estroictement embrassez comme si ce n'eust esté qu'un d'eux deux. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 17 v°. — Ilz demourerent les yeux fichez... sans mouvoir ne muer, non plus que si c'eussent esté des images ou statues painctes. L. VII, 75 r°. — La jeune dame oyant ceste nouvelle, tumba tout à plat contre terre, ou elle demoura long temps evanouye sans parler ny muer. Id., *Pompée*, 75.

Muer de. Changer de. — Muons de chanse, et parlons sans disjunctives. Rabelais, III, 36. — Parquoy ainsi comme sans muer de coutumes ou de nation le Francoys et l'Alement... se peut donner à phylosopher, aussi je croy qu'à un chacun sa langue puysse competemment communiquer toute doctrine. Du Bellay, *Deffence*, I, 10. — Le Barbare se repentit de ce qu'il avoit promis et mua de voulunté. Amyot, *Marius*, 10. — Muant de lieu, d'occupation, de compagnie, je me sauve dans la presse d'autres amusemens et pensees. Montaigne, III, 4 (III, 307).

Se muer. Changer. — Tout soudain le temps se changea, et se mua l'air si horriblement que lon ne le sçauroit n'exprimer ne croire. Amyot, *Romulus*, 27.

Se transformer. — Tout ainsi les daimons qui ont le corps habile, Aisé, souple, dispost, à se muer facile, Changent bien tost de forme, et leur corps agile est Transformé tout soudain en tout ce qu'il leur plaist. Ronsard, *Hymnes, Daimons* (IV, 220). — L'homme à qui Dieu fait part de sa maison... Duquel l'esprit s'en-vole outre la nue, Changeant sa forme, en une autre se mue. Id., *Poemes, Disc. alterat. des choses humaines* (V, 115).

Mué de. Ayant changé de. — Chascun mué de vestemens à son plaisir, feut par frere Jan la campanelle sonnee. Rabelais, IV, 35.

Muessin. Muezzin. — En tout leur empire ils n'en peuvent ouïr le son [des cloches], mais bien de leurs muessins hizzalars qui, montans en une haute tour... ne semblent point tant... imiter la voix et le chant d'un homme comme ils imitent le bray d'un asne. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 3.

Muettement. D'une façon muette. — Ceste secrette maniere de peindre et graver qu'avoyent ceux qui s'estoyent advisez de faire comme muettement parler les images. Montlyard, *Hierogl.* Préface.

Muettise. Mutisme. — Et trouve par mon calcul que Pythagore estoit bien ignorant de defendre en ses belles sentences dorees l'usage des poissons sans distinction. On l'excuse sur ce que le poisson estant muet a quelque conformité avec sa secte, en laquelle la muettise estoit fort recommandee. Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, III, 794 (G.).

Muge 1. Sorte de poisson. — Nos ancestres... aussi songneusement nourrissoient un muge [lat. *mugilem*] ou un scaure que nous maintenant une murene ou un loup. Cotereau, tr. Columelle, VIII, 16. — Nous avons souvent trouvé dans des viviers quantité d'aultre poisson de mer, comme muges et loups. VIII, 17. — Le gros turbot sans qu'il s'éforce Engoule le mouge leger. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 86). — Mais la muge n'a point en amitié d'égale : Car voyant que captif on traine au bord son masle, Forcenée de dueil, le suit jusques au bord, Preste d'accompagner son mary vif ou mort. Du Bartas, 1re *Sem.*, 5e *J.*, p. 222.

Muge 2, v. *Mouge* 1.

Mugeoul. Sorte de poisson. — Ilz usent

dhaims courbés pour prendre le mugeoul, pource qu'il ha la bouche estroicte. Pasquier, tr. Plutarque, p. 167. — Les mugeoulx et les juletz sont prins au trouble. P. 170.

Mugient. Mugissant. — Au temps d'amour qu'elles [les vaches] sont mugientes Pour augmenter leurs brutalles semences. G. Michel, 1re *Eglogue* de Virgile, 2 ro (G.).

Mugiment. Mugissement. — Des chiens tous les abayemens Et du bœuf mut les mugimens. *Act. des Apost.*, II, 80 a (G.).

Muglement. Meuglement. — Tu as la mesme grace Que la grenouille avoit, qui vouloit folement Contrefaire en crevant du bœuf le muglement. Baïf, *Eglogues*, 4 (III, 23). — On oit... l'abboy des mastins, le muglement des toreaux. Tr. Folengo, L. XIX (II, 151).

Bramement. — La blanche biche, qui en la forest craintifve eslevoit ses muglementz. *Amadis*, II, 18.

Mugler. Meugler. — Je sçay que les taureaux poincts de cet aiguillon Courent, fumant, muglant, comme espoints du freslon. Belleau, *Bergerie*, *Esté* (I, 210). — Autre chose je puis Qu'un bœuf muglant. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 431). — Le bœuf qui trouve sa creche pleine ne s'amuse point à mugler. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 6. — Il [l'hippopotame] a les aureilles courtes, et la queue aussi, et mugle comme le bœuf. Lescarbot, *Hist. de la Nouv. Fr.*, III, 803 (G., Compl.). — (Fig.). Un cri se fait, Olympe en tonne... Tout le ciel en mugle là haut. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 129). — Adonc la mer ondeuse D'un si grand cry ne mugle à sa rive escumeuse. Jamyn, *Iliade*, XIV, 46 vo. — Le vent d'Auster qui rompt de sa muglante haleine Les rameaux des forests. Du Bartas, 1re *Sem.*, 6e *J.*, p. 297. — La mer mugle. Tr. Folengo, L. XII (I, 341). — Les gros tuyaux [d'orgue] muglent comme taureaux. Binet, *Merv. de nat.*, p. 449 (G., Compl.).

(Par extens.). — Ils muglent comme baleines. Paré, *Livre des animaux*, 25.

Faire entendre en meuglant. — (Fig.). L'Ire... Or' pasle, or' rougissant, mugle une voix sauvage. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Furies*, p. 126.

(Subst.). — Elle contraincte de chanter Ne cesse de se tormenter, Et d'un mugler espovantable Mesle l'obscur au veritable. Du Bellay, *Jeux rust.*, *A O. de Magni*.

Muglia. Musc. — Il vous fault soustenir nature, Et vous tenir fort gorgias. — Habis quelz? — A platte couture. — Fais comment? — Barrez hault et bas. — Sentant quoy? — Baume ou mulglas [sic]. *Anc. Théâtre*, II, 274.

Faire le muglia. Se parfumer. — Vous faictes tout le muglia. *Ib.*, I, 107.

Mugot. Trésor. — Nous descouvrismes à peu de frais... le beau et ample mugot de Molan, nonobstant ses demons gardiens et ses esprits familiers, que ledit Machault sceut religieusement conjurer, remplissant à cachettes d'escus au soleil le fond de ses chausses. *Sat. Men.*, *Har. de M. le lieutenant* (Tricotel, I, 42). — (Fig.). Le muguot et thresor de toutes ces benoites traditions, ordonnances, statuts et caballes. Marnix, *Differ. Relig.*, I, v, 4.

Mugoter. Attaquer (cf. *Mugueter*). — D'autres semblables vous vindrent encore mugoter par trois ou quatre fois ; mais si tost qu'ils se voyoient enfoncez, ilz tiroient quelques coups et s'escartoient. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 9 (G.).

Muguellet. Jeune élégant, petit muguet. — Quand je pense à l'œil amiable De son lustre damoysellet, Je croy que sans ce muguellet Elle m'eust esté pitoyable. Le Caron, *Poesies*, 56 vo.

Muguet (adj.). Coquet, galant. — J'ay dit qu'il faut une action libre, contre une certaine action contrainte et estudiee des pedans... J'ay dit sainte, pour forclorre les [actions] muguettes, courtisanes et mondaines. Fr. de Sales, *Lettres*, 229 (XII, 321-322).

Mugueteau, dimin. de *muguet*. Jeune galant. — Ces damoiseaux Qui fardent leur parler, et ces fats mugueteaux. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, II, 3, Paraphrase. — Tu sçais bien Mes naufrages de mer, et le degast de bien Qu'un tas de mugueteaux ont faict en mon absence. II, 5, Paraphrase. — Non à ces petits mugueteaux, Ces babouins advocasseaux. Jodelle, *Eugene*, II, 2.

Muguetement. Élégance, parure. — Faut-il toucher apres aux vestemens? Veit on jamais tant de muguetemens? Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*).

Mugueter (intrans.). Faire le galant. — Un putier peut bien muqueter [1547 : mugueter] çà et là, pour acquerir des nouvelles femmes spirituelles. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 20 (VII, 213). — Meilleur seroit d'estre un peu muguettans Honnestement pres quelques belles dames. Julyot, 1re part. 29, *Epistre aux Escholiers*.

(Trans.). Courtiser, faire la cour à. — Sy quelque un vous vient mugueter, Ne le veuillés pas despiter. *Sotties*, III, 86. — Les diables... ne cessent me mugueter et me faire la court. Rabelais, III, 23. — Le muguetans, luy faisans la court. IV, 57. — [Ulysse] profondement révant Comme il se vengeroit de l'amoureuse trope Qui chez luy muguetoit sa femme Penelope. Ronsard, Pièces retr., *Poemes* (VI, 216). — Mais quoy? tous ceux qui vous muguettent Par vous, madame, ainsi me traittent. Baïf, *Div. Amours*, L. II (I, 362). — Desjà du temps de nos prédécesseurs... on laissoit Bartole crier en sa chaire, pour aller apprendre à danser, et pour aller mugueter les dames. Estienne, *Apol. Her.*, ch. 11 (I, 155). — Il... fait comme les muguets de Penelope, qui, ne pouvans jouir de la maistresse, muguetoient ses chambrieres. Le Loyer, *Spectres*, IV, 4. — Comme fait cette femme qui, ayant detesté ses mauvaises amours, se plaist neanmoins d'estre muguettee et environnee. Fr. de Sales, *Vie devote*, I, 7. — (Fig.). Pensez à vous, ô courtisans, Au pris desquels les paysans Leur ramage en grand honneur mettent, Lors que leur charrue ils muguettent, Au pris desquels les crocheteurs Sont treseloquens orateurs. Estienne, *Dialogues*, *Remonstr. aux courtisans*, I, 15. — Aprez avoir mugueté les sciences chambrieres, j'ay trouvé qu'elles estoyent menteresses ou impuissantes de me contenter. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 17 (I, 473).

Mugueter l'amour. Faire l'amour en muguet, en jeune galant. — Aristote auroit entretenu son Erpylis... et Ciceron sa Cerellie aagee de cinquante ans, à laquelle, tout sexagenaire qu'il estoit, il escrivoit... des lettres pleine de folastrie, comme s'il eust esté un jeune garçon qui eust mugueté l'amour, et Cerellie une jeune pucelle. Le Loyer, *Spectres*, II, 5.

Mugueter. Observer attentivement. — L'autre va mignardement œilladant et muguettant le plus profond sein et pensées secrettes des jeunes filles, femmes et vefves. Marnix, *Differ. Relig.*, II, II, 1.

S'approcher de, toucher, braver. — De mesme insolemment les connils ombrageux vont muguetter la barbe au lion courageux Estendu sur la place, et l'osoient voir à peine, Lors qu'il espouventoit la forest et la plaine. MONTCHRESTIEN, *Lacenes*, IV, p. 187.

Regarder de près, avec convoitise, guetter. — Si nostre roy sentoit qu'un prince voisin lui voulust venir muguetter sa frontiere, j'estime qu'il pourroit aisément composer une armee de soixante compagnies de gensdarmes. LA NOUE, XX, p. 432. — Nous leur avions osté, disoyent-ils, Orleans, pource que nous ne voulions pas que de si pres ils vinssent muguetter nostre bonne ville de Paris. XXVI, 3, p. 829. — M. de Salvoyson... avoit, par sa liberallité et industrie, gaigné quelques uns de ceste ville, qu'il avoit muguetée et veillée de longtemps. BRANTÔME, *M. de Salvoyson* (IV, 107). — Il est... bien aysé de ne point desrober le bien d'autruy, mais malaysé de ne point le muguetter et convoiter. FR. DE SALES, *Vie devote*, IV, 8. — Le roi... s'estoit saisi, par la ruse de son connestable, des villes de Mets, Toul et Verdun, commençoit à muguetter Strasbourg. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, I, 6. — De là ils viennent munir Luzignan et vouloyent muguetter Poictiers. IV, 11. — Il va muguetter le fauxbourg, et jugea à un grand bruit, qui estoit vers les aires, qu'il y avoit effroi ou mutinerie. V, 27. — Je n'eusse point craint de commettre mon hyver en celuy du temps, quelque rude qu'il soit, s'il m'eust esté honeste et suportable de partir de Geneve, à qui j'ay voué ma vie, voyant l'avantgarde des ennemis nous mugueter de deux lieues. ID., *Lettres et Mem. d'Estat*, 12 (I, 218).

Tâcher d'obtenir. — Combien qu'il ne desirast rien tant que d'estre aimé des roys ses maistres, toutesfois il ne se fit jamais mignon de cour pour muguetter leurs faveurs. PASQUIER, *Lettres*, XVIII, 2.

Aborder [pour voler]. — Il leur recommanda [aux coupeurs de bourses] de jouer bien leur jeu, et qu'ilz lui fissent signe quand ilz muguetteroient leur homme ou leur dame. BRANTÔME, *Roy Charles IX* (V, 279).

Mugueté. Rendu élégant, galant. — Un langage courtisan estaminé par le sas du françois italianisé, muguetté de telle sorte que de cent pas à la ronde on decouvre qu'il y a du febé. CHOLIÈRES, 8e *Matinée*, p. 278.

Mugueterie. Élégance, galanterie. — Pour éprouver si noz François voudront quelquefois rechercher la gravité de traiter et non toujours envillir leur faconde en la vulgaire mugueterie des parolles, qu'ilz n'ausent parantheser. 1554. LE CARON, *Claire*, A 4 b (Vaganay, *Mots*). — S'arrestans seulement à detremper leurs cœurs en souhaitz, desirs, souspirs, muguetteries. FR. DE SALES, *Vie devote*, III, 18. — Les entretiens, amusemens et muguetteries... dissipent tout le loysir. *Ib.* — Si quelque serpent sur cela vient souffler aux oreilles quelque parole lascive, quelque muguetterie, quelque cajolerie. III, 33. — Ne permettés jamais aucune muguetterie autour de vous. Quiconque vient louer vostre beauté et vostre grace vous doit estre suspect. III, 38. — Retranchez ces discours, cette compagnie, ces conversations et amitiés, ces muguetteries et telles autres niaiseries. ID., *Serm. rec.*, 52 (X, 149).

Coquetterie. — Les hommes qui sont si lasches que de s'amuser à ces muguetteries sont par tout descriés comme hermaphrodites. ID., *Vie devote*, III, 25. — Une femme laquelle, n'ayant point donné de sujet d'estre muguettee, prend neanmoins playsir à l'estre, ne laisse pas d'estre blasmable si le playsir qu'elle y prend n'a point d'autre cause que la muguetterie. IV, 6.

Mugueteur. Celui qui fait le muguet, le galant. — Ce sot à la hure frisee ! Ce fat mugueteur parfumé ! BAÏF, *Brave*, III, 3. — Le dieu Faune latin n'est autre que le Pan et Ephialte des Grecs et le demon Dusius des Gaulois, le mugueteur et l'amoureux d'Horace et d'Elian. LE LOYER, *Spectres*, III, 15.

Muguetier (adj.). Où l'on s'adonne à la galanterie. — [Les femmes] qui sont les plus songneuses de leur honneur se contiennent secrettement en leurs maisons, abhorrissans et les muguetières compagnies et caquetières assemblées. 1554. LE CARON, *Claire*, 18 (Vaganay, *Mots*).

Muguette. Muscade. — On leur fera sentir eau de vie, en laquelle auront trempé cloux de girofle, muguette et gingembre. PARÉ, VII, 14. — Cornets à mettre de l'epice, Du clou, de la muguette ou bien de la riglisse. VAUQUELIN, *Sat.*, A son livre. — Les autres [cancres] furent portez à la cuisine pour y estre troussez comme muguette. BEROALDE, *Parvenir*, *Advis* (I, 245). Toutes les autres éditions donnent *mugette*, diminutif de *muge* 1.

Muguot, v. *Mugot*.

Mular. Sorte de poisson. — Le manat, le mular s'allongent sur les croupes où n'aguere broutoyent les sautelantes troupes Des chevres portebarbe. DU BARTAS, 1re *Sem.*, 2e *J.*, p. 95.

Mulard. Mulet. — (Fig.). Qui, joyeux et gaillard, Chantant, ne boit du pire, Vaut mieux qu'un vieux mulard Qui tousjours est en ire. LE HOUX, *Vau de Vire*, II, 2.

Mulataille, v. *Muletaille*.

Mulatic. De l'espèce des mules. — Les plus beaulx et plus deliberez entre tout ce bestiail mulatic sont ceulx qui sont engendrez d'un asne. COTEREAU, tr. Columelle, VI, 37.

Mulatier, v. *Muletier*.

Mulatif. De mulet. — Ce meschant mulet... avisa le chastreux qui l'avoit emancipé, aussi tost il se resouvint de cette operation et comme il l'avoit malheureusement exterminé, lui ostant toute esperance de benediction mulative. BEROALDE, *Parvenir*, *Dictionnaire* (II, 27).

Mulceré. (?). — Sort togaturne, mulceré de Saturne. *Anc. Poés.*, XIII, 388.

Mulcte (*mulcta*). Peine pécuniaire, amende. — Laquelle mulcte et amende se montoit a deux mil mines d'argent. SEYSSEL, tr. Thucydide, V, 7 (168 vo). — Par creincte de peines ou de mulctes, qu'on appelle condemnations pecuniaires. BUDÉ, *Institution*, ch. 3. — Le quatrieme [genre de jugement] est des differens survenans entre les magistratz et les privez, touchant les mulctes ou amendes. LE ROY, tr. *Polit.* d'Aristote, IV, 16. — Contre les villes qui avoyent delinqué il seroit procedé par mulctes, amendes honorables, pécuniaires, et suspensions de leurs privileges. LA PLANCHE, *Estat*, II, 21.

Peine, punition (en général). — Puis donc que vous avez voulu esprouver la fortune de la guerre... est besoing que nous vous traictons comme suyvans et complices de noz ennemys, et que nous vous imposons une mulcte. SEYSSEL, tr. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 1. — Pour ceste cause sembla au senat... adjouster bannissement

de dix ans aux autres mulctes imposées contre les decimateurs. Deroziers, tr. Dion Cassius, L. XXXVII, ch. 5 (7 r°). — La chose demeura jusque lors en estat, que chacun auroit pillé son compaignon sans autre mulcte ne restitution. Saliat, tr. Hérodote, I, 4. — Ceste mulcte obligera tout chascung à faire le debvoir de sa charge, et tiendra les plus retifs, tardifs et paresseux en cervelle. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 6e part. (V, 207).

Indemnité. — Les Apolloniates vous accordent ceste mulcte pour la perte que vous avez faicte de la veue. Saliat, tr. d'Hérodote, IX, 94.

Mulcte de peine. Punition, châtiment. — Les gouverneurs du bien commun doivent avoir esgard... aux meurs publiques et privees, et prohiber par mulctes de peines chansons fetides et libidineuses. Changy, *Instit.*, I, 5. — Les vierges milesiennes, lesquelles par nulles mulctes de peines l'on ne pouvoit garder de elles se tuer et pendre. I, 12.

Mulcter (*mulctare*). Frapper d'une amende, d'une peine pécuniaire. — Nous ne debvons point proceder icy a la punition des delictz comme juges... mais debvons penser comme nous pourrons pour ladvenir retirer et recouvrer le revenu et le treu de noz citez, en les mulctant moderement. Seyssel, tr. Thucydide, III, 7 (92 v°). — Ung poete fut mulcté et puny de grosse peine pecuniaire, pour ce que, en presence de la royne, il avoit joué et tenu propos indecens. Changy, *Instit.*, II, 8. — Nous lison de Hieron syracusan qui mulcta et punist grandement ung poete qui avoit chanté devant les dames une chanson impudicque. Id., *Office du mary*, ch. 6. — [Sylla] condemna Asie la mineur... en la somme de vingt mille talens d'argent... en mulctant les peuples d'icelle de telle amende pour la faveur qu'ilz avoyent porté a Mithrydates. Budé, *Institution*, (Foucher, ch. 46). — Ilz furent multez par les Argives de cinq cens talens. Saliat, tr. Hérodote, VI, 92. — Son filz Cimon fut mulcté desdictz cinquante talents. VI, 136. — J'adjousterois à l'ordonnance de Solon... que les dissimulateurs et deserteurs de leurs frères chrestiens feussent mulctés de grosses amendes. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 5e part. (V, 71). — Agesilaus fut mulcté par les ephores pour avoir attiré à soy seul le cœur et la volonté de ses citoyens. Montaigne, II, 32 (III, 149). — Elles veulent... que ceux qui faulsement et contre verité usurperont le titre de noblesse... soyent mulctez d'amende arbitraire par les juges royaux. Tabourot, *Bigarrures*, IV, 2. — Il fut repliqué à cela que ce n'estoit pas la raison que celuy qui venoit apres les autres fust taxé, mais qu'il faudroit plustost mulcter les premiers venus au soupper, comme les plus friands. G. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 152). — Il advient que les deniers dont tels juges concussionnaires sont mulctez ne viennent aux parties interessees, ains au fisc. Le Loyer, *Spectres*, III, 9. — Les pontifes romains avoient le pouvoir et concession de mulcter de bonnes amandes... ceux qui contrevenoient à leurs decrets. VII, 4.

Punir, châtier (en général). — Ilz sont descapitez, Ou aultrement corrigez ou mulctez. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, III, 3. — Quand seront mulctez et puniz de leur larcin. Le Blond, tr. Morus, L. I, 24 v°. — Le magistrat pardonne aux corbeaux offençans, Et mulcte par tourmens les pigeons innocens. Larivey, tr. Straparole, XIII, 1. — Les sacrileges ne sont mulctez par aucuns supplices, mais s'en vont seurement avec impunité. Bretin, tr. Lucien, *Jupiter tragique*, 19. — Pour le mulcter et punir de son audace et temerité, luy a commandé le silence. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 8. — Et par opprobres et diverses taxes les mulcter pour les crimes passez. Aubigné, *Debvoir des roys et des subjects*, 6 (II, 63).

Se mulcter. Se punir. — On l'impute à un advocat qui de despit quitta le barreau et se mulcta luy mesme. *Var. hist.*, X, 271.

Mulctuaire. Relatif aux amendes, aux peines. — *Edict.* Royal, menaçant... mulctuaire. La Porte, *Epith.*, 154 v°.

Condamné à une amende, à une peine. — *Appellant.* Palle, triste, relevé, favorable, mulctuaire. Id., *ib.*, 27 v°.

Muldre, v. *Moudre.*

Mule 1. *Comme mule à l'essay.* — Or d'or et d'argent je n'ay grain, Et ronger maulgré moy mon frain Me fault comme mule à l'essay. Collerye, *Monsieur de Dela et monsieur de Deça*, p. 146.

Brider la mule. Prendre à autrui ce dont on a besoin. — Faisant le devot hypocrite, le frere, jugeant autruy hardiment et se justifiant impudemment, jamais ne jurant qu'il n'y eust mensonge lucrative à parjurer sur quoy faucement il faisoit fin de plaid, et brider la mule. *Alector*, p. 38 (La Curne).

Chevaulcher la mule. — Et tant de veaulx qui vont par ville Seront bruslez sans faulte nulle, Car ilz ont chevaulché la mulle Et la chevaulchent tous les jours. Marot, *Epistres*, 24.

Ferrer la mule, v. *Ferrer.*

Tenir la mule. Attendre dehors, longtemps, contre son gré. — Adieu qui n'est aymé de nulle, Et ne sert que tenir la mule. Marot, *Epistres*, 46. — Il... me demanda pourquoy je n'allois à la chambre de M. le mareschal. Je luy dis que j'y avois esté et hurté plusieurs fois, et que jamais on ne m'avoit voulu respondre. Il me dict qu'il y avoit plus d'une heure que M. de Joyeuse et son filz... y estoient entrez. Alors je luy dis que je ne sçavois la raison pour quoy M. le mareschal me faisoit tenir la mule à la porte de sa chambre, et que je ne luy en avois jamais donné occasion. Monluc, L. VII (III, 335). — Ledict chevallier m'a conté qu'il a veu qu'elle ne faisoit guières grand cas dudict prince [Casimir] ; et plusieurs fois luy a faict tenir la mulle. Cela s'entend qu'il entroit ordinairement dans la chambre de la reyne ; et ledict prince demeuroit en l'antichambre. Brantôme, *M. de Guise* (IV, 203-204).

Mule 2. Engelure au talon. — L'Yver tesmoigne par ses bulles Que aulcuns cheminant par usaige Auront aux deux tallons les mulles. *Anc. Poés.*, XII, 174. — Ainsi on verra régner Les mulles en toutes saisons Dont enfans se doivent garder D'en estre prins par les tallons. XII, 184. — Sagittarius les menasse des mules aux talons. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Pour guarir, sans pardons ny bulles, Morfondus et telle merdaille Des tallons esquels sont les mulles. *Anc. Poés.*, I, 172. — Un chascun d'eulx eut les mules au talon. Rabelais, IV, Prologue. — Semble qu'ils ont les mulles A les veoir cheminer. *Anc. Poés.*, XI, 166. — Si en la laine, dequoy nous avons accoustumé de nous vestir, il s'est trouvé par accident quelque occulte proprieté dessicative, qui guerisse les mules au talon. Montaigne, II, 37 (III, 232).

Haultes mulles. — Pour guarir un homme de haultes mulles. *Anc. Poés*, I, 155. — Si un homme a les hautes mulles Et qu'il soit jaloux de

sa femme... Prenez chopine de vray basme, Et luy en frottez les genoux. I, 169.

(Imprécation). — Tes males mules (respondit Panurge). Tu n'entends pas les topiques. Rabelais, III, 28. — Je vous ay ouy soubhaitans. Pleust à Dieu que j'eusse presentement cent soixante et dix huict millions d'or... Vos males mules. IV, Prologue.

Mulerye. Entêtement. — Deffens nous de leur malle teste, Mulerye, tenson et tempeste. *Sotties*, III, 298.

Mulesque. De mule. — Ce monsieur le medecin... s'imagina une caprice mulesque, que sa chalandise pourroit decroistre si le monde voyoit que ses affranchis pouvoient aussi bien penser les malades que leur patron. Cholières, 1re *Apdisnée*, p. 58.

Mulet. *Coup de pied de mulet.* — (Fig.). Il m'avoit donné le coup de pied de mullet, et faict un tour d'amy ingrat ingratissime. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 90).

Tenir le mulet. Attendre dehors. — Pource que le dessein est trop glorieux pour estre sans envie, j'ai un mot à dire sur le coup de dent que lui ont donné ses rivaux, en tenant le mulet à la porte du temple de Mémoire. Aubigné, *Hist. univ.*, L'imprimeur au lecteur.

Estre haut monté sur ses mulets. Mener grand train, être un haut personnage. — Cest homme de bien alla dire à M. le mareschal que j'avois dict que moymesmes n'obéirois poinct à M. de Termes, à quoy je ne pensay jamais : car autres fois je luy avois obéi, et n'estois pas si haut monté sur mes mulletz et coffres que je voulusse fere le prince. Monluc. L. IV (II, 157).

Aussi cheval que le mulet du grand Turc. — Que diable avois-tu affaire à cest heretique...? Laisse-le là, il te feroit devenir aussi cheval que le mulet du grand Turc. Beroalde, *Parvenir, Notice* (I, 158).

Vit de mulet. Sorte de canon. — C'estoient des canons gros et courtz, que despuis nos soldatz par mocquerie appelloient des vitz de muletz. Brantôme, *Duc d'Albe* (I, 103).

Muletaille, mot collectif. Mulets. — Il y en a... qui estiment sur tout le fient de la mulataille. Du Pinet, tr. Pline, XVII, 9 (G.). — Le naturel de la chevaline et de la muletaille est qu'estans bien traictees au soir et repaissans à la disnee, d'emploier le reste du jour au labourage. Serres, II, 2. — La muletaille s'engendre des bestes chevalines et asinines accouplees ensemble. IV, 11.

Muletier (H. D. T. 1539). — Il n'y avoit muletier ne homme de bagaige qui peust suivre. Seyssel, tr. Diodore, 71 b (Vaganay, *Franç. mod.*).

L'heure du muletier. — Quand vous aurez failly vostre pointe, n'en concluez pas incontinent une chasteté inviolable en vostre maistresse : ce n'est pas à dire que le muletier n'y trouve son heure. Montaigne II, 1 (II, 5). — Cf. : L'amour d'un muletier souvent plus acceptable que celle d'un gallant homme. II, 12 (II, 223).

Muletier (adj.). Des mulets. — Et lierent trois fois de sangles et lasnieres Tant deçà que delà les forces muletieres. Jamyn, *Iliade*, XXIV, 226 vo.

Porté par un mulet. — *Bale de marchandise.* Pesante, mulletiere. La Porte, *Epith.*, 43 vo.

On trouve *multier* et *mulatier.* — Mon multier... en est boiteux. Bretin, tr. Lucien, *Lexiphane*, 2. — Tous ses palefreniers et mulatiers. Amyot, tr. Diodore, XVI, 26. — Comme le mulet se trouvast si las et recreu qu'il ne pouvoit plus se soustenir, le mulatier Macedonien chargea la somme sur ses espaules. Id., *Alexandre*, 39. — Ses capitaines prenoyent et enlevoyent de la pauvre Grece par force toutes gens que lon pouvoit trouver par les champs, viateurs, passans, mulatiers, moissonneurs. Id., *Antoine*, 62. — Plus tost est il deshoneste craindre ou avoir honte de mariniers, mulatiers ou hostelliers. Id., *Regles et preceptes de santé*, 16.

Muliebre (*muliebris*). De femme, féminin. — Tu (o tresclere princesse) as par pitié feminine et compassion muliebre plaingt le deces de ton feu seigneur et espoux. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 224). — Jamais ne feurent veues dames... plus doctes à la main, à l'agueille, à tout acte muliebre honneste et libere. Rabelais, I, 57. — Ne te destourne pour la fragilité muliebre, que tu ne preigne de moy vengeance. Scève, *Flamete*, ch. 25. — Plusieurs ont escript invectives et tragedies au grand reproche du genre muliebre. Changy, *Instit.*, II, Preface. — Aux filles monstrera l'art muliebre de filer laynne. II, 10. — Elles ne requierent aultre chose sinon quil fust edifié ung temple de la Fortune muliebre. Selve, tr. Plutarque, *Coriolan*, 92 ro. — L'ayde... des dieux n'est impetré par veuz ocieux, par lamentations muliebres. Rabelais, IV, 23. — Elles laissent leurs occupations muliebres. Au lieu de filer, coudre... leur estude est se bien parer. Labé, *Debat*, 5. — Lisez les bonnes et salubres œuvres de ce profète veridique, *De re flagellum principum Petrus Aretinus, editae in luce* pour l'enseignement de l'insolente et muliebre jeunesse. Larivey, *Laquais*, I, 4. C'est un pédant qui parle. — Plusieurs ont vituperé les danses... comme estant acte muliebre, indigne de la gravité de l'homme. *Serm. d'un chanoine de Langres.* 1588 (G.).

Flux muliebre (terme médical). — Par un flux muliebre, qui vient du vice de la matrice, ou de tout le corps. Paré, XVIII, 44. — Outre le flux naturel, il s'en fait un autre appellé flux muliebre. XVIII, 68.

Muliebrité (*muliebritas*). Qualité féminine. — Forgeant la femme, elle a eu esguard... à la perpetuité de l'especе humaine : plus qu'à la perfection de l'individuale muliebrité. Rabelais, III, 32. — Le lit remply de muliebrité. Bretin, tr. Lucien, *Amours*, 42.

Mulier (*mulier*). Femme. — Et lirons de la mort Urie Pour Belsabé sa mulier. *Anc. Poés.*, V, 312. — Sire, ne sçay, si m'aist Dieu, Laquelle de ces deulx vault mieulx, Ou la femme luxurieuse, Ou la mulier injurieuse. *Ib.*

Muliercule (*muliercula*, petite femme, femmelette). — Devant que ton enfant Fust amoureux en façon nulle De la doulce muliercule. *Therence en franç.*, 189 c (G.). — Que dict barbottant ceste muliercule? Larivey, *Laquais*, IV, 4. Dans cet exemple comme dans le suivant, c'est un pédant qui parle. — Quelle merveille pourra apporter aux erudits et sçavans hommes... que ma scientifique personne... soit esprise en l'amour de ceste speciosissime et electissime muliercule Victoire? Id., *Fidelle*, I, 3.

Mulle 1 et **2**, v. *Mule* 1 et 2.

Mulle 3, v. *Meule.*

Mullet, Mulletier, v. *Mulet, Muletier.*

Mullot, dimin. de *meule.* — Il fault faire de ces veillotes un mullot hault et poinctu, affin que

le foin se defende mieulx de la pluye. Cotereau, tr. Columelle, II, 19. — On doibt avoir de l'estrain et pailles que lon aura couppé au moys d'aoust trente jours aprés les mestives et mises en un monceau et mullot. VI, 3.

Mulocentaure. — Toutes les idees, atomes, sphinges, chimeres, mulocentaures, myrmidones et fanfreluches catholiques. Marnix, *Differ. Relig.*, I, 1, 7.

Mulois. De mule. — La phantastique mule en jargon mulois luy a respondu hynha. *Alector*, 4 r° (G.).

Muloter. — *Muloter* est quand le sanglier va chercher les caches et greniers des mulots, auxquels ils ont assemblé le bled, gland et autres fruicts. Du Fouilloux, *Ven.*, fol. 58 (La Curne). — [Adonis] Jugeoit au vray si le masle ou la laye Avoit fougé du parc en quelque haye : En quel endroit il souloit muloter. Passerat, *Adonis* (I, 22).

Muloteur. — *Sangler* ou *Sanglier*. Sauvage... vermeilleur et muloteur, *i.* chercheur de vers et de mulots. La Porte, *Epith.*, 366 r°.

Mulquinerie. Objets de linge ouvré. — S'il y a aucun qui se voulte entremectre de mulquinerie... ilz seront tenus faire une laine appartenant a icelle mulquinerie et faire le harnas pour faire ourdir une piece d'ouvrage. 1502. *Nouv. stat. des tisserands d'Amiens* (G., *Molequinerie*).

Mulse. — De la mulse qui est vin et miel meslez ensemble. Guyon, *Miroir de la beauté*, II, 420 (G.).

Multer, Multier, v. *Mulcter, Muletier.*

Multiformement. D'une manière multiforme. — Le doux vent Favonius... faisoit cresper doucettement et figurer multiformement la partie superficielle des nobles undes de Scamander. Lemaire, *Illustr.*, I, 28.

Multipliance. Multiplicité. — Cestoit celle en qui pour lors tout le monde avoit lœil tant pour sa beauté nompareille comme pour lincredible multipliance de ses autres vertus. Lemaire, *Illustr.*, II, 4.

Multipliant. Multiplicateur. — Autant de fois comme le multipliant contient d'unitez. Peletier, *Arithm.*, 10 r° (G., Compl.).

Multiplier (intrans.). — Se multiplier. — Lors le bruict multiplia moult. Sevin, tr. *Philocope*, L. VI, 142 r°. — Ainsi estoit trainné à escorchecul par la poultre tousjours multipliante en ruades contre luy. Rabelais, IV, 13. — Les mangeant ils multiplient, les espargnans ils vont en diminution. V, 7.

Multipliquement. D'une manière multiple, en beaucoup de parties. — Chapitre est un corps, non corps, un certain composé dissoluble en ses elemens sans destraction d'aucun, chose merveilleuse à cause de tant d'habitudes differentes et semblables, dont uniquement et multipliquement il subsiste. Beroalde, *Parvenir, Probleme* (I, 92).

Mument. D'une voix basse, sourde? — Or peu aprez elle entreprint Heurter a lhuys du monument De son dict mary, qui se print A demander alors mument Qu'elle vouloit. Haudent, *Apologues*, I, 56.

Mumie, Mumié, v. *Momie, Momié.*

Mummie, v. *Momie.*

Muncerien. De Muncer. — L'un est predestiné et l'autre ne l'est pas, Et l'autre enrage apres l'erreur Muncerienne. Ronsard, *Miseres de ce temps* (V, 343).

Mund, Mundation, v. *Monde* 2, *Mondation.*

Munde, Munder, Mundice, Mundicité, Mundificatif, Mundification, Mundifier, v. *Monde* 2, *Monder, Mondice, Mondicité, Mondificatif, Mondification, Mondifier.*

Mungrel. — De tels vins sont appelés mungrel ou bastard, parce qu'estant moitié doux moitié sec ils participent de ces deux qualités, sans avoir un goust bien prononcé en chacune d'elles. Markand, *Maison rustique* (G.).

Municipe (H. D. T. 1765). — 1548. Nauport mesmes, qui estoit comme un municipe de la ville de Romme. La Planche, tr. Tacite, L. I, 14 r°.

Munier, v. *Mounier.*

Munifique (*munificus*). Libéral, généreux. — Oreison feit à Jupiter requeste Que l'on l'ouyt et qu'on vid son enqueste, Avant donner ceste sentence inique, Ce que permit le seigneur munifique. *Anc. Poés.*, IV, 131. — A ses subjects et familiers estoit celuy bon duc Jean munificque. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 49 (G.). — Dont, sans cesser, grands biens ilz accumulent, Pour estre veus haultains et magnificques : Prodigues plus qu'ilz ne sont munificques. Habert, *Voyage.* — Tous ces gents la font un triste remord En regretant Tigelle qui est mort... Car il leur fut benin et munifique. Id., tr. Horace, *Sat.*, I, 2. — Les donations à cause de nopces, qui se font par un tiers, sont toutes estimées pour le regard du tiers pures, liberales et munifiques : d'autant que celuy qui donne n'est point tenu de donner. Du Vair, *Arrests... en robe rouge*, 2, p. 973. — Vous les esprouverez [les éléphants] munifiques et liberaux, soit envers leurs maistres et gouverneurs, soit envers les filles dont ils se monstrent amourachez. Montlyard, *Hierogl.*, II, 7 (G.).

Munifiquement. Libéralement, généreusement. — Ciceron dit justice estre une affection de la pensée... gardant munifiquement et équitablement cette, que tant nous prisons, societé de la compagnie humaine. 1554. Le Caron, *Claire*, 37 (Vaganay, *Mots*).

Richement. — Munifiquement acoustrés. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 31 (G.).

Muniment 1 (*munimentum*). Ce qui défend, ce qui préserve. — Et icelles envelopperas De cuyr ou autre muniment. *Anc. Poés.*, VIII, 299. — Donnant la peau aux uns, du poil aux autres, tant pour soustenir la violence du froit que les autres inclemences du ciel et aux autres des munimens et deffences pour repoulcer les violences et impetuositez exterieures. Boaystuau, *Excell. de l'homme*, 27 r° (G.). — Outre ces usages particuliers d'un chacun de ces muscles, il faut entendre que tous ensemble servent de muniment et defense aux parties subjacentes. Paré, I, 11.

Retranchement. — Munimens et murailles tres hautes. G. Michel, 4e *Egl.* de Virgile, 11 r° (G.).

Acte, pièce justificative. — Iceulx appeaux sont ouvertz et leuz avecq toutes lettres, tiltres, enquestes, munumens et productions qui y sont. 1519. *Coust. du duchié de Lorraine*, p. 86 (G.). — Ceux qui seront commis a faire quelque enqueste et production, apres que les parties seront reglees en faits, feront bien et deuement lesdites enquestes, et recevront tous munimens, et, lesdites enquestes et productions achevees, renvoyeront icelles avec tous les tiltres et munimens. 31 juill.

1531. *Ordonn. de Charles Quint* (G.). — [Un procureur] Travailler doit a prendre bons extraictz De munimens, actes, lettres, contraictz De la partie adverse. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, v, 17. — La perte des chartres, munimens, libvres, registres, cedules, 1576. *Corresp. de Philippe II* (G.). — Il est bien garny d'autres protocoles, papiers et munimens que ne sont ces parolles et signes de l'alliance de Dieu. Marnix, *Differ. Relig.*, I, i, 5.

Ce dont on est muni, pourvu. — Moulin y a que très bien on demaine, Ung puys aussi et ung four pour pain cuyre, Bons munimens pour aux ennemis nuyre Et resister. *Anc. Poés.*, VIII, 204.

Muniment 2, pour *monument*. — Germanicus... dressa un amas d'armures et de harnoys, avec ce tiltre et inscription superbe : L'armee de Tibere Cesar, apres avoir debellé les nations qui sont entre les fleuves du Rhin et d'Elbe, a consacré ces munimentz à Mars, à Jupiter et à Auguste. La Planche, tr. Tacite, L. II, 59 r°.

Munion. Tourillon. — Estans tirées les pieces tombent ou tresbuchent sur leur bouche, pource que, les munions n'estans pas au lieu et au pois pertinent, la piece pese plus devers la bouche que devers le cul. 1613. D. Ufano, *Traité de l'artillerie* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Munir (se). Se retrancher, se fortifier. — Ilz s'estoyent tresbien renfermez, munis et fortifiez dedans leurs maisons. Amyot, *César*, 68.

Muniteur (*munitor*). Celui qui construit, qui fortifie. — Si avoit fait Josephus, muniteur et edificateur d'icelle place, enclorre ledit costé de la montagne. Bourgoing, *Bat. jud.*, III, 11 (G.).

Munition. Ce qui protège, défense. — Dieu, qui n'a point donné sagesse aux autres animaux, les a engendrez avec plus de resistence contre les assaux et perilz, leur donnant des munitions naturelles. Tr. Bullinger, *Source*, I, 5, p. 63.

Retranchement, fortification, mur. — Ilz dressent de grandes munitions, qui circuissent et contiennent grande espace de lieu. Le Blond, tr. Morus, L. II, 86 v°. — La cause pourquoy ceste ville apparoist si grande, c'est qu'elle n'est point limitee par aucune forte muraille, fossé, rempart, ou autre espece de munition. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 8. — (Fig.). Voilà les armes spirituelles puissantes à Dieu pour la demolition des munitions : par lesquelles les bons gensdarmes de Dieu destruisent les conseilz et toute haultesse qui s'esleve à l'encontre de la congnoissance de Dieu. Calvin, *Instit.*, XV, p. 725. — Les forteresses et munitions dont les empires et principaultés se maintiennent, sont trop plus fermes et seurement fundées et appuyées, quand elles sont assises sur la bonne volunté et entiere affection que leur portent leurs subjects. Budé, *Institution*, ch. 52. — Il est le Dieu des armees et des victoires... et... encores que toutes les munitions d'enfer se dressent contre luy... tout cela ne sera rien. Calvin, *Serm. sur Deuter.*, 78 (XXVII, 122).

Provision. — Lors degainerent flaccons à tas, et des munitions du camp feirent grande chere. Rabelais, II, 30. — [Grandgousier] avoit ordinairement bonne munition de jambons de Magence et de Baionne. I, 3. — Nous sommes... pourveuz maigrement des harnoys de gueule. Si Grandgousier nous mettoit siege, des à present m'en irois faire arracher les dents toutes, seulement que troys me restassent, autant à voz gens comme à moy, avec icelles nous n'avangerons que trop à manger noz munitions. I, 32. — Pantagruel... commenda... toutes les munitions des naufz estre en terre exposees, à ce que toutes les chormes feissent chere lie. IV, 25. — Les soldats romains n'avoient pour toute munition que du bled... et un peu de vinaigre. G. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 112). — Touchant les journaliers et manœuvres... qui ne se voudra charger de la fatigue de les nourrir les payera au seul argent, à tant la journee : portans leur munition pour vivre quand ils viennent travailler chez vous. Serres, I, 8. — Les abeilles au tems qu'elles font le miel vivent et mangent d'une munition fort amere. Fr. de Sales, *Vie devote*, III, 3.

(Fig.). Aristote n'amusa pas tant son grand disciple... aux principes de geometrie comme à l'instruire des bons preceptes touchant la vaillance, prouesse, la magnanimité et temperance... Avec cette munition, il l'envoya encores enfant subjuguer l'empire du monde. Montaigne, I, 25 (I, 201). — Tel estude fut celuy du jeune Caton, sentant sa fin prochaine, qui se rencontra au discours de Platon, de l'eternité de l'ame. Non... qu'il ne fust de long temps garny de toute sorte de munition pour un tel deslogement. II, 28 (III, 118). — (Les livres). C'est la meilleure munition que j'aye trouvé à cet humain voyage. III, 3 (III, 295).

Faire munition. Faire provision. — Fit munition de pain, de sel et quelques œufs cuits bien durs. Alcripe, p. 149.

Pour *munition*, on dit souvent *monition*. — Il me souvient de *monition* (voire *amonition*, selon aucuns) pour *munition*. Estienne, *Dialogues*, I, 198.

Retranchement, fortification. — Les phalanges des chalcaspides... se commencant a monstrer et a sortir hors des monitions et trenchees du camp. Selve, tr. Plutarque, *Paul Émile*, 114 r°.

Approvisionnement, provision, choses dont on se pourvoit. — Il [le roi de Perse] est fort soigneux du faict des armes, pource que luy mesme ordonne à chasque gouvernement sur quelles nations il faut prendre la monition. La Boetie, tr. *Mesnagerie* de Xénophon, ch. 7. — Ce livret contenoit l'estat de la monition dont il avoit fait provision pour la guerre, de bledz, d'armes, d'arcs, de traicts et d'hommes de pied. Amyot, *Caton d'Utique*, 59. — De peur qu'il [le grain de froment] ne devienne semence et perde sa nature et proprieté de monition pour leur nourriture, ils rongent le bout par où le germe a accoustumé de sortir. Id., *Quels animaux sont les plus advisez*, 11. — Sont tenues les villes leur faire estape, bailler de la monition, et les nourrir en passant chemin. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 2.

Munitionnaire. (H. D. T. 1587). — Enseignement de Cyrus à ses capitaines... pour la conduite d'une armée par païs, ordre des pionniers, ouvriers, marchans et munitionnaires. Vintemille, tr. *Cyropédie*, VI, 6 (titre). — Tous les serviteurs et munitionnaires avoient un lieu propre pour eux. VIII, 7.

Munitionner. Approvisionner. — Ayant munitionné et armé la galere, il la fit tenir assez avant en mer. *Hist. pit. du prince Erastus*, 119 v° (G.). — Les gens de guerre esleurent Ferrier, que Montbrun en tira pour estre trop exact et rude au gré du pays à bien munitionner sa place. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 14. — L'amiral Havart oposa à cela la difficulté de munitionner les forces qu'on y laissoit. XIV, 27.

Se munitionner. Se pourvoir. — Dresser la ga-

renne [sert] et à se munitionner de connins, et du fagotage pour le feu. SERRES, I, 6.

Munitionné. Fortifié. — Par deça y a le chasteau de Cumana, assis sur un roc, qui est assez munitionné pour garder de passer par la une armee, pour grosse qu'elle soit. DU PINET, tr. Pline, VI, 11 (G.). — Il abandonne à ses villes le soin de les fortifier, et s'atache à des citadelles qui sont munitionnées et guardées avec toute despance et diligeance. MONTAIGNE, *Journal*, p. 199.

Approvisionné, pourvu. — Nostre pere-de-famille... se hastera de se fournir, pour une fois, de pigeons, de connins et de poissons : à ce qu'estant munitionné de tels vivres, il puisse noblement nourrir sa famille et faire bonne chere à ses amis, sans mettre la main à la bourse. SERRES, V, 8. — L'armée espagnole passa la riviere de Caya... artillée de vingt-cinq pièces de batterie et munitionnée de six mille chariots. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, IX, 20.

On dit aussi *monitionner*. Fournir des approvisionnements. — Par son commandement, ils ont esté contrainctz de monitionner presque un an durant... de façon que a present ilz sont destituez de tous moyens. 22 avr. 1598. *Deliber. du conseil de Bourg* (G.).

Munument, v. *Muniment* 1.

Muphte. Muphti. — Mahommet... leur donne des prestres, alfacquins, muphtes, meulanes, sophis. LE LOYER, *Spectres*, I, 9.

Muqueter, v. *Mugueter*.

Murailler. Entourer de murs, fortifier. — C'est pour faire murailler et environner leurs villes de murs. LA GRISE, tr. Guevara, III, 28. — Ses fondateurs [de Langres] sont ceux qui feirent murailler Troyes en Champaigne. THEVET, *Cosmogr.*, XIV, 19. — Ses premiers fondateurs [de Noyon] furent Cesar Galba, qui commença à la faire clorre et murailler. XV, 3.

Murer. — A trois massons pour murailher la porte de la Pouterne. 1562. *Dep. de deux jur.* Arch. Gir. (G.). — (Fig.). Le limace s'enferme en sa coque et muraille son entrée. Tr. FOLENGO, L. XIV (II, 19).

Muraillé. Pourvu de murs. — *Maison.* Habitable, muraillee, domestique. LA PORTE, *Epith.*, 250 v°. — Un fossé à fond de cuve muraillé de costé et d'autre. VIGENÈRE, tr. Chalcondyle, p. 10 (G.). — Au plus hault d'icelle se voit encores un vieil chasteau, qui jadis servoit de palais aux rois de Grenade, autant bien muraillé que lon en sçauroit trouver. THEVET, *Cosmogr.*, XIII, 3.

Muraillé de. Pourvu d'un mur formé de — Dudit rocher sortira grand nombre de pissures d'eau, qui tomberont dedans un rocher qui sera pavé, orné, enrichi et muraillé desdites pierres et cailloux estranges. PALISSY, *Recepte veritable*, p. 72.

Muraillé. Écrit sur une muraille. — L'on trouve à Lyon infinies inscriptions, les autres muraillees en partie, les autres rompues en pieces. PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 417 (G.).

(Subst.). Assiégé [dans une place entourée de murs]. — Les muraillez s'estimoient estre tous perdus, pensans avoir l'ennemy en barbe. THEVET, *Cosmogr.*, IX, 17.

Murailleux. De la nature d'une muraille. — *Paroy* ou *Paroi*. Blanche *ou* blanchie, droitte... murailleuse. LA PORTE, *Epith.*, 304 v°.

Qui croît sur les murailles. — *Jombarde* ou *Joubarbe*. Herissee, murailleuse, polie, tousjours verde. *Ib.*, 226 r°. — *Liarre* ou *Lierre*. Verdoyant, fueillu... Murailleux. 239 v°. — *Paritaire* ou *Paritoire*. Froide, murailleuse, velue, refrigerante. 302 r°.

Murat. Mur. — Derriere les prisons des hauts murats. BÈZE, *Hist. eccles.*, III, 1 (G.).

Murdre. Meurtre. — Lon veoit la cité plaine de murdres, doultraiges et de toutes cruaultez. SEYSSEL, tr. Diodore, II, 2 (37 r°).

Murement. Action de murer. — Murement de portes. *Plaidé resp. de Balt. de Mallian*, 2e part., p. 1 (G.).

Mureraie. Plantation de mûriers. — Dresser la mureraye [sert] et à recouvrer de la soye, et à s'accommoder de bois pour le chauffage et à faire des cercles pour les tonneaux. SERRES, I, 6. — Ainsi se dressera la mureraie avec beaucoup d'utilité pour la bonté de la fueille. V, 15.

Muret. Petit mur. — Les murets estans a costé de l'escarguette du guet. 1505. Béthune (G.).

Mur de terre. — Je sçay... Cueiller cresson, couvrir muretz. *Anc. Poés.*, XIII, 166.

Murette 1. Petit mur. — Faire une murete d'une seule pierre. 31 août 1508. *Reg. consul. de Limoges* (G.). — Pour avoir accoustré la murette des fosses. *Compt. de* 1620-21. . Arch. Dord. (G.).

Murette 2. *Saulse murette.* — Pour faire la saulse murette de vinaigre. COTEREAU, tr. Columelle, XII, 57 (titre).

Murgier. Tas de pierres. — Finablement furent les Corynthiens reboutez jusques a la montaigne, ou il y avoit force murgiers de pierres de murailles abbatues. SEYSSEL, tr. Thucydide, IV, 5 (126 r°).

Murhiest (?). — Une livre de murhiest, II s. VI d. *Compte de* 1501. Béthune (G.).

Muriau, v. *Museau*.

Murier. *Monter sur le murier* (?). — Vous l'avez bien fait asseurer Et visiter soir et matin, Et monter sur le murier Pour veoir plus loing le droit chemin. *Anc. Poés.*, II, 129.

Murmur (sans *e* final). — Le doux murmur du gravier. RABELAIS, V, 17. — Les deux portes... s'ouvrant firent non bruit strident, mais doux et gratieux murmur. V, 36. — Puisse aussi tost parler le murmur de vos ondes. GREVIN, *Olimpe*, p. 25. — Echon, Qui par le doux murmur des gentilles naïades Respond plus plaisamment à ses chansons gaillardes. PAPILLON, *Nouvelle*, p. 475.

Murmurantement. Avec un murmure. *Murmurantement vives.* Murmurantes et vives. — Sur les herbeuses rives Des ondes du Levant murmurantement vives. DU BARTAS, 2e *Sem.*, *Colomnes*, p. 264.

Murmurateur (*murmurator*). Celui qui murmure, qui se plaint, qui blâme. — Pour fermer la bouche aux murmurateurs : il a monstré en sainct Jean Baptiste que c'est qu'il peut faire es autres : quand il l'a sanctifié dès le ventre de sa mere. CALVIN, *Instit.*, XI, p. 610. — Murmurateurs, detracteurs, hayssans Dieu. ID., *Bible*, *Ep. Rom.*, I (LVII, 383). — Iceux sont murmurateurs, querelleux. ID., *Comment. sur l'Ep. de Jude* (LV, 513) — Il les dit murmurateurs : comme ainsi soit que le chrestien doyve eviter tous murmures et mauvais rappors (LV, 514). — Un jour un grand seigneur acheta un petit oyseau qui cousta cinq cent septante escus... Les murmurateurs ne manquerent pas. FR. DE SALES, *Sermons recueillis*, 33 (IX, 333). — O peuple ingrat et murmurateur ! 48 (X, 79).

Murmuratif. Qu'on murmure. — En fait de

guerre, longues patenostres et oraisons murmuratives ne sont bonnes. Du Bellay, *Mém.*, VI, p. 197 (G.).

Murmuration (*murmuratio*). Murmure, plainte, paroles de mécontentement. — Et ce ne faisoyent ils par murmuration sinistre ou pour les impugner. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 232). — A fin que la matiere de scrupule et murmuration soit tollue à plusieurs qui pourroyent ouyr ce livre : disans quil nest ja besoing si souvent ramentevoir aux oreilles chrestiennes les noms des idoles. Id., *Illustr.*, I, 12. — Cleon entendant leur murmuration, affin quilz ne sennuyassent plus destre la, les tira hors de celluy lieu. Seyssel, tr. Thucydide, V, 2 (154 v°). — De ceste murmuration et mutinerie, sen ensuyvit ung grant tumulte contre ledict Astyochus. VIII, 11 (272 r°). — Cestuy empereur Octavian... faisoit peu de cas des murmurations des mauvais. La Grise, tr. Guevara, I, 38. — Aussi sont admonnestez ceulx qui servent... de faire la besongne... en toute obeyssance, sans murmuration ne responses mensongieres. Changy, tr.Vivès, II, 9. — Pericles... usoit de son discours et advis, se souciant peu des crieries et murmurations qui se faisoient contre luy. Selve, tr. Plutarque, *Périclès*, 43 v°. — Faites toutes choses sans murmurations et questions. Calvin, *Bible*, *Ep. Phil.*, 2 (LVII, 496). — De là donques commencerent à sourdre les premieres murmurations et accusations secrettes à l'encontre de luy. Amyot, *Coriolan*, 31. — Pour coupper chemin à toutes murmurations, ce que son Altesse et nos princes honnorent tant à Turin et par tout, le voudrions nous censurer? Fr. de Sales, *Sermons autogr.*, 4 (VII, 79). — O vayne et sotte murmuration des Juifz : *Hic peccatores recipit.* Hé, qui voudriés vous donques qui les receust? 21 (VII, 186). — Celuy qui hait la mesdisance se tourmentera d'avoir fait une legere murmuration. Id., *Vie devote*, III, 9. — Des rudes censures et murmurations contre les prelatz de l'Eglise. Id., *Amour de Dieu*, X, 16.

Murmurement. Murmure (au sens propre). — Le ciel est veu par leur murmurement Tonner adonc et bien horriblement. G. Michel, L. IV, *Georgiques*, 65 v° (G.). — Ils auront le plaisir du chant des oiseaux... le murmurement de l'eau... la frescheur du ruisseau. Palissy, *Recepte ver.*, p. 78. — Le grand murmurement des abeilles ou guespes. Bretin, tr. Lucien, *Louange de la mousche*, 2.

Murmure, plainte, paroles de mécontentement. — Cest la maison... de miseres et tribulations, d'envie, de murmuremens. Du Moulin, tr. Indagine, *Astrologie*, p. 248. — Si on retarde l'oblation de ma seur Humbert... on la mettra au hazard d'un grand decouragement, et ses parens d'un grand murmurement. Fr. de Sales, *Lettres*, 909 (XVI, 61-62).

Murmurer (subst.). Murmure (au sens propre). — Le bergerot ores sa flûte allie D'un ton si gay au plaisant murmurer Des ruisselets. Baïf, *Meline*, L. I (I, 14).

Murmure, plainte, paroles de mécontentement. — Le murmurer Et reprocher toute grace surmonte. St-Gelais, III, 31. — Ma Muse creint ne say quel murmurer Du vulgue ignare. Bugnyon, *Erotasmes*, sonn. 36. — Le prince a peu de cœur s'il ne peut endurer Ceux qui ne peuvent rien outre le murmurer. Montchrestien, *Reine d'Escosse*, I, p. 77.

Murmurerie. Murmure. — Apres gros debat et murmurerie audict hostel. *Journ. d'un bourgeois de Paris sous le regne de Fr. Ier*, p. 267 (G.).

Murmureux. Murmurant. — Ouïr et errer sociable Je semble par les sacrez bois, Ou murmureux de doulx souspirs Entre les flots et les zephirs. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, III, 4.

Murot. Petit mur. — La fachon des murotz. 1610. Roye (G.).

Murotte. Petit mur. — On fait des murottes. 1557. Péronne (G.).

Murrhine. Sorte de pierre ayant l'apparence du verre. — Tous les grans appareilz de son dommaine, vaisseaulx d'or, d'argent et autres riches choses fors ung calice semé de gemmes de murrhine feist souffler et fondre. G. Michel, tr. Suétone, II, 81 r°. — Le coulement et laps de la fontaine estoit par trois tubules et canaulx faits de murhine. Rabelais, V, 42, var. (ms.).

Murte, v. *Myrt.*

Murtelle. Myrte. — Le verger de m'amie est de plantes exquises. C'est un vray paradis de pommes, de cerises... D'aspic et de saffran, de cyprés, de murtelle, De lavande, de thym, de basme et de canelle. Belleau, *Eglogues sacrees*, 4 (II, 311).

Murtriere, Murtrierement, Murtrir, v. *Meurtrier, Meurtrierement, Meurtrir.*

Murtrison. Tuerie. — Plusieurs Angloys a tout grandes rapieres et courtilles se mirent parmy les gens de cheval et sortirent de leur camp, et y eut moult grosse murtrison. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 104 c (G.).

Musaffiz. — Il se pourmenoit avecques quelques aultres baschatz et musaffiz. Rabelais, II, 14. — Les Turcs reverent telz folz comme musaphiz et prophetes. III, 45. — (Par plaisanterie). Exemple on petit Zachee, duquel les musaphiz de S. Ayl pres Orleans se ventent avoir le corps et reliques, et le nomment sainct Sylvain. IV, Prologue. — *Musaphiz.* En langue turque et sclavonicque, docteurs et prophetes. Id., *Briefve declar.* (III, 195).

Musagete (H. D. T. 1752). — 1552. Le Musagete (ainsi se nomme... Apollon). Tyard, *Disc. philos.*, 13 a, éd. 1587 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Musaïque, v. *Mosaïque.*

Musardement. A la manière d'un musard, d'un paresseux. — Va, tu le trouveras entre les circoncis, Ou devant ce palais musardement assis. Matthieu, *Aman*, IV, p. 84.

Musarderie. Caractère des musards, des paresseux, de ceux qui passent leur temps à des riens. — Au son de ma musette mesureray la musarderie des musards. Rabelais, III, Prologue.

Musardeux. Musard, paresseux. — Estes vous encor yci, Musardeus? mais qu'est ceci? Hastez vous de l'approcher. Bugnyon, *Erotasmes*, p. 41.

Musardie. Paresse. — L'un soustient contre cinq ou six Qu'estre accouldé, c'est musardie. Marot, *Ballades*, 5. — Nonchalance et musardie hebete le corps. Le Blond, *Instit. de la chose publique*, 78 r° (G.).

Sottise. — Ce que m'ha fait par si long temps musant, Craintivement en doubte m'amusant, Ce n'a esté fors que la musardie Des reprenans. Julyot, 1re part., 21, *A Antoine Ludin.*

Musart. Sot. — Las, que vrayment mon esprit est musart, Croyant qu'en toy quelque pitié se mette ! La Boetie, *Plaintes de Bradamant.*

Musatif. Inactif, paresseux. — Dueil me surprent quant suis trop loing de toy ; Lors musatif je perlitz et pervoy Ceulx qu'ont parlé, Vierge, de ta haultesse. *Anc. Poés.*, III, 282.

Muscad. Variété de pomme? Cf. *Muscar*. — Nous les verrons danser sous les ombres flairans Du flair voluptueux des muscads odorans. Vauquelin, *Sat., A P. le Jumel.*

Muscade (adj.). De raisin muscat. — Des belles grappes muscades. Des Périers, *Chant de vendanges* (I, 93). — Touchant la taille particulièrement la [vigne] musquate sera taillee long. Serres, III, 3. — Un tel raisin ay-je moy-mesme cueilly sur un cep en ma vigne muscate. III, 5.

Herbe muscate. — Muscata, herbe muscate, ou herbe de musc. Elle est ainsi appellee pour ce qu'elle a oudeur de musc. *Grant Herbier*, nº 323 (G., Compl.).

Noix muscate. Noix muscade. — D'autres y meslent de la noix muscate pulverisee. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 14.

(Subst.). Vin muscat. — Cinq cens bouteilles bien fournies De muscades et rommenies, Trois cens poinsons de vin vermeil. *Anc. Poés.*, I, 15.

Muscadeau, Muscadel, v. *Muscatel*.

Muscadelle. Vin muscat. — Il vaut mieux, prez beau feu, boire la muscadelle Qu'aller sur un rampart faire la sentinelle. Le Houx, *Vau de Vire*, I, 16.

Muscadet (adj.). Muscat. — Vin precieux, friand, riant, muscadet, delicat. Rabelais, V, Prologue. — *Vin*. Joyeux... muscat ou muscadet. La Porte, *Epith.*, 423 vº. — Lesquels [vins] sont presque tous muscatez, qui doivent peu ou rien au vin grec de Candie. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 23. — Lequel [terroir] abunde en vins, tant muscadets que autres. XVII, 4. — N'espargner vin sec... muscadet, blanc, clairet et fauveau. *Var. hist.*, IV, 52.

(Subst.). Raisin muscat. — (A Candie). La terre y est grasse et feconde, et s'y trouve quatre fois plus de villages là où se voit abondance de muscadets. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 7.

Vin muscat. — Tout premierement demandez Aux taverniers d'entendement Bastard, roménie, mouscadet. *Anc. Poés.*, XI, 48.

Rose muscadette. Rose muscade. — *Rose*. Vermeille... muscade *ou* muscadette. La Porte, *Epith.*, 360 rº.

Muscadin. Petite pastille parfumée au musc. — Garnir et bas et haut de roses et de nœuds, Les dents de muscadins, de poudre les cheveux. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 109). — Maschant le muscadin, le begue on contrefaict. III (IV, 129).

Muscar. Variété de pomme. — Caresi est bon s'on le pisle, Quiot, prevel, mainpe, piment, Passelin, muscar. *Anc. Poés.*, I, 278.

Muscataire. Mousquetaire. — Quatre rangs d'allebardiers... deux rengs de muscataires. *Les Grands Pardons d'Annecy* (dans Fr. de Sales, XV, 402).

Muscate 1, v. *Muscade*.

Muscate 2. Sorte de lierre. — L'on dit que un grand beuveur ne s'enyvrera jamais, s'il dit, la premiere fois qu'il boira, ce vers... *Juppiter his alta sonuit clementer ab Ida*... si celuy qui dira ce vers est couronné d'une muscate. G. Bouchet, 1re *Seree* (I, 33).

Muscatel (adj.). Muscat. — Poyres muscatelles. Platine, *De honneste volupté*, 11 vº (G.). — Les [poires] muscateles sentent toutes le musc. Serres, VI, 26. — Il y a troys sortes de vignes apianes ou muscatelles, toutes fertiles et bonnes a estre liées ou branchées. Cotereau, tr. Columelle, III, 2. — Amours, dont la douceur et l'honneur immortel Surpasse la liqueur du raisin muscatel. Belleau, *Eglogues sacrees*, 1 (I, 300). — *Raisin*. Empampré, joyeux, doux, muscadel. La Porte, *Epith.*, 348 vº. — Vin muscadeau. *Regime de santé*, 19 rº (G., *Muscatel*). — Ton amour est plus doux, et plus douce ta grace Que le vin muscatel. Belleau, *Eglogues sacrees*, 1 (I, 299).

Noix muscadelle. Noix muscade. — De là croist la canelle : icy sous Eure tremble La muscadelle noix. Du Bartas, 1re *Sem.*, 3e *J.*, p. 131.

(Subst.). Raisin muscat. — Il fonda la cité de Montblascon... laquelle se dit maintenant par langage corrompu Montflascon, à cause du bon muscadel qui y croit. Lemaire, *Illustr.*, I, 12. — C'est viande celeste, manger à desjeuner raisins avec fouace fraiche, mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx, de la bicane. Rabelais, I, 25.

Vin muscat. — Vin de Beaulne... Malvoisie et muscadeau. *Anc. Théâtre*, II, 300.

Muscateline. Variété de poire. — La petite muscateline, ceste-ci est la plus petite, la plus muscate, et la plus primeraine de toutes les autres. Serres, VI, 26.

Muscellin. — Huille muscellin ou muscatelin ou muscat est un huille composé de plusieurs drogues entre lesquelles est le musc, qui luy donne le nom. Joubert, *Des compos.* (G.).

Muscilagine. Décoction mucilagineuse. — La muscilagine. *Jard. de santé*, I, 367 (G.).

Muscle. Cuisse. — Dom Hugues y mourut, blessé d'une grande harquebuzade dans le bras, et d'un coup de fauconneau dans le muscle. Brantôme, *Hugues de Montcada* (I, 236).

Musclé (H. D. T. xviiie siècle). — 1553. Le genoil mol et bien musclé. Taillemont, *Champs faez*, 52 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Muscleux. Musclé. — Au matin... estendans voz nerveux et muscleux bras... vous levez sans plaindre lestomach ou la teste. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 4, p. 30. — Il me semble voir Milo ou Itamatus, ces bons et excellens luicteurs, estendans leurs nerveux et muscleux bras. Id., *Eutrapel*, p. 32. — Tel estoit Briaré, le geant aux cent bras, Qui, roidis et muscleus, renversoient tout à bas. Brach, *Monomachie de David*. — L'estomac muscleux. 1583. Virgile, 63 (Vaganay, *Mots*). — Ces roides bras, muscleus, nerveus et fors. Brach, *Imitations*, *Aminte*, II, 1.

Musculeux. — Nul de plus muscleux efforts Poussa mieux dedans les nues Balle, pierre, barre, pal. Tyard, *Liv. de vers lir.*, *Epicede* (p. 148).

Muscosité. Viscosité. — La muscosité des limaçons, avec poudre d'encens, aloës et myrrhe, seichent à merveille le sang meurtri. Paré, *Disc. Mumie*, 9.

Muscule. Muscle. — Au point prefix que spondille et musculle. *Anc. Poés.*, XIII, 387. — [Satyrus] fut blessé au muscule du braz que nous disons le vibron. Seyssel, tr. Diodore, III, 7 (95 vº). — Les ulcères... qui corrodent, mordignent et alterent les nerfs, les veines... les musculles, les cartillages. *Anc. Poés.*, IV, 272.

Sorte d'engin de guerre. — Il y a des ouvriers avecques tous ferremens, desquelz, pour assaillir villes et citez des ennemys, ilz font des instru-

mentz en maniere de tortues et muscules (si comme mines entre deux terres), moutons, vignes. Tr. Végèce, II, 25 (G.).

(Adj.). Musculeux. — Tel rameau est appellé *muscule*, comme aussi est la veine qui l'accompagne. Paré, IV, 23. — De l'autre vene sort la vene popleticque, La musculle et suralle avec la siaticque. Aubigné, *Creation*, XIII (III, 428).

Musculeux (H. D. T. 1552). — 1503. Concussion de chair musculeuse. *Guidon en franç.*, 248 a, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Muse 1. Attente, perte de temps. — Or, tout soubdain, sans faire longue muse, Faifeu s'en va gentement la porter Droit chez Bruere. Bourdigné, *Faifeu*, ch. 25.

Donner la muse. Faire perdre du temps. — La tigresse... poursuivant le larron... cestuy cy n'a autre moyen de sauver son larcin... que luy donner la muse, en luy jettant un de ses petits en voye, que la pauvre beste recueille soigneusement. Pasquier, *Lettres*, X, 1.

Donner la muse à. Tromper. — Je trouve en ce roy [Louis XI] un esprit prompt, remuant et versatil, fin et feint en ses entreprises, leger à faire des fautes qu'il reparoit à loisir, au poids de l'or, prince qui savoit par belles promesses donner la muse à ses ennemis, et rompre tout d'une suite et leurs choleres et leurs desseins. *Ib.*, III, 8. — L'autre est peut-estre ou boiteuse ou camuse, Mais l'entrelas crespelu du poil blond, L'œil qui soustient la voute du beau front, D'un entrepois me sçait donner la muse. Id., *Jeux poet.*, 2e part., 9 (II, 859). — Messire Jean Bernardin Carache... se mit aux champs, en bonne deliberation de leur donner la muse. Id., *Recherches*, VI, 22.

Muse, terme de vénerie. Plaisir qu'a le cerf à flairer la biche. — Du rut et muse des cerfs. Du Fouilloux, *Ven.*, fol. 16 (La Curne).

Faire sa muse. Se dit du cerf qui flaire la biche. — C'est un plaisir de les veoir [les cerfs] rere et faire leur muze : parce que, quand ils sentent la nature de la biche, ils levent le nez en l'air, regardans en haut pour remercier nature de leur avoir donné un tel plaisir. *Ib.*, ch. 17.

Muse 2. Instrument de musique champêtre. — Apres quil eut assez joué de ses muses et flageolz, il touchoit une chanson de sa harpe melodieuse. Lemaire, *Illustr.*, I, 30. — Chantons nous deux icy sur l'herbe verte, Toy de la muse et moy du chalumeau. Salel, *Eglogue marine*, fol. 27 (G.). — *Muse.* Rurale. Le dim. Musette. La Porte, *Epith.*, 275 r°.

Muse 3. Sorte de fiole. — Deux fiolles de verre que l'on appelle muses, plaines de petites menues besongnes pour amuser gens. Une autre muse ronde couverte d'un verre, et dessous ledit verre plusieurs muses mouvans garnis d'argent. 1532. *Compt. de la Gr. Command. de St Denis* (G.). Cette acception se rattache peut-être à *Muse* 1.

Muse 4. — Ce sont fruitz qui ressemblent à fruitz que l'en appelle citrules, et les appellent aucuns pommes de paradis. *Grant Herbier*, p. 93 (G.).

Musean. Musical. — *Chant...* musean, lyrique. La Porte, *Epith.*, 73 v°. — *Melodie.* Plaisante, douce, harmonieuse, museanne *ou* musicale. 261 r°.

Dont chaque livre porte le nom d'une Muse. — *Herodote.* Musien *ou* museant. 209 r°.

Museau. *Torcher le museau*, v. *Torcher.*

Bouche, ouverture. — Le muzel d'une hacquebutte. 1521. Béthune (G.). — Le muzeau d'une chambre d'artillerie. *Ib.* (G.).

(Prononc. populaire). — Dont ses amis marmiteux D'une chose si nouvelle Regretoient leurs corporiaux Pour donner sur les muriaux A ces seigneurs. *Chanson de Fifi* (dans *Sat. Men.*, Tricotel, II, 211).

Museleux, dérivé de *musel*, museau. — *Licol.* Dur, estraignant, museleux *ou* muselier. La Porte, *Epith.*, 240 v°.

Muselier, v. *Museleux.*

Museliere. Bande servant à affermir les lèvres du joueur de flûte. — Que fut-ce autre chose qui attacha à Ptolomeus la museliere à jouer des flustes? Amyot, *Comment discerner le flatteur*, 12. — Marsyas qui inventa la hanche pour emboucher le haubois, et les fermoirs de la museliere que lon attache alentour de la bouche. Id., *Comment il faut refrener la colere*, 6. — Avec sa museliere et sa fluste s'estant estouppé la bouche, il [Marsyas] presuma de contendre et estriver avec le seul son de sa fluste tout nud, alencontre du son de la cithre et du chant de la parole et de la voix ensemble. Id., *Propos de table*, VII, 8.

Muselin, dimin. de *musel*, museau. — D'un muselin folastre. Pasquier, *Lettres*, VI, 7.

Musequin. Petit museau. — Ses dentelettes d'ivoyre, Et la barbelette noyre De son musequin friand. Du Bellay, *Jeux Rust.*, *Epitaphe d'un petit chien.* — Une barbelette argentee, Armant d'un petit poil folet Son musequin damoiselet. *Ib.*, *Epitaphe d'un chat.* — Soit que d'une façon gaillarde, Avec sa patte fretillarde Il se frottast le musequin. *Ib.* — La main de la sage nature Meit jadis son art et sa cure Pour le faire [un petit chien] beau de tout poinct, Et d'un grasselet en bon poinct, D'un petit musequin friand... Elle le feit. Magny, *Odes*, II, 80. — Tu as le nez damoiselin, Pointu le petit musequin. *Anc. Poés.*, VIII, 264 (*la Bellete*). — Ce petit coquin [un petit chien] En barbouilla son musequin. *Var. hist.*, I, 373.

(Familièrement). Visage, minois. — Elle ressemble A Venus, deesse d'amour. Quel musequin ! *Anc. Théâtre*, II, 112. — Quant le roy veist en fenestres parées Tant de dames et de musequins sades... Il print plaisir aux petites œillades Qu'elles gettoient sur luy par grant bonté. *Anc. Poés.*, XII, 45. — Qui vous esmeult, noz dames de Rouen, De despriser noz plaisans musequins...? XII, 49. — A jeunes filles de quinze ans, Qui ont les atraictz si plaisans, Gentilz habitz, doulx musequin. X, 138. — Si tu veois le plaisant musequin De ceste dame, et amoureulx coursaige. M. d'Amboise, *Ep. et Lettres amoureuses*, 109 v°. — Faire le musequin friant Et monstrer visage riant Pour avoir l'amour de mon maistre, Je sçay quants points il y faut mettre. *Anc. Poés.*, I, 98. — En certains endroits sont peintes des jeunes dames qui ont des musequins frians au possible. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 38 (II, 333). — *Musequin.* Amoureux, friand, mignardelet, petit, amignoteur, dameret *ou* damoiselet, affetté, blandissant. La Porte, *Epith.*, 274 r°. — O beau muzequin qui tant vauls ! Baïf, *Mimes*, L. I (V, 41). — Il doit tousjours luy demeurer fidelle, Sans s'amuser à ces musquins friands, A ces dous yeux affetez et riants. Vauquelin, *Sat.*, *A Claude de Sanzay.* — Pensans seulement venir veoir les beaux tableaux, pour y contempler quelque friand musequin, qui donne à se souvenir de leur maistresse. Marnix, *Differ. Relig.*, II, III, 4. — Icelle, faisant

la petite bouche et le petit musequin... luy presente la main gauche : et se tenans ensemble par la main commencerent à danser. Tr. Folengo, L. VII (I, 178).

Le mot peut désigner la personne qui a un *musequin*. — Il dit : Helas, mon musequin... Souffrez que vostre amant je soye. *Contredicts de Songecreux*, 68 r° (G.). — Petis musequins, fines trongnes... Escoutez bien. Collerye, *Sermon pour une nopce*, p. 114. — Venez, venez, sotz, sages, folz et folles, Vous, musequins qui tenez les escolles De caqueter. Marot, *Ballades*, 2. — Il est bien vray qu'il y a des orties : Mais ce ne sont que celles qui picquerent Les musequins qui de moy se mocquerent. Id., *Epistres*, 16.

Musquin. Partie du heaume? — Celuy... Qui a ses esperons par paresse embrochez, Qui a les yeux de traistre et les mains accrochez, La lance d'une taupe et d'un porc la gorgiere, Et le musquin tesmoin d'une dextre meurtriere, Son heaume est plain d'orgueil, de fainte son pavoy. Matthieu, *Clytemnestre*, IV, p. 53.

Musequinet, dimin. de *musequin*. — Petits musequinets garniz de jeunes ans. *Anc. Poés.*, III, 300.

Muser. Perdre son temps. — Comme si nostre Seigneur Jesus, usant de paraboles, eust dict le blanc estre noir, ou qu'il eust donné à entendre une chose pour l'autre, à fin de faire muser les auditeurs, ou plustost leur faire concevoir ce qui estoit le plus loing de son intention. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 8 (VII, 171).

Regretter une occasion perdue. — L'on dit souvent, Celuy ne fait pas bien, Lequel en temps ne poursuit pas son bien. Pareillement on dit que tel refuse Un bien present, qui long temps apres muse. Fontaine, *Fontaine*, Elegie 20. — Ne pensez, debonnaires liseurs, qu'à tort ce proverbe roule parmy nous, que qui refuse aprés muse. Cholières, *Après-disnées*, *Aux liseurs*. — Tout à plat ma fille il refuse. — Tel refuse qui après muse, Comme on dit ordinairement. Godard, *Desguisez*, IV, 2.

Museraigne. Musaraigne. — Toute ceste vessaille des déesses desguisees en beletes, fouines, ratepenades, museraignes. Rabelais, III, 12. — Son jus guerit le venim de la piqueure du scorpion, du serpent, de la museraigne. Serres, VI, 15.

On trouve aussi *mysaraine*. — Ilz envoient les mysaraines et sacres en la ville de Buto pour leur cimetière. Saliat, tr. Hérodote, II, 67.

Muset. Musaraigne. — Quand un muset a mordu une beste chevaline, il y faut appliquer une souris frais tuée. Du Pinet, tr. Pline, XXIV, 4 (G.).

Musette. Musaraigne. — Le genre des araignes ou musettes. Hervet, tr. *Cité de Dieu*, II, 80 (G.). — Cirons, fremis, lentes, musettes, tortues, mittes, crapaux. Alcripe, p. 83. — Les autres rats, mulots, souris, musettes et lerots. P. 95.

Museur. Celui qui tarde, qui diffère. — L'un tousjours vouloit combatre : l'autre tousjours differoit : l'un s'appelloit l'espee des Romains, l'autre le bouclier : l'un guerrier, l'autre museur. Bodin, *Republ.*, IV, 5.

Museyn. Des Muses. — Croy que je suis de tes vertuz esclave, Non paresseux, mais prompt en tout affaire, Mesmes au gré du museyn conclave. G. Colin à J. Bouchet (dans *Ep. famil.*, 66). — Tous sont esbahys De ton sçavoir et de ta vertu grande, Et les secretz muséyns envahiz. J. Bouchet, *ib.*, 67. — Une bien petite heure Ne puis trouver, laquelle me sequeure Pour m'arrester aux museyns plaisirs. 98.

Poétique. — Epistre inelegante et lourde Ou nulles sont museynes mesmes. G. Colin à J. Bouchet (dans *Ep. famil.*, 66).

(Subst.). Poète. — O scavant orateur, Des Museyns le vray moderateur. Les hab. d'Issoudun à J. Bouchet, *ib.*, 91.

Musiacle (?). — *Chere*. Bonne, riante, musiacle, plaisante, gaye. La Porte, *Epith.*, 79 r°.

Music 1. En mosaïque? — D'autres couleurs y ha abondamment... Fin or molu, or music, orpienment. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 158).

Music 2, v. *Musique*.

Musicien (adj.). Musical. — Recitant melodieusement et en accordt musicien la chanson de l'univers. Bonivard, *Advis et devis des lang.*, p. 42 (G., Compl.). — Oyant virer au fil d'un muzicien murmure Mille nymphes d'argent. Aubigné, *Primtems*, I, 18. — Disciplines musiciennes. La Boderie, *Harmon.*, p. 2 (G., Compl.).

(Subst.). Celui qui s'adonne à un art, à une science. — D'une maison ou d'une navire les causes propres par soy sont le maçon et le charpentier, mais par accident le musicien et le geometrien. Amyot, *Fatale destinee*.

(Prononc. : *ien* formant une seule syllabe). — Là, nostre amoureux langage Nous plaist plus que le ramage De ces musiciens oiseaux. Aubigné, *Primtems*, III, 23.

Musicle, v. *Musique*.

Musien. Qui est l'une des Muses. — *Calliope*. Belle, docte, musine ou musienne. La Porte, *Epith.*, 62 r°. — *Euterpe*. Sacree, douce, musienne. 169 v°.

Que protègent les Muses. — *Lyre*. Chanteresse, phebeanne... musienne. *Ib.*, 249 r°. — *Presse d'imprimerie*. Musienne, soudaine, rouante, embarree. 337 r°. — *Science*. Argenteuse, honnorable, musienne. 370 v°.

Musimone. Mouflon. — Bisons, musimones, bytures, ophyres. Rabelais, V, 29.

Mulet. — Musimon est ung petit meschant mulet... de l'isle de Corse. 1549. Aneau, tr. Alciat, 231 (Vaganay, *Mots*).

Musin. Des Muses. — Sur les tertres jumeaux Que hante incessamment la cohorte musine. Champrepus, *Poes. div.*, p. 130.

Qui est une des Muses. Voir *Musien*.

Des poètes. — Fay moy venir d'Aurat ici, Fais-y venir Jodelle aussi, Et toute la musine troupe. Ronsard, *Odes*, V, 16.

Musique (adj.). Donné par les Muses. — Horace a dict en son Art poetic, *Graiis ingenium, Graiis dedit ore rotundo Musa loqui*. Et est a dire que les Grecs de leur nature ont ung moyen music quilz parlent et escripvent rondement et amplement. Tory, *Champfleury*, L. III, 51 v°.

Musical. — Au temps de ver qung chascun prend plaisance A escouter la musicque accordance Des oysillons. M. d'Amboise, *Complainctes*, 1 r°. — Les asseurez, marchans selon leur mesure, et la modulation musique, ne perdoyent point leur maintien et contenance. Budé, *Institution* (Foucher, ch. 51).

Poétique. — Puis que, du Faur, ton retour s'apareille, Nous n'orrons plus tes musiques douceurs. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 348).

(Subst.). Le mot peut encore s'employer dans un sens large. — J'entens la musique, qui signifie

non seulement l'harmonie : ains encores toutes sciences liberales et honnestes. Bodin, *Republ.*, VI, 1.

Musicle, forme populaire. — Un jour mon mazy me diset Qui voudroit sçavoir la musicle. Marot, *Epistres*, 58.

Musiqué. (Lire *musqué*?). — *Damoiselet.* Musiqué, thrasonien, *i.* glorieux, pimpant. La Porte, *Epith.*, 104 v°.

Musiquer. Résonner. — Le hutinet il prend, et, des coups qu'il en donne Sur le faucet entrant, faict musiquer la tonne. Gauchet, *Vendanges*, p. 217. — Le vin qui s'entonne Par le trou du bondon faict musiquer la tonne. P. 223.

Musiter, fréquentatif de *muser*. — S'il te plaisoit en ces terres ruralles Nous convenir et o nous habiter, Je passeroys le temps à musiter Avecques toy. G. Michel, 10e *Eglogue* de Virgile, 27 v° (G.).

Musnier, v. *Mounier*.

Musquate, v. *Muscade*.

Musque. Musc. — Dirons nous que le musque soit aggreable ou non, qui resjouit nostre sentiment et offence nostre goust? Montaigne, II, 12 (II, 375).

Musqué (H. D. T. 1572). — 1557. Rosa coroneola... en françois rose musquée. L'Escluse, tr. *Hist. des plantes* de Dodoens, 458 (Vaganay, *Franç. moderne*). — 1559. Roses damasquines ou musquées. M. Mathée, tr. Dioscoride, 82 b (*ib.*).

Musquée. Mosquée. — Chascun souldan fait bastir une musquée. J. Thenaud, *Voyage de oultre mer*, p. 50 (Sainéan, *R. É. R.*, VIII, 359).

Musquet, v. *Mosquet*.

Musquetade. Mousquetade. — De quoy il fut payé d'une grande musquetade que son cheval receut à l'espaule droite. Aubigné, *Sa Vie* (I, 68).

Musquete. Mosquée. — Au meillieu de ceste ville [la Mecque] est une grande musquete comme le Colisée de Romme. J. Thénaud, *Voyage de oultre mer*, p. 38 (Sainéan, *R. É. R.*, VIII, 359). — Bien que de Mahomet la loy soit vicieuse, Si est-ce que du Turc la prudence soigneuse Choisit entre les siens les plus gentils espris Et ceux qui ont sa loy plus dextrement appris, Et grave les commet, comme graves prophetes, Pour contenir son peuple et garder ses musquetes. Ronsard, *Bocage royal* (III, 294).

Temple païen. — Ces espritz impudiques [les ministres des dieux]... se cachoyent dans les sanctuaires, dedans les temples et musquettes. Tr. Bullinger, *Source*, I, 9, p. 109. — (Chez les païens). Les autelz sont survenus outre cela, les sacrifices et musquettes, et un service escessif des dieux. I, 10, p. 120.

Temple juif. — Elles l'induisirent [Salomon] à faire bastir des temples és lieux hauts et eminens, et dedier des autelz et musquettes aux dieux estranges. *Ib.*, I, 12, p. 135.

Musqueté. Musqué, parfumé. — Ains d'un doux ventelet l'haleine musquetee, Coulant dans la forest par l'Eternel plantee, Donnoit vigueur au corps, à la terre verdeur. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Eden*, p. 5.

Poire musquetee. Poire musquée. — Le fruict est bien des plus delicats qu'on sçauroit manger, estant tout ainsi fait que les poires musquetees que j'ay autrefois mangé en l'isle de Negrepont. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 4.

Musqueterie. Mousqueterie. — Medelin... fait ajuster sa musqueterie, qui descharge à plomb de vingt pas dans l'esquif. Aubigné, *Sa Vie* (I, 55).

Musquette, v. *Musquete*.

Musquin 1. Musqué. — Ung cens de rosiers musquins. 1557. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 215 (G.).

Musquine (subst.). Femme parfumée au musc. — Mauldictz soient ces beaulx inventeurs, Ces coyons, ces passementeurs De vertugalles et vasquines Que portent un tas de musquines. *Anc. Poés.*, II, 153. — L'un dit : O la gente musquine ! Qu'elle a une belle basquine ! I, 295.

Musquin 2, v. *Musequin*.

Mussart. Celui qui traîne en longueur? — [Le connétable de Castille] faisant du mussart ou plustost voulant se desdire sur la dicte delli vrance [des enfants de France]. Brantôme, *Duels* (VI, 460).

Musse. Cachette, retraite. — Caves, maisons, musses, greniers Ay desrobé pour les Bretons. *Anc. Poés.*, VI, 107. — Je veux Te tuer, facheuse pulce, Au lieu où tu fais ta musse. Pasquier, *Lettres*, VI, 7. — *Musse*. Cachee, secrette, absconce *ou* absconcee. Le dim. *Musette* [lire : *Mussette*]. Obscure, larronnesse, ombreuse, destournee. La Porte, *Epith.*, 275 v°.

A la muce. A la dérobée. — Voulant Gylon estouffer une puce Qui menoit guerre a son bel estomac, Et ne pensant qu'on la vist a la muce, Son sain descouvre et mect la puce a sac. G. Colin, 113.

Musse. Trouée. — Quand les chiens seront tous arrivez a luy, il doit regarder quelque belle musse ou passee pour les faire entrer dedans le taillis. Du Fouilloux, *Ven.*, ch. 57 (G.).

Musser (trans.). Cacher. — Ce neantmoins, sa robe elle mussoit Soubz un manteau. Marot, *Complaintes*, 3. — Il a les grans eaux amassées En la mer comme en un vaisseau, Aux abysmes les a mussées Comme un tresor en un monceau. Id., *Ps. de David*, 23. — Feurent les guanteletz mussez sans estre aulcunement apperceuz. Rabelais, IV, 15. — Faune s'enfuit dessus ses pieds de chévre... Et en hurlant d'une horrible vois Alla musser sa honte sous les bois. Ronsard, *Poemes*, *Satyre* (V, 76). — Les orgueilleux ont en embusche coye Mussé leurs laqs pour m'attrapper par eux. Des Masures, *David fugitif*, 1525. — On découvre aisément par elle Le larron qui musse et recelle Dedans la terre son larcin. Belleau, *Pierres precieuses*, *Pierre d'aigle* (II, 235). — Come font les garçons au jeu du frapemain, Qui se mussent la teste et la monstrent soudain. Baïf, *Prem. des Meteores* (II, 17). — Il faut musser ma foiblesse souz ces grands credits. Montaigne, II, 10 (II, 108). — Ces oyseaux robent et pillent tout ce qu'ils trouvent, portent et amassent le tout en leurs nids, et muchent tant ordures que bonnes besongnes. Alcripe, p. 159. — Ce cacheur s'addressa à un... à qui il avoit plus de fiance : luy disant qu'il le vouloit mener en un lieu auquel il avoit deliberé de musser et enterrer son argent. G. Bouchet, 15e *Seree* (III, 119). — Ces gens que l'orgueil fait méprendre Ont mussé des laqs pour m'y prendre. Desportes, *Ps. de David*, 139.

(Intrans.). Se cacher. — L'anguille y est, et en cest estau musse. Rabelais, I, 2.

Se musser. Se cacher. — Souventesfois nous nous sommes mussees et tapies secretement entre les verds buissonnets sans estre apperceues, pour

espier ta belle contenance. Lemaire, *Illustr.*, I, 24. — Et s'elle approche une ville ou bourgade, Le plus hardy se musse ou chet malade. Marot, *Complaintes*, 3. — Ilz se musserent contre terre comme taulpes. Rabelais, II, 5. — De peur des ennemys s'estoient mussez au jardin. I, 38. — Or se mussoit Christine en un rocher. Marot, *Balladin.* — A ! Jessus ! voyla des gens d'armes ; Ou me mucheray, roy divin? *Sotties*, III, 189. — Elles se mussent, elles se constraignent et dissimulent en la veue et praesence de leurs mariz. Rabelais, III, 32. — Panurge esvanouyt de la compaignie et se mussa en bas dedans la soutte. IV, 66. — Encores qu'il cognoisse bien que Dieu entre par tout, si se fera-il à croire qu'il y a quelque petit trou auquel il se mussera, tellement que la main de Dieu ne pourra jamais parvenir jusques là. Calvin, *Serm. sur Job*, 77 (XXXIV, 192). — Et sa langue [d'un serpent] en sifflant sible d'une voix telle Que les petits enfans se mussent sous l'aisselle De leur mere en tremblant. Ronsard, *Hymne de Calays* (IV, 182). — Les faunes, les silvains, de tous costez espars, Se mussant, ont quitté leurs forests aux soudars. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 184). — Dedans les chesnes creux se mussoyent les oiseaux. *Ib.*, *Hyver* (II, 80). — Le messager... Se musse doucement dans un lieu bien espès, D'où sans estre apperceu, faisant un coy silance, Il oit tous ses regrets et voit sa contenance. Desportes, *Angelique*, p. 364. — Le comte s'estant sauvé de la defaite s'alla musser soubs le lict d'une pauvre femme, qui le fist eschaper en cueilleur de pommes. Bodin, *Republ.*, III, 7. — Il se musse le jour, il vague la nuict sombre. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Artifices*, p. 141. — Saturne... De la Crete fuyant, surgit en Italie, Et illec se mussa pour la rage eviter De l'aisné de ses fils, qu'on nommoit Jupiter. Pibrac, *Vie rustique*, p. 125. — Il vaut donc mieux fuïr en descendant Et me musser au plus creux de la terre. Desportes, *Œuv. chrest.*, p. 496. — On se musse en un creux tenebreux. Montaigne, III, 5 (III, 366). — Depuis que nous sommes une fois saisis de ceste passion [la tristesse], nous ne cherchons que quelque coin, pour nous accroupir et musser de la veue des hommes. Charron, *Sagesse*, I, 31. — De sous une aumusse L'ambition, l'amour, l'avarice se musse. Regnier, *Sat.* 9. — Les petites simplicités, abjections et humiliations esquelles les grans saintz se sont tant pleus pour se musser et mettre leur cœur à l'abri contre la vayne gloire. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 5.

S'enfoncer. — Le fer mortifere penetrant les vives entrailles se mussa dedens son sang jusques aux empenons. Lemaire, *Cour. Marg.*, IV, 27.

Mussé. Caché. — Eux deux sen retournerent promptement à leur embuche, qui estoit mussee en aucuns bois et taillis prochains. Id., *Illustr.*, II, 2. — Il mist nombre suffisant de gens de pied, mussez en ung certain lieu couvert, par lequel les ennemys debvoient passer. Seyssel, tr.. Diodore, II, 29 (63 v°). — L'Esprit de Vie en corps de Mort mussé Jette partout maintenant sa splendeur. M. de Navarre, *Chans. spirit.* (III, 163). — L'hoste... trouve ce gentilhomme mussé soubz le banc. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 41. — Certaines pieces de boys partie manifestes et partie mussées soubz terre. Deroziers, tr. Dion Cassius, L. XL, ch. 22 (39 v°). — Il leur advient comme aux perdris : lesquelles pensent estre bien mussées quand elles peuvent trouver un trou pour fourrer la teste. Calvin, *Excuse aux Nicod.* (VI, 608). — Dieu souverain, lequel jadis les Egyptiens nommoient en leur langue l'abscond, le mussé, le caché. Rabelais, V, 47. — Le serpent... Parmy les prez dessoubz l'herbe mussé. Magny, *Gayetez*, p. 86. — Si donc vous ne voulez lever le bras guerrier Sur un soudart mussé dans un antre terrier... Au moins suivez celuy qui nous est redoutable. Garnier, *Porcie*, 1262. — Depeschant cent et cent messagers Vers les cachots obscurs où les proches dangers Tenoyent Jacob mussé. Du Bartas, *Judith*, I (I, 349). — Penthee... De lentisques mussé, guette ce qu'elles font. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 348). — Ce lyon... me voyant mussé dans un coing de sa loge, s'approcha doucement de moy. Montaigne, II, 12 (II, 203).

Musseter, dérivé de *musser. Se musseter.* Se cacher. — L'une en un coing se cache et se mussette, Jouant au jeu qu'on dit cligne mussette. Fontaine, *Fontaine, Epitres*, 4.

Mussir. Gronder, grogner. — Nature ne leur ha pas donné voix tant seulement pour mussir et faire bruict de la bouche tant petit soit il. Pasquier, tr. Plutarque, p. 154.

Mussoter, dérivé de *musser. Se mussoter.* Se cacher. — Adonques le pasteur, Qui d'un coustau les voit se mussote de peur. Garnier, *Antigone*, 1131.

Mussulman. Musulman. — Quand un juif veut prendre la religion mahumetane, il n'est point... fait mussulman que premierement il ne se soit fait chrestien... enseignant qu'il ne faut pas sauter ou obmettre la creance de Jesus-Christ en se faisant de juif immediatement... mussulman. Charron, *Trois Veritez*, II, 4.

Mustelin. De la couleur de la mustelle ou belette. — Prens huille benoiste, huille de castor... huille mustellin. Arnoul de Ville Nove, *Thresor des pauvres*, 72 r° (G.).

(Subst.). Celui qui est de la couleur de la mustelle. — (Un vieil eunuque). Mustelin antique en couleur. *Therence en franç.*, 120 a (G.).

Mustelle, v. *Moustoile.*

Mustiller. Faire tomber. — [La Fortune] Conduit le haut de sa roue mobile Au lieu auquel malheur la gent mustille Et poursuit tant que ung riche perira Et de le voir un malheureux rira. D'Oppede, tr. *Triumphes* de Pétrarque, fol. 54 (G.).

Mut, v. *Mu.*

Mutance (italian.), terme de danse. — A voir l'excellence de leurs pieds de veau, ou bien, pour leur donner plus de couleur à l'italienne, de leurs gambes rottes, cabriolle, fioret, mutances, suspends, gambades, voltes. Tahureau, *Prem. Dial.* p. 50.

Mutande. Sorte de caleçon. — Qu'est-ce que mitron? — ... Les vallets des boulangers sont ainsi nommez pource qu'ils n'ont point de haut de chausses, mais seulement une devantiere : telle ou semblable à celle des capucins, qu'ils nomment une mutande, et qui en pure scholastique est nommee une mitre renversee. Beroalde, *Parvenir*, *Remission* (II, 138). — Et ne sert à rien de dire « nostre voile, nostre robbe, nos chemisettes, ou nos mutandes, » si en effect leur usage n'est pas indifferent et commun à toutes les sœurs. Fr. de Sales, *Lettres*, 1114 (XVII, 58).

Mutation. Changement. — Nature ne endure mutations soubdaines, sans grande violence. Rabelais, I, 23. — Ceste importunité embellit le visaige d'Olinde par une mutation de couleur. *Ama-*

dis, III, 16. — Avecques lamentations des peuples, mutations des religions, transpors des royaulmes, et eversions des republicques. Rabelais, IV, 26. — Si prit adonc soudainement au peuple une merveilleuse mutation de voulunté. Amyot, *Coriolan*, 29. — Pour la mutation des lieux... ilz tumberent en pestilente maladie. Id., *Nicias*, 6. — Il ne reste autre chose que d'implorer l'aide de Dieu, en la main duquel sont les cœurs des rois et les mutations des royaumes. Calvin, *Instit.*, IV, xx, 29. — En toutes choses, sauf simplement aux mauvaises, la mutation est à craindre. Montaigne, I, 43 (I, 371). — Je veux representer le progrez de mes humeurs et qu'on voye chasque piece en sa naissance. Je prendrois plaisir d'avoir commencé plustost, et à recognoistre le train de mes mutations. II, 37 (III, 198). — La mutation d'air ou de climat ne me touche point. Tout ciel m'est un. III, 9 (IV, 82).

Mute 1, Mute 2, v. *Meute*, *Mu.*

Mutier. Tonnelier. — Gerard Le Liepvre, mutier du chasteau de Bar. 1562. Arch. Meuse (G.).

Mutilateur. Celui qui mutile. — Il engendra le cruel Pyrrhus, mutilateur de la venerable vieillesse de Priam. Lemaire, *Illustr.*, I, 36. — Pourquoy nest possible... de donner à congnoistre un conservateur de paix, fors en designant par contraire linfracteur et mutilateur de la ligue et union confederee entre les princes. Id., *Schismes et Conciles*, Prologue.

Mutile (*mutilus*). Infirme. — Il est necessaire qu'un corps qui se meut en lieu estroit devienne mutile et manque. Paré, XIX, 10.

Dépourvu. — Car il commence, à l'heure qu'il devie, De proficter : estant de bien mutile Quand vif estoit, quand il est mort utile. Aneau, *Imag. poet.*, p. 33.

Mutileur. Celui qui mutile. — Se les amans sont torturés, Que fera on aux mutileurs? Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 136 v° (G.). — Ingratz mutileurs d'aliance et d'amisté. 152 r° (G.). — Mutileurs de leurs citoyens. 248 r° (G.).

Mutiliant. Nuisible? — O fiere, faulse et follastre fortune... Desidieuse, legiere, decepvante, Muable, malle, mutillante, morveuse. M. d'Amboise, *Invect. contre Fortune*, 101 v°.

Mutilure. Mutilation, mauvais traitement. — Oppresset de tant d'exiles, de mutilures, de dirreptions. Fossetier, *Cron. Marg.*, VI, iv, 8 (G.).

Mutin. Mutinerie. — Dont les habitans avoyent retirez leurs biens a Gennes, et eulx gardoyent les montaignes avecques la commune du pays, de laquelle estoyt capitaine ung nommé Guilhon, par qui estoit venu l'occasion de tout le mutin. J. d'Auton, *Chron.*, 51 r° (G.). — Par adultères sont engendrez mutins, Occisions. *Anc. Poés.*, XI, 225.

Mutinades. Enfants perdus? — Par un pont de bateaux il passoit une grande foule d'infanterie qui estoyent les mutinades. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 18.

Mutinage. Mutinerie. — Prins ce, je fais cent mille mutinages Entre les gens. Gringore, *Prince des Sotz*, Moralité (I, 257). — Et comme non coulpable de tant et de tant de bruytz, tumultes et mutinaiges, na aulcune doubtance de sa vie, estat et honneur. Anon., tr. *Flammette* (1537), ch. v, 67 r°.

Mutination. Mutinerie, émeute. — Il avoit occasion de murmurer et y avoir de la mutination. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 11 (XXVI, 7). — Les Lacedemoniens... apres avoir puny les autheurs de la mutination et rebellion des Ilotes, remeirent les autres en servitude. Amyot, tr. Diodore, XI, 17. — Dionysius estonné de ceste mutination des Syracusains... reprit son chemin devers Syracuse. XIV, 2. — Plusieurs villes se soublevoyent contre luy... et luy sourdoyent tous les jours de nouvelles mutinations. Id., *Sertorius*, 25. — Il [César] ne requeroit en ses soldats autre vertu que la vaillance, ny ne punissoit guere autres vices que la mutination et la desobeyssance. Montaigne, II, 34 (III, 166).

Mutinement 1. Mutinerie, émeute. — Il sesmut tumulte et mutinement parmy le peuple. Lemaire, *Illustr.*, II, 12. — Du temps que fut faict ledict changement a Athenes, sestoit levé quelque mutinement et sedition en ladicte cité de Samie. Seyssel, tr. Thucydide, VIII, 10 (268 v°). — La fortune... mist Agathocles en moult grand dangier par le mutinement de ses gens. Id., tr. Diodore, III, 12 (99 r°). — Ilz craignoient... les mutinemens et seditions de leurs gens. Selve, tr. Plutarque, *Alcibiade*, 69 r°. — Les pauvres et menues gens... abandonnerent la ville... sans faire violence quelconque, ny autre demonstration de mutinement. Amyot, *Coriolan*, 6. — Le mutinement des soudards praetoriens qui estoyent à Rome estoit encore fort couvert et caché pour quelque reverence qu'ilz portoyent à la presence de Galba. Id., *Galba*, 18.

Mutinement 2. Avec révolte. — (Fig.). Dans le cœur fut sublimé hautement Un esprit, fol d'aveuglée fureur, Qui, transporté en desvoyée erreur, Contre ma paix m'esmeut mutinement. Tyard, *Erreurs am.*, L. III, sonn. 32. — Ainsi de mon merite et de sa foy douteux, Suis fait mutinement contre moy despiteux. Id., *Nouvell' Œuv. poet., Elegie à Ronsard*, p. 189. — L'Afrique afreux mutinement luctant Contre les flotz de la plaine Icarée. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, I, 1.

Mutiner (trans.). Pousser à la révolte. — Eudocimus, Philodochus et Diphilus... mutinerent la ville, et la feirent rebeller contre les Atheniens. Amyot, tr. Diodore, XIV, 25. — Voyant que le tyran n'y vouloit entendre, alhors il commança à mutiner les habitans du pays contre luy. XV, 8. — Les Sesnes... se laisserent esmouvoir par Guitclechin, lequel... en personne mutinoit ses amis et aliez. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 15.

(Intrans.). Se mutiner. — Les uns mutinent contre les capitaines, et autres passent aux ennemys. La Grise, tr. Guevara, III, 15.

Mutinerie (H. D. T. 1536). — Par ce moyen [Cratesipolis] ayant appaisé la mutinerie dominoit paisiblement en la cité. Seyssel, tr. Diodore, 65 a (Vaganay, *Franç. mod.*).

Mutineus. Mutin, séditieux. — Ne les Grecz ne les Romains avoient occasion de mutineus et revolté murmure. 1554. Le Caron, *Claire*, 17 (Vaganay, *Mots*).

Mutinier. Mutin, séditieux. — Le roy dedans sa ville de Gennes estoit lors a sejour, ou de jour en autre deliberoit de ses affaires en s'enquerant de ceulx qui avoyent esté cause principalle de la division et revoltement de Gennes... de quoy fust tantost adverty, et tant qu'il eut les noms de tous les mutyniers. J. d'Auton, *Chron.*, 87 v° (G.). — Plus enragiez ilz sont que mutiniers. Lachesnaye, *Traicté des pass. de l'ame* (G.).

Mutu (*mutuus*). Mutuel. — L'obligation en

vertu de laquelle le roy est obligé vers eux de mutue defension. 14 févr. 1518. *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, II, 227 (G.). — Quant mary et femme d'ung mutu consentement ont vouhé chasteté. J. Bouchet, *Noble Dame*, 8 r° (G.). — Amitié est une benivolence ou bienveuillance mutue. 39 v° (G.). — Ou mur y a et davant et derriere, y a force murmur, envie, et conspiration mutue. Rabelais, I, 52. — Aumoins ne soit esteincte L'amour mutue en nous tant bien gardée. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 3. — Pour la consonnance D'amour mutue, ou tous les chrestiens Participer doyvent par bons moiens. Id., *Ep. mor.*, 1, 2. — Par mutue amitié l'un l'autre on s'appelloit. Bereau, 1er *Liv. des Son.*, p. 184.

Mutualité (H. D. T. néol.). — 1599. La mutualité quelque peu s'embaroit. 1599. Papillon, 136 (Vaganay, *Mots*).

Mutuation (?). — Le 2. [moyen de connaître Dieu] est par negative de toute imperfection (laquelle se peut rapporter à quatre chefs : condition naturelle et corporelle : mutuation, vacuité et disette du bien actuel : ressemblance aux choses creées). Charron, *Trois Veritez*, I, 5.

Mutuel. (Prononc. du pluriel). — Dieu cognoissant voz amours mutuez, Fecundement vous ha constituez Plusieurs enfans par generation. Julyot, 1re part., 22 (*A Anne Turgis*).

Mutuement. Mutuellement. — Mary et femme se doyvent garder fidelement l'ung a l'aultre mutuement. J. Bouchet, *Noble Dame*, 7 v° (G.).

Mutueux (?). — Mutueux chant, grief, chier, chetif soit pris. *Anc. Poés.*, XIII, 395.

Mutynier, v. *Mutinier.*

Muy. *Sous le muy.* Sous le boisseau. — Le talent du Seigneur par eux est fouy en terre, et leur lumiere cachee sous le muy. Aubigné, *Medit. Ps.* 84 (II, 146). — Ce feu que j'ay volé mouroit sans air ; c'estoit un flambeau sous le muy. Id., *Tragiques*, Aux lecteurs (IV, 3). — L'homme est un cher flambeau : tel flambeau ne s'allume Affin que sous le muys sa lueur se consume. IV (IV, 160). — Le tyran des esprits veut noz langues changer, Nous forçant de prier en langage estranger... C'est cacher la chandelle en secret soubs un muy (IV, 169). — Vostre charité n'est point cachee soubs le muys, et s'espand en tant d'endroits... que tous la cognoissent. Id., *Lett. et Mém. d'Estat*, 9 (I, 212).

Muyage. Bail comportant une redevance en grains. — L'avoit acquis et baillé a tiltre de muyaige a feu Jehan Taupin. *Compte de* 1532, p. 64 (G., *Muiage*). — Laquelle piece dict tenir des religieux de St Audry a tiltre de muyage. *Ib.*, p. 174 (G.). — Terres baillees a muages. 1543. Roye (G.).

Muzart (pomme de). — Ce sont des pommes de muzart, nul n'y touche qu'il n'y ait part. Tahureau, *Prem. Dial.*, p. 23.

Muze, Muzeau, Muzel, v. *Muse* 1, *Museau.*

Muzequin, Muzicien, v. *Musequin, Musicien.*

My 1. Moi. — Mon cueur est tout endormy, Resveille le my. Marot, *Dial. de deux amoureux.* — Vous soubvienne de boyre à my pour la pareille. Rabelais, I, Prologe. — Guillemin baille my ma lance. I, 22.

My 2. *Ne fa ne my*, v. *Fa.*

N'entendre ne my ne gourd. Ne rien entendre. — Ung homme est bien beste Qui prent servant à sourde oreille, C'est une teste nompareille Et qui n'entend ne my ne gourd. *Anc. Théâtre*, II, 178.

Myagre (μυάγρος). Serpent qui fait la chasse aux rats. — Myagres. Musaraines. Miliares. Rabelais, IV, 64.

My-ars. A demi brûlé. — Les pouppes des vaisseaux S'emplissent par dessus, et my-ars s'amoitissent Les fusts. 1583. Virgile, 179 b (Vaganay, *Mots*).

My-bridé (lire *my-brisé*?). — Le bruit est que pressé sous soy ce mont enserre D'Encelade le corps my-bridé du tonnerre. 1583. Virgile, 142 b (Vaganay, *Mots*).

My-brûlé. A demi brûlé. — Plus à la villageoise Il n'est jà question de départir la noise A coups de durs épieux, de bastons my-brûlés. 1583. Virgile, 218 (Vaganay, *Mots*).

My-cercle. — Dès que la clarté née hors du my-cercle monte, Des portes sort le choix de la jeunesse pronte. 1583. Virgile, 149 (Vaganay, *Mots*).

My-cheval. A demi cheval. — Le vieillard Chiron my-homme et my-cheval. 1583. Virgile, *Epigrammes*, 14 b (Vaganay, *Mots*).

My-ciel Moitié du ciel. — Jamais je n'ay vu si grand'trotiere : elle voudroit voir en un jour l'un et l'autre my-ciel, comme les grues. Des Roches, *Sec. Œuvres, Dial. de Placide*, 36 r°.

My-coup (à). Au milieu du coup. — Mais le branc se froissa Déloyal, et ardant à my-coup le laissa. 1583. Virgile, 324 (Vaganay, *Mots*).

My-courber. Courber à demi. — [Jupiter] My-courbant son sein en bas Et dressant bien haut le bras, Contre eux guigna la tempeste. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 130).

My-course. Milieu de la course. — Quand jà de la nuict la my-course passée Eut du premier sommeil la paresse chassée. 1583. Virgile, 235 b (Vaganay, *Mots*).

Mycroist. Bail à moitié des produits. — On peut faire execution sur bestes baillees a mycroist pour la part et portion appartenante au debteur. 1575. *Coust. de Bretagne* (G.).

My-disner. Milieu du dîner. — Je le vis une fois venir au my-disner. Brantôme, *M. de Guyze* (IV, 255).

Mydriasis (μυδρίασις). — Mydriasis, selon les anciens, est dilatation de la pupille de l'œil. Paré, XV, 18.

Mye, v. *Mie* 1.

Myerré. Parfumé de myrrhe? — C'est fiel de miel myerré confist. *Anc. Poés.*, III, 218, var.

Myette, dimin. de *mie*, amie. — L'autre gette de sa myette Dedens le sein de sa myette. Damerval, *Deablerie*, 45 a (G.).

My-femme. A demi femme. — Soit que deesses soient ces pillardes my-femmes, Ou qu'elles soient oiseaux horribles et infâmes. 1583. Virgile, 135 (Vaganay, *Mots*).

My-fendu. A demi fendu. — Voicy sous le dur joug ez plaines my-fendues Tombant par terre mort le toreau tout fumeux. 1583. Virgile, 73 b (Vaganay, *Mots*).

My-fust (à). Jusqu'au milieu du bois. — De l'autre part Renaud, qui n'est moins prest... A le passer d'outre en outre s'appreste Avec sa lance : et fit ce qu'il pensa, Car à my-fust dans le corps l'enfonça. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 256).

My-harangue (à). Au milieu de la harangue. — Pourquoy faconde à my-harangue D'un peuséant silence chet ma langue. 1588. Horace, 62 b (Vaganay, *Mots*).

My-homme, v. *My-cheval*.

Myjour. v. *Mijour*.

My-journel. Du milieu du jour. — Le chandelier estoit en la part my-journelle. 1571. La Boderie, *Encyclie*, 138 (Vaganay, *Mots*). — Icy tu es à nous la torche my-journelle. 1578. Id., 167 b (*ib.*).

Mylieu (adj.). Du milieu. — Panurge... mist le doigt mylieu en l'aureille dextre, eslevant le poulce contre mont. Rabelais, II, 19.

Myllauder (?). — Princes, pour estre irreguliers notez, Tenir les boys de sang meurtry natez, Pour myllauder billebarrez de frise, Prendre d'aultruy fardeaux empacquetez, Despecer Dieu comme cher a pastez, Cela n'est pas l'estat de gens d'eglise. *Blas. de la guerre du pape* (G.).

My-luné. Arrondi en demi-lune. — Panthesilee alloit l'ost amazonien Aux pavois my-lunés [*lunatis peltis*] conduisant furieuse. 1583. Virgile, 101 b (Vaganay, *Mots*).

My-mangé, v. *Mimangé*.

My-masle. A demi masculin. — Paris... marche environné d'un my-masle esquadron. 1583. Virgile, 151 (Vaganay, *Mots*).

Mymaure. A demi maure. — La mymaure Hespagne. Aubigné, *Poes. div.*, 2 (III, 211).

Mymin. Niais. — Je veulx qu'on m'appelle mymin Se ne luy fais bien ses raisons. *Sotties*, II, 189. — Desordre les tient cy en renne, Comme un trupelu, un mymin. II, 310.

My-mort. A demi mort. — Ce desastre mymorte entend Anne sa sœur. 1583. Virgile, 162 (Vaganay, *Mots*).

Myn, v. *Min*.

Mynchot. Sot? — Nul n'est homme, tant soit mynchot, Qui doyve contempner Vachot. *Anc. Poés.*, VII, 15.

Mynette, v. *Minette*.

Myngne. Non? — Toutesfois au parfournissement de ce haulserent les espaules, baisserent le nez et dirent myngne. J. d'Auton, *Chron.*, 31 r° (G.).

Mynois, Mynuict, Mynuté, v. *Minois, Minuit, Minuter*.

Myope. Serpent à la vue courte. — Myopes. Manticores. Molures. Rabelais, IV, 64.

My-parler (à). Au milieu de ses paroles. — Ainsi disant, à my-parler s'enfuit. Du Bellay, L. IV, *Eneide* (M.-L., I, 353).

My parolle (à). Au milieu de ses paroles. — Ayant ainsi parlé le divin harangueur, La présence mortelle il quitte à my parolle. 1583. Virgile, 152 b (Vaganay, *Mots*).

Mypartir, Myrable, Myrablement, Myrach, v. *Mipartir, Mirable, Mirablement, Mirach*.

Myracoulier. Sorte d'arbre. — Aliziers ou myracouliers, coudriers, meuriers. Serres, VII, 7.

Myrallier, v. *Miraillier*.

Myre 1 (μῦρος, murène mâle). — Il charme l'Ocean d'une telle harmonie Que le congre sans peur vit en la compagnie Du myre aux croches dents. Du Bartas, 1re *Sem.*, 5e *J.*, p. 233.

Myre 2. Médecin. Voir *Mire* 2.

Myrelimofle. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Myreulx (?). — La bonne chapelle de drap d'or fourny de chappe, casuble, tunique et dalmatique, tous de drap d'or mout riche, et est de myreulx, et sont les offres moult precieusement faitz. 1502. *Inv. des reliq. de Fécamp* (G.).

Myriade (H. D. T. 1623). — 1556. Je ne saurois dire quel nombre fournit particulierement chescune nation. Trop bien estoit l'armée en general de cent soixante dix myriades. Saliat, tr. Hérodote, VII, 60. — Ces princes commandoient en toute l'armée de terre, fors à une myriade de Perses gens d'elite, desquelz estoit coronel Hydarnes. VII, 83. — Pour l'execution de ce, plusieurs myriades d'hommes se trouverent. VIII, 71. — 1561. Le nombre des personnes qui en cette quotisation frayerent pour leur part monta et accomplit soixante myriades, qui font six cent mille hommes. J. de Maumont, *Hist.* de Zonare, p. 84 (G., Compl.).

Myriandre (μυρίανδρος, qui peut contenir dix mille hommes). — Les fors guallions, les naufs chiliandres et myriandres. Rabelais, III, 51.

Myriarche (μυρίαρχος, commandant de dix mille hommes). — [Cyrus] apella les myriarches et coronals de dix mille hommes. Vintemille, tr. *Cyropédie*, III, 4. — Les myriarches, c'est à dire coronals de dix mille hommes. VI, 8.

Myrique (μυρίκη, tamaris). — Puis ayant sur le chef une couronne pleine De myrique prophete et de chaste vervene... Par serment solennel attesta tous les dieux. Ronsard, *Hymne de Calays* (IV, 173). — La myrique est autrement nommee tamarisc. La Porte, *Epith.*, 276 r°.

Myristicque (μυριστικός, odorant). — Le venerable sire monsieur Missel, contenant l'intrinsecque noyau de toute la caballe des noisettes myristicques catholicques romaines. Marnix, *Differ. Relig.*, I, iv, 7.

Myrmecie (μυρμηκία, sorte de verrue). — Quant aux myrmecies qui ne sont eslevees au dessus de la chair, ains luy sont esgalles, Gallien monstre comme il les faut oster et couper. Tagault, *Inst. chir.*, p. 120 (G.). — Il y a de cinq sortes de verrues, à sçavoir myrmecies, desquelles l'eminence est petite calleuse, ronde... Paré, V, 21. — Les mirmecies et acrocordones guerissent souvent aux jeunes personnes. Guyon, *Miroir de la beauté*, II, 279 (G.).

Myrmidone. — Un sel extraict des plus fines idees, myrmidones et fanfreluches claustrales qu'elle sceut treuver. Marnix, *Differ. Relig.*, I, v, 8.

Myrobalan (μυροβάλανος). Fruit aromatique de l'Inde. — Mirabolans... sont fruitz de arbres qui croissent en Inde... Il est v especes de mirabolans bons. *Grant Herbier*, n° 316 (G., Compl.). — Il y avoit amandes, coings, citrons, dates, figues, grenades, melons, mirabolans, orenges, olives. Lemaire, *Illustr.*, I, 24. — En ceste terre [indienne] y a forces... mirabolanes, aspico, et toutes choses d'apothicairye. Jean Alfonse, *Cosmogr.*, p. 379 (Sainéan, *R. É. R.*, X, 37). — Myrobalans... semblent à gland, et sont unctueux. Rabelais, III, 50. — Leur estoyent incogneuz poyvre, safran, gingembre, canelle, myrabolans à la corinthiace, muscade, giroffle. Du Fail, *Propos*, ch. 3. — Je les ameine d'un pays on quel les pourceaulx... ne mangent que myrobalans. Rabelais,

IV, 7. — Myrobalans confictz. IV, 59. — Là nous fist apporter myrobalans, brain de basme, et zinzembre verd confit. V, 7. — Je... prins quelques mirobalans... mais je ne les peu mascher n'avaller. V, 30. — La datte et le myrabolan viennent et se recueillent en un mesme [arbre]. Thevet, *Cosmogr.*, III, 5. — Lesdits mirabolans n'estans encores en leur parfaite maturité, n'ont non plus de goust que les olives lors qu'elles sont fresches cueillies des arbres. XII, 22. — La rheubarbe, les myrobolans, les tamarins, les sebestes. Paré, XVIII, 66. — On purgera doucement et benignement avec casse, tamarins... mirabolans citrins. XX, 1, 21. — Pour conforter les vertus, on luy pourra donner un morceau d'escorce de citron confit... ou un mirabolan confit, si le malade est riche. XXIV, 24. — Ja pieça pour toi, mon Maecene, Est chez moi au mui non viré Le doulx nectar avec la rose, Et à ta chevelure esclose, Le myrobalan pressuré. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, III, 29. — Si je dy... Que le plus aigre fruict et l'herbe plus amere Egaloit en douceur les sucres de Madere, Et les myrobolans en puissante bonté. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Eden*, p. 4. — Un vestement... Figuré d'oliviers, de violes, de lis, D'almes mirobolans, de chesnes et espis. Id., *Magnificence*, p. 386. — Là sans art monte en haut la palme vainqueresse, Là le mirobolan, fruict recule-vieillesse. Id., *Schisme*, p. 507. — Ils se prindrent à manger leurs chiens ; quoy qu'ils fussent farcineux et tous couverts de galles, ce leur estoient des mirabolans. Cholières, 1re *Mat.*, p. 22. — Autre viande que prunes ne sont les dattes et mirabolans, et toutesfois pour merveille l'on nous les apporte des païs orientaux et meridionaux. Serres, VI, 26. — Sera bon aussi de prendre une fois la sepmaine un mirabolan pour lui conforter l'estomach. VIII, 5. — Le sucre es confitures assaisonne tellement les fruitz de sa douceur que, les addoucissant tous, il les laisse neanmoins inegaux en goust et suavité, selon qu'ilz sont inegalement savoureux de leur nature ; et jamais il ne rend les pesches et les noix ni si douces ni si aggreables que les abricotz et les mirabolans. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 5. — (Fig.). Saint Jan mourant ne sçavoit que repeter cent fois en un quart d'heure : « Mes enfans, aymés vous les uns les autres, » et avec cette provision il montoit en chair : et nous faysons scrupule d'y monter si nous n'avons des myrobolans d'eloquence ! Id., *Lettres*, 229 (XII, 324).

Myrobolan emblic. Variété de myrobalan ayant de grandes vertus fortifiantes. — Une jeune Corinthiace, qui m'avoit aporté un pot de myrobolans emblicz confictz à leur mode. Rabelais, II, 14.

My-rongé. A demi rongé. — Tremblant le portier d'Orque en sa fosse sanglante, Sur les os myrongez couché te redouta. 1583. Virgile, 233 (Vaganay, *Mots*).

Myronien. De Myron. — *Œuvre* ou *Ouvrage.* Laborieux... myronien. La Porte, *Epith.*, 287 ro.

Myrréhen. De myrrhe. — Le sabeien encens qu'il est Dieu signifie : Comme l'or précieux monstre sa royaulté : La poudre myrréhenne aussi nous notifie La mort, et le tombeau de son humanité. 1594. Goyssard, *Hymnes*, 25 (Vaganay, *Mots*).

Myrrhe. *Eau de myre.* — Les bains mirificques à triple solier, bien garniz de tous assortemens et foyzon d'eau de myre. Rabelais, I, 55.

Myrrhe (masc.). — Voici une compagnie d'Ismaelites, qui venoyent de Galaad, et leurs chameaux qui portoyent des odeurs, de la raisine et du myrrhe. Calvin, *Bible*, *Genese*, 37 (LVI, 59). — Lors du myrrhe plus dous Distilerent mes doigts. Belleau, *Eglogues sacrees*, 5 (II, 313). — Je luy porte de l'or, du mirrhe et de l'encens. Vauquelin, *Div. Sonnets*, 80. — Les cendres du bec des arondelles et de la pouldre de choux, broyees avec du myrrhe et beues dans du vin, sont singulieres contre l'ebrieté. G. Bouchet, 1re *Seree* (I, 34). — Avec du bois de lentisque ou du myrrhe. 27e *Seree* (IV, 190). — Cela fait, luy fit acheter un cierge de cire vierge, de l'or, du mirrhe et de l'encens. Tabourot, *Bigarrures*, *Faux sorciers.*

Myrrheux. Parfumé de myrrhe. — Que, son myrrheux crin serrant D'un seul noud, elle ne tarde. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, III, 14.

Myrt. Myrte. — Cette fillette alors je surnommay Myrtine, En memoire du myrt de Venus la Cyprine. Vauquelin, *Idillies*, II, 66.

On emploie plusieurs autres formes :

Myrtre. — L'on y veoit une infinité d'orengers, grenadiers, cytronniers et myrtres. *Amadis*, IV, 2.

Meurte. — Disant Chloé que les cheveux de Daphnis ressembloient aux grains de meurte, pource qu'ilz estoient noirs. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. I, 13 vo. — Il y avoit de toutes sortes d'arbres fruictiers, des pommiers, des meurtes, des poiriers, des grenadiers. L. IV, 62 ro. — En l'ovation, celuy à qui elle est adjugee... marche à pied... portant sur sa teste un chapeau de meurte. Id., *Marcellus*, 22. — Il n'y avoit tente ny pavillon qui ne fust plein de festons et de chappeaux de meurte. Id., *Pompée*, 72. — [Énée] Aiant ce dit au chef tout à l'entour De maternel meurte met un atour. Des Masures, *Eneide*, V, p. 210. — Nous ne voions point que ny le laurier, ny l'olivier, ny le meurthe... conservent tousjours leurs premieres feuilles. Amyot, *Propos de table*, VIII, 4. — Elles detestent le meurte, comme estant consacré à Venus, tellement qu'il semble qu'ils appelloient anciennement Venus Myrtea, qu'ils appellent maintenant Murcia. Id., *Demandes des choses rom.*, 20. — Ç'a esté une belle invention... d'establir certaines merques vaines et sans prix, pour en honnorer et recompenser la vertu : comme sont les couronnes de laurier, de chesne, de meurte. Montaigne, II, 7 (II, 68). — Dedans estoit l'image d'une femme assize dans un chariot, ayant la teste couronnee de meurte. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 16. — L'arbre touffu, c'est le meurte. Fr. de Sales, *Lettres*, 393 (XIII, 278-279).

Meurtre. — Il fault prendre deux livres de feuilles de meurtre saulvage. Cotereau, tr. Columelle, VI, 6. — Sur lesquelles je cueillis De mes levres le blanc lis, L'œillet, la rose et le meurthre. Pasquier, *Jeux poet.*, 1re part., *Chanson* (II, 834). — A toy, Venus, ô Venus la meurtriere, Venus qui es de meurtrir coustumiere, Le meurthre fut dedié puis aprés. 61 (II, 854). — Le meurtre tarantin avec le fruict s'allie Que Sydon enrichit de son nom en Candie. Du Chesne, *Miroir*, L. IV, p. 145.

Murte. — Mais quel proffit de laurier et de murte?... Dict le peuplard, qui au seul vil gaing hurte. Philieul, tr. Pétrarque, L. III, sonn. 4. — Ilz feirent toutes sortes d'encensemens sur les ponts, et semerent toute la voie de branches de murte. Saliat, tr. Hérodote, VII, 54. — Ilz avoient semé et tapissé toutes les rues de murte, et avoient fait feuz de joye. VIII, 99. — Sur un murte il se branche, et de son aile peinte Rebatoit les rameaux. Belleau, *Bergerie*, *Vendangeurs* (I,

234). — Il avoit en ses mains Des pommes de grenade, et mille petits grains De murte verdoyant. *Ib.*, — En païs chaud, le murte ou myrte vient gaiement sans nulle culture. SERRES, VI, 10.

(Fém.). — La mirthe aussi que la doulse Venus A de longtemps en ses plaisirs menuz. Pièce attribuée à LEMAIRE (IV, 360).

Myrté. De myrtes. — Entre les bois myrtez ou dans un antre coy Soir et matin parle tousjours de moy. RONSARD, *Epitaphe d'Ant. Chasteigner* (V, 277). — Puis sont entrez dessous les bois myrtez De purs esprits par troupes habitez. ID., *Dial. de Beaumont et de Charon* (V, 325).

Myrteux. De myrte. — L'enchanteresse Alcine Qui transforma l'Anglois en myrteuse racine. RONSARD, *Poemes, Disc. contre Fortune* (V, 148).

Des myrtes, de myrtes. — Je seray sous la terre et, fantôme sans os, Par les ombres myrteux je prendray mon repos. ID., *Sonnets pour Helene*, II, 43. — Sous la forest brune-verte D'ombrages myrtheux couverte. G. DURANT, 170 r°.

Myrtillon, dimin. de *myrtille*. — Eau de roses rouges une livre, eau de myrtillons, demie livre. ANEAU, tr. Gesner, *Tresor*, ch. 49 (G.).

Myrtin. De myrte. — Un verd tortis de myrtine ramee. BELLEAU, *Petites Inv., Sur la mort d'une maistresse* (I, 126). — Lors nous ferons de gazons un autel Tout couvert de branche myrtine. RONSARD, *Eclogues*, 1 (III, 358). — Pendant que la Cyprine Dessous les rangs jumeaux de la fueille myrtine, Tenoit les yeux sillez d'un sommeil froid et lent. BELLEAU, *Pierres precieuses, Onyce* (II, 211). — Qu'importe encor que ta belle Francine Ait emporté la couronne myrtine Par dessus Laure? VAUQUELIN, *Sat., A J. A. de Baïf.* — Lors sous les branches myrthines... Libres nous nous aimerons. G. DURANT, 170 v°.

De myrtes. — Sous la forest myrtine Et la verte crespine Des beaux lauriers sacrez. BELLEAU, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 312). — Sous les forests myrtines Des Champs Elysiens. GUY DE TOURS, *Mignardises* (II, 41).

Des myrtes. — Puis je veux devaller soubs la terre là bas Où commande Pluton, la Nuict et le trespas : Et là me pourmenant soubs les ombres myrtines, chercher ton Morvillier et tes deux Ausbépines. RONSARD, *Amours div., A N. de Neufville* (I, 346).

Où sont des myrtes. — Ils y chantent tour à tour Sous la myrtine valee. BAÏF, *Meline*, L. II (I, 81).

Syrop myrthin. Sirop de myrte. — Le syrop myrthin, mis au triple du tout... rend l'action meilleure. BRICON BAUDERON, *Paraphr. sur la pharmacopee*, p. 325 (G.).

Mysaraine, v. *Museraigne.*

Mysogine, v. *Misogyne.*

Myssin (?). — Quatre aultres cheynes de myssin. 1507. *Invent. des meub. du duc de Bourg.* (G.).

Mystagogne (μυσταγωγός, prêtre chargé d'initier aux mystères). — (Par analogie). Quelquefois lisant en un livre ritual, lequel pres elle portoit une de ses mystagogues. RABELAIS, V, 43. — Nous dictans, une de ses mystagogues excepvant, furent, avecques un stile d'or quelques traits projectez. V, 47. — Messieurs les canonistres et docteurs de cristallin sont les mystagogues, gardiens et eunuches de ceste belle nymphe. MARNIX, *Differ. Relig.*, I, v, 4.

Mystapha (?). — Han han, messieurs les Romanistes (disent ils, en contournant les maschoueres à l'usage d'un joieux mystapha). MARNIX, *Differ. Relig.*, I, III, 7.

Mystaudique. Relevant des mystes. — Qui sont certes des mysteres bien mystaudiques, bien enormes, bien anomales et transcendants la capacité des escritures. MARNIX, *Differ. Relig.*, I, IV, 4. — Un si mystaudique et excellent thresor. I, IV, 18. — Elle nous a pourveus de son sang [de J.-C.] tant naturel que miraculeux, dont le plus mystaudique est bien celui que Nicodemus recueillit en un doigt de son gand. I, V, 10.

Myste (μύστης, initié aux mystères). — Les aultres compaignons contrefaisoient ceulx qui y assistoient [aux mystères] par reverence, lesquelz on appelle mystes. SELVE, tr. Plutarque, *Alcibiade*, 67 v°. — Appellant au surplus les aultres compaignons les mystes et spectateurs desdictz mysteres. 69 r°.

(Par analogie). — Partout où je voys, Je ne vois point d'évangelistes ; Ceste science est pour les mistes. *Anc. Poés.*, XI, 120. — Par reciprocque temerité pourroient ilz loigs establir à leurs mystes sur le faict de leurs ceremonies et sacrifices. RABELAIS, III, 48. — N'est ruffien... qui violentement ne ravisse quelque fille il vouldra choisir... si le ruffien se y ha une foys associé quelque myste, qui quelque jour participera de la proye. *Ib.*

Mystere. Cérémonie. — Si se faisoit aucunes foiz autre mistere et pompe nouvelle a la sepulture des cendres, si comme à celle de Philopomems duc de Megapolis. LEMAIRE, *Traicté des pompes funebres* (IV, 286). — Dedans leglise... se firent de rechief aucuns misteres et decantations par les prelatz et les demoiselles du cloistre. ID., *Chron. annale* (IV, 479). — Le noble adolescent Paris, estant sur un petit tertre eslevé, regardoit ainsi tout le mistere et ordonnance de la noble assemblee des princes. ID., *Illustr.*, I, 41. — Ledit gentilhomme veid toute ceste assemblée et tout ce luctueus mistère de l'empereur. BRANTÔME, *Dames*, part. II (IX, 620).

Cérémonie (fig.). — Là prindrent congé l'ung de l'autre ; mais il n'y eut pas grant mistère, car dedans trois ou quatre jours après faisoit son compte ledit Bellabre de suyvre son compaignon. LOYAL SERVITEUR, ch. 9. — Adonc se vint presenter à la dame, laquelle... le vint baiser et embrasser. Or voyoit Galcor tous ces misteres, qui le faisoit entrer en plus de colere, car ce chevalier tarda ung long temps depuis à monter à cheval. *Amadis*, I, 42. — S'il leur vient en trois mois quinze ou vingt mil escus, il faut plus de mistere à les recevoir ; vous diriez que ce sont des montagnes d'or que l'on apporte. DU VAIR, *Actions, Exhortat. à la paix*, p. 81. — C'estoit longtemps davant qu'ilz commançassent leur combat qu'ilz harangoient, et se préparoient de bonn' heure, car telle estoit la coustume : autrement le mistère n'en eust rien valu. BRANTÔME, *Rodomontades* (VII, 117).

Longue suite d'actions, de faits. — Tant il y eut dans le ciel de mystere Avant que luy celast sa deité Sous le manteau de nostre humanité. RONSARD, *Hymnes, Hercule chrestien* (IV, 272).

Action importante. — Devons-nous pas estre joieux D'avoir dedans ce monastère Ung roy de France glorieulx Que gens viennent de plusieurs lieulx Honorer? c'est un grant mistère. GRINGORE, *St Loys*, L. IX (II, 306).

Faire des mysteres. Faire des façons, des manières. — Et bien ! avez-vous tantost assez musé? ne serez-vous preste d'aujourd'huy? Vrayement

voilà bien fait des mistères ! Quand j'estois fille comme vous, si j'eusse esté si longue à m'habiller et à me coiffer, ma bonne mère... m'eust bien hasté d'aller autrement. Turnebe, *Contens*, I, 1. — Henry, de mesme cœur, filz digne d'un tel père, Par Maurice appellé, sans faire autre mistère, Marcha droict vers le Rhin, d'où raporta l'honneur D'avoir accreu sa France et chassé l'empereur. *Anc. Poés.*, IX, 11. — Reculer une viande pour en prendre une autre... ne treuver jamais rien de bien appresté ni de bien net, faire des mysteres à chaque morceau, cela ressent un cœur mol et attentif aux platz et aux escuelles. Fr. de Sales, *Vie devote*, III, 23. — En Italie... non seulement on ne permet pas aux hommes de parler aux religieuses à la treille sans expresse et tres rigoureuse licence, mais mesme on ne le permet pas aux femmes sans cette mesme licence... Or, de deça, les carmelines mesme ne font pas ces misteres. Id., *Lettres*, 1162 (XVII, 141).

Faire mystere de. Attribuer de l'importance à. — Ces nombres et lyaisons d'ond tu fais tant de mine et mystere. Aneau, *Quintil*, p. 171.

Tant de mysteres. Tant de cérémonies, tant de façons. — On priera Dieu de deça pour cette ame... Nous n'envoyerons point à son quarantal... il ne faut pas tant de mysteres pour une fille qui n'a jamais tenu aucun rang en ce monde... J'ayme la simplicité et en la mort et en la vie. Fr. de Sales, *Lettres*, 418 (XIII, 333). — Vous tomberés, diront-ilz, en quelque humeur melancholique... Il faut vivre au monde comme au monde, on peut bien faire son salut sans tant de mysteres. Id., *Vie devote*, IV, 1.

Mystere. Difficulté. — Laisse brusler ceste chandelle toute nuict, à fin qu'il n'y ait point tant de mystere à l'allumer demain. Kerquifinen, tr. Gelli, Disc. II, p. 67.

Opération, procédé, travail, complication. — Les anciens ont bien ordonné d'autres mysteres à la façon de l'aire, comme d'y mettre de la lie d'huyle d'olive, du sang de bœuf et autres drogueries. Serres, II, 6. — Maintenant avec moins de mystere ente-on la vigne. III, 5. — Des poires bien qualifiees en telle quantité qu'il vous plaira seront molues et brisees : apres, sans autre mystere, seront jettees dans la cuve, sur le marc des raisins, incontinent apres en avoir tiré le vin. III, 9. — Avec plus de facilité, non toutesfois sans esbahissement, void on par experience une bille d'olivier n'aiant escorce que d'un costé s'enraciner tres-bien plantee droitement dans terre, et là devenir arbre sans autre mystere. VI, 26.

Spectacle, acte, événement auquel on assiste, dont on est témoin. — A ce tant beau saresta la duchesse Aurora toute esmerveillee... Et consideroit en soy mesmes le efficace de ce mistere. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 217). — Venez veoir tous les chiens du pays qui sont assemblez à l'entour d'une dame la plus belle de ceste ville... A quoy voluntiers consentit Pantagruel, et veit le mystere lequel il trouva fort beau et nouveau. Rabelais, II, 22. — Guillemin... attiroit avec de petites buchettes un ou deux charbons couverts de cendre... Jaquette sur sa couette de balle et bien à son aise, regardoit tout ce mystere. Du Fail, *Eutrapel*, 32 (II, 147). — Un gros vallet d'estable... Entra, serviette au bras et fricassee en main, Et, sans respect du lieu, du docteur, ny des sausses, Heurtant table et treteaux, versa tout sur ses chausses... Je tourne en raillerie un si fascheux mistere. Regnier, *Sat.* 10. — Voyant un chicaneur riche d'avoir vendu Son devoir à celuy qui deust estre pendu, Un advocat instruire en l'une et l'autre cause... Rousset faire le prince, et tant d'autre mystere, Mon vice est, mon amy, de m'en pouvoir taire. Id., *Sat.*, 15. — Voylà, en somme le sac de Rome, que j'ay recuilly des Espaignolz... et mesmes d'un vieux trompete françois... qui avoit veu tout le mistère. Brantôme, *M. de Bourbon* (I, 277). — J'ay veu plusieurs vieux capitaines qui ont veu tout le mistère de ce voyage de Provance et du siège de Nice. Id., *Baron de la Garde* (IV, 142). — Je le tiens de mon frère aussi, qui estoit lors page à la cour, qui vist tout le mistère et s'en souvenoit très bien. Id., *Marg., reine de Nav.* (VIII, 118).

Représentation théâtrale. — Cette Diane et toutes ses belles compagnes... jouèrent leur mystère si bien et de si bonne sorte que la pluspart des princes, seigneurs, gentilshommes et courtisans en demeurèrent fort ravis. Id., *Dames*, part. II (IX, 321). — (Fig.). Tout ce mistere ne se joue à autre fin qu'à cette-ci, c'est que ceus qui les voyent ainsi trotter les estiment bien diligens à manier les affaires de leurs cliens et parties. Tahureau, *Prem. Dial.*, p. 81. — Tout ce mistère [l'abdication de Charles-Quint] fut joué avec force larmes et tristesses, si bien que j'ay ouï dire qu'on ne vist rien si pitoyable qu'un tel spectacle de ce grand empereur. Brantôme, *Charles-Quint* (I, 59, var.). — Et n'y fusmes pas plus tost que la mine joua son violant mystère contre les nostres, qui fut la plus grand'pitié que je vis jamais. Id., *Couronnels franç.* (V, 335).

Le mot s'applique quelquefois à la représentation d'une pièce de l'antiquité. — [Néron] chanta... le mistere du duc Orestes tuant et navrant sa mere. G. Michel, tr. Suétone, VI, 199 r°. — [Vitellius] la plus grand part de lempire... administra par loppinion de ceulx des theatres recitateurs de fables, et qui les gestes des tristes personnes et nobles representoient comme lon veoit en ses misteres de jeuz. IX, 243 v°. — Le palais et la maison imperiale des Caesars à Rome en moins de dix mois receut quatre empereurs, y faisans les soudards entrer l'un et en sortir l'autre, ne plus ne moins que s'ils eussent joué quelque mystere sur un eschaffault. Amyot, *Galba*, 1.

Objet servant à une cérémonie. — Le tiers ordre tres magnifique contenoit les misteres servans à la pompe funeralle. Lemaire, *Pompe funeralle* (IV, 249). — Toutes les banieres furent plantees sur la chapelle royalle ardant, les quatre escuz, heaulmes et tymbres posez es mains des quatre angeletz... Et les autres misteres, à savoir cornete, guidon, espee, heaulme et escu, furent mis au ratellier à ce ordonné (IV, 253). — Toutes les dictes banieres, estandars, guidons, escuz, heaulmes et autres misteres dessus dictz [furent] mis et attachez, pour memoire et ramembrance perpetuelle, aux pilliers tant du cueur comme de la nef et croisee (IV, 265).

Mysterial. Mystérieux, mystique. — Diane ne povoit penser le sens misterial de ce propos. 1554. *Amadis*, XI, 89 b (Vaganay, *Mots*). — Jamais Pythagoras n'eut l'esprit par ses mysteriaux nombres d'inventer un si plaisant et si proufitable jeu. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 37 (II, 276). — En ceste region mysterialle et figuree. La Boderie, *Harmon.*, p. 289 (G.). — Une bonne femmelette, qui se faisoit souvent et volontiers confesser par son curé, une fois avoit entendu de luy les cinq parolles mysteriales en confession. Marnix, *Differ. Relig.*, Additions.

Mystic (sans *e* final). — Telz que dict Platon... avoir esté l'humaine nature à son commencement

mystic. RABELAIS, I, 8. — Son asne talonnoit le bon vieillard Silene Portant le van mystiq sus une lance pleine De pampre. RONSARD, *Hymne de Bacchus* (IV, 358). — Ce verd halier est le mystic image D'Isac. DU BARTAS, 2e *Sem.*, *Loy*, p. 325.

Mystifiquement. Mystiquement. — Il est... défendu aux cordeliers de n'aller, ne venir, ne manger, ne dormir... sans avoir leurs brayes, comm'estans mystifiquement incorporées avec l'habit. ESTIENNE, *Apol. Herod.*, ch. 37 (II, 291).

Mystigorifier. Élever par un procédé mystérieux. — En toutes facultez il y a un secret qui ne se dit qu'à ceux qui en ont la pure entree... Aux moines, pour se saouler et besoigner leur saoul, d'autant que c'est leur part. Aux gentilshommes, pour paroistre. Aux ambitieux, pour se faire mystigorifier, comme petits daimons sur le plat d'une pelle. BEROALDE, *Parvenir*, *Memoire* (II, 227).

Mystigorique. Mystérieux, mystique. — Il n'y a ligne, endroit, verset ou passage... qui ne soit tout farcy de science mystigorique et concluante. BEROALDE, *Parvenir*, *Circoncision* (I, 37). — Ça, que je trenche des sentences toutes pleines d'abondance mystigorique. *Ib.*, *Genealogie* (I, 155).

Mytaille, Mytaine, v. *Mitaille*, *Mitaine*.

Mytantier (adj.). Du milieu. — Le troizieme [doigt] qui ensuit est nommé moyen, ou mytantier, pource quil est au mylieu entre les cinq. DU MOULIN, tr. Indagine, p. 12.

Myterraine, v. *Miterreine*.

Mythique (H. D. T. Néolog.). — 1570. De la theologie mythique, c'est à dire fabuleuse. HERVET, tr. *Cité de Dieu*, I, 175 b (Vaganay, *Franç. mod.*). — Lorsqu'il [Varron] propose trois sortes de theologie... et que d'icelles l'une est appelee mythique, l'autre physicale, la troisieme civile. P. 174 (G. Compl.).

Mythologe. Mythologue. — Ses huyct enfans tant celebrez par nos mythologes. RABELAIS, III, 51.

Mythologien. Mythologue. — Ainsi le haulserent [le temps] Athlas et Hercules, si croyez les saiges mythologiens. RABELAIS, IV, 65.

Mythologique. Mythologue. — Les orgies ou festes de Ceres et de Bacchus n'estoient rien au prix, quoy que les mythologiques en veullent discourir. MARNIX, *Differ. Relig.*, II, 1, 21. — Les mythologiques tiennent que le jeune Bacchus... est purgé et lustré par le feu de la mere des dieux Rhee ou Cybele. LE LOYER, *Spectres*, VII, 2. — Ceres... que les Grecs mythologiques appellent en leurs mythologies secrettes Erynnis. *Ib.*

Traité de mythologie. — Fulgentius en son mythologique. VIGENÈRE, tr. Philostrate, 18 ro (G., Compl.).

Mythologiser (trans.). Expliquer allégoriquement. — La plus part des fables d'Esope ont plusieurs sens et intelligences : ceux qui les mythologisent en choisissent quelque visage, qui quadre bien à la fable. MONTAIGNE, II, 10 (II, 111).

(Intrans.). User d'explications allégoriques. — Plusieurs de nostre temps mesme ont pensé qu'elle [la Colchide] fust riche à merveilles, voulans mythologiser sur la toison, et que cela signifiast l'abondance du païs, et en fruicts et en metaux. THEVET, *Cosmogr.*, VIII, 12. — Vous... avez tort de tirer de la façon les cheveux aux fables poetiques, comme si on n'estoit pas aussi bien instruit que vous que c'est que mythologiser. CHOLIÈRES, 3e *Mat.*, p. 117. — Je ne poursuivray pas la guerre et discord mortel qu'il y a entre Venus et Saturne, puis que vous mythologisez à rebours et mettez la charrue avant les bœufs. P. 247.

User d'interprétations arbitraires. — Qui mythologisoit sur son compagnon ; qui distribuoit à son plaisir les conclusions particulières tirées d'une proposition générale de l'autheur ; qui se cabroit en beau pays, comme les chevaux ombrageux. *Fanfares des Roule Bontemps*, Au lecteur.

Mytié, v. *Moitié*.

Mytoer. Urinoir. — En l'ung des coins de la cour y aura ung mytoer, aussi latrines, avec eventouers affin qu'elles ne sentent. 1532. *Repar. au coll. de Bord.* (G.).

Mytouflé, Mytrer, v. *Mitouflé*, *Mitrer*.

My-voye. Moitié du chemin. — Il ne nous reste plus d'icy rien que my-voye. 1583. VIRGILE, 32 b (Vaganay, *Mots*).

N

N. (Prononc.). — Parmi nos François qui prononcent un *é* masculin ou féminin en nommant les consonnes de l'alphabet en ceste sorte : *bé*, *cé*, *dé*, *ef*, *gé*, *ache*, *ka*, *elle*, *ame*, *ane*. TABOUROT, *Bigarrures*, I, 3.

Nable (νάβλας). Sorte d'instrument de musique. — Avec orgues, lucz, violes, harpes, psalterions, nables et toutes sortes d'instruments. 1560. *Alector*, 118 ro (G.). — Quelques doctes... auroient pensé que *nebel* fust ce que les Latins et Grecs appelloient *nable* ou *nablion*, qu'ils tiennent n'estre autre que nostre cornemuse. LE LOYER, *Spectres*, VIII, 3. — La nable... estoit un instrument hydraulique garny de fleustes à ses costez, lesquelles animees et soufflees rendoient un son enroué, et comme si on le tiroit du gosier. *Ib.*

Nac, interjection. — S'on nous dit nac, il faudra dire noc. MAROT, *Ballades*, 11.

Nacaire. Sorte de tambour. — Aussi n'ont ils d'instrumens musicaux que quelques nacaires moresques, faicts en rond comme les tabourins. THEVET, *Cosmogr.*, III, 3. — [Les Westriens] faisoient de tous costez sonner leurs cors, grailles, nacaires et trompettes. FAUCHET, *Antiquitez*, V, 1. — Sons de cors, naquaires, grailes et tambours. V, 19. — Les chrestiens, voyans leurs nacaires et atabales entamer le combat, firent leur prière, et furent bien tost aux mains. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, XIII, 27.

Sorte de castagnette? — Entre les instrumens crumatiques estoient les *menaganaghim*, que les Latins appellent *frepitacula* ou *crotala*, et nous,

cymbales, nacares. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 3.

Nacelier. Fabricant de vases appelés nacelles et d'objets analogues. — Le nacelier vend xiiii c. d'enneyes a iii s. le cent. 1512. Lille (G.).

Nacelle. On trouve *naisselle*. — Il veit un cygne blanc comme neige, qui se jouoit et mordoit de son bec une petite naisselle estant sur le bort du rivage. Lemaire, *Illustr.*, III, 1 (II, 347).

Nacelle. Sorte de vase pour la table. — Calathes, nacelles, violiers, drageouoirs. Rabelais, I, 51. — Aux palefreniers je donne ceste nasselle d'argent doré : aux portiers je donne ces deux assietes. IV, 13.

Nache. Fesse. — Jeunes enfans, qui le train de mesnaige Entreprenez pour estre mariez, Myeux vous vaudroit avoir sur vostre naige Que vous y mettre pour estre hariez. *Anc. Poés.*, III, 129.

(Terme de boucherie). — Nous en avons... d'aussi bonne qu'il y en ayt en la boucherie... ; voilà une bonne pièce de nache du derriere. *Var. hist.*, IX, 179.

Nacionné, v. *Nationné*.

Nacle, v. *Nacre*.

Naco. Sorte de lama. — Il y a ici deux sortes de nacos que nous appellons moutons. Fumée, *Indes occid.*, 224 r°. (G., Compl. *Guanaco*).

Nacque 1. Sorte de drap d'or ; vêtement fait de ce drap. — Dalmatiques, planetes, mitres, fanons, nacques, estolles. Marnix, *Differ. Relig.*, I, iv, 5.

Nacque 2, v. *Nacre*.

Nacquet, Nacqueter, v. *Naquet, Naqueter*.

Nacre. Mollusque dont la coquille est doublée de nacre. — Les nacres sont de la race des poissons à escaille. Leur coquille au dehors est un peu jaunastre, et au dedans de vraye couleur d'argent. La Porte, *Epith.*, 277 r°. — Ce pinnothere... se tient tousjours avec la pinne, qui est ceste espece de grande coquille que nous appellons nacre. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 30. — Usans de certains rasteaux, lesquels raclent l'areine de la mer, et font entrer tout, quand ils trouvent de ces naques et huistres. Thevet, *Cosmogr.*, X, 4. — Car encor que la perle indienne et gemmeuse Naisse dedans le nacre en la mer escumeuse, Toutefois elle tient plus du ciel que de l'eau. Vauquelin, *Art poet.*, I, p. 26. — Admirable nature du nacre et du cancre ou scuade. Fr. de Sales, *Sermons autogr.*, 63 (VII, 470).

Soit dans ce sens, soit dans le sens actuel, on dit aussi *naque* et *nacle*. Voir l'alinéa précédent. — Couvertes de nacque de perle. *Amadis*, IV, 2. — Vous donner des bouquets, c'est porter de l'areine Aux rives de la mer,... Des naques à vos doigts, du musc à vostre haleine. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 63). — Le seigneur Orace portant le vin en un grand vaisseau de nacles de perles. *Cérémon. franç.*, I, 322 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Nacre (masc.). — Œil de pur nacre. S^t^ Gelais, *Sonnets*, 5 (I, 286). — Ta face Qui le nacre et l'ivoire efface. Magny, *Gayetez*, p. 51. — Enceintes de feuilles vermeilles Au teint de ma nymphe pareilles, Quand une gaye honte assemble Et sa neige et son nacre ensemble. Tyard, *Vers liriques, Roses de son isle. — Nacre de perles.* Argenté, limonneux, gemmé, coquilleux. La Porte, *Epith.*, 277 r°. — Le nacre precieux de son teint argenté. Cornu, p. 45. — Maints poissons attirez par son nacre argenté Se jettent la dedans. Du Bartas, 1re *Sem.*, 5e *J.*, p. 227. — Un vallon pavé de sable d'or, D'esclats d'un luisant nacre et de perles encor. Id., 2e *Sem.*, *Loy*, p. 334. — La blancheur yvoirine Du col, le nacre beau de la belle poitrine. Du Chesne, *Miroir*, L. III, p. 93.

Nacreux. Doublé de nacre. — (Fig.). Je n'ay pas laissé, pour la tenacité de ses vers, d'en ouvrir l'escaille nacreuse, et d'en tirer ses perles. Brach, tr. *Hierusalem*, IV, A Madame.

Qui se trouve dans la nacre. — Traversant, hasardeux, du Levant au Ponant, Pour cercher le butin des pierres precieuses, Des riches diamans, ou des perles nacreuses. Id., *Hymne de Bourdeaux*.

Nacrin. Qui a le reflet de la nacre. — Étans aucunemens ses dous rians yeus vers Fixes an un objet, ou getés de travers : Non moins adestre au tret qe l'archer parthe on clame, Avec l'arc irien lon voed fixe ou errant par le vagoe nacrin Phebus doble aterrant. Taillemont, *Tricarite*, p. 42.

Nade (mot gascon, *nado*, rien), terme de dédain. — Je ne me soucye de luy non plus que d'un zest : et nades pour luy. Bretin, tr. Lucien, *Lexiphane*, 18. — Tu as desgoisé, un nades, sans sçavoir certainement ce qu'il signifioit, veu qu'il ne convenoit en rien au subjet. 23. — Mores, demourez en Grenade, Car de gré nade Nous vous disons, et detallez. *Cacochyme ou Catechisme du Docteur Pantalon* (dans *Sat. Mén.*, Tricotel, II, 200).

Pille, nade, jocque, fore. Ancien jeu. Rabelais, II, 11, et I, 22.

Nadele. Loche, sorte de poisson. — La nadele ou melete [était dédiée] à Venus. Montlyard, *Mythologie*, IV, 10 (G.).

Naenie (*naenia*). Chant funèbre, chant triste. — Chantans les enfans des princes tristes chansons et nevies [*sic*] lamentables. G. Michel, tr. Suétone, II, 95 r°. — Loing, loing de ma vaine cendre Les naenies et les pleurs. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, II, 20. — Puis d'une naenie honorée Digne se sonera la Nuit. III, 28.

Naenieux. Plaintif, qui se lamente. — Les plainctz du naenieux Ceen. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, II, 1.

Naffe (eau de). Eau de fleurs d'oranger. — Iceulx [parfumeurs] fournissoient par chascun matin les chambres des dames d'eau rose, d'eau de naphe et d'eau d'ange. Rabelais, I, 55. — Elles tirerent du panier certains petitz flascons d'argent tresbeaux et plains l'un d'eau rose, l'autre de fleur d'orenge, l'autre de fleur de jassemin, et l'autre d'eau de naffe. Le Maçon, tr. *Decameron*, VIII, 10. Le texte italien *acqua di fior d'aranci*, et *acqua nanfa*. Les deux expressions font double emploi. Au lieu de *nanfa* certains textes disent *angioli*. — Au dessouz par divers canaux sortoit eaue d'ange, eaue de naphe et eaue rose. Rabelais, *Sciomachie* (III, 412). — Dedans ma chambre, Où l'eau de naffe et la civette et l'ambre... Ne manquoient point. Du Bellay, *Jeux rust., Vieille Courtisanne*. — Et toy, belle odorante chambre, Remplie d'eau de naffe et d'ambre. Magny, *Odes*, II, 229. — La grand puanteur, l'infaite punaisie Dont ils se sont frotez, leur semble fleur d'Asie, Eau de naffe, ambre et musc. Vauquelin, *Sat., A Ponthus de Thiard.* — Prenez eaux de nafe, de rozes et de nenufar. Serres, VIII, 5. — Je rompray vos estuis, vos boettes, vos fioles ; Et la cendre et les pleurs, dont

serez toutes molles, Seront vos eaux de nafe, vos poudres et vos fards. *Var. hist.*, IV, 362. — Ils estoyent parfumez de musc, de civette, d'eau de naphe. Tr. Folengo, L. XXIII (II, 271). — Nous aymons nos consolations, nos ayses, nos commodités. Nous voudrions prier dans l'eau de naffe et estre vertueux à manger du sucre. Fr. de Sales, *Lettres*, 280 (XIII, 28).

On dit aussi *eau naffe*. — Je vy un pré tapissé de verdure... Parmy couloit d'eau naffe un ruisselet. Forcadel, p. 38. — Ils... font estat d'être excellans distillateurs d'eaus nafes et pareilles eaux. Montaigne. *Journal*, p. 160. — Des rozes de Damas tire-on de fort bonne et odorante eau ; aussi des fleurs d'orange de l'eau naffe. Serres, VIII, 4. — La pommade sera lavee dans eau nafe, ou dans eau de Damas, ou eau roze musquee. VIII, 5. — De l'eau naphe et de l'eau rose meslees ensemble se fait une seule eau de senteur. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, L. VI, 1re rédact. (V, 412). — La force du feu separe dans l'allambiq l'eau naphe du cors des fleurs. L. VII, 1re rédact. (V, 455).

Naffe. Eau de fleur d'oranger. — Ja pour autre exercice on leve le dessert, Les mains sont de ce renc, de naffe relavees. Papon, *Disc. à Mlle Panfile* (I, 48).

Nagaiac. — Ce poisson [le manati]... apporte quant et luy une grande commodité pour la santé des hommes : c'est un oz, ou pierre, que les Barbares appellent nagaiac, qui luy vient au front. Thevet, *Cosmogr.*, II, 16.

Nage 1. Navigation, action de naviguer, de ramer. — Que profite argent sans usage? Que vault sans chasse le levrier? Que vault navire qui n'a nage? Que vault sans guerre l'armurier? *Anc. Poés.*, VII, 283. — Lorsque la nef est saulve du naufrage, El s'esjoist et, moyennant le nage, Vient naviguer à la rive asseuree. X, 28.

Action de nager. — Dessus un mont y a deux personnages Sauvez des eaux par navire ou par nages. Aneau, *Imag. poet.*, p. 61. — N'as tu point de flambeau pour esclairer ma nage? Boyssières, *Trois. Œuv.*, p. 47.

Action de ramer, rame. — D'autres y a il qui à pleines voiles voguent dans la mer et douces eaux de Venus, et à corps nud et estendues y nagent à nages estendues. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 515).

A nage. A la nage. — Un lyon affamé... passa la mer à nage. Thevet, *Cosmogr.*, V, 7. — Le port est prochain : et se peut-on sauver à nage hors du corps, comme hors d'un esquif qui faict eau. Montaigne, II, 12 (II, 231). — Où les rivieres luy tranchoient son chemin, il les franchissoit à nage. II, 22 (III, 86). — Il [César] fit aussi là un merveilleux traict, de commander à tout son ost de passer à nage la riviere sans aucune necessité. II, 34 (III, 169). — La pluspart se jeterent dans la riviere à nage. La Noue, XXVI, 1, p. 717. — Cinq ou six cents desconfortez, prests de passer la mer à nage, mettoient en route par le charme du Biarnois douze ou quinze mille rodomonts. *Sat. Men., Pieces de tapisserie*, p. 58.

Mettre à nage. Inonder. — Les Lacedemoniens tirerent de grosses et fortes levees à travers le cours de ceste riviere, qui la feirent destourner et regorger dedans la ville, de sorte qu'ilz la meirent toute à nage, et les environs aussi, et en feirent comme un lac. Amyot, tr. Diodore, XV, 4.

A nage. Inondé. — N'aiant l'eaue plus d'issue, la campagne s'est trouvée toute à nage. Saliat, tr. Hérodote, III, 117. — Toute nuict je me fons en pleurs, Ma couche est à nage en mes larmes. Desportes, *Ps. de David*, 6.

En nage. A la nage. — [La caravelle] fut submergee et les hommes perduz, sauf vingt trois, qui se sauverent en nage dans ceste isle deshabitee. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 6.

Nage (masc.). — De nuict les peres sur leurs propres aesles les portent [les petits cygnes] et meinent au nage, pour les recreer et esjouyr es viviers et rivieres. La Grise, tr. Guevara, II, 18.

Nage 2. Sorte de frise noire qui était une étoffe de grand deuil. — 1610. Mme la princesse de Condé et Mme la duchesse de Montpensier avoient des chaperons de veloux noir dont la queue pendoit derriere, et avoient des nages au devant comme veufves. *Cérémon. franç.*, I, 752 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Nageable. Sur quoi l'on peut naviguer. — L'eau a trois proprietez, car elle est nageable, beuvable et labile. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 108 vo (G.). — Puis le marais duquel l'eau triste sort, Nageable à nul, les serre et lie à force. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 294.

Nageade. Naïade. — Nymphes des bois, Dryades et Nageades. *Epistre du Lymosin* (Rabelais, III, 276).

Nageoir. Nageoire. — Des fanons ou nageoirs, qui luy vont jusques à la queue. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 6.

Nager (intrans.). Naviguer. — Si que les nefz sans crainte d'abismer Nageoient en mer à voilles avallées. Marot, *Ballades*, 7. — Demosthenes... sen partit pour passer en Corcyre, et en nageant trouva au port de Phie... une barche chargee de gens de guerre corynthiens. Seyssel, tr. Thucydide, VII, 6 (226 vo). — Apres quil eut ainsi naigé par aulcuns jours, se leva ung vent de bise, qui mist les galeres en grand tourmente. Id., tr. Diodore, III, 26 (117 ro). — [César] ne permist point le gubernateur de la nef... retroceder... ains luy dist... : Metz au vent resistence, nage, nage, car tu passes Caesar. G. Michel, tr. Suétone, I, 27 vo. — Voyant les navires de Pompée nageant et passant. II, 50 vo. — [Tibère] jusques a Rhodes nagea, nonobstant les tempestes de mer contraires. III, 102 ro. — L'arbre du pin, charpenté et fendu, N'estoit encor des haultz monts descendu Sur les grans eaux, pour flotter et nager. — Marot, L. I, *Metamorph.* (III, 161). — Si vont nageant tout à gré parmi l'onde : Ayans espoir, avec le vent prospere, De retrouver bien tost Chryses son pere. Salel, *Iliade*, I, 11 ro. — Je croy qu'ilz demareront incontinent sur le commencement de ceste prime vere. — Et ceste pucelle qui est logée chez toy, ne nagera elle pas quant et eux? Amyot, *Hist. Éthiop.*, L. V, 57 vo. — A celle fin que lon ne peust avec vaisseaux nager contremont la riviere. Id., tr. Diodore, XV, 11. — Tu me croiras (Ronsard)... Puis que j'ay devant toy en cette mer nagé. Du Bellay, *Regrets*, 26. — Pour Charybde eviter tu tomberas en Scylle, Si tu ne sçais nager d'une voile à tout vent. *Ib.* — S'esbaïssant assez de voir nager Dessus son fleuve un navire estranger. Id., *Entreprise du Roy-Daulphin* (H. C., VI, 47). — L'homme a trouvé la maniere Dans une creuse maison De voguer sur la mer fiere, Nageant en chaque saison. Baïf, *Antigone*, II, Chore. — Voicy mon navire qui nage Et vient à ce havre aborder. Le Houx, *Vau de Vire*, II, 18. — (Fig.). Le dueil sur dueil renforcé d'amaritude eussent peu fournir à vents et oraiges assez impetueux pour troubler la marine de prudence, en laquelle

vous naigiez tranquillement à plain voille. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 184). — Ainsi passant des siecles la longueur, Surmonteras la hauteur des estoilles Par ton sainct nom qui, vif en ma langueur, Pourra par tout nager à plaines voiles. Scève, *Delie*, 259. — Malheureux qui dépend d'une dame muable !... Sa nef vogue incertaine ores bas, ores haut ; Il... n'a non plus d'arrest en son troublé courage Qu'il plaist aux mouvemens de la mer où il nage. Desportes, *Elegies*, I, 10.

Ramer. — [Un pirate] nous fist nager à l'aviron neuf moys en une gallere. La Grise, tr. Guevara, I, 17. — J'avoye mes mains toutes pellées et escorchées de nager à l'aviron en la galée. *Ib.*

Aller en naviguant. — Ilz me conterent... que d'estat ilz estoient marchandz, que pour lors ilz nageoient à Charthage en Afrique, et qu'ilz avoient une navire chargée d'une infinité de marchandises. Amyot, *Hist. Éthiop.*, L. IV, 47 r°. — Il s'estoit embarqué sur mer... en intention de nager en Égypte. L. VI, 64 v°.

(Trans.). Naviguer sur, traverser en naviguant. — La mer aussi n'a elle ceste loy, Quant elle veult, se tenir toute quoy, Toute tranquille, doulce et appaisée? Et puis après, à naiger mal aisée, Ses vagues faict hurter aux grans vaisseaulx. *Anc. Poés.*, X, 83.

Nager sur, traverser en nageant. — Le jeune amant abydois, Nageant l'étroit Helesponte, En vain renforçoit sa voix Quand la mer sourde le donte. Tahureau, *Odes*, 4. — J'en ai vu d'autres qui nageoient une rivière qui pouvoit avoir huit pas de large. Du Fouilloux, *Ven.*, 65 r° (G.). — [Tortues] qui pour leur pesanteur ne pourroient sillonner et nager la mer. Thevet, *Cosmogr.*, III, 7.

Isle nageante. Ile flottante. — Ce miracle d'isles nageantes se void encores à present. Le Loyer, *Spectres*, I, 7.

Nager (subst.). — L'infortunée amante... lasse et recreue du trop long nager... abandonna son corps aux vagues. Larivey, tr. Straparole, VII, 2. — Les plus beaux promenoirs sont pres de la marine, Et le nager plus seur pres des rivages verds. Du Bartas, *Uranie*, p. 424. — Si on y adjoustoit le nager et le lucter, il ne seroit que meilleur. La Noue, V, 151-152. — Un [poisson] se paist en roulant, car tel est son nager. Aubigné, *Creation*, VIII (III, 381).

Nageresse, fém. de *nageur*. — Et mon vieil chalumeau dont la voix charmeresse Faisoit danser sous l'eau la trouppe nageresse. Nuysement, *O. P.*, 71 v°.

N'a gueres. Il y a peu de temps, depuis peu, récemment. — [Je te supplie] me faire certain qui sont ces gracieuses nymphes et demydeesses, que jay nagueres veu avec toy. Lemaire, *Illustr.*, I, 24. — M. de la Bellonniere m'avoit promis un lanier, mais il m'escripvit n'a gueres qu'il estoit devenu patays. Rabelais, I, 39. — Passant naguère au marché devant luy, Il m'a huché : « Ho ! Pamphile, aujourd'huy Je te marie. » Des Périers, *Andrie*, I, 5. — Si j'ay naguieres soubzrit, c'est d'une parole que vous avez estimée peu, et si est veritable. *Amadis*, I, 3. — Pource que son cheval estoit mort, monta sur celluy du chevalier qu'il avoit n'a guieres occis. I, 7. — L'antiquité, qu'ilz ont accoustumé de opposer contre la parolle de Dieu evidente, ne les ayde en rien pour approuver cest article. Car il a esté nagueres controuvé. Calvin, *Instit.*, XII, p. 630. — La lune, qui n'a gueres estoit levée, espandoit par tout une fort grande clarté. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 70 r°. — Lors l'*é* est tenu pour masculin, comme je t'ay n'aguéres averty [au commencement du chapitre]. Sebillet, *Art poet.*, I, 6. — On dit : *J'ay parlé à luy n'agueres*, au lieu de : *Il n'y a gueres que j'ay parlé à luy.* Estienne, *Conformité*, I, 1, p. 53. — A propos de ceste façon de parler de laquelle j'ay faict mention n'agueres. II, 2, p. 179. — Chereau est venu. — Qui? mon frere? — Ouy. — Quand? — Aujourduy. — Naguere? — Naguere. Baïf, *Eunuque*, IV, 4. — *Naguere...* se peut bien mettre en trois pieces ainsi, *n'a guere*, car c'est ainsi que si nous disions, Il n'y a guere de temps. Estienne, *Precellence*, p. 322.

Les trois éléments n'étant pas encore soudés, le verbe *avoir* pouvait se mettre à un temps autre que le présent. — Il y avoit une porte de la ville laquelle ilz avoient fermée de murailles, n'avoit guières. Monluc, L. V (II, 443). — Il luy pouvoit apparoir de quelle affection ils estoyent poussez pour prendre le maniement de ces afaires, en ce que n'avoit guères ils avoyent voulu soustraire de la couronne de France la souveraineté du païs de Barrois. La Planche, *Estat*, I, 144.

De nagueres. Récemment. — Cecy ne doit point sembler nouveau à personne et comme de nagueres forgé en nostre teste. Tr. Bullinger, *Source*, II, 3, p. 517. — Ou bien elles viendront de visiter leur voisine de nagueres accouchee. Tahureau, 1er *Dial.*, p. 19. — Ils priverent du droit et privilege de bourgeoisie romaine les manans et habitans de la ville de Novocome en la Gaule de devers l'Italie, ou Cesar de nagueres les avoit logez. Amyot, *César*, 29.

Puis n'a gueres. Récemment. — Ilz ne cessent de calumnier nostre doctrine... Ilz l'apellent nouvelle et forgée puis n'a gueres. Calvin, *Instit.* au Roy, p. xv. — Et ne peuvent dire que ceste similitude soit puis n'agueres controuvée par nous et faicte à plaisir. X, p. 566. — Il y a ja trente ans et plus que j'y demeure, sans que j'en soys party sinon hyer, que je feuz aux obseques d'une mienne sœur, qui est puis n'a guieres decedée. *Amadis*, II, 6. — Florestan luy presenta un gentil coursier, que Corisande luy avoit envoyé puis n'a guieres. II, 19. — Comme... tu peus voir encor en ce poéme, que nous avons descouvert puisnaguéres. Sebillet, *Art poet.*, II, 9. — Je ne veux pas nier que les nouvelles que j'ay entendues puis naguères ne m'ayent penetré jusques à l'âme. Larivey, *Constance*, V, 6.

Depuis n'a gueres. Récemment. — Une puante et infecte exhalation qui est sortie des abysmes despuis n'a gueres. Rabelais, II, 32. — Pasquil a faict depuis n'a gueres un chantonnet. Id., *Lettres* (III, 363). — Je y vois pour y trouver un chevalier nommé Amadis, que le roy Perion a depuis n'a guieres recogneu pour filz. *Amadis*, I, 11. — Tout ce qui est attribué au pape, outre ce que nous avons recité luy avoir esté donné par les anciens conciles, est nouveau et forgé depuis n'agueres. Calvin, *Instit.*, IV, vii, 20. — N'as tu pas veu un livre imprimé depuis n'agueres, qui dit que le Parcelse... a guari un nombre de ladres par le moyen de l'or potable? Palissy, *Disc. adm.*, *De l'or potable*, p. 227.

Naïe. Sorte de balai. — Une simple femmelette les pourroit batre aisément avecques sa quenouille, ou bien comme fist l'autre qui en rangea une demie douzaine avecques la naïe du four. Tahureau, *Prem. Dial.*, p. 32. — Pour leurs montures, ils chevauchent des bancs, des escabelles, la naye du four. Tr. Folengo, L. XXII (II, 236).

Naif. Natif, originaire. — Il n'y a qu'un seul genre d'aigle royal qui soit naif de montagne. Amyot, *De l'amour.*

Primitif. — Si quelques unions tendoient à vetusté et changeoient de naifve blancheur. Rabelais, I, 56. — Nous voyons combien les sacremens, ainsi qu'on en use aujourd'huy, sont degenerez de leur nayve pureté. Galvin, *Instit.*, XII, p. 667.

Naturel. — Asseoir se vint pres de moy à un bout Un cler esprit, portant plume naïve De cramoisi, tresvermeille et tresvive. Lemaire, *Amant verd* (III, 29). — De ces poissons la saulse fut meslée D'huile naifve, à Venafre extollée. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, II, 8. — Juge toy mesme... si la naïve prononciation françoise porte a ton aureille, disant *chariot*, plus de deus syllabes. Sebillet, *Art poet.*, I, 8. — Voyla Chiquanous riche pour quatre moys. Comme si coups de baston feussent ses naïfves moissons. Rabelais, IV, 12. — La structure du pavé estoit une emblemature à petites pierres rapportees, chacune en sa naïfve couleur. V, 37. — A l'homme toutes choses lui sont comme naturelles à quoy il se nourrit et accoustume ; mais cela seulement lui est naïf à quoi sa nature simple et non alteree l'appelle. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 29. — Le blanc naïf seulement est capable De recevoir toutes couleurs, et peut Changer sa forme en tout cela qu'il veut. Ronsard, *Mascarades* (III, 294). — Voy ces bords couronnez d'une mousse naïve. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 187). — Son teint Est naïf : son corps non contreint Est massif et refait. Baïf, *Eunuque*, II, 3. — Le contraire eust esté d'un esprit estourdy et d'un entendement desdaigneux et superbe, faire cas d'un manteau de couleur naifve et s'offenser d'un saye de pourpre. Amyot, *Fortune d'Alexandre*, I, 8. — Une voute naïve Là se haussoit dessous la roche vive. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 79). — En France es lieus où est le meilleur et plus nayf language, c'est là volontiers où on prononce le mieux. Estienne, *Precellence*, p. 71. — Je priseroy bien autant des graces toutes miennes et naïfves que celles que j'aurois esté mendier et quester de l'apprentissage. Montaigne, II, 12 (II, 178). — Que si vous voulez sçavoir si l'emeraude est bonne et naïfve, il ne faut que la presenter au crapaut, car si elle n'est point artificielle et contrefaicte, il sera incontinant aveuglé. G. Bouchet, 33e *Seree* (V, 18). — Dieu sçait quels lacs d'amour, quels chiffres, quelles fleurs, De quels compartiments et combien de couleurs Relevoient leur maintien et leur blancheur naïfve. Regnier, *Sat.* 11. — Si telle veue estoit agréable, elle estoit bien autant effroyable par la representation des horribles testes et grandes gueules de lions et autres bestes espouvantables, qu'ils portoient naifves avec leurs peaux. Brantôme, *Rodomontades* (VII, 9).

Qui imite le naturel. — Donq adouci la rigueur qui me touche : Car si je voy ta beauté moins farouche, Je te peindray d'un pinceau plus naïf. Tyard, *Erreurs am.*, III, 9.

Inné, donné par la nature. — De là vint que lon eut opinion... que son eloquence n'estoit point une chose naïfve, ains acquise par force de labeur. Amyot, *Démosthène*, 8.

Vrai, réel. — Force estoit qu'il [Protée] feust restitué en sa propre et naïfve forme. Rabelais, III, 13. — Facilement acquiesçoys en la doulce recordation de vostre auguste majesté... souvent au vif me la representant en sa propre et naïfve figure. IV, 4. — C'est, par Dieu, le naïf bancquet des Lapithes, descript par le philosophe Samosatoys. IV, 15. — Quand Apelles le peignit... il ne representa pas sa naïfve couleur, ains le feit plus brun et plus obscur qu'il n'estoit au visage. Amyot, *Alexandre*, 4. — Mes defauts s'y liront au vif, mes imperfections et ma forme naïfve. Montaigne, Au lecteur (I, 2). — Comme les joueurs de comedie, vous les voyez sur l'eschaffaut faire une mine de duc et d'empereur, mais tantost apres, les voyla devenuz valetz et crocheteurs miserables, qui est leur nayfve et originelle condition. I, 42 (I, 358). — Ils obscurcissent parfois leurs naïfves opinions et jugemens, et les falsifient pour s'accommoder à l'usage publique. II, 12 (II, 299).

Exact, ressemblant. — Je promê te tirer un portrait si naïf Qu'on t'y reconoistra comme s'il estoit vif. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 412).

Naïf (subst.). Qualité native, manière d'être native. — Ne me prenez pas du nombre de ceux qui avec l'aage vueille changer ce naïf que le ciel a influé dans moy. Pasquier, *Lettres*, VIII, 1.

Ce qui est naturel ; qualité naturelle, manière d'être naturelle. — Chacune langue a je ne sçay quoy propre seulement à elle, dont si vous efforcez exprimer le naïf en une autre langue... vostre diction sera contrainte, froide et de mauvaise grace. Du Bellay, *Deffence*, I, 5. — Qui a peu voir la matinale rose..., Quand sa rougeur de blanc entremeslee Sur le naïf de sa branche repose. Id., *Olive*, 97. — L'un grave en bronze et dans le marbre informe Veut le naïf de nature imiter. Ronsard, *Odes*, III, 19. — A la veoir painte, le monde s'en rend ravy et amoureux de sa personne, comme j'en ay veu aucuns, et comme aussi autrefois ont esté aucun de son naïf. Brantôme, *Jehanne I, reyne de Naples* (VIII, 174).

Vraie nature, vrai caractère. — Ce qui tant me nuit Corrompt du tout le nayf de ma Muse. Marot, *Complaintes*, 3.

Le plus naïf. Ce qui est le plus naturel. — Et voyant vostre teint où les plus belles fleurs Perdroyent le plus naïf de leurs vives couleurs. Ronsard, *Elegies*, 2 (IV, 9).

Au naïf. Au naturel, avec vérité, exactement. — Vous voirriez au naïf vostre visage peint, Vos graces, vos beautez si divines et saintes Par le pinceau d'Amour dedans mon cœur empreintes. Ronsard, *Elegies*, 9 (IV, 61). — Je sçu tout le faict au naïf, A m'en enquester diligent. Baïf, *Brave*, I, 2. — Si ne le sçavez, lisez l'Histoire de Josephe, de la guerre des Juifs et du siege de Jerusalem par Titus, qui represente au naïf celuy de nostre ville. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 238. — Ell'estoit aussi fort belle, comme j'en ay veu le portraict au naïf. Brantôme, *Emp. Maximilien* (I, 76). — Voylà les beautez du visage et du corps de ceste belle princesse, que pour asteure je puis représenter, comm' un bon paintre, au naïf. Id., *Marg., reyne de Fr. et Nav.* (VIII, 24). — J'ay veu une dame de France qui la ressembloit en son pourtraict bien fort et au vif. Id., *Jehanne I, reyne de Naples* (VIII, 174). — Plus bas dessus le ventre au naïf contrefaite Estoit pres d'Amiens la honteuse retraite Du puissant archiduc. Regnier, *Discours au Roy.*

(Prononc. : *ai* ne formant qu'une syllabe). — Tant que sa chair, sa force et volonté Par toy decheut de sa nayve bonté. M. de Navarre, *Triomphe de l'Agneau* (III, 24). — L'Eternel dit pour sa gloire et louenge Que toy, qui es sa nayve diction, Serois traduit par incarnation En tel parler que le monde entendroit (III, 47). — Là nous dirons mainte naïfve sornette, Chassant bien loing tristes soucis de nous. Bereau, *Eglogues*, 2.

— La terre lors de sa naifve bonté Naistre faisoit de tous biens à planté. 7.

Naige, Naiger, v. *Nache, Nager.*

Naintre. Nain. — Tu pretends, toi qui es tant infirme, Mesme plus que Turbon, petit naintre d'escrime D'egaler ton Maecene en richesse et credit. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, II, 3, Paraphrase. — *Nain, Naintre, Nabot* ou *Nimbot.* La Porte, *Epith.*, 277 r°.

Naiser. Macérer. — (Trans.). La maniere de naiser les genets n'estoit encores inventee. Du Pinet, tr. Pline, XIII, 10 (G.). — Autres, sans aucunement passer le lin par l'eau, le naisent au seul serein. Serres, VI, 29. — Outre ceste mare-ci, une autre en sera faicte pour... y rouir et naiser du chanvre et du lin. VII, 6.

(Intrans.). — On le met rouir ou nayser en eau chaude en une cuve. Du Pinet, tr. *Comment. sur Dioscoride*, IV, 152 (G.). — Arraché que soit le chanvre, l'on l'embottelera, et aussi-tost en seront les faisseaux portés à l'eau pour rouir ou naiser. Serres, VI, 29.

Se naiser. Macérer (intrans.). — Ainsi continuant le terme susdit, le lin s'en naise et amolit autant bien que dans les eaux. *Ib.*

Naizé. Macéré. — Fais l'arbre de ton pressoir du bas du sapin rouy et naizé. Du Pinet, tr. Pline, XVI, 39 (G.).

Naiser (subst.). Macération. — [La racine du buis] est bouillie dans l'eau claire en grand chauderon... preparation accomparable au rouir ou naiser des chanvres et lins. Serres, VI, 10.

Naisselle, v. *Nacelle.*

Naissement. Naissance. — Vostre concept et naissement Tenez de nous. *Anc. Poés.*, X, 259. — Cella ne vient de moy, mais seullement De la fortune et de mon naissement. M. d'Amboise, *Babilon*, 12 v°. — Brief toute loy, tout precepte et tout droict... De moy ont prins principe et naissement. Id., *Epigr.*, 17 r°. — O digne taint davoir en naissement Du corps celleste de madame Venus. Id., *Baiser de l'esclave fortuné*, 81 v°.

Naistre. Apparaître. — Ils n'eurent que deux jours de loisir pour faire aux lieux plus commandez des traverses de pipes et de quelques madriers, seulement sur la largeur du corridor; et aussitost ils virent naistre leurs ennemis. Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 2.

(Trans.). Faire naître. — Sa victoire [de la fortune] seroit petite, si elle s'addressoit à ceux que la nature a nez assez miserables. Montreux, *Bergeries, Journ.* IV, 222 r°.

Se naistre. Naître. — Car de luy et des pleurs Se naist une moisson de roses et de fleurs. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 295). — Combien voy-je en toy sans cesse se naistre de terreurs, Et sans cesse en toy, France, se naistre d'abus? Jodelle, *A la France* (II, 185).

Né natif. Natif. — Il s'accosta de quelques-uns, et entr'autres d'un maistre Pasquier Brouez, né natif de la ville de Dreux. Pasquier, *Recherches*, III, 44.

Bien né. Bien doué. — Un monsieur l'abbé avoit un singe, lequel estoit merveilleusement bien né : car, oultre les gambades et les plaisantes mines qu'il faisoit, il cognoissoit les personnes à la phisionomie. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 88.

Mal né. Mal doué, de mauvais naturel. — On ne mettoit en religion... les hommes sinon catarrez, mal nez, niays. Rabelais, I, 52. — Ceste royne Jeanne estoit si mal née que tous ses desseins visoient à mal faire. Pasquier, *Recherches*, VI, 27.

Né à. Né pour, naturellement apte à. — Car il veut rendre un cœur actif eguillonné Aux exploits genereux, bien qu'il n'y fust pas né. Vauquelin, *Art poet.*, III, p. 95. — Il y estoit malheureux, et aussi plus nay à obéir soubz un grand général que d'estre chef et général luy-mesmes. Brantôme, *Mareschal d'Estrozze* (II, 272). — Que c'est du noble François, qui est né à tout quand il veut! Id., *Couronnels franç.* (VI, 212).

(En parlant des choses). Naturellement propre à. — Nous autres gentilzhommes, nous sommes poussez par double subject à faire de beaux actes : l'un, pour la noblesse que nous avons extraite de nos ancestres... et l'autre, par les armes qui nous sont nées. *Ib.* (V, 368).

Né de. Agé de (latinisme). — A chef de temps survint son filz Arcas Né de quinze ans. Marot, *Metamorph.*, L. II (III, 227).

Estre né. Naître. (*Il fut né* = il naquit; *il a esté né* = il est né, etc.). — Au retour du voyage que je feiz dernierement de la petite Bretaigne, il fut né sur la mer. *Amadis*, I, 4. — L'astre qui commandoit au poinct que je fus né D'aspects malencontreux estoit infortuné. Ronsard, *Eurymedon et Calliree, St.* (I, 230). — L'ascendant qui luisoit alors que je fus né Eut contraire à ses rais un astre infortuné. Passerat, *Plainte de Cleophon* (II, 103). — Sur du foin Jesus-Christ fust né. Regnier, *Sur le portraict d'un poete.* — Et se trouve plusieurs de ces pastres qui ont esté nez et nourriz dedans ce lac, et qui n'ont ny n'estiment autre païs leur que celuy lac. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 3 v°. — Le Filz de Dieu a esté nay comme si longtemps au paravant le Prophete en avoit fait mention. Calvin, *Serm. sur la Nativ. de J. C.* (XLVI, 962). — Qu'eust-il dict, s'il eust veu un meurdre qui fut faict à Paris il y a environ six ans, en la rue où j'ay esté né...? Estienne, *Apol. Herod.*, ch. xviii (I, 354). — Anaximander... n'afferme pas que les hommes et les poissons aient esté nez en mesmes lieux, ains dit que les hommes ont premierement esté nez dedans les poissons mesmes. Amyot, *Propos de table*, VIII, 8. — Elle avoit quatre cens et soixante ans : comme celle qui avoit esté nee avec le premier an du regne de Semiramis. Lemaire, *Illustr.*, I, 13. — Ilz avoyent esté nez et nourriz en païs froids, couverts et umbrageux. Amyot, *Marius*, 26. — J'aymerois mieulx... jamais n'avoir esté nay que de fleschir. *Amadis*, I, 33. — La vie est si ennuyeuse à plusieurs qu'ilz vouldroient n'avoir jamais esté nez. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 1re part. (IV, 41). — Je sohetois n'avoir jamais esté nay. Monluc, L. I (I, 198). — Je voudrois n'avoir jamais esté né. Larivey, *Laquais*, IV, 2. — Combien eust-il esté bon pour moy n'avoir jamais esté né! Id., *Morfondu*, V, 1.

Je suis esté nay. Je suis né. — Je suis esté nay, faict et accoustumé pour les armes. Brantôme, *Charles-Quint* (I, 28).

Naistre (subst.). — Et deduisez mes propos doulcement, A commencer depuis le premier naistre Du monde rond jusque au temps de mon estre. Marot, *Metamorph.*, L. I (III, 156). — Assiste donc à l'admirable naistre Du vray salut. M. de Navarre, *Comed. de la Nativ. de J.-C.* (II, 10). — L'esprit r'appellé d'exil En lieu de son premier naistre. Du Bellay, *Cent Distiques* (H. C., IV, 75). — Ce qui de nous tous doit estre Est escript au grand volume Des cieulx avant nostre naistre. St Gelais, *Sophonisba* (III, 241). — Vous trancherez soudain la guerriere moisson Des

hommes terre-nez, qui ne feront que d'estre, Et sentiront la mort aussi tost que le naistre. Ronsard, *Hymne de Calays* (IV, 182). — Nature, à vostre naistre, heureusement feconde, Prodigue vous donna tout son plus et son mieux. Du Bellay, *Regrets*, 168. — Vous pensiez... Qu'au naistre de vostre gloire La nostre deust prendre fin. Magny, *Odes*, II, 31. — Au naistre d'un enfant. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 117). — Toute humaine nature est tousjours au milieu, entre le naistre et le mourir. Montaigne, II, 12 (II, 379). — Las ! que ne fus-je aveugle dés mon naistre ! Montreux, *Athlete*, II, 3. — Le naistre et le mourir à tous est naturel. Chassignet, *Mespris*, sonn. 320. — C'est là que mes enfans dirigent tous leurs pas, Dés l'heure de leur naistre à celle du trespas. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 113). — Au naistre du soleil. V (IV, 225).

(Formes). *Imparfait de l'indicatif.* — Les gentilz avoyent autre dieu appellé Opis, et cestuy estoit dieu de l'enfant qui nasquissoit. La Grise, tr. Guevara, I, 11. — Se l'enfant nasquissoit bien, le pere et les parens faisoyent cestuy jour grande veneration à cest ydolle. *Ib.*

Futur. — Se je ne me trompe, de ce comancement il naitera bien tost du barbouillage. Montaigne, *Lettres* (IV, 335). — D'Eetion le filz Cypsele... Roy de Corinthe une journée Sera, puis ses enfans, mais non ceux Qui par apres nasquiront d'eux. Saliat, tr. Hérodote, V, 92.

Subjonctif présent. — C'est chose mensongiere Que ung corps produict par nature et ses germes Naquisse pur. Marot, *Chants*, 23.

Infinitif présent. — *Nasquir* ou *Naistre*. Ramus, *Grammaire*, ch. 17. — Le lieu ou l'ange vint annoncer aux pasteurs que Nostre Seigneur devoit nasquir. Belon, *Singularitez*, II, 87 (G.). — Il devoit issir et nasquir d'une vierge. Du Fail, *Eutrapel*, 34 (II, 197).

Participe présent. — Je vais donq' commencer, ta saison naquissante Fera bien cest honneur a la mienne mourante. J. de Vitel, *Egl. sur le trespas d'Elie Vinet* (G.).

Au participe passé, on écrit souvent *nai, nay.* — Quelle raison de diversité y auroit-il entre ceux qui n'estoyent pas encore nais, et qui en leur naissance devoyent estre pareils en Adam? Calvin, *Instit.*, III, xxii, 2. — L'homme nay de la femme, en vivant peu de temps, Est plein de mille maux et de mille tourmens. Belleau, *Bergerie*, *Prieres* (II, 8). — Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents.

Naïvement. Naturellement. — D'ou vient cela, Jodelle? Il vient, comme je croy, Du subject qui produict naïvement en moy Ce que par art contraint les autres y font naistre. Du Bellay, *Regrets*, 180. — Le sçavoir parler aussi nayfvement que si j'eusse esté du pays fut ce qui me sauva la vie à Naples. Estienne, *Precellence*, p. 30.

Vraiment. — Pourtant vous fault choisir un mut sourd de nature, affin que ses gestes et signes vous soient naïfvement propheticques : non faincts, fardez, ne affectez. Rabelais, III, 19. — C'est, dist Epistemon, naïfvement parlé en moine. IV, 11.

Parfaitement, exactement, tout à fait. — Phidias avoit nayfvement retraict et exprimé le Jupiter de Homere selon le desaing quil en avoit faict en sa poesie. Selve, tr. Plutarque, *Paul Émile*, 118 r°. — Elle est... vraye Sibylle et vray protraict naïfvement representé par τῇ καμινοῖ de Homere. Rabelais, III, 17. — La seconde [colonne] de hiacinthe, naïfvement la couleur... representant de celle fleur en laquelle fut d'Ajax le sang colerique converty. V, 42. — Quant à la forme du visage de Marius, nous avons veu une siene image de marbre... laquelle represente fort naïfvement celle rigueur et austerité de nature et de meurs que lon dit avoir esté en luy. Amyot, *Marius*, 2. — Comme lon le conviast à ouyr un qui contrefaisoit naïfvement le chant du rossignol, il ne le voulut point ouyr, disant, J'ay souvent ouy le rossignol mesme. Id., *Agésilas*, 21. — Cestuy Nicocles ressembloit naïfvement de visage à Periander filz de Cypselus. Id., *Aratus*, 3. — Ceste execution ressembloit naïfvement, comme un frere à l'autre, à l'occision des tyrans faicte par Pelopidas le Thebain et par Thrasybulus Athenien. 16. — Le premier [tableau] estoit un païsage si bien et si naïfvement rapporté au naturel que la nature mesme se tromperoit s'elle osoit entreprendre de faire mieux. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 182). — Ceste pierre [l'émeraude] est si naïvement verte que de son vert elle surpasse toute autre verdure. La Porte, *Epith.*, 164 r°. — Le peintre est le mieux-né qui plus naïvement Sçait imiter le vif des formes naturelles. Jamyn, *O. P.*, L. V, 290 v°. — Il y en a plusieurs [bêtes] qui representant naifvement le visage de nostre avarice. Montaigne, II, 12 (II, 197). — Laodice, femme du roy Antiochus, son mary estant mort, mit en sa place un qui s'appelloit Artemon... lequel ressembloit si naïfvement son feu mary qu'il put regner deux ans sans que personne du royaume le cogneust et s'apperceust de la tromperie. G. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 23). — L'une... ressembloit naïvement à la douairiere de Montpensier. *Sat. Men.*, *Pieces de tapisserie*, p. 53. — Quiconques voudra prendre loisir de lire ceste histoire y verra nostre miserable siecle naifvement representé. *Ib.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 244.

Naïveté. Form native, primitive. — En cas de langage je puis appeler le cueur de la France les lieux où sa nayfveté et pureté est le mieux conservee. Estienne, *Precellence*, Au lecteur, p. 21.

Caractère de ce qui est naturel. — Socrates... quitte à escient sa force, pour glisser en la naïveté et aisance de son progrés. Montaigne, I, 25 (I, 199). — Je donne... la palme à Jacques Amiot... pour la naïfveté et pureté du langage. II, 4 (II, 43).

Naizer, v. *Naiser.*

Naman. — Lors Gaze... adjousta, Naman, Sire, si nous ne luy eussions donné un peu d'eau celeste, je croy qu'elle fut passee, tant elle estoit transie. Beroalde, *Hist. vér.*, p. 413.

Nambot. Nabot. — Nous ne sommes que nambots et avortons eu esgard à la grandeur de ceux du vieil temps. G. Bouchet, 20e *Seree* (III, 253).

Nampt. Gage. — Trouvé ung baudré, que on dist estre en namp pour iiii lb. Flandres d'argent presté. 1511. Arch. Tournai (G., *Nant*). — Tel adjourné sera condamné de namptir, et le nampt delivré a bonne et seure caution au demandeur. 31 juill. 1531. Conseil d'Artois (G.). — Bons beuveurs ont dispense : Sergeant pour namps ne doibt Prendre, par violence, Les vaisseaux où l'on boit. Le Houx, *Vau de Vire*, II, 14. — Levant a leur prouffit la main de justice de la chose contencieuse et ordonnant que leur nampt leur seroit rendu. 29 mars 1571. Conseil de Flandres (G.).

Namptir. Donner un gage, une caution. — Ledit arrest fait, sont ceux qui ainsy sont arrestez tenuz namptir de la demande que on leur fait du-

rant la question. 1507. Prév. de S[t] Riquier (G., *Nantir*). — Voir *Nampt.*

Nana. Ananas. — La plus part des sauvages s'en nourrissent une bonne partie de l'annee, comme aussi ils font d'une autre espece de fruit nommé *nana*, qui est gros comme une pomme de pin... Ce fruit devient jaulne quand il est meur, et est merveilleusement excellent, tant pour sa saveur que douceur. THEVET, *Cosmogr.*, XXI, 11.

Nanda, v. *Enda.*

Nanin, Nanny, Nantille, v. *Nenny, Nentille.*

Nany, v. *Nenny.*

Naonde (?). — De s'attendre aux capitaines estrangers, vous voyéz quel traictement vous en avez eu en voz grandes armées. Il n'y a naonde au monde qui aye donné à son pays la force à l'estranger qui ne s'en soit mal trouvé. MARNIX, *Corr. et Mélanges*, p. 359.

Napéen. *Les Napéennes sœurs.* Les Napées. — Toy donc... honore la bande Facile à pardonner des Napéennes sœurs. 1583. VIRGILE, 88 (Vaganay, *Mots*).

Napel (H. D. T. Ambr. Paré). — 1530. Ha quel dangier dessoubz si belle pel Estre chaché du venimeux nappel, Herbe mortelle et sur tout dangereuse. M. D'AMBOISE, *Babilon*, 38 r°. — 1559. Le napel... est icy descrit pour s'en garder, estant le venin le plus mortifere qui soit. MATHÉE, tr. Dioscoride, 569 a (Vaganay, *Franç. mod.*).

On écrit aussi *nappelle.* — L'excrement du serpent qu'au tenebreux manoir, Pres du lac avernal, une sybille antique A longuement nourry de nappelle et d'antisque. NUYSEMENT, 92 r°.

Napeteur. Fabricant de nappes. — De stil thelier napeteur. 1562. Valenciennes (G.).

Naphe, v. *Naffe.*

Naphte (H. D. T. *Sat. Men.*). — 1557. Je ne veux vous entretenir des feux artificiels, medeans, circeans, de naphthe, d'asphalte. TYARD, *Disc. philos.*, 241 a (Vaganay, *Franç. mod.*).

(Fém.). — Ceux la n'ont jamais senty ny esprouvé que c'est de l'amour, qui s'esmerveillent de la naphthe de Babylone, laquelle s'allume en la monstrant seulement au feu de loing. AMYOT, *Propos de table*, V, 7. — Si le quil estoit de nature bitumineuse et ressentant rien de la napthe, il seroit impossible que rien de verdoyant y profitast. THEVET, *Cosmogr.*, X, 16. — Comme la naphthe qui s'allume à la seule veue du feu. DU VAIR, *Eloquence*, p. 156.

Naple, v. *Nappe.*

Naples. *Mal de Naples*, v. *Mal*, t. V, p. 94, col. 2.

Rose rouge de Naples. Syphilis. — Menot dit particulièrement des blasphémateurs que Dieu leur envoye une rose rouge de Naples. ESTIENNE, *Apol. Herod.*, ch. 26 (II, 104).

Napleusement. *Napleusement infame.* Syphilitique et infâme. — Putain napleusement infame. TAHUREAU, *Contre une vieille maquerelle* (II, 155).

Napleux. Syphilitique. — Reigneurs dissolutz, appostates, Yvrongnes, napleuz, a grant hastes Venez. *Sotties*, II, 27. — Gens soubzmis... à Venus, comme... napleux, eschancrez, ribleurs. RABELAIS, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Dont viennent... tant de pucelles prostituées et abandonnees... napleuses, pasles, malades, infaictes...? CHANGY, *Instit.*, I, 14. — Touchant le boire, on boit à tous vaisseaux, Avec galleux, napleux, rongneulx, mezeaux. J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, 2. — Et les linceulx paincts de sang et gratelle Ou un napleux ou ladre aura couché. *Ib.*

Napolitaine (à la). — Faudra se curer les dents à la napolitaine : un peu de pain seulement, et bien souvent point. *Var. hist.*, VI, 281.

Nappe. Bande d'étoffe. — Quant au premier sacrifice, ce fut le prebstre de Jupiter sauveur qui le feit, et le second, ce fut le filz d'Aratus, estant ceint d'une nappe qui n'estoit pas toute blanche, ains mespartie de couleur de pourpre. AMYOT, *Aratus*, 53.

Tondeur de nappes. Parasite. — Ce qui est dict par un escornifleur (autrement, tondeur de nappes) appelé par ce poëte du mot grec, parasite. ESTIENNE, *Apol. pour Herod.*, ch. 9 (I, 129).

Mettre la nappe. Faire les frais du repas. — Et faisoient leur compagnie d'un certain nombre de personnes en regardant d'y mettre ceux qui aisément pouvoient supporter la despence aujourd'huy l'un et demain l'autre, et ainsi mettoient par ordre la nappe chacun son tour à toute la compagnie. LE MAÇON, tr. *Decameron*, VI, 9. — Et se trouva de vray à Bourg-sur-Mer chez M. de Lansac, où s'assemblarent mesdictz sieurs le mareschal Sainct-Luc d'Aubeterre, de Lussan et de Lansac, qui mettoit la nape et faisoit le festin. BRANTÔME, *Mareschal de Biron* (V, 146). — (Fig.). Bien qu'il considerast... que celuy qui met la nappe tombe tousjours des despens : qu'il y a plus d'allegresse à assaillir qu'à deffendre : et que la secousse de la perte d'une bataille dans nos entrailles est si violente qu'il est malaisé qu'elle ne croulle tout le corps. MONTAIGNE, I, 47 (I, 391.).

Trouver la nappe mise. Avoir à sa disposition tout ce qu'on veut. — Ces canailles, qui ne se hazardent pas volontiers à leur désavantage... avoyent eu promesse et asseurance de trouver la nappe mise, de butiner et paillarder. LA PLANCHE, *Estat*, I, 212.

On trouve la graphie *naple.* — Pour deux naples contenant neuf aulnes, à l'euvre de Damas. 1508. *Cptes du château de Gaillon* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Nappel, Nappelle, v. *Napel.*

Nappette. Étoffe servant à faire des nappes. — Nappettes à IX s. l'aune pour nappes. 1610. S[t] Omer (G.).

Nappier. — Adam Natoire franc nappier. Texte de 1598. Metz (G.).

Naquaire, v. *Nacaire.*

Naquemousche. Désœuvré. — Mais, dira quelque naquemousche, cela me scandalise bien fort, un cordelier, un moyne ! dire cela? TABOUROT, *Bigarrures*, I, 6.

Naquer. Flairer. — Nous sommes comme pois en l'auge Si tost que repos nous a ouyle ; Richesses nous viennent à bauge, Esquelles chacun naque et fouylle. *Anc. Poés.*, VII, 234.

Naquet. Laquais, coureur, valet. — Lors les seigneurs estoient petits nacquetz. V. BRODEAU (dans Marot, *Rondeaux*, 63). — Gens soubzmis... à la lune, comme... courratiers, postes, laquais, nacquetz. RABELAIS, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Et voilà le pauvre Jacquet Qu'il luy servira de nacquest, De chamberiere et de varlet. *Anc. Poés.*, I, 23, var. — Injures de mille manieres, Prinses des queux et des naquets Et des plus ordes harengeres. S[t] GELAIS, *Contre un mal disant* (II, 251). — Dieu ne sera point nostre naquet pour trotter là où nous le voudrons envoyer. CAL-

VIN, *Serm. sur le Deuter.*, 116 (XXVII, 600). — C'est à ce mestier là que les biens on amasse, Non à celuy des vers, ou moins y a d'acquêt Qu'au mestier d'un boufon ou celuy d'un naquet. DU BELLAY, *Regrets*, 154. — Elle qui sçavoit un bien petit de l'art poetique du bon vieil temps, que les grands seigneurs estoient petits naquets, et que l'on ne pindariroit point encores. DES AUTELS, *Mitistoire*, ch. 2. — Il y a cent ans que les pages villains allans à pied ont comencé d'estre nommez laquets et naquets. FAUCHET, *Origines des chevaliers*, I, 1. — Vous avez Pline, qui... se formalise de ce que l'or est ainsi prophané, et n'est pas jusques à des nacquets qu'ils ne s'en parent. CHOLIÈRES, 1re *Matinée*, p. 49. — (Fig.). Adieu les courtisans qui servent de laquets A un tas d'ocieux, adieu tous les naquets. GREVIN, *Gelodacrye*, L. II, p. 297. — Les autres poëtes latins ne sont que naquets de ce brave Virgile, premier capitaine des Muses. RONSARD, *Franciade*, Préface de 1587 (III, 525).

(Spécialement). Valet de jeu de paume. — *Naquet de jeu de paume.* Attentif, diligent, tripotier, prompt à l'esteuf, courbé, naquetier *ou* naqueteux. LA PORTE, *Epith.*, 277 ro et vo. — De ce jeu [de paume] est pris aussi le mot *naquet* en ceste façon de parler, *Il pense faire de moy son naquet.* Et de ce nom *naquet* vient le verbe *naqueter* : duquel on use quand on dit, *Vous me faites naqueter apres vous.* ESTIENNE, *Precellence*, p. 137. — Ces derniers sont demeurez aux jeux de paumes : car il n'y a pas quarante ou cinquante ans ans que les naquets souloient courre apres l'estoeuf, pour arrester la chasse. FAUCHET, *Origines des Chevaliers*, I, 1. — Ce puissant taille-bras... Qui par les cabarets, jeux de paume, s'attache Aux valets, aux naquets, de parole et de coups. TABOUROT *Bigarrures*, I, 19. — (Fig.). Il luy faudroit quelque nacquet Comme moy pour le nacqueter Dedans son jeu, et l'acquiter Des arierages qu'il feroit, Et faire ce qu'il ne pourroit. GREVIN, *Esbahis*, V, 4. — Les laides, les jaloux, les chastrez et les vieux Y servent de naquets, ou bien de chasse aux jeux. J. D. C., *Sonnet sur les* Mat. *de Cholières*, p. 12.

On a employé *naques*, avec un *e* muet. — Et vous, joueurs de paulmes, qui avez naques Pour bien vous servir en vostre jeu, Dictes moy, vous servent ilz de marques Quant ilz prennent l'éteuf en son lieu? *Anc. Poés.*, XI, 114.

Naqueter (intrans.). Remplir l'office de naquet au jeu de paume. — Soit que le jeu seul joue, ou qu'il naquette. GRETIN, *Ep. à François Ier*, p. 185. — Et au jeu de la paume un qui tout temps nacquete Ne s'enrichit jamais. *Anc. Poés.*, III, 114. — (Fig.). Si je pensois ma compagnie vous estre en ceste partie aggreable, je fournirois de bien bon cœur d'un tiers, non pour tenir le jeu ou seconder, ains pour naqueter sans plus, ou bien marquer les bons propos que je pense que tiendrez. PASQUIER, *Monophile*, L. I (II, 700). — Et n'est point honneste d'avoir besoing de tesmoings et de garant envers le festoiant, pour luy insinuer que lon n'est pas venu comme convié au soupper, mais comme l'ombre d'un tel : et puis aller nacquetant apres un autre. AMYOT, *Propos de table*, VII, 6. — Vous vous asservistes à l'homme le plus fier et ambitieux qu'eussiez sceu choisir, comme avez depuis experimenté, quand il vous faisoit naqueter aprés luy et attendre à sa porte, avant que vous faire une response de peu d'importance. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 234. — Mon humeur n'est point de nacqueter à la porte de personne. MONTLYARD, tr. Apulée, Préface (G.).

N'être qu'un valet, être inférieur. — De Pathelin, n'oyez plus les canticques, De Jehan de Meun la grant jolyveté, Ne de Villon les subtilles trafficques, Car pour tout vray ilz n'ont que nacquetté. BOURDIGNÉ, *Faifeu*, Ballade aux lysans.

Chercher. — Kar toute bête ki êt é ki n'êt kornû, ki kouch' aus boês, Chagrines vont naketant dans lês buissons é kavéins fors Soê retirer. BAÏF, *Bezognes d'Eziode* (V, 343).

(Trans.). Se faire le vallet de, solliciter. — Voians ces gens là, qui nacquetent le tiran pour faire leurs besongnes de sa tirannie et de la servitude du peuple, il me prend souvent esbahissement de leur meschanceté. LA BOETIE, *Servitude volontaire*, p. 48. — Après avoir traisné l'aiguillette en France, nacquetté les trésoriers de l'Espargne sur quelque chétive pention qu'on luy donnoit... il fit requérir don Joan d'Austrie de sa grâce au roy d'Espagne. BRANTÔME, *Dom Pedro de Tolledo* (II, 27-28). — Elle avoit veu le roy Henry durant le roy François son père, qui, pour son royaulme, n'eust pas recherché ny naqueté le cardinal de Tournon, ny l'admiral d'Annebaut, grands favorits du roy. ID., *Marg. reine de Fr. et Nav.* (VIII, 68).

Naqueter sa vie. Mendier. — Estant une fois envazzez et engagez parmy eux, [les rois] n'en tiennent plus de conte et s'en moquent, jusques à leur faire naquetter leur vie. ID., *M. de Bourbon* (I, 259-260).

Naqueter. Claqueter. — Mistoudin... commence à soy lever peu à peu, faisant la roue à ce requise, et pour le froid quil avoit, naquettant des dents. DU FAIL, *Propos*, ch. 10, p. 82.

Frétiller. — [Les chiens] clabaudant d'une voix retenue et naquetans de la queue. MONTLYARD, tr. Apulée, 263 ro (G.).

Naqueteux, **Naquetier**, v. *Naquet.*

Naquetter, v. *Naqueter.*

Naquir, **Naquissant**, v. *Naistre.*

Narcis. Narcisse. — La giroflée et le passevelours, Et le narcis qui ne vit que deux jours. RONSARD, *Poemes, Hylas* (V, 126). — Sur tout fleur declose, Soit le narcys ou soit la violette... JEAN DE LA TAILLE, *Seconds Sonnets d'amour*, 1. — Sans nulle epargne on y serre les lis, Les bassinets, l'œillet et le narcis. BAÏF, *Poemes*, L. IX (II, 426).

Narciser (se). Imiter Narcisse. — O nuit, ô jour ingratement courant, Me narcisant sus une ombre infidelle. BUTTET, *Amalthee*, 164, p. 275.

Narcotic (sans *e* final). — Medicamens narcotics, c'est à dire stupefians. JOUBERT, *Err. pop.*, 1re part., I, 14 (G. Compl.).

Narcotif. Narcotique. — Les poudres de racines, de boys, d'escorce et de mouelles, de feuilles fleurs et fruyctz narcotifz, servans de dormitoires. *Anc. Poés.*, IV, 277.

Nerf narcotique. — Les goutes froides, les goutes chauldes, qui abrevient et retirent les nerfz sensitifs et narcotifz. *Ib.*, IV, 274.

Narcys, v. *Narcis.*

Narde. Nard. — Narde est une herbe petite, et croissant près de terre, qui... rend merveilleusement bonne odeur. *Hist. de la Tois. d'or*, II, 69 (La Curne). — Les festinez receurent des chappeaux et guirlandes tisseues de fleurs de narde florissante et rendant une odeur fort suave. BRANTÔME, tr. Lucain, 8 (X, 26).

Nardin. De nard. — La sage-femme doit

oindre ses doigts avec huile nardin. Paré, XVIII, 57. — Oignant les narines, soir et matin, d'huile nardin. Serres, VIII, 5. — La poictrine lui sera oincte... avec huile nardin. *Ib.* — Est bon d'oindre l'estomach avec des huiles nardin et de mastic. *Ib.* — On oindra le foye d'huille nardin. Guyon, *Miroir de la beauté*, I, 640 (G.).

Nare. Mocquerie. Voir *Narinart*.

Nareau, v. *Naseau*.

Nareillette. Sorte de parure. — Le Seigneur ostera... les colliers et les oreillettes, les aneaux et les nareillettes. Calvin, *Bible*, *Isaïe*, 3 (LVI, 586).

Nargue, interjection exprimant la moquerie, le dédain. — Trouvez moy livres ou monde... qui en puissent autant tirer. Poinct. Nargues, nargues. Vous n'en trouverez poinct de ceste auriflue energie. Rabelais, IV, 53. — Il avoit escrit de sa main par trois fois : Nergue pour les huguenots. Sully, *Œcon. roy.*, XI (G., Compl.).

Narguer (se). Se mocquer. — Ceus qui en mon absence se pourroyent narguer du peu de credit que j'auroys eu envers vous. 1562. *Lettre de* Jeanne d'Albret (G., Compl.).

Naricard (?). — Je fu un jour en masque avec un grand naricard, lequel, pour se bien desguiser, avoit mis une grande jupe de veloux. Tabourot, *Bigarrures*, I, 4.

Narille. Narine. — La seconde espece [de polype] est une chaire dure au toucher... qui bousche la narille et donne empeschement à la respiration faite par le nez. Paré, VI, 2. — Lors qu'il survient un flux de sang à la narille senestre, on doit faire la saignée au costé dextre. XV, 66. — Ceste portion d'air qui entre par les narilles est promptement espandue par la substance du cerveau. XXIV, 20. — Leur est loisible de recevoir volupté par toutes les portes, partie par les yeux, partie par les oreilles et narilles, partie aussi par le gosier. Bretin, tr. Lucien, *Nigrin.* — Lequel nous a bruslé sur les autelz tant de gras taureaux et de grasses chevres, dont j'ay encor l'odeur aux narilles. *Ib.*, *Timon*, 9. — Et si avons perdu les yeux, et j'avons les narilles ouvertes. *Ib.*, *Devis des mors*, 24. — Elle... remplit ses nariles de l'onguent. *Ib.*, *Lucin*, 51.

Naseau. — Si vous frottés les nasilles du taureau d'huylle rosat. 1545. A. Pierre, 193 (Vaganay, *Mots*). — Ils [des mulets] souffloyent des narilles, avecques une toux terrible. Louveau, tr. d'Apulée, IX, 4. — Alexandre le grand escrivoit à son mareschal... qu'il eust à bien traicter le cheval... le promener tous les jours, luy parer bien les pieds... luy fendre les narilles. Du Fail, *Eutrapel*, Appendice (II, 241).

Narinart. Homme qui a larges narines. (Fig.). Moqueur (?). — Tais toy, quoquart, beste inutile, Camus, chafouin, narinart. Damerval, *Deablerie*, 15 b (G.). — O narinart plain de sotz motz barbares, Qui t'adocha de rithme poetique? Que hongniez tu? que fais tu tant de nares? Fabri, *Rhetor.*, L. II, p. 115.

Nariner. Souffler par les narines. — Ja ja commençoit à ronfler, A nariner, à renifler. Ronsard, Appendice, *Gayetez*, 8, (VI, 347).

Naritort, v. *Nasitort*.

Nariz. Naseaux. — Il y avoit... des chiens qui estoient de pierre, qui sembloyent menasser avec leurs yeux ardans, leurs oreilles droictes et les nariz enflez. Louveau, tr. Apulée, II, 1. — Il me vint une face enorme et une grande gueule : les nariz fenduz, les levres pendans. III, 6.

Naroues. — En l'ode seconde du premier livre tu trouveras ce mot *Naroues*, du quel usoient les anciens Gaulois, qui signifie les Parques, mot qui (encores qu'il ne soit plus des long tens en usage) toutefois doit estre r'appellé... Je l'ai tiré d'un vieil romant rymé. Buttet, *Prem. Liv.*, l'Auteur au Lecteur, p. xxxvii. — Tels siecles les Naroues palles, Seurs fatales, D'un accord veulent ja filler. *Ib.*, Ode 3.

Narquois, mot d'argot. — Peut-estre aussi que ces naquets... prirent leur nom de *narquin* ou de *narquois* : mot, jargon des gueux... qui signifie mandian, contre-faisan le soldat destroussé. Fauchet, *Origines des chevaliers*, I, 1.

Langue des narquois, argot. — Si vous n'entendez le narquois Et le vray jargon du matois, Il ne faut pas aller bien loing, mais seullement au port au foing : En peu de temps vous l'apprendrez, Et vrai narquoy en retiendrez. *Var. hist.*, III, 222.

Narrable. *Non narrable*. Inexprimable, indicible. — Quoy quil supporte non narrable soulcy. M. d'Amboise, *Complainctes*, Epistre. — En remirant sa beauté non narrable, Comme une pierre je devins immuable. 32 v°. — Lequel est homme loyal, secret et saige : Et qui te porte amytié non narrable. 43 r°. — Que vault avoir non narrable science? Id., *Ballades*, 149 v°.

Narratif. Expressif? — De vostre bien souvent m'avez songné, D'affections à chacun narratives. Collerye, *Rondeaux*, 45.

Narratif de. Qui expose. — Lettres patentes furent publiées narratives des défenses précédentes du port des pistolles et hacquebuttes. La Planche, *Estat*, I, 84. — Il faut qu'escriviez une lettre à Emée, narrative des desseins de Leonard. Larivey, *Vefve*, I, 2. — Il presente une requeste à S. Gregoire, narrative de ce que dessus. Pasquier, *Recherches*, III, 5.

Narratif (subst.). Récit, exposé. — Estre ne peult l'exorde fort joyeux D'un narratif trop melancolieux. Julyot, 1re part., 13 (6e *Elegie*). — Quand les lettres au narratif d'icelles emportent quelques faits qui ne sont point notoires... le magistrat doibt cognoistre si le narratif des lettres est veritable. Bodin, *Republ.*, III, 4. — Le troisiesme point de nostre distinction estoit, quand le prince defend expressément par ses lettres patentes de prendre aucune cognoissance des faits portez au narratif d'icelles. *Ib.*

Narrative (subst.). Récit, exposé. — Vraye historialle et non fabuleuse narrative. J. Marot, *Voiage de Genes*, Prologue (G.). — Par chacune de ses parties l'en peult commencer sa narrative. Fabri, *Rhetor.*, L. I, p. 66. — Charles Dalbiac... ayant eu audience à grande difficulté, fit une longue narrative et entière confession de leur foy. La Planche, *Estat*, II, 60. — Le faict aux enquestes et en la narrative des histoires se sçait mieux au vray par les plus simples, incapables de deguiser et alterer finement les affaires. Charron, *Trois veritez*, III, 7, Adv.

Narrativement. En forme de récit. — Ils ne parlent nullement en la personne de Christ, mais narrativement et en leur propre personne. Marnix, *Differ. Relig.*, II, 1, 17.

Narré. Récit. — Combien quil soit vraysemblable quil [Homère] aye fait la chose plus grande quelle nestoit selon le stile poeticque, pour donner plus grant lustre a son narré. Seyssel, tr. Thucy-

dide, I, 1 (4 r°). — Et y avez maintes foys passé vostre temps avecques les honorables dames et damoyselles, leur en faisans beaulx et longs narrez. Rabelais, II, Prologue. — J'appelle Commentaires les belles instructions militaires que nostre Monluc baille à la suitte de son narré. Pasquier, *Lettres*, XVIII, 2.

Nasard 1. Sorte de tambour. — Nazards gros, moiens nasards, petits nasards, petits cornetz, saqueboutes. 22 août 1519. Arch. Gir. (G., *Nacaire*). — Puis marchoient les joueurs de flustes, haut bois, saqueboutes, nazards... avec toutes sortes de sonnailleries. 1616. Montlyard, tr. Apulée, 432 r° (G.).

Nasard 2. Ayant un grand nez. — La orrez Comme celuy s'expose a grand hasard Qui n'obeit a ce prince nasard. 1556. B. de la Tour, *Choreide*, p. 68 (G., Compl.).

Nasillard. — Joignant... au tremblement de sa corde et la voix et la parole, qui en demy silence redoubloient sous le son nazard de ceste harpe. Du Fail, *Eutrapel*, 19 (I, 262). — Fredonnoit en mille façons L'air nazard de mille chansons. Du Breuil, *Muses gaillardes*, 10 r° (G., Compl.).

Parler nazard. Parler en nasillant. — Une des trois luy ayant effrontément demandé, Que contemplé vous là, monsieur? cela en parlant nazard, luy, respond de mesme, Les antiquitez de cour, mesdames. Aubigné, *Sa vie* (I, 23).

Nasarder. Nasiller. — Souvent s'il forme le chancre, qui fait ung pertuis ou deux sous les naseaux et ès cartillages dudict palais, qui font parler le patient en homme qui a huyé le loup en trompette percée, et nasarder en haultboys de Poyctou. *Anc. Poés.*, IV, 276. — Une incurable verole Te fait nazarder la parole. Ronsard (dans Du Breuil, *Muses gaillardes*, 43 v°) (G., Compl.).

Nasardine. Sauce imaginaire. — Des estroncs fins à la nasardine. Rabelais, V, 33 ms.

Nasé. *La tourbe nasée*. La foule aux grands nez. — En grave stile ils nous ont exposée La dignité de la tourbe nasée. B. de la Tour, *Naseïde* (A. Lefranc, *R. S. S.*, XIII, 126).

Naseau. Narine. — Sil [Claude] se courroussoit, il... ouvroit la bouche de travers qui luy escumoit et les naseaulx aussi. G. Michel, tr. Suétone, V, 181 r°. — Voicy venir celluy qui faisoit le diable... et jettoit feu et flambe par la bouche et par les naseaulx. Nic. de Troyes, 13. — Car il [Dieu] estoit courroucé ardamment. En ses naseaux luy monta la fumée. Marot, *Ps. de David*, 16. — A le voir, il sentoit bien je ne sçay quoy d'Achiles, et en avoit le regard et la contenance, tenant la teste droite, les cheveux rejetez en arriere, le nez tel qu'il promettoit bien un homme de grand cueur, les naseaux ouverts. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 31 r°. — Et alors Jupiter du traict de sa tempeste Aux geants aveuglez escarbouilla la teste, Leur faisant distiller l'humeur de leurs cerveaux Par les yeux, par la bouche et par les deux naseaux. Ronsard, Pièces retr., *Hymne des Astres* (VI, 141). — De l'autre main il va pilant les aulx, Dont la senteur offense les nazeaux. Du Bellay, *Jeux Rust.*, *Moretum*. — Deïphobus vid-il en ce quartier... Les deux nazeaux, à coups démesurez, Vilainement abbatus rez à rez. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 298. — Ceste pierre... Estanche les coulans ruisseaux Du sang qui roule des naseaux Ou des rameaux d'une autre veine. Belleau, *Pierres precieuses*, *Cornaline* (II, 234). — L'odorement [est] l'esprit qui passe depuis la raison jusques aux nazeaux. Amyot, *Opin. des philos.*, IV, 21. — Eteocle en la sorte, outré dedans le cœur, Souffle par les nazeaux la rage et le rancœur. Garnier, *Antigone*, 1071. — Les Indes... chargent de gros anneaux d'or le cartilage d'entre les nazeaux. Montaigne, II, 12 (II, 211). — Le sentir et odorer est fait és apophyses mammillaires, produites de la propre substance du cerveau, et assises sur les naseaux, selon Galien. Paré, Introd., ch. 9. — Les cartilages du larynx servent à former la voix... ceux qui sont à l'extremité du nez, pour attirer l'air et faire separation des nazeaux. II, 1. — Il [Dieu] a levé le bras de foudres rougissant,... la fureur indomtée Luy est soudainement dans les naseaux montee. Garnier, *Bradamante*, 98. — Les vers m'ont fait mourir six enfans... et quand ils estoyent pres de la mort, les vers sortoyent par les naseaux. Palissy, *Disc. adm.*, *Sels divers*, p. 247. — Les sourds... s'efforçans de dire quelque chose, poussent je ne sçay quelle voix par les naseaux, comme font les muets. G. Bouchet, 21e *Seree* (III, 269-270). — Ainsi donnons nous aux demons des formes sauvages, Et qui non à Tamburlan des sourcils eslevez, des nazeaux ouverts, un visage afreux...? Montaigne, III, 2 (III, 270). — D'ire animé qu'il [Dieu] estoit, De ses nazeaux il jettoit Une effroyable fumee. G. Durant, 228 v°. — Je veux... Ouvrir les fonds hideux, les horribles charongnes Des sepulchres blanchis : ceux qui verront cecy, En bouchant les naseaux, fronceront le sourcy. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 71). — Les cruautez espagnoles et la fumée de l'Inquisition ont... rempli les nazeaux de vos auxiliaires. Id., *Hist. univ.*, X, 2. — Tels propos et l'effroyable mine de l'Espagnol, qui avoit l'œil louche, le nez troussé, les naseaux ouverts et le front enflé en rond, donnèrent mauvais goust à l'auditeur. X, 5.

Rire à fente de naseau. Rire à se fendre les narines. — On rit à fente de naseau, On bat des mains, on gausse, on raille. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 122.

On dit souvent *nareau*, soit dans le sens de *narine*, soit dans celui de *naseau*.

Narine. — L'air infecté de quelque puantise passant par les nareaux jusqu'à l'estomac et au cerveau par fois esmeut à vomissement. 1581. Sebillet, *Contramour*, p. 144 (G. *Nasel*). — D'un nareau mal odorant. L. de La Porte, tr. Horace, *Epodes*, 12. — Le chassieux sommeil, qui d'un sein panthelant Et d'un nareau ronfleur vineusement exhale Une noire vapeur haut et bas par la sale. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Vocation*, p. 447. — Les oreilles qu'ils ont d'ecouter n'ont pouvoir, et leurs nareaux ouvers ne sçauroient recevoir L'odeur d'aucune chose. Desportes, *Ps. de David*, 113. — La ville et les bourgeois en un tas consumez Firent un si grand feu que l'espaisse fumee Dans les nareaux de Dieu esmeut l'ire enflammée. Aubigné, *Tragiques*, VI (IV, 257).

Naseau. — Il fault achapter jeunes beufs, bien quarrez, qui ayent... les nareaulx camus et bien ouverts. Cotereau, tr. Columelle, VI, 1. — (En parlant d'un cheval). Bouche grande, escumeuse : Nareau qui ronfle, ouvert, une chaleur fumeuse. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Artifices*, p. 142. — Il [Mars] montoit sur un char trainé par deux chevaux, Qui flamme vomissoyent de leurs fumeux nareaux. Du Chesne, *Miroir*, L. III, p. 76. — Ce fier monstre l'assaut de sa gueule beante, Telle qu'un antre obscur, jettant flamme puante, Bitume et souphre ardent des nareaux et des yeux. P. 93.

Nasecord, v. *Nasitort*.

Naseité, mot forgé. — Des que de loing ils apperçoivent la S. Naseité de sa beatitude. Marnix, *Differ. Relig.*, I, II, 9.

Naserie. Pays des grands nez. — Roy des grands nez, roy des nez les plus grans De Naserie. B. de la Tour, *Naseïde* (A. Lefranc, *R. S. S.*, XIII, 126).

Nasifique. Au grand nez. — Mais qui pourroit en ce monde regner S'il n'a le nez qu'on ne puisse empoigner Comme le vostre, ô nasifique sire? B. de la Tour, *Naseïde* (A. Lefranc, *R. S. S.*, XIII, 127).

Nasitort. Cresson alénois. — Du naritort ou croyson. Naritort pour ce qui donne torment au nez est ainsi appellé selon Pline. Platine, *De honneste volupté*, 34 v° (G.). — D'aultres sortes de sallades ne ont ils par deça, fors de nasecord et d'arousse. Rabelais, *Lettres* (III, 360). — Herbes veneriques : comme eruce, nasitord, targon. Id., *Pantagr.*, V, 28. — Les plus ordinaires més et les plus savoureux, c'estoient du pain, du nasitort et de l'eau. Montaigne, I, 22 (I, 132). — Le nasitort babylonien est le meilleur de tous. Du Pinet, tr. *Comment. sur Dioscoride*, II, 149 (G.). — Le corne-de-cerf, le cerfueil, le nazitor ou cresson alenois. Serres, VI, 8.

Nasquir, v. *Naistre*.

Nasse. Bateau, barque. — Pour l'argent jamais il [Charon] ne repasse Ceux qui sont une fois entrez dedans sa nasse. Ronsard, *Hymne de l'Or* (IV, 354). — Ainsi preste de voir la carontide nasse, Je n'auray ce plaisir de mourir en ta grace. Garnier, *Marc Antoine*, 411. — (La corbeille où Moïse est exposé). La nasse sans timon, mais non point sans pilote, Lechant l'herbeuse rive à fleur de terre flotte. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Loy*, p. 324. — Je les envoyroy tous en la derniere nasse, Qui pour reveoir le jour de ça ne nous repasse. Matthieu, *Aman*, II, p. 50. — Puis il nous faut en fin tous en la nasse De Charon arriver. Id., *Clytemnestre*, II, p. 29 — On mit barques, esquifs, houlques, galeres, nasses. Du Bartas, *Lepanthe*, p. 414. — Il passe la riviere du Cher... dans une nasse. Pasquier, *Lettres*, XIV, 12. — Il le rencontre à deux ou trois jects d'arc, avec quelques nasses, pour conduire les nostres devers l'Arsenac. XVI, 2. — Il faudroit que la nasse de S. Pierre fluctue à la mercy des vents et vagues. XX, 1.

Sorte d'appareil. — Faictez en [de la peau de Panurge] des nasses pour apprendre les jeunes gens à naiger. Rabelais, IV, 24.

Sorte de corbeille. — Une nasse d'argent doré, garnie de son couvercle, pesant trente quatre marcs. *Inv. de Gabrielle d'Estrées* (La Curne).

Nasselette, dimin. — *Nasselle*... Le dim. *Nasselette*. La Porte, *Epith.*, 278 r°.

Nasselier. Qui sert à la nacelle. — *Rame* ou *Aviron*. Longue, nasseliere, prompte. La Porte, *Epith.*, 348 v°.

Nasselle, v. *Nacelle*.

Nasserie, mot collectif. Ensemble de nasses. — Avec ce ont et tiennent sur lesdites rivieres et sur les rivages d'icelles plusieurs nasseries, pescheries, moulins, combres et fonds. 29 mars 1515. *Edit de Fr. Ier* (G.). — Les escluses, pescheries, nasseries. *Ord.* de 1560 (G.). — Paulx, pieux, pierres, pescheries, nasseries. 1615, *Assembl. des march. fréq.* (G.).

Nassiere. — Et ont sur lesdictes rivieres et sur les rivages d'icelles plusieurs nassieres, pescheries, moulins, combes et fons. *Ord.* de 1505 (G.).

Nassié. Celui qui est dans une nasse. — (Fig.). Dehors, nassiez, de ceste nasse ; Dehors, ne vous y boutez plus. *Anc. Poés.*, IV, 5.

Nastel. Emplâtre? — La vertu du basme est telle que elle... oste la froidure de la marris quand on fait de lui nastel avecques huylle et cire, c'est une sainture ou fermaille de quoy on estraint le poille ou autre chose entour le corps. *Jard. de santé*, p. 60 (G.).

Nasturce (*nasturcium*). Cresson alénois. — Il est deux manieres de cresson, celuy de jardin et celuy d'eaue, et s'appellent tous deux nasturtion. *Grant Herbier*, 97 r° (G.). — Sur laquelle sera espandue de la poudre de myrte, de nasturce, et du sel subtilement pulverisé. Paré, X, 2. — Le jus de nasturce alenoys, appliqué avec graisse d'oye, guerit les eschaques et roignes. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 271.

Nasu. Homme qui a le nez fin. — Mais à fin, nazu, que ta peine A me remontrer ne soit vaine. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 292). — Le mot de *nasu* signifie un homme sagace, lequel sent et perçoit incontinent l'odeur de quelque chose que ce soit. Montlyard, *Hieroglyph.* de J. P. Valerian, XXXIII, 26 (G.).

Natal (subst.). Jour natal. — Le vaultour feit semblant de celebrer Ung beau bancquet et copieuse feste, Pour son natal en ce jour remembrer. Corrozet, *Fables*, 48. — Soit que tréspur son natal se ramene, Ou qu'en sa mort lui soient les cieus ouvers, Neptune n'a sous lui d'aréne Tant que lors elle a de nos vers. Doublet, *Elegies*, 21. — La royne faisoit sa grand' feste et solennité de son natal. *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, B.

Jour de fête. — Vin de nattal pour le terme de la Toussaintz, 5 l. 17 s., pour le terme de Pentecouste, 6 l. 17 s. *Compte de* 1610-1611. Boulogne-sur-mer (G.).

Présent à l'occasion d'une fête. — Aux bourguemestre et eschevins, ensemble les conseilliers et greffiers pour leurs trois nataulx a chascune des trois solempnitez de l'an ugne canne de vin de VIII s. 1581. Dunkerque (G.).

(Pluriel). — Afin que, retirant ses enfans des pechez Dont leurs pays nataux semblent estre entachez, Il nous monstrast sa grace. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Colonies*, p. 253.

Natalice (*natalicius*, natal). Jour de fête. — Je marqueray et d'une blanche trace, Et me sera ce jour-là natalice. Pasquier, *Colloques d'amour*, 2 (II, 798).

Natan. Sorte de pin ou de mélèze. — En toutes ces terres [Mésopotamie, Syrie] croist le natan de quoy se faict le goudron, et ne se peult estaindre avec de l'eau, mais s'estainct avec du vinaigre. Jean Alfonse, *Cosmogr*, p. 358 (Sainéan, *R. E. R.*, X, 43).

Natatif. Qui nage, qui flotte. — Ces olives terripetes... et d'autres olives natatives. Bretin, tr. Lucien, *Lexiphane*, 12.

Natatoire (*natatoria*). Endroit où l'on nage, piscine, fontaine. — Les lices, l'hippodrome, le theatre, et natatoires, avecques les bains mirificques. Rabelais, I, 55. — Va et lave tes yeulx en natatoire de Siloé. 1543. *Bible*, *St Jean*, ch. 9 (G.). — Le natatoire de Siloé, par l'aide duquel les

malades estoyent guaris. 1603. J. Duval, *Hydrotherapeut.*, p. 53 (G.).

(Adj.). Où l'on peut nager. — Tous lieus natatoires ou l'on pouvoit se baigner estoient nommez piscines. G. du Choul, *Tr. des thermes*, 6 r° (G., Compl.).

Nate (*natus*, né), latinisme par plaisanterie. — Mon genie n'est point apte nate à ce que dict ce flagitiose nebulon. Rabelais, II, 6.

Naté, v. *Natter.*

Natel. Natal. — Le mary... Trenchant en douze parts son corps, jambes et bras, Les mande aux douze coins de sa natelle terre, Comme douze fusils d'une intestine guerre. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Capitaines*, p. 483.

Nater (*natare*). Nager. — Glebes de poix natantes sur l'eaue. Bourgoing, *Bat. jud.*, V, 15 (G.).

Natés. — Le tiers [ventricule du cerveau], que nous avons appellé *gloutia* ou *natés*. Paré, III, 7.

Natif. Natal. — [Le couard] bany de son pays natif... Portant ses fils au col, d'huis en huis ira querre Son miserable pain en quelque estrange terre. Ronsard, *Poemes*, *Har. du duc de Guise* (V, 27). — J'eusse laissé le port de ma terre native. Brach, *Poemes*, L. III, sonn. 9. — J'espere... en me despouillant du joug qui me captive, Aller me réjouir en ma terre native. *Ib.*, *Discours pastoral.*

Nation. Province. — Nous, qui sommes Gascons, en sommes mieulx pourveus [des qualités d'un capitaine] qu'autre nation de France ny peult estre de l'Europe. Monluc, L. VII (III, 418)

Cry de nation (?). — Faites justice pitoyable, hormis aux propos de lascheté, rebellion, cry de nation et trahison. Aubigné, *Miss. et Disc. milit.*, 21 (I, 184).

Nationné. Originaire. — Mais Federic, à tout bien adonné, Qui de Lorraine estoit nacionné, Fut pape esleu. Gringore, *Blazon des heretiques* (I, 320). — Se une personne non nationnee du lieu de sa residence est suspectionnee de estre entachee de la maladie de lepre, les eschevins du lieu sont tenus de le mener aux espreuves. Ch. Dumoulin, *Coust. de Mons*, 427 r° (G.).

Nationneté. Nationalité. — Tu estimois que payennerie fut nationneté, comme tu dis en ton livre des Pourtraits des Grecs, Latins et Payens. Beroalde, *Parvenir*, *Journal* (I, 74).

Natre. Méchant. — Envieulx bouc, renard déceptif, cault, Natre pervers, à qui d'honneur ne chault. *Anc. Poés.*, X, 143. — Ce petit fol estoit bien si nattre quelquesfois qu'il se plaignoit sans raison, affin de faire foitter les galans, dont après il en rioit son saoul. Brantôme, *Connest. Anne de Montmorency* (III, 342).

Capricieux, bizarre. — Ceux qui l'ont veu et cogneu dirent qu'il estoit fort natre, estrange, et qui avoit plusieurs humeurs bigarrées. Id., *Dom Charles*, *prince d'Esp.* (II, 103).

Natreté. Caprice, bizarrerie. — Ce n'estoit que pour une bravade et pour autant faire despendre et d'user poudre à nostre artillerie. Quelle nattreté et gloire vayne... ! Brantôme, *Caesar de Naples* (I, 313). — Il y eut bien là de la natreté à l'empereur ; car, s'il l'eust voulu, il eust fort bien parlé françois ou italien. Id., *Rodomontades* (VII, 72).

Action bizarre, capricieuse ; mauvais tour. — S'il eust vescu, il eust faict enrager son père ; car il estoit fort bizarre et tout plein de nattretez. Id., *Dom Charles*, *prince d'Esp.* (II, 105). — Il s'estoit faict un livre en Espaigne... de ses nattrettez, bizarreries, de ses traictz et humeurs (II, 107). — Il [Brusquet] escrivit une lettre au roy Philippes, bien fort plaisante, et remplie de toutes les nattretez qu'il avoit faict à son bouffon. Id., *Mareschal d'Estrozze* (II, 266). — Quelle nattreté... de faire ainsy encapuchonner ce pauvre diable d'un chaperon fourré ! Id., *Roy Louys XI* (II, 336). — Ceste dame de la court me dict et me parla d'une nattreté que fit l'empereur estant dans Paris. Id., *Roy François* (III, 159). — Les nattretez, postiqueries, champisseries. Id., *Connest. Anne de Montmorency* (III, 343). — Vostre grand-père [étant page] faisoit tousjours quelques petites natretez, ainsy que son esprit prompt, vif et gentil l'y conduisoit. Id., *Vie de Fr. de Bourdeille* (X, 33).

Plaisanterie, facétie. — Plusieurs s'estonnarent qu'un homme ecclésiastique estoit ainsi envoyé et se tenir près d'une reyne point catholique, ains luthérienne... tout ainsy comme si l'on envoyoit vers le pape un huguenot, il y auroit bien autant de nattreté et mocquerie qu'en l'autre. Id., *Roy François* (III, 96).

Malice, esprit. — Ce defenseur des boiteux... fut interrompu par nostre novice et initié, et va soustenir ce qu'il avoit par cy devant dit, qu'en ces boiteux, bossus et contrefaicts, il y avoit... le plus souvent de la natreté et finesse. G. Bouchet, 18e *Seree* (III, 182).

Natter. Garnir de nattes. — 1505. A Cardin Bastard, natier... pour vingt sept toises de nattes pour natter la chambre de monseigneur, les garderobbes et la chambre basse. *Cptes du chât. de Gaillon*, p. 124 (Gay, *Gloss. archéol.*, *Natte*). — Paié à Jehan Robert, natier, pour avoir naté la chaelle du plaisdoier de Lurcinnes, vi s. tourn. 1530. *Censier de la command. de S. J. de Latran* (G., *Nattier*).

(Terme d'équitation). Flatter, caresser. — (Par compar.). [Diogène] le tournoit [son tonneau]... nattoit, grattoit, flattoit. Rabelais, III, Prologue.

Natté. Garni de nattes. — Mainte belle d'amy matée J'ay souvent en chambre natée. Gringore, *Prince des sots*, *Sottie* (I, 209). — La tressacrée fille de Jesus-Christ, nommée Paix, descendra... et vivront povres laboureurs seurement en leurs habitacles, comme prelatz en chambres bien nattées. Marot, *Epistres*, 4. — Seule dans ta chambre nattée Tu trompes mollement les nuits. Buttet, *Sec. Liv.*, Ode 5.

Nattier (adj.). Servant à faire des nattes. — *Paille.* Legere, deliee, nattiere. La Porte, *Epith.*, 297 r°.

(Subst.). Faiseur de nattes. Voir *Natter.*

Nattre, Nattreté, v. *Natre*, *Natreté.*

Naturaliser (H. D. T. 1564). — 1552. Non que je me vante... d'avoir en cet endroict contrefaict au naturel les vrays lineamens de Vergile : mais quand je diray que je ne m'en suys du tout si eslongné qu'au port et à l'accoustrement de cet estranger naturalizé, il ne soit facile de recongnoistre le lieu de sa nativité, je croy que les equitables oreilles n'en devront estre offensées. Du Bellay, *Eneide*, l. IV, Ep. à J. de Morel (H. C., VI, 250). — 1553. Manes se nomment en latin les ames sorties des cors. Il faut naturaliser et faire françois ce mot là. Muret (dans *Amours* de Ronsard, p. 205) (Vaganay, *Franç mod.*). — 1555. Le seigneur Pasquier est un supernume-

raire et non naturalisé en ceste nostre compagnie. Pasquier, *Monophile*, 66 a (Vaganay, *R. É. R.*, IX, 313).

Se naturaliser. S'établir comme habitant. — Estant nostre Gaule tombée és mains de ces braves François, qui par succession de temps se naturaliserent en ce pays, comme legitimes Gaulois... Pasquier, *Recherches*, I, 1. — Les habitans de terre ferme s'y retirerent [dans l'île de Lesbos], et se sont naturalisez en icelle. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 2.

Naturalisé. Naturel. — L'ambre est esprouvé à la couleur, pour porter tiltre de bon et bien naturalisé. *Ib.*, IV, 3.

Naturalissimement. Très naturellement. — Comme ce mot [italien] *naturalissimamente* est faict à plaisir, aussi prenans la mesme liberté nous pouvons dire *naturalissimement*. Estienne, *Precellence*, p. 88.

Naturaliste. Ami de la nature, du naturel. — Nous autres naturalistes estimons qu'il y aye grande et incomparable preference de l'honneur de l'invention à l'honneur de l'allegation. Montaigne, III, 12 (IV, 192).

Celui qui étudie les choses de la nature (dans un sens large). Voir *Naturalité*.

Celui qui suit la nature, l'instinct. — *Libertins.* Effeminez, charnels, naturalistes, contempteurs de Dieu, epicuriens. La Porte, *Epith.*, 240 r°. — Les naturalistes epicuriens et atheistes, qui sont sans Dieu. Paré, *Livre des animaux*, 22.

Naturalité. Nature, essence, naturel. — Cinitiens, stoïciens, peripateticiens, academiens, platoniciens et epicuriens, lesquels furent autant contraires les uns des autres comme divers en leurs naturalitez et conditions. La Grise, tr. Guevara, Prologue general, 19 v°. — [Les juges] se sont laissez vaincre de la malice, et ont denyé leur propre naturalité. III, 7. — Nostre naturalité est corruption de nostre corps. III, 21. — Si les princes et grands seigneurs de leur naturelle inclination sont magnanimes, ensuyvent leur naturalité, et si par cas de leur propre naturalité sont inclins à chicheté, s'esvertuent. III, 29. — Debile et miserable est nostre naturalité. III, 40.

Ensemble des choses naturelles. — En la physique combien trouvons-nous de mesaccord entre les naturalistes? A tous bouts de champs, ils sont aux cousteaux tirer pour les principes, pour les causes, pour les elements, pour l'ame, pour le flux et reflux de la mer, et pour les principaux points de la naturalité. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 349.

Droit de naissance. — Homere voulant agrandir et exalter la justice, ne sceut que dire, sinon que les roys estoyent enfans du grand dieu Jupiter, et cecy non pour la naturalité qu'ilz ont sinon pour l'office de justice qu'ils administrent. La Grise, tr. Guevara, III, 1.

Naturalisation. — (Fig.). Je n'ay point souvenance d'avoir en toute cette œuvre derniere donné lettres de naturalité à pas un mot estranger. Du Bartas, 1re *Sem.*, Advertissement.

Prendre naturalité. S'établir comme habitant. — Les Gotz... vindrent en Italie chercher nouvelles habitations pour en icelle prendre naturalité et edifier maisons. La Grise, tr. Guevara, I, 7.

Naturalité. Parties sexuelles. — Le plus souvent on les trouvoit aupres de quelques hayes exerçant leurs naturalitez, assemblans les pieces de l'androgyne. Des Autels, *Mitistoire*, ch. 3. — Ce qui me fait si fort insister pour empescher toutes voyes de faict, sur tout quand il est question de desraciner les deux virolets de vostre naturalité, est que j'y trouve plusieurs inconveniens. Cholières, 4e *Matinée*, p. 137.

Testicules. — Comme il vit qu'Origene entroit en reputation et le devançoit pour la saincteté de vie et integrité que luy causoit sur tout l'absence de sa naturalité, il voulut l'en attaquer. *Ib.*, p. 173.

Les mereaux de la naturalité. Ce qui atteste la virilité. — Cela ne doit estre pris tellement à la lettre qu'il s'ensuive que ceux qui ont perdu les mereaux de leur naturalité doivent perdre la qualité de prestres. *Ib.*, p. 168.

Naturance. Parties sexuelles. — Elle le monstra, exhibant phisiquement sa petite natureté ; alors l'abbesse, pour repartir par pieces similaires et reciproque demonstration, se descouvrit et lui fit paroistre sa naturance. Beroalde, *Parvenir*, *Emblesme*, II, 10.

Naturant. *Le Naturant.* Le Créateur. — Le Naturant par ses hautes idées Rendit de soy la Nature admirable. Scève, *Delie*, 2. — Ce Naturant, dont l'homme sage honore Ce qu'il an set et ce qu'il an ignore, Donne un savoir a l'homme convoeteus, Mes c'est tousjours pour le rendre douteus. Peletier, *Louenges*, p. 6 (G.). — Il pouvoit bien d'une en autre semblance Lever le cœur au naturant sublime. Philieul, tr. Pétrarque, L. II, Chant 8.

Nature naturante (H. D. T. Condillac). — Les philosophes... disent estre deux natures. Nature naturante, qui est le Plasmateur, de qui et par qui sont et procedent toutes intelligences, qui a donné et donne à toutes choses estre... L'aultre nature s'appelle naturee. Fr. Charbonnier (dans *Œuv.* de Cretin, Dedic. à la royne de Navarre).

Nature. *Estre en nature.* Exister. — Et y a pour le jourdhuy par la Grece de ses tragedies, qui sont encore en bruict et en nature : et se nomme Euripides. Budé, *Institution*, ch. 30. — Si tout le papier que j'ay autresfois barbouillé pour les dames estoit en nature, lors que ma main estoit veritablement emportée par ma passion, il s'en trouveroit à l'adventure quelque page digne d'estre communiquée à la jeunesse oisive. Montaigne, I, 39 (I, 323).

Venir en nature. Naître, venir à l'existence. — Il y a quatre corps en France qui ont à contrecœur les voies extremes : les corps des Parlements, les corps des grandes villes (qui est une consideration venue en nature depuis vingt-cinq ans), le vieil corps du Conseil du roy, et... le corps tout puissant de la faveur. Aubigné, *Traitté sur les guerres civ.*, 1 (II, 4).

Mettre en nature. Créer, élever. — Comme celluy [l'édifice] qui fut mis en nature Par le geant Nambroth. M. d'Amboise, *Babilon*, 3 r°.

Mettre en bon état, dans l'état qu'on désire. — Mais quand je feiz de ma bourse ouverture, Je ne veiz onc plus paisible monture,... « Ainsi, dit elle, on me met en nature Sans me venir taster mon embonpoinct. Marot, *Epigr.*, 286. — Nous te dirons comment tu feras de tes deserts et landes des terres a labour, et comme les mettras en nature. Cotereau, tr. Columelle, II, 2.

Se mettre en nature. Se mettre en bon état. — Il falloit se reposer plusieurs journees apres pour se mettre en nature. Le Maçon, tr. *Decameron*, IV, 10.

Remettre en nature. Remettre en bon état, ranimer. — S'il pleuroit, s'il crioit, luy apportant à boyre, l'on le remettoit en nature, et soubdain demouroit coy et joyeulx. Rabelais, I, 7.

— [Germanicus] soulageoit et remettoit en nature les provinces lasses et foullees par debats et guerres intestines. La Planche, tr. Tacite, L. II, 76 v°. — Permission a des habitans de remettre en nature quelques terres deperies par les eaues. *Actes de Ch. IX* (G., Compl.). — Les medecins (pour le reschauffer et remettre en nature) le feirent mettre entre deux draps trempez en eaue de vie. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 13. — L'homme... Frizant ses mots dorez et mignardant son stile,... ou donne pour le moins Cours aux noms desirez, et remet en nature Les sur-annez, moisis, gastez de vermoulure. Du Bartas, 2e *Sem. Babylone*, p. 207. — L'harbe scandix... a cela de singulier qu'elle remet en nature ceux qui se sont essimez sur les femmes. Cholières, 7e *Matinée*, p. 267. — C'est de l'eau rose qu'on m'a jetté au visage ; le cœur m'estoit failli sans ce refrescatif, qui m'a remis en nature. Marnix, *Differ. Relig.*, I, II, 4.

Nature. Parties sexuelles. — Et s'en vont courans par la ville tous nuds, fors qu'ilz ont un linge ceinct devant leur nature. Amyot, *Romulus*, 21. — Ainsi qu'elle dormoit doucement, voicy une petite couleuvre qui s'approcha d'elle ; et s'estant coulée souz ses vestemens, luy entra secrettement en la nature... et en montant subtilement par le ventre de ceste dame, se vint à arrester joliement en ce lieu. Louveau, tr. Straparole, III, 3. — On y portoit un phallus, qui est la semblance de la nature d'un homme. Amyot, *Avarice et convoitise d'avoir*, 8. — Les Sabins anciennement appelloient la nature d'une femme spurius. Id., *Demandes des choses rom.*, 103. — L'un d'eux de sa femelle est tellement jaloux Qu'au lieu que comme pere il deust estre aux siens doux, S'il sent un masle né de nouveau en la troupe, Saisi qu'il l'a des dens, ses natures luy coupe. Aubigné, *Creation*, X (III, 398). — (Fig.). Luy [Socrate]... s'estoit aussi desfaict, en son amour virile et mentale, de la faculté d'enfanter : se contentant d'ayder et favorir de son secours les engendrants : ouvrir leur nature, graisser leurs conduits : faciliter l'yssue de leur enfantement. Montaigne, II, 12 (II, 248).

(Par extens.). — L'odorente civette De la nature sort d'une certaine beste. Aubigné, *Creation*, X (III, 399).

Naturé. Naturel, produit par la nature? — Et y void on nymphes un million, Nymphes d'honneur, de beauté naturee... Plus qu'onques n'eut en Cypre ou Cytheree. Lemaire, *Concorde*, 1re part. (III, 106).

Créé, composé, formé. — Lesquelez choses figurees, naturees et formees a sa volenté issirent incontinent de terre. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 23 v° (G.). — Je vous donne et laisse cest aneau d'or empalé d'un tres fin carboucle flamboyant et lumineux en tenebres, lequel est naturé et composé et jecté en œuvre soubz telle syderation que, si je suis prisonnier ou en aucun destroict enserré, il viendra en palle clarté comme la lumiere d'un soleil pluvieux. 1560. *Alector*, p. 58 (G.).

Nature naturee (H. D. T. Condillac). — Aupres d'un noble corps gisant mort tout de frais estendu sur un lit de camp, estoit dame Nature naturee, sans mesure esbahie, ayant l'œil immobile et la contenance esmouvant à pitié. Lemaire, *Plainte du Desiré* (III, 157). — Pan... tenoit en sa main une houlette pastorale servant au regime et substentacle de nature naturee. Id., *Illustr.*, I, 29. — Cf. *Naturant*.

Bien naturé. Bien fait, bien constitué. — Feut ordonné que là ne seroient repceues si non les belles, bien formees et bien naturees : et les beaulx, bien formez et bien naturez. Rabelais, I, 52.

Natureau. *Fol natureau*. Fou naturel, par nature. — Cy gist le prévost Fateau, Qui fut un vray fol natureau. Tabourot, *Bigarrures*, I, 22.

Naturel. De naissance. — Y avoit dedans en garnison trois mille braves Espaignolz naturelz. Brantôme, *Barberousse* (II, 69). — Dedans y pouvoit avoir quelques soixante Turcs naturelz. Id., *Rodomontades* (VII, 95).

Naturel s'oppose à *adoptif*. — Le filz adoptif laissoit le surnom de son pere naturel, et prenoit celuy du pere adoptif. Seyssel, tr. Appien, *Guerres civ.*, III, 2. — Puis rendit graces a son pere de tous ses honneurs, cest a sçavoir a Claudius empereur qui lavoit adopté, car son pere naturel estoit mort. G. Michel, tr. Suétone, VI, 192 r°. — Vaspasian qui fut pere naturel de Domitian. La Grise, tr. Guevara, III, 53. — Tibere nayma oncq son filz naturel Drusus ne Germanicus adoptif. G. Michel, tr. Suétone, III, 120 v°. — [Marcellus] fut adopté par l'empereur Auguste comme pour son filz, par ce qu'il n'en avoit aulcun naturel qui peust estre son successeur. Budé, *Institution*, ch. 12. — Ayant demeuré quelque espace de temps ensemble sans pouvoir avoir ou nourrir enfans, il print fantasie à Salard, par le consentement de sa femme, d'en prendre un pour son fils adoptif... comme son propre fils legitime et naturel. Louveau, tr. Straparole, I, 1.

Femme naturelle. Femme légitime. — Elle est ta mere adoptive et ma femme naturelle. La Grise, tr. Guevara, III, 56.

Naturel. Ayant des sentiments naturels. — Se vostre esprit vous admoneste et juge De trop aymer le tresor temporel, Prenez raison, faictes en vostre juge, Vers voz hommes vous fera naturel. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 20).

Philosophe naturel. Celui qui s'adonne aux sciences physiques et naturelles. — Il estoit des meilleurs dialecticiens que le monde soustint, et parfait philosophe naturel. Le Maçon, tr. *Decameron*, VI, 9.

Naturel (subst.). Naturaliste. — Selon que content tous les naturels, le loup est une des bestes qui est la plus vorace et gloutonne. La Grise, tr. Guevara, II, 20.

Homme du pays. — Les mauvais conseillers, ou ignorans, conseillent le prince... Les estrangers ont plus de faveur et autorité que les naturels. La Noue, I, p. 25.

Après le naturel, près du naturel. D'après nature. Voir *Après*, *Près*.

Natureté. Parties sexuelles. Voir *Naturance*.

Naturien. Naturaliste. — Et disent les naturiens que les cornes viennent aux bestes de la fumee que yst de la chalieur du cueur. 1513. *L'Estoille du monde* (G.). — Lequel degré [de chaleur] est reprouvé des philosophes et bons naturiens. M. Dusseau, *Enchirid*, p. 184 (G.).

Nau 1, Nau 2. Voir *Nauf*, *Non* 1.

Naucelle, terme d'architecture. — Les deux filets quarrez appellez des ouvriers naucelles. Ph. de l'Orme, *Archit.*, V, 11 (G.). — Petis filets quarrez, naucelles et plinthes. VI, 2 (G.).

Nauchier. Nocher, matelot. — Et verriez... Les nauchiers et prouiers, mesme le cappitaine Courant par la coursie... Cl. Chappuys, *Ep. d'une navigation* (Livingstone, *R. S. S.*, XVI, 231). — Prenez... telz pillotz, nauchiers, truschemens, que

vouldrez. Rabelais, III, 48. — Nauchiers, pilotz, hespaliers, truschemens. III, 49. — L'assemblee de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins, hespailliers et matelotz. IV, 1. — Le pilot... commenda tous estre à l'herte, tant nauchiers, fadrins et mousses que nous aultres voyagiers. IV, 18. — Comment les nauchiers abandonnent les navires au fort de la tempeste. IV, 20 (titre).

Nauclere (ναύκληρος). Pilote. — La navire fut jettee ça et la comme une pelote, si que le nauclere se repentoit fort de y avoir entré. 1532. Martyr, *Rec. des isles*, 119 v° (G.).

Naudet. Sot. — Je n'entens pas bien vos langages. Vous estes de ses sieurs d'ais, Vous me semblés asés naudès Pour estre sortis de leur enge. *Sotties*, III, 60.

Naudin. Sot. — Et fut le pauvre naudin [un renard] eslevé fort haut, qui onc ne lascha sa goullée. Alcripe, *Fabrique*, p. 102.

Naudus. Nodus. — La verolle et les naudus luy pourriront les membres. *Var. hist.*, IX, 289.

Nauf. Navire. — Le lierent à gros cables... comme sont ceulx de la grand nauf françoyse qui est au port de Grace en Normandie. Rabelais, II, 4. — Par la mer Siriace vous avez neuf mille quatorze grands naufz chargees des meilleurs vins du monde. I, 33. — Ainsi estoit nommee nauf de Pantagruel : ayant en pouppe pour enseigne une grande et ample bouteille. IV, 1. — Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyagers retournans du pays Lanternois. IV, 5. — La ville de Troye seroit peinte, et le camp des Grecs prochain de la mer, avec grand nombre de naufs. Tyard, *Fleuves ou Fontaines*, 11e Fable. — Si qui n'entend le navigage Dressoit de naufs un equipage Que jamais en mer ne jettroit. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 50). — Tel que l'on veit Hector, mur de ses citoyens Dedans les grecques naufs lancer les feux troyens. Passerat, *Elegies*, 11. — Et les astres bessons benings te conduiront Sur la coste d'Espagne, où ton père Neptune Flottant devant tes naufs guidera ta fortune. *Anc. Poés.*, XI, 174. — Ayans osté et jetté de leur gros trois grandes naufz qu'estoient de l'arrière garde, en forme de secours de réserve pour faire semblant de fuyr, et s'estans retirées vers le midy, vindrent tout à coup fondre sur les deux principalles naufz d'Alfonce. Brantôme, *André Dorio* (II, 38). — Ceste carraque estoit une nauf vénitienne, la plus belle et la plus grande qui s'est peu veoir. Id., *M. de Montluc* (IV, 38).

Au pluriel, l'*f* ne se prononçant pas, on s'abstient souvent de l'écrire. — Laditte ville de Sigee estoit le port, havre et station de toutes navires et fastes marchandes venans à Troye. Et illec faisoit le roy Priam armer et esquipper ses naux de guerre, quand il entreprenoit aucune chose. Lemaire, *Illustr.*, I, 21. — Toymesme (ô chere sœur) laisse moy faire essay Ou d'arrester ses naus [d'Énée], ou bien les maux que j'ay. Jodelle, *Didon*, II (I, 168). — Tu fis armer La flotte de tes naux. Ronsard, *Hymne de Henry II* (IV, 198). — ... Et qu'encor mille naus soyent dix ans à la rade Attendans leur destin dans le port sygien. Baïf, *Francine*, L. I (I, 94). — Là ne sont point de cordes retenues Les lasses nauz qui y sont parvenues. Des Masures, *Eneide*, I, p. 13. — Les murs de tant de villes prises Et les proues de tant de naux Te serviront, par toy conquises, Et de tiltres et de tombeaux. Ronsard, *Epitaphe d'H. Strosse* (V, 272). — Rejetans la cause sur elle [Hélène] De celle sanglante querelle... Qui fit equiper mille naux. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 182). — L'on voit... Une Charybde, ennemie des naus, Tantost humer tantost vomir les flots. L. VI (II, 302). — Verronsnous point, quelque jour, nos flambeaux Encor un coup triompher de leurs naus? Jean de la Taille, *Mort de Paris*. — Pres Limeçon, où les nauz venitiennes abordent pour charger le sel. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 2. — Les Grecs, pour recouvrer une femme lascive, Mille naus ont remply de la jeunesse argive. Garnier, *Troade*, 378. — Là se trouvent aussi... deux cent et huit galeres, Vingt et cinq naux de charge. Du Bartas, *Lepanthe*, p. 407. — Au port de Caiette y avoit plusieurs nauz marchandes genevoises et plusieurs riches marchands de Gennes. Pasquier, *Recherches*, VI, 28. — Par art guide les naux le nautonnier instruit. Vauquelin, *Art poet.*, I, p. 4. — Soliman... fait embarquer tout cela sur cent quarante neuf galères et grand nombre de naux pour les vivres. Aubigné, *Hist. univ.*, IV, 18.

Sous l'influence du pluriel, on dit souvent *nau* pour *nauf* au singulier. — La grand nau de Rhodes, qui est preste à lancre au port de Toulon en Provence, fera ce premier voyage. Lemaire, *Nouveau Saufconduit* (III, 225). — Cela me vient du bransle de la nau, Qui m'estourdit tant l'ame et le cerveau Que je ne sçay si je suys homme ou pierre. G. Colin, 230. — Ainsi qu'ilz se vouloient radresser, apperceurent une grande nau surgir. *Amadis*, IV, 9. — Ainsy faict voile ou se retire La nau, selon que le vent tire. Saint-Gelais, *Vers pour un livre de sort* (III, 149). — La nau, maistrisee de l'impetuosité des vents, fut brisée en mil pieces contre un rocher. *Comptes... adventureux*, 1 (I, 20). — Une nau se sert... d'un grand nombre d'instruments de bois et de cordage pour gaigner la terre et pour gaigner le hault. La Boetie, tr. Xénophon, ch. 14. — Je fei faire pour eus la nau prophetisante Qui fut nommée Argo. Jodelle, *Rec. des Inscr.* (I, 261). — La nau ferree aux grand's secousses tremble. Des Masures, *Eneide*, V, p. 218. — Soit qu'en navire grand je sois ore porté, Soit en petite nau, j'auray mesme visage. Vauquelin, *Sat.*, *A M. de Saintemarthe*. — Tu as ta nau poussé Aux Capharets rochers d'un Neptun courroussé. Matthieu, *Aman*, IV, p. 90. — Il rencontra une grand' nau vénétienne bien armée et bien riche. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 463).

Naufragable. Où l'on risque de faire naufrage. — Non seulement de la terre habitable, Ains de la mer mal seure et naufragable. Habert, *Voyage*.

Naufragand. Qui fait naufrage. — Sotz humbles et sotz arrogandz, Sotz voyaigers, sotz naufragandz. *Anc. Poés.*, III, 16.

Naufragation. Naufrage. — Et la saulver de naufragation En son voyage et navigation. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 14.

Naufrage 1 (*naufragium*). Le mot est signalé comme rare. — Ce mot de *naufrage* n'est pas commun en nostre langue, mais nous ne pouvons autrement exposer ce que sainct Paul a entendu. Calvin, *Serm. sur la prem. à Timothee*, 9 (LIII, 105).

Débris de navire, débris résultant d'un naufrage. — Les Corynthiens... avoient tenu la mer jusques a la nuyct, et retiré plusieurs naufraiges des navires mis a fons, et aussi grant nombre de leurs gens mors. Seyssel, tr. Thucydide, I, 5 (16 r°). — Les Atheniens... recuyllirent les nau-

frages des navires et les corps des mors. II, 17 (74 v°). — Les Atheniens ayant retiré les naufraiges des ennemys dresserent le trophee en la petite isle qui est empres Plemmyre. VII, 4 (223 r°). — Les Atheniens... le lendemain à la pointe du jour recueuillirent les naufrages, et en signe de victoire dresserent un second trophee. Amyot, tr. Diodore, XIII, 16. — Ilz eussent semé et couvert de naufrages tous les rivages de celle coste. XIV, 17. — Toutes les costes et rivages d'alenviron par plusieurs jours furent pleins et semez de corps morts et de naufrages que les vagues de la mer y jetterent. Id., *Lucullus*, 13.

Naufrage 2 (*naufragus*). Naufragé. —... est-ce la recompense Que tu me dois de t'avoir receu nu, Naufrage vif à ce bord incognu? Ronsard, *Poemes*, *Paroles de Calypso* (V, 63). — Adieu, maison, que j'estois à mon aise Auparavant que ce traitre incognu A nostre bord naufrage fust venu! Id., *Franciade*, III (III, 120). — Cest estranger pauvre, chetif et nu, Un vif naufrage, à ma rive est venu, Couvert d'escume et de bourbe et de sable. IV (III, 124). — Je feroi tout ainsi que le pilote Indois Qui voudroit dé-marer de son propre rivage, Flotter à l'abandon d'un impiteux orage, Vif naufrage de l'onde et le jouet du vent. Brach, *Hymne de Bourdeaux*. — Pour m'avoir, las! povre naufrage, Sauvé de l'orageuse rage Des vents et de ces flots ici. Vauquelin, *Epigr.*, *Aux dieux marins*. — Nous sommes dispersez par les nations estranges, et errons comme naufrages et vagabonds. Du Vair, *Medit. sur Jeremie*, ch. 1. — Je nage sur les flots, et, relevant la teste, Je semble depiter, naufrage audacieux, L'infortune, les vents, la marine et les cieux. Regnier, *Sat.* 7. — (Fig.). Naufrage je mourray : car je ne voy reluire Qu'une flame sur moy, qu'une Helene qui tire Entre mille rochers ma navire à la mort. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 6. — (Le mot *vif*, joint au mot *naufrage* dans plusieurs exemples, prouve que la confusion entre les deux homonymes était possible.)

Naufrager 1 (adj.). Qui a fait naufrage. — A tant s'enfuit la troupe naufragiere. Ronsard, *Franciade*, II (III, 60). Il s'agit des ombres des compagnons de Francus, morts dans la tempête.

Exposé au naufrage. — Fay ton bateau et sur la mer chemine, Voila du bois et des outils assez Pour tes carreaux rudement compassez, Dont tu bastis ta barque naufragere. Id., *Poemes*, *Paroles de Calypso* (V, 65).

Qui fait faire naufrage. — (Fig.). (A l'Amour). Je te diray venin, je te soustiendray peste, Empoisonneur mortel, naufragere tempeste. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 28 v°.

Naufrager 2 (trans.). Faire naufrager. — (Fig.). Or, durant cest effroi, j'attens qu'un fier orage D'une esmeute commune en ses flots me naufrage. Brach, *Poemes*, L. III, *Eleg.* 1.

Se naufrager. Faire naufrage. — Nostre nef se naufragea devant Donkyrke. Palsgrave, p. 573.

Naufrageux. Où l'on s'expose au naufrage, abondant en naufrages. — Ni mer naufrageuse ondoiant. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, I, 16. — C'est moy qui doy calmer Par un juste trespas la naufrageuse mer. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Jonas*, p. 399. — (Fig.). Comme bon et expert marinier en la naufrageuse mer d'amour. Scève, *Flamete*, Epistre proeme.

Qui fait faire naufrage. — Si Gaspard de fortune en faisant un voyage Sur la mer est surpris d'un naufrageux orage, Serenez la tempeste. Ronsard, *Hymne de Pollux* (IV, 416, éd. de 1556). — *Choc*. Abbayant, dangereux... froissant, naufrageux. La Porte, *Epith.*, 82 v°. — *Roc*, *Roche* ou *Rocher*. Pierreux, inaccessible, naufrageux. 357 v°. — Il falloit qu'elle fust son propre contre-poids, Pour ferme demeurer contre les fiers abois Du Naufrageux Neptune. Du Bartas, 1re *Sem.*, 2e *J.*, p. 57. — Et souvent, rencontrant un naufrageux ecueil, Du ventre des poissons batissent leur cercueil. Vauquelin, *Sat.*, *A Hierome Vauquelin*. — Quel flot si naufrageux, quel si sterile bord Peut on imaginer du Midi jusqu'au Nord Qui ne luy face rente : et despouillé d'envie, N'aille contribuant au bon-heur de sa vie? Du Bartas, 2e *Sem.*, *Colonies*, p. 254. — (Fig.). Quel plaisir ce me fust, perdant la liberté De ma vie champestre où le deuil m'a jetté, De me voir repoussé par une contraire onde Es courants naufrageux des affaires du monde! Brach, L. III, *Elegie* 3. — Ainsi la France, apres avoir esté tentee Et du temps naufrageux longuement tourmentee... Elle voit maintenant la tempeste abaissee. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 5 r°. — [Jacob] et que le noir visage Du temps ne luy promet qu'un naufrageux orage, Son Castor apparoit, son Sauveur est sauvé. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Loy*, p. 324. — O Scylle naufrageuse! où, conduit du malin, Se vient precipiter l'infame libertin. Du Chesne, *Miroir*, L. I, p. 28.

Exposé au naufrage. — Et au naufrageux pin Ta priere inutile. L. de La Porte, tr. Horace, *Epodes*, 10.

Naufragé. — Qu'il ne souffre point jesir naufrageux sans sepulture. Id., *ib.*, *Odes*, I, 28.

Naufragier, v. *Naufrager* 1.

Naulage. Flotte. — Avec les barques du naulage qui porterent les vivres de l'armee, et celles des particuliers que chacun avoit fretté pour son usage, plus de huit cens voilles comparurent tout d'une veue. Vigenère, tr. César, p. 162 (G.).

Transport, prix du transport sur une barque, sur un navire. — Nous autres ce pendant, le long de ceste plage, En vain tendons les mains vers le nautonnier sourd, Qui nous chasse bien loing : car, pour le faire court, Nous n'avons un quatrin pour payer le naulage. Du Bellay, *Regrets*, 17. — Ou il flate Charon et paye le naulage. 1574. Fr. Perrin, *Pourtraict*, 46 r° (G., Compl.).

Naule. Transport, prix du transport sur une barque, sur un navire. — Le vent marin ou le Su dangereux... S'en va siflant ès parties de Gaule, Que de mort faict à mainct payer le naule. *Anc. Poés.*, X, 33. — Je suis prest... payer pour nous deux à Charon le naule de sa barque. Rabelais, V, 15. — Puission-nous ensemble à Charron Payer le naule miserable. G. Durant, 98 r°.

Naulet. Galette que l'on faisait le jour de Noël. — Le naulet de Noel. 1500. St Cyprien. Arch. Vienne (G.). — (Par extens.). A l'an neuf est deu a chascune dame ung noslet qui doit estre de demy boiceau de froument. 1500. Ste-Croix. Arch. Vienne (G.).

Naumachie (H. D. T. 1549). — 1520. Il ordonna... les jeux Circensés et la naumachie qui est la bataille navalle. G. Michel, tr. Suétone, I, 17 v°. — La bataille navale dicte naumachie. 20 v°.

Brantôme écrit *nemmachie*. — La troisiesme belle chose aussi fut ceste belle nemmachie, ou combat des galères tout à l'antique. *Grand roy Henry II* (III, 253).

Nauseatif. Donnant des nausées. — Se la re-

plection nauseative est de viandes subtilles, elle engendre fievres agues. *Regime de santé*, 7 v° (G.). — Il est dit qu'elles [les choses onctueuses] engendrent ventosités et que sont nauseatives parce que nagent en l'estomac. 1581. M. Dusseau, *Enchirid*, III (G.).

Nautonnier (adj.). De navire. — *Ancre.* Mordante, forte, nautonniere... basteliere. La Porte, *Epith*, 23 v°.

De marins, nautique. — Sur le haut du tillac de la navire ancrée, La trouppe nautonniere à l'envi se recrée. Brach, *Hymne de Bourdeaux.* — Si tu sçais quelque chanson nautoniere. Bretin, tr. Lucien, *Navigation*, 19.

Naval. Flotte. — Agité de tempestes parvint a Tarente apres grande partie de son naval cassee. Fossetier, *Cron. Marg.*, VII, iv, 8 (G.). — Consilus, prevost du naval corinthois (G.).

Navarre. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Nave. Navire, vaisseau. — Au devant duquel les Atheniens menerent une grosse nave de x mil charges, bien touree et armee pour soustenir tous coups de trect et d'artillerie. Seyssel, tr. Thucydide, VII, 4 (224 r°). — En celuy mesme temps arriverent a Antigonus soixante naves de Lhellespont, desquelles Themyson estoit chief. Id., tr. Diodore, II, 28 (62 v°). — Et si ont huict cens naves grandes quilz appellent thalamegues, pour la pompe et pour porter les empereurs, lesquelles sont dorees et richement ouvrees es prores et es poupes. Id., tr. Appien, Proëme. — Nul homme par navire ou nave eut hardiesse de trespasser les undes marines. Anon., tr. *Flammette* (1537), ch. v, 67 r°. — Ils... penserent que le pilotte de la nave les voulust tousjours delayer sans aborder. Rabelais, *Lettres* (III, 357). — Et layssa aux Sinopiens treze naves soubz la conduicte de Lamachus. Selve, tr. Plutarque, *Periclès*, 38 v°. — Himilco... à la premiere rencontre meit à fond huit des grosses naves. Amyot, tr. Diodore, XIII, 28. — Dionysius... chargea dessus une nave tout son argent et tout son plus precieux meuble... et s'en alla en Italie. XVI, 6. — Les autres de sa compagnie s'embarquerent semblablement, les uns sur des galeres aussi, et les autres dedans de grosses naves de marchands. Id., *Pompée*, 77. — On veit soudainement les soixante naves de Cleopatra dresser les matz et desployer les voiles pour prendre la fuitte. Id., *Antoine*, 66. — Des Grecs plus braves Dans mille naves Au sac troyen la ligue descendit. Baïf, *Div. amours*, L. III (I, 371). — Un gentil charpentier et faiseur de navires fera plus volontiers un timon, quand il sçaura qu'il servira à regir la grande nave d'Argo. Amyot, *Qu'il faut qu'un philosophe converse avec les princes*, 4. — Soudain qu'il eut monté l'armee moresque en quatre naves, il passa en Espagne. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 11. — L'Itale, la Sicile... Reverent sa puissance, et Neptune en ses ondes Ne souffre pourmener que ses naves profondes. Garnier, *Bradamante*, 541. — Plustost de plomb seront les naves marinieres... Que mon amour se change. Matthieu, *Aman*, IV, p. 96. — Ce qu'est le charretier à la coche roulante, Le prevoyant patron à la nave flottante, Le grand Dieu l'est au monde. Chassignet, *Mespris*, p. 267. — Durant laquelle vindrent passer à sa veue unze grandes naves bien armées en guerre et chargées de six mill'Espaignolz. Brantôme, *Baron de la Garde* (IV, 145).

Nave longue. — Quilz puissent naviguer non pas a naves longues qui vont a voile, mais a galleres et aultres navires qui vont a remes et avirons. Seyssel, tr. Thucydide, IV, 15 (147 r°). — Cassander fut envoié par Antigonus par mer avec trente et cinq naves longues. Id., tr. Diodore, I, 29.

Nave ronde. — Hannibal embarqua le demourant de son armee sur ses vaisseaux, tant naves rondes que galeres. Amyot, tr. Diodore, XIII, 21.

Nave de charge. — Oultre lesquelles y avoit grand nombre de grosses naves de charge et de basteaux à porter chevaux. *Ib.*, XIII, 1. — Conon... disposa une partie de ses gens sur les grosses naves de charge. XIII, 26. — Il estoit dedans une grosse nave de charge, laquelle ne pouvoit pas, pour sa grandeur, renger la coste ne cingler au long de la terre. Id., *Lucullus*, 13.

Nave de port. Navire de transport. — Ilz prirent force grandz batteaux, galeres, et grosses naves de port. Id., tr. Diodore, XIII, 7. — Mago avoit en sa flotte, oultre les grosses naves de port, qui ne vont qu'à voiles, bien cinq cents vaisseaux à rames. XIV, 16.

Naveau. Navet et particulièrement sorte de gros navet. — A Fleury sont les bons naveaulx. Marot, *Epistres*, 44. — On l'eschaufa d'un parfunct de naveau. Rabelais, I, 2. — Voyant un jour une belle vendeuse de naveaux... il l'arraisonna un peu en passant, luy demandant si ses naveaux estoient bons et sains, parce qu'il en aymoit fort le potaige. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 91. — Par ce moyen luy estoit grand contentement attiser son feu, faire cuire des naveaux aux cendres. Du Fail, *Propos*, ch. 7, p. 51. — Les bizets ilz mettent bouillir aux naveaulx. Rabelais, IV, 24. — Jenin... Pria Quelot apprester des naveaulx A leur soupper pour faire chere lie. IV, 44. — Il n'estoit point de besoing à un homme qui estimoit les raves et les naveaux l'une des meilleures viandes du monde... de... se... travailler d'escrire par quel art et industrie lon se peult bien tost enrichir. Amyot, *Compar. d'Aristide*, 4. — Tant que Rome eut pour chefs les Cures, les Fabrices, A qui les cuits naveaux servoyent d'exquis delices. Du Bartas, *Judith*, VI, p. 409. — Les Samnites... le trouverent autour de son foyer, où il faisoit bouillir des naveaux dedans un pot. Amyot, *Dicts des roys et cap.*, *Manius Curius*, 2. — Plus grands sont les naveaux que les navets. Serres, VI, 7.

Le mot *naveau* s'emploie pour exprimer l'idée de très peu de chose. — Trouver me fault ung bon mestier nouveau : Car tous ceux-cy ne valent ung naveau. *Anc. Poés.*, I, 37. — La mort d'aucun leur est moins qu'un naveau. J. Marot, *Voiage de Genes*, 10 v° (G.). — Mon maistre vous annonce Par moy, qui suis un de ses clers nouveaulx, Que pour rithmer ne vous crains deux naveaulx. Marot, *Rondeaux*, 4. — ... T'advisant, sot, t'advisant, veau, T'advisant, valeur d'un naveau, Que tu ne te veis recevoir Oncques tant d'honneur que d'avoir Receu une epistre à oultrance D'un valet du Maro de France. Id., *Epistres*, 51.

Des naveaulx, expression marquant l'ironie et la négation. — Combien en ay je veu qui devoyent faire merveilles? Ouy dea, des naveaulx, ils en ont belles lettres. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. II, p. 343.

Navelle (?). — Albin, nommé des Avenelles, Bien composa bonnes navelles, Rithmant le Remède d'amours. *Anc. Poés.*, VII, 11.

Navet. Ce mot s'emploie pour exprimer l'idée de très peu de chose. — A vray seigneur trestous le recongneurent [Bacchus], Sinon ung tas de vignerons mauvais Trop envinez, lesquels le mes-

cogneurent, Ne le prisans non plus que deux navetz. *Anc. Poés.*, I, 252.

Gros navet. — Vigne. Torse *ou* tortice... bryonniere *ou* couleuvrine, *i* blanche. Aucuns l'appelent gros navet, les autres feu ardent. La Porte, *Epith.*, 422 v°.

Pet de navets. — Portant une mine aussi peneuse qu'un qui, pensant faire un pet de navets, en a fait un de maçon dans les draps, et qui, en bon françois, a chié au lit. Cholières, 9e *Apdisnée*, p. 380.

Navetast. Chaume. — Navetast pour couvrir une maison. 1518. Béthune (G.).

Navetiere. Champ de navets. — Dans les navetieres et milleraies. Serres, V, 14.

Navette. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

(Comparaisons). — Mais retournons à table où l'esclanche en cervelle... sur la nappe allant de quartier en quartier, Plus dru qu'une navette au travers d'un mestier, Glissoit de main en main. Regnier, *Sat.* 10. — Il n'avoit que trois jours pour faire ce qu'il avoit promis, et deslogea aussi vite que la navette d'un passementier frais marié. Beroalde, *Parvenir, Enseignement* (I, 99).

(Dans un sens libre). *Jouer de la navette.* — Elles [les nonnains] avoyent plus grand'peur d'estre deshonnorées, voire mesme chapitrées, si elles estoyent convaincues d'avoir joué de la navette, qu'elles n'ont maintenant. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 18 (I, 394).

Navicelle (*navicella*). Bateau, barque. — Les autres naviguans à l'entour en certaines navicelles. Deroziers, tr. Dion Cassius, L. LVIII, ch. 124 (266 v°).

Naviculaire (H. D. T. Ambr. Paré). — 1503. La concavité de l'os dit navicullaire. *Le Guidon en franç.*, 74 b, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. mod.*). — Vers le pied est l'os naviculaire. *Ib.*

Navicule (*navicula*). Bateau, barque. — Nostre Seigneur ascendant en la navicule a fait cesser le vent contraire. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 43 r° (G.). — Lesquelz il feit mettre en une navicule a poisson. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 40 (G.). — (Fig.). Nous trouvans embarqués en la navicule de saincte mere Eglise. Marnix, *Differ. Relig.*, I, I, 4. — C'est la seule obeissance au pape de Rome et à sa benoite cathedre qui faict la proue et la pouppe de nostre navicule. I, I, 8. — Un juge remply de majesté pontificalle, qui est l'archipilote de la navicule et premier president de toute la chourme catholique romaine. I, IV, 13.

Navier 1. Matelot, rameur. — Les autres estoient liez par le col aux banqs des naviers. 1556. *Bible, Machabees*, III, 4 (G.).

Constructeur de navires. — [Le vaisseau] est si souvent rabillé qu'il n'y a plus en fin une seule piece de celles que le navier y avoit mises au commencement. 1585. Dampmartin, *Merv. du monde*, 21 v° (G.).

Navier 2. Parcourir en naviguant. — Les anchiens affermerent estre navigable et naviee la mer orientale. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 43 v° (G.).

Naviere. Navire, barque. — Lever gens de guerre de par deça et acheter artillerie, armures et chevaulx, et louer des navieres. *Corr. de Maximilien Ier et de Marg. d'Autr.*, t. II, p. 124 (G.). — Le maistre de la navyere luy vint dire qu'il s'apprestast. *Hist. de Palanus*, 5 v° (G.). — Pouvant tous les tiens nommer Foudres des bandes guerrieres En la terre et en la mer Par chevaux et par navieres. Buttet, *Prem. Liv.*, Ode 4. — J'ai usé... encores de quelques uns anciens, combien qu'ils se soient changés, comme navieres pour navires. *Ib.*, Auteur au Lecteur. — Emprunte des corbeaux la chanson crouassiere, Que ta voix de Charon estonne la naviere. Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 36.

Navieur. Marin. — Les habitans de Sidon et les Aradiens ont esté tes navieurs. Lefevre, *Bible, Jeremie*, 27 (G.). — Gouverneurs, navireurs et gens de guerre. Tr. Végèce, IV, 32 (G.).

Navigable. Pouvant naviguer. — Incontinent... rassembla tous les navires et autres vaisseaux navigables. Deroziers, tr. Dion Cassius, L. XLII, ch. 39 (74 r°). — Il se trouve des tortues si grandes que d'une coquille on en pourroit couvrir une maison logeable, ou en faire un vaisseau navigable. G. Bouchet, 36e *Seree* (V, 114).

Favorable à la navigation. — Eurent peu apres temps clair, doux et navigable. J. Maugin, *Trist. de Leonn.*, III (G., Compl.).

Navigage. Flotte. — Le roy avoit grosse armee par terre mise sus pour aller a Naples, et grant navigage en mer apresté pour aller guerroier les Turcz. J. d'Auton, *Chron.*, 1 v° (G.). — En petit de temps tout le navigage fut armé et equippé en perfection. Lemaire, *Illustr.*, II, 1. — Et estoit tout le navigage contraint demourer en station douteuse et mal seure. D. Sauvage, tr. Paul Jove, *Hist.*, I, 236 (G.). — Ayant braqué ses plus grosses pieces d'artillerie sur le navigage ennemy. II, 66 (G.). — Son navigage, qui estoit infortuné en toutes choses, et non prest à temps pour faire service, le contraignit... de vouloir hazarder la bataille sur terre ferme. Amyot, *Antoine*, 63. — Comme quand d'un terrible orage Tu brises tout un navigage. Bèze, *Ps. de David*, 48. — Heureuse et trop heureuse, helas ! si ce rivage Seulement n'eust receu le romain navigage. Garnier, *Marc Antoine*, 1957.

Barque. — Luy seul... de nuict secrettement, la teste pour se dissimuler couverte, monta sur un petit navigage sans dire par avant qui il estoit. G. Michel, tr. Suétone, I, 27 v°.

Navigation. — Lors auras vent en poupe, et prosperera ton navigage. Lemaire, *Illustr.*, I, 31. — Vous vous refreschirez ceans, pour vous desennuyer de vostre long navigage. II, 6. — Les Atheniens... prindrent tous les vaisseaulx et aultres instrumens de navigaige quilz trouverent a Syme. Seyssel, tr. Thucydide, VIII, 7 (259 r°). — Quelque pasteur... Delibera le navigage prendre... Monta sur mer. Corrozet, Fables, 105. — Iceulx... mettant toute leur estude a retirer leurs subjectz de la mer, et les acoustumer a vivre sans le navigage. G. de Selve, tr. Plutarque, *Thémistocle*, 8 r°. — Ces chevaliers sont las et travaillez du long navigaige qu'ilz ont fait. *Amadis*, V, 31. — Puis sur mer print a faire naviguage. Haudent, *Apologues*, I, 13. — Emmenèrent la pauvre femme avecq eulx droict à La Rochelle, où après ung navigage ilz arrivèrent. M. de Navarre, *Heptam.*, 67. — Je ne fauldray à reduire en commentaires et ephemerides tout le discours de nostre naviguaige. Rabelais, IV, 4. — L'architecture, l'art du navigaige, et autres inventions antiques. Du Bellay, *Deffence*, I, 9. — [Énée]Leur commanda les vaisseaux apprester... Couvertement trousser tout le bagage, Et de tenir secret le navigage. Id., *Eneide*, L. IV (M.-L., I, 354). — Ce chevalier, avec quelques soldars,

Appres un long et fascheux navigagé, Se saulva là du danger du naufrage. Id., *Entreprise du Roydaulphin* (H. C., VI, 42). — Quelle belle Italie, ou quel autre heritage Nous promet-on, sinon l'eternel navigage? Jodelle, *Didon*, I (I, 159). — Ilz bastirent et equipperent plusieurs vaisseaux de ce qui fait besoing au navigage. Saliat, tr. Hérodote, I, 94. — Quelcun voulant à Rhode naviger, Ains qu'entreprendre un si long navigage... Il vint d'Olymp' le prestre interroger. Ronsard, *Epigr.* (VI, 351). — Le noble Jason... Voulut tanter, plein de hautain courage, Des flots marins l'inconnu navigage. Bereau, *Ravissement d'Hyllas*. — Il n'y a place en la Guienne qui portast tant de dommage que celle là pour le navigaige, qui seroit empesché. Monluc, *Lettres*, 56 (IV, 153). — Heureux l'embarquement, heureux le navigage, Et bien-heureux le port d'où partit ce vaisseau. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 261). — La mer est pleine de bancs et sablons, lesquels empeschent le navigage. Thevet, *Cosmogr.*, X, 7. — Or il avoit par un long navigage Desja passé d'Hercule le bornage. Ronsard, *Bocage royal*, (III, 244). — Je hazarday, au peril du naufrage, Dessus les flots ce fascheux navigage. Pasquier, *Jeux poet.*, 1re part., 38 (II, 848). — Les plus anciennes marques d'antiquité et les inventions plus belles sont venues d'Orient : entre autres le navigage, qui est l'art par lequel plus de terres ont esté descouvertes et peuplees. Fauchet, *Langue et Poes. franç.*, I, 1. — Mais si, mal asseurez de l'art du navigage, Ils heurtent contre un roc caché dessous les eaus... La peur incontinent leur pallit le visage. Chassignet, *Mespris*, sonn. 265. — Sur le navigage je feray ce petit incident. Brantôme, *Reyne d'Escosse* (VII, 417). — (Fig.). Faites ancrer à ce bort Ma navire en quelque port, Pour finir mon navigage. Ronsard, *Odes*, I, 11. — Au moins pourquoi n'as-tu... Attendu que le temps feust propre au navigage? Brach, *Elegie à son livre*. — Apres tant d'honorables travaux, il pensa se preparer quelque honorable repos, et jetter l'ancre pour arrester cet orageux navigage. Du Vair, 25 *Harangues funebres*, 15, p. 716.

(Par comparaison). — L'oyseau par sentier incongnu Tente le premier navigaige Des ailes, que sa mere guyde, L'asseurant parmy l'air liquide. Du Bellay, *Rec. de Poes.*, *Vers liriques*, 7.

Transport par mer. — Ilz ont perdu le navigage des espisseries par les Portugalois, qui les vont maintenant querir aux Indes. Lemaire, *Legende des Venitiens*, Prologue.

Navigant. Navigateur. — Mais tant y a que meschans navigans Veullent tousjours racompter leurs perilz. *Contredits de Songecreux*, 26 v° (G.). — L'un disoit qu'en Vinlande on vendoit le vent aux navigants. Alcripe, p. 85. — On met des marques apparentes en certains endroits des grands fleuves, où il y a des rochers sous l'eau, à fin que les navigeans les evitent. La Noue, XXIV, p. 600.

(Adj.). Navigable. — Et dominoient cinq rivieres navigantes, y comprenant la Charante. Monluc, L. VII (III, 381).

Navigateur (H. D. T. 1574). — 1557. Les navigateurs auxquels l'usage et les perils ont accomply l'industrie en recognoissent trente deux [vents]. Tyard, *Disc. philos.*, 257 a (Vaganay, *Franç mod.*).

Navigateur de. Celui qui navigue sur. — En long exil seras navigateur De la grand'mer. Des Masures, *Eneide*, II, p. 106.

Navigatoire. Qui sert à la navigation. — Terre australe... laquelle un jour sera recerchee par le moyen de ce petit instrument navigatoire [la boussole]. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 12.

Naviguage, v. *Navigage*.

Naviguer. On dit *naviger* aussi bien que *naviguer*. — Ilz navigeoient au long de la coste Depire. Seyssel, tr. Thucydide, II, 14 (70 v°). — Bruneo et les deux aultres... navigerent par si bon vent que sans fortune arriverent. *Amadis*, IV, 26. — Entre les quelz comptez vous ceulx qui navigent sur mer ? Rabelais, IV, 24. — Pour oultre mer, oultre fleuves et rivieres naviger. IV, 61. — Nicostratus... navigea contremont avec sa flotte. Amyot, tr. Diodore, XVI, 14 *bis*. — Voila ceux qui navigent en la mer. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 62 (XXVI, 640). — Il n'y avoit marchand de sorte quelconque qui y peust naviger ny traffiquer. Amyot, *Pompée*, 25. — Il arreste la tempeste... et fait cesser les vagues à ceux qui navigent. Calvin, *Instit.*, I, xvi, 7. — Naviger Par la grand mer au païs estranger. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 81). — Tandis la saincte nef sur l'eschine azuree Du superbe Ocean navigeoit asseuree. Du Bartas, 1re *Sem*, 2e *J.*, p. 97. — Ceux qui navigeoient soubs les loix de Theophraste alloient-ils en Occident quand ils tiroient au Levant...? Montaigne, II, 12 (II, 336). — S'il est question de naviger pour trafiquer en pays estranges, il faut du bois pour faire les navires. Palissy, *Disc. adm.*, *Des eaux et fontaines*, p. 182. — Ceux qui navigent sous la ligne. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 133 (II, 127). — Ceste collère s'estendit sur les marchans qui par terre trafficquoient à Anvers, bien qu'ilz n'eussent rien de commun avec ceux qui navigeoient. Brantôme, *Mareschal de Saint-André* (V, 35). — Selon le vent qui fait, l'homme doit naviger. Regnier, *Sat.* 6.

(Intrans.). Nager. — Hero... jecta son œil tant beau Sur le grand doz de la mer, pour sçavoir Si son amy navigant pourra veoir. Marot, *Leander et Hero*.

Se rendre par mer. — Ces Indians qui navigerent en Germanie. Rabelais, IV, 1. — Où que ce soit qu'ils oyent dire qu'il y a abondance de blé, ils navigent aussi tost celle part. La Boétie, tr. Xénophon, ch. 26. — A fin que chascun peust naviger seurement là ou bon luy sembleroit. Amyot, *Périclès*, 17. — Un appellé Epithersez navigeoit de Grece en Italie. Du Fail, *Eutrapel*, 34 (II, 199).

(Trans.). Naviguer sur, parcourir en naviguant. — Le roy Bavo... naviga toute la mer Mediterrane. Lemaire, *Illustr.*, III, 1 (II, 285). — Depuis certain temps il avoit fait naviguer la mer ou jamais aultres n'avoient navigué. 1516. Math. du Redouer, *Nouv. monde*, 1 r° (G., Compl.). — Apolonius Tyaneus, qui... naviga le grand fleuve Physon. Rabelais, III, 18. — Ce fut luy premier qui navigua l'Ocean occidental avec armee navale. Amyot, *César*, 23. —... Les nouveaux murs, lesquels tu bastiras A l'avenir [il n'en faut faire doute] Apres avoir navigé la mer toute. Des Masures, *Eneide*, II, p. 75. — Il faisoit de grands maux en toute la coste de la Lycie, tellement qu'il n'estoit pas possible de naviguer la mer. Amyot, *Vertueux faicts des femmes, des Lyciens*. — Il a navigué la mer qui luy faisoit la guerre. Id., *Fortune d'Alexandre*, II, 9. — Elle [une rivière] est en tout temps dangereuse à ceux qui la naviguent. Thevet, *Cosmogr.*, II, 9. — J'ay navigué la mer Rouge. III, 7. — Ils ont osé... passer la mer non encores navigee par les Grecs. Bretin, tr. Lucien, *Toxaris*, 3.

Longer en naviguant. — Et... navigerez maintes contrées estranges. *Amadis*, IV, 31. — Garnate du val craintif... naviguant ceste coste, y passa. IV, 36. — Les porteurs navigans la coste de Samos furent descouvers par les isolans. Saliat, tr. Hérodote, I, 70. — Comme ilz navigeoient la coste Japygie, une grande tormente les surprit. VII, 170. — Pour resister aux courses des Normands, volans ceux qui navigeoient ceste coste. Fauchet, *Origine des dignitez*, II, 9.

Se naviguer. Être transporté par eau. — Laquelle [herbe] arrive en cades au fleuve de Sibilia, et de la se navigue par levant et par ponent, 1516. Math. du Redouer, *Nouv. Monde*, 5 r° (G., Compl.).

Naviguer (subst.). — Neptune souffroit le naviger parmy ses undes sallees. Lemaire, *Illustr.*, II, 1. — [Les navires] estoyent ainsi faictes... pour estre legieres et subites au naviguer. Deroziers, tr. Dion Cassius, L. XXXIX, ch. 16 (34 r°). — Le pourmener au long de l'eau, et le naviger au long de la terre. Amyot, *Propos de table*, I, 4.

Navire. Ce mot semble n'avoir pas toujours le sens large d'aujourd'hui. — Perion... delibera... y mener bonne et grosse compaignye de navires et aultres vaisseaulx chargez de gens de guerre. *Amadis*, V, 51.

Navire de port, v. *Port.*

Navire (fém.). — Il advisa promptement de faire equipper les navires siennes et celles dudit roy Menelaus. Lemaire, *Illustr.*, II, 10. — Tu as la très saincte navire De penitence. Gretin, *A frere Jehan Martin*, p. 250. — Ilz adviserent six cens soixante chevaliers... qui acouroyent là veoir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau abordee au port. Rabelais, II, 25. — Une des plus belles et grandes navires des Genevois. Id., *Lettres* (III, 357). — Cinquante navires belles et grosses. *Amadis*, V, 48. — Pantagruel dressa equippage de navires, à nombre de celles que Ajax de Salamine avoit jadis menees au convoy des Gregoys à Troie. Rabelais, III, 49. — Je trouvay tout à point une navire qui partoit, sur laquelle je me mis pour retourner en mon païs. Amyot, *Hist. Æthiop*, L. II, 30 r°. — Il, interrogé quelle navire luy sembloit la plus seure, respondit : celle qui seroit on port. Rabelais, IV, 24. — Par toy jusqu'aux Indes se rue La navire franche de peur. Ronsard, *Odes*, V, 1. — Et la crainte, qui tourne et vire Le gouvernail de ta navire. Du Bellay, *Rec. de Poes., Vers liriques*, 8. — Job ne parle point de quelque grosse navire qui seroit chargee. Calvin, *Serm. sur Job*, 36 (XXXIII, 452). — Tu commetz un lourd solecisme disant *mon navire* pour *ma navire*. Aneau, *Quintil*, p. 206. — Un nocher fidele, Que Dieu pitoyable a commis Au gouvernail de la navire. Du Bellay, *Sur le papat de Paule IV* (H. C., V, 346). — A la fin il ancra sa navire à son port. Id., *Regrets*, 40. — Agamemnon blessé s'enfuyt en sa navire. Magny, *Odes*, I, 55. — Il s'embarqua dessus une petite navire marchande de Thessalonique. Amyot, *Caton d'Utique*, 11. — Je m'en iray rompre ma navire contre le rocher. Calvin, *Instit.*, I, xvii, 3. — Il demanda au patron de la navire combien il l'estimoit. Louveau, tr. Straparole, I. 4. — Si le vent empoupant ma navire Me veult faire surgir au port que je desire. Grevin, *Olimpe*, p. 46. — Aus deus costés de ceste figure... estoient peintes deus navires semblables à celle que la ville porte en ses armes. Jodelle, *Rec. des inscr.* (I, 247). — Les avirons parlans de la navire Argon. Belleau, *Pierres precieuses, Amethyste* (II, 167). — *Navire* est masculin et féminin. La Porte, *Epith.*, 278 r°. — Hercules... fut jetté par le vent avec une seule navire en l'isle de Co. Amyot, *Demandes des choses grecques*, 58. — Calmez la mer, accoisez la tempeste, Et ma navire avoyez d'un bras fort. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 85). — Je voi les flots batans les flancs de ma navire. Brach, *Amours d'Aymee*, L. I, sonn. 20. — Une Helene qui tire Entre mille rochers ma navire à la mort. Ronsard. *Sonnets pour Helene*, I, 6. — Ainsi qu'on voit la petite navire Au fil de l'eau se laisser entrainer. Id., *Bocage royal*, 1re part. (III, 282). — Mainte despouille gist en ma noire navire. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 19 v°. — La navire... fut par la tempeste poussée et fracassée contre la coste de Tarante. Montaigne, II, 17 (III, 25). — C'est bien assez de seurement conduire En petit lac sa petite navire. Passerat, *Chien courant* (I, 6). — Venés vous rendre en l'heureuse navire laquelle à plein voyle va surgir au port de gloire. Fr. de Sales, *Controverses*, II, viii, 4. — Une belle navire. Bertaut, *Pour le recit d'Amphion* (p. 423). — Mais il ne faut pas s'estonner Pour voir sa navire eslancée De flots et de vents menacée. Montchrestien, *Aman*, III, p. 263.

Comme le dit M. de La Porte, l'usage était indécis. Dans une même page de Ronsard, à trois vers de distance, on voit *navire* fém. et masc. — Ils s'efforçoient : la navire chemine... A tant Francus s'embarque en son navire. *Franciade*, I (III, 39).

Estienne indique comme une mode nouvelle l'usage du masculin. — J'ay pris garde que vous avez dict toujours *navire* en genre masculin. — Je l'ay dict selon la mode qui trotte. *Dialogues*, II, 11.

Entre *navire* masculin et *navire* féminin, on a voulu voir une différence de sens. — La navire, en feminin, est une armee de mer, on dit aussi une flotte, c'est a dire plusieurs navires. Binet, *Merv. de nat.*, p. 94 (G. Compl.).

Naviron 1. Aviron. — Ne la grande navire a trois rens de navirons ne navira point au travers d'iceluy. Lefevre, *Bible, Esaïe*, 33 (G.).

Naviron 2. Navire. — (Fig.). L'une des trois [fleurs] quant bien la planterons, Tend ses flourons vers ung seul Dieu celeste, L'autre à soy propre ancre ses navirons Soubz termes ronds et sans quelque moleste. Lemaire, *Nostre Eaige* (IV, 335).

Sorte de vase. — Ung petit naviron d'argent à mettre l'encens. 1621. Béthune (G.).

Navonde. Naïade. — A Caen, ou les pasteurs aprendront aux Navondes A chanter nos amours en la mer sur les ondes. Vauquelin, *Idillies*, I, 76. — Gentiles seurs et gaillardes Navondes, Couvrés voz fronts du beau jonc triomphal. Buttet, *Amalthee*, 58, p. 222. — J'aime mieux ensuivre les dieux Forestiers, et faunes rustiques, Et les Navondes aquatiques. Id., *Sec. Liv.*, Ode 3. — J'ai encor treuvé [parmi les vieux mots] *Navondes* (que nous disons en écorchant le latin *Naïades*)... duquel j'ai usé en l'Amalthée et en l'ode troisiesme du second livre. Id., l'Auteur au Lecteur, xxxvii. — *Naïades* ou *Navondes*... Ce sont nymphes des eaux. La Porte, *Epith.*, 277 r°. — Non, ce n'est pas Venus, c'est une des Navondes Qui se joue sur l'eau. Du Mas, p. 140. — Une naïade eschevelee me vint appeller avant jour. Puis tout le long des claires ondes Et dedans les antres plus cois Va chercher ses sœurs les Navondes, Huchant tousjours à pleine voix. P. 156. — Car Glauque, amy des navondes, Pantelant dessous les ondes Demeuroit tout étonné. Champrepus, p. 116.

Navre. Blessure. — Cet œil, qui tant de sa vue me darde, Fit l'autre jour une navre nouvelle Non en mon cœur, mais bien au cœur de celle Qui tant souvent à me guetter s'azarde. Bugnyon, *Erotasmes*, sonn. 42.

Navrer. Blesser. — Et si asprement frapperay Sur vous que jusqu'à la racine De voz membres vous navreray. Gringore, *Prince des Sotz, Moralité* (I, 259). — Dictys de Creste met que Paris fut navré en la cuisse du dard de Menelaus. Lemaire, *Illustr.*, II, 17. — Pandarus... tira occultement une sajette au roy Menelaus, et le navra en la cuisse. II, 18. — Alors qu'il fut ainsi navré à mort D'un coup d'estoc. Marot, *Rondeaux*, 14. — Les Gascons deslacherent très bien leur traict, et navrèrent plusieurs Espaignolz. Loyal Serviteur, ch. 54. — Navre mon corps de ta mortelle lance. M. d'Amboise, *Complainctes*, 2 v°. — Et fut du premier messire Jehan de Carouge navré en la cuisse. Nic. de Troyes, 11. — A grandz coups d'espée il luy rompit son harnois, le navrant en plusieurs lieux du corps. *Amadis*, I, 42. — Tout ainsy que ung sanglier estant navré d'un espieu court d'une impetuosité contre celluy qui a faict le coup. M. de Navarre, *Heptam.*, 70. — Une espee quand elle sera là à terre ne pourra navrer. Calvin, *Serm. sur Job*, 145 (XXXV, 333). — Les Barbares... pour la legereté et foiblesse de leurs armes, estoient facilement et souvent attaints au vif et navrez par les Grecz. Amyot, tr. Diodore, XI, 2. — Histiée essaia d'entrer par force, mais un Milesien le navra en la cuisse. Saliat, tr. Hérodote, VI, 5. — Ainsi le grand Achil... Ne pouvoit pas mourir, s'il n'eust esté navré De Paris le Troyen par la plante du pié. Belleau, *Petites Inv., Epitaphes* (I, 169). — [Callicrate] estant navré à mort d'un coup de traict... dit qu'il ne regrettoit point sa mort. Amyot, *Aristide*, 17. — Les Romains... estoyent navrez à coups de fleches, et mouroient d'une mort qui n'estoit point aisee ny soudaine. Id., *Crassus*, 25. — [César] couvrant son visage avec sa robbe, abandonna son corps à qui le voulut navrer. Id., *Brutus*, 17. — Si d'un sangler la defense en passant M'avoit navré, je prendrois patience. Ronsard, *Poemes, Pin* (IV, 104). — Un serviteur de M. de Champagne... fut navré d'un coup d'espée à la gorge. Paré, VIII, 31. — Si un homme est navré au pied ou au bras, tout le reste en est incommodé. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 7. — (Fig.). Las ! elle m'a navré de grand'vigueur, Non d'un cousteau, ne par hayne ou rigueur, Mais d'un baiser de sa bouche vermeille. Marot, *Rondeaux*, 51. — Voylà qu'ilz proffitent en leurs cavillations... d'estre navrez du glaive dont ilz se pensoient bien muniz. Calvin, *Instit.*, IX, p. 534. — [Fortune] jette ses dartz à la volée, pour navrer les bons et mauvais sans discretion. XVII, p. 800. — Ainsi Clymene en son esprit errante Court et recourt, sans voir jamais osté Le poignant trait qui navre son costé. Ronsard, *Franciade*, III (III, 105).

Se navrer. Se blesser. — Occultement elle se navra en la cuisse, à ce qu'elle experimentast si elle pourroit endurer les tourmens. Deroziers, tr. Dion Cassius, L. XLIV, ch. 52 (92 v°).

Navré. Blessé. — La noble beste [un cerf] navree à mort se leve toute effrayee, à tout le vireton mortel qui luy ha percé nerfz et veines. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 28). — S'il estoit autant navré en sa personne comme j'ay trouvé Villon blessé en ses œuvres, il n'y a si expert chirurgien qui le sceut penser sans apparence de cicatrice. Marot, Préf. *Poesies* de Villon. — Gymnaste... desguaigne son espee, et à grands coups chargea sus les plus huppés, et les ruoit à grands monceaulx blessez, navrez et meurtriz. Rabelais, I, 35. — Or estoit Agraies navré en la gorge, et par sa playe perdoit tant de sang que toutes ses armes en estoient tainctes. *Amadis*, I, 43. — La biche navrée à mort cuide, en changeant de lieu, changer le mal qu'elle porte avecq soy. M. de Navarre, *Heptam.*, 16. — Pavant toute la campagne D'hommes navrez et tuez. Ronsard, *Odes*, I, 6. — Les cerfz et bisches navrez profondement par traictz de dards, fleches ou guarrotz. Rabelais, IV, 62. — La terre est toute jonchee De corps navrez et sanglants. Belleau, *Petites Inv., Chant de triomphe* (I, 100). — Ilz ne le peurent neantmoins sauver d'estre bien blecé, mais bien l'emporterent ilz navré de plusieurs coups de javeline et d'espee. Amyot, *Agésilas*, 18. — Là vous n'eussiez rien veu qu'un meurtre de gensdarmes Qui, durement navrez, trebuschoyent plus espois Que ne font en hyver les fueillages aux bois. Garnier, *Porcie*, 1531. — Les corps navrés de mains meurtrieres Ne rouleroyent en nos rivieres. Belleau, *Bergerie*, 2e *J.* (II, 110). — Il ne l'avoit jamais veu retourner navré de la guerre, mais bien aller parfumé dans la ville de Rome. G. Bouchet, 17e *Seree* (III, 169). — (Subst.). Tant fut grand le cris des navrez que le prieur de l'abbaye avec tous ses moines sortirent. Rabelais, I, 27. — Les navrez il feist panser et traicter en son grand nosocome. I, 51. — Quand tu voyds le hourt de deux armées, pense tu... que le bruyt si grand et horrible que l'on oyt proviene des voix humaines... du cris des navrez? III, 23. — Tous les champs à l'entour de Troye rougissoient du sang des mors et des navrez. La Lande, tr. Dictys, L. V, 100 v°. — Deux de nostre compaignie... commencerent à visiter les navrez et les penser avec cest oignement. Thevet, *Cosmogr.*, V, 4. — Je suis sequestree parmi les morts, comme les navrés gisants au sepulchre. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 73 (II, 163).

Navreure. Blessure. — Guerre inhumaine, austere felonnie... Effusion de sang, navreures viles. Cretin, *Au nom du duc Charles de Bourgongne*, p. 202. — Paris, tresjuste archer... voyant Achilles à genoux, adressa une flesche dedans icelle plante [du pied], laquelle estoit passible à recevoir playe et navrure, et par ainsi le tua. Lemaire, *Illustr.*, II, 20. — Nul... demoura au pré sinon les vaincqueurs, et ceulx que mort ou navreures empescheoit. Sevin, tr. *Philocope*, L. VI, 142 v°. — Ascalion... non estant guery des navreures qu'il avoit receues en la bataille. 147 v°. — Guerir les playes et navreures. Du Moulin, tr. Roquetaillade, Epistre. — Sans aucune plaie ni navreure. 1556. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 262 (G.). — Voy, je te pry, dans ma main Cette navreure inhumaine, Que m'a faict en cette plaine Un oiselet inhumain. Magny, *Odes*, II, 138. — [Le prisonnier] Accroist par batures, Outrages, navrures Son affliction. Jodelle, *Amours, Chansons* (II, 71). — Il se voyoit par cette navreure estropié, et impotent de l'un de ses membres. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Les allemands reistres, offensés de quelque harquebusade, ne font difficulté de dissoudre en vin deux charges de poudre à canon et les avaller, esperans par ce moyen recouvrer leur santé et obvier aux accidens qui surviennent à leurs navreures. Paré, IX, Disc. 2. — Les playes et navreures en la teste. 1583. Gruget, *Div. leçons*, III, 8 (G.). — Le sang qui couloit encor tout frais des playes de Jesus Christ, pour les navreures que luy avoyent faict ces beaux cordeliers. Marnix, *Differ. Relig.*, I, v,

10. — (Fig.). Sans oublier de Venus le flambeau, Dont ce sainct feu toute navrure efface. M. de Navarre, *Dern. Poes., Distinction du vray amour*, p. 302. — Il donq eslé de ses traitz vertueux Souffle santé aux desirs ventueux Qui, souspirantz de navreure cuisante, Sifflent l'ennuy de leur fureur nuisante. Le Caron, *Demon d'amour* (36 v°). — Cerche entre nous une ame plus rebelle Pour l'offenser d'une navreure telle. Magny, *Odes*, II, 129. — Tu r'enforce mon mal, tu r'ouvre ma navreure. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 113 v°.

Navyere, v. *Naviere*.

Nay, v. *Naistre*.

Naye, Nayer, v. *Naïe, Noyer*.

Nayf, Nayfvement, Nayfveté, v. *Naïf, Naïvement, Naïveté*.

Nays, v. *Nez*.

Nayser, v. *Naiser*.

Nayver. Représenter exactement. — Heureuses seurs, vous, Acidaliennes, Qui nayvez les celestes destins, Par la faveur de voz mignardz tetins Dont les douceurs sont plus qu'idaliennes... Le Caron, *Sonetz*, 4.

Nazal. Partie du casque protégeant le nez. — Quelques-fois un coup de lance bien assené au nazal, ventaille ou visiere tournoit le devant derriere. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 523 v°. — Volontiers ils mettoient ces pierres au nazal, c'est à dire où le heaume donnoit vent au nez. 524 r°.

Nazard 1 et 2, Nazarder, v. *Nasard* 1 et 2, *Nasarder*.

Naze. Nez. — De donner encore et de plus une grande estaffilade sur la naze et le visage, disoient-ils [les Italiens], n'estoit que bon pour servir de mémoire. Brantôme, *Duels* (VI, 377). — J'accueilly et coupé la poincte de la naze à Pluton. Id., *Rodomontades* (VII, 24).

Nazeau, v. *Naseau*.

Naziller. Se moquer de? — Grand cœur s'acroist de peu d'espoir. Du bout du nés ne nous nazille. Chacun à son tour ha la bille. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 93).

Nazilleux. Qui a un gros nez. — *Sangler* ou *Sanglier*. Sauvage, furieux, nazilleux. La Porte, *Epith.*, 366 r°.

Nazitor, Nazu, v. *Nasitort, Nasu*.

Ne 1. La négation *ne* est souvent employée seule dans des cas où elle serait aujourd'hui accompagnée de *pas* ou *point*. — La ville n'est loing d'icy. Rabelais, II, 24. — Ce néantmoins, ce que je vous en mande N'est pour vous faire ou requeste ou demande. Marot, *Epistres*, 29. — Dys moy, n'ays paour. Id., *Enfer*. — Il ne sera des juges escouté. *Ib.* — Pour tout cela ma plume D'ardant desir de voller ne s'allume. Id., *Epistres*, 35. — Bacchus ne fut il engendré par la cuisse de Jupiter? Rabelais, I, 6. — Ne m'espargnez, je vous en prie. IV, 16. — Je ne peins mes tableaux de si riche peinture, Et si hauts argumens ne recherche à mes vers. Du Bellay, *Regrets*, 1. — Je ne chante (Magny) je pleure mes ennuys. 12. — Ne te soucie, je y remedieray. Amyot, *Démosthène*, 7. — Je sors de ton temple estant encore vif, pour ne le prophaner de ma mort. 29. — Pour n'estre tancez et battus de leurs maistres. Montaigne, II, 12 (II, 185). — La difficulté est une monoye que les sçavans employent, comme les joueurs de passe-passe, pour ne descouvrir la vanité de leur art (II, 246). — Madame, levez-vous. — Ce nom ne m'appartient. Garnier, *Juifves*, 601. — Il ne faut que Fortune élève nostre cœur. 613. — Adouci-toy, Seigneur, ne me sois trop sévère ; N'afflige les enfans pour le peché du père. 1335-1336. — Le malheur qui me suit ma foy ne diminue. Regnier, *Sat.* 2. — Car sans le revenu l'estude nous abuse, Et le corps ne se paist aux banquets de la Muse. Id., *Sat.* 3.

Ne explétif. Souvent le sens négatif de la phrase entraîne l'emploi de la négation *ne* d'une façon purement explétive. — Divers tourbillons de fortune, lesquieulx jusques icy mont empesché le chemin de ne te trouver et parvenir jusques à ton repaire. M. d'Amboise, *Epigr.*, Epistre. — Tant je souffre et endure Que je ne puis a peine respirer. Id., *Complainctes*, 21 v°. — Les epicuriens... n'ont point nié qu'il y eut des dieux... toutesfois ilz ont nié qu'ilz ne se soucient des affaires des hommes. Tr. Bullinger, *Source*, I, 3, p. 29. — Ceulx qui me cognoiscent n'ignorent point que je ne soye l'une des plus grandes et puissantes princesses qui soit en tout le levant. *Amadis*, V, 54. — Et leurs tardoit que le pape ne feut ja hors la porte. Rabelais, III, 34. — J'eu telle peur que je perdy l'usage De ne pouvoir une parolle mettre Hors l'estomac. M. d'Amboise, tr. Fregoso, *Pleur*, ch. 1. — Je n'ignore point que ce personnage n'ayt eu mauvais bruict à Rome, et qu'on n'ayt dict plusieurs choses infames de luy. La Planche, tr. Tacite, L. V, 194 v°. — Et luy tardera beaucoup qu'il ne soit hors de là. Tahureau, *Prem. Dial.*, p. 37. — Guerrin... s'estonna grandement, niant tousjours de n'avoir jamais tenu tels propos, et que tout cela luy estoit faussement imposé. Louveau, tr. Straparole, V. 1. — Hors du temple sortie à peine n'estoit pas La mere, quand Iphis la suit d'un plus grand pas. Ronsard, *Elegies, Orphee* (IV, 83). — Il me tarde qu'il ne soit nuict. Belleau, *Reconnue*, IV, 4. — Il nioyt la lettre et n'avoir veu aussi le gentilhomme de toute ceste nuict. Monluc, L. III (II, 85). — Il n'y a celuy qui ne sçache que ce seigneur gregeois [Hercule] ne fust un grand capitaine de son temps, fort politic, faisant punir griefvement les larrons, meurtriers et autres malfaicteurs. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 10. — Devant ses ans coupa sa vie, Craignant de ne se voir veincu Si ce corps eust long temps vescu. Ronsard, *Epitaphe de Quelus* (V, 314). — Les Ægyptiens,... defendoyent sur peine de la hart que nul eust à dire que Serapis et Isis leurs dieux eussent autresfois esté hommes : et nul n'ignoroit qu'ils ne l'eussent esté. Montaigne, II, 12 (II, 259). — Mais un roy qui peut tout n'a qu'à se retenir, Si quelqu'un l'a fasché, de ne le trop punir. Garnier, *Juifves*, 278. — J'ay volontiers evité de n'avoir mes affaires confus. Montaigne, III, 10 (IV, 138). — Sans n'y avoir demeuré que huict jours, elle s'en retourna en sa duché. Brantôme, *Yolant de France* (VIII, 88).

Ne 2, v. *Ni*.

Ne 3, v. *Ne dea*.

Neade (νηάς,-άδος). Sorte d'animal fabuleux. — — En l'isle de Samos... Euphorion escript avoir veu bestes nommees neades, à la seule voix des quelles la terre fondoit en chasmates et en abysme. Rabelais, IV, 62.

Neance, v. *Niance*.

Neant. *Pour neant*. Pour rien. — L'eloquence ne s'acqueroit pour neant, car on en delaissoit les affaires de sa maison pour bander son esprit et se

rendre soigneux aux negoces d'autruy. Cholières, 3e *Matinée*, p. 107.

Inutilement, en vain. — Pour neant boyt qui ne s'en sent. Rabelais, I, 5. — C'est pour neant que nous imaginons nouvelles formes d'œuvres, pour acquerir la grace de Dieu : duquel le legitime service consiste seulement en obeyssance. Calvin, *Instit.*, III, p. 117. — Si le salut fut venu d'autre lieu, Mort pour neant seroit le filz de Dieu. Marot, *Serm. du bon pasteur*. — Le premier poinct de l'invention se prend de la subtilité et sagacité de l'esprit : laquelle si Dieu a déniée à l'homme, pour neant se travaillera-il de dire ou faire en despit de Minerve. Sebillet, *Art poet.*, I, 3. — Murena... en luy remonstrant le peril auquel il se mettoit pour neant... le retira au dedans du temple de Castor et Pollux. Amyot, *Caton d'Utique*, 28. — Platon dict que pour neant hurte à la porte de la poësie un homme rassis. Montaigne, II, 2 (II, 23). — Pour neant evite la guerre celuy qui ne peut jouyr de la paix, et pour neant fuit la peine qui n'a de quoy savourer le repos. II, 3 (II, 29). — Ce lieu pourroit recevoir quelque discours sur la consideration de la vaillance... mais Plutarque estant souvent retombé sur ce propos, je me meslerois pour neant de rapporter icy ce qu'il en dit. II, 7 (II, 72). — Si nos facultez intellectuelles... ne font que flotter et vanter, pour neant laissons nous emporter nostre jugement à aucune partie de leur operation. II, 12 (II, 322). — Tu l'aurois vainement élevé sur la terre... Pour néant arraché le fardeau de son dos. Garnier, *Juifves*, 27. — Pour néant vous plorez, et que servent vos pleintes? 1723.

Neant plus. Non plus, pas plus. — Elle ne se pouvoit mouvoir... neant plus que un homme qui a les piedz et les mains enferrées. Budé, *Institution* (éd. J. Foucher, ch. 42).

(Prononc.). *Neant* est souvent compté comme monosyllabe. — On voit en paix garsons muser... Qui neant fait vit de mauvais ars. *Anc. Poés.*, VII, 239. — Mais, si le mien delivrement procure, Pour neant tiendray le manoir plutonique. III, 283. — Et si ferez veux et souhaits sans nombre... Mais c'est pour neant, car trop grief est l'encombre. Lemaire, *Concorde*, 1re part. (III, 118). — Dont Chasteté, qui presque estoit à neant, Ha reprins bruit par inconvenient. Id., 2e *Conte de Cupido* (III, 55). — On ne gaigne plus une figue ; Pour neant sommes nous ramentus. *Sotties*, III, 160. — En vain et pourneant on exhorte A bien faire un homme obstiné. Haudent, *Apologues*, II, 134. — Ce n'est pas pour neant : car je scé Qu'il estoit aujourduy de garde. Baïf, *Eunuque*, II, 2. — Mercy Dieu je t'en payeray A fin que pour neant ce ne soit Qui t'adresses en notre endroit. V, 4. — De nostre temps le monde honore... L'homme de neant s'il a de quoy. Id., *Mimes*, L. II (V, 94).

(Graphie). On écrit quelquefois *niant* (ou *nyant*, *nyent*, *nyen*). — Pan tousjours riant... D'amour va priant Non pas pour nyant Aurora la belle. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 197). — Mais rien ne sert ung tel adressouer : C'estoit nyent. Bourdigné, *Faifeu*, ch. 48. — Je l'ay tenu ainsi que Octovyen A tins les siens : il estoit a nyen Lorsque chés moy a esté hebergé. *Moral à troys personnages* (dans *Théâtre mystique*, p. 228). — Mès te séant au feu pourniant ne te consume ton keur. Baïf, *Poéme d'anségnemans de Faukilidés* (V, 358).

On écrit aussi *noyant*. — Ce feu combatit Mon cueur, et moy vainquit et abattit, Tant que je fuz tresclairement voyant Que mon cuyder et moy estions noyant. M. de Navarre, *Prisons*, p. 239.

Neantir. Anéantir. — ... la mort pleine de malveillance Tenant un dard semblant tout néantir. Marot, *Chants divers*, 21. — Second Atlas, qui tasches par tes faits Hausser vertu et neantir le vice. Forcadel, p. 174.

Neantise. Néant. — Le tout qui estoit Dieu... mettoit en fuite le rien, changeant sa neantise en un bon estre, lhors qu'il faisoit les creatures. Fr. de Sales, *Sermons autogr.*, 1 (VII, 12). — C'est un des grans proffitz de l'affliction que de nous faire voir le fond de nostre neantise. Id., *Lettres*, 280 (XIII, 27). — Cette connoissance de nostre neantise ne nous doit pas troubler, ains adoucir, humilier et abbaisser. 564 (XIV, 236).

Nullité, incapacité. — Qui avec ce adjoustera la neantise de Jovinian qui fit une paix si honteuse avec les Perses que jamais la puissance romaine ne s'en put remettre sus au Levant... Pasquier, *Recherches*, I, 7. — Nos roys commencerent par leur neantise à s'abastardir. II, 1. — La neantise de noz roys faisant marchepied et servant d'eschelle aux maires du palais pour monter à la royauté. Du Haillan, *Est. des aff. de Fr.*, 5 ro (G.). — Comme si leur neantise n'estoit assez cognue à meilleures enseignes, les derniers roys de nostre premiere race marchoient par païs en un chariot mené de quatre bœufs. Montaigne, III, 6. — La neantize de l'empereur Gallien excita plusieurs seigneurs à se faire absolument maistres des provinces qui leur avoient esté baillées en garde. Pasquier, *Lettres*, XIII, 15. — La majesté de nos roys alla au raval par leur neantise et negligence. Id., *Recherches*, V, 25. — Les pays de Sicile, Pouille et Calabre demeurerent à l'empereur de Constantinople, et depuis pour sa neantize hereditaire... furent une bute tantost des Hongres, tantost des Sarrazins. VIII, 56.

Impuissance. — L'un jugement subvertissant l'autre sans cesse, cette favorable proposition n'estoit qu'une risée, qui nous menoit à conclurre par necessité la neantise du compas et du compasseur. Montaigne, II, 12 (II, 316).

Neantmoins. (Prépos.). Malgré. — Il la print pour la mettre a mort, Mais neantmoins tout son effort, Elle eschapa d'entre ses doigtz. Haudent, *Apologues*, II, 47. — Neantmoins toutes lesquelles remonstrances... feirent un tour de dance, les despitans par plusieurs injures diffamatoires. Du Fail, *Propos*, ch. 9, p. 70. — Neantmoins le cry importun des habitans, [nos gens] descendoient à la foule. La Lande, tr. Dictys, L. II, 21 vo. — Les Troyens... commancerent à louer clerement l'humanité des Grecz qui, neantmoins la recordation d'Helene, que par force on leur retenoit, avoient usé de si grande douceur. L. V, 94 vo. — Neantmoins tout cela, deux jours apres, ledit seigneur de Martigues deceda. Paré, Introd., ch. 27. — J'avois, neantmoins toutes ses faveurs, une frivole peur. Beroalde, *Hist. vér.*, p. 26.

Ce neantmoins. Néantmoins, cependant. — Ce neantmoins... les Siciliens... luy apporterent et envoyerent plusieurs presens. Amyot, *Cicéron*, 8. — Ce neantmoins encore y en avoit il qui pour ce faict mesdisoyent de Ciceron. 23. — Encore... que les villes grecques feissent à l'envy les unes des autres à qui plus l'honoreroit, ce neantmoins il demouroit tousjours triste. 32. — Autres la font corporelle [l'âme], et ce neantmoins immortelle. Montaigne, II, 12 (II, 313). — Ceux de dedans estans reduits en extreme necessité de toutes choses... et ce neantmoins resolus de jamais ne se rendre. II, 34 (III, 175).

Neantmoins que (avec l'indic.). Quoique (avec le subj.). — Neantmoins qu'elle se tua, l'Eglise l'a adjoustee au nombre des martyres. Changy, *Instit.*, I, 11.

(Prononc. : *ean* formant une seule syllabe). — Lors Martia, qui pourtrayoit toudis, Et qui neantmoins eut bien noté leurs dits, Estoit prochaine à son œuvre parfaire. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 154). — Elle neantmoins, pour fournir son devis, Se feit mourir mengeant des charbons vifs. Id., *Amant vert* (III, 13).

Neare. — J'y vy [au pays de Satin]... des stymphalides harpies... monopes, pephages, cepes, neares, steres, cercopiteques. Rabelais, V, 29.

Nearins, officiers de Quinte-Essence. — Ses abstracteurs... nedibins, nearins... et autres siens officiers. Rabelais, V, 19.

Neble, v. *Nieble.*

Nebulon (*nebulo*). Vaurien. — Mon genie n'est poinct apte nate à ce que dict ce flagitiose nebulon. Rabelais, II, 6.

Necant. Qui tue. — Et soubz le miel on ny trouve a foyson De mortifere et necante poyson. M. d'Amboise, *Ep. et lettres amoureuses*, 62 v°.

Necessaire. Inévitable. — Il ne s'en est trouvé que trois qui ayent eu la hardiesse de soy presenter pour suader la mutation d'aucune loy, encore y estoient ces trois là contraincts par quelques accidens presque necessaires. Amyot, tr. Diodore, XII, 4.

Actif, vaillant. — Il estoit de bonne grace, necessaire et adroit. Beroalde, *Hist. vér.* p. 615.

Necessaire de. Qu'il est nécessaire de. — Tu ne cesse de gasouiller de telles choses frivoles et peu necessaires de sçavoir. Bretin, tr. Lucien, *Jupiter confus*, 10.

Necessite. Nécessiteux. — Messieurs, voyons qui est plus indigent, Le chevalier, ou bien le plebiscite. Si l'un est povre, et l'autre necessite, Dont vient cela, fors de noz grans estatz, Que nous portons oultre mesure a tas? J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, vi, 6.

Nécessité. Rareté, manque, disette, privation. — N'y eut jamais en armée si grande necescité de souliers, car une meschante paire pour ung lacatz coustoit ung escu. Loyal Serviteur, ch. 56. — S'il advenoit necessité d'herbages pour leurs troppeaulx, ils estoient incontinent perdus. La Grise, tr. Guevara, I, 12. — Lesquelz estoient... demourez si seuletz et en si grande necessité de serviteurs et valetz qu'ilz ne pouvoient faire aucun office. Le Maçon, tr. *Decameron*, I, Preamb. — Il enduroit plusieurs necessitez à faute de despendre, contre la coustume generale des Genevois, qui ont de coustume d'estre bien vestuz, et autant en faisoit du manger et du boire. I, 8. — *Poille...* L'usage des poales est fort commun en Flandres et Allemagne : mesmes en plusieurs autres lieux qui sont froids, et où il y a necessité de bois. La Porte, *Epith.*, 328 r°. — Marcus Octavius les tenoit assiegez ; ceux de dedans estans reduits en extreme necessité de toutes choses. Montaigne, II, 34 (III, 175).

En necessité. Dans le besoin. — Je ne feray jamais plus de cas d'eux que j'ay faict de leur oncle, que j'ay laissé mourir en prison et en necessité. *Sat. Men., Har. de M. le Lieutenant*, p. 89.

Avoir necessité. Avoir besoin, manquer. — Ceux... qui... eslargissent de leur bien à ceux qu'ilz voyent ou scaivent en avoir necessité. Calvin, *Instit.*, IX, p. 548.

Necessiter. Soumettre à une obligation, à une contrainte. — Vous seriez... de ceux qui voudroyent necessiter la puissance divine et l'assujettir aux proprietez des causes secondes et inferieures. Cholières, 7e *Ap.-disnée*, p. 285. — Toutes vos allegations ne tendent que contre ceux qui veulent gentiliser et necessiter les hommes selon le reglement des astres. Id., 8e *Ap.-disnée*, p. 339. — Il [le peuple catholique] a esté mastiné, necessité, importuné. 1594. *Dial. entre le maheustre et le manant*, 33 v° (G., Compl.).

Necessiter à. Obliger à, contraindre à. — En moy je sens mouvoir Ce dieu ailé, qui durement me blesse, Necessitant ma rebelle foiblesse A obliger à une mon devoir. Des Autels, *Amoureux repos*, sonn. 57. — Ausquels providemment dominera le sage, Ne le pouvant le ciel à mal necessiter. Scève, *Microcosme*, L. III, p. 82.

Necessiter de. Obliger à, contraindre à. — La Boulaye qui, estant long à monter à cheval, avoit necessité le duc de la Trimouille de faire ferme plus qu'il n'eust voulu. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 16.

Se necessiter. Se contraindre, se faire violence. — Comment pourray sans me necessiter En ce papier coucher dictz ne escriptz? Cretin, *Deplor. sur... Okergan*, p. 46.

Necessité. Contraint, forcé. — Ce qui dedans l'esprit penetre par l'oreille N'engendre au cœur de l'homme une douleur pareille A celle que nos yeux necessitez de voir Par leur raport certain y peuvent concevoir. Montchrestien, *Lacenes*, V, p. 198.

Pasquier considère *necessiter* comme un mot nouveau. — D'*effect, occasion... necessité*, nous fismes *effectuer, occasionner... necessiter. Recherches*, VIII, 3.

Necessiteusement. Nécessairement. — Que les affaires necessiteusement se remuent. 1574. Bugnyon, *Loix abrog.*, p. 3.

Necessiteux. Nécessaire. — Pour satisfaire à certains necessiteux affaires, m'en allis en aulcune isle de mer. *Anc. Poés.*, X, 185. — Ne l'ayant peu... contraindre par menaces ny par force à ce fait necessiteux. La Lande, tr. Dictys, L. I, 16 v°. — Icy tairay passant tous les arts sedentaires, Aucuns necessiteux, et autres voulentaires. Scève, *Microcosme*, L. III, p. 92.

Necessiteux de. Ayant besoin de. — Comme aussi la difficulté ne se represente d'aulcune alteration contre Sa Majesté ou Vostre Alteze, qui soit necessiteuse de la mediation d'aulcuns. 29 déc. 1576. *Corr. de Philippe II*, V, 645 (G., Compl.).

Necessitude (*necessitudo*). Nécessité. — Point ne la dois craindre ne desirer [la mort], Comme necessitude à ton besoin ennee. Scève, *Microcosme*, L. I, p. 32.

Lien de famille. — Ce mot de *droit*... quelquefois... est usurpé pour *necessitude*, comme *j'ai droit de cognation* ou *affinité*. 1554. Le Caron, *Claire*, 37 b (Vaganay, *Mots*).

Necromance. Nécromancie. — Bien est il vray que livres de deffense On y trouva : mais cela n'est offense A un poete, à qui on doit lascher La bride longue, et rien ne luy cacher, Soit d'art magicq', necromance ou caballe. Marot, *Epistres*, 42. — Comme ceste vieille estoit ainsi apres sa necromance. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 70 v°. — [Periandre] envoia pour la seconde fois au lieu de necromance, et l'esprit de Melisse enseigna ou gisoit le depost. Saliat, tr. Hérodote, V, 92. — S'il eust demandé conseil à celuy en l'eschole du-

quel il avoit apris l'art de la nécromance, il n'eust pas esté conseillé de ce faire. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 39 (II, 386). — La necromance et impieté dudit Simon samaritain. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 11.

On emploie diverses autres formes : *nicromance*, *nigromance*, *nigromence*, *nigromantie*, *nigromencie*, *ingromance*. — D'icelle nasquit maistre Lactance, homme bien versé en deux sciences, assavoir la couſture, qu'il praticquoit publiquement et aux yeux d'un chacun, et la nicromance, laquelle il exerçoit de nuict, en secret et en cachette. Larivey, tr. Straparole, VIII, 5. — Or (Dieu mercy) amenez les as tu Sans nygromance ou magique vertu, Ains par le vueil de Dieu, qui tout prevoit. Marot, *Épistres*, 14. — Lequel estoit expert en lart de nigromance. *Cron. gargant.*, p. 25. — J'estudiay un peu de temps en l'art de nigromance. La Grise, tr. Guevara, I, 3. — Il reluysoit par son sçavoir entre les hommes de son temps, comme fait la lune entre les estoilles : mesmement en l'art de nigromance. *Amadis*, II, 1. — Zoroastre, Maistre inventeur de l'art de nigromance. Philieul, tr. Pétrarque, *Triomphe de la Renommee*, ch. 2. — Pour acquerir science et entendre parfaitement les artz de nigromencie. *Amadis*, V, 39. — La sotte distinction de magie noire et blanche, qui court en la bouche du vulguaire, est venue, avec d'autres grands abus, de l'ignorance de la langue grecque, pour laquelle nos bonnes gens ont dit *nigromantie* pour *necromantie*. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 9 (I, 452). — Mais, pour jouer en ce lieu d'ingromance, Faites venir le noble Achelous. *Anc. Poés.*, XI, 33.

Necromant. Nécromancien. — Ce magnifique necromant ne laissoit point de continuer tousjours ses coups et extoller de plus en plus la grande et incomparable vertu de son miroir. Tahureau, *Sec. Dial.*, p. 114. — Dea ! que ne m'aidez vous, ô couvertes sciences...? O necromant nocturne, ô fraisle chiromant. Tyard, *Nouv. Œuv. poet.*, *Elegie à Ronsard*, p. 187. — Tous ceux qui ont suscité les morts par art magique... n'estoient que necromans ayans intelligence avecques les diables. Le Loyer, *Spectres*, VII, 6.

On dit aussi *negromant* et *nigromant*. — Qu'il ne vous semble plus estre chose merveilleuse que Cremonne soit icy : et faites desja vostre compte que le negromant de la fable l'a faict porter par l'air aux diables. Jean de La Taille, *Negromant*, Prologue. — Et luy... s'en est allé trouver je ne sçay quel astrologue ou negromant. I, 2. — Il ne faut qu'un sorcier ou un nigromant pour les conjurer et contraindre sortir de leans. Larivey, *Esprits*, II, 3.

(Fém.). *Necromante*. — Qui voudra parler proprement ne peut appeler autrement que necromante la sorciere qui evoqua Samuel. Le Loyer, *Spectres*, VII, 6. — Isis qui resuscite son fils Horus... qu'est-ce sinon une necromante...? *Ib.* — Les necromantes ou devines, comme estoit la sorciere d'Endor. *Ib.*

Necromantique. Des nécromanciens. — Je te vouloi bien demander à quelle fin tendent tous ces venerables fous qui sont de ceste ligne necromantique. Tahureau, *Sec. Dial.*, p. 123.

Nicromantique, *Nigromantique*. Nécromancien. — Apres lequel Gregoire, seyt au siege papal Sylvestre deuxieme de ce nom, lequel fut magicien et nicromantique. Lemaire, *Schismes*, 3e part. (III, 324). — Un prince de haut sang... Voulut par l'art d'un clerc nigromantique Te voir debout, en un corps fantastique. Id., *Ep. à Hector.* (III, 85).

Nectaré. De nectar, semblable au nectar, délicieux comme le nectar. — La seule vapeur nectaree et ambrosienne est si penetrante et si vegetative que des que le flair en a esté prochain à mon sens odoratif, mon rude concevoir sest esclarcy. Lemaire, *Illustr.*, I, 25. — Ganymedes... [fut estably] à exercer la charge ordinaire deschanson envers les autres dieux : et attrempa les douces potions nectarees pour iceux servir. I, 29. — Presentez luy le nectairé bruvaige Quil vous requiert. M. d'Amboise, *Ballades*, 150 vo. — L'eau (vostre merci) sera Une liqueur nectarée, Qui en moy rembrasera La vie presque expirée. Tyard, *Livre de vers liriques*, *Grenoilles*, p. 158. — Que me vault l'heur de la pomme dorée, Et me saouler de liqueur nectarée Journellement à la table des dieux...? Bereau, *Eglogues*, 8. — Tu humes à longs traicts la boisson nectaree... Tu vois Dieu front à front. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Artifices*, p. 157. — L'une d'un buis cent fois dentelé par deux parts Seillonne les touffeaux de ses cheveux espars, L'autre verse dessus ses perruques dorees Un fleuve doux-glissant de senteurs nectarees. Id., *Magnificence*, p. 383. — (Fig.). De ses lèvres pourperées, De ses lèvres nectarees. Ronsard, *Odes*, V, 13. — Si tu eus jamais envie de trouver ce nectaré breuvage [ce que la philosophie a de meilleur]. Bretin, tr. Lucien, *Ermotin*, 60. — Adjoustant aux exquises beautez Nectarees douceurs, et rares facultez Du fruict trop desiré, sa parole fardee. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Imposture*, p. 65.

Nectareux. De nectar. — Puis en vuidant deux fois sa nectareuse coupe, [Jupiter] Tout gaillard appella son aigle, auquel il coupe Des ailes le fin bout. Ronsard, *Hymne de Mercure* (VI, 316).

Délicieux comme le nectar. — La fleur De la douce vigne sacrée, Qui de sa nectareuse odeur Le nez et le cœur me recrée. Id., *Odes*, II, 24.

Nectarien. Délicieux comme le nectar (au propre et au figuré). — Toutes nectariennes odeurs. 1535. *Peregrin*, 1 (Vaganay, *Mots*). — Liqueur nectarienne Y regurgite aux grands et aux petits. *Ep. du Lymosin* (dans Rabelais, III, 276). — O belle bouche cinabrine, Ambrosiene, nectarine, De qui le ris nectarien Ouvre un paradis terrien A qui la voit doucement rire. Baïf, *Meline*, L. II (I, 54). — De la cerise elle n'a rien, C'est un vray jus nectarien. Id., *Francine*, L. IV (I, 271).

Où l'on boit du nectar. — *Table*. Friande... ensuccree, nectarienne. La Porte, *Epith.*, 389 vo.

Nectarin. De nectar, délicieux comme le nectar (au propre et au figuré). — Retien quelque goute sucrine De sa rosee nectarine, Qui de ses levres coulera. Baïf, *Meline*, L. I (I, 41). — Ainsi le guide de celles Neuf pucelles, Qui m'enflamment de leur feu, M'abreuve dans sa poitrine Nectarine Du nectar dont il l'a peu. Magny, *Gayetez*, p. 65. — Quand je m'embasme en ceste aleine douce, Qui par soupirs m'entonne un vent sucrin, Et quant, au goust d'un baiser nectarin, D'un dard poignant je reçoy la secousse. Tahureau, *Sonnets*, 87. — Ny les apastz de grace nectarine. Le Caron, *Sonetz*, 45. — Le paradis embasmé De la douceur nectarine, De mignardise sucrine. Id., *Ciel des Graces* (44 ro). — Et cette manne divine Nectarine Me chatouille jusqu'au cœur. Baïf, *Div. Amours*, L. I (I, 293). — Pour une telle cruauté, Puce, tu avois merité

Qu'entre deux presses cristallines On te fist le ventre crever Qui s'estoit osé abreuver De belles liqueurs nectarines. Rapin (dans *Puce* de Pasquier, II, 984). — Ce dous miel nectarin Dont vous puisez la goutte au fleuve pegasin. Des Roches, *Sec. Œuv.*, *Responces*, 44. — Auguste De sa levre au teinct purpurin Boit le bruvage nectarin. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, III, 3. — [La Muse] Souffle avec cent baisers moitement nectarins Tout le ciel dans son ame. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Trophées*, p. 357 *bis*. — Voir *Nectarien*.

Nectarique. Délicieux comme le nectar. — Celle nectaricque, delicieuse... et deificque liqueur, qu'on nomme le piot. Rabelais, II, 1. — Ceste terre est sa mere, et son pere le ciel, Ou il a savouré le netarique miel. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 67 r°.

Nectoyeuseté. Nettoyage. — L'usage de la racine de cameleonte est... a toutes choses qui ont necessité de abstercion et nectoyeuseté. *Jard. de santé*, I, 89 (G.).

Nectoyoir, v. *Nettioir*.

Necyomantie (νεκυομαντεία). — Je n'ai que faire... de vous raconter les especes de magie, comme... necromance, laquelle est divisée encores en deux parties, en scyomance et necyomance, lesquelles se pratiquent en parlementant avecques les espris malins, ou en suscitant les ombres et idoles errantes des morts. Tahureau, *Sec. Dial.*, p. 112. — Ulysse qui par sa necyomantie evocque l'ame de Tiresias des enfers. Le Loyer, *Spectres*, V, 6.

Ne dea. Oui certes. — Donne ordre qu'ilz ne vivent en gentilz homes : de leurs rantes, sans rien faire. — Ne dea (respondit Panurge) frere Jan... je te croiray. Rabelais, III, 27. — *Ne dea*. Νὴ Δία, ouy par Juppiter. Id., *Briefve Declar.* (III, 199).

Nedibins. Officiers de Quinte-Essence. — Ses abstracteurs... rozuins, nedibins... et autres siens officiers. Rabelais, V, 19. — L'exercice des gentils-hommes de sa maison, abstracteurs, perazons, nedibins, spodizateurs. Id., V, 20.

Neemanins. Officiers de la Quinte-Essence. — Ses abstracteurs... chachanins, neemanins... et autres siens officiers. Rabelais, V, 19.

Nef. (Prononc. du pluriel). — Car la fuite, compagne De froide craincte, iceux avoit menez Honteusement jusques dedans leurs nefs. Salel, *Iliade*, IX, 150 r°. — Se promettans de ne rentrer en Troye Que tous les Grecs ne soient exterminez Et mis à mort, voire dedans les nefs. 158 r°. — Les larges plats, flaccons, les égueres et nefs, Et les barils d'argent nettement burinés. Buttet, *Epithal.* — Sus dames, sus, avecques moi venez, Venez brusler les malheureuses nefs. Des Masures, *Eneide*, V, p. 246. — Eux et le nombre et la sorte des nefs Ordonneront ; par nous seront donnez Ouvriers, airain et tout autre equipage. XI, p. 573.

Nefande (*nefandus*). Infâme, criminel. — Pour ton crime mal et néphant Te pugnira à ce retour. *Anc. Poés.*, IX, 352. — Neron... est dit et estimé avoir esté difforme des bonnes meurs quil faisoit au commencement jusques à moult de pechez et choses nephandes. G. Michel, tr. Suétone, VI, 196 r°. — Il ont exercé toute neffande operation. 1530. Bourgoing, *Bat. jud.*, IV, 21 (G.). — Par nefande trahison... Ont lasché canons sur France. *Anc. Poés.*, IV, 321. — Mais nul ne peut des cas reciter si nefandes Sans refreschir autour du cœur angoisses grandes. VIII, 25. — Il m'a semblé estre expedient de deduire en brief le nefande, execrable assassinement et parricide commis proditoirement ou la personne de ce bon prince. 1568. *Ceremon. pour le trespas du duc de Guyse* (G.).

Nefandissime (*nefandissimus*). Très infâme. — Quant on fait tel acte... en autre sorte qu'il est ordonné par nature, qui est aucunefois un grief et nephandissime crime. J. Bouchet, *Noble Dame*, 8 v° (G.). — C'est crime nephandissime dire que Dieu... faict pecher pour la manifestacion de sa gloire. 163 v° (G.). — Paillardises nefandissimes. 1556. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 37 (G.).

Nefflé (?). — Vulcan soufflé, Midas l'asnyer nefflé. *Anc. Poés.*, XIII, 389.

Nefle. Ce mot s'emploie pour exprimer l'idée de très peu de chose. — Leur distinction ne vault pas une nefle d'avantage. Calvin, *Instit.*, IV, p. 188. — Advisons bien à ce qui a esté dit, c'est que nous ne contenterons pas Dieu de nefles. Et c'est une chose terrible que de l'avoir pour partie adverse. Id., *Serm. sur la Genese*, 3e *de la Justif.* (XXIII, 713). — Ils sont endurcis et enyvrez de telle presomption qu'il leur semble... que Dieu leur soit redevable : et puis encore qu'on les redargue, ils pensent contenter Dieu de nefles (comme on dit). Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 44 (XLVI, 540).

De neffles. Sans valeur. — Si on le croist, Pasquier, qu'il appelle Pasquin, est un... advocasseau de neffles, ridicule corneille, pie babillarde. Pasquier, *Lettres*, XXII, 2.

Nefresie. Néphrite. — La maladie nommee nefresie, qui est quant on a grant douleur aux rains. *Jard. de santé*, I, 133 (G.).

Negatif. Qui nie. — J'en allèguerois une infinité d'exemples, et de femmes, et de mariées et à marier, et de filles, ainsin perjurantes et négatives. Brantôme, *Jehanne de France* (VIII, 98).

Negative. Action de nier, négation. — Ladite dame, bien empeschée de mille sortes, eut refuge aux négatives, disant ne savoir que c'estoit, qu'elle n'en croyoit rien. La Planche, *Estat*, II, 119. — Et ce sur la négative que faisoit ledict marquis de la mort et massacre de Caesar Fregouse et Rincon... dont l'accusoit fort et ferme M. de Langeay. Brantôme, *Duels* (VI, 459).

Negatoire. Qui refuse. — Collocution negatoire du gend'arme et Patelin. 1578. Tr. Térence, 85 r° (G. Compl.).

Négature. Action de nier. — Aussi ne voulurent ceux de Guise estre presens aux propos desquels ils avoyent instruit le roy pour jouer le reste du jeu en telle sorte qu'à un besoin ils eussent tousjours leurs négatures à propos. La Planche, *Estat*, II, 38.

Negé. Couvert de neige. — (Fig.). Les vieillards, pour avoir leurs testes negées, ne pensent plus qu'aux tisons, à rechigner, et tout doucement faire le sault naturel. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 301.

Negin. Semblable à la neige. — Je n'ay point prins maistresse or chevelue, Ny se vantant d'une blancheur neigine. Des Autels, *Amoureux Repos*, sonn. 70.

Blanc comme la neige. — L'écorce des la racine Luy monte sur la poictrine [de Daphné], Et fait verdir à la fois Celle charnure negine Jusqu'au conduit de la voix. Baïf, *Poemes*, L. 1 (II, 53). — Cependant que negine est la guimple attachee A

la mitre de lin. Chevalier d'Aigneaux, *Georgiques*, 73 r° (G.). — Surprise ainsi du don de la negine laine... O lune, te deceut Pan l'arcadique dieu. 1583. Virgile, 70 b (Vaganay, *Mots*). — Et que Junon se fit une vache negine. Montlyard, *Mythologie*, II, 4 (G.). — Le bel Adon blessé en sa cuisse negine. V, 16 (G.).

Negligentement. Négligemment. — Auquel lieu... sapparut soudainement une jeune dame de beauté nompareille, mais toutesfois atournee negligentement, comme par une grande importance de dueil. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 33).

Negoce. Affaire, occupation, travail, entreprise. — Experience... sert de guide et luminaire... pour penetrer jusques dedens la profondité des abymes de tous negoces mondains. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 145). — [Fortune] se joue orendroit à faire occuper le filz du plus grand roy d'Asie en telz povres negoces pastoraux. Id., *Illustr.*, I, 22. — Il avoit une maladie... qui par deux fois le print en faisant ses bellicqueuses negoces. G. Michel, tr. Suétone, I, 21 r°. — Tu as octroyé es humains de garder et defendre soy, leurs femmes, enfans, pays et familles, en cas que ne seroit ton negoce propre qui est la foy. Rabelais, II, 29. — Les gouverneurs doivent estre de tel aage que la jeunesse et peu d'experience ne les face errer en leurs faicts et negoces. La Grise, tr. Guevara, 1, 21. — Voyant ce Cesar n'avoir l'aage habile à estre capitaine, ne à traicter aucun negoce pour la Republicque. Deroziers, tr. Dion Cassius, XLVI, 60 (118 r°). — Timon... un jour entra au conseil public de la ville, requerant luy estre donnee audience pour certain negoce concernant le bien public. Rabelais, IV, Anc. Prologue. — Il l'avoit en si grande privaulté repceu que rien ne luy celoit des menues negoces de sa maison. IV, 67. — Quant à la vie presente et quant à toutes negoces, il nous faut penser : Puis que Dieu fait que les autres nous profitent... que nous avisions de leur rendre le semblable de nostre costé. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 16 (XXVI, 71). — L'autre philosophie habite sous la nue, A qui tant seulement ces'e terre est cognue... Elle a pour son sujet les négoces civiles, L'equité, la justice et le repos des villes. Ronsard, *Hymne de l'Hyver* (IV, 326). — Il [Amasis] donnoit toute la matinée à depescher promptement les negoces qui s'offroient. Saliat, tr. Hérodote, II, 173. — Pompeius et ses adherens... alloyent espians les moyens de le distraire et divertir qu'il n'assistast au Senat, en l'empeschant à défendre les causes de quelques siens amis, et à vacquer à quelques arbitrages ou autres telz negoces. Amyot, *Caton d'Utique*, ch. 19. — Il se plaind... que sous couleur d'estre creé evesque, il est rentré au monde : et qu'il est plus enveloppé en negoces terriens que jamais il n'avoit esté vivant entre lais. Calvin, *Instit.*, IV, vii, 13. — Pour travailler aux negoces du Fils de Dieu, il ne faut point que nous soyons enveloppez aux affaires du monde. Id., *Serm. sur la sec. à Timothee*, 9 (LIV, 104). — Ceux qui avoient la force et puissance par devers eux pour gouverner toutes choses à leur appetit, faisoient evoquer les negoces qu'il leur plaisoit devant le Conseil du roy. Pasquier, *Recherches*, II, 6. — Nous ne devons point mettre de difference entre les negoces de la republique et les nostres. Estienne, *Precellence*, p. 115. — Outre le registre des negoces du mesnage, où se logent les menus comptes, payements, marchés. Montaigne, I, 34 (I, 284). — Vous, princes et grands seigneurs, qui estes occupez en plusieurs negoces. Bretin, tr. Lucien, *Sur la faute commise en saluant*, 12. — L'eloquence ne s'acqueroit pour neant, car on en delaissoit les affaires de sa maison pour bander son esprit et se rendre soigneux aux negoces d'autruy. Cholières, 3e *Matinée*, p. 107. — Il y a tousjours quelque piece qui va de travers. Les negoces, tantost d'une maison, tantost d'une autre, vous tirassent. Montaigne, III, 9 (IV, 48). — La donation est un négoce qui n'a point d'autre source que la liberalité. Du Vair, *Arrests en robe rouge*, 3, p. 983. — En ceste negoce rustique, l'avantage, est au pere-de-famille, car en se promenant, avec recreation il fait sa charge. Serres, I, 8.

Négociation. — Le négoce de la paix... fut repris... par Biron et Malassize d'une part, et le cardinal de Chastillon de l'autre. Aubigné, *Hist. univ.*, IV, 16. — Ceux de Languedoc et leurs voisins ne marchoient pas au négoce de la paix avec tant d'impatients désirs que les Poictevins. VII, 12. — Avec eux traitoit le roy d'Espagne par l'entremise de Charles Doria, Gennois, et le négoce estoit prest de rendre la ville espagnole, quand le duc de Guise fut dépesché en son gouvernement de Provence. XIV, 14.

Chose, objet. — S'ils demeurent longuement en vostre service, en bien faisant, leur ferez sentir vostre liberalité par vos faveurs, en fermes, en mariages, en prest d'argent, de denrees et autres negoces, en dons d'habits et autrement. Serres, I, 6. — La sale du consistoire est très ample, toute environnée de sieges d'or, en laquelle les dieux traictent... des fatalitez des hommes, des destinées, du brief temps, et de mille autre negoces. Tr. Folengo, L. XV (II, 33). — Une bonne revisitation de textes, paraphrases, commentaires, metaphrases, homelies, annotations, recensions, notes... et autres telles negoces. Beroalde, *Parvenir, Vidimus* (I, 50). — Son accordé lui aiant donné, comme on a de coustume, cinquante escus dans une bourse pour employer en ses menues negoces et affiquets, au lieu de les y employer, les donna aux pauvres. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 273 (G., Compl.).

(Fém.). — Et n'est pas leur besongne preste Qu'il ne faille mainte negosse. Gringore, *St Loys*, L. IX (II, 313). — Entendant a leurs negoces particulieres. Seyssel, tr. Thucydide, II, 7 (56 v°). — Et ne luy chault sçavoir que c'est de nopces, Ne aussi d'un tas d'amoureuses negoces. Marot, L. I, *Metamorph.* (III, 183). — [Socrate] La mort receut comme en alant aux nopces, En oubliant ces mondaines negoces. M. de Navarre, *Dern. Poés.*, *Prisons*, p. 209. — Est-ce seulement pour traffiquer ensemble de nos affaires et negoces terriennes? Calvin, *Serm. sur Job*, 128 (XXXV, 128). — *Negoce...* Ce mot est masc. et fémin. La Porte, *Epith.*, 278 v°. — Telle distinction ne se peut commodément pratiquer en ceste negoce rustique. Serres, II, 3. — Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents.

Negociateur. Négociant, homme d'affaires, commerçant, marchand. — Si le gaing des laboureurs est moindre, toutesfois il est plus certain, et sans danger, que celuy des marchans et negotiateurs. Seyssel, tr. Appien, *Guerre Lib.*, ch. 9. — Claudius... pensa à faire pour lyver apprester les bledz necessaires : et proposa aux negociateurs et marchans certain gaing. G. Michel, tr. Suétone, V, 174 v°. — Ainsi qu'il eust deffendu et interdit lusaige des couleurs amethistes et purpures de Tyre violettes : et soubzmis aucunes gens qui aux jours des marchez espiassent les marchans et negociateurs qui contre son vouloir

et commandement venderoient lesdictes couleurs. VI, 205 r°. — David disoit a Dieu, Sire, j'auray entrée en ton hault lieu, Et si seray recors de ta justice, Parce que n'ay faict au monde l'office Ne le mestier dung negociateur. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, IX, 1. — Qu'il ne mette l'argent de son seigneur en bestiail, n'en aultre marchandise : car cela le destourneroit de sa besongne, et le rendroit plus tost negociateur que bon mestayer et laboureur. Cotereau, tr. Columelle, XI, 1. — Laissons le gaing aux marchands fréquentant les foires, aux negociateurs tant par mer que par terre. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 6e part. (V, 188). — Marchans et autres negotiateurs vendans à plus haut pris de dix pour cent... deviennent, ou leurs enfants, pauvres endettez et à neant. Du Fail, *Eutrapel*, 31 (II, 131). — Un certain negociateur qui cherchoit des perles en trouva une d'un si grand prix qu'il vendit tout ce qu'il avoit pour l'acheter... Tous les hommes sont ces marchans et negociateurs qui cherchent des perles, lesquelles ne sont autre chose que la felicité et beatitude. Fr. de Sales, *Serm. rec.*, 44 (X, 18).

Negociation. Affaire, occupation, travail. — Nature a faict le jour pour soy exercer, pour travailler, et vacquer chascun en sa neguociation. Rabelais, III, 15. — Le chef et principal en toutes negociations est congnoistre et entendre ce qu'on doibt faire, singulierement en agriculture. Cotereau, tr. Columelle, I, 1. — En cette pratique et negotiation de science, nous avons pris pour argent content le mot de Pythagoras, que chaque expert doit estre creu en son art. Montaigne, II, 12 (II, 291). — Il luy sera necessaire tendre son esprit à toutes negociations rustiques sinon contraires, à tout le moins differentes par entr'elles. Serres, 1, 4.

Négoce, commerce. — Jesus l'estat [de marchand] appreuve En l'Evangile, en laquelle lon treuve Qu'il a loué negociation. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, IX, 1. — [Calvin] n'eut jamais maison ni heritage, ni ne se mesla de trafique ni negociation quelconques. Bèze, *Vie de Calvin*. — Il bannit de tout son empire ce vilain trafic et negociation d'offices, et dict tout haut en plein senat : *Non patiar mercatores potestatum*, Je n'endureray jamais ceste infame négociation d'offices et magistrats. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 4e part. (IV, 309). — S'en faict une negociation et marchandise si scandaleuse, mesmement des offices de judicature, que les gens de bien de ce royaulme l'ont en horreur. IV, 401. — Les marchans aussi... furent distrais de leur negociation pour apprendre le tritrac et science du Palays. Du Fail, *Eutrapel*, 1 (I, 83). — Tant de villes rasees, tant de nations exterminees... et la plus riche partie du monde bouleversee, pour la negotiation des perles et du poivre. Montaigne, III, 6 (III, 410).

Negocier. Travailler, agir. — Le jardinier s'estudiera à la recherche du naturel de son ciel et de sa terre : afin que, negotiant certainement, il reçoive autant plus d'honneur et de profit de sa charge que moins il les aura forcés. Serres, VI, 7.

Chose à negocier. Chose dont il faut s'occuper. — Vous sçavez quel est le train de la vie courtisanesque. Quelque volte nous imbatons d'avoir une grande multiplicité de chouses à negocier. Estienne, *Dialogues*, I, 3.

Negocier, negociateur, negociation sont cités comme mots nouveaux. — Apprens-moy ce que veut dire ce mot de *negotier*, dont tu as usé, car quant à moy je ne l'entens point. — Negotier est autant à dire que prendre en main et s'occuper en quelque chose.... — Ce doit estre quelque mot forgé nouvellement. Kerquifinen, tr. Gelli, Disc. VI, p. 197. — Quant à ces mots, *negotier, negotiateur, negotiation*, je ne sçaures bonnement dire s'ils ont esté introduicts depuis : pour le moins sçay je bien qu'ils sont beaucoup plus usitez qu'ils n'ont esté. Estienne, *Dialogues*, I, 335.

Negocieux. Affairé, occupé, actif. — Le travail negocieux En noz maisons point n'habite. Forcadel, p. 59. — Les preferans la vie ocieuse à la negocieuse et imperante errent en ce qu'ilz pensent tout empire estre domination... Pareillement errent ceulx qui preferent la vie negocieuse à l'ocieuse en ce qu'ilz cuident les contemplatifz ne faire rien. Le Roy, tr. Aristote, VII, 3, Commentaire. — *Banquier*. Pecunieux... expeditif, negocieux. La Porte, *Epith.*, 44 r°.

Negotieux à. Occupé à. — En ce sainct lieu, peuple devotieux, Tu as pour toy saincteté favorable, Et a mon bien estant negotieux, Je l'ay trouvée a moy inexorable. Scève, *Delie*, 242.

Negocieux. Qui exige du travail, difficile. — Caesar... invada tous les appareilz belliqueux, les forces et choses negocieuses pour lexpedition des batailles, biens et tresors de Pompée. G. Michel, tr. Suétone, I, 16 r°. — *Charge*... affairee, importante, negocieuse, fatigable. La Porte, *Epith.*, 75 r°. — *Encombre* ou *Encombrier*. Mortel, dangereux... dur, negotieux. 156 v°. — *Trafique*. Marchande, negotieuse, riche. 405 r°. — Cette condition ostee, et cet'autre, qu'ils ne vueillent de moy chose negocieuse et soucieuse (car j'ay denoncé à tout soing guerre capitale) je suis commodement facile et prest au besoing de chacun. Montaigne, III, 9 (IV, 76).

Negosse, Negotiateur, Negotiation, Negotier, Negotieux, v. *Negoce, Negociateur, Negociation, Negocier, Negocieux*.

Negraux. Variété d'oliviers. — Ainsi estans nommés les oliviers boutignan, bequerut... negraux, boubaux. Serres, VI, 26.

Nègre. Noirci? — Dont le cueur ont trop plus allègre Que n'ont pas ces gros gras pourceaulx Qui ont le nez rouge et nègre De ces gros vins et gras morceaulx. *Anc. Poés.*, IX, 119.

Negrie. — *Lambrunche* ou *Lambrusque*. Negrie, *i.* sauvage. La Porte, *Epith.*, 234 r°.

Negrite. Nègre. — Car ceste negrite canaille S'attaquoit mesme à la muraille. *Var. hist.*, VIII, 40.

Negromant, v. *Necromant*.

Neguociation, v. *Negociation*.

Neier, v. *Noyer*.

Neige. *De neige*. De rien, sans valeur, sans intérêt. — Les papistes ont un bouclier de neige aujourd'huy, quand ils pretendent qu'ils doivent estre exemptez de rendre conte : car nostre Seigneur a declairé tout le contraire. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 110 (XXVII, 527). — Ils le feroient babiller un long temps, et en auroient le plaisir : luy proposant plusieurs petites questions de neige, pour luy troubler l'esprit. Du Fail, *Eutrapel*, 1 (I, 61). — Fut trouvé ce beau monsieur de neige, lequel en penitence fut quelque peu fouetté. 17 (I, 242). — Quoy que vostre bon homme de Pline ait voulu discourir avec ses argumens de neige. Cholières, 1re *Matinée*, p. 47. — J'opposeray... à vostre

belle solitude de neiges l'authorité de Petrarque en ses Meditations et Discours pour le solitaire. Id., 2e *Ap.-disnée*, p. 104. — L'inspection des pieces naturelles n'est elle pas beaucoup plus asseuree que toutes vos belles barbes de neige? Id., 6e *Ap.-disnée*, p. 244.

Neigin, v. *Negin*.

Nelle. Brouillard. — La jamais nest neige, gresil ou nelle, Jamais ny pleut. M. d'Amboise, *Epigr.*, 25 r°.

Neller. Ciseler, sculpter. — Avoir nellé le comble du corps de l'hostel. 1514-1517. Arch. mun. Compiègne (G., *Neeler*).

Nemains. Officiers de Quinte Essence. — Spodizateurs, cesinins, nemains et perazons, par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressees. Rabelais, V, 22.

Nemmachie, v. *Naumachie*.

Nemoral (*nemoralis*). De forêt. — La plus singuliere [tortue], et qui a plus de faveur et requeste est celle que lon nomme nemorale, et qui fait son terrier dans les bois. G. Bouchet, 36e *Seree* (V, 115).

Nemore (*nemus*, *nemoris*), latinisme par plaisanterie. Forêt. — Estant incluz es laques et nemores. *Epistre du Lymosin* (dans Rabelais, III, 278).

Nemoreux (*nemorosus*). Des forêts, des bois. — Soubz les nemoreux ombres. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 78.

En nemoreuse. — Plusieurs ont dict que ce lieu, qui estoit comme une petite ville, fut commencé en nemoreuse, cest a scavoir en une forest Aricine nommee. G. Michel, tr. Suétone, I, 21 v°. Le Latin dit *Villam in Nemorensi* [sousent. *praedio*], maison de campagne d'Aricie.

Nemplus, Nen, v. *Non*.

Nendea, v. *Enda*.

Nenny. Non. — Veulx tu ressembler à Rachel toujours plourant et non consolable? Nenny, car tu trouveras tantost matiere fertille de resjouissement. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 223). — Ne sçais tu pas que je n'euz onc D'elle plaisir ny un seul bien? — Nenny vrayement, je n'en sçay rien. Marot, *Dial. de deux amoureux*. — Feis je mal? — Nenny, frere Jean. Rabelais, I, 39. — Ce fruict pouvoit-il rendre et restituer à Adam l'incorruption : de laquelle il estoit desja decheu? Nenny. Calvin, *Instit.*, X, p. 572. — Ilz ne peuvent alleguer Dieu pour autheur : auquel il n'y a point de ouy et nenny, c'est à dire qu'il ne se change ny contredit point. XII, p. 653. — Paul et Barnabas conferoient-ilz les possessions des eglises, comme feroient maintenant les metropolitains et archevesques? Certes nenny. XIII, p. 694. — Et tant qu'ouy et nenny se dira, Par l'univers le monde me lira. Marot, *Epistres*, 56. — Il est vray que nous confesserons cela de bouche : mais que nous en soyons bien resolus, nenni. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 12 (XXVI, 27). — Devons nous donques, nous autres, avoir plus de fiance qu'elle [la fortune] nous doyve non plus demourer tousjours favorable en noz affaires? certes nenny. Amyot, *Paul Émile*, 27. — Aristides... luy demanda si Aristides luy avoit fait quelque desplaisir : Nenny, respondit le païsan. Id., *Aristide*, 7. — Pensés-vous que je sois ce Monluc qui va tous les jours mourant par les rues? Nany, nany, car stuylà est mort, et je suis ung autre Monluc. Monluc, L. III (II, 37). — Suffit qu'elles dient nenny en le faisant suyvant la regle du bon Marot. Montaigne, II, 3 (II, 34). — Veut-elle ce Roger avoir contre mon gré? — Je pense que nenny... Garnier, *Bradamante*, 248. — Penseriez-vous qu'il voulust estre Pryeur, moyne, profez, ny prestre? — Nenny. Perrin, *Escoliers*, V, 3. — Ne dites pas que c'est pour mieux aymer et servir Dieu : o nenni certes! c'est pour mieux servir vostre propre contentement. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, IX, 10. — Suis-je doncques du tout denué de memoire? Nanny. Pasquier, *Lettres*, XIX, 16.

On dit souvent *nennin*. — Cuidez-vous tousjours regner cy, Foulz meschans, de male heure nez...? Nennin, nennin, vous y mourrez. *Anc. Poés.*, V, 64. — Est il en vostre librayrie Escript que l'homme en ait faict tant? Nennin : malgré vostre brayrie, voste cause perdrez content. *Ib.*, X, 261. — Prenés vous qu'el en ayt pardon Sy Desordre ne s'en retire? — Ma foy, nenin. *Sotties*, II, 313. — Veulx tu l'abit de damoiselle...?... — Ma foy, nennin, je n'en veulx poinct. III, 40. — Y fault y aller sans parler? — Nenin, les femmes pas au moins. III, 279. — Marchans de boys et de chevaulx Yront y poinct en paradis? Nenin, car y sont trop mauldis. III, 334.

Nenny dea. Non certes. — Estes vous hommes Ainsy c'un aultre, comme moy? — Nennyn, dea. — Nennyn? Et pour quoy? *Ib.*, III, 59. — Seray je point coqu? — Nenny dea, mon amy... si Dieu plaist. Rabelais, III, 30.

Nenny non. Non, non ; non certes. — Laisserons nous aller ces prisonniers pour accroistre l'ost de Cathilina? nenny non. Fabri, *Rhetor.*, L. I, p. 49. — Est ce de luy que j'ay escript? Nenny non, c'est de l'Antechrist. Marot, *Epistres*, 62. — Si donc il nous advient de nous desbaucher ainsi, pensons-nous que Dieu nous laisse là? Nenni non. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 8 (XXV, 698). — Tu aimeras le Seigneur ton Dieu. Et en quelle sorte? est-ce selon nostre mesure? Nenni, non. 46 (XXVI, 437). — Vous semble-il quand vous m'aurez despouillé de ce qui m'appartient, que cela vous profite? Nenni non. 92 (XXVII, 312).

Nennin non. — Es tu badin? — Ouy, se me semble. Suis je tout seul donc? Nennin non. Je sais des gens de grand renom Qui le sont bien autant que moy. *Sotties*, III, 62.

Nenny pas, Nenny point. — La vraye penitence peut-elle consister sans foy? Nenny pas. Calvin, *Instit.*, V, p. 302. — Me veux-tu punir de sa maladie? Nenny pas. Bretin, tr. Lucien, *Desherité*, 21. — Sont elles pourtant plus heureuses ou plus belles que moy? — Nenny pas. *Ib.*, *Devis amoureux*, 7. — Trouvez-vous tousjours ce disné à propos? — Nenni pas, non. Aubigné, *Faeneste*, I, 2. — Voudriés vous refuser mon ofrande petite? Nany point, s'il vous plaist. Laval, p. 20.

Nenny (subst.). — Un doulx nenny, avec un doulx soubrire, Est tant honneste, il le vous fault apprendre. Marot, *Epigr.*, 68. — Remonstrant que la cour de parlement... n'estoit informée des plaintes qui venoyent de toutes parts du royaume journellement aux aureilles du roy et de son conseil, la priant d'adviser sommairement et sans long discours du ouy ou du nenny qu'elle avoit à respondre. Pasquier, *Lettres*, IV, 13. — Car, ma deesse, j'ayme mieux... recevoir un ouy en collere Qu'un nenny d'un

œil gratieux. Aubigné, *Primtems*, III, 29. — Cet amoureux desdain, ce nenny gracieux, Qui, refusant mon bien, me reschaufent l'envie Par leur fiere douceur d'assujettir ma vie Où sont desja sujets mes pensers et mes yeux. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 42. — Elles peuvent... renger la grace de leurs yeux à la gayeté, à la severité et à la douceur, assaisonner un nenny de rudesse, de doubte, de faveur. Montaigne, III, 3 (III, 288). — Aux uns il falloit mettre un ouy au lieu d'un nanny; aux autres, un nanny au lieu d'un ouy. Pasquier, *Lettres*, XIX, 15.

N'en-parlez-plus (subst.). Ce qui est effacé, oublié. — S'il fust demeuré dedans les termes de ce pardon, tout qu'il avoit forfait par le passé estoit un n'en-parlez-plus. Pasquier, *Lettres*, XVII. 4.

Nentille. Lentille. — Pour garder... toutes especes de legumes, comme feves, pois, nentilles et autres telles choses semblables. Palissy, *Recepte ver.*, p. 74.

Lentille sur la peau. — Il estoit si couvert de nantilles et taches noyres qu'il sembloit qu'il eust le visaige de deux charnures. *Amadis*, II, 19.

Neosophe. Sage à la nouvelle mode. — Messieurs les Neosophes, qui jurez par la trouppe des neuf putains que nos risees contristeroient Democrite. Des Autels, *Mitistoire*, Proeme.

Nepenthe (νηπενθής qui dissipe le chagrin). — Nepenthe est une herbe laquelle n'a point encores d'autre nom françois, dont la vertu est si grande que le jux d'icelle, qui est fort doux, beu dedans du vin, fait oublier toute melancholie. La Porte, *Epith.*, 279 r°. — L'œil sera bien heureux qui aura l'heur d'y voir Le parfait nepentez le pere de liesse. Beroalde, *Hist. vér.*, p. 212.

Nephaire (*nefarius*). Infâme. — Esse pas cas bien merveilleux Et chose terrible et nephaire Que pour bien dire et pour bien faire Sommes attraictz devers le juge? *Act. des Apost.*, 14 d (G.).

Nephande, Nephandissime, v. *Nefande, Nefandissime.*

Nephilin. — Ces fils de Seth... feirent une confusion et meslange d'une bonne race avecques une mauvaise, dont vindrent les nephilins, geans ou nobles, qui causerent le deluge universel sur toute la terre. Le Loyer, *Spectres*, III, 1.

Nephritique. Néphrétique. — La douleur nephritique, qui est fixe et arrestee au rein. Paré, I, 15. — Aux grandes douleurs nephritiques ne faut bailler trop grande quantité de decoction. XV, 39.

Nephrocatarticon. Électuaire qui purge les reins. — Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues composées de lithontripon, nephrocatarticon, coudinac cantharidisé, et aultres especes diureticques. Rabelais, II, 28.

Nephtars, mot hébreu. — Remets y ton arche, l'urim et thumim, et tire encore dehors sacrifices des nephtars et purifications. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 84 (II, 141)

Nepite. — Calament... C'est une herbe qui est autrement appellee nepite. *Grand Herbier*, n° 87 (G., Compl.).

Neprun. Nerprun. — La branche de rhamnus, qui est la bourguespine ou neprun, destournoit leurs efforts [des démons] et ceux des sorciers, mise aux portes et fenestres des maisons. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 1. — Les diables se disoient craindre le laurier, comme ils craignoient la bourguespine et neprun. VIII, 4.

Nepveu, v. *Neveu.*

Nequice (*nequitia*). Méchanceté. — Car ung bon loup vault mieulx que mille S'il est expert en sa malice, De la croix il fault faire pille Par sa faulceté et nequice. Gobin, *Liv. des loups raviss.*, ch. 1 (G.).

Nequissement. Méchamment. — Pour conspirer nequissement et a grant tort contre le pays commun. 1530. Bourgoing, *Bat. jud.*, V, 1 (G.).

Nequissime (*nequissimus*). — Très méchant. — Que diroit ung estrangier qui vous verroit en cest estat contre vostre maistresse cité, a l'appetit de nequissimes et tres mauvais hommes? 1530. Bourgoing, *Bat. jud.*, IV, 21 (G.).

Nereins. Officiers de Quinte Essence. — Ses abstracteurs... rabrebans, nereins... et autres siens officiers. Rabelais, V, 19.

Nerfvé, v. *Nervé.*

Nerfvu. Nerveux, robuste. — Or l'apperçoy du danger revenu En vie, en corps tout membru et nerfvu. *Act. des Apost.*, vol. II, 100 b (G.).

Nergue v. *Nargue.*

Nerme, mot dialectal. — Ces rapetasseurs et theriacleurs de branles, gaillardes, et vendeurs de vent à la livre... me sont un neant, un rien entre deux plats, et un nerme, comme lon dit à Orleans. Du Fail, *Eutrapel*, 19 (I, 269).

Neron. — Au dos [de la serpe du vigneron], comme en forme d'une demie lime [lire *lune*], s'appelle la coignée ou neron. Latin : *mucro.* Cotereau, tr. Columelle, IV, 25.

Neronnerie. Cruauté digne de Néron. — Fais donc, Amour, que peu d'heure termine Si long languir par revoluz momentz; Ou je diray que ton arc examine Neronnerie en mes si griefz tourmentz. Scève, *Delie*, 25.

Nerte, synonyme de *myrte.* — Les fueilles de murte ou de nerte. Du Moulin, tr. Roquetaillade, p. 57.

Nerval. *Herbes nervales* (*nervalis*, plantain). — Ladite axonge doit cuire auparavant avec les herbes nervales, comme sauge, rosmarin, thym. Paré, XVI, 10. — Et le baignera-on en eau où on aura fait bouillir herbes nervales et principalement les semences que l'on trouve sous le foin. Id., *Disc. de la Mumie*, 8.

Nervé. Ayant des nervures; des filets saillants. — Carré de fine toile d'or enrichie de boutons de perles et nervez de passement d'or. 1551. *Entree de Henri II à Rouen* (G., Compl.). — Un cappot de serge de Florence pour le roy, nervé de mesme. 1576. *Compt. du roi de Nav.* (G., Compl.).

Tenu par des cordons? — *Bourse.* Pecunieuse, veloutee, pendante, nervee. La Porte, *Epith.*, 56 r°.

Vigoureux. — O bras nerfvés de force et de vertu Qui ont ainsi faulx discord abbatu. Salel, *Œuv.*, 14 v° (G.).

Nervee. Coup de nerf. — L'une disoit qu'il estoit de nerf, et qu'elle en avoit eu autrefois

une belle nervee. Beroalde, *Parvenir, Exposition*, II, 5.

Nerver. Fortifier. — Là Montmorenci Nestor de la France, Qui au front porte la sage prudence, Nerve de vertu sa force ancienne Ulyssienne. Buttet, *Sec. Liv.*, Ode 7.

Nervet, dimin. de *nerf*. — Car je veu faire savoir A mon Némond et lui dire Sur le nervet de ma lyre La mignotisse et l'util De ce jardinet fertil. Vauquelin, *Foresteries*, I, 10.

Nerveure. Nerf. — (Fig.). Jesus Christ, auquel tout le corps estant conjoinct par ses nerveures et liaisons prent accroissement en charité. Calvin, *Instit.*, p. 846 (G., Compl.).

Ensemble des nerfs. — (Fig.). Ceste comparition est comme le comble et la perfection de la susdite reconciliation, en laquelle gist toute la nerveure, le sang et la vie de la sacrificature. Marnix, *Differ. Relig.*, II, I, 17.

Nerveusement (H. D. T. 1611). Vigoureusement. — 1583. Tairay-je ces disputes philosophiques, où tant souvent avez assisté en personne et les avez tousjours nerveusement oppugné? Thevenin dans la *Sepmaine* de Du Bartas, 343. (Vaganay, *Franç. mod.*) — 1593. En recueillant et distribuant nerveusement ses forces. La Broue, *Preceptes*, p. 77 (G., Compl.).

Nerveux. Robuste, vigoureux. — Comme on voit les marteaux, au bord de la marine, Des nerveux charpentiers redoubler de grands coups. Ronsard, *Hymne de Pollux* (IV, 290). — Un seul chesne, un seul orme, un sapin, un cyprés Qu'un nerveux charpentier tourne en courbes charrues. Id., *Poemes*, L. I, var. (V, 448). — Son col gros et charnu, sa poitrine nerveuse S'enfloyent. Garnier, *Hippolyte*, 177. — Ce fut le propre jour que le Retail nerveux Accota de son bras tout un mur ruineux. *Anc. Poés.*, VI, 314. — [Hercule] Tirant à la quenouille et de sa main nerveuse Retordant au fuzeau la filace chambreuse. Garnier, *Marc Antoine*, 1220. — Si le nerveux Hector, de Bellonne le foudre, Ne fust mort combattant sur la Troyenne poudre. Id., *Troade*, 413. — Il y a bien au dessus de nous, vers les montagnes, un gascon que je treuve singulierement beau, sec, bref, signifiant... autant nerveux, et puissant, et pertinent, comme le françois est gracieux, delicat et abondant. Montaigne, II, 17 (III, 29).

Des nerfs [cordes] de la lyre. — De sa voix melodieuse Avec les nerveux fredons De la lire armonieuse, El' souspira des accents Qui ravirent tous les sens Non d'un esprit satirique, Mais de la bande olimpique. Tahureau, *Prem. Poes.*, *A Mme Marguerite*.

Nervifique. Qui produit les nerfs. — Nature... de la matiere ossifique faict les os... nervifique les nerfs. Paré, XVIII, 9, var.

Nervin. Nervure, filet saillant. — Vestus de sayons my partis de drap d'argent et velours noir, enrichis de broderie et nervin de fil d'or et d'argent. *Entree de Henri II à Rouen*, 38 vº (G.).

Nervosité (H. D. T. Néol.). Force. — 1553. Les [parties] plus voisines de l'escorce [des arbres] ont une nervosité plus tenante. J. Martin, tr. Alberti, *Archit.*, 28 b. (Vaganay, *Franç. mod.*).

Caractère de ce qui est nerveux. — Le boyau vuide est totallement incurable pour la multitude et grandeur de ses vaisseaux, avec la minceté et nervosité de ses tuniques. Joubert, *Gr. chir.*, p. 304 (G.).

Nes. *Nes que.* Pas plus que. — N'entreprenons rien sur aultruy; Rendons, s'aucun de nous en a, Et plus tost hier qu'aujourd'huy. Nul ne face mal nes qu'à luy. *Anc. Poés.*, VII, 253. — De cerveau n'y a en ta teste Nes qu'en la que d'ung merlus. *Act. des Apost.*, vol. II, 159 e (G., *Neis*).

Nesciemment. Sans savoir. — Ne sçachant discerner la grandeur de l'un à l'autre, et du seigneur au vassal, il s'en va luy premierement vers le duc, duquel ayant eu sa despesche, s'en alla après fort nesciemment trouver le roy. Brantôme, *Roy Louys XI* (II, 348).

Nesle. Nielle. — La nesle, ny l'ivray', ni autres grains meschans Au lieu de bled n'estoient regermez dans nos champs. Gauchet, *Eclogue*, p. 91.

Neslure. Ciselure. — Car tous sont maistres, non varlets, Bien aprins d'eslever feuillure Et faire maints traits nouvelets D'images en bosse et neslure. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 53).

Nesple. Nèfle. — Sçavez-vous ce qui y est bon? C'est l'eau de trippe. — Elle y est bonne, mais celle de coings, de nesples et de poires de grain est encor meilleure. Larivey, *Fidelle*, II, 10.

Nesque 1. — C'est comme les Turcs de maintenant font en leurs hamailles et nesques qu'ils portent en leur sein pour plastron et pour corps de cuirasse. Et qu'est-ce de ces hamailles ou amulettes et preservatifs? C'est le commancement de l'evangile de sainct Jean où il est parlé du Verbe incarné. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 6.

Nesque 2, v. *Nes*.

Nestorean. Semblable à Nestor. — *Vieil* ou *Vieillard*... nestorean. La Porte, *Epith.*, 421 rº.

Nestorien 1. Digne de Nestor, qui rappelle Nestor. — Honneur, felicité et nestorienne convalescence. G. Michel, tr. Suétone, Proesme. — *Faconde.* Oratoire, docte... nestorienne. La Porte, *Epith.*, 171 rº.

Nestorien 2. Adhérent à la doctrine de Nestorius. — Les saincts peres appellent les arriens idolatres, les nestoriens anthropolatres. Mornay, *Instit. de l'Euchar.*, p. 211 (G., Compl.).

Nesun. Pas un, aucun, nul. — (Adj.). ... sans en sonner mot nesun à personne vivant. Lemaire, *Illustr.*, I, 38. — Lequel [capitaine] tenoit sept chasteaux imprenables : et lesquelz, pour la force de leur situation, nesun roy de Perse,excepté Usumcassan, ayeul maternel de Sophy, avoit peu subjuguer. Id., *Hist. de Syach Ismail*, 3e part. (III, 214). — Il ne sera femme nesune Es faulx bourgs ne en ceste ville, Mieulx ferme, pour femme commune, Mais que nous jouons à la quille. *Anc. Poés.*, II, 134. — M'en doibt l'amant pour ce sentir comme une A qui ne chault d'honnesteté nesune. Cretin, *Playdoyé de l'amant doloreux*, p. 152. — Et que nesung autheur Extraire sceust telle coutumelie. Id., *Appar. de Chabannes*, p. 120.

(Pronom). — Au moyen dequoy nesun d'entre eux ne craingnoit la mort : pource quilz avoient esperance quelle les devoit conduire à la vraye eternelle vie de paradis. Lemaire, *Syach Ismail*, 3e part. (III, 213). — Sans sang humain ou veoir nesung mourir, Trouvay moyen le mettre

hors de ma terre. *Poes.* attrib. à Lemaire de Belges (IV, 350). — Car nesung veult d'excés sonner retraicte. Gretin, *Appar. de Chabannes*, p. 134. — Et quant en jeu icy endroit mettroye Charles le Grant, Roland, Hector de Troye, Ne aultre preux, nesung d'entr'eulx ne feit Plus vaillamment. P. 141. — Et ne sçauroit nesung si tost la rendre Entre mes mains qu'on la me verroit prendre. Id., *Ep. à Loys XII*, p. 181. — Nul, tant soit beau ou aymé de fortune, S'il n'a argent ne se doit point renger, Car sans cela il seroit en danger De n'aquerir la grace de nesune. Collerye, *Rondeaux*, 21. — Le monde faict de pecher marchandise, Parquoy il faut qu'en briefz mots je reduise Que des troys pars n'en demourra nesung. 32. — En relatant paroles d'autruy si clairement Que nesun... ne puisse mettre en doute. Seyssel, *Louys XII*, p. 7. — Bref, il fauldra que chascun se reduise, Ou des trois partz n'en demourra nesun. Marot, *Rondeaux*, 75. — Nessung de ceulx qui sestoient retirez es forteresses et chasteaux de Sicille vouloit entendre a revenir demourer en la ville. Selve, tr. Plutarque, *Timoléon*, 101 r°. — La balade est poeme plus grave que nesun des précédens. Sebillet, *Art poet.*, II, 4. — Desquelz je ne t'escriroie icy nesun, pource que la forme de l'un ne t'enseigne point la droitte façon des autres. II, 6. — Et s'il avient que fortune permette Que Troye soit par noz Gregeois deffaites Dieu vueille au moins qu'elle soit abatue Sans que nesun te blesse ne te tue. Fontaine, tr. Ovide, Ep. 13, p. 248.

Net. *Tout a net.* Tout net. — Il luy abatit la teste tout a net d'un coup de revers. Du Villars, Mém., VI, an 1555 (G., Compl.).

Netard. Nectar. — C'est mon netard et mon basme. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 81 r°. — Tu te vas abbrevant Du doux netard ensucré de l'amour. 111 v°. — Le netard de santé et de la vie aussi. 124 r°.

Netarique, v. *Nectarique.*

Nete, terme de musique. — Ainsi que les musiciens ont trouvé moyen d'accorder leur hypate et leur nete par le moyen de la mese. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p .164.

Netir. Rendre net. — Et comme les tombiers qui le marbre polissent, Pour l'unir et nettir paravant le salissent De quelque noir mortier. Baïf, *Amour de Francine*, L. IV (I, 260). — Du cors nous avons tant de cure Pour le netir de toute ordure, Pour le vetir pompeusement. Id., *Passetems*, Au grand prieur (IV, 201).

Laver. — (Fig.). O Laye, ô mon espoux, Ne me refusez point d'errer avecques vous Sur les rivages noirs, mon offense est nettie En vous sacrifiant mon ame pour hostie. Garnier, *Antigone*, 1240. — Quand j'aurois expié mon vice par ma mort et netty ma faute par mon sang. Montreux, *Bergeries*, *Journ. I*, 40 r°.

Nettir de. Débarrasser de. — Et ce Rien là il voulut esprouver, Quand sur la croix se monstra estre ung ver Et homme non, en s'aneantissant, Et nostre Rien de cuyder nettissant. M. de Navarre, *Prisons*, p. 248.

Netti. Nettoyé. — Lors que les enfans bien nettiz, bien repeuz et alaictez dorment profondement. Rabelais, III, 13.

Netisseure. Balayure. — Les lateramens et netisseures ordes de vieil foin. 1530. Bourgoing, *Bat. jud.*, VII, 16 (G.).

Nettelet, dimin. de *net.* Gracieux, joli. — Sans cueillir herbelettes, Pour sustenter les ouailles nettelettes. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 65). — Car ilz mordent les simples aigneletz, Qui sont humains, courtois et netteletz (I, 71). — Se amour esmeut les simples pucellettes A deviser des choses nettelettes, Les devez vous pour cela debouter? Gringore, *Menus propos*, 13 (G.). — Propos netteletz. *Ib.* (G.).

Nettement. *Tout nettement.* Tout net. — Il luy a couppé la main tout net, *or* tout nettement. Palsgrave, p. 505.

Netteté. Propreté. — La netteté dont il estoit servy et le bon recueil qu'il faisoit aux personnes estoit plus aggreable que s'il eust esté plus opulentement et plantureusement servy. Amyot, *Crassus*, 3.

Nettier 1. Objet servant à nettoyer. — Une peau a laisnes pour faire ung nettier pour nettier les gros engins. 1522. Béthune (G.).

Nettier 2, v. *Nettoyer.*

Nettioir. Instrument servant à nettoyer. — Pour ung nectoyoir d'argent. 1511. Arch. Tournai (G.). — Pour ung nettioir d'oreilles d'argent. 1548. Arch. Tournai (G.).

Nettir, v. *Netir.*

Nettoyant Qui nettoie. — Les racines du plantain ont en soy quelque vertu detersive et nettoyante. 1549. Tr. *Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 12 (G.).

Nettoyer. Rendre net, éclaircir. — Ceulx [les différends] qui ne se pourroyent appointer par voie d'amiable composition, ilz les decideroyent par armes, pource qu'il estoit bien malaisé de nettoyer, resouldre et vuider toutes les querelles qu'ilz avoyent ensemble. Amyot, *Agésilas*, 28.

Se décharger. — Il fit despescher lettres patentes par toutes les provinces pour se nettoyer de l'horreur du faict, le rejetant sur la maison de Guise. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 4.

On dit souvent *nettier.* — Esté, se je n'estoye, tu ne durerois mie De bestes venimeuses, de quoy je te nettye. *Anc. Poés.*, VI, 192. — Ha, il fault que la main je mecte Sur vos culz pour vous chastier. — Monsieur, si elle n'est bien necte, Vous ne nous pouvez nectyer. M. de Navarre, *Inquisiteur* (éd. Montaiglon, IV, 82). — Il revient en enfance, et fault qu'on le netye, Qu'on agence sur luy tout son habillement, Et fault qu'on luy redonne encor de la bouillie. Magny, *Souspirs*, sonn. 105. — Si, pour rabiller leurs fautes et les nettier ilz reprennent les armes, il faut qu'ilz y facent des miracles de valeur. Brantôme, *Alviano* (II, 196). — La bande qui en partira de l'armée du roy en sera fort petite ... et, si elle en part, ce sera autant la purger et bien nettier. Id., *Roy de Nav.* (IV, 368). — Il nettia et accommoda si bien sa maison qu'elle estoit des grandes de la France et des aisées. Id., *Louis de Nevers* (IV, 389). — En passant le pays, je le nettierai de tant d'huguenotz que j'y trouveray. Id., *Tavannes* (V, 121).

Nettoyeur. Celui qui nettoie. — Les nettoyeurs de latrines. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 22 v° (G.). — Les lessives a faire par les nettoyeurs se feront en ville aux porches des maysons. 1534. Arch. mun. Bourg (G.). — Les cureurs et nectoyeurs venus de Savoye. *Ib.* (G.). — (Fig.). Sainct Jean... considerant et contemplant le vray nettoyeur, disoit : Christ nous a aymez et

nous a lavez de nos pechez. La Boderie, *Harmon.*, p. 433 (G.).

Nettoyeure. Balayure. — Touchant la dragee aux chevaux, on la fait des nettoyeures du bled rouge. Du Pinet, tr. Pline, XVIII, 16 (G.).

Neudileux. Noueux. — Ung gros baston neudileux. Fossetier, *Cron. Marg.*, IX, iv, 16. (G.).

Neuf. Nouveau. — C'est droicte raison qu'il complaise plustost a celle neufve amye qu'il a en son pays que a celle autre desja congneue et estrangiere. Scève, *Flamete*, ch. 26. — Metellus luy demandoit qui estoit son pere, comme luy reprochant qu'il estoit homme neuf. Amyot, *Dicts des roys et cap.*, *Ciceron*, 6.

De neuf. De nouveau. — Hé ! grands dieux, quel soleil chamarré de lumière Vient sur mes yeux, brillant d'une rouge crinière, Et de neuf traverser les estages des cieux...? Champ-repus, *Ulysse*, I, p. 9.

Neuf (prononc. du pluriel). — Si par sacrifice ou par vœux Povois l'esprit en leurs corps noeufz R'appeller. M. de Navarre, *Coméd. des Innocents* (II, 167). — Or avez vous rompu les fermes nœudz Qui ne seront de par moy refaitz neufz. Ead., *Quatre dames* (IV, 33). — Un long cordon à petits nœuds Pendant sur ses souliers tous neufs. Saint-Gelais, *Chansons*, 9 (II, 232). — Les princes... Luy lavent tout le corps, luy baillent habits neufs, Et le font arrenger à la table aupres d'eux. Ronsard, *Hymne de Calays* (IV, 177). — On releve les tonneaux vieux, On y met des cercles tous neufz. Le Houx, *Vau de Vire*, II, 19. — D'acheter ou corsets bleus, Demi-ceints ou rubans neufs. Jean de La Taille, *Rustique Amie* (II, 129). — Qui, n'ayant le moyen d'avoir des habits neufs, s'en vont vers vous (fripiers) pour en avoir de vieux. *Var. hist.*, V, 193.

(Graphie). *Nefve*. Neuve. — Et la nouvelle terre, et la nefve cité. Aubigné, *Tragiques*, VII (IV, 304).

Neufain, v. *Neuvain*.

Neufar. Nénufar. — Je veux faire un beau lict d'une verte jonchee... De neufard tousjours verd, qui la froideur incite. Ronsard, *Voyage de Tours* (I, 168). — *Nenufar* ou *Neufar*. La Porte, *Epith.*, 279 r°.

Neuffile. Ruban de fil. — Le 8 sept. 1555, je baillé a la fille Roumaine v s. pour ung peu de neuffile qu'elle m'avoyt donné. Gouberville (G.).

Neufieme. Neuvième. — Le cinquanteneufieme an apres le premier voyage. Lemaire, *Illustr.* I, 4. — La neufieme [nauf pour divise avoit] une brinde de fin or obrize. Rabelais, IV, 1. — A quoy aussi convient ce qu'il dit au chapitre neufieme du livre quatrieme. Calvin, *Instit.*, I, xiii, 27. — Le pseaume cent dixneufieme est presque tout de cest argument. III, ii, 15. — Sur le neufieme chapitre de l'Epistre aux Romains. Bèze, *Vie de Calvin*. — La neufiesme legion. Montaigne, II, 34 (III, 166). — La neufiesme faisoit veoir au naturel une grande geante. *Sat. Mén.*, *Pièces de tapisserie*, p. 62. — Le siege estant commencé le quatriesme jour d'aoust, ils avoyent fort peu perdu de terrein le neufiesme. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 24. — L'armée de Lansac fut descouverte en mer du neufieme jour. VIII, 17.

(Prononc. : *ie* formant deux syllabes). — Sanctifier d'avril le neufiesme jour, Qui m'est cent fois plus cher que celuy de ma vie. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 37.

Neufienne. Neuvaine. — La fist sa neufienne si a point que le bon sainct oublya le meffait du deffaillant. Auton, *Chron.*, 117 v° (G.).

Neufvain, v. *Neuvain*.

Neufz. Neuf. — Ceulx des neufz eveschez de Bretaigne. Rabelais, III, 4.

Neupmatiqne. Spirituel, intellectuel. — J'ai voulu du fons de mon desireulx vouloir faire saillir ceste elucidation d'amour divin, inexplicable misericorde, neupmatique doulceur. G. Michel, *Forest de conscience*, Prol. (G.). — Si nous ne creusions plus avant que l'escorce du sens litteral, nous n'aurions que le plaisir des fables et histoires, sans obtenir le singulier proffit de la mouelle neupmaticque. Marot, Préf. du *Roman de la Rose*.

Neutral. Neutre. — Elle avoit, par le conseil de tous les dits cardinaux presens, desliberé d'estre neutral, affin de povoir plus esgallement mener les choses a la fin de la paix dessus dite. 1536. *Négoc. de la Fr. dans le Levant*, I, 302 (G.). — N'est defandu a gens neutraulx de donner passaige et vivres a ceulx qui passent par leur pays. 1557. *Pap. d'Et. de Granvelle*, V, 121 (G.). — Pour venir demeurer és provinces et villes de l'obeissance de Sa Majesté, ou en lieux neutraux. Dans Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 339. — J'ay veu le reglement pour la marine que vous m'avés envoyé ; j'ay l'opinion que ledict roy l'a faict pour manifester son inclination neutrale. 27 mars 1605. *Lett. miss.* de Henri IV, t. VI, p. 381 (G.). — L'amirant mit garnison par les autres villes neutrales. Aubigné, *Hist. univ.*, XV, 19.

Neutrement. Dans la neutralité. — Les Florentins, pour s'estre neutrement tenuz en ceste guerre, furent contrains de se remettre souz le gouvernement de Medicis. Vignier, *Bibl. hist.*, III, 869 (G.).

Impartialement. — Ainsi en cas de divisions et altercations de religion chrestienne, les empeschez à se resoudre jugent neutrement et sans affection comme estrangers et ne cognoissans point plus un party que l'autre. Charron, *Trois Veritez*, III, 12.

Neutrer. Hésiter. — Sans plus neutrer payerent la menestre. Alione, *Voy. et conq. de Ch. VIII* (G.).

Neuvain, adj. qualifiant ce qui est au nombre de neuf. — *Quilles*. Joyeuses, droites, rondes *ou* rondelettes, neuvaines, abatues, longues *ou* longuettes. La Porte, *Epith.*, 346 v°.

Ce mot qualifie surtout la troupe des Muses. — Vierges, des cieux noveine trouppe faite. Buttet, *Amalthee*, 71, p. 228. — Adieu, vieille forest... Où premier admirant la belle Calliope, Je devins amoureux de sa neuvaine trope. Ronsard, *Elegies*, 24 (IV, 145). — Le Thracien Orphee enfant de Calliope, Ny le fils d'Apollon en la neuvaine trope Vaincre ne me pourront. Jamyn, *Poeme de la Chasse*, 77 r°. — Vous avez Hippocrene et la neufveine troupe. Garnier, *Tragedies*, au Roy. — Que me serviroit... D'avoir apprins la science D'Apollon, le guide-dance Du neufvain trouppeau sacré...? Brach, *Poemes*, *Ode de la Paix*, 102 v°. — Je sens... ma plume aeslée Branler entre mes doits, pour prendre sa volée Dedans nostre college, où le neufvain

troupeau, Laissant son Helicon et son double coupeau, Habita des le temps que les doctes cervelles Bruslerent du desir des lettres immortelles. Id., *Hymne de Bourdeaux.* — Helas ! je me fi tort me voulant estranger De vous, neufvain troupeau, pour le soing mesnager. Id., *Imitations, Olimpe*, 56 r°. — Va donc, et te recommande De par la neufvaine bande. Passerat, *Consolation* (I, 167). — A haute voix desja la neuvaine cohorte Vous gaigne, vous appelle et vous ouvre la porte. Vauquelin, *Art poet.*, III, p. 82. — Et toi, du cœur [= chœur] neufvain, sacre et sainte pucelle, Calliope, descens, par trois fois je t'appelle. Brach, *Hymne de Bourdeaux.* — Le presbtre sainct du neuvain chore. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, III, 1. — Et si le chœur neuvain son eau ne me refuse. Passerat, *O. P.*, II, 182.

(Subst.). *Neufain.* Pièce de neuf vers. — Le settain et le neufain dependent du huittain : car le settain régulièrement se forme en syncopant le carme settième qui seroit au huittain : et le neufain en ajoutant à ce vers settième un rymant avecques luy en ryme platte. Sebillet, *Art poet.*, II, 1.

Neuvaine. Nombre de neuf. — Il me souvient avoir souvent ouy dire a plusieurs gens publicquement que celle guerre debvoit durer trois noveynes d'ans. Seyssel, tr. Thucydide, V, 4 (160 v°). — Ceulx de la ville de Delphes celebrent trois noveines d'ans continuellement l'une apres l'autre : desquelles trois noveines ils appellent l'une septerion, l'autre heroïde, et la tierce charila. Amyot, *Demandes des choses grecques*, 12.

Les neuf Muses. — Neufvaine qui d'Olympe habites les sommets. Ronsard, *Poemes* (V, 236). — (Aux Muses). Adieu, docte troupeau, adieu belle neuvaine. Id., *Bocage royal* (III, 230). — [Toi que la Piéride] A mené voir baigner en la fontaine, Sur Helicon, ceste belle neufvaine Que Jupiter en Memoire conceut (III, 307). — Phœbus et la sainte neufvène Qui presse les bordz d'Hippocrène Ne peuvent esloigner de moy Le dur regret que je reçoy. *Anc. Poés.*, VIII, 261. — Toy... que la neufvaine sainte Qui de Pegase boit le surjon perennel Fit le sacré sonneur du los de l'Eternel. Du Bartas, *Uranie*, p. 424. — Apollon n'anime plus ma veine, Comme il faisoit du temps que la docte neufvaine Donnoit vol à ma plume en un âge plus doux. Bertaut, *St. sur la mort du roy*, p. 475. — Tout ainsi maint poëte, ayant à gorge pleine Beu de l'onde sacree à la docte neuvaine, Fera mile beaux vers. Vauquelin, *Art poet.*, III, p. 117.

Pratiques religieuses durant neuf jours. — (Antiq.). Dehors les murs de Romme estoit... un temple assez grand, auquel toutes les femmes enceinctes de Romme sacrifioyent à la deesse Lucina, ou elles faisoyent leurs neufvaines. La Grise, tr. Guevara, I, 11.

Neuz (?). — O gens avares, trop riches devenus, Qui sous les neuz voyez povres tous nudz, Gros et menus, nuit et jour demander. *Anc. Poés.*, IX, 70.

Nevers. Sorte de danse. — Rabelais, V, 33 ms. — *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, C.

Neveu. Petit-fils. — Le genre humain desja grandement multiplié, Noë Janus commença à distribuer la terre universelle à ses enfans et neveux. Lemaire, *Illustr.*, I, 4. — Jubal, cinquieme filz de Japhet, premier roy d'Espaigne... receut en grand honneur son grand pere Noë Janus et Tytea sa grand mere, lesquelz furent tresjoyeux du bon gouvernement de leur neveu Jubal. I, 5. — Saturne... sen vint rendre à refuge à son grand pere Noë... Noë recueillit tresbenignement son neveu Saturne. *Ib.* — Begga... eut pour mary Anchises, marquis du sainct Empire sur Lescault : neveu, cestasavoir filz du filz dudit Anselbert le senateur. III, 3 (II, 429). — Plectrude... favorisoit à son neveu Theodoald, filz de son filz Druon. (II, 440.) — Caesar eut trois nepveuz de sa fille Julie par Agrippa, cest à scavoir Caius, Lucius et Agrippa, et deux niepces, Julie, semblablement Agrippine. G. Michel, tr. Suétone, II, 76 r°. — Son pere aussi luy a dit maintesfoys... Tu me dois, fille, enfans et beaulx nepveux. Marot, *Metamorph.* (III 183). — Dieu... visitant l'iniquité des peres sur les enfans et nepveuz jusques à la troisiesme et quatriesme generation. Anon., tr. Bullinger, I, 1, p. 15. — Que peut-on attendre, sinon que le pere, estant delaissé de l'esprit de Dieu, vive meschamment? le filz... suyve un mesme train de perdition? le nepveu et les autres successeurs... aillent après en mesme ruyne? Calvin, *Instit.*, III, p. 136. — Il [Auguste] avoit un sien nepveu de ceste fille, c'est a dire fils de Julia, nommé Caius Agrippa. Budé, *Institution*, ch. 37. — [Atrée] ordonna en derniere volonté que ses nepveux (ceulx qui de ses filles estoient produits) eussent apres sa vie egallement party en son or et son argent. La Lande, tr. Dictys, L. I, 1 r°. — J'auray, j'auray, fille belle, Un beau gendre si tu veux : Si tu n'es à tous cruelle, J'auray de toy des nepveux. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 44). — Pere, je veu bien mourir, pere, la mort j'ay desservie, De mourir il ne me chaut, mais sauve à ton neveu la vie : Mon pere, vive mon fils, et, si tu le veux, que je meure. L. II (II, 63). — Sans... qu'on entendist qu'ils fussent enfans de Sylvia et nepveux de Numitore. Amyot, *Fortune des Romains*, 8. — Toutes les nations ont eu commencement de la division de la terre faite par Noé à ses enfans et neveux. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 6. — Quant à nos neveux, sçavoir les enfans de nosdits enfans. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 12. — Je m'en vay d'une heureuse fin donner congé aux restes de mon ame, laissant de moy deux filles et une legion de nepveux. Montaigne, II, 3 (II, 41). — Puis le peché d'Adam s'estendant peu à peu, Sans fin, du pere au fils et du fils au neveu... Tu ne dois t'estonner si telle iniquité Reçoit jusqu'aujourd'huy le loyer merité. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Imposture*, p. 78. — Les fils, qui trois à trois luy naissent, Luy font des beaux neveux. Id., *Artifices*, p. 141. — Or que dès ta jeunesse Apollon t'ait apris, Que Calliope mesme ait tracé tes escrits, Que le neveu d'Atlas [Mercure, fils de Maïa, fille d'Atlas] les ait mis sur la lyre. Regnier, *Sat.* 4. — Charles Quint, neveu de Ferdinand et son successeur. Aubigné, *Hist. univ.*, I, 4.

Descendant. — Et tant fut la vertu de ce peuple feconde En vertueux nepveux, que sa posterité Surmontant ses ayeux en brave auctorité, Mesure le hault ciel à la terre profonde. Du Bellay, *Antiq.*, 8. — Mars, vergongneux d'avoir donné tant d'heur A ses nepveux, que l'impuissance humaine, Enorgueillie en l'audace Romaine, Sembloit fouler la celeste grandeur. 11. — Sous Marcomire auront longues batailles A leurs voisins : et de ce duc je veux De pere en fils te monstrer les neveux, Et les enfans

yssus de ta lignée. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 145). — Henry, l'unique effroy de la terre Hesperide, Tu ne pourrois avoir plus grand ayeul qu'Alcide : Il ne pourroit avoir plus grand neveu que toy. Du Bartas, *Neuf Muses Pyrenees*, p. 447. — Honneurs que la valeur et rares merites des devanciers ont transmis à leurs neveus, par une longue entre-suitte de succession. Chassignet, *Mespris*, Epistre.

Petit neveu. Petit-fils. — Ilz monterent, luy, son filz, sa belle fille et son petit neveu, sur une gallere. Le Maçon, tr. *Decameron*, V. 7.

Neveu. Rejeton? — Se perpetuant par ses neveux, qu'en abondance l'olivier rejette du pied. Serres, VI, 26.

A la fin du siècle l'emploi de *neveu* pour *petit-fils* a vieilli. — Aussi fut à nos anciens fort familier et frequent, pour la proximité de parentage, le mot de *nepveu*, non pour le regard de l'oncle, ains de l'ayeul, c'est à dire pour ce que nous disons par un contour de langage *petit fils*... Le mot de *nepveu* a commencé de reprendre petit à petit ses anciennes racines en nous par la liberté des poëtes de nostre temps. Pasquier, *Recherches*, VIII, 50.

Nevie, v. *Naenie*.

Neyer, v. *Noyer*.

Nez. Narine. — Et mangeroit son pain avec la sueur de ses nez. Tyard, tr. Hebrieu, Dial. III, p. 247. — S'il vouloit manger du pain, ce seroit en la sueur de ses nez et de son visage. P. 248.

De haut nez. Ayant beaucoup de flair. — [Le cerf] Faict tousjours de nouveau, par tels lieux, quelque ruse, Et rend si bien les chiens faillis et estonnez Qu'ils demeurent tout court, bien qu'ils soient de haut nez. Gauchet, *Chasse du cerf*, p. 196. — Il ne peut faire tant que les chiens de haut nez Ne le suyvent tousjours, à sa mort obstinez. P. 202. — Car tels chiens plus legiers Que la meute suyvante (au moins pour une fuite) Mais non de si hault nez, sont vifs à la poursuite. *Ib.*

Demeurer avec un pied de nez, etc. Demeurer confus. — Depuis jamais on n'a peu ouir ny vent ny voix de l'espicier, la femme duquel demeura avec un pied et demy de nez. Larivey, tr. Straparole, XIII, 4. — Au lieu qu'on diset, *Il est demeuré bien camus*, on dit maintenant, *Il est demeuré avec autant de nez*, ou, *avec un pan de nez*, ou, *avec un pied de nez*, ou, *deux pieds de nez*, ou, *trois pieds de nez*, selon la discretion et liberalité de chacun. Estienne, *Dialogues*, II, 177.

Avec un nez de honte. Avec confusion. — Falut donner la bataille, qu'ils perdirent : et falut après s'en retourner en France avec un nez de honte. Brantôme, *René, bastard de Savoye* (III, 379).

Faire le beau nez. Faire bonne mine. — Prisonnier cuyde tel estre son amy, Qui luy a faict aultre foys le beau nez, Qui à la fin dépose contre luy. *Anc. Poés.*, XI, 274.

Avoir le nez tendre. Être délicat, susceptible. — Il y a assez de gens qui ont le nez si tendre qu'ils s'offencent du seul vol d'une mousche. Du Villars, *Mém.*, VII, an 1556 (G.).

Tu les pourrois compter avec le nez. Ils ne sont pas nombreux. — Qui pourroit trouver tels amis? si tu en trouvois de tels, tu les pourrois compter avec le nez. Anon., tr. Folengo, L. XVI (II, 52).

Cracher contre son nez, v. *Cracher*.

Donner du nez. Se moquer. — Dont rencontroit mieux Democrite se riant et mocquant par desdain de l'humaine condition, qu'Heraclite qui pleuroit et s'en donnoit peine, par où il tesmoignoit d'en faire compte et estime. Et Diogenes, qui donnoit du nez, que Timon le hayneux et fuyard des hommes. Charron, *Sagesse*, I, 36.

Donner du nez à. Se moquer de, attaquer. — Ils donnent du nez et ravallent l'authorité des Peres tant qu'ils peuvent. Charron, *Trois Veritez*, III, 13. — Celuy qui a secoué l'authorité universelle du monde donnera aisément du nez à toutes les particulières authoritez de Trismegiste, d'Homere et autres. III, 14, Adv. — Ils nous donnent du nez et se moquent comme si nous leur parlions en bas breton ou en basque. Garasse, *Doctrine curieuse*, p. 120 (G., Compl.).

Gens de nez. — Nos courtisans d'aujourd'huy appellent les moqueurs gens de nez. Du Pinet, tr. Pline, XI, 37 (G.).

Hocher du nez, Lever au nez, v. *Hocher, Lever*.

Faire lever le nez. Donner de la présomption. — Le mareschal remonstra au roy que la publication de la paix avoit faict lever le nez si haut a tous ceux des villes et de la campagne mesme qu'ils commençoient desja a mespriser ses commandements. Du Villars, *Mém.*, XI, an 1559 (G., Compl.).

Mettre nays au sain. Perdre son temps. — A lendemain le glorieux marchant Leur assigna heure au petit saing, Et s'en alla, sans mettre nays au sain, Leur preparer bancquet de bonne sorte. Bourdigné, *Faifeu*, ch. 11.

Se prendre par le nez. Reconnaître sa faute, son erreur. — Jeunes et vieilz, desormais apprenez, Tost et trop tard mariés, retenez, Failly avés, comme povés entendre. Puis qu'ainsi va, prenez-vous par le nez. *Anc. Poés.*, III, 137. — Que nous soyons admonnestez par ce passage de bien regarder à nous... Si nous avions cela bien imprimé en nostre memoire, nous ne verrions point les detractions qu'on voit par le monde et les brocards et risees : car chascun se prendroit par le nez, comme on dit. Calvin, *Serm. sur Job*, 108 (XXXIV, 593). — L'ayant abandonnee volontairement à son escient et de son gré, il s'en doit prendre au nez luy-mesme et seul en porter la folle enchere. Montaigne, tr. Sebon, ch. 274. — Ce prieur, se prenant par le nez, ne dist autre chose, sinon que son latin ne lui avoit jamais tant profité qu'il lui avoit faict de perte et incommodité. G. Bouchet, 1re *Seree* (I, 57). — Ce becco-cornuto, se prenant par le nez, ne dit mot. Id., 8e *Seree* (II, 91).

Parler contre soi-même, se contredire. — Led. maistre Robin, se prenant soy-mesmes par le nez, maintient fort et ferme contre led. Onuphre que S. Pierre, apres avoir residé à Rome, ne seroit oncques depuis venu prescher à Antioche. Marnix, *Differ. Relig.*, I, II, 5.

Estre pris par le nez? — Le noble Bacchus... les invitoit à boire ses vins delicieux... tenant en sa main un pesant hanap large et ample, que souvent il faisoit remplir, pour pleiger d'autant. Aucuns des demydieux, qui le cuiderent suivre, ne le peurent pas bien supporter, ainçois en furent prins par le nez. Lemaire, *Illustr.*, I, 29.

Saigner du nez, se torcher le nez, v. *Saigner, Torcher*.

La reparation de dessous le nez. La *beuverie*. — Il avoit... soixante et troys manieres de recouvrer argent : mais il en avoit deux cens quatorze de le despendre, hors mis la reparation de dessoubz le nez. Rabelais, II, 17.

Nez de cire, v. *Cire*.

Tordre le nez à. Dénaturer, fausser. — C'est se mocquer et tordre le nez à l'histoire, de nous feindre tels bastisseurs. THEVET, *Cosmogr.*, XV, 1. — Ceux qui veulent maintenir telle opinion se pourroient bien tromper et tordroient trop outrageusement le nez à l'histoire. XV, 4. — Quelque chose qu'on die, qu'il y ayt à present lieu où les hommes descendent pour se purger, et que revenans ils ne rient jamais, à cause de la vision des diables : c'est se mocquer, et tordre de trop pres le nez à la vérité. XVI, 10. — Tant aucuns ecclesiastiques se donnoient d'avantage, et sçavoient bien, dés ce temps-là, tordre le nez à l'Escriture, ainsi que l'on dit en proverbe. FAUCHET, *Antiquitez*, IV, 22. — Vous tordez le nés aux textes qu'avez alleguez. CHOLIÈRES, 3e *Ap.-disnée*, p. 114. — Ils nous reprochent tousjours que nous tordons le nez aux escrits et sentences des Peres, et les produisons le plus souvent par morceaux et par lopins. MARNIX, *Differ. Relig.*, I, v, Préface.

Se tordre le nez. Se moquer? — Il s'en alla avec plusieurs de ses compagnons à Boulongne, pour estudier, et veoir que c'est des menteries de Peret philosophastre, sur lesquelles il commença aussi-tost à se tordre le nez. ANON., tr. Folengo, L. XXII (II, 222).

Faire tordre le nez à. Exciter la moquerie, l'attaque de. — Mais il viendra que gens d'entendement, Gens vertueux à vray sçavoir donnez, Haront le bruit sus eulx certainement, Qui leur fera souvent tordre le nez. *Anc. Poés.*, VI, 35.

Nez. Intelligence, jugement. — Ceux qui avecques plus de nez jugeoient des affaires cognoissoient fort bien que jamais la France n'avoit nourry dans son sein un plus certain ennemy que le Bourguignon. PASQUIER, *Recherches*, III, 29.

Esprit, finesse, grâce. — Celuy qui fait renaitre Aristophane et faint si bien le nez de Lucian en porte bon temoignage. DU BELLAY, *Deffence*, II, 12. — Pour estre reputez gens d'esprit et sçavoir bien contrefaire le nez de Lucian, ils ont escrit et composé des livres au grand scandale et offense d'autruy. KERQUIFINEN, tr. Gelli, Disc IV. p. 116. — Nous disons aussi, *Cela n'a point de nez*, parlans de ce qui est faict ou dict de mauvaise grace et lourdement. Et au contraire, de ce qui est faict ou dict avec quelque grace, nous disons, *Cela a du nez*. ESTIENNE, *Dialogues*, II, 176. — Epigramme que je vous estale tout de son long, non que j'y trouve aucun nez, ains seulement d'autant que vous y trouverez l'establissement de trois langues en ce college, par celuy qui escrivoit en ce temps-là. PASQUIER, *Recherches*, IX, 18.

Raison, vraisemblance, justesse. — Et de vouloir sofistiquer, allegans qu'elle [la comédie] doibt estre deffendue, ne fust-ce que pour ce qu'elle scandalise beaucoup de personnes, cela n'a point de nez. LARIVEY, *Jaloux*, Prologue. — Ce sont... là des moyens qui vous semblent fort pregnans... mais je n'y trouve nés. CHOLIÈRES, 7e *Matinée*, p. 265. — Vous avez beau phantasier tous les repos qu'il vous plaira attacher au sommeil, c'est une monnoye qui ne se prend par deçà et pourroit, paraventure, servir aux gens delà l'eau, et à laquelle je treuve autant de nez comme à ces rencontreurs qui veulent representer le sommeil en façon d'un garson qui endort un lyon. ID., 1re *Ap.-disnée*, p. 51. — Quant aux autres moyens, je n'y trouve aucun nés pour en faire si grand quanquam que vous en faites. ID., 6e *Ap.-disnée*, p. 271. — Quant à ce que, pour les maintenir, il allegue que S. Pierre auroit souvent voyagé de çà de là... c'est une image sans nés et imagination sans apparence. MARNIX, *Differ. Relig.*, I, II, 5. — Cela a si peu de nez qu'Alexandre auroit trouvé peu de personnes qui l'ayent voulu suivir en son interpretation. LE LOYER, *Spectres*, I, 4. — Par son discours... il introduit un calviniste entreparleur avec le jesuite, et trouverez qu'aux raisons de l'un et de l'autre il n'y a nul nez. PASQUIER, *Lettres*, XXI, 2.

Ni. Et non. — Loué de tous, ny mal-voulu d'aucun, Tu marcheras brave devant chacun. BELLEAU, *Petites Inv.* (I, 174). — Ils y doivent estre receus, ny rebuttez de leurs excuses. BRANTÔME, *Disc. sur les duels* (VI, 420-421).

Ni... ne... pas. Ni ne. — Ce n'est pour moy que les prez renouvellent : Ny de verdeur pour moy les arbrisseaux Ne parent pas leurs fleurissans rameaux. BAÏF, *Amour de Francine* (I, 115).

Ni. Et, ou. — Et, s'il y a femme ny homme Qui contredie, tue et assomme. GRINGORE, *St Loys*, L. III (II, 83). — Je n'en sçay rien de ma part, et bien peu me soucie ny d'elle ny d'aultre. RABELAIS, I, 37. — Il est fort mal aisé Que l'un soit bon guerrier, ny l'autre bon hermite. DU BELLAY, *Regrets*, 111. — Je jure du grand Dieu l'immense deité Que je diray le vray sans fard ny sans injure. RONSARD, *Response à quelque ministre* (V, 399). — Quand les bestes auroient donc toute la vertu, la science, la sagesse et suffisance stoïque, ce seroyent tousjours des bestes, ny ne seroyent comparables à un homme miserable, meschant et insensé. MONTAIGNE, II, 12 (II, 215). — D'esperer enjamber plus que l'estendue de noz jambes, cela est impossible et monstrueux : ny que l'homme se monte au dessus de soy et de l'humanité (II, 383). — Ce seroit une grande simplesse à qui se lairroit amuser ny au visage ny aux parolles de celuy qui fait estat d'estre tousjours autre au dehors qu'il n'est au dedans. II, 17 (III, 41). — Ils ne sont que huit heures par tous les horloges, ny mesmes au soleil. TABOUROT, *Apophth.*, 2. — C'est une chose destestable devant Dieu et devant les hommes qu'un enfant tue son pere, ou soit autheur de le tuer, ny que le pere tue son fils. PASQUIER, *Lettres*, IX, 8. — Si je trouve ni sergent ni receveur ni homme de justice faisant exploict sur mes terres sans m'en demander congé, je leur feray manger leur parchemin. *Sat. Men.*, *Har. de Rieux*, p. 165. — Mais, n'en déplaise aux vieux, ny leur philosopher, Ny tant de beaux escrits qu'on lit en leurs escoles Pour s'affranchir l'esprit ne sont que des paroles. REGNIER, *Sat.* 3. — Il ne sort des tyrans et de leurs mains impures Qu'ordures ni que sang. AUBIGNÉ, *Tragiques*, I (IV, 37).

(Dans une interrogation). — Je plante (dist il) des choulx. — Et à quoy ny comment? dis je. RABELAIS, II, 32. — Doy je penser, ny oserois je dire Que c'est de nous? M. DE NAVARRE, *Miroir* (I, 64). — Qui l'obstine en ce point, Ny que peut il penser? DES PÉRIERS, *Andrie*, I, 5. — Mais que me sert ny ce brave renom, Ny voir voguer par la France mon nom, Dans le destin de ma dure influence...? PASQUIER. *Jeux poet.*, 3e part., 8 (II, 875). — Où n'y ha point misericorde, Que sert prier ny lamenter? BAÏF, *Mimes*, L. I (V, 27). — Que sert il de plaider quand l'arest est donné, Ni d'aller au conseil, ayant eu sa sentence? BOYSSIÈRES, *Sec. Œuv.*, 72 ro.

— Croyons nous que Platon... ait creu que nos prises languissantes fussent capables, ny la force de nostre sens assez robuste pour participer à la beatitude ou peine eternelle? MONTAIGNE, II, 12 (II, 260). — En la metempsychose de Pythagoras... pensons nous que le lyon dans lequel est l'ame de Caesar espouse les passions qui touchoient Caesar, ny que ce soit luy (II, 261). — Je ne veux pas que vous pensiez que les vertueux exemples de vostre vie ne m'ayent encore appris à sçavoir bien mourir : et quand le pourroy-je ny mieux, ny plus honnestement, ny plus à mon gré qu'avecques vous? II, 35 (III, 184). — Y a-il lieu au monde où l'agriculture fust ny plus soigneusement ny plus legalement exercée qu'elle estoit? DU VAIR, *Actions. Exhort. à la paix*, p. 67.

(Dans une comparaison). — Un goulphre horrible, puant et infect plus que Mephitis, ny la palus Camarine, ny le punays lac de Sorbone. RABELAIS, II, 33. — L'hyver leur sembloit plus doux que l'esté, ny l'automne ne le printemps avec. AMYOT, *Daphnis et Chloé*, L. III, 43 r°. — Ma maistresse, que j'aime mieux Dix mille fois ny que mes yeux, Ny que mon cœur, ny que ma vie. RONSARD, *Odes*, V, 26. — L'esprit me contente trop mieux Ny que le teint ny que les yeux. BELLEAU, *Petites Inv.* (I, 123). — Il leur dit qu'il mettroit peine de rendre le nom des Cicerons plus clair et mieulx luysant que ceulx des Scaurus ny des Catules. AMYOT, *Cicéron*, 1. — Ma Madelon, que j'aimoy mieux Ny que mon cueur ny que mes yeux. GREVIN, *Esbahis*, II, 1. — Ha liberté, combien es tu plus precieuse Ni que les perles ni que l'or ! AUBIGNÉ, *Primtems*, II, 7. — On le tient aujourd'huy pour le plus digne homme du conseil du roy, ny qui ait meilleure cervelle ny meilleur advis. BRANTÔME, *M. de Méru* (III, 375). — Il en fit faire une [galère] encor plus belle et meilleure que ny la Réalle ny la Marquise. ID., *Baron de la Garde* (IV, 147). — Qui respirent un air embaumé d'une haleine Plus douce que l'œillet ny que la marjolaine. REGNIER, *Cloris et Phylis*.

Ni mais. Et aussi. — A ton avis ton pere qu'en dira? Ni mais ta mere, quand aussi le saura? Et tant de freres que tu as qu'en diront? Et mais tes sœurs à droit me maudiront. FONTAINE, tr. Ovide, Ep. 16, p. 309.

Ni. Ni ne ; ni... ne ; ne... ni. — Un moyne... ne presche ny endoctrine le monde. RABELAIS, I, 40. — Lequel offre Gargantua ne refusa ny accepta du tout. I, 47. — La canicule au plus chault de sa rage Ne faict trouver la fresche onde si belle, Ny l'arbrisseau si doulcement appelle Le voyageur au fraiz de son ombrage. DU BELLAY, *Olive*, 78. — Là jamais la chaleur Ny la froidure evente sa fureur. BELLEAU, *Petites Inv.* (I, 126). — Ny fruicts, raisins, ny bleds, ny fleurettes decloses Sortiront (viateur) du corps qui gist icy. DU BELLAY, *Regrets*, 104. — Ny temps, ny lieux, douleur, ny cruauté, Ny desespoir feront que sa beauté Eternizée en moy plus ne m'enchante. TYARD, *Erreurs*, L. II, sonn. 8. — Celuy seul se tient pour surmonté, qui scait l'avoir esté ny par ruse, ny de sort, mais par vaillance. MONTAIGNE, I, 5 (I, 29). — Les pensers ennuyeux ne luy rident la peau, Ne luy changent le poil ni troublent le cerveau. VAUQUELIN, *Sat.*, *A M. de Repichon*. — Quand ils jeunent, ils ne boivent ni mangent. AUBIGNÉ, *Sancy*, I, 8.

Ni que. Et que... ne. — Je suis content encor que jamais aux boutiques On ne trouve mon livre aux grand's foires publiques : Ni qu'il soit recherché par tous ces hommes vains. VAUQUELIN, *Sat.*, *A Vauquelin de Sassy*.

On emploie encore très souvent l'ancienne forme *ne*. — Les ennemys qui sans ordre, ne enseigne, ne trompette, ne tabourin, parmy le cloz vendangoient. RABELAIS, I, 27. — Et remects sus tous gentilz pastoureaux, Quand ilz n'ont prez ne loges ne toreaux. MAROT, *Egl. au Roy*. — A toy appartient... de ne destourner ne tes aureilles ne ton couraige d'une si juste deffence. CALVIN, *Instit.*, Au Roy, p. x. — Noz miracles, disent-ilz, ne se font ne par ydoles, ne par enchanteurs, ne par faulx prophetes, mais par les sainctz. P. xx. — La lune ne prent lumiere ne de Mercure, ne de Juppiter, ne de Mars, ne d'aultre planette ou estoille qui soyt on ciel. RABELAIS, III, 30. — Je ne commis jamais fraude ne malefice. DU BELLAY, *Regrets*, 43. — Il n'y a ne riviere ne ruisseau en toute nostre contree, que je sache, qui s'appelle Thermodon. AMYOT, *Démosthène*, 19. — Si n'avoit pas cestuy Lentulus entrepris chose petite ne legere. ID., *Cicéron*, 18. — Il n'y avoit ne charge ny estat... auquel la noblesse pretendist avec tant de desir et d'affection. MONTAIGNE, II, 7 (II, 69). — Il n'y a rien qui demeure ne qui soit tousjours un. II, 12 (II, 381). — Si je n'ay or ne mirrhe à faire mon offrande, Je t'apporte du laict. AUBIGNÉ, *Tragiques*, VI (IV, 239). — Les saincts ne sont subjects à pecher ne mourir. VII (IV, 306).

(Devant une voyelle). *N'*. Ni. — Il ne fault pas qu'un œil tant agréable Luy soit riant, ne que bouche tant belle, En le baisant, mary n'amy l'appelle. MAROT, *Elegies*, 20. — Mais en temple n'autel Ne te sont point plaisans telz sacrifices. ID., *Ps. de David*, 32. — Dieu a basty, sans qu'il branle n'empire, Son throne aux cieulx. 38. — Il ne resteroit innocence aucune, n'en ditz n'en faictz, s'il suffisoit d'accuser. CALVIN, *Instit.*, au Roy, p. VI. — Tout peché et blaspheme sera remiz, excepté le peché contre le S. Esprit, qui n'est remis n'en ce monde n'en l'autre. IV, p. 290. — Ne assubjectissons point la sacrée parolle de Dieu n'a nostre sens, n'à noz concupiscences. ID., *Contre les libertins*, Conclusion (VII, 248). — Il n'y eut rien perdu n'esgaré. RABELAIS, *Sciomachie* (III, 413). — Si j'amene raison, elle n'aura ne lieu n'accez. CALVIN, *Serm. sur Job*, 129 (XXXV, 136). — Il ne peut rien proceder pur n'entier de nostre nature vicieuse et souillée. ID., *Instit.*, III, III, 12. — J'ay la volonté bonne Vous suivre : et ne verrez que je vous abandonne Pour danger, fer, ne feu, ne tempeste, n'orage. DES MASURES, *David fugitif*, 1977. — Une brebis ne gouverne point le trouppeau des brebis, n'un beuf ou cheval un nombre de beufz ou chevaulx. LE ROY, tr. Aristote, *Polit.*, III, 11, Comment.

Ne l'un ne l'autre. — Je ne vouldrois... estre ne l'un ne l'autre. RABELAIS, III, 28. — Me doibz je marier ou non? — Ne l'un ne l'aultre. ID., III, 35. — Ne l'un ne l'autre ne fait expressement et à certes mention que ce proces soit venu jusques à diffinition de jugement. AMYOT, *Démosthène*, 15.

Ne plus ne moins, ny plus ne moins. Comme, de même que. — En ceste façon avoient le visaige caché et se moquoient en liberté tant de fortune comme des fortunez : ne plus ne moins que font nos damoiselles, quand c'est qu'elles ont leur cachelaid, que vous nommez touret de nez. RABELAIS, V, 26. — A l'entour de ceste

fosse tracerent le pourpris de la ville qu'ilz vouloyent bastir, ny plus ne moins que qui descriroit un cercle à l'entour d'un centre. Amyot, *Romulus*, 11. — Cf. *Plus*.

Ne. Et, ou. — A malle heure ilz se sont entremis De manier ne mise ne recepte. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 32). — L'annee ensuivant, escheut audit Jasius le royaume de Gaule. Si nous faut bien voir comment ne par quel maniere. Lemaire, *Illustr.*, I, 12. — Il craignoit à merveilles de fouller son peuple par tailles ne autres subsides. Loyal Serviteur, ch. 12. — Il en aymoit une de laquelle la beauté estoit telle que celle de la duchesse ne toute sa compaignye n'estoit que laydeur aupres. M. de Navarre, *Heptam.*, 70. — Apres sa mort luy fut dressee une sepulture tresbelle... C'est une des anciennes qui soit aujourd'huy à Paris ne à cinquante lieues à la ronde. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 14.

(Dans une interrogation). — Quelle hardiesse te meult, ô jeune adolescent royal, ne de quelle fiance presumes tu de mettre la main aux nymphes? Lemaire, *Illustr.*, I, 24. — Mais qui est cil ou celle en cestuy monde En qui douleur par faulx rapport n'abonde? Marot, *Elegies*, 19. — Pourroit on veoir un spectacle plus admirable, ne de plus grande beauté? Anon., tr. Bullinger, I, 3, p. 28. — Ha... mon grand amy... ou estes vous maintenant, ne comme m'avez vous habandonné...? *Amadis*, III, 12. — Qui vous meut, ne quel malheur vous a ainsi abatu? *Ib.* — Toy, scès tu lire ne chanter? *Sotties*, III, 228. — Qu'est-ce qu'ont ne l'homme ne la femme? Est-il en eux de se venir elever à l'encontre de Dieu...? Calvin, *Serm. sur la prem. à Timothee*, 18 (LIII, 212). — Quelle rage ne quelle fureur vous incite à commettre tant de meurtres...? Amyot, *S'il est loisible*, I, 2.

(Dans une comparaison). — Regarde un peu, en voyla un grand nombre, De gros, de grans, de moyens et de gresles, Plus mal faisans que tempestes ne gresles. Marot, *Enfer*.

Mais ne mesme, mais ne. Mais non pas même. — Vous pourriez... ne sentir je ne diray point la moitié, mais ne la quarte partie mesme des adversitez. F. d'Amboise, *Dialogues*, I, 13 r°. — Une partie de la richesse que monstrera à ses vestemens nostre damoiselle sera à... avoir souvent des habillemens nouveaux, et ne porter le mesme seulement de plusieurs jours, mais ne de plusieurs sepmaines. 39 r°

Ne. Ni ne. — Le povre amant n'y a pensé ne pense. Marot, *Epigr.*, 109. — Ceux estoient du nombre des peres, desquels l'un a dit que Dieu ne beuvoit ne mangeoit. Calvin, *Instit.*, Au Roy, p. xxiii.

Niais. Qui n'a pas encore quitté le nid. — Et le faulcon niais au vol de maint oiseau Avec le tens encore on façonne en la pleine. Magny, *Souspirs*, sonn. 20. — *Autour*. Ravissant *ou* ravisseur, niais, ramage, gourmand. La Porte, *Epith.*, 41 r°. — L'oyseau niais qui n'a fait essay de ses aisles Apres sa mere craintif bat l'air de ses plumes nouvelles. Baïf, *Poemes* (II, 68).

Naturel, inné. — Ce que j'ay de bien, je l'ay par le sort de ma naissance : je ne le tiens ny de loy ny de precepte ou autre apprentissage. L'innocence qui est en moy est une innocence niaise ; peu de vigueur, et point d'art. Montaigne, II, 11 (II, 137). — Il [ce discours] represente en une hardiesse inartificielle et niaise : en une securité puerile la pure et premiere impression et ignorance de nature. III, 12, var. (IV, 194 et V, 274).

La place des niais. La meilleure place, la place d'honneur. — Ainsi l'entendoit... celuy qui, au bas de la table, prenoit un petit poisson qu'on avoit servy devant luy, et le mettoit à son oreille, et quand ceux qui estoient au hault bout et en la place des niais luy demanderent pourquoi il faisoit cela, il respond qu'il demandoit à ce petit poisson si la riviere où il avoit esté prins estoit bien creuse et dangereuse. G. Bouchet, 6e *Seree* (II, 3). — Un autre de la seree commença à dire qu'un prince de France, ayant trouvé un de ses gentilshommes à table, luy avoit dit, Tu es bien là à ton aise, tu es en la place des niais : et que ce gentil-homme luy avoit respondu, Vous y estiez hier, Monsieur : parquoy pardonnez moy si j'ay prins voste place. Id., 13e *Seree* (III, 5). — Un franciscain et moy estans à soupper en la maison d'un bon gentilhomme, il arriva que le fratre se met au beau milieu de la table, et, pensant estre là en un bon lieu et en la place des niais, il void que devant luy la table n'estoit gueres garnie, et que les deux bons bouts estoient chargez de viande. Id., 15e *Seree* (III, 104). — Sur ce point on se lave, et chacun en son rang Se met dans une chaire ou s'assied sur un banc : Suivant ou son merite, ou sa charge, ou sa race. Des niais sans prier je me mets en la place. Regnier, *Sat.* 10.

Niaiseté. Niaiserie. — Ce qui avoit semblé nyaiseté et hebetude desprit nestoit aultre chose fors constance et immobilité a lencontre des passions. Selve, tr. Plutarque, *Fabius Maximus*, 46 r°. — Il les faisoit tout espreu... pour monstrer en luy grande nonchallance et nyaiseté. Id., *Timoleon*, 98 r°.

Action niaise. — Devez estre serviteurs deux ou trois ans, vous acommodans à toutes les inepties, sotises, besteries, nyaisetez, chiardries, resveries. Du Fail, *Propos*, ch. 6, Interpol., p. 146. — Il apprint par ses feintes niaisetez tout ce que son maistre savoit. Id., *Eutrapel*, 10 (I, 157).

Niance. Négation, action de nier. — Aprez la premiere ainsy confermee, se il est besoing pour une ou deux raisons, l'on mect la seconde par forme de mineur qui est demande ou neance, en ensuyvant au plus prez sans varier la premisse devant dicte. Fabri, *Rhétor.*, L. I, p. 202. — Tu as dit quartement que l'ame incorporee ne pourroit supporter la penitence satisfactoire de ses pechez, dont je te faiz nyance quant a la coulpe, car tu sces bien quant a la loy divine on ne baille aux penitens chose impossible et malaisee a faire. J. Bouchet, *Noble Dame*, 69 v° (G.). — Il renonca par sa niance expresse Jesus pour maistre. Id., *Ep. fam.*, 90.

Niant, v. *Neant*.

Nible, v. *Nieule*.

Nic, v. *Nid*.

Nicatisme. Sorte de danse. — Ils jouerent ensemble aux Cordace. Phrygie. Nicatisme. Rabelais, V, 20.

Nice. Maladroit, ignorant. — Tel ediffice Ne peult bastir ung ouvrier ainsi nice Comme je suis. M. d'Amboise, *Babilon*, 3 r°.

Simple, naïf, ignorant. — Le dieu Apollo... me requist d'amours fort jeunette que jestoye : mais quelque jeune que je fusse, si nestois je point simple et nice. Lemaire, *Illustr.*, II, 9.

— Elle en mourut, la noble Badebec, Du mal d'enfant, que tant me sembloit nice. Rabelais, II, 3. — Il tranche du bigot et nyce. Marot, *Epistres*, 63. — Chez un riche homme estoit lors un servant D'entendement assez rural et nice. Haudent, *Apologues*, II, 90. — Ainsi tout mignard l'enfant nice Entre les bras de sa nourrice La baise et l'acolle cent fois. Baïf, *Amour de Francine*, L. IV (I, 268). — Philis entendant ce langage, Afin de voir ce bel image, Simple et nice, sans y penser, Vers l'eau va ses yeux abbaisser. Vauquelin, *Idillies*, I, 7. — Elle n'est point coupable d'avarice, Et si elle est simple, honteuse et nice, C'est ce qui plus me la faict estimer. Bereau, *Sonnetz*, p. 204. — Mais de quoy servent tous vos chants, Quand vous estes trompeurs meschans, Qui n'avez vertu ne science, Qu'à regratter la conscience De quelque femmelette nice? Estienne, *Apol. Hérod.*, ch. 20 (I, 425). — Nous ne sommes bonnes ny nices, Cherchez autre part vos novices. Baïf, *Brave*, III, 3. — Ce tout puissant, ce pere des hauts dieux... Voulant tromper une nice pucelle, Il se deguise et sous un bœuf se cele. Id., *Poemes*, L. IX (II, 427). — Cette simple pucelle, Nice vrayment tout autant qu'elle est belle. Brach, *Aminte*, II, 2.

Sot, fou. — Et toutesfois, pour l'onneur de justice, L'ay composé, posé que soye nice D'entreprendre œuvre de si hault pris. Gringore, *Folles Entreprises*, l'Acteur (I, 13). — Ce sont excuses et defences bien vaines et bien nices. Seyssel, *Louys XII*, p. 281. — Vigneron, vous n'estes pas nice ; Çà, voz propos sont de valleur. Collerye, *Sat. pour les hab. d'Auxerre*, p. 8. — Aussi ne suis-je pas si nice... D'en dire mal en son absence, Encores moins en sa presence. Id., *Monol. du Resolu*, p. 62. — Une fallace destruict laultre, et ainsi est lusance de ce monde de rompre foy a qui la rompt... et qui aultrement faict doibt estre reputee nice et folle. Anon., tr. *Flammette* (1537), ch. vi, 87 r°. — Qui plus ne veult estre enseigné, Il voit ou doit voir qu'il est nisse. *Sotties*, III, 146. — Je te congnois bien folle et nice Et ton art peu estre propice. Haudent, *Apologues*, I, 63. — Mais pour monstrer le deffaut A ces nices glorieuses De vouloyr monter si haut D'aisles trop presumptueuses. Tahureau, *Prem. Poes.*, *A Madame Marguerite*. — Encor mon nice cœur contre mon gré me presse Te recevoir [l'espérance] dans moy pour son plus grand tourment. Baïf, *Amour de Francine*, L. II (I, 173). — Les freres, ou pour le moins cousins germains, de *sot* sont *niais* (que le vieil françois disoit *nice*), *fat*, *badaut*... *nigaud*, *badin* et plusieurs autres. Estienne, *Apol. Hérod.*, ch. 3 (I, 65). — Vous pouvez nous mettre en justice : Si ne suis-je pourtant si nice Que je vous laisse aller devant Que m'ayez faict un bon serment. Baïf, *Brave*, II, 4. — Doncques tu es si nice et mal apprise De mespriser un qui t'ayme et te prise ! Jean de la Taille, *Elegies*, 6. — Tost amour qui le contraint Luy rompt cette crainte nice, Tantost la crainte à son tour Refroidist la folle amour. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 143).

Qui n'est pas doué de raison. — Tous ces motz alleschans Font souvenir de l'oyselleur des champs, Qui doulcement faict chanter son sublet Pour prendre au bric l'oyseau nice et foyblet. Marot, *Enfer*. — Qui en lieu d'une brebi nice Voûra sa fille au sacrifice Sera de sain entendement? Baïf, *Mimes*, L. I (V, 57).

Négligent, nonchalant. — Si daventure, par faute de conseil ou de courage, tu te monstres nice et couard en ceste partie, que pourra on dire, sinon que point nes digne d'avoir belle amie? Lemaire, *Illustr.*, II, 7. — D'opinion suis qu'on ne se monstre nice A prier Dieu *Anc. Poés.*, III, 256. — A ceste cause ne doibvent point estre nices et negligens a entreprendre ceste guerre pour apres avoir la paix. Seyssel, tr. Thucydide, I, 13 (34 v°). — Celluy qui, pour aymer trop le repos, est nice et non challant a soy revancher se voit bien tost privé de la volupté qu'il prent du repos. *Ib.* — Et crains grandement... que ne nous monstrions si nices et si lasches quilz nous surpreignent avant que y puissions remedier. VI, 8 (195 v°). — Estant à craindre que, par un tel repos nice et nonchallant, nous ne fussions bien tost privés de la volupté que le repos mesme nous donne. La Planche, *Marchans*, II, 310.

Poltron. — A loccasion de quoy furent depuis banniz de Sparte comme nices et lasches. Seyssel, tr. Thucydide, V, 9 (174 v°). — Par ce moyen vengerent la honte quilz avoient receu des Atheniens tant en lisle que en aultres lieux, dont ilz estoient reputez gens nices et mauvais combatans (175 v°).

Nicement. Sottement, follement. — Car certes nicement requiert d'autre silence Icelui qui ne peult bien celer son offence. *Anc. Poés.*, X, 356. — Trop nicement tu y as pretendu, Et bien seroit à toy reproche et blame Si par barat devoye estre ta femme. Fontaine, tr. Ovide, Ep. 20, p. 404. — L'ardeur du courroux que lon sent Au premier âge adolescent Me fist trop nicement t'escrire. Ronsard, *Odes*, III, 10. — Mais du toreau [Jupiter] cette mine rusee La Vierge simple [Europe] a soudain abusee, Qui nicement d'un fol desir éprise Va decouvrir aux autres son emprise. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 428). — Ainsin au taureau trahissant Son flanc de neige blanchissant Trop nicement commit Europe. L. de la Porte, tr. Horace, *Odes*, III, 27.

Nicet, dimin. de *nice*. — Simple, naïf. — Il [l'Amour] ard les vierges nicettes D'un brandon follement chaut. Baïf, *Amours de Meline* (I, 43). — Elle nincete et d'honneur et de sens... N'i pensant point, el ne scait que je sens. Vauquelin, *Foresteries*, II, 9. — O grand' pitié ! Philis nicette, S'estant veue en l'onde clairette, Se troubla toute promtement. Id., *Idillies*, I, 7. — *Fiancee*. Belle, simple, jeune, brave... baguee, nice *ou* nicette. La Porte, *Epith.*, 175 r°. — *Fille*, Jeune, douce, plaisante, nice *ou* nicette. 176 r°. — Ainsi Neptune disoit, Adoucissant la simplette, Qui ses sanglots appaisoit : Et luy demanda, nicette, Qu'Arges, qui est sans ruisseaux, Puisse foisonner en eaux. Baïf, *Poemes* (II, 147). — En vain, bergere nicette, En vain vous vous travaillez. G. Durant, 111 v°. — La chambriere le laissa paisiblement entrer et prendre le jambon : lui, qui la voyoit si nicette et belle, pensoit à meilleure adventure. Beroalde *Parvenir*, *Revers* (II, 88). — Rechercher une simple maistresse... Qui soit douce et nicette, et qui ne sache pas, Apprentive au mestier, que vallent les appas. Regnier, *Sat.* 16.

Sot. — Je seroye bien malheureuse Et bien nycette et paoureuse Se je laissoye le mien perir Sans que l'osasse requerir. J. Bouchet, *Regnars*, 124 r° (G.).

Niceté. Simplicité, naïveté. — Layssés ceste

niceté, mon amy, il est temps, vous nestez pas jeune. Palsgrave, p. 607.

Sottise. — Paris par son escrit... blasmoit la folie et niceté de Theseus qui lavoit rendue pucelle. Lemaire, *Illustr.*, II, 7.

Nichet. Niche. — La largeur des nichetz entre les colonnes et les fenestres. Van Aelst, *Regl. de l'archit. de Vitruve*, 40 b (G.).

Nichilité, v. *Nihilité.*

Nichilodos. — Le devant [du pourpoint] avoit aussi environ deux doits de velours. Et pource qu'il n'y en avoit aucunement à l'endroit du dos, on appeloit ceste sorte de pourpoint *nichil au dos.* Duquel mot ont depuis usé plusieurs qui, n'entendans son origine, ont prononcé *nichilodo* : et a esté appliqué ce mot généralement à toutes choses qui avoyent une monstre en extérieur à laquelle l'intérieur ne respondoit point : mais principalement quant aux habits : comme encore pour le jourdhuy les cottes ou vasquines qui n'ont que le devant de quelque drap de soye et le reste de toile ou de quelque autre matière... selon ceste signification peuvent estre appelées cottes à la nichilodo. Estienne, *Apol. Hérod.*, ch. 28 (II, 131).

Nicnoque, v. *Nique noque.*

Nicodemiser. être adhérent à la doctrine de Nicodème. — Voila nicodemiser : si nous prenons Nicodeme chrestien, et non pas en son ignorance, devant qu'il sceust que c'estoit de Jesus Christ. Calvin, *Excuse aux Nicod.* (VI, 609). — Voila donc la vraye façon de nicodemiser. C'est de se confermer avec le temps pour s'avancer journellement à donner gloire à Dieu. *Ib.*

Nicolus. — Aujourd'huy l'onix et sardonix sont appellés par les lapidaires nicolus ; néantmoins communément celle là s'appelle ainsi qui est composée de zones noires et blanches. 1600. B. de Boot, *Parf. joaillier*, L. II, 296 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Nicotiane. Tabac. — Qu'on appelle maintenant par deça la nicotiane. 1580. Lery, *Voy. au Bresil*, p. 190 (G., Compl.). — Si vous prenez de la nicotiane ou herbe à la royne (qu'aucuns maintenant appellent petum). G. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 114). — Nicotiane. Ceste herbe a tiré son nom de maistre Jean Nicot... On tient que c'est le petum des Americains. Serres, VI, 15. — Sur toy mainte playe ancienne Au lieu de la nicotiane Par l'eguille se reboucha. Du Breuil, *Muses gaillardes*, 111 ro (G., Compl.).

Nicque, Nicquet, v. *Nique, Niquet.*

Nicromance, Nicromantique, v. *Necromance, Necromantique.*

Nicter (*nictare*, cligner). — Les poissons aussi n'ont point de paupieres, parce qu'ils ne pourroient nicter dans l'eau. 1558. Rondelet, I, 40 (Vaganay, *Mots*).

Nid. On trouve souvent la forme *nic.* — Ne soyez longuement au nic. Collerye, *Monol. du Resolu*, p. 60. — Chantons, saultons, et dansons ric à ric : Puis allons veoir l'Enfant au povre nic Tant exalté d'Helie, aussi d'Enoc. Marot, *Ballades*, 11. — Chascun aujourd'hui parle du pape Et du Sainct Siége apostolic ; Les aultres se meslent de sa chappe Qui d'argent ne portent que le nic. *Anc. Poés.*, XI, 104. — Un nic de arondelles. Rabelais, II, 24. — C'estoit une pie qui conduisoit ses petits piauz par les champs pour leur apprendre à vivre ; mais ils faisoyent les besiatz et vouloyent tousjours retourner au nic. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 87. — Il [Amour] est tousjours de moy vainqueur, Et fait son nic dedans mon cœur, Et y pond ses œufs et les couve. Ronsard, *Odes*, V, 21. — Je la priray aussi De laisser au nic croistre Tes petis, sans chercher A te les denicher. Bereau, *Chansons*, 2. — Ja les tourtres es bois de leur nic se souviennent. Ronsard, *Elegies*, var. 1567 (IV, 384). — Ainsi qu'un rossignol a qui dans le bosquage On vole au nic ses fis encore sans plumage. Brach, *Hierusalem*, XII, 74 ro.

Nic à poux. Pouilleux. — Ce nic à poux, ce capitaine cassé et sans soldats. Larivey, *Jaloux*, I, 4.

Nid de pie. — Les unes estans sus les aultres font une confusion quon ne scait de tout que cest. On ne scait si ce sont lettres, ou espines, ou doibsje dire ung nyd de pie. Tory, *Champ fleury*, 73 vo.

Le nit de la pie. — J'ay bien entendu dire... que nous nous pourmenons en ceste vie comme pauvres pelerins et voyagers... et que ce n'est point ici (comme l'on dit) le nit de la pie, où il nous faille arrester. Kerquifinen, tr. Gelli, Disc. X, p. 343.

Nid de souriz. Plaisantes folies et sottes amourettes, fables et propos d'un nid de souriz en l'oreille d'un chat. Aneau, *Quintil*, p. 183.

Au nid de la bondree. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Nida. Oui certes. Voir *Madia.*

Nideur (*nidor*). Odeur d'une chose brûlée. — Les autres aiment mieux... brusler... grande quantité d'ails sans teste, a fin que par la nideur qui en sortira elles puissent toutes mourir. Liebault, *Mais. rust.*, p. 374 (G.).

Nidifier (*nidificare*). Faire son nid. — Entre lesquelz [joncs] nidifient cygnes, plongeons, plouviers, malars. Lemaire, *Illustr.*, I, 28. — [Que] son aigle nidifieroit sur le mont des Arabiens. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 24 (G.). — Sur palme donc le phœnix nidifie. La Garde, *Phœnix.* — Les aigles y nidifient et font leurs petits, à cause qu'estans proches de la mer, la proye leur est plus certaine. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 6. — Il s'y trouve force faucons et autours, nidifians aux montaignes. XIX, 18.

Nieble, v. *Nieule.*

Nieblé. Attaqué de la nielle. — (Fig.). C. niebló. Rabelais, III, 28.

Niece. Petite-fille. — Chacun dormoit, ainsi comme j'ay dit, Fors Volupté, la niece de Venus. Lemaire, 2e *Conte de Cupido* (III, 43). — De suite aussi venir à chef de piece Veis Volupté, de Venus douce niece. Id., 3e *Conte de Cupido* (III, 59). — Caesar eut trois nepveuz de sa fille Julie... et deux niepces, Julie, semblablement Agrippine. G. Michel, tr. Suétone, II, 76 ro.

(Prononc. : *i e* formant deux syllabes). — Tous les regretz qui furent onc au monde, Venez saisir la dolente niepce. Marot, *Complaintes*, 2. — Diray-je la faveur que te porte le roy...? Diray-je ta niepce en beauté la plus belle Que le ciel ait fait naistre? Ronsard, *Hymne de Charles card. de Lorraine* (IV, 243). — Bien que Hierusalem en vos titres se lise, Bien que vostre niepce ait la couronne prise. Id., Pièces retr. *Poemes* (VI, 187).

Niee. Nichée. — *Niee* ou *Nichee.* Babillarde,

couvee, esclose, craintive. La Porte, *Epith.*, 281 r°. — Tiercelet d'autour est petit, il se dit ainsi, car ils naissent trois en une nyee, luy et deux femelles : et il est plus petit d'un tiers que les femelles. René François, *Merv. de nat.*, p. 40 (G.). — (Fig.). L'admiral de Chastillon et toute la nyee des connestablistes. Carloix, *Mém. de Vieilleville*, VI, 39 (G.).

Abondance. — Je, qui suis nonnain reniée, Qui ne demande que le cocq, Je souhaitte une grant niée D'orties pour getter mon froc. *Anc. Poés.*, III, 152.

Nielleux. De la nielle. — Soudain on voit s'ensuivre De nouveau sur les blés ces calamiteux maux, Que l'outrage nielleux ronge les chalumeaux. 1583. Virgile, 38 b (Vaganay, *Mots*).

Niement. Action de nier. — Par ce libre esgayement de niemens ou negations à tous propos, et refus des raisons ja receues, perissent toutes les parties de philosophie. Tyard, *Disc. philos.*, 166 v° (G.).

Niepce, v. *Niece.*

Nieps. Neveu. — Son nieps. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 13 v° (G.).

Nier 1. Refuser. — [Endymion] osa jadis prier damours la clere deesse Diane : dont, apres aucune repulsion, elle ne fut point si desdaigneuse quelle luy niast un baiser de sa noble bouche. Lemaire, *Illustr.*, I, 26. — La cruauté et grande tyrannie Merite bien, Seigneur, que tu luy nye De ta faveur le rayon gracieux. M. de Navarre, *Com. des Innocents* (II, 137). — J'ay veu une femme rommaine nyer son laict à ses propres enfans. La Grise, tr. Guevara, II, 19. — Le regnard dehors saulte, Puis il reprint le bouc de sa grand faulte En le mocquant et luy niant secours. Corrozet, *Fables*, 71. — Vous ne devez nyer ne vin ny pain A tous passans pour appaiser leur fain. J. Bouchet, *Ep. morales*, II, x, 21. — T'oseroit bien quelque poete Nier des vers, douce alouette? Ronsard, *Odes*, IV, 27. — Or celuy qui est sourd, si tel default luy nie Le plaisir qui provient d'une doulce armonie, Aussi est-il privé de sentir maintefois L'ennuy d'un faulx accord, une mauvaise voix. Du Bellay, *Jeux Rust,*, *Hymne de la Surdité.* — Telle insolence au cueur n'est point entrée D'un qui n'a lieu ny terre ny contrée, A qui le ciel tout bon-heur va niant. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 132). — Là Jupiter avec la compagnie Des autres dieux sa presence ne nie Baïf, *Passetems* (IV, 225). — Et Lucine et le ciel ont nié leur secours A moy qui de deux mors couronne nos amours. Aubigné, *Poes. div.*, 4 (III, 216). — Le ciel avoit mis en Jodelle Un esprit tout autre qu'humain ; La France lui nia le pain, Tant elle fut mere cruelle. Id., *Vers sur la mort de Jodelle* (III, 319). — Mon trescher pere, je vous requier mercy de la faute en laquelle... je me suis laissée aller vous suppliant... ne me vouloir nier vostre benediction Larivey, *Laquais*, V, 4. — Je ne scaurois fermer les yeux à ton amour, Je ne scaurois nier à ton mal le secour. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 27. — Devois-tu donner à ma seule amitié Ce que mesme on pourroit nier à mon merite? Montchrestien, *Cartaginoise*, V, p. 150.

Nier de. Refuser de. — Ton filz fut mortel. Bien né fut il, je le sçay, mais non tel Qu'il deust nier de remettre son ame Vers le Seigneur qui la fit. Forcadel, p. 222. — Qu'ores le ciel au moins ne me puisse nier De t'honorer pour tous de quelque honneur dernier. Jodelle, *A l'esprit du comte de Brissac* (II, 281).

Nier que. Refuser que. — Je ne puis nyer aux nostres qu'ilz se défendent, puis que les autres commencent. Monluc, *Lettres*, 84 (IV, 248).

Estre nié de. Être refusé de. — Elle, voyant qu'à l'homme estoit nié D'aller au ciel, disposte, a deslié Loin hors du corps nostre ame emprisonnée, Et par esprit aux astres l'a menée. Ronsard, *Hymne de la Philosophie* (IV, 262).

Nier. Renier. — Tout homme qui me confessera devant les hommes, je le confesseray aussi devant mon Pere qui est és cieux. Mais qui me niera devant les hommes, je le nieray aussi devant mon Pere qui est és cieux. Anon., tr. Bullinger, I, 36, p. 479. — Le coq ne chantera point tant que tu m'auras nié trois fois. Calvin, *Bible franç., Ev. Jean*, 13 (LVII, 268).

Nier 2, v. *Noyer.*

Niespe. — Aubeau, peuplier et tremble (cestui-ci dit aussi niespe en aucuns endroits de la Gaule Belgique). Serres, VII, 10.

Nieule. Nuage, brouillard. — Se ung peu de mal temps va courant De nible, de chault ou de vent, Ou de froit, la voylà piteuse. *Anc. Poés.* IV, 113. — Sil y a bruine... Aurora royne, Splendeur aureïne, La nyeble enlumine. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 202). — [Des vents] les uns sont enclins à causer niebles pluviales et coruscations tempestueuses. Id., *Illustr.*, I, 22. — Ce sembloit une de ces bruines espesses qui sont ennuyeuses aux bons bergers des champs... Laquelle nieble bruineuse est aucunesfois amenee par le vent Auster sur la cruppe des hautes montaignes. II, 16. — Finablement survint belle lumiere, Sans encombrier de nieble ou de fumiere. Id., 2e *Ep. de l'Amant verd* (III, 27). — Si de nyolles, bruynes ou brouillars Ce jour-là la terre est couverte, Selon le dict de nos vieillars, Mortalité nous est ouverte. *Anc. Poés.*, II, 92. — Le bon laboureur doibt congnoistre le plant de vin convenable au pays et qui puisse endurer niebles et brouées sans dommage. Cotereau, tr. Columelle, III, 1. — Elle cognoist comme se fait la gresle, Comme se fait la neige et la nielle, Les tourbillons. Ronsard, *Hymne de la Philosophie* (IV, 264). — Que les affections du monde, les solicitudes terrestres et les cupiditez de nostre chair ne soyent point comme des bandeaux pour nous oster la veue, ou bien comme des cendres ou des nyoles qui nous rendent à demy aveugles. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 18 (XLVI, 218). — Nostre Seigneur permet que nous soyons enveloppez d'ignorance comme de quelque niole espesse, tellement que regardans çà et là, nous ne trouvons ne chemin ne sentier. 27 (XLVI, 330). — Que si ceste vapeur s'envole lentement Non jusqu'au froid plancher du venteux element, Ains plus haut que la neble, elle est en peu d'espace Faite en avril rosee, ainsi qu'en janvier glace. Du Bartas, 1re *Sem.*, 2e *J.*, p. 64. — Si la neble s'estend beaucoup vers ces bas lieux, Et dresse lentement son aisle vers les cieux, C'est un signe de pluye : et de belle journee Quand elle est peu à peu du soleil consumee. Du Chesne, *Miroir*, L. V, p. 203.

Maladie de l'épi. — Les aultres bleds seroient mieulx sarclez secs que moistes, affin qu'ils ne soient gastez de nuylle. Cotereau, tr. Columelle, II, 12. — Nous verrons les brouees qui gastent

tout et consomment ce qui est en la terre : il ne faudra qu'une niole pour manger le bled et le consommer au dedans. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 156 (XXVIII, 393). — Les hannetons, les locustes... viendront manger le fruict de la terre... les nioles viendront d'autre costé, les rouilleures, qu'il faudra que tout perisse. 159 (XXVIII, 427).

Sorte d'oublie. — Ung blancq coullon et demy cent de nyeulles. Pièce de 1524. Boulogne-sur-mer (G.). — Je suis oublieur : je vends nieulles. *Anc. Poés.*, XIII, 176.

Nieur. Celui qui nie. — Un mocqueur, un pipeur, un bon nieur de debte. Ronsard, *Remonstr. au peuple de France*, var. 1564 (V, 478). — Nos heretiques, pour nieurs quilz soyent, sont tenus de preuver toutes leurs negatives. Ant. Fabre (dans F. de Sales, XI, 409).

Nifflade. Coup sur le nez. — Y en ayant de tels qui, pour se deffaire de vous, seroient bien aises de vous faire donner quelque nifflade, voire ne craindroient point de se hazarder eux mesmes pour cela. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 74 (G.).

Niffle. Nez. — Et pour ne point avoir du riffle Sur le timbre ou sur le niffle, Il nous faut bientost embier. *Var. hist.*, III, 222.

Nifler. Renifler. — Tousjours ne cesse de tousser, Cracher, niphler, souffler, ronfler. *Anc. Théâtre*, I, 68.

Faire renifler. — Enfant, en quelque compaignie Que tu soyes, garde de nifler Ton nés hault, ne faire siffler : C'est deshonneur et mocquerie. *Anc. Poés.*, I, 191.

Niflé (?). — Niflé, assombré, mytouflé. *Anc. Poés.*, XIII, 389.

Nigauder. S'occuper de niaiseries. — Les Lacedemoniens estoient si chiches du temps qu'ils ne permettoient qu'aucun l'employast soit au pourmener, soit à nigauder. Cholières, *Ap.-disnées*, Aux liseurs, p. 11.

Niger. Faire une chose inutile. — Il s'abuse, et perd temps, et nige, Celuy qui mene sans loyer Sa vache à ce taureau banier. Baïf, *Brave*, IV, 2.

Muser, passer son temps à regarder. — La belle estoit allee en la chambre pour l'apprester, où ayant veu d'ordre les besongnes et la tavayole de P., en y nigeant elle trouva une eguillette violette nouee, qu'elle prit sans que l'on s'en aperceut. Beroalde, *Parvenir*, *Stonce* (I, 295).

Nigier. Nicher. — Ung vol de mouches a miel vindrent nigier et faire leur miel entre les cuisses de la statue. Seyssel, tr. Diodore, II, 2 (35 r°).

Nigre (*niger*, *nigra*), latinisme par plaisanterie. Noir. — Mesme en ce temps glacial, qui transfere La couleur blonde en nigre et mortifere. *Epistre du Lymosin* (dans Rabelais, III, 278).

Nigrier. Variété de raisins. — Les noms des raisins... sont nigrier, pinot, pique-poule. Serres, III, 2.

Nigroil. Sorte de poisson. — Le nigroil, la mendole. Du Pinet, tr. Pline, XXXII, 11 (G.).

Nigromance, v. *Necromance*.

Nigromanceur. Nécromancien. — Le divin sage Va alleguer là dessus maint passage De Zoroast, d'Hermes, de la Sibylle, De Raziel, et de maint autre habile Nigromanceur. Marot, *Epistres*, 21.

Nigromancien. Nécromancien, enchanteur. — Il appella tous ses nigromanciens et enchanteurs pour invocquer et faire venir les mauvais et pervers ennemys d'enfer. G. Michel, tr. Suétone, VI, 207 v°. — Comment au temps du bon roy Artus il estoit ung tresexpert nigromancien que on appelloit Merlin. *Cron. Gargant.*, p. 25. — La pauvre Propercie suoit sang et eau de frayeur : quoy congnoissant ce nouveau nigromancien, l'asseuroit à son possible. Larivey, tr. Straparole, VI, 1. — C'est le livre sacré tant estimé des nigromantiens. Anon. tr. Folengo, L. XIX (II, 136). — Ils disent que je suis nigromanchian, que je fais parler des morts. Beroalde, *Parvenir*, *Argument* (II, 258).

Nigromant, Nigromantie, Nigromantien, Nigromantique, v. *Necromant*, *Necromance*, *Nigromancien*, *Necromantique*.

Nigromence, Nigromencie, v. *Necromance*.

Nihilité. Néant, nullité. — Mon doux enfant, mon Dieu, honneur et gloire Soit à vous seul, et à chacun notoire De ce qu'il plaist à vostre humilité, Moy, moins que rien, toute nichilité. M. de Navarre, *Miroir* (I, 33). — Helas, je y voy de mes maux la laideur... Ma mort, mon rien et ma nichilité (I, 47). — Là il se perd et soymesme s'oublie Pour te louer, dont sa nichilité Par ta bonté as ainsi ennoblie. Ead., *Oraison de l'ame fidele* (I, 108). — Et tant m'a pleu ceste nichilité, Son rien pour moy et son humilité Que l'ay dessus les anges exalté. Ead., *Coméd. de la Nativ. de J. C.* (II, 63). — Quand elle dist que sa nichilité, Son povre rien, bassesse, humilité, Son Dieu avoit par pitié regardée. Ead., *Prisons*, p. 292. — Nulle particuliere qualité n'enorgueillira celuy qui mettra quand et quand en compte tant d'imparfaites et foibles qualitez autres qui sont en luy, et au bout la nihilité de l'humaine condition. Montaigne, II, 6 (II, 67). — Je juge volontiers des actions d'autruy : des miennes, je donne peu à juger, à cause de leur nihilité. II, 18 (III, 63).

Nille. Tourniquet. — Il n'y eut... aucun destourbier, sinon le vielleur qui perdit la nille ou tourniquet de sa vielle. Alcripe, p. 57. — La plume... s'en alla... droict descendre à quelques moulins, où... brisa les esventelles, aubes et roues, ensemble les tourillons, nouets, nilles, pagnons, tremies. Id., p. 122.

Vrille de la vigne. — De *Caprea* ilz ont tiré le mot de *capreoli*, autrement ditz *claviculae*, qui sont les mains dont la vigne s'accroche à ce qu'elle trouve. Nos vignerons l'appellent *vehille* et *nille*. Orl. de Suave, *Devis sur la vigne* (G.).

Nimbot. Nabot. — *Nain*, *Naintre*, *Nabot* ou *Nimbot*. La Porte, *Epith.*, 277 r°.

Nimieux (de *nimius*). Excessif. — Toute gulosité et nimieuse replection de vin et viande sont causes d'enormes pechez. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 7 r° (G.).

Nimphain. Des nymphes. — Adonc Jupin, de courrous tout bouillant, Rompit le cours du destin violant, En commandant à Phœbus, qui preside Au cœur nimphain, qu'aux nimphes il feut guide. Brach, *Meslanges*, 205-206.

Nimphette, v. *Nymphette*.

Nincet, v. *Nicet*.

Ninferie, **Ninphe**, v. *Nympherie*, *Nymphe*.

Niobée (ecstase). Extase dans laquelle on semble changé en pierre. — Quelle langue sçauroit exprimer les flamboyantes devotions, les contemplations stupefactives, les ecstases Niobées desquelles ils demeurent transis comme des tiercelets de sainct François stigmatisé. Marnix, *Differ. Relig.*, II, I, 2.

Niole, v. *Nieule*.

Niphler, v. *Nifler*.

Nique, exclam. marquant le dédain. — Mais aujourd'hui nicque pour eux ! Ce ne sont plus que des morveux. Grevin, *Esbahis*, III, 1.

Ne faire que la nicque. Ne rien faire de bon. — Edouard, roy d'Angleterre, y ayant posé [devant Rennes] son camp... n'y peut rien faire que la nicque, et perdre la plus part de sa gendarmerie. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 12.

Nique, nyquette. — Je viens du marché vendre mes poulettes, Mes poulettes et mon cochet, nique nyquettes. *Anc. Théâtre*, II, 148.

Nique noque. Sorte de jeu. — La nicquenocque des questeurs cababezacee par frere Serrati. Rabelais, II, 7. — A la nicnoque. I, 22. — Mais au rebours chacune en fait Son plaisant, s'en rit et s'en moque, Et s'en joue à la nique noque. Baïf, *Brave*, I, 2. — Afin que l'on ne pense que ce seroit jeu de niquenoque, je veux en bref et clairement deduire leur noble et brave descente, afin que du nid on puisse cognoistre l'oiseau. Marnix, *Differ. Relig.*, II, v, 3.

Niquenoquer. Badiner. — Non toutefois que je vueille du tout refuser les poëtes en l'illustration de la langue, comme celuy qui ay consumé ma jeunesse à la lecture d'iceux : mais que je ne voudroie si sottement niquenoquer que de prendre le pyre pour le meilleur. Aneau, *Quintil*, p. 184.

Niquet 1. Petite pièce de monnaie. — Je ne trouvay aujourd'huy homme Qui me donnast un seul nicquet. *Anc. Théâtre*, II, 68. — Et toy, tu estoys tout nud ; Tu ne avoys pas ung niquet. II, 131. — Un pain de deux niquetz et une painte de vin de 6 deniers. *Compt. de* 1515-1516. Arch. mun. Avallon (G.). — Ainsi passerent les Angloys leur yver au cartier de Vennetoys qui n'en empira point, car ils y laisserent force nicquetz, gros et nobles d'Engleterre. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 126 a (G.). — (Par analogie). Il... a restitué en sa premiere dignité la ville, laquelle ne pensoit pas à rien qui fust de noble et courageux, ains acqueroit seulement des sportules et niquets. Bretin, tr. Lucien, *Louange de Demosthene*, 36.

Ce mot sert souvent à exprimer l'idée de très peu de chose. *Pas un niquet*. Pas la moindre des choses, rien. — Il ne m'en chault pas d'un nicquet De la mort, et ne la crains goute. *Anc. Poés.*, XIII, 210. — Voz dictz n'y font pas un nicquet. *Anc. Théâtre*, III, 264. — Ces gens enflez comme tiquetz Ne valent pas quatre niquetz. Collerye, *Dial. des Abusez*, p. 85. — S'il y a eu quelques femmes mal advisées... vous tascherez à nous faire entendre que la meilleure du reste n'a valu un niquet. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 68. — Saincte mere Eglise romaine ne luy doit pas un nicquet de reste, et mesme luy a payé plus qu'il ne luy estoit deu. Marnix, *Differ. Relig.*, II, II, 8. — Saincte mere Eglise... n'entend de demeurer redevable à Dieu d'un seul niquet, afin qu'il ne se glorifie pas qu'il nous ait pardonné aucun peché gratuitement. II, IV, 14.

Niquet 2. Hochement, signe. — Quand donc j'auray grondé par malvueillance contre mon prochain, qu'on ne pourra point mesme alleguer que je l'ay appellé meschant ou fol, mais que j'auray seulement hoché la teste ou faict quelque nicquet à l'encontre de luy : voila un faux tesmoignage devant Dieu. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 40 (XXVI, 366). — A l'instar des nicquets de la teste jupinesque, qui faisoient trembler l'Olympe. Marnix, *Differ. Relig.*, I, IV, 14. — Quelque extraordinaire et miraclifique image... laquelle... ait quelquefois ou parlé, ou ris, ou pleuré... ou fait un niquet de la teste. I, V, 9.

Faire le niquet. Hocher la tête en signe de dédain, de moquerie, faire la nique. *Faire le niquet à*. Braver, narguer. — Un courtisant peut bien parler en risée et moquerie de toutes les basteleries ausquelles s'amuse le monde pour servir Dieu... Mais quand on nous parle des sainctz commandemens de Dieu, il n'est pas question de faire le niquet. Calvin, *Excuse aux Nicod.* (VI, 599). — Faire signe de l'œil, c'est avoir une telle fierté que nous ne facions que le niquet (comme on dit), que nous hochions l'aureille quand on nous dira quelque chose. Id., *Serm. sur Job*, 58 (XXXIII, 723). — Quand donc les hommes se transportent ainsi, il faut qu'ils facent le niquet à Dieu, qu'il ne leur chaille de nulle remonstrance. (XXXIII, 724). — Ilz se seront mocquez de toutes admonitions qu'on leur aura faites... ils auront mesmes fait le nicquet contre les menaces de Dieu. 77 (XXXIV, 197). — Il est vrai que si on leur parle de Dieu, ils feront le nicquet pour dire, O voila, il y a un Dieu, mais jamais n'ont senti que c'est de sa gloire. 95 (XXXIV, 428). — Ces diables, qui sont au milieu de nous, viendront au sermon comme des chiens et des taureaux, sans honnesteté ni modestie aucune... Les autres font semblant d'escouter et feront le niquet, comme on dit. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 19 (XXVI, 102). — Notons, quand Dieu... est prest de parler à nous comme bouche à bouche : qu'il ne veut point que nous facions l'aureille sourde, ou qu'un chacun s'esgare, et que nous luy facions le nicquet. 108 (XXVII, 503). — Nous voyons que les juges sont souventesfois sourds à la requeste d'un povre homme : que s'il vient à la justice... on dira : Et bien, forme ta requeste : mais au bout de huit jours on luy fera le nicquet, qu'on luy monstrera bien qu'il ne fait que se morfondre. 142 (XXVIII, 212). — Il leur semble qu'ils se pourront gaudir d'un homme, qu'ils luy pourront faire le niquet. Id., *Serm. sur Daniel*, 32 (XLI, 672). — Qu'un petit compagnon pauvre comme estoit Ire... Eust veu par devant luy passer quelque Caton, D'un air seditieux il haussoit son menton, Et, bravant comme un coq qui va faisant la roue, Luy faisoit le niquet, la grimace et la moue. *L'Ixion hespagnol* (dans *Sat. Men.*, Tricotel, II, 265).

Nisi. Obligation de payer, engagement de payer. — Farce nouvelle... des femmes qui demandent les arrerages de leurs maris et les font obliger par nisi. *Anc. Théâtre*, I, 111. — Il ne luy faut point de courtier : Car, fust Phelippot ou Gautier, Il s'obligera par nisi. *Anc. Poés.*, I, 29.

Nisque. Même mot que *nice*? — Si ne sont bien entremeslez, appellez moy nisque, ou plus sot encores. Du Fail, *Propos*, chap. ajoutés, 15 (p. 178).

Nisse, v. *Nice*.

Nit, v. *Nid*.

Niteur (*nitor*). Brillant (subst.). — Ils [des pots] ont une splendeur sans force, ou plustost

une niteur que splendeur. Le Blanc, tr. Cardan, 99 v° (G.).

Nitide (*nitidus*). Brillant. — Senat royal, nitide et palatin, Au bien public veillant soir et matin. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 84.

Nitré. Contenant du nitre. — Pour faire profiter les semences au champ, ordonnent, avant que les jetter, d'estre trempees en jus de jombarbe, ou dans du vin, ou dans la lie d'huile d'olive, ou dans d'eau nitree. Serres, I, 7.

Nitri (sel). Nitre. — Les anciens... vouloient qu'on les trempast [les fèves] dedans de la lye d'olives ou dans du sel nitri mis en eau. Cotereau, tr. Columelle, II, 10. — Il les fauldra quelquefoys frotter de sel nitri. VI, 31.

Nitrosité. Caractère de ce qui est nitreux. — La nitrosité, c'est a dire salsitude. *Jard. de santé*, fol. 70 (G.). — La sanie... par sa trop longue demeure, acquiert une chaleur et nitrosité ou acrimonie. Paré, XXIV, 39. — Lesquelles representent tousjours au gouster quelque nitrosité et acrimonie de saveur. XXVI, 5. — Escailles sont superfluités dures et petites, qui, en mode d'escailles de poisson, s'engendrent es corps, a l'entour de l'ulcere, de la nitrosité des humeurs. Joubert, *Gr. chir.*, p. 317 (G.).

Nival (*nivalis*). — Le quart jour de son partement, veit les montaignes nivales, c'est a dire couvertes de neige. P. Martyr, *Rec. des isles*, 112 r° (G.).

Niveau. — La plus pesante humeur, l'hyver, la terre basse Vont tenant la partie et plus lente et plus casse, Le phlegme blanchissant, l'humide automne et l'eau La teneur qui tousjours coule comme au niveau. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Colomnes*, p. 283.

Nivelement (adv.). Également, de niveau. — Par ses prez nivelez si la taulpe a bossé, D'un truble ou d'un houet ayant tout renversé, Il respand çà et là, vous rendant sa prairie D'un bout à l'autre bout nivelement unie. Gauchet, *Discours*, p. 122.

Nivelet. Niais, sot. — Des malices assez sçavez Pour bien tromper les aigneletz, Je vous ay assez esprouvez, Ne faictes point les niveletz. R. Gobin, *Liv. des loups raviss.*, ch. 1 (G.). — Se quelques nyais nyveletz S'adressent à nous... — Je suppose Que, s'ilz apportent quelque chose, Qu'ilz ne le remporteront pas. Gringore, *St Loys*, L. VII (II, 222).

Nivellerie. Action niaise, sotte. — A quoi pensent ces vieilles moizies et pourries, par leurs nivelleries et menteries. Anon., tr. Folengo, L. XVI (II, 64).

Niveter. S'occuper de niaiseries. — Qui les retarde? A quoy s'amusent-ils? A niveter? Cholières, *Ap.-disnées*, Aux liseurs, p. 15.

Nivial. Froid comme la neige. — De Tanain fleuve froid et nivial. G. Michel, *Georgiques*, 73 v° (G.).

No 1, No 2, v. *Nou*, *Nostre*.

No 3. Cercueil. — Au menuisier qui a fait le no ou le cercueil pour mectre le corps dudit deffunct. 22 mars 1557. Arch. Aube (G.).

Nobilis. Gentilshommes. — Voyre (dit Brun) que feras tu l'experience avec du pain et du formage à certains petis nobilis qui sont icy autour. Le Maçon, tr. *Decameron*, VIII, 6.

Nobilitateur. Celui qui glorifie. — Loys de Valois, deffendeur des royaumes de la chrestienté, nobilitateur de la loy chrestienne. Lemaire, *Nouveau Sauf conduit* (III, 225).

Nobilitation. Anoblissement. — Les roys de France... leur ont donné puissance de verifier et expedier nobilitations, manumissions, legitimations. Rebuffi, *Rubricque des admortissemens*, 60 v° (G.). — Aucuns de nos dits sujets s'adressent a autres princes estrangers pour obtenir d'eux legitimation, nobilitation, octroy d'armoiries. 23 sept. 1595. *Edit de Philippe II* (G.). — Lettres patentes de nobilitation. *Ib.* (G.).

Nobilité (*nobilitas*). Noblesse. — Combien que j'ay nobilité Pour principer et pour regner, Si ay je curiosité De sçavoir les corps gouverner. La Chesnaye, *Condam. des Bancquetz* (Sainéan, *R. É. R.*, VII, 444). — Par ce moyen seras dite et renommee la seconde restablisseresse de la nobilité troyenne. Lemaire, *Illustr.*, I, Prologue. — Si nous prenons ce mot *nobilité* Pour cestuy mot de *notabilité*, Un vertueux, un riche, et un bien sage, Semblablement un de noble parage Et un grant clerc on peult noble nommer. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, III, 1. — La tierce espece [de noblesse]... C'est de lignage et de vertuz ensemble, Laquelle on dit vraye nobilité. II, III, 4.

Qualité, valeur. — Si la pierre precieuse, estant exposee en estimation de sa propre bonté et value, nest veue à descouvert... il nest au monde si bon lapidaire ne si sage congnoisseur qui sceust au vray juger de sa nobilité. Lemaire, *Illustr.*, I, 33.

(Mot collectif). Les nobles. — Les chevaulcheurs et toute la nobilité tinrent le chemin de Boviane. Fossetier, *Cron. Marg.*, IX, VIII, 8 (G.).

Nobiliter (*nobilitare*). Rendre célèbre, glorifier. — Mais fortune a les bas nobilitez, Les haulx nont eu leur emprise oportune. Lemaire, *Chansons de Namur* (IV, 306). — Les gentilz hommes de noble cœur aiment trop et font mieulx mourir par honneur, pour estre prisez et nobilitez apres leur decés, que devader et fuir la mort par lascheté. Budé, *Institution*, éd. J. Foucher, ch. 31.

Nobilité. Rendu célèbre. — Les hystoires anciennes des infideles recitent plusieurs dames nobilitees et exaulcees par seule pudicité. Changy, *Instit.*, I, 11.

Noble. Connu, fameux. — Les roys qui succederent à Jeroboam... augmenterent l'impieté. Entre lesquels Achab fut des plus nobles. Anon., tr. Bullinger, I, 12, p. 139. — Terentius Varro homme de ignoble et obscure maison, mais de vie assez noble et congneue... pour la temerité et immodestie qui estoit en luy. Selve, tr. Plutarque, *Fabius*, 52 v°. — Je le promene à un subject noble et tracassé, auquel il n'a rien à trouver de soy. Montaigne, I, 50 (I, 412).

Beau. — Maisons... sans nobles pavemens et cenacles de hault pris. G. Michel, tr. Suétone, II, 81 v°. — On assembla un concile des plus savans de toute Hespagne en une noble ville nommée Eliberi, laquelle on appelle aujourdhuy Granate. Anon., tr. Bullinger, I, 25, p. 328.

(Subst.). *Noble, noble à la rose*. Monnaie d'or d'Angleterre. — Faifeu estoit tant gay, gentil et noble Que bien souvent, n'ayant escu ne noble, Vicarioit en maint contrée et lieu, Où bien sçavoit s'accoustrer de son jeu. Bourdigné, *Faifeu*, ch. 37. — Solliciteurs et meschans advocatz Mont arraché mes nobles et ducatz Par leur parler et langaige frivole. M. d'Amboise, *Babilon*, 44 v°. — Ces vieulx doubles ducatz, nobles à la rose... re-

tourneront en usance. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 6. — Vingt troys cent soixante neuf mille cinq cens quatorze nobles à la rose de rente fonciere. Id., *Gargantua*, I, 53. — Lors tira une grant bourse qu'il avoit, où il avoit environ cinquante nobles et plus de soixante escus. Nic. de Troyes, 4. — Dedans huit jours on me apportera d'une de mes cures ung cent de nobles à la rose... et d'ung autre costé bien deux cens escus au soleil. *Ib.* — Puys... luy mist en main quatre nobles à la rose. Rabelais, III, 34. — Lequel est tout plein de desirées, doubles ducatz, nobles à la rose, escus au soleil et de toutes autres especes d'or monnoyé. *Navig. du Comp. à la Bouteille*, D. — Je recognoy bien cestuy-ci, Et ce double ducat aussi, Un noble, un angelot encor. Grevin, *Tresoriere*, II, 2. — Auront seulement cours entre nous les desirez, saluts et jocondalles, nobles et marionnettes. *Var. hist.*, II, 191. — Ils ne cognoissoient point ny escus ny ducatz, Nobles ny angelots, ny ces portugaloises Qui sement dans les cœurs des hommes tant de noises. Ronsard, *Elegies*, 4. — Pendant que le conte d'Argail regardoit jouer après soupper, y eut un certain galand habillé bravement au possible, qui, comme par manière d'esbat, destacha vint-cinq ou trente qu'angelots que nobles à la rose, lesquels, estans ployez, servoyent de boutons d'or aux deschiquetures du robbon dudict conte, à la façon d'alors. Estienne, *Apol. Hérod.*, ch. 15 (I, 229). — Sous les empereurs [romains] on estimoit pauvre celuy qui n'avoit pas cinquante escus valant, qui estoyent autant de nobles à la rose. Bodin, *Republique*, VI, 6. — L'Anglois, pour avoir noz vins, noz pastels et nostre sel, nous porte ses beaux nobles à la rose et à la nau et ses angelots. *Var. hist.*, VII, 153.

(Jeu de mots). — Et donnerois voluntiers cent nobles et quatorze roturiers. Rabelais, III, 25.

Noblereau, diminutif péjoratif. — Vers certainement dignes d'estre engravez dans les cœurs de ces noblereaux. Tabourot, *Bigarrures*, IV, 2.

Noblesse. Estienne signale un emploi particulier de ce mot. — Il y en a aujourdhuy qui donnent un tel usage à ce mot, disans, *O la belle noblesse de blez! O la belle noblesse de vignes!...* et ainsi de plusieurs autres choses qu'ils veulent declarer estre superlativement belles. *Dialogues*, II, 289.

Noblesse. Sorte de danse. Rabelais, III, 33 ms.

Noblesseux. Relatif à la noblesse. — Ceste folle humeur de vanité noblesseuse m'a si bien fricassé la cervelle que j'ay oublié ce que je voulois dire. Beroalde, *Parvenir*, *Attestation* (II, 202).

Noc, anagramme. — Je ne me peux contenir... de lui demander combien il y avoit qu'elle n'avoit veu son noc. G. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 160).

Noçage. Mariage, noces. — Pourquoy plus tost d'une paix eternelle N'exerçon' nous ung noçaige asseuré? Du Bellay, *Eneide*, l. IV (M.-L., I, 345). — Je ne luy veux du noçaige parler Qu'il a osé laschement violer. I, 360. — Voy, la terre fait l'amour Au ciel, et de soy desserre De son tresor le plus beau, Pour doire de son nossage, Etalant le renouveau De son odoureux fleurage. Baïf, *Amour de Francine*, L. III (I, 230). — *Nopces...* De ceste diction sont derivez *nossage*, *nossier* et *nossiere*. La Porte, *Epith.*, 282 vo. — De son destin ouï la pucelle [Atalante] espouree, Par les buissons toufus du monde retiree, Vit en virginité : mais d'un cruel marché Son nossage promis est tousjours recherché. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 310). — Garçon, retire toy tant qu'en as la puissance, Et delaisse de moy la sanglante alliance : Mon nossage est cruel (II, 313). — Ainsi la bonne Paix à vostre bon nossage Prepara le bon tems, nos discors apaisa. Id., *Passetems*, L. IV, A la Royne (IV, 393). — La royne a entrepris ce nopçage sacré, Et joint au Navarrois Hébé sa Marguerite. Jamyn, *O. P.*, L. I, 25 ro. — Ils... ne pensent point que les secondes nopces soient vray mariage, ne permettans la troisieme couche sans grande necessité, mais de parvenir au quatrieme nopçage, ils ne le permettent à aucun. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 12. — O saint lict nuptial! couche bien fortunee! O nopçage royal! Garnier, *Troade*, 315. — Quelle future amour pouvez-vous esperer D'un nopçage forcé? Id., *Bradamante*, 355. — Pompeius Festus escrit que les vers fescennins, qui se chantoient ès nopçages, peuvent avoir emprunté leur nom de là. G. Bouchet, 5e *Seree* (I, 187).

Noçager. Nuptial. — Donne, ô Dieu! donne moy la robbe nocagere, Despouillant mes forfais, couverture estrangere. Chassignet, *Mespris*, p. 391.

Noçal. Nuptial. — Je vous fais sur ce propos un discours pour unir tousjours de plus en plus, en maniere d'un second chant noçal. La Boetie, tr. Plutarque, A Pollion. — Las, au beau palais roial Il ornoit le lit nossal De sa seur, jointe en grand'joie Au puissant duc de Savoie. Buttet, *Sec. Liv.*, Ode 15. — A Pallas il le donna pour don nopçal, lors que pour femme Il espousa dans les cieux d'Amatonte la belle dame. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 66). — Ou si nulle ne l'est [ton épouse], que celle là je soy, Et dans ton lit nossal seule à seul me reçoy. L. IV (II, 192). — Les dieux Tritons dans leurs coquilles tortes Un chant nossal hautement entonnerent. L. IX (II, 430). — Or j'aurois grand douleur... Qu'au lieu d'une maistresse il trouvast la mort dure, Et que son lict nopçal fust une sepulture. Garnier, *Bradamante*, 229. — Or Arban ce pendant apelant Hymenée, Amoureux celebroit sa noçalle journée. Brach, *Imitations*, *Olimpe*, 63 ro. — Que nostre lict nopçal, nous hebergeans ensemble, S'esjouisse d'avoir un fils qui nous ressemble. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 96. — Pourras tu endurer qu'elle prenne le droit Que le nopçal lien à l'un et l'autre doit? Id., *Clytemnestre*, III, p. 43.

Relatif au mariage. — En la philosophie, entre plusieurs et beaux propos qu'elle traicte, je ne croy pas qu'il en y aye un plus digne que le noçal. La Boetie, tr. Plutarque, A Pollion.

Nocence (*nocentia*). Faute. — Criant mercy de ma coulpe et nocence. G. Colin, 178. — Durant le temps de ta pure innocence, Je t'ay gardé à mon mieulx de nocence. Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*).

Nocent (*nocens*). Coupable. — Craignans que... les ynocens ne fuissent punis pour les nocens. Fossetier, *Cron. Marg.*, IX, II, 8 (G.). — Il est aisé d'accuser un chacun, tant soit il pur et innocent, mais le seul nocent et coupable se peut convaincre. G. Briçonnet. *Remontr. au pape Jules II* (G.). — Mais il te plaist qu'ainsi son innocence Souffre pour tous les pecheurs et nocents. M. de Navarre, *Com. des Innocents* (II, 139).

Nocher (adj.). Des nochers, des marins. — Ton seul pouvoir la gent nochere adore. 1583. Virgile, 36 (Vaganay, *Mots*). — Mnesthé se pourmenant par la troupe nochere L'encourage en ce

point. Le Chev. d'Aigneaux, *Eneide*, l. V, 168 r° (G.).

Nochet. Sorte de fermeture, de cadenas. — Ung nochet pour une harquebutte. 1516. Béthune (G.). — Nocquets des couvertures des canons. *Ib.* (G.). — Boucher les portes de serruzes et de noquetz. 1546. Péronne (G.). — Pour avoir rappointé ung nocquet, y faict une clef et l'avoir attaché audit huicquet. *Compte de* 1565. Arch. Tournai (G.).

Nocier. Nuptial. — Et trois fois de la teste Fay signe de bon-heur à la nociere feste De Claudine et Charlot. Ronsard, *Eclogues*, 3 (III, 413). — La nuict nopciere ainsi se passe, Et le vieil temps qui le feu chasse N'esteigne jamais vostre feu. Jamyn, *O. P.*, L. V, 267 r°. — O que nos lits nopciers eussent esté steriles. Garnier, *Juifves*, 1667. — L'accord est tel de ma nopciere loy Qu'il faut qu'avec l'espee on soit vaincueur de moy. Id., *Bradamante*, 619. — Je hay le lict nopcier, et me plais, impudique, Aux plaisirs non permis. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Loy*, p. 342. — De son dard Il veut, durant son jeu, l'outrer de part en part, Et, felon, sanglanter d'une façon traistresse, Ore le lict nopcier, ore la table hostesse. *Ib.*, *Trophees*, p. 359. — Au lien nocier d'une amitié fidelle, Le temps ne deffaict point ce que le temps n'a faict. Brach, L. III, sonn. 25. — L'honneur d'estre conjointe à toy Par les sacrez liens de la nopciere loy. Bertaut, *Mort de Caleryme*, p. 181. — Je sens plus de plaisir qu'à la pompe nopciere De ma plus chere fille. Montchrestien, *Hector*, V, p. 57.

Du mariage, des mariages, relatif au mariage. — Ayant medeciné nos corps, vous ordonnez Vos saincts status nociers. Montessuy, Sonnet à Cholières (dans *Matinées*, p. 11). — La langue fretilloit à Rodolphe, qui beletoit d'aise qu'il avoit en soymesmes de s'estre peu imprimer dans son imaginative l'idee nociere. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 64. — Plutarque... en ses *Enseignemens nociers* remarque qu'aux sacrifices de Junon on ne mettoit le fiel, pource que Junon estoit la deesse nociere. 3e *Ap.-disnée*, p. 125.

Qui préside au mariage. — Où est la foy que tu m'avois donnée Sous le serment du nopcier Hymenée...? Ronsard, *Poemes*, *Paroles de Calypso* (V, 66). — Elle doit estre en fleur d'âge menée Dessous la loy du nopcier Hymenée. Id., *Franciade*, III (III, 93). — J'ay vescu soubs les loys du nocier Hymenee. Brach, L. III, Elegie 3. — Premierement la terre nourriciere Donna le signe, et Junon la nociere. Du Bellay, *Eneide*, l. IV, (M.-L., I, 348). — Et soumettre le col au lien blanchissant... Duquel Junon nociere à toute heure relie Son Jupiter. Jamyn, L. I, 24 v°. — Or je pry ta bonté, grande Junon nopciere, Ne mettre en tes liens mon ame prisonniere. L. V, 237 r°. — Les anciens n'ayans jamais voulu que les vierges sceussent rien des affaires de Venus la nopciere. G. Bouchet, 5e *Seree* (I, 203).

Nocierement. Par le mariage. — Que si nopcierement je suis à ses costez, Il sera tout soudain couvert d'adversitez. Garnier, *Cornelie*, 293. — Si celle qui jadis d'un pudique alliage Estoit nocierement adjoincte à ton costé N'eut veu de ses beaux ans le filet arresté Et ses pas trajetez au funebre rivage. Porcheres à Brach (l. IV, 9).

Nocieux. Nuisible. — Et sont surpris du laqs diabolicque Par maints desirs inutilz, nocieux. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, ix, 1.

Nocif (*nocivus*). Nuisible. — Ces herbes naiscent infructueuses et inutiles, et aulcunes nocives. Fossetier, *Cron. Marg.*, J, 20 r° (G.). — Celluy qui a desir Et qui veult estre riche et confit en biens Incide et tombe en immundes lyens De lennemy : aussi en desirs milles Qui ne sont fors nocys et inutilles. M. d'Amboise, *Complainctes*, 7 r°. — Calamité, sœur de perte nocive. Julyot, 1re part., 9 (2e *Elegie*). — Car ma beauté lassive Ha pourchassé ma ruine nocive. Id. — Prenez donc paix, laissez guerre nocive. Id., 1re part., 29 (*Ep. aux Escholiers*).

Nocque. Sorte de cadenas. — Ung nocque pour mettre ung prisonnier au carquand. 1531. Lille (G.).

Nocquet, v. *Nochet*.

Noctue (*noctua*). Chouette. — La noctue vole les aesles estendues. 1561. Du Choul, *Relig. des anc. Rom.*, p. 52 (G.).

Nocturnal. Nocturne, de nuit. — Après le nocturnal repos, Au matin je me mis en voye. *Anc. Poés.*, I, 304, var. — Je ne pourrois escripre mes travaulx, Tu le sçais bien, ni dangiers nocturnaulx. *Ib.*, XI, 210. — Quand le soleil se couche Dedans le lict et nocturnalle couche. G. Michel, *Georgiques*, l. III, 59 r° (G.). — [Les signes] en leurs aspects benins, Nocturnaux, journaliers, masles et femenins. Scève. *Microcosme*, L. III, p. 81. — Je ne veux pas distinguer... les daemons en ignees, aeriens, meridionaux, nocturnaux. Grevin, *Impostures*, 51 v° (G.). — Par toutes les bonnes villes, bourgs et bourgades fut institué guet nocturnal. Belleforest, *Chron.*, *Franç. Ier*, an 1524 (G.). — Une chambriere... avoit... tendu une sourissiere pour surprendre un rat, qui souvent lui empeschoit son repos nocturnal. Alcripe, p. 157. — A ces mots s'envola d'une course eslancée, Laissant toute la cour nocturnale oppressee De divers pensemens. *Anc. Poés.*, III, 313. — Nos belles mines, grimasses, moues, morgues et chimagrées, tant matutines, missotieres et nonales que vespertines, completoires et nocturnales. Marnix, *Differ. Relig.*, II, iv, 5.

Nocturnel. Nocturne, de nuit. — Calligula faisoit commander aux voisins quilz feissent silence pource que son cheval estoit a courir le lendemain aux jeux circenses : sperant que par son repos nocturnel mieulx courroit. G. Michel, tr. Suétone, IV, 161 r°. — De tous ces biens de ce corps si parfaict Je vis et ards : qu'aupres de luy suis faict Comme l'oiseau nocturnel au soleil. Philieul, tr. Pétrarque, L. I, sonn. 69. — O cabinet, qui jadis fus un port De mes griefz maux et tempestes journelles, Or es tu source aux larmes nocturnelles, Qu'au jour je cele, ayant doubte bien fort. Sonn. 164. — Je vous prometz qu'onc nocturnel phantasme Tant comme luy d'erreur ne fut remply. L. II, chant 8.

Nocturnement. Pendant la nuit. — Phebe apparence Certainement monstra nocturnement. *Anc. Poés.*, X, 174. — En apres les aubades Qu'on m'ha donné estant nuyt, vous dormans, M'ont incité approcher les amans Nocturnement, par guichet ou fenestre. Julyot, 1re part., 11 (4e *Elegie*).

Nocument (*nocumentum*). Ce qui nuit, dommage. — Et sont trois especes de ydropisie... et le second nocument se doit entendre de l'espece nommee tympanites. *Regime de santé*, 5 v° (G.). — Se on les mengue cuitz [les oignons] avec brouetz de chair louable, ilz font digerer la viande, et les nocumens sont amoindris et corrigent les froides viandes quant ils sont avec elles. *Ib.*, 21 r° (G.). —

Plusieurs hommes... consument errans toute leur vie comme silz estoient chassez de tous lieux, et pour cela ne pensent recepvoir nocument aucun. Deroziers, tr. Dion Cassius, L. XXXVIII, ch. 8 (19 r°). — Cuyr est une partie similaire qui est couverture de tout le corps... creé pour la deffence des nocumens exterieurs, affin que les membres interieurs ne soyent blessez. Raoul, *Fleurs du Gr. Guydon*, p. 35 (G.).

Nocyf, v. *Nocif*.

Nodal (H. D. T. Néol.). — 1503. L'autre [jointure entre les os]... est dicte nodale comme icelle des bras et des jambes. *Guidon en franc.*, 40 d, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Nodeux (*nodosus*). Noueux. — Icelle fleume fait le podagre nodeuse et le ciragre incurable. *Regime de santé*, 66 r° (G.). — Levres dures et nodeuses. Raoul, *Fleurs du Gr. Guidon*, p. 89 (G.). — Il fault prendre les plantes non moins grosses que le manche de la houe, droictes, non nodeuses. Cotereau, tr. Columelle, V, 10. — Aucunes plantes sont sans nœud, les autres sont nodeuses. Le Blanc, tr. Cardan, 156 v° (G.). — Les jetons de sa racine sont nodeux. Du Pinet, tr. *Comment. sur Dioscoride*, IV, 73 (G.).

Noe. Sorte de prairie marécageuse. — L'entree de la noue du Pré aux clercs. Pièce de 1551 (G.). — Demy quartier de noue assis pres la Cherviere. 1557. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 245 (G.). — L'arpent de noe cinq solz, si elle n'est d'aussi bonne valeur que pré. *Cout. de Chartres*, 127 v°, édit. de 1546 (G.).

Noel. *A la venue de Noël*. Sorte de danse. — *Navig. Comp. Bout.*, C.

Noel, masc. — Il benit aussi la saincte espee la veille du Nouel. Marnix, *Differ. Relig.*, I, iv, 2. (Prononc.). — Ce nom de Cam sonne en mal, et est dissonant du nom du bon pere Noë, lequel jusques aujourd'huy en toutes joyes publiques (si comme à la Nativité de Nostre Seigneur et aux entrees des princes...) est acclamé et vociferé par la tourbe des enfans, Noë Noë Noë. Lemaire, *Illustr.*, I, 6. — C'est trop à la bille joué, Chantons Noé, Noé, Noé. Marot, *Chansons*, 25 (*Du jour de Noel*). — En ceste heureuse nuit le Signeur soit loué, Chantant Noé Noé. Des Masures, *O. P.*, p. 40.

Noement. Bain. — Les Juifz firent ceste question aux disciples de sainct Jehan de purifiement, c'est a dire de noement. 1543. *Bible*, S^t^ *Jehan*, ch. 3 (G.).

Nœud. *Chercher un nœud sur un jonc*, v. *Jonc*.

Nœud d'amour. Sorte d'ornement. — Un manteau de satin tanné tout decoupé, doublé de taffetas incarnat, garny... par devant et sur les manches, de boutons et boutonnieres en nœuds d'amour d'argent et soye incarnat. Texte de 1599 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1613. Un beau cordon de soye en nœuds d'amour lié, Qui couvre du soulier presques une moitié. *Disc. nouv. sur la mode*, 18 (Gay).

On dit très souvent *noud*, écrit aussi *nou*. — Aucuns d'iceulx... Portent sur eux des cordes à gros noudz Pour luy lier jambes, pieds et genoulx. Marot, *Chants divers*, 2. — Il luy bailla de son fouet à travers les jambes si rudement que les noudz y apparoissoient. Rabelais, I, 25. — Elle me tient par ses cheveulx lyé... Amour subtil au noud s'est allié. Scève, *Delie*, 14. — Ce mortel noud, qui le cœur m'entrelasse. 163. — Car ce qui deust le noud lyer, le soult. Du Guillet, p. 74. — Sans avoir lien qui m'estraigne, Sans cordon, ceinture ny nouds, Et sans jartiere à mes genous, Je viens dessus ceste montagne. Ronsard, *Odes*, V, 33. — Qu'eussé-je faict? L'archer estoit si doux, Si doux son feu, si doux l'or de ses nouds, Qu'en leurs filets encore je m'oublie. Id., *Amours de Cassandre* (I, 4). — Pour delacer le moindre de mes nouds (I, 9). — Ou soit qu'un noud illustré richement De maints rubis et maintes perles rondes Serre les flots de ses deux tresses blondes. (I, 45). — Je doubte allors qu'un chevrepié sauvage T'aille enrettant au filé de ses noudz. Tahureau, *Sonnets*, 24. — Le blond lien de cordelle dorée, Qui sur les cieux de ma Claire s'espand, Entortillant le lustre qui se pend Aux noudz crespez d'excellence honnorée. Le Caron, *Sonetz*, 18. — Soit que les portes de la guerre Soient closes de mille verroux, Et que la rage on y enserre Estreinte de cent mille nouds. Magny, *Odes*, I, 87. — Le noud de tes cheveux, par lequel je suis lié à ton amour. Louveau, tr. Apulée, III, 5. — Elle [une houlette] a par artifice un million de nouds Pour mieux tenir la main, tous marquetez de clous. Ronsard, *Eclogues*, 1 (III, 364). — *Neud* ou *Noud*. La Porte, *Epith.*, 281 r°. — Je liay d'un filet de soye cramoisie Vostre bras l'autre jour, parlant avecques vous : Mais le bras seulement fut captif de mes nouds. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 24. — Trois fois la vefve esclave aux noudz Pleure sa race et son espoux. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, III, 3. — Puis... que sa lame s'épreuve aux tranches de ces nouds, Ses metaux à la fonte et ses trempes aux coups. Papon, *Constance* (Suppl.), p. 11. — C'est lors qu'il recommence à revivre entre nous, C'est lors qu'il est quitté de l'enigme et des nouds Du fourchu charactere. Matthieu, *Aman*, II, p. 38.

Nou gregeoys. — Tiens bien, que je y face un nou gregeoys. Rabelais, IV, 20.

Nou de la gorge. — [Quaresme-prenant avoit] La guorge comme une chausse d'hippocras. Le nou, comme un baril. Id., IV, 31.

Noeuf, v. *Neuf*.

Noguier. Noyer. — La tanerie estoit entre ladite tanerie et la porte... et y avoit ung grand noguier entre ladite tanerie et la porte. Monluc, L. V (II, 444). — Et me menacent les deux Bégolles et deux autres de Lectore de bonne maison, que je fys pendre en un noguier près de la ville. V, 24.

Noiailliere. Pépinière d'arbres à fruits à noyaux. — Bien qu'avec raison peussions appeller noiailliere et fruitiere la terre de l'assemblage de telles semences, aussi bien que pepiniere. Serres, VI, 17.

Noielle. — *Noielle*. C'est la semence d'une herbe que l'on treuve dedens les formens en lieux caveux ou boeux. *Grant Herbier*, p. 96 (G.).

Noieur. Celui qui noie. — Les noieurs n'ont tombeau que la trouble riviere. Aubigné, *Tragiques*, V (IV, 232).

Noilleux, v. *Nouailleux*.

Noir. *Noire et tannee*. Sorte de danse. — Rabelais, V, 33 ms.

Noirceure. Noircissure, tache noire. — Lividité et noirceure venant de coups. *Jard. de santé*, I, 29 (G.). — Les noirceures et taches du visage. I, 153 (G.).

Noirceur. — Bien eusse faict ta teste enchevestree De rudes crins et noirsure feutree. Julyot, 1^re^ part., 10 (3^e^ *Elegie*). — (Fig.). Les peuples auront dueil pour sa presence : tellement

que toutes faces seront chargees de noirsure. 1556. *Bible, Joel*, 2 (G.).

Dommage. — On pourra user des remedes exterieurs, qui serviront aussi à toutes autres noirceures du temps. Guyon, *Miroir de la beauté*, I, 378 (G.).

Noircissant. Noir. — Fay luy le cheveu noircissant En longues tresses finissant. Belleau, tr. Anacreon (I, 24).

Noircissement. Noircissure. — Noircissement des cheveux. Joubert, *Gr. chir.*, p. 481 (G.).

Noiré. Noirci. — (Fig.). Je porte le deuil sur la Passion et Mort de mon Roy, toute haslee et noiree de regret. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, V, 5.

Noirelet, dimin. de *noir*. — D'ebene precieux deux aneaux deliez Sur deux astres brillans sont dextrement pliez, Sur deux yeux noirelets où Cupidon se cache. Du Bartas, *Judith*, IV, p. 391. — Mais j'aime outre cela une blancheur noircie Par le fil delié d'un sourcil noirelet. Brach, *Amours d'Aymee*, L. I, sonn. 26. — Ma maistresse ainsi noirelette, Bruslant au feu de mon amour, Bien que l'ardeur en soit secrette, Esclaire belle comme un jour. L. II, Ode 2. — Pucelette noirelette. Pasquier, *Puce* (II, 959). — O col plus blanc que neige, ô gorgette de laict, Qui, ceinte richement d'un carquan noirelet, Se fait par son contraire apparoistre plus belle. Guy de Tours, *Souspirs*, L. III (I, 67). — Ma deesse A les cheveux brunelletz Et les deux yeux noirelets. (I, 74). — Quant à moy, tant que j'auray Le cœur vif, j'estimeray Les noirelettes pucelles Cent mille fois plus que celles Qui, comme une Pallas, ont Les yeux verds et le poil blond. (I, 77). — (Subst.). Dieu gard le noirellet honneste Qui a Helie le prophete Porta le celeste manger. Forcadel, p. 108.

Noirement. Avec une couleur noire. — Tantost la tempeste enragée D'escume lui couvre le chef, Et, noirement encouragée Tourmente sa flotante nef. Tahureau, *Prem. Poes.*, Au Roy. — La cendre çà et là noirement s'assisoit. Jamyn, *Iliade*, XVIII, 120 r°. — Ayant les mains armees De grand's torches de feu noyrement allumees. Sc. de Ste Marthe, *Prem. Œuv., De l'us. des richesses* (G.). — Il a, premierement, les sourcilz retirez... Le front noirement jaune, où la crasse s'escaille. *Var. hist.*, VII, 45.

Noiret, dimin. de *noir*. — Pourtant si je suys noirete... Si suys je belle fillete. Aneau, *Ch. natal, Noel*. — Si je suis noirette, Et si j'ay le teint noiret. Belleau, *Bergerie, Chanson* (II, 124). — J'aime la jeune Rosette, Qui, pour estre un peu noirette, En est elle moins parfaite? Vauquelin, *Epigr., D'une noire*. — Pour estre entre noirette et brune, Vous cuidez blasmer sa beauté. Brach, *Amours d'Aymee*, L. II, Ode 2. — Ainsi, pucette noirette... Puisse-tu dedans les cieux Luire entre les moindres feux. Pasquier, *Puce* (II, 961). — Celuy qui est d'un naturel violent et colere ne se doit joindre à une brune et noirette femme : ains à celle qui est plus pesante, bonnace et debonnaire, comme sont les blanches. Du Fail, *Eutrapel*, 30 (II, 117). — La nuict est sombre et noirette. Guy de Tours, *Souspirs*, L. III (I, 75).

Noireté. Noirceur. — O nuict heureuse, ô doulce noire nuict, Ta noireté aux amans point ne nuyt. Marot, *Elegies*, 11.

Noireton, dimin. de *noir*. — Toy, tu diras ta Janne aux sourcis noiretons. Baïf, *Amour de Francine*, L. I (I, 106). — *Sourcils*. Voutez, superbes, noirs *ou* noiretons. La Porte, *Epith.*, 384 v°.

Noireur. Noirceur. — (Fig.). La noireur de ydolatrie. Fossetier, *Cron. Marg.*, 10 r° (G.).

Noirie. Plantation de noyers. — Noirie assise au pastureau de Villecourt. 30 janv. 1558. Arch. mun. Nevers (G. *Noieroie*).

Noirsure, v. *Noirceure*.

Noisant. Tumultueux. — Ne peurent ils pour ce vaincre leurs interieures et noisantes seditions. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 87 (G.).

Noise. Bruit. — [Les Corybantes] sonnans tabours, tympanes et bedons, dont ils menoient grand noise. Lemaire, *Illustr.*, I, 28. — Aucunes des autres fees, si comme les napees, sestudierent de faire sortir de plusieurs endroits de la montaigne plusieurs fontainettes et ruisseaux courans à douce noise. I, 29. — Lors souffla Pan en sa chalemelle de sept buseaux accordez selon lharmonie des sept planettes... Si renforça la douce noise par retentissement des prochaines valees. Id. — Qu'incontinent les gonds feissent bruit, et que la porte touchant au courrail feist noise, à fin que le maistre de la maison l'ouyst. La Grise, tr. Guevara, I, 12. — Deux grosses cloches font léans grosse noyse. *Anc. Poés.*, VIII, 199. — Moulins foisons sur le fleuve de Blaise Pourrez ouyr faisans grant bruict et noyse. VIII, 220. — Des douces tables l'appareil N'irrite sa faim, ny la noise Du rossignol qui se desgoise Ne luy rameine le sommeil. Ronsard, *Odes*, I, 16. — Le roy estant à Melun, ils ont resolu de l'amener dans Paris. M. le connestable y est arrivé le premier à basse noise. Pasquier, *Lettres*, IV, 15. — Le murmure des flots, leurs cours ammoncelans Sur les champs ravagez, ne bruit de telle noise. Jamyn, éd. Brunet, p. 112. — Voici le bal : qu'on face bruire Mainte viole et mainte lyre, Dont Echo redouble les sons. Faunes et nymphes lyonnoises, Oyans de loin si douces noises, Danseront ensemble aus chansons. Passerat, *Epithal. Alincourt* (I, 164). — Ne pensez pas qu'ils combatent, quelque beau semblant qu'ils facent d'aiguiser leurs cousteaux. Ceux qui ont envie de combattre y vont à plus basse noise. Pasquier, *Lettres*, X, 4.

Malheur? plainte? — (Après la mort de Laure). — Tu sens, Amour, par nostre dueil extreme, Combien en est grand le dommage et noise. Philieul, tr. Pétrarque, L. II, Chant 1.

Noiser. Faire du bruit, crier, se quereller, se battre. — Par ce moyen tout nostre cas Est en guerre continuelle, Ce que Nature ne fait pas Sans que Raison soit avec elle ; Autrement seroit trop cruelle, Se pour noiser nous avoit fait. *Anc. Poés.*, VII, 241. — Sur ce point cy les deulx parties Se prindrent si fort à noiser De parolles très mal parties, Et tant que, pour les appaiser, Leur fut dit qu'il yroient baiser L'uys en bas, se plus caquetoient. V, 28. — Mais, quand il advient qu'elle noise, Il fault que ce morcel j'avale Et que d'autre part je m'en voise. IX, 155. — Quant ilz se voyent en malheur, Frappent des piedz sur le plancher... Noisent, cryent, tencent, debatent. Damerval, *Deablerie*, II, 3 (Psichari, *R. É. R.*, VI, 8). — Trop noiser et trop menacer Est un trop dont on n'est pas quicte. Collerye, *Ballades*, 2. — Faifeu l'alloit bien fort souvent esbatre, Sans riotter, sans noyser ou desbatre. Bourdigné, *Faifeu*, ch. 22. — D'avoir deux femmes je n'ay pas grande envie, Car la mienne a trop mauvaise teste : Toûjours sans fin après moy noise et crie. *Var. hist.*, III, 146. — Si tu taccoustume

dendurer sans dire mot ton ennemy tinjuriant, certes tu endureras facilement le courroux de ta femme noyant. Pasquier, tr. Plutarque, p. 46. — Au milieu de ta voye une tempeste telle Et de pluye et de gresle à grans flots te martelle, Comme, par leurs destins aux nopces appelez, Le porc et le lyon noiserent martelez. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 122). — Comme en un champ commun on voit deux hommes prendre Les mesures en main, et des bornes contendre, Dans un petit labour noisans d'egalité. Jamyn, *Iliade*, XII, 11 r°.

Noisette 1. — (Fig.). Voylà ceste noisette plumée... et la feve de ce gasteau toute desgoussée et mise hors de ses vagines. Marnix, *Differ. Relig.*, I, III, 3.

Objet de piété? — Bonne monnoye coursable de chapelets, de grains benits, de noisettes, de rosaires. Id., II, I, 3.

(Jeu de mots par allitération). — S'ils maintiennent quelque chose qui ne sonne pas bien aux oreilles de nostre Mere saincte Eglise, on va cercher noises pour noisettes. Id., I, V, 1.

Noisette 2, dimin. de *noise*, querelle. — De ce lieu-cy sont chassez tous contemps, Riotz, desbatz, noysettes et contends. Bourdigné, *Faifeu*, l'Acteur. — Ces petites noisettes, ces riottes qui par certain temps sourdent entre les amans. Rabelais, III, 12. — Il ne la traictoit pas trop bien, pour pratiquer le proverbe, amours et mariages qui se font par amourettes finissent par noisettes. Brantôme, *Mareschal de Bellegarde* (V, 202).

Noiseur. Querelleur. — L'Eglise... deboute de sa compagnie tous manifestes adulteres, paillars, larrons... batteurs, noyseurs. Calvin, *Instit.*, IV, p. 276.

Celui qui excite des querelles. — (A l'Amour). Et des parents amis tu roms la paix, Comme aux princes d'icy, noiseur, tu fais. Baïf, *Antigone*, IV, 1, Chore.

Noiseux. Querelleur. — Ung bon gros baston de pommier... Où tout yvre me soustenoye, Je le donne et si l'oltroye A ceulx qui ont femmes noyseuses. *Anc. Poés.*, III, 79. — La femme noyseuse est comme les toictz continuellement degouttans. Lefevre, *Bible*, *Prov.*, 19 (G.). — La puissance leur est baillée... pour reprimer les seditions des hommes noyseux et ennemis de paix. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 764. — L'homme et la femme seront malvueillans, noiseux, querelleurs. Du Moulin, tr. Indagine, p. 43. — Un homme noiseux et addonné à disputes et contentions n'est nullement serviteur de Dieu. Calvin, *Serm. sur la sec. à Timothee*, 17 (LIV, 202). — Ceux donc qui sont ainsi noiseux et pleins de querele, comment sera-il possible qu'ils se nomment enfans de Dieu? Id., *Serm. sur l'Ep. à Tite*, 5 (LIV, 439). — Tu seras... ainsi cholere, ainsi avare, ainsi noiseux. Bretin, tr. Lucien, *Ermotin*, 80. — Tout ainsi qu'il ne pouvoit estre oiseux, aussi estoit-il naturellement noiseux. Pasquier, *Recherches*, VI, 17. — S'il y en a aucuns noiseux, regarde qu'incontinent tu les envoyes hors de ta maison, car ils pourroyent gaster les autres. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 1. — (Subst.). Il me prendroit comme un de ces noyseux. Des Périers, *A la royne de Nav.* (I, 152).

De querelle, de débat. — Fuyez parolles oyseuses et noyseuses. J. de Changy, *Ep. à sa sœur* (dans Changy, *Instit.*). — Tous les discours qui ont depuis esté faits pour et contre sont non seulement oiseux, ains noiseux. Pasquier, *Recherches*, IX, 42. — A grande peine entrois-je en ma premiere enfance Que, fecond, j'engendray mille noiseux debats. Larivey, tr. Straparole, XIII, 5.

Noisif. Querelleur. — Et na pas esté sans me mettre en grand danger et malvueillance des gens promptz et noysifz, qui estoient tous coustumiers de respandre sang humain. Seyssel, tr. Appien, *Guerres civ.*, III, 2. — Ainsi est-il de ces bestes noysives. Marot, *Enfer*. — La dame, tant est fort noysive, N'a cessé parler de lessive ; C'est une très maulvaise dame. *Anc. Poés.*, V, 78. — Les voysins, à qui il faisoit ce récit, estoient mariés à femmes noisives et tenseresses. Nic. de Troyes, 41. — Craignant que luy, noisif et ennemy... Ne fust d'aulcun plus fort que luy battu. Heroet, *Autre invent. extr. de Platon*, 7. — Mieulx vault habiter en terre deserte que avec femme noisive et de mauvaise teste. Changy, *Instit.*, II, 4. — Il n'est rien pire Qu'estre en debat, noisifs et divisés. Corrozet, *Fables*, 101. — Elle se courrouce facilement, et est tresdifficile à servir et noisive. Du Moulin, tr. Indagine, p. 85. — O Mentor hypochrite, Mutin, noisif, follatre, qu'as tu dit? Peletier, L. II de l'*Odyssee*, p. 40. — Les hommes pleins d'envie, Mortelz, noisifz, la fortune suivantz. Le Caron, *Demon d'Amour* (31 v°). — Où s'en va le procès? qui faict trousser bagage A ce monstre noisif...? Passerat, II, 18.

Haineux. — Celuy qui attend à veoir trespasser l'autheur duquel il veut combattre les escrits, que dit-il, sinon qu'il est foible et noisif? Montaigne, II, 27 (III, 105).

Qui excite les querelles. — Ja les ennuitz des hommes angoisseux... Chassent au ciel la paisible concorde Pour festoier la noysive discorde. Le Caron, *Démon d'Amour* (34 r°).

De querelle. — Minos le juge est de cela soingneux, Qui devant lui, pour entendre le cas, Faict deschiffrer tels noysifs altercas. Marot, *Enfer*. — *Brocard*. Injurieux, piquant... noisif *ou* noiseux. La Porte, *Epith.*, 58 r°.

Noisille. Noisette. — Entre autres y a plusieurs couldres franches que trouvasmes fort chargees de noisilles aussi grosses et de meilleur saveur que les nostres. *Navig.* de J. Cartier. p. 12 (G.). — Et... aussi y a force noix et nusilles, Jean Alfonse, *Cosmographie* (Sainéan, *R. É. R.*, X, 45). — Noizilles. Pasquenades. Artichaulx. Rabelais, IV, 60. — Des fruits, des fleurs et des noisilles. Vauquelin, *Idillies*, II, 40. — Je te garde un trochet de cent noisilles franches. Belleau, *Bergerie*, *Esté* (I, 211). — L'autre escorce qui couvre la muscade est comme la coque d'une noisille. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 5. — Dès l'enfance, En toy je prins appercevance Que portois noizilles et noix Et des mereaux en tes pochettes. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 54). — Ses justes brodequins sont faicts d'un beau veloux, Historiez d'argent, lunez sous les genoux, Et boutonnez encor, du haut jusqu'aux chevilles, De perles d'Orient grandes comme noisilles. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Decadence*, p. 515. — Et ce avec d'autant plus de commodité que plus abonderont vos forests en glands, poires, pommes, cormes, cornoailles, noisilles et semblables fruits. Serres, IV, 2. — Les noisilles ou avelaines seront prinses en rame ou en escorse pour confire. VIII, 2. — Voyez vous bien ce faux païsan avec ses nouzilles? Aubigné, *Faeneste*, II, 14.

Casser la noisille. Tricher au jeu. — Les masquez bien apprins ne faillirent à s'addresser à nostre roy, et vont jouer contre luy : dont nous fusmes bien aises, car il s'aidoit un peu des mains et des doigts : et si cassoit la noisille : toutesfois

il ne laisse de perdre son argent et le nostre. G. Bouchet, 4e *Seree* (I, 132).

Noisiller. Noisetier. — Un champ de noyers, un autre de chastagners, et un autre de nousillers, poiriers, pommiers. Palissy, *Recepte ver.*, p. 81. — *Noisillier* ou *Noisettier*. Coudreux ; frais bocageux... Le noisillier ou coudre vient en tout air et en toute terre. La Porte, *Epith.*, 282 ro. — Plantez en vostre jardin quelque noisiller. Liebault, *Mais. rust.*, p. 376 (G.). — Est-to pas vraiz que les nouzillers fleurissent à toute lez netre Damme? Aubigné, *Faeneste*, II, 9.

Noisilleux. Qui produit des noisilles. — *Coudre* ou *Coudrier*. Ramé, frais, ombreux... noisilleux. La Porte, *Epith.*, 96 ro.

Noix. *Nois indique*. Noix de coco. — Comme vous voyez és nois indiques. Rabelais, V, 26.

Noix de pin. — Portans en main... rancons et hallebardes en forme de noix de pin. Id., V, 38.

Chandelle de noix, v. *Chandelle*.

Noix. Partie de l'arbalète où se fixe la corde tendue. — Gardés la noix de vostre corde ; Vous pourriez bien chermer le trect. *Sotties*, III, 286. Voir *Arbaleste*.

Chasteau de noix, v. *Chasteau*.

Fracture en noix. — Fracture... en noix : c'est en plusieurs petites pieces. Paré, XIII, 11.

Jouer aux noix. — Caesar... jouoit avecques les petiz enfans quil faisoit chercher... avec eulx jouoit aux noix, mais point ne sçay en quelle sorte : car aucuns disent que cestoit a ce jeu quon appelle le jeu du chasteau aux noix, veu que lon met des noix lune sur lautre, puis de quatre ou trois piedz de long on les abat : les autres sont dopinion que ce jeu estoit faict de noix ymaigées ou painctes. G. Michel, tr. Suétone, II, 85 vo.

Le mot *noix* s'emploie souvent pour exprimer l'idée de très peu de chose. — Nostre cas ne vauldra deux noix S'on ne gecte hors ce villain. *Sotties*, II, 42. — Je voy bien que suis attrapé, Ma trompe ne vault pas deux noix. III, 22. — Garde toy bien qu'il ne te treuve. S'il te peult tenir une fois, De toute la liesse tienne Je ne donrois pas une noix. Des Autels, *Autre dial.*, p. 120.

Crocquer une noix. Expédier une affaire? trancher une question? — Il y a ceste difference, que les Escritures procedent de simples tesmoings, serviteurs et ministres, et nos decrets sont emanez de la bouche sacree d'un souverain juge et monarque sans pair. Et voila cette noix crocquee. A d'autres. Marnix, *Differ. Relig.*, I, iv, 10.

Le goût de la noix. Le plaisir que donne une chose agréable. — Ce qui donna plus de goust à la noix, ce fut que Granvelle dit au cardinal de Lorraine qu'il ne cognoissoit chevalier ne capitaine au monde tant honoré et respecté, ni plus digne de ceste charge que le duc de Guise son frère. La Planche, *Estat*, II, 51. — D'autres ayans fait profession contre leur naturel d'en honorer une [damoiselle] par dessus les autres et se vouer à elle, et que le temps soit venu que, ayans perdu le goust de la noix, ils la veulent laisser, ils... n'osent dirent la verité de leur faict. Fr. d'Amboise, *Dialogues*, I, 117 ro. — Pour revenir à M. l'admiral, il prit si grand goust à ceste noix que luy donna M. le mareschal d'Estrozze, qui ne l'en dégousta jamais jusqu'à ce qu'il en eust faict et veu l'expériance. Brantôme, *Admiral de Chastillon* (IV, 295). — Je vous laisse à penser si la dame et maistresse de ceste servante trouvoit goust à ceste noix. Id., *Dames*, part. II (IX, 547).

Sans descouvrir le goust de la noix. — Tant plus le Sr de Bel-accueil poursuivoit, d'autant s'enfurioit le tourment du Sr Marry : vous luy voyez rouiller les yeux en teste... entrecommencer des propos à demy entrecoupez, sans descouvrir le goust de la noix. Cholières, 6e *Matinée*, p. 218.

Noizille, v. *Noisille*.

Nojeraie. Plantation de noyers. — Pour les chasteneraies et nojeraies, c'est à dire pour les lieux complantés universellement de ces arbres-là [châtaigniers et noyers], conviendra l'entredeux des fosses estre de quinze à seize toises. Serres, VI, 19.

Noli me tangere. — 1503. Ulcere... en la face... communement est appellee *noli me tangere*. *Guidon en franc.*, 219 b, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. mod.*). — *Noli me tangere*. On appelle ainsi le chancre au visage, d'autant qu'il ne le faut traiter tant soit peu rudement, parce qu'on l'empireroit. Joubert, *Err. pop., Expl. des phr.* (G., Compl.). — Aucuns ont appellé tels chancres *noli me tangere*, c'est à dire, ne me touche de nulle chose aspre et forte, à cause qu'on me rend plus malin et furieux. Paré, V, 27. — (Par extens.). La Magdelaine... n'a eu que deux corps, dont l'un est à Veselé pres d'Ausserre, et l'autre, qui est de plus grand renom, à Sainct Maximin en Provence, là où la teste est à part, avec son *noli me tangere*, qui est un lopin de cire, qu'on pense estre la marque que Jesus Christ luy feit par despit, pource qu'il estoit marry qu'elle le vouloit toucher. Calvin, *Traicté des reliques* (VI, 443). — Il n'est loisible à personne de les reprendre ou chastier [les moines]... car ils sont de la race de certaine espece de verolle, qui s'appelle *noli me tangere*. Marnix, *Differ. Relig.*, II, v, 2. — Cette pretendue histoire est du nombre des maladies que les medecins appellent *noli me tangere*, tant en est le recit espineux. Pasquier, *Lettres*, XII, 10.

Noller (?). — Je ne sçaurois mieulx à propoz parler de la justice qu'au lieu où elle est establie principale et souveraine ; non poinct en intention de reprendre, arguer ou noller en vous aulcune chose. L'Hospital, *Harangues* (II, 123).

Nollet. Sorte de tuile servant de conduit. — Pour ung millier et demy de thuille et ung quarteron de nolletz et cinq festieres qui ont esté employez sur le molin. 1536. *Compt. du Temple* (G.).

Nom. *Par nom*. — Mes brebis par nom [= chacune par son nom] je congnois, Qui tresbien entendent ma voix. M. de Navarre, *Marg., Chans. spirit.* (III, 147).

A nom ouvert. En prenant ouvertement le nom, le titre. — Ceux... qui pendant les troubles de la Republique occuperent les gouvernemens d'Italie, et qui à nom ouvert ne s'osoient nommer empereurs, s'appellerent patrices de Rome. Pasquier, *Recherches*, II, 9.

Nom. Réputation. — Ce Theagene eut ce nom par toute la Grece, pendant qu'il estoit jeune, de surpasser ses compagnons en force, souplesse et agilité de corps. Le Loyer, *Spectres*, VI, 15. — Sainct Illidie... avoit le nom de chasser les diables hors les corps. VIII, 11.

Dire à qqn pis que son nom. Lui parler d'une façon injurieuse, lui faire des reproches. — Il mesura tellement son chemin qu'il estoit toute nuict quand il y arriva. Parquoy, estant tout le monde retiré, il ne trouva homme ne femme qui luy dist pis que son nom. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 26. — Franc-Cœur... desfie et despite Nécessité, et

toute autre personne, de luy pouvoir dire pis que son nom, s'il ne veut mentir cent piedz dedans sa gorge. *Opuscules* (dans Brantôme, X, 115).

Nomade (H. D. T. Ronsard). — 1542. Ayant divisé les nations en deux parties, à l'une adjoignit la gent militaire et les nomades circonvoisins. Deroziers, tr. Dion Cassius, 267 b (Vaganay, *Franç. mod.*).

Nomadien. Nomade. — Je delaisse cent mille des Nomadiens et Trogloditains, lesquelz ne mangent jamais que chair. Pasquier, tr. Plutarque, p. 125.

Nombrable. Que l'on peut compter. — Comme l'on peut retenir a memore par les lettres nombrables de ce petit verset. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 75 c (G.). — Compartiment mesurable, ou nombrable division. Tyard, tr. Hebrieu, Dial. III, p. 323. — *Pecune.* Royne, argenteuse... nombrable *ou* innombrable. La Porte, *Epith.*, 311 r°. — Quand elle ne pouvoit si haut son entonner Qu'aux sieges elle peust grands troupes amener : Car le peuple nombrable estoit petit à l'heure. Vauquelin, *Art poet.*, II, p. 58.

Nombration. *Faire nombration de.* Compter. — Je doubte mon pere, Semblablement j'ay ma marastre mere, Deux fois le jour faisant nombration De leurs aigneaux. G. Michel, 3e *Egl.* de Virgile, 7 r° (G.).

Nombre. Partie. — De grande prosperité et regime, ayant touts les nombres de perfection... il tumba en peu de temps en gouvernement de rapine et de cruaulté. Budé, *Institution*, ch. 38.

Rythme. — Pour conclure toute cete doctrine et art de la figure de diction, ou du nombre (car nous avons usurpé ces deus noms indifferemment l'un pour l'autre). Fouquelin, *Rhetor.*, 34 v°.

Mètre, vers. — Ne vous suffit-il pas de croupir en delices, Sans que vous corrompiez, par vos nombres charmeurs, Du lecteur indiscret les peu constantes mœurs? Du Bartas, *Uranie*, p. 421.

A nombre de. Au même nombre que. — Pantagruel dressa equippage de navires, à nombre de celles que Ajax de Salamine avoit jadis menées au convoy des Gregoys à Troie. Rabelais, III, 49.

Sans aucun nombre. Sans nombre, innombrable. — J'y retourne de nouveau et manday et remanday par toute Italie... messages et lettres sans aucun nombre. Jean de la Taille, *Negromant*, V, 4.

Nombrer. Compter. — Je voy un chien, je voy un vieil mastin... A qui on peult nombrer toutes ses costes. Lemaire, 1re *Ep. de l'Amant vert* (III, 14). — Mais où se trouvera Qui ses faultes sçaura Nombrer, penser ne dire? Marot, *Ps. de David*, 17. — Quant à la grande et spacieuse mer, On ne sçauroit ne nombrer ne nommer Les animaulx qui vont nageant illeques. Id., 39. — Le Pasteur... A tout nombré le poil de vostre teste, Et n'en cherra un sans la volonté De Dieu son pere. Id., *Serm. du bon pasteur.* — Qui a nombré, quand l'astre qui plus luit Ja le milieu du bas cercle environne, Tous ces beaux feux. Du Bellay, *Olive*, 57. — Qui nombre de l'automne Les innombrables fruits...? Baïf, *Div. Amours*, L. III (I, 387). — Un prince est indigent qui peut nombrer son bien. Ronsard, *Elegies*, 13 (IV, 89). — J'apperceuz... marcher les deux enseignes et les gens à cheval, et nombris les gens de pied. Monluc, L. I (I, 179). — Qui en void et compte un rang, il peut aisément nombrer toute la trouppe. Montaigne, II, 12 (II, 207). — Par le nombre des coups l'asne nombre ses pas. Du Bartas, 2e *Sem., Loy*, p. 327. — On ne pouvoit nombrer la multitude des morts. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 4.

Faire figurer dans un compte. — Il est nombré pour le cinquieme pape infame. Lemaire, *Schismes*, 1re part. (III, 270). — Combien que ceste vie soit pleine de miseres infinies : toutesfois à bon droit elle est nombrée entre les benedictions de Dieu. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 813. — Et ja desja la race des François Me veut nombrer entre ceux qu'elle loue. Ronsard, *Odes*, I, 22. — De quelque quartier que les hommes soyent nais, soit de Palestine, ou de Tyr, ou d'Ethiopie, ils seront bien aises d'estre nombrez avec le peuple de Dieu. Calvin, *Quatre Sermons*, ps. 87 (VIII, 447). — Si lon me veut contraindre nombrer entre les ordonnances et statuts de Lycurgus ce que nous avons escrit touchant les Ilotes... il me sera force de confesser que Numa fut beaucoup plus sage. Amyot, *Compar. de Lycurgue*, 1. — Et cherchent autre adherent que moy ceux qui veulent nombrer entre les belliqueux et magnanimes conquerants les roys de Castille et de Portugal. Montaigne, II, 21 (III, 82).

Compter pour un paiement. — Aucun notaire ne pouvoit recevoir un contract de vente si premierement l'argent n'estoit nombré en sa presence. Larivey, tr. Straparole, X, 4. — Que chault il si tu vis d'une ferme acheptee A or nombré n'aguere, ou depuis mainte annee? G. P. P., tr. Horace, *Ep.*, II, 2. — C'est l'argent de vostre bague, qu'on veut icy nombrer au marchant. Du Fail, *Eutrapel*, 33 (II, 169).

Dénombrer. — Ainsi qu'un jour, au grand palays, tes yeulx Veirent dressez les simulachres vieulx Des roys Françoys (Roy d'entre eulx l'excellence), Numbrer voulus tous par ordre et sequence Ces tiens ayeulx. Marot, Epigr. de Salmonius (III, 152). — Il nombroit à par soy, à loisir, tout le fourniment de la galere. La Boetie, tr. Xénophon, ch. 14.

Énumérer. — Car ces vertus, qui ne sont point nombrées, Ne veulent point estre ainsi celebrées Par bruyt mondain ni par humaine voix. Des Périers, *Invect. contre Renommée* (I, 145). — La couppe femenine se fait seulement et observe és deus derniéres sortes de vers qu'avons aussi dernierement nombrées au chapitre précédent. Sebillet, *Art poet.*, I, 6. — Les ambassadeurs du roy Antiochus... feirent un long narré de la grande multitude des combatans qui estoyent en l'armee de leur maistre, et les nombrerent par plusieurs divers noms. Amyot, *Flaminius*, 17. — La puissance De nombrer n'a ma voix Tant d'amours à la fois. Baïf, *Div. Amours*, L. II (I, 360). — Tels et tant de malheurs, Mastin, je te desire, A qui mille et mille ans ne pourroyent pas suffire Pour d'ordre les nombrer. Id., *Poemes*, L. III (II, 124). — Si je les voulois nombrer les uns après les autres... le papier me faudroit plus que leurs illustres noms. Brantôme, *Mareschal de Tavannes* (V, 112).

Constater par un dénombrement. — Et du grand au petit, je nombre par raison Que nous devons chercher les loix de la nature Au secret des espritz. Aubigné, *Printemps*, II, 16.

Se nombrer. Se compter. — Je me puis nombrer et mettre parmy ceux qui ont gaigné quelque chose par leur prouesse et valeur. Brantôme, *Rodomontades* (VII, 79).

Nombré. Mesuré, rythmé. — Les sybiles en vers le futur predisoyent, Et les prestres prioyent en oraison nombree. Du Bartas, *Uranie*, p. 422.

Nombrer (subst.). — Car au nombrer j'en serois

mescontant. M. de Navarre, *Marg.*, *Quatre dames* (IV, 99).

Nombrerie. Calcul. — Or laissons ceste nombrerie, C'est a faire a clers de finances. J. Bouchet, *Regnars*, 42 b (G.).

Nombreur. Celui qui compte. — Les dits peseur et nombreur escriront au long toutes les sommes du poids et des deniers. Pièce de 1543 (G.). — Lesquels acquits nous voulons estre signez de la main... desdits peseurs et nombreurs. Sept. 1549. *Edit de Henri II* (G.).

Ce qui sert à faire un compte. — Ce nombre 16 sera le nombreur des susdictes cinquante septiemes. Vinet et Mizaud, *Mais. champ.*, p. 144 (G.).

Nombreusement. Avec mesure. — Comme un bon organiste, touchant dextrement et nombreusement les marches du clavier, les faict sonner tantost bas tantost haut. La Boderie, *Harmon.*, Ep. (G., Compl.).

Nombreux. Des nombres. — L'art nombreux me semond tirer d'infinité Infinies douleurs en un conte arresté. Tyard, *Nouv. Œuv. poet.*, *El. à Ronsard*.

Multiple, causé par beaucoup de gens. — Ce monarque puissant, qui fit trembler l'Asie Sous le nombreux effroy de sa gendarmerie. Matthieu, *Vasthi*, III, p. 53.

Rythmé, harmonieux. — Sous la nombreuse cadance De la harpe d'Apolon. Baïf, *Amours de Meline*, L. II, *Aux Muses*. — Les loix aussi sont appellees nombreuses, parce qu'anciennement on les faisoit en vers à fin que le peuple les chantast. La Porte, *Epith.*, 245 r°. — Soubs les accords nombreux de mon pouce sonneur, Je chantay, Massiot, un hymne en son honneur. Brach, L. III, *Elegie* 3. — Et le marcher nombreux des impudiques dances. Nuysement, *Œuv. poet.*, 105 v°. — Plustost du ciel astré le mesuré contour Bridera de son cours la vitesse nombreuse, Cornu, *O. P.*, p. 96. — Ces loix à nature il donna. Quand de ses doigts il ordonna Les cieux et leur nombreuse dance. Cailler (dans *la Puce* de Pasquier, II, 978). — Pendant qu'en leur mestier jour et nuit tu t'amuses, Et que d'un vers nombreux non encore chanté Tu te fais un chemin à l'immortalité. Regnier, *Sat.* 9.

Nombril. *Nombril de Venus*. Sorte de plante. — Par plus haulte ressemblance est dict le nombril de Venus, les cheveulx de Venus, la cuve de Venus. Rabelais, III, 50.

On dit aussi *ombril* et *lombril*. — L'eschine, le ventre, l'ombril, le penil. *Maniere de langage*, p. 383 (G., Compl.). — Sa vertu est en l'ombril de son ventre. Lefevre, *Bible*, *Job*, 40 (G., Compl.). — Une vessie est amassee au dessous de l'ombril a ceste beste. Le Blanc, tr. Cardan, 222 r° (G. Compl.). — Apostumes qui se congregent sous le lombril. Canappe, *Presages* d'Hipp., 1 (G., Compl.).

Nombrillere. Cordon ombilical. — Par la ligature appellée des femmes nombrillere. Paré, XII, 6.

Nombrillet, dimin. de *nombril*. — Ma nimphette, driadette, Ma doucette, ma garcette, Mon teton, mon nombrillet. Tahureau, *Baisers*, 1. — *Nombril*... Le dim. Nombrillet. La Porte, *Epith.*, 282 r°. — Donc, mon petit nombrillet, Mon petit teton douillet. Guy de Tours, *Mignardises* (II, 48).

Nombrilleux, épithète homérique jointe au mot *bouclier*. — [Francus a] Pris son pavois nombrilleux et houpé, Rond. Ronsard, *Franciade*, II, 1216, var. ms. — Les boucliers nombrilleux et les clers morions Tintoient sec au choquer des pierreux horions. Jamyn, *Iliade*, XII, 5 r°. — L'un de l'autre ils hachoient en ce choq perilleux Les javelots ailez et boucliers nombrilleux. 11 r°. — Et pource j'ay beaucoup de boucliers nombrilleux. XIII, 19 v°. — Le coup ne faillit pas de tomber en la place Où pres de l'estomac s'allongent deux baudriers, L'un qui sert à tenir les nombrilleux boucliers, Et l'autre qui soutient les tranchantes espées. XIV, 46 v°.

Nomenclateur (H. D. T. fin du xvi^e siècle). — 1520. Thelephus, serviteur du nomenclateur de Caesar, cest a scavoir de celluy qui appelloit les citoyens et retenoit les noms diceulx devant son seigneur. G. Michel, tr. Suétone, II, 52 v°. — Il feist aller ung de ses nomenculateurs vestu en sa robe togalle... Les nomenculateurs estoient ceulx qui retenoient les noms des citoyens et les referoient par nom et par surnom. V, 182 v°.

Nomenclature (H. D. T. 1569). — 1559. Le grand persil... est selon le mesme le levistic vulgaire, quoy que maistre Jean Ruel le prenne pour l'ache, ce que nous avons suivy à la nomenclature. Matthée, tr. Dioscoride, 283 b (Vaganay, *Franç. mod.*).

Nomenculateur, v. *Nomenclateur*.

Nominal (H. D. T. 1520). — 1503. Operation verbale et nominale. *Guidon en franc.*, édit. de 1534, 11 d (Vaganay, *Franç. mod.*).

Nominaliser. Rendre nominal. — Pour redevance la Realité seroit nominalisée, *hoc est* resserree dans les destroits de ces dames nominales. Cholières, 5^e *Ap.-disnée*, p. 196.

Nominalité. — Par les nativitez, Heures et jours, et nominalitez, Dont follement ilz font les horoscopes. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, viii, 3.

Nominateur. Celui qui donne un nom. — La ville nommee Epidaurus en Grece fut en ce temps fondee et edifiee, le fondateur et nominateur de laquelle fut Epidaurus, fils d'Argus. Vignier, *Bibl. hist.*, I, 63 (G., Compl.).

Nomination. Dénomination, appellation. — Encores nestoit pas ceste nomination attribuee a toute celle nation et contree que nous appellons Grece. Seyssel, tr. Thucydide, I, 1 (2 r°). — [Curio] voulut estre appellé empereur, pource que celuy nom est de moult grande auctorité envers les gensdarmes... et maintenant jentens que ceulx soubz la conduicte desquelz ont esté tuez dix mille ennemys sont reputez dignes de celle nomination. Id., tr. Appien, *Guerres civ.*, II, 7. — Les anciens sont grandement differents en la nomination et division des Gaules. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 1. — Assassinateurs, nomination turque demeuree jusques a aujourd'hui. Tavannes, *Mém.*, p. 272 (G., Compl.).

Établissement. — Et au moien de sa certation, Dieu luy promist que nomination De luy feroit en terre universelle. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 2.

Insinuer sa nomination, v. *Insinuer*.

Nommé. Fixé. — Ceulx de la Phocide à un jour nommé tuerent tous les magistrats et officiers des Thessaliens qui exerceoient tyrannie en leurs villes. Amyot, *Faicts des femmes, Dames de la Phocide*.

Renommé. — A noble et scientifique persone messire Charles du Molin de Paris, docteur ès droitz, tres nommé. Julyot, 1^re part., 7.

Mal nommé. De mauvaise réputation. — Charles du Moulin... a voulu dire... que Constantin le grand estoit bastard, natif de Nicomedie, et que saincte Heleine sa mere estoit par consequent femme mal nommee. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 7. — Il disoit qu'en toute une province a peine y avoit il une femme de qualité qui fust mal nommée. Montaigne, II, 2 (II, 17).

Nommeement. Expressément. — Celle paix ne fut point executee ne observee dung cousté ne daultre es choses qui furent nommement dictes. Seyssel, tr. Thucydide, V, 4 (160 v°).

Surtout. — Attendu nommeement que Marot, Saingelais, Salel, Héroët, Scève... en usent ordinairement et sans scrupule. Sebillet, *Art poet.*, I, 7. — Ceux qui ont donné beaucoup à la grace et à l'elegance du langage, ils sont dangereux à entreprendre, nommément pour les rapporter à un idiome plus foible. Montaigne, II, 12 (II, 149). — Lachez, en Platon..., dit n'avoir jamais de cette eschole veu sortir nul grand homme de guerre, et nommément des maistres d'icelle. II, 27 (III, 110). — Jettez vous en l'experience de tous les maux qui vous peuvent arriver, nommement des plus extremes. III, 12 (IV, 187).

Nommeur. Celui qui donne un nom, son nom. — Qui ne cognoist Icare, Le nommeur d'une mer...? Jodelle, *Cleopatre*, II (I, 120).

Nomophylace (νομοφύλαξ). — A tel effect estoyent anciennement ordonnez les nomophylaces par la Grece et les censeurs à Rome. Le Roy, tr. *Polit.* d'Aristote, II, 6, Comment. — Platon es Loix... monstre la necessité et importance des repetundes... dont les nomophylaces en Grece et les censeurs à Rome avoyent communement la charge. IV, 15, Comment. — Les Athéniens avoient leurs nomophilaces, qui veult dire conservateurs et gardiens de leurs loyx. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 6e part. (V, 205).

Nomothete (νομοθέτης). — En ceste luitte, ils ont Jesus-Christ... tantost pour agonothete, juge et president, et tantost pour nomothete et prescrivant loix de la luitte. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 9.

Nompair. Impair. — [Le nombre ternaire] est un nombre de sa nature parfaict, et le premier des nompers. Amyot, *Fabius Maximus*, 4.

Sans égal, incomparable. — [Le roi d'Angleterre] avoit refusé de se comprendre en la paix... ainsy que fit ce brave et nomper duc Charles de Bourgoigne. Brantôme, *Grand roy François* (III, 164).

(Subst.). Nombre impair. — Il entra ainsi que maistre de l'art avecques un non-per de compagnons dedans son cercle séellé, bouclé et cacheté de mots propres et sacrés. Tahureau, *Sec. dial.*, p. 114.

Celui qui est sans égal, incomparable. — M. de Nemours, le non-per pour lors de la chrestienté. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 122). — Une autre belle retraicte fit ce brave Philibert de Chaslon, prince d'Orange, le non-pair de la Flandres. Id., *Retraictes de guerre* (VII, 271-272). — Tels y en avons-nous veu misérablement mourir, qu'ils estoyent bastants pour conquérir tout un royaume, tesmoin M. de Bussi, le nompair de son temps. Id., *Dames*, part. II (IX, 187). — Mais aussi quel mary estoit-ce? C'estoit le nomper du monde (IX, 645).

Nompareil. Sans pareil, incomparable. — Le premier huys de toutes fleurs vermeilles Estoit construict et de boutons yssans, Signifiant que joyes nompareilles Sont à jamais en ce lieu fleurissans. Marot, *Temple de Cupido.* — Phebus... Veit ce jeune homme estonné à merveilles De veoir là hault choses si nompareilles. Id., L. II *Metamorph.* (III, 202). — Mais il a veu la beauté nompareille De ma déesse. Du Bellay, *Olive*, 16. — Mais ayant esprouvé ta bonté nompareille... Je souhaite qu'un jour je te puisse adorer. Id., *Regrets*, 161. — Ainsi venoyent les ouvrages à se haulser et avancer, estans superbes en magnificence de grandeur et nompareilz en grace et beaulté. Amyot, *Périclès*, 13. — Je veux te louer, te chanter, Dire ta beauté nompareille. Aubigné, *Primtems*, I, 33. — Nous avons mesnagé des processions nompareilles. *Sat. Men.*, *Har. de M. le lieutenant*, p. 81. — Et dea! qui ne seroit espris D'une beauté si nompareille? Godard, *Desguisez*, III, 1.

Nompareille (subst.), nom d'un caractère d'imprimerie. — Les characteres sont ceux cy, et les noms des lettres. 1. Nompareille, c'est à dire fort petite. Binet, *Merv. de nat.*, p. 299 (G., Compl.).

Nompareillement. D'une manière incomparable. — Leptines... apres avoir combattu nonpareillement et avoir fait grand meurtre des Carthaginois autour de luy, finablement y acheva ses jours. Amyot, tr. Diodore, XV, 5. — Dion... penetra jusques au milieu des ennemys, là ou en combattant non pareillement il en tua de sa main grand nombre alentour de luy. XVI, 5. — Priés fort pour moy, qui suis tant et si nompareillement vostre. Fr. de Sales, *Lettres*, 300 (XIII, 76). — Ce doux enfant soit à jamais la vie de vostre cœur, ma tres chere fille, que je cheris nompareillement. 1148 (XVII, 118).

Nomper, v. *Nompair.*

Nompourtant (ce), v. *Non*, p. 443, col. 2.

Non. Pour *ne... pas* ou *ne pas.* (Devant un verbe à un mode personnel, *avoir*, *estre*, *faire*, etc.). — Il a souvent cherché les moiens de parler à elle et prendre sa cognoissance. — Ce qu'il a fait. — Non a, non ; oyez, si vous voulez, la fin. F. d'Amboise, *Neapolitaines*, II, 3. — Nous cuydons qu'elle soit vraye, mais non est. Marot, Préface du *Roman de la Rose.* — Je seroys d'advis (paradventure non seroys) y aller et entendre quel seroit leur jugement sus vostre entreprinse. Rabelais, III, 24. — Autant faict de la coingnee d'argent : et dict. Non est ceste cy. IV, Prologue. — Quand sainct Paul dit : Faites, et c'est Dieu qui fait, il semble que ce sont deux choses repugnantes, mais non sont. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 5 (XXV, 655). — J'ay souvenance de l'avoir veue, et ay tousjours creu qu'elle estoit à eux. — Non estoit : c'est la fille d'une femme qui estoit venue jusques là de la Calabre. Jean de la Taille, *Negromant*, I, 2. — De dire que ce feu soit rouge, non est, ains tire sur une couleur blafarde et amortie. Thevet, *Cosmogr.*, III, 8. — Vous penserez, paraventure, que tout ce que je vous ay cy-dessus discouru soit un discours fait en vain ; non est. Pasquier, *Lettres*, XIII, 11. — Si on vient à objecter... que ceux qui requierent l'ayde du magistrat... anticipent ceste vengeance de Dieu : je respondz que non font. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 772. — Vraybis (respondit Homenaz) non ferons. Rabelais, IV, 54. — Ma foy, vous attendrez un peu. — Non feray, je quitte le jeu. Belleau, *Reconnue*, V, 4. — Si on vous replique que les aultres lettres veulent estre ainsi assises et situees lune joignant a lautre, dites que non veulent. Tory, *Champ fleury*, L. III, 32 v°.

(Devant un infinitif). — Les Syracusains...

pour non monstrer quilz fussent espoventez, sortirent de la cité aux champs pour presenter la bataille aux ennemys. Seyssel, tr. Thucydide, VI, 17 (214 v°). — Il est difficile a ceulx qui excellent par dessus les aultres de non esperer et tascher a la monarchie. Id., tr. Diodore, II, 1 (34 r°). — Et ne croy pas (ou tu es impassible) Qu'à ta jeunesse il ayt esté possible, En regardant si parfaicte beauté, De non sentir sa doulce cruauté. Marot, *Epistres*, 23. — Ceste coustume est receue et usitée de non ordonner pour pasteurs des Eglises sinon barbiers, cuysiniers, bouteilliers, muletiers, bastardz, et toutes telles sortes de gens. Calvin, *Instit.* XIII, p. 697. — Je commenceray à parler quand je sçauray dire choses dignes de non estre teues. Amyot, *Caton d'Utique*, 4. — Le soldat ne le pouvoit non aimer, ny luy pareillement le soldat. Pasquier, *Lettres*, XVII, 5.

(Devant un participe présent). — Dardanus fut contraint de laisser le païs, et depuis non osant retourner, il fonda Troye. Lemaire, *Illustr.*, I, 1. — Elle non entendent ce qu'il disoit, imagina estre ce qu'elle pourpensoit. Rabelais, III, 19. — Je ne veux alleguer... la simplicité de notz majeurs, qui se sont contentez d'exprimer leurs conceptions avecques paroles nues, sans art et ornement : non immitans la curieuse diligence des Grecz. Du Bellay, *Deffence*, I, 9.

Non pour *ne*. — (Avec *pas*). Tu m'as mis hors de grand ennuy. — Non ay point. — Vrayement si as. Des Périers, *Andrie*, II, 2. — Du gouvernement de son mesnage et de sa maison, chascun en a sa part. Non a pas, ce dit Æsope en se riant, si vous y comprenez Anacharsis : car... il n'a point de maison. Amyot, *Banquet des sept sages*, 12. — J'ay peur qu'il soit desja de la mort le butin. — Non est pas, si Dieu plaist, il en seroit nouvelle. Garnier, *Bradamante*, 1255. — De quel pris est-elle? — De vingt livres d'argent. — Vrayment c'est trop. — Non est pas, beau sire. Bretin, tr. Lucien, *Vente des vies*, 26. — En pressant trop fort là dessus, pour non estre pas stilé, le tableau fut rompu. Id., *Vie de Lucien*. — Cyrus, Alexandre, Caesar... ne l'ont pas oubliée [la beauté] à faire leurs grands affaires. Non a pas le premier Scipion. Montaigne, III, 12 (IV, 198).

(Avec *point*). — Mais tu es un maulvais donneur, Je le voy tresbien. — Non suis point : Mais croy qu'elle n'en prendroit point. Marot, *Dialogue de deux amoureux*.

Non pour *ni*. — Ne fut chose qui me divertist de vous secourir, non la peine, non les menasses des ennemys. Deroziers, tr. Dion Cassius, L. LIII, ch. 88 (200 r°). — Non les pleurs des femmes, ne le cry des enfans, non la supplication des hommes ne le peurent esmouvoir à compassion quelconque. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 11.

Non plus. Pas plus. — Laquelle division n'est non plus propre que leur diffinition. Calvin, *Instit.*, V, p. 310. — Quant à moy, je n'aspire à si haulte louange, Et ne sont mes protraits aupres de voz tableaux Non plus qu'est un Janet aupres d'un Michelange. Du Bellay, *Regrets*, 21. — La royauté par moy n'est non plus estimee (Si l'aise luy defaut) qu'une ombre de fumee. Baïf, *Antigone*, V, 1. — Vous n'estes non plus parée que si vous n'estiez pas des nopces. Larivey, *Jaloux*, II, 3. — Quant aux armes... ils estoient si accoustumez à les avoir sur le dos qu'elles ne les empeschoient non plus que leurs membres. Montaigne, II, 9 (II, 104). — Nous ne sommes non plus pres du ciel sur le mont Senis qu'au fond de la mer. II, 12 (II, 279). — Je n'ay de leurs discours ny plaisir ny soucy, Et ne m'esmeus non plus quand leur discours fourvoye Que d'un conte d'Urgande et de ma mere l'Oye. Regnier, *Sat.* 15. — Qui n'a point de procès au Palais n'a que faire, Un president pour moy n'est non plus qu'un notaire. Id., *Œuv. posth.*, *Satyre*.

Non explétif. — (Après un verbe de défense). Je voudroys... que tous roys et princes amateurs de leur langue deffendissent, par edict expres, à leurs subjectz de non mettre en lumiere œuvre aucun... si premierement il n'avoit enduré la lyme de quelque scavant homme. Du Bellay, *Deffence*, II, 11. — Quelques gouverneurs firent faire deffenses publiques de non aller au presche. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 4.

(Dans une comparaison). — Mon cueur ayme mieulx estre serviteur des bons que non seigneur des mauvais. La Grise, tr. Guevara, I, 21. — Les festes des hommes vains sont plus pour esjouir leurs corps que non pour reformer leurs esperitz. I, 38. — J'ayme mieulx estre disciple des saiges philosophes que non roy des rudes barbares. I, 45. — Les hommes fort studieux sont plus persecutez de maladies que non les autres. II, 13. — La sensitive est plus digne d'estre estimée que non l'autre, qui nous est, pour sa vilité, commune avec les choses inanimées. Pasquier, *Colloques d'amour*, 2 (II, 794). — Laisse là tels meschans, qui tiennent plus de la beste brute que non de l'homme. Kerquifinen, tr. Gelli, Disc. II, p. 57. — J'estimay plus la louange que me donna ce gentilhomme... que non dix mil livres de rante. Monluc, L. I (I, 101). — Je ne pense point qu'ils s'y vueillent non plus fier qu'en cestuy-ci. Estienne, *Precellence*, p. 359.

(Avec une idée d'antériorité). — Quand les anciens entreprenoyent la guerre, ils eslisoyent premierement sages pour les conseiller que non les capitaines pour combatre et batailler. La Grise, tr. Guevara, I, 40. — J'avois plus de six ans avant que j'entendisse non plus de françois ou de perigordin que d'arabesque. Montaigne, I, 25 (I, 215).

(Avec une idée de préférence). — Nous eussions bien voulu que M. le mareschal eust prins oppinion de deffendre la Guyenne que non de retourner en Languedoc. Monluc, L. VII (III, 134). — Aucun ne feroit doubte de punir de mort le juge qui par cholere auroit condamné... Pour quoy estil non plus permis aux peres et aux pedantes de fouetter les enfans et les chastier estans en cholere. Montaigne? II, 31 (III, 134).

Non pas explétif. — Aultresfois vous avez eu ma compaignie plus aggreable que non pas maintenant. *Amadis*, I, 2. — Il fault dire fortune avoir esté plus favorable à ceste dame que non pas sa propre prudence. *Comptes adventureux*, 51 (II, 145). — Je confesse avoir plus estudié à rendre fidelement ce que l'autheur a voulu dire que non pas à orner ou polir le langage, ainsi que luy mesme a mieulx aimé escrire doctement et gravement en sa langue que non pas doucement ny facilement. Amyot, *Hommes illustres*, Au roy Henry II. — Je suis d'opinion que les meurs des hommes se descouvrent beaucoup mieulx par les paroles que non pas par les traicts du visage. Id., *Caton le Censeur*, 7. — Les terres des lieux montueux sont plus salees que non pas celles des vallees. Palissy, *Recepte veritable*, p. 31. — Vous estes l'ombre d'un amant Plustost que non pas un amant. Baïf, *Brave*, III, 1. — Il est plus dangereux faire injustice que non pas la souffrir. Amyot, *Comment il faut lire les poetes*, 14. — Lesdits chevaux sont de moyenne grandeur... ausquels ils donnent volontiers de ce grain pour

les tenir fraiz et disposts que non pas d'avoine. THEVET, *Cosmogr.*, IX, 9. — [Les stoïciens] font estat de trouver bien plus facilement pour quoy une chose soit fausse que non pas qu'elle soit vraye. MONTAIGNE, II, 12 (II, 324). — Je cognois mieux son bien que non pas elle mesme. GARNIER, *Bradamante*, 312. — Un poisson se vendoit plus cher à Rome que non pas un bœuf. G. BOUCHET, 6e *Seree* (II, 23). — Cela estoit plus admirable en ce grand saint que non pas imitable. FR. DE SALES, *Entretiens spirituels*, 9 (VI, 143). — Je creus que mes jours Devoient plustost finir que non pas son discours. REGNIER, *Sat.* 8. — Ou ces honneurs cuisans, que la faveur depart Souvent moins par raison que non pas par hazard. ID., *Œuv. posth.*, *Satyre*.

Non plus que. Comme, de même que. Voir *Plus*.

Non. Pas même, non pas même. — Car se sentant quasi serpent blessé, Rien ne le peult, non dorion, guerir. SCÈVE, *Delie*, 30. — Lors vous, nuisantz, dieux des umbres silentes (Me preservant elle d'adversité) Ne m'osterez par forces violentes Non un iota de ma felicité. 75. — Las il n'y a rien net, non les estoiles, Devant son œil [de Dieu]. FORCADEL, p. 11. — Je le suys [marié] : et ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe : non pour toutes les bezicles d'Afrique. RABELAIS, IV, 5. — J'ay la main blanche, escrivant lettre noire Que ne pourra nulle pluye effacer, Non toute l'eau soit de Seine ou de Loire. FONTAINE, *Ruisseaux*, p. 130. — Je sçay qu'il n'y a dame, Non celle dont la flame Vint la flame tenter De Jupiter, Qui s'offensast, cruelle, De nous voir devant elle Nous mettre au plus haut lieu. BELLEAU, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 313). — Il n'y a prince de son sang, pouvant succeder à la couronne, qui suyve la cour, non ses propres enfans. THEVET, *Cosmogr.*, II, 14. — Quand Clovis leur roy se chrestienna, il n'y eut aucun, non des princes, qui en appellast : ains suyvans son fait, chacun embrassa l'Evangile. THEVET, *Cosmogr.*, XX, 9.

Ni même, et non pas même. — Eglise cathedrale, En France ne trouvant eglise qui l'égale, Non celle dont Ephese a l'orgueil tant vanté. BRACH, *Hymne de Bourdeaux*.

Non pas. Même, ni même, pas même, non pas même. — Ne Faulx Semblant, ne Danger le rebelle Ne me pourront separer de vous, belle, Non pas la mort, quand devant moy seroit. MAROT, *Balladin.* — Et par eux n'ay loisir non pas de respirer. BAÏF, *Amour de Francine*, L. II (I, 154). — Cest horrible enfer, Qui ne craindroit aucun pouvoir humain, Non pas des dieux la foudroyante main. DU BELLAY, *Eneide*, l. VI (M.-L., I, 420). — Les belliqueux Romains, qui veinquirent la terre, Ne pourroyent s'egaler à sa belle vertu, Non pas ce Scipion, bien qu'il ait combatu Le vaillant Hannibal. RONSARD, *Poemes*, *Retour d'Anne de Montmorency* (V, 208). — Executer rien de bon je ne puis, Non pas penser. BÈZE, *Abraham*, p. 43. — J'ay un bon garçon de tailleur à qui je n'ouy jamais dire une verité, non pas quand elle s'offre pour luy servir utilement. MONTAIGNE, I, 9 (I, 45). — J'estois... si pesant, mol et endormy qu'on ne me pouvoit arracher de l'oisiveté, non pas pour me faire jouer. I, 25 (I, 216). — Il n'est rien pourquoy je me vueille rompre la teste : non pas pour la science, de quelque grand prix qu'elle soit. II, 10 (II, 109). — Elle est impenetrable, close et fermee, tellement qu'il n'y peut rien entrer, non pas l'eau de la mer seulement. II, 12 (II, 209).

Non pas? N'est-ce pas? — Theodorus... est un larron, non pas? Que t'en semble? AMYOT, *Dicts des roys et cap.*, *Cesar Auguste*, 5.

Non pource. Cependant, malgré cela. — Grande est vostre gloire, Rommains, pour les victoires que vous avez eues et pour les triumphes que de plusieurs royaumes avez triumphé ; non pource plus grande sera vostre infamie es siecles advenir pour les cruaultez que vous avez faites. LA GRISE, tr. Guevara, III, 3. — Encores que ne sçachons dire ce que nous vouldrions par bon style, non pource ne laissons de congnoistre lequel doit estre approuvé pour bon. *Ib.*

Non pour cela. Cependant, malgré cela. — Ce mot fut trouvé plaisant, mais non pour cela Pericles n'en fleschit jamais. AMYOT, *Périclès*, 30.

Non pourtant. Cependant, malgré cela. — Jaçoit que par ce que j'ay dict cy devant soit assez amplement verifié et comprouvé ce que je proposay lors... non pourtant il reste encores plusieurs choses à dire. SEYSSEL, *Hist. de Louys XII*, p. 127. — Non pourtant Pericles perseveroit tousjours en lopinion de laquelle il avoit esté lannee precedente. ID., tr. Thucydide, II, 8 (60 r°). — Mais non pourtant, tout ainsi mort quilz le trouverent, luy trencherent la teste, et la porterent sur le bout dune lance. ID., tr. Appien, *Guerre Lyb.*, ch. 5. — Celuy Catilina... pour son ambition estoit venu a grande povreté : mais non pourtant il avoit la faveur daucuns puissans hommes et femmes. ID., *Guerres civ.*, II. 1. — Non pourtant Pericles tint tousjours ferme, et ne se despartit de son opinion pour cela. SELVE, tr. Plutarque, *Périclès*, 42 r°. — Non pourtant Flaminius ne fut persuadé aulcunement par ces remonstrances. ID., *Fabius Maximus*, 47 r°. — Non pourtant, combien quil eust laissé perdre la ville, toutes fois avoit il tresbien deffendu le chasteau. 57 r°. — Non pourtant il me sembloit qu'elle estoit trop frisque. DU FAIL, *Baliverneries* (I, 22). — De la prendre par force n'avoient ilz point d'esperance... et non pourtant les Atheniens du commencement feirent quelques approches, et donnerent des assaults à la ville. AMYOT, tr. Diodore, XIII, 23. — Il n'y eut maison en toute la ville ou sa mort ne fust grandement regrettee... mais non pourtant ne laisserent les tyrans de perseverer en leur meschanceté. XIV, 2.

Ce nompourtant. Cependant, malgré cela. — Et si ton pere au corps sest monstré fier, Ce nompourtant a toy point il naffier Davoir fierté et le cueur inhumain. M. D'AMBOISE, *Ep. et Lettres amoureuses*, 70 v°. — Si tu es riche, et avecques ton bien Aye trop plus que je nay dentretien... Ce nompourtant tu ne doibs despriser Cil qui ne quiert sinon de te priser. 112 r°.

Non pourtant que. Quoique. — Non pourtant quil obviast et rencontrast Lucius Cassius son adverse partie muny, garny et ayant en sa puissance dix navires rostrées, point ne fuit. G. MICHEL, tr. Suétone, I, 29 r°. — Es autres batailles furent victorieux... non pourtant qu'ilz fussent en plus petit nombre quilz nestoient en Dirrachie. I, 31 r°. — Ilz luy respondirent quilz estoient ses chevaliers pour le servir en toutes choses : et le suyvirent en Affricque non pourtant quil ne le voulust. I, 32 r°. — Auguste... jamais ne parla au senat ny au peuple fors eloquentement et par oraison bien composée, premierement premeditee, non pourtant quil feust prompt et subit a ditter et parler sans telles premeditations. II, 86 r°. — Et non pourtant que tu n'es la premiere Ayant trouvé ces abus, ny derniere : Plus il en est, tant pire je le treuve. JULYOT, 1re part., 10 (3e *Elegie*).

Non que. Et non pas seulement, et à plus forte

raison. — Il sera mauldict des dieux et hay des hommes, l'homme qui oste à autre la vie, encores que ce soit par justice, non que pour plus de soy attaindre renommée. La Grise, tr. Guevara, III, 8. — Les os aussi peult rompre et digerer, Non qu'engloutir la chair et devorer. *Anc. Poés.*, IV, 49. — Tost apres il eut moyen... d'en juger par experience, non que de l'œil. G. du Bellay, *Mém.*, L. VII, 229 r° (G.). — Je n'ay vescu jusques icy en telle ignorance que je n'entendisse les points de nostre foy, et prie Dieu qu'il ne me laisse pas tant vivre que de penser seullement, non qu'escrire, chose qui soit contre son honneur et de son Eglise. J. du Bellay, *Lettres*, Au card. du Bellay, 1. — Qui me viendroit employer à mentir, à trahir et à me parjurer, pour quelque service notable, non que d'assassiner ou empoisonner : je diroy, Si j'ay volé ou desrobé quelqu'un, envoyez moy plustost en gallere. Montaigne, III, 1 (III, 251). — L'amour ne me semble proprement et naturellement en sa saison qu'en l'aage voisin de l'enfance... En la virilité, je le trouve desja aucunement hors de son siege, non qu'en la vieillesse. III, 5 (III, 389). — Nous embrassons et ceux qui ont esté, et ceux qui ne sont point encore, non que les absens. III, 9 (IV, 85). — Le sort en son courroux n'a versé tant de peine Sur aucun des mortels non que sur une reine Comme sur moy chetive et pleine de douleurs. Montchrestien, *Reine d'Escosse*, III, p. 90.

Seulement. — En lieu publicque hantera le moins qu'il luy sera possible, et non que par commandement et ordonnance du mary. Changy, *Instit.*, II, 6. — Puis qu'avez veu l'epitre tant mal faite, Non qu'ebauchee et encore imparfaicte Qu'on m'a robee. Fontaine, *Passetemps*, p. 302. — Faunes, silvains, et dieux connus Non que de leur terre voisine Et de l'innocente poitrine Du laboureur et du berger, Sans plus loing leur gloire estranger. Belleau, *Petites Inv.*, *Election de sa demeure* (I, 78). — Or est le grand prieur mort en haste, et non que trop tard. La Planche, *Marchans*, II, 249. — C'estoit santé, mais non qu'à la comparaison de la maladie qui l'a suyvie Montaigne, III, 12 (IV, 182). — Le roy... luy commanda d'embrasser Quelus. Bussy luy respond : « Et non que cela, sire? s'il vous plaist que je le baise, j'y suis tout disposé » ; et luy fist une embrassade à la Pantalonne ; de quoy toute la compagnie... ne se peut empescher de rire. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 146.

Loin que. — Le feu surprint toutes les navires, et... les hommes y estans ne se povoyent ayder eulx mesmes, non qu'ilz peussent faire mal à autres. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. L, ch. 79 (176 r°).

Non sans plus. Non seulement. Voir *Plus.*

Non seulement. Non seulement ne. — Et est necessaire... que tu non seulement soys injuste, mais encores que ne sembles de le estre. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. LV, ch. 111 (226 r°).

Si bien non. Sinon bien peu. — Aussi n'ha ledict Turc fortes citez, villes, ne chasteaux, si bien peu non. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 150.

Que bien peu non. Sinon bien peu, que bien peu. — Certes, amye, assez ay leu en livre Ce mot commun, mais cela ne me livre Allegement de dueil, que bien peu non. Cretin, *Au nom de la royne Marie*, p. 197.

Non dans une phrase elliptique. — Voila l'ennuy auquel le roy Perion avoit laissé son Elisene, laquelle le luy eust volontiers faict entendre, s'il luy eust semblé possible. Ce que non. *Amadis*, I, 2. — On sçait de toute memoire les femmes n'avoir esté colloquées en tel degré de liberté que les hommes : et estre permis aux hommes beaucoup de choses que non aux femmes. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 737).

Dire de non. Dire non, refuser. — Garde toy bien que de chose qu'il vueille jamais, voire s'il vouloit nostre asne, qu'on ne luy die de non. Le Maçon, tr. *Decameron*, VIII, 2. — Là où il diroit de non, tu luy diras de ma part qu'il ne se trouve jamais en lieu où je soye. IX, 1. — Diray je de non, pour la premiere chose dont ceste gentilfemme, que j'ay tant aymee, m'a requis...? *Ib.*

Dire non, dire que non, nier. — Puis leur demanderent si au contraire ilz avoient point faict aucun desplaisir à ceulx de Lacedemone : il n'y eut celuy qui ozast dire de non. Amyot, tr. Diodore, XII, 16. — A fin qu'elle ne doute d'estre abusée... il commence son epitre en l'assurant de non. Fontaine, *Epistres d'Ovide*, Ep. 19, Préface, p. 376.

Non (prononc. : *nen*). — N'en prenez pitié ne mercy, Nen plus que de chiens enraigez. Gringore, *S^t Loys*, L. III (II, 88). — Une espée n'y faisoit nem plus de mal que sur une secrète. Loyal Serviteur, ch. 40. — Le seigneur de Bayart n'est de fer ny d'acier nem plus que ung autre. Ch. 62.

Nonagesime (*nonagesimus*, quatre-vingt-dixième). — Le midy [se trouve] au mylieu des deux nonagesimes (ou nonantaines). P. de Mesmes, *Instit. astron.*, p. 114 (G., Compl.).

Nonain, v. *Nonnain.*

Nonaine (fièvre). — [Les fièvres intermittentes] sont appellées du nom du jour qu'elles arrivent, sçavoir quintaines, sextaines, octaines, nonaines. Paré, XX, I, 28. — Les uns ont dit qu'ils avoient veu des fièvres quintaines, les autres des sextaines, les autres des septaines, octaines, nonaines. XX, I, 30.

Nonal. De none (heure canoniale). — Nos belles mines, grimasses, moues, morgues et chimagrees, tant matutines, missotieres et nonales que vespertines, completoires et nocturnales. Marnix, *Differ. Relig.*, II, IV, 5.

Nonantaine, v. *Nonagesime.*

Nonante. Quatre-vingt-dix. — Ils se resjouissent plus d'un pecheur quand il se convertist à repentance que de nonante justes, quand ils auront tousjours perseveré à bien faire. Calvin, *Instit*, I, XIV, 7. — Il se trouva avoir nonante mil hommes de pied. Brantôme, *Charles Quint* (I, 19). — Chascun d'iceux a nonante marches. Tr. Folengo, L. XV (II, 35). — Le duc de Mercœur... se mit aux trousses de L'Hommeau, qui avoit deux compagnies d'harquebusiers à cheval faisant nonante hommes. Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 6. — Elles ne voulurent jamais hausser leur tiltre de damoiselles, bien qu'elles eussent l'une octante et l'autre nonante mille livres de rente. Id., *Faeneste*, IV, 20. — Je me donne à nonante et seize diables. Rabelais, V, 42. — Voici donc que raconte Dion l'historien d'un larron ou capitaine de larrons qui fut du temps de l'empereur Sévère, environ cent nonante cinq ans après la nativité de nostre Seigneur. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 245). — Trois du conseil furent choisis pour esplucher les nonante-un articles. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 17. — Le pseaume nonante et quatrieme. Calvin, *Instit.*, III, XX, 20.

Nonantieme. Quatre-vingt-dixième. — Le

nonantiesme sermon. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 90 (XXXIV, 355). — Il est dit au pseaume nonantieme... 125 (XXXV, 81).

Nonce (H. D. T. 1578). — 1568. Ainsi que l'écrivoit son nunce. Chomedey, tr. Guicciardin, *Hist. d'Ital.*, 366 b (Vaganay, *Franç. mod.*).

Celui qui annonce, courrier, messager. — Ja n'envoirai-je dans Carthage Nonces superbes en message. L. de la Porte, tr. Horace, *Odes*, IV, 4. — Mercure, nonce du ciel. Papon, *Pastorelle*, Acteurs. — (C'est Mercure qui parle). Nonce resplendissant, je me coule en ces lieux Pour vous manifester les oracles des cieux. *Ib.*, Prologue. — Maintesfois je sollicitay ma chere nourrice de retrouver le jeune ambassadeur et nunce de la joyeuse nouvelle. G. Chappuis, tr. *Fiammette*, L. VI, p. 398. — (Fig.). Soit que vous honoriez la cendre et la memoire Du docte Du Bartas, nonce de vostre gloire (Dans Du Bartas, 2e *Sem.*, p. 433). — Mes paroles... furent certain presage et tresvrayes messageres ou nunces de l'advenir. G. Chappuis, tr. *Fiammette*, L. II, p. 79. — Tout ainsi qu'anciennement en tels jeux le fatiste introduisoit... quelque messager ou autre telle personne qui donnoit à entendre le motif, source et occasion de la fable, aussi sont-ce icy les nonces et avant-coureurs de nos miseres. Pasquier, *Lettres*, X, 6.

(Au sens actuel). *Nonce* est noté comme un italianisme récent. — A propos d'ambassadeur, celuy du pape, qui soulet estre nommé legat, est par aucuns appelé *le nonce*, en italianizant. Estienne, *Dialogues*, I, 336. — J'ay usé de ce mot de *nunce*, puisqu'il s'uze aujourd'huy ; mais j'ay veu, à mon advènement à la court, que l'on n'en usoit, sinon d'ambassadeur du pape. Et quand ce nom de nunce fut introduit, par derrision, on disoit : « Voylà l'once du pape. » Brantôme, *Admiral de Chastillon* (IX, 294-295).

Noncer. Annoncer. — Lun des herautz des Grecz alla noncer jusques aux portes de Troye la mort dudit Polydorus. Lemaire, *Illustr.*, II, 15. — Il luy fut noncé que Griffon son frere... estoit mort. III, 3 (II, 457). — L'ange le filz Dieu nuncia. *Anc. Poés. franç.*, I, 2. — Au premier jour de son empire : cest a scavoir quand la mort de Othon luy fut noncee. G. Michel, tr. Suétone, IX, 243 v°. — Noncez à gens de toutes guises Ses œuvres grandes et exquises. Marot, *Ps. de David*, 9. — Les cieux en chascun lieu La puissance de Dieu Racomptent aux humains ; Ce grand entour espars Nonce de toutes pars L'ouvrage de ses mains. 17. — Je vous nonce la nouvelle Joyeuse pour vous. Aneau, *Chant natal.* — Il a noncé qu'en Bethleem Judée Est né l'enfant de l'essence divine. *Ib.* — Et si vous nomme anges du divin Roy, C'est assavoir nuncians la doctrine De saincteté, aussi la loy divine. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 1. — Il feit ung songe en dormant, lequel à la verité luy nonça la fortune qui devoit avenir à son filz. Saliat, tr. Hérodote, I, 34. — C'estoit l'esprit qui luy nonçoit qu'il devoit morir en ces païs là, et que son royaume viendroit à Daire. I, 210. — Il luy vint un oracle de la ville de Buto, luy nonceant que le temps de sa punition estoit passé. II, 111. — A coup une étoile brillante, Traçant le ciel oriental, Traine sa cueue blanchissante, Nonçant ce mystere fatal. Buttet, *Prem. Liv.*, Ode 18. — Des trompes les horribles voix Noncent par tout ouverte guerre. Id., *Sec. Liv.*, *Hymne à la Paix*. — *Nouvelles*. Desirees... attendues, noncees *ou* annoncees. La Porte, *Epith.*, 283 r°.

Nonceur. Celui qui annonce. — L'oiseau cresté, sur l'aube matiniere, Nonceur du jour, qui ores vient à nous... Pousse son chant, saluant la lumiere. Buttet, *Amalthee*, 247, p. 316.

Nonchalamment. Avec insouciance. — Je voy nonchalamment la mort, quand je la voy universellement. Montaigne, III, 4 (III, 309).

Nonchalance. Insouciance. — Le Seigneur par ses preceptes poinct et resveille les consciences des iniques, à fin qu'ilz ne se flattent point en leurs pechez par nonchallance de son jugement. Calvin, *Instit.*, II, p. 101. — Dont puis apres proceda l'effrenee licence et la nonchalance de toute honesteté, en laquelle tumberent les orateurs et entremetteurs des affaires. Amyot, *Nicias*, 8.

Mettre en nonchalance. Ne plus penser à. — Et nous invitoit... mettre en oubly et nonchalance les fatigues qu'avions paty sus la marine. Rabelais, V, 7.

On écrit aussi *nonchaillance*. — Quand l'homme est desnué de tout bien : de cela il prent soudaine occasion de nonchaillance. Calvin, *Instit.*, II, p. 39. — Cecy ne se dict point à fin que rejettans l'office de prier sur l'Esprit de Dieu, nous nous endormions en negligence ou nonchaillance. IX, p. 523. — Cela seroit comme si quelqhun cognoissant un thresor estre enfouy en terre le laissoit la par nonchaillance. Id., *Instruct. et confess. de foy de Geneve* (XXII, 60). — Ainsi se perdroit ton regne, Amour : lequel dure par ignorance, nonchaillance, esperance. Labé, *Débat*, 5.

Nonchalant. N'ayant pas souci, insoucieux. — Souvent les princes... viennent à estre nonchalans de garder et entretenir la justice. La Grise, tr. Guevara, II, 9. — Je confesse sixtement que je suis nonchallant des orphelins. II, 15. — Le pasteur... Nonchallant du trouppeau, s'en escarte si loing Que du loup qui l'outrage il ne le peult deffendre. Magny, *Dern. Poés.*, sonn. 14. — Le fils corporel nonchalant de la reputation de son pere, ou la combattant et blessant en quelque maniere, est justement appellé malicieux et tres ingrat. Montaigne, tr. Sebon, ch. 229. — Je veux... que la mort me treuve plantant mes choux ; mais nonchallant d'elle, et encore plus de mon jardin imparfait. Id., *Essais*, I, 19 (I, 94). — Un manteau en escharpe, la cape sur une espaule, un bas mal tendu, qui représente une fierté desdaigneuse de ces paremens estrangers, et nonchallants de l'art. I, 25 (I, 212). — Il n'est rien qui puisse si justement desgouster un subject de se mettre en peine et en hazard pour le service de son prince, que de le voir appoltronny cependant luy mesme à des occupations lasches et vaines : et d'avoir soing de sa conservation, le voyant si nonchalant de la nostre. II, 21 (III, 80). — (Subst.). Je me deporteray le declarer... le laissant scavoir a ceulx qui le scavent, et fantasier ou despriser aux non chalans de le scavoir. Tory, *Champ fleury*, L. III, 40 r°.

On écrit aussi *nonchaillant*. — Il y a des personnes qui n'ont point de Dieu, ou... pensent qu'il soyt nonchaillant, qu'il ne les pugnisse poinct, comme ne se soucyant des choses de çà bas. M. de Navarre, *Heptam.*, 42.

Nonchalantement. Nonchalamment, négligemment. — Il gouverna son royaume assez nonchalantement. Carion, *Chron.*, 143 v° (G., Compl.).

Nonchaller. Négliger, être indifférent à. — Medee... fit peu de cas de l'honneur requise, et

nonchalla le point d'honneur. Maugin, *Noble Trist. de Leonn.*, ch. 22 (G.).

Nonchaloir. Négliger. — Si le voulez avoir es pays froids, il ne le faut pas nonchaloir ainsi. Liebault, *Mais. rust.*, p. 474 (G.). — Ceste clause du retour à la couronne a esté quelques fois nonchalue par les roys es choses d'appennage. Du Tillet, *Rec. des rangs des gr. de Fr.*, p. 125 (G.). — Une maladie laquelle estant nonchalue... l'acconduit a perdition. *Mais. rust.*, III, 38 (G.).

Se nonchaloir. Etre négligé, considéré comme de peu d'importance. — Il prenoit aucunesfois les femmes en ostage, pource quil sentoit et congnoissoit que les hommes se nonchalloient. G. Michel, tr. Suétone, II, 53 v°.

Nonchaloir (subst.). Être insoucieux de, négliger. — Il ne s'ensuit point pour cela que les signes visibles, lesquelz ont esté instituez par le Seigneur, doivent estre mesprisez ou mis en nonchaloir. Anon., tr. Bullinger, II, 2, p. 505. — Pour sacrer à la memoire Les vertueux, qui leur gloire Ne mettent en nonchaloir. Ronsard, *Odes*, I, 7. — Si ne meit pas la chose à nonchaloir, ains l'alla declarer au roy. Amyot, *Romulus* 8. — Ceulx qui... mettent à nonchaloir celles [les choses] qui sont utiles et honnestes. Id., *Périclès*, 1. — Alcibiades... ne meit point à nonchaloir ceste faulte qu'ilz faisoyent, ains... leur remonstra qu'ilz s'estoyent mal posez en une coste ou ilz n'avoyent nulz abriz. Id., *Alcibiade*, 36. — Certes je puis aysément oublier : mais de mettre à nonchalloir la charge que mon amy m'a donnee, je ne le fay pas. Montaigne, I, 9 (I, 42). — Vous, qui pensez que les dieux mettent à nonchaloir les choses humaines, que dittes vous de tant d'hommes sauvez par leur grace? I, 11 (I, 55). — De mettre à nonchaloir ce qui est à nos pieds, ce que nous avons entremains... c'est chose bien eslongnée de mon dogme. II, 17.

Ne pas songer à, oublier, ne pas s'occuper de. — Langue, cesson, cesson de nous douloir : Et pour guerir, et pour flechir ma dame, Metons un peu mon mal à nonchaloir. Baïf, *Amour de Francine*, L. IV (I, 253).

Abandonner, laisser. — Mettez voz montz et pins en nonchaloir, Venez en France, ô nymphes de Savoye. Marot, *Complaintes*, 4. — Ainsi demeura en la compaignie de l'hermite, consumant ses jeunes ans en pleurs... mettant en nonchaloir tous honneurs mondains. *Amadis*, II, 6. — Le roy Lisnart... commença à devenir chagrin et melancolicque, mettant à nonchaloir tout plaisir. V, 28. — Ne laisser les offices qu'il doibt naturellement à sa patrie, à la republicque, à ses amys : ne mettre en non chaloir ses estudes et negoces. Rabelais, III, 35. — Un moins loyal que moy fait son vouloir, Tandis qu'elle me met à nonchaloir. Baïf, *Div. Amours*, L. II (I, 334).

Laisser aller en nonchaloir. Négliger. — Oultre ce qu'il deshonoroit la dignité de son magistrat, encore laissoit il aller en nonchaloir plusieurs affaires d'importance. Amyot, *Sylla*, 2.

Passer en nonchaloir. Négliger. — Pour quelque liberalité et gracieuseté dont il [Scipion] usast envers les gens de guerre, il n'en omettoit ny ne passoit en nonchaloir chose quelconque de son devoir. Id., *Caton le Censeur*, 3.

Se mettre à nonchaloir. Se négliger, ne pas penser à soi. — C'est contre nature que nous nous mesprisons et mettons nous mesmes à nonchaloir. Montaigne, II, 3 (II, 29).

Nonchangeant. Invariable. — La nonchangeante loy. Montereul, *Tombeau de Ph. Desportes* (G.).

Nonciateur. Annonciateur. — Sainct Jehan Baptiste, nonciateur de la vraye lumiere, fut substanté de locustes et miel sauvage. Changy, *Instit.*, I, 8.

Noncuper, v. *Nuncuper*.

Non durabit. (Calembour.) — L'on ne fait plus de drap Damas de amatz, Fer ou acier est labbit et labit Mon haberjon, *hoc est non durabit*. Cretin, *A H. de la Jaille*, p. 220. — En pareilles tenebres sont comprins ces glorieux de court et transporteurs de noms : lesquelz voulens en leurs divises signifier espoir, font protraire une sphere... *non* et un alcret pour *non durhabit* : un lict sans ciel, pour un licentié. Rabelais, I, 9. — Cf. : Comment diriez vous une cuirasse ou corselet en latin? — C'est... durabit. Beroalde, *Parvenir*, *Passage* (I, 181).

Nonnain. Religieuse. — Mon amy, dit la portière, on ne loge point céans, c'est une abbaye de nonnains. Nic. de Troyes, 39. — Les prestres, moynes et nonains... cuydent qu'ils se pourront bien passer pour toute leur vie de se marier. Calvin, *Instit.*, IV, xiii, 3. — Les saluant d'un petit clin de teste seulement, comme font les nonnains en leurs reverences claustrales. Du Fail, *Eutrapel*, 1 (I, 63). — Celuy-là aprés avoir fait profession des armes se rendit moine, et sa femme nonnain voilée. Pasquier, *Recherches*, VI, 17. — Il y avoit un monastere de nonnains au bourg d'Argentueil, auquel Heloïse avoit pris sa premiere nourriture. *Ib.*

(Antiquité). Prêtresse. — Et par ainsi rappelloient elles les vierges ou nonnains vestales. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 102). — La bonne et sainte dame Tytea la grande, surnommee Vesta, femme de Noë, commença en Italie la religion des vierges et nonnains vestales. Id., *Illustr.*, I, 5. — [Armonia] ne fut jamais mariee, ainçois demoura vierge et nonnain de la religion vestale. I, 13. — Hero jadis, pleine de bonne grace... Estoit nonnain à Venus dediee. Marot, *Leander et Hero*. — Mars engendra de la belle Ilia, Clause nonnain, Romulus et Remus. Saint-Gelais, *Eleg.* d'Ovide paraphr. (II, 180). — Les nonnains des payens venoyent là [aux jeux] par devotion. Calvin, *Serm. sur l'Ep. aux Corinthiens*, 3 (XLIX, 610). — La roine Ilia, nonnain sainte, Enfantera, du fait de Mars enceinte, Deux fils jumeaux. Des Masures, *Eneide*, I, p. 20. — Il tua toute la lignée masculine de Numitor ; et quant à Rhea sa fille, la fit rendre nonnain voilée. Pasquier, *Lettres*, IX, 7.

Nonne. None, une des sept heures canoniales. Trois heures après midi. — Entre nonne et vespres, la damoyselle luy monstra un chasteau fort beau, au hault d'une montaigne. *Amadis*, I, 13. — Or povoit il estre entre nonne et vespres. I, 25. — Quand le soleil est sur le plus hault poinct Du plus grand jour qui en l'esté soit poinct: Ombres ne sont jusqu'à l'heure de nonne. Aneau, *Imag. poet.*, p. 54. — Un matin, entre sexte et nonne, il arriva en une forest. Louveau, tr. Straparole, III, 4. — (Antiq.). Cela fist en ce mesme jour et a lheure de nonne. G. Michel, tr. Suétone, I, 10 r°.

Nonnette, dimin. de *nonne*, religieuse. — Or priez donc, vous nobles virginettes, Enfans dhonneur, toutes personnes nettes, Vierges sans tache et sacrees nonnettes. Lemaire, *Couplets de la Valitude* (III, 90).

Sorte d'oiseau. — Estourneaux, merles, mau-

vis, jays, loriotz, masenges, nonnettes, pies. Id., *Illustr.*, I, 28.

Oye nonnette. — [Le cravan] qu'on nomme autrement oye nonnette, car estant de la contenance d'une oye, semble estre coloree de perspective comme l'habillement d'une nonnain. Belon, *Nat. des oys.*, 3, V (G. Compl.).

Nonobstance. Opposition. — Les advocatz... promettans a leurs parties avoir victoire et bonne cause par cent mille fallaces et mille nonobstances *Contred. de Songecreux*, 100 r° (G.).

Clause de nonobstance. Clause excluant tout empêchement? — A conseil prins a loisir... il fault l'executoire de diligence vigoreuse... portant clauses de nonobstances et sans deport. Budé, *Institution*, ch. 19.

Nonobstant. *Ce nonobstant.* Malgré cela. — Æschilus ce non ostant par ruine feut tué et cheute d'une caquerolle de tortue. Rabelais, IV, 17.

Nonobstant que. Quoique. — Nonostant que soiez encores affublees du manteau de fragilité humaine. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 234). — (Avec l'indicatif). Nonobstant quil estoit si fort aymé, si ne fut il pas tant zellé quil neust des envieux, insidiateurs et ennemys de tous costez. G. Michel, tr. Suétone, V, 171 r°. — Il luy demandoit excessive somme d'argent pour l'investiture de ses terres, nonobstant qu'il avoit rabattu cinquante mille escus. Rabelais, *Lettres* (III, 363)

Nonogone. Ennéagone. — Nonogone regulier. Besson, *Propos. geom.* (G.).

Non prix. Dépréciation. — Le peuple... fait le non prix, et par mesme moyen nous enseigne ou l'infelicité ou l'infertilité d'un pays. Pasquier, *Lettres*, X, 11.

Mépris, dédain. — Quand il s'achemina à la conqueste de ceux de la Grande Bretagne... pour le nompris en quoy il avoit leur maniere de faire, il les appelle à chaque bout de champ gens barbares. Id., *Recherches*, I, 2.

A non prix. A bas prix. — Quand nous lisons dans nos vieux tiltres et enseignemens quelques maisons et heritages, tant en la ville qu'és champs vendus à non prix... c'est une démonstration trés-certaine du malheur qui estoit lors en regne. Id., *Lettres*, X, 11.

De nonprix. Sans valeur. — Il... ne permet que leurs esprits s'abastardissent ou accasanent en voluptez et exercices de nonprix. Id., *Pour-parler du prince* (I, 1031). — Pendant nostre entreveue, jamais il ne nous estoit advenu de parler des jesuites, comme estants adoncques pieces de nomprix. Id., *Lettres*, XXI, 1.

Nonpuisable. Inépuisable. — Mais quand j'auroy d'un usurier la bource, Des partisans la nonpuisable source, Que fin encor trouvé je n'auroy point A ce desir avare qui me point. Vauquelin, *Sat., A M. de la Serre.*

Non-puissance. Impuissance. — Ceste nonpuissance est propre et sortable à l'imbecillité humaine. 1585. Thevenin, dans *Semaine* de Du Bartas, 40 (Vaganay, *Mots*).

Non sçavance. Ignorance. — Sans les pouvoir desnier ou passer par nonsçavance. 1539. *Ordonn. de Fr. I^er^*, 38 (G.). — M. d'Aleschamps, tres docte medecin passé par nonsçavance. Joubert, *Err. pop.*, I, III, 1 (G.). — Dequoy voicy la preuve tiree de l'Escriture, que le traitteur a laissee par non sçavance. Fr. de Sales, *Defense de la Croix*, I, 5.

Nonsçavoir. Ignorance. — Le corbeau... par sa janglerie et... son nonsçavoir devint noir. 1543. 1^re^ part. du *Grand Olympe des hist. poet.*, 24 (Vaganay, *Mots*).

Non sunt. Châtré, impuissant. — [Une damoiselle] à laquelle un mesdisant dit que l'abbé auquel elle vouloit boire, qui à la verité avoit en ses jeunes ans perdu ses deux tesmoins instrumentaires... s'appelloit Monsieur de *non sunt*. Du Fail, *Eutrapel*, 18 (I, 251). — Vous avez... l'ordonnance de l'empereur Constantin qui vuide tout ce different. « Qu'il soit loisible (dit il) aux chastrez de faire testament... » Et maintenant vous oserez faire les *Non sunt* intestables? Cholières, 4^e^ *Matinée*, p. 170. — Je vous monstreray des messieurs de *non sunt*, *hoc est* des chastrez, qui ont la barbe grosse, grande et roide comme celle d'un lifrelofre. Id., 6^e^ *Ap.-disnée*, p. 243. — Ceste voisine vint quelques jours apres trouver ceste vefve, luy disant avoir trouvé un mary tel qu'elle le demandoit, sage et advisé, et bon mesnager : mais au reste il estoit monsieur de *Non sunt*, encores qu'il ne fust monsieur sans queue. La vefve... se faschant luy va dire, Allez au diable avec vostre chastré. G. Bouchet, 5^e^ *Seree* (I, 223). — Je croy que de ces froides queues, et de ces refroidis et maleficiez, et de ces messieurs de *Non sunt*, qui sont legers de deux grains, est venu le proverbe tant usité en ce païs, c'est se moquer de la mariee. *Ib.* — Teymoins seront de ces parolles Beaucoup de filles qui, trop folles, Pour estre piaffantes ont Choisis pour maris des nonsont. *Muses incognues*, p. 23 (G.).

Non valoir (en). Improductif, stérile. — Laissant son peuple en ruine et son royaume en non valoir. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1026).

S'en aller à non valoir. Tomber en ruine. — Eumenes dressa un sien panegiric au gouverneur des Gaules pour le rétablissement des Gaules, qu'il disoit s'en aller à non valloir. Id., *Recherches*, IX, 1.

Non veue, terme de marine. Brume épaisse. — C'est toy qui dans la fumee et dans la poussiere des combats, parmi les tempestes de non-veue, as garanti ceux qui se sont escriés à toi. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 88 (II, 192). — Aprez cette grande tormente que les mariniers appellent de nonveue. Id., *Lettres famil.*, 13 (I, 364).

Nopçage, v. *Noçage.*

Nopçailles. Mariage. — Bien que ta beauté contraire Maint amant te puisse attraire, Qui tes nopçailles poursuit. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 44).

Nopçal, v. *Noçal.*

Nopce. *Unes nopces.* Une noce. — Sçait on pas bien que Jesus choses grosses Pour sa mère a faictes en mes nopces De Galilée, où fut architriclin? Gringore, *Blazon des heretiques* (I, 333). — Dieu sçait la chere qu'on lui fit. C'estoit unes secondes nopces. Nic. de Troyes, 21. — Luy-mesmes se trouva en unes nopces ou il mua l'eau en vin. La Grise, tr. Guevara, *Orloge*, II, 2. — Il s'enqueroit aux uns et aux autres s'ils n'avoyent rien à vendre qui fust propre pour le bancquet d'unes nopces. Corrozet, *Vie d'Esope.* — Ilz rencontrerent par fortune une troupe de belles jeunes dames, et bien en ordre, qui venoient toutes d'unes nopces. Le Maçon, tr. *Decameron*, IV, Preamb.

Bailler des nopces. Coups qu'on se donnait l'un à l'autre à l'occasion d'une noce. — Vous tous baillerez l'un à l'aultre du souvenir des nopces, ce sont petitz coups de poing. Rabelais, IV, 12. —

Des nopces,... des nopces : vous en soubvienne. IV, 14. — Monsieur, comment l'entendez vous? Lon ne baille poinct icy des nopces?... Or tenez. Des nopces, des nopces, des nopces. Ce disant frappoit sus Basché et sa femme, apres sus les damoiselles, et sus Oudart. IV, 15.

Comme s'ilz feussent de nopces, expression proverbiale. — Les geans estoient aises comme s'ilz feussent de nopces. Id., II, 29.

Nopcier, Nopcierement, v. *Nocier, Nocierement.*

Noquer. Gouttière. — Chascun en ladite ville et banlieue peult faire cheoir les eaues cheans de sa maison sans noquer sur la place non amasee de son voisin. *Texte de* 1507 (G.).

Noquet, v. *Nochet.*

Nore. Bru. — Il avoua aussi d'avoir joui de la nore du vieillard et mere du petit garçon occis. *Chron. bordeloise*, II, 151 (G.). — Avecques grande quantité de meubles, richesses et précieuses pierreries et joyaux, comme les plus belles et plus grosses perles qu'on ait veu jamais pour si grande quantité, que despuis elle donna à la reyne d'Escosse sa nore. Brantôme, *Dames*, part. I, Disc. 2 (VII, 339). — Comme il eut demandé au fils et à la nore comme ils se trouvoient en maryage. Part. II (IX, 521). — Cf. *Nure.*

Norier. Nourrir, entretenir? — La concathenation et ronde perfection des lettres, Muses, ars liberaulx... nous sont inspirees et noriees par Apollo. Tory, *Champ fleury*, L. II, 29 r°.

Norillon? — Puis Auster, vent tempestueux, Se leva, fort impetueux, Contre les voiles ou norillon. *Act. des Apost.*, vol. II, 173 d (G.).

Norme. Règle, loi. — Telz pecheurs tant enormes, Qui transgressent les loys et normes De Dieu et aussi de nature. Damerval, *Deablerie*, 86 a (G.). — Pour nous bailler la forme De vivre en Dieu selon sa reigle et norme. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 3. — Il a determiné par sa Loy ce qui est bon et droit, et par ce moyen a voulu astreindre les hommes à certaine norme. Calvin, *Instit.*, I, xii, 3.

Liste. — Bien avons nous la norme de deux cens filles, chambrieres ou autres, cens vingt et une desquelles ont eu bastards, en l'an de ce present estat. 1581. *Cabinet du roy de Fr.*, p. 22 (G.).

Norrissard. Nourricier. — Que la fillette trovee en la porte de Lyon soit tousjours norrie chieu le norrissard la ou elle est. 21 déc. 1565. *Délib. du conseil de Bourg* (G.).

Nos, v. *Nostre.*

Noslet, v. *Naulet.*

Nosocome (*nosocomium*). Hôpital. — Les navrés il feist panser et traicter de son grand nosocome. Rabelais, I, 51.

Nossage, Nossal, v. *Noçage, Noçal.*

Nostradame, par allusion aux prédictions de Nostradamus. — *Astrologue.* Contemplatif, observateur... resveur, nostradame, *i.* menteur. La Porte, *Epith.*, 36 r°. — *Prognostication.* Astrologique, incertaine, presagieuse... nostradame, *i.* menteresse. 341 r°.

Nostre. *Nostre*, adjectif possessif, peut être accompagné d'un autre déterminant. — Il est le nostre Tout. Rabelais, IV, 28. — Et me plaist que par les noms de nos coronnelz vous praevoiez et prognostiquez la nostre victoire. IV, 37. — Il s'agit d'un nostre frere, qui ne soit ni payen ni publicain. Fr. de Sales, *Controverses*, I, ii, 2. — Il oyra nos prieres... et accomplira cestuy nostre soubhayt. Rabelais, IV, Prologue. — Ceste nostre difference n'est poinct guerre proprement. I, 46. — Ceste nostre royne de toutes maladies guarist. V, 19. — Il ne nous reste rien de quoy nous glorifier devant Dieu, sinon sa seule misericorde : par laquelle, sans quelque merite nostre, nous sommes sauvez. Calvin, *Instit.*, Au Roy, p. xi. — Le fils de quelque nostre parent ou amy. Amyot, *Mauvaise honte*, 8.

No, noz, pour *nostre*. — En picart, l'en a coustume de dire « no maistre » pour « nostre maistre ». Fabri, *Rhétor.*, L. II, p. 132. — Vray nous apparoist Ce que vray n'est et que noz sens ne croyst. Rabelais, *Ep. à Bouchet* (III, 300).

Nostres, pronom possessif, peut être remplacé par *nos*. — Que ses braqueurs esperlucas... Qui font rage de caqueter, Pour bien du tout les aresster, De bref puissent estre des nos. *Sotties*, III, 298.

Nostré. Agréable. — Mais a ung tas de flagorneurs Qui en dient de bien nostrees [choses] Çà et là en plusieurs contrees Voulentiers prestent les oreilles Pour ouyr racompter merveilles. Damerval, *Deablerie*, 13 d (G.).

Nostre-dame. *Herbe Nostre-Dame*, v. *Herbe.*

Nostre Dame de pitié. — Si j'estoie secretaire de quelque grand seigneur... et que je luy chantasse la complainte de Quaresme, pour avoir des œufs à Pasques : pensez qu'il seroit bien ayse, et m'en sauroit grand gré de faire ainsi Nostre Dame de pitié. Aneau, *Quintil*, p. 197.

Nota. Observation, remarque. — C'est ung nota que chascun doibt apprendre. Cretin, *Chants roy.*, 35 r° (G.). — Or achevons nostre voyage ; mais retenés tous ces notas Que Desordre est en tous estas. *Sotties*, II, 318.

Notable. Chose notable, mot notable, maxime, sentence, proverbe. — Vertu produit d'escouter bons notables. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 24). — Aristote dit un notable : Choisir s'entend de chose sceue. *Contred. de Songecr.*, 6 r° (G.). — L'un vous baillera pour un grand notable qu'il fault reprimer son courroux. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 1. — Lisant seulement un demy canon, un petit paragraphe, un seul notable de ces sacrosainctes Decretales. Rabelais, IV, 51. — Pantagruel fist un notable mirifique sus leur procession, V, 26.

Exemple, leçon. — Esope dit une petite fable Que sur ce point peult servir de notable. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 78).

Notaire. Scribe, secrétaire. — Celuy... que voyez acouldé... sappelle Anselme, lun des riches de ce village, bon laboureur et assez bon petit notaire pour le plat païs. Du Fail, *Propos*, ch. 1, p. 14. — Et tout cela, ô dieux du ciel, a esté fait par un notaire, par un valet, par un homme desert et desespéré. Amyot, tr. Diodore, XIV. 17. — Estant ja hors d'aage de se marier, il amena à son filz marié et à sa belle fille une marastre en sa maison, et encore la fille d'un greffier, et qui servoit de notaire et de scribe publiquement pour de l'argent à qui le vouloit employer. Id., *Compar. d'Aristide*, ch. 6. — Sous lesquels se peuvent aussi figurer les quatre grans notaires evangeliques, à sçavoir Esaye ou Matthieu, Hieremie ou Marc, Ezéchiel ou Luc, et Daniel ou Jean, comme secrétaires et notaires de Dieu, qui semblent avoir plus faict d'expeditions, de despesches, mandemens ou escritures que les autres (Dans Estienne, *Apol. Hérod.*, ch. 14, I, 197).

Sténographe. — Lon n'usoit point alors, et ne sçavoit on que c'estoit de notaires, c'est à dire d'escrivains qui par notes de lettres abbregees figurent toute une sentence ou tout un mot, comme lon a fait depuis. Amyot, *Caton d'Utique*, 23.

Notairerie. Étude de notaire. — Le greffier du tabellionnage ou de la notairerie. 1615. *Cout. de Furne* (G.).

Notairial. Notarial. — Mes chanoines... me supplierent de leur prester ma sale, pour des fenestres avoir avec moy le plaisir du faucheur notairial en fenaison. Beroalde, *Parvenir*, *Enseignement* (I, 100).

Notarié. — *Obligation*. Notairiale, seellee, redevable. La Porte, *Epith.*, 285 r°.

Notarique. — Les nouveaux cabalistes... divisent le secret de leur science en quatre especes principales... la quatrieme et derniere est la notarique... La notarique consiste en notes, et peut chaque lettre d'une diction signifier quelque chose. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 6.

Notaté. Conseil. — Rigolle-toy, rigolle, rigolle-toy, Robin. Que vous en semble, mon cousin? Vous semble-il bon, ce notaté? *Anc. Théâtre*, III, 340.

Note. Signe, marque. — Les lettres sont les notes de ce que la langue prononce. Sebillet, *Art poet.*, I, 9. — La nature mesmes aux choses qui paroissent tressemblables, n'a sceu tant faire que par quelque notte et difference elles ne puissent estre discernees. Du Bellay, *Deffence*, I, 8. — Les juges areopagites... usoient de certaines notes scelon la varieté des sentences : par Θ signifians condemnation à mort. Rabelais, IV, 27. — Ainsi par telz cometes, comme par notes aetherees, disent les cieulx tacitement. *Ib.* — Il falloit bien qu'il y eust des notes et des apparences par le dehors, qui signassent publicquement ceux qui jureroient et protesteroient souz sa charge. Montaigne, tr. Sebon, ch. 281.

Marque flétrissante, flétrissure, tache. — Tu invite tes pareilz a semblables vices par ton foi exemple, et donne notte et vitupere à ta lignee. Changy, *Instit.*, II, 2. — L'aube et le surplis blanc dénote Vie sans macule et sans note. Estienne, *Apol. Hérod.*, ch. 37 (II, 292). — Et furent les enfans ainsi engendrez et nez nommez partheniens, pour couvrir la note de leurs meres. Le Roy, tr. *Polit.* d'Aristote, V, 7, Commentaire. — Puisqu'aucun n'est chez toy sans default ny sans note. Jean de la Taille, *Courtisan retiré*. — Il ne pourroit eviter la note d'infamie, s'il laissoit ses sujets au besoin. La Planche, *Estat*, I, 216.

Accusation, blâme. — Les Grecz n'ont usé ne de l'un ne de l'autre : usans toutesfois en cela de leur ancienne coustume sans aucune note d'heresie, jusques à ce que l'evesque de Rome en eust determiné autrement. Anon., tr. Bullinger, II, 6, p. 561. — Si vous eussiez tellement adressé voz propoz à moy qu'il n'y eust eu note sus ma personne, je l'eusse facilement enduré. Calvin, *Lettres*, 147 (X, II, 272). — L'Escripture saincte louant les roix qui avoient abatu les idolatries, nayant point raclé tout entierement, leur donne une notte que toutesfois ilz nont point abbatu les chappelles et lieux de folle devotion. 1085 (XIII, 73). — Il y avoit grand danger qu'à l'endroit des estrangers et de tous ceux qui ne cognoissent sa bonté naturelle, ils ne luy acquissent quelque note de cruauté. La Planche, *Estat*, I, 146. — Par une certaine indulgence qui n'est point entierement exempte de quelque note. Du Vair, *Arrests... en robe rouge*, 5, p. 1040.

(Terme de musique). *Messe en note*. Messe chantée. — Il entendit que l'on commençoit la messe de Nostre-Dame en notte : *Salve sancta parens*. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 7.

En haute note. — La messe fut chantée en haute note par M. le reverendissime cardinal de Pelvé. *Sat. Men.*, *Abregé des Estats*, p. 50. — (Fig.). Qu'ainsi soit, Robert Bellarmin, le grand archirabbi des jesuites, alias des loyolites, te le deciffre en haute notte. Marnix, *Differ. Relig.*, I, I, 2.

N'entendre note. Ne rien comprendre. — Je ne sçay si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note. Rabelais, II, 9.

Tout autre note. Tout autre chose. — Comment, meschante (lui dit-il) tu m'as cy-devant soustenu que Theodebert n'estoit mon frere, et soubs ton donner à entendre je l'ay poursuivy jusques à la mort, et maintenant tu me chantes tout autre note. Pasquier, *Recherches*, V, 8.

Notelette, dimin. de *note*. — Gentilz bergiers, jouant les notelettes, Vos musettes laissez soubz vers buissons. *Anc. Poés.*, XI, 99.

Notement. Notamment. — Ce qui est vray par la bouche de noz adversaires, faulx par la nostre, et notement par les tesmoignages que nos ministres doibvent signer pour la profession d'un chescun. Aubigné, *Caducee* (II, 96). — Tous vos escritz, notement celuy du ministre albigeois. *Ib.*

Notentement. D'une manière qui distingue. — Traicter les faut [les veaux] par cure vigilante, Signer aussi par quelque tache gente, Noms imposer dependant de leur estre Notentement, et selon leur encestre. G. Michel, *Georg.*, l. III, 55 v° (G.).

Noter. Remarquer. — Ceste Aglauros nota de prime face Venir Mercure. Marot, *Metamorph.*, l. II (III, 239).

Accuser. — Ceste dame fut notée d'avarice, car elle travailloit pour assembler pecunes. La Grise, tr. Guevara, I, 13. — Domitien... fut fort noté de toutes mauvaistiez. I, 39. — Je say bien que noz adversaires me mettent en avant que les anciens ont noté Lactance d'erreur. Anon., tr. Bullinger, I, 29, p. 400. — C'est un grand aveuglement de noter les chrestiens d'arrogance quand ilz se glorifient de la presence du S. Esprit : sans laquelle il n'y a nulle chrestienté. Calvin, *Instit.*, IV, p. 207. — [Démosthène] fut aussi noté de recevoir argent du roy de Perse. Amyot, *Compar. de Démosthène*, 3. — Les Medicis ont esté tous notés de prodigalités demesurees. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 387 (G., Compl.).

Blâmer. — Quant à cela, nous en avons encore ailleurs repris et noté les Lacedaemoniens. Amyot, *Lysandre*, 17.

Noter de. Accuser d'être, traiter de. — Ceste note l'autre de mal vestue, l'autre note ceste de babillarde. La Grise, tr. Guevara, II, 8.

Noté. Ayant une mauvaise réputation. — Vostre Clement vous prie en ceste lettre, Dames d'honneur, que ces femmes notées Soient desormais d'autour de vous ostées. Marot, *Epistres*, 13. — Elle n'aura collocution ne devisera avec homme estrange seule, ne avec femme nottee et qui a mauvais bruyt. Changy, *Instit.*, II, 6.

C'est a noter. C'est-à-dire. — Ce faisant depulsa de celle dignité les tribunes aerariens, cest a noter les distributeurs de loyers et stipendieux salaires. G. Michel, tr. Suétone, I, 19 r°. — Comme il appert par le distichon : cest a noter par deux vers que disoient les chevaliers en son triumphe Gal-

licque. I, 23 v°. — Et delivra aussi ung stipendiaire : cest a noter mercennaire qui paye les tributz des mains des ennemys. I, 32 r°.

Notèreau, dimin. méprisant de *notaire*. — Ce petit notèreau avecques son latin Ne perdra tost ou tard sa peine pour l'attendre. *Anc. Poés.*, VIII, 155.

Noteur. Celui qui observe, qui note. — Callimachus le dict [Thalès] inventeur de l'Ourse mineur et noteur des estoilles seloncq lesquelles les Phenicilens nagent. Fossetier, *Cron. Marg.*, V, v, 14 (G.).

Nothe (νόθος, faux). — Aux pleuresies nothes ou fausses peuvent estre heureusement appliquées ventouses sur cest endroit. Paré, II, 15.

Notiane. Sorte de pierre. — L'ombrie, que les autres appellent notiane, estant mise sur les autels, empesche que les parfums et choses odoriferantes ne puissent brusler. La Boderie, *Harmon.*, p. 742 (G.).

Notice. Connaissance, notion. — Le personnage qui eut charge de composer ledit livre sappelloit Amaralius, diacre, flourissant pour le temps dadonques tant en estude de lettres comme de la notice des institutions sacrees et cerimonies ecclesiastiques. Lemaire, *Schismes*, 2e part. (III, 274). — Toutes lesquelles choses je predis (souz la correction de toy, mon pere Jupiter, et de ta haute providence, laquelle mha administré la notice des choses futures). Id., *Illustr.*, I, 34. — Encores quilz fussent en petit nombre, si auroient ilz lavantaige, pour la notice du lieu quilz auroient. Seyssel, tr. Thucydide, IV, 4 (122 v°). — Ainsi le fruict de mon vain exercice, C'est repentance, avec honte et notice Que ce qui plaist au monde n'est que songe. Marot, *Sonnets* de Pétrarque, 1 (III, 149). — Bien croy je l'homme replet de viandes et crapule difficillement concepvoir notice des choses spirituelles. Rabelais, III, 13. — Le ciel orné de telz flambeaux N'est il point admirable? La notice de corps si beaux N'est elle desirable? Peletier, *A ceulx qui blament les mathematiques*, p. 104. — Science est l'apprehension ou notice de ce que les hommes cognoissent, selon l'esprit qui leur est donné. Calvin, *Instit.*, IV, x, 3. — Par la cognoissance de Dieu, nous sommes descendus à une plus particuliere notice de la nature du monde. Montaigne, tr. Sebon, ch. 16. — Tout ce qui est produict, par la voye de l'entendement, nous le nommons ou parole intellectuelle, ou notice, ou sagesse. Ch. 51. — Il n'y a que nous qui nous puissions esjouyr de nos biens pour la notice que nous en avons. Ch. 95. — La nature a donné à l'homme seul la notice de la consequence et le jugement de sçavoir discerner ce qui s'ensuit de chasque chose. Amyot, *Que signifioit ce mot* Et, 6. — Il n'est pas à l'advanture que quelque notice veritable ne loge chez nous ; mais c'est par hazard. Montaigne, II, 12 (II, 321). — Les epicuriens logent aux sens tout jugement, et en la notice des choses, et en la volupté (II, 359).

Faculté de connaître. — Ploton avoit plus de notice Que le chien qui cogneust Ulysse Vingt ans apres le sac troyen. Magny, *Odes*, II, 83.

Ce que l'on connaît. — Ceux-cy ont estably les sciences que nous avons, et les ont traictees comme notices certaines. Montaigne, II, 12 (II, 238). — Il n'est aucun absurde... plus extreme que de maintenir que le feu n'eschauffe point, que la lumiere n'esclaire point, qu'il n'y a point de pesanteur au fer, ny de fermeté, qui sont notices que nous apportent les sens (II, 360).

Avoir notice. Avoir connaissance. — On profere maint cruel jugement, Dont equité ne peult avoir notice. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 40). — Encores devez vous tant savoir de philosophie naturelle que vous ayez notice de la qualité de tous les vents. Lemaire, *Illustr.*, I, 22. — Chascun a de ton cas notice. Gringore, *Prince des Sotz*, Moralité (I, 247). — Mais que le bon prince loyal Soit revenu, ayez notice Qu'il mettra tout par tout police. Id., *St Loys*, L. VI (II, 182). — Tout cecy se faisoit avant que lon eust notice de la mort de Alexandre. Seyssel, tr. Diodore, I, 4 (7 r°). — Ils n'ont pas eu du poete notice Qui dit qu'on doit garder ses vers neuf ans. Fontaine (dans Marot, *Epistres*, 52). — Qu'ils ayent congnoissance des bons pour les honorer, et qu'ils ayent notice des mauvais pour les deprimer. La Grise, tr. Guevara, I, 40. — Je croy que le peu de notice que vous avez de moy vous fait parler tant bravement. *Amadis*, II, 13. — Sainct Paul... Dit : « J'ai vescu des hommes incoulpable Jouxte la loy, n'ayant de Christ notice. » Marot, *Serm. du bon pasteur*. — Tout bon sçavoir qui n'est qu'un souvenir De ce dont l'homme a eu clere notice Avant que Dieu en ce monde le meisse. Forcadel, p. 11. — Ayant notice de ceste debilité et impotence de celuy qui l'a espousée. Jean de la Taille, *Negromant*, II, 3.

Venir à notice de. Venir à connaître. — Laissée à part la commune opinion du peuple rusticque, lequel anciennement ne vint à la notice et congnoissance du vray Dieu. La Grise, tr. Guevara, I, 10.

Venir, parvenir à notice, à la notice, en notice. Venir à être connu. — Quand donques le bruit de la noble entreprise fut... parvenu jusques à la notice du berger Paris et de la nymphe Œnone : apres que icelle nymphe eut un petit pensé, elle dist à son mary le beau Paris en ceste maniere. Lemaire, *Illustr.*, I, 38. — Quand ceste douloureuse aventure parvint à la notice du roy Priam, il en mena un merveilleux dueil. II, 9. — Les nouvelles de la desolation de Lacedemone et de Cytheree et du ravissement d'Heleine vindrent à la notice du roy Menelaus. II, 10. — Laquelle chose estant venue à la notice du dict roy Louys, envoya incontinent ses ambassadeurs devers lesdicts Venitiens. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, *Vict. sur les Venitiens*, p. 264. — Lesquelles choses estant venues à la notice de Antiochus, il fut... estonné Voyant la celerité et la soudaine prosperité de ses ennemys. Id., tr. Appien, *Guerre Syr.*, ch. 2. — Il estoit impossible que l'empereur ne renvoyast bientost autres lettres, lesquelles pourroient venir à la notice des compaignons de guerre. Loyal Serviteur, ch. 52. — Ce larrecin faict de grand artifice D'homme vivant ne vint en la notice. Marot, *Metamorph.*, L. II (III, 237). — Mon pere n'en parla jamais... ou... s'il en a parlé, il n'est venu à ma notice. Le Maçon, tr. *Decameron*, II, 5. — Seulement se plaignoient de ce que plus toust n'estoit à leur notice venue la renommee du bon Pantagruel. Rabelais, III, 1. — Les fautes ne peuvent pas estre punies entre les hommes, si elles ne viennent à notice. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 102 (XXVII, 435). — Considerez le deshonneur Que vous aurez, si ce malheur Vient une fois à la notice De la rigoureuse justice. Grevin, *Esbahis*, V, 4. — Toutes fois et quantes qu'il leur viendra en notice quelque mal ou quelque scandale... il ne faut point qu'ils l'ensevelissent. Calvin, *Serm. sur la*

prem. à Timothee, 45 (LIII, 541). — Nous voyons plusieurs commettre des meschancetez énormes sans que les punitions s'en ensuyvent (au moins qu'elles nous viennent en notice). Estienne, *Apol. Hérod.*, ch. 26 (II, 98). — Les simples... qui n'y apportent que le soin et la diligence de r'amasser tout ce qui vient à leur notice... nous laissent le jugement entier. Montaigne, II, 10 (II, 120). — Tout cela vint à la notice du Grand-Seigneur. Brantôme, *Grand roy François* (III, 159). — Jamais querelle n'est entrevenue en sa cour, qu'estant venue en sa notice, qu'il ne la fist aussitost accorder. Id., *Duels* (VI, 385-386).

Prendre notice. Acquérir la connaissance. — Moses... bailla premier aux Juifz la cognoissance dicelles [lettres]. Desquelz Juifz les Pheniciens en prindrent la notice. Tory, *Champ fleury*, L. 1, 5 v°.

Notifier. Signifier. — Vostre bourdon que notifie?... De bleu et or est colouré ; Par quoy, dictes que signifie Dont ainsi soit biscoloré. *Anc. Poés.*, V, 172.

Notion (H. D. T. 1653). — 1570. Notions sont les premieres intelligences. G. Hervet, tr. *Cité de Dieu*, I, 229 a C, édit. de 1578 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Notionnel. Relatif aux notions. — Que le Messie ou Christ est la sapience de Dieu et son Verbe, contenant toutes choses en raison idealle ou notionnelle. La Boderie, *Harmon.*, Ep. (G.).

Notoire 1 (Prononc.). — Quant la chose est assez exposee et qu'elle est notore aux auditeurs. Fabri, *Rhétor.*, L. I, p. 56. — Es choses cleres et notores. P. 98. — Comme un aultre regnard encore Vouloit d'un danger se garder Qui luy estoit proche et notoire. Haudent, *Apologues*, II, 5.

Notoire 2. — L'art notoire, qui est l'art de noter et escrire par telle briefveté que nous voulons, et par telle velocité que desirons. G. de Tornus, *Pouv. de l'art*, p. 62 (G.).

Notrodilles. Mets imaginaire. — Des notrodilles. Rabelais, V, 33 ms.

Notte, Notter, v. *Note, Noter.*

Nou 1. Action de nager. — Et Phoceus, si tresexpert noueur Qu'il se jectoit, sentant en son nou heur, Au fons de l'eau on estoit longue espace. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 65.

A nou, au nou. A la nage. — Ilz se baignoient souventesfois au fleuve Xanthus... et le traversoient à no. Lemaire, *Illustr.*, I, 21. — Les gens qui estoient dedans [le navire] se saulverent a nouz. Seyssel, tr. Thucydide, IV, 3 (120 v°). — Ceulx qui se cuydoient saulver a nouer se meirent a passer a nouz, mais bien peu se saulva qui ne fussent noyez. Id., tr. Diodore, II, 9 (43 r°). — S'il ne me failloit que passer la mer à nou, ainsi comme Leander fist. Sevin, tr. Boccace, *Philocope*, L. V, 98 r°. — Il [le chien de Xantippus] ne peut souffrir destre abandonné de son maistre, et saillit en mer apres luy, suyvant tousjours a nou la gallere ou il estoit, jusques a Salamine. Selve, tr. Plutarque, *Thémistocle*, 5 r°. — Si se meit en leaue dessus son liege, et avec cela se soulaigeant le mieulx quil pouvoit, oultrepassa a nou et arriva en la ville. Id., *Camille*, 22 v°. — Aupres de Meun le cheval belliqueur, Brave, apparoist, qui d'une ardeur de cœur Passe à nou Loire, ou folastre aux campagnes. Ronsard, *Hymne de la France* (VI, 149). — Puis en brossant les flancs de son bayard, Chaud de colere et de menace fiere, Passant à nou le fil d'une riviere, Ira trouver le roy sur l'autre bord. Id., *Franciade*, IV (III, 163). — Il cheut la teste devant en l'eau : n'estant encores le miserable devestu, pour se pouvoir sauver à nou. Bretin, tr. Lucien, *Toxaris*, 19. — Ils navigent desja, et je demeure icy seul. Mais que ne tasché je à les suivre au nou? Id., *Navigation*, 18. — Tuans ceux qui se revanchoient, et emmenans les autres captifs, s'ils ne se sauvoient au nau à l'autre rive du fleuve. Id., *Toxaris*, 39. — D'autres... se sont sauvez tous nuds au nou, leur navire brisee. Id., *Saturnales*, 4.

De no. A la nage. — Paris se meit devant et passa le fleuve Scamander moitié de saut moitié de no. Lemaire, *Illustr.*, I, 23.

Nou 2, v. *Nœud.*

Nouailleux. Noueux. — Jamais ne picquoit son roussin... Que d'un baston court et noilleux. *Anc. Théâtre*, II, 331. — Ung bon gros baston de pommier... Rude, fort noilleux et entier. *Anc. Poés.*, III, 79. — Plantez un cyprés aussi : Et notez dedans à force Sur la nouailleuse escorce De rechef ces vers ici. Ronsard, *Odes*, V. 6. — Maint nouailleux chasteigner Témoigner Pourra mon amour qui dure. Baïf, *Amours de Meline*, L. II (I, 88). — Je te mettrai un beau vouge d'acier, D'acier d'Espagne, au manche de cormier Tout nouailleux. Vauquelin, *Foresteries*, 1, 6. — [Un chêne] plus qu'à demy panché Monstre ses bras tous nuds et sa racine torte, Et sans fueille umbrageux, de son poix se supporte Sur son tronc noüailleux en cent lieux esbranché. Du Bellay, *Antiq.*, 28. — Un meslier nouailleux ombrage le portail. Ronsard, *Eclogues*, 2 (III, 397). — La houlette en la main d'un nouailleux cormier. 3 (III, 411). — L'un aguise sa faulx, et les cornes pointues De sa fourche nouailleuse. Belleau, *Bergerie, Esté* (I, 207). — Vilio... print un baston gros et nouailleux, et en deschargea si pesant coup sur la teste à ce larron qu'il l'assomma. Larivey, tr. Straparole, XIII, 5. — La fleur en est blanche, le bois nouailleux. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 11. — Tu tenois la houlette... Qui, roide et nouailleuse, en sceptre dans ta main... Separoit les bergers quand une ire bourrelle Les faisoit acharnés débatre une querelle. Brach, *Poemes*, L. III, *Discours pastoral.* — Des grands ormeaux le tige nouailleux. Guy de Tours, *Souspirs*, L. I (I, 5). — On me donne le bon soir avec un fort baston nouailleux. Tr. Folengo, L. IV (I, 101).

Nouant, mot d'argot. Poisson. — Des nouans sont des poissons. G. Bouchet, 15e *Seree* (III, 130).

Nouchief. — Le patron est du navire le chief, Puis apres vient le maistre, dict nouchief, Qui du patron le sifflet sur luy porte, Et en tous lieux de la nef se transporte Pour commander a tous les mariniers. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 14.

Noucquette. Sorte de cadenas. — A Noel Damon, febvre, pour avoir livré au lieutenant du prevost trois noucquettes pour enfermer des prisonniers. 1568. Lille (G. *Nochette*).

Noud, v. *Nœud.*

Noue 1. Soutien pour nager? — Il falut disputer le rang des maisons du bord de l'eau, et de là se sauver ou perdre dans la rivière. A quelques uns les piques servirent de noues. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 16.

Noue 2, v. *Noc.*

Noué. Musclé. — Dioxippus estant homme noué, dispos et addroit à toute sorte d'escrime,

sembloit à veoir un Hercules. Amyot, tr. Diodore, XVII, 22.

Nouée. Racine des plumes. — Doit avoir le col long et haute poictrine... ses plumes blanches et colorées de vermeilles, et les nouées grosses et bien vermeilles. Budé, *Des Ois.*, fol. 115 (La Curne).

Nouel, v. *Noel.*

Nouer (intrans.). Nager. — [Paris] en brief les surmonta... à luitter, à courir, à saillir ou à noer. Lemaire, *Illustr.*, I, 21. — Grande partie des aultres se jecterent dedans la mer et se saulverent en nouant. Seyssel, tr. Diodore, III, 28. — En ceste mer les dieux marins veoit on... Doris aussi, et ses filles ensemble, Dont l'une part en la mer nouer semble. Marot, *Metamorph.*, L. II (III, 201). — En ceste mer navires vont errant, Puis la baleine, horrible monstre et grand, Y as formé, qui bien à l'aise y noue. Id., *Ps. de David*, 39. — Dy moy l'amant qui, nouant en la mer, Alloit de nuict les nopces consommer. Id., *Leander et Hero.* — Les Sestiens saultoyent en la mer quand estoit besoing, et pource qu'ilz scavoyent bien nouer... montoyent sur autres navires. Deroziers, tr. Dion Cassius, L. XLIX, ch. 72 (155 r°). — Ilz l'apperceurent quasi aussi tost nouer et fendre les undes plus legerement que ne pourroit faire un petit poisson. *Amadis*, III, 2. — J'eusse mieulx aymé estre jectée en la riviere... — ... Vous savez doncques bien nouer? M. de Navarre, *Heptam.*, 5. — Tous animaulx qui cheminent et nouent, Qui vont glissant, et qui par l'air se jouent. Du Bellay, *Olive*, 89. — Tous les poissons qui par les ondes nouent. Ronsard, *Hymnes*, *Hercule chrestien* (IV, 271). — Les uns estoient jectez et froissez contre les rochers, les uns par ce qu'ilz ne savoient nouer alloient à fond. Saliat, tr. Hérodote, VI, 44. — On ne voit plus une Saphon Pour son Phaon precipitee : Ny sur la marine irritee... Nouer un Leandre amoureux. Belleau, *Petites Inv.*, *A l'Amour* (I, 158). — Autant que dans l'air se jouent D'oyseaux, et de poissons nouent Dedans les fleuves cornus. Id., *Bergerie*, 1re *J.* (I, 280). — Tout ce qui noue au plus profond de l'onde. Ronsard, *Franciade*, III (III, 99). — Ores à coup estendant Bras et jambes elle noue. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 143). — Ny le daufin sur la terre ne joue, Ny le toreau dedans la mer ne noue. L. IX (II, 430). — On voit mille poissons nouer entre les eaux. Jamyn, *O. P.*, L. V, 217 v°. — De tant de corps vivans qui par les airs se jouent, Qui marchent par les champs, qui dans les ondes nouent. Du Bartas, 1re *Sem.*, 6e *J.*, p. 268. — L'un se sauve en nageant, mais cependant qu'il noue, L'escharpe entortillee au bouton d'une roue l'estrangle en l'arrestant. Id.,, 2e *Sem.*, *Loy*, p. 334. — Les grenouilles qu'on y voit nouer en grandes troupes. G. Bouchet, 2e *Seree* (I, 83). — Elle fait morfondre les canetons en les faisant trop tost nouer sur l'eau. Serres, V, 6.

(Fig.). Et ce pendant qu'en triomphe tu noue, Je te conseille et de tous poincts te loue Que tu t'en vienne et laisse tout aller. Lemaire, *Plaincte du Desiré* (III, 182). — Vostre haut los en parfond honneur noue. Id., *Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 122). — J'ay jusque icy en eau basse noué ; Mais dedans l'eau caballine tu noues. Marot, *Rondeaux*, 19. — Polynice du coup se sentant affoibly, Et son ame nouer dans le fleuve d'oubly. Garnier, *Antigone*, 1187. — Lors cette fille eut l'esprit débordé D'extreme joye : en plaisirs elle noue, Et des hauts dieux la puissance elle loue. Jamyn, *O. P.*, L. V, 248 r°.

A nouer. En nageant. — Le Turc, avec quinze coups de flèches, se sauva à nouer jusques dedans les vaisseaux françois. M. de Navarre, *Heptam.*, 13.

Nouer (par compar.). Voler. — Avoir l'œil et l'aile plus forte Qu'autre oyseau qui nouant se porte Parmi l'air, d'avirons legers. Belleau, *Pierres precieuses*, *Pierre d'aigle* (II, 235). — Il aprit De nouer par le ciel, de piller les campagnes, Et despeupler d'oiseaux les plus hautes montagnes. Du Bartas, 1re *Sem.*, 5e *J.*, p. 255. — Prendre l'air, fendre le vent... nouer entre deux airs... et autres telles façons de parler pour dire le vol de l'oyseau. René François, *Merv. de nat.*, p. 54 (G.). — (Fig.). L'homme se jette à l'essor, et va nouant et planant au travers des vanitez du monde. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 5.

Flotter. — Souvent voirrez les legeres paillettes Et ça et la les caducques feuilletes S'éparpiller, et les plumes nouer A fleur de l'eau et ensemble jouer. Peletier, 1er Liv. *Georgiques*, p. 66. — Apres au vif pein moy sa belle joue Pareille au teint de la rose qui noue Dessus du laict. Ronsard, *Amours de Cassandre*, *Elegie à Janet* (I, 121). — Ceste delicate joue En son vermeil verdelet Semble la rose qui noue Dessus la blancheur du lét. Baïf, *Amours de Meline*, L. II (I, 65). — Sa belle et delicate joue N'est autre chose qu'un œillet Qui, tout odorant et douillet, Dedans un plat de cresme noue. Guy de Tours, *Souspirs*, L. II (I, 55). — Suffise vous, helas, depuis que ces discords Sont coulez entre vous, que cinq cent mil sont morts. Combien en a-t-on veu nouer entre deux ondes, Remplissans Loire et Seine en leurs eaux plus profondes ! Jean de la Taille, *Remonstrance pour le roy.* — Mille vaisseaux Gregeois ne sont assez capables Pour le butin ravi des flammes execrables : Le rivage en est plein, la mer s'en va jouant, Et maints riches joyaux vont sur les flots nouant. Garnier, *Troade*, 48. — (Fig.). Mais quand ils sont ja vieux, Et que le flot mortel leur noue dans les yeux... [Ils] commencent en vain à gemir et pleurer. Ronsard, *Hymne de la Mort* (IV, 369). — L'image de la mort dans ses yeux desja noue. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Peres*, p. 311.

Nouer dans la mort, dans la nuit. — Ses membres tombent peu forts, Et dedans la mort voisine Ses yeux ja nouoyent, alors Que luy respondit le cygne. Ronsard, *Odes*, III, 21. — Yeux pressez de sommeil, nouans en l'ombre épaisse De l'éternelle nuict. Belleau, *Petites Inv.*, *Imprecations* (I, 166). — (A Antoine mort). Tes yeux, deux clairs soleils, où l'Amour prenoit place, Et en qui Mars logeoit une guerriere audace, De paupieres couverts, vont nouant en la nuict. Garnier, *Marc Antoine*, 1942. — Las, vos yeux vont nouant en la nuict eternelle. Id., *Antigone*, 1329. — Ce fils, qui n'est plus homme, ains d'un homme l'image, Qui porte au sein la mort, l'horreur sur le visage... Au son des mots sacrez commence ouvrir son œil Nouant dedans la mort. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Schisme*, p. 503.

Nouer. Ondoyer, flotter. — Toutes beautez à mes yeux ne sont rien Au pris du sein qui souspirant secoue Son gorgerin, sous qui doucement noue Un petit flot que Venus diroit sien. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 54). — Ses crins tout à l'entour sur ses espaules nouent. Jamyn, *Iliade*, XV, 57 v°.

Ruisseler. — Que je baise la joue Où larme dessus larme, onde sur onde noue. Aubigné, *Poés. div.*, 3.

Être baigné, inondé. — Lors tous les champs

nouent à fosses pleines. Peletier, 1er Liv. *Georgiques*, p. 66. — Voicy venir Ismene. — Où est elle? — Elle vient. En ondoyantes pleurs le visage luy noue, Qui luy vont effaçant le vermeil de sa joue. Garnier, *Antigone*, 1888. — Nostre François, qui avoit le visage tout trempé et les yeux tous nouans de larmes. N. de Montreux, *Berg., Journ.* I, 29 r°.

(Trans.). Traverser [en naviguant]. — Advienne qu'une de vous, Nouant la mer passagere, Se joigne à quelqu'un de nous Par une nopce estrangere. Ronsard, *Odes*, V, 3.

(Subst.). — Aux poissons le nouer, et aux aigles l'adresse De trancher l'air soudain, aux lièvres la vistesse. Id., II, 28.

Nouet (?). — Elle... brisa les esventelles, aubes et roues, ensemble les claquets, meulles, tourillons, nouets, nilles, pagnons, tremies, arciers et autres secrets desdits moulins. Alcripe, p. 122.

Noueter, dimin. de *nouer*, nager. S'agiter, voleter. — Quel regard, quel maintien, quel geste, quelle grace, Quel port, quel maniment en ma Cyprine estoit, Lors que ce beau plumail en ses mains nouetoit, Gardant que son teint frais du hâle ne s'éface! Baïf, *Amours de Meline*, L. I (I, 24). — Dérobe toy de ma face, Et cour d'un pié nouetant. L. II (I, 75). — *Pieds*. Legers... nouetans, fretillards. La Porte, *Epith.*, 321 r°.

Noueur 1. *Noueur d'aiguillette*, v. *Aiguillette*.

Noueur 2. Nageur. — Et Phoceus, si tresexpert noueur. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 65. — Nouant vers toy, j'estois noueur hardi. Fontaine, *Epistres d'*Ovide, Ep. 17, p. 324. — Ou est ce grand noueur audacieus, Qui mesprisoit mer et vents furieus? Ep. 18, p. 349. — *Poisson*. Escaillé... sautelant, noueur. La Porte, *Epith.*, 330 r°. — Les Senegueens et autres habitans le long de ce fleuve sont les meilleurs noueurs que je vey jamais. Thevet, *Cosmogr.*, III, 3.

Noueux. Qu'on noue. — *Licol*. Dur, estraignant, museleux *ou* muselier, noueux, serrant. La Porte, *Epith.*, 240 v°.

Nouller. Boutonner. — Nous ferons ungz soullierz a pompette... Et noullerons a ung jolly bouton. *Chans. norm. du XVIe siècle* (G., *Noeler*).

Nouretier. Nourrisseur. — Et doivent les nouretiers en leurs troupeaux de blanches bestes prendre trois bestes et les separer des autres, et ce fait ledit nouretier doit choisir l'une desdites bestes et ledit seigneur prend l'autre. 1507. Prév. de St Riquier (G., *Norricier*).

Nourissier, v. *Nourricier*.

Nourreture, v. *Nourriture*.

Nourrice. *A nourrice, aux nourrices, és nourrices*. En nourrice. — Elle a commandé que l'on mette L'enfant dont elle acouchera A nourrice. Des Périers, *Andrie*, III, 1. — Les meres... celent et couvrent les mauvaistiez de leurs filz, elles mettent à nourrisse les enfans de leurs ribauldes. La Grise, tr. Guevara, II, 40. — Les enfans sont quatre ans à nourrisse, et souvent douze. Montaigne, I, 22 (I, 130). — J'avois un enfant à nourrice, lequel me sembloit deperir et amaigrir tous les jours. G. Bouchet, 24e *Seree* (IV, 73). — J'estois endetté en plusieurs lieux, et avois ordinairement deux enfans aux nourrices. Palissy, *Disc. admir., De l'art de terre*, p. 315. — Ses enfans jusques au plus petit estant és nourrices avoient esté tuez par Phocas. Le Loyer, *Spectres*, IV, 16.

Nourriceulx. Celui qui nourrit, qui entretient. — Toi, qui plaideux et harceleux, Aussi nourriceulx de procès Hantes aussi et tous broulleux, Tes besongnes pas bien ne faiz. *Anc. Poés.*, II, 51.

Nourricier. Nourrisseur. — Ilz ne se meslent d'aucun labourage, mais sont tous pastres et nourissiers de bestiail. Saliat, tr. Hérodote, IV, 2. — Nous allons faire la guerre à gens de labourage, non à des Nomades nourrissiers de bestiail. VII, 50.

Nourrissiere. Nourrice. — L'on doit veiller es filles pour le dangier de mettre macule ou suspition en leur pudicité, soient meres ou nourrissieres. Changy, *Instit.*, II, 10.

Enfant nourricier. Nourrisson. — Ces Lacedemoniennes accoustumoient leurs enfans nourriciers à manger indifferemment de toutes viandes. G. Bouchet, 24e *Seree* (IV, 74). — Ce que... j'ay veu asseurer à beaucoup de nourrices, qui disoient sentir à leur laict quand leurs enfans nourriciers crioient. *Ib.* (IV, 77).

Nourrigeon. Nourrisson. — Un archevesque... fut visité par sa nourrice... Ceste pauvre idiotte... ravie des splendeurs de son nourrigeon, lui sauta au col. Aubigné, *Faeneste*, II, 3.

Nourrin. Nourrisson, arbre transplanté. — Il faut choisir un bon territoir pour faire la pepiniere, d'autant que la nourrisse est le plus souvent plus tendre de son nourrin que n'est la mere propre. Du Pinet, tr. Pline, XVII, 10 (G., *Norrin*).

Nourrir. Élever, instruire. — Ce n'est pas petit esguillon pour nous inciter à les nourrir en vraye pieté et obeyssance de Dieu, quand nous entendons que dès leur nativité le Seigneur les a receuz entre son peuple. Calvin, *Instit.*, XI, p. 624. — Leurs tant belles, delicates, riches et saines filles, les quelles tant cherement avoient nourriez en tout exercice vertueux. Rabelais, III, 48. — [Paul Émile] vaqua seulement... à bien faire instruire ses enfans, non seulement en la discipline romaine, comme luy avoit esté nourry, mais aussi un peu trop curieusement en la grecque. Amyot, *Paul Émile*, 6. — Il disoit des chansons sur la pescherie, et vous promets qu'il avoit esté fort bien nourry, de bonne grace et de bonne nature. Belleau, *Bergerie*, 2e *J.* (II, 52). — Quand Agesilaus convie Xenophon d'envoyer nourrir ses enfans à Sparte, ce n'est pas pour y apprendre la rhetorique ou dialectique : mais... la science d'obeir et de commander. Montaigne, I, 24 (I, 173). — Que pouvions nous attendre de celuy qui avoit tué sa mere et son frere, sinon qu'il fist encor mourir son gouverneur, qui l'a nourry et eslevé? Id., II, 35 (III, 183). — M. l'admiral l'avoit faict, avec ses deux frères autres, très-bien et vertueusement nourrir, si bien que tous avoient très-bien retenu de leur nourriture. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 203).

Nourrir [un page]. Le former, le dresser. — Et m'y tua lon miserablement... un page gentilhomme italien, que je nourrissois soigneusement. Montaigne, II, 5 (II, 47). — En la maison de ceste jeune fille, du vivant de son pere, y avoit esté nourri page un jeune gentil-homme de l'aage de unze ou douze ans... riche et de bonne part. F. d'Amboise, *Dialogues*, I, 158 r°. — Le baron des Guerres estoit un seigneur que le roy François avoit nourri page de sa chambre. Brantôme, *Duels* (VI, 235).

Estre nourry. Vivre habituellement. — Bertoloni, homme fort advisé, et principalement en ce

qui regarde la marchandise et la banque, ayant esté nourry vingt ou trente ans parmy les marchands banquiers de Venise. *Var. hist.*, II, 93.

Nourrir à, en. Instruire en, former à. *Nourry à, en.* Instruit en, formé à. — Je sçay un homme d'authorité nourry aux lettres, qui m'a confessé avoir esté ramené des erreurs de la mescreance par l'entremise des argumens de Sebonde. Montaigne, II, 12 (II, 160). — Je l'ay faict nourrir soigneusement, premièrement aux lettres, puis au louable exercice de marchandise. F. d'Amboise, *Neapolitaines*, II, 5. — Tous ceux qui sont nourris aux lettres sçavent bien que le mot de *satyre* ne signifie pas seulement un poeme de mesdisance. *Sat. Men.*, 2e Advis de l'imprimeur, p. 11. — Un baron... nourri aux lettres. Aubigné, *Faeneste*, III, 21. — Nostre siecle, où preside Henry, En toute discipline honnestement nourry. Ronsard, *Mascarades* (III, 507). — Un chanoine nommé Foulbert, qui avoit chez soy une sienne niepce fort bien nourrie en la langue latine, le pria de luy vouloir donner tous les jours une heure de leçon. Pasquier, *Recherches*, VI, 17. — Il estoit un personnage grandement nourry es langues grecque et latine, ensemble aux loix, lettres humaines et histoires. Id., *Lettres*, XVII, 3.

Nourry à. Ayant passé sa vie à, dans. — M. Poyet, homme toute sa vie nourry au barreau. Montaigne, I, 10 (I, 49). — Marcellinus, homme nourry aux guerres romaines, remerque curieusement la façon que les Parthes avoyent de s'armer. II, 9 (II, 105). — Il est nourry aux armes, et estimé un des meilleurs cappitaines de nostre temps. Marg. de Valois, *Mém.*, p. 98.

Bien nourry. Bien élevé. — La vertu des femmes bien nourryes se doit autant appeler coustume que vertu. M. de Navarre, *Hcptam.*, 5. — Je sçay... que de sa nature elle est si bien nourrie, qu'à tous elle se monstre tant honneste que les gentilzhommes de ceste cour ne sont paresseux de luy presenter leur service. *Comptes... adventureux*, 18 (I, 101). — Elle est aussi trop bien nourrie Pour avoir de ces jeux envie. Baïf, *Div. Amours*, L. II (I, 363). — L'honeste curiosité des doctes et des bien nourris, envoyant de main en main ces vifs instruments de la memoire, les fait demeurer entre les mains de l'eternité. Jodelle, *Rec. des inscr.* (I, 244).

Mal nourry. Mal instruit. — Je ne suis pas si mal nourri que je n'aye apris les advantages des ducs et pairs. Aubigné, *Sa Vie* (I, 90).

Nourrir. Laisser croître, laisser pousser. — Au pays là où on avoit accoustumé de nourrir les cheveux, on se tondoit en faisant le dueil. Calvin, *Serm. sur Job*, 7 (XXXIII, 94). — La plus part de noz roys et princes gaulois nourrissoient leurs cheveux longs jusques sur les espaules. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 14. — Les femmes desquels [Tartares] nourrissent leurs ongles pour ornement. XIX, 8.

(Terme de construction). Pratiquer. — Se fera une double cheminee servant par bas et par hault dudit corps de logis, lequel sera noury dans la muraille du lez de la maison dudit greffier. 1612. *Reg. journ. des prevost et jurés.* Arch. Tournai (G.).

Se nourrir. S'entretenir, passer sa vie. — Il y a du dessein, du consentement et de la complaisance à se nourrir en la melancholie. Montaigne, II, 20 (III, 76).

Nourrir (subst.). Des alimens destinez au nourrir. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 78 v°.

Nourrissable. Qui nourrit, nourricier. — Humeur nourrissable. *Jard. de santé*, I, 192 (G.). — Elle apprit... De sillonner la terre, et dans son large sein Enfermer tous les ans un nourrissable grain. Garnier, *Porcie*, 758. — Elle avoit sauvé sa chaste fleur, Comme elle l'apporta du ventre nourrissable. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 57 v°.

Nourrissage. Action de nourrir. — [Les arbres] deviennent nourrisses quand ilz nourrissent leurs fruits. Les Latins appellent aussi ce nourissage germination. Du Pinet, tr. Pline, XVI, 25 (G.).

Action d'élever, éducation. — Si tu es envers elle [la France] enfant de bon courage, Ores que tu le peux, rens-luy son nourrissage. Ronsard, *Continuat.... des miseres de ce temps* (V, 340). — L'education, eslevement ou nourrissage d'un enfant. F. de Sales, *Amour de Dieu*, III, 4.

Nourrissance. Éducation. — Mirez vous aux faitz vertueux Du tronc dont avez prins yssance, Et aymez loz perpetueux, Ensuivant vostre nourrissance. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 241).

Nourrisse, v. *Nourrice.*

Nourrissement. Action de nourrir. — Le bon pasteur royal, tresexpert en tout art dagriculture et de labourage, informoit ses enfans de la conduite et nourrissement de toutes autres bestes bovines, chevalines, asinines. Lemaire, *Illustr.*, I, 22. — Les differences du nourrissement rendent les vies des animaux differentes. Le Roy, tr. *Polit.* d'Aristote, I, 5. — Ce nourrissement [des plantes], ceste generation et augmentation par leur vertu propre fait que nous leur attribuons la vie. Montaigne, tr. Sebon, ch. 1. — Ceste deesse Rumina, qui est comme nourrisse et aiant soing du nourrissement des enfans, ne reçoit point en ses sacrifices du vin. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 57. — Le sang... est porté par les veines et arteres à toutes les parties du corps pour leur nourrissement. Paré, Introd., ch. 6. — Chacune mere... traite et nourrit son fils et l'alaicte de ses mamelles : les mamelles n'estans donnees... à la femme pour l'ornement de sa poitrine, mais nature les luy a donnees pour le nourrissement de ses enfans. G. Bouchet, 24e *Seree* (IV, 61). — Et sa benignité, qui n'est point r'acourcie, Eust fait couler le miel de la roche endurcie Pour leur nourrissement. Desportes, *Ps. de David*, 81.

Action de se nourrir. — Les vivifiants aucunement et regenerants par la transmutation en leur chair vive, au moyen de la digestion et du nourrissement. Montaigne, II, 12 (II, 350).

Aptitude à nourrir. — A fin... que leurs grains se germent et se corrompent, et que ainsi elles perdent leur nourrissement. Pasquier, tr. Plutarque, p. 138.

Éducation. — De la nativité de Vaspasian et de son nourrissement. G. Michel, tr. Suétone, X, 248 r°. — Certes tu es selon ta nourriture Cruelle trop, et de felle nature. M. d'Amboise, *Ep. vener.*, 16.

Nourriture. — Or ne le feit il pas user de nourrissement accoustumé : mais seulement luy faisoit menger les mouesles des os des cerfz, biches, daims, sengliers, ours et autre sauvagine quil prenoit en la montaigne. Lemaire, *Illustr.*, I, 36. — L'enfant ne prend autre nourrissement que le laict. La Grise, tr. Guevara, II, 21. — Chascun membre du plus precieux de son nourrissement decide et roigne une portion. Rabelais, III, 4. — Il y en ha bien aussi [des bêtes] qui vivent de pierres et thuylles... et mesmes les tournent en bon nourrissement. Pasquier, tr. Plutarque, p. 34. — Une arondelle, Quand elle a cherché longuement Quelque petit nourrissement Pour ses

petitz, et qu'elle cuyde Leur en remplir le ventre vuyde. Magny, *Gayetez*, p. 40. — Le vin sert à l'enfant et de nourrissement Et d'un soutien encor qui les membres conforte. Id., *Odes*, II, 55. — Prodiguement ces richesses il donne A quelque nombre, et destruit sa couronne, Qui seuls en font et graisse et aliment. Les autres n'ont aucun nourrissement, Languissans secs comme membres etiques. Ronsard, *Poemes*, *Au Tresorier de l'Espargne* (VI, 333). — Voilà les veines qui distillent nourrissement par tout. Calvin, *Serm. sur l'Ep. aux Ephesiens*, 27 (LI, 587). — Ny elle [la farine] n'est ce qu'elle estoit, c'est à sçavoir bled, ny elle n'est ce qu'elle doit estre, c'est à sçavoir pain, ains a perdu la nature qu'elle avoit paravant, et n'a pas acquis l'usage de viande et de nourrissement. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 109. — Nature ne veut estre affoiblie, ains confirmee et confortee par bon nourrissement. Du Fail, *Eutrapel*, 5 (I, 116). — Il fut arresté que le poisson de mer bailloit un nourrissement qui n'avoit pas tant de superfluité que celuy d'eau douce. G. Bouchet, 6e *Seree* (II, 11). — Pour tout nourrissement j'engloutis ma salive. Desportes, *Œuv. chrest.*, p. 513. — Le malade se doit contraindre à prendre souvent à manger et à boire, plus ou moins selon que sa fievre est grande ou petite : et tant plus la chaleur apparoist grande en dehors, tant moindre nourrissement est convenable. Serres, VIII, 5. — De là vient que le foing germe fertilement Pour servir au bestail d'ample nourrissement. Desportes, *Ps. de David.*, 103. — Le grain est à plusieurs un nourrissement bon. Aubigné, *Creation*, X (III, 398).

Entretien, ce qui entretient. — Isis... Tire et conçoit grandes eaux et menues, En apportant nourrissement aux nues. Marot, *Metamorph.*, L. I (III, 171). — Apres mon dit, Pitié fit son debvoir De remonstrer a ma dame Justice Que je ne suis nourrissement de vice. M. d'Amboise, *Babilon*, 73 r°. — Les larcins et rapines ont du commencement donné matiere et nourrissemens aux superstitions. Anon., tr. Bullinger, I, 11, p. 133. — Les astres ne y feront influence bonne. Car la terre desistoit leurs prester nourrissement par vapeurs et exhalations. Rabelais, III, 3. — Le celer est le nourrissement des maladies. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 42 r°. — Si le sejour d'un travail ocieux, Nourrissement des desirs vicieux, Réveille en moy la flamme accoustumee, Plus que devant en mon cueur allumee. Du Bellay, *Jeux rust.*, *Contre-repentie*. — Ny messagers ny lettres plus n'envoye, Nourrissement et apast de ton feu. Ronsard, *Poemes*, *Disc. d'un amoureux* (V, 89). — Comme un charbon couvert, qui sembloit vraiement N'avoir plus de vigueur, reprend nourrissement Par le souffler des vens qui soudain le fait croistre. Rivaudeau, *Complaintes*, 3. — Puis que la joye est fruict : il faut... qu'elle fournisse de nourrissement à l'homme. Montaigne, tr. Sebon, ch. 151. — Mais si de ce penser naist mon ravissement, Il donne à mes ennuis vie et nourrissement. Desportes, *Elegie*, I, 6.

Nourrisseur. Nourricier. — La bonne femme et son mary, nourrisseurs de Paris, prindrent le berseau, les linges et les menuz accoustremens dont il avoit esté envelopé à sa naissance. Lemaire, *Illustr.*, I, 39.

Nourrissier, v. *Nourricier.*

Nourrisson. Nourriture, aliment. — Ne les viandes pour la nourrisson de ta personne peuvent estre appareillees. *Jard. de santé*, p. 56 (G.). — La meule... rend le grain en farine legere Dequoy le pain est faict, nourrisson et suport De ceste vie humaine. Aubigné, *Creation*, IV (III, 351). — Or combien que le sang soyt du corps nourrisson Et des corps la vigueur, il se trouve poysson Consister et mouvoir, quoy que de son essence Il n'y ayt sang en luy. VIII (III, 379). — (Fig.). Quel lieu vous tient cachez, nourrissons de ma flame, Cependant qu'aveuglé je m'esgare à tous coups? E. Durand, *Meditations*, *Stances*, p. 112.

Celui qui nourrit, qui fait vivre, nourricier. — [Quaresmeprenant] pere et nourrisson des medicins. Rabelais, IV, 29. — De ressjeuner il s'est abstenu depuys qu'il eut sa forte colicque provenente à cause que es contrees boreales l'on avoit ses nourrissons, vivandiers, charbonniers et chaircuitiers oultragé villainement. IV, 46. — Sortant de Xainctonge... vous entrez au païs d'Angoulmois, vray nourrisson et pere des roys et princes de France. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 5. — Ezechie a par Foy à sa solde des anges : Le Thesbite par Foy les a pour nourriçons. Du Bartas, *Triomphe de la Foy*, IV, p. 442. — Les jeunes lyonceaux fierement s'avanceans Font pourchas de la proye, et leurs cris rugissans Te demandent, Seigneur, la pitance ordonnee, Comme au seul nourrisson de toute chose nee. Desportes, *Ps. de David*, 103. — Je veidz force soldatz, tant d'un party que d'autre, le plourer extrêmement, pour avoir perdu leur père nourrisson. Brantôme, *Rodomontades* (VII, 66). — Qui peut sans s'estonner ouyr la charité D'un oyseau envers ceulx lesquelz luy ont esté Peres et nourissons, quand vieux il leur aporte Vivres, et sur son dos à l'esbat il les porte? Aubigné, *Creation*, IX (III, 389).

Élève. — On luy pourra joindre [au gouverneur] quelque homme de lettres, qui à chaque besoing fournisse les munitions qu'il faudra, pour les distribuer et dispenser à son nourrisson. Montaigne, I, 25 (I, 196).

(Fém.). *Nourrissonne.* — Si vous voulez que vostre nourrissonne survive. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 77 r°.

Nourriture. Élevage. — Encore userent ils d'une autre sorte de monnoye, où il y avoit la figure d'un bœuf ou d'un mouton et d'un porc engravee, d'autant que leurs richesses procedoient principalement des nourritures, et leurs biens consistoient en bestail. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 41.

Éducation, instruction, formation. — La cause du faict est petite, se elle se prent par nourreture, se l'en ne amaine le courage d'icelluy estre tel en suspicion, et que il n'a point eu horreur de ce faire. Fabri, *Rhétorique*, L. I, p. 85. — Le maistre... s'esbahit et descourage, quand il voit que le pere est nonchallant et peu curieux de la nourriture et doctrine de l'enfant. La Grise, tr. Guevara, II, 37. — Certes, bon chevalier, bonne nourriture a fait en vous celluy qui vous a eslevé. *Amadis*, I, 13. — Quant à ce qui est de principale force et efficace pour rendre une cité heureuse et vertueuse, il estimoit que cela devoit estre empraint par la nourriture es cueurs et es meurs des hommes. Amyot, *Lycurgue*, 13. — Une nature forte et vigoureuse, quand elle est destituee de bonne nourriture, produit beaucoup de maux et de biens tout ensemble. Id., *Coriolan*, 1. — Si prit incontinent le naturel de l'enfant un ply de nourriture veritablement genereuse et royale. Id., *Philopémen*, 1. — (A Amyot). Toy, bon precepteur d'un bon roy, Qui, poussé de bonne nature, Instruit de bonne nourriture, Droiturier embrasse la foy. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 432). — Mettant tousjours au devant de ses yeux... La nourriture

et beauté de la fille, Et les vertus de toute sa famille. Ronsard, *Bocage royal*, 2e part. (III, 327). — La plus grande difficulté et importance de l'humaine science semble estre en cet endroit où il se traitte de la nourriture et institution des enfans. Montaigne, I, 25 (I, 180). — Il n'est possible de rien adjouster au soing qu'il eut et à me choisir des precepteurs de chambre suffisans et à toutes les autres circonstances de ma nourriture. (I, 217). — Pour voir un bon fruit de la nourriture de la noblesse, la diligence des parens n'y suffit pas seulement, mais aussi est besoin que les reglemens publics y entreviennent. La Noue, V, p. 149. — Elle estoit assistée de messire Antoine du Prat, chancelier de France, qui avoit pris la premiere nourriture dedans le Palais de Paris. Pasquier, *Recherches*, VI, 11. — Les advocats, ayans pris leurs nourritures aux escoles de loix... deffendent leurs causes par les authoritez des empereurs et jurisconsultes. IX, 38. — Avec ce qu'il estoit esveillé, d'un fort gentil et vif esprit, la nourriture le luy accreust d'avantage. Brantôme, *Mareschal de Biron* (V, 123). — Il fut nourri en enfance hors la maison du pere, pource que Anne de Limur, sa belle mere, portoit impatiemment et la despense et la trop exquise nourriture que le pere y employoit. Aubigné, *Sa Vie* (I, 5). — Sa bonne nourriture luy faisant souvenir qu'il falloit prier Dieu devant toute action (I, 12).

Nourriture à. Instruction dans. — La nourriture de ses enfans à la religion refformee, qu'il permettoit à sa femme, augmenta les soupçons. Id., *Miss. et disc. milit.*, 23 (I, 187). — Depuis ma nourriture aux lettres à Geneve. Id., *Lettres de poincts de science*, 17 (I, 473).

Nourriture de. Éducation donnée par. — On voyoit desja fort connoissablement les traitz de cette excellente vertu et pieté qui reluisent maintenant en elle, dignes de l'extraction et nourriture d'une si devote et pieuse mere. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, Préface.

Nourriture. Instruction, formation dans la maison d'un prince, d'un seigneur. — L'empereur Charles l'avoit nourry ; et se ressentoit si bien d'une si belle nourriture que depuis il s'en estoit bien servy en tous les grands affaires que despuis il a manié. Brantôme, *Prince d'Orange* (II, 166). — Il [le fils aîné de Montluc] avoit esté nourry page de Mme de Guyze, despuis Mme de Nemours, laquelle j'ay veu se gloriffier de si belle nourriture. Id., *M. de Montluc* (IV, 40).

De la nourriture de. Formé par, chez ; de la formation de. — Avecques luy estoit ung sien compaignon, de la nourriture du seigneur de Ligny. Loyal Serviteur, ch. 6. — De la nourriture de ce gentil seigneur de Ligny sont sortiz cinquante gentilzhommes. *Ib.* — Quelques-uns de la vieille nourriture du roy... se rallierent en petit nombre. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 19.

Nourriture. Celui ou celle qu'on a nourri, élevé. — Mes chers enfans, ma douce nourriture. Lemaire, *Illustr.*, I, 22. — Les bonnes et simples gens... se prosternerent aux piedz du noble Paris, leur alumne et nourriture. I, 38. — Adieu, mon filz ! adieu, ma nouryture. *Anc. Poés.*, III, 71. — Dans son jardin Venus se reposoit Avec Amour, sa tendre nourriture. Scève, *Delie*, 74. — A Dieu mon filz, a Dieu ma geniture, A Dieu mon sang, a Dieu ma nourriture. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 1. — Et qu'est cecy? ma dame, quelle si estrange et nouvelle passion vous travaille? Qui est de rechef celuy de qui la veue tourmente ainsi ma nourriture? Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 76 vo. — Quand le centaure accort et bien veillant Son nourrisson dit ainsi conseillant. Garde toy bien, ma nourriture chere, Hors de son port de pousser ta galere Dedans la mer. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 73). — Ingrate, ingrate, ô inhumaine, ô dure, D'une lionne ô fiere nourriture. L. III (II, 157). — Or je te plain sur tout, ma chere nourriture, Et de mes ans vieillars la plus soigneuse cure. Garnier, *Hippolyte*, 123. — Peut-estre ce mesme project estoit entré en sa teste... cognoissant ce jeune prince, qui estoit sa nourriture, estre de mœurs trés-agreables et promettre beaucoup de luy. Pasquier, *Recherches*, VI, 11.

Celui qu'on a fait élever dans sa maison, entretenu, protégé. — Madame Blanche devisa longuement avecques sa nourriture le bon chevalier. Loyal Serviteur, ch. 13. — En sa duché de Ferrare venu, M'a retiré de grace et retenu, Pource que bien luy plaist mon escripture, Et pour autant que suis ta nourriture. Marot, *Epistres*, 42. — Ce sont tous gentilshommes de bonne part de mon royaume, lesquelz je nourris ; et tous les ans j'en sors hors de page une cinquantaine, que j'envoye soudain aux guerres... si bien qu'en partie, de ceux qui l'ont faicte [la guerre] à l'empereur vostre maistre soubs moy, mes nourritures en sont du nombre. Brantôme, *Grand roy Henry II* (III, 275). — Ce roy aimoit fort à voir de leurs œuvres, et surtout de M. de Ronsard, qu'il appelloit sa nourriture. (III, 289). — Le roy l'appelloit la pluspart du temps ma nourriture, ou son filleul, comme il portoit son nom, et estoit son parrain, ainsi qu'en l'aage de dix ans... le roy le prit très voulontiers pour un de ses enfans d'honneur. Id., *M. de la Chastaigneraye* (V, 86).

On trouve *nourreture* et *nourture*. — La nourreture monstre comment, avec quelz gens et par qui les hommes ont esté nourris. Fabri, *Rhétor.*, L. I, p. 89. — Dont fut contrainct, pour soubstenir nature. D'aller prier jusques a la maison Certain fourmy, pour luy donner nourture. Haudent, *Apologues*, I, 181.

Nourture, v. *Nourriture.*

Nousiller, v. *Noisiller.*

Nouveau. *Nouveau temps.* Printemps. — Ilz conclurent que Cesar remettroit son entreprinse contre les Parthes jusques au nouveau temps. Seyssel, tr. Appien, *Guerres civ.*, V, 10.

Nouveaux religieux. Hommes de la nouvelle religion. — De moy, il ne me failloit pas espérer que tout le monde m'eust peu sauver, ces nouveaux religieux m'en vouloient trop. Monluc, L. V (II, 439).

De nouveau. Nouvellement, récemment. — Quant de nouveau fus marié, J'euz bon temps environ troys jours. *Anc. Poés.*, IV, 10. — Lautre se nomme madame Ilione, espousee de nouveau au roy Polymnestor. Lemaire, *Illustr.*, I, 41. — Comme douleurs de nouvel amassées Font souvenir des liesses passées, Ainsi plaisir de nouvel amassé Faict souvenir du mal qui est passé. Marot, *Enfer.* — Les roys De nouveau mis en leurs nobles arroys Mettent dehors en pleine delivrance Les prisonniers. Id., *Epistres*, 25. — Ilz adviserent six cens soixante chevaliers... qui acouroyent là veoir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau abordee au port. Rabelais, II, 25. — Et mon petit agneau Qui est né de nouveau Je garde en mes habitz. M. de Navarre, *Comed. de la Nativ. de J.-C.* (II, 24). — Ce seroit indice et signe de severité ou de impudicité non plorer le mary de nouvel decedé. Changy, *Instit.*, III, 1. — En ceste feaulté et obeissance entretiendroient les nations de nouveau adjoinctes à son empire.

Rabelais, III, 1. — Ces deux sortes de poémes sont trouvées de nouveau et encor peu usitées. Sebillet, *Art poet.*, II, 10. — Ceste cruelle beste [un lion] (ou pour estre de nouveau repeue, ou par je ne sçay quelle fatalle destinée) leur pardonna. *Comptes... adventureux*, 1 (I, 21). — Un jeune mignon de la ville surnommé Cosme, de nouveau mis au lyen de mariage. 44 (II, 71). — Vos deux joues ce sont des roses et vermeilles et blanches que lon vient de cueillir de nouveau. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 102). — [Polyarchus] amena quant et luy deux jeunes hommes avec leurs espees, qui ne desiroient rien plus que venger la mort de leur pere, lequel Laarchus avoit de nouveau faict mourir. Amyot, *Vertueux faicts des femmes*, *Eryxo*. — L'onguent citrin recentement fait a pareille vertu, comme aussi l'emplastre de ceruse, lequel sera pareillement fait de nouveau. Paré, XXIV, 39. — Plus d'authorité leur donnoit-on [aux papes], et plus l'on confirmoit la royauté de nouvel adjugée à cette seconde famille. Pasquier, *Recherches*, III, 11.

D'une manière nouvelle, pour la première fois. — Quand il est venu à la terre que Dieu luy avoit donnee, ç'a esté comme de nouveau, comme si jamais il n'y eust entré. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 146 (XXVIII, 259).

De nouvel. De nouveau. — A ce ont esté non seulement contredisans, ainçois de nouvel irritans ta hautesse par paroles ignominieuses. Lemaire, *Illustr.*, II, 1.

Nouvel, devant une consonne. — L'on escripra nouvel contract de mariage. Changy, *Instit.*, III, 7.

Nouveau, devant une voyelle. — Ne convoiter pas ung nouveau empire. Seyssel, tr. Thucydide, VI, 3 (186 r°). — Se parforçant de tout son povoir que personne du monde ne se peust repentir de son nouveau estat. G. Michel, tr. Suétone, II, 58 r°. — Les Grecz... créerent un nouveau empereur. Anon., tr. Bullinger, I, 26, p. 311. — Nous ne forgeons point quelque nouveau Evangile. Calvin, *Instit.*, Au Roy, p. xvii. — Ne congnoissent-ilz point en eux tous les jours quelque nouveau accroissement de foy? X, p. 569. — A son nouveau advenement. Rabelais, V, 24. — Jusques à ce que ledit nouveau evesque ait ses bulles. Fauchet, *Libertez de l'Eglise Gallicane.* — Nouveau Ulysse, appren du long voyage A gouverner Ithaque en équité. Pibrac, *Quatrains*, 87. — A leur nouveau advenement. G. Bouchet, 9e *Seree* (II, 148). — Pour les regaillardir et faire prendre nouveau appetit. Serres, IV, 11. — Un nouveau instrument. V, 16. — Voicy... un nouveau escolier qui entre en ta nouvelle escole. Anon., tr. Folengo, l. XVIII (II, 108). — Je ne luy porteray pas trop bonnes nouvelles si je luy dis le nouveau accident advenu à la dame. Larivey, *Constance*, IV, 5.

Nouvealté, v. *Nouveauté.*

Nouveaument. Nouvellement, récemment. — Le *Venite* nouveaument faict A la noble royne de France Des prisonniers du Chastelet Qui à son entrée ont fiance. *Anc. Poés.*, XI, 253.

Nouveauté. Changement, trouble dans l'ordre établi. — Ce que pourra aysément empescher la casserie récente des compaignies de gens de pied du cappitaine Monluc, lesquels, se voyant mal payés et renvoyés dans leurs maisons, pourront monoppouler et entreprendre quelque nouveaulté, et faire des factions très préjudiciables. Monluc, *Lettres*, 77 (IV, 210). — La roine leur avoit offert libre exercice de leur religion... pourveu qu'ils ne donnassent aucun secours aux catholiques qui apportoyent tousjours quelque nouveauté aux autres provinces. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 30.

Nouvel, v. *Nouveau.*

Nouvelet, dimin. de *nouvel.* — J'ay des esprits recents et nouvelets, Plus ennoblis par leurs beaux pincelets Que Marmion jadis de Valenciennes. Lemaire, *Plainte du Desiré* (III, 162). — Paris aussi composa un lay plaisant et nouvellet, à maniere dun hymne à la louenge des dieux et des deesses. Id., *Illustr.*, I, 23. — Au chemin fus, sur le temps nouvellet. Id., *Concorde*, 1re part. (III, 103). — De Cupido le dyademe Est de roses un chappelet, Que Venus cueillit elle mesme Dedans son jardin verdelet, Et sur le printemps nouvelet Le transmit à son cher enfant. Marot, *Temple de Cupido.* — Qui ne le croid d'enfer aille au gibbet, Noel nouvelet. Rabelais, III, 14. — Un petit chevreau de lait, A qui l'une et l'autre corne Sortent du front nouvelet. Ronsard, *Odes*, II, 9. — Et ces sourcis, deux croissans nouvelets, Et ceste joue à l'aurore pareille. Id., *Amours de Cassandre* (I, 5). — Montre tes mammelles blanches, Ou plustost deux pommes franches, Doubles pommes nouvelétes, Encor toutes verdelétes. Baïf, *Amours de Meline*, L. II (I, 56). — Alors le printemps nouvellet Parera d'un teint verdelet Maint arbre. Magny, *Amours*, p. 129. — Dès son jeune âge nouvelet, Encores enfant tendrelet. Baïf, *Amour de Francine*, L. III (I, 203). — Si les joyeux oyselets Dessus les verdes fleurettes Et par les bois nouvelets Dégoysent leurs amourettes. Du Bellay, *Jeux rust.*, *Chant de l'Amour et du Printemps.* — Essayant sa musette, Avec un avant-jeu, sur l'herbe nouvelette. Grevin, *Poesies*, p. 202. — Philine, en ce bois nouvelet, Que ne suis-je un rossignolet? Vauquelin, *Idillies*, I, 45. — Voy l'email bigarré de ces fleurs nouvellettes. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 187). — Or que le printemps nouvellet Se pare d'un teinct verdelet. Bereau, *Eglogues*, 9. — Ces odes pindariques Sont bien mises au rang de ces vieux triolets, De ces petits rondeaux, des Noels nouvelets Escripts jadis sans art par quelque abecedaire. Rivaudeau, *A Remy Belleau.* — Quand le joyeux printemps de diverses fleurettes Peint des prez verdissans les herbes nouvellettes. Baïf, *Eglogues*, 7 (III, 42). — Le reject nouvelet des tendres arbrisseaux. Passerat, *Sonet* (II, 96). — Comme la fraize nouvelle Paroist au printemps nouveau Sur le verdelet touffeau De ses fueilles nouvelettes. G. Durant, 189 r°. — Ils dressoient des autels de gazons verdelets Et chantoient à l'entour quelques chants nouvelets. Vauquelin, *Art poet.*, II, p. 56.

Naïf, novice. — D'autres en a qui sont plus nouveletz, Quant vont par ville, ilz parlent tous seulletz. *Anc. Théâtre franç.*, II, 220. — Et c'est le poinct qui mieulx sert à mon cas, Vueillent ou non nouvelletz advocatz. Cretin, *Playdoyé de l'amant doloreux*, p. 149. — Or aprenez de moy, vous jouvenceaux qui estes Encore nouvelets au jeu des amouretes. Baïf, *Diverses Amours*, L. III (1, 394). — Le prevost trouva nostre homme fort estonné et nouvelet, pour estre un vray escholier latin. Du Fail, *Eutrapel*, 21 (II, 23).

(Subst.). Nouveau venu, novice. — Y avoit une chambre pour la prime, où les nouvelets estoient mis du costé de la muraille, en l'entredeux de laquelle, derriere une tapisserie percee en certains endroits, y avoit un regardeur du jeu, lequel, marchant sur pedales qui respondoient sous le pied des joueurs de l'autre costé, leur faisoit en-

tendre les points des cartes de partie adverse. *Ib.*, 26 (II, 67).

Nouvelier. Nouveau, jeune. — Il menvoya à treshaute princesse Pour lors vivant de Bourgongne duchesse, Ta dame et mere amiable Marie... Laquelle ayma damour tressinguliere Mon caquet doux, ma couleur nouveliere. LEMAIRE, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 30).

Novice. — Comme non usitez de la mer et nouvelliers en icelle. J. D'AUTON, *Chron.*, 147 ro (G.).

Curieux de choses nouvelles. — Les peuples nouveliers s'amassent de la sorte Autour des animaux des estranges pays, S'estonnant esbays De voir leur bec crochu et leur ongle retorte. CHASSIGNET, *Ps.* 70 (G.).

Changeant, inconstant. — Que s'il faut alleguer d'autres epithetes... en pourroit on excogiter un plus beau de Fortune que de l'appeler *nouveliere*? Il est certain que quand les Latins mettront aupres de ceci leur *novatrix Fortuna*, on ne sçaura lequel on devra choisir. ESTIENNE, *Precellence*, p. 187. — L'effrenee rage des Gantoys... de leur naturel enflez, nouvelliers et mutins. (Dans MARNIX, *Ecrits polit. et histor.*, p. 101).

Nouvelis (terre de). Terre nouvellement défrichée. — C'est le vray gouvernement des terres de nouvelis, de relais, de repos, de gueret-vieux, diversement appellees selon les contrees. SERRES, II, 2. — Plusieurs les font sur les terres de nouvelis ou de gueret-vieux, qu'on prepare pour les fromens ou segles, pour les y semer apres avoir moissonné les millets. II, 4.

Nouvellant. Celui qui dit des nouvelles. — De saincteté ne font mention les lettres des nouvellants. MARNIX, *Differ. Relig.*, I, I, 7. — Il n'y eut prescheur, commediant, nouvellant qui ne se fist ouïr sur l'énorme vie du roi. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, XII, 20.

Nouvelle. *Pour en porter les nouvelles* (express. proverb.). — Le prisonnier... se transporta vers le roy, et luy conta comment estoit venu un grand geant nommé Pantagruel qui avoit desconfit et faict roustir cruellement tous les six cens cinquante et neuf chevaliers, et luy seul estoit saulvé pour en porter les nouvelles. RABELAIS, II, 28.

Il n'en est nouvelle, nulle nouvelle, point de nouvelle. Il n'en est pas question, on n'en parle pas. — Si tost que les enfans auront dix ans, ils cuideront estre hommes... et de souffrir nulle correction, nulle doctrine, il n'en est nouvelle : il leur semble qu'on leur feroit tort et injure. CALVIN, *Serm. sur Job*, 2 (XXXIII, 44). — Beaucoup se mettent à table comme des porceaux, et s'en levent comme des chiens : qu'il ne sera nulle nouvelle ne memoire du nom de Dieu. ID., *Serm. sur le Deuter.*, 60 (XXVI, 611). — Ils n'ont point pensé à Dieu, et n'en a esté nulle nouvelle entr'eux. ID., *Serm. sur l'Ep. aux Corinthiens*, 10 (XLIX, 697). — D'avoir soin de la discipline, de prendre la charge des Eglises, de faire quelque office spirituel, il n'en est nouvelles. ID., *Instit.*, IV, VII, 22. — Ils vont, ils viennent, ils trottent, ils dansent, de mort nulles nouvelles. MONTAIGNE, I, 19 (I, 89). — J'ay employé et luth et voix, Mais de mercy point de nouvelle. FORCADEL, p. 79. — Il n'y a ne sainct ne saincte qui ne soit invoqué entr'eux : et d'avoir leur recours à Dieu par le moyen qu'il a ordonné, il n'en est point de nouvelles. CALVIN, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 2 (XLVI, 26). — De regarder que les maisons n'eussent quelque subjection les unes aux autres, aussi que leurs voisins n'eussent veue sur eux, il n'en estoit point de nouvelles. ESTIENNE, *Apol. Hérod.*, ch. 28 (II, 134). — De me baiser point de nouvelle, Garde toy de t'y presenter. BAÏF, *Passetems*, L. I (IV, 212). — De prier son ennemy, ny de luy demander pardon, ou confesser d'estre vaincu, il n'en est point de nouvelles. AMYOT, *Que les bestes brutes usent de la raison*, 4. — Le clergé de France voyoit tout cela, mais de remede, point de nouvelles. PASQUIER, *Recherches*, III, 21. — L'empereur Basile... avoit envoyé aux Russiens un evesque nommé Ros : ils le receurent assez humainement, quelques barbares qu'ils fussent, mais de recevoir la religion chrestienne, point de nouvelles, ils y y reculoient tant qu'ils pouvoient. LE LOYER, *Spectres*, IV, 21.

Nulles nouvelles de. Il n'y a aucun. — Il n'y a jamais de rideaus aux licts... nulle cheminée, et ne se chauffe-t'on qu'en commun et aus poiles : car ailleurs nulles nouvelles de feu. MONTAIGNE, *Journ. de voyage*, p. 80.

Nulles nouvelles, point de nouvelles. Il n'en est rien, il n'en fut rien. — Cettuy-cy... que tu vois sortir apres minuict d'un estude, penses-tu qu'il cherche parmy les livres comme il se rendra plus homme de bien, plus content et plus sage? nulles nouvelles. MONTAIGNE, I, 38 (I, 306). — D'employer vostre esprit du tout à quelque chose, point de nouvelles ; mais comme les singes, vous voudrez imiter ce que vous verrez. DU VAIR, *Manuel d'Épictète*, 32. — Maistre Nicolas... prit l'air des champs et y retira toute sa famille, pensant que, changeant l'air de la ville, elle se changeroit : nulles nouvelles. CHOLIÈRES, 4e *Matinée*, p. 162.

Point de nouvelles ; plus de nouvelles. Il est impossible ; il n'est plus possible. — Je... m'en vay par tous les quartiers de Paris m'enquerir de la rue et de l'enseigne qu'il m'avoit donnée. Mais point de nouvelles de trouver ny de *Bon Temps*, ny de *Riche Laboureur*. *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'Imprimeur*, p. 8. — Si tost que je la vy, Aussi tost me perdant, de moy je fu ravy, Et de me recouvrer il n'est plus de nouvelle. BAÏF, *Amour de Francine*, L. I (I, 97).

Nouvellé. Renouvelé. — Donez à la gent romulée Richesse, race nouvellée, Et de toute gloire le los. L. DE LA PORTE, tr. Horace, *Hymne seculaire.*

Nouvellement. De nouveau. — Ce pendant l'on couvre nouvellement la table pour la collation d'une infinité de desguisemens, entrées de table, patisseries. *Comptes... adventureux*, 54 (II, 175).

Nouvellet, v. *Nouvelet.*

Nouvellete, dimin. de *nouvelle* (subst.). — Je veux bien... vous faire certaines, avec une petite nouvellete, combien tous ceux qui le croyent ainsi sont trompez grandement. LE MAÇON, tr. *Decameron*, III, 1. — Ces presentes nouveletes que j'ay escrites en style tresbas, et autant remis qu'il m'a esté possible. IV, Préamb. — Comme je vous feray cognoistre en une nouvellete assez courte. VII, 2.

Nouvelleté. Nouveauté. — Laquelle jay trouvé moult belle et plaisante : tant pour la nouvelleté de lhistoire comme aussi pour la varieté et pour le stile. SEYSSEL, tr. Diodore, *Proheme* (2 vo). — En ce quilz l'appellent nouvelle, ilz font moult grand injure à Dieu : duquel la sacrée parolle ne meritoit point d'estre notée de nouvelleté. CALVIN, *Instit.*, Au Roy, p. XVI. — Son courroux ne la peult garder qu'elle n'eût bien envie de rire, veu la nouveleté de la penitence.

M. de Navarre, *Heptam.*, 41. — Ces utilitez si notables sont par tout accompagnees de delectation singuliere, qui principalement procede de la diversité et de la nouvelleté dont nostre nature s'esjouit et en est grandement desireuse. Amyot, *Hommes illustres*, Aux lecteurs. — Les lieux et les livres que je revoy me rient tousjours d'une fresche nouvelleté. Montaigne, I, 9 (I, 43). — La nouvelleté des choses nous incite plus que leur grandeur à en rechercher les causes. I, 26 (I, 233). — Lascher la bride aux pars d'entretenir leur opinion... c'est esmousser l'eguillon qui s'affine par la rareté, la nouvelleté et la difficulté. II, 19 (III, 74).

Chose nouvelle. — J'entretiens tousjours ledict Parmentier par petits dons que luy envoye des nouvelletez de par deça. Rabelais, *Lettres* (III, 353). — Ainsi diversement je suis contraint d'apprendre Mille nouvelletés qu'il me fâche d'entendre. Brach, *Poemes*, L. III, sonn. 10. — Nostre changement est si subit et si prompt en cela que l'invention de tous les tailleurs du monde ne sçauroit fournir assez de nouvelletez. Montaigne, I, 49 (I, 406).

Innovation, changement. — Ilz pechent trop inconsiderement contre la majesté de Dieu : en imaginant quelque nouvelleté en sa substance. Calvin, *Instit.*, IV, p. 218. — Si vous cognoissiez que mon meilleur feust tel que je suys demeurer, sans entreprendre cas de nouvelleté, j'aymerois mieulx ne me marier point. Rabelais, III, 9. — Ils s'entendent tresmal, estimans que nous amenons quelque nouvelleté au monde. Car que demandons-nous, sinon que la parolle de Dieu, qui a esté de tout temps, soit remise au dessus? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 114 (XXVII, 567). — Il y eut à ce changement de l'Estat, que remua Lycurgus, beaucoup de nouvelletez, mais la premiere et la plus grande fut l'institution du Senat. Amyot, *Lycurgue*, 5. — Voulans introduire de grandes nouvelletez es gouvernemens de leur païs, ilz ont sagement feinct d'avoir communication avec les dieux. Id., *Numa*, 4. — Je suis desgousté de la nouvelleté, quelque visage qu'elle porte. Montaigne, I, 22 (I, 138). — Il ne fut jamais un meilleur citoyen, ny plus affectionné au repos de son païs, ny plus ennemy des remuements et nouvelletez de son temps. I, 27 (I, 243). — Ce fut lors que les nouvelletez de Luther commençoient d'entrer en credit. II, 12 (II, 148). — La plus part en ce monde vivent Qui rien de certain ne poursuivent... Demenez par leur inconstance, Trop aimans la nouvelleté. Baïf, *Mimes*, L. IV (V, 207). — Leur nombre de ce quatrieme changement rencontre à cette grande conjonction des astres, qui produisit, il y a huict cens tant d'ans, selon que les astrologues estiment, plusieurs grandes alterations et nouvelletez au monde. Montaigne, III, 6 (III, 416). — Ce grand, bon et religieux prince, voyant des nouvelletez estranges pour la religion arriver et s'introduire, s'en alla de despit en ses maisons de Champaigne et Lorraine. Brantôme, *M. de Guise* (IV, 234).

Trouble, désordre, soulèvement, révolte. — Strombichides... sen alla a Thee, et pria les citoyens quilz voulsissent estre constans et fermes, et ne faire aulcune nouvelleté. Seyssel, tr. Thucydide, VIII, 3 (251 r°). — Si par conseil precipité ont encontre eulx attempté quelque cas de nouvelleté. Rabelais, I, 31. — [Gabinius] estant venu en Palestine print Aristobolus, lequel... avoit faict nouvelleté contre luy. Deroziers, tr. Dion Cassius, L. XXXIX, ch. 20 (37 r°). — Il feit courir un bruit, qu'il estoit contraint de se partir hastivement de ce siege, pour l'occasion de quelques nouvelletez qui s'estoyent soublevees au païs d'Ionie. Amyot, *Alcibiade*, 31. — Qui me verroit jusques dans l'ame, encore ne me trouveroit-il coupable ny de l'affliction et ruyne de personne... ny d'offence publique des loix : ny de nouvelleté et de trouble. Montaigne, III, 2 (III, 266). — Vous voulustes faire croire aux bonnes gens que c'estoit pour le bien public et pour la deffense de la religion catholique, qui est un pretexte que les seditieux et remueurs de nouvelletez ont tousjours pris. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 200. — La maladie du roy Charles augmentant tousjours, les huguenots ne cessoient jamais de rechercher des nouvelletez. Marg. de Valois, *Mém.*, p. 38.

(Terme de droit). Changement de possesseur, prise de possession. — Former complaincte en cas de saisine et nouvelleté. *Cresme philos.* (dans Rabelais, III, 284).

Nouvelleter. Faire une chose nouvelle, extraordinaire? — Au temps d'hyver, qu'il faisoit fascheux temps Et tresgrand froit, ainsi comme j'entends, Nouvelleter luy print en fantaisie, Ung certain jour, devant la bourgeoisie. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 30.

Nouvellier, v, *Nouvelier*.

Nouvellité. Renouvellement. — Au mois de nouvellité, c'est au printemps. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 139 r° (G., *Noveleté*).

Nouz, Nouzille, Nouziller, v. *Nou* 1, *Noisille, Noisiller*.

Novage. Sorte de péage. — Pour le novage de chacun batteau neuf. 1585. Péage de Miennes (G.).

Novale (*novalis*). *Terre novale*. Terre nouvellement défrichée, terre en jachère. — Les terres novales et nouvellement descouvertes si une foys rapportent beaucoup, puys aprés ne rapporteront tant. Cotereau, tr. Columelle, II, 1. — Ou tu auras des terres novalles, qui n'auront nuls arbres. III, 11. — Il les fault mener par les terres novales et guerets qui ont de l'herbe. VII, 3. — Vulcan y mit encore une terre novale Par trois fois labouree et n'ayant son egale. Jamyn, *Iliade*, XVIII, 134 v°. — Le premier lieu est donné à la terre novale, n'ayant jamais esté defrichee. Serres, III, 4. — Telle peine se doit prendre en terre novale, qui n'a esté aucunement labouree. Liebault, *Mais. rust.*, p. 629 (G., *Novel*).

Novale (subst.). Terre nouvellement défrichée, terre en jachère. — Renouvelez vos novales. Lefevre, *Bible, Osee*, 10 (G.). — Terres et novales En grand labeur et peine culturees. G. Michel, 1re *Eglogue* de Virgile, 2 v° (G.). — Vous le comparez à une novale, tres-bien : pour ce qu'elle rapporte après qu'elle est purgée de broussailles, espines et autres mauvais bois. Tibermeny à Pasquier (dans *Lettres*, II, 3). — Quoy, me seront ces novalles ostees, Qu'en leurs saisons j'ay tant accompostees? Vauquelin, *Idillies*, I, 80. — Les taureaux qui fumans vont d'une morne alleure Seillonner la novale : et renversant les champs Refourbissent l'acier de leurs coutres tranchans. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Colomnes*, p. 276.

Novaliste. Novateur. — Ces novalistes paroissent en mesme temps misérables et orgueilleux. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 4. — Il appelloit Jesus novaliste, suborneur, troubleur d'Israel. Id., *Faeneste*, IV, 9.

Novalité. Nouveauté. — Voulez-vous Venir à marché vous esbatre? — A cela je ne vueil debattre. Tousjours quelque novallité Y sourvient. GRINGORE, *S^t Loys*, L. IV (II, 110). — Pour louer les biens de fortune, nous diron leur grandeur, leur gerre, leur qualité, la novalité ou la singularité. FABRI, *Rhétor.*, L. I, p. 35. — Pour oster ennuy en variant son langaige... pour novalité de parler. I, 157. — Il entendoit bien que l'hoste avoit parlé ainsi qu'il entendoit simplement et franchement... Car cela luy estoit cas de novalité, et tout au rebours du langaige courtisan. BUDÉ, *Institution*, (éd. J. Foucher, ch. 36).

Nouveauté, innovation, changement. — Qui nourrist et engendre Ou ensuyt faulse et folle intencion, Novalité d'estrange oppinion. GRINGORE, *Blazon des heretiques* (I, 297). — Il n'y a chose qui plus destruise la republicque que de consentir souvent novalitez en icelle. LA GRISE, tr. Guevara, I, 29. — L'homme qui a veu plusieurs princes en sa vie a veu plusieurs novalitez et tribulations en la republicque. 1, 44. — Cette grande Université de Paris... ne se lassera jamais de combattre contre toutes sortes de sectes et novalitez. PASQUIER, *Recherches*, III, 44. — Je parle ainsi pour monstrer à ces messieurs les amateurs de la novalité jusques où pourroit en la fin monter leur entreprise, c'est-à-dire jusques à combien grande derision, si on ne luy coupoit chemin. ESTIENNE, *Conformité*, Préface, p. 22. — Ce peuple naturellement disposé à novalitez. PASQUIER, *Recherches*, VI, 28. — A toutes ces raisons le soubs-prieur de Sainct Anthoine... ne respondit qu'une brave et notable sentence : Gardons nous des novalitez. AUBIGNÉ, *Sancy*, I, 8.

Charge nouvelle, impôt nouveau. — Je recognoistray que si Monsieur de Lorraine vouloit maintenant, sous ce seul pretexte de son contract, introduire une novalité sur ses subjets, cela seroit de mauvaise grace. PASQUIER, *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1089). — Au regard de la police commune de la France, on s'est advisé, de plus, de plusieurs novalitez pour trouver deniers. ID., *Lettres*, IV, 22. — Tant de novalitez mises sus, à la foule des pauvres subjects, sans subject, estoient autant de malignes humeurs ramassées au corps de nostre republique. XII, 7.

Trouble, soulèvement. — Plus forcé de colere que de raison, pour les novalitez que de jour à autre se brassoient encontre luy [César] pour la recousse de la commune liberté, il nous appelle barbares. ID., *Recherches*, I, 2. — Du temps du Debonnaire, fut accusé... Theadagre, prince et duc des Abodrites, et Tougon, l'un des principaux des Sorabes : comme suscitans l'un et l'autre plusieurs factions et novalitez encontre la majesté du roy. II, 2. — Il estoit exposé à l'emboucheure de l'Allemagne, dont sourdoient de jour à autre infinies novalitez : pour ausquelles obvier estoient les empereurs contraints tirer du corps de leur gendarmerie un capitaine pour y envoyer. II, 13.

Novateur (H. D. T. 1611). — 1595. C'est l'intention de ces novateurs de paroles. FR. DE SALES, *Controverses*, III, I, 1. — 1597. C'est bien une autre philosophie que celle des novateurs qui, pour mieux honnorer Jesus Christ, selon leur advis, rejettent les croix, images, reliques et autres appartenances d'iceluy. ID., *Defense de la Croix*, Avant propos, 2. — Entre tous les novateurs et reformeurs, il n'en a point esté, à mon advis, de si aspre, hargneux et implacable que Jean Calvin. IV, 14. — 1604. C'estoit une raison tres-propre aux imposteurs et novateurs. CHARRON, *Disc. chrest.*, *Redemption*, 4, p. 237.

Novation. Création de choses nouvelles. — Je voeil seulement... aviser le futur poéte qu'il soit rare et avisé en la novation des mos. SEBILLET, *Art poet.*, I, 4.

Nouveauté. — Les versions... des bons et anciens auteurs... peuvent beaucoup faire à la copie du futur poéte : et à l'usage des mos, qui pour leur novation sembleroient autrement rudes. *Ib.*, I, 4.

Nove (adj.). Nouvelle. — Et son filz, que... La nove Troïene a conceu. LUC DE LA PORTE, tr. Horace, *Odes*, III, 3.

(Subst.). Nouvelle. (Latinisme par plaisanterie.) — Aucuns venans de tes lares patries Nos aures ont de tes noves remplies. *Epistre du Lymosin* (dans Rabelais, III, 275).

Noveau. Nouvelle (subst.). — Qelqe passant devant Geniévre arrive, Luy aportant noveau triste è piteus. TAILLEMONT, *Geniévre*, p. 134. — Plus vite q'ironde Je suis venu anoncer ce noveau. *Ib.* — Il trovat... Un ecuier qi plus frês noveau porte. P. 140.

Novein, Noveine, v. *Neuvain.*

Novenaire (*novenarius*). De neuf unités. — Nombre novenaire. LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. 1 (G.). — Leur amitié loyale et debonnere [des Muses] Temoigne bien que du nombre ternere Est procreé le nombre novenere. PELETIER, *Louanges*, p. 21 (G.). — Le nombre novenaire convient et est fort bienseant aux Muses. AMYOT, *Propos de table*, IX, 1.

De neuf années. — Chronologie novenaire. (Titre.) PALMA CAYET (G.).

Neuvième du nom. — La France aussi son meur accroissement Prendra sous vous, Charles, roy novenaire, Car vostre neuf fera son neuf parfaire. DORAT, *Presage* (p. 47).

Novercal (*novercalis*). De belle-mère. — *Haine.* Odieuse, cruelle... novercale. LA PORTE, *Epith.*, 202 v°.

Noverce (*noverca*). Belle-mère. — Lors tu es du nombre des noverques (dictes belles meres) quant le mary a enfans d'autre lict. CHANGY, *Instit.*, II, 11. — Je ne treuve aspres et mauvaises noverques que celles qui ont affections desordonnees et tyranniques. *Ib.* — Rare est l'affection des peratres, vitrices, noverces et meratres envers les enfans des defuncts premiers peres et meres. RABELAIS, III, 44. — Press', ô Paean, ceste herbe vertueuse Dont sceut ton fils si bien celui guerir Qui sa noverque incestueuse Dédaigna d'amour secourir. DOUBLET, 17. — (Fig.). O maudite et malheureuse Fortune, tu m'as esté noverque et contraire. *Comptes... adventureux*, 29 (I, 166).

Novice. (Antiq.). Jeune prêtresse. — L'humble novice a Venus bien decente Apparoissoit une Venus recente. MAROT, *Leander et Hero.*

Novicial. Noviciat. — Matines sonnent au novicial des capucins de Meudon. *Var. hist.*, IX, 305.

Novissime (*novissimus*). Très récent. — Obscuration novissime. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, I, 60 v° (G.).

Novité (*novitas*). Nouveauté, changement. — Quant le peuple vist que Nicias se vouloit sans aulcune faincte demettre sa charge audict Cleon et le pressoit de la prandre, ainsi que tout populaire est joyeulx de novité, commanda audict Cleon de laccepter. SEYSSEL, tr. Thucydide, IV, 4 (122 r°). — [Les Tarentins] veoyans quil faisoit maintes choses audacieuses, eurent suspeçon quil ne voulsist machiner quelque novité. ID., tr. Dio-

dore, II, 2 (35 v°). — Le G. S. ne veult ratifier la paix, si ce n'est avecques novitez et restrinctions des anciennes capitullations. *Négoc. de la Fr. dans le Levant*, I, 436 (G.).

Trouble, désordre. — Theramenes... soy excusant disant quil estoit tout prest daller a Ye, pour prendre ceulx qui faisoient ces novitez. Seyssel, tr. Thucydide, VIII, 12 (276 r°). — Mithridates... faisoit ses jugemens alencontre de ceulx qui avoient machiné quelque chose contre luy, ou qui luy avoient faict quelque novité, ou en aucune maniere avoient tenu le party des Rommains. Id., tr. Appien, *Guerre Mithrid.*, ch. 3. — De ceste vengeance cruelle si grande novité fut par toute la terre de Galilee que la ou les plus riches tenans la partie de Herode estoient trouvés, on les noyoit dedans les mares. 1530. Bourgoing, *Bat. jud.*, I, 29 (G.).

Noyable. Qu'il faut noyer. — Ne boire que de l'eau et avoir le vin en haine est pure heresie noyable. Beroalde, *Parvenir, Dessein* (I, 62).

Noyant, v. *Neant.*

Noyau. *Noyau de la noix.* Intérieur, partie tendre de la noix. — Il [Paris] estoit blanc comme le noyau de la noix. Lemaire, *Illustr.*, I, 21. — Escaille donc la noix qui aime le noyeau ; Qui veut la rose avoir ne laisse pour l'espine. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 27.

Noyau de pesche. Sorte de bouton. — 1561. Ung noyau de pesche où il y en a trois dedans, tous escriptz, taillez et gravez. *Inv. du château de Pau*, n° 961 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Noye (italian.). Ennui. — De voir les façons pedantesques est une chose qui me donne noye. Estienne, *Dialogues*, I, 53.

Noyeau, v. *Noyau.*

Noyelle. Sorte de fleur. — Passeroses, passeveloux, glays, noyelles, liz, pencees, muguetz, roses. Lemaire, *Illustr.*, I, 29.

Noyer. — Qui a à pendre n'a pas à noyer. Proverbe cité par Pasquier, *Recherches*, VIII, 41.

(Intrans.). Se noyer. — Nous noyons icy entre ces lectues. Rabelais, 1, 38. — Lors que Gargantua beut le grand traict, [les pélerins] cuyderent noyer en sa bouche. *Ib.* — Je noye en pleurs. Forcadel, p. 23. — En cas que vivre encores entre les humains ne leurs faschast, et noyer ainsi ne leur vint à propous. Rabelais, IV, 8. — Je naye. Je naye. Je meurs. Bonnes gens, je naye. IV, 18. — Je naye, je naye, mon amy, je naye. C'est faict de moy. IV, 19. — Si sommes nayez, ne nayera il pas comme nous? IV, 21. — Si tu ne veux les vens ebanoier, Ou dans les mains de pirate noïer... Atten le tems pour en mer te getter. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 359).

Nier, nyer (par analogie avec les anciennes formes accentuées sur le radical). — Villes destruictes et citez, Tant d'hommes par femme dampnez, L'ung fut pendu, l'autre on nya. *Anc. Poés.*, I, 3. — La moitié intellectuelle, excedant son devoir et s'inclinant excessivement à la matiere, se nia et plongea toute en la sensualité. Tyard, tr. Hebrieu, Dial. III, p. 244. — Si au fort elles ont quelque beauté, icelle beauté est tant surmontee et vaincue de l'infime et basse condition de la matiere qu'elle demeure submergee et niee en la difformité. P. 368. — Alors commensa une si grande abondance de pluye qu'il sembloict que Dieu nous volsist fere nier. Monluc, L. II (I, 299). — Une partie de ce qui se sauva se jectarent dans la riviere de Bayse, et s'en nya quelques-ungs. L. V (II, 425). — En ce rencontre moreurent deux cens quatre vingt dix huict personnes... sans en ce comprendre ceulx qui moreurent aux vignes et ceulx qui se nyarent. (II, 426). — Si cent chevaulx feussent arrivés comme ilz commensoyent à passer, feussent esté tous deffaictz, ou ilz se fussent nyés. (III, 11). — Quelques ungz de leurs soldatz, qui s'estoient jectés sur le pont, s'en allarent à bas l'eau nyés. L. VII (III, 377). — Les soldatz en feyrent sauter cinquante ou soixante du hault de la grande tour... dans le fossé, lesquelz se nyarent. (III, 426). — Fervacques... poussa du haut en bas ledict baron dans l'eau, qui s'alloit nyer sans moy. Brantôme, *Prince de Condé* (IV, 348).

(Prononc. : *nayer, neyer*). — Ce faisoit il... a fin que par ce moyen elle sen allast de son gré en exil, a intention de la faire nayer en chemin. Seyssel, tr. Diodore, II, 20 (57 r°). — En passant la riviere du Lis, ung grand nombre de ses gens, qui ne scavoient pas bien le gué, se nayerent. Id., *Success. d'Alexandre*, IV, 9 (146 r°). — Gradamor meit toutes les peines qu'il peult à se tirer de la mare ou il se cuida nayer. *Amadis*, III, 13. — Je me naye, je me pers, je m'esguare. Rabelais, III, 4. — Le ciel ardu s'esclatte et se déborde, Et de deluge il naye par les plaines Blez plantureux. Peletier, *Georgiques*, L. I, p. 64. — Le Pau, seigneur de fleuves souverain, S'en va nayant les bois à la traverse. P. 70. — Ou nous evaderons ce dangier, ou nous serons nayez. Rabelais, IV, 21. — Certaines annees la pluye a esté excessive, et nayoit le grain. IV, 61. — J'estois plongee en l'ocean d'aimer, Je me neiois au fleuve acherontide. Aubigné, *Primtems*, II, 20. — Il se trouva en danger de se nayer... à cause que l'eau y est rapide. Le Loyer, *Spectres*, III, 16. — En se baignant dans le lac, il [Maligny] se neya parmy un sable mouvant. Brantôme, *Prince de Condé* (IV, 334).

Noyrement, Noyse, Noyser, Noysette, Noyseur, Noyseux, v. *Noirement, Noise, Noiser, Noisette* 2, *Noiseur, Noiseux.*

Noysible. Querelleur. — Enfant, soyes begnin et paisible, Doulx et courtoys et amiable ; Entre ceux qui sont à la table Garde-toy bien d'estre noysible. *Anc. Poés.*, I, 190. — Car contre deux qui sont noysibles... En a cent doulces et paisibles. *Ib.*, IX, 156.

Qui excite des querelles. — Apparoissant l'aulbe de mon beau jour, Qui rend la mer de mes pensers paisible, Amour vient faire en elle doulx sejour, Plus fort armé, toutesfoys moins noysible. Scève, *Delie*, 304.

De querelle, de débat. — Il se faut temperer de vociferations trop esmeues et clameurs trop noysibles. Pasquier, tr. Plutarque, p. 83.

Noysif, v. *Noisif.*

Noz, v. *Nostre.*

Nozet. Sorte de tuile. — 1504. Pour quinze milliers de tuille au prix de 17 s. 6 den. le millier, et pour sept vingtz et dix nozetz à un denier maille pour piece. *Compt. du chât. de Gaillon* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Nu. *Sur le nu.* Sur la peau nue. — Estoit vestu sur le nu d'une haire de poil aspre et aigu. J. Bouchet, *Noble dame*, 92 v° (G., Compl.).

Nude. Nue. — Si la nommés impudicque et luxurieuse, vous la deschiffrez vile, sale, nude, fede, deshonneste et destituee de tout bien. Changy, *Instit.*

Nue teste. — Gandales... l'advisa nue teste. *Amadis*, I, 3. — Y a-il quelque si grand mistere

en la coiffure d'une femme, que ce soit un grand crime de sortir en la rue nue teste? CALVIN, *Instit.*, XV, p. 750.

Nuage (fém.). — Tantost Apollo bravoit, et maintenant, comme mourant, il branle sous une obscure nuage. ANON., tr. Folengo, l. XII (I, 337).

Nuager 1. Formé de nuages. — Iris voulut à ce dieu consentir, Et r'amassa d'une aele nuagere Chez l'Ocean mainte pluye legere. JAMYN, *O. P.*, L. II, 109 v°.

Vêtu de nuages. — Ainsi qu'Iris la nuagere Bigarre sa robe legere Aux rais du soleil opposé. *Ib.*, L. V, 214 v°.

Vain. — Il y a bien à dire entre ceste nuagere et frivole delectation et la solide jouissance d'un grand estat. BEROALDE, *Hist. vér.*, p. 112.

Nuager 2. Rendre nuageux, voiler. — (Fig.). Car je cognois ta grace Assembler quelque dueil qui nuage ta face. MATTHIEU, *Aman*, III, p. 66.

Emplir de choses vaines. — Je ne dy point heureux les enfans de fortune Qui souvent en grandeur se voient eslevez, Car, voisinant le ciel, ils imitent la lune, Nuageant leurs esprits de mille vanitez. *Var. hist.*, X, 85.

Nuagé. Couvert d'un nuage. — Une flamme alumée Dedans un chaume sec nuagé de fumée. BRACH, *Amours d'Aymee*, L. I, Eleg. 4. — (Au sens abstrait). Nous... obtenons ce poinct, que la verité demeure nuagée du brouillas de diverses expositions. MARNIX, *Differ. Relig.*, II, I, 3. — Soubzris charmeur nuagé d'un desdain. DU MAS, p. 119.

Nuant. Qui nuance, qui teinte. — Là florissent entassees Mille bizarres pensees, Qui de nuantes couleurs Naissent de mesmes humeurs. AUBIGNÉ, *Primtems*, III, 23.

Nuau. Nuage. — Mais si j'augure bien, quand je voy pendre en bas Les nuaux avallez, mardy ne sera pas Si mouillé qu'aujourdhuy. RONSARD, *Odes*, III, 16. — Tu as beau, Jupiter, l'air de flames dissoudre, Et faire d'un grand bruit galloper tes chevaux Ronflans à longs esclairs par le creux des nuaux. ID., *Amours de Marie* (I, 179). — Souvent en grosse pluye les nuaus espanchez Rempliront les canaux des fleuves estanchez. BAÏF, *Prem. des Meteores* (II, 9). — A un gouverneur et pilote de navire le bruit de la mer ou la veue de quelque oiseau ou de quelque petit nuau rare courant par l'air signifie du vent et une violente tempeste en la mer. AMYOT, *Esprit familier de Socrates*. — A nuaux argentez la voute est toute peinte. DESPORTES, *Elegies*, L. II, *Eurylas*. — La poussiere se leve et, comme gros nuaux Tenebreuse enveloppe et hommes et chevaux. GARNIER, *Cornelie*, 1671. — O temps sombre et aveugle, et aveugle es tu bien, Et aveugle par toy encor je me peus dire, Despuis que tes nuaus ont empesché de luire Les rais de mon soleil que caché tu retiens. BRACH, *Amours d'Aymee*, L. II, sonn. 5. — L'œil du ciel, attirant la vapeur qui s'esleve, Grossit l'air de nuaux, puis coup à coup les creve. NUYSEMENT, 59 v°. — Tu l'aurois pour neant par ces deserts conduit Sous un nuau de jour, et sous un feu de nuit. GARNIER, *Juifves*, 36. — Si tous les bleus nuaux qui, meslez d'air et d'onde, Par les deux orizons encourtinent le monde, En quelque angle du ciel, fuitifs, s'alloyent loger, Sans doute ils pourroyent bien un païs deluger. DU BARTAS, 2e *Sem.*, *Arche*, p. 168. — A mesure qu'on Void marcher l'ost infidele, On void aussi marcher le nuau porte-gresle. ID., *Capitaines*, p. 477. — L'obscur de ces nuaus, ombrant la mer entiere, Aus povres matelots desroba la lumiere. BRACH, *Imitations*, *Olimpe*, 77 v°. — Il n'est point de si belle chose au monde que le soleil, quand il luist en plain midy, sans estre empesché de nuaux ou de pluyes. MONTREUX, *Bergeries*, *Journ. I*, 38 r°. — De jour pour le couvrir un nuau l'environne, Il suit de nuict les rais d'une ardente colomne. MATTHIEU, *Vasthi*, III, p. 62. — Apres l'obscur nuau vient la chaleur stupide. CHASSIGNET, *Mespris de la vie*, sonn. 245. — (Fig.). C'est affin qu'elle [mon âme] soit esclarcie Par ton scavoir des nuaux d'ignorance. G. COLIN à J. Bouchet (dans les *Ep. famil.*, 66). — E puis elle èt ma seinte è ma deesse, Seule clerté au nuau de mes yeus. TAILLEMONT, *Genievre*, p. 149. — Ainsi que de nuaux Là sont couverts et les biens et les maux. VAUQUELIN, *Sat.*, *Au comte de Tillières*. — Le vin les fait hardis et aux vices gaillards, Remplissant leur cerveau d'un nuau de brouillards. MATTHIEU, *Vasthi*, II, p. 39. — Comme elle [la cour] est clair-voyante, elle donne à travers les nuaux de mensonge, et descouvre ce qui aura esté forgé et basty pour molester l'innocence d'un accusé. LE LOYER, *Spectres*, II, 9.

Nubecule (*nubecula*). Petit nuage, tache. — Plusieurs vices sont aus pierres precieuses : aucuns vices sont de la couleur, comme fumee, l'ombre, une nubecule. 1556. LE BLANC, tr. Cardan, 130 v° (G.).

Nubilaire (*nubilarium*), hangar où l'on bat le blé quand le temps est couvert. COTEREAU, tr. Columelle, II, 21.

Nubileusement. Dans les nuages. — Puis lors adonc se lieve pallement Et tristement et nubileusement. G. MICHEL, *Georgiques*, L. I, 40 r° (G.).

Nubileux (*nubilosus*). Formé de nuages. — Lors tout soudain je voy' le ciel changer Et sortir hors de leurs nubileux voyles Ces feux jumeaux, mes fatales estoiles. DU BELLAY, *Olive*, 11. — Tel que le clair Phebus quand par tristesse amere Sa face il va couvrant d'un voile nubileux. Louis DORAT (dans J. Dorat, p. 16). — C'est un cercle qui semble nubileux... et que lon nomme cercle lactee pour ce qu'il a blanche couleur. AMYOT, *Opin. des philos.*, III, 1.

Nuageux, nébuleux, couvert de nuages. — Le temps estoit nubileux et pluvieux. SEYSSEL, tr. Appien, *Guerre Syriaque*, ch. 4. — La nuict obscure et nubileuse. SAINT-GELAIS, *Sur les jugemens d'astrologie* (III, 267). — Si le sep ne s'estend gueres, ou est peu fertile, et le ciel non nubileux, ne le pays subject aux vents, elle aura assez d'un pesseau ou perche. COTEREAU, tr. Columelle, IV, 17. — Si la polissure est par halaines ou temps nubileux obfusquée. RABELAIS, III, 13. — Si entra dedans leur païs, qui est fort aspre et tousjours obscur et nubileux. AMYOT, *Artaxerxès*, 24. — Incontinent le nubileux sommet Du mont Leucate à découvert se met. DES MASURES, *Eneide*, III, p. 130. — Les aveugles ne voyent non plus quand il fait beau temps et serain que quand le ciel est nubileux. ESTIENNE, *Apol. Hérod.*, ch. 39 (II, 413). — L'air y est tousjours nubileux et obscur. THEVET, *Cosmogr.*, III, 13. — L'on observera un jour obscur et nubileux pour leur donner la clef des champs. SERRES, V, 8. — L'un des jours ne ressemble jamais parfaittement l'autre : on en void de nubileux, de pluvieux, de secs, de venteux. FR. DE SALES, *Vie devote*, IV, 13. — Les araignees ne font jamais presque leurs toiles que quand le tems est blafastre et le ciel nubileux. ID.,

Amour de Dieu, XI, 21. — (Fig.). Je gauchis tout doucement et desrobe ma veue de ce ciel orageux et nubileux que j'ay devant moy. MONTAIGNE, III, 5 (III, 314). — Quand l'air vous sera nubileux, entre les secheresses et aridités, travaillés au dedans de vostre cœur par la prattique de la sainte humilité et abjection. FR. DE SALES, *Lettres*, 768 (XV, 206).

Voilé. — Pour esclaircir l'œil trouble et nubileux [du bœuf], l'on y soufflera dedans poudre subtile d'os de seche. SERRES, VIII, 6.

Obscur, nébuleux. — Pourtant se trouve un stile nubileux et doubteux en si frequent et ancien usage. MONTAIGNE, II, 12 (II, 357).

Nubille (*nubilus*). Des nuages. — De trop iniques pestes Bien rudement des regions nubilles Tombent en bas et sus champs et sus villes. G. MICHEL, *Georg.*, L. III, 62 v° (G.).

Nubilosité. Ce qui est nuageux. — (Fig.). La gloire de Pompée le grand semble... estre une serenité de renommée sans aucune nubilosité de vergoigne. BUDÉ, *Institution*, éd. J. Foucher, ch. 50.

Nuble. Obscur, sombre, nuageux, sans éclat. — Il fit clair come il fait quand le soleil ne luit, Quand la lumiere est nuble, et n'est ne jour ne nuit. BAÏF, *Prem. des Meteores* (II, 20). — Lon vogue ayant l'œil fiché sur l'etoile S'il fait serein : s'il fait nuble, en la carte Par le quadran lon voit si on s'écarte. ID., *Poemes*, L. IV (II, 206). — Une conque de mer reçoit sa nourriture De celeste rosee, et montre tout soudain Si le ciel estoit nuble ou s'il estoit serain, Par son enfantement qui tient de sa pasture. JAMYN, *O. P.*, L. IV, 195 r°. — Elle [la crainte] se sert de l'avenir, se jette dedans, comme dans un lieu nuble et obscur. DU VAIR, *Philos. morale des Stoïques*, p. 268. — Jour tenebreux, nuble et obscur. LE LOYER, *Spectres*, IV, 14. — Que le temps est nuble, que le ciel est noir ! BEROALDE, *Parvenir, Elegie* (II, 32). — (Fig.). En pensee nuble. GROGNET, *Recoll. des merv. chos.* (G.).

Nublé. Endommagé par le temps nuageux. — Sans les marchans on n'auroit vins ne bledz Es lieux ou sont baptuz, gelez nublez. J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, IX, 1. — Je viens de voir les blés. — Qu'en dis-tu? — Aperceu j'en ay mou de nublés, Et si hier au soir ce tempesteux orage Qui tumba y a faict un merveilleux dommage. BEREAU, *Eglogues*, 3.

Nublée. Temps nuageux, sombre. — Apres le soleil clair le ciel vient ennubler, et apres la nublée obscure vient la chaleur. LA GRISE, tr. Guevara, III, 51.

Nucque, v. *Nuque*.

Nudrille. Mets imaginaire. — Elles eurent des nudrilles bouillies en eau froide de peur qu'elles ne sentissent la fumee. *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, B.

Nue. *Estre tombé des nues*. Être d'une nature surhumaine. — La plus part de ceux qui sont eslevez... on voit qu'ils sont insupportables, qu'il semblera qu'ils soyent tombez des nues. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 60 (XXVI, 619). — Si un homme devient riche, s'il est eslevé en honneur, il ne voudra point qu'on luy ramentoive quel il a esté : mais il est tellement transporté en outrecuidance qu'il luy semble estre tombé des nues. 141 (XXVIII, 206). — La dignité episcopale n'est point pour prescher la parole de Dieu : et encore que cela se face, ce sera avec grand'pompe et ceremonie, qu'on dira que c'est un extraordinaire : il semble qu'un homme soit tombé des nues quand il portera la mitre cornue sur la teste, et que cependant il ouvrira la bouche pour parler de Dieu. ID., *Serm. sur l'Ep. à Tite*, 6 (LIV, 446).

Faire un trou en la nue. S'enfuir. — S'il eust esté resserré dans un college... je prevoioie qu'il friperoit la porte, et que, si un jour on le menoit mal, il seroit (peut estre) bien tel de faire un trou en la nue. CHOLIÈRES, *Ap.-disnées*, Aux liseurs.

Nué. Nuée. — D'autant est large et long ton renom glorieux, Si que, fendant les airs il transpare les cieux, Comme l'aigle les vents dans les nués perdue. BOYSSIÈRES, *Sec. Œuv.*, 76 v°.

Nuée. *Dire que vessies sont nuées ; que les nuées sont peau de veau*. Soutenir une absurdité. — Ce vilain gueux de l'hostiere, en routtant le vin qu'il a beu, cuide persuader que vessies sont nuées. CALVIN, *Reform. contre Antoine Cathelan* (IX, 134). — Si nous sommes enseignez en l'Evangile, nous ne serons point comme petis enfans, tellement qu'on nous face accroire que vessies sont nuees. ID., *Serm. sur l'Ep. à Tite*, 6 (LIV, 448). — On voit evidemment que c'est la plus sotte fable du monde, et laquelle a autant d'apparence que si on disoit que les nuées sont peaux de veau. ID., *Traicté des reliques* (VI, 443).

Nuelle. Nuée. — Lequel [soleil] alors couvrit d'une nuelle Ses yeux plainctifz, tant il fut desplaisant Que preferé à luy m'avoit la belle. PHILIEUL, tr. Pétrarque, L. I, sonn. 45. — Et par mon feu celle froide nuelle, Qui refroidit ma Laure, je veis fendre. Sonn. 109. — Le bruit mondain n'est rien qu'une nuelle. L. IV, *Triomphe du Temps*.

Nuer. Nuancer, colorer. — Ces dames cy savent vertus pourtraire, Peindre hauts faits et les insinuer, Hascher, umbrer, nuer, contrenuer. LEMAIRE, *Cour. Marg.* (IV, 159). — Sur le canevas plus souples elles [vos mains] nuent Les floresques festons des feilhes qui se muent. PAPON, *Discours à M^lle^ Panfile* (I, 41). — (Fig.). Elle nuoit une blanche innocence Par argumens plus clairs que le mi-jour. DES AUTELS, *Amoureux repos*, sonn. 80. — Ainsi le vice à la noblesse nue Telle vapeur que son ray n'est porté Jusqu'à nos yeux. *Rimes* de P. DE LAVAL, p. 43.

Nué. Nuancé. — J'allois en une lictiere faite à pilliers doublez de velours incarnadin d'Espaigne, en broderie d'or et de soye nuée. MARG. DE VALOIS, *Mem.*, p. 90.

Nuesse, terme de coutume. Étendue de la seigneurie féodale ou censuelle de laquelle les choses sont tenues nuement et immédiatement. — Si le dict seigneur du fonds y a justice fonciere en nuesse. 1596. GUENOYS, *Confer. des Coust.*, 51 r° (G., *Nuece*).

Nueux. Formé de nues, d'une nue, de la nature d'une nue. — Ainsi disant, je vins pour l'embrasser... La cherissant : mais la nueuse idole, Fraudant mes doigts, ainsi que vent s'en-vole. RONSARD, *Poemes*, L. II, *Prosopopée de Louys de Ronsard* (V, 165). — Comme en outrant les nueux voiles La lune est reine des étoiles. BUTTET, *Prem. liv. des vers*, Ode 7. — Retirés vous, ô veincues estoiles, Ce di je lors, dessous les nueux voiles. ID., *Amalthee*, 121, p. 253. — *Demon.* Subtil... mutin, nueux. LA PORTE, *Epith.*, 144 r°. — Venus la belle au departir des bords, Songneuse d'eux, emmantela leurs corps D'une nueuse et obscure couronne, Pour n'estre veus ny cognus de personne. RONSARD, *Franciade*, II (III, 64). — Mais Jupiter

chassa cette vapeur nueuse, Reserenant l'azur de la voûte des dieux. JAMYN, *O. P.*, L. I, 68 r°. — Dans ces nueus replis son œil il [Phébus] a caché. BRACH, 1er L. *Poemes, Aimee*, 7 r°. — Si belle n'est Isis, qui de Junon s'advoue, Quand des nueux replis Phœbus reverberant, De jaune, rouge et vert va son arc colorant. ID., *Hierusalem*, XVI, 6 v°. — Vaut-il pas mieux, lointain de ces humains discours, Me feindre avec Platon quelque nueux secours? TYARD, *Nouv. Œuv. poet., Elegie à Ronsard.* — (Fig.). Verra l'on sur mes yeux flotter Un voile nueus de tristesse? Mlle DE GOURNAY (dans P. de Brach, L. IV, 23).

Nuageux. — Quand de là haut tant de flammes sont mornes En tens nueux. BUTTET, *Amalthee*, 262, p. 324. — [Dieu] depesche un courrier, il a dessus le dos De cent et cent couleurs deux ailes bigarrees, Comme on voit en esté ès nueuses contrees Un arc qui ceint le ciel. BELLEAU, *Bergerie, Amours de David* (II, 148). — Jusques aux nudz sommetz de leurs croupes nueuses. BOYSSIÈRES, *Sec. Œuv.*, 59 v°. — Comme le pelerin ront triste son voiage Lors que le ciel nueux vient grands pluies verser. BUTTET, *Tombeau de Marguerite de France.*

Qui domine les nues. — Le courroucé tonnerre Du dieu nueux. ID., *Amalthee*, 272, p. 329.

Nugicanoricrepe, mot forgé (*nugae, canorus, crepare*). — Vous estes des grands et miraclifiques maistres decretaliarches, souverains archimarmitonerastiques et... grandissimes nugicanoricrepes. MARNIX, *Differ. Relig.*, I, v, 4.

Nugigerulle (*nugigerulus*, qui colporte des sornettes). — Quand elle fut comparue, La Roche Thomas luy va dire : Viens çà, gros animal brutal, idiote, inepte, insulse, nugigerulle, imperite, et tous les mots du Donat. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 14.

Nuictager. Nocturne, de nuit. — Sans plus, à ma voix débile L'escho respond inutile, Et les oyseaux nuictagers. GAUCHET, *Pastoureau desesperé*, p. 75.

Nuictement. Pendant la nuit. — Plusieurs femmes tirees nuictement du lict nuptial. 1579. *Le Tocsain contre les massacreurs*, p. 48 (G.).

Nuire (trans.). Nuire à. — Je suis celuy que Dieu ha fait reluire En haute essence au reng des demydieux, Pour assister aux hommes, sans les nuire. LEMAIRE, *Concorde*, 1re part. (III, 120). — Je n'ay point peur de ses ribleurs de nuict, Ne du tabut qui tant le monde nuyct. CRETIN, *A Massé de Villebresme*, p. 211. — Je m'essayeray A le fascher, le nuire, et a luy porter blasme. BOYSSIÈRES, *Trois. Œuv.*, p. 41.

(Forme). *Imparfait du subjonctif.* — Nature, tu ne m'aymes point Quand tu ne me tiens en tel point Que vieillesse ne me néust. *Anc. Poés.*, III, 87.

Nuisable. Nuisible. — [L'argent] ne seroit point nuysable à l'homme, se n'estoit l'avarice. *Anc. Poés.*, VII, 305. — A executer son entreprinse (qui estoit de soy faire seigneur et tyrant) loffice des six cens qui avoient esté eleuz des plus nobles et des plus riches au gouvernement de ladicte cité... luy estoit fort nuysable. SEYSSEL, tr. Diodore, II, 2 (36 v°). — Galien et autres qui ont escript la nature des corps humains dient que [le vin] aux jeunes gens et à femmes mesmement est moult nuysable et aux vieilz proffitable. CHANGY, *Instit.*, I, 8. — Le chois ou la fuite des choses utiles ou nuisables à la vie. LE CARON, *Dialogues*, I, 3 (92 r°). — Fuir ce qui est nuisable, et repousser les violances des autres. (99 v°). — Ilz sont d'oppinion que ceste forme de l'adorrer avec telles odeurs et lumieres, qui ne sont nuisables à rien, luy plaist. LE BLOND, tr. Morus, L. II, 99 v°. — Je donneray si grande paix en la terre que vous dormirez sans que nul vous espouvante, faisant cesser les bestes nuisables de la terre. 1556. *Bible, Levit.*, 13 (G.). — Tout ce qui va les hommes secourant En pareil cas m'est nuisable et contraire. PASSERAT, *Stances sur un cyprès* (II, 79).

Nuisamment. D'une manière nuisible. — Ces deux soleilz nuisamment penetrantz... Par l'œil au cœur tacitement entrantz, Croissent le mal qui au guerir m'empire. SCÈVE, *Delie*, 269.

Nuisance. Action de nuire, de faire souffrir. — Pourquoy permectz qu'en desplaisance Je chemine, soubz la nuysance De mon adversaire qui tant Me va persecutant? MAROT, *Ps. de David*, 28. — Toute violence et injure et nuysance, par laquelle le corps de nostre prochain est blessé, nous est interdite. CALVIN, *Instit.*, III, p. 153. — Que les hommes communiquent ensemble sans fraude et nuysance. XVI, p. 755. — Ne faut-il pas que nous soyons pires que bestes, si nous n'avons quelque humanité entre nous pour estre freres et pour nous abstenir de toutes nuisances et extorsions? ID., *Serm. sur le Deuter.*, 12 (XXVI, 20). — On ne peut jamais faire le retranchement si tost qu'on puisse empescher la nuisance de l'exces. FR. DE SALES, *Lettres*, 722 (XV, 114).

Caractère de ce qui est nuisible. — Le sucre adoucit les fruitz mal meurs et corrige la crudité et nuisance de ceux qui sont bien meurs. ID., *Vie devote*, 1, 2.

Ce qui nuit, ce qui fait souffrir. — L'enfant Amour n'est pas si petit dieu Qu'un paradis il n'ait soubz sa puissance, Un purgatoire aussi pour son milieu, Et un enfer plein d'horrible nuysance. MAROT, *Epigr.*, 133. — Quelle est nostre condition en ce monde, sinon d'estre tormentez de beaucoup de fascheries, d'estre molestez d'angoisses et de nuisances? CALVIN, *Serm. sur Job*, 20 (XXXIII, 254).

Dommage, tort, préjudice, mal. — Et n'y aura peste ny mal qui vous porte nuysance. RABELAIS, I, 45. — Si les ravines de grosse pluye avoyent apporté quelque nuysance... on attribuoit tout cela à l'ire des dieux. ANON., tr. Bullinger, I, 21, p. 270. — Quelle nuisance, quel dommage eust il encouru...? RABELAIS, III, 16. — A tout le moins parleray je d'un à qui telle cruauté porta nuisance et puis profit. M. DE NAVARRE, *Heptam.*, 23. — Que les boulletz... ne portassent nuisance ne es defenses ne aux citoyens. RABELAIS, IV, 62. — Puissé-je autant te porter de nuisance Que je te hay. BELLEAU, *Petites Inv., Nuict* (I, 133). — Nous ne pouvons pas converser entre les hommes que nous ne soyons subjets à beaucoup de nuisances. CALVIN, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 64 (XLVI, 797-798). — La principale charge que lon luy meit sus et celle qui plus luy porta de nuisance advint pour une telle occasion. AMYOT, *Cimon*, 16. — Quant à son armee de mer... n'y eut rien qui luy portast si griefve nuisance comme un grand vent, qui se leva et luy donna par le devant en proue. ID., *Antoine*, 68. — Il est donc assis en haut... afin d'orner son Eglise de plusieurs dons precieux : afin de la conserver par sa protection à l'encontre de toute nuisance. CALVIN, *Instit.*, II, XVI, 16. — En cela l'abondance De trop de serviteurs porte grande nuisance. RONSARD, *Elegies*, 10 (IV, 73). — Ains bien souvent advient qu'en craignant la nuisance D'un

destin malheureux, Le malheur redouté soudainement s'eslance Sur nostre chef peureux. Garnier, *Porcie*, 1009. — Le poinct de l'occasion en toutes choses estant oublié et omis, apporte grande nuisance. Amyot, *Comment discerner le flatteur*, 27. — Le froid des nuits d'hyver ne me porte nuisance. Desportes, *Elegies*, II, 1. — J'estime que ce desordre ait porté plus de nuysance aux lettres que tous les feux des barbares. Montaigne, II, 19 (III, 70). — Depuis lors seulement ils ont apperceu que... le boire ayant chault apportoit nuisance. II, 37 (III, 228). — Rien ne me nuyt, que je face avec faim et allegresse. Je n'ay jamais receu nuysance d'action qui m'eust esté bien plaisante. III, 13 (IV, 239). — Y a-t'il rien au monde qui apporte plus de profit que la langue? Y a-t'il rien qui procure plus de nuisance? Pasquier, *Lettres*, VIII, 10. — Tousjours à la santé l'ire porte nuisance. Montchrestien, *Aman*, I, p. 241.

Faire nuisance. Nuire, faire mal, faire tort. — La loy judiciale... leur enseignoit certaines reigles de justice et d'equité : pour vivre paisiblement ensemble, sans faire nuysance les uns aux autres. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 797. — Dès le commencement, non, je ne devoy pas Recevoir par mes yeux ce qui me fait nuisance. Baïf, *Amour de Francine*, L. II (I, 170). — Car ce qui vient du ciel ne peut faire nuisance. Desportes, *Cleonice*, 66. — Nul ne peut faire à Dieu nuisance. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 134). — Les astres ne nous font pas de nuisance : ils sont donc pleins de bonté. Montaigne, II, 12 (II, 278). — A un tel desloyal? qui s'est joint d'alliance Avec mon ennemy pour me faire nuisance? Garnier, *Juifves*, 244. — Timon athenien voulut en arracher un [figuier], qui luy faisoit nuisance en son jardin? *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'Imprimeur*, p. 15. — Le peintre et le poëte ont gaigné la puissance D'oser ce qu'il leur plaist, sans faire à l'art nuisance. Vauquelin, *Art poet.*, I, p. 9. — Il y en a aussi [des animaux] d'aguillons tous couvers : Ces armes rendent l'un si mechant et pervers Que si l'homme s'avance à luy faire nuysance, Royde contre iceluy ses gros picons il lance. Aubigné, *Creation*, X (III, 395).

Nuisiblement (H. D. T. Fénelon). — 1549. Elle est fort nuisiblement dangereuse. 1549. Meignan, tr. *Hyst. des plant.* de L. Fousch, 204 (G., Compl.). — 1580. Mais helas ! le destin nuisiblement propice A mon futur malheur, m'arracha du supplice. Garnier, *Antigone*, 281.

Nuisif. Nuisible. — Afin qu'il destourne la gresle des bledz, qu'il appaise la fureur des ventz et dechasse les tempestes nuysives. Anon., tr. Bullinger, I, 34, p. 449. — [L'estomac] rempli d'abondance nuisive. Habert, tr. Horace, *Sat.*, II, 2. — Car combien sont mauvaises et nuisifves A l'estomac viandes excessifves. *Ib.* — Le nom d'iceux en bruit tu as remis Par le venin de ta langue nuisive. Le Caron, *Poesies*, 68 v°. — O vieillesse chetive ! O femme miserable ! O fortune nuisive ! Garnier, *Porcie*, 1805. — Tes vestemens polis et tes robes subtiles Gisent en nos maisons et te sont inutiles : Pourtant je les mettray dedans le feu nuisif. Jamyn, *Iliade*, XXII, 196 v°. — Mais je crain qu'à ce coup tes chevaux soint tardifs Et que les accidens ne se trouvent nuisifs. XXIII, 205 v°.

Nuisure. Dommage, tort. — Beau dire ilz ont que je leur fais nuisure, Pour les pinser ne veulx point de compas. *Anc. Poés.*, X, 65.

Nuit. *Toute nuict.* Toute la nuit. — Ayant fait grande chere, Et joué toute nuict aux dez, à la premiere. Du Bellay, *Regrets*, 151.

Toute la nuict. A une heure quelconque de la nuit. — Et feusmes d'advis que M. de Gonnort... en advertist toute la nuict M. le mareschal de Brissac. Monluc, L. IV (II, 155).

De grande nuit. En pleine nuit. — Pourquoy pars tu de grande nuit?... — Le jour (di-je) n'est pas loing. Louveau, tr. Apulée, I, 5.

Faire un trou en la nuict. S'enfuir. — Vous avez premierement veu qu'ilz ont changé de cartiers, et maintenant ilz ont fait un trou en la nuict si que chescun cognoist leur fuitte. Saliat, tr. Hérodote, IX, 58.

La nuyt. Sorte de danse. Rabelais, V, 33.

(Prononc. : *ui* formant deux syllabes). — Au feu, au feu ceste heresie Qui jour et nuyct trop nous blesse (Dans Marot, *Rondeaux*, II, 168).

Nuital. Nocturne, de la nuit. — (A Vesper). Sors donque de l'eau pour te lever, Et de ta belle nuitale flame Esclaire au feu d'amour qui m'enflame. Ronsard, *Odes*, IV, 20. — Rien ne me sert la nuitale peinture Que faict la lune apres son frere aux cieux. Le Caron, *Sonetz*, 39. — *Alarme.* Espouvantable, subit, tumultueux, improviste, nuital. La Porte, *Epith.*, 14 r°. — *Ardens.* Reluisans, nuitaux, sautelans, enflammez. 30 v°. — Mais si, quand le soleil sous les Jumeaux repasse, Du tremblement nuital la terre nous menasse, Les ennemis armez nos gens outrageront. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 34). — Le vice bien loin s'enfuit Devant sa face royale, Comme, quand l'aube reluit, S'envole l'ombre nuitale. Jamyn, O. P., L. I, *Ode à Ch. IX*, 52 r°. — Pource que les mortels sont coutumiers de voir Flamboyer à tous coups les estoiles nuitales, Et le soleil orné de clairtez liberales : Ils n'estiment merveille un tel et tel pouvoir. L. IV, 207 r°. — Le Somne et la Mort tousjours palle, Tous deux enfans jumeaux de l'Obscurté nuitalle. Id., *Iliade*, XVI, 92 r°. — Plustost l'astre nuital ne fera son retour. Cornu, p. 96. — La cigogne piteuse, aime-toict, serpent-chasse, Ne peut voir le hibou nuital de bonne face. Du Chesne, *Miroir*, L. IV, p. 146. — (Fig.). Tes chants si clers donnent vie à l'esprit. Hé ! la noirceur de mon nuital écrit Ne me predit que mille cris funebres. Tahureau, sonn. 54. — O traistres cauteleux ! ô couple insidieuse, Malheureuse, nuitale, espiante, odieuse ! Matthieu, *Aman*, I, p. 24.

Sombre, où règne la nuit. — Au nom de ce bel amy, Dont l'ame impiteuse et fiere A fait coucher sa lumiere Dedans le nuital sejour. G. Durant, 170 r°. — Ses beaux yeux... Vont noyer leurs clairtez dans les ondes nuitales. 209 r°.

Nuitée. Nuit, durée de la nuit. — Esacus... espia la belle maint jour et mainte nuitee. Lemaire, *Illustr.*, II, 9. — L'autre nuytee, en dormant, je pensoye Qu'Amours avoit contre toy pris debat. G. Colin, 60. — L'autre nuictee en dormant fuz ravy, Et me sembla que toutes je vous vy Dessus un pré faire cent beaux esbas. Marot, *Epistres*, 21. — Cachant la Tramontane clere, Guide pour luy bien arrestee, Et l'ornement de la nuitee. Forcadel, p. 112. — Soit que nous vissions de nos yeux Deux soleils luire dans les cieux, Le jour au lieu de la nuitée. Tahureau, *Constance de l'esprit* (II, 211). — Toutefois il nous faut croire Ce que nous disent les dieus, Qui par la nuitee noire Se montrent aux dormans yeus. (Dans Louise Labé, I, 160). — Et faisons que cette nuitee Soit par nous saintement festee. Baïf, *Antigone*, I, Chore. — Janne raconte les ennuis Qu'elle a souffers ceste nuitee. Belleau,

Reconnue, I, 1. — Aussi bien la longue nuitee A grans pas s'avance hastee. Id., *Bergerie*, 2e *J.* (II, 109). — Ainsi le rossignol Caresse son amante en la fraische nuitee. Jamyn (éd. Brunet, p. 150). — Elle sort de son lict hargneuse et depitee D'avoir sans un baiser consommé la nuictee. Regnier, *Impuissance*. — Combien de journées te conviendra-il pleurer, combien de nuictees veiller... ! Larivey, *Tromperies*, III, 3. — En plusieurs lieux elles ont merveilleusement abbrégé la besongne et servi aux assiégeans, quelquesfois dès la première nuictée, leur donnant un logis à couvert des courtines et des flancs. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 12. — En ceste nuitée, il courut tant de risques qu'il se souvint de ses desobeissances à ses parens. Id., *Sa vie* (I, 14). — (Fig.). Je vois que sans secours Passionné d'amour je doy finir mes jours, Et que devant mon soir se clorra ma nuictee. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 13. — Mais lors que la Mort survient, D'une eternel nuitee Nostre vie est arrestee. G. Durant, 98 vo.

Réunion pendant la nuit. — Pour ce que les coqs par leur chant annonçoient minuict estre desjà passé, Madame commanda à Cataruse mettre fin à ceste dixiesme nuictée par le recit de quelque gentile fable et plaisant enigme. Larivey, tr. Straparole, X, 4.

Ombre, obscurité. — (Fig.). Voicy le temps, ô monde, que luyra Le cler soleil de justice ; et fuyra Devant ses rays la nuictée d'erreur. M. de Navarre, *Triomphe de l'Agneau* (III, 41).

Nuiteux. Nocturne, de la nuit. — Le troupeau... des nuyteuses etoyles. Des Autels, *Amoureux repos*, sonn. 6. — Combien de fois seul au nuiteux silence M'as tu tencé, discourant avec toi? Buttet, *Amalthee*, 57. — Ja se levoit la belle aubette, Partant de son nuiteux sejour. Id., *Sec. Liv.*, Ode 28. — La nuiteuse cheveche et l'orfraie enrouee Et le faux chahuant espandent leur huee A tas sur mon chasteau. Rivaudeau, *Aman*, IV, p. 113. — Lors que l'ombre nuiteuse Decouvre en temps serain les feux qui sont aux cieux. Belleau, *Pierres precieuses*, *Pierre laicteuse* (II, 256). — Soit où Phebus sortant laisse son lict moiteux, Pour r'enclorre les feux du chariot nuiteux. Garnier, *Porcie*, 124. — Ou la rondeur de Phebe, et ses nocturnes feux, Qu'elle assemble argentine en son globe nuiteux. 714. — Ou [quand on voit] par la nuit ombreuse Tout autour des nazeaux de la lampe nuiteuse Des petits potirons en grains s'amonceller. Belleau, *Bergerie*, *Apparences de la lune* (II, 66). — La lune dans le ciel, grand flambeau de la nuit, Sur les astres nuicteux d'un plus grand feu reluit. Brach, *Hymne de Bourdeaux*. — Le soleil, se levant de son nuiteux sejour, avecques nos travaux nous ramena le jour. Id., *Voyage en Gascongne*. — J'oubliray que la mer s'enfle et se diminue Par l'accroist et decroist de l'estoille cornue ; Que tant plus elle croist en ses nuiteux travaux, Tant plus croist la mouelle és os des animaux. Du Bartas, 1re *Sem.*, 4e *J.*, p. 195.

Où règne la nuit. — Ainsi tousjours Minos vous soit juge piteux, Attendant vostre sort sur l'Acheron nuiteux. Garnier, *Porcie*, 278. — Avec les mors cachez sous les tombeaus nuiteus. Chassignet, *Mespris de la vie*, sonn. 304. — A tout'heure, nostre vie Branle soubs un sort douteux, En danger d'estre ravie Dans les royaumes nuiteux. G. Durant, 159 vo. — (Fig.). Depuis que tant soit peu l'on va se destournant Du sentier peu frayé des loix du haut tonnant, On tombe, malheureux, dans le nuitteux abisme Des plus lourdes erreurs. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Schisme*, p. 500.

Nuitier. Nocturne. — Si dardant les rayons de sa lampe nuitiere On voit pallir, rougir ou blanchir sa lumiere [de la lune]. Brach, *Poemes*, *Discours pastoral*. — Ainsi que l'argentin croissant Parmy les plus clères lumières De toutes les lampes nuitieres. *Anc. Poés.*, VIII, 264.

Nuitteux, v. *Nuiteux*.

Nul. *Nul* sans *ne*. — Nulle hardiesse pouvoit valoir contre la violence de si grosse artilerie. Seyssel, *Louys XII*, *Vict. sur les Vénitiens*, p. 301. — Nul arrestoit devant luy qu'il ne ruast par terre. Rabelais, II, 29. — Ledict cheval estoit si terrible et efrené que nul ausoit monter dessus. I, 14. — Nul profit donne la mémoire du bon temps, si on ne le peut recouvrer. Nic. de Troyes, 51, p. 269. — Nul osoit approcher de luy. *Amadis*, I, 22. — Vostre requeste est raisonnable, et croy que nul y contredira. I, 34. — Ainsi failloit-il entierement faire, que nulle assemblée d'Eglise feust faicte sans la parolle. Calvin, *Instit.*, XII, p. 650. — Nulz plus beaux royaulmes se pourroient trouver que le nostre. Sevin, tr. *Philocope*, L. VII, 154 vo. — Sans prudence nul royaulme est bien gouverné, et sans justice ne dure aucun regne. 173 vo. — Les enfantz s'en allerent Droict à la vigne, et soubdain la fouillerent... Mais nul thresor trouverent aux parfonds. Corrozet, *Fables*, 79. — Onques nul toutefois S'est peu vanter de voir par luy dontée Nostre vertu. Du Bellay, *Rec. de Poes.*, *Chant triumphal*. — Nul homme de sens rassis fera aucuns fraix a labourer une terre sterile. Cotereau, tr. Columelle, I, 3. — Nulle amitié entre vous puisse naistre. Du Bellay, L. IV de l'*Eneide* (M.-L., I, 370). — Ce Dieu qui dit : Nul est egal à moy. Ronsard, *Hymnes*, L. II (IV, 271). — Nul prince l'egalla en puissance et addresse. Du Bellay, *Tumbeau de Henry II* (H. C., VI, 83). — Nul mal pareil en ce monde peut estre A mon tourment. Rivaudeau, *Complainctes*, 5. — Ainsi nul se trouvoit sous ceste violance Aux pauvres affligez qui donnast allegeance. Belleau, *Disc. de la Vanité*, ch. 4 (II, 274). — Nulle vengence peut égaler leur offense. Garnier, *Porcie*, 844. — Ces seigneurs meirent la loy salique en avant... par laquelle estoit dit que nulle fille succederoit au royaume. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 13. — Chacun en soy mesme se fie, Chacun se croit. Nul s'en defie. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 101). — Nulle qualité nous embrasse purement et universellement. Montaigne, I, 37 (I, 298). — Nulle vieillesse peut estre si caducque et si rance, à un personnage qui a passé en honneur son aage, qu'elle ne soit venerable. II, 8 (II, 80). — Nulle corruption peut avoir saisi les hommes si universellement que quelqu'un n'eschappe de la contagion. II, 10 (II, 124). — Nul autre tant que luy merite Bradamante. Garnier, *Bradamante*, 1635. — Nul a esté prophete non seulement en sa maison, mais en son païs. Montaigne, III, 2 (III, 268). — Il faut advouer nulle justification d'œuvre estre difficile aprés telles œuvres estre justifiees. Aubigné, *Sancy*, I, 5.

Nul. Quelqu'un. — Ilz s'enquirent s'ilz avoient veu passer nul par ce chemin. *Amadis*, I, 36. — Cognoissez vous nul de ceulx qui les emmenent? *Ib.*

(Prononc. du pluriel). — Les loups seroient tresmal venuz D'assaillir ces grans beufs cornuz... Aussi ilz n'en assaillent nulz. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 102). — Et de ce non exceptez nulz

Sotz glorieux et sotz cornuz. *Anc. Poés.*, I, 12. — Car de contens la court n'a presque nulz, Et les contens seulz pour telz sont tenuz. Peletier, *Homme de repos*, p. 129. — Et bien que sont-ils devenus Ces vers à la façon nouvelle? Baïf, nous n'en voyons plus nuls. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 235).

Nulluy et *nully*. Ces anciennes formes du cas régime indirect sont toujours employées, mais on a oublié leur rôle primitif. Elles peuvent être complément indirect d'un verbe, déterminant d'un nom ou d'un adjectif, mais aussi complément direct ou même sujet.

Complément indirect d'un verbe ou déterminant d'un nom ou d'un adjectif. — De nully ne suis supportee. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 113). — Rens moy mon arc que tu m'as desrobé, Ou autrement de nulluy destourbé Je ne seray que de ta propre flesche Je ne te tue icy de ceste bresche. Lemaire, 2e *Conte de Cupido* (III, 51). — Quand de nully n'euz aucune response... A terre cheuz, comme transie ou morte. Marot, *Epistres*, 1. — Sans de nully vouloir blesser l'honneur. 32. — Dont partit de Paris sans dire à dieu à nulluy. Rabelais, II, 23. — Je (dist Panurge) entreprens de entrer en leur camp... sans estre congneu de nully. II, 24. — Le moyne poursuyvoit chocquant tous ceulx qu'il rencontroit sans de nully avoir mercy. II, 43. — Quand de mon cueur sçaurois l'intention, Qui de nully ne peut estre reprise. Marot, *Epistres*, 59. — Ceste fable nous fait entendre Qu'on ne doit à nully s'attendre. Corrozet, *Fables*, 122. — Il remeit entre les mains des Macedoniens tout leur territoire entierement et leurs villes pour les jouyr et habiter, sans estre en la servitude de nully. Selve, tr. Plutarque, *Paul Émile*, 118 r°. — Dont vinst ce mal? du long et trop grant aise Qu'avoit le peuple, a nully n'en desplaise. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, vi, 4. — Amy, j'ay entendu Que, sans parler à nulluy, t'es rendu En ung couvent. M. de Navarre, *Heptam.*, 64. — Ne nuisez point à vos prochains, ne faites tort à nulli. Calvin, *Serm. sur Job*, 75 (XXXIV, 171). — Cela desja passe marque, qu'un seul homme se constitue juge de tous, et ne veut estre sujet à nully. Id., *Instit.*, IV, vii, 19. — Le donneur de ces dons vous mande Que pour luy seul il ne demande Que vous viviez, ny que pour luy Vous fermiez la porte à nulluy. Baïf, *Eunuque*, III, 2. — Dieu seul ayant puissance infinie, seul libre et à nully subject ou obligé. Charron, *Disc. chrest., Redemption*, 2, p. 218.

Complément direct. — Si nostre Seigneur par sa deffence ne receoit nully à la participation de sa Cene, s'il n'est juste et innocent. Calvin, *Instit.*, XII, p. 648. — Il veut... que nous vivions ensemble, qu'un chacun travaille sans frauder nulli. Id., *Serm. sur Job*, 80 (XXXIV, 239).

Sujet. — Nully ne doit porter nom de pasteur Se son peuple n'a tousjours en son cueur. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 88). — Nully ne meurt de ceux qu'ay assaillis. Id., *Coqueluche* (I, 186). — Nully nest contraint de boire et menger oultre son gré. Lemaire, *Illustr.*, I, 35. — A mes vaticinations et devinemens nully ne veult croire. II, 9. — Nully ne vous peult contredire. Gringore, *St Loys*, L. V (II, 158). — Et de ses gens nully ne demoura. M. d'Amboise, *Propos fantastiques*, 1. — Donne leur à congnoistre comme Nully d'entre eulx n'est rien fors qu'homme. Marot, *Ps. de David*, 9. — Où est le roy qui vueille conceder Grace, où nully ne vient interceder? Id., *Serm. du bon pasteur*. — Nully, fors vous, n'a accomply la Loy. M. de Navarre, *Marg., Orais. à J. C.* (I, 143).

Nully sans *ne*. — Combien qu'Amours pesantement sommeille, Nully pourtant touscher ses armes ose. G. Colin, 36. — Nully se pouvoit à nous equiparer. Scève, *Flamete*, ch. 1.

Nulle (?). — Mainte formule en long l'une sur l'autre il trace, Et par impatience aucunefois efface Du digite oublieux, ou du nulle emprunté, Ou que troublé ne peut trouver sa quotité. Scève, *Microcosme*, L. II, p. 62.

Nullement. D'une façon nulle. — Il conclud à ce qu'il soit dit qu'il a esté mal et nullement decreté... et demande despends, dommages et interests. Pasquier, *Lettres*, XII, 1.

Nullement sans *ne*. — Tel est vestu de cappe hespanole, qui en son couraige nullement affiert à Hespane. Rabelais, I, Prologe. — Ce sera un desordre perpetuel, vie malheureuse, et où Dieu nullement habitera. Du Fail, *Eutrapel*, 32 (II, 144).

Nullement. En quelque manière. — Que, si leur dis nullement chose qui leur soit desplaisante, que leur plaise moy benignement pardonner. *Anc. Poés.*, V, 163. — Et quelle ville une plus belle rue, Plus large et longue avoir peut nullement? Doublet, *Elegies*, 20.

Nulleté. Néant. — O miserable dame, que pense tu de faire, veulx tu par ire ou courroux devenir a nulleté. Anon, tr. *Flammette* (1537), ch. 6, 90 r°.

Nullon, v. *Nullyn*.

Nulluy, Nully, v. *Nul*.

Nullyn. — Luy qui navoit la force de nullyn. M. d'Amboise, *Complainctes*, 54 v°. (*Nullyn* rime avec *Apollin*. La 2e édition donne *nullon* rimant avec *Apollon*. Peut-être, au lieu de *nullon*, faut-il lire *Milon*.)

Nume (*numen*). Puissance. — Amour de toutz les dieux qu'il a suppedités A de leurs actions les numes imités. Papon, *Emblemes d'amour* (I, 84).

Être puissant. — Desbende, Cupidon, le bandeau de tes yeux, Et je croy, si tu es un nume ou lun des dieux, Que tu auras mercy de cette patience. Id., *ib.* (I, 83).

Divinité. — Si vous este ainsi le nume quilz adorent, L'ymage de leurs veux, l'oracle qu'ilz implorent. Id., *Disc. à Mlle Panfile* (I, 40). — Quelz sons melodieux oy-je trompe-sonner?... — Seront-ce nos sylvains ou leurs ninfes en dance? — J'estime que ce soint numes en resonance. Id., *Pastorelle*, III, 1.

Numerable. Qui peut être compté. — La proportion n'est seulement du nombre nombrant, mais aussi du nombre numerable. Le Roy, tr. *Polit.* d'Aristote, V, 1, Comment.

Nombreux. — A brief dire y furent comme numerables autres prelats, comtes et barons. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 49 (G.).

Numeral. Des nombres. — En ce moyen entra en affection de icelle science numerale. Rabelais, I, 23.

Numerer (*numerare*). Compter. — Car il disoit le poullain et la mere Pas ne valloir la monnoye qu'il numere. Bourdigné, *Faifeu*, ch. 15.

Numereux (*numerosus*). Nombreux. — Contre eulx il venoit en grand arroy et exercite numereux. Rabelais, III, Prologue. — La semence... est numereuse autant que d'herbe qui soit. III, 49. — Si les viandes furent copieuses, aussi furent les beuvettes numereuses. Id., *Sciomachie* (III, 411). — Croyez que la repairaille feut copieuse, et les

beuvettes numereuses. Id., *Pantagr.*, IV, 51. — La numereuse diversité de pas, de desmarches, de saux, sursaux, retours. V. 23. — En nostre religion y a deux sectes... et sont les deux si populeuses qu'il est en doute laquelle est la plus numereuse. La Planche, *Estat*, II, 64. — Dans ceste numereuse troupe, les pauvres, les vefves, les orphelins (qui sont si chers à Dieu) y sont incorporez. La Noue, *Disc.*, XIX, p. 414. — En nos petites guerres, quand nous voyons dix ou douze mille chevaux, il nous semble que sela doyve combatre tout le monde, que dirions-nous au pris en considerant ces numereuses troupes? XXII, p. 484. — C'est de l'essence et definition de l'Eglise chrestienne qu'elle soit une multitude numereuse. Charron, *Trois Veritez*, III, 8. — L'Eglise catholique est si numereuse au monde que tous les autres partis chrestiens ensemble... montent fort peu à son regard. *Ib.*

Bien rythmé, harmonieux. — Que les periodes soint bien joinctz, numereux, bien remplissans l'oreille. Du Bellay, *Deffence*, II, 9. — La pureté de voz paroles, l'ornement des exquises et variables figures, magnifiques translations, jointures numereuses de mots. Des Autels, *Replique*, p. 37.

Numero. *Entendre le numero.* — De l'italien introducteur de ce jeu [la blanque] nous usasmes du mot *numero* au lieu de *nombre*, qui nous est naturel françois et dismes celuy *entendre le numero* qui n'avoit oublié le nombre sous lequel sa devise estoit enregistrée. Et depuis accommodasmes ceste maniere de parler en toute autre chose, disans qu'*un homme entendoit le numero*, quand il avoit certaine information et cognoissance d'une chose. Pasquier, *Recherches*, VIII, 49. — C'est entendre le numero ou je ne m'y connois pas. Aubigné, *Faeneste*, III, 10.

Numerosité (*numerositas*). Grand nombre. — A la numerosité des crediteurs si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en arithmetique praticque. Rabelais, III, 3. — Les grands magistrats divertiz de ce soing particulier à cause de la numerosité et multiplicité d'affaires et occupations qui leur surviennent tous les jours. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 6e part. (V, 202).

Numidicque (**pierre**). Marbre rouge de Numidie. — Les marches estoient part de porphyre, part de pierre numidicque, part de marbre serpentin. Rabelais, I, 53.

Numilaire. Sorte de plante. — Numilaire d'elle-mesme s'engeance en lieu bas et aquatique, sans aucune culture. Serres, VI, 15.

Numismatique. Ayant un rapport avec les monnaies. — Ce talent ne fut point une certaine piece monnoyee... mais se prenoit pour une certaine somme, quantité et nombre de pieces monnoyes. Voyla comme il estoit numismatique ou pecuniaire : et se disoit de l'or et de l'argent. Ant. Le Pois, *Disc. sur les med.*, 35 vo (G., Compl.).

Numme (*nummus*). Sesterce. — Il laissa... à ung chacun des gensdarmes de la garde mille nummes, et aux cohortes des legionnaires des bourgeois de Romme troys centz nummes pour teste. É. de la Planche, tr. Tacite, L. I, 6 ro.

Nunce, v. *Nonce.*

Nunciation (*nunciatio*). Annonce. — Quant Vespasien eut entendu la nunciation de ces mouvemens. Bourgoing, *Bat. jud.*, V, 12 (G.).

Nuncier, v. *Noncer.*

Nuncupatif (H. D. T. 1552). — 1508. Par escript nuncupatif, codicille, ou donation a cause de mort. *Test. de Marg. d'Autriche* (G.). — 1539. Lequel a fait et ordonné son dernier nuncupatif testament. *Test. de B. d'Ornesan* (G.).

Nuncupation (H. D. T. 1576). Prononciation solennelle. — 1520. Il vouloit aller au Capitolle pour faire la nuncupation des veux selon la coustume de tous les ans. G. Michel, tr. Suétone, VI, 215 ro.

Nuncupatoire. *Epistre nuncupatoire.* Épître plaçant un livre sous le patronage du personnage auquel il est dédié. — Plusieurs belles Epistres nuncupatoires et dedicatoires. Aneau, *Quintil*, p. 196.

Nuncuper (*nuncupare*). Dénommer. — Les pendilloires ne sont pas pommes, d'autant qu'elles ont mieux la similitude de prunes, et de fait il y paroist par ce que nostre jardinier en disoit, les noncupant naïvement. Beroalde, *Parvenir, Couvent* (II, 47).

Nuncupé. Déclaré de vive voix. — Auguste nuncupé publiquement son heritier. L. de La Porte, *Vie d'Horace.*

Nundination (*nundinatio*). Trafic. — L'excuse qu'il n'y a tant de profict n'est bonne. En cecy ne fault mesurer le profict... Autrement c'est nundination. L'Hospital, *Harangues* (II, 140).

Nundines (*nundinae*). Marché. — J'avoye bastiz au Molard grandes halles Où l'on tenoit foires universales ; De tous climatz on venoit aux nundines. *Anc. Poés.*, IV, 96. — Les Romains tenoient leur marché de neuf en neuf jours, et les appelloient nundines. Selve, tr. Plutarque, *Coriolan*, 85 vo.

Nuptial (subst.). Jour nuptial, noce, mariage. — Sainct Remy mesme, à qui lors fut commise La fiole saincte, en train pontifical, Vient en son moys à vostre nuptial. Dorat, *Epithal. du duc de Guise.* — Pour chanter vers nouveaux à un festin roial, Que prepare le roy au joieux nuptial Du grand duc de Joyeuse Anne. Id., *Epithal. de Anne de Joyeuse*, p. 22.

(Plur.). *Nuptialz.* — Pourquoy rompz tu les lictz nuptialz par souillez vices? Scève, *Flamete*, ch. 28.

Nuptiere. Nuptiale. — Pourquoy est ce que du temps du croissant de ceste nuptiere mere des mois la mouelle croist és os des animaux...? Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 294.

Nuque. Moelle épinière. — La nucque ou medulle spinale. Paré, t. III, p. 6 (Sainéan, *R. S. S.*, VII, 6). — Nucque est mot arabic signifiant la mouëlle de l'espine, qui du cerveau descend par dedens les vertebres. Joubert, *Interpretation* (Sainéan, *ib.*).

Nuque du col. Nuque. — Sagonne receut un coup de pistolet dans le haut de la cuisse... et, tombant de ce coup dans un fossé, se cassa la nuque du col. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 2.

Nure (*nurus*). Bru. — Valeria... sen alla droict a la maison de Volumnia, mere de Marcius, la elle la trouva assize avecques sa nure, tenant en son giron un des enfans de Marcius. Selve, tr. Plutarque, *Coriolan*, 90 vo. Cf. *Nore.*

Nuritif. Nourricier. — Voz parolles m'estoient confortatives, Et voz aides de mon corps nuritives. Collerye, *Rondeaux*, 45.

Nusille, v. *Noisille.*

Nutrice (*nutrix*). Nourrice. — (Fig.). La régente du bon pays d'Austriche... Et de Haynault la réale nutrice. *Anc. Poés.*, XI, 95. — Sa dame suys, voére, et nutrise aymée. *Moral à troys personnages* dans le *Théâtre mystique*, p. 228. — Comme le luc, espinette, guiterne et cistres, desquelz ladicte musique est mère et nutrice. *Anc. Poés.*, IV, 305.

Nutriciere. Nourricière. — Nature bonne nutriciere se contente de peu. Changy, *Instit.*, I, 8.

Nutriment (*nutrimentum*). Nourriture, aliment. — De toutes les racines la rave est la plus convenable pour nutriment du corps humain. *Reg. de santé*, 46 r° (G.). — Pour toy a eu mainte peine et tourment, En ta jeunesse te donnant nutriment. M. d'Amboise, *Complainctes*, 19 r°. — Il me donnoit nutriment et pasture. 24 v°. — Tout animal prenant son nutriment En cestuy monde. Id., *Cupido*, 74 r°. — Pour quelque temps il florit ainsi comme La fleur des champs qui nutriment reçoit. Marot, *Ps. de David*, 38. — Tandis qu'aux chams les exaims povoient prendre Leur nutriment sur une herbe que nomme Thin en françois. Haudent, *Apologues*, I, 67. — Aux trespassez j'apporte A menger pour leur nutriment. I, 56. — Quelque jour les lerotz des champs, Pasture et nutriment cerchantz, Veirent un chesne plain de fruict. II, 94. — Quand Israël à Dieu servoit... Le ciel sur luy manne plouvoit, Dont il prenoit les nutriments. *Anc. Poés.*, XI, 68. — Toute l'humidité et nutriment de la terre passe par toutes les parties du sep. Cotereau, tr. Columelle, III, 10. — Les parties ne pouvoient cuire ny assimiler le nutriment à elles necessaire. Paré, IX, 14. — Ladite partie... estant imbecille, ne peut attirer, retenir, cuire, n'assimiler le nutriment. XIV, 41. — Dedans lequel estang... estoit venu nager et prendre son nutriment un beau dauphin. Bourgueville, *Rech. de la Neustrie*, II, 108 (G.). — (Fig.). Ce ne sont aornemens de corps ne de nature, mais nutriment de elation. Changy, *Instit.*, I, 9. — Ou prend l'esprit son régne et son empire? En la raison, dont il est fondement, Et donne au cueur fidele nutriment. Du Val, *Printems de dame Poesie* (dans *Théâtre*, p. 52). — Encores que certaine sorte d'amoureux dise prendre nutriment de la vue de la dame aymée, je ne le croy pas. Larivey, *Fidelle*, III, 1.

Nutrimental (*nutrimentalis*). Nourricier. — L'humeur nutrimental, qu'ils appellent radical. J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 159 (G.).

Nutriteur (*nutritor*). Nourricier. — Chiron... nutriteur ou nouriseur de Esculapius. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 100 v° (G.). — Entre les autres y vindrent les enfans du bon pasteur nutriteur de Paris. Lemaire, *Illustr.*, I, 44. — Ung nutriteur de la sienne facture. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 51 v° (G.). — Il est à soy et son pere et son filz, Son successeur, son heritier prefix, Son nutriteur, son alumne et pasture. La Garde, *Phoenix*.

Nourrisson. — Ilz lappelloient estoille, nouvel enfant et nutriteur. G. Michel, tr. Suétone, IV, 188 v°. Latin : *puppum*.

Nutritif. *Enfant nutritif*. Nourrisson. — Considerez que gens vindicatifz Qui ne veullent les faultes pardonner Sont de peché les enfans nutritifz. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 53).

Nutritoir. Nutritif. — Subere est ung arbre duquel est extraicte escorce nutritoire tres vallable. *Jard. de santé*, I, 461 (G.).

Nuylle, v. *Nieule*.

Nuyre, **Nuysable**, v. *Nuire*, *Nuisable*.

Nuysablement. D'une manière nuisible. — Du tronc des bons arbres souvent sortent rejectons et arbrisseaux superfluement, infructueusement, nuysablement. N. de Bris, *Institut.*, 122 r° (G.).

Nuysance, v. *Nuisance*.

Nuysant. Nuisible. — De l'un on peut manger, l'autre poyson nuysante. Aubigné, *Creation*, VI (III, 367).

Nuysif, **Nuyt**, **Nuytee**, **Nuyteux**, v. *Nuisif*, *Nuit*, *Nuitee*, *Nuiteux*.

Nuytin. Lutin. — Lequel avoit avecques luy ung esperit phitonicque que les aucuns appellent gobellin, nuytin ou follet. Auton, *Chron.*, 28 r° (G.).

Ny 1. Action de nier. *Mettre en ny*. Nier, déclarer faux. — Le marchant... interrogué presques toute la nuyt, mettoit le tout en ny jusques à ce que la torture brisa sa constance. Lemaire, *Chron. annale* (IV, 488). — Je l'ose bien dire et tesmoingner, comme celluy sans lequel telles choses ne se font devers l'empereur ; par quoy le mectons en ny. 1521. *Pap. d'Et. de Granvelle*, I, 159 (G.). — Ne soyons donq plus si faciles à nous confesser debiteurs en tout (car ce seroit impudence de mettre tout en ny) à ceux desquelz par avanture nous sommes les creanciers. Des Autels, *Replique*, p. 17. — Ne me pense pas tant estre ton ennemi que je fusse marri si tu pouvois... avancer nostre commun bien. Et quand tu l'aurois fait, je ne voudrois point mettre la debte en ny. P. 21. — Or tairay je l'offense Qu'il fait à tous les dieux, Jusque à ta providence Mettre en ny, Roy des cieux. Id., *Suite du Repos*, p. 84. — Sans accorder au Rommain Perjure et de vil courage Qui mit les paches en ny. Id., *Façons lyriques*, 5. — Voyci Phebus ja venu, qui l'accuse... Le tendre enfant, ne s'étonnant, Met en ny de face assuree. 10. — Hyacint et Narcis en font le rapport : ores qu'il le mette en ny. Bretin, tr. Lucien, *Vraye histoire*, II, 19. — Vous ne pouvez me mettre en ny que la vie... doit tenir cest ordre, que le matin soit consacré tout à prieres et oraisons. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 55. — Pour l'inimitié que vous imposez à Euripide contre le sexe femenin, je la pourroie vous mettre en ny tout à plat. Id., 2e *Ap.-disnée*, p. 75. — Je ne voudroye opposer à ceux qui me mettroient en ny le caquet des femmes que le proverbe commun, qui porte que trois femmes feront un marché, voire une foire. Id., 5e *Ap.-disnée*, p. 198. — Interrogué si cela estoit vray, ne voulut le mettre en ny. Id., 8e *Ap.-disnée*, p. 357. — Nos desvoiés voudroient bien aussi mettre cest article en ny. Marnix, *Differ. Relig.*, I, I, 7. — Il sçavoit bien que personne ne lui voudroit mettre en ny que le pape de Rome ne fut pour le moins un venerable archipasteur. I, III, 4.

Mettre au ny. Faire fi de. — Je vis sans soucy ; De vilains dis fy... Je puis mettre au ny Ceux que je vouldray. *Anc. Théâtre*, III, 426.

Ny 2, v. *Ni*.

Nyaiseté, **Nyance**, **Nyant**, **Nyce**, **Nycet**, v. *Niaiseté*, *Niance*, *Neant*, *Nice*, *Nicet*.

Nyctigrete (νυκτήγρετον). Plante dont les feuilles desséchées brillent la nuit. — L'herbe que Democrite appeloit nyctigrete, et le vulgaire nyctilops, parce que ceste herbe reluit de nuit. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 1.

Nyctilops, v. *Nyctigrete*.

Nyd, Nyeble, Nyee, Nyen, Nyent, v. *Nid, Nieule, Niee, Neant.*

Nyer 1, Nyer 2, v. *Nier* 1, *Noyer.*

Nyeu. Nichet, œuf qu'on met dans un nid pour que les poules aillent y pondre. — A celles qui ponnent beaucoup, souvent changer de nyeu, et bien marquer leurs œufs pour les leur bailler a couver. LIEBAULT, *Mais. rust.*, I, 15 (G., *Nieu*).

Nyeulle, v. *Nieule.*

Nyeure. Balayure. — (Fig.). Gens latineux et de telle farine qui... vont grattant dans les nyeures et bouriers du latin et es esviers d'eloquence, pour en tirer quelque haillon. BEROALDE *Parvenir, Poinct* (I, 7).

Nygromance, v. *Necromance.*

Nygromancer. Pratiquer la nécromancie. — De deviner, ne de pronostiquer, Nygromancer, ni aussi magiquer N'est pas mon faict. COLLERYE, *Rondeaux*, 73.

Nymfelette, v. *Nymphelette.*

Nymfetelette, dimin. de *nymphe.* — Venez donc, nymfetelettes, Venez donc, mignardelettes. MAGNY, *Gayetez*, p. 23.

Nymphal. De nymphe. — Vierges aussi au visaige nymphal, Faites couler une pluye de roses. DU BELLAY, *Rec. de Poes., Prosphonematique.* — A chaque face estoit protraicte une victoire Portant ailes au doz, avec habit nymphal. ID., *Antiq., Songe*, 4. — O fille au nymphal corsage. BUTTET, *Prem. Liv.*, Ode 13. — O front nymphal, front sur tous gracieux. ID., *Amalthee*, 194, p. 290. — Voy comme la Goury de sa grace nymphale Surpasse la beauté qui emporta Cephale. GUY DE TOURS, *Paradis d'Amour* (II, 12).

Composé de nymphes. — Et le tropeau nymphal des gentilles naïades Alentour du vaisseau face mille gambades. RONSARD, *Voyage de Tours* (I, 167).

Où séjournent des nymphes. — Et lors tout le coupeau Du nymphal Helicon, Phebus et le troupeau Que Calliope meine à ton chant se presente. RONSARD, *Hymne de Charles, card. de Lorraine* (IV, 240). — Chantons donques l'esté, et montons au coupeau Du nynfal Helicon par un sentier nouveau. ID., *Hymne de l'Esté* (IV, 304). — Vous estes mon Phebus, mes Muses, mon Parnasse, Mon nymphal Helicon, des Sœurs le mont natal. JAMYN, *O. P.*, L. IV, 141 v°.

A la mode nynfale, à la nymphale. A la manière des nymphes. — Elle avoit les brads nuds à la mode nynfale. VAUQUELIN, *Foresteries*, I, 8. — Une compagnie de jeunes et belles dames richement atournees et vestues à la nymphale, ainsi que nous voyons les nymphes par les monumens antiques. RABELAIS, *Sciomachie* (III, 401). — Ses botines... nouees à la nymphale avecques cordons de toille d'argent. *Ib.* — Sur la fin du festin comparut une dame accompagnée de six nimphes oréades vestues à l'antique, à la nimphale et mode de la vierge chasseresse. BRANTÔME, *Dames*, part. II (IX, 315).

Nymphe 1. Eau. — [Le dieu Sapnus] Voullu sur moy son beau rameau estendre Et marrouser de la nimphe letalle Qui des humains oste cure totalle. M. D'AMBOISE, *Babilon*, 45 v°. — Il en est tout ainsi que du vin où l'on mesle Les nymphes trop souvent. DU BARTAS, 2e *Sem., Eden*, p. 49.

Nymphe (d'insecte), masc. — Se nourrissans du miel que leurs meres ont preparé, ces petitz nymphes prennent des aisles et se fortifient. FR. DE SALES, *Vie devote*, IV, 2.

Nymphe 2. Nymphéa, nénufar. — Le Breton qui, à la deffaicte de Craon, s'enfuit et se cacha en la queue d'un estang sous les fueilles de nymphe. BEROALDE, *Parvenir, Contract* (II, 153).

Nymphee. Nymphéa, nénufar. — Toutes manieres d'herbettes qui aiment le voisinage des eaux, comme souchet, nymphee, adianthe, cymbalaire. 1545. J. MARTIN, *Hypnerotomachie*, p. 22 (G., Compl.).

Nymphelette, dimin. de *nymphe.* — Que de graces, que d'amoureaux Voloient comme petitz oiseaux Sur la bouche et sur la poitrine De ma nymfelette divine ! MAGNY, *Gayetez*, p. 13. — Ma mignarde nymfelette, Ma nymfe mignardelette. P. 17. — Les troupeaux N'oseroient pas paître les herbelettes Si prês d'un lieu sacré aus ninfeletes. VAUQUELIN, *Foresteries*, I, 3. — [Jupiter] Toreau s'alloit renger au nombre des toreaus, Et se rendant traitable à quelque ninfelete, La portoit sur sa croupe en son isle de Crete. I, 8. — Je t'apelle or' ma nynfelete, Ore mon saint, mon angelete. II, 2. — Sus, arrestez, nymfelettes, Vos courses argentelettes, Et bienheurez ce beau jour. BELLEAU, *Bergerie, Chant d'allaigresse* (I, 285). — Las, où est ma Dianette? Las, où est ma nymphelette... GAUCHET, *Pastoureau desesperé*, p. 74. — Ma nymphe folastrelette, Ma folastre nymphelette. TABOUROT, *Bigarrures* I, 19. — Ma folastre nymphelette Nymphelette doucelette. G. DURANT, *O. P.*, 185 r°. — Voici la rive et l'herbe tendrelette Et les fleurons où ma déesse un soir, Apres avoir folastré, se vint seoir Avecques mainte et mainte nymphelette. GUY DE TOURS, *Souspirs*, L. II (I, 51). — (Adj.). Quand je te voy, o nymphelette joue, Je pense voir quelque lys blanchissant Baiser le teint d'un bouton rougissant. L. I (I, 32).

Nymphelote, dimin. de *nymphe.* — Depuis que ma nymphelote, Ma nymphelote Charlote, S'est absentee de moy. G. DURANT, *O. P.*, 29 r°. — Sus ! ma belle nymphelote, Ma nymphelote Charlote. 98 v°. — Je veux, ma nymphe belote, Ma belote nymphelote, Je veux ores te jurer... 100 r°. — Vien donc, ma gente belote, Ma safrette nymphelote. 101 v°. — Là viendra nostre Charlote, Ceste gente nymphelote Qui nos deux cœurs briganda. 109 v°.

Nymphette, dimin. de *nymphe.* — Et avec eux les fees et nymphettes. LEMAIRE, 1re *Ep. de l'Amant verd* (III, 12). — O Nereides nimphetes gracieuses. M. D'AMBOISE, *Complainctes*, 131 r°. — Et quand il dort, son grand dieu, Pan vermeil, Prend de luy garde avec mainte nymphette. SCÈVE, *Saulsaye*, p. 31. — Quand ma nymphette, en simple verdugade, Cueillant les fleurs... RONSARD, *Amours de Cassandre* (I, 72). — La nimphette au dit De ce garçon respondit. TAHUREAU, 1res *Poés.* (I, 129). — Quand ma nymphette jolie Tourne devers moy ses yeux, Hors de moy s'enfuit ma vie. ID., *Chanson* (II, 88). — Mais ma nymphette... D'un œil follet un bon espoir me jette. DES AUTELS, *Amoureux repos*, sonn. 64. — Nymphette Jobertine, o si tu as fait preuve Quelque fois de l'amour, fourny moy de ton eau... BAÏF, *Amour de Francine*, L. I (I, 123). — Fay moy un bouquet, nymfette. BUGNYON, *Gayeté de may*, p. 126. — Petite nymphe folâtre, Nymphette que j'idolâtre. RONSARD, *Amours div., Chans.* 1 (I, 354). — Ma nymphette clermontoise. GREVIN, *Poesies*, Ode 10. — Pour autant me duit il mieux Chanter Pan et ses nymphettes. BUTTET, *Prem. Liv.*, Ode 4. — Et si mon chant plaisoit aux nymphettes sacrees.

Belleau, *Bergerie, Vendangeurs* (I, 232). — Nymphetes de Sion, nous nous esjouirons Maintenant à bon droit. Id., *Eglogues sacrees*, 1 (I, 300). — Je song'ay qu'en chassant je voy Fuir devant moy une nymphette Emportant mon cueur avec soy. Jean de la Taille, *Chanson* 5 (II, 152). — Un jour la nymphette [Daphné] lasse Du long travail de la chasse... Des nymphes perdit la trace. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 45). — Les nymphetes des bois, driades et napees. Vauquelin, *Sat., Trespas de Le Fèvre.* — Ores j'ai choisi pour maistresse Une belle demy déesse, Petite nymphette des champs. Tabourot, *Bigarrures*, IV, 3. — Voicy cette nymphette Pour qui les dieux voudroient courre à la mort. Guy de Tours, *Souspirs*, L. II (I, 49). — Muses, filles de Dieu, qui tous les arts sçavez, Le reste de cest art, nimphettes, achevez. Vauquelin, *Art poet.*, II, p. 41.

Nympheux. De la nature des nymphes. — *Fee.* Nympheuse *ou* nymphale, descoiffee, sauvage, eschevelee. La Porte, *Epith.*, 173 v°.

Nymphite. — Comme Pineau, ce pauvre complaignant, Tyrast a droit les nymphites d'amours Il succomba, nulz tesmoings enseignant Peult vaincre en cause ung eunuque en noz cours. G. Colin, 183.

Nynfal, Nynfelete, v. *Nymphal, Nymphelette.*

Nynferie. Troupe de nymphes. — Diane, alors qu'à la foresterie J'oi trepigner les panes-satyreaus, Qui, roide queue, à travers les rameaus Poursuivent près toute ta ninferie. Vauquelin, *Foresteries*, I, 1.

Séjour des nymphes. — Un jour nous mismes à visiter en nos bois la nynferie de Diane et les lieus que les satyreaus perce-forests pourroient le mieus aimer. Id., *ib.*, II, 9.

Nyole, Nyolle, v. *Nieule.*

Nypollette. Sorte de jeu. — Qu'il ne soit nulz qui joue a nulz jeu ou detz soient, excepté le jeu de tables et le nypollette. 1507. Prév. de Vimeu (G.).

Nyvelet, v. *Nivelet.*

O

O 1. Sorte de rosace. — 1510. A Micquiel Brulin, painctre, pour avoir painct le O de la vaulsure... — A Regnault Lecuytier, hugier, pour avoir rempli le dit O de lingerie en forme d'un agnus Dei. *Compt. de S^t^ Amé de Douai* (Gay, *Gloss. archéol.*).

O 2. Repas qui se faisait pendant l'avent. — Aux oos de madame et a l'o de la prieure et aux oos des deux cellerieres, doit madame a chascune dame troys choppines de vin. 1500. *Statuts.* S^te^ Croix. Arch. Vienne (G.). — En plusieurs ecclises lon a desemparé les antiques beuvettes des benoists saincts OO de Noel. Rabelais, IV, 15.

O 3. Avec. — (Idée d'accompagnement). En grant triumphe et grant pompe funebre, Le corps fut mis o ses peres antiques. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 213). — Et faux espoir (que javoye d'user Mes jours o toy) m'ha voulu abuser. Id., 1^re^ *Ep. de l'Amant verd* (III, 4). — Bien vont o elle un tas d'oiseaux rapteurs (III, 9). — Là je congneu Pathelin o son drap. Bourdigné, *Faifeu*, l'Acteur. — En la pasture Où se repaist la jument et pasture O son poullain. Ch. 15. — Ayant o luy ung menestrier habille, Alla dancer parmy toute la ville. Ch. 30. — Car paresseulx je ne seroye sans faille Daller ou toy, pour te servir de guyde. M. d'Amboise, *Complainctes*, 75 v°. — Vivre je ne puis Gueres long temps, puis qu'au toy je ne suis. 76 r°. — Et te donner grace de retourner En ta maison pour ou moy sejourner. Id., *Ep. et Lettres amoureuses*, 86 v°. — Pour et affin qu'obtinses diademes O digne palme aux regions supremes. Marot, *Tristes vers de Beroalde* (III, 141). — Et quant leur cueur les convye a danser... Tytire y vient o sa flute jolie, Et le dieu Pan avec sa chalemye. Florent Thibault à J. Bouchet, dans les *Ep. famil.*, 62. — La bonne femme rechingnant... troussoit ses agoubilles pour aller tirer du vin, o protestation. Du Fail, *Propos*, ch. 5, p. 40. — Manger ô mon compaignon Ou la figue d'Avignon, Ou la provençale olive. Ronsard, *Odes*, III, 24 (II, 302). Note marginale de Ronsard : *ô*, pour *avec* : vieil mot françois. — Souvent jeunesse est a vieillesse dure, C'est bien à tard quand l'une o l'autre dure. G. Tamot à Ch. Fontaine, dans *Passetemps des amis*, p. 266. — Mais pourquoy? est-ce qu'ayez honte? — C'est cela. — C'est mon, c'est la honte De quand la fille estoit ô luy. Baïf, *Eunuque*, V, 2. — Nous debvons noz grandz peres Suyvre (ce m'est advis), Qui laissoient les affaires En table o leurs amis. Le Houx, *Vau de Vire*, I, 35. — Un estat dont je fay cas, C'est celuy des advocatz. Souvent o eux j'allois boyre, Estant clerc, portant leurs sas. II, 20. — Taverniers qui brouillent le vin, Meslant le viel o les nouveaulx, Ou seront? — Avec deabloteaux. *Sotties*, III, 337. — Les derniers en tels affaires font les grands coups, et s'en vont ô merde et ô linceux. Du Fail, *Eutrapel*, 21 (II, 23). — On dit que tu couches o ma femme. Beroalde, *Parvenir, Journal* (I, 74).

(Idée de chose caractéristique). — Je le voy là [Minos], qui se sied en son throne, Et Megera, furieuse matrone (O ses cheveux colubrins, qui luy pendent Et grand venin luy distillent et rendent) Luy fait lumiere. Lemaire, 2^e^ *Ep. de l'Amant verd* (III, 25). — Les pressouriers, o leurs sabotz de bois, Sont plus rogues que rois. Le Houx, *Vau de Vire*, II, 15. — Sainct Berthelemy o long col. *Sotties*, III, 333.

(Idée de moyen). — Un grand monstre marin, Qui jadis voult menger Andromeda, Dont Perseus tresvaillant la garda, Volant en lair o ses esles prosperes. Lemaire, 2^e^ *Ep. de l'Amant verd* (III, 23). — Mettre son nom je ne veulx ne ne doy, Mais ung chascun le monstroit o le doy. Bourdigné, *Faifeu*, ch. 16. — Comme les druides cueilloyent le guy o une faulx dorée. *Anc. Poés.*, VIII, 193. — Et gros sangliers qu'on tue o fer de lance. VIII, 218. — Lesquelles... font les machoueres servir de manycorde ou espinette, pour jouer des orgues o les dens. IV, 280. — Et

puis, le jour des Innocens, Jeusnerez, et, trois mois après, Sentirez, c'est au nouveau temps, La fleur des febves o le nez. I, 161. — Amour o l'arc tendu Me menasse. Fontaine, tr. Ovide, Ep. 19, p. 391. — Il chasse, et la perdrix o la tonnelle il prend. Bereau, *Eglogues*, 3. — Arbre n'y a, ny rocher, ci autour Qui témoigner ne puisse mon amour, Et où escrit n'aye en lisibles lettres O mon couteau ces quatre petis mettres. *Ib.*, 6. — Je voy là bas prés d'un grand buisson vert... Un moutonnier boiteux et qui chemine O le baston. *Ib.*, 7.

D'o. D'avec. — D'o le conte s'en sont partis Les gendarmes et les heraulx. *Anc. Poés.*, I, 51.

O tout. Avec (idée de moyen). — Et si gros murs et fors que le dieu Mars, O tout ses dars, ses picques et ses fouldres... N'y feroit mal. *Ib.*, VIII, 204.

B. Aneau note comme vicieux cet emploi du vieux mot *o*. Ronsard le recommande. — Item les vices de la langue du païs, comme *o* pour *avec*. Aneau, *Quintil*, p. 207-208. — Je te conseille d'user de la lettre *ó*, marquée de ceste marque, pour signifier [*avecques*] à la façon des anciens, comme *ó luy*, pour *avecques luy* : car le mot *avecques*, composé de trois syllabes, donne grand empeschement au vers, mesmement quand il est court. Ronsard, *Art poet.* (VI, 457).

Obduration (*obduratio*). Endurcissement. — Sathan entra au corps de Judas Scarioth pour l'embraser et induire a toute cupidité et obduration de cueur. *Repos de conscience*, ch. 25 (G.).

Obeancier. Possesseur de certaines dîmes ou redevances casuelles appelées *obeances*. — L'obeancier de Saint Just. 1573. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 152 (G.). — Le grand obeancier en l'eglise Saint Just s'estant presenté aux pieds de Sa Majesté pour luy faire une harangue au nom du clergé. Cayet, *Chron. nov.*, p. 674 (G.).

Obedience. Obéissance. — Par la cronicque semyannalle precedente on a cogneu evidentement lobedience extreme de la fille au pere. Lemaire, *Chron. annale* (IV, 474). — Je luy doy [au roi] foy, obedience. Gringore, *St Loys*, L. VI (II, 188). — L'Agneau cy bas humblement s'abbaissa... Et soubs la Loy obedience apprint. M. de Navarre, *Triomphe de l'Agneau* (III, 56). — O bien heureuse republicque en laquelle le prince trouve obedience es peuples, et en laquelle les peuples trouvent amour es princes. La Grise, tr. Guevara, I, 39. — Pour ne contrevenir à vostre obedience. Sevin, tr. *Philocope*, L. V, 119 r°. — De l'obedience, tu la dois par nature à tes progeniteurs. Changy, *Instit.*, I, 15. — Par celle obedience que l'enfant doit a la mere, je te prie et commande ne passer oultre. *Amadis*, V, 5. — Oh ! quel bon fils d'obedience est cestuy-cy, qui veult faire à la mode de son père ! Larivey, *Vefve*, I, 5. — Les ambassadeurs poulonnois vindrent en France, pour annoncer à nostre roy Henry son eslection du royaume de Poulongne, et luy en rendre l'hommage et l'obédience. Brantôme, *Marg., reine de Fr.* (VIII, 25).

Obedient. Obéissant. — Fille saige, doulce et prudente Se doit monstrer obediente. *Anc. Poés.*, IV, 82. — Ainsi que la femme prudente Est au mary obediente. VI, 249. — Secondement n'est le religieux Obedient, mais tout pernicieux, Toutes les fois qu'il fait (sans craindre amende) Au contrepoint de ce qu'on luy commande. — J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 2. — C'est Jesuchrist qui obedient fut Jusqu'a la mort. I, 4. — Si ne voulez estre povre et pudique, Obedient et laisser la relique Des vains plaisirs. I, 9.

Obeir (trans.). —Je priois tout le monde de les obéyr. Monluc, L. VII (III, 358).

(Subst.). — Ce ne fut point faute de jugement, Qui asservit l'obeir volontaire De ma raison à ce commandement. Des Autels, *Epigr.* — L'obeyr est le propre office d'une ame raisonnable... De l'obeyr et ceder naist toute autre vertu. Montaigne, II, 12 (II, 218).

(Prononc. : *ey* formant une seule syllabe). — Obeyr debvez, selon raison, Tousjours les moindres aux greigneurs. *Anc. Poés.*, II, 141.

Obeissance. *Faire l'obeissance.* Rendre hommage. — Alla loger au lieu dont le pape estoit parti, pour, de ce lieu, venir faire l'obeissance au pere sainct, comme roy tres chrestien. Du Bellay, *Mém.*, IV, fol. 118 (G.).

Obeissance de. Obéissance à. — La religion chrestienne a toutes les marques d'extreme justice et utilité : mais nulle plus apparente que l'exacte recommandation de l'obeissance du magistrat et manutention des polices. Montaigne, I, 22 (I, 140). — Aux fins de n'engendrer du trouble en l'obeyssance des loix et coustumes de leur pays. II, 12 (II, 251). — A quoy je ferai fin... vous recommandant sur toutes choses l'obeyssance de vos supérieurs. Jean de la Taille, *Singeries de la Ligue* (I, 46).

Obeissant. Souple, malléable. — Il faut que la matiere et etoffe soit obeissante et propre à faire ce que l'on veut. Joubert, *Hist. des poiss.*, II, 1 (G., Compl.).

(Prononc. : *ey* formant une seule syllabe). — Il fist signes innumerables, Obeyssant aux adjuremens. *Anc. Poés.*, XII, 406. — Servantz doibvent estre obeyssantz De toute leur intention. II, 142. — Par vostre serf (dont n'estes engigné) Tres obeyssant Charles de Bordigné. Bourdigné, *Faifeu*, l'Acteur.

Obelie, v. *Oublie.*

Obelisce, v. *Obelisque.*

Obeliscolychnie (ὀβελισκολύχνιον). — Je voy terre : je voy port... Je voy du feu sus un obeliscolychnie. Rabelais, IV, 22. — *Obelisces.* Sus icelles pres le rivage de la mer lon allumoit du feu pour luyre aux mariniers on temps de tempeste : et estoient dictes obeliscolychnies. Id., *Briefve Declar.* (III, 201). — De ce lieu jusques au palais fusmes conduicts par trois obeliscolychnies gardes militaires du havre à haux bonnets comme Albanois. Id., V, 32.

Obelisque. Petite broche. — Puis... l'affeubla d'une chausse d'hypocras, au bout de laquelle, en lieu de floc, mist trois obelisques. Rabelais, V, 43. — La place où souloient estre les obelisques de fer qu'avoit dediez la courtisanne Rodopis. Amyot, *Oracles de la Pythie*, 14.

On écrit souvent *obelisce* (au sens actuel). — Une navire... en laquelle le grand obelisce, cest a noter une moult grande pierre piramidalle si haulte que cestoit merveilles avoit esté apporté Degypte. G. Michel, tr. Suétone, V, 175 r°. — Par la forest... descouvrit plusieurs vieulx temples ruinez, plusieurs obelisces, pyramides. Rabelais, IV, 25. — Cf. *Briefve Declar.* (III, 201).

(Fém.). — Une obelisque quarree. Thevet, *Cosmogr.*, II, 1. — Ceste obelisque est toute d'une pierre. *Ib.* — J'ay veu... une obelisque brisee et rompue au sommet... Ceste obelisque estoit garnie de lettres hieroglyphiques. V, 6. — Deux autres sepultures, faites en maniere d'obe-

lisques moyennes. VI, 9. — Une petite obelisque. VI, 10.

(Prononc.). Rime avec *antique*. — Ronsard, j'ay veu l'orgueil des colosses antiques... Et les sommets pointus des carrez obelisques. Du Bellay, *Regrets*, 181.

Du Fail mentionne *obelisque* parmi les mots nouveaux et à la mode. — N'avoient autres mots en bouche que frontispices, piedestals, obelisques, coulonnes. *Eutrapel*, 33 (II, 160).

Obelon, v. *Houblon*.

Oberé. Endetté. — La memoire du deffunct, mort oberé, estoit de maulvaise odeur. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 7e part. (V, 303).

Obeyr, v. *Obeir*.

Obeyssable. A qui l'on doit obéir. — Dieu est obeyssable. Montaigne, tr. Sebon, ch. 176.

Obeyssance, Obeyssant, v. *Obeissance, Obeissant*.

Obfuscation. Obscurcissement. — (Fig.). Obfuscation de raison. J. Bouchet, *Noble dame*, 152 ro (G.).

Obfusquer, v. *Offusquer*.

Obice (*obex, obicis*). Obstacle, empêchement. — Que nostre estat tous les aultres conduyse, Et nous servir aultres ne facent obice. *Anc. Poés.*, III, 256. — (Une loi défendant d'avoir au trésor du prince plus de mille livres d'or). Ceste loy fut instituée de quelque bon prince... qui estoit un obice d'assembler tant de pecune que le peuple en fut pauvre. Le Blond, tr. Morus, L. I, 27 ro.

Obstacle au bien. — Mais les offices et les grans benefices Furent obices pour nos ames seduire. *Anc. Poés.*, IX, 68.

Obicer, v. *Objicer*.

Obier 1 (H. D. T. Serres). — 1551. A quoy semble estre bon l'obier, qui est un arbre semblable a un cornelier. Cotereau, tr. Columelle, V, 7.

Obier 2. Blanc de l'œil. — Non que ce soit par presomption de le sentir digne de vostre librairie ou de l'obier de vostre œil. J. Maugin, *Trist. de Leonn.*, A M. de Maupas (G.).

Obit. Mort. — Jusques à tant qu'au bon homme Laërte... J'aye achevé un funeral habit : Que, quant viendra le jour de son obit, Je ne soy' point par les matrones grecques Blasmée au peuple en faisant les obseques Et enterrant sans robe un personnage Qui fut si riche et puissant en son age. Peletier, *Odyssee*, l. II, p. 34.

Au sens de cérémonie funèbre, on applique ce mot, par analogie, à une cérémonie païenne. — Va en son lieu le rendre avant tout œuvre : Et au cercueil enseveli le cœuvre. Mene à offrir quelques noires brebis : Ce devoir tien soient les premiers obits. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 275.

Object, v. *Objet*.

Objectable. Sujet à objection. — Quant à l'autre raison que tu pourrois alleguer, que la marne est aussi blanche comme la chaux, à ce je responds qu'il y a de la marne grise, noire, jaune, par lesquelles couleurs je prouve l'argument objectable. Palissy, *Disc. adm.*, *Marne*, p. 328.

Objecter. *Estre objecté*. Être jeté devant. — Il fut par une frayeur et crainte objecté devant un porc sauvage. 1569. La Boutière, tr. Suétone, p. 104 (G.).

Objecter. Présenter. — La concupiscence, laquelle apprehende ce qui luy est objecté par la phantasie. Calvin, *Instit.*, II, p. 41. — Pourquoy encor la me fais tu connoitre En l'objectant aux erreurs de ma veue...? Des Autels, *Suite du repos*, p. 103. — Quand il est advenu roy, et que les richesses du païs luy sont devant les yeux, et qu'il ne tient qu'à luy qu'il ne face amas, selon que sa chair le pouvoit solliciter, et selon que les hommes sont bien tost desbauchez quand cela leur est objecté. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 106 (XXVII, 474). — Le temps benis, et les heures journelles, Et le doux lieu qui un tel bien m'objecte. Philieul, tr. Pétrarque, L. I, sonn. 181. — L'object du tact, c'est la chose sensible et perceptible qui est objectée et présentée à l'organe. Paré, XVIII, 11, var. — Il devoit combattre les ennemis qui estoient à la porte, c'est à dire Satan, qui n'objecte en ce lieu que desespoir. Du Fail, *Eutrapel*, 23 (II, 40).

S'objeter. Se présenter. — La premiere colomne... laquelle à l'entree du temple s'objettoit à nostre veue. Rabelais, V, 42. — Cecy qu'à l'impourveu ce jour je te projete, Grand duc et grand vainqueur, est peu d'ouvrage au pris Des vers sacrez à toy, lors qu'à mes sens épris Ton Dieu, ton roy, ta France et ta gloire s'objete. Jodelle, *A Monseigneur* (II, 162).

Objecté à. Situé en face de. — Je me pourmeine à ce pié de Bayane, Heureuse coste objectee aux saincts lieux Ou de ma Sainte est le tressacré phane. Des Autels, *Suite du repos*, p. 88.

Objecté. Placé devant, présenté. — Le mirouoir ne peult repraesenter les simulachres des choses objectées et à luy exposées, si la polissure est par halaines ou temps nubileux obfusquée. Rabelais, III, 13. — De laquelle [idée] vient cete splendeur reluisante es choses objettées au sens. Le Caron, *Dialogues*, I, 5 (175 vo). — Les raions lancez de l'un et de l'autre de noz yeux, venants à ambrasser de leurs bouts... l'exteriorité des corps objectez, emportent la comprehension à la puissance visive. Amyot, *Opin. des philos.*, IV, 13.

(Prononc.). — Repensant... aux raisons qu'on pourroit objetter contre mon avis. Le Caron, *Dialogues*, I, 5 (164 ro). — Ils ont coustume d'objetter aucuns autres passages. Calvin, *Instit.*, II, v, 13. — Ils objettent plus outre un autre dire du mesme docteur. IV, xvii, 28. — Ces raisons-là pourroient suffire pour respondre à ceux... qui nous objetent le serment de l'Union. Du Vair. *Actions, Response d'un bourgeois*, p. 172. — On pourra là-dessus objetter les prises de Calais et Guynes. Brantôme, *Rodomontades* (VII, 140).

Objection. Action de placer devant. — Une fleur de couleur d'or qui est couverte par dehors par objection de fueilles blanches. *Jard. de santé*, p. 85 (G.).

Obstacle. — Tant à cause de l'enorme distance des lieux que de l'interposition des grands fleuves, empeschement des desers et objection des montagnes. Rabelais, III, 16.

Objet (partic.). Placé devant. — Le mirouoir est dict bon et perfaict, non celluy qui plus est orné de dorures et pierreries, mais celluy qui veritablement repraesente les formes objectes. Id., III, 30.

Exposé. — Le lieu marécageux, ou bien, pour estre object Au climat du midi, à la peste subject. *Anc. Poés.*, X, 103.

(Subst.). Ce qui se présente aux yeux. — Et de quelque costé que nous tournions les yeux, Nous avons pour object la closture des cieux. Ron-

SARD, *Hymne du Ciel* (IV, 251). — Nous eusmes quelque tamps un tres-bel object de mille diverses collines, revetues de toutes pars de tres-beaus ombrages. MONTAIGNE, *Journal*, p. 282. — Estans là nous n'eusmes pas seulement pour objet des edifices excellens, mais nous faisions rencontre de plusieurs trouppes de dames et gentilshommes. BEROALDE, *Hist. vér.*, p. 13. — Mais l'œil du Tout-Puissant fut enfin ramené Aux spectacles d'Europe... Son premier object fut un laboureur caché Treize mois par moitié en un cachot panché. AUBIGNÉ, *Tragiques*, IV (IV, 159).

Spectacle, vue. — Au partir de Bloys eut telle suyte de prelatz, princes et gentishommes, qui a la veue des presens estoit obgect delectable. AUTON, *Chron.*, II, 241 (G., Compl.). — Les choses qui de leur nature ne sont point mauvaises toutesfois par l'astuce du diable nous sont faictes tentations quand elles nous sont mises devant les yeux, à fin que par leur object nous soyons retirez et declinions de Dieu. CALVIN, *Instit.*, IX, p. 557. — Les afections et cupiditez, lesquelles sont en nous excitées par les objets des choses externes. LE CARON, *Dialogues*, I, 5 (164 r°). — Si l'object d'une si belle Nostre-Dame enflambe mieux la dévotion, j'en laisse prononcer à ceux qui peuvent estre juges plus compétens. ESTIENNE, *Apol. Herod.*, ch. 38 (II, 333). — La violence d'amour, glissant secretement dans ses veines par l'objet et par le rayon d'un œil, assiege en fin le fort de la raison. BELLEAU, *Bergerie*, 2e *J.* (II, 51). — Pauvres yeux desolez, qui vous souliez tant plaire En l'objet bien-aimé de ma douce contraire. DESPORTES, *Hippolyte, Stances*, p. 177. — Voyant souvent au lieu de leur aimée Le dur objet d'une porte fermée. BRACH, 1er L. *Poemes, Aimee*, 50 r°. — Mes yeux seroient clos, sans avoir aucun fascheux objet. DU VAIR, *Medit. sur Job*, ch. 3. — L'object de ce hault faict rendit ce roy humain. PIBRAC, *Sonnets, Cloelie*. — Par le seul objet de la main, nous trouvasmes la premiere cognoissance des nombres. PASQUIER, *Lettres*, VIII, 10. — La memoire des grands dangers se rafraischit aisément par l'object de ceux qui en ont couru la fortune. DU VAIR, *Actions, Remonstr. aux hab. de Marseille*, p. 189. — Tantost dessus l'herbe epaisse Regardans les gays objects Des fleurettes my-beantes. GUY DE TOURS, *Meslanges* (II, 66). — C'est ce que je voulois dire du manteau dont le diable se vestit pour representer Samuel, et pour dautant plus facilement seduire Saul par l'object et opposition des choses à luy cognues et familieres. LE LOYER, *Spectres*, VII, 11. — Mon ame pour les voir vient toute dans mes yeux, Et, ravie en l'objet de leurs beautés extremes, Se retrouvant en eux, se perd toute en soy-mesmes. REGNIER, *Cloris et Phylis*. — La priant... qu'elle voulut rassasier quelque peu son esprit de l'apetit que ses yeux luy avoyent causé par l'objet de cet ouvrage. BEROALDE, *Hist. vér.*, p. 656. — Charles fut sacré roy à Rheims : et... se fit maistre de plusieurs villes, sans coup ferir, par le seul object de ceste Pucelle. PASQUIER, *Lettres*, XXI, 4.

A l'objet. A la vue, au spectacle. — Florimond quitta L'amour qui tant le tourmenta A l'objet de ma sœur Helene. JODELLE, *Eugene*, V, 1. — Je diray vostre honnesteté, Encor' que m'eussiez faict mourir A l'object de vostre beauté, Or' m'estre venu secourir. GREVIN, *Olimpe*, p. 8. — Un jeune homme couvert de playes et de sang Se prosterne à mes pieds : ma poitrine se glace... Et à ce triste object je tombe sur la face. PIBRAC, *Sur la mort de Bussi d'Amboise*. — L'ame la haut fera sa demeurance A l'objet de son Dieu. CHASSIGNET, *Mespris*, p. 75. — Je sens mille soucis s'esclorre dans mon cœur Au seul objet d'un œil trop doux en sa rigueur. MONTCHRESTIEN, *David*, I, p. 203. — Mon cœur qui du passé le voyant se souvint, A ce piteux object toute pitié devint. REGNIER, *Cloris et Phylis*, p. 194. — Et si vous lamentez la mort non meritee, La mort de ce berger que j'ay precipitee : C'est peu pour un si grand subject : Il faut mourir à tel object. DU MAS, *Lydie*, p. 93.

Objet. Ce qui se présente à l'esprit. — Au seul object divin de ton image pure Se meut tout mon penser. DU BELLAY, *Regrets*, 176. — Ce proverbe a esté commun entre les Juifs, Que nul prophete n'estoit agreable en son pays. Il est vray que quand on a veu quelque jeune enfant teter : et puis qu'il a esté là en mespris pour se jouer en petites folies : au bout de 15 ans on ha encore cest object-là, tellement qu'il est moins prisé. CALVIN, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 55 (XLVI, 687). — Les premieres opinions que l'on seme dans les cœurs des jeunes gens leur plaisent du commencement, comme n'ayans plus beaux objects que leurs precepteurs. PASQUIER, *Recherches*, III, 44.

(Dans le langage amoureux). Personne aimée. — Puisqu'en l'obget duquel je suis épris, Tout le plus beau des astres est compris. MAGNY, *Amours*, sonn. 8. — Lesquelles [personnes aimées] ils appellent deesses... object, esmoy, liesse. LA PORTE, *Epith.*, 21 r°. — Je ne voyoy plus rien qu'ainsi qu'il luy plaisoit ; C'estoit mon seul objet, mon desir et ma flame. DESPORTES, *Elegies*, I, 17. — Hà, prince miserable, S'il advient que l'objet qui t'est le plus aimable Par ton visage austere endure le trespas ! MONTCHRESTIEN, *Aman*, IV, p. 266. — Cependant luy s'embrase couvertement d'un feu par trop hault, sans que l'object en peuve mais ; car qui peut deffendre d'aymer? BRANTÔME, *Reyne d'Escosse* (VII, 450). — Chastellard s'en tourne avecques toute la troupe en France, fort fasché et désespéré d'abandonner si bel object (VII, 451). — Une dame ne se fera jamais de reproche quand elle voudra aymer et faire élection d'un bel objet. ID., *Dames*, Part. II (IX, 153).

Posé à l'object. Situé en face. — (L'Esclavonie). C'est le païs le plus aisé à aborder que autre qui soit, à cause de la multitude des ports qui y sont : là où l'Italie, qui luy est posee à l'object, est importueuse. THEVET, *Cosmogr.*, XVIII, 3.

A l'objet de, posé à l'objet de. Exposé à. — Es lieux qui sont posez à l'objet du vent de bise. 1571. BELLEFOREST, *Secr. de l'agric.*, p. 63 (G.). — 1612. L'ayant mis au pied d'un coteau à l'objet du soleil, ils le despouillerent tout nud. LESCARBOT, *Hist. de la Nouv. France*, p. 34 (G.).

Object. Obstacle. — Les escholes des sophistes d'un commun consentement ont déterminé que les sacremens de la nouvelle Loy... justifient et conferent grace : si nous n'y mettons object ou empeschement de peché mortel. CALVIN, *Instit.*, X, p. 574. — ... et n'a empeschement ny object qui le garde d'en avoir la fruition et usance. BUDÉ, *Institution*, ch. 8. — Leurs ennemys les perdirent de veue, ne plus ne moins que s'ilz eussent passé quelque coste de montaigne, pour l'object des levees du Nil, qui va tournoyant. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 96 v°. — N'estoit que nous eussions une constance pour surmonter les objects et difficultez que le diable nous met en avant. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 5 (XXV, 655).

Objection. — Et par ce appert sans que plus on y erre, Et qu'on y face aucun vallable object,

Qu'il se disoit de France vray subject. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 1. — Quand [Jésus-Christ] se rendit à sa mere subject Et à Joseph, sans faire nul object. 90. — Si à la mode d'une information judiciaire on ne confronte les tesmoins et reçoit les objects sur la preuve des ponctilles de chaque incident. Montaigne, II, 10 (II, 122). — Il touche la malignité de vostre courage par voz mains, sans desadveu, sans object. III, 1 (III, 254). — Au premier [discours] que voicy je representeray la verité naïfve et saine doctrine : au second suivant je respondray aux doutes et objects contraires. Charron, *Disc. chrest.*, I, 8, p. 58. — Il y a plusieurs choses à dire et disputer, que nous remettrons plus commodément au discours suivant, où seront traittez les doutes et difficultez qui sont en cette matiere, et sera respondu aux objects contraires. P. 68. — Tous les doutes et objects que l'on faict en ceste matiere, apres estre solus et respondus nous renvoyent en fin en cecy. I, 11 p. 110. — Pour à plein satisfaire Dans un mot aux objectz de la partie contraire. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 31.

Récusation. — Un noble n'est aux subsides subject S'il n'est marchant, ne soubmis a l'object D'un roturier s'il porte tesmoignage. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, III, 3. — (Fig.). Cercherai-je des objects contre le fidele tesmoin duquel seul la parole est verité? Aubigné, *Medit. sur le ps.* 51 (II, 178).

Reproche, accusation. — J'ay deliberé ceste seule fois, sans plus respondre aux objects que l'on faict contre moy et mes dicts escripts. Seyssel, *Louys XII*, p. 162. — Ces deux, ayans respectivement acceptez les trois personnaiges envoyez par Pompée pour leurs arbitres, purgerent tous les objects faictz par l'ung contre l'autre. Deroziers, tr. Dion Cassius, L. XXXVII, ch. 3 (3 r°). — Les Alexandrins... envoyerent cent hommes à Rome pour excuser les objectz posez contre eulx et pour accuser Ptolomée de ses malefices. L. XXXIX, ch. 13 (29 r°). — Estat n'y a pres d'empereurs et roys Si dangereux... Qu'un hault povoir et une presidence... En une court, parce qu'il est subject Aux ennemys, a rapport et object. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, 2. — Les objectz qu'on luy faisoit estoient qu'il s'entendoit avec ceulx qui avoient entrepris la guerre. É. de La Planche, tr. Tacite, L. IV (141 v°). — Ausquelz [envieux médisants] sera rabatu tout object Qu'ilz me feront. La Garde, *Phœnix, Sens mistique.* — Pour du tout confuter Tes fols objects et tes dicts refuter. Julyot, 1re part., 12 (5e *Elegie*). — Nous te pouvons neanmoins compulser Par mains objectz, urgens à repulser Tes argumens. 14 (7e *Elegie*).

Objeter, Objetter, v. *Objecter.*

Objicer (*objicere*) (trans.). Opposer. — En celluy temps il se trouva peu de Grecz qui voulsissent obicer leur vertu aux forces de Xerxes. Seyssel, tr. Thucydide, III, 9 (95 v°). — Colotes nous donnera encore occasion d'en parler ailleurs, car il objice ceste mesme objection à plusieurs autres. Amyot, *Contre Colotes*, 19.

Objecter. — Si quelqu'un nous objice, Voire mais nous ne tenons plus de magistrats... nous luy opposerons, Aussi ne sommes nous plus en brigues. Id., *Du bannissement et de l'exil*, 12. — Qui m'objicera que ce monde n'a semblablement qu'une terre, ny qu'une mer, je luy respondray... Id., *Des oracles qui ont cessé*, 24. — On luy pouvoit objicier : Ou Platon avoit prouvé son dire, ou il ne l'avoit pas prouvé... Il n'estoit doncq point necessaire de luy contre escrire. Id., *Contredicts des Stoïques*, 8.

Présenter. — Quelle exemple me pourrois tu objicer que aucun corps fust malade et deffaict... pour ung bannissement...? Deroziers, tr. Dion Cassius, L. XXXVIII, ch. 8 (19 r°).

Reprocher, imputer. — Si vous prie... que se aucuns malivolles perscrutateurs le voulsissent mal interpreter et luy objicier erreur calumpnieuse... qu'il vous plaise... patrociner pour luy. *Anc. Poés.*, VI, 122. — Sainct Ambroise... craignant qu'on ne luy objice ce qu'on faict à moy, dict telles paroles... Seyssel, *Louys XII*, p. 166. — Nous sommes... exemptz des choses que nous leur objicons. Et si avons plusieurs choses notables quilz nont pas. Id., tr. Thucydide, I, 18 (43 r°). — Cest assez pour nous purger du crime quilz nous obicent davoir tenu le party des Medes. III, 10 (97 v°). — Vous ne devez pas ensuyvir les vices que vous nous obicez dinfidelité et de cruaulté. Id., tr. Appien, *Guerre Lib.*, ch. 6. — [Caïus Gracchus] feit à iceulx senateurs obicer les mauvais jugemens qui avoient esté faictz par eulx tout freschement. Id., *Guerres civ.*, I, 4. — En objiciant sa calamité, on luy disoit contumelieusement et par reproche, Comment as tu esté si meschant? Budé, *Institution* (éd. J. Foucher, ch. 52). — Que te pourront ils reprocher, si tu veux jetter arriere et laisser ce que maintenant ils t'objicent? Amyot, *Comment discerner le flatteur*, 31. — La plus part de ceux qui se sentent injuriez ne regardent pas si le vice qu'on leur objice est en eux, mais s'il y en a point quelque autre en celuy qui le leur objice. Id., *Comment recevoir utilité de ses ennemis*, 6. — Il ne s'apperçoit pas qu'il se treuve luy mesme entaché du crime d'impieté qu'il luy objice. Id., *Contre Colotes*, 19. — Voylà ce qu'on en a voulu obicer à M. de Montpensier, de s'estre voulu ayder des huguenotz. Brantôme, *M. de Montpensier* (V, 24). — ... Nia et renia tout jusques à sa part de paradis et la damnation de son ame, comme est la coustume des dames, quand on leur va objicer des choses de leur cas qu'elles ne veulent qu'on les sçache. Id., *Dames*, part. II (IX, 236-237).

Objicer que. Reprocher de (avec l'infinitif). — Et si ne objice lon pas aux aultres quilz sont pleidoieurs, comme lon fait a nous. Seyssel, tr. Thucydide, I, 8 (22 v°). — D'autre part luy obicoit quil avoit permis que la cité de Olynthe, qui estoit ennemie capitale des Macedoniens, fust rehabitee. Id., tr. Diodore, II, 27 (62 r°). — Cicero obice audict Antoine que, apres la mort de Cesar, il sest voulu usurper la puissance tyrannique. Id., tr. Appien, *Guerres civ.*, III, 8. — Le peuple... luy objicioit qu'estant estimé homme entendu au mestier de la guerre... il avoit proditoirement laissé eschapper ceste occasion. Amyot, tr. Diodore, XIII, 28. — Ils ne veulent pas advouer quand on leur objice qu'ils ont la guerre juree, sans esperance de trefve ny de paix. Id., *Que lon ne sçauroit vivre joyeusement selon Epicurus*, 13. — J'aurois peur que, pour trop louer les parties du corps, l'on m'objiçast que je ne me souciasses guières des autres. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 326).

Objecter que. — Il leur objiceoit que cela estoit perdre et gaster tout ce que la geometrie avoit de meilleur. Amyot, *Propos de table*, VIII, 2.

Objicer un reproche. Faire un reproche. — Le plus grand reproche que lon objice à Brutus, à sçavoir que Caesar luy ayant sauvé la vie... Brutus neantmoins avoit souillé ses mains de son sang. Amyot, *Compar. de Dion*, 3.

Objicer (intrans.). Faire des objections. — On pourroit icy dire, en objiceant à ce que j'ay dict

devant qu'on ne peult faillir à trouver... plusieurs gens... pour escripre et composer histoires. Budé, *Institution*, ch. 10.

Objicer contre. S'opposer à, résister à. — Mais desirent la tenir [la justice] comme serve... Et si quelqu'un contre iceulx objice, Ilz veullent bien que Justice leur serve. Gringore, *Obstination des Suysses* (II, 352).

Objicier au contraire. Soutenir une opinion contraire. — Sembloit à tous que les vers de la Sibille fussent escriptz, combien que Pompée objiciast au contraire. Deroziers, tr. Dion Cassius, L. XXXIX, ch. 20 (37 v°).

Objurger, Objurguer (trans.). Faire des reproches à. — Il feust marry de ce que ung nain luy demanda pourquoy il laissoit tant vivre Pacoinus... Le nain objurga de cela. G. Michel, tr. Suétone, III, 125 r°. — [Caligula] le senat et le peuple civil absent objurga griefvement par ung edict imperatoire, disant quil nappartenoit au peuple se reposer, faire bancquetz... lors que leur empereur est en bataille. IV, 156 v°. — Il feist beaucoup dexces : tellement que souvent son pere le reprenoit et objurgeoit. VIII, 232 v°. — Si par jalouzie elle objurgue et tence son mary ou delaisse la maison... elle fera chose moult aggreable aux concubines. Changy, *Instit.*, II, 6. — En blasmant et objurgant leur garnison. Budé, *Institution*, ch. 44.

Objurgue. Objurgation. — Que les femmes Glicere Se disposoient bien de faire Quelque objurgue fictivement Pour nous donner empeschement. *Therence en franç.*, 62 b (G.).

Objurguer, v. *Objurger.*

Oblation. Offrande. — Une fable petite Que ces jours cy jay dovide traduicte Pour seullement ten faire oblation. M. d'Amboise, *Epigr.*, 58 r°. — Là tout plaisir te fait oblation. *Ep. du Lymosin*, dans Rabelais, III, 276.

Oblationnaire. Officier ecclésiastique chargé de recevoir les oblations. — Procurateurs, penitenciaires... Oblationnaires. Marnix, *Differ. Relig.*, I, iv, 5.

Oblectation (*oblectatio*). Amusement, divertissement. — Oscus, autrefoys farceur, et donnant quelque legiere oblectation au peuple. É. de la Planche, tr. Tacite, L. IV, 139 r°. — Les aureilles de ceux qu'on tient les plus grans seigneurs... ne sont battues que de ces tintouins, qui les chatouillent tellement qu'au lieu de les faire rire et leur donner quelque peu d'assouvissement et oblectation, ne leur sont qu'une gehenne qui les bourrelle. Cholières, *Matinées*, Advert., p. 13.

Plaisir. — Se abstinens de cohabitation et de oblectation de viandes et de breuvages. P. Martyr, *Rec. des isles*, 111 r° (G.). — La malice... donne oblectation aux sens et la vertu fait resjouyr l'ame. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 3.

Oblectement. Plaisir. Voir *Oblecter.*

Oblecter (*oblectare*). Délecter, charmer. — Se avecques elle tu concordes, Tu auras qui oblectera Ta vieillesse et supportera. *Therence en franç.*, 310 d (G.). — Pren la pour toy et t'y delecte A celle fin que elle t'oblecte, Point ne veuil son oblectement. 310 d (G.). — Les delices que le Seigneur donne pour oblecter ou plustost pour mettre en appetit les esprits degoustez. 1568. *Tragedie du roi Franc-arbitre*, Au lecteur.

S'oblecter. Prendre plaisir, se délecter. — Entretant va en la maison De la pucelle et t'y delecte, Et avecques elle te oblecte Selon les amoureux delitz. *Therence en franç.*, 247 a (G.). — Nos esprits s'estoient oblectez à la contemplation des choses susdites. Rabelais, V, 42.

S'oblecter de. Prendre plaisir à. — Les voultes des maisons sont encrustees de escailles de conchiles entrelassees de subtiles cordes, pour frapper plus legierement l'une a l'autre, pour ce que se oblectent de ce son. P. Martyr, *Rec. des isles*, 113 r° (G.).

Obliage. Sorte de redevance. — Au dit baillage et ressorts y a tailles, ostizes, corvees, obliages, avenages. 1596. Guenoys, *Confer. des coustumes*, 320 v° (G.).

Obliance, v. *Oubliance.*

Oblicgatif, Oblicquateur, v. *Obligatif, Obliquateur.*

Oblié. Rente (Courteault). — Quelques ungz de la noblesse... commençoyent à composer avecques eux, leur priant de les laisser vivre seurement en leurs maisons, avecques leurs labouraiges ; et quant aux obliés et fieifz, ilz ne leur en demandoient rien. Monluc, L. V (II, 367).

Obligatif. Obligatoire, imposant une obligation. — Desirant faire le sort oblicgatif En quoy mavoit obligé destinee. M. d'Amboise, *Ep. et Lettres amoureuses*, 67 v°. — L'asseurance qu'avions ouffert bailler... est telle et si obligative entre princes chretiens... qu'elle pouvoit estre tenue pour souffisante. 1534. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 272 (G.).

Obligatoire. Imposant une obligation. — [Le serment] sembloit estre si obligatoire qu'encore qu'il eust esté exigé par fraude ou force, on estimoit que nous n'en pouvions resilir. Pasquier, *Rech.*, IV, 3.

Obligé. Acte par lequel on s'engage, reconnaissance de dette. — Je ne preste riens. — Par escript, Par obligé, ne par rescript N'ay presté jours ouvriers ne festes. Collerye, *Dial. des abusez*, p. 84. — Mais veult de faict quen celluy obligé Je soys en crime escript, mis et logé. M. d'Amboise, *Babilon*, 74 r°. — Si un homme s'est mal gouverné et qu'il ait dissipé son bien et celuy d'autruy : son creancier sera-il tenu de luy apporter son obligé, et luy dire : Voici ton obligé, tu ne me dois plus rien? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 46 (XXVI, 436). — Celuy qui sacrifioit faisoit protestation solemnelle qu'il meritoit la mort, et tout le peuple sacrifiant faisoit le semblable, comme si on faisoit une cedule, qu'on passast devant un notaire un obligé. Id., *Serm. sur Daniel*, 25 (XLI, 589). — (Fig.). Si on ne considere autre chose aux ceremonies sinon la necessité de s'en acquicter, pourquoy les appelle-il un obligé? et un obligé contraire à nous? Id., *Instit.*, III, p. 185. — Pourtant parle tresbien Chrysostome en les appellant [les sacrements]... obligez par lesquelz nous nous rendons debteurs de vivre purement et sainctement. X, p. 577. — Comme tesmoing debvrois soliciter Qu'elle taschast, par honnorable envie, De foy promise envers moy s'acquitter, Ou canceller l'obligé de ma vie. Scève, *Delie*, 198. — Pour monstrer la liberté des chrestiens, le jour [consacré à Dieu] a esté changé, d'autant que Jesus Christ en sa resurrection nous a delivré de la servitude de la Loy, et a rompu cest obligé qui y estoit. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 34 (XXVI, 294). — Dequoy servir à l'action de graces que nous luy aurons rendue de langue, sinon d'un obligé que nous aurons passé pour nous tenir en bride...? 60 (XXVI, 618). — Nostre Seigneur Jesus Christ en la croix a deschiré et effacé l'obligé

qui estoit entre nous. Id., *Serm. sur l'Ep. aux Galates*, 8 (L, 367).

Obliger. Donner en gage. — Auparavant que de rien faire, Il faut prendre beaucoup d'argent ; Il en faut trouver sur des gages Et obliger à cent pour cent Vos rentes et vos heritages. *Var. hist.*, II, 199.

Lier par un engagement, par une obligation. — Il nous a voulu obliger à eulx puis qu'il s'est monstré nostre bienfaicteur par leurs mains. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 512. — Par ce jurement les nouveaux gendarmes obligent leur foy à leur prince ou capitaine. X, p. 573. — (Fig.). Je sçay bien que le ciel, icy bas m'animant, Vous obligea mon cœur mesme avant sa naissance. Bertaut, *Sonet*, p. 408.

Attacher par un bon procédé. — Paye ton serviteur, douce maistresse belle, Et pour toute ta vie oblige toy ma foy. Baïf, *Amour de Francine*, L. II (I, 177). — M. du Peron, songeant en soy de s'obliger cet honneste et brave gentilhomme, le pria... d'attendre un peu qu'il eust parlé à la reyne. Brantôme, *Mareschal de Biron* (V, 125).

Retenir. — Le prescheur est bien de mes amys qui oblige mon attention tout un sermon. Montaigne, III, 13 (IV, 267).

S'obliger. S'engager à. — Ilz se sont faictz tributaires perpetuelz et obligez nous bailler par chascun an deux millions d'or affiné à vingt quatre karats. Rabelais, I, 50.

S'obliger de. S'engager à. — Je me suis... souvenu de quelques mots omis, et pareillement de quelques façons de parler ; mais je ne m'estois pas obligé de faire un recueil sans aucune omission. Estienne, *Conformité, Mots pris du grec*, p. 221. — La mineure restant à prouver, à savoir les differents et dementis des Peres l'un contre l'autre, que je m'obligeay de verifier par un traitté exprez. Aubigné, *Lettres de pieté*, 3 (I, 381).

S'obliger à. S'engager envers. — Le jurement par lequel le gendarme se promet et s'oblige à son capitaine. Calvin, *Instit.*, X, p. 573. — Des armées entieres se sont ainsin obligées à leurs capitaines. Montaigne, II, 12 (II, 179).

S'obliger. Promettre par un engagement. — Le duc de Sully, gouverneur de Poictou, estant à Poitiers, s'obligea à la royne avec douze principaux du pays, que la province ne branleroit point pour le prince de Condé. Aubigné, *Sa vie* (I, 87).

Obligé. Engagé. — Quelle foy luy as tu promise que celle que tu mavoys baillee, ne te souvient il que la chose obligee a aultre ne se peult obliger? Anon, tr. *Flammette* (1537), ch. v, 46 r°. — Ma vye y est obligée, je ne veulx point mentir, car puisqu'il vous plaist la me sauver disant la verité, je ne la veuz perdre disant le mensonge. Monluc, L. VI (III, 193). — Sçais tu pas bien que la chose obligee ne se peut pas obliger plus d'une fois? G. Chappuis, tr. *Fiammette*, L. IV, p. 170.

Attaché. — Si vous... considerez l'esprit, il est obligé en partie au corps, tellement qu'il ne se peut contenter. F. d'Amboise, *Dialogues*, II, 226 r°. — Il remplissoit les chemins en foule, et, quand il retrouvoit un champ à propos, il refaisoit son bataillon, pour faire recognoistre à chascun le coude auquel il se devoit coller, et à chasque aileron la corne où il estoit obligé. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 3.

Obligé de. Engagé pour. — L'armee des praetoriens... luy vouloit grand bien... pour la grandeur de la promesse qu'il leur avoit faitte : dont luy avoit le gré et la grace, et Galba demouroit obligé de la debte. Amyot, *Galba*, 8.

Obliquateur. L'un des muscles de la main. — Reste le septiéme et dernier [muscle], abducteur ou autrement obliquateur. Paré, IV, 28. — Deux [muscles] sont pour les doyz estendre. L'oblicquateur les faict sur le derriere rendre. Aubigné, *Creation*, XIII (III, 425).

Oblique. Indirect. — Trogus Pompeius... reprenoit Salluste et Tite Live pource qu'ilz avoyent inseré en leurs histoires les oraisons directes et non obliques. L. Le Roy, tr. Xénophon, Comment., p. 72.

Calomnieux. — Ou en medisant nous blessons la renommée de nostre prochain : ou par mensonges et parolles obliques nous empeschons son proffit. Calvin, *Instit.*, III, p. 162. — On dict beaucoup de choses obliques de moy pour me rendre suspect et odieux envers vous. Id., *Lettres*, 1604 *bis* (XIV, 285).

Hostile. — Leur prophetisant que du juste sang espandu la terre produiroit l'oblique vengeur. *Alector*, 9 r° (G.). — Lequel [Alcée] en aucun passage de ses vers obliques et furieux monstre qu'ilz eurent Pittaque pour tyrant. L. Le Roy, tr. *Polit.* d'Aristote, III, 10.

(Subst.). Cercle. — (A un anneau). Dont te portant au doigt journellement, Pour medecine enclose en ton oblique, Tu me seras perpetuellement De sa foy chaste eternelle relique. Scève, *Delie*, 349.

En l'oblique. En mouvement circulaire. — L'humidité, hydraule de mes yeulx, Vuyde tousjours par l'impie en l'oblique. Id., *ib.*, 331.

Obliquement. D'une manière détournée. — Celuy qui aura une telle affection, quelque chose qu'il advienne, jamais ne se reputera malheureux, et ne se plaindra point de sa condition, comme pour taxer Dieu obliquement. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 799. — Si son maistre le dechasse... il pourra dire : Helas ! que deviendray-je? je n'ay point un morceau de pain à manger... Voila comme on eust retenu obliquement les serfs, quand on les eust envoyé desnuez. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 95 (XXVII, 345).

Calomnieusement. — Le dit Zebedee ne cesse de taxer obliquement tant noz prescheurs que nostre ville, ce qui tourne au grand deshonneur de l'Evangile. Id., *Lettres*, 2861 (XVII, 156). — Mais si quelque malin obliquement te pince, Souhaite luy tes pleurs et mon mal ennuieux. Du Bellay, *Regrets*, A son livre. — Je ne scay a la verité qui me peust avoir presté ceste charité, et ne voudrois obliquement taxer personne. Id., *Lettres*, au Card. du Bellay, 1.

Oblitterer. Effacer. — (Fig.). Tous ces nobles princes... et autres (dont la grand antiquité ha oblitteré les noms). Lemaire, *Illustr.*, I, 39.

Oblivieux. Oublieux. — Mais toi sur ta mort, capulaire, Dones les marbres à caver, Et, oblivieux de la biere, Haultes des maisons eslever. L. de la Porte, tr. Horace, *Odes*, II, 18.

Qui fait oublier. — Lors mon guideur me mena par les ombres... Jusques au lac qui Lethes est nommé. Illec fus je par Mercure sommé De boire un trait de l'eaue oblivieuse. Lemaire, 2e *Ep. de l'Amant verd* (III, 26). — Les pavotz teintz d'un oblivieux somme. Peletier, *Georgiques*, L. I, p. 53. — Là où me trouvant en la charge D'un doux oblivieux letharge, Je veis ou veoir me fust advis... Un arbre. Saint-Gelais, *D'une dame* (III, 110). — Et l'ame erroit par ces levres de roses, Preste d'aller au fleuve oblivieux. Du Bellay, *Olive*, 14. — O plumes trop envieuses, Qui es eaux oblivieuses Laissez noyer le renom De tant de ce-

lestes dames. Id., *Rec. de Poes., Vers liriques*, 16. — Mais leur prouesse n'est cogneue, Et une oblivieuse nue Les tient sous un silence estraints. Ronsard, *Odes*, I, 16. — Lethe de la prent sa source, Qui d'une endormante course Sort du cœur d'un rocher vieux, Feutrant d'une humide mousse Les pavoz oblivieux. Du Bellay, *Musagnoeomachie* (H. C., IV, 5). — Mais un noble et hardy cueur De l'année oublivieuse Et de la mort envieuse Regnera tousjours vainqueur. Tahureau, *Prem. Poes.* (I, 58). — Chasse un peu de ton chef le somme oblivieux. Ronsard, *Adonis* (IV, 36). — Vien, Somme, vien... Charme le mal d'un charme oblivieux Qui me travaille, et fait que plus n'espere Mon pauvre cœur. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 315). — Que fust le fils de Mavors et d'Ilie, Si du silence estoit ensevelie Sa renommee au fleuve oublivieux? Jamyn, *O. P., Hercule defenseur des Muses*, 17 vo. — Mais sans trouver l'obli de l'onde oblivieuse, Chascun de nous encor son ardeur amoureuse Tellement alumée a dans le souvenir... Brach, *Poemes et Mesl.*, L. IV, *Cartel d'Orphée*. — Mort, fille de la Nuit et du lac Stygieus, Dont la cruelle faulx... verds et secs nous moissonne, Et boire nous envoye au fleuve oublivieus. Passerat, *Sonet* (II, 100).

Où l'on trouve l'oubli. — Puis descendant en la saincte forest Ou maint amant à l'umbrage encor'est, Iray chanter au bord oblivieux. Du Bellay, *Olive*, 59. — Las, moy chetif ! qui l'oblivieux bord, Malgré l'Enfer, Acheron et son port, Ay depouillé de sa plus riche proye ! 90. — Sur la rive oblivieuse La noire tourbe envieuse Des corbeaux fait devaler Les noms que de l'eau profonde Les cygnes tirant sur l'onde Font par le monde voler. Id., *Rec. de Poes., Vers liriques*, 1. — Rien que les Muses ne t'émeuvent, Les Muses donc je vueil t'offrir, Les Muses qui vives ne peuvent L'oublivieux tombeau souffrir. Ronsard, Pièces retr., *Odes* (VI, 101). — Car bien qu'on soit soubz la tombe De l'oblivieux sercueil, Jamais le renom ne tombe. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 96 ro. — Ainsi nous engloutit l'oublivieus cercueil. Chassignet, *Mespris*, sonn. 324.

Aneau reproche à Du Bellay l'emploi de ce mot. — Toy... qui dis... *oblivieux* pour *oblieux*. *Quintil*, p. 207.

Oblivion (*oblivio*). Oubli. — Il fault plourer ceulx desquelz les corps et lez noms ensemble par leur coulpe et ignavité sont ensevelis en oblivion perpetuelle. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 223). — Il ne demourera aucunes des autres [sectes], ainçois seront mises en oblivion perpetuelle. Id., *Syach Ismail*, 3e part. (III, 207). — Toutesvoyes ses hauts gestes estoient perduz et enseveliz au gouffre doblivion par longueur de temps, si le bon Manethon... ne les nous eust ramenteuz. Id., *Illustr.*, I, 18. — Par quoy vous pry, tres humble jouvencelle... Que oblyvion tant fort ne vous desvoye Que ne mectez de vos esprits en voye Pour consoller l'ennuy que je vous celle. G. Colin, 201. — Je pense que tu aye memoire plustost que oblivion de moy. Scève, *Flamete*, ch. 10. — Folle amour donne oblivion de raison. Changy, *Instit.*, I, 14. — Le doulx sommeil de ses tacites eaux D'oblivion m'arousa tellement Que de la mere et du filz les flambeaux Je me sentois estainctz totallement. Scève, *Delie*, 147. — Laquelle [mémoire des princes] est ensepvelie en oblivion. Budé, *Institution*, ch. 11.

Oblivique. Qui fait oublier. — Le murmure des eaux, l'oyseliere musique,... La lassesse du corps, furent les enchanteurs De mon travail, mon mal, par un somme oblivique. Boyssières, *Trois. Œuv.*, p. 20.

Oblivition. Oubli. — Ceux qui sont sugets à ce mal [l'épilepsie]... sentent une molestie du corps et de l'esprit, avec l'oblivition de ce qu'ils ont faicts ou dicts. L. Guyon, *Miroir de la beauté*, I, 137 (G.).

Oblong (H. D. T. 1611). — 1503. Forme de lune et de fenestre oblongues. *Guidon en franç.*, 261 b, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Oblye, v. *Oublie*.

Oblyvion, v. *Oblivion*.

Obnubiler. Couvrir d'un nuage, d'une vapeur. — Ces nuees obnubulent le temps et nous ostent la clarté du soleil. Palsgrave, p. 506. — Cela se connoistra par application d'un miroir bien net et poli au nez et à la bouche, pource que la vapeur de la respiration... l'obnubile, couvre et cache d'une petite vapeur. Paré, XVIII, 54.

Couvrir d'un nuage, voiler. — (Fig.). Grief desdain meslé de cholere obnubila la clarté de son entendement. Lemaire, *Illustr.*, I, 43. — Ire allumee de honte luy avoit aveuglé toute sa sensualité, dont la fumiere obnubiloit lintelligence raisonnable. *Ib.* — Lorsque l'estomac est chargé de viandes, les fumositez montent au cerveau, et le obnubillent, troublent et desordonnent. J. Bouchet, *Noble Dame*, 19 ro (G.). — Le soucy à contenter la femme et nourrir les enfans obnubile grandement les esperitz et entendemens delicatz des sages. La Grise, tr. Guevara, I, 35.

Obnubilé. Couvert d'un nuage, voilé. — Peingnez Nature obscure, obnubilee, Aupres du corps miserable esperdue, Comme impossible à estre consolee. Lemaire, *Plainte du Desiré* (III, 166). — (Fig.). Delaissez Les tenebres et les passez De ignorance la ravallee, Esquelles est obnubillee Noblesse dont avez regence. *Act. des Apost.*, II, 208 a (G.).

Obnubuler, v. *Obnubiler*.

Obobre (?). — Le cas est obobre et villain Et qui requiert pugnicion. Gringore, *St Loys*, L. VII (II, 249).

Obole (masc.). — Avec un seul obole. Bretin, tr. Lucien, *Devis des mors*, 1. — Si quelqu'un monstre un seul obole. *Ib.*, *Pescheur*, 36. — Ja le jour s'en va sur le vespre, et si n'avons gaigné un seul obole. *Ib.*, *Navigation*, 1. — Qui ne t'a pas donné un seul obolle. *Ib.*, *Devis amoureux*, 7.

Obombration (*obumbratio*). Voile. — Venus... avoit fait tistre... un grand floquart de roses blanches et vermeilles... donnant gracieuse obombration à son noble sexe. Lemaire, *Illustr.*, I, 33.

Obscurité. — On ne peult faire distinction Des lieux et champs pour l'obumbration. G. Michel, *Georgiques*, L. III, 59 ro (G.).

Porter obombration à. Obscurcir, troubler. — A sa clere felicité autre chose ne luy sembloit porter obombration, sinon la rigueur que les Grecz luy tenoient. Lemaire, *Illustr.*, II, 1.

(Dans la langue religieuse). *Obombration du Saint-Esprit*. — Des precieuses gouttes de son digne sang [de la Vierge Marie] et par la obumbration du benoist sainct esperit a esté faicte la chair humaine de Nostre Seigneur Jesuchrist. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 40 ro (G.). — Comme elle l'avoit conceu par l'obombration du Saint Esprit, elle le portoit sans incommodité et l'enfanta sans douleur. Fr. de Sales, *Sermons recueillis*, 47 (X, 69). — Ayant conceu

par l'obombration du Saint Esprit, elle demeura vierge en son enfantement. 53 (X, 170).

Obombrer (*obumbrare*). Couvrir d'ombre, ombrager. — Les rays du soleil ne peuvent poynt attayndre jusques icy, ceste mayson la me fait umbre, *or* me umbroye, *or* me umbre, *or* me obumbre. Palsgrave, p. 699. — Une vigne qui de ses rameaux devoit obumbrer toute l'Asie. Le Blond, tr. Carion, 50 v° (G.). — Où as tu mis la marciale creste Qui obombroit le blond or de ta teste? Labé, *Elegies*, 1.

Voiler. — Puis des lauriers l'espes fueillage ha le soleil obombrant. L. de la Porte, tr. Horace, *Odes*, II, 15.

Assombrir. — Une ouverture de la terre semble jeter une fumee qui obombre l'air. Le Blanc, tr. Cardan, 137 r° (G.). — (Fig.). Le pasteur Pan que tristesse obumbra Sestoit retraict dedens ses riches parcs. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 210).

Eclipser. — (Fig.). Tout cela vient dudit Galateus, roy de Gaule, qui feit florir son nom si avant quil offusqua et obombra toute la gloire de ses predecesseurs. Id., *Illustr.*, I, 13.

Obscurcir. — (Fig.). Ces choses veues, et toutes doutes qui eussent peu obombrer ceste histoire esclarcies, il nous faut retourner à Francus. Id., *ib.*, III, 1 (II, 320).

Cacher, dissimuler. — Il en est assez... qui par malice veullent obombrer la noblesse de nostre nation. Id., *ib.* (II, 272).

Abriter? — Dieu... jadis veit... une petite ancelle, Qui tant luy pleut qu'en son corps glorieux Fist obumbrer, par faitz mistérieulx, Le Dieu des dieux, oultre loy naturelle. *Anc. Poés.*, X, 244. — Le grand pasteur... Est le seul Dieu, qui par bonté immense Voulut l'aigneau son fils au benoist cloistre Corps de Marie obumbrer. Marot, *Vers inéd.*, Chant 24 (IV, 179).

(Dans la langue religieuse. Cf. *Obombration*). — Le benoist sainct esperit est survenu en elle et a esté obumbree de la vertu du tres hault Dieu. *Sec. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 306 v° (G.).

S'obombrer. S'abriter? se cacher? — Sy mes antiens en innombrable nombre Soubz arbre sec ont faict faictz vitieulx, Et l'Evangille, ou un pecheur se obombre, Prinse en erreur par dictz lascivieulx, Veulx tu que soys ainsy pernycieulx...? *Moral à troys personn.*, dans le *Théâtre myst.*, p. 224.

Obombré. Ombragé. — Lieux umbrageux et qui sont obumbrés d'arbres. *Jard. de santé*, I, 346 (G.).

Couvert. — Il estoit grand et droit... les jambes seiches, toutes obombrees de poil. Lemaire, *Illustr.*, I, 41.

Obscurci. — (Fig.). Moy, qui ne suis quun simple bergeret, le moindre des hommes mortelz, encores tout obombré de juvenile ignorance. *Ib.*, I, 33.

Caché. — Il avoit en lan precedent dissimulé leurs honneurs selon le secret de son envie, qui estoit interieurement obumbrée. G. Michel, tr. Suétone, III, 122 r°.

Obprobreux. Déshonorant. — Abolye et estainte ou par obprobreuse mort ou par honteuse fuyte. *Toison d'or*, I, 72 (La Curne).

Obprobrieusement, v. *Oprobrieusement*.

Obprobrieux, v. *Opprobrieux*.

Obreptice (*obrepticius*). Obtenu par surprise. — Ottroys... iniques... obreptices et obtenus par circonvention de serviteur envers son maistre. Budé, *Institution*, éd. J. Foucher, ch. 51. — Magistri... dict que les lettres leur sembloient obreptices et inciviles... et n'estoient pas delibérez d'en demander l'enterrinement. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 3e part. (IV, 208).

Obrepticement. Par surprise. — Une fausse idole qui obrepticement et subrepticement s'est inthronizée au siege de Dieu. Marnix, *Differ. Relig.*, II, III, 5.

Obreption (*obreptio*). Action de surprendre, d'obtenir par surprise. — Et si dispense avez, que chascun pense Si en icelle a point d'obreption Par menterie et de surreption. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 1. — Leurs patentes sont sujectes à la verification des Cours de Parlement, non seulement sur les obreptions, comme à Rome, ains sur la justice ou injustice d'icelles. Pasquier, *Pourparler du prince* (I, 1042). — Est besoin que tous rescriptz royaux soyent enterinez par les juges ausquelz sont addressez : qui les examinent non en l'obreption et surreption seulement, mais aussi en la civilité et l'incivilité. Le Roy, tr. *Polit.* d'Aristote, III, 10, Comment.

Obrize (ὄβρυζον, *obryzum*). Or affiné, ayant subi l'épreuve du feu. — La neufieme [nauf pour divise avoit] une brinde de fin or obrize. Rabelais, IV, 1. — Un diamant indique... enchassé en or obrize. V, 36. — Sus la seconde [colonne]... estoit Jupiter en estain Jovetian... Sus la troisiesme Phebus en obrize. V, 42.

Obruer (*obruere*). Accabler, écraser. — A cause des gros tourbillons et monceaux de neiges qui se roulent des hauts des montaignes avec telle impetuosité que les hommes en sont obruez et les maisons ruees par terre. Paradin, *Cron. de Sav.*, p. 11 (G.). — ... le planchier et la chambre ou ilz estoient couchez... tombast suz eux, et furent accablez et obruez tous trois de ceste malheureuse ruine. Id., *Hist. de Lyon*, p. 310 (G.). — (Fig.). Venez acoup augmenter ma tristesse Et obruez mes joyes odieuses. M. d'Amboise, *Complainctes*, 131 v°.

Engloutir. — Ny permit que celuy qui conduisoit le bateau cedast à la tempeste fort contraire, que premier il ne fust quasi obrué des ondes. La Boutiere, tr. Suétone, p. 39 (G.).

S'obruer. S'engloutir. — Tous deux s'obruarent et submergearent ainsi dans la mer. Brantôme, *Rodomontades* (VII, 43).

Obscur (subst.). Obscurité. — Au fond d'enfer va pleurer tes ennuiz Parmy l'obscur des eternelles nuitz. Du Bellay, *Olive*, 100. — De cinq cents hommes qu'il avoit menez à l'entreprise, il ne s'en sauva pas cinquante en l'obscur de la nuict. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 16. — (Fig.). Le bon... ne demande point l'obscur, ains veut entrer en lumiere et cognoissance d'un chacun. Pasquier, *Colloques d'amour*, 4 (II, 801).

Ce qui est obscur. — L'enfer ne se peult exempter Que son obscur mesmes on ne descœuvre. Du Bellay, *Rec. de poes., Vers liriques*, 10.

A l'obscur. Dans l'obscurité. — Les mineurs se rencontrerent dedans les mines, et là combattirent à lobscur longuement. Seyssel, tr. Appien, *Guerre Mithr.*, ch. 4. — Elle n'a point envoyé de chandelle, m'a convenu manger à l'obscur. Le Maçon, tr. *Decameron*, III, 8. — Elle, s'estant ainsi levee sans chandelle et à l'obscur, s'en alla où elle avoit ouy le bruit. IX, 6. — (Fig.). C'est vous encores qui avez mis au jour ce peu que j'avois fait a l'obscur, et qui en outre avez donné prix et credit et procuré recompense a mon labeur.

20 févr. 1596. *Lett. d'*Ossat *à Villeroy* (G., Compl.).

(Prononc.). — Toute vive enterree Dans un sepulcre oscur mes jours je vâ finir. Baïf. *Antigone*, IV, 3. — Amour... Le mortel eternise et fait que l'oscur luit. Id., *Poemes*, L. II (II, 100).

Obscuration (*obscuratio*). Obscurcissement. — Eclipsemens et obscurations du soleil. Seyssel, tr. Thucydide, I, 1.

Obscurcir. Rendre foncé. — Pour les vins blancs destine on specialement les bons tonneaux, sans les faire servir à tenir d'autres vins, de peur d'en obscurcir le bois au detriment des blancs que par apres on y voudroit remettre. Serres, III, 8 (G., Compl.).

(Prononc.). — Ny ne vueillez perdre ou oscurcir la grace de tant de bons services. Saint-Gelais, *Sophonisba* (III, 210).

Obscurer. Cacher, empêcher qu'on ne voie. — Dix capitaines fort vaillans apporterent ces vices à Romme, et... ne les veult nommer ma plume, affin que leurs vilaines coulpes n'obscurent leurs grans effors. La Grise, tr. Guevara, III, 16. — Non pource qu'il fust necessaire en parler, mais à ce qu'il conjurast et obscurast l'artifice de Anthoine et son bon entendement. Deroziers, tr. Dion Cassius, L. XLVI, ch. 60 (116 r°). — Quand elle est a demy desployée, elle les monstre a demy, et obscure le demeurant. Budé, *Institution*, éd. J. Foucher, ch. 28. — Que son lustre, voilé Des fiers desdains qui obscurent sa grace, Soit veu de moy chastement devoilé. Le Caron, *Sonetz*, 57. — Mon espoir... en mon corpz ne sera retiré, Si le ciel n'est par la terre obscuré. Id., *Claire*, 175 (Vaganay, *Mots*).

Obscurcir, rendre moins clairvoyant. — A l'homme son facteur luy a donné raison tres excellente par singulier benefice, laquelle a esté obscuree et corrompue par peché. Changy, *Office du mary*, ch. 1. — Trop long repos obscure les espris. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 51.

Rendre obscur. — (Fig.). Par son affection et curiosité trop grande, pensement a inventer termes exquis et telles choses, souvent obscuroit le stille de ses compositions. G. Michel, tr. Suétone, III, 129 r°. — Les advocatz bons, loyaulx et directz Se gardent bien... Ne d'inventer, soubz umbre d'une clause, Quelque moien d'obscurer un cler droict. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, v, 6.

Abriter? — Vieillesse au doz nous poursuit et procure Cure et soucy, clemence nous obscure. Lemaire, *Orais. à la Vierge* (IV, 329).

S'obscurer. S'obscurcir. — Nous aurons quelque orraige, le temps se obscurcit, *or* se obscure aynsi. Palsgrave, p. 774.

Se cacher. — O aveugle que je sui, Aveugle plus tenebreux Que l'Abderite enombreux Auquel comparer me pui, Car recherchant le celeste, Je m'obscure à moy moleste. Le Caron, *Ciel des Graces* (46 r°).

Obscuré. Obscur. — Bergers, je vous supply bastir ma sepulture Dans le fort espineux de quelques vieux halliers... Ou jamais le soleil aux crespines dorees Ne darde ses beaux rays, mais les nuits obscurees, L'horreur et la frayeur, pallissant à l'entour, Sous les rigueurs du ciel, y facent leur sejour. Belleau, *Bergerie, Guarison d'Amour* (II, 49-50). — (Fig.). Voila pourquoy je vous prie humblement Que vous cessez ce facheux argument, Car il messiet d'avoir veine dorée Et l'employer en ordure obscurée. G. Colin *Ep. à Marot et Sagon* (E. Picot). — Ceste coustume prescripte et droict qui se nomme droict approuvé par langage obscuré de ceulx qui en ont usé. Budé, *Institution*, éd. J. Foucher, ch. 27.

Obscureté, *v. Obscurté.*

Obscurir. Obscurcir, cacher. — La nuict estoit pour moy si tenebreuse Que terre et ciel elle m'obscurissoit. Du Guillet, p. 17. — Et exhalations suspendues en haut... L'air trouble obscurissoyent d'espesses noires nues. Scève, *Microcosme*, L. I, p. 16.

Obscursement. Obscurcissement. — (Fig.). Le vin dessoupe l'opilation, et si oste la tenebrosité et obscursement. *Jard. de santé*, I, 510 (G.).

Obscurté. Obscurité (au propre et au figuré). — La tresprecieuse gemme escarboucle dont la relucence et les vertus se sont monstrees si cleres et si estincellans que leur radiation celeste ha vaincu lobscurté redoutable de plusieurs nuicts horribles. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 149). — Ne tabandonne point à la nuict de terrienne amour : et ne te fie en lobscurté dignorance mondaine. Id., *Illustr.*, I, 31. — [Junon] Se plante en terre, et commande aux nuées Loing s'en aller, d'obscurté desnuées. Marot, *Metamorph.*, l. I, (III, 190). — Et la seule obscurté De mort surprent cent yeulx et leur clarté (III, 196). — La nuict umbreuse Noircie estoit d'obscurté tenebreuse. Id., *Leander et Hero*. — Lon voit ainsi dans l'air par l'ombreuse obscurté, Dessous la noire nuit, d'une flâme alumee Plus claire et de plus loin reluire la clarté. Baïf, *Amour de Francine*, L. II (I, 173). — En leur obscureté et tenebres ils supposent des diables au lieu de Dieu. Calvin, *Instit.*, I, v, 12. — Les povres ames ne sauroyent comprendre en telle obscureté la grace de Jesus Christ. III, xi, 5. — Soudain les rais du jour d'obscurté sont voilez. Jamyn, *O. P.*, L. IV (146 v°). — Laissant de sa prison l'obscurté coustumiere. Brach, *Imitations, Olimpe*, 71 v°. — Souveraine clarté... Que la palle obscurté ne trouble aucunement. Chassignet, *Mespris*, p. 362.

(Prononc.). — Sans faire nuyt ne oscurté. *Anc. Poés.*, VII, 298. — Jusqu'en l'oscurté de la nuict. Magny, *Gayetez*, p. 2. — Du soleil le flambeau Ne m'oste l'oscurté. Baïf, *Div. Amours*, L. III (I, 393).

Obsecrable. Digne d'être exaucé. — Pardon donront a tes vœux obsecrables. G. Michel, *Georgiques*, L. IV, 74 r° (G.).

Exécrable. — Au regard des autres obsecrables pechez, si est ledit peché de fornication damnable. 1513. *L'Estoille du monde* (G.). — De rechef en Alemaigne au peuple et en plusieurs lieux adviendra plusieurs obsecrables maux. *Ib.* (G.).

Obsecration (*obsecratio*). Supplication. — Je admoneste... que prieres, obsecrations, requestes, actions de graces soient faictes pour tous les hommes. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 774.

Obsecrer (*obsecrare*). Prier instamment, supplier. — Doulcement l'obsecre et supplie Que elle luy face avoir copie De la vierge. *Therence en franç.*, 296 b (G.). — Si obsecrons que ta calame vale Atramenter chartre papyracee. *Ep. du Lymosin*, dans Rabelais, III, 279.

Obsequal. Respectueux. — Les Corinthiens... envoyerent vers luy [Alexandre] ambassadeurs pour luy congratuler... et luy faire toutes offres et exhibitions obsequales accoustumées et seantes en tel cas. Budé, *Institution*, éd. J. Foucher, Epistre. — Ainsi que est deue reverence obsequale, devotion et obtemperance voluntaire des subjectz envers iceulx princes. Ch. 5.

Vi 5
Dc. 47-48

Obseque. Obéissance. — Comment peult tant vostre soudain resveil Que ma main rude oultre gré rappellez A vostre obseque...? LEMAIRE, *Cour. Marg.*, Prologue. — Tu ne le pourrois demonstrer plus grant en auctorité que par ton obseque et service. CHANGY, tr. *Instit.*, II, 3.

Service. — Elle aussi leur rendoit mutuel obseque, et causoit tant à eux comme aussi au roy et à la royne beaucoup de plaisir et de volupté. LEMAIRE, *Illustr.*, II, 9.

Parole aimable. — Lors Pasithee, en regards extrinseques, Attrait maint homme, et sa sœur Egiale Les entretient par maints plaisans obseques. ID., *Concorde*, 1re part. (III, 114).

Hommage, et particulièrement hommage funèbre. — Craindras-tu de vomir une mare de sang, Où tu laves ta coulpe et l'obseque tu payes Au corps froid d'Hippolyte...? GARNIER, *Hippolyte*, 2349. — Pour obseques reçoy mes larmes et mes pleurs, Ce vase plein de laict, ce panier plein de fleurs. RONSARD, *Mort de Marie* (I, 217). — Honorant à l'envy son obseque derniere, L'une arrousoit sa playe avec eau de riviere, L'autre essuyoit le sang. DESPORTES, *Angelique*, p. 366. — Mais que la forte voix des meilleurs combattans Celebre son obseque et ses faits memorables. ID., *Epitaphes*, p. 475. — L'on voit la fourmy enterrer celle qui est morte, Comme un dernier obseque qu'elle luy doit. PASQUIER, *Lettres*, X, 1.

Chant en l'honneur d'un mort. — Et que le serviteur..., Chantast en soupirant l'obseque de son maistre ! RONSARD, *Epitaphes*, *Tomb. de Charles IX* (V, 240). — Il cerche toutesfois la plus espaisse flame, Et chantant doucement un obseque à sa dame, Il se brusle soy-mesme. DU BARTAS, 1re *Sem.*, 5e *J.*, p. 256.

Obseque (au singulier). Obsèques, funérailles, cérémonie funèbre. — L'obseque fut admirable et funebre Plus que de nul jadis de ses ancestres. LEMAIRE, *Temple d'Honneur* (IV, 213). — Toison dor retourna querir les douze chevaliers de lordre presens au dit obsecque. ID., *Pompe funeralle* (IV, 261). — Un corbeau de moins noble nature Fut honnoré et eut obseque humain Au temps jadis par le peuple romain. ID., *Amant verd* (III, 10). — En ce doloreux obsèque y eut grans pleurs et gémissemens. LOYAL SERVITEUR, ch. 55. — Vous reviendrez... Luy eriger un sepulchre celebre, Et preparer un obseque funebre Moult solennel. PELETIER, *Odyssee*, l. I, p. 22. — Tu ne tiens conte de m'inhumer et faire mon obseque. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, l. VI, 71 ro. — L'honneur du corps dont la vie est cassée Est et l'obseque et la terre amassée Sur le tombeau. RONSARD, *Franciade*, III (III, 100).

Ce qu'on offre en hommage funèbre. (Cf. le 2e exemple du 3e alinéa). — Puis respandant une fiole pleine De sang sacré en leur demeure vaine, Haut appelloit les ames qui venoient, Et sur l'obseque espaisses se tenoient. *Ib.*, II (III, 60).

Obseques (masc.). — Si luy furent faits grands obseques et somptueux. LEMAIRE, *Illustr.*, II, 20. — Son corps fut mis en une lictière et emporté en sa maison, sans luy estre fait à la cour aucuns obseques. LA PLANCHE, *Estat* (I, 161). — Las, plorez sur Antoine, et que son corps ne tombe Sans les obseques deuz en la funebre tombe. GARNIER, *Marc Antoine*, 1881.

Unes obseques. Des obsèques. — A Fabius les Romains feirent unes obseques non point des deniers communs, ains de ceulx des particuliers. SELVE, tr. Plutarque, *Fabius*, 58 vo.

Obsequent (*obsequens*). Obéissant. — Je suis et en grant vitupere Et moins obsequent a mon pere. *Therence en franç.*, 173 (G.). — Et ma mere est une nymphe naiade Nommee Lare, à Venus pedisseque, Fort domestique, obsequente et non fade. LEMAIRE, *Concorde*, 1re part. (III, 120). — Comme s'il eust faict une grande faulte... d'avoir rendu toute l'Italie à luy obsequente et astrainte. SEYSSEL, *Louys XII*, p. 115.

Obsequer (*obsequi*). (Intrans.). Obéir, déférer. — Mais il est nostre de comprendre Et l'une et l'autre part entendre, Et ou la necessité est Obsequer a ce qu'il leur plaist. *Therence en franç.*, 196 b (G.). — Pour obeir et obsequer A ton pere. 227 c (G.). — Toutesfois [cette question] est bonne et consolative quant on la fait en humilité pour obsequier et servir a la foy. J. BOUCHET, *Noble Dame*, 161 ro (G.).

(Trans.). Inhumer. — [Agamemnon] Monstra bien clairement sa folie d'esprit : Quand il fit publier que pas un n'entreprist, Nonobstant les plaisirs et services de guerre Qu'avoit faicts un Ajax, de l'obsequer en terre. F. HABERT. tr. Horace, *Sat.*, II, 3 Paraphr.

Obsequieux. Obéissant, serviable, dévoué. — Mais en bien petit edifice, Par obsequieux benefice Adoras celuy qu'enfantas. CRETIN, *Orais. à la Vierge*, p. 35. — Il leur est grief et moleste, au milieu de tant d'obsequieux offices, de voir que ceux dont elle a triomphé en sa perseverance triomphent pour le jourd'huy d'elle. PASQUIER, *Lettres*, VI, 1. — Faudra il qu'un autre, qui ne sera digne de m'estre comparé en amour, en fidelité et en peines, emporte, sans beaucoup de mal, ce que j'avois legitimement acquis par mon obsequieux service? MONTREUX, *Bergeries*, *Journ.* II, 105 vo. — Desirant entre autres reconnoistre... le demandeur qui outre la parenté avoit par une obsequieuse servitude merité sa bienvueillance. DU VAIR, *Arrests... en robe rouge*, 3, p. 979. — (En parlant des choses). *Plaisir*. Solatieux... recreant *ou* recreatif, obsequieux, meritoire, agreable. LA PORTE, *Epith.*, 325 ro.

Obsequiosité. Dévouement. — Elle [Didon] esprouva la vraye amour, foy et obsequiosité de sa sœur Anne. LEMAIRE, *Cour. Marg.* (IV, 148).

Observance. Usage que l'on observe, auquel on se conforme. — Me semblant tres-inique de vouloir sousmettre les constitutions et observances publiques et immobiles, à l'instabilité d'une privée fantasie. MONTAIGNE, I, 22 (I, 141). — C'est chose... en laquelle les sages se plantent une fois pour toutes, regardans sur tout à la raison et observance publique. II, 8 (II, 93). — Il est bien aysé d'accuser d'imperfection une police... il est bien aysé d'engendrer à un peuple le mespris de ses anciennes observances. II, 17 (III, 53).

Respect. — L'exhortoit à reverer son pere en toute observance. RABELAIS, I, 15. — La fille aisnée du roy... l'Université de Paris, vous remonstre en toute observance que, depuis ses cunabules et primordes, elle n'a point esté si bien morigenée, si modeste et si paisible qu'elle est maintenant. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 137.

Considération. — En quelle observance et religion leurs estoient les noms propres avecques leurs significations. RABELAIS, IV, 37.

Fidélité, exactitude. — Me delivrer de la commune superstition des translateurs, mesmement que ce n'est matiere où soit requise si scrupuleuse observance. *Amadis*, I, Prol. du translateur.

Observance de. Fidélité à. — Aucuns siecles passez : ausquels il estoit vulgaire... de veoir un

homme moderé en ses vengeances, religieux en l'observance de sa parolle. Montaigne, II, 17 (III, 40). — Solyman, de la race des Ottomans, race peu soigneuse de l'observance des promesses et paches. (III, 42).

Observatif (poinct). Point à observer. — A celle fin que mieux entendiez certains poinctz observatifz de la vostre et mienne vacation. Du Fail, *Propos*, Interpol., ch. 4, p. 140. — L'un des principaux poinctz observatifz de nostre religion. *Ib.*, Interpol., ch. 8, p. 151.

Observer. Préserver. — La belle cerisaye... ombrageoit le dedans Et l'observoit du chaud des aiguillons ardans. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 114 v°.

Observer construit avec le subjonctif. — Lon a observé en plusieurs nations qu'elles ayent commencé à s'aneantir alors qu'elles embrasserent les lettres. Le Roy, tr. Aristote, VIII, 6, Comment.

(Prononc.). — C'est très mal oserver la loy. Gringore, *S^t Loys*, l. III (II, 78).

Obsesser. Attaquer. — Ne la sayette volante de jour, ne le phantasme cheminant en tenebres, ne de celuy qui obsesse, ne le diable qui se transfigure en ange de lumiere. Lefevre, *Bible*, *Ps.*, 90 (G.).

Obsession. Terme d'astrologie. — Obsession, qu'ils appellent, quand une bonne planette est esclairee et environnee de tous costez de mauvais astres. Le Loyer, *Spectres*, VI, 1.

Obsidiane (pierre). Sorte de pierre noire. — 1600. La pierre obsidiane, qui est quelquefois de couleur très noire et transparente, d'un jour aveuglé, dont plusieurs façonnent des pierres précieuses. B. de Boot, *Parfait joaillier*, l. II, p. 309 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Obsidion (*obsidio*). Siège. — [Les Athéniens] envoyerent a celluy mesme effect douze aultres navires,... lesquelz pareillement sestoient despartis de obsidion. Seyssel, tr. Thucydide, VIII, 3. — Au lieu des aultres [navires] qui avoient abandonné celle obsidion, en fut tout incontinent envoyé de tous fres. *Ib.* — Nonobstant lempeschement et obsidion des Massiliens qui en son chemin luy avoient les portes de leur cité fermées. G. Michel, tr. Suétone, I, 16 r°. — Qui... avoit vaincu un roy des Parthes et delivré la cité de son obsidion et captivité. La Grise, tr. Guevara, Prol. du translateur. — Enumerant les conflictz martiaulx, Obsidions et les cruelz assaulx Qu'en Burgundie avons faits et gerez. *Ep. du Lymosin* (dans Rabelais, III, 277). — Selon l'emplissement des jours et de l'obsidion. 1543. *Bible*, *Ezechiel*, 5 (G.).

Obsister (*obsistere*). S'arrêter. — [L'herbe ozimum] fait insanie et elle obsite au gesier. *Jard. de santé*, p. 62 (G.).

Barrer la route. — Luy seul par plusieurs fois a restitué la bataille a peu pres desconfite, obsistant aux fuyars. 1569. La Boutière, tr. Suétone, p. 40 (G.).

Résister, s'opposer. — Et se je obsiste a sa jeunesse, Nature le veult ; mais je cesse Et t'en commets du tout la cure. *Therence en franç.*, 236 d (G.). — Ne en aequité naturelle, ne en droict des gens,... n'a esté trouvée rubricque, paragraphe, poinct, ne tiltre, par lequel fut poine ou torture, à tel faict interminée : Raison obsistante, Nature repugnante. Rabelais, III, 48. — Je ne suis toutefois pour tant opiniastrement obsister contre les oppugnateurs des poetes. Tyard, *Disc. philos.*, 35 v° (G.). — Mes fortunes obsistent ou resistent. Bretin, tr. Lucien, *Ep. de Phalaris*, 116.

Obsister que... ne.... S'opposer à ce que. — Ça, frere Jean, je te conseille... Que tu ayes le mot aussi De la bouteille trimegiste : Pour entendre se rien obsiste Que ne te doives marier. Rabelais, V, 46.

Obsomagarum. Sorte de drogue. — Les signes du rheume sec au cerveau de l'oiseau sont quand l'oiseau eternue beaucoup, et rien ne luy sort des narilles, pour lequel rheume guerir faut souffler obsomagarum avec un vin vieil aux narilles de l'oiseau. Du Fouilloux, *Fauconn.*, fol. 75 (La Curne).

Obsoner (*obsonare*). Faire bonne chère. — Il va au convis, il obsone. *Therence en franç.*, 236 b (G.). — Ce n'est point fait de homme meschant De monstrer a ung jeune enfant A bordeler, a obsoner Et gaudissement demener. 289 a (G.).

Obstacler. Faire obstacle à. — Le soleil rayonnant par les fentes de ce nuage temporel qui l'obstacloit. 1619. J. B. Camus, *Hom. festin.*, p. 50 (G.)

Obstacule (*obstaculum*). Obstacle. — Aurora vient, qui la cicatricule Du diluculle, dyamettre obstaculle, Emmatricule. *Anc. Poésies*, XIII, 387. — Ignorant la obstacule par lequel ta main a esté par si longue espace lente à nous faire sçavoir le train de la tienne incolumité. V, 162.

Obstant, v. *Obster*.

Obstatif. Faisant obstacle. — Tel prevention... ne pourra induire litispendence prejudiciable ne obstative audit remede de la paix des vingt deux. *Ord. du pays de Liege* (G.).

Obstation. Obstacle. — Du contempnement des prodiges, signes et obstations a Caesar accourantes. G. Michel, tr. Suétone, I, 27 v°.

Obstention. Obstacle, empêchement. — Lors fut son cas et obstention de son sacrifice muez et convertiz en bonne prosperité. Id., *ib.*, I, 28 r°.

Obster (*obstare*). Faire obstacle, résister. — Ayant debarré la place et mis en certains lieux des tours faictes et construictes de boys, y avoit appareil de obster à quelconque luy voulust faire resistance. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLII, ch. 38 (72 v°).

Faire opposition. — Lucius et Fulvie, comme ceulx qui estoyent ses alliez... ne luy obsterent. *Ib.*, l. XLVIII, ch. 66 (140 r°). — Auguste... estant devenu plus mansuete et plus paresseux pour la vieillesse à se courroucer contre aucuns senateurs, ne voulut depuis obster à aucun. L. LV, ch. 110 (223 v°).

(Sans complément). Être une opposition. — Et si obste que la creature est subjecte à corruption, vanité et misere... car toute telle c'est l'œuvre de Dieu. Charron, *Disc. chrest.*, I, 6.

Obstant. Se trouvant en face, devant, autour. — La clere face doncques de la princesse toute ardant d'amour à la chose publicque desgella les glassons des durs cueurs obstans. Lemaire, *Chron. annale* (IV, 484). — Et l'air obstant, qui est plein de grosseur, Sans cesse tient la nuit en espaisseur. Peletier, *Georgiques*, l. I, p. 61.

Faisant obstacle, mettant empêchement ; à cause de. — Obstant le temps, qui fut fort pluvieux en France, les raisins navoient peu parvenir à maturité. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 105). — Quel crime me saurois tu reprocher, obstant lequel ne doive demourer tienne à perpetuité? Id.,

Illustr., II, 13. — Vous me mandiez que je tinsse ma promesse touchant la translation du livre du pape Pye intitulé : *De miseria curialium*, laquelle chose je nay peu fere, obstant une maladie que j'aye eue en la main dextre. Id., *Lettres* (IV, 381). — Cela ne se povoit faire, obstant la prohibition de la loy. Seyssel, tr. Appien, *Guerre Lib.*, ch. 12. — Non la pouvant toutesfois executer à sa fantasie et contentement, obstant quelque maladie. Rabelais, *Sciomachie* (III, 395). — Elle ne les rapporte en telle syncerité comme les avoit veues, obstant l'imperfection et fragilité des sens corporelz. Id., *Pantagr.*, III, 13. — Or n'eust jamais ce jeune homme puissance De faire honneur ou bien recognoissance De vraye amour envers ses pere et mere, Obstant la mort trop hastive et amere Qu'il receut lors. Salel, tr. *Iliade*, IV, 66 v°. — Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Rabelais, IV, 4. — Nul remede autre y a, tant soit on sage, Y obstant l'aage. Fontaine, *Passetemps des amis*, p. 236. — Quoy voyant Malechair, commença avec sa hache à frapper de toute sa puissance contre l'huys, pensant le ruer bas ; ce qu'il ne peut, obstant les empeschemens qu'y donnoit le duc. Larivey, tr. Straparole, IX, 3. — La noblesse de France... ne pouvoit passer, obstant la force turquesque. Thevet, *Cosmogr.*, I, 14. — Il n'y avoit moyen d'appel ny de requeste civile, obstant la rigueur de la discipline militaire. Bodin, *Republ.*, III, 5. — Ils se veirent au bout et à l'extremité de la caverne, et ne peurent passer plus avant, obstant une pierre de desmesuree grandeur. Anon., tr. Folengo, l. XXIII (II, 245).

A cause de. — Depuis, obstant le bel et grant apport De pelerins prenans solicitude Là de leur corps et bien faire transport, De larrecins sourdit grant multitude. Cretin, *Orais. à N.-D. de Lorette*, p. 27.

Obstant ce que. Ce fait formant empêchement que ; parce que. — Car plus ne puis cy demourer, obstant ce que Aurora prepare jour espoindre. Cretin, *Apparition de Chabannes*, p. 142.

Obstant que, même sens. — Curio voyant quil navoit plus dauctorité en la cité, et quil ne povoit sortir hors des murailles de la ville, obstant quil estoit tribun. Seyssel, tr. Appien, *Guerres civ.*, II, 5.

Obstant. Malgré. — Obstant quelque admonition Qu'il feist au serpent, il na sceu Luy oster la condition De sa maligne affection. Haudent, *Apologues*, I, 53.

Obstant que. Quoique. — Eve, a son parant et prochain, Feist d'une pomme l'ouverture, Laquelle, obstant qu'il eust corps sain, Le feist tumber en pourriture. P. Du Val, *Ballade*, p. 30. — Viande N'y estoit pas à son gré et demande (Obstant que lautre eust sus table apresté Tout ce qu'avoit de long temps acquesté). Haudent, *Apologues*, I, 20. — Estre un loup je te voys A ta figure, obstant qu'a ouir ta voix Certainement tu semble chievre. I, 135.

Obstetrice (*obstetrix*). Accoucheuse, sage-femme. — Les obstetrices faisoient les enfans à la terre toucher des quand ilz estoient nez. G. Michel, tr. Suétone, VI, 191 r°. — J'ay esté appellé quelquefois à extraire hors le corps de la mere l'enfant mort, que les obstetrices matrones, soy disans sages femmes, s'estoient efforcées le vouloir tirer par l'un des bras. Paré, *Manière d'extraire les enfans.* — Le genre humain periroit... sans l'amitié des obstetrices et nourrices. Boaystuau, *Hist. des princes*, 157 v° (G.). — Estant une loy en Athenes, que les obstetrices et sages-femmes eussent à bien apprendre leur art. G. Bouchet, 19e *Seree* (III, 190). — Les femmes des Hebreux estoient si bien complexionnees et fortes de nature qu'elles accouchoyent avant que les obstetrices et matrones fussent arrivees. 23e *Seree* (IV, 51). — Chassons encor tous faux tesmoins... Un secretaire trop prolixe, Une trop jeunette obstetrice. *Var. hist.*, III, 194. — (Fig.). [Le pape] a produit ceste belle Minerve de sa teste par la bonne aide et assistence des docteurs scholasticques, lesquels... ont servi leur bon vieil pere de sages femmes ou obstetrices. Marnix, *Differens*, II, I, 7.

Obstinacité. Obstination. — Leur perverse et dure obstinacité. 1556. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 360 (G.). — Ils s'adviserent enfin, pour matter l'obstinacité d'iceux, d'aller brusler, gaster et ruiner tout le terroir d'alenviron de Toloze. 1588. Vignier, *Bibl. hist.*, III, 275 (G.).

Obstine (?). — Ce limon endurci poucé à l'air faict lors Que d'un humeur pierreux la pierre prend un corps, Dont aucunes on voyt, obstines et pesantes, Creer d'humeur visqueux d'autres qui sont luysantes. Aubigné, *Creation*, IV (III, 351).

Obstiner (trans.). Rendre obstiné. — Qui l'obstine en ce point, Ny que peut il penser? Des Périers, *Andrie*, I, 5. — Bien que depuis vingt ans sa grimace importune Ayt à sa desfaveur obstiné la fortune? Regnier, *Sat.* 14.

Tenir obstinément. — Une entreprise vaine, Dont le fruit soit la honte et l'eternel regret D'avoir trop obstiné un serment indiscret. Montchrestien, *Hector*, II, p. 28.

S'obstiner à. S'obstiner contre. — Et qui pis est, ce mal, qui m'afflige au mourir, S'obstine aux recipez et ne se veut guerir. Regnier, *Sat.* 15.

Obstiné de. Obstiné à. — Obstiné au demeurant de mourir en cette desmarche. Montaigne, II, 8 (II, 85).

Obstiné (subst.). Obstination. — Ny le tourment, ny l'amoureuse rage, Ny l'obstiné d'une longue priere. Baïf, *Meline*, l. I (I, 34). — Treshumblement sa pitié je reclame, Mettant en jeu l'obstiné de ma foy. Magny, *Amours*, sonn. 89.

(Prononc.). — Forcé d'un ostiné courage. Baïf, *Poemes*, l. VIII (II, 393). — Plus je te suis en tout obeissant, Plus ta fierté s'ostine orgueillissant. Id., *Eglogues*, 8 (III, 49). — Dont vient que le ciel ostiné Vous avoit mon cœur destiné...? Pasquier, *Jeux poet.*, 1re part., *Chanson* (II, 855). — Miserable est celuy qui ne laisse le tige De l'ostinee erreur. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 24 r°. — Et ostiné en sa fière douleur. Brantôme, *Poés.*, 119 (X, 475). — Quel supplice cruel seroit plus misérable Que celuy dont je sens l'ostinée cruauté...? 134 (X, 484). — Au trac des meschans il s'ostine. Desportes, *Psaumes*, 35.

Obstracqueux (?). — Ladite ulcere estoit annuelle, n'estant simple, mais compliquée, à sçavoir de figure ronde et obstracqueuse, ayant les bords durs et calleux. Paré, *Voyage de Hedin.*

Obstruent. Qui obstrue. — Il faut aussi diligemment considerer la qualité [des viandes]... elle est : ou premiere, comme chaude, froide, humide, seiche : ou seconde, comme attenuante, incrassante, obstruente ou aperiente. Paré, Introd., ch. 14.

Obtemperance. Obéissance. — Reverence, honorable devotion et obtemperance volontaire doibvent demeurer du costé des subjects. Budé,

Institution, ch. 5. — Il avoit... veneration plus seigneurialle que paternelle seigneuriante, et redoubtance imperieuse et non pas voluntaire obtemperance. *Ib.*, éd. Foucher, ch. 53.

Obtemperé. Obéissant. — Les femmes doivent estre tellement conjointes et obtemperées à la volonté des maris que, quant bien ils les battroient, elles sont toutefois tenues de fleschir à leurs maris. *Var. hist.*, IV, 83.

Obtenebration. Obscurcissement. — (Fig.). Ceste fameuse division et tradition, de tant plus que de prime face semble... apporter grande illustration et facilité de doctrine, d'autant plus elle implique grande perversion et obtenebration d'icelle. 1586. Du Molin, *Des contrats*, ch. 5 (G.). — Apres l'obtenebration et ignorance de nos dictes loix. Ch. 14 (G.).

Obtenebrer (*obtenebrare*). Couvrir de ténèbres. — Le feu ardent de mes si grandz mesaises Par mes souspirs obtenebre les cieulx. Scève, *Delie*, 178.

Voiler, cacher. — Que les estoiles soient obtenebrees de sa nuee. Lefevre, *Bible*, *Job*, 3 (G.). — S'ils [les sourcils] se touchoyent l'un l'autre, presque ils obtenebreroyent et offusqueroyent l'œil. Daleschamp, tr. Galien, p. 604 (G.).

Obscurcir. — Le chanvre obtenebre la veue. *Jard. de santé*, p. 86 (G.).

Aveugler. — Ils [les cils] n'ont esté situés fort pres les uns des autres, attendu qu'ils suffoqueroient et obtenebreroient l'œil s'ils eussent esté fort pres. Paré, IV, 4.

Obscurcir, rendre obscur, difficile à comprendre. — Et aussi regnoit encores ladicte barbarie, au lieu des bonnes lettres, souz laquelle la sophisterie entra en toutes bonnes sciences, qui en furent grandement vexees et obtenebrees d'intrications, superstitions et preposteres jugemens. 1586. Du Molin, *Des contracts*, ch. 2 (G.).

S'obtenebrer. S'aveugler. — Quand quelque passion entre en l'entendement de l'homme, alors se confond et obtenebre, en maniere qu'il ne peult penser chose condescente. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XXXVIII, ch. 8 (18 r°).

Obtenebré. Plongé dans les ténèbres, aveuglé. — (Fig.). La princesse Marguerite... ha desraciné maintes opinions erronees des cœurs obtenebrez et obscurcis en obstination de guerre. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 96). — Gent moult pervertie, Obtenebree en toute desraison. Id., 3e *Conte de Cupido* (III, 60). — Sainct Paul dit que leurs entendemens sont obtenebrez de Satan, pour ne point appercevoir la gloire de Christ laquelle luit en l'Evangile. Calvin, *Instit.*, II, ix, 1.

Obtenir (trans.). Occuper. — Vaspasian... passa en Alexandrie pour obtenir les cloistres et entree Degypte. G. Michel, tr. Suétone, X, 252 r°. — Disans que l'ame... obtenoit le milieu entre les formes naturelles et celestes. Le Loyer, *Spectres*, V, 2.

Posséder. — Du temps de l'empereur Auguste... les François et Sicambriens obtenoient la plus grand et la meilleur partie d'Allemaigne et de Gaule Belgique. Lemaire, *Illustr.*, III, 1 (II, 311). — Les descendans de celuy Demetrius obtindrent par succession le royaulme de Macedoine. Seyssel, *Success. d'Alex.*, IV, 11. — Nourry en une tyrannie la plus noble et plus grande qui fut oncques, laquelle il avoit obtenue par lespace de dix ans. Selve, tr. Plutarque, *Timoleon*, 97 v°. — Il estoit ja vieulx, et ayant obtenu l'empire seulement un an et deux mois, feut par Heliogabalus... depossedé et occis. Rabelais, III, 10. — Je n'empesche point que tu ne retournes en ton païs et n'obtiennes ton gouvernement comme devant. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. IX, 108 v°. — Ils [les papes] ont tousjours continué à s'augmenter jusques à ce qu'ils ont monté en la puissance laquelle ils obtiennent aujourdhuy. Calvin, *Instit.*, IV, xi, 14. — L'Eglise est dicte et est vrayement catholique et universelle, c'est à dire qu'elle obtient toute la generalité du monde. Charron, *Trois Veritez*, III, 8, Adv.

Soutenir victorieusement. — Panurge commença estre en reputation en la ville de Paris par ceste disputation que il obtint contre l'Angloys. Rabelais, II, 11.

Gagner. — Cesar eut toute la mer en sa puissance, reservé le port, et obtint la bataille faicte en mer. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLII, ch. 39 (74 r°). — Ceste fut la derniere bataille qu'il obtint. L. XLIII, ch. 47 (87 r°). — A tous donna cinq cens dragmes et à ceux qui avoient obtenu la bataille en mer coronnes de olivier. L. XLIX, ch. 72 (157 v°).

Être vainqueur dans. — Pompée... s'embarqua... estant en si grand opinion d'avoir obtenu du tout ceste guerre qu'il s'attribua le nom de empereur. *Ib.*, l. XLI, ch. 32 (63 r°).

(Intrans.). Subsister. — Verité demeure, vit, et obtient eternelement. Fossetier, *Cron. Marg.*, VI, iii, 8 (G.).

Avoir le dessus, triompher. — Anthoine... sur ce disant tantost une chose et puis ung autre, Cleopatra finablement obtint. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. L, ch. 78 (170 v°). — Il composa aussi une harengue à Iphicrates, celle qu'il prononça contre Harmodius, et une autre par laquelle il accusa Timotheus de trahison, et obtint en l'une et en l'autre. Amyot, *Vies des dix orateurs*, *Lysias*. — Demosthenes au paravant avoit desja obtenu alencontre de ses tuteurs. *Ib.*, *Demosthenes*. — Mirambeau... vouloit... l'appeler Jacopoli ; mais l'usage a obtenu contre son dessein, si bien qu'elle a porté le nom du canal qui vient de Broue. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 16.

Obtenir construit avec l'indicatif. — Par telle veneration de son sepulchre, ilz obtenoient qu'ilz estoient gueris de morsures de serpens. Calvin, *Instit.*, Au Roy, p. xx.

(Formes). *Passé défini.* — 1° Ils obtindrent et se feirent d'immortelle renommée. La Grise, tr. Guevara, II, 34. — Les Parthes... en fin obtindrent la victoire. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XL, ch. 25 (44 r°). — Ses adversaires... obtindrent de faire condamner plusieurs siens ouvrages, qu'il avoit mis en lumiere, à estre bruslés. Montaigne, II, 8 (II, 98). — 2° Astyonome... fut reservée à Agamemnon : lequel l'obtenut à cause de sa dignité de roy. La Lande, tr. Dictys, l. II, 41 v°. — Agamemnon obtenut ce qu'il demanda. L. III, 58 r°. — Ayant... consideré... les merites de l'un et de l'autre, Ulysse obtenut le paladin. L. VI, 128 v°.

Futur. — Nulz l'obtenra, s'il n'est amy fiable A ung cescun et bienfacteur amable. *Anc. Poésies*, VII, 122.

Imparfait du subjonctif. — Si seroit il plus que raisonnable que sans aulcune contraincte je obtiensisse de toy loctroy dune si juste et honneste demande. Selve, tr. Plutarque, *Coriolan*, 91 v°.

Participe passé. — Je ne te scay (monsieur) ny gré ny grace D'avoir obtins à la presente place C'est ascavoir ta benediction. Haudent, *Apologues*, II, 103. — Ayant obtins victoire. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 3.

Obtestation (*obtestatio*). Supplication. — Avec

grandes obtestations et vehementes, je suis sollicité... que bien tost... je mette la main a lœuvre. Calvin, *Lettres*, 634 (XII, 66). — Combien que le peuple d'Israel eust la loy avec des obtestations si estroites, comme nous voyons ici : tant y a qu'ils ont tousjours fretillé, qu'il y avoit des inventions nouvelles. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 19 (XXVI, 108). — Après les obtestations de ne la ruiner point, elle le pria de partir en ceste nuit. Aubigné, *Sa vie* (I, 81).

Recommandation instante, exhortation. — Josué... sentant sa mort prochaine, appella tout le peuple pour parler à luy, auquel il dit semblables parolles avec grande obtestation. anon., tr. Bullinger, *Source*, I, 6, p. 68. — Jaçoit qu'ilz entendissent assez... par les loix divines et obtestations des prophetes, combien Dieu avoit en abomination et horreur l'idolatrie. I, 11, p. 128. — De ces deux est desduicte l'obtestation que fait Dieu par son prophete : Le filz honore le pere, et le serviteur son maistre. Calvin, *Instit.*, III, p. 126.

Obtester (*obstestari*). Prendre à témoin. — Obtestans tous les cieulx et intelligences motrices. Rabelais, III, 1.

Attester avec serment. — Ptolomee juroit et obtestoit par les dieux... que... E. de Laigue, tr. César, 109 r° (G.).

Prier en prenant les dieux à témoin. — Ilz obtesterent les Lacedemoniens de ne rien innover contre l'estat de la Grece. Saliat, tr. Hérodote, V, 93.

Supplier. — Par ta dextre et la sainte foy, Je t'obteste et requier (Fontaine) que l'ofice et labeur de toy Me donne quelque heure certaine. 1557. Des Masures à Fontaine, *Epigr.* — Il fault que je vous prie et obteste au nom de Dieu... que vous acceptiez ceste charge. Calvin, *Lettres*, 3702 (XIX, 263). — Nous vous prions et obtestons au nom de Dieu [que] vous vous embrassiés fraternellement les uns les autres. 3871 (XIX, 567). — Je vous prie bien affectueusement et vous obteste par les promesses que m'avez faictes... que à présent vous vueillez... seconder Son Excellence. Marnix, *Corresp.*, p. 260. — Eux, leurs femmes et enfans vous obtestent et conjurent, par le nom de Dieu... que vous ayez pitié d'eux. Du Vair, *Actions, Supplic. au roy*, p. 43. — Avec la plus ardente priere que nous pourrons vous obtesterons et conjurerons que vous ayez pitié de la chrestienté. *Ib.*, *Response d'un bourgeois*, p. 184.

Obtondre (*obtundere*). Affaiblir, émousser, amortir. — Frequente ebrieté obtond tous les sens naturels. *Nef de santé*, 44 r° (G.). — Tels remedes peuvent grandement aider à la suppuration, d'autant qu'ils obtondent par leur froideur la chaleur estrange introduite à la partie. Paré, VI, 21. — Il convenoit appliquer choses qui eussent faculté et puissance d'obtundre tous venins. VIII, 15. — Avec cela, luy faut bien estoupper les oreilles de coton : à fin d'obtondre le bruit de la trepane. VIII, 19. — Tels remedes ont vertu d'obtondre et abbatre la virulence et malice de l'humeur. XI, 7.

Fatiguer par le bruit, assourdir, importuner. — Ne me obtunde point si souvent De ceste chose pour ton filz. *Therence en franç.*, 236 b (G.). — Je ne veulx point tant de verbes effundre Et de noz maux ton auricule obtundre. *Ep. du Lymosin* (dans Rabelais, III, 277). — Aussi n'oyez-vous plus aux classes ce clabaudement latin des regents, qui obtundoient les aureilles de tout le monde. *Sat. Men.*, *Har. du recteur Roze*, p. 140.

Dire avec importunité. — Mais si ne voy je homme digne Ne curieux entrevenir A qui je puisse convenir, Ne qui me suive en demandant Ou aucune chose obtundant. *Therence en franç.*, 110 d (G.).

Obtrectateur (*obtrectator*). Détracteur. — D'estre obtrectateur ou jaloux du bien d'autruy par envie. J. de Maumont, tr. S^t^ Justin, 12 v° (G.).

Obtrectation (*obtrectatio*). Dénigrement. — Diverses sont opinions des Vitellins selon la diversité des cronicqueurs et orateurs... laquelle chose je penseroye estre venue par ladulation et obtrectation de Vitellius, si aucunement il neust esté traicté de la condition de leur famille variablement. G. Michel, tr. Suétone, IX, 238 v°. — Ambition et obtrectation, Injure, envie et vindication. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 90.

Obtrunquer (*obtruncare*). Massacrer. — ... Pugny il soit,... Ou que la fouldre vienne du ciel qui isse, Et obtrunquer moy qui suis soubz la lice, Ains qu'en enfer descende vivement. *Anc. Poésies*, I, 201.

Obtundre, v. *Obtondre.*

Obtuperé. Obstrué. — Une fille... ayant les vazes plus secrets de la nature bouchez et obtuperez. *Var. hist.*, II, 270.

Obturber (*obturbare*). Troubler. — Vous... tous jours prenez les matieres au pis, et tous jours obturbez, comme un aultre Davus. Rabelais, III, 20.

Obtus (H. D. T. 1542). — 1503. Les instrumens convenables à cestes incisions sont... courbes et obtus derriere. *Guidon en franç.*, 197 a, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Affaibli. — Un son à merveille harmonieux, obtus toutesfois et rompu, comme de loin venant et soubterrain. Rabelais, V, 42.

Obumbration, v. *Obombration.*

Obumbrement. Action de s'abriter? — O doux Jesus qui fiz divinement Au ventre heureulx le tien obumbrement. M. d'Amboise, *Oraison*, 151 v°.

Obumbroyer. Assombrir, donner de l'obscurité. — Le feu corrusque en l'aer, la fumee obumbroye. J. Marot, *Voy. de Venise*, 83 v° (G.).

Obvenir. Échoir. — Car Edouard... Disoit le regne a luy appartenir, Et qu'il devoit à luy seul obvenir. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 1. — Ce qui obvient à l'heritier d'ailleurs que par l'expresse volonté du testateur n'est point imputé en la legitime. Du Vair, *Arrests... en robe rouge*, 4, p. 1014. — Pierre Gachon estant decedé en aage pupillaire, l'inthimé luy auroit succedé pupillairement, et auroit emporté tous les biens de quelque costé qu'ils fussent obvenus. 6, p. 1072.

Obvenu. Échu. — Toutes les terres et revenus nobles obvenus d'icelle succession. Guenoys, *Confer. des coustumes*, 196 v° (G.). — On ne peut pas dire que les parties ayent jouy de cet usufruict à autre titre que du testament, et que par consequent il ne soit point imputable, comme obvenu d'ailleurs. Du Vair, *Arrests... en robe rouge*, 4, p. 1015.

Obvention (*obventio*). Revenu casuel. — [Les juges] affriandez à l'espicerie et aultres meneues denrées et obventions provenant de ceste vacation. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 6^e^ part. (V, 182).

Obventionnal. Occasionnel. — Aucuns devoirs reels ou personnels... annuels ou obventionnaux. *Coust. d'Aouste*, p. 219 (G.).

Obvicion. Empêchement. — Serez cause de l'entretenement dudit ordre et obvicion desdits desordres et perturbacions. *Corr. de Maxim. Ier et de Marg. d'Autriche*, II, 108 (G.).

Obvier (intrans.). *Obvier à*. Aller à la rencontre de. — Et par apres qu'il fut de mort a vie Resuscité, aux Apostres obvie, Et leur donna... Le hault povoir... De pardonner. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 1.

Faire obstacle à. — Acilius... monta en la nef des ennemys ne craignant ceulx qui luy obvioient à force de bouclers. G. Michel, tr. Suétone, I, 31 vº.

Obvier (trans.). Rencontrer. — La petite ortie picque et mort ce que elle touche et obvie. *Jard. de santé*, I, 505 (G.). — Non pourtant quil obviast et rencontrast Lucius Cassius son adverse partie muny, garny et ayant en sa puissance dix navires rostrées, point ne fuit. G. Michel, tr. Suétone, I, 29 rº.

Faire obstacle à. — Afin qu'il peust le poisson effroyer, En l'effroyant le faire au plus tost fuire, Et en fuyant l'obvier pour l'induire A sen venir dedans ses retz frapper. Haudent, *Apologues*, I, 69.

Empêcher, éviter. — Si mon jeune aage n'a peu obvier ceste generalle chose... vous ne m'en debvriez si griefvement reprendre. Sevin, tr. *Philocope*, l. II, 28 rº. — S'ils [les gittes et branches] estoient couppez par science, ce mal seroit obvié par la prudence de l'homme. Palissy, *Recepte ver.*, p. 26. — Nous avons representé le moien de faire des figuiers nains... de laquelle, pour obvier redite, n'en sera ici plus avant parlé. Serres, VI, 26.

Obvier que. Empêcher que, défendre que. — Pour obvier que Cesar neust la grace de faire toutes les dictes choses en faveur des souldars tout seul. Seyssel, tr. Appien, *Guerres. civ.*, V, 2. — Que la loy obviast que aucuns protecteurs d'une province ne passassent oultre les confins d'aultruy. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XXXIX, ch. 20 (37 rº). — Cestuy la obvia qu'aucuns decretz ne fussent faicts contre Cesar. L. XLVI, ch. 60 (115 rº).

Obvier de... ne. Éviter de. — En sorte qu'ilz obviassent de n'estre retenuz, se tiroyent hors le danger des sayettes. *Ib.*, l. L, ch. 79 (175 rº).

S'obvier. Être évité. — Mais il n'est pas de besoing que je die Du tout le fait ne la façon de faire : Car convient que la prolixité se obvie. Le Baud, *Geneal. d'Anne de Bret.* (G.).

Ocagne. Oie. — Avec une peau d'ocaigne ou de chevre bien conroiee. Serres, VIII, 5.

Peau d'oie servant à faire des gants. — Ma peau lui servira de veritable ocagne Meilleure qu'il n'en vient de la mymaure Hespagne, Pour garentir du chaud du soleil outrageux Les mains de ma meurtriere. Aubigné, *Poes. div.*, 2 (III, 211).

Occaigné. De peau d'oie. — *Gans*. Parfumez, simples... occaignez. La Porte, *Epith.*, 188 rº et vº.

Occasion. Cause, motif, raison. — Je n'eusse jamais pensé que vous eussiez esté si fol de pleurer pour ung enfant. — Ha sire..., c'est (peut estre) avec plus d'occasion que nous n'estimez. *Amadis*, I, 4. — Le dict seigneur de Bonnivet accointa peu à peu ce gentil homme par telle doulceur et finesse qu'il ne s'apperceut de l'occasion. M. de Navarre, *Heptam.*, 14. — Ce n'est pas raison d'oster sans plus grande occasion à Sebonde ce tiltre. Montaigne, II, 12 (II, 150). — Quand il se presente à nous quelque doctrine nouvelle, nous avons grande occasion de nous en deffier. (II, 335).

A ceste occasion. Pour cette cause, ce motif, cette raison. — Les habitans de toute la province d'Attique... estoyent espars en plusieurs bourgs, et à ceste occasion mal aisez à assembler quand il estoit question de donner ordre à aucune chose concernant le bien public. Amyot, *Thésée*, 24. — J'ay la veue longue, saine et entiere, mais qui se lasse aiséement au travail... A cette occasion, je ne puis avoir long commerce avec les livres que par le moyen du service d'autruy. Montaigne, II, 17 (II, 47).

A l'occasion de. A cause de. — Au camp... ou force nous fut de coucher, à l'occasion de la nuict qui nous y surprint. *Amadis*, IV, 27.

Occasion de. — Si ne nous virent-ilz pas, occazion du verglas et broillart. Monluc, l. I (I, 230). — Ma maison, où je m'estois retiré pour raison de quelque hayne que Mme d'Estampes avoict conceue contre moy, occasion de la querelle de MM. de la Chataigneraye et Jarnac. L. II (I, 305).

A occasion que. Pour la raison que. — Ne puissent estre contrainctz les mectre hors leurs mains a occasion qu'ils sont gens de main morte. 1557. *Amortissem.* (G. Compl.).

Occasion que. Pour cette cause, ce motif, cette raison. — Tous estans bien empeschez et travaillans en ceste election. Occasion que l'un d'eux se levant leur dit. Du Fail, *Eutrapel*, 34 (II, 203).

Occasion de quoy, pourquoy. Pour cette cause, ce motif, cette raison. — Il advint une grande querelle entre les escholiers, desquels il en demeura un sur les carreaux, occasion de quoy plusieurs s'absentèrent. Tabourot, *Apophth.*, 2. — Elle le recognut. Occasion pourquoy elle cherchoit tout moyen que le discours s'achevast au logis. Larivey, *Constance*, V, 8. — La puissance des femmes est infinie, occasion pourquoy ce n'est pas de merveille si la femme ... peut... attendrir un cœur de diamant. Id., *Fidelle*, V, 8.

Sous occasion. Sous prétexte. — Miltiades aiant armée preste à faire voille, tira à Pare souz occasion que les galeres des Pariens avoient premierement navigué avec les Perses en Marathon. Saliat, tr. Hérodote, VI, 133.

Occasion. Petit combat. — Aux guerres... de nostre temps, il s'est perdu plus de gens de bien aux occasions legeres et peu importantes et à la contestation de quelque bicoque qu'és lieux dignes et honnorables. Montaigne, II, 16 (III, 8).

Occasionner. Pousser, déterminer. — Les heureux succez qu'ils avoient en ceste coste d'Angleterre occasionnerent quelques autres de leur nation à semblable ravage en la France. Pasquier, *Recherches*, I, 12. — La mesme raison qui occasionna nos ancestres à forclorre les filles de l'esperance du royaume fut cause que depuis on voulut attribuer aux aisnez tout le droit de la couronne. II, 18. — Cela occasionneroit plusieurs de Tholose à nous accommoder de ce qui nous seroit necessaire. Monluc, l. VII, p. 402.

Occasionner de. Pousser à, déterminer à. — Tant plus il pense aux occasions de sa crainte, tant plus il est occasionné de craindre. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 26 (II, 100). — Ce qui occasionna M. le marquis de faire sa retraicte fust par la crainte qu'il avoict de tenter un second coup fortune. Monluc, l. I (I, 100). — Cela oc-

casionna les Bithyniens de venir prier la royne... de remedier à cest inconvenient. Cholières, 1re *Matinée*, p. 45. — Ce qui a occasionné les Anglois de defendre à toutes personnes de se masquer à peine de la vie. G. Bouchet, 4e *Seree* (I, 136). — Les hontes qu'ils receurent occasionnèrent le duc d'y envoyer une juste armée. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 9.

Occasionné de. Amené à. — Ses freres occasionnés de parler comme ils desiroient dirent qu'elle estoit leur soer. Fossetier, *Cron. Marg.*, VI, iv, 9 (G.).

Raison occasionnee. Cause. — Lubec est une ville... où il n'y a point de pauvres, et la raison occasionnee en est de ce que toutes les personnes ne sont comme icy. Beroalde, *Parvenir*, *Theoreme* (I, 280).

Pasquier cite *occasionner* comme un néologisme. — D'*effect*, *occasion*... nous fismes : *effectuer*, *occasionner*. *Recherches*, VIII, 3.

Occean, v. *Ocean.*

Occicrate. Oxycrat, mélange d'eau et de vinaigre. — La lecture du procez et un occicrate appliqué adoucirent un peu la douleur et la fureur. Aubigné, *Faeneste*, III, 23.

Occident (adj.). Tombant, s'abaissant. — *Soir* ou *Seree*... estoilee... fraiche, occidente. La Porte, *Epith.*, 379 v°. — *Vespre* ou *Vespree*..., otieux, tard,... occident. 419-420.

(Subst.). Coucher [des étoiles]. — Il fault... qu'il entende l'orient et occident des estoilles. Cotereau, tr. Columelle, l. I, Preface.

Occidentel. Occidental. — Lors qu'elle naquit, le soleil en sa figure estoit sur l'une des deux quartes orienteles, voire quand il eut tiré sur l'une des deux occidenteles, tousjours elle estoit menacee de ce qu'il faut qui luy advienne. Cholières, 7e *Matinée*, p. 242.

Occipice. Occiput. — Par derriere en l'occipice elle estoit toute chauve. Budé, *Institution*, ch. 20.

Occipital (H. D. T. 1546). — 1503. Le second os [de la tête] est de la partie de derrière qui est dite occipitiale ou occipitale. *Guidon en franç.*, 43 a, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Occire. Tuer. — Dont son pere fut tant courroussé qu'il voulut occire maistre Jobelin. Rabelais, I, 15. — Mort n'occist plus, mais elle nous fait vivre. Marot, *Serm. du bon pasteur*. — Ilz escrivent qu'ayant esté tué en celle bataille quatorze mille hommes, plus de la moitié en fut occise de la propre main de Romulus. Amyot, *Romulus*, 25. — Apres que Dion eut chassé le tyran Dionysius, il fut incontinent luy mesme occis en trahison. Id., *Timoléon*, 1. — Touchant ce qu'ils nous taxent de trop nous arrester à la lettre qui occit : en cela ils monstrent comment ils n'eschappent point la punition de Dieu, d'avoir desprisé l'Escriture. Calvin, *Instit.*, I, ix, 3. — Il occira par bataille cruelle Des forts Saxons la nation rebelle. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 171) — Ayant occis de ma main ma femme et mes enfants, pour les soustraire à la desolation de cette ruine. Montaigne, II, 3 (II, 38).

S'occire. Se tuer. — Aucuns moururent de leurs playes, et autres languissans se occioient eulx mesmes. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XL, ch. 24 (43 v°). — C'est fureur de s'occir par crainte du trespas. Montchrestien, *Lacenes*, I, p. 160.

Occis. Tué. — Tout en haut du sommet de ses hideuses portes, Des estrangers occis pendent les testes mortes. Ronsard, *Hymne de Pollux* (IV, 282).

(Formes). *Indicatif présent.* — Si vous occiez tout le peuple de Mitylene qui na point esté consentant de la rebellion... vous serez premierement ingratz. Seyssel, tr. Thucydide, III, 7 (93 r°). — N'ayans autre richesse que les peaux des animaux qu'ils occient. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 8. — Ils se ruent sur eux et en font beau carnage, s'ils en ont le dessus, et les occisent sans compassion quelconque. XIX, 17.

Imparfait. — Lon tiroit les gens hors des temples pour les occire, et si les occioit on dedans le temple mesmes. Seyssel, tr. Thucydide, III, 11 (103 r°). — Dautant quilz se deffendoient moins on en occioit plus grant nombre. IV, 4 (124 v°). — Saturne occioit et devoroit ses propres enfans. Id., tr. Diodore, III, 3 (91 r°). — Entendant que les Peloponesiens et Mantiniens tant seulement avoient le saufconduit, les laissoient aller et occioient les Ambraciens. Id., tr. Thucydide, III, 16 (111 v°). — Quant ilz sortoient dehors pour aller querir du boys, les gens de cheval syracusains qui tenoient les champs les occioient. VII, 1 (218 v°). — Les Barbares... prenoient tous ceulx qui sortoient hors et les occioient. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XL, ch. 23 (40 v°). — Ceulx qui estoyent en bataille contre eulx, sachans qu'ilz occioyent ceulx qui s'opiniastroyent à leur faire teste... Amyot, *Lycurgue*, 22. — On occisoit les bœufs et moutons et autres hosties. G. Michel, tr. Suétone, VII, 228 v°. — Ceulx qui povoient eschapper... estoient rencontrez par les gens de cheval... qui les occisoyent. Seyssel, tr. Appien, *Guerre Lib.*, ch. 3. — Ilz envahyssoient la cité comme ennemys, et cruellement occisoyent ceulx quilz rencontroient. Id., *Guerres civ.*, I, 1.

Subjonctif présent. — Je ne sçay comme je me puis guarder que je ne t'occie presentement. *Amadis*, I, 3. — Il faut que ce brave mastin J'occie demain au matin. Jodelle, *Eugene*, IV, 3. — Il nest parent qui son parent noccie. M. d'Amboise, *Epigr.*, 22 r°. — Que... quelqu'ung n'entre ou tu seras et te occie? Deroziers, tr. Dion Cassius, l. LVI, ch. 119 (242 r°). — Ceulx qui ont à vivre languissans Sont bien heureux que tost on les occie. Philieul, tr. Pétrarque, l. I, Chant 19. — Le doulx parler de Christine et le chant Ne luy sont moins qu'un gros glaive trenchant, Et ne crois pas que sa simple parolle L'un de ces jours ne l'occise et affolle. Marot, *Balladin.*

Participe présent. — En rompant vostre promesse et appointement... en occiant ceulx avec lesquelz lavez faict. Seyssel, tr. Thucydide, III, 10 (99 r°). — Bomilcar... sen entra en la cité en armes : et alloit occiant tout quant il rencontroit par les rues. Id., tr. Diodore, III, 17 (104 r°). — Brutus... combatoit furieusement contre les mariniers et souldardz... en les navrant et occiant. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XXXIX, ch. 17 (34 v°). — Vous diriez que ce sont pareilles choses que ce qu'on a escrit des palatins ou douze pairs de France, ou des chevaliers de la Table ronde, tant ils les font courir çà et là, occians les bestes furieuses et faisans droict à chacun. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 16. — Comme Vratislas eut deliberé d'exterminer tout le peuple de Boesme, occiant tous ceux qui estoient plus grands que son espee. XX, 10. — En pillant ses villes et citez et en occisant ses subjetz. Lemaire, *Illustr.*, II, 10.

Infinitif sans *e* final. — Bien qu'il eust tempté de se occir soymesmes. Deroziers, tr. Dion Cas-

sius, l. XXXVII, ch. 4 (4 r°). — Mithridates... se hastant de se occir ne peut parvenir à telle execution. (4 v°). — Cesar... feit occir plusieurs personnes tant souldardz comme habitans. L. XLI, ch. 32 (63 r°). — La loy de Dieu defend d'occir. Calvin, *Instit.*, IV, xx, 10. — Or taschent-ils par tout moyen de l'occir. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 14. — Il vit Atree occir d'une sanglante main Ses nepveux mes enfans. Matthieu, *Clytemnestre*, I, 3 r°. — Je suis ores contraint pour sauver ma promesse... D'occir ma propre vie. Montchrestien, *Cartaginoise*, V, p. 153. — Mais occir son ami, son fidele sujet, Ce n'est un coup de prince, ains de tyran abjet. Id., *David*, III, p. 216.

Occiseur. Meurtrier. — [Les Grecz] attribuerent grand gloire et hautes louenges à Philoctetes, occiseur de Paris. Lemaire, *Illustr.*, II, 21. — Les occiseurs du premier Cesar. Seyssel, tr. Appien, Proëme. — Le peuple le commença à regretter... et à enquerir et persecuter ses occiseurs. *Ib.*, *Guerres civ.*, I, 1. — Voyans les occiseurs [de César] que le peuple ne se rendoit point à eulx, furent en grande craincte. II, 17. — Le peuple... environna le lieu ou Cesar avoit esté occis, et meit le feu dedans : et apres se meit à chercher par tous costez les occiseurs. II, 20. — A ce que... il fust congneu pour l'occiseur de Ciceron. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLVII, ch. 63 (129 r°).

Occision. Meurtre, tuerie, massacre. — [Dardanus] le tua [Jasius]... de sa propre main : puis chevaucha hastivement jusques à ses navires, tout chaut et tout ensanglanté de loccision fraternelle. Lemaire, *Illustr.*, I, 14. — Ramenons devant noz yeux la cruelle occision de noz feuz parens, dont le sang crie vengeance. II, 7. — Sylla... feit une merveilleuse occision et proscription de ceux qui avoient tenu le party de Marius, son ennemy. III, 1 (II, 341). — J'eusse pour vray (en vainquant Italie) Tout conquesté sans occision nulle Jusques au lieu des columnes d'Hercule. Marot, *Jug. de Minos*. — Le roy Louys regnant n'ha point eu ceste convoitise d'occuper royaumes et seigneuries par violence, ne par occision de princes. Seyssel, *Louys XII*, p. 26. — Par l'Italie continuoient ces maulx de guerre, de feuz et doccision de gens. Id., tr. Appien, *Guerres civ.*, I, 11. — Las ! mes enfans pleins de valeur Sont periz par occision. M. de Navarre, *Com. des Innocents* (II, 166). — D'où vient cela qu'Achille souffre ainsi Les Grecs perir sans en avoir merci? Ne void il pas qu'il est occasion De ceste perte et grande occision? Salel, tr. *Iliade*, XI, 214 v°. — Il y eut grande occision d'une part et d'autre, pour l'obstination des combattans. Amyot, tr. Diodore, XI, ch. 16. — Ces auxiliaires se jecterent sur les grands seigneurs Perses qui estoient portez en coches, et en feirent grande occision. Saliat, tr. Hérodote, III, 146. — A la fin les Gaulois y furent desfaits, et leur camp pris avec grande occision. Amyot, *Camille*, 29. — Si fut fait dedans le païs grande occision des prisonniers que lon y prit. Id., *Alexandre*, 37. — [Crassinius] fendant les premiers rencs, entra avec grande occision bien avant dedans la bataille des ennemis. Id., *César*, 44. — Il leur donna la battaille, et les desfeit avec grande occision de leurs gents. Id., *Dicts des Lacedaem.*, *Agesilaus*, 42. — O Dieu... Qui des prestres sacrez à ta gloire immortelle Viens de voir icy bas l'occision cruelle, Ne puniras-tu point ce roy persecuteur...? Garnier, *Juifves*, 2056. — Si donc quelqu'un, estant forcé par un autre, tue une personne... qui accuseras tu de l'occision? Bretin, tr. Lucien, *Devis des mors*, 30. — On a livré à l'occision de ses plus proches parens, et ensanglanté ses mains dans le sang de ses propres amis. La Noue, II, 65. — Ils repousserent vivement les Sarrazins et Turcs, avec grande occision d'iceux. XXII, p. 488. — Il trahit aux Romains Visilicie, grande et riche cité : qui fut entierement saccagee et arse par eux, avec occision totale non seulement des habitans d'icelle... Montaigne, III, 1 (III, 253). — Alors fut du Seigneur la fureur provocquee Par leurs inventions dont sa gloire est mocquee, Aussi l'occision par tout les desoloit. Desportes, *Psaumes*, 105. — Apres ceste grande bataille et occision de Cannes. Brantôme, *Renée de France* (VIII, 111).

Occlus. Enfermé. — La mer fort faschee En grands clamours pour sa voye empeschee Par ceste part, ou l'eau resonne occluse Par Julius, ou la mer loin refuse. Le Blanc, tr. *Georg.*, 58 v° (G.).

Occourir. Arriver, se présenter. — Jamais la guerre ne se faict du tout par les moyens et par lappareil que lon a du commencement advisé, ains delle mesmes en fait venir des aultres a lentendement des hommes selon les accidens qui occourent. Seyssel, tr. Thucydide, I, 13 (35 r°). — Tissaphernes... congnoissoit assez que Alcibiades luy disoit verité, pourautant quil povoit comprendre par les affaires qui occouroient. VIII, 8 (260 v°).

Occult, sans *e* final. — Les autres tesmoignages ne declairent point ce que le Seigneur a determiné en son jugement occult. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 500. — L'autre qui leur semble aider par un occult haucement d'espaules. Du Fail, *Baliverneries*, p. 35. — Par un occult larcin. Pasquier, *Monophile*, l. I (II, 706). — De Marcel dans le tombeau, Ainsi qu'un tendre arbrisseau, D'un age occult croist la gloire. L. de la Porte, tr. Horace, *Odes*, I, 12.

En occult. En cachette. — A fin qu'il ne feist jamais, ne en apert, ne en occult, chose digne de grande reprehension. Budé, *Institution* (éd. Foucher, ch. 43).

Occultation (H. D. T. 1528). — 1503. Quant une aposteme a esté manifeste et puis après se occulte... telle occultation et retournement arrière, noz docteurs l'appellent *delitescentia. Guidon en franç.*, 87 c, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Action de cacher. — Action si necessairement obligée à l'occultation et à la vergongne. Montaigne, II, 12 (II, 355).

Occultement. D'une manière occulte, en se cachant, secrètement, invisiblement. — Aupres duquel vint tantost toute troublee en cœur, ainsi que desja occultement admonnestee par un dolent presage, la tresclere duchesse. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 29). — [Discorde] jetta occultement au mylieu delles trois la malheureuse pomme resplendissante de noble couleur. Id., *Illustr.*, I, 30. — Puis quilz entreprenoient deulx lever occultement, cestoit bien a congnoistre quilz se sentoient les plus foibles. Seyssel, tr. Thucydide, VII, 10 (233 v°). — Arabion vint avec ses gens par des rochers et lieux difficiles occultement. Id., tr. Appien, *Guerres civ.*, IV, 7. — Catilina... non occultement... preparoit mutineries. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XXXVII, ch. 5 (7 v°). — Celle persuasion davoir choses honnestes et louables en soy induiroit occulte-

ment une certaine imitation et accoustumance desdictes choses. Selve, tr. Plutarque, *Périclès*, 32 r°. — Cestuy mary et son filz occultement... tuerent Abecé. Rabelais, III, 44. — Comme le chariot fut esbranlé pour aller, Panthée le suivoit ocultement. Vintemille, tr. *Cyropedie*, VI, 9. — Les songes occultement nous signifient et donnent à entendre le pere et la mere par la couple des yeux. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. II, 21 v°. — Les argentees... luy dresserent occultement en embuscade un archer. Rabelais, V, 24. — Ceste grace, laquelle est occultement donnée aux cœurs des hommes, n'est point receue d'un cœur endurcy. Calvin, *Instit.*, III, xxiv, 1. — (Aux Muses). Et dans vostre eau (qu'à peu vous presentés) Sa vertu vraie occultement se bagne. Buttet, *Amalthee*, 191, p. 288. — La tyrannie prent de la democratie faire la guerre aux nobles, et les destruire occultement ou ouvertement. Le Roy, tr. Aristote, III, 9, Comment. — Ce qui se fait occultement et à cachettes, ils le disent *clam.* Amyot, *Demandes romaines*, 24. — Donnant ainsi occultement ses suffrages en tenebres. Id., *Demandes grecques*, 2. — Ils veulent entreprendre de faire une œuvre qui se fait occultement dans la terre. Palissy, *Disc. admir., Metaux et alchimie*, p. 210. — La providence opere souvent fort occultement. Charron, *Disc. chrest.*, I, 9. — Pour trouver la pierre philosophale, que j'ay cachee en ces traicts plus finement, occultement, clairement et patepeluement que ne firent onques Gebert, Theophraste, Bonus, ou autres affineurs. Beroalde, *Parvenir, Synode* (I, 225).

Occulter. Cacher, tenir secret. — A la belle Deidamie... ne peut long temps estre occultee la verité de son sexe. Ainçois luy en monstra Achilles la verité par temps. Lemaire, *Illustr.*, I, 36. — Cest la facon de ceulx qui en leur particularité ont quelque crainte, de tacher d'y fourrer toute la communaulté, pour occulter et celer la leur soubz lumbre du commun. Seyssel, tr. Thucydide, VI, 8 (195 r°). — [Appius Claudius] feit la nuict alumer par ses gens plusieurs grans feuz, pour celer et occulter le petit nombre de gens quil avoit. Id., tr. Appien, *Guerre Syr.*, ch. 2. — Ces trois doncques avoient ainsi conduict le gouvernement des Romains, occultans le plus qu'ilz pouvoient leurs conjurations. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XXXVII, ch. 5 (12 v°). — Curion occulta sa volunté par bonne espace de temps. L. XL, ch. 28 (51 r°). — Les aucuns occultoyent leurs richesses et estoient moult ententifz à garder leurs mesmes personnes. L. XLVIII, ch. 66 (139 v°). — La passion de soubdaine allegresse Va occultant soubz l'espace du front Deux sources d'eaux. Scève, *Delie*, 361. — Une tapisserie... quand elle est ployee... occulte et tient obscures les especes de fleurs ou bestes tissues et ouvrées, ou faces d'hommes, qui sont en elle. Budé, *Institution* (Foucher, ch. 28). — Totalement occulter sa finesse Avoet cuidé le chetif Polinesse. Taillemont, *Genievre*, p. 146.

S'occulter. Se cacher. — En soy occultant derriere la parois du temple. *Sec. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 257 v° (G.).

Dissimuler. — Cesar et Anthoine... combien qu'en effect feussent ennemys, neantmoins en apparence se occultoyent. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLV, ch. 57 (104 v°).

Être caché. — Entre autres choses que donne la grand fortune à ceulx qu'elle ha eslevez, la premiere est qu'elle ne souffre que riens se puisse occulter ne celer de leurs faicts. Seyssel, *Louys XII*, p. 8.

Occulté. Caché. — Par ce moyen demeura le meurdre de Nonius occulté, pour ce que nul nosoit accuser iceluy Apuleius durant son tribunat. Seyssel, tr. Appien, *Guerres civ.*, I, 5. — [Sextus Pompée] s'estant retiré en Lucitaine... y demoura occulté. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLV, ch. 57 (104 r°). — Cesar... les delivra tous, combien qu'eust esté faict cry à peine de mort à quiconques tiendroit aucun occulté. L. XLV, ch. 63 (128 r°). — [Démétrius] adverty comment Labienne demouroit en Cilicie ainsi occulté, le feist chercher et prendre. L. XLVIII, ch. 70 (149 v°).

État de ce qui est caché. — L'estain est un corps net, imparfaict, engendré d'un argent vif, pur, fix et non fix, cler, blanc en son manifeste, et rouge en son caché et occulté. 1557. *Miroir d'alquimie*, p. 10 (G.).

Occultivement. D'une manière occulte. — Celle [parole] passe par les oreilles du peuple occultivement comme fait le mot du guet. Budé, *Institution* (Foucher, ch. 23).

Occumber (*occumbere*, succomber). — Et ma esté assez cause apparente Pour le mien corps occumber de douleur. M. d'Amboise, *Ep. vener.*, 20.

Occupable. Pouvant être occupé. — La garnison des Persans gardant Egipte pour Darius estoit moult debilitee et sans capitaine, et par consequence legierement occupable en seroit la region, et yceulx vincibles facilement. Fossetier, *Cron. Marg.*, IX, II 15 (G.).

Occupateur. Celui qui s'empare, usurpateur ; celui qui occupe, possesseur, détenteur. — Il ne sera point trouvé que le premier comte d'Anjou... eust onc la conté d'Anjou a tiltre du roy de France, mais seulement en gouvernement, et n'en fut jamais sinon occupateur et gouverneur. 1507. Seyssel, *Loy salique* (G.). — Ledit empereur Constantin... deffit en bataille... deux autres tyrans, lun nommé Licinius et lautre Maximin, occupateurs de lempire oriental. Lemaire, *Schismes*, 1re part. (III, 257). — Comment est-il possible que... le peuple gaulois, qui desja avoit la foy chrestienne... peut avoir à gré d'estre subjugué de tels occupateurs infideles...? — Seyssel, *Louys XII*, p. 25. — Apres la conqueste du royaume de Naples, le roy dom Federic d'Arragon, qui auparavant en estoit occupateur... s'estoit venu rendre à luy. P. 28. — L'on peut aussi monstrer des lettres du grand souldan, occupateur de Surie, d'Egypte, et d'une grande partie d'Arabie. P. 55. — De combien est meilleur et plus tolerable et desirable lempire dun bon roy et naturel prince que dun tyrant occupateur. Id., tr. Appien, Ep. au Roy. — Les infideles, occupateurs et injustes detenteurs de noz limites. Budé, *Institution*, ch. 37. — Du cherif, occupateur des royaumes de Fez, Marroque, Su et Tremissan, soubz pretexte d'une secte nouvelle. Thevet, *Cosmogr.*, I, 5. — Loys douzieme, roy de France, print Loys Sforce, occupateur de Milan. IX, 16. — Pourtant executa-il bravement son entreprinse à tuer le tyran et occupateur de sa patrie. La Planche, *Marchans*, II, 265. — Tant s'en falloit que les Ostrogots, occupateurs de l'Italie (à luy appartenant) voulussent la luy rendre qu'ils continuoient d'outrager les sujets de l'empire romain. Fauchet, *Antiquitez*, III, 8.

Ravisseur, spoliateur. — Cestuy Amour n'est... largiteur de vaines solicitudes, ny indigne occupateur de la liberté d'autruy. Sevin, tr. *Philocope*, l. V, 114 v°. — L'invective de l'aucteur contre

l'usurpateur dudict livre, qu'il avoit perdu : et par icelluy usurpateur presenté à Madame, ou sont contenues les enseignes et les raisons pour la confusion de l'occupateur. La Garde, *Phœnix*, v° du titre.

Plagiaire. — Desquelz (afin que je ne soye dit injurieux occupateur de leurs excellentz escripts) je te declaire avoir prins, extraict et traduit ce qui est contenu en ladicte Histoire. *Ib.*, Aux lecteurs.

Occupation, terme de rhétorique. — Occupation, c'est quant on fainct vouloir passer oultre et ne voulloir point dire ce que on dict clerement, comme : « Je me tais de parler des grandes peines des dampnez, qui sont continuellement en horribles tourmens... ». Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 174.

Occupativement. En occupant. — Il [le corps de J.-C.] y doit estre en une maniere spirituelle non corporelle, non grossement, non localement, non quantitativement, non occupativement. Montaigne, tr. Sebon, ch. 293.

Occuper. S'emparer de. — Marius ayant occupé les vivres qui venoient de la mer et de la riviere dicelle, sen alla contre les citez prochaines à Romme. Seyssel, tr. Appien, *Guerres civ.*, I, 9.

Ravir. — Ces empereurs fondoient le principal estat de leur authorité et grandeur sur leur gendarmerie, par le moyen de laquelle ils avoient occupé la liberté populaire. Pasquier, *Recherches*, II, 16.

Enfermer. — Voz precieux habillemens pourroient decevoir son œil. Car ilz occupent la perfection de vostre belle facture et mussent lintegrité de voz perfections. Lemaire, *Illustr.*, I, 33.

Occupeur. Celui qui occupe. — Quant il eut ainsi vuidé le royaume de Bretagne de ses occupeurs jusques au fleuve de Villaigne, il alla a la cité de Rennes. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 14 (G.). — L'occupeur d'une maison ou heritage est poursuivable pour le deu du louaige. 1596. Guenoys, *Confer. des coustumes*, 400 r° (G.).

Occurrence (H. D. T. 1572). — 1547. Le peuple d'Alabande sembloit estre assez expert en toutes occurrences civiles. Martin, tr. Vitruve, *Architect.*, 106 b (Vaganay, *Franç. mod.*). — 1555. Mille petites occurrences et alteres qui nous tombent en l'esprit d'heure à autre. Pasquier, *Monophile*, 7 b (Vaganay, *R. É. R.*, IX, 313).

Rencontre. — Les freres prescheurs... se voulurent anciennement donner loy de lire en toutes chaires et à toutes occurrences de personnes. Pasquier, *Recherches* III, 44. — Democritus, Epicurus estimoient que la veue se fait par sortie et emission des especes et images : les autres par quelque ejection de raions retournants vers nostre œil apres l'occurrence de l'object. Amyot, *Opin. des philos.*, IV, 13.

Occurrent (subst.). Événement. — Afin de nous advertir des occurens ou cousté dudit France. 30 avr. 1534. *Pap. d'Ét. de Granvelle*, II, 100 (G.).

Occurrer (*occurrere*). Accourir. — Ceuls sentans les armes persicques tourner contre euls occurrerent furieusement a Hellespont pour garder les estrois lieus. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 153 v° (G.).

Se présenter. — Lequel [Salvius] il nous fault juger estre plus sage que nous tous, ou plus affectionné au bien public, ou dire quil nentend pas bien les affaires qui occurent. Seyssel, tr. Appien, *Guerres civ.*, III, 8. — Avec lesquelz il communique à part ses affaires principaux, ainsi qu'ilz occurent. Le Roy, tr. Aristote, IV, 14, Comment.

Occurrir. Arriver. — Autre chose ne occurt icy pour le present. *Lett. de Louis XII*, t. III, p. 116 (G.).

Occursion (*occursio*). Attaque. — Avions pour conducteurs de nostre carouanne... deux capitaines arabes, soudoyez par ceux de la compaignie, pour resister aux occursions des troupes de leurs compaignons voleurs. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 1.

Ocean (adj.). De l'océan. — Et toy, Doris, oceane deesse. M. d'Amboise, *Complainctes*, 131 r°. — [L'homme] Tournoyoit en Levant toute l'onde salee, Ost, Oest, Nort, Sud, troublans l'eau et plage occeane. Scève, *Microcosme*, l. III, p. 90.

Mer oceane. Océan. — Maintenant n'eussiez pour les termes de vostre empire peuples ou terres, mais le ciel et la mer occeane. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLIV, ch. 54, 99 r°. — J'avisay de me transporter sur le rivage et rochers de la mer oceane. Palissy, *Ville de forteresse*, p. 115. — Nous avons beau sçavoir que ces tresses sont empruntées d'un page ou d'un lacquais : que cette rougeur est venue d'Espaigne, et cette blancheur et polisseure de le mer oceane. Montaigne, II, 12 (II, 368). — C'estoit du poisson de la mer oceane. G. Bouchet, 6e *Seree* (II, 2). — Elle nous menera jusques dedans la mer oceane. La Noue, XXVI, 1, p. 672. — Je l'ay veu général des gallères de Naples, d'où le roy d'Espaigne le retira, et pour sa suffisance s'en servit à la grand'-mer océane contre le millord Drach. Brantôme, *Santa-Cruz* (II, 70-71). — Mondict sieur le prieur eut la charge de passer dix gallères par le destroict de Gibartal de la mer de Levant en la grand'mer océane. Id., *Prieur de Cappue* (IV, 123).

Oceane (subst.). Océan. — Quoy? n'est-ce rien qu'il est le quatrieme conté Du Dieu sous qui flechit l'Oceane domté? Baïf, *Poemes*, l. VI (II, 312).

Oceanin. De l'Océan. — Son char viste voloit sur l'onde oceanine. Jamyn, tr. *Iliade*, XIII (13 v°).

Oceanographie (manque dans H. D. T.). — Ainsi que... quelque jour t'enseignerons en nostre oceanographie et directoire marin, avec carte a ce propre. Gruget, *Div. leç.*, 614 v° (G. Compl.).

Oche, v. *Hoche*.

Ochlocratique. De la nature de l'ochlocratie. — Leur ochlocratique tyrannie. G. Bosquet, *Hist. des troubles de Tolose*, ch. 31 (G.).

Ocieusement. Dans l'oisiveté. — N'estimez temps icy ocieusement perdu. Rabelais, V, 6.

Ocieuseté. Oisiveté. — [Tibère] se donna à repos et ocieuseté. G. Michel, tr. Suétone, III, 104 v°. — Il fut en pensée de sen aller vivre privément en ocieuseté. 183 r°.

Ocieux. Inactif, oisif, paresseux. — Un moyne (j'entends de ces ocieux moynes) ne laboure, comme le paisant. Rabelais, I, 40. — Pour n'estre ocieux il avoit tousjours un livre au chevet de son lict. La Grise, tr. Guevara (II, 13). — Vaincre nous fault Cupido l'ocieux Par un louable et plaisant exercice. Marot, *Douleur et Volupté*. — Pour entre ce peuple fervent et occupé n'estre veu seul cessateur et ocieux. Rabelais, III, Pro-

logue. — Les Gastrolatres... tous ocieux, rien ne faisans, poinct ne travaillans. IV, 58. — Là d'ocieux actif je me suis fait. Ronsard, *Am. de Cassandre* (I, 99). — Et ores que suis ocieux, A nostre Dame m'en iray, Où pendant me pourmeneray, Faisant la court à mes pensees. Jodelle, *Eugene*, II, 2. — Aussi void-on qu'en un peuple ocieux, Comme l'humeur en un corps vicieux, L'ambition facilement s'engendre. Du Bellay, *Antiq.*, 23. — L'artisan desbauché y ferme sa boutique, L'ocieux advocat y laisse sa pratique. Id., *Regrets*, 83. — Si je n'escriz de vous, ma plume se repose... Si vers vous je ne vays, mes piedz sont ocieux. Magny, *Odes*, II, 179. — Pendant qu'eulx [les nobles] seroyent otieux spectateurs de leurs pertes et malheurs [des plébéiens] en toute seureté. Amyot, *Coriolan*, 27. — Vieillesse sans mercy, à tous hommes commune, Penible, malheureuse, otieuse, importune. Baïf, *Poemes*, l. VI (II, 289). — Ces longues nuicts d'hyver, où la lune otieuse Tourne si lentement son char tout à l'entour. Ronsard, *Sonn. pour Helene*, II, 42. — Cependant Charles n'estoit otieux, car... il entra en Saxe pour abaisser l'orgueil de ce peuple mutin. Fauchet, *Antiq.*, VII, 6.

Le mot *ocieux* est souvent l'épithète de *chaos*, de *sommeil*. — Avant qu'Amour du Chaos ocieux Ouvrist le sein qui couvoit la lumiere, Avec la terre, avec l'onde premiere, Sans art, sans forme, estoyent brouillez les cieux. Ronsard, *Am. de Cassandre* (I, 26). — Amour, puissant démon, qui, le premier des dieux, Avoit franchy le sein du chaos ocieux. Desportes, *Elegies*, I, 9. — Comme ils prioient, le dormir ocieux Chasse-soucy leur vint siller les yeux. Ronsard, *Franciade*, II (III, 51). — Il descend dans un bois et se veautre par terre, Criant horriblement, et le somme ocieux N'a nul charme assez fort pour luy clore les yeux. Desportes, *Roland furieux*, p. 332. — Le sommeil ocieux attachoit ma paupiere Sur mes yeux enfermez d'un repos mielleux. Jamyn, *O. P.*, l. IV, 166 r°.

Ocieux. Laissé inactif, sans emploi. — Je veiz son arc qui pendoit ocieux Et son carquois à la branche d'un arbre. Magny, *Odes*, I, 65. — L'archer laisse son arc quelquefois destendu, Otieux, pendre au croc. Du Bartas, *Judith*, III, p. 379.

Disposant à la paresse. — Les allechementz de Venus, la gueule et les ocieuses plumes ont chassé d'entre les hommes tout desir de l'immortalité. Du Bellay, *Deffence*, II, 5. — Si tost que j'eu pressé les plumes ocieuses De mon lict paresseux, les peines soucieuses Qu'Amour pour me livrer aguise sur sa queux Vindrent dedans mon cœur allumer mille feux. Ronsard, *Elegies*, Disc. 1 (IV, 13). — Le lict m'est une gesne et la plume ocieuse Redouble en la pressant ma langueur soucieuse. Desportes, *Elegies*, I, 14.

Tranquille, au repos. — L'âge d'or precieux Où le peuple ocieux Vivoit aux bois sans peine De glan cheut et de feine. Ronsard, Pièces retr., *Odes* (VI, 104). — Tu as surpris ma vie à l'impourveue, Mais surpren'moy, comme du haut des cieux Diane fit qui surprit otieux Endymion, couverte d'une nue. Aubigné, *Primtems*, I, 37.

Oiseux, vain, inutile. — Ne soyez faciles à ces otieux et inutilles voyages. Rabelais, I, 45. — Quand aux epithetes, qui sont en notz poetes francoys la plus grand part ou froids ou ocieux ou mal à propos... regarde bien qu'ilz soint convenables... à ce que tu decriras. Du Bellay, *Deffence*, II, 9. — Mais pourquoy perdez-vous vos peines ocieuses? Jodelle, *Cleopatre*, I (I, 100). — Il n'y a rien en la structure du corps humain qui soit ocieux. Amyot, *Banquet des sept sages*, 15. — La forme de proceder contre les sorciers et leur punition est paradventure chose qui ne sera point ocieuse en ce lieu. Le Loyer, *Spectres*, VII, 4. — Il retranche d'un vers, comme chose ocieuse, L'ornement superflu, la pompe ambicieuse. Vauquelin, *Art poet.*, III, p. 114.

Occupé de choses vaines. — Non-non, il vaut mieux, Rubampré, Son âge en trafiques despendre... Que de suivre l'ocieux train De ceste pauvre Calliope. Ronsard, *Odes*, V, 19. — Pense tu estre en la forest de l'Academie, orça, avec les ocieux veneurs et inquisiteurs de verité? Rabelais, V, 12.

Ociosité (*otiositas*). Oisiveté, paresse. — Pour ne vouloir donner œuvre au vice d'ociosité. Auton, *Chron.*, 139 r° (G.). — Si congnoist Dieu la mienne affection, Que ne le faictz à male intention, Pour quelque gloire ou curiosité, Mais evitant vaine ociosité. Cretin, *A frere Jehan Martin*, p. 252. — Ilz sont frappez du vent de paresse et ociosité. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 44 v° (G.). — Les charues se tournerent en armes... le travail en ociosité, le repos en peine, la paix en guerre. La Grise, tr. Guevara, I, 31. — Quand à ociosité s'ouvre la porte, les vices en une troupe entrent dans la maison. II, 22. — L'ociosité est mere de tous les vices. III, 47. — Ennuy qui vient par otiosité. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 105. — Vous ne pechez par ociosité, Vous travaillez à gaigner vostre vie. Id., *Ep. mor.*, II, x, 1.

Ocquineur, v. *Hoguineur*.

Ocré. De la couleur de l'ocre. — Le bievre avec sa fauve teste, Au col ocré. Du Chesne, *Miroir*, p. 76 (G.).

Ocrisse. — *Ocrisse* ou *ogrisse*, femme de mauvaise teste. 1580. Trippault, *Celthellenisme* (G.).

Octaedre (H. D. T. 1587). — 1557. Platon et les siens... par l'assemblement de ces triangles, tirerent la forme pyramidale pour le feu, l'octaedre pour l'air. Tyard, *Univers*, 236 a (Vaganay, *Franç. mod.*). — 1562. En ses coins plus agus commence thetrahedre A trop plus amplement esquarrer l'octehedre. Scève, *Microcosme*, l. II, p. 65. — 1572. L'octaedre, c'est à dire le corps à huict faces egales. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 32.

Octaine (fièvre). Fièvre qui revient tous les huit jours. — Fiévre... quintaine, sextaine, octaine. Paré, XX, I, 8.

Octante. Quatre-vingts. — Il ne sceut si bien faire que le coup ne tumbast sur la barque, laquelle rompit en quatre mille octante et six pieces. Rabelais, II, 29. — [Dion] se mit a escripre l'histoire romaine en octante livres, lesquels il distingua en huict decades. Deroziers, *Vie de Dion Cassius*. — Leur nombre estoit octante cinq mille six vingts et treize. Rabelais, V, 38. — La grace qu'ils luy eussent donnée eust esté fondée sur l'habileté de laquelle il avoit usé au coupement des précédentes octante bourses, d'autant qu'il n'avoit esté surpris qu'en l'octante-et-unième. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 15 (I, 216). — Elles ne voulurent jamais hausser leur tiltre de damoiselles, bien qu'elles eussent l'une octante et l'autre nonante mille livres de rentes. Aubigné, *Faeneste*, IV, 20. — Au nom de Dieu, je Theodore Agrippa d'Aubigné, certain, et par les octante années où il a pleu au Seigneur me conduire, averti et proche de la mort. Id., *Testament* (I, 118).

Octantieme. Quatre-vingtième. — L'octantieme sermon. Calvin, *Serm. sur Job*, 80 (XXXIV, 227). — Octantiesme question. Sebillet, *Contramour*, p. 183 (G.). — De cinq roys serviteur, aux quatre il fit service, Et au dernier il fit de son corps sacrifice Sur son octantiesme an. Pasquier, *Lettres*, V, 4. — Lysimache... mourut au combat qu'il entreprint contre Seleuce, ayant attaint l'an octantiesme. Bretin, tr. Lucien, *Ceux qui ont vescu long temps*, 11.

Octastyle. Octostyle. — Le dipteuque est octastyle. Martin, tr. Vitruve, *Architect.*, III, 2 (G., Compl.).

Octave. Huitième. — Apres que vous avez eu osté encore la moitié de ceste quarte partie, il ne vous est demeuré qu'une octave. Estienne, *Dialogues* (II, 275).

(Subst.). Terme de musique. — (Fig.). L'ignorance de nostre peuple catholique romain... est bien une entiere octave transcendente celle du peuple judaïcque. Marnix, *Differens*, I, iv, 11.

Octehedre, v. *Octaedre*.

Octimestre (?). — Par la faveur de l'air, l'octimestre n'est pas En Grece, comme ici, si seur de son trespas. Du Chesne, *Miroir*, l. IV, p. 132.

Octobral. D'octobre. — Benites soyent les octobrales Ides, Où je gaignay ma vie par ma mort. Des Autels, *Amoureux Repos*, sonn. 4. — Il me souvient (bien souvenir m'en doit) Du jour quinzieme octobral. Sonn. 10.

Octogenaire (H. D. T. 1603). — 1564. Il deliberoit de le visiter estant octogenaire ou plus Bèze, *Calvin*.

Octonaire (*octonarius*, comprenant huit unités). — Je nay point escrit en chambre les vingt deux sermons sur le pseaulme octonaire, mais on les a imprimez naïfvement comme on les avoit peu recueillir de ma bouche au temple. Calvin, *Lettres*, 2118 (XV, 446). — Sur la fin du dernier psaume ou octonaire. 1601. Du Chevre, tr. *Chasteau de l'ame*, 49 r° (G.).

Octostique. Huitain. — Frère Jaques Porchet avoit fait peindre sa chapelle à Sainct Bénigne de Dijon, dedans laquelle estoit cet ingenieux octostique. Tabourot, *Bigarrures*, I, 10.

Octroy, v. *Otroy*.

Octureaules (?). — Gayus Pompée... se retira en ung lieu apte et propice pour entendre les octureaules, à celle fin que toutesfois et quantes que besoing seroit leur peust prester conseil et ayde. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XXXVII, ch. 5 (10 v°).

Oculaire (H. D. T. 1549). — 1503. Se ces choses ne valent, l'on doit recourir aux oculaires de verre ou de bericle. *Guidon en franç.*, 263 d, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. mod.*).

(Adj.). Visible, évident. — Nous voyons eschoir par maints exemples oculaires qu'un capitaine qui, tout le temps de sa vie, aura, par hazardeuses entreprises, prosperé, se trouvera, mesme estant venu sur l'aage... à un instant ruiné. Pasquier, *Monophile*, l. I (II, 699). — Chose que vous pourrez descouvrir par un oculaire exemple. (II, 728). — Ceste-cy n'est pas une presomption en l'air, ains oculaire mensonge. Id., *Lettres*, XII, 1. — On a veu souvent en ce royaume certaines coustumes generales abolies par les edits de nos roys, sans ouyr les Estats, quand l'injustice d'icelles estoit oculaire. Bodin, *Republ.*, I, 9. — Il entendit prendre [des conclusions] a l'encontre d'eux, pour l'iniquité et erreur oculaire de leurs jugemens. 1585. Crespin, *Hist. des martyrs*, p. 532 (G.). — Or l'ame n'est point telle en sa condition D'avoir en premier lieu corps ny proportion, Ou de tenir espace ; il se voyt du contraire, Autrement il fauldroyt qu'elle fust oculaire. Aubigné, *Creation*, XV (III, 438).

Qui a beaucoup d'yeux. — *Argus*. Veillant, inachien... oculaire. La Porte, *Epith.*, 31 v°.

(Subst.). Ce qui sert à mieux voir. V. le 1er alinéa.

Oculiste. — Ay besoin de quelque Æsculapide bon oculaire, lequel... me puisse esclarsir la veue. Bretin, tr. Lucien, *Lexiphane*, 4.

Oculairement. *Voir oculairement*. Voir de ses propres yeux. — Les philosophes qui ont voyagé et veu les lieux oculairement. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 1.

Oculairement. Visiblement. — Tu m'empesches de prester foy en chose que je voy oculairement estre vraye. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 20 (II, 822). — Chasque espi produit plus de vingt grains, ainsi que cela se remarque oculairement. Serres, II, 4.

Avec évidence. — Nous verrons oculairement qu'il [l'argument] sera captieux. 1610. Champeynac, *Logique*, p. 72 (G.).

Oculé (*oculatus*). Clairvoyant, éclairé. — Ce que visans d'un sens oculé. 1556. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 43 (G.). — La pluspart des vignerons couchent dans terre les meilleurs ceps [pour le provignement]... Mais d'autres, plus oculez, pratiquent le contraire. Serres, III, 4. — Maintenant que les lecteurs et les ecrivains sont plus oculez que Homere et les hommes de son aage. 1622. Garasse, *Rech. des Rech.*, p. 196 (G.).

Oculiquement. Visiblement. — Les cicatrices y sont encores, et y paroissent oculiquement. Beroalde, *Parvenir*, *Chapitre general* (I, 123).

Oculiste (H. D. T. Ambr. Paré). — 1503. Sa pratique estoit semblable à d'aulcuns oculistes, qui avecques ung collirie veulent guérir toutes les maladies des yeulx. *Guidon en franç.*, 177 a, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Ocultement, v. *Occultement*.

Ode (masc.). — Je n'euz pas plus tost dict ce propos qu'à l'instant J'entens l'ame venir ce saint ode chantant. Aubigné, *Creation*, XIV (III, 432).

Ode est noté comme néologisme. — Vray est que le nom *ode* a esté incogneu, comme peregrin, et grec escorché, et nouvellement inventé entre ceux qui, en changeant les noms, cuydent deguyser les choses. Aneau, *Quintil*, p. 193.

Oder, v. *Hoder*.

Odette, dimin. d'*ode*. — *Ode*... Le dim. Odette *et* Odelette. La Porte, *Epith.*, 286 r°.

Odeur. — (Fig.). Tout aussi tost qu'on a donné seulement l'odeur de quelque entreprinse, elle est tout soudain divulguee. Du Villars, *Mém.*, V, an 1554 (G., Compl.). — Par toutes sortes de calomnies ont tasché... de me rendre suspect à Vostre Majesté... et en mauvaise odeur envers tous les princes, estats et nations de la chrestienté. 10 juin 1585. Henri IV, *Lett. miss.*, t. II, p. 71 (G. Compl.).

(Masc.). — Pour adoulcir et oster le mauvais odeur. G. Michel, tr. Suétone, IX, 242 v°. — Selon que la fleur rend bon odeur, ou quelle a belle couleur. Tory, *Champ fleury*, *Lett. hebr.*, 67 r°. — L'odeur du vin, ô combien plus est friant, riant, priant, plus celeste et delicieux que

d'huile? Rabelais, I, Prologe. — Jacob... estant caché soubz la personne de son frere et vestu de sa robe laquelle rendoit bon odeur. Calvin, *Instit.*, VI, p. 363. — L'odeur d'icelles est fort, et peu plaisant aux nez delicatz. Rabelais, III, 49. — La Judée et l'Arabie sont illustres et nobles d'odeurs precieux. Cotereau, tr. Columelle, III, 8. — C'est un odeur bon et souef à Dieu que la predication de l'Evangile. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 32 (XLVI, 391). — L'amome est un petit arbre pareil à la vigne sauvage qui rend bon odeur. La Porte, *Epith.*, 19 v°. — *Odeur*... On use de ceste diction au masculin et feminin. 286 r° et v°. — Je n'ay pas oublié tous mes poetes du temps passé, tant ce qui est imprimé de jeunesse, comme le premier odeur du vaisseau, est de longue durée. La Planche, *Marchans*, II, 240. — Laquelle bruslée rend un odeur si puant. Paré, IX, Disc. 2. — Le flair discerne l'odeur bon du mauvais. XXV, 7. — La douce charité est la vertu qui respand le bon odeur edificatif. Fr. de Sales, *Lettres*, 748 (XV, 161). — Un autre [arbre] infructueux nous fournist d'une escorce D'un odeur singulier... Il s'en voyt l'un d'entr'eux Duquel le tronc recent est d'odeur gracieux. Aubigné, *Creation*, V (III, 360).

Dans une même phrase le mot est masculin et féminin. — De qui l'odeur par vos vertus et grace Est si perfaict, si doulx et si puissant Que d'Orient toutes odeurs surpasse. La Garde, *Phœnix*, l'Aucteur à Madame.

On dit aussi *odour*. — Nous receusmes l'odour de leurs puantes hures. Papon, *Pastorelle*, III, 1.

Odieusement. Avec malveillance. — L'apostre parle plus odieusement de la Loy que le prophete. Calvin, *Instit.*, VII, p. 460.

Odieux. Plein de haine. — (Achille). Lors qu'odieux Contre Priam souffloit son ire. Ronsard, *Odes*, V, 10.

Envieux, jaloux. — O Tityrus, pasteur solatieux, De ton repos point ne suis odieux. G. Michel, tr. Virgile, 1re *Egl.*, 1 r° (G.).

Ennemi. — [Amour] faict ses suppostz... hayneux des remonstrans, odieux de vertu. Changy, tr. *Instit.*, I, 14.

Ennuyeux, désagréable. — Le nombre desquelles si on vouloit escripre, oultre que seroit chose odieuse, peult estre que ne se diroit la verité. Deroziers, tr. Dion Cassius, *Hist. Rom.*, l. XLIII, ch. 45 (83 v°). — Juvenal desire plus la femme ignoble vertueuse que la riche ou noble odieuse et qui se vante. Changy, tr. *Instit.*, II, 4. — Je tais, pour eviter trop odieuse prolixité, maintes autres descriptions de beauté que ce roy enamouré fait en ses Cantiques. Tyard, tr. Hebrieu, Dial. III, p. 347. — Si quelquefois je te semble odieus, M'allant souvent sous ta puissance rendre : Croy que l'ardeur de ma jeunesse tendre Contreint en moy Amour ce tedieus. Bugnyon, *Erotasmes*, sonn. 102.

Odiosité. Caractère de ce qui est odieux. — Auguste Cesar et ses successeurs monarches, pour eviter l'odiosité du tiltre de roy... se nommerent empereurs. Budé, *Institution* (Foucher, ch. 45).

Odorable. Odorant, parfumé. — (Fig.). Tout ce que j'ay vous escrire entrepris, C'est la noblesse, honneur, dignité, pris De vostre estat tant sainct et honnorable, Tant sur, tant bon et si tresodorable. J. Bouchet, *Ép. mor.*, I, 4.

Odoramment. Avec une bonne odeur. — Œillet, ô divin œillet, Odoramment vermeillet [= odorant et vermeil]. Bereau, *Gaieté d'un œillet osté à s'amie.*

Odorant. Qui a du flair. — Et des chiens odorant la meute clabaudante. Le Chevalier d'Aigneaux, tr. *Eneide*, l. IV, 149 r° (G.).

Odorantement. Avec une bonne odeur. — Son pied rend toute terre odorantement verte [= odorante et verte]. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Magnificence*, p. 384. — O belle, qui es tu?... Qui ceins tes flancs d'un ceste odorantement riche [= odorant et riche]. P. 387.

Odorateur. Celui qui respire une odeur. — Courtisans de boutiques, supposts de bal, muguetteurs de filles, senteurs de vesses, odorateurs de pets. *Var. hist.*, V, 99.

Odoratif. De l'odorat. — Des que le flair en a esté prochain à mon sens odoratif, mon rude concevoir sest esclarcy. Lemaire, *Illustr.*, I, 25. — Faculté visive, auditive, odorative. Paré, I, 1.

Odorant. — Sisimbrium est semblable a ydicisme, mais il est plus odoratif. *Jard. de santé*, I, 442 (G.).

Odoration (*odoratio*). Action de sentir une odeur, odorat. — Pour ne voir, pour n'ouïr ou pour n'odorer, l'homme n'est pourtant privé de la vie : aussi n'en est il privé pour la superfluité de voir, la superfluité d'ouir, ou la trop frequente odoration. Tyard, tr. Hebrieu, Dial. I, p. 84. — Les deux ouvertures du nez duquel il sert à l'odoration. *Ib.*, Dial. II, p. 151. — Ilz ne sentent les saveurs par le gout... ny les vapeurs par l'odoration. *Ib.*, Dial. III, p. 30.

Action de parfumer. — Car bien savez toute commixtion Entreposer pour l'odoration Du tres gentil Alexis et formose. G. Michel, tr. Virgile, 2e *Egl.*, 5 v° (G.).

Odoré. Odorant. — Cynamomum, quand il reverdist, n'est point odoré. *Jard. de santé*, I, 122 (G.).

Odorement. Action de respirer une odeur. — Le grant usage de mandragore et aussi l'odorement font apoplexie. *Jard. de santé*, I, 277 (G.). — Ainsi ce monde, à parler proprement, Est un jardin remply de toutes fleurs Duquel chascun a son odorement. M. d'Amboise, tr. Fregoso, *Ris*, ch. 11. — Le nez a esté fait pour plusieurs causes, mais principalement pour l'odorement. Paré, IV, 7.

Odorat. — De la procede que la personne n'a l'odorement si prompt. J. Bouchet, *Noble Dame*, 42 r° (G.). — Combien que nostre odorement cognoisse toutes les saveurs et sente la force d'une chacune. Pasquier, tr. Plutarque, p. 21. — Si une odeur plaist, une puantise Offense, et tant esmeult le cueur humain Que sa senteur en l'odorement mise Ne desplaist moins que tenue en la main. M. d'Amboise, tr. Fregoso, *Pleur*, ch. 9. — La nature nous a donné la veue, l'ouye, le goust, l'odorement. Amyot, *De la Fortune*, 3. — Un parfum exquis resjouit tousjours le sens de l'odorement. Id., *Consol. de Plutarque*, 8. — Nostre odorement, devant que venir à gouster les jus et saveurs, est juge de la force et qualité de chasque chose. Id., *Que les bestes brutes usent de la raison*, 7. — Comment en peut son odorement supporter la senteur? Id, *S'il est loysible de manger chair*, I, 1. — Quant au goust, ils aiment plus les saveurs qui piquent, et leur odorement... ne s'esmeut que d'odeurs fortes et vehementes. Id., *Propos de table*, I, 7. — Les vieux aiment le vin pur : car estant leur temperature foible et debile, veult

estre frappee et touchee à bon escient, leur goust ne s'esmouvant que de choses qui poignent et piquent bien fort, non plus que leur odorement. G. Bouchet, 1re Seree (I, 44). — Les chiens par la grand'odeur des fleurs qui surmonte leur odorement, perdent tout sentiment des bestes qu'ils poursuivent. Id., 7e Seree (II, 73). — Leur goust et leur odorement ne s'esmeuvent que de choses qui piquent. Id., 21e Seree (III, 269).

Odeur. — Ceste plante-ci a quelque correspondance en l'odorement avec les autres. Serres, VI, 11.

Parfum. — Elles preparerent odoremens et oignemens. Lefevre, *Bible, Luc*, 23 (G.). — Musc ou autres plus precieux odoremens. 1555. Aneau, tr. Gesner, *Tresor*, p. 189 (G.). — Et de senteurs et bons odoremens Furent garniz les nouveaus paremens. Fontaine, tr. Ovide, Ep. 14, p. 260. — Ezechias... leur montra la maison des thresors, l'or et l'argent et les odorements. 1556. *Bible, Isaïe*, 39 (G.).

Odorer (intrans.). Percevoir les odeurs. — En la teste seulement est le sentement d'odorer. La Grise, tr. Guevara, I, 37. — Je le sens oyr, veoir, parler, Odorer, toucher, puis aller Ung jour triste et l'autre esjouy. M. de Navarre, *Coméd... Mont de Marsan*, p. 79. — Alcmaeon est dadvis que la raison, principale partie de l'ame, est dedans le cerveau, et que par icelle nous odorons, en attirant les senteurs par la respiration. Amyot, *Opin. des philos.*, IV, 17. — Le sentiment, ou sensation, est fait en cinq sortes, qui sont voir, ouyr, odorer, gouster et attoucher. Paré, Introd., ch. 9.

Exhaler une odeur, un parfum. (Fig.). Lasche rempli de blasme, Or congnoistras que celle créature, Dont tu mesdis, odore plus que basme. Marot, chant 23 (Guiffrey, IV, 177).

(Trans.). Sentir l'odeur de, respirer, flairer. — Aumoins venant ici Philine Comme une fleur me cueilliroit, Et m'odorant me baiseroit De sa bouchete coraline. Vauquelin, *Idillies*, I, 35. — Les oyseaux, bestes passagieres et ravissantes, ne seroient gueres sans odorer telle proye et s'en repaistre. Thevet, *Cosmogr.*, II, 5. — Un lac si mal vaporeux que aucun ne le peult odorer sans se trouver fort mal. XVIII, 5. — Un quidam de recente memoire ayant odoré une pomme de senteur envenimée, subit le visage luy enfla. Paré, XXIII, 10. — Le plaisir qu'on prend à voir et odorer les herbes et fleurs de belle representation et de bonne senteur. Serres, VI, 13. — Ceux qui se sont promenés en un beau jardin n'en sortent pas volontier sans prendre en leur main quatre ou cinq fleurs pour les odorer et tenir le long de la journee. Fr. de Sales, *Vie devote*, II, 7. — Ceux qui odorent la mandragore de loin et en passant reçoivent beaucoup de suavité, mais ceux qui la sentent de pres et longuement en deviennent assoupis et malades. III, 4. — (Fig.). Non toutesfoys sans licence des Graces, Qui en tes mœurs affigent tant leurs faces Que, quand je vien a odorer les fleurs De tous tes faictz, certes, quoy que tu faces, Je me dissoulz en joyes et en pleurs. Scève, *Delie*, 4. — Tu la viendras, comme juste, adorer, Et en ton cueur sa vertu odorer. Du Guillet, p. 74. — Les Lares odorent de loing les pechez et meschancetez des personnes. G. Bouchet, 7e *Seree* (II, 56). — Recueilles un petit bouquet de devotion... pour l'odorer le long de la journee. Fr. de Sales, *Vie devote*, I, 9.

Rendre odorant, parfumer. — Avec des fleurs de chicoree, de buglose, de roses de buisson sauvages, se composent des vin-aigres separez, que tout d'une main l'on odore avec des matieres à ce choisies, selon les affections. Serres, III, 12. — Au semer des melons, aucuns ajoustent les bonnes senteurs et liqueurs, pour en odorer et savourer le fruict, croians que, moyennant cest artifice, s'acquierent par dessus leur naturel diverses precieuses qualités. VI, 9. — Telles pellicules [le jaune de l'écorce d'orange] sont mesnagees à odorer les vins. VIII, 2.

Odoré. Senti, respiré. — Aultres... travaillent à demonstrer que ce ne soit en luy discretion sensitive des odeurs : mais efficace diverse procedente de la diversité des substances odorées. Rabelais, III, 32.

Parfumé. — Emmy ces champs odorez, Un beau printemps en toute heure Embellist ceste demeure De riches fleurons dorez. Baïf, *Meline*, l. II (I, 81).

Odorer (subst.). Odorat. — Combien que les choses immundes et ordes ne facent mal au gouster quand on les mangeust, au moins par la puanteur elles offensent le sentir et odorer, quand on les manye. La Grise, tr. Guevara, II, 8. — Il avoit le sens de l'odorer si tresvif que souvent il avoit dueil quand il passoit par quelque lieu immunde et puant. II, 13. — Quant est du plaisir du goust, il ne s'y en trouve aucun, du toucher encores moins, de l'odorer il n'y en a rien. Tahureau, *Prem. Dial.*, p. 46.

Odoreux. Qui flaire, qui perçoit les odeurs. — Comme un ardant limier, au plus épais du bois, Lance et poursuit le cerf pour le mettre aux abois, Et, de nez odoreux et d'haleine flairante, Choisist l'air eschauffé de la beste courante. Belleau, *Pierres precieuses, Aymant* (II, 180).

Odorant, parfumé. — Nous estions, l'autre jour, en une verte place, Cueillans, m'amie et moy, des bouquets odoreux. Ronsard, *Am. de Cassandre* (I, 37). — Dans sa chambrette odoreuse. Tahureau, *Mignardises am.* (II, 103). — Et lier de ces fleurs un bouquet odoureux. Baïf, *Francine*, l. II (I, 169). — Il sort de vostre sein une odoreuse haleine... Digne d'aller au ciel embasmer Jupiter. Ronsard, *Am. de Marie* (I, 173). — Ell' mande qu'on luy apporte De l'Orient plantureux Le bausme et mirrhe odoreux. Bereau, *Odes*, 5. — Œillet, ô gentil œillet, Odoreux et vermeillet. Id., *Gaieté d'un œillet*. — Il vient cueillir les roses... Dans ce jardin fleuri qui, d'un air souef et dous, Nous parfume, odoreux, et nous embasme tous. Belleau, *Eclogues sacrees*, 6 (II, 316). — Tout s'échauffe d'amour : et la terre amoureuse Pour plaire au beau soleil, prend sa robe odoureuse De fleurons damassee. Baïf, *Meteores* (II, 8). — [Venus] en Paphos est entree Dans son temple odoureux ou elle est adoree. Id., *Poemes*, l. VI (II, 282). — Comme une belle fleur qui, ne faisant encor Qu'entr'ouvrir à demy son odoreux thresor, Atteinte d'une gresle, à bas tombe fanie. Garnier, *Hippolyte*, 2242. — Dedans la salle une odoreuse nue Pleine de musc et d'ambre s'espandit. Ronsard, *Charite* (II, 65). — Il erre aux Elisez entre les saintes ombres, Sous les fueillages frais des myrtes odoreux. Garnier, *Troade*, 267. — Le jasmin odoreux de blanc est parfumé. Jamyn (éd. Brunet, p. 286). — L'air, s'embasmant à l'entour, Devient, contre l'ordinaire, Doux flairant et odoreux. Durant, 31 vo. — (Fig.). Voila le precieux baume et l'odoreux perfum duquel j'ay deliberé d'embaumer, perfumer et aromatiser ton corps. Vauquelin, *Orais. fun. de Jean Rouxel*.

Où se trouvent les parfums. — O trop heureux le fleuve, heureux ciel, mer heureuse, Le jardin, le rocher, la Sabée odoreuse, Qui nous ont enlus-

tré le beau de son honneur ! Tahureau, *Sonnets*, 11. — Vers le soleil levant, en la terre odoureuse... Une nation vit en plesance amoureuse, Qui toute à bien aimer a le cœur atiré. Baïf, *Poemes*, l. II (II, 97). — Il luy donna Lydie, et Syrie, et encor L'odoreuse Arabie, et Cypre aux veines d'or. Garnier, *Marc Antoine*, 1431. — Ils veirent l'odoreux royaume Des Arabes industrieux. Id., *Antigone*, 1466. — O sacré-sainct flambeau, qui, clair, marchois devant Les sages, qui partis de l'odoreux Levant Pour monstrer le maillot de cil dont la jeunesse Vit tousjours en sa fleur. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Colonies*, p. 219.

Parfumé par les fleurs. — Durant la verte vigueur Du beau printemps odoureux. Baïf, *Meline*, l. II (I, 59). — Et les fleurs diaprees Dont l'odoreux printemps enguirlande les prees. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Colomnes*, p. 264.

Odoriferance. Odeur, parfum. — Me convint mettre soubz un esglantier vert, qui estoit moult proprement circuy de petis arbrisseaulx portans les aulcuns feulles vertes, les aultres fleurs, et les aultres boutons, desquelz l'odoriférance estoit tant souef et doulce que tout cueur humain en eust esté refaict, replect et refectionné. *Anc. Poésies*, XII, 268.

Odorifere (*odorifer*). Odorant, parfumé. — Le laurier verd, le cedre somptueux, Et le cypres souef, odorifere. Lemaire, *Plainte du Desiré* (III, 160). — Plusieurs especes d'unguentz tres odoriferes. La Grise, tr. Guevara, I, 16. — Il lavoit son visage et ses mains en eaues tresodorifferes, II, 13. — A quoy ici faut il que je refere Baume suant au bois odorifere? Le Blanc, *Georg.*, 56 v° (G.). — (Fig.). Helas, au moins si Dieu, qui tout confere, Nous eust permis ton ente odorifere Apporter fruit convenable et duisant, Vostre mal si nuisant... Eust eu relief desperance prospere. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 34). — Elle est le riche vaisseau plus blanc et plus poly que allebastre, tout plein du precieux baume de grace odorifere (IV, 86). — Dieu gard le nom odorifere, Et dont l'odeur tressoive enfante Sus l'ignorance pestifere La grand' victoire triomphante. Fontaine, *Dieu gard à la Ville de Paris*, quat. 73.

Odoriferer (intrans.). Répandre une odeur, exhaler un parfum. — Non pas, dame, que les senteurs Vous facent odoriferer, Mais je puis dire et proferer Que les senteurs pres vous gisans Sont par vous aromatisans. *Act. des Apost.*, II, 35 a (G.). — De ceste maniere odorifereroient iceulx champs des os des vertueux, et non comme à ceste heure qui put des corps des hommes vicieux. La Grise, tr. Guevara, III, 14.

(Trans.). Parfumer. — Et les embauma, aromatisa et odorifféra de parfums et poudres musquées et très-odorifférantes. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 664).

Odoriferé. Parfumé. — Lieu tant plaisant et odorifferé. J. Bouchet, *Noble Dame*, 68 v° (G.). — (Fig.). Jaçoit qu'un homme noble et genereux soit beau de corps... bien poly de visage et odorifferé, en la renommée fort hault, et fort puissant en la republicque, il n'est pourtant de meilleure vie. La Grise, tr. Guevara, I, 41.

Odorifique. Odorant, parfumé. — Autres [eaux] sont odorifiques, comme celles qui sont tirées des aromates. Paré, XXVI, 7. — Quant aux eaux pour embellir la face, et autres qui sont odorifiques, nous en avons traité cy devant. *Ib.*

Odour, Odoureux, v. *Odeur*, *Odoreux*.

Œconomique (adj.). Propre à administrer une maison, économe. — Les bestes ne sont œconomiques, comme les hommes. Le Roy, tr. Aristcte, II, 3, Comment.

(Subst.). Administration de la maison. — Les moyennes et familiaires substances sont quant on traicte des choses mecaniques, de yconomique et gouvernement de sa maison. Fabri, *Rhétor.*, l. I, p. 28. — Subsequemment iconomique donne Pour disposer sagement par raison Ses serviteurs, enfans, biens et maison. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, v, 2.

Œcumenique. Universel. — Le monarche ecumenique tout puissant... tient le gouvernail de leur navire. Budé, *Institution* (Foucher, ch. 23). — La coustume generale et ecumenique, c'est a dire universelle a tout le monde. Ch. 27. — En paix universelle, et, comme je crois, ecumenique, soubz luy nasquit nostre saulveur Jesu Christ. Ch. 37. — Il y a prudence privee ; soit elle solitaire et individuelle... ou sociale et œcumenique en petite compagnie, et prudence publique et politique. Charron, *Sagesse*, III, 1.

Œdematique. Œdémateux. — Comme l'on voit aux tumeurs oedematiques. Paré, X, 6.

Œdipodicque. — O (me disoyt un petit enflé) qui pourroyt avoir une vessye de ce bon vent de Languegoth que lon nomme cyerce... O le grand bien qu'il feroit à ma jambe œdipodicque. Rabelais, IV, 43. — *Jambe œdipodique*, enflee, grosse, comme les avoit Œdipus le divinateur. Id., *Briefve Declar.* (III, 203).

Œil. *Au premier œil, de premier œil*. A première vue. — Car de tout bien, voyre es dieux desirable, Parfeit un corps en sa parfection, Mouvant aux cieulx telle admiration Qu'au premier œil mon ame l'adora. Scève, *Delie*, 2. — Considerations qui de premier œil nous pourroient aisément induire à croire que par honneur elle fut enciennement defalquée des autres arts et sciences... Toutesfois c'est un abus de le croire. Pasquier, *Recherches*, IX, 12.

Œil à œil. En face. — Je sçay tout ce qui peut advenir durant six années, ayant eu l'heur de voir œil à œil tous les signes celestes. *Var. hist.*, IV, 248.

Œil. Surveillance, attention. — S'il [Tacite] fut emplacé en toutes les librairies publiques, coppié tous les ans dix fois par l'ordonnance de cest empereur... d'où vient que nos nouveaux critiques trouvent tant à redire en luy, et non aux autres, en la coppie desquels nos ancestres n'apporterent aucun œil et diligence publique? Pasquier, *Lettres*, XIX, 3.

A yeux clos. Les yeux fermés, sans rien considérer. — Comme ceux qui se jettent dans les dangers, ainsi que dans la mer, à yeux clos. Montaigne, II, 13 (II, 389).

Faire bon œil. Faire bonne mine. — Et plus (cent foys) me plaisoit d'ouyr dire : « Pan faict bon œil à Robin le berger, » Que voir chés nous trois cens beufz heberger. Marot, *Eglogue au Roy*.

Bel œil. Bonne mine, bonne apparence. — Nous disons... *Il a bel œil*, lors que nous voulons arguer que un homme ne doit sentir aucune partie de soy mal affectée, comme si cest œil fust un signal ou enseigne du reste qui est en nous. Pasquier, *Colloques d'amour*, 2 (II, 794).

Ce qui fait valoir, ce qui donne bonne apparence. — J'admire son jugement, je loue le vostre, d'avoir estimé qu'il falloit que cette lettre courust par les mains de gens d'honneur. Et ce qui me plaist encore grandement est que les avez accom-

pagnées de celles de l'autre seigneur, pour leur servir de bel œil. Id., *Lettres*, XI, 11.

Avoir les yeux plus grans que la veue. — Ceux qui (ayans possible les yeux plus grans que la veue) jugeront ma traduction ne representer au vray ny la majesté des sentences, ny la grave facilité de l'auteur. Tyard, tr. Hebrieu. Le Traducteur à sa dame.

A l'œil. Avec évidence, manifestement, avec certitude. — Ilz ne recongnoissent point d'Eglise, si elle ne se voit presentement à l'œil. Calvin, *Instit.*, Au Roy, p. xxix. — La ruine et l'amour sont les marques à quoy On peut connoistre à l'œil le tyran et le roy. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 85). — La mort de cettuy cy se vid venir à l'œil. VI (IV, 265).

Voir à l'œil. Voir soi-même, de ses propres yeux. — Quand l'homme remarque bien et retient fermement ce qu'il a veu à l'œil et qu'il a experimenté de faict. Amyot, *Hommes illustres*. Aux lecteurs. — Ja commenceoit le brouillas à tumber, et l'air à s'esclarcir, de sorte que les deux capitaines pouvoyent voir à l'œil clairement ce qui se faisoit entre leurs deux camps. Id., *Flaminius*, 8. — Fabius... eut le soin de sçavoir ce qui se feroit non par le rapport d'aucuns messagers, mais par le veoir luy mesme à l'œil, de dessus une butte qui estoit au devant de son camp. Id., *Fabius Maximus*, 12.

A l'œil. En suivant de ses yeux les événements. — A qui ay-je maintenant affaire? A un homme qui a esté perpetuellement en mauvais mesnage avecque sa femme... à un homme qui bailla en garde sa femme à un sien valet de Gascon, non advoué ; Gascon qui, le jour mesme, commit l'assassinat ; valet qui, faisant la guerre à l'œil... et outrepassant les bornes de son mandement, voyant les enfans crier comme la mere et les servantes, les assomma tous. Pasquier, *Lettres*, XII, 1. — Il faut faire la guerre à l'œil, il faut prendre advis sur le champ, *consilium in arena* : car les choses qui surviennent donnent advis nouveaux. Charron, *Sagesse*, III, 3.

Valet à l'œil. Valet intime, servant sous les yeux du maître? — Nous sommes donc contraincts, Sire, de servir de loing Vostre Majesté : aussi ne sommes nous point valets à l'œil. Aubigné, *Lettres div.*, 22 (I, 501).

Œil d'airain. — Œil d'airain, quand l'œil est rous, fier et estincelant comme un lion : ainsi les ont les ladres. Paré, XV, 5.

Pendre en l'œil, à l'œil. Être imminent, menaçant, inévitable. — Ma femme est morte... autant nous en pend à l'œil. Rabelais, II, 3. — S'il plaist au roy, on envoyera vers eulx en diligence ambassades pour les supplier de le favoriser en cecy, leur remonstrant qu'il leur en pend autant en l'œil. *Amadis*, IV, 8. — (Ce sont les Muses qui parlent à la France). Aux autres d'une sorte ou d'une autre accusee Tu servois de pitié, d'exemple ou de risee, Sans voir que tout autant leur en pendoit à l'œil, Sans voir mesme la part qu'ils auroyent en ton dueil. Jodelle, *Hymenee du roy Charles IX* (I, 298).

Prendre à l'œil, même sens. — Les princes du sang, tout mutinez et voyant qu'il leur en prenoit autant à l'œil, s'en plaindrent au roy. Brantôme, *Duels* (VI, 475).

Aimer plus que ses yeux. Aimer par-dessus tout. — O mon cher Philanon, je t'aime mieux, m'amour, que je n'aime mes yeux ni la clarté du jour. Vauquelin, *Idillies*, I, 63.

Mon œil, terme de tendresse. — (Hécube à Polyxène). Vos propos genereux Rengregent, ô mon œil, mes tourmens douloureux. Garnier, *Troade*, 1664. — (Hémon à Antigone). Mon œil, laissez ces pleurs et ces gemissemens. Id., *Antigone*, 1450. — (Béatrix à Bradamante). Qu'en dites vous, mon œil? Id., *Bradamante*, 567.

Mon petit œil, terme de tendresse. — Muse, mon petit œil, le soulas de mes peines. Belleau, *Pierres precieuses*, *Amethyste* (II, 165). — Qu'as-tu, mon cher amour, mon petit œil, mon ame? Montchrestien, *Aman*, IV, p. 265. — Ce n'est sans cause que je te porte si grande affection, mon petit œil. Larivey, *Tromperies*, II, 7.

Le petit œil, l'œil droit. Ce que l'on aime par-dessus tout. — Quand ingrat et jaloux son Medor la laissa, Medor, qui tenoit seul sa pensée asservie, Son cœur, son petit œil, son idole et sa vie. Desportes, *Angelique*. — Mon maistre luy est fils unique, lequel il aime tant qu'il ne desire sinon luy complaire en toutes choses, et, comme je vous ay dit mille fois, c'est son œil droit. Larivey, *Escolliers*, II, 2.

Le petit œil. La perle, le joyau (fig.). — Sus donc, France, ma nourrice, La perle et le petit œil Du monde. Belleau, *Petites Inv.*, *Chant de triomphe* (I, 94). — La France ensorcelee et surprise d'erreur... France le petit œil et la perle du monde, Est maintenant sterile, au lieu d'estre feconde. Id., *Bergerie*, 1re *J.* (I, 183).

Œil. Vermine qui s'attache au blé (La Curne). — S'ils cueillent du bon grain en nos terres qu'ils tiennent, Ils en font de l'argent, ou c'est pour leur amas ; Si l'œil ou si la mouche, ou le cabloc y viennent, Quand le sergent ira, ce sera tout le cas. Tabourot, *Bigarrures*, I, 20.

Œil de bœuf. — Pisse-en-lict, autrement œil de bœuf, pour la ressemblance que ses fleurs ont avec l'œil de tel animal. Serres, VI, 15.

Œil de bouc. Sorte de coquillage. — Ayant trouvé certains gembles, qu'on appelle autrement œils de bouc. Palissy, *Ville de forteresse*, p. 116.

Œil de Jupiter. Sorte de plante. — Comme encores par plus haulte resemblance est dict le nombril de Venus, les cheveulx de Venus, la cuve de Venus, la barbe de Juppiter, l'œil de Juppiter. Rabelais, III, 50.

Œil de perdrix. Variété de figue. — Es endroicts de ce royaume où la figue croist gaiement, on fait cas de celles qu'on nomme ainsi, aubicons, bourjassotes, brunessengues, quotidianes, œil de perdrix. Serres, VI, 26.

(Pluriel analogique). — Ceulx aux œilz desquelz la lune ne s'oppose, tout le soleil entierement leur appert. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. LVIII, ch. 125 (279 r°). — Ceulx qui seulement y emploictent leurs œilz, au demeurant y espargnent leurs forces. Rabelais, III, Prologue. — La teste ne vouldra prester la veue de ses œilz. III, 3. — Les œilz tout conduisent. III, 4. — Le gentil falot Galen... dict la teste estre faicte pour les œilz. III, 7. — Il renversa les paupieres des œilz contre mont. III, 20. — Si Dieu fait que nostre labeur soit trouvé digne des œilz des seigneurs et dames dessus nommez, nous leur en ferons present. M. de Navarre, *Heptam.*, Prologue. — Levant les œilz au ciel et joignant les mains, rendit graces à son Dieu. 2. — Il luy sembloit que les œilz de ceste dame luy promectoient quelque bien advenir. 3. — La jeune dame... commença à changer de couleur et baisser les œilz. 10. — Le sang luy sortoit par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les œilz. Rabelais, IV, 14. — Nous veismes les larmes decouller de ses œilz grosses comme œufz de austruche. IV, 28.

Uns yeux. Des yeux. — Juno Saturnienne... dun visage palissant et duns yeux allumez par grand fureur, dune voix aigre, sonoreuse et abrupte... increpa son juge Paris en ceste maniere. Lemaire, *Illustr.*, I, 33. — Il estoit grand et droit... une large entreœil, uns yeux ardans. I, 41.

On écrit quelquefois *œul* ou *eul*; au pluriel *oyeulx.* — Je prie au puissant roy des cieulx Qu'i vous vueille de mal garder, Et ce royaume regarder De son œul de misericorde. Gringore, *St Loys*, l. I (II, 20). — Donques le roy vous Estimoit tant pardessus tous, Et vous aimoit comme son eul. — Ouy. — Voire. — Voire à moy seul Se fioit de toutes ses bandes. Baïf, *Eunuque*, III, 1. — Je ne sache point avoir jamais cogneu vieille plus fine que ceste cy... Laquelle a aussi des oyeulx au derriere. Cahaignes, *Avaricieux*, I, 1. — Asseure toy que je t'arracheray ces deux gros oyeulx de la teste afin que tu ne puisses plus m'espier. *Ib.*

Œil rime souvent avec des mots en *-eil.* — Celuy dit bien de grace, Que la jeunesse passe Comme un songe au someil, Qui se perd d'un clin d'œil. Baïf, *Div. Amours*, l. III (I, 391). — Ainsi dormoit la nymphette... Quand Apollon, de son œil Qui voit tout, ardent la guette Souspirante un doux sommeil. Id., *Poemes*, l. I (II, 46). — Comme si j'avoy l'œil Fiché pour contempler les rayons d'un soleil. L. VII (II, 327). — Le tout voyant soleil, Qui luit par tout, luit-il de plus d'un œil? Id., *Eglogues*, 8 (III, 48). — L'on voit le tout-voyant soleil Darder sur l'univers la clarté de son œil. Brach, *Amours d'Aymee*, l. I, *Elegie* 3. — Le bruslant soleil A seché le dessus de l'ardeur de son œil. Gauchet, *Foins*, p. 128. — Or estoit-ce sur l'heure où l'on sent le sommeil Commencer à coller les paupieres de l'œil. Bertaut, tr. *Eneide*, l. II, p. 253. — Mais si tost que le sommeil Eust abandonné son œil. Guy de Tours, *Souspirs*, l. III (I, 71). — Au poinct que le sommeil Couve plus doucement les paupieres de l'œil. Montchrestien, *Hector*, II, p. 20. — Qu'on imagine bien du sens comme de l'œil, Pour grain ne prenant paille, ou Paris pour Corbeil. Regnier, *Sat.* 14. — Car les plus grands, qui sont des princes le conseil, Sont des princes le cœur, le sens, l'oreille et l'œil. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 81).

Œillade 1 (dans un sens large). Coup d'œil, regard. — Lyncé frere puisné parla premierement... Frongant les yeux ardens d'une cruelle œillade. Ronsard, *Hymne de Pollux* (IV, 294). — (C'est une nymphe qui parle). Et vous, belles naïades, Tournez vers moy vos piteuses œillades, Et entendez mes plus aigres douleurs, Compagnes, las ! du crystal de mes pleurs. Belleau, *Bergerie*, *Complainte* (II, 27). — Envie au double cueur... Tousjours portant la rouille sur les dens, Dedans les yeux une traistresse œillade (II, 29). — Mais luy le regardant d'une œillade farouche... Devient plus furieux. Garnier, *Antigone*, 2576. — Quand ils l'aperçoyvent [la vertu] desvestue des ornemens exterieurs et en simplicité, ils lui donnent seulement une petite œillade, comme on fait communément à l'ami en extreme pauvreté. La Noue, X, p. 246.

De quelle œillade. De quel œil, avec quels sentiments. — (C'est Hélène qui parle). De quelle œillade, ô dieux ! puis-je estre regardée De l'amante fidele à l'amant accordée, Qui, par un dur destin à la mort succombant, Soupire encor pour elle et la nomme en tombant? Montchrestien, *Hector*, III, p. 40.

Unes œillades. Des œillades. — Encores qu'unes œillades provenans de bonne grace nous soient un extreme contentement, si ne sont-elles rien au regard de la jouyssance, à laquelle il faut que toutes nos pensées se dressent. Pasquier, *Monophile*, l. I (II, 724).

Œillade 2. Variété de raisin. — Des belles grappes muscades, Pellefedes et œillades. Des Périers, *Chant de vendanges* (I, 93).

Œillader (trans.). Regarder, voir. — Lors que mon cœur pour t'œillader s'amuse, Le tien, habile à ses traits descocher, Par sa vertu m'em-pierre en un rocher. Ronsard, *Am. de Cassandre* (I, 6). — Qui voudra voir les yeux d'une deesse Et de nos ans la seule nouveauté De cette dame œillade la beauté (I, 31). — Ainsi qu'un grand lyon, Qui se voit enfermé d'un espais million De chasseurs et de chiens, seulement il œillade Celuy qui le plus pres de luy dresse l'embuscade. Id., *Hymne de Pollux* (IV, 286). — J'ay quelquefois tenté d'œillader les merveilles De ma fiere angelette et sa rare beauté. Grevin, *Olimpe*, p. 60. — Que pleust à Dieu que ceste nuict m'eust esté une nuict perpetuelle, sans jamais pouvoir dessiller mes paupieres pour œillader ce beau soleil. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 315). — Malheureux est celuy qui ne voit le soleil, Et qui n'œillade point son rayon nompareil. Jamyn, *O. P.*, l. IV, 121 vo. — L'œil, pour trop œillader un rond estincelant, D'un bandeau sommeilleux offusque sa prunelle. Cornu, p. 6. — Il œillade tantost les champs passementez Du cours entortillé des fleuves argentez. Du Bartas, 1re *Sem.*, 7e *J.*, p. 315. — Cessez, mes yeux, de la plus œillader, Car son soleil obscurcit vostre veue. Tabourot, *Bigarrures*, IV, 3. — Et lors d'un regard trouble œilladant le plancher, Qui parut à mes yeux de son sang se tascher. Bertaut, *Compl. sur la mort de Henry III.* — Ne cherche exemple au loin : nuict et jour considere Ton prince, le plus grand qu'œillade le soleil. Montchrestien, *Stances au prince de Condé.* — Et maintenant Phœbus n'œillade creature Cheute d'un si grand heur en si triste avanture. Id., *Cartaginoise*, II, p. 130.

Regarder [d'un œil bienveillant, favorable]. — Quand ceste royne (ô Carles), que j'admire Au parangon des plus divins esprits Auroit deigné œillader mes escrits, Egal aux roys je m'ozerois bien dire. Du Bellay, *Sonnets à la royne de Navarre*, 17 (H. C., II, 231). — Soit que ce dous œil je regarde, Qui piteux m'œillade et me darde, Dessous l'arc d'un benin sourci, Mille plaisirs pour un souci. Baïf, *Meline*, l. I (I, 29). — Vueillés donc œillader d'un bon œil mes écriz. Tahureau, *Prem. Poés.*, *Au card. de Guyse* (I, 39). — (A J. du Bellay). Ne dedagne œillader ces vers, que sur le Clain Amour me fait écrire en l'honneur de Francine. Baïf, *Francine*, l. I (I, 119). — Hà, Perot, le dieu Pan d'un regard adouci Puisse œillader tes boucs, et de toy ait souci. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 298). — Et toy, ô Terre mere et des dieux et des ans, Qui premiere enfantas l'audace des Titans, Si la pitié se loge en ta douce poitrine, Œillade tendrement ceste chair ta cousine. Id., 2e *J.*, *Complainte de Promethee* (II, 13). — Et en pitié ma dame m'œilladoit. Pasquier, *Jeux poet.*, 1re part., 29 (II, 842). — Et sera l'on envieux sur toy, te voyant... estre œilladé et respecté par ceux qui tiennent le premier ranc de noblesse et richesse. Bretin, *Vie de Lucien.* — Terre en froment fertille, Pays qui tout en miel heureusement distille... Et d'un ciel

alme-doux est tousjours œilladé. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Vocation*, p. 455.

Regarder [d'un œil hostile, défavorable]. — Et maintenant œillader de travers, Helas ! les fait, eux et tous leurs beaux vers, L'iniquité du siecle abominable. Bereau, *Eglogue* 1. — Hector luy repliqua de mesme en telle sorte, L'œilladant de travers. Jamyn, tr. *Iliade*, XVII, 103 vo. — Le veinqueur l'œillada comme ne voulant pas D'un œil tout de travers. XXII, 192 ro. — De quels yeux ce nouveau basilic m'a œilladé ! Anon., tr. Folengo, l. I (I, 12).

(Intrans.). Regarder (sans complément). — Vous œilladez, vous souriez : Et n'aimez rien que vous, mignone. Baïf, *Passetems*, l. V (IV, 434).

(Subst.). — Ce beau parler, cet œillader benin. Bugnyon, *Erotasmes*, sonn. 10. — Que feroit donq' ton angelique esprit, Veu que ton seul œillader me surprit...? *Ib.*, sonn. 96.

Œilladette, dimin. d'*œillade*. — Las le petit [chien] haussé te va donnant D'un œil piteux petites œilladettes. Buttet, *Amalthee*, 84, p. 235. — *Œillade*... Le dim. Œilladette. La Porte, *Epith.*, 286 vo.

Œilladier. Qui vient des yeux. — *Larmes*. Tiedes... oculaires *ou* œilladieres. La Porte, *Epith.*, 236 vo.

Qui donne lieu aux œillades? — *Danse*... sautelante, folastre, œillardiere. 105 ro.

Œilladin (?). — (A Silvie). Ton beau teint œilladin, ta belle couleur vive. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 71 ro.

Oeille, v. *Ouaille*.

Œillé. Formant des ronds comparables à des yeux. — Comme l'oyseau de Junon, qui glorieux sa teste vire, Et de son pennache œillé fait la roue et dedans se mire. Baïf, *Poemes*, l. II (II, 68).

(Terme de lapidaire). *Pierre œillée*. Pierre qui peut être polie. — Cest ouvrier... prépara de la pierre œillee, des feces de mars... et adjoustant la terre moite de creuset, batit tout ensemble. Beroalde, *Hist. vér.*, p. 156.

Œillet, dimin. d'*œil*, terme de tendresse. — Lesquelles ils appellent deesse... ame *ou* amelette, cœur *ou* œillet. La Porte, *Epith.*, 21 ro. — Accordez-moy tant seulement deux heures de temps, mon œillet. Larivey, *Tromperies*, II, 5.

Œilleté. Ayant des yeux, c'est-à-dire des vides. — Le pain doit estre euilleté, c'est a dire a pertuys qui procedent de la paste bien levee. J. Bouchet, *Noble Dame*, 51 ro (G.). — Pain leger et œileté. Liebault, *Mais. rust.*, p. 684 (G.). — Les froumages deviennent œilletez, s'ils ne sont assés pressez. Cotereau, tr. Columelle, VII, 8.

Ayant des yeux, c'est-à-dire des bourgeons naissants. — *Greffe* de quoy on ente. Tendre, jeune, œillettee. La Porte, *Epith.*, 197 ro.

Œilleter. Regarder. — S'il est question d'œilleter et voir de plus pres la vie de ces gentils faiseurs de banqueroute. Thevet, *Cosmogr.*, II, 3. — Ce gentil chrestien commence à me œilleter avec un visage assez farouche et rebarbatif. IX, 9. — Lequel Arabe nous ayant assez long temps œilleté, vint... avec un maintien fier et arrogant. XII, 10.

Œilleture. Ornement en forme d'œil. — Fleurons et œilletures d'argent. *Entree de Henri II à Rouen*, 8 ro (G.).

Œnomance. Divination par le vin. — Or' on consideroit le vin par l'œnomance, Or' le peuple escaillé par la lythiomance. Du Chesne, *Miroir*, l. III, p. 90.

Œsophague. Œsophage. — Les attractrices sont l'œsophague et le superieur orifice du ventricule. Paré, I, 1. — En cest endroit là l'œsophague perce le diaphragme. I, 14. — L'oezophague, voye et du boyre et du manger, En ce large torax aussi se vient renger. Aubigné, *Creation*, XI (III, 409).

Œstre (οἶστρος). Taon. — Car asilus une mousche sauvage Nommoient Romains, et les Grecz disoient œstre. G. Michel, tr. *Georg.*, 65 d (G., Compl.). — Comme vous voyez un asne, quand il a au cul un œstre Junonicque ou une mouche qui le poinct, courir çà et là sans voye ny chemin. Rabelais. I, 44.

Œstromanie (οἰστρομανία). Transport de fureur ou de passion. — Par les observations de leur œstromanie judiciaire. Marnix, *Differens*, I, iv, 5.

Œsypus (οἴσυπος, suint). — Les perles, le musc, la civette, l'œsypus. Paré, XXV, 2.

Œuf. *Œufz perdus*. — Œufz fritz, perduz, suffocquez, estuvez. Rabelais, IV, 60.

Le mot *œuf* figure dans beaucoup d'expressions proverbiales.

Net comme un œuf. — Saincte Mere Eglise est une dame qui faict ses comptes justes et son calcul net comme un œuf. Marnix, *Differens*, II, iv, 12.

Faire de ses œufs poules. Exagérer sa valeur, son importance. — Tant qu'il pensera avoir quelque moyen et quelque force de soy, jamais l'homme ne recognoistra ce qu'il doit à son maistre : il fera tousjours de ses œufs poulles, comme on dit. Montaigne, II, 12.

Avoir cinq œufs après ses pois. — Faute de deniers, Nous faut faire piteuse mine. Plus n'avons cousin ne cousine Qui ait cinq œufs après ses pois. *Anc. Poésies*, VII, 82.

N'en pas vouloir tenir deux œufs à Pasques rouges. — Je voulu renouer la dispute et, pour coudre le bec à ce maistre Claudin, je tendis à ce qu'on quitta le dormir et que l'on se resveilla. Le Sr l'Eveillé n'en eut pas voulu tenir deux œufs à Pasques rouges. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 45.

Pris sur les œufs. Pris sur le fait. — Pantalon, couvert d'un jac de maille, void l'adultere pris sur les œufs, jette cet apophthegme notable. « Je ne puis croire ce que je vois, » et empesche le matamore de jetter par les fenestres l'adultere catholique et universel. Aubigné, *Faeneste*, IV, 19.

Ne pas tourner un œuf. Ne pas faire la moindre chose. — Vous sçavez comme je hante privement chez Mme Louyse, et qu'elle me communique toutes ses affaires, de telle façon qu'elle ne tourneroit pas un œuf, par manière de dire, sans m'en demander conseil. Turnebe, *Contens*, II, 2.

Il partiroit un œuf en deux. Il est très avare. — Quant à ce *kyminopristys* qui est en Pollux, c'est une hyperbole semblable à ceste-ci, *Il partiroit un œuf en deux*. Au lieu dequoy nous disons aussi, *Il partiroit une maille en deux*. Estienne, *Precellence*, p. 110.

Il ne donneroit pas un gros œuf pour un menu. — A ce propos d'hyperbole, ceste façon de parler aussi en tient, *Il trouveroit à tondre sur un œuf*. Et ceste-ci, *Il ne donneroit pas un gros œuf pour un menu*. *Ib.*

(Prononc.). — Avec l'œuf Qu'on met sur un brasier de feu. *Var. hist.*, V, 73.

Œufvé, v. *Ouvé*.

Œufvier. Coquetier. — Ung œufvier doré en façon de calier, pesant 5 o. 5 gros. Ung autre œufvier doré sans pied... pesant 5 o. Texte de 1531 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Œufviere. Ovaire. — Il gaste les œufs, qui a grand peine sont formez dans leur ventre et ne leur donne loisir de pondre : car ils tombent par leur œufviere avant qu'ils soyent demy faicts. Cotereau, tr. Columelle, VIII, 11.

Œuve. Œuf. — Comme l'on fend des œuves de poisson, Avec un fil, pour confire en saumure. Jamyn, O. P., l. III, 125 r°.

Œuvé, Œuver, v. *Ouvé, Over.*

Œuvre. *Mettre par œuvre.* Mettre en œuvre. — Donner et escrire bon conseil est chose facille, mais les mettre tous par œuvre, c'est chose difficille. La Grise, tr. Guevara, III, 26.

Faire œuvre à. Approcher de, égaler. — Et quoy ! faisoit il de l'argent? — Comment, de l'argent, je me donne à Demogorgon si Geber y fist jamais œuvre au regard de sa seigneurie. Tahureau, *Sec. Dial.*, p. 138. — Que nous rapporta-il? Une mere Jeanne, une impieté, une heresie la plus detestable dont on ait oncques ouy parler depuis l'advenement de nostre Sauveur Jesus Christ. Les Donatistes, les Ariens, les Pelagiens n'y firent jamais œuvre. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Cest honneur appartient beaucoup mieux à S. Christophle : veu sa dent qu'on monstre à Beauvois en Beauvoisin, en une petite abbaye qui porte le nom de luy : laquelle dent est telle que jamais Geoffroy à la grand'dent n'y fit œuvre. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 38 (II, 320). — Qu'on me les donne un peu à manier ! Jamais Bussy le Clerc n'y fit œuvre. *Sat. Mén.*, *Har. de Rieux*, p. 166.

Ne pas faire œuvre. Ne pas réussir, ne rien faire de bon. — Les premiers accueils du medecin envers son patient doivent estre gracieux, gays et aggreables. Jamais medecin laid et rechigné n'y fit œuvre. Montaigne, III, 4 (III, 299).

Par les œuvres de. Par l'entremise de. — [Les Germains] furent contraincts d'avoir recours à Theodoric... qui se rendit intercesseur pour eux par les œuvres de Cassiodore. Pasquier, *Recherches*, V, 1.

Avant tout œuvre. Avant tout. — Il demandoit que le roy, avant tout œuvre, revocast et retirast son armee de Piemont. G. du Bellay, *Mem.*, l. V, 152 r°. — A quoy luy fut respondu que l'empereur aucunement n'y entendroit, sinon qu'avant tout euvre l'armee du roy eust repassé les monts, et le duc de Savoye fust entierement reintegré. L. VI, 167 v°. — Je m'en vay, avant toute œuvre, prendre congé de Leurs Majestés. F. d'Amboise, *Neapolitaines*, V. 10. — Le roy... voulut, avant tout œuvre, estre esclaircy de tous ses deportemens. Pasquier, *Lettres*, XVII, 4.

Aimer œuvre faite. — Si un homme de travail ne demande que d'avoir sa journee, et cependant qu'il aime œuvre faicte (comme on dit) et son escuelle dressee, il est certain qu'il est larron. Calvin, *Serm. sur le Deutér.*, 39, XXVI, 350.

Maistre des basses œuvres. Vidangeur. — Il ne m'estoit possible d'aller à pied, et moins à cheval, veu que l'un des secretaires du maistre des basses œuvres, qui m'en avoit promis un, me manqua. *Var. hist.*, IV, 242. — La marchandise des millorts et maistres aux basses œuvres sera en rebut et n'aura point de debitte, de sorte qu'ils seront contraints la porter de nuict et la getter en la rivière. IV, 250.

Œuvre (masc.). — Comme on peut cognoistre aux petitz œuvres latins que jay faict imprimer. Tory, *Champ fleury*, I, 1. — Au chemin fist le pont du Guard et l'amphitheatre de Nimes en moins de troys heures, qui toutes foys semble œuvre plus divin que humain. Rabelais, II, 5. — Tant est cest œuvre et royal et chrestien. Marot, *Psaumes*, Au Roy. — [Dieu] a engravé en un chacun de ses œuvres certains signes de sa majesté. Calvin, *Instit.*, I, p. 10. — Ce seroit œuvre long pour moy, et inutile pour toy. Sebillet, *Art poet.*, I, 7. — Mais cela requiert bien un œuvre entier. Du Bellay, *Deffence*, II, 8. — Ces precieux œuvres de supererogation. Rabelais, IV, 53. — Le ciel, voulant faire un œuvre parfait, Dame, de toy son seul chef d'œuvre a fait. Baïf, *Francine*, l. III (I, 228). — Mais la satyre n'est un ouvrage commun : C'est, trop plus qu'on ne pense, un œuvre industrieux. Du Bellay, *Regrets*, 143. — Faictes luy doncque voir ce petit œuvre mien. Magny, *Dern. Poes.*, p. 71. — J'espère que recevrez ce petit œuvre d'aussi bonne volonté que je desire qu'il vous soit agréable. Palissy, *Recepte ver.*, Au maréchal de Montmorency. — J'ay faict des actes grands et des œuvres parfaits. Belleau, *Disc. de la Vanité*, ch. 2 (II, 267). — Apelle fit jadis un excellent tableau Où Venus estoit peinte, et l'œuvre estoit si beau Qu'on venoit pour le veoir de toutes parts de Grece. Jamyn, O. P., l. V, 275-276. — Le Sainct Pere... vous inviteroit à ce bon œuvre. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray.* — Le cardinal de Bourbon, voulant tenir sa partie à un bon œuvre, s'en alla dans l'assemblée. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 4.

On dit aussi *ouvre.* — Quel jugement? quel destin? quelle offense? De tant fascher son voisin humble et povre, Et poursuivir son bien propre et chevance? Et tout a part cherir et mettre en ouvre Un peuple estrange? Philieul, tr. Pétrarque, l. III, chant 1.

Œuvrelette, dimin. d'*œuvre.* — Tesmoins tant de Baisers, Chansons, Airs, Amourettes, Mignardises, Gaytez et telles œuvrelettes. Vauquelin, *Art poet.*, II, p. 70.

Œuvrer, Œuvrier, Œvrage, v. *Ouvrer, Ouvrier, Ouvrage.*

Œzophague, v. *Œsophague.*

Offence, Offencer, v. *Offense, Offenser.*

Offendiculle (*offendiculum*). Obstacle. — Vous povez bien en quelque particulle De voz sermons, et sans offendiculle, Loix, medecine, et tout humain scavoir Aux sainctz escriptz appliquer, et les veoir. J. Bouchet, *Ép. mor.*, I, 3.

Offendre. Attaquer. — Luy feut dict que ledict seigneur deliberoit s'en aller en Italie en personne, avec une si grosse armée qu'il n'auroit craincte de nul qui le voulsist offendre. Seyssel, *Louys XII, Vict. sur les Venitiens*, p. 283. — Brasidas... leur dist quil estoit leur amy et passoit par leur terre non point pour les offendre, mais tant seulement pour aller contre les Atheniens. Id., tr. Thucydide, IV, 10 (135 v°). — La faulse trouppe est venue m'offendre ; Venue elle est me transpercer et fendre Mes piedz et mains. Marot, *Psaumes*, 18. — Combien que le roy Abies fust si adroict (pour le long exercice qu'il avoit des armes) qu'il sçavoit tresbien defendre et offendre. *Amadis*, I, 10. — Ils ont le museau long de deux coudees... s'en deffendent et offendent comme d'une main. Rabelais, V, 29. — Le roy Daire avant leur prise estoit fort courouscé contre eux, pour cause que premiers ilz avoient

commencé à l'offendre. Saliat, tr. Hérodote, VI, 119. — Afin que... Nous ne laissions neantmoins, sous l'espoir Que nous avons en sa force et pouvoir, Contre Saul, s'il vient pour nous offendre, Tous vaillamment ensemble nous defendre. Des Masures, *David fug.*, 2085. — Je me consacre à vous, et promets vous defendre Contre tous ennemis qui voudront vous offendre. Garnier, *Bradamante*, 1753. — Quand ores on seroit forcé de combatre, il faut que ce soit pour deffendre, non pour offendre. G. Bouchet, 25e *Serée* (IV, 135). — Cela n'empescheroit que les autres frontieres ne demeurassent suffisamment pourveues d'hommes, tant pour defendre les places que pour offendre en campagne. La Noue, XX, p. 432. — Au temps ancien on remarque des exemples semblables en quelque maniere à cestui-ci (excepté que les uns furent pour offendre, et l'autre pour se defendre). XXVI, 2, p. 733.

Blesser. — Or est tout ce rocher divers, glissant et lubre, Tresdur, agu, pointu, offendant piedz et palmes. Lemaire, *Concorde*, 2e part. (III, 128). — Ainsi qu'un lyonceau encor foiblet et tendre, De qui la jeune dent ne peut encore offendre, S'efforce toutefois de mordre en son courroux. Garnier, *Troade*, 1902.

Offenser. — Avec Thisbé, Piramus, Elisée, Aussi avec Philis, qui se pendit Quant son amy Demophon l'offendit. *Anc. Poésies*, IV, 205. — Et ne vouliez user de vosdictes victoires selon la convoitise et cupidité humaine, ains selon la raison, et... sans offendre Dieu ne vostre prochain. Seyssel, tr. Thucydide, Prologue. — En venant contre leur serment, offendroient leurs dieux, par lesquelz ilz avoient juré. V, 4 (161 v°).

Nuire à, faire du mal à. — Aussi beaucoup les trespassez offend, Qui par rigueur des incantations Les fait sortir hors de leurs mansions. Lemaire, *Epistre à Hector* (III, 85). — Tes erreurs offendent non seulement toy, mais les nobles dames. Scève, *Flamete*, ch. 23. — La seule mort les peut defendre Que Cesar ne les puisse offendre. Garnier, *Marc Antoine*, 1333.

(Intrans.). Faire le mal, commettre une faute. — Pylate... Mon chier enfant jugea estre pendu, Sans que jamais ait en rien offendu. *Anc. Poésies*, II, 120.

S'offendre. Se blesser. — Il est tens que Phebus en soy mesme s'offende, Et tout teinct de douleur se cache de noz yeux. Magny, *Souspirs*, sonn. 141.

Offendu. Blessé. — Offendu est l'engin de leur clarté. Philieul, tr. Pétrarque, l. I, sonn. 121.

Offensable. Offensif, pouvant nuire. — Sont ils [les corps célestes] offensables pour nous? Tyard, *Disc. philos.*, 154 r° (G.).

Pouvant être blessé. — Ainsi que l'œil de poil est offensable, Qui ne le scet gouverner en saison. *Contredictz de Songecreux*, 157 v° (G.).

Offense. Attaque, coup, lésion, dommage. — Cette miserable et chetive creature... exposée aux offences de toutes choses. Montaigne, II, 12 (II, 164). — Quant à la force, il n'est animal au monde en butte de tant d'offences que l'homme (II, 181). — Ce sont elles [les lettres] qui... nous guident à passer nostre vie sans desplaisir et sans offence. (II, 220). — Ils l'appercevoient [l'âme]... subjecte à ses maladies et aux offences, comme l'estomach ou le pied. (II, 305).

Faire offense à. Nuire à, incommoder, rendre difficile. — Considerant... sil y a en la mer quelques terres, scopules ou rochiers prochains qui leur puisse nuyre ou faire offence a leur navigaige. Anon., tr. *Flammette* (1537), ch. III, 34 r°.

(Masc.). — [Le diable] ne parloit-il pas de Dieu comme d'un affronteur et menteur?... Seroit il possible de mesurer un tel offense? Montaigne, tr. Sebon, ch. 251.

Offenser. Attaquer. — Luy mesme... les chargea bien vigoureusement, mais c'estoit avec trop de desavantage, tant à offenser qu'à se defendre. Amyot, *Crassus*, 25. — Celui qui n'a qu'un ennemi en front l'attend de pied coy, employe ses yeux, ses bras, ses armes à la deffense de son estomac paré, et offense comme veut la necessité. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 88 (II, 200). — Il y avoit un cabinet à part remply de toutes sortes d'engins de guerre, de machines, d'eschelles, de pontz, de fortiffications, d'artiffices, d'instrumens, bref de toutes invantions de guerre pour offancer et se deffendre. Brantôme, *Mareschal d'Estrozze* (II, 243). — Ces hommaces, plustost ces demons desguisez, Ont mis l'espee au poing, les cottilons posez, Trepigné dans le pré avec la bouche embavee... L'une dessus la peur de l'autre s'advançant Menace de fraieur et crie en offensant. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 64).

Blesser, faire du mal à, maltraiter. — Il... a la reste de son corps couvert d'unes escailles si fortes et dures qu'il n'y a traict d'arc qui le puisse offenser. *Amadis*, III, 10. — Ce venerable pere Bacchus... avoit... un renard fée de mode que... de beste du monde ne seroit prins ne offensé. Rabelais, IV, Prologue. — Par cestuy element plus toust serez guaranty et conservé que fasché ne offensé. IV, 33. — Craignans nous offenser les pieds, nous marchions haut à grandes enjambees. V, 37. — Alexandre... luy tire un dard (apres avoir bien choisy à son avis l'endroit de le mieux offencer). La Lande, tr. Dictys, l. III, 63 r°. — Et soubdain vous orrez gronder sur vostre chef Un tonnerre des cieux, et tumber bas un fouldre Qui, sans vous offenser, brisera l'arbre en pouldre. Magny, *Odes*, II, 46. — Garde doncq' bien, petit enfant... D'offenser sa blanche poytrine De tes ongles. II, 50. — Les uns diront la beauté de la rose, Que Venus fit de son sang vermeillette, Quand une ronce offensa la doucette. La Taille, *Sec. Sonnets d'amour*, 1. — A mon arrivée à Agen je m'offençay une jambe, ce qui me tint trois mois au lit. Monluc, l. VI (III, 171). — La mousche guespe picque et offence autruy, mais plus soy-mesme, car elle y perd son esguillon et sa force pour jamais. Montaigne, II, 5 (II, 48). — Il luy donne un coup de lance qui ne le peut offencer, à cause de la bonté des mailles de son haubert. Fauchet, *Antiq.*, IV, 9. — Le Tout-puissant l'exauce, et sur le champ desbande, D'entre mille poissons, la lamie gourmande, Qui, beante, le fait couler dedans ses flancs, Sans tant peu l'offenser de sa dent à six rangs. Du Bartas, *Jonas*, p. 399. — Domitian, pour faire paroistre combien il estoit bon archer, se fit mettre une main devant soy, et, les doigts estans ouverts, sceut tirer si à point entre deux que la main ne fut offensée. Pasquier, *Lettres*, VIII, 10. — Il y avoit un recouvreur qui, en recouvrant une maison, tomba sur un homme qui passoit la rue... cest homme fut griefvement blessé... et... demandoit... reparation à l'encontre de ce recouvreur, qui en tombant l'avoit offensé. G. Bouchet, 1re *Seree* (II, 166). — Celuy qui print la croix... quoy qu'on luy greslast dessus une infinité de dars, ne peut onques estre offensé. Fr. de Sales, *Defense de la Croix*, II, 11. — Que si quelq'un d'entr'eux on desire offencer, L'autre membre survient pour le mal devencer. Aubigné, *Creation*, XI (III, 406).

Faire mal à, incommoder, fatiguer. — Elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre mauvais sang. Rabelais, III, 49. — Les petites lettres offensent et poignent plus les yeux, d'autant qu'elles les tendent plus. Amyot, *Comment il faut refrener la cholere*, 16. — Quand la voile ou le cours de l'eau nous emporte esgallement, ou qu'on nous toue, cette agitation unie ne me blesse aucunement. C'est un remuement interrompu qui m'offense. Montaigne, III, 6 (III, 395).

Endommager. — Et portoit ordinairement l'escu d'Amadis en son col, sans ce qu'il l'en ostast ; sinon quand il estoit contrainct de combatre : lors il prenoit le sien, craignant offenser l'aultre. *Amadis*, II, 8. — Elle [la foudre] versa tout le vin emmy la cave, sans offenser les tenons et poinssons de terre où il estoit. Amyot, *Propos de table*, IV, 2. — Elle ouvre ces papiers, et, les coupant soigneusement aux replis inutiles, tire d'entre les enveloppes la lettre qu'elle a peur d'offencer. Beroalde, *Hist. vér.*, p. 382.

Commettre une faute, faire du mal, être coupable. — En quoy offensoient ces paouvres diables chiquanous? Rabelais, IV, 16. — Comme Jacob n'ayant rien merité par ses bonnes œuvres est receu en grace : aussi Esaü n'ayant rien offensé est rejetté de Dieu. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 477. — Un autre estoit poulsé et saboulé parce qu'il avoit fait morir quelqu'un, et crioit qu'il n'avoit point offensé, à raison qu'il avoit ce fait pour venger la mort de son pere. Saliat, tr. Gemiste, I. I, 237 r°. — Quand Hercule ou Atlas ont chargé sur l'eschine De ce grand univers la pesante machine... Si quelque fascheux sot arrivoit d'aventure Qui vint les amuser d'une longue escriture... Offenseroit-il pas contre tout l'univers? Ronsard, *Bocage royal* (III, 209).

Offenser qqch. Faire qqch de coupable, de nuisible. — Ulisse... renouvelle encores une foys tout ce qu'Alexandre avoit contre les Grecz offensé. La Lande, tr. Dictys, l. I, 8 v°. — Toute la Grece se doit bien tenir pour satisfaite (pour ce que je pouroye contre elle avoir offencé) de m'avoir abondamment puny sur le sang de tant de mes filz. L. IV, 88 v°.

S'offenser. Se blesser, se faire mal. — De peur de se blesser Ou bien de s'offenser, Qu'il marche petit pas. Marot, *Epistres*, 61. — Mais las ! vous tomberez, Ne courez plus, vous vous offenserez, Et piquerez vos tendrelettes plantes Dedans le fort de ces ronces poignantes. Belleau, *Bergerie*, *Chasteté* (I, 226). — Le diable luy fit à croire qu'il estoit tellement en la grace de Dieu que, se jettant d'un precipice en bas, il ne s'offenseroit point. Le Loyer, *Spectres*, IV, 3.

S'affliger. — Erigone, fille d'Icare, s'offensa si douloureusement de la mort de son pere, lequel avoit esté tué par des yvrongnes villageois, qu'elle se pendit. La Porte, *Epith.*, 160 v°.

Offensé. Blessé. — Et de ses blanches mains sa poitrine offencee Souffrira les assaulx de sa juste pencee. Aubigné, *Primtems*, II, 3. — Ce lyon... s'approcha tout doucement de moy, me presentant sa patte offencee. Montaigne, II, 12 (II, 203). — Il... se fit deschausser la jambe qu'il pensoit estre beaucoup offencée, et l'ayant le barbier visitée d'une part et d'autre, luy dit qu'il ne trouvoit rien qui fust offensé. Tabourot, *Apophth.*, 2. — Voila comment les armes receues par force et non cerchees ont esté tirees des estomacs offencez pour les mettre dedans les mains justes. Aubigné, *Debvoir des roys*, 5 (II, 59). — L'un cloche, ayant le genouil offensé. Anon., tr. Folengo, l. XI (I, 310). — (Au sens abstrait). Ainsi discourt sans arrest de pensée De trop d'amour la pucelle offensée. Ronsard, *Franciade*, III (III, 102). — Vous me voulez punir comme si j'estoy sage, Et, vous le sçavez bien, j'ay l'esprit offencé ; Doit-on avoir égard à un homme insensé, Quand, durant sa folie, il fait quelque dommage? Desportes, *Cleonice*, 79.

Chose non offensée. Faute non commise. — Voyez... le dommaige que c'eust esté, si ce petit populaire eust souffert mort pour chose non offensée. *Amadis*, V, 30.

Offenser (subst.). — L'offenser et l'estre offencé sont egalement tesmoignages d'imbecillité. Montaigne, II, 12 (II, 278).

Offensible. Offensif. — Nul homme vivant les outrage, car ils sont estimez pour sacrez : aussi ne tiennent ilz chez eux aucunes armes ne bastons offensibles. Saliat, tr. Hérodote, IV, 23. — Pour cest effect, vous permettons pourter armes deffensibles et offensibles. Monluc, *Lettres*, 92 (IV, 276).

Capable de blesser. — Ceux qui estiment la pistole si espouvantable et offensible n'ont pas mauvaise opinion. La Noue, XVIII, p. 376.

Nuisible, pouvant faire mal. — Jaçoit qu'en Candie y ait de bons vins et fort estimez, si est-ce que la purité et delicatesse de celuy de Chios le surpasse en toute sorte, d'autant qu'il n'est pas si offensible. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 1.

Offensif (H. D. T. 1559). — 1544. La fortune... laisse ses armes offensives. J. Martin, tr. Sannazar, 100 r° (Vaganay, *R. É. R.*, IX, 313).

Offensif de. Offensant pour. — Il accusa griefvement Piso d'avoir tenu propoz secretz et fort offensifz de la majesté. É. de la Planche, tr. Tacite, l. IV, 142 v°. — Ce seroit un erreur trop scandaleux et des pieuses aureilles catholiques trop horriblement offensif. Marnix, *Differens*, I, III, 1.

Offension (*offensio*). Attaque. — Mes compagnons se recommandant a vous, desquelz le jugement est tel que le mien : combien que je me suis efforsé, sans monstrer vos lettres, d'obvier à toutes offensions. Calvin, *Lettres*, 90 (X, II, 150). — Avecques tres expres commandement que ses deniers ne fussent employez à l'offension ou invasion d'aucuns ses confederez. M. du Bellay, *Mem.*, l. IV, 97 v° (G.).

Offensive. — Encores qu'ils ne soyent pas defendus d'artillerie, d'aucunes casemates basses, ils ne laissent de l'estre tres-bien de l'harquebuserie des courtines, qui est une offension continuelle impossible d'oster là où les flancs des bastions se peuvent emboucher ou briser. La Noue, XVIII, 4, p. 403.

Offense. — Marot, tu as esté la pierre dure D'offension, de scandale et mespris. G. Colin, *Epistre à Marot et Sagon.*

Offension de. Attaque contre, offense faite à. — Evite les perilz de tyrannique cruauté, les destroits davarice insatiable et le naufrage inconsideré doffension de voisins. Lemaire, *Illustr.*, I, 31. — Touchant de l'offension des pharisiens, les parolles de nostre Seigneur nous monstrent quel esgard nous y devons prendre : par lesquelles il commande de les laisser et n'en tenir compte. Calvin, *Instit.*, XIV, p. 716.

Offension. Lésion, maladie. — L'usage de cest huyle est aux playes, aux pointures et toutes offensions et tumeurs qui en procedent. Aneau, tr. Gesner, *Tresor*, p. 275 (G.). — Timoleon... mourut... de quelque petite et legiere offension qui se

joingnit au grand eaige quil avoit. SELVE, tr. Plutarque, *Timoléon*, 106 v°.

Mécontentement. — Apres que... il eut encouru loffension du peuple, craignant de venir en jugement, il alluma et enflamba la guerre laquelle se couvoit. *Ib.*, *Périclès*, 43 r°.

Offensivement (H. D. T. 1718). — 1588. Et luy n'avoit onques pu ni osé attenter offensivement et deffensivement sur et contre le roy, sans l'ayde et appuy des papes. VIGNIER, *Bibl. hist.*, IV, 24 (G.).

Offerande. Offrande. — Il avoit des paroissiens d'assez faulce sorte, et ne vouloint point aller à l'offerande quant il disoit sa grant messe. NIC. de TROYES, 9. — Quand je vois à l'oferande et je boute ung denier au plat, je prends ung liart. *Ib.* — Monsieur le curé, voici Noel qui vient, vous arez beaucop de deniers d'offerande que l'on vous fera. *Ib.*, 17. — Bourdeaulx avec ses très bons vins de Graves Faict à Bachus des offerendes braves. *Anc. Poésies*, X, 37.

Offerer (s'). S'offrir. — Où en convis nymphes plus que divines A ton optat s'offerent et ostendent. *Epistre du Lymosin* (dans Rabelais, III, 275).

Offerte. Offre. — Infortune... tout en un instant se fut transformé en une vieille... portant de leaue en un vaisseau de terre. Et se presenta au chemin du duc. Lequel, alteré de grand chaud et querant refrigere à sa soif extreme, se resjouit assez de lofferte de sa mesaventure. LEMAIRE, *Cour. Marg.* (IV, 26).

Offrande, don, présent. — Fut ordonné... que ceulx qui vouldroient offrir aucuns dons et presens... allassent au Champ Marcial... faire leur offerte. G. MICHEL, tr. Suétone, I, 40 r°. — Laissant desja les auffertes que aux nouvelles congnoissances l'on a accoustumé de faire. SCÈVE, *Flamete*, ch. 5. — Elle donc ainsi logee feit ses offertes et devotes prieres. Ch. 9. — Pourtant il est l'evesque bienheureux De tous humains, puis qu'il a fait pour eux De son saint corps la precieuse offerte. M. DE NAVARRE, *Triomphe de l'Agneau* (III, 35). — Pour les dernieres oblations et offertes funebres, je vous vois offrir ma mort. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, l. II, 17 r°. — Quand nous luy aurons fait ainsi offerte de nos oraisons... ne doutons point qu'il ne regarde ce que nous faisons. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 107 (XXVII, 491). — O cher seigneur Antonius, je t'inhumay nagueres estant encore libre et franche, et maintenant te presente ces offertes et effusions funebres estant prisonniere et captive. AMYOT, *Antoine*, 84. — La femme respond, Si l'Eternel nous eust voulu mettre à mort, il n'eut pas receu l'offerte de nostre main. CALVIN, *Instit.*, I, XIII, 10. — Quant à moy, te dresser un bel autel je veux Sur quelque haut sommet en place decouverte, Ou en chaque saison te feray mon offerte. BAÏF, *Poemes*, l. VI (II, 283). — Ils celebrent les offertes des premiers fruits à Junon. BRETIN, tr. Lucien, *Deesse Sirie*, 44. — Mais prens en gré mon zele, et reçoy favorable De ces tristes presents l'offerte pitoyable. BERTAUT, *Trespas de M. de Ronsard*, p. 130. — Le comte... ayant ouy sa messe, se recommandant à Dieu, et ses aumosnes et offertes distribuées... monta à cheval. BRANTÔME, *Duels* (VI, 247). — Les pretextes connus de leur injuste guerre Sont noz autels sans fard, sans feinte, sans couleurs, Que Dieu ayme d'enhaut l'offerte de noz cœurs. AUBIGNÉ, *Tragiques*, VI (IV, 244).

Offrande [à l'église]. — Ah! messieurs, dit le curé, je ne sçay quelles gens vous estes; vous ne venez à l'offerte non plus que chiens. NIC. DE TROYES, 9. — Quand ce fut à l'offerte, ledit curé se tourne devers son peuple avec la plataine pour recepvoir les offrandes. 35. — Les autres parroissiens n'alloient jamais à l'offerte baiser la paix aprés luy. G. BOUCHET, 36e *Seree* (V, 111). — Maistre Jacob, tenant en sa main tous les deniers qu'il avoit receus à l'offerte, faisant baiser la platine, les donne tous aux cornemuseurs. ANON., tr. Folengo, l. IX (I, 237). — Comme les prebstres quand ils presentent la platine à baiser à l'offerte. (I, 246).

Offertoire. Offrande. — Apres s'en va en temple et oratoire Dire oraisons, fait maint riche offertoire. J. MAROT, *Voy. de Venise*, 58 v° (G.). — Pour reparer peché diffamatoire Commis jadis par nos peres germains, Tu fis a Dieu De ton corps offertoire, En ceste croix attaché pieds et mains. ID., *Rond.*, *Parfaict de la Croix* (G.). — Comme si noz dons et offertoires eussent esté entierement prophanes... avez commis sacrilege envers les dieux. BRETIN, tr. Lucien, *Ep. de Phalaris*, 5.

Office. Service. — Ne laisser les offices qu'il doibt naturellement à sa patrie, à la republique, à ses amys. RABELAIS, III, 35. — A cause de sa puerilité, il n'a peu remerquer les extremes offices qu'il a receu de vous en si grand nombre. MONTAIGNE, II, 8 (II, 75).

En office. Dans le devoir. — [Dieu] pour le contenir en office et reduire à congnoissance me l'a icy envoyé à molestes enseignes. RABELAIS, I, 29. — Pour icelluy [pays] contenir en office et obeissance. III, 1. — Il luy conseilloit trancher les testes aux principaulx de la ville, pour mieulx en office et obeissance totale contenir le demourant du menu populaire. IV, 63. — [Flaminius] reteint en office et garda de s'esmouvoir la plus grande partie des peuples qui ja commenceoyent à prester l'oreille à ces nouvelletez. AMYOT, *Caton le Censeur*, 12. — Un maistre d'eschole bien souvent, en fouettant un de ses escholiers, tient en office tous les autres. ID., *Pourquoy la justice divine differe quelquefois la punition*, 16. — Il aiguisoit ma faim, ne me laissant qu'à la desrobée gourmander ces livres, et me tenant doucement en office pour les autres estudes de la regle. MONTAIGNE, I, 25 (I, 218). — Je conseillerois que ces exemples de rigueur, par le moyen desquels on veut tenir le peuple en office, s'exerçassent contre les corps des criminels. II, 11 (II, 140). — Ce moyen a esté practiqué par tous les legislateurs : et n'est police où il n'y ait quelque meslange ou de vanité ceremonieuse ou d'opinion mensongere qui serve de bride à tenir le peuple en office. II, 16 (III, 17).

Office. Charge. — Toy qui veulx exercer office En laquelle rien tu n'entens, Cella me semble chose nice. *Anc. Poésies*, II, 52. — Lesquels d'une office viagere et temporelle en firent une perpetuelle. PASQUIER, *Recherches*, I, 11. — Les offices de judicature, de temporelles... ont esté rendues perpetuelles. LE ROY, tr. Aristote, IV, 16, Comment.

Mettre à l'office. Traduire devant l'official. — Ledit curé avoit une chambrière de l'âge de vingt et cinq ans, laquelle le servoit jour et nuict... dont il estoit souvent mis à l'office, et en payoit l'amende. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 34.

Dans le sens de *service*, *office* est un néologisme. — J'enten bien maintenant ce beau trait, *faire de bons offices*. C'est ce qu'on disoit auparavant *faire de bons services*. ESTIENNE, *Dialogues*, I, 123.

Pour désigner une pièce où l'on prépare le service de la table, *office* est d'abord employé seulement dans les maisons seigneuriales. — Il ne dit rien qu'en mots de seigneurie, Et son estable il appelle escurie... Et quand on veut luy faire un grand service, Il faut nommer sa depance l'ofice. Vauquelin, *Sat., A Jean de Morel.*

Office (fém.). — Le renvoya en saufconduyt, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices d'amytié. Rabelais, I, 50. — En leur baillant office Laquelle soit convenable et propice. Haudent, *Apologues*, II, 152. — Platon... dict qu'il fault faire une separation des offices du corps et de celles de l'âme. Budé, *Institution*, ch. 21. — Il est seant qu'on monte des petites offices aux grandes de degré en degré. Le Roy, tr. Aristote, V, 3, Comment. — Je n'avois oncques vaqué aux offices particulières des villes. Marnix, *Ecrits polit.*, p. 244.

Officiaire (adj.). Relatif aux charges. — *Brigue.* Ambitieuse, favorable, turbulente, inique, officiaire. La Porte, *Epith.*, 58 r°.

(Subst.). Livre contenant les offices religieux. — Le graduaire, lequel se nomme aussi l'officiaire, contient les offices et introïts. Marnix, *Differens*, I, iv, 7.

Official (adj.). Qui remplit un office. — De ces membres officiaulx nommez, On ne sçauroit leur donner meilleure cure Pour les guarir et rendre mieulx formez. *Anc. Poésies*, XII, 257. — C'est contre Dieu et le naturel cours Que les membres officiaulx sustentent Les principaulx, affin que tous les jours A tous costez les plus petiz tourmentent. XII, 258.

(Subst.). Vase de nuit. — Je me veulx descharger le dos, Mais je garderay ma capeline. — Et pour qui? — Pour nostre voysine, Pour luy faire ung official. *Act. des Apost.*, I, 146 b (G.). — Un pot à pisser, c'est un official. Rabelais, I, 9.

Officialement. Au moyen du contenu de l'official ou vase de nuit. — Telle estoit la case... de Hireus ou Œnopion, en laquelle Juppiter, Neptune et Mercure ensemble ne prindrent à desdaing entrer, repaistre et loger : en laquelle officialement pour l'escot forgerent Orion. Rabelais, III, 17.

Officier 1. Celui qui remplit un office, une fonction. — Si officiers en l'estat seurement Sont tous couchez, fors le povre Clement... Qu'en dictes vous, prelat trèshonoré. Marot, *Epistres*, 25. — Les Apostres en leur office n'ont point esté hommes particuliers : mais officiers publiques de Dieu. Calvin, *Instit.*, III, p. 143. — Par ses abstracteurs, spodizateurs... et autres siens officiers furent les lepreux introduits. Rabelais, V, 19. — Alcibiades cria de loing tout hault aux officiers qui presidoient à ceste enchere, C'est moy qui responds pour luy. Amyot, *Alcibiade*, 5. — Tel seigneur des premiers officiers de nostre couronne. Montaigne, II, 8 (II, 91). — L'execution de cette ordonnance [d'un médecin] despend d'un autre officier, à la foy et mercy duquel nous abandonnons encore un coup nostre vie. II, 37 (III, 221). — Les chirurgiens apoticaires et autres officiers medicinaux sont riches en peu de temps. Cholières, 8e *Matinée*, p. 288. — Quel excez y a il en l'ordre des finances, tant en la multiplicité d'oficiers qu'aux gages à eux assignez...? La Noue, IV, p. 122. — Je ne leur baille que la voix de l'Eglise, la predication, et instruction vive de ses officiers. Charron, *Trois Veritez*, III, 4, Adv. — Adam, voulant s'acquerir la science de bien et de mal, pour se faire pareil à Dieu, trouva un cherubin, officier de paradis terrestre, qui le mit dehors honteusement. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 73 (II, 162). — Tant de sacrificateurs, tant de chantres et autres officiers du temple. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, II, 3. — (Les anges). Ces officiers du ciel, diligents et discrets, Administrent du ciel les mysteres secrets. Aubigné, *Tragiques*, VII (IV, 287).

Officier militaire. Officier (au sens actuel). — J'ay autrefois ouï parler aucuns conseillers des princes, qui, les voulans faire trop bons mesnagers, trouvoyent mauvais qu'en temps de paix on entretinst beaucoup d'officiers militaires. La Noue, XIV, p. 339.

Officier. Juge, magistrat de l'ordre judiciaire. — Or donc aux roys avoir est necessaire Bons officiers, pour justice a tous faire. J. Bouchet, *Ép. mor.*, II, v, 12. — Faulte d'exercitation corporelle est cause de peu de santé et briefveté de vie de vous aultres, messieurs, et tous officiers de justice. Rabelais, III, 40. — Au Palais de procez tu devises, D'advocats, procureurs, presidents, conseilliers, D'ordonnances, d'arrestz, de nouveaux officiers. Du Bellay, *Regrets*, 122. — Mais qu'il n'ait tant de loix ni tant de justiciers (Dont le desordre vient) mais bien peu d'officiers. La Taille, *Prince Necessaire*, I. — Ces meschans officiers... se présentoient promptement à faire les informations, et, icelles faictes, on trouvoit tousjours... que les battus avoient tort. Monluc, l. V (II, 366). — Quoy qu'il y ait des juges et officiers, si est ce que la sentence qu'ils prononcent n'est authorisee si elle n'est prononcee par la bouche mesme du gouverneur. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 8. — Il y a aucuns de noz Parlemens, quand ils ont à recevoir des officiers, qui les examinent seulement sur la science. Montaigne, I, 24 (I, 168). — Ces nations, sans magistrat et sans loy, vivent plus legitimement et plus reglément que les nostres, où il y a plus d'officiers et de loix qu'il n'y a d'autres hommes et qu'il n'y a d'actions. II, 12 (II, 231). — Les juges sont advertis par les officiers d'une cour subalterne voisine qu'ils tiennent quelques prisonniers lesquels advouent disertement cet homicide. III, 13 (IV, 216). — Il faut apporter de trés grands respects avant que de contaminer ceste compagnie par une pluralité d'officiers, qui n'apporte autre fruit qu'un desordre et mespris à l'endroit du peuple. Pasquier, *Lettres*, XII, 2. — Il y eut fort peu de siéges de justice en France où il n'y eust quelque officier favorisant ceste doctrine. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 9.

Celui qui exécute les arrêts, les sentences. — C'est le vray signe de repentance, quand les hommes d'eux-mesmes sondent leurs pechez et qu'ils n'attendent pas que Dieu les y force : mais qu'ils se presentent à luy, et qu'ils s'adjournent, qu'il ne leur faut point ne sergent ni officier. Calvin, *Serm. sur le Cant. d'Ezechias*, 3 (XXXV, 561). — Si un officier de justice meine quelqu'un en prison, et qu'il l'arreste, et qu'il die, Hé, laisse moy aller en ma maison. Non : car il faut que tienes prison. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 50 (XLVI, 627). — Nous sommes à conniller, à trotter, et à fuir les officiers de la justice qui nous suyvent. Montaigne, II, 27 (III, 104). — Le peuple crioit à haute voix au bourreau : Boute, boute, monsieur l'officier. Paré, XIX, 23. — Ce n'est pas lui dont je veux parler, c'est d'un qui est de Geneve et est du mesme estat : là on ne dit pas sergent, on dit officier. Beroalde, *Parvenir, Kalendrier* (II, 214).

(Antiq.). Magistrat d'une cité. — Les artisans et mecaniques fermoient leurs ouvrouers et bou-

tiques : et si osterent et feirent cesser de leurs offices tous les magistratz, comme sil ne falloit plus de mestiers ne dofficiers en icelle cité desolee et destruicte. Seyssel, tr. Appien, *Guerres civ.*, V, 3. — Dans l'hostel de Sylla... on emprisonnoit les uns, on condamnoit les autres... tout y alloit non comme ches un officier de ville, mais comme ches un tiran de peuple. La Boetie, *Servitude*, p. 27. — Demarate... se retira vers les Medes à cause d'une honte qui luy fut faicte en un jeu gymnique, où il assistoit comme officier de ville apres avoir esté roy. Saliat, tr. Hérodote, VI, 67. — Il estoit à table avec les officiers de la ville. Amyot, *Lycurgue*, 3. — [Vindex] fut le premier serf affranchy qui fut faict citoyen romain, avec permission de donner sa voix aux elections des officiers. Id., *Publicola*, 7. — Caton... souppa en compagnie de tous ses amis, et mesme des officiers de la ville. Id., *Caton d'Utique*, 67. — Ne plus ne moins que par le sort on eslit à Athenes les officiers qui s'appellent thesmothetes et archontes. Id., *Fortune d'Alexandre*, II, 8.

Exécuteur des arrêts et sentences, garde accompagnant les magistrats. — (Les licteurs). Ce sont les mesmes que les Grecs appellent liturgos, c'est à dire officiers publiques. Amyot, *Romulus*, 26. — Les tribuns... l'envoyerent sommer par leurs sergens qu'il eust à comparoir devant le peuple... Martius rechassa fierement les officiers qui luy feirent ceste sommation. Id., *Coriolan*, 17.

Officiant. — Par ce que je fus l'officier en leur mariage, il m'est advis que sa viduité m'est plus à cœur. Fr. de Sales, *Lettres*, 920 (XVI, 80).

Serviteur. — Tous les officiers de sa court estoyent tant occupés au service du festin que l'on ne se soucyoit du pauvre Pantagruel. Rabelais, II, 4. — Basché prie Chiquanous assister aux fiansailles d'un sien officier. IV, 14. — Les officiers de gueule dresserent les tables et buffetz. IV, 64. — Les officiers du roy Alexandre prirent le logis mesme du roy Darius, et luy appresterent les mesmes baings, et le mesme soupper dont Darius devoit soupper. Amyot, tr. Diodore, XVII, 8. — Antonius... commanda à ses serviteurs et officiers domestiques qui le servoyent à table qu'ilz luy versassent largement à boire. Id., *Antoine*, 75. — Tous les valets de chambre, cuisiniers, boulangers et autres menus officiers. Fauchet, *Origines des dignitez*, I, 8. — Il n'en doibt pas aller comme des officiers des roys de Sparte, trompettes, menestriers, cuisiniers. Montaigne, III, 5 (III, 325). — Par excellence ce mot de *labourage* a esté donné à la culture des bleds, encores qu'il soit communiqué à tout autre travail : et le laboureur estimé le principal officier de la maison, comme administrant le pain. Serres, II, 7. — Pour le moins le maistre et la maistresse doivent celer leur ignorance et insuffisance aux affaires de la maison, et encores plus leur nonchalance... car si les officiers et valets croyent que lon ne s'en soucie, ils en feront de belles. Charron, *Sagesse*, III, 13.

(Fig.). Quelle joye penser vous estre entre ces officiers [la langue, les dents, l'estomac, etc.], quand ilz ont veu ce ruisseau d'or [le sang], qui est leur seul restaurant? Rabelais, III, 4. — Sus, instrumens de luxe, ministres des friandises, officiers des voluptez, consultez quels nouveaux moyens on peut trouver pour chatouiller mes sens. Du Vair, *Medit. sur Job.*, ch. 4. — Les advertissemens libres, qui sont les meilleurs officiers de la vraye amitié, sont perilleux alendroit des souverains. Charron, *Sagesse*, III, 3.

(Fém.). *Officiere.* — Ceste officiere du temple... nous feit un conte de chose estrange et incroiable. Bretin, tr. Lucien, *Amours*, 15. — Des regles qui regardent la manifeste bienseance d'une maison devote ou les officieres en particulier. Fr. de Sales, *Entretiens spirituels*, 1 (VI, 10). — (Fig.). Si son but [de la tristesse] est de soulager nostre douleur... pourquoy nous servons-nous si longtemps d'une si mauvaise et temeraire officiere, qui faict tout le contraire de ce qu'elle veut? Du Vair, *Constance*, l. I, p. 330.

On trouve *offecier*. — Comme plusieurs des royaulx offeciers. *Anc. Poésies*, VI, 33.

(Prononc. : *ier* formant deux syllabes). — Vous les gouverneurs des provinces... Officiers de la couronne. Baïf, *Mimes*, l. IV (V, 204).

Officier 2. Rendre hommage à. — Il deffendit quil ny eust personne du senat qui vinst au devant de luy pour lofficier et honnorer selon son estat de triompher. G. Michel, tr. Suétone, IV, 158 r°.

Agir. — Vostre Majesté est de bien en mieulx heureusement officiante en la vie contemplative, cheminant en tous ses actes selon l'esprit et fruict d'iceluy. Du Boullay, *Combat de la chair et de l'esprit*, Epistre (G.).

Officieux (H. D. T. Pas d'histor.). — 1584. Monstrez vous officieux vers vos amys. J. de Barraud, tr. Guevara, *Ep. dorées*, 151 a (Vaganay, *Franç. mod.*). — 1586. Plustost me suis-je montré officieux et bien faisant à la femme qu'à l'homme, au pauvre qu'au riche. I. Lambert, *Disc. evangel.*, 296 b (*ib.*).

Offrable. Qui peut ou doit être offert. — Et de toutes ces choses offrables prendoient les prebstres portionnettes. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 133 r° (G.). — Et force beaux presens De muis de bled rentez offrables touts les ans. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, II, 3, Paraphrase.

Offrance. Offrande. — Les autres sont remis soubs esperance, Avecques foy et charitable offrance. Julyot, 1re part., 12 (5e *Elegie*).

Offrandeus. Accompagné d'une offrande. — Le contour chapellé [du chœur] Que de veus offrandeus on voit tout chandellé. Brach, *Hymne de Bourdeaux.*

Offraye. Orfraie. — Par quoy sommes en esmoy de sçavoir qui a apprins à diverses contrees françoyses d'exprimer ce nom d'offraye. Belon, *Nat. des ois.*, II, 7 (G., Compl.).

Offre 1 (masc.). — Lequel offre ne voulurent les Lacedemoniens accepter. Seyssel, tr. Thucydide, V, 7 (168 v°). — Lesquelz Alcibiades mercia de leurs bons offres. VIII, 11 (273 r°). — Auquel Crassus feit response le merciant de ses bons offres. Id., tr. Appien, *Guerre Parth.*, ch. 1. — En refusant un offre presenté. Marot, *Elegies*, 26. — Lequel offre Gargantua ne refusa ny accepta du tout. Rabelais, I, 47. — Ces marchandz phenicians se repentirent bien qu'ilz n'avoient accepté le premier offre. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. V, 59 r°. — Si Calliope autrefois de son gré M'a fait ouvrir son cabinet sacré Pour y choisir un present d'excellence... C'est maintenant que je doy de mon coffre Le retirer pour en faire un bel offre A mon Odet. Ronsard, *Hymne de la Philosophie* (IV, 261). — Si tu revoques ce mien offre en doute. Saliat, tr. Hérodote, III, 122. — Auquel offre... s'accorderent les dits chrestiens. Thevet, *Cosmogr.*, V, 10. — L'ofre courtois de ma sainte amitié. Cornu, p. 44. — Me promettant donner une sienne fille en mariage (qui estoit un bel

offre). Bretin, *Vraye Histoire*, I, 20. — Le seul offre de l'advantage est un commencement d'honneur. Fr. de Sales, *Vie devote*, III, 5. — On posa les armes au premier offre de la paix. Aubigné, *Hist. univ.*, XV, 2. — Ce qui m'a pressé à cela... ç'a esté un offre duquel l'excedz m'a faict soubçonner la main d'où il venoit pour n'estre pas fidelle au service du roy. Id., *Lettres de sources diverses*, 26 (I, 582).

Offre 2. Sorte de bordure. — Deux chappes, deux courtivaulx de damas blanc garnyes de telles offres et estophes enrichies que sont les courtivaulx qu'ilz leur ont monstré par cy devant. 18 août 1535. Arch. Gironde (G.).

Offrir. *Offrir à*. Offrir de. — Paulina offre volontiers à quitter la vie pour l'amour de son mary. Montaigne, II, 35 (III, 186).

S'offrir de. S'offrir à, offrir de. — Les citoyens de Paris... se offrirent d'entretenir et nourrir sa jument tant qu'il luy plairoit. Rabelais, I, 21. — Gymnaste se offrit d'y aller. I, 34.

Offrir (subst.). — Veu que l'offrir dont j'ay voulu user En cas d'honneur vault bien le refuser. Marot, *Elegies*, 26. — Tout mon offrir il deboute et renverse. M. d'Amboise, *Babilon*, 74 r°.

(Formes). *Futur et conditionnel*. — Je t'advertiz... que... tu mettes les yeulx... es inconveniens que lon te monstrera avecques le remede que lon t'offera. La Grise, tr. Guevara, III, 55. — Que le maltalent des dieux... puist estre expiré et leur ire appaisee par la frequence des sacrifices que souvent leur avons offert et offrerons encores plus. Lemaire, *Illustr.*, I, 43. — Nous nous offrerons a tout service. Fabri, *Rhétor.*, l. I, p. 276. — Il afferma... que si le sort tomboit sur ses niepces quil les offreroit et bailleroit au temple. G. Michel, tr. Suétone, II, 60 r°. — Affin que les proyes quil desroboit... peust vendre richement à ceulx qui plus en offreroient argent. VI, 202 r°. — Là feut decreté... que l'on offreroit entierement leurs terres, dommaines et royaulme, à en faire selon nostre arbitre. Rabelais, I, 50. — Tout ce qu'ilz m'offreront sera contaminé. Calvin, *Instit.*, VI, p. 380. — Mesmes quand l'occasion s'offreroit, ilz la doyvent fuyr. XVI, p. 764. — Si pour l'amour d'elle... je te donnois liberté, m'en sçaurois tu tant de gré... que tu le recognoisses envers moy ou le cas si offreroit? *Amadis*, IV, 36.

(Prononc.). — Je sonde en vain les abysmes d'un gouffre : Sans qu'on m'invite à toute heure je m'ouffre. Ronsard, *Am. de Cassandre* (I, 48). — Amour bon et mauvais, bon gré maugré je souffre. Baïf, *Francine*, l. I (I, 102). — Puis qu'Amour donque m'ouffre Maistresse de valeur : Ce que pour elle on souffre N'est assez grand' douleur Pour refroidir mon cœur. Id., *Div. Amours*, l. II (I, 336). — Parmy l'ennuy que je souffre, Rien ne s'ouffre Qui me martyrise tant. (I, 355). — Sans mépris la soufréte on soufre. Au vouloir rien de grand ne s'oufre. Id., *Mimes*, l. II (V, 132). — Les bons ont tort si le bon souffre. A nul la bonne heure ne s'ouffre Qu'un autre la mauvaise n'ait. L. III (V, 179).

Offroye. Sorte de bordure. — Une chappe verte de toille d'Italie avec l'oufroie de S. Guillaume. *Fragm. d'invent.*, S[t] Amé. Nord (G.). — Une [chappe] de velours verd avecq l'offroye de damas rouge. *Ib.* — Offroie gaulne. *Ib.*

Offusque (adj.). Obscur. — (Fig.). Sans luy nullement Entendement choses offusques n'euvre. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 144). — Car au vray Tout et non en toy te myre, Sans t'arrester à ces choses caduques, Tenebreuses, empeschantes, offusques. M. de Navarre, *Prisons*, p. 253. — Quand les espris obfusques et grossiers occupent le cerveau. J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 237 (G.).

Offusquer. Ternir. — Agardez comment ces torches ont obfusqué ceste dorreure. Palsgrave, p. 516.

Cacher, voiler. — Un taillis de sourcilz hideusement offusque Ses gros yeux enflamez, ensanglantez et roux. Ronsard, *Hymne de Pollux* (IV, 281). — Au lever du soleil, sur sa course premiere S'esmeuvent des brouillats qui couvrent la lumiere, Mais sans qu'aucunement ils puissent l'offusquer. Montchrestien, *Lacenes*, I, p. 164. — Ainsy parut nostre grand et bon roy Henry quatriesme... le jour de la bataille de Coutras, disant à ses gens : « Ostez-vous devant moy, ne m'offusquez pas, car je veux parestre. » Brantôme, *Grand roy François* (III, 141). — Infinis millions de brillantes estoilles Que les vapeurs d'en bas n'offusquent de leurs voiles. Aubigné, *Tragiques*, V (IV, 228).

Effacer, obscurcir, voiler. — (Fig.). Dessoubs la sauvegarde De ceste tienne et unique lumiere, Qui m'offusca ma lyesse premiere Par tes doulx rays aiguement suyviz. Scève, *Delie*, 24. — Il [Thucydide] engarda que les gens de bien et d'honneur... ne se meslassent et confundissent parmy la commune, ainsi comme auparavant, là ou leur dignité estoit offusquee et effacee par la multitude du peuple. Amyot, *Périclès*, 11. — Si disent les Romains qu'il n'y avoit que ce seul vice d'avarice en Crassus, lequel offusquoit plusieurs belles vertus qui estoyent en luy. Id., *Crassus*, 2. — La vifve force de l'eloquence de Demosthenes... leur allumant le courage et les enflammant de desir d'honneur, offusqua toutes les autres considerations. Id., *Démosthène*, 18. — Ce n'est la troupe premiere Des astres qui la lumiere Ofusque des survenans, Mais ouï bien les vaines rages Des inutilles nuages Que les vens vont premenans. Aubigné, *Primtems*, Preface. — Ce tiltre de roy... non seulement offusqueroit, mais souilleroit l'honneur de ses actions passées. Du Vair, *Actions, Exhort. à la paix*, p. 93. — Il avoit plusieurs grandes vertus et perfections qui offusquoyent cette petite imperfection. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 482).

Aveugler (au propre et au figuré). — Bien souvent le desir que l'on a de parvenir à quelque chose offusque les yeulx et l'entendement de celuy qui l'entreprend, en sorte qu'il voit tout au contraire de ce que la raison luy presente. *Amadis*, IV, 30. — Vous mangerez à soupper non febves... ne aultres viandes qui peussent vos espritz animaulx troubler et obfusquer. Rabelais, III, 13. — Mes yeux enflez de pleurs regardent mes rideaux Cramoisyr, esclatans du jour d'une fenestre Qui m'offusque la veue et fait cliner les yeux. Aubigné, *Primtems*, II, 5. — Vous me voulez, par vos paroles embellies, offusquer les yeux de l'entendement, et me faire croire le rebours de ce que je sçay bien. Larivey, *Jaloux*, I, 2. — Platon argumente ainsi, que la faculté de prophetizer est au dessus de nous : qu'il faut estre hors de nous, quand nous la traittons : il faut que nostre prudence soit offusquée ou par le sommeil ou par quelque maladie. Montaigne, II, 2 (II, 23). — Ainsi que l'œil humain le soleil ne peut voir, L'esclat de tes vertus offusque tout sçavoir. Regnier, *Sat.* 1. — C'estoit sa religion qui l'avoit ainsi charmé et offusqué comme d'autres. Brantôme, *Duels* (VI, 494).

S'offusquer. Se voiler, pâlir. — Sembla que la splendeur du soleil se diminuoit et se obfusquoit. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLV, ch. 58 (106 r°). — (Fig.). Il avoit avec luy un devin aegyptien... lequel... disoit franchement à Antonius que sa fortune, laquelle estoit de soy tres illustre et tres grande, s'affaçoit et s'offusquoit aupres de celle de Caesar. Amyot, *Antoine*, 33.

Offusqué. Voilé, caché. — Et puis, pour couronner cette liste des dieux, Ride son front estroit offusqué de cheveux... L'Ignorance, qui n'est la moins facheuse peste. Aubigné, *Tragiques*, III (IV, 128). — Ayant accoustumé les gardes à le voir passer, le visage tout offusqué de cheveux... lorsque sa perruque fut à la grandeur qu'il faloit, il en fit faire une pareille pour son maistre. Id., *Hist. univ.*, XIV, 7.

Obscurci. — Comme dit Melanthius interrogué qu'il luy sembloit de la tragedie de Dionysius : Je ne l'ay, dit il, peu voir, tant elle estoit offusquee de langage. Amyot, *Comment il faut ouir*, 7.

Aveuglé. — (Fig.). Anthoine... obfusqué de folle amour, n'avoit pensement de ses compaignons ne de ses ennemys. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLVIII, ch. 68 (146 r°). — D'où vient que si souvent les hommes offusquez Sont de leurs appétits si lourdement mocquez Que d'une laide femme ils ont l'ame eschauffée. Regnier, *Sat.* 7.

Ofre, Ofusquer, v. *Offre, Offusquer*.

Ogdoade (ὀγδοάς, -άδος, groupe de huit, huitaine). — J'avoy de divers lieux recueilly des choses que dessus faire une ogdoade à part (celuy est le tiltre que j'ay imposé aux tomes ou particuliers nombres des livres de mes memoires), en laquelle ogdoade j'ay recueilly et compris en huit livres. G. du Bellay, *Ogdoades*, Prol. (G., Compl.). — Lequel [Guillaume du Bellay] avoit composé sept ogdoades latines, par luy mesmes traduittes du commandement du roy en nostre langue vulgaire. M. du Bellay, *Mém.*, Préface (G., Compl.).

Oge (?). — Chacun sa planette a par mutuel aspect Regardant le naissant, mais par divers respect, Chacune se mouvant sous divers orbe errant, Concave, ou convexé, ou l'oge deferant. Scève, *Microcosme*, l. III, p. 74. — Aux speculations les termes de tout oge, Et de l'equacion, et opposé apoge Diversement sont pris au soleil et la lune, Aux planettes aussi par voye non commune, L'oge estant longitude au soleil longue apres Que l'opposé luy est longitude plus pres. P. 79.

Ognon (?). — Las, il est de sy bon lignaige, Et sy tout son ognon destruit, C'est par la compagnye qu'il suyt. Gringore, *S^t Loys*, l. VI (II, 196).

Ogrisse, v. *Ocrisse*.

Oguineur, v. *Hoguineur*.

Ohi. Défaut. — Et le plus malade est celui Qui s'estimera plus sain estre. C'est faute de bien se cognoistre : Ame n'est qui n'ait son ohi. Baïf, *Mimes*, l. II (V, 123).

Ohier. Blesser. — Leurs chevaux se rompirent les jambes, s'escuisserent et ohierent tout le corps. Saliat, tr. Hérodote, VIII, 28.

Oignement. Onguent. — Si tu as point quelque oignement, Pour nous bien guerir et soubdain, Je te supplie très humblement Que n'actendes point à demain. *Anc. Poésies*, I, 70. — Vostre barbier vous verra habiller encores ceste fois, et mais que tous les jours au matin et au soir il y mette une petite tente et une amplastre dont je luy bailleray l'oignement, il ne vous empirera point. Loyal Serviteur, ch. 50. — Apres les oignit de je ne sçay quel oingnement. Rabelais, II, 30. — Dy moy... avecques quel oignement t'es frotté... pour te rejeunir. La Grise, tr. Guevara, III, 21. — Il m'a esté commandé... que j'emplisse ces deux boittes, l'une de poyson, et l'aultre d'un ungnement pour vous faire dormir. *Amadis*, II, 17. — Apres qu'il eut la playe regardee, Osté le sang, nettoyee, sondee, Y appliqua oignements de valeur, Ayans vertu d'appaiser la douleur. Salel, tr. *Iliade*, IV, 58 v°. — Ils se faisoyent souvent pinceter tout le poil... quoy qu'ils eussent des oignemens propres à cela. Montaigne, I, 49 (I, 407).

Fard. — Fille qui d'oignemens se farde Devient facillement paillarde. *Anc. Poésies*, IV, 81.

Parfum. — Une femme vint à luy, qui avoit une boiste d'oignement de grand pris, et le respandit sur le chef d'iceluy. Calvin, *Bible, Matthieu*, 26 (LVII, 72). — Une femme... se mit à arrouser les pieds d'iceluy de ses larmes, et les essuyer de ses cheveux, et à les baiser et frotter d'oignement. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 31 (II, 156). — Quand j'auray dechargé de tant d'habillemens Mon corps brulant d'amour et flairant d'oignemens. Du Bartas, *Judith*, VI, p. 410.

Oignon. Le mot s'emploie pour signifier très peu de chose. — Les Dannois jadis et Saxons A vous, Anglois, firent grans armes, Ils n'y gagnerent deux oygnons. *Anc. Poésies*, VII, 269. — Je vous supplye, aymez tous vostre prince, Ou vostre fait ne vault pas un oignon. II, 80. — Je ne donroy pas un oignon, Un oignon pourry de ta vie. Baïf, *Brave*. II, 2. — Ils ne se soucient pas d'un oignon pourry de toutes ces dizaines. Marnix, *Differens*, I, i, 2. — Les plus braves d'entr'eux... forcent Balde de faire serment de vouloir estre leur roy, et prendre le gouvernement des compagnons, sans faire cas de leur vie, non plus que d'un oignon. Anon., tr. Folengo, l. IV (I, 87).

On dit dans le même sens *peleure d'oignon*. — On n'estimera point la majesté de la parole de Dieu, non plus qu'une peleure d'oignon, comme on dit. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 16 (XXXII, 672). — Nous sçavons que la façon du monde est de se dresser sur ses ergos, et que ceux qui ne sont rien que fumée encores voudroyent plustost s'eslever sur une peleure d'ongnon, comme on dit, qu'il n'apportassent je ne sçay quoy pour se faire valoir par leur outrecuidance. Id., *Serm. sur l'Ep. aux Corinth.*, 10 (XLIX, 702).

De l'oignon. Qqch. de mauvais, de dangereux. — Que plus on ne brigue Estre de la Ligue De sainte Union : Car, ne leur desplaise, Puisqu'on pend les Seize, Il y a de l'oignon. La Taille, *Singeries de la Ligue*. — Songez y bien, vous trouverés qu'il y a de l'oignon : ce sainct Paul m'est suspect. Marnix, *Differens*, I, iv, 18. — Voila pourquoy je conclus ou que les heretiques ont des autres Évangiles et Epistres que ceux qui sont en nostre missel, ou qu'il y a voirement de l'oignon, et quelque pot aux roses que l'on nous tient couvert et caché. II, iv, 5.

Vestu comme un oignon. — Vou me mandé par vostre lettre Qu'avez le pri de l'arbalestre, Et qu'este for propre et mignon Tourjou vestu comme un oignon. Marot, *Epistres*, 58.

Teste d'oignon, juron. — Abandonnerons nous saincte mere Eglise pour nous rendre huguenauts? teste d'oignon ! il s'en faut bien garder. Marnix, *Differens*, I, ii, 7.

(Prononc.). — Les poètes attiques l'appelloyent Schinocephalos, qui vault autant à dire comme

teste d'ougnon. Amyot, *Périclès*, 3. — Un petit ongnon roux. Aubigné, *Creation*, VI (III, 366).

Oignonnade. Sauce à l'oignon. — Coustelettes de porc à l'oignonnade. Rabelais, IV, 59.

Oignonnet, dimin. d'*oignon*. — Voicy du gourd piot à une aureille, Avec des aulx, oignonnetz et bon pain. *Anc. Poésies*, I, 241. — Ce petit oignonnet Bien digeré, de couleur septembrine. I, 242. — Et luy envoyoit... aucunefois un bouquet d'oignonnetz ou d'eschallottes. Le Maçon, tr. *Decameron*, VIII, 2. — Les tulipans... demeurent vivans en terre six ou sept annees, en chacune leurs racines s'augmentans en bulbes ou oignonets. Serres, VI, 12. — Le saffran s'engeance par ses oignonnets, les fourrant en terre quatre doigts. VI, 28. — Ce qu'on fait en desrompant universellement et profondement le fonds, pour d'icelui tirer la semence du saffran contenue en ses oignonets. *Ib.*

Oille 1, v. *Ouaille*.

Oille 2. Houille. — Ledict charbon et oille. 1510. *Accord* (G., Compl., *Houille*). — Terre en laquelle y a charbon de pierre communement appelé oille. *Ib.* — Croc servant à tirer charbon de pierre ou oille. 1510. *Acte de société* (G., Compl.). — Oille de charbon. 11 févr. 1511 (G., Compl.).

Houillère. — Comme puis huit ans en ça ait esté trouvee en une montaigne et place pres du villaige dudit Crosot une charbonniere et oille a tirer charbon. 1510. *Accord* (G., Compl., *Houille*).

Oince 1, v. *Once* 1.

Oince 2. Phalange. — A quel propous... m'a il tant et trestant festoyee à grands coups de poing?... Il a les plus dures onces qu'oncques je senty sus mes espaulles. Rabelais, IV, 15.

Oinctier, Oincture, v. *Ointier, Ointure*.

Oindre. (Proverbe.) — Tu sçais bien que la langue oint où la dent poing. Larivey, *Tromperies*, II, 4.

(Formes). *Imparfait*. — Ainsi que lon me fondoit d'erain au portique, et que lon m'oindoit par le dos et par l'estomac. Bretin, tr. Lucien, *Jupiter tragique*, 33. — L'un se rasoit et oindoit d'huille. Id., *Anacarsis*, 1.

Oingnement, v. *Oignement*.

Oingt. Graisse de porc. — Espicier suis ; je vens vieil oingt. *Anc. Poésies*, I, 84.

Oingture, v. *Ointure*.

Ointier. Marchand d'oing. — Les ointiers ne peuvent vendre sel sus leur estaux. Pithou, *Cout. de Troyes*, p. 466 (G.).

(Adj.). Plein de graisse, d'oing. — Tous cuysiniers sont paillards, Gressiers, oinctiers, villains, souillartz. *Contred. de Songecreux*, 33 v° (G.).

Ointure. Action d'oindre. — Il est fol qui secours demande A celluy qui nuyt par nature, Dont la malice ne s'amende, Baillant poingture pour oingture. Corrozet, *Fables*, 73. — Ceci n'est rien que de l'ointure. Je leur appreste une pointure Que je laisseray dans le vif. Baïf, *Mimes*, l. I (V, 43).

Ce qui sert à oindre. — De ladicte gresse oingnez an en ung dimenche, soleil levant, et mettez ladicte ointure au meillieu du lieu où sont les pulces. *Anc. Poésies*, X, 69. — Et ses membres nerveux, victorieux et forts Lavoit d'huile d'olif, oincture de son corps. Ronsard, *Baing de Calliree* (I, 237). — Avant qu'ils s'allassent affronter, ils demanderent trois choses : sucre, cendres et oincture. Aussitost leur furent apportez deux bassins pleins de graisse. Brantôme, *Duels* (VI, 242).

Onguent. — J'ay faict d'une certaine ointure D'ingrediens pillez, dont l'estrange nature Est de faire endormir si très-profondement Qu'on ne peut s'esveiller, criast-on hautement. J'en frotteray le lict où mon père repose. Troterel, *Corrivaux*, IV, 4.

Parfum. — Il envoya au senat et aux chevaliers aucunes fines et precieuses liqueurs, huilles et oinctures. G. Michel, tr. Suétone, VI, 194 v°.

Oire. Outre, récipient de cuir. — Il avoit l'entendement à double rebras et capacité de memoire à la mesure de douze oyres et botes d'olif. Rabelais, II, 8. — Je suis devenu comme une ouyre a la fumee. Budé, *Pseaumes*, 119 (G.). — Il reprochoit aux varletz luy avoir esté robbé à demy une oyre de vent guarbin. Rabelais, IV, 43. — Cela fait, nous emplit trois oires de l'eau phantastique. V, 47. — De ces troys hoires que presentement je vous livre vous en prendrés jugement. V, 47 ms. — Des troys oyres les deux sont plaines de l'eaue susdictes. *Ib.* — De vieux ouaires de vin ayans esté rompus et puis rapetacés. *Bible, Josué*, 9 (G.). — J'ai esté comme une ouyre à la fumee. Calvin, *Bible, Pseaumes*, 119 (LVI, 484). — Une oire à porter vin, faite de peau de bouc. Du Pinet, tr. Pline, XXVIII, 18.

Oires, v. *Ores*.

Oiseau. *Laisser passer les oiseaux*, expression proverbiale. — Je me suis tant amusé à vos fadaises de sagesse estant jeune, que j'ay laissé passer les oiseaux. Beroalde, *Parvenir, Parlement* (I, 167).

On emploie souvent l'ancienne forme *oisel*. — Lun des varletz... tira une flesche apres lun desdits cygnes. Mais loisel evita le coup. Lemaire, *Illustr.*, III, 1 (II, 342). — Pour eulx mourut cest oysel deifique. Marot, *Ballades*, 13. — Ainsi que le tendeur Occist loysel qui na point eu tant dheur De se repaistre et son dangier fouyr. M. d'Amboise, *Babilon*, 38 v°. — Plus tost vien pour me manger, O veufve tigre affamee, Que d'un oysel estranger Je sois la femme nommée. Ronsard, *Odes*, III, 21. — Un Juppin, le dieu des dieus... Eleut pour son oisel estre L'aigle, des oiseaux le maître. Vauquelin, *Foresteries*, I, 12. — En mauvais oisel attirée Guides tu celle en ta maison Que la Grece un jour, conjurée A rompre ton nopcier brandon Et le regne vieulx Priamé, Repetera de maint armé. L. de la Porte, tr. Horace, *Odes*, I, 15.

H. Estienne considère cette forme comme hors d'usage. — Ce que nous disons *oiseau*, et nos ayeuls ou bisayeuls *oisel*. *Precellence*, p. 97.

(Fém.). *Oiselle*. — Adonc se teut la bonne damoiselle, Et cheut a terre, ainsi que morte oizelle. J. Bouchet, *Ép. famil.*, 2. — Si les autres sont dains oiseaux, elle me sembleroit daine oiselle. Rabelais, V, 7.

Oiseler. Chasser à l'aide de l'oiseau. — Ses pas vers Damon il rebrousse, Vers Damon son pere vieillart, Duquel il avoit apris l'art D'oiseler, piper et seduire Tous les oiseaux. Vauquelin, *Idillies*, II, 42. — Je ne puis avoir... une heure de repos avec nostre marquis : car en chassant, oiselant, maniant les armes, il me tient continuellement occupé en quelque exercice. Louveau, tr. Straparole, I, 1.

Dresser un oiseau pour la chasse. — (Fig.). Si je pouvois encirer mon pouvoir Pour l'emplumer de son fatal devoir, J'oiselleroys le vol des desti-

nées Pour engluer la loy de mon bonheur. Le Caron, *Sonetz*, 90.

Employer [les procédés de l'oiseleur]. — (Fig.). Tant folle amour l'affoloit De l'infante Proserpine, Oiselant tous les moyens Comme il la pourroit surprendre. Fontaine, *Raviss*t *de Proserpine.*

Oiselerie. Chasse aux oiseaux. — (Fig.). Et exerçoit ceste nouvelle sorte d'oiselerie ou plus tost volerie inusitee, à la solde du president Liset. J. Crespin, *Hist. des martyrs*, p. 514 (G.).

Oiselet, dimin. d'*oisel*, oiseau. — Les oyseletz par grand joye et deduyt De leurs gosiers respondent à tel bruyt. Marot, *Temple de Cupido.* — Les oyselletz des champs en leurs langages Vont saluant les buyssons et boscages. Id., *Epistres*, 27. — En soustenant, nourrissant et soignant chacune creature, jusques aux petis oiselets. Calvin, *Instit.*, I, xvi, 1. — Jesus Christ prononce sans exception aucune qu'il n'y a oiselet, de si petit pris qu'il soit, qui tombe en terre sans la volonté de Dieu son pere. I, xvi, 5. — Des libres oiselets plus doux est le ramage Que n'est le chant contraint du rossignol en cage. Ronsard, *Eclogues*, 1 (III, 356). — Plaisir me donnera, de bocage en bocage, Des mignars oiseletz le doux sonnant ramage. Bereau, *Eglogues*, 4. — Et puis, voulans monster une diminution, disons *oiselet*, le faisant d'*oisel*. Estienne, *Precellence*, p. 97. — Tous nos efforts ne peuvent seulement arriver à representer le nid du moindre oyselet. Montaigne, I, 30 (I, 258). — Les petits poulets, les colombes et autres oyselets. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 16 (II, 215). — (Par extens.). Salomon... fit apporter aucunes mouches à miel... car telz oiseletz plaisans et mellificques desirent et appetent les doulces fleurs. Marot, *Roman de la Rose*, Préface.

L'oyselet. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Oiselet de Cypre. Sorte de boule parfumée. — On peut faire perfums pour perfumer ladite chambre comme ces oiselets de Cypre. Paré, IX, 13. — Toutes les cassolettes, parfums, oyselets de Cipre, muscadins. *Var. hist.*, I, 21.

Oiseleur (adj.). D'oiseau. — *Degoisement.* Mignard, ramage, affeté, gazouilleur,... oiseleur. La Porte, *Epith.*, 143 r°.

Oiselier (adj.). De la nature des oiseaux. — *Volatiles.* Vagabonds, oiseliers. La Porte, *Epith.*, 427 v°.

D'oiseau. — *Plume.* Douillette, molle, legere, prompte, oiseliere. Id., 327 v°.

Des oiseaux. — Le murmure des eaux, l'oyseliere musique. Boyssières, *Trois. Œuv.*, p. 20.

Où sont des oiseaux. — Soit que j'aille admirer un divers paysage, Une haye, un jardin, un oiselier boccage, et le ramage doux des Terpins forestiers. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 27.

(Subst.). Oiseleur. — Les [poules] saulvages sont semblables aux communes : et les oyseliers les prennent. Cotereau, tr. Columelle, VIII, 2. — La quatriesme similitude est des oiseliers, de laquelle nous parlerons cy apres. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXXIV* (XXXII, 469).

Oiseuse. Oisiveté. — Mais Oyseuse qui me blesse Et Paresse M'a ordonné à ce faire. *Anc. Théâtre*, III, 77. — Ces grans affaires mis arriere vacquoit a oiseuse. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 9 (G.). — Chaste Diane, ennemye d'oyseuse, Et d'honorable exercice amoureuse. Marot, *Chants divers*, 15.

Oiseusement. Paresseusement, dans l'oisiveté, dans l'inaction. — Ma plume lente, oiseusement couharde, Seiche et poudreuse en un coing languissoit. Tahureau, *Sonnets*, 74. — Les morrions crestés du croc sont descendus Où ils estoient rouillés oiseusement pendus. Brach, *Monomachie de David.* — On accusoit un Galba du temps passé de ce qu'il vivoit oyseusement. Montaigne, III, 9 (IV, 43).

Oiseux. Oisif, inactif. — Paris... se seoit oiseux à la frescheur du roch. Lemaire, *Illustr.*, I, 30. — Je ne cuyde point que ou monde il y ait ung plus hardy gentilhomme ne qui moins soit oyseux. Loyal Serviteur, ch. 21. — Il est bon de lyre, et je le conseille : mais attediee de lecture n'est decent la veoir oyseuse tout le demourant du jour. Changy, tr. *Instit.*, I, 3. — Encores quil fust banny de la ville, il ne sestoit peu contenir oyseux sans rien entreprendre. Selve, tr. Plutarque, *Alcibiade*, 78 r°. — Que feroy-je en telle saison, Sinon oyseux à la maison... Pres du feu faire bonne chere? Ronsard, *Gayetez*, 2 (II, 38). — [Les épicuriens] les mettoyent à part [les dieux] en une vie oiseuse, pleine de tous plaisirs et de toutes delices. Amyot, *Pyrrhus*, 20. — Encore vaudroit il mieulx perdre en essayant de faire quelque chose que de demourer oyseux, en souffrant devant nos yeux destruire et saccager noz amis et noz alliez. Id., *Marius*, 16. — Il avoit esté homme oiseux, qui ne s'estoit jamais party de sa maison, ny n'avoit esté en guerre pour faire service à la chose publique. Id., *Cicéron*, 41. — Ce roy n'estoit jamais oyseux, et falloit que tous ces exercices luy fussent communs, autant pour lui que pour tous les gentilshommes de sa court. Brantôme, *Henry II* (III, 278). — M. le vidasme... se rendit oyzeux, et d'autant plus qu'on l'avoit veu autresfois gentil, gallant, courtisan et n'aymant rien tant que la court, il s'en retira après la mort du roy Henry son maistre. Id., *Couronnels* (VI, 121). — Pource que lors il estoit vice admiral de Xaintonge et de Poitou, il ne voulut point demeurer oizeux en un si grand mouvement. Aubigné, *Sa Vie* (I, 82).

Négligent. — Benissez Dieu, tout son bel exercite, Ministres siens, qui de son vueil licite Executer ne fustes onc oyseux. Marot, *Psaumes*, 38.

Immobile. — Apres que l'oiseuse glace A quitté la froide place Au printemps doux et plaisant. Ronsard, *Odes*, II, 7.

Oisi, v. *Oisil.*

Oisiere. Tige d'osier. — Qui sont les hommes dignes de combattre que tu as vaincuz, toy qui soulois tousjours entrer en la meslee contre des couards archers, rudeliers ou porteurs de targes d'oisieres? Bretin, tr. Lucien, *Devis des mors*, 14. — Comme si voulions naviger la mer Egee ou Ionique... sus une nacelle qui estoit d'oysieres. *Ermotin*, 28.

Oisif. Oiseux, inutile, superflu. — Ce ne sera chose inutile ne oysifve... vous ramentevoir la premiere source et origine dont nous est né le bon Pantagruel. Rabelais, II, 1. — Que ce genre de poëme soit... enrichy et illustré de motz propres et epithetes non oysifz. Du Bellay, *Deffence*, II, 4. — Toy... qui dis... epithetes non oysifz, pour superfluz. Aneau, *Quintil*, p. 207.

Inutile, impuissant. — Il la suit : mais la chetive Haste sa course fuitive, En vain Diane appellant D'une clameur, las ! oisive Contre un dieu si violant. Baïf, *Poemes*, l. I (II, 49).

Oisil. Osier. — Prendre convient escorces assez molles... D'oisils ployans cousues et liees. G. Michel, tr. *Georg.*, l. IV, 64 v° (G.). — Un porte

fraise partie de fer blanc partie d'oisi. Aubigné, *Faeneste*, III, 3.

Oisivement (H. D. T. 1611). Dans l'oisiveté. — Apres deveindrent les roys effeminez, et regnerent oisivement et voluptueusement. Seyssel, *Louys XII*, p. 22. — Maintenant quilz yvernent oysivement a couvert. Id., tr. Appien, *Guerres civ.*, II, 8. — Il vaut mieux faisant bien vivre un jour seulement Que durer un long siecle et vivre oisivement. Montchrestien, *Hector*, III, p. 36.

Inutilement. — Je semblerois oisivement et impertinemment parler, vous remplissant les oreilles du vocable grec Apollon. Tyard, *Solitaire premier*, p. 37 (G., Compl.).

Oisiveté. Occupation frivole. — Son aage qu'il avoit jusques icy escoulee en toutes sortes d'oisivetez. Le Moulinet, *Diversitez d'amour*, p. 319 (G., Compl.).

Oisivité. Oisiveté. — Les reprenans... D'oysivité, d'estre par trop dormans. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 13. — Vostre grand exces Vous vient d'oisivité. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, II, 2, Paraphrase. — Avoir plus grans tresors, moins de travail, plus de plaisir et d'oisivité que le menu populaire. Vintemille, tr. *Cyropédie*, I, 8.

Oison. — (Proverbe). L'oison mène l'oye paistre, Et le bejaune precede le maistre. (Leroux de Lincy, *Liv. des prov.*, I, 190).

Garder les oysons en mue. — Voyez cy ces belles murailles. O que fortes sont et bien en point pour garder les oysons en mue. Rabelais, II, 15.

Colere comme un oyson. — Elle estoit colere comme un oyson, et despiteuse en archidiacre. Des Autels, *Mitistoire*, ch. 17.

Oyson de mars. — Il est croisé comme un oyson de mars. Brantôme, *Mareschal de Tavannes* (V, 107).

Oyson bridé. Figure fantastique. — Et en tombant du coup tua un chat bruslé, une chatte mouillee, une canne petiere et un oyson bridé. Rabelais, II, 29. — Silenes estoient jadis petites boites telles que voyons de present es bouticques des apothecaires, pinctes au dessus de figures joyeuses et frivoles, comme de harpies, satyres, oysons bridez, lievres cornuz, canes bastees, boucqs volans, cerfz limonniers, et aultres telles pinctures contrefaictes à plaisir pour exciter le monde à rire. I, Prologe. — Une lanterne vive Dont quelque patissier amuse les enfans, Où des oysons bridez, guenuches, elefans, Chiens, chats, liévres, renards et mainte estrange beste courent l'une apres l'autre. Regnier, *Sat.* 11.

Oisonneau. Petit *oison*. — Gras oisons, tendres oisonneaux. Viret, *Cuisine papale*, p. 68 (G.).

Oizelle, Oizeux, v. *Oiseau, Oiseux*.

Oizillet. Petit oiseau. — L'oizillet [une linote] n'y estoit plus. Rabelais, III, 34.

Oleandre. Laurier-rose. — Oleandre ou olixantrum, c'est une herbe dont les feulles ressemblent a laurier ; mais elles sont plus longues. *Grant Herbier*, p. 97 (G.).

Oleastelle (*oleastellus*, dimin. d'*oleaster*). Sorte d'olivier sauvage. — A ceste fin l'olive de Calabre est la meilleure, qu'aucuns pour la similitude appellent oleastelle. Cotereau, tr. Columelle, l. XII, ch. 49.

Oleastre (*oleaster*). Olivier sauvage. — Sa couronne dolivier florissoit cest a scavoir doleastre qui est arbre sauvage de lespece dolive. G. Michel, tr. Suétone, VI, 201 r°. — Le vrai enter de l'olivier est sur lui-mesme, en vain s'estans aucuns efforcés d'affranchir les oleastres. Serres, VI, 26.

Olecrane (ὠλέκρανον, pointe du coude). — Le demeurant dudit nerf, apres qu'en descendant il est parvenu à l'articulation du coulde, devallant par dessus l'olecrane d'iceluy, se divise en deux rameaux. Paré, IV, 21. — La partie superieure dudit os, laquelle tourne dedans l'orbite du bras comme une corde dedans l'orbite d'une poulie, et est appellée olecranon. IV, 26. — Forts ligamens, descendans tant de ladite apophyse de l'os du bras que de l'olecrane. *Ib.*

Oleeux (*oleosus*). Huileux. — Le soufre... est de substance plus oleeuse et visqueuse, toutes fois non tant aisée à enflammer que le charbon. Paré, IX, Disc. 2. — Trois [saveurs] temperées, qui sont douce, oleeuse, insipide. XXV, 7.

Olefaction, v. *Olfaction*.

Olent (*olens*). *Mal olent.* Ayant une mauvaise odeur. (Fig.). Désagréable. — Euvres vous n'y verrez A vous plaisans, ny charité fervente, Mais toute ordure et chose mal olente. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 1.

Olent, même sens. — Car ceulx lesquelz se monstrent violens Sont mal vouluz, aux mors et vifz olens, Chascun les fuyt. Id., *Ep. famil.*, 63. — Il est possible que *mal* de *mal vouluz* porte aussi sur *olens*, mais le latin *olens*, sans déterminant, a souvent le sens de puant, infect.

Oler (*olere*, exhaler une odeur). — Il ole bien. Palsgrave, p. 722.

Olette, v. *Houlette* 1.

Olfaction. Odorat. — La puanteur et infection qui d'icelles charongnes part abhomine tant l'olefaction des vivans que plusieurs en cheoient en maladies mortelles. Bourgoing, *Bat. jud.*, V, 6 (G.).

Odeur. — Est aussi son odeur et olfaction [du vinaigre] prouffitable. *Nef de santé*, 14 v° (G.).

Olibane, Olibanum. Oliban. — Olibane est une maniere d'encens. C'est la gome d'un arbre qui croist jouxte Alexandrie. *Grant Herbier*, p. 98 (G.). — Sel armoniac, myrrhe, olibanum, mastix. G. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 3).

Olif. Olive. — En une espesse saulse Faicte d'huile d'olif, de jus de maquereau, De vin viel, de vinaigre et de poivre nouveau. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, II, 8, Paraphrase. — L'huille d'olif et les olives, le pressoir, les vins. Cotereau, tr. Columelle, I, 6. — Confitte en huille d'olif. Tahureau, *Prem. Dial.*, p. 33. — Tout son corps il huilla De masle huile d'olif. Ronsard, *Hymne de Mercure* (VI, 318). — A ce jour il y a plusieurs jeunes hommes de noble maison... qui courent tous nuds par la ville oingts de huile d'olif. Amyot, *Antoine*, 12. — (Pallas). Et ses membres nerveux, victorieux et forts Lavoit d'huile d'olif, oincture de son corps : De masle huile d'olif, riche fruit de la plante Que la vile conceut qui de son nom se vante. Ronsard, *Baing de Calliree* (I, 237).

Huile d'olive. — Il avoit l'entendement à double rebras et capacité de memoire à la mesure de douze oyres et botes d'olif. Rabelais, II, 8. — Et n'y avoit plus d'olif en ly caleil. II, 23. — Caules emb'olif. IV, 60. — Or' il y mesle un peu d'olif, et ores Un petit fil de vinaigre. Du Bellay, *Moretum*.

Oligarchiien. Oligarchique. — Gouvernement

oligarchiien. Fossetier, *Cron. Marg.*, VII, v, 2 (G.).

Oligarchiquement. A la manière oligarchique. — Si les loix sont populaires, qu'ilz soyent instituez populairement : si oligarchiques, oligarchiquement. Le Roy, tr. Aristote, V, 9, Comment. — Si le conseil et creation des magistratz sont instituez oligarchiquement. VI, 1.

Oligarchisé. Ayant un gouvernement oligarchique. — La cité mal disposée... avec petite occasion devient malade et desaccorde à soy mesme, quand les gens d'une cité oligarchisee ou democratisee luy aydent d'ailleurs. Le Roy, tr. Aristote, IV, 4, Comment.

Oligarque (ὀλιγάρχης). Membre d'un gouvernement oligarchique. — Quand il se trouve quelque flateur entre les oligarques mesmes. Le Roy, tr. Aristote, V, 6. — Seditions surviennent d'offenses mutuelles, que font les uns oligarques aux autres. *Ib.*

Oligineux. Huileux. — Le sel de l'herbe salicor, quand il est tenu en lieu humide, il est ainsi oligineux comme celuy de tartare. Palissy, *Recepte ver.*, p. 20. — La lessive est teinte et oligineuse dudit sel, qui est dissout parmi. P. 21. — En plusieurs lieux elle engendre et produit du bitume, qui est une espèce de gomme oligineuse, qui brusle comme résine. P. 35.

Oligocratie. Oligarchie. — Ceste pestilente faction qui... qui alloit formant un hideux monstre d'oligocratie et confusion populaire. Du Vair, *Har. pour le Parlement de Toulouse*, 1621, p. 917.

Olimbrieux. Fier, dédaigneux, hautain. — Cette-cy... fait de l'olimbrieuse, de l'altière, de la superbe et de l'audacieuse. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 173). Var. : *olibrieuse*.

Olimpiaque. Olympique. — Je m'en allay à la ville, pour voir les jeux et triomphes olimpiaques. Louveau, tr. Apulée, II, 4.

Olimpicole, latinisme par plaisanterie. Habitant de l'Olympe. — Je revere les olimpicoles. Rabelais, II, 6.

Olimpique. De l'Olympe. — O souverain recteur des olimpiques manoirs. Dassy, *Peregrin*, 6 v° (G., Compl.).

Olivaire (adj.). En forme d'olive. — Desquels [cautères] aucuns sont cultellaires, les autres ponctuels, les autres olivaires. Paré, XVI, 33.

(Subst.). Cautère en forme d'olivaire. — On cauterize avec l'olivaire le sommet de la teste. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 640 (G.).

Olivastre. Olivier sauvage. — Es plantes sauvages, telles que sont les vignes agrestes, les caprifiques, les olivastres. Amyot, *Amour envers les enfans*, 3.

Olive 1. Olivier. — Il est disciple de Minerve la prudente deesse, qui planta premierement la fructueuse olive. Lemaire, *Illustr.*, I, 22. — Et n'y croit alentour ny olives ne palmes, Mais seulement estocs et arbres espineux. Id., *Concorde*, 2e part. (III, 128). — Par ces trois cy l'olive croist et sort Dessus la terre. Marot, *Rondeaux*, 59. — Je seray comme une olive verte en la maison du Seigneur. Calvin, *Instit.*, VII, p. 447. — Ilz ont laissé la vraye olive et franche Pour s'appuyer sur une morte branche. Marot, *Serm. du bon pasteur*. — Epimenides... demanda seulement qu'on luy donnast un rameau de la saincte olive. Amyot, *Solon*, 12. — Les uns chanteront le fresne Bon à la guerre, ou le chesne... Les autres l'olive pale. Ronsard, *Poemes, Houx* (V, 166). — On verra dessur nostre rive Pallir les rameaux nourriciers De la palladienne olive. Garnier, *Marc Antoine*, 1758. — Puis fay que ses lauriers se changent en olives, Dont jamais nos fureurs ne corrompent les fruits. Bertaut, *Cantique pour le feu Roi* (Henri III). — Cet homme-là ressemble à ces belles olives, Qui du fameux Jourdain bordent les vertes rives, Et de qui nul hyver la beauté ne destruit. Id., *Cantique*, p. 13. — Ton conseil salutaire et tes exploits guerriers A nostre heureuse olive entent plusieurs lauriers. Montchrestien, *Aman*, II, p. 246.

Branche d'olive, rameau d'olive, couronne d'olive, chapeau [= couronne] *d'olive*. — La premiere piece de son harnois [de Pallas] estoit une riche salade... tymbree dune chouette et couronnee dune branche dolive. Lemaire, *Illustr.*, I, 31. — Chacun print en sa main un rameau d'olive en signe de paix. II, 5. — Et n'oubliez force branches d'olive. Marot, *Complaintes*, 4. — Qui est cestuy qui là loing en sa main Porte rameaulx d'olive illustrement? Rabelais, III, 10. — Ainsi la France allaigre en front victorieux Ayant veu son grand duc porte la branche vive De lauriers verdoyans et toy celle d'olive. Belleau, *Petites Inv., Chant d'allaigresse* (I, 162). — Couronné de branche d'olive. Baïf, 1re *Salut. au Roy* (V, 257). — Mais la Paix bien-heureuse à son retour arrive, Ceinte tout-à-l'entour des branches de l'olive. Ronsard, *Poemes, Retour d'Anne de Montm.* (V, 208). — Luy [le roi] chassant les estrangers... A rendu sa France vive, A tué Mars son meurdrier, Faisant naistre d'un laurier Les beaux rameaux de l'olive. Id., *Mascarades* (III, 480). — Ta main, qui ne prenoit la loy que de soy mesme, D'une branche d'olive adgence un diademe. Aubigné, *Disc. par stances* (IV, 314). — Sus son chief crespe avoit une coronne D'olyve verde. Scève, *Arion*. — A aucuns concederent que es congregations solemnelles portassent la couronne d'olive. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLVI, ch. 61 (122 v°). — De ce costé voloit devers elle le Tens... lequel apportoit une couronne de laurier sur la teste de la deesse, et une couronne d'olive sur son globe. Jodelle, *Rec. des inscr.* (I, 246). — Comme Miltiades requist un jour au peuple qu'il luy fust permis de porter sur sa teste un chapeau d'olive, il y eut un nommé Sochares... qui... s'y opposa. Amyot, *Cimon*, 8.

Olive. Rameau d'olivier, couronne de branches d'olivier. — Paix descendra, portant en main l'olive. Marot, *Chants div.*, 14. — Or est Cesar... Encor un coup en Gaule retourné... Non point au vent l'aigle noir couronné, Non point en main le glaive, mais l'olive. 16. — A tous les veinqueurs qui ravirent L'olive par combats divers. Ronsard, *Odes*, V, 2. — Et leur sera d'olive fraiche et verte Toute la teste autour ceinte et couverte. Des Masures, tr. *Eneide*, V, p. 225. — Ainsi nostre Hercule... porte dés son enfance les lauriers, marques de la victoire, et les olives, symboles de la paix. Aubigné, *Hercule chrestien* (II, 231). — La colombe apporta l'olive, marque de paix. Id., *Faeneste*, III, 15 (II, 521).

(Jeu de mots). — Du Bellay, qui monstres tes vers Entez dans le tronc d'une Olive, Olive dont la fueille vive Se rend egalle aux lauriers vers. Ronsard, *Odes*, III, 14.

Olive 2. Sorte d'oiseau. — On le leurre pour la grue... pour les oustardes, olives, faisans, perdris. Budé, *des Ois.*, fol. 113 (La Curne). — A l'oye

sauvage, ostardes, olives, perdris, et autres menus. Du Fouilloux, *Fauc.*, fol. 56 (La Curne).

Olivet. Plantation d'oliviers. *Jardin d'Olivet.* Jardin des Oliviers. — Si j'eusse esté au temps de Jesu christ, j'eusse bien engardé que les juifz ne l'eussent prins au jardin de Olivet. Rabelais, I, 39. — En une image de la prinse de Nostre Seigneur au jardin d'Olivet. Saint-Gelais, *Dizains*, 77 (titre). — Vous ne trouvez dedans luy ny la Nativité de sainct Jean-Baptiste, ny sa prison, ny sa mort... ny les prieres faictes au jardin d'Olivet par Nostre Seigneur. Pasquier, *Lettres*, XX, 7.

Olivete. Plantation d'oliviers. — Es olivetes, amendaies et coudraies. Serres, VI, 19. — Pour olivete nous prendrons plustost le fonds maigre que le gras : le leger que le pesant. VI, 26. — Le meilleur... est de ne dementir le nom de l'olivete, en n'y meslant aucun arbre d'autre espece ; ains la composant des seuls oliviers. *Ib.*

Olivette. Sorte de fleurs. — Et de la rougefleur qu'on nomme cassandrette, Et de la blanchefleur qu'on appelle olivette. Ronsard, *Voyage de Tours* (I, 166).

Oliviere 1 (adj.), épithète de Minerve, créatrice de l'olivier. — *Minerve.* Grecque, chaste... martiale, oliviere. La Porte, *Epith.*, 267 r°.

Oliviere 2. Plantation d'oliviers. — Ces plantes doibvent ainsi estre mises en leurs olivieres. Cotereau, tr. Columelle, V, 9. — Il faudra diviser vostre oliviere en deux parties, affin que de deux en deux ans il y ait du fruit : car certainement l'olivier ne rapporte deux années suyvantes. *Ib.* — Qui aura beaucoup d'olivieres, luy sera necessaire en garder une partie pour avoir du fruict meur. XII, 50.

Olivot. Sorte de grosse olive. — Les olivots de Grenade et d'Andalousie. Du Pinet, tr. Pline, XV, 2 (G.). — Les olivots d'Egypte sont aussi fort poulpus et charnus. XV, 3 (G.).

Olle, v. *Oule.*

Ollette. Petit pot. — Furent envoyés des nageurs soubz eaues, qui boutailles et ollettes mixtionnees de miel et semence de chanvre tiroient par cordes en l'islette. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 258 r° (G.).

Olme, v. *Orme.*

Olorin (*olorinus*). De cygne. — Par les écris de vôtre plume exquise : Plume olorine, et de l'aigle tirée Du haut Juppin. Bugnyon, *Erotasmes*, p. 3.

Oltramontain. Ultramontain. — Nous qui... ne sommes tenus que pour povres oltramontains. Marnix, *Differens*, I, v, 2.

Olybrius. Homme qui fait le fanfaron, le méchant. — Pour ce, mon mary, passez vostre colère, et au lieu de faire ainsi l'Olybrius, remerciez messire Itace. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 91.

Olympionique. Olympique. — Pindare Thebain... laissa dix sept livres en langue dorique des Olympioniques et Pithioniques. 1599. La Popeliniere, a 121 (Vaganay, *Mots*).

Olyve, v. *Olive* 1.

Olyvier. Fabricant ou marchand d'huile d'olive. — Toute personne olyvier, de la ville ou non, doibvent, au moys de mars, demy lampe d'huyle. Texte de 1508 (G.).

Ombilic (H. D. T. 1556). — 1503. Jusques a l'ombilic. *Guidon en franç.*, 73 b, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Ombliance, Omblier, v. *Oubliance, Oublier.*

Ombrage. Obscurité. — Quand le bel astre aux saisons commandant, L'œil et le cœur du ciel, devale en l'occident, Maint ombrage s'éleve. Desportes, *Elegies*, I, 15. — L'aube qui s'avance Dechasse en s'approchant l'ombrage et le silance. Id., II, *Pyromance*, p. 307. — Le ciel commençoit fort d'obscurcir son visage, La clarté peu à peu faisoit place à l'ombrage. Id., *Angelique*, p. 366.

Ombre. — Me semble encor' sa miserable image Voler devant mes yeux couverte d'un ombrage. Montchrestien, *Hector*, II, p. 21.

Ombre dans un tableau. — Comme en quelque tableau le mediocre ombrage Rend la peinture vive, et releve l'ouvrage. Passerat, *Elegie* (I, 121).

Obscurité, voile. — (Fig.). Dieu nous declaire sa volonté sans aucun ombrage, et non point en un langage obscur. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 91 (XXVII, 289). — Il employe pour response ce qu'il a dit au lieu de S. Paul, et y mesle une insigne malice des choses, à quoy je n'ay aucunement pensé, et n'y a aucun ombrage en mon livre. Charron, *Trois Veritez*, III, 13, Adv.

Apparence, image, figure. — Karloman et Pepin... gouvernerent par ensemble le royaume de France, dont Childeric ayant seulement le tiltre et le nom de roy, nestoit estimé que pour ombrage, ou pour un zero au nombre des chiffres. Lemaire, *Illustr.*, III, 3 (II, 454). — Dieu... declaira à Moyse comme par choses apostées et comme par quelque ombrage sa nature et sa gloire. Anon., tr. Bullinger, I, 1, p. 14. — Tous hommes de bon jugement verroyent que ce seroit un subterfuge. Toutesfoys il y auroit un petit plus de couleur ou d'umbrage. Calvin, *Instruct. contre les anabaptistes* (VII, 105). — Il [Servet] conclud qu'il y a eu un Fils en ombrage, lequel a esté engendré par la Parolle. Id., *Instit.*, II, xiv, 8. — Il y a grande diversité entre les ceremonies qui ont figuré Jesus Christ en son absence et devant sa venue, et celles qui nous sont laissees pour aide de nostre infirmité. Car les unes ont esté des ombrages obscurs, les autres conviennent et s'accordent tresbien à la clarté de l'Evangile. Id., *Response à un Holandois* (IX, 588). — Les Ægyptiens, si devotieux, estimoyent bien satisfaire à la justice divine, luy sacrifians des pourceaux en figure et representez. Invention hardie, de vouloir payer en peinture et en ombrage Dieu, substance si essentielle. Montaigne, II, 11 (II, 141). — Il [Épicure] tient l'estre veritablement bon et heureux n'appartenir qu'à Dieu, et l'homme sage n'en avoir qu'un ombrage et similitude. II, 12 (II, 274). — Aux peintres, quand ils peignent le ciel, la terre, les mers, les monts, les isles escartées, nous leur condonons qu'ils nous en rapportent seulement quelque marque legere : et comme de choses ignorées, nous contentons d'un tel quel ombrage et feint. (II, 288).

Chose vaine, apparence sans réalité. — Si vous voulez qu'à jamais je benisse L'heure et le point qu'à vous je me donné, Et que l'ennuy qui me suit obstiné Comme un ombrage en l'air s'evanouysse. Desportes, *Diane*, II, 17. — Moy donc, qui ne suis rien qu'un songe et qu'un ombrage, Se faut il estonner, en ce terrible orage, Si ce qui t'a touché m'a du tout emporté? Id., *Disc. chrest.*, p. 501. — Nostre vie n'est rien qu'un dormir et qu'un songe, Ce n'est qu'un vent leger et qu'un ombrage vain Qui court, qui fait, qui passe et qui

coule soudain. G. Durant, 218 r°. — Les vanitez à clos yeux vous suivez, Et vostre espoir chasse apres un ombrage. Desportes, *Psaumes*, 4.

Ombragement. Ombre. — La douce poësie est comme la peinture... L'une en jour se devise ou par ombragements, Et l'autre a des couleurs mile dejettements. Vauquelin, *Art poet.*, III, p. 103.

Protection, abri. — L'envie n'a pris son assouvissement : mais sa rage faudra que cesse par l'ombragement du nom de mon roy. Paré, A Henry III.

Image. — Figure... est un ombragement montrant par quelques couvertures ce à quoy il tend. Anon., tr. Bullinger, II, 10, p. 618.

Ombrager. Couvrir. — (Fig.). En telles femmes y a une espece de folie qui tousjours multiplie en une infinité, pensans par leur sotte prudence umbrager le vice d'un honneur exterieur et feinct. *Comptes du monde adventureux*, 54 (II, 179).

Esquisser, tracer. — Je confesse bien qu'à l'heure Sa plume [de Marot] estoit la meilleure Pour ombrager simplement Les premiers traits seulement. Ronsard, *Odes*, I, 6.

Esquisser, représenter. — Ombrage moy de parolles sa beauté tant que faire se pourra, pour voir si possible seroit que par ce moyen je la cognoisse. Bretin, tr. Lucien, *Images*, 3.

S'ombrager. Prendre ombrage, être mécontent, soucieux. — S'il arrive qu'une sœur nous requiere de faire quelque chose, et que par surprise nous tesmoignions d'y avoir de la repugnance, il ne faut pas que la sœur s'en ombrage. Fr. de Sales, *Entretiens spirituels*, 10 (VI, 163). — Si vous doutiez qu'elle s'ombrageast de cela, vous pouvez bien respondre en sorte qu'elle ayt tousjours la confiance de vous exercer. 12 (VI, 211, var.). — Voilà encor un bon mary, qui ne s'ombragea pas trop, et, se despouillant de soubçon, pardonna ainsi à sa femme. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 289). — Ne vous ombragez pour chose que je vous dise, mais attendez la fin. Beroalde, *Hist. vér.*, p. 181.

Ombragé. Couvert, voilé. — (Fig.). Et quelquesfois... prenoit un grand plaisir de l'arraisonner, non de mots d'amour pourtant, mais d'autres motz umbragez tendans à cela. Brantôme, *Vie de Fr. de Bourdeille* (X, 35).

Mécontent. — Encor suis-je plus estonné dequoy vous me tenés pour ombragé contre monsieur vostre mari. Fr. de Sales, *Lettres*, 653 (XV, 2).

Ombrageusement. Obscurément, d'une manière indistincte. — Afin que par les choses domestiques que nous avons entre les mains nous puissions comprendre ceste tres divine fecondité qui ombrageusement se trouve en tout son edifice. La Boderie, *Harmonies*, p. 16 (G.). — Il estoit necessaire d'establir la beatitude non en ceste vie, sinon confusement et ombrageusement, mais en une autre meilleure. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 181.

Ombrageux. Ombreux, qui donne de l'ombre. — Jardin plein de beaulté nayfve Où sont maintz berseaulx umbrageux. *Anc. Poésies*, VI, 234. — Sous les myrtes ombrageux Ils vont demenans leurs jeux. Baïf, *Amours de Meline*, l. II (I, 72). — Et quelquefois aus bois, aus plus ombrageus lieus, Imiter nous pouvon vers les nynfes les dieus. Vauquelin, *Foresteries*, II, 3. — Fay moy pres ce jouvenceau Un ombrageux arbrisseau. Belleau, tr. Anacréon (I, 21). — Il trouva une forest fort espoisse et ombrageuse. Louveau, tr. Straparole, IV, 5. — Tandis allons nous seoir sous ce fresne ombrageux. Bereau, *Eglogues*, 3. — Vous, ma chere Fresnaye, en vos bois ombrageux, Plaignez pareillement ce trépas outrageux. Vauquelin, *Pastorale sur le tomb. de J. Rouxel.* — (Fig.). Elle semble un sion qui paslit languissant Contre l'ombrageux pied d'un pere trop puissant. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Magnificence*, p. 384.

Jamyn dit : Or saisis en ta main une lance ombrageuse. *Iliade*, XV, 63 r°. Ombrageuse correspondrait à δολιχόσκιος, mot plusieurs fois employé par Homère et signifiant qui projette son ombre au loin. Mais dans ce passage Homère dit δολιχόν.

De l'ombrage. — Icy tu prens la fraicheur ombrageuse Entre les bois et les etangs connus. Vauquelin, *Idillies*, I, 80.

Sombre. — La froide fille de Latone, environnée des claires et resplendissantes estoiles, illuminoit desja les obscures tenèbres de la nuict ombrageuse. Louveau, tr. Straparole, V, Préamb. — Le vieillard luy promet, mais le vol ombrageux Des ailes de la nuit les separa tous deux. Belleau, *Bergerie*, *Vendangeurs* (I, 136). — Les chauvesouriz... estoient desjà sorties de leurs grottes et lieux ombrageux. Larivey, tr. Straparole, XII, Préamb.

Obscur, indistinct. — Pourtant donques qu'ils ne tenoyent point le chef, c'est à dire Christ, il n'y a eu en eux qu'une cognoissance ombrageuse de Dieu et qui n'a eu nul arrest. Calvin, *Instit.*, II, vi, 4.

Obscur, sans éclat. — Le monde universel juge en ce cas la renommee de Lucrece : Penolope et autres chastes femmes du temps passé estre obscure et umbrageuse au pris de ta gloire tres haulte et tres eminente. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 233). — Nous voulons... que celle [couronne] dont les poëtes font tant de bruit, disans que le dieu Bacchus en couronna sa dame Ariadne... ne soit que une chose obscure et ombrageuse aupres de ceste cy. Id., *Cour. Marg.* (IV, 59).

Obscur, difficile à comprendre, inquiétant. — Ce maistre clerc de philosophie avoit si grand peur d'une surprinse, à se sincoper en quelque incongruité prononçant le mot *de futuris* qu'il trouvoit tant ombrageux et scrupuleux que... il fit une ceremonieuse proteste... pour l'avoir prononcé une fois. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 91.

N'ayant que l'apparence, sans réalité. — Bref, le tout revient là, de forger quelque divinité ombrageuse, afin de chasser bien loin le vray Dieu, qui doit estre adoré et servy de nous. Calvin, *Instit.*, I, v, 5. — En t'ostant d'une main et le levant ceste crouste et monstre ombrageuse de biens apparans, il te donne de l'autre la substance et verité solide des internes. Charron, *Trois Veritez*, I, 11 — Le fantosme... n'est que chose vaine et ombrageuse, bien differente de la substance. Le Loyer, *Spectres*, I, 2.

Ombratile (*umbratilis*). Étranger à la vie pratique. — Ces bons religieux se rendoient lors recommandez par le peuple dedans leur cloistre, hors la ville, par leurs estudes umbratiles. Pasquier, *Recherches*, III, 29. — D'apprendre à mignarder un luth dedans une chambre, mener un cheval à raison dans un manege, tirer des armes dans une sale, tout cela est beau ; mais enfin ce sont exercices ombratiles. Id., *Lettres*, XVI, 4.

Qui n'est qu'apparence. — Or est il ainsi que la chair de Christ ne nous a rien profité en terre, apres le mystere acomply de nostre redemption : combien moins donc profiteront les images et les

traces ombratiles du corps de Christ? Anon., tr. Bullinger, I, 29, p. 381. — Un droit ombratil qu'ils auront pour prétexte. 1585. Papon, *Prem. Notaire*, 483 (Vaganay, *Mots*).

Ombratilement. D'une manière figurée. — La priere sert aussi pour exercer... l'âme à méditer... de nous avoir mesme daigné si apertement manifester son vouloir, ombratilement par la Loy ancienne et par les prophetes. 1588. Vigenere, *Psaultier*, 246 b (Vaganay, *Mots*).

Ombratique. Qui est une figure, une représentation. — Cestuy la [Jonas] fut un sauveur umbratique et figuratif destiné seulement pour un peuple. La Boderie, *Harmon.*, p. 250. — La figure du vrai sacrifice que le Messie a offert et en la vertu duquel les sacrifices ombratiques estoient offerts. 521.

Ombrayer, v. *Ombroyer.*

Ombre. Protection. — Comme elle vouloit continuer son propos, Mabile, qui leur servoit d'ombre, apperceut que plusieurs avoient l'œil sur eulx, par quoy elle leur dit : C'est assez pour ung coup, chascun vous regarde. *Amadis*, IV, 5.

Faire ombre à. Autoriser, excuser. — Nous faisons tousjours bouclier des scandales que nous voyons : et si quelcun nous donne mauvais exemple, il nous semble que nous sommes excusez devant Dieu, et que celuy-la nous fait ombre. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 90 (XXVII, 278).

A l'ombre. Sous prétexte. — Je ne veux point qu'à l'ombre de quelques soupçons qu'il a d'elle le mariage soit rompu. Larivey, *Jaloux*, III, 2.

Prendre ombre. Prendre ombrage. — Il advertiroit de l'ombre que ledit seigneur en prenoit. Du Bellay, *Mém.*, f° 141 (G.).

(Proverbe). — O besties ! que vous estes bien à l'ombre quand le soleil est couché : *beati lourdes quoniam ipsi trebuchaverunt*, etc. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 262. — A ce propos avez vous un mot notable en l'addition des sentences de Pierre Lombard, *Quando est totum dictum, totum est factum*, qui vaut autant que, *quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre.* Marnix, *Differens*, II, I, 11.

Ombre (masc.). — Mais sous bel ombre en chambre et galleries Nous pourmenans. Marot, *Epigr.*, 226. — Soefve delectation des umbres fraiz. Anon., tr. *Flammette* (1537), ch. V, 63 r°. — Et tous les jours soubz ce prevostal umbre, Faictes des maulx tant qu'on n'en scet le nombre. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, 7. — Et la vigne tortisse Mon sepulcre embellisse, Faisant de toutes pars Un ombre espars. Ronsard, *Odes*, IV, 4. — Tousjours les vens y sonnent Je ne sçay quoy de doux, Et les lauriers y donnent Tousjours des ombres moux. Id., Pièces retr., *Odes* (VI, 54). — Et bien qu'ores ne reluise La lune de ses beaux rais, J'erre seul par l'ombre espais. Belleau, tr. Anacréon (I, 9). — Bergers, je vous supply, retirez vos troupeaux Dessous l'ombre mollet de ces larges fouteaux. Id., *Petites Inv.*, *Complainte du feu d'amour* (I, 88). — Tu m'as donné non un cheval d'Espagne, Mais l'ombre vain d'un cheval par escrit. Ronsard, *Poemes*, *Ombre du cheval* (V, 110). — Dessous l'ombre muet de ce tombeau d'airain. Belleau, *Bergerie*, *Tombeau de Fr. de Lorraine* (I, 215). — Le chantre rossignol d'un frais ombre couvert. Baïf, *Prem. des Meteores* (II, 8). — *Ombres.* Infernales, obscures... On use de ceste diction au masculin et feminin. La Porte, *Epith.*, 289 r°. — L'autre jour és bois Sous l'ombre doux. Jamyn, O. P., l. I, 38 v°. — Soit quand des chesnes au large ombre Les hommes sortirent creez. *Ib.*, *Ode des Estoiles*, 49 r°. — Sous un grand pin, où cherchoit le repos Et l'ombre fraix, en la chaleur plus forte. Passerat, *Adonis* (I, 22). — La nuit étoillee Avec son manteau noir sort de l'onde sallee : Et dedans son grand ombre épandu sous les yeux Enveloppe et la terre et les plaines des cieux. Bertaut, tr. *Eneide*, l. II, p. 253. — Un bocage épais, Ou courent les ruisseaux, ou sont les ombres frais. Vauquelin, *Art poet.*, I, p. 16.

Ombré. Ombreux. — Elle couvrit de ses fueilles ombrees D'un grand poirier les branches encombrees. Vauquelin, *Sat.*, *A M. de Tiron.*

Ombrelette, dimin. d'*ombre.* — Près De quelque fraiche ombrelette De cyprès Nous irons presser l'herbette. *Chanson* cité par Vianey, *Mathurin Regnier*, p. 196.

Ombrelle (masc., comme l'ital. *ombrello*). — Les ombrelles, dequoy depuis les anciens Romains l'Italie se sert, chargent plus les bras qu'ils ne deschargent la teste. Montaigne, III, 9 (IV, 82).

Ombrer. Ombrager. — Si on les laisse ombrer d'herbes, ils seront suffoquez. Liebault, *Mais. rust.*, p. 761 (G.).

Ombrette, dimin. d'*ombre.* — Ung beau jardin Très sumptueux je y trouvis, Où maintz amans, à mon advis, Dessoubz l'ombrette d'une rose S'estoient, longtemps avoit, ravis. *Anc. Poésies*, V, 187. — Ung beau rousier y vis planté Dens ung parquet plain de violettes... Dont demeurant soubs ses ombrettes, Je ne sentoys point mes douleurs. V, 189. — Fraiches ombrettes, dous zephire, Qui fais nos bois jazer et bruire. Vauquelin, *Idillies*, I, 81. — J'ay plaint et j'ay fluté sous les molles ombrettes L'amour de maints pasteurs s'egarans par les bois. II, 1. — Vous, profonde vallee, et vous, noires ombrettes. II, 32. — Cher Belleau, qui te voit sous les vertes ombrettes Enciser tes beaux vers aux tendres arbrisseaux. Id., *Divers Sonnets*, 6. — (Fig.). Marie... la consolation des ouvrans, l'umbrette des enfermes. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 28 r° (G.).

Ombreusement. En donnant de l'ombre. — Grand' tour quarrée... semble restrécie Et ronde ombreusement en veue raccourcie. 1571. La Boderie, *Encyclie*, 53 (Vaganay, *Mots*).

D'une manière indistincte, peu claire. — Beautez... qui prexistent... en nostre âme raisonnable obscurément et ombreusement. 1551. Sauvage, tr. Hebrieu, 568 (*Ib.*).

Ombreusement touffu. Touffu et donnant de l'ombre. — Seulement és fouteaux ombreusement touffus Il hantoit assidu. 1583. Virgile, 13 b (*Ib.*).

Ombreusement caverneux. Caverneux et sombre. — Tantost dans un antre creux Ombreusement caverneux Retrepignant une dance. Tahureau, *Ode* 7.

Ombreux. Ombragé. — Seulement sont soleillez les raisins croissans au superieur estage, les autres, par trop ombreux, ne pouvant du tout bien profiter. Serres, III, 4.

Qui est une ombre, une apparence, un fantôme. — Fantasme umbreux viendra de nuyt trasser Et perturber mon povre entendement. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 2. — D'un creux nuage elle compose adonques Un corps ombreux, n'aians forces quelconques. Des Masures, *Eneide*, X, p. 534. — L'ombre de Rodomont, de son corps

separée, Est seule en cet effroy qui demeure asseurée... Et veut, malgré Pluton et les manes ombreux, Establir son empire aux enfers tenebreux. Desportes, *Rodomont*, p. 345. — Pensez-vous esmouvoir par lamentables cris Persephone, Pluton et les ombreux esprits...? Garnier, *Cornelie*, 456. — Mais ny les dieux hautains ny les monstres hideux, Les hommes, les daimons et les manes ombreux N'ont jamais comparu. Nuysement, 104 r°.

Qui règne sur les ombres. — *Pluton*. Saturnien, noir, infernal... ombreux. La Porte, *Epith.*, 327-328.

Qui vit au milieu des ombres. — Cil qui le faict le corps et l'ame engage Au roy d'enfer et à ses chiens umbreux. Bourdigné, *Faifeu*, *Ep. à MM. les Angevins*.

Relatif à une ombre. — Elle avoit dans l'esprit l'ombre de son Sichee, Toutefoisc est enfant, de sa darde fichee, Luy feit mettre en oubly ce souvenir ombreux. Nuysement, 38 r°.

Ombrie. Sorte de pierre. — L'ombrie, que les autres appellent notiane, estant mise sur les autels, empesche que les parfums et choses odoriferantes ne puissent brusler. La Boderie, *Harmon.*, p. 742 (G.).

Ombrier. Aiguille du cadran solaire. — Lequel poinct du midy la broche, triangle, baniere, ombrier dudit solaire doit justement regarder. 1607. Vinet et Mizauld, *Mais. champ*, p. 173 (G.).

Ombrière. Ombrelle. — 1564. Portez aussi vostre ombrière de peur que le soleil ne vous hasle. Math. Cordier, *Colloques*, l. I, p. 36 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Ombril, v. *Nombril*.

Ombrophore (ὀμβροφόρος, qui apporte la pluie). — J'ay... crocheté tout ce que jamais penserent tous les astrophiles, hypemephelistes, anemophylaces, manopetes et ombrophores. Rabelais, *Pantagr. Prognost.* Au liseur benevole.

Ombroyer (intrans.). Faire ombre. — Pour la nuyt survenue Qui umbroyoit sur le viel Orion. M. d'Amboise, *Propos fantastiques*, 3. — Aussi dirent-ils... de *ombre*, *ombroyer* pour *faire ombre*. Estienne, *Precellence*, p. 187.

(Trans.). Couvrir d'ombre, ombrager. — Grands haulbiers fueilluz pour ombroyer les passans. Auton, *Chron.*, 97 v° (G.). — Le fillet de l'horloge nous ombraye le mypole. Bretin, tr. Lucien, *Lexiphane*, 4. — On void... Deux verdoyants costaux, qu'une belle fustaye De foucz et chastaigniers de deux costez ombraye. Gauchet, *Chasse du sanglier*, p. 238.

S'ombroyer. Se mettre, se tenir à l'ombre. — Incontinent que le heraut des dieux eut apperceu le berger Paris, qui se ombroyoit dedens la roche creuse, il le monstra aux nobles deesses. Lemaire, *Illustr.*, I, 30. — Je ne sens poynt de chaleur, car je me umbroye icy. Palsgrave, p. 610. — Je me veulx aller umbroyer soubz ce beau chesne la. P. 700. — Par mainte et par mainte annee Sous toy se puisse ombroyer Le berger et son troupeau. Baïf, *Meline*, l. II (I, 64). — C'est grand plaisir tandis que l'esté dure, De s'ombroyer. Id., *Eglogues*, 10 (III, 62). — (Fig.). Je veu d'un nouveau sentier m'ouvrir l'honorable passage Pour aller sur vostre mont m'ombroyer sous vostre bocage. Id., *Poemes*, l. II (II, 62). — (A Homère). Reçoy l'honneur de ma devote voix : Si Jean Dorat dès mon enfance tendre Par tes chansons m'enhardit de pretendre A m'ombroyer au bois parnasien. (II, 88).

Omeliaire. Recueil d'homélies. — Surquoy dit le benoist sainct Augustin en ung sermon qu'il fait en l'omeliaire sur le texte de ceste presente evangile. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 27 r° (G.).

Omelie, v. *Homilie*.

Omentum. Épiploon. — Toutes les parties du ventre inferieur et l'omentum. Paré, I, 12. — Desoubz cet estomac six intestins voyt on... Tous ayant lomentum gresseux pour couverture. Aubigné, *Creation*, XI (III, 410).

Omer. Sorte de mesure? — Un chacun pour sa part en doit prendre [de la manne] un omer : Le surplus se pourrit. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Loy*, p. 336.

Omettre. *Omettre à*. Omettre de. — Agis ayant, par despit, omis à faire le sacrifice accoustumé d'estre fait à l'issue d'une guerre, il fut par eulx condamné à l'amende. Amyot, *Lycurgue*, 12. — Ilz omettoyent à dire ce qui estoit en luy le plus beau et le plus grand. Id., *Periclès*, 38.

Omilie, v. *Homilie*.

Ominer (*ominari*). Augurer. — Abominer tous maux passez, et bien ominer des biens a venir. Du Bellay, *Mém.*, V, 349 (G.).

Omineux (*ominosus*). Qui annonce l'avenir. — Ne sont moins du genre des magiciens et devins ceux qui appliquent leur estude à l'astrologie judiciaire, observation des songes et rencontres des voix omineuses et presagieuses. Le Loyer, *Spectres*, VII, 2. — Se voyoit une statue de Mercure, à laquelle celuy qui vouloit deviner par les voix omineuses s'adressoit. *Ib.* — La rencontre des voix omineuses. *Ib.*

Mal omineux. De mauvais présage. — Ce seroit chose fort triste et mal ominieuse [var. : *omineuse*] de voir hors de l'Eglise le prince qui doit commander à un royaume tres-chrestien. Du Vair, *Actions*, *Response d'un bourgeois*, p. 170.

Omineux. De mauvais présage. — Et nous voudrions qu'une mere fust si desnaturée que de faire un si mauvais presage sur ses enfans...? Non, non, comme la loy rejette toutes les omineuses presomptions en l'interpretation des dispositions ; aussi ne les exige-elle pas des contracts. Id., *Arrests... en robe rouge*, 8, p. 1123. — Encore que ce soit un triste augure et omineuse presomption que le dessein de la mere fondé sur la mort de son fils, si peult on dire que cette femme avoit l'esprit si vaste et si penetrant qu'elle pensoit jusques la, voire par dela. Id., *Response à Villeroy* (dans *Sat. Men.*, Tricotel, II, 185).

Omiotelefte, **Omioteleste**, **Omioteleute**, v. *Homoeoteleute*.

Omitton. Aumusse. — Les chiens... mirent et sa chappe, qui estoit de veloux rouge, et son aube et son omitton en cent pieces. G. Bouchet, 7e *Seree* (II, 49).

Omnidie (l'), latinisme par plaisanterie. Tout le jour. — Nous, qui l'omnidie Sommes sequents l'ambulante curie. *Ep. du Lymosin* (dans Rabelais, III, 276).

Omniforme. De toute forme. — Captivon la benivolence de lomnigene et omniforme sexe feminin. Tory, *Champ fleury*, Aux lecteurs. — L'omnijuge omniforme et omnigene sexe feminin. Rabelais, II, 6.

Qui prend toutes les formes. — L'omniforme Prothee. *Cresme philosophale* (dans Rabelais, III, 284).

En l'omniforme. De toute espèce. — Ludes et transitemps En l'omniforme inveniez es camps. *Ep. du Lymosin* (dans Rabelais, III, 276).

Omnigene (*omnigena*). De toute espèce, *ou* qui produit tout. Voir *Omniforme.*

Omnijuge. Qui juge tout. Voir *Omniforme.*

Omoner, Omosner, v. *Aumosner.*

Omphacin (huile). Huiles d'olives vertes. — Lequel [onguent] estoit fait d'huile omphacin, eau rose et un peu de vinaigre et de cire blanche. Paré, XIII, 25. — Les linimens se font d'huile de nenuphar, rosat, violat, omphacin. XX, II, 2. — En huile commun, omphacin ou autre. XXV, 24. — L'huile procedant d'olives vertes appellé huile omphacin est le meilleur. Serres, VIII, 4. — Liniment de mastic, avec huile omphacin. VIII, 5.

Omple (?). — Un long coffre omple. *Invent. de Guill. Arthus* (G. Beaurain, *R. É. R.*, X, 93.)

On 1. *L'on* après *e* ou *a.* — Apres le jeu on se refraischist devant un clair feu et change l'on de chemise. Et voluntiers bancquete l'on. Rabelais, I, 58. — Or pour purger ses œuvres vicieux Trouve l'on point un onguent precieux...? Marot, *Serm. du bon pasteur.* — Histoire parallele nous compte lon d'un praevost de Monslehery. Rabelais, III, 43. — Aussi ne trouve lon plus de lievres au giste. IV, 15. — Quand le verbe est terminé en *e*, l'article est necessaire, comme *aime lon?*, *souppe lon?* On dict aussi, *ayme ton? souppe ton*, en interposant *t.* Ramus, *Gramm.*, II, 8. — Et si le blasme lon d'avoir laschement abandonné sa femme Ariadne. Amyot, *Thésée*, 29. — Et les recouvre lon de menues brossailles. Montaigne, II, 2 (II, 186). — Luy propose lon quelque chose des actions ou facultez d'un autre...? II, 32 (III, 149). — L'Antichrist est desja né, ce m'a lon dict. Rabelais, III, 26. — Ne lira-lon jamais que ce dieu rigoureux? Jamais ne lira-lon que ceste Idaliene? Ne voira-lon jamais Mars sans la Cypriene? Jamais ne voira-lon que Ronsard amoureux? Du Bellay, *Regrets*, 23. — On luy edifia un temple, et luy institua lon un sacrifice solennel tous les ans. Amyot, *Lycurgue*, 31. — En quel siecle a lon veu par inhumains efforts Repandre plus de sang et tomber plus de morts? Baïf, *Poemes*, l. VIII (II, 378). — Et m'y tua lon miserablement entre autres un page gentil-homme italien. Montaigne, II, 5 (II, 47). — Pourquoy a lon voilé jusques au dessoubs des talons ces beautez...? II, 15 (II, 398). — Combien en a lon veu se laisser patiemment brusler et rotir, pour des opinions empruntées d'autruy...? II, 32 (III, 148).

Avec *on* employé pour *nous*, le verbe peut se mettre à la 1re personne du pluriel. — Bien souverain sur tous biens terriens Qu'on appelons voluptuosité. *Contred. de Songecreux*, 178 v° (G.). — On ne l'avrons pas aysément. *Sotties*, III, 32. — Pour tant s'on n'avons poinct musique. III, 97. — On les mectrons tous en un run. III, 333. — Voir d'autres exemples dans l'alinéa suivant.

(Prononc. : *en* pour *on*). — On abat droit et met l'en jus police. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 40). — Nul bien n'en vient, et y peult l'en acquerre Le nom d'avoir commis folle entreprise. (I, 84). — Joly mal an, joly mal an En mariage souvent a l'en. *Anc. Poésies*, I, 19. — Ha ! croys moy que tu as esté En quelque lieu a cest esté Ou l'en t'a tourné ton serveau. *Sotties*, II, 26. — A gens graves et prudens convient vivre en paix et repos quant on ne les oultraige point, et ne leur fait len aulcune violence. Seyssel, tr. Thucydide, I, 13 (34 v°). — L'en doit avoir recours aux termes generaulx. Fabri, *Rhétor.*, l. I, p. 17. — Quant l'en se depart de ceulx que l'en ayme tendrement. P. 129. — L'en rend les auditeurs ententifz... par communeration, se l'en disons de quantes choses nous voulons parler. P. 63. — Il me semble, tresdiscret senat, que l'en debvons faire paix au roy. P. 140. — L'en monstrerons que ce n'est point nostre office de mouvoir controversies. P. 264.

On 2. En le, dans le, au. — Affin que... on temps advenir un chascun les peust bien au net enseigner à ses enfans. Rabelais, II, Prologue. — Finablement les tint on my lieu. II, 19. — L'appetit vient en mangeant, disoyt Angest on Mans. I, 5. — Il sera grand clerc on temps advenir. I, 16. — En depeschant nos matines et anniversaires on cueur. I, 40. — Moyse... aigrement punissoit les mutins et seditieux on peuple de Israel. I. 50. — Car il [Charles VI] estoit accidentallement Vray furieux, et on gouvernement Du noble duc Philippes de Bourgongne. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 1. — Le vray dormir on lict est de six heures. Id., *Ep. mor.*, I, 9. — Leur force gist on sens et en l'esprit. I, 14. — Bon espoir y gist au fond, comme en la bouteille de Pandora : non desespoir, comme on bussart des Danaïdes. Rabelais, III, Prologue. — Autre soing, autre soucy ne soit receup on sacrosainct domicile de vostre celeste cerveau. III, 2. — Il y convenoit tout mangeable manger : le reste jecter on feu. *Ib.* — Chose plus facile en nature seroit... paistre les cerfz on fond de l'ocean. III, 3. — C'est la forme d'une toge, antique habillement des Romains on temps de paix. III, 7. — Déesse née armée, déesse redoubtée on ciel, en l'air, en la mer et en terre. III, 12. — Ciceron en dist je ne sçay quoy on second livre de divination. III, 20. — Tout ce que sommes et qu'avons consiste en trois choses, en l'ame, on corps, es biens. III, 29.

Onagrier. Pas de l'onagre. — Lequel il faisoit... aller le pas, le trot... le camelin et l'onagrier. Rabelais, I, 12.

Onaigre. Onagre, ancienne machine de guerre. — Les aultres [cailloux] ung peu plus gros se lancent et adressent par les engins nommez onaigres (comme asnes saulvaiges) pour leur impetuosité. Tr. Végèce, IV, 8 (G.).

Onc, v. *Onques.*

Once 1. Lynx. — Il y avoit des loups enchenez, des asnes sauvages... loups cerviers et onces, qu'on nomme autrement linces. Belon, *Observ.*, 131 v° (Sainéan, *R. S. S.*, IV, 227). — Touchant les onces [note marginale : lynx]... il n'y a animal qui ayt l'œil si bon que cestuy. Du Pinet, tr. Pline (Sainéan, *ib.*). — Onces à l'œil subtil, au pied souple et dispos. Belleau, II, 171.

Rabelais dit *oince.* — Voyant plus penetramment qu'un oince. III, 25. — Pour laquelle trahison feut par Ceres transformé en oince, ou loup cervier. III, 50. — J'y vy des sphynges, des raphes, des oinces, des cephes. V, 29.

Once 2, v. *Nonce.*

Oncial. — Raisins onciaux, ainsi nommez pource que chaque grain poise quasi une once. Du Pinet, tr. Pline, XIV, 3 (G.).

Oncion. Onction, matière avec laquelle on fait les onctions. — A esté trouvé audict cyboire le vaisseau des oncions a baptisez, et ung autre a mettre les oncions des malades. 1503. *Inv. de l'égl. de Chaource*, 108 (G.).

Oncle 1, sans idée de parenté. — En Angiers estoit pour lors un vieux oncle seigneur de Sainct George, nommé Frapin. Rabelais, IV, Prologue. — Frere Jan mon amy, mon bon pere, mon oncle, mon tout. IV, 19.

Oncle de lait, v. *Lait*.

Oncle 2, v. *Ongle*.

Oncq, Oncques, v. *Onques*.

Ondage, mot collectif. Onde. — Le dieu... Faisant sourdre un neuf ondage, De son trident donne un coup Au roc, qui vomit à coup Une onde à foison roulant. Baïf, *Poemes*, l. III (II, 147). — (Par comparaison). J'aime du poil le blondoyant ondage. Id., *Div. Amours*, l. I (I, 286).

Ondain. Onde (fig.). Rang, ligne. — Comme dix moissonneurs, d'un œil gay choisissans Au milieu d'un grand champ les bleds plus jaunissans, Les scient par ondains, et rangent à mains pleines Les javelles en gerbe, et la gerbe en dixaines. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Loy*, p. 343.

Ondant. Ondoyant, ondulant. — Elle [la nymphe Seine]... Toute belle se va sur sa cruche accoudant, Sa cruche au ventre large, et, d'un bouillon ondant, En couchant ce vaisseau épanche une eau dorée Courante loing au sein de Tethis azurée. Buttet, *Epithal.* — Ceux-là sont secondez de mille bandes fieres Qui promenent par l'air cent ondantes bannieres. Du Bartas, *Judith*, V, p. 402. — Un dauphin que mi-mort A sec l'ondant reflus a laissé sur le bord. Id., 2e *Sem.*, *Colonies*, p. 255. — Cest Esprit donne-esprit, qui sur l'ondante plaine Du premier univers, alme, s'alloit mouvant. Id., *Loy*, p. 321. — Vien çà, Sennacherib, qu'as-tu faict de ton ost? Où sont tes champions? Tu piafois tantost, Pour voir plus de soldats sous tes ondantes toiles Que l'eau n'a de poissons, que le ciel n'a d'estoilles. Id., *Decadence*, p. 524. — Assiés toy sur le bord d'une ondante riviere. Chassignet, *Mespris*, sonn. 5.

Ondé. Marqué d'ondulations, de lignes sinueuses. — Les excellens [chiens] ont à l'eschine un gris noirastre, les jambes cannelees et ondees de rouge. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 5 (G., Compl.).

Ondee. Onde, flot. — Fortune folle est aveugle et bendee, Plustost glissant que n'est la clere ondee. Lemaire, *Plainte du Desiré* (III, 182). — Les eaux contre leur source N'ont elles refloté d'une ondee rebource? Baïf, *Poemes*, l. III (II, 118). — Les pins, qui croissent si haut, Ne peurent attaindre egaux A la hauteur des ondees. Garnier, *Juifves*, 174. — (Fig.). Tes beaux cheveux espanchez par ondées. Ronsard, *Am. de Marie*, *Chanson* (I, 191). — Les inclinations des peuples se manient a ondees. Si la pente est une fois prinse a vostre faveur, elle s'emportera de son propre branle jusques au bout. Montaigne, *Lettres* (IV, 361). — En toutes les chambrées de la philosophie ancienne, cecy se trouvera qu'un mesme ouvrier y publie des regles de temperance, et publie ensemble des escrits d'amour et desbauche... Ce n'est pas qu'il y eut une conversion miraculeuse, qui les agite à ondées. Id., *Essais*, III, 9 (IV, 104).

Douleur. — Femmes tourmentees de tranchees et ondees de ventre en leurs accouchements. Guyon, *Miroir de la beauté*, I, 911 (G.).

Ondeler (intrans.). Onduler. — Et vous aussi, fontaines, Qui allez ondelant par les herbeuses plaines. Garnier, *Hippolyte*, 1030. — Disons adieu, mes compagnes, A nos chetives campagnes, Où le Jourdain doux-coulant Va sur le sable ondelant. Id., *Juifves*, 818. — Les ruisseaus... Ondelans par les prez, les fores et les chams. Chassignet, *Mespris*, p. 220.

Faire des ondulations. — L'une d'un buis cent fois dentelé par deux parts Seillonne les touffeaux de ses cheveux espars... L'autre de çà de là sans artifice ondelle. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Magnificence*, p. 383.

Ondelé. Ondulé. — Fay luy premier les cheveux ondelez, Serrez, retors, recrespez, annelez. Ronsard, *Am. de Cassandre*, *Elegie à Janet* (I, 119). — Son chef divin... Estoit couvert de cheveux ondelez. Id., *Charite* (II, 62). — *Cheveux*. Testonnez, voletans... ondelez. La Porte, *Epith.*, 80 v°. — Les cheveux ondelez de ta tresse crespee. Cornu, p. 3. — Je compasse Par le doux mouvement qui glisse en la sur-face De cest ondelé marbre... Du Bartas, 2e *Sem.*, *Colonies*, p. 236. — Un grand antre basti d'un verre martelé Logeoit lors le Jordain ; son lambris undelé Fut par les doctes mains des naïdes ses filles Marqueté de rubis, de perles, de coquilles. *Ib.*, *Capitaines*, p. 469.

Qui fait des mouvements sinueux. — *Lote* poisson. Glissante, ondee *ou* ondelee, tachetee. La Porte, *Epith.*, 244 r°.

Ondelet. Ondulant. — (A une fontaine). Ces lis et ces belles roses Que je verse à mains décloses... Dessus ton sein ondelet, Et ces beaux vers que j'engrave Au bord que ton onde lave. Ronsard, *Odes*, V, 13.

Ondoyant. — Et de son vestement les replis ondelets, Et le bout delicat de ses pieds tendrelets. Belleau, *Appar. celestes* (II, 338).

Ondelette, dimin. d'*onde*. — (A une fontaine). C'est toy qui dix mille fois As relavé les beaux doits De ma douce mignonnette Dedans ta douce ondelette. Ronsard, *Odes*, V, 13. — Et voir l'argentine ondelette D'une mousseuse fontenette. Vauquelin, *Idillies*, I, 58. — O ma petite ondelette, Ma petite fontainette. Grevin, *Poesies*, Ode 10, p. 180. — Avecque sa houlette Desraciner une herbe au fond de l'ondelette. *Ib.*, *Pastorale*, p. 194. — *Onde*... Les dim. Ondette *et* Ondelette. La Porte, *Epith.*, 289 v°. — Où les ombres sur les fleurettes, Au murmure des ondelettes Heureusement trompent les temps. Belleau, *Bergerie*, *Tombeau de L. de Rieux* (II, 77). — Le doux sommeil le prend entre mille fleurettes, Au bruit d'une fontaine et de ses ondelettes. Garnier, *Hippolyte*, 1230. — Sacré troupeau de vous nymphes meslees Dans le courant des claires ondelettes. Jamyn, O. P., l. IV, 178 v°. — Le ruisseau... estoit enflé d'avantage et plus superbe en ses flots et en ses ondelettes. Montreux, *Berg.*, *Journ. III*, 112 r°. — D'un ruisselet La petillante ondelette Sur l'arène blondelette. N. Bezançon (dans G. Durant, 243 v°). — Au milieu d'iceluy y avoit une fontaine... laquelle abreuvoit par ses ondelettes l'herbe du pré. Anon., tr. Folengo, l. XVII (II, 69). — (Par compar.). Ces crins épars en vagues ondelettes. Tahureau, *Sonnets*, 94. — Et ses cheveux troussez par ondelettes. Montreux, *Pastourelle*, III, 2.

Onder (trans.). Arroser, inonder. — Pour n'esfondrer faisons luy le fons d'air Ou habunder d'eau pour le faire honder Et desbonder. *Sotties*, II, 46.

Faire ondoyer. — (Fig.). Pour onder l'esvent de leur extaze. Papon, *Disc. à Panfile* (I, 34).

(Intrans.). Ondoyer. — Ni tant on voit onder

et reonder En hauts mons d'eau la grand'plaine salee. Buttet, *Amalthee*, 266, p. 326. — [Néron] fol s'egayoit Au sommet d'une tour cependant qu'il voyoit Dessus les toits romains onder les rouges flammes. Du Bartas, *Triomphe de la Foy*, I, p. 431. — Si j'ay sur ton autel mainte torche alumee, Offert l'or, et d'encens faict onder la fumee. Brach, *Hierusalem*, XII, 55 r°.

Ondette, dimin. d'*onde*. — (A une fontaine). Je t'asseure, ondette chere, Que jamais, ainsi qu'Homere, Noire ne t'appelleray. Ronsard, *Odes*, V, 13. — Arrestant les ondettes Aux accords chatouilleux de leurs douces musettes. J. de Vitel, *Prem. exerc. poet.* (G.). — (Par compar.). Les ondettes ployantes De ce blanc crespe voletant Epars sus vostre corps flottant. Tahureau, *Prem. Poes.* (I, 172).

Ondeur. Ondée. — (Fig.). Marie non subjecte gecte Ondeur influente fluente. Doublet, *Ballade*.

Ondeux. De l'onde, provenant de l'onde. — Comme un torrent... Tout bouillant d'ondeuse menace Ravist les ormes trebuchans. Jamyn, O. P., l. I, *Ode des Estoiles*, 50 r°. — Comme une grosse vague, espaisse, impetueuse, Nourrie par les vents en sa fureur ondeuse. Id., tr. *Iliade*, XV, 67 v°. — Ainsi que le vaisseau qui d'un ondeux effort Par la force des vents est jetté sur le port. Brach, *Poemes*, l. II, *Elegie promptement faite*. — Sa voix est emportée Par les ondeux abois de la mer irritee. Du Bartas, 1re *Sem.*, 3e *J.*, p. 102. — Contre tous les abois de l'ondeuse tempeste. Chassignet, *Mespris*, p. 319. — Je voy rider le front de la fiere Amphitrite, Dont les abois ondeux tachent à m'engloutir. Du Mas, p. 105.

Formé d'ondes. — Mais ceste mer qui s'espand entre-deux D'un large champ escumeux et ondeux. Ronsard, *Poemes*, *A Marie Stuart* (V, 12). — [L'homme] Dans subtils bois porté, navires hasardeuses, Pratiquoit à tous vents toutes vagues ondeuses. Scève, *Microcosme*, l. III, p. 89. — J'allay voir une vieille ingenieuse en l'art... D'arrester le soleil et les sources ondeuses. Ronsard, *Eclogues*, 1 (III, 374). — Cesar... singlant premier sur les plaines ondeuses. Garnier, *Porcie*, 912. — Versant de pleurs deux ondeuses rivieres. Baïf, *Poemes*, l. IV (II, 178). — En quelle ondeuse mer m'iray-je nettoyant? Garnier, *Hippolyte*, 1488. — Les cieux, l'air et la terre et l'ondeuse marine. Jamyn, O. P., l. II, 96 r°. — Comme il estoit à la rive qui baigne Le port Icin d'une ondeuse campaigne, Il veit vostre isle. Ronsard, *Bocage royal* (III, 244). — Le nombre du sablon de l'ondeux element. Du Bartas, 1re *Sem.*, 4e *J.*, p. 168. — L'air... changé sous la terre En un crystal ondeux. Id., 2e *Sem.*, *Arche*, p. 166. — Et desja nostre route avoit, assez heureuse, Traversé grande part de la campagne ondeuse. Bertaut, *Cartel pour les chevaliers de la Baleine*. — (Par compar.). De petit un grand feu s'elargissant consume, Ondeux comme un torrent, tout le chaume leger. Jamyn, O. P., l. III, 127 v°. — (Le courroux) Il croist dessous le sein comme fumee ondeuse. Id., tr. *Iliade*, XVIII, 122 v°. — Tout ainsi que lon void les ondeuses fumees Passer par le canal des noires cheminees. Du Bartas, 1re *Sem.*, 6e *J.*, p. 284. — On se presse, on se choque, une ondeuse marée De peuple suit par tout la pucelle adoree. Id., 2e *Sem.*, *Magnificence*, p. 384. — D'un bruyant populaire une ondeuse maree Le suivra par la rue. Id., *Cantique d'Yvry*, p. 421.

Baigné par l'onde. — Les poulpes cauteleux qui, sur l'ondeux rivage. Id., 1re *Sem.*, 2e *J.*, p. 51. — Ains sur le verd tapis de la plus tendre mousse Qui frange un bord ondeux. *Ib.*, 3e *J.*, p. 154. — L'Itale m'obeit, la superbe Alemagne, Et les rois reculez de l'ondeuse Bretagne. Garnier, *Bradamante*, 14.

Marin, vivant sur l'onde. — Bien que les ondeux alcyons Chantent tousjours leurs passions. Id., *Marc Antoine*, 339. — Et l'ondeuse Thetis fait les flots agiter. Id., *Troade*, 1500. — Plustost l'ondeux triton en la terre naistra. Id., *Antigone*, 1406.

Ruisselant. — Voicy les fantaumes de ceux Dont la grand mer, en vagues departie, Avoit les corps et la vie engloutie, Enflez, boufis, escumeux et ondeux. Ronsard, *Franciade*, II (III, 59).

Ondiller. Ondoyer. — Herbes qui ondillez par menues frisees. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 15 r°.

Ondillonner. Ondoyer. — Le zephir... Faisoit ondillonner l'herbette verdoyante. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 113 r°.

Ondoyamment. En ondoyant. — J'ay veu le bled cresté ondoyamment baisser. 1599. Papillon, 8 (Vaganay, *Mots*).

Ondoyant. Ruisselant. — La royne s'est tuee, et de son rouge sang Sa chambre est ondoyante et semble d'un estang. Garnier, *Antigone*, 2655. — Adieu, terre plantureuse... Terre promise du ciel, Toute ondoyante de miel. Id., *Juifves*, 822.

Ondoyer. S'élever et s'abaisser. — De son courroux la chaleur tressaillante Fait ondoyer sa poitrine bouillante. Du Bellay, tr. *Eneide*, l. IV (M.-L., I, 365). — (Fig.). En fin comme ma voix ondoyante à grans flots Eust trouvé le passage entre mille sanglots. Regnier, *Cloris et Phylis*.

Ondoyer (trans.). Baigner, arroser, inonder. — Ceux que l'Euxin ondoye. Garnier, *Cornelie*, 1349. — Que le jaune Tibre ondoye. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, II, 3. — Le Nil tournoyant De ses flots nourriciers va l'Egypte ondoyant. Chassignet, *Ps.* 77 (G.). — (Fig.). Nous vismes estendarts ondoyer la campagne. Pasquier, *Poesies div.* (II, 917).

Ondoyé. Offrant des lignes sinueuses. — Le dessus de sa teste et du col est quelque peu plus obscure et undoyee de couleur plombee. Belon, *Nat. des oys.*, VI, 31 (G., Compl.).

Ondrespondredetz. Mets imaginaire. Rabelais, V, 33 ms.

Oneraire (*onerarius*). *Nauf oneraire*. Navire de charge, de transport. — Alpharbal... retourna avecques neuf mille trente et huyt grandes naufz oneraires. Rabelais, I, 50.

Oneraire. Onéreux. — Les bonnes œuvres qu'ils auront faictes, et celles dont ils auront esté participans, soit en tiltre d'achet, ou de don, ou autre, tant lucratif qu'oneraire. Marnix, *Differens*, II, IV, 17.

(Terme de droit). Ayant la charge. — Le duc de Somerset, oncle du petit roy Edouard et son curateur avec l'empereur, mais onerayre. Carloix, *Mém.*, II, 1 (G., Compl.).

Oneratif. *Marchandise onerative*. Commerce par terre. — Cest art cy [de marchandise] est divisé en trois parties... l'une marinative, qui se exerce par la mer, l'autre est onerative, qui se exerce par terre. *Contredictz de Songecreux*, 41 r° (G.).

Onerer (*onerare*). Charger. — En quel grant lac se plongera ma teste, Quel rud parfond me fera tant de feste Que de ses eaulx mes yeulx vueille onerer? M. d'Amboise, *Complainctes*, 131 r°. — Que vauldra les naufrages narrer Dont as voulu les hommes onerer? Id., *Cupido*, 75 v°.

Oneré. Chargé. — Le jour venu, je me leve oneré Des dures peines quay la nuict tolleré. Id., *Ep. et Lettres amoureuses*, 106 v°. — Estre sans cesse oneré de malheur. Id., *Complainctes*, 108 v°.

Onereux. Lourd, pesant. — Et portent son corps, qui se trouva moins onereux que de coustume. F. Richer, *Choses mem.*, p. 35 (G.). — *Bagage*. Enfardelé, onereux, serré. La Porte, *Epith.*, 43 r°. — *Paquet*. Troussé, onereux, chargé *ou* chargeant. 301 r°. — La palme est propre à resister Aux fardeaux onereux. Champrepus, *Ulysse*, IV, p. 59. — (Fig.). Pourquoy plustost ne luy sçais-tu gré... de ce qu'il t'allege d'autant ta nef par le ject de ce lest onereux...? Charron, *Trois Veritez*, I, 11.

Onglade. Coup d'ongle. — Antre le cors è chef uny come au tôr fet De ma depog'le, élas, le trophée parfet, Amis, ne sofre point de si douces onglades. Taillemont, *Tricarite*, p. 54.

Action de prendre dans les serres. — Estant là, n'ayes plus de peur De choir sur le roc, ny frayeur De la violante glissade De l'aigle, ny de son onglade. Belleau, *Petites Inv.*, *Tortue* (I, 70).

Ongle. *Des les tendres ongles* (latinisme). Dès la première enfance. — Elles les nourriront avec plus d'affection... comme celles qui les aimeront plus du dedans, et, comme lon dit en commun proverbe, des les tendres ongles. Amyot, *Comment nourrir les enfans*, 5.

A l'ongle (latinisme), *sur l'ongle*. Exactement, parfaitement. — La gent pharisienne Qui tient la grant loy moysienne A l'ongle. *Act. des Apost.*, I, 89 c (G., Compl.). — La premiére vertu de la moralité et tout autre dialogue est le décore des personnes observé a l'ongle. Sebillet, *Art poet.*, II, 8. — Quand elle ne seroit empeschee qu'à cultiver ce qui croist en son champ et conduire à l'ongle son propre et particulier ouvrage. Du Vair, *Eloquence* (éd. Radouant, p. 157). — Zambelle leur recite sur l'ongle toute la farce. Anon., tr. Folengo, l. XI (I, 288).

A belles ongles, v. *Beau*.

Congnoistre aux ongles le lion. — Congnoissant comme dict le proverbe aux oncles le lyon. Rabelais, V, 47 ms. — Si des ongles... on peut juger le lion... nostre gouverneur, quoy qu'on die, n'est point là pour la mine. La Planche, *Marchans*, II, 219.

Avoir du sang aux ongles, v. *Sang*.

Ongle. Sabot de certains animaux. — L'ongle de vache en nouveaulx piedz et mains Fut devisée en cinq ongles humains. Marot, *Metamorph.*, l. I (III, 198). — [Un cheval] portant la teste haute... ne touchant qu'un petit en terre du bout de l'ongle seulement. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. III, 33 v°. — La chevre... entroit dessoubz le hallier tout doucement, comme si elle eust eu peur de blecer avec ses ongles le petit enfant. Id., *Daphnis et Chloé*, l. I, 3 v°. — Il dit des bestes que celles qui ruminent... seront pures, et qu'on en pourra manger, moyennant aussi qu'elles ayent les ongles fendues. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 90 (XXVII, 279). — Les ongles de ses chevaux seront reputés comme cailloux. Id., *Bible*, *Isaïe*, 5 (LVI, 588). — Nature a donné... L'ongle au cheval. Belleau, tr. Anacreon (I, 8). — Et ces chansons au Seigneur mieux plairont Que bœuf ne veau, qui ongle et corne porte. Bèze, *Psaumes*, 69. — Auquel [cheval] aprivoisé luy sole durement De fer l'ongle des piés sonnante rudement. Scève, *Microcosme*, l. II, p. 47. — Or le grand Vendomois... Avoit comme servi de l'ongle fonteniere. Rivaudeau, *A Babinot*. — Cent mille chevaux, qui d'une ongle superbe, Desirans le combat, de cent bonds foulent l'herbe. Du Bartas, *Judith*, IV, p. 384. — Là où les bœufs ont les ongles des pieds trop molles. Amyot, *Pourquoy la justice divine...*, 16. — L'alce a l'ongle fendue. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 15. — Caesar en avoit aussi un autre [cheval] qui avoit les pieds de devant comme un homme, ayant l'ongle coupée en forme de doigts. Montaigne, I, 48 (I, 396). — Le cheval a l'ongle forte. Paré, *Liv. des animaux*, 1. — Laquelle eau s'amasse comme la rosee, et est si froide qu'on ne peut la retenir que dans l'ongle d'un cheval. G. Bouchet, 2e *Seree* (I, 77). — Ces poetes vieux Qui font sourcer les eaux de l'ongle pegaside. Ant. Huet à Chassignet (dans *Mespris*, p. 20). — S'il est cas que le beuf face quartier neuf, l'ongle du pied luy estant cheute. Serres, VIII, 6.

Sorte de maladie de l'œil. — L'ongle qui est grosse, large et fort attachée à la conjonctive est difficile à guarir. Paré, XV, 15.

Ongle de cheval. Sorte de plante. — Ou mylieu d'elle pourte une fleur qui ressemble a la fleur d'une herbe que l'on appelle ungle de cheval. *Grant Herbier*, n° 252 (G., Compl.).

Ongle (fém.). — Ne rongner ses ongles au dimenche, car le diable en allonge les siennes. Du Fail, *Propos*, ch. 13, p. 95. — Il n'y a en eux une seule ongle qui se veuille remuer. Calvin, *Serm. de l'Ascension*, 1 (XLVIII, 592). — La beauté admirable Dont Dieu vous a doué n'estoit point violable Par une ongle cruelle. Rivaudeau, *Aman*, II, p. 86. — *Ongle*... Ce mot est masc. et fem. La Porte, *Epith.*, 289 v°. — Tout ainsi le milan dans son ongle crochue. Du Bartas, *Judith*, II, p. 368. — Ne nourrir point en sa maison bestes qui eussent les ongles crochues. Amyot, *Propos de table*, VIII, 7. — Les griffons... de leurs ongles fortes Ravissoient ores beste et ores un humain. Boyssières, *La Boyssière*, p. 12. — Les pieds ronds et plats sans ongles offensives. Paré, *Appendice au Liv. des monstres*, 3. — Ainsi que le lion qui d'une ongle aceree. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Decadence*, p. 518. — J'ay peu me mesler des charges publiques sans me despartir de moy de la largeur d'une ongle. Montaigne, III, 10 (IV, 127). — Une ongle meurtrière. Brantôme, *Poés. inéd.*, 34 (X, 423). — Vos ongles sont trop courtes. Fr. de Sales, *Lettres*, 504 (XIV, 108).

(Prononc.). — Vingt mil ducatz payez contentz sur l'ungue, Et vous doint Dieu très-bonne vie et longue. Cretin, *A l'evesque de Glandeves*, p. 247.

Onglé. Ayant des ongles. — (Fig.). Des juges aveuglez, Des magistrats sans foy, des legistes onglez. Papon, *Meslanges* (II, 144).

Onglee. Longueur d'un ongle? épaisseur d'un ongle? — Les roys sont verges de Dieu Et fleaux du peuple hebrieu, Qui n'excedent une onglee De leur puissance reglee. Rivaudeau, *Aman*, II, p. 92.

Défaut d'une pierre précieuse. — Les beryls sont quelquesfois subjets à l'onglee. Du Pinet, tr. Pline, XXXVII, 5 (G.).

Onglettaz (?). — On repara l'onglettaz de la chapelle. Texte de 1597 (G.).

Onglette, dimin. d'*ongle*. — Tes onglettes rosines Eblouissent le teint De l'onyce deteint. Baïf, *Francine*, l. IV (I, 256).

Ongleux. De la nature d'un ongle. — Quelques unes [pustules] sont cornales, d'autant que ce sont certaines additions espaisses, ongleuses, qui naissent sur les jointures et extremitez des corps. Joubert, *Gr. chir.*, p. 462 (G.).

Onglon. Pied de certains animaux. — Il n'y avoit rien meilleur pour blanchir les dents que se les frotter avec de la cendre du talon d'un pied de bœuf, avec myrrhe ; les os d'un onglon de pourceau en faisans autant. G. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 189).

Onglotte [de porc]. Pied de porc. — Pain blanc, pain fustil, vin blanc et vin vermeil, quatre jambes de porc, ensemble les onglottes tout du long. *Dénombrement*. Arch. Haute-Saône (G.).

Ongner, v. *Hongner*.

Ongnon, v. *Oignon*.

Ongonné (?). — Les ortails podagrisez, mongonnez, ongonnez, en forme d'une grosse nouzille. *Anc. Poésies*, IV, 273.

Onice, v. *Onyce*.

Onirocrites (ὀνειροκρίτης, interprète des songes). — Pourtant reste à ces vaticinations somniales interprete qui soit dextre, saige, industrieux, expert rational et absolu onirocrites et oniropole : ainsi sont appellez des Graecs. Rabelais, III, 13.

Oniropole (ὀνειροπόλος, interprète des songes). (Par extens.). Magicien. — Les oniropoles, aruspices et prestres du royaume de Chalem jugerent tous d'un accord par le vol des oiseaux et le trepignement des petits poulets que c'estoit indubitablement nostre Dame. Marnix, *Differens*, I, v, 9. — Les oniropoles de saincte Mere Eglise. I, v, 10. Voir *Onirocrites*.

Oniropolique (ὀνειροπολικὸς, concernant l'interprétation des songes). — (Par extens.). Magique. — Tu y trouveras la table sur laquelle nostre Seigneur a faict la Cene, qui t'attend en bonne devotion oniropolique. Marnix, *Differens*, I, v, 10.

Onocrotale (ὀνοκρόταλος, *onocrotalus*). Pélican. — Pour son plumart pourtoit une belle grand plume bleue prinse d'un onocrotal du pays de Hircanie la saulvaige. Rabelais, I, 8. — Et suys d'advis que... on le face brigoutter en onocrotale. III, 26. — *Onocrotalus*, oyseau de riviere de grande corpulence, semblable au cygne, que les Grecs ont appelé *pelicanes* et les Latins *onocrotalus*, qui signifie autant que qui diroit le brayement d'un asne. Belon, *Nat. des Oys.*, p. 153 (Sainéan, *R. É. R.*, III, 222).

(Jeu de mots : *onocrotale* et *crotenotaire*, pour *protonotaire*). — J'en parle comme un gaillard onocrotale, voyre dy je crotenotaire des martyrs amans et crocquenotaire de amours. Rabelais, II, Prologue. — Apperçeusmes un vieil evesgaux à teste verde, lequel estoit acroué accompagné de trois onocrotales oiseaux joyeux. V. 8. — J'y vy... des crotenotaires, voire, dis-je, des onocrotales avec leur grand gosier. V, 29.

Onomantie. — Par les divers degrez de necromanties, geomanties... arithmantie, onomanties, chiromanties. Marnix, *Differens*, I, iii, 1. Peut-être ce mot est-il une déformation d'*onomatomantie*.

Onomatomantie. Divination par le nom. — Par onomatomantie. Comment as tu nom? Rabelais, III, 25.

Onques. Jamais ; en un temps quelconque. — Veistez vous onques Diogenes le philosophe cynic? Rabelais, III, Prologue. — Si onques tes yeux ont experimenté Les poignans esguillons d'une douleur non feinte. Du Bellay, *Regrets*, 47. — Ce fut un jugement publique autant renommé qu'il en fut onques. Amyot, *Démosthène*, 24. — L'un des principaulx actes que feit oncques Demosthenes. Id., *Compar. de Demosthène*, 4. — Nous ne la laisserons pas troubler [notre croyance]... à la persuasion... de toute la rhetorique qui fut onques. Montaigne, II, 12 (II, 152). — En quoy pouvez vous dire Que j'aye oncque entrepris d'esperonner vostre ire? Garnier, *Juifves*, 1172.

Jamais (négatif). — A la composition de ce livre seigneurial je ne perdiz ne emploiay oncques plus ny aultre temps que celluy qui estoit estably à prendre ma refection corporelle. Rabelais, I, Prologe. — Elle ne vint onques à Brundusium. Amyot, *Cicéron*, 41. — Il n'est demeuré de lui que ce discours, encore par rencontre, et croy qu'il ne le veid oncques depuis qu'il luy eschappa. Montaigne, I, 27 (I, 228). — Je n'ay oncques voulu à ses prophètes croire. Garnier, *Juifves*, 1344.

(Sans *e* muet). Jamais, en un temps quelconque. — Si onc en ces bas estres Daignas ouïr chansonnettes champestres. Marot, *Egl. au Roy*. — Lesquelz païs ont une religion... brouillée de plus de superstitions et plus folles que ydolatrie payenne qui feut onc. Calvin, *Instit.*, XV, p. 747. — Ilz l'honorerent... autant ou plus que gouverneur qu'ilz eussent onc eu de Rome. Amyot, *Cicéron*, 6. — Tous les cuisants malheurs qui sur nos chefs dévalent Et dévalèrent onc mes encombres n'égalent. Garnier, *Juifves*, 368.

Jamais (négatif). — Tu ne veis onc si differens suppostz. Marot, *Enfer*. — A vous oncq ne feis austere tour. Rabelais, II, 22. — Comte, qui ne fis onc compte de la grandeur. Du Bellay, *Regrets*, 21. — Mais quoy ! tu ne fus oncq si fiere en ta puissance. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 47).

Onques puis. Plus jamais. — Elle s'esvanouit et tumba d'un degré où elle estoit, dont elle se blessa si fort que oncques puis n'en releva. M. de Navarre, *Heptam.*, 10. — On ne le veit onques puis aller par la ville, sinon qu'il allast ou en la place ou au senat. Amyot, *Périclès*, 7. — Il s'en retourna tout court et s'alla mettre au lict, dont il ne se relʃva oncques puis. Id., *Cicéron*, 9. — Il ne voulut onques puis manger et se laissa mourir. Montaigne, II, 12 (II, 207). — De ce grand nombre qu'ils estoient, aucun ne vit onques puis l'air de Macedoine. III, 1 (III, 253).

Oncques puis tousjours. Toujours, à jamais. — Oncques puis tousjours ce bon prince ayma uniquement ma grand'mère. Brantôme, *Prince de Melfe* (II, 236).

(Prononc.). — Non pas qu'au vray nous croyons... que les jours telz soient asseurement Que cil quant print Josué Gabaon, Car un tel jour depuis n'arriva on. Rabelais, *Ep. à Bouchet* (III, 299). — Je chante assez, et jamais ne respond Ma sourde rigoureuse : Avec le masle, hé ! tu ne chantas onc. Belleau, *Bergerie*, *Cigale* (II, 111).

Ons (?). — Pleurons, pleurons, pauvres pions ; Plus n'avons pots ne demi-ons, Qui de soif avons la pepie. *Anc. Poésies*, VII, 76.

Onyce. Onyx. — (Fém.). L'onyce a la puissance telle Que celuy qui la porte est tousjours quereleux. Belleau, *Pierres precieuses*, *Onyx* (II, 212). — L'onyce, avec toutes les vertus qu'elle

a d'attiedir les flammes de l'amour. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 28. — Un pendant d'une onice en laquelle est gravee la figure du roy. 1599. *Inv. de Gab. d'Estrées* (G.).

Vase d'onyx. — Qu'il apporte son onyche de nard. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, IV, 12.

Onychinus. Onyx. — Pierres de onychinus. Lefevre, *Bible*, *Ex.*, XXVIII, 9 (G.).

Onymantie. Sorte de divination. — Par onymantie. Ayons de l'huylle et de la cire. Rabelais, III, 25.

Onzain. Pièce de monnaie valant de 10 à 12 deniers. — Il m'a cousté sept solz et maille ; Car j'ay baillé demy trezain, Deux solz et trois, puis ung unzain. *Anc. Théâtre*, II, 179. — Je suis tous les jours de l'année A besongner, battre et houer, Et n'ay q'ung pouvre onzain au soir. III, 389. — Forgier en toute simplesse approcha, tirant un unzain de son baudrier. Rabelais, I, 25. — Dix-sept solz et un onzain, et vingt et cinq solz moings un trezain, combien vallent-ils? Des Périers, *Nouv. Récr.*, 41. — Je mangerois tout mon saoul de febves et de pois, si le quart n'en coustoit plus de deux unzains. Du Fail, *Propos*, ch. 13, p. 95.

Vers onzein. Vers de onze syllabes. — Ainsi Lesbie à son docte Catulle Maint vers onzein faustement remplissoit. Doublet, *Elegies*, 12.

Onzaine, nom de certains chargements de sel. — A droict de prendre pour chaincune sentinne le debvoir d'une grande onzaine de quatre muids jusques a six muids de sel mine moing. Juill. 1622. *Aveu* (G.).

Strophe de onze vers. — Au chant royal le fatiste... estoit obligé de faire cinq onzaines en vers de dix syllabes. Pasquier, *Recherches*, VII, 5.

Onze (prononc.). — Ainsi synaléphant cest *é* trouveras le carme de diz syllabes ou d'unze. Sebillet, *Art poet.*, I, 6. — Puis que vos obstinés desirs Font plus d'onze mille martyrs. Saint-Gelais, *Quatrains*, 29. — Puis que nous avons vescu plus d'onze cens ans sous telle forme... La Noue, I, p. 33.

Onzein, v. *Onzain*.

Onzieme (prononc.). — Voicy les propres mots dudit Clement en lonzieme chapitre de sondit Voyager. Lemaire, *Illustr.*, I, 35. — Ledit Constans commanda lonzieme persecution contre les catholiques. Id., *Schismes*, 1re part. (III, 262). — Ce sainct temple bastir fit l'unziesme Lois. Dorat, *Epigr.*, *Ad regem*. — Elle engroissa d'un beau filz et le porta jusques à l'unziesme moys. Rabelais, I, 3. — L'unzieme [nauf pour divise avoit] une portoire d'or. IV. 1. — Il remua aussi l'ordre des mois... et feit janvier le premier, qui soubz Romulus estoit l'unzieme. Amyot, *Numa*, 18. — Lycurgus estoit l'unzieme descendant. Id., *Solon*, 16. — Depuis le quatrieme chapitre jusques à l'onzieme. Calvin, *Instit.*, II, vii, 2. — Dieu me presta la vie L'onzieme de septembre. Ronsard, *Elegies*, 16 (IV, 97). — Voicy desja l'onziesme année. Passerat, *Estrenes* (II, 154). — En l'unziesme se voyoit au plus prés la piteuse contenance du pauvre president Brisson. *Sat. Men.*, *Pieces de tapisserie*, p. 63. — Depuis le septième à l'onziesme siècle. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 5. — L'onziesme de may, les armées se joignirent. V, 11.

OO, v. *O* 2.

Ooscopie. Divination par les œufs. — Veux-tu mettre en oubli, Muse, l'ooscopie, Qui par les œufs devine? Du Chesne, *Miroir*, l. III, p. 90.

Opal. Opale. — Sur un beau char d'opal d'une face sublime J'iray monstrer à tous ma force magnanime. Matthieu, *Aman*, II, p. 31.

Opaquer. Rendre opaque. — Et sans que point l'entame Luy opaque son creux, que de plomb il estame Pour se representer apparent au miroir. Scève, *Microcosme*, l. III, p. 98.

Operateur. Celui qui accomplit, qui exécute, auteur. — Tu as souvent presté lumiere à Licaon, operateur de plus grande cruaulté que la mienne. Sevin, tr. *Philocope*, l. II, 47 vo. — La vertu par ses actions dispose tout incontinent de telle sorte que ensemble et les œuvres viennent a estre admirees et les operateurs ensuyviz. Selve, tr. Plutarque, *Périclès*, 30 vo. — Plusieurs ont esté poussez de l'esprit de Themistocles, d'Alexandre, de Cesar, bien que ces beaux exploicts n'ayent pas esté chez leurs autheurs et operateurs vrays œuvres de vertu, mais d'ambition. Charron, *Sagesse*, III, 42.

Operatif. Opérant, efficace, pratique. — Que faict la preud'hommie de l'apothicaire à la force des drogues et à l'operation de la medecine? si elle est bonne et operative de soy, la malice de celuy qui la presente et la mauvaise conscience n'empeschera ny ne retardera son effect. Montaigne, tr. Sebon, ch. 306. — Ceulx... qu'on appelle instrumens sont instrumens operatifz : mais la possession est instrument actif. Le Roy, tr. Aristote, I, 3. — Les instrumens dont se retire oultre l'usage quelque euvre sont operatifz. *Ib.*, Comment. — Il me repliqua qu'en ceste science operative on n'y remarquoit aucunement nature estre forcee. La Noue, XXIII, p. 576. — Leurs paroles sont en quelque façon operatives et apportent quant et elles un certain respect et reverence. Fr. de Sales, *Serm. rec.*, 35 (IX, 358).

Operatif de. Qui produit. — Moyens operatifs de ruine. Charron, *Trois Veritez*, II, 6.

Operation. Action. — La premiere nous sert de motif et d'esperon aux bonnes operations, la seconde aux mauvaises. Montaigne, tr. Sebon, ch. 159.

Effet. — Une bouteille pleine d'eau forte... estant beue par luy, fit une operation mortelle. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 16 (I, 302).

Efficacité. — Elle composoit... nobles baumes artificielz de grand vehemence et operation. Lemaire, *Illustr.*, II, 9.

Opere (*operam navare*, s'employer). *Je gnave opere*, latinisme par plaisanterie. — Je gnave opere et par veles et rames je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Rabelais, II, 6.

Opereux. Fatigant. — La grelle odieuse Aus laboureurs durs en peine opéreuse. 1554. Le Blanc, tr. Ovide, 6 b (Vaganay, *Mots*).

Qui donne de la peine. — Pourquoi changerai-je aux largesses De plus opereuses richesses Le champ de mon sabin vallon? L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, III, 1. — Un vers opereux j'ouvrage. IV, 2.

Actif, laborieux. — Ta toile et l'estude rare De l'opereuse Pallas. *Ib.*, III, 12.

Ophite (pierre d'). Marbre serpentin. — Une dure pierre d'ophyte bien torse et esgalement polie. Rabelais, V, 36. — L'une de jaspe rouge... l'autre d'ophite, l'autre de porphyre. V, 37.

Ophyre. — J'y vy [au pays de Satin]... des stymphalides harpies... bisons, musimones, bytures, ophyres, stryges, gryphes. Rabelais, V, 29.

Opiate. Opiat. — Montrant ma main chargée de six dragmes d'opiate. MONTAIGNE, II, 37 (III, 237). — De ces mesmes poudres l'on peut faire des opiates y adjoustant du miel, dont les dents et les gencives seront frottees au matin. SERRES, VIII, 5. — (Fig. et compar.). Boire souvent de grand randon... C'est opiate prouffitable. MAROT, *Epigr.*, 271. — Non seulement les esgoussez mais devorez, comme opiatte cordialle. RABELAIS, V, Prologue. — Les plaisirs et recreations philosophiques qu'icy j'ay proposé vous serviront d'opiate et asseuré preservatif contre l'air dangereux de ceste saison. CHOLIÈRES, *Matinées*, Epistre. — La religion catholique et romaine est le breuvage qui nous infatue et endort, comme une opiate bien sucrée. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 245. — Falcquet... prend à deux mains une grande bouteille de vin, en laquelle... il beut son saoul. Mais le miserable avalant une telle opiathe incontinent tombe par terre assommé de sommeil. ANON., tr. Folengo, l. XVII (II, 77).

Opifice (*opificium*). Ouvrage. — Plus qu'un ouvrier qui na tel artifice, Et qui ne faict si subtil opifice. J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, x, 27.

Opigneré, latinisme par plaisanterie (*oppignerare*). Mis en gage. — Pour l'escot nous dimittons nos codices et vestes opignerees. RABELAIS, II, 6.

Opilation, Opiler, v. *Oppilation*, *Oppiler*.

Opime, latinisme par plaisanterie (*opimus*). Fertile. — Aux agres migre et opimes possesses Que tes genits t'ont laissé pour successes. *Ep. du Lymosin* (dans Rabelais, III, 276).

Gras. — Il n'est decent que tu te disposite... De relinquer l'opime pour le maigre. *Ib.* (III, 278).

Opinable (*opinabilis*, conjectural). — Bien que les choses contingentes soient les unes necessaires et scientifiques, les autres contingentes et opinables. RAMUS, *Dialect.*, I, 1. — N'est ce jugement syllogistique proprement en sa forme partie necessaire, partie opinable, mais du tout necessaire. II, 13.

Opinatif. Relatif à l'opinion. — D'où est-ce doncques que l'ame a eu ceste motion opinative...? AMYOT, *Creation de l'ame*, 23.

Opinative (subst.). Opinion, jugement. — Quelque passion dissonante et diverse du sens sest causee en la partie de lame imaginative, laquelle a peu quant et quant persuader lopinative de y assentir. SELVE, tr. Plutarque, *Coriolan*, 92 r°. — Une telle passion est causee en nostre imagination, a laquelle nostre opinative donne adonc plaine foy. *Ib.*

Opination. Opinion, jugement. — Ils laissent guider à ces choses là leurs actions communes, sans aucune opination ou jugement. MONTAIGNE, II, 12 (II, 242). — Quant à la santé corporelle, personne ne peut fournir d'experience plus utile que moy : qui la presente pure, nullement corrompue et alteree par art et par opination. III, 13 (IV, 228).

Opiner. Conjecturer. — Aultres causes sont opinées desdictes batailles. G. MICHEL, tr. Suétone, I, 14 r°.

S'attendre à. — Le demourant qui peut eschapper passant par Touraine spolia et pilla plusieurs des habitans qui furent surprins, car ils n'opinoient point leur venue. LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. 10 (G.).

Opineur. Opinant. — Nous feusmes les opineurs de ceste cause avec l'hostesse et Roger le president qui prononça l'arrest diffinitif. *Suppl. du Catholicon*, 11 (dans *Sat. Men.*, Tricotel, II, 95).

Opiniable. Conjectural. — Si, comme dit Aristote... tout est opiniable et disputable, j'estime le jugement de cest affaire indifferent. DU FAIL, *Eutrapel*, 19 (I, 269).

Opiniastre (H. D. T. 1539). — 1508. Les opiniastres *qui volunt renunciare legem Christi*. MENOT, *Caresme de Tours*, f° 9, c. 2 (Nève, *R. S. S.*, VII, 117).

Opiniastrer (trans.). S'opiniâtrer à. — Opiniastrant la deffense d'une tour, il fut tué d'un coup de mousquet. PASQUIER, *Lettres*, XVI, 5. — Pource qu'ils n'opiniastrèrent aucun combat, il s'en sauva plus des deux tiers à fuite. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, VII, 23. — L'humilité... fait refus des charges, mais elle n'opiniastre pas le refus. Fr. de SALES, *Lettres*, 1223 (XVII, 259).

Prolonger opiniâtrément. — Parmy leur profession, ils ne doutent de se mesler des affaires d'Estat, non pour moyenner une paix entre les princes chrestiens, ains pour opiniastrer la guerre. PASQUIER, *Lettres*, XX, 1.

Maintenir opiniâtrément. — Les Normands commencerent sous son regne de prendre pied ferme en cette France, et depuis opiniastrerent leurs conquestes. ID., *Recherches*, V, 4.

S'obstiner à suivre. — Tout cela affermit les catholiques avancez, et leur fit opiniastrer quelque chemin creux, et là chacun se contenta de sa place de combat. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, X, 17.

Mettre en pratique avec persévérance. — Quiconque opiniastrera cette leçon, soit pour son corps, son esprit ou ses biens ne sera jamais mal aisé. PASQUIER, *Lettres*, XVIII, 3.

Opiniastrer de. S'opiniâtrer à. — Comme les Espagnols ont fait instance de faire tenir les Estats en quelque petite ville loing d'icy... il a au contraire opiniastré de les faire tenir à Paris. DU VAIR, *Actions*, *Loy salique*, p. 118.

Opiniastrer que. Soutenir opiniâtrément. — Ils ont tort d'opiniastrer que la chose soit coloree ou non. AMYOT, *Contre Colotes*, 5. — Le connestable et sa faction opiniastroyent que le roi ne devoit point partir de Meaux. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, IV, 7.

Opiniastrer. Rendre opiniâtre. — User de douceur et remonstrance, et specialement aux roys... afin de les convertir et non pas opiniastrer. 1594. *Dial. entre le maheustre et le manant* (G., Compl.).

Opiniastrer (intrans.). S'opiniâtrer, s'obstiner. — Il opiniastra et passa plus oultre. SELVE, tr. Plutarque, *Fabius*, 57 v°. — Mais plus j'opiniastre à vous servir, madame, Plus les ans vont fuyant. RONSARD, *Elegies*, 7 (IV, 55).

Opiniatré. Obstiné. — Le capitaine Ribaut, opiniatré en sa premiere proposition, s'embarqua le 8 de septembre. LESCARBOT, *Hist. de la Nouv. Fr.*, p. 109 (G., Compl.).

Opiniastrer (subst.). — L'opiniastrer et contester sont qualitez communes. MONTAIGNE, I, 25 (I, 189).

Opiniastrerie. Opiniâtreté. — De fols esperans, qui sont deceuz par paresse, oppiniastrerie, par confiance et deffiance de fortune. J. BOUCHET, *Regnars traversant*, 11 b (G.). — Et tousjours blasmer leur paresse et opiniastrerie. ID., *Noble Dame*, 9 v° (G.). — Et ne chemineront plus apres les opiniastreries de leur mauvais cœur. 1563. *Bible*, *Jeremie*, III, 413 r° (G.).

Opiniastreté (H. D. T. 1559). — 1540. Meure maintenant ceste pertinax en son oppiniastreté. *Amadis*, I, 17. — Il entend le frain de chevaus, qui les guarist de toutes leurs opiniatretés. J. M. P. [Jean Martin] (dans Ronsard, *Odes*, 161 b) (Vaganay, *Franç. mod.*).

Opiniastrie. Opiniâtreté. — On doit chasser oppiniasterie De son esprit, et toute menterie. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 8. — A cause de l'opiniastrie et pertinacité de vostre peuple testu. 1594. Maumont, tr. S^t Justin, 73 v° (G.).

Opiniastrise. Opiniâtreté. — *Opiniastreté* ou *Opiniastrise*. La Porte, *Epith.*, 289 v°. — A ces conseils, aussi bien qu'aux nostres, il y a du blanc et du noir, et de l'opiniastrise, et de la dissimulation. Monluc, l. VI (III, 85). — Le roy et grands seigneurs du royaume... observent tousjours les superstitions anciennes, combien que ce soit avec moindre opiniastrise que leurs predecesseurs. Thevet, *Cosmogr.*, II, 15. — Boleslaus le Chauve... revenoit à son opiniastrise, estant remis en liberté. XX, 4. — Rien plus ne se voit que feintise : Rien que faulse opiniastrise. Baïf, *Mimes*, l. I (V, 11). — Specialement s'il y a un peu de fermeté en leur opiniastrise. Montaigne, II, 17 (III, 26). — A cause de son opiniatrise, je parleray encores de ce fait. Palissy, *Disc. admir.*, *Metaux*, p. 211. — Ce qu'entre les mauvais s'appelle opiniatrise, cela mesme entre les bons est nommé zele. 1588. Guterry, tr. Guevara, *Ep. dorees*, p. 288 (G.).

Opiniatif. Fondé sur l'opinion. — Les oultrecuidez, abusez de ceste esperance imparfaicte qu'on nomme opiniative. J. Bouchet, *Regnars traversant*, 12 a (G.).

Opinier. Opiner. — Luy... opina ce qu'il falloit... et là je le vis aussi bien opinier et bien dire que le meilleur pilotte qui fut jamais. Brantôme, *Grand prieur de France* (IV, 156).

Opinieux. Procédant de l'opinion. — Ne preferés... l'opinieux rumeur des chevaliers a sain conseil et au salu publicque. Fossetier, *Cron. Marg.*, X, vi, 7 (G.).

Opinion. Idée sans fondement. — En ceste court fascheuse, odieuse et remplie D'erreurs, d'opinions, de troubles et d'envie. Ronsard, *Elegies*, 3 (IV, 44).

D'opinion. Fondé sur l'opinion. — C'est une vanité confusement semee, Dans l'esprit des humains un mal d'opinion. Regnier, *Sat.* 13.

En opinion. En faveur. — Ce fut luy [Hippocrate] qui mit la medecine au païs de Grece en opinion. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 12.

Avoir, prendre en opinion. Etre favorable à, favoriser. — Il avoit tousjours en opinion ces gens sçavans. Brantôme, *Grand roy François* (III, 95). — Le roy François le prit en grand' opinion et amitié. Id., *Prieur de Cappue* (IV, 123).

Opinion. L'un des jeux de Gargantua. — A l'opinion. Rabelais, I, 22.

(Prononc.). — Ilz sont preoqupez de mauvaise oppignion contre nous. Calvin, *Lettres*, 1334 (XIII, 507).

Opipare (*opiparis*). Copieux, somptueux. — De Ptolomé ne feume la cuysine, Et Dapicus les bancquetz opipares. M. d'Amboise, *Bancquet*, 87 v°.

Opistographe (ὀπισθόγραφος, écrit des deux côtés) (H. D. T. 1732). 1576. — Anciennement... les livres qui estoyent escrits des deux costez estoyent nommez opistographes, comme fut l'Orestes de Juvenal escritz sur le doz et non encores achevé. B. Jamin, tr. Vives, *Dial.*, 46 r° (G., Compl.).

(Par extens.). Écrit (subst.). — Diogenes... bailla à un sien compaignon vieulx sa bezasse, ses livres et opistographes. Rabelais, III, Prologue.

Opistoriographe. Écrit (subst.). — S'il vous en souvient, vous n'estes forclos de memoire, ou moymesme suis deceu en mes opistoriographes. *Suppl. du Catholicon*, Preface (dans *Sat. Men.*, Tricotel, II, 14).

Opitulation (*opitulatio*). Secours, assistance. — Du mont Berecynte... vint dame Cybele... Laquelle est nommee... Opis pource quelle baille opulence et opitulation aux vivans. Lemaire, *Illustr.*, I, 28.

Oportet (subst.). Nécessité. — Quant oportet vient en place, il n'est chose qu'il ne se face. Menot, *Serm. quadrag.*, f° 89 (G.).

Oppignion, v. *Opinion*.

Oppilation (*oppilatio*). Obstruction. — Les medecines ne proffitent au malade si premierement lon ne luy oste les opilations de l'estomac. La Grise, tr. Guevara, II, 17. — Ce n'est pas l'oppilation la ou tu as applicqué les cirops. III, 52.

Oppiler (*oppilare*). Boucher, obstruer. — Tous ses larrys tant feurent oppilez et reserrez que à grande poine, avecque les dentz, vous les eussiez eslargiz. Rabelais, I, 6. — Les quelles... mortifient le germe prolificque... ou oppilent les voyes et conduictz par les quelz povoit estre expulsé. III, 31. — Par le pantagruelion on leurs oppiloit les conduictz par les quelz sortent les bons motz et entrent les bons morseaulx. III, 51.

Oppilé. Bouché, obstrué. — Il est du bois de ceux qu'on tient pour brouillons, qui, en une maison où ils peuvent estre logez, remuent ciel et terre, se transforment en ratte opilée, desseichent le corps de tout son humeur vital, bref qui ruineront une maison pour s'enrichir. Cholières, 8^e *Mat.*, p. 293. — (Fig.). Pour moy je n'en voy point que je n'en sois malade, J'en perds le sentiment, du corps tout mutilé, Et durant quelques jours j'en demeure opilé. Regnier, *Sat.* 2.

Amassé. — (Fig.). Si toute la poison qu'est en un triste cueur opilée fust espandue par petis grains en toute la chair, ne suffiroient parois pour nous appuyer, ny ongles pour nous gratter. La Grise, tr. Guevara, III, 51.

Trapu. — Il estoit demeuré petit, mais fort et opilé. Monluc, l. IV (G.).

Oppinaticque. Opiniâtre. — Car leur sollicitude A ja une grant multitude De gens faictz bien oppinaticques Par motz odieux et inicques Soubz heresie dessoubz mys. *Act. des Apost.*, vol. II, 8 a (G.).

Oppinativement. D'après une opinion. — Ilz n'ont pas sçavoir parfaictement, ne la congnoissance de la chose par sa cause, mais sans plus oppinativement. J. Bouchet, *Regnars traversant*, 44 c (G.).

Oppinature. Opinion. — Bien advertiz que la judicature On faict souvent en lieu d'oppinature. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 81.

Oppiniastrerie, Oppiniastreté, v. *Opiniastrerie, Opiniastreté*.

Opportun. Favorable, bienveillant. — Helas, dame, soyez moy oportune, Ou aultrement vous

voirrez soubz la lame Mon corps gesir. Collerye, *Epistres*, 3.

Exposé, donnant prise. — Ne vueil je les nommer pour ne les rendre opportuns ou maltalent. Du Bellay, *Mém.*, f° 176 (G.).

Opportune, au masc. — Et ma semblé que nature et fortune Ont entrepris par moyen opportune De faire un corps de deulx divers espritz. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 17.

Opportunement (H. D. T. 1564). — Je te treuve opportuneement, C'est toy mesmes que je querite. *Therence en franç.*, 235 c (G., Compl.). — J'ay les familiers de Cesar assez oportunement empestrez d'amour, benevolence envers moy. Dolet, tr. Cicéron, *Ep. fam.*, p. 394 (G., Compl.). — Eust esté meilleur qu'il à l'heure eust contredit si aucunes d'icelles ne se faisoyent oportunéement. Deroziers, tr. Dion Cassius, 118 a (Vaganay, *Franç. mod.*). — Palmerin... ne pouvoit songer qui estoit le chevalier qui tant oportunement l'avoit secouru. Maugin, tr. *Palmerin d'Olive*, 180 a (Vaganay, *ib.*).

Opposant (tiers), v. *Tiers*.

Opposément. D'une manière opposée. — Une si grand luxure Repugne opposément à la loi de nature. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, I, 2, Paraphr.

Opposer. *S'opposer que... ne.* S'opposer à ce que. — Il a tousjours empesché la reconciliation des catholiques des deux partis, jusques à s'opposer qu'on ne vid les lettres qu'escrivoient ceux du party contraire. Du Vair, *Actions*, *Response d'un bourgeois*, p. 183.

S'opposer à ce que... ne... point. S'opposer à ce que. — A son retour de la Sicile ses malveillans s'opposerent à ce que l'honneur du triumphe ne luy fust point decerné. Amyot, *Marcellus*, 22.

Opposé. Exposé. — Les costes de la marine de France estoyent opposees aux courses des mesmes Normans. Fauchet, *Antiq.*, IX, 10.

Opposite (adj.). Opposé, situé en face. — Luy avec l'autre partie qui devoit mettre le feu par le costé opposite... estoit attendant l'heure opportune. Amyot, *Camille*, 34. — Brutus, estant prest à passer son armee de la ville d'Abydos en la coste opposite qui est vis à vis, se reposoit comme de coustume la nuict dedans sa tente. Id., *César*, 69.

Opposite à. Opposé à, situé en face de. — Ladite isle [Samothrace] est opposite à la region de Thrace en Grece, en laquelle siet Constantinoble. Lemaire, *Illustr.*, I, 14. — Ajax Telamonius... couroit et pilloit tout le Cherronese de Thrace : cestadire le rivage de Grece opposite à Asie la mineur. II, 14. — Elle recevoit deux rivieres de feu opposites l'une à l'autre. Amyot, *Esprit familier de Socrates*.

Opposite. Opposé, contraire. — Il met comme deux choses opposites leur science et la revelation de Dieu. Calvin, *Contre l'astrologie* (VII, 527). — De là il descend à mettre en avant deux Jerusalem opposites l'une à l'autre. Id., *Instit.*, IV, II, 3. — En l'une des rencontres de Germanicus contre les Allemans, deux grosses trouppes prindrent d'effroy deux routes opposites, l'une fuyoit d'où l'autre partoit. Montaigne, I, 17 (I, 76). — Et la pierre philosophale, et quadrature du cercle, où la raison et l'effect sont si opposites. II, 14 (II, 394). — Qu'ils gourmandent ceux qui accusent de fauceté leur opinion : je ne l'accuse que de difficulté et de hardiesse. Et condamne l'affirmation opposite, egallement avec eux. III, 11 (IV, 161).

Marquant une opposition. — Il faut noter la comparaison opposite entre ceste onction nouvelle et celle qui estoit pour lors en ombrage. Calvin, *Instit.*, II, XV, 6.

Ennemi, hostile. — Anthoine..., qui estoit en Grece voire durant le temps dyver entre les opposites navires. G. Michel, trad. Suétone, I, 27 v°. — Comme soit chose convenable d'honnorer et remunerer les bons et fideles et de pugnir ceulx qui sont opposites et contraires. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XXXVIII, ch. 10 (25 r°). — Bien que Claudius y contredist, neantmoins la part de Milon luy estoit opposite, si qu'il ne povoit faire aucune violence. L. XXXIX, ch. 12 (28 v°). — Sa main... S'ouvroit avec le fer un chemin en passant A travers les scadrons des troupes opposites. Montchrestien, *Cartaginoise*, III, p. 135.

(Subst.). Contraire. — Loyaulté, courtoysie, obedience et leurs oposites. G. Perny, *Rep. de la libr. de Fr. I^er* (G., Compl.).

Opposité. Opposé, contraire. — Les hommes peuvent aussi estre divisez, separez et oppositez les uns aux autres, tenans les uns le chemin du merite, les autres du demerite. Montaigne, tr. Sebon, ch. 91.

Oppositement. En face. — De l'autre part, oppositement, estoit victoire luy presentant sa palme. 1573. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 334 (G.). — Il esleva sa main droite toute dressee, et en serra dans la paulme les bouts du poulce, de l'annulaire et de l'auriculaire... l'index et le moyen levez et droits vers le ciel, il l'offrit oppositement par trois fois à la main ruynante. Beroalde, *Hist. vér.*, p. 357.

En sens contraire. — Il se fait un soubs-levement qui atravers la bouche d'un pertuis porte çà et là le flux et reflux, par le moien duquel les mers sont oppositement tourmentees. Amyot, *Opin. des philos.*, III, 17. — Là est la source des vents qui, soufflans oppositement l'un à l'autre, assaillent les vaisseaux de toutes parts. Lescarbot, *Nouv. France*, I, 158 (G.).

Directement? — Si tout corps pesant incline en mesme endroit, et de toutes ses parties oppositement tend au milieu. Amyot, *Face de la lune*, 8.

Oppositif. Opposé, différent. — Il la nourrit tendrement [une fille bâtarde] et en secret soubz nom oppositif d'aultre pere. Sevin, tr. *Philocope*, l. I, 1 v°.

(Subst.). Celui qui est placé d'une manière opposée. — Je seray vostre oppositif. Tabourot, *Bigarrures*, I, 20.

Oppoyer (?). — Nature bien m'a mis en voye, Que pou vault la feste et la joye De ce siecle et le deduit ; Qui plus s'i afferme et oppoye, Plus y acroit et rien ne poye. *Anc. Poésies*, III, 94.

Oppresse 1 (subst.). Action d'opprimer, oppression. — [Dieu] Les povres gardera d'oppresse, Reboutant l'oppresseur. Marot, *Psaumes*, 33. — Après avoir remis Boulongne en vostre main, Avoir les Escossois sauvez de toute oppresse. Magny, *Souspirs*, sonn. 152. — Ceux qui avoyent souspiré et crié, quand on les opprimoit en telle violence et tyrannie que nous lisons en Exode, si tost que Dieu les a delivrez, demandent de retourner. Et d'où procede cela, sinon qu'il ne leur souvient plus de ceste oppresse...? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 31 (XXVI, 252). — On n'a pas veu du premier coup que l'Eglise fust triomphante en ce monde : mais tout à l'opposite, il n'y a eu que tourmens, persecutions, oppresses. 193 (XXIX,

132). — Delivre-nous de ceste oppresse dure Que ton trouppeau indignement endure. Des Masures, *David fug.*, 2103. — Ce pauvre par sa grand'sagesse Tira sa ville de l'oppresse Que le tyran luy aprestoit. Baïf, *Mimes*, l. II (V, 114). — Defends-nous de la main d'oppresse et des traits enflammez de Satan. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 84 (II, 145).

Souffrance, malheur. — La pomme d'or causa grandes oppresses. Marot, *Rondeaux*, 59. — Quil chasse mon martire En ta faveur mostant hors de loppresse Que tous les jours jendure par povresse. M. d'Amboise, *Cent Epigr.*, 4 v°. — Par le pur sang de Jesus, par la voye Qu'il a monstré en douleur et oppresse. M. de Navarre, *Marg.*, *Oraison de l'ame fidele* (I, 122). — Ja mon cueur sens empirer Et augmenter ses destresses : Las ! Vueille moy retirer De ces miennes grans oppresses. Marot, *Psaumes*, 21. — Car faim et soif sans cesse En vous chercheant me faisoyent grand'oppresse. F. Habert, *Voyage de l'homme riche.* — Asses ne t'est d'avoir mon cœur playé, Mais tout blessé le tenir en destresse, Où tout tyrant, fors toy eust essayé, L'avoir vaincu, le jecter hors d'oppresse. Scève, *Delie*, 311. — L'homme de bien souffre souvent oppresse Pour sa bonté et faire a autruy bien. M. d'Amboise, tr. Fregoso, *Ris*, ch. 3. — Et quoy? jamais donques cesse A l'oppresse Qui m'enserre ne viendra? Baïf, *Meline*, l. I (I, 18). — Ceste doctrine doit principalement servir aux fideles pour leur consolation : afin qu'ils soyent soustenus au milieu de leurs adversitez et oppresses. Calvin, *Serm. sur Job*, 149 (XXXV, 385-386). — Le diable ne cessera de cercher tous moyens pour nous desbaucher, nous aurons beaucoup d'oppresses et de fascheries. Id., *Serm. sur l'Ep. aux Ephesiens*, 45 (LI, 814). — Helas, Seigneur, pourquoy dors-tu? Resveille-toy en nos oppresses. Bèze, *Psaumes*, 45. — Hà quelles morts ! hà combien grande oppresse aux Laurentins miserables se dresse ! Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 420. — Quand j'invoque la mort duisante à mon oppresse, Pour luy faire pitié je luy dy mon tourment. Desportes, *Div. Amours*, *Complainte*, p. 417. — Il faut donc que le ciel ne cesse De voir nostre cruelle oppresse. Garnier, *Marc Antoine*, 1729. — Pour soulager l'ennuy, la fatigue et l'oppresse, qui succoit la moelle du corps des plus avigouris. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 74. — Je suis pauvre, il est vray : la misere et l'oppresse Sans relasche m'assaut. Desportes, *Psaumes*, 39. — Ainsi gais nous vivrons si sortis de l'oppresse De la guerre il se peut tirer quelque alegresse. Vauquelin, *Art. poet.*, II, p. 80. — Par leurs decoctions souvent le mal se cesse, Apliquez sur douleur chassent aussi l'opresse. Aubigné, *Creation*, VI (III, 365).

Faire oppresse à. Opprimer, faire souffrir. — Et est force qu'en leurs maulx je les laisse Quant sans cesse au peuple font oppresse. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 94). — Et ceulx mesmes te font opresse Qui te deussent, pour abreger, En tes affaires soulagier. Id., *St Loys*, l. II (II, 31). — Si un povre a esté tourmenté injustement par moy, et que je luy aye fait quelque oppresse, quelque violence... Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 139 (XXVIII, 180). — C'est ores vrayment que je suys Allegé de tous les ennuys Qui m'ont fait si long temps oppresse. Magny, *Odes*, II, 158.

Estre en oppresse. Souffrir. — Le moqué seroit guery et le moqueur en oppresse. Cholières, 4e *Matinée*, p. 156.

Mettre en oppresse. Faire souffrir. — Celuy qui m'a causé mon tourment est icy devant mes yeux. C'est vous... qui me mettez en oppresse. Id., 6e *Matinée*, p. 216.

Oppresse 2 (adj.). Qui incommode. — Fut delivré de l'oppresse affluence de mouscles. F. Richer, *Choses mem.*, p. 17 (G.).

Oppresser. Presser, attaquer vivement. — Salhadin... oppressoit si fort les chrestiens doultremer quilz ne pouvoient plus durer sans secours. Lemaire, *Schismes*, 2e part. (III, 294). — Constantius, filz de Constantin le grand empereur fut fort oppressé des Allemans autour de Langres. Lemaire, *Illustr.*, III, 1 (II, 359).

Faire violence à. — Titus, pource quil oppressa dedens le temple de Mars une noble nonnain, fut banny hors du royaume de Gaule. *Ib.* (II, 356).

Opprimer, maltraiter, faire souffrir. — Je fais les bons clercs oppresser. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 111). — Aussi quand Dieu, pere celeste, oppresse Ses chers enfans, sa grand'bonté expresse Faict lors sur eulx eau de grace pleuvoir. Marot, *Chants div.*, 7. — Les pervers, nuysans et malicieux hommes qui par dol et par force oppressent les bons et les plus foibles. Id., *Psaumes*, 10. — Ilz ne se peuvent acquiter de cela, sinon qu'ilz deffendent les bons contre les injures des mauvais, et qu'ilz subviennent et donnent ayde à ceux qui sont oppressez. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 761. — Ceulx que vous oppressez. Amyot, *Camille*, 17. — [Thrasybule] chassa les tyrans qui oppressoyent Athenes. Id., *Pélopidas*, 7. — [Toi] Qui as comme un brigand la justice oppressée. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 406). — Le meschant homme Qui oppresse les bons et justes en tout lieu. Des Masures, *David fug.*, 15. — Voulans quelquefois oppresser ceux qui sont moindres qu'eux, ils les contraignent d'abandonner leurs villes. Amyot, *Instructions pour... aff. d'Estat*, 19. — Ils tiennent le parti du foible qu'on oppresse. Garnier, *Hippolyte*, 75. — Ils pouvoient prendre vengeance des tyrans qui les avoyent si long temps oppressez. Montaigne, III, 9 (IV, 60).

Vaincre. — Claudius Neron oppressa Asdrabal... devant quil feust avec Hannibal son frere joinct et uny. G. Michel, tr. Suétone, III, 97 r°. — La verité ne meurt point, et n'est pas esteinte en l'Eglise, encore qu'elle soit oppressée en un concile. Calvin, *Instit.*, IV, ix, 13.

Réprimer. — Cesar... oppressa avec les armes les troubles meuz pour la seconde fois en Gaulle. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XL, ch. 26 (45 r°).

Presser de, prier instamment de. — Apres ce quelle eut esté beaucoup oppressee de tous... declairer... celuy quelle eslisoit diceux princes pour son seigneur et mary : elle songea un petit. Lemaire, *Illustr.*, II, 3.

Oppressé. Opprimé, maltraité. — Princes saiges Doivent penser que subgetz oppressez Sont mutillez en differens passaiges. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 19). — Les peuples d'Italie, oppressez des grans geans nommez titans... envoyerent leurs embassades au bon prince Osiris. Lemaire, *Illustr.*, I, 7. — Voir en regne la sottise... La justice à l'ancan, l'innocent opressé. Regnier, *Sat.* 6. — (Subst.). Il est commandé d'attendre la main du Seigneur, lequel promet de subvenir aux affligez et oppressez. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 771. — Pour defendre les oppressez. Amyot, *Hommes illustres*, Aux lecteurs. — Theseus... fut protecteur des oppressez. Id., *Thésée*, 36. — Car d'appaiser mutins, deffendre l'oppressé, D'appointer mil proces, consoler l'offensé, Sous-

tenir l'orphelin, sera nostre exercice. La Taille, *Courtisan retiré.*

Oppression. Pression. — Bien je m'esbahissois comment les deux portes, chascune par soy sans l'oppression de personne estoient ainsi ouvertes. Rabelais, V, 36.

Instance. — La desmesurée importunité et excessive oppression de mes amys me feirent suspendre la plume. La Grise, tr. Guevara, Prologue, 23 v°.

Oppression de. Victoire sur. — Par deux fois Caesar pensa et premedita quil laisseroit le gouvernement de la chose publicque. Premierement apres loppression de Marc Anthoine. G. Michel, tr. Suétone, II, 57 v°.

Opprimable. Nuisible, malfaisant, funeste. — Souvent s'esmeut entre thoreaulx semblables Discentions et guerres opprimables. G. Michel, tr. *Georg.*, l. III, 56 v° (G.). — Devers les ventz yvernaulx opprimables. 57 v° (G.).

Opprimation. Oppression, dommage. — Ne fait ou procure aucune chose a l'opprimation d'icelle. Louis XII, *Lett.*, p. 241 (G.).

Opprimer. Écraser. — Ilz sont tous periz en la ruine du chasteau : comme les Philistins par l'engin de Sanson, et ceulx que opprima la tour de Siloé. Rabelais, I, 37. — Soubs les ruines des edifices qui en tumboient estoit journellement opprimé grand nombre de personnes. Amyot, tr. Diodore, XI, 14.

Tuer. — Il avoit songé que Sylanus Appius le vouloit opprimer en son lict. G. Michel, tr. Suétone, V, 184 r°. — D'aultre part les goujats jettent la braise ardente Et les pierreux quartiers, les testes escervelans, Le tout pour opprimer les hardis assaillans. *Anc. Poésies*, VI, 327.

Vaincre, surmonter, abattre. — Le diable assault en trahison et au despourveu, pour opprimer devant qu'on y pense. Calvin, *Instit.*, IX, p. 558. — Sathan est l'adversaire qui machine nostre ruyne : le peché est les armures desquelles il use pour nous opprimer et meurtrir. *Ib.* — Nostre requeste est donc telle, que nous ne soyons point vaincuz n'opprimez par aucunes tentations. *Ib.*, III, xx, 46. — Quittant... les autres bons moyens qu'ils avoyent eu d'opprimer leurs ennemis, ou pour le moins de s'en defendre. La Planche, *Estat*, II, 118.

Opprimé. Écrasé. — (Fig.). Estant doncques opprimé d'obligations infinies, toutes procreees de vostre immense benignité. Rabelais, IV, 4.

Opprimeur. Oppresseur. — Moyse et Aaron Firent à Dieu prières et clameurs Pour evader l'yre du roy Pharaon Et de ses gens, de leur peuple opprimeurs. *Anc. poésies*, XII, 103. — Aventuriers, pillards, opprimeurs et mangeurs de nostre pauvre peuple. 1523. *Edit de Fr. Ier* (G.).

Opprobre. Injure, calomnie. — Il y a deux choses fascheuses à la chair aux persecutions, asçavoir le vitupere et opprobre des hommes, et les tormens que le corps endure. Calvin, *Quatre Sermons, De souffrir persecution* (VIII, 407).

(Fém.). — La mort luy fust estée plus douce que telle opprobre. Brantôme, *Marquis del Gouast* (I, 212). — Les Romains l'eussent desensepvely, et luy eussent faict quelque villaine oprobre. Id., *M. de Bourbon* (I, 281). — Il m'a fait une grande opprobre vergongneuse. Beroalde, *Parvenir, Genealogie* (I, 156).

Opprobrieux. Injurieux. — Epitaphes obprobrieuses. Auton, *Chron.*, 155 r° (G.). — Maistre Jean de Rely... publiquement recita plusieurs choses au nom de la Cité et de l'Université de Paris, plus picquantes et opprobrieuses contre le dict roys Louys onziesme que je n'ay escript ne vouldroye dire. Seyssel, *Louys XII*, p. 170. — Jusques à nostre temps n'y a eu personne, tant fut il de mauvais vouloir, qui aye presumé de maculer et deturper la chasteté et honnesteté de nostre peuple chrestien par paroles opprobrieuses. Id., *Hist. eccles.*, IV, 6 (G.). — Gardez vous bien de jamais les mauldire, Injurier, ne de chose leur dire Opprobrieuse et contre leur vouloir. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 9.

Honteux. — Qui nest chose decente a femme noble : ains opprobrieuse et reprenable. M. d'Amboise, *Ep. et Lettres amoureuses*, 58 r°.

Infâme. — Jamais ne seray au danger De si tres opprobrieux homme. *Act. des Apost.*, I, 116 c (G.).

Oppugnateur (*oppugnator*). Agresseur, assaillant. — Toy, Brute, oppugnateur des cruautez felonnes Que nos tyrans Tarquins joygnoyent à leurs couronnes. Garnier, *Porcie*, 1694. — Les roys et princes de deça, qui s'estoient separez, se remettent dans le giron de l'Eglise, et d'oppugnateurs sont faicts ses protecteurs. Charron, *Trois Veritez*, III, 14. — Il avoit devant luy l'exemple d'Arnobe... qui... d'ennemy des chrestiens et oppugnateur de leur religion se seroit rendu leur defenseur. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 2.

Oppugnation (*oppugnatio*). Attaque. — Environ loppugnation du pont de Alexandrie, Caesar... contrainct fut saillir de la scaphe... et se jecter en la mer. G. Michel, tr. Suétone, I, 29 r°. — Emylius estimant... la force et constance se debvoir user... contre toute oppugnation et contrarieté de fortune, tempera... et mesla les divers accidens quil avoit lors les ungs avec les aultres. Selve, tr. Plutarque, *Paul Émile*, 121 r°. — Si aucuns d'iceux meurent à la guerre, ou au siege d'une ville, oppugnation ou defense de quelques munitions. 1603. Chavigny, *Pléiades*, VI, 258 (G.).

Oppugner (*oppugnare*). Attaquer. — Lucius taschoit de les mettre en different, affin de les oppugner, et estaindre le triumvirat. Seyssel, tr. Appien, *Guerres civ.*, V, 3. — Par laquelle response congnoissant Cesar quilz le vouloient oppugner et rabaisser, fut aucunement en craincte. *Ib.* — Et oppugnerez les royaulmes de Tunic, de Hippes, Argieres. Rabelais, I, 33. — Je reprouve et oppugne l'abus et la superfluité excessive des temples. Anon., tr. Bullinger, I, 21, p. 283. — Voyant l'excellence de son bien estre agitee, oppugnee et assaillie de tant d'ennemys. Changy, tr. *Instit.*, I, 12. — Marius en plein senat feit semblant de vouloir oppugner cest article, disant que ny luy ny autre homme de bon sens... ne feroit ce serment. Amyot, *Marius*, 29. — Les uns se prirent à oppugner ceste sentence, les autres à la defendre. Id., *Propos de table*, VI, 8. — Colotes calomniant cela, en s'attachant aux paroles non pas aux choses, et en oppugnant ce propos non de fait mais de paroles. Id., *Contre Colotes*, 13. — A guerre ouverte il [le venin] oppugne la forme et essence de la vie. Paré, XXIII, 5.

Contredire. — Bien que ce que tu m'as dit de l'entretien de leur jeunesse semble contraire à ma proposition, si est-ce qu'il ne l'oppugne en rien. Tahureau, *Prem. Dial.*, p. 68.

Oppugner de. Attaquer pour, blâmer de. — Contre envie souvent doit batailler, combien que ce soit vice ridiculeux aux femmes, dont sou-

vent elles sont oppugnees. Changy, tr. *Instit.*, I, 11.

Oppugné. Attaqué. — En place ennemie, par long temps assiegée, à grands frays oppugnée, prinse par force. Rabelais, III, 48.

Oppulentement, v. *Opulentement.*

Opresser, Oprobre, v. *Oppresser, Opprobre.*

Oprobrieusement. Avec opprobre. — Laquelle souillee de peché nous deturpons villainement, et obprobrieusement expellons la sainte et indivisee Trinité de nostre ame. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 102 v° (G.). — Vous prenés a tache par cette occasion de decrier la forme et la conduite de ma vie et de ma famille, dont vous publiés et augmentés oprobrieusement les defaus et en cachés et diminués les vertus. Des Yvetaux, *Resp. à M. de La Fresnaye*, p. 2 (G.).

Optat. Ce que l'on souhaite. — Pour parvenir tousjours a ses optas. Gringore, *Menus propos*, 15 (G.). — Caracalla estant amoureux d'une belle dame de Perse, et comme d'elle il ne pouvoit jouyr, ny à son optat parvenir, il luy promist de se marier avecques elle. La Grise, tr. Guevara, II, 6.

Vœu, souhait. — Desir m'a pris, chiers amys, satisfaire A vous optatz, demandes et requestes. *Anc. Poésies*, IV, 122. — Où en convis nymphes plus que divines A ton optat s'offerent et ostendent. *Ep. du Lymosin* (dans Rabelais, III, 275). — Le tout a son desir et optat. *Abdic. de Charles-Quint, Rép. du cons. Maes d'Anvers* (G.).

Instigation. — Force leur fut d'aller cercher misericorde à Rome ou grace envers le pape, à l'optat mesme duquel ils s'estoient premierement rebellez contre leur roy. 1588. Vignier, *Bibl. hist.*, III, 260 (G.).

Optatible. Que l'on peut souhaiter. — En la pluspart des choses agibles, apprehensibles ou optatibles, il suyt son opinion. Budé, *Institution* (Foucher, ch. 2).

Optatif. Faisant des vœux. — Et par vertus et fais d'armes actifs A emporté munimens d'abundance, Dont ses subgects en retour optatifs Luy font bonne feste et obeyssance. 1549. *Entr. de Phil. II.* Arch. Tournai (G.).

Désireux, qui souhaite. — Après que j'euz assés longuement avisé, me print vouloir et optative affection marcher plus avant. *Anc. Poésies*, X, 173. — Par quoy je croy que gaudi, brocardé Sera de brief, d'ung desir optatif. Collerye, *Rondeaux*, 78. — Dame de forme perfective... Soyez de volonté dative A moy, vostre amant optatif. Tabourot, *Bigarrures*, I, 20. — De ce fol amour turbatif Ne suis nullement optative. *Ib.*

(Subst.). Désir. — Congnoissant le tien optatif vouloir estre proclive à entendre choses nouvelles. *Anc. Poésies*, V, 163.

Optation (*optatio*). — Optation... peut estre apellee souhait, par lequel nous donnons quelque signification de vouloir obtenir quelque chose. Fouquelin, *Rhetor.*, 35 r°.

Opter. Souhaiter, désirer. — De sorte qu'ilz conçoipvent en soy ceste opinion, n'estre on monde roy ne prince que moins voulsissent ennemy, plus optassent amy. Rabelais, III, 1. — Pour ce que tu as opté et soubhaité mediocrité... je te donne ces deux aultres. IV, Prologue. — Voyla qu'advient à ceulx qui en simplicité soubhaitent et optent choses mediocres. *Ib.* — Bacchus... le mit au chois de demander ce qu'il voudroit : il opta que ce qu'il toucheroit devint or. Cholières, 1re *Matinée*, p. 44.

Choisir. — [Pompée] opta pour compagnon au consulat son beau pere Scipion, pour les cinq derniers mois. Amyot, *Pompée*, 55.

Optime (*optimus*). Très bon. — Il vidt la terre optime et tres fertile. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 96 r° (G.). — Je repute chose tresindigne que nous, estans Romains et seigneurs d'une tresgrand et optime partie du monde, soyons desprisez et calumniez d'une femme egyptienne. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. L, ch. 78 (172 v°).

Option 1. *Prendre option.* Choisir. — Et autres innumerables, lesquelles ont prins option de mourir plus tost que habandonner leur corps a luxure. Changy, tr. *Instit.*, I, 11.

Option 2 (*optio*, sorte d'officier subalterne). — Les options... ont accoustumé de solliciter toutes choses universelles de ceulx qui marchent devant. Tr. Végèce, II, 7 (G.).

Optique. Visuel. — Et les feux estoillez de la voute celique Enfrangent ses patins de leur regard optique. Champrepus, p. 109.

Opulemment (H. D. T. 1559). — 1530. Le festin fait opulement. J. Bouchet, *Noble dame*, 59 r° (G., Compl.). — 1544. Tant opulemment en delices furent traictez les chevaliers. *Philandre et Passerose*, 207 (Vaganay, *Franç. mod.*). — 1547. Il recouvrera sa liberté, et si vivra opulemment en affluence de tant de biens qu'il en voudra. Amyot, *Hist. Æthiop*, l. VII, 84 v°. — Commandant... que lon les nourrist opulemment. L. IX, 97 v°. — 1554. Les Agrigentins... sachans que leurs ennemys estoient si à destroict de vivres, vivoient opulemment. Id., tr. Diodore, XIII, 28.

Opulence (H. D. T. 1549). — Les Syracusains fournirent plus de gens que tout le remanant, tant pour la grandeur et opulence de la cité que pour le dangier ou elle estoit. Seyssel, tr. Thucydide, VII, 11 (236 r°). — 1523. Egipte remplie de opulence. Mortieres, tr. *Parthenice Mariane*, 69 a (Vaganay, *Franç. mod.*).

Opulentement. Avec opulence, dans l'opulence. — Homme son pareil ne s'est trouvé de son temps qui ait tenu meilleure maison que luy ; et tant qu'il fut ès pays de l'empereur, la tint opulentement aux Hennuyers et Bourgongnons. Loyal Serviteur, ch. 57. — Plusieurs, pour vivre oppulentement et en repos, se reduisent à gaings deshonnestes. Sevin, tr. *Philocope*, l. V, 108 r°. — Ou Apollo ne peult par sa valeur, Ne la Fortune opulentement grasse. Scève, *Delie*, 405. — Elle fit... apprester tresbien et opulentement à souper. Le Maçon, tr. *Decameron*, VIII, 10. — Pour vivre opulentement et delicieusement. Amyot, tr. Diodore, XI, 12. — Quand il estoit en ses maisons des champs, il vivoit un peu plus opulentement qu'ailleurs. Id., *Caton le Censeur*, 25. — Ilz vouloyent estre... serviz à la table opulentement et delicatement. Id., *Philopémen*, 9. — Nous n'abuserons pas de ce present pour traicter nostre ventre en nous festoyant plus grassement et plus opulentement que de coustume. Id., *Esprit familier de Socrates.*

Opulentissime. Très riche. — Toujours j'auray en reverence le fond de la cause du subject de ceste matière tant opulentissime et tant excellentissime. *Var. hist.*, I, 18.

Opy loripha. — En ladicte ysle a une maniere de bestes qu'on appelle opy loripha. *Var. hist.*, V, 162.

Or 1. *Or blanc.* — Les uns, pour s'enrichir, travaillent aux mines d'or, d'argent, d'or blanc* et de bronze. Du Pinet, tr. Pline, l. XXXIII, Préface (Note marginale : *Electrum. C'est un or bas ou y a la cinquiesme partie d'argent). — L'or blanc, dit electrum se faisoit seulement d'or et de la cinquiesme partie d'argent. XXXIV, 1, note marg. — Or blanc, or de bassin, or d'Allemagne, bas or, où il y a la cinquième partie d'argent. E. Binet, *Merv. de la nat.*, p. 221 (Sainéan, *R. S. S.*, IV, 89).

Or de bassin. — Item quatre chappes de taffetas rouge garnies d'ouffroys d'or de bassin. Texte de 1531 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Item une autre mitre de toile ou futaine semee de florettes et bandee de bandes d'or de bassin. 1564. *Inv. de la S^te^ Chapelle de Bourges*, 104 (Gay). V. le 1^er^ alinéa.

Or de Chippres. — Tous les dits ymaiges d'or nué tout en trevers, et d'or qui sera de Florence, autrement nommé d'or de Chippres. Texte de 1531 (Gay).

Or potable. Sorte de remède qui eut longtemps une grande vogue. — Aucuns philosophes alchimistes disent sçavoir rendre l'or en eau par quelque dissolution : veritablement s'ils le peuvent dissoudre, il est potable. Palissy, *Recepte, ver.*, p. 55. — Si ne veux-je pourtant que tu te mettes en peine d'user de certaines superstitions... lesquelles ils mettent en leurs livres, comme seroit l'or potable. Kerquifinen, tr. Gelli, Disc. VII, p. 241. — Plusieurs ont escrit que l'or potable a des vertus merveilleuses. Palissy, *Disc. admir., Or potable*, p. 227. — Icy ne veux-je encore oublier à mettre en mesme rang l'or potable. Paré, *Licorne*, 18. — Arnauld de Villeneufve, ce grand medicin qui guerit un certain roy de Naples de la lepre, avec son or potable. Du Fail, *Eutrapel*, Appendice (II, 236). — Il blasmoit la sottise et avarice des medecins en leurs restaurans d'or, qu'ils ont prins des Arabes, en leur or potable. G. Bouchet, 10^e^ *Seree* (II, 216). — Paracelse... a guery un grand nombre de ladres par le moyen de l'or potable. Id., 36^e^ *Seree* (V, 111). — On dit bien que tous les matins elle [Diane de Poitiers] usoit de quelques bouillons composez d'or potable et autres drogues. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 356).

Or de touche. Or fin, éprouvé à la pierre de touche. — D'estrener voz cheveux ils n'ont besoin de mieux, Car de pres ils font honte au plus fin or de touche. Buttet, *Amalthee*, 126, p. 256. — En la couche De son mari, qui estoit d'or de touche. Des Masures, tr. *Eneide*, VIII, p. 410.

Or sol. Escu d'or sol. Écu d'or marqué d'un soleil. — Trois mil escuz d'or sol. 25 sept. 1578 (G., *sol*). — Trente escus d'or sol il cousta. La Taille, *Singeries de la Ligue.*

Or trait. Or passé par la filière, fil d'or. — [La laine] se peult tistre et figurer variablement, avecques le fin or traict. Lemaire, *Illustr.*, I, 22. — Sa ceinture estoit tissue de fin or traict, estoffee de gros cloux et bouillons dor esmaillé. I, 31. — Et le saion de Lausus, que d'or trait Sa mere avoit tout tissu et pourtrait. Des Masures, tr. *Eneide*, X, p. 546. — Il estoit vestu tout d'or, fors la chemise et les chausses : qui encores estoient bordees d'or. Le bauldrier et son espee garnis d'or, ses botines et sa robbe d'or trait. Fauchet, *Antiq.*, VIII, 18. — Sur son manteau d'or trait le cigne aux blanches aisles Medite à son honneur quelques chansons nouvelles. Du Bartas, 2^e^ *Sem. Magnificence*, p. 388. — Les uns, mignons muguets, se parent et font braves De clincant et d'or traict. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 100).

Or de Thoulouse, v. *Toulouse.*

Or 2, v. *Ores.*

Orabou. Sorte de poisson. — Ils vivent d'un poisson nommé orabou, grand de neuf à dix pieds de long. Thevet, *Cosmogr.*, V, 8.

Oraclifique. Qui rend des oracles. — Les reliquaires oraclifiques d'Apollo Spartain. Marnix, *Differens*, I, II, 5.

Oraculeux. D'oracle. — *Arrest.* Presidial... punissant, immuable, oraculeux. La Porte, *Epith.*, 33 r^o^. — *Conseil.* Prudent, salutaire... oraculeux. 91 v^o^.

Relatif aux oracles. — *Merveille.* Admirable, esbahissante, prodigieuse... oraculeuse. *Ib.*, 263 v^o^.

Orage. Souffle, vent. — Sus donc, laisse cet air, orage borean, Ruine du printemps et des fleurs tendrelettes. Belleau, *Égl. sacrees*, 4 (II, 311). — Un vent le tourne d'un costé, Puis soudain il est agité D'un autre orage. Boyssières, *Trois. Œuv.*, p. 60.

Orage de vent. Tempête où le vent souffle violemment. — C'est en ce port que lon tient les navires en toute asseurance, et hors du danger de toute tempeste et orage de vents. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 12. — Comme nous estions sur le point de passer plus avant et doubler la ligne equinoctiale, vint un orage de vent qui nous feit reculer jusques à quatre degrez de la ligne. XXII, 6. — Guerriere, faictes donc que ma voix, espandue En l'orage des vents, soit de vous entendue. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 17 r^o^. — (Par compar.). Ces paroles, jettees comme un orage de vent impetueux sur la mer d'une infinie multitude de peuple, meirent la ville en grand trouble. Amyot, *Fabius*, 3.

Orage de pluie. Pluie violente. — Il survint à l'improuveu un grand orage de pluye vehemente meslee avec de la gresle. Id., *Quels animaux sont les plus advisez*, 36.

Orage des eaux. Inondation. — La peste, la famine et l'orage des eaux Ensemble ne font tant de lugubres tombeaux. Garnier, *Cornelie*, 1169.

Orage des froidures. Froid extrême. — Nous vismes aussi le mesnage d'un jardinier qui, prevoiant l'orage des froidures, avoit transporté en une petite logette couverte force artichaus, chous, létues, epinars, cicoree. Montaigne, *Journal*, p. 126.

Suivre l'orage. Suivre le vent. — (Fig.). Sans parler je t'entends, il faut suivre l'orage. Regnier, *Sat.* 3.

Orage (fém.). — L'oraige est passee. Rabelais, IV, 23. — Que sçavons nous si l'estaffier de sainct Martin nous brasse encores quelque nouvelle oraige? IV, 23. — Iceux au port ou ilz ont aspiré Trouvent repos et leur nef arrestee Resiste aux ventz et la marine orage. Le Caron, *Sonetz*, 97. — Tu n'euz onc une si forte orage Que celle qui... m'agite incessamment. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 49 r^o^. — Comme un prognostic de la tempeste et orage guerriere depuis tombee sus le royaume de Lombardie. Fauchet, *Antiq.*, VI, 2.

Orager (intrans.). Faire un orage, une tempête. — Errantes tout ainsi Que les flots sur la mer par un temps obscurci Qu'Eole et Acquilon oragent sur Neptune. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 121 r^o^. — Donne aux vents la secousse et les fais orager. 1582. Le Chevalier d'Aigneaux, tr. *Eneide*, l. I, 92 r^o^ (G.). — (Fig.). S'elle veult Guillot ou Martin, En qui elle ait mis son courage, Il fault que du soir au matin... Qu'elle l'ait, tant bruit et oraige.

Anc. Poésies, III, 170. — C'est pourquoy l'Eternel pour venger ces outrages Par les mains de l'Hebrieux sur leurs testes orage En deux fois cinq façons. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Loy*, p. 329. — L'artillerie orage, et le soldat dispos D'une gresle de plomb fait empouler les flots. Id., *Lepanthe*, p. 408. — Diaulus... orageoit comme quarante-trois diables. *Prem. act. du Synode noct.*, 15 (G.).

Tomber violemment, se déchaîner. — La fortune... feit orager une... grande pluye et tempeste. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 10.

(Trans.). Battre de l'orage, de la tempête. — Tout de mesme ce lac, par quelqu'un outragé, Tempeste, gronde, bruit, et d'un flot enragé L'esquis du medisant si fierement orage Qu'il le rend a la fin la proye du naufrage. Du Chesne, *Miroir*, l. VI, p. 14 (G.). — (Fig.). Il faut, pour orager ta puissance suprême, Emprunter les efforts de ta puissance mesme. Garnier, *Porcie*, 101. — Ici les flots cruels qui oragent la Foy, Ici les vents mutins sont tenus à recoy. Du Chesne, *Miroir*, l. I, p. 38. — Permettrez vous que l'amaniste teste Poursuive d'orager noz nerfs par sa tempeste...? Matthieu, *Aman*, IV, p. 106.

Lancer comme un orage, déchaîner. — Ce que le pasle enfer, nourrice de tourmens, Ce que l'air pestifere avorte de malices Font orager ta langue un milion de vices. Aubigné, *Sonnets epigr.*, 4 (IV, 331).

S'orager. Se soulever en tempête. — N'ayant jamais senti la legere inconstance De la mer s'orageant soubs les vens furieux. Brach, *Am. d'Aymee*, l. I, sonn. 20.

Oragé. Battu de l'orage. — Le son de sa ruine... Fait mouvoir le rivage et la mer oragee Qui tempeste escumant aux rochers de Sigee. Garnier, *Troade*, 41. — Pour garder les fruits de la terre qu'ils ne fussent greslez, gastez et oragez. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 353. — (Fig.). Muses, ayant passé les flots plus oragez, Ne permettez qu'au port nous soyons submergez. Vauquelin, *Art poet.*, III, p. 81.

Orageur. Qui lance l'orage. — Bien que les forts subjets du grand metre-soufleur Déployassent ragés leur gousier orageur. 1579. Du Monin, 14 (Vaganay, *Mots*).

Oraige, Oraiger, v. *Orage*, *Orager*.

Orains. Il y a peu de temps. — Orain j'estoye si venu Demander l'aulmosne ; mais nul Ne me donna. *Anc. Théâtre*, II, 75.

Des orains. Il y a peu de temps. — Vien ça, on m'a dict maintenant Que monsieur est en ta maison Avecques ta femme Lison, Et qu'on luy a veu dès orains. *Ib.*, I, 262.

Oraison. Discours, propos, langage. — Recitation des oraisons et des offres faites a Paris Alexandre par les deux puissantes deesses Juno et Pallas. Lemaire, *Illustr.*, I, 31. — Juno Saturnienne... dune oraison satyrique et pleine de mordacité increpa son juge Paris en ceste maniere. I, 33. — Ulysses reïtera son oraison plus ague et plus vehemente que paravant, en appellant les Troyens tous mauvais hommes. II, 15. — Comment s'espandroit au large nostre oraison, si je voulois ennombrer combien hardiment ilz rejettent le joug des Peres...? Calvin, *Instit.*, Au Roy, p. xxvi. — Le Seigneur Jesus, pource qu'il adressoit sa parolle à des auditeurs qui cerchoient seulement de repaistre leur ventre... accommode aucunement son oraison à leur capacité. VII, p. 437.

(Spécial[t]). Discours d'un orateur. — Ledit saint pere Urbain feit une oraison ou harengue belle et elegante à tous les assistans. Lemaire, *Schismes*, 2e part. (III, 280). — A Demosthenes fut reproché par un chagrin que ses oraisons sentoient comme la serpilliere d'un ord et sale huillier. Rabelais, I, Prologe. — Quand il te plaist au long filer une oraison. Ronsard, *Hymne de Charles de Lorraine* (IV, 236). — Lon peut prendre pour exemple et patron les oraisons que Demosthenes a escriptes contre le roy Philippus. Amyot, *Instruction pour ... aff. d'Estat*, 6. — Les ambassadeurs de Samos estoyent venus à Cleomenes roy de Sparte, preparez d'une belle et longue oraison pour l'esmouvoir à la guerre contre le tyran Polycrates. Montaigne, I, 25 (I, 209). — M. de Pybrac avoit usé deux paires de topicques pour construire une oraison, laquelle il adressa aux deputez des huguenots. Aubigné, *Sancy*, II, 7.

Assemblage de mots, phrase, langage. — Des syllabes on faict les dictions, et des dictions l'oraison. Tory, *Champ fleury*, *Lettres hebr.*, 69 v°. — Nous avons aussi une sorte de diminution en ceste partie d'oraison qu'on appelle verbes. Estienne, *Precellence*, p. 102. — Comme ils ont des mots ainsi faicts de bonne grace en ceste partie d'oraison qu'on appelle le nom, ainsi en ont-ils en celle qu'on nomme le verbe. P. 187.

Langage, style. — Sur ce point n'est possible n'à moy n'à autre de te donner certaine règle, quand il faut diviser la diphthonge, et quand non : mais suy l'usage, en cecy et partout ailleurs maistre de l'oraison. Sebillet, *Art poet.*, I, 8. — Bien peu me soucyroy'-je de l'elegance d'oraison qui est en Platon et en Aristote, si leurs livres sans rayson estoint ecriz. Du Bellay, *Deffence*, I, 10. — Un bel esprit conduit d'heur et de jugement Peut donner passe-port aux mots qui fraischement Sortent de sa boutique : adopter les estranges, Enter les sauvageons : rendant par ces meslanges Son oraison plus riche. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Babylone*, p. 207.

Oraison solue. Prose. — Il n'estoit entre eulx celluy ne celle qui ne sceust... parler de cinq ou six langaiges, et en iceulx composer tant en carme que en oraison solue. Rabelais, I, 57. — Cf. Sebillet, *Art poet.*, I, 2. — Esquelles figures... tu te plais par tout, et par trop, mesmement en prose. Car... l'oraison solue ne recoit affectation de tant de figures, principalement en genre doctrinal. Aneau, *Quintil*, p. 164. — Nous lisons en nostre langue gallique, tant en vers qu'en oraison solue, plusieurs excellens escripts. Rabelais, V, Prologue.

Ouvrage en prose. — Au commencement tu as voulu... declarer quel grand poète tu es, et maintenant tu demonstres aussi combien tu peux en une oraison solue. Bretin, tr. Lucien, *Louange de Demosthene*, 22.

Prose oraison. Prose. — Voila ce que j'ay brevement noté sur tes poëmes, qui me semblent beaucoup meilleurs que la [= ta] prose oraison. Aneau, *Quintil*, p. 227.

Oraison. Prose. — Quand me souvient de la facilité Dont elle abonde en vers et oraison, Mon petit sens se sent debilité. Des Périers, *Ballade à la royne de Nav.* (I, 139). — Tout ce qui tumbe soubz quelque mesure et jugement de l'oreille (dit Ciceron) en latin s'appelle *numerus*, en grec ῥυθμός, non point seulement au vers, mais à l'oraison. Du Bellay, *Deffence*, II, 8. — N'es-tu pas celuy illustrateur de la langue françoise? laquelle doit et peult bien estre et est illustrée de l'une et l'autre, oraison et poesie. Aneau, *Quintil*, p. 197-198.

Ouvrage en prose. — La rhétorique est autant bien espandue par tout le poéme comme par toute l'oraison. Sebillet, *Art poet.*, I, 3. — Methaphores, alegories, comparaisons, similitudes, energies, et tant d'autres figures et ornemens, sans lesquelz tout oraison et poëme sont nudz, manques et debiles. Du Bellay, *Deffence*, I, 5. — Je sçay bon gré à Jacques Amiot d'avoir laissé dans le cours d'un' oraison françoise les noms latins tous entiers. Montaigne, I, 46 (I, 380).

Dans la langue usuelle, le sens est le même qu'aujourd'hui. — *Oratio* en latin signifie toulte proposition ou sermon ou dicté ou lettres missives, mais *oraison* en françoys n'entent que priere Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 16. — Parler du mot d'*oraison* à un simple peuple, jamais il n'estimera qu'il doive avoir lieu pour les causes que l'on plaide, ains seulement pour les prieres que nous faisons à Dieu et aux saincts. Pasquier, *Lettres*, XI, 6.

On emploie encore l'ancienne forme *oroison*. — Je honore Dieu d'oroyson precieuse. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 220). — Pense tu qu'à telle heure elle fust en oroison? Nic. de Troyes, 51, p. 244. — Si tost que le matin fut venu, s'en allèrent en la chambre de madame Oisille, laquelle trouvèrent desja en ses oroisons. M. de Navarre, *Heptam.*, Prologue.

Orange. Oranger. — On fait un haut amas de feuilles d'oranges, de myrthe, de lauriers. Anon., tr. Folengo, l. III (I, 65).

Pommier d'orenge. Oranger. — Là croist le beau pommier d'orenge, Le pin, le cèdre et le cyprès. *Anc. Poésies*, VI, 235.

Orange. Sorte de pièce d'artifice. — Les cercles, les oranges, les pelottes et quarreaux à feu n'y manquoient point aussi. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 6.

Orangé. *Bonnet orangé*, v. *Bonnet*.

(Subst.). — Par ce mot est entendue la couleur teinte semblable à l'orange que porte volontiers l'amoureux transi, en signe de melancholie. La Porte, *Epith.*, 291 v°.

Oraprime, v. *Orprimes*.

Oraterie. Art oratoire. — Le tres noble art qu'on dit oraterie. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 41 r° (G.). — Et mesmement quand pour oraterie Ilz n'ont laissé l'art de chevalerie, Et scavent bien parler et faire mieux. Id., *Ep. mor.*, II, III, 10.

Art d'oraterie. Art oratoire. — En merciant la tienne seigneurie Dont luy a pleu ton art d'oraterie A moy monstrer qui tout ignorant suis. Id., *Ep. famil.*, 43.

Orateur. Écrivain. — De comédie ont esté sectateurs Et escripvans plusieurs bon orateurs, C'est assavoir Cratin, Aristophane... Plus Menander, Eupoliz, Plautius. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 13.

Prosateur. — [Maistre Jehan Molinet] ne faisoit autre estime de la tienne industrie, sinon telle que du prince et principal maistre des orateurs et poëtes de la langue françoise. Lemaire, *Illustr.*, l. III, A Guill. Cretin (II, 256). — On jugeroit que ces compositeurs Sont aussi tost poëtes qu'orateurs. Fontaine (dans Marot, *Epistres*, 52). — Jehan Boccace, non moins poete qu'orateur. Sevin, tr. *Philocope*, Ep. du translateur. — Ne t'ebahis si je ne parle de l'orateur comme du poëte. Du Bellay, *Deffence*, I, 12. — Le poëte et l'orateur sont comme les deux piliers qui soutiennent l'edifice de chacune langue. II, 1. — Tant de gentils poetes et facons orateurs. Rabelais, V, Prologue. — Une longue centurie d'autres poetes et orateurs galliques. *Ib.* — De là sont venues tant de belles figures que les poëtes en leur fureur ont trouvées... que depuis les orateurs de sens rassis ont illustrées. Ronsard, *Franciade*, Préface de 1587 (III, 528).

Celui qui fait une demande, une prière. — Ainsi que tu ne nyes à nul devot orateur sa juste demande, en pareil accorde moy la mienne. Sevin, tr. *Philocope*, l. I, 4 v°.

(Spécialement). — Comment usons nous en françois du mot d'*orateur*? Ce sont les evesques et prelats, lesquels és lettres qu'ils envoyent aux rois et princes prennent cette qualité de leurs humbles orateurs, rapportans ce mot à leurs devotions et prieres. Pasquier, *Lettres*, XI, 6. — (Au duc de Savoie). Selon l'extreme et continuel souhait, Monseigneur, de vostre tres humble et tres obeissant serviteur et orateur, François, evesque de Geneve. Fr. de Sales, *Lettres*, 979 (XVI, 191). — (Au roi de France). Dieu soit à jamais le protecteur de Vostre Majesté, Sire, pour la combler des saintes benedictions que luy souhaitte vostre tres humble et tres obeissant orateur et serviteur, François, e. de Geneve. 981 (XVI, 193). — (Au duc de Nemours). Je... suis sans fin, Monseigneur, vostre tres humble et tres obeissant orateur et serviteur, François, e. de Geneve. 1011 (XVI, 256). — (Au prince-cardinal Maurice de Savoie). Je demeure à jamais, Monseigneur, tres humble et tres obeissant orateur et serviteur de V. A. Ser^me^ et Rever^me^, François, evesque de Geneve. 1047 (XVI, 309). — Nous ne sommes pas moins ses tres humbles et tres obeissans orateurs [du duc de Savoie] qu'aucuns autres ecclesiastiques de ses Estatz. Id., *Lettre écrite pour le supérieur d'une commun.* (XVI, 381).

(Fém.). *Oratrice*. — Ceste cy est... royne, oratrice, riche, legislatrice. Bretin, tr. Lucien, *Vente des vies*, 20.

Oration (*oratio*). Discours. — Or ay je en ceste mienne harengue et oration... dit et referé toutes les choses qui mont semblé estre utiles. Seyssel, tr. Thucydide, II, 7 (57 v°). — Loration et harengue des Thebains contre les Plateens. III, 10 (97 r°). — Hortense, fille d'un orateur, fut admise a proposer devant les seigneurs de la chose publicque telle oration que les posterieurs l'ont eu en admiration pour faconde et louenge muliebre. Changy, tr. *Instit.*, I, 4.

Oratoire 1 (adj.) (H. D. T. 1564). — Ceulx qui usent aux histoires longues harengues et concions... pevent justement estre reprins par ceulx qui entendent lart oratoire. Seyssel, tr. Diodore, III, 1 (85 r°).

(Subst.). Art oratoire. — Bien qu'il [Caton l'Ancien] fust l'un des premiers de la ville, tant en l'oratoire qu'en la medecine. Pasquier, *Lettres*, I, 2. — On y enseignoit la grammaire, l'oratoire, l'histoire, la poesie, la medecine et la philosophie. Id., *Recherches*, IX, 37.

Art d'oratoire. Art oratoire. — N'est-ce ung plaisir de lire en une hystoire? N'est-ce ung soulas de veoir l'art d'oratoire? *Anc. Poésies*, VI, 270. — Platon et Aristote tiennent le premier lieu en la philosophie... Cicero et Hortensius en art d'oratoire. Budé, *Institution*, ch. 4. — Amelin, lequel avoit devant En cent façons monstré combien il est sçavant, Soit en philosophie ou en l'art d'oratoire, Soit à sçavoir traiter les faits de nostre histoire. Ronsard, *Poemes, Excellence de l'esprit de l'homme* (V, 232). — Homme subtil, et qui s'exerçoit en l'art d'oratoire. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 4. — Cesar Auguste y apprenoit [à Apollonie] l'art

d'oratoire, lors qu'il fut appellé à l'heritage de son oncle Jules Cesar. XVIII, 5.

Oratoire 2. Prie-Dieu. — Anne... gardant sa maison... et devant elle un oratoire, et pres d'elle ung orillier. Texte de 1519 (G. Compl.). — Le dit archevesque l'a conduit sur un oratoire couvert de velours cramoisy... sur lequel s'est mis à genoux. L'Estoile, *Mém.*, VI, 304 (G., Compl.).

(Antiq.). Sanctuaire. — (A Delphes). Ainsi quil entroit dedans loratoire ou se donnoient les oracles et respons divins. Selve, tr. Plutarque, *Timoléon*, 95 v°.

Oratrice, v. *Orateur.*

Orature. Éloquence. — Poeterie est une science particuliere, qui suyt art de mesure et de orature. J. Bouchet, *Regnars traversant*, 43 a (G.). — Julius Caesar decreta et ordonna quil sen yroit a Rhodes affin deviter lenvie de ses contraires, et trouver aucun repos a apprendre lart et science dorature. G. Michel, tr. Suétone, I, 2 v°. — Caesar fut si prestant en orature militaire quil acompara sa gloire deloquence mesmement ou la transcenda aux plus prestans et maistres dorature par son urbanité de parler et facunde rethoricque. 25 r°. — Cicero rescript aussi a Cornelius Nepos de leloquence de Caesar, disant : qui mettras tu devant Caesar en dignité dorature? 25 v°.

Engin doratures. Talent oratoire. — Germanicus avoit... engin doratures selon toutes doctrines et eloquences. *Ib.*, IV, 133 v°.

Orature. Discours. — Il aymoit si fort les grecz sermons et parolles que souvent faisoit au senat ses oraisons et oratures continuellement en langue grecque. *Ib.*, V, 186 r°. — [Néron] receut la couronne par ses oratures, vers et oraisons latines. VI, 194 v°. — [Titus] prompt estoit tant en grec que en latin es oratures. XI, 260 v°. — Quelque belle orature que Jhesus leur feist, oncques ne rabesserent leur courage. Bourgoing, *Bat. jud.*, IV, 22 (G.).

Style. — Apres nostre petite inception moyennement faicte et en simple orature touchant l'intencion generalle du livre. J. Bouchet, *Regnars traversant*, 36 a (G.).

Oravant. Dorénavant, désormais. — Ce doux Amour se glisse en vostre cueur : Et m'a promis qu'oravant rigoureux Ne sera plus à moy pauvre amoureux. Grevin, *Olimpe*, p. 14. — Il fauldra qu'oravant la feste cyprienne Se face dans mon cueur. P. 70. — Car de tout ce que je puis Et qu'oravant pourray dire, Son redevable j'en suis. P. 158. — Faire or-avant comme nous. Id., *Esbahis*, II, 2. — Qu'il me promette qu'oravant Il ne sera plus si fascheux. V, 4. — Mon cœur m'abandonna, ma liberté aussi, Demeurant or' avant en eternel soucy. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 52 v°.

Orbalestre. *Bonnet à l'orbalestre*, v. *Bonnet.*

Orbandale, nom donné à la ville de Chalons, à cause de trois bandes de briques dorées que l'on voyait dans ses murailles. — A raison de telle ceincture de cercles d'or, elle fut appellee orbandale, ainsi que nous le temoignent quelques anciens romans, esquels seuls ce mot d'orbandale est trouvé. 1588. Saint-Julien, *Mesl. hist.*, p. 534 (G.).

Orbateur. Batteur d'or. — Les artisans qui besoignoient autour ladicte matiere et la disposoient estoient massons, ymagineurs, sculpteurs, tailleurs de pierre, taincturiers, orbateurs et orphevres, tailleurs dyvoire. Selve, tr. Plutarque, *Périclès*, 35 v°. — A M. de Ronnesalles, orbateur, pour IIII millers d'or, a XIII l. le miller. *Compt. de dép. du chât. de Gaillon* (G.).

Orbe (*orbus*). Privé, resté seul, abandonné. — La vefve orbe et prompte Vengeance fit... Philieul, tr. Pétrarque, l. IV, *Triomphe de Chasteté.* — Ma vieillesse, orbe et privée de tout contentement, fors de toy. Montreux, *Berg.*, *Journ. II*, 85 r°.

Aveugle. — O Fortune... les mondains... te prient et adorent ta deité orbe et aveuglee. Anon., tr. *Flammette* (1537), ch. v, 60 v°. — Un mattois... trouvant une bande d'aveugles de Preuilly... leur va crier, Tenez, mes amis, voilà un escu que je vous donne... Ces orbes bien joyeux de ceste aumosne se vont loger en une hostellerie. G. Bouchet, 19e *Seree* (III, 237).

Borgne. — Chiquanous issu du chasteau et remonté sus son esgue orbe (ainsi nommoit il sa jument borgne). Rabelais, IV, 13.

Sombre. — Quand le temps est orbe et sans vent. Belon, *Nat. des oys.*, 7, XXVIII (G.).

Coup orbe. Coup qui n'entame pas la chair. — Ces huict ou neuf... lassez à la fin et mouluz des coups orbes qu'ilz receurent se sentirent quasi hors d'halaine. *Amadis*, V, 53. — Quand apres plusieurs jours l'apparence des coups orbes qu'il avoit eu au visage s'en fut allee. Le Maçon, tr. *Decameron*, IX, 8. — Ainsin à coups de coutelace Et à coups orbes de sa masse, Il conquist pour son butin L'Allemant fier et mutin. Ronsard, *Odes*, I, 6. — Scipion l'Africain fut un matin trouvé tout roide mort en sa maison, sans aucune cause apparente dont peust estre procedee ceste mort si soudaine, sinon que lon apperceut dessus le corps quelque marque de coups orbes que lon luy avoit baillez. Amyot, *Caius Gracchus*, 10. — Par un grand coup orbe (encore qu'il n'y ait fracture à l'os) cause de l'esbranlement du cerveau, il se fait souventesfois ruption desdites veines et arteres. Paré, III, 4. — Leurs causes primitives sont coups orbes, cheutes de haut, destorses. V, 18. — Par grands coups orbes, comme de baston pesant... souvent les os du crane sont froissés. VIII, 6. — Le sang se peut espandre dans le corps, pour estre frappé de coups orbes, comme sont ceux de baston, de masse, de pierre, et pour dire en un mot, de toutes choses qui peuvent contondre, meurtrir. X, 1. — Pour eviter les coups orbes et dangereux De la teste et du pied du grand cerf mal'heureux. Gauchet, *Chasse du cerf*, p. 205. — Il vient baissant tousjours ; car son aisle lassée Des coups orbes et drus est jà toute cassée. Id., *Vol pour héron*, p. 346. — Le peuple là assemblé... s'oppose à sa capture et, à force de gorrettes et de coups orbes, font lascher la prinse à ces preneurs. G. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 203). — Quelques blesseures et coups orbes que ces paysans reçoivent... ils ont leur remede. Le Loyer, *Spectres*, IV, 11. — Le courage... s'augmentoit en Balde : et tous fuyent les coups orbes de son baston. Anon., tr. Folengo, l. V (I, 130). — (Fig.). Heribert et Thibault beau pere et gendre, à face ouverte donnerent les coups orbes. Pasquier, *Recherches*, II, 10. — J'ayme autant les blesseures et les coups trenchans comme les coups orbes. Montaigne, III, 5 (III, 383). — Il para à plusieurs coups orbes, que quelques envieux de nostre couronne voulurent ruer contre les loix anciennes et fondamentales de nostre Estat. Pasquier, *Lettres*, XVI, 2.

Orbec. — Quant à la besongne d'étoffe, sera bien et deuement faite, et [les peintres] ne pour-

ront mettre orbec pour or fin, ni tornesol pour azur. 1570. *Stat. des vitriers de Nantes*, 323 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Orbelle (en). A la ronde. — Si je me sens deshonnoré ou point Par vostre escript, que si bien on libelle, Je vous prometz que j'yray en orbelle Par voz maisons menant tant de luyttons, Et donneray tant de coups de bastons Dessus voz litz, à l'heure qu'on sommeille, Que n'oserez tirer pied ne aureille. Bourdigné, *Faifeu*, *Ep. à MM. les Angevins*.

Orbet. Aveugle. — (Fig.). Enluminant par grant vivacité Les cueurs orbetz par infidelité. *Act. des Apost.*, vol. I, 104 b (G.).

Orbiculaire. *Parties orbiculaires*. Testicules. — Quant à ceux qui, de gayeté de cœur et seulement pour leur plaisir, auroient fait desarçonner de la gibeciere de leurs serfs leurs parties orbiculaires, ils sont poursuivis à mort. Cholières, 4e *Matinée*, p. 138.

Douleur orbiculaire. Douleur des testicules. — Le seigneur Nicodeme, lequel estoit d'autre costé assez tourmenté du mal que sa douleur orbiculaire luy engendroit. *Ib.*, p. 127.

Orbicularité. Circonférence. — L'imperateur de toute l'orbicularité de la terre. Bourgoing, *Bat. jud.*, I, 31 (G.).

Orbiculé. Circulaire, arrondi. — Le boys qui est entre les dactes n'est pas rond ne orbiculé comme es oliviers. *Jard. de santé*, I, 154 (G.).

Orbiere. Œillère. — (Fig.). Et n'y a point de beste à qui il faille plus justement donner des orbieres, pour tenir sa veue subjecte et contrainte devant ses pas, et le garder d'extravaguer ny çà ny là. Montaigne, II, 12 (II, 318).

Orbiflexeur, nom de certains muscles de la main. — Ceux de l'interieur dont l'un est dict paulmier Et deux orbiflexeurs font tous le poign plyer. Aubigné, *Creation*, XIII (III, 425).

Orbitan. — Aux racines de l'œil vint la fleche cruelle Droit dessous l'orbitan. Jamyn, *Iliade*, XIV, 49 ro. (En grec : ὑπ' ὀφρύος, sous le sourcil).

Orbité (*orbitas*). Perte des parents, des enfants ; veuvage. — Le changement de ma joyeuse vie en une miserable viduité et orbité de mon filz. Vintemille, tr. *Cyropedie*, IV, 13. — Me sentant, à ceste heure, preste d'estre desamparee et de mary et de filz, les deux cheres personnes qui me soient au monde, si je suys triste et esploree, ce n'est pas de merveille, car les angoisses de perpetuelle orbité ja environnent mon ame. 1560. *Alector*, fo 85 (G.). — Nous comme vefves esplorées qui ont perdu leurs maris, combien qu'ils ne soient pas morts, si sont-elles en vefvage, et ont double occasion de pleurer sur leur orbité et la servitude de leurs espoux. Du Vair, *Medit. sur Jeremie*, ch. 5. — Qu'il mette la main à quelque endroit qu'il voudra, il y trouvera une playe à panser... Icy l'appellera le vefvage de sa sœur, de-là l'orbité de son frere. Id., *Constance*, l. III, p. 373. — La fortune, pour la combler de miseres, luy auroit par une mort precipitee ravy des mains ce cher et seul gage qui luy restoit [son fils après son mari], et par ceste orbité redoublée l'auroit accablée d'une intolerable douleur. Id., *Arrests... en robe rouge*, 1, p. 926. — Pour cercher quelque support à son veufvage affligé, lequel, outre les incommoditez que l'orbité a accoustumé d'apporter, a eu ceste surcharge d'avoir le demandeur et les siens pour ennemis. 5, p. 1058. — Que sçauroit-on excogiter de plus injuste et de plus deplorable que de voir une mere privée de sa posterité, et quant et quant despouillée de tous ses biens, et pour comble de misere et surcharge d'insupportable affliction, la mendicité succeder à l'orbité? 8, p. 1106.

Séparation. — La solitude et l'orbité rendoient à nostre prince la sienne [sa vie] moins aggreable, et luy diminuoient le desir et le soin de la conserver et cherir. Id., *A la Royne à son arrivée à Marseille*, p. 665.

Orcanette (H. D. T. 1562). — 1546. Les fueilles a... asprettes, comme l'orcanette. Rabelais, III, 49. — 1559. Aucuns y meslent de l'ancluse (vulgairement l'orcanette). Mathée, tr. *Comment. sur Dioscoride*, 38 a (Vaganay, *Franç. mod.*).

Orce. Bâbord. *A orce, à orche, à orse, à ource, à ourse*. A bâbord, à gauche. — Il appella ses principaulx commites, et leur descouvrit son entreprinse. Parquoy tournerent à ourse, et avecq' le vent gracieux de ponent suyvirent la routte deliberée. *Amadis*, V, 29. — Prenans congé d'Esplandian, singlerent à ource. V, 34. — Laissans l'isle de Tenedos à ourse. V, 51. — Descouvrismes une navire marchande faisant voile à orche vers nous. Rabelais, IV, 5. — Voyez vous cy devant à orche ce hault rochier...? IV, 66. — La troizieme [satrapie] estoit des Hellespontins qui sont à ourse si naviguez celle part. Saliat, tr. Hérodote, III, 90. — Naviguans entour l'Afrique, ilz avoient eu le soleil à ourse. IV, 42. — [L'homme] Dans subtils bois porté, navires hasardeuses, Pratiquoit à tous vents toutes vagues ondeuses, A poge, à orse, droit. Scève, *Microcosme*, l. III, p. 89. — Vers terre à ourse il te convient tenir : A travers l'onde à ourse tire et bouge En grand détour : fuis le rivage à pouge. Des Masures, tr. *Encide*, III, p. 138. — Nort-Noroest-Oest... va en liberté avec un soufflement doux et gracieux, soit qu'il donne en pouppe, soit qu'il guide à orce. Anon., tr. Folengo, l. XII (I, 336). — (Fig.). Je voys et viens aux ventz de la tempeste De ma pensée incessamment troublée : Ores à poge, or' a l'orse tempeste Ouvertement et aussi à l'emblée L'un apres l'aultre. Scève, *Delie*, 393.

Faire ourse. Virer à bâbord. — Lors comme le pillote et bien expert nocher, Cherchant nouvelle terre, aperçoyt le rocher Ou quelques bancs couvers en l'incongneu rivage, Faict ourse à l'autre part craignant faire naufrage. Aubigné, *Creation*, IV (III, 350).

Orchade (ὁλκάς, -άδος). Sorte de vaisseau de transport. — Les grosses orchades, les amples thalameges, les fors guallions. Rabelais, III, 51.

Orche, v. *Orce*.

Orchestre (H. D. T. 1547). — 1520. Neron... retourna au theatre, beuvant et mengeant au mylieu des sieges des senateurs et en l'orchestre devant tout le peuple. G. Michel, tr. Suétone, VI, 198 vo.

Orcheveleure. Chevelure d'or, blonde. — L'an est trois fois à mon malheur coullé Qu'Amour, laçant l'orchevelure blonde... A le pouvoir de mon ame volé. 1554. Le Caron, *Claire*, 174 (Vaganay, *Mots*).

Orchevelu. Aux cheveux d'or, blonds. — Je n'ay point prins maitresse orchevelue, Ny se vantant d'une blancheur neigine. Des Autels, *Amoureux Repos*, sonn. 70.

Orchil. Sorte d'oiseau. — Les oiseaux pour l'orage mutin Fuyent loin de la mer, et la rouge

gorgette Et l'orchil vont rentrant en leur creuse logette. Belleau, *Bergerie*, *Appar. de la lune* (II, 67).

Orchite (ὀρχῖτις). Variété d'olive. — Les olives posies blanches, ou les orchites, ou radioles, ou royales. Cotereau, tr. Columelle, XII, 47.

Ord. Sale (au sens concret). — Il escoute En plein marché six ordes harangeres. Marot, *Epistres*, 13. — La serpilliere d'un ord et sale huillier. Rabelais, I, Prologe. — Une orde grenouille. Pibrac, *Quatrains*, 21. — Son orde pourriture. *Sat. Men.*, *Petits vers faits pendant les Estats*, 13. — Ses mains ordes de fumier. Anon., tr. Folengo, l. II (I, 55). — L'orde verolle. Regnier, *Sat.* 11.

(Au sens abstrait). — Ores luy recorde De son meffait, et hayt son yvresse orde. Lemaire, 2e *Conte de Cupido* (III, 49). — Mon cueur loyal... m'a bien sceu reprocher que j'ay tort De l'avoir mis en un logis tant ord. Marot, *Elegies*, 14. — Oublie la mauvestié De l'orde jeunesse mienne. Id., *Psaumes*, 21. — Il menoit une vie si orde et si vilaine que rien plus. Calvin, *Serm. sur Daniel*, 35 (XLII, 21). — Ta voix orde. Baïf, *Francine*, l. II (I, 185). — Eulx... commencerent à dire des paroles ordes et sales. Amyot, *Sertorius*, 26. — Ton orde escriture. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 415). — C'est Childeric... Ord de luxure. Id., *Franciade*, IV (III, 152). — L'orde et sale avarice de ceste femme. Larivey, tr. Straparole, IX, 1. — L'orde convoitise. Desportes, *Elegies*, I, 9. — Est-ce un nom si estrange? — Il n'est pas estrange, mais deshonneste, voire ord et sale. Estienne, *Dialogues*, I, 271. — La loy divine... nous reçoit en son giron, pour vilains, ords et bourbeux que nous soyons. Montaigne, I, 56 (I, 445). — Cette orde conclusion... III, 1 (III, 257). — Se souiller les mains d'un très-ord massacre. Brantôme, *Admiral de Chastillon* (IV, 2991). — Un ord Sardanapale. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 74). — Une orde menterie. (IV, 76). — Il faut tout de bon mettre la main dans les replis de nos cœurs, pour en arracher les ordes productions que nostre amour propre y fait. Fr. de Sales, *Lettres*, 938 (XVI, 118).

Répugnant. — J'euz un aultre proces bien hord et bien sale contre maistre Fyfy et ses suppostz. Rabelais, II, 17.

Mauvais, désagréable, pénible. — Les passetemps et consolations... Me font recors des tenebreuses chartres, Du grand chagrin et recueil ord et laid Que je trouvay dedans le Chastellet. Marot, *Enfer*. — Ceste prime avoit changé sa belle et plaisante saison en un ord et fascheux yver... Brantôme, *Reyne d'Escosse* (VII, 415).

Or hostel. Mauvais lieu. — Que personne aucune... ne tiengne en cest or ostel. 1519-1529. *Reg. aux Consaux*. Arch. Tournai (G.).

Ordelot, dimin. d'*ord*. — Ord, ordelot. Estienne, *Conformité*, *Mots françois pris du grec*, p. 215. — *Cuisinier*. Gras, souillard, charbonné... ordelot. La Porte, *Epith.*, 101 ro. — *Souillard* ou *Souillon*. Gras, cuisinier, ord *ou* ordelot. 384 ro. — *Tombereau*. Boueux, vilain, ordelot. 402 vo. — *Vilain*. Rude, maussade, chiche, meschant, sordide, maupiteux, casanier, ord *ou* ordelot. 423 ro.

Ordement. Salement, grossièrement, brutalement. — Les vieulx qui mangeussent beaucoup, sallement et ordement... de necessité nous les devons reprendre. La Grise, tr. Guevara, III, 18. — Trop plus m'est la chose acceptable Mourir en honneur a vray dire Qu'ordement vivre en une estable. Haudent, *Apologues*, II, 107. — Ceste gent cruelle... se repaist tres ordement de chair de cheval. Sauvage, tr. P. de Jove, I, 307 (G.). — Epicure n'a jamais entendu parler d'autre volupté que de celle qui à la brutalle s'espand ordement par le corps. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 163. — Et les ayant traisnez par la ville ordement, Que le feu soit enfin leur dernier monument. Pasquier, *Lettres*, XX, 2. — (Fig.). Ne permette le ciel Que je souille mes mains ordement dans ce fiel. Id., *Jeux poet.*, *Elegie* (II, 871).

Méchamment. — Dois-tu... Par tes escripts si ordement blasmer Celle qui onc ne te commist offense? *Anc. Poésies*, X, 13.

Orderon. Femme sale. — Mais avez ouy l'orderon, Comment elle est bien gracieuse. *Anc. Théâtre*, II, 106.

Ordeusement. Salement. — (Fig.). La mort viendra, je ne sçay quant, Et me prendra soubdainement, Et me suis tant ordeusement Gouverné en ce monde icy. *Anc. Théâtre*, III, 403.

Ordeux. Sale. — J'ay galle et apostume, Je suis meseau et tres vilain, ordeux. *Anc. Poésies*, VII, 32. — (Fig.). Et vrayement j'ay intention De laisser ceste ordeuse vie. *Anc. Théâtre*, III, 401.

On dit aussi *ordous*. — Trestous Tes trous Ordouz. Marot, *Epigr.*, 15. — Hordous Merdous Esgous, Le feu de sainct Antoine te ard. Rabelais, I, 13. — Juniperus, disciple de S. François, un très-vilain ordou. Estienne, *Apol. Hérod.*, Table (II, 444).

Ordinaire. Repas ordinaire. — Rolandine... feingnit d'avoir mal à une jambe, et disnoyt et souppoyt de si bonne heure qu'elle n'alloit plus à l'ordinaire des dames. M. de Navarre, *Heptam.*, 21.

Courrier ordinaire. — Je vous ay escrit dernierement par l'ordinaire du monde où je suis à present. *Var. hist.*, IV, 247.

Ordinance. Ordonnance. — Ung grand prince genereux, pourveu de beaucoup de grandz capitaines et de bons hommes aux ordinances. Marnix, *Corresp.*, p. 363.

Ordinateur. Ordonnateur. — Il fut ordonné que nul thresorier ou officier du roy n'auroit la charge, direction et maniement de ces derniers, mais que les trois Estats commettroient certains personnages bons, honnestes et solvables, pour en estre les ordinateurs. Pasquier, *Recherches*, II, 7. — Celuy qui estoit ordinateur de ces deniers fut aussi appellé thresorier de France. II, 8. — Je me conformeray... au privilege commun des roys et princes, lesquels pour estre les premiers ordinateurs de leurs loix, se donnent loy de n'y obeyr. Id., *Lettres*, II, 5. — Le roy est pardessus la loy, il se peut dispenser de la loy, comme celle de laquelle il est ordinateur. Id., *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1081). — Je suis à present directeur et ordinateur des affaires secrets et importants de l'estat de la saincte Union. *Sat. Men.*, *Har. de M. de Lyon*, p. 129. — Ce bien tellement rangé et ordonné ne peut estre sans un souverain bon et sage ordinateur, et provident. Charron, *Disc. chrest.*, I, 9. — C'est un degré pour parvenir à l'ignorance de Dieu, que de vouloir nier sa providence immense... et... priver... le pere et ordinateur de l'univers de ses operations ordinaires. Le Loyer, *Spectres*, VI, 1.

(Fém.). *Ordinatrice*. — La nature universelle ordinatrice de toute chose produite du chaos. Tyard, tr. Hebrieu, Dial. II, p. 201.

Ordinatif. Qui confère un ordre. — C'est donc un sacrement ordinatif, distinctif et potestatif. Montaigne, tr. Sebon, ch. 307.

Ordination. Ordre, ordonnance. — Ensuyvant donc l'antique ordination, Mars, apvril, may du temps vernal seront. *Anc. Poésies*, VI, 27. — Trouveroit tous ces dessusnommez par une certaine raison universelle estre adaptez à l'ordination celeste. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XXXVII, ch. 5 (5 v°). — Ceux qui estoient generaux des aydes l'estoient tant pour l'ordination des deniers à quoy ils devoient estre employez que pour la distribution de la justice en dernier ressort. Pasquier, *Recherches*, II, 7. — Les generaux qui estoient commis pour l'ordination des finances venans des aydes l'estoient aussi pour le fait de la justice. *Ib.*

Ordiner. Ordonner, mettre en ordre. — Scays tu ordiner ta leçon? Palsgrave, p. 495.

Ordineur. Ordonnateur. — Thales fut ordineur de l'an en 365 jours. Fossetier, *Cron. Marg.* II, 67 r° (G.).

Ordiole (*hordeolus*). Orgelet. — Les ordioles qui viennent aux paulpieres. *Jard. de santé*, I, 7 (G.).

Ordir 1. Salir, souiller. — Auquel pays (quand mes armes ducales Y flamboyoient) maint ruysseau tout ordy Du sang rommain, que lors j'y espandy. Marot, *Jugement de Minos*.

S'ordir. Se salir. — Pource qu'au lieu de passer pardessus, vous vous y assoyez, vous ne faictes que vous y salir et ordir. Du Vair, *Saincte Philosophie*, p. 2.

Devenir sale. — Si une rue s'ordist, il ny a qui la nettoye. La Grise, tr. Guevara, II, 31. — Charles... demanda à ses cappelains qui avoit l'eau plus nette, ou la fontaine, ou les ruisseaux ja esloignez de leur source. Tous respondans que c'estoit la source (car tant plus les ruisseaux s'esloignoient, plus ils s'ordissoient). Fauchet, *Antiq.*, VII, 1.

Ordi. Sali, souillé. — Qui est celuy si outré de colere qui vueille rompre ou briser l'ouvrage qu'il s'est tant pleu à polir et mener à perfection, pour le voir sali et ordi? Du Vair, *Medit. sur les Ps. de la Penit.*, 31.

Ordir 2, v. *Ourdir*.

Ordisopiratz, mets imaginaire. Rabelais, V, 33 ms.

Ordissure, v. *Ourdisseure*.

Ordon. Tâche, besogne. *Chier en l'ordon*. Etre au-dessous de sa tâche. — Ce vieil radoté a plus de soixante ans, et veux devenir amoureux, puis chie en l'ordon. Larivey, *Tromperies*, IV, 7.

Ordonnance. *Gens d'ordonnance*. Cavaliers pesamment armés. — Capitaines espers, preux chevaliers, Cueurs d'escuyers, gendarmes et archiers, Hallebardiers, aussi gens d'ordonnance Se mettent sus. Gringore, *Entreprise de Venise* (I, 155). — *Cornette* se dit des gens de cheval qui ne sont pas de la gendarmerie de France, qu'on dit *ceux des ordonnances*. Estienne, *Dialogues*, I, 365.

Ordonneement. En bon ordre. — Cestoit chose piteable de veoir ce douloureux triumphe ainsi marcher ordonneement en grant silence et taciturnité. Lemaire, *Pompe funeralle* (IV, 259).

D'une manière bien ordonnée. — Pour gouverner tres ordonneement. *Act. des Apost.*, II, 110 c (G.). — La seconde providence est celle des seconds dieux qui vont par le ciel, par laquelle les choses temporelles et mortelles s'engendrent ordonneement et regleement. Amyot, *Fatale destinee*. — Elles s'y conduisent tres ordonnément. Montaigne, II, 12 (II, 217). — C'est un outrageux glaive à son possesseur mesme que l'esprit, à qui ne sçait s'en armer ordonnément et discrettement. (II, 318). — Le prix de l'ame ne consiste pas à aller haut, mais ordonnément. III, 2 (III, 269). — Tout homme peut dire veritablement, mais dire ordonnement, prudemment et suffisamment, peu d'hommes le peuvent. III, 8 (IV, 19).

Ordonner. *Ordonner qqn*. Lui assigner un emploi. — Aultre mal ne leurs feist Gargantua, sinon qu'il les ordonna pour tirer les presses à son imprimerie. Rabelais, I, 51.

Ordonné. Disposé. — [Gargantua] passoit par les salles et lieux ordonnez pour l'escrime. Rabelais, I, 24.

Estre mal ordonné du cerveau. Avoir le cerveau dérangé. — Charles VI... qui estoit adonc mal ordonné de son cerveau... Pasquier, *Recherches*, II, 4. — Dieu veut que Charles le Gras devienne mal ordonné de son cerveau. II, 10. — Charles VI estoit mal ordonné de son cerveau par certains intervalles de temps. III, 26.

Ordonneur. Ordonnateur. — Charles Damboyse ordonneur de Bourgogne. M. d'Amboise, *Descript. de Fortune*, 84 v°. — Zenon nomme le dispositeur et ordonneur des choses de nature et le createur de tout l'universel Logos. Tr. Lactance, p. 365 (G.). — Ils disent que Dieu est le premier moteur, et non pas l'ordonneur. La Boderie, *Harm. du monde*, p. 38 (G.). — Homere a accoustumé de nommer les plus vaillans et plus royaux hommes meritans mieux de commander, ordonneurs de peuples. Amyot, *Propos de table*, I, 2.

Ordou, v. *Ordeux*.

Ordoyer. Salir. — Mais on ne doibt ordoyer la blancheur De linnocent des vices du pecheur. Pièce attr. à Lemaire (IV, 349).

Ordoyé. Sali, souillé. — Les fiers toreaus, dangereus et rebelles, Qui vomissoient flammes et feus divers, D'aspre venin ordoyez et couvers. Fontaine, tr. Ovide, *Ep.* 12, p. 224.

Ordre. Costume, parure. — Pour faire oblier entierement à la damoiselle ceste follye, la mena bientost à la court, en tel ordre et si gorgiase qu'elle avoyt occasion de s'en contenter. M. de Navarre, *Heptam.*, 59. — Vous semble-il qu'elle soit en ordre convenable, et parée comme il appartient à une fiancée...? Larivey, *Escolliers*, IV, 1. — L'ayant revestu de l'une de ses robes et mis en ordre de gentilhomme, le vint luy-mesme presenter au seigneur. Pasquier, *Recherches*, VI, 22.

En ordre. Équipé. — Narcisse ell' vit en ordre à la mode de chasse, En main l'épieu tranchant, au dos une cuirasse D'une once mouchetee. Vauquelin, *Foresteries*, I, 8.

Bien vêtu, bien paré. — Tu auras femme en ordre et bien en poinct. Saint-Gelais, *Paraphr. d'une Elegie d'Ovide* (II, 181). — [L'Espagnol] souffre coustumierement de la bouche, mangeant un peu de pain, quelque fruict ou salade, avec la belle eau claire, pour se tenir bragardement en ordre. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 1.

Mettre en ordre. Vêtir, parer. — Il requist... à son pere qu'il le fist habiller et mettre en ordre de mesmes ses autres freres. Le Maçon, tr. *Decameron*, V, 1.

Se mettre en ordre. Se bien vêtir, se parer. — [La reine] feit apporter les robes plus precieuses

qu'elle eust, et se meist en ordre ainsi que fait plus souvent celle qui desire estre trouvée belle et aymée. *Amadis*, V, 52. — Faictes en sorte, toy et ta mère, que tout soit bien net en la maison, et puis mets-toy en ordre et te pare. LARIVEY, *Constance*, I, 2.

Bien en ordre. Bien vêtu, bien paré. — Qui est ce seigneur tant bien en ordre et à qui voz gens portent tant d'honneur? LOYAL SERVITEUR, ch. 54. — Au sept[e] de ce mois furent pareillement receus les ambassadeurs de Senes bien en ordre. RABELAIS, *Lettres* (III, 355). — Le meilleur advis qu'ayent pris les coupeurs de bourse ha esté de se tenir bien en ordre : car quand ilz estoyent habillez chetivement, ilz n'eussent pas osé se trouver parmy les gens d'apparence. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 80. — Et bien ! dit le coultelier, l'appelant Monsieur (car il le voyoit bien en ordre). 81. — Adoncq'... veid une damoyselle bien en ordre montée sur un pallefroy, qui venoit à luy. *Amadis*, II, 13. — Cf. *Ib.*, III, 16. — Ilz rencontrerent... une troupe de belles jeunes dames, et bien en ordre, qui venoient toutes d'unes nopces. LE MAÇON, tr. *Decameron*, IV, Preamb. — Son chappeau estoit de soye noire, sur lequel estoit attachée une riche enseigne... Bref, il estoit fort bien en ordre et encores plus adroict à cheval. M. de NAVARRE, *Heptam.*, 24. — Les Utopiens... estimoient que ces troys ambassadeurs si bien en ordre fussent vəletz, ou quelques criminelz, à raison de leurs cheines d'or. LE BLOND, tr. Morus, l. II, 55 v°. — Le vieil homme et la jeune femme, sa bruz, voians ce prince beau, bien en ordre et gaillard, le reçoivent très-volontiers. LARIVEY, tr. Straparole, IX, 3. — [Les femmes] qui estoient de maison, riches, mieux en ordre et de plus belle apparence. LE LOYER, *Spectres*, II, 3. — (Par compar.). Il advint sur ce poinct A cestuy paon, de beaulté curieux, De se vanter qu'oyseau il n'y a point Qui soit plus beau, mieux en ordre et en poinct Que luy. HAUDENT, *Apologues*, I, 190. — Or sur tous la huppe fut celle Qui fut en la feste trouvée La mieulx en ordre et la plus belle. II, 104.

Beau, orné, élégant. — La belle dame... le mena dedans ung cabinet le mieux en ordre qu'il estoit possible. M. de NAVARRE, *Heptam.*, 25.

Mal en ordre. Mal vêtu. — Pantagruel... rencontra un homme... tant mal en ordre qu'il sembloit estre eschappé es chiens. RABELAIS, II, 9. — Un pauvre vieux fauconnier, chassieux, bossu, mal vestu, qui ne sçavoit approcher de son maistre pour luy dire à Dieu... pour estre mal en ordre, fut apperceu par le conte. BRANTÔME, *M. de Bure* (I, 316).

D'ordre. Par ordre, en détail. — Poursuyvons maintenant d'ordre un chascun mot. CALVIN, *Instit.*, IV, 191. — Ceste histoire est bien de tel poids qu'elle merite d'estre deschiffree par le menu, et examinee d'ordre. LE LOYER, *Spectres*, VII, 1. — Il assemble ceux de son plus estroit conseil et leur recite d'ordre tout ce qui luy estoit advenu. VII, 15.

En ordre. — Entré, voyez justement pres l'huys une cheville à laquelle pendoient d'ordre colliers, estulles [lire *estrilles*?], aguillons, fouetz. DU FAIL, *Baliverneries*, p. 46. — Là dessous les estendars De la chair seditieuse Flotoient d'ordre ses soldars D'une vague audacieuse. RONSARD, *Odes*, V, 5. — Le rustique moissonne Les ondoyans cheveux du sillon blondissant, Les met d'ordre en javelle. DU BELLAY, *Antiq.*, 30. — Ulysses maintient le passetemps estre bon, quand les hommes sont resjouis : et les personnes assises d'ordre à table oyent chanter par la maison. LE ROY, tr. Aristote, VIII, 3. — Du ciel d'airain les fondemens tremblèrent Dessous le pied des dieux qui s'assemblerent Tous marchans d'ordre en leur siege appresté. RONSARD, *Franciade*, I (III, 12). — D'ordre en son rang un chacun s'approcha Et pour manger sur l'herbe se coucha. III (III, 96).

Régulièrement, tour à tour. — D'ordre la nuict sombre Venoit apres le jour et le jour apres l'ombre. MAGNY, *Odes*, II, 239.

Ordre. Moyen, possibilité. — Au moins ne pourrons nous estre assailliz qu'en lieu estroit, aultrement considerez vous mesmes quel ordre il y auroit de resister à tant de gens et de pied et de cheval. *Amadis*, V, 41. — A elle seule je conterai mon affaire, estant asseurée que, s'il y a ordre, elle le trouvera. M. de NAVARRE, *Heptam.*, 72. — Ilz se voyoyent de tous costez enfermez, sans ordre d'en pouvoir eschapper. AMYOT, *Fabius*, 6.

Il n'y a ordre. Il n'y a aucun moyen, aucune possibilité, il est impossible. — Je croy quil ny a ordre de purement agencer tel langage. TORY, *Champ fleury*, Aux lecteurs. — Quand il fut dehors, il ne savoit de quel costé aller, car d'aller à Lyon, il n'y avoit ordre, à cause qu'il n'avoit pas ung denier. NIC. DE TROYES, 39. — De les bailler à ses voisins, il n'y avoit ordre, d'autant que le faict de sa maison estoit congneu, ou pour le moins bien suspect. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 5. — Il n'y avoit ordre d'empescher les devotions de la damoiselle. 45. — De nommer les verges des magiciens serpens, il n'y avoit ordre. CALVIN, *Instit.*, XII, p. 630. — Gandandel... eust bien voulu retenir la parole qu'il avoit legierement proferée : mais il n'y avoit plus d'ordre. *Amadis*, II, 22. — De combatre contre tant de millions dhommes, ilz veoyent bien quil ny avoit ordre. SELVE, tr. Plutarque, *Thémistocle*, 4 r°. — Avons esté vers le roy Lisuart, pour essayer à mettre paix entre luy et noz compaignons... toutesfois il n'y a eu ordre. *Amadis*, IV, 9. — Amadis... voluntiers eut revocqué la promesse qu'il avoit jurée : mais il n'y avoit plus d'ordre. IV, 36. — Il n'y a ordre que nous pretendions d'estre du corps de Christ, nous abandonnant à toute licence. CALVIN, *Saincte Cene* (V, 443). — Le duc l'alla veoir pour la consoler, mais il n'y avoit ordre. M. de NAVARRE, *Heptam.*, 70. — L'impetuosité et la fureur du peuple estoit telle qu'il n'y avoit ordre de l'appaiser. AMYOT, tr. Diodore, XI, 14. — Alexandre... considera la situation et nature des lieux, ou les montaignes et les roches estoient si roides et si droittes qu'il n'y avoit ordre d'y passer. XVII, 14. — Ainsi... ont faict messieurs les gens d'église... quand ils ont veu qu'il n'y avoit plus d'ordre de couvrir leurs simonies. ESTIENNE, *Apol. Herod.*, ch. 20 (I, 418). — Il n'y eust ordre de le sauver, car il moreust à la minuict. MONLUC, l. I (I, 205). — Il n'y avoit ordre d'entrer par là à cause du grand feu qui estoit en icelle porte. L. IV (II, 221). — Mais il n'y a ordre, on ne peult vivre en ce monde sans acquérir des ennemis. (II, 321). — Les chrestiens de Levant... ont des turbans rayez de diverses couleurs... car de le porter tout blanc, si un homme n'est mahometan, il n'y a point d'ordre. THEVET, *Cosmogr.*, VI, 5. — Il n'y auret ordre de tenir suspectes toutes celles qui se fardent. ESTIENNE, *Dialogues*, I, 240. — Les Vénitiens lui demandoient une grand'somme et si execive qu'il n'y avoit nul ordre de la payer. BRANTÔME, *M. de Guise* (IV, 223).

On ne peut rien, on n'arrive à rien. — Quelles nouvelles m'apportez vous? — Il n'y a, dist Gallet, ordre : cest homme est du tout hors du sens.

Rabelais, I, 32. — Quand il y eut bien ahanné, et qu'il veid qu'il n'y avoit ordre. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 36.

On ne peut faire autrement. — Ne craignés en ung sault périlheux d'hazarder la vye du soldat : il n'y a ordre ; il fault que quelqu'ung se sacrifie pour le public. Monluc, l. IV (II, 295).

Ordre. Moyen de résoudre une difficulté. — S'ils [deux amis] requeroient de vous des offices contraires, quel ordre y trouveriez vous? Montaigne, I, 27 (I, 239). — Je ne veux oublier l'objection que font les Epicuriens à cette transmigration de corps en autre... Ils demandent quel ordre il y auroit, si la presse des mourans venoit à estre plus grande que des naissans. II, 12 (II, 312).

Ordre (Relig. antiq.). Initiation. — De jour en jour le courage me croissoit de prendre les ordres et sacremens de l'Eglise, et m'en allois souventefois vers le grand prestre, le supplier qu'il me baillast le premier ordre et degré de la religion. Louveau, tr. Apulée, XI, 6. — Voicy le jour... auquel tu recevras par mes mains l'ordre de la religion, et que tu seras insinué aux secrets de la deesse. XI, 7.

Rang. — Aulcuns de la bande... donnerent fierement sus nos gens, mais peu profiterent, car tous feurent repceuz entre les ordres, et là ruez par terre. Rabelais, I, 48.

État. — Je vous demande justice et vengeance de la plus malheureuse femme qui fust jamais, qui m'a mis mon fils Cupidon en tel ordre que voyez. Labé, *Debat*, 3.

Ordre (fém.). — Je te prometz, si ordre n'y est mise... Que tous les roys, j'entendz les chrestiens, Et leurs subjectz, à souffrir en auront. *Anc. Poésies*, III, 70. — Lors l'empereur... Le camp ordonne, à leur grande prière ; Puis deux coursiers d'une puissance egalle Leur a transmys en ordre singulière. Marot, Vers inéd., *Chant* 23 (IV, 176). — L'ordre qu'elle avoit mise à le faire entrer et sortir. *Amadis*, II, 13. — Si ordre n'y est mise. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 1. — [Son fils] mettoit une ordre non veue à ses affaires. Du Fail, *Propos* ch. 7, p. 55. — L'ordre de menage est souldaine. *Sotties*, III, 288. — Fault premierement considerer quelle ordre doit estre mise sur les enfans. Le Roy, tr. Aristote, VII, 17. — Mais contre l'ordre pourpensee. Baïf, *Poemes*, l. VIII (II, 398). — C'est ce Dieu qui a... Seu le tout disposer d'une ordre tant gentille. Aubigné, *Creation*, I (III, 329). — La sacree Hermandad va en bonne ordre. Id., *Faeneste*, IV, 17.

Ordure. Saleté. — L'ordure de cest animal [le porc] en sa façon de vivre apporte encore quelque mauvaise qualité à sa chair. Amyot, *Propos de table*, IV, 5. — (Au sens abstrait). Amour les cœurs gentils de toute ordure exante. Baïf, *Poemes*, l. II (l. II, 100). — Sauf les fausses couleurs dequoy il [César] veut couvrir sa mauvaise cause et l'ordure de sa pestilente ambition. Montaigne, II, 10 (II, 120).

De l'ordure. Quelque chose de mauvais. — Or sus, quand j'en auray bien enduré, je seray contraint me fascher. Tay toy, qu'à la fin il n'y ayt de l'ordure ! Larivey, *Morfondu*, III, 6. — Je ne m'y fie point, je crain qu'il y ayt de l'ordure en nostre fait. Id., *Tromperies*, I, 2.

Ordure en la fleute, v. *Fleute.*

Ordurement. Souillure. — Mon enfant, n'abuse jamais Ton cueur en ces ordurements Mondains. *Anc. Poésies*, II, 240.

Oré 1. Doré. — Les fauconniers choisissent le lanier ayant grosse teste, les pieds bleuz et orez. Belon, *Nat. des Oys.*, p. 123 (G.).

Oré 2. *Vendredi oré*, v. *Orer.*

Oreadelete, dimin. d'*oreade.* — Ma driadete, naiadete, Ma napée oreadelete. Vauquelin, *Foresteries*, II, 2.

Oree 1. Bord, lisière. — Carpalim... apperceut à l'oree du boys un beau grand chevreul. Rabelais, II, 26. — Passans de là par l'oree de la touche en plain chemin. I, 38. — En loree dun bois. Du Fail, *Propos*, ch. 4, p. 27. — Les arbres fruictiers estoyent tous au dedans vers le centre du jardin... et les sterilles estoyent aux orées tout à l'entour. Amyot, *Daphnis et Chloé*, l. IV, 62 v°. — A l'oree de quelque vert boccage. Id., *Antoine*, 9. — Comme un qui s'est perdu dans la forest profonde, Loing de chemin, d'oree, et d'addresse, et de gens. Jodelle, *Amours*, sonn. 30 (II, 16). — Ce fossé prenoit de l'orée du bois à la chapelle. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 2. — Jusques à l'eurée d'un bois. XIII, 6. — A l'orée d'un grand bois. XIV, 6.

Bord, rive, rivage. — Et estoit l'oree du port tout alenviron pleine de sacrifices. Amyot, tr. Diodore, XIII, 1. — En coustoyant l'oree de la Sicile pour aller à Egeste. XIII, 2. — Sans cause Jupiter la terre a separee D'une vagueuse mer, Si les hardis mortels de l'une à l'autre oree Font leurs vaisseaux ramer. Garnier, *Troade*, 1775. — Il... embellit le port de la Tournelle Sainct Bernard d'un quay, afin que l'orée de la riviere de Seine fust de toute part semblable. Pasquier, *Lettres*, VII, 10. — [Les rivières de Loire et de Seine], sur l'orée desquelles ils establirent leurs demeures premierement en la ville de Blois, puis en celle de Rouen. Id., *Recherches*, V, 3. — Comme dist un jour à son filz le père de Themistocles, le pourmenant le long d'un port et des orées de la mer. Brantôme, *Consalvo de Cordova* (I, 136).

Bord. — Nous avons veu noz predecesseurs... que Dieu absolve (ce disant en haulsant loree de son chappeau). Du Fail, *Propos*, ch. 2, p. 17. — Messire Jean, le feu curé de nostre parroisse, estant au hault bout... haulsant les orrees de sa robbe. Ch. 3, p. 21. — Si d'adventure il y avoit quelque limon au fond, il s'arrestoit aux orees du ventre [du gobelet]. Amyot, *Lycurgue*, 9. — Il... feit encore mettre aux deux orees de ces chemins ainsi pavez deça et dela d'autres pierres un peu relevees... pour aider les voyageans à monter à cheval. Id., *Caius Gracchus*, 7. — Eutrapel... jettant l'oree de sa cappe sur son espaule... repliqua maintes choses. Du Fail, *Eutrapel*, 1 (I, 69). — La [main] dextre sert à toucher l'oree et bord du chapeau ou bonnet. 3 (I, 100).

Abord, environs. — L'orée des terres cognues est saisie de marests, forests profondes, deserts et lieux inhabitables. Montaigne, II, 12 (II, 297).

Partie, côté, région. — Le jardinier estant survenu pour entendre de sa maistresse en quelle oree du jardin il planteroit des choux. Du Fail, *Eutrapel*, 3 (I, 103). — Les cannibales... ont le bruit d'estre les plus meschans et redoutez de toute ceste orée. Cholières, 1re *Matinée*, p. 20.

Entrée, commencement. — L'orée de l'hiver. Pasquier, *Lettres*, V, 12.

L'oree. Au bord, le long, aux abords. — Les porteguydons et portenseignes avoyent mys leurs guidons et enseignes l'orée des murs. Rabelais, I, 27. — Les pelerins... se mirent en franchise l'oree des dentz. I, 38. — Il les mettoit à pied et delivroit leurs chevaulx aux dictz pelerins, les retenent avecques soy l'oree de la haye. I, 44. —

Car l'homme en foy ressemble à son ouvrage, L'arbre planté l'orée d'un rivage, Qui son bon fruit produit en la saison. Marot, *Serm. du bon pasteur.* — L'oree de la montaigne en laquelle Moses receut la loy des Juifz, le peuple voyoit les voix sensiblement. Rabelais, IV, 56. — Elle le laissa és mains de Garnier pour le conduire et recognoistre roy és villes de la nouvelle conqueste, qui estoient l'orée de la riviere du Rhin. Pasquier, *Recherches*, V, 24.

Oree 2. Pluie d'orage. — Ou de l'arc qui promet aux pleines alterees D'arrouser leurs seillons de fecondes orees. Du Bartas, 1re *Sem.*, 3e *J.*, p. 133. — Aux mois plus chauds la doux-tombante oree... Fait reverdir les prez. Id., 2e *Sem.*, *Arche*, p. 164. — Ces petits crapaux, que quelque tiede oree Dans les fentes des prez verse sur la seree. *Ib.*, *Colonies*, p. 243.

Oreillade. Coup sur l'oreille. — Un des deux... conceut... je ne sçay quelle mauvaise impression, quy fust cause le saluer d'une oreillade, suivy d'un tel desordre que les assistanz en tomberent tous pasmez. *Var. hist.*, II, 320.

Oreillard. Sot? ignorant?. — Ceux-la qui sont enflez de la maudicte haleine De l'orgueil desdaigneux, apres que sur la plaine De ce monde oreillard ils ont faict leurs grands sauts, Ils sentent de fortune et du sort les assauts. Matthieu, *Aman*, II, p. 37.

Oreille. *Faire l'oreille sourde*, *prester l'oreille sourde*. Faire la sourde oreille. — Le senat faisoit l'oreille sourde, montrant ne se point souvenir des promesses qu'il leur avoit faites. Amyot, *Coriolan*, 5. — Pepin... presta l'oreille sourde à ces remonstrances. Pasquier, *Recherches*, III, 4. — Voyant qu'elle prestoit l'aureille sourde à son ambassade, il se retira puis aprés. III, 29. — Les ecclesiastiques... supplierent le roy que les registres de cette cause fussent biffez... à quoy il presta aureille sourde. III, 33.

A doubles oreilles. Des deux oreilles, attentivement. Escoutons doncques à doubles oreilles. Marnix, *Differens*, I, III, 1.

Avoir une oreille aux champs et l'autre à la ville. S'occuper de deux choses à la fois. — Le crime est d'autant plus agravé si nous avons une aureille au champ et l'autre à la ville (comme on dit), et que nous ne soyons point du tout arrestez et addonnez, à luy et à sa parole. Calvin, *Serm. sur l'Ep. aux Galates*, 33 (L, 688). — Leurs propos, lesquels j'entendois parfois, m'estant assis tout exprès auprès d'eux ; et, ce pendant que je faisois semblant de deviser avec sa cousine, j'avois, comme l'on dit, une oreille aux champs et l'autre à la ville. Turnebe, *Contens*, II, 1.

Grandes oreilles. — Nous appellons les gens indoctes et sans esprit grandes oreilles et grands asnes. G. Bouchet, 14e *Seree* (III, 54).

Faire grandes oreilles. — Vous savez qu'il fault endurer Des femmes en plusieurs manières... S'il en est qui soient coustumières De tencer, ce n'est pas merveilles ; Mais, s'ilz commancent les premières, Il fault faire grandes oreilles. *Anc. Poésies*, IX, 155. — Un ancien proverbe dit : « Incontinent qu'ils sont mariez les oreilles leur pendent d'un pied » (dans Le Roux de Lincy, *Proverbes*, II, 320).

Faire lever l'oreille. Éveiller, exciter? — Sus, sus ! qu'on se resveille ! Voicy vin excelent Qui faict lever l'oreille ; Il faict mal qui n'en prent. Le Houx, *Vau de Vire*, I, 22.

Les perdrix mangent mes oreilles. — Les perdris nous mangeront les aureilles mesouan. Rabelais I, 39. — Je prens ce que veus pourchasser, Mieux qu'Orion qui va chasser. Les perdris mangent mes oreilles. Forcadel, p. 157.

Secourre l'oreille, *secouer l'oreille*. Être insouciant, indifférent, ne se soucier nullement. — Quand les meschans n'auront point esté du tout accablez de quelque mal, ils ne font que secourre l'aureille, et les voila quittes, ce leur semble. Calvin, *Serm. sur Job*, 76 (XXXIV, 187). — Comme un chien qui a eschappé un coup de baston, il ne fait que secourre l'aureille. 134 (XXXV, 199). — Nous ne faisons que secourre l'aureille (comme on dit) quand nous sommes eschappez [de maladie], et mettons tantost en oubli tout ce que nous faisons semblant d'avoir cognu. Id., *Serm. sur le cantique d'Ezechias*, 1 (XXXV, 526). — Il ne leur chaut gueres de ce qui leur est dit, ils n'en font que secourre l'aureille. Id., *Serm. sur l'Ep. aux Corinthiens*, 18 (XLIX, 809). — Il monstre qu'Esau ne s'est estonné de rien, qu'il a esté comme un chien, et qu'il n'a fait que secourre l'aureille apres avoir beu et mangé. Id., *Serm. de Jacob*, 5 (LVIII, 81). — La naïfveté des anciens habitateurs, qui n'estoient point addonnez à ce peché detestable, dont les Turcs et plusieurs autres ne font que secouer l'aureille. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 9. — Moy qui suis roy de la matiere que je traicte... ne m'en crois pourtant pas du tout. Je hazarde souvent des boutades de mon esprit, desquelles je me deffie : et certaines finesses verbales dequoy je secoue les oreilles. Montaigne, III, 8 (IV, 41).

Se tirer les oreilles. Se faire des reproches. — Du mal qui en vient, que les parens s'en tirent à eux seuls les aureilles et s'en mordent les doigts, comme on dit. Kerquifinen, tr. Gelli, Disc. IV, p. 111.

Oreilles de Bourbonnois. Grandes oreilles. — Aultres croissoyent par les aureilles... Et dict on que en Bourbonnoys encores dure l'eraige, dont sont dictes aureilles de Bourbonnoys. Rabelais, II, 1. — Es pays de Bourbonnois (où croissent mes belles oreilles) fut jadis un medecin très fameux. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 94. — En ceste province sont ceux que les Espaignols ont appellez oreilonez, c'est à dire oreillez, non qu'ils ayent de quelque difforme et monstrueuse grandeur... mais pource qu'ils les ont plus grandes que leurs voisins : et pource leur ont donné ce sobriquet, comme nous disons en France, oreilles de Bourbonnois. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 8. — On dit que les Bourbonnois ont les oreilles plus grandes que tout le reste de la France. G. Bouchet, 14e *Seree* (III, 54).

(Les oreilles rares en Gascogne : parce qu'on coupait les oreilles des larrons). — Les aureilles seront courtes et rares en Gascongne plus que de coustume. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 3. — Et est chose plus rare entre les moines d'estre docte que les aureilles ne sont en Gascongne. Marnix, *Differens*, II, V, 2.

Tenir le loup par les oreilles, v. *Loup*.

Oreille. Oreillette. — L'un des dits coups donna jusque dans l'aureille de son cœur. Pussot, *Journalier*, p. 136 (G., Compl.).

Ce qui couvre l'oreille. — Pour gratifier les *clericis discentibus* et les bacheliers à simples aureilles frizées. Marnix, *Differens*, II, I, 13. — Tels arguments les arment aussi bien qu'un chapperon doctoral à deux oreilles. II, I, 16.

Oreilles d'un soulier. Ce qui sert à l'attacher. — Et di que tu en as souliers à belles oreilles. Beroalde, *Parvenir*, *Committimus* (II, 84).

Oreille. Anse. — Le meuble de table... plats, plats-escueles, assietes, escueles-à-oreilles. Serres, VIII, 3. — De dire que tous ces petits sacrementeaux seroient comprins soubs le sacrement de penitence... est une raison sans resonnance et un pot sans oreilles. Marnix, *Differens*, II, II, 6.

Tirer l'oreille à un pot, à une bouteille, au vin. Boire. — Ou nom du pot, ou nom du verre, Ou nom de la grosse boteille, A qui, comme bien porrez croire, J'ay maintes fois tiré l'aureille. *Anc. Poésies*, III, 77. — Gentilz suppostz, aujourd'huy je conseille, Pour eviter d'avoir la bouche fade, Qu'en ung preau, au dessoubz d'une treille, A ces flacons vous tirerés l'oreille. Collerye, *Cry pour les clercs du Chastellet*, p. 273. — Si à l'hostel y avoit de bon vin, Croire bien fault qu'ou service divin Ne le mettoient, mais luy tyroient l'aureille. Bourdigné, *Faifeu*, ch. 6.

Vin à une oreille, d'une oreille. Très bon vin, vin de première qualité (contenu dans une cruche à une anse). — Voicy du gourd piot à une aureille Avec des aulx, oignonnetz et bon pain. Vers 1530. *Anc. Poésies*, I, 241. — O le gentil vin blanc... Hen, hen, il est à une aureille, bien drappé, et de bonne laine. Rabelais, I, 5. — Venant à l'oracle, ayez soin n'escouter le mot sinon d'une aureille. C'est, dist frere Jean, du vin à une aureille. V, 43. — Car Atheneus nous expose Que ce treteau estoit bouteille Pleine de vin à une aureille. V, 46. — Vin d'une oreille aux gens vieux Et gouteux Sert de laict et nourriture. Le Houx, *Vau de Vire*, I, 38. — Nez qui chantent les très grandes merveilles Du vin hoché à deux ou une oreilles. *Var. hist.*, II, 336. — 1621. J'ay juré qu'au matin, Lors que je me réveille, Que d'un flacon de vin Qui soit à une oreille, J'en boiray quatre coups Pour laver l'estomach Et me chasser la toux. *Chansons amour. de ce temps*, p. 116 (Sainéan, *R. S. S.*, V, 97).

Oreille de Judas. Sorte de champignon. — Sallades... d'aureilles de Judas (c'est une forme de fungus issans des vieulx suzeaulx). Rabelais, IV, 60.

Oreille prime, v. *Prime.*
Pendant d'oreille, v. *Pendant.*
Oreille de veau, v. *Veau.*

Oreillé 1. Qui a de longues oreilles. — Je voy Silene qui entre En son antre, J'oy les bois esmerveillez : Je le voy sur l'herbe fresche Comme il presche Les satyres oreillez. Ronsard, *Poemes, Voy. d'Hercueil* (V, 217). — Il ne se trouveroit point en Arcadie d'asnes plus magnifiquement oreillés que nous serions. Tahureau, *Sec. Dial.*, p. 123. — *Asne.* Musard, tardif... oreillé. La Porte, *Epith.*, 34 v°. — Les dieux te feront tort si, changeant ta nature Et ton chef orgueilleux d'ignorance rouillé, Ne te font voir dehors un grand asne oreillé. Boyssières, *Estrille*, p. 20. — La il est temps les lacs et pieges tendre Pour les oiseaux et cerfs timides prendre, Et a chasser aux lievres oreillez. 1608. Le Blanc, tr. *Georg.*, 44 v° (G.). — Est-ce pas leur bailler [aux Muses], au lieu de coronnes de laurier, à chacune un cahuet verd asnierement oreillé et houpeté de belles franges bigarrées? Tahureau, *Sec. Dial.*, p. 164. — *Cahuet.* Oreillé, verd, pendillant, houpelé. La Porte, *Epith.*, 61 v°.

Qu'on suspend aux oreilles. — *Bague.* Precieuse, ouvree... suspendue, oreillee. *Ib.*, 43 r°.

Qui a des anses. — *Escuelle.* Ronde, large, oreillee. La Porte, *Epith.*, 163 v°. — *Reschaud.* Oreillé *ou* oreillonné, ardent, cuyvreux. 363 v°.

Oreillé 2, v. *Oreiller.*

Oreiller. Écouter. — Doit il presumer, n'enquester Qui est Michaut ne Michelet, Veiller, oreiller, escouter S'il cognoistra mouches en laict? *Anc. Poésies*, III, 242 — Il va. — Il vient. — Il oreille. — Il escoute. *Anc. Théâtre*, III, 257. — Les seigneurs pretz, merveilleux bruyt s'eslieve. Quoy, que dit-on? on regarde et oreille. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens*, p. 79. — Là se resjouissoient les compagnons attendans le rustre Dieticquo, lequel estoit demeuré en la ville, oreillant et regardant. *Comptes... adventureux*, 24 (I, 134). — Le barbier de Caesar... ne laissant rien à fureter, rechercher et oreiller, pour ceste deffiance naturelle qu'il avoit. Amyot, *César*, 49. — Ceste maniere de curieux alloient çà et là, oreillant là où ils entendoient le bruit des moulins. Amyot, *Curiosité*, 16. — Le dieu Apollon Se plaist à oreiller le bal de la chanson Que faites retentir sur la corde azurée. Champrepus, p. 128.

Rendre capable d'entendre, d'écouter. — Orphée... Frenant les fleuves ou des vens la rage, Lors qu'il oreilloit les forests suivantes, En vain marchantes. Buttet, *Sec. liv.*, Ode 7. — Ainsi Line, Hesiode, et celuy dont la lyre Oreilloit, comme on dit les rocs et les forests. Du Bartas, *Uranie*, p. 422. — Ainsi rechanta quelquefois Sur la croupe sithonienne Orphé, qui oreilla les bois Au son de sa lyre ancienne. Garnier, *Troade*, 1223. — Jubal... attentif les escoute, Et fait sur ce modele un luth harmonieux, Qui meine au bal les monts, retrograde les cieux, Oreille les forests. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Artifices*, p. 148. — Le doux sonnant accord de ta musette douce, En oreillant les monts et les forests. Matthieu, *Eglogue de l'ingrat exercice de la poesie.* — En vain nous creusmes impuissantes Leur fuite pouvoir empescher, C'estoit de nos plaintes cuisantes Vouloir oreiller un rocher. Du Mas, p. 159.

Oreillé. Rendu capable d'entendre, d'écouter. — Ainsi le grand Thracien De son luc musicien Tiroit les pierres oyantes, Les fleuves esmerveillez Et des chesnes oreillez Les testes en bas ployantes. Du Bellay, *Ode pastorale* (H. C., IV, 187). — Et le chesne oreillé, qui a l'heur d'en jouir, Lors qu'elle va chantant les ennuis que j'endure. Baïf, *Francine*, l. IV (I, 251). — Des monts, pour ouir ma chanson, Vindrent les pierres oreillees. Des Masures, O. P., p. 24. — Les tronches aurillées Des vieux chesnes branchus, les monts et les vallées Larmoyèrent transis dessous le contre-son Et sous l'air mesuré de sa triste chanson. Belleau, *Pierres Precieuses, Am. de Hyacinthe* (II, 195). — A ces chansons les chesnes oreillez Abaisserent leurs chefs esmerveillez. Ronsard, *Poemes, Isles Fortunées* (V, 162). — Car [Brinon] de sa voix toute belle, Que Calliope enmielle A ce hous esmerveillé, Comme s'il fust oreillé, Fait venir à sa fenestre Pour ouyr parler son maistre. *Ib.*, *Houx* (V, 172). — C'est là l'oreillé rocher... Ce sont les bestes ployantes Sous les chansons emmiellantes. Jodelle, *Ode au comte d'Alcinois* (II, 329). — *Chesne.* Branchu, vieil... aureillé. La Porte, *Epith.*, 79 r°. — Fresnes et pins ententifs à son chant [d'Orphée] Enclins à bas leur chef tiennent panchant, Comme oreillés. Baïf, *Poemes*, l. II (II, 76). — Puis que mon chant, ouï par monts et par valées, A peu rendre soubs lui les forests oreillées. Brach, *Meslanges*, 210 r°. — Voy s'entrecoudoyer à l'entour de ton bers Les bois, mais oreillez. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Trophees*, p. 357 *bis.* — Orphé... a tiré les arbres Aureillez apres luy. Passerat, *Contre Phoebus.* — Ni tant de jours pleurés, ni tant de nuicts veillées, Ni mes cris entendus des forests aureillees.

Id., *Eclogue dont le tiltre est Catin.* — Son qui arrache et tire à vive force Du haut sommet des monts plus soleillez Les durs rochers, les rendant oreillez. Brach, *Imitations*, *Aminte*, III, 1. — Alors, forests, vos testes oreillees Estoient tousjours à mes chants éveillées. G. Durant, 127 v°.

Oreillette. Petite oreille. — Ton chien mignon, tremblant des oreillettes, Apres tes pas dru s'en va piétonnant. Buttet, *Amalthee*, 84, p. 235. — A ce front, ce sein, Ce nez, ceste main, A ceste oreillete. Baïf, *Div. Amours*, l. III (I, 389). — Nos poetes françois, nommément du Magny, se sont pleus aux diminutifs d'une fort bonne grâce ; car ils font de petitelettes descriptionnettes, qui sont fort agréablettes aux aureillettes délicatelettes. Tabourot, *Bigarrures*, I, 19.

Partie de la coiffure qui couvre l'oreille. — 1514. Unes orilhetes de satin cramoisy esquelles y a quatre vingt huit perles... Une bordeure à orilletes. *Inv. de Charlotte d'Albret*, p. 58 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Des aureillettes de satin cramoysi. Rabelais, I, 13. — 1561. Une bordure d'oreillettes où il y a une grosse poincte de dyamans, dix tables de dyamans avec vingt perles. *Inv. de Marie Stuart* (Gay, *Gloss. archéol.*). — Les aurillettes ne viennent pas bien quand elles passent trop les aureilles, mais elles doivent arriver sur le bord de l'aureille. F. d'Amboise, *Dialogues*, I, 49 r°.

Ce qui protège les oreilles. — A bonne cause vouloit Xenocrates que lon meist aux enfans des aureillettes de fer pour leur couvrir et defendre les aureilles plus tost qu'aux combattans à l'escrime des poings. Amyot, *Comment il faut ouïr*, 2. — Mieulx nous vaudroit des aureillettes prendre, Pour nous sauver de ces coups dangereux : Par là s'armoient les pugils valeureux, Quand sur l'arene il leur falloit descendre. Pibrac, *Quatrains*, 72.

Ce qui couvre les oreilles pour empêcher d'entendre. — Elle ne nous attachera pas alentour des oreilles les oreillettes de Xenocrates. Amyot, *Propos de table*, VII, 5. — Cf. le 1er exemple de l'alinéa précédent.

Pendant d'oreille. — Messire Jan, confesseur de fillettes, Confessoit Janne, assez belle et jolye, Qui, pour avoir de belles oreillettes, Avec un moine avoit fait la folie. Marot, *Epigr.*, 255. — Pour carcans, orillettes, jaserans, gorgerins, chaines, brasseletz et tels affiquetz et metaulx, penses-tu estre meilleure? Changy, tr. *Instit.*, I, 9. — Dieu ostera la façon de leurs souliers, carcans, jazerans, brasseletz, orillettes, aneletz. *Ib.* — Cest homme tira des aureillettes d'or d'un demi sicle, et deux bracelets sur ses mains, pesans dix sicles d'or. Calvin, *Bible*, *Genèse*, 24 (LVI, 35). — Aaron leur respondit, Destachez les aureillettes d'or qui sont aux aureilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, si me les apportez. *Ib.*, *Exode*, 32 (LVI, 131). — Est-il licite d'avoir des aureillettes, d'avoir de telles coiffes, d'avoir des tresses pour les cheveux, d'avoir des doreures, ceci et cela? Id., *Serm. sur la prem. à Timothee*, 17 (LIII, 201). — Destachez les oreillettes d'or qui sont aux oreilles de vos femmes. 1563. *Bible*, *Exode*, XXXII, 2 (G.).

Oreillon. Oreille. — Balde... luy prend [à une baleine] un de ses oreillons avec les deux mains. Falcquet... se saisist de l'autre oreillon. Anon., tr. Folengo, l. XX (II, 171).

Anse. — Des escuelles a oreillons. B. Jamin, tr. Vives, *Dial.*, 19 r° (G. Compl.).

(Terme de fortif.). Orillon, épaulement. — (Fig.). [Les hérétiques] dresseroient une infinité d'autres furieux canons, avec lesquels ils abatroyent l'oreillon de la confession auriculaire. Marnix, *Differens*, I, v, 4.

Oreillonné. Qui a de grandes oreilles. — La fable en est aussi plaisante que des hommes orillonnez, sçavoir qui ont les oreilles si grandes qu'elles leur pendent jusques aux talons. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 21.

(Subst.). Celui qui a de grandes oreilles. — Ils taschent de se les agrandir [les oreilles]... à fin que par ce signe ils soient cogneuz pour les plus riches et puissans de tout le royaume... Ces oreillonnez sont en ce pays là tout ainsi que les gentilshommes en France et Espaigne lesquels sont à la suyte de la cour et service de leurs princes. Id., XXII, 8. — En ceste province [Cusco] sont ceux que les Espagnols ont appellez oreilonez, c'est à dire oreillez. *Ib.*

Qui a des anses. Voir *Oreillé* 1.

Orein, v. *Aurein.*

Orendroit. Maintenant. — [Fortune] se joue orendroit à faire occuper le filz du plus grand roy d'Asie en telz povres negoces pastoraux. Lemaire, *Illustr.*, I, 22. — Or voyons orendroit comment il pouvoit ces choses si bien deviner. II, 25. — Et qui d'entre eulx l'honnesteté demande Voyse orendroit veoir de Mouy la bande D'adventuriers. Marot, *Epistres*, 3. — A bon droict tu poursuys Que je te dye orendroit qui je suys. Id., *Enfer.* — Puis que parler à vous ne puis et n'ose, Que puis je faire orendroit autre chose. Id., *Elegies*, 24. — Menez joye orendroit. Id., *Psaumes*, 22. — Je voi bien orendroit Que se farder donc vraiment il faudroit. Vauquelin, *Foresteries*, II, 4. — Passer tes gentes seurs souz silence orendroit Je ne doy, ny le veux. Des Masures, *Œuv. poet.*, Epistre. — Ce jour auquel nous sommes orendroit, Le rendre heureux il te plaise. Id., tr. *Eneide*, I, p. 51. — Fay-moy mes gens assembler orendroit. Id., *David fug.*, 1159. — Ah! vrayment or-endroit Tu auras nom Elegie à bon droit. Ronsard, *Epit. d'Anth. Chasteigner* (V, 273). — Ce n'est pas tout d'une volonté pure Luy souhaitter du bien : mais or endroit Luy pourchasser par effet il faudroit. Baïf, *Poemes*, l. VI (II, 300). — Je ne sçay quoy qui digne vous rendroit D'avoir le rang que tenez or en droit. La Taille, *Hymne à Madame* (II, 30). — Tel qu'il estoit jadis, tel il est orendroyt. Aubigné, *Creation*, I (III, 332).

Alors. — Et se orendroit de parler la grace eust, Elle eust requis secours et ayde aucune. Marot, *Metamorph.*, l. I (III, 192).

Orenge, v. *Orange.*

Orer 1 (*orare*). Parler, faire un discours. — Le tribunal ou il avoit souventesfois harengué et oré. Seyssel, tr. Appien, *Guerres civ.*, IV, 4. — Ainsi et tant prient et subornent un truant et jongleur pour que leur soit propice devant le prince, comme si c'estoit un Cicero qui orast pour eulx au senat. La Grise, tr. Guevara, III, 44. — Caton obtint depuis de povoir orer par l'espace de deux heures. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XXXIX, ch. 15 (32 v°). — Pericles estoit moult craintif a orer. Selve, tr. Plutarque, *Périclès*, 33 r°. — Les amoureux... orerent devant toute l'assistence, essaians de dire le mieux sur le theme proposé. Saliat, tr. Hérodote, VI, 129. — Pour... restituer l'ancienne maniere d'orer... Le Roy, tr. Isocrate, Au Roy. — Et pource faut il transferer l'examen et la correction de celuy qui aura harengué en nous mesmes, en examinant si nous

commettons point par mesgarde de telles fautes en orant. Amyot, *Comment il faut ouir*, 6. — Xantippus n'ouit jamais son fils Pericles orer devant le peuple. Id., *Amour envers les enfans*, 4. — En advocassant au senat ou orant devant le peuple. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 4. — En sa façon severe il pence estre un Caton, En sa forme d'orer un autre Ciceron. Brach, *Poemes*, l. III, sonn. 29. — [Cicéron] avoit à orer en public, et estoit un peu pressé du temps pour se preparer à son aise. Montaigne, I, 39 (I, 321). — Ces anciens Romains, dont les exercices estoient d'orer en un senat qui sembloit un consistoire de roys. Du Vair, *Éloquence*, éd. Radouant, p. 149. — Songez quelle rare chose c'estoit et admirable de voir ceste belle et sçavante reyne ainsy orer en latin. Brantôme, *Reyne d'Escosse* (VII, 405).

Prier, faire des prières. — Or ont ilz tant vers les dieux labouré, Prié, oré qu'ilz ont une flourette En leur vergier. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 203). — Gens solitaires... doivent occuper leurs mains au travail, leur corps à jeusner, leur langue à orer, et le cueur à contempler. La Grise, tr. Guevara, Prologue, 4 v°. — Qu'on vienne orant au temple. Calvin, *Serm. sur Daniel*, 19 (XLI, 521). — Lors que ma Sainte au temple saint oroit. Des Autels, *Amoureux Repos*, s. 46. — Puis que nous sommes propres à faire priere, il le faut prier : et luy adresser nostre oraison, puis que nous pouvons orer. Montaigne, tr. Sebon, ch. 175. — Iceluy patient... crioit misericorde à Dieu, accusant sa faute, avec humble requeste aux assistans d'orer et interceder pour luy. *Var. hist.*, IV, 309. — Il n'estoit permis à nous autres femmes que de prier, orer, faire vœux et jusnes. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 450).

(Trans.). Prier. — [Ce proverbe], *Le sainct de la ville n'est point oré*, pourroit sembler avoir esté mis en la place de cestuy-ci, que nous lisons es evangelistes, *Non est propheta sine honore nisi in patria sua*. Estienne, *Precellence*, p. 233. — Et le veid en tel estat, priant et orant Dieu de ceste façon. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 595).

Demander. — Tant est remplye de grace et gentillesse Que ne vouldra plus me faire rudesse Si doulcement pardon pour moy orez. M. d'Amboise, *Ep. et Lettres amoureuses*, 118 r°.

Vendredi oré. Vendredi saint. — Un jour du grand vendredi, un jour du vendredi auré, un jour du vendredi sainct. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 21 (II, 25). — C'estoit le jour du vendredy oré. Pasquier, *Recherches*, VII, 4. — Je suis aussi maigre que le vendred oré, et aussi défait que la semaine peneuse. Beroalde, *Parvenir*, *Allegation* (I, 239).

Ores. Maintenant. — Je croy fermement quen ce temps là les gens estoient plus grans quilz ne sont ores. Lemaire, *Illustr.*, I, 36. — Nous vouldrions qu'aussi hault voller peusses Que... Parnasus, Ou qu'eusses or le cheval Pegasus. Marot, *Epistres*, 5. — Mais puis qu'avons un vray Mecenas ores, Quelque Maro nous pourrons veoir encores. Id., *Enfer*. — Ce n'est ores que vous doibvez faire telz dons. Rabelais, I, 46. — Les speculations phylosophiques deviendroient plus familieres qu'elles ne sont ores. Du Bellay, *Deffence*, I, 10. — Ainsi le temps doit abbatre l'orgueil Qui de fiertez ores enfle son cœur. Baïf, *Méline*, l. I (I, 37). — Ores, comme un aigneau qui sa nourrisse appelle, Je remplis de ton nom les antres et les bois. Du Bellay, *Regrets*, 9. — Pan, s'il te souvient ores De la belle Pitys. Belleau, *Bergerie*, *Esté* (I, 210). — Il est ore temps. Garnier, *Porcie*, 91. — La mer de mes malheurs ores creve de rage. Aubigné, *Poés. div.*, 2 (III, 209). — O debille raison, où est ores ta bride...? Regnier, *Sat.* 9. — Ores j'ay d'autres soins en semblables desirs. Id., *Sat.* 13. — Si je t'aymay jadis, ores je m'en repens. Id., *Elegie zelotypique*. — Le luth que j'accordois avec mes chansonnettes Est ores estouffé de l'esclat des trompettes. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 31).

Or' et ores. Par moment. — Et quoy? Ce front qui or' et ores Semble le ciel, quand il decœuvre Le plus luysant de son chef d'œuvre. Du Bellay, *Anterotique* (H. C., I, 132).

Ores... ores. Tantôt... tantôt. — Egalant ores quelqu'un d'iceux, ores le preferant aux Grecz. Du Bellay, *Deffence*, I, 7. — Recuillant de cet orateur et de ce poëte ores un nom, ores un verbe, ores un vers, et ores une sentence. I, 11. — J'espere et crain, je me tais et supplie, Or' je suis glace et ores un feu chaud. Ronsard, *Am. de Cassandre* (I, 8). — Ilz estoient contraintz de servir ores à un tyran et ores à un autre. Amyot, tr. Diodore, XVI, 19. — Seul je va degorgeant mon travail ennuieux, Or dans les bois ombreux, or du long des rivages. Baïf, *Francine*, l. II (I, 191). — Ores sa joye ores son dueil augmente. L. IV (I, 272). — Sa main nous fait tourner ores bas, ores haut. Du Bellay, *Regrets*, 82. — Appellans ores les Sabins et ores les Romains. Amyot, *Romulus*, 19. — Ores j'aime la noire, ores j'aime la blonde. Ronsard, *Élegies*, Disc. 1 (IV, 16). — Mon ame estonnee Balance inconstamment à vos divins honneurs, Ores pour vos vertus, ores pour vos grandeurs. Aubigné, *Printemps*, I, 32. — Je me plains en langueur, Ores froid comme neige, ores chaud comme braise. Ronsard, *Sonnets pour Helène*, II, 4. — Comme les choses qui flottent, ores doucement, ores avecques violence, selon que l'eau est ireuse ou bonasse. Montaigne, II, 1 (II, 3). — Le nocher gouverne son navire selon l'experience qu'il en a, ores tendant ou laschant une corde, ores haussant l'antenne ou remuant l'aviron. II, 12 (II, 301). — Or ilz parlent soldat et ores citoyen. Regnier, *Sat.* 11. — Ores vainqueur, ores vaincu et battu. Brantôme, *Empereur Rodolphe* (I, 93).

Ores que, Maintenant que. — Or' que le ciel malin, pour assouvir son ire, Me ravit mon espoir. Desportes, *Diane*, I, 23. — Or' que l'humide nuict guide ses noirs chevaux...? Id., *Hippolyte*, 75. — Or' que je suis absent du bel œil qui me tue. Id., *Elegies*, I, 3. — Ores que je n'y suis plus, j'en juge comme si j'y estoy. Montaigne, III, 2 (III, 278). — Puisse tu... Rouler tes jours heureux en une heureuse paix, Ores que la Justice icy bas descendue Aux petis comme aux grands par tes mains est rendue. Regnier, *Sat.* 1.

Lorsque. — Ores que la pitié de la Parque amiable D'un eternel sommeil me vient siller les yeux, L'esprit se plaint de toy. Aubigné, *Printemps*, II, 3.

Quoique. — Ne me dedaigne pas, maistresse, Ores que tu sois en jeunesse. Belleau, tr. Anacreon (I, 30). — Or' qu'il ait la peau serpentine... Si n'at-il rien de venimeux. Id., *Petites Inv.*, *Tortue* (I, 68). — Ores que je le prie, Si ne veult-il pourtant contregarder sa vie. Grevin, *Cesar*, III, p. 28. — Ores qu'elle soit citoyenne De la plaine neptunienne, Si n'y prend elle ses appas. Belleau, *Pierres precieuses*, *Perle* (II, 187). — Ores que le faire soit plus naturel aux Gascons que le dire, si est-ce qu'ils s'arment quelquefois autant de la langue que du bras. Montaigne, *Lettres* (IV, 303). — Or qu'Amour soit sans yeux,

si faut il prendre garde De ne voler trop haut. Belleau, *Bergerie, Amour d'Ixion* (II, 26). — Ores que le sage ne doive donner aux passions humaines de se fourvoyer de la droicte carriere, il peut bien... leur quitter aussi d'en haster ou retarder son pas. Montaigne, I, 44 (I, 372). — Ores que tous les deportemens de Fredegonde luy dépleussent, toutes-fois estant... prié par elle de vouloir estre parrein de son fils, il ne l'oza refuser. Pasquier, *Recherches*, V, 25.

Ores que (avec le subjonctif). Même si (avec l'indicatif). — Qui sçayt si le monde durera encores troys ans? Et ores qu'il durast d'adventaige, est il home tant fol qui se ausast promettre vivre troys ans? Rabelais, III, 2. — Ores que sibylle ne feust... quel interest encourrez vous avecques elle conferent de vostre perplexité? III, 16. — Or' que du plus dur roc la pierre plus cruelle Eust esté vostre mere : or' que d'une lyonne Eussiez tetté le lait et la rage felonne : Si ne devriez-vous pas encores m'estre telle. Baïf, *Francine*, l. II (I, 144). — Qu'aux heretiques mesme, or qu'ils fussent sans foy, Ne rompe aucunement sa foy inviolable. La Taille, *Prince Necessaire*, Chant II (III, 117).

Dores a present. Dès maintenant. — Dores a present oste toy... de ma veue. Scève, *Flamete*, ch. 23.

D'ores en avant, or' en avant. Dorénavant. — S'il est ainsi, tenons d'ores en avant escole de bestise. Montaigne, III, 12 (IV, 190). — Apprenez par nostre dommage à vous gouverner d'ores en avant d'autre façon. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 242. — Je ne veux estre assis or' en avant si haut. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 61 v°. — Je veux or' en avant te rendre obeissance, 103 r°.

De or en apres. Dorénavant, désormais. — Si que la raison de or en apres mieulx quadrast et plus congrue selon la disposition sideralle fust. G. Michel, trad. Suétone, I, 18 v°.

D'ore cy apres. Dorénavant. — Et vouldroit mieulx en faire beaux villaiges que d'ore cy apres en feussiez a recommancer. *Corresp. de Maxim. Ier et de Marg. d'Autr.*, I, 189 (G.).

D'ores en là. Désormais. — Pensez que d'orenla Les païsans labourans ces champs la Descouvriront de leurs socz dars de guerre. Peletier, tr. *Georg.*, l. I, p. 71. — Estant prises, elles [les bêtes] nous donnent tant de signes apparens de la congnoissance qu'elles ont de leur malheur qu'il est bel à voir que dores en là ce leur est plus languir que vivre. La Boetie, *Servitude*, p. 18. — Si quelqu'un usoit de l'argent en telle sorte qu'il en fist son emploite en une chose et par ce moyen s'en trouvast mal... comment d'ores en là seroit à celuy l'argent profitable? Id., tr. Xénophon, ch. 2. — Si tu caves profond dans la [terre] grasse, tu trouveras l'eau, et d'or en là de planter en l'eau tu ne sçaurois. Ch. 24. — Et si prohiba que d'ore en là statue ne fust posee a aucun homme vivant. 1569. La Boutière, tr. Suétone, p. 197 (G.).

Jusques oires. Jusqu'alors. — Il désiroit faire une conclusion et arrest final de nostre traitté, excusant la longueur y jusques oires entretenue. Marnix, *Ecrits polit.*, p. 226.

Or çà, exclam. — Or cza, messieurs, vous avez ouy... le different dont est question, que vous en semble? Rabelais, II, 13. — Or çà, comment est-ce en latin du feu? Des Périers, *Nouv. Récr.*, 21. — Orça, respons moy, dist Grippe-minaud, à cest enigme. Rabelais, V, 12. — Orça, dist Panurge... que vous semble de cestuy-cy...? V, 28.

Or sus, exclam. — Or sus, pourquoy de tant de discours... n'en trouvons nous quelcun qui face pour nous? Montaigne, I, 40 (I, 350). — Or sus, mes enfants, la mort est meshuy le seul moyen de vostre defense et liberté. II, 27 (III, 112).

Orestean. D'Oreste. — *Foy...* incorruptible... oresteane. La Porte, *Epith.*, 181 v°.

Orfance, v. *Orphance.*

Orfanté. Privation d'enfant. — Au moins ne m'oste pas ce que sans ta faveur Nature m'a donné, ne m'arrache le cœur, Ne me prive du sang, et ne permets, de grace, Qu'en orfanté je vive. Du Bartas, 2e *Sem., Magnificence*, p. 379.

Orfaverie, v. *Orfeverie.*

Orfaverisé. Garnir d'orfrois, de passementerie d'or ou d'argent. — Tout ainsi que les enfans, qui estiment plus bel habillement un hoqueton orfaverizé d'archier de la garde qu'un saye de veloux uniforme. Aneau, *Quintil*, p. 177. — Sayons brodez et orfaverisez à paillettes d'argent. Sauvage, tr. P. de Jove, I, 45 (G.).

Orfavrerie. Orfèvrerie. — Toutes belles orfavreryes. *Sotties*, III, 293. — Il semble tout par tout que la grand'salle rie, Par les riches éclairs de tant d'orfavrerie. Buttet, *Epithalame*, p. 378. — Son cheval... estoit tout... couvert de bonne orfœuvrerie. Brantôme, *Caesar Borgia* (II, 210).

Orfe. Sorte de poisson. — L'orfe, le congre, la perche... craignent fort le froid. Du Pinet, tr. Pline, IX, 16 (G.).

Orfebvresse, v. *Orfevre.*

Orfebvreux. D'orfèvre. — *Esmail...* Vert, bigarré... orphevreux. La Porte, *Epith.*, 155 v°. — *Marteau.* Dur, laborieux, forgeur... febvreux *ou* orfebreux. 257 r°.

Orfelin, Orfenin, v. *Orphelin.*

Orfeuvre, v. *Orfevre.*

Orfeverie. Orfèvrerie. — Puis luy donna une belle espee de Vienne, avecques le fourreau d'or faict à belles vignettes d'orfeverie. Rabelais, I, 46. — Deux clers bassins de bronze laborez, Et illustrez d'orfaverie extreme. Forcadel, p. 7. — Ilz... couvrent d'orfaverie leurs habillemens de teste. Saliat, tr. Hérodote, I, 215. — J'ay cy devant specifié leur equipage : mais ce a esté sans toucher aux riches habillemens, dorures et orfaveries qu'ilz portoient en quantité infinie. VII, 83. — [Crésus] avoit sur luy tout ce qu'il estoit possible d'avoir de plus exquis..., tant en pierreries que draps de riche couleur et ouvrages d'orfaverie. Amyot, *Solon*, 27. — Il [Mithridate] osta... les armes enrichies de broderie, d'orfaverie et de pierres precieuses. Id., *Lucullus*, 7. — Non par joyaux d'orfeveries Ou precieuses pierreries. Baïf, *Poemes*, l. IX (II, 443). — Blasmant l'orgueil des grands rois d'Assyrie, Qui, tous chargez de riche orféverie D'argent et d'or, demy dieux se monstroient. Ronsard, *Bocage royal*, (III, 231). — Le roy Aldefonse... vouloit faire mettre en ouvrage d'orfaverie une belle croix d'or, à laquelle il deliberoit... faire enchasser force pierres precieuses. Le Loyer, *Spectres*, III, 9.

Par confusion, ornement d'orfroi, de passementerie d'or et d'argent. — Riches aornemens de drap d'or et de soye enrichis de brodure et dorfaverie. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 107). — Cf. Rabelais, I, 8.

Orfevre. (Prononc.). — Qu'on separe l'escume de l'argent, et l'orfeuvre fera le vaisseau qu'il demande. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 763. —

D'un sapphir blanc bien mis en œuvre Le diamant se contrefait, Et n'y a si bon œil d'orfevre Qui ne s'y trompe. Belleau, *Pierres precieuses, Rubis* (II, 201). — L'autre charpente, et l'autre est bon orfévre, Qui prend de toy l'argent qu'il met en œuvre. Ronsard, *Plutus* (VI, 282). — Et ainsi que l'orfeuvre, estoffant son dessein, Y met un diamant dont l'œil à tousjours dure. Pasquier, *Jeux poet.*, 1re part., 38 (II, 844). — Quelque chose que puisse un excellent orfeuvre, Où la lumiere cesse, aussi cesse son œuvre. Aubigné, *Creation*, II (III, 338). — Et l'orfeuvre douteux a vers elle [la pierre de touche] refuge. IV (III, 353). — D'argent l'orfeuvre expert bastit plusieurs vaisseaux. (III, 354).

Orfebvresse (subst.). Femme d'un orfèvre. — Une jeune orfebvresse. L'Estoile, *Mém.*, 1re part., p. 125 (G.).

(Adj.). D'orfèvre. — *Graveure.* Bonne, imagere... orpheveresse. La Porte, *Epith.*, 196 ro.

Orfileure. Fil d'or. — (Fig.). Pour franchement estimer la toison De tes cheveux d'orfileure excellante. Le Caron, *Sonetz*, 75. — Heureux celluy qui dira Ta pompeuse cheveleure Se frisant en orfileure. Id., *Odes* (41 vo).

Orflin, v. *Orphelin.*

Orfœuvrerie, v. *Orfavrerie.*

Orfrais, v. *Orfroi.*

Or-fris. Frisure d'or. — (Fig.). La bergere popine en tein-frais, linge-unis, Passoit les attifetz des visages vernis;... D'autant qu'en fleurs et fruicts la vigne les lambrusques ; Les or-fris de son poil les crins moule-tournés, D'autant que les jardins les prés herbe-fannés. Papon, *Pastorelle*, II, 1.

Orfrisé. *Drap d'orfrisé.* Drap orné d'orfrois. — Les plus belles tantes qui furent jamais veues..., et les principales estoient de drap d'orfrisé, dedans et dehors. Rob. de La Mark, *Mem.*, p. 374 (La Curne). — Le grand escuyer estoit vestu d'un manteau de drap d'orfrizé. (Dans *Mem.* de Du Bellay, t. VI, p. 436, La Curne).

Orfrizure. Orfroi, passementerie d'or ou d'argent. — Non pour quelque riche vesture De broderie ou d'orfrizure Cherchant de vous faire estimer. Baïf, *Poemes*, l. IX (II, 443).

Orfroi. Passementerie d'or ou d'argent. — Mais il avoit escript ung aultre nom aux orfrais de son precieux habillement. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 221). — Et estoient aussi les borts et les orfrois diceux [habits] subtilement ouvrez de diverses especes danimaux. Id., *Illustr* , I, 32.

Organe. Instrument. — Quand soudain les musiciens de la bande argentee cesserent, seulement sonnoient les organes de la bande auree. Rabelais, V, 24. — (Fig.). Le Sainct Esprit a usé des saints... comme d'organes et vaisseaux à toutes bonnes œuvres. Anon., tr. Bullinger, I, 13, p. 152. — Le grand Lyon son gros organ entonne, Noel, Noel, à haulte voix bondit. Aneau, *Chant Natal.* — Or sus, commençons donc, et d'un souffle venteux Enflons de nos gosiers l'organe harmonieux. Cornu, p. 160.

(Fém.). — Si ont requis que chanter on la face, Disant qu'elle a l'organe mal sereine. Marot, *Chants div.*, 4. — Le divin verbe est la voix et alaine Qui proceda d'organe non vilaine. *Ib.* — (A l'Amour). Tu l'as faicte, je croy, comme pour sanctuaire, Pour retraite et palais où le plus tu sejournes, Pour à toy les grands cœurs par telle organe attraire. Jodelle, *Amours, Chapitre de l'Amour* (II, 27). — Neufveine, inspire moy d'un organe plus forte. Papon, *Disc. à Panfile* (I, 21). — Par la simple organe d'une si humble et fresle race de bergers. Id., *Pastorelle*, Au duc du Maine. — Organes principalles De ses quatre vertus qu'on nomme cardinalles. Aubigné, *Creation*, XV (III, 440).

Organer. Prononcer. — Tympaniser par criz haulx et publiques Et organer d'un chant vil sans accord Convient leurs noms. Collerye, *Ballades*, 1.

Organerie. Son. — Si tost qu'elles [les mâchoires] sont frappees de la langue, toute l'organerie et suitte de la parole retentit quant et quant. Bellier, tr. Philon, p. 279 (G.).

Organique. (Subst.). — Ceste art d'inventer et dresser instrumens et engins, qui s'appelle la mechanique ou organique... fut premierement mise en avant par Architas et par Eudoxus. Amyot, *Marcellus*, 14.

Organiquement. Mécaniquement. — Aucuns de ces engins se meuvent... organiquement, ou par contrainctes d'air entonné comme dict est. 1547. Vitruve, 135 (Vaganay, *Mots*).

Organiser. Pourvoir d'organes. — Ainsi a faict le benoit sainct Esprit en formant et organisant le corps de Jesus Christ. *Repos de conscience*, 9 (G., Compl.).

Faire résonner? — Et vous, douces bergeres, Que n'organizés vous de vos chants essorés Les plus sainctes horreurs de ces umbre-forestz...? Papon, *Pastorelle*, II, 1.

Organisé. Mélodieux. — Venus... d'une voix doucement organisee procedant du creux de sa poitrine amiable, feit resonner la circonference de l'air. Lemaire, *Illustr.*, I, 32. — [Hélène] dune voix doucette, mieux organisee que la lyre d'Amphion, prononça les mots qui sensuivent. II, 3. — Il m'a deslors en ce lieu visité, Et d'une voix doulce et organisée... M'a dict ainsi. F. Habert, *Voy. de l'homme riche.* — Ta voix qui est douce et organisee. Id., *Ballade* (G.).

Organiste (adj.). — En vain un clavier jaune foulent, Leger trotans, les organistes dois, Si les vens derriere ne coulent, Pour animer les douces vois. Doublet, 17.

Orge. *Va semer ton orge.* Mêle-toi de ce qui te regarde. — Va, villain, va semer ton orge. Te fault il mesler de mon cas? *Sotties*, II, 84.

Orge (masc.). — De l'orge blanc, du seigle et de l'aveine. Salel, tr. *Iliade*, V, 75 vo. — L'on choisit le plus beau orge qu'il est possible de trouver. Serres, III, 15.

Orgeau. Barre du gouvernail. — Helas, ne abandonnez l'orgeau, ne aussi le tirados. Rabelais, IV, 18.

Orgeol. Orgelet. — Ainsi en est il de l'orgeol en l'œil ou en l'une des paupieres. Joubert, *Err. pop.*, I, III, 6 (G., *Orgueil* 2).

Orgie. Mystère de Bacchus. (Masc.). — J'ay perdu, Cuisse-né, mon vagabond courage Qui suit ton saint orgie emporté de ta rage. Ronsard, *Hymne de Bacchus* (IV, 360). — *Orgie.* Saint, mystique, sacré, ceremonieux, bacchique, femi nin. La Porte, *Epith.*, 292 ro. — Pour faire d'un jour saint des ordes Lupercales, Des Orgies criars, des folles Saturnales. Du Bartas, 1re *Sem.*, 7e *J.*, p. 326.

Orgien. Dieu des orgies, orgiaque. — Les

festes nuiteuses De Bacche l'orgien. 1583. Virgile, 87 b (Vaganay, *Mots*).

Orgier. Mangeur d'orge. — Les gladiateurs anciennement, pour cause d'estre plus forts et robustes en vivoyent, et a cause dudit orge qu'ilz mengeoient et usoyent tant, l'on les appeloit orgiers. Platine, *Honneste volupté*, 67 v° (G.).

Orgieux. Des orgiers, orgiaque. — Les démons et les sœurs compagnes... Les promouvoyent prestres sacrez De leurs plus orgieux mysteres. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 139). — *Mystere.* Secret, admirable, sacré *ou* sacramental, orgyeux. La Porte, *Epith.*, 276 v°. — De mesme les payens avoient leurs Ambarvales, Dapses, Farreations, Orgies, Lemurales, Hecatombes, et tels mysteres orgieux. Du Chesne, *Miroir*, l. III, p. 86.

Qui se dit dans les orgies, orgiaque. — *Evoe...* Vineux, bacchique *ou* bacchide... orgieux. La Porte, *Epith.*, 168 v°.

Qui se fait dans les orgies, orgiaque. — *Thyase.* Vineux, trepignant, desreiglé, bacchique, folastre, orgieux, sautelant, criard. *Ib.*, 400 r°.

Orgileux, v. *Orguilleux.*

Orgoose. En rut. Voir *Lycisque.*

Orgue. — (Fig.). Il faut considerer ceste belle vente de foye qui palpille imperceptiblement et excite les melodies de la joye, d'autant qu'il fait desirer le disner et le rire, estans les orgues de la liesse. Beroalde, *Parvenir, Resultat* (I, 108).

A poincts d'orgues. A tuyaux? — Affeublant en teste son chapperon de martres cingesses à aureilles de papier, fraizé à poincts d'orgues. Rabelais, III, 37.

Dire d'orgues. Parler très bien. — Vous dictez d'orgues, respondit Panurge. Rabelais, III, 36.

Être très bien dit. — Voicy (dist Panurge) qui dict d'orgues. Mais j'en croy le moins que je peuz. Id., IV, 52.

(Expression proverbiale). — Il fait profession de philosophe, d'archmiste, de medecin, d'astrologue, de magicien, de conjureur d'esprits : et sçait de ses sciences et de toutes les autres... ce que sçait l'asne et beuf à sonner les orgues. La Taille, *Negromant*, II, 2.

Disner sous les orgues. Ne pas dîner. — Où mettrons-nous cousteaux sur table? Où? Helas! droict dessous les orgues. La table y est mal profitable; Là pour viande delectable, Avons sons de trompe et hautbois, Dont nostre ventre est lamentable. *Anc. Poésies*, VII, 86, *A ceux qui disnent sous les orgues.*

Orgue. Sorte de pièce d'artillerie. — Six grandes et longues coulevrines, six moyennes et douze bastardes, et deux paires d'orgues, estrange et nouvelle façon d'artillerie. Fr. de Rabutin, *Comment.*, l. II, p. 408 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Item ung asfustage monté sur six roues, que l'on nomme orgues, où il y a vingt trois petitz quanons de fonte. Duc de Guise, *Mém.*, p. 149 (Gay).

Orgueillir. Enorgueillir, rendre orgueilleux. — Souvant tu oys mon ame solitaire Se plaindre en vain de la Claire adorée Par la beauté, et par grace honnorée, Qui l'orgueillist de rigeur voluntaire. Le Caron, *Sonetz*, 52. — Admirant ta blancheur, beauté, majesté, gloire, Qui, sur ton front placee, orgueillit tout ton port. Jodelle, *Amours*, sonn. 39. — Je suis donc ton ami, mais tel que l'excellence Du beau mot n'orgueillit mon devoir ny ma foy. Id., *Au Comte de Fauquemberge* (II, 176). — Mais ces deux toutefois n'estans que deux défirent Ce grand nombre d'enfans qui Niobe orgueillirent. Jamyn, tr. *Iliade*, XXIV, 234 v°. — Scay tu comme il a pris A la chambriere Agar d'orgueillir ses espris? Chassignet, *Mespris*, sonn. 427. — Pan, si tes plumes t'orgueillissent Pour y voir tant de beaux miroirs. Montchrestien, *Aman*, II, p. 251.

Grossir, gonfler. — Maintenant que l'hyver de vagues empoulées Orgueillist les torrens. Ronsard, *Sonn. pour Helene*, II, 37.

S'orgueillir. S'enorgueillir. — Nous seulz et non aultres ne nous orgueillissons point en noz prosperitez. Seyssel, tr. Thucydide, I, 9 (24 v°). — Si l'homme considerast profondement quelle chose c'est l'homme : plus de choses trouveroit en soy qui le convyeroient de s'humilier que non qui l'incitassent de s'orgueillir. La Grise, tr. Guevara, III, 32. — Je me loue de tel serviteur, non que je m'en vueille orgueillir. Sevin, tr. *Philocope*, l. II, 38 v°. — Les souldartz commencerent à eulx orgueillir. É. de La Planche, tr. Tacite, l. I, 13 v°. — Forestiers, vous voiés les forests angoumoises A bon droit s'orguillir. Vauquelin, *Foresteries*, II, 3. — Qui est-ce qui dira que Francine ne m'ayme, et qui d'avoir eu d'elle Une telle faveur jamais s'orgueillira? Baïf, *Francine*, l. I (I, 131). — Ne t'orgueilly pour grande prouesse que tu aies faicte. Saliat, tr. Hérodote, I, 212. — Que sert... Braver et s'orgueillir en richesses mondaines...? Baïf, *Poemes*, l. II (II, 105). — Dieu invincible, puissant, Qui foule aux pieds le chef du roy s'orgueillissant. L. III (II, 152). — France, l'honneur de toutes nations... Qui t'orgueillis de tant de fortes villes. Jamyn, O. P., l. I, 27 v°. — Homme vain... t'orgueillis-tu de voir Riche en beautez ton corps, ton esprit en sçavoir? Du Bartas, 1re *Sem.*, 7e *J.*, p. 329. — Ne t'orgueillis de l'heur de ta victoire. Garnier, *Juifves*, 1801. — Passant seulement l'œil sur tant qu'il y a de gens qui s'orgueillissent de leur bonne fortune. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 40. — Je m'orgueillirois paravanture de ces louanges. Charron, *Sagesse*, I, 49. — Tu marcheras... sur la venimeuse beste Qui s'orgueillit du nom royal. Desportes, *Psaumes*, 90.

S'agiter, se gonfler. — A grand peine feurent ilz en plaine mer qu'elle commença à s'orguillir et enfler. *Amadis*, III, 6.

Orgueilly. Enorgueilli, fier. — Cesar... orgueilly pour les esperances qu'il avoit de luy... estoit moult contraire à Pompée. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XXXIX, ch. 14 (31 r°). — Tu bigarres les prez orgueillis de leurs fleurs. Ronsard, *Hymne de Bacchus* (IV, 363). — Comme un sanglier ardant ou lyon orgueilly. Jamyn, tr. *Iliade*, XII, 2 v°.

Orguig' lasser (**s'**). Se gonfler (?). Voir *Orvet.*

Orguilleux. Orgueilleux. — C'est la deesse outrageuse et puissante, Mere d'Amour, le fier et orguilleux. Lemaire, *Concorde*, 1re part. (III, 103). — Jusk' au siel t'élevant, d'âme trop orguileus, Ton têrroêr ne méprise pas. Baïf, *Étrénes*, Au peuple fransoês (V, 320).

Fort. — [Adonis] saventura denvahir un terrible senglier, grand et orguilleux à merveilles. Lemaire, *Illustr.*, I, 27.

Rapide. — Il avoit... lespieu trenchant sur lespaule, et les dards affilez en la dextre, pour aconsuivre, retenir et enferrer toutes bestes rousses et noires, legeres et orguilleuses. *Ib.*, I, 23.

On écrit aussi *orgileux.* — Pompes et orgileux debas Ont mys Toult le Monde bien bas. Sotties, III, 41.

Orguine. Instrument à cordes. — Trompes,

cloches, bussines Menoyent ung bruyt doulx et armonieux ; Musiciens, avecques les orguines, Disoyent mottez et chansons celestines. J. Marot, *Voiage de Genes*, 17 v° (G., *Orguene*). — Trompes et bussines, Clerons et doulcines, Lucz, rebecz, orguines, Tabours, chalemines Sonnoient a mieulx mieulx. Id., *Voy. de Venise*, 93 v° (G.).

Orgyeux, v. *Orgieux*.

Oribus. *Poudre d'oribus*. Poudre d'excréments humains ; remède de charlatan. — Aultres... ne ont trouvé remede plus expedient que de mettre lesdictes chronicques entre deux beaulx linges bien chaulx, et les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizant avecques un peu de pouldre d'oribus. Rabelais, II, Prologue. — Faire sçay pouldre d'oribus. *Anc. Poésies*, XIII, 181. — Ainsi que basteleurs, Lesquels enfarinez au milieu d'une place Vont jouant finement leurs tours de passe-passe : Et à fin qu'on ne voye en plein jour leurs abus, Soufflent dedans les yeux leur poudre d'oribus. Ronsard, *Continuat... des Miseres de ce temps* (V, 341). — En ce pays-là une femme de cinquante ou soixante ans, par le moyen de certaines drogues, s'accoustrera si bien qu'elle semblera n'en avoir que vingt-cinq... Que pleust à Dieu en eussé-je pour les nostres d'icy ! J'en ferois bien mon profit. Je vendrois bien ma poudre d'oribus. F. d'Amboise, *Neapolitaines*, II, 1. — Quand à ceux qui se servent de la poudre d'oribus, ils ne sont que trop communs. *Suppl. du Catholicon*, 9 (dans *Sat. Men.*, Tricotel, II, 71).

La barbe d'oribus. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Orient. *Orient d'hyver* (?). — Au logis de ceste sorte de poulaille, aura deux ouvertures du costé de l'orient d'hyver. Serres, V, 2.

Orienté, bien orienté. Ayant un bel orient. — Les perles... les plus grosses, fines, nettes et mieux orientees. Thevet, *Cosmogr.*, X, 4. — Ses yeux... paroissent aussi rouges et flamboyans comme un ruby, le plus fin et orienté que lon scauroit voir. XXII, 4.

Orientel. Oriental. — Lors qu'elle naquit, le soleil en sa figure estoit sur l'une des deux quartes orienteles. Cholières, 7e *Matinée*, p. 242.

Oriere. Lisière. — Si apperceuz... lenfant Paris appuyé sur sa houlette, qui regardoit ses brebis et ses toreaux paissans selon loriere dun bois. Lemaire, *Illustr.*, I, 30.

Oriflambe. Oriflamme. — Quand il sentit la puissance du roy Loys le Gros, lequel luy venoit au devant lauriflambe desployee, il se desista de son emprinse. Lemaire, *Schismes*, 2e part. (III, 290). — L'oriflambe feut des cieulx transmise aux nobles et tres christians roys de France. Rabelais, IV, 49. — Si... vous aviez icy en paincture la grande oriflambe de France. IV, 67. — L'estendard principal et la banniere de nos rois s'appelloit oriflambe. Fauchet, *Origines des chevaliers*, l. II, 525 v°. — Ceste banniere a esté depuis appellee oriflambe ; le plus renommé estendart que nos roys ayent porté jusques à Charles septiesme de ce nom. Id., *Antiq.*, VII, 8. — C'est celui oriflambe... qui devoit servir d'oriflambe à ses successeurs roys. *Sat. Men.*, *Pièces de tapisserie*, p. 60. — Gardez-le pour porter l'oriflambe aux batailles. *Ib.*, après la *Har. de Roze* p. 159. — L'on charge l'oriflambe, que l'on ne portoit à la guerre qu'aux extrémes necessitez. Pasquier, *Recherches*, VI, 3. — Le roy leve l'oriflambe, qu'il met és mains de messire Guillaume Martel. *Ib.* — Le roy Phelippes... prist par les mains de l'abbé son estendard, que depuis nous appellasmes auriflambe. *Ib.*, IX, 8. — Les empereurs de Constantinople ont jusques au declin de leur empire retenu le gonfanon où estoit le dragon peint... et l'appelloient *flammulum*... dont vient le mot françois d'oriflambe. Le Loyer, *Spectres*, II, 3.

Oriflan 1. Oriflamme. — Luy mesmes... alla faire affuster son artillerie, desployer son enseigne et oriflant. Rabelais, I, 26. — Quelque plus vieil soldart Porte dans le millieu l'infernal estendart Où est peint Ferdinand... Cet oriflan... Est du peuple tremblant à genoux adoré. Aubigné, *Tragiques*, III (IV, 134). — Le lion de Juda... Veut regner, triompher et planter dedans toy L'estendart glorieux, l'auriflan de la foy. IV (IV, 149). — (Par plaisanterie). Un gros maraut qui contrefaisoit le ladre, se mit à la porte du temple, desployant son oriflan, qui estoit un couvrechef. Paré, XIX, 23. — Au plus creux des ronces fortes Où de mes despouilles mortes Est le sejour inconnu, O passions des maquerelles, Vieux oriflans des pucelles, Vostre discord est venu. Tabourot, *Bigarrures*, I, 22.

Oriflan 2, v. *Oriflant*.

Oriflant. Éléphant. — Sa bourse fut faicte de la couille d'un oriflant, que luy donna Her Pracontal, proconsul de Libye. Rabelais, I, 8. — Elle [la jument de Gargantua] estoit grande comme six oriflans. I, 16.

Origane. Origan. — Origane a vertu de attraire et espartir humeurs. *Grant herbier*, 79 v° (G.). — *Origane*... En est de II manieres, car il en est de sauvaige qui a les feules plus larges. *Ib.*, p. 98 (G.). — Qui est-ce qui a enseigné la tortue quand elle a mangé d'une vipere, d'aller manger, apres de l'herbe du chat, de l'origane? Amyot, *Que les bestes brutes...*, 9. — La tortue aiant mangé de la chair d'un serpent va chercher de l'origane, autrement ditte de la marjolaine bastarde. Id., *Causes naturelles*, 26.

Montaigne dit *origanum*. — Nous voyons... la tortue quand elle a mangé de la vipere, chercher incontinent de l'origanum pour se purger. II, 12 (II, 181).

Origateur, v. *Aurigateur*.

Orige 1 (ὄρυξ, antilope d'Égypte). — Il ne fauldra laisser envieillir un orix, ou un sanglier, ou aultre beste saulvage plus de quattre ans. Cotereau, tr. Columelle, IX, 1. — Chievres nommees origes, qui ont une corne couppant des deux costés. *Ib.* — Leopards, hyennes, cameleopardales, origes. Rabelais, V, 29.

Orige 2. — De cette mesme brieveté de langage prit son orige et essence entre nous l'E feminin. Pasquier, *Recherches*, VIII, 1. Lire *origine*.

Originaire. Qui est à l'origine. — Quand les investus des fiefs par les seigneurs originaires sont de condition roturiere. *Coust. d'Aouste*. 1588 (G., Compl.).

Original. — Aussi quittons-nous les vieilles traductions, et voulons avoir recours aux livres originaires... qui avoyent esté translatez. Pasquier, *Lettres*, II, 6. — On a recours à leurs conceptions originaires, qu'il faut puiser d'eux. Id., *Recherches*, VIII, 3.

(Subst.). Original. — Je me sens agité de deux advis contraires, A sçavoir si je dois (vous laissant) m'abuser A voir vostre pourtraict, ou si je dois baiser Ler vifs lineamens de ses originaires.

Boyssières, *Prem. Œuv.*, 79 v°. — Vous praesupposés peut estre que ceux qui les auront traduitz sur l'originaire auront mal traduit, et vous voudriés avoir l'original pour les collationner et les juger. Fr. de Sales, *Controverses*, II, I, 4.

Originairement (H. D. T. 1611). — 1532. Tout ainsi que s'il estoit originairement natif de nostre dict royaulme. *Lettres de naturalité pour S. Gryphius* (Vaganay, *Franç. mod.*).

Original. Originel. — L'eau vile, orde et empunaisie Gaste l'Europe, Afrique et toute Asie Par maladie, helas, si generale Que presque c'est macule originale. Lemaire, 3e *Conte de Cupido* (III, 58).

Originalement. Originairement, à l'origine. — Et vous portant le nom de la Bazoche... vous estes tous originallement Vraiz escolliers. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 103. — En quoy voyez qu'originalement Roys furent faictz par vertuz seulement. Id., *Ep. mor.*, II, I, 2. — Ladite [loi] salique originalement estoit en langue germanique. Du Tillet, *Rec. des roys de Fr.*, p. 3 (G.).

Origination. Origine. — L'origination des dieux. Fossetier, *Cron. Marg.*, 106 r° (G.). — Apres que nostre Seigneur Jesus Christ eut demonstré sa divine origination aux Juifz. *Sec. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 260 r° (G.). — Chascune chose est dissolte, finie et terminee par toutes les causes qu'elle a prinse sa naissance et origination. 275 v° (G.). — Leur origination [des anguilles] est du lymon de la terre. Platine, *Honneste volupté*, 96 r° (G.). — Jc [Tempérance] tempere et corrige les delectations du toucher, qui se divise en deux genres, c'est a dire en deux qualitez ou substancialles originacions. J. Bouchet, *Noble Dame*, 18 r° (G.).

Origine. Procuration authentique. — Passer procuration et origine en ung greffier du conseil de faire et expedier ung acte. 1561. Noyon (G.).

(Masc.). — Asseons nous icy à l'ombre, et me conte la naissance de l'Amour, et quel fut son premier origine. Tyard, tr. Hebrieu, Dial. II, p. 108. — Il faut venir au premier origine. Brantôme, *Grand roy François* (III, 170).

Originé. Tirant son origine. — Pluseurs d'euls originés des Albains et des Sabins n'ont de sang ne de gendre la noblesse. Fossetier, *Cron. Marg.*, VII, I, 24 (G.). — L'escript pourtant Albe est portant Originée D'Escaigne, estant Y habitant Le filz Enée. Cretin, *Apparition de Chabannes*, p. 125.

Né. — Sans laisser dormir et assouper les strenueux couraiges originez en vostre bonne volunté. G. Michel, tr. Suétone, Proesme.

Originel (Adj.). Originaire. — Recognoissant evidemment son stile... je devineroie bien qu'il est originel de nostre nation. Marnix, *Corresp.*, p. 408.

Héréditaire. — Les bailly et eschevins de Chercy avec Jean Deffresnes, sergent originel. 1576. *Cart. de l'abb. de St Médard.* Arch. Tournai (G.).

(Subst.). Original. — Par ainsi fut leu l'accord du traitté, ainsi qu'il est couché en l'originel. Marnix, *Ecrits polit.*, p. 231. — Que si ce droict vous est devolu par testament, que n'en monstrés vous ou l'originel ou la copie autentique? Id., *Differens*, I, II, 4. — Jusques à ce qu'ils eussent recouvré les originels ou copies authentiques dud. concile. I, II, 6.

Originement. Origine. — Ainsi le foye reconforté à cause du spondium retient le sang duquel il est la fontaine et originement. *Regime de santé*, 47 v° (G.).

Orignac. Élan du Canada. — Orignacs, loutres, castors. P. Cayet, *Chron. septen.*, p. 264 (G., Compl.). — Il y a aussi plusieurs bestes sauvages, comme orignacs, cerfs, biches, daims, ours. Lescarbot, *Nouv. France*, t. II, p. 334 (G., Compl.).

Oriller. Oreiller. — Quels draps, quels materatz ! quels aurillers et quelle blancheur ! Nic. de Troyes, 51, p. 251. — Demy levé et apuié à l'encontre d'ung meschant desrompu orillier de plume. Brantôme, *Jehanne II, reyne de Naples* (VIII, 187). — (Fig.). Vos desbauches et dettes vous ont osté l'orillier de la maison et le repos. Aubigné, *Lettres div.*, 6 (I, 485).

Matelas. — Jacques roy de Naples et de Sicile... se faisoit porter par pays en civiere, couché sur un meschant oriller de plume. Montaigne, *Essais*, III, 3 (III, 295).

Orillete, v. *Oreillette.*

Orillier, v. *Oriller.*

Orillon (?). — Ung manteau d'orillions de marte du pays. 1521. *Inv. de l'ev. de Therouenne* (G.). — Sept mantheaux d'orillon de martres. 1548. *Exec. testam. de Jehanne de Herme.* Arch. Tournai (G.).

Orillonné, v. *Oreillonné.*

Orin. D'or. — Desja Phœbus sa bride orine tourne, Guidant vers nous ses flamboyans chevaux. Baïf, *Meline*, l. I (I, 13). — Mais fiche une fleche orine En celle dont la rigueur Rit encor de ta puissance. (I, 44). — Beaux cheveux tortillez d'entrelasseure orine. Id., *Francine*, l. I (I, 130). — Adieu cheveus, perles, sourcil et teint, Adieu flambeaus, puis que je suis ataint D'un trait orin. Magny, *Dern. Poes.*, p. 29. — Tu verrois ton portrait, que l'Amour a tiré Avec le bout orin de son dard aceré. Brach, *Am. d'Aymee*, l. I, *Elegie* 3. — Deux jumeaux dont les fleches orines Ne se trempent jamais qu'ez royales poictrines. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Magnificence*, p. 382. — (Fig.). Mignonne... beaucoup plus belle et divine Que de Venus l'estoille orine. Guy de Tours, *Mignardises* (II, 31).

(Par compar., épithète des cheveux blonds). — Ces tresses orines, Ces dois rosins et ces mains ivoirines. Ronsard, *Am. de Cassandre* (I, 19). — Vos longs cheveux orins, vos blanches mains. Bugnyon, *Erotasmes*, *Proterote.* — De Tindaris le tant louable geste, Le teint vermeil, la cheveleure orine. *Ib.*, sonn. 3. — Mais je n'aime point tant ni ses cheveux orins. Brach, *Am. d'Aymee*, l. I, sonn. 26. — Voiant le poil orin sur ta petite oreille Troussé mignardement. L. II, *Baizer* 2. — Arrachoit a floccons sa chevelure orine. Id., *Hierusalem*, Chant XVI, 13 v°. — Monstre moy tes cheveux orins. Guy de Tours, *Souspirs*, l. I (I, 18).

Couvert de cheveux d'or, de cheveux blonds. — Apollon au chef orin Admire en sa beauté simple Cyrene. Baïf, *Poemes*, l. III (II, 130). — Et Latone au chef orin. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, I, 21.

Orine, v. *Urine.*

Orion. Pluie, ravage attribué à l'influence de la constellation Orion. — (Fig.). Helas nous sçavons bien quel Orion de maux A pleu dessus le chef du roy des animaux. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Eden*, p. 38. (Note : Au lever de ceste estoille l'hyver survient, dont les commencemens sont tourbillonneux et pluvieux... Le poëte dit que, quand

le peché est entré au monde, un Orion, i. un ravage et deluge de maux est tombé sur le roy des animaux, i. sur l'homme et sur sa posterité.) — Et lasches voudriez-vous ensevelir vos flancs Dedans vos licts plumeux... Tandis qu'un Orion noyera vos germains? *Ib.*, *Capitaines*, p. 468.

Oriot. Loriot. — Je fus esmerveillé d'une forteresse que l'oriou avoit faicte, pour la sauvegarde de ses petis. Palissy, *Ville de forteresse*, p. 114. — Ils les apprivoisent [les oiseaux] de jeunesse, et sur tout les femmes... en nourrissent particulierement d'une sorte, semblable en tout aux oriotz de par deça. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 12. — Car pour lors les corbeaux, oriots et hiboux Avoyent des rossignols le chant doctement doux. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Eden*, p. 4. — Eve fait un amas de plumages divers, Que les paons, oriots, papegais et pivers Laissent choir en volant. *Ib.*, *Artifices*, p. 135.

Oriou, v. *Oriot*.

Orison (?). — Les deux armées s'approchoient petit à petit, et voyans qu'ilz estoient sur le point de combatre, tabourins sonnerent l'orison. *Amadis*, IV, 17.

Oriunde (*oriundus*). Originaire. — Nous vismes là au palais dudict lieu les armes et nom du legat du Prat, qu'ils disent estre oriunde de là. Montaigne, *Journal*, p. 309.

Orix, v. *Orige* 1.

Orizant. Approchant de la couleur de l'or. — Une riche toëzon brunement orizante. Taillemont, *Tricarite*, p. 51.

Orle. Bordure. — Une mittre pontificale avec les orles et enrichissemens en platine d'argent surdoré. 1568. *Inv. de St Pierre de Moissac* (G.).

Orler, *v. Ourler*.

Orlet. Bord. — 1559. Il est besoing à fin que, pendant qu'il [le lait] se cuit, il ne s'espande par dessus le vaisseau, de baigner sans cesse l'orlet de la bouche du vaisseau avec une esponge pleine d'eau froide. Mathée, tr. *Comment. sur Dioscoride*, 141 b (Vaganay, *Franç. mod.*).

Orloge, Orlogeux, v. *Horloge*, *Horlogeux*.

Ormais. Désormais, maintenant. — Faulsaire infaict et détestable, Le plus maudit qui fut jamais Ny naistra sur terre ormays. *Anc. Poésies*, X, 140. — Il nous convient ormais parler du roy Louys onziesme. Seyssel, *Louys XII*, p. 79. — Par quoy... est besoing ormais que mettez fin a vostre longueur et tardité. Id., tr. Thucydide, I, 7 (20 ro). — Affin... que les citoyens et luy mesmes fussent ormais en repos. V, 3 (157 vo). — Il est hormais temps que tous ensemble nous advisions. Selve, tr. Plutarque, *Thémistocle*, 7 ro. — Il n'y avoit plus ordre d'appaiser ceste sedition qui hormais estoit irremediable. Amyot, *Sylla*, 9. — Ma vie, que je vuide peu à peu : non sans quelque naturelle douceur, comme un excrement hormais superflu et empeschant. Montaigne, III, 13 (IV, 252).

D'ormais. Désormais. — Thucidides, par nous ensievi es faicts grigois, fina yci ses cronicques ; d'ormais ensievrons Zenophon. Fossetier, *Cron. Marg.*, VII, v, 7 (G., *or*). — Qui osera d'ormais assister la multitude ingrate? VIII, i, 8 (G.).

Orme 1 (fém.). — L'orme des bois de bonne heure est courbee. Peletier, tr. *Georg*, l. I, p. 57. — Autant ferme enlacée Que la vigne tient l'orme en ses plis embrassée. Ronsard, *Epithal. de Joyeuse* (IV, 5). — Deux ormes fecondes Qui croissent au milieu d'un champ emmuré d'ondes. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Colonies*, p. 235.

(Autres formes : *olme*, *oulme*). — L'olme, le chesne, l'able. Des Roches, *A Charite*, 190 ro. — Visitant grands oulmes et chesnes. Saint-Gelais, *Epitaphe d'une belette* (I, 53). — *Orme* ou *Oulme*. La Porte, *Epith.*, 293 ro.

Orme 2 (?). — Armes faictes en broderye de fyllet de soye et d'or d'orme fin. 1539-1549. Arch. mun. Lyon (G.).

Ormeau. (Autres formes : *ormel*, *oumeau*, *hommeau*.) — Lequel... se reposoit en lombre dun tilleul ou dun ormel bien large et bien fueillu. Lemaire, *Illustr.*, I, 22. — Comm' ils s'entreparloient sortit dudict oumeau un grand et gros serpent. Brantôme, *Duels* (VI, 458). — Et y a en toutes ces terres grand quantité d'arbres et de plusieurs sortes, comme chaignes, fraignes, cedres, cypres, hommeaulx, arables. Jean Alfonse, *Cosmographie*, p. 496. (Sainéan, *R. É. R.*, X, 45.) — Quant est de ces quatre cabinets cy, ils seront faits de certains hommeaux que je planteray tout à l'entour de la place que j'auray pourtraite. Palissy, *Recepte ver.*, p. 63.

(Prononc. : *-eau* formant deux syllabes : Ont fait planter d'ormeaux un grand nombre. Salel, tr. *Iliade*, VI, 113 vo.

Ormeteau, dimin. d'*orme*. — Plaisans louveteaulx, Passez vostre temps Soubz ces ormeteaulx. Gobin, *Liv. des loups raviss.*, ch. 8 (G.). — *Orme* ou *Oulme*... Les dimin. Ormeau *et* Ormeteau. La Porte, *Epith.*, 293 ro.

Ormiere. Ornière. — Elles mesmes [les bêtes] ne vont pas tousjours exactement dans la route de nature, mais ce qu'elles en desvoyent, c'est si peu que vous en appercevez tousjours l'ormiere. Montaigne, III, 12 (IV, 187, et V, 272, var. 1588).

Orminum. Ormin. — Appliqueras dans l'œil trois ou quatre grains de semence d'orminum ou toute-bonne. Paré, VIII, 25.

Ormolle. Lieu planté d'ormes? — Terres seantes en haulte ormolle a Mareuil. xvie s. Roye (G.).

Ormus (?). — Escarlatte, rouge sang-de-bœuf, couleur d'eau, couleur d'ormus, argentin, cinge mourant. Aubigné, *Faeneste*, I, 2.

Ornal (?). — Ce bon client avoit faict... plaine, desloyale et temeraire banqueroutte à S. mere Eglise romaine, O le grand Ornal ! Marnix, *Differens*, I, iii, 4.

Ornateur. Ordonnateur, chef. — Homere en son Iliade les bons princes et grands roys appelle κοσμήτορας λαῶν, c'est à dire ornateurs des peuples. Rabelais, III, 1.

Ornatif. Servant à orner, à parer. — Voycy apres, es eaux cosmetiques et ornatives, entre celles qui servent a coulourer les cheveux. Aneau, tr. Gesner, *Tresor*, ch. 47 (G.).

Ornation (*ornatio*). Action d'orner, ornement. — L'ornation et acoustremens de celle matere disposee ens trois jours sequens. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 18 vo (G.). — Premiere lors estoit l'ornation Du temps vernal glorieux et propice. G. Michel, tr. *Georg.*, l. II, 48 ro (G.).

Élégance. — Par la noblesse et ornation d'iceluy langaige. Fabri, *Rhetor.*, l. II, p. 113.

Ornature (*ornatura*). Ornement, parure, élé-

gance. — La seconde coulomne avoit semblable ornature. Lefevre, *Bible, Rois*, IV, 25 (G.). — Navoys encores congneu lornature rethoricienne. M. d'Amboise, *Ep. vener.*, Prologue. — Vien voir de terre et de mer le grand tour, Avec le ciel qui se courbe à l'entour. Vien voir, vien voir mainte belle ornature Que chacun d'eux a receu de nature. Marot, *Av.-naissance du 3e enfant.* — Entre les biens de congnoissance humaine Que nous avons en ce mortel demaine Pour revestir d'honnorable ornature Nostre imparfaicte et fragile nature. B. Le Chaudelier (dans J. Bouchet, *Ep. famil.*, 106). — Touchant son art, d'elle gente ornature, C'est une chose admirable à nature. Marot, *Balladin.* — Après telle ornature. 1547. Le Blanc, tr. Hésiode, 13 (Vaganay, *Mots*). — De ces fleurs, dont Ceres feit l'ornature. M. d'Amboise, tr. Fregoso, *Ris*, ch. 4. — Le pere adonc par tres grand ornature Feist audict lieu faire en platte paincture Toute maniere et espece de beste. Haudent, *Apologues*, I, 32. — Par le moien de leur vesture N'estoit point de telle ornature... Ainsi qu'aujourd'huy elle est bien. *Anc. Poésies*, XIII, 59. — Et encor' surtout la coiffure Est de plus parfaite ornature Pour la beauté au naïf rendre. XIII, 60.

Beauté, grâce. — Puys Jupiter forma sa belle alleure ; Les cheveulx blonds eut de Aurore la belle... ; des Graces, l'ornature. G. Colin, 166. — Dieu par nature Donne aux uns bon entendement, Aux aultres, de corps ornature. Haudent, *Apologues*, I, 190. — Bref, ceste haye est de telle ornature Qu'elle semble un vray chef de nature. *Anc. Poésies*, VII, 163.

Faveur. — Prince, entendez que divine ornature Ne permyst onc de vice la poincture En celle dame ou Dieu se vint retraire. P. du Val, *Chant royal*, p. 23. — Par l'amytié de divine ornature. P. 28. — Ainsy, par divine ornature, La grace de Dieu fut pour moy. Id., *Ballade*, p. 30.

En ornature. Élégamment. — Qui t'appris à parler en ornature? G. Colin, 16.

Orne 1. Entreprise, affaire, intrigue. — Et avons fait intimer Bobie, que sçavons avoir esté conducteur de cest orne. Pasquier, *Lettres*, XII, 1. — Un sien serviteur domestique... sceut si dextrement et fidellement conduire ceste orne, qu'il emporta le dessus de tous les autres pretendans. VII, 10. — Quelques paroles honteuses dont les conducteurs de cest orne avoient bravaché les femmes de bien et d'honneur. XII, 6. — Ce que Gontran, qui conduisoit sourdement cette orne, fit executer du jour au lendemain. Id., *Recherches*, III, 9. — Soubs quelles conditions ces deux princes, conducteurs de cette orne, entrerent en ce nouveau party, nos histoires n'en parlent point. V, 24.

Orne 2. Variété de frêne (H. D. T. 1582). — 1529. Les fages et les ornes Soient en periers convertis. G. Michel, tr. *Georg.*, 53 a (G., Compl.). — Et le grand orne, amy de la montagne, Tumbe en roulant au bas de la campagne. Du Bellay, tr. *Eneide*, l. VI (M.-L., I, 403). — Ne plus ne moins que quand un orne antique Au haut d'un mont... Des Masures, tr. *Eneide*, II, p. 97. — Les ornes hauts descendre des montagnes. IV, p. 191. — Aussi vont-ils les hauts ornes roller D'amont aval, à fin de les bruler. VI, p. 277.

Orne 3, rivière. (Masc.). — Tesmoins sont de ma part la belle eau de Cressy, Ante petit, la Roche, et mon grand Orne aussy. Vauquelin, *Art poet.*, II, p. 77.

Ornément. D'une manière ornée, élégamment, disertement. — Sensuit maintenant le gouvernement des mouscles a miel et de leurs rusches, dequoy on ne pourroit parler plus diligemment que Higinius, ny plus ornément que Virgile. Cotereau, tr. Columelle, IX, 2. — Arat, homme ignorant en l'astrologie, a parlé du ciel et des estoiles fort ornement. G. Hervet, tr. *Cité de Dieu*, II, 101 (G.). — Mon estude a plus esté d'apprendre à bien juger des choses proposées, cognoistre le bon d'avec le mauvais, le vray d'avec le faux... que non pas à débattre les affaires par haranguer ne parler si ornement comme plusieurs feroient bien. La Planche, *Marchans*, II, 229. — Jamais on ne parla plus sadement, plus songneusement, plus galamment, plus purement, plus ornément. Estienne, *Dialogues*, I, 58.

Ornementer (H. D. T. Néol.). — 1532. Pour portage de ung cent de pierre de Saint Fon pour ornementer. *Compt. de la gr. command. de S. Den.* (G.).

Orner. Préparer. — Le second fils, Richard, guerre orna A son dit pere. *Anc. Poésies*, III, 32.

Honorer, gratifier. — Ils donnerent tout le butin à Gobrie et à ses gens, et l'ornerent de plusieurs dons fort beaux et magnifiques. Vintemille, tr. Xénophon, V, 4. — O Fontaine Bellerie... Voy ton poete qui t'orne D'un petit chevreau de lait. Ronsard, *Odes*, II, 9 (II, 199).

Ornicque (?). — C'est le faict d'entre nous ornicques Comment femme du tout renverse Nostre intendit. *Anc. Théâtre*, I, 249.

Ornie, mot d'argot. Poule. — Là espionnions les ornies, sont les poules. *Var. hist.*, VIII, 152. — Là *attrimions l'ornie sans zerver. Ib.* — *Ornie.* Poule. *Ornions.* Poulets. *Ornioys.* Chapons. VIII, 184.

Ornier. Orne (arbre). — Ni tous jours durent Veufz de fueilles les orniers. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes* II, 9.

Orniere. Ligne, file. — Quand ce veint à la course des chariots, il advint que le chariot de Dionysius sortit de son renc et de son orniere, et fut fracassé et brisé par les autres qui passerent par dessus. Amyot, tr. Diodore, XIV, 28.

Oroade. Oréade. — Les dieulx, demy dieulx, deesses et demies deesses, napées, dreades, amandriades, himundes, oroades... commencérent à prendre resjouissance. P. du Val, *Puy du Souverain Amour*, p. 97.

Orobon. — Les Arabes habitans le mont Mazouan... vivent ordinairement d'un poisson nommé orobon. Paré, *Appendice... Monstres*, 1.

Oroison, v. *Oraison.*

Orologe, v. *Horloge.*

Orosbet. Cal. — Avicenne conseille que l'on couppe la chair, et que en frottant l'orosbet ou cal soit separé. Joubert, *Gr. chir.*, p. 390 (G.).

Oroscoppeur. Faiseur d'horoscopes. — Ainsi l'oroscoppeur ne peut juger par eux Surement du destin. Aubigné, *Creation*, VII (III, 373).

Oroyson, v. *Oraison.*

Orphance. État d'orphelin. — (Fig.). Lesquelles [disciplines libérales] sont au jourdhuy comme en orphance et pupilarité, destituées de toute ayde et confort. Budé, *Institution* (J. Foucher, Epistre). — Apres sa mort l'empire demoura en orfance... ainsi comme les enfans qui ont perdu leur seigneur et pere. Ch. 38.

Orphaner. Priver. — Je crain qu'Amour... ne m'orphane du bien Pour qui se fit ma devise latente. Bugnyon, *Erotasmes, Sur sa devise.* — Le trop ardent desir De mon dous pensement M'orphane de plaisir Et m'engendre tourment. *Ib., Chant*, p. 95.

Orphanité. État d'orphelin. — (Fig.). Aprés sa mort l'empire demeura en orphanité et estat de pupillaire. Budé, *Institution*, ch. 38.

Abandon. — Venus venuste... à toutes gens gentille et gracieuse, pleine de urbanité traitable sans aucun traict de plaintive orphanité et de penible offension. Lemaire, *Illustr.*, I, 32.

Orphe. Orphelin. — Les povres et debiles vefves et orphes lamentoient. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 103 v° (G., *Orfe* 1).

Orphean. D'Orphée. — *Harpe.* Resonnante... davidique... amphionienne, orpheanne. La Porte, *Epith.*, 204 v°.

Orphee. *Amour d'Orphée.* Amour contre nature. — Tu penses que je n'ay rien dequoy me venger, Sinon que tu n'es fait que pour boire et manger : Mais j'ay bien quelque chose encores plus mordante. Et quoy? l'amour d'Orphee? Du Bellay, *Regrets*, 65. — Estoient lors incognus ces mots maquereaux et lubriques, *serviteur, maistresse, m'amour*, les baisers mouillez, les amours d'Orphee. Du Fail, *Eutrapel*, 22 (II, 32).

Orpheiste. *Amoureus à l'orpheiste.* Celui qui pratique un amour contre nature. — Par Juppiter l'Olimpien, le haut tonnant et amoureux à l'orpheiste. Tahureau, *Sec. Dial.*, p. 138.

Orphelin. Privé [d'enfants]. — Je serois soulagé de ce qu'il m'a rendu Orfelin de mes fils. Jamyn, tr. *Iliade*, XXII, 183 v°. — Son cher enfant qui s'en alloit mourir, voyant que, demeurant vefve et orpheline, elle ne sçauroit où aller, il la voulut pourvoir en cette desolation, luy donnant son disciple pour fils. Fr. de Sales, *Serm. rec.*, 65 (X, 380).

Privé. — O cher amy, fuys hastivement, ne vueille que je demeure orphelin de tel compaignon. Sevin, tr. *Philocope*, l. III, 75 v°. — Et rouant la paupiere De ses yeux orphelins de la douce lumiere. Ronsard, *Hymne de Calays* (IV, 170).

On emploie encore l'ancienne forme *orphenin.* — Enfans orphenins. Lemaire, *Illustr.*, II, 8. — Bergeret... orphenin. II, 13. — Comme vray chevalier et noble homme doit faire aux vefves et aux orphenins. III, 1 (II, 349). — Cest enfant benin Qui par ta mort demourroit orphenin. Salel, tr. *Iliade*, VI, 113 v°. — Orphenines, pupilles et destituées de tout ayde et confort. Budé, *Institution*, Epistre. — Les pauvres enfans orphenins. *Ib.*, ch. 38. — *Orfelin* ou *orfenin.* La Porte, *Epith.*, 292 r°.

(Prononc.). *Orflin.* — Que si tost j'aye Esté orflin de luy. La Taille, *Remonstrance pour le roy* (II, 14, var.).

Orphelinage. État d'orphelin. — Lorphelinaige... nempesche point que lhomme ne puisse parvenir a estre vertueux. Selve, tr. Plutarque, *Coriolan*, 79 r°. — L'orphelinage apporte bien d'autres incommoditez à un enfant. Amyot, *Coriolan*, 1. — Calamité d'orphelinage et de dueil. Hervet, tr. *Cité de Dieu*, II, 344 (G.). — Estant sorti de mon orphelinage. Vauquelin, *Sat. franç.*, A son livre. — Approchant de sa majorité et sortant de son orphelinage, il fut envoyé à Paris. Id., *Orais. fun. de Rouxel.*

Orpheliner. Rendre orphelin, priver. — Ne permets que si tost leur volonté perverse De ce roy haut-puissant orpheline la Perse. Matthieu, *Aman*, I, p. 12.

Orpheliné. Devenir orphelin, privé. — Orphelinez de leur mere. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, III, 24. — Mère... Qui faictes surjonner de mes yeux cent fontaines Qui font que ma vie est de vie orphelinée. 1579. Du Monin, 103 (Vaganay, *Mots*).

Orphenin, v. *Orphelin.*

Orpheveresse, Orphevreux, v. *Orfevre, Orfebvreux.*

Orpieument. Orpiment. — Fin or molu, or music, orpieument. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 158).

Orpin. Orpiment. — *Orpiment* ou *Orpin.* Rouge, mineral, enflammé, subtil. La Porte, *Epith.*, 293 v°. — De l'orpint, duquel, selon Pline... un des Caesars tira du fin or à force de feu. *Suppl. du Catholicon*, ch. 8 (dans *Sat. Men.*, éd. Tricotel, II, 62). — Les autres mineraux... sont soulphre, alun, vitriol, verre, sandarach, arsenic ou orpin. Charron, *Disc. chrest.*, II, 8. — L'azur, l'orpin, la craye et semblables couleurs. Aubigné, *Creation*, IV (III, 352).

Orprimes, Oraprime. Alors, alors pour la première fois. — Il [le canon de la messe] a esté composé 500 ans apres les Apostres par je ne say quel autheur de nul renom, et orprimes receu par sainct Gregoire, ou un bien peu avant le temps de sainct Gregoire. Anon., tr. Bullinger, II, 7, p. 579. — Iceulx ayant de tout temps la coustume... de sen venir yverner en leurs maisons, avoient orprimes esté contrainctz par les tribuns de continuer yver et esté en terre dennemys. Selve, tr. Plutarque, *Camille*, 14 r°. — Pheax commencoit orprimes comme luy a soy faire grand. *Ib., Alcibiade*, 64 r°. — A celle heure quant tout estoit perdu, ilz commencerent orprimes a gouster et entendre le conseil dont ilz ne sestoient vouluz aider. 78 r°. — Les adverbes de temps sont plusieurs, comme *apres, enapres... ores, oraprime, orprime.* Ramus, *Grammaire*, ch. 18. — Or s'est l'accord conclud oirprimes le xvii^me^ d'aougst. Marnix, *Ecrits polit.*, p. 257. — Ce fut alors que les contentions et véhéments débats commencèrent orprimes à s'eslever. P. 262. — Le bon pape... a escrit que S. Pierre seroit orprimes venu à Rome, après avoir residé sept ans en Antioche. Id., *Differens*, I, II, 5. — Lon voit qu'orprimes environ ce temps là, qui estoit plus de mille ans apres la mort des apostres. I, III, 11. — Chascune des parties se despouillera de tout prejugé... tout ainsi comme si l'une et l'autre partie commençoit orprimes à cercher la verité incogneue. I, IV, 12. — C'est oraprimes que vous apprendrez severité pour douceur... pour facilité et lenité nature illiberal et rude. Sauvage, tr. P. de Jove (G.).

Maintenant. — Ton amour m'est bien chere or' à prime. Lemaire, *Regretz de la dame infortunee* (III, 193). — Je t'ay fait ouyr dés maintenant choses nouvelles et cachees, lesquelles t'estoyent incongneues. Or primes elles sont crees, et n'y a pas longtemps. Calvin, *Bible, Isaïe*, 48 (LVI, 653).

Orque 1, v. *Hulcque.*

Orque 2. Monstre marin (qui devait dévorer Hésione). — Ce fort Thebain [Hercule]... Qui tua l'ourque. Ronsard, *Am. de Cassandre, Elegie à Muret* (I, 113). — La monstrueuse baleine, et

l'orque à gueule bée. Passerat, *Hymne de la Paix*. — Clarice aux blonds cheveux... Est, nouvelle Angelique, à l'ourque abandonnee. Desportes, *Div. Amours*, sonn. 43. — L'air des nues obscurcy... Se figure en dragons, hypogrifes, armees, Orques, forests, chasteaux, montagnes allumees. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Imposture*, p. 56. — (Fig.). Je voy sortir des abismes Une orque, pour m'abismer En son ventre plein de crimes, Qui couve toute la mer. Du Bellay, *Musagnoeomachie* (H. C., IV, 4).

Orree, v. *Oree*.

Orse 1, v. *Ours*.

Orse 2, v. *Orce*.

Ort. Jardin. — Mais il s'en fuyt d'este hors, Donnant a sortz par bien divers assortz Ses champs, ses ortz a nourrir vices ortz. *Sotties*, II, 22.

Ortail, v. *Orteil*.

Ortegue. — Trouvans à ce moyen façon de vivre et de manger des cailles ou ortegues qu'ilz prenoient. 1541. Macault, 39 (Vaganay, *Mots*). D'après Sainéan, même mot qu'*ortigue*. Voir *R. S. S.*, V, 49.

Orteil. Articulation de l'épine dorsale... — Un coup de hacquebouze... lui rompit tout le gros orteil de l'eschine. *Hist. du chev. Bayard*, p. 377 (La Curne).

Entre les deux gros orteuls. Entre les deux cuisses. — L'annee passee tu disois que tu devenois beste pour un petit poil folet que tu avois entre les deux gros orteuls. Beroalde, *Parvenir*, *Emblesme* (II, 12).

Faire une seignée entre les deux gros orteils, expression libre. — Nous... ostons toutesfois toutes seignées, sinon celles qui se feront de la veine d'entre les deux gros orteils. *Var. hist.*, II, 191.

(Diverses formes). — Voyant son fils un monstre tel Qui du fourchon de son ortel Estoit bouc jusques aux hanches. Baïf, *Poemes*, l. VI (II, 307). — Lon dit que le gros ortueil de son pied droit avoit quelque vertu divine. Amyot, *Pyrrhus*, 3. — Jupiter... en deux les divisa [les androgynes]... A fin qu'apres marchant sur un ortueil A cloche-pié leur jambe fust portee. Jamyn, O. P., l. III, 125 ro. — Les ortails podagrisez. *Anc. Poésies*, IV, 273. — Il avoit les ortailz des piedz plus gros... *Navig. du Comp. à la Bouteille*, A. — Le pouce ou artoy du pied. Du Verdier, *Div. leç.*, p. 228 (G., Compl.).

(Plur.). — Les piedz avoient de la mesure Demye aulne entre les orteux. *Anc. Poésies*, X, 163.

Orter (?). — Qui quiert joye et ses esbas basse, D'ung compos trop vil et ort orte. *Sotties*, II, 52.

Orthodoxie (H. D. T. 1701). — 1580. Le thresor de l'orthodoxie, ou droite et catholique foy. P. Moreau, *Patern. remonstr. de Basile*, 2 b (Vaganay, *Franç. mod.*).

Orthogonal (H. D. T. 1552). — 1520. Un triangle orthogonal. E. de La Roche, *Arithm.*, 226 vo (G., Compl.).

Orthogone. Orthogonal. — Et ne se rencontroient aulcunement les deux montées d'icelle viz, en ligne ortogonne ny ambligonne. *Amadis*, IV, 2. — De l'équierre inventé par Pythagoras au moyen de la formation d'un triangle orthogone, c'est à dire d'angles ou coingz droictz. 1547. Tr. Vitruve, 122 b (Vaganay, *Mots*). — Desquelz isoceles chacun se peut départir en six scalènes orthogones. 1557. Tyard, 62 (Vaganay, *ib.*). — Deux lignes droites orthogonnes. 1562. Bullant, *Horolog.*, p. 46 (G.).

Orthogonellement. A angle droit. — Croisant l'une l'autre [demi sphere] orthogonnellement. 1562. Bullant, *Horolog.*, p. 89 (G. Compl.). — Les quatre obelisques sont posez orthogonellement. Beroalde, *Hist. vér.*, p. 501.

Orthografe (ὀρθογράφος, qui écrit correctement). — Par l'ignografe Eudoxe, Scenografe, orthografe au poinct non paradoxe. Scève, *Microcosme*, l. III, p. 94.

Orthographe (masc.). — La diversité de nostre orthographe françois (lequel je confesse de ma part avoir indifferemment practiqué). La Porte, *Epith.*, Au lecteur. — Aujourd'huy le françois ortographe admet rarement les diphtongues. *Ib.*, 7 vo. — *Roe*, selon nostre prononciation et orthographe nouveau de Loys Megret et Ramus, signifie roy. Tabourot, *Bigarrures*, I, 9. — Ces mesmes nouvelles ont voulu estre favorisees de l'orthographe nouveau... premierement mis sus par Jaques Peletier du Mans. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 10 (I, 456).

Dans une même phrase, on trouve les deux genres. — Quant à l'orthographe que l'on dit n'estre bien formée entre nous, vous vous abusez si vous le pensez. Celui que l'ancienneté nous a produit est trés bon. Pasquier, *Lettres*, I, 2.

Orthographé. Écrit correctement. — Duquel par long succes l'orthographé sommaire Tout emendé suivra sa maistresse grammaire. Scève, *Microcosme* l. II p. 58.

Orthographiature. Manière d'orthographier. — De ses orthographiatures et manieres descripre. G. Michel, tr. Suétone, II, 87 vo.

Orthographie. Orthographe. — C'est encor' la raison pourquoy j'ay si peu curieusement regardé à l'orthographie, la voyant au jourd'huy aussi diverse qu'il y a de sortes d'ecrivains. Du Bellay, *Olive*, 2e Pref. (H. C., I, 24). — Quant à l'orthographie, j'ay voulu que l'imprimeur suivist la commune. Bèze, *Abraham*, Aux lecteurs. — L'ordre se garde aux lieux divers Des poincts et de l'ortografie. Des Masures (dans Fontaine (1557), p. 90, *Epigr.*). — C'est encor' la raison qui m'a faict si peu curieusement regarder à l'orthographie, que je n'eusse laissée à la discretion de l'imprimeur, si je n'eusse preferé l'usage publiq à ma particuliere opinion. Du Bellay, tr. *Eneide*, Epistre (H. C., VI, 251). — Tu eviteras toute ortographie superflue. Ronsard, *Art poet.* (VI, 460).

Calligraphie. — J'en laisse à juger aux gens d'esprit la forme de la lettre ; si que possible un bon escrivain n'y sçauroit que mordre ny censurer en son art d'ortographie, et mesmes en sa derniere lettre de S pour achever *Louys*. Brantôme, *Louys XI* (II, 347).

Orthopnoïque (ὀρθοπνοϊκός, sujet à l'asthme). — Elle [l'ortie] est proufitable aux orthopnoïques, c'est à dire qui ne peuvent avoir leur vent s'ilz ne tiennent la teste droicte. Gueroult, tr. Fuchs, 37 (G. Compl.).

Ortie 1. Hérisson de porte. — A maistre Jaques Noisier, fevre, une bende et III orties tenant a icelle, mise a luys de la montee de ladite porte, pesant XVI l. 1509. *Compte d'ouvrages*. Tournai (G., Compl.).

(?) — A luy pour ung hattier et une ortie de fier. 1522. *Execut. testam.* Arch. Tournai (G.).

Ortie 2 (ὄρθιος). Son clair, élevé. — Les satyres, capitaines, sergens de bande, caps d'escadre, corporals, avec cornaboux sonnant les orties furieusement tournoyoient autour de l'armee. Rabelais, V, 39.

Ortigue. Ortie de mer. — Oursins. Vielles. Ortigues. Rabelais, IV, 60.

Ortilliere. Lieu où croissent des orties (G.). — Pour deux ortillieres. 1516. *Execut. testam.* Arch. Tournai (G.).

Ortogonel. Orthogonal. — Une bien belle court, contenant cinquante trois toyses en son carré, sur lignes ortogonelles. *Amadis*, IV, 2.

Ortogonne, Ortografie, v. *Orthogone, Orthographie.*

Ortographe, Ortographie, v. *Orthographe, Orthographie.*

Ortolan, Ortolin, v. *Hortolan.*

Ortueil, v. *Orteil.*

Ortulain, v. *Hortulain.*

Ortulaire. De jardin. — Laictue domestique et ortulaire. *Jard. de santé*, I, 240 (G., *Hortulaire*).

Ortulan, v. *Hortulain.*

Orval. Tempête. — Cest office [d'amiral] qui gist en experience des accidents que les orvals et fortunals sont coustumiers produire. Saint-Julien, *Mesl. hist.*, p. 573 (G.).

Désastre. — N'ayans pas de moyen de fueilletter tous ces livres des Peres, ils seroient tout aussi tost persuadez sans y pouvoir rien opposer, qui seroit un grand orval. Marnix, *Differens*, I, v, 1. — Il s'ensuyvroit par là qu'il n'y doit avoir nuls prestres pour chanter messe, qui seroit un horrible orval. II, i, 19. — Il s'estonne fort, le bon magistre, qu'il se trouve au monde des gens si maladvisez, qui taschent de desarçonner la confession auriculaire. O le grand orval! Qui oseroit avoir pensé une enormité si extravagante? II, ii, 1.

Orvale. Orage, tempête. — Aux marguilliers pour sonner pendant les orvalles de temps. 1620. Arch. mun. Avallon (G.). — A Claude Jenrat, couvreur, qui a recouvert la tour de l'horloge du costé de la Petite Porte, laquelle couverture avoit esté ruynee par orvale de gresle. 1622-1624. Arch. mun. Avallon (G.).

Ravage. — Le conte fit reedifier la grand Chartrousse, qui toute avoit esté consommee par un grand inconvenient et orvale de feu. Paradin, *Cron. de Sav.*, p. 148 (G.). — Ou du feu devorant le dangereus orvale. Chassignet, *Mespris*, p. 255.

Orvers (?). — Tahons, orvers, hannetons, aregnes. Alcripe, p. 82.

Orvet, adj. (?). — Dedans un petit creus amor frisqe è joyeus Sème vermèg' les fleurs par la pleine arrondie De tandre è frêche nêge orvète et rebondie. Taillemont, *Tricarite*, p. 53. — Ou mieus refigurer de la frêche cag'lée Se peut le blanc poly an son ferme glissant? È ancor par samblant orvet s'orguig' lassant Comme l'onde an son eau d'un dous vant evèg'lée? P. 56.

Osanniere (croix), v. *Croix*, t. II, p. 654, col. 2.

Osard. Audacieux, hardi. — Voudrois tu estre si ozarde Que de chanter ce qu'a chanté Le grand Vandomois tant vanté? Brach, *Poemes*, l. I, *Aimee*, 34 v°. — Car jamais un cœur couard Ne se monstre si osard Que d'entreprendre, inhabile, Quelque chose difficile. Id., *Poemes*, l. III, Ode 2. — L'espoir d'un nouveau plaisir Alume en nous un desir Qui par mille et mille hazards Ne nous rend que trop ozards. Id., *Masquarade... de Diane*, 188 v°. — Toutefois trop ozard je ne veux me vanter Qu'en chantant apres lui, apres lui je merite D'avoir semblable los. Id., *Hymne de Bourdeaux.* — Le loup blessé... Vers moy s'en vint d'une façon hideuse : Je l'attandoy avec un cueur ozard. Id., *Aminte*, IV, 1. — Le vin fait l'humain osard Suivre la guerre cruelle. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 30.

Osard de. Ayant l'audace de. — [Moïse] Lequel fit abismer Son ennemy osard de marcher sur la mer. Id., *Aman*, I, p. 15.

Oscelle (*oscillum*). Figure jetée comme victime expiatoire. — On jette ces petites figures dites oscelles, pour ce qu'Enee, roy des Latins, en la bataille qu'il eut contre Mezence, roy des Cerites, n'apparut nulle part, et jugea on qu'il avoit esté fait Jupiter Latial. Hervet, tr. *Cité de Dieu*, p. 544 (G., Compl.).

Oscillation (H. D. T. 1701). — Cela est imité par les Chinois des oscillations du paganisme. Le Loyer, *Spectres* (V, 11).

Oscine (*oscen, -inis*, tout oiseau dont le chant sert de présage). — Voulez vous en sçavoir... par augure prins du vol des oizeaulx? du chant des oscines? Rabelais, III, 25. — La oscinoscopie se faisoit par le moyen des pies, corneilles... et autres oiseaux qu'ils appelloient oscines. *Mal d'amour*, p. 136 (La Curne). — Voix, qui est de quatre sortes, sçavoir resonante qui ne convient qu'aux petits oyseaux, oscines. Charron, *Disc. chrest.*, II, 11.

Oscitation (*oscitatio*). Bâillement. — Remede contre les oscitations et baislemens. Rabelais, IV, 63. — Sans avoir senti une lassitude spontanée, sans profond sommeil, oscitation et baillement. Paré, XX, i, 7.

Osculade. Baiser. — D'aucuns y treuvent accointance Par argent ou par ambassades, Par amoureuses osculades. *Anc. Poésies*, XI, 49.

Osculation (*osculatio*). Baiser. — Il luy meit le bras senestre au col, et le dextre sur la clere poitrine et savoura lescorce du doux fruit damours par plusieurs osculations et approchemens amatoires. Lemaire, *Illustr.*, I, 25.

Oscur, Oscurcir, v. *Obscur, Obscurcir.*

Oscurité. Obscurité. — Quelle oscurité occupe tes yeulx...? Sevin, tr. *Philocope*, l. I, 1 r°.

Oser. *S'oser*. Oser. — S'ils [les corsaires] se fussent osez escumer les costes de la France. Brantôme, *Anne de Montmorency* (III, 347).

Oser construit avec l'auxiliaire *estre*. — Depuis ce temps caphart quiconques n'est auzé entrer en mes terres. Rabelais, I, 45.

(Subst.). — C'est toy, princesse,... qui fais nos chants poetiques Egaler les vers des antiques Par un oser ingenieux. Ronsard, *Odes*, V, 2. — Si j'avois de puissance autant que j'ay d'oser, De ces deux oraisons j'oserois composer Un livre tout entier. Id., *Hymne de Charles de Lorraine* (IV, 239). — Qui du cygne Dorien Le vol immiter desire, D'ung ozer Icarien Se joint des ailes de cire. Du Bellay, *Ode à des Essars* (H. C., IV, 72). — Ceux qui... Ont d'un oser plus qu'humain Cherché Dieu jusques au sein, Meurent ils? Ronsard, Pièces retr., *Epitaphes* (VI, 241). — Vous qui d'un oser beau Vous ceignez d'étranger chapeau. Baïf, *Poemes*, l. III (II, 161). — Vraiement je

pensois que vous vous fascheriez : Car à ce mon oser bien souvent vous incite. Cornu, p. 108. — Je veux qu'un bel oser honore ma ruine. Bertaut, *Stances* (p. 314). — Il met l'oser au front et la crainte au courage. Montchrestien, *David*, I, p. 208. — Et tant a profité ce courageux oser Que comme luy plusieurs ont daigné composer. Vauquelin, *Art poet.*, II, p. 69.

Trop oser (subst.). — Lors que je te veux baiser, Tu reprens mon trop oser. Cornu, p. 112.

Osieraye. Oseraie. — La saulsaye et l'osieraye. Gorgole, *Tr. d'agr.*, ch. 14 (G., Compl.).

Osiere. Osier. — Il s'employoit... à tistre paniers dosiere et fiscelles de jonc. Lemaire, *Illustr.*, I, 22. — Portoit un petit panier dosiere tout plein de divers fruitages. I, 24. — Au pannier bien ouvré dosiere. *Ib.* — En cretin tassu d'osiere. Cretin, *A Molinet*, p. 270. — Exuperius..., lequel administroit le sacrement du corps de nostre Seigneur en un petit panier d'oziere. Calvin, *Instit.*, IV, iv, 8.

Oseraie. — Les compagnons... se prenent aux ouzières, que les pluyes avoyent desgarnies de gasons ; et par ce moyen montèrent si dispostement. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 14.

Osiereux. D'osier. — *Cage*. Treillissee... osiereuse, plombee. La Porte, *Epith.*, 61 v°. — *Corbeille*. Genestiere, esclissee, panetiere, osiereuse. 93 v°. — *Panier*. Enlassé, joncheux... osiereux. 300 r°.

Osillon. Oisillon. — N'aute jamês tous lêz ozillons ansanble de leur ni. Baïf, *Poéme de Faukilidês* (V, 358). — A ces babillars ramages D'osillons d'amour espris. Aubigné, *Primtems*, III, 7. — Dieu, qui des osillons la demeure as trouvé, L'hirondelle à l'abrit ses petiz a couvé. III, 42.

Ossaillement. Plaque d'os ou de corne. — Il y a grand artifice à bien faire la colle forte, tant pour les ossaillemens et feuilles que l'on plaque que les autres marquetages et pieces rapportees. Du Pinet, tr. Pline, XVI, 43 (G.).

Ossailler. Revêtir de plaques d'os ou de corne. — On se servoit des lames de leurs coques [des tortues] en marqueterie et à ossailler et revestir les tables, licts et buffets. Du Pinet, tr. Pline, XXXII, 11 (G.).

Ossaillerie. Os. — Incorporant leurs cendres en nitre, ou avec de la cendre de l'ossaillerie d'un cuissot d'aigneau. Du Pinet, tr. Pline, XXX, 3 (G.).

(Avec un sens collectif). — Depuis peu de temps on a commencé à scier et mettre en lames l'ossaillerie des elephants. *Ib.*, VIII, 3 (G.).

Ossé. Osseux. — En ces parties il y a des nerfs et tendons, et choses denuees de chair et de la nature ossee. Tagault, *Inst. chir.*, p. 277 (G.).

Orné de marqueterie d'os. — Une longue harquebuze à rouet de neuf piedz trois quarts de canon de longueur, dont le fust est ossé, et le canon gravé ez deux boutz. Une autre harquebuze à rouet et à mesche... le fust ossé bien menu, et les ossements remplis de plusieurs personnaiges. *Inv. du chât. de Nomexy*. 1576 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Ossecz. Endroit d'un navire où l'eau s'écoule. — Enfer est un lieu remply de toutes sortes d'infections, qui est en l'univers ce que sont les esgoutz es maisons, les cloaques aux villes... et l'ossecz aux navires. 1617. Coton, *Serm.*, p. 787 (G.).

Osseen (?). — 1584. Ne decalme ton front pour ce camp refripé Des tendons osséens. Du Monin, *Uranologie*, I, 3 (Vaganay, *R. S. S.*, V, 175).

Ossel. Osselet. — Ung chappelet d'osseaux a enseigne de blanc ambre. 1553. Valenciennes (G.).

Ossemens. Ossature. — Galaor estoit un petit plus blanc, et Amadis de plus gros ossemens... que Galaor. *Amadis*, I, 31.

Ossementé. Orné de plaques d'os ou de corne. — Dix huit hacquebouzes a mesche ossementees et ung poitrinal a rouet. Pièce de 1597 (G.).

Osset, dimin. d'*os*. — Me veux-tu brusler, foudroyer, Et tellement me poudroyer Qu'un seul osset ne me demeure? Ronsard, *Odes*, III, 10. — J'enten mille ossets cornus Qui me blessent les flancs nus. Id., *Gayetez*, 4 (II, 49). — *Os*... Les dim. Osset *et* Osselet. La Porte, *Epith.*, 294 r°. — De la rosee un verdier on voit naistre Au mois de may : dont le costé senestre Cache un osset propre pour emouvoir. Baïf, *Eglogues*, 5 (III, 31). — Jette un peu de viande, Quelque osset moëlleux, quelque chose friande Entre ces petits chiens. Vauquelin, *Sat. franç.*, *A Groulart*.

Ossifique. Dont sont fait les os. — Nature... de la matiere ossifique faict les os. Paré, XVIII, 9, var.

Ossu. Osseux. — Tous poissons moulx... aiants ce qui est dur et ossu au dedans. Amyot, *Causes naturelles*, 18. — Ce torax est partie ossu, aussi charnu. Aubigné, *Creation*, XI (III, 409).

Ayant de gros os. — Il estoit grand et droit... terriblement membru et ossu. Lemaire, *Illustr.*, I, 41. — Yssachar comme asne ossu gisant entre deux fardeaux. 1563. *Bible*, *Genese*, 47 (G.). — *Beuf* ou *Bœuf*. Puissant, membru... ossu, *i.* qui a gros ossemens. La Porte, *Epith.*, 50 v°. — Ils [les sauvages du Brésil] sont fort bien membrus, bien ossus et bien corsus, robustes à l'avenant. 1612. Lescarbot, *Nouv. France*, III, 689 (G.).

Mal ossu. Ayant des os difformes. — Il estoit louche, et boiteux, et bossu, La teste ague, et le corps mal ossu. Salel, tr. *Iliade*, II, 27 v°.

Ossu hideusement. Ayant des ossements hideux. — Mais si premier je meur... Ossu hideusement tousjours devant tes yeux Je me presenteray. Baïf, *Poemes*, l. III (II, 113).

Ossueux. Osseux, dur. — La partie humide et molle de la terre se subtillie, et non l'aspre et osseuse. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLVIII, ch. 71 (152 v°).

Ost 1. Armée, corps d'armée, troupe. — Le roy de France A grand ost et noble puissance. Gringore, *S^t Loys*, l. IV (II, 111). — Le roy... Delibera d'aller vaincre ennemys Et retirer de leur prison obscure Ceulx de son ost à grans tourmens submis. Marot, *Chants div.*, 1. — Julien Auguste et tout son oust y moururent de soif, comme l'on dict. Rabelais, I, 33. — La peste fut mise en l'oust des Gregoys par Apollo. Id., I, 45. — Le roy Lisuart... commença à faire telle remonstrance à ceulx de son ost. *Amadis*, II, 16. — Porter vivres et munitions... pour son oust. Rabelais, III, 52. — Tenir siege long avecq' son ost devant la ville. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. IX, 98 r°. — L'ost des Gregeois. Ronsard, *Hymne de Charles de Lorraine* (IV, 234). — Lors que Panthasilee... Le reste de son ost fit sauver à la fuite. Jodelle, *Didon*, I (I, 161). — Il y envoya un grand ost, sur lequel commandoient quatre capitaines. Pasquier, *Recherches*, II, 11. — Et son ost brave. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 165). — Menant son ost contre le roy d'Asie. Baïf, *Poemes*,

l. II (II, 87). — Aussi tost que leur ost en bataille fut mis. Brach, *Monomachie de David.* — L'autre devant Solyme en moins d'un rien moissonne L'ost de Sennacherib. Du Bartas, 1re *Sem.*, 1er *J.*, p. 37. — Il dressa sa battaille en rond, assiegeant de toutes pars l'ost des Portugais. Montaigne, II, 21 (III, 84). — Il fit aussi là un merveilleux traict, de commander à tout son ost de passer à nage la riviere sans aucune necessité. II, 34 (III, 169). — L'ost cognu du Jourdain, de l'Euphrate et du Gange. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Vocation*, p. 449. — Dans les champs de Chanan faites marcher vostre ost. *Ib.*, *Capitaines*, p. 468. — Foible defense contre un gros host de chevaux. La Noue, XXII, p. 508. — Cyrus respond à celuy qui le presse enhorter son ost, sur le point d'une bataille. Montaigne, III, 8 (IV, 33). — Comme les deux osts fussent sur le point de s'entreheurter. Pasquier, *Recherches*, VI, 34. — Vous verrez bientost Fondre dessus nos murs les Gregeois et leur ost. Montchrestien, *Hector*, II, p. 26. — Que tout un ost adversaire Soit campé. Desportes, *Psaumes*, 26. — Les Carthaginois non gueres loin campez de l'ost d'Agathocles eurent aussi une autre espouvante. Le Loyer, *Spectres*, I, 6. — Veoir quinze mille reistres en deux gros otz, cela monte à beaucoup et effraye. Brantôme, *M. de Guise* (IV, 206). — Jusques à ce qu'il fist sa retraite, poussé par un gros ost de sept cornettes de reystres. Id., *Retraictes de guerre* (VII, 298). — (Fig.). Or que Phebé pleinement allumee Toute en son rond claire-brunement luyt, Et, pour venger des tenebres la nuyt Assemble l'ost de sa luysante armee. Des Autels, *Amoureux Repos*, sonn. 38.

(Proverbes). — Je cogneuz... le vieux proverbe estre véritable, qui dict : que si l'ost sçavoit que faict l'ost, souvent l'ost defferoit l'ost. Monluc, l. II (I, 289). — Le proverbe des anciens est vray : Si l'ot sçavoit de l'ot, mal yroict de l'ot. L. III (I, 450). — Cf. l. VI (III, 224). — La cavalerie des réformez maistresse du large, mais ne sachant l'ost que faisoit l'ost, le mutuel respect donna loisir au duc d'avancer à sa gauche. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 16.

Flotte. — Alcibiades avecques vingt des meilleurs et plus legiers navires qui fussent en lost des Atheniens, sadvanca devant toute larmee. Selve, tr. Plutarque, *Alcibiade*, 73 ro. — Il arriva une galere tenedienne... s'estant desrobee de l'ost des Barbares. Amyot, *Thémistocle*, 12.

Camp. — La cité de Metore, appartenant audit Cygnus, fut prinse, et ses enfans amenez en lost des Grecz. Lemaire, *Illustr.*, II, 14. — Iceux Huns planterent leur ost et passerent lhyver aupres d'Astha. III, 1 (II, 362). — Puis ramenai, sans faire pertes grandes, Dedans ton ost les martialles bandes. Marot, *A M. d'Anguyen* (I, 72). — Les Romains appellent la plaine qui estoit entre leurs deux osts les Champs Philippiens. Amyot, *Brutus*, 38. — Un pré n'est au printemps si bigarré de fleurs Diverses en odeurs, en effets, en couleurs Que l'ost est bigarré de bandes, differentes. Du Bartas, *Judith*, III, p. 372. — Il ne va plus poser, quand les nuicts sont venues, Le corps de garde espais dessus les avenues... Et ne visite plus les cartiers de son ost. V, p. 395. — Hannibal avoit faict espandre du feu par tout son ost, pour eschaufer ses soldats. Montaigne, I, 35 (I, 288).

Ost 2. Est. — [L'homme] Tournoyoit en Levant toute l'onde salee, Ost, Oest, Nort, Sud. Scève, *Microcosme*, l. III, p. 90.

Ostacle. Obstacle. — (A la Ste Vierge). Plaise vous donq, ... Rompre et briser l'ostacle et la barriere Des grans pechés tumbans en nostre charge. Lemaire, *Oraisons* (IV, 328).

Ostade. Sorte de serge. — Porte tes Heures soubz ton bras Vestues d'ostade à gros fermant. *Anc. Poésies*, VIII, 302. — Portant des manches de deux paroices, c'est à dire dont la moitié estoit d'ostade et l'autre moitié de velours? Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 28 (II, 130). — Camelots à gros grain, moucaiars, ostades, toiles fines. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 2.

Demie ostade, miostade, mieustade. — Pour le louage d'une robe de drap noir doublée pour les parements de demie ostade. 1539 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1603. Leurs pourpoints, j'entends les plus apparens, estoyent de cuir par le derriere, et le devant de demi ostade ou sarge d'Arras. Guyon *Div. leçons*, II, 6 (Gay). — La piece de camelot d'Amiens, l'Isle, serge d'Arras et miostades, quinze sols. 1594 (G., *miostade*). — Son chaperon de veloux, une robbe de mieustade à double queue, un cotillon violet de drap. *Var. hist.*, III, 39.

Ostadine. Sorte de serge. — Pour l'achat de 8 aulnes d'ostaddine noire pour faire une faille pour servir a celuy qui fait le personnaige de la Magdalene. 1500. Arch. hospit. de Paris (G.). — Et par dessus sa grand' manche Passe un brasselet bien large D'ostadine ou bien de sarge. *Anc. Poésies*, VIII, 114.

Ostage. Condition d'otage, fait d'être otage. — Puis vindrent le vieil geant et ses filz accompaignez des neuf chevaliers, qui tous debvoient entrer en hostaige. *Amadis*, II, 19. — Adonq' Philippes retourna d'hostage, et print le gouvernement du roiaume. Saliat, tr. Gemiste, l. I, 229 ro. — Philippos filz d'Amynthas estoit retourné en Macedonie de l'hostage qu'il avoit tenu en Thèbes. *Ib.* — La paix du roy François Ier, sa prison en Espagne, ostages de messieurs ses enfans... Pasquier, IX, 18.

Pour ostage (?). — Le mary revient du vilage... Fut il descendu, pour ostage Je me cache derrier la porte. Collerye, *Monol. du Resolu*, p. 66.

Ostager (adj.). Donné en otage. — Apius fist decoler sur le marchié de Rome III. c. Volsques obstagiers. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 160 vo (G.). — Las ! que tout autre cas plustost il nous commande, Retienne le royaume et nous-mesmes plustost Que prendre nos enfans en hostager depost. Garnier, *Juifves*, 1626. — Quand on a touché cette grosse corde de la reddition des villes hostagères, les Anglois s'y sont monstrez fort contraires. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 141 (G.).

(Subst.). Otage. — Oultre... ce furent es mains dudit roy Menapius cent nobles hommes romains pour ostagiers. Lemaire, *Illustr.*, III, 1 (II, 324). — Cloadic... demoura comme ostager et pour seureté à Romme. (II, 339). — Commodus... feit decapiter aucuns enfans des princes de Gaule estans ostagers à Rome. (II, 358). — Pour sa rançon... eussions pu tyranniquement exiger vingt foys cent mille escutz et retenir pour houstaigers ses enfants aisnez. Rabelais, I, 50. — Loups et brebis se voyantz en discord Pour avoir paix feirent certain accord D'entre eux bailler hostagiers affin d'estre Plus asseurez, un chascun en son estre. Haudent, *Apologues*, I, 149. — Les seuls Thespiens et Thebains demeurerent. Car Leonidas les retint souz pretexte d'hostagers. Saliat, tr. Hérodote, VII, 222. — Aussi fut accordé que jusques à ce que lesdits hostagiers seroient

UNIVERSITY OF ILLINOIS

renduz a Calaiz en la puissance du roy d'Angleterre, ne seroit fait delivrance de la dite ville de Tournay. M. du Bellay, *Mem.*, l. I, 15 v° (G.). — Philon... luy avoit faict beaucoup de plaisir du temps qu'il demoura ostager en la ville de Thebes. Amyot, *Dicts des anc. roys. Philippe pere d'Alexandre*, 18. — Ceux de la Thessalie briserent avec des meules deux cents cinquante ostagers de la Phocide qu'ils avoient entre leurs mains. Id., *Vertueux faicts des femmes. Dames de Phocide.* — Les assiegez... promirent qu'ils feroient ce que Hannibal leur commanderoit, et luy payeroient trois cents talents en argent, et trois cents ostagers pour seureté de la capitulation. *Ib.*, *Lycienes.* — Carloman, celuy qui mourut ostager à Rouen. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 15. — Ils iront, hostagers, decaptiver leur pere. Garnier, *Juifves*, 1679.

(Fig.). Gage. — Denier est la mesure de toutes choses, c'est nostre hostagier en adversité et necessité et pour tout ce qui nous est necessaire. Fossetier, *Cron. Marg.*, VIII, iv, 28 (G.).

Ostagié. Celui qui a été donné en otage. — Les ostagiez furent rendus a Jonathas. Lefevre, *Bible*, *Machab.*, I, 10 (G.). — Et commanda que les ostagiez... luy fussent rendus. *Ib.* (G.).

Ostagier, v. *Ostager*.

Ostanter, Ostantion, v. *Ostenter*, *Ostension*.

Ostardeau. Petit de l'outarde. — Otardes, otardeaux. Rabelais, IV, 59. — Lors estants en Angleterre, veismes premierement un oyseau de tel plumage que celuy d'une ostarde, et les pieds de mesme, par quoy le pensasmes un ostardeau. Belon, *Nat. des oys.*, 5, v (G., Compl.).

Osté. Excepté. — Dont quatre cens lances estoient en compte, Qui tous deffaictz furent a leur grant honte, Osté Coulonne et quelque troys ou quatre. J. Marot, *Ep. a la royne Claude* (G., Compl.). — Tout ce large contour, ... Que la vieille Tethys vagueusement embrasse, Nous sert, ... Osté quelque mutin qui sera tost attaint, Osté tant seulement ce corsaire Pompee. Garnier, *Porcie*, 826. — C'est un personnage duquel j'ai deja ouï parler, et tousjours en bonne part, osté le point qui est le principal de la religion. 25 oct. 1595. Prés. Fabre, *Lettr. à Fr. de Sales* (G., Compl.). — L'evesque de Périgueux... eust plustost enduré la gesne que dire un seul mot de latin, osté celuy de son breviaire. Brantôme, *M. de Chièvres* (I, 220). — Encore y a t il remède partout, osté à la mort. *Prem. acte du Synode noct.*, 15 (G.).

Ostencion, v. *Ostension*.

Ostender (*ostendere*). *S'ostendent* (latin. par plaisanterie). Se montrent. — Où en convis nymphes plus que divines A ton optat s'offerent et ostendent. *Ep. du Lymosin* (dans Rabelais, III, 275).

Ostension (*ostensio*). Action de montrer. — [Hécube] conceut adonc certain espoir de procurer sa... remise au nombre de ses freres en la maison paternelle, au moyen de lostension de ses vertuz. Lemaire, *Illustr.*, I, 23.

Faire ostension de. Montrer, faire montre de. — Cupido... Pour faire revelation D'aulcune matière amoureuse, Fist apparente ostension De sa face très lumineuse. *Anc. Poésies*, XII, 298. — Paris conta au roy son pere tout son exploit : et luy feit ostension des richesses innumerables quil avoit conquises. Lemaire, *Illustr.*, II, 12. — Quant icelui pretendant incogneu aura fait telle ostension de ses euvres, si je ne remonstre dabondant plus grant chose, il aura marcque sur moy. Id., *Ep. à Charles le Clerc* (IV, 322). — Apres que ostension aura esté faicte des presens articles. Seyssel, tr. Thucydide, V, 10 (176 v°). — De mon epistre luy fiz ostantion. M. d'Amboise, *Complainctes*, 33 v°. — Escripvez hardyment... Et ne craignez que fasse ostention De vostre escript a personne qui vive. 40 r°. — Approche toy, enten et veuille voir Ce dont je veulx te faire ostention. Id., tr. Fregoso, *Ris*, ch. 7. — Tu la connois la mienne intencion, Ja n'est besoin d'en faire ostencion. Fontaine, tr. Ovide, *Ep.* 15, p. 281. — J'avois une cupidité de me faire cognoistre à un chacun, et faire ostension de mes euvres à plusieurs Macedoniens. Bretin, tr. Lucien, *Hérodote*, 7. — Delaissant le reste... aux danseurs mesmes, pour en faire ostension. *Ib.*, *Danse*, 61.

Ostension. Action de montrer solennellement. — Avanthier je fus l'un de ceux qui firent l'ostension fort solemnelle du sainct Suayre. Fr. de Sales, *Lettres*, 873 (XVI, 2).

Manifestation, démonstration. — [Louis XII] sans faire grandes ostentions ne demonstrations par le dehors... se mectoit neantmoings à son debvoir, de rendre la bonté divine à soy propice et à ses gens. Seyssel, *Louys XII, Vict. sur les Venit.*, p. 289. — Le marquis de Pescayre... estoit plus froid et retenu en ses ostentions. Brantôme, *Marquis del Gouast* (I, 209-210).

Apparition. — De lostension a Caesar faicte lors au fleuve de Rubicon. G. Michel, tr. Suétone, I, 14 v°.

Signe, indication, présage. — Allons a la voiunté des dieux et la ou leurs ostentions nous admonnestent. *Ib.*, 15 r°. — Des ostensions et signes monstrans la mort de Auguste Caesar et denonceans. II, 92 v°. — Esperances certaines des choses qui luy estoient à succeder, lesquelles il avoit eues... par ostensions, predications et prenostications des astrologues et matimaticques. III, 103 v°. — Le peril et danger merveilleux de sa mort qui luy apparoissoit par les augures ou ostensions aucunes. V, 180 v°.

Ostensoire. Ce qui montre. — Faut tirer une ligne droite sur laquelle sera constitué le triangle ou ostensoire des heures, que nommons le stile. 1567. Bullant, *Horolog.*, p. 17 (G., Compl.).

Ostentable (*ostentabilis*). *Moins ostentable.* De moindre apparence. — Les dieux reçoivent des offrans Les dons autant petis que grans : Et par fois ont plus agreables Les offrandes moins ostentables Venans d'un cœur devot et dous. Fontaine, *Epigr.*, p. 62.

Ostentacle (*ostentaculum*). Prodige. — Incontinent, par grand miracle, Le diable sortit de ce corps ; Par un invincible ostentacle Laisse la fille et s'en va hors. *Anc. Poésies*, XII, 410.

Ostentateur (*ostentator*). Celui qui fait ostentation, qui se glorifie. — Les jeunes patrices et... tout ce qui estoit en la ville de jeunes gens braves et ostentateurs de leur noblesse... se retrouvoient autour de luy. Selve, tr. Plutarque, *Coriolan*, 84 r°.

Vaniteux. — Quand viendrez à faire preuve de vostre sçavoir, vous serez mocqué comme un ignorant et ostentateur. Le Roy, tr. Xenophon, p. 84.

Ostentatif. Plein d'ostentation. — A cause de l'abus et mauvaise façon de se prendre et porter aux lettres et sciences, vile, sordide, ques-

tueuse, querelleuse, opiniastre, ostentative et presomptueuse pratiquee par plusieurs, il [le mot *pedant*] a esté usurpé comme en derision et injure. Charron, *Sagesse*, Préface. — Le grand désir qu'elle monstroit au monde de vouloir espouser ce grand roy estoit une forme et manière ostentative et superbe à l'espaignolle de maniffester son haut courage. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 610).

Ostentation. Action de montrer. — Toute chose terrestre feit silence et se tint en grand paix et admiration pendant lostentation des corps divins [de Junon, de Pallas et de Vénus]. Lemaire, *Illustr.*, I, 33.

Revue. — Le premier jour quilz arriverent feirent la monstre et ostentation de leurs navires à force de voguer avec leurs avirons. Seyssel, tr. Appien, *Guerres civ.*, IV, 9.

Signe. — Laquelle les priveroit du doux entretien de leurs dames... serrement de doigts, baisement de mains, ostentation de lèvres et autres petites faveurs. *Var. hist.*, V, 118.

Ostentatoire. Plein d'ostentation. — Cupidité de prosperité ostentatoire les accompagne. J. Bouchet, *Mem. de la Tremouille*, ch. 19 (G.).

Ostente (*ostentum*). Chose extraordinaire, prodige. — Je fay l'imagination le genre de spectre, et non l'ostente, comme fait Ulpian jurisconsulte qui, expliquant le droit public romain, a peu mettre les prodiges, signes, monstres et spectres soubs le mesme genre d'ostente. Le Loyer, *Spectres*, I, 1. — On l'admettoit en l'expiation des monstres et portentes, qui ont autant esté en horreur des payens que les ostentes, esprits et visions malencontreuses. VIII, 4. — Toutes et quantes fois... qu'ils vouloient destourner quelque ostente ou prodige. VIII, 5.

Ostenter (*ostentare*). Montrer, faire montre de. — Il contemna les Lacedemoniens... par une certaine arrogance, et pour ostenter son grand pouvoir et auctorité. Selve, tr. Plutarque, *Periclès*, 42 v°. — Les gens de guerre d'Italie sont obstinément curieux d'ostenter... la fierté de leurs cueurs. Sauvage, tr. P. de Jove, II, 367 (G.). — Pourra-il croire... qu'il [le pape] ait... mieux aimé, en perdant le plus grand royaume de l'Europe, ostanter son austerité qu'accommodant la discipline de l'Eglise... procurer la paix...? Du Vair, *Actions, Response d'un bourgeois de Paris*, p. 155. — Il faudroit l'autheur... estre ou ignorant, ne sçachant pas clairement enseigner, ou malicieux, voulant ostenter sa science et non l'enseigner. Charron, *Trois Veritez*, III, 3.

S'ostenter. Se montrer avec avantage. — Alcibiades... desirant faire monstre de soy et se ostenter a Tissaphernes a celle heure quil estoit si triumphant... Selve, tr. Plutarque, *Alcibiade*, 72 v°. — Quant il se trouvoit es compaignies et assemblees que lon appelle communement honnestes et libérales, la ou il se fault ostenter et faire monstre de quelque honneste passetemps. *Ib.*, *Thémistocle*, 1 v°. — Main delicate et meline, Ornement de Gelasine, Quand elle veut s'ostenter, En marchant par quelque rue, De sa robe haussant la cue Pour creinte de la croter. Bugnyon, *Erotasmes, Blason*, p. 43.

Se vanter. — D'une sotte façon cherchent a se magnifier et ostenter. 1553. Le Plessis, tr. Aristote, *Ethique*, 59 r° (G.). — Il s'ostentoit comme digne de plus grande fortune. Sauvage, tr. P. de Jove, II, 251 (G.).

Ostention, v. *Ostension*.

Osteotomie. *Osteotomie seiche*. Squelette. — Pour garder longtemps ton osteotomie seiche, ne la faut pas mettre en lieu remugle ny humide. Paré, l. IV, chap. complém.

Oster. Faire disparaître. — Il avoit totalement resolu d'oster et faire mourir ce jeune homme. Amyot, *Démétrius*, 4.

Oste (impér.), mot de refus. — Aristenet... luy commanda prendre un siege... mais il respondit, oste, oste, tu dis chose trop feminine et delicate. Bretin, tr. Lucien, *Banquet ou Lapites*, 13.

S'oster. Partir. — Ceste parole [de Sylla] ayant esté rapportee à Caesar, il s'osta de Rome, et demoura longtemps caché au païs des Sabins. Amyot, *César*, 1.

(Formes). *Futur et conditionnel*. — Alors que de ta pure grace Tu nous ost'ras d'adversité. Grevin, *Poesies*, Ode 6. — Mais si davant Orfé si fort s'oublie Qu'il la regarde, il luy ôtra la vie. Baïf, *Amours, Au duc d'Anjou*. — Car Eac rigoureux les torments qu'il ostra Aux plus puniz dannez dessus toy remettra. Id., *Poemes*, l. III (II, 126). — Parfois tu chanterois, parfois comme envieuse Sur ma douce musette en façon gracieuse Entrerompant son chant de ma bouche l'otrois. Id., *Eglogues*, 6 (III, 38).

(Prononc.). — Je t'apprendray, si tu veux m'escouter, Comment l'ennuy d'un cœur se peut outer. Ronsard, Pièces retr., *Odes* (VI, 63). — Car on ne combat plus pour l'honneur d'une jouste, D'un pris ou d'un tournoy, mais à fin que l'on s'ouste L'un à l'autre la vie. Id., *Poemes, Paix* (V, 202). — La chose grande grand prix couste : Ce qu'elle donne fortune ouste. Baïf, *Mimes*, l. II (V, 74).

Osteur. *Osteur de manteaux*. Voleur de manteaux. — Je recognois mon retour estre applaudi d'un chacun, voyant la grande multitude de peuple dont je suis accompagné durant le jour, et le grand nombre d'osteurs de manteaux qui ne m'abandonnent de loing la nuict... *Var. hist.*, IV, 238.

Ostevent. Ce qui arrête le vent ; auvent, paravent. — Et voyant l'huys branlant dans l'oustevent, Sçait qu'il n'y a larron, sinon le vent. M. de Navarre, *Dern. Poes., Prisons*, p. 173. — Il mesura de huit coudees l'allee du portail, et ses ostvents de deux coudees. *Bible de Geneve, Ezechiel*, XL, 9 (G.). — Ung grand hostevent pour la cuisine. 1573. Lille (G.). — Les deux costés [des rues] sont couverts de grans otevans, en maniere que vous y etes à couvert et à sec en tout tamps ; il est vrai que les boutiques en sont plus obscures. Montaigne, *Journal*, p. 495. — Houstevent de la porte de l'eglise de S. Hilaire joignant la chapelle de tous les saints. 1617. S[t] Hilaire. Arch. Vienne (G.).

Tambour d'escalier (G.). — Une vitz en la bouticque de la dite maison depuys bas jusques au premier estage de la dite maison, toute taillee de trois piedz de large avecques les ostevend au bout de la dite vitz qui s'y appartient. 2 janv. 1516. Arch. mun. Bordeaux (G.).

Ostiaire, v. *Hostiere*.

Ostier. Gueux, mendiant. — Ostier doibt hommage au caignard. Tory. *Champ fleury*, l. II, 24 v°.

Ostiere, v. *Hostiere*.

Beliske de l'ostiere, v. *Belistre*, t. I, p. 541, col. 1.

Ostillette. Métier pour divers travaux, etc. — Pour une ostillette... v s. 1511. *Exec. test.* Arch.

Tournai (G.). — A la vefve Hellin... pour une ostilette a faire cordeletz. 28 mai 1522. Arch. Tournai (G.).

Ostinément. Obstinément. — O moy source du mal, ostinément severe! Garnier, *Antigone*, 2685.

Ostiner, v. *Obstiner*.

Ostoir. Autour. — L'aigle ne crient ne ostoir ne millan. *Anc. Poésies*, IX, 89.

Ostre, v. *Ouistre*.

Ostriage. — De *obstriago*, ostriage, que ceux d'Aufreque appellent saramuris ; c'est une herbe qui croist entour les tombeaux des mors ou es murs qui sont environ. *Grant Herbier*, p. 99 (G.).

Ostrice, v. *Ostruce*.

Ostricelle. Petit de l'autruche. Voir *Ostruce*.

Ostruce. Autruche. — Il enclooit ens ung vaisseau de voire les puillons d'une ostrice, laquelle voyoit ses ostricelles parmy le voire, et ne les povoit avoir. Fossetier, *Cron. Marg.*, 3 r° (G., *ostricelle*). — En la guerre ilz portent pour cuirasse les peaux des ostruces. Saliat, tr. Hérodote, IV, 175.

Osture (?). — (Les maux, les maladies). Ceste vilaine et sale et monstrueuse osture, Bien qu'elle soit d'un part, n'est pas d'une nature, L'une croist en un jour, l'autre en demande trois, L'une en demande sept, et l'autre veut un mois. Ronsard. *Hymne de l'Autonne* (IV, 317). — Variante : Ceste vilaine, sale, orde progeniture. (Éd. Blanchemain, V, 194.)

Otacuste (ὠτακουστὴς). Espion. — Si n'avez tant d'escuz comme avoit Midas, n'avez vous de luy je ne sçay quoy, que plus jadis louoient les Perses en tous leurs otacustes. Rabelais, III, Prologue.

Otalgie (H. D. T. 1701). — 1578. Mais j'ay peur que l'amour tant rechanté en France... N'engendre aux bons esprits ne sçay quelle otalgie. Imbert, *Sonnets exoteriques* (G.).

Otardeau, Otevant, v. *Ostardeau*, *Ostevent*.

Otieux, Otiosité, v. *Ocieux*, *Ociosité*.

O tout, v. *O* 3.

Otroy. Octroi, action d'octroyer, d'autoriser, autorisation. — Nous avons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous aultres condieux par mon oultroy particulier en jectiez sans espargne. Rabelais, IV, Prologue. — De quoy peut mieux honorer Amalthée L'heureux retour du grand roy de la France Que d'un octroy de paix et d'abondance...? Saint-Gelais, I, 167. — C'est luy (comme je croy) Qui m'adresse de sa grace et otroy Telle ordonnance. Des Masures, *Vingt Ps. de David*, A l'evesque de Toul. — Le peuple authorisa la proposition d'Ariston touchant l'ottroy des hallebardiers. Amyot, *Solon*, 30. — Il a le soin de moderer et conduire toutes creatures pour le salut des siens, voire mesme le diable, lequel nous voyons n'avoir rien osé attenter contre Job sans son ottroy et commandement. Calvin, *Instit.*, I, xvii, 7. — Tel le roy pense gratifier par un otroy de combat, qu'il s'en repent, pour perdre un homme de bien et de valleur, qui luy eust faict du service beaucoup. Brantôme, *Duels* (VI, 375).

Otroyer. Octroyer, accorder. — Oultroyez moy de fonder une abbaye à mon devis. Rabelais, I, 52. — Dieu n'ottroye pas si facilement quand les autres prient pour nous que quand nous prions nousmesmes. Anon., tr. Bullinger, I, 19, p. 246. — Christ n'ha pas ottroyé à ses Apostres la puissance de lyer et souldre devant que leur avoir eslargy le Sainct Esprit. Calvin, *Instit.*, V, p. 329. — A chascun n'est oultroyé entrer et habiter Corinthe. Rabelais, III, Prologue. — Il n'y a rien... que voluntiers ne vous oultroye. III, 34. — Seulement vous priray... que pour ceste fois luy veueillez pardon oultroyer. III, 43. — Je perdoy l'ame, mais tu l'as Remise en moy, quand tu seellas, O bouche, la sainte promesse Qu'alors m'ottroya ma princesse. Baïf, *Meline*, l. II (I, 55). — (A un songe.) Et bien que tu sois faux, si t'aymé-je bien mieux Qu'autre plaisir plus vray qu'en veillant on m'ottroye. Id., *Francine*, l. II (I, 182). — Tout mon cœur je t'ottroye. L. III (I, 223). — Ottroyez moy ce don, que j'espere de vous. Du Bellay, *Regrets*, 44. — Quand Theseus vint à demander le combat contre luy, Minos le luy ottroya facilement. Amyot, *Thésée*, 19. — Epimenides... demanda seulement qu'on luy donnast un morceau de la saincte olive, ce qui luy fut ottroyé. Id., *Solon*, 12. — Comment celuy ne seroit-il pas le vray autheur des miracles, qui de son authorité ottroye aux autres la faculté d'en faire? Calvin, *Instit.*, I, xiii, 13. — Il ottroya que la flotte troyenne Pourroit aller dessus l'onde egéenne. Ronsard, *Franciade*, I (III, 36). — L'office du sacerdoce, que tu me demandas, je te l'ottroiay. Montaigne, I, 23 (I, 148). — Dieu pourroit nous ottroyer les richesses. II, 12 (II, 345).

Ottelet. Partie du pied de certains animaux. — Prend donc le pied de devant d'un lievre, et soit escorché du dos d'un couteau, tant que les os et les ongles en tombent, afin de moudre les os des ottelets. Budé, *Oiseaux*, f° 127 (La Curne).

Ottobale (?). — L'un saisit les chameaux, l'autre les ottobales. Papon, *Pastorelle*, III, 2.

Ottroy, Ottroyer, v. *Otroy*, *Otroyer*.

Ou 1. En le, dans le, au. — Hayne sonne la campane ou beffroy. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 35). — Moyennant vostre bonne ayde, je parviendray à estre ou nombre des gens de bien. Loyal Serviteur, ch. 9. — Les François ne séjournèrent guères ou royaulme de Naples. Ch. 25. — Ou temps nubile leur proffiteront jeusnes et abstinences. Changy, tr. *Inst.*, I, 8. — Au temps du roy Loys douziesme... y avoyt ou païs de Languedoc une dame de laquelle je tairay le nom. M. de Navarre, *Heptam.*, 30. — C'estoit quelque espece de animaulx barbares ou temps des haultz bonnetz. Rabelais, IV, Anc. Prologue. — Telles contristations et esjouyssemens proviennent... par transfusion des espritz... du medecin ou malade. *Ib.* — Beroalde estant logé dans le logis de la royne ou cloistre Sainct Agnan. Aubigné, *Sa Vie* (I, 9-10).

Ou 2. *Ou que*. Où. — [César] poursuivant Pompée tira jusques en Asie à la renommée de sa fuyte, et illec ne sachant ou qu'il eust tiré s'arresta. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLII, ch. 35 (67 v°). — Ils se couchent tout bas ; la beste qui escoute, Levant le nez au hault, où qu'elle aille est en doute. Gauchet, *Chasse du sanglier*, p. 235.

Où. Lorsque, quand. — Où elle [la paix] sera faicte, je suis asseuré que Vostre Majesté fera casserie de la pluspart des compagnies de gens d'armes qu'elle a données. Monluc, *Lettres*, 183 (V, 112). — Heliogabalus, parmy ses plus lasches voluptez, desseignoit bien de se faire mourir deli-

catement où l'occasion l'en forceroit. Montaigne, II, 13 (II, 387). — Je prie ceux qui vivent avec moy, où l'affection leur manque et les bons effects, de me pipper et payer de bonnes apparances. II, 17 (III, 36).

Où marquant opposition. Alors que, tandis que. — Le bon roy... avoit changé toute maniere de vivre, car où il souloit disner à huyt heures, convenoit qu'il disnast à midy, où il se souloit coucher à six heures du soir, souvent se couchoit à minuyt. Loyal Serviteur, ch. 58. — Telle maniere de gens ont pensé que Christ adjoustast à la Loy : où tant seulement il la restituoit en son entier. Calvin, *Instit.*, III, p. 120. — Ilz determinent qu'on doibt avoir en plus grande reverence ceste sacree unction que le baptesme : pourtant qu'elle est seulement conferée par les mains des grans prelatz : où le baptesme est vulgairement distribué par tous prestres. XIII, p. 676. — Pourquoy me faictes vous reputer pour meschante femme où je ne le suis pas? et vous rendez mauvais homme et cruel, où vous ne l'estes point? Le Maçon, tr. *Decameron*, VII, 8. — Que n'ay-je beu à la fontaine saincte? Je mourroy' cygne, où je meurs sans mot dire. Du Bellay, *Olive*, 8. — Je te voy empeschee à mon service, où tu deusses penser maintenant à ton salut. Louveau, tr. Apulée, VI, 1. — Tousjours du ciel la bruyante tempeste Des hauts rochers vient saccager la teste, Où les esclats des foudres trebuchans Vont pardonnant aux collines des champs. Ronsard, *Elegies*, 25 (IV, 149). — Il nous fault prendre garde à la signification que nous donnons à *où*, quand nous parlons ainsi : *Vous vous estes retiré le plus loing des coups que vous avez peu, où vous deviez donner courage aux autres*... Souvent aussi nous disons, *Au lieu que* : lesquels trois mots ne signifient autre chose que *où* tout seul. Estienne, *Conformité*, I, 6. — Pluton n'est roy que des morts seulement... Où mon grand roy... Commande en terre aux puissantes armées, Aux chevaliers, aux villes animées D'un peuple vif. Ronsard, *Epitaphes, Dial. de Beaumont et Charon* (V, 323-324). — Que vous sert vostre sceptre et vostre honneur royal? ... Cela ne refroidit le feu qui vous allume : Où je suis soulagé par le bien de ma plume. Id., *Eurymedon et Calliree, Elegie à Eurymedon* (I, 242). — Il faut que l'historien de poinct en poinct... deduise son œuvre, où le poëte, s'acheminant vers la fin et redevidant le fuzeau au rebours de l'histoire, porté de fureur et d'art... face que la fin de son ouvrage par une bonne liaison se raporte au commencement. Id., *Franciade*, Au lecteur, éd. de 1572 (III, 514). — J'eusse eu ma part aux tombeaux de mes peres, Où je n'atten que ces vagues ameres Pour mon sepulchre. *Ib.*, II (III, 46). — J'eusse avec ce trespas tant de peine évitée, Et quelqu'un le sçachant eust ma mort regrettée, Où mourant maintenant personne ne me plaint. Desportes, *Elegies*, I, 11. — Combien qu'ils soient meschans, larrons et sans fidelité, si tiennent ils leur promesse au chrestien et Juif : où au Turc, ils ne sçavent que c'est : pensans faire un grand service à Dieu de tromper celuy qu'ils hayent si mortellement. Thevet, *Cosmogr.*, V, 3. — Comparés la vie d'un homme asservy à telles imaginations à celle d'un laboureur, se laissant aller apres son appetit naturel... qui n'a du mal que lors qu'il l'a : où l'autre a souvent la pierre en l'ame avant qu'il l'ait aux reins. Montaigne, II, 12 (II, 222). — L'on n'eust point eu de dommage en ma perte, Où un chacun plaindra ta mort funeste. Montreux, *Athlete*, III, 4. — Et la peste mortelle enclose en nos mouelles Causera plus de mal que les guerres cruelles ; Où voulant seulement consentir à sa mort Vous pouvez dés le bers suffoquer cet effort. Montchrestien, *Reine d'Escosse*, II, p. 85. — Je ne suis à tes yeux, sinon Qu'un festu sans force Où toy, tu peux faire trembler L'univers. Regnier, *Vers spirit.*, *Stances*, p. 213.

Où conditionnel. Si, avec l'indic. présent. — Ou il ne me tiendra la promesse de t'envoyer, je tourneray mes pas arriere. Sevin, tr. *Philocope*, l. II, 31 r°. — Ou je vous cognoistray couars et lasches, je vous mettray en lieu ou lune ne soleil ne vous feront de dix ans mal à la veue. *Amadis*, IV, 32. — Et où le sort te soit favorisant, Tu recevras cest hanap de ma part. Forcadel, p. 237. — Mais (disoit elle)où me voudrez aymer... je m'asseure de vous rendre le plus fortuné et heureux gentilhomme de tout ce royaume. *Comptes... adventureux*, 50 (II, 131). — Où par une trop grande disgrace ne pourray attaindre à telle felicité, seray comme le phenix qui seul en ma loyauté auray causé ma mort d'un feu par moy trop folement allumé. Pasquier, *Lettres am.*, 5 (II, 810).

Si, avec l'imparf. de l'indic. — Ou je sçaurois que tu perseverasses, il me seroit plus agreable de te tuer avec mes propres mains. Sevin, tr. *Philocope*, l. II, 28 r°. — Ilz ne coururent gueres loing que Esplandian ne les ataignit, usant de menasses ou ilz ne luy monstroient ceulx que leur maistre tenoit en ses prisons. *Amadis*, V, 24. — Ce bon homme... ramena [son fils] à Lactance, qu'il pria de bien bon cœur iceluy vouloir reprendre, et où desormais il feroit de l'opiniastre et ne voudroit travailler, le chastier très bien. Larivey, tr. Straparole, VIII, 5. — Toutesfois, où elle lui seroit agreable, il la luy donneroit volontiers. XI, 5.

Où relatif. A qui, auquel, à laquelle, etc. — Amour... est chose divine ou tous les plus grans seigneurs sont subjectz. Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 232. — Ne veois tu pas que celle Où tu escriz ses nouvelles te celle? Marot, *Elegies*, 1. — Le roy ton frere, et toy et tes neveux Estes les saints où elle faict ses vœux. Id., *Chants div.*, 22. — Le seigneur de Bonnivet... faingnit de luy dire [son secret] et qu'il aimoit une dame où jamais n'avoit pensé. M. de Navarre, *Heptam.*, 14. — Des ivrongnes feront quelquesfois des actes ou ils ne penseront point. Calvin, *Serm. sur Daniel*, 1 (XLI, 330). — On leur feroit acroire qu'ils auroient escrit des mots où jamais n'auroient pensé. Tabourot, *Bigarrures*, I, 1. — Je ne parleray point des voyages que j'ay faict faire vers le Biarnois pour l'amuser d'un accord où je ne pensay jamais. *Sat. Men.*, *Har. de M. le Lieutenant*, p. 82.

D'où. De qui. — Je ne souhaite moins que ces *Depourveuz*, ces *Humbles esperans*, ces *Banniz de lyesse*... soient renvoyés à la Table ronde : et ces belles petites devises aux gentilzhommes et damoyzelles d'ou on les a empruntées. Du Bellay, *Deffence*, II, 11.

Par où. Par quoi, par lequel, etc. — J'ay receu vostre lettre par ou j'ay sceu de vostre santé. M. de Navarre, *Lett.*, p. 4 (G., Compl.). — On fait venir des lettres lointaines, piteuses, suppliantes, pleines de promesses de mieux faire, par où on le remet en grace. Montaigne, II, 8 (II, 87). — Mon autre leçon... par où j'apprens à renger mes opinions et conditions. II, 10 (II, 114).

C'est où. C'est à quoi. — Il luy est donques bien seant qu'elle s'estudie d'estre somptueusement habillee. C'est où il luy faut despendre. F. d'Amboise, *Dialogues*, I, 36 v°.

Où interrogatif. A quoi. — Perot, où penses-tu? Belleau, *Bergerie, Ecl. sur la guarison d'Amour*

(II, 46). — Helas, où pensois-tu? Montchrestien, *Cartaginoise*, I, p. 117.

Ou 3. Avec. Voir *O* 3.

Ouaille. Brebis, mouton. — Pour sustenter les ouailles nettelettes Qui se doivent par les pasteurs conduire. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 65). — Il semployoit à faire clayes de verge et gaules... pour clorre les parcs des ouailles. Lemaire, *Illustr.*, I, 22. — Les ouailles et troupeaulx qui paissent les herbes tendres ont leurs laines fines et deliées. La Grise, tr. Guevara, II, 15. — C'est chose juste que le loup, qui nous mangeue, meure, et que l'ouaille, qui nous maintient et vest, vive. II, 33. — Les grecques ouailles nourries longuement en deux pasturages. *Amadis*, V, 34. — Ce jour l'ouaille audacieuse Erre en la troupe gracieuse Des loups, et si n'a crainte d'eux. Ronsard, Pièces retr., *Hymnes* (VI, 133). — Il y a en ce lieu des ouailles qui reluisent par ce qu'elles ont la toison d'or. Louveau, tr. Apulée, VI, 5. — On dit aussi... que la riviere Scamandre fait devenir les ouailles jaunes. G. Bouchet, 2e *Seree* (I, 83). — Si trouvay en la forest d'Orleans quelques bergers qui gardoient environ trois cents ouailles. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 4 (I, 429).

L'ancienne forme *oueille* est encore fréquente. — Le grand pasteur jadis en ce bas estre Pour heberger les oeilles d'innocence, Créa le parc de paradis terrestre. Marot, *Vers inéd.*, chant 24 (IV, 177). — Depuis le feit pasteur de ses oueilles, Quand il luy dist, fais les gardes et veilles Sur mes brebis, ce sont les chrestiens. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 1. — C'est de Dieu se mocquer Si des subjectz on vient les biens crocquer, Ravir, piller, ou quand on le conseille, C'est estre loup en une peau d'oueille. II, 2. — Le gentil pastoureau Paist brebis et mouton, chievre, vache ou toreau, D'ond il n'a que le laict des vaches, des oeilles. Aneau, *Imagin. poet.*, p. 132. — L'oeille, qui a peur, fuit du loup la venue. Bereau, *Eglogues*, 4. — Et tant que les oeilles Viveront d'herbe, et de fleurs les abeilles. 8. — Sur tout la cheuvre aime la fueille Du cheuvrefueil, la simple oeille Aime l'odorant serpoulet. 9. — Ainsi le miel (present du ciel) n'est à l'abeille, Semblablement la laine aussi n'est a l'oueille. 1578. Imbert, *Sonn.*, 67 (G.). — C'est luy qui... T'acquit le cœur des tiens, et te fit par merveilles Tes lions au dehors domesticques oueilles. Aubigné, *Tragiques*, III (IV, 146).

Quelquefois, même quand on écrit *ouaille*, la rime atteste la prononciation *oueille*. — Je cognoy mes ouailles, Et elles moy, et ouvrent les oreilles Pour escouter ma divine parole. Marot, *Serm. du bon pasteur*. — Allez faire la court à vos pauvres ouailles, Faites que vostre voix entre par leurs oreilles. Ronsard, *Remonstr. au peuple de France* (I, 379). — Les marchez n'estoient point, ny les peaux des ouailles Ne servoient aux contracts, les paisibles orailles N'entendoient la trompette. Id., *Elegies*, 4 (IV, 47). — Et les pasteurs aprés du laict de leurs ouailles Nourrissent sans sçavoir un prince et des merveilles. Aubigné, *Tragiques*, VI (IV, 260).

On écrit aussi *oyelle*, *oille*. — Comme fait le bon pasteur envers ses oyelles. *Amadis*, III, 1. — [La fille du métayer] revenue au soir avec ses moutons, fut tancee de ce qu'elle en avoit esgaré un, et sa mere, la voulant battre, luy dit, « Va, meschante, va chercher ton oille. » Beroalde, *Parvenir*, *Occasion* (I, 88).

(Prononc.). — On peut voir, dans les exemples cités, que *ouail-* était compté tantôt pour deux syllabes, tantôt pour une.

Ouaillier. Bercail. — Lors fist des angels et des hommes une ouaille subjecte a ung treble pasteur qui en son ouaillier les paist de delices. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 26 r° (G., *Oeillier*).

Ouaire, v. Oire.

Ouan. Cette année. — Treuve importune autant ouen qu'entan. *Anc. Poésies*, XIII, 388.

Maintenant. — Et se as papier ou ancre teinte en voye, Replique ad ce que ouan Cretin t'envoye. Cretin, *A Honorat de la Jaille*, p. 217. — Chacun cy veult avoir ouen Souliers ouvrés de cordouen. *Anc. Poésies*, I, 224.

Ouance. Sorte de redevance. — Il y a [à Orléans] certain droict concernant le faict et traffic de marchandise vulgairement appellé le droict des ouances, lequel droict porte et attribue a ceulx qui en sont certaine prerogative. 1555. *Lett. de Henri II* (G., *Oiance*). — Papier des ouances des bourgeois marchans de ceste ville d'Orleans. 1602. Arch. Loiret (G.).

Oubliable. *Non oubliable.* Qu'on ne peut oublier. — Celuy qui a commis des malefices *alasta*, c'est à dire non oubliables. Amyot, *Demandes grecques*, 25.

Oubliance. Oubli. — Tous tes escriptz... Sont mys au fons du coffre d'oubliance. Marot, *Elegies*, 1. — L'entendement humain est enclin à tomber en oubliance de Dieu. Calvin, *Instit.*, I, p. 18. — En quoy si quelqu'un fault par oubliance ou inadvertance, il n'y a nul peché. XV, p. 750. — Le roy de Dace et son escuyer perdirent l'entendement par la vertu de l'eau qu'ilz beurent en une fontaine d'obliance. *Amadis*, V, 34. — Pardonnant tout le passé, avecques oubliance sempiternelle de toutes offenses precedentes, comme estoit la amnestie des Atheniens. Rabelais, III, 1. — Avecques l'oubliance de sa perte, il avoit perdu l'envie de combatre. III, 42. — Laquelle fut par ombliance obmise. Haudent, *Apologues*, I, 86. — Ainsi est venu en ombliance la gloire de tant de nobles et vaillans roys. Budé, *Institution* (J. Foucher, ch. 15). — Une lâche paresse a mis telle oubliance Dans mes sens éperdus Qu'acoup de tout sçavoir et de toute sciance Les beaux dons j'ay perdus. Baïf, *Francine*, l. III, *A Brinon* (I, 220). — L'histoire est à la verité le tresor de la vie humaine, qui preserve de la mort d'oubliance les faicts et dicts memorables des hommes. Amyot, *Hommes ill.*, Aux lecteurs. — L'oubliance ou nonchalance de Theseus, qui faillit à son retour de faire tendre la voile blanche, ne se sçauroit justifier ny laver du crime de parricide. Id., *Compar. de Thésée*, 5. — Ciceron... proposa finablement au senat de decerner, à l'exemple des Atheniens, une generale abolition et oubliance des choses faittes alencontre de Caesar. Id., *Cicéron*, 42. — L'oubliance qui provient de negligence n'est pas excusable. Calvin, *Instit.*, III, iv, 17. — L'honneur de nos bons vieux peres est demeuré ensevely dedans le tombeau d'oubliance. Pasquier, *Recherches*, I, 1. — Les Muses, qui gisoyent sous l'obscure oubliance, Se montrerent au jour en nouvelle vigueur. Baïf, *Antigone*, A Elizabeth d'Autriche. — Ceste observation ha le dernier lieu par oubliance : car si elle me fust venue en memoire, je l'eusse mise la premiere. Estienne, *Conformité*, I, 7. — La Parque ennemie, Ni du triste Lethé l'oubliance endormie, Jamais en nos esprits ton nom n'effacera. Desportes, *Elegies*, l. II, *Cleophon*. — En fait d'injures l'oubliance Est remede seur et benin. Baïf, *Mimes*, l. I (V, 24). — Tant de victoires et conquestes ensevelies soubs

l'oubliance. Montaigne, I, 25 (I, 193). — Et suis si excellent en l'oubliance que mes escripts mesmes et compositions, je ne les oublie pas moins que le reste. II, 17 (III, 46). — Sans elle [la main] les loix et les sciences liberales demeureroient ensevelies dans le cercueil d'oubliance. Pasquier, *Lettres*, VIII, 10. — Il m'a semblé que si beaux actes ne devoyent estre ensevelis en oubliance. La Noue, *Disc. polit.*, XXVI, 1, p. 715. — L'oubliance est le souverain remede des maux passez. Du Vair, *Actions, Exhort. à la paix*, p. 70. — C'est une tromperie par trop affectee qu'une oubliance volontaire de ce passage, puys que la nature ne fait grace à personne de sa necessité. Fr. de Sales, *Serm. autogr.*, 59 (VII, 430). — Fay qu'illustré par toy je demeure vainqueur De la nuict d'oubliance et des ombres funebres. Bertaut, *Stances*, p. 341. — Le temps, père d'oubliance, emporta au vent l'amitié. Brantôme, *M. de Montluc* (IV, 44). — Que de l'une et de l'autre part soit jurée l'oubliance des choses passées. Aubigné, *Hist. univ.*, I, 18.

Oublie 1. Oubli. — J'ay aprins jusque à tout oublie, Excepté l'art de lescherie Et de prendre mon advantaige. *Anc. Théâtre*, III, 21.

Oublie 2. (Prov. et express. prov.). — C'est temps perdu à l'homme ingrat bien faire, Car le bienfait journellement oublye : S'il ne l'oublye, il peine le defaire Par contre poincts, comme joueur d'oblye. Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie, Dizain instructif*). — Sr Innocent entrant à table a ses mules nettes, à l'issue les a toutes crottées : ce sont assignations qui se donnent. A un bon entendeur ne faut que trois oublies. Cholières, 6e *Matinée*, p. 225. — Il les a faict chanter comme crieurs d'oublies. *Ixion hespagnol* (dans *Sat. Men.*, Tricotel, II, 274).

Bouette aux oublies, v. *Boete*.

On écrit aussi *obelie*. — C'estoient guauffres et obelies. Rabelais, IV, 32.

Oublier. Oublier de. — Je ne veulx oublier vous descripre un enigme qui fut trouvé aux fondemens de l'abbaye. Rabelais, I, 57.

Oublier à. Oublier de. — Celle qui vous a conduictz icy... luy a fait entendre qu'elle avoit oublié à le demander. *Amadis*, I, 34. — Je oubliois à compter comment... Rabelais, III, 28.

S'oublier de. Oublier. — Ce neantmoins... ne s'estoyent encores oubliez... de la coustume de leur pays. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. LVI, ch. 115 (235 vo). — Nous nous sommes tous deux ici Oubliez de nostre entreprise. Jodelle, *Eugene*, II, 2. — Elle fut recherchée en mariage par les plus advantageux partis de toute l'Escosse, lesquels s'oubliant de la bassesse de son origine, la desiroyent pour son extraordinaire beauté. St Fr. de Sales, *Serm. rec.*, 44 (X, 25). — Combien d'ecclesiastiques verrions nous quitter le sacerdoce et s'oublier de la promesse qu'ils ont faicte à Dieu en recevant l'ordre de prestrise. *Ib.*, 50 (X, 125). — Une fille... à laquelle on aura donné charge d'esteindre au soir les chandelles s'en oubliera parfois par mesgarde. Id., *Entretiens spirit.*, 15 (VI, 283).

Oublier de. — Il ne se fust pas oublié de descrire le grand royaume de Mosambique. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 6. — En vous donnant advis de ce qui s'est passé en mon voyage, je m'estois oublié de vous prier faire conduire mes mulets, qui sont chez vous, jusques à Attigny. 3 déc. 1591. Henri IV, *Lett. miss.*, t. IV, p. 497 (G., Compl.).

Oublié. Ayant perdu la mémoire, l'esprit. — Il se gette tout pasmé sur le lit et la demeure comme oublié. *Hist. de la Toison d'or*, II, 89 (La Curne).

Oublier (subst.). — Je ne le dis pour les ramentevoir, Car l'oublier m'en est plus agreable. M. de Navarre, *Poés. inéd.* (éd. Leroux de Lincy, IV, 162). — N'en blasmez point mon taire ou oublier. Saint-Gelais, II, 117.

On écrit quelquefois *omblier*. — Quand Juppiter veist honte en telle sorte Seulle ombliée. Haudent, *Apologues*, I, 86. — Aussi plustost les rochers de Falaise Volants iroient ailez par l'univers, Et ma musete ombliroit l'art des vers Que seul sans toi aus bois fusse à mon aise. Vauquelin, *Foresteries*, II, 9.

Oubliette. Oubli. — Ne me mettez non plus en oubliette Que le bon Dieu y mist la Chananée. Collerye, *Rondeaux*, 108. — Sur ce papier ay estendu ma main Pour tenvoyer ceste presente lettre. Je te supply ne la vueille permettre En obliette estre mise et boutee Quelle ne soit de par toy escoutee. M. d'Amboise, *Babilon*, 62 ro.

Oublieur 1. Oublieux. — Mechans flateurs et oublieurs de la dignité publique. Sauvage, tr. P. de Jove, II, 139 (G.).

Oublieur 2. Marchand d'oublies. — Je suis oublieur, je ven meulle : J'oste aux bestes les dents en gueulle. *Anc. Poésies*, I, 79. — Ils nous apportent un mommon le lendemain... et d'entree vont faire largesse de dragee, la jettant sur la table comme fait l'oublieur ses oublies. G. Bouchet, 4e *Seree* (I, 134). — On le prendra pour un oublieur, ayant sa lanterne en la main et le corbillon sur l'espaule. Id., 20e *Seree* (III, 248). — Il n'eust jamais permis qu'on eust joué aux oublies, qu'en entrant en sa maison l'oublieur ne se fust lavé les mains. Id., 34e *Seree* (V, 57). — Vieille lanterne d'oublieur. Tabourot, *Bigarrures*, I, 22. — Les juges me dirent qu'il avoit fait tourner devant eux un plat sur une table avec le bout du doigt, comme font les oublieurs quand ils chantent la chanson. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 4 (I, 428).

Contenant des oublies. — *Corbeillon*. Profond, oublieur, *i.* auquel le pasticier met ses oublies. La Porte, *Epith.*, 93 vo.

Oublieux 1. Où l'on oublie, qui fait oublier. — Que c'est de la ferveur d'amour, d'aller se ressouvenir, en un passage stygien et oublieux, des plaisirs et fruictz amoureux. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 669).

Oublieux 2. Qui fait des oublies. — *Pasticier*. Friand, oublieux, actif, laborieux. La Porte, *Epith.*, 308 vo.

Oublivieux, v. *Oblivieux*.

Ouche, v. *Ousche*.

Ouchotte, dimin. d'*ouche*. — A moi competer et appartenir plein usage et effouage en bois de l'ouche et l'ouchotte scituez et assis es finage de Leffoint. Texte de 1505 (G., *Oschote*).

Oudre. Marsouin. — Plusieurs le nommoient un oudre, les autres un outre. Vray est que generalement le commun populaire le nommoient marsouin. Belon, *Poiss. mar.*, I, 48 (G.).

Oudrel. Petit de l'oudre. — Les petits oudreaux sont beaucoup plus camus que ne sont les meres. Belon, *Poiss. mar.*, II, 12 (G.).

Ouède. Guède, pastel. — Je sçay faire gommes et colles, Courer ouède, courer warance. *Anc. Poésies*, XIII, 166.

Oueille, v. *Ouaille*.

Ouelle (?). — Quelque pescheur, cuydant poisson attraire, Jecta sa rez, mais quand vint a la traire Hors de son eau, il ne trouva en elle Fors seullement une petite ouelle. Haudent, *Apologues*, I, 20.

Ouen, v. *Ouan*.

Ouende, mot d'argot. — *Rusquins* sont escus, *ouendes* sont livres, *rons* sont douzains. *Var. hist.*, VIII, 151, n.

Ouest. (Prononc.). — Si les bois sont coupez és jours que le vent est au sus ou au ouest, ce sont les vents humides, lesquels par leurs actions font enfler les bois. Palissy, *Recepte ver.*, p. 29. — Beaucoup plus devers la partie du sus et du ouest que non pas du nord. *Ib.*, p. 34. — Lesdits vents du ouest et sus. *Ib.*

Ouette. Marsouin. — On l'envoya du Treport à l'hostel de Nevers à Paris, et ceuls qui l'envoyoient le nommoient un marsouin ; mais ceuls qui l'avoient amené et plusieurs autres qui le venoient veoir le nommoient une oudre... les autres une ouette. Mais pource que *ouette* est un nom qui semble estre diminutif d'une oye, et l'oye est le nom du dauphin, il me semble que le nom d'ouette luy seroit donné mal à propos : car il est quatre ou cinq fois plus grand que n'est le dauphin. Belon, *Poiss. mar.*, I, 45 (G.).

Ouffrir, Oufroie, v. *Offrir*, *Offroye*.

Ougnon, v. *Oignon*.

Oui. *Mais oui, mais oui bien.* Mais, mais bien. — L'estre mort ne les fasche pas, mais ouy bien le mourir. Montaigne, II, 13 (II, 389). — Je n'envie point leur sagesse, mais ouy leur bonne fortune. III, 9 (IV, 45).

Oui. Mais. — Non de tant certes que la difference y soit comme de la nuict à une clarté vifve : ouy, comme de la nuict à l'ombre. Id., II, 12 (II, 371). — Je n'ay aucunement estudié pour faire un livre... nullement pour former mes opinions : oui, pour les assister, pieça formées, seconder et servir. II, 18 (III, 65). — Je ne corrige point mes premieres imaginations par les secondes, ouy à l'aventure quelque mot. II, 37 (III, 198).

Oui bien. Mais, mais bien. — Cellui grand bon piteux Dieu, lequel ne crea onques le karesme, oui bien les salades, harancs, merlus. Rabelais, *Lettres* (III, 380). — Il ne fault poinct que l'on s'excuse jamais sur les soldatz... Et n'ay veu jamais advenir faulte par eux, ouy bien par les cappitaines. Monluc, l. IV (II, 235). — Platon disoit que les corps n'avoient jamais existence, ouy bien naissance. Montaigne, II, 12 (II, 379). — Ses mœurs [d'Alexandre] semblent à la verité n'avoir aucun juste reproche : ouy bien aucunes de ses actions particulieres, rares et extraordinaires. II, 36 (III, 192). — Il ne croit pas du vin en ces montaignes, oui bien du bled en quasi assez grand' abondance pour les habitans. Id., *Journal*, p. 142. — Le repentir ne touche pas proprement les choses qui ne sont pas en nostre force : ouy bien le regret. Id., *Essais*, III, 2 (III, 275). — Il n'y a rien de seul et de rare eu esgard à nature, ouy bien eu esgard à nostre cognoissance. III, 6 (III, 406). — Doctrine n'est point au texte de sainct Paul, ouy bien foy. Charron, *Disc. chrest.*, III, 13, Adv. — Et fut arresté que M. de Salvoyson et ses François ne mourroient point, ouy bien les Italiens et les consentants de la ville. Brantôme, *M. de Salvoyson* (IV, 104). — Les Revariens, désespérez du secours de l'empereur, vont demander argent au roi de Suède, qui n'en avoit point pour les secourir comme estrangers, ouy bien comme siens. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 31. — Je n'ay point donné de bornes à mes desirs, ouy bien à mon jugement. Id., *Lettres et Mem. d'Estat*, 8 (I, 211).

Oui. Et aussi. — Elle a pouvoir d'abaisser les montagnes... Voire amollir les costes des rochers, Ouy d'asseurer les timides nochers... Ouy de pouvoir et fendre et renfermer Entre deux monts les grands flots de la mer. Belleau, *Petites Inv.*, *Priere à Dieu* (I, 173).

Oui. Même. — Quand j'imagine l'homme tout nud (ouy en ce sexe qui semble avoir plus de part à la beauté)... je trouve que nous avons eu plus de raison que nul autre animal de nous couvrir. Montaigne, II, 12 (II, 213).

Oui et. Et même. — C'est... un amusement nouveau et extraordinaire, qui nous retire des occupations communes du monde : ouy, et des plus recommandées. Id., II, 6 (II, 64). — Tout philosophe ignore ce que fait son voisin : oui et ce qu'il fait luy mesme. II, 12 (II, 288). — Quant au latin, qui m'a esté donné pour maternel, j'ay perdu par desaccoustumance la promptitude de m'en pouvoir servir à parler : oui, et à escrire. II, 17 (III, 29).

(Prononc. : deux syllabes). — Monde, veux tu estre remis En bonne santé? — Ouy bien. *Sotties*, II, 344. — Car soyez seur, si j'eusse dict ouy, Que le plus sourd d'entre eulx m'eust bien ouy. Marot, *Epistres*, 27. — Dictes moy, n'appartient il point A chascun de venir au poinct De bien vivre? — Je croy qu'ouy. Id., tr. Érasme, *Coll.* 1. — S'il dit ouy, je dis ouy : S'il dit non, je dis aussi non. Jodelle, *Eugene*, I, 2. — Mourray-je donc? ouy. Mourons donc à cette heure. Magny, *Souspirs*, sonn. 113. — Certes ouy : toute femme amoureuse Est de nature assez ingenieuse. Ronsard, *Elegies*, 23 (IV, 131). — Ouy, je l'en croiray : fay seulement qu'il vienne. Baïf, *Eglogues*, 4 (III, 26). — Le voulez-vous jurer? — Ouy, je jureray Que quand j'auray perdu, je vous demeureray Amy comme devant. 19 (III, 110). — Il ne vous faut seulement prononcer Qu'un doux ouy du cœur et de la bouche. Desportes, *Diane*, II, 17.

(Élision devant *oui*). — Je balançois entre l'ouy et le nenny. Pasquier, *Lettres*, V, 9. — Venons à ceste heure aux remedes, et voyons s'il y en a de suffisans pour nous garentir de ruyne. J'estime qu'ouy. La Noue, *Disc. polit.*, I, p. 34.

Ouïe. Action d'ouïr. — Ceux qui par l'ouïe des menasses celestes sur les meschans ne se corrigent pas apprendront la verité par l'evenement et les effectz. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, VIII, 10. — Ils s'estoient plus advisez et ravis à la contemplation d'une si divine beauté qu'à l'ouye des beaux et graves propos du roy son frère. Brantôme, *Marguerite, reine de France* (VIII, 35).

D'ouye. En entendant. — Avec tel temps les perdrix s'en vont d'ouye, comme elles vous sentent approcher. Desparron, *Fauconn.*, III, 43 (G., *Oie*).

A louye et presence de. En présence de et de manière à être entendu par. — Il luy donna audience a louye et presence du conseil des Volsques. Selve, tr. Plutarque, *Coriolan*, 91 r°.

Ouye. Soupirail. — Par l'ouye de la cave je voy ceste servante. G. Bouchet, 1re *Seree* (I, 48).

Ouiller. Mettre dans un tonneau. — Bussart employé a ouiller les vins. 1504. Ste Croix. Arch. Vienne (G.).

Verser? — Se voulant coucher, et ne pouvant

monter sur son lict, le met à terre, et se laisse couler dessus : et estant couché se fait houiller sur le tyn. G. Bouchet, 1re *Seree* (I, 46).

Gorger, repaître. — Et nonobstant que avez trop d'un trouppeau Que ne pouvez garder ne bien ne beau Si nuyt et jour empres luy ne veillez, Si esventez vous estes du cerveau Que vous taschez avoir rouge chapeau Pour d'iceulx estre a plaine gorge ouillez. J. Bouchet, *Opusc.*, p. 130 (G.).

Ouillé. Comblé. — Le roi m'a tantost fait de grandes complaintes du peu d'amour et fidélité qu'il trouvoit entre les siens, quoi qu'ouillez de bienfaitz. Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 24.

Saturé, fatigué. — Le sieur Pajot... convia tous les musiciens des princes... et ce qu'il y avoit de plus excellent dans Paris. Il me souvient qu'estant ouillez de la grande quantité de pieces et de la longueur du consert nous retirasmes aupres du feu. Id., *Lettres de poincts de science*, 10 (I, 455).

Ouillette. Sorte d'entonnoir. — Faut prendre le chien avec serviettes et luy ouvrir la gueule, en luy mettant dedans une ouillette ou entonnoir... et luy faire avaller le tout. Du Fouilloux, *Ven.*, 80 r° (G.). — Un porte fraise partie de fer blanc partie d'oisi, un tirefond, une ouillette, un virebrequin. Aubigné, *Faeneste*, III, 3.

Ouir. *Mal ouir* (hellénisme ou latinisme). Avoir une mauvaise réputation. — Il faut donc que nous soyons apprestez à bien faire... et cependant de mal ouir, d'avoir beaucoup de brocards, de fausses reproches et d'injures. Calvin, *Serm. sur la Genese*, 3e *de Melchisedec* (XXIII, 674).

Ouir dire. Ouï-dire. — Je pourray lors soustenir en effect Qua louyr dire est semblable leffect. M. d'Amboise, *Babilon*, 28 r°. — Quant à cela, je le sçay par le seul ouyr dire de ceux du païs. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 5.

Par ouir dire. Par ouï-dire. — Je n'en parleroye pas seulement par ouyr dire, mais de ce que j'en ay cogneu moy-mesme. Calvin, *Ep. contre un cordelier* (VII, 361). — Par ouïr dire tu as seu, Mais par escrit te le conferme, C'est qu'à Lyon j'ay liesse eu. Fontaine, *Ruisseaux*, p. 68. — [Aimoin] n'en escrivit que par ouyr dire. Pasquier, *Recherches*, V, 11.

Pour ouir dire. Par ouï-dire. — Je n'en sçay rien, je n'en parle que pour ouyr dire. Monluc, l. III (I, 468).

Ouir (subst.). Fait d'entendre ; sens de l'ouïe. — Puis que les dieux... mont baillé la bienheurté de te trouver, je ne croy point que ce soit pour me laisser ainsi incertain des choses proposees. Dont le premier ouyr (sans plus ample declaration) causeroit en mon rude entendement plus de vexation que de delectation. Lemaire, *Illustr.*, I, 24. — Escoutez moy, que ma parole habite En vostre ouyr. M. de Navarre, *Triomphe de l'Agneau* (III, 28). — Privée suis de l'ouyr et du veoir, Où je trouvois toute felicité. Ead., *Dern. Poés., Navire*, p. 392. — Pour ne voir plus rien je veux perdre les yeux Comme j'ay l'ouyr. Ronsard, *Odes*, V, 34. — Helas ! où est ce doux parler, Ce voir, cest ouyr, cest aller...? Id., *Sur la mort de Marie, Stanses* (I, 212). — Le son de sa voix penetra Dans mon ouïr. Tyard, *Erreurs am.*, l. I, sonn. 7. — N'as tu point sentiment Par l'œil, l'ouïr, l'odeur, le goust, l'attouchement, Que sans toy ne reluit chose aucune mortelle? Du Bellay, *Regrets*, 176. — On void les hommes en cette extremité maintenir qui un sens, qui un autre, qui l'ouïr, qui le fleurer, sans alteration. Montaigne, II, 12 (II, 308). — Je consentirois plustost... de perdre la veue que l'ouyr ou le parler. III, 8 (IV, 11). — Le baron... ayant fait fuir, à l'ouir de son nom, toutes les garnisons italiennes. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 7. — Il trembloit et pleuroit à la veue du moindre esclair et à l'ouir du moindre tonnerre. Id., *Sancy*, I, 7.

(Formes). *Indicatif présent*. — J'oy d'autre part le pyvert jargonner. Marot, *Eglogue au roy*. — Je vous voy tresbien, mais je ne vous oy poinct. Rabelais, III, 15. — Voyla une partie de ce que j'oy dire. Du Bellay, *Deffence*, II, 2. — Il me semble desjà que j'oy Rire et chanter avecques moy Toutes nos plus belles fillettes. Tahureau, *Prem. Poés.* (I, 108). — Escrier je les oy. Du Bellay, *Regrets*, 97. — Je voudrois estre sourd... quand j'oy dire les lasches et deshonnestes conclusions que vous arrestez en voz conseils. Amyot, *Pyrrhus*, 19. — Quand j'oy le bruit des argentins ruisseaux. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 251). — Mais j'oy du bruit à nostre porte. Baïf, *Brave*, II, 1. — J'oy journellement dire à des sots des mots non sots. Montaigne, III, 8 (IV, 32). — J'oy d'un gosier mourant une voix demi-vive. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 40). — Je ne voy pas esgorger un poulet sans desplaisir, et ois impatiemment gemir un lievre sous les dents de mes chiens. Montaigne, II, 11 (II, 137). — Qu'est ce que j'au? — C'est nostre varlet. *Anc. Théâtre*, I, 298. — Qu'est-ce que j'o tempester en ce lieu Si longuement? III, 263. — Bergiere as tu point ouy... Une voix chantant si claire...? Encores m'est advis que je l'o. Aneau, *Chant natal*. — Joz Pan que jay chier. Echo respond. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 193). — Bon pasteur suis ; car mes brebis congnois Tout aussi tost que je les os ou voys. Gringore, *Espoir de paix* (I, 171). — Tout plaisir en mon cueur habonde Quand je t'os parler en ce point. Id., *St Loys*, l. IX (II, 293). — J'oz voluntiers vostre sermon. Collerye, *M. de Delà*. — Frappons dessus, os-tu, nourrisse? *Anc. Théâtre*, II, 428. — Tu n'en oys que la moindre portion. Calvin, *Instit.*, Au roy, p. VII. — Oys-tu ce que j'oy? il semble qu'on heurte à nostre huys. Le Maçon, tr. *Decameron*, VII, 1. — N'ois tu pas sa nymphe Antoinete Du front du havre t'appelpeller? Ronsard, *Odes*, l, 10 (II, 144). — N'ois-tu point les sanglots que mon triste cœur jette? Baïf, *Francine*, l. I (I, 105). — N'ois-tu le rossignol, chantre cecropien...? Ronsard, *Elegies*, 8 (IV, 59). — Ois tu que de serpens, que de mouches font bruit? Aubigné, *Poes. div.*, 8 (III, 241). — Certes, tu es (diray-je ce dur mot? Mais pourquoy non? quand nul que toy ne m'ot) Tu es cruelle. Lemaire, *Amant verd* (III, 5). — Si n'ot on point ne noise ne desrois... Entre animaux de tant diverses formes. (III, 35). — Je dis tout, ne m'en chault se on m'ot. Gringore, *Prince des Sotz*, Sottie (I, 238). — Je suis devenu, en somme, Comme un homme Du tout sourd et qui n'oit point. Marot, *Psaumes*, 27. — Il n'oit rien de nos cris, mais nos cœurs il voit mieux. Baïf, *Francine*, l. IV (I, 242). — On n'oit que tabourins et semblable tempeste. Du Bellay, *Regrets*, 83. — Mais c'est signe certain que l'orage s'ensuit Quand la vieille corneille on oit chanter la nuit. Belleau, *Bergerie*, *Appar. de la lune* (II, 67). — En un concert d'instruments, on n'oit pas un leut, une espinete, et la flutte : on oyt une harmonie en globe. Montaigne, III, 8 (IV, 23). — En paisible minuit on oit ses hurlements. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 55). — Tous ses efforts seront vains, si nous oyons les advertissemens du Seigneur. Calvin, *Instit.*, Au roy de France. — L'on croit que les ames heureuses vivent... en des

champs plaisans... et que ce sont elles qui font cet echo que nous oyons. MONTAIGNE, I, 22 (I, 129). — Vous qui m'oyez souspirer les ennuis Dont je repais l'erreur de ma jeunesse. DU BELLAY, *Sonnets div.*, 3 (H. C., II, 257). — Si vous le voyez, vous l'oyez : si vous l'oyez, vous le voyez. MONTAIGNE, I, 25 (I, 206). — Incontinent qu'ilz en oyent parler [de la mort], ilz tremblent. CALVIN, *Instit.*, XVII, 815. — Ils ont un language si estrange que ceux qui les oyent en sont estonnez. ID., *Contre les libertins*, ch. 2 (VII, 155). — Malheureux sont les rois qui fondent leur appuy Sur l'aide d'un commis, et oyent par l'oreille D'un flatteur mensonger. RONSARD, *Disc. au Roy* (V, 352). — Bêler aux chams les doux moutons ils oyent. BAÏF, *Poemes*, l. I (II, 38). — Les animaux qui ont les oreilles velues, ou qui n'ont qu'un bien petit trou au lieu de l'oreille, ils n'oyent par consequent pas ce que nous oyons. MONTAIGNE, II, 12 (II, 374).

Imparfait de l'indicatif. — J'ouoie aussi bien pres de mes oreilles Oiseaux bruyans. LEMAIRE, *Amant verd* (III, 20). — Il fut jadis une veufve laquelle Avoit plusieurs ouvrieres soubz elle, Qu'elle esveilloit en tout temps et saison Si tost qu'ouoit le coq de sa maison Chanter. HAUDENT, *Apologues*, I, 62. — Quant ilz ouoient parler ung mot de françois, il le recordoient encor cent fois pour le retenir. VIGNEULLES, *Cent Nouvelles* (Livingstone, *R. S. S.*, X, 177). — J'oyoy tout maintenant icy La voix de Trason. Le voicy. BAÏF, *Eunuque*, III, 2. — Là [Gargantua] oyoit vingt et six ou trente messes. RABELAIS, I, 21. — Et là s'oyoit un bruit incitant au sommeil. DU BELLAY, *Antiq., Songe*, 12. — Elle... faisoit merveille de contrefaire avec la voix tout ce qu'elle oyoit. MONTAIGNE, II, 12 (II, 185). — Nous nous cherchions avant que de nous estre veus, et par des rapports que nous oyions l'un de l'autre. I, 27 (I, 234). — Ilz eurent peur du grand bruit qu'ilz oyoyent. AMYOT, *Pélopidas*, 12. — Les deux armées oyoyent leurs tambours sans se voir. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, III, 14. — Leurs centinelles et les nostres se ouyoient les uns et les autres. MONLUC, l. V (III, 39).

Futur et conditionnel. — J'orray de son parler le divin entretien. BAÏF, *Francine*, l. I (I, 103). — J'ay crié, et ils ont refusé d'ouir : ils crieront à leur tour, et je ne les orray point. CALVIN, *Instit.*, III, XX, 7. — Je les prieray d'ouir aussi patiemment ma response que j'orray la leur. ESTIENNE, *Precellence*, p. 344. — Détoupe tes oreilles, Dit la chanson, et tu orras merveilles. *Sat. Men., Ep. d'Engoulevent*, p. 298. — En tout ce que nous luy demanderons selon sa volonté, il nous orra. CALVIN, *Instit.*, III, XX, 5. — Et Mecenas aux cordes de la lyre Des poetes saincts on orra tousjours dire. BAÏF, *Poemes*, l. II (II, 89). — Nous le verrions au bord de l'eau approcher son oreille bien pres de la glace, pour sentir s'il orra d'une longue ou voisine distance bruire l'eau courant au dessoubs. MONTAIGNE, II, 12 (II, 178). — Quand nous orrons qu'il a esté constitué roy de Dieu pareillement il nous fault reduire en memoire l'ordonnance celeste, qui nous commande de craindre et honnorer le roy. CALVIN, *Instit.*, XVI, p. 777. — Demain nous orrons la messe ensemble. *Amadis*, III, 7. — Si commencea à approcher le jour du combat qui fut tel que vous orrez. LOYAL SERVITEUR, ch. 21. — Plus ne m'orrez Venus mettre en avant, Ne de flageol soner chant bucolique. MAROT, *A M. d'Anguyen* (I, 73). — Vous orrez dire, avant qu'il passe beaucoup de temps que les Atheniens auront une autre ville franche. AMYOT, *Thémistocle*, 11. — L'heure est venue que les morts orront la voix du Fils de Dieu. CALVIN, *Instit.*, II, XII, 4. — Pourquoy n'orront elles noz offres et noz demandes...? MONTAIGNE, III, 5 (III, 343). — Il me salua, et me dist... qu'il avoit quelque chose à me communiquer. Je luy dis que je l'orrois voluntiers. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, l. II, 28 v°. — Si luy dirois la peine que j'endure Pour son amour, et elle orroit ma plainte. MAROT, *Elegies*, 17. — Il donna esperance au peuple de facile acces, et que benignement il orroit les plaintes de chascun. AMYOT, *Démétrius*, 42. — Ung rond parler, sans fard, sans artifice, Si beau, si bon, que qui cent ans l'ourroit Jà de cent ans fascher ne s'en pourroit. MAROT, *Vers inéd., Epistres*, 66 (IV, 172). — L'heure j'attens que mon juge voiray, Et jugement juste de luy oyray. M. de NAVARRE, *Marg., Miroir* (I, 59). — Avant qu'ilz ayent crié, je les exauceray : quand ilz parleront encores, je les oyray. CALVIN, *Instit.*, IX, p. 528. — Là là j'oiray d'Alcée La lyre courroucée. RONSARD, *Odes*, IV, 4. — Mon ombre encor' te suyvra pas à pas. J'oiray ta plainte. DU BELLAY, tr. *Eneide*, l. IV (M.-L., I, 358). — Ne single point sans prester les oreilles A noz chansons, et tu oirras merveilles. RONSARD, *Am. de Marie, Chant des Serenes* (I, 200). — Entens un peu mon conte et tu oirras merveille. ID., *Bocage royal* (III, 288). — J'ay cestuy espoir en Dieu qu'il oyra nos prieres. RABELAIS, IV, Prologue. — De musique on oira resonner le village. BEREAU, *Eglogues*, 10. — Là nous oyrrons icelle sapience. MAROT, *Chants. div.*, 21. — Nous en oyrons par adventure plus amplement parler. RABELAIS, IV, 29. — Quand oirrons nous au matin les aubades De divers luths mariez à la vois? RONSARD, *Bocage royal* (III, 300). — Quand vous oirez dire de quelqu'un ces trois motz. RABELAIS, III, 32. — Lors, brunettes, vous m'oirrez A nos françoises oreilles Chanter vos douces merveilles. RONSARD, *Odes*, V, 13. — Las, oyrez vous sans fin les cris de mes helas? BAÏF, *Francine*, l. I (I, 106). — Les aveugles ne verront que bien peu, les sourdz oyront assez mal. RABELAIS, *Pantagr. Prognost.*, ch. 3. — Car plus sonner la fluste elles n'oiront. BEREAU, *Eglogues*, 8. — Le jour que j'oyrois de vostre discord, cestuy jour seroit la fin de ma vie. LA GRISE, tr. Guevara, II, 31. — Si je n'avois qu'à souffrir mort commune, Tu n'oirrois point ma requeste importune. LA TAILLE, *Mort de Paris Alexandre.* — Apres ce... l'on oyroit sa belle harangue. RABELAIS, I, 18. — C'est comme qui oiroit deviser de la guerre Tel qui n'auroit jamais parti de la maison. AUBIGNÉ, *Primtems*, II, 17. — Et tel qu'aux yeux humains se feroit admirer Un marbre qu'on oirroit gemir et souspirer. BERTAUT, *Compl. sur la mort de Henry III.* — Vous oiriez cent sifflemens. ANON., tr. Folengo, l. XII (I, 337). — Tous ceulx qui telles choses oyroient ou liroient. LA GRISE, tr. Guevara, Prologue general, 14 r°. — Tu ouyras donc la parolle de ma bouche, et leurs adnonceras de par moy. CALVIN, *Instit.*, XV, p. 722. — En la montaigne du Calvaire vous ouyrez des plaintes, des souspirs, des prieres. Fr. de SALES, *Serm. rec.*, 65 (X, 369). — Il se mit au pas, escoutant, puis çà, puis là, s'il ouyroit nouvelles ou bruict de gens. *Amadis*, I, 37. — Celuy qui ouyroit la predication avec le mesme esprit... qu'il feroit un conte de recreation... ne l'entendroit pas comme il faut. Fr. de SALES, *Serm. rec.*, 63 (X, 338). — [M. de Gourdon] m'a dict et prié de vous dire... qu'il s'en alloit ouyr la messe à Sainct Paul, et que si vous y vouliez aller, que là ensemble tous deux vous l'ouyriez. BRANTÔME, *Duels* (VI, 379).

Impératif. — Seigneur Dieu, oy l'oraison mienne. Marot, *Psaumes*, 50. — Voy ses ecriz, oy son divin sçavoir. Du Bellay, *Olive*, 74. — Oy ton Ronsard qui sanglote et lamente. Ronsard, *Am. de Cassandre* (I, 28). — Oy donc ma plainte, helas, sois moy propice. Desportes, *Psaumes*, 4. — Oy plus tost le discours utile que plaisant. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 112). — Ouez, ouez, toute ma gent... Venez tous. *Anc. Théâtre*, III, 343. — Plusieurs diront... Et quel besoin estoit-il qu'il s'amusast à escrire telles apologues? Et je respons leur disant : or ouez. Alcripe, Aux benevoles lecteurs. — Oyons le plus grand, le plus victorieux empereur, et le plus puissant qui fust onques. Montaigne, II, 12 (II, 199). — Oyez ma voix, donnez moy vostre grace. Baïf, *Poemes*, l. II (II, 91). — Je ne veux pas qu'on s'employe à me rendre attentif, et qu'on me crie cinquante fois, Or oyez, à la mode de nos heraux. Montaigne, II, 10 (II, 116). — Oyez chanter Pymandre, Apprenez dessoubs luy les secrets qu'il apprend De Mercure. Aubigné, *Tragiques*, VII (IV, 287).

Subjonctif présent. — Ains m'entretiens en soulas et en joye, Mais que de toy bien souvent parler j'oye. Lemaire, *Amant verd* (III, 17). — Ma langue puisse à mon palais tenir Si je t'oublie et si jamais ay joye, Tant que premier ta delivrance j'oye. Marot, *Psaumes*, 48. — Soit que je vous voye aller D'un pas muet solitaire : Ou bien vous oye parler. Tyard, *Nouv. Œuv. poet., Chançon.* — Sans delayer je te pry que tu moye, O Atropos. M. d'Amboise, *Complainctes*, 135 r°. — Or ay-je bien mon joly temps perdu, Veu que ne voy qui ma complainte oye. Collerye, *Rondeaux*, 101. — Le Seigneur faict que l'aureille oye et que l'œil voye. Calvin, *Instit.*, II, p. 91. — Allon : sorton : mais que lon voye Qu'il n'y ait ame qui nous oye. Baïf, *Brave*, IV, 4. — Je veu que nous oyons ton beau chant le premier. Id., *Eglogues*, 17 (III, 92). — Nul chant aussi plus mes oreilles n'oyent... Tous mes cinq sens sombres et mornes soient. Lemaire, *Regrets de la dame infortunee* (III, 191). — Il la faut prescher, afin que ceux qui ont oreilles pour ouyr oyent. Calvin, *Instit.*, III, xxiii, 13.

Participe présent. — Et diriez, oyant son langage, Qu'on luy a fait un grand outrage. Belleau, *Reconnue*, V, 4. — Comme disoit Eudamidas, oyant un philosophe discourir de la guerre. Montaigne, II, 31 (III, 136). — Ton oreille soit sourde en oiant leurs prieres. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 69). — Le maistre de la maison ouyant le cry du feu... courut tant qu'il peut y donner secours. Rabelais, II, 14. — L'Eglise n'erre point ouyant la voix du pasteur. Anon., tr. Bullinger, I, 19, p. 236. — Madasima l'ouyant parler de si bonne grace s'enflamma le cœur de plus en plus. *Amadis*, I, 34.

(Prononc. : *oui* formant une seule syllabe). — Ses terres veoir, ouyr des oyseaux les chants. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 14. — [Les chiens] R'ameutez, se font ouir bien avant dans le bois. Gauchet, *Chasse du cerf*, p. 193. — J'ay ouy chanter Daphnis, j'ay ouy les chalumeaux De Perot, de Thenot et d'autres pastoureaux. Belleau, *Bergerie*, *Esté* (I, 211). — Par ceux qui n'avoient pas (estans de la paroisse) Voulu manger devant qu'avoir ouy la grand'messe. Gauchet, *Feste de village*, p. 61. — Et lorsqu'il les a ouis par la forest espaisse. Id., *Chasse du cerf*, p. 193. — Ce que n'a ouy l'oreille et que l'œil n'a peu voir. Aubigné, *Tragiques*, VII (IV, 309).

Ouistisien. *Langage ouistisien.* Langage de ceux qui prononcent *ou* pour *o*. — Quelle apparence y a-il de dire *ou* au lieu de *o*?... Et croy qu'en fin on verra le langage ouistisien s'en aller en fumée. Tabourot, *Bigarrures*, I, 7.

Ouistre. Huître. — Fleuve tres fertile de poissons et abondant de ostres. Fossetier, *Cron. Marg.*, X, v, 1 (G., Compl.). — Les oystres se ouvrent et senclosent eulx mesmes. Palsgrave, p. 533. — Un aigle alors trouva sur quelque rive Certaine escalle en laquelle estoit close Et bien fermée une oystre fresche et vive. Haudent, *Apologue*, I, 121. — *Ouystres* ou *Huîtres.* La Porte, *Epith.*, 296 r°. — Comme les ouystres, qui sont collez et attachez à leurs coquilles. Amyot, *Du bannissement ou de l'exil*, 4. — Tu te tourmentes... pour vivre la vie d'une ouytre ou d'une coquille, tant tu es taquin et mechanique. Id., *Avarice et convoitise d'avoir*, 5. — Qui est plus l'un à l'autre, ou la perle à l'ouitre, ou l'ouitre à la perle? Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, V, 3. — Ceux peschent aux perles qui, trouvans les perles dans les ouistres, n'estiment toutefois leur pesche que pour les seules perles. *Ib.*, X, 5. — Selon le cours et decours de la lune, les ouystres et poisson armez d'escailles et fermez dans leurs bouettes croissent et decroissent en chair. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 173 (G., Compl.).

(Masc.). — Non à mon goust davantage Plairont les huistres lucrins. L. de La Porte, tr. Horace, *Epodes*, 2.

Oule. Pot. — Le curé... s'en va achepter force courées de veau et de mouton, et les mit toutes cuire dedans une grande oulle. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 34. — Comme quand une olle bouillant jette vapeur contre le couvercle. Du Moulin, tr. Roquetaillade, p. 33. — Febves ensemble en une olle cuisants Pour bien nourrir les ouvriers artisants. Cotereau, tr. Columelle, l. X, p. 503. — J'ay ouy couler le lait, quand du pis il s'escoule Par les doigts du chevrier doucement dedans l'oule. Belleau, *Bergerie*, *Esté* (I, 211). — Ils vendent à plus haut pris une oulle ou pot de gelee faitte de poisson fondu qu'ils ne feroient toutes les hosties d'un sacrifice solennel. Amyot, *Propos de table*, IV, 4. — Les oules blanchement se mouillent tout de lait. Jamyn, tr. *Iliade*, XVI, 91 v°. — Et donna de son baston à travers l'olle et la mit en pieces. Fougerolles, tr. Diog. Laert., p. 426 (G., *Ole*). — Les nouvelles espouses des Leptitains... estoyent coustumieres de demander le lendemain de leurs nopces une oulle a la mere de leurs espoux. Montlyard, tr. *Hierogl.*, LVI, 32 (G.).

Crâne. — L'oulle de la teste est partie pleine de cheveux. 1549. J. Raoul, *Fleurs du Gr. Guydon*, p. 40 (G.). — *Oulle* est un mot de Languedoc, qui repond au latin *olla*, duquel Guy use familierement pour signifier le crane ou tais de la teste. Le françois dit *pot.* Joubert, *Interpr. des dict. anat.* (G.).

Oulle, v. *Oule.*

Oulme, v. *Orme.*

Oultrage, Oultrager, Oultrageur, Oultrageux, v. *Outrage, Outrager, Outrageur, Outrageux.*

Oultraire (?). — Car l'ennemi le veult attraire En ses lians ; la voye oultraire D'enfer luy sera eslargie, Qui de vertus prend le contraire. *Anc. Poésies*, I, 141.

Oultrance, Oultre, v. *Outrance, Outre.*

Oultrecrier. Surpasser en criant. — Quil crie

aussi hault quil vouldra, je le veulx forcrier *or* oultrecrier. Palsgrave, p. 650.

Oultremesner (?). — Le roy Cesar Auguste... fit... celebrer par grand pompe et sumptuosité les obsecques funeraulx de feu prince de tres digne memore le roy Phelippes son filz... Si fit lappareil royal et sumptueux oultremesner comme on peut imaginer, attendu que lui mesmes y estoit present en habit de dueil. Lemaire, *Chron. annale* (IV, 510).

Oultrepas. Point extrême. — Est il possible en ce degré supreme Que fermeté son oultrepas revoque? Scève, *Delie*, 49.

Oultrepassant. Suprême, qui surpasse tout. — Le jeune prince Paris fut atteint dune amour ardant et incrédible, des quil eut veu la royne Heleine pour si tressinguliere et oultrepassant beauté. Lemaire, *Illustr.*, II, 6.

Oultrier. Qui va au delà, qui franchit. — Ou assiray, comme Xerxes, sur mer Un pont oultrier. Forcadel, p. 118.

Oultroy, Oultroyer, v. *Otroy, Otroyer*.

Oumeau, v. *Ormeau*.

Ounyer. Aplanir. — Voyant le sommet du mont ou il voloit edifier le temple estre trop estroit, le fit abaissier et ounyer. Fossetier, *Cron. Marg.*, 2e part., 4 ro (G. *Onier*).

Ouquel, v. *Lequel*.

Ouranographique. Relatif à la description du ciel. — Ne nous venez plus matagraboliser vos cabaliques et ouranographiques anestiolalies. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 354.

Ouranoscope, v. *Uranoscope*.

Ource, v. *Orce*.

Ourdir. Commencer. — Mais par quel bout doy je ordir ou finir? Philieul, tr. Pétrarque, l. I, Chant 15.

Tresser. — J'ourdis un chapeau de fleurs, Et sur mon chef je le plante. Belleau, tr. Anacreon (I, 33).

Fabriquer, faire. — Elle [la mère des abeilles]... commande leans à celles qui ourdissent la cire. La Boetie, tr. Xénophon, ch. 13.

(Prononc.). — Il leur commanda de luy ordir une piece de toile. Amyot, *Romulus*, 2. Cf. le 1er alinéa.

Ourdisseur (H. D. T. 1564). — 1558. Retirez vous, ourdisseurs de finesse. Du Bellay, *Jeux rust., Courtisanne repentie*.

Ourdisseure. Chaîne d'une étoffe, étoffe ourdie. — Si le vestement a en soy playe de lepre, soit vestement de laine ou vestement de lin, ou en ordissure, ou en tissu de lain ou de laine. Calvin, *Bible, Levitique*, 13 (LVI, 168). — Il bruslera donc le vestement, l'ordissure, ou la tissure de laine ou de lin. (LVI, 169). — Une frange d'hyacinthe avec une ourdisseure de fin lin. La Boderie, *Harmon.*, p. 398 (G.).

Ouripeau. Étoffe ou broderie de faux or ou argent. — 1564. Troys ourelliers ou carreaux faits à l'aiguille, et ung autre carreau couvert d'ouripeau. *Inv. du Puy Molinier*, 163 vo (Gay, *Gloss. archéol.*).

Ourler. *Ourler son bonnet*. S'enivrer. Voir *Bonnet*, t. I, p. 627, col. 1.

Ourlé (fig.). — Matines estantes ourlées d'une ou trois leçons seulement. Rabelais, III, 15.

Le bec de l'oye est orlé. L'affaire est faite. Voir *Bec*, t. I, p. 529, col. 2.

On écrit aussi *ourreler*. — Ceste beauté... Hier au soir ourreloit d'un doigt prompt De la hollande, estant size à sa porte. Guy de Tours, *Souspirs*, l. II (I, 42).

Ourque, v. *Orque* 2.

Ours. *Danse de l'ours*, v. *Danse*, t. II, p. 704, col. 2.

(Expressions proverbiales). — Tous ces gros veaux orgueilleux comme un ours Seront logez au fier signe du Lyon. *Anc. Poésies*, VI, 25. — Vous estes une amoureuse peu hardie, vous n'avez pas encores monté sur l'ours. Turnèbe, *Contens*, I, 7.

Orse. Ourse. — [Phébus] A ses coursiers radoublée avoit l'Orse. Philieul, tr. Pétrarque, l. IV, *Triomphe du Temps*, p. 401.

Oursal. De l'Ourse, du nord. — Cil de l'autre costé, Qui fait l'entre-milieu du tropique d'esté Et de l'oursal essieu, est l'aquilon horrible. Du Chesne, *Miroir*, l. V, p. 190.

Venant du nord. — Que nos raisins, nos bleds et nos vergers Aux laboureurs ne soyent point mensongers, Trompant les mains de la jeunesse blonde Que le Danube abbruve de son onde, Et les nourrist superbes et felons Comme les fils des oursaux aquilons. Ronsard, *Priere à Dieu* (V, 431). — Soit devers le midy, soit du vent qui s'espanche Des ourseaux [*sic*] aquilons. Belleau, *Disc. de la Vanité*, ch. 11 (II, 291). — *Aquilon*. Pluvieux... oursal, gelé. La Porte, *Epith.*, 28 vo. — Pres de Scandinavie, Où l'oursal aquilon glace si fort les flots Qu'on peut rouler dessus les branlans chariots. Du Chesne, *Miroir*, l. III, p. 99.

Ourse, v. *Orce*.

Ourseau. Ourson. — Lisons nous pas que le poëte alloit Forgeant ses vers mal poliz, et faloit Qu'il les leschast long temps pour rendre beaux, Comme fait l'ourse à ses petits ourseaux? Fontaine, *Ruisseaux, Epistres*, p. 36.

Ourseaux, p. *oursaux*, v. *Oursal*.

Ourselet. Ourson. — Je trouvay l'autre jour le caverneux repaire D'une ourse bien pelue, et dedans une paire De petits ourselets. Ronsard, *Eclogues, Cyclope amoureux* (III, 456). — *Ours*... Le dim. Ourson *ou* Oursillon, *et* Ourset *ou* Ourselet. La Porte, *Epith.*, 295 ro.

Ourset, v. *Ourselet*.

Oursier. D'ours. — *Hure*. Effroyable, leonine... oursiere. La Porte, *Epith.*, 214 ro.

Oursillon, v. *Ourselet*.

Oursine (beste). Ours. — Ne se trouve une seule de ces bestes oursines, nomplus que des loups, lyons et elephans. Thevet, *Cosmographie*, XXIII, 5.

Ourte. — (Une chèvre piquée par une guêpe). — Ja bien ourte elle est lancée, Tirant sa maistresse apres. Buttet, *Sec. liv.*, Ode 20. Lire *outre*?

Ourtier. Frotter d'orties. — Si on ourtie bien ung cheval dessoubs la queue, il regimbera galiardement. Palsgrave, p. 644.

Ousche. Terre cultivée. — C'est toy qui fais que ma vigne soit belle, Et qui deffens mon ousche de la gresle. Bereau, *Eglogues*, 1. — Agaré, mon moestre, y n'avez pu qu'ine ouche de quatorze boicelees, fremee de muraille de sept pé. Aubigné, *Faeneste*, III, 4. — L'avocat et sa femme... se vont enquerir de leur acquest, lisent dans le contract les tenans et aboutissans de leur

ouche, mettent en grand peine la compagnie pour deviner cet heritage. *Ib.*

Oussement. Os. — (Calembour). Ils ne nous traitterent pas comme le mercier de Loches faisoit sa femme : sa mere lui dit, « Mon ami, traittez-la doucement ; » vrament il le faisoit ; il luy bailloit des oussements, ainsi la traittoit il d'oussements. Beroalde, *Parvenir*, *Chapitre* (II, 70).

Oust, Ouster, v. *Ost* 1, *Oster*.

Ousteron, v. *Aousteron*.

Oustevent, v. *Ostevent*.

Oustil, Outer, Outeron, v. *Util* 1, *Oster*, *Aousteron*.

Outiller (s'). Se pourvoir. — De quel estat me puis-je outiller Pour parvenir à ce que je pretens. *Anc. Théâtre*, III, 249.

Outrage. Excès. — Mais temps y a de rire et lamenter, Veiller, dormir, labourer, sermenter, Jouer, danser, et, comme a dit le sage, User en fault par moien sans oultrage. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 9. — Veoir a son faict, radroisser son mesnage, Ediffier, je l'entends sans oultrage, Enter, planter es jardins et es champs. I, 14. — Si l'état dechet et decline, Lors tu jugeras sa ruine Que verras bobance y entrer, Apres elle surabondance, Puis venir outrage à la dance, Puis sa mort tu vas rencontrer. Baïf, *Poemes*, l. VIII (II, 396). — Nous la prodigons [la vie] en l'usage ; Et la rendons par grand outrage Plus courte que ne la prenons. Id., *Mimes*, l. IV (V, 206). — Ainsi qu'entre-autres ont faict Tacite : nous laissant les ruses, les cruautez et les vilenies de Tibere et de Neron ; Ammian Marcelin et Zozime, les outrages des empereurs qui vesquirent de leurs temps. Fauchet, *Antiq.*, Au Roy.

Exagération. — Ces romanciers... ne peuvent avoir esté tant hors du sens de seulement l'avoir dit par hyperbole, c'est à dire excez et outrage de parolles. Fauchet, *Origine des dignitez*, II, 3.

A outrage. Avec excès, à outrance. — Les plaisanteurs... me semblent faire aussi grant dommage a nostre langue quilz font a leurs habitz, en dechiquetant et consumant a oultrage ce qui vault myeulx entier que decisé et mutilé meschantement. Tory, *Champ fleury*, Aux lecteurs. — [La robe lombarde] nest de costume gueres souvant dechiquetee. Car Lombards ne degastent pas souvent leurs biens a outrage. *Ib.*, l. II, 12 v°. — Si je vouloys mettre tous les exemples A ce propos, ilz sont si longs et amples Que Fabius, babillart à oultrage, Se lasseroit d'ouir tant de langage. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, I, 1.

Outrage. Extravagance. — Et de fait representa sa furie [d'Ajax] si dextrement et sagement qu'il en remporta une bien grande louange : comme s'estant contenu au dedans des limites du bal, et n'ayant fait aucun outrage pendant sa representation. Bretin, tr. Lucien, *Danse*, 84.

Violence. — [Adonis] saventura denvahir un terrible senglier... lequel... pourfendit lenfant par grand outrage, et le meit à mort piteuse. Lemaire, *Illustr.*, I, 27. — [Dieu] M'esleve hault sur tous ceulz qui s'eslevent Encontre moy, me delivrant à plein De l'homme ayant le cueur d'oultrage plein. Marot, *Psaumes*, 16.

Acte de violence, crime. — Ainsi fut vaincu Catilina, homme temeraire, et qui avoit pourpensé un oultrage si cruel. Seyssel, tr. Appien, *Guerres civ.*, II, 1. — Les nouvelles de ces oultraiges [le meurtre de Hastiveau et celui de Toucquedillon] feurent sceues par toute l'armee. Rabelais, I, 47. — Malheureux, tu l'as fait mourir, Et encore tu veux couvrir Et desguiser un tel outrage. Godard, *Desguisez*, V, 3.

Mal, dommage. — Maintes bestes venimeuses y repairent, desquelles tu pourrois recevoir oultrage. *Amadis*, V, 1.

Se faire outrage. Se frapper. — Lurcain... Va l'empescher qu'il ne se fist outrage Et s'enferrast en celle chaude rage. Baïf, *Poemes*, l. V (II, 249). — Lors que du fer qu'elle [la France] tenoit... La pointe, pour s'en faire outrage, Contre son ventre elle tournoit. L. VIII (II, 407).

Outrage (fém.). — Je voy partir de leur mortel ancrage Dissension, tumulte, grieve oultrage. Lemaire, *Regretz de la dame infortunee* (III, 192). — Je vous sçauray bien conduyre ou vostre folie sera tost chastiée et mon oultraige vengée. *Amadis*, I, 16. — Quelle oultraige ay je faite?... — La plus grande que vous sçauriez faire. I, 27. — Il se fault abstenir de toute oultrage. Calvin, *Instit.*, III, p. 121. — Ceste oultrage prise de la tragedie. Pasquier, tr. Plutarque, p. 39. — Il a vengé l'outrage à nos ancestres faitte. Garnier, *Cornelie*, 1179. — Il sembloit estre tiré en ce païs par l'outrage faite au pape. Fauchet, *Antiq.*, VII, 8.

Outrager. Frapper, blesser, maltraiter. — Quand le chevalier fut au droict du nain, il meit l'espée au poing pour l'oultraiger. *Amadis*, I, 23. — L'espée estoit entrée dedens si avant qu'il ne l'en povoit retirer, pourtant Darison, usant de revenche, l'oultrageoit aiséement. *Ib.*, I, 43. — Remets ton cousteau en son lieu : Garde bien de ta main estendre Dessus l'enfant, ne d'entreprendre De l'outrager aucunement. Bèze, *Abraham*, p. 49. — [Pompée] fut desloyaument oultragé à mort par ceulx à qui il s'estoit fié de sa vie. Amyot, *Compar. d'Agésilas*, 5. — Si par l'obscure nuit je me suis mis en voye, Ce n'est pour dérober, ce n'est que j'eusse joye D'outrager le passant. Baïf, *Meteores* (II, 13). — Le pauvre vigneron presagist par tels signes, S'outrageant l'estomac, le malheur de ses vignes. Garnier, *Hippolyte*, 2072. — Ces bendes outrageoient de mesme leurs peaux molles. *Anc. Poésies*, VI, 326. — Il arrive que les rustiques de ce païs-là veulent outrager les estrangers soudarts ou autres, qui portent des parfums et senteurs, disans qu'ils veulent trahir leur royaume. G. Bouchet, 17e *Seree* (III, 170). — Le More... se vint si bien à cholerer que celuy qui nous faisoit le conte nous dit qu'il eust sans luy outragé ces pauvres gens. Id., 29e *Seree* (IV, 244).

Faire mal à. — Ou soit que ce petit coquin Privé sautelast sur ma couche, Ou soit qu'il ravist de ma bouche La viande sans m'outrager, Alors qu'il me voyoit manger. Du Bellay, *Jeux rust.*, *Epitaphe d'un chat*.

Léser. — On les vouloit outrager en leurs biens, les faisant payer un impost faict à la volée. *Var. hist.*, I, 81.

Endommager. — La terre estoit oultragee par les courses des rivieres qui n'avoient ne fond ne rive. Amyot, *S'il est loysible de manger chair*, I, 2.

S'outrager. Se frapper, se blesser, se tuer. — Puis ce daulphin poursuyvant par nager Cestuy poisson s'est venu oultrager Semblablement en l'encontre d'un roch. Haudent, *Apologues*, I, 25. — [Porcie] ne voulut survivre à son espoux. Mais comme on luy osta tous moyens ordinaires de s'outrager, elle s'emplit la bouche de charbons ardens, dont elle s'estouffa. Garnier, *Porcie*, Argument. — Que monstre ce poignard? et pourquoy si soudaine Veux-tu en t'outrageant haster ta mort prochaine? *Ib.*, 1865. — Je ne croy qu'il

puisse avoir danger Que par trop de douleur elle s'aille outrager. Id., *Antigone*, 2611. — Le pere... Transpercé de douleur, donne du chef à bas, S'outrage de ses fers, se voître contre terre. Id., *Juifves*, 1991.

Outragé. Blessé. — [Amadis] se joignant contre Abiseos, luy vint donner sur le coing de l'armet si grand coup qu'il luy entama la teste jusques aux os... au moyen dequoy Abiseos se trouva tant oultragé et estourdy qu'il luy fut impossible de se tenir plus à cheval. *Amadis*, I, 43.

Outrageur. Excessif, immodéré. — Des grandes pompes, oultraigeurs et excessifs estats ou elle s'estoit en son temps delictee. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 49 (G.).

Celui qui outrage, qui use de violence. — Lequel [hôtel] il fist tres bien garnir d'armeures et de toutes aultres pourveances ; puis y envoya jusques a quarante compaignons moult hardis et oultraigeurs, l'un apres l'autre. *Ib.*, ch. 45 (G.). — Il n'y avoit petit ne grant qui ne le tenist a fol et oultrageur. *Hist. du chev. Berinus*, 12 v° (G.). — Eliphas adjouste... que l'outrageur, celuy qui sera plein de violence, ne cognoistra point le nombre de ses ans. Calvin, *Serm. sur Job*, 59 (XXX, 737). — Voila Dieu qui se declare ennemi des outrageurs, nous viendrions-nous ainsi eslever contre lui? 60 (XXXIII, 747). — Ayant faict citer l'outrageur devant le siege judicial... commanda qu'il fust mené en prison. 1569. La Boutière, tr. Suétone, p. 137 (G.). — [A la convoitise]. Tu fais que d'un bras outrageur Lon jette le feu saccageur Dans les eglises profanees. Baïf, *Poemes*, l. VII (II, 344). — Toy qui es la mesme innocence, Le roy de paix et de clemence, Te font outrageur violant. Id., *Mimes*, l. I (V, 10).

Outrageux. Excessif. — Le desordonné et oultrageux boire ne tourne aux jeunes sinon en yvrongnerie : maix aux vieulx tourne à yvrongnerie et folie. La Grise, tr. Guevara, III, 18. — La vinee se trouva petite, les pluyes outrageuses et les rivieres grandes. Fauchet, *Antiq.*, IV, 14.

Extraordinaire. — Que les testes d'Hydra, du noir sanglier la peau, Le lion nemean, et ce que cette fable Nous conte d'outrageux fut au pris supportable ! Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 54). — Un serpent d'une outrageuse grandeur. Montlyard, tr. *Hierogl.*, XIV, 2 (G.).

Immodéré. — Car qui ha Dieu, ainsi qu'il le commande, Oultrageux est qui autre bien demande. M. de Navarre, *Marg.*, *Miroir* (I, 51). — Ilz ne se courroucent pas facilement : mais s'ilz s'y mettent une fois, ilz frappent fort, et sont merveilleusement outrageux. Du Moulin, tr. Indagine, *Complexions des hommes*, p. 280. — Philippus, homme meschant et oultrageux en sa cruauté, feit aussi empoisonner son filz. Amyot, *Aratus*, 54. — Il y avoit des femmes qui estoyent par trop outrageuses. Car... il leur sembloit qu'elles ne devoyent plus estre sujettes aux hommes. Calvin, *Serm. sur la prem. à Timothee*, 17 (LIII, 207).

Extrême. — Ladite dame plourant desespereement la perte quelle avoit faite de son bien aymé, voire jusques à estre prochaine de le suivre par outrageux desespoir. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 446-447).

Violent. — Mon Dieu, quelle fureur, quelle dure tempeste Horrible contre moy ses eforts outrageux? Cornu, p. 19.

Violent, usant de violence. — Cestoit au temps jadis une merveilleuse nation, farouche, outrageuse et inhumaine. Lemaire, *Illustr.*, III, 2 (II, 381). — Ne sois tant oultraigeux De te tuer, car ce ne sont pas jeux. M. d'Amboise, *Ep. vener.*, 12. — Il y avoit là aupres un bouvier nommé Lapes, mauvais homme, oultrageux et presomptueux. Amyot, *Daphnis et Chloé*, IV, 65 r°. — Liant par ses mots courageux Au col du meurdrier outrageux Une furie vengeresse. Ronsard, *Odes*, III, 22. — Il n'y avoit que les larrons publics, hommes oultraigeux et violens, en crédict. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 4e part. (V, 362). — Mesme de l'Espagnol l'arrogance ennemie Pleura ce jeune prince : et le pere outrageux Contre sa propre teste, arracha ses cheveux. Ronsard, *Tombeau de Marguerite de France* (V, 249).

Malfaisant, nuisible, meurtrier. — Ceux donc qui nuisent aux hommes, qui... les despouillent... tuent et exterminent, doivent estre tenus pour bestes cruelles et outrageuses. Anon., tr. Bullinger, I, 5, p. 64. — [L'aigle] Suit les oyzeaux, puis faict plus couraigeux, Ose assaillir les serpents outraigeux. Du Bellay, *Recueil de Poes.*, *Vers lir.*, 15. — C'est un outrageux glaive à son possesseur mesme, que l'esprit, à qui ne sçait s'en armer ordonnément et discretement. Montaigne, II, 12 (II, 318). — Elle est morte soudain sur l'autel renversee, D'un poignard outrageux l'estomach traversee. Garnier, *Antigone*, 2689.

Outrance. Souffrance excessive. — Si j'assopi ceste vengeance, Je viendray sentir telle outrance Que despit me fera crever. Jodelle, *Eugene*, IV, 3.

Mal, dommage, violence. *Faire outrance à.* Frapper. — Dont mariniers vogoient en la mer plaine Sans craindre en rien des oraiges l'oultrance. Marot, *Ballades*, 7. — Cy gist envers Claude, royne de France, Laquelle, avant que Mort luy feist oultrance Dist à son ame... Id., *Cimetière*, 5. — Je blasmeroys Guerre, qui faict gesir Journellement par terre en grand' oultrance Les vieulx souldars et les jeunes de France. Id., *Epistres*, 13. — Car du subtil las des chasseurs Et de toute l'oultrance De pestiferes oppresseurs Te donna delivrance. Id., *Psaumes*, 36. — Ne permettez faire jamais oultrance Aux orphelins et vefves. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, III, 7. — Qui est à dire en bien briefve substance Qu'on ayme Dieu sans faire à nul oultrance. II, v, 9. — Vostre sainct nom... Vint affranchir les François insensez, Qui se tuoyent d'une civile outrance. Jamyn (éd. Brunet, p. 37).

A grande outrance. Avec grande violence, grande dureté. — Et lors à grande outrance Le povre gars estoit banni de France. Marot, *Epistres*, 54.

A outrance. De manière à blesser, à tuer. — Neron, empereur des Romains, souloit regarder le combat des gladiateurs, cestadire de ceux qui jouent despees et de haches à oultrance, en une esmeraude pleine. Car lesdites gemmes formees en table et bien polies rendent les images comme en un miroir. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 113).

Par outrance. Violemment. — Et qu'il n'y ayt gros canon racourcy Qui ceste nuict ne bruye par oultrance. Marot, *Chants div.*, 6. — Sept coups luy fist l'ennemy par dehors, Et le huictiesme il se feist dans son corps, De grand regret d'estre occis par outrance. N'ayant parfaict du païs la vengeance. Dorat, *Tombeau d'Anne de Montmorency*, p. 46. — Estant ami maintenant de la France, Que tu voulois saccager par outrance. Ronsard, *Bocage royal* (III, 265).

Outrancer. Faire souffrir excessivement. — Nature me convie De contempler cette doulce

memoire, Dont la doulceur par regret tant m'outrance. M. de Navarre, *Dern. Poés.*, *Navire*, p. 393.

Outre 1 (prép.). Au delà de (idée de lieu). — Ceulx qui habitent oultre les isles de Cunarre et Isabella. Rabelais, I, 31. — Comme le corps a esté eslevé sur tous les cieulx : ainsi la vertu et efficace s'est espandue oultre tous les limites du ciel et de la terre. Calvin, *Instit.*, IV, p. 259. — Il a encores adjousté plus qu'il n'avoit attendu : c'est assavoir, ces deux royaumes qui estoyent outre le Jourdain. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 16 (XXVI, 63). — Avant que l'homme passe outre la rive noire, L'honneur de son travail ne luy est point donné. Ronsard, *Am. de Marie* (I, 207). — [Périclès] cinglant oultre la bouche de la riviere d'Achelous, alla courir toute la province d'Acarnanie. Amyot, *Périclès*, 19. — Dessus l'herbe luter, Outre les clairs ruisseaux d'une course sauter. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 185). — Il advient peu souvent Que la mesme faveur qu'on a receu vivant Outre l'eau de l'oubli passe aus champs Elysees. Passerat, *Sonet* (II, 101).

(Idée de temps). — Vous devez bien estre outre les soixante. — Je ne pense pas les avoir attains. La Taille, *Negromant*, I, 2.

(Idée de supériorité). — Ainsi tout son corps fremissant, Outre l'humain s'agrandissant, Furioit dans le temple large. Des Autels, *Façons lyr.*, 5. — Duris... semble en ce lieu augmenter de paroles, oultre le devoir, les calamitez de son païs, pour en calumnier les Atheniens. Amyot, *Périclès*, 28. — La mesme tempeste abbatit les colosses, qui sont des images excessives en grandeur oultre le naturel, faittes à l'honneur d'Eumenes et d'Attalus. Id., *Antoine*, 60. — En t'oyant disputer outre ton âge tendre Des arts qu'on ne sçauroit qu'en la vieillesse apprendre, Je fus toute ravie. Ronsard, *Bocage royal* (III, 337). — La faute en fut amendée outre son poix. Montaigne, II, 36 (III, 192). — La vertu de Caton estoit vigoureuse outre la raison de son siecle. III, 9 (IV, 106). — Comme ils punissent ceux qui malversent en leur charge, ils remunerent aussi de pure liberalité ceux qui s'y sont bien portez outre la commune sorte. III, 13 (IV, 217).

Outre raison. Plus que de raison. — La duchesse... regardoit souvent ce gentil homme et le trouvoit tant à son gré qu'elle l'aymoit oultre raison. M. de Navarre, *Heptam.*, 70.

Outre. Contre. — Comment peult tant vostre soudain resveil Que ma main rude oultre gré rappellez A vostre obseque...? Lemaire, *Cour. Marg.*, Prologue. — Le nain la rencontra, qui la vouloit oultre son gré emmener. *Amadis*, I, 13. — Quand est des choses qui adviennent ordinairement outre le cours de nature : combien y en a-il qui n'estiment... la fortune y dominer...? Calvin, *Instit.*, I, p. 15. — L'Eglise, quand elle deboute de sa compagnie tous manifestes adulteres, paillars, larrons... elle n'entreprend rien oultre raison. IV, p. 276. — Lequel amoureux de vostre niepce l'a espousée oultre le gré de ses pere et mere. Sevin, tr. *Philocope*, l. VII, 166 r°. — Ainsi se trouvans les Grecs oultre leur opinion en ce grand danger, les Barbares descendirent des montaignes en la plaine. Amyot, tr. Diodore, XIV, 26. — Celuy dont la doulceur courtoisement m'appelle Me fait oultre mon gré courtisan devenir. Du Bellay, *Regrets*, 75. — Et se pourroit de soy transferer ailleurs outre le gré de sadite Majesté. M. du Bellay, *Mém.*, l. IV, 106 v° (G.). — La Fortune contourna outre toute raison humaine cet accident. Montaigne, II, 3 (II, 31). — Je me suis... oultre l'apparence de raison et tout sentiment de nature, accomodé a tous les commandemens de Vostre Majesté. Henri IV, *Lett. miss.*, t. II, p. 96 (G.).

Outre le sceu. A l'insu. — Il ravit une jeune fille d'Aristides... outre le sceu et contre la volonté de ses parens. Amyot, *Dix orateurs*, *Andocide.*

(Adv.). Au delà, plus loin. — Il fut contrainct de declarer qui il estoit au maistre de la navire et au pilote, envers lesquelz il feit tant... qu'il les contraignit de tirer oultre et prendre la route de l'Asie. Amyot, *Thémistocle*, 25.

Plus outre. Au delà, plus loin. — Plus outre ne fera voile mon esquif. Rabelais, I, 9. — Nous ne proffiterons de rien en passant plus oultre. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 480. — Ayant leu quelque chose, ilz n'ont point l'entendement de passer plus oultre à considerer ce qui reste encores. XI, p. 605. — Si je passe plus oultre, et de la Rome neufve Entre en la vieille Rome, adonques je ne treuve Que de vieux monuments un grand monceau pierreux. Du Bellay, *Regrets*, 80. — [Thésée] tirant un peu plus oultre, desfeit en la ville d'Hermione Damastes, qui autrement estoit surnommé Procrustes. Amyot, *Thésée*, 11. — Ventidius n'osa pas entreprendre de les poursuyvre plus oultre. Id., *Antoine*, 34. — Encore faut-il, avant que passer plus outre, adjouster quelque chose qu'escrit le mesme auteur. Estienne, *Precellence*, p. 173. — Aristote nous entasse ordinairement un grand nombre d'autres opinions et d'autres creances, pour y comparer la sienne et nous faire voir de combien il est allé plus outre. Montaigne, II, 12 (II, 245). — Vous luy promistes abbayes, eveschez, monts et merveilles, et laissastes faire le reste à madame vostre sœur, aux jesuites et à son prieur, qui passoient bien plus oultre et ne luy promettoient rien moins qu'une place au paradis au dessous des Apostres. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 225. — Il vint près de deux lieus de Reins, résolu de passer plus outre. Brantôme, *M. de Montpensier* (V, 22). — Mais si de voir plus outre aux mortels est loisible, Croy bien, tu comprendras mesme l'infinité. Regnier, *Sonnets*, 2.

Davantage. — [Picrochole] sans plus oultre se interroguer quoy ne comment, feist crier par son pays ban et arriere ban. Rabelais, I, 26. — La charité ne permet point de les contraindre plus oultre. Calvin, *Instit.*, III, p. 148.

Plus outre que. Au delà de. — Et faire retentir, plus outre que les nues, Tant de graces du ciel à la France advenues. G. Durant, 201 r°.

Plus que. — Tout ce qu'ils ont naturellement cogneu d'un seul Dieu n'a point servi plus outre que de les rendre excusables. Calvin, *Instit.*, I, x, 4.

Oultre de. Au delà de. — Ilz sont eschappez oultre de ceste borne, quand ilz ont ordonné l'abstinence de mariage à leurs prestres. *Ib.*, Au Roy, p. xxv.

Outre. En outre, de plus. — Il se souhaite estre autre qu'il n'est. Oultre, quand il est touché du sentiment du jugement de Dieu... il tremble et se desconforte. *Ib.*, V, p. 301. — Il monstre qu'il y avoit un des prestres peculierement destiné à cest office... Il dit encores oultre que ceste usance estoit à Constantinoble. P. 316. — Oultre, je sens la nuict qui fort s'approche. Marot, *Compl. d'un pastoureau chrest.* — Le pere d'elle n'est moins gentil homme que tu es, et oultre il a des biens assez suffisamment. *Amadis*, IV, 34. — L'empereur luy feist dons grands et excessifz : oultre luy

feist option de choisir ce que plus en Rome luy plairoit. Rabelais, III, 19. — Dionysius... arma soixante galeres, et oultre feit venir de Lacedemone un renfort de plus de mille hommes de guerre. Amyot, tr. Diodore, XIV, 16. — Outre, c'est injustement qu'ils nous objectent les anciens Peres. Calvin, *Instit.*, Au roy de France. — Et outre ils ont manifestement ignoré ce qu'a voulu dire Platon, par le Mesme et l'Autre. Amyot, *Creation de l'ame*, 3. — Un profitable fruyt croyst d'un arbre petit Qui vert pris au repas donne à l'home apetit, Mays outre d'iceluy on tire et se distille Avecques artifice une claire et bonne huylle. Aubigné, *Creation*, V (III, 360).

Outreplus. En outre, de plus. — Encores leur enseigna il oultreplus le cours des estoiles. Lemaire, *Illustr.*, I, 3. — Il en ha esté non seulement refusant, mais oultreplus menassant. II, 5. — Dy oultre plus, car je te l'abandonne, Que le seigneur à qui tu es donné N'a foy semblable à celle qui te donne. Marot, *Estrenes*, 4. — Sur son dos, oultreplus, Pendent en ordre uns cheveulx crespelus. Id., *Amour fugitif.* — Outreplus il y a plusieurs passages en l'histoire evangelique... lesquels tous nous renvoyent en toutes noz adversitez à Jesus Christ. Anon., tr. Bullinger, I, 23, p. 307. — Oultreplus il y a une distinction receue des escolles de theologie : en laquelle sont nombrées trois especes de liberté. Calvin, *Instit.*, II, p. 47. — Outre plus, nous voyons en icelluy discretion des odeurs manifeste. Rabelais, III, 32. — Outreplus, un chacun a choisi son sainct particulier, se mettant en la sauvegarde d'iceluy. Calvin, *Instit.*, III, xx, 22. — Outreplus nous avons quelques proverbes que nous pouvons mettre au reng des traits subtils. Estienne, *Precellence*, p. 245. — Il recouvra tous ses biens et terres... Outre plus, il eut force argent. Brantôme, *M. de Savoye* (II, 145). — De qui prend la fontaine un mouvement et cours?... Outre plus, qui lui faict, comme source première, Engendrer le ruisseau qui cause la riviere? Aubigné, *Creation*, III (III, 344).

(Subst.). Surplus, reste. — Ils seront le rasoir, cruel et pitoyable, De qui le medecin expert et secourable, Fera couper le membre au malade gâté, Afin que l'outreplus redevienne en santé. Vauquelin, *Sat.*, *A R. Garnier.* — Il peignit en profil d'Antigone la face : Dont le tableau couvroit d'ombre de bonne grace Une part du visage... Et l'outreplus si bien le roy representoit Que le roy si semblable à luy mesme n'estoit. Id., *Art poet.*, I, p. 37.

Tout outre. D'outre en outre, de part en part. — Là fut percé tout oultre rudement Le bras de cil qui t'ayme loyaument. Marot, *Elegies*, 1. — Dont un esclat couppa le gorge tout oultre à Epistemon. Rabelais, II, 29. — [Castor] tout outre luy persa Les poumons, et du coup à bas le renversa. Ronsard, *Hymne de Pollux* (IV, 298).

Tout à fait. — L'une n'estoit damoiselle... Gracieuse, tout oultre belle. *Anc. Poésies*, V, 7. — Il vaudroit mieux... Qu'elle fust aveugle tout outre. Marot, *Epigr.*, 204. — Tes perverses œuvres et grande desloyauté te rendent meschant tout oultre. *Amadis*, I, 19. — Les deux chevaliers estoient roydes et fors, et Galaor adroict et gentil compaignon tout outre. I, 26. — Combien qu'ilz soient enragez tout oultre : neantmoins je ne les pense point transportez de telle phrenesie qu'ilz s'osent vanter de cela. Calvin, *Instit.*, I, p. 25. — Je ne demouray oncques en vostre court qu'à la priere d'Amadis, voulant et desirant estre son amy tout oultre. *Amadis*, II, 21. — Parquoy ne faut nullement s'excuser, Mais envers luy noz delictz accuser, Comme celuy qui dit la patenostre, Qui lors confesse estre pecheur tout outre. Marot, *Serm. du bon pasteur.* — Je me sens tant obligé à luy que le pourrez asseurer qu'il finera de moy comme de son amy tout oultre. *Amadis*, IV, 12. — Et la jugeay tout oultre bellissime. Forcadel, p. 3. — A fin que les Perses sachent qu'ilz ont un roy qui est homme tout outre. Saliat, tr. Hérodote, III, 134. — N'ayant pas esté offensé de tous, il couroit neantmoins sus à tous, et se monstroit par effect ennemy tout oultre de son païs. Amyot, *Coriolan*, 29. — Il estoit tout oultre passionné de l'amour d'Aspasia. Id., *Artaxerxès*, 27. — Ils sont meschans tout outre. Louveau, tr. Straparole, V, 3. — Ce prince fut fort agreable au peuple d'autant qu'il estoit grand justicier et bon tout oultre pour le soulagement du peuple. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 7. — On dit aussi, *C'est un vilain tout outre*, et, *C'est un double vilain.* Estienne, *Precellence*, p. 110. — Il faut bien qu'ils ayent despouillé toute humanité et soient depravez tout outre. Le Loyer, *Spectres*, I, 2. — Ces esprits aëriens se sont de tout temps vendiquez les honneurs divins, vanteurs et menteurs tout outre. VII, 6.

Outre ce que. Outre que. — Oultre ce que la raison contredit à cela... l'auctorité de Jesus Christ bataille aucontraire. Calvin, *Instit.*, III, p. 124. — Ce vice couste moins à nostre conscience que les autres : outre ce qu'il n'est point de difficile aprest. Montaigne, II, 2 (II, 15). — Outre ce que ces considerations sont d'elles mesmes infiniment legeres, la derniere ne preuve qu'aux Grecs qu'ils ayent l'ame en cet endroit là. II, 12 (II, 296). — Outre ce que c'est une maladie bien fort à craindre d'elle mesme, elle fait en moy ses commencements beaucoup plus aspres et difficiles qu'elle n'a accoustumé. II, 37 (III, 204).

Outre 2 (masc.). — Il accoustra des asnes et leur chargea des outres pleins de vin. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 15 (I, 241).

Outre bord. Outre mesure, au plus haut point. — La pompe [du tournoi] estoit grande et merveilleuse : la richesse inestimable, et larroy triomphant oultrebort. Lemaire, *Illustr.*, I, 40. — Depuis n'ay eu d'un seul tué rapport Par trop aimer : et combien qu'outre bord Gouverne Amour dissimuléement Yeux, bouche, mains, toutesfois vivement N'a navré cœur. Saint-Gelais, *Rondeaux*, 13 (I, 315). — Un autre de son fan amoureux outre bord Par trop fort embrasser souvent il le rend mort. Aubigné, *Creation*, X (III, 397).

Outre-couler. Couler au delà, au-dessus. — Et le cours du Jourdain qui fut si plein de morts Que le sang infidele outre-couloit ses bords. Ronsard, *Hymne de la Justice* (IV, 203).

Couler devant. — Mon Aufide, qui oultre-coule Le sceptre de Daune Appulois. L. de la Porte, tr. Horace, *Odes*, IV, 14.

Outrecuidément. Avec outrecuidance, présomption, hauteur. — Si aucun y a qui ne croye ces choses, resistans ainsi outrecuidément à la verité. Bretin, tr. Lucien, *Menteur*, 28. — M. de Lautrec estoit trop haut à la main, et... vouloit impérier trop outrecuydement. Brantôme, *André Dorio* (II, 39). — Il respondit si outrecuydement que cela luy cousta la vie. Id., *Couronnels* (V, 423) — Elle avoit outrecuidément opiné qu'elle pourroit devenir imperatrice. Beroalde, *Hist. vér.*, p. 288.

Outrecuider (intrans.). Être outrecuidant,

présomptueux, vaniteux. — Las ! mon espoir à cela tend et cuide. Pardonne-moy si par trop j'oultrecuide. *Anc. Poésies*, III, 283. — Dont mon esprit, de ce trouble estonné, Comme insensé, a toute heure oultrecuyde. Scève, *Delie*, 145. — Doy-je bien tant donques outrecuyder Que de vouloir Amour puissant brider...? Des Autels, *Amoureux Repos*, sonn. 12.

(Trans.). Rendre déraisonnable. — Bien son malheur l'outrecuide [la pensée] Quand du sentier vertueux Au chemin tempestueux Des vaines faveurs la guide. Le Caron, *Poesies, Odes* (39 r°).

S'outrecuider. Être outrecuidant, présomptueux, vaniteux. — Enflé je ne m'outrecuidasse : Ingratement je ne cuidasse Avoir mon service perdu. Baïf, *Mimes*, l. IV (V, 190).

Outrecuidé. Outrecuidant, présomptueux, vaniteux. — Le malheureux visage dont elle se glorifioit, en osant sa beauté outrecuidee comparer à la mienne, luy fut par moy transformé en un bec de cicongne. Lemaire, *Illustr.*, I, 33. — Ceste sentence, à son honneur vuydée, Maintes en meit en grand' perplexité, Qui pour envie et gloire oultrecuydée Nouveau debat contre elle ont excité. Marot, *Chants div.*, 4. — Il fut... glorieux, oultrecuydé, intolerable plus que dix sept diables. Rabelais, III, 25. — Si vous estiez si oultrecuydé de vous addresser à moy, je vous monstreroys que je n'ayme et ne veulx aymer aultre que mon mary. M. de Navarre, *Heptam.*, 70. — Il [Antigone] estoit fier et oultrecuidé de nature. Amyot, *Démétrius*, 28. — Hommes outrecuidez enyvrez d'ignorance. Belleau, *Pierres precieuses, Pierre laicteuse* (II, 257). — Sainct Augustin raconte... d'un qui fit response à un curieux telle que sa curieuse et outrecuidée question méritoit. Estienne, *Apol. Herod.*, 35 (II, 217). — Nul entre les bons ne se trouve Tant outrecuidé qu'il reprouve L'envie si long tams aprouvé. Baïf, *Brave*, Epilogue. — L'outrecuidé satyre Qui osa follement de sa flûte la lyre D'Apollon assaillir. Id., *Eglogues*, 9 (III, 55). — Jeune homme, tu t'es monstré bien temeraire et outrecuidé, de venir en lieu où tu n'as esté appelé. Larivey, tr. Straparole, VIII, 5. — Hà trop outrecuidé, Qui, d'un vol trop hardi et follement guidé, Tentas, audacieux, d'une fiere impudence, Souiller de germe humain la celeste semence. Belleau, *Bergerie, Amour d'Ixion* (II, 24). — Mon jugement... n'est pas si outrecuidé de s'opposer à l'authorité de tant d'autres fameux jugemens anciens. Montaigne, II, 10 (II, 111). — Afin que ce tyran, ce cœur outrecuidé, Qui te ravit l'honneur, soit d'honneur degradé. Montchrestien, *Aman*, V, p. 273. — Je l'ay veu si glorieux et outre-cuydé après nos deux battailles dernières... qu'il luy sembloit nul estre digne, esgal ny parangonné à luy. Brantôme, *Conte d'Aiguemont* (II, 153). — Outrecuidez galands, o fols à qui il semble Qu'en regardant le ciel, que le ciel de vous tremble. Aubigné, *Tragiques*, VI (IV, 245).

Outrecuidé de. Rendu outrecuidant, présomptueux, vaniteux par, à cause de. — Toute royauté qui desdaigne D'avoir la vertu pour compaigne Et la loger en sa maison, Tousjours de l'heur outrecuidée, Court vague, sans estre guidée Du frein qui pend à la raison. Ronsard, *Odes*, I, 1. — Pour retenir l'orgueil des moynes de son cloistre de Prom, trop outrecuidez de leur noblesse. Fauchet, *Antiq.*, V, 22.

Outrecuidé (subst.). Outrecuidant, présomptueux, vaniteux. — Noz orgueilleux et outrecuidez appellent aujourdhuy heresie ce que jusques à present a esté estimé estre de droite opinion en l'Eglise de Jesus Christ. Anon., tr. Bullinger, I, 30, p. 412. — D'autre païs sont icy venus ne sçavons quels outrecuidez, fiers comme Escossois. Rabelais, V, 18. — Obliquement ils taxent Dieu d'une sotte inconsideration, comme s'il n'avoit point preveu le peril auquel ces outrecuidez pensent sagement remedier. Calvin, *Instit.*, III, xxi, 4. — Et n'y a autre raison pourquoy ces outrecuidez nous resistent tant, sinon que le diable les a aveuglez par ses enchantemens. IV, xvi, 23. — Adam voulant s'acquerir la science de bien et de mal, pour se faire pareil à Dieu, trouva un cherubin, officier du paradis terrestre, qui le mit dehors... chastiant les outrecuidez en leurs desirs hautains. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 73 (II, 162).

Outrecuider (subst.). — Qui n'a pouvoir ou ne se veult aider De convertir l'impossible à raison, Il est bien loing de son oultre-cuyder. Saint-Gelais, III, 22.

Outrecuideur (subst.). Outrecuidant, présomptueux. — Au ciel loge une deesse Pour les rebelles fureurs, Qui de peine vangeresse Punit les outrecuideurs. Belleau, *Petites Inv.*, *Chant de triomphe* (I, 92). — Vers le rang de Justice une deesse loge, Dont le bras vigoureux de tous outrecuideurs Rabat les esguillons et esteint les ardeurs. Matthieu, *Aman*, IV, p. 105.

Outrecuideux. Outrecuidant. — (Adj.). L'estat des agneaux doux, des loups outrecuideux. Aubigné, *Tragiques*, VI (IV, 244).

(Subst.). — Les outrecuideux donneront du nez à terre. *Var. hist.*, V, 220.

Outrecuydement, Outrecuyder, v. *Outrecuidement, Outrecuider*.

Outrefendre. Fendre tout à fait, pourfendre. — J'ay desir aujourdhuy la cervelle outrefendre De quelque incirconcis. Des Masures, *David comb.*, 912. — Pareillement vient-il Ide outrefendre, Qui s'efforçoit la haute tour defendre. Id., tr. *Eneide*, IX, p. 473.

Outre-fendu. Pourfendu. — Hardy, je me ru'ray dans la presse bellique Pour mourir vaillamment à leurs pieds estendu, Ayant d'un coutelas le corps outre-fendu. Ronsard, Pièces retr., *Poemes* (VI, 186).

Outre-jeté. Jeté d'un côté à l'autre. — Sur le fossé maint pont de bois habile Outre-jeté nous joignoit main à main. Doublet, *Elegies*, 21.

Outrement. Excessivement, extrêmement. — Je ne sçay duquel je doy plus avoir pitié, ou de l'œuvre ainsi oultrement gastee, ou de l'ignorance de ceulx qui l'imprimèrent. Marot, Préf. des *Poésies de Villon*. — Et maprochay sans plus faire autre enqueste Dune sallette oultrement spacieuse. M. d'Amboise, *Babilon*, 46 r°. — Me martyrer Chagrin ne cesse, et mon vent attirer si oultrement que ne puis aspirer. Id., *Compl. de l'Esclave Fortuné*, 3 v°. — Leurs actions m'ont outrément offensé. Charron, *Disc. chrest. qu'il n'est permis de se rebeller contre son roy*, p. 234.

Violemment. — De toutes pars fussent des payens environnez et d'iceulx oultrement assailliz. Auton, *Chron.*, 53 r° (G.). — Elle [la colère] nous emporte si outrément qu'elle nous fait faire des choses scandaleuses et irreparables. Charron, *Sagesse*, I, 25.

Tout à fait. — Aussi comment serois je a elle uny, Qui suis en moy oultrément divisé? Scève, *Delie*, 427.

Tout oultrément. Tout à fait. — La Raison... Tant foible veult contre le Sens contendre Le-

quel, voulant ses grandz forces estendre (Aydé d'Amour) la vainct tout oultrément. *Ib.*, 420.

Outre moitié. Plus de moitié. — Le vendeur deceu d'outre moitié de juste prix peult estre remis en tel estat qu'auparavant, si mieux l'acheteur ne veut suppléer le deffaut de l'outre-moitié. Pasquier, *Lettres*, XIX, 15. — Celuy qui avoit esté déceu d'outre-moitié de juste prix en vendant son bien pouvoit faire casser et annuller son contract de vente. *Ib.*

(Fig.). — [Vous] trompetez tant mes valeurs en mon absence à ceux qui vous gouvernent, qu'il est impossible que ma presence y satisfasse ; et que celuy qui m'halene aprés ne se trouve deceu d'outre moitié de juste prix. *Ib.*, XIV, 13. — Il estimoit entrant dans Paris se saisir et de la mere et de l'enfant ensemblement, et par mesme moyen s'impatroniser de l'Estat d'Austrasie, mais se trouvant deceu de son opinion d'outre moitié de juste prix par la sage conduite de la mere, il l'envoya sur le champ... à Rouen pour y finir le reste de ses jours. Id., *Recherches*, V, 6. — Il... se lascha toute bride pour en avoir la vengeance, dont il fut deceu d'outre moitié de juste prix. VI, 12.

Outremontain. Ultramontain. — A fin qu'on ne doute point que Machiavel n'entende les François quand il dit les *outremontains* (s'il est loisible de contrefaire ainsi son mot *oltramontani*) j'adjousteray ce qu'il dit apres. Estienne, *Precellence*, p. 345.

Outrenager. Traverser en naviguant. — [Jupiter] l'envoye en Egipte : et nous a deffendu de n'esmouvoir la mer jusques à ce qu'elle l'eut outre-nagee. Bretin, tr. Lucien, *Devis marins*, 7.

Naviguer au delà de, franchir en naviguant. — (Fig.). Il faut, à l'imitation d'Ulis, outrenager ces choses : non pas ayant les mains liees, car il seroit dangereux, ny ayant les oreilles bouchees de cire : mais estant attentif et en liberté, et ayant vrayement l'esprit sureslevé. *Ib.*, *Nigrin*, 14.

Outre-naturé. Dépassant ce qui est naturel. — Vous estimez que ce que nature pousse dehors... est dénaturé ou bien outre-naturé, et par consequent qu'on doit le retrancher. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 235.

Surnaturel. — C'estoit un surcroist outre-naturel et miraculeux. Id., 2e *Ap.-disnée*, p. 69.

Outre-naviger. Traverser en naviguant. — Nous avons ja outre-navigé le lac. Bretin, tr. Lucien, *Devis des mors*, 10.

Outre-navrer. Blesser en transperçant. — Un coup de plomb, helas ! Sur le rempart avança son trespas Outre-navrant sa gorge. Ronsard, *Epitaphe d'Ant. Chasteigner* (V, 277).

Outrenavré. Blessé et transpercé. — (Fig.). Un cœur outrenavré de l'amoureuse playe. Baïf, *Francine*, l. II (I, 178).

Outre-ouvrir. Transpercer. — Mars d'une fatale lance, Qui son armure outre-ouvrit, D'éclats son beau front meurtrit. Buttet, *Sec. liv.*, Ode 15.

Outrepasse. Supériorité. — Quand deux villes s'approchent en grandeur, je ne voys pas comment on puisse sans danger asseurer de l'outrepasse de l'une sur l'autre sans les avoir arpentees toutes deux. 1607. Vinet et Mizauld, *Mais. champ.*, p. 83 (G.).

(En mauvaise part). — Ceci a descouvert encore mieux l'outrepasse de la meschanceté de nostre siècle. Estienne, *Apol. Hérod.*, ch. 12 (I, 161).

Outrepasse de. Ce qui est au-dessus de, supérieur à, ce qui dépasse, ce qui surpasse. — Voicy le noble roc qui les nues surpasse, Des plus hauts monts qu'on sache au monde l'outrepasse. Lemaire, *Concorde*, 2e part. (III, 128). — Quant on voyt un sot bien exquis Et qui est des sotz l'outrepasse, On en veult avoir de la race. *Sotties*, III, 66. — J'oy dire la grand'messe, et avecques l'encent... J'honore mon prelat, des autres l'outre-passe. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 413). — Trompetez les meschancetez de Brunehaud tout ainsi qu'il vous plaira, quant à moy je pense ceste-cy estre l'outrepasse des autres. Pasquier, *Recherches*, V, 18. — Ils furent princes du sang, tiltre qui aprés celuy de roy est l'outre-passe de tous les autres. VI, 27.

L'outrepasse. Le premier, la première ; le plus parfait, la plus parfaite. — Cest la belle Heleine, royne de Lacedemone... Cest loutrepasse en beauté non seulement dentre celles de Grece, mais aussi entre toutes celles que nature sceut onques creer. Lemaire, *Illustr.*, I, 32. — Si entrerent en une autre belle salle, ou ilz trouverent la fleur et loutrepasse de beauté mondaine, la royne Heleine. II, 6. — Des vrays amans vous estes l'outrepasse. Collerye, *Rondeaux*, 19. — Si en tel sçavoir Veulx t'adonner, tu seras l'oultrepasse, Veu ton esprit. Marot, *Rondeaux*, 22. — Car Mulciber, des fevres l'oultrepasse, Y entailla de la mer la claire unde. Id., tr. *Metamorph.*, l. II (III, 201). — Il est venu, il passe Et part demain, des princes l'outrepasse. Id., *Epistres*, 34. — Jadis, Catin, tu estois l'outrepasse : Jane à present toutes les autres passe. Id., *Epigr.*, 242. — Destourne ailleurs tes yeux, ô l'oultrepasse. Scève, *Delie*, p. 230. — Anne, qui fut des belles l'outrepasse. Forcadel, p. 199. — Ulysse, lors privé De son pais et femme : et captivé Par Calypson, des nymphes l'outrepasse. Peletier, tr. *Odyssée*, l. I, p. 11. — Si qu'en ardeur soit contreinte mon ame De bien servir des dames l'outrepasse. Baïf, *Meline*, l. I (I, 25). — En chasteté vous étes l'outrepasse. Bugnyon, *Erotasmes*, p. 7. — Elle [Vénus] voulut par un despit jaloux Decolorer ceste belle oultrepasse Qui les beautez de toutes autres passe, Et nous priver de ce regard si doulx. Ellain, *Sonnetz*, l. I, p. 20. — Mais toi, enfant, de vertu l'outrepasse, De qui mon aage en plus prochaine espace Vient approchant. Des Masures, tr. *Eneide*, IX, p. 454. — O dure loy ! ô grand perfection ! O la beauté des beautez l'outrepasse ! Baïf, *Div. Amours*, l. II (I, 360). — Ha, beau Merlin, des bergers l'outrepasse, Dea faudra il que de la terre basse Le doux sejour te soit si tost osté? Bereau, *Eglogues*, 8. — De toute honesteté se faire l'outrepasse. Baïf, *Poemes*, l. II (II, 105). — Voyla mon fils, honneur de nostre race, L'invincible Renaud, des guerriers l'outrepasse. Garnier, *Bradamante*, 277. — Syle, l'honneur des champs, des nymphes l'outrepasse, Des Muses la dixiesme, et quatriesme Grace. Pibrac, *Vie rustique*, p. 117. — Le mestier de la guerre engendre souvent le mespris de Dieu et des hommes en ceux qui pensent estre quelque outrepasse sur leurs compagnons. Pasquier, *Recherches*, VI, 18.

Outrepassement. Transgression. — L'Escriture tesmoigne que Saul mourut en son outrepassement, par lequel il avoit commis trahison contre le Seigneur. Grevin, tr. *Imposture des diables*, 92 ro (G.).

Ce qui est le plus lointain. — Je t'ay pris des extremités de la terre : je t'ay appellé des outre-

passemens d'icelle. Calvin, *Bible, Isaïe*, 41 (LVI, 640).

Par outre-passement. Au plus haut point. — Ceste chaleur celeste au froid n'est point contraire, Ains dedans soy contient, par outre-passement, Toutes les qualités d'un chacun element. Du Chesne, *Miroir*, l. II, p. 46.

Outrepasser (intrans.). Commettre une faute. — Priez à Dieu qu'à elle soit propice, Luy pardonnant s'en rien oultrepassa. Rabelais, II, 3.

(Trans.). Passer au delà de, passer. — Si par vostre rigueur l'Acheron j'outrepasse, Mourant, j'oiray vanter ma constante amitié. Bertaut, *Stances*, p. 310.

Faire passer. — N'a elle pas oultrepassez plus loing par delà les dictz colomnes ses fortz exercites et pouvoirs...? *Anc. Poésies*, IV, 225.

Traverser, percer d'outre en outre. — Venez cest enfant secourir. Las ! l'espée son corps oultrepasse. M. de Navarre, *Comed. des Innocents* (II, 156).

Passer sous silence. — Tesmoings m'en sont Ronsard, Belleau, Jodelle, Dorat, Duchat : en tesmoing j'en appelle Mesmes, Gorri, Sauvage, et cent aussi De grand renom, que j'outrepasse icy. Baïf, *Poemes*, l. II (II, 90). — Si ne faut-il pas que ta grace Envers nos Muses j'outrepasse : Tu les aidas de ta faveur. L. VII (II, 322).

Outrepercer. Transpercer. — Absalon... De trois lances fut par ses familiers Oultre persé, pendu par les cheveulx. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 17). — Dame, je viens à toy ce poignard en ma main, Afin de te prier de finir mon martire, Ou bien en me donnant le bien que je desire, Ou bien m'outreperçant de ce fer inhumain. Magny, *Souspirs*, sonn. 112. — Tu prens cœur d'avoir eu la cuisse outrepersée... D'un si brave sanglier et non d'un daim craintif. Ronsard, Pièces retr., *Poemes* (VI, 215). — Ainsi le fier Ajax fut de soy le veinqueur, De son propre poignard s'outre-perçant le cœur. Id., *Disc. des miseres* (V, 332). — Echaper va la sagette fuiante... Et en volant la teste elle outreperce Du fier Remule : à qui le fer traverse, Et va le creux des temples ruïnant. Des Masures, tr. *Eneide*, IX, p. 477. — Il receut un coup de lance entre le front et le nez, qui luy outreperça le chef. Pasquier, *Lettres*, IV, 20. — Je veux haster la fin de mes malheureux jours, M'outreperçant le cœur d'une lame pointue. Desportes, *Div. Amours, Complainte*, p. 419. — Lors il frapa d'Atride au millieu la rondelle, Mais il n'eut le pouvoir d'outreperser l'aerain. Jamyn, tr. *Iliade*, XIII, 29 r°. — Lors, voyant le danger, vistement je m'advance, Et l'execrable flanc outreperser je pense. Gauchet, *Chasse du loup*, p. 162. — Une flesche dardee rudement contre une personne, ayant outrepercé son cors, percera encores celuy qui se trouvera tout touchant et joint a luy. Fr. de Sales, *Serm. autogr.*, 61 (VII, 445). — L'autre estoit chastié par un fer rougissant Qui, du blasphemateur la langue outre-perçant, Apprenoit pour jamais à la bouche coulpable De ne plus prophaner ce surnom ineffable. Bertaut, *Hymne du roy S. Loys*, p. 79. — Pour jouir... de la frescheur de si beaux ombrages, lesquels agreent merveilleusement aux passans, n'estant jamais outre-percez des rayons du soleil. Anon., tr. Folengo, l. XVII (II, 70).

(Fig.). — Et ceste dance où la fleche cruelle M'outre-perça. Ronsard, *Am. de Cassandre* (I, 58). — Ville de Blois, naissance de ma Dame... Où jeune d'ans je me vy surmonté Par un œil brun qui m'outre-perça l'ame. (I, 66). — Benites soient les flesches homicides Qui de mon cœur outrepercent le fort. Des Autels, *Amoureux Repos*, sonn. 4. — Mais de sa chasteté le furieux brandon M'outreperçoit de sa cruelle lame. Le Caron, *Poesies* (70 r°). — Et lors d'un trait du tout vainqueur Elle m'outreperça le cœur. Vauquelin, *Idillies*, II, 16. — Tout aussi tost que la fille me vit, elle m'appela son pere, ce qui m'outrepercea si bien le cueur que je la pris et la fis porter en ma maison. La Taille, *Corrivaus*, IV, 5. — La fille de Galase ayant d'un trait vainqueur Sortant de ses beaux yeux outrepercé son cœur. Brach, *Hymne de Bourdeaux*. — En se jouant il [Amour] m'a de part en part Le cœur outrepercé. Ronsard, *Sonn. pour Helene*, l. I, *Chanson* (I, 263). — La fuitte de Cornelye... fut un cousteau, pour outre-percer le cœur du miserable vieillard. Montreux, *Berg.*, Journ. III, 159 r°. — O Sion, ô sainct temple, autrefois nostre gloire, Maintenant la douleur dont ma triste memoire Va, comme d'un cousteau, mon ame outreperçant. Bertaut, *Paraphr. du ps.* 136. — Le reproche interieur vient contre sa conscience avec l'espee au poing pour l'outrepercer d'une sainte crainte. Fr. de Sales, *Vie devote*, III, 23. — Les mesmes espines qui percerent son chef outrepercerent l'ame de cette mere toute douce. Id., *Amour de Dieu*, V, 4.

S'outrepercer. Se transpercer. — Chacun de son estoc se fust oultrepercé. La Blanchardiere, *Larmes de la France*, 4 v° (G.).

Être transpercé. — Ce long bois dont la main d'Helenin s'outreperse D'une mesme roideur l'arc ensemble traverse. Jamyn, tr. *Iliade*, XIII, 27 v°.

Outrepercé. Transpercé. — Et qu'il soit mis en terre aupres de sa famille, Non aupres d'une haye ou dedans un fossé, Ayant d'un coup de plomb le corps outrepercé. Ronsard, *Poemes, Armes* (V, 33). — Puis sur le corps de l'ami s'est versé Qui mort gisoit : luimesme outrepercé. Des Masures, tr. *Eneide*, IX, p. 465. — Et tant de braves chefs outrepercez de coups Fussent trebuschez morts. Garnier, *Antigone*, 1034. — Autre que moy, d'un plomb outrepercé, Ira roulant au plus bas d'un fossé. Passerat, *Eleg.*, 8 (I, 51). — L'un gist outrepercé d'une mortelle playe. Montchrestien, *Hector*, V, p. 65. — (Fig.). Je vi de mille traits mon cœur outrepercé. Brach, *Poemes*, l. IV, sonn. 1. — Dieu ! quel trait de douleur par la mort elancé Rendit de part en part son cœur outrepercé... ! Bertaut, *Disc. fun. sur... Catherine de Medicis*, p. 157.

Outreport. Action de se porter au delà, en avant. — Quels diables d'engins sont ces tours et contretours, et ces furieux outreports? Voyla de nouveaux fredons sur la lyre. Des Autels, *Mistoire*, ch. 14.

Outre-porter. Transporter. — Or voicy arriver Boré soufflant prospère Du destroit de Pélor', si que de là les huis De Pantage au roc vif outreporté je suis. 1583. Tr. Virgile, 145 (Vaganay, *Mots*).

Outrepreux. Plus que preux. — Quelquesfois en composition ils ont imité le *hyper* des Grecs : comme quand ils ont dict *Des chevaliers preux et outrepreux.* Estienne, *Precellence*, p. 187.

Outrer. Percer, blesser. — Je ne suis pas l'outrecuidé Tydide Qui de ta mère [Vénus] outra la belle main. Buttet, *Amalthée*, 31, p. 208. — Car Hercules superbe et accoutré De la dépouille, apres avoir outré Le triple corps horrible Geryon, Vint aborder en ceste region. Des Masures, tr.

Eneide, VIII, p. 398. — Diray-je ce qu'il fit, quand ces troupes cruelles L'eurent outré, navré de cent playes mortelles...? Belleau, *Bergerie, Larmes sur... René de Lorraine* (II, 72). — Jusqu'à tant qu'avec ceux qu'invisibles tu penses, Miserable, tu sois outré de mille lances. Du Bartas, *Judith*, II, p. 368. — De son dard Il veut, durant son jeu, l'outrer de part en part. Id., 2e *Sem., Trophées*, p. 359. — Quand un guerrier magnanime s'appreste A crever d'un espieu le cœur d'un fier soudard, Un tiers d'un bois tremblant l'outre de part en part. Id., *Lepanthe*, p. 412.

(Fig.). — Par un trait de tes yeux en un petit moment Pour jusqu'à ta mercy tu m'outras sans offence. Baïf, *Francine*, l. I (I, 102). — Mon petit maistre Amour Te puisse outrer un jour, Et pour moy langoureuse Il te face amoureuse. L. III (I, 212). — Ce fut adonq que ta beauté m'outra, Et que l'amour jusqu'en mes os entra. Fontaine, tr. Ovide, *Ep.* 4, p. 74. — Je ne sçay quelle passion Dans mon ame est entree, Qui d'une seule affection L'a follement outree. Baïf, *Div. Amours*, l. II (I, 341).

Traiter injustement, maltraiter. — Le juge donc affecté se monstra En mon endroict, quand des premiers oultra Moy qui estois absent et loing des villes. Marot, *Epistres*, 42. — Soit par l'effect des grands signes monstrez Aux siens estans par Pharaon oultrez. Id., *Psaumes*, Au roy.

S'outrer. Se frapper mutuellement. — Ces rochers, tout ainsi que s'ils jouoient ensemble, S'eslongnent quelque peu, puis courent pour s'outrer L'un l'autre à la rencontre. Ronsard, *Hymne de Calays* (IV, 179).

Se transpercer. — Il prit son espee à deux mains et en dressant la poincte contre son estomac, se laissa tumber dessus de son hault sans faire autre demonstration de sentiment de douleur, sinon qu'il jetta un souspir, à quoy ceulx de dehors cogneurent bien qu'il s'estoit oultré. Amyot, *Othon*, 17.

Outré. Percé de coups, blessé. — Les Troyens... recouvrerent Paris presques mort et oultré : et lemporterent vers la cité Lemaire, *Illustr.*, II, 21. — Ton corps outré, navré en cent façons cruelles, Indignement forcé de cent playes mortelles. Belleau, *Petites Inv., Imprecations* (I, 165). — Mais en fin Arphaxat, las de vaincre et d'occire, Outré de mille traits, perd sa vie et son ire. Du Bartas, *Judith*, V, p. 403.

Épuisé. — Eutrapel qui mouroit de faim tout oultré print congé de la compaignie. Du Fail, *Baliverneries*, p. 35. — Pour quant aux autres chevaux... il les mena jusques à Compienne, tant qu'ilz peurent aller, et demeurarent là outrez. Brantôme, *Mareschal d'Estrozze* (II, 249).

Rempli à l'excès. — Attila se retira en Pannonie où le soir de ses nopces, outré de viande et de vin, s'estant mis au lict, il fut trouvé mort le lendemain. D'Urfé, *Astrée*, II, 12 (G.).

Outré de. Ayant un amour extrême pour. — Ce dieu [Bacchus] plein de repos Secrettement nourrist un brasier dans ses os, Eperdûment outré d'Amethyste la belle, Amethyste aux beaux yeux, de beauté non mortelle. Belleau, *Pierres precieuses, Amethyste* (II, 169).

Pénétré profondément par, transporté de. — Ce senateur estoit dans son cueur oultré et agité d'envye. La Grise, tr. Guevara, I, 38. — En ceste pensée, oultrée de trop ardente amour, se trouva si lasse qu'elle s'endormit. *Amadis*, III, 9. — Le cardinal, outré d'ayse de telz propos... luy faict response. *Comptes... adventureux*, 40 (II, 52). — A l'amitié qui nos esprits allie D'un doux lien ces chansons je dedie, Ces chansons cy qu'outré de leurs douceurs Me font chanter les pierides sœurs. Baïf, *Poemes*, l. II (II, 71). — Si furent tellement oultrez de douleur qu'ilz ne sceurent de prime face que dire ne que faire. Amyot, *Caton d'Utique*, 70. — Un grand trait de douleur si vivement me touche Que j'en ay l'ame outrée. Montchrestien, *Reine d'Escosse*, IV, p. 104. — Tu vois encore un coup le preux Thericion, Qui, pour ton seul service outré de passion, Poussa le fer trenchant dans sa forte poitrine. Id., *Lacenes*, I, p. 159. — Les Turcs sont naturellement outrez d'avarice. Brantôme, *Dragut* (II, 54).

Outre-ramer. Franchir en ramant. — Grosses leurs voiles rend de vents heureux Neptune, Et leur ouvrant la voye à la fuite opportune, Les périlleux sablons leur fait outre-ramer. 1583. Tr. Virgile, 206 (Vaganay, *Mots*).

Outre saillir. Faire saillie? — Il pense, et d'un poil droit Justement se balance, à ce que rien ne baille Et bée outrefendu, qu'aucun coin n'outre saille. 1583. Tr. Virgile, *Epigr.*, 6 (Vaganay, *Mots*).

Outre saison. Caractère de ce qui est hors de saison. — Telles gens estoient ceux qui achettent les viandes exquises : et... qui emmy l'hyver sont remplis de roses, et aiment la rareté et outresaison d'icelles. Bretin, tr. Lucien, *Nigrin.*

Outresauter. Sauter au delà. — Par dessus eux Euryale outresaute. Des Masures, tr. *Eneide*, V, p. 227.

Outre-voler. Franchir en volant. — Et ceux qui en rouant tournoient Un grand caillou d'horrible masse Outre-volant Du but où les coups se bornoient. Ronsard, *Odes*, V, 2. — De nos terres s'en vont les passagères grues Outre-voler les mers. La Boderie, *Encyclie*, 35 (Vaganay, *Mots*). — (Fig.). Or ceste opinion, fille de fantasie, Outrevole l'Afrique, et l'Europe et l'Asie. Ronsard, *Remonstr. au peuple de France* (V, 373).

Transpercer en volant. — Il monstre à Jupiter l'if voulté et les traictz Qui des monstres ont mis les grandeurs merveilleuses A bas, oultre-volans leurs durtez escailleuses. *Anc. Poésies*, IV, 298.

Outr'exalter. Élever au-dessus des autres. — Ce doux maintien, avec de Dieu la creinte, Joint à beauté, dont je te voy ornee, T'ha de tout point, ô pucelle bien nee, Outr'exaltee en grand loz et honneur. Fontaine, *Epigr.*, p. 79.

Ouvaille. Désastre. — La cité non ornee pour la majesté de l'Empire, et mesme fort sujette a inondations et ouvailles de feu il repara. La Boutière, tr. Suétone, *Auguste*, 28 (G., *Orvale*).

Ouvé. Ayant des œufs. — *Poule*. Grasse, ponneuse *ou* ponneresse, œuvree [sic]. La Porte, *Epith.*, 334 r°. — Ils y appliquent le sang dudit poisson, et la cervelle, et les œufs, s'il estoit ouvé. Thevet, *Cosmogr.*, X, 10. — Un milier de harencgs sors moitié laicté et moitié œufvé. 1599. Oisemont (G., Compl.). — Ainsi prend on en Languedoc grand trouppe de muges ouvez ou de laittez quand les femelles posent leurs œufs. 1622. E. Binet, *Merv. de nat.* (G., Compl.).

Ouvert 1, Ouvert 2, v. *Ouvrer, ouvrir*.

Ouvrage (fém.). — Pour ce qu'on doit craindre flottes et vents Lorsqu'on transporte et qu'on mect en lumière Des escrivans leur ouvrage premiere. Fontaine (dans Marot, *Epistres*, 52). —

Œuvre ou *Ouvrage*... Ces deux mots sont masc. et fem. La Porte, *Epith.*, 287 r° et v°. — Les bons ouvriers... pour embellir leur ouvrage, la rabottent et raclent, et enfin la polissent. Paré, I, 3. — La mer aux deux costez ceste ouvrage bordoit. Regnier, *Disc. au Roy*.

Dans le passage suivant, *ouvrage* est successivement masculin et féminin. — Cest ouvraige est-il de Flandre ou de Haynault?... Tenez, voyez en cy de l'ouvrage, elle est de Foutignan ou de Foutarabie. Rabelais, II, 16.

On écrit aussi *oevrage*. — Temple, de Dedale volage Haut oevrage, Qui fuitif en ces lieux encra. Buttet, *Prem. Liv.*, Ode 3.

Ouvrager 1 (adj.). D'ouvrage. — A l'adventure entendent ils que je tesmoigne de moy par ouvrage et effects, non nuement par des paroles. Je peins principalement mes cogitations, subject informe, qui ne peut tomber en production ouvragere. Montaigne, II, 6 (II, 66).

Ouvrager 2 (intrans.). Travailler, faire un ouvrage d'aiguille. — Qu'elle sçache ouvrager, et d'une main songneuse Imiter de Pallas l'esguille industrieuse. Sc. de Sainte-Marthe, *Prem. Œuv.*, *Du mariage* (G.).

(Trans.). Faire, créer. — Ceste vertu... qui estoit aux costez de Dieu, lors qu'il ouvrageoit le ciel, les estoilles, la mer et la terre. Montreux, *Berg.*, *Journ. I*, 31 v°. — Ouvrageoient bouquets, guirlandes et chappelets de toutes façons. 1588. Yver, *Printemps*, p. 21 (G., Compl.).

Ouvrance. Explication. — Me remettant de toutes les ouvrances et pertialités à M. de la Mothe. 1570. Marie Stuart, *Lett. à Cath. de Medicis* (G.).

Ouvrant 1, v. *Ouvrer*.

Ouvrant 2. Volet. — Ung petit tableau d'or, en forme de table d'autel, fermant à deux ouvrans, ou milieu duquel est en esmaillure de basse taille le crucifiement. En l'ung des ouvrans la descente de Nostre Seigneur de la croix et à l'autre la resurrection, et au dehors sur lesdits ouvrans est la flagellation et coronation de mesmes et à l'autre costé est comment nostre Seigneur porte sa croix, en ouvrage eslevé. 1536. Invent. de Charles Quint (dans Laborde, *Émaux*).

Ouvre 1, v. *Œuvre*.

Ouvre 2. Envergure. — [Le faucon] doit aussi avoir l'ouvre grande, et dedans l'ouvre ne doit point avoir un bout de l'escofraye. 1555. Belon, *Nat. des oys.*, p. 116 (G.).

Ouvree. Sorte de mesure de terre. — Un journal de vigne en bon lieu de vignoble, lequel journal contient huit ouvrees, l'ouvree cinq sols tournois. 1604. *Cout. de Bourgogne* (G.).

Ouvrer (intrans.). Travailler. — S'il veult rien faire de nouveau, Qu'il œuvre hardiment en prose. Marot, *Rondeaux*, 8. — Agrippe... assembla ses navires et gens de mer, les aucuns desquelz il exercitoit à ouvrer des rames sur les bancqs. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLVIII, ch. 71 (153 r°). — Ouvrant ma dame au labeur trop ardente, Son dé luy cheut. Scève, *Delie*, 332. — Elle est Pallas, c'est Minerve l'ouvriere, Qui de l'aiguille ouvre si dextrement. Baïf, *Francine*, l. IV (I, 255). — S'elle ouvre quelque fois, ou s'el' peingt, ou s'el' balle, La Flamande, Janet et Virgille elle egalle, A faire un bel ouvrage, à pourtraire et baller. Magny, *Souspirs*, sonn. 120. — C'est à vous que je doy tout ce que j'ay d'ouvrage, A vous qui me donnés et moyen et courage, Ouvrant de mon métier, faire ce cabinet De mes vers assemblés. Baïf, Au Roy (I, *iii*). — J'en cognois entre ceux qui y ouvrent valeureusement à cette heure [aux affaires publiques] de mœurs ou si equables ou si douces qu'ils seront pour demeurer debout, quelque injurieuse mutation et cheute que le ciel nous appreste. Montaigne, III, 1 (III, 246).

Agir. — Ce livre icy bien à cler nous descœuvre Comme Dieu eust de Nature pitié, Et comme en tous par sa bonté il œuvre. M. de Navarre, *Comed. du Desert* (II, 238). — En voyant Dieu ouvrant en vous, Faisant son œuvre à son desir, Tout tourment vous semblera doulx. Ead., *Inquisiteur* (éd. Leroux de Lincy et Montaiglon, IV, 94). — Au banquet des fideles, le Seigneur œuvre avec efficace. Anon., tr. Bullinger, II, 3, p. 533. — Ha! Seigneur Dieu, ouvre mes levres donc : Rien bon n'en sort quand moymesme les ouvre; Mais si ta main pour les ouvrir y ouvre, J'annonceray tes louenges adonc. Marot, *Psaumes*, 31. — Il dit que despuis le commencement jusques à ceste heure il a tousjours ouvré avec son Pere. Calvin, *Instit.*, IV, p. 223. — Ilz disent que nous sommes justifiez par la seule foy, laquelle œuvre par charité. VI, p. 360. — Ceste foy crestienne et vive Tousjours œuvre sans estre oysive. *Moral à cinq personnages* (dans *Théâtre mystique*, p. 217). — Les fideles doyvent cesser de leurs propres œuvres, affin de laisser œuvrer le Seigneur en eulx mesmes. Calvin, *Instruct. et confess. de foy de Geneve* (XXII, 41). — L'entendement est naturel, par ainsi... il œuvre naturellement et par necessité, la volonté est libre et non necessaire, ainsi elle œuvre librement et sans contrainte. Montaigne, tr. Sebon, ch. 51. — Quand Dieu œuvre de soy immediatement et sans sa creature, ses operations ne peuvent estre guerdonnees que de gloire et de benediction par le dehors... Mais quand il ouvre par sa creature raisonnable, il y escheoit deux recompenses : l'une interieure, l'autre exterieure. Ch. 189. — Il dit que les vertus s'entre-suyvent l'une l'autre... en ce que qui ouvre selon l'une ouvre quand et quand selon toutes les autres. Amyot, *Contredicts des Stoïques*, 27. — Dieu œuvrant en luy il receut le christianisme. Thevet, *Cosmogr.*, II, 13. — Il n'a pas si tost regardé vers vostre misericorde, qu'il sent qu'elle œuvre en luy. Du Vair, *Medit. sur les Ps. de la penitence*, *Ps.* 129.

(Trans.). Faire, créer. — Dame Nature... Bastist et œuvre hommes fors et puissans, Lesquelz murtrist en la fleur de leurs ans. J. Marot, *Voiage de Venise*, *Oraison de paix* (G.). — Les dits imprimeurs m'ont requis d'ouvrer les *Conciles* et la *Legende des Venitiens*, lesquels je leur ay permis imprimer. Lemaire, *Lettres* (IV, 421). — Les artizans n'estans plus occupez à besongner en ouvrages superflus employerent leur suffisance à bien ouvrer les necessaires. Amyot, *Lycurgue*, 9. — Tout ce que Dieu ouvre hors de soy, il l'ouvre pour son honneur et pour le profit de sa creature raisonnable. Montaigne, tr. Sebon, ch. 184. — Dieu par moy l'œuvre a faict, Dieu est l'autheur du peu de bien que j'œuvre. Pibrac, *Quatrains*, 5. — Dieu, quand il luy plaist, ouvre ses plus grandes merveilles par ses plus infirmes outils. Du Vair, *Actions*, *Orais. fun. de la royne d'Escosse*, p. 27. — Aussi Dieu, quand il luy a pleu... ouvrer le monde, son dessein principal n'a pas esté de faire un soleil, une lune, une mer... mais une Eglise. Charron, *Trois Veritez*, III, 1. — Tout puissant, tout voyant... Qui fis tout et conneus tout ce que tu fis estre, Tout parfaict en

ouvrant, tout parfaict en connoistre. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 30).

Ouvrant. Actif, agissant. — La cichoree est profitable contre la jusquiame... par une vertu ouvrante et subtiliante dont elle est douee par nature. 1568. Grevin, *Venins*, II, 15 (G.).

Jour ouvrant. Jour ouvrable. — Un jour de feste qu'il ne faisoit rien, non plus qu'aux jours ouvrans. Des Autels, *Mitistoire*, ch. 2.

Ouvré. Fait. — On y trouva quantité inestimable de paintures excellentes... avec un nombre infiny de toutes sortes de statues fort ingenieusement ouvrees et par mains de maistres singuliers. Amyot, tr. Diodore, XIII, 28. — Ce monde est un temple tressainct, dedans lequel l'homme est introduict, pour y contempler des statues non ouvrées de mortelle main. Montaigne, II, 12 (II, 159).

Ouvrer (subst.). — J'ay la veue assez claire et reglée, mais à l'ouvrer elle se trouble. Id., II, 17 (III, 24).

(Formes à radical tonique). — Christ œuvre par la vertu de son Esperit tout ce qui est de bon quelque part que ce soit. Calvin, *Instruct. et confess. de foy de Geneve* (XXII, 56). — Les fictions dont tu decores L'ouvrage que tu vas peignant... Ne sont pas dignes de la peine Que tes doigts œuvrent dextrement. Ronsard, *Odes*, III, 7. — A luy appartient de souhaiter que la Germanie demeure sauve et entière, mais comme il en œuvre, vous le pouvez cognoistre par les effects. M. Du Bellay, *Mém.*, l. IX, 284 v° (G.). — Je di premier comment En vostre academie on euvre incessamment Pour, des Grecs et Latins imitant l'excellence, De vers et chants reglez decorer vostre France. Baïf, *Poemes*, l. V (II, 229).

(Sous l'influence des formes à radical tonique). — En laquelle demouroient les orfevres, lapidaires, brodeurs, tailleurs... et là œuvroient chascun de son mestier. Rabelais, I, 56. — A tout le moins me feist Juppiter ceste grace que leur cruaulté œuvrast en moy ainsi qu'en toy. Sevin, tr. *Philocope*, l. I, 16 r°. — Si ne la prenez en effect, Ce sera œuvré par compas. Rabelais, III, 21. — Je me suis laissé dire qu'il [Jacques Cœur] a esté plus de vingt ans à faire la pierre philosophale, et y œuvra si bien qu'il se feit l'un des grands seigneurs de sa ville. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 15. — [Les stoïciens] disent le sage œuvrer quand il œuvre par toutes les vertus ensemble. Montaigne, II, 11 (II, 136). — [Europe] Naguere amoureuse des fleurs, Et par la prée aux nymphes sœurs œuvrant une corone deue. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, III, 27.

(Par confusion avec *ouvrir*). *Ouvert*. Ouvré. — De quoy sert-il à l'homme de estre pape, Et porter chape sur son col et escharpe, Menger sur nape ouverte en haulte lice? *Anc. Poésies*, IX, 73.

Ouvrerie. Atelier. — Vendre en leur boutique et ouvrerie. 5 janv. 1594. Limoges (G.). — Faire ouverture de leurs maisons, ouvreries et coffres. *Ib.* (G.).

Ouvrette. Petite œuvre. — Diogenes composa dialogues et sept tragedies et autres ouvrettes. Fossetier, *Cron. Marg.*, VIII, iv, 30 (G.).

Ouvreur. Boutique. — Il a requis et deprié de soy Se transporter au logis et ouvreur, C'est à sçavoir du plus prochain brodeur. *Anc. Poésies*, VII, 184.

Ouvrier. Celui qui fait un travail quelconque. — Alors font ilz maint exploit inhumain En combattant d'espees main à main : Car ouvriers de telle escrime sont Les belliqueux hommes de Negrepont. Amyot, *Thésée*, 5. — Il se trouvoit en celle ville force musiciens, joueurs de comedies, sonneurs d'instruments et autres telz ouvriers qui sont requis à faire festes publiques. Id., *Lucullus*, 29. — Lon dit que cestuy Archias... avoit autrefois esté joueur de tragedies : et mesme que Polus natif d'Ægine, le plus excellent ouvrier de cest art qui fut jamais avoit esté son disciple. Id., *Démosthène*, 28. — Il y avoit aussi entre les autres ouvriers un insigne architecte nommé Stasicrates. Id., *Fortune d'Alexandre*, II, 2. — Nous voions les instruments de musique demourer oyseux, sans aucun son ny armonie, quand les ouvriers ne les manient. Id., *Oracles qui ont cessé*, 38.

(Spéc[t]). Celui qui fait une œuvre d'art. — L'ouvrier, voulant plaire au prince, s'est efforcé de representer sa similitude par excellence. Anon., tr. Bullinger, I, 10, p. 121-122. — Les images de Phidias et Polycletus, et les statues de tous autres semblables ouvriers. I, 27, p. 351. — Hector mesmes s'estoit ainsi faict insculper durant le siege par un tresexcellent ouvrier. *Amadis*, V, 38. — Les plus excellents ouvriers qui furent jamais au monde vescurent en ce temps là : comme entre les autres Phidias le statuaire. Amyot, tr. Diodore, XII, 1. — Le tableau, l'ancre et le cuyvre, Qui font vivre L'ouvrier apres son trespas. Du Bellay, *Hymne de santé* (H. C., V, 268). — Toutes ses statues presque ont l'armet en teste, n'ayans pas les ouvriers... voulu luy reprocher celle deformité. Amyot, *Périclès*, 3. — Il ne diminueroit rien pour cela de la gloire de l'ouvrier Polygnotus. Id., *Oracles qui ont cessé*, 47. — L'ouvrier estoit industrieux Qui, voulant pourtraire une rage, S'advisa, pour la rendre mieux, De contretirer ce visage. Du Mas, p. 243.

Auteur, écrivain. — Le premier [Budé] a escrit non moins amplement que doctement *l'Institution du prince*, œuvre certes assez recommandé par le seul nom de l'ouvrier. Du Bellay, *Deffence*, II, 12. — Mais cestui-là (Morel) n'est pas mauvais ouvrier, Lequel, sans estre fol, peult estre bon poëte. Id., *Regrets*, 146. — Et c'est pourquoy je vous offre mes vers Avec l'ouvrier, qui bouillonne d'envie D'user pour vous ses plumes et sa vie. Ronsard, *Bocage royal* (III, 234). — Veux-tu sçavoir, lecteur, quand les vers sont bons et dignes de la reputation d'un excellent ouvrier? Id., *Franciade*, Préf. de 1587 (III, 531). — En toutes les chambrées de la philosophie ancienne, cecy se trouvera qu'un mesme ouvrier y publie des regles de temperance et publie ensemble des escrits d'amour et desbauche. Montaigne, III, 9 (IV, 104).

(En parlant de Dieu). — Mais au coissin plume très blanche et pure D'un blanc coulomb le grand ouvrier a mis. Marot, *Chants div.*, 1. — Sur tout cela que j'ay cy declairé, Le grand ouvrier meit le ciel etheré. Id., tr. *Metamorph.*, l. I (III, 159). — Iceluy nostre seul Pere, quand il forma l'homme... il... le souzleva de terre, et le dressa en haut pour contempler son ouvrier. Anon., tr. Bullinger, I, 29, p. 399. — Puis que Nature et l'œuvre de ses mains De toutes parts racontent aux humains Du grand Ouvrier les œuvres nompareilles. Du Bellay, *Sonnets div.*, 33 (H. C., II, 282). — L'inimitable ouvrier de la terre et des cieux. Du Bartas, 1re *Sem.*, 1er *J.*, p. 37.

Auteur d'une action quelconque. — Deuil et chagrin sont mis arrière Hors de son cueur, et est ouvrière De laisser ennuy et soulcy. Collerye, *M. de Delà*, p. 143. — Le bien qui revient de malfaire Long tems son ouvrier n'enrichit. Baïf, *Mimes*, l. II (V, 63). — Garde moy des ruses mor-

teles De tous ces ouvriers de cauteles Qui n'ayment que l'iniquité. Desportes, *Psaumes*, 58.

Jour ouvrier. Jour ouvrable. — Le bon marchant... Les jours ouvriers en l'ouvroir travaille. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, ix, 2. — Il n'est, par le vray Dieu, jour ouvrier ny feste Que ces carongnes là ne me rompent la teste. Regnier, *Sat.* 11.

Ouvrier. Habile. — Ouquel temple estoyent posees... six ymaiges exquises et precieuses taillees de main si ouvriere qu'il sembloit mieulx de prime face que le supernel facteur des choses y eust mis la main que Phidias ne Praxiteles. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 216-217). — Une targe dacier poly... richement esmaillee de main ouvriere, à histoires antiques. Id., *Illustr.*, I, 40.

Ouvrier de. Habile à. — Que ne propensez vous ce pendant quelque habileté pour destourner ce que vous craignez? Car vous estes ouvriere d'inventer finement des remises, subterfuges et delayz encontre ceux qui attentent quelque chose sur vous. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. VI, 68 v°.

Ouvrière (?). — Ce vieillard saute au col du paysan desguisé, mais fut aussi tost tué d'une grand dague que tira de dessous l'ouvrière Le Tranchard. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 15. De Ruble comprend : la cheville ouvrière d'un carrosse.

On dit aussi *œuvrier.* — Celluy de tous les œuvriers de ladicte fabrique qui estoit le plus diligent. Selve, tr. Plutarque, *Périclès*, 36 r°. — Quel desplaisir le temps m'a faict, d'oster de nos yeux... la couple de vies justement la plus noble qui fust en Plutarque... ! Quelle matiere, quel œuvrier ! Montaigne, II, 36 (III, 196). — Les Ægyptiens avoient raison de rejecter ce general mestier de medecin, et descoupper cette profession à chasque maladie, à chasque partie du corps son œuvrier. II, 37 (III, 222).

(Prononc. : *-ier* formant une seule syllabe). — Puis j'ay ouvriers dont la main sage et caute Saura tres bien platteforme eslever. Lemaire, *Couronne Marg.* (IV, 157). — Les Heures, qui estoyent du Soleil chambrieres, Appresterent la couche et, gentilles ouvrieres, Parfumerent les draps. Ronsard, *Hymne de l'Esté* (IV, 306). — Elle est Pallas, c'est Minerve l'ouvriere, Qui de l'aiguille ouvre si dextrement. Baïf, *Francine*, l. IV (I, 254). — Amour, qui est de tout le seul ouvrier supreme. Jodelle, *Amours*, *Autre chapitre d'amour* (II, 39). — Ainsi chante l'ouvrier en faisant son ouvrage. Du Bellay, *Regrets*, 12. — Ouvriers qui ont basti dans trois mois cest ouvrage. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 149 v°. — Loin loin departez vous en crainte, Vous tous ouvriers d'iniquité. Desportes, *Psaumes*, 6.

Ouvrierement. Habilement. — Les venins mesmes, ouvrierement accommodés, profitent. 1574. J. Breslay, dans Du Verdier, V, 252 (Vaganay, *Mots*). — Laisserent toutefois deux robes estendues Et un saye ou chemise ouvrierement tissues. Jamyn, tr. *Iliade*, XXIV, 223 v°

Ouvrir. Donner, fournir, procurer. — Le soldat n'advise pas quel vent tire sur le droict et sur le tort de la guerre, mais où il y a à gaigner ; et qui luy ouvre les moyens pour avoir du pain, celluy-là est son père. Brantôme, *Rodomontades* (VII, 67). — On cerche un esprit vif, subtil, malitieux, Pour ouvrir les moiens et desnouer les nœuds. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 79).

A porte ouvrant. A l'ouverture des portes, au point du jour. — Fut arresté qu'au samedi, des trois lieux qui furent nommez, on leur en nommeroit un à porte ouvrant, pour traicter sans procureur avec les conjurez. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 4. — Elle donc, sachant qu'il estoit arrivé à portes ouvrantes, l'envoya querir. X, 2.

Ouvert. Découvert. — Des champz ouvertz et bestes et oyseaulx Aux boys serrez destournent leurs allées. Scève, *Delie*, 64. — Tout le sert et dessert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu... le chef ouvert, les cheveulx inscrophiez de petites bandelettes. Rabelais, IV, 51. — (Subst.). Le grave de l'honneur Qui en l'ouvert de ton front seigneurie. Scève, *Delie*, 146.

A l'ouvert. A découvert. — Il n'est fort loin du bois par le champ à l'ouvert Qu'il se voit aussi tost des tiltres descouvert. Gauchet, *Chasse du loup*, p. 324.

Ouvertement. — Nous n'avons aucun qui, à l'ouvert, se die estre l'instigateur, que la commune renommée, dont Bobie s'est fait le pere. Pasquier, *Lettres*, XII, 1. — Elle contient je ne sçay quelles cerimonies secrettes... mais quant à ce qui s'y fait manifestement à l'ouvert, on pourroit conjecturer que c'est la sublevation au ciel de Semelé. Amyot, *Demandes grecques*, 12. — Les princes et grands seigneurs... manient leurs actions ores à l'ouvert ores à couvert, selon que les necessitez publiques ou volontez particulieres leur commandent. Pasquier, *Lettres*, XIII, 17. — Le pape Innocent, se voyant ainsi appuyé, ne doute de luy rongner les ailes à l'ouvert, le debusquant et de l'estat de senateur et du vicariat de l'empire. Id., *Recherches*, VIII, 56. — Quand nostre religion chrestienne commença d'estre exercee à l'ouvert, qui fut sous l'empereur Constantin. Id., *Lettres*, XIX, 15. — Sa medecine [de Paracelse] s'exerce aujourd'huy à l'ouvert, tant en Allemagne que Suisse. XIX, 16.

A ouvert. Ouvertement. — Ilz en mangerent aussy bien deçà comme delà, et à ouvert et à cachette. Brantôme, *Dom Antoine de Lève* (I, 172). — Il ne faut point doubter que, par tel despit et rage, il n'y en eust plusieurs qui, dans l'âme ou à ouvert, n'en firent telz blaphêmes. Id., *Barth. d'Alviano* (II, 193).

Ouvrir (subst.). — Comme lon voit, à l'ouvrir de la porte D'un cabinet royal, maint beau tableau. Pibrac, *Quatrains*, 76.

(Formes accentuées sur le radical). — Certain temps de lan lesdites mousles se tirent au rivage et euvrent leurs coquilles pour recevoir la rosee du ciel. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 64). — A grant peine on peult justice avoir Sans grant avoir ; l'œil euvre, les mains tend, En se seant en chaire, dons attend. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 42). — On œuvre au roy des Rommains le passage. *Anc. Poésies*, VI, 141. — Lautre [dragon] qui bee et euvre ainsi la gorge. Lemaire, *Amant verd* (III, 22). — Or sus, il faut que vostre place s'euvre, Et que j'y entre avec toute ma bande. Id., *Sec. Conte de Cupido* (III, 50). — Des aultres deulx je n'en euvre la bouche. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 1. — Pierre, auquel fut commise la grand clef Du vray David, qui seule ferme et œuvre. M. de Navarre, *Marg.*, *Oraison de l'ame fidele* (I, 123). — Le Seigneur... incontinent qu'il œvre sa sacrée bouche, doibt estre sur tous, pour tous et devant tous escouté. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 782. — Pendant ces cas, le palais ample s'œuvre Du tout puissant Olympe, qui tout cœuvre. Des Masures, tr. *Eneide*, X, p. 491. — Si par nouveau dessein la porte je ne m'œuvre A un meurtre royal, de mes desseins chef-d'œuvre. Pasquier, *Lettres*, XX, 2.

Futur. — Il n'y aura point de faulte que demain, au point du jour, je ne soye... à la porte

du chasteau quand elle ouvrera. Loyal Serviteur, ch. 20. — La fille... couvrera sa face, et ne ouvrera l'œil que autant qu'il luy est necessaire pour veoir son chemin. Changy, tr. *Instit.*, I, 12. — A l'aborder et approcher ceste cité, sera ta joye redoublee, quant sainct Pierre te ouvrera la porte. Id., tr. *Office*, ch. 14. — Elle est tant humble et de si bonne sorte Qu'a ton amour elle ouvera [sic] sa porte. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 55.

Ouvroir. Lieu où l'on travaille, atelier, boutique. — Elle envoya querir en la mesme heure le bon orfevre du roy Honneur son frere... à son riche ouvroir à lun des bouts du noble palais imperial. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 45). — Leur ouvroir est tout fin plein de tableaux Peints et à peindre, et de maint noble oustil. (IV, 158). — Les artisans et mecaniques fermoient leurs ouvrouers et boutiques. Seyssel, tr. Appien, *Guerres civ.*, V, 3. — Le bon marchant... Les jours ouvriers en l'ouvroir travaille. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, ix, 2. — Et pour neant le tablier tiendriez Couvert de verd, et vous morfondriez Es ouvroirs, si n'aviez practique. II, x, 27. — Au davant de l'ouvrouoir d'un roustisseur un faquin mangeoit son pain à la fumée du roust. Rabelais, III, 37. — En parlant à ses propos se asseyèrent devant l'ouvrouer d'un apothicaire. M. de Navarre, *Heptam.*, 52. — Ainsi passant chemin de bourgade en bourgade, se presenta au devant de l'ouvroir d'un boulanger, auquel demanda l'aumosne. *Comptes... adventureux*, 11 (I, 70). — Cresus... tira icelluy sien adversaire en l'ouvroir d'un foullon ou il le feit mourir. Saliat, tr. Hérodote, I, 92. — Ils disent que Aristeas mourut en l'ouvroir d'un foulon. Amyot, *Romulus*, 28. — Le prestre entra dans l'ouvrouer [du tailleur d'images]. Larivey, tr. Straparole, IX, 4. — Il avoit son ouvrouer de barberie sur le port que lon appelle Piree. Amyot, *Trop parler*, 13. — Theophrastus... appelloit les ouvroirs et bouticques des barbiers des bancquets sans vin. Id., *Propos de table*, V, 5. — Bonpain avoit esté blessé : Et soudain pour estre pansé Se fourra dedans un ouvroir D'un barbier qui fit son devoir De sonder si la playe donne Dans la cervelle. Baïf, *Passetemps*, l. IV (IV, 406). — La Mort au palle front indontable à pitié, Non moins que les ouvroirs pousse d'un egal pié Les grands palais des roys. Jamyn, O. P., l. II, 98 r°. — Pour voir un personnage grand et signalé arriver en une ville, les ouvroirs et les boutiques s'abandonnent. Montaigne, II, 18 (III, 62). — Leurs peaux [des lions] se trouvent en fin aux ouvroirs des pelletiers. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 4. — Megabysus estant allé voir Apelles en son ouvrouer. Montaigne, III, 8 (IV, 25). — (Fig.). Il n'est ennuy que la femme n'oublie, Quand elle voit que le hault Createur De tel honneur l'a ainsi anoblie Que l'ouvrouer elle est du grand facteur. M. de Navarre, *Comed. des Innocents* (II, 150). — Dans l'hostel de Sylla... on emprisonnoit les uns, on condamnoit les autres... C'estoit non pas un parquet de justice, mais un ouvroir de tirannie. La Boetie, *Serv. vol.*, p. 27. — De ce pas s'allans loger Dans l'ouvrouer de sa cervelle, Elles vont toutes forger D'une invention nouvelle Tous ces excellens pourtraits. Ch. de Pré-Passy (dans Pasquier, *Main*, II, 1035).

Laboratoire. — Voyez dedans l'ouvroir du curieux chimicque : Quand des plantes l'esprit et le sel il praticque, Il reduit tout en cendre, en faict lessive, et faict De cette mort revivre un ouvrage parfaict. Aubigné, *Tragiques*, VII (IV, 288).

Étal, peut-être aussi comptoir. — Le faquin luy mist en main un tournoys philippus. Seigny Joan... le feist sur l'ouvroir sonner par plusieurs foys. Rabelais, III, 17. — (Chez un boucher). Puis regardant... une piece de toille, qui estoit dessus l'ouvroir, continuoit ses propos. *Comptes... adventureux*, 22 (I, 122). — D'une salade il fait trois ou quatre repas, Puis en curant ses dents il s'en va pas à pas Sur le bort d'un ouvroir deviser de la France. Grevin, *Gelodacrie*, p. 99. — Ce qui en estoit le plus beau estoient les dames de Paris aux fenestres, et autres qui avoient retenu place... sur les boutiques et ouvroirs de la rue Sainct-Anthoine. *Sat. Men.*, *Pieces de tapisserie*, p. 58.

Oux, v. *Houst.*

Ouy, v. *Oui.*

Ouyble. Que l'on peut entendre. — Ce nom ainsi contenu en nos cœurs et occulte se manifeste par un autre nom sensible, visible et ouyble. Montaigne, tr. Sebon, ch. 193. — Voylà son second nom [de Dieu] acquis en nos cœurs. Tiercement il y en a un autre sensible, visible et ouyble contenu en voix ou en escrit. *Ib.* — L'ame de l'homme n'est pas visible, car elle est sans couleur : n'est pas ouyble, car elle n'a pas de son. Ch. 217. — Elle n'est pas ouyble, ny visible, ny touchable, ny perceptible par aucun de nos sens. Ch. 218.

Ouye 1, v. *Ouie.*

Ouye 2. — Comment la poupe vous va peu à peu s'eslevant, et a une petite ouye posee au dessus. Bretin, tr. Lucien, *Navire*, 5. — Il faut probablement lire *oye*, car le mot grec, χηνίσκος, désigne une partie arrondie en forme de cou d'oie.

Ouyr, Ouyre, Ouystre, v. *Ouir, Oire, Ouistre.*

Ouyt. Fait d'entendre. — Mays quel plaisir peut prendre un chasseur par les boys Plus grand que de sa meute entendre les haboys? Son plaisir n'est point tel à prendre quelque beste Comme la jape et l'ouyt des chiens qui sont en queste. Aubigné, *Creation*, XII (III, 420).

Ouzeau, Ouziere, v. *Houseau, Osiere.*

Ovale. *En ovale.* De forme ovale. — Une assiette d'argent en ovale. 1572. *Vente de meubles* (G., Compl.). — Un bassin en ovalle creux. 1599. *Inv. de Gabr. d'Estrees* (G., Compl.).

Ovale. Bijou de forme ovale. — La roine a madame l'ambassadeuse avoit fait present d'une ovale enrichie de pierreries. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 539 (G., Compl.).

Ovale (fém.). — Icy dans ceste ovale La douce marjolaine au ciel ses brins étale. I. Habert, *Jardin* (Plattard, *R. S. S.*, II, 245). — Gentil ouvrage de Nature En si bigearre creature, Au mufle et au pied serpentin Tapi sous le cave argentin D'une ovalle en voûte escaillee. Belleau, *Petites Inv.*, *Tortue* (I, 67). — Puis on voit sur le flanc, dans le creux d'une ovalle, Sur un tapis de fleurs de couleur jaune et palle Le pitoyable Adon estendu de son long. Id., *Bergerie*, 1re *J.* (I, 295). — Sus le portail de l'hostel, j'avois fait peindre force trophées à l'antique... et au meileu d'eus tirer une fort longue et spacieuse ovalle entourée de laurier. Jodelle, *Rec. des inscr.* (I, 243). — Une grande ovale d'argent sous-tenue d'un pied d'estal. Beroalde, *Hist. vér.*, p. 39.

Ovalle. Ovation. — Pour lesquelles choses il acquist le droict des ovalles et petis triumphes. G. Michel, tr. Suétone, V, 164 v°.

Ovallier. — Les champignons qui sont faicts

en maniere d'ung œuf sont nommés ovalliers. Grevin, *Venins*, II, 19 (G.).

Ovateur. Celui qui obtient l'ovation. — Le ovateur rentroit à Rome de cheval sans chariot et sans corone, vestu comme ung consul et acoustré de ornemens des ducs. Fossetier, *Cron. Marg.*, VI, iv, 6 (G.).

Ovation (H. D. T. 1535). — 1520. Tibere... six triumphes et deux ovations acquesta. G. Michel, tr. Suétone, III, 96 b (Vaganay, *Franç. Mod.*).

Ovecques. Avec. — Ne tarda guères que son procès ne luy fust faict et un dicton signifié, qui portoit entre aultres ces motz : Jehan Trubert,... seroit pendu et estranglé, le petit ovecques luy. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 61.

Over. Produire des œufs, pondre. — Du grain produit aussi l'esparcet chacune annee, servant d'avoine au bestail, pour engraisser la poulaille, et pour la faire fertilement over ou pondre. Serres, IV, 5. — [Les poules] sans masle ne laissans d'over, comme se void tous les jours. V, 2. — Par dessus toute autre viande, la graine de chanvre est de grande efficace à faire over. *Ib.* — La poule commune n'estant emploiee qu'à over, par consequent rend des œufs en grande abondance. *Ib.* — Les paonnes ne commencent à over qu'à l'issue d'avril. V, 4.

On dit aussi *œuver*. — Ils estimoient Tant ces œufs frais qu'ils les nommoient Le laict de poulle, et acheptèrent Toutes les poulles qu'ils trouvèrent Œuver sans cesser. *Var. hist.*, V, 70.

Oviere. Coquetier. — Deux petites ovieres à menger des œufs. Texte de 1545 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Oxalide (H. D. T. Néolog.). — 1559. La grene de l'ozeille sauvage, de l'appoinctee et de celle qui se nomme oxalide. Mathée, tr. Dioscoride, 184 a (Vaganay, *Franç. Mod.*).

Oxifenice. — Oxifenices que l'en appelle autrement finicon indes ou dates indes. Ce sont tamarins et sont fruitz qui croissent en ung arbre de Inde et ressemblent a dates. *Grant Herbier*, p. 99.

Oxilapathum (ὀξυλάπαθον). — L'on se baignera dans un bain preparé avec de l'oxilapathum (espece de parelle ou patience). Serres, VIII, 5.

Oximel. Mélange d'eau, de miel et de vinaigre. — Prenez deux dragmes d'agaric et un scrupule de sel de gemme, et les pulverisez ensemble, et les incorporez avec de l'oximel. Du Fouilloux, *Ven.*, 124 (La Curne).

Oxirhodinon, v. *Oxyrrhodinum*.

Oxisacre, v. *Oxysaccara*.

Oxychole (ὀξύχολος, irascible). — Escoutez encores un terme, lequel nous sert de mot du guet, pour faire entendre à nos compagnons que celuy qui est venu nous trouver est un homme qui se met incontinent en cholere... — ... C'est *oxychole*... — Non, c'est *tachychole*. Estienne, *Dialogue*, II, 211.

Oxycrat (ὀξύκρατον, mélange d'eau et de vinaigre). — Medicamens repercussifs, comme blanc d'œuf, oxycrat. Paré, V, 9. — Semblablement pourrez user d'un oxycrat auquel vous tremperez vos compresses et bandes. VII, 8. — La trop grande chaleur sera moderée en rafraichissant la chambre avecques eau froide ou oxycrat, rameaux de saulx, feuilles de vigne. VIII, 14. — Faire fomentation avec oxicrat aceteux. G. Bouchet, 24e *Seree* (IV, 80).

Oxycroceum. — Tu pourras user de l'emplastre de oxycroceum et de melilot. Paré, VI, 3.

Oxygone (ὀξυγώνιος, à angles aigus). — Es loges ambligones Se rangent plus de corps qu'és maisons oxygones, Veu que les angles droits et les angles aigus Vont moins eslargissant leurs jambes que l'obtus. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Colomnes*, p. 271.

Oxyrrhodinum (ὀξυρρόδινον, huile de roses mélangée de vinaigre). — L'oxirhodinon reprime la fluxion. Tagault, *Inst. chir.*, p. 127. — On luy appliquera un oxyrhodinum. Paré, VII, 15. — Prenez oxyrrhodinum (c'est huile rosat et vinaigre mistionnés ensemble). XVIII, 35.

Oxysaccara. Vinaigre et sucre. — Les anciens donnoient pour breuvage l'eau miellée... les recens se servent de l'eau sucrée ou de l'oxysaccara. Paré, XX, i, 22. — Le patient usera... des syrops d'oxisacre et de fumeterre. Serres, VIII, 5. — Le malade usera souvent des eaux de fenouil et de morelle, avec syrop d'oxisacre. *Ib.*

Oyage. Troupeau d'oies. — Comment peulx tu endurer ne porter la clameur de tes oyages? *Hist. de la Tois. d'or*, II, f° 57 (La Curne).

Oye. *Par la dive oye guenet*, juron. — Par la dive oye guenet (s'escria Pantagruel). Rabelais, III, 8.

De l'oye. Quelque chose de mauvais. — Tellement hanta le curé léans que le marchant s'apperceut qu'il y avoit de l'oye, et tant fit et guetta le marchant le curé et sa femme qu'une foys il s'aperceut clerement que le dit prestre entretenoit sa femme. Nic. de Troyes, 30.

Manger l'oye du roy. Piller le trésor royal. — Les generaux qui sont sur la monnoye, Apres qu'ils ont du roy bien mangé l'oye, Rendent-ils pas cent ans apres la plume? Ronsard, Pièces retr., *Plutus* (VI, 283). — Croyez pour vray qui du roy menge l'oye En rend la plume à bien cent ans de la, Se repentant qu'oncqu'il en avalla. Vauquelin, *Sat.*, *A M. de Tiron*.

Petite oye. Abatis d'oie. — Je, l'oison de Nogent-le-Roy, Nourry sur la rivière d'Eure, Mourir me fault, présent le voy... On me rostira, bien le sçay, Faisant bouillir ma petite ouaye. *Anc. Poésie*, X, 168. — Je parlerois aussi de ceux qui jettoyent les oreilles, la coine des petits cochons, les extrémitez des oyes (ce qu'on appelle aujourdhuy la petite oye). Estienne, *Apol. Hérod.*, ch. 28 (II, 129). — (Par compar.). Je... luy batterois tant et trestant la petite oye, ce sont braz, jambes, teste, poulmon, foye et ratelle. Rabelais, III, 9.

Accessoires, menus détails. — Voilà une bataille avec ses petites oyes. Si quelqu'un, les trouve trop recerchées, après lui avoir dit qu'il n'y a rien qui ne porte leçon, je le renvoye à ceux qui emplissent leurs livres de registres de procès, qui partagent les habillemens d'un executé, marquent ce qu'a emporté le valet du bourreau, et autres choses de mesme valeur. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 18. — Il est bien mal aisé que tels esprits croyent aux petites oyes de vostre religion, comme au baptesme des cloches, à l'usage des grains benits, des chemises de Chartres et des *agnus Dei*. Id., *Faeneste*, IV, 15.

Oye, Oye de mer. — Congres. Oyes. Lubines. Aloses. Rabelais, IV, 60. — Le daulphin que nous appellons oye de mer... le groing ou museau rond, delié et long, à la façon d'un bec d'oye. Belon, p. 6 (Sainéan, *R. S. S.*, IV, 272). — En fran-

çois, dauphin ou bec d'oye. Rondelet, p. 344 (Sainéan, *ib.*).

Oye (masc.). — Cest oye Ne valloit pas grand somme de monnoye. Haudent, *Apologues*, II, 160. — Je ne vous parleray point de l'oye qui fut amoureux d'un jeune enfant. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez* 18.

Oyelle, v. *Ouaille.*

Oyer. Marchand d'oies. — C'est l'ordonnance du mestier des oyers et maistres rotisseurs de la ville et faux-bourgs de Paris. Mars 1509 (G. *Oier*).

Oyeulx, v. *Œil*, t. V, p. 497, col. 1.

Oygnon, v. *Oignon.*

Oyment. Ouïe. — Les eaues tombantes d'illec en bas rendent pour la haulteur du lieu si merveilleux resonement que les hommes voisins en perdent leur oyment. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 32 v° (G., *Oiement*).

Oyre, v. *Oire.*

Oyse. Aise. — Notz poëtes courtizans boyvent, mangent et dorment à leur oyse. Du Bellay, *Deffence*, II, 3. [Les éd. de 1561 et 1568 corrigent *oyse* en *aise.*]

Oysel, Oyselet, v. *Oiseau, Oiselet.*

Oyseleux. Qui prend les oiseaux. — *Pipeur.* Affetté, deceptif, blandissant, oyseleux. La Porte, *Epith.*, 324 r°.

Oyselier, v. *Oiselier.*

Oyselin. Petit oiseau. — Je jure... que luy en ay vu prendre en moins d'une heure cinquante-trois douzaines tant canards que canes, oyes sauvages, herons, beccassines, poulettes d'eau, marcanets... et autres menus oyselins. Alcripe, p. 73. — L'esmail des oyzelins, qui celizent leur vol. Papon, *Disc. à Panfile* (I, 41).

Oyseuse, Oyseusement, Oyseux, Oysiere, Oysif, Oysivement, v. *Oiseuse, Oiseusement, Oiseux, Oisiere, Oisif, Oisivement.*

Oysiveté. (Prononc.). — Sa oysiveté. Bretin, tr. Lucien, *Devis marins*, 1.

Oysivité, Oyson, v. *Oisivité, Oison.*

Oysonnet, dimin. d'*oison.* — Car ilz avoyent autre figure Que ung tas de oysonnetz desormais. *Anc. Poésies*, X, 162. — Les plumes estoient d'autre sorte Que ne sont celles d'oysonnets. X, 163.

Oystre, v. *Ouistre.*

Oyzelin, Oyzeux, v. *Oyselin, Oiseux.*

Ozahar. Sorte de plante. — Elle faisoit eaues pour sentir de roses, d'ozahar, de jasmin. Nic. de Troyes, 51, p. 226.

Ozange. Lien d'osier. — Mis des liens et ozanges ou il en estoit besoin. 1555. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 180 (G.).

Ozanne. Buis. — Coustaux plantez en boys taillys, espines, ozannes, borstz. 1574. St Benoist. Arch. Vienne (G., *Hosanne*). — Rameaux d'ozanne fournis par le sacristain aux religieux de Montierneuf pour aller en procession de S. Germain le dimanche des Rameaux. 1629. *Droits et dev. du sacrist. de Montierneuf.* Arch. Vienne (G.).

Ozanniere (croix). — Croix ozanniere du cimetiere de Nieuil. Trinité, Nieuil, ch. 2. Arch. Vienne (G., *Hosanier*). Voir *Croix*, t. II, p. 654-655.

Ozard, v. *Osard.*

Ozene (H. D. T. 1603). — 1503. Apres que tu auras fait par telles choses la teste robuste, et tu viendras à la cure de ozene et de ulcere. *Guidon en franç.*, 222 b, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. Mod.*). — 1555. Elle [l'eau de sauge] remedie aux ozenes (ce sont chancres puans du nez), puanteur et defluxions de narines. Aneau, tr. Gesner, *Tresor*, p. 139 (G., Compl.).

Sorte de poulpe. — L'ozene ingenieux, desirant arracher De l'huytre au bord baveux la delicate chair, Nage tout bellement. Du Bartas, 1re *Sem.*, 5e *J.*, p. 222.

Ozer, Oziere, Ozillon, v. *Oser, Osiere, Osillon.*

P

P. — Ceux de Poictou, qui prononcent un *P poy*, mettent ordinairement trois *P* pour signifier trois poys, et appellent le dernier *Poy tiers.* Tabourot, *Bigarrures*, I, 2.

Pabulation (*pabulatio*). Action de se procurer du fourrage. — Pabulation, annone et pourveance de victuailles en necessité n'ont aulcun remede, sinon que auparavant on y a pourveu. Anon, tr. Végèce, III, 3 (G.).

Pacant. Homme du pays. — Oultre les intelligences dont il se vantoit de plusieurs pacants qu'il avoit là dedans, du nombre desquels sont les Tallanges, les Baudoiches et les Gornays, des plus anciens gentilshommes de la ville de Metz. Carloix, *Mém. de Vieilleville*, V, 13 (G.).

Pacateur (*pacator*). Pacificateur. — Il institua autres douze sacerdots... en l'honneur de Mars victeur, propugnateur, vengeur et pacateur. Du Verdier, *Div. leçons*, p. 86 (G.).

Pacelle. — *Paracella* ou pacelle est une herbe dont les fueilles ressemblent a fueilles de l'arbre ou croist rigolice. *Grant Herbier*, 87 v° (G.).

Pache. Pacte, accord, convention, traité. — Mais la Nature en son vray convertie Tous paches sainctz oblige a reverence. Scève, *Delie*, 20. — Pourquoy sera celle pache juste et honneste, ceste cy faulse et meschante? Calvin, *Consilia* (X, 1, 248). — Sans accorder au Rommain Perjure et de vil courage Qui mit les paches en ny. Des Autels, *Façons lyr.*, 5. — Car m'en hardit, tant me mit pas à pas, D'avec la mort moyenner quelque pache. Philieul, tr. Pétrarque, l. I, Chant 23. — Veincu d'amour je regarde en arriere, Et mal caut je jettay sur elle ma lumiere, Faute assez pardonnable en amour, si Pluton Sçavoit, helas ! que c'est que de faire pardon. Là mon labeur fut vain s'escoulant en risée, Là du cruel tyran la pache fut brisée. Ronsard, *Elegies, Orphee* (IV, 85). — ***Pact, Pache, Pacte*** ou ***Paction.***

La Porte, *Epith.*, 296 v°. — Quand il [J.-C.] ordonna ces choses visibles et qu'il fist pache avec nous, il s'obligea de sa franche bonté et volonté nullement contraincte à ce qu'il y eust une seureté infallible des choses promises. Montaigne, tr. Sebon, ch. 281. — Afin que... la Paix d'un nouveau pache Appaisant ceste guerre ensemble les r'atache. Jamyn, O. P., l. I, 23 v°. — Le roy... a brassé une paix à telle condition que l'Espagnol a voulu. Laquelle a esté enfin conclue sous paches grandement desavantageux. Pasquier, *Lettres*, IV, 2. — L. Æmylius Regillus, preteur romain, ayant perdu son temps à essayer de prendre la ville de Phocees à force, pour la singuliere prouesse des habitants à se bien defendre, feit pache avec eux de les recevoir pour amis du peuple romain. Montaigne, I, 6 (I, 32). — Solyman, de la race des Ottomans, race peu soigneuse de l'observance des promesses et paches. II, 17 (III, 42). — Mon fils, c'est avec luy que je passe instrument D'eternelle amitié, s'il garde constamment Les paches convenus. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Vocation*, p. 456. — Le mot d'*alliance* est general à toutes convenances et paches. Marnix, *Differens*, I, 1, 4. — Et de leur alliance il leur dit la nouvelle Dont le pache est si sainct. Desportes, *Psaumes*, 24. — Cela se faisoit avec pache et conditions accordées entre les parties, juges, parrains et confidans advant qu'entrer en combat. Brantôme, *Duels* (VI, 359). — D'autres dames y-a-il qui tiennent fort bien le pache et la promesse. Id., *Dames*, part. II (IX, 546). — Je crains Que ma chambriere ne le sçache : Car ce seroit gaster le pasche De le luy dire et luy defendre Le reveler. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 106.

Pacher 1. Faire un pacte. — Puis pacha avec eux, leurs promettant. Tr. Aretin, *Gen.*, p. 81 (G.).

Se pacher. Être convenu. — Bruyent les roues des charrettes qui chargees viennent et deschargees vont. Cy se paye et la se pache. *Ib.*, p. 84 (G.).

Pacher 2. Qui pâture. — De tout bestail de pays estrange qui vient aux padouens d'aucune paroisse de La Bourt pour y pasturer du consentement des paroissiens d'icelle, le roy doit avoir et prend pour porc vulgairement dit porc pacher, qui sont pour engresser, ou d'autres petits porcs qui sont estimez pour un porc pacher, deux arditz. 1514. *Coust. de la Bourt* (G.).

Pachtgave (mot flamand : donné à ferme). Sorte de tenure. — Lorsqu'un bien est donné a ferme pachtgave, le fermier est tenu de tenir et entretenir tout ce qui est dit cy devant et d'y satisfaire a l'egard des terres, des prez, des pasturages et des bois. 1552. *Coustumes des deux villes et du pays d'Alost*, XIV, 24 (G.).

Pachuderme. Pachyderme. — Sa voisine,qui enfle une si lourde panse... Pachuderme de corps, d'un esprit indompté, Astorge sans pitié, c'est la Stupidité. Aubigné, *Tragiques*, III (IV, 127).

Pacience, v. *Patience.*

Pacificable. — Pacificable, postulant, pris, parvers. *Anc. Poésies*, XIII, 388.

Pacificateur. — Dans la ville de Courtray il y a encore une jurisdiction inferieure composee de sept personnes nommez paysiers ou pacificateurs. 1618. *Cout. de Courtray* (G.).

Pacification. Prix convenu pour un accommodement. — Le seigneur d'un serf occis aura la pacification de la paix, et la remission sera a donner a nous ou a nostre grand bailly. 1619. *Cout. de Hainaut* (G.).

Pacifier (trans.). Apaiser. — Caesar... pacifia et osta ses crediteurs par les promesses et interventions de ses amys qui leur promirent bailler ce quil leur debvoit. G. Michel, tr. Suétone, I, 8 r°. — Les bons chrestiens doivent premierement pacifier Dieu par oraisons que de resister aux ennemis par armes. La Grise, tr. Guevara, I, 25.

Réconcilier. — Alexandre... pacifia le filz avec le pere. Le Maçon, tr. *Décaméron*, II, 3. — Ce catholique vieillard... pacifia le roy Abagan avec ses voisins et alliez. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 13. — Les hommes ayant esté pacifiés avec Dieu, receurent la paix en eux mesmes. Fr. de Sales, *Serm. rec.*, 30 (IX, 289).

Pacifier à. Réconcilier avec. — Nostre Seigneur Jhesus pacifia l'homme a Dieu. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 10 r° (G.).

Pacifier (intrans.). Faire la paix. — Le roi estoit venu à Cordube, où se firent plusieurs propositions pour pacifier avec les Morisques. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 30. — Ce fut le premier édict par lequel le roi pacifia avec ses subjects de la Ligue. XIII, 25.

Se pacifier. S'apaiser. — En attendant si le peuple cependant se passiffieroit. Auton, *Chron.*, 24 v° (G.).

Pacifique. Possesseur non troublé. — Le pape en contr'eschange fut faict par Pepin pacifique de Rome et maistre de tout l'Exarchat. Pasquier, *Recherches*, III, 10. — Charles de Durazzo, s'estant rendu pacifique du royaume, vint adorer à Rome le pape Urbain sixiesme pour le secours qu'il avoit receu de luy. VI, 28.

(Sans *e* final). — Le roy saige et pacific. Rabelais, III, Prologue. — (A Dieu). Aussi tu as le nom De doux, de pacifiq, de clement et de bon. Ronsard, *Remonstr. au peuple de France* (V, 367).

Pacolet (cheval de, cavalot de). Cheval de bois, volant et très rapide, qui figure dans certains romans de chevalerie. — Voir *Cheval, Cavalot.*

Pacot. Boue épaisse, bourbier. — Ceux qui adonnent leurs cœurs aux richesses, c'est comme s'ils estoyent en un pacot, comme on dit icy. Car comme ceux-la, apres avoir tiré une jambe dehors, enfondrent de l'autre plus profond, tellement qu'ils ne s'en peuvent retirer : ainsi en est-il de ceux qui mettent leur confiance en ce monde. Calvin, *Serm. sur Job*, 115 (XXXIV, 681).

Pacquage. Mise en baril. — Si les barils, tonnes, boucquaux et autres vaisseaux ou ils [les poissons] seront pacquez, seront de la jauge, marque et pacquage qu'il appartient. Texte de 1583 (G.).

Pacque. Paquet. — Cinq sols tournois pour chacun baril, pacque ou pacquet de marchandises. Pièce de 1510 (G.).

Fagot. — Les bocquillons ont IX s. pour façonner ung cent de pacques et VII d. pour les dresser. 1542. St Omer (G.).

Pacquer. Empaqueter. — Je pacqueray mes besoignes, car la foire est faicte. Palsgrave, p. 651. — Tous ceux qui voudront acheter tels filets... seront tenus avant pacquer la marchandise par eux achetee, denoncer au magistrat du lieu ou ledit achat s'est fait. Bruxelles. *Plac. de* 1600 (G.).

Pacquet, v. *Paquet.*

Pacqueter (H. D. T. 1611). — Il fait faire ses accoustremens de dueil, les pacquette en sa male, et fouet vers le Poitou. Du Fail, *Eutrapel*, 16 (I, 216). — A esté interdict a tous noz subjectz d'ammener, vendre, distribuer ou presenter en vente, ny de pacquetter par les villes des pays de nostre obeyssance aulcunes marchandises forgees de calmyne. 1590. *Cout. de Bouvignes*, II, 37 (G., Compl.).

Pacqueté. — *Bagage.* Enfardelé, onereux, serré... pacqueté. La Porte, *Epith.*, 43 r°. — Mes hardes bien pacquetees entre mes bras... je monte jusques au plus haut degré. Du Fail, *Eutrapel*, 18 (I, 245).

Pacqueus. Magasin. — Nous donnons a notre fils Albin la maison ou il reside en la ville de Gand, avec brasserie, pacqueus, etc. *Testam.* de 1595. Arch. Douai (G.). — On ouvre les pacqhuus du lieu de munition du jadis chasteau de Lille. 1595. Lille (G.).

Pact. Pacte, accord, convention. — Hercules... feit pact avec Laomedon de la delivrer [Hésione] du danger de la belue. Lemaire, *Illustr.*, I, 34. — Et nest pas vray ce quilz alleguent quilz... se sont par pact expres remys a vostre jugement. Seyssel, tr. Thucydide, III, 10 (99 v°). — Les Barbares... contrevenans aux pactz et conventions destruisoient et saccageoient toute ceste region. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XXXVIII, ch. 9 (21 r°). — Eslirez de ces pactz celuy qui vous sera le plus aysé. *Amadis*, III, 7. — Voicy un pact qui sera entre vous et moy. Rabelais, IV, 6. — Garder les pacts et conventions faictes. Saliat, tr. Hérodote, III, 8. — François, honte de France, opprobre des François... Qui tout pact, tout serment, toute foy establie Autant qu'il a juré rompit autant de fois. Aubigné, *Sonnets épigr.*, 16 (IV, 337). — Ce grand personnage estant donc par malheur entré en pact avec le diable. Id., *Sancy*, I, 1.

Pactence. Pacte, convention. — [Clodius] fut absoulz posé que les juges eussent demandé fractence [*sic*] au senat pour ne recevoir aucun mal de luy. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XXXVII, ch. 5 (10 v°). A la *Table des faultes* : lisez *pactence.*

Pactieux. Constituant un pacte. — *Accord* ou *Accordance.* Paisible, amiable, composé, pactieux. La Porte, *Epith.*, 3 v°.

Paction. Pacte, accord, convention, traité. — Si le bon vieillard [Priam] est present à cest appointement... il se donra garde que ces pactions icy soient fermes et stables. Lemaire, *Illustr.*, II, 16. — Il n'y eut cité, ville ne chasteau qui à luy ne se rendist simplement et sans aucune paction ne condition, mais à simple et pure volonté. Seyssel, *Louys XII*, *Vict. sur les Venitiens*, p. 331. — J'ay composé avecques mon appetit en telle paction que tousjours il se couche avecques moy... aussy avecques moy il se lieve. Rabelais, I, 41. — L'empereur Valentin, sans faire nulle paction ny convenance, les receut en sa terre. La Grise, tr. Guevara, I, 24. — Le Seigneur a faict ceste paction avec ses serviteurs : Je vous seray pour Dieu, et vous me serez pour peuple. Calvin, *Instit.*, VII, p. 439. — L'empereur mon maistre... vous envoye offrir deux pactions, par lesquelles pourrez demeurer en paix, si bon vous semble, et non autrement. *Amadis*, III, 7. — Encores plus bravement se vantoit Asclepias medicin avoir avecques Fortune convenu en ceste paction, que medicin reputé ne feust, si malade avoit esté. Rabelais, IV, Prologue. — Les Thuriens envoyerent sommer leurs alliez et confederez de les venir secourir, suyvant les pactions de la ligue qu'ilz avoient ensemble. Amyot, tr. Diodore, XIV, 26. — Dieu a fait ceste paction et comme un contract solennel avec Abraham. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 47 (XXVI, 446). — Il a fait une paction avec nous, que quand nous le requerrons, il accomplira toutes nos requestes. 65 (XXVI, 680). — Les hommes gardent bien les contraux et pactions qu'ilz font les uns avec les autres. Amyot, *Solon*, 5. — Avec Pompeius et Crassus il [César] feit une paction qu'eulx deux ensemble demanderoyent encore le consulat, à quoy Caesar les devoit aider. Id., *Pompée*, 51. — Les princes font aujourdhui paction avec le pape de pouvoir nommer les evesques. Calvin, *Instit.*, IV, v, 3. — Sigismond... contrevenant aux accords et pactions passées entre Clovis et Gondebault, fut jetté, et toute sa famille, dans un puys par les enfans de Clovis. Pasquier, *Recherches*, I, 9. — La premiere paction n'est faitte que de paroles simplement, et celle cy qui est venue apres a esté faitte avec jurement, en y adjoustant maledictions et execrations alencontre de ceux qui la transgresseroient. Amyot, *Propos de table*, IX, 13. — Ce sont ceux là qui par tant de manieres ont rompu les conventions et pactions publiques. La Noue, XXVI, 2, p. 728. — Ce sont pactions de pirates, qui mettent à prix le bien et le salut d'autruy. Du Vair, *Remonstrances*, Marseille, 1597, p. 757. — Toutes pactions arrestées entre l'empereur Charles Quint et le roy François, et de plus les accords de Vausselles, soyent soigneusement gardés. Aubigné, *Hist. univ.*, I, 18.

Manière d'agir. — Ce seroit une chose vaine qui vouldroit adjouster la paction et le moyen par lesquelz il traictoit ses prochains et voisins familiers et autres. G. Michel, tr. Suétone, IV, 146 r°.

Pactionner. Faire un pacte, une convention, traiter. — Ne nous abusons plus à ces fantasies de Satan qui regnent en la papauté, de vouloir offrir à Dieu nos merites, et pactionner avec luy comme si nous avions accomply sa Loy. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 152 (XXVIII, 344). — Ils pactionnerent avec Bellone deesse de la guerre par le moyen du sang tiré de leurs reins. Grevin, tr. *Impost. des diables*, 12 r° (G.).

Se pactioner. S'accorder. — Ils se submirent quandt ils se pactionerent a vostre jugement. Fossetier, *Cron. Marg.*, VII, 2 (G.).

Pactionné. Établi par un accord, convenu. — Plusieurs s'abusent qui font une confusion des loix et des contrats du prince, qu'ils appellent loix : aussi bien que celuy qui appelle les contrats du prince loix pactionnees. Bodin, *Républ.*, I, 9. — Il respondit... qu'il avoit esté jetté au corps de ce gentilhomme par un quidam qu'il ne vouloit nommer... et qu'il sortiroit par les pieds quand le jour pactionné entre eux seroit venu. Paré, XIX, 32.

Pactol. — Or precieux, Tel que le Pactol fait rouler Dedans les ondes de la mer. Forcadel, p. 227.

Padoil. Marais. — Les Espaignolz... alloinct retirer deux canons, qui s'estoinct enfermés dens ung padoil, où ne pouvoinct tirer avant ny arriere. Monluc, l. II (I, 260).

Padouent. Pâturage communal. — Bestail de pays estrange qui vient aux padouens d'aucune paroisse de La Bourt, pour y pasturer. 1514. *Cout. de la Bourt.* (G.). — Le bestail d'aucune paroisse... peut pasturer aux padoens et pasturages de l'autre paroisse. *Ib.* (G.). — Tous ceux

qui vouldroyent prendre des paduenxs et lieux vaccans qui sont en la palu de Bourdeaulx. 10 juill. 1521. Arch. Gironde (G.). — Pastis, padouans, terres vaines et vagues. 1583. *Édit de Henri III* (G.).

Padouere. Servant à la pâture. — Plus autre piece padouere, terre herme. 1612. Arch. Hautes Pyren. (G.).

Padouyr. Faire paître. — Il est permis a un chacun desdits voisins faire mener paistre son bestail... que l'on appelle vulgairement padouyr l'un sur l'autre. 1514. *Coust. d'Ax* (G.).

Padre (ital.). Père. — Les brimborions des padres Celestins. Rabelais, II, 7.

Paedagoge. Pédagogue. — Les praecepteurs et paedagoges. Rabelais, III, 45.

Paele. Poêle. — Une paielle coulloire, une paielle d'arain à queue. *Inv. de Guill. Arthus* (Beaurain, *R. É. R.*, X, 90). — Le poete Antagoras, lequel fricassoit un congre, et luy mesmes tenoit la paille. Rabelais, IV, 11. — Les aultres tenens landiers, contrehastiers, paelles, pales, cocquasses. IV, 41. — Sus le patron d'un pourpoinct tailloit la guise d'une paele. Ses varletz l'avoir cousue, la deschiquetoient par le fond. Et sembloit d'une paele à fricasser chastaignes. IV, 52. — Si ton present est oblation cuit en la paelle, elle sera de fine farine pestrie en l'huile. Calvin, *Bible, Levitique*, 2 (LVI, 150). — *Paelle à frire.* Large, cuisiniere, friante *ou* fricassante. La Porte, *Epith.*, 297 r°. — Quand ce vient à declarer où ils ont puisé ce formulaire... vous les voyez plus empeschez que n'est la paielle aux bignets et tourtes le dernier jour de quaresme-prenant. Marnix, *Differens*, II, i, 11. — Nos docteurs en ont compilé des gros vilains volumes, remplis de tous costez de fort subtiles et bragardes questions et de belles decisions... et les vous fondent tout gaillardement en passages de l'Escriture, comme le beurre se fond à la payelle. II, iv, 17. — La mesnagere, par dessus ses autres meubles, recherche curieusement la bonne paesle à frire et la bonne lampe. Serres, VIII, 1. — (Fig.). Un homme... qui authorise la loy, qui la glose, qui la manie et accommode au prouffit de la rostisserie : tellement que la graisse en degoutte jusqu'en nostre paielle. Marnix, *Differens*, I, iv, 13.

(Express. proverb.). *Croire des nues que sont poiles d'airain.* Se tromper grossièrement. — Il y a d'aulcunes gens qui veullent faire accroire des nuées que ce sont poiles d'airain. Nic. de Troyes, 14. — Croioyt que nues feussent pailles d'arain. Rabelais, I, 11. — Sçavez-vous pas bien qu'il n'a que le bec, et que par ses belles raisons et persuasions il vous feroit bien entendre des vessies que sont lanternes, et de nuées que sont poilles d'airain? Des Périers, *Cymbalum*, Dial. 2. — Autres faisoient de vessies lanternes, et de nues poisles d'airain. Rabelais, V, 21. — Ouy est autant que non chez luy, et non vaut ouy, les nues sont paille d'airain, vessies lanternes, et crottes de chevres sont bonnes perles à patinostres. Marnix, *Differens*, II, i, 11.

De la poisle en la braise, dans le brasier. De mal en pis. — Voir *Braise, Brasier.*

De la palle dans le feu, même sens. — Mais la fortune assez fut pour moy malle, Car en cuydant me garder de la palle Dedans le feu je tombay a lenvers. M. d'Amboise, *Epigr.*, 5 v°. *Palle* peut aussi bien signifier *pelle.*

(Proverbe). — D'autant que qui sçait faire un pot fait bien une poisle (ce dit le commun proverbe), ils [les papes] pouvoient aussi conseiller de faire un autre roy en France, puis que les mesmes papes refusoient d'obeyr à l'empereur leur naturel seigneur. Fauchet, *Antiq.*, V, 24.

Paelle, v. *Paele.*

Paellee. Pelletée? — On les recueilloit [les abeilles] à pleines paellees. S. Goulart, *Hist. admir.*, p. 585 (G.).

Paellon. Poêlon. — Pour luy faire un paeslon à cuire sa bouillie furent occupez tous les pesliers de Saumur. Rabelais, II, 4. — Toutes les paelles, paellons, chauldrons, coquasses, lichefretes et marmites. IV. 17. — Luy presentant pres la bouche un paeslon plein de laict chauld. IV, 44.

Paelonnet, dimin. de *Paellon.* — *Paelle à frire...* Le dim. *Paellon* et *Paelonnet.* La Porte, *Epith.*, 297 r°.

Paeon, Paeone. Pivoine. Voir *Peoine.*

Paesle 1. v. *Paele.*

Paesle 2. Sorte de voile. — Aux parfums tant du cerveau que du thorax, faut... faire tenir au dessus de la teste un grand voile en forme de paesle. Paré, XXV, 40.

Paeslé. Comblé avec la pelle. — Treize boisseaux... de farine, comblez et paeslez au boisseau qui aura de parfond le tiers de son large. 1508. *Coust. d'Anjou* (G., *Paler* 3).

Paeslon, v. *Paellon.*

Paffut. Sorte de pique ou de lance. — Alemelles ployees, javelotz, paffuz, fondes, holettes... et autres bastons invasibles. Lemaire, *Illustr.*, I, 23. — Affiloient cimeterres, brands d'assier, badelaires, paffuz. Rabelais, III, Prologue.

Pafise. Palissade. — Ni rompre ou entrer par dessus les murailles, pafises ou autres rencloements. Pièce de 1573 (G.).

Paflazant, onomatopée? — Autour la mer paflazant écumeuse Sous le choc brasse une onde tortueuse. Baïf, *Poemes*, l. II (II, 84).

Pagadour. Payeur. — Il y avoit des pagadours et gens de conseil qui ne furent pas si habiles que de jetter leurs mémoires dedans la mer. Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 28.

Paganique. Païen. — Vous le voiez es princes paganicques Persecuteurs des Israeliticques. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, vi, 4. — Ceulx qui, par mal user de la celeste discipline, se detournent à sortileges, malefices, caracteres... necromantie, phitons et autres telles observations paganiques. Saint-Gelais, *Jugemens d'astrologie* (III, 270). — Si telles impietez paganiques doivent avoir lieu parmi nous, je diray librement ce que disoit Juvenal. *Var. hist.*, X, 62.

Paganiser. Être païen, agir ou parler en païen. — Lors tout soubdain en grande foi je cours Sur Allemans, mes mortelz ennemys, Dont j'euz victoire et a moy les submis, Parquoy cessay de plus paganiser, Et tost aprez je me feiz baptiser. J. Bouchet, *Gen. des roys*, 50 r° (G., Compl.). — Le Traverseur Bouchet... a esté loué et est encore comme chaste et chrestien scripteur, non lascif et paganisant, comme ceux du jourd'huy. Aneau, *Quintil*, p. 202. — Cela n'est ce pas paganiser? Cholières, 8e *Ap. disnée*, p. 353. — Voyés-vous comme ces huguenotz paganizent, quand ilz

disent le signe de la croix servir a la magie? Fr. de Sales, *Defense de la Croix*, III, 10, var. — Ces rabbinistes feront fort les empeschez, comme de prouver que *Jehova* eust esté un des noms de Dieu, comme Calvin, Beze, Castellion et autres qui auroient voulu mal à propos paganizer, comme eux, auroyent essayé de faire. Le Loyer, *Spectres*, VII, 13.

Paganisme (H. D. T. 1611). — 1546. Les Françoys... en abolissant le paganisme romain, ont defendu les convives publiques. Maugin, tr. *Palmerin d'Olive*, a 2 a (Vaganay, *Franç. Mod.*). — 1570. Quelle est la cause la plus croyable pour laquelle est venu en usage l'erreur du paganisme? Hervet, tr. *Cité de Dieu*, I, 202 b (Vaganay, *ib.*). — 1577. Ceux qui estoient enveloppez aux tenebres du paganisme. J. de Billy, *Sonn. spirit.*, 284 (Vaganay, *ib.*). — 1583. Dieu, qui se descouvre aus plus grandz et plus bas, De ce vieillard payen le paganisme esloigne. La Jessee, *Prem. Œuv. chrest.*, 102 (Vaganay, *ib.*). — 1584. Homere, Esiode, Virgile et l'ancien paganisme. Benedicti, *Somme des pechez*, 35 (Vaganay, *ib.*). — Je viens à ceste heure aux epicuriens, philosophes payens, et plus religieux en leur paganisme que les sadduceans. Le Loyer, *Spectres*, I, 3. — Le dragon, figure d'Esculape, est un reste du paganisme. II, 3.

Paganité. Paganisme. — Ilz machinent une chose ingenieuse, de faire une religion à part, composée de chrestienté, juifverie, paganité. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 700.

Paganizer, v. *Paganiser.*

Pagastre. Page, petit page. — Les vierges furent abandonees a tous gens d'armes, pages, pagastres et poursievans. Fossetier, *Cron. Marg.*, X, III, 10 (G.). — Les contes et autres jeunes seigneurs qui ne sont point pagaitres. *Corresp. de Maxim. Ier et de Marg. d'Autr.*, II, 191 (G.).

Page. Dans des textes relatifs à l'antiquité, le mot *page* désigne souvent un jeune serviteur, un jeune esclave. — Les pages qui menoient les grands chevaux de son escuyrie [d'Alexandre] s'esloingnerent d'adventure un peu de l'armee. Amyot, tr. Diodore, XVII, 16. — Il [Darius] commanda à un page que toutes les fois qu'il se mettroit à table, il luy dist par trois fois, Sire, souvenez vous des Atheniens. Saliat, tr. Hérodote, V, 104. — Il trouva en son logis... une grande suitte de serviteurs, de valets de chambre et de pages. Amyot, *Pompée*, 36. — Son cheval s'enfouit ; mais la bastine dont il estoit couvert tumba à terre toute ensanglantee, et un page de celuy qui l'avoit frappé l'amassa. Id., *Artaxerxès*, 11. — Il n'est pas bon ne seur lui envoyer mon page. Des Masures, *David fug.*, 1737. — Darius... faisoit qu'un page, à tous les coups qu'il se mettoit à table, luy vinst rechanter par trois fois à l'oreille, Sire, souvienne vous des Atheniens. Montaigne, I, 9 (I, 43). — Page, tien ma salade. Montchrestien, *Hector*, I, p. 11.

Page d'honneur. Jeune esclave servant à table. — Les pages d'honneur, richement accoustrez et bien pignez et testonnez, presentoient souvent à table du vin vieil excellent. Louveau, tr. Apulée, II, 4. (Latin : *pueri*).

(Expression proverbiale). — Quand les geantz entreprindrent guerre contre les dieux, les dieux... se mocquerent de telz ennemis, et disoient qu'il n'y en avoit pas pour leurs pages. Rabelais, III, 12.

Page. Aide de certains ouvriers. — Encores aujourd'huy les tuilliers appellent pages ces petits vallets, qui sus des pallettes portent seicher les tuilles vertes (c'est à dire molles et fraichement moulees). Fauchet, *Origines des chevaliers*, I, 1.

Page de bateau, de navire. Mousse. — Ceste liberalité parvint jusques au moindre soldat que nous eussions, voire au plus petit page de noz navires. La Lande, tr. Dictys, l. II, 28 v°. — Cettui-ci, né de fort pauvre lieu, fut mené à la mer, page de navire. En cette condition il entretenoit les autres petits garçons des maux qu'il espéroit un jour faire aux Espagnols. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 27. — (Fig.) Je n'aime plus la Muse : hé Dieu ! qui l'aimeroit?... Jeune il se faut nourrir tout de lait de Justice : Bon page de bateau : mettre en subtilité Les loix et la Nature : et n'estimer pas vice Le mal dont il nous vient de la commodité. Vauquelin, *Div. Sonets*, 16.

Pageau, v. *Pagel.*

Pagee 1. Page, contenu d'une page. — Pour chacune pagee de copie est payé au greffier deux carts. 1558. *Coust. d'Aouste*, p. 95 (G.). — Et convient que ladite copie contienne en chacune pagee dix huict lignes. *Ib.* (G.). — Vous verrés un grand amas d'exemples, et presque pas une pagée qui ne soit fardëe et colorëe de quelques sentences du Vieil et Nouveau Testament. Fr. de Sales, *Controverses*, part. III, Avant-propos. — Auquel, comme par points et marques, leur sera representé en un mot le discours de plusieurs lignes, et en une ligne le narré de plusieurs pagees. Du Tillet, *Traitez entre les roys de France et d'Angleterre.* Au lecteur (G.).

Pagee 2. — Je ne vous les sçaurois mieux comparer [des ermites imposteurs] qu'aux pagées qui sont parmy les sauvages qui se tiennent de la part de la terre Australe... ou aux caymans et porteurs de rogatons qui courent parmi la chrestienté. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 7.

Pagel. Sorte de poisson. — Maigres. Pageaux. Gougeons. Rabelais, IV, 60. — Ceulx de la mer Mediterranee nomment le poisson rubellio pageau. Belon, p. 179 (Sainéan, *R. S. S.*, V, 44). — Boire du vin ou on aura estouffé un surmulet ou un pagel. Du Pinet, tr. Pline, XXXII, 10 (G.).

Pagellation. Collation page par page. — Semblablement ont promis luy paier la demy pagellation faicte. Et apres avoir faicte toute et l'entiere pagellation semblable somme. 1582. *Liv. noir*, 9 b. Arch. mun. Montauban (G.). — Seroit empesché de faire et parfaire la dite pagellation. *Ib.* (G.).

Pageois. Caractère de page. — Un page, quand bien il eust esté habillé en damoiselle, si l'eust-il discerné entre cent aultres : car il le sentoit à son pageois incontinent qu'il entroit en la ville. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 88.

Pagine (*pagina*). Page. — Ses epistolles [de César] sont au senat : lesquelles il est veu avoir converty en pagines : et en la forme de libelle : pource que par devant les ducz et consules ne transmettoient les epistolles escriptes fors en chartes et papier ployé et transverse. G. Michel, tr. Suétone, I, 26 v°. — Luy estoit leue quelque pagine de la divine Escripture. Rabelais, I, 23. — Ceulx qui se nomment et portent professeurs et interpretes de saincte doctrine, qu'ilz appellent la sacre pagine. Budé, *Institution* (éd. J. Foucher, ch. 25).

Paglot. Dans un navire, chambre où l'on enferme le biscuit et diverses provisions. — Nous

congnoissans noz vivres estre à terme Et de biscuit le paglot quasi vuide. B. DE LA BORDERIE, *Voy. de Constantinople* (Bourrilly, *R. É. R.*, IX, 205).

Pagnon. L'un des engins d'un moulin. — La plume... s'en alla droict descendre à quelques moulins, où... rompit, brisa... les claquets, meulles... pagnons, tremies, arciers et autres secrets desdits moulins. ALCRIPE, p. 122.

Pagnotte. *Soldat de la pagnotte.* — Quoy que les neiges et les glaces fussent fort rudes, il fit faire ses approches et asseoir l'artillerie, et au troisiesme jour commença à tonner fort furieusement, sans que ceux de dedans fissent autre contenance que de gens resolus a la deffendre jusques au dernier suspir, resveillant tous les jours l'ennemy par diverses escarmouches, les appellans soldats de la pagnotte. DU VILLARS, *Mém.*, III, an 1552 (G., Compl.). — Cette cruelle penderie fut faicte en haine que ceux de dedans appelloient les Espagnols soldats de la painatte, parce qu'ils n'avoient autre distribution que du pain. *Ib.* (G., Compl.). — Estant Anthoyne de Leve une fois dans Milan pressé pour le payement de ses soldats, tant Espaignols que Tudesques, et ne sçachant de quoy faire argent, il s'advisa que personne ne pût cuire de pain, ou avoir de farine chez soy, que ceux qui auroient affermé ce droit ; et il leur faisoit payer par chaque charge trois ducats de droits ; avec cette monnoie il paya largement les Allemans et les Espagnols. A quoy fut faite une risée parmi les Espaignols, et mocquerie, qu'ils se mirent à appeller l'empereur « l'empereur Charles, gentilhomme boulanger ». Mais pourtant la risee se tourna après contre eux ; car on se mit à les appeller « les soldats de la pagnotte », ce qui leur estoit le plus grand despit que pour lors on leur peust faire, et la plus grande injure qu'on leur eust pu dire : et voylà d'où est venue la première derivation des soldatz de la pagnotte ; dont despuis s'est ensuivy que les soldatz qui ne vivoient d'aucunes payes que du pain de la munition, et mesmes depuis en Piedmont, on les appelloit de ces temps soldatz de la pagnotte. BRANTÔME, *Rodomontades* (VII, 60).

D'après un autre texte, ce seraient les Espagnols qui auraient appliqué ce nom aux soldats français. — Ce qui fut appellé pagnotte en Piedmont et ailleurs, quand les soldats necessiteux se desbandent et vont à la guerre pour avoir du pain, et ce sobriquet fut inventé en l'an 1544, aux guerres du Piémont, par les Espagnols, par mocquerie, qui appelloient nos soldats, soldats de la pagnotte. 1587. F. d'ABRA DE RACONIS, *Vrai but où doivent tendre tous les gens de guerre*, p. 13 (H. D. T.).

Pagnote. Soldat qui ne se bat pas, lâche. — C'est un pagnote, puis qu'il ne va que de nuict, comme les chauves-souris. *Var. hist.*, II, 41. — Au devant du *Livre des Miracles*, il faisoit marcher trois bataillons bien couverts de morions dorez pour remettre les jesuittes en France... ces premiers bataillons ont esté sans effect, et recognus à la monstre par de bons commissaires, se sont trouvez pagnotes et croquants. AUBIGNÉ, *Lett. de pieté et de theol.*, 16 (I, 417).

Pagode (H. D. T. 1609). — 1575. Dans ce temple ancien de l'isle Dinari, lequel s'appelloit aussi des anciens pagode. THEVET, *Cosmogr.*, XI, 9.

Pagoise (à la). A la paysanne. — Ayans branlé à la lourdesque, qu'ils appellent à Thoulouse à la pagoise. YVER, *Printemps*, fol. 96 (La Curne).

Pagon (?). — Le paragon De toutes or que chasteau ou pagon Tient depuis cy jusques en Aragon. M. d'AMBOISE, *Complainctes*, 133 v°.

Pagre. Sorte de poisson. — Les umbres, pagres, castagnos. DU PINET, tr. Pline, IX, 16 (G.).

Paguairie. Sorte de tenure. — Leurs appartenances et deppendances, terres et paguairies y enclavees. 1555. *Traité de neutral* (G.).

Pague de commune. — Debteurs de la somme de dix sols tournois ou au dessous sont contraints de payer incontinent sans avoir terme de quinzaine, ne estre receuz a assigner le payement de telle somme sur leurs biens immeubles, que l'on appelle vulgairement pague de commune. 1514. *Coust. de Bayonne*, VIII, 14 (G.).

Pagure. Sorte de crustacé. — L'espece d'escrevice nommee astacus, le pagure (que ceulx de Marceille appellent granchiport), les langoustes... et telle aultre espece de poissons, sont enclos dedans une coquille tenue et deliee. J. MASSÉ, tr. Galien, *Choses nutritives*, 248 v° (G., Compl.). — Le pagure est une sorte de cancre ayant l'escaille de dessus dure, renforcee et rude. GREVIN, *Venins*, I, 24 (G.).

Paiable. Que l'on paie, vénal. — (Laïs). Celle Cytheree mortelle, Qui par sa mignarde cautelle Avoit plus d'amis en ses las Que n'eut l'épouse à Menelas, Qui cueilloyent les gaies fleurettes De ses paiables amourettes. BAÏF, *Passetems*, l. IV (IV, 382).

Paidagogisme. Enseignement du pédagogue. — Nostre enfant est bien plus pressé : il ne doit au paidagogisme que les premiers quinze ou seize ans de sa vie : le demeurant est deu à l'action. MONTAIGNE, I, 25 (I, 200).

Méthode d'enseignement. — Prenant l'instruction à son progrez, des paidagogismes de Platon. *Ib.* (I, 183).

Paielle 1, terme de saline. — En ladite... payelle de scel y a presentement faute, par ce que le cours et fontaine d'iceluy est aucunement diminué... Pourquoi ils nous ont tres instamment prié et requis en ce les favoriser et vous escripre que, en cas qu'ils ne puissent avoir le furnissement de leurs dits marchiés en ladite grande paielle, que du moins ils le puissent avoir venant de la petite paielle, ou, come entendans, y a sel en habundance, et plus que vendre ne se peult. *Corresp. de Maximil. Ier et de Marg. d'Autr.*, II, 358 (G., *Paelle*).

Paielle 2, v. *Paele.*

Paienneté. Paganisme. — Retenant encore quelque espece de l'idolatrie et paienneté ancienne de Tolose. NOGUIER, *Hist. tolos.*, II, 158 (G.).

Pailhon (H. D. T. 1560). Lamelle de métal. — Unes cisoyres et unes tenailhes pour souder au pailhon. Texte de 1542 (G., Compl.).

Paillade. Paillasse. — Nous voyons plus de jeunes gens malades Que d'anciens sur molz lictz et paillades. J. BOUCHET, *Ep. mor.*, I, 14.

Paillard. Amant. — Une femme accoucha de deux enfans, dont l'un ressembloit à son mary, et l'autre à son paillard. PARÉ, XVIII, 39.

Paillarde. Concubine. — Une femme legitime est deffendue à celuy auquel est permise une paillarde. CALVIN, *Instit.*, XV, p. 748.

Paillardes couleurs. (Jeu de mots). Pâles couleurs. — Elles ne luisoient comme les autres, mais

me sembloient avoir les paillardes couleurs. Rabelais, V, 32.

Paillardaille, mot collectif. Troupe de paillards, de coquins. — Faulce paillardaille, Loups faux et pervers. R. Gobin, *Liv. des lous raviss.*, ch. 8 (G.).

Paillardeau, dimin. de *paillard.* Paillard, coquin, vaurien. — Ors et infames paillardeaux, Vous y mourrez. R. Gobin, *Liv. des lous raviss.*, ch. 12 (G.). — Ordes chambrieres... On vous voyt bien faire marchez nouveaux Sur les carreaux, avec voz paillardeaux. *Anc. Poésies*, IX, 76. — Velà ung mauvais paillardeau... Allez le trouver, et luy dictes que, s'il ne va vistement rendre... ce qu'il a pris, que jamais de moy n'amendera d'ung denier. Loyal Serviteur, ch. 7. — Hé, paillardeau, m'avez vous faict ce change? Saint-Gelais, *Rondeaux*, 6. — Si on voit les enfans des pasteurs estre des supposts de taverne... des petis paillardeaux... comment les autres pourront-ils estre desbordez au prix? Calvin, *Serm. sur la prem. à Timothee*, 23 (LIII, 280). — Voilà comment ces paillardeaux, Ces petits coquins friandeaux Devisent ordinairement De leurs maistres publiquement. Belleau, *Reconnue*, II, 2. — Ce n'est qu'un paillardeau et ruffien nocturne. Bretin, tr. Lucien, *Alexandre*, 54.

(Fém.). *Paillardelle.* — Car dommage seroit que telle Femme l'eust en gouvernement Pour en faire une paillardelle. *Therence en franç.*, 127 a (G.). — Souvent aller a paillardelles. 166 b (G.).

Paillardelette, dimin. de *paillardelle.* — Approche-toy, mignardelette, Doucelette, paillardelette. Ronsard, *Gayetez*, 5, éd. de 1623 (VI, 343).

Paillardement. D'une manière paillarde. — Dont iceluy Antoine abusoit paillardement. Seyssel, tr. Appien, *Guerres civ.*, IV, 4. — Lascivement et paillardement. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 205).

Paillarder. Agir en paillard, en débauché. — Si quelque roy deffendoit par edict de paillarder, de meurtrir et desrober. Calvin, *Instit.*, III, p. 118. — Il y paillardoit... avec ses courtisanes publiques. Amyot, *Démétrius*, 24. — Il [Denys] employoit la pluspart du temps à yvrongner, jouer aux dez et paillarder. Id., *Compar. de Dion*, 4. — Si quelcun a desrobbé ou paillardé, pource qu'il a fait ce que Dieu avoit preveu, ils disent qu'il est le ministre de sa providence. Calvin, *Instit.*, I, xvii, 3.

Paillardé. Souillé par la débauche. — Mais ton lit paillardé Comme à luy [Ulysse] ne te soit chaste contregardé. Baïf, *Poemes*, l. III (II, 123).

Paillardesque. De paillardise, de débauche. — Lequel estant esleu pape se revestit d'une robbe rouge de pourpre accompagnee de sa couronne papale à l'usage et forme paillardesque de Babylone. Marnix, *Differens*, II, i, 1. — En ceste querelle et bataille paillardesque. II, v, 3.

Paillardie. Paillardise, débauche. — Par enflamber luxure et paillardie. Anon., tr. *Flammette* (1537), ch. v, 47 r°. — De grant gourmandie Et boire trop procede paillardie. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 1. — Aussi se fault garder de paillardie Pour estre fort, car (quoy que paillard die) Lubricité les cueurs fors amolist. II, iv, 2.

Paillardyr. Se livrer à la paillardise, à la débauche. — Il ne faict que paillardyr despuis le matyn jusques au soyr. Palsgrave, p. 582.

Paillasié. Faiseur de paillasses? — Il m'est bien advis que je voy Un pauvre paillasié de la coste Qui vient apres nous coste a coste Habillé de son bel ouvrage. *Chevauch. faicte a Lyon*, p. 17 (G.).

Paillasse. Lit de roseaux, de feuillage, etc. — Ilz couchoyent et dormoyent ensemble sur des paillasses qu'ilz faisoyent eulx mesmes des bouts des cannes et des rouzeaux qui croissoyent en la riviere d'Eurotas, lesquelz il falloit qu'ilz allassent cueillir et rompre eulx mesmes avec leurs mains seules, sans aucun ferrement. Amyot, *Lycurgue*, 16. — Celle qui avoit moyenné le mariage venoit, qui... la couchoit dessus une paillasse toute seule, sans chandelle. 15. — Entre tant de milliers de soudards qui estoyent en son camp, à peine eust on trouvé une paillasse pire que celle sur laquelle il dormoit. Id., *Agésilas*, 14. — [Une suite d'hommes] qui se loge là, et couche sur des paillaisses, par ce que lon y voit le matin de petits licts d'ozier franc et de bruyere. Id., *Esprit familier de Socrates.*

Paille 1. *De paille.* Sans force, sans valeur. — L'esprit dit a Calvin que l'epistre de sainct Jacques est canonique : à Luther il dit que non, mais qu'elle est de paille. Charron, *Trois Veritez*, III, 4. — Nous disons qu'*un seigneur de paille combat un vassal d'acier* : cest adage est tiré de quelques-unes de nos coustumes lorsqu'elles traictent de la matiere feodale. Pasquier, *Recherches*, VIII, 25.

Lever la paille. Avoir la supériorité, être des plus remarquables. — Il luy tumba dans ses coffres force lettres que le roy Louys XI^e^ lui escrivoit. Je suis esté curieux d'en recouvrer quelqu'unes et en mettre le double icy, non pas de toutes, car j'en ay veu une centaine qui lèvent la paille, et subellines, que j'eusse icy toutes mises ; mais l'on m'eust tenu pour un copiste. Brantôme, *Louys XI* (II, 333). — « Teste-Dieu pleine de reliques ! (c'estoit son serment). Que nous en avons faict de bonnes delà des monts, d'autresfois de nostre jeune aage ! » Et m'en alla faire des contes qui levoient la paille. Id., *M. La Roche du Mayne* (III, 405). — Il nous donna un jour, à M. du Gua, qui aymoit bien les bons motz et qui en disoit d'aussi bons, et à moy, à disner, il nous en fit qui levoient la paille. Id., *Mareschal de Biron* (V, 152). — Le filz s'estoit faict assez honneste homme, fort habile et plus fin Normand que luy, jusques à lever la paille. Id., *Mareschal de Matignon* (V, 174). — Je sçay plusieurs bons contes de tous deux, qui sont subelins et qui lèvent la paille. Id., *Sermens espaignols* (VII, 199). — Ce n'est pas la seule que j'ay veue qui s'est habilitée pour avoir traitté l'amour... Quant à moy, je n'ay jamais veu putain qui ne fust très-habile et qui ne levast la paille. Id., *Dames*, part. II (IX, 217). — L'interrogeant sur plusieurs propos et negotiations des dames... il nous en conta bien, et nous en fit une douzaine de contes qui levoient la paille. *Ib.* (IX, 570). — Dieu luy pardonne ses ingratitudes... Entre autres, en voicy une qui lève la paille. Id., *Testament* (X, 138).

Faire une action importante, décisive? — Je suis le moindre des moindres : mais je pense avoir esté celuy qui premier levay la paille en cet endroit l'an 1564, quand en ce grand theatre de la Cour de Parlement de Paris... plaidant pour l'Université de Paris contre les jesuites, aprés avoir faict mon preambule... je commençay le demeurant de ma narration par ces mots. Pasquier, *Recherches*, IX, 4.

Mettre paille. S'interrompre. — Me fault mectre paille pour retourner a parler de la gentdarmee. Auton, *Chron.*, 6 v° (G., Compl.).

Mettre paille à. Interrompre. — La passa tout doulcement la saison du caresme, et puys tres devotement celebra la joyeuse feste de Pasques ; sur laquelle mectray paille a mon escript jucques a temps, en faisant fin au recit de ce present historial volume. *Ib.*, 224 r° (G., Compl.).

Mettre la paille à qqn. L'arrêter par un obstacle. — Elle, qui ne luy debvoit rien de respondre, luy voulut soubdain mettre la paille au devant et l'arrester, en l'asseurant qu'elle n'aimoit ni n'aimeroit jamais que son mary. M. de Navarre, *Heptam.*, 14.

Prendre paille. Prendre une garantie. — Pren paille d'un mauvais payeur. Baïf, *Mimes*, I. II (V, 82).

Rompre paille. Rompre, se brouiller. — Je romps paille avec celuy qui se tient si haut à la main. Montaigne, III, 8 (IV, 14). — Nous disons communément *rompre la paille* ou *le festu* avec quelqu'un, quand nous nous disposons de rompre l'amitié que nous avions contractée avecques luy. Pasquier, *Recherches*, VIII, 58. — Il avoit defendu à Pison sa compagnie, et à la mode des Romains, avoit renoncé à son amitié et rompu la paille. Le Loyer, *Spectres*, IV, 15. — Tenez, rompons la paille, Vivre d'afflictions je ne veux et ne puis. Beroalde, *Hist. vér.*, p. 248. — Le brave Sigismond Batoir, prince de la Transsylvanie, fut engagé par les menées estranges du cardinal André, son cousin, à rompre la paille avec l'empereur. Aubigné, *Hist. univ.*, XV, 16. — Je n'ay pas rompu la paille avec la bienseance en m'acuillant au service de la verité. Id., *Lettres et Mém. d'Estat*, 3 (I, 203).

Barbe de paille, voir *Barbe* 2, t. I. p. 481, col. 1.

Passer la paille par le bec, voir *Bec*, t. I, p. 529, col. 2.

Avoir autre paille au bec, voir *Bec*, t. I, p. 530, col. 1.

S'amuser à la paille. Tarder, s'attarder au lieu d'agir. — Que mon faucheur ne me faille en si bonne partie, et ne s'aille amuser à la paille quand je l'attends sur le pré. Henri IV, *Lett. miss.*, t. II, p. 198 (G., Compl.).

A la paille jusques au menton. En bonne situation. — Nous estions à la paille jusques au menton, et aussi ayses que noz ennemis marris. Monluc, I. II (I, 275).

Estre comme rats en paille, v. *Rat* 1.

Paille en l'œil. Chose pénible, intolérable. — Tant s'en faut qu'il voulust endurer une dementie, qui est une paille en l'œil et une épine au pied de tout gentilhomme qui vit soubz les règles du poinct d'honneur. *Opuscules et pièces div.* (dans Brantôme, X, 117).

Jeter, mettre à qqn la paille en l'œil. Lui montrer une faute, une erreur. — Vous, prelats... corrigez les fautes, destournez les impietez... Sçachez que ce volume est fait pour vous jetter la paille en l'œil, afin que vous abatiez la simonie. Beroalde, *Parvenir, Arrest* (I, 174). — Or sa, que les Grecs se glorifient de leurs atticismes... que les Latins se vantent de leur latinisme... Nous avons nos francismes, qui leur metteront la paille en l'œil. Ramus, *Grammaire*, II, 7.

Faire passer à qqn la paille devant les yeux. Le priver d'un avantage, l'emporter sur lui. — Maintenant... veux-je... soustenir en plus forts termes que nostre langue n'est moins capable que la latine des traits poëtiques hardis. Car quant à moy, je ne voy rien en quoy le Romain nous fasse passer la paille devant les yeux. Pasquier, *Recherches*, VII, 9.

Paille 2, v. *Paele.*

Paillé 1. Grenier à paille. — Maintenant sont en ung paillé liez, contre une tendue de bois. Louis XII, *Lett.*, t. IV, p. 240 (G.).

Cour de ferme, basse-cour. — Force volaille au paillé se repessent. Baïf, *Poemes*, I. I (II, 41).

(Fig.). Lieu où l'on vit à l'aise. — Les reistres... ont faict leur logis à Aulneau. Estans en ce bon paillé... et y faisans bonne chere l'espace de huict jours, à l'allemande, M. de Guise, qui ne dort pas, se resoult de les surprendre à la diane, dans leurs licts. Pasquier, *Lettres*, XI, 15.

Paillé 2. De la couleur de la paille. — Vestu de draps de couleur de jaune paillé. Beroalde, *Hist. vér.*, p. 584. — Lafnis estoit paree d'estofes d'estime dont la couleur estoit jaune paillé. P. 615.

Paillee, Paille maille, v. *Palee, Palemail.*

Pailler. Grenier à paille, à fourrage. — Ha, pauvres pulses, ha, pauvres souris, vous aurez maulvais hyver, le feu est en vostre paillier. Rabelais, II, 14. — Montant au paillier (lieu à mettre le fourrage des bestes) par une eschelle qui estoit appuyée contre la muraille d'iceluy, s'y accommoda le mieux qu'il luy fut possible pour y reposer ceste nuict. Larivey, tr. Straparole, XIII, 11.

Cour de ferme, basse-cour. — De vingt porcs il convient qu'il couvre son pallier, De cinquante chappons fournisse son poullier. Gauchet, *Discours*, p. 113. — Le dit jus pestri avec le jaune des fientes des poules de paillier... guerist promptement les fistules des yeux. Du Pinet, tr. *Comment. sur Dioscoride*, IV, 66 (G.).

Sur son paillier. Dans sa cour de ferme. — Le serf des serfs est dedans son hallier Aussi rogue que ung chien sur son pailler. Gringore, *Chasse du serf des serfs* (I, 165). — Le renard... est-il pas tousjours caut et ruzé? le mastin vilain et envieusement aboyant, principalement sus son pallier? Tahureau, *Prem. Dial.*, p. 78-79.

Sur voz pailliers. Sur vos terres, chez vous. — Venez plourer par cens et par milliers, Francs champions, suppostz et familiers... Car Atropos estant sur voz pailliers Soubz agresseures mortifères filliers Sa barbelée darde pusillanime. *Anc. Poésies*, XIII, 395.

Pailler. Lieu où l'on est chez soi, où l'on a de l'autorité. — Un certain mestre d'escole... lequel... ayant esté chassé premièrement de Genève, et puis de plusieurs autres églises de France, s'estoit retiré à son pailler, où il avoit acquis le bruit de bien instituer les enfans. La Planche, *Estat*, I, 231.

Paillet. De la couleur de la paille, de couleur claire. — Poils paillets ou blanchastres. G. Chrestian, *Gener. de l'homme*, p. 54 (G., Compl.).

Paillette. Brin de paille. — Souvent voirrez les legeres paillettes Et ça et la les caducques feuillettes S'éparpiller. Peletier, tr. *Georg.*, I. I, p. 66.

Pailleux. De paille. — *Festu.* Sec, pailleux, leger. La Porte, *Epith.*, 175 r°. — *Pouldre* ou *Poussiere.* Noire... pailleuse, vilaine. 334 r°.

Fait de paille. — *Natte.* Blonde, ouvree, genestiere, enlassee, chaude, pailleuse. *Ib.*, 278 r°.

Ayant une paille, une tige, appelée paille. — *Avoine.* Pailleuse, menue, legere, gresle. *Ib.*, 39 v°. — *Espi.* Doré, gresle... pailleux. 165 v°.

Provenant de l'épi porté par une paille. — *Pain.* Nourricier *ou* nourrissant, pestri... cuict, pailleux. *Ib.*, 297 r°.

(En parlant d'une pierre précieuse). Ayant une tache appelée paille. — Esmeraudes pailleuses et veneuses. Du Pinet, tr. Pline, XXXVII, 5 (G.).

Paillie. Paille. — Le Dieu du ciel, que chascun doibt requerre, Pour grace acquerre, a faict porter la terre ; Plus ne fault querre ailleurs grain ne paillie. *Anc. Poésies*, IX, 306.

Paillier, v. *Pailler.*

Pailliere. Chaumière. — Les officiers du pape en 1491 promirent de ne bastir ny reedifier aucunes paillieres du costé d'Avignon sur le bord du Rone sans la volonté, congé et licence du roy. Sully, *Mém.*, VII, 324 (G.).

Paillis 1. *Palis.* — Boys pour bastir et faire paillis. *Cop. de tit. faite en* 1545. Arch. Loiret (G.).

Paillis 2 (?). — Le canard paillis, 3 s. Haton, *Mém.*, II, 1128 (G.).

Paillole. Paillette. — L'or ou l'argent... se forment en filons deliez, espars par cy par là, ou en grains et pailloles. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 28.

Paillotaige. Mur de torchis. — Et seront tous les murs, paillotaiges, parois, hault que bas, devant et derriere, tenant a ladicte maison du miroir... tous enthierement moicturier. *Chir. du* 29 *juin* 1546. Arch. Tournai (G.). — Quentin But, machon, a cause de xvi journees par luy et ses ouvriers emploiez, en la rue Trenchant, a faire plusieurs pavementz, paillotaiges et estres aux maisons appartenantes a la ville. *Compte du* 30 *déc.* 1606. Arch. Tournai (G.).

Paillote. Paillette. — Ils avoient des hoquetons... couverts de paillotes ou escailles d'argent doré, qu'on souloit appeler orfrais. Fauchet, *Origine des dignitez*, I, 13.

Pailoter. Garnir de torchis. — Pailoter ung reffens faisant separation de la cuisine et allee. Texte de 1612. Arch. Tournai (G.).

Pain. *Pain de bouche*, nom d'un pain délicat. — Trente poinsons de vin et cent cinquante douzaines de pain de bouche ne durerent gueres, sans l'autre pain mollet et commun. Rabelais, *Sciomachie* (III, 411).

Pain lavé. — Sa femme luy donnant du pain lavé... la mit au lict. Le Maçon, tr. *Decameron*, VIII, 7.

Pain de levriers. Pain dont on nourrit les lévriers. — Il s'en va à la despence, là où luy fut attaint d'entrée une grande pièce de bœuf de celles des religieux, et un gros pain de levriers. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 73.

Pain rousset. — La plus subtile [farine] pour le pain dont est question ; et l'autre, pour en faire du pain rousset avec d'autre farine de segle. Serres, VIII, 1.

Pain de roses. — Elle m'apporte à tous les coups De ces saincts convents quelques choses : Ou bien de quelque pain de roses, Ou bien des eaux, ou bien du flanc, Aucunesfois de leur pain blanc. Jodelle, *Eugene*, I, 3.

Pain-de-coucu. — De la decoction de pain-de-coucu, ditte en latin *trifolium acetosum.* Serres, VIII, 5.

Avaleur de pain, Devoreur de pain, v. *Avaleur, Devoreur.*

Faire les pains cornus, v. *Enfournee, Enfourner.*

Emprunter un pain sur la fournee, v. *Fournee.*

Estre en pain de. Être nourri par, sous l'autorité de. — Les enfans estans en pain de pere et de mere, ou en minorité ne se pourront valablement obliger en quelque pension, rente ou autre debte. 1534. *Coust. gén. de Hainaut* (G.).

Hors du pain. Hors de la famille. — L'on ne peut vendre son heritage patrimonial et acquestes, si non par l'une des trois voyes, a scavoir par droite vente, en payant droits seigneuriaux au seigneur. Secondement le donnant a son enfant legitime en don de mariage, que l'on dit audit pays vulgairement mettre hors de son pain et de son pot ; tiercement mettre hors de pain, desquelles deux voyes dernieres on peut disposer sans en payer droits seigneuriaux. *Anc. Coust. du pays de Lalloue*, art. 14 (G.).

Cognoistre comme pain, mieux que le pain. Connaître très bien. — Brusquet donc, les ayant conduitz jusques à la porte de la chambre, sans aucun empeschement des serviteurs, car il les cognoissoit comme pain. Brantôme, *Mareschal d'Estrozze* (II, 255-256). — Cognoissois-tu pas bien M. Pomphile, ce viel advocat fameux? — Jesus ! mieux que le pain. Larivey, *Laquais*, I, 2.

Savoir plus que son pain manger, plus que son pain quotidien. Avoir une habileté, un savoir audessus de l'ordinaire. — S'estant retiré, fut de toute l'assemblee jugé pour un tres-grand personnage, qu'il le falloit ouyr plus amplement sur ceste profonde resolution que ils ne pouvoient assez bien comprendre, et qu'il savoit plus que son pain manger. Du Fail, *Eutrapel*, 33 (II, 160). — Quand il falloit en jetter quelques motz [d'espagnol ou d'italien] à la traverse des joyeusetez et gallanteries, elle monstroit qu'elle sçavoit plus que son pain quotidien. Brantôme, *Rodomontades* (VII, 75).

Avoir de tel pain souppe. Subir un mal semblable à celui qu'on a fait à autrui. — Pour telle coulpe Estre vengée, il eut de tel pain souppe. Cretin, *Au nom du duc Charles de Bourgogne*, p. 201. — Si prie aus dieus qu'Heleine en ce point pleure, Et que bien tost sans son Paris demeure : C'est bien raison qu'elle ayt de tel pain souppe. Fontaine, tr. Ovide, *Ep.* 5, p. 92.

Tailler de tel pain telle souppe, faire de tel pain telle souppe, de tel pain souppe. Faire subir à quelqu'un mal semblable à celui qu'il a fait à autrui. — Mais, quant à moy, veu, sans nulluy charger, Que luy mesmes met le feu aux estoupes, Je suis d'avis qu'on l'en doit retarger Et luy tailler de tel pain telles souppes. *Anc. Poésies*, VI, 138. — Par quoy je crains qu'il ne me fera grace, Que de tel pain telle souppe on me face. V, 125. — [Gargantua] faisoyt de tel pain souppe. Rabelais, I, 11. — Il doit assez suffire à un chacun, si on luy faict de tel pain soupe qu'il a faict à autruy, sans vouloir prendre vengeance plus grande que l'injure receue. Le Maçon, tr. *Decameron*, VIII, 8. — Les catholiques disoyent que le roy pouvoit faire pendre ses sujets rebelles. Les huguenots respondoyent que les haines d'autruy estoyent couvertes de son nom, et qu'ils feroient de tel pain souppe, comme dit le proverbe. On doit cependant avoir desplaisir, voire honte, d'user de si rigoureuses revanches. La Noue, *Disc. polit.*, XXVI, 1, p. 695.

Punir qqn de mesme pain souppe. Le punir par où il a péché. — La fortune quelques annees apres les punit de mesme pain souppe. Montaigne, I, 3 (I, 22).

Faire de pierre pain. Faire qqch avec rien. — Comme ils faisoyent de pierre pain, ce leur fut un argument d'asseurer leurs majestez qu'il n'y

avoit rien plus vray que ce dont le prince estoit accusé, et que ceste absence le rendoit atteint et convaincu. La Planche, *Estat*, I, 282. — Il est fort aisé à faire expedictions et de grandz miracles de guerre avecques de grandes armées où rien ne manque et y-a-on tout à souhait ; mais faire de pierre pain (comme on dict) ainsi qu'a faict Dragut, c'est là où est la peine. Brantôme, *L'Ouchaly* (II, 63). — Ces grands chastieurs de séditions voudroient bien que les soldatz fissent de pierre pain, ainsy que le diable vouloit que Jésus-Christ fist en son désert. Id., *Rodomontades* (VII, 152).

D'une paste on fait bien deux pains. Les gens d'une même famille ne se ressemblent pas toujours. — Je ne croy pas que tu sois de celle famille. Si toutefois tu en estois (comme lon dit communement que d'une paste on fait bien deux pains) je les prie de m'excuser, qui suis provoqué par tes outrageuses injures. Des Autels, *Replique*, p. 15.

Vouloir rapporter du pain au logis. Vouloir ne pas donner tout ce qu'on a. — Sur la fin, le duc leur fit un rude et absolu commandement de se separer dans le lendemain midi sans les consentements, desquels il avoit le pouvoir en sa pochette, voulant, ainsi qu'on dit, rapporter du pain au logis. Aubigné, *Hist. univ.*, XV, 4.

Ne pas demander meilleur pain. Ne pas demander mieux. — « Voila le seigneur Panthaleon... ne craignez pas qu'il ne vous puisse donner quelque bon conseil... Ce sera pour enfler ses tomes de conseils. » Nostre maistre Panthaleon ne demandoit pas meilleur pain. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 66.

Saulser son pain en la souppe. Être admis au partage. — Et ne me sera corrival ce beau Juppin, et jà ne saulsera son pain en ma souppe, quand ensemble serions à table. Rabelais, III, 12.

Sausser son pain en ceste souppe là. Se soumettre à cette règle. — Ils nous viendroient matagrabolizer le moule de nos bonnets doctoraux avec le concile triburtin, où il est defendu de ne recevoir argent pour la sepulture. Pasques de Soles ! Et qui voudroit sausser son pain en ceste souppe là? Marnix, *Differens*, I, v, 2.

A pain et à pot. Dans l'intimité. — Vous les verrez tenir a pot et pain La femme en chambre. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 1. — Ce diable de messire Jean... me retenoit a soupper, mais devant toutes choses il falloit que sa commere vint... Et bien de par Dieu sa commere venoit presque par force, disant et protestant à l'entrée que tousjours estions dedans ou dehors, et qu'autant vauldroit estre à pain et à pot. Du Fail, *Baliverneries*, p. 22. — Il parle aussi de ceux qui les ont [les concubines] en leurs chambres à pain et à pot. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 7 (I, 112). — Ce jeune homme y entretenoit Une fille, qu'il y tenoit A pain et à pot gentiment. Baïf, *Brave*, I, 2.

A peu pain. A court de pain. — Ils ont esté plusieurs fois à peu pain et bornez par leurs contr'escarpes. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 16.

Faire le petit pain. Vivre avec parcimonie. — Le mesme capitaine... estoit marié à une fort honneste damoiselle, mais la plus avaricieuse et chiche qui fust au pays, n'osant manger son saoul... Il la laissoit assez faire le petit pain : de son costé, faisant grand' chere, mettoit tout par escuelles. Du Fail, *Eutrapel*, 8 (I, 143). — [Louis XI étant dauphin] estant en la mauvaise grace de son pere... se retira à son cousin le duc de Bourgongne, où il aprint à faire le petit pain, à menager l'escu. 16 (I, 214). — Il ne faut pas, dit Eutrapel, que ses preud'hommes se restraignent à faire le petit pain : car ils se verroient flestrir et diminuer, jusques à devenir à veue d'œil secs et phtysiques. *Ib.*, Appendice, 12 (I, 285). — Celui qui ne l'a voulu vendre [une maison trop somptueuse] a esté contraint de faire petit pain (comme on dit) et repaistre ses amis, qui le venoyent visiter, de discours d'architecture. La Noue, *Disc. polit.*, VIII, p. 198-199.

Le pain suyt le jeu (?). — On feit par commun advis licts plus petits au profit daucuns mariés (par ce que le pain suyt le jeu à la trace). Du Fail, *Propos*, ch. 6, p. 43.

Prendre du pain benist de la sainct Cy. S'enivrer. — Ceux qui ont prins du pain benist de la sainct Cy se doivent garder de toucher à leurs femmes, Diogenes nous l'enseigne : car voyant un jeune homme yvre, luy va dire, Mon ami, ton pere avoit plié le coulde lors qu'il te fit. G. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 6).

Paincturier. Peintre. — Les premieres [dames] furent paincturieres. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 142 vo (G., *Peinturier*).

Paineux. Fait de pain. — *Soupe.* Grasse, potagere, herbeuse, nourrissante, paneuse ou paineuse. La Porte, *Epith.*, 384 vo.

Painotte, v. *Pagnotte.*

Pair. Égal, pareil. — Qu'on joigne celle avec toutes les belles, En aucun lieu ne trouvera sa paire. Philieul, tr. Pétrarque, l. I, sonn. 130. — Puis trois ayans leurs maistrises mal paires, Quintilian, et Seneque, et Plutarque. *Ib.*, l. IV, *Triomphe de Renommée*, ch. 3.

Pair à compagnon. Égaux, entre égaux. — Nous sommes pair à compagnon, on doit faire et dire ici tout ce qu'on peut et pense. Beroalde, *Parvenir, Allegation* (I, 239).

Pair à pair. A égalité, de pair. — Car ta suasion et ta grave eloquence S'egalent tout ainsi qu'une droite balance Quand le poids çà et là ne monte ne descend, Mais per à per s'arreste et justement se pend. Ronsard, *Hymne de Charles de Lorraine* (IV, 235). — Si sçay je combien audacieusement j'entreprens moy-mesmes à tous coups de m'egaler à mes larrecins, d'aller pair à pair quand et eux. Montaigne, I, 25 (I, 178). — J'apperceu la beauté qui me rend languissant... Qui luisoit per à per vis à vis de l'aurore. G. Durant, 18 vo. — Tout ainsi que les Espaignolz les assaillirent vaillamment, les François leur respondirent bravement ; car ilz alloient per à per. Brantôme, *Dom Sanche d'Avilla* (II, 185-186).

En combat singulier, à armes égales. — Quiconque voudroit espouser Bradamante devoit la conquerir à force d'armes combatant avec elle pair à pair. Garnier, *Bradamante*, Argument. — (Fig.). Lors ma raison, et lors ce dieu cruel Seuls per à per d'un choc continuel Vont redoublant mille escarmouches fortes. Ronsard, *Am. de Cassandre* (I, 29).

De pair à pair. D'égal à égal. — Une ville qui contestoit de per à per avec celle de Rome. Amyot, *Camille*, 7.

A égalité. — Ilz estimoyent que ce leur estoit une trop grande honte, que ceste guerre qu'ilz avoyent contre Perseus durast si longuement de per à per, comme si c'eust esté un adversaire egal au peuple de Rome. Amyot, *Paul Émile*, 7.

A pair. A l'égal. — Le sage à qui rien n'est nuisible, Sans s'ébranler gaillard paisible, A pair d'un dieu va vigoureux. Baïf, *Mimes*, l. II (V,

95). — Je hay la pauvreté à pair de la douleur. Montaigne, III, 9 (IV, 54).

De pair. — Les marchans, les juges de village, les artisans, nous les voyons aller à pair de vaillance et science militaire avec la noblesse. Id., II, 17 (III, 39). — Ils ont plus communément de belles femmes, et moins laydes que nous : mais des rares et excellentes beautez, j'estime que nous allons à pair. III, 5 (III, 372).

Au pair. A l'égal. — Je... diray seulement... Que tu n'avois appris de nos vains artifices Qu'a les avoir en hayne au pair des plus grands vices. Bertaut, *Mort de Caleryme*, p. 180. — Une dame gothique, Plus qu'autre de son temps savante en l'art magique, Et pour ses vains effects, impostures des yeux, Venerable à Gernande au pair des demy-dieux. Id., *Timandre*, p. 218.

De pair à. De pair avec. — Mais si je meurs pour toy, quel esprit bien-heureux Ira de pair à moy sur les prés amoureux? Montchrestien, *Cartaginoise*, V, p. 151.

Du pair. De pair. — Si j'avois affaire à un homme semblable à moy, avec qui je peusse aller du pair... je parlerois autrement. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 9. — Je le comparerois librement aux anciens, et pense qu'il feroit quasi aller nostre langue du pair avec la leur. Id., *Eloquence* (éd. Radouant, p. 139). — Vous commençastes à marcher du pair avec vostre maistre. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 213.

Coucher du pair, v. *Coucher*.

Hors du per. Hors d'affaire, hors de danger. — Au fort, amys, c'est à vous bien joué Quand vostre main hors du per me ramaine. Marot, *Rondeaux*, 67.

Se retirer du pair. Se retirer d'une affaire dangereuse. — Vous auriez affaire au Biarnois... Lequel se rendant catholique... tirera de son costé... le cœur de tous les gentils-hommes françois, dont vous voyez desja la plus part minuter leur retraite avec tant de pauvres villes... qui ne demandent autre chose que ceste couleur et bonne occasion pour se retirer du pair, et en couvrir ou colorer leur repentance. *Sat. Men.*, *Har. du recteur Roze*, p. 155.

Au pair (?). — A l'heure que je mange au pair ma souppe sans mal penser ny mal dire. Rabelais, II, 12.

Sans pair. Sans égal, sans pareil. — Le malheureux des malheureux, Le sans per des mal fortunez. *Act. des apost.*, II, 218 b (G.).

Estre pris au per. — Soudain di je : Il est pris au per, C'est faict, il n'en peut eschapper. Des Périers, tr. *Andrie*, I, 1. Le latin dit simplement : *captus est*.

Pair. Époux, compagnon. — Car, comme fait la chaste tourterelle Quant de son pair se voit estre privée, Sus sec rameau se siet tout à part elle, Ny d'aultre pair veult estre acompaignée, Ainsi j'estoye. *Anc. Poésies*, IV, 194. — Las, j'ay perdu pure virginité, Que je receu à ma nativité, Pour seurement estre entiere vouee, Ou pour mon pair, selon la loy donnee. Julyot, 1re part., 8 (1re *Elegie*). — Je passe les nuits entieres sans repos ne plus ne moins que l'oiseau qui a perdu son pair. Bèze, *Psaumes*, 102, Paraphr. — Seule sans vostre per, si vous estes faschée, Croyés-vous pas de luy qu'encor qu'il soit absent De sa loyale espouse, autant que vous il sent Par devoir le regret dont vous estes touchée? Passerat, *Sonet* (I, 190). — Car j'ay perdu mon pair ; mes dix enfans perdus Avec leur pere, helas ! au gibet sont pendus. Matthieu, *Aman*, V, p. 133.

Compagne. — Le bœuf et le belier plus privés les suivirent De leur per costoyés, vache et brebis fertiles. Scève, *Microcosme*, l. I, p. 22.

Paire. Épouse, compagne. — Comme sa compagne et sa paire. *Rebours de Matheolus*, p. 14 (G.). — Sur quoy nous avons exemple du cygne, lequel, apres qu'il a congneu sa propre paire a luy semblable, par instinct naturel ne prent jamais apres aucune viande que premierement il ne se soit grandement lavé, comme estant souillé et gasté de avoir commis cest œuvre de nature avecques sa paire. *Second. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 314 vo (G.).

Pair. Couple. — Vous ne bougerez jamais de ma compaignie, et vous et moy ferons un nouveau pair d'amitié telle que feut entre Enee et Achates. Rabelais, II, 9. — Des deux enfants d'Arrie on va comptant Qu'un pair ce fut de freres bien semblables. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, II, 3. — Dont Anne et moy en pair egal et beau, Par seure destinee, Fusmes uniz, et ardit le flambeau Du joyeux hymenee. Des Masures, *O. P.*, p. 23. — J'appaste deux fans tous les jours, Rendant l'un et l'autre facile, Avecq un pair de petitz ours. Magny, *Odes*, II, 19. — Mais bien j'iray à ton honneur... T'apporter des rozes nouvelles... Avec un pair de colombelles. II, 64. — Si vous aimez autant donq mes affections Comme doux m'est le joug de voz perfections, Un si vray pair d'amour ne seroit point au monde. Tyard, *Nouv. Œuv.*, Sonn. 9. — (Jane de Brissac et Hélène de Surgère). Souci des Muses immortelles, O pair de compagnes fidelles. Baïf, *Poemes*, l. IX (II, 441). — Un pair de tourterelles. Id., *Eglogues*, 5 (III, 34). — O pair d'un heureux mariage. Id., *Passetems*, l. II (IV, 253). — J'ai pour ce mesme effet deux pairs de tourtourelles, Deux pairs de coloms blancs avec leurs colombelles. Brach, *Am. d'Aymee*, l. I, Elegie 7. — Entre les pairs d'amis dont il est fait mention ou par les poetes ou par les historiens, je n'ay souvenance d'un seul qui soit des courtisans. Estienne, *Dialogues*, I, 47. — Le Seigneur feit enclore dans l'arche de Noé un pair de toutes sortes d'animaux. Des Roches, *Dial. de Vieillesse et de Jeunesse*, 58 ro. — J'eusse plustost choisi l'exemple du jeune Caton comparé à Phocion : car en ce pair, il se trouveroit une plus vray-semblable disparité à l'advantage du Romain. Montaigne, II, 32 (III, 150). — Pour le troisiesme jour, faire combatre à outrance trois cens pairs de gladiateurs. III, 6 (III, 403). — Ce n'est rien de dire : aymés vous l'un l'autre de l'amour naturel, car les pairs de tourterelles font bien cela. Fr. de Sales, *Vie devote*, III, 38. — Isaac et Rebecca, le plus chaste pair des mariés de l'ancien tems. *Ib.* — Elle fut remariée... avec le duc de Savoye qu'on appelloit le Beau ; si que de son temps, on les disoit le plus beau pair et le plus beau couple du monde. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 207).

Pair sans pair. Couple sans pareil. — O Marie et Joseph, pair sans pair. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*. Orais. dedicat.

Pair. Paire. — Une pair de chausses est bon. Rabelais, I, 19. — Un pair de rudiments, un bon Jan Despautaire, Et mille autres fatras qui sont dans l'inventaire D'un pedant. *Var. hist.*, IV, 42.

(?) De jeunes agneaux... quand ils oyent le loup pres d'eux hurler, soudain tous peureux se retirent sous le pair de leur mere. Anon., tr. Folengo, l. XXIV (II, 296).

Pair ou non. Sorte de jeu. Pair ou impair. Rabelais, I, 22.

Pair et sequence. Sorte de jeu de cartes. *Ib.*

Pair, terme de banque. Valeur de la monnaie

de change. *Entendre le pair.* Être habile, expérimenté, comprendre. — Quoy ! du premier coup se descouvrir aux maquereaux et maquerelles !... c'est mal entendre le per. Du Fail, *Propos*, chap. ajout., ch. 14, p. 171. — Je commence d'entendre le pair. Id., *Baliverneries*, p. 21. — Le pauvre peuple... perd beaucoup aux changes : et generalement touts ceux qui n'entendent le pair, comme parlent les banquiers, c'est à dire la valeur de la monnoye de change d'un lieu à un autre : c'est pourquoy on dit encores d'un homme rompu aux affaires qu'il entend le pair, comme chose bien difficile. Bodin, *Republ.*, VI, 3. — Amour le mist en chartre : il s'est rendu chartreus. N'entend il pas le per? n'est-ce un fin amoureus? Ayant perdu la chair, au poisson se retire. Passerat, *Sonet* (I, 185). — Ha ! j'entens bien le per, ces jeux sont les rapeaux Par lesquels il attire à son moulin les eaux De plusieurs gens auxquels sa femme il abandonne. Tabourot, *Bigarrures*, I, 19. — Mercure, fin et subtil, qui entend le pair et le jars, fera desormais des merveilles. *Var. hist.*, V, 217. — Son compagnon, qui entendoit le pair et la prèze, luy dit. III, 276.

Entendre le pair et la couche. — Je le say bien, dit le prisonnier, j'entens le pair et la couche, j'ay assez passé par telles piques. Du Fail, *Eutrapel*, 23 (II, 38).

Moitié au pair moitié à la couche. — Repaistre... et bien boire moitié au per moitié à la couche. Rabelais, V, 5.

(Jeu de mots). — Allés, amans, en vostre couche, Jouez au pair et à la couche. Passerat, *Epithalame* (I, 164).

Pour *pair* on emploie souvent la forme *par*. — Dyas, qui est nombre premier par. Rabelais, III, 20. — Par le nombre par ou impar des syllabes d'un chascun nom propre. IV, 37. — Estant son nom de syllabes pares. G. Bouchet, 18e *Seree* (III, 185).

Paire. Couple. — Jamais paire d'amans ne furent plus heureux. Grevin, *Olimpe*, l. II, p. 232.

(Masc.). — J'ay acheté un paire de bœufs. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 197 (XXIX, 185). — Voylà de beaux et fort bons esprons... N'en avez-vous point ung payre de pareilz dans vos coffres pour me donner...? Brantôme, *M. d'Aussun* (IV, 8).

Paire s'emploie souvent sans aucune valeur avec certains pluriels ayant le sens d'un singulier : *une paire de vieilles heures* = de vieilles heures, un vieux livre d'heures ; *deux paires de lettres* = deux lettres ; *trois paires de noces* = trois noces. — Celuy que vous voyez à costé ayant le poulse passé à la ceinture, à laquelle pend celle grande gibessiere, ou sont des lunettes et une paire de vieilles heures. Du Fail, *Propos*, ch. 1, p. 15. — Cest bien raison, puis que jay receu deux paires de lettres de vous, pour le moins que vous en aiez une de moy pour recompense. Calvin, *Lettres*, 679 (XII, 137). — Je me tiens honoré d'avoir receu deux peres de lettres de luy, estant à la ville de Lyon (l'an mil cinq cens cinquante et un et cinquante deux). Thevet, *Cosmogr.*, XX, 16. — Il envoya un paysan... avec deux paires de lettres vers le roy. Paré, *Voyage de Mets* (III, 704). — Envoyez... querir Desiré, et en allons dès maintenant parler à Severin, affin que d'un train nous puissions faire trois paires de nopces. Larivey, *Esprits*, V, 5.

Pairement. En nombre pair. — Le nompair, le pairement pair, le pairement impair. 1582. *Incert., vanité et abus des sc.*, p. 73 (G., Compl.).

Non pairement. D'une manière non paire. — Il n'y a celuy... qui ne chante le nombre de neuf, comme estant le premier quarré procedant du premier non-pair, et non-pairement non-pair, comme celuy qui se divise en trois non pairs egaux. Amyot, *Propos de table*, IX, 14.

Pairol. Chaudron. — D'une charge de pairols et pairoles. 1544. Péage de Carcassonne (G.). — Un peyrol. 1555. Arch. Dord. (G.).

Pairrier. Coseigneur. — Quant aux aultres fiefz tenus en plains hommages sans pairrier, les heritiers ou aultres les voullans relever et apprehender auldit titre de rellief sont tenus en paier pour chascun homme et pour chascun fief soixante solz parisis de rellief. Pièce de 1507 (G.).

Païs, v. *Pays.*

Paisable. Paisible. — Bon est à veoir qu'il a face benigne ; Doulx, paisable, se tient humble et courtoys. Gringore, *St Loys*, l. I (II, 4).

Païsage, Païsan, v. *Paysage, Paysan.*

Païsanesque. De paysan. — Combien qu'il usast de vocables rustiques et païsanesques. La Boderie, *Hon. am.*, p. 331 (G.).

Païsanterie. Paysannerie. — Par ce moyen estoyent pour lors incongneuz noblesse, païsanterie, liberté, servitude. Du Fail, *Propos*, Au lecteur, p. 7.

Paiser, v. *Peser.*

Paisible. Tranquille, non troublé. — Amadis et Agraies avoient occis Abiseos et ses deux filz, ayantz rendu royne paisible Briolania. *Amadis*, I, 44. — Pour estendre voz limites en vous faisant roy paisible de la grand Bretaigne. IV, 8.

Maître, possesseur tranquille, non troublé. — Quant il se vit de Guyenne paisible, Il commença, par vengeance taisible, Faire piller par son filz le pays. *Anc. Poésies*, III, 49. — Le roy Lisuart... en peu de jours print terre en ses pais, ou arrivé, avant qu'en demeurer paisible... y trouva aulcuns rebelles, lesquelz avec le temps il debella. *Amadis*, I, 5. — Apres qu'il [Alexandre] fut paisible du royaulme de Perse. Budé, *Institution*, ch. 51. — La fin et ruine des Visigots et Ostrogots fut l'avancement des François, qui demeurerent par ce moyen paisibles de toutes les Gaules. Pasquier, *Recherches*, I, 8. — Luy [Hugues Capet] se voulant rendre paisible de l'Estat, suivit toutes les mesmes traces qui luy avoient esté enseignées par son pere. II, 10. — Lors qu'ils [les Français] se rendirent paisibles de ce pays, combien qu'auparavant ils eussent sollicité les Romains par plusieurs guerres, si sembloient-ils adonc avoir grande alliance avecques eux. II, 11. — Lors que Charlemagne se vid paisible de toute l'Italie, il permit qu'il y eust deux ducs. Id., *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1087). — Estant ledit Seleucus paisible de ces païs là, en memoire de ses heureuses victoires, fit dresser douze colomnes. Thevet, *Cosmogr.*, II, 12. — Ce que Hugues Capet fut contraint de leur souffrir, pour demeurer paisible de la couronne. Fauchet, *Origine des dignitez*, II, 6. — Par ce moien, Charles roy de France demeura paisible d'Aquitaine. Id., *Antiq.*, IX, 12. — Ainsi Hugues le grand eut l'authorité et les forces en main sans attenter à la couronne, ains laissa à son fils de le faire lors qu'il fut paisible de tout. Du Vair, *Actions, Exhortat. à la paix*, p. 97. — L'empereur Conrad est à ceste heure paisible de son empire, et a subjugué l'Allemaigne et l'Italie. Le Loyer, *Spectres*, III, 16.

Paisible de. Tranquille, non troublé dans. —

En attendant que le peuple fust paisible de sa possession : Dieu veut que desja il y ait trois villes assignees pour la retraitte de ceux qui auront commis quelque homicide, qu'on appelle fortuit. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 112 (XXVII, 542).

A l'abri de. — Allons plustost deçà sous ceste roche ouverte Paisible de tout bruit. Baïf, *Eglogues*, 4 (III, 27).

Paisiblement. En complète possession. — Les Atheniens vindrent avec tout leur effort davant la ville de Thyree, si la prindrent paisiblement et bruslerent. Seyssel, tr. Thucydide, IV, 7 (129 r°).

Paisibleté. Tranquillité, calme, paix. — Et je souhaitte, moy duchesse, Estatz, desduitz, jeux et soulas, De Juno toute la richesse, La paisibleté de Pallas. *Anc. Poésies*, III, 147. — Vous qui estes sire de vertu, jugez avec grant paisibleté. 1543. *Bible, Sapience*, XII, 18 (G.). — Jesus Christ, lequel met l'equabilité, tranquillité, paisibleté et possession des ames en la patience. 1599. René Benoist, *Vie de J.-C.* (G.).

Paisis (?). — Nul ne procure à faire à mon mal cure ; On en a cure autant que d'un paisis. *Anc. Poésies*, IX, 299.

Paissage. Pâturage. — Le labour, la semence, le plant et les paissages sont besongnes qui se font au descouvert. La Boetie, tr. Xenophon, ch. 12.

Paissance. Pâture, nourriture. — Vous qui tenez la voye et verité, Et qui aux pauvrez avez donné paissance. *Anc. Poésies*, II, 229.

Paissant. Rongeant. — Les autres louent l'eau de vie pource qu'elle desseche et empesche la pourriture, a laquelle il faudra infuser quelque peu de miel pour les playes paissantes et a bref dire malignes. Tagault, *Inst. chir.*, p. 646 (G.). — Iris est convenable aux ulceres paissantz et pleines d'ordure. P. 649 (G.).

Paisseau. Échalas. — Lequel ne permet en nostre pays croistre un seul arbre, une pepinniere entiere, un seul paisseau es vignes. Cotereau, tr. Columelle, I, 3. — Pour ceste premiere année elle [la vigne] ne demande un trop fort eschallat ou pesseau. IV, 12. — Vigne... eslevee et soustenue par paisseaux et eschalas. Serres, III, 3. — Sur quoi est à desirer avoir commodité de bois, pour fournir des petits paisseaux à suffisance, afin d'en mettre un à chacun cep. III, 4.

Paisseteau, v. *Passetel.*

Paisseur. *Paisseur de.* Mangeur de. — On ne sçauroit appeller le rouget barbé... paisseur de blé, ny le scare... mangeur de vendange. Amyot, *Propos de table*, VIII, 8.

Paissiere. Écluse. — Ne laissa moulin, paixiere, ni autre chose debout. Noguier, *Hist. tolos.*, 3, IX (G., *Passiere*). — Tu t'abuses en m'allegant les modelles : car ils ont trompé un million d'hommes tant ès bastiments que plateformes, batteries, partages et desvoyements de rivieres, chaussees, levees, ou paissieres, et singulierement aux elevations des eaux. Palissy, *Disc. admir., Eaux et fontaines*, p. 139.

Paisson. Pâture. — Aucuns, pour la commodité qu'ils ont de paissons et glandees, ne se contentent de la graisse prinse simplement à chacun pourceau, ains destinent des pourceaux entiers pour servir de graisse. Serres, VIII, 1.

Jouissance. — Si le pauvre seigneur, pour payer sa rançon, Veut s'ayder de son bois, on luy empeschera, Criant : Nous y avons nostre usage et paisson ; Qu'il se recouvre ailleurs, point il n'y touchera. Tabourot, *Bigarrures*, I, 20.

Paissonner (trans.). Faire paître. — Herbager et pessonner ses bestes aux boys de Pelley. 1579. Almeneches. Arch. Orne (G.).

(Intrans.). Paître. — Cerf ou thoreau ou pourceau qui paissonne. G. Michel, tr. *Georg.*, l. IV, 71 v° (G.).

Être riche en pâturages. — Le bon pays de Capue bien paissonne. *Ib.*, l. II, 46 v° (G.).

Paister. Repaître, nourrir. — Paister vous faulsist de fouasse Et de rost et de vin claret. *Anc. Théâtre*, III, 345.

Paistir, v. *Pastis.*

Paistre. Repaître, nourrir. — Ainsi font les faulconniers : quand ilz ont peu leurs oyzeaulx, ilz ne les font voler sus leurs guorges. Rabelais, III, 15. — O malheureux le seigneur lequel paist Gourmans, flateurs, et avec eux se plaist. Aneau, *Imagin. poet.*, p. 59. — O baisers, qui m'ont fait porter bien peu d'envie A ce qui paist les dieux au celeste sejour. Baïf, *Francine*, l. II (I, 184). — (Fig.). Pensent ilz bien avoir affaire à une duppe, de vous paistre de ces fouaces? Rabelais, I, 32. — Les Muses et les Graces... Humainement sans delay me receurent, Et de leurs biens abondamment me peurent. M. de Navarre, *Marg., Complainte pour un prisonn.* (III, 71). — O folle, ô trop vaine esperance, Qui paist des amans la douleur ! Baïf, *Meline*, l. I (I, 22). — Tu pais nos amoureux desirs Du nectar doux de tes plaisirs. Belleau, *Petites Inv., A l'Amour* (I, 155). — Estant si facile d'imprimer touts fantosme en l'esprit humain que c'est injustice de ne le paistre plustost de mensonges profitables que de mensonges inutiles ou dommageables. Montaigne, II, 12 (II, 252). — Numa et Sertorius, pour rendre leurs hommes de meilleure creance, les paissoyent de cette sottise. II, 16 (III, 17).

Faire paître. — Chose plus facile en nature seroit... paistre les cerfz on fond de l'Ocean. Rabelais, III, 3. — (Fig.). Je susciteray sur mes brebis un pasteur qui les paistra : asavoir mon serviteur David, il les paistra, et sera leur pasteur. Anon., tr. Bullinger, I, 18, p. 211.

Se paistre. Se repaître, se nourrir. — Monsieur Lucifer se paist à tous ses repas de farfadetz pour entree de table. Rabelais, IV, 46. — Sauf la biere, mon appetit est accommodable à toutes choses dequoy on se paist. Montaigne, I, 25 (I, 205). — (Fig.). De quoy me paiz-je, helas ! Magny, *Odes*, II, 187. — En cette [leçon] cy l'ame trouve où mordre, où se paistre. Montaigne, I, 25 (I, 196).

Pu. Repu, nourri. — La veille de Noel, ayant fait tout l'office Que le bon chrestien doit au divin service : Pu du celeste pain, s'aprestoit au repas. Baïf, *Passetems*, l. III (IV, 316).

Paistre (subst.). — Le pasteur mort, tous les troupeaux mugissent : Les moutons d'or qui leur maux presagissent Laissent le paistre, et jettent voix piteuse. Lemaire, *Regretz de la dame infortunee* (III, 192). — Dont son trouppeau, qui plaindre l'entendit, Laissa le paistre et se prist à besler. Marot, *Complaintes*, 4.

Paistrissement. Pétrissage. — En Germanie ils mengent du pain fait de froument et de segle, meilleur que s'il estoit de pur froment : ainsi le paistrissement a grand pouvoir, car ils paistrissent bien. Le Blanc, tr. Cardan, 267 v° (G., Compl.).

Paisture. Pâturage. — La reposeront mes bre-

bis es herbes verdoyantes et es paistures grasses repaistront dessus les montagnes d'Israel. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 60 r° (G.).

Paix. Grâce, pardon. — Ceulx qui pour Caesar le requeroient [Sylla], et sa paix impetroient si affectueusement. G. Michel, tr. Suétone, I, 1 v°.

Sauve ta bonne paix, formule de politesse. S'il te plaît. — Plaise à ta grace et courtoisie demourer un petit (sauve ta bonne paix). Lemaire, *Illustr.*, I, 24.

Paix. Patène. — J'ay baisé la paix après elle. Marot, *Dial. de deux amoureux.* — Combien qu'aprés l'elevation du *Corpus Domini*, on ait de tout temps et ancienneté accoustumé de leur apporter la platine (ce que nous appellons ordinairement la paix) pour la baiser. Pasquier, *Recherches*, VI, 48.

Paix de la ville. Sorte de sauvegarde. — Lesdits prevosts et jurez... peuvent et ont accoustumez mander les manans qu'ils sçavent nourir haine et malveillance les uns aux autres, et à iceux donner la paix de la ville, leur deffendant la voye de fait sur peine de mort, bannissement ou autre peine arbitraire. 1553. *Coust. de Tournay* (G.).

Paix de ville. Justice de paix. — Un homme ne pourra point vivre paisiblement avec sa femme ; et il entretiendra une paix de ville? On l'ira mettre en un conseil? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, p. 594 a, éd. de 1567 (G.).

Paix. Baiser. — Toutes les fois qu'un parent rencontroit une sienne parente, ils se baisoient et donnoient l'un à l'autre paix au visage. La Grise, tr. Guevara, II, 21.

Paixiere, v. *Paissiere.*

Pal 1 (Pluriel). — Les Atheniens firent une cloture de paulx a lentour de la muraille de Potide du cousté du destroit. Seyssel, tr. Thucydide, I, 6 (18 r°). — Les Romains avoient faict plusieurs fosses occultes... et en icelles fiché des paulx. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XL, ch. 26 (47 r°). — Ceste partie de terre ferme estoit tresforte avec rampartz et paulx fichez en terre. L. XLIX, ch. 75 (164 r°). — Des paux plantez pour fortifier le lieu. La Lande, tr. Dictys, l. II, 24 r°. — Il feit... remplir les dittes fosses et trenchees de paux pointus et aguisez par les bouts. Amyot, *Pompée*, 62. — La teste de l'aubier s'engrossira en cest endroit, apres que plusieurs annees on luy aura coupé ses branches, desquelles aucuns font des cercles et des paux. Palissy, *Recepte ver.*, p. 25. — Les bons jardiniers fichent des paux aupres des jeunes plantes, pour les tenir droites. Amyot, *Comment il faut nourrir les enfans*, 7. — Les pietons romains portoient... certaine quantité de paux pour faire leurs rempars. Montaigne, II, 9 (II, 104). — Comme un flot ravineux, qui sur son chemin treuve Les paux entreglissez de quelque digue neuve. Du Bartas, 2e *Sem., Schisme*, p. 496. — Aux arbres minces ajoindra on des bons paux, pour supporter leur foiblesse. Serres, VI, 19.

(Au singulier, sous l'influence du pluriel). — Cela faict, print un gros pau... Tenez, dist il à Eusthenes, frappez de ce pau tant que pourrez. Rabelais, II, 27. — A chascun un coup de pau sur les reins. II, 30. — Dion... se remettant à renfermer d'une closture le chasteau tout alentour, feit commandement aux Syracusains que chacun eust à coupper un pau et à l'apporter là aupres. Amyot, *Dion*, 48. — Mais si tost que le coq planté desur un pau A trois fois salué le beau soleil nouveau, Je m'habille, et m'en-vois où le desir me meine. Ronsard, *Elegies*, Disc. 2 (IV, 39). — Les ephores condamnerent à l'amende Terpander... et qui plus est pendirent sa cithre à un pau. Amyot, *Dicts des Lacedaem., Anc. instit.*, 17. — Il desire en son cœur de luy couper la teste Et la ficher apres en signe de conqueste Dessus un pau aigu. Jamyn, tr. *Iliade*, XVIII, 124 r°. — Il voit Andromede attachee à un pau, au sommet d'un roc. Bretin, tr. Lucien, *Devis marins*, 14. — De peur d'en offenser l'escorce, mettra-on entre la ligature, l'arbre et le pau quelque coussinet d'herbe. Serres, VI, 19. — Entre deux arbres un pau droit est fermement fiché dans terre. VI, 20. — On avoit desjà dressé un eschaffaut au milieu de la place, et le bourreau avoit dressé son pau horrible, sur lequel Balde devoit avoir la teste tranchée. Anon., tr. Folengo, l. X (I, 274). — Un certain brassard tout d'une venue, qui ne plioit nullement, ains faisoit tenir le bras gauche du bouclier tendu et roide comme un pau. Brantôme, *Duels* (VI, 273). — Le troisiesme [engin] est une barre faite en pince par un bout, et par l'autre en douille, pour loger un pau avec lequel elle a plus de bransle, le pau et elle chacun de deux pieds. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 14.

Pal 2. (Italian. : *palo*, pièce de velours ou de drap donnée comme prix d'une course). *Courir le pal.* Courir pour gagner le pal. — Voyons courir le pal à la mode ancienne, Et voyons par le nez le sot bufle mener : Voyons le fier taureau d'armes environner. Du Bellay, *Regrets*, 120. — Cf. *Palio.*

Palaciel. Du palais. — Adonc ce sont assemblés les princes des prestres et les anciens du peuple, lesquelz se sont trouvez ensemble en la court et maison palacielle Cayphe, et la tindrent conseil. *Repos de conscience*, ch. 25 (G.).

Palacieux. Celui qui fréquente le Palais de justice. — Palacieux, tournoyeurs de piliers. *Anc. Poésies*, XIII, 395.

Paladelle. Petite patène. — Ung calice avec sa paladelle d'argent. 1542. *Inv. de S. Jacq.* Arch. mun. Montauban (G.).

Paladin 1 (adj.). De paladin. — Car sa vertu et grace paladine Rendront ses sens de vie possesseurs. Cretin, *Compl. sur la mort de Bissipat*, p. 66. — Toute telle à Roland sa force palladine Par la terre touchée accreue il imagine. Brach, *Imitations, Olimpe*, 70 v°.

Paladin 2. Palatin. — En luy faillit la race des paladins de Chalon. Brantôme, *Prince d'Orange* (I, 245).

Palaestrine. Palestre. — Pour maintenir leurs corps fermes au service de la course des jeux olympiques, de la palaestrine et tels exercices. Montaigne, II, 8 (II, 82).

Palafrenier, v. *Palefrenier.*

Palais. Ce mot, désignant le lieu où l'on rend la justice, s'emploie même pour l'antiquité. — Aussi sont ils bien aises quand on leur demande de leurs amis qui font bien leurs besongnes, ou de leurs enfans qui profitent bien aux lettres ou à plaider au Palais. Amyot, *Propos de table*, II, 1.

Prytanée. — Le peuple athenien... ordonna que le plus ancien de sa race seroit à perpetuité tousjours nourry dedans le palais aux despens de la chose publique. Id., *Démosthène*, 30.

Palalalalan. Batterie de tambour des régiments français. Voir *Colin tampon.*

Palamide. Pélamide, sorte de poisson. — Palamides. Roussettes. Oursins. Rabelais, IV, 60.

— *Pelamis* en grec et latin, *palamida* en Italie et France. Belon, p. 173 (Sainéan, *R. S. S.*, V, 45).

Palamie. Sorte d'abcès dans la bouche du cheval. — *Palamie.* Décharnez le palais avec un fer bien subtil, tant que l'humeur sorte aisement dehors. Liebault, *Mais. rust.*, p. 174 (G.).

Palandare, Palandre. Sorte de navire. — Autres vaisseaux qu'on appelle caramuscolins, mahonnes et palandares. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 1. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques... palandres, caravelles, ragattes... ne les aille secourir. Le Loyer, *Spectres*, IV, 17.

Palandrie. Sorte de navire servant au transport des chevaux. — Il y a sagictiaires, palandries, etc. Ant. de Conflans, *Faits de la marine* (1516-1522), art. *Venise* (G.). — Laquelle [armée] consistoit en une multitude infinie de vaisseaux de mer, comme galleres, galleaces, naves, pallandrees, armees et equippees de toutes choses necessaires a la guerre navale. 1552. Paradin, *Cron. de Sav.*, p. 56 (G.). — Galiottes, fustes et palandries. 10 mai 1558. *Négoc. de la Fr. dans le Levant*, t. II, p. 466 (G.). — Ilz ont faict faire soixante parandrees, qui sont vaisseaux qui peuvent porter trente chevaulx chascun. 14 mars 1569. T. III, p. 59 (G.).

Palanquer. Transporter au moyen d'un palan. — Clermont s'estant embarqué dès le soir, le prince et le maire furent toute la nuict sur pieds pour faire aller les hommes à bord, palanquer l'artillerie, les munitions et les vivres. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 16.

Palas. Palais (*palatium*). — Ilz convoquerent en conseil les principaux seigneurs et citoyens de Troye. Et sans souffrir que le roy Priam ne ses enfans saillissent du palas, tindrent illec un consistoire. Lemaire, *Illustr.*, II, 15.

Palastre. Sorte de clou. — Cloux palastre fort. 1537. Ste Croix. Arch. Vienne (G.).

Palastrer. Garnir de clous palastres. — Pour cuer achaté a Mirbeau pour taconner et palastrer les soulers desd. charreters, 15 s. 1537. Trinité. Arch. Vienne (G.).

Palat. Palais (*palatum*). — Faictes tant que ayons de l'eaue fresche, pour me guargariser le palat. Rabelais, II, 18. — Le beuf... plus cuyt estant, plus tendre estoit, moins usoit les dens, plus delectoit le palat. III, 15. — Nous ne vomissons pas notz paroles de l'estommac, comme les yvroingnes : nous ne les estranglons pas de la gorge, comme les grenoilles : nous ne les decoupons pas dedans le palat, comme les oyzeaux. Du Bellay, *Deffence*, I, 9. — A fin de leur racler, esmonder et nettoyer le palat. Rabelais, V, 42. — A parolle former il fault neuf instrumens, Langue, palat, gousier, deux levres, quatre dens. Aneau, *Quintil*, p. 180. — Si la colere domine, rien que toute amertume ne viendra au palat ; si c'est la melancholie, toutes choses sont aspres... si c'est la pituite, fascheuses, avecques un degoustement de boire et de manger, qui vient du palat ne pouvant rien savourer. Le Loyer, *Spectres*, II, 1.

Palatin. De la nature d'un palais. — La lettre d'I denote à voix expresse Que tu es des cieulx la vraye porte et adresse En nous ouvrant le ciel tant palatin. *Anc. Poésies*, III, 278.

Qui hante les palais. — Il prendra garde Que le rat palatin et la tigne rongearde Ne mine son tresor. Du Bellay, *Disc. au Roy* (H. C., VI, 173).

Du Palais de justice, relatif au Palais de justice. — Rompans l'esprit, non de lettre latine, Mais de practique et chose palatine. Jean Brèche (dans J. Bouchet, *Ep. famil.*, 30). — Escript au lieu de peine palatine De plume agreste a heure matutine. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 18. — Deliberé je suis d'ainsi le faire A celle fin que ne puisse meffaire, Et m'appliquer a l'estat palatin, Laissant la rime autant soir que matin. 73. — Il s'en retournoit tousjours du Palais tout fasché... et l'une des cornieres de son bonnet eslevee en pointe sur son front... pour amortir et adoucir lesquelles choleres palatines, sa femme les savoit tresbien modifier. Du Fail, *Eutrapel*, 19 (I, 254). — Quelle est cette qualité ou vertu, tous n'en sont du tout d'accord... Car à aucuns et la pluspart c'est la militaire, aux autres c'est encores la politique, la literaire des sçavans, la palatine des officiers du prince. Charron, *Sagesse*, I, 59.

(Subst.). Officier du palais du souverain. — (Fig.). Cy n'entrez pas, vous rassotez mastins... Ny vous aussi, seditieux mutins, Larves, lutins, de Dangier palatins. Rabelais, I, 54.

(Titre ecclésiastique). — Procurateurs, penitenciaires, majeurs et mineurs palatins. Marnix, *Differens*, I, iv, 5.

Palatin. Homme du Palais de justice. — En la rusticité Des pallatins et groz bourgeois de ville. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 49.

Paladin. — Ce sont pareilles choses que ce que on a escrit des palatins ou douze pairs de France, ou des chevaliers de la Table ronde. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 16.

Palatiner. Fréquenter le Palais de justice. — Car ton estat est de palatiner, Mener proces, romancer, latiner. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 24.

Pale 1. Pelle. — Le traistre paillard Me bailla si belle cobesche D'ung manche de palle ou de bèche, Par bien, que j'en tumbé à dens. *Anc. Poésies*, XIII, 27. — Troys paysans chascun ayant une pasle. Rabelais, II, 33. — Les aultres avecques leurs pasles en emplirent les corbeilles. *Ib.* — L'un jectoit sa palle, son tripié, son couteau. Du Fail, *Baliverneries*, p. 40. — L'un une aultre appelloit sa palle, elle l'appelloit son fourgon. Rabelais, IV, 9. — Les aultres tenens landiers, contrehastiers, paelles, pales, cocquasses. IV, 41. — Alors on mouvera La terre avec une pale, ou la besche. Cotereau, tr. Columelle, l. X, 500 r°. — Et, avecques une pale, On me jette en l'air bien haut. *Anc. Poésies*, VIII, 110. — La place est très mal envitaillée, non pas seulement pourveue de palles, de tranches, ny de hottes, pour remparer et remuer la terre. Brantôme, *M. d'Essé* (III, 392). — Pics, pales et instrumens necessaires pour sept cents pionniers. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 27. — Les assiegez n'avoyent pics, pales, hottes, ni bois. XII, 1. — Je loue fort vostre pensee de vous servir du pic et de la pale. Id., *Miss. et disc. milit.*, 24 (I, 191).

Pale 2. Sorte d'oiseau de rivière. — Plongeons. Butors. Palles. Courlis. Rabelais, IV, 59. — Comme on oit dans un bois Pres le bord de la mer une confuse vois Des palles et butors, quand un larron ils trouvent Qui remarque leurs nids et leurs femmes qui couvent. Ronsard, *Hymne de Calays* (IV, 174). — La pale est un oyseau moult commun és rivages de nostre Ocean sur les marches de Bretagne... Nous lui avons donné le nom de pale et cueiller, à cause de son bec. Belon, p. 194 (Sainéan, *R. S. S.*, IV, 275). — Ainsi pres d'un marais on contemple voler Mille oyseaux peinturez qui hautement s'écrient, Pales,

canards, butors. JAMYN, O. P., *Chasse*, 75 v°. — Pescher estangs, courir en garenne, ny en forest prendre ny defaire oyseaux de proye, hairons, palles, ny autres, ny jouyr des fuyes et colombiers. 1575, *Cout. de Bretagne* (G., Compl.).

Palee 1. Pelletée, pelle. — Nous ne nous pouvons contenter de Dieu sinon qu'il nous jette à pleine palee tout ce que nous desirons. CALVIN, *Serm. sur la prem. à Timothee*, 48 (LIII, 576). — On les pourra recueillir a belles mains ou paillees, ou avec autres instrumens. BELLEFOREST, *Secr. de l'agric.*, p. 31 (G., Compl., *Pelee*). — Pour une petite harquebuzade qu'ilz avoient receue... il leur sembloit que le roy leur devoit donner l'or à pallees. BRANTÔME, *M. de Guise* (IV, 224). — (Fig.). Ils nous tiendront icy long tams A depeindre un Roger-bontams... Mon maistre en dit sa ratelee, Nous en arons belle pallee. BAÏF, *Brave*, III, 1.

Palee 2. — Palee, c'est une herbe qui ressemble a fourment, mais elle a les feules plus grosses et plus blanches, et croist en cavernes et empres les chemins. *Grant Herbier*, p. 100 (G.).

Palefournier, v. *Palefrenier*.

Palefrenier. Ce mot se présente sous diverses formes : *palaffrenier*, *palefernier*, *palfrenier*, *palfermier*, *palefournier*, *parefrenier*. — J'y trouvés mon valet de chambre et mon palaffrenier. MONLUC, l. III (II, 28). — La dissolution a enseigné... à louer des paleferniers et serviteurs pour penser des chiens, à bastir des palais. ANON., tr. Bullinger, I, 13, p. 150. — Je m'en voys faire tout à ceste heure que ce cheval là parlera à son palefernier. DES PÉRIERS, *Cymbalum*, Dial. III (I, 358). — Octavius desguainnant son espee, en tua le palfrenier de l'un de ces seigneurs barbares. AMYOT, *Crassus*, 31. — Les palfreniers et les coquins. GREVIN, *Esbahis*, V. 4. — Les palfreniers diligens autour maints Vont la poitrine au fond creux de leurs mains Leur applanir. DES MASURES, tr. *Eneide*, XII, p. 618. — Et crocheteurs et cuisiniers, Et bateliers, et palfreniers. BAÏF, *Passetems*, l. I (IV, 231). — Il n'y a juge quy n'ait sa porte cochère, un ou deux carosses, six chevaux à l'estable, double palfermier. *Var. hist.*, III, 47. — Les uns prononcent *palefrenier*, les autres *palefournier*. ESTIENNE, *Dialogues*, I, 189. — Ne consumez voz biens en edifices, En grans chevaulx pour tournoys et pour lices, En serviteurs, ne en parefreniers. J. BOUCHET, *Ep. mor.*, I, 1. — *Parefrenier* ou *Palfrenier*. Veillant *ou* vigilant, actif... valet d'estable. LA PORTE, *Epith.*, 302 r°. — Quand les parefreniers avoient donné le soir l'avoine à ses chevaux. G. BOUCHET, 31e *Seree* (IV, 323). — Un de ses parefreniers... se cacha dans l'estable. *Ib.*

(Fém.). *Palafreniere*. — Les Heures... palafrenieres de Phebus, establèrent les quatre merveilleux chevaux aux frains dorez de leur seigneur. LEMAIRE, *Illustr.*, I, 29.

(Adj.). Qui sert aux palefreniers. — *Fourche*. Noueuse *ou* nouailleuse, pallefreniere. LA PORTE, *Epith.*, 181 r°.

Palejaire. Officier qui surveille le déchargement d'un navire chargé de sel. — Avons mis et mettons en nostre sauvegarde tous les grenetiers, les contreroolleurs, gardes, palejaires et autres officiers desdites gabelles a sel. *Ordonn.* de 1498 (G.).

Palemail. Jeu du mail. — J'ay beau crier mercy, j'ay beau chanter son loz, J'ay beau jouer du luth, jouer au pallemaille. MAGNY, *Souspirs*, sonn. 71. — Il trouva dedans les jardins du dit Blois, près le roy, qui lors jouoit au palemaille, un homme de moienne taille. *Var. hist.*, VIII, 24. — En quelque jeu que soit, fust-il au pallemaille Perdant le plus souvent, se laisse pas la maille? *Anc. Poésies*, III, 114. — Il [Henri II] ne se delectoit point du jeu des dez ny des cartes, mais bien de la paulme, du palemail et de la bale. THEVET, *Cosmogr.*, XV, 17. — Et avons bien raison d'y estre plus addonnez [au jeu de paume], tant pour y estre plus habiles et adroits que pour estre un exercice non moins beau et honneste que proufitable, et auquel ne doit estre accomparé celuy de palemaigle : n'en desplaise à l'Italie. ESTIENNE, *Precellence*, p. 136. — Grandes et droites allees pour s'y promener à pied et à cheval, et y dresser des jeux de paillemail et autres gentillesses. SERRES, VII, 9. — Il jouoit à la balle à emporter, ou au ballon, ou au palle-maille, qu'il avoit fort bien en main. BRANTÔME, *Henry II* (III, 277). — Il estoit tousjours hors de la chambre, en campaigne, en action, ou à jouer à la paume... à jouer à pallemaille, bref en plusieurs autres plaisans et viollans exercices. ID., *Charles IX* (V, 281). — S'il jouoit au palle-mail, elle le voyoit le plus souvent jouer, et y jouoit elle-mesme. ID., *Catherine de Medicis* (VII, 346). — Les jeux de la paume, ballon, paillemaille... ce sont recreations de soy mesmes bonnes et loysibles. Fr. de SALES, *Vie devote*, III, 31.

On écrit *palmail*, *parmail*, *paillemaille*. Voir ci-dessus. — Les aultres jours se passerent à jouer à la paulme, au pailmail. HATON, *Mém.*, 1559 (G.). — Nous jouons à la basle, à la pelote, au palmail, à la bille. BELLEFOREST, *Secrets de l'agric.*, p. 339 (G.). — Ils avoient un bon gros bastion de meslier... Ce bois est fort dur ; aussi les bonnes boulles de parmaille se font à Naples de ce bois. BRANTÔME, *Duels* (VI, 242).

Lieu où l'on joue au palemail. — Planches fournis et livrez au chasteau de Saint Maur... pour faire et dresser ung paille maille devant le parc dudit lieu. Texte de 1581 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Le matin on les void sur le change, vestuz à l'avantage, incognus pour marchands, ou sur le Pont-Neuf, devisant d'affaires sur le palmail. *Var. hist.*, III, 57.

Maillet servant au jeu de palemail. — Deux paillemailes, le bout du manche garny de velours rouge. Deux autres pailles mailles dorées, dont le bort est rouge et le bout garny de cuyrs. 1576. Inv. de l'hôtel de Salm, n° 463 (Gay, *Gloss. archéol.*).

On dit aussi *pillemaille*. — L'excrescence vermiforme, comme un pillemaille. RABELAIS, IV, 30.

Palement. Avec une couleur pâle. — [Le soleil] se lieve pallement. G. MICHEL, tr. *Georg.*, l. I, 40 r° (G.). — Nymfes du Loth, qui soubz ses ondes Tressez voz cheveleures blondes D'un doigt pallement coloré. MAGNY, *Gayetez*, p. 37. — Le bois, des premiers froids paslement estonné, Laisse tomber son poil sur le gazon fené. DU BARTAS, *Lepanthe*, p. 408.

En pâlissant, avec un teint pâle. — Desja son beau coural s'esteint, Et ja la rose de son teint Se fanit pallement flestrie. RONSARD, *Odes*, I, 20. — Pensif, triste, il ne thesorise, Beant pallement après l'or. TAHUREAU, *Prem. Poes.* (I, 119). — Tandiz que pallement transi... Il trompoit sa douleur ainsi. MAGNY, *Odes*, II, 15. — Ce grand Salel, grand prestre en vostre temple, Gist cidessous pallement étendu. ID., *Dern. Poés.*, p. 59. — Mais ne voy-je pas Phedre? helas, que son

beau teint De cinabre et de lis est pallement desteint ! Garnier, *Hippolyte*, 1300. — Chascun couvre sa teste, S'enquerant quel amy l'on luy avoit blessé... Ou bien quels compaignons, par les coups homicides, N'avoient plus que les corps de sang pallement vides. *Anc. Poésies*, VI, 330. — Le front palement sombre. Nuysement, 89 v°. — Et la vive couleur Des rozes et des lys, qui vermeilloient sa face, Perd peu à peu son lustre et pallement s'efface. Brach, *Imitations*, *Olimpe*, 58 v°. — Phœbé qui, par ton chant frappee, Demeure pour un temps paslement sincopee. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Trophees*, p. 352 *bis*.

Palemente, mot collectif. Les rames. — La forte tourmente A chascun coup brise la palemente. B. de La Borderie, *Voy. de Constantinople* (Bourrilly, *R. É. R.*, IX, 195).

Palent (*pallens*). Pâle. — La rose jolive Pour sa valeur et palente beauté. G. Michel, tr. Virgile, *Egl.* 5, 13 r° (G.). — Feroye pas de l'yere pallante Cantation? Id., tr. *Georg.*, l. IV, 55 v° (G.).

Paleree. Pelletée. — Ce pendent quatre de ses gens luy gettoient en la bouche... moustarde à pleines palerees. Rabelais, I, 21.

Paleron. Partie plate de l'épaule ou de la hanche. — Le palleron de la hanche de Jacob fut desnoué quand l'homme luittoit avec luy. Calvin, *Bible*, *Genese*, 32 (LVI, 52). — Inon un paleron [de Penthée] et l'épaule tira, Autonoeë en sa part une autre dessira. Baïf, *Poemes*, l. VII (II, 349). — Les larges palerons sur les costes couchez, Auquelz les tourillons des bras sont atachez Ont six muscles chacun pour leur mouvement faire. Aubigné, *Creation*, XIII (III, 426).

Palesir (se). Pâlir. — Il faut necessairement que ce qui a teint ledit or soit de plus haute couleur que rouge, car un rouge ne peut augmenter un autre rouge sans se palesir. Palissy, *Recepte ver.*, p. 54.

Palestineux (?). — Les heroes et palestineux princes. G. Michel, tr. Virgile, *Egl.* 3, 70 r°.

Palestrage. Palastre. — Six palestrages pour les sofflets de Claude Julian sarralier. Juin 1544. *Compt. des Cordel.* Arch. Uzès (G.).

Palestrique (H. D. T. 1557). — Si on les veult exercer en art palestrique. Budé, *Institution* (Foucher, ch. 36).

Palestrite (παλαιστρίτης, *palaestrita*, maître de palestre). — Nous n'avons ny comedes, ny tragedes, ne palestrites, desquelz nous puissions apprendre ces lois de bonne contenance. Fouquelin, *Rhetor.*, 60 v°.

Paletoc, v. *Paltoc.*

Palette 1. Pelle. — 1557. Encore tu pourras prendre la palette du feu, et sur icelle ainsi chaude mettre une écuelle de grainnet. Tr. *Secrets d'Alexis*, II, l. IV, p. 43 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Entrez qu'ils sont dedans, pour faire les valets, L'un prend la palette, et l'autre les molets, L'un souffle le feu, et l'autre le ratise. *Var. hist.*, V, 190.

Battoir. — Les lavandières ont un proverbe ordinaire : Si vous lavez, ne me le prestez pas ; et si vous ne lavez pas, prestez-le-moy. Qui s'entend d'une palette ou batoir propre à laver les draps. Tabourot, *Bigarrures*, I, 4.

Planchette? — Ce gentil-homme... n'eut loisir que... entrer en l'eglise, fermer le guichet, et... se mettre sur une palette tapissee et cousue d'images en une vieille chapelle. Du Fail, *Eutrapel*, 14 (I, 201).

Voyant un jour en vostre maison cinq ou six petits enfans qui se jouoient avec leurs pallettes abécédaires, vous pristes plaisir de les exciter et faire disputer l'un contre l'autre sur les figures de leurs lettres. Tabourot, *Bigarrures*, IV, 1.

Pigeon de palette. Pigeon n'ayant qu'une planchette pour se poser, par opposition aux pigeons de colombier (Philipot). — Il me souvient... d'un païsant... lequel a un pigeon de palette. Du Fail, *Eutrapel*, 7 (I, 132).

Palette 2. Écuelle. — Une forte palete pour boire les passans a la fontaine au chastiau. 1583. Lille (G., Compl.). — Chaine de trois piedz de long pour pendre ladite palette. *Ib.* (G., Compl.). — Ayant esté ordonnee une saignee tres salutaire et profitable a tout le corps, on tira moins de deux poilettes qu'il ne falloit pour le salut de tous les membres. 1586. *Advert. des cathol. franç. aux cathol. anglois*, p. 217 (G., Compl.). — Et que n'estimez point nostre Anglois si ignorant qu'il entende cruement qu'il faille guerir une personne heretique en luy tirant sa poislette de sang. 1588. *Replique pour le cathol. angl.* (G., Compl.).

Palfermier, Palfrenier, v. *Palefrenier.*

Palfroy. Palefroi. — Frandalo... print son palfroy par les resnes. *Amadis*, V, 30. — Mais comme le palfroy trop bouillant il talonne, Qui l'emporte agité du fer qui l'esperonne Vers le pauvre Eteocle, il tombe renversé. Garnier, *Antigone*, 1104.

Palice, v. *Palisse.*

Palié, v. *Pallier* 1.

Paliere. Palissade. — Allee close d'une paliere garnie de force rosiers. 1553. Taillemont, *Champs faez*, 21 (Vaganay, *Mots*).

Palification (?). — Palification engendre la toux et distillation et larme des yeulx. Platine, *Honneste volupté*, 2 r° (G.).

Paliles (*Palilia*, fêtes en l'honneur de Palès). — Je passeray legerement les feux qui se faisoient au commencement du mois devant les boutiques des artisans... les *Paliles* tant publiques que particulieres, esquelles les rustiques, apres avoir bien beu... sautoient à travers un grand feu. Le Loyer, *Spectres*, VII, 10.

Palingenesie (H. D. T. 1556). — 1546. Il est deux foys né... En luy est renouvellée l'antique palintocie des Megariens et la palingenesie de Democrites. Rabelais, III, 18. — 1553. Mais l'ame nue et de corps dessaisie Retournera sans palingenesie En son logis, des astres le plus beau. Des Autels, *Amoureux Repos*, sonn. 68.

Palinod. Refrain. — Les dernieres lignes de champ royal, qui se reprennent à chascune clause et sont appellees le pallinode, et en ballade l'en les appelle refrain. Fabri, *Rhetor.*, l. II, p. 77. — Vault aultant a dire reffrain comme pallinode, mais l'en dict voluntiers reffrain en ballade et pallinode en champ royal. P. 85. — Kyrielle a esté appellée la ryme en laquelle en fin de chaque couplet un mesme vers est toujours repeté : qu'ilz ont appellé refrain ès balades et chans royaus, et l'ont icy nommé palinod, c'est a dire rechanté. Sebillet, *Art poet.*, II, 15.

Ancienne pièce de vers à refrain. — Palinode se faict de douze lignes, ou plus ou moins, et rondeau ne peult passer sept. Fabri, *Rhetor.*, l. II, p. 82.

Palinodial. Qui sert de refrain. — Vers palinodial. Garasse, *Rech. des Rech.*, p. 129 (G.).

Palintocie, v. *Palingenesie.* Rabelais fait ici un jeu de mots, car παλιντοκία signifie réclamation d'intérêts déjà payés. Il n'y a donc aucun rapport de sens entre *palingenesie* et *palintocie.*

Palio. — Vien donc, car je te sçay dire que tu auras le palio. — Vous ne m'entendez pas, et faites un equivoque : je dis *pallio* avec deux *l*, qui signifie un vestement... et non *palio* avec une *l*, qui signifie recompense de coureur. Larivey, *Fidelle*, IV, 12. — Cf. *Pal* 2.

Palion, v. *Pallion.*

Palioz. Manteau. — Que l'on fasse un palioz de satin bleu ou violet orné de fleurs de lys. 28 févr. 1536. *Délib. du conseil de Bourg* (G.).

Paliscalme. Barque à plusieurs rames. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques, gondoles, esquifs, schifflins, paliscalmes... ne les aille secourir. Le Loyer, *Spectres*, IV, 17.

Palisee. Palissade. — Lysimachus... clouit son camp dung large et parfond fossé et de trois palisees. Seyssel, tr. Diodore, III, 35 (132 v°). — Cyrus planta son camp en lieux obscurs et montueux, lequel il fortifia de palisées couvertes et de grans remparts de terre. Vintemille, tr. *Cyropedie*, III, 6.

Palisse. Palissade, haie. — De tous les coustez que lon povoit descendre de la mer en terre contre la cité, ilz firent fortes barrieres et pallisses. Seyssel, tr. Thucydide, VI, 13 (206 v°). — Quelque temps apres que les espines furent grandes et bonnes à faire fagots pour chauffer les fours, ils vont ensemble accorder qu'il faloit estancer leur palice ou haye, à fin que les espines produisissent de rechef multitude de gittes et branches. Palissy, *Recepte ver.*, p. 26. — Qui fera plus de cannes et roseaux Une palice à l'entour de tes eaux? Sc. de Sainte-Marthe, *Prem. Œuv.*, III (G.). — Quand je boulois m'arrouser au bet trabers d'une palisse, mes esperons se prenoient aux espines, et je demourois pendu par les pieds. Aubigné, *Faeneste*, IV, 1.

Palissement 1. Palissade. — Il commandoit aux soudars de prendre leurs coignees et de coupper du bois pour faire le palissement et closture. G. du Choul, *Castrametation*, p. 33 (G.).

Palissement 2. Fait de pâlir. — Es Indes Occidentales, où se trouve grande abondance de perles, lon ne voit point ny ses clartez ou palissemens eu esgard à la disposition claire ou obscure du temps. Thevet, *Cosmogr.*, X, 4. — Qu'elle [la philosophie] condone hardiment au mal cette lascheté voyelle, si elle n'est ny cordiale ny stomacale : et preste ses pleintes volontaires au genre des souspirs, sanglots, palpitations, pallissements, que Nature a mis hors de nostre puissance. Montaigne, II, 37 (III, 201).

Palisser. Entourer de palissades. — Les Moluques habitent en maisons fort basses, lesquelles ils ferment et palissent à l'entour de cannes et roseaux. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 5.

Se palisser. S'entourer de palissades, de clôtures. — Ils ont des villes anciennes, mais sans murailles, si ce n'est pres des deserts et au pied des montaignes, là où ils se pallissent et fortifient comme ils peuvent. *Ib.*, I, 11. — Le peuple du royaume de Cano, pour se fortifier alencontre de ceux de Cassene... se pallissent, durant les guerres, de ces dents d'elephans. III, 1.

Palissé. Entouré de palissades. — Et met son camp devant la ville, bien fossoyé et pallissé. Meigret, tr. Polybe, III, 53. — [Adam] Jà voit ou cuide voir loges, cabanes, tentes... Jà les voit en circuit fortement pallisser, Et en longue cité maint arbre renverser. Scève, *Microcosme*, l. II, p. 39.

Garni de palissades. — Apres que les Troyens eurent outrepassé La tranchee, en fuyant, du rampart palissé. Jamyn, tr. *Iliade*, XV, 50 r°.

Barricadé. — Nos rues par les bouts de muids sont palissees. G. Durant, 40 r°.

Paliure. Sorte d'arbrisseau. — Le paliure aussi est piquant et espineux. Du Pinet, tr. Pline, XXIV, 13 (G.). — Ceste espece de smilax espineuse et noueuse à guise de paliure. J. Montlyard, tr. *Hierogl.*, LI, 22 (G.). — Ils... le bruloient avecques du bois qu'ils appelloient malheureux, comme le poirier sauvage, l'aulne... paliure, aubepin. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 4.

Palladée. Favorisée de Pallas? — Mais tellement vous êtes palladée, Que par-tout suit le dous ris vôtre idée. Bugnyon, *Erotasmes*, p. 5.

Palladial. De Pallas. — Mieulx resonnant qu'à bien louer facile Est ton renom volant du domicile Palladial vers la terrestre gent. Marot, *Rondeaux*, 15.

Palladien. De Pallas. — Je recongnois ceste flamme ancienne Et ces pensers qui me chatouillent ore ; Ce sont ceulx-là, si je m'en remémore, Que me causoit l'arbre palladienne. Brantôme, *Poés. inéd.*, 96 (X, 460).

Digne de Pallas. — La jeunesse de Paris y est principalement descrite. Auquel aage il mena vie palladienne : c'estadire contemplative, en habit pastoral et humble fortune. Lemaire, *Illustr.*, I, Prologue. — *Chasteté.* Pudique, virginale... palladienne. La Porte, *Epith.*, 77 v°.

Palladin 1. De Pallas. — Stant à Lugdune és gazes palladines. *Ep. du Lymosin* (dans Rabelais, III, 275). — Nous lors, sous l'arbre palladin, Voûrons au dieu capitolin, Pour un tel benefice, Annuel sacrifice. Garnier, *Porcie*, 395.

Palladin 2, v. *Paladin* 1.

Palladion. Palladium. — Tant que le Palladion Fut dans les murs d'Ilion, Troye ne put estre serve. J. Chandon (dans Pasquier, *Main*, II, 1027). — Le plus beau joyau que nous avions de la royauté, et comme l'ancien Palladion de la ville de Troye, estoient les deux vrayes Croix, que de toute ancienneté on gardoit avec grande devotion dedans la Saincte Chapelle de Paris. Pasquier, *Lettres*, XIV, 2.

Pallandree, Pallant, Pallatin, v. *Palandrie, Palent, Palatin.*

Palle 1. Pallium, manteau. — En icelle cité de Nurembergh, on garde solennellement la palle, lespee, le sceptre, la pomme d'or et la couronne imperiale de Charles le Grand. Lemaire, *Illustr.*, l. III, *Peroration.* — Diogenes... ceignit son palle en escharpe. Rabelais, III, Prologue.

Couverture du calice pendant la messe. — Aux jours des festes l'Eglise use Souvent de rouges vestemens, Palles d'autelz, autres ornemens. *Anc. Poésies*, XIII, 90.

Drap noir couvrant le cercueil. — Paié pour le palle de ladicte eglise mis sur le corps et couche de ladicte trespassee. 1524. *Compte de tutelle.* Arch. Tournai (G., Compl., *Paile*).

Dais. — Des personnages qui pour ce jour servoient à pied ladite princesse dessouz le palle et

tenoient le riche frein de sa mule. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 92).

Palle 2. Chaton de bague. — Panurge... luy mist on doigt medical de la main guausche en pur don un anneau d'or, en la palle duquel estoit un sapphyr. Rabelais, III, 21. — Un gros et large anneau d'argent : en la palle du quel estoit enchassee une bien grande crapauldine. IV, 16.

Palle 3. Sorte de pièce d'artifice. — Tant de sciopes, fusees en canon, palles et lances à feu. Rabelais, *Sciomachie* (III, 408). — Lors... furent jettees dix trombes de feu, canons de fusees, palles, mattons, et potz à feu. (III, 409).

Palle 5, Palle 6, v. *Pale* 1, *Pale* 2.

Palle 7. Penture. — A Perrier, serrurier, pour avoir fourni les palles de fer et cloz au dit armoire necessaires. *Compte de* 1558. Limoges (Gay, *Gloss. archéol.*).

Pallee, v. *Palee* 1.

Palleficade. Palissade. — Comme nous arrivasmes à la tour, trouvasmes une palleficade de boys, comme la cuysse, qui alloit despuis la tour jusques à sept ou huict pas dans la rivière, et failloit aller au long de la palleficade jusques au boult par l'eau, et puis par delà la palleficade revenir à la tour. Monluc, l. IV (II, 264). — [M. de Guise] me dict qu'il sçavoit bien qu'il n'y avoit poinct de palleficade, et que des gens, qui naguières estoient sortis de là, l'en avoient asseuré. (II, 265). — Pendant que le combat duroit, je feys couper toute la palleficade ou arracher. (II, 267).

Pallefreniere, Palle-mail, Pallemaille, v. *Palefrener, Palemail.*

Pallemars. Rameurs. — Si me deliberay de destacher une des gallées, et quant elle se sentit destachée et tournoit sur l'autre, alors les pallemars saillent en mer et revirent la dicte gallée en son lieu. *La Salade*, f° 31 (La Curne).

Pallement, Palleron, v. *Palement, Paleron.*

Pallestrine. Escrime. — Les autres [bravaches] avoient là oublié leur pallestrine piedmontoise. Brantôme, *Mareschal de Brissac* (IV, 77).

Palleteau, Palletoc, Palletoque, v. *Paltoc.*

Palletoqué. — C. palletoqué. Rabelais, III, 26.

Pallette, v. *Palette.*

Palliatif. Plausible. — N'ayant jamais veu une plus forte passion en Sa Majesté que de rencontrer en l'entiere confession de son malefice une palliative occasion de luy pardonner. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 132 (G.).

Palliation. Action de pallier, excuse, dissimulation. — Quelle palliation et couleur qu'ilz puissent prendre, l'ouvraige monstre tousjours quel est l'ouvrier. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 2e part. (IV, 62). — Lorsqu'il ne tient plus qu'à trouver une palliation, un nom et prétexte pour mal faire. (IV, 100). — Si les portes luy ont esté fermées, nostre faute est inexcusable, quelque feinte et palliation que nous puissions apporter. Pasquier, *Lettres*, VI, 1. — Ce royaume auroit esté réduit jusques sur le bord d'une ruine inévitable, si la prudence du roi... n'eust veu leur malice invétérée au travers de leurs couleurs et paliations. Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 31.

Pallidité. Pâleur. — La couleur jaune, qui semble une pallidité, procedant de seicheresse qui est au corps de ceux qui ont passé la fleur et vigueur de leur aage. Amyot, *Isis et Osiris*, 33.

Pallié, terme ecclésiastique. Portant le pallium. — Reverends abbés porte-crosses et autres semblables peres palliés et embastonnés à l'usage de Rome. Marnix, *Differens*, I, 1, 2. — Nos cardinaux, evesques et autres prelats palliés. I, IV, 10.

Pallier 1. Présenter sous une apparence trompeuse. — Le pape... sceut bien pallier ses excuses. Pasquier, *Recherches*, III, 4.

Couvrir d'une fausse apparence. — Ce sont mesmes fautes à celuy qui descrit l'ancienneté, de pallier un mensonge comme de taire une vérité. *Ib.*, III, Préamb.

Cacher, dissimuler. — Nous nous devons retirer à part hors la presence de sa majesté, à ce que chascun de nous puisse plus librement et sans pallier dire ce que meilleur luy semblera. *Amadis*, I, 33. — Ah ! tous ceux-là, Seigneur, qui disent Seigneur, Seigneur, qui authorisent Sous ton nom leur impieté, Ne sont pas tiens : mais ils se jouent De ton nom, quand de toy s'avouent, Pallians leur mechanceté. Baïf, *Mimes*, l. I (V, 10). — Ne vous voulant, messieurs, rien palier, Je suis honteux que nos François vont querre Entre vos mots ceux qui sont pour la guerre. Estienne, *Dialogues*, I, 26.

Pallié. Masqué, dissimulé, trompeur. — Ces deux... tant à l'occasion de leur ancien aage que d'une certaine hypocrisie palliée de preud'hommie, meisrent plus de peine à ressembler bons et vertueux que de l'estre. *Amadis*, II, 20. — Thyribazus... portant de long temps envie à la grandeur et prosperité de Conon, et ayant lhors une couleur palliee de dire qu'avec l'armée du roy et à ses despens, il alloit acquerant des villes et citez aux Atheniens... le saisit au corps, et le meit en prison. Amyot, tr. Diodore, XIV, 22. — Car vos subtilz et paliez langages Me fabriquoyent de volupté les gages. Julyot, 1re part., 13 (6e *Elegie*). — Outre l'usure qui est toute évidente, il y en a aussi une qui s'appelle usure palliée. Estienne, *Apol. Hérod.*, ch. 6 (I, 86). — *Fard.* Coloré, menteur... pallié, trompeur. La Porte, *Epith.*, 172 r°. — M. l'admiral s'en excusa fort... plusieurs trouvoient de grandes apparences en ses excuses, qui disoient estre bonnes, d'autres les trouvoient fort palliées. Brantôme, *M. de Guise* (IV, 253).

Pallier 2, v. *Pailler.*

Palliere. Palier. — Le reposoir, aire ou palliere doit avoir environ deux pieds de largeur, pour faire l'escalier bien aisé à l'entree d'un temple. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 421 (G., Compl.).

Pallinode, v. *Palinod.*

Pallion. Pallium. — Le jour qu'un patrice se signe et note pour capitaine... le consul... luy met le vestement de l'aigle appellé palion devant l'estomach. La Grise, tr. Guevara, III, 15. — Portans... le pallio et la robe de senateur incarnate. III, 22. — Item ung pallion de drap d'or enrichi de plusieurs figures, avec des franges et crespines d'or. 1622. *Inv. de N. D. de Reims*, 60 v° (Gay, *Gloss. archéol.*).

Manteau. — L'autre eut poison dessoubz son palion. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 28 r° (G.).

Tapis couvrant un support, un plateau. — Ledit grand prieur... auroit levé dudit autel ledit sainct joyaulx, pris et porté sur un pallion de damas blanc figuré d'or, que portoient quatre des

religieux d'icelle abbaye. *Négoc. sous Franç. II*, II, 122 (G.).

Palliot. Tapis. — Ung petit palliot de tappisserie. 1546. *Invent. de Guill. Arthus* (G. Beaurain, *R. É. R.*, X, 93).

Pallir (trans.). Faire paraître pâle. — Vos blanches dents, ou plustost diamans, Sont la prison des esprits des amans ; Et le coral où elles sont encloses Pallit le teint des plus vermeilles rozes. Saint-Gelais, *A une mal-contente* (I, 197).

Se pallir. Devenir pâle. — Comme un surpris de nuit aux champs, quand il esclaire, Estonné, se pallist si la fleche des cieux, Sifflant, luy passe contre et luy serre les yeux. La Boetie, *Sonnets*, 5.

Pallisse, Pallissement, Pallisser, v. *Palisse, Palissement* 2, *Palisser.*

Pallisseure. Pâleur. — La vermeille couleur de son visaige se change aussi tost en pallisseure et jaulnisse. *Amadis*, II, 22.

Pallivage. Droit seigneurial dû pour l'attache des bateaux. — Impots de sel, quarts, demi quarts, quints, demi quints de pots, mesurages, pallivages. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 188 (G.).

Pallotte. Paulette. — Qu'il est de conseillers d'Estat, A simple fraize ou bas rabat, Qui maintenant, portant calotte, Voudroient bien mettre à la pallotte ! *Var. hist.*, IV, 351.

Pallotter (?). — Il s'en ira ondoyant de l'eschine, s'amoncelant tousjours et pallottant avec les bras justement ployez. Fed. Grison, *Escuirie*, p. 123 (G.).

Pallude, v. *Palude.*

Palludueux. Marécageux. — Cesar... arrivé en ung certain lieu palludueux et umbraigeuz envoya ses carriages... assez avant. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XL, ch. 26 (46 r°). — Ce faict estoyent gettez en lieux palludueux. L. XLIX, ch. 72 (156 r°). — Mettans les embusches en lieux palludueux et concaves. L. LIII, ch. 94 (206 v°).

Palma-Christi. Sorte de plante. — Le palma-Christi se perpetue au lieu où une fois l'aurés semé, par sa graine, qu'il y laisse. Serres, VI, 11.

Palmaige. Enchère. — Palmaige sur ung nombre de berbis que Marie Louenan tient dudict. 21 oct. 1510. Arch. Finist. (G. *Paumage*). — Et y a palmaige dessus trante cincq soulz. *Ib.* (G.).

Palmaille. Tirelire. — La palmaille cassee, il s'y est trouvé 30 f. Pièce de 1583. Arch. Moselle (G.).

Palmaire 1. De la paume. — Le [muscle] palmaire et plantaire. Paré, I, 8. — Le premier [muscle] constitue le cuir de la paulme de la main, à cause dequoy il est appellé palmaire. IV, 28.

Palmaire 2 (*palmarius*, qui mérite la palme). — De rechief j'ay certainement Autre chose grande inventee Qui doit bien estre recitee, Car elle me sera palmaire Et digne de palme en salaire. *Therence en franç.*, 143 e (G. *Paumaire*).

Palmante. Ensemble des rames. — Le vois-tu pas? Ton flanc [d'un vaisseau] de bout en bout De sa palmante est desarmé du tout. Baïf, *Poemes*, l. VII (II, 358).

Palme 1. Palmier. — Les principaux et les plus aagez dentre les pasteurs royaux... poserent sur le chef de Paris une couronne dolivier... et en sa main une branche de palme, en signe de triomphe. Lemaire, *Illustr.*, I, 23. — Et n'y croit alentour ny olives ne palmes, Mais seulement estocs et arbres espineux. Id., *Concorde*, 2e part. (III, 128). — Amours dormant soubz ung palme flory, On luy roba son arc, traictz et pheretre. G. Colin, 8. — La palme porte d'atilles, le figuier les figues, le noier les noix. La Grise, tr. Guevara, Prologue gén., 2 r°. — Le juste florira comme la palme. Calvin, *Instit.*, VII, p. 447. — Ce que voyons es lauriers, palmes, chesnes, heouses. Rabelais, III, 49. — Il feit en ceste mesme isle de Delos un jeu de pris, auquel fut premierement donné au vainqueur la branche de palme, pour loyer de la victoire. Amyot, *Thésée*, 21. — Aux pleines idumees Ces palmes vont croissants par couples animees : Et comme ayant l'esprit tout plein de loyauté, Ils s'embrassent l'un l'autre unis en chasteté. Vauquelin, *Idillies*, I, 76. — En ce faisant il egale Les amours d'un palme masle, Qui, fait amoureux nouveau, Se pancha sur un ruisseau, Pour caresser d'un grand zele A l'autre bord sa femelle. Ronsard, *Poemes*, *Houx* (V, 172). — *Palme* ou *Palmier.* Idumee *ou* idumeanne, fueillue, verdoyante. La Porte, *Epith.*, 298 r°. — Il n'y a rien qui soit manifestement plus excellent qu'aux autres arbres en la palme. Amyot, *Propos de table*, VIII, 4. — Il y a, en la palme, masle et femelle, s'entraimans tellement que, separés l'un sexe de l'autre, ne fructifient point. Serres, VI, 26. — Il est accomparé à la palme, qui est le roy des arbres. Fr. de Sales, *Entretiens spirit.*, 19.

(Spécialt). Palmier femelle. — Le palmier et la palme on voit s'apparier Et par leur foy promise unis se marier. Vauquelin, *Idillies*, I, 76. — Les palmes sont de deux sortes : les unes sont males, que nous pourrons appeller palmiers, et les autres femelles, qui retiennent le nom de palme. Fr. de Sales, *Serm. autogr.*, 154 (VIII, 400). — On dit qu'en Idumee, és confins de Syrie, Où bien souvent la palme au palmier se marie, Il semble, à regarder ces arbres bien-heureux, Qu'ils vivent animez d'un esprit amoureux. Bertaut, *Elegie*, p. 381. — Entre les palmes se trouve le masle et la femelle. Le palmier, qui est le masle, ne porte point de fruict, et si neantmoins il n'est pas infructueux, car la palme femelle ne porteroit point de fruit sans luy et sans son espect, de sorte que si la palme femelle n'est plantée aupres du palmier masle, et qu'elle ne soit regardée de luy, elle demeure infructueuse et ne porte point de dattes. Fr. de Sales, *Entretiens spirit.*, 19. — Elle... estoit plantee tout aupres de luy comme une glorieuse palme aupres de son bien-aymé palmier. *Ib.*

Palme 2. Paume de la main. — Puis menclinay et puisay de leaue dedens mes palmes creuses. Lemaire, *Concorde*, 2e part., Prologue. — Or est tout ce rocher divers, glissant et lubre, Tresdur, agu, pointu, offendant piedz et palmes. (III, 128). — Linterieure place de dedens sappelle la palme de la main. Du Moulin, tr. Indagine, *Chiromance*, p. 11. — *Palme* ou *Paulme* de la main. La Porte, *Epith.*, 298 v°. — Il s'y trouve aussi des esmeraudes d'inestimable grandeur, bien comme la palme de la main. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 3. — Le lieu qu'elles [les crevasses] occupent le plus souvent sont les palmes des mains et plantes des pieds. Paré, XVI, 36. — Duquel la cicatrice m'est demeurée de la grandeur de la palme de la main. XXIV, 37. — Les palmes de vos mains sont les sacrez autelz Où les vestales font chastes feux immortels. Tabourot, *Bi-*

garrures, I, 19. — Les bras, la palme de la main et les doigts. Id., *Apophth.*, 2e Pause, Préf.

Mesure égale à la largeur moyenne de la paume de la main. — Le diametre excedoit deux coudees et demye palme. Rabelais, V, 40. — Une boule vuyde... ayant en circonferance environ deux palmes. *Ib.* — Si on nous en donne un doigt, nous en voulons une palme. Larivey, *Fidelle*, III, 1.

Palmee. Enchère. — Exposeront en vente et palmee au plus offrant. 1589. *Cout. de Binch.* (G., *Paumee*).

Palmer 1. Couronner de palmes. — Te palmeront le chef du cyrrhean feuillart. J. de Vitel, *Prem. exerc. poet.* (G., *Paumer* 2). — Et si tu veux ton front et vertueux et sage Palmer du verd honneur de nostre sainct fueillage. *Ib.* (G.).

Se palmer. Se faire couronner de palmes. — Quant on se veult en paradis palmer. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 47 v° (G.).

Palmé. Couronné de palmes. — Et soubz le loz de ta gloire palmee. Auton, *Chron.*, 137 v° (G.).

Palmer 2. Vendre aux enchères. — On est obligé de mettre et de palmer a prix le dit tenement et hypotheque, et de faire trois publications a l'eglise. 1552. *Cout. de la seign. de Renaix* (G., *Paumer* 3).

Palmeux. Où poussent les palmiers. — Ce grand prophete mort, Josué fut le prince Qui par fer subjugua la palmeuse province. Du Bartas, *Judith*, II, p. 365.

Palmien. Consistant en une palme. — J'endure pour avoir une ame trop loyalle, Pour rendre mes esprits, immortels, couronnez Du palmien loyer des amoureux bien nez. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 101 v°.

Palmier 1, adj. De palmier. — *Dactes* ou *Dattes*. Palmules *ou* palmieres. La Porte, *Epith.*, 104 r°.

Où sont des palmiers. — *Thebes*. Portueuse, ancienne... palmiere. *Ib.*, 397 r°.

Couronné de palmes. — *Victoire*. Triomphante, glorieuse... palmiere. *Ib.*, 421 r°.

Palmier 2. *Heritage palmier*. Héritage pris à rente. — Celuy qui feroit plaincte pour rendre heritage a nouvel heritier, pour deffaute de payement de rente hereditable ait l'option et pouvoir de en dedans les premiers jours apres les denonchemens passez et visitation d'heritage amazez dudit heritage palmier sans ce nul autre le puist faire en ces trois premiers jours. 1534. *Cout. de Mons* (G., *Paumier* 1).

Palmifere (*palmifer*, qui porte des palmes). — Puis Martia, qui tant ha noble lame, Les dix Vertus sema de marguerites, Leur mit es mains la palmifere rame, et le laurier au chef, pour leurs merites. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 160).

Palmule (*palmula*, datte). — Les palmules seches et les raisins sont prins pour raison de leur jus. Du Pinet, tr. Pline, XV, 30 (G.).

(Adj.). V. *Palmier* 1.

Palombe, masc. — L'hippocampe menu, le palombe globeux, Qui de la mer d'Ægypte a les rivages beux. Rivaudeau, *Hymne de Marie Tiraqueau*, p. 213.

Palombelle, dimin. de *palombe*. — Fabuleuses palombelles. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, III, 4.

Palommier. Chasseur de palombes. — A un palommier pour avoir mené S. M. a la chasse des palombes. 1583. *Dép. du roi de Nav.* (G.).

Palone. Moulage des pièces d'artillerie. — 1560. Vous ferez tailler depuis le pied jusques à la sommité un soutenement qui fera le palone au dessus des corniches et roues pour guidon de l'âme ou noyau. Tr. Biringuccio, *Pirotechn.*, l. VI, p. 107 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Palot 1. Sorte de pelle. — Les fourches a trois dentz, les crochets et les palots de fer. Lefevre, *Bible*, *Nomb.*, 4 (G.).

Palot 2. Mot gascon. *Tenir palot à.* Rivaliser avec. — Je ne luitte point en gros ces vieux champions là, et corps à corps : c'est par reprises, menues et legeres attaintes... Si je leur pouvoy tenir palot, je serois honneste homme. Montaigne, I, 25 (I, 178).

Palourde. Sorte de coquillage. — Escrevisses. Palourdes. Liguombeaulx. Chatouilles. Rabelais, IV, 60. — En Saintonge on appelle une sorte de coquille palourde, lequel mot semble estre pris de *peloris*. Toutesfois la palourde est plus petite, et ne tient aussi ses coquilles ouvertes. Joubert, tr. Rondelet, 2e part., I, 7 (G.). — Les huitres, les moucles, les sourdons, les petoncles, les availlons, les palourdes, les dailles. Palissy, *Recepte ver.*, *Ville de forteresse*, p. 116. — Noz rives de mer sont en tout temps remplies de coquillages, comme de moules, coques et palourdes. Lescarbot, *Nouv. France*, p. 99 (G.).

Palpabier, terme de fauconnerie. Agiter les paupières. — Quant vous verrez vostre oiseau palpabier doublement, sachez qu'il a ventosité en la teste. Alagona, *Fauconn.*, fo 93 (La Curne).

Palpablement. D'une manière palpable, évidente. — Vous faites mine de parler contre les dormeurs, et si palpablement on cognoist que vous resvez. Cholières, 1re *Ap.-dinée* (II, 43). — Les Juifs ont visiblement et palpablement decliné ès erreurs. Le Loyer, *Spectres*, IV, 4.

Palpal. — La palpale noirceur des ombres memphitiques. Du Bartas, 1re *Sem.*, 1er *J.*, p. 18. Lire *palpable* (texte de 1591).

Palpebre (*palpebra*). Paupière. — Donnez riviere aux palpebres piteuses De mes deux yeulx deaue deffectueuses, A celle fin que pleure ma maistresse. M. d'Amboise, *Complainctes*, 131 v°. — Ouvrez ma bouche et facheuses palpebres. 133 r°. — Il les remarquera aux yeux, lesquelz ilz tiennent tousjours constamment fichez en un lieu, sans jamais cligner, ou clorre les palpebres des yeux. Amyot, *Hist. Æithiop.*, l. III, 37 v°. — Couper une partie de l'uvule trop relachée ou une partie de la palpebre de l'œil. Paré, Introd., ch. 2. — Les palpebres, l'orbite, ou concavité en laquelle est posé ledit œil. I, Préface. — Les cartilages... qui sont aux palpebres des yeux servent à les couvrir. II, 1. — S'il y a aucune chose estrange dans l'œil, faut subit la tirer hors, renversant... la palpebre doucement. VIII, 25.

Palpiant. Palpitant. — Quant on extrait icelle pierre d'iceluy crapault encores vivant et palpiant. *Jard. de santé*, II, 16 (G.).

Palpiller. Palpiter. — Il faut considerer ceste belle vente de foye qui palpille imperceptiblement, et excite les melodies de la joye. Beroalde, *Parvenir*, *Resultat* (I, 107).

Paltoc. Sorte de casaque. — Pour ung paltot deux aulnes et trois quartiers de blouquet. Texte de 1525 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Quant le héraut eut fait sa relation, il print son palto d'armes et le ploia entre ses bras. *Anc. Poésies*, X, 336. —

De moelle de jonc il portoit un chapeau, En lieu d'un paletoc se vestoit d'une peau D'un chevreau marqueté de couleur noire et blanche, Qu'une boucle d'airain luy serroit sur la hanche. RONSARD, *Eclogues*, 4 (III, 428). — Leur grand pontife sortant en leurs festes avec une mitre en la teste, vestu d'un palletoc faict de peau de cerf, semé de papillottes d'or, avec une robbe longue par dessoubs jusques en terre. AMYOT, *Propos de table*, IV, 5. — Vingt huit enfans d'honneur d'icelle ville vestus uniformément d'un palto de veloux vert. *Entrée de Henri III à Orléans* (Gay, *Gloss. archéol.*). — Colin... va tirer vistement Du coin de son estable un cheval ou jument, Le bride, et fait servir son paletoc de housse. PIBRAC, *Vie rustique*, p. 126.

Probe. — Discorde suscitee, Sa palletoque aiant déchiquetee, Joieuse va. DES MASURES, tr. *Eneide*, VIII, p. 431. (Latin : *palla.*)

Mauvais vêtement, haillon. — Chariclea et Calasiris... se desguiserent en guise de pauvres mendiantz, avecques de meschantz palleteaux, qu'ilz avoient preparez pour eux en affubler. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, l. VI, 69 r°. — Il despouilla soudain les palleteaux deschirez dont il s'estoit affublé. L. VII, 74 v°.

Palu. Marais, marécage. — Lequel lieu ou palu sappelle Palescamander. LEMAIRE, *Illustr.*, I, 21. — Ne laisse pas, Vierge à qui je veulx plaire, Ton chevalier, combien que soys polus, Tomber au bas de l'infernal palus. *Anc. Poésies*, III, 285. — Paludz d'enfer, incongneuz à mes yeulx, Soyez presens à ce que j'ay promis. MAROT, tr. *Metamorph.*, l. II (III, 203). — Un goulphre horrible, puant et infect plus que Mephitis, ny la palus Camarine. RABELAIS, II, 33. — *Vertus de Styx.* C'est un paluz en Enfer. IV, *Briefve Declar.* (III, 195). — Ilz racontent que Menes a esté le premier regnant chez eux, et que de son temps toute l'Egypte estoit un palus, hors mise la province de Thebes. SALIAT, tr. Hérodote, II, 4. — Le triste Acheron Son noir palud regorge à l'environ. DU BELLAY, tr. *Eneide*, l. VI (M.-L., I, 400). — Je demeure... entre ces roseaux qui croissent en ces creux marestz ou vieils palluz. LARIVEY, tr. Straparole, XI, 3. — Lethe, palud d'oubli, Styge treshonoree. BAÏF, *Poemes*, l. III (II, 112). — Je souffre plus Qu'ils ne font tous ensemble aux infernaux palus. GARNIER, *Cornelie*, 1844. — Aimant mieux que je sois avec les tristes ombres Sur les bourbeux palus des creux enfers grondans. ID., *Antigone*, 171. — Esclave effeminé, si tu contestes plus, Je t'envoiray gronder aux infernaux palus. 2055. — Ce brave roy corsaire... reffaict un second petit armement de quatorze gallères qu'il avoit caché et sauvé dans quelques petis recoings de palluz et canaux de là auprès. BRANTÔME, *Barberousse* (II, 68). — (Fig.). Perdre le temps et se endormir Dedens le palus d'amourettes Faict enfin pleurer et gemir. GRINGORE, *Menus propos*, 13 (G.). — Fortune, helas ! muable et desreiglée, Qui du palud de Malheur viens et sors. MAROT, *Complaintes*, 1.

(Fém.). — Thetis mere d'Achilles plongea son enfant es undes de Styx, la palu infernalle. LEMAIRE, *Illustr.*, II, 20.

Palud, v. *Palu.*

Paludament (*paludamentum*, manteau militaire). — Un paludament militaire, d'un fin drap violet. *Entr. de Henri II à Rouen*, 23 r° (G.). — Descharge ton corps de tes armes et paludament que tu bailleras à escuyer. 1560. *Alector*, 18 r° (G.). — Le Franc Gal despoilla son paludament de pourpre accolant à un large fermail d'or. *Ib.* (G.). — Vestuz de leurs paludamens et cottes d'armes. VIGENERE, *Annexe aux Comment. de César*, 91 r° (G.).

Palude. Marais, marécage. — Estant située la cité de Duras entre les palludes et la mer. DEROZIERS, tr. Dion Cassius, l. XLI, ch. 32 (62 v°). — Aussi luy commirent de faire aterrer les paludes pontines. L. XLIV, ch. 51 (91 r°). — Lesquels soubdain que par neuf fois se baignent au palude Tritonique, sont en oiseaux transformez. RABELAIS, V, 2. — A l'instar des nicquets de la teste jupinesque, qui faisoient trembler l'Olympe, et remplissoient les paludes stygies d'effroy et d'espouvante. MARNIX, *Differens*, I, IV, 14.

Paludin, dérivé de *palud?* — Ord paludin. *Anc. Poésies*, XIII, 391.

Paludineux. Marécageux. — Terre boeuse et paludineuse. *Jard. de santé, Ois.*, 17 (G.). — Regions palludineuses. BOURGOING, *Bat. jud.*, I, 15 (G.).

Paluettiste. — Je laisse à parler des autres gambades qu'ils ont autrefois appellees le saut du couturier, aujourd'huy surnommé à la paluettiste landrichard, le saut du pendu, et prou d'autres de pareille farine. TAHUREAU, *Prem. Dial.*, p. 50.

Palus, v. *Palu.*

Palustre (*palustris*). Marécageux. — Eaue lymeuse et palustre. PLATINE, *Honneste volupté*, 94 v° (G.). — Le pays d'Egypte estant si tiede l'hyver et palustre nourrit plusieurs oiseaux de riviere. BELON, *Singularitez*, II, 32 (G.).

De marais. — Les oiseaux palustres font leurs nids contre terre. ID., *Nat. des ois.*, p. 166 (G.).

Palustreux. Marécageux. — (Fig.). Je te pry doncq humblement m'excuser, Et de paresse ou mespris n'accuser La mienne main, que je tien tresheureuse De plume prendre aggreste et palustreuse, Pour a ta lettre et epistre donner Quelque response. J. BOUCHET, *Ep. famil.*, 65.

Paluyer. Paludier. — Quant au sel que lesdits proprietaires ou paluyers voudront promptement vendre, et dont ils trouveront promptement achepteurs, paravant que faire lesdits monceaux, n'en pourront iceulx proprietaires, paluyers ou sauniers vendre ny enlever aucune chose, sinon les garde, contrerolleur et receveur particuliers sur les lieux a ce appelez. 1541. *Edit de Franç. Ier* (G.).

Paluz, v. *Palu.*

Palzineus. Paralytique. — Rendre as palzineus santé de leurs membres. XVIe s. Lille (G., *Palasinos*).

Pam, v. *Pan* 2.

Pamaison, Pamer, v. *Pasmaison, Pasmer.*

Pamine (la). Sorte de danse. RABELAIS, V, 33 ms. — *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, C.

Pampelune. Sorte de danse. RABELAIS, V, 33 ms.

Pampillette, v. *Papillette.*

Pampin (*pampinus*). Pampre. — Pampins de vigne. JOUBERT, *Err. pop.*, 2e part., ch. 6 (G.).

Pampiné (*pampineus*). De pampre. — Finy son chant, va gesir Sylenus En lieux profondz, sus fueilles pampinez. *Anc. Poésies*, I, 254.

Pampineux (*pampinosus*). Ayant des pampres, portant des pampres. — *Sarment.* Tortueux...

porte-raisin... pampineux. La Porte, *Epith.*, 367 v°. — *Vigne.* Torse *ou* tortice... pampineuse. 422 v°.

Entouré de pampres. — *Thyrse.* Porte-lierre... leger, pampineux. *Ib.*, 400 r°. — Ainsi te vient à gré, o pere Nysean, Le thyrse pampineux une seule fois l'an. Fr. Perrin (G.).

Pamplier, v. *Pamprier.*

Pampré. De pampres. — Versez-moy ceste humeur sacree, Et d'une couronne pampree Couvrez de mon front la chaleur. Belleau, tr. Anacreon (I, 20).

Ayant des pampres, portant des pampres. — Ces vignes qui les ormeaux Lassent de pampreux rameaux. Baïf, *Francine*, l. III (I, 231). — Donnez moy de ceste liqueur, De ceste liqueur pressuree Du grain de la vigne pampree. Belleau, tr. Anacreon (I, 45). — Je te sacre, filz de Semele, En ces beaux vignobles pamprez, Ceste belle treille nouvelle Couverte de raisins pourprez. Magny, *Odes*, II, 61. — Tu es plus gente que la branche D'aubepin, ou le sep pampré. Buttet, *Sec. liv.*, Ode 28. — Sur les couteaux voisins, On voit les ceps pamprés chargés de leurs raisins. Brach, *Hymne de Bourdeaux.* — Ce bel arbre pampré, que la vive peinture De Zeuxe fit jadis à l'envy de Nature. Du Bartas, 1re *Sem*, 6e *J.*, p. 302. — Le sang delicieux de la vigne pampree. Id., 2e *Sem.*, *Loy*, p. 348.

Couvert de pampres, de vignes. — Tout esgaré je m'enfuy par les champs A humer l'air, à voir les belles prees, A contempler les collines pamprees. Ronsard, *Gayetez*, 3 (II, 40). — Si tost que le cousteau pampré Descouvre le raisin pourpré. Garnier, *Porcie*, 311. — Ny les forests ombreuses, Ny les coutaux pamprés, ny les rives herbeuses. Brach, *Poemes*, l. III, *Disc. pastoral.*

Relatif à la vigne. — Non, si quelque ode pamprée Joua jadis Anacree. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, IV, 9.

Pampreusement. Au moyen de pampres. — Voyez ces tigres horribles, Qui terribles Le trainent superbement Dans un char plein de fueillages Et d'ouvrages Recamez pampreusement. Magny, *Gayetez*, p. 63.

Avec des pampres. — Sur un autel faict de terre, Qu'un lierre Couvrira pampreusement. *Ib.*, p. 75.

Pampreux. De pampres, ayant des pampres, portant des pampres. — Le laboureur leur pend [aux dieux] une couronne D'épics crestez : l'autre, devotieux, De raisins noirs un long tortis pampreux Tresse à l'entour des flancs d'une colonne. Belleau, *Bergerie*, *Vœu à l'Amour* (I, 252). — La vigne en ses pampreux rameaux A tout souhait enlasse ses ormeaux. Baïf, *Poemes*, l. IV (II, 169). — Aprés qu'on a cueilli sur la vigne pampreuse En septembre l'honneur de la grappe vineuse. Gauchet, *Chasse du sanglier*, p. 226.

Couvert de pampres, de vignes. — (C'est la Bièvre qui parle). Je m'égaioy dans mon canal, Trempant le bas de la coline, Dont la longue pampreuse échine S'étant du long d'un plaisant val. Baïf, *Poemes*, l. IX (II, 439).

Pamprier. Pampre. — Les champs chargez remplissans leurs girons De vers pampliers. G. Michel, tr. *Georg.*, l. II, 42 v° (G.). — Deux foys en l'an les herbes et les vignes Gectent pampliers. 49 v° (G.). — Ne l'herbe aussi qui aux pampliers resemble Dont aux ormeaulx se marie et assemble. Cotereau, tr. Columelle, X, 514 r°. — De pampre est couronné le chef du Bromien, Et du mirthe amoureux la molle Cyprienne... Tu n'aymes le pamprier, ny la folle amoureuse. Nuysement, 36 v°. Ici *pamprier* pourrait signifier le dieu couronné de pampre, opposé à *la folle amoureuse.*

Pamyne, v. *Pamine.*

Pan 1. Morceau, pièce, portion. — Quatre pandz de taffetatz rouge, servans a parer la chapelle de la saincte hostie. *Invent. de* 1563 (G.). — Sur la verde herbelette On mettra le jambon, le pan de costelette. Gauchet, *Chasse du cerf*, p. 176.

De pan. A côté. — En maisons et autres amasemens qui se font et edifient de pan, les unes contre les autres et entre parties, l'on doit laisser pour goutieres en couverture de tuiles pied et demy. 1604. *Cout. de Hesdin* (G.).

Au pan de. A côté de. — La saincte Bible en françois, translatée selon la pure et entiere traduction de St Hierosme par J. Le Febvre d'Etaples. En Anvers pour Ant. de La Haye, demourant au pan de Nostre-Dame (G.).

Pan. Gage, nantissement. — S'il en prend pan ou gage, il suffit l'apporter a justice dedans huitaine. Et ceux qui prennent les dites bestes, emmenant icelles bestes a justice, ou apportant le gage ou pan de pastre recogneuz par le dit pastre ou celuy a qui appartiennent les dittes bestes, ils seront creuz par leur serment. 1531. *Coust. de Montargis*, IV, 10 et 11 (G.). — Le pastre ou berger qui refuse bailler gage ou pan est amendable de x sols. Guenoys, *Confer. des Coustumes*, 8 v° (G.).

Pan 2. Empan. — Une grosse roche, ayant environ de douze toizes en quarré, et d'espesseur quatorze pans. Rabelais, II, 5. — Je y guaigneray six pans de saulcices. I, 19. — Qu'on luy baillast les dix pans de saulcice mentionnez en la joyeuse harangue. I, 20. — [Landin] attaignit le cheval de son ennemy, et luy feit aux fesses ouverture de plus d'un pan. *Amadis*, IV, 35. — Je suis devenu le meilleur ménaigier de Gascoigne, car il fault que je fasse tenir compte jusques à un pan. Monluc, *Lettres*, 16 (IV, 43). — Quant à la saumee de terre, elle est de seize cens canes quarrees, mesure de Montpellier, chacune cane de huict pans. Serres, I, 3. — La cane se resout en pans, le pan en pouces, le pouce en grains. Du Vair, *Ouvert. du Parlement en oct.* 1613. — Chapelle de deux cannes de long sur douze pans de large. 1616. *Vis. de M. du Laurens*, Arch. Soissons (G., Compl., *Canne*).

Panace, v. *Panax.*

Panader, v. *Penader.*

Panadou, mot gascon. Larron. — Un bon panadou de mattois, ayant esté condamné à avoir les deux oreilles coupees, fut conduit... hors la ville pour l'execution. G. Bouchet, 14e *Seree* (III, 45).

Panage, v. *Pennage.*

Panaris (H. D. T. Ambr. Paré). — 1503. Panarie est aposteme chaulde exiturale engendree environ la raine des ongles. *Guidon en franç.*, 140 b, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. Mod.*).

Panasge. Apanage. — Il bailla a Mgr Charles son frere pour son panasge le duché de Normandie. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 186 a (G.).

Panasse. Paonnesse? — Sa queue et ailes semblables à celles d'une panasse. Paré, Appendice au *Liv. des monstres*, 2.

Panax (πάναξ). Sorte de plante. — La casse,

L'angelicq' le gayac, l'excellente panace. Rivaudeau, *Hymne de Marie Tiraqueau*, p. 209. — Escorce de racines de panax. Paré, VIII, 4.

Pancarpe (πάγκαρπος, consistant en une offrande de toutes sortes de fruits). — Une pancarpe ou feston de tous fruicts. 1549. *Entrée de Henri II à Paris*, 7 v° (G.).

Pancarte, v. *Pancharte.*

Panceltion. — Budé est d'advis que la convocation et assemblee generale des trois estatz de France se peult appeller en un mot grec *pancel-tion* : comme lon appelloit *panjovion* et *panetolion*. Le Roy, tr. Aristote, IV, 14, Comment.

Pancerotte, dimin. de *panse.* — Les elephans ont quatre ventricules ou pancerottes. Du Pinet, tr. Pline, XI, 37 (G.).

Pancharte. Charte, titre, pièce d'archives, document. *Panchartes.* Archives. — Estudier coustumes et penchartes. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, v, 19. — Effacez moy presentement de vos pancartes le symbole du vieil philosophe à la cuysse doree, par lequel il vous interdissoit l'usage et mangaille des febves. Rabelais, V, Prologue. — L'on trouve aux anciennes pancartes de nostre Université que les freres prescheurs... se voulurent anciennement donner loy de lire en toutes chaires. Pasquier, *Recherches*, III, 4. — Et me souvient avoir leu dans quelque vieille pancharte que l'empereur Venceslaus... estant venu en France visiter Charle quint son parent, il luy donna huict places fortes au Daulphiné. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 9. — Leur parole contredict aux documens et panchartes qu'ils ont de leur fondation. XVIII, 14. — Du Tillet... remuant les anciens registres et panchartes du parlement de Paris, commença à les feuilleter. La Planche, *Estat*, I, 265. — Chacun... alleguoit... qui un' origine, qui un' autre, qui la ressemblance du nom, qui des armes, qui une vieille pancharte domestique. Montaigne, I, 46 (I, 382). — Les anciens et nouveaux jurisconsultes sont plus empeschez à deschifrer les mots des vieilles ordonnances, pancartes et tiltres qu'à discourir de la police. Fauchet, *Langue*, I, 1. — Je mettray en ce rang ceux qui parlent quasi à tous propos des pancartes de leur maison, par lesquelles appert de la noblesse et antiquité de leurs progeniteurs et ancestres. F. d'Amboise, *Dialogues*, I, 130 r°. — En la grand' Bretaigne... et en la petite se voyent joints les vieux tiltres et panchartes. Du Fail, *Eutrapel*, 33 (II, 161). — Il ne me chaut de tous ces tiltres et panchartes, ni d'armoiries, tymbrées ou non tymbrées. *Sat. Men.*, *Har. du sieur de Rieux*, p. 164. — Par les histoires anciennes et vieilles panchartes le mesme se monstrera. Charron, *Trois Veritez*, III, 7. — Et n'estoit ja besoin, pour tesmoigner son origine, d'aller rechercher des tiltres et pancartes de sa maison. Son visage tesmoignoit assez son ingenuité et le lieu dont il estoit sorty. Du Vair, 25 *Har. funebres*, 8, p. 699. — J'en fis le conte à mon frère M. de Bourdeille... et le priay de faire adviser dans les vieux titres et pancartes du trésor de nostre maison ce qu'en pouvoit estre. Brantôme, *Couronnels* (V, 392). — (Fig.). Aux panquartes des dieux la lune se baptise De mille noms divers. Brach, *Hymne de Bourdeaux.* — Ainsi donc, esclairé par la foy, je desire Les textes plus sacrez de ces panchartes lire : Et depuis mon enfance, en ses aages divers, Pour mieux contempler Dieu, contempler l'univers. Du Bartas, 1re *Sem.*, 1er *J.*, p. 14. — Voila du Dieu d'Isac l'infaillible parole Que son ambassadeur aux panchartes enrole De ce peuple trié pour passer les desers. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 13. — Mme de Dampierre, ma tante, dame d'honneur de la reyne Louyze, qui estoit une vraye pancarte des choses memorables de la court. Brantôme, *M. de Guise* (IV, 272).

Sorte de taxe. — Le roi a establi depuis peu de temps en ça, à Autun, le droit de pancarte sur toutes sortes de marchandises, de sorte que le peuple qui habite la ville est extraordinairement chargé. 1596. *Mém. des habit. d'Autun* (G., Compl.). — La Guyenne, le Poictou et le Limousin estoyent en combustion pour la pancarte d'un sol pour livre, refusée à la Rochelle... puis à Limoges et à Poictiers. Aubigné, *Hist. univ.*, XV, 14.

Panche 1. Pente. — Tournant à l'est, qui est du costé de Chastellet et porte de Chande, se presente incontinent en panche celle du Palet, et au nord la porte de Sainct Pierre. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 5.

Panche 2. Tombé en avant. *A teste panche.* — Avecques son long bois Alcman il assena, Puis, retirant sa pique, ensemble l'atraina Suivant à teste panche. Jamyn, tr. *Iliade*, XII, 10 r°. (En grec, πρηνής).

Panche 3. *Panche de vacque.* Panse de vache, sorte de linge ouvré. — 1502. Il y en a qui ne scevent faire ouvraige de Venyse et de Damas, mais seulement faire toilles à ouvrage de panche de vacque. *Stat. des tisserands d'Amiens* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Panchement. État d'un corps qui penche. — La mer s'estend à bord le plus loin qu'elle peut, selon toutesfois que sa devexité et panchement peut porter. Du Pinet, tr. Pline, II, 65 (G.).

Pancher. Verser. — Mais qu'on panche du laict, qu'on luy panche du sang, Qu'on mette à son autel cent victimes de rang. Turrin, *Eleg.*, II, 3 (G.).

Panchotter, fréquentat. de *pencher. Se panchotter.* Osciller. — De maint cornu satyre, Qui le lourd asne tire, Sur qui Silen monté Se panchotte à costé. Baïf, *Passetems*, l. II (IV, 268).

Panciere. Sorte d'habillement d'acier. — Puis s'estant adressé vers le pavillon de Gaultier, le trouva... voulant s'armer, et ayant desjà les bras es manches de sa panciere pour la vestir : mais quand il l'eut jectee par sus sa teste, les cordes furent coupees a son pavillon, qui luy cheut sur son dos, et ainsi fut enveloppé de sa panciere non encores bien vestue, et de la cheute de son pavillon. Sauvage, *Hist. du royaume de Naples*, 119 v° (G.).

Pancosserie. Boulangerie. Voir *Pancossiere.*

Pancossiere. Boulangère. — Sera faict commandement a chescune desdites pancossieres de faire le pain du poiz qu'il doit pezer en ensuyvant les establissemens de ladite ville... lesquels establissemens seront mis par escript et affigés à un pilier de ladite pancosserie. 15 févr. 1518. Arch. mun. Agen (G.). — Pource que par cy davant les pancoussieres ont cessé cuyre pain au jour des festes, et que par ce moyen font manger le pain cuyt de quatre ou cinq jours... a esté ordonné que d'uy en avant chescune pancossiere sera tenue cuyre pain tous les jours de l'annee. *Ib.* (G.).

Pancourgue. Sorte de gâteau. — Pommes pour faire tartes et pancourgues. 1538. St Omer (G.).

Pancoussiere, v. *Pancossiere.*

Pancratiaste (παγκρατιαστής, celui qui lutte au pancrace). — Puis les escrimeurs des poings, et apres les pancratiastes à faire du pis que lon peut. Amyot, *Propos de table*, III, 5.

Pancratie. Pancrace. — Ilz ne le font par courses et pancraties, mais par exercices plus doulx. Pasquier, tr. Plutarque, p. 92.

Pancratiste. Celui qui lutte au pancrace. — Les pancratistes combatirent en plusieurs lieux. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. LVIII, ch. 124 (265 r°).

Pand, v. *Pan* 1.

Pandé. Celui qui a subi une saisie judiciaire. — En cas de contredit ou opposition, laquelle l'exécuté ou pandé doibt faire en dedans sept jours apres l'exploict sur luy fait. 1601. *Cout. de l'Angle* (G.).

Pandectaire. De Pandectes. — *Livre.* Elabouré... pandectaire. La Porte, *Epith.*, 243 r° et v°.

Où se trouvent les Pandectes. — *Librairie.* Noble, ingenieuse, riche, musicienne, fameuse, pandectaire. *Ib.*, 240 r°.

Pandecter (Prononc.). — Si tu parfais un jour l'œuvre que tu projettes, On la pourra nommer Medicales Pandectes. Jean Bond. Med. (à Bretin, dans tr. Lucien).

Pandefeu (?). — Si aucun mur est moitoyen entre deux parties, et sur iceluy l'une des parties veut faire encore edifice et pandefeu de bois, il pourra poser et asseoir sa sol et pandefeu a la moitié dudit mur, en delaissant a son voisin la moitié dudit mur franc. *Cout. de Reims* (G.).

Panderet. Sorte de filet pour la chasse. — Encore le chargea lon luy mesme, en son propre et privé nom, d'avoir destourné des toiles et des pent de retz à chasser. Amyot, *Pompée*, 4. — Les grands pieux deux à deux d'une main bien accorte Sont dextrement dressez, souslevants de de la sorte Les panderets tendus, que le loup ne sçauroit Y donner qu'enlacé du cordage il ne soit. Gauchet, *Chasse du loup*, p. 155. — Mais tant plus elle fait tant plus elle s'approche Des panderets tendus. Id., *Chasse du sanglier*, p. 235. — Cf. *Paneret* 2.

Pandiculation (H. D. T. 1765). — L'intermittente [fièvre] vient peu à peu, et envoye tousjours pour messagers et avant-coureurs ou un frisson ou un tremblement, avec des pandiculations, baaillemens. Paré, XX, I, 17.

Pandiller (se). Se balancer, osciller. — Un gracieux zephyre... Se joue et se brandille, Se branche et se pandille D'ailerons peinturez. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 312).

Pandillé. Pendant. — Une grousse perle pandillee au bout. 1553. Chartrier de Thouars (G., Compl., *Pendiller*).

Pandinghe. Saisie. — L'aman et escoutet font tout pandinghes et des engagements chacun en ses mestiers pour debtes creues et causes civiles a la requeste des parties. 1601. *Cout. de l'Angle* (G.). — En dedans les premiers quinze jours ensuyvantz la ditte pandynghe. *Ib.* (G.). — Les deniers du prince, ceux de ce pays, comme les vatteringues, pointingues et centiemes. *Ib.* (G.).

Pandore 1. Présent, don. — Princes offroyent, et agreablement Jesuchrist roy print leur noble pandore. Aneau, *Ch. natal.*

Pandore 2. Sorte de luth. — Je veux le luth, le violon, La harpe et la douce pandore. *Var. hist.*, II, 13. — Retournant avec vous d'un excellent concert de guitare, de douze violes, quatre espinettes, quatre luts, deux pandores et deux tuorbes. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 13 (I, 465).

Pandorer. Combler de dons? — Ou print Diane un lustre si luisant, Ou print Eol la douceur zephirine... Pour pandorer ta clairté surdivine. Le Caron, *Sonetz*, 15.

Pandre (se). S'étendre. — Je voy desja la nuit sombre Qui sur la terre se pand, Je voy l'épais de son ombre Qui ja par l'air se répand. Belleau, *Bergerie*, *Nymfes de la Seine* (I, 244).

Pandynghe, v. *Pandinghe.*

Panegyric, sans *e* final. — Chant panegyric de l'Isle Pontique. Bugnyon (titre). — [Les jésuites] firent imprimer un panégiric à la louange du duc d'Anjou. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 15.

Panegyriquement. A la manière d'un panégyrique. — Soy monstrer a ses subjectz et exhiber publiquement sa personne a proposer panegyriquement en sa majesté royale. Budé, *Institution* (Foucher, ch. 21).

Panel. Sorte de tourteau. — Si tous les vachers donnoyent pour chascune vache grande de corps trois charrettes de foing bon, du panel et du sel comme vous venez de dire, je suis asseuré que tous deviendroient riches. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 227 (G.).

Panepistemon. Homme qui sait tout. — Voire bien d'avantage est il mathematicien, philosophe, orateur, jurisperit, medecin, astronome, theologien, brief panepistemon. Aneau, *Quintil*, p. 205.

Paneret 1, dimin. de *panier.* — En esté je t'apporteray Un plain paneret de groiselles. Magny, *Odes*, II, 20. — Il la veit d'une grace gentille Vuider son paneret sur le marc qui distille. Belleau, *Bergerie*, *Vendangeurs* (I, 231). — *Panier...* Le dim. *Paneret.* La Porte, *Epith.*, 300 r°. — Ce paneret [un panier d'or, ouvrage de Vulcain] chargeoit la main d'Europe. Baïf, *Poemes*, l. IX (II, 425).

Paneret 2. Sorte de filet pour la chasse. — Ton desir vole haut : mais il faudroit pour prendre Un sanglier tant hagard d'autres panerets tendre. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Trophees*, p. 353. — Cf. *Panderet.*

Panerot, dimin. de *panier.* — Et atacha à sa ceincture la barque toute pleine de sel aussi aisement comme les lansquenettes portent leurs petitz panerotz. Rabelais, II, 28.

Panes. — Quant aux Semidieux, Panes, Ægipanes. Rabelais, IV, 27.

Panesse. Confection du pain. — La quelle panesse les bollongiers ont faict et promis de maintenir. 8 oct. 1602. *Délib. du conseil de Bourg* (G.).

Paneter (trans.). Panifier. — Pour avoir cuit et panneté par l'espace de un an deux coupes de blé converties en pains. 1576. Arch. mun. Douai (G.).

(Intrans.). Faire du pain. — Leur enseigna labourer, semer, recoellir, battre, vanner et paneter. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 83 r° (G.).

Mal paneté (en parlant du pain). — Pains mal cuyts et mal panetez. *Ord. de Salins* (G.).

Paneterie. Panetière. — La paneterie (lequel mot ne suit pas la signification de *panetier*, mais

signifie la besace d'un berger). Estienne, *Dialogues*, I, 325.

Panette. Petite masse en forme de pain. — Si on les fait [les amandes] tremper en vinaigre, puis les ayant bien pilees on les met en petites panettes et trousques, on aura un fort bon remede pour effacer les taches et bourgeons. Vinet et Mizauld, *Mais. champ.*, p. 721 (G.).

Panfichonner, mot libre? — Puis elle me dit : Mon doulx amy, fagotte, car tu as du bois abattu. Et moy de fagotter et de panfichonner. Nic. de Troyes, 51, p. 233.

Pangoustique (?), mot forgé. — Si votre illation avoit lieu, et qu'elle ne fut fausse et pangoustique, je vous conseilleroie de vous arracher bragardement vos dens. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 235.

Panicaut. Sorte de chardon. — Ilz ne y font que ravasser, et mieulx leur vauldroit se aller froter le cul au panicault que de perdre ainsi le temps à disputer ce dont ilz ne sçavent l'origine. Rabelais, II, 33. — Les quatre premieres [racines], c'est assavoir de cichoree, de buglosse, de panicaut et d'ache. Joubert, *Pharmacop.*, p. 73 (G.).

Panice. Panique. — Ainsi fuyoient ces gens... sans sçavoir cause de fuyr : tant seulement les poursuit une terreur panice laquelle avoient conceue en leurs ames. Rabelais, I, 44.

Panicle. Petite masse en forme de pain. — On fait encores le verjus d'aigras en pilant les aigras en un mortier et faisant secher le verjus qui en sort au soleil, lequel par apres on digere par petites panicles. Du Pinet, tr. Pline, XII, 27 (G.). — Jettez les sur un marbre que vous aurez arrosé d'eau rose, et en formez des petites tablettes ou panicles. Joubert, *Pharmacop.*, p. 351 (G.).

Panier. Ce mot figure dans diverses expressions proverbiales. — Beuvoit en sa pantoufle, et se frottoit ordinairement le ventre d'un panier. Rabelais, I, 11. — Quand la bourgeoyse si a geu, Le bon homme est si tres esmeu, Car il faut la garde payer ; Le mesnage sera vendu, Et puis le pouvre morfondu Courra partout comme ung panier. *Anc. Poésies*, I, 24. — Car ceulx qui font mestier de leur plaisance Mettent leur souppe en ung panier sans ance. J. Bouchet, *Ep. famil*, 23. — Car ces marchans de toutes pars billonnent Plus que changeurs que les princes ordonnent, Mais qui se mesle ainsi d'aultruy mestier Fait (comme on dit) sa souppe en ung pannier. Id., *Ep. mor.*, II, x, 27.

Chier dans le panier, v. *Chier*.

Panigarolliquement. A la manière de Panigarole. — Ces quatre notes sont nostres, *unam, sanctam, catholicam* et *apostolicam*, moiennant que nous les entendions panigarolliquement. Marnix, *Differens*, I, i, 7.

Panil. Sorte de millet. — Des grains : lorge... le millet, le paniz. Du Moulin, tr. Roquetaillade, p. 58. — Entre les bleds tu y doibs mettre le mil et le panil : car en plusieurs contrées les laboureurs en vivent. Cotereau, tr. Columelle, II, 9. — L'on faict des potages de panil broyé et puys sassé. *Ib.* — Le premier nourrissement et le plus commode par deça s'est trouvé le froment, puis l'orge, mil, paniz, segle et autres grains cogneuz. L. Le Roy, tr. Aristote, I, 5, Comment. — Les plus prisees et principales [sortes de millet] sont celles qui ont le grain rond et jaune, qu'on appelle seulement mil et panil. Serres, II, 4. — Pour l'ordinaire, leur donnera-on à manger du mil, panil, orge cuit. *Ib.*, V, 3.

Paniot. Housse. — Pour ung paniot d'Engleterre verd. 1511. *Exec. testam.* Tournai (G.). — Pour une couverture de tapisserie et ung paniot. 1516. *Exec. testam.* Tournai (G.). — Trois coussins ouvrez et un paniot. 1527. *Invent.* Tournai (G.).

Paniquement. D'une terreur panique. — Tel qui languit de faim laisse sur l'herbe verte, Paniquement troublé, la nappe bien couverte. Du Bartas, 2e *Sem., Schisme*, p. 510.

Paniz, v. *Panil*.

Pannader, v. *Penader*.

Panne 1. — Et sont nommez Pannoniens, pource qu'ilz taillent leurs chemises avecq les manches de quelzques habillemens, et apres qu'ilz les ont cousus ensemble les appellent panne. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLIX, ch. 75 (163 v°).

Panne 2, v. *Penne*.

Panneau 1. Morceau d'étoffe. — Balduine... fait chauffer de l'eau, puis lave son enfant, et l'enveloppe de panneaux. Anon., tr. Folengo, l. II (I, 54).

Mauvais vêtement, haillon. — Je te conseille donc de quiter la matrone, Puis qu'il n'y fait pas seur, et d'aller à la done, Laquelle est aussi belle et plus en ses panneaux Que l'autre en ses habitz, dorures et anneaux, Monstrant sans rien cacher toute sa mercerie. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, I, 2, Paraphr. — Il estoit encore vestu de meschans panneaux de mendiantz. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. VII, 74 v°. — (Fig.). Ce sont ombrages de quoy nous nous plastrons et entrepayons. Mais nous n'en payons pas, ainçois en rechargeons nostre debte envers ce grand juge, qui trousse nos panneaus et haillons d'autour noz parties honteuses : et ne se feint point à nous veoir par tout. Montaigne, III, 5 (III, 379).

Crever en ses panneaux. Mourir de saisissement. — *Silvestre.* Je vous veux faire part de mon allegresse et bonheur. — *Anastase.* Quelle allegresse? quel bonheur? Vous ne dites mot. — *Luquain*, à part. Je pense qu'il crevera en ses panneaux. Larivey, *Escolliers*, IV, 2. — J'estois si bouffi de colère que je pensay crever dans mes paneaux. A. de Montluc, *Comedie des Proverbes*, II, 2.

Panneau 2. Petit paon. — Pans, panneaux. Rabelais, IV, 59.

Pannement. Saisie. — En cas que ledit debteur que l'on voudroit executer par pannement fusse rebellant. 24 juill. 1587. Liège (G.).

Panneter, v. *Paneter*.

Panniculeux. De la nature d'un pannicule. — Excroissance panniculeuse. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 508 (G.).

Pannonceau, v. *Panonceau*.

Panoche. Petit pain. — Nos soldats n'avoient qu'un pain par jour pour tout payement, de sorte que les Espagnols, quand ils estoient à l'escarmouche, les appelloient soldats de la panoche. Guill. Du Bellay, *Mém.*, X, p. 326 (G.).

Panomphee (πανομφαῖος, de qui émanent tous les oracles, tous les présages). — *Trinch* est un mot panomphee, celebre et entendu de toutes nations. Rabelais, V, 45.

Panonceau. Bannière, pavillon. — Quand elle

[Cléopâtre] cogneut de loing ceste galere, elle feit lever de la pouppe de sa navire un pannonceau. Amyot, *Antoine*, 67. — Les penibles nochers demarant du rivage Arborisent joyeus sur le mat des vaisseaus Avec les estendars leurs bouffans pannonceaus. Chassignet, *Mespris*, sonn. 265. — Là la careine vogue et gaigne le rivage, Girouettant en l'air ses mouvans pannonceaus. *Ib.*, sonn. 384.

Panache. — Un rameau de laurier pour panonceau luy sort Du haut de la salade. Ronsard, *Hymne de Calays* (IV, 167). — Tout son acoustrement comme nege estoit blanc, Et blanc le penonceau qu'il avoit sur l'heaume. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 59 r°. — Un grand chevalier franc Qui portoit ung escu et ung penonceau blanc. 60 v°.

(?) [Antée] Encor sur un genouil mal-seur se tient planté, Puis tout à coup il tombe, et de sa gueule bée Desgorge un panonceau. Ronsard, *Poemes*, *Har. du duc de Guise* (V, 24).

(Par plaisanterie). — Quant à la majesté que vous attachez aux panonceaux de la barbe, je ne treuve point que ceux qui ont eu l'honneur d'estre des premiers et plus adroits guerriers en ayent fait telle estime. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 245.

Armoiries du roi au-dessus d'un exploit de justice. — *Pannonceau.* Ce sont les armoiries du roy peintes qu'un sergent met au dessus de son exploict, quand il fait les criees d'une maison ou d'autre heritage. La Porte, *Epith.*, 300 r°.

Girouette. — *Pannonceau.* Il se prend aussi pour une girouette. *Ib.* — Le corps... sensible et destiné à tous changemens, comme le panonceau au feste d'une tour. Montreux, *Berg.*, Journ. IV, 194 v°. — Je me laisse decevoir et mener à tous vents, comme un panonceau au feste d'une tour. 215 r°.

Panoplique. Armé de toutes pièces. — (Fig.). Nos huguenauts ne sçauroyent s'ayder de ces passages pour eschapper les horions et mornifles de nostre panoplique harnacheur. Marnix, *Differens*, I, iv, 16.

Panore. Arme pointue ajustée aux défenses des éléphants de guerre. — 1560. Deux cens éléphans armez de chasteaux et de panoures de guerre. Fernand Mendès Pinto, *Voy. adventureux*, p. 492 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Ensemble plusieurs éléphants de combat, très bien enharnachez, ayant des chaires et des chamfrains garnis d'argent, et leurs panores de guerre aux dents, ce qui les rendoit fort redoutables. Id., p. 633 (Gay).

Panosse. Vieux morceau de linge. — Greniers à morpions, refus de bordeaux, cantonnieres... vieilles panosses, guenipes. Du Fail, *Propos*, var. du ch. 9, p. 127.

Panouche (?). — J'aurois bien faute de panouche, Ou pour le feu de vieille souche, La logeant dedans ma maison. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 7.

Panouere. Panier. — L'aultre en vigneron d'Orleans, avecques... une panouere et une serpe. Rabelais, IV, 48.

Panoure, v. *Panore.*

Panquarte, v. *Pancharte.*

Pansart. Pansu. — Encores que pour cela fut saoul ce pansart estranger. Paradin, *Cron. de Sav.*, p. 75 (G.). — Les glouttons et pansarts qui remplissent oultre mesure leur panse. Le Plessis, tr. Aristote, *Ethique*, 51 r° (G.). — Si mon gros, gras, pansart et peu advisé compere se chatouille pour le faire rire. Cholières, *Apres-disnees*, Aux liseurs.

Panse. — (Prov.). *Apres la panse vient la danse*, v. *Danse.*

Panse. Sorte de pourpoint. — Les bustes (dites-vous) n'ont plus la vogue. — Non, mais les panses ont grand cours. — Qu'appelez-vous *les panses*? — C'est un nom que ces gentils tailleurs ont imposé au pourpoint ou sayon, ou juppe, pour faire sembler que celuy qui le porte ait grosse panse. Estienne, *Dialogues*, I, 253.

Pansefique. Qui prend soin de la panse. — Que les Muses et doctes sœurs pansefiques, Berte, Gose, Comine, Mafeline, Togne et Pedralle viennent emboucher maccaronesquement leur nourrisson. Anon., tr. Folengo, l. I (I, 2).

Panseron. Bosse faite de bourre de coton et servant à gonfler le pourpoint. — 1576. L'autre jeune homme avoit un pourpoint très plantureux et ample, découpé, à grandes balaffres plus qu'à la suisse ; un panseron à la poulaine, garny, cotonné, callefeutré, embouty, rebondy, estoffé comme un bast de mulet à coffres. Vigenère (Gay, *Gloss. archéol.*).

Pansile, v. *Pensile.*

Pansotte, dimin. de *panse*? — La coiffe que portez sur vostre teste sotte Ressemble d'un mouton une sale pansotte. Tabourot, *Bigarrures*, II, 79.

Panssu (H. D. T. 1564). — 1560. Ja les rames tiroient le bateau bien panssu. Ronsard, *Amours* II, 52 (Vaganay, *Franç. Mod.*).

Pant. Sorte de filet pour la chasse. — Et tout chargez de retz, De panneaux et d'espieux, de bourses, de cordage, De pants et d'autr'engins propres à tel usage. Gauchet, *Printemps*, p. 1.

Pantacle, v. *Pentacle.*

Pantagruelicque. Relatif à Pantagruel. — Je voys... leurs tirer un guallant tiercin, et consecutivement un joyeulx quart de sentences pantagruelicques. Rabelais, III. Prologue. — J'ay esté et suis journellement stipulé, requis et importuné pour la continuation des mythologies pantagruelicques. Id., IV, A Odet de Chastillon.

Pantagruelin. Relatif à Pantagruel. — Je vous remectz à la grande chronique pantagrueline recongnoistre la genealogie et antiquité dont nous est venu Gargantua. Rabelais, I, 1.

Pantagrueline Prognostication (titre). Rabelais, III, 229.

Pantagruelion, nom que Rabelais donne au chanvre. — Comment Pantagruel feist ses aprestz pour monter sus mer. Et de l'herbe nommée pantagruelion. III, 49. — Il feist charger grande foison de son herbe pantagruelion. *Ib.* — L'herbe pantagruelion a racine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuse, à peu de fillamens. *Ib.*

Pantagrueliser. — Ainsi que veoir pourrez en pantagruelisant, c'est à dire beuvans à gré et lisans les gestes horrificques de Pantagruel. Rabelais, I, 1. — De ma part, sans pantagrueliser avec les fessepintes... j'estime qu'il prend pied sur ce que le dormir nourrit. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 23.

Pantagruelisme. — La vie treshorrificque du grand Gargantua... Livre plein de pantagruelisme. Rabelais, I (titre). — Je recongnois en eulx tous [ses lecteurs] une forme specificque et

proprieté individuale, laquelle nos majeurs nommoient pantagruelisme. III, Prologue. — Moiennant un peu de pantagruelisme (vous entendez que c'est certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites). IV. Prologue. — Qu'on ne me rue des pantagruelismes panurgiques à la rabelesque. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 65.

Pantagrueliste. — Si desirez estre bons pantagruelistes (c'est à dire vivre en paix, joye, santé, faisans tousjours grand chere). Rabelais, II, 34. — En ce nom suis bien venu en toutes bonnes compaignies de pantagruelistes. I, Prologue.

Pantais, v. *Pantois*.

Pantalais. Sorte de maladie des oiseaux de proie. — Ce mal de pantalais de la gorge advient aucunes fois de ce que l'oiseau estant fort se bat sur la perche ou sur le poing ; et se debattant se rond aucunes petites venes du cerveau, qui s'espend sur le gosier le sang escoulant des venes rompues et se desseche, et estant sec se defait par petites escailles. Du Fouilloux, *Fauconn.*, fol. 30 (La Curne).

Pantalonade (H. D. T. 1649). — 1613. J'ay sauvé vos robbes et toques des mains des pages et laquais, qui en faisoient leur pantalonade, et alloient boire dessus dans un logis pour une partie, et vendre le reste. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 72.

Pantalonesque. Bouffon. — Or adieu, nez pantalonnesque. Tabourot, *Bigarrures*, I, 22. — Une belle joyeuse petite representation de comedie pantalonesque. Marnix, *Differens*, I, II, 9. — Ce concile de Trente... representoit à l'usage d'une comedie pantalonesque la generale université de toute la mappemonde catholique romaine. I, v, 2. — A la danse, il n'y avoit rien de remarquable que des postures pantalonnesques. Aubigné, *Faeneste*, IV, 13.

Pantalonne (à la). D'une manière bouffonne. — Le roy luy dict qu'il vouloit qu'il s'accordast avec Quelus... et luy commanda d'embrasser Quelus. Bussy luy respond : « Et non que cela, sire? s'il vous plaist que je le baise, j'y suis tout disposé », et, accommodant les gestes avec la parole, luy fist une embrassade à la pantalonne ; de quoy toute la compagnie... ne se peust empescher de rire. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 146.

Pantarbe (παντάρβη). Sorte de pierre précieuse très dure. — Un aneau... au chaston duquel est enchassée une pierre que lon nomme pantarbe. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. VIII, 94 r°. — Et eust aussi facilement obscurcy le pantharbe de Iarchas magicien indic que sont les estoilles par le soleil et clair midy. Rabelais, V, 42.

Pantarche. Pancharte (par métathèse). Acte, titre, document, pièce d'archives. — Le prierent vouloir le proces canabasser et grabeler à poinct... et luy livrerent les sacs et pantarques entre ses mains. Rabelais, II, 10. — Par les anciens pantarches qui sont en la chambre des comptes à Montsoreau, je trouve qu'il feut vestu en la façon que s'ensuyt. I, 8. — Ne periroient les pantarques et papiers rantiers? III, 51. — (Fig.). J'ay revolvé toutes les pantarches des cieulx. Id., *Pantagr. Prognost.*, Au liseur.

Pantaure. Sorte de pierre précieuse. — Le mesme soleil donne encore à l'opale ou à la pantaure Et les couleurs et les vertus Des autres pierres. La Taille, *Blason de la Marguerite* (III, 211). — Comme à soy la pantaure attire Toutes pierres (III, 214). — La pierre que trouva Apollon Theanee... Symbolise à l'aymant, et par ceste influence Tous caillous coulourés a d'attirer puissance : Precieuse pantaure, ainsi infuses sont En toy les grand's vertus que toutes pierres ont. Du Chesne, *Miroir*, l. IV, p. 142-143.

Pante de rets. Sorte de filet pour la chasse. — Moussy le void venir qui fait lascher aprés Deux grands dogues hardis, comme si tout exprés Eussent esté mis là, pour chasser dans la pante de rets cest animal que le bruit espouvante. Gauchet, *Chasse du loup*, p. 157. — Larges espieux, toiles, pantes de rez, Meutes de chiens, piqueurs massiliens Marchent espais. Du Bellay, tr. *Eneide*, l. IV (M.-L., I, 346). — Cf. *Panderet*.

Panteine (rets de). Sorte de filet pour la chasse. — Vos coiffes et rezueils, ce sont rets de panteines Où mon cœur enlacé endure mille peines. Tabourot, *Bigarrures*, I, 19.

Pantele (adj. fém.). Haletante. — Il se rit de ceux-la que la gloire martelle, Japant apres l'honneur en leur course pantele. Matthieu, *Aman*, I, p. 11.

Pantelement. Fait de haleter. — Un grand nombre de soupirs et pantelemens suivis d'un ruisseau de larmes. J. de Barraud, tr. Guevara, *Ep. dorees*, 79 v° (G.). — Que ceste chaleur face cesser ce panthelement qui luy tourmente les flancs. Liebault, *Mais. rust.*, p. 167 (G.). — Un pantelement de cœur, un debattement d'aysles, un' agitation de volonté. Fr. de Sales, *Lettres*, 240 (XII, 385). — Sa poitrine semble une mer agitee d'amour, ce ne sont que vagues de souspirs, de sanglots, de pantelemens. Id., *Amour de Dieu*, l. VI, 1re rédact. (V, 392).

Panteler (intrans.). Haleter. — 1561. Les souspirs interrompus et continus sanglots luy faisoyent pantheler son estomac. Belleforest, *Hist. trag.*, 553 (G., Compl.). — Voyez-vous point mon sein panteler de sanglots...? Garnier, *Hippolyte*, 1059. — Le cœur me pantele. 1389. — Le Sarrazin sentit esmouvoir sa mouelle, Panteller son poulmon. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 48 r°. — Mon cœur saisi d'effroy pantelle dans mon flanc. Pibrac, *Dial. sur la mort de Bussi d'Amboise*. — Son estomach panteloit de souspirs. Montreux, *Berg.*, Journ. IV, 179 v°. — (Fig.). Aussi tost que le soleil deloge De chez les deux Bessons pour visiter la loge Du Cancre ou du Lyon qui pantelent d'ardeur, Ce plancher moitoyen redouble sa froideur. Du Bartas, 1re *Sem.*, 2e *J.*, p. 60. — Deux soufflets par ordre pantelans Embrazent peu à peu les charbons scintilans. Id., 2e *Sem.*, *Eden*, p. 48.

(Trans.). Faire haleter. — Le presage eminent de plus longues oppresses... Suffoque les bordons de nostre corne-muse, Et pantele d'horreur nos poumons a la fois. Papon, *Pastorelle*, II, 1.

Panthagruel. Soif inextinguible. — Il a doncques quelque aultre mal. A il point le panthagruel? Sotties, III, 223.

Panthant. — Le ciel... Induit Amour à descendre en la terre, Pour devancer cette panthante guerre. Le Caron, *Poesies*, *Demon d'Amour* (32 r°). Peut-être faut-il lire *panchante*, signifiant menaçante.

Pantharbe, Panthelement, Pantheler, v. *Pantarbe*, *Pantelement*, *Panteler*.

Pantheologie. Théologie universelle. — Ce que on me impute à vice a esté imitation des Université et Parlement de Paris : lieux es quelz con-

siste la vraye source et vive idée de pantheologie. Rabelais, III, 2. — La raison qui à ce me meut... est extraicte du fond de pantheologie monasticque. III, 18.

Pantherien. De la panthère. — *Varieté.* Diverse *ou* diversifiee, muable, desguise, nouvelle, tachetee, pantherienne. La Porte, *Epith.*, 413 v°.

Pantherre, Panthiere, Panthois, v. *Pantiere*, *Pantois.*

Panthoyement (adv.). En haletant. — Brunette, qui pouvez d'un seul clin de vostre œil R'aiser plus doucement ma pauvre ame ravie, Quand beante par l'air et panthoyement saisie, Yvre de nouveautez, dort un profond sommeil. Grevin, *Olimpe*, p. 46.

Panthuys. Caution. — Constituer un bon et suffisant panthuys. 1586. *Cout. du pays de l'Angle* (G.).

Pantiere. Sorte de filet pour la chasse. — C'est là aussi où les sacres legers, Sars et sagartz et sacrets estrangers... Sont attrapez et pris à la panthiere. B. de La Borderie, *Voy. de Constantinople* (Bourrilly, *R. É. R.*, IX, 200). — Mon cœur tout joyeux, Qui lors suivoit une belle lumiere, Fut pris ainsi qu'un lievre à la pantiere. Vauquelin, *Idillies*, II, 3. — La perche pour l'espervier, et plus bas à costé, les tonnelles, esclotoueres, rets, filets, pantieres et autres engins de chasse. Du Fail, *Eutrapel*, 22 (II, 32). — Nous prenons les oyseaux au lacis des panthieres. *Anc. Poésies*, VIII, 168. — Ce mouvement de temps peu cogneu des humains, Qui trompe nostre espoir, nostre esprit et nos mains, Chevelu sur le front et chauve par derriere N'est pas de ces oiseaux qu'on prend à la pantiere. Regnier, *Sat.* 10. — (Par comparaison). La conduitte et le gouvernement de celle machine et pantherre [la toile de l'araignée] quand quelque bestiole de celles qui s'y peuvent prendre vient à donner dedans. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 10. — (Fig). Leurs cheveux blondissans sont les douces pantieres Où je rends des plus fins les ames prisonnieres. Guy de Tours, *Paradis d'Amour* (II, 6).

(?) Les assiégés delibererent... de braquer et charger l'artillerie (à la pantiere de la breche) de boulets, cailloux, clous de charrette. Paré, *Voy. de Mets* (III, 705).

(En argot). *Pantiere à miettes.* Bouche. *Var. hist.*, VIII, 182.

Pantodiable. Tout à fait diable. — Diables... archidiables, protodiables, pantodiables. Rabelais, V, 12.

Pantoez (?). — Les enflures... aux grèves et sur les oz des jambes, dont elles sont plyées et voultées en pantoez de boucherie. *Anc. Poésies*, IV, 273.

Pantois. Haletant, essoufflé. — Verray-je point qu'en ses bras enlassé, Recreu d'amour tout penthois et lassé, D'un beau trespas entre ses bras je meure? Ronsard, *Am. de Cassandre* (I, 22). — Elle trouva le vent tout pantois et lassé D'avoir la mer d'Afrique et les sablons passé. Id., *Hymne de l'Automne* (IV, 315). — Il n'y fault acquerir un estomac panthois, Pour, courant çà et là, se mettre hors d'halaine. *Anc. Poésies*, X, 103. — Adonis retournoit de la chasse Pantois et las de suivre un grand cerf à la trace. Ronsard, *Elegies*, *Adonis* (IV, 29). — Il contraingnit sa voix demoniacle De degorger pantoise cest oracle. La Taille, *Mort de Paris Alexandre* (III, 164). — Je pers à chaque marche et le pouls et l'haleine : J'ay la sueur au front, j'ay l'estomac penthois. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 65. — Mon esprit, c'est assez, d'un estomac pantois, Lamenté les aigreurs d'une revesche dame. Cornu, p. 60. — Le cerf long tams pourchassé Fuyant pantois et lassé. Desportes, *Psaumes*, 41. — Sa face se change, son haleine devient pantoise. Le Loyer, *Spectres*, VII, 7. — Par leur piste marchant, je m'embrouilloy si fort Que j'arrivay panthoise à l'endroit le plus fort Et plus desert du bois. Du Mas, *Lydie*, p. 54. — Son estomac pantois sous la chaleur frissonne. Regnier, *Disc. au Roy.*

Blessé. — O chef indignement environné d'espines !... O saint costé panthois ! Romieu, *Complainte sur la mort de J.-C.*

Penaud. — J'en ay cogneu une, laquelle ayant esté trouvée avec son amy par son mary, il n'en dit rien ny à l'un ny à l'autre, mais s'en alla courroucé, et la laissa là-dedans avec son amy, fort panthoise et désolée. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 77).

On a dit aussi *pantais.* Ce mot est employé comme substantif et comme adjectif.

(Subst.). Asthme, essoufflement. — Il y a de trois sortes de pantais, qui est un mal dont les oiseaux sont bien souvent affligez, c'est a sçavoir le pantais de la gorge, l'autre pantais qui vient de froidure, et le tiers qui advient aux rains et rongnons des oiseaux. J. de Franchières, *Fauconn.*, III, 10 (G.).

(Adj.). Asthmatique. — L'oiseau se trouve enfin avoir l'estomac pantais. *Ib.*, III, 12 (G.).

Pantoisement. Avec essoufflement, en haletant. — Mais tout pantoisement il halette de rage. Desportes, *Roland furieux*, p. 329. — A ces mots le parler luy mourut en la bouche, Parler, par la doleur qui jusqu'au cœur la touche, Souvent entrerompu de pleurs et de sanglots Panthoisement tirez, qui coupoient ses propos. Brach, *Imitations*, *Olimpe*, 66-67. — L'un icy, l'autre la, arriere se retire, Et aprez long ahan pantoisement respire. Id., *Hierusalem*, XII, 64-65.

(Avec un adjectif ou un participe). Haletant et. — Or' le soleil avoit sa chaleur redoublée, Quand Narcisse aux beaux yeux, pantoisement lassé Du chaud et d'avoir trop aux montaignes chassé, Vient là pour estancher la soif qui le tourmente. Ronsard, *Elegies*, *Narcisse* (IV, 67). — Mais lors le passetemps sera maigre pour eux, Quand, nouveaux mariniers, pantoisement poureux, Ils verront sur la mer quelque venteux orage. Brach, *Poemes*, l. III, sonn. 11.

Pantoiser. Haleter, être essoufflé. — Donnés moy l'asseurance, aux traitz de ce recueil, Que mon flanc assigé ne pantoyze d'haleine, Comm' au prince troyen au rencontre d'Helene. Papon, *Disc. à Panfile* (I, 21). — Le visage de la Pythie se changeoit, sa gorge s'enfloit, sa poitrine pantoisoit et haletoit sans cesse. Le Loyer, *Spectres*, I, 4. — Et demeure toujours la garde inexorable A les voir pantoiser de faim près de la table. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 15.

Pantoysé. Haletant. — Pantoysés de respit, efflanqués de vigueur. Papon, *Pastorelle*, I, 1.

Pantouëment. En haletant. — Le nacre beau de la belle poitrine, Où ses ardens souspirs faisoient à petis bons Tout pantouëment enfler deux beaux rondelets monts. Du Chesne, *Miroir*, l. III, p. 93.

Pantoufflé. — Les rois et princes pantoufflés,

c'est à dire, qui ont baisé la pantouffle. *Cabinet du roy de Fr.*, p. 201 (G.).

Pantoufle. Sandale. — En l'ovation... celuy à qui elle est adjugee... marche à pied avec des pantoufles, au son des flustes et haulsbois. Amyot *Marcellus*, 22. — En rendant raison de ce qui estoit passé par ses mains, il [Lumachus] avoit tousjours mis en ligne de compte un peu d'argent pour luy avoir une robbe et des pantoufles. Id., *Nicias*, 15. — Apres luy marchoit un qui avec son manteau, son baston, ses pantoufles, et avec une barbe en guise de bouc, signifioit estre un philosophe. Louveau, tr. Apulée, XI, 3.

Cothurne. — Cela me ressemble un joueur de tragedies, lequel marche de l'un des pieds avec une haute et grande pantoufle, et de l'autre avecques un petit patin seulement. Bretin, tr. Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 22.

Dans le costume moderne, ce nom a pu s'appliquer à une chaussure à semelle épaisse et à haut talon. — La vertu serait bien meilleure... mais où elle default se fault ayder de l'ypocrisie, comme nous faisons de pantoufles pour faire oblier nostre petitesse. M. de Navarre, *Heptam.*, 52.

(Comparaison). — C'est une dame sage comme une oziere, simple comme une pantoufle. Des Autels, *Mitistoire*, ch. 17. — Je lui commanday de se tenir coy et de respondre hardiment à cela ; il se tint joint comme une pantoufle neuve. Beroalde, *Parvenir, Livre de raison* (I, 109).

Maistre pantoufle. Homme très habile. — C'est ung maistre pantoufle ; il cuide respondre aux pensers. Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 268.

Pantoufleux. Servant aux pantoufles. — *Liege.* Surnouant, leger, pantoufleux. La Porte, *Epith*, 241 r°.

Pantouflier. Faiseur de pantoufles. — Quand on a faict S. Crépin cordonnier et patron des cordonniers, je me persuade totalement qu'on s'est souvenu de *crepida*, mot latin (pris du grec) qui signifie pantoufle : tellement que S. Crépin seroit autant à dire en bon françois que S. Pantouflier. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 38 (II, 313).

Pantoyer. Haleter. — De la frayeur pantoye mon aleine. Le Caron, *Poesies*, *Démon d'Amour*, 28 v°.

Pantoyzer, v. *Pantoiser.*

Panurgique. Digne de Panurge. — Qu'on ne me rue des pantagruelismes panurgiques. Cholières, 2e *Ap. disnée*, p. 65.

Panurgisme, dérivé de *Panurge.* — Hypocondres de panurgisme ! que je fisse un tel jeusne, moy, sans prendre curée, ce seroit autant possible comme que vous ne beussiez ou mangeassiez tout ce temps là. Cholières, 9e *Matinée*, p. 316.

Paon (Prononc. : deux syllabes). — Cent paons, troys mille chappons, Mille ramiers, deux cens herons. *Anc. Poésies*, III, 20. — Et de paons couplez où il te plaist tu guides Ton coche comme vent sur terre et dans les cieux. Ronsard, *Eclogues*, 3 (III, 414). — Ni des paons pleins de gloire, Qui font que par leur memoire Les yeux d'Argus sont connus. Brach, *Poemes*, *Ode de la Paix* (114 v°). — La lionne, la chienne, une ource, une tigresse, Caresse, nourrit, leche et deffend son faon. Mais toy, plus orgueilleuse et fiere qu'un paon, Cruelle a tes enfans, les passes en rudesse. Boyssières, *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 83. — Comme un paon, navré du piqueron d'amour, Veut faire, piafard, à sa dame la cour. Du Bartas, 1re *Sem.*, 4e *J.*, p. 168. — Le paon estoillé, magnifiquement brave... Fait parade en rouant des clairs rais de ses yeux. *Ib.*, 5e *J.*, p. 249. — Le paon glorieux qui, desployant sa roue, Aux clairs rayz de ses yeux bragardement se loue. Matthieu, *Aman*, II, p. 30. — Le superbe paon n'est point plus glorieux Quand, pour cacher ses pieds, il desploye les yeux De sa pompeuse queue. Brach, *Hierusalem*, XVI, 6 v°.

(Fém.). *Paonnesse.* — La paonnesse fait ses œufs de nuict. La Porte, *Epith.*, 300 v°. — Auzone fait mention d'un lieu nommé Valebana, où un paon devint paonnesse. Fauchet, *Antiq.*, VII, 13. — La paonnesse fait trois pontes l'annee. Liebault, *Mais. rust.*, I, 19 (G.). — Quand les paonnesses couvent en des lieux bien blancs, les pouletz sont aussi tous blancs. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, XII, 9. — La paonnesse est forcee de pondre en cachette et cacher ses œufs, de peur que le paon ne les casse, car il ne veut point qu'elle s'amuse à les couver longtemps. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 66 (G.).

Paonien. De paon. — *Queue.* Pendante *ou* pendillante, longue... touffue, paonienne. La Porte, *Epith.*, 346 r°.

Paonnader (se). Se pavaner, se glorifier. — Il est très audacieux et hautain, semblant à ce maraut ne devoir sortir de sa maison sans une suite d'escolliers dont il se paonnade. Larivey, *Escolliers*, II, 3.

Paonneau. Petit paon. — Gardez que celle qui meine les poussins ne voise ou hante avec l'autre qui meine les paonneaux. Liebault, *Mais. rust.*, I, 19 (G.).

Paonner (se). Se pavaner, se glorifier. — Dont mes pensers, guidez par leurs montjoyes, Se paonnoient tous en leur hault paradis. Scève, *Delie*, 58. — Jà tout haultain en moy je me paonnois De ce qu'Amour l'avoit peu inciter. 318. — Si que Cibele, ayeule des haults dieux, Sur ses lyons ne se paonne mieux. Forcadel, p. 44. — [L'homme] Seigneuriant se paonne en royal vestement. Scève, *Microcosme*, l. II, p. 43. — Cela fait, il s'habille : habillé, se paonne, Se remire en son ombre : et superbe s'estonne. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Artifices*, p. 136. — Il a gaigné ta foy, et brave et piafard Il se va paonnant à ton œil plain de fard. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 20. — Un petit escolier de rhetorique sur un petit mot de phrase ou d'histoire se paonnera et deviendra, par maniere de dire, un pedant, à sçavoir enflé, vain et superbe. Fr. de Sales, *Serm. rec.*, 33 (IX, 327).

(Prononc.). — Chez Scève, *ao* forme une seule syllabe ; chez Forcadel, Du Bartas et Matthieu, deux syllabes.

Paonnesse, v. *Paon.*

Paonnïere. Cabane des paons. — Ceulx qui iront nettoyer la paonniere. Cotereau, tr. Columelle, VIII, 11. — Il fault bien adviser qu'elles ne ponnent ailleurs que dedans leur maisonnette et paonniere. *Ib.*

Paour, v. *Peur* 1.

Paoureux. Peureux. — (L'oie). Or est-ce une beste qui... est fort paoureuse de sa nature. Amyot, *Camille*, 27. — Il estoit ainsi paoureux et facile à effroyer. Id., *Nicias*, 4. — O nation bienheureuse, Qui a Dieu pour coronnel De sa troupe paoureuse. Matthieu, *Aman*, III, p. 69.

On écrit aussi *paureux.* — [Les enfants] en devenoyent indifferents en leur vivre, sans estre

difficiles à elever, ny mignards ou frians, ny paureux et craignans d'estre laissez seuls en tenebres. Amyot, *Lycurgue*, 16. — Iceux d'effroy cà et là se departent. Non autrement ces paureuses s'en vont De çà, de là, par les routes du mont. Bereau, *Ravissement d'Hyllas*, p. 146.

Papable. Apte à être pape. — Comme nostre Eglise est visible, aiant un chef visible, papable et palpable, ainsi faut il que ses argumens soient aussi visibles, papables, et patibulables en un besoing. Marnix, *Differens*, I, II, 5.

Papagalique, dérivé irrégulier de *papegaut*. Papiste. — Nostre fleur de lis a depuis nagueres receu une terrible attainte des griffes papagalliques. Marnix, *Differens*, I, II, 9. — Suivant le jargon de quelques evesgaux papagaliques. I, IV, 17.

Papal 1. Papiste, catholique. — Ne romps ton tranquille repos Pour papaux ny pour huguenos. Ronsard, *Odes*, V, 32. — Jamais ne cesserent d'injurier lesditz catholicques, en les appellant papaux, idolatres. Haton, *Mém.*, 1560 (G.). — Morts sont ces mots *papaux* et *huguenots*, Le prestre vit en tranquille repos. Ronsard, *Bocage royal* (III, 301). — Si entrera le duc de gloire, Qui, pour tuer cent huguenaux, A faict mourir mille papaux. Dans *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 204. — La plus grande partie des papaux (qu'ilz [les réformés] appellent) ne la portent pas [la tonsure]. Fr. de Sales, *Defense de la Croix*, III, 9. (?). — Les papaux [lat. : *pontificii*] ont rapporté ces choses au signe mesme, non sans blaspheme et idolatrie. *Ib.*, II, 10.

(Au singulier, sous l'influence du pluriel). *Papau*. Papiste. — Nul n'est le bien venu qui n'a quelque nouvelle A conter aujourdhuy, chacun est en esmoy Que faict le huguenot, que le papau? Le roy, Pour qui tiendra-il? La paix dureraelle? Bereau, 1er *Liv. des Sonnetz*, p. 197. — Le teston d'un papau et d'un huguenot ne se battent jamais en l'escarcelle d'un médecin (cité par Leroux de Lincy, *Proverbes*, I, 266) (G.).

Papal 2. Papauté. — Quand le pape a la barbe grande, les prestres la veulent avoir de mesme, s'il ha le menton raz, les prestres le veulent aussi, pource que chacun pretend au papal. Beroalde, *Parvenir*, *Tome* (I, 232).

Papalement. A la manière des papes. — Cependant qu'il s'exerçoit papalement és œuvres de sodomie. Marnix, *Differens*, II, v, 3.

Papaliste. Papiste, catholique. — Il y avoit des gens en la ville qui estoient fort bons papalistes. Loyal Serviteur, ch. 44.

Papalité. Papauté. — De ce temps là... cestoit chose louable de desirer la papalité. Lemaire *Schismes*, 1re part. (III, 253). — Affin de finablement eslever iceluy cardinal à la papalité. Id., *Chron. annale* (IV, 505). — Le roy Pepin... En a donné certaine quantité Devotement à la papalité. Gringore, *Entreprise de Venise* (I, 148). — Le Père sainct, nommé Gregoire, La papalité entretient. Id., *St Loys*, l. III (II, 75). — Je veux, dit le diable, que tu te donnes à moy, et te bailleray dix ans de terme, que de dix ans je ne te feray ne chercheray en aucune maniere que ce soit, mais te laisseray jouyr de la papalité tout à ton bel aise. Nic. de Troyes, 37.

Paparasser, v. *Paperasser*.

Papart. Sorte de drap. — Un papart gris contenant troeze aulnes troys quartz. 1510. *Invent.* Arch. Finist. (G.).

Papasse. Prêtre de l'Église grecque. — Une fort vieille peincture de S. Basile... que un papasse grec me monstra en la ville de Corozain, en la petite Asie. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 5. — Leurs papazzes et gens d'Eglise [des Grecs]. VI, 9. — Ce bon papazze d'evesque [l'évêque grec de Bethleem] gaignoit sa vie à faire de petits crucifix de bois. VI, 10. — L'un de ces papazzes ou religieux armeniens, homme fort versé en l'astrologie. IX, 15. — Il y eut un papazze grec ou prestre basilien qui me monstra par escrit dans les chartes de son monastere qu'il avoit cent dixhuict ans. XII, 10.

Papat. Papauté. — Le vray pape catholique Felix fut fait decapiter par ledit empereur Constans le treizieme moys de son papat. Lemaire, *Schismes*, 1re part. (III, 263). — Sur le papat de Paule IIII. Du Bellay (titre) (H. C., V, 342). — Il faut tant seulement avecques hardiesse Detester le papat, parler contre la messe. Ronsard, *Remonstr. au peuple de France* (V, 372). — Sylvestre second obtint le papat à l'aide du diable, auquel il s'estoit donné tripes et boyaux. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 20 (I, 418). — Estant le pape Sabinia decedé le dixneufiesme fevrier, deux jours apres Boniface luy succeda au papat. Fauchet, *Antiq.*, V, 2. — Le pape Eugene mourut aussi le dixiesme decembre, et en son lieu fut mis Valentin... qui à peine tint le papat un mois dix jours. VIII, 7. — Nul ne fait aucune doute que Boniface ne parvint au papat *malis artibus*. Pasquier, *Recherches*, III, 17. — Il fut accusé de trois crimes papaux, à sçavoir de meurtre, heresie, et de simonie, et quant et quant declaré descheu du papat. Marnix, *Differens*, II, v, 3. — Il vouloit rendre le papat héréditaire (chose pour jamais non ouye) en la maison d'Autriche. Brantôme, *Charles-Quint* (I, 54). — Je maintien le papat tout puissant en ce lieu. Aubigné, *Tragiques*, VII (IV, 297). — Ainsi se passa le papat de Jules III. Id., *Hist. univ.*, I, 13.

Papaulté. Catholicité. — Comment est ce qu'on linvocque [Dieu] en toute la papaulté, sinon avec doubte et defiance...? Calvin, *Lettres*, 443 (XI, 486).

Papavere (*papaver*). Pavot. — Du papavre moulu avec du miel et de la semence de lin pilee dont ceulx de lisle se repessoient. Seyssel, tr. Thucydide, IV, 4 (121 ro). — Les syrops suivans sont propres, comme aceteux, de nenuphar, violat, de papavere, de limons, citrons. Paré, XXIV, 23.

Papazze, v. *Papasse*.

Pape (Proverbe). — A ceci s'accorde aussi très-bien le proverbe, qui dit qu'*un bon pape est un meschant homme*. Estienne, *Apol. Hérod.*, ch. 39 (II, 374).

(Express. proverb.). — Les aulcuns... Menoient leurs dames par jardins et fueillades, Et leur donnoient souvent sus le pré verd Ou ung oyllade, ou ung baiser couverd, Dont ilz estoient resoluz comme pappes. M. d'Amboise, *Complainctes*, 1 vo.

Papechieu. Vanneau. — Plusieurs le nomment diversement : les uns dixhuit, pource qu'il semble qu'il crie dixhuit, les autres papechieu. Belon, *Nat. des oys.*, IV, 17 (G.).

Papefigue. Celui qui se moque du pape. — L'urine, comme un papefigue. Rabelais, IV, 30.

Papefil. Grande voile du grand mât. — Le vent ouest norouest commença enfler les voiles,

papefilz, morisques et trinquetz. Rabelais, IV, 64.

On dit aussi *pappefigue*. — As tu l'anguille et la poullette, La pappefigue, la bonnette, Le gouvernal, les avirons? *Act. des Apost.*, II, 47 d (G.).

Pape galle, v. *Papegaut* 2.

Papegaut 1. Perroquet. — Au partir de la entra en une aultre region plaine de papegaulx, a loccasion de quoy trois citez quil avoit estoient appellees au langage grec Pythecuses, qui est autant a dire comme cité de papegaux. Seyssel, tr. Diodore, III, 22. — D'un moine nommé frère Ciboulle qui cuidoit faire entendent au peuple que la plume d'un papegaux estoit la plume de l'ange Gabriel quant il vint annoncer l'incarnation du fils de Dieu. Nic. de Troyes, Table, p. xxxv. — J'ay veu... les hommes porter parroquetz ou papegaulx sur leurs mains. La Grise, tr. Guevara, II, 19. — J'en ay ung qui volle Et passe en parolle Le vert papegault. M. de Navarre, *Inquisiteur* (éd. L. de L. et M., IV, 76). — Voy seulement les papegaulx tant beaux, Qui d'Orient, de là les Rouges eaux, Passent la mer en ceste Europe froide. Scève, *Delie*, 247. — Les papegaus si verts et delectables. Fontaine, tr. Ovide, *Ep.* 21, p. 411. — Si une belle et jeune accorte Ilirienne... M'a pris, qui suis grossier de nation Germain, Je n'en suis à blasmer, c'est la loy cyprienne, Laquelle joint la tourtre avec les papegaux Et lie à mesme joug les esprits inégaux. Ronsard, Pièces retr., *Sonnets* (VI, 29). — Quelquefois les singes, perroquets et papegaux leur servent de nourriture. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 5. — Puis elle [la Renommée] prist ses ailes A cent couleurs, grandes, longues et belles, Faites de rang à cerceaux inegaux, Telles qu'on voit celles des papegaux (Present de l'Inde) estre toutes couvertes D'azur, de rouge et de peintures vertes. Ronsard, *Bocage royal* (III, 255). — Les papegaux et perroquets sont à louer sur tous, pour parler et prononcer les parolles qu'ils oyent. Paré, *Liv. des animaux*, 20. — L'empereur Severus... ayant deffaict les Parthes... ne garda rien pour luy, fors un anneau de licorne, un papegaut blanc et un cheval tout verd, qu'il estima plus pour la rarité et couleur naifve et belle que pour la valeur. Brantôme, *Charles IX* (V, 249).

Oiseau de bois ou de carton servant de but aux tireurs. — Aux manans et habitans de Vennes en Bretaigne, permission de tirer de la hacquebutte à un papegault qui sera mis en l'air le tiers dimanche du mois de may. Texte de 1538 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Ou la fleche l'on tire Entesant l'arc pour le pris qui demeure A qui aura choisi d'une main seure Le papegaut dejuché de la sime D'un haut noyer. Baïf, *Poemes*, l. I (II, 42). — Prendrions-nous [pour chef] M. d'Aumalle qui... consomma (comme s'il eut tiré au papegaut) nos poudres et munitions à tirer contre je ne say quelle gargouille que les Normans luy avoient plantée par moquerie sur leur rampart. La Planche, *Marchans*, II, 322. — Ils se jettoient sur les pauvres chats, et les tiroient à coup de harquebuses comme l'on fait au papegault. Paré, *Voyage de Mets* (III, 703).

Papegaut 2. L'un des oiseaux de l'Isle Sonnante, celui qui figure le pape. — Les masles il nommoit... Evesgaux, Cardingaux, et Papegaut, qui est unique en son espece. Les femelles il nommoit... Evesgesses, Cardingesses, Papegesse. Rabelais, V, 2. — Lors demandasmes à maistre Æditue... pourquoy là n'estoit qu'un Papegaut. V, 3. — Des Prestregaux naissent les Evesgaux, d'iceux les beaux Cardingaux, et les Cardingaux, si par mort n'estoient prevenus, finissoient en Papegaut. *Ib.* — Pantagruel requeroit instamment veoir Papegaut. V, 8. — Tant de saincts papes... tant de gaillards papillons, papegaux et papillards. Marnix, *Differens*, II, iv, 5.

Marnix dit aussi *Pape galle*. — Croiés pour le moins au S. Pere Boniface VIII, lequel manda au roy Philippe le bel... qu'il estoit son subject... et luy escrivit ceste lettre... Ne voila pas un jargon d'un Pape galle? *Ib.*, I, ii, 9.

Papegay 1. Perroquet. — Dont elles ont le cueur tout gay, Et plus frisque que ung papegay. *Anc. Poésies*, XII, 22. — Mon cœur se deult, combien que dun verd gay Soit mon habit, comme d'un papegay. Lemaire, *Amant Verd* (III, 6). — Est leur beau langaige sans fondement semblable à celuy d'ung papegay qui soymesmes n'entent point ce qu'il dit. Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 6. — Et mille oyseaulx y font joye immortelle, Entre lesquelz vole par le pourpris Son papegay, qui partit avant elle. Marot, *Complaintes*, 4. — Les champs estoient vers comme papegays. M. d'Amboise, *Complainctes*, 1 v°. — Les corbeaux, les gays, les papeguays, les estourneaux il rend poetes : les pies il faict poëtrides. Rabelais, IV, 57. — Je suys guay comme un papeguay. IV, 65. — Vray est que, comme un papegay, Fauldra qu'il porte mes livrées, De vers et de gris divisées. *Anc. Poésies*, I, 101. — Quand le printemps poussoit l'herbe nouvelle, Qui de couleurs se faisoit aussi belle Qu'est la couleur d'un gaillard papegay Bleu, pers, gris, jaune, incarnat et verd-gay. Ronsard, *Elegies*, 20 (IV, 115). — La friande perdris, la palombe grisarde... Et le verd papegay, singe de nostre voix. Du Bartas, 1re *Sem.*, 5e *J.*, p. 241. — Eve fait un amas de plumages divers Que les paons, oriots, papegais et pivers Laissent choir en volant. Id., 2e *Sem.*, *Artifices*, p. 135. — L'on avoit appris à un perroquet ou papegay à reciter l'*Ave Maria*. Fr. de Sales, *Serm. rec.*, 9 (IX, 62).

Oiseau de bois ou de carton servant de but aux tireurs. — Dont on tire au papeguay. Rabelais, II, 13. — [Gargantua] tyroit à la butte, au papeguay. I, 23. — *Papegay*. Peinturé, muet, hautmonté, buteux, eminent. C'est la figure d'un oiseau peinte hautement eslevee, servant de but auquel on tire. La Porte, *Epith.*, 300-301. — Et chassons encore au baley Ces beaux tireurs de pape gay. *Var. hist.*, III, 199.

Monstre du papegay. Parade des tireurs le jour du tir au perroquet. — Ilz [les Bernois] ont bien fait leurs monstres de la milice ordinaire, que je metz en mesme conte que les monstres de papegay de Neci. Fr. de Sales, *Lettres*, 116 (XI, 354).

Papegay 2. Le pape. Cf. *Papegaut* 2. — Au regard de nostre France... faut il pas qu'elle face joug à ce maistre papegay, aussi bien que les autres oiseaux de la forest papimanique? Marnix, *Differens*, I, ii, 9.

Papelarder. Parler en papelard. — Ils avoyent aussi plus de grace que les autres, les uns à papelarder en chaire, les autres à faire résonner leur gros bec au chœur de leur temple. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 39 (II, 362).

Papelardesque. De papelard. — C'est grande raison qu'il soit enregistré en la matricule de ceste noble prosapie papelardesque. Marnix, *Differens*, II, v, 3.

Papelardicque, v. *Papelardique*.

Papelardie. Papelardise. — Leon dixiesme...

ayant... servi d'estalon ordinaire aux bonnes dames de Rome, pour dresser un haras de papelardie. MARNIX, *Differens*, II, v, 3.

Papelardique. De papelard. — Pour embellir les farces papelardicques de messieurs les prestres. MARNIX, *Differens*, I, iv, 2. — Une representation de belles devotions papelardiques. II, i, 3.

Papelardisme. Papelardise. — Je mettray maintenant l'histoire comme Boccace la récite... sans... omettre ce qui sert à faire entendre le style de papelardisme que tenoyent ces freres frapars. ESTIENNE, *Apol. Herod.*, ch. 39 (II, 410).

Papelardon, littér[t] mangeur de lardons ; jeu de mots par allitération. — Ils appellent de la sentence de Bellarmin au symbole des Apostres, auquel n'est faicte nulle mention de pape, papelard ou papelardon. MARNIX, *Differens*, I, i, 3.

Papelatrie. Adoration du pape. — Il faut qu'ils se prosternent à genoux et l'adorent de trois adorations de dulie, hyperdulie et de papelatrie. MARNIX, *Differens*, I, ii, 9.

Paperasser (trans.). Remuer [des papiers], feuilleter, compulser. — Ayant bien veu, reveu, leu, releu, paperassé et feueilleté les complainctes, adjournemens, comparitions. RABELAIS, III, 39. — Il faut bien avoir paperassé les bobulaires de la grimauderie theologique romaine. MARNIX, *Differens*, I, iv, 2. — Qui voudra seulement paperasser les Dialogues dud. pape Gregoire. I, v, 10. — Cuident ils estre si sçavans, pource qu'ils ont feuilleté et paparassé la simple Bible...? II, v, 5.

Tourmenter au moyen de papiers. — Le noble estoit bien fasché d'ainsi se voir aboyer, tracasser, terrasser, paperasser par ce marchand. DU FAIL, *Eutrapel*, 31 (II, 125).

Paperat. Feuille de papier. — Si l'avoys je bien quotté en mon paperat. RABELAIS, I, 19. — Le mal-heur a voulu que l'imprimeur, auquel je l'avois envoyé par ces petits paperats, ne les a pas tous receu. TABOUROT, *Bigarrures*, Avant-Propos.

Paperau. Sorte d'instrument de musique. — Musette, petit phiffres, gros cornetz, paperaulx, cymbales. 11 juin 1547. Arch. Gironde (G.).

Papesque. Papiste. — Il estoit transcendent et superlatif en toutes vertus catholiques romaines papesques. MARNIX, *Differens*, II, v, 3.

Papicatholique. Papiste et catholique. — La machine papicatholique romaine. MARNIX, *Differens*, I, iv, 20.

Papicole. Celui qui révère le pape, papiste, catholique. — Les payens ont eu meilleure considération en cest endroit que n'ont eu les papicoles. ESTIENNE, *Apol. Herod.*, ch. 38 (II, 309). — Les payens... n'ont eu en si grand mespris aucuns de leurs dieux que les papicoles ont eu plusieurs de leurs saincts (II, 311). — S'il avenoit que quelques papicoles estans malades les laissassent [les médecins] pour aller ausdicts saincts, il y auroit danger qu'ils ne m'accusassent de leur avoir osté leurs pratiques (II, 316). — Devots papi-coles, papi-latres, papi-manes. MARNIX, *Differens*, I, i, 2.

Papicolique. Celui qui révère le pape, papiste, catholique. — Ces papicoliques romains sont notoirement de la bergerie du pape de Rome, et non pas de celle de Jesus Christ. MARNIX, *Differens*, I, i, 3.

(Adj.). Papiste, catholique. — Ils estallerent au theatre de la mappemonde papicolique romaine leur droict canon. *Ib.*, I, ii, 9.

Papicontenance. Contenance du pape. — Ainsi que l'on le figure ici en terre [Jésus-Christ]... par la papicontenance des lieutenans et vicaires terrestres. MARNIX, *Differens*, II, i, 2.

Papier 1. Papyrus. — Les prestres [égyptiens] portent soliers faictz de l'escorche des roseaux qu'on appelle papiers. SALIAT, tr. Hérodote, II, 37. — Le papier croit es marais du rengorgement du Nil. É. BINET, *Merv. de nat.*, p. 368 (G., Compl.).

Papier cassé. Chose nulle. — J'ay en mains rommans apperceu Des bons prelatz du temps passé, Qui n'eussent personne deceu, Nompas ung meschant mot brassé. Cela est du papier cassé Pour ceulx qui règnent a present. *Anc. Poésies*, XII, 62.

Papier blanc. Carte blanche. Voir *Blanc.*

Mettre au papier rouge. Déclarer coupable, digne de punition. — Pour avoir soustenu veritablement qu'il n'y avoit qu'un souverain et premier moteur de ces machines... qu'est un seul Dieu... quelques ignorants l'ont voulu par envie mettre [Aristote] au papier rouge, et le rechercher comme pauvre Socrates. *Fanfares des Roule-Bontemps*, p. 88.

Mettre au papié verd. Déclarer fou. — Mais, mon amy, donnez vous garde Que vous ne faciez par mesgarde, Comme font de bons alterez, Qui, à un festin conviez, Voyans une table chargee De force viande rangee En des plats et des écuelles, Vont criant des parolles telles, Que d'excés ! cet homme se perd : Faisons le mettre au papié verd. BAÏF, *Brave*, III, 1.

Papiers rentiers. Registres de rentes. — Ne periroient les pantarques et papiers rantiers? RABELAIS, III, 51. — S'il resvoit, c'estoient papiers rantiers. IV, 32. — Quand nous regardons dans nos papiers rentiers, nous y voyons en escrit de grosses rentes qu'on nous doit. LA NOUE, VII, p. 180.

Faire papier nouveau (?). — On est sans cesse importuné de toutes sortes de marchants et d'artizans qui demandent payement de leurs marchandises. Avez-vous fait ce jourd'huy à eulx, demain c'est à recommencer. Il faut faire papier nouveau. CAHAIGNES, *Avaricieux*, III, 5.

Estre sur le papier de qqn. Avoir des comptes à lui rendre, un mauvais traitement à subir. — Le truant... print son cheval à la bride. Mort-Dieu, putain, dit-il, me cuides tu echaper? Il y a long temps que tu es en mon papier : çà, allons, vie, mais qu'on se haste. DU FAIL, *Eutrapel*, 15 (I, 210).

Vin de papier. — On servoit de l'hypocras blanc... qu'ils trouverent si bon que puis apres, quand on leur eut baillé du meilleur vin de Paris, et en eurent tasté, demanderent vin papier, vin papier, et ces messieurs les lifrelofres ne voulurent boire autre vin que du vin de papier, tant qu'on en put trouver de blanc et clairet. G. BOUCHET, 1[re] *Seree* (I, 49).

Papier 2. Balbutier. — Triste, pensif, boursouflé, enroé Comme se j'eusse crié hault aroé, Parmy les champs ne povant papier. *Anc. Poésies*, XIII, 411. — Il ne remue ne papie ; Il est mort. GRINGORE. *S[t] Loys*, l. IX (II, 298).

Papifique. Papal. — Par le fondement de sa papifique cathedre romanesque. MARNIX, *Differens*, I, i, 8. — En papifique devotion. I, iii, 3.

Papifol. Celui qui a la folie papiste. — Il faut

qu'il serve monsieur le pape comme un valet son maistre, ou autrement il ne sera pas tenu pour bon papifol catholique romain. Marnix, *Differens*, I, II, 9. — En faisant à croire aux povres papifols que ce mot, *Escriture*, ne signifie pas proprement le contenu de la Loy et de l'Evangile. II, I, 3. — Leur noble et gentille race de papelars, papillons et papifols. II, II, 3.

Papifou. Sorte de jeu. — Mais au rebours chacune en fait [du Brave] Son plaisant, s'en rit et s'en moque, Et s'en joue à la nique noque, Ou pour mieux dire au papifou. Baïf, *Brave*, I, 2.

Papilatre. Celui qui adore le pape. Voir *Papicole.*

Papillard, dimin. burlesque de *pape.* — Tant de saincts papes... tant de gaillards papillons, papegaux et papillards. Marnix, *Differens*, II, IV, 5.

Papillette. Paillette, pendeloque. — Et tousjours le beau panache scelon les couleurs des manchons et bien guarny de papillettes d'or. Rabelais, I, 56. — Le bonnet de velours noir... La plume blanche par dessus mignonnement partie à paillettes d'or : au bout desquelles pendoient en papillettes beaulx rubiz, esmerauldes, etc. *Ib.* — Donnez leurs mes beaulx plumails blancs avecques les pampillettes d'or. IV, 13. — L'or qui vous roule ès bras en cent tours de chaisnettes Et qui volle sur vous en mille papillettes. *Var. hist.*, IV, 363.

Papillon 1. *Combatre les papillons.* S'occuper de bagatelles. — Je porteray mon moulinet, S'il convient que nous batаillons, Pour combatre les papillons. Gringore, *Prince des Sotz*, Sottie (I, 234). — Je prens au nid le vent d'autan, Je pète contre le tonnerre, Aux papillons je fais la guerre. Regnier, *Œuv. posth.*, *Satyre.*

(Express. proverbiale). — Que la dame [Église] se donne du bon temps avecq monsieur le pape, et nous voila gais comme papillons. Marnix, *Differens*, I, I, 5. Il y a là un jeu de mots. — Voir *Papillon* 2.

Papillon. Sorte de poisson. — Monlues. Papillons. Adotz. Rabelais, IV, 60.

Papillon 2, dimin. de *pape.* — L'un est de la papesse Jeanne, qui fut tenue pour pape Jan, jusques à ce que de son ventre sortit un papillon. Estienne, *Apol. Herod.*, Au lecteur (I, 25). — On les porte *in pontificalibus* sur les espaules comme des tiercelets des papes ou des petits papillons. Marnix, *Differens*, II, I, 3. — Voir *Papillard* et *Papillon* 1.

Papillot. Papillon. — Les vulgaires les appellent le tac... aucuns les nomment papillots, à cause qu'elles se manifestent tantost au visage, tantost aux bras et jambes, voltigeans de place en place comme petits papillots volans. Paré, XXIV, 31.

(Fém.). *Papillote.* — Tant aise elle est, quand il convient fringuer, Que son cueur va comme la papillote Que suyt de près le papillon legier. *Anc. Poésies*, I, 242.

Papillote. Paillette, pendeloque. — Ont aussi mes doulces fillotes Tout autour belles parpillotes De fin or ou d'argent dorees. Damerval, *Deablerie*, 47 a (G., Compl.). — Momus... mocquoit le sandail et tyssu de Venus quil y avoit trop de papillotes estyncellantes et clyquetantes. Tory, *Champ fleury*, l. I, 1 r°. — Il [Lucifer] estoit vestu d'une peau d'ours où à chacun poil pendoit une papillote. *Monstre du Mystere des apostres*, 22 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Douze etelins d'argent employés à faire 700 papillotes dorees des deux costez pour envoyer aux relligieuses de Longpré pour achever des besongnes qu'ils font pour ladite dame [la reine]. Texte de 1556 (Gay). — Leur grand pontife sortant en leurs festes avec une mitre en la teste, vestu d'un palletoc faict de peau de cerf, semé de papillottes d'or. Amyot, *Propos de table*, IV, 5.

Flocon. — Qui de pres a veu tumber grosses papillotes de neige, il scait ce que je dy : car la neige resemble à plumes. Saliat, tr. Hérodote, IV, 31.

Papilloter. Orner de paillettes. — Tammas Sophi papillottoit la sienne [sa barbe] d'or. Fauchet, *Origine des dignitez*, I, 4.

Papilloté. Orné de paillettes. — Un bonnet de veloux auquel avoit une plume rouge parpillottee d'or. Du Tillet, *Rec. des rois de Fr.*, p. 444 (G.). — (Par compar.). *Masse*, herbe, Humide, blanche, papilloteuse *ou* papillotee. La Porte, *Epith.*, 257 v°.

Papilloteux, v. *Papilloter.*

Papimane. Celui qui a la folie papiste. Voir *Papicole.*

Papimanie. Pays des papimanes catholicité. — Hors d'icy caphards... Je renonce ma part de Papimanie si je vous happe. Rabelais, III, Prologue. Rabelais joue sur l'expression *ma part de paradis.* — Un monarque monarchisant catholiquement toutes les mousches de la papimanie. Marnix, *Differens*, I, II, 1.

Papimanique. Des papimanes. — Engluant les simples oiseaux de la forest papimanique par ceste belle pipee. Marnix, *Differens*, I, IV, 11.

Papin. Bouillie. — Prends cendres clavelees... mets dedans la limature de corne et les laisse bien bouillir ensemble, et deviendront comme pappin. Tr. *Secrets d'Alexis*, p. 789 (G.). — (Fig.). Et se pourroient mocquer de nous, de ce que nous ayans trainé le papin par la bouche, ils eussent obtenu ce qu'ilz vouloient. 12 sept. 1558. *Pat. d'Et. de Granvelle* (G.).

Papipotential. Où siège le pouvoir du pape. — Le chef celeste et invisible est comme desthroné et terrassé soubs le ciment de la representation exterieure d'une cathedre papipotentialle. Marnix, *Differens*, II, I, 3.

Soumis au pouvoir du pape. — S'ils estoient passez docteurs en la Faculté papipotencialle. *Ib.*, I, III, 15.

Papisme (H. D. T. 1578). — Je m'émerveillois fort, sans penser n'au papisme. Jodelle, *Contre les ministres de la nouv. opinion* (Vaganay, *Franç. Mod.*).

Papisser. Être pape. — Benoist unziesme... qui papissa seulement huit mois, leva de son propre mouvement et la censure et l'interdiction. Pasquier, *Recherches*, III, 17.

Papisterie. Papisme, catholicisme. — Tous deux ont esté des pilliers excellens de la religion papistique. Car il n'y en a point eu encore autres deux en tout le monde qui ayent si fort avancé la papisterie. Anon., tr. Bullinger, II, 10, p. 636-637. — Ceulx qui nyeront le semblable... estre faict en la papisterie mentiront faulsement. Calvin, *Instit.*, III, p. 133. — En la papisterie, il est vray qu'ils sont tous sorciers en leurs idolatries. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 109 (XXVII, 513). — Les chants et melodies qui sont composées au plaisir des aureilles seulement, comme sont tous les fringots et fredons de la papisterie... ne conviennent

nullement à la majesté de l'Eglise. Id., *Instit.*, III, xx, 32.

Papistique. Des papes. — Si vont querir libelles sophistiques, Corps enchassez et bulles papistiques. Marot, *Chants div.*, 2. — Finalement la tyrannie papistique s'est une fois assubjetty toutes les choses humaines et divines. Anon., tr. Bullinger, I, 26, p. 338.

Papiste, catholique. — Au second [livre], est disputé de l'institution et vertu de la Saincte Cene du Seigneur, et de la source et avancement de la messe papistique. *Ib.* (titre). — Ce mot [communion] est encore aujourdhuy retenu és messes papistiques. II, 4, p. 537. — Parquoy à la verité sont grands abuseurs ceux qui se vantent de pouvoir par le tesmoignage de ce tresancien autheur approuver la messe et le sacrifice papistique. P. 544. — Les prestres papistiques... ne peuvent donc estre prestres ou sacrificateurs du Nouveau Testament. II, 9, p. 612. — S'ilz eussent esté sainctement et chrestiennement instruitz, et non point corrompus par les traditions papistiques. II, 12, p. 655. — De paour de scandaliser, disent-ilz, nous sommes contrains de faire bonne mine, en nous accommodant aux superstitions papistiques. Calvin, *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 563). — Les eglises papistiques sont receptacles d'erreurs et heresies. (VI, 583). — J'estime que la messe papistique est une pure abomination. (VI, 584). — Il y a entre les theologiens papistiques d'aucunes choses qui ne sont pas du tout fausses. Id., *Serm. sur la prem. à Timothee*, 2 (LIII, 20). — Si l'evesque et ses chanoines vouloient renoncer le pape, et quitter les ceremonies papistiques, pour embrasser la persuasion de Luther. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 14. — Toutes les sectes et partis modernes d'un accord appellent la catholique comme d'un nom propre, mais par injure, papistique, romaine. Charron, *Trois Veritez*, III, 8. — Deviez craindre qu'une princesse nourrie en la religion papistique (ainsi appellez-vous la nostre) fust à l'advenir appellée au gouvernement absolu de l'Estat. Pasquier, *Recherches*, IV, 15.

Papoaige. Patrimoine. — Vendeur de biens a luy obvenuz de lignee vulgairement dicts de papoaige. 1514. *Cout. de Bayonne* (G.).

Papoal. Patrimonial. — Des biens avitains vulgairement dits papoaux, l'on ne peut disposer par testament. 1514. *Cout. d'Acs* (G.). — Ses biens avitains ou papoaux. Texte de 1535 (G.). — La moitié des dits biens avitins ou papoaux. Guenoys, *Conf. des coustumes*, 395 r° (G.).

Papon. Papa. — Je sçay deux eufz qui sont cachez, Comme me dit mon grant papon, Dans cest arbre. *Sotties*, II, 32.

Paponicque. Papiste, catholique. — Il n'y a œuf qui plus naïfvement ressembleroit un autre œuf que ceste religion japonicque representeroit nostre paponicque. Marnix, *Differens*, I, v, 5.

Papor (?). — Deux papors de nuist. *Invent. fait par Marg. d'Autriche* (G.).

Pappe (*pappus*, duvet de certaines plantes). — Calicules, coques, espiz, pappes, escorces. Rabelais, III, 8.

Pappefigue, v. *Papefil.*

Pappin, v. *Papin.*

Pappon. Piquant. — Ce grand venin mortel par le corps se pourmeine, Le poil tout deseché laisse la peau mal seine, Comme font les pappons d'un chardon eventé. Grevin, tr. Nicandre, p. 28 (G.).

Papule (*papula*). — La cocourde mise en emplastre guerist et oste les papules du corps, c'est a dire certains petits grains et menus ou pustules blanches qui naissent au corps et principalement en la face. *Jard. de santé*, I, 147 (G., Compl.). — Duquel si frottes les papules ou boutonneures, exulcerations, tu y feras grand ayde. Aneau, tr. Gesner, *Tresor*, p. 212 (G., Compl.).

Papyracee (*papyraceus*, de papyrus), latinisme par plaisanterie. — Si obsecrons que ta calame vale Atramenter chartre papyracee. *Ep. du Lymosin* (dans Rabelais, M.-L., III, 279).

Pâqrette. Pâquerette. — Et sur les rives franches Naissent les beaux œillets et les paqrettes blanches. Ronsard, *Aux mânes de Salel* (dans Salel, tr. *Iliade*). La même pièce figure dans les *Œuv.* de Ronsard, Pièces retr., *Epitaphes* (VI, 249). Le mot est écrit *paqu'rettes*.

Paquet. Lettre. — Depuis vous ay escript bien amplement du xxix^e^ de novembre, et du xxx^e^ de decembre. Je croy que à cette heure ayez eu lesdicts pacquets. Rabelais, *Lettres* (III, 352). — Par le dernier pacquet que vous avois envoyé je vous advertissois comment quelque partye de l'armée du Turc avoit esté deffaicte par le sophy. (III, 356). — J'ay receu ung pacquet du roy et avec icelluy mon congé. Monluc, *Lettres*, 41 (IV, 100). — Icy viennent à toy les paquets de l'Asie, D'Alemaigne, Angleterre, Espaigne et d'Italie, De Flandres et d'Escosse, et bref des quatre bouts Du monde on vient à toy, tu fais responce à tous, Et tu lis dans leur cœur leur segrete pensée Avant que par la langue ilz l'ayent annoncée. Ronsard, *Hymne de Charles de Lorraine*, éd. de 1559 (IV, 407). — Il envoye compagnie honneste pour recevoir ledict ambassadeur : et ce pendant il addresse paquet au duc, l'advertissant de telle venue. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 12. — Voicy arriver un pacquet du roy de Navarre, mandant expressément qu'on eust à délaisser ceste entreprinse. La Planche, *Estat*, II, 3. — Je n'aime point d'ouir les nouvelles qu'on dit ; Mais tousjours par malheur le premier que j'acoste A lu quelque paquet apporté par un poste, Et m'asseure avoir veu quelque nouvel edit. Brach, *Poemes*, l. III, sonn. 10. — En la cour... un homme ne vaut que ce qu'il se fait valoir. Pour exemple donc, au lieu de dire, *J'ay receu une lettre*, il est plus seigneurial de dire, *J'ay receu un paquet*. Estienne, *Dialogues*, II, 213. — J'estois à cett' heure sur ce passage, où Plutarque dit de soy-mesmes que Rusticus, assistant à une sienne declamation à Rome, y receut un pacquet de la part de l'empereur, et temporisa de l'ouvrir jusques à ce que tout fust faict. Montaigne, II, 4 (II, 44). — Il luy fut escrit par un autre Archias, athenien, de poinct en poinct ce qu'on luy preparoit... Ce pacquet luy ayant esté rendu pendant son soupper, il remit à l'ouvrir, disant ce mot, qui depuis passa en proverbe en Grece : A demain les affaires (II, 45). — Ces Politiques ont des dragons sur les champs, qui prennent tous vos pacquets et devinent par art diabolique tous vos chiffres. *Sat. Men.*, *Har. du recteur Roze*, p. 152. — Permettons-luy de lire ce que son Fortuné luy escrit, et qu'elle n'ayt point ce pacquet en main sans l'ouvrir. Beroalde, *Hist. vér.*, p. 381.

Dresser un paquet. Préparer une entreprise contre qqn. — Encore qu'il n'en parlast que par conjectures... si s'attendoit on bien qu'il serviroit d'un bon et seur tesmoin, comme aussi il en don-

noit grande espérance, estant homme accort et rusé, bref tel que ceux desquels on avoit à faire pour dresser le paquet des princes. La Planche, *Estat*, II, 16.

Adresser un paquet. Diriger une attaque. — Le roi, portant fort durement la perte de Rigaut, plus que celle de Corbeil, ne laissa pas de fournir à Melun, où il sembloit que le paquet s'adressast. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 9. — Il prit résolution d'attaquer quelque bonne pièce. Et, pource que la Normandie ne tenoit guères qu'à Rouan, le paquet s'adressa là. XIII, 10.

Paquet. Chose pénible, désagréable. — Le roy de Navarre, ayant fait mettre à ses costés M. de Turaine et Aubigné, leur conta les perplexités où il estoit pour se marier à la comtesse de Guiche, à laquelle il avoit donné une promesse absolue, pria l'un et commanda à l'autre de se tenir prés, pour le retour du lendemain, à luy en donner leur advis... La nuit, M. de Turaine, apprehendant ce pacquet, fit nestre une occasion pour donner vers Marans. Id., *Sa Vie* (I, 62).

Nouvelle pénible, désagréable. — (A un corbeau). Vien tu ici, méchant, pour ravir mon frutage, Pour becqueter mes noix, goulu, ou bien affin D'apporter le pacquet d'un senestre destin, Donnant à mes amours quelque triste presage? Buttet, *Amalthee*, 103, p. 244.

C'est à vous que le paquet s'adresse. C'est vous que ce propos concerne. — Ainsi que ces commandemens m'estoient donnez, on vint advertir le mareschal que Boudet, secretaire de M. le connestable, estoit monté à cheval au mesme instant que la chamade se donna par ceux de Valfenieres, et qu'il s'estoit vanté d'en porter les nouvelles devant tout autre. Le mareschal, se tournant vers moy, me dict : « C'est à vous que ce paquet s'adresse ; je te prie, force ta nature pour gaigner le devant, autrement toute l'armee, et moy en particulier, et toy mesme aussi, en souffriront. Du Villars, *Mém.*, VIII, an 1557 (G., Compl.). — Cristine estant retiree seulement en sa chambre, se mist profondement à penser aux propos de Cormoran, et venant à ramener en jeu les services obsequieux que plus que pas un des autres il s'efforçoit luy faire, et les parolles qu'il avoit dictes, se doubta que le pacquet s'adressoit à elle, et qu'elle estoit ceste dame si divine et d'excellente vertu dont le gentilhomme estoit amoureux. Montreux, *Berg.*, l. II, 253 v° (G., Compl.).

Le pacquet de mariage, express. libre. Rabelais, II, 7.

Par. Dans. — Et pour lors se pourmenoit par le jardin avecques Panurge. Rabelais, II, 18. — Je fuz destroussé des brigans par une grande forest. II, 32. — Par les premieres galleries rencontrasmes grand tourbe de gens malades. V, 18.

Par ville. En ville. — Fouquet estoit allé par ville là où son maistre l'avoit envoyé. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 10.

Par le chemin. En chemin. — Par le chemin Pantagruel leur comptoit... l'histoire du jugement de Bridoye. Rabelais, III, 43.

Par. Chez, dans les écrits de. — Je trouve par les anciens historiographes et poetes que plusieurs sont nez en ce monde en façons bien estranges. Rabelais, II, 4.

A travers. — Ayant esté blessé d'un' harquebuzade au dessus du genoux par l'arçon de sa selle d'armes. Brantôme, *Marquis del Gouast* (I, 204).

Par marquant une idée de temps. — Robin mangeoit un quignon de pain bis Par un matin. Marot, *Epigr.*, 284. — Frere Artus Culletant me l'a autres foys dict, et feut par un lundy matin. Rabelais, III, 18.

Par. Pendant. — Et les feist bien traicter et bien penser par huyt jours. Id., II, 23. — Puis par troys bonnes heures luy estoit faicte lecture. I, 23. — Puis se remettoit à son estude principal par troys heures ou d'avantaige. *Ib.* — Diogenes... contempla par quelques jours leur contenence sans mot dire. III, Prologue. — Pour grain en saulveté par plusieurs siecles guarder. IV, 61. — L'armee turquesque... avoit par seize jours battu Sainct Boniface en Corse. Du Villars, *Mém.*, IV, an 1553 (G.).

Par nuit. De nuit, pendant la nuit. — La mere, qui en fut advertie, le fist prendre et emporter par nuyct. Seyssel, tr. Diodore, II, 2 (35 r°).

Par. De par, au nom de. — Trois grans pendars vindrent à l'estourdie En ce palais, me dire en desarroy : Nous vous faisons prisonnier par le roy. Marot, *Epistres*, 27.

De (marquant une idée de mesure). — Finablement arriverent au port de Utopie : distant de la ville des Amaurotes par troys lieues, et quelque peu d'avantaige. Rabelais, II, 24. — Les esloingnans à part par la distance de cinq piedz. II, 27.

Par avec un sens distributif. — Iceulx fournissoient par chascun matin les chambres des dames d'eau rose. Id., I, 55. — Telle sympathie estoit entre les hommes et les femmes que par chascun jour ilz estoient vestuz de semblable parure. I, 56. — Et pour à ce ne faillir estoient certains gentilz hommes ordonnez pour dire es hommes par chascun matin quelle livree les dames vouloient en icelle journee porter. *Ib.*

Par. Pour, comme, en qualité de. — M. Sceva, l'un des esleuz et favoriz soldatz de Jules Cézar... après... s'estre fait signaller par un des vaillans et déterminez soldatz qui fussent à son armée. Brantôme, *Rodomontades* (VII, 105).

De, par le fait de. — Le cardinal de Joyeuse ne put tirer aucune raison d'un soufflet qu'il receut dans le consistoire par un cardinal espagnol. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 28.

Par le fait de (devant un nom indiquant le sujet d'une action). — Après avoir longtemps combatu par les deux cappitaines, le cheval de domp Alonce se recreut et ne vouloit tirer avant. Loyal Serviteur, ch. 19. — Et de rire par les escoutans de plus belle. Ch. 47. — En faisant par le cheval ung petit sault les quatre piedz luy vont fouyr, *Ib.* — Ah pardieu ! dit la bonne femme, monsieur, si le burez vous, puis qu'il est tiré. — Saint Jean ! dit-il, vous le burez tout par vous. Nic. de Troyes, 7. — Il faut desdaigner l'amour par celuy qui veut estre aimé de sa dame. Pasquier, *Lettres am.*, 14 (II, 815).

Par devant le complément d'un verbe réfléchi employé avec le sens d'un passif. — Nous disons une femme sage Folle deux foys. — Certainement Cela se dict communement Par les folz. Marot. tr. Érasme, *Coll.*, 1. — Il ne se povoyt rompre sinon par celluy qui premier le declareroyt. M. de Navarre, *Heptam.*, 70. — La sagesse de Dieu ne se comprend point par les plus excellens du monde. Calvin, *Instit.*, I, v, 12.

Par devant l'infinitif. 1° Pour exprimer une idée de cause. — Affin que l'intemperie humide de l'air... feust par ce moyen corrigee et ne leurs feust incommode par ne soy estre exercitez, comme avoient de coustume. Rabelais, I, 24. — Ce ne feut accepté, par ne sembler equitable. I, 50. — Mesmes allors que ta fluste champestre Par trop chanter lasse sentiras estre. Marot,

Eglogue au Roy. — J'appelle... fiance l'asseurance de cœur que nous avons en luy par le bien congnoistre. Calvin, *Instit.*, III, p. 127. — Nous sommes enclins à nous decevoir, par trop estimer de nous. VI, p. 366. — Combien que pour lors nous semblassent ces propheties aulcunement abhorrentes et estranges, par ne nous apparoistre cause ne signe aulcun praesent pronostic de ce qu'il praedisoit. Rabelais, III, 21. — Celluy lequel dict Bocace estre soubdainement mort par s'escurer les dents d'un brin de saulge. IV, 17. — Si par fouetter paouvres petitz enfans escholiers innocens les pedagogues sont damnez, il est, sus mon honneur, en la roue de Ixion. IV, 21. — Epistemon avoit une main toute au dedans escorchee et sanglante par avoir en violence grande retenu un des gumenes. IV, 23. — Ne faut entreprendre ceste action qu'en beau jour, serein, sans vents, sans pluies, par craindre ces arbres-ci encores plus que nuls autres toutes intemperies. Serres, VI, 26. — Par ne pouvoir estre imité tel arrousement naturel, je n'en discourrai plus avant. VII, 1.

2° Pour exprimer une idée de moyen. — A ce jà se preparoit le roy et les capitaines... et ce par boire à tyre larigot. Rabelais, II, 28. — Mieulz eust il faict soy contenir en sa maison, royallement la gouvernant, que insulter en la mienne, hostillement la pillant, car par bien gouverner l'eust augmentee, par me piller sera destruict. I, 46. — Ilz mettent grand'peine à recueillir force tesmoignages de l'Escriture, à fin que, s'ilz ne peuvent vaincre par en avoir de meilleurs et plus propres que nous : que pour le moins ilz nous puissent accabler de la multitude. Calvin, *Instit.*, II, p. 97. — Je n'entendz icy de maintenir aucuns erreurs... et ne vouldroiz qu'on les nourrist par les dissimuler et flatter. IV, p. 273. — Elle paracheva ces deux ouvrages... à fin que le fleuve, par estre rompu en plusieurs destours, coulast plus à loisir. Saliat, tr. Hérodote, I, 185. — Mais si par larrecin advancé lon doit estre, Par mentir, par flater, par abuser son maistre. Du Bellay, *Regrets*, 46. — Pericles l'enferma d'une closture de muraille tout à l'entour, aimant mieulx emporter la victoire et prendre la ville par longueur de temps... que par exposer ses citoyens au danger d'estre tuez ou blecez. Amyot, *Périclès*, 27. — Il mina et consuma Mithridates par reculer et dilayer... et au contraire il ruina Tigranes par se haster. Id., *Lucullus*, 28.

Par. En, devant un participe présent. — Cecy se fait par montant et descendant. Du Moulin, tr. Roquetaillade, p. 24.

Au moyen de, sur. — Estant jeune, il aprit le Compot, et, comptant par ses doigts, il va remarquer que la lune devoit estre nouvelle un vendredy. Tabourot, *Apophth.*, 2.

D'après, selon. — Il n'est point de combat si violent entre les philosophes, et si aspre, que celuy qui se dresse sur la question du souverain bien de l'homme : duquel, par le calcul de Varro, nasquirent deux cens quatre vingtz sectes. Montaigne, II, 12 (II, 345).

Avec, marquant une idée de manière. — [Paris] veit tout alentour de luy un grand nombre de belles nymphes gentiles et gratieuses fees, qui le regardoient par grand attention. Lemaire, *Illustr.*, I, 24. — Mercure... alloit devant par grand velocité. I, 33. — Le roy Bavo... edifia son palais par amplitude et magnificence incroyable. III, 1. — Une dame belle par excellence, de laquelle il estoit tant amoureux quil en mouroit. Seyssel, tr. Appien, *Guerre Syr.*, ch. 8. — Par telle legiereté ne convient estimer les œuvres des humains. Rabelais, I, Prologe. — Esquelles par grand soing demandoit... si elles l'avoyent tenu blanc et nect. I, 13. — Cest une vertu treslouable... entre les roys et princes, d'entendre par grand patience ce que les ambassadeurs des estrangers ont charge de leur declairer. *Amadis*, IV, 7. — Il fut regardé par admiration de quiconques le voyoit. Le Maçon, tr. *Decameron*, X, 9. — Au Peru, ils couroyent sur les hommes, qui les chargeoient sur les espaules à tout des portoires, par telle agilité que, tout en courant, les premiers porteurs rejettoyent aux seconds leur charge sans arrester un pas. Montaigne, II, 22 (III, 87). — Un enfant de douze ans, beau par excellence. Le Loyer, *Spectres*, VII, 14. — Les deux rois se virent par une grande admiration et contentement. Brantôme, *Ferdinand d'Arragon* (I, 126). — Pour toutes ses amours, le roy [François Ier] n'abandonna son royaume ny ses affaires... ne se rendant nullement esclave à icelles dames... lui, les aimoit par discrétion et modérément. Id., *Henry II* (III, 245).

Par atravers. A travers. — Je (dist Eusthenes) entreray par atravers leurs tranchees. Rabelais, II, 24.

Par ensemble. Ensemble. — Lacedemone... et Athenes... demeurerent par aucun petit espace de temps en bonne amitié, faisant la guerre parensemble. Seyssel, tr. Thucydide, I, 1 (6 r°). — Lors nous conclurrons par ensemble ce qui sera de faire. Du Villars, *Mém.*, V, an 1554 (G.). — Mais qui es tu, toy? ou bien quelle Affaire avons nous parensemble? Baïf, *Brave*, II, 4.

Par sur. Par dessus. — Carpalim... passoit legierement par sur eulx sans qu'ilz en sentissent rien. Rabelais, II, 28. — Bref, je hay quelque vice en chaque nation, Je hay moymesme encor mon imperfection, Mais je hay par sur tout un sçavoir pedantesque. Du Bellay, *Regrets*, 68.

Par sus. Par dessus. — Puis feist honorablement inhumer le corps de Hastiveau, et celluy de Toucquedillon getter par sus les murailles en la vallee. Rabelais, I, 47.

De par. Par. — Et venir veoir icy la compaignie Qui de par moy de bon cueur t'en supplie. Id., *Ep. à Bouchet* (III, 302).

De la part de. — Salue Ponocrates, Gymnaste, et Eudemon de par moy. Id., *Gargantua*, I, 29. — Eulx venuz à la porte requirent parler à Picrochole de par Grandgousier. I, 32.

Par à. A. — En parlant toutes à la fois, Ilz caqueteront par à trois. *Anc. Poésies*, III, 265.

A par soy. Par soi-même, en soi-même, seul. — Mais aparmoy grand joye demenoie. Lemaire, *Amant verd* (III, 7). — Un pastoureau, qui Robin s'appeloit, Tout à par soy n'agueres s'en alloit Parmy fousteaux (arbres qui font umbrage). Marot, *Eglogue au Roy.* — [Antigone] deliberoit de toutes choses à par soy, et puis commandoit apertement ce qu'il avoit arresté luy tout seul. Amyot, *Démétrius*, 28. — Elle pourroit vous conter à loisir, Seule à par-vous, l'extreme desplaisir Que je reçoy. Ronsard, Pièces retr., *Elegies* (VI, 165). — J'estoy contente, et vivoy bien-heureuse, Seule à par moy. Belleau, *Bergerie*, *Complainte* (II, 28). — Et par les champs errante et vagabonde, Seule à par moy je contoy mes douleurs. (II, 30). — (A Orphée). Car des enfers dessous l'ombre sans joye Hors de ce jour tu as trouvé la voye Seul à par-toy, et seul tu as au jour De l'ombre icy retrouvé le retour. Baïf, *Poemes*, I, II (II, 81). — Car vous ni nous aussi ne sommes chose entiere, Mais chacun à par-soy d'un tout est

le demi. (II, 106). — Celle que lon appelle participe est une mixtion du verbe et du nom, et non point une partie qui subsiste à par elle. Amyot, *Quest. platoniques*, 9. — C'est pourquoy gemissants nous plaignons à-par nous Non nostre seule perte, ains la perte de tous. Bertaut, *Larmes sur... Madame*, p. 190. — Et chacune à par-soy representoit l'idolle Des fiévres, de la peste et de l'orde verolle. Regnier, *Sat.* 11.

A tout par eux. A eux. — Il leur appartenoit bien d'en avoir ung [roi] à tout par eux. Le Blond, tr. Morus, l. I, 23 v°.

Parabande. Appui porté par une balustrade. — Elle est environnee de parabandes et accoudoirs sur des balustres. Serres, VI, 14.

Brise-vent. — Je ne loue les parabandes qu'aucuns font és colombiers, pour parer la bize aux pigeons. Id., V, 8.

Parabatre. Abattre tout à fait. — Puis se depart le galique estandart Mieulx que plus tart pour itaulx parabatre. Alione, *Voy. et conq. de Ch. VIII* (G.).

Parable. Qu'on peut préparer. — Pour avoir remedes plus parables, faut prendre de l'eau salée, en laquelle on aura fait bouillir aloès et egyptiac. Paré, X, 18. — De tels [remèdes] t'en donneray plusieurs bien approuvés et promptement parables. XXIV, 34.

Parabolain. (ital. *parabolano*). Hâbleur, charlatan. — Ainsi font mes compaignons de leur cousté : dont par adventure sommes dicts parabolains. Rabelais, IV, Anc. Prologue.

Parabole. Vaine parole, mensonge. — Je croy que toutes ces choses sont paraboles et abusions. Lemaire, *Illustr.*, II, 7. — Les medecins sont vrays bailleurs de paraboles, c'est à dire, de belles visées, *sive*, de fadaises. Des Autels, *Mitistoire*, ch. 10.

Paraboleusement. En paraboles. — Parlant paraboleusement. Grevin, *Venins, Disc. sur l'antimoine* (G.).

Parabolizer. S'écarter du droit chemin. — C'est... parabolizer en logique, blasphemer en theologie. Charron, *Trois Veritez*, III, 4, Adv.

Paraccomplir. Accomplir entièrement, achever complètement. — Adfin que son sacrifice fuist parachevé et paracompli. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 67 v° (G.). — Les edifices imparfaicts et œuvres par Tibere commencées... [Caligula] feist paraccomplir et parfaire. G. Michel, tr. Suétone, IV, 142 v°. — Quand sa maison fut paracomplie... [Néron] fort lapprouva. VI, 204 v°. — Il esleut par sort gens... qui auroient a juger et a brief nombre reduire les jugemens des cens hommes, ausquelz a paracomplir laage des litigateurs ne povoit suffire. X, 254 r°.

Paracellaire. — Tels que sont messieurs les papes, avec la suitte innombrable de leur saincte cour. Entre lesquels il y a mansionaires, acoluthes... paracellaires, vicedomes. Marnix, *Differens*, I, IV, 5.

Paracelle. — Paracelle, c'est une herbe dont les feules ressemblent a feules de l'arbre ou croist la rigolice. *Grant Herbier*, p. 101 (G.).

Paracelsiser. Suivre la doctrine de Paracelse. — Le quatrieme estoit un maistre enjoleur qui, paracelsisant à discretion, promettoit guerir de toutes maladies. Cholières, 4e *Matinée*, p. 122.

Paracelsisme. Doctrine de Paracelse. — Pour exalter le paracelsisme, il faisoit promesses de guerir la fievre avec trois gouttes de poivre. Cholières, 4e *Matinée*, p. 132.

Paracentese (παρακέντησις, ponction médicale). — La curation se doit commencer par les plus aisés et benins remedes qui sont la diete et medicamens, avant que venir à la paracentese. Paré, VI, 12. — Il nous faut declarer la methode de faire la paracentese, pour vacuer l'eau contenue au ventre. *Ib.*

Parachevable. Pouvant être parachevé. — L'execution contre iceluy commencee declaree contre eux parachevable. 1571. *Cout. de Clermont* (G.).

Parachever. *Parachever de.* Achever de munir de. — J'allegueray pour preuve la ville de Gand, qui en deux ans a esté parachevee de remparts, ravelins, fossez et contr'escarpes. La Noue, XVIII, 4, p. 403.

On dit aussi *perachever*. — Et par labeur subtil Perachevant ton corps beau et gentil. Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*). — Combien t'avons doulcement fait entendre Que fille à bien tendant ne doibt attendre Perachever le seul commencement D'un fol propoz...? 12 (5e *Elegie*).

Paraclit. Paraclet. — A jour prefix fut Marie apperceue Celle estre digne, acceptée, et receue De preparer à la divinité Du sien pur sang robe d'humanité, Par l'œuvre saint du Paraclit tissue. Cretin, *Rondeaux*, p. 23. — Il le fit nommer Paraclet... L'ignorance du commun peuple le nomma Paraclit. Pasquier, *Recherches*, VI, 17. — Abelard... retourne en son oratoire du Paraclit (ainsi sera il par moy appellé selon la commune parole du peuple, ores qu'il le convint nommer Paraclet). *Ib.*

Paracmastique (παρακμαστικός, qui commence à perdre sa force). — Que si elle [la fièvre] en a [des exacerbations] qui aillent en diminuant, elle est nommée paracmastique. Paré, XX, I, 8. — Elle [la fièvre] sera paracmastique ou decroissante. XX, I, 9.

Paracomplir, v. *Paraccomplir.*

Parade. Belle apparence. — Et Philis de Saphon ou de quelqu'Oreade Avoit le chant, la voix, la grace et la parade. Vauquelin, *Idillies*, I, 3. — Ils [les Turcs] ont une parade et grande superbeté tant en leur maintien que en leur langage. sr De Villamont, *Voyage*, p. 501 (G., Compl.).

Ornement. — Cypris, qui pour parade en ses cheveux a mis Le myrte entortillé. Ronsard, *Elegies, Disc.* (IV, 137). — Entre tous les bastimens faits à la moderne, comme une eglise Nostre Dame de Paris et autres tels, qui sur nouveaux desseins furent introduits depuis le declin de l'empire de Rome, n'ayans rien emprunté de toutes ces parades qui estoient auparavant, telles que celles dont depuis le sieur de Claigny voulut embellir le Louvre. Pasquier, *Recherches*, III, 39.

Paradigme. Exemple (dans un sens large). — Par tel moyen, les roys qui ont bien sceu faire election de personnes dignes et auxquels ils se fioyent entierement, s'en sont trouvez grandement soulagez, leur peuple supporté, leur honneur conservé et puissance augmentee. Le roy François, premier du nom, venant à la couronne, sceut bien pratiquer ce paradigme. Thevet, *Homm. ill.*, 340 v° (G., Compl.).

Paradis. Reposoir. — Il n'y a ni paradis bien tapissez et dorez, ni processions, ni confrairies,

ni quarantaines... qui nous donnent rien à manger. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 263.

Oratoire dans une église. — Le roy fait remettre sus par les eglises de Paris les oratoires, autrement dits les paradis, et y va tous les jours faire ses ausmonnes et prieres en grande devotion. L'Estoile, *Mém.*, 1re part., p. 61 (G., Compl.).

(Au sens étymologique). Parc, lieu planté d'arbres. — Les mandres et cabanes des moines superbement basties, avec couvertures de plomb et force jardins et paradis tresdelicieux. Marnix, *Differens*, I, iv, 5.

Paradis aux chouettes. — Le jour de l'Ascension ils vous guindent le bon Dieu de bois, avec des grosses cordes, en haut, au paradis aux chouettes, dessus la voute du temple, tout ainsi que s'ils le guindoyent à quelque patibulaire. *Ib.*, II, ii, 8.

Paradiser (?). — Les trois belles Bougros de qui la mignardise, De qui le brun regard tout autre paradise. Guy de Tours, *Paradis d'Amour* (II, 12).

Paradouze, mot d'argot. Paradis. — Qui bon vin bevra Tout droit au paradouze yra. *Sotties*, II, 191. — Il a fait pleurer à force de rire ce messer cancre de Democrite, qui m'a juré sur sa part de paradouze qu'il y avoit plus de quinze ans qu'il n'en avoit fait autant. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 258. — Quelque fois ils [les moines] vous portent une saucisse, ou quelque boyau de porcq en lieu de carquant ou de chaisne d'or, faisans penitence pour gagner paradouze. Marnix, *Differens*, I, iv, 5. — On l'exhorte sur toutes choses d'ouir devotement messe et de se confesser pour recevoir son Createur ; car voila la joyeuse entrée aux portes du paradouse. II, iv, 16.

Paradoxe (adj.). Paradoxal, contraire à l'opinion commune, étrange. — C'est doctrine moult paradoxe et nouvelle. Rabelais, III, 8. — Je vous menerois à logicalement inferer une proposition bien abhorrente et paradoxe. III, 19. — Ceste matiere tant nouvelle, tant paradoxe et estrange. III, 43. — Or ay-je depuis experimenté ce qu'au paravant j'avoy assez preveu, c'est que d'un tel œuvre je ne rapporteroy jamais favorable jugement de nos rethoriqueurs françois... pour les raisons assez nouvelles et paradoxes introduites par moy en nostre vulgaire. Du Bellay, *Olive*, 2e Préf. (H. C., I, 14). — De propos deliberé ilz hazardent la vie de ceux qu'ils ont entre leurs mains, pour voir l'experience de quelques paradoxes receptes qu'ils ont forgées la nuict. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 16 (I, 105). — Voyla un discours paradoxe. Montaigne, III, 5 (III, 361). — C'estoit un commandement paradoxe. III, 9 (IV, 120). — Ils disent... que mes propositions sont paradoxes, voire ma façon de parler hardie et particuliere. Charron, *Petit Traicté de Sagesse*, ch. 4.

Paradoxe à. Contraire à la doctrine de. — Contre l'opinion de tout le monde, et en maniere paradoxe à tous philosophes. Rabelais, III, 50.

Extraordinaire, incroyable. — Voicy choses grandes et paradoxes : vrayes toutesfois. Id., IV, Ancien Prologue. — Pour tes paradoxes prouesses, tu n'es rien plus que nous. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1056). — Nostre duc d'Anjou a esté esleu roy de Polongne... n'ayant lors autre instigateur de sa brigue que la renommée de ses paradoxes valeurs. Id., *Lettres*, V, 13. — Y eut il jamais metamorphose plus paradoxe que celle-là? XV, 19. — Le roy luy fit cet honneur de le choisir sur tous les seigneurs de la France, pour aller jurer la paix à Bruxelles entre les mains de l'Espaignol, comme celuy qu'il estimoit en avoir esté le premier promoteur par ses grands et paradoxes faits d'armes. XVII, 4. — Par les paradoxes exploicts et chef-d'œuvres de la Pucelle. Id., *Recherches*, VI, 5. — [François Ier] pour les paradoxes vertus qu'il recogneut en luy [Bayart], le choisit pour recevoir l'ordre de chevalerie par ses mains. VI, 18.

(Prononc.). — Il seroit bon du tout ne naistre point, Ou bien mourir expressément au poinct De la naissance, et descendre en la fosse. Quant est de moy, je croy ce paradoxe. M. de Navarre, *Marg.*, *Complainte pour un prisonnier* (III, 70).

Paradoxement. Paradoxalement. — Chose certainement digne d'estre outre les susdits et plus profondement enquise et recherchee par le sublime esprit de vostre excellence, qui nous a illustré et esclarci tous les mouvements des cieux, avec plusieurs autres belles parties de la philosophie, et ce paradoxement et contre l'opinion de tous les antiques. *Descr. du Nil*, p. 281 (dans Leon, *Descr. de l'Afrique*) (G.).

Paradoxique. Paradoxal. — Si en cecy je suis par vous reputé non heretique, ains paradoxique, pour contrevenir à l'opinion de vous... quelques-uns se rendront des miens, aprés avoir entendu mes raisons. Pasquier, *Lettres*, XXI, 4.

Paradoxiquement. Paradoxalement. — Commençons donc par ce syllogisme paradoxiquement formé à la ciceronienne. *Var. hist.*, I, 18.

Paradoxiste. Paradoxal. — Qui suivra l'opinion mieus fondée de raison que de nom autorisé sera dit paradoxiste. 1557. Tyard, 22 (Vaganay, *Mots*).

Paradoxologie. Doctrine paradoxale. — *Si l'ortographe françoise neust point esté depravée par les praticiens.* Ains au contraire : par les praticiens a esté, et est, et sera efforcéement retenue en son entier contre la nouvelle paradoxologie. Aneau, *Quintil*, p. 209.

Parafe. Paragraphe. — Vostre paraphe Caton, la loy Frater, la loy Gallus. Rabelais, II, 13. — O que grand est la vostre dignité, Qui oultrepasse en celle auctorité Le grand povoir des anges et seraphs, Comme on peult veoir par tiltres et paraphes. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 1. — *Paragraphe.* Vous dictez parafe, corrompans la diction, laquelle signifie un signe ou note posee pres l'escripture. Rabelais, *Briefve Declar.* (III, 204). — La jeunesse envoyee estudier ez universitez et droict s'en retourne pleine de parafes de loix, sans sçavoir comme il en fault user. L'Hospital, *Harangues* (I, 354). — Aux jugemens d'ung procez criminel, ne fault beaucoup de paraphes : la verité se trouve aisément par personnes de bonne conscience et bon sens. (II, 15).

(Fém.). — Je craindroie qu'eussiez fait quelque paraffe secrete dans vostre culier. Cholières, 9e *Ap.-disnée*, p. 384.

Parafé, v. *Rubrique.*

Parage 1. Origine, extraction, race. — Ne soye tant d'amour affectueus, Et ne mets point en femme ton courage, Tant belle soit ou de noble parage. Fontaine, tr. Ovide, *Ep.* 16, p. 299. — Le bruit n'est plus du beau fils de Cartage, Premier auteur en son adolescence De la ruine et perte de Numance, Pour ennoblir richement son parage. Bugnyon, *Erotasmes*, sonn. 30. — A tes mere pudique et pere monstre moy, Et tes freres qui sont de mesme sang que toy (Car je ne feray point honte à ton parentage) Pour voir si je seray

digne de ton parage. Baïf, *Poemes*, l. VI (II, 285). — Ce leur est douaire grand Que la vertu du parage. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, III, 24.

De paraige. De haute origine. — *Venite*, royne de paraige, De laquelle le mariage A trouvé de paix les moyens. *Anc. Poésies*, XI, 259.

(Terme féodal). — En quelques coustumes nous voyons que quand un fief se divise entre freres, à l'aisné appartient de faire la foy et hommage de tout le fief au seigneur dominant et feudal, tant pour luy que pour ses puisnez, lesquels sont de là en avant estimez relever de luy leurs parts et portions, et les dit on *tenir en parage*, qui n'est autre chose qu'une abbreviation du mot de *parentage*. Pasquier, *Recherches*, VIII, 37.

Parage 2. Région. — Gentil Bacchus, nostre dieu de parage, Nous lairras-tu ainsi tous esperduz? *Anc. Poésies*, I, 250.

Se mettre en parage. S'établir. — Coulombs ramiers s'i mettent en parage, Et du beau boys se tirent en l'ombrage. *Ib.*, VIII, 231.

Parage 3. Parure, beauté. — Ung palmier droit franc et bon fut planté... Qui pour plaisir, pour fruict et pour umbrage Pour ornement, pour triumphe et parage, A surpassé lolive que Minerve Tient de tout temps en sa garde et conserve. Pièces attr. à Lemaire (IV, 360). — De sa mort seul jay tout dueil et dommaige. Les cieulx de lame accroissent leur parage. L'air du renom se tient pour decoré. *Ib.* (IV, 362). — L'aornement et paraige de mes faveurs. Scève, *Flamete*, ch. 2. — Le saige roy est plus exquis Qui deffend le riche et le mince, Que le beau remply de paraige Qui n'a ne force ne couraige. Corrozet, *Fables*, 63. — Comme en avril qui a veu Un bôquet de verd pourveu Verdoier en parage. Vauquelin, *Foresteries*, II, 1. — Ce meintien brusq, ces cheveux sans parage, Ce peu de poudre en ton viril visage, Te sied tant bien. Fontaine, tr. Ovide, *Ep.* 4, p. 74. — De ses beaus doês un jor la mignarde Sipris (Gag'ant avec les dieus qi d'un divin vizage Sodeinement feroet le plus parfet parage) Fêzant un nés trétif, gagna sus eus le pris. Taillemont, *Tricarite*, p. 52. — Bourgeoises de Salem au superbe parage, Qui marchez le col droict, l'œil brillant et volage. *Var. hist.*, IV, 361.

Belle action, exploit? — Quiconques vœult en soy rememorer Les faictz haultains des victorieux roys, Il les verra non estre à comparer A nos derniers parages et arrois. *Anc. Poésies*, VIII, 18.

Déguisement. — Vieilz loups saulvaiges, Qui soubz paraiges D'humbles habitz Faictes ravaiges Près les rivaiges De noz herbis. Gretin, *Nativité du dauphin*, p. 161.

Paragenser. Agencer complètement. — Et a deux costez, deux aelles proportionnees pour paragenser ledict theatre. 1549. *Entr. de Phil.* II, Arch. Tournai (G.).

Parageur. Celui qui tient un fief en parage. (Voir *Parage* 1). — Les puisnez ou qui les representent [sont appelés] parageurs. 1559. *Cout. du Poitou* (G.).

Paragon, Paragonner, v. *Parangon, Parangonner.*

Paragrafiquement. Régulièrement. — Un jour ceste nicette voulut aller ès nopces dont elle estoit priee ; elle demanda congé à sa mere qui luy ottroya, moyennant que paragrafiquement, sagement et à propos elle gardast bien son honneur. Beroalde, *Parvenir, Cause* (I, 135).

Paragraphe. Ce mot, spécialement employé comme terme de droit, désigne une division du code. — Bonnet fut un docteur sans tiltre, Sans loy, paragraphe et chapitre. Du Bellay, *Jeux rust., Epitaphe de l'abbé Bonnet.* — Le paragraphe et la rubricque Ne valent rien pour decider De quelque bouteille authanticque. Le Houx, *Vau de Vire*, II, 8.

En paragraphe. Absolument, tout à fait. — Ma femme estant boiteuse, elle craint à me desplaire, car si elle me fasche, elle ne sçauroit fuir : et si a son je ne sçay comment qui est faict en paragraphe plus net que les autres : pource qu'en cheminant la moitié de son cas lesche l'autre. G. Bouchet, 18e *seree* (III, 180). — Il y a plus de peine à supporter un homme qui n'est qu'à demi sot que celuy qui l'est du tout en paragraphe. Garasse, *Rech. des Rech.*, p. 501 (G.).

Paragrapher. Marquer d'un signe. — Lors qu'elle a paragraphé de ses rubriches le trou madame. Cholières, 9e *Ap.-disnée*, p. 374.

Parahelie. Parélie. — Telz soleils toutefois sont naturelles impressions nommees parahelies. 1557. Tyard, 78 (Vaganay, *Mots*).

On dit aussi *parahilie, parahele, parele.* — Parahilies et parasilines : c'est à dire, pluralité de soleils et de lunes. Charron, *Disc. chrest.*, II, 7. — Les paraheles apparoissants du costé du midi. Mizauld, *Mir. de l'air*, 35 r° (G., Compl.). — La duple parele du soleil est plus frequente que la simple de la lune. La simple parele du soleil est frequente, veue presque a tous matelots avec grand peril. Le Blanc, tr. Cardan, 85 r° (G.).

Paraige 1 et **2**, v. *Parage* 1 et 3.

Paraiger. Nettoyer. — Ung croic de fer a paraiger. 1527. *Inv. de l'engin de balisage d'Orleans* (G. *Paragier* 1).

Parales (παράλιοι, habitants du littoral). — Et premierement practiquerent la compagnie des Atheniens qu'on appelloit parales ou maritimes. Le Roy, tr. Aristote, V, 5, Comment.

Paralitiquant. Paralysé. — Le vin ou la saulge aura esté cuyte beu vault aux paralitiques, et aussi quant ell' est mise en emplastre dessus la partie paralitiquante. *Jard. de santé*, I, 401 (G.).

Parallelogramme (adj.). — Ceste figure parallelogramme plus longue que large. Amyot, *Creation de l'ame*, 12.

Paralogiser. Faire un raisonnement faux. — Ils paralogisent aussi et raisonnent mal. La Boderie, *Harmon.*, p. 27 (G.).

Parambuler (*perambulare*). Parcourir. — Quant il eut toutes ces choses ordonet, et qu'il veut parambuler les aultres regions, il corona roy desus eulx ung sien ami. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 186 v° (G.). — Et en ce poinct parambuloient toute l'isle. II, 158 v° (G.).

Parandree, v. *Palandrie.*

Parangarier. Surcharger de corvées, tourmenter extrêmement. — Dont les personnes sont appelez taillables, chargez et astrainctz d'insupportables liens, qui se disent angariez et parangariez. 25 oct. 1561. *Edit de Ph. Emmanuel* (G.).

Parangon, Paragon. Comparaison. — En recitant les vertus d'iceluy Trajan et ses memorables faicts, il mect en parangon la vie infame, les mœurs corrompus et les faicts detestables des autres precedens empereurs. Seyssel, *Louys XII*, p. 164. — Ne me allegue poinct icy en paragon les fabuleux ribaulx Hercules, Proculus, Caesar et Mahumet. Rabelais, III, 27. — Y a-il confusion plus grande ne plus enorme que de vou-

loir faire un parangon des creatures avec moy? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 108 (XXVII, 496). — Or soit ma demande rapportee et mise en parragon avec la leur. Je demande l'entretenement de l'edict de janvier, et ils veulent de leur authorité le casser et abolir. Condé, *Mém.*, p. 679 (G., Compl.). — Elle est une colombe si uniquement unique en dilection, que toutes les autres estans mises aupres d'elle en parangon meritent plustost le nom de corneilles que de colombes. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, X, 5. — Les joyaux que les ancians Hespaignolz tenoient si rares n'estoient que poix et dragées d'harquebuz pour le gibier, en parangon des grandes et grosses perles qui se voioyent communément de son temps. Brantôme, *Charles-Quint* (I, 57, var.).

Ressemblance. — Il y a mille et mille parangons de la palme au juste. La palme est le prince des arbres, le juste, des hommes. Fr. de Sales, *Serm. autogr.*, 154 (VIII, 400).

Épreuve, vérification. — Entron dedans, menez moy au paragon ; si vous trouvez que j'ay dit la moindre parole outre la verité, je consens... qu'on m'arrache la langue, les yeux et l'ame. La Taille, *Negromant*, V, 1.

Pierre de touche. — On espreuve l'or avec le parangon ; mieux à la couppelle, avec du plomb, qui mange tout ce qui n'est or, et le fait esvanouir en fumee. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 194 (G., Compl.).

Au parangon. En comparaison. — Il changeroit beaucoup De son stille ancien : honteux de voir le nostre Si parfaict en tous points, au paragon de l'aultre. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, I, 10 (Paraphr.). — [César] deduisant leurs façons au parangon des nostres, monstre de combien ils [les Germains] estoient rudes et mal façonnez au regard de nous. Pasquier, *Recherches*, I, 2. — Aussi avons nous grand desir de bannir de ce royaume telles badineries et sottises... et vous monstrer au parangon d'icelles le plaisir et la douceur qu'a une comedie faite selon l'art. La Taille, *Corrivaus*, Prologue. — Ils l'avoient en estime, et pour sa beauté telle Que nulle au parangon ne leur sembloit si belle, Et pour sa gentillesse et ses œuvres d'esprit. Jamyn, tr. *Iliade*, XIII, 23 v°. — En cestuy-cy [Épaminondas] l'innocence est une qualité propre, maistresse, constante, uniforme, incorruptible. Au parangon de laquelle elle paroist en Alexandre subalterne, incertaine, bigarrée, molle et fortuite. Montaigne, II, 36 (III, 195).

Parangon. Égal. — Il est sans pair, incomparable et sans parragon. Rabelais, II, Prologue. — Les elemens et les astres à preuve Ont façonné les rais de mon soleil, Vostre œil, madame, en beauté nompareil, Qui çà ne là son parangon ne treuve. Ronsard, *Am. de Cassandre* (I, 36). — O bien heureuse amour en mon ame escoulee Par celle qui n'a point de parangon icy. Id., *Sonn. pour Helene* (II, 36). — (Fém.). Adonc s'advança Oriane... laquelle quand le roy veid si belle, il estima qu'en tout le monde l'on fauldroit bien à trouver sa paragone en beaulté. *Amadis*, I, 5.

Au parangon. A l'égal, au rang. — Ce tant louable labeur de traduyre ne me semble moyen unique et suffisant pour elever nostre vulgaire à l'égal et parangon des autres plus fameuses langues. Du Bellay, *Deffence*, I, 5. — Quand ceste royne (ô Carles) que j'admire Au parangon des plus divins esprits Auroit deigné œillader mes escrits, Egal aux roys je m'ozerois bien dire. Id., *Sonn. à la royne de Nav.*, 17 (H. C., II, 231). — Celle [magnanimité] que je reciteray maintenant est digne d'estre mise au parangon de toutes les dames qui furent jamais en quelque pays et nation que ce soit. Pasquier, *Recherches*, VI, 34. — S'il [Calvin] eust tourné son esprit à la bonne voye, il pouvoit estre mis au parangon des plus signalez docteurs. VIII, 55.

Venir, revenir, arriver au parangon de. Égaler. — De toutes les nations qui s'agrandirent des despouilles de l'empire romain, il n'y en eut une seule qui vint au parangon de ceste-cy. *Ib.*, V, 5. — Jamais service fait à la France ne vint au parangon de celuy de la Pucelle. VI, 5. — Qui voudra repasser par toutes les Universitez de l'Europe, il n'en trouvera une seule qui revienne au parangon de cette-cy, laquelle nous a produit une infinité de grands personnages. III, 29. — [Sixte Quint] se rendit du depuis si admirable, pardessus tous ses predecesseurs, tant à l'embellissement de la ville que police generale, qu'aucun autre n'arriva jamais à son parangon. Id., *Lettres*, XIII, 18.

Parangon. Type parfait, modèle. — Elle est tenue pour le vray parangon de courtoisie et d'urbanité. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 105). — O parragon, dame de grant haultesse. *Anc. Poésies*, III, 269. — O dame illustre, ô parangon d'honneur. Marot, *Epistres*, 17. — La vostre [beauté] est tant excellente, tant singuliere, tant celeste, que je croy que nature l'a mise en vous comme un parragon pour nous donner entendre combien elle peut faire quand elle veult employer toute sa puissance et tout son sçavoir. Rabelais, II, 21. — Comme bien faire sçavoit Homere paragon de tous philologes. I, Prologe. — La faulconnerie... estoit annuellement fournie... de toutes sortes d'animaux paragons. I, 55. — Ce lieu... a esté conquis à moins d'un jour, par un simple chevalier, avecq' la perte de mes deux filz et aultres, estimez un paragon entre les meilleurs chevaliers du monde. *Amadis*, V, 6. — Le roy chevaleureux, Le paragon des preux et des heureux. G. Bouchet, *Ep. famil.*, 1. — Aristoteles, prime homme et paragon de toute philosophie. Rabelais, V, 18. — Un riche chevalier... avoit... une seule fille... d'une beauté tant excellente qu'il sembloit nature s'estre efforcee d'en faire un paragon pour y confronter toutes les beautez du pays. *Comptes... adventureux*, 47 (II, 104). — Soit donc le souvenir de ces amants festé Comme le parangon de toute loyauté. Vauquelin, *Idillies*, I, 76. — Quand premier je vous vi, ô l'ame de mon ame, O beauté des beautez, Amour n'estoit bandé : En vous à ma faveur clair voyant debandé, Choisit un parangon que le blasme ne blasme. Baïf, *Div. amours*, l. III (I, 393). — Apres que Apelles eut peinct l'image de Venus... son tableau estoit tenu pour un parangon de toute beauté. Estienne, *Conformité*, Préface, p. 18. — Ainsi deux sœurs vous estes si parfaites Que des vertus le parangon vous faites. Jamyn, *O. P.*, l. V, 265 v°. — Quelques uns... estiment que ceste mort soit une fable, pour l'enormité du supplice, singulierement de la part d'un prince qui, en matiere de clemence, fut le parangon de tous les autres. Pasquier, *Recherches*, V, 24. — J'ay au chapitre precedent discouru sur la vie de Pierre Abelard... Je vous representeray maintenant un Pierre de Bayard... Tous deux parangons, celuy-là aux bonnes lettres, cestuy-cy au faict des armes. VI, 18. — Le grand roy Alexandre ne voulut estre representé en peinture plate que par le peintre Apelles, ny en bosse que par Lysippe l'imager ; tous deux parangons en leurs arts. Id., *Lettres*, XVI, 7. — Ceste indontable

ville Porte de grands guerriers une moisson fertile. — Vous paroissez sur tous comme leur parangon. Montchrestien, *Hector*, I, p. 9. — Aussi tost qu'ils commançoient à porter les armes, il falloit qu'ils allassent trouver M. de Nemours ou M. d'Anville, les deux pour lors parangons de toute chevalerie. Brantôme, *Mareschal d'Anville* (III, 368).

(Forme fémin.). *Parangonne.* — Ballade de la parangonne des dames. *Anc. Poésies*, X, 266. — Au cathalogue des dames vertueuses N'avons pas veu ceste dame excellente... Enumerée entre les parangonnes. *Ib.* — La deffuncte dame Estoit trop plus excellente personne, Car de beaulté c'estoit la paragonne. G. Colin, 227. — Car en beaulté elle est toute acomplye. Des aultres dames elle est la paragonne. M. d'Amboise, *Ep. et Lettres amoureuses*, 61 r°. — Et tu pourras estre dite en beaulté La paragonne, et la seule exellence Des damoyselles et des dames de France. 92 r°. — (L'Italie). Entre toutes les provinces du monde... c'est la parangone et la plus fertile de toutes les autres. G. du Choul, *Relig. des anc. Rom.*, p. 182 (G.).

Pour exprimer cette idée d'excellence, *parangon* s'emploie spécialement au sujet des pierres précieuses et des perles. — Or adieu donc, royne de toutes femmes, La fleur des fleurs, le parangon des gemmes. Lemaire, *Amant verd* (III, 16). — Une perle precieuse, un parangon, ou aultre joyau de grande requeste ne se doibt mettre en œuvre ou polir, si non par un singulier et perfaict ouvrier. Budé, *Institution*, ch. 10.

Le mot *parangon* peut s'employer en mauvaise part, et désigner ce qui dépasse les autres dans le mal. — La meschanceté de nostre siecle est un parangon à comparaison de celle qui a esté au siècle dernier (laquelle desja je présuppose avoir surpassé celle de tous les précédens). Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 10 (I, 139). — Voicy les deux flambeaux et les deux instruments Des plaies de la France et de tous ses tourments, Une fatale femme, un cardinal qui d'elle, Parangon du malheur, suivoit l'ame cruelle. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 50).

En paragon. Parfaitement. — Le pourpoint de drap d'or, d'argent, de velours, satin, damas, tafetas, de mesmes couleurs, deschiquettés, broudez et accoustrez en parangon. Rabelais, I, 56.

Parangonde. Sorte de caractère d'imprimerie. — Les characteres [d'imprimerie] sont ceux cy, et les noms des lettres... gros romain, le parangonde, etc. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 299 (G.).

Parangonnable. Comparable. — Ce que à bon droit j'adore en vous ha bien esté par maints graves et doctes hommes cherché en celles qui n'estoient en rien parangonnables aux beautez qui reluisent en voz perfections. Tyard, tr. Hebrieu, Dial. III, le Traduct. à sa dame. — Les Sirennes furent vaincues, n'estant en rien leur chant parangonnable à celuy des Muses. Id., *Solit. prem.*, p. 44 (G.).

Parangonner, Paragonner (trans.). — Comparer. — Soit que nous appellions ceste grandeur unique ou seule, il est de necessité qu'elle ait esté une souveraine grandeur, sans avoir autre chose qui luy puisse estre paragonnée. Anon., tr. Bullinger, I, 2, p. 19. — Il advisa en un coing l'aultre [anneau] que sa fille avoit perdu, lequel il leva, et les paragonna ensemble. *Amadis*, I, 11. — Il nous convient, les voulant parangonner ensemble, consulter tout premierement quelz ils ont esté es affaires de la guerre. Selve, tr. Plutarque, *Périclès et Fabius Maximus*, 58 v°. — Ne me parragonnez point icy la salamandre, c'est abus. Rabelais, III, 52. — Je despite la diablerie de Saulmur, de Doué, de Mommorillon... en cas qu'ilz puissent estre à vous parragonnez. IV, 13. — Cristal tant emundé... que Xenocrates onques n'en vid qui fust à luy parangonner. V, 42. — Si vrayement l'effort de son merite Je parangonne à ma valeur petite, Certe à bon droit de sa rigueur elle use. Tyard, *Erreurs am.*, l. I, sonn. 65. — Je parangonne au soleil que j'adore L'autre soleil. Cestuy là de ses yeux Enlustre, enflamme, enlumine les cieux, Et cestui-cy nostre France decore. Ronsard, *Am. de Cassandre*, I, 5. — Je paragonne à ta grandeur divine Ce brasselet, dont ton braz est lié. Tahureau, *Sonnets*, 28. — A ta beauté du printemps la vigueur Je parangonne : et les fleurs à tes graces. Baïf, *Francine*, l. III (I, 216). — Il est au ciel, ou dé-ja son flambeau, Tel qu'aux plus beaux parangonner je l'ose, D'une lumiere heureusement desclose Aux mariniers fait un astre nouveau. Du Bellay, *Sonnets div.*, 46 (H. C., II, 292). — Tu as la vie au vray parangonnee Des meilleurs Grecs avec ceulx qui dompter Sceurent jadis tout le monde. Amyot, *Hommes ill.*, *Image de Plutarque.* — Elle vouloit qu'il n'y eust femme ny fille en ce monde qui peut estre parangonnée à sa beauté. Louveau, tr. Straparole, III, 3. — Quelle humaine beauté, quelles graces humaines Peut-on parangonner aux vostres souveraines...? Jamyn, *O. P.*, l. I, 20 r°. — Vient-il [Plutarque] à parangonner les victoires, les exploits d'armes, la puissance des armées conduites par Pompeius, et ses triumphes, avec ceux d'Agesilaus? Montaigne, II, 32 (III, 151). — Afin que nul ne pense que nous facions tort à l'Eglise romaine, de paragonner sa saincteté et le fondement de sa doctrine aux mouches à miel et à une rusche. Marnix, *Differens*, II, v, 7. — Voyez les anciennes coppies de leur roman, et les parangonnez au langage que Clement Marot leur donna. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3. — Elle avoit surtout l'une des belles mains que l'on eust sceu voir ; aussi l'ay-je veu fort louer à la reyne mère, et la parangonner à la sienne. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 622).

Comparer et préférer. — Ce fut nostre bon roy Louys douziesme de ce nom... qu'un Claude de Seissel, evesque de Marseille, ne douta, par livre exprez, de parangonner à tous les autres roys de France. Pasquier, *Recherches*, VI, 5.

Rendre semblable. — Je voy beaucoup de gens m'offrans leur amitié Avec mille bons motz, mais je ne voy personne Qui jamais les effectz au parler parangonne, Et qui ne m'use en fin de quelque mauvaistié. Magny, *Souspirs*, sonn. 155. — Son port, son abord, et sa majesté, qui la parangonnoit à une reyne. Brantôme, *Tombeau de Mme de Bourdeille* (X, 79).

Égaler. — A peine trouveriez vous personnage qui me peust paragonner pour juger de la passion dont vous vous plaignez : car elle est en moy comme en vous. *Amadis*, V, 35. — Je voy venir mon visroy et sa troupe, Comme un phenix qui l'air azuré coupe, Suivi apres d'une nue d'oiseaux, Parangonant des anges les plus beaux. Forcadel, p. 160. — Et si ta volonté bonne Parangonne L'effrené de mes desirs, L'honneur et nom je souhaite D'un poëte Immortel en ses plaisirs. Magny, *Amours*, p. 105. — Je le verray remply d'un aise Qu'on ne pourra parangonner. Id., *Gayetez*, p. 37. — Qui pourroit, Quand un Homere il parangonneroit, Qui pourroit faire esclairer la science, Parmy les maux qui regardent la

France? Ronsard, Pièces retr., *Poemes* (VI, 234). — Je pourrois bien à mon souhait attaindre Si mon pouvoir au desir n'estoit moindre, Et si mes sens en leur conception Parangonnoyent vostre perfection. Jamyn, *O. P.*, l. IV, 201 v°. — Qui veut parangonner l'artifice à nature Et nos parcs à l'Eden, indiscret il mesure Les pas de l'elephant par les pas du ciron. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Eden*, p. 36. — Cet œuvre de M. d'Espernon a esgaillé et parangonné celuy d'un des grandz empereurs. Brantôme, *Couronnels* (VI, 96).

(Intrans.). Être égal. — Beaucoup de petites charges, que l'on pense, parangonnent aux grandes. *Ib.* (V, 354).

Se parangonner. Se comparer. — Ja ne convient qu'aucune autre beauté S'y paragonne aux temps nouveaux ne vieux. Philieul, tr. Pétrarque, l. I, sonn. 183. — Telles fois il s'est amusé à retirer les vermisseaux du chemin, affin que quelqu'un ne les foulast au passage, se resouvenant que son Sauveur s'estoit parangonné au vermisseau. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, VIII, 11.

Être comparé. — Le Nil, lequel parcourt toute l'Afrique, se peut paragonner au Danube. Saliat, tr. Hérodote, II, 34. — Le bien A qui nul bien se parangonne. Magny, *Odes*, I, 115. — A moy se presente un aussi grand capitaine qui ayt esté de nostre temps, et qui se peut parangonner aux plus grandz que j'ay nommés et mis en ce livre. Brantôme, *M. Parisot* (V, 215). — Quelques unes [des opales] ont un lustre avec un meslange incroyable, qui se peuvent parangoner aux plus naifves couleurs des peintres. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 174 (G.).

Se parangonner à. Égaler, se rendre égal à, rivaliser avec. — Nul ne se parangonne à ma grandeur royale, En puissance et en biens Jupiter seul m'égale. Garnier, *Juifves*, 183. — Il a voulu reprimer l'audace du patriarche de Constantinople, qui se vouloit parangonner au pape de Rome. Charron, *Trois Veritez*, III, 7. — Quand Dragut n'auroit faict en sa vie que ce trait de Sequennes, et d'avoir ainsi forcé nature, c'est quasi se parangonner ou à Dieu ou au diable. Brantôme, *l'Ouchaly* (II, 63).

Se parangonner avec. Égaler, se rendre égal à, rivaliser avec. — Ces hypocrites, qui se vouloyent parangonner avec Dieu et vouloyent avoir la louange de leur salut, s'amusoyent tousjours à des menus fatras. Calvin, *Serm. sur l'Ep. aux Galates*, 11 (L, 410). — Combien que, depuis que l'empire fut electif, le pape donnast presque la loy aux empereurs, et que par ce moyen nul prince chrestien ne s'osast parangonner en authorité avec luy. Pasquier, *Recherches*, III, 4.

Se parangonner. Devenir semblable. — Elle, contente avoir changé demeure, Se parangonne aux anges d'heure à heure. Marot, tr. Pétrarque, *Sonn.* 5 (III, 151).

Se parangonner à. Égaler, valoir. — Il peut advenir qu'un epigramme bien fait, tel que celuy de Vitalis pour la ville de Rome, se parangonne à un livre. Pasquier, *Lettres*, IX, 9. — Aussi void-on souvent plusieurs fruicts d'hyver et de la dernière saison se parangonner à ceux d'esté. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 358).

Paragonné. Semblable. — L'austruche donc est un oyseau sauvage, d'une hauteur excessive, si bien qu'à le voir estendu de son long, il a bien quatre à cinq pieds de hauteur, paragonné à la façon d'une oye. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 2.

Parangonneux. Qui sert de modèle. — *Exemple.* Memorable, ancien... parangonneux. La Porte, *Epith.*, 170 r°.

Paranimphe, v. *Paranymphe.*

Parannel, Paranner, v. *Perennel, Perenner.*

Paranomeon. — *Paranomeon*, c'est figure, quant tous les termes de une ligne se commencent par semblable lettre. Fabri, *Rhetor.*, l. II, p. 128.

Paranymphe. Celui qui accompagne le marié. — Paranymphe, paranymphus, παράνυμφος Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 216.

Envoyé, ambassadeur pour un mariage. — Les espousailles qui se font par paroles de futur et par les parens, ou par les paranymfes et autres entreposez. La Boderie, *Harmon.*, p. 778 (G., Compl.). — Pource qu'il craignoit que son frere, ou nepveu, dressassent quelque embusche à sa fille, il la fit accompagner de grands seigneurs : et entre autres du duc Bobon... Lequel duc estoit comme paranimfe ou deputé pour la marier. Fauchet, *Antiq.*, IV, 5. — (Fig.). Luy doncques animé par la force divine De l'inspiration de sa femme aymantine, Avec elle se joint d'un larcin amoureux, Nature seule estant paranymphe d'iceux. La Taille, *Blason de l'Aymant.* — Nous sommes aujourd'huy comme les paranymphes, qui conduisons ceste noble et chaste vierge, la Justice, en ce Palais : c'est à dire en l'auguste maison du roy, son espoux. Du Vair, *Ouvert. du Parlem. en oct.* 1613 (p. 869).

Compagnon. — Souvent avec Muses et nymphes Nous trouvions, et leurs beaulx paranymphes. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 23. — Aucunesfoiz pense estre en la praerie Ou es basteaulx, ou je voy la faerie De celle dame et de ses gentes nymphes, Seules vivans sans mondains paranymphes. 31. — (Fig.). Folz regards, qui sont les paranymphes... des mauvaises pensees et desordonnees voluntez. Id., *Noble dame*, 24 r° (G., Compl.).

(Terme universitaire). — Communement nous appellons en l'Université paranymphe celuy qui, peu de jours avant les licences des futurs docteurs, racontant leur vie en plaine assemblee, non moins doctement qu'elegamment les honore et les loue. La Porte, *Epith.*, 301 v°.

Introducteur, protecteur. (Au propre et au figuré). — Entendement, le noble paranimphe et conservateur des Vertus, reprint la parolle. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 224). — Si pouvez voir, sans nulle decevance, Comment je suis vostre vray gardien, Grand paranymphe et tout plein de savance. Id., *Concorde*, 1re part. (III, 121). — Très illustre et haulte princesse, La paranimphe de concorde. *Anc. Poésies*, V, 88. — Silence entra en la salle, et, après, le paranimphe d'Amour, homme de singullière prolation, lequel profera ung dixain qui ensuyt. Du Val, *Puy du Souverain Amour*, p. 91. — Il esperoit de l'avoir pour guide et paranymphe à l'entrée de cet honneur nouveau qui luy est deferé par la grace et jugement du prince. Du Vair, 25 *Har. funebres*, 10, p. 705. — Comme l'audace et la temerité sont... les herauts de l'injure et de la contumelie, la temperance et la modestie sont les paranymphes de l'innocence et de la justice. P. 732.

Panégyriste. — O bienheureux confesseur et martyr de Dieu, que je seroy volontiers le paranymphe et encomiaste de tes louanges, si mon eloquence pouvoit atteindre à tes merites ! *Sat. Men.*, *Har. de M. de Lyon*, p. 128. — Il y a és femmes par fois des defauts, par fois aussi des vertus non moindres qu'aux hommes. J'ayme mieux estre leur paranymphe que ressembler Jean de Mehun qui, en son Romant de la Roze,

fit profession expresse de les blasmer. Pasquier, *Recherches*, VI, 34. — Theodore de Beze, pour le grand rang qu'il tenoit entre les mains, n'a point manqué de paranymphes aprés sa mort. VII, 10. — Que le jesuiste oste de son opinion toutes ces rafles par lesquelles il s'avantage en grandeur dedans Rome, et persevere au guerroyement de l'heresie non par l'espee, mere de sedition, ains par sa plume, il m'aura pour son paranymphe, son advocat, son trompette. Id., *Lettres*, XX, 1.

Intermédiaire, médiateur, arbitre. — Manquoit seulement quelqu'un qui feust comme paranymphe et mediateur, qui premier parlast d'apoinctement. Rabelais, III, 41. — Tant que... celuy qui fait profession de faire tenir à l'Escriture tel langage qu'il luy plait voudra estre l'arbitre des differens et le paranymphe de l'unité de l'Eglise : quelle apparence y a il de trouver paix? Marnix, *Differens*, I, iv, 15.

Panégyrique. — Et ce qui plus encor' m'empoisonne de rage, Est quand un charlatan releve son langage, Et de coquin faisant le prince revestu, Bastist un paranimfe à sa belle vertu. Regnier, *Sat.* 5.

Paranympher. Louer hautement, glorifier. — 1540. Humilité... ne se paranymphe point, mais paranymphe les tiltres de Dieu. P. Doré, *Image de Vertu*, 260 a (Vaganay, *Franç. Mod.*). — Je ne veux point icy... vous contrerooler vostre qualité de damoiselle, que voulez paranympher avec vos nymphes romansées. Cholières, 8e *Matinée*, p. 276. — O grands roys, hé ! qui pourra dignement icy louer vostre foy, puisque S. Bernard vous paranymphant n'y peut joindre que par l'admiration? Camus, *Hom. festin.*, 138 (G., Compl.).

Parao, Paraon. Sorte de bateau. — Lesquels ne courent point en pleine mer avec leurs paraos et nacelles. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 3. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques... paraons, almadics, zambruches... ne les aille secourir. Le Loyer, *Spectres*, IV, 17.

Parapete. Parapet. — Les autres... taluoient parapetes. Rabelais, III, Prologue. — A chacun angle estoit erigé un tourrion... Hauteur d'iceux avecques leur parapete, comme de ladite muraille. Id., *Sciomachie* (III, 397). — Tirans quelque nombre de fleſches par dessus le parapete. (III, 402). — L'ordonnance du bastiment est telle que l'une des murailles n'est plus haulte que l'autre, sinon de ses parapetes et creneaux. Saliat, tr. Hérodote, I, 98. — Ils arrengerent leurs pavois qui leur servoient de parapectes. IX, 99.

Estienne signale *parapet* comme emprunté à l'italien. — Quant aux mots dont on use es fortifications, vous avez *scarpe* et *contrescarpe*, item *courradour*, *parapet*. *Dialogues*, I, 345. — On n'aura pas grand besoin de faire venir d'Italie *scarpe* et *contrescarpe*, *parapet*, ne *casemate*. Id., *Precellence*, p. 351.

Paraphe, v. *Parafe.*

Paraphonie. Timbre désagréable de la voix. — Graves confond sans intervalle, et de l'egu trop tost devalle, Paraphonie y est sans fin. *Contre Sagon et les siens* (G., Compl.).

Paraphraste (H. D. T. 1607). — 1549. Encores seroy' je bien d'opinion que le sçavant translateur fist plus tost l'office de paraphraste que de traducteur. Du Bellay, *Deffence*, I, 10. — 1551. Pourtant ne me blame je pas tant ces paraphrastes (car ce nom veulent ilz avoir) que ceux qui, sans autre connoissance que de leur sens naturel, escrivent à l'avanture. Des Autels, *Replique*, p. 59. — Le paraphraste chaldean et les rabbins Simeon et Elie, qui se sont voulus mesler d'en escrire, ne nous relevent de rien. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 1.

Paraplegie (παραπληγία). — Telle [paralysie partielle] est dite moins proprement paraplegie. Paré, VII, 12.

Parasange (παρασάγγης). — Les pays n'estoyent distinctz par lieues, miliaires, stades, ny parasanges. Rabelais, II, 23. — Ceste obscure forest... longue et ample de plus de soixante et dixhuict mille parasanges. IV, 26. — *Parasanges* entre les Perses estoit une mesure des chemins contenente trente stades. Id., *Briefve Declar.* (III, 201).

Parascève, Parascevé (παρασκευή, préparation). — Je vous envoye l'heureuse parascève Du doulx Bon Temps, que nous vient conforter. *Anc. Poésies*, IV, 124. — Or de Bon Temps je vous faictz assavoir La parascève ou preparation. IV, 125. — Je deliberay sur le champ vous en escrire *in breviloquio*, c'est à dire en quinze volumes, selon la verité grecque, tout ce que j'en ay veu. Desquels je vous envoye le premier servant de parasceve. Des Autels, *Mitistoire.* (Après l'épilogue). — Icy donc ne feray trop grant parascevé, Car mon dire sera bien tost parachevé. *Anc. Poésies*, III, 101.

Parasiline. Parasélène. Voir *Parahelie.*

Parasine. Poix résine. — Aultres portoient longs tizons allumez, sur les quelz... jectoient plenes poingnees de parasine en pouldre, dont sortoit feu et fumee terrible. Rabelais, IV, 13.

On dit aussi *perresine*, *poix razine.* — Lors que ces choses bouilliront, y jetterés dedans la perresine escachee en menues pieces. Serres, VIII, 5. — Qu'il soit diversement en son corps tenaillé, Et que tous les endroits où il sera taillé Soyent abreuvez de cire et d'une huile bouillante, De souffre, plomb fondu, poix razine bruslante. Pasquier, *Lettres*, XX, 2.

Parasiter (παρασιτεῖν). — C'est aussi une chose propre et peculiere à Solon, qu'il a ordonné touchant ceulx qui devroyent manger à certains jours au palais et hostel de ville, ce qu'il appelle en ses ordonnances parasiter. Amyot, *Solon*, 24.

Parasiterie. Parasitisme. — Flatterie, parasiterie. *Alector*, 36 r° (G., Compl.).

Parasitique (παρασιτικός, relatif au métier de parasite). — Dispute de l'art parasitique ou patelineus. 1578. Tr. Térence, 75 r° (G., Compl.). — Il soustient qu'il y a un art parasitique, c'est à dire de flagornerie et happelopins. Bretin, tr. Lucien, *Cercheur de repue franche* (Sommaire).

Propre au parasite. — En la scene ensuyvante sont contenues deux choses principalement a noter : premierement l'assentacion parasitique, qui montre que les gourmans et qui ne ont felicité que a leur ventre consentent et afferment tout ce qu'ilz voyent plaire a ceulx dont ilz suivent la compagnie. *Therence en franç.*, 104 v° (G., Compl.).

De parasite. — Il viendra donc de ceste table parasitique à ceste miene roiale de cour. L. de la Porte, *Vie d'Horace.*

Parastates (παραστάται). — Les parastates comme un pot à plume. Rabelais, IV, 30. — Les parastates variqueux sont corps nerveux et blancs. Paré, I, 29.

Parastre. Beau-père, second mari de la mère. — Par lettres de sa mere et de Philippe son parastre. Seyssel, tr. Appien, *Guerres civ.*, III, 2. — Rare est l'affection des perastres, vitrices, noverces et meratres envers les enfans des defuncts premiers peres et meres. Rabelais, III, 44. — Comme on voit souvent En une comœdie un pere turbulent Se fascher à son fils amoureux et folastre, Aussi voit on souvent un vrai pere ou parastre En dire à la maison tout autant à son filz. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, I, 4, Paraphr. — *Parastre.* Injuste, meschant, inique, rigoureux, moleste, impitoyable, cruel. La Porte, *Epith.*, 301 v°.

Mauvais père. — Celuy qui est tel ne se doit appeller pere pitoyable, mais parastre tres cruel. La Grise, tr. Guevara, II, 33. — Il vous appelleroit ses bons peres et moy son mauvais parastre, pource que celuy est vray pere qui nous donne doctrine pour vivre, et celuy est injuste parastre qui nous donne chair pour mourir. II, 38. — Theophraste... estant aussi plein d'impieté que Platon de piété... eut toutesfois quelque remors, ou bien quelque crainte de dire mal de Dieu : et pourtant, au lieu d'appeler Dieu parastre, appela la Nature marastre. Estienne, *Dialogues*, II, 141. — O parastre, et non pere, Si tu prenois plaisir à former la vipere. Du Bartas, 1re *Sem.*, 6e *J.*, p. 267. — Si le parastre ciel vous a si mal parti Qu'au lieu d'une Iphias vous caressez Vasthi. Matthieu, *Vasthi*, III, p. 53. — Je n'ay moindre raison de dresser ma complainte A ce parastre ciel, qui est sourd à ma plainte. Id., *Aman*, V, p. 133. — Je croy quand tu nasquis que le parastre ciel Dedans ton lasche esprit ne versa que du fiel. Id., *Clytemnestre*, III, p. 42. — Un bon prince, pere, non parastre de ses subjects. Pasquier, *Lettres*, XVII, 4.

Pasquier déclare le mot *parastre* archaïque (quand il désigne le second mari de la mère). — Nos ancestres... userent du mot de *parastre*, comme de *marastre*, pour descouvrir celuy que nostre mere avoit espousé en secondes nopces... Mots... que nous ne mettons gueres pour le jourd'huy en usage. *Recherches*, VIII, 50.

Paratragedier, mot forgé. Parler avec emphase, sur un ton tragique. — Les liguez, plus avantagez par les sermons des prescheurs, comme possedans les suggestes des grandes villes, et puis ayans l'acte de Blois, sur lequel ils paratragedioyent à plein fonds, ils avoyent encores la grande secte des jésuites toute entiere pour eux. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 23. — Sur la harangue de Coiffeteau ou, aprés avoir paratragedié des cruautez commises à Montpellier, il ne se trouve un seul mort ny blessé. Id., *Pieces epigr.*, 33, titre (IV, 370).

Paratteindre (trans.). Atteindre tout à fait. — L'humide nuict parataindre est venu L'extremité de l'Hesperide mer. Marot, tr. *Metamorph.*, l. II (III, 209).

(Intrans.). Arriver tout à fait. — Et suis la sente en ce val transitoire, Pour parataindre a toutes choses nettes. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 219). — Qui pourra plus jamais a tel los parataindre? Id., *Epitaphe en man. de dial.* (IV, 320).

Réussir. — Certainement aussi neust on jamais sceu paratteindre par nulle couleur de rhetorique à dignement expliquer la singularité des dix vertus desquelles est richement composee la Couronne Margaritique. Id., *Cour. Marg.* (IV, 152). — Elle fut de si extreme formosité que plusieurs peintres tresexpers, labourans ensemble à la peindre au vif et ayans plusieurs belles femmes nues devant eux, ny sceurent onques parataindre. Id., *Illustr.*, II, 3.

Parature. Ornement. — Ils souloient envoyer, outre ledit pallium, des paratures, benedictions et des reliques des saints avec les privileges des abbayes. Vignier, *Bibl. hist.*, II, 229 (G.).

Parautant que. Parce que, vu que, attendu que. — Je les ay trouvé gros et lours Par autant que presumption Les contraignoit faire des tours, Plusieurs menus et destours Mal mondains, soubz correction. Collerye, *Monol. d'une dame*, p. 78. — Par autant qu'il avoit les braz lyez... il ne povoit rien prendre à manger. Rabelais, II, 4. — A quel propos... tend ce prelude et coup d'essay? Par autant que vous... jugez trop facillement ne estre au dedans traicté que mocqueries. I, Prologe. — Le bon feut quand le tousseux... requist ses chausses et saulsices : car peremptoirement luy feurent deniez, par autant qu'il les avoit eu de Gargantua. I, 20. — Par autant q'un royaulme ainsi desolé seroit facilement ruiné... je ordonne et veux que Ponocrates soit sus tous ses gouverneurs entendant. I, 50. — Dont il ne fault pas seulement qu'on prise Son jugement exquis et singulier Pource qu'il fut de France chancellier : Mais parautant que la haulte prudence De son esprit estoit en evidence. F. Habert, *Deplor. de Du Prat.*

Paravant (prépos.). Avant. — Il meit les enfans orphelins à la taille, qui paravant luy n'avoyent jamais esté contribuables. Amyot, *Camille*, 2. — Dequoy les autres officiers et capitaines de la communaulté des Achaeïens, qui avoyent esté paravant luy, n'avoyent tenu compte. Id., *Philopoemen*, 7. — Ouvrant à vos François un passage inconu, Que nul paravant moy dans France n'a tenu. Baïf, Au Roy (I, *vi*). — Et ce bel œil qui n'a jamais esté que feint, Voyant ce que je suis, perd toute la mémoire De ce qu'il paroissoit paravant sa victoire. E. Durand, *Meditations*, *Eleg.* 1, p. 122.

(Adv.). Auparavant. — Si fut Ida pour lors seiche et sans eaux, Qui paravant triumphoit en ruisseaux. Marot, tr. *Metamorph.*, l. II (III, 213). — Je vous avois paravant escript. Rabelais, *Lettres* (III, 340). — Sainct Paul... en disant ces choses... seulement enseigne quelle est la doctrine du baptesme, laquelle se peut aussi bien monstrer et apprendre après l'avoir receu comme paravant. Calvin, *Instit.*, XI, 613. — Il nous fault retenir ce que nous avons paravant confirmé par raison invincible. XIII, p. 670. — Lors sont faictz debteurs, qui paravant estoient presteurs. Rabelais, III, 4. — Mon cœur, qui paravant avoit esté rebelle Contre Amour, fut d'Amour d'un clin d'œil surmonté. Baïf, *Francine*, l. I (I, 95). — Et si le blasme lon d'avoir laschement abandonné sa femme Ariadne par l'amour d'Ægle, fille de Panopeus, comme nous avons ja dit paravant. Amyot, *Thésée*, 29. — [Romulus] remeit son ayeul sur le throne royal d'Æneas, qui paravant estoit contraint de servir et obeir villement. Id., *Compar. de Thésée*, 5. — Encore est il besoin que l'Esprit de verité leur soit envoyé, lequel donne entrée en leurs entendemens à la doctrine qu'ils avoyent receue des oreilles paravant. Calvin, *Instit.*, III, II, 34. — J'avois faict entrer paravant les mareschaulx de logiz qui faisoinct les quartiers. Monluc, l. II (I, 341). — Cette face et ce teint paravant si vermeil Se changent. E. Durand, *Joconde*, p. 165.

Paravant que. Avant que. — Paravant que je commence riens, je veulx veoyr si je suis assez suffisant pour porter le fays. PALSGRAVE, p. 807. — Tout ira au rebours, paravant que se mue Ou Amour ou ma dame envers ma passion. BAÏF, *Francine*, l. II (I, 176). — Orça, ne voila-pas grand cas que maintenant on veut faire à croire qu'on ait une grosse panse, encore qu'on ne l'ait pas : et paravant que je m'en allasse, ceux qui l'avoyent cerchoyent le moyen de la cacher. ESTIENNE, *Dialogues*, I, 253. — La nuict paravant qu'il fut exécuté, le capitaine Centeno le fut voir. BRANTÔME, *Rodomontades* (VII, 100).

Le paravant. Le temps précédent. — Quand il toucha à la vefve à parler, elle vint dire d'une grace affaittée ce qu'elle avoit premedité dès le paravant. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 64.

Paravent (H. D. T. 1642). — 1617. Plus ung paravent de Russie, de drapt vert sans frange, de la longueur de deux aulnes et demye. *Invent. du chasteau de Vayres* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Paraventure. Peut-être (cf. *Adventure*, t. I, p. 82, col. 1). — Je diray plus brievement, et paraventure plus rudement, mais aussi ce sera plus apertement. CALVIN, *Instit.*, IV, XVIII, 19.

On dit aussi *parvanture.* — Un homme prudent et de bon jugement parvanture ne s'en esmerveillera. LE BLOND, tr. Morus, l. II, 53 r°. — Vous trouverez ailleurs parvanture les eaux. MAGNY, *Odes*, II, 181.

Parbouillir (intrans.). Bouillir complètement. — Faites parbouillir en eau des feves pour les despouiller de leur pellicule et attendrir. SERRES, VIII, 6.

Parbouilli. Ayant bouilli. — On peut user de poulmons de mouton ou d'autres bestes, un peu parbouillis en laict. PARÉ, VIII, 25. — Celuy qui gist au lict et de long temps endure La douleur que luy cause une rate trop dure, Du fresne est secouru ; l'escorce en un moment Parbouillie en un pot allege son tourment. PASSERAT, *Fresne.*

(Trans.). Faire bouillir complètement. — Qu'elles [les anguilles] soient parboillies par deux ebullitions. PLATINE, *Honneste volupté*, 96 r° (G.). — L'ung parboult et l'autre fricasse. GRINGORE, *Prince des Sotz*, Sottie (I, 203). — Il le fault parbouyllir premier, et puis le mettre cuyr au four. PALSGRAVE, p. 652. — Il est besong de parbouillir les choux. DUSSEAU, *Enchirid*, p. 158 (G.). — (Fig.). Le langage duquel use maintenant une grande partie des courtisans n'est qu'une fricassee de quelques mots italiens parmi une quantité de mots françois : lesquels... ont premierement trempé long temps en l'eau de Mille-avis, et puis ont esté parbouillis en l'eau de Sot-avis. ESTIENNE, *Dialogues*, II, 302.

Parc 1. Enclos où sont enfermés des troupeaux. — Le pasteur Pan... S'estoit retraict dedens ses riches parcs, Craignant le froit qui depuis encombra Par cy par là ses moutonnetz espars. LEMAIRE, *Temple d'Honneur* (IV, 210-211). — Les trouppeaux espars Estoient serrez et remis en leurs parcs. MAROT, *Eglogue au Roy.* — O puissant Pan... qui seul de toutes parts Vas conservant nos loges et nos parcs. ID., *Complainte d'un pastour. chrest.* — (Fig.). (A Nostre-Dame). Tournez vos yeulx, maternelle regente, Vers voz enfans ; aidez à qui regente Le parc de Dieu et sa sainte nacelle En temps obscur. ID., *Rondeaux*, 73.

Enceinte, lice. — Il ordonna notamment aux Corinthiens de donner à ceulx qui viendroyent d'Athenes pour voir l'esbatement des jeux, au plus honorable endroit du parc et pourpris ou se faisoit la feste, autant de place que pourroit couvrir la voile de la navire sur laquelle ilz seroyent venuz. AMYOT, *Thésée*, 25. — En la prochaine feste et assemblee des jeux Olympiques... depuis que Themistocles fut entré dedans le parc où se faisoyent les jeux, les assistans... eurent tout le long du jour les yeux sur luy. ID., *Thémistocle*, 17. — Y avoit par tout le parc où se faisoyent les jeux [Isthmiques] un bruit confus et un tumulte du peuple. ID., *Flaminius*, 10. — Dion... leur feit un festin dedans le parc des lices des Zacynthiens. ID., *Dion*, 23. — Il laissa en son logis sa garde, ses haches et enseignes de son empire, et s'en vint au parc où se faisoyent les jeux et exercices. ID., *Antoine*, 33.

Salle d'audience. — Si advint, ainsi que j'entray Dedans le parc de l'auditoire, Que fronc à fronc je rencontray Deux femmes dignes de memoire. *Anc. Poésies*, V, 6.

Champ d'un gonfanon. — Ung bon confanon de bleu damas avecq le parcq brodé d'or. 1624. La Bassée (G.). — Ung confanon du S[t] Sacrement avec le parcq painturé. *Ib.* (G.).

(Prononc.). — Lessez chasteaux, murailles et rempars, Et voz jardins, et voz cloz et voz parcz. COLLERYE, *Cry pour l'abbé d'Auxerre*, p. 275. — Le reste fut en plusieurs lieux espars Comme brebis qui sont hors de leurs parcs. J. BOUCHET, *Ep. famil.*, 11. — Pour les Troyens espars, Qu'on eust contraincts (comme aigneaux en leurs parcs). SALEL, tr. *Iliade*, VIII, 136 r°. — Ton ombre est espaisse et drue Aux pasteurs venans des parcs, Aux bœufs las de la charrue Et au bestial espars. RONSARD, *Odes*, II, 9. — Les hurlemens des loups desja de toutes parts Effroyent les moutons au milieu de leurs parcs. PIBRAC, *Vie rustique*, p. 123. — Voir d'autres exemples dans le 1[er] alinéa.

Parc 2. Sorte de racine. — Quand le sanglier fera des boutis dedans les hayes pour avoir d'une racine qu'on appelle le parc, le veneur pourra cognoistre la grosseur et longueur de sa hure en regardant la profondité et largeur des boutis. DU FOUILLOUX, *Ven.*, f° 59 (La Curne). — Puis prendre le poix de quatre escus du jus de la racine d'une herbe nommée *bryonia*, en françois du parc ; laquelle herbe vient dedans les hayes et a la racine jaune. F° 80 (La Curne).

Parcal. Des Parques. — La main leur sera close par le mandement rigoreux et par main mise parcale, signée et séellée d'Atropos. BUDÉ, *Institution*, ch. 22.

Parcavech. Traversin. — Toutes et quantes fois que ledit seigneur vient en son dit chasteau d'Averdoing, tous les tenans de luy manoirs amases en cotterie sont tenus de luy livrer une queute et un parcavech. 1507. Prév. de Montreuil (G.). — La femme, pour sa vesvetté, pœult prendre son lict et parcavech estoffé de II paires de lincheux. 1507. Prév. de Fouilloy (G.). — Ung lict et parcqueveich. 1576. Arch. mun. Lille (G.). — Cf. *Parchevet.*

Parce, v. *Parque* 1.

Parcellé. Formant une parcelle. — *Morceaux.* Friands, bons, parcellez, rompus. LA PORTE, *Epith.*, 271 r°.

Parcensir. Donner à cens. — Du rapport des chiefz et des depputez aux censes de la diligence par eulx faicte de parcensir aucunes censes qui estoient demorees a censir. Texte de 1519. Arch. Tournai (G.).

Parcevoir, v. *Percevoir.*

Parchage. Fourrière. — Quand bestes sont prises par parchage et mises en l'hostel de celuy qui les aura prises, ou autre maison, on ne doit clore l'huys a fermeures sur les bestes sans laisser gens qui les puissent delivrer. 1575. *Cout. de Bret.* (G.).

Parchemin. *Estendre le parchemin.* Prolonger la discussion? — C'est assez disputé... Ne me resveillez point Mydas ; vous n'y auriez pas honneur, et si estendriez bien le parchemin. Cholières, 1re *Matinée*, p. 53.

Eslonger le parchemin. Faire des développements? — Verité qui, selon le droict historique, doibt faire la collation auctentique du recit a l'original des cas, laisse en telz passages aucunement eslonger le parchemin. Budé, *Institution* (Foucher, ch. 31).

(Prononc.). — Peaux de mouton, de perchemin. Nic. de Troyes, 10.

Parcheminier. De parchemin. — *Peau* ou *Pel.* Molle, douillette... parcheminiere. La Porte, *Epith.*, 310 v°.

Parchevet. Traversin. — Lict avec un parchevet. 1545. Douai (G.). — Ung lict estoffé de parquevet et couvertoir. 1600. La Bassée (G.).

Parcial. Économe. — Qui est celluy lequel, te voyant en ton propre hostel estre tresparcial, mais jouxte les affaires communes tresliberal, ne confere voluntiers, estimant tes richesses comme une seurté et leur propre habondance? Deroziers, tr. Dion Cassius, l. LII, ch. 86 (194 r°).

Parcidevant. Auparavant. — Je, qui la plus puissante et la plus fortunée Parcidevant estois de ce grand univers, Ores preste me vois de tumber à l'envers. Bereau, *Complainte de France.*

Parciere. Droits perçus sur la récolte des fruits. — Droict de terrage, parciere, champart ou carpot. 1520. *Cout. de Bourbonnois* (G.). — Rente ou parciere, taille franche ou serve, ou autres droits seigneuriaux. Guenoys, *Confer. des coustumes*, 330 r° (G.). — Terres labourables, terrages, champiers, dismes infeodees, parciere et carpot. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 188 (G.).

Parcimonie. Économie. — Ceste parsimonie et frugalité de laquelle ilz avoient accoustumé user en leurs maisons. É. de la Planche, tr. Tacite, l. III, 120 v°. — Au banquet facile et entre pareils l'homme est convié et semond à toute parsimonie, modestie et temperance. G. Bouchet, *Disc. sur les Serees* (I, v). — Platon confesse que la vie rustique et solitaire a gaigné le prix, comme maistresse et exemple de toute sobrieté, continence, parcimonie et diligence. Serres, Conclusion.

Parcité. Économie, épargne. — [César] le cinquiesme jour apres, ung autre disner fist treslarge, pour monstrer que ceulx quil avoit faictz premierement feussent a la monstrance de sa liberalité ou parcité. G. Michel, tr. Suétone, I, 17 v°. — Escript aux champs pres Poictiers la cité, Au moys second du facheux temps d'autonne, Lors que Bachus avoit sans parcité De vins frians faict remplir mainte tonne. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 67. — Caton accroissoit sa maison de deux revenuz : c'est asçavoir de parcité et agriculture. Le Blond, *Du gouv. des royaumes*, 76 v° (G.).

Tempérance. — Vous tous, messieurs les ecclesiasticques, Devez avoir en vous sobrieté, Et en manger et boire parcité. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 1.

Petite quantité. — Nous ne devons point seullement acomplir le jeusne en la parcité et substraction des viandes quant au boire et au manger. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 10 r° (G.). — Il acceptoit, selon leur qualité, Des grans, grans dons, des petiz parcité. J. Bouchet, *Noble Dame*, A Eleon. d'Autriche (G.).

Parcimonie. — Des œuvres publiques par Tibere, jeux et spectacles non faictz, et parcité de ses dons et aumosnes. G. Michel, tr. Suétone, III, 118 r°.

Médiocrité de fortune. — Plusieurs n'ont eu ou pu avoir l'opportunité de la langue latine ; aucuns pour l'indigence ou parcité de leurs parents. Dusseau, *Enchirid*, p. 12 (G.).

Parclose. Fin. — Estre ne povons toujours vifz, Il fault penser à la parclose. *Anc. Théâtre*, III, 135.

Parclosture. Clôture. — Pour l'avanchement de la parclosture d'icelle chapelle. 1510. *Reg. aux test.* St Amé. Arch. Nord (G.).

Parclus, v. *Perclure.*

Parçon, terme de musique. Partie. — Puis chascun chanta en parçon : Vive France, Espagne et Bourgongne. 1508. *La Paix faicte à Cambrai*, p. 24 (G.).

Parçonnier. Associé, participant. — Childebert, roy de Paris et personnier au royaume de Bourgongne et d'Orleans, mourut lan quarante-neuvieme de son regne. Lemaire, *Illustr.*, III, 2 (II, 413). — Rusticité a esté parsonnière De haulte emprise et gloire militaire. Id., *Chansons de Namur* (IV, 305). — Alors ung personnier De ceste bende entreprint le negoce. Bourdigné, *Faifeu*, ch. 37. — Ou vous estez perconnier de son faict, ou a tout le moins vous lavez aydé et secouru. Palsgrave, p. 883. — Je vous prie, beau sire, faictes nous parconniere de vostre communication. Du Guez, *Introd.*, p. 1038. — Mais les marchans n'y voulurent riens faire Que je ne fusse au marché personnier, Parquoy j'y mis avec eulx mon denier. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 24. — Deux oyseaux... Sont venus faire avecq luy compte et gect, C'est assavoir de beaucoup de deniers, Pour et affin d'estre ses personniers. Haudent, *Apologues*, I, 38. — Quelque dieu vous a associé avecq' nous, et a voulu que vous fussiez personnier et compagnon de noz mesaventures. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. II, 21 v°. — Pour moy, dit Critobule, il y a du plaisir, ce me semble, comme à deux parçonniers qui voyent les parties de leur société, quand ils passent tousjours avant en leur compte, sans laisser derriere aucun article en debat. La Boetie, tr. Xenophon, ch. 10. — Celuy qui sera le meilleur et plus industrieus parçonnier, c'est celuy qui confere le plus en la societé. Ch. 12. — Je (dit elle) Brutus, estant fille de Caton, t'ay esté donnee non pour estre participante de ton lict et de ta table seulement, comme une concubine, ains pour estre aussi parsonniere et compagne de toutes tes bonnes et mauvaises fortunes. Amyot, *Brutus*, 13. — Estant personnier et compagnon à la ferme des monnoyes de Bourges, il avoit fait forger escus à moindre prix et alloy. Pasquier, *Lettres*, III, 9. — Il n'aura desormais aucun compaignon et personnier de ses victoires. IV, 18. — Qui ay-je icy pres entendu? — C'est ton parsonnier pretendu A tous tes desseins et devises, Conseiller de tes entreprises. Baïf, *Brave*, IV, 2. — *Compagnon.* Fidele, cher...

loyal, personnier. La Porte, *Epith.*, 89 v°. — Celuy qui... en nulle chose de consequence et qui peult apporter reputation ne laisse son frere derriere, ains le fait son parsonnier et compagnon... ne s'ostant rien à soy mesme, il adjouste beaucoup à son frere. Amyot, *Amitié fraternelle*, 13. — Il [Charlemagne] feit venir vers luy son fils Loys... et par l'advis et opinion de tous, le feit son parsonnier en tout sondit royaume, et heritier du nom d'empereur. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 15. — Dieu premier bienfeteur s'avoue. L'homme apres parsonnier s'aloue De ses bienfaits pour en jouir. Baïf, *Mimes*, l. II (V, 134).

Parçonnier de. Ayant une part de, participant à. — Car sur le haut du mont spacieux et planier Est le Palais heureux, de tout bien personnier, Le grand verger d'honneur et le sejour royal. Lemaire, *Concorde*, 2e part. (III, 129). — Mais aide à ma foiblesse, et ta fureur divine, Dame bien-heureuse, inspire en ma poitrine, Afin que, parsonnier de la celeste ardeur, J'egale à mes regrets de mon mal la grandeur. J. de Montereul (dans Desportes, p. 528). — Au tans de l'angoisse inhumaine, Avec luy je seray tousjours, Comme parsonnier de sa peine, L'en tirant par un pront secours. Desportes, *Psaumes*, 90.

Parçonnier. Compagnon. — Tu renvoirois bien loin quelque party vulgaire, Et choisirois Vertun pour a jamais le faire Parsonnier de ton lit. Baïf, *Poemes*, l. VIII (II, 390).

Parçonniere. Compagne. — Et puis la fin est si cruelle Qu'il a voulu endurer telle Affin que fusses heritiere De son royaulme et personnière Avecques les glorieux anges. *Anc. Poésies*, VII, 106. — Aussi resplend la ducale baniere De ton bon chef, au ciel qui l'embellit : Si la void on par triomphant maniere Des signes douze illustre personniere, Plus cler luisant que n'est la poussiniere, Dont tout honneur se haulse et anoblit. Lemaire, *Plainte du Desiré* (III, 182).

Parçonnier. Complice. — Si tu vois un larron, tu cours aussi soudain Pour luy prester la main : Tu t'es fait parsonnier de tous les adulteres. Desportes, *Psaumes*, 49.

Donné en partage. — Ja sept vingtz foiz la lune A pris neufve lumiere, Sans que liesse aulcune M'ait esté personniere. G. Colin, 137.

Particulier. — Joinct que Marot en aucune maniére Ne t'avoit faict offence personniére, Ains a tousjours escrit en general Ce que toy seul improperes a mal. G. Colin, *Ep. à Marot et Sagon.*

Parconquerre. Conquérir complètement. — Puis envoya Amphoterus, admiral de mer, pour parconquerre Crete. Fossetier, *Cron. Marg.*, IX, III, 1 (G.).

Parcoulant. Qui coule. — Quel enfant d'une agile plante De l'enflammé falernien Le doulx brevage bromien Resteindra d'une eau parcoulante? L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, II, 11.

Parcourir, Parcourre. Poursuivre à la course. — La feste De Diane, à qui plaist de parcourre la beste. Baïf, *Poemes*, l. VI (II, 284).

(Subst.). Action de courir sans s'arrêter. — Je le poursuivray si gaillard, Sans defaillir au parcourir, Que le forceray de mourir. Id., *Brave*, II, 1.

Parcque, v. *Paucque.*

Parcroistre. (Intrans.). Croître. — Depuis ores quil est sur le dixieme an jusques à ce quil soit parcreu en adolescence. Lemaire, *Illustr.*, I, Prologue. — Je ne croy point que les fruits que tu mas donné presentement ne soient parcruz es Champs Elysees. I, 25. — Par trait de temps Achilles parcreut en beauté, force et grandeur merveilleuse. I, 36. — De celle palme si grande lignée de branches saillit et parcreut en peu de jours que les rameaulx couvroient larbre totallement. G. Michel, tr. Suétone, II, 91 v°. — Par le bon-heur et discipline de huict cens ans, ceste grande masse d'empire est ainsi parcreue. Vigenère (dans Estienne, *Precellence*, p. 64). — Lors destinerez pour semence les bleds parcroissans en vos plus maigres terres. Serres, II, 4.

(Trans.). Accroître. — Le bruit et renommée de la faim et famine parcreut le deu honneur de ces cenes et conviz. G. Michel, tr. Suétone, II, 80 v°.

Parcreu. Ayant atteint toute sa croissance. — Ce sera lors le poinct de commancer à sarcler les bleds, qu'on s'apercevra les meschantes herbes estre ja parcreues avec icelui. Serres, II, 4. — Quant aux semences, l'on ne s'en doit servir qu'és endroits les plus subtils et delicats, et où les herbes ja percreues ne se peuvent bien accommoder. VI, 13. — Son esblouysson passee apparut devant luy un sanglier miré et parcreu. Le Loyer, *Spectres*, IV, 13. — Prothee... tantost se change en lion, tantost en dragon, tantost en pard, tantost en un sanglier miré et parcreu. VII, 12. — (Au sens abstrait). Ces vices ja enracinez et parcreuz. É. de La Planche, tr. Tacite, l. III, 118 v°. — Il y a des vices ausquels on ne peut remedier qu'avec le temps, et... il vaut mieux laisser ceux qui sont parcruz et trop forts. Fauchet, *Antiq.*, XI, 4.

Accru. — Eux en plus grand nombre percreuz et augmentés, commencerent especes de querelles sourdre entre eux. Du Fail, *Propos*, Au lecteur.

Pard (*pardus*). Panthère. — Des lieux ou couchent les lyons et des montagnes des pardz. Lefebvre, *Bible*, *Cantiques*, 4 (G.). — Plus leurs est contraire et ennemy que... l'aconite aux pards et loups. Rabelais, III, 51. — Bacchus... estoit sur un char magnifique tiré par trois couples de jeunes pards. V, 38. — Il void devant la porte de son palais la semblance de grandes bestes, comme pards, licornes et lions. Fauchet, *Antiq.*, II, 15. — Leur capitaine... estoit traisné en un coche par des pards attelez. Bretin, tr. Lucien, *Devis ou Bacchus*, 2. — Le fier lyon... aiguise furieux Son ire à coups de queue... Pour attaquer de pards une odorante bande. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Magnificence*, p. 388. — Les pantomimes se pouvoient changer en toutes formes, comme un Prothee, ou une Empuse, imitant le naturel des bestes feroces, des pards, des lyons. Le Loyer, *Spectres*, I, 8.

Chameau pard (*camelopardalis* ou *camelopardus*). Girafe. — Le chevreau, la licorne, le beuf sauvage, le chameau pard. Calvin, *Bible*, *Deuteronome*, 14 (LVI, 287).

Parde. Panthère. — Tout ainsi que l'on voit les pardes affamees, A la suave douceur des odeurs parfumees Qui sortent de leur peau, attirer apres soy Les animaux deceuz. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 251). — Outre que les lyons, les pardes et les ours, Pour se mettre en repos, y repairent tousjours. Id., *Eclogues sacrees*, 4 (II, 310).

Pardedans (subst.). Intérieur. — Deux aultres calices d'argent ayant les coppes aux pardedans dorés. 1501. *Invent. de l'Hôtel Dieu de Beaune* (G.).

Pardespiecher. Mettre en pièces. — Le souldan d'Egipte le pardespiecha [le colossus] et en chargea IX cameuls qui par terre transporterent

les pieces en Alexandrie. Fossetier, *Cron. Marg.*, X, iv, 4 (G.).

Pardessus (prép.). Outre. — Comme par les troubles passez tout y est renversé, les eglises et lieux joieulx du tout devastez, la maison eschevinalle et aultres ediffices de la ville du tout demoliz et par les ennemys rebelles a feu consumez, pardessus les dommaiges et interests que peuvent ressentir une infinité des personnes particulieres ayants eu en icelle leur retraicte et demeure. 1587. *Cart. d'Oudenbourg*, p. 123 (G.).

(Subst.). Surplus. — Que en tout et par tout son glorieux nom soit sanctifié. Remettans le pardessus à ce qu'en est escrit és ephemerides eternelles. Rabelais, *Almanach pour* 1533. — Pour quatre ou cinq cents escus se font adjuger une pièce de quinze cents... de laquelle ils jouiront jusques à ce... qu'à la requeste d'autres crediteurs la pièce soit subhastée, pour avoir la prevalence, c'est à dire le pardessus qu'elle peut valoir. Estienne, *Apol. Hérod.*, ch. 16 (I, 326).

Au pardessus. Au-dessus. — Chargé au declin de mon aage Au pardessus de mes force et courage, Je suis reduit en tel estat de corps Que je n'envie au monde que la mort. *Var. hist.*, VI, 164.

Pardicques, interject. — Pardicques, depuis que ceulx là Ont heurté à l'huys de Perrette. *Anc. Poésies*, V, 78.

Pardire. Dire complètement. — Aussi fault-il avoir regard Que les femmes si ont un ard Plus que je ne vueil point pardire. *Anc. Théâtre*, II, 356.

Pardiviser. Achever de diviser, de mettre en morceaux. — [Après avoir scié Isaïe par le milieu] les impieus sicaires pervers et cruels le pardiviserent mort. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 72 r° (G.).

Pardon. *Les pardons.* Les indulgences de l'Église. — Comment Panurge guaingnoit les pardons. Rabelais, II, 17 (titre). — Ainsi allasmes commanceant à sainct Gervays, et je gaigne les pardons au premier tronc seulement. II, 17. — De là nous transportasmes à nostre Dame, à sainct Jean, à sainct Antoine, et ainsi des aultres eglises ou estoit bancque de pardons. *Ib.* — Et ce faisoit en temps honneste, comme en allant aux processions, ou gaingner les pardons, ou à la messe de minuyt. Nic. de Troyes, 51, p. 225. — Nous yrons souvent gaigner les pardons de l'abaye. *Comptes... adventureux*, 54 (II, 176).

Pardon. Cérémonie où l'on gagne des indulgences. — Elle eust fait cent voyages Aux festins, aux pardons d'un et d'autre costé, Et chacun de ses pas au cœur m'eust enfanté Mille jalouses rages. Desportes, *Cleonice, Stances*, p. 206.

Pardons. Reliques auxquelles des indulgences sont attachées. — A vi hommes ayant porté les torches au devant des pardons le nuit du dimenche de la Passion, xii s. 1532. Lille (G.).

(Prononc.). — [L'ame] n'estoit point à perdon difficile, Mais qu'humblement sa priere on luy face. Philieul, tr. Pétrarque, l. I, Chant 17. — Il ne tenoict à eulx qu'ilz ne jouyssent du perdon octroyé par le roy. Monluc, *Lettres*, 68.

Pardonnaire. Quêteur à qui l'on donne pour gagner les indulgences. — Je gaigne les pardons au premier tronc seulement... mais il gaigna à tous les troncz, et tousjours il bailloit argent à chascun des pardonnaires. Rabelais, II, 17. — Les pardonnaires... me disent en presentant les relicques à baiser, *centuplum accipies. Ib.*

Pardonnance. Pardon. — Plaise vous, par doulce ordonnance, Luy octroyer sa pardonnance. *Anc. Théâtre*, III, 159. — Si on veult prendre Grace pour remission de grieves offenses, abolition de crimes enormes et pardonnance de delicts infames... combien de telles graces a elle imparty jusques ici...? Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 93). — J'alleguerois forces autres pareilz exemples de sa bonté en ses réconciliations et pardonnances. Brantôme, *Marguerite, reine de France* (VIII, 80).

Cérémonie où l'on gagne des pardons, des indulgences. — Cagots tiennent leurs grands jours : forces sessions, stations, perdonnances, confessions, fouettemens. Rabelais, V, 28. — Sus donc, depeschons nous, voicy la pardonnance : Il nous fauldra demain visiter les saincts lieux. Du Bellay, *Regrets*, 120.

Pardonner (intrans.). *Pardonner à.* Épargner, ménager. — Il fault... considerer... la grande bonté et doulceur du Pere celeste et la dilection envers le genre humain : laquelle est approuvée en ce qu'il n'a point pardonné à son propre Filz : mais l'a livré à la mort pour nous. Calvin, *Instit.*, IV, p. 215. — Cesar... exigea sur eulx tant et si grosses sommes de deniers qu'il ne pardonna aux offrandes d'Hercules estans en Gades. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLIII, ch. 47 (87 r°). — Les bois fueilleuz et les herbeuses rives N'admirent tant parmy sa troupe saincte Dyane, alors que le chault l'a contrainte De pardonner aux bestes fugitives. Du Bellay, *Olive*, 21. — On delibere par armes en avoir ce qu'on pourra : et n'est question de pardonner au temps. La Lande, tr. Dictys, l. II, 47 r°. — Quand la flamme fut coulee par tout... Brutus, en ayant grande compassion, monta à cheval, et environna tout le circuit des murailles... tendant les mains aux habitans, en les priant qu'ilz voulussent pardonner à leur pauvre ville et se sauver eulx mesmes. Amyot, *Brutus*, 31. — Mais, si perseverez à me perdre et gaster, Et si votre pretente est de me deserter, Pardonnez à ces vers qu'au temple de Memoyre De ceste heure j'appens, afin qu'il soit notoyre Et que puisse en iceux voir la posterité Qui fut l'occasion de ma calamité. Bereau, *Complainte de France.* — Les Rodiens l'envoyerent prier par un herault de vouloir pardonner à ceste excellente painture. Amyot, *Dicts des anc. roys, Demetrius*, 1. — En celle [histoire] que je discourray maintenant, il me semble n'y avoir que pleurs : et paravanture se trouvera il homme qui en lisant ne pardonnera à ses yeux. Pasquier, *Recherches*, VI, 15. — Faisions actes et factions de simples soldatz... sans pardonner à nos vies, ny les espargner non plus que le moindre soldat des bandes. Brantôme, *Couronnels* (VI, 31). — Lorsque Rhode fut assiégé par sultan Soliman, les belles dames et filles de la ville ne pardonnèrent à leurs beaux visages et tendres et délicats corps, pour porter leur bonne part des peines et fatigues du siège. Id., *Dames*, part. II (IX, 421).

Le *Quintil Horatian*, p. 207, reproche cet emploi à Du Bellay. — Toy... qui dis... *pardonner*, pour *espargner.*

Omettre, négliger. — Luy, se voyant d'un feu nouveau espris... Ne pardonna à chose qu'il peust faire Pour à l'Amour et à soy satisfaire. *Anc. Poésies*, VIII, 53. — Elle ne pardonneroit pas mesmement aux poisons, aux astres et planettes conjurees, ni à une infinité d'autres telles execrables inventions, lors qu'elle a desir de saouler la rage de sa vengeance. Tahureau, *Prem. Dial.*, p. 15. — Incontinent... sa maison fut pleine d'archers

et de soldats, qui ne pardonnoient à coffre ny a cachette de la maison, où ils ne cherchassent Caltan. Montreux, *Berg.*, Journ. IV, 224 r°. — Ils ne pardonnerent... à ruse ny à travail quelconque pour venir à bout de leur dessein. Marnix, *Differens*, I, II, 6. — Il demeura aussi assiégé dans Orléans, là où il ne pardonnoit à aucune faction qu'il ne s'y trouvast, tout fébrécitant qu'il estoit. Brantôme, *Couronnels*, VI, 54.

Pardonner aux noms de. Ne pas nommer. — Dix capitaines fort vaillans apporterent ces vices à Romme, et leurs pardonne icy leurs noms, or ja ne les veult nommer ma plume, affin que leurs vilaines coulpes n'obscurent leurs grans effors. La Grise, tr. Guevara, III, 16. — Si tu ne voulois... sous le nom de satyre... taxer modestement les vices de ton tems et pardonner aux noms des personnes vicieuses. Du Bellay, *Deffence*, II, 4. — Horace point n'a pardonné aux noms (comme tu latinises en françois) ou plustost n'a point espargné les noms des personnes. Aneau, *Quintil*, p. 200. — Nostre eage fait foi des changements et inconstances des faveurs des rois, princes et grands seigneurs : je pardonne aux noms de ceux qui l'ont esprouvé. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (70 v°).

Pardonner. Négliger, omettre, s'abstenir. — Mais toi, nocher, ne pardonne malin D'offrir en vœu à mes os froids et grailes... Du sable espars les funebres parcelles. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, I, 28.

Dispenser. — De marier me pardonnez ; Aussi certes je suis trop jenne. *Anc. Poésies*, IX, 151.

Je luy pardonne si, formule de défi. — Pense' tu l'Amour échapper Que nulle pucelle n'échappe? — Il n'a garde de m'atrapper : Je luy pardonne s'il me happe. Baïf, *Eglogues*, 18 (III, 98). — Cherchez, fouillez par tous les coings du logis. Je vous donne au pis faire : si vous me desrobbez, je vous le pardonne. Cahaignes, *Avaricieux*, III, 3.

(Trans.). *Pardonner.* Pardonner à. — Il pardonna Sardales Tracien et Derotarus Gaulloys, posé qu'ilz eussent esté en bataille contre luy. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLI, ch. 33 (65 v°). — Il les pardonnoit pour le regard de leurs antecesseurs. L. XLII, ch. 36 (69 r°).

Faire remise de, faire grâce de. — Le soudan... pardonna à Bernard... la mort qu'il avoit bien meritee. Le Maçon, tr. *Decameron*, II, 9. — Le sort, l'usure et les interestz je pardonne. Je me contente des despens. Rabelais, III, 15. — Toutes fois et quantes que David et les prophetes demandent à Dieu pardon de leurs pechez, ils requierent aussi que la peine leur soit pardonnée. Calvin, *Instit.*, III, IV, 30. — Quiconque à tels larrons insignes Pardonne injustement la mort Aux innocens il fait grand tort. *Anc. Poésies*, IX, 272.

Accorder par grâce. — Avoyent de coustume les Rommains de ne justicer aucun homme sans ce qu'avecques grande diligence se regardassent les livres anciens, pour veoir si aucun de leurs predecesseurs avoit faict aucun notable service à Romme, pour lequel le miserable meritast qu'on luy pardonnast la vie. La Grise, tr. Guevara, III, 11.

Accorder, concéder. — Ceste reigle de sainct Paul est confermée, de ne point avoir soin de nostre chair pour complaire à ses cupiditez : ausquelles si on pardonne trop, elles jettent de terribles bouillons sans mesure. Calvin, *Instit.*, III, X, 3.

Se pardonner. Se ménager. — Pardonne toy, mon amy Tibere, pardonne toy et faictz prudentement tes affaires. G. Michel, tr. Suétone, III, 107 v°.

(Formes). *Futur.* — Me pardonra son excellence [du phénix], J'estime mieux la prevoyance Du corbeau. Forcadel, p. 108. — Ceux qui Amour congnoissent par espreuve, Lisant le mal où perdu je me treuve, Ne pardon' ront à ma simple amitié Tant seulement, mais en auront pitié. Ronsard, *Amours div.*, Elegie 2 (I, 368).

Présent du subjonctif. — Dieu, s'il luy plaist, me pardoint si j'en mentz. Cretin, *Invective sur la Journée des Esperons*, p. 171. — Dieu me le pardoint, je ne le dis de bon cueur. Rabelais, I, 6. — Je n'en ouy jamais parler. Dieu me le pardoint. IV, 32. — Dy moy s'il est issu du sang d'une Furie... Pour nous remplir ainsi (Venus me le pardoint) Non d'amour seulement, mais de forcenerie. Magny, *Souspirs*, sonn. 31. — Dieu perdoint à qui en feust en cause : car sans cella la ville estoict entierement à nous. Monluc, l. I (I, 88). — Outre ses autres bonnes qualitez (et Dieu me le pardoint !) il est très audacieux et hautain. Larivey, *Escolliers*, II, 3. — (Spécialement en parlant des morts). Que Dieu pardoint au bonhomme Roger : Tousjours disoit que chez les mesnageres Oysiveté ne trouvoit à loger. Marot, *Complaintes*, 4. — Que Dieu pardoint à feu son pere. Belleau, *Reconnue*, I, 4. — Une fois le roy Henry, vostre père, mon bon maistre, que Dieu pardoint, m'avoit donné deux mil escus. Monluc, l. VII (III, 486).

(Prononc.). — Il luy estoit a perdonner, de ce quil conseilloit et advertissoit de chose qui estoit au desavantaige de sa cité et patrie, pourtant quil le faisoit pour nuyre a son ennemy. Seyssel, tr. Thucydide, VIII, 8 (262 r°). — Priez à Dieu qu'à elle soit propice, Luy perdonnant s'en rien oultrepassa. Rabelais, II, 3. — Je considere fortune telle que peu souvent elle perdonne à fort ou à foyble, à roy ny à soudard. *Amadis*, IV, 26. — Il nous perdonnera nos pechez. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 16 (XLVI, 186).

Pardonneur (adj. et subst.). Qui pardonne, celui qui pardonne. — Ja Dieu ne luy soit pardonneur, exorable, assistant, donateur. Anon., tr. Bullinger, I, 1, p. 11. — Jehovah, Dieu pardonneur et bien faicteur. P. 14. — Or, si je faulx, toy, poëte françoys, Je te supply que pardonneur franc sois. Des Périers, *Quatre princesses de vie humaine* (I, 113). — Si mal l'escris, tu me sois pardonneur. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 21. — Si tu n'es patient et pardonneur d'injures. Le Maçon, tr. *Decameron*, III, 7. — Pleurez, pleurez vostre humain pardonneur Qui n'eut jamais venjance en son courage. M. de Navarre, *Dern. Poés.*, *Navire*, p. 423. — Mediateur suys de la paix promise Et pardonneur de l'offense commise. Julyot, 1re part., 19, tr. Lactance. — O Seigneur nostre Dieu... Pardonneur, pitoyable, estens sur nous ta veue. Garnier, *Juifves*, 555.

Qui épargne, qui ne maltraite pas. — Lors le lyon ataignit de sa pate Ung pauvre rat, qui le prie et le flate Pour eschapper ; le lyon pardonneur... Le laisse aller en pleine liberté. Corrozet, *Fables*, 14.

Celui qui donne pour gagner des pardons, des indulgences. — Voulés vous venir gaigner les pardons? dit il. Et par ma foy : (je luy respons) Je ne suis grand pardonneur. Rabelais, II, 17.

Celui à qui l'on donne pour gagner des pardons, des indulgences. — Farce nouvelle... d'un pardonneur, d'un triacleur et d'une taverniere. *Anc. Théâtre*, II, 50. — Je souhaitte, moy par-

donneur, Pour parvenir à mes practiques, Ung compaignon bien fort menteur, Pour bien blasonner mes reliques. *Anc. Poésies*, III, 143.

Pardonnigere. Celui à qui l'on donne pour gagner des pardons, des indulgences. — Quand le pardonnigere me dict, *centuplum accipies*, il veut dire, *centuplum accipe*. Rabelais, II, 17.

Pardoubler. Doubler entièrement. — Une aulne de bougran noir pour pardoubler la cotte d'armes. *Compte* de 1550 (G.).

Pardre, Pardriau, v. *Perdre, Perdreau.*

Pardrigeau. Perdreau. — Je leur laisse leurs haulx colletz Garniz de roigne et de vérolle, En jeunesse force poulletz, Pardrigeaulx, solles et mulletz. *Anc. Poésies*, X, 139.

Pardurable. Durable, qui doit ou peut durer longtemps. — Si nous cognoissons que tout nostre bien despend de là, assavoir du bon plaisir de Dieu, nous conclurons qu'en nous il n'y a rien de certain ne perdurable. Calvin, *Serm. sur Job*, 107 (XXXIV, 573). — Ordinairement la soudaineté et facilité ne peult donner une fermeté perdurable ny une beaulté parfaitte à l'œuvre. Amyot, *Périclès*, 13. — Mais, Tais, j'ay bonne esperance D'une perdurable aliance Entre nous d'icy en avant. Baïf, *Eunuque*, V, 2. — Qu'elle entende qu'au monde il n'est rien perdurable. Garnier, *Juifves*, 2127. — On voyoit quelque apparence d'une paix assez perdurable en France. Brantôme, *Couronnels* (V, 347).

Dont les conséquences durent longtemps. — Et son corps avez entamé De maint coup pardurable et gref. *Act. des Apost.*, I, 40 d (G.).

Constant. — Son amour est si ferme et pardurable Que pour nul cas elle n'est variable. M. de Navarre, *Marg.*, *Miroir* (I, 63). — Et face tourmente ou bonnasse, Jamais je ne change de place, Perdurable en ma fermeté. Magny, *Odes*, II, 210.

Qui doit durer toujours. — Nas tu eu honte de preferer la vie voluptueuse et inutile à la vie active et contemplative? Nas tu eu vergongne de postposer la pardurable à la transitoire? Lemaire, *Illustr.*, I, 33. — Et de la mort la porte qui m'est close Prolonge et faict le mien regret durable En aage et temps eternel perdurable. Marot, tr. *Metamorph.*, l. I (III, 193). — Comme si Christ, s'estant aquitté d'une mediation temporelle, avoit remis l'office eternel et à jamais perdurable sur ses serviteurs. Calvin, *Instit.*, IX, p. 531. — Là je veux que la Parque Tranche mon fatal fil, Et m'envoye en la barque De perdurable exil. Ronsard, *Odes*, II, 13. — Nous passons par ce monde à fin de parvenir à la vie perdurable. Calvin, *Serm. sur le cantique d'Ezechias*, 1 (XXXV, 530). — Qui d'entre nous, ô grand Dieu tout-puissant Resisteroit à ta force indontable, Que le sommeil n'est point assoupissant, Ny du vieil temps la course perdurable? Baïf, *Antigone*, III, Chore. — Nulle amitié n'est immuable, Nulle inimitié perdurable. Id., *Mimes*, l. II (V, 122). — Imaginez de vray combien seroit une vie perdurable moins supportable à l'homme et plus penible que n'est la vie que je luy ay donnée? Montaigne, I, 19 (I, 102). — Dieu, qui a basti ceste Eglise, l'a bastie si bien et si fermement qu'elle doit estre perdurable ; ce que je prouveray maintenant avec de tres preignantes raysons. Fr. de Sales, *Serm. autogr.*, 25 (VII, 216). — O beau Paradis, gloire eternelle, felicité perdurable ! Id., *Vie devote*, I, 17. — Par ces legers et passagers travaux nous acquerons des biens perdurables à toute eternité. Id., *Amour de Dieu*, XI, 6. — C'est l'Eternel sans temps, Et lequel par le tems, d'une gloyre admirable, Monstre qu'aprés le temps son estre est perdurable. Aubigné, *Creation*, I (III, 328).

Pardurablement. D'une manière longtemps durable. — Tous ces nobles princes... donnerent ordre... que les hourds et eschaffauts fussent faits somptueusement, peints et dorez richement : fondez, bastis et appuyez aussi pardurablement comme si ce eust esté œuvre pour demourer à jamais. Lemaire, *Illustr.*, I, 39. — Il est possible en nature mortelle de conserver la vie et de la restaurer, et pardurablement ramener la flourissante jeunesse. Du Moulin, tr. Roquetaillade, p. 17. — La paix fait dedans nos villes Vos ordonnances civiles Perdurablement durer. Brach, *Poemes*, l. II, *Ode de la Paix*, 104 r°.

D'une manière toujours durable, éternellement. — Donc il me fist muer couleur, Et des ames dist une chose Que declairer ne veult et n'ose : Je croy, c'est de leur damnement En enfer perdurablement. *Anc. Poésies*, V, 65.

Pardurableté. Éternité, perpétuité. — Celluy qui tient le puissant règne Congnoist bien leur malignité, Dont il les mettra en la gesne D'enfer à pardurableté. *Anc. Poésies*, XII, 91. — Nostre Seigneur requera sur eulx... jusques a pardurableté. 1543. *Bible*, *Michée*, ch. 4 (G.).

Pardurer. Durer longtemps. — La fortune est dame Des faits mortels, qu'on ne peut assurer Si fermement qu'ils puissent pardurer. Baïf, *Amours*, Au duc d'Anjou (I, 9). — Sus, Muses... Guidez ma main, et venez l'asseurer, Puis que sans vous rien ne peult pardurer. Id., *Poemes*, l. II (II, 90).

Rester longtemps. — Comme l'on voit des hommes les propos Ne pardurer en un constant repos. *Ib.* (II, 80).

Pardurer à. Supporter longtemps. — A fin de pardurer aux labeurs, il y a une chaleur copieuse decoulante au dedans. Bretin, tr. Lucien, *Anacarsis*, 26.

Pardurant. Qui dure longtemps. — Arbre en racine, tronc, caudice et rameaux perdurante. Rabelais, III, 49. — Par la chaleur egallement perdurante en la montaigne. *Miroir d'alquimie*, p. 24 (G.).

Pare. Paroi. — Il sappera la pare de quelque maison, ou ostera la robe de quelqu'un allant tard de nuict. Le Roy, tr. Aristote, IV, 10, Comment. — Ne vouloir clorre les villes de murailles est autant que clorre les maisons privees de parez. VII, 11.

Pareade. Sorte de serpent. — Ptyades. Porphyres. Pareades. Rabelais, IV, 64.

Pareatis, terme de chancellerie. — Par cy devant on avoit accoustumé de prendre lettres royaux, qu'ils appellent *pareatis*, quand il estoit question d'executer les mandemens des magistrats royaux au territoire des seigneurs justiciers, mais ceste coustume est abolie. Bodin, *Republ.*, III, 6. — Apres sa resurrection, il a tout à plein et nettement pris en main et exercé ceste puissance, envoyant les apostres par tout le monde prescher son evangile, baptiser, imposer la loy à tous en general, et ce sans demander congé ny pareatis à aucun potentat de la terre. Charron, *Disc. chrest.*, *Redemption*, 7, p. 270. — Il est venu tout en une nuict, tel que les potirons, et neantmoins usant des droicts qu'on appelle conjugaux, nonobstant sa minorité, sans demander congé, placet, visa, ne pareatis. *Var. hist.*, II, 40.

Parecbase (παρέκβασις, action de s'écarter du

droit chemin). — J'ay fait un cantique hors de chorus, et n'ay usé de strophes, antistrophes, epirremes, parecbases, ny autres tels mots qui ne servent que d'espoventer les simples gens. Bèze, *Abraham*, Aux lecteurs, p. 6.

Paredre (πάρεδρος, assesseur). — Les demons assesseurs des magiciens... autrement appelez paredres, conseils et familiers. Le Loyer, *Spectres*, IV, 16.

Paregorique (H. D. T. 1732). — Medicamentz appaisantz la douleur, appellez des Grecs anodyns, paregoriques. Tagault, *Inst. chir.*, p. 700 (G., Compl.). — Il faut user de medicamens attractifs et paregoriques. Paré, XXV, 9.

Parefrenier, v. *Palefrenier*.

Pareil. Paire. — Mes dictz chevaulx ont esté prins par quinze hommes à cheval, pourtant tous cappes de Béarn, bien armés, et ayant chacung ung pareil de pistolets à l'arson de la selle. Monluc, *Lettres*, 184 (V, 117). — Sept pareils de nerfs sensitifs. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 49 (G.).

Pareil de. Pareil à. — Il luy sembla que c'estoit son mary ou pareil de luy ; mais pour cela ne voulut sonner mot. M. de Navarre, *Heptam.*, 56. — Dieu tout pareilz de luy les veulle randre. Ead., *Dern. Poés.*, *Navire*, p. 425.

Pareil que. Pareil à. — A l'instant sortit Balan, chevauchant tout un pareil cheval que celuy qu'il avoit envoyé à Amadis. *Amadis*, IV, 33. — Voyant les chevaliers armez de pareilles armes que celles de Talanque et Ambor. V, 19. — Tu ne ferois conscience de me jouer un pareil tour que celuy qui fut fait à Grassin le menuisier mon voisin. Kerquifinen, tr. Gelli, Disc. I, p. 18. — Trente ans apres la fondation de Rome, arriva pareil accident que celuy de Philippe de Macedoine à Tatius, roy des Romains, avec Romulus. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 3e part. (IV, 147). — Attendans pareille fortune que celle de leurs compaignons. Thevet, *Cosmogr.*, I, 5. — En sa place se monstra un Ange armé de pareilles armes que celles d'Antholin. Le Loyer, *Spectres*, III, 9. — Il me semble n'en avoir veu de tous un pareil que nostre M. de Guyze. Brantôme, *M. de Guise* (IV, 244).

Même que, le même que. — Nous devons bien avoir une affection pareille qu'Ezechias. Calvin, *Serm. sur le cantique d'Ezechias*, 3 (XXXV, 560). — Et Priam le souloit Honorer pres de soy d'affection pareille Que ses propres enfans. Jamyn, tr. *Iliade*, XIII, 17 r°. — Si on contoit les pas qui sont depuis nos maisons jusques ici, on trouveroit pareille distance de puis l'une que depuis l'autre. Estienne, *Dialogues*, II, 2. — Il [l'homme] est assubjecty de pareille obligation que les autres creatures de son ordre. Montaigne, II, 12 (II, 177). — L'ordre qui pourvoid aux puces et aux taulpes pourvoid aussi aux hommes qui ont la patience pareille, à se laisser gouverner, que les puces et les taulpes. II, 37 (III, 211). — Et vostre ame, flatteurs, serfve de vostre oreille Et de vostre œuil, vous meut l'inconstance pareille Que le cameleon. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 78).

En pareil. De la même manière. — Ainsi que tu ne nyes à nul devot orateur sa juste demande, en pareil accorde moy la mienne. Sevin, tr. *Philocope*, l. I, 4 v°. — Philocope, qui en pareil avoit experimenté tel navigage, eut compassion de Phileon. L. VII, 156 r°.

En pareil que. De la même manière que. — Il abusa en pareil que nostre mere une autre nommee Garamite. *Ib.*, 150 v°.

A la pareille. De la même manière. — Vous en pourriez repentir, et aurez quelque jour affaire de nous, lors nous ferons envers vous à la pareille. Rabelais, I, 25. — Mais comme un jour d'esté où le soleil reluit, Ma joye en moins d'un rien comme un éclair s'enfuit, Et le ciel, qui des dents me rid à la pareille, Me bailla gentiment le lievre par l'oreille. Regnier, *Sat.* 10.

A la pareille, pour la pareille. A charge de revanche. — M'est il permis, Horace, à la pareille, Pour mon tesmoing de te tirer l'oreille? F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, I, 9. — Mon du Peyrat, à la pareille, Fais tant qu'ils soient tous deux guaris. G. Durant, 112 v°. — Comme souvent nous nous flattons et trompons nous-mesmes au jugement de ce qui nous concerne, je vous prie me secourir du vostre en ceste occasion, à la pareille quand vous m'en estimerez digne. Villeroy, *Lettre à Du Vair* (dans *Sat. Men.*, Tricotel, II, 141). — Vous soubvienne de boyre à my pour la pareille. Rabelais, I, Prologe. — L'advocat estant affectionné, va dire : Monsieur le president, un mot. Eh ! un mot pour la pareille. Quand le president entendit parler de pareille (pour laquelle honnestement on ne se doibt rien refuser) il demeure à escouter l'advocat tout à son gré. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 17. — Mon compaignon, dit Amadis, je vous prie, pour la pareille, laissez parler à ceste damoyselle comme il luy plaira. *Amadis*, II, 19. — Encores vous priray je mener la premiere dance des pucelles, s'il vous plaist me faire tant de bien et d'honneur, pour la pareille. Rabelais, III, 30. — Laisse moi (dis je) aller pour la pareille. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, I, 9. — S'il vous souvient des vers, remettez les moy en memoire, pour la pareille. Estienne, *Dialogues*, I, 230. — Je vous prie de m'aider à me relever pour la pareille. G. Bouchet, 14e *Seree* (III, 39). — Songez y, monsieur le Lieutenant, pour la pareille. *Sat. Men.*, *Har. du recteur Roze*, p. 155.

Pour la pareille. En retour. — Je vous instruyrai à la bastanse : rien ne vous manquera : mais à la charge que pour la pareille vous me raconterez quelque jour force nouvelles des pays esquels vous avez peregriné. Estienne, *Dialogues*, I, 49.

Pareille. Vengeance, représaille. — Si la conjecture de l'ancien jurisconsulte Cassius, *cui bono*, tant solemnizée par les plaidoyez de Ciceron, avoit lieu, il y auroit beaucoup plus d'apparence de l'imputer [la mort de Chilpéric] à Brunehaud. Car pour bien dire, c'estoit une pareille qu'elle devoit à Fredegonde. Pasquier, *Recherches*, V, 11.

(Prononc.). — Ou pource que l'argent ne change un naturel, Ou bien que tu n'estime à vertu rien pareil. Anon., tr. Horace (1583), *Epistres*, I, 12. — Une qui a belle et blanche mamelle, Gentil maintien et beaulté non pareille. Colleye, *Rondeaux*, 14. — Aussi ne peuvent-elles Prendre en eux leurs vertus esgallement pareilles. Aubigné, *Primtems*, II, 16. — Tant bien apris soyt il, en savoir nonpareil, Sa force ne s'estant à faire un tout seul poil. Id., *Creation*, II (III, 337).

Pareillement. *Pareillement de.* Pareillement à. — Pareillement de ce, il est tresmanifeste que le parler et le chanter, si l'on en use en oraison, ne sont rien estimez devant Dieu, s'ilz ne viennent de l'affection et du profond du cœur. Calvin, *Instit.*, IX, p. 541.

Pareillement que. Comme. — Nature... nous a pareillement faicts pour mourir que pour vivre. Montaigne, II, 6 (II, 55).

Parele, v. *Parahelie.*

Parement. Ornement, parure. — Desja on t'appareille Mysteres, jeux, beaux paremens de rues. Marot, *Epistres*, 14. — A l'issue de table il distribua à chascun d'iceulx tout le parement de son buffet. Rabelais, I, 51. — Les autelz des anciens n'avoyent nul parement ny ornement exterieur. Anon., tr. Bullinger, II, 6, p. 558. — Il nous faict estre roys... nous vestant et ornant des paremens de sa Justice. Calvin, *Instit.*, IV, p. 240. — Les dames avec tous leurs beaux paremens estoient prises à force et emmenees en servitude. Amyot, tr. Diodore, XVII, 15. — Autant en disoit presque ceste bonne dame Esther, quand elle protestoit devant Dieu que les somptueux paremens dont parfois elle usoit n'estoient que pour rendre content ce grand roy Assuere. Pasquier, *Monophile*, l. II (II, 765). — Elles ne seront plus tant occupees à se parer... mais elles regarderont quel est le vray parement des femmes fidelles, c'est assavoir de craindre Dieu, de cheminer en toute honnesteté, modestie, chasteté et sobrieté. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 46 (XXVI, 444). — Devant le rayon clair De l'aube nouveau-nee, Qui reluist atournee De paremens rosins. Baïf, *Francine*, l. III (I, 216). — Tout le monde, autant les hommes privez que les princes et seigneurs, s'estudioyent... d'enrichir et embellir ceste cité de toutes sortes de paremens et ornemens de ville. Amyot, *Lucullus*, 26. — L'écuelle d'argent, parement de la table. Baïf, *Passetems*, l. V (IV, 441). — Un manteau en escharpe, la cape sur une espaule, un bas mal tendu, qui represente une fierté desdaigneuse de ces paremens estrangers. Montaigne, I, 25 (I, 212). — J'ay donné à l'opinion publique que ces paremens empruntez m'accompaignent : mais je n'entends pas qu'ils me couvrent et qu'ilz me cachent. III, 12 (IV, 195). — Là voit on presider Sur un throsne eslevé l'Injustice impudente. Son parement estoit d'escarlatte sanglante. Aubigné, *Tragiques*, III (IV, 124). — Le paradis, plus beau de spectacles si beaux, Aime le parement de tels sacrez tableaux. V (IV, 200).

Plumage. — Cest arbre beau, de fueilleure patente, Fut enrichi presques en un moment De tous oiseaux de divers parement. Lemaire, *Amant verd* (III, 29).

Parade. — Tout au rebours... du marchand qui fait monstre et parement du plus riche eschantillon de sa marchandise. Montaigne, *Lettres* (IV, 298).

Chambre de parement. Chambre de parade. — Ce n'est pas cy salle tendue, Ne chambre de grand parement. Aneau, *Ch. natal.*

Lit de parement. Lit de parade. — Le corps du prince defunct fut atourné de riches aornemens de preeminence ducale, et posé sur un grand lit de parement dedens une salle large et spacieuse. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 32). — Le roy Perion... se coucha peu apres dans un lict de parement, ou il s'endormit aussi tost. *Amadis*, I, 43. — En la derniere [tour] d'enhaut est une grande chappelle, ou est dressé un grand lict de parement, pres lequel est une table d'or. Saliat, tr. Hérodote, I, 181.

Paramenté. Orné. — Quand une damoiselle de mille livres de rente avoit une robe parementee de velours, et la queue de tafetas, c'estoit pour les festes seulement. Du Fail, *Eutrapel*, 4 (I, 110). — S'en voyoient les huis aux chirurgiens cousus et parementez, comme les portes des chasseurs des pieds de cerf ou de sanglier. 28 (II, 91).

Parence. Enveloppe. — Or peu apres qu'eust ce veu faict, trouva Aulcun vaisseau que moult fort approuva, Car estoit plain de dattes et d'amandes Qu'il mengea lors tant luy sembloient friandes, Mais les noyaux et parences d'icelles Il reserva. Haudent, *Apologues*, I, 30.

Parenetique (παραινετικός, qui a pour but d'exhorter). — (Adj.). Des autheurs, ceulx-ci leur soyent leus principalement : les Epistres de Ciceron, le livre de Amicitia... les Oraisons parenetiques d'Isocrates. Calvin, *Ordonnances* (X, I, 79). — Oraison parenetique. J. Tigeon, tr. S[t] Cyprien (G., Compl.).

(Subst.). Exhortation. — Là dessus vient en consideration ce beau traict d'Eucherius, evesque de Lyon, en son parenetique à Valerian son cousin. Du Vair, *Arrests... en robe rouge*, 7, p. 1103.

Parenner, v. *Perenner.*

Parensemble, v. *Par*, t. V, p. 612, col. 2.

Parensus. Excédent, surplus. — En payeront lesdits bailleurs seulement jusques a la valeur et concurrence des rentes et cens ci apres declarez, et ledit preneur le parensus. 1517. *Bail à cens et rente.* Arch. Loiret (G.). — Le parensus, si aucun en y a, des biens de la ditte communauté se partira par moitié. 1534. *Cout. de Nivernois* (G.). — Le paransus de ladite somme. Texte de 1564. Arch. Nevers (G.).

Relief. — Ouvrage et besongne vermeille doree, c'est à dire doree par tout : mais doree veree, c'est quand elle est doree au bord, ou bien par cy par la ; tantost laissant le fonds tout net, et dorant le parensus et la bosse, tantost ne touchant le relief et le rehaussement, mais dorant seulement le fonds, les ouvertures et le plat pays. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 197 (G.).

Parent. Père. — Selon l'enseignement Que j'en ai eu jadis de feu mon bon parent. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, I, 4, Paraphr.

Parente. Mère. — (Fig.). La nature, mere et parente tresamiable de toutes choses. Cotereau, tr. Columelle, III, 9. — La terre dis, vostre mere et parente. *Ib.*, l. X, 500 r°.

Parentage, mot collectif. Parents. — Cest erreur vient de parentage Qui gaste les jeunes enfans. *Contred. de Songecreux*, 5 v° (G., Compl.).

Ceux qui sont unis par la parenté. — Du consentement du roy Jupiter Celte et de tout le parentage furent celebrees les noces triomphantes et solennelles du grand Hercules de Libye et de la belle geande Galatee. Lemaire, *Illustr.*, I, 9. — Et cestuy là... En playderie a faict un grand chef d'œuvre, Car il a tout destruit son parentage. Marot, *Enfer.* — Il est du royal parentage De Ganymede. Baïf, *Devis des dieux*, 1 (IV, 142). — Car je ne feray point honte à ton parentage. Id., *Poemes*, l. VI (II, 285). — Hà bourreau de mon sang ! une tigre sauvage Ne traitte ainsi les siens que moy mon parentage. Garnier, *Antigone*, 2629.

Parenté. — Il n'y a point de parentage entre Dieu et les creatures. Calvin, *Instit.*, IV, p. 228. — Nous sommes appellez ses enfans : combien que nous ne luy attouchons point de parentage charnel. *Ib.*, XI, p. 605. — Il n'y a parentage, alliance, amitié ny societé qui puisse apporter reigle ny temperance aux ambitions ny aux desirs esgarez des princes. Du Villars, *Mém.*, an 1555 (G., Compl.). — En quel degré de consanguinité ou de parentage. Marnix, *Differens*, I, II, 4. — Ces deux rois... devenus si bons amis... de par ce nouveau

parantage et alliance. Brantôme, *Ferdinand d'Aragon* (I, 126).

Parentaisaquement. Par parenthèse. — Ta reverende cervelle symbolise avec celle de messire Guillaume le Vermeil, quand tu dis en ton histoire qu'Anacreon s'estrangla d'un pepin, comme il tesmoigne par ses escrits (Tu es un faiseur de parentaise) dont il mourut parentaisaquement au monde. Beroalde, *Parvenir*, *Journal* (I, 74).

Parental. De parent. — Affection parentalle. J. Bouchet, *Noble Dame*, 118 v° (G.). — Par pitié naturelle et parentalle. *Alector*, 5 r° (G.).

Parentation (*parentatio*, fête des morts). — C'estoit une coustume grecque que les Romains avoient suivie és parentations et obseques de leurs morts. Le Loyer,,*Spectres*, V, 6. — Es festes, anniversaires et parentations des morts, comme estoit celle des Lemures. VIII, 4.

Parenté 1 (masc.). — De la maison Nucerie la ou aucuns de son parenté estoient devant venus. G. Michel, tr. Suétone, IX, 239 r°. — La fille... aura honte et crainte si elle est louee et exaltee ou collaudee, soit de sa forme, de son parenté ou de richesse. Changy, tr. *Instit.*, I, 11. — Elle a aymé le deffunct et estimé son parenté. III, 5.

Parenté 2. *Parenté de.* Apparenté à. — Serois-je encor des aliez germains Ou parenté du geant à cent mains...? Magny, *Amours*, p. 162.

Parentee. Race, famille. — Sors de ton païs et de ta parentee, et de la mayson de ton pere. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, XII, 10. — Madamoyselle d'Escrilles est de la mesme parentee que M. de Corselles. Id., *Lettres*, 804 (XV, 261). — Elle est d'une parentee fort recommandable. 905 (XVI, 54).

Parentele. Parenté. — Il estimoit que les Ioniens, à cause de la parentelle et consanguinité qui estoit entre eulx, leur seroient favorables. Amyot, tr. Diodore, XI, 9. — Ces ambassadeurs doncques estans arrivez à Athenes, ceulx des bannys Leontins commencerent à alleguer la parentelle qu'ilz avoient avec les Atheniens. XII, 25. — Il n'y a ny amitié de parentelle, ny de societé, ny de compagnie qui se puisse trouver sincere, saine et nette de tout vice. Id., *Amitié fraternelle*, 8. — Toutes ces choses considérées, et la parentelle prochaine qu'elle a avec le roy, qui seroit estuy-là qui eust ausé entreprendre de luy monstrer que l'on avoit subsson d'elle? Monluc, l. VI (III, 173). — Toute chose on renverse et tout droit on esteint, Amitié, parentele. Garnier, *Marc Antoine*, 1019. — D'avoir faict des dieux de nostre condition... leur avoir attribué le desir, la cholere, les vengeances, les mariages, les generations et les parenteles... il faut que cela soit party d'une merveilleuse yvresse de l'entendement humain. Montaigne, II, 12 (II, 258). — De nos voisins nous ne nous contentons pas d'en sçavoir la race, les parentelles et les alliances, nous les voulons avoir pour amis. II, 17 (III, 59). — Aux affaires et actes de leurs enfans et de ceux qui les touchent de parentelle. Le Loyer, *Spectres*, VI, 6.

Ceux qui sont unis par la parenté, race, famille. — Le sang de tes predecesseurs... l'honneur de ta parentelle... devoit refrener en toy si grande convoytise. La Grise, tr. Guevara, III, 27. — Vous... estes ingratz envers les dieux destruysans voz parentelles et lignées par eulx creées. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. LVI, ch. 115 (232 v°). — [Tibère] avoit en suspect Germanicq et sa femme, pour ce qu'elle avoit couraige esgal à sa parentelle. L. LVII, ch. 120 (245 v°). — Il est issu d'obscure parentelle. Fontaine, tr. Ovide, *Ep.* 15, p. 278. — Nonobstant que les loix... interdissent... à deux d'une parentelle l'entrée du senat. Pasquier, *Recherches*, I, 2. — (L'avarice). Aux meilleurs elle oste la vie, Parentelle, enfans et patrie, L'honneur et la pudicité. Baïf, *Mimes*, l. II (V, 110). — Si l'affection maritale s'y trouve entiere et parfaicte, comme elle doit ; et qu'on la surcharge encore de celle qu'on doit à la parentele, il n'y a point de doubte que ce surcroist n'emporte un tel mary hors les barrieres de la raison. Montaigne, I, 29 (I, 248). — On ne peut s'en garantir [de la calomnie] entre les familles voisines et parentelles prochaines et amies. Vauquelin, *De ne croire à la calomnie.*

Parenter (*parentare*, célébrer une cérémonie funèbre). — [Adam et Ève] Se levent, et s'en vont non leur fils lamenter, Mais comme au cher defunt piement parenter. Scève, *Microcosme*, l. II, p. 68. — Donc parentez devant à leurs manes sacrez. La Taille, *Famine*, III (G.).

Parenthesiser. Faire une parenthèse. — La cheville n'est là (qu'en parenthesisant) Qui cœuvre l'honneur grand de la science obscure. 1599. Papillon, 401 (Vaganay, *Mots*).

Parentoire. Sommation péremptoire. — Afin qu'il m'ayde de je ne sçay quoy qu'il m'a faict demander par un adjournement du parentoire à comparoir par son periculeur, le juge de l'edifice. Le Maçon, tr. *Decameron*, VIII, 2.

Parentre. Entre. — Or avoient les François mis entre le premier rang et le second un rang d'arcbouziers, et les Allemans un rang de pistoliers, lesquels tiroient parentre ceux du premier rang. M. Du Bellay, *Mém.*, l. X, 326 r° (G.).

Parepatetiquement. — Que diable pensoit Socrates quand il n'en fit autant à se defendre, en fuyant parepatetiquement...? *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 88.

Parer 1. Préparer, apprêter. — [César] le mist a mort, et le roy Ptholomée semblablement quil congneut luy parer les eschauguettes. G. Michel, tr. Suétone, I, 16 r°. — Loupgarou tiroit de terre sa masse... et la paroit pour en ferir Pantagruel. Rabelais, II, 29. — Un valet qui pare un boys verd dedans un feu quand vous mourez de froit, là où il fault brusler toute la paille du lict avant qu'il s'allume. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 69. — On pare le Pantagruelion soubs l'aequinocte automnal en diverses manieres. Rabelais, III, 50.

Présenter. — Ainsi qu'il paroit son escu au coup que Amadis luy vouloit ruer, Agraies se meit entre deux. *Amadis*, I, 43. — Dieu... luy-mesme a voulu et dict que quand on te touchera à une joue, pare l'autre pour en avoir de mesme. Brantôme, *M. d'Aussun* (IV, 20). — Il vous donne encore des plus grands de la France, qui se presentent à leur debvoir, et ayant tourné l'eschine au diable et aux offres des grandeurs, parent l'estomach aux coups et à une desirable mort. Aubigné, *Traitté sur les guerres civ.*, 6 (II, 32).

Se parer. Se préparer. — Et te supply, puis que les mers separent Noz mortelz corps, que noz espritz se parent Eulx visiter par epistres souvent. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 65. — Il semble qu'on nous prepare un grand siege, à quoy nous nous parons avec un courage sans mesure. Aubigné, *Lett. et Mém. d'Estat*, 1 (I, 198).

Paré. Préparé. — L'opinion de ceux emporta qui dirent que Lansac estoit plus paré à s'accroistre en temporisant que les Rochelois. Id., *Hist. univ.*, VIII, 16.

Parer 2. Garantir, préserver. — Lequel endroit ils couvrent avec une motte de terre, pour parer les abeilles de la pluie. Serres, V, 14. — Je me suis veu cent fois pour bute à mille dars ; Mais vous m'avez tousjours paré de ces hazars. Montchrestien, *Cartaginoise*, II, p. 126.

Parer qqch à qqn. Préserver qqn de qqch. — Avec semblable facilité leur parerons-nous les injures du ciel. Serres, VI, 26.

Se parer. Se garantir, se préserver. — Il n'y a mer au monde Pour se parer de la vague profonde Qui n'ait un port, une rive, un recours. Belleau, *Petites Inv., A sa maistresse* (I, 117). — Dieu vous est bien obligé, que vous preniez ainsi sa defense : sans vous il estoit perdu, il n'avoit pas moyen de se parer. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 26. — Avec ce bouclier nous nous parons du glaive de l'enfer, qui a tousjours la pointe dressée contre nous. Ch. 33. — Nul ne peut se parer d'un si affreux danger S'il ne vient fort devot au temple se ranger. Champrepus, *Œuv. div.*, p. 133.

Se parer de. Se garantir au moyen de. — Ainsi que le geant haulçoit son espee de toute sa force, pensant de ce coup abatre Amadis, il se para de son escu. *Amadis*, IV, 33.

Parer 3. S'arrêter, se retenir. — [La colère] outrepasse les barrieres, se tire à cartier, et, comme un cheval fort en bouche, ell'emporte son homme hors de la lice, et ne pare point qu'au defaut d'haleyne. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, l. X, 1re rédact. (V, 436). — Vous les poussés quelquefois a toute bride [les esprits des fideles]... et puis, quand il vous semble bon, vous les faites parer au milieu de la carriere, au plus fort de leur course. IX, 6.

Parerie (?). — Parquoy je suis en vouloir et propos Fermer ma porte a telz meschans suppos, En attendant une aultre seigneurie Qui vient apres avec sa parerie. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 52.

Pare sol. Parasol. — Il a pour pare sol deux forests haut montees. Du Bartas, 2e *Sem., Capitaines*, p. 473.

Paresseaux (lire *paresseux*?). — Je n'ay rien Qu'un zele de traval, source de nostre bien, En loyale conduicte et regle de mesnage, Patrimoine excellent, sur tout autre appanage Des riches paresseaux, pleins de mendicité. Papon, *Pastorelle*, V, 1.

Paressement. Paresseusement. — Et ne voulez embrasser le Messie et Salvateur des hommes Jesus Christ, et vous gouverner par ses loix et ordonnances, ou bien ne les gardez que negligemment et paressement. J. de Barraud, tr. Guevara, *Ep. dorees*, 239 vo (G.).

Paresseux. *N'estre pas paresseux.* S'empresser. — Incontinent qu'il en fut averti, ne fut paresseux de s'informer où il pourroit trouver quelcun de ceux qui estoyent tuables par cest edict. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 18 (I, 356).

Messe paresseuse, v. *Messe* 1.

(Prononc.). — Je ne seroye si peresseuse et lante. M. d'Amboise, *Complainctes*, 42 ro.

Parestendre. Étendre tout à fait. — Puis vint Flora, qui son tresor deslie, Parestendant ses beaux tapis semez De mainte rose et de mainte ancolie. Lemaire, *Concorde*, 1re part. (III, 104).

Pareux. Pareur. — Cardeux, pigneux, tisserans et foullons, Tondeurs, visiteurs, pareux, margneux. *Anc. Poésies*, XI, 112.

Parfaire. On emploie souvent l'expression *faire et parfaire.* — Quant au portail et aux portiques du chasteau, ilz furent faits et parfaits dedans l'espace de cinq ans, soubs la conduite de Mnesicles. Amyot, *Périclès*, 13. — Les autres furent menez prisonniers à Athenes par Clitus, non tant pour leur faire et parfaire leur proces, comme lon disoit, que pour les executer comme ja condamnez à mort. Id., *Phocion*, 34. — Il [Philotas] fut saisi au corps et mis à la torture en presence des autres seigneurs familiers du roy, qu'il commeit à luy faire et parfaire son proces. Id., *Alexandre*, 49.

Parfaire (subst.). — Dieu nous donne de sa pure grace et le vouloir et le parfaire. Calvin, *Instit.*, III, II, 23. — Tes faits il benira continuellement Au parfaire et commencement. Aubigné, *Vers mesurés*, *Ps.* 121 (III, 283). — Si Dieu donne le vouloir, vous y verrez le parfaire. Id., *Miss. et Disc. milit.*, 10 (I, 152).

(Forme). *Imparfait du subjonctif.* — Mais ains que sa charge il parfisse, Il vid tout, et bien le nota. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 54).

(Prononc.). — Tout lequel ouvraige ilz perfirent dedans ce jour mesmes et le jour ensuyvant. Seyssel, tr. Thucydide, IV, 9 (133 ro). — Dieu vous doint joye, et volunté de perfaire ce que dernierement vous me promistes. *Amadis*, I, 35. — Florestan perfaisant sa carriere passa oultre, ayant encores sa lance entiere. *Amadis*, I, 44. — Et me plaist tresbien que par vous soit le voyage perfaict. Rabelais, III, 48. — Et sur ceste espérance conclurent et perfeirent le mariage. M. de Navarre, *Heptam.*, 40. — Il faut qu'il [Dieu] perface sa vertu en nostre infirmité. Calvin, *Serm. sur Daniel*, 27 (XLI, 612).

Parfaiseur. Celui qui parfait, qui achève. — O inventeur de toutes mes delices, commenceur et parfaiseur ! *Therence en franç.*, 150 vo (G.).

Parfait (subst.). Accomplissement. — Dillec print congé delle tres content messe Jehan de Villequier embassadeur du roy Henry dengleterre, et ala referer aud. sr roy son maistre le parfait de sa legation. Lemaire, *Chron. annale* (IV, 503).

Action de compléter. — Les autres compaignies qui doibvent encores aller quant l'empereur aura son armee preste pour le parfait de douze cent lances. Louis XII, *Lett.*, t. III, p. 2 (G.). — Je vous prie donner ordre aussy au payement de la cavalerie legere, pour le parfaict duquel il fault encores trois mil escuz. 19 mars 1597. Henri IV, *Lett. miss.*, t. IV, p. 170 (G.).

Perfection. — Mais où est l'œil qui n'admire Tes tableaux si bien portraits Que la Nature se mire Dans le parfait de leurs traits? Ronsard, *Odes*, V, 11. — Ville qui fais les corps luisans aux cieux Dessus ton Loyre estre tous envieux Par le parfaict de sa belle nayade. Tahureau, sonn. 96. — Ouvre les bras, Paris plein de bon-heur, Pour embrasser ton roy qui te decore, Et du parfait de ses vertus t'honore. Ronsard, Pièces retr., *Poemes* (VI, 201). — Tout mon parfait habite en ma parfaite, Ma volonté de son vouloir est faite. Id., *Cartels*, 1 (III, 459). — Tant, Syringue, me plaist le parfaict de ta grace Que toute autre beauté de mon cueur elle efface. Bereau, *Egl.*, 4.

Le parfait de son mieux, v. *Mieux.*

(Prononc.). — En memoire et exemplaire du mesnaiger perfaict. Rabelais, III, 7. — Elle m'aymera d'amour perfaict. III, 12. — Une si

perfaicte et accomplie dame. *Comptes... adventureux*, 1 (I, 17). — [La nature humaine] ne peult produire un homme si perfaict ne si bien composé à la vertu qu'il n'y ait tousjours quelque chose à redire. Amyot, *Cimon*, 2. — Un mien perfaict amy est un autre moymesme. Estienne, *Dialogues*, I, 47. — Aussi ne faut douter que les mestiers ne soyent là plus perfaicts, ou, pour le moins, approchans d'avantage de perfection. Id., *Precellence*, p. 150. — Il y en a une autre [vaillance] vraye, perfaicte et philosophique. Montaigne, II, 7 (II, 70).

Parfection, v. *Perfection* **1**.

Parfecture. Perfection. — Le roy Louys, unziesme de ce nom, Considerant sa très grand parfecture, A faict lever icy sa sépulture. *Anc. Poésies*, VIII, 291.

Parfiler. Achever de filer. (H. D. T., XVIII^e siècle, dans un autre sens). — Que faites-vous, Clothon, compagne d'Atropos?... Hà ! filles de la nuict, parfilez vos fusées, Et m'envoyez en bref aux eaux Acherontées. Champrepus, *Ulysse*, III, p. 39.

Parfilerie. Parfilure. — 1605. A la teste de toutes ces compagnies estoit le sieur du Puy Moulinier, leur colonel, couvert d'un habit de brocatel enrichi d'excellentes parfileries et broderies. *Entrée d'Henri IV à Limoges* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Parfin. Fin. — Dame des cieulx, pour cy mettre perfin... Prenez mon cueur. *Anc. Poésies*, III, 284.

A la parfin. A la fin. — Il le vous rongea Souvent, et tant qu'à la parfin tout rompt. Marot, *Epistres*, 11. — Le long jeusner de tel façon les mine Qu'à la parfin tombent mortz de famine. Id., tr. *Metamorph.*, l. I (III, 173). — Pour satisfaire à ceste convoitise, chercha tant de moyens subtils qu'à la parfin de pasteur il devint loup. M. de Navarre, *Heptam.*, 22. — Il chassa longuement, et longuement alla Sans trouver nulle proye : à la parfin il treuve Un sanglier. Ronsard, *Adonis* (IV, 31). — J'ay bien conu ma folle audace Tout maintenant, et je confesse A la parfin ma grand' simplesse. Baïf, *Brave*, II, 5. — A la parfin on les voit trebuchans Mordre la terre, et mourir par les champs. Passerat, *Chien courant* (I, 13). — Qui s'enfle trop du vent de cet honneur mondain A la parfin en creve ou se void en desdain. Montchrestien, *Aman*, V, p. 272.

En parfin, en la parfin. Enfin, à la fin. — Les fiers tyrans venitiens... seront en parfin rudement foudroyez et confondus. Lemaire, *Illustr.*, I, Prologue. — En la parfin Antimachus, qui emouvoit tout le debat, fut jetté hors de l'assemblee. II, 15.

Parfinir. Finir tout à fait. — Pour son emprise perfinir. Auton, *Chron.*, 10 r° (G.). — Qui accomplira, qui parfinira, *or* qui parfournira cest ouvraige? Palsgrave, p. 492.

Parfini. Tout à fait fini. — Ou les perilz sont presques infinyz Pource quilz sont a peine parfiniz. M. d'Amboise, *Babilon*, 56 v°.

Parfond. Profond. — Ceste playe est parfonde. Rabelais, II, 15. — [Gargantua] nageoit en parfonde eau. I, 23. — Au fons de quelque parfons lac. *Amadis*, II, 18. — Ceste fille... passant pres d'un puys parfond, la poulsa... rudement dedans. III, 10. — Encor n'estoient ceints de parfondes fosses Les bourgs peuplez, ne de murailles grosses. Baïf, *Poemes*, l. VIII (II, 405).

(En parlant d'un son). Profond, très grave. — Faisant en ce un grand son et parfond. Rabelais, II, 19.

(Au sens abstrait). — Comment... les Gaulois et les Troyens deduysoient jadis leur origine et noblesse, par la tresparfonde antiquité du patriarche Noë, surnommé Janus. Lemaire, *Illustr.*, I, 2. — Gentil Alexandre... laisse le parfond pensement ou tu es, destre restably au palais du roy Priam ton pere. I, 30. — Panurge en parfonde reverence dist. Rabelais, III, 30.

Au plus parfond. A l'endroit le plus profond. — Quand ilz feurent au plus parfond du gué. Id., III, 23.

Tout au fond. — Ilz entrerent au plus parfond de la forest. *Amadis*, I, 35.

Parfond. Fond. — En iceluy [temple] estoit adoré Phebus Apollo... lequel rendoit response de toutes choses douteuses, du parfond d'une caverne souzterraine. Lemaire, *Illustr.*, I, 20. — [Gargantua] se gettoit de rechief en l'eaue la teste premiere, sondoit le parfond. Rabelais, I, 23.

Profondeur. — Le point... na longueur ne largeur ne parfond. Tory, *Champ fleury*, l. II, 11 r°.

Au parfond. Au fond. — Et pour oster de tes jambes les fers Suis descendu au parfond des enfers. M. d'Amboise, *Babilon*. 77 r°. — Urgande et sa compagnée entrerent au parfont du bois. *Amadis*. V, 16. — Leurs ames damner au parfond de la plus ardente chauldiere qui soit en enfer. Rabelais, IV, 50. — Un grand et hideux poisson, qui... l'avoit entrainé au parfond de l'eau. Thevet, *Cosmogr.*, III, 3.

Parfondement. Profondément. — Il falloit creuser et fossoyer parfondement. G. Michel, tr. Suétone, I, 20 v°. — De ce lieu là j'ay eu en pensement De me getter en mer parfondement. Fontaine, tr. Ovide, *Ep.* 2, p. 43.

Bas, très bas. — Et des deux poulses rabaissoit les paulpieres des yeulx bien parfondement. Rabelais, II, 19. — A l'entree luy bailla de l'eau beniste se inclinant parfondement devant elle. II, 21.

(En parlant du son).Très fort. — Il fist ung cry. trop plus parfondement Que Pactolus la riviere aurifere Ne fit jadis voyant Orpheu deffaire. M. d'Amboise, *Babilon*, 51 v°.

Soupirer parfondement. Faire un grand soupir. — Laquelle chose voyant Menelaus, il souspira parfondement. Lemaire, *Illustr.*, II, 7.

(En parlant du sommeil). — Ses yeulx... se vont tous endormir tresparfondement. Tory, *Champ fleury*, l. I, 7 v°. — Ilz ronfloyent et dormoyent parfondement. Rabelais, II, 28. — Mon mary qui dormoit fort et parfondement. Anon., tr. *Flammette* (1537), ch. VI, 78 r°.

(Au sens abstrait). — [Paris] pensoit à ce parfondement. Lemaire, *Illustr.*, I, 24. — Le roy fut parfondement indigné. II, 1. — Syach Ismail hait si tresparfondement les Juifs que par tout ou il en treuve il leur fait crever les yeux. Id., *Syach Ismail*, 3^e part. (III, 216).

Parfonder (trans.). Engloutir. — Si pour flamber d'extreme cruauté Le ciel vengeur fit ravager à l'onde Le genre humain, comblant d'eau tout le monde, Pour ne voir plus monter l'impieté, O que ce siecle (ou toute malheurté Regne impunie) ores il ne parfonde ! Buttet, *Amalthee*, 205, p. 295.

(Intrans.). S'écrouler, s'engloutir. — Jusques à l'heure qui sembloit que tout deust parfonder. *Anc. Poésies*, XI, 246.

S'engloutir, s'enfoncer. — (Fig.). Il n'est cité, tant ait le front hautain, Empire, regne, ainsi

comme on les fonde, Qui à la fin en l'obly ne parfonde. Buttet, *Amalthee*, 294, p. 340.

Se parfonder. S'enfoncer. — Par quoy je crains qu'en brief je me parfonde Dedans le lac en abisme profonde. *Anc. Poésies*, IV, 101.

Parfondeur. Profondeur. — Je ne trouvoye moyen devader leur force et violence, sinon en me mussant en la parfondeur des bois et des tailliz prochains. Lemaire, *Illustr.*, I, 25. — La parfondeur des fossés de la ville. 1526. Béthune (G.). — Quand Balan eust bien consideré... la parfondeur des fossez. *Amadis*, IV, 37. — (Au sens abstrait). Ceste sibylle Eriphyle... fut de si grand' erudition et parfondeur de savoir... que pour les princes de Grece elle escrivit en vers exametres toutes leurs fortunes advenir touchant lemprise de Troye. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 110).

Parfondir. (Trans.). Creuser. — Il fist bescher et parfondir fosses. 1529. Bourdigné, *Hyst., d'Anjou*, 168 v° (G.).

Imprégner. — Pour les aprester [des poissons] se tu les veulx boullis, feras tout ainsi qu'il est dit du ton ; se rostis, les parfondiras de poyvre, rue pignons pillez avec du vin aygre ou verjust. Platine, *Honneste volupté*, 95 v° (G.).

(Intrans.). Couler à fond. — Puys nous print ung mauvais grant vent... et feist parfondir une des fregates. *Négoc. de la Fr. dans le Levant*, t. I, p. 343 (G.).

Parfondrer. Engloutir, enfoncer. — Au temps jadis la nature angelique Fust parfondrée ès palus infernaulx. *Anc. Poésies*, I, 195. — Le Dieu du ciel debonère et pius Vint profondrer moy meschant impius. I, 201. — Ainsi seront trestous les heretiques ; D'estre damnés cela leur est trop seur ; Semblablement ils seront fort lubriques Et parfondrés ès enfers tartariques. I, 203.

Parfondu. Tout à fait fondu. — Je m'asseure avoir veu donner pour trois sols la douzaine des figures d'enseignes que l'on portoit aux bounets, lesquelles enseignes estoyent si bien labourées et leurs esmaux si bien parfondus sur le cuivre qu'il n'y avoit nulle peinture si plaisante. Palissy, *Disc. admir., Art de terre*, p. 308.

Parfontesse. Profondeur. — Unne volsure... de tele parfontesse qu'il appartienderat. 1565. *Chamb. des fin.* Arch. Liège (G.).

Parforcer. Forcer, obliger, contraindre. — Je ne dy que par courtoysie Tout cecy, sans vous parforcer. *Anc. Théâtre*, III, 32. — Caesar parforcea les chevaliers Rommains à rendre compte de leur gouvernement et la raison de leur vie. G. Michel, tr. Suétone, II, 64 r°. — Nul ne les parforceoit ny à boyre, ny à manger, ny à faire chose aultre quelconcques. Rabelais, I, 57. — Bon Dieu (mercy) je blasphéme Le supreme : C'est, helas ! contre mon gré. Car de ma douleur la force M'y parforce, Tourmentant mon cœur outré. Baïf, *Meline*, l. I (I, 19).

Se parforcer. S'efforcer. — Le gracieux vent Eurus, venant des parties orientales, se parforçoit de adoucir la vehemence du chaud estival. Lemaire, *Illustr.*, I, 26. — Stilco... procura envers les empereurs que la soulde et pension qui se souloit donner aux Vesegoths ne leur fust plus payée, esperant que par ce moyen ilz se mutineroient, et se parforceroient dentrer en Italie. III, 2 (II, 386). — Les Atheniens... a force de trectz et par tous les moyens quilz peurent se perforcerent de chasser les aultres du chasteau. Seyssel, tr. Thucydide, IV, 4 (124 r°). — Ung chascun deulx se perforcoit d'acquerir le plus quil povoit de credit envers le peuple. VIII, 12 (274 v°). — Pantagruel se parforce de rendre sa gorge. Rabelais, II, 33. — Cy bas s'acoupleront Les grans tyrans, et se parforceront A ruiner son regne et primauté. M. de Navarre, *Triomphe de l'Agneau* (III, 51). — Le chevalier... se parforça de luy monstrer plus daffection que jamais. *Amadis*, IV, 36. — Mais Alexandre avec un parler doux Se parforçoit de l'appaiser. Salel, tr. *Iliade*, III, 50 v°. — [Calasiris] se parforça de courir plus legierement et de plus grande vehemence que son aage ne portoit. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. VII, 74 v°. — Non seulement ilz luy estoyent obeïssans, ains se perforceoyent davantage à l'envy l'un de l'autre de faire mieux que leurs compagnons. Id., *Philopémen*, 9. — Ne seroit-ce... se travailler et parforcer en vain? Pasquier, *Coll. d'amour*, 4 (II, 803). — Si cependant ilz se vouloient perforcer de vous faire quelque escorne, je suis certain que vous leur monstrerez que vous estes tel qu'avez tousjours esté. Monluc, *Lettres*, 202 (V, 167). — Parforce toy de ne faire pas semblant de veoir ny d'ouir. Amyot, *Curiosité*, 14.

Se parforcer à. S'efforcer de. — Ilz ont juré qu'ilz le trairoient par force, Mais on leur dit : « Nully ne s'y parforce ! » Bourdigné, *Faifeu*, ch. 42. — Une autre fois que le roy Eumenes estoit venu à Rome, le senat luy feit un recueil merveilleux, et se perforçoyent tous les plus gros personnages de la ville à le caresser et honorer à l'envy l'un de l'autre. Amyot, *Caton le Censeur*, 8.

Se parforcer (sans prépos.). S'efforcer de. — Je me suis tousjours parforcé de vaincre par infinité de services. Pasquier, *Lettres am.*, 21 (II, 821).

Parformance. Accomplissement, exécution. — Sur quoy ayant pleu finalement a la royne, sa bonne sœur, declarer avoir pris en bonne part ceste renouvellee ouverture, et qu'elle desirera seulement, et non plus de sa part, l'effect et parformance qu'elle puisse estre asseuree que la royne d'Escosse ne troublera ny elle ny son pays, Sa Majesté est tres contente et desireuse de la satisfaire en cest endroict. Marie Stuart, *Lett.*, IV, 40 (G.).

Parformer. Accomplir, exécuter. — Quoy quil promet, je le veulx parformer, *or* parfournyr, *or* achever, *or* acomplyr, *or* acquitter. Palsgrave, p. 653. — Priant ladicte royne d'Escosse de croire que ce n'estoit une vaine et legere offre, mais qu'il n'offroit rien qu'il ne se sentit bien capable de performer. Texte de 1586 (G.).

Parfourniment. Achèvement. — Le demerite ne peut estre tollu que par le merite : car il s'en faut tant que la peine l'oste ou l'efface, qu'au contraire c'est son parfourniment, c'est sa perfection, elle luy est deue, il se joint à elle et la reçoit comme la matiere fait sa forme. Montaigne, tr. Sebon, ch. 92.

Parfournir (trans.). — Quand Minos se trouvoit en affaires, ilz luy armoient et parfournissoient navires, avec lesquelz il a gaigné beaucoup de païs. Saliat, tr. Hérodote, I, 171.

Compléter. — Desja seroit arrivé à Belgrade abondance de munitions pour l'artillerie, et plus de deux mille chevaux de surcroist pour parfournir son equipage. La Noue, XXII, p. 526.

Achever. — Et ce faisoit... a intention de donner tousjours temps et loysir aux Atheniens de advancer et parfournir lœuvre [la reconstruction des murs]. Selve, tr. Plutarque, *Thémistocle*, 8 r°. — Sortons de ce propos, et parfournis de me dire ce que tu avois encommencé. Ker-

QUIFINEN, tr. Gelli, Disc. VI, p. 217. — Puis que je suis entré en ceste quarriere, je la veux parfournir. Et mettray encor un mal en evidence, qui n'est que trop notoire. LA NOUE, XIX, p. 413. — Cela est necessaire pour parfournir ce que j'ay à dire des daemons. LE LOYER, *Spectres*, IV, 1. — [San Pedro Corso] prioit Mme de Dampierre d'interceder pour luy envers Leurs Magestez, affin de parfournir le reste de ses jours caducz en tranquillité. BRANTÔME, *Couronnels* (V, 217). — [La veuve de Charles IX] se résolut de s'en aller parfournir le reste de ses beaux jours avec l'empereur son père et l'imperatrix sa mère. ID., *Dames*, part. II (IX, 601).

Accomplir, exécuter, faire complètement. — Paris donques, venu de degré en degré jusques au quatrieme de ces poincts... ne se sceut abstenir de vouloir parfournir le cinquieme. LEMAIRE, *Illustr.*, I, 25. — Mercure sen coula parmy la region aërine clere et sapphirine, pour parfournir son message, lequel il acheva en peu dheure. I, 28. — Après avoir parfourny leur poindre, retournèrent pour la seconde [joûte]. LOYAL SERVITEUR, ch. 10. — Avant qu'ils eussent parfourny trois autres tours de jardin. M. de NAVARRE, *Heptam.*, 44. — Et qu'Alitherse et Mentor, grans mignons De cestuy cy, anciens compagnons Du pere sien, luy donnent le courage De parfournir son entrepris voyage. PELETIER, tr. *Odyssee*, l. II, p. 41. — Polycrates a parfourny sa destinee fatale. SALIAT, tr. Hérodote, III, 142. — La fortune... y parfournit ce à quoy l'art n'avoit peu attaindre. MONTAIGNE, I, 33 (I, 280). — Je parfourny lors ma carriere l'espace de deux heures. PASQUIER, *Lettres*, XII, 1.

(Intrans.). Subvenir, pourvoir. — Lors que Caesar fut entré en son intention daller en la bataille civille, les centurions de chascune legion luy offrirent pour mieulx parfournir a son entreprinse toutes leurs pecunes. G. MICHEL, tr. Suétone, I, 30 vo. — Je vous prie seulement parfournir à vostre entreprise en ce qu'avez mis sur les champs. PASQUIER, *Monophile*, l. I (II, 736).

Venir en aide. — Tu ne peux qu'a tout bien venir : A quoy te peuvent parfournir Savoir, jeunesse et vertu belle. FONTAINE (1557), p. 97.

Estre parfourni. Venir à terme. — Apres que les oyseaux ont parié, les œufs sont parfournis en dix jours au ventre de la femelle. DU PINET, tr. Pline, X, 53 (G.).

Se parfournir. S'accomplir, s'achever. — (C'est la nature qui parle). La distribution et variété de tous les actes de ma comedie se parfournit en un an. MONTAIGNE, I, 19 (I, 100).

Se former complètement. — Ils le façonnent autrement et rendent capable de la grace de Dieu, par le moyen de laquelle se parfournit et se parfait apres nostre creance. ID., II, 12 (II, 160).

Parfourni. Achevé. — Passon ainsi le temps : et quand le dernier jour Banira de ce ciel nostre age parfournie, Nous n'irons à regret au bienheureux sejour. BAÏF, *Francine*, l. II (I, 169).

Parfournissement. Complément. — Il est besoing d'en avoir une [lettre] de vostre dite majesté, pour le parfurnissement des seurtez et promesses accordees de vostre part audit marquis. 9 mars 1518. *Négoc. entre la Fr. et l'Autr.*, t. II, p. 317 (G.). — Quand l'occasion surviendroit de les augmenter [les compagnies] : jettant en chacune son parfournissement d'hommes, en deux mois ils seroyent façonnez. LA NOUE, XIII, p. 314-315. — Afin que l'heritier n'eust subject de repudier la succession, fut... faict le senatusconsulte Trebellian : et du temps de l'empereur Vespasian, par les consuls Pegasus et Prusio, le parfournissement de ce decret. PASQUIER, *Lettres*, XIX, 13. — Mon Catechisme me semble leur servir de parfournissement pour les exercer à bon compte. XXI, 2.

Parfouyr 1. Creuser profondément. — Conduysant la mine soubz terre, les murs estans au dedans des fondemens parfouys. ANON., tr. Végèce, II, 11 (G.).

Parfouyr 2. Fuir. — Le pauvre religieux... s'enfuyt de devant l'amour et l'amye, comme n'aiant autre povoir que parfouyr. M. de NAVARRE, *Heptam.*, 64.

Parfum. Fumée. — Le jour esclarci et purgé des fumees et perfums de la canonnerie. RABELAIS, *Sciomachie* (III, 408).

Fumigation. — Pour les chasser bientost [les guêpes], il faut faire parfum de soulphre et d'aulx. PARÉ, XXIII, 34.

Fumée du parfum qu'on brûle. — David pareillement supplie que son oraison monte en haut tout ainsi comme un perfum. CALVIN, *Instit.*, III, XX, 14.

Faire un parfum. Brûler un parfum. — Et n'avoyent sacrifié aux autelz et chappelles des dieux, ny fait un perfum d'encens aux dieux des plus grandes et moindres nations. ANON., tr. Bullinger, I, 21, p. 270. — Osias a esté puni : car estant roy il est meu de ceste fole arrogance, qu'il veut aussi usurper la sacrificature : et seulement pour avoir fait le perfum à l'autel, il est frappé de lepre. CALVIN, *Serm. sur Genese*, 1er de *Malchisedec* (XXIII, 652). — Comment est-ce qu'on a cuidé appaiser Dieu en la papauté, sinon en luy portant des chandelles, en luy faisant des perfums, et luy faisant quelques autres menus fatras? ID., *Serm. sur le Deuter.*, 73 (XXVII, 62). — Il falloit donc que les sacrificateurs fussent là pour faire le parfum, pour sacrifier. ID., *Serm. sur l'Harm. Evangel.*, 34 (XLVI, 419). — Un autre dit que si on fait perfum aux images de l'empereur, qu'il en faut bien faire autant pour le moins à celles des saincts. ID., *Instit.*, I, XI, 6. — S'il y a un beau luminaire... que les marmousets soyent bien dorez, qu'on leur face du perfum... voilà toute la perfection des papistes. ID., *Serm. sur l'Ep. aux Galates*, 36 (LI, 42).

N'estre pas vendeur de parfums. Ne pas parler à la légère. — Voilà quelle estoit l'opinion du docte Pithou, qui ne fut jamais en ses estudes vendeur de parfums. PASQUIER, *Recherches*, V, 26.

Parfumaison. Action de parfumer. — Ceste parfumaison. LA BODERIE, *Harmon.*, p. 440 (G.).

Parfumement. Action de brûler un parfum. — Parfumement de l'encens. LA BODERIE, *Harmon.*, p. 440 (G.).

Parfum. — On se servoit de lauriers a toutes sortes de perfumemens. MONTLYARD, tr. *Hierogl.*, L, 18 (G.).

Parfumer 1. Enfumer. — Il [Arcalaus] fut si offusqué de fumée qu'il cuyda mourir... et luy crioit le nain en sortant, Arcalaus, pense maintenant le bien que tu me feiz, quand tu me lias par la jambe au chasteau de Valderin, ou je fuz si bien parfumé. *Amadis*, III, 6. — Le moien extreme est de faire sortir les abeilles du creux de l'arbre, et ce en les parfumant avec la fumee de drapeau qui brusle. SERRES, V, 14. — Les abeilles sont parfumees, de quoi se faschans, elles s'en-fuient. *Ib.* — (Fig.). Ne sont ilz assez enfumez et perfumez de misere et calamité...? RABELAIS, III, 22. — Il m'a perfumé de fascherie et diablerie. III, 25.

Purifier par une fumigation. — Puis ès cantons feu de genevre allument, Et leurs maisons esventent et perfument A leur povoir, de leurs villes chassant L'air que la Mort y a mis en passant. Marot, *Complaintes*, 3.

Parfumer les autels, les idoles. Brûler des parfums sur les autels, devant les idoles. — Les hommes... pensent estre gens de bien... quand ilz auront perfumé les autelz et espandu du vin vieux dessus. Anon., tr. Bullinger, I, 5, p. 65. — Quand les papistes viendront perfumer le nez de leurs idoles, il leur semble que c'est un sacrifice agreable à Dieu. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 149 (XXVIII, 299).

Parfumer 2. Fumer, couvrir de fumier. — Tu arracheras premierement tous les pieds des seps qui y sont, et puis parfumeras toute la terre de fiens sec. Cotereau, tr. Columelle, III, 11.

Parfumeur. Brûleur de parfums. — Il [l'encens] est fort prisé entre les mahométistes, pource qu'ils sont grands encenseurs et parfumeurs dans leurs villes et maisons. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 12.

Parfumeur de. Produisant une fumée parfumée en l'honneur de. — Depuis ce triste jour, la troupe malheureuse Qui suivit tes brandons ne fit brusler joieuse Au temple Paphien, sur tes sanglans autelz, Nul encens parfumeur des grands dieux immortelz. Aubigné, *Poés. div.*, 6 (III, 226).

Boîte à parfums. — 1498. Ung parfumeur d'argent douré, ouvré à mode d'une fusée. *Invent. du duc de Savoie*, n° 813 (Gay, *Gloss. archéol.*).

(Prononc.). — (Au sens actuel). Et demandoient lung a laultre silz pensoient que cest homme la... eust jamais regardé ung perfumeur. Selve, tr. Plutarque, *Alcibiade*, 69 v°. — L'autre [huile] dont se servent les perfumeurs. Liebault, *Mais. rust.*, p. 514 (G., Compl.).

Parfumeure. Parfum. — A icelui [l'air] conviennent l'ouïe et le flairement pour la parfumeure des odeurs. Le Caron, *Dial.*, I, 3 (91 r°).

Parfumeux. Parfumé. — *Ambre.* Gommeux, odorant, gras, liquide, parfumeux. La Porte, *Epith.*, 18 r°. — *Geneyre.* Odorant... parfumeux. 190 v°. — *Oignement* ou *Onguent.* Espais, salutaire, liquide... parfumeux. 287 v°.

Parfumier 1. Parfumeur. — Et neantmoins estimons les perfumiers et teinturiers personnes villes et mechaniques. Amyot, *Périclès*, 1. — Ceulx qui luy voyoyent le poil rasé jusques au cuir, se baigner en eau froide... eussent doubté... que jamais il eust regardé seulement un perfumier. Id., *Alcibiade*, 23. — [La fortune] feit voir un homme qui peu devant avoit esté seigneur de toute la Sicile presque... demourer tout un jour assis en la boutique d'un parfumier. Id., *Timoléon*, 14. — Les orfevres, les graveurs, les perfumiers et les cuisiniers seroient chassez. Id., *Avarice et convoitise*, 8. — Entre les huiles celle qui n'a aucune senteur prend bien mieux les drogues et bonnes odeurs des parfumiers. Id., *Propos de table*, IV, 1. — Et en ont faict les hommes comme les parfumiers de l'huile : ils l'ont sophistiquee. Montaigne, III, 12 (IV, 186). — Son habitation... sentant bon comme boutique de parfumier, sera treuvee d'agreable sejour pour les personnes honnestes. Serres, V, 15. — Les parfumiers, quoy qu'ilz ne soyent plus en leurs boutiques, portent long tems l'odeur des parfums qu'ilz ont maniés. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, IV, 10. — (Fig.). Taschés de rendre le bon odeur parmi le prochain la ou vous estes, affin qu'on loue le parfumier celeste en la boutique duquel vous vivés. Id., *Lettres*, 1153 (XVII, 126).

(Fém.). *Parfumière.* — Elle sçavoit six mestiers, c'est asçavoir lingère, parfumière, maistresse de faire le fard et de refaire pucellages, bonne macquerelle et ung peu sorcière. Nic. de Troyes, 51, p. 225. — (Fig.). La divine majesté vous a choisies... comme des parfumeuses ou parfumieres... car vous estes commises de sa part pour aller respandre les odeurs tres-suaves des vertus de vostre institut. Fr. de Sales, *Entretiens spirituels*, VI (VI, 100).

Servant à parfumer. — Gland unguentaire, c'est a dire gland ou noix parfumiere. Des Moulins, tr. *Comment.* sur Dioscoride, p. 61 (G.).

Parfumier 2. Boîte à parfums. — Un parfumier enrichy d'or, de perles et pierres precieuses. Du Pinet, tr. Pline, VII, 29 (G.).

Meuble où l'on serre des parfums. — Si j'avois le riche parfumier ou cabinet des unguens que cet ancien prince Alexandre destina pour la garde des livres et escritz d'Homere. Fr. de Sales, *Lettres*, 1030 (XVI, 286).

Parfumoir. Cassolette servant à brûler des parfums. — La figure [de la tulipe] est tout d'une sorte, à sçavoir comme une couppe d'or, ou un vase d'argent, ou un encensoir de nature, mais sans encens ny odeur quelconque ; c'est un calice, ou un parfumoir, qui tous les matins s'ouvre aux rayons orientaux du soleil. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 262 (G., Compl.).

Parge. Sorte de cuir. — Six coussins de parge ouvrés. 1504. *Exec. testam.* Arch. Tournai (G.). — Livré pour l'arbre de cire fait et mis au cœur de ladite eglise... une douzaine de parge, 3 s. 1528. *Cptes de S^t^ Vaast d'Arras* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Pargoy, interj. — Pargoy, mon ami, si tu es tant desgouté, je te prie et conseille de te faire procureur. Beroalde, *Parvenir, Consistoire* (II, 75).

Parguerir. Guérir tout à fait. — Se vous luy parguerissez sa jambe avant quavoir du tout mortifié, *or* amorty, la chair morte, vous le gastez a tout jamays. Palsgrave, p. 598.

Parguoys. De Prague. — Pantagruel... luy donna un beau petit cousteau parguoys. Rabelais, IV, 42. — Nous luy fismes present d'un beau petit cousteau perguois. V, 8.

Parhabiller. *Pour le parhabiller.* Pour rendre complet son malheur. — Après, pour le parhabiller, Tous ses biens on viendra piller Par sergens qui sont sans raison. *Anc. Poésies*, I, 30.

Pariage. Égalité, parité, similitude. — Nous disons l'Eglise et l'Escriture, tant en soy que pour le regard de leur autheur, c'est à dire en dignité, auctorité, verité, certitude, estre du tout esgales en pariage, mais pour le regard du monde et de nostre instruction, l'Eglise tenir le premier lieu. Charron, *Trois Veritez*, III, 2. — Ceste moderation et temperament d'elemens se fait avec equalité non arithmetique, qui se fait au poids entre pareils et en pariage ; mais geometrique, qui est selon justice, entre semblables. Id., *Disc. chrest.*, II, 5. — Mais pour cela l'on ne peut pas inferer une equalité ou pariage de la beste avec l'homme. Id., *Sagesse*, I, 34.

Accord, union. — L'on sçavoit que S. Paul avoit evangelizé à Rome... et que l'association et pariage de S. Pierre avecques luy pourroit infiniement servir à abatre le caquet des faux disciples. Marnix, *Differens*, I, II, 5.

Parié (?). — Cinamomme, giroffle, canelle, muscade, dragée ronde et pariée. *Anc. Poésies*, IV, 274.

Parier 1 (trans.). Rendre égal. — Son père et filz ont ta requeste ouye : A vous veult ce conjoindre et alier, Et en sa court aux aultres parier. *Anc. Poésies*, III, 283. — Neantmoins j'ay grand appetit En tout vous servir et valoir, Dont parier puis mon vouloir (Puisque je n'ay povoir aucun) A tout le moins contre un chascun. Des Périers, *A M^me de Sainct Pater* (I, 146).

Considérer comme égal. — Tresmerveilleux et riche le puis dire, Voyant que l'or mesme se treuve pire... Mais la valeur si grande je parie Aux grans tresors qu'on feint en Faërie. Forcadel, p. 41. — Hé ! quel homme osera, fut-il grand capitaine, Parier sa vertu à la camillienne...? Romieu, *Excellence de la femme*.

Caresser. — Inachus... la sadeyoit amyablement en luy touchant et la pariant de ses divines mains par le front, par le dos et par les costez. Tory, *Champ fleury*, l. I, 7 v°.

Opposer l'un à l'autre. — L'orateur Pytho... lhors estant parié contre Demosthenes sur le faict de suader la ligue en l'assemblee de conseil des Beotiens avec le roy Philippus ou avec les Atheniens, fut au jugement de tous les assistans trouvé d'autant superieur à tous les autres comme inferieur à Demosthenes. Amyot, tr. Diodore, XVI, 24. — Il y a sept pechez mortelz... c'est doncques raison qu'il y ait aussi sept sacremens pour parier chacun à sa chacune. Marnix, *Differens*, II, II, 6.

Accoupler. — Si vous povez parier ceste chienne vous aurez des beaux petis chiens. Palsgrave, p. 633.

S'unir à. — La douce tourtorelle... Si fide permanente en sa viduité Que, despuis qu'une fois sa compagne est perie, D'ayle, d'œil ou de cueur aultre elle ne parie, D'air, de chant, de bocage ou de societé. Papon, *Constance* (Suppl., p. 18).

(Intrans.). S'accoupler. — Les asnes ne parient jamais au printemps, comme les autres animaux, ains attendent la mi-juin. Du Pinet, tr. Pline, VIII, 43 (G.). — L'ours parie au commencement de l'hyver, tenant l'ourse embrassee comme font l'homme et la femme. La Porte, *Epith.*, 295 r°. — Elles [les juments] perdent presques le manger du desir qu'elles ont de parier. Serres, IV, 10. — Afin que les moutons et brebis ne parient devant le temps... conviendra faire paistre separement les masles et femelles. IV, 13. — L'elephant... ne change jamais de femelle et ayme tendrement celle qu'il a choisie, avec laquelle neanmoins il ne parie que de trois ans en trois ans. Fr. de Sales, *Vie devote*, III, 39. — Les seches et les calemars parient par la bouche. Montlyard, tr. *Hierogl.*, XXX, 17 (G.). — Pour parier les uns à l'envers sont couchez, D'autres sont cul à cul quelque temps atachez. Aubigné, *Creation*, X (III, 396).

Se parier. S'égaler, se comparer. — Quel champion se parira A un tel homme, et qui ira Par mon jugement à l'encontre? Amyot, *Thésée*, 1.

Se parier à. Se mesurer avec. — Du temps mesme des Romains... leurs affaires [des pirates] estoient montez jusques à un tel orgueil qu'ils osoient bien se parier à eux par la mer. Vigenère, tr. Philostrate, p. 446 (G.).

Parier 2. Faire naître, produire. — Nature, qui parie un lustre different, Produit l'or et la perle en un mesme orient. Papon, *Disc. à Panfile* (I, 14). — Ces deux cueurs, d'une flesche en leur penne colés, S'acolent pour se veoir l'un a l'autre immolés Aux tormentz que l'Amour et Fortune parient. Id., *Emblemes* (I, 72).

Parifier (se) à. Égaler. — La continuation de leur perpetuelle memoire semble se confermer et parifier a lespere du firmament. G. Michel, tr. Suétone, Proesme.

Pariforme. Égal. — Paris de royal parentage (toutesfois sans royal appareil) met en parité pareille et accord pariforme maintes paires de pers et de parties. Lemaire, *Illustr.*, I, 30.

Parilité (*parilitas*, égalité). — L'affaire retourne en une parilité de droit. 1554. Le Caron, *Claire*, 36 b (Vaganay, *Mots*).

Parine (?). — Desope vieil se cache la parine, De Ptolomé ne feume la cuysine. M. d'Amboise, *Bancquet de M. le duc de Langres*.

Parinstruction. Instruction complète. — En tant que touche la remise des offices et entremises dudict suppliant es mains de sa majesté, ensuyvant la procuration par luy donnee, joincte aux dicts escripz, reserve sa dicte majesté de se y declarer jusques a la dicte parinstruction. 1563. *Pap. d'Et. de Granvelle*, V, 38 (G.). — Si tous les heritiers adjournez en reprinse ne comparent, ains aucuns d'iceux font defaut, sera passé outre avec les autres adjournez et comparans a la parinstruction du proces pour y estre fait droit. 1619. *Chartes de Hainaut* (G.).

Parinstruire. Instruire complètement. — Parinstruire un proces. 1547. Lille (G.).

Parion. Compagnon. — Mais j'ay conclud pieca, par chaste zelle, Vivre apar moy comme la tourterelle, Sans parion avec moy plus avoir. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 7. — On vient rompre la peau Ou se receoit ainsi qu'en un noyau Du parion la virille semence. I, 8.

Parir. Enfanter. — Elle parit le predict Ismael estant Abram grevé du poix de octante quatre ans. Aretin, *Gen.*, p. 97 (G.). — En ce temps Sara parira de ta semence Isaac. P. 98 (G.). — Mais grosse est Labda seurement, Et parira un rond tourment, Qui sur des hommes tumbera. Saliat, tr. Hérodote, V, 92.

Engendrer? — Et maintenant de rechief il t'aggresse Pour attirer tout le sang du corps tien. Car puys qu'il a gousté le sang chrestien, Comme un lyon ou tygre qui parit Est acharné. Aneau, *Lyon marchant*.

Paris 1. — (Proverbe). J'ay tous jours ouy dire que Paris estoit le purgatoire des plaideurs, l'enfer des mules et le paradis des femmes. Turnebe, *Contens*, IV, 6.

(Fém.). — Dieu gard Paris, puis que ma veue Depuis sept ans ne l'avoit veue : Dieu gard Paris creue et enflee, De gens et maisons redoublee. Fontaine, *Ruisseaux*, p. 62. — *Paris*, Royne du monde, grande... belle. Ceste noble et ancienne Paris à nulle autre seconde est composee de Ville, Cité et Université. La Porte, *Epith.*, 303 r°. — Entrez heureusement, ô grand roy de la France, Dans la grande Paris, royne de vos citez. Baïf, *Passetems* (IV, 430). — Je ne me mutine jamais tant contre la France que je ne regarde Paris de bon œil. Elle a mon cœur des mon enfance. Montaigne, III, 9 (IV, 79). — De la belle Paris bientost vous joyrés. La Taille, *Singeries de la Ligue*. — Paris, tu es reduitte à digerer l'humain. Aubigné, *Tragiques*, V (IV, 232).

Paris 2, nom d'un os. — Le plus gros est conjoint par suture avec une production et apophyse de l'os petreux, et constitue et fait le zygoma, l'os jugal ou l'os paris. Paré, IV, 1.

Pariser. Parier. — Bien peu apres, l'oyseau de Jupiter Delibera pariser pour le pire. Rabelais, I, 2.

Parisis (droit de). « Droit qu'on prenait sur l'estimation des choses inventoriées lorsqu'elles ne se vendaient pas. » — Droit de parisis. 1586. Noyon (G.).

Paritoire. Pariétaire. — *Parietaire* ou *Paritoire*... La paritoire autrement nommee vitriol, pource qu'elle est fort bonne à netoyer et desgraisser les verres croist és murailles et parmi les hayes, masures et ruines des maisons. La Porte, *Épith.*, 302 r°. — Les pigeons, tourterelles et poulailles pour se purger mangent de la paritoire. Paré, Préface, var. [I, 20]. — Mauves, guimauves, paritoires, violes de mars et autres herbes semblables. VII, 10.

Parjur (Sans *e* final). — Je jure encore l'enfer, de Pluton le partage, Où les parjurs auront quelque jour leur tourment. La Boetie, *Sonnets*, 10.

(Prononc.). — Nous luy avons rompu la foy comme perjures et desloyaux. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 61 (XXVI, 635). — Si ma dame perjure a peu rompre sa foy, Astres, je veux mourir. Ronsard, *Am. de Marie* (I, 174). — Les abominant comme cruelz, meurtriers, desloyaux et perjures aux hommes et aux dieux. Amyot, *Eumène*, 19. — Les usuriers, les paillards, les perjures. Calvin, *Instit.*, IV, xviii, 15. — Les seigneurs de ce temps là estoient merveilleusement infidelles, perjures et peu craignans Dieu. Fauchet, *Antiq.*, XII, 4. — De l'autre la traison sur sa perjure teste Vous fera souhaiter la foudre et la tempeste. Brach, *Imitations*, 74 v°. — Ames sans loy, perjures, desloyales. Aubigné, *Tragiques*, III (IV, 147).

Parjurable. Sur quoi l'on peut faire un parjure. — Et si jure les eaux De Pimple et de Pegase et les tertres jumeaux De Parnasse sacré, choses non perjurables A ceux à qui les Sœurs se monstrent favorables, Qu'ingrat je ne seray par le temps apperceu Du bien et de l'honneur que de vous j'ay receu. Ronsard, Pièces retr., *Poemes* (VI, 213). — Si douce ardeur bouillonne dans mes veines Que d'autre feu jamais ne seront pleines, J'en jure Styx non parjurable aux dieux. Jamyn, *O. P.*, l. III, 116 r°. — O jurement fardé sous l'espece d'un bien ! O perjurable autel ! ta deité n'est rien. Ronsard, *Sonn. pour Helene*, I, 52.

Parjuration. Parjure. — Parjuration est pire que adulteration. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 67 v° (G.). — Telz sermens, parjurations, Faulsetez et mendacions. J. Bouchet, *Regnars traversant*, 94 v° (G.).

Parjure (fém.). — En ung logis qui fut fait pour desduyt, Mais a present de tous coustez circuyt De grousses pleurs et de noire parjure. M. d'Amboise, *Babilon*, 46 r°.

(Prononc.). — La marchandise [est] pleine de mensonges, de meschantes trafiques, de perjures. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 20 (VII, 211). — Ce sont crimes enormes de tourmenter les vefves, piller les orphelins... attraper çà et là ce qu'on peut par perjures et fraudes. Id., *Instit.*, IV, xviii, 15. — Les violences, les fraudes, les perjures. Id., *Serm. sur l'Ep. aux Galates*, 25 (L, 584).

Parjurement 1. Parjure, faux serment. — Dessus ce point vindrent blasphemateurs... Subtilz menteurs, qui mettoient tous leurs cueurs A faire erreurs par leurs parjuremens. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 129). — Si cheut Laomedon en la meslee mortifere, et paya le tribut de son perjurement. Lemaire, *Illustr.*, II, 6. — Il nous defend d'abuser du nom de Dieu, non seulement en parjuremens, mais aussi en sermens superfluz et oisifz. Calvin, *Catechisme de Geneve, Loy* (VI, 59). — Je n'ay encore sceu craindre les hommes lesquelz au milieu de leur ville ont fondigue et place de trafic, ou avec parjuremens trompent les uns les autres. Saliat, tr. Hérodote, I, 153. — Il lui est permis de se perjurer, et Platon dit que Dieu pardonne à telz perjurements. Le Caron, *Dialogues*, I, 5. — Pour venger incontinent le desloyal parjurement de Tisaphernes par une juste tromperie, il feit semblant de vouloir premierement entrer dedans le païs de la Carie. Amyot, *Agésilas*, 9. — Un desloyal et perjure ajoustera aiseement foy à ce qui luy sera recité de quelque desloyauté et perjurement. Estienne, *Apol. Herod.*, Introd. (I, xiv). — A laquelle faulseté il y avoit encore un parjurement adjoint. Amyot, *Mauvaise honte*, 6. — Je suis d'advis, pour éviter aux parjuremens, qu'on jure auparavant qu'on ne tiendra rien de ce que l'on jurera. Tabourot, *Apophth.*, 2. — Tu n'as ny foy, ny loyauté, ny amour, ny charité, ny sincerité, mais seulement toute dissimulation, sottises... perjuremens abhominables. Larivey, *Fidelle*, II, 12.

Parjurement 2. En faisant un parjure. — Foi que tu m'as... Par tant de fois perjurement jurée. Brach, *Am. d'Aymee*, l. I, Eleg. 5.

En faisant des imprécations? — Toutesfois j'ay horreur des playes qui resaignent De leurs flancs descousuz, et leurs ames contraignent D'errer parjurement sur l'effroyable bord De l'implacable Stix, pour redoubler leur mort. Nuysement, 18 v°.

Parjurer (trans.). Prendre à témoin en faisant un faux serment. — Celuy... Qui tient vos bas enfers, et ne craint de jurer Les stygiennes eaux qu'il ose parjurer. Le Loyer, *Spectres*, VII, 6.

Se parjurer faulcement. Se parjurer. — Ceulx qui le faisoint jurer, voyant bien qu'il se parjuroit faulcement, luy dirent. Nic. de Troyes, 25.

(Augmentatif de *jurer*). *Jurer et parjurer.* — Les Barbares... jurent et parjurent qu'ilz seront noz maistres et seigneurs. La Grise, tr. Guevara, I, 8. — Il la bannist et exilla de Romme, jurant et parjurant que si elle n'eust nourry son filz de ses mammelles, il l'eust commandé mettre en pieces. II, 20.

Regnier et parjurer. — Il regnie et parjure qu'il mourra s'il n'a ta grace. Changy, tr. *Instit.*, I, 14.

(Prononc.). — S'ilz se perjurent à chacune heure pour frauder et circonvenir. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 20 (VII, 212). — *Vertus de Styx.* C'est un paluz en enfer, scelon les poetes, par lequel jurent les dieux... et ne se perjurent. Rabelais, *Briefve Declar.* (III. 195). — Je jure donc, et, si je me perjure, Soit Juppiter vangeur de ceste injure, Que France n'a un plus divin esprit Que ceste royne. Du Bellay, *Sonnets à la royne de Nav.*, 16 (H. C., II, 230). — Il parle aussi des marchans qui se perjurent pour mieux vendre. Estienne, *Apol. Hérod.*, ch. 6 (I, 98). — Voyez après quelle est l'éducation du roi, instruict à jurer à tous propos et à se perjurer en termes atroces. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 3.

Parjurie. Parjure. — Le traistre parthois avoit certains insidiateurs et gardes aux passages, qui monstrerent sa trahyson, parjurie et mauvestié. Bourgoing, *Bat. jud.*, I, 24 (G.).

Parjus. Parjure. — Un peuple sensuel, Blas-

phemateur, parjus. Chassignet, *Mespris*, p. 354.

Parlamenter, v. *Parlementer.*

Parlant (H. D. T. 1611). — 1544. Les officiers d'une ville, c'est la loy parlante : et la loy : ce sont muetz officiers. Le Blond, tr. G. d'Aurigny, *Livre de police humaine*, 28 b, éd. de 1553 (Vaganay, *R. É. R.*, IX, p. 314). — 1550. Si quelqu'homme ou dieu arrive Aus bords de ta parlante rive. Ronsard, *Odes*, 117 b (Vaganay, *Franc. mod.*). — 1574. La poesie est painture parlante, et la painture une poësie muette. Amyot, tr. Plutarque, *Œuv. mor.*, I, 26 b (Vaganay, *ib.*).

Parlation. Action de parler. — En chantant ilz [les tartarins] hurlent comme chiens ou toureaulx, et font leur parlation quasy en leur gorge. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 84 d (G.).

Parlée. *Avoir sa parlée.* Avoir la parole à son tour. — Me voulez-vous point escouter? Au moins que j'aye ma parlée. *Anc. Théâtre*, I, 59.

Parlement. Parole, langage, propos. — Ja ne soit ta parolle sophiste ou decepvable, Car nul tel parlement n'est a Dieu agreable. *Anc. Poésies* X, 355. — Ainsi disoit Entendement... Et pour ce que son parlement Peut servir a maint et a mainte... En escript lay cuydé reduyre. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 241). — Après avoir ce parlement finy Ce saint Sauveur, et tout bien diffiny. M. de Navarre, *Triomphe de l'Agneau* (III, 32). — Le medicin respondit... remede unicque estre surdité du mary contre cestuy interminable parlement de femme. Rabelais, III, 34.

Entretien, conversation. — Ajax, Diomedes et Ulysses... espioient quand Achilles sortiroit, à fin de ladvertir du bruit qui estoit en larmee : et ladmonnester amiablement à ces fins, que desormais il se deportast de tenir parlement secret avec les ennemis de toute Grece. Lemaire, *Illustr.*, II, 20. — Demetrius le festoia [Seleucus] en sa galere a treize remes : et tout ce jour eurent longs propos et parlementz ensemble. Seyssel, *Successeurs d'Alexandre*, IV, 2. — Tous ces propos pleurent à ceste dame, et... continuèrent tous les soirs ces longs parlemens. M. de Navarre, *Heptam.*, 13. — Ilz eurent plusieurs parlements ensemble, estimans estre expedient pour l'une et pour l'autre partie de terminer ceste guerre. Amyot, tr. Diodore, XII, 22. — Et parlerent les deux chefz ensemble : durant lequel parlement elles amenerent leurs mariz et leurs enfans à leurs peres et à leurs freres. Id., *Romulus*, 19. — La feinte dont Numa s'affubla fut l'amour d'une deesse, ou bien d'une nymphe de montagne, et les secrettes entreveues et parlemens qu'il feignoit avoir avec elles. Id., *Numa*, 8. — Apres tant de doux parlements, Tant de baisers, d'embrassements. Vauquelin, *Idillies*, I, 74. — Ainsi finit le parlement de ces deux soldatz, qui dura longtemps et donna grand plaisir à toute l'assistance. Brantôme, *M. de Montluc* (IV, 39). — Au parlement et causerie des soldats on recognoissoit de l'estonnement aux assiégés. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 12.

Pourparler. (*Parlement* pourrait avoir ce sens dans certains exemples de l'alinéa précédent). — En telle maniere fut conclute ladicte trefve, et durant icelle furent faictz maintz traictez et parlemens de la paix. Seyssel, tr. Thucydide, IV, 15 (147 v°). — Sulpitius le tribun des Romains vint à parlementer avec Brennus : auquel parlement il fut accordé que les assiegez payeroyent mille livres pesant d'or. Amyot, *Camille*, 28. — Sur cela se feit plusieurs allees et venues, plusieurs assemblees et plusieurs entreveues et parlemens ensemble. Id., *Sylla*, 28. — Les heures d'ung parlement sont tousjours dangereuses. Monluc, l. II (I, 421). — N'ouvrés jamais la bouche pour le parlement... car soudain vostre ennemy en tire ung merveilleux avantaige. *Ib.* — Et n'est heure... où un chef doive avoir plus l'oreille au guet que celle des parlemens et traités d'accord. Montaigne, I, 5 (I, 30). — Bertheuille, lieutenant dudict comte, estant sorty pour parlementer, pendant le parlement la ville se trouva saisie. I, 6 (I, 34). — Ceux-cy ayans par secrets parlemens tiré de leur party les plus audacieux et farouches... entreprindrent d'esmouvoir, à sçavoir Florus les Belges, et Sacrovir les autres Gaulois. Fauchet, *Antiq.*, I, 18. — On s'alla camper à une lieue et demie d'Orleans, où nouveaux ambassadeurs vindrent de la part de la roine, pour commencer les parlemens. La Noue, XXVI, 1, p. 668. — Le pauvre prince... ne s'osant fier en sa mere, ni au gouverneur de Paris qui estoit lors, qui l'entretenoient de parlements et d'accord, prit une resolution courageuse. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 212. — Les ministres seuls empeschèrent (après plusieurs parlements) que la ville ne fust rendue. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 11.

Conférence. — Lors se fit le parlement de Talsi, par lequel l'Edict de janvier devoit estre observé. *Ib.*, III, 5.

Assemblée. — Les prisonniers... eurent recours au parlement des amphyctions, qui est une assemblee generale de tous les peuples et estats de la Grece. Amyot, *Cimon*, 8. — Philippe, roy de Macedoine... resolut avec les Beociens et Thessaliens que l'on assembleroit le parlement des amphictyons. Le Roy, tr. Aristote, IV, 14, Comment.

Faire parlement. Avoir un entretien. — Près de Vaucouleur Nous approchons, où l'empereur Doit faire avec moy parlement. Gringore, *S^t Loys*, l. III (II, 73).

Faire parlement de. Parler de. — Ne m'en faictes plus parlement. *Sotties*, III, 332.

Avoir, tenir parlement à. S'entretenir avec. — Le souvenir de ta grace congnue Depuis le soir qu'euz à toy parlement Souvent me faict par amour continue Avoir desir de recommencement. (Dans Marot, *Epigr.*, 179). — Car dès l'heure tint parlement A je ne sçay quel papelard, Et luy a dict tout bellement : Prenez le, il a mangé le lard. Marot, *Ballades*, 14.

Parlementation. Pourparler, conférence. — Depuis ces lestres escriptes, je receu vous aultres lestres touchant la treve et la paes en parlementacion aveq le president de Paris. *Corresp. de Maxim. I^er et de Marg. d'Autr.*, II, 320 (G.). — Ceste parlementation cherchee en temps inpportun emeut grandement l'esprit de l'empereur. Sauvage, tr. P. de Jove, II, 237 (G.).

Parlementer. Parler. — Quand vous voyez celluy à terre mys Qui de vostre art a sceu parlamenter. Cretin, *Deplor. sur Okergan*, p. 43. — Demandant parlamenter à quelcun qui sceust parler la langue parthique ou syrienne. Seyssel, tr. Appien, *Guerre parth.*, ch. 5. — Je ne veulx plus parlamenter, mais expedier. Scève, *Flamete*, ch. 31. — On lit... du roy Herode surnommé Agrippa... qu'il s'assit au siege judicial et parlamentoit au peuple. Anon., tr. Bullinger, I, 22, p. 296. — Barsinan... le cuydant avoir par tromperie et belles paroles, demanda à parlamenter à luy. *Amadis*, I, 38.

S'entretenir. — Le duc Achilles parlamentoit secretement de ceste matiere avec ledit heraut

Ideus. Lemaire, *Illustr.*, II, 20. — Pour parlamenter ensemble plus amplement de leurs affaires. Loyal Serviteur, ch. 30. — Demain matin faudra parlamenter De ce qui reste, et puis l'executer. Salel, tr. *Iliade*, VIII, 148 r°.

(Subst.). Parole, langage. — Et pour propos en tous lieux inventer Avec honneur ont doulx parlamenter, Qui si bien dit qu'on ne le peult reprendre. Florent Thibault à J. Bouchet (dans *Ep. famil.*, 62). — Quant Guise et Termes ont veu Leur parlementer nuable, Paraprès nul n'est receu A son cry si pitoyable. *Anc. Poésies*, IV, 322.

Parlementeux. De parlement. — *Jugement.* Arresté, sententieux... parlementeux. La Porte, *Epith.*, 230 r°.

Parler (intrans.). *Parler de.* Parler. — Il n'estoit entre eux celluy ne celle qui ne sceust lire, escripre, chanter... parler de cinq ou six langaiges. Rabelais, I, 57.

Parler a sa bouteille. Boire. — Mais que j'aye ung peu cheminé, Je parleray a ma bouteille. Quant je luy tire bien l'oreille, J'en voys trop plus legierement. *Act. des apost.*, I, 129 a (G., Compl.).

Parler. (Trans.). Dire. — C'estoit merveille si lon le voyoit parler aucune parolle. La Grise, tr. Guevara, I, 40. — Escoutez, cieulx, et prestez audience A tous les motz lesquelz je parleray. Des Périers, *Cantique de Moyse* (I, 182). — Priam ayant cecy parlé, cogneut que les autres y vouloient encores meller leurs propos. La Lande, tr. Dictys, l. I, 5 v°. — Un gentilhomme, disnant en la maison qui est vis à vis le temple dudict S. Jean, est prié de sortir à la porte, pour parler un mot de quelque chose d'importance. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 18 (I, 354). — Les autres plus tardifs ne parlent jamais rien qu'elabouré et premedité. Montaigne, I, 10 (I, 48), — Je vouldrois avoir moyen de parler trois motz à Vostre Excellence. Marnix, *Corresp. et Mesl.*, p. 183. — Je suis appellé par mon devoir à vous parler un mot de la dignité de vos charges. Du Vair, *Ouvert. de la S^t^ Remy* 1597, p. 762. — Il bout de vive rage, Et, sans parler un mot, s'encourt viste et dispos Au proche ratelier, et prend dessus son dos Un harnois flamboyant. Montchrestien, *Hector*, IV, p. 48. — Morbeuf ! il m'est advis que desjà je le tiens, Et que je parle à luy quatre mots sans faintise. Trotere, *Corrivaux*, V, 1.

Parler que. Dire que. — Mais de parler qu'estes chose divine, On me diroit que je songe et devine. Marot, *Elegies*, 27.

(Forme). *Indicatif présent.* — Vecy Jeunesse qui parolle. *Anc. Poésies*, III, 85.

(Prononc.). — 1° Jen voy qui veulent escripre en grec et en latin, et ne scavent encores pas bien perler francois. G. Tory, *Champ fleury*, l. II, 12 r°. — 2° Reçoi donq' mes vers qui plus valent (Si ne suis trompé) car ils parlent. Buttet, *Prem. Liv.*, Ode 24.

Parleresse, fém. de *parleur.* — Tout aussi tost la deesse Qui trompette les renoms De sa bouche parleresse Par tout espandra sans cesse Les louanges de vos noms. Ronsard, *Odes*, III, 6. — *Bouche.* Parleresse *ou* parlante. La Porte, *Epith.*, 54 r°. — *Langue...* criarde, faconde *ou* feconde... parleresse. 235 v°. — Quand je voi de ton col l'albastre potelé Et les bords coralins de ceste parleresse. Cornu, p. 8. — Et toi, belle tortue courbe, Caute a resoner de sept nerfs (Ni parleresse, ni amie Au siecle vieulx, ores cherie Aux temples et tables des grands). L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, III, 11.

Parlerie. Art de parler, parole. — Le roy François premier se vantoit d'avoir mis au rouet par ce moyen Francisque Taverna, ambassadeur de François Sforce duc de Milan, homme tresfameux en science de parlerie. Montaigne, I, 9 (I, 46). — Cecy surpasse toute bassesse de cœur, en personnes de tel rang, d'avoir voulu tirer quelque principale gloire du cacquet et de la parlerie. I, 39 (I, 317). — J'aimeroy mieux que mon fils apprint aux tavernes à parler qu'aux escholes de la parlerie. III, 8 (IV, 17).

Manière de parler. — Et ne recevoir plus la jeunesse hardie A faire ainsi des mots nouveaux à l'estourdie... Et, comme un du Monin, faire une parlerie Qui nouvelle ne sert que d'une moquerie. Vauquelin, *Art poet.*, II, 71-72.

Entretien. — J'ay une douleur extreme au cœur de sçavoir que cette dispute de l'authorité du pape soit le jouet et sujet de la parlerie parmi tant de gens. Fr. de Sales, *Lettres*, 761 (XV, 192).

Parleure. Parole. — Dedans ses yeulx l'art a mis la parleure. G. Colin, 152.

Parlier 1. Parleur. — Les hommes regardent... Voilà comme on dira que je suis sçavant : l'autre se fera à croire, Je suis un beau parlier. Calvin, *Serm. sur la prem. à Timothee*, 31 (LIII, 374). — Voix [des oiseaux], qui est de quatre sortes, sçavoir resonante... parliere. Charron, *Disc. chrest.*, II, 11.

Verbal. — Retournant à la vertu parliere, je ne trouve pas grand choix entre ne sçavoir dire que mal, ou ne sçavoir rien que bien dire. Montaigne, I, 39 (I, 320). — Je hay toute sorte de tyrannie, et la parliere et l'effectuelle. III, 8 (IV, 24).

Expressif. — Un ambassadeur de la ville d'Abdere, apres avoir longuement parlé au roy Agis de Sparte, luy demanda : Et bien, sire, quelle responce veux-tu que je rapporte à nos citoyens? — Que je t'ay laissé dire tous ce que tu as voulu et tant que tu as voulu, sans jamais dire mot. Voila pas un taire parlier et bien intelligible? Id., II, 12 (II, 170).

Pasquier blâme cet emploi de *parlier* signifiant expressif. — Tout de ceste mesme façon s'est-il [Montaigne] dispensé plusieurs fois d'user de mots inaccoustumez, ausquels, si je ne m'abuse, malaisément baillera-il vogue : *gendarmer*, pour *braver* ; *abrier*, pour *mettre à l'abry* ; *silence parlier*. *Lettres*, XVIII, 1.

Verbeux, bavard. — Voyla le conseil de la vraye et naifve philosophie, non d'une philosophie ostentatrice et parliere. Montaigne, I, 38 (I, 316). — Quant aux jeunes [realistes], elles [les femmes] les eussent receu à ceste composition que leur realité recogneut leur seigneurie parliere pour leur souveraine dame. Cholières, 5^e^ *Ap.-disnée*, p. 196. — Je veux donc icy livrer le combat au babil des femmes, lesquelles je ne feray point de difficulté de nommer... langardes, parlieres... caquetardes, jasardes, raillardes. P. 198. — La poesie... est un art follastre et subtil, desguisé, parlier, tout en plaisir, tout en monstre. Montaigne, III, 3 (III, 288).

(Subst.). Porte-parole, avocat. — Et si ne permit qu'aucun rendist raison de sa vie, sinon de sa propre bouche... sans aucun parlier ny advocat. La Boutiere, tr. Suétone, p. 227 (G.). — Celuy qui estoit chargé d'avoir luné le complaignant pour ceste apresdisnee ne comparut, ains pour parlier il eut le S^r^ Theophanes, qui... plaida fort

doctement pour la descharge de son amy absent. Cholières, 9e *Ap.-disnée*, p. 368.

Parlier 2. Achever de lier. — Elle estante en paix pignoit et ornoit son cief... et ne l'avoit encoire acoustré que a demi quandt ung herault lui dist que Babiloine rebelloit contre sa seignourie. Celle, arguee de ches nouvelles, ne parlia son cief, ains jetta son pigne par terre. Fossetier, *Cron. Marg.*, 72 v° (G.).

Parlire. Lire en entier. — Dueil me surprent quant suis trop loing de toy ; Lors musatif je perlitz et pervoy Ceulx qu'ont parlé, Vierge, de ta haultesse. *Anc. Poésies*, III, 282. — Silz veulent avoir consideration à trois poincts principaux, lesquelz ont esté motifs de mettre la main à ce labeur, ilz auront semblable affection à le parlire comme Lacteur ha eu à lentreprendre. Lemaire, *Illustr.*, I, 1. — Ains tout joyeux mes deux yeux appliquer Pour passetemps a les lire et parlire. M. d'Amboise, *Babilon*, 6 v°. — A celle fin quil te plaise pourveoir A mon affaire apres lavoir parlitte. 55 r°. — Les troys estatz vous font ce document... Je vous requiers ne vous en desvoyez Que ne layez entierement parlict. Id., *Epitaphes*, 139 r°. — Ma plume vous rend immortelle grace de ce qu'il vous a pleu prendre la peine de parlire ce que après les bons autheurs elle a recueilly. P. Du Val, *Puy du Souverain Amour*, p. 44. — C'est chose tres injuste qu'aulcuns hommes soient obligez à telles ordonnances, qui sont en si grand nombre qu'on ne les sçaroit parlire. Le Blond, tr. Morus, l. II, 75 r°. — Fille, j'ay prins et leut ton elegie. L'ayant perleut, je suis memorative Que saigement te confesse chetive. Ferry Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*). — L'arrest ayant esté parleu, portant que la Greve estoit ordonnée pour le lieu de son supplice : Quoy? moy en Greve? Pasquier, *Lettres*, XVII, 5.

Parlivrer. Achever de livrer. — Si durant le temps dudit terme ledit vendeur avoit commenché a livrer ou l'acheteur a payer, n'est requis pour le surplus les consignation et signification, ains peut constraindre a parlivrer ou parpayer. 1569. *Coust. de Mortagne* (G.).

Parloir. Parole, propos. — Ung villain de mauvais usaige Ne croit jamais de bon courage Aux bons prescheurs n'à leur parloir ; Il dist : « C'est pour le nostre avoir. » *Anc. Poésies*, VII, 71.

Parloire. Parole, propos, discours. — Je despite la diablerie de Saulmur, de Doué, de Mommorillon... voire, par Dieu, de Poictiers avecques leur parlouoire, en cas qu'ilz puissent estre à vous parragonnez. Rabelais, IV, 13. — Nous ne voulions nous amuser à ouir toutes leurs parloires. *Suppl. du Catholicon*, ch. 11 (dans *Sat. Men.*, Tricotel, II, 92). — On dit que les femmes font grandes parloires. Beroalde, *Parvenir*, *Benediction* (I, 210).

Parloter, fréquentatif de *parler*. — Parlotant comme les oiseaux Pipiotant sus les rameaus. Vauquelin, *Foresteries*, II, 2.

Parlustrer. Parcourir. — Le soleil qui va le monde parlustrant. 1571. La Boderie, *Encyclie*, 112 (Vaganay, *Mots*).

Parmaille, v. *Palemail.*

Parmain (poire de). — Pour avoir poires d'angoisse ou de parmain... entez les en franc meurier. Liebault, *Mais. rust.*, III, 18 (G.).

Par ma nanda, Parmanda, Parmanenda, Par menenda, v. *Enda.*

Parmentier. Tailleur. — De saincte Anne de trois quartiers Feront feste les parmentiers. *Anc. Poésies*, VII, 209. — Baudin de Latre, parmentier, 1551. Arch. Boulogne-sur-Mer (G. *Paramentier*).

Parmeslé. Mêlé. — Tu esliras joye parfaicte plus que les joyes temporelles parmeslees de tant de douleurs. Changy, tr. *Instit.*, I, 15. — Il n'est felicité qui ne soit permeslee d'inconveniens et amertumes. II, 11.

Parmettre, v. *Permettre.*

Parmi. Au milieu de, dans. — Si se voulut lever ung jour et marcha parmy la chambre. Loyal Serviteur, ch. 51. — Puis se guambayoit, penadoit et paillardoit parmy le lict. Rabelais, I, 21. — Il fault... que ce qu'ilz ont adjousté du leur parmy la parolle de Dieu perisse et soit miz soubz le pied. Calvin, *Instit.*, V, p. 353. — Et disoit le Gelon peu en estre trouvé parmy la Scythie. Rabelais, IV, 2. — Ayant prins sa mire contre un sien jeune paige, comme s'il le voulust ferir parmy l'estomach. IV, 62. — Entre les loups cruels j'erre parmy la plaine. Du Bellay, *Regrets*, 9. — On ne voit que chevaux courans parmy la plaine. 116. — Maintenir sa dignité et sa splendeur, parmy tant de corruption. Montaigne, II, 12 (II, 153). — Parmy cette cecité universelle (II, 254). — Je suis né et nourry aux champs et parmy le labourage. II, 17 (III, 48). — Vous qui tranchez du sage ainsi parmy la rue. Regnier, *Sat.* 11. — Mes sens, des desirs emportez, Flottoient confus de tous costez, Comme un vaisseau parmy l'orage. Id., *Ode.*

A travers. — Panurge avecques la langue parmy un tuyau de pantagruelion faisoit des bulles et guargoulles. Rabelais, IV, 63.

Entre. — Long tams a qu'un tresgrand debat Parmy eux deux s'est commancé. Baïf, *Eunuque*, IV, 5.

Moyennant. — Il accorda finablement que les Romains luy payeroient le poix de mil livres dor, parmy la condition quil retireroit incontinent ses gens hors de la ville et territoire de Rome. Selve, tr. Plutarque, *Camille*, 23 v°. — Il remeit entre les mains des Macedoniens tout leur territoire entierement et leurs Villes pour les jouyr et habiter... usant franchement de leurs loix et leurs droictz, parmy cela quilz payeroient aux Romains pour tribut annuel la somme de cent talentz. *Ib.*, *Paul Émile*, 118 r°.

(Adv.). Au milieu, dedans. — Je vy un pré tapissé de verdure... Parmy couloit d'eau naffe un ruisselet. Forcadel, p. 38. — Au jeudy, potages de sept sortes, et moustarde eternelle parmy. Rabelais, V, 26. — En fin me dis (meslant tes pleurs parmi), Phyllis, atten Demophon ton ami. Fontaine, tr. Ovide, Ep. 2, p. 41. — En nos conseils mesmes et en nos deliberations, il faut certes qu'il y ayt du sort et du bonheur meslé parmy. Montaigne, I, 23 (I, 151).

Au milieu de cela, en même temps. — Ou bien alloient veoir les garses d'entour, et petitz banquetz parmy. Rabelais, I, 22. — Brevaige eternel parmy, precedent le bon et friant vin blanc, suyvant vin clairet et vermeil. IV, 59. — Quelque personnage que l'homme entrepreigne, il joue tousjours le sien parmy. Montaigne, I, 19 (I, 84). — Il y a quelque plaisir corporel naturellement meslé parmy. II, 3 (II, 33).

Au parmi. Au milieu, dedans. — Ainsi savoit il aigrir son parler, mais au parmy il mesla une parenthese. Saliat, tr. Hérodote, VII, 5.

Parmi eux. — Plusieurs roys ont esté en Baby-

lon... Au parmy ont regné deux femmes. *Ib.*, I, 184.

Au parmi de. Parmi, au milieu de. — Toute vyve au parmy de mors Je suys par Grace oultre la Loy. P. Du Val, *Moralité à six personn.*, p. 157. — Un berger gardant ses moutons... jouant de sa cornemuse au parmy d'iceux, va descouvrir en l'air au-dessus de luy un grand oyseau. Alcripe, p. 81. — Il faut m'evertuer contre eux d'oresnavant, Tout ainsi qu'un fier tigre, espoinçonné de rage, Au parmi du bestail foible et débile enrage. Champrepus, *Ulysse*, IV, p. 52. — Au parmy des citadelles, Sous le guet des sentinelles. Id., *Poesies div.*, p. 115.

Par mon enda, v. *Enda.*

Parmuer. Changer. — Le second enseignement est que grant nuysement s'ensuit de parmuer la diete acoustumee. *Regime de santé*, 50 r° (G.).

Permuer à. Échanger avec. — Nous vous requerons que veuillez requerre de par nous audit messire Hue que, en nostre faveur, il veuille permuer et laisser sondit terme et tour de servir a icellui seigneur de Moinboillon et prendre le tour et terme de servir dudit seigneur. *Corresp. de Maximilien Ier et de Marg. d'Autr.*, t. II, p. 75 (G.).

Parmy, v. *Parmi.*

Parnase. Parnasse. — Et qui sur Parnase De l'eau de Pegase Gloutement a beu. Ronsard, *Odes*, II, 2. — Gaspar, qui du mont Pegase As les filles du Parnase Conduites en ta maison. III, 24. — Vous qui tenez les sources de Pegaze (Celestes Sœurs) bandez vostre arc divin Tout au plus hault de vostre sainct Parnaze. Du Bellay, *Rec. de Poesie, Prosphonematique.* — Mile, qui dessus Parnaze Beurent de l'eau de Pegaze. Id., *Complainte du Desesperé.* — Et que des son jeune age au coupeau de Parnase Vous fistes à longs traictz boire aux eaux de Pegase. Magny, *Odes*, II, 41.

On écrit aussi *Pernase.* — Au mont Pernase entre tous exalté. Pièces attr. à Lemaire (IV, 360).

Parne. Partie du comble d'une maison. — Faire priser les combles desdites maisons depuis les parnes en amont. Pièce de 1507 (G.). — Ung corbeau de grez portant le pasne du comble d'un pignon. 1517. Béthune (G.).

Parnegocier. Mener à bien une négociation. — Estant ce soir retourné de France la trompette que l'on y avoit depesché d'icy, sans secretaire, je vous laisse penser et juger par ce que vous aurez entendu aujourd'huy si ce est par faulte de vouloir que l'on aye de ce coustel la de parnegocier, ou que gens y ayant presentement auctorité y mectent difficultez. 1558. *Pap. d'Ét. de Granvelle*, V, 215 (G.).

Parnommer. Déclarer. — Qui ne se feussent presentez ne comparus, ne autre pour eux, et partant les eussions mis et parnommez en deffaut. 1531. *Cout. de Montargis* (G.).

Paroccir cité comme vieux mot. — *Paroccir*, pour signifier achever d'occir. Estienne, *Precellence*, p. 192.

Parochial. Paroissial. — Consequemment [marchoient]... les curez et chapelains des eglises parrochiales. Lemaire, *Pompe funeralle* (IV, 248). — Une messe qu'elle avoit ordonné par son testament estre dicte en l'église parrochiale. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 22. — Tant d'eglises parochialles et de chappelles. Calvin, *Traicté des reliques* (VI, 413). — L'autre raison que alleguent ceux qui permettent à l'homme fidele d'assister à la messe paroichialle entre les papistes est que celle messe est procedee de la Cene de nostre Seigneur. Id., *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 583). — Il y a en ceste ville vingt cinq eglises parochiales. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 1. — Entre les quelles furent arses vingt eglises parrochiales. XVIII, 2. — Que tous manans et habitans de Poictiers... allassent à la messe et assistassent à la parochiale, à tout le moins de trois dimanches l'un. La Planche, *Estat*, I, 62. — Nous autres François, ausquels la diction de *cardinal* n'estoit si familieres qu'aux Romains, les appellasmes *presbyteros parochiales*, prestres parochiaux, comme ceux qui jouyssoient actuellement de certaines paroisses et eglises. Pasquier, *Recherches*, III, 5. — Baudouin comte de Flandres osta plusieurs eglises parochiales aux vrais titulaires, pour en gratifier de sa propre authorité ceux que bon luy sembla. III, 12. — J'eu la consolation... de reconcilier deux eglises parrochiales. Fr. de Sales, *Lettres*, 696 (XV, 71).

Parochien. Paroissien. — C'est merveille que ces bons parochiens, quand ce viendra à Pasques, vont cercher une chapelle à l'escart, où quelque moine demi chrestien leur fera une cene bastarde. Calvin, *Quatre Sermons*, 1, *Contre l'idolatrie* (VIII, 386). — Et le gros carillon semond de retourner Les bons parrochiens, ennemis de paresse, Qui ne veullent ce jour faillir à la grand'messe. Gauchet, *Discours*, p. 60.

Ses paroeciens. Ceux qui appartiennent à la même paroisse que lui. — Ainsi s'en va prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy ses paroeciens et voysins. Rabelais, IV, Prologue.

Parroissien de S. Pierre aux Bœufs. Mari trompé. — Si le Sr Rodolphe ne veut estre parroissien de S. Pierre aux Bœufs... ne dois-je pas conclurre qu'il ne se doit marier? Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 102.

Parroysien. Paroissial. — Je scay aussi bien baptizer et enterrer les mors que prestre parroysien qui soyt en ceste ville. Palsgrave, p. 502.

Parochis. Terrain pierreux. — Item une autre piece appellee la pointe contenant quatre mines, moitié en labour et moitié en friches, parochis et roches... Item une autre piece de terre... contenant treize mines en friches, parochis et roches. 1605. *Aveu de la metairie de Chaigni* (G., *Perrochis*).

Parocisme. Paroxysme. — Ma fiebvre n'entre en plus grand parocisme. Sceve, *Delie*, 155.

Parocollet. Sorte de petite cravate. — Item ung parocollet de Cambray avec ponchettes d'or et d'argent, et une single de Cambray avec passamen d'or et d'argent. 29 juill. 1580. *Addit. d'invent.* (G.).

Parodelle. Sorte de gâteau au fromage. — Jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumees. Rabelais, V, 33.

Paroecien, v. *Parochien.*

Paroichial, v. *Parochial.*

Paroindre (se). S'oindre complètement. — Or il me plait, de soingz moindre, Me paroindre De nard achaemenien. L. de La Porte, tr. Horace, *Epodes*, 13.

Paroir 1. Paraître. — Toutes les plus braves damoyselles s'assembloient pour faire paroir leurs differentes beautez. *Comptes... adventureux*, 53 (II, 164). — Pour mieux faire paroir Et reconnoistre à l'œil l'effet de leur devoir. Belleau,

Petites Inv., Cartels (I, 152). — Pyrrus... osta la couronne qu'il avoit dessus son armet, laquelle le faisoit paroir de loing entre les autres. Amyot, *Pyrrhus*, 34. — Joseph fut proye à l'ardente fureur Et au rapport d'une impudique femme... Qui toutes fois, innocent, fait paroir La volonté de son chaste vouloir. Belleau, *Bergerie, Complainte* (II, 31). — Elles usent d'embourremens sous leur robbe, lesquels font paroir leur personne, depuis la ceinture en bas, beaucoup plus grosse qu'elle n'est. Estienne, *Dialogues*, I, 270. — Jesus luy avoit donné charge d'estre tesmoing des choses qu'il avoit veu, et qu'il luy feroit paroir. Charron, *Trois Veritez*, III, 4, Adv. — Aussi voulut-il bien faire paroir au connestable... qu'il n'avoit jamais rien brassé au desavantage de luy. Pasquier, *Recherches*, VI, 10. — [Les méchants] Soyent abysmez par la tempeste Sans paroir de rechef. Desportes, *Psaumes*, 139. — Strozze, si l'on a veu venir vostre maistresse, Vestue tout de blanc, sur les autres paroir. Brantôme, *Poés. inéd.*, 7 (X, 405).

Indicatif présent. — Voicy mon amy et espoux, Paris Alexandre, que vous deux avez nourry souefvement, tant quil y pert, la mercy aux dieux. Lemaire, *Illustr.*, I, 38. — Je ne laboure point en vain ; Il pert bien à ce que je fais. Gringore, *S^t Loys*, l. V (II, 150). — Je suis un chevalier estrange qui quiers hebergement. — Estrange? dit celluy du chasteau, il y pert à ton langage. *Amadis*, I, 14. — Il n'y pert ne trace ne demie. Le Maçon, tr. *Decameron*, II, 9. — Agnès se dore, et va egorgetée... Et va si dru qu'il pert qu'elle n'y touche. Saint-Gelais, II, 276.

Futur. — L'innocence duquel [chevalier] me donnera effort et plus de couraige pour le venger. — Il y perra, respondit le geant. *Amadis*, IV, 33. — Il n'y perra le lendemain. *Anc. Poésies*, I, 100.

Subjonctif présent. — Je me souhaitte en ung puis Caché, sans ce que rien n'y père. *Ib.*, IV, 17.

Paroir 2. Sorte de voile. — 1616. Un linceul appellé paroir, servant à couvrir en caresme les trois vierges qui sont dans le chœur de la dite esglise. *Invent. de l'egl. de S^t Valery* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Paroissance. Apparence. — La gresse d'asne oste toute paroissance de cicatrices. Du Pinet, *Comment. sur Dioscoride*, II, 69 (G.).

Paroisses (de deux). Composé de deux parties disparates. — S'il faut aussi parler de la mechaniquerie, faisoit-il pas bon voir un grand seigneur, voire un roy, portant des manches de deux paroices? c'est à dire dont la moitié estoit d'ostade et l'autre moitié de velours? voire quelques fois un pourpoint de trois paroices : car le corps estoit de demie ostade, le haut de manches, de cuir, et le bas de velours. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 28 (II, 130).

Paroistre. Se distinguer. — Ce n'a jamais esté mon opinion que vous eussiés poursuivy ni desiré la trefve, car je sçay que cela est trop esloigné du desir que vous avés de paroistre en vostre profession. 1^er avr. 1594. Henri IV, *Lett. miss.*, t. IV, p. 152 (G., Compl.).

Paroistre de. Paraître, sembler. — Le predicateur sçait tous-jours assés quand il ne veut pas paroistre de sçavoir plus que ce qu'il sçait. Fr. de Sales, *Lettres*, 229 (XII, 301).

Se faire paroistre. Apparaître, se montrer. — Il est vray-semblable que la premiere vertu qui se soit faict paroistre entre les hommes... ç'a esté cette-cy : par laquelle les plus forts et courageux se sont rendus maistres des plus foibles. Montaigne, II, 7 (II, 72).

Se paroistre. Paraître. — S'estant là paru avec l'armée, par dessus les autres signallé par belles armes dorées. Brantôme, *Prospero Columna* (I, 148).

(Subst.). — Le paroistre appelle à soi la veue et l'envie. Aubigné, *Médit. sur le Ps.* 84 (II, 146). — Nous sommes malades du parestre aussi bien aux affaires generales que particulieres. Id., *Faeneste*, I, 7.

Parole. *Parole de present*, v. *Present.*

Parolle rondde (?). — Et me sembla, parolle rondde, Que tous les plaisirs de ce monde Estoyent en ce boscage lors. *Anc. Poésies*, III, 13.

Paroles de soye, v. *Soye.*

La parole. La religion réformée. — Le roy... a fait minuter une abolition generale, par laquelle ont esté les prisons ouvertes à tous ceux qui estoient prisonniers pour la parole. C'est le terme dont nous usons au lieu de dire la religion. Pasquier, *Lettres*, IV, 5.

Paroler. Parler. — Tenant les vermeilles roses De sa bouche un peu descloses, Elle parola ainsi (dans Labé, I, 151). — Ayans ainsi entre nous parolé, tous nous qui estions là deslogeasmes. Bretin, tr. Lucien, *Lexiphanes*, 5. — Qui le voudra bien consoler, Il ne faut pas tant paroler. Tabourot, *Touches*, V, 5 v° (G., Compl.).

Parolette, dimin. de *parole.* — Avec plusieurs bonnes et sainctes parollettes, il recreoit au pied d'un orme ses parroissiens. Le Maçon, tr. *Decameron*, VIII, 2. — Fay semblant, friandelette, Ne pouvoir ta parolette De tes poumons arracher. Tahureau, *Baisers*, 1. — Quand d'une begue parolete Tu m'appeles, mon amelete. Vauquelin, *Foresteries*, II, 2. — Où es tu, diserte languette? Où es tu, clere paroléte? Doublet, *Epigr.*, p. 128. — *Parole...* Le dim. Parolette. La Porte, *Epith.*, 304 v°. — Nous n'avons que ceste petite parolette [*fol*], pour signifier ce que les Latins disent *stultus* : au lieu qu'eux en ont quatre. Estienne, *Precellence*, p. 343. — De pauvres parollettes, de petites demandes seulement, et des ombres de philosophes. Bretin, tr. Lucien, *Banquet ou les Lapites*, 30. — Je sentiray entre ses precieuses perles begayer ses parollettes dulciuscules. Larivey, *Fidelle*, II, 1.

Parolier. Parleur. — Si que le flot parolier De ta paternelle rive... Rendoit ta louange vive. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, I, 20.

Parolle, Parollette, v. *Parole, Parolette.*

Paron 1. Mâle de certains oiseaux. — La colombe ne va nullement à la cueillette pour se nourrir, ains elle en laisse tout le soin à son cher paron. Fr. de Sales, *Entretiens spirit.*, VII (VI, 104). — Le colombeau prend soin de nourrir sa chere colombelle qui luy a laissé tout le soin d'elle ; elle ne pense qu'à plaire à son paron, et luy, en contre-eschange, ne pense qu'à la substanter (VI, 105). — L'ame devote... medite pour s'eschauffer au saint amour spirituel, ainsy que font les colombes pour s'exciter, et leurs parons, a leurs amours naturelz. Id., *Amour de Dieu*, VI, 2. — Les parons donnent à leurs petits quelque grain salé, et le leur engorgent pour leur ouvrir l'appetit. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 58 (G.). — (Fig.). Entre nos desirs, il y en a un qui est sureminent au dessus de tout autre, et qui merite grandement d'estre bien couvé et fomenté pour plaire à nostre divin paron le Saint Esprit, lequel veut tousjours estre appellé l'Espoux sacré de

nos ames. Fr. de Sales, *Entretiens spirit.*, VII (VI, 106).

Père et mère de certains oiseaux. — Les cigoignes... ont cela de naturel que les jeunes nourrissent les vieux parons (aucuns disent *parens*) pendant qu'ils vivent. La Porte, *Epith.*, 84 v°. — La raison veut bien que les oyseaux soient mieux eslevez et plus beaux estans nourris de leurs perons que de la main d'un fauconnier. Desparron, *Fauconn.*, I, 17 (G.).

Paron 2. Verdon. — On les devroit appeller paron ou verdon, qui est un petit oyseau dit hypolais, autrement en latin *curruca*. Du Verdier, *Div. leç.*, p. 498 (G.).

Paronne. Pièce de charrue à laquelle on attache les chevaux. — Troys charrues, quatre paronnes, une pere de rouelles. 15 juill. 1517. *Invent.* (G.).

Collier de roseaux pour les chevaux. — Entré, voyez justement pres l'huys une cheville à laquelle pendoient d'ordre colliers, estrilles, aguillons, fouetz, paronnes, brides et semblables esquipages du mestier. Du Fail, *Baliverneries*, p. 46.

Paronychie (παρωνυχία). Panaris. — Ophthalmie en l'œil, parotide és oreilles, paronychie és doigts et racine des ongles. Paré, V, 1. — Du panaris ou paronychie. VI, 21 (titre).

Parordonner. Sacrer. — Oindre le feist et le parordonner Roi d'Israel, sans point l'abandonner, Le mectant roy sur Judee en sa vye. 1549. *Entree de Phil. II.* Arch. Tournai (G.).

Parouere (?). — Mené les paroueres, buissons, espines et arronces hors la court du chastel. 1556. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 165 (G.).

Paroultrer. Achever. — Illec paroultra sa vie en devote humilité. Fossetier, *Cron. Marg.*, VIII, III, 2 (G.).

Paroy (masc.). — Le paroy ne fut ne jaspe, prophyre, marbre. Du Fail, *Baliverneries*, p. 45. — Les paroys seront enduicts de lye d'olives meslée avec le mortier... Quand la crouste ou le dessus du paroys sera sec, il doibt encores une foys estre mouillé de mesme lye d'olives. Cotereau, tr. Columelle, I, 6. — Il fault aussi qu'esdicts poullailliers les paroys soient assez espois et forts. VIII, 3. — Fay moy d'Amour le saint temple aprocher, Et dignement au paroy afficher De mon repos le travail pardurable. Des Autels, *Amoureux Repos*, Invocation. — Estoit tourné le chevet du lict vers le paroys d'un des conclaves ou chambrettes. Fontaine, *Nouv. merveilles*, E. — Son paroy ne fut destruict. Du Bellay, *Cent Distiques* (H. C., IV, 61). — On n'ouvrit point son paroy. Baïf, *Cent Distiques* (V, 226). — Le marinier de la proue le surprit [le poisson nommé remora] attaché au paroy de la navire. Amyot, *Propos de table*, II, 7.

Parpaiement. Paiement complet. — Afin de requerir parpaiement de leurs pensions. 1534. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 278 (G.). — Proceder a l'execution du parpayement desdites amendes. 15 déc. 1541. *Req. des eschev. de Gand* (G.).

Parpaillon, Parpaillot. Papillon. — Ilz condescendront au vueil du roy des Parpaillons. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 6. — En son eage virile [Grandgousier] espousa Gargamelle, fille du roy des Parpaillos. Id., *Gargantua*, 3. — [Gargantua] couroit voulentiers apres les parpaillons, desquelz son pere tenoit l'empire, 11.

Parpaye. Paiement complet, fin de paiement. — A Jacques Vinchant, patissier, pour le parpaye des tartes par luy faictes, IX s. V d. 1525. *Exec. testam.* Arch. Tournai (G.). — Payé a Thevenin, pour la parpaye des façons des vignes, XIIII l. 1537. *Compt. du Temple* (G.). — Pour la parpaye de la couverture d'ardoise de la maison du Lydieu. *Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, p. 133 (G.). — (Fig.). Toy, bien atrempé de nature, La parpaye de telle injure Acort tu as surattendu. Baïf, *Poemes*, l. VII (II, 330).

Parpayer. Payer complètement, finir de payer. — Il vous faut de l'argent chercher Pour parpayer nostre espicier. *Anc. Poésies*, I, 25. — Lesquels ne voulurent qu'on passast plus outre qu'ilz n'eussent parpayé l'or et l'argent qui estoit deu. La Lande, tr. Dictys, l. VI, 125 r°. — Les nostres estre parpayez et satisfais à leur volunté. 125 v°. — Cardon et Prosper parpayerent la soude aux soldas. Sauvage, tr. P. de Jove, *Hist.*, I, 234 (G.).

Parpegnan. Sorte d'étoffe. — Six aunes de parpegnan a XXV s. l'aune. 1516. *Exec. testam.* Arch. Tournai (G.). — De Jehan Thonin, crassier, pour une robe de parpegnan doublé de soye. *Ib.* (G.).

Parpignolle (?). — Vos mains et vostre teste folle Branslent comme une parpignolle, Et tournent comme un moulinet. Tabourot, *Bigarrures*, I, 22.

Parpiller. S'élancer. — Le feu fait sa demeure en la troisiesme region de l'air, il parpille tousjours en haut et jette ses estincelles contremont. Fr. de Sales, *Serm. rec.*, 53 (X, 166). — Le feu parpille tousjours et s'eslance contre son centre, n'ayant jamais repos qu'il n'y soit. *Ib.* — (Fig.). Ce pauvre homme pensant trouver dans ces biens apparens la felicité apres laquelle son cœur parpille, il n'y rencontre que fiel et amertume. 44 (X, 22). — Vous le priez... que son royaume nous advienne pour jouir de cette eternelle felicité apres laquelle nos cœurs aspirent et parpillent continuellement (X, 32).

Parpillote, v. *Papillote.*

Parplex, v. *Perplexe.*

Parpolir. Polir tout à fait. — Qu'elle illustre et parpolisse l'image enlaidie. La Boderie, *Harmon.*, p. 331 (G.).

Parpudelle. Variété de poire. — Ils prisent plus la poire bergamote, La parpudelle et la bonne ricote... Que de Ronsard le carme plus parfait. Vauquelin, *Sat., A Baïf.*

Parque 1 (H. D. T. Rabelais, IV, 18). — 1544. Parques, deesses fatales ou Destinées, selon plusieurs, sont filles de Demorgon, mais Cicero les attribue à Erebus et la Nuyt. J. Martin, tr. Sannazar, 128 v° (Vaganay, *R. É. R.*, t. IX, p. 314). — Les Parces rien ne fillent... que le bon pere en dormant ne congnoisse. Rabelais, III, 24.

Parque 2 (*parcus*). Économe. — Onc ne jusnay pour estre parque ou chiche. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 73.

Parquel. Encadrement, chose encadrée. — Pour trois parqueaux de coussins... XXVIII s. II d. 1516. *Exec. testam.* Arch. Tournai (G.). — Pour VI parcqueaulx de coussins, XXXII s. II d. 1548. *Exec. testam.* Arch. Tournai (G.).

Parquement. Avec économie. — Le menu peuple est fort riche, pource qu'il vit fort parquement. Du Vair, *Negoc. d'Angleterre*, p. 1170.

Parquer (Intrans.). S'établir. — Ilz feirent un camp en une belle place pleine de saules, prairies et fontaines, ou ilz parquerent pour ce soir. J. Bouchet, *Noble dame*, 135 v° (G., Compl.).

Se parquer. S'enfermer. — Ils ont beau sur Liban le Niphate entasser, Le Carmel sur Niphate : ils ont bel amasser En un mesme canal l'Inde avecque le Rhosne, Le Rhin avec le Nil, l'Istre avec la Garonne, Et se parquer d'iceux : si ne pourront-ils pas Se sauver des efforts de ton foudroyant bras. Du Bartas, *Judith*, II, p. 367.

Se placer. — Mon bonheur voulut que j'apperceusse une pulce qui s'estoit parquee au beau milieu de son sein. Pasquier, *Lettres*, VI, 7. — Non content d'avoir en si peu de temps fait tant de folies, il quitte le theatre, descend en bas, et se vint parquer au milieu de deux senateurs romains. Le Loyer, *Spectres*, II, 5.

Se poster. — N'y avoit celui ne celle qui, en le regardant piteusement, ne regrettoit ce tant beau jeune gentilhomme estre exposé à tel peril... toutes fois il se parquoit bravement, attendant son ennemi. *Alector*, f° 137 (G., Compl.).

Parquer (subst.). — Et comment au parquer Et a l'aproche il fault (hardis) s'entrechoquer. Boyssières, *Sec. Œuvr.*, 64 r°.

Parquerir. Chercher. — Se j'ay mespris, content suis satisfaire, Et si ne veulx pourchas nul perquerir Meilleur. Collerye, *Rondeaux*, 98. — Ce que j'aurois peu faire a esté faire rechercher et perquerir toutz moyens, mesmement par justice, qui auroient esté autheurs et executeurs de ce faict. Mandelot, *Lett. à. Ch. IX*, 2 sept. 1572 (G.).

Se parquerir. Demander pour soi, mendier. — Tu ne differe en rien des mendians qui se vont parquerants de jour à autre. Bretin, tr. Lucien, *Cinique*, 2.

Parquet 1. Enceinte, lieu clos. — Il estoit aussi tout estonné de la valeur et richesse des prys [du tournoi], lesquelz furent ordonnez en un grand parquet clos de tous costez. Lemaire, *Illustr.*, I, 40. — Ung beau rousier y vis planté Dens un parquet plain de violettes. *Anc. Poésies*, V, 188. — Mais tant ay faict que j'ay veu ung parquet Tout cloz a mur. Bourdigné, *Faifeu*, Acteur. — Entrelasser les clayes Pour les parquets des ouailles fermer. Marot, *Eglogue au Roy.* — Les Barbares... combien qu'ilz fussent encor plusieurs myriades, avec dueil et lamentations se tindrent reserrez en un petit parquet de terre. Saliat, tr. Hérodote, IX, 70. — En diligence il revola Sur l'olympienne crope. Il entre au milieu du parquet Et là déploye son paquet Devant la bande celeste. Baïf, *Poemes*, l. VI (II, 309).

Compartiment. — Par un mesme moyen seront formez audit rocher certains parquets et petits receptacles, pour faire rafraischir le vin, pendant l'heure du repas. Palissy, *Recepte ver.*, p. 64. — Or il s'esbat au long des plaisantes allees D'un parterre ou Nature a, prodigue, estallees Ses plus riches beautez : et dont chaque parquet, Bien comparti, ressemble un bigarré bouquet. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Eden*, p. 30.

Panneau. — 1523. Ung tappis turquoy beau et grant à dix parcquetz, de 20 piedz de long et 8 piedz de large. Item ung bancquier veluz de 20 piedz de long et 3 piedz et demy de large, à huit parcquetz. *Invent. de Marguerite d'Autriche*, f° 125 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Salle. — A la Passion qu'on jouoit à Saint Maixent, entrant un jour dedans le parquet, je veidz... tous tant joueurs que spectateurs entrer en tentation. Rabelais, III, 27.

Lieu où siègent des magistrats, des juges, où l'on prononce des discours, où l'on rend des jugements. — Ainsi qu'au temps jadis Demosthene poussoit ses tonnerres hardis Au milieu d'un parquet, quand sa voix nompareille Tiroit des auditeurs les ames par l'oreille. Ronsard, *Hymne de Charles de Lorraine* (IV, 235). — Il luy fut advis que, au parquet ou les ephores avoyent accoustumé de tenir leur audience, il n'y avoit qu'une seule chaire, et que les autres quatre en avoyent esté ostees. Amyot, *Cléomène*, 7. — [Pompée] approcha son cheval du parquet et tribunal des censeurs. Id., *Pompée*, 22. — Un matin ilz s'en allerent en grand nombre au parquet ou il [Caton, préteur] tenoit son audience, et se prirent à crier contre luy. Id., *Caton d'Utique*, 44. — Milo, craignant que Ciceron ne s'estonnast de voir reluire ces armes autour de luy... le pria de se faire porter de bonne heure en littiere sur la place, et là se reposer, en attendant que tous les juges fussent venus et le parquet tout remply. Id., *Cicéron*, 35.

Salle d'audience d'un tribunal. — Tu veux que bruit d'advocat on te donne, Et de sçavant, mais jamais au parquet Tu ne dis mot. Marot, *Epigr.*, 227. — Pantagruel entre voluntiers : et là trouve Bridoye on mylieu du parquet assis. Rabelais, III, 39. — De tous etaz, de tout sexe et tout aage Solicitude est le propre heritaige. Ell' suyt des roys les palaiz sumptueux, Couventz secrez, parquetz tumultueux. Du Bellay, *Vers lyr.*, 12. — Panurge... jetta au millieu du parquet une grosse bource de cuir, plaine d'escus au soleil. Rabelais, V, 13. — Dans l'hostel de Sylla... on emprisonnoit les uns, on condamnoit les autres... C'estoit non pas un parquet de justice, mais un ouvroir de tirannie. La Boetie, *Servitude*, p. 27. — Corrompu de pâle avarice, Il n'ha menti dans un parquet, Troublant, bavard, de son caquet Les droitz de la sainte police. Tahureau, *Prem. Poes.*, I, 119. — Et le juge n'avoit sa chaire encor' levée Haute dans un Palais, et, debout au parquet, Encores ne vendoit l'advocat son caquet Pour damner l'innocent et sauver le coupable. Ronsard, *Hymne de la Justice* (IV, 204). — Si tu m'en crois (Baïf) tu changeras Parnasse Au Palais de Paris, Helicon au parquet, Ton laurier en un sac, et ta lyre au caquet De ceulx qui, pour serrer, la main n'ont jamais lasse. Du Bellay, *Regrets*, 154. — Hante moy les Palais, caresse-moy Bartolle, Et d'une voix dorée, au milieu d'un parquet, Aux despens d'un pauvre homme exerce ton caquet. Ronsard, *Poemes*, *Disc. à P. l'Escot* (V, 175). — J'esmouveray mieux le caquet D'un advocat, par la bouteille, Que par l'argent, dans le parquet. Le Houx, *Vau de Vire*, II, 5. — Il ne vendit jamais dans l'avare parquet Aux chetifs poursuyvans son cauteleux caquet. Du Bartas, *Judith*, IV, p. 389. — Quel plaisir me contraindre, au dedans d'un parquet, Entendre d'un plaideur quelque menteux caquet... ! Brach, l. III, *Eleg.* 3. — Le plus souvent je m'employe A soustenir au parquet La deffense d'un pauvre homme. Guy de Tours, *A son livre* (II, 100). — Une cornete au col debout dans un parquet, A tort et à travers je vendrois mon caquet. Regnier, *Sat.* 4. — (Par comparaison). Autant vaut aller le premier Que de sejourner le dernier Devant le parquet du grand Juge [Dieu]. Ronsard, *Odes*, III, 25. — Et soit tost ou soit tard, il faut voir le trespas Et descendre au parquet des juges de là-bas. Id., *Resp. aux vers du*

roy Charles IX (III, 182). — Arrivasmes au parquet de Minos. Bretin, tr. Lucien, *Menip*, 11.

Prison. — Les evesques... peuvent emprisonner en leur parquet et condamner à la torture. Bodin, *Republ.*, III, 3.

Ouvrir le parquet. Donner la parole pour un plaidoyer. — (Fig.). Je commenceray à parler, et ouvriray le parquet à ceulx qui vouldront plaider. Pasquier, tr. Plutarque, p. 130.

Parquet 2. Jonc. — La vinere et le parquet. 1574. Béthune (G.).

Parquetage. Compartiment, bassin d'un marais salant. — Quand les sauniers ont mis l'eau de la mer dedans leurs parquetages. Palissy, *Disc. admir., Eaux et fontaines*, p. 163. — Les champs et parquetages des maraiz salans sont foncez de terre argileuse, et par ce moyen l'eau de la mer, qui est enclose dedans lesdits parquetages, y est contenue pour estre congelée et reduite en sel. P. 176.

Parquevet, v. *Parchevet.*

Parquier. De la Parque? — Mais bien qu'en fin Tu reçoive une fin Du dard parquier, ô André Menudel, Il ne pourra ton nom rendre mortel. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 112 r°.

Parquoy. Pour cette raison, c'est pourquoi. — Les Scepsiens navoient osé dire mot, pource quilz se voyoient les plus foibles et plus mal emparentez, parquoy ilz dissimulerent leur injure aucun temps. Lemaire, *Illustr.*, I, 23. — Et ne se fauldra plus doresnavant trouver en place ny en compaignie qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerve... Parquoy, mon filz, je te admoneste que employe ta jeunesse à bien profiter en estude et en vertus. Rabelais, II, 8. — Le moyne avoit occupé le passaige. Parquoy se mirent en fuyte sans ordre ny maintien. I, 48. — Je ne vouldrois de luy mentir, Parquoy ne me puis repentir D'en avoir dit ce qui est vray. Marot, *Epistres*, 62. — Il ne peut pas estre variable ne dissemblable à soy. Parquoy il fault qu'il demeure tousjours tel qu'il s'est là une fois declairé. Calvin, *Instit.*, I, 26. — Amulius... luy livra entre ses mains Remus, pour en faire punition telle que bon luy sembleroit. Parquoy Numitor l'emmena chez luy. Amyot, *Romulus*, 7. — En ces dons la, il employa et consuma presque tout le domaine des roys de Macedoine. Parquoy Perdiccas luy demanda, Mais pour toy, sire, que retiens tu? Id., *Alexandre*, 15. — Ilz [Caton et Scipion] avoyent assemblé une grosse et puissante armee : parquoy Caesar se resolut de leur aller faire la guerre. Id., *César*, 52. — Mon Pere, qui me les a données, est plus fort que tous : parquoy nul ne les pourra ravir de sa main. Calvin, *Instit.*, III, xxiv, 6. — Voyla l'histoire qu'Androdus recita à l'empereur, laquelle il fit aussi entendre de main à main au peuple. Parquoy à la requeste de tous il fut mis en liberté. Montaigne, II, 12 (II, 204).

Par ce moyen. — Monsieur de Lyon se leva et fit signe de la main qu'il vouloit parler. Parquoy... il discourut ainsi. *Sat. Men., Har. du card. de Pelvé*, p. 119.

De ce que. — O Amaryl', moult je m'esmerveillois Parquoy les Dieux d'un cueur triste appellois. Marot, tr. Virgile, *Prem. Egl.* (III, 123).

Le parquoy. Ce qui peut amener tel ou tel résultat. — Après la mort, s'en a faict le par quoy, On vit là sus avec Dieu, à requoy. Gringore, *Coqueluche* (I, 194). — Et si n'estoit sa parolle divine Nous promectant ne desirer qu'on fine En tel estat qu'en faisons le parquoy, Me mecteroys en tresgrand desarroy. M. de Navarre, *Oraison à Jesus* (Sturel, *R. S. S.*, II, 150).

Parragon, Parragonner, v. *Parangon, Parangonner.*

Parresiastique (παρρησιαστικός). Vrai. — Ce que je m'asseure que vous ne ferez, si vous voulez vous remettre en memoire certains traits de luy, non moins parresiastiques que plaisans. Estienne, *Dialogues*, I, 85.

Parresiastiquement. Véridiquement. — Il parlet moins colakeutiquement et plus parresiastiquement q'un bouffon. Pardonnez moy si j'ay escorché deux mots grecs. Estienne, *Dialogues*, I, 85.

Parricidal. Parricide. — Je regarderay le chief parricidal et proditeur de son pays. Bourgoing, *Bat. jud.*, I, 42 (G.).

Parricide 1. Meurtrier d'un proche parent. — [Didon] fut admonnestee en songe... par lesprit dudit Sicheus son feu seigneur quelle deust eviter et fuyr hastivement les machinations desja conspirees contre elle mesme par le tyrant parricide Pygmalion son frere. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 147). — Timoleon devoit estre puny selon les loix comme parricide, ayant souillé ses mains du sang de son propre frere germain. Amyot, tr. Diodore, XVI, 19. — J'ay, meschant parricide, aveuglé de fureur, Faict un mal dont l'enfer auroit mesmes horreur. J'ay meurtry mon enfant. Garnier, *Hippolyte*, 2320. — Et moy meurtrier je vy, Clothon mes jours devide, Qui suis espoux et oncle et pere parricide. Id., *Antigone*, 2725. — Elle est morte, et le roy se piafe trionfant, Insolent parricide et d'elle et de l'enfant. *Anc. Poésies*, IX, 40. — L'estonné parricide [Caïn] Sent les fouets escorcheurs de plus d'une Eumenide. Du Bartas, 2e *Sem., Artifices*, p. 141. — Aprés avoir perdu le premier [enfant], qu'eussiez esté parricide du second? Pasquier, *Lettres*, XI, 9. — Ny Caligula, ny Vitellius, ny Domitianus, ny Commodus ne vindrent au parangon de luy, parricide, qui entre les bras de sa propre mere, tua de ses mains son frere Geta. XIX, 14. — (En parlant d'une chose). Tu souillas nostre ville, encor toute nouvelle, Du sang rouge espandu par la main fraternelle, Et attachas (ô crime !) au rempart demy-faict, Pour enseigne marquable un parricide faict. Garnier, *Cornelie*, 32. — Que je souille, inhumain, Dans le sein de mon fils ma parricide main? Du Bartas, 2e *Sem., Peres*, p. 311. — Renversant la police, le magistrat et les loix... remplissant de haines parricides les courages fraternels. Montaigne, III, 12 (IV, 178).

On dit aussi *patricide.* Meurtrier du père ou de la mère. — Cest homme... est semblable à un patricide et matricide. Cholières, 3e *Ap.-disnée*, p. 124. — (Par extens.). Manlius Torquatus tua son filz pour ung deffault de son commandement, et vous demourrez à faire justice de ces cruelz patricides qui veullent ceste cité destruire. Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 53.

Parricide 2. Meurtre d'un proche parent. — Dardanus, qui s'en estoit fuy en Isle de Samos, frustré de tout espoir de jamais retourner en Italie, pour le crime de parricide par luy commis en la personne de sondit frere Jasius, passa de Isle de Samos en Asie la Mineur. Lemaire, *Illustr.*, I, 15. — Conspirant une tromperie et parricide contre leur pauvre sœur innocente. Louveau, tr. Apulée, V, 4. — Lequel crime eust esté le plus grief [pour Mérope], omettre la punition d'un ennemy pour la doute que ce fust son fils, ou bien

tomber en parricide de son propre fils, pour le courroux qu'elle avoit alencontre de son ennemy? Amyot, *S'il est loysible de manger chair*, II, 5. — Jugurtha, qui ne pouvoit estre content qu'il n'eust tout, bien qu'il feust indigne d'aulcune portion en ce royaulme, à cause du parricide de son frère. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 3e part. (IV, 176). — Lequel... fut tué par la trahison de son frere propre. Or ce parricide n'apporta à Loys grand repos. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 2. — Ce fut pour couvrir le parricide par luy commis en la personne du jeune Artus son nepveu. Bodin, *Republ.*, I, 10. — Sigismond... envyra son fils, et... le fit estrangler... Il ne peut effacer le mauvais bruit de ce parricide. Fauchet, *Antiq.*, III, 2. — Ce luy estoit un advertissement de Dieu, qui le menaçoit de punition, s'il commettoit le parricide de ses neveux innocens. V, 4. — Il tue d'un coup de baston Jean son fils aisné... Dés l'heure mesme revenant à soy, il fut combatu par les Furies pour ce parricide. Pasquier, *Lettres*, XI, 17. — S'occire soy-mesme, ce n'est un simple homicide seulement, ains un parricide. Car si tuer celuy qui touche de consanguinité et proche parenté, c'est un parricide, qui est plus proche à l'homme que soy-mesme? Le Loyer, *Spectres*, VIII, 12.

On dit aussi *patricide*. Meurtre du père, de la mère ou d'un proche parent. — Si le crime commect De patricide, et son pere a mort mect, Ou bien sa mere, ou son frere, ou nepveu. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 1. — Et ne s'en a falu qu'il n'ayt perpetré ce patricide, sinon d'autant que fortune l'en a gardé par une tremeur insperée qui luy a fait tomber la dague des mains. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. I, 6 v°. — Le glaive homicide Ensanglanté d'inhumain patricide. La Caron, *Démon d'Amour*, 34 v°. — (Par extens.). En la chose est la force, quant elle emporte sa signification en soy mesmes, comme patricide signifie grant crudelité a Dieu et aux hommes. Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 94.

Parricider. Commettre un parricide. — Luy semblant que je vivoye trop longuement, n'a peu endurer de mon ancienneté, et n'a pas souffert de estre faict roy apres mon deces naturel, mais a voullu parricider et propiner ma mort. Bourgoing, *Bat. jud.*, I, 53 (G.).

Parricidial. Parricide. — Nous condamnons egalement... la perfidie parricidiale des monstres qui attentent contre les sacrees personnes de nos roys. Du Perron, t. II, p. 597 (G.).

Parrochial, Parrochien, v. *Parochial, Parochien.*

Parrompre. Rompre entièrement. — Parrompre ung planchier. 1542. St Omer (G.).

Parroquet, v. *Perroquet.*

Parrossier. — [Les soldats pillards] usant de ce mot invanté de nouveau : *Il faut parrossier*, qui est d'aller de parroisse en parroisse, et voysiner à bon escient, mais non à la bonne mode. Brantôme, *Couronnels* (V, 380).

Parroysien, v. *Parochien.*

Pars. Épars. — Bien il est vray qu'ils [les gens de guerre] sont encores pars et non unis, embarrassez et travaillez du voyage. G. du Bellay, *Mém.*, l. VII, 203 v° (G.).

Parsan, mot béarnais. Canton. — J'escris a tous les capitaines de se lever et de mettre en pied tous les gens de guerre qui sont en leurs parsans. 22 août 1592. Cath. de Bourbon, *Lett.* (G.).

Parseant. Situé. — Maison et vergier assis et parseans en la grande rue à la Rochelle. 1611. Montierneuf. Arch. Vienne (G.).

Parsemer (H. D. T. 1637). Semer çà et là. — (Fig.). Ce que j'ay songneusement recueilly de la fertile moisson des autheurs anciens qui en ont parsemé la memoire jusques à nostre temps. Belleau, *Pierres precieuses*, Dédicace (II, 156).

Parsemé. Semé çà et là, épars. — 1585. Tage est la quatriesme rivière d'Espagne, duquel on dit que les arenes sont d'or, pour y en avoir quelques grains parsemez. Thevenin (dans Du Bartas, *Sepmaine*, 254, Vaganay, *Franç. mod.*). — Ainsi vous ressemblez à ces dents parsemées Que Cadmus vit lever comme testes armées. E. Durand, *Meditations*, Eleg. 3. — (Fig.). Je rejette, comme inventé à plaisir, ou autrement erroné, ce qu'aucuns de nostre temps continuans en leurs erreurs de Simon et autres heresies presque infinies parsemées en leurs livres auroient escrit sur le propos de l'ame de Samuel. Le Loyer, *Spectres*, VII, 6.

Parsentir. S'apercevoir de. — Combien de choses m'ont donné Syrus, en qui je me fioye, Et mon filz, par quoy je povoye Parsentir, se trop despourveu N'estoit, cela que j'ay veu. *Therence en franç.*, 219 d (G.).

Parsimonial. Modéré. — Caesar fut appellé parsimonial et abstinent et sobre quand a son manger et son boire. G. Michel, tr. Suétone, I, 24 v°.

Parsimonie, v. *Parcimonie.*

Parsister. Persister. — Jamais nous ne serons delaissez de luy, moyennant que nous parsistions en la foy. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 18 (XLVI, 217).

Parsonnaige, Parsonne, v. *Personnage, Personne.*

Parsonnier, v. *Parçonnier.*

Parsuasion, v. *Persuasion.*

Par sus. Par-dessus, plus que. — Mais par sus toutes choses, D'autant que plus plaisent les blanches roses Que l'aubespin, plus j'aymois à sonner De la musette. Marot, *Eglogue au Roy.*

Au parsus. Au-dessus. — Celuy... qui se sera rendu digne d'estre, en recompense de sa peine, receu au parsus de tous les autres. Cholières, 5e *Matinée*, p. 181.

Outre, en plus de. — Le sieur de Contay fust aussi chargé de remonstrer que domp Ferrand faisoit faire une nouvelle levee de quatre mille Italiens au parsus les forces qu'il ramenoit du Parmesant. Du Villars, *Mém.*, II, an 1551 (G.). — Quoy succedant ils acquerroient une gloire immortelle, au parsus la recompence que Sa Majesté leur en feroit. *Ib.* (G.).

Parsus. Surplus. — Je me tairay pour l'honneur de Jhesus De racompter et dire le parsus Des grans abuz que telz gens ont mis sus. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 103 v°. — *Corolaires.* Surcroistz, le parsus. Ce que est adjoinct. Rabelais, *Briefve Declar.* (III, 204).

Au parsus. Au surplus. — Mieulx vauldra qu'il soit cathedrant, jugeant de noz propos, et te contentent au parsus, s'il te semble que je ne aye satisfaict à ton studieux desir. Id., *Pantagruel*, II, 18. — Ce que sera dict au parsus sera passé au gros tamys. Id., *Pantagr. Prognost.*, Au liseur. — Fay tost, je te pry qu'au parsus Tu sache que je delibere. Des Périers, *Andrie*, IV, 4.

Du parsus. Quant au surplus. — Laissez moy

faire du parsus, Et de vostre part poursuyvez Ces nopces comme vous avez Commencé. *Ib.*, III, 2.

Part 1. Partie. — Il avoit divisé lan en quatre pars : cestasavoir, printemps, esté, automne et hyver. Lemaire, *Illustr.*, I, 5. — Que faict ce pendent la part de nostre armee qui desconfit ce villain humeux Grangousier? Rabelais, I, 33. — Les marches estoient part de porphyre, part de pierre numidicque, part de marbre serpentin. I, 53. — J'apprins les noms des quatre partz du monde. Marot, *Eglogue au Roy.* — Le roy... se doibt fortifier, par la force et multitude des chevaliers estranges qu'il conseille estre appellez, voyre de toutes les pars du monde. *Amadis*, I, 33. — Retournerent Epistemon et Panurge en la court de Pantagruel, part joyeulx, part faschez. Rabelais, III, 18. — Xantippus mourut en la pestilence generale, et mourut aussi la sœur germaine de Pericles, qui y perdit semblablement la plus grande part de ses amis, alliez et parents. Amyot, *Periclès*, 36. — La Renommée... Met ses ailes aux pieds, vollant pronte et legere Aux quatre parts du monde. Desportes, *Angelique*, p. 359. — Je vous confesse... que plusieurs faillent en ce mot, et ne faut pas dire seulement plusieurs : mais des quatre parts les trois, pour le moins. Estienne, *Dialogues*, I, 187. — Chalcondyle... recite pour extreme supplice celuy que l'empereur Mechmed pratiquoit souvent, de faire trancher les hommes en deux parts par le faux du corps, à l'endroit du diaphragme. Montaigne, II, 27 (III, 114). — Où sont les leçons publiques, où l'on accouroit de toutes les parts du monde? *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 179.

Les trois parts. Trois parties sur quatre. — Il pleure les troys pars du jour. Rabelais, IV, 29. — Mais que sont aujourdhuy les plus grands conquereurs, Qui par force ont donté, rangeans sous leur puissance Les trois pars de la terre en serve obeissance? Baïf, *Poemes*, l. V (II, 227). — Elle voyoit les trois parts de la France bandée à porter un roi nouveau sur les boucliers. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 7. — Dans dix jours les trois parts de ceste bande, qui venoit d'un bon air, ayans respiré l'air corrompu, mourut. XI, 9.

De dix parts. Dix fois. — Avec combien foibles moyens entreprint-il d'aller attaquer les forces de Scipion et de Juba, de dix parts plus grandes que les siennes? Montaigne, II, 34 (III, 170).

Part. Lieu. — En part ou les damoyselles sont mal traictées... n'y peult avoir homme qui rien vaille. *Amadis*, I, 6. — Si de mon cher espous sçavez quelque nouvelle, Secourez, je vous pry, son espouse fidelle, Et m'enseignez au vray le canton et la part Où il s'est retiré pour se mettre à l'escart. Belleau, *Egl. sacrees*, 5 (II, 314).

Cette part, celle part. En ce lieu, ici, là, de ce côté. — Je voy Charinus cette part... Bonjour, amy. Des Périers, *Andrie*, II, 1. — Les Atheniens eleurent... Pericles capitaine, et l'envoyerent celle part avec quarante galeres. Amyot, tr. Diodore, XII, 7. — [Alcibiade] se meit à cingler en toute diligence celle part, pour secourir les Atheniens. Id., *Alcibiade*, 27.

Quelle part. En quel lieu, de quel côté, où. — Dix jours et dix nuictz demoura sur la mer le chevallier noir avec le muet, sans cognoistre quelle part il estoit. *Amadis*, V, 3. — Qu'il veiglast sus elle soingneusement, et espiast quelle part elle iroit. Rabelais, III, 32. — Et n'ay encores resolu quelle part je doibve encliner. IV, Prologue. — Pantagruel... ne voyant frere Jan, demandoit quelle part il estoit. IV, 10. — Il s'enqueste en quel lieu ses troupes sont campees, Quelle part l'ennemi a ses forces rangees. Belleau, *Bergerie*, *Amours de David* (II, 143).

La part où. A l'endroit où. — Il est impossible que j'aye repos... jusques à ce qu'il plaise à nostre seigneur permettre que je soys la part ou mon cueur desire sejourner. *Amadis*, III, 9. — [Les Barbares] accouroient de leurs tentes et logis en grand desordre, la part ou ilz entendoient le plus de bruyt. Amyot tr. Diodore XI. 2. — Les Romains... coururent soudainement au secours la part ou ilz entendoyent le bruit. Id., *Camille*, 27. — J'ay esté des plus hureux et des mieux fortunés hommes qui, long-temps y a, ayent porté les armes, pour avoir tousjours vaincu la part où j'ay commandé. Monluc, l. I (I, 85). — Je suis resolu de quitter ma maison, et me transporter la part où sera mon roy. Pasquier, *Lettres*, XII, 9.

La part que. A l'endroit que. — Puis les enterrez en veue du soleil la part que vouldrez. Rabelais, IV, 7. — Si ceste bulle eust esté rendue la part qu'il falloit, indubitablement c'estoit faict d'Andronic : mais Dieu voulut qu'elle tomba és mains de Theodora. Pasquier, *Lettres*, XIII, 16.

A l'endroit où. — Je vous donne congé... à la charge que vous vous rendiez... la part que sera le roy Cildadan. *Amadis*, IV, 35. — Les legislateurs antiques authorisoient le seigneur vendiquer son serf fugitif la part qu'il seroit trouvé. Rabelais, IV, Prologue. — Prest à en faire autant pour luy... la part qu'il luy plairoyt l'employcter et commender. IV, 14. — Quand Penie sa regente se mect en voye, la part qu'elle va, tous parlemens sont clous. IV, 57. — Et tu le suis sans contredit La part qui luy plaist te conduire. Baïf, *Devis des dieux*, 4 (IV, 174). — Volontiers il le viendroit trouver la part qu'il seroit. Fauchet, *Antiq.*, VIII, 2.

De ma part. De mon côté, quant à moi, en ce qui me concerne. — De ma part, je ne trouve rien escript es Bibles sainctes qui soit contre cela. Rabelais, I, 6. — Il ne faict rien que estudier... Je n'estudie poinct de ma part. I, 39. — Jour de ma vie ne vous en sçauray mauvais gré : et de vostre part je vous prie de prendre leur destinée le plus saigement que vous pourrez. *Amadis*, I, 4. — En iceluy [sacrement] nous sommes spirituellement repeuz et nourriz par la benignité de nostre Seigneur : et de nostre part nous luy rendons grace de sa beneficence. Calvin, *Instit.*, XII, p. 625. — Guarde que ne retourne en la maison de Raminagrobis. De ma part je n'y voys pas. Rabelais, III, 23. — De ma part, je vous y aideray en faveur des Lacedaemoniens. Amyot, *Alcibiade*, 14. — De ma part j'ayme mieulx estre plus à mon aise et moins habile. Montaigne, *Lettres* (IV, 293). — J'ay de ma part le goust extremement mousse à ces propensions. Id., *Essais*, II, 8 (II, 77).

Part. Compagne. — Aymer sa chere part, et, vivant à son aise, Esteindre les ardeurs de l'amoureuse braise, Embrasser sa partie, ainsi qu'au renouveau Nous voyons marier la vigne avec l'ormeau. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 36. — Il luy donne et son cueur, et ses yeux et ses mains, Se confortant de voir sa coste non blessee Avoir produit sa part, en son ame enlassee. IV, p. 76.

Parti. — A cause dequoy sesleva grief tumulte et dissension au senat et au peuple romain, divisé en deux pars. Lemaire, *Schismes*, 1re part. (III, 268). — Puis feist convenir davant soy en ladicte place tous ceulx qui là restoient de la part de Picrochole. Rabelais, I, 49. — Injustement ilz nous objectent les anciens Peres... par l'auctorité

desquelz si la noyse estoit à desmeller entre nous, la meilleure partie de la victoire viendroit à nostre part. Calvin, *Instit.*, Au roy, p. xxi. — Lors se renforça la part du roy Lisuart et affoiblit celle des Irlandois. *Amadis*, II, 16. — Il estoit naturellement plus enclin à la part pompeiane. Rabelais, IV, 39. — Herodes le roy des Juifs... s'estoit tourné de la part de Caesar. Amyot, *Antoine*, 71. — Tous les jours se soublevoyent gens de tous costez contre Neron, qui se rengeoyent tous de la part de Galba. Id., *Galba*, 6. — Il se leva deux parts et deux ligues en la ville. Id., *Demandes grecques*, 32. — Toutes ces chozes mirent le marcquis, pour abbréger la guerre, en une oppinion, c'est de trouver le moyen de mettre divizion entre les partz dens la ville. Monluc, l. III (II, 75). — La constante bonté, douceur de mœurs et facilité consciencieuse de M. de la Noue, en une telle injustice de parts armées. Montaigne, II, 17 (III, 60). — Tous les gentilshommes de noble race et de valeur sont de l'autre part, auprés de leur roy et pour leur pays. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 248. — Sous titre de zele et d'affection à la religion, chaque part hayt mortellement toutes les autres. Charron, *Trois Veritez*, III, 1. — L'autre faict le royal, et, flattant les deux parts, Veut trahir les Bourbons et flatter les Guisards. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 87).

Chef de part. Chef de parti. — C'est un secret que nos roys doivent apprendre, de ne faire jamais ouvrir les Estats quand il y a un prince qui, pour avoir le vent en pouppe au milieu d'un peuple, se rend chef de part. Pasquier, *Recherches*, II, 7. — Hugues, depuis surnommé le Grand, devint chef de part, faiseur et defaiseur de roys. II, 10. — On sçait comme aux guerres civiles les chefs de part sont odieux, et quelles imputations on leur met sus. La Noue, XXVI, 1, p. 714. — Tous vilains, ou la plus-part, Vous ont faict leur chef de part. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 284. — Cassius et Proculus... se firent chefs de parts, dont les uns furent nommez Cassians, les autres Proculians. Pasquier, *Lettres*, XIX, 15.

Part. Qualité. — Il ne faut jamais avoir grande espérance en chef, qu'il ne soit garny de dilligence, prouviance, vigillance et prompte exécution. Que l'on regarde tous les grandz guerriers que jamais ont esté, veoir s'ilz n'ont eu ces quatre bonnes partz en eulz. Monluc, l. VII (III, 418).

De bonne part. Bien né. — Gens qui ne se mescongnoissent, sçavans et de bonne part, ont honneste gravité et conversation. Changy, tr. *Instit.*, I, 16. — Un roy de l'isle voulut par tous moyens empescher qu'un seigneur du païs de bonne part n'espousast sa fille. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 3. — Nostre gentilhomme doit estre jeune, de bonne part, et beau. F. d'Amboise, *Dialogues*, I, 140 v°. — En la maison de ceste jeune fille, du vivant de son pere, y avoit esté nourri page un jeune gentilhomme de l'aage de unze ou douze ans... riche et de bonne part. 158 r°. — [M. de Tays] n'estoit que simple gentilhomme, mais pourtant de bonne part et bon lieu. Brantôme, *Couronnels* (VI, 1). — Il estoit gentilhomme de bon lieu et bonne part. (VI, 21).

De grand'part. De haute naissance. — Ils estoient tous deux envieux l'un de l'autre, tous deux de haute maison et grand'part. Id., *Duels* (VI, 404).

Toute part. En tout. — Si les grans biens que nature depart Nous font contens, et eureux toute part (Dans Fontaine, *Passetems*, p. 288).

Faire la part. Faire tort dans un partage (Lalanne). — Il a la teste si prez du bonnet qu'il ne pourroit jamais endurer qu'on luy fist la part. (Dans Brantôme, *Opusc. et pièces div.*, X, 116).

Part ny quart. Aucune part, rien. — Toute ma liberté et hardiesse n'est qu'aux pensees, jugemens, opinions, esquelles personnes n'a part ny quart, que celuy qui les a chacun en droict soy. Charron, *Petit traicté de Sagesse*, ch. 5.

D'appart. Séparément, tout seul. — Le milan va d'appart : aussi est il de tres mauvais presage en tous augures. Du Pinet, tr. Pline, X, 18 (G.).

En son apart. De son côté, seul. — Alors l'ame sera à son apart separee de son corps. Amyot, *Consolation à Apollonius*, 13.

En soi-même. — D'autant que ceux la mesme ne peuvent pas tousjours estre aupres de celles qu'ils aiment, il faut qu'esloignés d'elles et en leur apart ils entretiennent ces images que... amour leur a mises en la fantasie. D'Urfé, *Astrée*, II, 1 (G.). — Puis se retira en son apart, ou je crois qu'elle ne parla pas mal à moy. *Ib.* (G.).

En son à part soy, même sens. — Mais celuy qui, au temps qu'il fiance sa foy, S'apareille à la rompre, et en son à part soy, N'ayant cause nouvelle, à l'heure mesme trame La future trahison, a bien plus meschante ame. Rivaudeau, *Complaintes*, 2.

Part 2. Enfantement. — « Sire, ce sont ces bonnes gens, qui disent que ce jeune enfant nommé Paris Alexandre est filz de toy et de la royne Hecuba : et quilz lont nourry jusques à lheure presente. » Si fut le roy tout esbahi, et dit en regardant la royne : « Mon filz ! et de quel part? » Lemaire, *Illustr.*, I, 43. — Mais moy, pauvrette, helas ! je n'auray pour ma part Que les ennuis du port, que les douleurs du part. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Magnificence*, p. 374.

D'un part. En un même enfantement. — Le mesme poeme... fait commettre à l'Absence une inceste avec Saturne, d'où sortent l'Oubly et l'Ingratitude tout d'un part. Aubigné, *Lettres famil.*, 6 (I, 358).

Du même enfantement. — (Les maladies). Ceste vilaine et sale et monstrueuse osture, Bien qu'elle soit d'un part, n'est pas d'une nature ; L'une croist en un jour, l'autre en demande trois, L'une en demande sept, et l'autre veut un mois. Ronsard, *Hymne de l'Automne* (IV, 317).

Part (en parlant des animaux). Action de mettre bas. — En Afrique, pays de monstres, les mules conçoivent et poulinent... Le seul exemple de semblable part advenu contre nature en ce royaume de memoire d'homme s'est veu vers l'an mil cinq cens octante un. Serres, IV, 12. — Principalement guettera-il le temps que ses brebis doivent aigneler, afin de leur servir comme de sage-femme en leur part. IV, 13.

Produit de l'enfantement, enfant. — Ne se peult il faire que quelqu'un, ayant trouvé, par cas d'aventure, ces marques et enseignes de recognoissance, les ayt faulsement attribuées à ceste pucelle cy? luy faisant jouer ce rolle d'enfant trouvé, pour abuser et tromper le grand desir que nous avons, ma femme et moy, d'avoir lignée, et nous voulant faire succeder au royaulme à faulses enseignes un part supposé...? Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. X, 113 v°. — Mais elle n'eut plus-tost fait monstre d'un tel fruict, Et plus-tost ce beau part n'eut la lumiere atteincte, Que je ne sçay comment sa clairté fut esteincte. Du Bellay, *Regrets*, 190. — Quand la fureur me laisse, tout soudain Plume et papier me tombent de la main : Du tout je semble à la forte commere, Laquelle (ayant d'une tranchée amere Jetté son part) fuit

de son lit : ainsi Je fuy la chambre oubliant le souci De ceste ardeur qui me tenoit en serre. RONSARD, *Poemes, Lyre* (V, 46). — On dit qu'un jour Venus sans pere la conceut [la Volupté]... Et avorta du part, en opprobre et desdain Qu'Hercule de-sur elle avoit mise la main. ID., *Bocage royal* (III, 338). — M. Joubert escrit de deux Italiennes : l'une femme d'un frippier et l'autre damoiselle, dans un mesme mois accoucherent chacune d'un part monstrueux : celuy de la frippiere estoit petit, ressemblant à un rat sans queue, l'autre de la demoiselle estoit gros comme un chat. PARÉ, XIX, 15. — Si serez-vous louez d'avoir osté du monde Ce monstre provenu d'une semence immonde, Ce part abhominable, horreur de nostre temps. G. DURANT, 207 v°. — Et de là s'en ira, Elle, toy et son part, Là où le diable a part. *Anc. Poésies*, II, 312. — Aule Gelle nous apprend qu'anciennement le part estoit censé legitime à douze mois. DU VAIR, *Arrests... en robe rouge*, 5, p. 1041. — La femme de Lucifer, la mere de Lupasse, la putain de Satan vindrent à moy me secourir à mon accouchement et recevoir mon part. ANON., tr. Folengo, l. XXV (II, 329). — (Fig.). Pour ce que cette mattiere meriteroit un traitté à part, je prendray courage de le faire selon le traittement que recevra des François ce mien premier part. AUBIGNÉ, *Lettres de poincts de science*, 12 (I, 464).

(En parlant des animaux). — Le part et petit s'esclost et sort de sa coque. THEVET, *Cosmogr.*, III, 7. — Quand d'une tigre felonne... Ore je serois le part. DES ROCHES, Ode 6.

Partable. Qui peut être partagé. — Povoir partable, prescript, pris, properable. *Anc. Poésies*, XIII, 388. — En Normandie il y a heritage partable et heritage non partable. 1583. *Cout. de Norm.* (G.).

Partageable. Qui peut être partagé. — Afin d'avoir loisir de dresser un brief inventaire du revenu de tous les royaumes partageables. FAUCHET, *Antiq.*, IX, 9.

Partager (intrans.). Avoir part. — Il estoit favorable que les enfans partageassent également aux biens de la mere. PASQUIER, *Lettres*, VI, 2.

(Trans.). *Partager qqsuns de qqch.* Partager qqch entre qqsuns. — Quant au quart qui reste du total, je le donne à ma bien aimée fille, Louise, femme de M. de Villette, pour en partager ses enfans selon sa pure volonté. AUBIGNÉ, *Testament* (I, 122).

Se partager de. Prendre pour sa part. — J'ay treuvé tousjours fort estrange que tu travaillasses ainsi, non point pour toy, ains pour les autres, ausquels tu donnois les charges des grandes provinces, lors que pour contr'eschange tu te partageois seulement des grandes peines et fatigues. PASQUIER, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1061).

Partageur. Celui qui fait un partage. — [Cimon] meit en un lot les corps tous nuds des Barbares, et en l'autre tous leurs accoustremens... A l'occasion dequoy Cimon pour lors fut au jugement de la commune estimé mauvais partageur. AMYOT, *Cimon*, 9. — O citadins des flots, quel partageur borna Vostre humide sejour? DU BARTAS, 1re *Sem.*, 5e *J.*, p. 221.

Partance. Départ. — Vous souviengne de ma partance, car il me souviendra bien du retour. SCÈVE, *Flamete*, ch. 4. — Tu as cerché occasion de ma partance, avecques espoir que je ne retourneroye jamais. Ch. 34. — Aucunes regrettarent leur partance de Rome, tant elles s'y estoient bien habituées. BRANTÔME, *M. de Bourbon* (I, 275). — A sa partance, il luy avoit ouy jurer qu'il s'en alloit prandre la ville et port d'Ostie. ID., *Mareschal d'Estrozze* (II, 259).

Partant que. Si. — Je veux que soyez adverty, et qu'advertissiez vos domestiques, partant qu'ils ayment leur vie, qu'ils ne se hazardent d'ouvrir ou de remouvoir cest autel qui sera fait à la semblance d'un coffre. LA TAILLE, *Negromant*, III, 4.

Parte, v. *Perte.*

Partement. Départ. — Noë... partit pour la seconde et derniere fois du païs d'Armenie... Et certes son partement fut un tresgrand regret et lamentation de tout le peuple d'Armenie. LEMAIRE, *Illustr.*, I, 4. — Quand Dieu luy commande de se retirer au pays : il fault qu'il espie de partir en telle sorte que son partement est comme une fuyte ignominieuse. CALVIN, *Instit.*, VII, p. 443. — Apres son partement... Gandalin et moy le suyvismes. *Amadis*, II, 7. — L'heure de son partement vint, et, quand il eut prins congé du mary... il vint dire adieu à sa dame. M. de NAVARRE, *Heptam.*, 13. — Je me banny voluntairement moymesme de mon païs et maison paternelle, sans declarer à personne la cause veritable de mon partement. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, l. II, 26 v°. — Par Geber mon premier tabachin y serez descris au partement de ce lieu. RABELAIS, V, 21. — Si furent d'avis de partir sur l'heure que le second guet seroit assis, à fin que les Perses ne sentissent leur partement. SALIAT, tr. Hérodote, IX, 51. — Quant au partement des Thebains, les uns disent qu'ilz se partirent de la Laconie pour l'hyver qui survint. AMYOT, *Agésilas*, 32. — Lors se levant la pucelle s'apreste, Nue en chemise, à fin que rien n'arreste Son partement, quand sa pudique bande Frapra son huys, qui deja la demande. BAÏF, *Poemes*, l. IX (II, 223). — Nous estions partis de Savillan le soir auparavant, et... en sept ou huict heures Cézar de Naples pouvoict estre adverty de nostre partement. MONLUC, l. I (I, 220). — Il y en a eu quelques uns qui en avoient voulu partir, ausquels Dieu avoit resisté et empesché leur partement. AMYOT, *Face de la lune*, 26. — Il suffit de l'accompagner à son partement. MONTAIGNE, I, 13 (I, 62). — Le roy Charles prit le chemin d'Atigny ; où il arriva trois jours apres son partement de Troyes. FAUCHET, *Antiq.*, IX, 3. — Que si le partement de ce monde est une entrée à vie, qu'est-ce de ce monde sinon un sepulchre ou tombeau? PARÉ, XXIV, 53. — Non seulement le drapier s'en depart, mais à son partement, supplie Guillemette de l'excuser. PASQUIER, *Recherches*, VIII, 59. — Mme la princesse de la Roche-sur-Yon... estoit sur son partement pour aller aux eaux de Spa. MARG. DE VALOIS, *Memoires*, p. 84. — Reçoi cette bague que ta mère m'apporte, je te la donne pour mon partement de ce monde. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, XV, 18.

Partempter. Tâter, sonder. — Quant il eust bien partempté les personnes et allé vers l'un en une manière et vers l'autre en l'autre. BOURGOING, *Bat. jud.*, I, 43 (G.).

Partenir. Appartenir. — Tous il les laisse aux hystoriographes, Ce leur partient passer par soubz leurs graphes. BOURDIGNÉ, *Faifeu*, Acteur.

Parterre. (H. D. T. 1549). — 1546. Palmerin ne s'amusa à regarder le parterre ingenieux. MAUGIN, tr. *Palmerin d'Olive*, 227 b (Vaganay, *Franç. mod.*).

Sol. — Cest abisme se va clorre en telle solidité qu'il n'y restoit apparence aucune que jamais il y eust eu ne tour ne tremblement, ny ouverture de terre ; ains seullement y apparoissoit le parterre de la place tout à plain. *Alector*, 43 r° (G., Compl.). — Le parterre du poulailler sera quarrellé avec de la brique ou avec des pierres unyment taillées. Serres, V, 2. — Tenir... tousjours le parterre [de la cave] nettement, sans souffrir aucune humidité, saleté ne senteurs contraires aux vins y sejourner. VIII, 1.

Faire un parterre. Tomber. — Vous ne dites que ceux qui avoyent moyen portoyent tous des royales ; mais les gens de pied furent contraints de les laisser, ou rongner (au moins ceux qui portoyent bottes), car à tous coups les esperons s'engageoyent dedans, et faisoyent faire des parterres. Aubigné, *Faeneste*, IV, 3.

Parteur. Arpenteur. — Me Jehan Heniet, parteur sermenté, mesure une piece de terre à Haisnes. 1615. La Bassée (G.).

Parthenotaire, v. *Protenotaire.*

Parthenicque (παρθενικός, de vierge). — [Apollon] Dist lors : dont vient que ma seur maintenant A delaissé son terrouer parthenicque Pour s'en venir en la terre gallicque? M. d'Amboise, *Epigr.*, 43 r°.

Parthisane, v. *Partisane* 2.

Parti. *Entrer en parti.* Entrer en partage. — Quel humeur donc luy prit-il (à Labienus) d'abandonner et quicter Caesar sur le poinct d'entrer en party avec luy de la grand' fortune qu'il eut après? Brantôme, *Mareschal de la Chastre* (V, 181).

Parti. Situation, état. — Il luy desplaisoit fort qu'un homme de telle valeur et merite qu'il le recognoissoit fut reduit a si pauvre parti qu'estoit le sien. Du Villars, *Mém.*, III, an 1552 (G.).

Condition. — Il accepteroit ledit duché a quelques conditions que ce fust, et puis en feroit comme il l'entendroit, mais qu'il le vouloit avoir a tel party qu'il demourast content et amy de l'empereur. Du Bellay, *Mém.*, l. V, 140 v° (G.).

Prendre à parti. Prendre à partie. — Mon âme cependant de colère frissonne, Et prenant, s'elle eust peu, le destin à party, De despit à son nez elle l'eust dementy. Regnier, *Sat.* 11.

Sans parti. Sans réciprocité. — Mais aymer je ne puis Quand on ne m'ayme point... Car d'aymer sans party, C'est un trop grand esmoy. Marot, *Chansons*, 21. — Mon cœur d'aimer du tout soit diverty, Ou bien que ce ne soit plus sans party. Baïf, *Div. Amours*, l. II (I, 334). — Je n'aime sans party : si j'aime bien ma belle, Ma belle m'aime bien et ne m'est point rebelle. Id., *Eglogues*, 13 (III, 73). — Las ! j'aime sans party : las ! j'aime une cruelle, Ma cruelle me hait, et m'est tousjours rebelle. (III, 74). — Je sçay qu'avez quelque autrefois senty Que c'est d'amour et d'aymer sans party. La Taille, *Elegies*, 3. — Adieu celle qui fuit : car d'avoir trop aymé Sans party, je ne veux de tous estre blasmé. Id., *Sec. sonn. d'amour*, 8.

Blesser sans parti. Blesser l'un sans blesser l'autre. — Amour pourquoy fais-tu que je m'addresse Où tousjours sans party ton arc me blesse? J'aime sans estre aimé : ton arc point Pour une qui s'en rit ne m'aimant point. Baïf, *Div. Amours*, l. II (I, 334).

Sans parti. Sans résistance. — Les grands, qui autrefois avoient gravé leurs gloires Au dos de l'Espagnol, recerchent pour victoires Les combats sans parti, recevans pour esbats Des testes, jambes, bras et des corps mis à bas. Aubigné, *Tragiques*, V (IV, 209).

Parti. Compagnon. — N'as-tu jamais ouy pleurer la torterelle, Quand son chery party la mort separe d'elle...? Matthieu, *Aman*, V, p. 132.

Ferme d'un impôt. — Ces marchands s'advisèrent de le mettre dans le parti du sel, et, le tenans pour avaricieux, espéroyent lui faire entreprendre un voyage à Pequais. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 1.

(Jeu de mots). — Je fais des chasteaux en Espagne, J'entreprens partis sur partis, Toutesfois je vous avertis, Pour le sel, que je m'en deporte. Regnier, *Œuv. posth.*, *Satyre.*

Partiaire. Partageant les fruits d'un domaine. — Le seigneur qui leve par defaut d'homme doit laisser la portion du laboureur et mestayer partiaire. 1559. *Cout. de Touraine* (G.).

(Pour le bétail). *Compagnie partiaire.* Association pour le partage du croît et du décroît. — Les habitants de chacune juridiction peuvent tenir et prendre bestail estranger en compagnie partiaire, vulgairement appellee gazaille. 1514. *Cout. de S^t^ Sever* (G.).

Partial. Partiel. — Si on tenoit un concil partial, lequel neanmoins fust appelé universel, ce ne seroit qu'allumer le feu davantage. Calvin, *Lettres*, 3303 (XVIII, 287).

Particulier. — Barbarisme, c'est vice d'escripture ou de incongru langaige, qui se prent en plusieurs manieres, comme par incongrue application de termes deshonnestement sonnans, ou de langaige parcial en termes barbares, gergon et aultre parler non congneu que en lieu partial. Fabri, *Rhetor.*, l. II, p. 113. — Les motz et termes qui ne sont point entenduz oultre les faulxbourcz des villes ou es villaiges partiaulx ne sont a escripre en livre autentique. P. 114.

Divisé en parties. — Ils [les papistes] appellent justice partiale, c'est à dire une justice procedante en partie de la grace de Dieu, et en portion des œuvres meritoires. Calvin, *Serm. sur l'Ep. aux Galates*, 31 (L, 666).

Se tenant à part, original, dédaigneux d'autrui. — Fault quen despit de luy il erre avec ceste sotte multitude... sil ne se veult ouyr appeller partial, melancholique, se reiglant de sa teste, opiniastre. Du Fail, *Propos*, 6, p. 44. — Forlignant de sa race, il estoit fort partial, et faisoit ce que bon luy sembloit en la ville. Louveau, tr. Apulée, IX, 10.

Divisé en partis. — Nostre cité estoit divisee et partiale. Bretin, tr. Lucien, *Phalaris*, I, 2.

Attaché à un parti, à des intérêts particuliers. — Au village de Saincte Eupheme... habitoit... Guirot Scanferle, homme assez riche et d'apparence pour un laboureur ; vray est qu'il estoit assez sedicieux et partial. Louveau, tr. Straparole, II, 5. — Ignace n'a pas esté moins partial et perturbateur de nostre religion que Luther. Pasquier, *Recherches*, III, 44.

Homme de parti. — Ce duc guerrier [le duc d'Anjou] a trouvé les François Tous divisez de vouloir et de lois... Luy par l'advis d'une jeune prudence Des partiaux a froissé l'impudence. Ronsard, *Hydre desfaict* (V, 436). — Le tumulte d'Amboise, qui ne feut pas tant de soy dangereux que pour le remuement des partiaux, qui bientost après s'ensuyvit. L'Hospital, *Testament* (II, 520). — Les partiaux, pour un temps exaltez, Sont comme aux monts les hauts arbres plantez, Qui, verdoyants, par le celeste foudre Le plus

souvent sont consommez en poudre. Pource, François, sans partialiser, Gardez vous bien d'ainsi vous diviser. VAUQUELIN, *Pour la monarchie de ce royaume.*

Propre à un parti. — On leur demande s'ils n'entendoient point abjurer ce nom partial de jesuite, suivant la teneur du decret. PASQUIER, *Recherches*, III, 44.

Partisan. — Ses partiaux et suivans... ont perdu l'audace et le vouloir de faire aucune nouvelleté, et se sont resolus de vivre soubs l'obeissance du dict seigneur. SEYSSEL, *Louys XII*, p. 43. — Une autre bende encores de ses partiaux [de Sylla] y avoit dedans Romme. ID., tr. Appien, *Guerres civ.*, I, 13. — Par l'aide des ducz de Sommerset et de Buchyngan et autres partiaulx de Lenclastre. LE ROY, tr. Aristote, l. V, Preface. — Euripides, quoy qu'il soit au demourant grand partial de l'amour, si est-ce qu'il loue et admire ce qui est le moindre en luy. AMYOT, *Amour.* — Je ne suis partial... ne du pape ne de l'empereur, ne du roy d'Espaigne, ne de la royne d'Angleterre. L'HOSPITAL, *Mémoires* (II, 255). — Ceux qui par là voudroyent, en trahissant nostre ville, la faire partialle de quelque seigneur, luy substrayant l'honneur, le bien, la gloire et la liberté qu'elle a tousjours eus de n'estre qu'au roy. LA PLANCHE, *Marchans* (II, 238).

Partialement. Par parties. — Cité depuis diversement occupee et partialement habitee a diverses nations. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, 109 v° (G., Compl.).

Partialiser (trans.). Dire particulièrement. — Tout ce qui est au monde (pour ne rien partialiser) est faict à l'usage et service de l'homme. TYARD, *Disc. philos.*, 197 b (Vaganay, *Franç. mod.*).

Diviser en partis. — Il plaira à sa Majesté ne trouver estrange si les habitans de la dicte ville... ne veullent comporter que ledict Pescaillon... ensemble cinq ou six autres autheurs principaulx des seditions y advenues, rentrent en icelle pour y demeurer, car y estant ilz partialiseroient incontinent toute la ville. MONLUC, *Lettres*, 87 (IV, 259). — Donat remua une autre nouvelle erreur, qui partialisa tous les Afriquans, s'estans ces premiers et seconds heretiques tellement authorisez qu'ils avoient leurs evesques à part, les uns ariens, les autres donatistes. PASQUIER, *Recherches*, III, 1. — Ceste guerre troublera et partialisera toute l'Italie. 3 janv. 1598. HENRI IV, *Lett. miss.*, t. IV, p. 893 (G., Compl.).

(Intrans.). Former un parti, une faction. — Le premier qui jamais partialisa et feit scisme pour l'estat d'evesque romain fut un heretique lequel bastit autel contre autel. THEVET, *Cosmogr.*, XVII, 7. — Les deux cardinaux faiseurs de papes... se trouverent grandement partialiser, ne pouvants donner coup asseuré à leurs devotions, que les bons compagnons appellent brigues. PASQUIER, *Lettres*, XIII, 18.

Se partialiser. S'attacher à un parti, prendre parti. — Il y avoit beaucoup des assistens qui prenoyent le cas bien à cueur, et qui se partialisoyent avec luy [Sosis], crians alencontre de Dion. AMYOT, *Dion*, 34. — Quant à nous partialiser pour la conclusion du concille, nous n'avons garde de ce faire, car aussi il n'a pas esté tenu pour nous. MONLUC, *Lettres*, 112 (IV, 342). — Si tout le monde eust voulu faire ainsin, sans se partialiser d'ung costé ny d'autre, et rendre la justice à qui la méritoit, nous n'eussions jamais veu les troubles seconds et derniers en ce royaume. ID., *Comment.*, l. V (III, 72). — La secte peripatetique... montre les autres sectes... s'estre partializées, cette-cy pour le corps, cette autre pour l'ame, d'une pareille erreur : et avoir escarté leur subject, qui est l'homme, et leur guide, qu'ils advouent en general estre nature. MONTAIGNE, II, 17 (III, 30).

Partialisé. Divisé en partis, divisé. — La republique estoit tout en armes, et le senat et le peuple partialisez en brigues. PASQUIER, *Recherches*, I, 2. — Laquelle usance... avoit esté observée par les anciens Gaulois, lesquels combien qu'ils fussent partialisez en ligues, si avoient ils tous ensemble un general ressort de la justice. II, 2. — Nous serons partialisez en brigues, les uns portans devant le party du pape, et les autres celuy du roy. III, 44. — Les colomnels et seigneurs françois... estoient partialisez en diverses opinions. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, XI, 15.

Partialiste. Homme de parti. — Qui pour estre de contraire party et de faction, ne peurent se tenir qu'ils ne vinsent aux mains les uns contre les autres, ainsi qu'il arrivoit entre tous les partialistes, quand ils se rencontroient. MONTREUX, *Berg., Journ.*, III, 169 v°.

Partisan. — Les Alcmeonides et leurs partialistes estoient accusez d'avoir commis homicide. SALIAT, tr. Hérodote, V, 70.

Partialité. Division, désaccord. — Toutes telles choses ensemble ont eslevé les schismes, divisions, bendes, separations, empeschemens et partialitez entre le peuple chrestien. LEMAIRE, *Schismes*, 1re part. (III, 244). — Lesquelles viventes allumoient couillonniquement le feu de faction, simulte, sectes couillonniques et partialté [*sic*] entre les ocieux escholiers. RABELAIS, IV, Prologue. — Toute la Grece demouroit corrompue de divisions et de parsialitez. LA LANDE, tr. Dictys, l. VII, 134 r°. — Si trouva la chose publique troublee de seditions, partialitez et divisions. AMYOT, *Thésée*, 12. — La ville de Rome... estoit divisee en deux ligues, tellement qu'elle ne pouvoit ou ne vouloit aucunement se reduire en un, n'estant pas possible d'en oster entierement toutes partialitez. ID., *Numa*, 17. — [Les Cyreniens] estoyent travaillez de seditions civiles et de partialitez qu'ilz avoyent entre eulx. ID., *Philopémen*, 1. — Laquelle... fureur a duré en Italie jusque dedans nostre siècle, tant pour ceste mesme querele que pour autres partialitez. ESTIENNE, *Apol. Herod.*, ch. 18 (I, 375). — L'Aquitaine estoit grandement troublee de partialitez et contraires factions. FAUCHET, *Antiq.*, IX, 2. — Les Candiots... estoient ordinairement en grosses querelles et partialitez. DU FAIL, *Eutrapel*, 19 (I, 269). — Il s'exempteroit de beaucoup de charges et exactions, à quoy on estoit subject durant ces guerres intestines et partialitez. G. BOUCHET, 36e *Seree* (V, 107). — Il faut plus tascher d'adoucir nos maux que de les aigrir, afin que nous nous rangions tous à l'ancienne fidelité et humilité que devons à nos roys, sans partialité ny bigarrure. *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'imprim.*, p. 25. — Ceux de ceste maison et ceux de Mandozze sont estez long-temps en querelle et guerres... et ont bien faict mourir des hommes pour leurs partialitez. BRANTÔME, *Dom Pedro de Tolledo* (II, 22). — Les forces turquesques furent appellées pour arrester le Persan, lequel vouloit profiter des partialités entre Selim et Bajazet. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, I, 14.

Attachement à un parti. — Autre chose ne me mène que la vraye fidellité du service du roy et

vostre, et n'ay autre partialité que cestuy-là, avec laquelle je veulx vivre et mourir. Monluc, *Lettres*, 82 (IV, 233).

Parti. — Si es premiers anciens philosophes n'eust eu tant d'ignorance, il n'y eust point eu tant de sectes et partialitez en chacune escolle. La Grise, tr. Guevara, 19 r°. — Dy moy, Tullius, pourquoy as tu suivy les partialitez de Pompée...? I, 41. — Du commencement il n'y eut que un peu de debat occulte seulement entre ces deux partialitez. Amyot, *Périclès*, 11. — [Cette ville] n'est plus une, comme elle souloit estre, ains vient à estre desmembree en deux partialitez, qui entretiendront tousjours discorde et dissension entre nous. Id., *Coriolan*, 16. — Une inimytié si grande, qui est entre les deux partialités, ne se pourra si promptement amortir. Monluc, *Lettres*, 77 (IV, 210).

Partializer, v. *Partialiser.*

Partialté, v. *Partialité.*

Particelle. Petite partie. — Pource qu'il seroit long et difficile de poursuivre toutes les particelles, nous laisserons ceste division pour les plus doctes. Signot, *Descript. d'Ytalie*, 7 v° (G.). — Si paraventure il y a en icelles quelque particelle ou aucune petite parolle plus joyeuse qu'il n'est bien seant aux bigottes... il ne me doit estre... malseant de les avoir escrites. Le Maçon, tr. *Decameron*, Conclusion. — Toutes leurs parties et particelles. Besson, *Cosmolabe*, p. 293 (G.).

Participable. A quoi l'on peut participer. — Il n'est aucune autre beauté que la sapience, ou participable, ou participee : l'une produisante et l'autre produite : l'une trespure, et entierement et simplement une, et l'autre diffuse, esparse, estendue, separee et multipliee. Tyard, tr. Hebrieu, Dial. III, p. 331.

Participateur. Participant, ayant part. — Il adopta pour ses filz legitimes... ses deux neveux... et les establit ses heritiers futurs et participateurs de sa domination. Lemaire, *Illustr.*, III, 2 (II, 388). — Il eslut et establit pour consort et participateur de son empire Lothaire son filz aisné. Id., *Schismes*, 2e part. (III, 274).

Participatif. Pouvant participer. — Cest amour divin... denote souveraine perfection, participative du plus grand degré possible en l'univers creé. Tyard, tr. Hebrieu, Dial. III, p. 377.

Participativement. Par participation. — Se donques ilz [les juges et prophètes] sont ditz et appellez dieux participativement. *Sec. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 271 v° (G.).

Participe. Associé. — Non seulement lesdits banqueroutiers, qui de malice precogitee font lesdites banqueroutes, sont dignes de pugnition exemplaire, mais aussi leurs faulteurs, recellateurs, participes et complices. 25 juin 1582. *Mandem. pour le jugem. des banquer. fraud.* (G.).

Participe de. Participant à. — Pourtant se allia il de son frere Antigonus et le fit participe de son honneur. Bourgoing, *Bat. jud.*, I, 7 (G.).

Participer (trans.). Recevoir en partage. — Ce qu'il n'a pas de soy, ains le participe et le prend d'ailleurs, encore ne l'a il pas ferme et constant. Amyot, *Contre Colotes*, 15. — Et luy eust on donné [au maréchal de Cossé] tout le los et la gloire, et peu à Monsieur, au lieu que Monsieur la participoit en tout. Brantôme, *Mareschal de Cossé* (IV, 91).

Participé. Donné en partage. — Luy mesme en l'Ecclesiaste declaire la beauté communiquee et participee à l'univers en ces mots, Dieu fit tout beau en son heure. Tyard, tr. Hebrieu, Dial. III, p. 348. — Il y a proportion entre ce qui participe et qui est participé, comme de la cause à la matiere. Amyot, *Contre Colotes*, 15.

Participer (sans complém.). — Qui est le mot le plus subtil de tout le Breviaire? — C'est *fieri*, car il participe. Tabourot, *Escraignes*, fin.

Particularisation. Exposition détaillée. — Tant d'actes qu'il est superflu d'en faire icy quelque particularisation (dans Marnix, *Écrits*, p. 10).

Particulariser (trans.). Exposer en détail, énumérer. — Pour ce ne te vœil-je autrement aussy particulariser la ryme de chaque unzain. Sebillet, *Art poet.*, II, 5. — Je ne vous veux poinct particulariser toutes ces difficultez : car en cecy le temps me defaudroit plustost que le subject. Pasquier, *Lettres*, I, 10. — Pource qu'il seret trop difficile de vous particulariser tout, je vous y mettray certaines regles suivant lesquelles vous ne faudrez jamais à bien barbarizer et bien solecizer. Estienne, *Dialogues*, I, 334. — Qui voudroit particulariser toutes ces especes de folies... il faudroit un volume entier. La Noue, IV, p. 112. — Je vous raconte tout cecy en gros ; car si j'avois entrepris de vous particulariser en détail et par le menu comme toutes ces choses se sont passées, l'encre me deffaudroit plustost que la matiere. Pasquier, *Lettres*, XII, 7. — Il faut particulariser le mesfait, la circonstance du lieu, du temps et des personnes. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 203. — De vous particulariser icy tous les arrests qui ont esté donnez en matiere de regale, je ne me le suis proposé. Pasquier, *Recherches*, III, 37. — Touchant les meubles de la maison, ce seroit s'enfoncer en un abysme que de les vouloir particulariser, le seul nommer l'un apres l'autre estans presque impossible. Serres, VIII, 3. — De m'amuser à particulariser tous ses hauts faicts, ce seroit chose superflue à moy. Brantôme, *Grand Roy François* (III, 139-140). — Je parleray aussi de plusieurs autres bons capitaines huguenotz. Que si je voulois ast' heure les particulariser, je ne sçaurois fournir, tant il y en a eu de très-bons. Id., *Prince de Condé* (IV, 360).

Parler spécialement de. — Il commande rien n'estre au medecin (voyre jusques à particulariser les ongles) qui puisse offenser le patient. Rabelais, IV, Anc. Prologue. — [Hippocrate et autres auteurs] l'ont composé [le médecin] en gestes, maintien, reguard, touchement... barbe, cheveulx, mains, bouche, voire jusques à particulariser les ongles. Id., IV. A Odet de Chastillon. — L'on descouvrit l'entreprise de Salade, que nous particularisons en autre lieu. Aubigné, *Hist. univ.*, X, 22.

(Intrans.). Parler en particulier, entrer dans le détail. — Je particularizeray seulement touchant les subtilitez de la secte minorique. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 37 (II, 290). — Ayant proposé des exemples de la bonne grace et gentilesse de nostre langage en general, je veux maintenant particularizer : c'est à dire, parler aussi particulierement de la bonne grace qu'elle ha en petites mignardises. Id., *Precellence*, p. 96.

Particulariser de. Traiter particulièrement de. — Encores pourrions nous particularizer des ischies, hernies, hemicraines par ceste raison pythagorique. Rabelais, IV, 37.

Particularisé. Divisé. — Les cardinaux au conclave se trouvans particularisez en brigues... jettoient toutes leurs opinions sur un qui fust de leur nation. Pasquier, *Recherches*, III, 25.

Particularité. Partialité. — Et ny a riens qui tant difforme l'histoire, que tant y mettre de dyscrace, que de monstrer aucun signe d'assentation ou particularité. Budé, *Institution* (J. Foucher, ch. 31). — Que ceulx qui sont tenus de la faire entretenir [la paix] se despoillent entierement de toutes partialités et particularités. Monluc, *Lettres*, 271 (V, 304).

Division, querelle. — De la s'engendrerent quelques particularitez entre eux, qui continuerent en maniere que les dits comte Gui et Cesar Fregose son beau frere se banderent contre ledit seigneur Caguin. Du Bellay, *Mem.*, l. VIII, fol. 258 (G.). — J'ay presté deux ou trois cens francs, Sous sedules et sans sedules, Ainsi que les bons amis N'ont particularitez nulles, Lisans es cœurs trop mieux qu'es bulles. Fontaine, *Ruisseaux*, p. 77. — Et vouldrois bien estre à ma maison pour me lever hors des inimitiez et particularités qui sont aujourdhuy en ceste court. Monluc, *Lettres*, 41 (IV, 98). — Les particularitez et divisions des princes chrestiens en la France, Allemagne, et Italie. Pasquier, *Recherches*, III, 14. — Pour accomplissement de ce malheur, advindrent les grandes guerres de la papauté et l'empire, du temps de Federic second pendant lesquelles se logerent les particularitez des Guelphes et Gibelins. VIII, 56.

A sa particularité. En particulier. — Et neantmoins luy bailla pour adjoinct et compaignon en celle charge Cassander... afin que ledict Antigonus ne peult riens entreprendre a sa particularité. Seyssel, tr. Diodore, I, 16 (19 v°).

Particularizer, v. *Particulariser.*

Particule. Petite partie. — En ceste petite derniere particule, qui conclura toute lœuvre presente, sera monstree la tierce difference. Lemaire, *Nouveau Saufconduit* (III, 221). — Il feit cuyre des pains sans levain, et posa la particule de la sacree hostie dedans un morceau de paste. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 390 (G., Compl.). — Veu que chacun est particule de la cité, et que la diligence de chacune partie naturellement regarde à la diligence du total. Le Roy, tr. Aristote, VIII, 1. — Rethorique qui est l'image d'une particule de la politique. Bretin, tr. Lucien, *Accusé deux fois*, 34. — Des petites piecettes et particules de ce bois sacré. Fr. de Sales, *Defense de la Croix*, I, 9. — Saint Gregoire le Grand envoya à Recharet, roy des Visigotz, une particule de la Croix, comme un grand present. I, 10.

Partie de phrase. — Sainct Jean le declaire plus familierement que tous les deux, en disant que la parolle, qui a esté en Dieu dez le commencement, est elle mesmes Dieu. Car en chacune de ces deux particules, il attribue à la parolle Essence permanente. Calvin, *Instit.*, IV, p. 218. — Que veult dire ceste particule, *qui es aux cieux*? Id., *Catechisme de Geneve*, *Oraison* (VI, 95).

Particularité, détail. — Qui me blasmera d'avoir jetté cette particule en l'histoire générale sera despourveu de sentimens particuliers. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 26.

Particuliarité. Ce qui est particulier. — Ce reproche leur demeure tousjours d'avoir quitté l'antiquité pour la nouveauté, l'universalité pour la particuliarité. Charron, *Trois Veritez*, III, 14.

Particularité, détail. — La comtesse recueillit bien ces parolles : et... examinant par le menu chacune particuliarité d'icelles... elle print conclusion de ce qu'elle avoit à faire. Le Maçon, tr. *Decameron*, III, 9. — Les particuliaritez estans telles que je vous ay representé. Pasquier, *Lettres*, XI, 5. — De vous faire part de toutes les particuliaritez, ny le temps ny ma memoire ne me le permettent. XII, 2. — Il luy raconta tout plain de particuliarités de ce qui se passoit au camp. *Var. hist.*, IX, 272.

Particulier. Personnel, se tenant à part, à l'écart. — Il est oisif, froid aux offices d'amitié et de parenté : et aux offices publiques, trop particulier, trop desdaigneux. Montaigne, I, 25 (I, 218). — Durant les troubles, encores que les guerres civiles nous rendissent particuliers, chacun estant empesché, les uns à se sauver, les autres à garder ce peu qui leur restoit, aucuns à secourir leurs parents, amis et voisins : si est-ce que, quand on nous permettoit un peu de respirer, nous ne laissions à nous assembler. G. Bouchet, 15e *Seree* (III, 96). — Est-ce raison que, si particulier en usage, je pretende me rendre public en cognoissance? Montaigne, III, 2 (III, 263).

Particulier soudard. Simple soldat. — Ces remonstrances persuaderent incontinent les capitaines, lesquelz s'en allerent de ce pas sonder les vouluntez des particuliers soudards. Amyot, *Othon*, 13.

Pour mon particulier. En ce qui me concerne. — Comme nous disons, *Pour mon particulier*, ou, *Quant à mon particulier*, je trouve que Lucian a dict τοὐμὸν ἴδιον. Estienne, *Conformité*, ch. 2, p. 94.

Particullarité, v. *Particularité.*

Partie. Part. — On peult entendre par la rose l'estat de grace, qui semblablement est à avoir difficile, non pas de la part de celluy qui la donne, car c'est Dieu le Toutpuissant, mais de la partie du pecheur. Marot, *Roman de la Rose*, Préf. — Jamais en maulvaise partie ne prendront choses quelconques ilz congnoistront sourdre de bon, franc et loyal couraige. Rabelais, III, Prologue. — Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acte interpretoit à bien. III, 2. — *Fameux poetes.* Cest epithete est deshonnorable : car il se prend en mauvaise partie, comme *libelle fameux*, *lieu fameux*. Aneau, *Quintil*, p. 177. — Si les poëtes ont meslé en leurs poemes quelque indiscrete lasciveté, ce a esté pour deterrer les lecteurs, et leur donner crainte que leurs noms ne soyent comme de ceux cy eternisé en mauvaise partie par quelque poëte. Grevin, *Poesies*, Epistre. — Je suis d'advis que tu te partes bien tost d'icy, te priant ne prendre en mauvaise partie si je ne te retien avec moy. Louveau, tr. Apulée, VI, 1.

De ma partie. Pour ma part, quant à moi. — Ce sera doncques tousjours, dit Oriane, et de ma partie vous en supplie, si le roy vous en requiert. *Amadis*, I, 15.

Parties. Rôle. — Ceulx des secondes parties et moins principalles des recitateurs faisoient experience de celluy art. G. Michel, tr. Suétone, IV, 162 v°. — (Fig.). Suy l'usage... et le son de l'aureille, lequel avec raison s'attribue en cest endroit les premières parties. Sebillet, *Art poet.*, I, 8. — Tu dois donner à ton action ce que Démosthène donna à la prononciation de l'oraison, savoir, les premières, secondes et tierces parties. II, 8. — Non ignorant des parties et offices de la vie humaine. Du Bellay, *Deffence*, II, 5. — Induciomare, tenant les premieres parties entre les Trevires... fit faire une journée par laquelle entr' autres capitulations fut declaré Cingethorich... ennemy de la republique. Pasquier, *Recherches*, I, 2.

Partie, terme musical. (Fig.). *A quatre parties.* Complètement. — Il y fit si bon guet qu'il des-

couvrit comment le capitaine de la compagnie brimbaloit sa femme, de quoy il renioit Dieu à quatre parties. Alcripe, p. 98.

Qualité. — L'empereur mon maistre a en soy toutes les parties que peult avoir un prince saige, vertueulx et magnanime. *Amadis*, V, 27. — Maistre Jacques Colin... estoit homme de bon sçavoir et de bon cerveau... avoit une grande asseurance de parler de quelques propos que ce fust, et rencontroit singulierement bien ; tellement que ces parties toutes ensemble le firent fort bien venir vers la personne du feu roy Françoys. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 47. — Si celuy qui escrit l'histoire a les parties qui luy sont necessairement requises pour meriter le nom d'historien. Amyot, *Hommes illustres*, Aux lecteurs. — Il avoit plus de parties de bon capitaine pour la guerre que de sage gouverneur de chose publique pour la paix. Id., *Philopémen*, 3. — Quant à user de telz brocards aigres et picquans alencontre de ses ennemis ou de ses adversaires, c'est une partie de bon orateur. Id., *Cicéron*, 27. — M. de Lautrec estant mort, au grand malheur de toute la France, laquelle n'a jamais eu cappitaine doué de meilleures parties que celuy-là. Monluc, l. I (I, 104). — Il fault avoir de grandes et louables parties pour estre bon cappitaine. L. II (I, 430). — On sçait combien de parties sont requises à un bon juge, qui ne se trouvent pas mesmes és plus suffisans hommes du monde. Bodin, *Republ.*, IV, 6. — Les principales parties que mon pere cherchoit à ceux à qui il donnoit charge de moy, c'estoit la debonnaireté et facilité de complexion. Montaigne, I, 25 (I, 218). — On y requeroit... une expertise bellique plus universelle, et qui embrassast la plus part et plus grandes parties d'un homme militaire. II, 7 (II, 71). — Quant à la suffisance militaire, il fut admirable en toutes les parties d'un grand capitaine. II, 19 (III, 72). — Vostre maistre a occasion d'aymer Geneviefve pour les bonnes parties qui sont en elle. Turnebe, *Contens*, I, 5. — Ce ne fut point tant par une passion desreiglée que pour les bonnes et signalees parties d'esprit qui estoient en Abelard. Pasquier, *Recherches*, VI, 17. — Vous avez toutes les parties qui s'y peuvent desirer, l'esprit, le jugement et la fidelité. Marg. de Valois, *Memoires*, p. 15. — Ce seigneur, avec sa vaillance, avoit toutes les belles parties que peut avoir un seigneur parfaict. Brantôme, *Couronnels* (VI, 34). — Je sçavois bien qu'un si bon peuple ne pouvoit qu'avoir un playsir infini d'un predicateur qui a tant de bonnes parties. Fr. de Sales, *Lettres*, 767 (XV, 203). — Voilà la fin de Henri troisiesme... qui avoit de grandes parties de roi. Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 22. — En lui fleurissoient toutes les parties de chevalier. XIV, 23.

Compte, article d'un compte, note à payer. — Or avoit ce duc je ne sçay quelles parties de poudres, de boullets et munitions et autres semblables fatras qu'il avoit employés pour luy, et prétendoit les faire payer au roy. La Planche, *Marchans*, II, 327. — On farcissoit ses viandes de drogues odoriferantes, en telle somptuosité qu'un paon et deux faisans se trouverent sur les parties revenir à cent ducats. Montaigne, I, 55 (I, 433). — La partie m'est deue... il faut qu'elle me soit acquitée. Cholières, 7e *Matinée*, p. 257. — Il y a un aveugle en nostre rue... que quand un facteur d'un marchant luy demande quelque partie qu'il doit, se moquant de luy, il luy dit, Mon amy, dites à vostre maistre que je ne faudray à le payer le première fois que je le verray. G. Bouchet, 19e *Seree* (III, 237). — Croyez que je suis honteux des parties que je vous envoie, vous asseurant qu'il m'a plus cousté de choleres en les fournissant qu'il ne vous coustera d'argent en les acquittant. Pasquier, *Lettres*, XIV, 4.

Tenir une partie en souffrance. Surseoir au sujet d'un article douteux dans un compte. — (Fig.). L'argent d'un cordon bleu n'est pas d'autre façon Que celuy d'un fripier ou d'un aide à maçon ; Que le plus et le moins y mette difference Et tienne seulement la partie en souffrance, Que vous restablirez du jour au lendemain. Regnier, *Sat.* 13.

Partie. Parti. — L'Eglise estoit de la partie de Michée. Calvin, *Instit.*, Au roy, p. xxxii. — La partie de Mithridates estoit debilitée et celle des Romains fortifiée. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XXXVII, ch. 4 (4 r°). — Ce tyran feit empaler et escorcher plusieurs chrestiens grecs et latins, qui s'estoient rebellez contre son maistre et tenoient la partie des Venitiens. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 10.

Complot. — Il pourroit instruire Dionysius, tyran de Syracuse, d'un moyen de sentir et descouvrir en toute certitude les parties que ses subjets machineroient contre luy. Montaigne, I, 23 (I, 156).

Interposer ses parties. Intervenir pour ratifier. — Le clergé... se rend suppliant envers le roy, qu'il luy plaise avoir pour agreable l'election par luy faite, estimant qu'elle seroit de nulle valeur si le prince n'y interposoit ses parties. Pasquier, *Recherches*, III, 34.

Partie, terme de jeu. *Coup de partie.* Coup décisif dans une partie. — (Fig.). Une balle d'arquebuse... lui perça la teste ; dont mourut promptement celui qui entamoit tous les combats difficiles, à qui rien n'estoit dur ni hazardeux, qui en tous les exploits de son temps avoit fait le coup de partie. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 19. — Nous pouvons donc avec raison nous attacher à ce dernier morceau de la guerre expressément, comme à un coup de partie. VIII, 17. — Les Estats de Holande voulurent librement contribuer à ce coup de partie, envoyans en l'armée et à leurs despens près de trois mil hommes. XIII, 10.

Partie. Mari ou femme. — Dieu ayme ceulx qui leur bonne partie Ayment tousjours, sans faire départie. Cretin, *Debat des chiens et des oyseaux*, p. 99. — Si le mary ou la femme qui contrarie à levangille permect à sa partie de servir purement à Dieu, en ce cas je ne vois point qu'il soit licite à lhomme d'abandonner sa femme, ny à la femme son mary. Calvin, *Consilia* (X, 1, 255). — Nostre Seigneur dit que une bonne partie [*uxorem bonam*] est un don special de sa bonté. Id., *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 556). — Je ne veux autre secours pour bien le combatre et vaincre que le seul remors de sa propre conscience et le tort qu'il a fait à soy et à son âme, et à madame la royne sa bonne partie. *D. Flores de Grece*, fol. 37 (La Curne). — Son mary... avoit gaigné ce point sur soy d'exorter la bonne partye, aussi franchement comme sils eussent deu faire un voyage bien joyeux ensemble. Calvin, *Lettres*, 1179 (XIII, 247). — Salomon par ce mot... monstre... que si le mari rompt sa promesse qu'il a donnee à sa femme, qu'il n'est point perjure seulement envers sa partie, mais envers Dieu. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 38 (XXVI, 335-336). — (Pénélope). Vingt ans elle attendit Constamment sa chere partie. Fontaine, *Ruisseaux*, p. 136. — Qui voudroit plus bel exemple de chasteté, bonté, souci, creinte, devoir et amitié envers sa partie, que de Penelopé envers son mari Ulysses? Id., tr. Ovide, Aus

lecteurs, p. 204. — Menelas tant pour le rapt de sa partie que pour l'injure faite si vilainement à son rang. La Lande, tr. Dictys, l. I, 2-3. — Peu s'entretiendroient en amour conjugale, ou il fault user sa vie avec sa partie. Le Blond, tr. Morus, l. II, 71 v°. — Qu'il suyve son train, cognoissant que c'est au nom de Dieu qu'il est marié, et qu'il faut qu'il tiene foy à sa partie, puis qu'elle luy est assignee de Dieu. Calvin, *Serm. sur l'Ep. à Tite*, 4 (LIV, 429). — Je sçay bien que pour vous excuser, vous me coucherez cecy, d'une maladie de madame vostre belle mere, d'une grossesse de vostre bonne partie... et mille autres telles deffaites. Pasquier, *Lettres*, IX, 4. — A mon depart du pais, j'ay laissé tout en santé, les vostres et les nostres, specialement madame vostre partie. Fr. de Sales, *Lettres*, 151 (XII, 100). — Madame vostre chere partie me fait trop d'honneur de me vouloir du bien et se resouvenir de moy. 542 (XIV, 185).

Amant *ou* amante. — *Nouvelle troisieme.* Qui monstre de quel peril est occasion le courroux et despit de celuy qui ayme, estant offensé par sa partie. Le Maçon, tr. *Decameron*, IV, 3 (titre).

Adversaire. — Il semble que le nom de la vertu presuppose de la difficulté et du contraste, et qu'elle ne peut s'exercer sans partie. Montaigne, II, 11 (II, 126).

Faire partie. Tenir tête. — En ceste querelle de la primauté l'amour de Dieu n'a nul adversaire que l'amour de nous-mesmes, il n'y en a nul autre qui luy face partie en ceste controverse. Id., tr. Sebon, ch. 138.

Partie formelle. Celui qui lutte dans un procès, un débat, une contestation. — Quand ils verront non seulement deux ou trois malins se dresser contre Dieu, mais tout un peuple estre perverti : il faut qu'ils s'opposent là comme parties formelles : il faut qu'ils maintiennent la cause de Dieu. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 190 (XXIX, 94). — Ne doutons point qu'il ne prenne nostre cause en main, et qu'il ne se declaire estre plus que procureur et advocat. Car il proteste qu'il est partie formelle, pour maintenir la cause et la querele de tous les siens. Id., *Serm. sur le Ps. CXIX*, 20 (XXXII, 715-716). — Mes ennemis mesmes devant la face de Minos prindrent la cause pour moy. — Cestuy certainement est un heur, mais tu ne dis que peut-estre tes propres amis se firent parties formelles encontre toy, avec lesquels tu te portas de plus estrange façon qu'à l'endroict des estrangers. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1056). — Tant que la partie formelle voudra estre juge... quelle apparence y a il de trouver paix? Marnix, *Differens*, I, iv, 15.

Adversaire. — Ce jeune homme, qui avoit pour partyes formelles tous les capitaines de l'armée, et pour toutes deffenses n'avoit que son innocence. L'Hospital, *Reformat. de la just.*, 3e part. (IV, 216). — Que tous les gens de bien doncques soient comme parties formelles aux meschans, et en recherchent en commun l'extirpation. Du Vair, *Ouvert. des Grands Jours... may* 1612, p. 863.

Partie. Départ. — Tous... Vont racompter, chascun en sa partye, Leurs faitz et ditz, leur aller et partye. Bourdigné, *Faifeu*, Acteur, p. 26. — Les ungs [des faucons] troussent leur proye a la partie de terre. Le Blond, *Gouv. des royaumes*, 33 v° (G.). — Je ne feindray de ma promte partie L'occasion, et le motif heureux De mon retour des plus aventureux. Baïf, *Poemes*, l. V (II, 270).

Partiel. Divisé en partis. — Les ungz se convertirent par menasses et craincte et les autres par benivolence, deliberant par ce moyen resister par force darmes, se mestier en faisoit, au demourant du populaire partiel et tumultueux. Lemaire, *Chron. annale* (IV, 494).

Partier (?). — J'estime pour plus grand fol l'homme qui se partie et estime de maintenir un fol que non pas le mesme fol. La Grise, tr. Guevara, III, 45. Lire *partise*? Voir *Partiser.*

Partilité, terme d'astrologie relatif aux rapports des astres entre eux. — La planette de Mercure... qui sera au neufiesme lieu de la station du ciel, et constituee en degré de partilité avec le soleil, fait naistre des exorcistes. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 2. — Je veux qu'on luy concede que ceux qui sont nez sous Mercure en degré de partilité du soleil, qui est Apollon, soient medecins. *Ib.*

Partiment. Disposition. — Ils furent esbahis de voir le partiment, En un lieu si desert, d'un si beau bastiment. Ronsard, *Eclogues*, 3 (III, 405).

Partinace, Partinacité, v. *Pertinace, Pertinacité.*

Partinax, v. *Pertinace.*

Partinemment. Pertinemment. — Puis suyvant partinemment son propos, n'oublia un seul point de sa charge. *Amadis*, III, 1.

Partir 1 (trans.). Partager en donnant à chacun sa part. — Ne partissons point entre luy et nous la louenge, laquelle il s'attribue à luy seul. Calvin, *Instit.*, II, p. 74. — S'il est permis de partir les heritages : celuy qui se meslera de les partir ne faict rien digne de reprehension. Id., *Instruct. contre les anabaptistes* (VII, 88). — Ils partissoient la terre, c'est à dire qu'ils donnoient les royaumes à ceux que bon leur sembloit. Id., *Serm. sur Daniel*, 42 (XLII, 101). — Tout le beau qu'inventa l'artifice et nature, Le partissant en l'une et l'autre creature, Est en mon Artemis, excellence des cieux. Jamyn, O. P., l. IV, 174 r°. — L'aultre impudent dira à l'oreille du roi, Partissez ce bien la à un tel et à moi. 1583. Anon., tr. Horace, *Epistres*, I, 17. — Soit (dit la fausse mere) ainsi fait, je le veux, Justes partez ses os, ses ongles, ses cheveux. — Hé ! ne le partez pas, je me ren, je luy quitte (Dit l'autre) tout mon droit. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Magnificence*, p. 380. — De là vient qu'un chacun, mesmes en son defaut, Pense avoir de l'esprit autant qu'il luy en faut. Aussi rien n'est party si bien par la nature Que le sens, car chacun en a sa fourniture. Regnier, *Sat.* 9.

Partager en prenant chacun sa part. — Partissant entre eulx les maisons et terres que souloient posséder les tyrans. Selve, tr. Plutarque, *Périclès*, 38 v°. — Ilz partissent ensemble leur proye... et la devorent. Pasquier, tr. Plutarque, p. 177. — Je te laisse le champ. Mais c'est en condition que nous partirons le profict. Rabelais, IV, 45. — Car la cruelle et le cruel, qui fouille De traits agus mon cœur en vain mutin, M'ont mis à nu, comme pris en butin, Commune entre-eux partissans ma despouille. Baïf, *Meline*, l. I (I, 32). — Ils partiront le monde, De la terre et de l'onde Estans seuls gouverneurs. Du Bellay, *Epithal. de Philibert de Savoye* (H. C., V, 223). — En partissant au sort les charges de la chose publique avec son compagnon, il luy escheut celle de faire la guerre à Philippus roy de Macedoine. Amyot, *Flaminius*, 2. — Tous au labeur emploient le cou-

rage : Partans au sort egalement l'ouvrage. Des Masures, tr. *Eneide*, VIII, p. 414. — Les soldats... prenans les deux cens ducats, les partirent entre eux. Larivey, tr. Straparole, XI, 2. — De Dieu la sainte Eglise Se voit de toutes parts de pirates surprise, Qui déjà dans sa nef partissent le butin. Baïf. *Poemes*, l. VIII (II, 378). — Luy mort, ceux qui s'en gaudiront Son bien par entr'eux partiront. L. IX (II, 448). — Je craindrois plus un grand seul que non pas deux qui veulent partir le gasteau. Monluc, l. II (I, 291). — Jupiter et Henry l'Univers partiront, L'un empereur du ciel et l'autre de la terre. Ronsard, *Sonn. à div. personnes* (II, 1). — Voulans inferer par là que tout doit estre à chacun d'eux, et qu'ils n'ont rien à diviser et partir ensemble. Montaigne, I, 27 (I, 238). — Nous partons le fruict de nostre chasse avec noz chiens et oyseaux, comme la peine et l'industrie. Et au dessus d'Amphipolis en Thrace, les chasseurs et les faucons sauvages partent justement le butin par moitié. II, 12 (II, 180). — Ce roy laissa une fille, qui ne luy succeda point, et sans laquelle ses oncles partirent le royaume de son pere. Fauchet, *Antiq.*, III, 14. — Le *metayer*... signifie celuy qui partit à moitié avec son maistre. Pasquier, *Recherches*, VIII, 46.

Répandre en tous sens. — Car soit que le soleil se plongeast en la mer, Soit qu'il frapast le chef des indiques montagnes, Soit qu'égal il partist le jour par les campagnes, L'eau vive me sembloit et de braise et de feu. Jamyn, p. 216.

Diviser, séparer. — Après la mort du roy Gundengus, ses quatre filz... partirent lheritage du royaume en quatre parties. Lemaire, *Illustr.*, III, 2 (II, 397). — Vostre armee partirez en deux. Rabelais, I, 33. — Partissons donc ceste question en deux articles. Calvin, *Instit.*, IV, p. 217. — Ledit Turq avoit party son armée, et part d'icelle envoyée pour prendre Cony. Rabelais, *Lettres* (III, 343). — Je feray icy un cerne gualantement, lequel je partiray... en vingt et quatre portions equales. Id., *Pantagruel*, III, 25. — Nous partissons l'office de Dieu et toute sa vertu en tant de pieces et loppins qu'il ne lui reste quasi rien. Calvin, *Serm. sur Job*, 72 (XXXIV, 133). — Ceux qui partissent ce commandement en deux deschirent ce que Dieu avoit uni. Id., *Instit.*, II, viii, 50. — Tantost s'entrepeignant, en grève partissoyent Leurs cheveux crespelus. Belleau, *Bergerie*, *Esté* (I, 209). — Bien qu'on ne puisse pas sans longue experience... Cognoistre les cerceaux qui partissent les cieux, Cestuy-ci promptement se presente à tes yeux. Baïf, *Meteores* (II, 25). — Aristote et Theophraste, et presque tous les peripatetiques entierement partissent la philosophie en ceste sorte. Amyot, *Opin. des philos.*, Préface. — Nous disons aussi, *Il partiroit une maille en deux*. Estienne, *Precellence*, p. 110. — La raison le descouvrant [le temps] le destruit... elle le fend incontinent et le partit en futur et en passé. Montaigne, II, 12 (II, 382). — Ils partissoient leurs païs en neuf cercles ou clostures. Fauchet, *Antiq.*, VII, 3. — L'ordre par moy observé en cet œuvre est que je le divise en vingt-six livres, et chacun d'iceux est parti en chapitres. Paré, Au lecteur.

Fendre. — Devant les trois Mercure le premier Partissoit l'air de son pied talonnier. Ronsard, *Gayetez*, 3 (II, 40). — Il saisit son espée, et de taille et d'estoc, Il part en mille éclats l'écriture et le roc. Desportes, *Roland furieux*, p. 333. — Car mon peché, qui le rend courroucé, Merite bien que son foudre eslancé En mille esclats me partisse la teste. Id., *Œuv. chrest.*, p. 496. — Qu'il escrole d'Athlas les immobiles gonds, Qu'il coupe les torrens, qu'il partisse les mons. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 43.

Éloigner, emmener. — Il ne partira son armée de ces pays premier que ne soyez deffait. *Amadis*, III, 7.

Partir de, quitter. — A la journee de Guinegaste fut son pere si fort blessé que oncques puis ne peut guères partir sa maison. Loyal Serviteur, ch. 1. — Je voy bien que de trois moys ne sçaurois partir ceste ville. Ch. 8. — Souvent il recommençoit une mesme chançon, concluant de ne partir le logis que le jour ne s'aparust. *Comptes... adventureux*, 16 (I, 91).

(Intrans.). Partager (sans complément direct), faire un partage. — Ils partissent tellement entre Dieu et nous que la principale partie de vertu, sagesse et justice leur demeure. Calvin, *Instit.*, II, p. 31. — Ce n'est pas chose licite que nous partissions avec Dieu : en recevant une partie de ce qui nous est commandé en sa parolle, et laissant l'autre derriere à nostre phantasie. XVII, p. 788. — Voicy comment ils partissent entre Dieu et l'homme. *Ib.*, I, xvi, 4. — Et ne faut point prendre cela comme on fait communement, en partissant entre la grace de Dieu et la volonté et course de l'homme. III, xxiv, 1. — Ils partissent tellement entre Dieu et les hommes que ils diront bien qu'il faut que nous soyons illuminez d'en haut pour parvenir à la foy : mais que nous avons quelque clairté de nous, et que Dieu y adjouste ce qui y defaut. Id., *Serm. sur l'Ep. aux Ephesiens*, 28 (LI, 597). — Il se contentoit souventes fois de partir avec ceux lesquels il destroussoit, quand ils se rendoient de bonne heure, et sans attendre qu'il se fust mis en cholere. Estienne, *Apol. Hérod.*, ch. 18 (I, 369).

Participer, avoir part. — Quelque fortune que avenir me soit, ou royale ou tousjours pastorale... tu y partiras comme moy. Lemaire, *Illustr.*, I, 26. — Si Eneas vouloit estre feal, il partiroit au butin, et sa maison demoureroit en son entier. II, 22. — S'ilz sont prins, il fault qu'on l'entende, Qu'ilz payeront une bonne amende A laquelle nous partirons. Gringore, *St Loys*, l. VII (II, 237). — S'il avoit ung escu, chascun y partissoit. Loyal Serviteur, ch. 10. — Tant piteusement se démenoient les povres gentilzhommes que, si le plus dur cueur du monde eust esté en présence, l'eussent contraint partir à leur dueil. Ch. 65. — Jacob... adoptoit les filz de Joseph, Ephraim et Manassé au nombre de ses enfans, sçavoir est, afin que avec iceux ilz partissent egalement à l'heritage. Anon., tr. Bullinger, I, 18, p. 207. — Ainsi ces barbares ne faisant rien par advis, sont portez inconsiderement d'une attente avaricieuse de partir à un butin. La Lande, tr. Dictys, l. I, 6 v°.

Se rompre. — Bien est le cœur de fer ou de rocher Qui par amour ne deust partir ou fendre. M. de Navarre, *Marg.*, *Oraison à J. C.* (I, 134).

Partir de qqn. Se séparer, s'éloigner de qqn. — Où est... La blanche main qui bien fort m'arrestoit Quand de partir de vous besoing m'estoit? Marot, *Elegies*, 7. — [Le damoisel de la mer] apres qu'il fut party du roy Perion et de la damoyselle, chemina deux jours entiers. *Amadis*, I, 6.

Partir en. Partir pour. — L'abbé de Cisteaux donne sa benediction aux cigongnes qui luy viennent demander congé de partir en leur païs. Marnix, *Differens*, I, v, 10.

Se partir. Être partagé. — Les dismes se partissoyent en telle sorte que les povres peussent

avoir leur portion. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 92 (XXVII, 310).

Se diviser, être divisé. — Il donna si grand coup d'espée à un sien ennemy armé de toutes pieces qu'il le fendit du haut de la teste jusques au bas, le corps se partit en deux parts. Montaigne, II, 32 (III, 145). — Amitié divisee en plusieurs ne peut estre de grand force, non plus qu'une riviere qui se part en plusieurs ruisseaux. F. d'Amboise, *Dialogues*, II, 197 r°. — Quand on juge de telles accusations, le jour se partit en trois. Du Vair, *Eschine contre Ctésiphon*, p. 447.

Se séparer, s'éloigner. — Jamais personne ne se part de luy sinon content et bien satisfait. Lemaire, *Syach Ismaïl*, 2e part. (III, 204).

Partir. — Quand Israel hors d'Egypte sortit, Et la maison de Jacob se partit D'entre le peuple estrange. Marot, *Psaumes*, 43. — Theseus... se partit pour aller combatre le taureau de Marathon. Amyot, *Thésée*, 14. — Le roy barbare entendant ces nouvelles fut si effroyé qu'il se partit à la plus grande diligence qui luy fut possible. Id., *Thémistocle*, 16. — Il se partit soudainement de Rome, sans que personne en sceust rien, pour s'en retourner au camp. Id., *Fabius Maximus*, 10. — Jamais ils ne se partoyent d'un concile provincial qu'ils n'eussent assigné le lieu et le temps auquel l'autre se devoit tenir. Calvin, *Instit.*, IV, xii, 22. — Je me partiray demain de ceste ville. Monluc, *Lettres*, 38 (IV, 91). — Partons nous de ce lieu, entrons dans ce bocage. Cornu, p. 172. — Estudions un estude sortable à nostre condition : afin que nous puissions respondre, comme celuy, à qui quand on demanda à quoy faire ces estudes en sa decrepitude : A m'en partir meilleur et plus à mon aise, respondit-il. Montaigne, II, 28 (III, 118).

Parti. Divisé. — Le rondeau de sa nature est party en trois membres. Sebillet, *Art poet.*, II, 3. — Galba... pensa qu'il n'estoit plus temps de differer l'adoption qu'il avoit propensee : et cognoissant que ceulx à qui il donnoit credit autour de luy estoyent partis, les uns faisans pour Dolobella, et la plus part pour Othon, il n'en approuva ne l'un ne l'autre. Amyot, *Galba*, 23.

Parti de. Divisé par. — Ceste forest... est partie de longues et larges routes. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 265).

Partagé entre. — Leur pennage nous mettoit en resverie, lequel aucuns avoient tout blanc... autres tout rouge, autres parti de blanc et bleu. Rabelais, V, 2. — Cettuy vostre estre, que vous jouyssez, est également party à la mort et à la vie. Le premier jour de vostre naissance vous achemine à mourir comme à vivre. Montaigne, I, 19 (I, 99).

Parti à. Mêlé de. — Le bonnet de velours noir... La plume blanche par dessus mignonnement, partie à paillettes d'or. Rabelais, I, 56.

Bien parti. Bien partagé. — Je le tiens tel, si parfait et si bon, Que je voudrois le mettre en trois parties, Et si serions toutes trois bien parties, Quand des deux parts je leur ferois le don. M. de Navarre, *Coche* (IV, 228).

Mal parti. Mal partagé. — Albadanor eut le bras rompu, et Gandac la jambe. Mais ilz ne feurent seulz mal partiz : car l'on eust veu plus de six vingtz chevaliers gisants sur la greve. *Amadis*, II, 16. — Maintenant on les appelle bonnes mesnageres ; et si le seigneur Rodolphe pouvoit estre assorty d'une de ceste qualité, je vous promets qu'il ne seroit pas mal party. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 90.

Jeu parti, v. *Jeu.*

Jeu bien parti. Condition égale. — Vous connoissez ma condicion et la sienne sy differentes que ce n'est pas jeu bien party. M. de Navarre, *Lett.*, 103 (G.).

Faire jeu parti à. User de représailles envers. — Les Hongrois ayant tué un chevalier que le roi des Romains leur avoit envoyé, le peuple de Vienne se meut aussi, voulant tuer les ambassades des Hongres et leur faire jeu party. Auton, *Ann. de Louis XII*, p. 11 (G.).

Partir (subst.). Départ. — Au partir de Candie il s'en alla en Asie. Amyot, *Lycurgue*, 4. — Au partir d'Egypte il passa en Cypre. Id., *Solon*, 26. — Les vallets seulement A ton partir ont mis empeschement. Baïf, *Poemes*, l. IV (II, 173). — Qui n'arreste de partir n'a garde d'arrester la course. Montaigne, III, 10 (IV, 141).

Party (subs.). Départ. — Je trouvay au party de là le Pegase tout prest, avec une bonne guide pour me ramener ou l'on m'avoit prins. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 49.

Partir construit avec l'auxiliaire *avoir*. — Maintes fois ay-je party, moy trentiesme, qu'à la seconde journée, je trouvois toute la noblesse près de moy. Monluc, l. VII (III, 268). — C'est comme qui oiroit deviser de la guerre Tel qui n'auroit jamais parti de la maison. Aubigné, *Primtems*, II, 17.

Partir 2. Accoucher. — Tu partiras incontinent tant es grosse. La Grise, tr. Guevara, II, 17. — Vous tenez bon gaige entre vous femmes enceinctes, que soubz couleur que vous devez partir, voulez qu'entre nous maris facions tout ce que desirez. *Ib.*

Partisan. Attaché à un parti? — Il apprit... La musique, le bal, l'esperon et l'escrime, A forger, à tourner et conduire la lime, Pour n'estre en faction oisif ou partisan. Belleau, *Bergerie*, *Larm. sur René de Lorraine* (II, 74). — Je desire patiemment la bonne grace du roy... ne m'offrant point à estre ni son serviteur ni son subject, pour ce que cela est à Sa Majesté sans mon offre, mais je y adjousteray un terme que le maudit siecle fait permettre sans raison. C'est que je voudrois mourir son serviteur partisan. Aubigné, *Lettres div.*, 4 (I, 691).

Celui qui agit en partisan, en homme de parti? — Quant aux manuscrits, je mets en la commission de mes amis les deux mots : *Ure*, *Seca*, exhortant la Fosse d'être en ceci partisan, sans les précédents qui devant Dieu sont lépidités, renvoyant l'ordre de leur impression au memoire que j'espère en dresser. Id., *Testament* (I, 123).

Partisan de. Prenant parti dans. — Les voicy [les dieux] partisans de noz troubles, pour nous rendre la pareille de ce que tant de fois nous sommes partisans des leurs. Montaigne, II, 12 (II, 281).

Celui qui prend à ferme un impôt ou une fourniture. — Laissons le gaing aux marchands... aux partisans qui n'ont aultre but que d'en amasser aux despens de qui que ce soyt. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 6e part. (V, 188). — Il me semble desjà voir ceste generation de viperes (je veux dire ces partisans, lesquels soudain qu'ils furent esclos tuerent aussi la France leur mere) il me semble (dy-je) les voir promettre un montjoye d'argent qui se tournera en fumée. Pasquier, *Lettres*, XII, 2. — Si l'argent n'y estoit prompt, pour suppléer à ce deffaut, la malignité du temps produisit une vermine de gens, que nous appellasmes, par un nouveau mot, *partisans*, qui avançoient la moitié ou tiers du denier, pour

avoir le tout : race, vrayement, de viperes, qui ont fait mourir la France, leur mere, aussi-tost qu'ils furent esclos. XII, 7. — Une vermine de gens que par un mot malheureusement nouveau, nous avons nommé *partisans*. XIV, 8. — Sous le feu roy Henry troisiesme... nostre France fut malheureusement peuplée d'une je ne sçay quelle vermine de gens, que nous appellions *partisans*, ingenieux à la ruine de l'Estat. Id., *Recherches*, VI, 35. — Je veux encore plus, démembrant ta province, Je veux de partisan que tu deviennes prince. Regnier, *Œuv. posth.*, *Satyre*.

(Fém.). *Partisane* (correspondant au sens actuel de *partisan*). — Il ne faut pas oublier ce traict de ceux qui furent assiegez à Salone, ville partizane pour Caesar contre Pompeius. Montaigne, II, 34 (III, 175). — Le malin voyant que l'on bat sa partisane et confederee, la chair, il craint et s'enfuit. Fr. de Sales, *Lettres*, 234 (XII, 357). — La sainte humilité est grande partisane de l'obeissance. 1223 (XVII, 260). — Les bouches qui mesmes avoyent esté sacrees à la verité, partisanes du prince du monde... accusent le peuple de Dieu. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 84 (II, 139). — Paul IV entra quelque temps en soupçon contre les Collini et Ursini, familles partisanes de l'empereur. Id., *Hist. univ.*, I, 9. — Elle avoit perdu la balance et s'estoit faite entièrement partisane des Lorrains. XI, 7. — La roine de Navarre, partisanne de Monsieur... le fit eschauffer de nouvelles haines contre son mari. VII, 20.

Se mêlant aux partis. — Et la victoire neutre errant entre les armes Partizanne esbranloit le cœur de nos gensd'armes. Ronsard, *Bocage royal* (III, 199).

D'homme de parti. — Tu ne crains point d'offencer ses lois universelles et indubitables, et te piques aux tiennes partisanes et fantastiques. Montaigne, III, 5 (III, 368). — Luy [le cinquième livre] et le dernier, qui est le *Jugement*, d'un style eslevé, tragicque, pourront estre blasmez pour la passion partizane. Aubigné, *Tragiques*, Aux lecteurs. — La Haine partisane aussy avec courroux Condamne les advis qui luy semblent trop doux. III (IV, 28). — Le jesuitte Arnou a monstré mes affections aechees et partisannes, comme il dict, en tout ce qui touche la religion et les republiques. Id., *Lettres d'aff. personn.*, 15 (I, 312).

(Autre féminin). *Partisante*. — Celles qui avoyent esté partisantes des Adornes. Le Roy, tr. Aristote, V, 5, Comment.

Partisane 1, v. *Partisan*.

Partisane 2. Pertuisane. — Esguisoient... lances, azes guayes, fourches fieres, parthisanes. Rabelais, III, Prologue. — Se trouverent tous... equippés à lavantage, comme ayans broches de fer, fourches ferrees, vouges, leviers, tortouers, bastons à deux bouts, furgons, et quelque meschante partisane, encore de la journee de Montlhery. Du Fail, *Propos*, ch. 9, p. 67. — Le quart [taureau] fut abandonné au long bois, savoir est picques, partusanes, halebardes, corsecques, espieuz boulonnois. Rabelais, *Sciomachie* (III, 399). — Dards, dardelles, javelotz, espieux, corsecques, partuisanes voloient sus luy. Id., *Pantagruel*, IV, 34. — Les partisanes qu'il dardoit avec le bras n'avoient gueres moins de faulsee que les traits que lon delasche avecques grosses arbalestes de passe. Amyot, tr. Diodore, XVII, 19. — Il luy envoya... un dard aussi d'or, de la façon d'une partuisane. Saliat, tr. Hérodote, I, 52. — [Les Barbares] s'enfuyans contre bas tumboyent bien souvent sur les poinctes de leurs propres parthisanes et javelines. Amyot, *Sylla*, 18. — Il y en eut un d'entre eulx qui prit la hardiesse de tirer à Cyrus un coup de partisane par derriere. Id., *Artaxerxes*, 11. — La pertusane aussi d'un œuvre gent Fort bien gravee en étoffe d'argent. Des Masures, *Eneide*, V, p. 225. — Isadas... prenant une partisane en une main, une espee en l'autre, va donner de pieds et de teste contre les ennemis. Bodin, *Republ.*, V, 5. — Comme aussi d'Italie, et par des gens de mer, les pertusanes, rancons et langues de bœuf furent inventées. Fauchet, *Origines des chevaliers*, l. II, 531 r°. — Les quatre capitaines des quatre penons de la ville suivoient ledict sieur lieutenant, portant chascun une partisanne doree. *Grands pardons d'Annecy* (dans Fr. de Sales, Appendice, II c, XV, 401-402). — Luy n'avoit gardé qu'une coeffe à mettre soubs le casque, pris une espee fort courte et une pertusane. Aubigné, *Sa Vie* (I, 53).

Partiser (intrans.). Prendre parti. — Je n'y apporteray affection particuliere qui me face contre la raison partiser pour nostre jurisprudence. Cholières, 2e *Matinée*, p. 60. — Il semble que vous partisiez pour messer Brancasse, parce qu'il promet de guerir. Id., 4e *Matinée*, p. 135. — Vous estes amoureux des lettres et Muses, et neantmoins vous partisez pour leurs ennemies. Id., 5e *Matinée*, p. 210. — Il semble que je veuille plustost partiser pour l'un que pour l'autre. Id., 1re *Ap.-disnée*, p. 39. — Vous et tous ceux qui partisez contre elles avez tousjours ce mot à la bouche, qu'elles ne faillent jamais par le bec. Id., 2e *Ap.-disnée*, p. 102.

Se partiser. Prendre parti. — Plusieurs... vindrent à se partiser les uns contre les autres. Marnix, *Corresp.*, p. 483. — Gratian... n'a garde de se partiser dorenavant contre nous. Id., *Differens*, I, II, 7.

Se partiser avec. S'allier à. — Il ne laissa de remuer toute pierre pour s'en rendre maistre, se partisant tantost avec les Goths, tantost avec les Lombards. *Ib.*, I, II, 9. — Le pape Jean dixhuictieme qui se partisa avecques Crescentius gentilhomme romain, et mutina le peuple de Rome contre l'empereur Otho troisiesme. *Ib.*

Partissable. Qui peut être partagé. — Desdits heritages partissables, ladite veuve doit faire les lots et partage. *Cout. de Reims*, art. 225 (G.).

Partissement. Distribution. — Aulcuns aultres architectz ont voulu user de grande specialité et partissement plus rassis et ordonné. Van Aelst, *Archit. selon Vitruve*, 15 b (G.).

Partisseur. Celui qui partage, répartiteur. — Colecteurs et partisseurs des tailhes. 10 déc. 1513. *Reg. cons. de Lim.*, I, 69 (G.). — Quelcun de la trouppe, luy dit : Maistre, dy à mon frere qu'il departe avec moy d'heritage. Et il luy dit : O homme, qui m'a constitué juge ou partisseur sur vous? Calvin, *Bible, Ev. Luc*, 12 (LVII, 183). — S'intitulant l'equitable partisseur des biens, à cause qu'il ostoit à ceux qui en avoient beaucoup, pour en fournir et enrichir les pauvres. Thevet, *Cosmogr.*, X, 1.

Partiteur. (*partitor*). Distributeur. — A ce foye est conjoint un fiel, vaisseau nerveux, Retraite et partiteur de l'humeur billieux Et vray sang. Aubigné, *Creation*, XI (III, 407).

Diviseur. — En division, il fault qu'il y ait trois nombres, c'est assavoir le nombre que tu veux partir et le partiteur et le nombre qui vient de la division. Lortie, *Arism.*, 16 r° (G.).

Partition. Partage. — En signe de l'amiable partition du royaume, ilz edifierent chascun une villette. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 123 r° (G.).

Division. — Après avoir si subtilement diffiny que c'est que penitence, ilz la divisent en trois parties. Mais si quelqu'un vient à arguer... que on peut pleurer les pechez commis auparavant, et ne les plus commettre : combien qu'il n'y ait nulle confession de bouche : comment deffendront-ilz leur partition? Calvin, *Instit.*, V, p. 310. — Si n'est obscur d'entendre en laquelle des deux [parties de l'âme] soit la fin : mesmement à ceulx qui suyvent nostre partition. Le Roy, tr. Aristote, VII, 14. — Quant à Cicero... sa façon d'escrire me semble ennuyeuse... Car ses prefaces, definitions, partitions, etymologies consument la plus part de son ouvrage. Montaigne, II, 10 (II, 116). — Zenon peignoit de geste son imagination sur cette partition des facultez de l'ame. II, 12 (II, 239). — Si je doy nommer stile un parler informe et sans regle, un jargon populaire, et un proceder sans definition, sans partition, sans conclusion. II, 17 (III, 27).

Partizane, Partizanne, v. *Partisan, Partisane* 1.

Partour. — Le roide partour des neuf temples bornés. 1571. La Boderie, *Encyclie*, 80 (Vaganay, *Mots*).

Partroublement. Trouble extrême. — Sur tel partroublement d'affaires tomberent mors en resistant vaillamment quelques capitaines. Sauvage, tr. P. de Jove, *Hist.*, II, 581 (G.).

Partroubler. Troubler extrêmement. — Sa fortune faillie le pertroubla soudainement [César], comme le vent turbinal et tempestueux. Budé, *Institution* (J. Foucher, ch. 33). — Nulle douleur, combien qu'aspre et vehemente, le peut pertroubler. Le Caron, *Dial.*, I, 3 (113 v°). — Quand les choses du dehors se porteront bien, le dedans demourera tousjours en bon estat, si quelque interieure conspiration ne les pertrouble. Le Roy, tr. Aristote, V, 10, Comment. — Tu partroubles ta vie De vaine inimitié de tant de maux suivie. Baïf, *Poemes*, l. V (II, 227). — Jules, Clément, Léon et Paule Ont pertroublé toute la Gaule. Tabourot, *Bigarrures*, I, 13. — Pourquoy m'as-tu tant espouvanté, esmeu, inquieté et partroublé de moy-mesme que j'aye esté contraint de venir à toy? Le Loyer, *Spectres*, VII, 12. — La splendeur de mes rares vertus A chassé Cupidon et ses monstres testus Par-troublans mon estat. Champrepus, *Ulysse*, IV, p. 59.

Se partroubler. Se troubler extrêmement. — Monsieur, le meilleur sens s'égare et se partrouble Quand le malheur si grief sur malheur se redouble. Baïf, *Antigone*, III, 2.

Partroublé. Extrêmement troublé. — Quant le chef n'est sustenté par mesure Et pertroublé de maulvais soufflemens. *Anc. Poésies*, XII, 255. — J'estois tant pertroublé que d'heure à aultre je soubhaitois la mort. *Amadis*, II, 10. — En tel desordre et confusion le vulgaire pertroublé se retiroit à celui... qui... gouvernoit sa famile et petite cité de telle prudence que la force ne pouvoit rien contre elle. Le Caron, *Dial.*, I, 1 (8 r°). — Ilz me semblent estre entierement pertroublez et aveuglez de l'ignorance d'eux-mesmes. I, 2 (68 v°). — Solon... finablement ne se peut tenir qu'estant ja tout pertroublé il ne dist luy-mesme son nom à l'estranger, et qu'il ne luy demandast si c'estoit point le filz de Solon qui fust trespassé. Amyot, *Solon*, 6. — Celle pour sagefemme, et cestui tout marri Luy aidans partroublés. Scève, *Microcosme*, l. I, p. 20. — La melancholie et autres humeurs, estans meslés et pertroublés, infectent le sang et le disposent à pourriture et venenosité. Paré, II, 4. — Je vy... fort prez de moy Passer Aminte, ayant je ne sçay quoy De tout confus, de par-troublé courage, Qui luy changeoit le geste et le visage. Brach, *Imitations*, *Aminte*, IV, 2. — Zenon, qui pensoit que ce fust un tremblement de terre, en estoit si pertroublé qu'il en quittoit sa maison. Le Loyer, *Spectres*, I, 8.

Partuer. Tuer tout à fait, jusqu'au dernier. — Allez partuer ceste ribauldaille... et ne laissez pas ung des vyllains eschapper de voz mayns. Palsgrave, p. 598. — Les Espagnols, ayant le cœur gros à cause de leur victoire et acharnez à partuer le reste des François, braquerent les canons du fort contre les navires et bateaux. 1569. *Hist. d'un voy. en Flor.* (G.).

Partuisane, v. *Partisane* 2.

Partuisanon. Petite pertuisane. — Les aiant attachees [les lettres] à son partuisanon, il s'en va à tout. Vigenère, tr. César, p. 194 (G.).

Parturber, v. *Perturber.*

Parture 1. Partie [de jeu]. — Jouer pluseurs partures de palme. 1551. Valenciennes (G.). — Jeuz de mommerchance et de ticquetat pour ung pattart le parture. 1559. *Ch. des comptes de Lille* (G.).

Parture 2. Enfantement. — [La Vierge] Comprint son Dieu en humaine parture. P. Du Val, *Chant royal*, p. 27.

Parturiente (*parturiens*). Femme en couches. — Parturiente, qui vaut autant à dire que en travail d'enfant. Joubert, *Annot. sur la Chir. de G. de Chauliac*, p. 137 (G.).

Parturiment. Enfantement. — Elle meine au parturiment et aux accouplemens et mariages. La Boderie, *Harmon.*, p. 136 (G.). — Rachel estant morte au parturiment de ce Benjamin, elle est ensevelie en Ephrata. P. 541 (G.).

Parturir (*parturire*). Enfanter, faire naître. — (Fig.). Mais la terre ne peut avoir Cet honneur de vous concevoir : Nature, de gros germe pleine, Vous parturoit à toute peine. Ronsard, Pièces retr., *Odes* (VI, 30). — Ta vertu donq et ta beauté celeste Avorteront l'envie du sceleste, Qui parturit Enyon de sa rage. Bugnyon, *Erotasmes*, sonn. 36. — Veu qu'il ne peut nôtre amour econdire, Parturiant en nous toute allegresse. Sonn. 71.

Mettre bas. — Plusieurs animaulx parturient contre leur nature. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLI, ch. 29 (55 v°).

Partusane, v. *Partisane* 2.

Partye, v. *Partie.*

Parvanture, v. *Paraventure.*

Parvenir, construit avec *avoir*. — Les autres nations ont parvenu à la gloire de la souveraine congnoissance de toutes les choses lesquelles l'homme bien né doit embrasser. Le Caron, *Dial.*, I, 4 (127 r°). — J'eusse parvenu à l'heur que je souhaitte. Montreux, *Berg.*, Journ. I, 8 r°.

(Forme). *Passé défini.* — Les hommes nobles ne parvindrent à la renommée par les delictz qu'ils eurent aux vices, sinon pour les travaulx qu'ils eurent aux vertus. La Grise, tr. Guevara, II, 34.

— Les barbares... parvindrent jusques en Antioche. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XL, ch. 25 (44 v°). — Finablement ilz y parvindrent. *Amadis*, V, 54.

(Prononc.). — Ung tel que toy y perviendroit. Collerye, *Dial. des abusez*, p. 93. — Il est pervenu à l'aage de jeunesse. Anon., tr. Bullinger, II, 3, p. 529. — Comme je pervins en aage suffisant pour estre chevalier. *Amadis*, II, 14. — Il est pervenu à chose ou maintz grands personnages n'ont peu donner attainte. III, 6. — Le bon chrestien aussi pervient Au ciel. Corrozet, *Fables*, 96. — Sus le vespre, nous pervinsmes au logis d'un riche homme. Bretin, tr. Lucien, *Lucin*, 39.

Parveriffier. Prouver. — Ce meurdre icy fut si bien parveriffié par les serviteurs du trespassé... et par les oz qui furent trouvez dedans le mortier que le procès fut faict et parfaict. M. de Navarre, *Heptam.*, 1.

Parvers, v. *Pervers.*

Parverser (se). S'égarer. — Il est plus aysé de se parverser que de prendre le droyt chemyn. Palsgrave, p. 539.

Parversité. Perversité. — L'homme plain de parversité Se damne en pertinacité. P. Du Val, *Dial. du contemnement de la mort*, p. 127.

Parvipender. Faire peu de cas de, dédaigner. — Point ne m'entendent, Mesmement mes ditz parvipendent. *Therence en franç.*, 368 b (G.). — L'office et vocation de postuler et d'estre avocat n'est pas a parvipender, mais a louer. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 93 a (G.).

Parvis. Jardin? — Les grenouilles furent exterminees des maisons, des parvis et des champs. Calvin, *Bible*, *Exode*, 8 (LVI, 92).

Entrée d'une maison? — Mais Colin du parvis s'escriant dit ainsi, Mes amis, vou soyez les bien venus ici. Pibrac, *Vie rustique*, p. 127.

(Prononc.). — On grand temple de Paris, ou on mylieu du pervis. Rabelais, IV, Prologue.

Parvité (*parvitas*). Petitesse. — J'ay observé deux especes de pins marins, qui ne sont differens qu'en grandeur et parvité de leurs pommes. Du Pinet, tr. *Comment. sur Discoride*, I, 64 (G.). — (Fig.). Lesquelz tous cognoissant ma parvité, ont par leur consentement confermé ce que je vous rescripts. Seyssel, *Hist. eccles.*, V, 15 (G.).

Parvoler (intrans.). Voler, aller en volant. — Ainsi que Fame [Renommée] est continuellement legiere, elle parvola subitement par toute la contree. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 174 r° (G.). — Qu'apres avoir tant de bons motz transcriptz, En paradis parvollent voz espritz. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, 11.

(Trans.). Traverser en volant. — Si bien a point que mon esprit agile Tous les neuf cieulx si puisse pervoller. Id., *Ep. famil.*, 10.

Parye. Sorte de tenure. — Par le trespas dudict feu Nicolas estoit venu, succedé et escheu audict Jacques Deffervacques, mineur, ung fief appellé don et parye. 8 août 1557. *Relief de fief appellé parye* (G., *Pairie*).

Administration. — Qu'ilz feussent et soyent contrainctz prandre ladicte charge de ladicte perrye, gouvernement et administration. 1531. *Compte de S. Ladre*, Hosp. Clermont s. Oise (G., *Pairie*).

Pas. *Le pas.* Au pas. — Et sans troter, allans tousjours le pas. B. de La Borderie, *Voy. de Constantinople* (Bourrilly, *R. É. R.*, IX, 211). — Amadis... delibera, partie en se promenant le pas, partie se reposant soubz quelque buysson, passer l'incommodité de celle nuict en la forest. *Amadis*, I, 14. — Celuy qui estoit mandé par eux n'y venoit pas le pas, ains courant à grande haste. Amyot, *Instruct. pour... aff. d'Estat*, 21. — Nous les voyons tantost n'aller que le pas, tantost y courir à bride avalée. Montaigne, II, 12 (II, 155).

Le grand pas. A grands pas. — Helas! mon Dieu, je ne vous cerchois pas, Mais vous fuyois en courant le grand pas. M. de Navarre, *Miroir de l'ame pecheresse* (I, 19). — Frere Jan aperceut vingt et cinq ou trente jeunes Andouilles... soy retirantes le grand pas vers leur ville. Rabelais, IV, 36. — Pantagruel avecques ses gens acourut le grand pas au secours. IV, 41. — Ces soudards furent prests en un moment, et marcherent incontinent en bataille le grand pas contre les Barbares. Amyot, *Aristide*, 14. — Vois-tu pas Comme gaillard il vient devers nous le grand pas? Ronsard, *Eclogues*, 5 (III, 442). — Le seigneur Francisco marchoit tousjours le grand pas. Monluc, l. IV (II, 174).

Aller beau pas, v. *Beau*, t. I, p. 526, col. 2.

Le petit pas. A petits pas, lentement. — Camillus... commanda au demourant de l'exercite qu'ilz le suivissent en ordonnance le petit pas. Amyot, *Camille*, 29. — [Hannibal] ordonna son armee en bataille, puis, quand la nuict fut venue, la feit marcher le petit pas. Id., *Fabius Maximus*, 6. — Et luy dict qu'il s'en allast le petit pas après le seigneur Franciscou. Monluc, l. I (I, 186).

Plus viste que le pas. Très vite. — Il ne peut avoir le cueur si dur que de les attendre en son siege, ains en descendant plus viste que le pas, leur alla au devant. Amyot, *Coriolan*, 34. — Il te faudra desloger plus viste que le pas. Kerquifinen, tr. Gelli, Disc. I, p. 16. — Ce qui me fit retirer plus viste que le pas dedans ma petite cassine, surpris de fievre et de frayeur. Belleau, *Bergerie*, 2e *J.* (II, 85). — Il nous fist une cargue de mil ou douze cens harcquebuziers, qui nous ramenarent droict au pont plus vitte que le pas. Monluc, l. II (I, 361).

Plus que le pas. Très vite. — Si le mary est paresseux, vous le faictes marcher plus que le pas. La Grise, tr. Guevara, II, 15. — Les Romains ayans desfaict Antiochus, commancerent à ancrer de plus en plus sur la Grece... et alloit desja plus que le pas la grandeur de leur puissance à la monarchie de tout le monde. Amyot, *Philopémen*, 17. — Seigneurs, les Philistins courent plus que le pas : Ils ont peur d'Israel. Des Masures, *David comb.*, 1809.

Tost que le pas. Très vite. — Mais, comme on voit, tousjours ne gaignoit pas, Tout son argent perdoit tost que le pas. Bourdigné, *Faifeu*, ch. 3.

Le pas. Au pas, du pas. — N'ayant eu jusques à cett'heure ny commandant ny maistre forcé, j'ay marché aussi avant et le pas qu'il m'a pleu. Montaigne, II, 17 (III, 34).

En ce pas. De ce pas, tout de suite. — La male mort en ce pas vous deface. Rabelais, I, 54.

Lascher le pas. Lâcher pied. — Autant de coups qu'il donne il en tombe un à bas. Il n'est nul si hardi qui ne lasche le pas Quand il voit qu'à son corps il addresse l'espée. Montchrestien, *David*, IV, p. 224.

Suivre au pas. Suivre pas à pas. — Et les ensuyvirent quasi au pas Thoas d'Andremon, Euripile, Emnon. La Lande, tr. Dictys, l. I, 10 v°. — J'y allois apres elle et la suivois au pas. Garnier, *Antigone*, 1899.

Au pas de la pique. Lentement. — L'armée du duc d'Angoulême estoit composée de nations differentes chargées de bagages, et de gens qui ne marchoient qu'au pas de la pique et à petites journées. *Mém. d'*Angoul., p. 60 (La Curne).

Les cinq pas. Sorte de danse. — Je demande Que dens ton cœur tu ne m'oublies pas, Mais qu'au retour nous dancions les cinq pas. M. de Navarre, *Marg.*, *Adieu des Dames* (IV, 279). — La nymphe au bal soit admenée, Et en branles et en cinq pas Despendez toute la journée. Magny, *Odes*, I, 133. — Si par fois dedans une salle Elle avecq ses compagnes balle, Virgille avecq' plus de compas Ne dansa jamais les cinq pas. II, 113. — Les doux instrumens resonnent, Leurs mignards accens entonnent Les cadances des cinq pas. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 67 v°. — Là Phlippin amoureux de la belle Florence Se tue de danser, sans suyvre la cadence, Ny mesure, ny son ; aussi n'avoit-il pas, Comme Claudin, aprins à faire les cinq pas. Gauchet, *Feste de village*, p. 66. — [Notre vertu] Va la nuict dans le bal et dance les cinq pas. Regnier, *Sat.* 5.

Deux pas et un saut. Sorte d'allure d'un cheval. — M. de Guyse... comparut ainsi... sur un grand coursier, qui alloit fort bien deux pas et un saut. Brantôme, *Charles-Quint* (I, 44). — Il fit son entrée de camp sur un très-beau roussin... que le seigneur Julle, escuyer... avoit dressé à aller à deux pas et un saut mieux que ne fit jamais cheval. Id., *Grand prieur de France* (IV, 160). — J'ay veu le moreau superbe, qui alloit à deux pas et un saut. Id., *Charles IX* (V, 276).

Trois pas et un saut. Un saut après trois pas pour prendre de l'élan. — [Gargantua] luctoit : couroit : saultoit : non à troys pas un sault, non à cloche pied, non au sault d'Alemant. Rabelais, I, 23. — C'est trop sauté à trois pas et un sault, Amy Montan, et trouver il nous fault Un autre jeu. Bereau, *Eglogues*, 6. — Aucuns avec un fouet faisoyent tourner et promener le sabot : autres avec la course sautoyent à trois pas et un saut. Anon., tr. Folengo, l. III (I, 66). — Pour les procureurs et advocats du Palais, leur plus grande desbauche, c'estoit de se promener les festes hors les portes... devisant ensemble de l'appoinctement en droict... et par intervalle juger... de celuy qui saultoit le mieux en trois pas le sault. *Var. hist.*, III, 56. — (Fig.). Apres il s'en partit et à troys pas et un sault vint à Angiers. Rabelais, II, 5. — [Panurge] dormit jusques au lendemain heure de disner, en sorte qu'il ne feist que troys pas et un sault du lict à table. II, 9.

Pas. Passage. — Tel s'avance au pas d'un endroit A qui mieux reculer vaudroit. Des Masures, *David triomphant*, 673. — Il fuit, quand il y est, et se haste naturellement d'en eschapper, comme d'un pas où il ne se peut fermir, où il craind d'enfondrer. Montaigne, II, 20 (III, 77).

Attendre au pas. Attendre au passage. — Les autres se jettent dans les forests... pour attendre le marchand au pas. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 24.

Le pas de la mort. — Comment l'ame fut guerroyee en mer par l'esprit de malice et ses adherens, qui suyvirent l'ame jusques au pas de la mort. J. Bouchet, *Noble Dame*, Ep. de l'acteur. — Douleur fera que l'un et l'autre saute Le pas de mort. M. de Navarre, *Marg.*, *Quatre dames* (IV, 98). — Voy, par pitié, que j'ay d'esmoy, Et du pas de mort me retire. Marot, *Psaumes*, 9. — L'antiquité a tousjours remarqué au pas de la mort une divinité de l'ame preste de sortir du monde. Le Loyer, *Spectres*, II, 8. — Leurs prestres, ou leurs plus proches parens qui les assistent au pas de la mort, leur lisent une oraison. V, 9.

Ouvrir le pas. Ouvrir le passage. — Au travers des armes et des hommes renversez, ils ouvrirent le pas à leurs gens de pied. Montaigne, I, 48 (I, 402). — Apres avoir miraculeusement forcé les Lacedemoniens de luy ouvrir le pas, qu'ils avoyent entreprins de garder à l'entrée de la Morée pres de Corinthe. II, 36 (III, 196).

Fermer le pas, serrer le pas. Fermer le passage. — Il court par le taillis tant qu'il trouve la toile Qui lui ferme le pas. Gauchet, *Chasse du sanglier*, p. 353. — [M. d'Espernon] se sauve dans son cabinet ; de là par une montée, va plus haut, où luy passé, quatre degrez se rompirent, qui fermerent le pas à ceux qui le poursuivoient. Pasquier, *Lettres*, XIII, 11. — Estant donques Hannibal descendu en ce fond de sac, Fabius... luy serra le pas par ou il pouvoit sortir de ceste vallee, avec quatre mille hommes de pied qu'il y ordonna. Amyot, *Fabius Maximus*, 6.

Assieger le pas. — Vous confermerez les mensonges qu'eux en ont porté au roy Ferdinand, vous assiegerez a cest innocent le pas de rentrer a ses biens, vous obligerez vous a le priver de vostre bienfait sans sa coulpe, et a contrevenir a vostre propre faut. M. du Bellay, *Mém.*, l. IV, p. 132 (G.).

Passer le pas. — Nous avons mis Stesicor en liberté... non pas pour l'amour de vous : car il fut ainsi plusieurs fois passé le pas, mais nous luy avons fait pardon en l'honneur des deesses en la sauvegarde desquelles il est. Bretin, tr. Lucien, *Ep. de Phalaris*, 123.

Pas. Passage d'un livre. — Moult en y a, n'en doubte pas, Dit saint Mathieu en ung beau pas, D'appelez, mais bien peu d'eslus. Damerval, *Deablerie*, 8 b (G.).

Pas [*d'armes*], tournoi. (Fig.). *Fermer le pas, clore le pas.* En finir avec un sujet, une question. — Si faut-il encore que je face ce petit discours advant que fermer ce pas. Brantôme, *M. de Lesparre* (III, 54). — Il est tens de clore ce pas, afin de toucher particulierement les principaux poinctz de l'amplification et ornement de nostre langue. Du Bellay, *Deffence*, I, 12. — Je m'en vais clorre ce pas par un verset ancien, que je trouve singulierement beau à ce propos. Montaigne, I, 42 (I, 367). — Encore ce mot pour clore ce pas. II, 31 (III, 142).

Pas d'asne. Passage étroit. — Pour avoir besongné par six journees et demye a faire la montee du pas d'asne aupres la tour de Mouhon. Compt. de 1543-1544. Arch. Mézières (G., Compl.)

Lettres de pas. Sauf-conduit. — Des lectres de pas pour mons. l'admiral. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 444.

Pas (adv.), employé comme accessoire de la négation. *Pas* sans *ne* a souvent le sens négatif. — Rocquetaillade nasquit il pas du talon de sa mere?... Minerve nasquit elle pas du cerveau par l'aureille de Jupiter? Rabelais, I, 6. — Comment ! dit le prevost, j'avois pas dict cela. Des Périers, *Nouv. Recr.*, 61. — Sçaiz tu pas bien que la fin du monde approche? Rabelais, III, 26. — Pecheroy'-je pas... contre le bien publicq'...? Du Bellay, *Deffence*, Au card. du Bellay. — Est-il pas heretique?... doibt il pas estre bruslé? Rabelais, V, 28. — Agesilaus... luy commanda de respondre ouvertement s'ilz remettroyent pas toute la province de la Boeoce en sa liberté. Amyot, *Agésilas*, 28. — Il me demanda si les bannis viendroient pas ce jour là. Id., *Esprit*

fam. de Socrates. — N'as tu pas veu tuer un de nos roys en se jouant? et un de ses ancestres mourut il pas choqué par un pourceau? Montaigne, I, 19 (I, 88). — Sont-ce pas des songes de l'humaine vanité...? II, 12 (II, 166). — Pourquoy ne mettons nous en doubte si nostre penser, nostre agir est pas un autre songer...? (II, 372). — Ces exemples servent-ils pas à ce que je disois au commencement...? III, 11 (IV, 166). — Est pas la naïfveté, selon nous, germaine à la sottise, et qualité de reproche? III, 12 (IV, 168). — Mais quoy tant de mal-heurs te suffisent-ils pas? Regnier, *Disc. au Roy.*

Pas avec la valeur de *non.* — Les Espagnolz le blasmarent pourtant de ne s'estre hazardé à la prise de Gênes comme les autres, et s'estre trouvé en lieu pas digne de sa valleur. Brantôme, *Jouan d'Orbina* (I, 329).

Pas explétif. Après un comparatif. — Car plus fiere seroit de vous Qu'elle n'a pas esté de nous. Marot, *Epistres*, 36. — Remerciez ce noble roy de France, Roy plus esmeu vers moy de pitié juste Que ne fut pas envers Ovide Auguste. 50. — Je prie à Dieu Que l'affection desireuse Que vous avez soit plus heureuse Que mon conseil n'a pas esté. Id., tr. Erasme, *Coll.*, 2. — Il nous fault un petit myeux poiser la doctrine de l'Escriture que ne font pas telles gens. Calvin, *Instit.*, XI, p. 600. — Dieu se monstre aujourd'huy envers nous plus privement qu'il n'a pas fait envers ceux qui ont vescu sous Moyse. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 7 (XXV, 685). — Envers nous il est plus louable de gratifier aux meschans qu'il n'est pas de garder le bien public. Amyot, *Aristide*, 4. — Donques voila comment la concorde est plus belle Et meilleure aux humains que n'est pas la querelle. Ronsard, *Poemes*, *Paix* (V, 203). — Dieu voit beaucoup plus clair que ne font pas les creatures mortelles. Calvin, *Serm. sur l'Ep. aux Ephesiens*, 31 (LI, 634). — C'est luy qui fait les secrettes harangues, Et en sifflant qui fait plus que cent langues Ne feroyent pas, tant il est bien appris. Belleau, *Bergerie*, *Sifflet* (II, 131). — Tels livres... entrent quelquefois avec plus de plaisir és oreilles delicates des princes que ne fait pas la saincte Escripture. Amyot, tr. Plutarque, *Œuv. mor.*, Ep. au Roy. — Avez-vous de la peine à dire quelque cas? — Helas ! j'en ay beaucoup plus que ne croiriez pas ! Garnier, *Hippolyte*, 1344. — Quant à l'amitié, elles [les bêtes] l'ont sans comparaison plus vive et plus constante que n'ont pas les hommes. Montaigne, II, 12 (II, 194). — Tel, helas ! sent plus tost la flamme qui le presse Qu'il ne l'aperçoit pas. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Vocation*, p. 461. — Vous aviez lors... une belle occasion de vous faire eslire roy, et y fussiez mieux parvenu que ne ferez pas à present. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 229. — Je desirerois que plusieurs y employassent leur soin avec plus d'ardeur qu'on n'a pas fait jusques à present. Fr. de Sales, *Vie devote*, Preface. — Mes mains, qui donnent gloire à Dieu de tes offences, Se preparent au fer, plus dures aux vengeances Qu'elles n'ont pas esté rudes aux veritez. Aubigné, *Disc. par stances* (IV, 322).

Avec *ni.* — Ce ne sont pas ny ces lyz, ny ces rozes, Ny ces deux rancz de perles si bien closes. Du Bellay, *Sonnetz de l'honneste amour*, 2 (H. C., I, 140). — Ny le dancer, ny des amis la bande, Ny le lut, ny les chans consolé ne m'ont pas. Baïf, *Francine*, l. IV (I, 244). — Si tu le fais, je n'ay pas crainte Ny des frimas, ny de l'atteinte Des coups d'un orage gresleux. Belleau, *Petites Inv.*, *Cerise* (I, 77). — Peut-estre que ny vous, ny ceux qui vous l'ont donnee ne sçavez pas qui en est l'autheur. *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'imprim.*, p. 6.

Avec *nul.* — Nostre vieillesse empire : et nul ne pense pas Ny à nostre repos ny à nostre repas. Passerat, *Plainte* (II, 63).

Avec *rien.* — Monsieur, dit-il à son père, que voudriez-vous que je fisse? je n'ay pas rien à faire. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 74. — Son lustre n'est pas rien que fraude et friperie, Rien qu'ostentation, monstre de charlerie. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 25.

Avec *jamais.* — L'enclos jamais n'est pas Si grand que celuy-là qui l'enclost de ses bras. Du Bartas, 1re *Sem*, 3e *J.*, p. 126.

Avec *sans que.* — Estoit en la puissance du gentil-homme chevaucher cent lieues sans qu'il luy coustast pas la maille. Du Fail, *Eutrapel*, 22 (II, 32).

Il ne faut pas que. Il ne faut que. — En ce pays-cy, il ne fault pas que faire bonne mine et sçavoir deviner, vous voyla le plus grand medecin du monde. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 59.

Ne pas explétif. *L'on en veoid à grand peyne pas ung.* On en voit à peine un. — Nous sommes si ingratz aujourd'huy à l'endroict du roy que l'on n'en veoid à grand peyne pas ung qui ne se plaigne et qu'il n'uze de reproches envers sa Majesté. Monluc, Préamb. (I, 8).

Pasadouz. Trait d'arbalète. — Il avoit veu... le pasadouz de Carquelin droict entrant dedans la grolle on mylieu du blanc. Rabelais, IV, 52.

Pasche, v. *Pache.*

Paschier (adj.). Destiné à la pâture. — Compris en iceux les lieux et champs paschiers appelés de Beauplas, de Marcillat et de Mallevielle. Texte de 1567 (G.).

Pascual. Riche en herbe. — Tes champs sont grans et bien assaisonnez et tes pascualles terres de saxeuses montagnes lustrees d'une part. G. Michel, *Comment. sur la* 1re *Egl. de Virgile*, 3 v° (G., *Pascuel*). — En la contenue de celle royalle maison estoient champs environnez et couronnez dautres champs, vignes et forestz pascualles en multitude. Id., tr. Suétone, VI, 204 v°.

Pascue (*pascua*). Pâturage. — Faictes nourrir es pascues florides Ung fort thoreau. G. Michel, tr. Virgile, 3e *Egl.*, 8 v° (G.).

Pascueux (*pascuosus*). Riche en herbe. — Champs pascueux et bonnes vignes. G. Michel, tr. *Georg.*, l. II, 46 v° (G.).

Pasdane. — Dieu ostera la façon de leurs souliers, carcans, jazerans, brasseletz, orillettes, aneletz, verges, pierreries... pasdane, saphirs, rubis, perles. Changy, tr. *Instit.*, I, 9.

Pas de satin. Sorte d'étoffe. — Ung aultre corset de pas de satin de lin. 1505. *Compte d'exec. testam.* Arch. Tournai (G.). — Un gorgia de padesatin et de camelot bordé de velour. 1516. *Compte d'exec. testam.* Arch. Tournai (G.).

Pasieppe. Sorte de bateau. — Palfices chargies en 2 pasqueppes. 1546. Arch. Liège (G.). — Extants en pontons, pasquettes ou autrement. 1568. Arch. Liège (G., *Pasieppe*). — *Nassalle pasieppe.* 1629 (G.).

Pasle 1 (subst.). Pâleur. — Le pasle de ma face. Aubigné, *Poes. div.*, 4 (III, 215).

Pasle 2, v. *Pale* 1.

Paslement, v. *Palement.*

Pasmaison. Pâmoison. — Plusieurs mede-

cines avec divers instrumens aptes a me secourir en telle et si longue sincopise et pasmaison. Anon, tr. *Flammette* (1537), ch. VI, 75 r°. — Luy revenu de pamaison A commencé à s'accuser. Haudent, *Apologues*, I, 12. — En fin des maux la rage tousjours pire Saisit nos sens de froide pasmaison. Baïf, *Div. Amours*, l. II (I, 337). — Ces corps sortis de longue pamaison Baisent la terre et la rive venteuse. Ronsard, *Franciade*, II (III, 51). — Luy plein d'effroy en pasmaison devint, Et de son songe à l'heure luy souvint (III, 55). — Revenant à soy apres une si longue pasmayson, elle commence à souspirer ces paroles. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, II, 21. — Nostre espouse pasmee fust demeuree morte en sa pasmayson, sans le secours du roy. III, 3. — Sa vie ne fut autre chose que larmes, souspirs, plaintes, langueurs, definemens, pasmaysons amoureuses. VI, 15.

On emploie aussi *spamoison*, dans le sens de *spasme*. — Spamoison qui est une passion qui fait les nerfz contraitz. *Jard. de santé*, p. 60 (G., *Espamoison*).

Pasme 1 (adj.). Faible. — Et ses freres sans nul blasme Au faict n'ont point esté pasmes. 1525. *Chans. de la deff. des lutheriens* (G.).

Pasme 2 (subst.). Pâmoison, trouble. — Prenez le soing de m'ouster de ce pasme Et retournez vers moy tant briefvement Que mon esprit vous y soubzhette et clame. G. Colin, 139.

Pasmer (intrans.). Se pâmer. — Filles, sous-tenez-moy, soulevez-moy, je pasme. Montchrestien, *Aman*, IV, p. 265.

(Trans.). Faire pâmer. — Est ce point une ecstase qui me pasme Et me ravit en contemplation? Des Autels, *Repos*, p. 32. — Ton ornement est-ce pas la valeur De son bel œil, dont la force me pâme? Ronsard, *Am. de Cassandre* (I, 89). — O glas gelant, qui glaces mes espris, Dont la froideur me transist et me pasme. Baïf, *Meline*, l. I (I, 15). — Mais le doux traict de sa sainte froideur M'a herissé de l'ennuy qui me pasme. Le Caron, *Sonetz*, 37. — Vostre embrasser, vostre bouche me pasme. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 81 r°. — Le premier [servage] m'estoit doux, et le second en l'ame Me seroit une mort dont le penser me pasme. Ronsard, *Bocage royal* (III, 222). — Pourtant je fuis à toy comme un cerf que l'archer En son cœur endurcy fait un trait decocher, Qui court d'un pied eslé, ains que la mort le pame, Par monts et vaux chercher son Chiron le dictame. Matthieu. *Clytemnestre*, II, p. 27.

(Prononc.). — Là luy pouvoient trencher son cœur pitoyable les regrets et les ululations miserables de ses femmes et filles plourans prosternees et paumees tout alentour de leur dame et maistresse. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 151). — Et ce voyant de dueil Venus se paulme : Mais Pasithee une Grace eut du baulme, Duquel soudain elle oingnit la piqueure De volupté, qui santé luy procure. Id., 2e *Conte de Cupido* (III, 45).

Pasmir. Se pâmer? faire pâmer? — Et du regard trop de beaulté riant, Qui pasmissoit de ta face benigne. *Anc. Poésies*, III, 272.

Pasnage. Droit de faire paître les porcs. — Franc pasnage et pasturage. *Cout. des for. de Norm.*, 2 r°. Arch. Seine-Inf. (G.). — A ledit seigneur... droix de pernage et garenne en ses bois dudit Nœuville. 1507. Prév. de Vimeu (G.). — Faine et autres fruitz de pernage servans a la paisson et nourreture des bestes. 1507. Prév. de St Riquier (G.). — Tous nos hommes et subjetz et tenans sont francs et exemptz de guet, de pennage, barrage, pontage, travers, acquits et coutumes. 9 mars 1586. *Aveu de J. de May.* Arch. Seine-Inf. (G.).

Pasne, v. *Parne.*

Pasomezo, v. *Passe mese.*

Pasque. *La malle pasque* (italian.). — La femme retourna de l'eglise, et veit bien au visage de son mary qu'elle luy avoit donné la malle pasque. Le Maçon, tr. *Decameron*, VII, 5.

Faire sa pasque. Faire ses pâques, communier. — Osant... trois fois la sepmaine faire sa pasque dans une bouche aussi fardee que le cœur. Aubigné, *Divorce satyr.* (II, 676).

Pasques fleuries. Dimanche des Rameaux. — Autant en faut il juger du rameau qui est à sainct Salvador en Hespaigne. Car ilz disent que c'est celuy que tenoit Jesus Christ quand il entra en Jerusalem le jour de Pasques flouries. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 419). — Ils alloient en troupe avec des rameaux en signifiance du jour de Pasques fleuries. Belon, *Cron.* (Delaunay, *R. S. S.*, XI, 32). — Le lendemain, jour de Pasques fleuries, a esté faite une procession generale. Pasquier, *Lettres*, IV, 15. — En ceste année le vingtuniesme mars estoit un dimanche, Pasques fleuries furent le vingt septiesme mars, grandes Pasques le quatriesme avril. Fauchet, *Antiq.*, V, 16.

Pasque haute. Jour de Pâques tardif. (Fig.). *La pasque est plus haute.* La dépense à faire est plus grande. — La pasque est plus haute que je ne pensois, cest enfant me coustera. Larivey, *Tromperies*, II, 7.

Pasques au dimanche. (Fig.). Chose naturelle, facile. — Je m'accorday avec luy faire en sorte que peussions empescher le mariage, et y avons tant soigneusement travaillé que, si le tout reussit à autant bonne fin qu'heureux a esté le commencement, ils n'auront, ainsi qu'ils pensent, si aysement Pasques au dimanche. Larivey, *Morfondu*, I, 2.

Pasques en may. (Fig.). Chose impossible, qui n'arrive jamais. — Nous avenions aux resolutions, et trouvions les sciences tout justement, y attindans comme Pasques en may. Beroalde, *Parvenir, Tiltre* (II, 235).

Pasques de soles, juron atténué, pour *Pasques de Dieu*. — Pasques de soles (respondit Panurge). Rabelais, II, 14. — Pasques de soles, le premier qui y viendra, il aura en penitence soy... jecter au fond de la mer. V, 15. — Pasques de soles ! Et qui voudroit sausser son pain en ceste souppe là? Marnix, *Differens*, I, v, 2.

Pasque dessolles, mets imaginaire. Rabelais, V, 33 ms.

(Accord du verbe). — Qui reviendroit au vingt et six de may, jusques auquel jour Pasques ne peuvent monter. Fauchet, *Antiq.*, IX, 13.

Pasquenade. Panais. — Noizilles. Pasquenades. Artichaulx. Rabelais, IV, 60.

Pasqueppe, v. *Pasieppe.*

Pasquerage. Sorte de taxe. — Les coupes estant precipitees, le bois ne peut grossir ny porter fruit, en sorte que les pasquerages cessent. Bodin, *Republ.*, VI, 2.

Pasques, v. *Pasque.*

Pasquette 1. Pâquerette. — Marguerites ou pasquettes, parce que environ Pasques telles fleurs apparoissent. Anon., tr. Fuchs, ch. 53 (G.). — *Pasquerette* ou *Pasquette*. Printaniere, blanche,

piolee. La Porte, *Epith.*, 307 r°. — Les François appellent ses fleurs marguerites et nos Bourbonnois pasquettes, parce que elles viennent environ Pasque. Mizauld, *Mais. champ.*, p. 644 (G.).

Sorte de consoude. — Consire, ou grande consoulde... par d'aucuns est appellee pasquete, d'autant que communement elle fleurit vers Pasques. Serres, VI, 15.

Pasquette 2, v. *Pasieppe.*

Pasquier. Pâturage. — Ne peuvent les seigneurs justiciers de leur auctorité s'approprier, saisir et occuper les bois, pasquiers et autres choses communes a leurs sujets. 1588. *Coust. d'Aouste*, p. 28 (G.). — Nous ne cerchons vos biens, ny vos bestes aussi, Pour les vous enlever, pasquiers, herbe, fourrages. Papon, *Pastourelle*, V, 1. — Le laboureur conduit ses chevaux et ses beuz, Pour les paistre au matin dedans les verds pascages, Et repeuz, vigoureux, les met aux labourages, Puis soulage leur peine en ses pasquiers herbeux. La Croix (dans Pasquier, *Lettres*, XVIII, 6). — (Fig.). Les ennemys de nostre foy... egareront le troupeau de Nostre Seigneur, qui ne pourra pestre en ses pasquiers. 1521. *Pap. d'Et. de Granvelle*, I, 226 (G.). — Veis tu jamais Estienne du Pasquier, Recteur (amy) de l'eschole à Louhans, Veis tu jamais herbes de son pasquier, Que plusieurs gens de sçavoir vont louans...? Parradin (dans Pasquier, tr. Plutarque). — L'Eternel est mon berger, je n'ay point à craindre la faim. Iceluy me fait parquer en pasquiers herbus, et me meine aux ruisseaux des douces eaux. Bèze, *Psaumes*, 23, Paraphr.

Herbe, fourrage. — La terre jecta a force pasquiers et revoingz. 1556. *Disc. de l'an de la comete* (G.).

Pasquiers. Revenus publics de Rome (*pascua*). — Les droits deniers du peuple romain s'appellent pasquiers, pource qu'anciennement tout le domaine de Rome ne consistoit qu'en pasturage. Du Pinet, tr. Pline, XVIII, 3 (G.). — Les Romains appelloient pasquiers leurs deniers publiques procedans du pasturage. Serres, IV, 1.

Pasquiere. — En temps et saison de pasquiere. 1561. *Cout. de Saulty* (G.).

Pasquil. Pasquin. — *Pasquil*, *Pasquille* ou *Pasquin*. Ainsi est nommee une vieille statue de marbre à Romme, sur laquelle on a accoustumé d'attacher ou plaquer les dictons, sornettes, rimes et autres inventions de mesdisance, contre les plus apparens de la ville : lesquels dictons pour cela sont appellez pasquins. La Porte, *Epith.*, 307 r°. — Cela est si public et notoire en ceste ville que par pasquil public a esté affiché au temple, *Ementes ejecerunt a templo vendentes*. La Planche, *Estat*, II, 69. — Je diray encor des pasquils qu'ils sont souvent tirez des vers dudit Virgile. Tabourot, *Bigarrures*, I, 20. — Triste, je trancheray ce tragicque discours Pour laisser aux pasquils ces effroyables contes. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 102).

Composition satirique, injurieuse. — Que peut monstrer cet envieux, ce faiseur de pasquils, qu'il ait fait ou proposé de tout ce temps là, qui vous peust de rien servir? Du Vair, *Demosth. pour Ctesiphon*, p. 484.

Pasquille. Pasquin. (Cf. *Pasquil*). — Pierre Buisine s'estoit ingeré de chanter et proferer quelque chanson et pasquille au deshonneur des officiers. Lille. *Rémission accordée à Robert Chambart* (G.). — Le pasquille disoit, *Utinam viveres, Brute*. Marnix, *Differens*, I, II, 9. — Au mesme temps luy fut donné [au futur pape Pie IV] pour devise et pasquille, *Impius es tu, pater tuus latro est, mater tua meretrix, quomodo huc intrasti?* II, v, 3.

Pasquineur. Auteur de pasquins. — La reine mère y tenoit fort la main pour soustenir ses dames et filles, et le bien faire sentir à ces detracteurs et pasquineurs. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 484). — De son règne [de Charles IX], les grands pasquineurs commencèrent pourtant avoir vogue (IX, 494).

Pasquis. Pâturage. — Je ne discours icy des ravisseurs Scenites, Des Nomades pasteurs, ou des hordes vrais Scythes, Qui, suivans les pasquis, errent par bataillons Et fichent çà et là leurs velus pavillons. Du Bartas, 2e *Sem, Colonies*, p. 229. — Ces landes et deserts, qui t'effrayent si fort, Sont autant de pasquis, dont chaque heure te sort Le bestail à milliers. P. 255. — Je lui ordonnerai ses prés et autres pasquis, afin d'y entretenir force bestail. Serres, Préface. — En campagne durant l'esté, les vaches seront menees aux pasquis. IV, 7. — (Fig.). Sçachez qu'il est le souverain Qui, sans nous, nous fit de sa main, Nous, di-je, son vray peuple acquis, Et le troupeau de son pasquis. Bèze, *Psaumes*, 100. — Et qu'avec sa houlette, encor enfant, je guide Par des pasquis heureux le bercail abramide. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Magnificence*, p. 371.

Herbe d'un pâturage. — Le pré... rapportera abondamment : voire sera il fauché plus d'une fois chacune annee, si le temps n'est extraordinairement sec : et qu'on n'en face trop longuement ronger le pasquis au bestail. Serres, IV, 3. — Apres avoir profité le pasquis de vostre pré, ceste eau-cy sera incontinant mise pour y glasser par dessus et par ce moyen causer grande fertilité au pré. *Ib.* — Il la fauchera [la prairie] deux fois, voire trois. Et finalement sur l'entree de l'automne reproduira-elle du pasquis en telle abondance qu'elle suffira pour bien entretenir son bestail durant grande partie de l'hyver. *Ib.*

Pasquoyer. Paître. — La terre ne sceust produire par l'extreme chaleur aulcung pasquis pour le bestail, que causa qu'il endura grant fain, et estoit l'on contrainct mener pasquoyer icelle par les bois pour y manger quelques jectons. 1556. *Disc. sur l'an de la comete* (G.).

Passable. Que l'on peut passer, franchissable. — Icelles montagnes en leurs longueurs ne sont passables par moins d'espace que de quatre jours. Richer, *Choses mem.*, p. 7 (G.). — Les tenebreuses Rives de Styx non passable au retour. Du Bellay, *Antiq.*, 15. — Par torrens espouventables Et par destroits non passables. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 198). — Quel roy a il trouvé paresseux? Quel capitaine negligent ou portier endormy, ou rivière passable à guay...? Amyot, *Fortune d'Alexandre* II. 9. — L'arene est mouillee des pluyes assiduelles, et est aucunement rendue passable. Bretin, tr. Lucien, *Dipsades*, 2. — Styx, des morts l'eternel sejour, Qui n'est plus passable au retour. G. Durant, 214 r°.

Où l'on peut passer, praticable. — Au plat d'une haute roche (De qui nul errant bergeret Par nul passable senteret Ny son troupeau ne s'approche). Baïf, *Poemes*, l. VI (II, 306).

Possible, faisable. — Il est aysé ou passable de disputer de la destinee quand on a faict provision de moyens pour arriver à la fin propre. Garasse, *Doctr. cur.*, p. 375 (G.).

Qui doit passer, cesser d'être. — Considéré ce

mauldit train damnable, Non permanable, mais tout soubdain passable. *Anc. Poésies*, IX, 324.

Passager, périssable, peu durable. — Passables tous sommes pour les meffaictz Faitz par Adam, quand il nous mist, helas, En las de mort. *Act. des Apost.*, I, 102 b (G.). — Aussi cognoissent-ils assez mal sa nature, la disposant seulement sur un contentement si facile, estant chose si divine et admirable : et le poinct apres lequel ils se rangent, si passable, et de nulle entretenue. Pasquier, *Monophile*, l. I (II, 724). — Qui eust jamais estimé que d'une ardeur si vehemente la fin se deust convertir en si passable fumée? Id., *Lettres am.*, 20 (II, 819). — O l'homme miserable, Qui, aimant pour longtemps Ceste vie passable, Veut vivre beaucoup d'ans ! Rivaudeau, *Aman*, III, p. 110. — Il fonda son vouloir sur la beauté passable, Et je fonde le mien sur la vertu durable. Id., *Complaintes*, 2. — A faute d'avoir esprouvé la peine qu'ils sentent, l'on estime que ce soit peu de cas, et que leur douleur est passable et legere. Montreux, *Berg.*, Journ. I, 21 v°.

Mourant. — Si durant ces assauts il te prenoit envie De retirer quelqu'un dehors de cette vie... Nous te supplions tous qu'à son passable esprit Tu vueilles pardonner au nom de Jesus Christ. *Anc. Poésies*, VI, 318.

Tolérable. — Il n'y a pas seulement un abus petit et passable... quant à la Cene de nostre Seigneur, mais il y a des sacrileges si enormes que les cheveux nous en devroyent dresser en la teste. Calvin, *Serm. sur l'Ep. aux Corinthiens*, 19 (XLIX, 819).

Passade. Action de passer, passage. — Et y en vint de si grande affluence Si bien en point que pour une passade On ne vit onc si grant magnificence. *Anc. Poésies*, XII, 43. — Combien que mon intention ne soit de vous raconter presentement des nouvelles des enfers, toutesfois, à cause de la passade que nous y fismes à la veue de tous les diables, cela merite bien qu'en oyez un motelet avant que venir à mon principal discours. *Suppl. du Catholicon*, ch. 3 (dans *Sat. Men.*, Tricotel, II, 28). — A l'aventure elle craindra de laisser Bassin, de peur que M. de Bressieu son filz n'y aille faire quelque passade. Fr. de Sales, *Lettres*, 1138 (XVII, 98).

A la passade. En passant, rapidement. — Ces poètes de nom qu'on lit à la passade, Ces colosses de mots, vuides par le dedans. J. de Pincé (dans Pasquier, *Main*, II, 1014).

De passade. En passant, temporairement. — Nous pouvons appeller Concubines du ciel l'onde, la flamme et l'air : D'autant que son Pœbus, sa Lune, sa Pleiade Ne jouissent jamais que comme de passade De l'amour de ces trois. Du Bartas, 1re *Sem.*, 2e *J.*, p. 57.

Assistance qu'on donne à ceux qui passent, aumône. — Ces capitaines, qui prennent de l'argent Des povres gens quant ont eu la passade, Gens de guerre par trop inconstamment Despitent Dieu. *Anc. Poésies*, XI, 224. — Passans pays, le menu peuple estoit tenu, pour passade d'une journée, de les ayder de chevaux et charroy. Pasquier, *Recherches*, II, 7. — Revestu de haillons, d'huis en huis ta passade Puisses-tu mandier. Baïf, *Poemes*, l. III (II, 115). — Deux hommes incogneuz vestus d'habits estrangers luy demanderent la passade, disans qu'ils avoient esté chassez de la maison du roy. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 1. — Que vous semble si je me desguisois en belistre, comme un de ces soldarts devalisez qui vont demandant la passade...? Larivey, *Jaloux*, II, 1. — Un pauvre diable de soldat, revenant de la guerre, passa le long de la riviere d'Andelle, où demanda la passade à quelques hommes qui là estoient ; desquels, apres avoir receu la piece blanche, fut enquis de plusieurs choses. Alcripe, p. 97. — Les tailleurs te poursuivoient, desquels ayant obtenu ou robbé des vestemens precieux, tu eus la passade et provision pour ton voyage. Bretin, tr. Lucien, *Faux argumenteur*, 21. — Le camp estant rompu, quatre ou cinq soldats en se retirant trouverent un homme qui avoit deux ou trois chevaux... à qui ils demanderent la passade, et asseurerent ce monsieur qu'ils en avoient bien affaire. G. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 145). — Un pauvre garçon qui demandoit la passade, interrogé d'où il estoit, respondit, De Normandie. Vrayement, dit l'autre, vous avez raison, qui n'a argent n'or mendie. Tabourot, *Bigarrures*, I, 4. — Trouvant monsieur à la porte, il luy demanda la passade. « Qui estes-vous? dit monsieur. — Je suis un pauvre musicien. » Beroalde, *Parvenir*, *Histoire* (II, 200). — Il s'advisa, avec quelques cinquante ou soixante compaignons qu'il avoit commandez en enseigne, d'aller à la porte de la grand'église demander la passade et l'aumosne à Leurs Altezzes, ainsi qu'elles iroient à la messe, comme pauvres soldats desvallisez. Brantôme, *M. de Savoye* (II, 142). — Jamais pauvre soldat espaignol ne s'addressa à luy demander la passade, qu'il ne luy ayt donné de bon cœur. Id., *Couronnels* (VI, 87). — Elle sauva... plus de dix mille âmes de pauvres François... lesquelz, passans à Ferrare, elle secouroit tous de remedes et d'argent... si bien que j'ay ouy dire à ung sien maistre d'hostel que cette passade luy costa plus de dix mill'escus. Id., *Renée de France* (VIII, 110-111).

Passage, action de faire passer. — Tous les chevaliers de la Table ronde estoyent pauvres gaingnedeniers tirans la rame pour passer les rivieres de Coccyte, Phlegeton, Styx, Acheron et Lethe... Mais pour chascune passade ilz ne ont que une nazarde. Rabelais, II, 30.

Passage, moyen de passer. — En m'envoyant presens pour ambassade, Qu'est l'argument, le but et la passade Pour parvenir aux desirez desirs. Julyot, 1re part., 8 (1re *Elegie*).

Mouvement rapide d'un cheval qui se porte d'une extrémité à l'autre du champ. — Soit que... Vous tourniez un cheval en corbettes, en rond, En voltes, en fleuret, en passades, en bond. Chassignet, *Mespris*, p. 242. — [La vertu] Monte un cheval de bois, fait dessus des pommades, Talonne le genet et le dresse aux passades. Regnier, *Sat.* 5.

Action d'aller et venir, mouvement de va-et-vient. — On le vist [un capitaine] parestre dans le Louvre à la court, faire une centaine de passades avec' un de ses amys... attendant que le roy sortist de sa chambre. Brantôme, *M. d'Aussun* (IV, 13). — Le dragon... se donna large parmi l'antre, vers la voute duquel il vola plusieurs fois, s'esgayant en ses passades aërees. Beroalde, *Hist. ver.*, p. 24. — Là furent empoignez les pourmeneurs, entr'autres Pouillac, qui tiroit des passades à la veue de la ville et Puygaillard en passant. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 11. — (Fig.). L'amour fait faire de grandes passades aux esprits de son obeyssance, c'est luy qui veut que je vous declare ce que j'ay de plus secret au cœur. Beroalde, *Hist. ver.*, p. 562.

A passades. Par mouvements de va-et-vient. — (Comme terme de manège). Je sçay manier à passades, A saut, à courbetes, à bond... Et ne creindray point tes ruades. Baïf, *Passetems*, l. II

(IV, 301). — (Dans un sens plus large). La mer a ses accez, et manie à passades Des rades à la terre et de la terre aux rades. Du Bartas, 1re *Sem.*, 3e *J.*, p. 109. — Les plus vaillans bravoient à passades par la chambre, promettans à Monsieur, sur leur honneur... ou la teste, ou un jarret, ou pour le moins un coup qui paroistroit à jamais sur ce galant. Du Fail, *Eutrapel*, 17 (I, 232). — Eutrapel... desdaignoit si foible escarmouche, tournant à passades, et vire-voustant pres le bon homme, sans dire mot. 33 (II, 156).

Mouvement rapide, tour. — Lequel [bateleur] amena son singe, auquel il faisoit faire tant de passades risibles que cela divertissoit l'esprit de Rodolphe. Beroalde, *Hist. ver.*, p. 48.

Passader, terme de manège. Faire la passade. — Faisant bondir et passader son cheval. Léry, *Voy. au Brésil*, II, 39 (G.).

Passage. Croisade. — Aussi se croisa audit passage lempereur Federic... surnommé Barberousse. Et fut lors le troisieme passage universel. Lemaire, *Schismes*, 2e part. (III, 296). — Il esmut tout la chrestienté à recouvrer la terre sainte. Et fut lors publié le grand passage et le premier universel de Godefroy de Bouillon. 3e part. (III, 333).

Mouvement de danse. — Monstrez Ce que voz pieds adextres sçavent faire, Efforcez vous d'acquerir un prefere L'un dessus l'autre, en passages rentrez. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 67 v°.

Trait de musique, de chant. — Pindare dit que Cadmus ouit de Dieu une musique haultaine et droitte, non douce, non molle ny delicate, non rompue de passages. Amyot, *Oracles de la Pythie*, 6. — Phœbus... reprint sa lyre : et faisant mille passages et bons accords, y adjoustant la voix, chanta ce chant. Brach, *Masquarade du triomphe de Diane*, 182 r°. — Tandis le chevaucheur]Arion] à sa chere monture En passages nouveaux va payant la voiture. Du Bartas, 1re *Sem.*, 5e *J.*, p. 234. — Le premier luy replique, et d'un divin ramage Adjouste à son doux chant passage sur passage, Fredon dessus fredon. P. 240. — Vous m'avez ja de vostre grace enseigné tout le jeu du haut-bois, à bien emboucher la hanche... tenir bonne mesure, faire de bons passages convenables aux danses. Bretin, tr. Lucien, *Armonis*, 1. — Les oyseaux amoureux desgoisant leur ramage Y fredonnent sans fin quelque gentil passage. Gauchet, *Beaujour*, p. 5.

Infidélité. — Il alloit au change, faisoit de bons petits passages à sa femme. Du Fail, *Eutrapel*, 32 (II, 139).

Passager 1. Passeur. — Quant songneusement par plusieurs moyens eus trouvé le passaige pour passer ledit fleuve, vis le bateau tout deffait et rompu, et le passagier estoit ung vieillart ridé, lequel est appelé Danger. *Anc. Poésies*, X, 173. — Ilz trouverent une riviere nommée Braz : laquelle, l'on ne povoit passer à guay. Or marchoit la damoyselle assez loing devant Galaor, et trouva le passagier si apropos qu'elle passa la premiere. *Amadis*, I, 13. — Sur ce rivage [d'Achéron] un passager estoit Crasseux, hydeux. Du Bellay, tr. *Eneide*, l. VI (M.-L., I, 408). — Tu arriveras à une riviere morte, duquel est gardien et passager Charon, lequel passe les ames de l'autre costé moyennant un salaire. Louveau, tr. Apulée, VI, 6. — L'esprit de la Parcque Estoit hors de raison t'envoyant à la barque Du passager Charon. Dorat, *Sur le deces de Cl. de l'Aubespine*, p. 65. — Attendant le bateau, il reprint son haleine. Il trouva l'Acheron plus plaisant que la Seine... Le passager le prend au creux de son bateau. Aubigné, *Vers fun. sur Jodelle* (III, 322). — Pour traverser cet eau vous me serez menées Un jour, quand vous aurez fini vos destinées, Si Pluton, me privant du droict de passager, Ne me veut à jamais des enfers estranger. Brach, *Poemes, Mascarade des dames.* — Et quoi? le noir passager N'a-t-il pas voulu charger Mon cher Ronsard, qui n'a guere Laissa quasi la lumiere? Passerat, *Chanson* (I, 140). — Luy s'estant accommodé avec quelques autres en passager... comme pauvre basteiller convioit ces pauvres soldatz espaignolz de passer la Mosselle. Brantôme, *Couronnels* (VI, 118).

Celui qui fait faire une traversée. — Les vaisseaux leur furent fournis escharcement : et ceux qui s'y embarquerent rudement et villainement traittez par les passagers : qui, outre plusieurs autres indignitez, les amuserent sur mer, tantost avant tantost arriere. Montaigne, I, 40 (I, 329).

(Adj.). Qui sert à passer. — Ne trouverent le moyen de passer la riviere que par le bac passager accoustumé. M. Du Bellay, *Mém.*, l. II, 38 r° (G.).

Bateau passager. Bateau de passage, de transport. — Luy estans venus de Tarente... de toutes sortes de batteaux passagers, il embarqua dessus trois mille hommes de cheval. Amyot, *Pyrrhus*, 15.

Passager. Pouvant être traversé. — Si le roy vouloit entreprendre tel ouvrage... il rendroit l'Europe passagere par terre et par eau. Fauchet, *Antiq.*, VII, 4.

Passager 2. (Intrans.). Passer. — Tu vivras plus heureux, Lambert, si tu passages Sans paureux t'assabler aux dangereux rivages. Buttet, *Sec. Liv.*, Ode 11. — Les humeurs ne sont arrestees, ains passagent encore de lieu en autre. J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 247 (G.). — Il est impossible qu'un tel cours que celuy de ces grandes rivieres y eust passagé, pour aller de l'Ocean à la mer Pacifique. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 3.

(Terme de musique). Faire des passages. (Voir *Passage*). — Les ephores condamnerent à l'amende Terpander... et, qui plus est, pendirent sa cithre à un pau, pource qu'il y avoit adjousté une seule chorde pour passager et varier la voix un peu d'avantage. Amyot, *Dicts des Lacedaem.*, *Anc. instit.*, 17.

(Trans.). Passer, traverser. — Quel labyrinth, quel dedale ay-je pris Pour passager ce brief cours de ma vie? Pasquier, *Jeux poet.*, 1re part., 5 (II, 831).

Secourir au passage. — Et s'il peut des moyssons dond il arme ses granges Secourir ses voysins, passager les estranges, Et nourrir sobrement ses peuples citoyens. Papon, *Pastorelle*, I, 1.

Passager 3, v. *Passeger.*

Passageur. Servant au passage. — Vaisseaux passageurs. *Hist. de Loys III duc de Bourbon*, p. 238 (G.).

Passagier, v. *Passager* 1.

Passamezzo, v. *Passemese.*

Passamment. En passant. — Je ne vis que passamment la dame qui devoit venir pour faire sa confession generale. Fr. de Sales, *Lettres*, 948 (XVI, 131).

Passant, mot d'argot. Soulier. — Mes tyrandes, mon gyppon et passans Bobelinez, bien cousus et puyssans. *Anc. Poésies*, XIII, 6. — Les

passants rompus et la lyme trouee. *Vie de S. Christofle* (G.). — Ils appellent... des souliers, des passans. G. Bouchet, 15e *Seree* (III, 129). — *Passans.* Souliers. *Var. hist.*, VIII, 185.

Passarin. Ricochet. — Cest homme, ne se voulant monstrer oysif entre eux, commença à ouvrir son escarcelle, et tirant son argent, faire des passarins, comme l'on dict, et jetter tous ses escus en l'eau, les uns après les autres. Larivey, tr. Straparole, XIII, 13.

Passavant. Sorte de jeu. — Au passavant. Rabelais, I, 22. — (Fig.). Un vray cocu en cocuage Se dit maintenant le plus sage ; C'est le jouet de maintenant Et de plusieurs le passe-avant. *Var. hist.*, III, 223.

Passe 1. Passereau, moineau. — Maintz ennemys le viennent assieger [un lieu de plaisance], Dont le plus rude est le serein leger, L'autre le geay, la passe, la callandre. Marot, *Rondeaux*, 36. — La musique et le bruyt Des oyselets paincts de couleurs estranges, Comme mallars, merles, maulvis, mesanges, Pinsons, pivers, passes et passerons. Id., *Elegies*, 1. — Tant de diversité d'oyseaulx s'y brancherent que cestoit chose divine de les ouyr desgoyser : speciallement le rossignol et le passe solitaire. *Amadis*, IV, 2. — Il y eut une passe qui vola dedans [le temple de Bellone]... portant en son bec une cigale qu'elle mespartit en deux. Amyot, *Sylla*, 7. — *Passerelle* ou *Passe.* Lascive, amoureuse, remuante, folastre. La Porte, *Epith.*, 307 vo. — Lesbie, Du mignard Catule l'amie, Quand pour sa paisse en grans douleurs Ses yeux enflez noya de pleurs. Baïf, *Passetems*, l. III (IV, 361). — Que n'ay-je tes guides fidelles, Tes passes et tes colombelles, Et ton char, divine Cypris... ! Desportes, *Diane*, l. II, Complainte. — On voit à tire d'aesle haut et bas par le vent L'amoureux passereau suivre sa pesse aymée. *Anc. Poésies*, III, 312. — Et la passe defend de son bec courroussé Ses moineaux assaillis dans le mur crevassé. Du Bartas, 1re *Sem.*, 5e *J.*, p. 248. — La passe a bien un lieu pour elle, Un nid ne manque à l'arondelle, Où sont ses petits à requoy. Desportes, *Psaumes*, 83.

Passe 2. *Arbaleste de passe*, *Trait de passe*, v. *Arbaleste*, *Trait.*

Passe 3. Déficit. — Pour fournir laquelle passe et arrieré dudit estat de ceste dite annee... il est besoing que les gens desdits estats octroyent quelque bonne somme. *Lett. d'instruct. pour l'ouvert. des Et. de Bret.*, 18 août 1501 (G.). — Pour fournir aux passes des estats des finances dudit pays des annees precedentes. *Ib.* (G.).

Tabouret. — Pour ung bancq, une passe et ung passet. 1511. *Exec. testam.* Arch. Tournai (G.).

Action de passer à l'alambic. — Deux quintaulx d'eau ardente de deux passes bonne et marchande. 9 nov. 1531. Arch. Gironde (G.).

Passe 4. (Adj.). Séché. — Le commin guerist et medicine l'enfleure des genitoires quant avecques luy est adjousté de la farine bien deliee de feves et de raisins deseichez, appelés uve passe, et des cirops. *Jard. de santé*, I, 123 (G.).

(Subst.). Raisin sec. — A faire vin de passe Plus util est le vin que l'on ne brasse Sur le pressoir. Le Blanc, tr. *Georg.*, 55 vo (G.).

Passé (au). — Autrefois. — Parquoy Amour chatouilloit au passé, Et a present ses amantz il fouldroye. Scève, *Delie*, 374.

Passe à passe, v. *Passe-passe.*

Passe avant, v. *Passavant.*

Passebille. Sorte de fruit. — Les fruits sont de courge, de concombres, pommes, pruneaux, la passebille, amandes douces et recentes, et les pignons. Paré, XX, I, 35.

Passe-colère. Celui sur qui l'on décharge sa colère. — Nous avons besoing de beaucoup de courage et constance, si vous ne voulez attendre d'estre bannis du royaume... ou que par les bois et déserts nous devenions le gibier de la populace, le passe-colère des grands et le mespris des gens de guerre. Aubigné, *Hist. univ.*, IV, 7.

Passe-dix. Sorte de jeu. Rabelais, I, 22.

Passedroit. Faveur irrégulière, extraordinaire. — Fault faire aulcunesfois un passedroict aux bons et vaillans gens d'armes et souldards, quand l'affaire, la necessité ou l'evidente utilité le requierent. Budé, *Institution*, ch. 45. — *Passe-droit.* Favorable, gratieux, humain, bon, amiable. La Porte, *Epith.*, 307 ro.

Faveur excessive. — Il les revit tous deux pres l'un de l'autre assis Presser un mesme lit, et rendre par leurs gestes Leurs jeunes privautez un peu trop manifestes, Mesme aux yeux d'un mary, mesme aux yeux d'un jaloux Qui d'un seul passe-droit les imagine tous. Bertaut, *Timandre*, p. 227.

Faveur injuste. — Lors que, pour leur grandeur privee, Chauds d'ambition reprouvee, Aux marchants font des passedroits. Baïf, *Mimes*, l. II (V, 107). — L'on a fait ce passe-droit à l'antiquité, de luy laisser mesler des choses vrayes avec des fables, affin de rendre les fondateurs des royaumes et seigneuries plus saincts et redoutables. Fauchet, *Antiq.*, II, 13.

Passee. Passage. — Des montaignes ou n'avoit chemins accessibles fors petiz sentiers pour la passee d'ung homme seul a la foys. Auton, *Chron.*, 12 ro (G.). — Ledict abbé premier se resveilla, Puis les gallands tout soubdain esveilla, Fors que Faifeu, qui a fait sa passée. Bourdigné, *Faifeu*, ch. 40.

Pas. — Je cheminay environ deux cents passees par lieux fascheux, bossus, pierreux et malaisés. Ravières, *Merv. descouv. pres la ville d'Authun* (G.). — Alors au bon chemin addressant ses passees, Il servira d'exemple aux siecles à venir. Chassignet, *Ps.*, 84 (G.).

Marche d'escalier. — Tout dés le premier coup, je franchis cinq passees, Laissant les ceps tremblans. Bretin, tr. Lucien, *Tragedie de Podagrie.*

Ce qui indique qu'on a passé, trace. — Les bestes remarquent et sentent les passees et le trac de l'homme. Du Pinet, tr. Pline, VIII ,16 (G.). — A les cercher ne s'eust peu trouver donque Passee, ou trac, menant à la spelonque. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 399. — (Fig.). Esventant en la croix, en la creche, au sepulcre, les passees et alleures de mon Sauveur. Fr. de Sales, *Defense de la Croix*, III, 4.

Chasse à la glu quand les oiseaux sont de passage. — Comme il a pris l'esté la caille à la tirace, Il prend à la passee en hyver la becace. Vauquelin, *Sat.*, *A M. de Repichon.*

Passe d'armes, passage à main armée. — Le seigneur de Maligni ayant fait passee sans attainte contre l'escuier de son Excellence. Rabelais, *Sciomachie* (III, 406). — Eumenes et Neoptolemus, qui de long temps se vouloyent mal de mort... se cherchoyent l'un l'autre : car aux deux premieres passees ilz ne s'estoyent peu entrerencontrer. Amyot, *Eumène*, 7. — (Fig.). Qu'en dites vous, seigneur Roderic? — Rien... puis qu'il ne vous plaist pas nous entretenir d'avantage en ceste passée. Cholières, 1re *Matinée*, p. 55.

Passage difficile, souffrance. — Les grandz langueurs et les rudes passees Jusqu'à la mort par moy souffrant passees. JULYOT, 1re part., 19 (tr. de Lactance).

Dommage causé par un projectile, par un choc. — Ilz jectoient a leurs fondes des pierres qui pesoyent une myne, lesquelles faisoient moult grand passee. SEYSSEL, tr. Diodore, II, 51 (84 r°). — Voyans si grande multitude de traictz, le ciflement quilz faisoient en lair, et la force et passee diceulx, car il ny avoit si fort harnois quilz ne perçassent. ID., tr. Appien, *Guerre Parth.*, ch. 2. — Pourtant que le navire de Menodorus estoit plus hault, ses gens povoient plus ayseement descendre en celuy de Menecrates, et aussi les traictz que lon jectoit de hault en bas faisoient plus grande passee. ID., *Guerres, civ.*, V, 9. — [Les navires de César] estoient... plus forts et faisoient plus grandes passees et plus grand choc sur les autres. V, 11.

Compartiment. — Fait construire partie de ladicte eglise, et y eligé la place d'une vitre a six passees. *Titre du* 25 *oct.* 1545 (G.).

Passe-filer. Crêper, friser. — (Fig.). Jamais l'œil delien ne veid telle detresse, Passe-filant le tour de sa luisante tresse. CHAMPREPUS, *Ulysse*, III, p. 40.

Passefilé. Crêpé, frisé. — *Cheveux.* Testonnez, voletans... passefilez. LA PORTE, *Epith.*, 80 v°.

Passefillon. Disposition de cheveux crêpés, frisés. — Elle vous avoit puis après... Les cheveux en passefillon. MAROT, *Dial. de deux amoureux.* — Qui a introduit ce petit passefilon, ceste vertugale premierement, puis la vasquine bien troussée...? PASQUIER, *Monophile*, l. II (II, 765). — Que les femmes de façon nette S'accoustrent en habit honneste... Non point en cheveux tortillez, Passe fillons frisez, grelez. *Anc. Poésies*, I, 299. — *Passefillons.* Gresillez, crespus *ou* crespelus, herissez, mignards, frisez ou entrefrisez. LA PORTE, *Epith.*, 307 r°. — Cheveux de femme passant dessus le front en passefillon. B. JAMIN, tr. Vivès, *Dial.*, Index, *Antiarium* (G.). — [Je] ne sçay que veulent dire ces quatre epithetes, sinon que quant au dernier, je me doute qu'il leur ait esté donné pour avoir emprunté des dames quelque façon de se parer. Car j'ay bien souvenance de ce mot *passefillons*, qui estoit propre à elles. ESTIENNE, *Dialogues*, I, 212. — Tu voulus... essayer à faire les tortis et passefilons tissus d'or. Et pource a dit Homere... que tes cheveux ressembloient aux Graces : par ce qu'ils estoient retroussez d'or et d'argent. BRETIN, tr. Lucien, *Songe*, 13. — Je la pressay davantage, L'adjurant par ses beaux yeux... Et par les blonds crepillons De ses beaux passe-fillons. G. DURANT, 107 v°.

Passefillonnement. — Quand vous viendrez à la cour, il se pourra faire que vous trouverez les godronnemens, fraisemens, passefillonnemens un peu d'autre façon. ESTIENNE, *Dialogues*, I, 216.

Passefillonner. Crêper, friser. — En passefillonnant ses crespillons orins. LE CARON, *Poesies*, 70 r°. — Elle avoit une esguille Pour passefillonner sa perruque subtile. 1579. LA BODERIE, 100 (Vaganay, *Mots*). — Si on se veut garentir de ceste pouillerie et suite barbesque, faudra la demesler, la décroter, la secouer, la tirer, la tordre, la virer, la resserrer, l'espardre, la passefillonner, la moustacher. CHOLIÈRES, 6e *Ap.-disnée*, p. 268. — Laissez votre perruque au perruquier qui l'a passefillonnee comme bon lui a semblé. Jean GOULU, tr. Epictete, *Propos*, p. 324 (G.).

Se pasfillonner. Se crêper, se friser. — Pensez y, courtisans nouveaux... Dont celuy qui mieux se godronne, Se fraise et frise et pasfillonne, S'estime un bien grand cavalier. ESTIENNE, *Dialogues*, I, 14.

Passefillonné. Crêpé, frisé. — N'ayez garde qu'il oublie L'ennemie Qui le tient emprisonné, Tant il aime avec la grace De sa face Son poil passefillonné. MAGNY, *Gayetez*, p. 71. — *Cheveux.* Testonnez, voletans... passefillonnez. LA PORTE, *Epith.*, 80 v°. — Ses cheveux de fin or, d'art passefillonnez, Ses deux temples couvroyent, proprement ordonez. BAÏF, *Poemes*, l. IX (II, 413).

Ayant les cheveux crêpés, frisés. — Plusieurs qui parlent ainsi ne sont pas simplement gentilshommes courtisans, mais bien qualifiez. — Comment entendez-vous ces mots, *bien qualifiez?* — J'enten gentils-hommes bien godronnez, bien frisez, bien fraisez, bien passefillonnez. ESTIENNE, *Dialogues*, I, 211.

Passefillonné de. — Trois horribles Furies toutes passefillonnees de serpenteaux et couleuvres. VIGENERE, tr. Philostrate, p. 1305 (G.).

Passefillonné (subst.). — Car Niobé la passefillonnee N'a pas du tout la viande oubliee, Bien que tuez lui fussent douze enfans. BELLIER, tr. Philon, p. 327 (G.).

Passe fredon. Fredon supérieur à un autre. — (Fig.). C'estoit icy la clef du jeu et le passe fredon d'Ésope. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 72.

Passeger. Se promener. — Aucunefois en accoustrement d'homme Je passegeoy pompeusement par Rome Sur un cheval de mesme enharnaché. DU BELLAY, *Jeux rust.*, *Vieille Courtisanne.* — Et causèrent fort ensemble de nostre voyage en passégeant. BRANTÔME, *Rodomontades* (VII, 85).

Passelatin. Ce qui vaut mieux que le latin. — Tesmoin l'evesque qui se vantoit... que le temps passé on parvenoit par avoir des lettres et par sçavoir du latin, mais que luy n'avoit point sceu du latin, mais bien du passelatin, par le moyen duquel il estoit monté à ce degré. Or son passelatin estoit... l'office de macquereau : combien qu'il ne s'en vantoit pas. ESTIENNE, *Apol. Herod.*, ch. 12 (I, 173). — On a beau dire qu'il fault sçavoir du latin pour parvenir, il n'est rien tel que de sçavoir du passelatin. ID., *Conformité*, II, 2, p. 171.

Passeligourd, terme d'argot. — Je diray Dieu gard le chalant... Qui va semant tous les sentiers D'equivoques galentement, En disant devant tous rotiers, Passe ly gourd joyeusement. FONTAINE, *Epigr.*, *A Jean Chaland.* — Ne nous reiglez point à ces maistres passeligourds... et vous rangez à ce qui est pratiqué entre nous. CHOLIÈRES, 9e *Matinée*, p. 322. — *J'atrime au passeligourd du tout*, c'est à dire je desroberay bien. *Var. hist.*, VIII, 156. — Le grand coesre me remonstre comme ensuit : « *Vozis atriment au passeligourt.* » Je respons : *Gis* ; c'est parce que, quand on passe mercier, le mot, c'est : *J'atrime le passeligourt.* VIII, 161.

Passelin. Variété de pomme. — Caresi est bon s'on le pisle : Quiot, prevel, mainpe, piment, Passelin, muscar. *Anc. Poésies*, I, 278.

Passelipan, nom donné à certains arquebusiers. — Les passelipans de Laverdin, comme on les appelloit, se mirent devant leur cavallerie pour

tirer harquebusades. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 15.

Passement. Passage. — Dont la supreme partie de la flamme esteinte par continu passement est tournee en fumee. Le Blanc, tr. Cardan, 24 r° (G.). — Ce coulement et passement-la atravers la cendre gaste et corrompt ce qu'il y a de bon à boire en l'eau doulce. Amyot, *Causes naturelles*, 1. — Laquelle les priveroit du doux entretien de leurs dames... passement de ponts, sautement de boue, montement d'escaliers. *Var. hist.*, V, 118.

Passation. — Par leur paresse ou negligence ilz [les notaires] laissent l'an et le jour ou l'indiction, ou les tesmoinz, ou ilz mettent temoinz estranges qui ne furent jamais presens au passement. *Contreditz de Songecreux*, 96 v° (G.). — Entendans ladite faute proceder en partie des notaires, qui, au passement des contracts qui se font pardevant eux, attribuent indifferemment a tous, voire jusques aux marchands et paysans, les titres et qualitez de noblesse. 1576. *Placard de D. L. de Requesens* (G.).

Confection. — Audict Haquinot... pour furnir aux despens du passement de son kief d'œvre. Texte de 1522. Arch. Tournai (G.).

Passementé. (Fig.). La serenité d'icelluy jamais ne soit troublée par nues quelconques de pensement passementé de meshaing et fascherie. Rabelais, III, 2. — Vostre industrie passementee de soin et diligence. V, 22.

Passementeur. Passementier. — Mauldictz soient ces beaulx inventeurs, Ces coyons, ces passementeurs De vertugalles et vasquines Que portent un tas de musquines. *Anc. Poésies*, II, 153.

Passementeux. De passement. — *Varieté.* Diverse *ou* diversifiee... inegale, entremeslee, passementeuse. La Porte, *Epith.*, 413 v°.

Passemese (italian.), terme de musique et de danse. — Les hommes... chantent tous les jours diverses chansons : et viendront à inventer madrigales, sonnets, pavanes, passemeses, gaillardes, et tout en commemoracion d'Amour. Labé, *Debat*, 5. — Ores il gambade d'un costé de l'autel, ores de l'autre, comme s'il danssoit un bransle de Poictou, ou quelque nouveau passamezzo de Venise. Marnix, *Differens*, II, I, 21. — Il se laisse contenter... de pas, d'entre pas, de demy pas, de pasomezo, de trot et demy trot... de balles et ballets, de bransles de Poictou. II, IV, 16.

Passe parole. Commandement de faire passer d'homme à homme jusqu'au dernier. — Quand il [le sergent major] commande une chose qui presse il adjoute *passe parole*, comme *balle en bouche*, *allume meche*... si la parole ne passe, il doit chastier tout le rang ou elle aura esté arrestee. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 140 (G., Compl.).

Passe partout, titre de certains offices de justice. — Est aussi besoing de supprimer les offices de sergent appellez passe partout. 1576. *Remontr. des habit. de Beauvais* (G., Compl.).

Passe pas. Passe-passe. — Par ung tour de passe pas. Palsgrave, p. 833. — Ils ont tous faict le tour de passe-pas, et ont changé de noms de visage et d'habillemens, pour jouer une nouvelle masquerade. Marnix, *Differens*, I, v, 6.

Passe passe. *Jouer de passe passe.* Faire des tours de passe-passe. — Qui desrobbe ne sugse, mais gruppe : ne avalle, mais emballe, ravist et joue de passe passe. Rabelais, III, 18. — Il y avoit en la court dudit Louvre deux charlatans, l'un espagnol et l'autre lorrain, qu'il faisoit merveilleusement bon veoir vanter leurs drogues et jouer de passe-passe. *Sat. Men.*, *Vertu du Catholicon*, p. 34. — Une certaine saison, ou, pour mieux dyre, un certain destain a couru qu'il n'estoyt pas galant prince ou segneurie qui se jouast du passe-passe sur sa foy. Brantôme, *Roy Ferdinand d'Arragon* (I, 122).

Passe à passe. Passe-passe. — Quant aux enchanteurs, ce ne sont pas les joueurs de passe à passe qui esblouissent les yeux et font accroire qu'ils font ce qu'ils ne font pas. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 109 (XXVII, 508). — Souplesses et tours de passe à passe. Bodin, *Demon.*, 138 r° (G., Compl.).

Passe pied. Sorte de danse. — Processions, ce sont morisques Que font amoureux champions, Les hayes d'Allemaigne frisques, Passe piedz, bransles, tourdions. Marot, *Temple de Cupido.* — Pour danser braye de Bretaigne Et les passepié d'Allemaigne. Id., *Epistres*, 57. — Il trouva une riche maison de gentil-homme de Bretaigne, où il y avoit trois filz de bon age et de belle taille, beaux danseurs de passe-pieds et de trihouz. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 5. — Sans trouble au moins alors, nynfes et forestieres, Avec les piés chevrins au soir joignant les bois, Les passe-piés en rond encor dis mille fois Tricoteront à l'accord des rivieres. Vauquelin, *Foresteries*, II, 10. — Je seray le VI du prochain à Blois, sans faillir, bien resolu d'apprendre les passepieds de Bretagne. 8 nov. 1597. Henri IV, *Lett. miss.*, t. IV, p. 874 (G., Compl.). — Chaque troupe dansant à la façon de son païs... les Bretonnes dansans leurs passe-pieds. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 10. — La pavanne espagnolle, le branle de la grenée, la volte de Bretaigne, le passe pieds de Mets et la belle ville sont trop antiques pour les courtisans. *Var. hist.*, V, 272.

Air de passe pied. — Prenez le donc (seigneur) et m'excusez de grace, Si, pour le bal ayant la musique trop basse, Je sonne un passepied ou quelque branle gay. Du Bellay, *Regrets*, 60. — Eutrapel... monte sur son courtault, s'en allant balivernant, et se mocquant d'eux, dequoy il en feist une rime qu'il mist en un passepié. Du Fail, *Baliverneries.*

Passepierre. Perce-pierre, sorte de plante. — Dedans ces longs quarreaux... se voit la chicorée ; Dans les autres icy, l'oseille, la poirée. En ceus cy l'artichaud, la passepierre aussi... Croissent de jour en jour. Is. Habert, *Jardin* (Plattard, *R. S. S.*, II, 246).

Passepoil (H. D. T. 1611). — Une davantiere de taffetaz collombin bandée de quatre passementz d'argent, avec les passepoils de satin orangé. *Inv. de Louise de Lorraine*, 26 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Passe pomme. Variété de pomme. — Pommes de passe pomme et poires. 26 juill. 1544. Arch. Seine-Inf. (G.). — Passe pommes, c'est a dire *mustea poma. Melimella.* E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 277 (G.).

Passe-port. — (Fig.). Ceux qui veulent donner quelque passe-port à ces lettres disent que depuis le departement de Garnier la royne estoit entrée en deffiance de luy, sur un nouvel advis que l'on luy avoit donné. Pasquier, *Recherches*, V, 24.

Passeporte. Droit payé pour passer une porte. — Pour droit de passeportes, aux lieux anciennement accoustumez, de chacun cheval portant

marchandise. 1512. *Pancarte de la traite de Nantes* (G.). — Pour payer les debvoirs et passeportes en chemin. 1580. *Compt. de tut.* (G.).

Passe preux. Celui qui surpasse les preux. — Après le disner, furent assemblez tous les capitaines, tant de cheval que de pied, au logis du vertueux duc de Nemours, le passe preux de tous ceulx qui furent deux mille ans a. Loyal Serviteur, ch. 54.

Passer 1 (intrans.). Se passer, avoir lieu. — [Oriane] sans cesse se tourmentoit entre doubte et esperance, ramenant en ses propos tout ce qui avoit jamais passé entre elle et Amadis, depuis leur premiere jeunesse. *Amadis*, I, 21.

Être dit. — Ces parolles passerent entre le Rommain Calphurnius et le poete Cornificius. La Grise, tr. Guevara, II; 30.

(Impers.). *Il passa.* On vota. — On oyoit des murmures sous main ; les aucuns ayans compassion du grand nombre ; les autres, de l'aage ; autres, du sexe ; et surtout de l'innocence tres asseurée d'une infinité qui seroient exposez à mort : ce nonobstant il passa pour le supplice. Pasquier, *Lettres*, XIX, 3.

Passer (trans.). *Passer chemin, passer païs.* Faire route. — Theseus neantmoins l'attendit [la laie crommyene], et la tua en passant chemin. Amyot, *Thésée*, 9. — Il se remeit en chemin à travers la Carmanie, ou il fut l'espace de sept jours durant à banqueter continuellement, en passant tousjours païs. Id., *Alexandre*, 66.

Passer le pas, v. *Pas.*

Passer. Faire passer. — Les passant par une aultre grande salle, les mena en sa chambre. Rabelais, I, 12. — Theseus... se partit pour aller combatre le taureau de Marathon... et l'ayant pris vif, le passa à travers la ville, à fin qu'il fust veu de tous les habitans. Amyot, *Thésée*, 14. — Je mourray comme vous, le nautonnier Charon Nous passera tous deux les vagues d'Acheron. Garnier, *Antigone*, 80. — On dit qu'il vous passa par la mer Erithrée, Et qu'il noya l'Egipte en ses gouffres entrée. Montchrestien, *Aman*, II, p. 249. — Il prend la poste... avec... un postillon françois... Il [le postillon] le passa par toute la France. Brantôme, *Dom Juan d'Autriche* (II, 127).

(En fauconnerie). *Passer sa gorge.* Avaler. — Quand on voit un oiseau qui ne peut enduire ne passer sa gorge, c'est signe qu'il est refroidy dedans le corps. Du Fouilloux, *Fauconn.*, fol. 33 (La Curne).

Passer. Faire passer, faire cesser. — Fascherie du monde tant grande et vehemente n'entrera desormais à mon esprit que je ne passe, seulement le voyant. Rabelais, III, 18.

Traverser, percer. — François premier le chassa Par la campaigne de France, Et l'estommac luy passa D'une inevitable lance. Du Bellay, *Musagnoeomachie* (H. C., IV, 8).

Passer sous le silence. Passer sous silence. — Je ne feray pas ceste faulte de passer soubs le silence ung acte de grande générosité de nos prédécesseurs. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 3e part. (IV, 206).

Passer. Recevoir, élever au rang de. — L'on passa licentié en loix quelcun des escholliers de sa congnoissance. Rabelais, II, 5. — On passa licentié maistre Antitus des crossonniers en toute lourderie. II, 11. — Je te feray passer docteur en gaie science. I, 13. — Un aultre jour se exerceoit à la hasche. Laquelle tant bien coulloyt, tant verdement de tous pics reserroyt... tant soupplement avalloit en taille ronde, qu'il feut passé chevalier d'armes en campaigne et en tous essays. I, 23. — Grant temps y a que suis passé docteur Dedans Paris par ceulx de la Sorbonne. M. de Navarre, *Inquisiteur* (éd. L. de L. et M., IV, 69). — Un maistre ès arts... Chez un paisant demandoit à repaistre, Disant qu'on doit honnorer la vertu Et les sept arts dont il fut passé maistre. Saint-Gelais, *Huictains*, 40. — Un jour que l'on passoit à Peudestude quelque docteur en droicts, Gaudichon... voulut aller voir la solennité. Des Autels, *Mitistoire*, ch. 16. — Il estoit plus souvent enseigneur qu'auditeur, et luy fut offert de le passer docteur pour rien. Bèze, *Vie de Calvin.* — Lequel François estant interrogué en latin par l'évesque qui le devoit passer prestre, pensa que ce language latin estoit escoçois. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 37 (II, 268). — Comme on peut voir de sainct Louys, quand il fist chevalier son fils aisné Philippe III, qui depuis aussi passa chevalier Philippe le Bel. Bodin, *Republ.*, V, 4. — Aussi est raisonnable de pardonner à aucuns de ces proverbes, s'ils ne parlent pas tant hippocratiquement que ceux qui sont passez docteurs à Montpeslier. Estienne, *Precellence*, p. 214. — Les anneaux d'or estoient si privilegiez que de donner licence à quelcun de porter un anneau d'or estoit l'ennoblir et passer gentilhomme. Cholières, 1re *Matinée*, p. 48. — J'avois presque oublié de mettre les solennels sermens que font les medecins quand on les passe docteurs à Montpellier. Tabourot, *Bigarrures*, I, 21. — Iceluy enseigna à ses moines l'art de bien cuisiner, et les passa docteurs en l'art de larderie. Anon., tr. Folengo, l. VIII (I, 217). — Nul n'est receu ny advocat ny officier du roy en la judicature, qu'il ne soit passé licentié en droict. Pasquier, *Lettres*, XIX, 15. — C'est le mesme que je vy tant arguer quand nostre maistre Benoist fut passé docteur. Beroalde, *Parvenir*, *Article* (I, 306). — Vous fustes passez docteurs en trahison en la conference de Loudun. Aubigné, *Lettres div.*, 23 (I, 516). — Entre plusieurs chef d'œuvres sur lesquels je voudrois donner à un capitaine le tistre de homme de guerre, il y en a trois que j'ay choisis, sur lesquels... vous pouvez passer maistre celuy qui s'en sera bien acquitté. Id., *Miss. et disc. milit.*, 16 (I, 174).

Accorder. — Saulus, on ne doit contredire A vous passer vostre demande. Quand la chose seroit plus grande, Si en auriez vous bien l'octroy. *Act. des Apost.*, I, 61 c (G., Compl.).

Concéder. — Cela passé [*hoc concesso*], il n'y auroit plus de difference entre Dieu et le diable. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 13 (VII, 186). — Quand on vous passeroit la possibilité des predictions astrologiques... si est ce que vos prognostiqueurs donneroient du nés en terre. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 363.

Tolérer. — Il dit qu'il avoit descouvert quelques impostures et suppositions de gens d'eglise, qu'il avoit passées fort doucement, de peur que l'eglise fust scandalisée. *Var. hist.*, II, 91.

Accepter, approuver. — Le senat ayant esté assemblé et consulté sur la ratification de celle ordonnance du peuple, ne la voulut passer, et empescha quelle ne sortist son effect. Selve, tr. Plutarque, *Coriolan*, 89 ro. — Il leur semble qu'ils font grand credit à Dieu quand ils lui donneront autorité en un endroit : mais si puis apres quelque chose leur fasche, ils ne passeront jamais cest article la. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 16 (XXXII, 674). — Ce decret ayant esté passé et authorisé par le peuple, la plus part transporta

ses peres et meres vieux, les femmes et les petits enfans en la ville de Trœzene. Amyot, *Thémistocle*, 10. — L'accord estant ainsi passé et juré, l'or fut apporté. Id., *Camille*, 28. — Il dit que ce qui a esté une fois passé au concile de Nice doit demeurer inviolable. Calvin, *Instit.*, IV, vii, 15. — Estes-vous tous d'avis que ce conseil je passe? — Ouy, sire, et bien tost. Baïf, *Antigone*, IV, 4. — Le duc de Florence et le marquis imposoient de trop dures conditions, si bien qu'ilz les refusarent ; et Cornelio fit response qu'ilz creveroient tous plustost que les passer. Brantôme, *Marquis de Marignan* (I, 298).

La passer. Passer la vie. — En une si grande siccité de devotion, nous avons mille et mille colleges qui la passent commodement, attendans tous les jours de la liberalité du ciel ce qu'il faut à eux disner. Montaigne, I, 40 (I, 344).

Passer par bardot, v. *Bardot.*

Passer procuration. Donner procuration. — Les damoyselles formerent syndicat... et passerent procuration à defendre leur cause. Rabelais, II, 17.

Passer sous dissimulation. Dissimuler. — Peut etre qu'il eut passé la chose sous dissimulation. M. du Bellay, *Mém.*, IX, 281 r° (G., Compl.).

Se passer. Passer. — Un chien se passa entre les piedz de son cheval. Saliat, tr. Hérodote, VII, 88.

S'en passer. Passer, aller. — Alors s'en passa Anthoine en Alexandrie. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. LI, ch. 81 (178 v°).

Se passer. Être toléré, admis. — En devis familiers, tout se passe et est trouvé mettable, pource qu'on n'a le loisir de le pezer. Estienne, *Apol. Herod.*, Introd., p. xii.

Se faire recevoir, être reçu. — Il s'en alla lire en theologie à Vittemberg, Université nouvellement instituee... Or en l'an mil cinq cens et dix, Luther s'y passa docteur. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 14. — Un jeune homme, orphevre... se passa maistre dans Paris, lequel fit pour son chef-d'œuvre une chaînette d'or. Alcripe, p. 137. — Plus ne se passent tant de bacheliers, licenciers, ny docteurs. *Sat. Men.*, *Har. du recteur Roze*, p. 141.

Subsister [en se privant]. — Les autres asseurent que pour se passer long temps sans manger, qu'il n'y a rien meilleur que de boire *oleum violaceum*. G. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 115).

Se contenter, être satisfait. — Qui a moyen de se passer chez soy seroit bien sot et mal-advisé d'aller au pourchas dehors. Cholières, 5e *Matinée*, p. 195.

Se passer de. Se contenter de. — Un menuzier... ayant perdu sa femme, qui lui avoit laissé une fille de l'age de neuf à dix ans, se passoit du service d'elle, et n'avoit aultre valet ni chambrière. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 18. — Caton adonc en aima encore davantage la sobrieté, la temperance, et l'accoustumance à se passer et contenter de peu. Amyot, *Caton le Censeur*, 2. — Il est vray que Jean Baptiste buvoit et mangeoit : mais... il se passoit de ces sauterelles et de miel sauvage et d'eau courante... il ne goustoit point de pain et de vin. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 42 (XLVI, 519). — Qu'il soit content sur nostre peu de bien Nous laisser vivre en privé. Nous serons Aises de peu, et nous en passerons. Des Masures, *David fug.*, 1474. — C'est un pauvre païs, et où le pain est interdit, à cause qu'il n'y en a point : qui les contrainct à vivre et se passer de poisson et de la sauvagine. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 9. — J'ay estably... en mon ame assez de degrez à me passer de moins que ce que j'ay. Montaigne, III, 9 (IV, 47). — Ce n'est pas viande pour le commun, pour Gautier ou Garguille : il faut que nous nous passions de pain de mesnage, et nous torchions les bambines de ces friands morceaux. Marnix, *Differens*, II, iii, 3. — En resteront [des nids] à suffisance pour vostre poulaille. Laquelle se passeroit bien de moindre nombre. Serres, V, 2.

Se passer à. Se contenter de. — Le commun populaire, qui paravant se passoit à peu... en devint superflu, sumptueux et dissolu. Amyot, *Périclès*, 9. — Il eust eu honte si le plus pauvre homme de la ville de Thebes se fust passé à moins que luy pour sa personne. Id., *Pélopidas*, 3. — Dedans les chams la modeste jeunesse, Accoustumee à la peine, se passe Au peu qu'elle a, ny jamais ne se lasse. Baïf, *Poemes*, l. I (II, 38-39). — Il ne leur faut point tant d'agiots et beatilles... elles se passent à peu. Cholières, 7e *Matinée*, p. 273.

Leur passer à. Se contenter de. — Par quoy convint jetter le potage et la chair, et leur passer au pain et au laict caillé. Alcripe, p. 62.

S'en passer à. S'en tenir à. — Combien qu'il fust necessaire de mettre en françoys toutes les rigles de rethorique, toutefoys je m'en passeray aux plus communes et necessaires. Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 11.

Se passer avec. Se contenter de. — Les Scythes (ainsi que dict Theophraste) se passeront avec la reglisse dix ou douze jours sans manger autre viande. La Porte, *Epith.*, 351 v°. — Ces Arabes... vivent fort longuement à cause de leur sobrieté, veu que c'est la nation du monde qui se passe le plus avec peu de viande. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 2.

Se passer sans. Se passer de. — Je m'en rapporte aux consciences des curez, prestres, moines et chanoines, si le plus sainct d'entre eux se peut passer sans concubine, puisque c'est chose notoire et publique que la pluspart ne se contente pas d'une chambriere. Marnix, *Differens*, II, v, 4.

S'abstenir de. — Il est impossible qu'un tel homme ayant si grand zele se soit passé sans escrire contre les heretiques. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 10.

S'en passer sans. Se passer de. — Je men passeray bien assez sans vous. Palsgrave, p. 612. — Je men suis passé jusques a mayntenant sans vin. P. 613. — Penses tu que je men puis pas passer sans elle? *Ib.*

Se passer (sans prép.). Se contenter de. — Il print en mariage la fille d'un homme vieulx, lequel estoit logé chez soy en la ville mesme d'Amboise : homme de bonne foy, sentant la preud'hommie du vieulx temps, et se passoit aisement n'avoir aultre enfant que ceste fille. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 49.

Se passer de. Être compté pour. — Le bailly ou lieutenant prendent pour leurs salaires chincq sols, et chacun homme deux sols six deniers ; dont par cette ditte coustume ledit bailly ou son dit lieutenant se passe de deux hommes. 1507. *Cout. du Mont St Eloy* (G.).

Maistre passé. Reçu maître. — (Fig.). Maistre passé serez certainement En un rondeau. Marot, *Rondeaux*, 2. — J'ordonne (s'il se prend à rire) Qu'il soit des folz maistre passé. Id., *Epitaphes*, 6. — Il portera du vin assez Pour dix buveurs maistres passez. Id., tr. Erasme, *Coll.* 2. — Nostre langage, au lieu de ces mots-la, use de ceux-ci : *Il est passé maistre en cela*, ou, *il s'en fait appeler maistre.* Estienne, *Precellence*, p. 112. — Suy Virgile, qui est maistre passé en la compo-

sition et structure des carmes. Ronsard, *Franciade*, Préface de 1587 (III, 532). — Je suis maistre passé A franchir d'un saut un fossé, Une muraille ou palissade. Godard, *Desguisez*, II, 1. — L'autheur introduit Patelin, advocat, maistre passé en tromperie. Pasquier, *Recherches*, VIII, 59. — M. de Breves est non apprenty, ains dés pieça maistre passé en cette profession [d'ambassadeur]. Id., *Lettres*, XVIII, 5. — Tu surpasses l'esprit d'Homere et de Virgille, Qui leurs vers à ton los ne peuvent egaller, Bien que maistres passez en l'art de bien parler. Regnier, *Sat.* 1. — Il devint un très bon maistre passé en tous affaires tant de la guerre que de l'Estat. Brantôme, *M. de Théligny* (II, 421).

Maistresse passée. (Fig.). — Estienne, ce plaisant mignon, De la danse du compaignon, Que pour vous il a compassée, M'a ja faict maistresse passée. Marot, *Epistres*, 36.

Docteur passé. Reçu docteur. — Il est jesuite à toutes restes, c'est à dire docteur passé en toute impudence. Marnix, *Differens*, I, II, 5.

Passé long temps. Depuis longtemps. — Le monde a bien esté autrement enseigné passé long temps. Calvin, *Instit.*, III, XV, 6.

Passé. Plus de. — Et n'y a monastere qui n'ait, l'un portant l'autre, passé deux cens religieux. Belon, *Singularitez*, I, 36 (G., Compl.).

Les passés. Les hommes d'autrefois. — Les cueurs humains plus se meuvent par les exemples des passez que par les parolles des presens. La Grise, tr. Guevara, II, 34. — Je ne sçay quel je pleure premier, les vertus et noblesses des passez, ou les vices et infamies des presens. II, 36.

Passer (subst.). Action de passer, passage. — En ce quartier-là font les charretées grandes, de sorte que au passer en une porte elles y entrent quasi à force. Loyal Serviteur, ch. 30. — Cesar... au passer de la mer devint griefvement malade. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLVIII, ch. 66 (139 v°). — Par tout le chemin (mais especiallement au passer des fleuves) soustenoyent plusieurs miseres. L. XLIX, ch. 72 (155 v°). — Elle et plusieurs autres dames s'aperceurent de l'occasion de son passer et repasser. Le Maçon, tr. *Decameron*, I, 10. — Cerbere à son passer tint ses gosiers fermez. Ronsard, *Epitaphe d'Albert* (V, 317). — Qu'on ne tende en ce jour au bois nul rét trompeur, Pour surprendre au passer les cerfs aillez de peur. Vauquelin, *Pastorale sur le tombeau de J. Rouxel.*

Passer du temps. Écoulement du temps. — La deïté qui de moy determine De ne prevoir que mon mal'heur m'asseure, Et au passer du temps mon bien termine. Tyard, *Erreurs am.*, *Disgrace.*

Passer construit avec l'auxiliaire *estre.* — Quand il fut passé Ihuys, a peine eust lon peu dire quil peult cheminer ne se soubtenir. Anon., tr. *Flammette* (1537), ch. II, 30 v°. — Nearco et Onesichrite ne fussent passez és Indes, ne icelles visitees, sans l'aide et confort d'Alexandre le Grand. Thevet, *Cosmogr.*, Au roy.

Passer 2 (*passer*, carrelet, poisson). — Les pays limonneux ont les poissons plats, comme la sole et le rhomb et le passer. Cotereau, tr. Columelle, VIII, 16.

Passerat. Passereau, moineau. — Les passeratz ou moyneaulx. *Jard. de santé*, I, 152 (G.). — Les œufz des passeratz. *Ib.*, *Ois.*, 39 (G.). — Paisse, passereau, passerat. Belon, *Portr. d'oys.*, 92 v° (G.).

Passerelle, fém. de *passereau.* — Il mignarde sans sejour Sa lascive passerelle. Tahureau, *Baisers*, 4 (II, 120). — Ainsi la simplete pucelle Apatelant la passerelle La fait cent fois repipier. Baïf, *Francine*, l. IV (I, 268). — Venus ouït ma plainte, Amour l'ouït aussi : Tous deux me vindrent voir : les sores passerelles Tiroyent leur chariot. Id., *Div. Amours*, l. I (I, 311). — Pourquoy plustost la collombelle, Pourquoy plustost la passerelle Et les moineaux n'imitez vous? Vauquelin, *Epigr.*, *A Lise veuve.* — L'esprevier, ayant tenu sous l'aile, Pour foumenter son sein, la chaude passerelle, Luy redonne les champs. Du Bartas, 1re *Sem.*, 7e *J.*, p. 332. — (Fig.). Mon âme, mon cueur, mon mieux, Toute belle, colombelle, Passerelle, tourterelle, Ma perle, mon riz, mes yeux. Tahureau, *Baisers*, 1 (II, 113). — Ma passerelle mignarde, Ma colombe fretillarde. Guy de Tours, *Mignardises* (II, 48).

Passeret. Passereau. *Langue de passeret.* — Poligonia, c'est une herbe que l'en appelle langue de passeret. *Grant Herbier*, n° 382 (G.). — Cf. *Passerine.*

Passerille. Raisin sec. — Ne doivent en cest endroit estre oubliees les passerilles, que de propres raisins l'on fait és lieux susdits et environs de Mont-pellier, tres-bonnes, et en si grande quantité que toute la France s'en ressent. Serres, III, 1. — De la garde des raisins frez et façon des passerilles ou raisins secs. III, 13 (titre). — Les passerilles coronnent le revenu de la vigne, ne pouvans sortir bonnes que d'endroit du tout propre pour les precieux vins, et des especes de raisins les plus prisees. III, 13. — L'on y mettra dedans des raions de miel... y ajoustant des passerilles ou raisins secs. V, 14.

Passerillé. *Raisin passerillé.* Raisin séché. — La malvoisie de Candie, le vin de Coz, et autres tres-excellents vins de l'orient se font de raisins presques naturellement cuits et passerillez. Serres, III, 7.

Passerillé. Fait de raisins secs. — Vinaigre passerillé. Joubert, *Gr. chir.*, p. 436 (G.).

Passerine (langue). Sorte de plante. — L'herniaria, la langue passerine, l'escorce de pomme de grenade. Guyon, *Miroir de la beauté*, I, 727 (G.). — Cf. *Passeret.*

Passeron. Passereau, moineau. — Mais je n'ay plus un Virgile qui plaigne Son Mecenas, ne Catulle qui daigne Gemir la mort des petis passerons. Lemaire, *Plainte du Desiré* (III, 172). — Entre lesquelz leans trotte et ambulle Le passeron De l'amie Catulle. Id., *Amant verd* (III, 32). — Chaulx passerons n'eurent plus que manger; Aux estourneaulx grassetz convint changer D'autre viande, aux merles noirs aussi. *Anc. Poésies*, I, 249. — Mignonne est trop plus affettée, Plus fretillant, moins arrestée Que le passeron de Maupas. Marot, *Epigr.*, 220. — Et le plus souvent font leurs nids en ma maison, comme lhironde et passerons. Du Fail, *Propos*, ch. 7, p. 52. — A sa faveur est ouy le ramage Des oisillons à l'espais du boscage. Le passeron avec eux y resonne. Forcadel, p. 263. — En paix loge le passeron : Et d'un nid treuve le giron Pour ses petis l'aronde. Des Masures, *Psaumes*, 84.

Passeroute. Ce qui surpasse tout. — Car entre les hommes parfaictz, Cestuy cy est la passeroute. *Act. des Apost.*, I, 618 c (G.).

Passet. Tabouret, escabeau, petit banc. — Et moy je seray curieulx De mettre ce bon fort passet Cy dessoubz, pour mieulx tous les deux Pieds de mon maistre mettre à souhet. *Anc. Théâtre*, III, 301. — Ung passet de lit. Texte de 1521 (G.).

— 1523. Ung passet de velours noir servant à mettre sus la croix, où il y a les armes de Madame. *Invent. de Marg. d'Autr.*, fol. 4 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1546. Deux nattes, une mande et ung petit passet. *Invent. de Guill. Arthus* (G. Beaurain, *R. É. R.*, X, 97). — Dedens lequel oratoire y avoit une chaire ou siege, et de costé sur le devant ung scabeau eslevé à tout ung passet, le tout couvert de drap noir avec carreaulx semblables, pour agenoiller et appoier ladite majesté. Texte de 1555 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Passetel. Passereau. — Paisseteaux, volez à plaisir, De ma cage je vous delivre. Ronsard, *Odes*, V, 33. — Des cervelles de passeteaux et du sang de pigeons. Vigenere, tr. Philostrate, p. 724 (G.).

Papillon. — Les paisseteaux volent à la clarté, Et ne sçachans que tels feux sont funebres S'en viennent perdre et vie et liberté. Jamyn, 309 (La Curne).

Passeur. Passage. — Led. maire et sergens sont tenuz de barrer et bocher tous les passeurs du prel Sainct Jehan, de maniere que beste n'y entre. Texte de 1550. Arch. Jura (G.).

Passeveloux. Passevelours. — Marguerites, lys et œilletz, Passeveloux, roses flairantes. Marot, *Temple de Cupido.* — Passeveloux de pourpre colorez. Id., *Complaintes*, 4. — Les espiz rouges de l'immortel passeveloux. J. Martin, tr. Sannazar, 74 (Vaganay, *R. É. R.*, IX). — Quand je voy ces belles fleuretes, Ces roses, ces passevelous. Vauquelin, *Idillies*, I, 31. — Le pass'veloux est brun, et brun aussi Est d'Apollon jadis le doux souci. Bereau, *Eglogues*, 6.

Passe-volant. Faux soldat figurant dans les revues. — Dieu sçait si je pouvois trouver force passe-volans et avoir intelligence avec les commissaires des vivres. Monluc, l. VII (III, 508). — Passe volants, qui sont valets et gens de boutique, qu'ils arment et desguisent en soldats pour les faire passer à la monstre. Carloix, *Mém. de Vieilleville*, V, 32 (G., Compl.). — Combien que mon maistre face aussi bien valoir son estat qu'homme de sa robbe, soit à piller, rançonner les gaiges des soldats, faire trouver force passe-volans à la monstre, partir le gain avec le thresorier et contreroleur. Turnebe, *Contents*, I, 6. — [Ses capitaines] luy avoient desrobé [au roi François] tant de payes, que pensant avoir des gens ce jour là de ce costé, il n'en trouva que peu, tant ilz avoient payé les commissaires de passe-vollans. Brantôme, *Jannin de Médicis* (II, 9). — Il se plaignit fort aussi des Italiens, lesquelz en leurs monstres et reveues représentoient force soldatz passe-volans. Id., *Grand Roy François* (III, 148). — Et comme en une montre où les passe-volans, Pour se monstrer soldats, sont les plus insolens, Ainsi parmy ces gens un gros vallet d'estable, Glorieux de porter les plats dessus la table... Regnier, *Sat.* 10. — N'estant passe-volant, soldat ny capitaine... Qu'elle n'ait desconfit et mis dessus les dents. Id., *Sat.* 13. — Les capitaines ne les pouvoient tromper d'un passe-volant. Aubigné, *Sancy*, II, 5. — (Par compar.). Qui n'a appris la grammaire, il ne peut devenir grant clerc. — Non dea, ni prestre non plus : car leur breviaire est en latin, encores que l'ordonnance n'y soit gardee si estroictement que bien souvent ne soyent receus à leur monstre des passevolans qu'on enrolle pour bons gendarmes. Kerquifinen, tr. Gelli, Disc. IV, p. 122. — Lupolde s'adviza un jour dire à Eutrapel qu'il n'estoit rien qu'un petit mignon de couchette, un muguet, un tiers opposant, passe-volant. Du Fail, *Eutrapel*, 27 (II, 76). — Je ne dy pas qu'il n'y ait plusieurs belles pieces, mais aussi y en a-t'il une infinité d'autres qui, comme passevolans, ne devoient estre mises sur la monstre. Pasquier, *Recherches*, VII, 6.

Sorte de canon. — 1532. Une petite pièce d'arthelerie appellée passe volant, démontée sans aucune charge. *Invent. de la maison de Chalon*, nº 159 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Canons... bombardes, faulcons, passevolans. Rabelais, I, 26. — Artillerie, armes diabolicques... Passevolantz, mortiers et basilicques Du temple Mars. Aneau, *Lyon marchant.* — Passevolantz, courtaulx et serpentines Accordent bien avec les coulevrines. *Anc. Poésies*, IV, 66. — 1560. Des anciens qui appelloient ces grands et espouventables instrumens bombardes, et un long temps après furent nommez basilics, d'autres les appelloient passe volants, et les plus modernes les nomment arquebus. Biringuccio, *Pirotecnia*, l. VI, p. 102 (Gay, *Gloss. archéol.*). — De la moyenne artillerie, comme sacres et passevolans. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 6. — Aux tours, aux moineaux et aux barbacanes ils assient des bombardes, des coleuvrines et des passevolans. Anon., tr. Folengo, l. X (I, 272).

Passible. Sensible. — La nature de nostre entendement passible est d'entendre et recevoir toutes choses : comme la nature de l'entendement agent est de les rendre intelligibles. Tyard, tr. Hebrieu, Dial. I, p. 60. — Quand on leur aura fait [aux hommes] quelque plaisir, et bien les voila esmeus pource qu'ils sont passibles : mais Dieu n'est point tel. Calvin, *Serm. sur Job*, 136 (XXXV, 226). — Des grands rochers les ames non passibles, Et le dur estomac des arbres insensibles. Ronsard, *Hymne de Charles de Lorraine* (IV, 228). — Pythagoras et tous ceulx qui supposent la matiere passible tiennent qu'il se fait generation et corruption. Amyot, *Opin. des philos.*, I, 24. — L'amour vainc tout le monde et demeure invincible... Qui ne le sentiroit ne seroit point passible. Montchrestien, *David.*, I, p. 208. — S'ils n'estoient corporels, ils ne seroient pas passibles et capables de souffrir. Charron, *Sagesse*, I, 7. — Le songe... est une ardeur, une imagination de l'esprit humain, un discours de l'ame en un corps mortel et passible. Le Loyer, *Spectres*, IV, 23.

Sujet à la souffrance. — Mon esperance est, certes, l'impossible En mon esprit si fermement sondé Qu'à peine suis je en mon travail passible. Scève, *Delie*, 234. — Non que mon filz, comme Dieu, fust passible, Mais seulement souffrit la part sensible. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 11. — Pourtant, Cesar, s'il est à moy possible De tirer hors d'une ame tant passible Ceste voix rauque à mes souspirs meslee, Escoute encor l'esclave desolee. Jodelle, *Cleopatre*, III (I, 125). — Jay tousjours cherché le repos : Mais puis que l'amour est passible, De l'avoir il m'est impossible, Car de mon amour m'absenter, Ce me seroit la vie oster. Id., *Eugene*, II, 4. — Il a vestu nostre nature, et s'est fait homme passible. Calvin, *Serm. sur Ep. Galates*, 19 (L, 511). — Jacob est homme passible, sujet à faim et à soif. Id., *Serm. de Jacob et d'Esau*, 5 (LVIII, 73). — Suis-je mort? Non ; j'ay trop de sentiment, Je suis trop vif et passible au martire. Desportes, *Diane*, I, 20. — Contemplant tes beaux yeux, ma pauvre ame passible En se pasmant se perd. Ronsard, *Sonn. pour Helene*, I, 58. — Le mot de *chair* se prend pour mortalité, infirmité et passibilité, comme s'il eust dit que Jesus Christ, pendant les jours de sa chair

mortelle, infirme et passible, a offert prieres et supplications à son Pere. Fr. de Sales, *Defense de la Croix*, III, 4.

Qui supporte, patient. — S'il lui plaist d'esprouver nostre patience en nous destituant des moyens et commoditez de ce monde : que nous portions le tout d'un courage passible. Calvin, *Serm. de Jacob et d'Esau*, 5 (LVIII, 88).

Pénible. — Puis racheter en douleur si passible Par honte, mort, croix, passion penible. M. de Navarre, *Marg., Orais. à J. C.* (I, 136).

Passideris. — Eaue de alun, de passideris, de mercure. *Anc. Poésies*, IV, 276.

Passiffier, v. *Pacifier.*

Passion. Fait de subir. — La plus vehemente et plus violente impression qui se face és corps par la froideur, c'est la congelation, qui est passion de l'eau et action de l'air. Amyot, *Premier froid*, 11. — Le cameleon prend la couleur du lieu où il est assis : mais le poulpe se donne luy-mesme la couleur qu'il luy plaist. Au cameleon c'est changement de passion, mais au poulpe c'est changement d'action. Montaigne, II, 12 (II, 191).

Fait de ressentir. — Si un homme est insensible, et qui ne fust point touché d'aucune passion de son mal, il mourroit cent fois sans demander secours ne sans l'appeter. Calvin, *Serm. sur Genese*, 2e *de la Justif.* (XXIII, 701). — Car vous douant le ciel de beauté non mortelle, Ou il vous eust osté la passion des maux, Ou, ne la vous ostant, ne vous eust faict si belle. Brantôme, *Poés. inéd.*, 101 (X, 463).

Sensation. — La torpille... transmet une pesanteur endormie aux mains de ceux qui la remuent et manient : voire dit-on d'avantage que, si on verse de l'eau dessus, on sent cette passion qui gaigne contremont jusques à la main. Montaigne, II, 12 (II, 192).

Sentiment, émotion. — L'on dit que crainte est une passion Qui tost sujete est à mutacion. Fontaine, *Fontaine, Eleg.*, 2. — Je suis des plus exempts de cette passion [la tristesse]. Montaigne, I, 2 (I, 9). — Diodorus le dialecticien mourut sur le champ espris d'une extreme passion de honte (I, 13). — Je ne suis pas bon naturaliste... et ne sçay guiere par quels ressors la peur agit en nous, mais tant y a que c'est une estrange passion. I, 17 (I, 75). — Je ne me sens pas assez fort pour soustenir le coup et l'impetuosité de cette passion de la peur. III, 6 (III, 394).

Souffrance physique. — Je ne dormiroys premier qu'il n'eust le nez et les poings couppez, et que ne le feisses mourir de la plus cruelle passion dont je me pourroys adviser. *Amadis*, III, 6. — S'il est transi de froid, ceste passion-là luy sera aussi griefve à porter et aussi amere comme la chaleur qu'il aura enduree. Calvin, *Serm. sur Job*, 24 (XXXIII, 300). — Democharès... dit... que ce fut une speciale grace des dieux,... qui l'osterent ainsi soudainement de ceste vie, sans luy faire sentir grande passion ny griefve douleur. Amyot, *Démosthène*, 30. — A fin... s'ils estoient surpris, qu'ils peussent aiseement mourir et sans grande passion, avant que d'estre gehennez et tourmentez. Id., *Trop parler*, 14. — C'est là que demeurent les plus cruelles passions de gouttes, d'ulceres rongeans, de fluxions et de gangraines. Id., *Que l'on ne scauroit vivre joyeusement*, 3. — Fay moy souffrir la soif et la faim de Tantale, Que du cault Promethé j'aye la passion. Garnier, *Antigone*, 175. — Ces passions qui ne nous touchent que par l'escorse ne se peuvent dire nostres. Pour les faire nostres, il faut que l'homme y soit engagé tout entier : et les douleurs que le pied ou la main sentent pendant que nous dormons ne sont pas à nous. Montaigne, II, 6 (II, 61). — Possidonius... sent mesmes passions que mon laquays, mais il se brave sur ce qu'il contient aumoins sa langue sous les loix de sa secte (II, 121). — Et avons un onguent qui vient de nostre pere, Par lequel nous donnons un soulas salutaire Aux pauvres affligez, contre leur passion. Bretin, tr. Lucien, *Tragedie de Podagrie*, p. 693. — Ce n'est pas contre la mort que nous preparons, c'est chose trop momentanee. Un quart d'heure de passion sans consequence, sans nuisance, ne merite pas des preceptes particuliers. Montaigne, III, 12 (IV, 189). — La colique est maladie des boiaux, dont la douleur s'estend par tout le ventre, avec grande violence et aspres passions. Serres, VIII, 5.

Maladie. — L'eau est fort chaude, et saine pour les malades attaints de goutte ou autres passions. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 6.

Colique passion, v. *Colique.*

Passion cordiale. Maladie du cœur. — Plusieurs en tirent [du girofle] de l'eau distillee par l'alembic, laquelle est d'une merveilleuse et bonne odeur et profitable aux passions cordiales. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 5.

Iliaque passion. Obstruction de l'intestin. — Yliacque passion est faicte en ung des boyaulx nommé ylion. *Regime de santé*, 6 r° (G., Compl.). — Plus que si fusse passionnee par colericque ou iliacque passion. Anon., tr. *Flammette* (1537), ch. VI, 77 v°. — Marianus Sanctus... dit avoir veu plusieurs qui estoient eschappés de l'iliaque passion (maladie mortelle) en prenant trois livres d'argent-vif, avec de l'eau simplement. Paré, XV, 65. — En l'iliaque passion beaucoup en usent [de l'argent vif] sans estre offensez. G. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 197).

Nephretique passion. — La douleur de reins qui provient de pierre ou de gravelle est appellee nephretique passion. Serres, VIII, 5.

Passion. Souffrance morale, douleur, affliction. — Ingrate gent... Dites ou est la satiffaction De ma jeunesse, et de la passion Que j'ay soufferte en voz maisons pompeuses. M. d'Amboise, *Babilon*, 24 r°. — Vostre tristesse me cause telle passion à l'ame que cela seul est suffisant pour me faire mourir. *Amadis*, III, 6. — Le chevalier du nain pensoit bien à aultre chose, ayant continuellement devant les yeulx de l'esprit son Oriane, pour l'absence de laquelle il enduroit une passion extreme. III, 9. — Mais dessus tout accroist ma passion Le dur regret que j'ay de Marion. Marot, *Pastoureau chrestien.* — Si ne le voir m'est une passion Plus que la mort rigoureuse à souffrir. Du Bellay, *Chanson* (H. C., V, 324). — Timoleon... ayant fait un acte genereux encontre son propre frere, ne peut pas avec la force de la raison vaincre la passion qu'il en sentit. Amyot, *Compar. de Timoléon*, 2. — Jamais des arondeaux la querelleuse troupe Ne mena si grand dueil dessus la longue croupe Des sommets sourcilleux, ny plus de passions Dessus les bords marins n'eurent les alcyons. Belleau, *Bergerie, Complainte sur... Du Bellay* (II, 137). — Pleust aux dieux que d'un lyon Je peusse estre la pasture, Pour m'oster la passion Que de grand' honte j'endure ! Baïf, *Poemes*, l. III (II, 145). — Les gregeoises nations Ne sont de nos maux exemptes, Et nos mesmes passions Leurs femmes souffrent dolentes. Garnier, *Troade*, 1202. — La

mort, bien que hastive, eust affranchi mon ame De tant de passions que j'ay souffert, madame. Id., *Juifves*, 668. — Mes yeux ne verront plus vostre lumiere belle, Et vous verrez tousjours ma passion cruelle. 2096. — Tant grande estoit la passion que je sentoy d'estre abandonné de Victoire, que je ne sçavoy que je faisoy. Larivey, *Fidelle*, V, 8.

Estre en passion. Être malade, en mauvais état. — S'imprimant, tant elle est humaine, De son porteur l'affection : S'il est sain, la turquoise est saine : Malade, elle est en passion. Belleau, *Pierres precieuses, Turquoise* (II, 223).

Passional. Pénible, nuisible. — Et que le chault trop meridional Soit en vigueur, com trop passional. G. Michel, tr. *Georg.*, l. III, 55 v° (G.).

(Subst.). Livre contenant l'histoire des martyrs. — Au livre nommé Passional ou Legende doree. Marnix, *Differens*, I, v, 10.

Passionnable. Sensible. — Nous avons tous un corps passionnable, Mais un cœur sainct, qui a raison pour loy, Ne peut aimer ce qui n'est point aimable. Rivaudeau, *Complaintes*, 5. — Si les deux lumieres celestes estoyent passionnables, ce seroit horreur de voir ça bas aux raiz de leurs clartez tant d'execrables impietez commises que le soleil en souffre tous les jours. Tyard, *Nat. du monde*, 23 r° (G.).

Passionnable de. Sensible à. — Les elefans, les chevaux, les cerfs, les oiseaux et les serpens sont passionnables de musique. Id., *Disc. philos.*, 105 r° (G.).

Passionnaire. Sujet aux passions. — L'une [nature] immortelle, exempte des pointures De passion, l'autre mortelle aussi, Passionaire et pleine de souci. Le Caron, *Demon d'amour* (36 r°). — Pasithee autant eslevee hors des affections comme je suis passionnaire. Tyard, *Disc. philos.*, 164 r° (G.). — Je ne cuide pas que les hommes du Levant soyent passionnaires comme ceux de ce climat. Maugin, *Noble Tristan*, ch. 12 (G.).

Inspiré par la passion, passionné. — Je confesse que ces discours passionnaires peuvent estre contrefaiz par les libres. Tyard, *Erreurs am.*, l. III, A sa Dame. — Le prudent... doit fuir les vaines contemplations, il doit donter ses passionnaires cupiditez. 1554. Le Caron, *Claire*, 32 b (Vaganay, *Mots*). — La peur de luy desplaire avec ceste mienne passionnaire façon. Tyard, *Solit. prem.*, p. 98 (G.).

(Subst.). Livre contenant l'histoire des martyrs. — Le Passionaire, qui est plain de belles passions des saincts et sainctes du calendrier catholicque romain... et s'appelle aussi *la Legende doree*. Marnix, *Differens*, I, iv, 7.

Passionnairement. Dans toutes les phases d'un phénomène (G.). — Je penserois qu'il eust voulu representer passionnairement le mouvement duquel le soleil s'avance plus lentement au solstice estival. Tyard, *Nat. du monde*, 23 r° (G.). — Peut-être *passionnairement* signifie-t-il *en attribuant la sensibilité aux choses.*

Passionnément. (H. D. T. 1611). — 1583. S'estant l'autheur despesché de l'avant-garde et bataille des animaux, il met à l'arrière-garde les animaux farouches... ce qu'il propose passionnément. Thevenin, dans Du Bartas, *Sepmaine*, 555 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Passionner (trans.). Faire souffrir. — Hà condition fascheuse, et trop estrange adventure ! le demeurer me martyre, et le fuir me passionne. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 256). — En aprés leur surviennent apostemes dures aux os, appellées nodus ou goutes nouées, avec extremes douleurs, et principalement la nuit, qui passionnent et font quasi desesperer les pauvres verollés. Paré, XXIV, 32. — (Fig.). Mais ce qui a plus estonné les hommes a esté l'horreur de l'eclipse passionnant la lune, s'il faut ainsi parler, quand elle passe en un poinct de la ligne ecliptique opposé au soleil diametralement, que lors la terre entremise l'empesche de recevoir la lumiere du soleil. Tyard, *Nat. du monde*, 30 r° (G.).

Se passionner pour. — Quant à la reforme que vous projettés, je la passionne, et... vostre inclination m'incline et me tire tout à soy. Fr. de Sales, *Lettres*, 676 (XV, 40).

(Intrans.). Souffrir. — Le pauvre marchand, transi de froit, et jaloux de se voir frustré du bien qu'il pretendoit, passionnoit outre mesure. *Comptes... adventureux*, 16 (I, 91).

Éprouver un sentiment violent. — Vous pouvés penser si je passionnois, et si j'eusse parlé hault, si c'eust esté bille pareille. Monluc, l. II (I, 259).

Enrager. — Lucius Plancus, qui estoit juge de la gageure, mettant la main sur l'autre union, que Cleopatre vouloit avaler comme le precedent, condemna Antoine, lequel en cuida passionner de despit. Du Pinet, tr. Pline, IX, 35 (G.).

Passionner après. Se passionner pour. — Je tremble tout que quelqu'un de ces dieux Ne passionne apres son beau visage. Ronsard, *Am. de Cassandre* (I, 109).

Se passionner. S'affliger. — Elle se douloit et passionnoit autant du mal qu'elle luy voyoit endurer comme elle eust sceu faire du sien propre. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. I, 3 r°. — Et si voyez, sans vous passionner, Mon triste enfer et mes cruelles flammes. Saint-Gelais, *Onzains* (II, 143). — Ne te passionne point, ma femme, pour ce que tu ne me peus donner ce que je te demande. La Boetie, tr. Xénophon, ch. 14. — [Conon] se passionnant de voir les choses en tel danger, appelloit les uns par leurs noms, en supplioit aucuns, et contraignoit les autres à entrer en leurs galeres. Amyot, *Lysandre*, 11. — Le cœur m'en attendrist, et croy qu'il n'est personne, Quelque cruel qu'il soit, qui ne s'en passionne. Garnier, *Juifves*, 1576. — Je ne me passionne point d'estre sans medecin, sans apoticaire et sans secours : dequoy j'en voy la plus part plus affligez que du mal. Montaigne, II, 37 (III, 209). — Si vous aymez un pot de terre, faites estat que c'est un pot de terre ; car quand il sera cassé, vous ne vous en passionnerez point. Du Vair, tr. Épictète, 3. — Chacun la jugeoit morte, dequoy son pere se passionnoit outre mesure. Montreux, *Berg., Journ.* V, 277 r°. — Comment... seroit esmeu et fasché l'homme sage du mal d'autruy, puis que du sien mesme il ne s'en passionne nullement? G. Bouchet, 30e *Seree* (IV, 265).

Se passionner de. S'affliger pour. — Un second Panurge, qui estoit en ceste seree, voyant qu'on se passionnoit de ce jeune homme qui estoit devenu ladre par la jalousie de sa femme, pour nous resjouir, va commencer à dire le bien et le plaisir qu'avoient les ladres. Id., 36e *Seree* (V, 128).

Passionné. Relatif aux passions. — Et n'ay point veu qui les dépeigne [les passions] plus naifvement et richement que le sieur du Vair en ses petits livrets moraux, desquels je me suis fort servy en cette matiere passionnée. Charron, *Sagesse, Passions et affections*, Advert.

Souffrant. — Plus que si fusse passionnee par colericque ou illiacque passion. Anon., tr. *Flam-*

mette (1537), ch. VI, 77 v°. — Elle se contentoit de peu pour vivre, affin de respargner à son mary tant passionné et affligé de douleurs. CHANGY, tr. *Instit.*, II, 3. — Ceulx qui sont passionnez de semblable mal que le mien, encores qu'ilz ayent l'entendement sain en beaucoup de choses, si leur deffault il communement en ce qui leur touche quant à ce point. *Amadis*, V, 35.

Supplicié. — Ou nom du doulx Jesus Christ né, Crucifié, passionné, Ressuscité, monté es cieulx. *Act. des Apost.*, II, 24 a (G.). — Jesuchrist... Dessoubz Pilate à tort passionné, Crucifié, mort, en croix estendu. MAROT, *Oraisons*, 4.

Affligé. — Elle... se presentoit refuge unique à tous cœurs passionnez de dueil. LEMAIRE, *Cour. Marg.* (IV, 44). — D'autant que plus vous estes monstrez passionnez de nostre mal et grievement desplaisants de noz particulieres aversitez, d'autant me sera plus cher ce qui touche et concerne vostre bien universel. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, l. X, 115 v°. — [Paul Émile] feit une harengue, non point d'homme qui eust besoin d'estre consolé ny reconforté, mais plus tost qui reconfortoit ses citoyens passionnez et dolents pour le malheur qui luy estoit advenu. ID., *Paul Émile*, 35. — — Rolin... fut honorablement receu par son oncle Lamberic, qui faisoit tout ce qu'il pouvoit pour recreer ce jeune prince, lequel vivoit tellement passionné pour l'absence de sa chère maistresse qu'il ne prenoit plaisir à chose quelconque. LARIVEY, tr. Straparole, IX, 2. — Ce berger me monstra une petite comparaison d'un amoureux passionné de la cruauté de sa dame, et d'une cigale. BELLEAU, *Bergerie*, 2e *J.* (II, 110).

Mécontent, irrité. — Martius, encore qu'il ne fust pas gueres content de voir la puissance du peuple augmentee... et qu'il en veist les autres nobles et patriciens passionnez de mesme luy, toutefois il les admonesta de ne se monstrer pas moins affectionnez à prendre les armes. AMYOT, *Coriolan*, 7. — Iceluy... estoit fort mal content de ce que je parlois de l'or potable... et comme tu sais que de l'abondance du cœur la langue parle, iceluy passionné de mes propos... me vint dire qu'il sçavoit faire de deux sortes d'or potable. PALISSY, *Disc. admir.*, *Marne*, p. 352.

Passionné de. Passionné pour. — On dit que ce beau amoureux, ce pasteur de Sicile, est fort passionné de toy. BRETIN, tr. Lucien, *Devis marins*, 1.

Passis. Desséché, sec. — Pain d'orge assez blanc, cuyct sur la tuille de raisins passis et de pommes avec du vin faict de miel et d'eau. *Alector*, fol. 90 (G.).

Passule. Raisin sec. — Passules ce sont raisins que l'en mangeue en karesme. *Grant Herbier*, n° 357 (G.). — Raisins passules ou raisins de caresme. *Regime de santé*, 17 v° (G.). — Il pourra user de prunes de Damas cuittes, passules, raisins de Damas confits. PARÉ, VIII, 14. — Galien appelle generalement passules tous raisins sechez au soleil. DU PINET, tr. *Comment. Dioscoride*, V, 4 (G.).

Passulé (vin). Vin de raisins secs. — Vin passulé, que Arnold appelle vin miellé. ANEAU, tr. Gesner, *Tres.*, ch. 80 (G.).

Past. Repas. — Attendens la concoction et digestion de son past. RABELAIS, I, 23. — Pasquin, se retournant devers la plante de sauge, en cueillit une fueille, et commença à se frotter les dents et les gencives avec icelle, disant qu'il n'y avoit chose meilleure au monde pour mieux les nettoyer de toute ordure apres le past. LE MAÇON, tr. *Decameron*, IV, 7. — Je mettray bouillir pour les massons, et, le past terminé, au son de ma musette mesureray la musarderie des musars. RABELAIS, III, Prologue. — Je les trouvay tous jouans à la mousche par exercice salubre avant le past ou apres. III, 40. — Apres le past, j'adressay ma priere Aux deux vieillars par treshumble maniere. SALEL, tr. *Iliade*, XI, 218 r°. — Apres le past, elle... sassoit, tamissoit, belutoit et passoit le temps. RABELAIS, V, 20. — Nous fut dict que c'estoit pour soy baigner : comme estoit la coustume des anciens, autant usitee comme est entre nous de present laver les mains avant le past. V, 22. — Je suis fort bien trompé si ce plaisant repas N'est pas fascheux pour tel qui ne s'en doute pas. Ce past delitieux, devant que la nuit noire Brunisse nostre ciel, auroit bien un deboire Si amer, douloureux et estrange pour tel Que le goust en seroit certainement mortel. RIVAUDEAU, *Aman*, V, p. 120. — Les choux mangez avant le past gardent d'enyvrer. GRUGET, *Div. leç.*, 18 (G.). — En vain souhaittera que la dent cerberee Fasse un past pour jamais de son trop chetif corps. ROMIEU, *Complainte sur la mort de J.-C.* — Le temps opportun [de l'exercice] sera avant le past, pour exciter la chaleur naturelle à appeter les viandes. PARÉ, Introd., ch. 15. — Apres le past, le patient doit user de cotignac, conserve de roses, ou dragée composée de choses carminatives. XV, 21. — Suivant l'advis des medecins, il n'est pas bon d'estudier profondement aprés le past. CHOLIÈRES, *Apres-disnees*, Aux liseurs. — Mal que je croy m'estre advenu d'une crudité d'estomach ; n'y ayant eu jour que mes papiers ne m'ayent possedé l'espace de huict ou neuf heures, mesme soudain aprés le past. PASQUIER, *Lettres*, IX, 13. — Quant au manger et boire, ce sera de bonnes viandes qu'on se nourrira... et aprés le past, user de poudres servans à la digestion. SERRES, VIII, 5. — Je ne conte point la grand' despence qu'il faict faire pour entretenir ces espadassins et leur donner de bons pasts. BRANTÔME, *Duels* (VI, 388).

Nourriture. — Par les jardins, ou maintes foiz passe oye Pour prendre past. Jacques LE LIEUR à J. Bouchet (dans *Ep. famil.*, 11). — Doncques les rois de Grece sont venus En ce pays, pour estre retenus, Blessez, meurtris, sans espoir de retour, Servant de past à maint chien et vautour. SALEL, tr. *Iliade*, XI, 219 v°. — Voultours suyvans chairs mortes et puantes, Corbeaux crians et pies caquetantes, Suyvant le train des armées rompues, Cerchans pour past charoignes corrompues. ANEAU, *Imagin. poet.*, p. 71. — Assez des vieux l'ambrosie est chantee, Le seul honneur du past olympien. JODELLE, *A Loyse L'Archer* (II, 179). — Elles [des nymphes] vivent long temps, et pour vivre elles ont Un manger non humain dont leur past elles font. BAÏF, *Poemes*, l. VI (II, 289). — (Fig.). Verité est le past de lame. DU GUEZ, *Introd.*, p. 1057.

Mets. — [Les petits de la paonne] ne laissent à estre presentez à de bien grans seigneurs, pour leur estre à table past et viande delicate. M. d'AMBOISE, tr. Fregoso, *Ris*, Ep. du traducteur. — Du jour que je fus amoureux, Nul past, tant soit-il savoureux, Nul vin, tant soit-il delectable, Au cœur ne m'est point agreable. RONSARD, *Am. de Cassandre*, *Chanson* (I, 118).

ESTIENNE semble considérer ce mot comme un italianisme (*pasto*), car il le fait prononcer par Philausone. — Estant sorti apres le past pour aller un peu spaceger. *Dialogues*, I, 3 (*Philausone aux lecteurs*). — Je m'en alles un peu à space.

Car j'ay cest usance de spaceger apres le past : et mesmes quelque volte incontinent apres. I, 49.

Paste (fig.). Nature, caractère. — Te voyant de si bonne paste, je me delibere desormais jurer une eternelle alliance avec toy. Pasquier, *Pourparler de la Loy* (I, 1052).

De grosse paste. De nature lourde, grossière. — Et ne pense pas non qu'un homme sot et de grosse paste puisse parvenir à la perfection de cette moquerie. Tahureau, *Sec. Dial.*, p. 155. — Il se trouve je ne sçay quels badauts de grosse paste. Marnix, *Differens*, I, v, 1.

Rage en paste (?). — Je vous laisse à penser combien il y pouvoit avoir des halebrants, consideré qu'à chasque nichée y en a souvent jusques à seize et dix-sept. C'est un manger exquis à la dodine ; et les grands? Quoi? rage en paste. Alcripe, p. 69.

Porter la paste au four, v. *Four.*

D'une paste on fait bien deux pains, v. *Pain.*

Pasté 1. *Pasté de chevilles*, v. *Cheville.*

Cacher son pasté. Dissimuler. — Comme ils sçavent la routine du Palais, ils se servent de ce couvercle, *Quoad nos*, pour cacher leur pasté. Marnix, *Differens*, I, iv, 11.

Descouvrir le pasté. Faire connaître ce qu'on tenait caché. — Ces canailles du commencement se farderont de quelque belle apparence pour donner quelque goust de leur doctrine aux simples : et jamais ne descouvrent le pasté de leurs abominations... Calvin, *Contre les libertins*, ch. 23 (VII, 226).

Découvrir ce qui était tenu secret. — De paour que les bonnes gens, qui ont apprins à calculer sur les doigts que trois et six ne font que neuf, ne vinssent à descouvrir le pasté. Marnix, *Differens*, I, iv, 1.

Pasté. Sorte d'ustensile de brodeur. — Le pasté sert pour appliquer la canetille coupee et le canon ; le pasté se fait de feutre ou de velour, on le fait d'un fonds de chapeau, d'une piece de velour ou autre estoffe, il a ce nom parce qu'il est en forme d'un pasté plat, bas et rond. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 331 (G., Compl.).

Pasté 2. Pupitre. — 1578. Huit bastons paincturez à porter le pasté. Ung dolcier de velour noir et blanc à mettre au pasté, garniz de franges, ouquel sont les armoiries du sieur de Chenestres. *Invent. de la collég. de Salins*, p. 149-150 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Pasté 3. Enduit de pâte. — Tes mains lavees, relavees, gressees, huilees, savonnees, pastees, pommadees. Sebillet, *Paradoxe contre l'Amour* (G.).

Pasté 4, v. *Patté.*

Pastel. Morceau de pâte. — Quant le jus est espraint de la semence [de la ciguë], broyé et au soleil deseiché et endurcy en pasteaulx, il occist et tue en espessissant le sang. *Jard. de santé*, I, 115 (G.).

Pastellage. Sorte de droit seigneurial. — A Linieres le receveur ne compte rien de l'office de pastellage pour lequel office il estoit dheu par chascun an une libvre cire. 1576. Arch. Meuse (G.).

Pastelle. Plat. — Par la dite coustume de Vervins... vestures, fraiz de nopces, pots, pastelles et autres meubles donnez ne se rapportent. 1557. *Proc. verb. des coust. de Laon* (G.).

Pastellier. Marchand de pastel. — Mengon de Bordelaue pastellier. 21 juin 1526. Arch. Gironde (G.).

Pastenade. Panais. — Les salades sont bonnes de capres, laitues, sicorees, pimpenelle, vinette, pastinades et plusieurs autres bonnes herbes. J. Bouchet, *Noble Dame*, 115 v° (G.). — L'artichot et la salade, L'asperge et la pastenade, Et les pepons tourangeaux Me sont herbes plus friandes Que les royales viandes Qui se servent à monceaux. Ronsard, *Odes*, III, 24. — Ils ont encor une autre sorte d'yuca... laquelle ils cuisent soubs les braises comme des chastaignes, ou comme les Lymosins leurs grosses raves, et en Languedoc les pastenades. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 12. — [Un vigneron] arracha des racines de ciguë, cuidant que ce fussent racines de pastenade, lesquelles il fit cuire en sa maison, et les mangea à souper. Paré, XXIII, 44. — Pour avoir usé de choses vaporeuses, comme pois, fèves, chastaignes, navets, raves, pastenades, carottes. XXIV, 44. — Des bubbes du pavot, ou bien des pastenads, D'herbe à puces, d'encens, du nitre, des grenads. Bretin, tr. Lucien, *Tragedie de Podagrie*, p. 690. — Oignons, pastennades, raves, choux-cabus... et autres choses que plusieurs imprudens et non scrupuleux mesnagers reposent dans leurs caves, au detriment de leurs vins. Serres, III, 6.

On dit aussi *pastonnade.* — De la graine de pastonnades sauvages. Cotereau, tr. Columelle, VI, 33. — Des pastonnades et naveaux. Anon., tr. Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 139 (G.).

Pastenague. Panais. — Les pastenagues... ont toute leur vertu en la racine et en la semence. Platine, *Honneste volupté*, 44 v° (G.).

Pastenaille. Panais. — On la boit au poids d'une dragme avec grame de pastenaille. Du Pinet, tr. *Comment. sur Dioscoride*, III, 21 (G.). — En Languedoc et ailleurs n'appellent autrement les carrotes que pastenailles blanches. Serres, VI, 7.

Pastenaque. Pastenague, espèce de poisson. — Les bestes venimeuses sont aspics, crapaux, viperes, dragons, scorpions, lièvres marins, pastenaques, vives, torpedes. Paré, XXIII, 9.

Paster. Pétrir. — (Fig.). Sans la vertu aussi de la divine main L'ayant pasté Adam Dieu terrestre et humain Dont il respiroit tout, point ne se fut connu Nomplus homme que lors il ne se savoit nu. Scève, *Microcosme*, l. I, p. 10.

Pasté. Pétri. — Miches et farain de bon bled froment passé aux bariteaux dessusdicts, bien pasté et bien cuict. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 319 (G.).

Pasticier (adj.). Dont on fait des pâtés? — *Venaison.* Sauvage *ou* sauvagine, rare, chassee, fade, pasticiere. La Porte, *Epith.*, 414 v°.

Pastif, Pastil, v. *Pastis.*

Pastillon. Petite masse. — Pour la garde d'icelle [farine] faut faire masses ou pastillons secs de cumin et sel pilez. Liebault, *Mais. rust.*, V, 16 (G.).

Pastinade, v. *Pastenade.*

Pastiner. Faire paître. — Tu dois thoreaulx nourrir et pastiner En lieux enclos loing des thaures et vaches. G. Michel, tr. *Georg.*, l. III, 55 v° (G.).

Pastis. Pâturage. — Je ne quiers pas (ô bonté souveraine) Deux mille arpentz de pastiz en Touraine, Ne mille beufz errants par les herbis

Des montz d'Auvergne. Marot, *Eglogue au Roy.* — Platon... ordonne qu'on ne laisse chés soy les voysins puiser eau, si premierement ilz n'avoient en leurs propres pastifz foussoié et beché jusques à trouver celle espece de terre qu'on nomme ceramite. Rabelais, III, 5. — Je veux chanter deux vers sur mon tuyau d'avéne : Le vent les portera le long de ces pastis. Ronsard, *Eclogues*, 5 (III, 446). — Tous les autres vallets par les pastis herbeux Estoyent allez aux chams à la garde des bœufs. Baïf, *Poemes*, l. VI (II, 283). — Croesus passant le long de la ville de Sardis, y trouva des pastis où il y avoit grande quantité de serpents. Montaigne, I, 48 (I, 403). — La premiere [jument] qui passe le long de son pastis. II, 15 (II, 397). — Ainsi fuit la brebis Quand elle a veu le loup par les herbeux pastis. Gauchet, *Bergers amoureux*, p. 84. — Vous venez icy pour tirer la laine d'un troupeau et pour luy oster ses gras pastis et ses herbages. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 263. — Ailleurs se reculant de ses bords sablonneux, Elle [la mer] a fait des pastils de marests limoneux. Vauquelin, *Art poet.*, I, p. 15. — Icy comme autresfois ces pâtiz ne fleurissent. Regnier, *Cloris et Phylis*, p. 192.

Pastissage. Mélange, combinaison. — Nous appellons justice le pastissage des premieres loix qui nous tombent en main, et leur dispensation et prattique, tres inepte souvent et tres inique. Montaigne, II, 37 (III, 209). — Ces pastissages de lieux communs, dequoy tant de gens mesnagent leur estude, ne servent guere qu'à subjects communs. III, 12 (IV, 195).

Paston. Morceau de pâte. — D'autres sillent et cousent les yeux des grues et des cygnes, et les enferment en un lieu obscur pour les engraisser d'estranges mixtions et de pastons de figues seches. Amyot, *S'il est loysible de manger chair*, II, 1. — Et feray de poussiere Trois pastons. Nuysement, 91 v°. — J'y vy monsieur de Caresme en une grande mue, où trois vieilles cropieres l'appastoyent de pastons de blanc de chappon. Beroalde, *Parvenir, Advis* (I, 241).

Pastonnade, v. *Pastenade.*

Pastophore (παστόφορος), nom de certains prêtres égyptiens chargés de porter la statue du dieu dans les chapelles du temple. — *Pastophores.* Pontifes entre les Ægiptiens. Rabelais, IV, *Briefve Declar.* (III, 196).

Rabelais donne ce nom aux prêtres en général. — Ne sçay quelz pastophores taulpetiers... ont dict loix es gens mariez sus le faict de mariage. III, 48. — D'elle sont les isiacques ornez, les pastophores revestuz. III, 51. — Voyez vous quelles tragedies sont excitees par certains pastophores. IV, Prologue.

Il est imité par Marnix. — Il y en a à Orleans [du vin des cruches de Cana]... et ne se diminue jamais, quoy qu'on en boive souvent, moyennant que les pastophores aient loisir de remplir la bouteille. *Differens*, I, v, 10. — Les bons prestres pastophores ne t'en refuseront pas la veue... moyennant que tu leur monstre une piece d'or. *Ib.*

Pastorel, v. *Pastourel.*

Pastorelle. Pastorale, églogue. — Melibée, soy complaignant à Tityre dans la premiere Pastorelle de Virgile, disoit que ses terres et possessions seroient appropriées à l'impiteux gendarme. Pasquier, *Recherches*, II, 16.

Pastoricide. Tueur de pasteurs. — Puis conjurerent ces pastoricides la mort du roy, princes de son sang, et des pasteurs catholiques. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 13.

Pastour. Berger. — Parquoy n'eust bien tandis qu'il fut en vie ; Aussi n'auront les envieux pastours. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 72). — Nous prenions vestemens de pastours Et jouyons en tresjoyeulx atours Pour passe-temps satyres, bergeries. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 23. — (Fém.). La gente pastoure nommee Phyllis. Tory, *Champ fleury*, l. I, 9 v°.

Pastourage. Pâturage. — Car je n'ay pastourage, Ny troupeau pour y mettre. Baïf, *Eglogues*, 17 (III, 89).

Pastourel. Berger. — Traitez le doucement : car le jeune pastourel n'est pas pour endurer grans travaux. Lemaire, *Illustr.*, I, 42. — Dessus l'eau mariniere Chantoit en la maniere Un pâtoureau dispos. Vauquelin, *Foresteries*, II, 8. — Retournez, mes enfans, conduire vos toreaux, Et vivez bienheureux entre les pastoreaux. Ronsard, *Eclogues*, 3 (III, 417). — (Fém.). Oïons la pastourelle Qui chante son houhou. Vauquelin, *Foresteries*, II, 6.

Pastourelle. Sorte de plante. — *Bursa pastoris*, c'est bourse à pasteur ; aucuns l'appellent pastourelle. *Grant Herbier*, n° 84 (G.).

Pastourer. Faire paître. — Chantés, marchans, en marchandant, Chantés, pastours, en pastourant. *Paix faicte à Cambray*, p. 24 (G.).

Pastourerie. État de berger. — [Anchise] sen alla demourer aux bois et aux montaignes, suivant lestat de pastourerie. Lemaire, *Illustr.*, I, 17. — Il nest point de plus liberale entremise, de plus juste acquest, ne de plus parfaite generosité que de pastourerie. I, 22. — Ceux qui le veirent louerent beaucoup Paris Alexandre, et dirent que mieux estoit digne de regner que de exercer pastourerie. I, 30.

Pastouret, dimin. de *pastour.* — De Beaujoloys les gentilz pastouretz. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 199). — (Fém.). Mais je me scais parfaite D'être une pâtourete Qui ne laisse baiser. Vauquelin, *Foresteries*, II, 6.

Pastourie. État de berger. — (Fig.). Prelat porte crosse par seigneurie, Monstrant qu'il est pastour en pastourie. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 84).

Ce qui est relatif aux bergers. — Lors que Cayn occist son frere Abel, Dieu s'en coursa... Et n'est requis que quelque pastour rie Quand luy souvient de ceste pastourie. *Ib.*, I, 72.

Cure. — Y avoit environ cent mille paroisses et pastories vacantes. Marnix, *Differens*, II, v, 4.

Pastre. Estienne considère ce mot comme vieux et dialectal. — Encore qu'aujourd'huy en ceste ville de Paris et en plusieurs autres lieux on die *pasteur*, si est-ce que *pastre*, dont usoyent nos ancestres, est demeuré en quelques dialectres. *Precellence*, p. 74.

Pastricide. — Pour avoir preservé cette paovre patrie Des pastricides mains de ce peuple cruel, Ne desdaigne de nous cet hymne solemnel. Papon, *Pastorelle*, IV, 1.

Pasturable. De nature à paître. — Le haut justicier, avant que ordonner la vente de ladite espave, la doit garder, si c'est chose mouvante et pasturable, assavoir les chievres, brebis, moutons, cochons, veaux, et autres semblables menues bestes. 1534. *Cout. de Nivernois* (G.). — Si la dite espave est chose mouvante, pasturable ou

posturable, comme chievres, brebis, moutons, etc., les gardera par l'espace de xv jours. 1539. *Cout. de Berry*, II, 8 (G.). — Au regard des autres choses mobiliaires non pasturables ou posturables ne perissables, le seigneur les doit garder quarante jours. II, 12 (G.). — Si ceste espave est chose mouvante, pasturable ou perissable, le juge peut ordonner qu'elle sera vendue au plus offrant. Guy Coquille, *Inst. au droict. franç.*, p. 34 (G.).

Où l'on peut faire paître. — Lieux cultivez et pasturables. *Jardin de santé*, p. 77 (G.).

Pasturaison. Action de prendre sa pâture. — Il te convient les coulombs gouverner, Grues, oyseaulx par leur pasturaison. *Contredicts de Songecreux*, 74 v° (G.).

Pasture. Pâturage. — Il avoit trois mille chevaux paissans en ses pastures. Lemaire, *Illustr.*, I, 16.

Pasturel. Pâturage. — Prez, bois, eaux et pescheries, pastureaux. 1505. *Partage des biens de feue Andrée Pavin* (*R. É. R.*, VI, 71). — De Denis Duboys, fermier du port Olivier, terres, pastureaulx et appartenances d'icelluy. 1547. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 2 (G.). — Il est permis a chacun du lieu... faucher es pastureaux communs. Guenoys, *Confer. des coustumes*, 90 r° (G.). — En Nivernois on tient les bœufs aux pastureaux jusques à la Sainct Martin. Guy Coquille, *Inst. au droit franç.*, p. 159 (G.).

Pasturer. Faire paître. — Affin que... le bouvier ait assez grand espace pour visiter et pasturer son bestiail. Cotereau, tr. Columelle, I, 6. — Il respondit, Qu'il voudroit bien pasturer et estre bon pasteur. VI, Preface. — Passant le Phar de Seste, ils s'abreuvent des eaux De Nest, Hebre et Strimon : pasturent leurs troupeaux Es vallons de Rodope. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Colonies*, p. 237.

(Subst.). Action de paître. — Les chevres et brebisettes du berger Paris en laisserent le pasturer. Lemaire, *Illustr.*, I, 33. — A peine peuvent savourer Noz bestes le doulx pasturer Qu'elles font parmy les preries. Magny, *Amours*, p. 139.

Pastureux. Qui paît. — *Bestiail.* Porte-laine, utile... pastureux ou pasturant. La Porte, *Epith.*, 50 r°.

Pasturier. Celui qui fait paître. — Durant le dit temps tous usagers vains pasturiers doivent cesser d'y faire pasturer. Guenoys, *Confer. des coustumes*, 82 r° (G.).

Patac 1. Coup. — De parolles a patacz vint la chose, en maniere que ledit gentilhomme, qui avoit ung poignart au costé, occist ledit Peregrum. Auton, *Ann. de Louis XII*, 23 r° (G.). — Preint la halebarde pour ruer patacs. *Ib.*, p. 78 (La Curne). — Picz, turcz et patactz. Rabelais, III, 42.

Décharge d'artillerie, boulet de canon. — De tous costés de la place contre leurs repaires venoient patacs, tant que si a point couvrir ne taudissier ne se purent que deux ou trois de plus hardis morts ou blessez ne demeurassent aux tranchees. Auton, *Chron.*, t. I, p. 36 (G.).

Coup de patac. Coup de canon. — Ne cessoient nos canonniers de donner coups de patacs contre murailles et boulevarts et ruer tout par terre. Id., *Ann. de Louis XII*, p. 4 (La Curne).

Patac 2. Petite pièce de monnaie. — Tant que le sac de bled ne vaille trois patacz et le bussart de vin que six blancs. Rabelais, III, 26. — Avec quauques patas, lou mareschal de Ferbaques nous tira de là. Aubigné, *Faeneste*, II, 1.

Patache. Sorte de bateau, de navire. — Je m'en suys venu en ceste ville pour voir l'ambarquement du cappitaine Monluc, mon fils, lequel il faict aujourd'huy avec quatre roberges et une patache, qui vont à la rame et à la voille. Monluc, *Lettres*, 157 (V, 69). — 1581. Le mesme jour que l'armée partit de Falmhue, une patache poussée de mesme vent partit... pour en porter les nouvelles sur la coste de Bretaigne. *Hist. de France*, 861 (Vaganay, *Franç. mod.*). — 1601. Ils nous firent sçavoir qu'il y avoit une patache ou caravelle portugaise. J. Mocquet, *Voyages*, l. I, p. 42 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques... chelandies, pataches, fregates... ne les aille secourir. Le Loyer, *Spectres*, IV, 17. — L'armée de la Rochelle, composée de la carraque, de deux autres grands navires, de vingt-cinq que pataches que galiotes, fait descente de quatre cens hommes dans Oléron. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 27. — Mirambeau... lui fit voir le combat d'un grand navire plein de Mores, attaqué en diverses manières par quatre pataches, en fin bruslé. VIII, 1. — Les Espagnols... y amenèrent seize vaisseaux qui, hormis trois ou quatre, n'avoyent nom que de pataches. XIV, 19.

Patacon. Patagon, sorte de monnaie d'argent. — Tout archiconfrère qui debource pour soy divertir florins, patacons et ducats, en ne donnant aux pauvres que la plus basse des especes de monnoie, sera tenu pour aumonier. *Var. hist.*, III, 309.

Patafle. Tarif du pain. — Concluant a ce qu'iceux boulengers fussent contrains a faire lesdits pains de la qualité et du pris antien, et selon l'antien patafle imprimé sur ce fait. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 318 (G.).

Patafleric. Folie, sottise. — J'ay bien voulu mettre ces folastres, que par passetemps j'ay recherché, non pas selon la curiosité de Goropus Becanus, duquel à bon droict se mocque Scaliger, ny selon les patafleries de Bartholomeus Anglicus. Tabourot, *Bigarrures*, I, 11.

Patain. Petite pièce de monnaie. — Ma femme tousjours sans cesse agache Son pouvre mary Calbain ; Mais je n'en compte pas ung patain. *Anc. Théâtre*, II, 146.

Patant, v. *Patent.*

Patar, v. *Patard.*

Patarade. Pétarade. — On peut doncques bien hardiment avaller la bonne hacquenée et la laisser bondir à travers champs : croyez qu'elle fera des gentilles patarades. Marnix, *Differens*, I, III, 6. — (Fig.). Tu contes bien sans ton hoste, et si elle te refusoit? — Ne se tenir point esconduit pour la premiere fois. — Voire-mais si elle en fait tousjours de mesmes? — Luy faire patarades, et pratiquer le proverbe rustique, Qui ne peut à un moulin aille à l'autre. Tahureau, *Prem. Dial.*, p. 54.

Patarasse. Pétarade. — *Petarrade*, *Petarasse* ou *Patarrasse.* La Porte, *Epith.*, 316 v°.

Coup retentissant. — (Fig.). Si vous vous approchez pour me donner des staphilades italiennes, je vous feray receveur de patarasses françoises. Estienne, *Dialogues*, II, 277. — Encores prendrois-je plustost patience d'ouïr ces mots ou autres ainsi appliquez par une plaisante metaphore que des mots sottement escorchez du langage italien. Car il n'y a patarasse que mes oreilles craignent tant que ceste-ci. II, 311.

Patard. Petite pièce de monnaie. — Je ne prise point deux patardz Mon frère Anathoille et sa vie. *Anc. Théâtre*, III, 99. — Douze deniers monnoie d'Artois que l'on dit communement patars. 20 oct. 1520. Arch. Nord (G.). — Si d'avanture eut eu quelque bourgois Qui eust volu luy donner ung patart, Pas ne l'eust pris, mais trop bien ung tournois. *Anc. Poésies* (X, 380). — Je luy donray sans prier... Mon flaiol, duquel je sonne Quand il n'est pas tard : Je l'euz dessus le pont de Saone Pour ung beau patard. Aneau, *Ch. natal.* — Les Picards... après avoir payé leur hoste boiront bien encore du vin pour six patars. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 36 (II, 259). — Les sols de Flandre ou patars, dont les vingt valent vingt et quatre des nostres, ne sont qu'à trois deniers dixhuict grains de loy. Bodin, *Republ.*, VI, 3. — L'estat de voz deniers vous a esté rendu par diverses fois, oncques un patart ne fust emanné sans triple ou quadruple ordonnance. Marnix, *Écrits*, p. 72. — Il y a longtemps que j'ay leu la valeur des monnoies... Une portugaise vaut deux espagnoles... un pierrout deux patards, un patard deux patatics. Tabourot, *Bigarrures*, I, 6. — Ces fraisez, ces Medors, ces petits Adonis... Ces fils gauderonnez, d'un patar la douzaine. *Var. hist.*, IV, 45.

Patarin, nom de certains hérétiques. — Quand aux Vauldois, que l'on a aussi appellé... patarins, c'est à dire passagers. Marnix, *Differens*, I, III, 12. — Larron, patarin... ribaut, penses tu ainsi piper les bonnes gens...? Anon., tr. Folengo, l. VIII (I, 214).

Patarrasse, Patart, v. *Patarasse*, *Patard.*

Patault. *Saoul comme Patault*, expression proverbiale. — Voulentiers apres souper, le ventre tendu comme un tabourin, saoul comme Patault, jazoit, le dos tourné au feu. Du Fail, *Propos*, ch. 5, p. 36.

Patays. Pantelant, haletant. — M. de la Bellonniere m'avoit promis un lanier, mais il m'escripvit n'agueres qu'il estoit devenu patays. Rabelais, I, 39.

Patelette, v. *Pattelette.*

Patelin. Fourberie à la manière de Patelin. — En vendant la justice, au ciel tu fais outrage, Le pauvre tu destruis, la veufve et l'orphelin, Et ruines chacun avecq' ton patelin. Regnier, *Sat.* 15.

Jouer son patelin. Faire un tour à la manière de Patelin. — Voyez si la vilaine a bien sceu jouer son patelin. Larivey, *Vefve*, V, 10.

Entendre le patelin. Être habile à tromper. — Elle, entendant fort bien le patelin, Les contentra doucement de parolle. *Anc. Poésies*, V, 97.

Patelin. Baragouin. — Ils fredonnoient entre les dents melodieusement ne sçay quelles antiphones : car je n'entendois leur patelin. Rabelais, V, 26.

Patelinage. Acte de fourberie. — Vrayement, je n'en voudrois pas tenir un fer chaud, et suis bien aise que tu n'es point embrouillé en ce patelinage. Turnebe, *Contens*, IV, 5. — Ce patelinage fut sceu... par toute la ville : car celuy qui l'avoit faict estoit cogneu pour d'autres affrontemens qu'il faisoit. G. Bouchet, 15e *Seree* (III, 127).

Comédie, farce. — Je ne vous avois oncques puys veu que jouastez à Monspellier avecques nos antiques amys... la morale comœdie de celluy qui avoit espousé une femme mute... Je ne riz oncques tant que je feis à ce patelinage. Rabelais, III, 34.

Baragouin. — Nous peslemeslerons les significations de ces mots, et en ferons un patelinage pour en empoisonner les rats. Marnix, *Differens*, II, I, 3.

Pasquier constate la création des mots *patelinage et pateliner.* — Ils mirent en usage ce mot de *patelin*, pour signifier celuy qui par beaux semblans enjauloit, et de luy firent uns *pateliner* et *patelinage. Recherches*, VIII, 59.

Pateliner (intrans.). Parler avec fourberie. — Et sceut si bien pateliner que Brunehaud le receut à son service. Pasquier, *Recherches*, V, 14.

(Trans.). Convaincre par un langage habile. — Comment ses parens le pathelinerent et redarguerent tant qu'il fut d'opinion estre marié. Bourdigné, *Faifeu*, ch. 44 (titre).

Traité avec habileté, avec adresse. — Y me semble que M. de Lorain demandest trop fortes choses, dont ledit seigneur de Chievres a abandonné ceste pratike ; moy apres j'é tant patiliné ceste matere que le duc de Lorain a esté contant des artikles du mariage resonables. *Corr. de Maxim. Ier*, t. II, p. 205 (G., Compl.).

Pateliné. Fait sur le modèle de la farce de Patelin. — Quelquefois une farce au vray patelinee... Pour ce qu'au vray les mœurs y sont representees, Les personnes rendra beaucoup plus contentees. Vauquelin, *Art poet.*, III, p. 98.

Estienne constate l'existence de *pateliner.* — Est-ce pas de là que sont venus *pathelin* et *pathelinер*, dont nous usons aujourd'huy. *Dialogues*, I, 195.

Patelinerie. Ruse, artifice. — Toutes les patelineries qu'on observe en tel cas firent resoudre le voyage contre l'advertissement des fidèles amis et serviteurs. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 21.

Patelineux. Imitateur de Patelin, homme rusé, fourbe. — Patelineux, ainsi m'ayd' Dieux, Plus que tous ceulx dessoubs les cieulx. Damerval, *Deablerie*, 3 a (G.). — *Parasite.* Escornifleur, blandissant, flatteur, patelin *ou* patelineux. La Porte, *Epith.*, 301 vo. — Il ne respond que par disjonctives. Il ne peult ne dire vray. Car à la verité d'icelles suffist l'une partie estre vraye. O quel patelineux. Rabelais, III, 22.

Patelinois. De Patelin. *Langaige patelinoys.* Langage incompréhensible. — Parlez vous christian, mon amy, ou langaige patelinoys? Rabelais, II, 9.

Patelinois (subst.). Baragouin. — Ces paroles... translatees de patelinois en nostre vulgaire orleanois. Rabelais, *Lettres* (III, 380).

Pateller. Gazouiller. — Ce petit oyselet commence a pateller, mays il ne scayt pas encore chanter sa lay tout a playn. Palsgrave, p. 484. — Cest oyselet patelle desja, il chantera avant quil soyt long temps. P. 681.

Patenostre. Pater, oraison dominicale. — Vous avez beau dire le patenostre. M. de Navarre, *Dial. en forme de vision nocturne* (Jourda, *R. S. S.*, XIII, 26). — A toutes actions particulieres ausquelles on a accoustumé de mesler des prieres, je voudroy que ce fust le patenostre. Montaigne, I, 56 (I, 435). — Le ministre... commanda que chacun dit le patenostre. Id., *Journal*, p. 112. — Je ne hante communément homme qui entende le latin de son patenostre. Id., *Essais*, III, 5 (III, 361). — Je me suis couché mille fois chez moy, imaginant qu'on me trahiroit et assommeroit cette nuict là... Et me suis escrié apres mon patenostre, *Impius haec tam culta novalia miles habebit*? III, 9 (IV, 77).

Pasquier reproche à Montaigne d'avoir fait *patenostre* masculin. — Je luy monstray plusieurs manieres de parler familieres non aux François, ains seulement aux Gascons, *un pate-nostre, un debte, un couple. Lettres*, XVIII, 1.

Vray comme la patenostre, expression proverbiale. — Que dict le cœur? — Qu'i dict, mon amy? Le tout vostre. — De vray? — Comme la patenostre. *Sotties*, III, 30. — Aussy vray que la patenostre, Je diray le mien sans mentir. III, 162.

La patenostre de sainct Julien. — ... Ceulx qui ont cheminé par les dangereux sentiers d'amour, esquelz il advient plusieurs fois à ceulx qui n'ont dit la patenostre de sainct Julien, qu'encores qu'ilz ayent bon lit, ilz logent toutesfois tresmal. Le Maçon, tr. *Decameron*, II, 2.

Dire la patenostre du singe. Gronder entre ses dents. — La patenostre du cinge. Rabelais, II, 7. — [Gargantua] disoit la patenostre du cinge. I, 11. — Comme ils mangeoyent ses poulles, qu'ilz luy avoyent tuées, elle faisoit une chière pitrasse, disant la patenostre du singe. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 67. — La bonne fille se doit rendre obeyssante sans murmurer, hongner, respondre, funcer, fumer, ou dire patenostres de cinge. Changy, tr. *Instit.*, I, 15. — Quelle patenostre de cinge est-ce que tu marmottez là entre les dens? Rabelais, IV, 20. — Simplice... se tenoit quoy, et disoit en soymesmes la patenostre du singe, maudissant la femme et son amour. Louveau, tr. Straparole, II, 5. — Se plainant l'un à l'autre, Disoient la patenostre Du singe à recullons. *Anc. Poésies*, XI, 167. — Les forestiers... en fin apperceurent maistre reverant, qui disoit les patenostres du singe, tremblant le grelot. Du Fail, *Eutrapel.* 15 (I, 212). — Vous en voulez bien à ces pauvres gens, repliqua le Sr Camille (gringottant entre ses dents la patenostre de singe). Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 261. — Il faut... que vous soyez subject à quitter quelque requeste d'importance d'un client, qui dict des patenostres de singe contre celuy qui vous amuse. Aubigné, *Lettres famil.*, 6 (I, 358).

Patenostre. Grain de chapelet, chapelet. — On luy amenoit sur une traine à beufz un faratz de patenostres de sainct Claude, aussi grosses chascune qu'est le moulle d'un bonnet. Rabelais, I, 21. — La bonne dame Pragmatique Sanction... avecques son large tissu de satin pers et ses grosses patenostres de gayet. III, 41. — A sa ceinture un grand viet-d'aze portoit, comme les femmes portent patenostres. V, 17. — Entre vous, damoiselles qui estes mariées à des advocats, vous portez les ceinctures d'or qui proviennent des tromperies de ces diables, vos maris, et des chaines d'argent, et des rubans : avec les patenostres d'or ou de geet. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 6 (I, 92). — L'ambre jaune... dequoy lon fait les patenostres pardeça. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 11. — De petites pierres noirastres, de la grosseur de noisettes, que les Arabes recueillent, et les ayans enfilees comme patenostres, les mettent au col de leurs enfans. VI, 10. — Patenostres porte bigote Et jamais à Dieu n'en dit note. Baïf, *Mimes*, l. II (V, 79). — Ton maistre doit estre de ceux qui, en apparence, font devant le peuple une grande monstre de devotion, et font un grand bruict avec les grains de leurs patenostres. Larivey, *Constance*, III, 5. — Jamais on ne luy voit aux mains des patenostres. Regnier, *Sat.* 13. — A sa droite est l'Opiniastreté... et de l'autre costé la Superstition, toute bardee de patenostres. Aubigné, *Faeneste*, IV, 18.

(Par comparaison). — Deux grandes poignées de ces osselets ronds de moulue qu'on appelle patenostres. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 73. — Les femmes et filles... parees de matachins, qui sont patenostres et cordons entre lassez faits de poil de porc epic, qu'ils teindent de diverses couleurs. Lescarbot, *Nouv. France*, I, 281 (G., Compl.).

(Fig.). Enfilade, grand nombre. — De mesme qu'il n'i a qu'une grand patenostre De fous parmi le monde. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, II, 3, Paraphr.

Mettre en mesme patenostre. Considérer comme semblables. — Et quant aux courtisans... Je trouve, les mettant en mesme patenostre, Que le plus sot d'entr'eux est aussi sot qu'un autre. Regnier, *Sat.* 10.

Enfileur de patenostres. Celui qui enfile les grains des chapelets. — Cyre estoit vachier... Fabie enfileur de patenostres. Rabelais, II, 30.

Celui qui dit beaucoup de prières. — Aux baisotteurs de marmousets, desbrideurs de chappelets... enfileurs de patinostres. Marnix, *Differens*, II, I, 2. — Desbrideurs de vespres, descrotteurs de vigiles, marmonneurs de legendes, enfileurs de patenostres, avalleurs d'*Ave Maria*, II, IV, 5.

Avalleur de patinostres, même sens. — Nos avalleurs de patinostres ne sçauroyent faillir d'y aller [en paradis] tous chaussez et bottez. *Ib.*, I, IV, 4.

Patenostres, au pluriel, peut désigner un seul chapelet. — Ce dict, luy vouloit tirer ses patenostres que estoyent de cestrin avecques grosses marques d'or. Rabelais, II, 21.

On voit le singulier et le pluriel désignant le même objet. — Il aperceut une patenostre d'ambre que ladite femme tenoit en sa main... Il fallut que la jeune femme couvrit ses patenostres de son devanteau. Alcripe, p. 84-85.

On dit souvent *patinostres*. (Voir ci-dessus). — Aultant en est il des heures, patinostres, et tous instrumens d'idolatrie. Calvin, *Lettres*, 3150 (XVII, 714). — Il faudra barboter tant de patinostres, il faudra porter une chandelle à un tel sainct. Id., *Serm. sur l'Ep. aux Ephesiens*, 14 (LI, 416). — Alizon, si tu fais cela pour moy, je sçay bien où est le plus beau demiceint du monde, et la plus belle paire de patinostres que tu veis de ta vie : je te les donneray. La Taille, *Corrivaus*, II, 2. — On rencontre... plusieurs enfans qui demandent l'aumone, promettant de dire toute leur disene de pati-notres, qu'ils montrent en leurs meins, pour celui qui la leur aura baillee... Montaigne, *Journal*, p. 282. — Quelque quantité d'oranges couppees en quartiers et enfilees comme patinostres en une cordelette. Serres, III, 10. — Il porte un capuchon et un bissac sur son dos, et de grosses patinostres de bois. Anon., tr. Folengo, l. VIII (I, 221).

Patenostré. Portant un chapelet. — *Hermite* ou *Ermite*. Vieil *ou* vieillard... chenu, patenostré. La Porte, *Epith.*, 209 ro.

Patenostrier. Faiseur de chapelets. — Item pourront les dits maistres patenostriers faire et exposer en vente en la dite ville et faulxbourgs de Paris toutes sortes de patenostres, boutons d'esmail, doreures sur voirre et esmail, pendans d'oreille faictz de diverses façons, jolivetez et autres sortes d'ouvraiges appartenans et deppendans dudit mestier. Texte de 1566 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Celui qui dit beaucoup de prières. — Gens soubzmis... à Jupiter, comme cagotz, caffars... dominotiers, maminotiers, patenostriers. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Tous sont...

hypocrites, hydropiques, patenostriers. Id., *Pantagruel*, IV, 64. — (Fém.). *Patenostriere. Bigote.* Devote *ou* devotieuse... superstitieuse, patenostriere. La Porte, *Epith.*, 51 v° — *Vefve.* Desolee... pieteuse, encapee, patenostriere. 414 v°. — Mais pourtant en ay-je veu force de ces dévottes et patenostrières mangeuses d'images et citadines ordinaires des églises. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 582). — Elle estoit très dévocte et nullement bigotte, ne monstrant dévoctions par actes extérieurs et aparantz par trop, ny trop extrêmes comme j'en ay veu aucunes patenostrières (IX, 594).

Patent. Ouvert, largement ouvert, béant. — Puis je sens bien ma plume trop rurale Pour exalter sa maison liberalle, Qui a chascun est ouverte et patente. Marot, *Epistres*, 3. — Les livres sont ouvertz, decloz, patens, Et les labeurs tournez en passetemps. M. de Navarre, *Prisons*, p. 238. — Encores que la fosse soit toute patente devant nous, nous tresbucherons là sans y voir goutte. Calvin, *Serm. sur Job*, 5 (XXXIII, 76). — Le chemin est ouvert et patent, non seulement à un petit nombre de gens, mais à toutes creatures mortelles. Id., *Instit.*, III, xx, 13. — *Ouvroir.* Patant, fenestré, beant. La Porte, *Epith.*, 296 r°. — Ayant les portes ouvertes et patentes. Bretin, tr. Lucien, *D'une maison*, 6.

Découvert. — [César] tousjours estoit en bataille patent. G. Michel, tr. Suétone, I, 27 r°. — Caesar se pourmenoit en lieu patent sans couverture souvent a cause dexercitation et santé. II, 85 r°. — Avoient aussi tousjours patente la partie posterieure de la teste. Rabelais, V, 26.

Large. — Lors dame Opis, mere des dieux terrestres, Receut son filz en son propre giron, Et luy ouvrit ses patentes fenestres. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 213). — En forme ovale, excepté que le limbe estoit quelque peu patent plus qu'icelle forme ne porteroit. Rabelais, V, 43.

S'étendant largement. — Cest arbre beau, de fueilleure patente, Fut enrichi presques en un moment De tous oiseaux de divers parement. Lemaire, *Amant verd* (III, 29). — [Les Hamadryades] Croistre les font [les arbres], et si tresproprement Scavent droisser leurs branchetes patentes, Qu'on temps d'esté servent d'umbres et tentes. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 6. — Or sont venus droict aux vaisseaux et tentes Des Mirmidons, tresbelles et patentes. Salel, tr. *Iliade*, IX, p. 156. — [Adam] Jà voit ou cuide voir loges, cabanes, tentes De peaux velues tendre, et amplement patentes. Scève, *Microcosme*, l. II, p. 39.

Grand, vaste. — Les gentes Oreades... prestent encore franc cours et delivre à ton deduit parmy leurs landes et champaignes larges et patentes. Lemaire, *Illustr.*, I, 24. — Qu'escoutés vous, dieux de la mer patente...? Scève, *Ariom.* — Car s'elle eust eu à la proportion De ses valeurs un juste monument, Toute la terre elle eust entierement Pour son cercueil, et la grand'mer patente Ne fust que pleurs. Saint-Gelais, *De feue M^me^ de Traves* (II, 167).

Patent (subst.). Lettre patente. — Mais j'ey espoir Te faire avoir congnoissance certainne Du bien de grace en un patent signé. *Moral à troys personnages* (dans *Théâtre myst.*, p. 227).

Patente. Lettre patente. — Polyperchon... envoya au peuple d'Athenes une patente, par laquelle il estoit porté comme le jeune roy rendoit aux Atheniens la pleine et entiere liberté de l'estat populaire. Amyot, *Phocion*, 32. — Comme les consulz eussent donné à des courriers publiques les patentes signees et scellees, esquelles estoyent contenus les decrets du senat, pour les porter à l'empereur... Id., *Galba*, 8. — Il se retira en sa maison avec sa patente et sauve-garde du roy. Brantôme, *M. de La Noue* (VII, 249).

Patentement. Ouvertement, publiquement. — Et doit prescher non point secretement Mais en public, et tout patentement. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 3. — Esdras apporta la Loy devant la multitude, et leut patentement en iceluy, en la rue qui estoit devant la porte des eaux. Lefevre, *Bible, Esdras*, II, 8 (G., Compl.).

D'une manière évidente, visiblement. — Icy fine le testament De cest orgueilleux obstiné. On congnoist bien patentement Que c'est ung malheureux dampné. *Anc. Poésies*, XI, 312. — Celle peste [la corruption] sest couvertement et peu à peu coullee dedans la ville, et ny a point entré tout a un coup et patentement. Selve, tr. Plutarque, *Coriolan*, 83 r°. — Sitost que laditte maladie fut descouverte patentement, les gouverneurs de la ville de Provins mirent ung ordre et police en leur ville. Haton, *Mém.*, an 1561 (G., Compl.).

Pate pelue, v. *Pattepelue.*

Patepeluement. Artificieusement. — Pour trouver la pierre philosophale que j'ay cachee en ces traicts plus finement, occultement, clairement et patepeluement que ne firent onques Gebert, Theophraste, Bonas ou autres affineurs. Beroalde, *Parvenir, Synode* (I, 225).

Paterliquer (intrans.). Dire des patenôtres, des prières. — Ils benissent et consacrent la croix, les images de nostre Dame et des autres saincts et sainctes du paradis, les arrousans de force eau benite, paterliquans la dessus. Marnix, *Differens*, I, iv, 2. — Deux convents de femmes... dont l'un s'appelloit nostre Dame de grace, auquel se retiroyent les bonnes bagues de courtisanes romanesques... afin d'y apprendre à paterliquer en lieu de penitence. I, iv, 5. — Ce sera pour leur faire [aux jésuites] revenir le cœur au ventre, et ils en paterliqueront de meilleur courage. I, iv, 10.

(Trans.). Dire comme prière. — Apres que tu en auras esté bien repeu, et qu'en lieu de graces tu auras paterliqué un bon *Beata viscera* en latin, accompagné d'un *Fidelium. Ib.*, I, v, 10.

Manier en priant. — Tu leur addresses tes prieres en une langue que tu n'entends pas toy mesme, en paterliquant tes chappelets et grains benicts. *Ib.*, Additions.

Paterliqueur. Diseur de patenôtres, de prières. — Aux baisotteurs de marmousets... enfileurs de patinostres, paterliqueurs d'*Ave Maria.* Marnix, *Differens*, II, i, 2.

Paterne 1 (*paternus*). Paternel. — De Fabius Quintus au propre filz Fut interdict par un arrest prefix D'administrer son paterne heritage. J. Bouchet, *Ep. famil.*, II, iii, 4. — O Dieu, pere paterne, Qui muas l'eau en vin. Rabelais, V, 46.

Paterne 2. Patène. — Firent le serment de fidelité en baisant la paterne. Auton, *Chron.*, 99 r° (G., Compl., *Patene*).

Paterniser. Imiter son père. — Sachés, je vous supplie, Monsieur, que cet enfant m'est cher comme mes yeux, et que, de son costé, il paternise excellemment à m'aymer ; et si, j'espere que, passé ces annees perilleuses, on le verra encor paterniser en plusieurs autres conditions. Fr. de Sales, *Lettres*, 1101 (XVII, 28).

Paternité. La personne d'un père, d'un moine. — J'ay... entendu l'ambassadeur que la seigneurie de voz seigneuries ha transmis par devers ma paternité. Rabelais, IV, Anc. Prol. — D'autre adjuration n'useray-je envers vos reverences, craignant alterer vos paternitez. V, Prologue. — Quant à ces beaux-peres, leur but et peculiere grace n'en appetisse en rien, et ne s'en trouvent point pis... parce qu'alors ils ont desja reposé leur paternité cinq bonnes heures. Kerquifinen, tr. Gelli, *Disc.* V, p. 144. — Je salue vostre paternité, laquelle je prie avoir mon ame pour recommandée en vos bonnes prières et oraisons. Larivey, tr. Straparole, XI, 5.

Paternostrer. Dire des patenôtres, des prières. — Non pas que à genoulx Paternostrant en l'église soyez : Mais en tous lieux l'aymer par dessus tous. M. de Navarre, *Dial. en forme de vision nocturne* (Jourda, *R. S. S.*, XIII, 36).

Patessouer. Pâtissier. — Paticier... patessouer. Palsgrave, p. 254.

Patheliner, v. *Pateliner.*

Pathème (πάθημα, malheur). — Celui et puissant de soimesme Et gai vivra, qui sans pathème Peut dire, j'ai vescu au jour. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, III, 29.

Pathetic. Pathétique. — Il fut si pathétic qu'il rendit comme en extase les plus délicats de ses auditeurs. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 3.

Pathique. Sensible? — Connoissant aucunes de mes affections ethiques et autres pathiques, j'ay ores suyvy le stile tragique, ores le comique. Des Autels, *Amoureux Repos*, A sa Sainte.

Émouvant. — Mais rien n'est si plaisant, si patic ne si dous Que la reconnoissance, au sentiment de tous. Vauquelin, *Art poet.*, III, p. 88.

Pathognomonique (H. D. T. 1741). — Les signes tres certains et pathognomoniques sont, si la fiévre est survenue... subitement. Paré, XX, I, 7.

Patible. Sensible. — Dieu est homme nay de la Vierge, fini, visible, patible, mortel. Feuardent, *Entremangeries ministrales*, p. 229 (G.).

Patibulaire. Gibet, potence. — Jusquez, par les patibulaires dressez, heust clere cognoissance de la mort jugee de son frere. Auton, *Chron.*, 12 v° (G.). — Vostre salaire est au patibulaire. Rabelais, I, 54. — D'autres... ont patibulaires attachez a leur moyenne jurisdiction. 1580. *Cout. et us. de Bret.* (G.). — Comme l'art du necromant estoit terrestre, aussi ses sacrifices ne se faisoient gueres qu'aupres des patibulaires et gibets. Le Loyer, *Spectres*, VII, 6.

Patibulantibus, mot burlesque désignant les pendus. — Les uns encapitonnez d'un chapperon de fol, et enchevestrés d'un frocq de moine... les autres liez à l'usage de patibulantibus. Marnix, *Differens*, I, IV, 5.

Patibuler. Pendre au gibet. — Il commanda patibuler et pendre [lire *pendre*] six vingtz hommes, desquelz il avoit trouvé les libelles baillez a Othon luy requerant... leur remuneration davoir procuré la mort de Galba. G. Michel, tr. Suétone, IX, 242 v°.

Patibulle (*patibulum*). Gibet, potence. — Eriger patibulles, pilliers et autres artifices pour la punition des delinquants. 1587. *Droits de la nob. bourg. de Cossonay* (G.).

Patic, v. *Pathique.*

Patic, patac, onomatopée? — Elle est des premières tombée L'un sur l'autre, patic, patac. *Anc. Poésies*, II, 138. — Et sainct Françoys les combatoit, Frappant sur eulx patic patac. *Anc. Théâtre*, II, 24. — Vous entrerez, patic, patac, Bon cueur, bon corps, bon esthomac. Collerye, *Monol. du Résolu*, p. 60.

Paticherye. Pâtisserie. — Le desert fut mis soudain en avant par Cerès et Frutessa, servans aucunes viandes de paticheryez. P. du Val, *Puy de Souverain Amour*, p. 91.

Patience. Souffrance. — La tresgrande contention des uns, la convoytise de dominer tresvehemente daucuns et la pacience quasi intolerable des autres. Seyssel, tr. Appien, *Guerres civ.*, I, 1.

Puissance d'endurer, courage dans la souffrance. — Ce que luy mesme nous raconte ailleurs sur ce subject de la patience des enfans Lacedemoniens. Montaigne, II, 32 (III, 146). — Il se trouvoit des enfans en cette preuve de patience, à quoy on les essayoit devant l'autel de Diane, qui souffroyent d'y estre fouetez jusques à ce que le sang leur couloit. *Ib.* — Diogenes... alloit embrassant en plein hyver tout nud une image de neige pour l'essay de sa patience. III, 10 (IV, 137).

Paix. — Vive le roy ! voicy la patience. Plus ne nous faut vainement redoubter Les Espagnols, vieux ennemis de France, Lesquels vouloyent ce royaume usurper. Le Houx, *Vaux-de-Vire*, 25 (G., *Pacience*).

Répit. — Estant bien resolu de ne leur donner jamais patience qu'ils ne m'ayent rendu ce qu'ils me doivent. 20 juill. 1590. Henri IV, *Lett. miss.*, t. IV, p. 224 (G., Compl.).

En patience. En paix. — Le roy se voyant en patience avec l'Anglois delibera de dresser une armee pour au printemps reconquerir son duché de Milan. M. du Bellay, *Mém.*, l. I, p. 7 (G.).

Patience. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

La patiance du Maure. Sorte de danse. *Ib.*

Patient. *Patient de.* Supportant bien. — Fut-il jamais ame si vigilante, si active et si patiente de labeur que la sienne? Montaigne, II, 33 (III, 157). — Il estoit... patient de labeur le possible és exercices de guerre ou de paix. Pasquier, *Lettres*, XIV, 2.

Patient envers. — Tu es... bening à ceulx qui te servent, patient de ceulx qui t'offensent. La Grise, tr. Guevara, I, 18.

Patient (subst.). Malade. — Par tout fut sceu que chez ung tel, en ville, Est arrivé ung medicin habille ; Dont chascun jour venoit maint pacient. Bourdigné, *Faifeu*, ch. 20. — Il commande rien n'estre au medecin... qui puisse offenser le patient. Rabelais, IV, Anc. Prologue. — Et sommes tous enclains, quand tout est dit, A desirer ce qui est interdit. Le patient demande tout expres L'eau deffendue. Saint-Gelais, tr. Ovide, *Elegie*, paraphr. (II, 178). — [Le sage médecin] permet aucunefois à son patient... des choses ou il prend plaisir. Amyot, *Periclès*, 15. — Ilz se mutinerent contre luy, comme font les patiens contre leur medecin. 34. — On alla supplier ce gentil frère mineur qu'il luy pleust apporter à cette povre patiente les miraculeuses reliques de monsieur S. Bernardin. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 21 (II, 21). — Alors qu'un patient n'a plus soin de sa vie, Mais fait tout au rebours de ce qui luy est bon, Le medecin fasché le met à l'abandon. *Anc. Poésies*, V, 44. — Je n'escry pas pour gloire en acquérir, Ains plutôt je m'écrie au mal qui me transporte, Ainsi qu'un patient qui lan-

guit sans mourir. Desportes, *Diane*, I, 1. — Pourquoy practicquent les medecins avant main la creance de leur patient, avec tant de fausses promesses de sa guerison : si ce n'est afin que l'effect de l'imagination supplée l'imposture de leur aposéme? Montaigne, I, 20 (I, 114). — Souffririons nous un medecin qui fust animé et courroucé contre son patient? II, 31 (III, 134). — Il y avoit en Ægypte une loy plus juste, par laquelle le medecin prenoit son patient en charge les trois premiers jours, aux perils et fortunes du patient : mais les trois jours passez, c'estoit aux siens propres. II, 37 (III, 214). — Mais ceste noire humeur qui mon ame possede Ne me permet jamais de songer au remede, Semblable au patient qui languit sans mourir. Montchrestien, *Reine d'Escosse*, I, p. 75. — Le medecin change de remedes, ayant esgard aux contrées, aux aages, aux complexions de ses patients. Pasquier, *Lettres*, XIX, 7.

Patientement. Patiemment. — Il ayma mieulx les porter patientement. Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 140. — Eusses porté l'injure... plus patientement. P. 235. — Ceulx quil veoit legierement delinquer et offences commettre patientement dissimuloit sans les punir en toutes choses. G. Michel, tr. Suétone, I, 30 r°. — Tant aymoient Caesar les chevaliers quilz tolleroient et soufroient patientement toutes tribulations. 31 r°. — Je scay bien quil y en aura des moucqueurs, mais je les lairray patientement dire. Tory, *Champ fleury, Lettres adjouxtees*, 73 r°. — On veit que le nom de monarchie, c'est à dire de puissance souveraine en un seul, estoit desplaisant au peuple, et qu'il la supporteroit plus patientement quand elle seroit divisee en deux. Amyot, *Publicola*, 1.

Patienter (trans.). Supporter avec patience. — Si c'estoit un homme qui fut digne de vous, je le patienterois. D'Urfé, *Astree*, I, 3 (G., Compl.).

Se patienter. Prendre patience. — Se doit loger en si franche beauté Un cœur si gros? et qui se patiente Au mal d'aimer...? Bugnyon, *Erotasmes*, sonn. 98. — A son vouloir [de Dieu] humble se contenter Et à meilleur espoir tout se patienter. Scève, *Microcosme*, l. I, p. 35.

Pasquier cite *patienter* comme un néologisme. — D'*effect... patient...* nous fismes *effectuer... patienter. Recherches*, VIII, 3.

Patiliner, v. *Pateliner.*

Patilleux (?). — Ah! beauté, quel pouvoir tu as sur tous les hommes !... Tu nous fais desirer les choses non loisibles, Tu nous rends soucieux, patilleux, mal paisibles. Rivaudeau, *Aman*, V, p. 120.

Patin 1. Galoche. — Aux Quinze-Vingtz je laisse mes lunettes... Mes gros patins, ma jaquette brunette. *Anc. Poésies*, XIII, 7.

Chaussure de femme. — Elle vous avoit puis après Mancherons d'escarlatte verte, Robbe de pers large et ouverte... Chausses noires, petis patins. Marot, *Dial. de deux amoureux.* — L'un fait des souliers d'homme, l'autre des patins de femme. Vintemille, tr. *Cyropedie*, VIII, 2. — Junon la matrone Ainsi que son espoux son beau throne en forma [d'or] Et dedans ses patins par rayons l'enferma. Ronsard, *Hymne de l'Or* (IV, 345). — Qui a introduit ces petits passefilons, ceste vertugale premierement, puis la vasquine bien troussée, ceste buste ; et, au temps passé, ces petits mignons patins, et un tas d'autres affiquets... sinon pour complaire aux hommes...? Pasquier, *Monophile*, l. II (II, 765). — [Junon] Dessous ses pieds polis à la plante legere Lia de beaux patins. Jamyn, *Iliade*, XIV, 40 v°. — Et y avoit anciennement, ce dit Plutarque, un temple où estoient les patins de ceste Caia et sa quenouille : les patins pour signifier qu'elle ne bougeoit de la maison : la quenouille, pour monstrer la besongne qu'elle y faisoit. G. Bouchet, 3e *Seree* (I, 113). — Puis faut accompagner le pied d'un bel escarpin blanc, et d'une mule de velours noir ou d'autre couleur, ou bien d'un beau petit patin tant bien fait que rien plus. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 312).

(Spécialement). Chaussure à semelle épaisse et à hauts talons. — La damoiselle... si tost qu'elle fut saillye de la salle, laissa ses haultz patins. M. de Navarre, *Heptam.*, 59. — Le temps, le temps viendra, changement bien estrange, Qu'on vous verra trotter pieds deschaux par la fange, Pour ces grands eschaffauts de patins hault montez. *Var. hist.*, IV, 362. — L'amant juge sa dame un chef d'œuvre icy bas, Encore qu'elle n'ait sur soy rien qui soit d'elle,... Qu'elle doive sa taille au bois de ses patins. Regnier, *Sat.* 9. — Aujourd'huy la plus grande part de nos courtisanes portent de grands patins. *Var. hist.*, I, 21.

Garder les patins, expression proverbiale, qu'on emploie en parlant des maris complaisants. — Sotz gardans les patins. Gringore, *Prince des Sotz*, Cry (I, 202).

Patin 2. Morceau d'étoffe. — Plusieurs lient les graines des aulx et porreaux en petits patins frangez et decoupez et les sement ainsi en blot. Du Pinet, tr. Pline, XIX, 7 (G.).

Patinaire (*patinarius*, gourmand). — Les autres lappelloient brusleur de maisons, pource quil avoit faict brusler le Capitolle : semblablement patinaire pour beau plat de viandes quil avoit faict faire. G. Michel, tr. Suétone, IX, 246 v°.

Patine (*patina*, plat). — La patine et cuisinerie de Vitellius, tant celebree qu'elle vint en proverbe. Rabelais, *Sciomachie*, III, 411.

Patine. — Ilz appellent donc prestres ceux ausquelz ilz disent appartenir de faire en l'autel le sacrifice du corps et du sang de Christ... Pourtant en leur promotion ilz prennent un calice avec la patine et l'hostie. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 690.

Patiner (trans.). Tripoter. — L'hostesse sale et orde t'a preparé telles viandes : l'hostesse galleuse et rogneuse les a patinées et maniées. Anon., tr. Folengo, l. XI (I, 315).

Fouler, trépigner dans. — Taille moy dessus le bor [d'un gobelet d'argent]... Et d'or un Bacchus qui pile Avec Amour et Bathyle, Patinans en un tonneau A beaux piez le vin nouveau. Belleau, tr. Anacréon (I, 18).

Traiter. — Avec quelle courtoisie Laerce nous apprend il que Diogenes patinoit messieurs vos astrologues? Ils veulent, disoit il, prendre le soleil et la lune aux dents, et ne peuvent appercevoir ce qui est à leurs pieds. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 331.

(Intrans.). Frapper le sol. — Les cinq d'iceulx... par force de rire frappoient des mains et patinoient de leurs pieds. La Grise, tr. Guevara, II, 351.

Se patiner. Prendre soin de soi-même. — Ce ne sont point douillets qui se patinent et drelottent. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 45.

Patinostre, v. *Patenostre.*

Patir. *Patir de.* Souffrir du manque de. — Il estoit fort reserré et patissoit de vivres. 1578.

Négoc. de la Fr. dans le Levant, III, 764 (G., Compl.).

Patissandrye, mets imaginaire. — Des hurtalis. De la patissandrye. Des aucrastabots. Rabelais, V, 33 ms.

Patisser. Pétrir. — Divin ingenieux, je crain que l'on m'estime Jaloux de ton honneur, si mon ingrate rime Mesprise tant de flots courans par le bitum, Le soulfre patissant, le salpestre et l'alum. Du Bartas, 1re *Sem.*, 3e *J.*, p. 120. — (Au sens abstrait). Ainsin à force de beaux mots ils nous vont patissant une belle contexture des bruits qu'ils ramassent és carrefours des villes. Montaigne, II, 10 (II, 122).

Patiz, v. *Pastis.*

Patouiller (trans.). Agiter, remuer. — Quand doncques l'eau est patouillee par le battement du vase où on la puyse, en estant premierement eschauffee, elle se refroidit plus par l'air qui environne le vase tout alentour. Amyot, *Propos de table*, VI, 4.

(Intrans.). Piétiner dans la boue, dans l'eau. — Et ce pendant il se veautre et patouille Dans un bourbier puant de tous costez, Et du limon des sales voluptez Il se repaist, comme une orde grenouille. Pibrac, *Quatrains*, 21. — Mille Amours autour de la belle Dans l'eau patouillent follement. G. Durant, 92 v°.

Se patouiller. Piétiner dans la boue, dans l'eau. — (Fig.). Aman, qui maintenant, comme une orde grenouille, Dans le bourbier d'orgueil se veautre et se patouille. Matthieu, *Aman*, II, p. 37.

Pâtoureau, Patourelle, Pâtourete, v. *Pastourel, Pastouret.*

Patration (*patratio*, accomplissement). — Oultre toute suspition ou patration de mal. Bourgoing, *Bat. Jud.*, II, 2 (G., Compl.).

Patres. Grains de chapelet, chapelet. — Une chayne de perlles de gerbes et de granas et patres d'or... Item ungs patres avec un dedan. 1580. *Inventaire*, Draguignan (G.).

Patria. Compatriote. — C'estoit un homme de labeur, assez aisé, qui avoit mené deux siens fils à Poytiers pour estudier en grimaulde, lesquelz se mirent avec d'aultres patrias cameristes, près du *Bœuf couronné*. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 71.

Sentir son patria. Sentir son pays, sa province. — Une fois un président de par le monde, qui sentoit son patria à pleine gorge, vint parler à luy touchant sa charge. Brantôme, *Connest. de Montmorency* (III, 301).

Patrial. De la patrie. — Ou en exil de mes fins patrialles Seray adonc en quelque flux marin. G. Michel, tr. Virgile, *Egl.* 1, 2 r°. — Cestuy livret amoureux et moral, Fait toutesfois en stille patrial. J. Bouchet, *Noble Dame*, A Eleonore d'Autriche.

Des ancêtres. — Caesar... ordonna par une mesme sorte de licence les dignitez magistralles en cinq ans, en mesprisant la coustume patrialle faicte par lauctorité du senat. G. Michel, tr. Suétone, I, 35 r°. — Eulx tous ensemblement destinerent à leurs communs despens faire paracomplir le temple de Juppiter Olimpicque nommé en Athenes anciennement commencé, et le dedier a leur dieu patrial Genius qui estoit Caesar. II, 75 r°. — Ceulx... qui juroient par son dieu Genius patrial pugnissoit. IV, 147 v°. — Ceste gent tant feralle Abastardit la langue patrialle. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 120.

Paternel. — Tibere nayma oncq son filz naturel Drusus ne Germanicus adoptif selon paternelle dilection et amytié patrialle. G. Michel, tr. Suétone, III, 120 v°.

Patriarchie. Patriarcat. — Entre les patriarchies, Jerusalem a esté la derniere. Calvin, *Instit.*, IV, vi, 13. — Il dit que ce qui a esté une fois passé au concile de Nice doit demeurer inviolable... comme si les patriarchies avoyent esté distribuées au concile de Nice pour une autre fin ou autre intention que pour la conservation de la police. IV, vii, 15.

Patrice 1. Patricien. — Ce meschant estranger et advollé seminateur de toute zizanie crie contre moy, qui suis patrice. Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 263. — Il [Clodius] avoit voulu laisser le lignage des patrices pour se dire de celluy du peuple. G. Michel, tr. Suétone, I, 10 r°. — Virginea... fut... delaissée à sacrifier, à cause qu'elle n'estoit dame patrice, mais pource qu'elle estoit femme plebeiane. La Grise, tr. Guevara, I, 19. — Les jeunes patrices et... tout ce qui estoit en la ville de jeunes gens braves et ostentateurs de leur noblesse... se retrouvoient autour de luy. Selve, tr. Plutarque, *Coriolan*, 84 r°. — Rome estoit composee de trois ordres : à sçavoir des patrices, chevaliers et plebeiens. Le Roy, tr. Aristote, V, 3, Comment. — Marcellus, empereur romain, l'edifia, et les nobles patrices la peuplerent. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 2.

Patrice 2. *Trou sainct Patrice.* Caverne d'Irlande que l'on considérait au moyen âge comme une entrée du purgatoire. — Leur propos fut du trou de sainct Patrice, De Gilbathar, et de mille autres trous. Rabelais, I, 2. — Puis il parla plus doulx, Et devisa du trou de la sybille, De sainct Patrice et de mille autres troux. Saint-Gelais, *Enigme* (I, 72). — En ceste descente ne nous apparoissoit autre lumiere, non plus que si nous fussions au trou de sainct Patrice en Hybernie. Rabelais, V, 35. — Nous y lisons aussi plusieurs sornettes et risées... sur le purgatoire (le lieu duquel on nommoit le trou S. Patrice, et le vulgaire disoit le trou S. Patri). Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 39 (II, 363). — C'est aussi là où les poëtes faignoient la spelonque d'Acheron, par laquelle on avoit descente aux enfers, ainsi que de nostre temps on croyoit les resveries du trou sainct Patrice. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 11. — En plat païs, tirant au Su, est assise, non loing des montaignes et de la source du fleuve Bande, la ville d'Armach et le trou sainct Patrice, duquel on a conté tant de belles fables, jaçoit que jamais le sainct homme ne se mesla de donner telles bayes au peuple. XVI, 10. — Puis que nous avons constitué le paradis des galands hommes à la cour, si faut il trouver quelque lieu où nous confessions que soit le purgatoire, sans l'aller cercher jusques au trou sainct Patrice, selon ce que Henry Estienne en discourt en l'Apologie d'Herodote. Aubigné, *Sancy*, I, 4.

(Dans un sens libre). — Tel d'entre eux se treuvera qui aura des haraz de quatre vingts femmes... Cependant que l'une defend l'entrée du trou S. Patris, l'autre supplée au defaut. Cholières, 9e *Matinée*, p. 319. — Ainsi que de bonne foy il s'approcha pour voir ce trou sainct Patris, il luy va rendre ce clystère si vivement que la barbe et la cazaque furent tous parfumez. Tabourot, *Escraignes*, 44.

Patricial (adj.). Patricien. — Celle gent... fut... par Servius Tullius en lhonneur patricial et degré des patrices translatée. G. Michel, tr. Sué-

tone, II, 43 v°. — La gent et famille des Claudiens fut patricialle. III, 96 v°. — Quirinius n'appartint jamais en rien à l'ancienne et patriciale famille des Sulpices. E. de La Planche, tr. Tacite, l. III, 116 v°.

Patriciat (H. D. T. 1690). — Le patriciat servit à Charles de degré pour parvenir à l'empire. Fauchet, *Antiq.*, VI, 10. — Le patriciat a duré en Bourgongne jusques à Willibaud. Id., *Origine des dignitez*, II, 1. — Du temps du patriciat de nos rois en Italie. Id., *Libertez de l'Eglise gallicane.*

Patrice. — [Charlemagne] qui fut premierement roy de France, puis, patriciat de Rome et de toute la Lombardie, et finalement empereur de tout l'Occident. Pasquier, *Recherches*, IX, 4.

Patricide 1 et **2**, v. *Parricide* 1 et 2.

Patrie, latinisme par plaisanterie. Paternel, de la patrie. — Aucuns venans de tes lares patries Nos aures ont de tes noves remplies. *Ep. du Lymosin* (dans Rabelais, III, 275). — Pour conculquer les burgades patries (III, 277).

Patriel. Patriotique. — Remplis d'esperit patriel, excitons nos couraiges en la vengeance du serment viollé. Bourgoing, *Bat. jud.*, I, 32 (G.).

Patrimonieux. Patrimonial. — Heritages cottiers... sont tenuz et reputez patrimonieux. Guenoys, *Conf. des coustumes*, 744 v° (G.).

Patrimosnaire. Patrimonial. — Toutes resceances et esceances patrimosnaires ou collaterales. 1516. Valenciennes (G.).

Patriot (adj.). De la patrie. — Les dieux patriots. A. Le Pois, *Disc. sur les medall. antiq.*, 105 v° (G.). — Ceux qui sont esloignez des rayons Deliens Sont tellement captifs aux patriots liens Qu'encor que sur leurs mons tousjours la glace pleure, Pour un air plus clement ne changent de demeure. Matthieu, *Vasthi*, III, p. 60.

(Subst.). Homme du pays. — Pendant qu'ailleurs on ensanglante les mains du sang des meilleurs patriotz. Marnix, *Écrits*, p. 179. — Il vaut la peine de considerer de plus pres les amorces et allechemens desquels don Jean tasche d'attirer les bons patriots au filet de sa piperie. P. 51. — Se cachant soubs le nom pretendu d'un gentilhomme et vray patriot. P. 64. — Pour venir veoir sa patrie, se tenant pour patriot de ces pays. P. 232. — [Horace] esquippage dressé, congé pris des patriots et a-Dieu donné à sa terre, Venoit avec moi tout joieux. L. de La Porte, tr. Horace, Ep. dedicat.

Compatriote. — Une amitié commune entre des concitoyens ou patriots. Bèze, *Psaumes*, 133, Argument. — Partout je seray et vous demeureray bien humble serviteur et bon et fidel patriot. Marnix, *Écrits*, p. 177. — Ils ne font difficulté de condamner un million de personnes, voire et de leurs patriots. P. 69. — L'unique Rabelais, Nostre bon patriot que la gloire couronne. Papillon, *Am. de Noémie*, sonn. 160 (Vaganay (*R. É. R.*, II, 47).

Patriote (adj.). De la patrie, du pays. — Si vous estimez que j'aye bien fait non seulement de vous avoir à cest effet envoyé ces presens, ains quant et quant au peuple, à la cité, et aux dieux patriotes. Bretin, tr. Lucien, *Ep. de Phalaris*, 100.

Appartenant à la patrie, au pays. — Un chacun de nous a premierement apperceu ceste agreable lumiere du soleil en son pays... laquelle, combien qu'elle soit commune à toute nation, si est ce qu'elle est estimee estre paternelle ou patriote à un chacun particulier. *Ib.*, *Louange du pays*, 6.

De compatriote. — Et voulentiers joyeusement m'embrace, Me suppliant, sans noise et sans riotte, De bon voulloir, par amour patriotte, Sy rien on n'a de luy mis par escript, En rediger je ne prengne despit. Bourdigné, *Faifeu*, l'Acteur.

(Subst.). Homme du pays. — Combien que M. le cardinal et ses frères soient nés en France, et les premiers François de leur race, toutesfois... l'on ne tient pas ceste première portée et generation pour naturelle et légitime, comme les vrais et anciens patriotes qui seroyent de quatre et cinq races. La Planche, *Marchans*, II, 232.

Citoyen. — Si je ne me trompe, Solon, tu... luy acquerras des amis et des cognoissances : et le feras paroistre vray patriote de la Grece. Bretin, tr. Lucien, *Scite*, 7. — Encore qu'il [Publicola] eust fait tout ce que peut faire un bon patriote et homme de vertu pour la liberté de son pays. Vauquelin, *De ne croire à la calomnie.*

Compatriote. — Lune desdictes jeunes dames luy demanda sil avoit jamais veu et congneu Pamphile son patriote et de sa cité. Anon., tr. *Flammette* (1537), ch. v, 43 v°. — L'authorité de feu monseigneur le prince d'Orange... ne m'a jamais sceu garantir d'une extrême et presques incroyable envie et jalousie de mes propres patriotes. Marnix, *Corresp.*, p. 333. — Faites donq seulement selon vostre courtoisie à apprivoiser avec Rome ces patriottes Fr. de Sales, *Lettres*, 129 (XII, 30-31). — Ilz [les saints] sont nos citoyens et patriottes, jointz avec nous par beaucoup plus de charité que nous ne sommes entre nous autres. Id., *Defense de la Croix*, Avant propos, 1.

Patriotique. Paternel. — Prestolans les tabellaires à venir des penates et lares patriotiques. Rabelais, II, 6.

Patriser. Imiter son père. — Son fils Jean l'onziesme ne peut-il pas bien suivre son pere en ce troisiesme lieu, pour avoir honnestement patrisé comme les histoires nous en font foy? Marnix, *Differens*, II, v, 3. — Il eut... un fils nommé Pierre Aloize, lequel suivit fort fidellement les traces de son bon pere... Le pere donna à ce bon fils, à cause qu'il patrissoit si gaillardement, comme pour loyer de ses nobles vertus, un duché avec le revenu de quarante mille ducats par an. *Ib.*

Patrocinaige. Défense en justice. — Il print et invada la barbe du filz du roy Juba en laltercation de son patrocinaige : cest a scavoir deffension et protection de droict. G. Michel, tr. Suétone, I, 32 r°.

Patrocinateur. Avocat, défenseur. — Besoin n'estoit d'un patrocinateur Pour de tes plains estre buccinateur. Julyot, 1re part., 14 (7e *Elegie*).

Patrocination. Défense en justice. — Voyant les bons advocatz tant distraitz en leurs patrocinations et responses du droict d'aultruy qu'ilz n'ont temps ne loisir d'entendre à leur propre. Rabelais, III, 29.

Patrociner (*patrocinari*). (Intrans.). Plaider, soutenir une cause. — Si vous prie... que se aucuns malivolles perscrutateurs le voulsissent mal interpreter et luy objicier erreur calumpnieuse... qu'il vous plaise patrociner pour luy. *Anc. Poésies*, VI, 122. — Advocatz, qui en subtilitez cauteleuses ressemblez aux regnars patrocinans pour leurs poulles. J. Bouchet, *Regnars traversant*,

27 b (G.). — La mort piteuse d'aulcuns advocatz mal renommez leur debveroit donner exemple de justement patrociner et doresnavant se abstenir de plus faire de si meschans acquestz. *Ib.* (G.). — Le glorieux saint Yves ne desprisoit pas l'advocation de patrociner. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 93 r° (G.). — Et differer ceste solicitude De litiger et de patrociner. Rabelais, *Ep. à Bouchet.* — Pour ouyr l'oraison de Cicero patrocinant et defendant pour Ligarius. Budé, *Institution*, ch. 12. — (Fig.). On suscitera sous main un procureur du roy, par devers lequel reside l'effect de la vindicte publique : contre laquelle patrocinoit et la transaction des parties, et la longueur du temps passé, et la preud'hommie dont depuis s'estoit comporté celuy que l'on veut prevenir en justice. Pasquier, *Lettres*, VII, 6.

Soutenir une opinion. — Preschez et patrocinez d'icy à la Pentecoste, en fin vous serez esbahy comment rien ne me aurez persuadé. Rabelais, III, 5.

Patrociner à. Plaider pour (fig.), parler en faveur de. — Comment Panurge patrocine à l'ordre des fratres mendians. Id., III, 22 (titre). — Les argumens que tu allegues... n'aident nullement la cause de ceux auxquels tu veux patrociner. Marnix, *Corresp.*, p. 476. — Leurs Bibles et leur sainct Paul ne leur peuvent icy patrociner : il faut venir aux histoires de ce temps là. Id., *Differens*, I, III, 10.

Patrociner (trans.). Plaider, soutenir en justice. — Toy advocat, tu gardes que les causes que tu patrocines ne perissent. Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 160.

Patronner, soutenir. — Elle [l'histoire] ne sera plus desormais peinte, figuree ne patrocinee pour l'aornement des salles et chambres royalles, sinon apres la narration presente. Lemaire, *Illustr.*, I, Prologue.

Patrocinant. Celui qui plaide, avocat. — Les anciens patrocinans de Grece Voulurent bien prendre une telle adresse. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 13.

Patroiller, v. *Patrouiller* 1.

Patron. Modèle. — Jesus est comme le patron et exemplaire de toutes les graces que fait le Pere celeste à ses enfans. Calvin, *Instit.*, IV, XVI, 18. — Ces anciens, vrais soldats, guerriers, grands conquereurs... Ces patrons de l'honneur, honoroient le senat. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 61).

Exemple. — Quand à Jacob, il est comme un patron et figure de la plus grande malheureté qu'on sçauroit dire. Calvin, *Instit*, VII, p. 442.

Au patron que. De la même manière que. — Parlez, de grace, correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feist à Acteon. Rabelais, III, 14.

A patron. En suivant un exemple. — De là vient que nous pauvres hommes Malement forvoyez nous sommes, Ne plus ne moins que les moutons Qui saultent quand un autre saute. Aussi nous en plus d'une faute A patron souvent nous sautons. Baïf, *Passetems*, l. V (IV, 424).

Patrone. Déesse protectrice. — Il honnoroit la deesse Diane, dame et patrone des veneurs. Lemaire, *Illustr.*, I, 23. — On dit qu'en sortant hors d'Athenes, il se retourna, et... il dit : O dame Minerve, patronne de ceste cité, pourquoy prens tu plaisir à trois si mauvaises bestes, au hibou, au dragon et au peuple? Amyot, *Démosthène*, 26.

Patronel. Patronal. — Puissance... patronelle des patrons sur leurs affranchis. Charron, *Sagesse*, I, 44.

Patroner 1. Plaider comme défenseur (H. D. T. néol.). — 1520. Neron... consul en grec et en latin pour les Bononiens et Rhodiens parla et patrona. G. Michel, tr. Suétone, 192 a (Vaganay, *Franç. mod.*).

Patroner 2. Façonner d'après un modèle, modeler. — Et tous autres instincts dont, pour nous patronner Au plus pres sur les dieux, le ciel nous vient orner. Jodelle, *Disc. de Jules Cesar* (II, 232). — [Dieu] Luy mesme patronnoit au miroir de sa face Mille divinitez naissantes de sa grace. Jamyn, *O. P.*, l. I, 4 r°, *Stances sur le mariage du roy.* — Au reste, j'ay patronné mon œuvre... plustost sur la naïve facilité d'Homere que sur la curieuse diligence de Virgile. Ronsard, *Franciade*, Au lecteur, 1572 (III, 515). — Sur le moule de son esprit je veux patronner le mien. Pasquier, *Lettres*, VIII, 1. — Il y a un modelle sur lequel il faut patronner, tirer et façonner la beauté. Cholières, 5e *Matinée*, p. 184. — Ce poete nous represente diverses figures monstrueuses des femmes : il veut que les unes ayent esté basties d'une truye, les autres patronnées au naturel d'un regnard. Id., 2e *Ap.-disnée*, p. 109. — Je suis... d'avis, puis que vous trouvez la vie cynique tellement à vostre gré, que vous portiez la besasse et vous resserriez dans un tonneau, ainsi que faisoit Diogenes : bref, que vous patronniez vostre maniere de vivre au modele de son estrange vie. Id., 6e *Ap.-disnée*, p. 260. — Je veux sur les désirs de son cœur patroner Mes desseins, et du tout à elle me donner. Matthieu, *Clytemnestre*, IV, p. 62. — Où penses tu que tant de belles reigles, disciplines et devotions de moines et nonnains ayent esté patronnez, si ce n'est apres le model des anciens heretiques. Marnix, *Differens*, I, V, 5. — Une chose, pour estre image d'une autre, doit avoir deux conditions, l'une qu'elle ressemble a la chose dont elle est image, l'autre qu'elle soit patronnee et tiree sur icelle. Fr. de Sales, *Defense de la Croix*, II, 2.

Se patroner. Avoir son modèle. — Vierge, en qui tout bien se patrone. *Act. des Apost.*, III, 33 a (G.).

Se modeler, se régler. — [Les évêques gaulois] pensoient retenir ces nouveaux chrestiens par une liberté suitte aux rois d'Israël, sur lesquels du commancement ils souffrirent se patronner. Fauchet, *Origine des dignitez*, I, 5. — Se proposans en tout et par tout l'exemple des Apostres, afin de se patronner apres iceluy. Marnix, *Differens*, I, IV, 14.

Se patroner à. Prendre comme modèle. — [Le père de famille] à l'exemple de Caton, se patronant à Manius Curius, reformera sa maison. Serres, I, 6.

S'instruire par l'exemple de. — Voyez comme il m'en prend, peuple, ô peuple qui estes Comme moy incredule à la voix des prophetes : Patronnez-vous à moy, de peur que sur vos chefs Tombent à l'advenir de semblables mechefs. Garnier, *Juifves*, 1350.

Se patroner. Se façonner. — Ou dire le parfait de ton doigt minervin Quand, traçant à l'aiguille un ouvrage divin, Tu fais sembler à l'œil que la nature vifve Se patronne elle-mesme en ta toille naïfve. Tahureau, *Prem. Poes.* (I, 85).

Patroné. Façonné. — Elles ont la caboche si despitement patronnée que, si le mary l'entend jaune, elles le veulent verd. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 98.

Modelé. — Au tems que Constantin combat-

toit, cette croix celeste n'estoit plus en estre, ains le labare et autres croix patronnees sur icelle. Fr. de Sales, *Defense de la Croix*, II, 11.

Patroné à. Façonné d'après. — Vous estes vieillard, qui ne pouvez voir que par lunettes, et finalement patronné aux humeurs lunatiques de la lune. Cholières, 9e *Ap.-disnée*, p. 377.

Patronesse (H. D. T. néol.). Patronne. — *Patron.* Protecteur des lettres, favorable, soucieux, debonnaire, fils de Mecoene... Au fem. nous disons *patronnesse.* La Porte, *Epith.*, 309 ro. — Que pleust à saincte Otilie la bonne matrone, que toutes les oreilles dont elle est patronesse fussent propres à humer la melodie de ce fausset. Marnix, *Differens*, I, iv, 17. — Les Parisiens s'addressent pour ce mesme effect à leur saincte Geneviefve, leur principalle patronesse. I, v, 10. — En cas qu'en leur temple on vint honnorer leur bonne seur et patronesse la Vierge Marie, de laquelle ils [les carmes] se nomment freres. II, iii, 6.

Patroniser. *Patroniser à.* Favoriser. — Entre tant de complots patronizant au vice. Matthieu, *Aman*, I, p. 22.

Patronisé. Gouverné [par un patron]. — Au lieu ou elle estoit s'adressa une caravelle de Portugal patronisee par Diego Vorzello. Fontaine, *Nouv. merveilles*, C.

Patronnat (droit). Droit de nomination à un bénéfice. — Plust à Dieu que l'intention des bienfaiteurs ne fust point frustree ; ainsi qu'on apperçoit estre du temps present, que les successeurs parens, soubs pretexte de droit patronnat, rentrent par force au patrimoine de l'Eglise. Taillepied, *Antiq. de Pontoise*, p. 77 (G., Compl.).

Patronne, Patronner, Patronnesse, v. *Patrone*, *Patroner* 2, *Patronesse.*

Patronymique (subst.). — Ceux qui font ceste profession sont recognus pour vrais religieux, pour religieux de haute game, pour religieux à double patronymique. Marnix, *Differens*, II, i, 2.

Patrouillage. Action de patauger. — Quand il oyt la fange et limon gras de Lombardie, rejaillir un tel patrouillage... incontinent monsieur l'hoste... accourt. Anon, tr. Folengo, l. XI (I, 313).

Patrouille. Observation des ruses de l'ennemi. — Demosteles, qui avoit la charge de la patrouille, qui est de rechercher et enquerir les choses secrettes. Amyot, *Cléomène*, 28.

Patrouiller 1. Patauger. — [Gargantua enfant] patroilloit par tous lieux. Rabelais, I, 11.

Patrouiller 2. Observer ce que fait l'ennemi. — Bien patrouiller et veiller. Le Plessis, tr. Aristote, *Ethique*, Ep. (G., Compl.).

Patrouillis. Action de patauger. (Fig.). Gâchis, trouble. — Adonc y eut beau patrouillis, Et fut tirée en ce brouillis L'andouille, en telle façon Que chacun en eut un tronçon. *Anc. Poésies*, IV, 89.

Patte. *De quatre pates.* A quatre pattes. — Il y a des contrées où les hommes... marchent de quatre pates. Montaigne, II, 12 (II, 270).

Avoir la patte libre. — Saincte Mere Eglise semble aux chats, elle veut avoir la patte libre. Marnix, *Differens*, I, v, 4.

Donner un chat par les pattes, v. *Chat.*

Patté. Pattu. — Les pieds... estoient largement pattez, comme sont des oyes. Rabelais, IV, 41.

Pigeon patté. Pigeon pattu. — Tartres, flannetz, thallemouses, pastez De gros canars, et gras pygeons pastez Mettent sur table. Cretin, *A Fr. Charbonnier*, p. 236. — Les pattés sont à preferer à tous autres pigeons, pour leur grand corps. Serres, V, 8. — Le nouveau colombier en son commencement sera fourni de ces deux races de pigeons, de communs et de pattés, par egal nombre. *Ib.*

Patté. Ayant une large base. — Le dit seigneur chastellain a droit d'avoir fourches patibulaires a quatre pilliers liees dehors et patees par embas. Des fourches d'un hault justicier, les liens sont par dehors et patez par enbas, mais des fourches d'un moyen justicier, les liens sont par dedans et non patez. 1604. *Cout. de Blois* (G.).

(Terme de blason). *Croix pattée.* Croix dont les extrémités s'élargissent. — Les anciennes familles de Pratentoux portoient d'argent à la croix pattee d'asur ; Ponguilly d'asur à la croix pattée d'argent. Le Baud, *Rec. armor. de Bret.* (G.).

Pattelé (?). — *Safran.* Jaune, pattelé, automnal, doré. La Porte, *Epith.*, 364 ro.

Pattelette, dimin. de *patte.* — Et tes petites patelettes Semblent des roses nouvelletes. *Anc. Poésies*, VIII, 264.

Sorte de bande d'étoffe. — Pour plusieurs bors et pattelettes de lestiches entieres. 1548. *Exec. testam.* Arch. Tournai (G.).

Pattepelue. Qui a la patte velue. — Un Asope phlegmaticq, un Lycaon patepelue. Rabelais, III, 12.

Moine, hypocrite. — Gens soubzmis... à Jupiter, comme cagotz, caffars... sanctorons, patepelues. Id., *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Mais vois tu ces patte pellus, Ils tiennent Dieu dedans leur manche. Marot, *Grup* (Guiffrey, II, 467). — On se moquoit d'eux, en les appelant cafars, pates pelues, chatemites. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 38 (II, 294). — Cela n'estoit à autre fin inventé par ces pattes pelues [les ermites et sanctorons des Turcs] que pour maintenir leur profession et genre de vie. Le Loyer, *Spectres*, VII, 15.

Humilité hypocrite. — Aux banquets qu'il faisoit... il servoit luy-mesme les conviez, ne se seoit que sur le dernier aport, surpassant en humilitez, chatemites et pates pelues tous les moynes du mont Athos. Du Fail, *Eutrapel*, 17 (I, 238).

Patu. Cour, pré. — Bailla seulement place en ung patu contigu aux fossés de la dicte ville. *Séd. adv. en Thol. en* 1562 (G.). — Nous trouvames toute son artillerie devant la ville, en ung petit patu qu'il avoict à la descente de la tour d'Ordre. Monluc, l. II (I, 292-293). — Le pourpris, aire, sol, patus et jardin. Cayron, *Style de la cour de parl. de Toul.*, p. 53 (G.).

Patz. Sorte de monnaie. — Nul ne sera tenu de recevoir plus grande quantité de monnoyes de cuivre qu'a raison de 5 pour cent, faisant un patz sur chacun florin de Brabant. Pièce de 1615 (G.).

Paubourde. Béquille. — (Fig.). En tant de lieux diminuer je voy Le juste droict par un loingtain renvoy Qui faict aller justice a la paubourde ; Si l'on s'en plaint, du plaingnant on se bourde. J. Bouchet, *Opusc.*, p. 70 (G.).

Sorte d'appui soutenant les images des saints portées dans les processions. — A ceux qui ont porté l'image de madame Ste Radegonde a la dite procession, xx s., au porte paubourde xii d., au porte banniere x d. 1603. Ste Radeg. Arch. Vienne (G.). — Au garçon qui a porté la paubourde pour soubstenir ladite image. *Ib.* (G.).

Pauch. Pouce. — La force du paulx est equale a tous aultres doigs. Fossetier, *Cron. Marg.*, VIII, iv, 27 (G., Compl.).

Pouce, mesure. — Se y a en ladite terre... piet, aune, pauch et mesure. 1507. Prév. de Vimeu (G., Compl.). — Marchié fait au pauch de candeille. 1512. Lille (G., Compl.).

Paucité (*paucitas*). Petit nombre. — Ils sçavoient la navigation estre empeschee aux Romains par la nonsçavance des lieux et la paucité des ports. Le Baud, *Hist. de Bret.*, 1 (G., Compl.). — Il luy sembla meilleur omettre du tout et delaisser la dicte solennité... que de mettre en evidence... la grandeur de leur perte, par la paucité et tristesse de ceulx qui se trouveroient. Selve, tr. Plutarque, *Fabius*, 54 v°. — Si lon adjoustoit à la richesse paucité, et à l'indigence multitude, et qu'on appelast republiques, à sçavoir oligarchie en laquelle les riches gouvernent peu en nombre : democratie ou les pauvres estans en grand multitude, il y auroit encore autre difficulté. Le Roy, tr. Aristote, III, 5. — Si les vertueux sont fort peu en nombre, comment y procedera lon? fauldra il regarder à l'œuvre s'ilz ne peuvent gouverner la cité par leur paucité? *Ib.* — C'est de l'essence et definition de l'Eglise chrestienne, qu'elle soit une multitude numereuse, et icelle estendue par tout le monde. Et il n'y a rien plus contraire à l'Eglise chrestienne que paucité, et d'estre reserree en quelque lieu. Charron, *Trois Veritez*, III, 8. — On se jetta sur la pauvreté, paucité des Fermes abandonnés des deux plus grands capitaines de la France. Aubigné, *Caducee* (II, 89). — Leur religion est approuvee par si peu de peuple que la paucité en descouvre l'impureté. Id., *Hist. univ.*, II, 4. — Je voy bien l'immense fardeau qui va tomber sur nos amis, et leur paucité, foiblesse, pauvreté, desunion. Id., *Lettres personn.*, 22 (I, 319).

Faiblesse, manque. — A cause de la penurie et paucité de la chaleur naturelle et des esprits. Paré, XX, ii, 10.

Paucque. Sorte de poisson. — Roches, parcques, anguilles et autres poissons. 1596. S^t^ Omer (G.). — Pour le caresme, six douzaines de paucques a x s. la douzaine. 1609. *Ib.* (G.).

Paufichonner. Empocher. — Il osta le linge poissé, qu'il paufichonna en sa pochette. Beroalde, *Parvenir, Consistoire* (II, 79).

Paufourche. Bâton fourchu. — Aucunes autres servant pour serrer grande quantité de perches, pau-fourches, vismes, et toutes telles choses requises pour le service dudit jardin. Palissy, *Recepte ver.*, p. 73. — Aucunes desdites chambres serviront... lors qu'il faudra aiguiser leurs pau-fourches, estaipes et perches. *Ib.*

Paulfer. Levier, pioche. — Ung paulfer, six leviers de bois. 1512. *Compte de l'artillerie.* Arch. mun. Dijon (G.). — Et mirent la ville de Dinam a sac et totale ruyne jusques a y planter le paulfer et y semer le sel partout sans y rien laissier. *Chron. bisont. du XVI^e^ siècle* (G.). — Cyniras inventa aussi les tenailles, marteaux, enclumes et paux fers. Du Pinet, trad. de Pline, VII, 57 (G.).

Paulme 1, v. *Paume.*

Paulme 2. Dais. — Payé 10 sols a Hugues Leureulx, menuisier, pour avoir racoustré les bastons du ciel du paulme que l'on a accoustumé de porter sur le sainct Sacrement. *Compte de* 1568-1569. Arch. mun. Boulogne-sur-mer (G.).

Paulmer, v. *Pasmer.*

Paulmeure. Empaumure. — La trocheure, paulmeure et couronneure grosse et large, selon la grandeur et grosseur [de la tête du cerf]. Le Roy, tr. Budé, *Venerie*, p. 45 (G., Compl.). — Un autre [chien] s'eslançant Pour luy prendre l'aureille, un autre s'adventure, Et s'enferre, hardy, dans la large paulmure. Gauchet, *Chasse du cerf*, p. 206.

Paulmier 1. — Ces heroes et preux pellerins, jadis nommez paulmiers pour les palmes qu'ils rapportoient en tesmoignage d'avoir esté en Palestine et Judee, ou communément croist l'arbre nommé palme. Fauchet, *Origine des cheval.*, I, 2.

Paulmier 2. L'un des os de la main. — Ceux de l'interieur dont l'un est dict paulmier Et deux orbiflexeurs font tous le poign plyer. Aubigné, *Creation*, XIII (III, 425).

Paulmure, v. *Paulmeure.*

Paulx, v. *Pauch.*

Paume. *Frapper en paume.* Battre des mains. — Ces mots finis, tous les docteurs de Sorbonne et maistres ès arts la presents fraperent en paulme et crierent *Vivat* par plusieurs fois. *Sat. Men.*, Après la har. du card. de Pelvé, p. 118.

Siffler en paulme. Siffler entre les deux mains. — Incontinent quilz ouyrent leur capitaine Gargantua qui siffloit en paulme. *Cron. gargant.*, p. 49. — J'enten, quand la nuict est venue, Siffler en paulme par la rue. Perrin, *Escoliers*, I, 5. — S'il y a quelque personne, quelque bonne compagnie... à qui mes humeurs soyent bonnes, de qui les humeurs me soyent bonnes, il n'est que de siffler en paume, je leur iray fournir des Essays en chair et en os. Montaigne, III, 5 (III, 317).

Huscher en paulme. Appeler entre les deux mains. — Si ce pendent vous survenoit quelque mal, je me tiendray pres, huschant en paulme je me rendray à vous. Rabelais, I, 6.

Paume. Mesure de longueur. — Deux tables d'aimant indique, amples et espoisses de demye paume. Id., V, 36. — Voici ces grands rabis, pour estre mieux sanctifiez que les autres, qui avoyent une paume de brodure en leurs robbes, et là en grosses lettres estoit escrite la loy de Dieu. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 46 (XXVI, 442). — Ceux du royaume de Mexico firent voir aux Espagnols des ossemens à la proportion desquels la stature des hommes revenoit à vingt paulmes de hauteur. G. Bouchet, 20^e^ *Seree* (III, 253). — La même phrase se trouve dans Montaigne, III, 6 (III, 415).

(Terme de charpente). Coupe oblique au bout d'un chevron ou d'une panne. — Quand aulcune maison vient de main en aultre par don, vente ou transport, lesdits sieurs ont et leur appartient de cambellaige, qui est la priserie du comble et couverture desdittes maisons a prendre l'un des costez depuis la cheminee jusques en fin de comble par dessus les paulmes. 1535. *Cout. de Moyenville* (G.).

On écrit *pasme* pour *paume.* — Le jeu de pasme. 1574. Noyon (G., Compl.).

Paumé. Paumelle, espèce d'orge. — Tels orges sont communément appellez paumez ou paumoules. Serres, II, 4.

Paume Dieu. Ricin commun. — Pren de la paume Dieu les rejetons tous gras. Grevin, tr. Nicandre, p. 45 (G.). — La paulme Dieu, autrement nommee vulgairement palma Christi. Id., *Venins*, I, 37 (G.).

Paumee. Longueur de la paume de la main. —

Le masle se traisne et rampe par terre, produisant des tiges d'une bonne paumee. Du Pinet, tr. *Comment. sur Dioscoride*, III, 25 (G.).

Paumer, v. *Pasmer.*

Paumette. Sorte de jeu. — Au grant jamais on ne creroit Les esbatemens que la font [les pastoureaux et pastourelles] Et les grans plaisirs qu'ilz ont Au tonnebri, a la paumette, Et aussy a monte echelette. Damerval, *Deablerie*, II, 117 (Michel Psichari, *R. É. R.*, VI, 343).

Paumiere. — La paumiere, c'est a dire la maistresse du jeu de paume de laditte ville d'Agen. Joubert, *Traité du ris*, III, 16 (G., Compl.).

Paumoule, v. *Paumé.*

Paumoyer, cité comme vieux mot. — Aussi disent-ils *archoyer*, de *arc*, pour tirer de l'arc. De *paume*, pareillement *paumoyer*, comme *paumoyer un baston*, pour manier de la main. Proprement, manier de la paume de la main. Estienne, *Precellence*, p. 187.

Paupiers. Papiers enveloppant un gibier lardé et farci. — Commençames à dejeuner, mettant soubz les paupiers perdrix et faisandeaux. Cartheny, *Voyage du chev. errant*, f° 10 (La Curne).

Paureux, v. *Paoureux.*

Pausade. Pause. — Ce n'est pas sans cause qu'il est tantost appellé chorum, tantost symphonie, pour l'accord de l'instrument, qui par pausades s'entremesloit à la cadence des voix. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 3. — C'estoit une matiere laquelle meritoit estre balancée et marquée au poids, et à laquelle il falloit s'acheminer par posades, et avec pieds de plomb. Anon., tr. Folengo, l. II (I, 51). — Falcquet... prend un pain, soudain il l'avale comme une pillule, et après cestuy-cy deux autres, et puis trois, et ne fait aucune pausade jusques à ce qu'il en eut avalé sept. L. XVII (II, 77).

Lieu de repos. — De vif tufeau tout à l'entour estoient Des bancs sans art qui d'herbe se vestoient, Faisant d'eux-mesme une pauzade aisée De poliot et de mousse frizée. Ronsard, *Poemes, Satyre* (V, 74). — Il y a aussi grand' abondance de fouteaux, de pins, de cedres, de citronniers, de neffliers estendans leurs ombres pour servir de pausade aux nymphes. Anon., tr. Folengo, l. XIV (II, 6).

Pause, terme de théâtre. — *Intermedie* signifie *pause*, à la manière de France, ou *scene*, selon les Latins. Saint-Gelais, *Sophonisba*, Advert.

Pausette, dimin. de *pause.* — Et, apres une petite pausette, dit : Pour la pareille. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 17.

Pautamimme. Pantomime. — Le second office qui estoit acceptable aux Rommains estoit celuy des basteleurs, histrions et pautamimmes, fleuteurs et joueurs d'instrumens. La Grise, tr. Guevara, III, 43. — S'esleva un scandale en Romme, pour occasion des truans et pautamimmes. III, 46. — Seulement dura cette pestilence deux ans, et a duré la rage et folie des pautamimmes et truans plus de quatre cens. III, 47. — Plus grans estatz et memoires ont delaissé en Italie les jongleurs, pautamimmes et truans de ce qu'ils avoient gaigné à jongler, plaisanter, sonner et farcer... *Ib.*

Pautonnage. État de passeur. — Les gens du pautonnage Qui donnent sur les eaux aux autres le passage. S. Certon, *Odyssee*, XX (G., *Pontenage*).

Pautonnier 1. Homme dur, méchant. — Je ne craindray Stix, Lethes, Tartarique, N'aussy Karon, très villain pautonnier. *Anc. Poésies*, III, 283. — Or nous passa le vieillard nautonnier Qu'on dit Charon, tres vilain pautonnier. Lemaire, *Amant verd* (III, 20). — Car le treslaict et vilain pautonnier, De cestuy fleuve regent et nautonnier... Ne passera mon ame infortunee. M. d'Amboise, *Ep. et Lettres amoureuses*, 70 v°. — L'avoir à mary... au lieu de ce fier et rude pautonnier. 1554. *Amadis*, XI, 22 (Vaganay, *Mots*). — Nous appellons *fier pautonnier* un homme revesche et mal à propos glorieux. Pasquier, *Recherches*, VIII, 42.

(Fém.). *Pautonniere.* Coquine, femme méchante. — Adieu Guesdonne pautonniere Friande de chesnes et bracellectz. Marot, *Gracieux adieux* (Guiffrey, III, 124). — [Le duc] feit rappeller la damoyselle, à laquelle il dit : Or ça, pautonniere, choisis presentement le feu ou le dire de ce que je te demande : car à l'un des deux ne peux tu faillir. *Amadis*, I, 17. — Peu ressemblant en cela à la geante femme de Famongomadan sa seur, la plus orde, salle et maugracieuse pautonniere que l'on pourroit trouver. IV, 33.

Pautonnier 2. Pantomime. — La fin des pautonniers et jongleurs, des gladiateurs et des truans est de persuader aux hommes qu'ils parlent tousjours en mocqueries. La Grise, tr. Guevara, III, 46. — Beaucoup mieulx eust esté à nostre mere Romme que luy fussent deffailliz habitans, que non pas luy fussent surmontez et demourez tant de pautonniers, truans et jongleurs. III, 47.

Pauvrement. Malheureusement. — Ilz nous surprindrent en telle sorte qu'ilz tuerent pauvrement, avec leurs aguz dards, lesdictz Lelius, Julie et leur compagnie. Sevin, tr. *Philocope*, l. I, 20 r°. — Que vous avoient faict les pelerins romains quand vous les tuastes tous ainsi pauvrement? L. II, 35 v°.

Pauvreté. Souffrance, malheur. — Au repasser des montaignes Pirénées, y eust de grandes povretez par le deffault des vivres. Loyal Serviteur, ch. 56. — Nous avons donc à batailler vivant en ce monde. Et ainsi, nous sentirons beaucoup de povretez. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 15 (XXXII, 658). — Dieu nous tient ici sujets à beaucoup de povretez et de miseres, afin que nous requerions tousjours sa merci. 17 (XXXII, 680). — Les bestes brutes ne savent que c'est de mourir jusques à ce qu'on les assomme, qu'on leur coupe la gorge, ou qu'elles meurent de quelque povreté. Id., *Serm. sur Job*, 98 (XXXIV, 467). — En tout ce païs voisin des monts, ne se parle qu'aucun ait eu le mal de Naples, là où en la Barbarie vers Tunes et Alger il y a fort peu d'hommes qui n'ayent passé les picques : et m'ont asseuré n'avoir senti telles pauvretez, ni eux ne leurs peres, que depuis quatre vingts ans en ça. Thevet, *Cosmogr.*, I, 6. — Je prie le lecteur me croire... pour avoir veu oculairement, avec grand peine et povretez, le contraire de ce que disent et escrivent tous ces faiseurs de livres, pour avoir esté mal advertis. II, 5.

Parties sexuelles. — Entre ces femmes qui regardoient pisser ce beau pere il s'en trouva une moins folle que les autres, qui luy va dire : Hé ! monsieur, cachez vostre pauvreté. G. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 159). — Le mitron, voulant faire la reverence, trouva derriere lui un placet qui le fit choir, de sorte que sa devantiere se renversa

sur le ventre et monstra toute sa pauvreté. Beroalde, *Parvenir*, *Remission* (II, 139).

La pauvreté de Dieu, même sens. — Lequel prevost, premier que luy vouloir donner audience, voulut (pource qu'elle estoit fresche et rebondie) attacher son crocq à la pauvreté de Dieu [ital. : *alla cristianella d'Iddio*]. Le Maçon, tr. *Decameron* (IV, 10).

Faire ses povretez. Aller à la selle. — Nostre Seigneur non sans cause a voulu que le peuple, quant à toutes ces choses qui appartiennent au corps, fust là comme tenu en bride. Car il ne leur estoit point licite d'aller espancher de l'eau là je ne sçay comment, ni encores moins faire leurs povretez que cela ne fust caché. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 133 (XXVIII, 100).

Pauvreté. Acte sexuel. — Depuis on a mis en proverbe parmi nos sœurs que ce qu'on dit faire la pauvreté, ou besongner, est maintenant nommé historier. Beroalde, *Parvenir*, *Rencontre* (I, 127).

Paux. Port? — Une grant ance de sable que l'on appelle la Conche, et la est le bon paux et radde. P. de Garcie, *Grant Routtier de mer*, 32 r° (G.). — Et puis t'en va par le meilleu de l'achenal jusques davant la ville, et il y a bon paux de six a sept brasses et vase. 28 v° (G.).

Pauxille (*pauxillum*), latinisme par plaisanterie. *Un pauxille.* Un peu. — Pour un pauxille (en ce lieu) resveiller Tes membres las, et les refociller. *Ep. du Lymosin* (dans Rabelais, III, 276).

Pauzade, v. *Pausade.*

Pavanier. Qui danse la pavane. — Elephans doctes... danseurs, pavaniers, baladins. Rabelais, V, 29.

Pavaricie. Orgelet. — La fleur de la vigne saulvage... purge les pavaricies des yeulx : ce sont petites apostumes tres agues qui viennent es yeulx. *Jard. de santé*, I, 28 (G.).

Pavé 1. Carrelage, dallage. — Toutes les salles, chambres et cabinetz estoient tapissez en diverses sortes selon les saisons de l'annee. Tout le pavé estoit couvert de drap verd. Rabelais, I, 55. — L'aultre soubhaitoit le temple de nostre Dame tout plein d'aiguilles asserees depuys le pavé jusques au plus hault des voultes. IV, Prologue. — Fut le pavé de la salle couvert d'une ample piece de tapisserie. V, 23.

Pavé 2. Carrelé, dallé. — S'appuyant sur des carreaux plombés dont la chambre estoit pavée. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 523).

Ayant le sol couvert, inondé. — Lors commenda à ses archiers qu'ilz le meissent en pieces. Ce que feut faict sus l'heure, tant cruellement que la chambre estoit toute pavee de sang. Rabelais, I, 47.

Gueule pavée, v. *Gueule* 1.

Paveillon, v. *Pavillon.*

Pavelle. — Sucre de toute sorte, en quoy est comprise la cassonade, qui est sucre rompu et en morceaux, et la pavelle, qui est sucre en pouldre. 1582. *Tarif d'entrée à Calais* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Pavement. Pavé, pavage, carrelage, dallage. — Si entrerent soudainement dedens le temple, et trouverent le duc Achilles gisant estendu sur le pavement. Lemaire, *Illustr.*, II, 20. — Son pavement estoit sectile, cest a scavoir divisé pour le circonferer en tous lieux. G. Michel, tr. Suétone, I, 21 v°. — A l'entour du pavyment. Van Aelst, *Regl. de l'Archit.*, 54 b (G.). — Entré qu'il fut... veit toute ceste chambre tendue de linge blanc, le pavement et le dessus de mesmes. M. de Navarre, *Heptam.*, 14. — L'esprit divin, qui livres et papiers, Et fundement, murailles et pilliers Avoit jetté par terre doulcement Et les faisoit servir de pavement Par où povoys en liberté marcher. Ead., *Prisons*, p. 237. — Voila les lions qui devorent ceux qui avoient accusé Daniel, avec leurs femmes et enfans ils sont debrisés avant qu'ils viennent au pavement de la fosse. Calvin, *Serm. sur Daniel*, 9 (XLI, 422). — Et quelle ville une plus belle rue, Plus large et longue avoir peut nullement, Ni d'un gentil peuple plus drue, Ni plus nette de pavement? Doublet, *Elegies*, 20. — On cognoist les heures sur les marbres tant du pavement que de la tour. Beroalde, *Hist. ver.*, p. 762.

Pavesade. Sorte de clôture protégeant les rameurs d'une galère. — Les petis vaisseaux prestz d'assaillir... avecques la pavesade et chorme bien galante. Rabelais, *Sciomachie* (III, 396). — Il me souvient du mot *pavoisade* : pour lequel on prononce aussi *pavigeade.* Et ce mot est dict des deux rengs de pavois qui sont es deux costez de la galere, pour couvrir ceux qui rament. Estienne, *Dialogues*, II, 7. — ... Le comte aborda l'amirale, qui se trouva secourue de deux autres ; toutes les hollandoises bien garnies de pavesades. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 26. — La pavezade du vice-amiral espagnol estoit plus haute de plus de deux brasses que la leur. X, 21. — Plusieurs grands bateaux garnis de canons, couverts d'une bonne pavezade. XI, 28.

(Par compar.). — Les Hongres les mirent tres utilement en besongne [les coches] contre les Turcs : en chacun y ayant un rondellier et un mousquetaire, et nombre de harquebuzes rengees, prestes et chargees : le tout couvert d'une pavesade à la mode d'une galliotte. Montaigne, III, 6 (III, 396).

Pavescher. — L'on a couvert les chormes ou rambades des galeres et navires de ces tallevas, je croy depuis nommez pavois : dont vient le mot de *pavescher* pour couvrir. Fauchet, *Orig. des chevaliers*, I, 2.

Pavesché. Protégé par des pavois. — Leur traict ne greva gueres les Françoys, car ilz estoient bien armez et bien paveschez contre le traict. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 109 c (G. *Pavoisier*).

Pavezade, v. *Pavesade.*

Pavi, v. *Pavie.*

Pavie. Variété de pêche. — Le complant d'arbres fruictiers à pepin ou à noyau, comme de... pesches, avant-pesches, presses, persiques, pavis, perdigoines, raisins muscats. Belleau, *Bergerie*, 2e *J.* (II, 12). — Je ne vy jamais telle abondance de bons fruicts, grosses pavies, auberges, muscats, pommes, poires, pesches. Pasquier, *Lettres*, XIV, 7. — A autre usage ne sont non plus propres les presses, pavis, mirecotons... et semblables fruits à noiau. Serees, VI, 26.

Pavigeade, v. *Pavesade.*

Pavillee. — Les blasonneurs de l'escu de France... donnerent à nos rois la fleur de pavillee (qui est un petit lis jaune, lequel vient pres et dedans les marests...). Fauchet, *Orig. des chevaliers*, I, 2.

Pavillon 1. Sorte de tente. — Dordinaire on gectoit ou feu les despouilles des ennemis occiz et vaincuz par le prince mort. Si comme toutes [lire *tentes*], paveillons, harnoix, escuz, targes. Lemaire, *Traitté des pompes funebres* (IV, 284).

— La cité... trouvoit bien a dire Pericles, et le appelloit a la chaire et au pavillon. Selve, tr. Plutarque, *Périclès*, 44 v°. — Tout le monde estant endormy dedans son camp en grand silence, ainsi qu'il estoit en son pavillon avec un peu de lumiere... il luy fut advis qu'il ouit entrer quelqu'un. Amyot, *Brutus*, 36. — Les Tartares qui demeurent là sont plus civilisés ; les autres qui habitent le païs plus froid logent en pavillons et par hordes. Aubigné, *Hist. univ.*, I, 17.

Ciel de lit, rideau. — Sur deux treteaux boiteux se couchoit une porte Où le lict reposoit, aussi noir qu'un souillon, Un garderobe gras servoit de pavillon. Regnier, *Sat.* 11.

Pavillon 2. Papillon. — Grande affluence de pavillons blancs. J. Pussot, *Journalier*, p. 98 (G., Compl.).

Pavillonner. Abriter. — O œil jumeau, qu'un double arc pavillonne. Bugnyon, *Erotasmes*, sonn. 3.

Pavillonné. Abrité. — Tes cheveux d'or, crépelus et épars Dessus le ciel que deus soleils coutoient, Pavillonnez de deus arcz, s'entr'ondoient. *Ib.*, sonn. 96.

Pavois. *Faire pavois.* Se faire un bouclier. — (Fig.). Or ne fault il pas s'armer et faire pavois de pauvreté à l'encontre de la douleur de privation des biens, ny de faulte d'affection à l'encontre du peril de perdre ses amis. Amyot, *Solon*, 7.

Estienne cite *pavois* comme mot hors d'usage. — Tous ces beaux mots anciens, *pavois*, *escu*, *bouclier*, *targe* ou *targue* ont ils esté tous bannis? — Ouy : mais *bouclier* a tenu bon beaucoup plus longtemps que tous les autres. *Dialogues*, I, 353-354.

Pavoisade, v. *Pavesade.*

Pavoler. Flotter au vent. — On voit comme des enseignes et des estendards qui pavolent. *Tremblt de terre de Besançon en* 1564 (G., *Paillevoler*).

Pavonesque. De paon, vaniteux. — Paraventure estimez-vous que par une gloire pavonesque je vous aye estalé tout ce que dessus. Pasquier, *Lettres*, XIX, 16.

Pavonesquement. A la manière d'un paon. — (Fig.). Tant que Richeome vivra, il sera vrayement un pauvre homme, je veux dire un homme sans fonds, lequel se plaisant pavonesquement ou bien pedantesquement en sa plume, apprestera à rire aux uns, et aux autres un despit. Pasquier, *Lettres*, XXI, 3.

Pavonnade. (En parlant du paon). Action d'étaler ses plumes. — Le paon faisant son cri lhors qu'il fait sa roue et pavonnade. Fr. de Sales, *Vie devote*, III, 20.

Pavonner (se). Étaler ses plumes comme le paon. — Les pigeons touchés de vanité se pavonnent quelquefois en l'air et font des esplanades ça et la. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, IV, 3. — Plusieurs [oiseaux] ont quelque sentiment de gloire, ils se pavonnent quant on les regarde. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 58 (G. Compl.).

Parader, se pavaner, se montrer vaniteux. — L'un hautain se pavonne, et l'autre humble se rend. Brach, tr. *Hierusalem*, XVI, 6 r°. — Les autres se pavonnent sur la consideration de leur beauté. Fr. de Sales, *Vie devote*, III, 4.

Pavyment, v. *Pavement.*

Payage. Paiement. — De moy n'avez foy ne escriptz Que rien je vous aye promis ; Se plège avez de moy en gage, Prenez sur eulx vostre payage. *Anc. Poésies*, XIII, 148.

Payanisme. Paganisme. — Ce seroit... retourner à l'antique payannisme et à la fole superstition des Romains. Tahureau, *Sec. Dial.*, p. 131. — Le maire françois envoya Pepin son fils vers le roy lombard pour toucher la barbe du jeune prince françois : qui estoit comme une alliance spirituelle, possible retenue du payanisme quand l'on sacroit aux dieux le premier poil de la barbe des jeunes gens. Fauchet, *Antiq.*, V, 20.

Payanizer. Parler en païen. — Aucuns, pour plus grande galanterie, disent *les dieux immortels.* En quoy ils latinizent et ethnicizent, ou payanizent (car vous me permettrez bien de parler ainsi) d'une façon plus expresse. Estienne, *Dialogues*, II, 155.

Paye. Paiement. — Bref, vostre paye, ainsi que je l'arreste, Est aussi seure advenant mon trespas Comme advenant que je ne meure pas. Marot, *Epistres*, 29. — Si vous voulez me faire consigner, Ou bien la paye en un temps designer, J'en suis content. Id., *Rondeaux*, 71. — Entre les Rommains estoit une loy tres anticque et fort usitée, que si par cas aucun Rommain devoit quelque chose à autruy, que, le mary debteur estant hors de sa maison, ne peust le crediteur aller à sa femme demander la paye. La Grise, tr. Guevara, II, 8.

A double paye (fig.). Au plus haut point. — Que vous semble, monsieur? ne voyla pas un maistre moyne à double paye? Marnix, *Differens*, I, III, 1. — Ils ne font que s'en gausser et rire, disans qu'il est bien un grand sot à double paye. I, IV, 16.

A la grande paye, même sens. — Et que penses tu, ô sot à la grande paye, que valoit un talent d'or? Rabelais, IV, 7.

Paye. Soldat mercenaire. — Pour de la amener en Normandie l'amiral d'Angleterre avec quinze mille payes d'Anglois. 1523. *Procès crim. de J. de Poytiers* (G.). — Cassoit les deux mil payes italiennes qu'elle luy avoit pieça concedees, qui avoient bien servi, et ausquelles il estoit deu cinq mois. Du Villars, *Mém.*, V, an 1554 (G.).

Paye reale. Soldat mercenaire. — Aussi les appelloit on payez réallez et lancepassades. Brantôme, *Couronnels* (V, 371). — Il [M. d'Espernon] estoit ordinairement mieux accompaigné que le roy mesme, car il avoit à sa suite plus de capitaines en chef, de lieutenans, d'enseignes, de sergens, de capitaines entretenus, de payes réales (VI, 102). — Ce capitaine Burée avoit esté en Toscane avec M. de Valleron, et estoit l'une de ses payes réalles (VI, 230).

Payelle 1, v. *Paele.*

Payelle 2, v. *Paielle* 1.

Payement. *Prendre en payement.* (Fig.). Croire. — Les seigneurs... les admonesterent de l'honorer et reverer comme celuy qui avoit esté ravy au ciel... Le menu populaire pour la plus grande partie prit cela en payement, et fut tout resjouy d'entendre ces nouvelles. Amyot, *Romulus*, 27.

Payen. Paysan. — Les jeunes hommes methymniens... menerent tel bruit que tous les payens de là autour, les entendans ainsi crier, y coururent. Amyot, *Daphnis et Chloé*, l. II, 27 v°.

(Prononc. : jeu de mots sur *payen* et *payant*). — L'injure est faicte... à un gentil-homme très gentil. — Très gentil et très payen. — Que veux-tu

dire par ce mot : *très payen*? — Je dy que vous payez très bien. Larivey, *Jaloux*, V, 2.

Payennement. A la manière païenne. — Vostre doctrine payennement martiale. Richeome, *Idolatrie huguenote*, p. 359 (G., *Paienement*). — Les payens romains, la pluspart, s'en sont acquittez de mesme plus chrestiennement que payennement. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 25-26).

Payennerie. Paganisme. — Tu estimois que Payennerie fut nationneté, comme tu dis en ton livre des Pourtraits des Grecs, Latins et Payens. Beroalde, *Parvenir*, *Journal* (I, 74).

Payennicque. Païen. — Trestous estoient de la loy payennicque. Le Baud, *Geneal. d'Anne de Bret.* (G., *Paienique*).

Payennie. Paganisme. — Il sentoit encores sa payennie et estoit chrestien de trop fresche memoire. Lemaire, *Illustr.*. III, 2 (II, 419).

Payer. Satisfaire. — Il n'est jamais party de moy chose qui me contentast. Et l'approbation d'autruy ne me paye pas. Montaigne, II, 17 (III, 24).

Payer que. Essayer de satisfaire en disant que. — Il fut pour voir la source jusques au haut, ils ne la lui surent montrer, et le paierent qu'elle venoit sous terre. Montaigne, *Journal*, p. 174.

Payer l'hoste, v. *Hoste.*

Tant tenu tant payé, expression proverbiale. Payer à proportion de la durée du service. — Les serviteurs et chambrieres de ce temps-la n'estoyent pas comme aujourd'huy, on ne les tenoit pas à loage, tant tenu, tant payé : mais ils estoyent esclaves et à la vie et à la mort. Calvin, *Serm. sur Job*, 113 (XXXIV, 654).

Qui me payast je m'en allasse, phrase tirée de la *Farce de Patelin*. — Il n'est pas que de fois à autres, quand on tire un payement en longueur, nous ne disions, *Qui me payast, je m'en allasse.* Pasquier, *Recherches*, VIII, 59.

Payer (subst.). — C'est un marchand qui à bon marché preste, Mais au payer c'est une caulte beste. Marot, *Epistres*, 65. — Le payer seul à quoy ilz avoyent esté contraincts par la mauvaistié du temps estoit ce qu'ilz devoyent reputer plus necessaire que honorable. Amyot, *Camille*, 28.

On dit souvent *poyer*. — Nature bien m'a mis en voye Que pou vault la feste et la joye De ce siècle et le deduit ; Qui plus s'y afferme et oppoye Plus y acroit et rien ne poye. *Anc. Poésies*, III, 94. — Ainsi ne poyrons nous jamais de giste. Id., IV, 66. — Je poieray chopine de tripes. Rabelais, II, Prologue.

Payette. Sorte de vêtement. — Une aune et demye de blancquet pour faire une payette. 1er févr. 1512. *Exec. testam.* Arch. Tournai (G.).

Paymestre. Payeur général. — Paymestres ou receveurs a Mastrecht. 1615. Conseil privé. Arch. Liège (G.).

Payre, v. *Paire.*

Pays. Campagne. — Telles inconstances leur sont belles et permises, mais non aux autres dames communes, soit de court, soit de ville et soit de pays. Brantôme, *Jehanne II, reyne de Naples* (VIII, 194).

Plat pays. Campagne. — Desquelles choses la renommee vola legerement par tout le plat païs. Lemaire, *Illustr.*, I, 23. — Les bonnes gens du plat païs acheverent de seyer les bledz... lesquelz ilz apporterent en la ville. *Amadis*, V, 48. — Celuy... que voyez acouldé... sappelle Anselme, lun des riches de ce village, bon laboureur, et assez bon petit notaire pour le plat païs. Du Fail, *Propos*, ch. 1, p. 14. — Il sortit secrettement hors de la ville avec son armee, et alla trouver les Thoscans qui couroyent tout le plat païs, lesquelz il desfeit en bataille. Amyot, *Publicola*, 17. — Les autres allerent courir et fourrager le plat païs. Id., *Camille*, 23. — Cependant Damon couroit et pilloit tout le plat païs, et rodoit tousjours à l'entour de la ville. Id., *Cimon*, 1. — Si courut d'arrivee et pilla tout leur plat païs, puis approcha son armee de leurs murailles. 12. — Pour menasses qu'ils ayent sceu redoubler de brusler le plat pays et la ville, ils n'ont tiré de nous responce aprochante de se rendre. Saint-Gelais, *Sophonisba* (III, 175). — Veult le roy que toutes armes soient posées par tout son royaulme, tant ez villes que plat pays. L'Hospital, *Harangues* (II, 65). — Le plat païs est fort montaigneux, boscageux et sauvage. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 10. — La suitte... de ceste reddition ne va pas tant seulement à la ville, elle concerne tout le plat-païs. Pasquier, *Lettres*, VI, 1. — Nos guerres civiles minoient la religion catholique et l'Eglise... consommant les benefices et aneantissant le service divin par tout le plat pays. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 241. — Outre cela luy est conféré l'estat de senateur de Rome dedans la ville et de vicaire de l'empire par toute l'Italie. Celuy là premier estat politic de la ville, et cestuy-cy du plat pays. Pasquier, *Recherches*, VI, 27.

Province. — On tenoit que toutes les dames de la cour et de Paris n'estoyent si sages de leurs corps comme celles du plat païs, et qui ne bougeoient de leurs maisons. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 182).

De plat pays, terme de mépris. — Dont dict à ses compaignons geans. Paillars de plat pays, par Mahom, si aulcun de vous entreprent combatre contre ceulx cy, je vous feray mourir cruellement. Rabelais, II, 29. — M. l'admiral, qui l'en rabroua à son partement, disant que c'estoit de ces capitaines de plat-pays, qui ne vouloient demeurer hors de la maison en une armée plus d'un moys sans tourner voir fumer leurs cheminées. Brantôme, *Couronnels* (V, 432). — Ce fat estoit tant niais, tant veau de disme, asne de plat païs... qu'il pensoit que ce mot, *animal*, fut à dire beste. Beroalde, *Parvenir*, *Section* (I, 266).

Aller par pays. Cheminer, faire route, voyager. — Vous beuveurs allans par pays portez flaccons, ferrieres et bouteilles. Rabelais, IV, 43. — L'empereur Caracalla alloit par païs à pied armé de toutes pieces, conduisant son armée. Montaigne, II, 9 (II, 104). — Elle composa toutes ses Nouvelles la pluspart dans sa lytière en allant par pays. Brantôme, *Marguerite, reine de Nav.* (VIII, 126).

Gaigner pays. Faire route. — Messire Phesselin, pensant gaigner païs pour parvenir à une si heureuse attente, postoit et volloit par les chemins. *Comptes... adventureux*, 9 (I, 58). — Cf. *Gaigner.*

S'enfuir [sur mer]. — Chymon... ayant prins un harpic de fer le jecta de grande force sur la poupe des Rhodiens qui gaignoient pays vistement, et la joignit par force à la proue de son vaisseau. Le Maçon, tr. *Decameron*, V, 1.

Passer pays. Cheminer, faire route. — Quelque moyne, passant pays, arriva en une hostellerie sus l'heure du soupper. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 58. — Ains ont uzé de toute courtoisie, et payé tout ce qu'il a fallu prendre, passant pays, pour

leur provision et avitaillement de l'armée. Monluc, l. I (I, 150). — Quand on les luy amenoit pris, ainsy qu'ilz passoient pays pour suivre leur maistre, il les interrogeoit simplement où ilz alloient. Brantôme, *M. de la Noue* (VII, 240). — Quelquesfois en passant païs il empoigne la chemise à l'esparoi. Aubigné, *Faeneste*, III, 1 (II, 481).

Tirer pays. Aller, cheminer. — Ce faisant tiroient tousjours païs vers la maison. Du Fail, *Baliverneries*, p. 14.

S'enfuir. — Ceux qui, sauvez du coup, pensent tirer pays, Intimidez du son, se trouvent esbahis. Gauchet, *Vol pour riviere*, p. 245.

Pays. Distance, différence. — Entre n'obeyr pas et guerroyer contre, il y a un bien grand païs. Charron, *Disc. chrest., Qu'il n'est permis de se rebeller*, p. 238.

Estre en pays. Être de circonstance. — Si ne voulut-il perdre son desjeuner, lequel estoit prest, que de bond, que de vollee ; excepté que le mot de l'Evangile estoit en pays : *Vinum non habent*... Il n'avoit pas la clef de la cave. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 45.

A veue de pays. Par conjecture, à l'aventure, au hasard. — Avant que d'en faire jugement si leger, il faudroit que chacun de nous reduisist au long ses raisons... Autrement, de nous condamner à veue de pays, ce seroit acte contrevenant à la profession que tu tiens. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1019). — Il n'estoit point besoin de ces pieces, d'autant que nous avons jugé vostre procez. — Comment sans ces pieces? — Nous l'avons jugé à veue de païs. Beroalde, *Parvenir, Production* (II, 112).

Par advis de pays, même sens. — Ces choses sont dictes seulement par conjecture et advis de pays. Selve, tr. Plutarque, *Camille*, 21 v°. — La femme... se leva soudainement : et ayant prins le berceau de son petit filz, encor qu'il n'y eust aucune lumiere en la chambre, le porta par advis de pays aupres le lict ou la fille estoit. Le Maçon, tr. *Decameron*, IX, 6. — Un devin Chaldaeien... ayant soigneusement contemplé le visage de Sylla et observé diligemment tous les mouvemens tant de son esprit que de son corps, pour juger, non par advis de pays, mais suyvant les regles de son art, quelle devoit estre sa nature... Amyot, *Sylla*, 5. — Jules Cesar... comme celuy qui n'en parloit par advis de pays, ains par longue usance et frequentation. Pasquier, *Recherches*, I, 2. — Les peuples barbares qui ont simplement la nature pour leur guide, et n'ont jamais... sceu que c'est de la creation de l'homme qu'à l'adventure et par advis de pays. Le Loyer, *Spectres*, VI, 8. — Croyez que je n'ay parlé de ces deux grands princes ny par advis de païs ny à coup perdu : j'ay mes raisons particulieres, dont je ne vous veux rendre raison. Pasquier, *Lettres*, XIX, 6. — J'ay estalé tout au long ce que je pensois servir à mon propos, et ne l'ay mandié des Indes, dont on ne parle que par advis de païs, ains du fonds premierement des bulles à vous octroyées, puis de vos constitutions. XXI, 3.

Pays de permission, de satin, de vache, v. *Permission, Satin, Vache.*

(Prononc. : *ay* ou *ai* formant une seule syllabe). — Peine et douleur par infinys tourmens, Nous sont venus en ce pais de Savoie. Lemaire, *Exploration de Pitié* (IV, 173). — Tu ne t'efforces que par iniquité Pays conquester, qui t'est grant impropère. *Anc. Poésies*, II, 263. — Ceulx par qui sommes avollez Puisse mourir au pays d'Artois. IX, 194. — Brief, si ne fuz je pas si nice... Que je demandasse à boire, Et barilz de trotter par pays. XIII, 29. — L'amour du pays m'a fort entalenté Faire son vueil, moyennant qu'on me conte Ses faitz, de quoy on pourra tenir conte. Bourdigné, *Faifeu*, l'Acteur. — Il s'en alla, d'esprit non immuny, Un certain temps, en maint pays et contrée. Ch. 18. — Or y avoit un gros seigneur notable Au pays d'Anjou, tenant fort bonne table. 22. — Trouva le tout si très bien ordonné, Le pays, par tout, soit privé ou estrange, Qu'il en donna à sa mere louange. M. de Navarre, *Dern. Poés., Prisons*, p. 273. — Pour ne perdre ta peine en perdant les thresors De ces estranges pays : et jusqu'au comble amasse. Vauquelin, *Sat., A P. le Jumel.* — Pour accabler de peines Les pays circonvoisins. *Anc. Poésies*, IX, 179.

Paysage. Pays. — Cinq cens chevaux qu'ils pouvoient estre d'Anglois en Escosse osoyent entreprendre de courir jour et nuict jusqu'aux portes d'Edimbourg, tenant en subjection tout le paysage des environs. Beaugné, *Guerre d'Escosse*, IV (La Curne). — Le païsage est tout pierreux, et y a plus de rochs que d'herbes. Thevet, *Cosmogr.*, I, 12. — [Le Nil] ne pourroit si longuement se contenir soubz terre sans causer des abysmes et sans engloutir beaucoup de païsage. II, 7. — Où sont compris plusieurs royaumes et provinces, belles villes et riches paysages. V, 12. — Le païsage y est bon et fertile en bleds et vins. XIV, 4. — Le pescheur parle du rivage, Le laboureur d'un païsage, Le nautonnier d'une grand' mer. Cornu, p. 122. — Les avettes parcourent le païsage de leur contree pour picorer ça et la et recueillir le miel. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 3.

Tableau. — Vous passez par un grand peristile, où vous voyez en païsage les ruines presque de tou le monde. Rabelais, V, 16, éd. de 1562. — La seconde piece estoit un grand paysage de diverses histoires anciennes et modernes, distinctes et separées l'une de l'autre, et neantmoins se rapportants fort ingenieusement à mesme perspective. *Sat. Men., Pieces de tapisserie*, p. 53.

Fond, accessoires d'un tableau. — Et le tout en personnages racourcis, ne servant que de paysage. *Ib.*, p. 54. — Le reste du paysage dudict tableau estoit des moulins-à-vent tournants à vuide, et de girouettes en l'air, avec plusieurs coqs d'église. *Ib., Tableaux de l'escalier*, p. 293.

(Prononc. : *ay* ou *ai* formant une seule syllabe). — Trace moy, peintre, un beau paysage Où les citez portent visage Gaillard, honneste et valeureux. Belleau, tr. Anacreon (I, 39). — Nous repaissant d'un feint image Ou de quelque estrange paysage. Id., *Petites Inv., Pinceau* (I, 59). — Ni le jeune printemps vestu de jeunes fleurs, Ni de beaux orangers un coloré païsage. Vauquelin, *Div. sonets*, 50. — Mais paisible il jouist d'un air tousjours serain, D'un paisage inegal, qu'il descouvre lointain. Garnier, *Hippolyte*, 1224. — Une large estendue D'un paisage champestre où nostre œil se deçoit. Brach, *Voy. en Gascongne*, var. — Le texte définitif dit *D'un divers paisage.*

Paysan. A côté du féminin actuel on trouve *paysante* et *paysande*. — Laissons là ce païsant avecq sa paisante. M. de Navarre, *Heptam.*, 29. — Ronsard, la nouvelle amour D'une simple païsante... A ta joue rougissante Ne face le sang monter S'elle t'a bien peu domter. Baïf, *Poemes*, l. III (II, 130). — Quelque villageoise et paysante. Bretin, tr. Lucien, *Devis des dieux*, 20. — Il vid une paysante qui estoit montée sur un bœuf. Tabourot, *Apophth.*, 2. — Une grande dame de Poictou demandant une fois à une païsante,

sienne tenancière, combien de marys ell' avoit eu. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 691). — En habit de paysande. Bèze, *Hist. eccles.*, III, 204 (G.).

(Prononc. : *ay* ou *ai* formant une seule syllabe). — Et ririons tant en le disant Que seigneur, vilain ne paisant Ne le pourroit jamais apprendre. M. de Navarre, *Trop, Prou* (IV, 166). — Il vous seroit, ma dame, mieux duisant Parler à nous qu'à ce fascheux paysant. Ead., *Coche* (IV, 206). — Avec paisans prens perdriz aux lacs ronds. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 67. — Avecq' tel exercice Travaille le paysant, pour le commun service. Du Bellay, *Ample disc. au Roy* (H. C., VI, 200). — Le paisant voit à tout, craignant que la moisson N'escoule de sa main à la chaude saison. Belleau, *Prognostiques* (II, 348). — Maugré la vaine force Du paisan courroucé, qui contre luy s'efforce. Garnier, *Porcie*, 1044. — Plus dedans la cuve large Le paisan d'un pas coulant Le raisin ne va foulant. Baïf, *Poemes*, l. III (II, 129). — Car les paisans qui mirent en cholere Et de Diane et d'Apollon la mere Estoient de basse et vile qualité. Jamyn, *O. P.*, l. V, 257 r°. — Nous trouvons en chemin de paisans une presse. Brach, *Voy. en Gascongne*. — A son flanc j'apperçoy le coq audacieux... Horloge du paysan, frayeur du lyon rogue. Du Bartas, 1re *Sem.*, 5e *J.*, p. 249. — Il nous faut... Repeupler de paisans nos villages et bourgs. Garnier, *Bradamante*, 156. — Permettez moy que mon present je vante, Comme un paisant qui ses fruits met en vente. Passerat, *Esperance* (I, 62). — L'horloge du paysant, le coq empanaché. Matthieu, *Vasthi*, III, p. 59. — Comment pourray-je voir Cleomene gisant, Sans pompe, sans honneur, comme un simple paisant...? Montchrestien, *Lacenes*, IV, p. 186. — Le paysant, n'ayant peur des bannieres estranges, Chantant coupe ses bleds, riant fait ses vendanges. Regnier, *Disc. au Roy*. — Que Cibelle est par tout de fruicts environnee Que le paisant recueille emplissant à miliers Greniers, granges, chartis et caves et celiers. Id., *Sat.* 15. — Ce ne sont pas les grands, mais les simples paisans, Que la terre connoist pour enfans complaisans. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 37).

Payser (se). Établir sa résidence. — Les soldats et gens de guerre ne sont aussi compris en nos loix sous ce mot *pagani*, parce qu'ils n'ont cité permanente. Ils ne peuvent selon leur profession et charge militaire se payser aux lieux auxquels ils combattent. G. de Oncieu, *Precedence de la noblesse*, p. 104 (G.).

Paysier. — Dans la ville de Courtray il y a encore une jurisdiction inferieure composee de sept personnes nommez paysiers ou pacificateurs, lesquels ont la connoissance, cour et jurisdiction des causes qui concernent les dettes de dix livres parisis et au dessous. 1558. *Cout. de Courtray* (G., *Paisier* 2).

Pazerie. Accord, convention. — La royne de Navarre... renouvella avec les pays dela les Pyrenees leurs pazeries anciennes. Cayet, *Chron. nov.*, p. 165 (G., *Paiserie*). — Son altesse fit garder le droict des pazeries. P. 343 (G.).

Peageau. Sujet au péage. — 1508. Grand chemin peageau doit contenir quatorze pieds de large pour le moins. *Cout. du Maine* (G.).

Peager. Publicain. — Matthieu estant du tout adonné à son gain de changeur et peager. Calvin, *Instit.*, I, viii, 10. — Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel salaire en aurez vous? les peagers ne font ils pas le mesmes? La Noue, III, p. 89. — Encores que les pharisiens l'en blasmassent, disans à ses disciples, Pourquoy mange vostre maistre avec les peagers et pecheurs? P. 94.

Peagerie. Territoire où se lève un péage. — Marchant forain conduisant denrees par le chef de la peagerie. 1559. *Cout. de Tours* (G.). — Par le destroit de la peagerie dudit Chinon. *Sentence* de 1565 (G.).

Pearaige. Terrain où l'on dépose de la houille. — Nettoier les terrices, voies et pearaiges. Texte de 1551 (G., *Pairage* 3).

Peassier (?). — Il respondit aux peassiers qu'ils accomplissent les œuvres de charité ordonnées de Dieu. Anon., tr. Ochin, *Dialogue*, p. 135.

Peau. Parchemin. — Un coffre neuf... servant a mectre les peaux et papiers concernant le service de Son Altesse. 1590. Arch. Meuse (G., *Pel*).

Dire que les nuées sont peaux de veau, v. *Nuée*.

On dit souvent *pel.* — Du Createur a esté ordonné Qu'il nous convient tous mourir sans appel Et de laisser en la terre la pel. Collerye, *Complaintes*, 4. — Ha quel dangier dessoubz si belle pel Estre chaché du venimeux nappel, Herbe mortel et sur tout dangereuse. M. d'Amboise, *Babilon*, 38 r°. — Pel et toyson. 76 r°. — Car ton beau tains et ta tant blanche pel Ont si surprins mon povre entendement Que je ne puis eschapper aultrement Ceste douleur. Id., *Ep. vener.*, 7. — *Peau* ou *Pel.* Molle, douillette... rude. La Porte, *Epith.*, 310 v°.

Peaucelu. Qui n'est que peau. — Et monstra a son fils ses mamelles anchienes et peaucelues. Fossetier, *Cron. Marg.*, VII, ii, 18 (G.).

Peaultre, v. *Peautre* 1.

Peausser, mot d'argot. — Quand il faisoit froid, nous peausions dans l'abbaye ruffante, c'est dans le four chauld, où l'on a tiré le pain n'aguères. *Var. hist.*, VIII, 151. — Nous... deliberasmes de peausser en un bon village où il y avoit force volaille. VIII, 156. — La trouppe s'en alloit peausser en un pelardier assez près de là. VIII, 170.

Peaussu. Qui n'est que peau. — Ta face est toute peaussue Et mossue Est ton oreille au dedans. Buttet, *Sec. Liv.*, Ode 23. — Les mammelles se retrecissent peu à peu, et deviennent ridées et peaussues. Paré, II, 3.

Peaute, v. *Pelte*.

Peautraille. Canaille. — Mais toutes foys la mutine peautraille Tourna le dos sans jamais faire riens. *Anc. Poésies*, XII, 244. — En un mot, πτωχαλάζων, comme bien proprement telle peautraille de belistrandiers nommoient les anciens. Rabelais, III, 25. — Il vantoit et trompetoit sa noblesse, combien, ainsi que dict Pathelin, qu'il fust issu de la plus vilaine peautraille qui fust d'icy au pont Lagot. Du Fail, *Eutrapel*, 14 (I, 204). — Ils n'estoient encor de ce temps là baderoliés avec ceste triste peautraille d'imprimeurs. Marnix, *Differens*, I, iii, 10.

Peautraillerie. Métal de mauvaise qualité. — Il n'y a chose qu'on brouille plus ordinairement que ceste cy, car on la sofistique avec de vieille peautraillerie et mesmes avec des savates recuites. Du Pinet, tr. Pline, XXVIII, 17 (G.).

Peautre 1. Gouvernail, et, par extension, barque, navire. — Le vieil Charon, grand nautonnier d'enfer, Bien eut à faire à gouverner sa

peautre Pour celuy jour passer de rive en autre Tous les espritz qu'à bas je luy transmys. Marot, *Jugement de Minos.* — Car son aspect l'eau sereine et acoyse, Tout ens luy rid, la mer souffre ses peaultres, Et vit sa grace entre la mort des aultres. G. Colin, 191. — Quand nostre amoureux produit un baudrier bien clousté et en bon equippage, les portes fermees luy sont ouvertes grandes, comme à passer une charretee de foin, qui est le souverain remede, la clef de la besongne, la peautre du navire, le manche de la charrue. Du Fail, *Propos*, ch. 6, p. 48. — Fuyons... Vire la peautre. Rabelais, IV, 55. — Au gouvernail il se renge lui-mesme, Sert de pilot : et en la nef supreme Donne à ses gens de travailler courage : Tournant la peautre au côté du rivage. Des Masures, tr. *Eneide*, V, p. 217. — Ce disoit-il [Palinure] : et du tout à la peautre Ferme attaché, ni d'un côté ni d'autre Ne la perdoit. P. 260. — A mont a vau mal va la peautre Là où lon s'atend l'un à l'autre. Baïf, *Mimes*, l. I (V, 38). — Qui doit mener mene la peautre. L. II (V, 78). — Approche icy ta gondole, tourne la peaultre. Anon., tr. Folengo, l. XXIV (II, 310). — [La Cassagne] sceut manier la peautre et mettre à l'eau le vaisseau. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 8. — (Dans les exemples de Marot, de Colin, de Baïf, le mot *peautre* semble désigner la barque, le navire).

Peautre 2. *Envoyer au peautre.* Envoyer promener. — Faisons à l'envy l'un de l'autre, Et l'envoyons bien tost au grand diable au peaultre. Troterel, *Corrivaux*, V. 1.

Aller au peautre. Aller au diable. — Se j'en devois aller en peaultre Et batue, j'en ay juré. *Anc. Théâtre*, II, 94. — Si j'estois sain, tu yrois au peaultre. II, 179. — Du premier ils en font assez, Mais au bout de l'an c'est merveilles Comme leur pendent les oreilles. Que le mien fust allé au peaultre ! *Anc. Poésies*, III, 263.

Au peautre. Au diable. — Quand ce vient qu'à bon jeu a l'os du pied cassé, Chascun criant lui dit, Mocqueur, devant, au peautre, On te cognoist trop bien, vas en chercher un aultre. 1583. Anon., tr. Horace, *Epistres*, I, 17.

Peautre 3. Étain. — L'estain aussi est faict par artifice... il reçoit en vingt cinq livres d'estain naturel ou de plomb blanc une livre de plomb noir... Les Milanois l'appellent peltrum, peltre ou peautre. Le Blanc, tr. Cardan, l. VI, 159 v° (Gay, *Gloss. archéol.*).

Battre comme peautre. — Je te batray comme peaultre, Si vistement ne rendz ma bourse. *Anc. Théâtre*, II, 155.

Peut-être faut-il rapprocher de cette expression l'exemple suivant : « Je vous fourbiray vostre peaultre. » Dit le mary à sa bourgeoyse : C'est un enfer que vivre en noyse. *Anc. Poésies*, III, 188.

Peautre. Sorte de fard. — Leur visage reluit de cereuse et de peautre. Regnier, *Sat.* 9.

Peaux huré, terme d'argot. Lit. — Il nous coustoit pour le peaux huré deux herpes, c'est à dire deux liards pour coucher. *Var. hist.*, VIII, 157. — *Peaux huré.* Lit. VIII, 190.

Pec. Pieu? — Maniesates, qui la teste et la main de Cyrus copa, fu vif escorchié, puis liié a trois pecs peri. Fossetier, *Cron. Marg.*, VIII, II, 23 (G.).

Pecadille, v. *Peccadille.*

Peccable. Capable de pécher. — Je ne doy donc, qui suis homme peccable, La collauder [la Vierge] cela bien ne m'advient, Indigne en suis, si grace en moy ne vient. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 105. — Car d'Adam sont comme aultres descenduz, Lequel nous a tous peccables renduz. Id., *Ep. mor.*, II, 2. — Hommes ilz sont comme nous et pecables. II, VI, 2. — 1574. Jesus issu en semblance peccable. M. Foucqué, *Vie de J. C.*, 86 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Peccadille 1 (masc.). — Ne vous esbahissez... de ceste cruaulté, car ceulx qui ont passé par Italie en ont veu de si trés incroyable que ceste cy n'est au pris qu'un petit pecadille. M. de Navarre, *Heptam.*, 51. — L'eaue benoiste povoyt effacer ung tel peccadille. 72. — Tout ce que j'ay raconté ne sont que petits peccadilles, pechez veniels parmy vous autres. *Var. hist.*, X, 63. — Comme si l'erreur de Anne et Cayphe à condamner Jesus Christ n'eust esté qu'un peccadille à l'espagnolle. Marnix, *Differens*, I, III, 8. — Ce qu'il estimoit, pendant sa vogue, un peccadille, venant devant les yeux des juges, est non seulement estimé peché mortel, ains criminel. Pasquier, *Recherches*, VI, 9. — Nous sçavons... qu'il y a force gens entachez de ce *peccadiglio.* Aubigné, *Sancy*, I, 2.

On dit aussi *peccatille* (fém.). — Eux deux, par deffaut de pechez, dirent à leur confesseur des choses frivoles et petites peccatilles. Anon., tr. Folengo, l. XXII (II, 226).

Peccadille 2, v. *Picadille.*

Peccant. Qui commet des péchés. — Sinon qu'on veuille dire que l'Eglise à laquelle Nostre Seigneur nous renvoye soit l'Eglise errante, peccante et antichrestienne. Fr. de Sales, *Controverses*, I, II, 2.

Peccata. *Redresser son peccata.* Se corriger. — L'on crie tà, tà, Redressez vostre peccata : Mais leur sourdesse est non pareille. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 123.

Peccatrice. Pécheresse. — La mere alors faisant venir une sage-femme, la prie de faire fidelement son rapport : que si sa fille a faict ceste faute, elle jure qu'elle fera bien punir sa fille... La matrone... avant qu'exercer sa commission, va haranguer ainsi ceste pauvre peccatrice. G. Bouchet, 19e *Seree* (III, 191). — Ceste peccatrice la voyant approcher d'elle... la recuse. *Ib.* — Les femmes, apres avoir reparé la breche de ceste peccatrice accouchee et remis le tout en bon estat, elles s'enquierent d'elle de tout le faict. 23e *Seree* (IV, 50).

Peccavi. Aveu d'un péché. — Pour les menus pechez et journaliers, on peut satisfaire... en frappant son antibust, à l'usage de sainct Jerosme prosterné devant le crucifix, et disant un bon peccavi. Marnix, *Differens*, II, IV, 17.

Pechant. Ayant trait au péché. — Jesus Christ n'a point voulu conferer santé de grace a ce present malade que premierement il ne ayt chassé et getté le dyable de son corps, qui estoit la cause pechante de sa maladie et infirmité. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 191 r° (G., *Peccant*).

Peche, v. *Pesche.*

Peché. *Mettre qqch ou qqn au rang des pechez effacez, des pechez oubliez.* Le négliger, n'en pas tenir compte, l'oublier. — Je luy ay donné fruictz nouveaux... Et puis tant de bouquets et roses. Bref, elle a mis toutes ces choses Au ranc des pechez effacez. Marot, *Dial. de deux amoureux.* — Il rapetassa une loi toute neufve de vieilles pieces d'heresies desja vermoulues et mises au rang des pechés effacés. Tahureau, *Sec. Dial.*, p. 183. —

De mesme est de ces gens dont la grandeur se joue ; Aujourd'huy... Ilz font un personnage, et demain renversez, Chacun les met au rang des pechez effacez. Regnier, *Sat.* 14. — Les Grecs ne le congnoissent que bien peu [le peuple de Pannonie] : et n'ayans rien peu avancer sur eux, les ont laissez comme au rang des pechez oubliez. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 6. — Quand ce viendra aux payes, aux advantages, aux recompenses, offices ou charges, ils [les soldats] seront mis au rang des pechez oubliez, comme l'on dit ; et on les renvoyera chargez d'injure et de vitupere. Marnix, *Ecrits polit.*, p. 50. — Les evesques s'oublians encores ce coup-cy à l'endroict de l'Université, et mettans au rang des pechez oubliez les personnages de merite, distribuoient leurs benefices à gens de peu d'effect et valeur. Pasquier, *Recherches*, III, 28. — L'autre signification large et generalle... nous la mettons au reng des pechés oubliés, nous contentans de la mode qui trotte. Marnix, *Differens*, I, I, 2. — Marqués le en vostre journal, monsieur le jesuite, afin qu'il ne soit mis au rancq de vos pechez oubliez, car je m'asseure que ce seul article les fera gagner leur procez. I, IV, 11.

Dans l'exemple suivant on peut voir un jeu de mots sur *péché* et *pichet*. — On adjousta à ces contes celuy d'un potier à qui son confesseur demanda quel peché il avoit faict, auquel le potier avoit respondu que le plus grand peché qu'il eust jamais faict estoit de cinq chopines. G. Bouchet, 34e *Seree* (V, 70).

Pecher 1. *Pécher à.* Pécher contre, envers. — Les péchés ne peuvent estre remis que par celui auquel nous avons peché. Aubigné, *Hist. univ.*, I, 18.

Pecher. Perdre ses qualités. — [L'étain] peche en bouillant. Anon., tr. Folengo, l. XIII (I, 359).

Pecher 2. *Pêcher aux bouillons.* Voir *Bouillon.*

Pecheresse. — *Herbe.* Douce, tendre... pecheresse, *i.* nuisante ou nuisible. La Porte, *Epith.*, 208 ro.

Pecheret. Petit péché. — Hors mis quelque peu De petits pecherets (lesquels, come une tache Au beau milieu du front, ont sur moi pris attache) Je suis franc au surplus de ces villains pechez, Desquels je voi enhui tant de gens entachez. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, I, 6, Paraph.

Pecheris. Pécheresse. — Entendez tous, pecheurs et pecheris. *Anc. Poésies*, II, 118. — Or prions tous, pecheurs et pecheris, A ce Seigneur, qui en la croix fut mys, Qu'il nous doint tous à bonne fin venir. II, 121.

Pechon, mot d'argot. Enfant. *Var. hist.*, VIII, 190.

Pechon de ruby. Enfant éveillé. *Ib.*

Appenti. — Nous trouvions souvent à des festins où les pechons passoient blesches et coesmes, selon leur capacité. *Ib.*, VIII, 152. — A la foire de la Chastaigneraye... je fus accosté de tous les *pechons, blesches et coesmelotiers hurez*, pour sçavoir si *j'entervois le gourd et tontime*, me demandans le mot et les façons de la ceremonie. VIII, 154.

Paysan. — Il me respond que sa balle valoit quatre livres tournois, et que j'avois part à la concurrence de mes deniers, et qu'eussions *affuré les ripaux, rippes et milles et pechons qui attrimoyent nostre cameloterie pour l'aubert huré. Ib.*, VIII, 151.

Pechonnerie, mot d'argot. Apprentissage. — Il n'estoit coesme, n'ayant parvenu à ce degré, ains estoit simple blesche et sortoit de pechonnerie. *Var. hist.*, VIII, 150.

Pecile (ποικίλος, bigarré). — De poil de vache... de zencle, de pecile. Rabelais, I, 12.

Pecoral (*pecoralis*, relatif aux troupeaux), jeu de mots sur *caporal* et *pecoral*. — Un caporal faisant commandement à un de son escouade d'aller à la garde, le soldat s'excusant qu'il n'avoit point d'armes, demanda à son pecoral : Dequoy voulez-vous que je me defende? qui luy respond, Des cornes. Ce soldat se sentant injurié s'attache à son caporal. Lors ce pecoral va dire que s'il le prenoit, qu'il le mettroit au fonds de ses chausses. G. Bouchet, 8e *Seree* (II, 102).

Pecore. Bête. — Soulcy navez dautruy, comme pecores Qui n'ont raison ou bien entendement. M. d'Amboise, *Babilon*, 25 vo. — Tout tel que ces autres bestiaux et pauvres pecores, qui n'ont cognoissance ni entendement. Kerquifinen, tr. Gelli, Disc. IV, p. 100. — De la volupté et des delices, qui aveuglent tellement les personnes... qu'en les mettans à nud de toute raison, ils les transforment peu s'en faut en vrayes bestes et pecores insensees. Disc. X, p. 333.

(Fig.). Bête, sot. — Cognoistre l'on peult bien Que telle gent estoit grosse pecore Quand pour son dieu une beste elle adore. Gringore, *Blazon des heretiques* (I, 302, var.). — Tu seras une foys pendu. — Et toy (dist il) tu seras une foys enterré, lequel est plus honorablement, ou l'air, ou la terre? Hé, grosse pecore. Rabelais, II, 17. — Celuy à qui on la fit [une tromperie] fut un medecin qui vint de Bouloigne à Florence, où il retourna tout couvert de poil de menu vert, encores qu'il ne fust qu'une pecore. Le Maçon, tr. *Decameron*, VIII, 9. — Ce frippon n'est qu'une pecore, Un fat, un nyais, un landore. Perrin, *Escoliers*, IV, 1. — Quand ces pauvres pecores virent la lune ensanglantée par l'eclipse, ainsi qu'avoit prognostiqué cest admiral, luy allerent querir des vivres. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 359. — La generalité de nostre bon peuple ou ne croit du tout rien, à la romanesque, ou ne sçait ce quelle croit, à la turquesque, s'en rapportans à la foy de leur curé la bonne pecore. Marnix, *Differens*, I, I, 2. — C'est dommage que cet homme-là n'a de l'esprit ; mais j'ay entendu que c'est une vraye pecore. *Var. hist.*, II, 148.

(Masc.). — Ces gros pecores D'advocats ou de lieutenantz (dans Marot, Guiffrey, III, 742).

Pecoul. Pétiole. — De l'eau de prunelle ou de pecouls de roses. L. Guyon, *Miroir de la beauté*, II, 135 (G., *Pecol*).

Pecque 1. Jument. — Un corporeau bravement se monta D'un asne fort qui portoit la poiree ; Et son varlet d'une pecque escrouppée. 1542. *Chans. cont. la milice bourg.* (G.). — Nous avons veu... l'imperatrice Poppea... faire ferrer d'or les pecques de ses coches. Du Pinet, tr. Pline, XXXIII, 11 (G.).

Pecque 2. Sorte de jeu. — Les jeux de palmes, racquette, pecque, que on dist tamis balloir. 1600. Lille (G.).

Pectoncle, v. *Petoncle.*

Pectoral. Que l'on fait en soi-même, in petto. — Je vous pourrois alléguer infinis exemples, comme annates, réservations mentales ou pectoralles, regrets, dispences, unions. La Planche, *Marchans*, II, 260.

Pecude (*pecus, -udis*). (Fig.). Bête, sot. — Hé grosse pecore, grande pecude, animal irraison-

nable, est ce là le peu d'estat que tu fais de ta conscience...? Beroalde, *Parvenir, Songe* (I, 14).

Peculaire. De péculat. — Larrecins peculaires. Texte de 1529 (G.).

Peculateur (*peculator*, coupable de péculat, concussionnaire). — Quelque peculateur et larron financier. J. D. S. F., tr. Épictète, *Propos*, p. 278 (G., Compl.).

Peculiaire (*peculiaris*). Particulier. — Allegant que nosseigneurs les enffans de France estoient le vray peuple esleu et peculiaire de Dieu. 1530. Jacq. Petit, *Procession de Soissons*, p. 63 (G.). — Ont aussi en celle isle une maladie peculiaire, grosses pustules occupans le corps et rongeans les membres, si sont trop adonnés a luxure. P. Martyr, *Rec. des isles*, 117 r° (G.).

Peculiarité. Particularité. — En une chacune chose reluist quelque peculiarité digne de louange. Bretin, tr. Lucien, *Louange de Démosthène*, 18.

Peculier (*peculiaris*). Particulier. — Nostre Seigneur avoit ordinairement contenu une telle misericorde entre les Juifz : lesquelz il disoit estre son royaume, son peuple peculier, sa propre possession. Calvin, *Instit.*, XI, p. 605. — Les poëtes du temps passé, attribuans à toutes choses du monde leur propre et peculier dieu, ne le voulurent desgarnir de déesse : et establirent au fait de la guerre une Bellone, aussi bien que le dieu Mars. Pasquier, *Monophile*, l. I (II, 740). — Tous ceux qui ne se cognoissent point estre du peuple peculier de Dieu sont miserables. Calvin, *Instit.*, III, xxi, 1. — L'admiral, qui a cela de peculier de ne se rendre jamais aux adversitez, reprend ses premieres brisées de Normandie. Pasquier, *Lettres*, IV, 19. — Et a chacune famille son lieu peculier pour y mettre ses morts. Thevet, *Cosmogr.*, II, 6. — Fuie... cette puerile ambition, de vouloir paroistre plus fin, pour estre autre ; et comme si ce fust marchandise malaizee que reprehensions et nouvelletez, vouloir tirer de là nom de quelque peculiere valeur. Montaigne, I, 25 (I, 188). — La merque peculiere de nostre verité devroit estre nostre vertu. II, 12 (II, 152). — Les princes de cet art s'appliquans d'une peculiere attention à trier des mots solemnes et former des clauses artistes. III, 13 (IV, 210). — La vertu derniere est un affecté plaisir Qui emporte avec soy un pecullier desir De connoytre la chose ou soyt bonne ou mauvaise. Aubigné, *Creation*, XV (III, 441).

Peculier à. Particulier à, appartenant particulièrement à. — Quel besoin estoit-il entrer en telle dispute, de chose qui luy estoit peculiere et non concernant autruy. Pasquier, *Monophile*, l. II (II, 766). — Entre ses autres loix, il y en a une qui luy est peculiere, pource que jamais ailleurs n'en fut establie de semblable. Amyot, *Solon*, 20. — Mais bien a il ceste qualité propre et peculiere à luy entre toutes autres. Id., *Lysandre*, 2. — Il semble que pour le jourd'huy cette loy [salique] nous soit peculiere entre tous autres royaumes. Pasquier, *Recherches*, II, 18. — Et ne fault penser que telle façon de parler soit peculiere à Xenophon : car au contraire elle se trouve en tous les bons auteurs. Estienne, *Conformité*, I, 5, p. 126. — Si Dieu a doué nostre nation de quelques graces que la leur n'ait point, il l'a recompensee en quelques autres qui leur sont pareillement peculieres. Id., *Precellence*, Au lecteur, p. 24. — Ne trouvez-vous point estrange que les characteres propres et peculiers à une langue servent neantmoins à d'autres? G. Bouchet, 35e *Seree* (V, 101).

Peculier. Particulièrement répandu. — Avant Pompee le grand, on n'avoit jamais ouy parler de lepreux en toute Italie... combien que ce mal fut fort peculier en toute l'Etyopie. G. Bouchet, 36e *Seree* (V, 110).

Intime. — En ceste maniere je te devroye escrire brief et fort à propos, quelle chose ne se doit faire envers le peculier amy. La Grise, tr. Guevara, I, 40. — (Subst.). Mes familiers serez et peculiers. Rabelais, I, 54.

Peculierement. Particulièrement. — Il y avoit un des prestres peculierement destiné à cest office. Calvin, *Instit.*, V, p. 316. — Lesquelles sentences, combien qu'elles soyent frequentes en toute l'Escriture : toutes fois elles sont peculierement souvent repetees en icelle prophetie de Daniel. XVI, p. 777. — Qualitez propres et peculierement requises a qui bien veult faire son devoir. G. Du Bellay, *Mém.*, l. VII, 203 v° (G.). — Parlons maintenant de ce qui plus péculiérement appartient au carme françois. Sebillet, *Art poet.*, I, 4. — Le sainct Esprit, qui n'est pas à tous indifferemment apporté par les sacremens, mais lequel Dieu donne peculierement aux siens, est celuy qui apporte les graces de Dieu avec soy. Calvin, *Instit.*, IV, xiv, 17. — Ceste divinatrice exhalation, aiant quelque chose de propre et de peculierement conforme aux ames. Amyot, *Oracles qui ont cessé*, 41. — Aussi y employent communement noz gents des armes particulieres, et peculierement destinées à cet usage. Montaigne, II, 27 (III, 110). — Encores plus singulierement Dieu a il providence des bons, desquels il s'appelle amy, pere, protecteur, pasteur, et peculierement Dieu. Charron, *Trois Veritez*, I, 9.

Pecune (*pecunia*). Argent. — On abat droit et met l'en jus police, Affin d'avoir pecune en maniement. Gringore, *Folles entreprises* (I, 40). — Alencontre duquel pape un consul romain nommé Crescentius, corrompu d'avarice, par force de la pecune d'un evesque de Plaisance, de nation grecque, esleva ledit Grec pour antipape. Lemaire, *Schismes*, 3e part. (III, 323). — Trop ardemment aymer pecune Fait gens aller oblique voye. Gringore (dans *Sotties*, II, 219). — Vous me mettrez (sans difference aucune) Hors des prisons de Faulte de pecune. Marot, *Epistres*, 25. — Si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies. Rabelais, II, 6. — Ne voyla pas la colere et rancune Du bon soldat qui perdit sa pecune? Saint-Gelais, I, 156. — Il pensoit l'argent ou pecune estre la monnoie trouvée pour les echanges et contracts entre les hommes privez : mais les lois estre la monnoie de la chose publique. Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (25 v°). — Il faisoit ces choses sans le consentement des Spartiates, estant corrompu par la pecune des Atheniens. Saliat, tr. Herodote, VI, 50. — Le tresorier n'est endormi Se voyant en main la fortune De pouvoir gaigner la pecune. Grevin, *Tresoriere*, I, 2. — Pollux donc commence par ces mots composez, *Philargyros*, *Philochrysos*, *Philochrymatos*... lesquels signifient *Amateur d'argent*, *Qui aime l'or*, *Qui aime la pecune*. Estienne, *Precellence*, p. 106. — Toutefois la pecune, Les profits, les desirs les mettent en rancune. Vauquelin, *Sat.*, *A Claude Goulart*.

On semble parfois distinguer *or*, *argent* et *pecune*. — Totalement desnué de pecune, D'or et d'argent, sans avoir bague aucune, Tel je me voy povre et infortuné. Collerye, *Rondeaux*, 95. —

De leur prester or, argent ou pecune, Jamais n'en eut devotion aucune. Id., *Epitaphes*, 7.

(Au pluriel). *Pecunes*. Argent. — Celuy qui plus fera d'encombres Par ses rapportz aux malheureuses umbres Plus recevra de recueil et pecunes. Marot, *Enfer*. — Les nerfz des batailles sont les pecunes. Rabelais, I, 46. — Elle travailloit pour assembler pecunes, et se delectoit à les veoir et regarder. La Grise, tr. Guevara, I, 13.

Pecuniairement (n'est pas dans H. D. T.). — Le roy Philipes... feit teste au roy Jan d'Angleterre... tout ainsi que feit le roy François mon maistre alencontre de l'empereur Charles quint et le roy Edoard, voire et un pape pecuniairement meslé parmy. 1555. Billon, 196 (Vaganay, *Mots*).

Pecuniel. Pécuniaire. — Amende pecunielle. 1500. Valenciennes (G.). — Exaction ou recompense pecunielle. Guenoys, *Confer. des Coutumes*, 190 r° (G.).

Pecunier. Bien pourvu d'argent, riche. — Les gouvernemens, les magistrats et plus grandes dignités feurent mises entre les mains non des grands capitaines, des gens de bien, de mérite et de sçavoir, mais des riches pécuniers tant seulement. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 4e part. (IV, 236).

Pecunieux (*pecuniosus*). Bien pourvu d'argent, riche. — Par lequel exemple Lepidus lors (encor qu'il ne fust fort pecunieux) voulut refreschir l'honneur de ses predecesseurs. É. de La Planche, tr. Tacite, l. III, 128 v°. — S'il y en a à qui je ne puisse persuader de mon vivant que je ne soye riche et pecunieux, ma mort le monstrera finalement. Calvin, *Comment. sur le Liv. des Pseaumes*, Préface (XXXI, 32). — Les Perses sont pauvres et peu pecunieux. Saliat, tr. Hérodote, I, 89. — Ceulx la incontinent... allerent emprunter de ceulx qui estoyent pecunieux grosse somme de deniers. Amyot, *Solon*, 15. — Le troisieme genre sera le peuple : à sçavoir ceulx qui se meslent seulement de leurs affaires, et ne s'empeschent des autres, estant peu pecunieux. Le Roy, tr. Aristote, IV, 10, Comment. — En la ville de Bergame demeuroit jadis un vieil prestre avaricieux, lequel avoit le bruict d'estre autant riche et autant pecunieux qu'homme de sa robbe. Larivey, tr. Straparole, VI, 5. — Ce Bituit estoit fils de Lucrie, prince tant pecunieux que par magnificence... en allant par les champs il espandoit çà et là de l'or et de l'argent. Fauchet, *Antiq.*, I, 14. — Tout homme pecunieux est avaricieux à mon gré. Montaigne. I, 40 (I, 347). — Aiant de l'argent on passoit par tout, et... les nouveaux ignares et pecunieux estoient promeus et advancez aux magistrats. Du Fail, *Eutrapel*, 11 (I, 178). — Je laisse les pillages de plusieurs riches maisons... les emprisonnements et rançonnements des habitants et gentils-hommes qu'on sçavoit estre pecunieux et garnis d'argent. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 219. — On ne peut justement nommer le crediteur Riche ou pecunieus, qui d'ailleurs est debteur. Chassignet, *Mespris*, sonn. 86. — Philippes roy d'Espagne, le plus grand terrien et pecunieux qui se soit veu entre les monarques. Pasquier, *Recherches*, VI, 34. — Le bestail apporte tres-grand profit au mesnager, pour le nourrir, vestir, servir et rendre pecunieux. Serres, Préface. — Quant aux soldatz espagnolz, ils devindrent si riches, si pecunieux que lors qu'ils en quictarent la ville... ils ne sçavoient comment porter leur or. Brantôme, *M. de Bourbon* (I, 279). — L'une des plus riches dames du Poictou et des plus pecunieuses. Id., *Dames*, part. II (IX, 466). — Son avarice extrême l'avoit fait un des plus pecunieux gentilshommes de France. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 17.

Plein d'argent. — Mectez moy en possession De la bourse pecunyeuse. *Sotties*, III, 96.

Qui procure beaucoup d'argent, lucratif. — Ce qui ne fut pas sans bien crier Miracle, qui luy fit faire une queste fort pecunieuse. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 39 (II, 398). — Ce Beaujemont... maintenant en possession de ceste pecunieuse fortune, sans laquelle la pauvreté lui alloit saffraner tout ainsi que la barbe le reste du corps. Aubigné, *Divorce satyr.* (II, 683).

Pedaces (à). — Durant ces incertitudes Tilly met en frayeur le Rhein, les Almans ployent les genoux tremblants et subissent le joug à pedaces. Aubigné, *Lettres et Mém. d'Estat*, 36 (I, 256). Réaume comprend : *à coups de pied*.

Pedagogie. Enseignement. — Le Seigneur a ordonné un jour : par lequel le peuple fust exercité soubz la pedagogie de la Loy, à méditer le repoz spirituel, qui est sans fin. Calvin, *Instit.*, III, p. 146. — La loy ceremoniale a esté une pedagogie des Juifz, c'est à dire doctrine puerile. Id., XVI, p. 767.

Pedagogien. Pédagogue. — Comment se porte ce maistre d'escolle, ce pedagogien...? *Therence en franç.*, 294 v° (G.).

Pedagogique (H. D. T. 1702). — 1610. ... la doctrine de ces arracheurs de paroles, qui fueillettent les livres pour y trouver plustost un mot pour s'emplir la bouche qu'une bonne sentence qui ayt efficace à leur faire oublier l'avarice et le reste des vilennies pedagogiques. Beroalde, *Hist. ver.*, p. 222.

Pedagogiser. Instruire. — Sa desiree engeance, Qui depuis a servy à me catechiser Et à tous ses desseins me pedagogiser. *Epitaphe de la Ligue* (dans *Sat. Men.*, Tricotel, II 232).

Pedaire (*pedarius*). *Senatores pedarii*. Sénateurs qui n'avaient encore exercé aucune magistrature curale, et n'avaient que le droit de vote. — Plusieurs senateurs pedaires se levoient a qui mieulx mieulx pour mettre en avant choses viles et infames. É. de La Planche, tr. Tacite, l. III, 125 v°.

Pedale. — La poultre toute effrayee se mist au trot, à petz, à bonds et au gualot : à ruades, fressurades, doubles pedales et petarrades. Rabelais, IV, 13.

Pedament. Pédicule. — Elle fleurit au printemps par ses pedamens blanchastres. Du Pinet, tr. *Comment. sur Dioscoride*, I, 135 (G.).

Pedamment. Avec pédantisme. — La Fontaine, en son Art poetique, en a donné un trait gentil, mais indigne de du Bellay, auquel il s'est trop pedamment attaché. Tabourot, *Bigarrures*, I, 21.

Pedanee, v. *Juge*.

Pedanent. Juge pédanée, juge de village. — Les seigneurs caviers peuvent cognoistre de toutes actions personnelles et reelles d'entre leurs hommes et leurs heritages, et aussy des amendes envers les dits seigneurs caviers encourues, et pareillement font les bailes royaux, pedanens. 1514. *Cout. d'Acs* (G.).

Pedant et **Pedante** (forme italienne). Homme qui enseigne. — Les subjects du pedant', ce sont ses escoliers, ses classes ses estatz... Du Bellay, *Regrets*, 66. — Je luy feray bien à sça-

voir, A ce gentil protenotaire, Qu'il n'a pas maintenant affaire A un pedante de college. GREVIN, *Tresoriere*, IV, 3. — Ces pedantes, Talon, qui desja tous grisars De barbe et cheveux, mais jeunes de science, Se vont vantant par tout d'une sotte eloquence. ID., *Gelodacrye*, l. II, p. 305. — Des roys de Macedoine... il s'en faict des menuysiers et greffiers à Rome : des tyrans de Sicile, des pedants à Corinthe. MONTAIGNE, I, 18 (I, 80). — Nos pedantes vont pillotans la science dans les livres. I, 24 (I, 163). — Pourquoy est-il... permis aux peres et aux pedantes de fouetter les enfans, et les chastier estans en cholere? II, 31 (III, 134). — Toutefois l'Italie, en sa langue sçavante Se moquant, fait parler en pointes un pedante. VAUQUELIN, *Sat., A R. Garnier.* — Denis... ne pouvant plus regner, De roy devint pedant et voulut enseigner. AUBIGNÉ, *Sonnets epigr.*, 9 (IV, 334). — A peine put-on tenir son regiment de moynes et pedants qu'ils ne s'encourussent de ce pas attaquer les forts de Gournay et Sainct-Denis. *Sat. Men., Abregé des Estats*, p. 49. — Le traitteur, homme inconnu, et qui au pis ne peut estre que quelque vain pedante ou ministre, accuse S^t^ Gregoire le Grand d'avoir abusé le monde. Fr. de SALES, *Defense de la Croix*, III, 10. — Cecy se pouvoit dire à Curtius ce que long temps apres luy fut reproché à Themistius, sçavant philosophe, qui se seroit descognu monté aux honneurs de pauvre pedan qu'il estoit. LE LOYER, *Spectres*, III, 16. — Il luy enseigne, en forme de pedan et de magister, quelle reverence et inclinabos il devra faire, et de quels mots il usera en parlant devant ces sages messers. ANON., tr. Folengo, l. VI (I, 140). — Je détache un souillé, je m'oste une jartiere Froidement toutes fois, et semble en ce coucher Un enfant qu'un pedant contraint se détacher. REGNIER, *Sat.* 11.

Précepteur. — Voicy M. Josse, le pedant du sieur Fidelle. LARIVEY, *Fidelle*, I. 2. — Le jeune gentilhomme à qui le poil ne point... Aime chiens et chevaux, et, loin de son pedante, A voir apres le cerf la meute clabaudante. VAUQUELIN, *Art poet.*, I, 52-53. — Apres que cet enfant s'est fait plus grand par l'age, Ce critique changeant d'humeur et de cerveau, De son pedant qu'il fut, devient son maquereau. REGNIER, *Sat.* 5. — C'estoit un pedant... De qui la mine rogue et le parler confus, Les cheveux gras et longs et les sourcils touffus Faisoient par leur sçavoir, comme il faisoit entendre, La figue sur le nez au pedant d'Alexandre. ID., *Sat.* 10.

Le mot *pedant* avait souvent le sens défavorable d'aujourd'hui. On peut le constater d'ailleurs dans plusieurs des exemples du premier alinéa. — Un pauvre pedant tout croté (j'enten pedant en sa propre signification, et non pas comme ils en usent par derision) les pourroit guarir de ceste maladie [les fautes de prononciation faites par ignorance]. ESTIENNE, *Dialogues*, I, 64.

PASQUIER note *pedant* comme un italianisme. — Nous avons depuis trente ou quarante ans emprunté plusieurs mots d'Italie, comme... le *pedant*, pour un maistre és arts mal appris, et *façon pedantesque* en consequence de ce mot. *Recherches*, VIII, 3.

Pedantisme. Enseignement. — Si cette fin de s'en enrichir, qui seule nous est aujourd'huy proposée par le moyen de la jurisprudence, de la medecine, du pedantisme et de la theologie encore, ne les tenoit en credit [les lettres], vous les verriez sans doubte aussi marmiteuses qu'elles furent onques. MONTAIGNE, I, 24 (I, 169). Cf. le titre du chapitre : *Du pedantisme.*

Pedantizer. Faire le métier de pédant, enseigner. — Gens ignorans, idiots, outrecuidez, qui ont tousjours esté enfermez dans un college à pedantizer. *Dial. entre le maheustre et le manant*, 51 v° (G., Compl.). — Qui ont toute leur vie esté enfermés dans un college à pedantizer. L'ESTOILE, *Mem.*, 1^re^ part., p. 227 (G. Compl.).

Pede (latin. par plaisanterie). Pied. — A peine avons pour pedes et femores Callifier, un pauvre fascicule. *Ep. du Lymosin* (dans Rabelais, III, 278).

Pedentaille. Pédant. — Il n'est plus courtisan de la cour si recreu, Pour faire l'entendu, qu'il n'ait, pour quoy qu'il vaille, Un poete, un astrologue, ou quelque pedentaille. REGNIER, *Sat.* 10.

Pedentin. Pédantesque. — Inventions de gloses et interlignes pedentines. BEROALDE, *Parvenir, Vidimus* (I, 50).

Peder, v. *Peter.*

Pederon. Acanthe. — Acantum, c'est une herbe que aucuns appellent melantifilon, et les autres pederon. *Grant Herbier*, n° 3 (G.).

Pedescaux. Va-nu-pieds, sorte de bandoulier. — Un cap de sainct Arnaud, un pedescaux de Gascongne. FAUCHET, *Origines des chevaliers*, I, 3. — Qu'il me fache de voir ces guerriers piedescaux, Ces truants, ces brigands, malotrus et lourdauts, Picorer le bon homme... VAUQUELIN, *Sat., A Anthoine le Fevre.* — Cela ne put empescher que les pédescaux, plusieurs fois repoussez, ne donnassent en fin du front au canon. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, V, 6. — Ces pédescaux, avec leurs arquebuses nouées d'aiguillettes, donnent si follement dans le premier bataillon qu'ils emportent deux drapeaux. V, 9.

Pedestal, v. *Piedestal.*

Pedestre. *Bestes pedestres* (*pedestria*). Animaux terrestres. — Celuy [sang] qui est prins des bestes pedestres. MACÉ, tr. Galien, 231 r° (G., Compl.).

(Subst.). Piéton, soldat à pied. — Par quoy les pedestres tomberent en doubte. G. MICHEL, tr. Justin, 47 r° (G., Compl.).

Pedestrer. Écrire en langue familière. — En tout autre les metres praxilistres, En pedestrant les romans pamphilistres A surmonté quant en humains popistres A faict regence. M. d'AMBOISE, *Complainctes*, 132 v°.

Pedetentim. A pas comptés. — Ainsi ce personnage en magnifique arroy Marchant pedetentim s'en vint jusques à moy. REGNIER, *Sat.* 10.

Pediaque (πεδιακός, habitant de la plaine). — Le principal moyen d'y parvenir [à la tyrannie] estoit la foy que le peuple leur adjoustoit, laquelle procedoit de la haine contre les riches : comme en Athenes Pisistrate prenant querelle contre les pediaques... obtint la tyrannie. LE ROY, tr. Aristote, V, 5.

Pedicequement. A pied. — 1588. Je vis entre deux severes magistrats de la cour pedicequement suivis d'une troupe de chicanoux aux verges argentees. BELAUD, *Don-don infernal*, Epitre dedic. (G.).

Pediculaire (H. D. T. 1545). — 1519. Celluy qui tua sainct Lambert... mourut d'une maladie pediculaire : c'est que les poux le mengerent. PLATINE, 133 a, éd. de 1551 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Pedicule (*pēdiculus*, pou). — Cyrons et pedi-

cules desquelz sera dit. *Le Guidon en franç.*, 244 d, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Pedie (παιδεία, éducation). — J'ay traduit de grec en françois la pedie d'iceluy [Cyrus], c'est à dire sa vie et institution. Vintemille, tr. *Cyropedie*, Epistre au roy. — J'espere incontinent apres que les troubles presens seront appaisez, publier la Politie ou Republique de Platon, puis la Pedie de Cyrus. Le Roy, tr. Isocrates, Au Roy.

Pedieu. Par Dieu. — Ha, pedieu, il y a du charme, Ou parolles ou escripteaulx. M. de Navarre, *Mallade* (L. de L. et M., IV, 29).

Pedieux, nom de certains muscles du pied. — [Les muscles] de la partie superieure du pied, que nous appellons abducteurs des doigts ou pedieux. Paré, I, 8. — Au moyen dequoy est appellé... pedieux, pource qu'il est couché sur le pedion. IV, 40. — Le muscle pedieux au dehors faict haucer Les doyz. Aubigné, *Creation*, XIII (III, 430).

Pedion. — Lequel [pied] est encores divisé en trois parties, c'est à sçavoir au tarse, pedion et doigts. Paré, IV, 30.

Pediseque (*pedisequus*). Serviteur suivant à pied. — Dieux des obseques, Vers moy venez avecq voz pediseques. M. d'Amboise, *Complainctes*, 133 r°. — Et si usoient de stipateurs et pedisseques qu'ilz avoient avec eulx, parquoy aucunement ilz eussent peu donner grant empeschement a la ville. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 20 (G.).

(Fém.). Suivante. — Aupres delle estoient deux cleres nymphes ses plus privees damoiselles et pedisseques. Lemaire, *Plainte du Desiré* (III, 158). — Les trois Graces, qui sont damoiselles et pedisseques de Venus, accoustrent celuy [le char] de leur maistresse. Id., *Illustr.*, I, 30. — Isis... luy estoit ordonnée pour sa pedisseque et messagere. I, 31. — Apres les Graces pouvoit on voir consequemment les deux femmes de chambre et pedisseques de Venus, dont lune se nommoit Accoustumance et l'autre Tristesse. I, 32. — A icelle [Junon] toutes nobles et belles nymphes et chastes pucelles sont servantes et humbles pedisseques. III, Prologue. — (Par plaisanterie). Il parloit demy latin à son valet et à sa chambrière aussi, laquelle il appelloit pedissèque. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 14.

Pedon, v. *Pion* 1.

Pedonome (παιδόνομος, magistrat qui surveillait l'éducation des enfants). — Quant aux propos et fables qu'ilz doyvent ouyr en cest aage : les magistratz appellez pedonomes ou instituteurs d'enfans y pourvoirront. Le Roy, tr. Aristote, VII, 17.

Pedotribe (παιδοτρίβης, maître de gymnastique). — Le maistre de l'exercice ou le pilote considere le bien des obeissans : mais quand luy mesme devient un d'eulx, il participe par accident de la seureté du navigage en tant que marinier, et le pedotribe de l'exercice, devenant l'un des exercez. Le Roy, tr. Aristote, III, 4. — Le pedotribe et gymnastique ne doit moins acquerir ceste faculté. IV, 1.

Pedotribique (παιδοτριβικός, concernant l'art du maître de gymnastique). — (Subst.). Nous infererons de cecy qu'on les doyve bailler à la gymnastique et pedotribique, dont l'une dresse l'habitude du corps, l'autre les actions. Le Roy, tr. Aristote, VIII, 3.

Pegasin. De Pégase. — Et vous, mignardes Sœurs, qui... Auprès du cours bruyant des pegasins ruisseaux Allez refredonnant... Tahureau, *Prem. Poés.* (I, 89). — Plustost vous, toute divine, Des poëtes vrai honneur, Meritez l'eau pegazine Et Apollon pour sonneur. 1554. Le Caron, *Claire*, 182 (Vaganay, *Mots*). — O troupe qui te ranges En Parnasse, et souvent aux pegasins ruisseaux Des hommes plus vaillans contes les actes beaux. *Anc. Poésies*, VI, 335. — Vous vous baignez aussi dans la pegasine onde. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 67 r°. — Ce doux miel nectarin Dont vous puisez la goutte au fleuve pegasin. Des Roches, *Sec. Œuv.*, *Responces*, 44.

Pégazéan. De Pégase. — Heureus celui auquel plaist La douceur aristéane De laquelle te repaist La troupe Pégazéane. 1554. Le Caron, *Claire*, 185 (Vaganay, *Mots*).

Pegouse. — Une autre espece de sole est celle qui se trouve souvent a Marseille et s'appelle pegouse, a raison que les ecailles tiennent come poi. Joubert, tr. Rondelet, XI, 2 (G.).

Peguad, du mot gascon *pega*, sorte de mesure de vin valant huit setiers. — Apres avoir bien joué... convenoit boire quelque peu, c'estoient unze peguadz pour homme. Rabelais, I, 22.

Pehon, v. *Pion* 1.

Peige. Poix. — Le corps estoit mis sur iceluy [bûcher] et la estoit bruslé avec force peige. La Boutiere, *Obseques des Romains* (suite de tr. Suétone) (G.).

Peigner. Fabricant de peignes. — Aucuns nomment ceste herbe *aspresla*, pour sa grande aspreté et rudesse du manier, dont les ouvriers imagers, peigners et autres faisans choses delicates se servent pour polir leur ouvrage l'en frottant. Serres, VI, 15.

Peille. Pièce, morceau. — Six pieces de tapisserie de coulleurs roulge, jaulne a personnaiges en deux peilles. 1565. *Invent. des chât. d'Apchon et d'Ouches* (G.).

Peindre. Teindre. — La rose emporte (empourprant son espine) Le premier lieu, à cause d'Erycine Et du beau sang d'Adon qui la peingnit. Ronsard, *Poemes*, *Souci* (V, 99).

Broder, faire de la tapisserie. — La royne Isabelle de Castille... voulut ses quatre filles sçavoir filer, couldre, besongner de l'eguille, et paindre en laynne et soye. Changy, tr. *Instit.*, I, 3.

Écrire. — J'escrits mes lettres tousjours en poste, et si precipiteusement que, quoy que je peigne insupportablement, j'ayme mieux escrire de ma main que d'y en employer un autre, car je n'en trouve point qui me puisse suivre. Montaigne, I, 39 (I, 323). — Si nous croyons Pline... il n'y avoit nation en l'Europe qui ne peignist en lettre ionique, c'est-à-dire en lettre grecque. Pasquier, *Recherches*, VIII, 1 (I, 757).

Achever de peindre. Compléter le tableau. (Fig.). *Achever de peindre qqn.* L'amener tout à fait à tel ou tel état. — Aucuns aussi sont mis pour apprendre trois ou quatre mots de latin, en attendant qu'ils soient grandelets pour faire le voyage d'Italie, afin que là on achève de les leurrer, ou (comme dit le proverbe) qu'on achève de les peindre. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 11 (I, 154). — Comme la superfluité en habits est beaucoup plus grande qu'alors que vous partistes, aussi est-elle en viande et en toutes sortes de delices pour la bouche. — C'est pour les achever de peindre. Id., *Dialogues*, I, 265. — Quand plusieurs courtisans sont venus à la lecture de ces poetes, cela les a achevez de peindre. II, 155. —

De toutes ces ruses elle usa envers Dinias. Puis le sentant tourmenté et bien englué en son amour, acheve de peindre le miserable : et feignit estre grosse de luy. Bretin, tr. Lucien, *Toxaris*, 15.

Rendre complet son malheur, son embarras. — Or ne nous ennuyeroit il point de luy en ouyr parler sans cesse, encores que la chose soit moult ennuyeuse, s'il ne se parforçoit nous matter de tout point et achever de paindre par la frequente lecture ou recit continuel de ses beaulx vers et epigrammes. Des Périers, tr. Platon, *Lysis* (I, 9). — Mais si... estant malade et impotent au debvoir de mariage, ma femme... à aultruy se abandonnoit, et... ne me secourust au besoing... ce seroit pour m'achever de peindre. Rabelais, III, 9. — Estantz leurs affaires ainsy troublées, une discorde se mist entre eulx, pour les achever de peindre. É. de La Planche, tr. Tacite, l. IV, 158 v°. — Et puis voicy, pour m'achever de peindre, Celle que plus les dames doivent craindre... Dame vieillesse aux cheveux argentez. Du Bellay, *Jeux rust.*, *Vieille Courtisanne*. — Nous voyons ordinairement que le refuge de ceux qui ont commencé d'estre mauvais mesnagers, c'est vers les usuriers : comme ne leur falant plus que cela pour les achever de peindre, ainsi qu'on dit en commun proverbe. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 16 (I, 324). — Comme ceste façon-la de parler tient de l'ironie, aussi en tient ceste-ci, τοῦτό μοι ἔτι λοιπὸν ἦν, ce que nous disons, *Il ne me falloit plus que cela* ; et quelquesfois, *il ne me falloit plus que cela pour m'achever de peindre*. Id., *Conformité*, II, 2, p. 169. — De mal'heur, pour m'achever de peindre, il m'est ceste nuict passée tombé un caterre qui me penètre le cerveau. Larivey, *Morfondu*, I, 5. — Il est demy-mort de froid. — ... Il ne luy falloit que cela, le pauvre homme, pour l'achever de peindre, III, 6. — Pour achever de me peindre, il m'est arrivé un des plus extremes malheurs que je pouvois craindre, qui est la mort subite de monsieur le Prince. 1588. Henri IV, *Lett. miss.*, t. II, p. 343 (G., Compl.). — De quoy doncque nous sert de nous tordre et nous plaindre, Que pour nous achever davantage de peindre? Chassignet, *Mespris de la vie*, p. 320. — Ce M. de Guyze mesme estrilla bien aussy le baron Donne et ses reistres auprès de Montargis, et puis les acheva de peindre et de renverser à Auneau. Brantôme, *M. de Guise* (IV, 197). — Et la honte pour lors qui me saisit le cœur Pour m'achever de peindre esteignit ma vigueur. Regnier, *Impuissance*. — Il [Montbrun] esprouva ce qu'il pouvoit sur Valence, qu'il faillit... Pour l'achever de peindre, Gordes mit en route ceux du Vivarez qui venoyent le trouver. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 13.

Estre achevé de peindre. Être au plus haut point, être achevé, être tout à fait dans tel ou tel état. — Qu'est-ce qu'il y ha? As tu perdu quelque vache? — Nenny, monsieur, sauf vostre grace. — Qu'est-ce qu'il y a donc? es tu point marié? si tu l'es, tu es achevé de peindre. Du Fail, *Baliverneries*, p. 14. — S'il advient que la dame cauteleuse et ruzee feigne luy porter pareille amitié, luy jettant une œillade de travers, avecques un souris entremeslé de quelque soupir, voila monsieur l'amoureus du tout achevé de peindre. Tahureau, *Prem. Dial.*, p. 37.

Être au comble du malheur. — (*Noblesse* parlant à France). Car aulcuns folz mutins et estourdis Ont faict de vous libelles interdictz Disant que « plus n'avez laine sur dos », Et que « rongée estes jusques aux os », « Crucifiée » et « achevée de paindre ». *Anc. Poésies*, XII, 243. — On peult bien les paintres envoyer A l'esbat; sans plus les contraindre D'ouvrer ne de couleurs broyer : Le Monde est achevé de paindre. XII, 163. — J'ay peur que ceste amour secrette Ne se brasse pour maistre Jean. — Pour moy? — Ouy, pour vous. — Han, han, Je serois achevé de peindre. Belleau, *Reconnue*, II, 4.

Rachever de peindre. Mettre au comble du malheur. — Mais pour me rachever de peindre, Et de me combler de malheur, Autrefois on me fit tuteur D'un soldat qui vient de la guerre ; C'est ce qui plus le cœur me serre, Car desjà il se vante bien De me faire rendre son bien Tout jusqu'à la dernière maille. Godard, *Desguisez*, I, 1.

Peint. Coloré. — Des prez les peintes campagnes De fleurs d'or sont blondoyans. Baïf, *Meline*, l. II (I, 82). — Et vous, humbles zephyrs... Portez soudain dessus vos ailes peintes Jusques au ciel mes languissantes plaintes. Belleau, *Bergerie*, *Complainte* (II, 28).

(Formes). *Imparfait de l'indicatif.* — Me rememorant plusieurs propos qu'aucuns m'avoient tenus en se moquant de moy, lors que je peindois les images. Palissy, *Disc. admir.*, *Art de terre*, p. 311. — Là meinte source en bouillons sablonneuse Faisant jallir meinte conque perleuse, Peindoit les bords de passemens divers. Ronsard, *Poemes*, *Hylas* (V, 127).

Impératif. — Ne la montez sur un char arrogante... Mais peindez la que triompher nous face Nous faisant veoir Jesus Christ face à face. Marot, *Serm. du bon pasteur.* — Mettez ses maulx enormes [de la Mort] en lumiere... Paindez au vif ses efforts inhumains. Habert, *Deplor. de Du Prat*, p. 20.

Présent du subjonctif. — Il reste donc qu'on ne peinde et qu'on ne taille sinon les choses qu'on voit à l'œil. Calvin, *Instit.*, I, xi, 12.

Participe présent. — Corrigé soit pourtant l'accoustumance, Paindant la mort pleine de malveillance. Marot, *Chants div.*, 21. — Appelles a eu le pris En bien peindant sur Parrhase. P. Sanxay (dans Palissy, p. 125). — J'allois peindant en l'air mainte fere cornue. Romieu, *Élegie pour Meissonnier*, p. 58.

Peine. On écrit souvent *poine.* — A trop grande poine peuvent estre saulvez. Rabelais, II, 14. — J'espere que les males nuictz, les travaulx et ennuytz esquelz me tient l'amour de vous me seront en deduction de autant des poines de purgatoire. II, 22. — Les bastisseurs pour l'an premier ne habitoient en leurs logis de nouveau faictz, sur poine de y mourir suffocquez par default de expiration. III, 6. — Il m'a donné un coup de poing... Pour l'amour de Dieu soit, et en deduction de tant moins des poines de purgatoire. III, 46. — Une tant petite poincture de aiguille... qu'à poine la povoit on veoir. IV, 17. — Je soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste poine. IV, 37.

Faire peine. Donner de la peine. — Au soubassement de laquelle estoient gravez quelques mots latins, qui me feirent peine à lire : toutefois je les leu, et ne signifioient autre chose, sinon que Cesar estoit si grand qu'il n'y en avoit point de plus grand au monde : ce qui se pouvoit dire sans flatterie, voire sans faire tort à homme de son temps. Thevet, *Cosmogr.*, VIII. 11.

Mettre peine. Prendre la peine, s'efforcer. — Puis que le Sainct Esprit nous consacre pour estre temples de Dieu, il nous fault mettre peine que la gloire de Dieu soit exaltée en nous. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 786. — L'on mettra peine de te complaire. Changy, tr. *Instit.*, II, 1. — Il avoit

controuvé contre elle une mensonge si villaine qu'elle mectroyt peine de l'en faire repentir. M. de Navarre, *Heptam.*, 43. — Demande hardiment tout ce qui te viendra en fantasie, car je mettray peine volontiers de t'y satisfaire. Kerquifinen, tr. Gelli, Disc. I, p. 25. — Ceux qui avec raison me vouldront faire ce bien de me reprendre, je mettray peine d'en faire mon proufit. Thevet, *Cosmogr.*, Pref.

Relever de peine. Tirer d'embarras. — De main en main, la traduction est venue jusques à moy, qui l'ay imprimé... pour relever de peine les curieux de veoir toutes nouveautez. *Sat. Men.*, 1er *Advis de l'imprimeur*, p. 3.

A peine. Avec peine, difficilement. — Royaulmes gouvernez par prestres A peine peuvent fructifier. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 52). — A peine sera jamais craint Le combatant qui est contrainct D'emprunter, quand vient aux alarmes, De son adversaire les armes. Marot, *Epistres*, 51. — N'est meilleure reputation que d'avoir mary honoré : mais se n'est de toy, à peine sera d'autruy. Changy, tr. *Instit.*, II, 3. — Il [le problème] est un peu chatouilleux : et à peine y toucheriez vous sans vous espiner. Rabelais, IV, 11. — Estans en ceste maniere entretenus les estatz de la noblesse et du peuple : à peine peult l'un opprimer l'autre. Le Roy, tr. Aristote, III, 6, Comment. — Goutte enossee est à peine curee. *Proverbe* (dans Estienne, *Precellence*, p. 213). — Qui me surprendra d'ignorance, il ne fera rien contre moy : car à peine respondray-je à autruy de mes discours, qui ne m'en responds point à moy. Montaigne, II, 10 (II, 107). — A peine me feroit on accroire que la veue de noz crucifix et peinture de ce piteux supplice, que les ornements et mouvements ceremonieux de noz eglises... n'eschauffent l'ame des peuples d'une passion religieuse de tres utile effect. II, 12 (II, 254). — S'il ne la faut croire [la raison] parlant de soy, à peine sera elle propre à juger des choses estrangeres. *Ib.* (II, 293). — Je ne t'ay peu faire entrer en mon doigt Sinon à peine. Passerat, *Elegie sur un anneau* (I, 73). — Tous arts, pour dire vray, sont pratiquez à peine, Mais l'illustre mestier du noble capitaine Est tant plus difficile à bien executer Qu'on le void en honneur tous autres surmonter. Montchrestien, *Hector*, III, p. 30. — Biron estoit sorti à peine de Paris pour avoir sauvé quantité de réformez. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 7.

Ne pouvoir à peine pas. Ne pouvoir presque pas. — Quand on souffle dedans une fluste, le visage s'en altere et s'en change si fort que ses plus familiers ne le peuvent à peine pas recognoistre. Amyot, *Alcibiade*, 2.

A male peine, à grand'peine. A peine. — Les autres à male peine se pouvoient tenir debout, tant ilz enduroient de faim. Id., tr. Diodore, XIII, 22. — Mon œil s'espart au travers de la porte... Mais à grand' peine euz je veu à travers Que hors de moy cheurent plainctes et pleurs, Comme en yver seiches fueilles et fleurs. Marot, *Temple de Cupido.* — A grande peine entrois-je en ma premiere enfance Que, fecond, j'engendray mille noiseux debats. Larivey, trad. Straparole, XIII, 5.

A toute peine. Avec beaucoup de peine. — [Le menu peuple] alloit disant que la ville de Syracuse à toute peine à la fin avoit trouvé un bon capitaine. Amyot, tr. Diodore, XIII, 29. — Les autres se rengerent à l'opinion de Demosthenes, à laquelle Nicias malgré luy se laissa conduire aussi à toute peine. Id., *Nicias*, 21. — Il me fit appeller, n'ayant plus que l'image et que l'ombre d'un homme... et me dit à toutes peines. Montaigne, *Lettres* (IV, 323). — Il ne se peut ny rompre, ny dissoudre ou endommager à coups de pierre, ny de fer, si ce n'est à toute peine. Id., *Essais*, II, 12 (II, 208).

A peine. — Voyla un pas en arriere : à toute peine sensible. Id., III, 13 (IV, 267).

A peine de. Sous peine de. — Adviserés à tout le moins que le bestail n'approche de trois ans la partie couppee, à peine de voir deperir vostre taillis. Serres, VII, 12.

Dussé-je, dût-il. — Perversement interpretans... ce que à poine de mille fois mourir... ne vouldrois avoir pensé. Rabelais, IV, A Odet de Chastillon. — Pleust à Dieu que praesentement je feusse en Quinquenoys, à peine de jamais ne me marier. IV, 55. — Eudoxus souhaitoit et prioit les dieux qu'il peust une fois voir le soleil de pres, comprendre sa forme, sa grandeur et sa beauté, à peine d'en estre bruslé soudainement. Montaigne, II, 12 (II, 251).

A condition de. — Dieu face en moy la sienne amour enclose, A peine d'estre en son amour enclos. Marot, *Epigr.*, 60.

A poyne de mon honneur. Sur mon honneur. — Et leur promis que dans quinze jours, à poyne de mon honneur, je me rendrois à Tholose. Monluc, l. V (III, 65).

En peine de. Dût-il. — Il ne se pouvoit garder... s'il passoit pres d'une boutique où il y eust chose dequoy il eust besoin, de la desrobber, en peine de l'envoyer payer apres. Montaigne, II, 8 (II, 79).

Sur peine. Sous peine. — Sur peine de grand' forfaicture Et d'estre larron et menteur, N'en louez nulle créature, Louez le nom du Créateur. Marot, *Chants div.*, 11. — Que un chascun sur peine de la hart convint en armes en la grand place. Rabelais, I, 26. — Defense rigoureuse, sur peine horrifique, leur estoit faite poisson lors ne toucher ne manger qu'ils seroient sur mer ou riviere. III, 26. — Tout le vieil feu est esteint : et de ce nouveau sont tenus les peuples voisins venir puiser chacun pour soy, sur peine de crime de leze majesté. Montaigne, I, 22 (I, 129). — Les Ægyptiens... defendoyent sur peine de la hart que nul eust à dire que Serapis et Isis leurs dieux eussent autres fois esté hommes. II, 12 (II, 259). — Je vois bien qu'on se courrouce : et me deffend-on d'en doubter, sur peine d'injures execrables. III, 11 (IV, 161). — Tout bon catholique doit croire, sur peine d'excommunication et de censure ecclesiastique, que le preux roy d'Espagne voudroit... que tous les François fussent bons catholiques. *Sat. Men., Har. du card. de Pelvé*, p. 114. — Il fit deffences à ses enfants et domestiques sur peine de punition de ne enquerir le muet sur les choses à venir. Aubigné, *Sa Vie* (I, 93).

Sus peine. Sous peine. — Il le doibt sus peine d'excommunication trisulce... admonnester de soy confesser. Rabelais, I, 42. — Il nous convient evertuer et secourir nostre chorme sus poine de faire naufraige. IV, 21.

Sur peine de la vie. Sous peine de mort. — Venez à moy, vous qui estes chargez... N'allez allieurs sur peine de la vie. Marot, *Balladin.* — Ne dites vous pas tous les jours *sur peine de la vie* et *sur peine de la mort*... pour une mesme chouse? Estienne, *Dialogues*, II, 181.

A peine de la vie. Sous peine de mort. — Ce qui a occasionné les Anglois de defendre à toutes personnes de se masquer à peine de la vie. G. Bouchet, 4e *Seree* (I, 136).

A peine que. Peu s'en faut, peu s'en fallut que. — Son corps mort fut par les ondes de la mer poussé au rivage proche de la maisonnette de l'ermite, qui, voyant et cognoissant mort ce qu'il entretenoit en vie, à peine qu'il ne trespassast de regret. LARIVEY, tr. Straparole, VII, 2. — Les officiers, ayant trouvé ce prince mort, le coururent incontinent dire au roy, lequel, entendant ces tristes nouvelles, à peine que d'ire et douleur il ne se tuast soymesmes. IX, 2. — A peine que la rage et le deuil violent Ne m'a le sens osté. LA TAILLE, *Regrets pour Montgommery* (II, 51). — Ayant à faire valoir quelqu'une de nos observations... j'y trouvay le fondement si foible qu'à peine que je ne m'en degoustasse, moy qui avois à la confirmer en autruy. MONTAIGNE, I, 22 (I, 134). — Guery qu'il fut par les medecins de cette humeur peccante, à peine qu'il ne les mist en procés pour le restablir en la douceur de ces imaginations. II, 12 (II, 229). — O heureuses herbes... à peine que je n'envie vostre contentement. MONTREUX, *Berg.*, *Journ.* III, 113 r°. — Il ne sçait pas comme moy combien vaut le plaisir, le jeu et le passetemps : à peine que je ne die toute autre fin estre ridicule. MONTAIGNE, III, 3 (III, 297). — A peine (mon Heudon) que tout vif je n'enrage Quand j'entend caqueter ces benets et badaus. *Var. hist.*, V, 186.

A peine que (avec le subj.). C'est à peine si (avec l'indic.). Cette construction exprime l'idée de difficulté : *à peine que je la puisse dire*, je la dirais difficilement. — Qui de telle loy me demanderoit plus ample raison, à peine que je la puisse dire, sinon que Nature nous l'a dictée. PASQUIER, *Monophile*, l. I (II, 737). — Qui considerera nos affaires, à peine qu'il puisse bonnement balancer auquel des deux nous sommes plus redevables de cette prosperité et bonheur, ou à la fortune et hazard, ou à une bonne conduite. ID., *Recherches*, II, 1. — Pour voir un homme de la commune façon, à peine qu'un artisan leve les yeux de sa besongne. MONTAIGNE, II, 18 (II, 62). — A peine que Rome eut jamais un pape de plus grand sens que Nicolas. PASQUIER, *Recherches*, III, 11.

A peine que je ne dis. Je dirais presque. — Et ont esté bannits de leurs païs, pauvres, vagabonds par le monde, et à peine que je ne dis tous autres qu'ils n'estoient au paravant, excepté qu'ils sont demourez les mesmes qu'ils estoient à s'entrehaïr. AMYOT, *Amitié fraternelle*, 17. — (Avec des points suspensifs qui suivent ou précèdent). O Dieu, cette femme me fera, à peine que je ne dy... Mais, Alizon, je ne me veux fascher contre toy. LA TAILLE, *Corrivaus*, III, 3. — Ha! a! pauvre Lazare! Va te maintenant... à peine que je ne dy! Perdu l'honneur, à quoy veux-tu survivre? LARIVEY, *Morfondu*, IV, 7.

A peine... que... ne (avec le subj.). A peine... que... (avec l'indic.). — A peine estoit-il sorty des bains que ceux qui y estoient, et qui l'avoient querellé, ne prinssent l'espouvante. LE LOYER, *Spectres*, II, 6.

Peiner (trans.). Donner de la peine à, faire travailler. — Un seul labeur poine ce monde, c'est forger sang continuellement. RABELAIS, III, 4.

(Intrans.). Prendre la peine. — Quoy que les tyrans de Sicile... eussent peiné de donner nouvelle colonie en leur païs à ces barbares. THEVET, *Cosmogr.*, I, 12.

Se peiner. S'efforcer. — Fay fin meshui à l'avarice, Ne te pene plus d'acquerir. FORCADEL, p. 166. — Car aussi tost que je fus de retour, On se pena de rompre mon amour. BRACH, *Poemes*, l. I, *Aimee*, 53 v°. — Celuy perd sa peine Qui se peine De t'enrichir de presens. PASSERAT, *Masquarade* (I, 152).

Peiner (subst.). — Au long pener de mes douloureux jours. TYARD, *Erreurs am.*, l. I, sonn. 69.

Peineux. En peine. — Car par les lieux buyssonneux En vain il recourt péneux, Hallebrené de la chasse. GAUCHET, *Chasse du lièvre à force*, p. 143.

Fâché, triste. — Lesquelz Gennevoys avoyent leurs chiefz descouvers et tous robes noires, habillez en dueil, les testes raises et bien pesneux. AUTON, *Chron.*, 81 r° (G.). — Mais tel y vient riche, joyeux et miste, Qui s'en reva povre, peneux et triste. DES PÉRIERS, *Du Jeu* (I, 96). — Il ne faut pas demander si mon chantre fut peneux. Toutes fois, il ne fut pas si estonné qu'il ne se mist en responce. ID., *Nouv. Récr.*, 4. — Ce phantastique, estant confus par ses parolles mesmes dont il avoit usé, s'en alla tout peneux. CALVIN, *Contre les libertins*, ch. 13. — Qui fut bien pesneux ce fut le secrétaire... pour avoir esté trompé de celluy qu'il cuydoit tromper. M. de NAVARRE, *Heptam.*, 28. — D'Ulysse la peneuse troupe Reboyvant de Circe la coupe Laissa des porcs le troupeau. RONSARD, *Odes*, II, 22. — Vous souvient-il pas de ceste façon de parler dont nous usions, *Il est demeuré bien camus*, ou *tout camus*, quand nous voulions signifier que quelcun estet demeuré tout honteux ou tout peneux? ESTIENNE, *Dialogues*, II, 176. — Quand il faut qu'il descende icy, il y arrive tout peneux, pas à pas et à regret. BRETIN, tr. Lucien, *Navigation*, 2. — L'autre bien peneux se jugea de lui-mesme et confessa avoir perdu. ALCRIPE, p. 48. — Le lendemain, jour des Cendres, chacun se trouve si peneux que nul ne penseroit que le jour precedent la folie se fust donné aucun privilege sur nous. PASQUIER, *Lettres*, XIV, 12. — Le pauvre advocat... estoit demouré tout peneux de cest effroy, et n'osoit plus toussir que par le congé du rodomont. *Suppl. du Catholicon*, 10 (dans *Sat. Men.*, Tricotel, II, 75). — Tandis j'estoy sur le rivage Tout peneux et tout desolé. G. DURANT, 93 v°.

Pénible, douloureux. — Combien des froids hyvers, couché dessous les armes, Ay-je pressé la terre au millieu des allarmes, Le corps oinct de sueur, le visage noircy D'une crasse peineuse où j'estois endurcy. GARNIER, *Porcie*, 1134. — L'histoire est toute pleine de ceux qui en mille façons ont changé à la mort une vie peneuse. MONTAIGNE, II,3 (II, 34). — Les enfans d'Israel degoustez de leur pain, Ingras du bien receu, regretterent soudain Les popons et les ails par leur peineuse fuite Laissez au bon terroir de la feconde Egypte. CHASSIGNET *Mespris*, p. 280.

Semaine peineuse. Semaine sainte. — Cueur devot doibt en la peine allité, En l'œil plorant monstrer chiere peneuse, Voyant que c'est la sepmaine peneuse, Où Jesu-Christ en croix voulut se offrir. CRETIN, *A la comtesse de Dampmartin*, p. 258. — Ils feront les chatemites, quand ce vient à la sepmaine peneuse, qu'ils appellent. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 99 (XXVII, 395). — Je suis aussi maigre que le vendredi oré, et aussi défait que la semaine peneuse. BEROALDE, *Parvenir*, *Allegation* (I, 239).

Peintreresse, fémin. de *peintre.* — Il prendra voz filles pour les faire peintreresses, cuysinieres et boulangieres. CALVIN, *Instit.*, XVI, p. 777.

Peintrerie. Peinture. — Les arts qui se font

manualement, comme peintrerie. Du Moulin, tr. Indagine, *Complexions des hommes*, p. 279. — La paintrerie semble prouffiter à mieulx juger des euvres des artisans. Le Roy, tr. Aristote, VIII, 3. — Le semblable est de la painctrerie, qu'il ne leur fault monstrer seulement pour moins errer au recouvrement des choses particulieres venales... mais plustost à fin d'apprendre à considerer la beauté des corps. *Ib.* — Comme tu es savant Et versé dextrement en l'art de peintrerie. Cornu, p. 15. — L'art de peintrerie. Yver, *Printemps*, p. 274 (G.).

Peintresse (fém. de *peintre*). — Lisez de Thamar la paintresse, Qui fust souveraine maistresse De viviffier ung ymage. *Anc. Poésies*, X, 255. — Aussi est elle au roy Honneur peintresse, En son palais tenant tresnoble eschole. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 157). — Cestuy painctre... avoit une très belle femme et honneste... et d'adventure y avoit ung curé en la ville qui estoit tant amoureux de celle belle painctresse qu'il en perdoit les piés. Nic. de Troyes, 19. — Il y a eu des femmes qui ont aussi esté excellentes peintresses. Du Pinet, tr. Pline, XXXV, 11 (G.). — Il vous salue en ces deux qualités à fin que vous appreniez et deveniez non seulement medicineuses et guerisseuses, mais encores peintresses. Fr. de Sales, *Serm. rec.*, 50 (X, 117). — Pour estre bonnes peintresses, il ne suffit pas de purger vos cœurs de tout ce qui est mauvais, mais encores de toutes autres teintures desquelles vous les auriez voulu enrichir (X, 124).

Peintrie. Peinture. — Nous ne nous arrestons pas grandement à impugner l'art de faire images soit plattes ou eslevées, ne l'art de peintrie. Anon., tr. Bullinger, I, 29, p. 359. — Je recognoy l'art de peintrie et imagerie estre don de Dieu. P. 360.

Peinturage. Couleur. — Les nuages Paroissent enflammez de meslez peinturages. Baïf, *Meteores* (II, 2).

Peinture. *Plate peinture, peinture plate.* Peinture. — Ils ont l'usage des images, mais seulement en plate peincture. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 2. — En la mesme eglise se voit l'effigie pareillement d'une royne à plate peinture. XV, 14. — Nostre Eglise mesmes n'a usé d'images (voire de peinture plate) dans les temples... sinon quand l'idolatrie commença de n'estre plus crainte entre les chrestiens. Fauchet, *Antiq.*, VII, 5. — Alexandre le grand ne vouloit estre representé en peinture plate ou en bosse que par le peintre Apelles ou le graveur Lysippe. Pasquier, *Lettres*, XI, 6. — En attendant, me my à regarder des tableaux de plate peinture qui estoient estallez sur les degrez de l'escalier. *Sat. Men.*, *Tableaux de l'escalier*, p. 287-288. — Estoit-ce platte peinture ou bosse? Beroalde, *Parvenir*, *Chapitre general* (I, 122).

Peinturer. Peindre. — (Fig.). Sont esté ces gros vins rouges Qui nous ont paincturez ainsi Les narines de cramoysi. *Anc. Théâtre*, II, 198. — Comme lon voit Phœbus..., Sur arc en ciel divers recoulourer : Et de couleur un grand rond peinturer Et jaune, et rouge, et de verte, et de blue. Buttet, *Amalthee*, 145, p. 265. — Maintenant qu'une humeur gaie D'un verd printanier s'essaie Peinturer le manteau blanc De la terre au large flanc. Cornu, p. 108. — Le pré dessous ses pas estoit tout tapissé De mille belles fleurs qui peinturoient la rive. G. Durant, 17 r°. — Leur superbe estomach s'esleve sur les flots : Cent bizarres couleurs en peinturent le dos. Bertaut, *Eneide*, l. II, p. 250.

Peinturé. Peint. — Si je ne loge en ces maisons dorées Au front superbe, aux voûtes peinturées D'azur, d'esmail et de mille couleurs. Desportes, *Berg.*, *Chanson*, p. 432. — Et vos visages, déteints De leur naturel albâtre, N'auront souci que leurs teints Soyent peinturez de cinabre. Garnier, *Juifves*, 1524. — Il desatellera vos chevaux de charrues Pour servir à sa pompe et trainer par les rues, Dans des coches non moins adorez que dorez, Un barbare attirail de mignons peinturez. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Capitaines*, p. 489. — Il pend à son autel les tableaux peinturez Des maux qu'il a passé sur les flots azurez. Matthieu, *Aman*, V, p. 114.

(Fig.). — *Arc-en-ciel.* Varié *ou* variable, nubileux... peinturé. La Porte, *Epith.*, 29 v°. — Le champ en tous endroits fut de fleurs peinturé. Passerat, *Hymne de la Paix* (I, 94). — Quand je vous voy, gentiles bergerettes, Danser... Et de pieds nuds,... Fouler les champs peinturés de fleurettes. Id., *Sonet* (II, 35). — Tous les fruits ont de luy leur dessus peinturé Quand de maturité leurs peaux sont colorées. Jamyn, *Du jaune doré* (Brunet, p. 131). — Ils trompent aux gluaus les oiseaus peinturez. Vauquelin, *Foresteries*, II, 9. — Un gracieux zephyre... Se joue... D'ailerons peinturez Sous la forest myrtine. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 312). — [Les dieux] à chef baissé se plongent dedans l'aer, Portez dessus les vents... et d'ailes peinturées Hachent les plis frisez des plaines azurees. Id., *Pierres precieuses*, *Amethyste* (II, 168). — Cet oiseau peinturé de plumes bigarrees Va courant dans le ciel en ces mesmes contrees. Id., *Appar. celestes* (II, 342). — *Oiseau* ou *Oisel.* Leger, emplumé... peinturé. La Porte, *Epith.*, 288 r°. — Ainsi pres d'un marais on contemple voler Mille oiseaux peinturez. Jamyn, *O. P.*, *Chasse*, 75 v°. — Les oiseaux peinturés sentans dedans leur ame Les scintillans flambeaux d'une amoureuse flamme. Cornu, p. 85. — Les oyseaux peinturez nagent entre deux airs. Du Bartas, 1re *Sem.*, 4e *J.*, p. 166. — Jamais plus des oiseaux les bandes peinturees N'eussent d'un vol hardi defié les Borees. Id., 2e *Sem.*, *Arche*, p. 164. — En regardant voler par le ciel azuré Les oiseaux peinturés. Passerat, *Contre Phœbus* (I, 81). — Grands papillons... painturez d'or et d'azur. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 264.

Peire, v. *Pire* 1.

Pekin (H. D. T. xviiie siècle). — 1564. Item cinq tuniques de pekin verd servant aux enfans de chœur, fleuronnees d'or de masse. *Invent. de la Sainte-Chapelle de Bourges*, 103 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Pel, v. *Peau.*

Pelace. Petite peau. — Je sçay bien que je n'ay sinon la rappe du raisin et une pellace de la chair. La Grise, tr. Guevara, III, 52.

Pelure. — Coquilles d'œufs, pelaces de pommes. B. Jamyn, tr. Vives, 99 v° (G.).

Écorce. — Adonc le pasteur entrelace Ses paniers de torce pelace, Où il englue les oiseaux. Ronsard, *Odes*, III, 11.

Pelage 1. Couleur des cheveux. — Il est de l'aage Et du pelage Où l'homme est sage. Lyon Jamet (dans Marot, *Epistres*, 45).

Pelage 2. Nappe d'eau. — Et ne cesse l'eau qui se depart de l'Ocean de courir par celle gueule par cours hastifs ; puis quand elle l'a passee, elle fait un pelage en maniere d'un estang qui se des-

part par plusieurs ports et rivages. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 1 (G., *Pelagre*).

Pelaille. Pellicule. — Quelque humeur amassee souz les pelailles de la corne de l'œil fait ceste tumeur. Dalechamps, *Chir.*, p. 88 (G.).

Pelain. Laine courte. — Avec les pellins pelés apres la S[t] Gilles, on pourra faire des fourrures. *Ch.* de 1527 (G.).

Mettre au pelain. Dénuder, dépouiller. — Par trop il est pesant et vain, Faisant du sourd ; en sa maison Povreté est mise au pelain ; Il a desja prins sa toyson. *Anc. Poésies*, XI, 303.

Pelain. Bain de chaux vive pour l'épilage des peaux. — Si lesdits tanneurs et megissiers laissoient leur cuir en tan et dans leurs fausses et pleins le temps requis. *Edit de* 1585 (La Curne, *Plein* 1).

Endroit d'une tannerie où l'on met les peaux dans le pelain. — Une maison et tannerie et palains, ainsy qu'elle s'estend et comporte, assise en la rue es Rats. Texte de 1533. Arch. Saône-et-Loire (G., Compl.).

Entrer au pelain. — Si le mesme sieur avoit ordonné une tannerie pour y faire tanner et coroyer toutes les peaux de larrons generaux tresoriers, clercs des finances et receveurs de ses deniers ; qui de tous ceux de telle profession pourroit tenir la sienne asseuree et exempte d'entrer au pelain? Saint-Julien, *Mesl. histor.*, p. 600 (La Curne).

Pelamelle, v. *Pesle-mesle.*

Pelamide (πηλαμίς, jeune thon). — Des ouyes de scaurus et des entrailles, et ce qui est dans les pelamides, ou dans des lacertes. Cotereau, tr. Columelle, VIII, 17.

Pelard, mot d'argot. Foin. — Nous peaussions... sur le pelard, c'est sur le foing. *Var. hist.*, VIII, 152. — *Pelard.* Foin. VIII, 187.

Pelardier, mot d'argot. Pré. — Nous logions... au beau temps sur le pelardier, c'est à dire le pré. *Var. hist.*, VIII, 152. — La troupe s'en alloit peausser en un pelardier. VIII, 170. — *Pelardier.* Pré. VIII, 184.

Pelarelle. Pelade. — Ses os percent sa peau, sa face est toute telle Qu'un œillet trop lavé qui a perdu son teint : Ses sourcils sont tombez, son poil est tout desteint, Et bref, quoy qu'elle dye, elle a la pelarelle. Magny, *Souspirs*, sonn. 115. — Outre la peur (geine perpetuelle) D'une verolle ou d'une pellarelle. Du Bellay, *Jeux rust.*, *Vieille Courtisanne.*

Pelaud, v. *Pelaut.*

Pelauder. Frapper, battre, rosser, maltraiter. — Le larron... voyant que l'achepteur estoit par terre, chargé de coups de poing, ne se peut tenir de dire : « Plaudez, plaudez-moy hardiment ce larron d'asnes ! » Des Périers, *Nouv. Récr.*, 93. — Si les garsons t'entendent, à grands coups de fourche ils te pelauderont si dru qu'il ne te prendra volonté de baudouyner. Rabelais, V, 7. — Trouppe de chevaux y entre Qui me passent sur le ventre Et repassent plusieurs fois, Jusques à ce que je sois Tant pelaudé, tant bourré A grans coups de pied ferré Que ma robbe et ceste areste Qui s'esleve sur ma teste Me delaisse entierement. *Anc. Poésies*, VIII, 109. — Sur peine d'estre frottées, chassées, emprisonnées, testonnées, battues, pelaudées. *Var. hist.*, II, 245. — Les chiens... se ruent sur ce pauvre diable de charmeur, le vous pelaudent et houspillent. Cholières, 7[e] *Matinée*, p. 262. — Et si ne laisserent... à le trouver, et si bien le pelauder qu'il garda le lict plus de six mois apres. G. Bouchet, 1[re] *Seree* (I, 27). — Le maistre prit une fourche pour plauder son serviteur, qui... s'enfuit. Beroalde, *Parvenir*, *Metaphrase* (I, 79). — Il la batit... avec un gros Nouveau Testament couvert de bois et ferré : il le lia en une serviette, et la plauda en caspendu. Id., *Palinodie* (II, 216).

(Au sens abstrait). — Descrivez moy en style espoventable Un sourcil gris, une main detestable. Sus, à ce cueur, qu'il me soit pelaudé Mieulx que ne fut le premier collaudé. Marot, *Epistres*, 41. — Touchez un peu mon pouls en ceste artere du braz guausche. A sa frequence et elevation vous diriez qu'on me pelaude en tentative de Sorbonne. Rabelais, III, 11. — J'estois bien en deliberation de pelauder le seigneur Roderic de mesparler de nos forges et forgerons. Cholières, 1[re] *Matinée*, p. 29. — Vous estes de bas or, vous craignez la touche ; si ne m'eschaperez vous : puis que je vous tiens, il faut que je vous pelaude. Id., 6[e] *Ap.-disnée*, p. 254. — Je fus pelaudé à toutes mains. Au gibelin j'estois guelphe, au guelfe gibelin. Montaigne, III, 12 (IV, 178). — Oyons les parolles du deposant mesme, et nous aurons du plaisir pour plus de trois blancqs, à contempler comment il pelaude ces heretiques. Marnix, *Differens*, I, i, 6. — Voila comme ces mauvaises gens pelaudent ce bon pere jesuite. I, ii, 1. — Vous voyez comment il [Gentian Hervet] les pelaude brusquement [les hérétiques], ne diriez vous pas que c'est un de ces Rodomonts, Roulands furieux ou Artus de la Table ronde, qui estrille les pauvres chevaliers errans en chevaux de poste? II, i, 6. — Quelques fois il vous restrillent les textes hebrieu et grec... par fois il vous pelaudent le povre catechisme. II, iv, 1.

Se pelauder. Se battre. — Lors chiens d'aller et de se entrebatre l'un l'aultre à belles dentz... Par ce moyen me laisserent, et je les laisse aussi se pelaudans l'un l'aultre. Rabelais, II, 14. — La chambre est desja pleine de diables. Je les oy desja soy pelaudans et entrebattans. III, 23. — Ne vous prend-il envie... faire quelque exploit et apertise d'armes, ou une brave composition entre les pies et les geais, qui s'y pelauderent tant brusquement? Du Fail, *Eutrapel*, 19 (I, 266). — Et se pelaudoient à qui auroit la place à commandement, afin de piller le plat pays. *Suppl. du Catholicon*, ch. 3 (dans *Sat. Men.*, Tricotel, II, 32).

Pelaut. Velu. — Pelaut comme un renard. Gauchet, *Div. plaisirs*, p. 269.

Lièvre. — Des lesses de levriers la meilleure est choisie Pour courir le pelaut par la campaigne unie. Id., *Chasse du lièvre*, p. 47. — Voyez-vous le pelaut Secouer le jaret? P. 49. — Ils heurtent le pelault qui, frissonnant de peur, Se remet au chemin. P. 51. — Quand nous voyons de bledz vuides les grandes plaines... Nous nous deliberons de cercher le pelault Qui sçait braver nos chiens. Id., *Moissons*, p. 132. — Son Jason suit apres, son levrier qui ne faut De bourrasser le lievre et l'emporter d'assaut : Si le pelaut se trouve alors quittant son gîte, Rien ne sert de ruser ni de courre bien vite. Vauquelin, *Sat.*, *A M. de Repichon.*

(Terme amical). — Or la, mon pelaud, dy, tu sçais ce qui advint. Beroalde, *Parvenir*, *Probleme* (I, 93).

Pelé 1. Velu. — Premier, au front estes pelee : Meşmement entre les deux yeulx, Les longs poilz vous y croissent mieulx Qu'au menton à l'homme la barbe. Julyot, 1[re] part., 26 (*Facete Epistre*).

Pelé 2, mot d'argot. — Chemin. — Prismes ce que bon nous sembla autour du village, et *ambiasmes le pelé juste la targue*, c'est à dire nous enfilasmes promptement le chemin de la pro-

chaine ville. *Var. hist.*, VIII, 157. — *Pelé*, Chemin. VIII, 187.

Pelée (?). — Par sainct Gens, revoycy bon jour ; Encor pourra paistre pelée. *Anc. Théâtre*, I, 320.

Pelemeslé, v. *Pesle-mesler.*

Pelequaudé, juron. — Par le corps de Dieu? — Pelequaudé? nous serions fresques. Marnix, *Differens*, I, 1, 3.

Pelerin. Voyageur. — Aurora... splendeur ameine, deesse matutine, lespoir des pelirins. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 222). — Lequel [dieu] avoit la charge de pourveoir que les hostelliers feissent honneur et bon accueil aux passans et pellerins. La Grise, tr. Guevara, I, 11. — L'Apostre insiste principalement en cela, qu'ilz se sont nommez pelerins et estrangiers en ce monde. Calvin, *Instit.*, VII, p. 445. — Je vous y logeray... chez un mien amy, fort homme de bien, qui m'a receu chez luy comme un esgaré et pelerin passant. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. II, 24 r°. — Si quelque pelerin arrive Aupres de ta parlante rive, Dy luy à haute vois Que ma Muse... Ronsard, Pièces retr., *Au fleuve du Loir.* — Ainsi chante l'ouvrier en faisant son ouvrage, Ainsi le laboureur faisant son labourage, Ainsi le pelerin regrettant sa maison. Du Bellay, *Regrets*, 12. — Cependant que nous sommes comme elongnez de Dieu estans pelerins au monde, Jesus Christ est entre deux, pour nous mener petit à petit à une pleine conjonction. Calvin, *Instit.*, II, xv, 5. — Nous sommes pelerins ici bas... nous n'avons point une demeure permanente sinon avec Dieu. Id., *Serm. sur prem. à Timothee*, 52 (LIII, 623). — Un pelerin, qui sur le tard rencontre Un fourchu carrefour, s'arreste court. Du Bartas, *Uranie*, p. 418. — Telle ardeur... ne peut estre temperée... par l'apprehension des calamitez que souffrent journellement les pelerins de l'Ocean. Cholières, 1re *Matinée*, p. 19. — Cy devant j'ay esté sur le dos de la terre Pelerin estranger, qui douteusement erre. Chassignet, *Mespris*, p. 173. — Le chemin raboteux ou montueux, quoy qu'il soit court, fatigue et lasse le pelerin. Fr. de Sales, *Serm. rec.*, 56 (X, 228).

Faire un pelerin. Se cotiser pour envoyer quelqu'un en pèlerinage. — Faisons, dist Panurge, quelque bon et beau veu... Zalas, faisons un pelerin. Cza, ça, chascun boursille à beaulx liards. Rabelais, IV, 20.

Pelerin. Étranger. — Lung de ses parens estoit citoyen et lautre forain et pelerin. G. Michel, tr. Suétone, II, 52 v°. — Ce sont les bornes de nostre pais, et n'y a nul qui au dedans d'icelles se doive estimer banny, ny pelerin ou estranger. Amyot, *Du bannissement*, 5. — Celuy qui a une ville affectee est estranger et pelerin de toutes les autres. 8. — Oyez dire metonomie, metaphore, allegorie et autres tels noms de la grammaire, semble-il pas qu'on signifie quelque forme de langage rare et pellegrin? Montaigne, I, 51 (I, 420).

(Adj.). De voyage. — Titius... va en voiage, mene son fils garsonnet, et la jument, pour tant les porter que leurs hardes pelerines. Du Fail, *Eutrapel*, 27 (II, 80).

Errant, vagabond. — Il fauldra a longuement parler que sa pensee soit legiere, vague, inconstante et pelerine. Changy, tr. *Instit.*, I, 3.

Étranger. — Il institua les vectigaulx nommez portoires des pelerines marchandises : comme poivre, succre, canelle. G. Michel, tr. Suétone, I, 20 r°. — Son or et argent monnoyé de toutes figures et impressions, tant pecune royalle que pelerine. II, 82 v°. — Les nations pelerines et estrangeres. Noguier, *Hist. tolos.*, L'imprimeur au lecteur (G.). — Lui, en éclat d'un pourpre souverain Avecq' un brun pelerin d'un clair lustre Tiroit des traits cretois. Des Masures, tr. *Eneide*, XI, p. 601.

Pelerinage. Voyage. — Lycurgue... feist prohiber que nul fust tant hardy en sa republicque d'aller en pelerinage en terres estranges. La Grise, tr. Guevara, Prologue general, 9 v°. — Cela ne compete point à ceste vie mortelle, qui est comme un pelerinage. Calvin, *Instit.*, VII, p. 456. — Il enseigne que la vie presente est à ses serviteurs comme un pelerinage, par lequel ilz tendent au royaume celeste. XVII, p. 818. — Plusieurs Celtes et Gaulloys estoient encores en Rome en partie par pelerinage, et partie connumerez en l'exercite des massiers. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. LVI, ch. 116 (236 v°).

Peleriner. Aller en voyage, à l'étranger. — Pour voyager et peleriner. Brach, *Masquarade du triomphe de Diane*, 183 v°.

Pelescier, v. *Pellicier.*

Pelet, dimin. de *poil.* — Sil y a poyl ne pellet Tout au long de ce filet. Palsgrave, p. 816. — Il ne s'en fauldra un pelet. Rabelais, III, 12. — Si... paour il a eu durant ce colle horrible et perilleux fortunal, pourveu que au reste il se feust evertué, je ne l'en estime un pelet moins. IV, 22.

Pelirin, v. *Pelerin.*

Pelisse. *De double pelisse.* Tout à fait, au plus haut point. — Il n'est que ces bons compagnons qui sçavent la mignotise pour s'en esbatre, et non point se faire payer pour cela, comme ces entendus qui à dire vray sont veaux de double pelisse. Beroalde, *Parvenir, Annotation* (I, 207).

Secouer la plisse de qqn. Le battre. — Et sainct Françoys les combatoit, Frappant sur eulx, patic, patac. Alors y arriva saint Marc Qui très bien secoua leur plisse. *Anc. Théâtre*, II, 24.

Pelisser. Battre, combattre, maltraiter. — Il a le museau tors et le dos herissé, Ainsi qu'un gros mastin des dogues pelissé. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 401). — Mais quand leur aboyante faim Une fois sera mise en train De bien pelisser et bien mordre, Par entre eux il n'y a plus d'ordre. Baïf, *Brave*, III, 1. — Qu'il te face là bas par le trechef Cerbere De son triple dentier asprement pelisser. Id., *Poemes*, l. III (II, 127). — (Ajax et Ulysse luttant). Chacun d'eux est ardent à gangner le trepié, Ulysse ne sçauroit faire faillir le pié Ny faire perdre terre à celuy qu'il pelisse : Ajax ne peut aussi abatre son Ulysse. Jamyn, tr. *Iliade*, XXIII, 215 r°. — Les chiens pelissent le battu. Baïf, *Mimes*, l. III (V, 178).

Pelisson. Pelisse. — On vous verra tous froidureux tapir Souz pellissons, souz chaudes vieilles nattes. Lemaire, *Concorde*, 1re part. (III, 118). — L'une d'elles y lairoit ung gaige d'ung bon pellisson qu'elle avoit vestus. Vigneulles, *Cent nouvelles* (Ch. H. Livingstone, *R. S. S.*, X, 197). — Vestue estoit a la mode lorraine De pelissons du bas jusques au hault, Fourree par tout pour avoir plusgrant chault. M. d'Amboise, *Propos fantast.*, 1. — Jamais je ne mets sur moy que mon pellisson sur le pourpoint. Le Maçon, tr. *Decameron*, VIII, 9. — Bullamaque... ayant vestu un pellisson fourré de panne noyre à l'envers, s'en estoit accoustré de sorte qu'il resembloit un ours. *Ib.* — Le buysson Communément habit, robbe ou plis-

son Attire a soy. HAUDENT, *Apologues*, I, 38. — Elle a inquis ses petits seullement De quelle sorte estoit l'habillement De ceste beste ; à quoy les sourichons Ont respondu que c'estoient gris plichons. *Anc. Poésies*, VII, 197. — Quand... le froid fut venu, dame Felicette demanda à sire Jambon une doubleure de sarge pour couvrir son pelisson, qui estoit en mauvais point. LOUVEAU, tr. Straparole, V, 3. — Je suis... sans pelisson pour cest hyver, pauvre femme que je suis ! V, 4. — Si tu veux que je meure entre tes bras, m'amie, Trousse l'escarlatin de ton beau pelisson... Desgraffe ce colet. BELLEAU, *Bergerie*, *Baisers* (II, 98). — Considere un peu la despense des femmes : il leur faut robbes cottes, manteaux, pelissons. LARIVEY, *Vefve*, I, 3. — J'ay vestu un manteau fouré, et si j'ay un bon plisson et deux cottes bien doublées l'une sur l'autre. TURNEBE, *Contens*, III, 7. — Baillez encore à la pauvrette de quoy avoir un pelisson, affin qu'elle ait meilleur courage de se lever la nuict quand l'enfant crie. LARIVEY, *Tromperies*, II, 8.

Faire à qqn un pelisson de coups. Le frapper sur tout le corps. — Sire Jambon... la commença à frotter avec un baston, et luy fit un tel pelisson de coups qu'il la laissa quasi pour morte. LOUVEAU, tr. Straparole, V, 3.

Estre en son pelisson. Être embarrassé? — Madame est en son pelisson, Non, jamais en ceste façon Ne la vey descontenancee. BELLEAU, *Reconnue*, II, 4.

Secouer le pelisson. Frapper. — Quant je me trouve en bataille, Je frappe d'estoc et de taille, Et secoue bien le pellisson. *Anc. Théâtre*, II, 294.

Débattre, discuter. — Voilà comme ce grand doutteur vous secoue ce pelisson, et le tourne finement à contrepoil. MARNIX, *Differens*, I, III, 3.

Pelisson s'emploie dans un sens libre. — J'ay eu autresfois mon pelisson de seize ans aussi bien que vous, voire qu'on m'a (peut-estre) autant rembourré que le vostre. LA TAILLE, *Corrivaus*, I, 1.

Rembourrer le pelisson, secouer le pelisson, expressions libres. — Tout ainsi qu'elle avoit taxé ses amoureux du temps passé en une paire de souliers... pour le salaire de son insatiable luxure, aussi, au contraire, elle en donnoit une paire pour recompense de celuy qui estoit le plus mastin et luy rembourroit mieux son pelisson. LOUVEAU, tr. Straparole, V, 5. — Là où tu pensois avoir ceste nuict un gentil galant qui te deust bien secouer le pelisson, tu as eu un grand dormart. LE MAÇON, tr. *Decameron*, IV, 10. — Vous vous enamourez et desirez l'amour des jeunes hommes... Je confesse qu'avec plus grande force ilz secouent les pellissons. VIII, 7. — N'eust... pas esté mal employé qu'il eust eu affaire à une que, quand il la chassa hors de sa maison en chemise, se fust fait secourre à un autre le pellisson. X, 10. — Se pourroit-il bien faire qu'il ne revînt meshuy? Au moins, si je tenois entre mes bras ce jeune galant qui me sçait si bien secouer mon pelisson sur la montée, je l'attendrois d'un meilleur courage. LARIVEY, *Escolliers*, III, 4.

Secouer la bourre du pelisson, expression libre. — Ainsi donc la jeune fille invitant souventes fois Rustique... luy secoua tellement la bourre du pelisson que telle heure il se sentoit froict, où un autre eust sué. LE MAÇON, tr. *Decameron*, III, 10.

Pellace, v. *Pelace.*

Pellage. Sorte de droit seigneurial. — Droicts de terrage, forage, pellage, rouage et autres droits seigneuriaux. GUENOYS, *Confer. des Coustumes*, 321 v° (G., *Palage* 1).

Pellarelle, v. *Pelarelle.*

Pellauderie. Morceau de peau. — La tastant par le bas, trouverent quelques pellauderies assez de maulvais goust... c'estoit le fondement qui luy escappoit. RABELAIS, I, 6.

Pelle. *Sur une pelle.* — Il n'est rien si très gracieulx, Par quoy il pert, au semblant d'elle, Un sire Dieu sur une pelle. *Anc. Poésies*, III, 170. — Il est tout seul et pas n'appelle, Ains semble ung roy sur une pelle, Tant est joyeulx. IX, 114. — Pour le premier exemple, Montaiglon traduit *pelle* par *patène*, dans le second par *poêle* signifiant dais. La seconde explication pourrait s'appliquer aux deux cas. L'emploi de *sur* se justifierait par le fait que *pelle* désignerait non plus le dais seulement, mais l'estrade sur laquelle le dais serait posé.

Pellebosse. Sorte de plante. — Du soucy d'eau ou pellebosse. L'ESCLUSE, tr. Dodoens, I, 50 (G.).

Pellée (?). — Dit le prieur : C'est du vin de Denise, monsieur. — Quelle Denise? dit l'autre. — De ma chambrière, dit le prieur. Alors se prindrent tous à rire, disant que Denise estoit bien pellée de boire de tel vin. NIC. DE TROYES, 7.

Pellefede. Variété de raisin. — Des belles grappes muscades, Pellefedes et œillades. DES PÉRIERS, *Chant de vendanges* (I, 93).

Pellegrin, Pellerin, v. *Pelerin.*

Pelleur. Ouvrier qui manie la pelle. — Nous deffendons a tous picqueurs et pelleurs besongnians ausdiz ouvraiges [de fortifications] de cesser l'œuvre au precedent le son de la cloche. 1557. *Ordonn. de l'echevin. d'Amiens* (G.).

Pellicaine. Concubine. — Venus, Pallas et les sphères des cieulx Ont converti cest an par sus tous lieux Leur grant honneur ès femmes gallicaines, Sans point estre esclaves pellicaines. *Anc. Poésies*, VIII, 322.

Pellicane. De pélicans. — Il laisse ainsy mourir cette petite trouppe pellicane. Fr. de SALES, *Amour de Dieu*, VI, 14.

Pellice (*pellex*, *-icis*, concubine). — Dolobella lappelle pellice de la royne de Bythinie : cest a scavoir tenant son lieu et sa couche. G. MICHEL, tr. Suétone, I, 22 r°. — Vous quitterez les lits matrimoniaux, lesquels se cherchent avec grand danger, et jouyrez seurement tantost d'une tantost d'une autre pellice. LARIVEY, *Fidelle*, III, 6.

Pellicier. Pelletier. — Au pelescier nommé Jehan le Convoyteux pour la fourrure d'une roube. 1502-1503. *Compte de Pierre Drouet.* Arch. mun. Avallon (G.). — Jehan Becilleton, pellicier. 1510. Arch. Gironde (G.).

Pellicieux. Servant à faire des pelisses. — *Panne.* Douce, fourreuse, pelue, chaude... pellicieuse. LA PORTE, *Epith.*, 300 r°.

Pellin, Pellisson, v. *Pelain*, *Pelisson.*

Pellixe. Perdrix. — Quand le temps des cailles estoit passé, à belles peringues, à belles palombes, à belles pellixes. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 57.

Pellon, Pellote, Pellu, v. *Pelon*, *Pelote*, *Pelu* 1.

Pellucide (*pellucidus*, transparent). — Il ne se feroit pierre au terrestre element Qui eust le lustre clair, et qui fust pellucide. BELLEAU,

Pierres precieuses, *Disc.* (II, 158). — Mais l'onyce est obscure, et l'autre ainsi que verre Est claire et pellucide, et voit-on au travers. Id., *Sardoyne* (II, 253). — Nostre œil est une substance de sa nature pellucide et lumineuse. Paré, XVIII, 28. — J'y vis... un livre de China, le charactere sauvage, les feuilles de certene matiere beaucoup plus tendre et pellucide que notre papier. Montaigne, *Journal*, p. 236.

Pelluete. — Pilosella ou pelluete, c'est une herbe qui croist es montaignes et a fueilles moins longues que d'un doy, et a poilz en ses fueilles assez longs, et pour ce l'appelle on pelluelle ou piloselle. Grand Herbier, 87 v° (G.).

Pelon. Enveloppe épineuse de la châtaigne. — Il me fut monstré un grand nombre de poisson armé, qui estoit fait en forme d'un pellon de chastagne, plat par dessous. Palissy, *Recepte ver.*, p. 38. — Ce fruit [la châtaigne] est fortifié d'un fort harnois et armeure si puissante qu'elle est faite à l'espreuve et de la dent des bestes et du bec des oyseaux, tandis que le fruit est enclos soubs un pelon et espineuse couverture. 1571. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 123 (G.).

Pelopodridos. Pot-pourri? — Voulans... changer l'essence des choses et faire que Carnaval ne soit pas Carnaval, et que la sauce de son pelopodridos ou galimafree n'engraisse pas tout ce qu'on y faict tomber dedans. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 99.

Peloponnese (fém). — [La Crète] n'est gueres distante de la Peloponnese. Le Roy, tr. Aristote, II, 8. — Lon pourroit environner toute la Peloponnese de muraille. III, 2. — Il se faisoit apporter les matieres de la Peloponnese. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 8. — L'alliance qu'ils avoient avec les Atheniens contre ceux de la Peloponnese. XVIII, 8. — Me souvint du temps que j'estois en la Peloponnese ou aux Cyclades. XXII, 2.

Pelopper *qqn ou qqch.* En parler avec mépris. — Il nous peloppe nostre loy Et si nous ravasse la sienne. *Act. des Apost.*, II, 91 a (G.).

Pelops (prononc.). — Là bas desire repos Le traistre pere à Pelops. L. de La Porte, tr. Horace, *Epodes*, 17.

Pelore (πελωρίς, sorte de grosse huître). — Car le murex au port de Baies pris N'est pas si bon, mais de plus petit pris Que le pelore au creux lac de Lucrine. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, II, 4.

Pelot. Pilon. — Deux mortiers aussi de pierre garniz de peloz. 1501. *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune* (G.).

Pelote. Balle à jouer. — Caesar Auguste... commenca premierement a jouer a la pelote qui estoit enflée de vent. G. Michel, tr. Suétone, II, 85 v°. — La machine ronde est la pelote ou l'esteuf. Rabelais, I, 58. — Je fais balles, plottes, esteufz. *Anc. Poésies*, I, 86. — Il y avoit une fois un navire de Portugaloys qui deslacherent leur artillerie contre luy, mais il recevoit les boullets à la main, comme pelottes. *Navig. Comp. Bouteille*, B. — Plus frapez, plus bondist la plote. Baïf, *Mimes*, l. II (V, 68). — Plus roule, plus grossist la plote (V, 92). — Il me compta qu'en sa jeunesse il avoit esté des premiers joueurs de paulme de son tems,... ils jouoient seulement de la main, et poussoient de telle façon la pelote que fort souvent elle estoit portée au dessus des murailles. Pasquier, *Recherches*, IV, 15. — J'aymerois autant ouyr parler des forces d'Hercules, ou bien du rynoceros de l'amphitéâtre de Martial, qui se jouoit d'un taureau comme d'une pellotte, et qui le jettoit aussi haut. Brantôme, *Rodomontades* (VII, 26).

Le mot s'emploie souvent dans des comparairons. — Pensons nous donc qu'en faisant tout au contraire que Jesus Christ a ordonné, nous le tenions lié à nostre poste, pour nous jouer de luy... comme d'une plotte, pour le demener çà et là, selon que bon nous semble? Calvin, *Que doit faire un homme fidele* (VI, 554). — Que si nous portons reverence au nom de Dieu telle qu'il merite, il est certain que nous ne le prendrons pas ainsi à la volée pour nous en jouer comme d'une pelotte. Id., *Serm. sur la Genese*, 3e *de Melchisedec* (XXIII, 678). — Les meschans murmurent que Dieu se joue des hommes comme d'une plotte. Id., *Serm. sur Job*, 20 (XXXIII, 246). — Les gens prophanes diront, Que Dieu se joue des hommes, comme en un jeu de paume on fera trotter les pelottes. 48 (XXXIII, 594). — Il faut aussi que nos sermens soyent sobres, et que le Nom de Dieu ne trotte point comme une plotte entre nous. Id., *Serm. sur Deuter.*, 33 (XXVI, 274). — Nostre chair nous solicite à gronder contre Dieu, comme si Dieu se jouoit des hommes en les demenant çà et là comme des pelottes. Id., *Instit.*, I, xvii, 1. — Le plus grand maystre en cet art pour noz temps a esté ce bon rompu le roy Louis XI, qui jouoyt de sa conscience et de sa foy comme d'une pelote. Brantôme, *Roy Ferdinand d'Arragon* (I, 118-119).

Jouer à la pelotte de. Se jouer de. — C'est grande pitié, dit Oisille, que ceulx qui ont l'administration des sacremens en jouent ainsy à la pelotte. M. de Navarre, *Heptam.*, 23. — S'il advient d'avanture qu'aucune de ce sexe malin ait quelque pauvre homme simple et de bonne foy pour mary, Dieu sçait comme elle en jouera à la pellote. Tahureau, *Prem. Dial.*, p. 15. — Helas! que ce Dieu demeure beaucoup à se vanger de vous, qui, par vos faux sermens, jouez de luy à la pelotte! Larivey, *Jaloux*, II, 4. — Ceste rusée n'a jamais voulu que ce pauvre homme, dont elle joue à la pelotte, soit allé querir sa bougette. Id., *Vefve*, III, 2. — Les dieux s'esbatent de nous à la pelote, et nous agitent à toutes mains. Montaigne, III, 9 (IV, 62). — Les traistresses pensent-elles jouer de moi à la pelotte? Larivey, *Tromperies*, I, 4. — Il y a des personnes qui sont pires que les diables, personnes qui se jouent à la plotte de l'immortalité de l'âme. *Var. hist.*, IX, 306.

Courir après sa pelote. S'exposer à des risques. — Il n'a rien qui ne s'avanture, Dict Le Parmentier, bon pilote ; C'est par trop mys, je vous asure, Quant on court après sa pelote. *Sotties*. III, 105.

Plote. Boule. — Il tenoit une plote d'airin sur un bassin, en l'une de ses mains, afin que, s'il luy advenoit de dormir, la plote tombant le fist resveiller. Pasquier, *Lettres*, X, 1.

Pelotte. Sorte de petit coffret. — 1589. Après cela on luy apporta un petit coffret qu'ils appellent une pelotte, dans lequel il y avoit force anneaux. *L'Isle des Hermaphrodites*, 16 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Sorte de droit payé par les nouveaux mariés. — Quant audict droit de pellotte que doibvent aussi lesditz nouveaulx mariez, elles doibvent estre jettees par telles personnes que bon semble au dict sieur de Doussay. 1586. *Procès-verbal d'estimation*, 178 v°. Ferrigareau. Arch. Vienne (G.).

Peloter (intrans.). Jouer à la balle. — Tandis que Maecene S'esbatit à plotter, nous deux Virgile et moy Allasmes reposer, come gentz de requoi,

Qui ne pouvons souffrir le travail de la paulme. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, I, 5, Paraphr.

(Trans.). Manier en se jouant. — Chacun s'avance De peloter dez ou pelote. *Anc. Poésies*, VII, 245. — (Fig.). Quant au grec... mon pere desseigna me le faire apprendre par art. Mais d'une voie nouvelle, par forme d'ébat et d'exercice : nous pelotions nos declinaisons, à la maniere de ceux qui, par certains jeux de tablier, apprennent l'arithmetique et la geometrie. Montaigne, I, 25 (I, 215).

Pousser en divers sens, agiter, ballotter. — (Fig.). Tant m'a fortune bestourné, transporté, ramoné et pelotté... que je ne sçay comment je suis peu eschapper. Lemaire, *Lettres* (IV, 422). — Voyez l'horrible impudence dequoy nous pelotons les raisons divines : et combien irreligieusement nous les avons et rejettées et reprinses selon que la fortune nous a changé de place en ces orages publiques. Montaigne, II, 12 (II, 154).

Examiner, discuter. — Dès lors je m'adresse à la Cour Par lettres, et, pour faire cour, En droict la cause est appointée, Non sans estre bien pelotée. *Var. hist.*, VIII, 46.

Peloté. Enveloppé. — Donnez luy a manger feuilles de rhamnus pillées et pelottees de bitume. A. Pierre, *Const. Ces.*, XVII, 16 (G.).

Peloton. Cocon. — [Le ver] luy donne la soye qu'il file, s'enfermant dans le ploton. Larivey, tr. Straparole, VII, 2.

Parties sexuelles. — Jean s'en va chez une trippiere Prendre une teste de mouton. La langue on avoit jà ostée Pour une jeune desgoutée Qui avoit mal à son ploton. *Var. hist.*, II, 25.

Les pelotons. Les testicules. — Dieu guard de mal les pelotons. Rabelais, III, 7.

(Prononc.). — A un rameau feuillu pendent de bonne grace Les joyaux desdiez ; miroirs, bourses, plotons, Gants, jartieres, lassets, sceintures et cordons. Gauchet, *Feste de village*, p. 65. — Ung plotton de nuict couvert de velours cramoisy rouge en broderie d'or. 1589. *Invent. de Cath. de Médicis*, n° 259 (Gay, *Gloss. archéol.*). — (Fig.). Puis que tu peux, aussi bien que Clothon, Tixtre ou trancher de mes jours le plotton. La Taille, *Mort de Paris* (III, 172). — Devuide derechef des aages ja glissez Le ploton embrouillé songe aux siecles passez. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Loy*, p. 347. — Voir d'autres exemples dans les deux premiers alinéas.

Pelotte, Pelotter, v. *Pelote, Peloter.*

Pelte. Sorte d'orge. — Le lin et l'orge furent batus [par la grêle], pource que l'orge commençoit à meurir et le lin estoit en tuyau. Mais le blé et la pelte ne furent point batus, pource qu'ilz estoyent cachez. Calvin, *Bible, Exode*, 9 (LVI, 95). — Il y semera du commin, il y mettra du froment en mesure et de l'orge en son lieu, et la peaute [var. *pelte*] en son ordre. Id., *Isaïe*, 28. — Le forment et la pelte ne furent point frappez. 1559. *Sainte Bible*, I, 55 (Vaganay, *Mots*).

Pelu 1. *Dez pelus.* Sorte de jeu. — A quel jeu? — A bons dez pellus. *Anc. Théâtre*, III, 440. — Et me les fait jouer ensemble Aux quartes, aux beaulx dez pelus. Damerval, *Deablerie*, 21 a (G.).

Pelu 2. Balle du blé. — Tant fusses resolu De sçavoir faire resistance Que je n'en eusse ung verd pelu. *Anc. Poésies*, VI, 201.

Pelvis, terme d'anatomie. Bassin. — Le conduit... lequel pour sa figure est appellé choana ou pelvis. Paré, III, 7.

Pemphredon (πεμφρηδών, sorte d'abeille ou de guêpe). — Pareades. Phalanges. Penphredones. Pityocampes. Rabelais, IV, 64. — Or je sçai bien aussi la malice ennemie Du jicle et de la guespe au meschant aiguillon, Et la douleur que fait le petit pemphredon. Grevin, tr. Nicandre, *Ther.*, 812 (Sainéan, *R. S. S.*, III, 275).

Pemphygodes (πεμφιγώδης, accompagné de pustules). — Nous voyons quelquesfois que ceste fiévre se termine par une quantité de macules et de taches rouges qui apparoissent par tout le corps, et sont cause que l'on l'appelle pour lors pemphygodes, purpurée ou fièvre de pourpre. Paré, XX, I, 15.

Penable. Pénible. — C'estoit... le plus malplaisant chemin et plus penable. *Vie de Loyse de Sav.*, ch. 10 (G.). — Si provision est a faire, les officiers prendront les biens de leurs subgects et y mettront pris tel qu'il leur plaira... et par si longue et penable poursuyte que les despens tres souvent excedent la somme receue. *Thoison d'or*, II, 130 r° (G.).

Penade. Saut, ruade, gambade. — Faictes luy place et vous serrez, Car il fera saulz et pennade. *Anc. Poésies*, XII, 45. — Et en feist faire lors une ou deux pennades A son hobin où il estoit monté. XII, 45. — Cest le bayard tout bardé de prouesse... Que tu as veu faire en tes explanades Ung milion de saulx et de pennades. Pièce attr. à Lemaire (IV, 366). — Je suis le beau jenet d'Espaigne, Saultant, ruant, faisant penade. *Anc. Poésies*, VIII, 330. — Jen vis sortir ung chevalet... Prest a monter faisant saulx et penades. M. d'Amboise, *Babilon*, 35 r°. — La viste virade, Pompante pennade... La royde ruade... Je mis en avant. Marot, *Epitaphes*, 11. — On voit... Ruer coursiers, faire les grands penades. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, 2. — Lors le cheval... Pour son plaisir vient a faire jambades, Bondissementz, soupplessaultz et pennades. Haudent, *Apologues*, I, 144. — Les satyres... tournoyoient autour de l'armee à saux de chevres, à bons, à pets, à ruades et penades. Rabelais, V, 39. — *Penade* ou *Pennade.* Pompante *ou* pompeuse, brave. La Porte, *Epith.*, 312 v°. — En la battaille de Fornoue, le cheval du roy Charles se deschargea à ruades et pennades des ennemis qui le pressoient. Montaigne, I, 48 (I, 395).

Penader. Sauter, ruer, piaffer, gambader. — L'on luy feist un beau grand cheval de boys, lequel il faisoit penader, saulter. Rabelais, I, 12. — Lesquelz la visiere haulsee feirent deux tours le long de la place en grande alaigresse faisans poppizer, bondir et penader leurs chevaux. Id., *Sciomachie* (III, 399). — Ce n'est, Belot, ce bon cheval Bayard, Qui aux combas panadoit si gaillard. Ronsard, *Poemes, Ombre du cheval* (V, 111). — Je voyois jouer, gambader et penader certains agneaux... je voyois les petits poulains et les petits veaux, qui se jouoyent et penadoyent auprès de leurs meres. Palissy, *Recepte ver.*, p. 85. — Et le taureau trop fort, trop sejourné, trop gras Panade par les champs. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Loy.* — Beaucoup mieux aimeroit ouïr hannir un fier et courageux cheval penadant de travers et à sauts, ruades et bonds redoublez. Du Fail, *Eutrapel*, 19 (I, 260). — Deux chevaliers apparurent, faisans voltiger, sauter et panader leurs chevaux. Le Loyer, *Spectres*, III, 16. — Ce maraut de sergent l'Espinay... à Saumur faisant penader son cheval, alla à bas beste et tout. Beroalde, *Parvenir, Minute* (I, 139). — (Par extens.). Puis se guambayoit, penadoit et paillardoit parmy le lict.

Rabelais, I, 21. — Faictes donques grand chere, mes petits enfans, riez, jazez, voltigez, gaudissez, triumphez, pennadez, ballez. Du Fail, *Propos*, ch. 13, p. 99.

Se mouvoir. — Il me souvient d'une grenade Riante au soleil automnal, Quand je voy le double coral De sa bouche où Amour panade. Guy de Tours, *Souspirs*, l. II (I, 55).

Se pavaner. — Apres s'estre ainsi pompeusement acoutree, vous la verrez panader par une rue, si fiere et si hautaine qu'il semble encores que l'on soit bien tenu de luy aller faire la reverence. Tahureau, *Prem. Dial.*, p. 17. — Elle pannadoit acoutree Comme Pallas l'a reparee. Baïf, *Poemes*, l. IX (II, 447). — Ainsi les enfans les pans louent, Quand pannadans leur plumail rouent. Id., *Mimes*, l. II (V, 79).

Se penader. S'agiter. — Ny voir l'éclat de son acoustrement Qui se pannade en une vague ronde. Tahureau, *Sonnets*, 92. — Chacun pensoit que je m'estois levé comme pour me pennader à sauter. Bretin, tr. Lucien, *Lucin*, 54.

Se pavaner. — Mais voyla Finet et ma grue Qui se pennade par la rue. Baïf, *Brave*, V, 3. — Voicy Pontin qui sur l'estrade En longue robe se panade, La cornette à l'entour du cou. Id., *Mimes*, l. I (V, 44).

(Fig.). Se glorifier. — Le forfait se pannade : et l'indiscrette mort, Epargnant les méchans, sur les bons son effort Envieusement jette. Id., *Passetems*, l. I (IV, 240). — A Dieu ne plaise que je me vueille pannader ne attribuer le labeur d'autruy. Thevet, *Cosmogr.*, Preface. — Ces poetes de nom qu'on lit à la passade... Ces paons écervelez qui se vont panadans. J. de Pincé (dans Pasquier, *Main*, II, 1014).

Pennader (subst.). — Le mignard pennader de la danse, les tourdions du corps... sont et plaisans aux regardans et salubres à ceux qui les font. Bretin, tr. Lucien, *Danse*, 71.

Penaillerie. Objet de rebut. — Les pastez estoient remplis de toutes vieilles penailleries de ses chevaux de poste (vieilles sangles, vieilles croupières, etc.). Brantôme, *Mareschal d'Estrozze* (II, 250).

Penaillon. Haillon, chiffon. — Ne voulons nous point monstrer par ces embourremens de ventre que portent les hommes, et par ces penaillons de revesche, dequoy les femmes grossissent leur cul... qu'il n'y a point de malice ne de finesse en nous...? G. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 172).

(Terme de mépris). — Nostre Seigneur veult... que mangeons nostre pain en la sueur de nos corps : non pas rien ne faisans, comme ce penaillon de moine que voyez. Rabelais, IV, 24. — Je ne sçay... quel plaisir vous prenez, raisonnant avecques ce meschant penaillon de moyne. V, 28. — C'est un penaillon enfumé. Du Mas, *Contre une fille louche et bossue.*

(Par plaisanterie). — J'ayme mieux aller à ce bout gausser avec ces penaillons de garçons et filles qui s'esbatent sans mal penser. Beroalde, *Parvenir, Emblesme* (II, 14).

Penalité. Peine, douleur, souffrance. — Fille, lundy commença la sepmaine Plaine d'ennuy et de penalité. Cretin, *A la comtesse de Dampmartin, en la sepmaine saincte*, p. 258. — Ceulx qui sont temptez de la chair et enclins a lubricité et paresse doyvent moerer leurs corps de jusnes, abstinences et pennalitez. J. Bouchet, *Noble dame*, 137 v° (G., Compl.).

Penancier. Pénitentier. — *Penancier* ou *Penitentier.* Docte *ou* docteur, sage, vieil. La Porte, *Epith.*, 313 v°.

Penant (?), terme d'architecture. — Les penantz de l'arc seront quinze... Van Aelst, *Archit. selon Vitr.*, 60 a (G.). — La fascie qui soubstient l'arc sera encoire soubstenement aux penantz de ces poternes. 6 b (G.).

Penard 1. Vieillard décrépit, sot. — Pren toi au vieux penard, qui n'a ne filz ne fille. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, II, 5, Paraphr. — Vieupenard, que Dieu te maudie, Ennemi de Dieu et des saincts. Baïf, *Mimes*, l. I (V, 51). — Proba Falconia... a basti... un opuscule... que je desirerois estre de nouveau imprimé pour sa beauté, n'en ayant point veu sinon de l'impression d'un vieil pénard de Paris qui n'a jamais rien imprimé qui ne soit incorrect. Tabourot, *Bigarrures*, I, 20. — Philippes de Valois, fort vieux et cassé, ayma et espousa Blanche d'Evreux, qui n'avoit que dix sept ans... qui lui advança ses jours, comme s'il n'estoit assez vieux penard pour mourir bientost, sans prendre ce subjet. Brantôme, *Henry II* (III, 241). — [Le Nestor] des Grégeois estoit un vieux penard qui ne bougeoit de sa tente, de son pavillon ou de sa cuysine. Id., *Connest. de Montmorency* (III, 334). — C'estoit une arbaleste à rats que ceste vieille apporta au penart. Aubigné, *Faeneste*, II, 14.

(Adj.). Sot. — Telles sont nos vertus. Quant à celles de ces malheureux theologiens... selon la penarde remarque des scolastiques ennemis de nature, elles sont avarice, envie, bituminie. Beroalde, *Parvenir, Absolution* (I, 299).

Penard 2. Poignard. — Affiloient... poignards, cousteaux, allumelles, raillons. Chascun exerceoit son penard. Rabelais, III, Prologue.

Penart. Carpe mâle. — Merlutz, seiches, harens et petits penars. 1551. Arch. M. et L. (G.).

Penaul. Sorte de mesure. — Neufz penaul froment. 1542. Arch. Doubs (G.).

Pencer, v. *Penser.*

Penchant. Pente sur laquelle on glisse. — (Fig.). Là il y eut de grandes indictions de jeusnes et de prières pour sauver l'Estat du penchant où il estoit. Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 5.

Pencharte, v. *Pancharte.*

Penchon. Poids, fardeau. — Si quelque malheur est avenu du costé dont vous me soupçonnez, certes il est tumbé sur ma teste, et suis celuy qui ay porté le plus pesant penchon. Saliat, tr. Hérodote, III, 52.

Penchoter, fréquentatif de *pencher.* — De maint cornu satyre, Que le lourd asne tire Sur qui Silen monté Se penchote à costé. Baïf, *Passetems*, l. II (IV, 268).

Pendage. Pendaison. — Et seront contrainctz eulx mesmes à leurs despens achapter cordeaux et choisir arbre pour pendage. Rabelais, IV, Anc. Prol. — Interrogees sus les causes de cestuy pendaige, respondirent qu'ilz avoient desrobé les ferremens de la messe. IV, 16. — Allez vous pendre, et vous mesmes choisissez arbre pour pendages. V, Prologue.

Pendant (adj.). En pente. — Des chemins, j'en evite volontiers les costez pendants et glissans. Montaigne, II, 17 (III, 36). — La plaine non trop platte, ains un peu pendante pour vuider les eaux de la pluye. Serres, I, 2. — Plus de liberté a-on de conduire une grande qu'une petite eau, ceste-là allant en canal peu ou prou pen-

dant : mais ceste-ci ne peut decouler que par chemin aiant raisonnable pente. VII, 2.

A pic. — Le lieu estoit grand, spacieux et plain au dessus, mais de tous coustez taillé et pendant, en maniere que les venues estoient quasi inaccessibles. SEYSSEL, tr. Diodore, III, 32 (129 v°).

(Prép.). L'origine de cet emploi est encore souvent visible dans l'ordre des mots. A côté de *pendant ce temps*, on trouve encore *ce temps pendant*, littéralement ce temps étant en suspens, s'écoulant. — Ce temps pendant, soit loing, soit près, Croyez que je suis faicte exprès Pour vous porter obéissance. MAROT, *Epistres*, 36. — Plus de quarante ans y a qu'il est juge de Fonsbeton : icelluy temps pendent a donné plus de quatre mille sentences definitives. RABELAIS, III, 36. — Là commença le bal... Lequel pendant, mesdits seigneurs... soy retirerent. ID., *Sciomachie* (III, 412). — Croissés ce temps pendant, jeune prince, croissés. PASSERAT, *Chant d'allegresse* (II, 180). — Jeanne ce temps pendant me faisoit un sermon. REGNIER, *Sat.* 11.

Ce temps pendant que. Pendant que. — Ce temps pendant qu'icy dehors je tremble, Ils font de moy leurs beaux contes ensemble. PASSERAT, *Elegies*, 5.

Pendant (adv.). Pendant ce temps. — [Amadis] commanda incontinent à Gandalin aller veoir qui c'estoit, et pendant s'assist soubz un arbre. *Amadis*, III, 5. — Pandant, le ciel en murmurant se mesle De tourbillons, et de pluye, et de gresle. DU BELLAY, tr. *Eneide*, l. IV (M.-L., I, 348). — Pendant, la Mort, qui ne dort pas, Haste le jour de ton trespas. ID., *Adieu aux Muses*. — Pendant Enee apperçoit à l'escart, Au plain d'un val, une forest à part. ID., tr. *Eneide*, l. VI (M.-L., I, 426). — Corbon pendant passe son temps Et ne tient pas d'elle grand conte. PERRIN, *Escoliers*, II, 2. — Pendant nous en allons, attendant la grand' messe, Desjeuner à Beau val. GAUCHET, *Feste de village*, p. 60.

Cependant. — L'amour que je porte à madame Est sans plaisir et sans espoir. Pendant je me loue en mon ame De m'estre laissé decevoir. MONTREUX, *Berg., Journ.* III, 115 r°. — Il y avoit peu de jours qu'il estoit devenu amoureux de Cloris, et pendant il se sentoit desja bien venu et bien recueilly d'elle. ID., *Journ.* V, 232 v°.

Pendant que. Aussi longtemps que. — Ainsi, pasteurs, cueillez et recueillez encor Le reste de l'orage et le riche thresor De ses vers doux-coulans, qui vivront d'âge en âge Pendant que le François n'oublira son langage... Pendant qu'à flots ondez les coulantes rivieres Dresseront dans la mer leurs humides carrieres. BELLEAU, *Bergerie, Complainte... de Du Bellay* (II, 134).

Pendant (subst.). Cordon auquel la bourse est suspendue. *Accourcisseur de pendants, coupeur de pendants.* Coupeur de bourses. — Vous, accourcisseurs de pendans, Qui estes aspres à la pince... Le beau licol qui coute un mince Vous servira de contre poix. *Anc. Poésies*, VII, 83. — Sur tout il se faut donner de garde de la bourse : il n'y a point de lieu où les coupeurs de pendans, les matois et les tirelaine ayent tant d'impunité et de vogue qu'à Paris. F. d'AMBOISE, *Neapolitaines*, V, 7.

Pendans d'oreilles. — On appelle aujourd'huy à la cour *pendans d'oreilles* ceux qui à toutes heures soufflent aux oreilles des grands : pource qu'ils sont tousjours comme pendus à leurs oreilles. ESTIENNE, *Dialogues*, II, 261.

Pendant. Pendaison (La Curne). — Ils font pugnir larrons par le pendant. CRETIN, *Ep. à Charles VIII*, p. 178. — Le duc Basile... fut si courroucé de telle perte que le reste des capitaines qui se sauverent furent tous passez par le pendant. THEVET, *Cosmogr.*, XIX, 8.

Pente, penchant, versant. — Qui d'une force vaine Cuide son caillou monter Qui contre luy reculbute Par le pendant de la bute. BAÏF, *Meline*, l. I (I, 27). — Epaminondas avec son armee descendit le long du pendant de la montagne de Taugete vers la riviere d'Eurotas. AMYOT, tr. Diodore, XV, 16. — Coutaux verds d'arbrisseaux, de qui le pendant bas D'un contour recourbé la prairie enceinture. BAÏF, *Francine*, l. I (I, 106). — Valerius habitoit en une maison... au pendant du mont qui s'appelle Velia. AMYOT, *Publicola*, 10. — Quand ilz monteroyent contremont la motte sur le pendant de laquelle estoyent les Romains en bataille, il preveoit bien que leurs coups n'auroyent point de force. ID., *Marius*, 20. — Là le passant s'arreste pour y prendre Ou le sommeil dessus l'herbette tendre Sous le pendant d'un petit mont bossu. BELLEAU, *Bergerie, Chasteté* (I, 223). — Les uns sont sur les sommets, les uns au pendant des montagnes. BAÏF, *Poemes*, l. II (II, 66). — Icy par le pendant d'une roche couverte D'un tapis damassé moitié de mousse verte Moitié de verd lierre, un argenté ruisseau A flots entrecoupez precipite son eau. DU BARTAS, 1re *Sem.*, 7e *J.*, p. 314. — Entre ces deux butes et sur les pandans d'icelles, tant d'une part que d'autre, est plantée cete vile. MONTAIGNE, *Journal*, p. 293. — En un pendant il faut que soit sa vigne assise, Regardant le midi. GAUCHET, *Discours*, p. 101. — Elle court, et son pié ne crain hurt ny rencontre, Ny le roide pendant que la montaigne montre. BRACH, tr. *Hierusalem*, XVI, 10 r°. — Il est impossible d'empescher un torrent qui a pris sa descente par le pendant d'une montaigne. Fr. de SALES, *Vie devote*, III, 21. — Le premier combat contre ce général fut près le village de la Tour, dans des vignes, au pendant de la coline. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, II, 9.

En pendant. Sur une pente. — Mais que l'ennemy ne feust partie en pendant et partie en plaine, encores que le bataillon feust grand, je le nombrois à cinquante hommes près, de demy-mil loin. MONLUC, l. IV (II, 294).

En pente. — La ville est en pendant contre la mer, en forme d'un theatre. SEYSSEL, tr. Diodore, III, 28 (120 r°). — Elle [la ville de Sens] est bastie toute en pendant, et a son eglise metropolitaine au plus hault du mont. THEVET, *Cosmogr.*, XV, 1.

Pendard. Celui qui pend. — (Au bourreau). Vous estez un maistre pendart Et au mestier habile expert. GRINGORE, *St Loys*, l. VI (II, 214).

Pendu. — A chasque pas ils y demeurent agrippez comme un pendart à la corde. MARNIX, *Differens*, II, 1, 7.

A la pendarde. — Un soldat advanturier, furieux, habillé à la pendarde. BRANTÔME, *Couronnels* (VI, 209-210). — [Les aventuriers de guerre] habillez plus à la pendarde vrayement, comme l'on disoit de ce temps, qu'à la propreté (VI, 302).

Pendeller. Pendiller. — Vous pourmenez cy et là les novices, Leur imposant crimines et malleffices, Et les menez au gibet pendeller. M. d'AMBOISE, *Babilon*, 81 v°.

Pendement. État de ce qui est pendu, suspendu. — (Fig.). L'union estant parvenue jusqu'à cette perfection que de nous tenir pris et attachés avec Nostre Seigneur, elle n'est point differente

du ravissement, suspension et pendement d'esprit. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, VII, 3.

Penture. — Avec serrures, pendement et autres ouvrages. Pièce de 1587 (G.).

Pendereau. Pendard. — Pendereau ort et infame. *Therence en franç.* 128 a (G.).

Penderie. Pendaison. — Ces dix ne se meslent que du courtisan et du peuple suyvant le prince, qu'ils punissent par penderie et bastonnades. Thevet, *Cosmogr.*, II, 14. — Les bonnes gens ne se peurent garder des traistres : dont s'ensuyvit la penderie d'Amboise. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 188. — Les deux plus sages et recommandables traits de nos troubles... ont esté premierement les executions et penderies des quatre mutins de Paris... Pasquier, *Lettres*, X, 1. — Ce meurtre et la penderie de la Motte-Gondrin... ont esté deux crimes fort estranges et barbares. Brantôme, *Connest. de Montmorency* (III, 304). — Les communes en assommèrent plusieurs à Agen, qui furent pendus à un gibet construict par Montluc pour les autres premières penderies. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 11. — Les penderies à certains donnoyent plus de terreur et de ruine de sang froid que les meurtres par milliers aux combats. III, 17. — Nous discourions un jour... des guerres de Bretagne et d'ailleurs, et des penderies qu'on exerçoit sur les pauvres liguez. Id., *Lettres div.*, 23 (I, 516).

Pendeur. Celui qui pend. — Parmi ceux-là nous remarquions quelques jeunes soldats qui, conviez à sauver leurs vies en pendant leurs compagnons, choisissoyent plus tost la mort, et disoyent aimer mieux estre les pendus que les pendeurs. Aubigné, *Lettres div.*, 23 (I, 516).

Pendiculation. Pandiculation (H. D. T. 1765). — 1567. De la vient le baailler, l'estirement ou pendiculation et la toux qui presignifient l'accez. Joubert, *Err. pop.*, II, 2 (G.).

Pendilloche. Ce qui pendille (dans des sens libres). — L'une la nommoit ma petite dille ; l'autre... ma pendilloche. Rabelais, I, 11. — Il fut resolu que dam mulet seroit chastré, ce qui fut executé au detriment des pendiloches qui furent levez. Beroalde, *Parvenir*, *Dictionnaire* (II, 27). — Cas pendu est le cas qui pend, les pommes qui en dependent sont pommes de cas pendu, et telles sont les pendilloches naturelles des hommes. Id., *Couvent* (II, 46).

Pendilloire. Ce qui pendille (dans un sens libre). — Les pendilloires ne sont pas pommes, d'autant qu'elles ont mieux la similitude de prunes. Beroalde, *Parvenir*, *Couvent* (II, 46).

Pendillon. Ce qui pendille (dans un sens libre). — Un pendillon pendilloit. Boyssières, *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 23.

Pendillonner. Être suspendu. — Le temps mesme commande... ja ja se pancher Sur le soc, ce-pendant que les champs secs le donnent, Et qu'en l'air menaçans les nuaux pendillonnent. 1584. Virgile, 40 (Vaganay, *Mots*).

Pendloche. Ce qui pendille (dans un sens libre). — Donne moy à boire, tant j'ay eu de peine à trouver un nom significatif pour dire devant les filles les pendloches humaines. Beroalde, *Parvenir*, *Rencontre* (I, 126).

Pendoreille. Pendant d'oreille. — Ni les carquans ne vous ont point changé vostre sage dessein, ni les pendoreilles, ni les delices et bobances de la ville. Cyre Foucault, tr. Aristenet, *Epist. amour.*, p. 66 (G.). — (Fig.). La noblesse aimoit la vertu ; Le noble en estoit revestu ; C'estoit son clinquant, son pennache, Son pend'oreille, sa moustache. *Var. hist.*, III, 187.

Pendre. Être en pente. — Ils [les fossés] seront creusés en talussant, les faisant pendre des deux costés. Serres, VI, 30.

Pencher, incliner. — (Fig.). Je congnoissois bien à ses responses... qu'il pendoit quelque peu de ce cousté là de la religion. Monluc, l. V (II, 369). — Cet ambassadeur, de son intention particuliere, pendoit du costé de France. Montaigne, I, 9 (I, 47). — Il [Tacite] a les opinions saines, et pend du bon party aux affaires romaines. III, 8 (IV, 38).

Dépendre. — La foy ne regarde que l'abysme de la bonté de Dieu, pendante du tout de la misericorde et benignité de Dieu. 1524. G. Farel, Aux lecteurs (G., Compl.). — Celle qui est le chef de tout cest affaire, et de laquelle pend toute la perplexité de ma recognoissance, c'est asçavoir la royne Persina ma mere, n'est pas cy presente. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. IX, 107 r°. — Il vit à soy, sans tesmoing qui le juge. Il pend de soy, comme qui est son juge. Scève, *Saulsaye*, p. 29. — Qui faict le Sainct Siege apostolicque de Rome... tant redoutable en l'univers qu'il fault ribon ribaine que tous roys, empereurs, potentatz et seigneurs pendent de luy, tieignent de luy. Rabelais, IV, 53. — Il luy dit... qu'il s'esbahissoit comment il estoit si prompt en parolles, et si long es exploits. Pharnabazus luy respondit que c'estoit pource que ses parolles ne pendoient que de luy, et que les effets pendoient du roy. Amyot, tr. Diodore, XV, 11. — Ma vie pend du secours de ma dame. Bugnyon, *Erotasmes*, sonn. 19. — Le capitaine qui se hazarde trop... n'est pas nonchalant de sa vie seulement, mais aussi de tous ceulx dont le salut pend de luy. Amyot, *Pélopidas*, 2. — L'organisation et la disposition de tout ce monde sensible ne pend point d'une seule ne simple cause. Id., *Oracles qui ont cessé*, 47. — Donques le peuple suit les traces de son maistre : Il pend de ses façons, il imite et veut estre Son disciple. Ronsard, *Bocage royal* (III, 191). — J'ay veu que sous la lune Tout n'estoit que hazard et pendoit de fortune. Id., *Amours div.*, *A N. de Neufville* (I, 344). — La tourbe de nos hommes, stupide, basse, servile, instable et continuellement flotante en l'orage des passions diverses, qui la poussent et repoussent pendant toute d'autruy. Montaigne, I, 42 (I, 357).

Pendre à. Tenir à, dépendre de. — Certes, mon cas pendoit à peu de chose, Et ne falloit (syre) tant seulement Qu'effacer Jehan et escrire Clement. Marot, *Epistres*, 35.

Être attaché à, dépendre de. — Que si la mort s'en ensuit, bien que le charme ou la potion eussent esté baillez... sans dol et mauvais engin, si est ce que la condamnation à mort y pend sans acception de personnes. Le Loyer, *Spectres*, II, 9.

Être suspendu sur, menacer. — Ce que voyans les autres gens de bien... sachans bien qu'il leur en pendoit tout autant, s'enfouyrent. Amyot, tr. Diodore, XIII, 33. — Considerans que leurs ennemys alloient tous les jours croissans et se fortifians d'amys, et qu'il leur en pendoit une guerre qui requeroit bien qu'on y pensast. XV, 8. — Ah ! pour Dieu, taisez vous, il nous en pend autant : le sort n'est pas vers nous plus que vers eux constant. Garnier, *Juifves*, 805.

Il n'y pend rien. Cela ne fait rien, peu importe. — A ce matin n'ai point été songneuse De m'i trouver : ainsi suis malheureuse... — Il n'y pend

rien, le jour a longue espace. Vauquelin, *Forestéries*, I, 3.

Il n'y pend que. Il n'en peut résulter que. — Où le remede faut, rien ne sert de se plaindre : Il n'y pend que la mort, est elle tant à craindre? Garnier, *Juifves*, 1304.

S'il ne pend qu'à. S'il ne faut que. — Tous disent à Rouxel, S'il ne pend qu'à mourir Pour te pouvoir, pasteur, de la mort secourir, Nous mourrons tous pour toy. Vauquelin, *Pastorale sur... J. Rouxel.*

Pendre. Voir ses biens mis en vente. — Il ne se peult delivrer de sa foy obligée quil avoit aux deniers publicques promise, tellement quil pendit par ledict des prevostz en vain, luy venal et a vendre comme serviteur selon le droit et loy prediatoire : car on ne trouvoit aucun qui le voulust achapter. Lon dit la chose pendre vainement quand on ne treuve point de marchant. G. Michel, tr. Suétone, V, 169 r°.

(Expressions proverbiales). — Peut-estre que la cause pour laquelle M. le cardinal est venu est de soy si favorable qu'elle mérite bien (comme l'on dit en commun langage) que l'on s'en fasse pendre. La Planche, *Marchans*, II, 310. — Tu n'as esté rebource Pour esmouvoir la doulceur de la bource : Et puisapres, quand tout est despendu, De nous tiens conte autant que d'un pendu. Julyot, 1re part., 14 (7e *Elegie*).

Saut du pendu. Sorte de danse. Voir *Saut.*

Pendre (subst.). — Ainsi que le soldat qui eschappa le pendre aux premiers troubles. Beroalde, *Parvenir, Production* (II, 110).

Pene. Arête du nez. — Tenant les quatre doigtz estenduz et serrez par leur ordre en ligne parallelle à la pene du nez. Rabelais, II, 19.

Pené. Penny. — La royne d'Angleterre ayant du tout decrié le billon, et reduit toutes les monnoyes à deux especes seulement, la moindre monnoye d'argent, qui est le pené, vaut huit deniers ou environ. Bodin, *Republ.*, VI, 3.

Peneau. Banderole. — Le pilot consyderant les voltigemens du peneau sus la pouppe. Rabelais, IV, 18.

Lambeau? — (Un chien). Car sans cesse il va ou il vient, Ou tantost court, ou tantost tient Quelque peneau dont il se joue, S'en battant l'une et l'autre joue. Guy de Tours, *Meslanges* (II, 81).

Penechu. Sorte d'étoffe. — 1613. Draps de Poitou, bures et bureau, les frises et penechus auront tous une aulne de large, et les moindres penechus du dit Poitou pour doublure pour doubler auront trois quarts de laize. *Stat. des marchands de draps de Nantes*, 167 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Penelopique. De Pénélope. — (Fig.). Tissant ici fil à fil, je te tramerois une penelopique toile. 1584. Du Monin, *Uranologie*, 204 (Vaganay, *Mots*).

Penence. Peine. — Allons, car trop fort me desplaist D'estre en si dure penence. *Anc. Théâtre*, III, 134.

Pener, v. *Peiner.*

Peneste (πενέστης, domestique, mercenaire, pauvre). — Du commencement se revolterent les penestes contre les Thessaliens. Le Roy, tr. Aristote, II, 7. — Platon... fait mention des Ilotes, penestes et perioeces des Candiotz. *Ib.*, Comment. Voir *Penestie.*

Penestie (πενεστεία, classe des penestes). — Penestes... estoyent pauvres laboureurs servans les Thessaliens à cultiver leurs terres... Platon parle de l'ilotie et penestie au 6. des Loix. Le Roy, tr. Aristote, II, 3, Comment. — Souventefois la penestie des Thessales s'est eslevee contre eulx, et les ilotes ont conspiré contre les Lacedemoniens. II, 7.

Penetracteur (*penetrator*). Celui qui pénètre. — Le vin est bon penetracteur a cause qu'il est de subtile substance et de la chaleur vertueuse. *Regime de santé*, 32 v° (G.).

Penetramment. D'une manière pénétrante. — C'est une aultre Lamie, laquelle en maisons estranges voyant plus penetramment qu'un oince, en sa maison propre estoit plus aveugle qu'une taulpe. Rabelais, III, 25. — Les nues mesme en sont penetrammentatteintes. Jodelle, *Disc. de Jules Cesar*, II, 267. — (Fig.). Au doulx rouer de ses chastes regardz, Toute doulceur penetrammment se fiche Jusqu'au secret, où mes sentementz ars Le plus du temps laissent ma vie en friche. Scève, *Delie*, 411. — Les deux zaphirs [les yeux de sa dame] penetramment luisans Semblent et sont deux astres. Tyard, *Erreurs am.*, l. II, sonn. 3.

Penetratif. Pénétrant. — A ceste fin que la pluye menue Ou du soleil l'aspresse survenue Ardente et forte, et froideur boreallе Penetrative enfin ne l'arde et halle. Peletier, tr. *Georg.*, l. I, p. 54. — Car la tendreur des corps vegetatifz N'eust enduré les raiz penetratifz Du chaud soleil. Id., *Descript. du printemps*, p. 88. — Voire, et si toy, argent, quand tu es vif, Tu es si fort et si penetratif Que tu guaris d'une façon gentille Le mal qu'as fait. Ronsard, Pièces retr., *Plutus* (VI, 283). — *Air.* Subtil, rosoiant, serin... penetratif. La Porte, *Epith.*, 13 v°. — En façon de tarieres, vilbrequins, foretz, alesnes et autres engins penetratifs. Alcripe, p. 21. — Les anciens ont tousjours voulu mettre du vinaigre, parce qu'il est incisif et penetratif. Paré, XV, 16. — Le diable subtil et penetratif comme les rais du soleil. Le Loyer, *Spectres*, III, 10. — Je... luy baillay sur une temple un coup de poing si penetratif et bien assis que les assistans virent les nœuds de mes doigts sortir par l'autre oreille. Larivey, *Tromperies*, II, 6. — (Fig.). Paris... considera... la splendeur admirable et l'attrait amoureux et penetratif de ses yeux vers. Lemaire, *Illustr.*, I, 33. — Vostre venue ne sera sans mon grand profict, eu esgard à la profondité de vostre penetrative science. Larivey, *Laquais*, I, 4. — Il faut maintenant traiter du second, que j'apelle poison de volupté... qui est... tellement subtil et penetratif que, pour n'en estre offensé, on doit auparavant avoir usé de bons preservatifs. La Noue, VI, p. 166.

Pénétratif en. Capable de pénétrer dans. — On pourra demander si ce sang ainsi empoisonné avoit autant de vertu que s'il ne l'eust point esté, et notamment si elle estoit alors pénétrative jusques en purgatoire. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 35 (II, 219).

Penetrer (trans.). Pénétrer dans. — Après avoir le hault ciel penetré. M. de Navarre, *Triomphe de l'Agneau* (III, 57). — Cupido... fit tant qu'il penetra le ciel et arriva devant Jupiter. Louveau, tr. Apulée, VI, 6.

Peneur. Peiné, affligé. — Les trompeurs... Endurirent honte et labis, Et demeurirent plus peneurs Que ne sont de cloches fondeurs. *Anc. Poésies*, XII, 336.

Peneux, v. *Peineux.*

Penible. Qui souffre. — Pour le service de laquelle seulement mon esprit est content resider en ce penible corps. *Amadis*, III, 12. — Ainsi à la cadene on oit dans la galere Chantant se rejouir le penible forçaire. Brach, *Poemes*, l. III, *Eleg.* 1.

Qui se donne de la peine, laborieux, actif. — [Démétrius] en la guerre estoit si trevigilant et penible quil ny avoit celuy en tout le camp qui moins fust en repos de corps et desperit que luy. Seyssel, tr. Diodore, III, 30 (125 r°). — J'ay veu les petits pieds beaux, legers et penibles, Faisans pour leur seigneur choses tant impossibles. M. de Navarre, *Marg.*, *Mort et resurrect. d'amour* (IV, 268). — Pour estre naturellement penible et affectionné à l'agriculture, voilà qui luy fit dire qu'il n'avoit envie que d'un lieu où il y eust à quoy s'employer. La Boetie, tr. Xenophon, ch. 26. — Le penible regent, dont la docte parole Tout l'honneur d'un pays cultive en une eschole. Du Bartas, 1re *Sem.*, 7e *J.*, p. 323. — Penible, il fait des socs, des coignees. Id., 2e *Sem.*, *Artifices*, p. 147. — Les penibles nochers, desmarant du rivage, Arborerent joyeus sur le mat des vaisseaus Avec les estendars leurs bouffans pannonceaus. Chassignet, *Mespris*, sonn. 265. — Septentrionaux sont... guerriers vaillans, penibles, chastes. Charron, *Sagesse*, I, 42. — L'Auvergnac [est] industrieux, penible, et endurant du temps et de la fortune. Liebault, *Mais. rust.*, I, 7 (G.). — Le rusé dans un chat doit prendre sa bulette [par la métempsychose], Le penible en un bœuf, le paisible en agneau. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 32. — Et l'artisan penible en toy seul [le sommeil] se délasse. E. Durand, *Meditations*, sonn. 12.

Peniblement (H. D. T. 1653). — 1565. Peu serviront ses armes, Ne ce qu'il a peniblement ozé N'a point encor mon courroux appaisé. Bereau, *Ravissement d'Hyllas*. — 1585. Les points qui servent de voyelles aux Hebrieux, et les accens qui péniblement se remarquent en chacune diction grecque. Thevenin, dans Du Bartas, 32 (Vaganay, *Mots*).

Penide. Sorte de remède. — Item des electuaires, penides, vomitoires, sternutatoires, sudatoires. Paré, *Registre des medicamens.* — Mettant dans la colature des penides blanches composees avec farine d'orge. Joubert, *Pharmacop.*, p. 53 (G., Compl.). — Penides, deux onces, et syrop de reglisse tant que de besoin. Serres, VIII, 5. — D'un mesme sucre on voyt l'apoticayre Un liquide sirop ou des penides faire. Aubigné, *Creation*, II (III, 340).

Penie (πενία, pauvreté). — Donc mariant au plaisir la penie... Trouvoit en soy ce qui ne meurt jamais. Des Autels, *Amoureux Repos*, sonn. 100.

Penier. Panier. — Tu es aussy sage que ung pennier. Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 184. — En beaulx penniers de fleurs couverts et ceincts. Marot, tr. *Metamorph.*, l. II (III, 238). — Par mesmes raisons... ferois je paindre un penier. Rabelais, I, 9. — Et luy pourtoit on dedans un grand penier un gros breviaire empantophlé. I, 21. — Ny pennier qui fust plus hault qu'une couldee. Amyot, *Solon*, 21.

Penilliere. Pénil. — Quand l'erucque est myse dessus le ventre et penilliere de la personne, elle provocque l'urine. *Jard. de santé*, I, 176 (G.). — La vieille... S'est incontinent nue mise, Et sans cacher sa penillière Fut des fillettes chambrière. *Anc. Poésies*, II, 287. — Après que la vieille desvée Eut sa penillière lavée, Va en un estroit recullet. II, 288. — La penilliere, comme une dariole. Rabelais, IV, 31. — (?) Sentit dehors si soudaine froidure Que demander luy fit une fourrure, Et souhaiter pour grace singuliere Au près de soy avoir sa penillière. Saint-Gelais, I, 217.

(Adj.). — *Motte* soit d'homme ou de femme. Peniliere, velue. La Porte, *Epith.*, 272 v°.

Penin. Punique. — Ceste femme, quand elle se vit en liberté, par une astuce feminine et malice penine, machina secretement avec certains ses amis. Champier, *Hist. d'Austr.*, 30 r° (G.). — Les maistres sans aucunes blessures se trouverent sur terre bien ebahis que n'eussent jamais ymaginé l'astuce penine des Espaignolz. Id., *Gest. de Bayard*, II, 3 (G.).

Penitantiate. Pénitent. — Entre noble maistre Megrinas Caresme, prince du Jeusne, et le sindic des Penitantiates et Jeusnamites. *Var. hist.*, V, 98.

Penitencier. Pénitent. — Dedans ces desers et bois demeurent ces penitenciers l'espace de trois mois ou environ. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 16.

Penitentiaire. Pénitent. — Ils se moquent... de toutes les penitences que le pere confesseur ordonne à ses penitentiaires. Marnix, *Differens*, II, IV, 2.

Penitential. De pénitence. — Et vivoit d'une austere et penitentiale vie. Auton, *Chron.*, 42 r° (G.). — En protestant a haulte voix chanter Pour tesmoignage un cantique loyal,Ayant le sens tout penitential. E. du Boullay, *Combat de la chair et de l'esprit*, p. 67 (G.). — Le plaisir penitential. Du Fail, *Eutrapel*, 20 (II, 3).

Penitentiarie. Ce qui est relatif aux pénitents. — De la benignité et clemence de l'Eglise romaine, et des taux de la penitenciarie. Marnix, *Differens*, II, v, 6 (titre). — A la charge... que l'on paye le taux de la chambre apostolique de la penitentiarie, pour tesmoignage d'une vraye repentance. *Ib.*, II, v, 6.

Penitentieux. Pénitent. — *Regret.* Desplaisant, larmeux *ou* lamentable... penitentieux. La Porte, *Epith.*, 351 v°. — *Remors* ou *Remort.* Conscientieux, secret, vergongneux, poignant, caché, penitentieux. 352 v°.

Penitentif. Qui s'occupe des pénitents. — Au plaisir du bon sainct Pere, qui... change volontiers la rigueur de penitence en quelque legere amende pecuniaire, suivant le taux de la chambre apostolique penitentive. Marnix, *Differens*, II, IV, 17.

Penitissime (*penitissimus*, le plus profond), latinisme par plaisanterie. — Es penitissimes recesses. Rabelais, II, 6.

Penloncq (?). — Le gros penloncq de l'horloge. 1513. Béthune (G.).

Pennache. Plumage. — Quand le paon met au vent son pennache pompeux, Il s'admire soimesme. Aubigné, *Faeneste*, I, 13. — Ils different d'un poinct, que l'un monstre ses plumes Et que l'autre est paré du pennache d'autruy. *Ib.*

Assemblage de plumes. — Il prend ce papier, et tire de petits pennaches bien jolis et en donne à toutes ces bergeres... puis leur bailla un petit escrit où estoyent ces petits vers : Volez, pennaches bien-heureux, Volez à ces cueurs amoureux, Et saluez leur bonne grace. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 266). — Le linge blanc, le pennache eventant, Et le sachet de pouldre bien sen-

tant. Du Bellay, *Jeux rust., Vieille Courtisanne.* — Le pennache luisant et les plumes si belles Dont il [Satan] contrefaisoit les angelicques ailes. Aubigné, *Tragiques*, V (IV, 194). — Cette plume qui fut tiree du pennache de Mercure. Id., *Lett. d'aff. personn.*, 12 (I, 306).

Panache. — Bardes, capparassons, pennaches, panonceaux. Rabelais, *Sciomachie* (III, 400). — Où est ton arc, Amour, ta flesche, ton flambeau, Et les replis dorez de ton pennache beau? Belleau, *Petites Inv., Dialogue* (I, 163). — Entre les mains des dames ne se voyoit que morrions et armets, ausquels elles attachoyent des pennaches de diverses couleurs. Amyot, *Philopémen*, 9. — Tousjours sa femme attachoit son harnois, Et sur l'armet luy plantoit son pennache. Ronsard, *Sonn. et Madrigals pour Astree* (I, 249). — Apres t'avoir cent fois en te baizant armé, Baillé ton morion, ta lance et ta rondache, Et planté sur ton tymbre un menaçant pennache. Id., *Bocage royal* (III, 222). — Je voy dessous l'acier de ton fort coutelas Tomber et morions et pennaches à bas. Id., *Epithal. de Joyeuse* (IV, 4). — Quand un jeune frisé, relevé de moustache, De galoche, de botte et d'un ample pennache, Me vint prendre. Regnier, *Sat.* 8. — Trainer les pieds, mener les bras, hocher la teste, Pour bransler à propos d'un pennache la crette. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 109).

Pennache est signalé comme mot à la mode. — Pour le plumail, luy fut reproché *pennache*... Du Fail, *Eutrapel*, 33 (II, 159).

Pennade, Pennader, v. *Penade, Penader.*

Pennage 1. Plumage. — Un beau coq blanc, lequel... secoua son pennaige, puys chanta en bien hault ton. Rabelais, III, 21. — De cest oyseau prendrai le blanc pennaige Qui en chantant plaingt la fin de son aage. Du Bellay, *Olive*, 59. — Pres de nous avolerent vingt cinq ou trente oiseaux de couleur et pennage que encores n'avois veu en l'isle. Rabelais, V, 5. — Ne plus ne moins qu'un oiseau à qui toutes les plumes et tout le pennage sont tumbez de vieillesse. Amyot, *Flaminius*, 21. — De ce phenix est brûlé le panage, Le pourpre et l'or de ses plumes dorees. Vauquelin, *Sonets sur... Mad. de Bailleul*, 16. — Les poules de pennage noir sont plus joieuses et robustes que celles de blanc. Serres, V, 2. — Représentés vous des belles colombes... le soleil venant mesler sa clarté avec leur pennage, il se fait une multitude de transparences. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, Préf.

Spécial[t]. Plumes des ailes. — Car Renommee en ton florissant aage Ten devisa ung [panache] de son beau pennage. Pièce attr. à Lemaire (IV, 364). — Nul ne craigne qu'Amour vole luy faire outrage... Muant il a perdu dedans moy son pennage. Baïf, *Francine*, l. II (I, 159). — Peintres, si vous voulez me peindre au vray l'image De l'Amour qui s'est fait seul maistre de mon cœur... Ne luy mettez au dos d'aisles au long pennage. Id., *Div. Amours*, l. I (I, 315). — Or maintenant ce dieu [l'Amour] sous les flames jumelles Des yeux de son hostesse estendit ses deux ailes, Et seichoit son pennage à leur belle clairté. Ronsard, *Charite* (II, 70).

(Fig.). — A ton amour se rapporte le mien, Fors que volage et leger fut le tien, Le mien pesant a perdu son pennage. Baïf, *Meline*, l. I (I, 16). — La nuit au ciel tenebreux Tendoit son pennage ombreux. Id., *Poemes*, l. III (II, 136).

(Par extens.). — Des pastisseries et gasteaux bien destrempez avec la liqueur de l'abeille au roux pennage. Amyot, *Que lon ne sçauroit vivre joyeusement...*, 16.

Pennage 2, v. *Pasnage.*

Pennaige, v. *Pennage.*

Pennalité, v. *Penalité.*

Pennart, terme de blason. Ornement figurant deux ailes déployées. — Une fleur de lys d'or naissante entre deux pennarts de mesme blazon que la banniere de la dite pucelle. *Lett. du* 25 oct. 1612 (G.).

Pennasserie. Ornement formé de plumes. — Toutes les pennasseries, colliers, arcs et flesches d'iceluy. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 8. — Elle... ne portoit plus les cheveux longs, comme les autres femmes... ains s'acoustroit avec des pennasseries et autres choses convenantes aux hommes. *Ib.* — Trouvans cest animal prins, ils le tuent à coups de fleches, et... est la proye portee au millieu du village, laquelle les femmes accoustrent de pennaseries de toutes couleurs. XXI, 12.

Pennatan (?). — J'ay veu les oraisons Que me donnez pour mon lart pennatan. G. Colin, 19.

Penne. Plume. — Outre la ceinture dorée et collets renversez, on leur defend encores de porter panes de gris, ny de menu verd à leurs robbes. Pasquier, *Recherches*, VIII, 11.

Spécial[t]. Plume de l'aile. — Les aeles des autres oiseaux, qui les met avec celles des aigles, perissent et viennent à neant, par ce que les pennes et plumes leur tombent et pourrissent. Amyot, *Propos de table*, V, 7. — Ta gloire s'est emplumee Des pannes de Renommee. Aubigné, *Printemps*, III, 29. — Ainsi que les corbeaux d'une penne venteuse Passent les bois plurans de l'Arabie heureuse. Du Bartas, 2[e] *Sem., Arche*, p. 179. — (Fig.). Le roy Jupiter... lascha la bride à ses chevaux deifiques qui le portoient sur les esles des vents et sur les pennes des nues. Lemaire, *Illustr.*, I, 34.

Plume à écrire. — Une main de pappier, pennes a escripre et une douzaine d'esghilettes. 1505. *Exec. testam.* Arch. Tournai (G.). — Car en pennes et escritoires, Par ma foy, il n'y entend rien. Saint-Gelais, *Contre un mal disant* (II, 252).

Nageoire. — Prens le poisson par les branches, qui est la penne qu'il a entre le corps et la teste et dont il se ayde à nouer. *Hist. de la Toison d'or*, II, f° 86 (La Curne). Il semble qu'il y ait là une confusion entre les branchies et les nageoires.

Penne sans fin, terme de joaillerie. — Ces bagues qui sont entaillées en forme de plumes, qu'on appelle en devise pennes sans fin, il n'y a œil qui en puisse discerner la largeur, et qui se sceust deffendre de cette pipperie, que d'un costé elle n'aille en eslargissant, et s'appointant et estressissant par l'autre. Montaigne, II, 12 (II, 375). — Partout chargé de pennes je te voy... Un bon ouvrier a buriné tes pennes. Passerat, *Elegie sur un anneau* (I, 73).

Penneliere. Sorte de fourrure. — Pour demy mantheau de pennelieres de jennette. 1548. *Exec. test. de Jehanne de Herme* (G.).

Penneret. Bannière. — Le penneret est mis au vent. *Anc. Poésies*, XI, 75.

Pennetiere. Panetière. — Sa pennetiere en escharpe il avoit, Et à son braz sa fonde entortillee. Du Bellay, *Monomachie de David.*

Pennette. Éminence, hauteur. — Affin que l'eaue qui passe a laditte pennette puisse des-

chendre en la ville. 1511. *Cart. de Corbie*, 84 v° (G.).

Pennier, v. *Penier.*

Pennon 1. Plume de l'aile. — (Fig.). Il sçait... De quels bruyans poulmons les vents sont enfantez, De quels pennons ardens les foudres sont portez. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Magnificence*, p. 372.

Pennon 2, v. *Penon.*

Peno. Grande vergue. — Dom Juan d'Austrie... fit mettre le carre à l'arbre et la flamme à la peno, qui sont tous signals de bataille. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 8. — [Don Juan] fit monter le caro à l'arbre et la flamme à la peno, tous signals de battaille. Brantôme, *Don Juan d'Austrie* (II, 114-115).

Penon, titre des capitaines de certaines villes. — Qui se disent arquebousiers pour n'aller à la garde, qui se faict ordinairement par pennons et habitans de la ville. 1568. Arch. mun. Lyon (G.). — Ceux qui respiroyent le service du roi, entr' autres les eschevins et penons [de Lyon], Jaquet, Sève et Liergue, s'asseurerent de leurs confidens. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 2.

Penonceau, v. *Panonceau.*

Pen-pendre, fréquentatif par redoublement. — D'où pen-pendoyent plusieurs petites pommes. 1553. Taillemont, *Champs faez*, 22 (Vaganay, *Mots*).

Penphredone, v. *Pemphredon.*

Pensable. Que la pensée peut concevoir. — Ou toute creature annonce la hauteur De son saint architecte, ouvrier et createur... Invisible et voyant, non pensable, indicible. Vauquelin, *Sat.*, *A Ch. de Bourgueville.*

Pensaroys, mot forgé pour l'allitération. — Je pensoys en pensaroys qu'ilz feussent immortelz. Rabelais, IV, 27.

Pensatif. Appliqué à penser. — Si pensatif il s'adonne à l'estude, Il pincera (sans rire) l'argent et l'or. *Var. hist.*, IV, 319, var.

Pensee. *Les pensees de madame.* Sorte de danse. Rabelais, V, 33, ms.

Pensement. Action de penser, méditation, réflexion. — Bien tost tomberiez en quelque fievre ephemere par cest exces de pensement. Rabelais, II, 18. — Là feurent en pensement comment ilz pourroient passer. I, 36. — Pantagruel nous a mis en pensement nouveau et tedieux. III, 51. — Le roy estoit en pensement comme il se devoit gouverner en tel affaire. Saliat, tr. Hérodote, VII, 213. — Ainsi comme il estoit en ce pensement à deliberer ce qu'il en devoit faire. Amyot, *Sylla*, 27. — Si nous faut-il là principalement ficher nostre pensement quelle malheureté c'est d'estre separé de toute compagnie de Dieu. Calvin, *Instit.*, III, xxv, 12. — Autre expedient ne m'est venu en pensement que cestuy-ci. Estienne, *Conformité*, Preface. — D'un profond pensement j'avois si fort troublee L'imagination. Ronsard, *Sonn. pour Helene*, I, 25. — Il n'y a justement que quinze jours que j'ay franchy trente neuf ans, il m'en faut pour le moins encore autant. Ce pendant s'empescher du pensement de chose si esloignee, ce seroit folie. Montaigne, I, 19 (I, 87). — Il n'est occupation ny dessein plus digne d'un homme chrestien que de viser par tous ses estudes et pensemens à embellir, estendre et amplifier la verité de sa creance. II, 12 (II, 151).

Ce que l'on pense, pensée. — Lors à mon cueur soudainement vous mistes Deux pensemens. Marot, *Epistres*, 19. — Il debvoit laisser tous pensemens pour survenir à la ville de sa nativité, qui estoit en dangier. Rabelais, II, 24. — Il n'y en a pas un seul lequel ayt eu le moindre pensement du monde de la resurrection de la chair. Calvin, *Instit.*, IV, p. 293. — O doux plaisir plein de doux pensement. Baïf, *Meline*, l. II (I, 86). — Je meure si vostre regard Ne m'a servi d'allegement Contre mon facheux pensement. Jodelle, *Eugene*, I, 3. — [Coriolan] fut quelques jours en ses maisons aux champs, agité çà et là de divers pensemens telz que sa cholere les luy pouvoit subministrer. Amyot, *Coriolan*, 21. — Encore que le malheur ou il se trouvoit luy eut donné plusieurs divers pensemens. Id., *Eumène*, 16. — Dessus la langue elle avoit la priere... Dedans l'esprit un pensement profond. Ronsard, *Franciade*, III (III, 106). — Combien est-il mal aisé... de cognoistre les volontez et pensemens interieurs de ceux qui nous assistent? Montaigne, I, 23 (I, 152). — Julius Caesar se grattoit la teste d'un doigt, qui est la contenance d'un homme rempli de pensemens penibles. II, 17 (III, 21). — Voylà des mots qui représentent bien un esprit agité... de divers pensemens et irrésolutions. Brantôme, *Marquis de Pescayre* (I, 192).

Hésitation, souci. — S'il fait pensement au pere-de-famille de gaster ainsi les féves presque prestes, qu'il considere que c'est tousjours tout-un où il mette son argent, pourveu que ce soit à son utilité. Serres, II, 3.

Projet. — [Antoine] s'en retourna estant desja du tout en propos et pensement de guerre civile. Amyot, *Antoine*, 53.

Penser. *Penser à.* Penser. — Si est-ce toutesfois Que l'œil qui l'a absenté d'un seul jour Tout esgaré se trouve à son retour : Pensant à veoir un nouvel edifice. *Ep. du Lymosin* (dans Rabelais, III, 278).

Penser de. Penser. — Chascun estoit en une mesme craincte, pensant destre du nombre de ceulx que lon alloit querant. Seyssel, tr. Appien, *Guerres civ.*, IV, 2.

Penser à. — Il me fault penser d'en trouver une aultre. Rabelais, II, 3. — Il vault mieux penser de nostre affaire un peu. II, 26. — La mort est une desperation extreme à ceux qui ne pensent que de la vie presente. Calvin, *Instit.*, VII, p. 450. — Chascun pense de son ame et se mette en devotion. Rabelais, IV, 20. — Vous avez à penser de voz enfans. Calvin, *Lettres*, 1911 (XV, 43). — Estant Pericles si empesché ailleurs qu'il n'avoit pas loisir de penser de luy, il [Anaxagore] se trouva delaissé de tout le monde en sa vieillesse. Amyot, *Périclès*, 16. — Aristides... pensa de ne mettre point à nonchaloir une chose de si grande consequence. Id., *Aristide*, 13. — Il a pensé de nous pourvoir, mesme devant que nous fussions nez. Calvin, *Instit.*, I, xiv, 22. — Jesus Christ a seulement pensé de nous et de nostre bien. II, xvii, 6. — Cependant pensez de vous taire. Baïf, *Brave*, III, 1.

Penser en. Penser à. — Pensant en vous, ayant la larme en l'œil, Je me complains. Collerye, *Rondeaux*, 20. — Car il n'est jour qu'en vous autres ne pense. Marot, *Epistres*, 21. — Je suys tout confus en mon entendement, quand je pense en l'invention admirable de Pythagoras. Rabelais, IV, 37. — Que songez-vous? pensez-vous point en moy? Ronsard, *Am. de Cassandre* (I, 107). — Tu bois le long oubly de tes travaux passez, Sans plus penser en ceulx que tu as delaissez.

Du Bellay, *Regrets*, 17. — Je ne pense qu'en vous qui m'avez arresté. Desportes, *Elegies*, I, 18. — Autre bien je n'avois que de penser en elle, En sa bouche, en son ris, en sa main, en son œil. Ronsard, *Sur la mort de Marie, Elegie* (I, 221). — Et ne sçaurois dire pourquoy La mort daigna penser en elle. Regnier (?), *Epitaphe*.

Penser. Faillir. — Voulant signifier qu'on m'a tansé fort rudement et dict grosses injures, je diray, *Il m'a pensé estrangler*. Estienne, *Conformité*, II, 1, p. 160. — Nous disons, *Il pensa mourir*, ou, *Il en pensa mourir* : au lieu de dire, *Il fut en danger de mourir*, ou *d'en mourir*. II, 2, p. 178.

Prendre soin de, soigner, traiter. — Il print dedans Paris cent beaulx jeunes et gallans compaignons..., et les feist bien traicter et bien penser par huyt jours. Rabelais, II, 23. — Je ne suys pas sy incensee Que vous ne soyés bien pencee Cheulx l'oste ou je vous logeray. *Sotties*, III, 87.

Soigner [un malade]. — Si quelqu'un de nos parens ou amys, duquel nous devions avoir le soing, trespasse sans estre bien pensé... nous prendrons sa mort comme estant advenue de nostre faulte. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 512. — Il s'absenta de Rome et s'en alla en la Grece, faisant courir le bruit que c'estoit pour se faire penser de quelque indisposition qu'il sentoit en sa personne. Amyot, *Cicéron*, 3. — Si un medecin usoit de quelque remede pour guarir un jeune homme, et puis que, l'ayant à penser en sa vieillesse, il usast d'une autre façon, dirions-nous pourtant qu'il reprouvast la forme qu'il avoit desja tenue...? Calvin, *Instit.*, II, xi, 14. — N'est-ce pas grand cas qu'en nostre temps se soyent trouvez des médecins si transportez d'avarice, qu'ils n'ont point eu honte de soliciter ceux qu'ils pensoyent... de les faire héritiers...? Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 16 (I, 313). — Antigonus ayant pris en affection un de ses soldats pour sa vertu et vaillance, commanda à ses medecins de le penser d'une maladie longue et interieure. Montaigne, II, 1 (II, 5).

Se penser. Penser. — Ung chascun deulx se pense que la chose publicque ne sera pas endommaigee pour son absence. Seyssel, tr. Thucydide, I, 18 (42 v°). — Le roy de Tunis... se pensa que en meilleure saison ne pourroit il faire desplaisir au roy d'Espaigne. M. de Navarre, *Heptam.*, 10. — Je n'oubliay toutes autres choses que je me pouvois penser à affectionner les hommes à prendre les armes et secourir le roy. Monluc, l. VI (III, 118). — Mais à plaisante bigarreure De discours à contre-pareure, Sans que jamais l'amy s'offence, L'on figure ce qu'on se pense Par lettre si nayfvement Qu'on n'oseroit pas autrement. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 120.

Penser construit avec le subjonctif au lieu de l'indicatif. — Les pigeons à pleines volees entroyent dedans sa gorge, pensans que feust un colombier. Rabelais, II, 32. — Ponocrates... pensoit que feussent quelques masques hors du sens. I, 18. — Forgier... pensant que Marquet luy deust deposcher de ses fouaces. I, 25. — Ce que entendens les ennemys pensoient certainement que feussent vrays diables. I, 43. — Ilz pensent que le premier soit une simple promesse. Calvin, *Instit.*, III, p. 124. — Lon pense que doibve estre commencement et occasion de quelque forte guerre. Rabelais, III, 24. — Et ne me puys assez emerveiller de l'etrange opinion d'aucuns sçavans, qui pensent que nostre vulgaire soit incapable de toutes bonnes lettres et erudition. Du Bellay, *Deffence*, I, 1. — Ceux qui penseront que je soye trop grand admirateur de ma langue. I, 12. — Je pense qu'il soit necessaire de declarer premierement que c'est que Nature. Amyot, *Opin. des philos.*, I, 1. — Je pense qu'en cela seul on y puisse trouver à redire. Montaigne, II, 10 (II, 120). — Plutarque... pense que ce soit des arestes de quelque poisson. II, 12 (II, 208). — Je pense qu'il soit aux escolles de medecine, où l'on fait une anatomye. Larivey, *Escolliers*, III, 3.

Penser construit avec le subjonctif au lieu du conditionnel. — Et pensoit tousjours que je le sauvasse pource que je sçavois bien qu'il estoit vaillant. Monluc, l. V (II, 447).

Pensier 1. Pensée. — Pour me oster de telz inutiles regardz et pensiers. Anon., tr. *Flammette* (1537), ch. III, 31 v° — Epistre, fais de mes pensiers le compte Au lieutenant de Fontenay le Comte. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 58. — [Jésus-Christ] aux pensiers respondoit, Qui, comme Dieu, tresbien les entendoit. 90.

Pensier 2 (?). — Entre pensiers mes plus proches voisins. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, ix, 2. Peut-être faut-il lire *censiers*.

Pensif. *Pensif à*. — Puis le labeur de ta charge publique... Ne peut souffrir que tu penses à toy, Du tout pensif aux honneurs de ton roy. Ronsard, *Bocage royal* (III, 280).

Pensif de. Pensant à. — Me promenant, pensif de ma cruelle, Je vis en l'air un millan tournoyant. Tahureau, *Sonnets*, 37.

Pensile (*pensilis*, suspendu). — Si quelque foys il luy estoit force de sortir hors, [Artémon] se faisoit porter en ung petit lict pensile tout au rez de terre. Selve, tr. Plutarque, *Périclès*, 41 r°. — La lanterne pensile jadis prinse de Thebes au temple d'Apollo Palatin. Rabelais, V, 32. — Aucuns [des oiseaux] viennent vers nous anoncer le primtems, Lesquelz on voyt ayrer és maisons, non és chams. Un en l'arbre le faict suspendu et pensille Sur la branche qu'il voyt estre la plus debille. Aubigné, *Creation*, IX (III, 385).

Verrue pensile. — Il y en a d'autres [verrues]... qui ont la racine gresle et la teste grossette, de sorte qu'on diroit estre un nœud de corde pendu à un filet : les Latins les appellent verrues pensiles. Paré, XVIII, 85.

Pansile (subst.). Rideau suspendu. — En ce petit lieu est la cheminée de cete logete, laquelle vous voiés en retroussant certeins vieus pansiles qui la couvrent. Montaigne, *Journal*, p. 287.

Pensionnaire (adj.). Que l'on paie. — *Rente*. Annuelle, usuriere, pensionnaire. La Porte, *Epith.*, 353 r°. — *Usure*. Redoublee, meschante... pensionnaire, legitime. 428 v°.

(Subst.). Soldat mercenaire. — L'avantgarde voit les pensionnaires Avec leurs chefz, hardiz et voluntaires, Rompre [illegible] briser lances et genetaires. J. Marot, *Voy.* [illegible] *nise*, 81 r° (G.). — Si vous supply que de be[illegible]ction [illegible]ce Vous me donnez congé que je despl[illegible]perache[illegible]es gens, voz bons pensionneres, Pour [illegible]t., 21 *Ja* [illegible]ang peu noz adversaires. 70 r° (G.). — Theodose... les vainquit en plusieurs rencontres, et les rendit ses pensionnaires. Fauchet, *Antiq.*, II, 9.

Pensionnette, dimin. de *pension*. — Mes cheres seurs, on m'a dit qu'il y a en vostre mayson des pensionnettes particulieres et des propriétés. Fr. de Sales, *Lettres*, 168 (XII, 139).

Pentacle. Chandelier à cinq branches, objet magique, figure magique. — Tout cela brouillé,

barbouillé et fricassé avecques certains épouventaus de pentacles, idées, et candaries salomoniques. Tahureau, *Sec. Dial.*, p. 124. — Ah, j'avois quasi oublié le pentacle. — J'ay assez de pentoles à la maison. — Je ne dy pas pentole, mais pentacle. La Taille, *Negromant*, I, 3. — Je vais pour acheter le pentacle, les cierges, et les gommes pour les encensemens. II, 3. — Ainsi pouvons-nous appeller les magiciens qui, faisans leurs cernes, cercles et pantacles, entrent dedans et invoquent les diables. Le Loyer, *Spectres*, VII, 2.

Pentagone (H. D. T. 1542). — 1520. Des penthagones, hexagones, eptagones. Est. de La Roche, *Arithm.*, 222 v° (G., Compl.).

Pentagramme (πεντάγραμμον, figure à cinq sommets). — Les symboles de la Theurgie... c'estoient les lettres ephesiennes, les anneaux, le pentagone ou pentagramme. Le Loyer, *Spectres*, VII, 5.

Pentametrisé. Dont on a fait un pentamètre. — Au sixiesme livre de ses Epigrammes, cet hexamètre pentametrisé est ainsi. Tabourot, *Bigarrures*, I, 10.

Pentamorphe (πεντάμορφος, à cinq figures). — Le pentamorphe et le tout unissant Qui t'a voulu, ô mon daimon, contraindre A vivement d'un nœud naturel joindre Ceste prompte ame à ce corps languissant. Des Autels, *Amoureux Repos, Invocation.* — Le Pentamorph' des idees print l'une. *Ib.*, sonn. 34.

Pentaphyllon (πεντάφυλλον, quintefeuille). — Les aultres [plantes sont nommées] de leurs formes : comme trefeueil, qui ha trois feueilles : pentaphyllon, qui a cinq feueilles. Rabelais, III, 50.

Pent de retz, v. *Panderet.*

Pente. Chose qui pend, panneau, pièce. — Le gentilhomme la trouva travaillant en une pente de tapisserie avec quelques siennes voisines, passans en devis le temps joyeusement. Beroalde, *Hist. vér.*, p. 178.

Pentecouste. Pentecôte. — Elle partit de Courtray le mardy apres la penthecouste xxv^e^ de may. Lemaire, *Chron. annale* (IV, 495). — *Pentecouste, pentecoste, πεντηκοστή.* Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec.*

Penthalte. — Il fut surmommé πένθατλος, penthalte, comme accomply en cinq sortes d'exercices et combats. 1599. La Popeliniere, a 117 (Vaganay, *Mots*).

Penthecouste, Penthois, v. *Pentecouste, Pantois.*

Pentimemere. (Lire *pentemimere*, pour *penthemimere*). — Ung metre iambique de deux mesures, conjoinctes par [illegible] pentimemere heroique. Tory, *Champ fleury*, I, 60 r°.

Pentir. Repentir. Estienne, *C* Teste pellade Et fille rade Ne sont [illegible] pensemeplexion, Mais le pentir n'y a saison. Alione, [illegible]. *franç.* (G.).

Pentole. Pot. Voir *Pentacle.*

Penultime. Avant-dernier. — Au xxi. et penultime chapitre de Lapocalipse. Tory, *Champ fleury*, l. III, 31 v°. — Ce passage du xxi. et penultime chapitre de Lapocalipse. 51 v°. — Il n'y fault point d'accent agu sur le penultime *e*. Dolet, *Accens*, p. 290. — Escript soubdain de plume pictonique, Du mois juillet penultime relique. J. Bouchet, *Ep. faml.*, 46. — De Poictiers d'aoust jour penultime. 124. — Le penultime vers n'est que de quatre syllabes. Sebillet, *Art poet.*, I, 6. — Voyla le penultime roy qui est trainé comme un malfaicteur. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 20 (XLVI, 242). — Il jura aussi une autre fois par Æsculapius, et par erreur de langue, il feit l'accent sur la penultime syllabe. Amyot, *Vies des dix orateurs, Démosthène.* — Quand on ryme l'un de ces deux sur ce premier, qui est long en la penultime. Estienne, *Precellence*, p. 39. — Le plus haut monté a souvent plus d'honneur que de merite. Car il n'est monté que d'un grain sur les espaules du penultime. Montaigne, III, 13 (IV, 213).

(Subst.). Avant-dernier jour. — Le penultime de novembre. La Porte, *Epith.*, 94 r°. — Philippes... fut sacré et couronné à Rheims le penultime d'aoust. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 16. — De Paris, en mon estude, le penultime de septembre 1581. J. de Romieu (dans Marie de Romieu, *Poés.*, p. 4).

Penultieme s'emploie aussi, avec un sens plus large qu'aujourd'hui. — Le roy penultime est emmené captif. Calvin, *Serm. sur la prophetie de Christ*, 1 (XXXV, 595). — Le roy Antiochus... s'alla conjoindre au roy de Macedone, nommé Philippes, qui fut le penultieme du pays. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 36 (XLII, 25).

(Subst.). Avant-dernier jour. — Le roy... crea de nouveau ceste Université de Caen, par les patentes du penultiesme de juillet 1450. Pasquier, *Recherches*, IX, 37.

Penure. Pénurie. — Il y ha en Italie grande faulte, penure et cherté d'hommes qui soient bons. La Grise, tr. Guevara, I, 3. — Il y ha tant de penure, de plaisirs, tant d'opulences et de desplaisirs. III, 12.

Penurie (H. D. T. 1752). — 1547. Il fault qu'en pauvreté labeure, Luy qui jamais n'avoit eu penurie. M. d'Amboise, *Ris*, ch. 13. — 1547. De la vient la penurie de gens de bien et de sçavoir. Budé, *Institution* (Foucher, ch. 43). — 1548. Ceste penurie d'œuvres grans et heroïques part de faute de matiere. Sebillet, *Art poet.*, II, 14. — 1605. Comme il se trouvast, luy et son armee, en grande penurie et disette d'eau. Le Loyer, *Spectres*, VII, 2.

Penurie se trouve déjà dans le livre II de Rabelais, ch. 6, mais le mot est placé dans la bouche de l'écolier limousin. — Si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies.

Penurieux. Qui est dans la pénurie, indigent. — Secourir povres penurieux. J. Bouchet, *Regnars traversant*, 11 a (G.). — Et si mourut leur roy ambitieux Sans seigneurie, en lieu penurieux. Id., *Ann. d'Aquit.*, 109 r° (G.). — De bon sçavoir penurieux, Qui, sans aucun propos decent, Ont, comme moy, fasché l'absent. Fontaine, *Complaincte et testam. de F. Sagouyn* (G.).

Peoine. Pivoine. — Peoine a vertu de disparer et degaster humeurs. *Grant Herbier*, 82 v° (G., Compl.). — En plusieurs plantes sont deux sexes... ce que voyons es lauriers, palmes... pouliot, paeone et aultres. Rabelais, III, 49. — La racine... de peoine. Du Moulin, tr. Roquetaillade, p. 54. — Pouliot, pivoyne ou peoine. P. 82. — Les mandragores masles et femelles, les deux sortes de peon. Belon, *Observ.*, 31 v° (Sainéan, *R. S. S.*, IV, 255). — Une herbe qu'on nomme *peonia*, en françois *peaune*. Du Fouilloux, *Rec. pour guarir les chiens* (G., Compl.). — J'ayme le paeon precieux, Aimé du medecin des dieux. Des Roches, *Sec. Œuv., Fleurs*, 67 r°.

Peon 1, v. *Pion* 1.

Peon 2, v. *Peoine.*

Pe-petillant, fréquentatif par redoublement. — Deux soufflets par ordre pantelans Embrazent peu à peu les charbons scintilans, Et leur chaleur encor pe-petillante allume Un froid barreau de fer. Du Bartas, 2e *Sem., Eden*, p. 48.

Pephage. — J'y vy [au pays de Satin]... des cynamolges, des argathiles... monopes, pephages, cepes, neares, Rabelais, V, 29.

Pepiant, v. *Pipier* 1.

Pepie. *Oster aux poulets la pepie.* Sans doute : les guérir de la pépie (petites peaux sur le bout de la langue que l'on arrachait autrefois). — Chatreux suis et bon enchanteur, Qui oste aux poullets la pepie. *Anc. Poésies*, I, 86. — Je sçay... Au besoin oster les pepies Aux poulletz et autres oyseaux. I, 102.

Avoir la pepie. Ne pas pouvoir parler. — Dictes moy tout sans rien obmettre... Et qui par effect ne pourra Vous secourir, peult estre, au fort, Qu'on vous servira de confort Ou de conseil. — J'ay la pepie. — D'où vient cecy? Suis je une espie...? Marot, tr. Érasme, *Coll.* 2 (IV, 24).

Pepier, v. *Pipier* 1.

Pepil, Pepiltre, v. *Pupille, Poulpitre.*

Pepin. Jeune pommier. — Le 18 mars 1555 je fus a la pepiniere de l'eglise esmonder des pepins. Gouberville, *Journal*, p. 277 (G.).

Pepin de nois. Ce que contient la coque. — Comme un pepin de nois sous la terre jetté Se consomme et pourrit. Chassignet, *Mespris*, sonn. 369.

Pepiner. Ensemencer. — (Fig.). Par les deux derniers projects que vous destinez, ce sera pepiner le monde de predicateurs qui fassent de mesme que vous. Pierre de Villars (dans Fr. de Sales, XIV, 411).

Pepineux. Contenant des pépins. — L'abricot froid, la poire pepineuse. Ronsard, *Poemes, Lyre* (V, 54). — *Framboise.* Espineuse, rondelette... pepineuse... La Porte, *Epith.*, 182 r°. — *Grappe.* Raisineuse, pepiniere *ou* pepineuse. 196 r°. — *Grenad* ou *Grenade.* Aigre-douce, vermeille *ou* vermeillette, pepineuse. 197 r°. — *Raisin*, Empampré... grenu, pepineux. 348 v°.

Pepinier. Contenant des pépins. — Un germeux pepinier vaisseau Où gisoit le germe nouveau De toute l'espece des choses. Belleau, *Petites Inv., Cerise* (I, 73). — Cf. *Pepineux.*

Pepite. Sorte de plante. — Des huilles qu'elle faisoit pour le visage, c'est une chose incredible, de storac, de benjoy, de jasmin, de limon, de pepites, de violettes. Nic. de Troyes, 51, p. 227.

Pepitre, v. *Poulpitre.*

Peple. Peplum. — Elle estoit couverte d'un peple ou manteau esmaillé de pourpre. *Entr. de Henry II à Rouen*, 63 r° (G.).

Pepon. Melon. — Combien que le melon ou pompon soit plus tost corruptible. *Jard. de santé*, I, 146 (G.). — Sept chevaulx tout chargez d'oignons, Dix de cocombres, huit de pompons. *Anc. Poésies*, I, 16. — Achete des abricôs, Des pompons, des artichôs, Des fraises et de la crême. Ronsard, *Odes*, II, 18. — L'artichot et la salade... Et les pepons tourangeaux. III, 24. — Il nous souvient des poissons que nous mangions pour neant en Egypte, des concombres, des pompons, des porreaux, des oignons et des aux. Calvin, *Bible, Nombres*, 11 (LVI, 218). — La fut la pêche au goust demi-vineux Et le pompon aux costes separees. Ronsard, *Poemes, Lyre* (V, 54). — Là sont citrons, pompons, pommes d'odeurs. Buttet, *Amalthee*, sonn. 20, p. 203. — J'apperceu la vigne, les concombres et poupons. Palissy, *Recepte ver.*, p. 84. — Ore il seme épinas, concombres et poupons. Bereau, *Eglogues*, 3. — Mon Amarante belle un poupon y cultive. 5. — C'est le beau poupon doré, Par les jardins adoré. Id., *Odes*, 5. — Prenez de moy ces pompons et ces fruits. Ronsard, *Sonn. à. div. pers., Au roy Charles IX en luy offrant des pompons de son jardin* (II, 23). — *Pompon, Pepon* ou *Poupon.* Tourangeau, doucereux, succrin, humide, gros, doux-fleurant, froid, entassé, delitieux. La Porte, *Epith.*, 332 r°. — Et le plant des pompons Et de la rose De bel'eau tu arrose. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 110 r°. — Semence de courge, de pompons et de concombres. Paré, XX, I, 35. — Les enfans d'Israel... regretterent soudain Les popons et les ails. Chassignet, *Mespris*, p. 280. — Les jardinages fournissent aux pourceaux... diverses viandes, choux, raves, naveaux, citrouilles, concombres, poupons et semblables. Serres, IV, 15. — Le naturel des melons ou poupons est de n'estre transplantés, ains d'achever leur cours en leur seminaire. VI, 9.

Dans certains passages, le melon et le pepon sont distincts. — Les popons et melons ont ceste difference entre eulx que les melons sont quasi rondz, et les popons forment longs. Platine, *Honneste volupté*, 9 r° (G.). — La semence... d'endivies, de popons, de melons, de courdres. Du Moulin, tr. Roquetaillade, p. 57. — Pepons et melons sont especes de concombres. Tr. Fuchs, *Hist. des plantes*, ch. 266 (G.). — Duquel [fruit] plusieurs mangent, comme nous faisons des melons, sucrins et pepons. Thevet, *Cosmogr.*, III, 4. — C'est toute l'estude de ce peuple que de planter arbres fruictiers... et à semer leurs graines de pompons, melons, mandourles. XVIII, 6. — Depuis qu'on passe Paris, allant vers le septentrion, on ne peut cueillir pompons, melons, oranges, figues ny olives. Palissy, *Disc. admir., Marne*, p. 350. — Le pompon, le melon, le sucrin amoureux. Vauquelin, *Sat., A M. de Repichon.* — Ce n'est sans difficulté que le gouvernement des melons et poupons, pour leur grande delicatesse. Serres, VI, 9.

Pepré. Poivré? — (Fig.). La semence que aurez laschè durant l'interdiction lunaire demeurera pour la plus part infructueuse, ou si elle prend pied... ne seront qu'avortons et fruits contrenaturez, peprez des malheurs lunatiques. Cholières, 9e *Ap.-disnée*, p. 3[illegible]

Per, v. *Pair.*

Peracensif (?). — Peracensif, paresseux, perspicable. *Anc. Poésies*, XIII, 388.

Perachevement. Action de parachever. — Dieu te le doint, pour perachevement De tes comprins. Julyot, 1re part., 21 (*A Antoine Ludin*).

Perachever, v. *Parachever.*

Perager (*peragere*). Faire entièrement. — Devant perager a pied le voyage de Vendome. *Jug. et sent.* Arch. Liège (G., *Paragier* 2).

Achever, terminer. — Desquelz les premiers en passant les Alpes : comme il s'en retournoit en Gaulle la citerieure lors a son exercite les convens peragez et parfaictz composa. G. Michel, tr. Sué-

tone, I, 26 v°. — Des œuvres publicques par Calligula faictes et peragees. IV, 142 v°.

Peramidal. Pyramidal. — La figure de la chaleur soit peramidalle. *Guidon en franç.*, 59, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Peraner, v. *Perenner.*

Perannité. Pérennité, perpétuité. — Perannité de arrousement par ces nerveux et secz boyaulz. Rabelais, I, 5.

Perat. Lieu où il y a beaucoup de pierres. — Ung perat qui est assis ou soloit estre ledit village antien. 1586. *Aveu et dénomb. de Beaupuy.* Arch. Vienne (G.).

Peratre, v. *Parastre.*

Perattendre, cité comme vieux mot. — Ils ne firent aucune difficulté de dire *perattendre* : pour signifier *attendre jusques à la fin*, comme on void en ce gentil proverbe, *Mal attend qui ne perattend.* Estienne, *Precellence*, p. 191.

Perazon. Officier de Quinte Essence. — Ses abstracteurs... segamions, perazons... et autres siens officiers. Rabelais, V, 19. — L'exercice des gentils-hommes de sa maison, abstracteurs, perazons, nedibins. V, 20. — Je vy un jeune parazon guarir les verolez. *Ib.* — Spodizateurs, cesinins, nemains et perazons. V, 22.

Perbaucheur (?). — Le perbaucheur mignard, qu'a trop mouillé le bec, Il n'est pas abbrevé que d'un vent chaud et sec. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 22.

Percelle. Passe-rose. — Marguerites, soucies, ancolies, jennettes, giroflees, coqueletz, percelles. Lemaire, *Illustr.*, I, 29.

Perceller (*percellere*, abattre, vaincre). — Croy et retien qu'en la divinité A tel pouvoir de pleine infinité Que d'impossible en nulle rien chancelle ; Tout peult, tout sçait, tout prevoit, tout percelle, Et tout contraint par droicte equalité Au grand conseil. Cretin, *Rondeau double*, p. 29.

Perce-pain. Perce-oreille. — Les perce-pains ou oreillieres. Du Pinet, tr. Pline, XX, 23 (G.).

Perce-pierre. Sorte de plante médicinale. — Ceste herbe croist parmy les rochers et lieux aspres, laquelle provoque à uriner et rompt la pierre, la faisant sortir des reins et de la vessie. La Porte, *Epith.*, 314 r°. — Dans les rochers des isles de Xaintonge, l'on y cueille aussi de la cristemarine, autrement appellée perce-pierre. Palissy, *Disc. admir. Sels divers*, p. 247.

Perceptiblement. D'une manière perceptible. — La vocation des pasteurs et magistratz ecclesiastiques [doit] estre faite visiblement et perceptiblement. Fr. de Sales, *Controverses*, I, i, 3. — Ces mouvemens estans faitz au dehors perceptiblement, l'esmotion invisible et interieure en croist. Id., *Defense de la Croix*, III, 4. — Je me porte bien de tout le reste, hormis de la bouche, et en somme je sens perceptiblement que ceci n'est rien. Id., *Lettres*, 1201 (XVII, 212).

Percer. Traverser. — Je auray sauté leurs tranchees et percé oultre tout leur camp davant qu'ilz me ayent apperceu. Rabelais, II, 24. — Le bruyt de ce qui a esté fait persa toute la Grece, et n'est aucun qui n'en soit abreuvé. La Lande, tr. Dictys, l. I, 9 r°. — Cestuy-cy... devoit... percer et traverser dix ou douze fois le pays barbare, ruraut et rude des Grisons, ou autre. Brantôme, *Henry II* (III, 293). — Ceste armée... perça le Bassigny et la Lorraine, pensant combattre les estrangers à Baccara. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 19. — Il... perce un grand païs de Beausse tout semé de chevaux-légers. VII, 20. — Avec une troupe de cavalerie, il perça toute la Gascogne. XI, 18. — [Le duc de Guise] persa tout la ville pour aller descendre aux Filles-Repenties, logis de la roine mère. XI, 23.

Franchir. — [Gargantua] d'un sault persoit un foussé. Rabelais, I, 23.

Passer [le temps]. — Passer les jours entiers à jouer aux dez..., percer les nuicts à soupper et les jours tout du long à disner. Amyot, *Fortune d'Alexandre*, II, 5.

Bas percé. Mal pourvu. — Mais on se monstre bas percée De prudence à chercher le rets Sans avoir doute des arrests. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 131.

Bien percé. Habile. — Ce Thalès... avoit l'esprit bien percé aussi, quand il cogneut que les chevaux qui portoient le saffran devenoient tous eslourdis par son odeur. G. Bouchet, 11e *Seree* (II, 233).

Percher, forme dialectale. — De ce déduit fut ouy longue espace Le bruit perchant mur, trenchiz et dodenne. Lemaire, *Chansons de Namur* (IV, 297). — Il trouva d'avanture Un clou caché dedens ceste paincture, Qui luy percha la main. Haudent, *Apologues*, I, 32.

Perceure. Action de percer, percée. — Bruslure pour bruslure, playe pour playe, persure pour persure. Lefevre, *Bible, Ex.*, 21 (G.). — Si un larron est trouvé en perceure et est frappé. Calvin, *Bible, Exode*, 21 (LVI, 114). — Du milieu de la perceure des fueilles sortent de petites branches. Du Pinet, tr. *Comment. sur Dioscoride*, III, 65 (G.).

Percevoir. Recueillir. — Allegans les utilitez et fruictz parceuz en la lecture d'icelle. Rabelais, IV, Anc. Prologue. — Ho voicy l'orage Qui grêle tout nostre heritage, Et vient rafler et parcevoir Touts les fruits que devrions avoir. Baïf, *Eunuque*, I, 1.

Apercevoir, voir. — Vos fais vilains et œuvre tirannique, Dieu les perchut, s'en a pris vengement. Lemaire, *Chansons de Namur* (IV, 307). — Maint povre amant de grand frayeur s'estonne, Quand il perçoit ces grans vaisseaux d'argent, Esquelz il faut que chacun mette et donne. Id., *Concorde*, 1re part. (III, 113).

Se percevoir. S'apercevoir. — Vous percevez vous de l'erreur vostre commise contre Dieu? 1562. *Disc. des guerr. de Prov.* (G., *Perçoivre*).

Percez. Pêches. — Il y eut un paysan qui avoit apporté un plein pannier de percez très-beaux. Brantôme, *Duels* (VI, 306).

Perchant. Perçant, pénétrant. — Philomena, cessez, cessez voz chantz, Qui sont si haulx, si doulx et si perchans. *Anc. Poésies*, VIII, 13.

Perche 1. *La perche.* Les enchères. — Les lois aussi, non pas ces glozes dures, Ni ce vil plait que la perche revent, Mais les lois tres-saintes et pures Ton esprit exercent souvent. Doublet, *El.* 14.

Sur la perche, en la perche. Aux enchères. — N'aprenés rien que l'Asne d'or Bartole, Parlés ce plaid que sur la perche on vent. Id., *El.* 5. — Veulent ils point qu'en la perche criarde Mon plait je vende? Id., *El.* 19.

Se debattre en une perche. (Fig.). Se démener, faire des efforts. — A veoir les efforts que Seneque se donne pour se preparer contre la mort, à le

voir suer d'ahan pour se roidir et pour s'asseurer, et se debattre si long temps en cette perche, j'eusse esbranlé la reputation, s'il ne l'eust en mourant tresvaillamment maintenue. Montaigne, III, 12 (IV, 173).

Se battre à la perche. (Fig.). Se démener. — Les jeunes gens de la cour se battoyent à la perche. Mais deux choses tiroyent en longueur le dessein du siège. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 12. — Aubigné retourna en Xaintonge chés son curateur, lequel voyant son pupile se battre à la perche pour quitter les livres, à bon escient le tint prisonnier jusques à la prise des troisiesmes armes. Id., *Sa vie* (I, 12).

Se battre à la perche de. Se démener pour. — Il avoit bien du mal et se battoit bien à la perche... de vous estre perpetuel serviteur, compaignon et mary. Du Fail, *Eutrapel*, 31 (II, 136).

Mettre en perche (?). — C'est pourquoy j'euz grand peur qu'on me troussast en malle, Qu'on me fouetast pour voir si j'avois point la galle, Qu'on me crachast au nez, qu'en perche on me le mist, Et que l'on me bernast si fort qu'on m'endormist. Regnier, *Sat.* 11.

Perche. Chacune des deux grosses tiges du bois de la tête du cerf, du daim ou du chevreuil, auxquelles les andouillers sont attachés (G., Compl.). — La perche grosse, deument brunie et perlee, estant droitte sans estre tiree des andouilliers. Le Roy, tr. Budé, *Ven.*, p. 45 (G., Compl.). — Il jugeoit un vieil cerf à la perche, aux espois. Ronsard, *Eurymedon et Calliree* (I, 234). — Il jugeoit un vieil cerf à la perche. Cholières, *Mesl. poet.*, 128 r° (G., Compl.).

Perche 2. Action de se percher. — Ilz [les faisans] sont coustumiers de se retirer des taillis en un lieu deputé pour leur perche dans les bois de haute fustaye. Belon, *Nat. des oys.*, p. 254 (G.). — Mainte branche où les corbeaux au soir Prenoient leur perche et se souloient assoir. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 130).

Perchoir. — (Fig.). Il faudroit que la doctrine de l'Evangile et la saincte Escriture vint sur les rancqs, laquelle il a des-ja prononcée n'estre que pures tenebres : ce n'est pas sur ceste perche là que ses poules juchent. Marnix, *Differens*, I, i, 6.

A perche. En haut. — Son tresbel arc et son carcatz il cherche : Mais rien ne treuve à terre ny à perche. Lemaire, 2e *Conte de Cupido* (III, 49).

Perché. Soutenu par des perches. — Que les vignes perchees et appuyees soient fournies de bois selon le besoin. Serres, I, 8. Cf. *Percheux.*

Perchée 1. Assemblage de perches. — Nous metrons deux vieils pesseaux, sur lesquels joindrons des perches de travers par le bas des rancs de la vigne. Ceste maniere les vignerons appellent perchées. Cotereau, tr. Columelle, IV, 12.

Perchee 2. Réunion d'oiseaux perchés. — Voyez ceste perchee d'oiseaux, comment ils sont douillets et en bon poinct. Rabelais, V, 6.

Perchemin, v. *Parchemin.*

Percher 1. Pendre. — Le sire d'Aubigny qui, pour ses demerites, le vouloit faire percher. Auton, *Chron.*, 80 r° (G.).

Percher 2, v. *Percer.*

Perchette, dimin. de *perche.* Petit morceau de bois. — Oudict ouvreur a ung petit escrin de boys poincturé ouquel sont trois perchettes pour mectre a poinct le lin que l'on besoingne oudict ouvreur. 1501. *Invent. de l'Hôtel Dieu de Beaune* (G.). — Les barreaux [d'une cage] sont de til, et la perchette blanche Qui traverse la cage est d'une coudre franche. Ronsard, *Eclogues*, 3 (III, 409). — Les barreaux [d'une cage] sont d'osier, et la blanche perchette Qui gist au beau milieu de mesme bois est faitte. Cornu, p. 176.

Percheux. Servant à faire des perches. — *Saulle* ou *Saux.* Verd *ou* verdoyant, branchu, percheux. La Porte, *Epith.*, 369 r°.

Soutenu par des perches. — *Treille.* Ombreuse... percheuse *ou* perchee. *Ib.*, 406 r°.

Perchie. Sorte de mesure. — Deux perchies de fillet de layne. 1er févr. 1512. *Exec. testam.* Arch. Tournai (G.).

Perclure. Priver. — Si nous n'estions relevés par des recreatives consolations propres à nous purger et dechasser de nous la crasse de l'humeur melancholique, qui avec le temps nous perclurroit de nostre santé. Cholières, *Matinees*, Advertissement.

Perclus. Enclos. — Ils sont vetus de peaux d'animaux, aussi bien les hommes que les femmes, lesquelles sont toutefois percluses et renfermees en leurs habits et ceintes par le milieu du corps, ce que ne sont pas les hommes. 1612. Lescarbot, *Nouv. France*, t. I, p. 229 (G. *Parclore*).

Empêché, privé. — Combien vous estes percluz, de non avoir clere congnoissance en vous. Scève, *Flamete*, ch. 15. — Il nous advient, à la chaude alarme d'une bien mauvaise nouvelle, de nous sentir saisis, transis, perclus de tous mouvemens. Montaigne, I, 2. — Faisant des gestes de vrayes folles et percluses de leur bon sens. Le Loyer, *Spectres*, VII, 3.

Paralysé. — (Fig.). Il leur semble que le plaisir nous transporte si fort hors de nous que nostre discours ne sçauroit lors faire son office, tout perclus et ravi en la volupté. Montaigne, II, 11 (II, 158). — Il devint stupide et perclus de son cerveau. Pasquier, *Recherches*, V, 3. — Ces vieux contes d'honneur dont on repaist les dames Ne sont que des appas pour les debiles ames, Qui sans choix de raison ont le cerveau perclus. Regnier, *Sat.* 13.

(Prononc.). — Les corps miserables deviennent perclus. Anon., tr. *Flammette* (1537), ch. v, 65 v°.

Percluser. Rendre perclus. — Il ne faut qu'un catarrhe qui la vous perclusera de ses membres, la difformera et la rendra regrignée et hideuse à voir. Cholières, 5e *Matinée*, p. 204.

Perclusion. État d'une personne percluse. — Ceux qui besongnent en ce metal [le mercure] sont tous cassez et havez, tousjours ayans mal de teste, et à qui les mains tremblent, comme s'ils avoient perclusion de membres. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 10. — Que si Vespasien a gueri un aveugle et un boiteux, les medecins... trouverent que c'estoit un aveuglement et une perclusion qui n'estoyent pas incurables ; ce n'est donc pas merveille si le diable les sceut guerir. Fr. de Sales, *Controverses*, I, iii, 7.

Perconnier, v. *Parçonnier.*

Perçotter, dimin. de *percer.* — Ses nerfs necessiteux Sont deschargés de chair, et ses os souffreteux Luy perçottent la peau. Vitel, *Prem. exerc. poet.*, *Disc. d'un songe* (G.).

Percreu, v. *Parcroistre.*

Percuire. Cuire complètement. — (Fig.). C'est la vertu parfaicte de l'or et la pierre philosophale, laquelle cuisant et percuisant jusques au pur la chiace du monde, convertit et change tout en or. Charron, *Disc. chrest.*, *Redemption*, 2, p. 223.

Percuncter (*percunctari*, questionner). — Quel homme puis-je percuncter Qui m'en sache rien racompter? *Therence en franç.*, 98 c (G.).

Percurrer (*percurrere*, parcourir). — Gayus... eut telle oraison estant entré dans le senat et percurrant toutes ces choses desquelles il blasmoit Tibere. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. LVIII, ch. 123 (262 r°).

Percurseur, v. *Percusseur.*

Percus (*percussus*, frappé). — Ainsi fut percus le souverain pasteur, qui peult estre indice de la dispercion de ses brebiz ou persecution d'icelles. Auton, *Chron.*, 59 r° (G.). — Le bon sainct... grace impetra de guerison pour le percuz. 117 v° (G.).

Percusif. Qui frappe? — Preposteré, pereclit, percusif. *Anc. Poésies*, XIII, 388.

Percusseur (*percussor*). Celui qui frappe, meurtrier. — Ilz receurent le Romain, affin que faulte n'y eust de percusseur. Bourgoing, *Bat. jud.*, III, 19 (G.). — Pour ce qu'ilz ne congnoissoyent les percurseurs et la multitude, leurs esperitz tous conturboyent comme qu'ilz deussent estre en peril. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLIV, ch. 53 (93 v°). — Ilz les congneurent estre mal contens de la mort de Cesar, se doubtans que ce qu'ilz avoyent receu de luy ne leur feust osté par les percurseurs. L. XLIV, ch. 54 (96 v°). — Cesar n'auroit jamais souffert que les percurseurs de son pere fussent consulz. L. XLVI, ch. 60 (120 r°). — [Quintus Cicéron] voluntairement se meit entre les mains des percurseurs. L. XLVII, ch. 63 (129 r°). — Il fut mis en terre sainte, apres avoir diligemment informé contre les percusseurs incertains. G. Bosquet, *Hist. des troubles de Tolose*, ch. 10 (G.).

Percussion. *Percussion de la main*, terme de chiromancie. — Duquel poing la plus haute partie est pres le poulce, et la plus basse est de lautre costé. Laquelle partie de la main, à cause que nous les mouvons en frappant sur le corps daucun ou autre chose, est appellee la percussion de la main, selon les chiromanciens. Du Moulin, tr. Indagine, *Chiromance*, p. 13.

Percussure. Coup qui entame. — Les enfleures de percussure ou frappeure. *Jard. de santé*, I, 180 (G.). — [Ilz] sont serpoqueures et percussures des mouches qui font miel. I, 272 (G.).

Perdement. Perte. — Le grand dyable en soit loué Quant tu perdis nostre jument. — Le dyable soit au perdement. *Anc. Théâtre*, II, 403.

Perte de sang, menstrues. — Il y en a qui appellent perdement, d'autant que c'est un sang qui se perd et ne profite à rien. Joubert, *Err. pop., Explic. des phrases* (G.). — Une dame, de complexion joyeuse et gaillarde, a eu dix huict enfans, sans avoir eu jamais autre perdement que celuy de l'enfantement. *Ib.*, 1re part., II, 1 (G.).

Perdereau, v. *Perdriau.*

Perdeur. Celui qui perd. — Desormais ainsi faictes à ces perdeurs de coingnees. Rabelais, IV, Prologue. — L'air tout au tour retentissoit au cris et hurlemens de ces perdeurs de coingnees. *Ib.* — Eschars plaidoyeur est hardi perdeur. *Proverbe* (dans Estienne, *Precellence*, p. 210).

Destructeur. — Mais, Charles, mon grand prince, empereur de la France, Imitant ce perdeur de la monstreuse engeance [Hercule], Faites ce qu'il conseille. Jamyn, *O. P.*, l. I, *Poeme de la Chasse*, 74 v°.

Perdigone. Perdrigon, variété de prune. — Le complant d'arbres fruictiers à pepin ou à noyau, comme de... pesches, avant-pesches, persiques, pavis, perdigoines, raisins muscats. Belleau, *Bergerie*, 2e *J.* (II, 12). — Plusieurs prunes se recueillent de diverses sortes, dont les principales sont les trois perdigones, les imperiales, les deux royales. Serres, VI, 26. — Les grosses prunes perdigones, imperiales, roiales et semblables, de grand corps et precieuse substance, sont recerchees pour confir. VIII, 2. — [Le malade] usera des prunes de Damas, de perdigonnes et autres delicates. VIII, 5.

Perdition. Perte. — Ha! (dis je lors) quelle perdition Se faict icy de ce dont j'ay souffrette! Marot, *Rondeaux*, 37. — De sen douloir ne sert de rien, sinon de perdition de temps et de parolles. Anon., tr. *Flammette*, ch. VI, 86 v°. — Quand tu penseras tenir la terre en repos, alors s'eslevera en Affricque ou en Asie une province la perdition de laquelle viendroit en grand inconvenient, et pour la recouvrer grand coust. La Grise, tr. Guevara, III, 54. — Que faisons nous? Quelle perdition de temps est ceste cy? Sevin, tr. *Philocope*, l. VI, 127 r°. — Tu ny feras de temps perdition. M. d'Amboise, tr. Fregoso, *Ris*, ch. 7. — Apres m'avoir suivy à l'œil jusques à perdition de veue. *Alector*, 68 r° (G.). — Sur peine de perdition de ce qu'ils auroient pris. 28 juin 1575. *Placard de Philippe II* (G.). — Après qu'il eut veu jouer tout le jeu de perdition de la battaille. Brantôme, *M. de Guise* (IV, 246).

Perdon, Perdonnance, Perdonner, v. *Pardon, Pardonnance, Pardonner.*

Perdre. Tarder? — En les donnant, de sa dextre misere Tomba lescript, duquel augurement Fut son esprit troublé aulcunement, Et toutesfoys a lenvoyer ne pert. M. d'Amboise, *Biblis*, 63 v°.

Perdre les pieds, v. *Pied.*

Perdu. Éperdu. — Le jeune Antiochus fut si surprins de lamour de Stratonia sa marastre... quil en estoit tout perdu. Seyssel, tr. Appien, *Guerre Syr.*, ch. 7. — Elle leur parust si belle... que tous demeurarent perdus d'une telle beauté. Brantôme, *Marguerite, reine de France* (VIII, 25). — La reyne sa mère, qui en estoit perdue de joie. *Ib.* (VIII, 32). — Et me laissant s'en alla le plus perdu homme de la terre. D'Urfé, *Astree*, I, 3.

(Subst.). Homme égaré. — Sans conter les perdus à qui la mort propice Donne poison, cordeau, le fer, le precipice. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 37).

(Formes). — *Indicatif présent.* La 1re personne est souvent suivie de *je*, ce qu'on éviterait aujourd'hui. — Las, double helas, pourquoy donques la pers je? Lemaire, *Amant verd* (III, 4). — Pers je le sens? Marot, *Oraisons*, 1. — Ou que n'en pers-je ainsi la souvenance...? Saint-Gelais, *Dizains*, 26 (II, 99). — Mais où me perds-je icy...? Pasquier, *Monophile*, l. I (II, 745). — Où me pers-je sans y penser? Id., *Lettres*, II, 9.

Futur et conditionnel. — Le desir me demeurera de jouir quelque fois de vostre presence et nen perderay point lespoir. Calvin, *Lettres*, 563 (XI, 737). — Je perderay l'honneste et commune frequentation. M. de Navarre, *Heptam.*, 4. — Qui aultrement faict... perdera l'acquis. Rabelais, III, 1. — Quiconques coingnee perdera soubdain deviendra ainsi riche. IV, Prologue. — Et perderons nous nostre cause Pour n'avoir veu le fonds du sac? Baïf, *Mimes*, l. I (V, 20). — Vous autres perderez ce qu'avez mal gaigné. La Grise, tr.

Guevara, III, 10. — Gaignant en l'un, vous perderez (peult estre) en l'aultre. *Amadis*, III, 12. — Si en perderez vous la vie. Godard, *Desguisez*, IV, 6. — Quand ils ne s'en donneront de garde, ilz la perderont. La Grise, tr. Guevara, I, 22. — J'y perderoye mon temps. I, 44. — Il perderoit plus qu'il ne gaigneroit. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XXXVII, ch. 5 (12 r°). — Il perderoit son temps. *Amadis*, III, 1. — Une maistresse bien choisie, Qui plustost perderoit la vie. Belleau, *Pierres precieuses, Diamant* (II, 178). — Autrement les nobles et valeureux chevaliers ne perderoyent peu de leur autorité. La Grise, tr. Guevara, III, 18. — Les autres... perderoient tout. Montreux, *Berg.*, Journ. IV (200 v°).

Participe passé. — Quand le beau temps je viens à estimer, et le logis ou fus pers sur la porte. Philieul, tr. Pétrarque, l. I, sonn. 141. — Comme est un homme à chercher fort soigneux Son pers thresor. L. I, sonn. 188. — Avec erreur, j'ay pers mes deux estoiles. L. I, sonn. 196.

(Prononc.). — Toy qui par follye et paresse Laisse pardre ce qu'as gaigné De ton maistre ou de ta maistresse, En ce faict es desordonné : Car le droit n'a pas ordonné Que tu parde le tien service. *Anc. Poésies*, II, 48.

Perdreau, v. *Perdriau.*

Perdriau. Perdreau. — Comme ung perdriau est delaissé seullet. M. d'Amboise, *Babilon*, 43 r°. — Il faisoit tousjours quelque present... comme fruitz nouveaux, poulletz, pigeonneaux, perdriaus. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 3. — Comme feroit un petit perdriau. Amyot, *Daphnis et Chloé*, l. II, 21 v°. — Perdris, perdriaux. Rabelais, IV, 59. — Le perdriau tapi se desrobe dans l'herbe. Belleau, *Bergerie, Vendangeurs* (I, 234). — Ce petit chien... Estoit fort beau, et n'y avoit ny caille Ny perdriau qui soudain ne fust pris. Bereau, *Eglogues*, 1. — Et comme à lors que le chasseur voler Fait l'epervyer sur perdriaux en l'air. Id., *Ravissement d'Hyllas.* — Les perdris, quand on les poursuit avec leurs petits perdriaux. Amyot, *Amour envers les enfans*, 2. — Ilz s'escartarent comme perdriaux. Monluc, l. VI (III, 243). — Comme perdriaux par tout s'esparpillerent. Du Bartas, 2e *Sem., Colonies*, p. 243. — Ilz estoient tous effrayez de la bataille et escartez comme perdriaux. Brantôme, *Grand roy François* (III, 150). — Il y avoit force poulletz, gelinottes, pigeons, perdriaux et autres metz. Id., *Mareschal de Matignon* (V, 172). — Est-il pas plus beau de voir sur nos assiettes des os de perdriaux. *Var. hist.*, I, 15. — J'aurois peur que là où seroit boucherie de perdriaux, le lard y fust venaison. Aubigné, *Faeneste*, I, 5.

Sorte de projectile. — Pareillement faut que soyez fournis de guarines, perdriaux, pour tirer de vos grosses pièces, et de dragees pour les harquebuses à croc et autres harquebuses. 1561. *Livre de canonnerie* (Gay, *Gloss. archéol.*).

(Prononc.). — Cent coqz d'Inde, cent cormorantz, Deux mil pardriaulx fort friantz. *Anc. Poésies*, III, 20.

Quand on écrit *perdreau, -eau* forme souvent deux syllabes. — Tant de perdrix et petits perdreaux Parmy les champs vollent à grans monceaux. *Anc. Poésies*, VIII, 219. — Le perdreau en sa saison, Le meilleur vin de la maison. Jodelle, *Eugene*, I, 1. — Et que le perdreau, qui porte frais esclos Sa parente maison sur son debile dos. Du Bartas, 2e *Sem., Eden*, p. 37.

On écrit aussi *perdereau.* — Connilz, perdriz, sous les paupieres Passerez, aussi perdereaux. Marot, *Epigr.*, 271. — *Perdris...* Le dim. *Perdereau* ou *Perdreau.* La Porte, *Epith.*, 314 r°. — Le lendemain matin avecq le chien couchant Le maillé perdereau l'un de nous va cerchant. Gauchet, *Curée du cerf*, p. 210. — Ainsi le perdereau, couvert par la tirasse, Sautelle, se debat, se tourmente, se lasse. Du Bartas, 2e *Sem., Loy*, p. 335.

Perdrieur (faulx). — Les autres l'appelloient le faux perdrieur. (Les austruchiers, fauconniers et chasseurs cognoissent ce mot.) Brantôme, *Mareschal de Biron* (V, 131).

Perdrieux (faux). Sorte d'oiseau de proie. — Faulx perdrieux et herons par terre ma veu mettre Le roy Loys douziesme, mon bon seigneur et maistre. Pièce attr. à Lemaire (IV, 340).

Perdrigonnier, sorte de prunier. Cf. *Perdigonne.* — Une fustaye De rares gruotiers, bigarreaux, merisiers, Dattiers, perdrigonniers, goguiers et cerisiers. Gauchet, *Beaujour*, p. 16.

Perdriseau. Perdreau. — La chair de brebis, pigeonneaux, perdriseaux. Guyon, *Miroir de la beauté*, I, 768 (G.).

Perdrix. *Une perdrix, deux perdrix et la caille.* — Ils jouerent au soir à une perdrix, deux perdrix et la caille. Aubigné, *Faeneste*, III, 5.

Perduellion (*perduellio*, haute trahison). — Il a... faict faire leur procès, et devant qu'iceluy a esté instruict et les seigneurs accusez plainement ouyz en leurs defences, jugé avoir commis crime de perduellion. (Dans Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 381).

Perdurable, Perdurablement, Perdurant, v. *Pardurable, Pardurablement, Pardurer.*

Perduyre. Conduire jusqu'au terme. — Venant en Judee pour exercer et perduyre a effect la vaine, glorieuse et maudicte voulenté de Gayus. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 15 (G.).

Pere 1. *De pere à fils.* De père en fils. — Ce dont ils se sont bien treuvez de pere à fils. Serres, II, 4.

Perefamiles. Père de famille. — Il fault (dict il) que le perefamiles soit vendeur perpetuel. Rabelais, III, 2. — Comme si le perefamiles estant à table opulente, en bon appetit, au commencement de son repas. III, 14.

Pere grand. Grand-père. — Il les fit mener au lieu mesme ou son pere grand Amilcar avoit esté tué. Amyot, tr. Diodore, XIII, 21. — Ayant du pere sien le vertueux renom, Et de son pere-grand le presage et le nom. Du Bellay, *Tombeau de Henry II* (H. C., VI, 89). — Ledict hoste père-grand de ceste fille l'avoit mise entre les mains de ce prestre. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 24 (II, 61). — Selim, pere-grand de celuy qui regne aujourdhuy en Constantinople. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 17. — Pour avoir esté son pere-grand annobli. Du Fail, *Eutrapel*, 6, var. (I, 283). — Un de mes peres grands m'a appris cestuy cy. Tabourot, *Bigarrures*, I, 17. — L'histoire aux vieux tans avenue... dont nos peres grans nous parloient tous les jours. Desportes, *Psaumes*, 77.

Ancêtre. — Le grand sçavoir de nos bons pères-grands consistoit en ces vers rimoiars. Tabourot, *Bigarrures*, I, 17. — C'estoit l'antique façon de vivre de nos premiers pere-grands, que de manger du pain de leurs valets. Serres, VIII, 1.

Pere. Religieux. Ce mot est employé dans diverses comparaisons plaisantes. — Tu seras hault en l'air certainement pendu : ou bruslé guaillard comme un pere. Rabelais, IV, 24. — Quand sommes à table nous alimentans de quelque bon

et grand vent de Dieu, comme de manne celeste, aises comme peres. IV, 44. — J'estois donc à Blois à me rigoler comme un pere ; et mes amis qui me gratifioient me traicterent douze jours de bons vivres. Beroalde, *Parvenir, Defaut* (II, 133). — L'un est precipité, l'aultre fessé en pere. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, I, 2, Paraphr.

Pere en Dieu, titre donné aux prélats, aux docteurs en théologie. — Un mendiant, voyant par quelque lieu Passer aulcun reverend pere en Dieu Un premier jour de lan, il luy cria... L'evesque neantmoins De sa priere adonc ne tint grand compte. Haudent, *Apologues*, II, 103.

(Par plaisanterie). *Pere en diable.* — On temps que j'estudiois à l'eschole de Tolete, le reverend pere en diable Picatris, recteur de la faculté diabologicque, nous disoit que naturellement les diables craignent la splendeur des espées. Rabelais, III, 23. — (A frère Jan). Reverend pere en diable Monsieur, si... vous plaist encores en me battant vous esbatre, je me contenteray de la moitié de juste pris. IV, 16.

Le Pere saint. Le Saint Père. — Pour acertainer le Pere saint... de ce que dessus. Id., *Sciomachie* (III, 394).

Pere 2, v. *Paire.*

Peré. Poiré. — Bon vert et bon pers sont en Ypre, et en Auge peré et cildre. *Anc. Poésies*, V, 110. — Fais moy ce bien pour dernier mets, Ce que je ne verray jamais, Sidre, peré, bière ne vin. I, 290. — Ilz boivent du vin, pommé, du peré et de plusieurs aultres brevages. Le Blond tr. Morus, l. II, 36 r°. — Ceux qui ont accoustumé de boire du peré, ou du pommé, ou de la cervoise ou biere le pourront faire. Paré, XXIV, 23. — Je payeray trois bussars de vin normand, soit peré ou citre. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 322. — L'on fait breuvage de poires, qui est appellé peré. Liebault, *Mais. rust.*, p. 457 (G., Compl.).

Perecide 1. Celui qui commet un parricide. — Vous estes perecides devant que parens et engendreurs. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 39 v° (G.).

Perecide 2. Crime de parricide. — Ses freres consentirent a son perecide. Fossetier, *Cron. Marg.*, IX, II, 1 (G.).

Pereclit (?). — Preposteré, pereclit, percusif. *Anc. Poésies*, XIII, 388.

Peregrer. Parcourir en voyageant. — Tant sont distantes les terres qu'as envie De peregrer. M. d'Amboise, *Complaintes*, 55 v°.

Peregrin (*peregrinus*). Voyageur. — Comme logera les peregrins en sa maison...? La Grise, tr. Guevara, III, 23. — Voyant ainsi bergiers de toutes parts Par faux pasteurs deschassez et espars, Lesquels, fuyans la peine à eulx prochaine, Sont peregrins en region lointaine. Marot, *Compl. d'un pastoureau chrestien.* — Ainsi les yeux pochez esclaire La chelidoine salutaire, Mesme à la peregrine aronde. Forcadel, p. 103. — Esprit abstraict, ravy et ecstatic, Qui, frequentant les cieulx, ton origine, As delaissé ton hoste et domestic, Ton corps concords, qui tant se morigine A tes edicts, en vie peregrine Sans sentement, et comme en apathie. Rabelais, III, *A l'esprit de la royne de Navarre.*

Étranger. — Visitoient les bouticques... et soigneusement consideroient les fruictz, racines, fueilles, gommes, semences, axunges peregrines. Id., I, 24. — Tout homme qui osast... apporter de terre estrange aucune coustume peregrine. La Grise, tr. Guevara, III, 2. — Alors vindrent en estime les marchandises peregrines et foraines. Budé, *Institution* (Foucher, ch. 44). — La creuse nef de beauté peregrine, Qui effaçoit toute grace marine. Forcadel, p. 54. — Aultres marchandises exotiques et peregrines. Rabelais, IV, 2. — Pantagruel occupé en l'achapt de ces animaulx peregrins. IV, 3. — Comment (dirent ilz) gens peregrins, ne cognoissez vous L'unicque? IV, 48. Vray est que le nom ode a esté incogneu, comme peregrin et grec escorché. Aneau, *Quintil*, p. 193. — Facilement me persuade le cœur vostre... abonder en plusieurs peregrines et rares disciplines. Rabelais, V, 19. — L'infecter [la langue] de noms peregrins, estranges, et la contaminer de mots barbaresques. Amyot, *Superstition*, 3. — Ceux la sont fols... qui, aians dedans eux mesmes assez dequoy se recreer et se resjouir, s'efforcent de mendier des delectations peregrines au dehors. Id., *Propos de table*, VII, 8. — L'authorité peut seule envers les communs entendemens : et poise plus en langage peregrin. Montaigne, III, 13 (IV, 280).

Peregrinage. Voyage. — (Fig.). Et vous doint grace, en ce peregrinage, De paradis acquerir l'heritage. Bourdigné, *Faifeu*, Ep. à MM. les Angevins.

Peregrinateur (*peregrinator*, voyageur). — Lesquels [Français] sont les premiers peregrinateurs de tout le monde. Cayet, *Chron. sept.*, p. 318 (G.).

Peregriner (*peregrinari*). (Intrans.). Aller hors de son pays. — Pompée... commanda que tout le senat le suivist ensemble tous les constituez en dignité, les ayans premierement asseurez par ung decret de povoir peregriner. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLI, ch. 29 (53 v°). — Si prohibent les loix platoniques de peregriner avant quarante ans. Montaigne, III, 9 (IV, 86-87).

Aller au dehors. — L'ame ne peut peregriner hors le corps. Le Loyer, *Spectres*, IV, 25.

Voyager, errer. — Peregrinant ce philosophe Silenus par les confins de Frigie, fut prins par les larrons qui brigandoient celle terre. La Grise, tr. Guevara, III, 32. — [Auguste] determina (imitant Solon) de vouloir peregriner par certain temps. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. LIV, ch. 100 (214 r°). — Tu laisseras le pays et peregrineras par les estranges regions. Sevin, tr. *Philocope*, l. III, 76 r°. — Luy, plein de douleur, peregrine et travaille comme moy pour la retrouver. L. VI, 126 r°. — Depuis que moynes, chantres et escholiers... commencerent à peregriner, jetter le froc aux choulx, vicarier. Du Fail, *Propos*, 6, p. 43. — Il, peregrinant par le monde, mettoit les peuples hors de tyrannie. Rabelais, V, 15. — Vous me raconterez quelque jour force nouvelles des pays es quels vous avez peregriné. Estienne, *Dialogues*, I, 49. — Ulysse peregrinet d'un pays en un autre. I, 303. — Si mon estat se pouvoit exercer en peregrinant d'une part et d'autre. Palissy, *Disc. admir., Marne*, p. 344. — Je peregrine tressaoul de nos façons. Montaigne, III, 9 (IV, 99). — Son ame avoit voyagé et peregriné par un long chemin tout couvert d'arbres. Le Loyer, *Spectres*, V, 11. — Ceux qui, le temps passé, avoient tué leur père et mère, alloient par le monde errans, vagabondans et peregrinans, afin que par le travail et peine ils en expiassent le peché. Brantôme, *Henry II* (III, 293).

Peregriner en. Aller en, se rendre en [à l'étranger]. — Il est licite à ung senateur peregriner jusques en Sicile et en la Gaulle Narbonnoise, et non oultre. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. LII, ch. 86 (198 r°). — Si par mer il avoit peregriné en

lieu aultrement accessible par terre. Rabelais, IV, 24.

Peregriner (trans.). Parcourir en voyageant. — Les anciens philosophes... ont peregriné beaucoup de royaumes. La Grise, tr. Guevara, III, 39. — Durant que je seray peregrinant la terre. Boyssières, *Trois Œuv.*, p. 79.

Peregrineur. Celui qui va à l'étranger. — (Fig.). ... Les grecaniseurs, latiniseurs et italianiseurs en françois. Lesquels à bon droit on appelle peregrineurs. Aneau, *Quintil*, p. 189-190.

Peregrineux. Qui est au dehors. — *Estranger.* Loingtain, peregrineux. La Porte, *Epith.*, 167 v°.

Peregrinité. Ce qui est étranger, voyage à l'étranger. — Je vous ay de longtemps congneu amateur de peregrinité. Rabelais, III, 47. — Nous estions bien bonne compaignie de gens studieux, amateurs de peregrinité. IV, 11.

Passage à l'étranger. — Luy remonstrant... la puissance libre qu'il avoit de quitter sa terre pour ailleurs, sans crime de transfugat ou de peregrinité, choisir et placer demeure où il luy plairoit. L. de La Porte, tr. Horace, Ep. dedicat.

Perempt (*peremptus*). Périmé. — Si en cas de renouvelleté et complainte n'y a contestation, sera prescrite par un an, et si apres contestation a esté delaissee par trois ans sans la reprendre, elle est tenue pour perempte, et doit le complaignant estre declaré non recevable. 1588. *Coust. d'Aouste*, p. 501 (G.).

Peremptif de. Mettant fin à. — Pour luy offrir alliance et confederation finable et peremptive de tous differens. Budé, *Institution* (Foucher, ch. 33).

Peremptoire (subst.). Argument péremptoire. — Le captif estant au bout de ses finesses, mit pour toutes peremptoires et defenses que la troupe composee de tels et tels venoit apres. Du Fail, *Eutrapel*, 21 (II, 23).

(Prononc.). — La raison naturelle y estoit toute pérentoire. Brantôme, *Admiral de Chastillon* (IV, 318).

Peremptorier. « Vendre à l'enchère un bien servant de gage en spécifiant que le propriétaire du gage ne pourra le réclamer. » — Lesquels heritaiges... avoient esté saisiz et peremptoriez et mis en criees, venduz et adjugez par decret. 1568. *Arch. des notaires.* Arch. mun. Nevers (G.).

Peremptoriser, même sens que *peremptorier.* — Quant le creancier est forain, peut faire peremtoriser ledit gage, sans attendre la dite quinzaine. 1510. *Cout. d'Auvergne* (G.). — Si le creancier est acheteur de l'heritage crié et peremptorisé, iceluy heritage luy sera delivré pour le prix qu'il y aura mis. *Ib.* (G.).

Perenne (*perennis*). Perpétuel. — Le monde n'est qu'une branloire perenne. Toutes choses y branlent sans cesse. Montaigne, III, 2 (III, 262). — Ceste religion nouvelle... qui fait cesser par tout là où elle peut le sacrifice perenne et l'oblation des chrestiens. Charron, *Trois Veritez* (III, 14). — Le houx... estant plaisant à la veue, pour la verdeur luisante et perenne de ses fueilles. Serres, VI, 30. — Le taillis composé de tels arbres [yeuses] ne peut estre que tres plaisant... à cause de telle perenne rameure. VII, 9.

Qui ne tarit pas. — Chemin... revestu de costé et d'autre de belles et hautes murailles, et le long d'icelles murailles, par le dedans, deux ruisseaux perennes, bordez de beaux arbres. Montaigne, III, 6 (III, 416). — J'ai en mon particulier suivi l'invention de Crappone, en la conduite d'une petite eau perenne. Serres, VII, 1. — Pour rendre vostre provision inespuisable, comme fontaine perenne. VII, 1.

Perennel. Perpétuel, éternel, qui dure très longtemps, interminable. — Une volonté perennelle creant et conservant toutes choses en leurs perfections. Vintemille, tr. *Cyropédie*, Ep. au roy. — Le branslement du ciel et son cours perennel. Grevin, *Elegies*, 3. — Chaque chose a sa saison ; D'estre à son aage rebelle, C'est par une trahison Combatre de la raison L'entresuite perennelle. Pasquier, *Vieillard amoureux* (II, 906). — J'ai mis un ouvrage à fin Plus perennel que l'aerain. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, III, 30. — Me met-on en avant comme chose eternelle Du ciel tousjours mouvant la course perennelle? Du Chesne, *Miroir*, l. II, p. 42. — Hé ! quels mitouards sont ce cy?... ils fonderoient un procés perennel sur le pied d'une mouche. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 230. — Car par ta faveur perennelle,... Tu estois ma roche fidelle Et le fort qui me retiroit. Desportes, *Psaumes*, 58. — Un printemps perennel et qui sans cesse dure. Le Loyer, *Spectres*, V, 7.

(En parlant d'une eau). Qui ne tarit pas. — De ce palais eternel Brave en colonnes hautaines Sourdoyent de mille fontaines Le vif sourgeon per-ennel. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 123). — Mais adieu, fontaine, adieu, Tressaillante par ce lieu Vous courez perpetuelle D'une course perennelle. V, 13. — Une fontaine... ayant de son eau le surgeon perennel. Id., Pièces retr., *Hymne des Astres* (VI, 145). — Tarir ta source peranelle. Baïf, *Francine*, l. I (I, 123). — Breche, le seul plaisir du vallon clermontois, Qui d'un cours perennel t'escoules par la plaine. Grevin, *Olimpe*, p. 18. — La neufvaine troupe Qui de Pegase boit le surjon perennel. Du Bartas, *Uranie*, p. 424. — (La Garonne). Son cours est perennel, perennelle est son onde. Malvin de Cessac, Sonnet à P. de Brach. — Ce grand fleuve se perd dans un fleuve plus large, Qui, roy de la campagne, à la parfin descharge... Dans quelque bras de mer son tribut perennel. Du Bartas, 1re *Sem.*, 3e *J.*, p. 109.

(Fig.). — Homere apres... Ce sourjon perannel, Où vont puysant le nectar eternel Poetes divins. Baïf, *Amours*, Au duc d'Anjou (I, 6-7). — Je te salue donc, ô surgeon perennel Des pourtraits de l'esprit, parler de l'Eternel, Claire perle, ô matrice et roine des langages. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Babylone*, p. 201. — Un bien fait n'est jamais fraudé de son guerdon, C'est un surgeon de biens, qui perennel distile. Id., *Schisme*, p. 502. — L'Eglise est ornee des graces de Dieu et du sainct Esprit, qui dependent et ont leur source perennelle de la misericorde divine. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 7.

(En parlant des larmes). — Pleurez, pleurez, mes yeux, une pluye eternelle... Pleurez, perdez de pleurs une onde perennelle. Baïf, *Francine*, l. II (I, 160). — Ainsi vostre tourment Est infiny, vos larmes perennelles. Jamyn, *O. P.*, l. V, 302 v°. — Si bien qu'il me faudroit ou un pleur perennel. Brach, *Meslanges*, 216 r°. — Et faisant de mes yeux deux sources perannelles. Nuysement, 90 v°.

Qui ne s'éteint pas. — Les Vestales pucelles Dans leur temple gardoient les flammes perennelles. Du Chesne, *Miroir*, l. III, p. 96. — C'est ce feu perennel qui toute chose allume. L. V, p. 171. — (Fig.). Un feu qui perennel tient mon cœur embrazé. Brach, *Am. d'Aymee*, l. I, sonn.18.

(Adverbial[t]). Toujours, sans cesse. — Non, si assez tu me crois, Celui perennel espere Que barbarement tu vois A tes doux baisers meffaire. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, I, 13.

Perenner (*perennare*). Perpétuer. — Qui me fera perenner vôtre gloire. Bugnyon, *Erotasmes, Proterote.* — Sais tu, Muret, qui tost fera morir Ce mien poeme amoureux, et florir Le tien sans fin? c'est le tems : ... Ta Margaris perennera le tien. *Ib.*, sonn. 114. — Pour parenner sa renommée. Magny, *Odes*, I, 122. — Mais tes braves honneurs, tes forces et ta gloire N'eussent point paranné de ton nom la memoire. II, 53. — Du los donc de Bourdeaux cueillons la fleur premiere, Sans choisir, perennant sa saison printanniere. Brach, *Hymne de Bourdeaux.*

Perpétuer la renommée de. — Si j'avois l'art de ronsardine grace Pour peraner ta luisante beauté. 1554. Le Caron, *Claire*, 168 (Vaganay, *Mots*).

Perenniser (trans.). Perpétuer. — Plaignons ore à l'envy le cours de mes mal-heurs, Perennisant l'ardeur de mes flammes couvertes. Nuysement, 43 v°.

(Intrans.). Se perpétuer. — Qu'une brave victoire Face de nostre nom perenniser la gloire. La Taille, *Saul fur.*, I (G.).

Perequateur. « Celui qui est chargé de faire une égale répartition des impôts. » — A... sommé le conseil d'eslire des perequateurs et taxeurs, pour en faire le despartement et esgalle, le fort portant le foible. Texte du 16 sept. 1569 (G.). — Le sieur Chastellain avec le secretaire recueilleront les voix de la presente assemblee sur la nomination des assesseurs et perequateurs des deniers du roy. 28 janv. 1604. *Déliv. du Conseil de Bourg* (G.).

Perequation (H. D. T. 1611). — 1569. Pour esquelles absurdités et iniquités obvier audit cas, le remede seroit prompt, que la perequation fust generale. J. Papon, *Rec. d'arrests*, p. 384 (G., Compl.).

Peresseux, Perfaict, Perfaire, v. *Paresseux, Parfait, Parfaire.*

Perfaitement. Parfaitement. — Nul de nous... peult cognoistre tant perfaitement ce qui nous est necessaire que vous mesmes. *Amadis*, V, 56. — Plus en moy croist le plaisir de sçavoir que j'ayme perfaictement. M. de Navarre, *Heptam.*, 8. — C'estoit un personnage perfaittement droit et juste es choses privees. Amyot, *Aristide*, 25. — Il se fault arrester à escrire pleinement les choses qui auront esté vertueusement faites et en cela tascher à representer perfaittement la verité. Id., *Cimon*, 2. — Ronde est ma pensee Perfaitement en rondeur compassee. Jamyn, *O. P.*, l. II, 102 r°.

Perfect (*perfectus*). Parfait. — Arate a esté ung homme perfect en toutes choses. Maigret, tr. Polybe, IV, 4 (G., Compl., *Parfait*). — Quelque autre curieux en l'œuvre d'autruy me reprendra dequoy je n'ay suivy la perfecte reigle de poesie. Ronsard, *Franciade*, Au lecteur. 1572 (III, 517).

Perfectement. Parfaitement. — Tant ilz aymoient perfectement l'ung l'aultre. Haton, *Mém.*, an 1559 (G., Compl.).

Perfectif. Parfait. — Si designoit la concatenation desdites vertus que toutes habitudes vertueuses sont conjointes ensemble lune à lautre en sorte perfective. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 57).

Perfection 1. Achèvement. — Furent emploiez vingt ans pour l'entiere perfection de ceste pyramide. Saliat, tr. Hérodote, II, 124.

Accomplissement. — Acquiers l'honneur et victoire, et pense que la perfection de nostre advis est en tes mains. Sevin, tr. *Philocope*, l. II, 53 r°.

En perfection. Parfait? — Je te donne ma bougette... il y a six cens seraphz dedans, et quelques dyamans et rubiz en perfection. Rabelais, II, 14. — Au doigt medical de la dextre [Gargantua] eut un aneau faict en forme spirale, auquel estoient enchassez un balay en perfection, un diament en poincte et une esmeraulde de Physon. I, 8.

(Prononc.). — Elle feut esbaye comme nature l'avoit pourveu de tant de parfections. *Amadis*, V, 30. — Car de tout bien... Parfeit un corps en sa parfection. Scève, *Delie*, 2. — Ceste parfaicte et entiere communication de l'essence divine... conclud... une coeternité, une semblable puissance et une toute pareille parfection. Montaigne, tr. Sebon, ch. 51.

Perfection 2. *Faire perfection*, déformation de *faire profession.* — Il m'incresce fort, et à nous tous qui faisons perfection de porter les armes, de rencontrer ces citadins, tant mercadans qu'autres, qui veulent piaffer et faire des spadachins. Estienne, *Dialogues*, I, 52. — Il y a longtemps que ceux qui font perfection de prononcer delicatement et à la courtisanesque ont quitté cette prononciation. I, 62. — Ne vous souvient-il pas avoir dict par deux fois. *Faire perfection de quelque chose?* — J'oy parler ainsi ordinairement les courtisans, sinon que quelques-uns disent aussi *faire profection.* — Si de deux fautes il faloit choisir la moindre, c'est à dire la moins apparente, il vaudroit bien mieux dire *faire perfection* : mais pour parler correctement, il faut dire *faire profession.* I, 64.

Perfectissime (*perfectissimus*). Très parfait. — Il [Accurse] dit simplement qu'il y a quatre sortes de magistrats, c'est à sçavoir les illustres, les spectables, les clarissimes et perfectissimes. Bodin, *Republ.*, III, 3.

Le perfectissime. Le plus parfait. — Interpretez tous mes faictz et mes dictz en la perfectissime partie. Rabelais, I, Prologe.

Perficient (*perficiens*, qui achève). — Mais la bonté de Dieu... Luy presente grâce préveniente... Puis luy donne la grâce illuminante... Après y met grâce perficiente. M. de Navarre, *Dialogue en forme de vision nocturne* (Jourda, *R. S. S.*, XIII, 24).

Perfidie (H. D. T. 1635). — O dampnee et detestable perfidye. Auton, *Chron.*, IV, 267 (G., Compl.). — 1596. Depuys que l'homme s'adonne à la perfidie et tromperie, il est puant et corrompu devant Dieu et les gens de bien. B. Grangier, tr. Dante, *Enfer*, p. 203 (G., Compl.).

Perfigue. Sorte de fruit. — Pesches, perfigues, amandes, chastaignes. Liebault, *Mais. rust.*, p. 400 (G.).

Perfiguier. Arbre qui produit la perfigue. — Fueilles de perfiguier, costamer, zedoaire. Paré, XXII, 5. — On fiche le noyau de perfiguier en lieu froid. Liebault, *Mais. rust.*, p. 400 (G.).

Perfin, Perfinir, v. *Parfin, Parfinir.*

Perflabe (*perflabilis*). De nature aérienne. —

Epicurus faict les dieux luisants, transparents et perflabes. MONTAIGNE, II, 12 (II, 257).

Perflation (*perflatio*, vent). — L'air du tout malsain est celuy qui est pourry sans aucune perflation, humide, enclos entre montaignes. PARÉ, Introd., ch. 13.

Perfluer (*perfluere*). Couler à travers. — Que parmi lesdites cuves les eawes des rivieres ne perfluassent. 1546. *Jug. et sent.* Arch. Liège (G.).

Perfonder (*perfundere*). Pénétrer. — N'y a opinion qui tant perfonde dedans le cœur des hommes que l'opinion de religion, ny tant les separe les uns des autres. L'HOSPITAL, *Harangues* (I, 396).

Perforaminé. Piqué, lardé. — Belles spatules vervecines perforaminees de petrosil. RABELAIS, II, 6.

Perforateur (H. D. T. Néol.). — En pertuisant en plusieurs endroitz l'os carieux avec tel instrument nommé trepane perforatrice. PARÉ, XVI, 32, var.

Perforatif. Qui perfore. — Trepanes perforatifs. DALESCHAMPS, *Chir.*, p. 680 (G.). — Tu te pourras servir de la trepane perforative. PARÉ, XVI, 32. — Tranchees perforatives. JOUBERT, *Gr. chir.*, p. 310 (G.).

Perforcer, v. *Parforcer.*

Performation. Conclusion. — Affin de vous remercier de la peine que continuez de prendre pour la performation de ce tant attendu traicté. 1584. MARIE STUART, *Lett.* (G.).

Performer, v. *Parformer.*

Perfrigeration. Grand refroidissement. — Perfrigerations ou grandes morfondures faites par l'air qui nous environne. PARÉ, X, 13.

Perfum, v. *Parfum.*

Perfume. Parfum. — Ay je perdu mes perfumes, fardures? Mes chaines d'or? JULYOT, 1re part., 8 (1re *Elegie*).

Perfumement, Perfumer, v. *Parfumement, Parfumer* 1.

Perfumerie. Parfumerie. — Une boutique de perfumerie. SELVE, tr. Plutarque, *Timoleon*, 97 vo.

Perfumeur, Perfumier, v. *Parfumeur, Parfumier* 1.

Perfumigation. Action de produire de la fumée. — Quant à la pyromantie et capnomantie, qui estoit la divination qu'on prenoit par feu et par fumee de certaines semences, elle est plus diabolique que les precedentes : car elle tire apres soy une perfumigation et ensensement pour donner le suget et corps au malin esprit. BODIN, *Demon.*, 56 vo (G.).

Action d'enfumer. — La perfumigation de l'hierre la fait mourir [la chauve-souris]. MONTLYARD, tr. *Hierogl.*, XXV, 16 (G.).

Action de faire brûler et fumer des parfums. — Où l'on faisoit perfumigation De precieux perfums aromatiqs. PARADIN, *Bible en quadr., Ex.*, 37 (G.). — Tu feras aussi de bois de Setim l'autel de perfumigation. CALVIN, *Bible, Exode*, 30 (LVI, 128). — Les enfans d'Aaron... preinrent chacun son encensoir et y mirent du feu, et y firent perfumigation. *Ib., Lévitique*, 10 (LVI, 162). — Que mon oraison soit dressee comme la perfumigation devant ta face. *Ib., Pseaumes*, 141 (LVI, 498).

Action de faire brûler et fumer la graisse des victimes. — Le feu bruslera sur l'autel sans esteindre, et le sacrificateur fera brusler le bois sur iceluy tous les matins, et ordonnera un holocauste sur iceluy, faisant perfumigation des graisses des oblations de prosperitez. *Ib., Lévitique*, 6 (LVI, 156).

Perfusion (*perfusio*, action de mouiller, d'arroser). — Quand la delyration sera en sa grande augmentation, la perfusion sera de teste de pavot. TAGAULT, *Instr. chir.*, p. 320 (G.). — Galien commande... faire des perfusions, linimens, onctions dans les narines et au front ou les oreilles, de choses refrigeratives. PARÉ, VIII, 14. — On usera d'une perfusion sur le membre luxé. GUYON, *Miroir de la beauté*, II, 483 (G.).

Libation? — Nous ferons par œuvre toute parolle qui sortira de nostre bouche, pour faire encensemens à la royne du ciel, et luy faisans perfusions... estions ressasiez de pains. ANON., tr. Bullinger, I, 19, p. 227. — Depuis le temps que nous avons cessé d'encenser à la royne du ciel et de luy faire perfusions, nous avons eu faute de toutes choses. *Ib.*

Pergoline. Sorte de garance. — Combien peult valoir le milier de l'une et l'autre sorte de garance? — Celle qui est tersamive et grossiere se vend 40 et 45 escus le milier, mais la plus fine (ditte pergoline) est au pris de soixante escus. BELLEFOREST, *Secr. de l'agric.*, p. 174 (G.).

Perguois, v. *Parguoys.*

Perichairie (περιχάρεια, joie excessive). — Laquelle [joie] tant peut estre acreue que le cueur demoureroit spolié de son entretien, et par consequent seroit la vie estaincte par ceste perichairie. RABELAIS, I, 10.

Periclitation (*periclitatio*). Risque, péril. — Dame Vertu... appercevant de clere veue la tresillustre duchesse de Savoye... branlant en un piteux accident presque sur le bort de periclitation dangereuse prochaine dun grand encombrier... il luy en print au cœur une pitié incroyable. LEMAIRE, *Cour. Marg.* (IV, 42). — Combien... quil espreuve leur patience en maintes sortes, voire jusques à estre prochaines de mort et de periclitation (IV, 88). — Ruyne et periclitation de plusieurs roys et princes. BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, 138 d (G.). — Il a envoié son chier filz en bas pour nous redimer... le souffrant plus tost mourir pour nous que en criant pitié de luy nous laisser en periclitation. DU GUEZ, *Introd.*, p. 1050. — Lors se veulent monstrer et converser entre les hommes au danger et periclitation de leur bon renom. CHANGY, tr. *Instit.*, I, 9.

Pericliter. *Pericliter de.* Être en danger de. — L'isle periclite d'estre spoliee de ses habitans. RABELAIS, V, 3.

Periclité. Celui qui est en danger. — Pour ce se faisoit fort... de rendre sain, sauf et guery ce pauvre periclité. CHOLIÈRES, 4e *Matinée*, p. 122.

Periclymenos (περικλύμενος). Chèvrefeuille. — [Certaines plantes] rendent l'home refroidy, maleficié et impotent à generation. L'experience y est en nymphaea heraclia... saule, chenevé, periclymenos. RABELAIS, III, 31.

Periculeur. — Afin qu'il m'aide de je ne sçay quoy qu'il m'a faict demander par un adjournement de parentoire à comparoir par son periculeur. LE MAÇON, tr. *Decameron*, VIII, 2 (Ital. : *periculator*, déformation de *procurator*, procureur).

Periculeux (*periculosus*). Dangereux. — Se-

roit chose moult periculeuse. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 72 r° (G.).

Perieche, v. *Perioece.*

Peril. *A quelque peril que le bled se vendist.* A tout hasard. — A quelque peril que le bled se vendist, voulurent essayer leur mauvaise fortune. *Hist. du chev. Bayard*, p. 209 (G.).

Periller. Être en péril. — Se veulx ma doctrine ensuyvre, Tu ne peulx jamais periller. *Anc. Théâtre*, III, 81. — Ores que tu ne perilles, comme il te semble, toutes fois tu pers les autres. Changy, tr. *Instit.*, I, 9. — Et ainsi perillant, une onde à la traverse Lassé de l'autre part et mouillé le renverse. Scève, *Microcosme*, l. II, p. 53. — Les navires ne pourroient aller longuement par ledit Ocean, qu'ils ne perillassent, et fussent en danger d'estre perdus, sans l'ayde de la boussole. Thevet, *Cosmogr.*, I, 2. — Comme sçauriez vous mieux representer le latin de *periclitor* et *periclitari* que par *periller*, puis que nous disons *peril* pour *periculum*? Fauchet, *Lang. et Poes.*, II, 5.

Faire periller. Mettre en péril. — Lequel [vent] estant repoussé par la froidure et n'ayant point libre saillie, il y joue ses jeux, et fait periller souvent ceux qui en approchent. Thevet, *Cosmogr.*, X, 6. — Aucun vaisseau n'y peult arrester, à cause que tout est rocher, et iceluy caverneux, où les vents s'entonnent, faisans virevouster et periller ceux qui en approchent. XVIII, 2. — En la tempeste qui fit periller Jonas, les mariniers craignirent d'une grande crainte. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 18.

Periller. Faire naufrage. — Ceulx qui estoient en son navire cuyderent tous periller. Auton, *Chron.*, 222 r° (G.). — En icelle façon [Hurtaly] saulva apres Dieu ladicte arche de periller. Rabelais, II, 1. — Les nautonniers et autres qui estoyent sur les navires ne povans veoir pour les tenebres... finablement perillerent. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLVIII, ch. 71 (152 r°). — Laquelle [nef] iceux voyans estre en hazard De periller : la gouvernent par art. Aneau, *Imagin. poet.*, p. 128. — Lieux... esquels il y a quelque banc, escueil ou batture, où ils puissent periller. Thevet, *Cosmogr.*, I, 2. — (Fig.). Tu m'as, pipeur espoir, suggeré ce desastre, Me faisant periller en ce gouffre d'ennuys. Du Mas, p. 240.

Estre perillé. Faire naufrage, être naufragé. — Car mieux il vaut perdre six pour la disme Que perillez estre tous en abysme. Aneau, *Imagin. poet.*, p. 110.

Perillé de. Ayant fait naufrage par. — Ou soit que par le fer d'un mort violente, Ou soit que perillé d'une ondeuse tourmente, Je quitte la clarté de ce jour gracieux. Baïf, *Poemes*, l. III (II, 113).

Perillé. Détruit. — N'estoit-ce point assés... Que mes gens de labeur, trois et trois fois pillez, Veissent l'espoir de l'an leurs beaux blez perillez? *Anc. Poésies*, V, 44.

Perilleux. Exposé au danger. — Nous sommes eschappez des plus fieres tempestes Qui peussent menacer nos perilleuses testes. Garnier, *Porcie*, 1124. — Tu es comme un navire errant en haute mer Lors que la bise fait les vagues escumer, Tu roules perilleuse, et le vent qui te berse Deçà delà flotante à demi te renverse. Id., *Cornelie*, 77.

Perilleux de. Mettant en danger de. — La squinance est plus perilleuse de mort lors que la tumeur n'appert ny dehors ny dedans. Paré, VI, 8.

Perimer. Anéantir. — Encore vault il mieulx plus dire que moins, combien que trop ennuye, mais trop peu perime le cas. Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 66.

Peringue. Biset, sorte de pigeon sauvage. — Quand le temps des cailles estoit passé, à belles peringues, à belles palombes, à belles pellixes. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 57. — Peringues, bisets, espece de pigeons noirs. Le Loyer, *Spectres*, IV, 14.

Per-interne. Égal et intérieur. — Lustrant deus rans egaux d'unions per-internes [les dents]. Taillemont, *Tricarite*, p. 53.

Periode. Le plus haut point. — Nul esprit n'est esprit, nulle ame n'est belle ame Au periode infect de ce siecle tortu, Qui à ce poinct ne faict tourner nostre vertu. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 78).

Terme. — Toutes choses seront reduites à leur fin et periode. Rabelais, II, 8. — Ainsi ont toutes choses leur fin et periode. I, 31. — Ce faict, Gymnaste se retyre, considerant que les cas de hazart jamais ne fault poursuyvre jusques à leur periode. I, 35. — Maintenant est deperie en nature : comme toutes choses sublunaires ont leur fin et periode. IV, Ancien Prologue. — Quand la guerison fut faicte, comment se peut-il asseurer que ce ne fust que le mal estoit arrivé à sa periode ; ou un effect du hazard? Montaigne, II, 37 (III, 233).

Fin de phrase. — *Periode.* Revolution-clausule-fin de sentence. Rabelais, *Briefve declar.* (III, 196). — A tous periodes de propos Grippe-minaud ouvroit sa gibbeciere de velours, exclamant : orça, orça, orça. Id., *Pantagr.*, V, 15.

Signe de ponctuation. — Periode se peut dire entre tous les autres points plus parfait pource que par tout ou il se represente et met (outre ce qu'il embrasse et comprend tous les autres poincts) clost et finit non seulement le sens de la clause ou devis, mais tout le parler ou discours ; de sorte que sy apres iceluy suit quelque chose, c'est autre matiere quy arriere se commence. 1586. J. Bosquet, *Elem. ou instit. de la lang. franç.* (G., Compl.).

Periode est souvent masculin dans les cas où il est aujourd'hui féminin. — Le periode de la fortune de ce trahistre estoit terminé, et... le Seigneur tout puissant vouloyt que luy et ses enfans receussent punition de ceste grande trahison. *Amadis*, I, 43. — Attendant le periode du jubilé subsequent. Rabelais, V, Prologue. — Que les periodes soint bien joinctz, numereux. Du Bellay, *Deffence*, II, 9. — Je produicts les mots de S. Augustin, qui disent bien clairement la profondité et difficulté de l'Escriture, et produis le periode tout entier sans le tronquer. Charron, *Trois Veritez*, l. III, ch. 3, Adv.

Perioece (περίοικος, qui habite alentour). — Platon... fait mention des Ilotes, penestes et perioeces des Candiotz. Le Roy, tr. Aristote, II, 7, Comment. — Ceux qui demeurent soubs un mesme climat ou paralelle sont appellez tous perieches, c'est à dire habitans à l'entour. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 4.

Perionizé. Imité de Périon. — Ha, je recognois bien le stile Que sa doulce plume distille, Il est tout Perionizé Et quelque peu Tornebuzé. Du Bellay, *Sat. de P. du Cuignet* (H. C., V, 241).

Peripatetiquement. A la manière des péripatéticiens. — Il la couillaudoit, couillevassoit, culbutoit peripatetiquement. Beroalde, *Parvenir, Coyonnerie* (I, 317).

Peripatetiser. Parler en marchant. — Allons nous mettre à nostre aise : sinon que vous aimiez mieux peripatetiser. Estienne, *Dialogues*, II, 234.

Suivre la doctrine d'Aristote. — Je laisse une multitude d'autres raisons suffisantes pour justifier qu'à tresjuste occasion nous ne peripatetisons pour le souverain bien. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 172.

Réfléchir, méditer? — Ma pauvre cousine... devint toute troublee de son sautier, son entendement peripatetisa tout du long, de la culmination de son intelligence curialle. Beroalde, *Parvenir*, *Emblesme* (II, 8).

Peripherogramme (περιφερόγραμμος, entouré d'une ligne circulaire). — Toute figure plate est ou de lignes droites... ou bien de ligne tournée en rond, qu'ils appellent peripherogramme. 1557. Tyard, 13 (Vaganay, *Mots*).

Periphrase. Paraphrase. — Ou en voulant suyvre fidelement L'original, il nous prend tellement Qu'il faut user d'une grand' periphrase. Peletier, *A Saint-Gelais*, p. 135. — Pendant son disné, on lisoit en italien une perifrase de l'Evangile du jour. Montaigne, *Journal*, p. 214.

Periphraser (H. D. T. 1611). User de périphrases. — Escorcher le latin et contreminer l'italien en françois, et periphraser où il n'est besoing, en disant *fils de vache* pour *veau* ou *bœuf*. Aneau, *Quintil*, p. 186. — La lune aura la garde et conduite de l'enfance ; Mercure, de la pueritie (il faut escorcher non le regnard, mais le latin, parce que nous n'avons mot propre pour exprimer cest aage qu'en periphrasant). Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 310. — Aucuns, qui ont voulu periphraser, l'appellent [l'escraigne] ruche à vesses. Tabourot, *Escraignes*, Prologue.

Paraphraser. — Je vous retiens pour periphraser ou esclaircir un proverbe. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 199.

Peripneumonique. Malade de péripneumonie. — Ils ne les appeloient pas febricitans, mais pleuretiques, peripneumoniques, hepatiques. Paré, XX, I, 36.

Perir. *Estre peri.* Périr. — N'artez plus cy, prince très hault ; Craignez que voz gens soient periz. Gringore, *St Loys*, l. III (II, 74). — Quarente-neuf furent periz, Et rendirent leurs esperitz Par glayve. Collerye, *Blazon des dames*, p. 133. — Trois navires des Atheniens furent periz. Seyssel, tr. Thucydide, VIII, 6. — Ma gloire donc, que j'avois tant cherie, Fut avant moy devant mes yeulx perie. Marot, *Elegies*, 22. — Or est tombé un manoir en ruine, Mais un manoir tout seul n'a esté digne D'estre pery. Id., tr. *Metamorph.*, l. I (III, 169). — Iceluy... escrivit grande quantité de livres, dont la plus part, pour cause de la nonchalance des gens, ont esté peris. Louveau, *Vie d'Apulée*.

Avoir péri. (*Perir* conjugué avec l'auxiliaire *estre*). — Aucuns le regrettoient beaucoup [Achille], et disoient que la fleur de chevalerie du monde estoit perie. Lemaire, *Illustr.*, II, 20. — C'estoient ceulx qui estoient peritz au deluge. Rabelais, I, 36. — Ilz sont tous periz en la ruine du chasteau. I, 37. — Peu d'iceulx estoient peryz en la bataille. I, 49. — Nous ne sommes point periz pour autre cause que pour estre declinez de nostre premiere creation. Calvin, *Instit.*, II, p. 38. — Que les merites humains se taisent icy, lesquelz sont periz en Adam. VI, p. 392. — Lors se doubta ou que le roy de Dace estoit pery... *Amadis*, V, 35. — Les Atheniens estant venus quelque temps auparavant en la Sicile avec grande puissance tant de mer que de terre, y estoyent tous periz. Amyot, *Dion*, 14. — La volonté, pource qu'elle est inseparable de la nature de l'homme, n'est point du tout perie. Calvin, *Instit.*, II, II, 12. — Ce don a esté temporel, et est aussy pery en partie par l'ingratitude des hommes. IV, XIX, 20. — Tous ceux là sont peris par des pestes cachees. Aubigné, *Tragiques*, VI (IV, 259).

(Trans.). Faire périr, tuer, détruire (cf. certains exemples du premier alinéa). — Vous verriez des pelottes de neige... qui se font aussi grosses qu'une montagne, tellement qu'elles perissent tout ce qui se trouve en ce destroit. G. Du Bellay, *Mém.*, l. IX, f° 296 (G.). — Une infinité d'autres [vies] qui par luy et ses semblables avoient esté peries. La Taille, *Singeries de la Ligue*. — Vous ne redoutez plus les aguets d'un corsaire Qui la mer espouvante et perit le nocher. Montchrestien, *Reine d'Escosse*, IV, p. 105. — Quelquesfois la saison estant trop seche, à la seconde herbe de ceste plante [la luzerne], s'y engendrent des petites chenilles noires, appellees babotes, qui la perissent, la faisant dessecher. Serres, IV, 4.

Se perir. Périr. — En Asie se despendent noz deniers, en Asie se perissent noz enfans. La Grise, tr. Guevara, III, 16. — Aucuns voulans entrer es navires, repoulsez en arriere, se perirent. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLI, ch. 30 (61 r°). — Quand vont en bataille se perissent. L. XLVII, ch. 64 (136 v°). — Tout se perit, et la rouille des ans T'obscurcira comme le plus vil homme. Bereau, *Eglogues*, 1. — Que plustost ce vaisseau Se perisse englouty au plus profond de l'eau. Montreux, Journ. V, 237 v°. — Toute son armée se périt misérablement. Brantôme, *M. de l'Autreq* (III, 29).

Peri. Qui a péri. — Doulx Jesuchrist : plaise toy deslier L'estroict lien de ma langue perie. Marot, *Oraisons*, 1. — Il aperceut une nef perie sur un banc de sable. Maugin, *Tristan*, ch. 2 (G.).

Perissant. Sujet à périr. — La fleur des ans est perissante, Et puis la saison ravissante Palist les vermeilles couleurs. Du Bellay, *Corne d'abondance* (H. C., IV, 36).

Perirrhee (περίρροια, écoulement des humeurs). — Un flux d'urines que les Grecs appellent perirrhée. Paré, XX, II, 22.

Perissable. Où l'on risque de périr. — Que ... ilz, en se retirant, fissent rompre ledit pont au millieu de la riviere, au lieu le plus dangereux et perissable. Haton, *Mém.*, an 1562 (G.).

Perissement. Fait de périr. — Ces signes et prodiges coustumierement aviennent en leur perissement ou naissance [des rois]. Le Blanc, tr. Cardan, 241 v° (G.). — Qui est une tacite approbation du perissement de l'ame avecques le corps. La Noue, XXIV, p. 599.

Perissologia (περισσολογία, redondance, verbosité). — Perissologia, c'est une chose superfluement dicte sans cause, comme : « Les gens d'armes alloient et pilloient tout par tout ou ilz povoient, mais la ou ilz ne povoient aller ne piller, ilz n'y alloient point et aussi ilz ne pilloient point. » Fabri, *Rhetor.*, l. II, p. 126.

Peristome (περίστομος). — Phalange duplaire peristome... Cestuy cors prent le nom de peristome (c'est a dire de costé chief), a raison de ce que de l'ung et l'aultre costé il ayt le front regardant vers l'ennemy. 1536. Tr. Elien (G.).

Perit (*peritus*). Habile, savant. — Homme elegant, si doct et si perit. Cretin, *Complainte sur... Bissipat*, p. 55. — Entre si excellente congregation de très scientifiques et perites hommes. *Prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de kar.*, Prologue (G.). — Cathon dit qu'il fait bon l'ayde querir aux cogneuz perites et sciens. G. Michel, *Comment. sur la 10e églogue de Virgile*, 28 r° (G.). — Je... m'adressay à un fort sçavant, docte et perit. La Grise, tr. Guevara, Prol. du translateur. — Tout prebstre Doit en la loy divine perit estre, Et pour ce faire a l'estude vacquer. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 1. — Car a l'estat ou l'enfant se dedie... Le fault jecter, et maistre luy donner Perit en l'art. I, 8. — Du temps d'Osiris Roy de l'Egypte aucuns gens tresperitz Dedans Memphis ont grammaire trouvée. I, 13. — Davant luy se presenta un home de Sidoine, marchant perit et de bon sens. Rabelais, III, 16. — En ceste maniere voyons nous entre les jongleurs... le personnaige du sot et du badin estre tous jours representé par le plus perit et perfaict joueur de leur compaignie. III, 37. — Qu'en subside de son office vous luy bailliez quelqu'un plus jeune, docte, prudent, perit et vertueux conseiller. III, 43.

Perite, v. *Perit.*

Peritement. — Nous fuissiemes peris, si nous ne eussiemes ouvret peritement, c'est sagement. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 196 r° (G.).

Perjurable, v. *Parjurable.*

Perjuration (?). — Autrement il faudroit dire que toutes ces belles conjurations, adjurations, et perjurations fussent du tout sans vertu et efficace. Marnix, *Differens*, II, II, 6.

Perjure 1, Perjure 2, Perjurement 1 et **2, Perjurer,** v. *Parjur, Parjure, Parjurement* 1 et 2, *Parjurer.*

Perladure, Perlat, jeu de mots sur *prélature, prélat.* — Succession ecclésiastique ou cathedrale, qui est une ancienne et continuelle enfileure de vieux patinostres romains, entreavemariée de force perles, perlats et perladures. Marnix, *Differens*, I, I, 8.

Perlé. Où l'on trouve des perles. — Les Arabes, Persiens, Egyptiens et Afriquains souloient avec bon nombre de vaisseaux faire le voyage de ces Indes perlees, pour le trafic et guain qui s'y faisoit. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 7.

Huistre perlee. Huître perlière. — Ce poisson... est si friand de ces huistres perlees qu'il ne vit presque d'autre viande. *Ib.*, X, 4. — Ils sortent [de la mer] chargez des huistres perlees, esquelles ceste pierre se trouve. XII, 4.

Perlé. « Couvert de grumeaux formant une croûte raboteuse, en parlant des perches et des andouillers d'un cerf. » — Les cerfs qui ont la teste haute ouverte et bien perlee emportent le bois en dedans et escorchent l'escorce jusques a la queue. Charles IX, *Chasse*, p. 101 (G.). — Ceux-cy [les cerfs] sont vifs, ont leurs testes bien perlees, sont longs et esclames. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 8 (G.).

Perler. Couvrir de perles. — (Fig.). Quand l'aube vermeillette De larmes vint perler la croissante herbelette. Gauchet, *Divers plaisirs*, p. 167.

Perlerie, mot collectif. Perles. — Soubz l'equateur, encore qu'il y eust telle richesse de perlerie, il n'y feroit pas bon pescher. Thevet, *Cosmogr.*, X, 4.

Perlette, dimin de *perle.* — O nature trop gentille Sous le couvercle jumeau D'une argentine coquille Qui fait endurcir la peau D'une perlette d'eslite. Belleau, *Petites Inv., Huître* (I, 57). — (Fig.). Et l'Aulbe encor', de ses tresses tant blondes Faisant gresler mille perlettes rondes. Du Bellay, *Olive*, 83. — Dessus l'herbe encor' blondissante D'une perlette rousoyante. Belleau, *Petites Inv., Cerise* (I, 76). — Et que deux rangs de perlettes choisies D'un ordre egal en la place des dents Bien poliment soyent arrangez dedans. Ronsard, *Am. de Cassandre, Elegie à Janet* (I, 122). — Tes couraux montre et les ouvre, Et me les ouvrant decouvre Deux rancs unis de perletes. Baïf, *Meline*, l. II (I, 57). — Et ces courauls vermeillets, Ces roses et ces œillets, Qui te couvrent ces perlettes De leurs rougeurs vermeillettes. Vauquelin, *Idillies*, II, 37. — Ses dents petites perlettes. Belleau, *Bergerie, Chant des nymfes de la Seine* (I, 242). — La levre de corail; dessous mainte perlette Egalement rangee. Gauchet, *Feste de village*, p. 65. — Ses dents blanchelettes Paroissent comme des perlettes Que l'on apporte d'Orient. Godard, *Desguisez*, I, 2. — C'est toy qui dix mille fois As relavé les beaux doits De ma douce mignonnette... Yvoire où sont cinq perlettes... Ornans les bouts finissans De cinq boutons fleurissans. Ronsard, *Odes*, V, 13. — Les perlettes et l'albastre De ces doigtz bien arrondiz. Magny, *Gayetez*, p. 5. — Ses mains... se fendoyent en cinq freres jumeaux Aboutissant en cinq bords de perlettes. Ronsard, *Charite* (II, 64). — Ton sein ou deux montaignettes De laict, de liz, de perlettes, S'enflent en mille beautez. Grevin, *Olimpe*, l. II, p. 257.

(Par allusion au nom de *Marguerite*). — A toi ma douce Charite, Ma Charite Marguerite... Marguerite ma fleurette, Ma fleurette, ma perlette, Ma perlette, c'est à toy, C'est à toy que je le doy. Magny, *Gayetez*, p. 9. — Les plus grans dieus... Enrichissans d'une Perlette blonde L'espace entier de ceste masse ronde. Id., *Dern. Poes., Hymne sur la naissance de la fille*, p. 4.

Perleure. « Grains qui rendent raboteux les bois des cerfs, des daims. » — Il jugeoit un vieil cerf... A la grosse perleure, aux gouttieres, aux cors. Ronsard, *Eurymedon et Calliree* (I, 234). — La crouste raboteuse de la perche [des cerfs] se nomme la perlure. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 10 (G.).

Perleux. De la perle. — Soudain elle [l'huître] devient grosse Dedans sa jumelle fosse D'un perleux enfantement. Belleau, *Petites Inv., Huître* (I, 56).

De perles. — Les fleuronnez chapeaux, les verdoyans bosquets Leur plaisent mieux cent fois que les perleux bouquets Des dames de la cour. Matthieu, *Vasthi*, III, p. 60.

Riche en perles. — L'Arabe et l'onde perleuse Qui voit naistre le soleil. Belleau, *Petites Inv., Chant de triomphe* (I, 95). — Le beau ver-gai de la terre perleuse. Buttet, *Amalthee*, 180, p. 283. — Ny l'oiseau de Memnon és secrettes valees De l'Orient perleux. Belleau, *Bergerie, Complainte de Du Bellay* (II, 137). — Le soleil de sa torche voisine Les Indiens perleux au matin illumine. Garnier, *Cornelie*, 1326. — O beau soleil qui viens riant Des bords perleux de l'Oriant. 1460. — La terre... qui s'estend depuis le froid Bosphore Jusqu'au lict saffrané de la perleuse Aurore. Du Bartas, 2e *Sem., Colonies*, p. 243. — Depuis le bord perleux où leve le soleil Jusqu'à la mer d'Espagne où se fait son sommeil. Montchrestien, *Aman*, I, p. 239.

Semblable aux perles. — Tes pleurs, Dont la perleuse humeur a faict naistre les fleurs De tes vers. Brach, l. III, *Stances*, 3. — David... Est tout matté d'effroy, et n'a point d'autres armes, Pour vaincre ses ennuis, que les perleuses larmes. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Trophées*, p. 362. — Icy je vous adjure Que vous trembliez de peur, que vos perleuses larmes Facent une autre mer. *Ib.*, *Vocation*, p. 462. — Jusqu'à ce que l'aurore, annonçant le soleil, Versoit la douce humeur dont sur les fleurs pozée Se font les grains perleurs de la fraiche rozee. Brach, *Imitations*, *Olimpe*, 78 vo. — Dessus les tendres herbes luit La perleuse rosée au bétail aggreable. 1585. Anon., tr. Virgile, 28 (Vaganay, *Mots*). — Les perleuses humeurs qui des deux yeux s'espendent. Brach, *Hierusalem*, IV, 38 ro. — La sueur qui perleuse en roulant blanchissoit. XVI, 5 ro. — Bouche pleine d'anis, qui découvre en riant Plus de tresors perleux que ne fait l'Orient. Guy de Tours, *Paradis d'amour* (II, 26).

Couvert de perles. — (Fig.). Sus, debout, allon voir l'herbelette perleuse. Ronsard, *Am. de Marie* (I, 147). — Là meinte source en bouillons sablonneuse, Faisant jallir meinte conque perleuse, Peindoit les bords de passemens divers. Id., *Poemes*, *Hylas* (V, 127). — En esmaillant ceste voute perleuse De l'univers naissant. Matthieu, *Aman*, IV, p. 101. — Et rouge autant qu'est de rubis orné Le nez perleux d'un chanouene enviné. Vauquelin, *Sat.*, *A M. de Tiron.*

Précieux, riche? — Un chacun pour l'amour de sa dame jolie Faisoit quelque beau traict, et chacun à l'envie Le cartel, le deffy, le cimeterre nu, La perleuse faveur d'un moumon inconnu. Papillon, *Nouvelle tragicomique*, p. 491.

Perlifiable. Digne d'être parée. — La perlifiee et moult plus perlifiable Arthemisia. Fossetier, *Cron. Marg.*, VI, v, 17 (G.).

Perlifier. Orner, parer. — Lequel il orna d'innocence,... perlifia de charité. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 24 ro (G.). — Pour la perlifiier de double honeur. I, 187 ro (G.).

Perlifié. Orné, paré. — O noble Paris sans per, perlifié de toute speciosité corporelle... pourquoy te celerois je la verité? Lemaire, *Illustr.*, I, 24. — Note la merveilleuse resplendeur doree et perlifiee de mon throne auguste, de mon royal diademe et sceptre immortel. I, 31. — Dedans la dicte chasse de marbre est enclose une autre petite d'argent, autentiquement ouvree et perlifiee richement. Auton, *Ann. de Louis XII*, 1502, p. 119 (La Curne).

Perlin. De perles. — (Fig.). Les jointes mains, la face qui n'essuye L'obstiné cours de sa perline pluye. Des Autels, *Amoureux Repos*, sonn. 80.

Semblable aux perles. — Ouvre donc la cloture De tes perlines dents. Baïf, *Francine*, l. IV (I, 265). — *Dens.* Arrengees, dures, perlines *ou* perlees. La Porte, *Epith.*, 144 vo. — Petit bâiller, tu derobes ma vie, Tu la retiens doucement asservie Par cete bouche et ces perlines dens. Des Roches, *Sec. Œuv.*, *Chansons*, 86 ro.

Perlire, v. *Parlire.*

Perlong. Très long. — Ayant la verge perlongue et anguleuse. *Jard. de santé*, I, 112 (G.).

Perlustrer (*perlustrare*). (Trans.). Parcourir, traverser. — Que au monde n'y eut orizon Qu'il n'y perlustrast clerement Pour congnoistre visiblement Comme les elemens mouvoient. J. Bouchet, *Regnars traversant*, 40 b (G.). — Apres qu'il eut perlustré plusieurs pays. *Vie de St Hierosme*, 1 vo. 1541 (G.). — Il est besoing qu'en ce ton cueur se fonde De n'estre lent a perlustrer le monde. F. Habert, *Voyage.* — Apres que ledit saint eut le tout bien et exactement perlustré, se planta proche le mont de Comberest. F. Richer, *Choses mem.*, p. 14 (G.). — Des deux astres plaisantz, Desquelz le traict tout l'univers perlustre. Le Caron, *Sonetz*, 2. — Pource que ces geographes et cosmographes font grosse estime d'icelles isles, nous les voulusmes bien perlustrer et visiter toutes. *Navigat. du Compagnon à la Bouteille*, II.

(Intrans.). Se promener, aller. — Et quand tout seul ça et la je perlustre, Je voy qu'il est vostre poete illustre. J. Breche (dans J. Bouchet, *Ep. famil.*, 119).

Permanable. Qui doit durer toujours, permanent, éternel. — Consideré ce mauldit train damnable, Non permanable, mais tout soudain passable. *Anc. Poésies*, IX, 324. — Il m'est advis que je suis permanable... Regardez moy, je suis l'Homme Obstiné. Gringore, *Prince des Sots*, Moralité (I, 248). — La rose au vent n'est permanable. *Anc. Poésies*, V, 193. — La loy de fortune est que nulle chose en ung estat peut longtemps durer permanable. Nic. de Troyes, 51, p. 266. — Ilz verront vostre salut en Dieu, laquelle vous viendra a grant honneur et a grant et permanable splendeur. 1543. *Bible*, *Baruch*, 4 (G.).

Perme. Sorte de bateau. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques... permes... ne les aille secourir. Le Loyer, *Spectres*, IV, 17.

Permeable (H. D. T. 1587). — 1556. Le corps humain est tout perspirable et permeable. Le Blanc, tr. Cardan, 255 ro (G., Compl.).

Permener. Mener. — Or leur doint Dieu faire telle chose Qu'en paradis il les repose, Auquel lieu il les permaine Qui crea nature humaine. *Anc. Poésies*, V, 223.

Permeslé, v. *Parmeslé.*

Permettre. Donner, confier, remettre. — Les plus haultes et puissantes provinces... print en sa garde. Les autres par sort ou election permist aux consuls. G. Michel, tr. Suétone, II, 69 ro. — Christ leur permet son miracle à esprouver, ilz ne le peuvent nyer. Calvin, *Instit.*, V, p. 314. — Chacun te prie, et je t'en admoneste, Que l'Amadis, qu'il t'ha pleu composer, Veuilles permettre au monde et exposer. Saint-Gelais, *A Herberay des Essars* (II, 300). — A cet escrit vueilles donques permettre Ta blanche main. Ronsard, *Franciade*, III (III, 113). — Junon, maline et jalouse deesse, Craignant ici que Cupidon ne blesse Son Jupiter par quelque traict nouveau, Te permet elle en garde ce troupeau? Jamyn, *O. P.*, l. II, 93 ro.

Livrer, abandonner. — Quant est des fideles, Dieu les permettra bien aussi quelquefois à Satan, tellement qu'ils seront seduits. Calvin, *Serm. sur Job*, 5 (XXXIII, 77). — Nous avons ceste confiance... qu'encores que nostre Seigneur nous permette entre les mains de nos ennemis, qu'il ne laissera pas d'estre nostre sauveur au milieu de la mort. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 163 (XXVIII, 482). — Ainsi nous voyons comme Dieu en toutes sortes les a permis et livrez à Satan. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 6 (XLVI, 66). — De mon cœur la pencee Est en moy tout esmeu doublement eslancee. Ou bien si, l'arrachant de ce combat pleureux, Je le doibs transporter au terroir plantureux Des peuples lyciens

vif et sans infortune, Ou bien, le permettant à la parque commune, Le donter sous la main du fils Moenetien. JAMYN, tr. *Iliade*, XVI, 85 r°.

Permettre qqn de. Permettre à qqn de. — En toute liberté je le permets d'aller Du costé qu'il voudra dessoubs mes vers voler. BRACH, *Poemes*, l. III, *Elegie* 1.

Permettre qqn à. Permettre à qqn de. — Tu ne permettras ton esperit à revolver en tes pensees telles delectations. CHANGY, tr. *Instit.*, I, 14.

Permettre qqn. Permettre à qqn de. — Lyraigne... En la maison d'un povre homme s'est mise Ou elle fut entierement permise Ourdir sa toille et loger sans danger. HAUDENT, *Apologues*, II, 59.

Donner licence à qqn, le laisser faire. — Mais je sçai bien que j'ai mainte histoire trouvée Et maintes loix aussi en mainte nation, Permettant les larrons, soubs la condition Qu'ils couvrissent leur fait d'une ruse assurée. BRACH, *Poemes*, *Aimee*, 27 r°.

Se permettre. Se confier. — Comme à bon droit nous craignions la fortune, aussi nous avons bonne raison de nous oser hardiment permettre à Dieu. CALVIN, *Instit.*, VIII, p. 514. — Quelque chose qu'il advienne, sachant que tout procede de la main du Seigneur, il le recevra d'un cœur paisible et non ingrat : à fin de ne resister au commandement de celuy auquel il s'est une fois permiz. XVII, p. 799-800. — Nous nous recommanderons et permettrons à la sagesse de Dieu, à ce qu'elle nous conduise droitement. ID., *Instit.*, I, XVII, 9.

Se livrer. — Il s'est permis à la mort, comme pour estre englouty d'icelle. ID., *Instit.*, IV, p. 253.

Se permettre à. Se permettre de. — Ce peuple ne s'estoit oncques monstré si attentif à telles choses, ny jamais il s'estoit plus permis à parler bas mal du prince. É. de LA PLANCHE, tr. Tacite, l. III, 97 v°.

Permettre construit avec l'indicatif. — [Dieu] permettra avec le temps qu'il retournera en ses pays. *Amadis*, IV, 38. — Quelquefoys il permet que le sang des siens est espandu. CALVIN, *Lettres*, 2715 (XVI, 630). — Dieu permettra qu'un larron et un brigand desrobbera le bien d'un autre. ID., *Serm. de la Pentecoste*, 5 (XLVIII, 662). — Ils permettront que la malice, Contre ta vertu rebouchant, Recherra dessur son authrice. GARNIER, *Hippolyte*, 1609.

Permettre construit avec le conditionnel. — Il permist que les chevaliers yroient à pied menant leurs chevaulx devant eulx. G. MICHEL, tr. Suétone, II, 64 r°.

(Formes). *Passé défini.* — Les Corynthiens... permidrent a tous ceulx qui vouldroient de leurs citoyens et subjectz y aller habiter. SEYSSEL, tr. Thucydide, I, 2 (8 r°).

Futur. — Dieu permettera que leurs propres et mesmes amys les noteront comme tyrans. LA GRISE, tr. Guevara, III, 6. — [Dieu] ne permectera pas quilz demeurent a la longue en ceste captivité. CALVIN, *Lettres*, 651 (XII, 92). — Si tost que l'aage entier le luy permettera. BAÏF, *Sur la naissance du fils du duc de Nivernois* (V, 294). — Et pource me permetterez, s'il vous plaist veoir la royne. *Amadis*, III, 1. — Vous suppliant très humblement vous en revenir incontinant que les affaires le permetteront. MONTAIGNE, *Lettres* (IV, 351).

(Prononc.). — Louans la divine clemence, qui leur avoit parmis la fruiction des choses si hautaines et si archanes. LEMAIRE, *Temple d'Honneur* (IV, 221). — Merciez Dieu, qui a parmis Que soyez de mal preservez. GRINGORE, *St Loys*, l. IX (II, 318). — Quilz parmissent les Leontins demeurer en leurs cité et maisons. SEYSSEL, tr. Thucydide, VI, 9 (198 r°). — A celluy jour estoit parmys a ung chascun sans aulcune souspeçon porter armes par la ville. VI, 10 (201 r°). — Helas ! France, pourquoy maintenant parmés-tu Qu'à ton veu soit ainsi ton peuple devestu? VAUQUELIN, *Sat.*, *A M. Bertaut.*

Permission 1. *Loy permission.* Loi qui lève une défense. — La loy emporte tousjours loyer ou peine, si ce n'est une loy permission, qui leve les defenses d'une autre loy. BODIN, *Republ.*, I, 11.

Permission 2, déformation de *promission.* — Ils vous diront aussi, *C'est une terre de permission* (quand ils parlent d'une terre merveilleusement fertile) au lieu de dire, *C'est une terre de promission.* ESTIENNE, *Dialogues*, I, 180. — Ils ne savoient s'il faloit dire *C'est une terre de permission*, ou *C'est une terre de promission*, quand on vouloit louer extremement la fertilité d'un terroir (laquelle ignorance se voit encores en plusieurs) (II, 135). — Je suis enfin arrivé à Congnac, je veux dire, en un païs de permission. Il ne faut plus qu'on me solemnise nostre Touraine, pour le jardin de la France ; il n'est pas en rien comparable à cestuy. PASQUIER, *Lettres*, XIV, 7.

Permissivement. En donnant la permission. — A ceste consideration, disoit S. Paul, Dieu a tout conclud soubz peché, c'est à dire permissivement, affin qu'il eust misericorde de tous. J. BOUCHET, *Noble Dame*, 162 r° (G.).

Permixtion (*permixtio*). Mixtion, mélange. — Ce sang... est moderé, temperé, et composé d'une egale permistion et meslange des quatre humeurs. PARÉ, II, I, 15. — Les [bains] relaxatifs sont faits de la decoction et permixtion des medicamens remollitifs et resolutifs. XXV, 42. — [L'air] espaissi par le meslange et permixtion des vapeurs grossieres du charbon. XXVII, *Des rapports.*

Mêlée, confusion. — Ilz accompaignent leur estendart en grandes permixtions et meslees. Tr. Végèce, II, 23 (G., Compl.).

Permuer. Changer. — Ainsi mayd Jupiter le roy des hommes et des dieux, je seroye donques bienheureux sil falloit que apres estre violentement despouillé de ma propre femme, je fusse contraint de permuer mes amours et mon mariage, à lappetit de mes ennemis mortelz. LEMAIRE, *Illustr.*, II, 15.

Permutable (H. D. T. Néol.). — 1503. Maladie permutable... quand une maladie est permuée en autre maladie. *Guidon en franç.*, 14 b, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. mod.*). — Choses permutables. A. LE POIS, *Disc. sur les medalles ant.*, ch. 3 (G.).

Permutation. Échange. — Generalement [les proscripteurs] faisoyent telle permutation comme une certaine marchandise, car si l'ung estoit esgal à l'autre, la permutation se faisoit simple : mais ceulx qui ou par vertu, ou par affinité, ou par dignité, estoyent excellentz en contre eschange de plusieurs autres estoyent mis à mort. DEROZIERS, tr. Dion Cassius, l. XLVII, ch. 63 (127 v°).

Changement. — Si quelque fois, pour estre nostre compagnon en la gendarmerie, il [Antoine] a demonstré quelque vertu, vous scavez que en ceste permutation de vie l'a toute perdue. *Ib.*, l. L, ch. 78 (173 v°).

Permutative. Ce qui est relatif à l'échange. — Quant à la permutative, la principale est marchandise. Le Roy, tr. Aristote, I, 7.

Permuter. Échanger. — Je croy bien qu'ilz ont permuté leur langue avec les Cariens. Saliat, tr. Hérodote, I, 172. — Ilz ne voudroient voluntiers changer et permuter l'un d'entre eulx pour un prince ennemy. Le Blond. tr. Morus, l. II, 82 v°.

Changer. — Les senateurs ne permutoient les robes. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XXXIX, ch. 15 (32 r°). — Tous les senateurs sortiz hors le senat et ayans permutez leurs robes y rentrerent de rechef. L. XLI, ch. 29 (53 r°). — Anthoine... demoura en doubte s'il deust, perseverant de illec demourer se mettre au peril, ou si, permutant le lieu, prolonguer le temps de la bataille. L. L, ch. 78 (170 v°).

Permuter à. Changer pour. — Voulez vous de dessoubz les mains De voz parens doux et humains Vous retirer,... Et la propre mere tant chere Permuter à une estrangere? Marot, tr. Érasme, *Coll.*, 2 (IV, 39).

Se permuter. Changer [intrans.]. — Si ces choses sont en ceste maniere, doresenavant permutons nous, et pardonnons à aucuns. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. LV, ch. 111 (225 r°).

Pernage, v. *Pasnage.*

Pernase, v. *Parnase.*

Pernet (?). — Il fault souvent le petit pernet faire Et fort flater quand le temps s'y adonne. R. Gobin, *Liv. des loups raviss.*, ch. 3 (G.). — L'homme est au vent comparé, Comme dit Job en son livre tout net, S'il est ennuyt fringant et bien paré, On l'appelle le lendemain pernet. *Ib.* (G.).

Pernicie (*pernicies*). Perte, ruine. — [Lucifer] La Discorde, qui seule aux Furies commande, Luy lasche à son secours et ayde alternative Et pernicie (ô trop) de la gent morte et vive. Scève, *Microcosme*, l. I, p. 30.

Caractère pernicieux. — Encore plus tost voit on sa pernicie [de l'ignorance] en ce mesmement. Du Moulin, tr. Indagine, *Chiromance*, Ep. du traducteur.

Pernicieux. Débauché. — En te blasmant d'estre avaricieux, Tu n'as conseil d'estre pernicieux, Encore moins prodigue detestable. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, I, 1.

(?). — Jadis non seulement le peuple, mais aussi les roys estoient peu pernicieux. La royne cuisoit et apprestoit le vivre de ses varlets. Saliat, tr. d'Hérodote, VIII, 37. — Il faut sans doute lire *peu pecunieux*. Le grec dit ἀσθενέες χρήμασι.

Pernocter (*pernoctare*, passer la nuit). — Et disoys souvent qu'a Pamphile Ne vouloys pas donner ta fille, Pourtant que une autre frequentoit Avecques qui il pernoctoit. *Therence en franç.*, 370 a (G.). — Les ungs et les autres couchoient et pernoctoient tous armez. Bourgoing, *Bat. jud.*, VI, 25 (G.). — Quelle extime aurons nous de celles qui jour et nuyct pernoctent et sejournent aux jeux de cartes et de dez. Changy, tr. *Instit.*, I, 8. — Que nul ne pernocte hors le college sans occasion legitime et congé du maistre. P. Bonfons, *Antiq. de Paris*, p. 153 (G.).

Pernoter (se) (?). — Et ce durant, tant de maulx que contemple Faictz et pensers, que ne seroient que exemple Maulvais donner, qui les vouldroit noter, Dont ignorans s'en pourroient pernoter. *Anc. Poésies*, XI, 211.

Peroffrir. Offrir. — Vous peroffrant tousjours mon service partout ou il vous plaira de me employer. *Negoc. de la Fr. dans le Levant*, I, 384 (G., *Paroffrir*).

Peronnelle. Sorte de danse. — La peronnelle. Rabelais, V, 33 ms. — La peronnelle. *Navigat. du Compagnon à la Bouteille*, C.

Peroration. Discours. — Peroration à Madame. Lemaire, Titre de la Préf. des *Regrets de la dame infortunee* (III, 187). — Peroration de lacteur aux nobles lecteurs et auditeurs de ce livre. Id., *Illustr.*, l. III, Peroration (II, 468). — Peroration de lacteur à messire Claude Thomassin. Id., *Legende des Venitiens* (III, 402).

Péroraison. — Peroration de l'invention. Ramus, *Dialectique*, l. I, fin. — Peroration du jugement syllogistique. II, 13. — Les orateurs en leurs parties d'oraison, proësmes et narrations, confirmations, perorations desirent ensuyvre cest ordre. II, 16. — Les orateurs en leurs perorations et conclusions de leurs harengues. Amyot, *Propos de table*, I, 5. — Les Atheniens... ordonnerent que sa principale partie [de la rhétorique], qui est esmouvoir les affections, fust ostée, ensemble les exordes et perorations. Montaigne, I, 51 (I, 418). — Comme en sont belles les perorations et conclusions ! Du Vair, *Eloquence*, p. 163. — Les orateurs aussi en quelle partie de l'oraison travaillent-ils davantage qu'en la peroration...? Id., 25, *Har. funebres*, 16, p. 720.

Perot 1. *Plus gay que Perot, gay comme Perot*, expressions proverbiales. — Tenez-vous pour tous resolus Que Bon Temps vient le grand galot... Plus fringant et esperlucat Et cent fois plus gay que Perrot. *Anc. Poésies*, IV, 149. — Et ainsi print congé, gay comme Perot. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 22. — Ce serviteur... feit tant qu'il alla visiter l'abbé, lequel il rendit gay comme Perot au bout de trois jours. 106. — Il rentra en telle frayeur qu'il en perdit incontinent son mal, et depuis vesquit gay comme Perot. 124.

Perot 2. « Baliveau qui a l'âge de deux coupes. » — 1546. Quiconques couppe ou abbat es boys... aucun chesne, estallon, tayon ou perot. *Coust. de Monstroeul*, 127 v° (G.). — 1567. Si en iceux bois y avoit gros arbres qu'on nomme perots ou tayons. *Cout. d'Amiens* (G.).

Perotte. « Baliveau qui a l'âge de deux coupes? » — Mauvaises perottes et des arbres en pommier. 1593. Valenciennes (G.).

Peroutin. Du Pérou. — Les perles peroutines sont plus aimees, car elles sont plus blanches ; les orientales sont plus brunettes. É. Binet, *Merv. de nat.*, p. 187 (G.).

Perpeire. Espèce de sole. — Arnoglossus sera bien nommee ceste espece de sole qui semble n'avoir aucunes escailles et estre du tout lize, que l'on appelle en Languedoc perpeire. Joubert, tr. Rondelet, XI, 13 (G.).

Perpendicle (*perpendiculum*). Fil à plomb. — Deux plombs ou perpendicles. Beroalde, tr. *Songe de Polyphile*, 84 r° (G.). — Cf. *Perpendicule.*

Perpendiculairement (H. D. T. 1542). — 1510. Si le sommet [du mont Pélion] jusques au pied estoit mesuré perpendiculairement, c'est a dire a plomb. Lemaire, *Illustr.*, I, 29.

Perpendicularité (H. D. T. 1741). — 1575. L'extreme partie duquel [zodiaque] decline vers septentrion environ trente degrez, qui empesche ceste perpendicularité. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 9.

Perpendicule (*perpendiculum*). Fil à plomb. — Un perpendicule de plomb. Bullant, *Horolog.*, p. 100 (G.). Cf. *Perpendicle.*

Zénith. — Tu cherches en ung mesmes orizon deux perpendicules ou double zenith. Boville, *Proverbes* (G.).

Ligne perpendiculaire. — Les nichetz avec les aornements viendront en perpendicule dessus les fenestres entre les arcques. Van Aelst, *Archit. selon Vitruve*, 27 a (G.). — Ce seul raion revient en soi par le perpendicule. Le Blanc, tr. Cardan, 87 v° (G.).

A perpendicule. Perpendiculairement. — Le traict de dessus a perpendicule et a plomb. Tory, *Champ fleury*, p. III, 36 v°. — Je lay veu... coupé a perpendicule. 41 v°.

En son perpendicule. Perpendiculairement. — Pelion à l'est, qui est le plus hault de tous, ayant par mesure faicte en son perpendicule deux cens cinquante mille pas. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 12.

Perpetrateur (*perpetrator*, celui qui commet). — Comme perpetrateur de chose deshonneste. Le Maçon, tr. *Decameron*, VI, 3.

Perpetration (H. D. T. Néol.). — Si quinze ans seront encourus apres la perpetration du forfait. *Coust. d'Aoste*, p. 763, éd. de 1588 (G., Compl.). — 1600. L'homme... dès le berceau est enclin et proclive à la perpetration de tout mal. Blancone, tr. Gambelli, *Concept. sur l'oraison dominicale*, 152 b (Vaganay, *Franç. mod.*).

Perpetreur. Celui qui commet. — Perpetreur de tel oultrage debvoit bien avoir tiltre de cruaulté. Fossetier, *Cron. Marg.*, VII, II, 4 (G.). — Et toutefoys que jeusse reffusay Donner ayde au perpetreur du faict, Ce neantmoins on dict que jay tout faict. M. d'Amboise, *Babilon*, 40 v°.

Perpetuation. Action de perpétuer. — Aprés l'invention des impressions, qui est l'instauration et perpetuation de l'antiquité. Budé, *Institution*, ch. 15. — Pour perpetuation de son espece. Tyard, tr. Hebrieu, Dial. III, p. 243. — Les vrayes reliques et immortels monuments des peres vieux et defaillans de vie sont les enfans, par lesquelz ilz voyent à l'œil leur perpetuation. P. 270. — Nous n'avons entre nous... orthographe asseurée (chose toutesfois necessaire pour la perpetuation d'une langue). Pasquier, *Lettres*, I, 2.

Perpetu. Perpétuel. — Car justice est volunté perpetue, Constante aussi, laquelle s'evertue Faire a chascun ce qui convient de droict. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, v, 9.

Perpetuel (à). Pour toujours, perpétuellement. — Caesar doubla a perpetuel le loyer des legions militaires. G. Michel, tr. Suétone, I, 12 v°. — Il contraignit aucuns princes barbares jurer... quilz demoureroient a perpetuel en la foy et paix des Rommains. II, 53 v°. — Tout feist Caesar sagement en ordonnant les loyers et salaires des chevaliers... si... que à perpetuel les deniers de lempire... feussent suffisans a les entretenir et superhabonder. 70 r°. — Elle menassoit le soleil de le couvrir à perpetuel es nues et tenebres. Louveau, tr. Apulée, III, 4.

Perpetueux. Perpétuel. — Mirez vous aux faitz vertueux Du tronc dont avez prins yssance, Et aymez loz perpetueux. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 241).

Perpetuité. (Prononc. : cinq syllabes). — Alors le saint troupeau de ta pasture sainte Benira ton secours à perpetuité. Montchrestien, *Aman*, III, p. 259.

Perpetuller. Chatouiller. — Si vous me gattouillez, *or* catouillez, *or* perpetullez aynsi, il mest force de rire. Palsgrave, p. 758.

Perpetuons. Moines qui font des prières perpétuelles, qui disent des messes perpétuelles pour les morts. — Le hoschepot des perpetuons. Rabelais, II, 7. — Cagotz, caffars, et porteurs de rogatons, perpetuons et autres telles triquedondaines sortiront de leurs tesnieres. Id., *Pantagr. Prognost.*, ch. 9.

Perpetuyser. Perpétuer. — Les folz qui... font faire grands sepulchres, tombes, sarcophates ou epytaphes pour vouloir perpetuyser leurs noms. *Nef des fols*, f° 66 a (La Curne).

Perplexe. Compliqué, embrouillé (au sens concret). — Es profonds ventricules de leurs cerveaulx, es internes mouelles de leurs os, es perples labyrintes de leurs arteres. Rabelais, IV, 51.

Compliqué, confus, obscur (au sens abstrait). — Comme ainsi soit que cette dispute de predestination soit de soy mesme aucunement obscure : elle est par la curiosité des hommes rendue enveloppée et perplexe et mesmes perilleuse. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 467. — Si je te faisois requeste de conserver ta patrie par la destruction et ruyne des Volsques, la deliberation te pourroit sembler difficille et perplexe. Selve, tr. Plutarque, *Coriolan*, 91 r°. — En matieres de soy ambigues, intrinquées, perplexes et obscures. Rabelais, III, 43. — Lascher la bride à beaucoup de disputes perplexes et confuses. Calvin, *Préface de la Somme de Melanchthon* (IX, 849). — Il trouvera tousjours les issues en choses qui seront perplexes quant à nous, et là où nous ne verrons que confusion. Id., *Serm. sur la Genese*, 2e *sur le sacr. d'Abraham* (XXIII, 768). — Entre si grand tas de loix perplexes et doubteuses. Le Blond, tr. Morus, I. II, 75 v°. — Attirer des disputes fascheuses et perplexes. Calvin, *Instit.*, I, XIII, 29. — Il n'y a neud si difficile ou perplex que les papes ne puissent souldre par ces clefs. Marnix, *Differens*, I, IV, 15.

(Sans *e* final). Voir d'autres exemples ci-dessus. — Desquelles choses le roy Priam perplex et douteux convoqua ses enfans. Lemaire, *Illustr.*, II, 12. — Dont le mien sens certes devint perplex ; Car des propoz eut plus de vingt par pledz Contrarians. Cretin, *Au duc de Valois*, p. 182. — Pàsle, perplex, paoureux, pensif, pensant. Marot, *Epistres*, 2. — Qui fut bien esbahy et perplex, ce fut Gargantua. Rabelais, II, 3. — Il estoit si perplex qu'il ne luy sçavoit respondre. *Amadis*, I, 14. — En sursault me resveiglay tout fasché, perplex et indigné. Rabelais, III, 14. — Cyrus se trouva tout perplex. Saliat, tr. Hérodote, I, 190. — Cecy nous rend à bon droit incertains et perplex. Bretin, tr. Lucien, *Altercats avec Hesiode*, 1. — On demeureroit assez perplex... pour ne rien entreprendre. Du Fail, *Eutrapel*, 27 (II, 86). — Une doute qui me tient perplex. Pasquier, *Lettres*, XIX, 12. — Ceste ligue nouvelle nous rend perplex. Aubigné, *Lettres et Mém. d'Estat*, 19 (I, 230).

(Prononc.). — Dont de ce songe il fut esmerveillé Et tout parplex. Haudent, *Apologues*, I, 32.

Perplexement. D'une manière confuse, obscure. — Laquelle question, par obscure ambiguité et si perplexement proposee Epictete demele et

develope subtilement. J. de Coras, *Alterc. en forme de dial.*, p. 19 (G.).

Perplexité. Embrouillement, confusion. — Beaucoup de labyrinthes et perplexités de mots et phrases ambigues. Marnix, *Corresp.*, p. 491. — A quoy me resoudrai-je en ces diversitez, Qui brouillent mon esprit par leurs perplexitez? Montchrestien, *Lacenes*, III, p. 176.

Perpoint, v. *Pourpoint.*

Perpulchre (*perpulcher*, très beau). — N'escumez point vocabules latines ; Ne putez point tel vocabuliser Vous diriger en perpulchres termines. Fabri, *Rhetor.*, l. II, p. 116.

Perpunt, v. *Pourpoint.*

Perquerir, v. *Parquerir.*

Perquisiteur (*perquisitor*, celui qui recherche). — Paul Émile, diligent perquisiteur de nostre histoire françoise. Pasquier, *Recherches*, II, 18. — Dioscorides, qui a esté tres diligent scrutateur et perquisiteur des secrets de nature. Du Pinet, tr. *Comment. sur Dioscoride*, II, 75.

Perquisition. Recherche. — Quelque perquisition que j'en aye peu faire, je n'ay trouvé personne qui m'en ait dict de bien certaines et asseurées nouvelles. *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'imprim.* — Cecy n'empesche pas qu'en chose controversee entre les orthodoxes et bien sentans de la foy on n'entre en perquisition de ce qui sera veritable. Le Loyer, *Spectres*, VII, 1.

Perrain. Parrain. — (Fig.). Il n'est besoin de rendre raison pourquoy je vous ay nommé pour protecteur, patron et perrain. Cholières, *Matinées*, Epistre. — Son perrain a esté si vilain que, pour s'exempter de quelques honnestetez, il a desavoué son filleu. Id., *Ap.-disnées*, Aux liseurs.

Perré. Empierrement. — Six mil neuf centz soixante et dix huict tomberees de moysons, non comprins en ce les quartiers de pierre dure pour faire les perres dud. jardin. 1553. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 128 (G.).

Perree. Sorte de mesure. — L'an 1524, Jean le Normant fut cognoissant vers maistre François Pican avoir vendu le nombre de douze perrees froment rente mesure de Lamballe audit Pican. Du Fail, *Arrets du parl. de Bret.*, p. 150 (G.).

Perrer. Empierrer. — Pour commencer a perrer led. jardin. 1553. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 129 (G.).

Perresine, v. *Parasine*,

Perrichon. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Perrier 1. Carrier. — Charpentiers, perriers, chaussonniers. 1557. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 197 (G.). — Pour diverses fois que l'homme est allé pour faire travailler lesd. perriers. 27 mai 1598. Arch. mun. Orléans (G.).

Canon perrier. Canon lançant des boulets de pierre. — Il y avoit six canons perriers de bronze, tirans la pierre de trois pieds et demi de tour et rondeur. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 6.

Perrier 2. Gésier. — Tu pilleras des roux d'œufs qui soyent durs et les gesyers ou perriers des pouletz boulis ensemble. Platine, *Honneste volupté*, 82 v° (G., *Perier*).

Perriere. Carrière de pierres. — En la grant montaigne sont les perrieres ou l'on prent le marbre. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 215 b (G.). — Elle a veu une pierre dalbastre par moy tirée de la perrière de saint Lothain. Lemaire, *Lettres* (IV, 399). — Lun des muletz... avoit de coustume de descendre tous les jours en la perriere, et venoit au devant des autres muletz qui portoient les pierres dans les chariotz. Pasquier, tr. Plutarque, p. 145. — Et pourray dire apres les venes des perrieres Et des metaux fouillez les maudites minieres. Baïf, *Meteores* (II, 2). — Je laisse encores les mines ou perrieres d'ardoize, la plus belle, je pense, qui soit en l'Europe. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 7. — Il fut quasi jetté aux perrieres. Bretin, tr. Lucien, *Contre un ignorant ayant... livres*, 15. — Paris est environné de toute part de perrieres sousterranées, d'où on espuise tant le moilon que pierres de taille. Pasquier, *Lettres*, X, 11. — Qu'en quelque endroit du domaine y ait des quarrieres et perrieres, afin d'y tirer de la pierre pour bastir. Serres, I, 2. — Les forçats... qui estoient confinez... aux perrieres de la Sicile, ou qui estoient nez et avoient prins nourriture de ces perrieres. Le Loyer, *Spectres*, I, 7. — (Fig.). Car sa priere au salut il applique De ses esleuz tirez de la perriere De l'ignorance et obscure carriere. M. de Navarre, *Marg., Oraison de l'ame fidele* (I, 104). — Regardez à la perriere dont vous avez esté prins et à vostre origine, quelle est-elle? estoit-ce un grand peuple et infini? Voila un povre homme tout seul qui est desjà vieil et sans enfans ne lignee... Or Dieu vous a tirez de ceste perriere-la, c'est à dire d'un homme seul. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 28 (XXVI, 219). — Allez cercher... vostre source : allez à la perriere dont vous avez esté tirez, car Abraham estoit seul, Sara jusques à sa derniere vieillesse a esté femme sterile : et Dieu vous a fait sortir de ces deux perrieres comme par miracle. 180 (XXVIII, 684).

Machine de guerre lançant des pierres. — Ces instruments jettoient une ou plusieurs grosses pierres, qui les faisoit aussi appeller perrieres. Fauchet, *Origine des chevaliers*, l. II, 528 r°.

On dit aussi *pierriere*, carrière. — Ce Cadmus... fut le premier inventeur des pierrieres et carrières. Cholières, 1re *Matinée*, p. 27. — Les tais et coquilles qu'on trouve en des pierrieres peuvent avoir esté engendrees sur le lieu mesme. G. Bouchet, 6e *Seree* (II, 31). — Que s'il se trouve... des coquilles mesmes dans les pierrieres, et de toute espece de poisson portant coquille, c'est qu'il y avoit en ces pierrieres quelque receptacle d'eau (II, 32). — Il falut attendre dans les pierrières que la lune fust couchée. Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 15.

Perron. Bloc de pierres, construction formée de pierres. — Au meilleu... estoit eslevé un perron de marbre noir de la haulteur d'un homme. *Amadis*, III, 16. — Il s'assist sur un perron hault eslevé, qui avoit esté dressé aupres de son pavillon. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. X, 117 r°. — La Mort, monstrant de sa victoire indice, A eslevé un perron et trophee. Forcadel, p. 179. — Il... s'en retourna en son camp, là ou il n'y avoit point de perron hault eslevé dont il les peust harenguer. Amyot, *Pompée*, 41. — Quand ils furent venus [au milieu du marché de Naples], maistre Robert de Barry, premier greffier du roy Charles, monta sur un perron que l'on avoit dressé tout exprès, et leust la sentence de mort contre les susdicts. Brantôme, *Reyne d'Escosse* (VII, 442). — Mon Dieu ! que nous verrions dans le perron escrites De flammes et d'amours nouvelles et subites. Id., *Poés. inéd.*, 6 (X, 405).

(Par extens.). Bloc. — A la Fontaine adventureuse... estoient quatre gros perrons de cuyvre

doré, et à chascun une table d'atente. *Amadis*, V, 29.

Pierre où un chevalier écrivait un défi. — Pour le perron de Monsieur de Vendosme. Marot, *Epigr.*, 262 (titre). — Pour le perron de Monsieur d'Anghien, dont la superscription estoit telle : Pour le perron d'un chevalier qui ne se nomme point. 263 (titre). — Pour le perron de Monsieur de Nevers (titre). Vous, chevaliers errans qui desirez honneur, Voyez le mien perron où maintien loyauté De tous parfaitz amans. 264. — Pour le perron de Monsieur d'Aumale. 265 (titre).

Balcon. — Lurcan... L'a accusée à nostre roy son pere... De l'avoir veue entour my-nuit chez elle Un sien amy tirer par une eschelle Sur un perron. Saint-Gelays, *Genevre* (II, 331). — Et pouvoit on entrer de mesme place Sur un perron descouvert en terrace Sortant du mur. (II, 338). — En ce point te rendras Sur le perron, d'où l'échelle tendras. Baïf, *Poemes*, l. V (II, 243).

Statue de pierre. — Ou y avoit une fontaine sur le canal et source de laquelle s'eslevoit la figure d'un vieil ermite bien entaillee en marbre, pour l'honneur et decoration de ce lieu solitaire, lequel pierron ayans ententivement consideré, disoit l'un que c'estoit un sainct Hierosme mortifié. Yver, *Printemps*, p. 22 (G.).

Perroquet 1. *Bec de perroquet*, v. *Bec.*

(Prononc.). — J'ay veu... les hommes porter parroquets ou papegaulx sur leurs mains. La Grise, tr. Guevara, II, 19. — Il se diligenta de peur de perdre son parroquet et referma la cage. Beroalde, *Hist. ver.*, p. 417. — Je suis un pauvre oiseleur qui ay pris un excellent parroquet. P. 421. — (Dans la prononciation populaire de Paris). Je chante comme un pazoquet. Marot, *Epistres*, 57.

On dit aussi *perruquet*. — Oncq' perrucquet n'eut si bonne parolle. Aneau, *Ch. natal.* — Un mignon perruquet, Plein de babil et d'amoureux caquet. Fontaine, *Fontaine, Eleg.* 10.

Perroquet 2. Aloès. — Sera appliqué au front et aux joues du serpoullet : ou de la vervaine : ou de la rue : ou de l'aloé, autrement dite perroquet. Serres, VIII, 5. — Le jus de l'aloé ou perroquet avec miel. *Ib.* — Quelques herbes ameres, comme de l'aluïne, de la rue, de la mere herbe, de l'auronne, perroquet et autres pareilles. Le Loyer, *Spectres*, IV, 21.

Perroqueter. Répéter comme un perroquet. — N'oublie pas la jeune et nouvelle chanson des moynes moynans... — Non maï maestro : je m'en vai la perroqueter, piecroqueter, solfier. *Cacochyme ou Catechisme du docteur Pantalon* (dans *Sat. Men.*, Tricotel, II, 199).

Perrot, v. *Perot* 1.

Perroy. Grève, gravier. — Dehors des isles trouveras quarante cinq brasses et menu perroys. P. de Garcie, *Grant Routtier de mer*, 36 r° (G.). — Les terres contigues et prochaines du dict Havre qui ne sont que marestz et perroy. Pièce de 1532 (G.).

Perruche, v. *Perruque.*

Perrucqué, Perrucquer, Perrucquet 1, Perrucquet 2, v. *Perruqué, Perruquer, Perruquet* 1, *Perroquet* 1.

Perruque. Chevelure. — Les uns le comparoient [Pâris] à un dieu Apollo, pour sa perruque espesse et bien doree. Lemaire, *Illustr.*, I, 42. — Le roy Menelaus estoit bien voulu de tous et estoit beau prince, ayant la perruque blonde. II, 3. — Vous entendent parler, me faictes souvenir du veu des Argives à la large perrucque. Rabelais, III, 24. — [Jupiter] Soudainement fit sa teste branler Et les sourcils tellement esbranler Qu'au seul mouvoir de sa perruque saincte Le grand Olympe en trembla tout de craincte. Salel, tr. *Iliade*, I, 17 v°. — [Gnemon] rongna de sa perruque. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. II, 23 v°. — Adorer tes beaux yeux et ta perruque blonde. Tahureau, *Prem. Poes.* (I, 86). — L'ange adonques s'est lié... A l'un et à l'autre pié L'une et l'autre talonniere... Puis sa perruque divine Coifa d'une capeline. Ronsard, *Odes*, V, 5. — Estre songneus d'une belle perruque... Tahureau, *Sec. Dial.*, p. 160. — Tu ne viendras es mains d'une mignonne oisive, Qui ne fait qu'attifer sa perruque lascive. Ronsard, *Am. de Marie, Quenoille* (I, 195). — Les Argives commencerent à tondre leurs perruques. Saliat, tr. Hérodote, I, 82. — (Apollon). Sus l'espaule luy bat sa perruque doree. Jodelle, *Didon*, IV (I, 210). — Les femmes qui avoyent belle perruque venoyent là desployer leur chevelure, et monstroyent si elles estoyent bien pignees. Calvin, *Serm. sur l'Ep. aux Corinthiens*, 11 (XLIX, 714). — Romulus... mettant un chappeau de laurier par dessus sa longue perruque. Amyot, *Romulus*, 16. — La perruque rend ceulx qui sont naturellement beaux plus aggreables à voir. Id., *Lysandre*, 1. — Hylas... Aux blanches mains, à la longue perruque. Ronsard, *Poemes, Hylas* (V, 125). — Mon brasselet, je te veux honorer... : Aussi viens tu d'une perruque blonde qui pourroit l'or le plus beau redorer. Jodelle, *Amours*, Sonn. 13. — C'est un Apollon jeune, beau, avec sa grande perruque jaune comme fil d'or. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 238). — Plus haut, le dieu aux blondes tresses... Portoit sa perruque enlassee De laurier. Id., *Pierres precieuses, Agathe* (II, 226). — On l'estimoit [Hippodame] vivre trop curieusement, pour la longueur de sa perruque. Le Roy, tr. Aristote, II, 6. — Le grand Saturnien... Se courrouçant sa perruque esbranla. Ronsard, *Franciade*, I (III, 12). — Le grand fils de Thetis à la perruque belle. Jamyn, tr. *Iliade*, XVI (98 r°). — Les perruques ont esté tellement en vogue du temps de nos ancestres que mesmes aucuns en portoyent des fausses. Estienne, *Dialogues*, I, 254. — La perruque grisonne De son vieil batelier Charon. Garnier, *Marc Antoine*, 1282. — Les Romains... les surnommoient Cheveluz, d'autant qu'ils portoient longue perruque. Fauchet, *Antiq.*, I, 1. — Nous voyons sur les espaules et sur la perruque de nostre prince... les pieds infames et puants de l'Antechrist. Aubigné, *Debvoir des roys et des subjects*, 7. — (Fig.). Voici le temps qui s'offre, Aman, reveille toy ! De ceste occasion empoigne la perruque. Rivaudeau, *Aman*, III, p. 101.

Crinière. — L'autre a la perruque taigneuse D'une acquenee faryneuse. Aubigné, *Primtems*, III, 20. — Un animal terrestre... ayant la teste et la perruque d'un cheval. Paré, *Licorne*, 4. — Je suis ja familier avecques les lyons mesmes : tellement que souventesfois... les ayant prins par la perruque, je les conduicts comme un cheval. Bretin, tr. Lucien, *Devis des Dieux*, 12. — Mais l'eschauffé destrier... Herisse de son col la perruque tremblante. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Artifices*, p. 143.

Par comparaison avec la chevelure, le mot *perruque* s'applique aux rayons du soleil, au feuillage des arbres, à la végétation, aux neiges sur les monts. — Ou soit que le soleil au monde Face veoir sa perruque blonde. Magny,

Odes, II, 151. — Ce clair soleil qui tous les coings du monde Remplist de la clarté de sa perruque blonde. Rivaudeau, *Aman*, II, p. 83. — Ce flamboyant courrier, dont la perruque blonde Redore chaque jour or' l'un, or' lautre monde. Du Bartas, 1re *Sem.*, 2e *J.*, p. 62. — Comme un sapin aux montaignes croissant Passe... l'olivier à la perruque vive. Du Bellay, *Rec. de Poes., Chant triumphal.* — Bien loing dans un bois à la perruque vive Tu vas. Id., *Jeux rust., Hymne de la Surdité.* — Ta forest d'orangers, dont la perruque verte De cheveux eternels en tout temps est couverte. Ronsard, *Amours div., A N. de Neufville* (I, 348). — Le chesne remue, Sans aucun vent, sa perruque menue. Id., *Bocage royal* (III, 250). — L'on voit branler sous le moleste pois De ce peuple pendant la perruque des bois. Garnier, *Troade*, 1884. — Le tronc de branches devestu... De rejettons espere un jour Ombrager les lieux d'alentour, Reprenant sa perruque verte. Regnier, *Vers spirit., Stances.* — Dix fois Ceres avoit retondu sa perruque. Matthieu, *Clytemnestre*, IV, p. 53. — Desjà des monts haultains la perruque orgueilleuse On ne void plus blanchir. Gauchet, *Eclogue*, p. 92. — Ja les monts sourcilleux eslevent leurs perrucques De leurs chefs nuageux, sans esbranler leurs nucques. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 75.

Pour désigner ce que nous appelons aujourd'hui *perruque*, on dit *fausse perruque.* — Il alloit desguisé... et prenoit une faulse perrucque. G. Michel, tr. Suétone, VI, 202 r°. — Il portoit une faulse perrucque pour autant quil navoit quasi poinct de cheveulx. VIII, 237 v°. — Othon... se couvroit la teste d'une petite faulse perruque. Fontaine, *Nouv. merveilles*, I. — Ceux qui auront perdu leurs cheveux auront une fausse perruque. Paré, XVII, 13. — Il portoit la teste raze, par le conseil de ses medecins, usant d'une fausse peruque. Pasquier, *Lettres*, XIV, 2. — Si leurs propres cheveux ne sont ni beaux ni longs, elles auront recours aux fausses perruques. *Var. hist.*, I, 334.

On dit aussi *perruche faincte.* — Un homme chaulve par nature Usoit d'une perruche faincte. Haudent, *Apologues*, I, 33.

Perruqué. Chevelu. — Ne vois tu combien de liesse ces Grecz perruquez et calamistrez en ont receu. Lemaire, *Illustr.*, II, 16. — Ne vois-tu pas ces Gregeois perruquez...? Salel, tr. *Iliade*, VII, 131 r°. — Il respondit que ces gras et perruquez ne luy faisoyent point de peur, mais ouy bien ces palles et maigres. Amyot, *Brutus*, 8. — *Berenice.* Perruquee, aegyptienne, crineuse. La Porte, *Epith.*, 49 v°. — Quand le dieu perruqué ces grands coursiers attelle, Pour nous darder ses rets plus que l'or reluisans. Nuysement, 40 r°. — (Fig.). Soleil, alme soleil, qui... Plonges dedans les eaux ta face perruquee. Cornu, p. 117. — O parfait animal... qui tiens en main la bride Du perruqué soleil et de la lune humide. Du Bartas, 1re *Sem.*, 6e *J.*, p. 305. — Et tousjours sur les eaux Le perruqué soleil sagette ses flambeaux. Id., 2e *Sem., Colomnes*, p. 276. — Tel qu'un comete ardant, Qui sur quelque cité, perruqué, va dardant Une clarté cruelle. *Ib., Trophees*, p. 351. — Soit que dedans les cieux le perruqué brandon Dechasse les nuaux du coucher de Tithon. Champrepus, *Ulysse*, II, p. 25. — *Branche.* Verdissante... perruquee. La Porte, *Epith.*, 56 v°.

Perruqué de. Ayant une chevelure de. — Alexandre, perruqué de grands cheveux. Bretin, tr. Lucien, *Alexandre*, 11. — (Fig.). Le serpent... De crestes perruqué. Ronsard, *Hymne de Calays* (IV, 182). — Tire, nimphe vagabonde, Hors de l'onde Un soleil qui ne soit pas Perruqué d'un feu qui jette Sa sagette Trop ardentement à bas. Id., *Poemes, Voyage d'Hercueil*, var. 1552 (V, 466). — Je te salue, Esté, le prince de l'année... Perruqué de rayons. Id., *Hymne de l'Esté* (IV, 310). — *Esté.* Chaleureux, ardent... perruqué de rayons. La Porte. *Epith.*, 167 r°. — Quand le soleil perruqué de lumiere Eut de Tethys, sa vieille nourriciere, En se levant abandonné les eaux. Id., *Franciade*, IV (III, 127). — Le soleil... perrucqué de feu, en son char flamboyant Il va... Matthieu, *Aman*, II, p. 27. — Quand la nuict sommeilleuse est de feux perruquee. Nuysement, 55 r°. — L'Hyver... Perruqué de glaçons. Ronsard, *Hymne de l'Esté* (IV, 307). — *Hyver...* perruqué de glaçons. La Porte, *Epith.*, 216 r°. — Ja desja cest hyver perruqué de glaçons, De nege, de frimas. Gauchet, *Beaujour*, p. 2. — L'hyver perruqué de glaçons. Vitel, *Prem. exerc. poet.* (G.).

Perruquer. Prendre soin des cheveux, les disposer. — En la maniere des barbiers, lesquelz plus gastent et bruslent les cheveulx en les perrucquant quilz ne les aornent. G. Michel, tr. Suétone, I, 26 r°. — Il se faisoit perrucquer par grand soubhait en forme de degrez. VI, 218 r°.

Se perruquer. Se couvrir la tête d'une chevelure. — (Fig.). A peine le soleil se perruquoit de raiz. Ronsard, *Elegies, Adonis* (IV, 31). — Quand l'obscure nuict se perruque de feux. *Ib., Disc.* 2 (IV, 38). — De ses cheveux chatins se perruque l'Aurore. Guy de Tours, *Paradis d'Amour* (II, 15).

Perruquet 1. Celui qui prend soin de sa chevelure. — Les ungs sont mignons perruquets. *Nef des folz*, 8 r° (G.). — Frisque et gaillard, des dames estre en grace... Très bien pigné, perrucque testonnée, Estre appellé par bruyt et renommée Le principal des mignons perrucquetz. *Anc. Poésies*, I, 307. — Parler de bagues, d'affiquetz, De braves mignons perruquetz, Cela est par les dames quis. Collerye, *Blazon des dames*, p. 136. — Ce sont un tas de petitz muguetz, perruquetz, affaictez et glorieux grammairiens. Bonivard, *Adv. et dev. des leng.* (G.). — On appelloit *perruquets* ceux qui par les Latins estoyent nommez *calamistrati* et *cincinnatuli.* Estienne, *Dialogues*, I, 254.

Perruquet 2, v. *Perroquet* 1.

Perruquier. Chevelu. — Dieu perruquier... O Phebus, roy des beaux cheveux. Ronsard, Pièces retr., *Odes* (VI, 78). — *Apollon.* Latonien... Delien, perruquier. La Porte, *Epith.*, 27 r°. — Puis-je pas esgaler mon chant à la musique De ce dieu perruquier? cet Apollon Delphique. Brach, *Meslanges*, 210 v°. — Et benigne ne refuse Du beau Delphien laurier Ceindre mon crin perruquier. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, III, 30. — (Fig.). O beau soleil... O grand dieu perruquier! Garnier, *Hippolyte*, 151.

Qui ressemble à une chevelure. — *Liarre* ou *Lierre.* Verdoyant, fueillu... perruquier. La Porte, *Epith.*, 239 v°. — Si de l'alme soleil la perruquiere flame Trouve foibles haineux les oiseaux de la nuict. C. de Thouart (dans Du Bartas, 2e *Sem.*, p. 295).

Perruquin. Ayant une belle chevelure. — Gorgias. — Mygnons. — Perruquins. *Trois Farces trouvées à Fribourg* (P. Aebischer, *R. S. S.*, XI, 181).

Perrye, v. *Parye.*

Pers. Bleu de nuances très différentes, depuis le clair jusqu'au foncé. — *Pers* est aultre couleur qui approche fort du bleu, mais il est de plus clere matiere et n'est pas sy obscur. Sicille, *Blason des couleurs en armes*, p. 88 (G.). — Cestoit une sorte de terre grasse qui portoit celle couleur comme vermillon et comme demy verd : cest a sçavoir tirant sur le pers à la similitude de la couleur de la mer. G. Michel, tr. Suétone, IV, 141 v°. — Robbe de pers large et ouverte. Marot, *Dial. de deux amoureux* (I, 28). — Un petit bonnet pers avecques une grande plume de chappon... et une belle ceincture de pers et vert. Rabelais, II, 21. — La bonne dame Pragmatique Sanction... avecques son large tissu de satin pers. III, 41. — La matiere estoit or, et la couleur perse : car l'ouvrier avait esmaillé de noir l'or, afin que le roux et le noir meslez ensemble representassent celle couleur aspre et changeante de laquelle sont les escailles des serpentz. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. III, 34 r°. — De quel drap les vestez vous? — Neuf. — De quelle couleur est-il? — Pers. Rabelais, V, 27. — Une grande prée esmaillee de bleu, de verd, de pers, de jaune, de violet et de toutes autres couleurs. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 227). — Tous revestus de grands robes de dueil De couleur perse, ayant la larme à l'œil. *Ib.*, *Chant de triomphe* (II, 34). — Comme quand un berger sur l'herbe se renverse Et découvre à ses pieds, marqué de couleur perse, Un serpent. Desportes, *Roland furieux*, p. 332. — Le peuple zocoterin va vestu de peaux subtiles de cotton, et portent sur leurs testes le turban pers. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 11. — Les fleurs... Peintes de cent façons, jaunes, rouges et perses. Ronsard, *Sonn. pour Helene*, l. II, *Elegie* (I, 337). — Un chapperon my-party de pers et rouge. Pasquier, *Recherches*, VIII, 18. — Leur habit [des oiseaux] est divers, A cause qu'on en voyt de rouges, jaunes, vers, De blancs, roux, gris et noirs et d'une couleur persse. Aubigné, *Creation*, IX (III, 387).

(En parlant de l'eau). — Tant de vagues perses. Desportes, *Elegies*, I, 19. — Dessus les ondes perses. Ronsard, *Franciade*, II (III, 45). — Sur terre et sur les ondes perses. Garnier, *Cornelie*, 1538. — Quant à la couleur, elle est aussi perse ou azuree, comme l'eau de Seine ou de Charante, lors qu'elles sont bien claires. Thevet, *Cosmogr.*, X, 1. — Ce fut alors qu'on vit Neptune aux pers cheveux. Jamyn, tr. *Iliade*, XIV, 46 r°. — Comme un pilote à son tillac assis Guide la nef parmi les vagues perses. Ronsard, *Bocage royal* (III, 279). — Aux ondes perses. Du Bartas, 1re *Sem.*, 3e *J.*, p. 108.

(En parlant des yeux). — Car elle s'est faite compaigne De Pallas Minerve aux yeux pers. Belleau, *Petites Inv.*, *Election de sa demeure* (I, 79). — Pour brusler la chaste poitrine Des filles de Phorce aux yeux pers. *Ib.*, *A l'Amour* (I, 155). — Il estoit un peu roux de visage et avoit les yeux pers. Amyot, *Caton le Censeur*, 1. — Les poëtes, et mesmement Empedocles, l'appelle [la lune] glaucopis, comme qui diroit aux yeulx pers. Id., *De la face de la lune*, 21. — J'idolatrois sur tout les flammes brunes perses De son œil qui rendoit le mien tout éblouy. Bertaut, *Elegie*, p. 397.

Perscript 1. Entièrement écrit. — Elle est mienne par loy escripte ; Raison le veult comme chose perscripte. Cretin, *Plaidoyé de l'amant doloreux*, p. 149. — La somme quelle luy laissoit estoit notée seulement et non perscripte. G. Michel, tr. Suétone, VII, 223 r°.

Perscript 2. Détruit anéanti. — Sacrees nonnains, filles de Jesuschrist, Prinses a force et leur honneur perscript. J. Marot, *Voy. de Venise*, 29 v° (G.). — La fut pitié d'oyr les dolens cris Des desolez, de douleurs tous perscrips. Id., *Poeme inéd.*, p. 98, Guiffrey (G.). — Seroys-je pas malheureuse et mauldicte... Si, par deffault d'avancer ma pecune, Il advenoit que je fusse perscripte, Des ennemys à feu et sang destruicte...? *Anc. Poésies*, XII, 248. — Parquoy me prient que tout mette en escript, Dont fuz troublé et quasi tout perscript. Bourdigné, *Faifeu*, l'Acteur, p. 26. — Ell' cuydoit estre morte, D'ouyr ce bruyt et veoir feu en la sorte, Pensant pour vray que ce fust quelque esprit Qui tost voullust son corps rendre perscript. *Ib.*, ch. 23. — Quant j'eus finé coppier ce volume, Incontinent mon conducteur ralume La lucerne de mon petit esprit, Lequel estoit quasi demy perscript. *Ib.*, l'Acteur, p. 146.

Perscrutateur (*perscrutator*). Celui qui scrute avec soin, qui observe attentivement, qui cherche à pénétrer, à connaître. — Dieu seul eternel, qui est perscrutateur des humains courages. Nostradamus, *Préf. des trois dern. cent.* (G.). — Se aucuns malivolles perscrutateurs le voulsissent mal interpreter. *Anc. Poésies*, VI, 122. — Qui est perscrutateur de sa Majesté sera opprimé de la mesme. Rabelais, *Almanach pour* 1533. — Entre les perscrutateurs de la nature, il est tout resolu en leurs disputations que par le perpetuel cours, conversion et ordre inviolable des cieux, il s'engendra une certaine matiere ou semence propre pour servir à la creation des hommes. Vintemille, tr. *Cyropedie*, Ep. au Roy.

Perscrutation (*perscrutatio*). Action de scruter avec soin, recherche, observation attentive. — Craignent le jugement et perscrutation des lecteurs des presentes annales. Bourdigné, *Hyst. d'Anjou*, 15 v° (G.). — La perscrutation de tels secretz luy deplaist. J. Bouchet, *Noble Dame*, 161 v° (G.). — Les premieres et universelles raisons sont de difficile perscrutation. Montaigne, I, 22 (I, 135).

Perscruter (*perscrutari*). Scruter avec soin, observer attentivement, chercher à pénétrer, à bien connaître. — Il me sembla estre necessaire de lire les livres des philosophes et des heretiques, et de les perscruter et ruminer diligemment. Seyssel, *Hist. eccles.*, VI, 11 (G.). — Ne t'efforce sçavoir et perscruter les choses qui sont plus haultes et plus fortes que toy. J. Bouchet, *Noble Dame*, 145 v° (G.). — Ce hault povoir sur aultruy dominer vous est donné de Dieu, qui voz ouvrages Perscrutera. Id., *Ep. mor.*, II, 1, 10. — Je me deliberay un jour de voyager par la mer, pour voir, enquerir et perscruter les grandes merveilles qui y sont. *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, A. — Il se troubla du cerveau, comme font tous hommes qui perscrutent immoderement les cognoissances qui ne sont de leur appartenance. Montaigne, II, 12 (G.).

Perscruteur. Celui qui observe attentivement. — Il figuroit à son port et maintien estre un dangereux perscruteur d'intestins interieurs. 1608. *Le prem. acte du Synode nocturne* (G.).

Perse. Perce, trou que l'on fait à un tonneau pour tirer le vin. — Quand on a la perse declose, On ne peut sortir autre chose Du tonneau que ce qu'on y met. Cornu, p. 122.

Persecuter. Poursuivre. — Cestoit tousjours le premier qui les reboutoit et persecutoit à force de dards et de flesches. Lemaire, *Illustr.*, I, 23. —

Il entendit ung passant qui disoit que les chevaliers alloient pour persecuter Neron. G. Michel, tr. Suétone, VI, 216 v°. — Son partement [de Jacob] est comme une fuite ignominieuse. Et encore ne peut-il pas ainsi eviter l'iniquité de son beaupere : qu'il ne soit de luy persecuté, et attaint au milieu du chemin. Calvin, *Instit.*, II, x, 12.

Traverser, parcourir. — Gnée Pompée avoir premierement navigué aux entours avec l'armée des Egyptiens persecuta le pays appellé Epire. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLII, ch. 36 (68 v°).

Persecution. Poursuite. — Cesar... tailla en pieces les derniers qui estoyent demourez à passer : quoy faisant mit si grand frayeur entre ceulx qui estoyent premierement passez (si pour la soubdaine persecution qu'il feit que pour l'occision des premiers) qu'ilz traicterent d'accordz avec César. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XXXVIII, ch. 9 (21 v°).

Effort pour obtenir. — Quant au fait de l'investiture de Naples... il n'en a esté faicte une seule persecution par deça. 12 avr. 1506. *Négoc. entre la Fr. et l'Autr.*, I, 119 (G.).

Persée. — Le persée d'Egypte n'est point nostre peschier... Les fruits meurs sont de la grandeur d'une poyre, longs comme une fueille d'amende, verds de couleur. Mathée, *Notes du Comment. sur Dioscoride*, l. I, ch. 146 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Persement. Avec une teinte perse. — Des flots persement blancs. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Jonas*, p. 398. — Le cours montagneux du flot persement vert. *Ib.*, p. 399. — On void tousjours pleurer ses yeux persement blancs. *Ib.*, *Capitaines*, p. 469.

Perser, v. *Percer.*

Perseverantement. Avec persévérance, avec persistance, toujours. — Cesar perseverentement se voulut offrir a donner secours et defendre Cecilius Metellus. G. Michel, tr. Suétone, I, 7 v°. — De cest honneur se voulut abstenir perseverantement en la cité. II, 71 v°. — Il restraignit toutes les legions qui refusoient perseverantement Tibere pour empereur. IV, 132 v°.

Avec constance. — Il layma... unicquement et perseverantement. *Ib.*, II, 76 r°. — [Caligula] Cesonie... plus ayma et perseverantement entretint que toutes ses autres femmes. IV, 145 v°.

Continuellement. — Ainsi que les edifices Emilians perseverantement ardoient... il appella à son ayde le peuple... pour estaindre le feu. *Ib.*, V, 174 r°.

Persévération (*perseveratio*). Continuation. — Chacun qui aura envye de suivre les armes se résoldra à vous suyvre et accompaigner, à la persévération de vostre fortune. Monluc, l. VII (III, 496).

Perseverentement, v. *Perseverantement.*

Perseverer (intrans.). *Perseverer de.* Persévérer à. — Qu'ils eussent à perseverer de bien faire leur devoir. Bèze, *Calvin.*

(Trans.). Maintenir, conserver. — On leur faisoit... honneurs grans et amples, si quon offroit pour les veuz et oblations aux dieux pour les perseverer en santé et grace. G. Michel, tr. Suétone, III, 121 v°. — Rendues les graces aux dieux immortelz pour le bon temps et à ce qu'ilz le leur perseverassent. Sevin, tr. *Philocope*, l. V, 124 v°.

(Subst.). — Mon seul perseverer Peut vostre grace meriter. Grevin, *Olimpe*, p. 8. — Estre tousjours constant et fidelle, combien qu'à mon perseverer on oppose un maintien Cruel et rigoureux. P. 55.

Perseverité. Persévérance. — Soyez... endormye par alienation de divine inebriation, longue en perseverité. J. de Changy, *Ep. à ma damoyselle de Villesablon* (dans Changy, tr. *Instit.*, p. 379).

Obstination. — Cecité ou affection de non vouloir congnoistre verité et perseverité de courage enclin à iniquité sont l'œil de l'homme d'un regard estrange, inique et pervers. *Hist. de la Toison d'or*, II, f° 111 (La Curne).

Persevrement. Continuation, maintien. — La continuation et persevrement de vostre bonne voulenté et affection. Louis XII, *Lett.*, t. IV, p. 313 (G.).

Persicque. Sorte de danse. — Cordace. Iambicques. Persicque. Rabelais, V, 20.

Pêche. — En Damas où la persicque est telle Que c'est une poyson à l'home très mortelle. Aubigné, *Creation*, V (III, 360).

Persien. Perse. — A la mode Gregeoise, A la façon Persienne ou Turquoise. Baïf, *Poemes*, l. IV (II, 207). — On remarque cette louable et genereuse coustume de la nation Persienne. Montaigne, II, 17 (III, 57). — Ce qu'on dit aussi de la jeunesse Lacedemonienne, et Xenophon de la Persienne. II, 21 (III, 82).

A la persienne. A la manière perse. — Je donnay au Grec... une bague faicte à la persienne. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 12.

Persiguire, mot languedocien. Pêcher. — Feuilles... de mercuriale, de persiguire, de orties, de consolde. Rabelais, I, 13.

Persistamment. Avec persistance. — L'autre persistamment importunoit le roy qu'il satisffice a ses promesses. Richer, *Choses mem.*, p. 97 (G.).

Persister (trans.). Persister dans. — Voulans donc persister mon entreprise, prins mon peloton de cordelle. 1582. Ravières, *Merv. descouvertes pres la ville d'Authun* (G.).

(Subst.). — Mon loyal persister. Scève, *Delie*, 346.

Persolution. Paiement intégral. — Seront aussi subjects iceux malfaicteurs a tenir prison jusques a l'entiere persolution de ladicte somme. 1608. P. Bonfons, *Antiq. de Paris*, p. 263 (G.).

Personat. Sorte de bénéfice ecclésiastique. — Princes et roys pour tyrans nous tenons S'ilz ne sont oinctz, telz nous les maintenons, A tout le moins approuvez de l'Eglise, C'est une chose en nostre loy requise, Pour demonstrer qu'en la distinction Des personatz y a conjunction Quant au pouvoir, puissance et preference, Et neantmoins il y a difference, Car l'un preside a l'ame, l'autre au corps. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 1. — Si c'est dignité, personat, office ou prebende d'eglise cathedrale et collegiale. 1579. *Ordonn. de Henri III* (G., Compl.).

Titulaire d'un personat. — L'ung des personats y estoit avec autres chanoines. Est. Medicis, *Chron.*, I, 308 (G., Compl.).

Personate (*personata*). Grande bardane, sorte de plante dont les larges feuilles servaient souvent à faire des masques. — En faulte de colocasie, bardane, personate et de papier : des feueilletz d'un vieil Sixiesme, qui là estoit abandonné, nous feismes nos faulx visaiges. Rabelais, IV, 52.

Personnage. Rôle. — Quand on monte en un

theatre, il faut s'estudier d'avoir bonne voix, bonne action... et bien jouer son personnage. F. d'Amboise, *Dialogues*, I, p. 21-22. — (Fig.). Vous voyez quel est le danger La farce du monde changer : Son personnage quitter fault... Marot, tr. Érasme, *Coll.*, 1 (IV, 21). — N'ay je pas bien joué mon personnage? dit Carmelle. *Amadis*, V, 36. — A til la taille et le visage Propre à jouer son personnage? Baïf. *Brave*, II. 1. — C'est à ce coup que serez riche à jamais, si vous jouez bien vostre personnage. Larivey, *Escolliers*, II, 2. — Ce sont coups de la main divine : qu'il nous faut non pas imiter, mais admirer... actes de son personnage, non pas du nostre. Montaigne, I, 22 (I, 141-142). — N'est-ce pas une noble farce, de laquelle les roys, les choses publiques et les empereurs vont jouant leur personnage tant de siecles...? II, 36 (III, 191). — Celuy despouille le personnage d'amy, qui soutient celuy de juge. Charron, *Sagesse*, III, 17. — J'ay... Beaujemont avec son bec jaune, qui me semond de luy donner place et de luy faire jouer son personnage sur cest eschafaut. Aubigné, *Divorce satyr.* (II, 682). — Le ciel me fist jouer un autre personnage. Regnier, *Sat.* 10. — Minos eut bon esprit, prudent, accord et sage, Et sceut jusqu'à la fin jouer son personnage. Id., *Sat.* 14.

De personnage. De visage, de corps. — Beaucoup de femmes belles de personnage, mais ennemies d'honnesteté. Le Maçon, tr. *Decameron*, VIII, 10.

Grand personnage. De haute taille. — Il estoit grand personnage [ital. : *grande della persona*], beau et plaisant à regarder, jeune, de moyen aage et de bien bonne grace. *Ib.*, II, 2.

(Prononc.). — Et aussi y estoient trois chevalereux parsonnaiges... jadis serviteurs loyaux de ta maison. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 228). — Si perdons un tel parsonnaige, Qui est si loyal et si saige. Gringore, *S^t Loys*, l. VIII (II, 269).

Personne. Rôle. — Qui est celui qui eust appris la personne de Jason le jour mesme, comme le jour mesme je fu contraint de le faire? Jodelle, *Rec. des inscriptions* (I, 269). — (Fig.). Ce n'est pas chose nouvelle au Seigneur, de prendre la personne d'un mary envers nous. Calvin, *Instit.*, III, p. 135. — Le Seigneur prend envers nous la personne d'un bon pere de famille. XI, p. 623. — Si vous autres me mettez en avant un Mellin Monsieur de Saint Gelais... il soustient diverses personnes, et est poëte, musicien vocal et instrumental. Aneau, *Quintil*, p. 205. — Il nous est testifié que Dieu... n'use point de rigueur de juge envers nous : mais plustost qu'il prend la personne d'un bon pere et amiable, afin de nous recevoir entre ses bras comme ses propres enfans. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 24 (XLVI, 286).

Jeune personne. Cette expression s'applique indifféremment à une jeune fille, à une jeune femme, à un jeune homme. — Sur tout fist il bon voir... Chariclea et Theagenes deux si belles jeunes personnes, tant amoureusement affectionnées. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. VII, 75 v°. — Je fiance ces deux jeunes personnes cy pour estre en legitime mariage espousez l'un avecques l'autre. L. X, 123 r°. — Les philosophes n'ont point mal defiy amour, quand ilz ont dit que c'est comme une entremise des dieux voulans sauver et garder quelques jeunes personnes. Car l'amour d'Ariadne fut, à mon advis, œuvre de quelque dieu, et un moyen expressement préparé pour le salut de Theseus. Id., *Compar. de Thésée*, 2. — Or y avoit il pour lors à Rome un personnage des plus nobles de la ville, homme d'authorité et de bon jugement pour bien cognoistre les semences de vertu naissante en une jeune personne, et encore de plus grande bonté et honesteté pour l'avancer et pousser en avant. Id., *Caton le Censeur*, 3. — Les mariages faits entre les jeunes personnes qui sont sous la puissance de leurs parens. Calvin, *Instit.*, IV, xix, 37. — Cest affaire estoit plein de travail, requerant une jeune personne. Parquoy m'en suis retiré et en ay fait cession à Jupiter. Bretin, tr. Lucien, *Saturnales*, 7.

Belle personne. Cette expression peut s'employer pour les hommes comme pour les femmes. — Ce conte Gautier estoit tres belle personne. Le Maçon, tr. *Decameron*, II, 8.

Seconde personne de la couronne, du royaume. — Le premier fils du roy... ou, si le roy n'a point de fils, le premier prince du sang, est appelé *la seconde personne de la couronne*, ou *la seconde personne du royaume*. Estienne, *Dialogues*, I, 326.

(Accord). Les mots qui se rapportent au substantif *personne* peuvent être au masculin. — L'en acquerra benivolence a la personne a qui l'en rescript, en le louant que, pour ses merites et vertus, il est venu en telle dignité ou prosperité. Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 248. — En laquelle chose je voy mille personnes errer, quant ilz disent *A. boy. coy. doy.* ou il fault dire *A. be. che. de.* Tory, *Champ fleury*, l. III, 48 v°. — [La langue] Grecque sans laquelle c'est honte qu'une personne se die sçavant. Rabelais, II, 8. — Une personne qui a sens raisonnable A bien pitié de beste irraisonnable Quant il la veoit de mort passionner. M. d'Amboise, *Ep. et Lettres amoureuses*, 90 v°. — O tresfelice et heureulx la personne Quon peult juger de toy, Fortune, alumne. Id., *Descript. de Fortune*, 83 r°. — Toute personne de bon jugement se doit persuader (voyre quasi contraindre) à lire son histoire pour le passetemps et plaisir qu'il pourra recevoir en la bien voyant. *Amadis*, I, Prol. du translateur. — Vous n'estes pas courtoise de vouloir sçavoir de nulle personne son fait plus qu'il n'a vouloir d'en dire. I, 7. — La tristesse que vous veistes apres aux personnes qui paravant estoient si joyeux. II, 9. — Vindrent vers nous en un esquif quatre persones diversement vestuz. L'un en moine... Rabelais, IV, 48. — Un tas de personnes fantastiques et bizarres, dont pas un ne peut s'accorder avec soymesme. Estienne, *Apol. Herod.*, Introd. (I, p. x). — J'ay veu en mon temps des personnes de commandement reprins d'avoir plustost obey aux paroles des lettres du roy qu'à l'occasion des affaires qui estoient pres d'eux. Montaigne, I, 16 (I, 74). — Ces personnes qui... se servoyent anciennement de miroirs propres à grossir et aggrandir l'object qu'ils representent... auquel des deux sens donnoient-ils gaigné, ou à la veue... ou à l'attouchement...? II, 12 (II, 376). — Toute personne, de quelque temperature qu'il soit, peut venir melancholique. Paré, Introd., ch. 6. — Le moyen de faire aller droit une personne qui seroit boiteux. XVII, 13. — De tant plus sont les personnes agreables à ceux avec lesquels ils tiennent propos que moins ils portent eu eux d'orgueil. Bretin, tr. Lucien, *Images*, 21. — Une personne timide ne l'oseroit ny voudroit entreprendre ; et quand il l'entreprendroit, il s'en treuveroit mal. Tabourot, *Bigarrures*, *Faux sorciers*. — Laquelle à peine aucune personne peut bien cognoistre, s'il n'en a gousté. Le Loyer, *Spectres*, VII, 16. — Les personnes charnelles, Qui aiment leurs plaisirs, cerchent-ils des fins telles? Aubigné, *Tragiques*, IV (IV, 188).

Le mot qui se rapporte au pronom *personne*

peut être au féminin. — Caton... reteint les autres au dedans de la ville, donnant ordre avec grand soing à ce que personne d'eulx ne fust oultragee ny offensee par les Romains. Amyot, *Caton d'Utique*, 58.

(Prononc.). — La presumption des parsonnes. *Amadis*, III, 17.

Personné. Portant un masque de théâtre. — Et à l'autel fumant ouïr le bouc tragede, Qu'Eschile personné en toute gravité Au pere Libre offroit, pere d'authorité. Scève, *Microcosme*, l. II, p. 60.

Personnement. Personnellement. — Il est deliberé d'aller en son entreprinse personnement contre les Maures. 1510. *Négoc. entre la Fr. et l'Autr.*, t. I, p. 390 (G.).

Personnette, dimin. de *personne*. — Petite personnette. *Act. des Apost.*, II, 62 c (G.). — Avez point eu tristesse du malheur Qui succumba si simple personnette? Attrib. à Cl. Marot (G.).

Personnier, v. *Parçonnier*.

Perspectif. (Adj.). *Voirre perspective*. Lunette d'approche. — Pour l'achapt faict de trois voirres perspectives pour le service de leursdictes Altezes. *Compte de* 1599. Ch. des Comptes de Lille (G., Compl.).

Subst. Observation. — Astronomie qui est perspective des astres pour congnoistre les naturelz effectz des corps celestes. J. Bouchet, *Noble dame*, 10 r° (G.). — Selon l'opinion de Aristoteles en ses problemes et des perspectifs. Rabelais, I, 10.

Miroir. — Lame de la persone est come la table rasée, ou come le perspectif ou mirouer ouquel les especes et similitudes des choses sont representées. Du Guez, *Introd.*, p. 1045 (G.).

Perspesif (?). — Pou perspesif, plain propos penetrable. *Anc. Poésies*, XIII, 388.

Perspicable (*perspicabilis*, visible, éclatant, remarquable?). — Peracensif, paresseux, perspicable. *Anc. Poésies*, XIII, 388.

Perspicax. Perspicace. — Pas je ne suis Tant astut, perspicax et sage Que j'eusse congneu ce passage. *Therence en franç.*, 218 a (G., Compl.). — L'invention et grace d'iceluy provint de treshault et perspicax entendement. La Grise, tr. Guevara, I, 36.

Perspicuité (*perspicuitas*). Transparence. — Estant la matiere de merveilleuse perspicuité, et l'ouvrage tant diaphane et subtil. Rabelais, V, 40. — La splendeur et perspicuité des pierres precieuses est cause que leurs vices sont plus manifestes. Le Blanc, tr. Cardan, 131 r° (G., Compl.). — Il n'y a corps si dense et si massif qui n'ait quelques raritez, pores, veines, perspicuitez, s'il faut ainsi parler, par lesquelles il reçoit la lumiere celeste. Le Loyer, *Spectres*, I, 4.

Clarté. (Au sens concret). — L'ouvrage de cest admirable Hipias... contenoit toutes les singularitez d'un baing, l'utilité, l'oportunité, la perspicuité. Bretin, tr. Lucien, *Hippias*, 8.

(Au sens abstrait). — Iceux... ont affecté une perspicuité la plus notable qu'ilz povoient : pour faire apparoistre l'ordre et disposition dont ilz usoient, à fin de monstrer leur subtilité. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 584. — Son art oratoire, qui estoit perspicuité de langage seulement. Montaigne, I, 25 (I, 213). — Tu as bien dit, Appollon : ayant loué ceux qui en leur parler usent de perspicuité. Bretin, tr. Lucien, *Jupiter tragique*, 28.

Vue perçante. — Tout jugement de celle infinité Ou tout concept se trouve superflus, Et tout aigu de perspicuité Ne pourroyent joindre au sommet de son plus. Scève, *Delie*, 166.

Clairvoyance, perspicacité. — (La foi). C'est une evidence de ce qui n'apparoist, une vision de ce qui ne se voyt point, une perspicuité des choses obscures. Calvin, *Instit.*, IV, p. 211. — Hippias... qui a esté doué d'une vehemence d'esprit et entendement : et qui usoit de grande perspicuité et facilité en interpretant. Bretin, tr. Lucien, *Hippias*, 3.

Perspirable. Perméable, poreux. — Le cors humain est tout perspirable et permeable. Le Blanc, tr. Cardan, 255 r° (G., Compl.). — Dont il est vraysemblable (Disoit il) que la terre en ses parts perspirable, Pleine de longs cachots et de caveaux beans, Reçoit en cest endroit les vents meridians. 1582. Chavigny, *Souspirs*, p. 85 (G., Compl.). — Les vents enclos sous une terre non perspirable, lesquels voulans sortir, soufflent avec une si forte agitation qu'ils font trembler toute ladite terre. Paré, l. IX, Disc. 2. — La puanteur des aiscelles vient parce que le lieu est concave, non perspirable, qui fait que les sueurs ne s'exhalent et ne perspirent. XVI, 39. — Ceux qui sont d'un temperament froid, qui ont peu de sang, qui ont le corps rare, maigre et perspirable. XX, I, 10.

Perspiration. Transpiration. — Si quelqu'un veut objecter que le vinaigre n'est utile à se laver le corps, à cause qu'il feroit obstruction des pores et empescheroit la perspiration. Paré, XXIV, 9.

Perspirer (*perspirare*, transpirer). Voir *Perspirable*.

Perspiré. Pénétré, imbibé. — Si le fonds de terre est trop sec, trop dur et racorni, fumez le et l'amoitissez avec de l'eau, l'en laissant bien abbreuver, non qu'il fale le faire gascheux, ains perspiré d'eaux pour le rendre frais. Liebault, *Mais. rust.*, p. 479 (G.).

Persuader. Faire accepter par persuasion. — Les anciens philosophes qui ont conclud à l'immortalité de nos ames n'ont eu argument plus valable à la prouver et persuader. Rabelais, *Almanach pour* 1535. — Fabius... persuadoit facilement ses raisons au senat. Selve, tr. Plutarque, *Fabius*, 57 v°. — Ciceron... remeit Pompeius en la bonne grace du senat, et persuada la proposition que lon avoit ja mise en avant. Amyot, *Pompée*, 49. — Ces galands vouloyent persuader la suppression d'un livre nommé *Index expurgatorius*. Aubigné, *Sancy*, I, 2.

Persuader qqn à qqch. Conseiller qqch à qqn. — Je les persuade à l'obeissance qu'elles doivent à leurs maris. La Grise, tr. Guevara, II, 6. — Ce qu'entendu par Esplandian, Gastilles... delibererent entrer en pays, aquoy Frandalo les persuadoit par beaucoup de bonnes raisons. *Amadis*, V, 29.

Persuader qqn à. Conseiller à qqn de. — Je ne vous persuade point à vous marier. La Grise, tr. Guevara, II, 3. — Si on veult persuader quelqu'un à faire une chose, on meditera toutes les raisons par lesquelles il soit attiré à celle sentence. Calvin, *Instit.*, X, p. 570. — Grasinde le persuadoit à se resjouyr le mieulx qu'elle povoit. *Amadis*, III, 9.

Persuader. Conseiller de. — Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelque fol. Rabelais, III, 37 (titre).

Persuadé. Admis comme certain. — Nous les regardons seulement [les mystères] en la parolle

de Dieu : de laquelle la verité nous doibt estre tellement persuadée que nous tenions pour faict et accomply tout ce qu'elle dit. Calvin, *Instit.*, p. 211.

Persuadeur. Celui qui persuade. — Trop plus que moy tu as de vehemence Pour esmouvoir à mercy et clemence, Mais assez bon persuadeur me tien, Ayant un prince humain plus que le tien. Marot, *Epistres*, 50.

Celui qui cherche à persuader. — Fuyez ces sots et lourds persuadeurs, Pour vous tirer qui n'ont point d'aultre aymant Que compter maulx qu'ils souffrent en aymant. Heroët, *Parfaicte amye*, l. III, p. 71.

Conseiller. — Pericles fut persuadeur de guerre. Fossetier, *Cron. Marg.*, VII, iv, 4 (G.). — Amour, qui est bon persuadeur et pourveu de tous les conseils dont on sauroit avoir besoin. Le Maçon, tr. *Decameron*, VII, 9. — Il faict profession de prescheur et persuadeur. 23 août 1553. *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 80 (G.). — Puis il disoit à ces beaux persuadeurs que la Fortune avoit plus de lieu et effort au mariage que la prudence. G. Bouchet, 8e *Seree* (II, 88). — Tels persuadeurs en avoient esté cause, comme les prescheurs de la publication de ce concile. Brantôme, *Connest. de Montmorency* (III, 312).

Enjôleur. — Trompeur, menteur, persuadeur, Tempteur, abuseur et frauldeur. Damerval, *Deablerie*, 3 b (G.).

Persuaseur. Conseiller. — La sentence fut donnee sus les sophistes qui avoient esté persuaseurs, causes et amoniteurs du mallefice. Bourgoing, *Bat. jud.*, I, 57 (G.). — Le diable est un ange separé de Dieu... et le persuaseur des villaines voluptez. Grevin, tr. *Impost. des diables*, 4 ro (G.).

Persuasible. Persuasif. — On pourroit dire... que ce livre, parlant en vain de l'estat d'amours, peult estre cause de tourner les entendemens à mal et les appliquer à choses dissolues, à cause de la persuasible matiere de fol amour dedans tout au long contenue. Marot, Préf. du *Roman de la Rose*. — Platon... par raisons persuasibles admonneste les femmes de Grece qu'elles ne tiennent ny ayent aucunes familieres amitiez à part elles. La Grise, tr. Guevara, II, 8. — Sa predication entre eulx n'avoit pas esté en parolles persuasibles de sagesse humaine. Calvin, *Instit.*, I, p. 22. — Luy faisantes persuasibles remonstrances. Bonivard, *Source de l'idol.*, p. 119 (G., Compl.). — Selon qu'un chacun soustenoit quelque opinion contraire, ils y conjoignoient des raisons entierement invincibles et persuasibles. Bretin, tr. Lucien, *Menip*, 4.

Pouvant être persuadé. — Ce prince, qui est fort capable de raison et persuasible à ce qu'on luy faict connoistre se devoir faire. Du Vair, *Constance*, l. I, p. 337.

Dont on peut être persuadé. — Nous ayans empoisonnés d'une opinion assez persuasible. La Planche, *Marchans*, II, 287.

Persuasiblement. D'une manière persuasive. — Nous avons le plus persuasiblement qu'il nous a esté possible remonstré les causes qui vous ont meu touchant l'acquisition de Marran. *Négoc. de la Fr. dans le Lev.*, t. I, p. 543 (G.). — Parler persuasifvement en sa lengue. Bonivard, *Adv. et Dev. des leng.*, p. 53 (G., Compl.).

Persuasion. Discours pour persuader, exhortation. — Hermocrates... leur fit beaucoup de remonstrances et persuasions pour leur donner couraige. Seyssel, tr. Thucydide, VI, 13 (205 vo).

Religion, croyance. — Ceux de la persuasion de Mahomet... viennent à ce goulfe faire leurs oraisons. Thevet, *Cosmogr.*, III, 12. — Autant en dist il audit Juif, qui en fut quitte de sa part pour une trentaine de chequins d'or, à quoy s'estoient cottisez tous ceux de sa persuasion pour le delivrer. VI, 5. — Ceux qui se gouvernent selon la persuasion Gregeoise se nomment *Romei*, et les Latins, sçavoir ceux qui obeissent au pape. *Franki*, VIII, 1. — Le Turc jamais ne contraint homme à renoncer sa persuasion, comme fait le More. IX, 9. — Sur tout en vouloient-ils aux prestres, de quelque persuasion ou religion qu'ils fussent, soit chrestiens ou gentils, idolatres ou juifs. X, 13.

Persuasoire. Persuasif. — Raisons persuasoires. Le Blanc, tr. Cardan, 193 ro (G.).

Persure, v. *Perceure.*

Perte. *A perte de veue.* A l'aventure. — Il est facile à rabbatre et repousser le coup comme jetté à perte de veue. Le Loyer, *Spectres*, VI, 3.

(Prononc.). — Jamais ne seray recouvert De la parte que tu me fais. *Anc. Poésies*, II, 318. — Toy qui faictz despenses et mises Pensant que gaigneras ton procès, Possible pour toutes remises Que de la parte auras l'assès, Et pour ce ne faictz point d'eccès, Et te donne garde de parte. II, 73. — Bien que la victoire nous soit demourée et que la parte des ennemys aye esté grande. *Amadis*, IV, 35. — En ceste parte vous avez tant gaigné qu'il n'y a chevalier en ce camp qui ne soit vostre. IV, 37.

Pertendre. Continuer. — Je voy qu'il ne m'est point licite Pertendre selon ma pensee En la matiere commencee, Trop mieux retirer me convient. *Therence en franç.*, 229 a (G., *Partendre*).

Pertesanier. Soldat armé d'une pertuisane. — Douze pertesaniers de la garde. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 327 (G.).

Pertinace 1 (*pertinax*). Obstiné, tenace, opiniâtre. — Les orgueilleux sont rempliz de ventance Et pertinax en leur fière arrogance. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 16). — Plus que nul aultre est mys au repertoire Des pertinax, nonobstant ses argus. Id., *Blazon des Heretiques* (I, 297). — Tant obstinee Et partinace en ta felonnie grande. M. d'Amboise, *Ep. vener.*, 16. — Le prince est pertinax et obstiné en ses mauvaistiez. La Grise, tr. Guevara, I, 23. — Je suis esmerveillée de toy... comme en ce cas tu te monstres tant extreme et pertinax. II, 14. — Meure maintenant ceste pertinax en son oppiniastreté. *Amadis*, I, 17. — [César] les voyans tousjours pertinax et temeraires, alors feit pugnition des aucuns d'eulx. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLIX, ch. 74 (163 ro). — Et m'enroller au renc des scandaleux, Des pertinax, obstinés et mauldicts, Qui vont semant des livres interdicts. Dolet, *Second Enfer*, Ep. au Roy (G.). — Bien protesta qu'il ne pourroit autrement faire, la ou l'un et l'autre seroit pertinax et desraisonnable, que d'user envers luy de la puissance et authorité de l'Eglise. G. Du Bellay, *Mem.*, l. V, 153 vo (G.). — Tout seroit plain de meschans hereticques, Gens pertinax, et de gens scismatiques. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 2. — Quand ce vieillard le veist si resolu, Tant obstiné, pertinax et superbe. Haudent, *Apologues*, II, 148. — La loy de Moyse... ne punissoit les criminelz attainctz de larcin, combien qu'ilz fussent

partinax, de mort, mais bien de peine pecuniaire. Le Blond, tr. Morus, l. I, 16 r°. — Dieu prevoyant les diables estre d'une impieté pertinace. Grevin, tr. *Impost. des diables*, 91 v° (G.). — Cinq ou six docteurs de la Sorbonne, qui avoyent esté envoyez querir expressement pour disputer contre les heretiques pertinax. La Planche, *Estat*, II, 114.

Constant, persistant. — Je demeureray donc pertinace en mon opinion. Du Pinet, tr. *Comment. sur Dioscoride*, II, 155 (G.).

Pertinax à. Ferme contre. — Qui est si grant roy... si pertinax a ses rebelles, si clement a ses subjectz...? Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 152.

Pertinace 2 (*pertinacia*). Obstination, opiniâtreté, entêtement. — La faulse Discorde... et sa malheureuse bende, cestasavoir Labeur, Envie, Peur, Dol, Fraude, Pertinace, Povreté, Misere. Lemaire, *Illustr.*, I, 28. — Demetrius, apres quil eut du commencement de son harengue, redargué et reprins tout doulcement leur pertinace et obstination. Seyssel, *Success. d'Alexandre*, IV, 3 (137 v°).

Pertinacement. Obstinément. — En voulant trop pertinacement envahir autruy. G. Du Bellay, *Mem.*, l. VI, 103 v° (G.). — Je ne veulx pas partant maintenir pertinacement. 1545. A. Pierre, 218 b (Vaganay, *Mots*). — Mon intention n'est mie de soustenir pertinacement les dictes propositions. Rebuffi, *Rubrique des admortiss.*, 48 v° (G.).

Pertinacité. Obstination, opiniâtreté, entêtement. — Le faulcon..., comme par obstinée partinacité, demoura ferme en son opinion. *Anc. Poésies*, XII, 278. — La pertinacité de ceux qui se fondent en ceste fantasie estoit si obstinee. Lemaire, *Illustr.*, II, 25. — Ledit Benedict de la Lune... demoura en sa pertinacité jusques à la fin de sa vie. Id., *Schismes*, 3e part. (III, 344). — Que ferons nous... quand noz peres nous laisserent le monde avec ceste follie, et qu'en ces debatz et questions nous leurs enfans ainsi tousjours tenons controverses et dissensions, et en ceste pertinacité nous le laisserons à noz enfans et héritiers? La Grise, tr. Guevara, I, 39. — Si vous mouriez en telle pertinacité, vostre ame seroit en trop de danger. *Amadis*, II, 6. — Il ne dit rien en pertinacité Arrogamment, ne par auctorité. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 9. — L'homme plain de parversité Se damne en pertinacité. P. Du Val, *Dial. du Contemnement de la mort*, p. 127. — *Pertinacité.* Aheurtee, dure, adamantine. La Porte, *Epith.*, 315 v°. — Vaincu de la pertinacité et opiniâtreté de ces seditieux et rebelles. La Planche, *Estat*, II, 2. — Ny toymesme n'es point bien advisé, qui es ainsi ferme en ton opiniastreté et pertinacité. Bretin, tr. Lucien, *Ep. de Phalaris*, 33. — Apres la sentence de l'Eglise les rejetter ou en doubter avec pertinacité, c'est heresie. Charron, *Trois Veritez*, III, 4, Adv.

Pertinacitement. — Le jus de l'escorce de noix verte, comme l'on peut connoistre par les mains de ceux qui cernent les noix nouvelles, qui en sont noircies pertinacitement. Paré, XXV, 46.

Pertinax, v. *Pertinace* 1.

Pertinemment (H. D. T. 1536). — La ou les choses sont dignes de memoire... on ne les doibt point passer par negligence, soubz couleur quelles nestoient point couchees pertinemment. Seyssel, tr. Diodore, 85 b (Vaganay, *Franç. mod.*).

Pertinence. Dépendance. — Aix la Chapelle... là ou le corps de saint Charlemaigne est sepulturé, combien quon y use de langue germanique, si est ce toutes voyes des pertinences de la Gaule Belgique. Lemaire, *Schismes*, 2e part. (III, 274).

Convenance, à propos, justesse. — Qu'on le rende delicat au chois et triage de ses raisons, et aymant la pertinence, et par consequent la briefveté. Montaigne, I, 25 (I, 188). — Il y avoit un autre prechur qui prechoit au pape et aus cardinaus, nomé padre Toledo ; en profondeur de sçavoir, en pertinance et disposition, c'est un home tres rare. Id., *Journal*, p. 254. — Quand je debats contre un homme vigoureux, je me plais d'anticiper ses conclusions... L'ordre et la pertinence de son entendement m'advertit et menace de loing. Id., *Essais*, III, 8 (IV, 31). — Il m'advient souvent de voir et distinguer plus exactement les conditions de mes amis qu'ils ne font eux mesmes. J'en ay estonné quelqu'un par la pertinence de ma description. III, 13 (IV, 224). — Le sixiesme [avis] et principal est de garder partout la forme, l'ordre, la pertinence. Charron, *Sagesse*, II, 9.

Pertinent. Convenable, approprié, opportun, juste, à propos. — Il [un manteau] est plus pertinent aux dames mariées qu'à nulles filles. *Amadis*, I, 30. — Martia... fit une response bien pertinente à celuy qui luy demandoit pourquoy elle ne se remarioit point. Estienne, *Dialogues*, II, 57. — Leur instruction est de la cresme de la philosophie, et presentée d'une simple façon et pertinente. Montaigne, II, 10 (II, 115). — Un langage masle et militaire... autant nerveux et puissant et pertinent comme le françois est gracieux, delicat et abondant. II, 17 (III, 29).

Capable. — Pourquoy voulés vous par vos discours mettre un arrest aux cerveaux de vos compaignons, aussi gens de bien que vous, aussi doctes et pertinentz? Fr. de Sales, *Controverses*, II, iv, 3. — Sa troupe de Corses est petite, mais il meriteroit d'en estre couronnel d'une plus grande, car c'est un très-honneste et très pertinent homme. Brantôme, *Couronnels* (VI, 219).

Pertinent à. Relatif à, concernant. — Seulement me reste d'ouir les choses pertinentes à l'amour, comme l'enamourement de Pan, second filz de Demogorgon avec la nymphe Syringue. Tyard, tr. Hebrieu, *Dial.* II, p. 205.

Pertinent (subst.). Ce qui convient. — Le tout accordé, fut passee... procuration... et fut donné tout pouvoir audit notaire, pour bien et deuement faire tout le pertinent. Beroalde, *Parvenir, Enseignement* (I, 99).

Homme capable. — C'est chose difficile de fermer un propos... Entre les pertinents mesmes, j'en voy qui veulent et ne se peuvent deffaire de leur course. Montaigne, I, 9 (I, 43).

Pertractation (*pertractatio*). Action de traiter à fond. — D'autant que ces choses appartiennent plus à messieurs les medecins... j'obmettray l'exquise pertractation du moyen et qualité d'accomplir les susdites intentions, en touchant quelques unes superficiellement. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 417 (G.).

Pertracter (*pertractare*). Manipuler. — Il la faut broyer [l'herbe pionia] et pertracter, et de celle maniere mise en emplastre elle purge l'opilacion du foye. *Jard. de santé*, I, 339 (G.).

Pertranscender. Traverser en s'élevant audessus. — A vostre voix et sacree parolle, Qui les neuf cieulx pertranscende et transvolle. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 1.

Pertroubler, v. *Partroubler.*

Pertuis. Trou. — Ilz se musserent contre terre comme taulpes bien demye lieue soubz le Rosne. Le pertuys encores y apparoist. Rabelais, II, 5. — La fluste d'or neuf pertuis contenant. Marot, *Chants div.*, 5. — Ung d'eulx regarda par ung pertuys de l'huys. Nic. de Troyes, 6. — Sa femme, qui voyoit tout par le pertuis de la porte. M. de Navarre, *Heptam.*, 1. — Il se baissa et regarda par le pertuys de la serrure. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. VII, 79 v°. — Dans les pertuis de ton tronc Tout du long Les avettes ont leur couche. Ronsard, *Odes*, IV, 22. — Ilz le devallerent là dedans et puis refermerent le pertuis avec la pierre. Amyot, *Philopémen*, 19. — Mon Bellot, mon amy, prens de moy ceste flute : Fredel... par quatre pertuis le vent il luy donna. Ronsard, *Eclogues*, IV (III, 437). — Le duc... regardant par un petit pertuis de la porte. Larivey, tr. Straparole, IX, 3. — Et les pluyes tortues Par cent pertuis se creverent des nues. Ronsard, *Franciade*, II (III, 46). — La pluye en tombant, du coup qu'elle donne, ouvre la terre et fait de petits pertuis. Amyot, *Causes naturelles*, 2. — En ce destour de rocher y avoit une petite plaine, et en icelle un pertuis descendant bien avant en terre. Fauchet, *Antiq.*, I, 10 — (Fig.). J'ay honte d'employer tant de parolles en une chose si claire : mais je prie les lecteurs d'avoir patience avec moy, afin que les esprits pervers et hardis n'ayent nuls pertuis ne bresches à tromper les simples. Calvin, *Instit.*, III, xxv, 8.

Faire un pertuis en l'air. Se dérober, disparaître, s'enfuir. — On devine icy que lempereur, apres avoir faict quelques contenances a la journee, fera souldain son pertuis en lair pour se retirer. Id., *Lettres*, 797 (XII, 345). — Quand il void tout le monde empesché... il se despestre de toute la compagnie, si bien qu'il esvanouit, et fait un pertuis en l'air, dont il n'est point encores sorty. G. Bouchet, 4e *Seree* (I, 167). — Cependant que le gentil-homme est attentif et collé contre ce gros home... le mattois de l'autre costé, laissant là son gentil-homme, faisant un pertuis en l'air, se rend invisible, et son cheval aussi. Id., 15e *Seree* (III, 126). — Incontinent qu'il [saint François d'Assise] fut nay, mon precurseur feit un pertuis en l'air, sans plus comparoitre. Marnix, *Differens*, I, iv, 3.

Pertuisement. Action de percer, état de ce qui est percé. — Les muscles specialement au front ne suyvent pas les rugues, mais la longueur du corps ès palpèbres d'un angle à autre par pertuisement. 1542. Canappe, *Guidon*, 93 (Vaganay, *Mots*). — Et penserois aussi que ce pertuisement qu'ils font de leurs levres cause ce barragouinement. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 6. — Il y a autres vices et accidents qui adviennent aux dents... pourriture, corruption, pertuisement. Paré, XV, 27. — De la pourriture, vermine, erosion et pertuisement des dents. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 549 (G.).

Pertuiser. Percer, trouer. — Pan... c'est celuy... Qui le premier les roseaux pertuysa, Et d'en former des flustes s'advisa. Marot, *Eglogue au Roy.* — [Daphnis] alloit coupper des rouseaux et en pertuisoit les joinctures. Amyot, *Daphnis et Chloé*, l. I, 7 v°. — Pan [inventa] le chalumeau, Qu'il pertuisa du roseau Formé du corps de s'amie. Ronsard, *Odes*, V, 23. — Les cannes inegales Qu'à force il pertuisoit en petits chalumeaux. Belleau, *Bergerie*, *Vendangeurs* (I, 231). — Je suis Mille-pertuis : de son trait aiguisé Amour en mille endroits le cœur m'a pertuisé. Passerat, *Vers d'amour* (I, 27). — (Par extens.). De quel genre de mort estoit digne cest homme... Qui premier artisan le canon pertuisa. Ronsard, *Poemes*, *Armes* (V, 32).

Pertuisé. Percé, troué. — Un meschant chauldron tout pertuisé. Rabelais, II, 27. — Il courut sur un chevalier, lequel vouloit despouiller Sestus de ses pertuisées armures. Sevin, tr. *Philocope*, l. I, 15 r°. — D'ond elles sont es enfers condamnées A telz tourmens et peines ordonnées : Que fleuves soient par elles espuysez Dens des vaisceaux fenduz et pertuisez. Aneau, *Imagin. poet.*, p. 116. — N'allons point à ces cisternes qui sont pertuisees, qui ne peuvent contenir eau. Calvin, *Serm. sur l'Ép. aux Ephesiens*, 10 (LI, 366). — En tel erreur je suis que la troupe Belide, Qui se travaille en vain de recombler le vuide D'un tonneau pertuisé. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 269). — Tel à travers les trous d'un pertuisé manteau Monstre le faste enflé de son gauche cerveau. Rivaudeau, *A Babinot*, p. 230. — [Le poumon] a esté fait par la nature ainsi caverneux et pertuisé comme un crible. Amyot, *Propos de table*, VII, 1. — Là les Belides sœurs... En vain cuident remplir leurs cruches pertuisees. Baïf, *Poemes*, l. III (II, 125). — Et l'homme ingrat est tousjours miserable, Tout ressemblant au crible pertuisé, Où ce qu'on verse est soudain épuisé. Jamyn, *O. P.*, l. II, 101 v°. — Les filles de Danaüs, qui puisent de l'eau avecques un seau pertuisé. Bretin, tr. Lucien, *Devis des mors*, 11. — Il vient bien de bon vin du fonds d'un laid tonneau, Qui est tout espeigné, tout pertuisé, tout sale. Papillon, *Nouvelle*, p. 474. — Ce fut moy qui flutay ma chanson bocagere Au pipeau pertuisé d'une avene legere. Vauquelin, *Art poet.*, II, p. 48.

Perturbateur (H. D. T. *Mémoires* de Condé). — Le plus grand signe et la plus grande colomne de paix, c'est d'oster du mylieu les perturbateurs de la paix. La Grise, tr. Guevara, III, 10. — Que les desirs et affections ne soyent temulentz et perturbateurs de tranquilité. Changy, tr. *Instit.*, I, 11. — Les Gracches et Saturnins feurent perturbateurs du peuple. É. de La Planche, tr. Tacite, l. III, 106 v°. — Certains perturbateurs de religion destordent par depravees interpretations plusieurs passages de la sainte Bible. Tyard, *Disc. philos.*, 243 b (Vaganay, *Franç. mod.*).

Perturber (*perturbare*). Troubler extrêmement, bouleverser. — Elle par droit legitime succedant aux royaumes de Dannemarch et de Norvuege, fut vexee et perturbee en sa juste possession par Albert, nouveau roy de Suede. Lemaire, *Cour. Marg.* (IV, 69). — Si maladie au visage blesmy N'eust perturbé le sens à ton amy. Marot, *Epistres*, 32. — Nous craignons voz juges cruelz qui nous perturbent la republique. La Grise, tr. Guevara, III, 10. — Ainsi me a grandement esmeu et perturbé l'inopinee venue de vostre escuyer. Rabelais, IV, 4. — Le vray amour fait force et à la raison et à la personne aymante... et perturbe l'esprit. Tyard, tr. Hebrieu, *Dial.* I, p. 94. — Les aversitez survenantes et les maladies qui nous perturbent font trouver la vie non courte, mais longue. Saliat, tr. Hérodote, VII, 46. — Les anticipations et communes conceptions touchant les corps sont toutes perturbees, ou plustost ostees du tout, en supposant plusieurs choses impossibles. Amyot, *Commun. concept. contre les Stoiques*, 40. — En chantant il perturbe noz pleurs. Bretin, tr. Lucien, *Devis des mors*, 2. — Je ne veux point parler des morts, car l'offence seroit trop grande de les

perturber en leur repos par une mesdisance. Brantôme, *M. de la Trimouille* (II, 394). — Fut faict commandement et à l'un et à l'autre de ne sonner plus mot ny aller plus avant... de peur de perturber la feste. Id., *Duels* (VI, 489).

Se perturber. Se troubler extrêmement. — Toute chose estoit plaine de clameurs et de pleurs, dont la plus grande partie d'entre eulx se perturboyent. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLI, ch. 33 (65 r°). — Le peuple griefvement se perturboit... especiallement pour les guerres et pour la famine. L. LV, ch. 114 (229 v°).

Perturbé. Très troublé, violemment ému, bouleversé. — Cestoit un piteux regard de voir icelle tresloyale nymphe ainsi perturbee, gisant sur le corps de son desloyal mary. Lemaire, *Illustr.*, II, 21. — Tant eust le cœur saisi Et perturbé, qu'elle oublia quasi Ses dards. Marot, tr. *Metamorph.*, l. II (III, 224). — Doncques merveille n'est si le roy Grandgousier mon maistre est à ta furieuse et hostile venue saisy de grand desplaisir et perturbé en son entendement. Rabelais, I, 31. — L'ange malin et seducteur au commencement resjouist l'home, en fin le laisse perturbé, fasché et perplex. III, 14. — [La peur] tient l'ame liee sans pouvoir rien faire et toute perturbee. Amyot, *Superstition*, 3. — Il n'est donc pas raisonnable... que tu sois encor perturbé d'esprit en mon seul endroit. Bretin, tr. Lucien, *Desherité*, 14. — Si jamais on a veu une ame perturbée, Il falloit voir Griffon. Papillon, *Nouvelle*, p. 486. — (Subst.). O vray Dieu, confort des perturbez. Scève, *Flamete*, ch. 28.

Pertusane, v. *Partisane* 2.

Pertuys, Pertuyser, v. *Pertuis, Pertuiser.*

Pervaguer (*pervagari*). Parcourir. — La pluspart perissoit par la violence de la maladie pervagante toutes les entrailles. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 243 r° (G., *Parvaguer*).

Pervenir, v. *Parvenir.*

Pervers. Fâcheux. — Le prince Fleury demoura avec ses pere et mere tout l'hyver, leur recitant par chascun jour ses pervers accidens. Sevin, tr. *Philocope*, l. VII, 171 v°.

Faux, erroné. — Leur nombre est controuvé par une glosse et exposition perverse de l'Escriture. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 685.

(Prononc.). — Qui suffiroit d'anathematizer Ton desarroy et mon theume atizer D'espitetons enormes et parvers? *Anc. Poésies*, XIII, 393. — Robuste, dur, plain de rancueur, yreulx, meschant, parvers de cueur. *Sotties*, II, 82. — O cueurs haultains, farsés d'iniquités, Vitieux, parvers. II, 103. — Durant l'empire au parvers Deciam. Gringore, *Blazon des heretiques*, I, 307.

Perversement. De travers, maladroitement. — Diogenes l'avoir veu si perversement tirer... se tint en pieds jouxte le blanc. Rabelais, IV, 52.

Mal, à tort. — Ce qui est dit... par l'ange à Cornelius, que ses oraisons et aumosnes estoient venus devant la face de Dieu : ilz tirent perversement à leur propos, pour prouver que l'homme est preparé par bonnes œuvres à recevoir la grace de Dieu. Calvin, *Instit.*, VI, p. 407. — Ce seroit perversement faict d'avoir ici regard seulement aux hommes. Id., *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 68). — C'est perversement fait à eux de reprocher combien d'esmeutes, troubles et contentions a apres soy attiré la predication de nostre doctrine. Id., *Instit.*, Au Roy de France. — Ils meslent perversement le commandement de Dieu avec son vouloir secret. *Ib.*, I, xviii, 4.

Faussement, avec erreur. — Laurens Valle... soustient totalement que ceste donation est faulsement et perversement controuvee. Lemaire, *Schismes*, 1re part. (III, 261). — Nostre perversité est telle quil ny a rien quelle ne prene mauvaisement et perversement en estimant les œuvres de Dieu. Calvin, *Instruct. et confess. de foy de Geneve* (XXII, 35). — Le vulgaire des hommes juge perversement en cela. Amyot, *Amour.*

A contresens. — Condemnez vous vous mesmes pour les erreurs qu'avez commis perversement exposant les dictz propheticques de la dive Sibylle. Rabelais, III, 18. — Et me scandalisez vous mesmes grandement, interpretant perversement des fratres mendians ce que le bon poëte disoit des bestes noires, fauves et aultres. III, 22. — Les autres tesmoignages qu'ils amenent pour soustenir leurs mensonges sont par eux perversement corrompus. Calvin, *Instit.*, III, xx, 25.

Perverseur. Celui qui détourne, qui pervertit. — O divers perverseur et pervers diverseur. Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 176.

Perversion. Action de tourner, torsion, convulsion. — Les communes notes et signes de spasme sont la torture et perversion des yeulx et de toute la face. Tagault, *Inst. chir.*, p. 297 (G., Compl.).

Pervertir. Détourner, bouleverser. — Souvent l'ordre est perverti, en sorte que ceulx qui seroyent dignes d'estre les plus avancez sont reculez. Calvin, *Quatre Sermons, Servir Dieu librement* (VIII, 439). — Il rouleroit cinq ou six fois la sphere, Pour pervertir les astres et leur cours. Forcadel, p. 26. — Les champs et labourages en furent pervertis, encavez et creusez, ou couverts de pierres et autres ruines. F. de Rabutin, *Mém.*, VIII (G., Compl., *Encaver*). — Plustost les eaux pervertiront leur cours Et le soleil esteindra sa lumiere Que mes pensers à toy n'aillent tousjours. Magny, *Odes*, II, 210.

Fausser, prendre à contresens. — Il a du tout perverti et tiré au poil les passages de l'Escriture qu'il a voulu alleguer pour approuver sa damnable et superstitieuse tradition. Tahureau, *Sec. Dial.*, p. 129. — Ce passage est perverti et comme tiré par les cheveux, si sous ombre des mots du prophete on veut aneantir le conseil eternel de Dieu, par lequel il a discerné les reprouvez d'avec les esleus. Calvin, *Instit.*, III, xxiv, 15. — Voulant respondre à une mienne demande et raison, il la pervertit. Charron, *Trois Veritez*, III, 2, Adv.

(Forme). *Indicatif présent.* — Ceulx qui sont trop convoiteux et hatifz de commencer la guerre pervertent lordre de raison. Seyssel, tr. Thucydide, I, 8 (23 r°).

Pervertissement. Renversement, bouleversement. — De grands maux advindrent à Rome, et le pervertissement de tout droict en la Republique et Estat romain. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 7. — Que l'Eglise catholique mesme courre risque qu'il y ait pervertissement de tout ordre ecclesiastique ou seculier. *Sat. Men.*, *Vertu du Catholicon*, p. 38.

Pervertisseur. Celui qui détourne, qui fausse. — Advocatz pervertisseurs de droict et pilleurs des paouvres gens. Rabelais, IV, 46. — Pervertisseur de justice. L. Turquet, *Incert. et vanité des sciences*, p. 55 (G., Compl.).

Celui qui altère, qui corrompt. — [L'orateur et le médecin] quelquesfois furent déchassez et de-

boutez des republiques, comme pervertisseurs et corrupteurs l'un des corps et l'autre des esprits et bonnes mœurs. Pasquier, *Monophile*, l. I (II, 744).

Pervis, v. *Parvis.*

Pervoiable. Accessible, pouvant être traversé. — Ceste ancienne dame avoit trois filles fees, residentes au dessoubz de leur mere, es trois inferieurs estages de la tour, prochains toutesfois, pervoiables et passables facilement de l'un à l'autre. *Alector*, 44 v° (G.).

Pervoir. Voir complètement. — Dueil me surprent quant suis trop loing de toy ; Lors musatif je perlitz et pervoy Ceulx qu'ont parlé, Vierge de ta haultesse. *Anc. Poésies*, III, 282.

Pervoller, v. *Parvoler.*

Pervulguer (*pervulgarer*). *Pervulgué.* Répandu, connu. — D'où ces vers pervulguez. L. de La Porte, *Vie d'Horace.*

Perxette. Sorte de plante. — La perxette nous exposez Qui croist aux bledz ou aux avoines. *Anc. Poésies*, XIII, 145.

Pesant. Qui pèse, qui considère, attentif. — Il reste, monsieur, que vous sachiez comment la desmolition de ce lieu vaut bien une pezante delliberation. Aubigné, *Lettres div.*, 5 (II, 694).

Ne trop pesant ne trop chaud, v. *Chaud.*

Sous l'influence des formes à radical accentué du verbe *peser*, on dit souvent *poisant.* — Couillatris soublieve la coingnee d'or... et la trouve bien poisante. Rabelais, IV, Prologue. — Les deux aultres plus poisantes il charge à son col. *Ib.* — Le corps est plus poisant mort que vif. IV, 65. — Voir *Peser* et *Poisant.*

Pesantement. Pesamment, lourdement. — Combien qu'Amours pesantement sommeille. G. Colin, 36. — Et tomba mort si pesantement qu'il sembloit que ce feust la cheute d'un bœuf. *Amadis*, I, 43. — Et l'homicide guerre, Qui faisant craqueter le fer entre ses mains Marchoit pesantement sur le chef des humains. Ronsard, *Hymne de la Justice* (IV, 206). — Champion ferme armé pesantement. Amyot, *Compar. de Démosthène*, 2. — On jette le gros duc qui pesantement part. Gauchet, *Vol pour milan*, p. 251.

Péniblement. — Pesantement et a grosse difficulté il comprenoit les sciences quon lui enseignoit. Selve, tr. Plutarque, *Fabius*, 46 r°. — Mon corps chetif, pesantement lassé. Tahureau, Sonn. 73.

Pesanti. Appesanti. — (Fig.). Et commença mon ventre enfler et croistre Par nouveau fait qui au dedens peut estre : Et la charge furtivement batie Me rendoit grave et toute pesantie. Fontaine, tr. Ovide, *Ep.* 11, p. 210.

Pesart. Cauchemar. — Quant aux grains noirs que la pyvoine porte, les prenant en vin, au nombre de quinze, ils servent contre les pesars et chauchevieilles. Du Pinet, tr. Pline, XXVII, 10 (G.).

Peschage. Pêche. — Il n'est plus profitable peschage que en eaue troublee. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 246 v° (G.). — Un pescheur du vilage Me le vendit, et disoit qu'au peschage, Comme ses rets hors de Sene il levoit, Par les poissons fretiller il le voit. Baïf, *Eglogues*, 10 (III, 59). — Un pescheur son vervein accoustre... Quelcun dit voyant ce peschage : Tu gastes l'eau nostre breuvage. Id., *Mimes*, l. III (V, 177).

Pesche. Ce mot, comme d'autres noms de fruits, sert à désigner une chose de très peu de valeur. — Si ayde n'ay du bon Dieu et de celle Devant lesquelz a deulx genoulx me fleches, De ma vie je ne donne troys pesches. Collerye, *Rondeaux*, 50.

Peche-noix, peche noire. — A autre usage ne sont non plus propres les presses, pavies... pechenoix, peche noire et semblables fruits à noiau. Serres, VI, 26.

Pescheable. Où l'on peut pêcher. — Ce seroit bien plus que parties casueles, si l'assiete, estant favorable, permettoit au lieu d'un estang d'en faire cinq ou six, pour en avoir un pescheable chacune annee, et par là fonder certain annuel revenu. Serres, V, 13.

Pescher. Pièce d'eau où l'on pêche. — Ce sera dresser la garenne et le pescher tout ensemble, mettant du poisson dans le pescher, où tres-bien se nourrira et multipliera. Serres, V, 11. — Aidera aussi beaucoup à la bonté du poisson l'ordonnance de ce pescher : lequel, faict en long fossé ceignant la garene, a quelque correspondance avec la naturelle riviere. *Ib.* — En estang et pescher, le poisson se multiplie, toutesfois beaucoup mieux en cestui-là qu'en cestui-ci. V, 13.

Peschereau (?). — Peu de jours apres receurent le peschereau de Nicuessa, que trois hommes siens avoient robé. Fontaine, *Nouv. et antiques merveilles*, C.

Pescheresse. Pêcheuse. — Celuy que lon appelle la grenouille pescheresse... jette de son col un boyau long comme une ligne. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, p. 27.

Servant à pêcher. — *Nasse...* pescheresse. La Porte, *Epith.*, 277 v°. — *Nasselle.* Estroicte, poissonneuse, basteliere, coulante, pescheresse, 278 r°. — Ains, rusee, embrassant La ligne pescheresse, elle va vomissant Dans les flots un venin, dont la force subtile Court au long de ce fil. Du Bartas, 1re *Sem.*, 5e *J.*, p. 223. — Un autre bat desja d'une ré pescheresse Des fleuves la largeur. Le Chevalier d'Aigneaux, tr. Virgile, 27 v° (G.).

Qui se fait en vue de la pêche. — Quant a la harengaison et pesche d'autres poissons, voulons qu'en temps de guerre ledit admiral puisse accorder trefves pescheresses à nos ennemis et a leurs subjets. Édit de 1584 (G.).

Pescherie. Pêche. — Cest une chose vile et du tout enuieuse que la pescherie. Pasquier, tr. Plutarque, p. 132. — A ceste cause s'y engendre et nourrit une quantité grande d'anguilles, et s'y en fait en tout temps une pescherie merveilleuse. Amyot, *Timoléon*, 20. — Les uns vivent de leur bestail,... les autres de la pescherie. Id., *Tranquillité de l'ame*, 13. — La pescherie que lon fait de poisson avec des appasts empoisonnez est bien soudaine à prendre et prompte à arrester le poisson. Id., *Preceptes de mariage*, 5. — Ils s'amusent à la pescherie... s'aidans du poisson pour viande et farine. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 8. — La pescherie est meilleure quand l'eau est trouble. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 208.

Pescheteau. Sorte de poisson. — Le pescheteau, qui autrement est appellé diable de mer, n'est moins fin que la torpille. Du Pinet, tr. Pline, IX, 42 (G.). — Le pescheteau, diable de mer, trouble le limon pour y faire venir les petitz poissons, et les attire et prend. Fr. de Sales, *Serm. autogr.*, 63 (V, 470). — Il y a un poisson nommé pescheteau et surnommé diable de mer, qui, esmouvant et poussant ça et la le limon, trouble l'eau tout autour de soy pour se tenir en

icelle comme dans l'embusche. Id., *Amour de Dieu*, XI, 21.

Pescheux. Qui sert à pêcher. — *Rets* ou *Ret.* Captieux, deceptif... pescheux. La Porte, *Epith.*, 354 r°.

Peser. Valoir. — J'avois perdu le courageux Marc-Antoine, mon filz aisné, au port d'Ostie : mais celuy qui mourut à Madère pesoit tant qu'il n'y avoit gentilhomme en Guyenne qui ne jugeast qu'il surpasseroit son père. Monluc, l. V (III, 75).

Être pénible, désagréable. — Moult vous poisera Voir vostre cours par vieillesse arresté. Lemaire, *Concorde*, 1re part. (III, 118). — Je suys Garnate du val craintif, à qui il poise beaucoup de ce que le roy vostre pere veult faire contre vous. *Amadis*. III, 17. — S'il ne vous poise point, le bien-fait avancez. Baïf, *Passetems*, l. I (IV, 229). — Il pouvoit miner ses ennemis, indiscretement advancez en ses terres, et luy poisa merveilleusement qu'à faute d'un peu de vie... il eust à chercher la victoire sanglante et hazardeuse. Montaigne, II, 21 (III, 84). — J'ay les yeux tendres à soustenir un refus, comme à refuser. Et me poise tant de poiser à autruy qu'és occasions où le devoir me force d'essayer la volonté de quelqu'un en chose doubteuse et qui luy couste, je le fais maigrement et envis. III, 5 (III, 349). — Combien qu'il poisast au marchand de n'estre payé sur le champ... il est contraint de s'y accorder. Pasquier, *Recherches*, VIII, 59.

Dont il me poise. Ce qui m'est pénible, désagréable. — Et maintenant (dont certes il me poise) Tout cela tient gent estrange et turquoise. Lemaire, *Ep. à Hector* (III, 72). — ... madame Hesionne nostre tante. Laquelle ha esté longtemps detenue serve en autruy territoire, contre lhonneur de royale noblesse, et dont il luy poise trop. Id., *Illustr.*, II, 5. — Dictes leur que me mettre à l'aer Je n'ose, dont me poise fort. Marot, *Epigr.*, 94.

(Formes accentuées sur le radical. Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents). — Mais quand à part et je poise et je panse Que vaut l'amour et quelle est sa puissance. Baïf, *Amours, Au duc d'Anjou* (I, 2). — Je ne compte pas mes emprunts, je les poise. Montaigne, II, 10 (II, 108). — Non pour aller visiter mes chasteaulx, Mais bien pour veoir mes petits Marotteaux Et donner ordre à un fais qui me poyse. Marot, *Epistres*, 43. — Le Seigneur poyse les cœurs. Calvin, *Instit.*, VI, p. 367. — Il luy convient lever pour son espreuve Ce marbre noir ; et si pour luy trop poise, Chercher ailleurs son advanture voyse. Marot, *Epigr.*, 162. — Un gros moyne espagnol qui me froisse les oz, Et me poise trop plus que ma premiere charge. Du Bellay, *Regrets*, 108. — Je luy feray cognoistre A coups ferrez combien poise ma destre. Ronsard, *Mascarades* (III, 485). — L'autre compte ses mots, et les poise pour raisons. Montaigne, III, 8 (IV, 16). — On ne regarde plus ce que les monnoyes poisent et valent. II, 12 (II, 319). — Ces gens icy qui poisent tout et le ramenent à la raison (II, 353). — Les maux me foullent selon qu'ils poisent : et poisent selon la forme comme selon la matiere. III, 9 (IV, 49).

(Formes accentuées sur la terminaison, mais subissant l'influence des formes accentuées sur le radical. Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents). — Nous la poysons de si grand poix qu'elle ne peut estre compensée d'aucuns biens procedans de nous. Calvin, *Instit.*, VI, p. 402. — Nous poisons aussi trop les vaines conjectures de l'advenir, que nous donnent les esprits puerils. Montaigne, II, 8 (II, 93). — Nous admirons et poisons mieux les choses estrangeres que les ordinaires. II, 12 (II, 188). — Nous faisons et poisons les vices non selon nature, mais selon nostre interest. III, 5 (III, 341). — Qui poisera ce bel exploict... ne peut qu'il ne loue à jamais ces braves soldatz. Brantôme, *Dom Sanche d'Avilla* (II, 187). — Pleust à Dieu que les povres gens poissassent bien que vaut ceste sentence. Calvin, *Instit.*, IV, xvii, 30. — Certes il vault beaucoup mieux men taiser Que den escripre : car je ne sçay poiser Tout justement. M. d'Amboise, *Ep. et Lettres amoureuses*, 108 r°. — Il nous fault un petit myeux poiser la doctrine de l'Escriture. Calvin, *Instit.*, XI, p. 600. — Si nous commençons à eslever noz pensees à Dieu et bien poiser quel il est. *Ib.*, I, i, 2. — Ceste coustume de si exactement poiser et mesurer les parolles. Montaigne, II, 18 (III, 67). — Une grosse chaine d'or poisante huyct cens escuz. Rabelais, IV, 4. — Poisant tes mots en balançant le chef. Ronsard, *Elegies*, 25 (IV, 148). — Ramenant et poisant à sa balance chose si esloignée de son poix. Montaigne, II, 12 (II, 274). — Ceste question fut long temps et beaucoup debattue, et fort diligemment considerée et poisée. Anon., tr. Bullinger, I, 25, p. 328. — C'est bien un argument digne d'estre traité plus au long et poisé plus diligemment. Calvin, *Instit.*, I, vii, 1. — Ce que j'eusse passé à un autre sans m'y arrester, je l'ay poisé et remarqué en l'histoire du seigneur de Langey. Montaigne, I, 16 (I, 72).

Peseresse. Celle qui pèse. — De la requeste des trois peseresses a la petite balanche. 6 juill. 1560. Arch. Tournai (G.).

Pesette. Vesce. — Tomba du ciel (comme pluye) froment, orge, pesettes et autres primeveres. J. de Hainault, *Estat de l'Egl.*, p. 177 (G., Compl.). — Avoines et pessettes. Fr. de Sales, *Req. au duc de Savoie*, t. VI, p. 665 (G. Compl.).

Pesle, v. *Fourgon.*

Pesle-meslangé. Promiscuité. — La communion et pesle-meslange des femmes a esté pour article principal de l'heresie des nicolaites. Cholières, 6e *Matinée*, p. 238.

Peslemelangé. Confondu. — J'ay peur qu'il ne nous faille laver au lavoir... peslemeslangés avec la lie du peuple. Bretin, tr. Lucien, *Lexiphane*, 4.

Pesle-mesle. — De diverses façons? — Après avoir triumphé pesle-mesle dans les honneurs et grandeurs, la voilà réduicte entre les mains d'un bourreau. Brantôme, *Reyne d'Escosse* (VII, 430).

Pesle et mesle. Pêle-mêle. — Les Scepsiens rompirent et gastèrent les parcs, et cueillerent tout le bestail pesle et mesle : aussi bien celuy des pasteurs du roy comme ceux de Cebrine. Lemaire, *Illustr.*, I, 23. — Les assistans tous montoient pesle et mesle Hault pour mieulx voir. Philieul, tr. Pétrarque, l. IV, *Triomphe de Chasteté.* — La commune opinion estoit qu'on s'assembloit pour faire un beau banquet, et puis paillarder pesle et mesle. Bèze, *Hist. eccles.*, l. II, p. 120 (G.).

Pelamelle. Pêle-mêle. — Comme ilz nous virent à ce fossé pelamelle, ilz mirent pied à terre. Monluc, l. I (I, 212). — Et les rembarames de telle sorte que je passis la trenchee pelamelle avecques eux. L. II (I, 424).

Pesle-mesler. Mélanger, brouiller, con-

fondre. — Fortune qui entre ses mains Va peslemeslant les humains. Grevin, *Cesar*, II, p. 22. — Je suis des dieux celuy qui dans moy serre Sous petit corps une extreme grandeur... Peslemeslant dans les foibles valeur, Et les plus forts affoiblissant grand erre. Pasquier, *Jeux poet.*, 1re part., 23 (II, 838). — Rien n'y a qu'il n'ait troublé et pesle-meslé. Bretin, tr. Lucien, *Devis des Dieux*, 25. — Sus, allons à la charge, ayant pour capitaine Ce prince à qui la mer, baveusement hautene, A faict largue autrefois, qui d'un petit souspir Pesle-mesle le Nord, le Su, l'Est, le Zephir. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Capitaines*, p. 498. — Vous pesle-meslez le ciel avec l'eau. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 322. — Le gentil-homme ayant conté et veu tout son argent... brouille et pelle-mesle le tout, qu'il met dans un sac. Du Fail, *Eutrapel*, 31 (II, 129). — Par mes discours pesle-meslant le passé avec le futur, je ne trouve ny fonds ny rive pour asseoir mon contentement. Pasquier, *Lettres*, XIII, 13. — Pesle-mesler toutes choses. Id., *Recherches*, III, 27. — Auquel danger s'expose celui qui sans distinction pesle-mesle la bonne avec la mauvaise semence. Serres, V, 15. — Il peslemesle l'aigre, le doux, b mol et b quarre. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 79 (G.).

Bouleverser. — A coup ses foudres il desserre, Il pesle-mesle ce grand tout. G. Durant, 93 vo. — (Fig.). Le cahos des maus que j'ay pour toy, Peslemeslant mes sens, me trouble la cervelle. Brach, *Am. d'Aymee*, l. II, sonn. 22.

Se mêler, se brouiller, se confondre. — Chacun des dieux songeant se choisit pour son adversaire, L'etour se pellemellant s'eschauffe d'un effort contraire. Baïf, *Poemes*, l. II (II, 67). — Les plus agés s'asseans au beau milieu de la table... puis la jeunesse se pesle-meslant sans ordre, sans ceremonie. Du Fail, *Eutrapel*, 22 (II, 30). — Le gentilhomme laissant les armes, l'homme d'Eglise ses predications, le marchant et laboureur leur negociation et travail de la terre, se pesle-meslerent et envelopperent... l'un l'autre par proces. *Ib.*, Appendice (II, 249). — Une blanche argenture Va se peslemeslant dedans sa chevelure. *Var. hist.*, III, 254.

Pesle-meslé. Mêlé, brouillé, confondu. — Animaux... Erroyent en leurs manoirs pellemeslés ensemble. Scève, *Microcosme*, l. I, p. 6. — Je voy là tantost un amour tantost un desdain, puis tous les deux peslemeslez ensemble. Pasquier, *Lettres*, VI, 4. — Adonc eut on peu veoir toutes choses pelemeslees en tumulte et clameur. Sauvage, tr. P. de Jove, *Hist.*, II, 245 (G.). — Il n'y a rien de solide et arresté : mais tout est ne sçay comment pesle-meslé en un. Bretin, tr. Lucien, *Vente des vies*, 14. — Tels bruits pesle-meslez, tintamarres tempestes Sortent en mesme temps d'un corps à plusieurs testes. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Furies*, p. 96. — Il oit dedans la rue Un son pesle meslé, un tintamarre, un bruit. *Ib.*, *Vocation*, p. 458. — Dromadaires, chevaux sellez et non sellez, Carquois, picques, soldats, gisent pesle-meslez. *Ib.*, *Schisme*, p. 499. — Telle que ce chaos qui, tout pesle-meslé, De ses espais brouillards tant d'esprits a brouillé. Du Chesne, *Miroir*, l. II, p. 43. — Je cuide qu'il n'y a Estat en la chrestienté où il y ait encores de meilleure matiere que dans le nostre : mais elle est à present toute peslemeslee, comme si on brouilloit ensemble des diamans, rubis, fer, plomb, or, argent, marbre, bresil, perles, corail, tuiles et ardoises. La Noue, I, p. 47. — Ce vin ainsi brouillé et pesle-meslé est transvasé en tonneaux bien nets. Serres, III, 8. — Ces chrestiens avoyent un amour si fervent les uns pour les autres, que leurs volontés et leurs cœurs estoyent tous saintement confus et pesle meslés. Fr. de Sales, *Serm. rec.*, 59 (X, 271).

Peslier. Poêlier. — Pour luy faire un paeslon à cuire sa bouillie furent occupez tous les pesliers de Saumur. Rabelais, II, 4.

Peslir. Pâlir? — Celuy qui ces Regrets lira Et de leur mal peslira Aura joye perdurable En tout temps de sa vie durable. *Anc. Poésies*, XIII, 128.

Pesneux, v. *Peineux.*

Pesnyson. Base? (Picot). — Chacun fainct vie monastique ; Dont, si avés ypocrisie, Alors certes arés choisie La pesnyson de ce pilier. *Sotties*, II, 54.

Pessairizer. Soumettre à l'action du pessaire. — Adonc la sage femme doit essayer, ayant ses mains oingtes et ces lieux estans amollis, fomentez et pessairizez, par provocation d'esternuement et medecines qui provoquent l'avortissement, si elle le pourra tirer dehors. Joubert, *Gr. chir.*, p. 594 (G.).

Pessant. Poids. — Les chandelles, pessans, balances ou mesures. Pièce du xvie siècle (G., *Pesant*).

Pesse 1. Sorte d'arbre. — Les lieux hauts et montueux... portent ordinairement les arbres qui font la poix et qui servent à esclairer, comme sont les pins, les pesses et sapins. Amyot, *Propos de table*, III, 2. — Le sapin, la pesse, la meleze fournissent de bois fort propre à flotter sur les eaux. V, 3.

(Fig.). *De la petite pesse.* De rang inférieur. — Il y avoit avec monsieur plusieurs gentilshommes de ses voisins, c'estoient gentilshommes de la petite pesse, comme vous diriez les chanoines de Sainct Mambœuf à Angers, au prix de ceux de Sainct Maurice ; ou bien ceux de Sainct Venant, à l'égard de ceux de Sainct Martin de Tours. Beroalde, *Parvenir, Ceremonie* (I, 27).

Pesse 2, v. *Passe.*

Pessime (*pessimus*). Très mauvais. — Le peuple... murmurant de ce pain pessime. Viret, *Cuisine papale*, p. 59 (G.).

Pessonner, v. *Paissonner.*

Pessulle (*pessulus*, barre servant à fermer une porte, verrou). — Je tourne ma veue vers l'uys, La ou je voys estre ung pessulle, Ung verrou ou ung repagulle, De quoy on peut pour s'enfermer En une chambre l'uys fermer. *Therence en franç.*, 112 c (G.). — Et si avoit grosses barres et pessulles enclavees dedans les pierres. Bourgoing, *Bat. jud.*, VII, 24 (G.).

Pesté. Pestiféré. — Il seroyt de grant besoing et necessité que ceux qui sont pestés et qui meurent de peste feussent mys en terre hors la ville... et que les d. mors pestés soyent enterrez bien parfont en terre. *Ord. sur le faict de la police en temps de peste*, 1580-84. Arch. mun. Bourges (G.). — Sinon, sera mené en la maison des pestés. *Ord. pour eviter à l'inconvenient de peste. Ib.* (G.). — Il seroit fort bon de faire estudier telles gens en la medecine et chirurgie pour secourir les pauvres pestez : d'autant que, ne prenans point la peste, on ne seroit sans secours. G. Bouchet, 36e *Seree* (V, 128). — Mangeans et dormans aupres de leurs infects et pestez. Guyon, *Miroir de la beauté*, II, 94 (G.).

Pesteau. Pilon. — Pour ung mortier et le petteau. 1505. *Exec. testam.* Arch. Tournai (G.). —

Quatre peteaux de fer pesans vingt livres. 1516. *Exec. testam.* Arch. Tournai (G.). — Pour ung mortier et le petteau de keuvre. 1548. *Exec. testam.* Arch. Tournai (G.). — Un mortier de cuivre avec son pestiau de fer. 1563. *Invent.* Lille (G.). — Vouloir chastier, corriger ou discipliner tel fol... est frapper en vain du pesteau au fons du mortier. *Hist. de la Toison d'or*, II, f° 156 (La Curne).

Pesteil. Pilon. — Ung mortier de plomb et ung peteil. *Grant Herbier*, 85 v° (G.). — La tige est de la hauteur d'une paume... et faite à mode d'un pesteil ou pilon. Du Pinet, tr. *Comment. sur Dioscoride*, II, 162 (G.).

Pesteler. Fouler aux pieds, piétiner. — Son cheval avoit tant pestelé aux pieds de devant l'autre loup cervier... qu'il l'avoit achevé de tuer. *Alector*, 90 r° (G.). — Levrauts le lion mort pestellent. Baïf, *Mimes*, l. II (V, 83).

Pestellure. Pressoir (?). — Trouvé au cellier de lad. maison quatre escames, six pieces de bois de vielle pestellure, ung ratellier, une grande mande. 1546. *Inv. de Guill. Arthus* (G. Baurain, *R. É. R.*, X, 99).

Pesteusement. D'une manière empestée, pestilentielle. — Et de qui la vapeur pesteusement infecte Fait tost boire au beuveur les eaux noires du Lethe. Du Bartas, *Judith*, III, p. 378. — Comme son haleine Brûle pesteusement, la moissonneuse plaine Bluette sous cest astre. Id., 2e *Sem.*, *Colomnes*, p. 276.

Pesteux. Empesté, pestilentiel, malsain. — En cependant que le pesteux autonne Tes citoyens l'un sur l'autre moissonne. Ronsard, *Gayetez*, 3 (II, 39). — *Air.* Subtil... attrempé, salubre, pesteux. La Porte, *Epith.*, 13 v°. — *Automne.* Pesteux, variable, catarreux. 41 r°. — *Esté.* Chaleureux... pestilent, pestilentieux *ou* pesteux. 167 r°. — Nous evitons en vain l'auton pesteux Qui nuist aux corps en l'autonne pommeux. Jamyn, *O. P.*, l. V, 297 v°. — Le chaud, le froid, la maladie Du prim-temps, de l'esté, de l'hiver, de l'automne, Atiedi, bouillonnant, glacial et pesteux. Brach, *Poemes*, l. III, sonn. 24. — Celuy... qui... Ne craignit d'aquilon les haleines esmeues, Ny de l'auton pesteux. Garnier, *Troade*, 1752. — Presque d'un mesme pas le Lyon vient apres... Qui du souffle pesteux de ses chaudes haleines Seche l'herbe des prez. Du Bartas, 1re *Sem.*, 4e *J.*, p. 175. — Un flot non plus flottant, dont la pesteuse halaine Empunaisit le ciel et deserte la plaine. Id., 2e *Sem.*, *Vocation*, p. 462. — Que dirons-nous de l'air, qui serain nous seraine, Qui pesteux nous occit de son infecte halaine? Du Chesne, *Miroir*, l. IV, p. 131.

Empesté, venimeux. — Quelle targue d'Ajax pourroit leurs corps deffendre Du pesteux basilic? Du Bartas, 1re *Sem.*, 6e *J.*, p. 266. — Puissent voz regards impiteux, Apprins à n'espargner personne, Sembler au basilic pesteux, Qui de sa veue s'empoisonne. Du Mas, p. 161.

Nuisible, malfaisant. — Le monarque d'enfer sent un pesteux essain De dragons immortels formiller dans son sein. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Imposture*, p. 52.

Pestiféré. — Ainsi le Portugal est fecond en phthisiques, En pesteux la Sardaigne, et l'Egypte en lepreux. *Ib.*, *Furies*, p. 118.

Pestiau, v. *Pesteau.*

Pestifere (*pestifer*). Empesté, pestilentiel. — La Mort maigre et villaine, Qui de sa froide et pestifere alaine L'air entour d'elle a mis en tel meschef. Marot, *Complaintes*, 3. — La pestifere mortalité parvint en l'excellente cité de Florence. Le Maçon, tr. *Decameron*, I, Preamb. — (Fig.). La corruption des Israelites infecta la lignée de Juda luy estant voysine, comme d'une contagion pestifere. Anon., tr. Bullinger, I, 12, p. 141. — Chascun en particulier ne doit souffrir en son hostel non seulement livres inutiles, mais aussi pleins de lasciveté et pestiferes. Changy, tr. *Instit.*, I, 5. — Ce que l'air pestifere avorte de malices. Aubigné, *Sonnets epigr.*, 4. — Ce qui me donna resolution de changer d'air fut de ne pouvoir plus respirer celuy qu'avoit empuanty de ses pestiferes haleynes mon abominable fils. Id., *Lettres famil.*, 12 (I, 364).

Nuisible. — Tout ce qui sera empaqueté du papier mouillé de ceste eau et imprimé de ceste ancre se corrompra, et sera dangereux et pestifere à manger. G. Bouchet, *Disc. sur les Serees* (I, p. xxv).

Venimeux. — (Fig.). Ceux qui, par trop accrestés mesdisans, tascheroient à me blesser du venin de leurs langues mordantes et pestiferes. Cornu, Advert.

Malfaisant, funeste. — Ha fiere mort horrible et pestifere. Lemaire, *Plainte du Desiré* (III, 160). — Sur son espaule ardante et colorée Tu verras pendre une trousse dorée, Et au dedans ses pestiferes traictz. Marot, tr. Lucien, *Amour fug.* (III, 145). — De toute l'oultrance De pestiferes oppresseurs Te donra delivrance. Id., *Psaumes*, 36. — La pestifere gent sarrazine gastoit le pays de Gaule. Fauchet, *Antiq.*, V, 19.

Pestiferer. Rendre pestiféré. — Sentons nous les bubons Pestiferer nos cœurs. Du Chesne, l. VI, p. 60 (G., Compl.).

Pestiferé. Pestilentiel. — 1503. Avecques l'ayde de nostre Redempteur Jesuchrist... lequel par sa souveraine clemence nous veulle delivrer et deffendre de toutes maladies pestiferees. *Guidon en franç.*, 113 c, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Pestifereur. Qui empoisonne. — Guerre lombarde blesse D'un dart agu, pestifereur, mortel. Gringore, *Chasse du serf des serfs* (I, 157).

Pestifereux. Affligé de maladie, de peste. — Le reste de cest an et tout le suyvant furent pestifereux, que durant iceulx plusieurs deffaillirent. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. LIII, ch. 98 (208 v°).

Malsain. — Fort molestez d'une grant maladie... Ou bien estans en lieu pestifereux. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, 8.

Funeste. — O vil oyseau pestifereux. *Act. des Apost.*, I, 147 c (G.).

Infectieux. — La tumeur ou aposteme phlegmoneuse prend autre nom, comme charbon, anthrax pestifereux, cancer. Paré, V, 7.

Empoisonné. — (Fig.). Ung certain pestifereux stimule entré au couraige d'aucuns... leur feit occir Cesar. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLIV, ch. 51 (90 r°).

Pestiféré. — Pour penser les pestifereux. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 306 (G.).

Pestil. Broyé? — Mortier de sagesse... est fait de mortier pestil avec poudre de briques. 1573. *Remedes secrets*, 24 v° (G.).

Pestile. Funeste. — Ceste guerre ne faict que planter la France de barbarie et de monstres pestiles et detestables. L'Hospital, *Mém.* (II, 230). Peut-être faut-il lire *pestilens.*

Pestilence (*pestilentia*). Maladie contagieuse,

épidémie, peste. — Apollo courroucé envoya tantost une grand pestilence à Troye. Lemaire, *Illustr.*, I, 18. — De luy viennent paix et guerre, vie et mort, lumiere et tenebres, pestilence et santé. Calvin, *Instit.*, IV, p. 236. — L'homme fidele, voyant quelque sterilité, famine, ou pestilence, recongnoistra plustost l'ire de Dieu qu'il n'attribuera cela à la fortune. P. 237. — Depuis troys ans passez avoit en l'isle regné une pestilence tant horrible que pour la moitié et plus le pays estoit resté desert. Rabelais, IV, 45 (II, 427). — La pestilence s'estoit mise entre eulx. Amyot, *Camille*, 41. — Il advint une pestilence si contagieuse et si violente q'elle emporta toute la fleur de la jeunesse. Id., *Périclès*, 34. — [Thucydide] descrit bien au long la pestilence qui emporta un nombre infini de personnes en Athenes. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 5 (I, 74).

Pestilencieusement. D'une manière coupable, vicieuse. — Punir les pestilencieusement vivans. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 118 r° (G.).

Pestilent. Empesté, pestilentiel. — Ainsi restoient emundees d'air pestilent. Rabelais, V, 20. — Les laissant infecter l'un l'autre de contagion pestilente. Amyot, *Périclès*, 34. — Ilz envoyoyent leurs pauvres citoyens en une ville infecte de mauvais air et pestilent. Id., *Coriolan*, 13. — Encore seroyent ilz contraints de se remuer ou s'en fouir du lieu ou ilz estoyent campez, ayans bien ouy dire de tout temps qu'il estoit dangereux et pestilent pour un camp. Id., *Nicias*, 22. — La cote de la Guinee, cote dangereuse et portant un air pestilent plus de cent lieues avant en mer. Lescarbot, *Nouv. France*, II, 453 (G.).

Funeste, pernicieux, nuisible. — Je dis que c'est un erreur pestilent. Calvin, *Instit.*, II, p. 79. — Puis que j'ay entreprins d'armer tous bons fideles contre leurs faulses opinions, il n'est pas bon que je dissimule ces deux tant pestilentes et meschantes. Id., *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 103). — L'argent de Basché plus estoit aux chiquanous et records pestilent, mortel et pernicieux que n'estoit jadis l'or de Tholose. Rabelais, IV, 15. — Voila la source premiere de celle pestilente et mortelle inimitié qui depuis fut tousjours entre Marius et Sylla. Amyot, *Marius*, 10. — Nous avons ja monstré cy dessus que c'est un erreur pestilent. Calvin, *Instit.*, IV, xiii, 12. — Il n'est point de plus pestilent genre d'hommes, et qui gaste d'avantage ne plus promptement la jeunesse que font les flatteurs. Amyot, *Comment nourrir les enfans*, 17. — Sauf les fausses couleurs dequoy il [César] veut couvrir sa mauvaise cause et l'ordure de sa pestilente ambition. Montaigne, II, 10 (II, 120). — (Subst.). Ceste doulceur et moderation de leurs couraiges n'empeschera point... que pour l'affection du bien publicq ilz ne demandent la punition des pervers et pestilens. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 772.

Malsain, où règnent les épidémies, la peste. — Toute bonne odeur et serenité d'air n'en promet pas la santé : ny toute espesseur et puanteur l'infection, en temps pestilent. Montaigne, III, 12 (IV, 199).

Pestilential. Pestilentiel. — 1503. Epithimes que nous appliquons es fievres pestillentialles. *Guidon en franç.*, 147 b, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. mod.*). — Remede contre la fievre pestilentiale. Du Moulin, tr. Roquetaillade, p. 150. — Ces maladies pestilentiales. Cotereau, tr. Columelle, VI, 5. — La meschanceté est contagieuse et passe de l'un à l'autre ne plus ne moins que faict une maladie pestilentiale. Amyot, tr. Diodore, XII, 4. — Autre eau restaurative et refrigerante contre toutes fievres malignes et pestilentialles. Serres, VIII, 5.

Qui cause la peste, les épidémies. — Es provinces qui estoient aux pestilentialles constellations du ciel subjectes. G. Michel, tr. Suétone, III, 114 v°.

Infectieux. — Ce seroit chose fantastique de cuyder guerir les playes pestilentiales incurables, quand elles sont envoyées de Dieu. Du Moulin, tr. Roquetaillade, p. 151.

Funeste. — Pour un conseil pestilential de dom Pedro de Navarre, qui traictoit les choses par tardivetté. Brantôme, *Duc de Termens* (I, 154).

Pestilentieux. Pestilentiel. — Estant advenu en celle contree une pestilentieuse mortalité, elle emporta quasi la moitié de ce peuple. Le Maçon, tr. *Decameron*, II, 8. — Il en fut malade, et à la fin mourut d'une fiebvre pestilentieuse. Thevet, *Cosmogr.*; III, 6. — [Chilpéric] envoya Clovis son fils à Bresne, à la suscitation de Fredegonde : qui le vouloit faire mourir de la maladie pestilentieuse lors courant. Fauchet, *Antiq.*, III, 21. — Lequel signe fut suivy... de fievre pestilencieuse. XI, 12. — Une fiebvre pestilencieuse la saisit à Paris. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 668). — Ceste epidemie qui semble, comme les fiebvres pestilentieuses, vouloir fouiller par tout. Aubigné, *Lettres et Mém. d'Estat*, 15 (I, 224-225).

Malsain, insalubre, causant des maladies. — L'air y est mal sain et pestilentieux. Thevet, *Cosmogr.*, III, 7. — L'hyver de ceste année fut tres-moite et pestilentieux. Fauchet, *Antiq.*, VII, 14. — Elles corrigent l'air pestilentieux. G. Bouchet, 17e *Seree* (III, 167). — Le musc, la civette, l'ambre gris... sont bons et sains, ayant grande force contre l'air infect de quelques vents pestilentieux. *Ib.* (III, 170). — Isidore dit que le saphir repercute le mauvais air de celuy qui le porte en temps pestilentieux. Id., 33e *Seree* (V, 18). — Le sud... estant pestilentieux, infecte les privez, latrines et cloacques. Anon., tr. Folengo, l. XII (I, 335).

Empesté. — (Fig.). La bouche du meschant est un trou puant et pestilentieux. Charron, *Sagesse*, I, 11.

Venimeux. — (Fig.). Celuy qui laura [Scorpio] en son horoscope... mesdira secrettement avec sa pestilentieuse langue. Du Moulin, tr. Indagine, *Astrologie nat.*, p. 214.

Funeste, pernicieux, nuisible. — Il a aveuglé quasi tout le monde de cest erreur pestilentieux. Calvin, *Instit.*, XII, p. 654. — [Le bannissement de Cicéron] fut aussi glorieux que acte qu'il ait oncques fait, estant chassé pour avoir osté des hommes pestilentieux à son païs. Amyot, *Compar. de Démosthène*, 4. — Plusieurs... se gardent bien d'en user, comme si c'estoyent des parolles pestilentieuses, ou propres à invoquer le diable. Estienne, *Precellence*, p. 169. — Voila qui a donné ouverture à la pestilentieuse distinction qui a desja mis entre les mains de nos ennemis... soixante cinq canons de batterie. Aubigné, *Traitté sur les guerres civ.*, 2 (II, 8). — Veuillez me faire cet honneur de m'aprendre et l'origine et la cause du schisme pestiliencieux qui aujourd'huy diffame l'Eglise de Dieu. Id., *Caducee* (II, 90).

Pestilencieux, v. *Pestilentieux.*

Pestiller (trans.). Fouler aux pieds, piétiner. — Moy qui... Prins et ravy pour ma premiere proye Une cité Saragosse nommée... Que... Je pestillay aux piedz ainsi que l'herbe. Marot, *Juge-*

ment de Minos. — Et qui les eust foullez et petillez A coups de pied, ou fait aux ongles tordre, Je croy que pire à peine tinssent ordre. Cretin, *Apparition de Chabanne*, p. 115. — Il feut renversé, et tant petillé aux pieds des chevaulx qu'il ne se peut relever. *Amadis*, I, 35. — Bruneo... le tyra si fort à soy qu'il le tumba bas, adonc commença à le petiller, faisant passer et repasser... le cheval sur le ventre. IV, 27. — Ne lisons-nous pas qu'un Alexandre pape petilla Federic empereur, lors qu'il se vint prosterner devant luy à ses pieds? Pasquier, *Recherches* III, 44. — Quant aux pietons qui n'avoient esté foulez et petillez de la chevalerie, apres avoir en grand travail marché par la fange, en fin ils se retirerent derechef par les bois. Fauchet, *Antiq.*, II, 5. — Le pape, aussi orgueilleux qu'impudent, mit le pied sur la teste de ce prince... L'empereur donc ainsi petillé, les papes suivants porterent moins de respect aux autres roys. Id., *Libertez de l'Eglise gallicane.* — Il y eut pape qui petilla Frederic empereur premier de ce nom aux pieds. Pasquier, *Recherches*, III, 14. — Un centaure petillant une couronne renversee. *Lettres*, XIX, 4.

(Intrans.). Piétiner, trépigner. — Advyse comment ce petit enfant la pestille en la boue. Palsgrave, p. 651. — Les garçons... petillent tant par dessus ma teste que je ne puis dormyr. P. 760. — Leurs chevaulx espoventez de ce monstre se meirent à ronfler et petiller, et finablement à prendre leurs mors aux dens et courir à travers pays. *Amadis*, IV, 18. — Il a humilié la cité eslevee : il l'a humiliee, dy-je, jusques à la terre : il l'a reduicte en poudre. Le pied petillera dessus. Calvin, *Bible*, *Isaïe*, 26 (LVI, 616). — Il la rendra [la cité] si basse et si abbatue qu'on petillera sur icelle comme sur la place d'un champ, et mesmes jusques aux plus povres et malotrus qui la fouleront à beaux pieds à leur plaisir. Bèze, 3e *Cant. d'Isaïe*, Paraphr. — Pour la peur et frayeur qu'en conçoivent lesdites brebis, elles... ne feront que se mouvoir et petiller. Paré, *Liv. des animaux*, 21.

(Par extens.). Rouler, passer. — Combien que le forment soit battu, il ne le battra pas tousjours, il ne fera pas continuellement petiller la roue de son chariot sur iceluy, de peur de le froisser des dents. Calvin, *Bible*, *Isaïe*, 28 (LVI, 620).

Trépigner de colère, frapper du pied, s'indigner. — Lucifer petille et enrage Si tost qu'on luy dit verité. *Act. des Apost.*, I, 82 b (G.). — Vous trouverez que je ne dy rien qui ne soit très veritable, et en petillent toutes les escholes d'Italie, si bon leur semble. Pasquier, *Lettres*, I, 12. — Je suis presque forcé de dire (et en petille qui voudra) que les lettres, prises simplement, sont choses indifferentes. Id., *Pour-parler du prince* (I, 1032). — Je me renfrongnoy le front, sourcillois des yeux, grinçois les dents, petillois des pieds, lisant tant d'heureux succez advenus... à celuy... auquel, outre ses prodigieuses cruautez, je ne trouvois que perfidie. Id., *Lettres*, XI, 17.

S'agiter, se démener. — (A un enfant de quatre ans). Mignon, ton petit œil pleure, Et te cachant dans les dras, Ou petillant de tes bras, Dépit tu gimbes contre elle. Ronsard, *Gayetez*, 7 (VI, 346).

Pestril. Pétrin, endroit où l'on pétrit. — Le tout ensemble avoit la semblance d'ung engin dont on use a pestril. Maigret, tr. Polybe, I, 2 (G.).

Pestrinallier, v. *Poitrinalier.*

Pet 1. Bruit. — Le poussier, la fumee et le pet orageux Oste l'entendement aux chefs plus courageux. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Capitaines*, p. 481.

(Expressions proverb.). — D'autant qu'il est plus fier qu'un pet, Laissez le là comme suspect Et comme sot oultre cuydé. Collerye, *Serm. pour une nopce*, p. 121. — Les larcins et voleries... procedent de ce que nous dependons plus que ne monte nostre revenu... car on dit communément que qui veut faire le pet plus grand et gros que le cul (soit dit en reverence) il rend le sang. G. Bouchet, 15e *Seree* (III, 115).

Faire un pet à. Se dérober à, échapper à. — Rien ne se dict de l'Angleterre, Et si a faict le pet à Romme. Lyon Jamet, *Ep. du coq à l'asne* (dans Marot, éd. Guiffrey, III, 730). — Si le paysan est malade, il prendra tout le contraire de ce que vous ordonnez : au bout de quelque temps, vous luy verrez faire un pet à la mort. Cholières, 2e *Matinée*, p. 72. — La nature, sans medecines ne saignees les eust gueries : et j'en croy les sages-femmes et les villageoises, qui font tout au contraire des medecins et de ce qu'ils ordonnent, et de là à quelque temps vous leur verrez faire le pet à la mort. G. Bouchet, 22e *Seree* (III, 297).

(Jeu de mots). — Fut Martin mis en la garde du barisel, maudissant l'heure d'avoir fait un pet à Rome, c'est à dire s'estre romi-peté et estre venu si loin. Du Fail, *Eutrapel*, 17 (I, 236).

Pet de navet, pet de maçon. — Portant une mine aussi peneuse qu'un qui, pensant faire un pet de navets, en a fait un de maçon dans les draps, et qui, en bon françois, a chié au lit. Cholières, 9e *Ap.-disnée*, p. 380.

Pet en gorge. Sorte de jeu. — Lon va jouer à petengorge. Baïf, *Mimes*, l. II (V, 93).

Pet en gueule. Sorte de jeu. — Cf. Rabelais, I, 22. — J'estimerois que ce fust comme le jeu de pet en gueulle, qui est notable, d'autant qu'il est le symbole de ce qu'il y a de plus exquis. Beroalde, *Parvenir*, *Bail* (II, 175).

Pet 2. Point *ou* pas. — Mon sauveur, qu'estes vous hastive ! Vous n'avés pet de pacience. Ne soyés pet caulde en sentence. *Sotties*, III, 107-108. — Ne tremblés pet, assurez vous. III, 116. — N'enquerés pet ou bon vin creust. III, 118.

Petacé. Rapetassé. — Sa robbe, tellement petacee et deschiree qu'on l'eust prins pour un prestre de Proserpine. G. Bouchet, 30e *Seree* (IV, 274). — L'estriviere estoit petacee d'esguillettes, dont l'estrier lui demeura dans le pied. Aubigné, *Faeneste*, III, 7.

Petal. Pétard. — Au mesme lieu fut tiré nombre de petaulx. J. Pussot, *Journalier*, p. 66 (G.).

Petalisme (πεταλισμός). Bannissement par un vote écrit sur une feuille d'olivier. — Et n'estoit pas nouveau en Grece de voir les hommes punis et exilez pour cela seul, d'agreer trop à leurs citoyens : tesmoin l'ostracisme et le petalisme. Montaigne, II, 32 (III, 150).

Pétande (?). — Vous aurez graisse toute pleine, Et ruth en temps de venaison, Moustarde, pétande, vessue. Tabourot, *Bigarrures*, I, 22.

Petaradine, mets imaginaire. — De la petaradine. Rabelais, V, 33 ms.

Petarder (H. D. T. 1603). — Que tost la porte on petarde. *Chansonnier huguenot du XVIe siècle*, p. 327 (G., Compl.). — Au pied de la maison qu'ils vont escheller ou petarder, ils font leurs prieres. Montaigne, I, 56 (I, 443).

Petarrade. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Petarasse, v. *Patarasse.*

Petart. Péteur. — Chiart, Foirart, Petart, Brenous. Rabelais, I, 13.

Ce qui pète. — Ceste bonne femme portant un jour de dimanche son pain benist à l'offerte... va faire un gros pet... Les plus esloignez entendirent facilement le bruit et l'esclat de son petart. G. Bouchet, 21e *Seree* (III, 270).

Petas 1. Fracas. — On voit rompre les fustz des picques de Biscaye A grans petas d'esclas. *Anc. Poésies*, VI, 325.

Petas 2. Tache sur la peau. — Ne faut donc s'esmayer qui esmeut ceux de ceste Seree à parler des femmes grosses, veu que nostre hostesse estoit preste à accoucher, et avec cela ayans forces petas et meurtrisseures au visage. G. Bouchet, 22e *Seree* (III, 278).

Petase (H. D. T. xviie siècle). — Comme le chappeau aeslé ou le petase de Mercure. Marnix, *Differens*, I, ii, 2.

Petasinne, mets imaginaire. — La royne print... pour soy desgresser l'estomatz, une cuilleree de petasinne. Rabelais, V, 33 ms. — Et fut cryé largesse de par la royne moyennant une boette de petasinne. *Ib.*

Petasites. Grande bardane, sorte de plante. — Le petasites jette une queue qui passe une coudee de long, au bout de laquelle y a une feuille large et faite à mode d'un chapeau. Du Pinet, tr. *Comment. sur Dioscoride*, IV, 103 (G.).

Petau, appellation caressante pour un petit enfant. — Mon marichon, mon petau, mon troignet, Venez bicquer vostre maman jolie. Du Saix, *Esperon de discipline*, 2e part. (Plattard, *R. É. R.*, IX, 236).

Petauristique. De danseur de corde. — Ce n'estoient que saux, gambades et voltigemens petauristiques. Rabelais, V, 24.

Pet-dure. Variété de figue. — Es endroits de ce royaume où la figue croist gaiement, on fait cas de celles qu'on nomme ainsi, aubicons, bourjassotes... pet-dure. Serres, VI, 26.

Peteau, Peteil, v. *Pesteau, Pesteil.*

Petelis. Piétinement. — Sainct Jean vid sortir un cheval jaunastre... et l'enfer le suivoit, faisant tomber la terre sous le petelis de ses pieds. E. Binet, *Œuv. spirit.*, p. 656 (G.).

Peter. *Laissez peter le regnard.* Ne vous inquiérez de rien, advienne que pourra. — Dictes vostre *confiteor*, et puis laissez peter le regnard. Beroalde, *Parvenir, Emblesme* (II, 14).

On dit aussi *peder* (lat. : *pedere*). — Belle saulce verde... laquelle... vous faict bon ventre, bien rotter, vessir, peder, fianter. Rabelais, III, 2. — Ilz vesnent, ilz pedent, ilz rottent copieusement. IV, 43. — Les oiseaux... esmoutissoient comme hommes, pedoient et dormoient et roussinoient comme hommes. V, 2. — Nous ne faisons que vessir, que peder, que fianter. V, 15. — Tous pedoient de graisse. V, 16. — L'hoste... ayant ja par dix ans pedé graisse en abondance estoit venu en ses crevailles. *Ib.*

Petereau. Pétard. — Pluton avoit le chief environné de force feu artificiel. En l'estomach et autour du col avoit un ordre fait ingenieusement de petereaux faisant feu et bruyants incessamment. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 359 (G.).

Sorte de pièce d'artillerie. — Fut faicte la batterie la plus extresme que je veisse jamais faire, large pour entrer cent hommes de front a chacune des deux et outre ce avoit une maniere de pettreaux que nous appellons mortiers, lesquels... effondroient tout. Rob. de La Mark, *Mém.*, p. 58 (La Curne). — Et mettroye quelques petreaulx de fer au fond [du rempart], qui tirassent pierres. Ph. de Clèves, *Traité de la guerre*, p. 92 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Neuf arbalestes de bois, item, quatre petereaulx. Texte de 1532 (G.). — Six charges de serpentine avec un petit petereaul. *Ib.* (G.). — Quatre petereaulx. *Inv. de la maison de Chalon Orange*, no 71 (Gay).

Peteux. Péteur. — (Minos et Tantale). L'un avecque prudence au ciel s'impatronise, Et l'autre en fut chassé comme un peteux d'eglise. Regnier, *Sat.* 14.

Petillard. Qui résonne, qui bruit. — De mille ruisselets tremblardz Dont les rivages petillardz Vont donnant le frais aux deesses Qui vaguent aux foretz épesses. Tahureau, *Prem. Poes.*, I, 168. — *Gazouillement* ou *Gazouillis.* Enroué... petilleux *ou* petillard. La Porte, *Epith*, 189 vo. — *Rivage* ou *Rive.* Mol, bigarré... resonnant, petillard. 356 vo.

Petillement. Battement, palpitation. — On dit qu'il n'est possible de brusler les cœurs de ceux qui meurent par poison, ou de cardiaque et petillement de cœur. Du Pinet, tr. Pline, XI, 37 (G.). — Petillemens et battemens de cœur. XXVIII, 8 (G.). — Defaillances et petillemens de cœur. Id., tr. *Comment. sur Dioscoride*, VI, 33 (G.).

Petiller, v. *Pestiller.*

Petillerie. Coup bruyant. — Dond vient cela, que forte artillerie En gros tonnerre et grand petillerie Souvent se rompt...? Aneau, *Imagin. poet.*, p. 46.

Petilleux, v. *Petillard.*

Petipetasser. Piétiner? — Ces bendes oultrageoient de mesmes leurs peaux molles, A coups de coutelas, en petipetassant, L'un s'efforce d'entrer ; l'aultre l'est repoussant. *Anc. Poésies*, VI, 326.

Peti-petoner. Frapper en petits coups serrés. — Là, jusques sur le soir, une gresle plombée, En peti-petonant, drument se vit tombée. *Anc. Poésies*, VI, 320.

Petit. *Faire le petit, la petite.* Saluer, faire la révérence. — Sus, lettre, faictes la petite A la brunette Marguerite. Marot, *Epigr.*, 178. — Aprés qu'elles eurent doucement fait les petites, le S. Pere leur va dire. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 209.

Petit. Peu. — Si nous desirons d'avoir un seul Dieu, souvienne nous qu'on ne doit oster de sa gloire tant petit que ce soit. Calvin, *Instit.*, I, xii, 3. — Eutrapel dit ... estre le vray moyen de s'enrichir gagner petit et souvent. Du Fail, *Eutrapel*, 31 (II, 132).

Petit de. Peu de. — O gens ingratz qui, en bien petit d'ans Avez acquis le renom de mordans. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 32). — Il semble aucunesfois qu'elle s'esvanouysse pour petit de temps. Calvin, *Instit.*, I, p. 5. — Nul ne peut accès au pere avoir Sinon par moy ; et si ne pouvez rien Faire sans moy tant soit petit de bien. Marot, *Serm. du bon pasteur.*

Un petit. Un peu. — Lors le lyon ses deux grans yeulx vestit, Et vers le rat les tourna un petit.

Marot, *Epistres*, 11. — Sur mes deux bras ilz ont la main posée, Et m'ont mené ainsi qu'une espousée, Non pas ainsi, mais plus roide un petit. 27. — Jecte un petit sur ma face tes yeulx. Id., tr. *Metamorph.*, l. II (III, 206). — Je vous prie... de l'interroguer un petit. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 21. — Ce qui estoit un petit entasché de vice, il le corrompt du tout. Calvin, *Instit*, VI, p. 356. — Il nous fault un petit myeux poiser la doctrine de l'Escriture. XI, p. 600. — Ne perdons point courage pourtant si ne proffitons qu'un petit. XVII, p. 788. — Sa gorge douillette Comme le col soit un petit longuette. Ronsard, *Am. de Cassandre, Elegie à Janet* (I, 122). — Quand leur ville commencea un petit à prendre pied, ilz feirent un temple. Amyot, *Romulus*, 9. — Valerius habitoit en une maison un petit trop superbement bastie. Id., *Publicola*, 10. — Jusques à la ville Ne restoit rien qu'un petit plus d'un mille. Baïf, *Poemes*, l. V (II, 254). — Je me devoys estre un petit estendu sur l'institution des enfans. Montaigne, I, 25 (I, 179). — Modere un petit le martyre où je suis. Desportes, *Œuv. chrest.*, p. 513. — Parlons un petit maintenant des courtoisies qui ont estées pratiquées du temps du roy François. Brantôme, *Duels* (VI, 340). — En vous pourmenant un petit plus loing. Aubigné, *Lettres div.*, 22 (I, 506).

Un petit de. Un peu de. — Quelle resverie est-ce, de limiter la certitude de foy à un petit de temps...? Calvin, *Instit.*, IV, p. 208. — Et n'a plus rien de vif qu'un petit de verdeur. Du Bellay, *Regrets*, 21. — Les petits oyseaux commençoyent desja à chanter, et luy prit de rechef un petit de sommeil. Amyot, *Caton d'Utique*, 70. — Il feit aussi un petit de guerre. Id., *Cicéron*, 36. — Charlot, je te suppli' ne rougis point de honte De nous simples bergers faire un petit de conte. Ronsard, *Eclogues*, 3 (III, 407). — [Les mariniers] en vain se tournent vers le port, Et un petit de bois les defend de la mort. Belleau, *Appar. celestes* (II, 343). — La violette est bien belle au printems, Et se vieillist en un petit de tems. Baïf, *Poemes*, l. III (II, 158).

Un bien petit. Bien peu. — Elle qui sçavoit un bien petit de l'art poetique du bon vieil temps. Des Autels, *Mitistoire*, ch. 2. — Il ne peut avoir esté à Rome qu'un bien petit de temps. Calvin, *Instit.*, IV, vi, 14.

Ce petit. Ce peu. — Je vous prye que vostre plaisir soit avoir encor patience pour ce petit de temps. Id., *Lettres*, 491 (XI, 598).

Quelque petit. Quelque peu. — Je seroys le plus eureux homme du monde si j'estoye en vostre grace. — Et je vous promets, dit elle, que vous y estes quelque petit et non pas trop aussi. Nic. de Troyes, 39. — Elle la creut quelque petit. 44. — L'entendement humain... n'est pas tellement stupide qu'il ne gouste quelque petit des choses superieures. Calvin, *Instit.*, II, p. 54. — Les Faunes... n'eurent jamais honte De faire des bergers quelque petit de conte. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 293).

De petit à petit. Peu à peu. — Je feray de petit à petit approcher la meilleure partie des navires. Lemaire, *Illustr.*, II, 7.

Pour si petit. Pour si peu. — Brief, le villain ne s'en voulut aller Pour si petit ; mais encor il me happe Saye et bonnet, chausses, pourpoint et cappe. Marot, *Epistres*, 29.

Si n'estoit pour un petit. Pour un peu. — Ne vous trouvez jamais devant moy, car si n'estoit pour un petit, je vous feroys coupper bras et jambes. Rabelais, II, 21.

A bien petit que. Bien peu s'en faut que. — De rien ne suis fors de deuil guerdonné, Qui m'a tel atourné Qua bien petit quen parlant ne trespasse. M. d'Amboise, *Complainctes*, 24 r°. — En remirant sa beaulté non narrable, Comme une pierre je deviens immuable, Et a peu pres que mon sens ne perdis... A bien petit que ne mosta la veue. 32 v°.

Petitelet. — Ils font de petitelettes descriptionnettes, qui sont fort agréablettes aux oreillettes délicatelettes. Tabourot, *Bigarrures*, I, 19.

Petitesse. Petite enfance. — Son père, le voyant ainsi vicié, le recommanda dès sa petitesse au vicaire de S. Didier. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 45. — Il me souvient des ma petitesse qu'il y avoit une de noz voisines tourmentée de semblable maladie. *Comptes du monde adventureux*, 32 (I, 181). — Cest enfant... que ses pere et mere avoient enseigné à blasphemer le nom de Dieu dés sa petitesse. Le Loyer, *Spectres*, VII, 14.

Petiteur 1 (*petitor*). Celui qui sollicite, qui brigue. — Toutes fois et quantes quil assistoit aux elections il y alloit avecques trois de ses petiteurs et supplioit par modes solennelles. G. Michel, tr. Suétone, II, 73 r°.

Candidat. — Affin que les Fabiens et les Scaptiens estans de ses tribuns ne demandassent aulcunes promesses, dons et pecunes aux petiteurs des elections. *Ib.*, II, 64 v°.

Petiteur de. Candidat à. — Caesar crea et feist aucuns tribunnes des chevaliers Rommains quant es elections des dictz tribunes defailloient les senateurs petiteurs du tribunat. *Ib.* — Il loua et devant mist ung homme tresincogneu qui avoit esté petiteur de loffice de questure. III, 117 r°. — Incontinent fut petiteur de la preture. X, 248 v°.

Petiteur 2. Petitesse. — Le pain doit avoir maniere entre grandeur et petiteur. *Nef de santé*, 38 v° (G.). — Je te requiers user dhumilité Et ne regarde a ma deformité, A ma pouvresse et a ma petiteur. M. d'Amboise, *Babilon*, 10 v°. — Vous supplions tres humblement qu'il vous plaise mesurer ceste nostre offre non de la petiteur d'elle, mais par la grandeur... de celluy a qui elle est offerte. *Cron. du roy François Ier*, p. 285 (G.).

Petition. Demande, requête. — Oraison... ha deux parties : c'est à scavoir, petition et action de graces. Calvin, *Instit.*, IX, p. 537. — Les trois premières petitions sont specialement destinées pour requerir la gloire de Dieu. P. 544. — Il y a dix ou douze jours que sa griefve maladie me fait faire mon orayson sur la troisiesme petition du *Pater* : *Fiat voluntas tua.* St Fr. de Sales, *Lettres*, 755 (XV, 170).

Candidature. — Estant doncques venu a demander l'edilité... il fut en celle petition preferé a douze personnaiges poursuyvans le mesme estat. Selve, tr. Plutarque, *Paul Émile*, 107 v°.

Petitoire (*petitorius*). Qui demande, solliciteur. — Les missives actives s'appellent celles qui sont narratives et petitores et comminatives. Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 197. — Comme tout ce discours tend à vous remercier et rendre conte du passé, aussy est-il petitoire à la mode des escoliers. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 17 (I, 475).

Petitoirement. En forme de demande. — Au moyen dequoy dudit droit [de patronage], s'il en est plaidé petitoirement, le juge d'église est compétant. J. Papon, *Second Notaire*, 55 (Vaganay, *Mots*).

Peton 1, appellation affectueuse. — Ho mon

petit filz... mon coillon, mon peton. RABELAIS, II, 3.

Peton 2. *Prendre au peton.* S'enfuir. — Ostez-moy cela, dist Gaudichon, en prenant au peton, et fuyant comme un regnard. DES AUTELS, *Mitistoire*, ch. 13.

Petoncle (H. D. T. 1555). — 1551. On y trouve aussi des coquilles et murex, et ouystres, et des petoncles. COTEREAU, tr. Columelle, VIII, 16.

On écrit aussi *pectoncle* (*pectunculus*). — Autant en font les pectoncles salez et incorporez en resine de cedre. DU PINET, tr. Pline, XXXII, 7 (G.).

Peton ton, onomatopée. — Les gentilshommes dançoient peton ton les branles de Poictou. BEROALDE, *Parvenir*, *Memoire* (II, 225).

Petou (gay). — A quinze ou vingt jours de là revint le notaire aussi gay petou resolu comme une brebis tondue. BEROALDE, *Parvenir*, *Enseignement* (I, 99).

Petrarqué. Inspiré de Pétrarque. — Je ne puis d'une voix petrarquee Feindre mille tourmens en ses vers rechantez. NUYSEMENT, 55 r°.

Petrarquiser (intrans.). Imiter Pétrarque. — Je ne sçauroy, veu ma peine si forte, Tant lamenter, ne tant petrarquiser. RONSARD, *Am. de Cassandre* (I, 60). — Apprendre l'art de bien petrarquiser. *Ib.*, *Elegie à Cassandre* (I, 111). — Les amans si frois en esté, Admirateurs de chasteté, Et qui morfondus petrarquisent. ID., *Meslanges* de 1555 (VI, 368). — J'ay oublié l'art de petrarquizer, Je veulx d'Amour franchement deviser, Sans vous flatter et sans me deguizer. DU BELLAY, *Jeux rust.*, *Contre les Petrarquistes* (H. C., V, 69). — Ne parle lon plus aucunement de rondeau, ni de balade, mais seulement de sonnet? — Les mots de *rondeau* et de *balade* sont du tout descriez. Car puis qu'il est question de petrarquiser quant au reste, il faut bien qu'on petrarquise aussi quant à ce mot. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 154. — N'a cure ne soucy, ne de bien deviser, Ne de lire Amadis, ou de petrarquiser. PIBRAC, *Vie rustique*, p. 120. — Je ne veux plus ainsi petrarquiser, Faindre l'amour sous un parler si sage, Ny descouvrir mon cœur par le visage. Je veux d'amour librement deviser. BRANTÔME, *Poés. ined.*, 46 (X, 432).

Petrarquiser de. Chanter à la manière de Pétrarque. — Tantost sonnant la tragedie : Puis me gossant en comedie, Puis des amours petrarquisant. BAÏF, *Mimes*, l. I (V, 41).

(Trans.). *Petrarquiser.* Façonner à la manière de Pétrarque. — Il leur seroit mieux seant de chanter un cantique à Dieu que de petrarquiser un sonnet et faire l'amoureux transi, digne d'avoir un chapperon à sonnettes. BÈZE, *Abraham*, Aux lecteurs.

Petrarquiser sa voix. Lui faire prendre le ton de Pétrarque. — Je ne sçaurois user, dementant ma pensee, A l'endroit de ses yeux, d'un los non merité : Bref, ma voix ne sçauroit estre petrarquisee. CORNU, p. 189.

Petrarquisé. Façonné à la manière de Pétrarque. — Si, apasté du miel d'une douce science, J'ay tasché d'enfanter ces vers petrarquisez. ID., p. 84.

Pétrarquiseur. Imitateur de Pétrarque. — Que pleust à Dieu fussè-je un bon pétrarquiseur, pour bien l'exalter, scelon mon desir, ceste Elisabet de France ! BRANTÔME, *Elizabeth de Fr., reine d'Esp.* (VIII, 16).

Petrarquizer, v. *Petrarquiser.*

Petreau, v. *Petereau.*

Petreux. Pierreux. — Arabie est petreuse et deserte. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, 50 v° (G., Compl.). — Poissons d'eaue doulce et petreuse ou pleine de pierres. *Regime de santé*, 37 r° (G., Compl.).

Os petreux. Portion de l'os temporal. — L'ouïr a pour instrument le conduit ou trou de l'os petreux, nommé mamillaire. PARÉ, Introd., ch. 9. — Les cinquiéme et sixiéme sont... nommés os petreux. III, 4.

(Forme dialectale). — D'un coup luy tranchit la teste, luy coupant le test sus les os petrux. RABELAIS, I, 44.

Petrier. Tremper. — Il vous fault petrier vostre payn en vinaigre. PALSGRAVE, p. 754.

Petrifiable. Qui peut être pétrifié. — Toutes les choses petrifiables qui estoyent en elles se sont reduites en terre fine. PALISSY, *Disc. admir.*, *Marne*, p. 339.

Petrification (H. D. T. Palissy). — 1503. Petrification... n'est aultre chose que endurcissement de matiere a la semblance d'une pierre. *Guidon en franç.*, 87 b, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Petriller. — S'il m'eust petrillé en ce coffre, Le gibet m'eust bien fait mon offre. *Trois farces trouvées à Fribourg* (Aebischer, *R. S. S.*, XI, 167). Peut-être faut-il lire *petillé*, foulé aux pieds. Voir *Pestiller.*

Petrinal, v. *Poitrinal.*

Petrinsaux (?). — Encores avons-nous veu les capitaines de picorées et de pétrinsaux à ce poinct de brutalité que, quand nous osasmes faire porter des picques en nos régiments, ils appelloyent nos soldats abbateurs de noix. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, l. X, Attache.

Petromachie, mot forgé. Combat des Pierres (Pierre Galland et Pierre Ramus). — *Satyre de maistre Pierre du Cuignet sur la Petromachie de l'Université de Paris.* DU BELLAY, titre (H. C., V, 236).

Petron. Sorte d'arbre. — D'un petron odorant le bosquet est planté. GAUCHET, *Beaujour*, var., p. 15.

Petrosil (πετροσέλινον). Persil. — Belles spatules vervecines perforaminees de petrosil. RABELAIS, II, 6. — *Persil*, syncopé de *petrosil*, πετροσέλινον. ESTIENNE, *Conformité*, *Mots pris du grec*, p. 216.

Petrux, v. *Petreux.*

Petteau, Pettreau, v. *Pesteau*, *Petereau.*

Petulance. Disposition à attaquer, méchanceté, insolence. — Lequel bruict ayant recueilly les aucteurs de comedies, userent une grande petulance et liberté de maldire contre Pericles. SELVE, tr. Plutarque, *Périclès*, 36 v°. — Chassons ceste petulance de chien, laquelle peut bien abbayer de loin la justice de Dieu, mais ne la peut attoucher. CALVIN, *Instit.*, I, XVII, 5. — Je confesse que les meschans et blasphemateurs trouvent incontinent, en ceste matiere de predestination, à taxer, caviller, abbayer, ou se moquer. Mais si nous craignons leur petulance, il se faudra taire des principaux articles de nostre foy. *Ib.*, III, XXI, 4. — Quelque nouveau jeu honneste où il n'y eust point d'insolence... et un ris qui n'approchast point de petulance ny de villenie.

Amyot, *Propos de table*, I, 4. — Vous vous figurez ung Dieu de cire... faulteur et adhérant à vos délices, à vos superfluitez, vos petulances, vos débacchations. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 5e part. (V, 39). — La plaincte bien souvent ne sert de rien qu'à provoquer et allumer dadvantaige la fureur, l'audace, la petulance de l'oppresseur (V, 46). — C'est la grandeur d'ung roy et prince soubverain de ne pardonner jamais à l'orgueil, à la présomption, à la petulance d'aulcung, quelque grand qu'il soit (V, 66). — Tu ne sçaurois condignement le punir de ses meffaicts, pour son orgueil et pour sa petulance envers tous ceux qu'il rencontroit. Bretin, tr. Lucien, *Navigation*, 26.

Petulque (*petulcus*, qui frappe de ses cornes). — Si quelqu'un passe dessus ma haye, je luy feray souffrir la peine que fit le bon père Denis à cet animal petulque et ennemy de ses presents. *Var. hist.*, X, 284.

Petun. Tabac. — N'avons nous pas decouvert les rivages De l'aultre monde, et les veluz sauvages Dont s'est connu ce haut feuillu petun, A tant de maux utile et opportun? Peletier, *Savoye*, III, p. 74 (G., Compl.). — Ce que j'ay veu de singulier en ceste isle... c'est une herbe toute semblable... à celle qui se nomme, en langue des sauvages de l'Antarctique, petun. Thevet, *Cosmogr.*, V, 10. — Ils ont une herbe fort singuliere, qu'ils appellent petun... Ils... en hument la fumee par la bouche et la rendent par le nez. XXI, 8. — De la nicotiane, ou herbe à la royne (qu'aucuns maintenant appellent petun). G. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 114). — La fumee du petum masle, dit aussi tabac. Serres, VI, 15. — Ainsi se compose l'onguent de la grande nicotiane ou masle, autrement ditte petum, et en espaignol, tabac. VIII, 5.

Petuner. Fumer du tabac. — L'homme print son petunoir et le donna à Dieu qui petuna beaucoup. Lescarbot, *Nouv. France*, I, 284 (G., Compl.).

Petunienne (herbe). Tabac. — Les sauvages... n'usent ne appliquent ceste herbe petunienne a autre chose que pour les effets cy dessus declarez. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 8.

Petunoir, v. *Petuner*.

Peu. Un peu. — Et s'y assembloyent par quinzaines en chasque salle, peu plus ou peu moins. Amyot, *Lycurgue*, 12. — Brennus... prit Rome peu plus de trois cents soixante ans apres sa premiere fondation. Id., *Camille*, 22.

Un bien peu. Un peu seulement. — Ilz le figurent en vieillard chauve, n'ayant que ung bien peu de cheveux derriere. Tory, *Champ fleury*, l. I, 2 vo. — Il [le canon de la messe] a esté composé 500 ans apres les Apostres par je ne say quel auteur de nul renom,... ou un bien peu avant le temps de sainct Gregoire. Anon., tr. Bullinger, II, 7, p. 579. — Ainsi veoit on la torche en main s'estaindre, Si en temps deu on laisse a l'esmovoir, Qui, esbranlée un bien peu, sans se faindre, Fait son office ardent à son povoir. Scève, *Delie*, 130. — Theagenes et Chariclea... tasterent un bien peu de ce qu'on leur avoit mis devant eux. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. VII, 80 vo. — Tous ceux qui luy estoyent loyaux s'estoyent absentez, hors mis un bien peu qui tindrent bon. La Planche, *Estat*, II, 40. — Je vous requiers, juges, que sur cela vous m'escoutiez un bien peu. Bretin, tr. Lucien, *Accusé deux fois*, 30.

Plus peu. Moins. — Si on se contentoit de simplicité, chacun dependroit moins, et on se contenteroit aussi de plus peu. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 127 (XXVIII, 34).

Peu près. A peu près. — Userent lors de voix loingtaine et forte, Les conviant, peu pres, en ceste sorte. Scève, *Saulsaye*, p. 15. — Aussi void on ou peu pres un escler Au bord du ciel s'esjouer promptement. Forcadel, p. 190.

De peu à peu. Peu à peu. — J'habiteray ceste terre deserte, Ou ce mien corps de peu à peu mourra. Scève, *Arion*. — De peu à peu à grand bien on parvient. Corrozet, *Fables*, 79. — De peu à peu certes on va bien loing. *Ib.* — Mais les deux feux de ta celeste face... De peu à peu me fondirent ma glace. Scève, *Delie*, 207. — De peu à peu... Le corps perdit toute vive couleur. Id., *Saulsaye*, p. 19. — Ainsi de peu à peu creut l'empire Romain. Du Bellay, *Antiq.*, 30. — Ces Barbares ont laissé quelque peu de leur cruaulté, et se civilisent de peu à peu. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 3.

Peu près peu moins. A peu près. — Adonc l'homme des champs par l'herbe desja nee Juge peu pres peu moins quelle sera l'annee. Pibrac, *Vie rustique*, p. 118.

A peu dire. Bref. — A peu dire, il n'y eut oncques un tout seul de ses successeurs qui vînt au parangon de luy [Clovis]. Pasquier, *Recherches*, VI, 45.

A peu. Presque. — Ton grand desroy si fort croist et abonde Sur une femme à peu desesperee Qu'au monde n'est eloquence ou faconde Qui sceust puiser en sa sourse feconde Tous les forfaits dont tu m'as empiree. Lemaire, *Regrets de la dame infortunee* (III, 188).

A peu, à peu... ne, avec l'indic. Presque, avec l'indic. ; ou peu s'en faut que... ne, avec le subj. — Sommes, à peu me repens je, si ce nestoit le zele de verité qui my enhorte, destre entré en labyme de ceste matiere odieuse. Id., *Legende des Venitiens*, ch. 2 (III, 377). — Ha Marguerite (à peu diray je ingrate) Je te puis bien faire ores mes reproches. Id., *Amant verd* (III, 9). — Me pourmenant pensoye milles chosettes, Ou si avant mon esperit je mis En cheminant qua peu ne mendormys. M. d'Amboise, *Complainctes*, 2 ro.

A peu que, avec l'indic. ou le subj. Peu s'en faut, s'en fallut que, etc., avec le subj. — Helas, monseigneur Hector, helas, qu'as tu cuidé faire à présent? A peu que tu ne t'es meffait trop malheureusement. Lemaire, *Illustr.*, I, 43. — J'en ay au cueur si grant courroux Que a pou que de dueil n'enraige. Gringore, *St Loys*, l. II (II, 53). — Mais il leur vint ung si grant vent Que à peu qu'ilz ne se noyèrent. *Anc. Poésies*, II, 326. — La fiere Mort sur le char sejournee Sa face pasle a devers moy tournée, Et à bien peu qu'elle ne m'a rué Le mesme dard. Marot, *Complaintes*, 3. — Vexé par paouvreté Et par amours qui mont debilité En telle sorte qua peu que ne trespasse. M. d'Amboise, *Complainctes*, 21 ro. — A peu que je ne leur fay la responce que fist Virgile à un quiddam Zoile, qui le reprenoit d'emprunter les vers d'Homere. Du Bellay, *Olive*, 2e Pref. (H. C., I, 19). — Et à peu que son ame en ces jeux ne s'envole. Desportes, *Angelique*, p. 359. — A peu que je n'entre en haine irreconciliable contre toute domination populaire... quand il me souvient de cette inhumaine injustice du peuple athenien. Montaigne, I, 3 (I, 21). — On a grand tort de la peindre [la philosophie] inaccessible aux enfans, et d'un visage renfroigné... Il n'est rien plus gay, plus gaillard, plus enjoué, et à peu que je ne die follastre. I, 25 (I, 196). — A peu que je ne fus scandalisé, ou au moins faché. Fr. de Sales, *Lettres*, 826 (XV, 306).

De peu que, avec l'indic. Peu s'en faut que, avec le subj. — Quant le villain paye son seigneur Ou son curé, c'est grand douleur ; De peu que le cueur ne luy part. *Anc. Poésies*, VII, 71.

A peu près, avec l'indic. Peu s'en fallut que, avec le subj. — Et la douleur sa parole coupa Tant qu'à peu près elle ne sincopa : Car par trois fois je la viz defaillir. M. de Navarre, *Marg., Coche* (IV, 224).

A peu pres que. Peu s'en faut, s'en fallut que. avec le subj. — Las ! il met à mort tout mon bien : A peu pres que je ne desvie. Ead., *Comed. des Innocents* (II, 154). — Comme une pierre je devins immuable, Et a peu pres que mon sens ne perdis. M. d'Amboise, *Complainctes*, 32 v°. — Tristes m'a donné tel heurt... Qu'à peu près que le corps ne meurt. M. de Navarre, *Dern. Poés., Chans. spirit.*, 30, p. 331.

A peu pres fut que. Peu s'en fallut que. — A peu pres fut qu'il ne mourust, et fut en grand peril de sa vie. G. Michel, tr. Suétone, V, 168 v°.

On emploie encore l'ancienne formule *pou.* — La premiere dommaigeable au royaulme. Et la seconde pou avantageuse. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 189). — N'espargnons donc la chair qui pourrira ; Tel gaudist huy qui demain pou rira. Cretin, *A Molinet*, p. 266. — En espargnant ung pou de malfaiteurs, vous destruysez ugne grant multitude de gent. Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 51. — C'est pou de chose, ce qu'il dict, ou moins que rien. P. 113. — Ung homme qui souspire Et jusqu'à mort expire Pour ung grief mal caché Et ne le veult pas dire, Pou luy vauldroit le myre. P. Du Val, *Dial. du contemnement de la mort*, p. 112. — Dont pour ses doigtz un pou refrigerer, De son alaine il se peult ingerer A les souffler. Haudent, *Apologues*, I, 22. — La fable nous enseigne bien Que gentz vanteurs merveilles font De proposer, mais de tout rien Ou bien pou, dont mocquez ilz sont. I, 132.

Voir *Poy.*

Peuble. Peuple. — Ils se deschargent sur les villaiges et bourgades et sur le menu peuble. Monluc, *Lettres*, 271 (V, 302). — Les mauvais, qui ont apporté tant de domaige au peuble et à tous les estatz (V, 305).

Peucedane. Sorte de plante. — Peucedane, appellé *feniculus porcinus* en latin, vient mieux en lieu ombragé que soleillé. Serres, VI, 15.

Peufiere. *Fripière.* — Defendu a tous regratiers, peufieres... et aultres de vendre ou exposer en vente aucuns linges. Pièce de 1563 (G., *Pelfrier*).

Peullent, v. *Pouvoir.*

Peulx, v. *Poil.*

Peupee, Peupelin, v. *Poupee, Poupelin* 2.

Peu-peu. Huppe. — Las ! j'ay fait tout ce que j'ai peu Pour chasser du nid ce peu-peu. *Var. hist.*, III, 219.

Peuplace. Populace. — Si des tresors que ce peuplasse admire Tu m'eusses fait, o aveugle, ample don, J'auroi plus que je ne desire. Doublet, *Elegies*, 5. — [Horace] de ce sien discours, non aultrement que de quelques mysteres, chasse la peuplace, qui est meschamment imbue de contraires opinions. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, III, 1. — Me rachetant des coins de la lourde peuplace, Tu entoure mes flans d'un flambeau radieus. 1584. Du Monin, *Uranologie*, 194 b (Vaganay, *Mots*).

Peuplacier. De la populace. — M'aiant, net, épuré du limon peuplacier... Tu me fais donner los aus superbes provinces. 1584. Du Monin, *Uranologie*, 195 b (Vaganay, *Mots*).

Peuplade. Action de peupler. *Faire peuplade.* Établir une colonie. — Villegagnon... s'adressa à l'admiral, lui exposant son desir d'aller faire peuplade en l'Amerique, se couvrant du zèle d'y planter la religion réformée. Aubigné, *Hist. univ.*, I, 16.

Peuplade. Fait de se peupler. — La grandeur de laquelle ville [Venise] me donnera occasion d'en escrire l'assiete et le commencement de sa peuplade. Fauchet, *Antiq.*, VII, 15.

Colonie. — Les Romains... apres avoir... conquis la Gaule italienne... y mirent tant de colonies ou peuplades que ces Gaulois italiens devindrent un mesme peuple. *Ib.*, I, 12. — [Les Romains] envoyerent un nombre de leurs bourgeois (ils appelloient cela colonie, que nous pouvons dire peuplade) habiter Cremone, Plaisance, et autres villes. I, 14. — Le grand Constantin n'avoit mené en Bisance une peuplade de Romains... VI, 4. — Quant aux places, ce sont les forteresses et citadelles aux frontieres, au lieu desquelles aucuns et les anciens approuvent plus les colonies et nouvelles peuplades. Charron, *Sagesse*, III, 2. — (Par comparaison). Sugger, abbé de Sainct Denis, chasse toutes les nonnains d'Argenteuil pour leur desbauche, et y transporte une nouvelle peuplade de moines. Pasquier, *Recherches*, VI, 17. — L'Université croissant à veue d'œil... le roy Philippe Auguste la fit clorre de murailles, dedans le pourpris et allignement de laquelle fut comprise l'eglise Saincte Geneviefve : à qui l'on donna quelque temps aprés un chancelier, comme nouvelle peuplade de celle de Sainct Victor. IX, 21.

Multitude, grand nombre. — Les anciens qui ont fait le denombrement des vertus en ont remarqué une peuplade, et à la fin ils s'y sont encores trouvés court. Fr. de Sales, *Serm. rec.*, 21 (IX, 189).

Peuplaie. Plantation de peupliers. — Qu'aux lieux plus bas soient les estangs, saussaies, peuplaies, tremblaies, aunaies, auzeraies et semblables bois aquatiques. Serres, I, 4.

Peuplain. Plébéien. — Cicero ayant cavillé la loy tribule par laquelle Claudius avoit esté escript de gentilhomme entre les peuplains. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XXXIX, ch. 12 (29 r°).

Peuplaire. Populaire. — Si que, pour composer ses peuplaires abbois Contre l'orgueil des grands (civile tragedie), Il faut que ce Rommain la justice mendie, Et les reigles de droit, du legiste gregeois. Papon, *Meslanges* (II, 156).

Peuplard. Homme du peuple. — Mais quel proffit du laurier et du murte, Povrette et nue aux champs Philosophie, Dict le peuplard, qui au seul vil gain hurte. Philieul, tr. Pétrarque, l. III, sonn. 4.

Peuplasse, v. *Peuplace.*

Peuple. Peuplier. — Entre toutes [feuilles] celles de l'orme sont les meilleures, et puis du fresne, puis du peuple. Cotereau, tr. Columelle, VI, 3. — Les Savoisiens vont en Italie scier du bois de peuple. Belon, *Observ* , 115 v° (Sainéan, *R. S. S.*, IV, 255). — Ceux [des arbres] de qui l'humeur est abondante singulierement en eau, comme sont saulx, aulnes, peuples, fresnes et semblables, durent fort peu. Kerquifinen, tr. Gelli, Disc. I, p. 24. — Outre ces choses, donne-on quelques-fois à manger aux bœufs des fueilles

seches d'orme, de fresne, d'erable, de saule, de peuple. Serres, IV, 9. — On s'abstiendra d'y planter des saules, peuples et autres bois aquatiques. V, 11. — Si c'est bois de saule ou de peuple qu'on emploie en cest endroit, sera requis de le blanchir en l'escorceant et pellant. VI, 20. — Plantant abondance de saules, peuples, aunes et autres arbres et arbustes aquatiques. Id., Conclusion.

Peuplé. Nombreux. — Croy, heritier d'Adam, possede l'univers... Maugré ta cruauté, ta puissante mesgnie Peuplee se verra croistre en gent infinie. Scève, *Microcosme*, l. I, p. 21. — Chez moy, au milieu d'une famille peuplee et maison des plus frequentees. Montaigne, III, 3 (III, 289).

Peuplée (subst.). Colonie. — Conan... pour faire nouvelle peuplée des gens de sa nation, manda querir jusques à unze mille, que femmes, que filles. Pasquier, *Recherches*, I, 11. — Combien qu'en un pays il n'y ait transmigration de nouvelles peuplées, toutesfois successivement en mesme ordre que toute autre chose, se changent les langues par une taisible alluvion. VIII, 1.

Peupler (trans.). Rendre abondant, multiplier. — Quand la vigne jeune d'une année et demie apporte fruict, il la fault peupler et la marquotter. Cotereau. tr. Columelle, IV, 15. — Avez-vous des troupeaux, il les vous peuplera : Si vous n'en avez point, il vous en donnera. Baïf, *Eglogues*, 17 (III, 94). — Les Mexicanes content entre les beautez la petitesse du front, et où elles se font le poil par tout le reste du corps, elles le nourrissent au front et peuplent par art. Montaigne, II, 12 (II, 211).

(Intrans.). Faire une colonie. — Il envoya... ses ambassadeurs au royaume de Hongrie ou les Lombards tenoient leur siege, en les admonnestant et persuadant de laisser icelle terre... et que vinssent peupler en Italie. La Grise, tr. Guevara, I, 16. — (Fig.). Le roy Ferdinand, envoyant des colonies aux Indes, prouveut sagement qu'on n'y menast aucuns escholiers de la jurisprudence : de crainte que les proces ne peuplassent en ce nouveau monde. Montaigne, III, 13 (IV, 209).

Se peupler. Se multiplier. — Feres, des grands forests occupans les tesnières, Se peuployent (mais bien peu) en diverses manieres. Scève, *Microcosme*, l. I, p. 23. — Quant aux colombier et garenne, il ne faut que les dresser et entretenir pour avoir des pigeons et des connins, veu que ce bestail se peuple indifferemment en tous endroits et climats. Serres, V, 8. — La menthe se maintient longuement au jardin, s'y peuplant et renouvellant d'elle-mesme par rejettons. VI, 11.

[*Se*] *peupler de.* Se développer en. — Je veux voir peupler vostre race D'un petit Huraut dont la face Les traits du pere monstrera. Baïf, *Poemes*, l. VII (II, 357). Le réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe.

Peupleraie. Plantation de peupliers. — D'en faire des particulieres saulsaies, peupleraies, aunaies, ozeraies est chose tres-belle et requise. Serres, VII, 10. — Les rivieres en colere... emportent à-vau-l'eau les saulsaies et peupleraies. *Ib.* — De s'opiniastrer à dresser les saulsaies, peupleraies et aunaies en lieux montaigneux et secs est chose trop curieuse pour le peu de profit qu'on auroit à en esperer. VII, 11.

Peupleux 1. Populeux. — [Les démons] Aucunefois sous terre engloutissent et ruent Les peupleuses cités. Ronsard, *Hymnes, Daimons* (IV, 225). — Les peupleuses citez, desertes, serviront De funebres tombeaux à ceux qui periront. Garnier, *Porcie*, 901. — *Cité.* Populeuse *ou* peupleuse *et* peuplee. La Porte, *Epith.*, 86 r°. — Des peupleuses citez les maisons habitees. Jamyn, *O. P.*, l. I, 31 v°.

Peupleux 2. Garni de peupliers. — Soit au valon de Gentilly, Soit d'Arcueil au peupleux rivage. Baïf, *Poemes*, l. IX (II, 440).

Peuplier. On emploie encore la forme ancienne *pouplier*. — Tout arbre fend, pin, pouplier, chesne et tremble. Lemaire, *Regretz de la dame infortunee* (III, 191). — Les poupliers blancs et noirs. Belon, *Singularitez*, II, 106 (G., Compl., *Pouplier*).

(Prononc. : *ier* ne formant qu'une syllabe). — De dur peuplier son fort chef environne De Jupiter le fils laborieux. Saint-Gelais, *A Madame Marguerite* (I, 163). — Le ciel se pare d'estoiles..., Et de peupliers les lieux frez. Belleau, *Petites Inv., Chant de triomphe* (I, 95). — Apres il se leva et, du bout d'un pinceau, Dans un jeune peuplier engrava ce tombeau. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 97 r°. — Les rameaux d'un peuplier soufleté par Zephire. Du Bartas, 2e *Sem., Schisme*, p. 510.

Peupulaire, v. *Populaire.*

Peur 1. *Peur de.* De peur de. — Venez apporter vos corbeilles Pour ce vert-janet recueillir : On l'va locher paour de vieillir. *Anc. Poésies*, I, 276. — Apres que le surmoux coulle dans les vaisseaux, Est armé, peur du vent, de sable et de tuilleaux. Gauchet, *Vendanges*, p. 222.

Peur que. De peur que. — On fait dedans la cuve entrer le vigneron, Qui, troussé jusqu'au cul, trepigne à l'environ, Tenant tousjours le bord, peur que l'humeur fumante Ne le jette enyvré dans la cuve bouillante. *Ib.*

Peur de. Peur pour. — Je luy suppliois très humblement croire que je n'avois point peur de moy, car, Dieu mercy, j'estois né sans peur... mais que j'avois peur du roy et d'elle. Monluc, l. VI (III, 92). — Cingar, ayant l'œil tousjours sur son amy, se retournant vers luy, le void sans baston en la main et bien enserré. Ayant grand peur de luy, il se rue comme un porc sanglier sur ces gens. Anon., tr. Folengo, l. XI (I, 298). — Falcquet... vient à luy pour le secourir, et crie : ô Mosquin... descens, miserable, car j'ay peur de toy. L. XXI (II, 212). — Le Mediqim, le tenant entre ses mains, signiffia aussi tost à sa femme... que si elle ne rendoit le chasteau, qu'il tueroit son mary. La pauvre femme, ayant peur de son mary, et pour le sauver, lui ouvrit la porte. Brantôme, *Marquis de Marignan* (I, 292).

Avoir peur, construit avec l'indicatif. — J'ay peur... que noz bourses en patiront inanition. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 2. — J'ay grand peur que nauras le couraige De le daigner regarder seullement. M. d'Amboise, *Babilon*, 33 v°. — J'ay grand peur que toute ceste entreprinse sera semblable à la farce du pot au lait. Rabelais, I, 33. — J'ay peur qu'il descendra sous les ombres d'enfer. Jamyn, tr. *Iliade*, XX, 158 r°. — J'ay grand peur qu'elle a esté cause de beaucoup de maux que nous avons veuz. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 191. — J'ay grand peur que je parleray contre moy. Brach, *Hierusalem*, XII, A M. Forget. — J'ay peur que tout à fait je deviendray rimeur. Regnier, *Sat.* 2.

Avoir peur, sans *ne*. — J'ay peur qu'il soit desja de la mort le butin. Garnier, *Bradamante*, 1254.

De peur que, sans *ne*. — Au regard de se rompre

fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie, de peur que la veue luy diminuast. Rabelais, II, 5. — Ce venerable senat d'areopage jugeoit de nuict, de peur que la veue des poursuivans corrompist la justice. Montaigne, II, 12 (II, 326).

De peur de ne. De peur de. — De peur doncques de ne troubler Son repos, et de le combler D'aigreur et de chaude colere, Va, clochette, et te tire arriere. Belleau, *Petites Inv.*, *Importunité d'une cloche* (I, 114).

On dit souvent *paour*. Dans le premier des exemples cités, *paour* est dissyllabique ; dans d'autres il rime avec des mots en *-our*. — Aigre doulceur, raison desmesurée, Seure paour, hardiesse craintifve. Pièce attr. à Lemaire (IV, 369). — Qui es tu, dy, qui m'enflammes? — Amour. — Qui te produyt en moy? — Plaisant figure. — Qui te nourrist? — C'est esperance et paour. G. Colin, *Poesies*, 104. — De premiere entree tressaillit tout de paour. Rabelais, II, 18. — Lesquelz avoient si grand paour qu'ilz ne ausoient ny parler ny tousser. I, 38. — Laissez moy aller : car je meurs tant j'ay de paour. *Amadis*, I, 19. — Cest Egiptien noyé... estant rejetté au rivage, faisoit paour aux enfans d'Israël. Calvin, *Instit.*, XI, p. 587. — Car sur ma foy la paour fait residence, Paour qu'on ne peult pour vice improperer. Scève, *Delie*, 362. — Paour ne ayez que le vin faille. Rabelais, III, Prologue. — Saurias cheminoit branslant la teste, comme furieux et hors de sens, faisant paour à ceulx qui le rencontroient. III, 45. — Quand cest aigle veist le feu mis Au pied de larbre, il eust tel paour Destre bruslé qu'il s'est submis De rendre au regnard par amour Ses regnardeaux. Haudent, *Apologues*, I, 160. — Comme un lyon cheminoit quelque foys Jouxte un estang, eust merveilleuse paour Par seullement entendre et ouyr la voix D'une grenoille habitante a l'entour. I, 170. — Pourveu qu'il eust menty devant le jour Auquel estoit ; dont merveilleuse paour Eust ce varlet. *Anc. Poésies*, VII, 188.

Peur 2. Pur. — En letres ioniques d'or trespeur. Rabelais, V, 36.

Peut. Chétif? (Royer). — Il y aura devant ou apres un beau joyeux peut prelat de Basse-Bretagne, qui traduira ce code en toutes langues depuis celles de bœuf jusques à celles de carpe. Beroalde, *Parvenir*, *Synode* (I, 226).

Peuteure. Nourriture. — Ce champ produict delicieuses pastures et peuteures aux ouailles. Fossetier, *Cron. Marg.*, VIII, II, 6 (G.).

Peuvaloir (subst.). Manque de vaillance. — Le beau Paris fut soustrait de la bataille par la deesse Venus : cestadire par sa mollesse, lascheté et peuvaloir. Lemaire, *Illustr.*, II, 17.

Pevier. Pierrier. — Le gros toreau de Berne, qui feut tué à Marignan, chevauchoyt pour sa monture un gros canon pevier. Rabelais, II, 1.

Pevrielle. Poivre. — Treize livres de pevrielle, a ung gros et ung blancq le livre. 1516. *Exec. testam.* Arch. Tournai (G.).

Peymenteur. Paveur. — Peymenteur de pavés. Maistre poymenteur. 24 oct. 1528. Arch. Gironde (G., *Pavementeur*).

Peyrade. Pierre qu'on lance. — Y'estois au commencement de nuict à la porte, abec violons et auvades ; ye faillis à la quitter pour quauques peyrades que les courtaux de voutiques nous yetterent. Aubigné, *Faeneste*, II, 10. — Encor lou pis fut des pitaux qui à velles peyrades et vastons bolants bouloyent separer le chebal et la yument. II, 16.

Tas de pierres. — Ne voyant plus rien à ruiner qui leur faschast, hormis ceste petite fausse braye, avancée du costé de la basse-ville, de laquelle Sarrion se tourmentoit fort, la nommant peyrade, on y envoya à sa sollicitation quelque volée, mais on n'y battoit que des ruines. Id., *Hist. univ.*, VII, 13. — Les petits flancs et la peyrade furent la principale cause qui fit quitter l'assaut. *Ib.*

Peyraulx. Chaudron. — Ung grand peyraulx de la teneur de quatre seaux. 1565. *Invent. des chât. d'Apchon et d'Ouches* (G., *Pairal*).

Peyrol, v. *Pairol.*

Phaelle (?). — Chambrette pendice avec une petite phaelle de boix. 1564. Arch. Liège (G.).

Phaëtonniser. Avoir le sort de Phaéton. — (Fig.). Acceptez donc ses vœux, oyez son oraison, Qu'il ne phaëtonnise en si brave horison, Encores qu'un beau feu soleillast de sa cendre. 1599. Papillon, 77 (Vaganay, *Mots*).

Phaetontée (*phaetonteus*, de Phaéton). — Audacieus, à main phaetontée, Je guide de Phebus la coche redoutee. 1584. Du Monin, *Uranologie*, 2 (Vaganay, *Mots*).

Phaetontiser. Imiter Phaéton. — (Fig.). Voulant phaetontiser et faire sa course d'ellemesme, elle [l'âme] s'aveugla en l'apparente et dommageable beauté qui estoit estendue sur la matiere où elle estoit unie. Cholières, 4e *Apdisnée*, p. 179.

Phagedene (φαγέδαινα, ulcère, chancre). — Phagedene ou ulcere rongeant. Guéroult, tr. Fuchs, *Hist. des Plantes*, ch. 289 (G., Compl.).

Phagoue. Sorte de glande. — Les amygdales ou salivales, la phagoue dite thymus. Paré, I, 17. — La phagoue est une glande... située sur les parties superieures du thorax. Id., II, 18.

Phalange. (φαλάγγιον, tarentule, araignée venimeuse). — Phalanges. Penphredones. Pityocampes. Rabelais, IV, 64. — Amour, tu semble au phalange qui point, Luy de sa queue, et toy de ta quadrelle : De tous deux est la pointure mortelle. Ronsard, *Sonn. retr.* (VI, 6). — La phalange est une araignee dont la morsure est dangereuse. Grevin, *Venins*, I, 23 (G. Compl.). — *Phalanges*... Ce sont petites bestes puantes qui piquent les hommes à la mort. La Porte, *Epith.*, 317 r°. — Hé n'as tu jamais veu la guerison estrange Du faucheur tarentin piqué de la phalange, Que le venin agite? Sc. de Sainte Marthe, *Mespris des femmes* (G., *Palange*). — Ceux... qui sont mordus des phalanges, serpens veneneux, sont gueris par la musique. G. Bouchet, 4e *Seree* (I, 158).

On emploie aussi la forme grecque. — En toute l'isle de Candie ne se trouve beste nuisante... sauf que le phalangion (qui est une espece d'araignee, la morsure duquel est mortelle). Thevet, *Cosmogr.*, VII, 8.

Phalarice, v. *Phalarique.*

Phalaride. De Phalaris. — *Cruauté.* Inhumaine, brutale... phalaride. La Porte, *Epith.*, 100 v°.

Phalarique (*falarica*). Javelot garni de filasse et de poix. — La phalarique ait ung fer prefiché fort et puissant en maniere d'une picque ou lance. Anon., tr. Végèce, IV, 18 (G., Compl., *Falarique*). — Les autres apprestoient... catapultes, phalarices, micraines. Rabelais, III, Prologue. — Mais

en bruiant d'horreur grosse et puissante, Vient une grand phalarique passante, Tirée ainsi que foudre qui éclate. Des Masures, tr. *Eneide*, IX, p. 482.

Phalarisme. Cruauté semblable à celle de Phalaris. — Voilà la cruauté épiscopale (conjointe avec trahison) que je di avoir du busirisme et phalarisme. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 24 (II, 64). — Pourroit-on demander à Dieu une meilleure vengeance de ses cretismes, de ses catilinismes, de ses phalarismes que celle que nous voyons? Ch. 26 (II, 101).

Phalarizer. Agir comme Phalaris. — Amour ne seroit point, archer continuel, Volleur si hazardeux, au meurtre si cruel, Sans le cry des flatteurs qui se repindarizent : L'un trame ses liens, lautre forge ses fers, Lautre faict ses colliers, lautre peint ses enfers, Mais parmy ses tormentz primes ilz phalarizent. Papon, *Emblemes* (I, 69).

Phalerer. *Se phalerer.* Se parer. — Je n'en diz plus, car, comme escript Valere, Celuy est vain qui de loz se fallere, Et cestuy la lequel de soy mesdit Est tenu fol, soit en faict ou en dict. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 20.

Phaleré. Paré de phalères, orné, paré (en parlant d'un cheval, d'une mule, etc.). — Sa mulle bien accoustree et richement phalleree. Auton, *Chron.*, 156 r° (G.). — Crassus nommé Frugal... fut sur ung cheval armé, falleré [texte : *salleré*] et bardé. G. Michel, tr. Suétone, V, 174 r°. — Il y avoit une aultre bande fort modeste de trois dames vestues en humilité et montees sur haquenees blanches fallerees de veloux bleu. J. Bouchet, *Noble Dame*, 4 v° (G.). — Sortit M. le bailly et cappitaine dudit Sens, monté sur une tres belle grant mulle, bien richement phaleree. *Cron. du roy François Ier*, p. 262 (G.). — Un mulet voyant un cheval Gras et refaict et encor mieulx Phaleré tant a mont qu'a val De parementz tresprecieulx. Haudent, *Apologues*, II, 106. — Auquel tournoy plusieurs de gloire espris Ont amené chevaulx fors et puissantz Bien phalerez et plains de grandz espritz. II, 145. — Tu es baudet de bien. Mais n'estre autrement torchonné, estrillé, phaleré et alimenté que je te vois, cela me semble un peu tyrannique. Rabelais, V, 7. — J'advisay nombre de mulles bien phalerees. V, 22.

(Par extens.). Paré, orné. — Dames blanches comme beaulx cignes, Plus que deesses fallerees. J. Marot, *Voy. de Venise*, 89 v° (G.). — Il estoit acoustré à la maniere des Medes, ayant son visage fardé et sa perruque faleree moult richement. Seyssel, tr. Appien, *Guerre Parth.*, ch. 2. — Les conducteurs de ses charrettes [étaient] vestuz d'armilles, par les bras fallerez et aornez richement. G. Michel, tr. Suétone, VI, 204 r°. — Si mes dons et petis presens... Ne sont point d'etoffes hauteines Ornez, enrichis, phalerez, Diaprez, dorez, colorez. Fontaine (1557), *Epigr.*, p. 62. — N'esse plaisir tant de vaisseaux de guerre Voir phalerés sur leur plaine voler? Doublet, *Elegies*, 20. — (Au sens abstrait). Tes termes phalerez, En rhetorique assés bien colorez, Mouvent beaucoup en sentence diserte. Julyot, 1re part., 14 (7e *Elegie*). — Nous voyons de quelle couleur est phalerée ceste belle donnation de Constantin, par laquelle le pape fait accroire que l'Empire d'Occident luy est acquis. Calvin, *Instit.*, IV, xi, 13.

Phaleres (*phalerae*). Ornements d'un cheval, d'une mule, etc. — Quand un cheval jeune, joyeulx Se voit en phaleres pompeuses, Plus en est fier et orgueilleux. J. Bouchet, *Regnars traversant*, 50 c (G.).

Phaleride (*phaleris*, foulque, sorte de poule d'eau). — Touts ces oyseaux, comme canarts, cercelles, boschides et phalerides, qui sont oyseaulx de riviere. Cotereau, tr. Columelle, VIII, 15.

Phaleuce, terme de métrique ancienne. Vers hendécasyllabe. — Tes phaleuces tant doulx, Qui coulent entre nous Mile graces infuses. Du Bellay, *A Robert de la Haye* (H. C., IV, 181). — Je prens la seconde raison des phaleuces de M. de Saint-Brisson. Cholières, 3e *Matinée*, p. 94.

Phalleration. Excès de parure. — Il ne doit point apparestre plus que les autres par ambicieux vestement et orgueilleuse phalleration. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 10 (G.).

Phalleré, v. *Phalerer.*

Phame, Phanatique, Phane, v. *Fame, Fanatique, Fane* 1.

Phanete. Célébré dans la fête des flambeaux (φαναί). — *Bacche* ou *Bacchus.* Joyeux, amiable... indien, phanete. La Porte, *Epith.*, 42 v°.

Phanette (?). — Une hourdoire, aultrement dit phanette, de soye noire renforchee. 1559. Lille (G.).

Phangon (φάγων, grand mangeur, glouton?). — Les bouchers, charcuitiers, poullayers, cuisiniers, paticiers, chanteurs de cocqs à l'asne, joueurs d'instrumens comiques, badins à lunettes, et autres tels phangons carnassiers. *Var. hist.*, V, 265.

Phanon. Fanion. — Parce que les enseignes estoient de linge peinct, la moindre estoit appellee phanon. Du Tillet, *Rec. des roys de Fr.*, p. 342 (G., Compl., *Fanon*). — Le premier escuyer trenchant en deuil porte à pied le phanon de France, fait de velours bleu azuré semé de fleurs de lys de riche broderie d'or, couvert d'un crespe noir, au travers duquel on voit ledict phanon. P. 540 (G., Compl.).

Phanot. Falot. — *Falot* ou *Phanot.* Esclairant lumineux, nuital. La Porte, *Epith.*, 171 v°.

Phantasie, Phantasmatique, Phantasme, Phantastique, Phantastiquement, Phantastiquer, Phantosme, v. *Fantasie, Fantasmatique, Fantasme, Fantastique, Fantastiquement, Fantastiquer, Fantosme.*

Phantosmé. Devenu fantôme. — Sa main m'estraint, qui tout ennuy m'ordonne, M'ensepulchrant comme un corps phantosmé. Le Caron, *Sonetz*, 65.

Phar, v. *Phare.*

Pharaon. *Poule de Pharaon,* v. *Poule.*

(Prononc. : *aon* formant une seule syllabe). — Pour evader l'yre du roy Pharaon Et de ses gens, de leur peuple opprimeurs. *Anc. Poésies*, XII, 103. — Sachez que Dieu a voz cueurs endurcis comme à Pharaon. O peuple habandonné. Gringore, *Prince des Sotz*, Moralité (I, 251).

On écrit aussi *Pharon.* — Ces fuitifs, ces ingrats, ces retaillez conspirent Contre la riche Egypte, et d'un joug odieux Menacent les Pharons, noble race des dieux. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Loy*, p. 323.

Pharaonien. De Pharaon. — *Joug.* Pesant, dur, fascheux... pharaonien. La Porte, *Epith.*, 227 r°.

Phare. (H. D. T. 1553). — Comme nous voyons les phares et haultes tours sus les havres de mer estre erigees. Rabelais, III, 7. — Tout ainsi comme les feux et lumieres se monstrent par un phar, c'est a dire par une haulte tour estant sur une coste marine, ou le feu se monstre au loing, pour addresser ceulx qui navigent de nuict par mer. Budé, *Institution* (Foucher, ch. 27).

On emploie aussi la forme grecque, *pharos*. — Vous luy avez esté comme un pharos, au milieu des tenebres, pour le garentir d'un naufrage auquel il s'alloit, sans vous, submerger. Pasquier, *Lettres*, VII, 3.

Phare (fém.). — *Phare*. Nuitale, claire, eslevee, favorable, lumineuse. La Porte, *Epith.*, 317 v°.

Pharetran. Archer portant le carquois. — 1536. Hérode Antipas venoit après, devant lequel marchoient à pied douze pharetrans et ung capitaine qui les precedoit. *Monstre du Mystere des Apostres*, 51 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Pharetre (*pharetra*, carquois). — Prens tes armes pour chasser avec ta faretre ou sont tes sagettes et ton arc, et va chasser. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 148 v° (G.). — Amours dormant soubz ung palme flory, on luy roba son arc, traictz et pherestre. G. Colin, *Poesies*, 8. — Que ce feu grant efface ton esponge, Quelle abollisse et larc et la pharetre. M. d'Amboise, *Epigrammes*, 44 r°. — Cueur, ô bon cueur, que puis porter et mettre A mon cousté comme plaine pharetre De traicts et dards. Marot, Vers inéd., *Epistres*, 67 (IV, 174). — Je sens Amour avec pleine pharetre Descendre au fond, pour esprouver ses arcs. Scève, *Delie*, 321. — Boys duquel est la pharetre ravie, Pour sanglanter mon cœur. Bugnyon, *Erotasmes*, sonn. 15. — Diane accoustree de son arc et de sa pharetre. G. Du Choul, *Relig. des anc. Rom.*, p. 90 (G.). — (Fig.). Apres qu'ils ont tiré hors de la pharetre de leur cerveau une infinité de speculations methaphysiques. Marnix, *Differens*, II, I, 12. — Si c'estoit à bon escient, il tireroit bien des autres sagettes du creux de sa pharetre. II, II, 4.

Pharetré. Portant un carquois. — A ce faire j'ay esté contraint par ce *furcifer* nud, aislé, bandé et pharetré, enfant de celle deesse qu'on nomme Venus. Larivey, *Fidelle*, IV, 11.

Pharetrer. Blesser d'une flèche. — Et donnoit ledit enfant audience à plusieurs amans, que de son dart avoient esté pharétrés. *Anc. Poésies*, X, 172.

Pharisée. Pharisien. — Ce que sainct Pierre eust osé entreprendre Si loy du Christ y eust peu condescendre, Dont les statutz et loix des pharisées Furent par luy justement desprisees. F. Habert, Vers inéd. (Sturel, *R. S. S.*, I, 96). — Le Pharisee ainsi se vantoit devant Dieu. Du Bellay, *Regrets*, Appendice (H. C., II, 207).

Phariseen. Pharisien. — Les appellant scribes, phariseens et faux docteurs. Marnix, *Differens*, I, III, 13.

Pharmaceutrie (φαρμακευτρία, magicienne). — Par alphitomancie, designee par Theocrite en sa *Pharmaceutrie*. Rabelais, III, 25. — Il fault mettre d'une autre bande ceux qui se servent des secrets de nature, des sciences abstruses de la farmaceuptrie, des subtilitez des ombres et miroirs. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 9 (I, 451).

Pharmacopolle (φαρμακοπώλης, vendeur de médicaments). — Chassons encor tous faux testmoins... Les medecins qui sont trop riches, Les pharmacopolles trop chiches. *Var. hist.*, III, 193.

Pharmaque (φάρμακον, médicament). — En cela sont puissants pharmaques des herbes et racines que nous apelons cephaliques. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 6 (I, 440).

Pharon, Pharos, v. *Pharaon*, *Phare*.

Phaseole, v. *Faseole*.

Phebe (?). — Pour estouffer le phebe cathologue. *Anc. Poésies*, XIII, 388.

Phebé, Phebeen, v. *Phoebé*, *Phoebeen*.

Pheé, v. *Faer*.

Phengite (pierre) (φεγγίτης, sorte de pierre précieuse). — Les lanternes du sang estoient vestues, aucunes de strain, autres de pierres phengites. Rabelais, V, 32.

Phenicoptere (H. D. T. Rabelais). — 1520. Les victimes... lesquelles il immoloit estoient oyseaulx nommez phenicopteres à cause de leurs aesles rouges. G. Michel, tr. Suétone, 244 a (Vaganay, *Franç mod.*).

Phenigme, Phenix, v. *Phoenigme*, *Phoenix*.

Phere. Sphère? — Pour obtenir on regne de la hault Le nom et lieu par dessus tout le phere De chevalier au tiltre cristifere. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 28.

Pheresien. Pharisien. — Car Dieu permist survenir tant d'objectz Et de tourmens aux forts Cananeens Et leurs consorts malings pheresiens Qu'ilz furent lors quasi exterminez. E. Du Boullay, *Combat de la chair et de l'esprit*, p. 27.

Pherestre, v. *Pharetre*.

Phiale (φιάλη, vase). — En apres venoient aultres qui portoient la phiale sacree que Emylius avoit faict faire toute d'or du pris de dix talentz, garnie et estoffee tout autour de riche pierrerie. Selve, tr. Plutarque, *Paul Émile*, 120 r°.

Phidien. *Une main phidienne.* Une main habile comme celle de Phidias. — Voici d'une main phidienne En la poterie ancienne Des poissons au vray rapportez. Vauquelin, *Epigr.*, *Bassin de Valence*.

Sculpté par Phidias. — Ivoire. Blanc, poly... phidien. La Porte, *Epith.*, 230 v°.

Phifrer. Jouer du fifre. — Phifrez, soufflez, frapez tabours. 1515. *Chans. sur la bat. de Marignan* (G., *Fifrer*).

Philadiere. Sac pour porter le gibier (G.). — Les toiles, philadieres, pans, panetieres et autres choses concernantes la chasse. Yver, *Printemps*, p. 204 (G., *Filatiere*).

Philafte (φίλαυτος). Celui qui s'aime, amoureux de soi-même. — Le premier reprendra philafte et amoureux de soimesme, qui fait le clairvoiant aux vices d'aultrui et saigne du nez aux siens. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, I, 3, Paraphr. — Mais pour vous voir divine, en ces lustres massifs, N'espousez les erreurs du philafte Narcys. Papon, *Disc. à Panfile* (I, 37).

Philaftie, Philastie, v. *Philautie*.

Philandre (?). — Iole aornoit Hercules de manteau, de pellisson, de coeffe, de philandre, de guympe, de cœuvrechief et de chapeau. 1543. 2e part. du *Grand Olympe des Hist. poet.*, 54 b (Vaganay, *Mots*).

Philantropie (H. D. T. 1567). — 1551. En me donnant une esperance vaine Tu me deçois par la philantropie. Des Autels, *Suite du Repos*, p. 94.

Philaptie, v. *Philautie.*

Philatere 1, v. *Phylactere.*

Philatere 2 (?). — N'imprimez point de livres defenduz Ne d'hereticz... N'estendez la jamais voz philateres. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, 11.

Philautie (φιλαυτία, amour de soi, égoïsme). — Philautie et amour de soy vous deçoit. Rabelais, III, 29. — Ces petites philauties couillonniformes plus toust davant vous contempnees feurent que condamnees. IV, Prologue. — *Philautie.* Amour de soy. Id., *Briefve declar.* (III, 196). — Cela, Meigret, vient d'une trop grande philautie, qui te fait trop folement admirer tes œuvres. Des Autels, *Replique*, p. 37. — Philautie (maladie qui provient de trop nous plaire). 1585. Thevenin (dans Du Bartas, 67). (Vaganay, *Mots.*) — Ceux qui essorent leur espritz sur l'ayle de philaftie. Papon, *Disc. à Panfile* (I, 6). — De la philaptie (titre). Vauquelin, *Epigr.* — Mais est entaché de philaftie, qui est un amour desordonné de soy mesme. *Remonstr. au Roy*, p. 85 (G.). — C'est la philautie Qui tient sa partie A noz vains projects. Matthieu, *Aman*, II, p. 32. — Sur toutes passions se faut tres soigneusement garder et delivrer de ceste philotie, presomption et folle amour de soy-mesmes. Charron, *Sagesse*, II, 1. — Il me semble (cela soit dit sans philastie et vaine gloire) que je suis très bien en cest habit. Larivey, *Fidelle*, II, 1. — Je louerois davantage vostre œuvre si elle ne me louoit tant, ne voulant qu'on attribue la louange que j'en ferois plustost à la philaftie qu'à la raison. Marg. de Valois, *Mém.*, p. 1.

Philbert. *De sainct Philbert.* Cette expression s'applique à un objet de belle apparence, mais sans valeur. *Philibert* en argot signifie filou. — Quelques uns préparèrent à cest effect un masque pour le lendemain, avec une belle chaisne de sainct Philbert, pour la presenter au momon. Tabourot, *Escraignes*, 46.

Philipot, v. *Gautier.*

Philippes (les). Philippes. — Ceux qui ont leu l'histoire romaine ne cognoissent que trop le spectre qui apparut à Brutus... devant qu'il combatist contre Octave et Marc Antoine en la plaine des Philippes. Le Loyer, *Spectres*, III, 16. — Le fantosme luy respondit, Je suis ton mauvais demon, Brute, tu me verras en la campagne des Philippes. *Ib.*

Philippus. Sorte de monnaie. Dans le second exemple il s'agit probablement de pièces à l'effigie de Philippe V. — Il luy donnoit sept cens mille et troys philippus pour payer les barbiers qui l'auroient pensé. Rabelais, I, 32. — Seigny Joan... commenda au faquin qu'il luy tirast de son baudrier quelque piece d'argent. Le faquin luy mist en main un tournoys philippus. III, 37. — Comme vous voyez les philippus, les florins et les aultres pieces de bas or. *Navigat. du Comp. à la Bout.*, II.

Philirien. De Philyre. — Le centaure Chiron, philirienne race. 1583. Virgile, 74 b (Vaganay, *Mots*).

Philogrobolisé, mot forgé. Étourdi, extrêmement fatigué. — Ilz estoyent tous philogrobolisez du cerveau. Rabelais, II, 10.

Philologe. Écrivain. — Comme bien faire sçavoit Homere, paragon de tous philologes. Rabelais, I, Prologe.

Philologie. — (A François Ier). Une excellente dame, qui vous suyt et accompaigne en toutes choses : et s'appelle Philologie : c'est à dire, desir et amour des bonnes lettres, et fervente inclination à l'estude des sciences qui se nomment liberales. Budé, *Institution*, ch. 24. — Doulceurs qui proviennent de la philologie ou art de bien parler. J. Martin, tr. Vitruve, 99 vo (G., Compl.). — Le malheureux mesdisoit du pere des poetes, directeur de toute la philologie. 100 ro (G., Compl.).

Philomenin. Rossignol. — Toutz ces philomenins a l'organe friant, Lynotz fifresonantz, calendres, passerelles. Papon, *Disc. à Panfile* (I, 44). — Et si j'ay, des rainsseaux des plus hautains passages, Aux cent nuitz du printemps, soubz les fleur-aubespins, Combatu les jargons de cent philomenins. Id., *Pastorelle*, II, 1.

Philomesse. Celui qui aime la messe, catholique. — Si nous venons aux philomesses qui ont esté il y a environ soixante ans et espluchons toute leur cabale, nous serons en danger de confesser qu'à comparaison il n'y a qu'honneur en la religion des Egyptiens. Estienne, *Apol. Herod.*, Au lecteur (I, 12). — Ainsi en prenoit à un gentilhomme Lorrain philomesse qui, se courroçant contre un sien fils qui au contraire estoit misomesse, luy disoit, « A la messe, de par tous les diables, à la messe. » Ch. 25 (II, 78).

Philomie, déformation de *physionomie.* — Vous me faites souvenir d'un qui demandoit si *phinomie* estoit mieux dict que *philomie.* Estienne, *Dialogues*, I, 70. — Cf. *Philosomie.*

Philonie, v. *Philosomie.*

Philoniser. Suivre la doctrine de Philon. — Les anciens... disoient : Ou Philon platonise, ou Platon philonise. 1599. La Popeliniere, a 352 (Vaganay, *Mots*).

Philonomie, v. *Philosomie.*

Philosomie, déformation de *physionomie.* — Pour un qui diset *physionomie*, il-y-en-avet cinq cens qui disoyent les uns *philosomie*, les autres *phisolomie*, et encore bien plus qui... disoyent *philonomie*, ou *philomie*, ou *philonie.* Voire qu'aucuns venoyent jusques à *felonie.* Estienne, *Dialogues*, I, 200-201. — Ils ne parlent jamais ouvertement, et se confient plustost à la philosomie de celuy qui leur parle qu'à la doctrine de leurs mathematiques. *Var. hist.*, IX, 288.

Philosophal. Philosophique. — A fin donques de redresser et ressourdre ladite tresnoble histoire... laquelle certes est veritable et fertile, et toute riche de grans mysteres et intelligences poëtiques et philosophales, contenant fructueuse substance souz l'escorce des fables artificielles. Lemaire, *Illustr.*, I, Prologue. — La matiere dudit convive... est toute obombree de raisons tant poetiques comme philosophales, morales et historiales. I, 35. — Des son bas aage les estudes philosophalles furent en son entendement. G. Michel, tr. Suétone, VI, 196 ro. — Puis increpez ceste Mort qui nous fraude, En luy prouvant par dictz philosophaulx Comme inutile est son dard et sa faulx. Marot, *Complaintes*, 3. — Tu pourras là voir amplement les opinions philosophales de nos premiers bourdeurs estre naïfvement contrefaittes et exprimées par la personne de Menippe. Tahureau, *Sec. Dial.*, p. 162. — *Academie.* Docte, parisienne, lettree, philosophale. La Porte,

Epith., 3 v°. — Il l'ouyst en son harangue philosophale. Brantôme, *Louys XI* (II, 348). — D'autres raisons philosophales apporta il. Id., *Admiral de Chastillon* (IV, 319).

De philosophe. — Pour le plus seur, philosophale vie Je veulx mener, et prendre les adresses, En contemnant les mondaines richesses. Collerye, *Rondeaux*, 71. — Il [Platon] essaia tous moiens pour droictement composer l'esprit de Denis et l'induire à vie philosophale. Saliat, tr. Gemiste, l. I, 231 v°. — C'est à ma maison des champs, que j'ay accommodee par ces annees, et rendue au terme d'une vraie habitation philosophale et de repos. Du Fail, *Eutrapel*, 35 (II, 211).

Philosophalement. D'une manière philosophique. — Lycurgus... a fait veoir... toute une ville entiere vivant et se gouvernant philosophalement, c'est à dire, selon les preceptes et les regles de parfaitte sapience. Amyot, *Lycurgue*, 31.

Philosophastre, dérivé péjoratif de *philosophe*. — En blasmant et vituperant lexcellence du prince des poëtes Homere, comme feit jadis un autre philosophastre nommé Zoïlus. Lemaire, *Illustr.*, II, 25. — Regarde... si cela fait aucunement pour faire valoir le mestier de vaillant philosophastre. Tahureau, *Sec. Dial.*, p. 130. — N'en voit on pas les exemples par un nombre infini de tels gentils philosophastres...? P. 161. — Combien doncques se rendra ce precepteur plus digne de mocquerie, qui vouldra instruire celuy qui, estant bien avant dans l'amour, plus en apprendra à un instant par soy-mesme que non par tous les livres de tels quels philosophastres non experimentez en telz œuvres? Pasquier, *Monophile*, l. I (II, 702). — Je ne serois moins digne de moquerie si je voulois reciter infinies opinions de touts, jusques aux petits philosophastres. Le Caron, *Dialogues*, I, 2. — Il s'en alla... à Boulongne pour estudier, et veoir que c'estoit des menteries de Peret philosophastre. Anon., tr. Folengo, l. XXII (II, 222).

Philosophe. Celui qui étudie la nature, savant. — Vous verrez, au long aller, ce beau nom de poëte venir au nonchaloir du peuple, ainsi que celuy de philosophe, que l'on adapte maintenant à ces tireurs de quint'essence, qui transforment leurs esprits et esperances en rien, en s'amusant à la transformation de la pierre philosophale. Pasquier, *Lettres*, I, 8. — Quoy que Christofle Colomb, homme grossement philosophe... die que la terre n'est point du tout ronde, ains alloit s'aguisant en forme de pointe vers l'un de ses boutz. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 4.

Philosophe volant. Mauvais philosophe. (Latin : *philosophaster*). — Si quelque philosophe volant, pour se moquer de la simplicité de nostre foy, dit que celle varieté de couleurs qui faict l'arc naturellement, provient de la reverberation des rays du soleil et de la nuée opposite, nous aurons à luy confesser. Calvin, *Instit.*, X, p. 576.

Philosophe. Homme fantasque. — On dit en la cour (et ailleurs aussi), C'est un philosophe, quand on veut declarer un homme estre de la confrairie de ceux dont nous venons de parler [les hommes fantasques]. Estienne, *Dialogues*, I, 287-288.

(Adj.). De philosophe. — Et que d'effect vous rendriez vostre grande barbe philosophe... ridicule. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 78.

(Par déformation). *Philosoffre.* — Si les anciens philosoffres Ont de tels cas rempli leurs coffres. *Anc. Poésies*, IV, 38.

(Fém.). *Philosophesse.* — Car elle estoit philosophesse. *Rebours de Matheolus*, p. 10 (G.).

Philosopher (intrans.). Étudier, observer, s'instruire. — J'an sauvay un qui parloit bon sauvage, et me servoit de truchement, lors que je voulois philosopher et sçavoir la nature et proprieté des poissons, bestes, oyseaux, arbres, fruits et autres choses. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 14. — S'ils avoient veu et voyagé ces pays là, philosophé, et de pres contemplé ces belues marines... ils contenteroient mieux leur esprit et celuy du lecteur. XXII, 12.

Philosopher sur. Observer, étudier. — Les nouvelles en furent bien tost apres en l'isle de Crete, à laquelle je philosophois sur les antiquitez du païs. *Ib.*, XVI, 21.

Philosopher (trans.). Étudier, examiner, réfléchir sur. — Voila un tesmoignage qui te doit donner occasion de premediter et philosopher les choses devant que les commencer. Palissy, *Recepte ver.*, p. 27.

Étudier, exposer scientifiquement. — Combien qu'il appartient au medecin philosopher ces choses, j'ay osé en cest endroit en escripre quelque petit de mon advis. Paré, XIII, 29, var.

Supposer scientifiquement. — Ledit du Hamel disoit iceux avoir esté estouffés, autres pensoient qu'ils se fussent meurdris l'un l'autre, autres philosophoient iceux avoir esté surprins d'apoplexie. Id., l. XXVII, *Rapports*.

(Subst). — Mais n'en desplaise aux vieux, ny leur philosopher, Ny tant de beaux escrits qu'on lit en leurs escoles Pour s'affranchir l'esprit ne sont que des paroles. Regnier, *Sat.* 3. — C'est ce qui m'en deplaist, encor que j'aye apris En mon philosopher d'avoir tout à mépris. Id., *Sat.* 5.

Philosopherie, péjoratif de *philosophie*. — Quand bien cela adviendroit, que vinsiez à bout de vostre philosopherie, vous devez estre content, vous avez le viton et le vetiton, sans en rechercher davantage par ceste arquemine. Beroalde, *Parvenir*, *Mappe-monde* (I, 78).

Philosophic, v. *Philosophique.*

Philosophie. Science, savoir, habileté, art. — Par philosophie l'on fait des distillations les plus utiles pour la medecine que chose que l'on sçauroit trouver : mesme l'on tire par philosophie toutes senteurs, vertus et saveurs tant des espiceries que de toutes choses odoriferantes. Palissy, *Disc. admir.*, *Metaux et alchimie*, p. 209. — Ceux qui laissent leurs fumiers à la mercy des pluyes sont fort mauvais mesnagers, et n'ont guere de philosophie acquise ny naturelle. *Ib.*, *Sels divers*, p. 245. — Pour bien conduire une fournée de besongne, mesmement quand elle est esmaillée, il faut gouverner le feu par une philosophie si songneuse qu'il n'y a si gentil esprit qui n'y soit bien travaillé et bien souvent deceu. *Ib.*, *Art de terre*, p. 322-323.

Philosophie naturelle. Savoir acquis sans étude. — Les païsans de mon païs angoulmoisin ont bien ceste philosophie naturelle, que durant l'esté ils vous sçauront dire si la journee sera chauldes voyans la rosee grande du matin. Thevet, *Cosmogr.*, I, 12.

Philosophie, nom d'un caractère d'imprimerie. — Les caracteres [d'imprimerie] sont ceux cy, et les noms des lettres... 4. petit romain, 5. la philosophie, 6. le cicero. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 299 (G., Compl.).

Philosophier. Philosopher. — Ainsi se feist Jacques Cueur riche. Ainsi profitent bois en

friche. Ainsi conquesta Bacchus l'Inde. Ainsi philosophie Melinde. RABELAIS, I, 5. — Les mauvais ne philosophient, ou n'ayment sapience. DES PÉRIERS, tr. Platon, *Lysis* (I, 36). — Le semblable font aucuns qui faig. ent de philosophier. DEROZIERS, tr. Dion Cassius, l. LII, ch. 86 (196 v°).

Philosophique. *A la philosophique.* A la manière philosophique. — Plusieurs font profession de vouloir estre vertueux à la philosophique, qui neanmoins ne le sont ni le peuvent estre. Fr. de SALES, *Lettres*, 637 (XIV, 378).

Philosophic, sans *e* final. — Ce sympose et banquet philosophic. BEROALDE, *Parvenir*, *Pause derniere* (I, 42).

Philosophiste. Mauvais philosophe. — Les philosophistes, qui ont prescript la faculté de juger par opinion des assistans, ou a parler au vray, des plus hault crians es assises d'arrogance. BUDÉ, *Institution* (Foucher, ch. 46).

Philosophistie. Mauvaise philosophie. — Lequel nom et degré de la premiere et souveraine philosophie est tombé et dejecté en philosophistie. BUDÉ, *Institution* (Foucher, ch. 46).

Philosophistorien. — Philo alexandrin... on l'appelle philosophistorien, pource que ses escrits participent tant de la philosophie que de l'histoire. 1599. LA POPELINIERE, a 351 (Vaganay, *Mots*).

Philosophoprophetique, mot forgé. A la fois philosophique et prophétique. — Voyez ce symbole philosophoprophetique. BEROALDE, *Parvenir*, *Parabole* (I, 116).

Philostorgie (φιλοστοργία, vive affection pour les siens). — Ilz estiment la philostorgie, cest à dire lardent desir de garder ce quilz ont engendré, estre la fontaine et source de societé et justice humaine. PASQUIER, tr. Plutarque, p. 118. — Il y avoit en ceci une estrange sorte de jalousie, laquelle ne pouvet estre sans une grande affection maternelle, et une vraye philostorgie, comme les Grecs l'appellent. ESTIENNE, *Dialogues*, II, 27.

Philothie. Amour de Dieu. — Les *phi* redoublés signifient, comme lettres capitales, la philothie et la philanthropie, l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Fr. de SALES, *Lettres*, 865 (XV, 368).

Philotie, v. *Philautie.*

Philtre (H. D. T. 1568). — 1523. Phyltre un genre de venin incitatif à amour. J. de MORTIÈRES, tr. *Parthenice Mariane*, 33 a (Vaganay, *Franç. mod.*). — Les philtres, brevets ou amuletes... ont un bruit sans effect. TYARD, *Disc. philos.*, 135 a (Vaganay, *ib.*).

Phimon. — Phimon est une disposition des femmes qui n'ont point la nature percée. PARÉ, XVIII, 51.

Phiole, v. *Fiole.*

Phisical, Phisicien, Phisonomye, Phisonomizer, v. *Physical*, *Physicien*, *Physiognomie*, *Physionomiser.*

Phissane. Sorte de danse. — N'ont ils retenu non plus les noms des autres danses? — Ils en ont retenu bien peu... Mais il me semble avoir ouy parler d'une phissane et d'une courante. ESTIENNE, *Dialogues*, II, 113.

Phitisique, v. *Ptisique.*

Phiton. Devin. — Il tenoit en sa maison royalle toutes gens et choses qui ne valoient riens, comme arioles, aruspices et phitons, sorciers et enchanteurs. LA GRISE, tr. Guevara, I, 23.

Procédé divinatoire. — Ceulx qui, par mal user de la celeste discipline, se destournent à sortileges, malefices, caracteres... necromantie, phithons et autres telles observations paganiques. SAINT-GELAIS, *Jugemens d'astrologie* (III, 270).

Phitonicque, v. *Phytonique.*

Phitonie. — Chiron est appellé des poetes dieu de sapience et de phitonie. Phitonie est art de deviner par instinction dyabolique. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, I, 100 r° (G.).

Phitonisse, v. *Phytonisse.*

Phlebotomer. Saigner. — *Phlebotomer*, *Phlebotomie*, φλεβοτομεῖν, φλεβοτομία. ESTIENNE, *Conformité*, *Mots pris du grec*, p. 216. — Devant qu'appliquer cecy... ils font dieter le patient et le phlebotoment. THEVET, *Cosmogr.*, X, 10. — Puis le phlebotoment et tirent du sang par plusieurs fois des veines qui sont pres les chevilles du pied du malade. THEVET, *Cosmogr.*, XI, 6. — On m'appeloit pour guerir les blessés, ou phlebotomer ceux qui... se faisoient tirer du sang. PARÉ, l. IX, Discours 2. — Nous phlebotomons au printemps et automne ceux qui sont... sujets à squinance. ID., XV, 66. — Quant aux enfans, il n'a jamais permis qu'on les phlebotomast. JOUBERT, *Err. pop.*, 2e part., ch. 14 (G.).

Se phlebotomer. Se saigner. — Cest animal [l'hippopotame]... monstra premierement la pratique de se flebotommer. DU PINET, tr. Pline, XXVIII, 8 (G.).

S'ouvrir les veines. — Et soubz le masque feint d'impure loyauté, Se plongent aux trenchants de mainte cruauté, Cuydans, pour s'immoler (amicides victimes), Se pendre, se tuer, se ruer aux abismes, Se gorger d'une breze, ou se phlebotomer D'un aspide esguillon, se faire renommer De magnanime force, Ames tres genereuses. PAPON, *Constance* (Suppl., p. 15).

Phlebotomer (subst.). — Le flebotomer est chose tresnecessaire pour la santé des hommes. THEVET, *Cosmogr.*, XII, 14.

Phlebotomie. Action de couper les veines. — Bacchus... les mist toutes à mort par phlebotomie. RABELAIS, V, 38.

Phlebotomique. *Operation phlebotomique.* Saignée. — Operation phlebotomique. JOUBERT, *Gr. chir.*, p. 599 (G.).

Phlebotomiser. Saigner. — 1549. En sacrifiant et phlebotomisant ce qu'on verroit plombé, noir ou rouge. TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 454 (G., Compl.). — Aussi fut advisé de convertir l'hostel de Bourgongne en un college de jesuistes, qui avoient besoin de recreation, pour la grande quantité de sang dont ils estoient boursouflez, et leur falloit un chirurgien pour les phlebotomizer. *Sat. Men.*, Epilogue, p. 295.

Phlibot. Sorte de navire. — Les Rochelois avoyent deputé vers le prince d'Auranges, esperans obtenir quelques secours de grands vaisseaux, et entr'autres des cromostèves et grands phlibots pour lever le siège de Brouage. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, VIII, 21.

Phlogosis (φλόγωσις, inflammation). — Quelquefois l'intemperature n'est que de seule qualité, comme en phlogosis. PARÉ, Introd., ch. 20.

Phoébé. Chose obscure, difficile à comprendre. — Il y a du febé *in casu suo.* MENOT, *Caresme de Tours*, f° 101 (J. Nève, *R. S. S.*, VII, 117). — Un

langage courtisan estaminé par le sas du françois italianisé, muguetté de telle sorte que de cent pas à la ronde on decouvre qu'il y a du febé. Cholières, 8e *Matinée*, p. 278.

Phebé Domine. Pasquier explique l'usage de ces mots. — (A la fête des Rois). Celuy qui est le maistre du banquet a un grand gasteau dans lequel y a une febve cachée, gasteau, dy-je, que l'on coupe en autant de parts qu'il y a de gens conviez au festin. Cela fait, on met un petit enfant sous la table, lequel le maistre interroge sous ce nom de *Phebé*, comme si ce fut un qui en l'innocence de son aage representast une forme d'oracle d'Apollon. A cet interrogatoire l'enfant respond d'un mot latin, *Domine* : sur cela le maistre l'adjure de dire à qui il distribuera la portion du gasteau qu'il tient en sa main, l'enfant le nomme ainsi qu'il luy tombe en la pensée, sans acception de la dignité des personnes, jusques à ce que la part est donnée à celuy où est la febve, et par ce moyen il est reputé roy de la compagnie, encores qu'il fust le moindre en authorité. *Recherches*, IV, 9.

(Par allusion à cette coutume). — L'hoste... frappe sur eux, et tous les aveugles sur luy : sa femme n'en eut pas moins, laquelle y alla vistement pour secourir son mary, vous asseurant qu'il ne falloit point dire à l'hoste n'à sa femme, *Phebé*, ils sçavoient bien pour qui c'estoit. G. Bouchet, 19e *Seree* (III, 237). — Ils furent si bien battus qu'il ne falloit point dire, *Phebé Domine*, car ils sçavoient bien pour qui c'estoit. Id., 35e *Seree* (V, 94).

Phoebeen. De Phébus, poétique. — 1579. J'obtins le laurier au Phebeen conclave. La Boderie, *Meslanges poet.*, 92 a (Vaganay, *R. S. S.*, V, 176).

La Phoebeenne. Circé, fille du Soleil. — Penelope au beau sourcil brun Et la vitree Phoebeenne. L. de La Porte, tr. Horace, *Odes*, I, 17.

Phoenigme (φοινιγμός, action de faire rougir la peau au moyen d'excitants). Vésicatoire. — Si le mal persevere, faut passer aux sinapismes, aux phoenigmes, c'est à dire medicamens rubricatifs et physegines, c'est à dire vesicatoires. Paré, VI, 12. — Vesicatoire, ou rubrifiant selon les Latins, selon les Grecs phenigme, est un onguent, ou cataplasme, ou emplastre, fait de medicamens acres. XXV, 33.

Phoenisseau, dimin. de *phoenix*. — Or, estant le phoenix (cet oiseau qui tremousse Des ailes à la flamme) unique comme il est, Rien qu'un ver seulement de ses cendres ne naist, Et, petit phoenisseau, d'autres ailettes pousse. Du Perron (dans Desportes, p. 179).

Phoenix (fém.). — Ceste phenix de la doree plume Forme sans art sur son col d'alebastre Un beau collier. Philieul, tr. Pétrarque, l. I, sonn. 114.

(Prononc.). — Je ne donrois mon heur pour l'heur du seul foenix, Parce que plus souvent mes ans sont rajeunis Que du tortu serpent la peau ne renouvelle. Louveau, tr. Straparole, III, 1. — Que mon prince ainsi feint est un rare phoenix, Qu'à peine on le verroit en siècles infinis. La Taille, *Prince Necessaire*, III. — Tu portas en mourant trophees infinis, Comme estant des guerriers la perle et le phenis. Des Roches, *Epitaphe de M. de Brissac.* — Et toutefois tant d'hommes infinis Pensent chacun posseder ce phoenis. Vauquelin, *Sat.*, *Naturel des femmes.*

Phonne. Ce qu'on enlève d'un arbre quand on émonde. — Tous les phonnes venans et procedans desdis chaisnes enseignes demeureront au prouffit de ladicte communaulté. 11 mai 1561. Arch. Liège (G.).

Phoque (fém.). — Poissons de mer, esturjon et balene, Phocque villaine, ordz luytons mommeluz. Aneau, *Lyon marchant.* — [Egeus] luy envoya une phouque, qui est un grand poisson et monstre marin, qu'on appelle veau de mer. Fontaine, tr. Ovide, *Ep.* 4, Préface, p. 67. — Phouques sont bestes de mer... Hippolyt... fut tiré et esquartelé par ses chevaus espouventez d'une phouque marine. *Ib.*, *Ep.* 10, Annotations, p. 196. — Qu'il t'eust bien mieux valu tomber dessous les ondes, Et remplir l'estomac des phoques vagabondes. Garnier, *Hippolyte*, 420. — Que Neptune en remplisse és ondes Le sein des phoques vagabondes. Id., *Marc Antoine*, 1737.

Phouque, v. *Phoque.*

Phrase (H. D. T. Montaigne). — 1546. Le plus à estimer... est le seigneur des Essars, si le lecteur ne veult desdaigner la douceur de sa phrase, proprieté de ses termes, liaison de ses propoz et richesse de sentences. Maugin, tr. *Palmerin d'Olive*, a 2 a (Vaganay, *Franç. mod.*).

Parole. — Tu es, seigneur, en ce nombre alloué, Qui est de loix et de frase doué, Pour la faveur que nature te porte. Forcadel, p. 225.

Forme de langage, tour, style. — Je veux aussi que tu t'eforces de rendre, au plus pres du naturel que tu pourras, la phrase et maniere de parler latine. Du Bellay, *Deffence*, II, 9. — Tous n'estoient pas gascons... mais il faut pardonner et excuser la frase d'iceluy temps. Brantôme, *Couronnels* (II, 269). Cf. le 1er alinéa.

Expression, locution. — Je dy encores cecy, lecteur, affin que tu ne penses que j'aye rien emprunté des nostres, si d'avanture tu venois à rencontrer quelques epithetes, quelques phrases et figures prises des anciens et appropriées à l'usaige de nostre vulgaire. Du Bellay, *Olive*, 2e Préf. (H. C., I, 20). — De là sont venus une infinité de dialectes, frases et manieres de parler qui portent encores aujourd'huy sur le front la marque de leur pays naturel. Ronsard, *Art poet.* (VI, 451). — De là est venue ceste phrase, *à toute outrance.* Estienne, *Precellence*, p. 190. — La recherche des frases nouvelles et des mots peu cogneuz vient d'une ambition scholastique et puerile. Montaigne, I, 25 (I, 213). — Son parler [de César] avoit des graces particulieres, si que ses familiers et entre autres Auguste, oyant reciter ce qui en avoit esté recueilly, recognoissoit, jusques aux phrases et aux mots, ce qui n'estoit pas du sien. II, 34 (III, 168). — Comme en nostre commun, il s'y rencontre des frases excellentes et des metaphores desquelles... la couleur s'est ternie par maniement trop ordinaire. III, 5 (III, 360). — Aristote dit que bonifier quelqu'un, c'est le tuer, en certaine phrase de son païs (III, 366). — Cette fraze ordinaire de *passe-temps* et de *passer le temps* represente l'usage de ces prudentes personnes, qui ne pensent point avoir meilleur conte de leur vie que de la couler et eschaper. III, 13 (IV, 276).

Phrenes (φρήν). — Toutes mes phrenes, metaphrenes et diaphragmes sont suspenduz et tenduz. Rabelais, III, 36. — Les anciens ont appellé le diaphragme *phrenes*, qui est à dire *mens*, et *pensee* en françois, pource que alors qu'il est affligé d'inflammation ou de solution de continuité, la raison est blessee, pour la colligance qu'il a avec le cer-

veau. Paré, t. I, p. 185 (Sainéan, *R. S. S.*, VII, 21).

Phrontistere (φροντιστήριον, lieu de méditation, d'étude). — Doncques sont huy les plus doctes et prudens philosophes entrez ou phrontistere et escholle des pyrrhoniens. Rabelais, III, 36.

Phrygie. Sorte de danse antique. — Cordace. Phrygie. Nicatisme. Rabelais, V, 20.

Phryzon, v. *Frison* 2.

Phthinopore (φθινόπωρον, de la fin de l'automne). — Chauves seront les bois, sans herbes les rivages, Par ta main phthinopore. Ronsard, *Hymne de l'Autonne* (IV, 321).

Phtiriase, Phtise, v. *Phthiriasis, Phthise.*

Phthiriasis (φθειρίασις, maladie pédiculaire). — Il tumba en une espece de maladie fort miserable, appellee phthiriasie. Budé, *Institution*, ch. 46. — Il mourut d'une phthiriasis, mangé des verms et des poulx. Rabelais, IV, 26. — Comme il advient à ceux qui sont vexés de phthiriasis, c'est à dire de maladie de pouls. Paré, VI, 23. — Conteray-je parmy ces langueurs, dont l'audace Semble comme attaquer de l'homme la surface, La sale phtiriase? O supplice honteux, Qui fait mesmes les rois plus sales que ces gueux Qui, couvers de haillons et rongez de vermine, Secouent nuict et jour leur demangeante eschine. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Furies*, p. 105.

Phthirophage (φθειροφάγος, qui mange des poux). — Ils racontent de quelques anthropophages, elephantophages, acridophages, phthirophages. Estienne, *Apol. Herod.*, Au lecteur (I, 14).

Phthise. Phtisie. — [Phayllus] tomba en la maladie de phthise, qui le travailla longuement, et à la fin le tua. Amyot, tr. Diodore, XVI, 12. — Ja estoit il [Antigone] saisy de la maladie dont il mourut à la fin, laquelle se termina en une phtise forte par un violent catarre. Id., *Cléomène*, 30. — Il [Tigellinus] estoit malade de phtise, qui l'alloit tous les jours consumant petit à petit. Id., *Galba*, 17. — Herodicus de Selibree estant tombé en la maladie incurable de phthise, qui est quand on crache le poulmon. Id., *Pourquoy la just. divine differe quelquefois la pun. des malefices*, 9. — Et m'esbahis qu'ils ne disent aussi que la phthise, quand on crache les poulmons, a esté mise en avant pour le bon portement, et la goutte pour la bonne disposition des pieds. Id., *Commun. concept. contre les Stoïques*, 13. — Phtise et affection pulmonaire. Tyard, *Disc. philos.*, 255 v° (G.). — Le phtise seche-corps ses esponges ulcere Par le flux corrosif d'une lente goutiere. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Furies*, p. 103. — Comme un phtise ravit la vigueur de noz os. Matthieu, *Aman*, II, p. 52.

On dit aussi *pthisie, tisie, thysie.* — Une maladie nommee *tabes* ou *phtisie.* Gueroult, tr. Fuchs, *Hist. des plant.*, 10 (G. Compl.). — A ceulx qui ont tisie soient donnees trois dragmes de pouldre de betoine. *Grant Herbier*, 19 r° (G., Compl.). — Trop peu de viande engendre thysie et plusieurs aultres maladies. J. Bouchet, *Noble Dame*, 51 v° (G., Compl.).

Phy, v. *Fic.*

Phyditie (φειδίτιον, repas commun des Lacédémoniens). — Les assemblées pour manger qu'ilz appellent phydities. Le Roy, tr. Aristote, II, 7.

Phylactere (φυλακτήριον, préservatif, talisman, amulette). — Ce que reprouvent Gregoire troisiesme, Gelasius, et le concile Laodicense, disans que ces preservatifs et phylacteres sont du diable. G. Bouchet, 33e *Seree* (V, 21). — Ces phylacteres, aussi bien que les brevets, estoient faicts servir contre les enchantemens, foudres du ciel, assaux des ennemis et autres perils. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 6. — (Fig.). Dieu et la saincte et indivisee Trinité... est un bon et asseuré phylactere. VIII, 8.

Objet ou action produisant un effet magique nuisible. — Dequoy est-ce que l'appelant est prevenu et accusé, sinon d'un malefice ou phylactere...? *Ib.* — Ces poudres et phylacteres auroient esté jettez dans le sein de la fille pour mauvais effects. II, 9.

Bande de parchemin sur laquelle sont écrites les paroles de la Loi. — Ils eslargissent leurs phylacteres, et font les franges de leurs vestemens grandes. Calvin, *Bible, Matthieu*, 23 (LVII, 63). — (Fig.). Et de cest art veulent les philateres Si fort estendre es futurs jugemens Qu'a nostre foy font de grans detrimens. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, viii, 3.

Phylire. Sorte d'arbrisseau. — Cela disant, Franc Gal tira de son sein un roleau de phylire ou estoient escrits certains vers. *Alector*, f° 68 (G.). — Cette carte d'escorce blanche de phyllire ou tille surnageant au bort... inscripte de tels vers que tu les as ouys. F° 69 (G.).

Phyltre, v. *Philtre.*

Physegine. — Physegines, c'est à dire vesicatoires. Paré, VI, 12.

Physetere (φυσητήρ, souffleur, cétacé). — Comment par Pantagruel feut un monstrueux physetere apperceu pres l'isle Farouche. Rabelais, IV, 33 (titre). — Pantagruel de loing apperceut un grand et monstrueux physetere venent droict vers nous, bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des naufz, et jectant eaulx de la gueule en l'air. IV, 33. — Deux grans physiteres impetueusement aborderent leur nauf. V, 17.

Physical. Relatif à la nature, naturel, physique. — Fulgentius Planciades en ses Mythologies met un autre sens physical... Et dit que les anciens philosophes cuiderent jadis chacun des dieux et deesses obtenir certaine seigneurie sur aucune partie des corps humains. Lemaire, *Illustr.*, I, 35. — La raison physicale. Rabelais, II, 27. — Des choses physicales et naturelles qui estoyent bien inventées et pour apporter profit, on en a tiré la conséquence à des dieux controuvez et contrefaictz. Anon., tr. Bullinger, I, 9, p. 108. — Ils avoient commencé disputer de trois hautes et plus que phisicales propositions. Rabelais, V, 21. — [L'homme] Le nombre superflue diminue, et parfait Le lineal au cube, et le ciclice fait physical algorithme. Scève, *Microcosme*, l. II, p. 63. — En cecy les raisons physicales n'ont aucun lieu, où Nature est impossibilitée. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 14. — Allongeant par fois et filant mes jeunes moustaches, et faisant une infinité de grimaces physicales et bien chafaudées. Du Fail, *Eutrapel*, 26 (II, 62). — L'un et l'autre selon son art comprend ce qui est de la cognoissance du signe, et en donne son jugement, l'un, qui est le philosophe, par la raison physicale et naturelle, et le devin par les predictions et denonciations du futur qui sont au signe. Le Loyer, *Spectres*, IV, 19.

Physicalement. Naturellement, physique-

ment. — Prenez... ces deux, blanc et noir. Car ilz sont contraires physicalement. Rabelais, I, 10. — Qui est qualité competente, pour en vin non en vain ains plus que physicalement philosopher. III, Prologue.

Physicien. Celui qui étudie les choses de la nature. — Et ny pouvoient congnoistre medecins ny phisiciens si ma vie errante ou estaincte pourroient retourner en son lieu. Anon., tr. *Flammette*, ch. vi, 74 r°. — Comme se fut-il demeslé des arguments d'un medecin bon physicien, qui luy eust monstré par raisons naturelles que tous sourds de naissance sont muets. Fauchet, *Langue*, I, 1. — Je ne veux oublier... ce que me dist ce phisicien medecin... lequel m'asseura que si on frotte le bout de l'arquebuse d'un oignon, et la corde de l'arc... avec du lard, que jamais le plomb ny la fleche n'iront droit. G. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 146).

Médecin, homme expert en médecine. — Le phisicien fait ses ongnemens pour apenseement guarir son patient. Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 15. — Phisitiens pour reconfort Au debile jusques à mort L'ordonnent. *Anc. Poésies*, XIII, 75. — A qui le maistre phisicien dist : Ma femme, tu as peut estre pensé que ce fust eau claire : mais il n'en est pas ainsi, ains est une eau composee pour faire dormir. Le Maçon, tr. *Decameron*, IV, 10. — Le pape fut effrayé de la vision, si bien qu'il luy print un mal de costé qui luy dura fort longtemps, sans que ses medecins et le cardinal le Blana, excellent physicien de ce temps-là peussent cognoistre la maladie et sa cause. Le Loyer, *Spectres*, IV, 23. — Le fisicien, ou medecin, par le moyen de ses sirops, pillules et medecines, guerit les corps des fievres et autres infirmitez. Larivey, *Fidelle*, IV, 1.

Plusieurs textes montrent qu'à la fin du xvie siècle et au commencement du xviie ce sens avait vieilli. — Les medecins... furent anciennement... appellez par mot grec physiciens. Pasquier, *Pour-parler de la Loy*. — Le premier desquels [proverbes] ha ce mot *mire* pour *medecin* (qui a aussi esté appelé *physicien* par nos ancestres). Estienne, *Precellence*, p. 252. — Les medecins s'appelloyent physiciens, pour s'estudier à la conservation de la nature. Fauchet, *Orig. des dignitez*, I, 14. — Ceux que nous nommons aujourd'huy medecins estoient pour nos anciens appellez physiciens. Pasquier, *Recherches*, VIII, 26. — Anciennement en la France nous appellions les medecins physiciens. Id., *Lettres*, XIX, 16. — Lors il me dit qu'il estoit bien marry d'une chose que l'on luy avoit ditte, qui est que vos physiciens (car il usa de ce mot, voulant dire vos medecins), vous avoient defendu d'aller à la chasse. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 117 (G., *Fisicien*).

Physicien. Magicien. — Que te semble de ce fizicien ou negromant...? La Taille, *Negromant*, II, 1.

Physiognome. Celui qui pratique la physiognomonie. — Pour cela fut ledit physiognome reprouvé et reprins par les disciples dudit Socrates, somme sil eust faulsement et mauvaisement menty. Du Moulin, tr. Indagine, *Chiromance*, p. 16-17. — Or, comme par le chef un bon physionome Peut donner jugement du corps entier de l'homme, Voyant ainsi descrit ce chef de Parlement, On peut faire du corps semblable jugement. Brach, *Hymne de Bourdeaux*. — Faut... considerer ce que Socrate respondit à ses disciples, qui se mocquoient du physionome qui avoit jugé leur maistre... estre paillard. Paré, Introd., ch. 6.

Physiognomie. Physiognomonie. — Jay veu en aucun temps quon me reputoit quelque peu congnoissante en la physiognomie des enfans nouveaux nez. Lemaire, *Illustr.*, I, 20. — Quant a phisonomye, Cheromenie et methoposcopie. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, viii, 3. — Chiromance et physiognomie par le regard des membres de lhomme. Du Moulin, tr. Indagine, *Chiromance* (titre). — Ils deviennent appris en la mathematique, En l'art de bien parler, en histoire et musique, En physiognomie, à fin de mieux sçavoir Juger de leurs sujets seulement à les voir. Ronsard, *Disc. au Roy* (V, 350). — Il faut donc qu'il apprenne a se congnoistre en somme Et ses sujets aussi, congnoissant l'art qu'on nomme La physionomie, et d'eux juge a les voir. La Taille, *Prince Necessaire*, I. — Par la seule phisiognomie et inspection de la personne. La Boderie, *Harmon.*, p. 500 (G., Compl.).

(Au sens actuel). — Aussi je ne croy mie Que soys menteur, car ta phyzonomie Ne le dict point. Marot, *Enfer*.

(Déformations du mot). — *Physionomie* (au lieu de *physiogmie* ou *physiognomonie*), pour lequel mot le vulgaire dut *phlomie*, *philomie*, *philonomie*, *philosonomie* : aucuns encores pis, *phelonnie* et *phlebotomie* ; mais plusieurs aussi de ceux mesmes qui pensent parler mieulx correct, *philosomie* : de φυσιογνωμία pour φυσιογνωμονία. Estienne, *Conformité, Mots pris du grec*, p. 216-217. — Aussi me souvient-il d'un... qui au lieu de *physionomie* diset *phlebotomie*. — ... Je sçay que les uns disent *filomie*, les autres *felomie* : les autres... *flomie* : les autres *felonie*... et quelques uns... *fisomie* ou *filosomie*. Id., *Dialogues*, II, 285-286.

Physiognomique. Se rapportant à la physiognomonie. — Arts physiognomiques. Bodin, *Demon.*, 40 v° (G., Compl.).

Physiologicque. Qui étudie la nature. — Les anciens philosophes, ou poëtes physiologicques ont attribué puissance à Minerve, tant es affaires de guerre que de paix. Budé, *Institution*, ch. 10.

Physionomiser. Examiner la physionomie de. — Celuy à qui se faisoit la question, apres avoir phisionomizé tous les autres, advoua qu'il n'en cognoissoit aucun qui, pour sauver sa vie, ne fist l'excecrable choix. Aubigné, *Lettres div.*, 23 (I, 516). — De l'autre costé est la Honte, qui se cache le visage du coude, c'est pourquoy nous ne la pouvons physionomiser. Id., *Faeneste*, IV, 19.

Physionomiste (H. D. T. 1557). — 1555. Et n'en deplaise à tout outrecuydé physionomiste. F. de Billon, *Fort inexpugnable*, 131 b (Vaganay, *Franç. mod.*).

Physitere, v. *Physetere.*

Physocele. — (Hernie). Si c'est du vent, physocele ou venteuse. Paré, VI, 14.

Physocephale. Qui enfle la tête. — Celles [des tumeurs] qui contiennent toute la teste sont hydrocephale et physocephale. Paré, VI, Préface.

Phytonique. Pratiquant la divination, la magie. — Car femmes qui sont phitonicques Sont d'une merveilleuse garde. *Act. des Apost.*, II, 16 a (G.).

Esprit phytonique. Esprit ayant un pouvoir surnaturel. — Aulcuns [qui pratiquaient la magie] se vantoyent de me transporter par leur art et espritz phitonicques soubdainement la ou je vouloys. Anon., tr. *Flammette* (1537), ch. vi, 96 r°. —

C'estoit une femme qui avoit en sa possession un esprit familier, un diable phytonique. Le Loyer, *Spectres*, VII, 2. — Aucunefois cet esprit phytonique parloit par le ventre de la femme, qu'il animoit de parole. VII, 6.

Phytonisse. Pythonisse. — Le roy Saul y fut trop sensuel, Quand traire feit l'ame de Samuel Hors des enfers par une phytonisse. Lemaire, *Epistre à Hector de Troye* (III, 85). — C'est... une Canidie, une Sagane, une phitonisse et sorciere. Rabelais, III, 16. — Comme feist la phitonisse en presence de Saul. III, 25. — Saül... s'ayde d'une phytonisse pour sçavoir d'elle l'issue de la guerre. Le Loyer, *Spectres*, IV, 6. — L'ame de Samuel avoit esté attiree par la magie de la phytonisse. V, 6.

Piacle (*piaculum*, sacrifice). Perte. — Ce seroit un grand piacle d'estre sans messe, que feroient les bons catholiques, qui en sont si affriandez. Marnix, *Differens*, II, 1, 21.

Piaculaire (*piacularis*, qui doit être expié). Criminel. — Les susdictz se sentans offensez descendirent en tant piaculaire forfait qu'ils aymèrent plus cher conserver ceste ville aux ennemys de la foy. 1573. Du Préau, 409 (Vaganay, *Mots*).

Piaffant. Vaniteux, faiseur d'embarras. — Il n'estoit pas si piaffant ny si bravasche comme Cossains son compaignon. Brantôme, *Couronnels* (VI, 72).

Piaffard. Vaniteux, faiseur d'embarras. — Comme un paon, navré du piqueron d'amour, Veut faire, piafard, à sa dame la cour, Tasche estaller en rond les thresors de ses aisles. Du Bartas, 1re *Sem.*, 4e *J.*, p. 168. — D'un œil piafard, volage et éventé. Matthieu, *Aman*, I, p. 5. — Il a gaigné ta foy, et, brave et piafard, Il se va paonnant à ton œil plain de fard. Id., *Clytemnestre*, II, p. 20. — Voila que c'est de l'homme, animal plain d'orgueil, Piaffart, arrogant. Chassignet, *Mespris*, sonn. 386.

Piaffe. Ostentation, étalage vaniteux, embarras. — Les uns en leurs grandeurs, Estatz, ambicions, piafes et honeurs. F. Habert, tr. Horace, *Sat.* II, 3, Paraphr. — Que je suis different de celuy que j'estoy Quand, gaillard, jeune et beau, mon roy je contentoy, Magnifique en piaffe, en habits et despense... ! La Taille, *Courtisan retiré* (III, 33). — Adieu, puisque chez toy la science est sottize, La piaffe est vertu (III, 47). — Telles affaires ne gisent pas tant en une piaffe de paroles qu'en une prompte et vifve execution. Pasquier, *Lettres*, IX, 15. — Ceux qu'aujourd'huy l'on voit les premiers rangs tenir, Rodomons de piaffe et garces en courage... Ont achepté ma mort pour assouvir leur rage. Pibrac, *Sur la mort de Bussi d'Amboise.* — Il se meut propos d'un tas d'hommes qui n'ont autre point pour se prevaloir et faire bien les grands contre leurs compagnons, qu'une bonne mine et piafe jointe à l'accoustrement pretieux et bien fait. Du Fail, *Eutrapel*, 17 (I, 226). — Que si ces campanes [des bestes de charge] ne servoient que de piaffe, comme font les plumars, ce seroit grande folie de les charger de si pesantes brimballes. G. Bouchet, 11e *Seree* (II, 234). — L'Espagnol, haut à la main, produit un vulgaire superbe et plein de piaffe. Pasquier, *Recherches*, VIII, 1. — Anne doncques estant maryée, son homme se résoult deux ans après d'aller en Espaigne... tant pour querir son maryage que pour braver et se monstrer en piaffe devant le roy et les Espaignolz, et dire que c'estoit luy qui avoit faict le coup de M. l'admiral. Brantôme, *Admiral de Chastillon* (IV, 309). — Dom Ferrand, assisté des meilleurs capitaines de gens de pied, donna de fort bonne grâce dans le bois, ayant à sa teste cent rondaches et plus, qui pour piafe avoyent les bras nuds jusques au coude. Aubigné, *Hist. univ.*, I, 7. — On faict icy de bons grammeriens, et qui ne sont pas fondez à la piaphe, comme ceux des jesuittes, mais avec toute solidité. Id., *Lettres de poincts de science*, 2 (I, 421).

Éclat. — M. Turnebus fut aussi un très-sçavant homme en grec et en latin, mais non qu'il eût telle piaffe de parler et enseigner comme Ramus. Brantôme, *Henry II* (III, 286).

Faire la piaffe. Agir avec ostentation, avec vanité, parader, faire des embarras. — On jugeroit, à luy veoir fere La piaffe, quelque Rodomont. Baïf, *Brave*, V, 5. — Cela est bien le principal : et n'est possible de faire bien la piafe, si on n'est bien en conche. Estienne, *Dialogues* (II, 219). — Ils observent quasi tous ceste maxime... de ne se soucier que d'amasser quelques termes nouveaux, desquels ou bien ou mal escorchez ils puissent faire la piaffe (II, 254-255). — Sçavoir mieux qu'aucun chef ou conducteur quand il faut advancer ou reculer... — C'est à dire faire la piaffe, et puis s'enfuir. Larivey, *Jaloux*, III, 4. — Il ne fera pas telle piaffe que le poupin, mignard et leurré courtisan. Cholières, *Ap.-disnées*, Aux liseurs. — La pluspart font grand piaffe en paroles, en habits et contenances. La Noue, IX, p. 231. — Ayans assigné une de leurs reveues aupres de Pene, Monluc... leur manda qu'ils ne fissent point leurs piaffes à trois lieues d'Agen. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 15.

Piaffer (intrans.). Agir avec ostentation, avec vanité, faire des embarras. — Ce sont vos mots ausquels nouveau martyre Par maincts François est faict nouvellement, Voulant piafer par tel escorchement. Estienne, *Dialogues*, I, 31. — Il m'incresce fort... de rencontrer ces citadins tant mercadans qu'autres, qui veulent piaffer et faire des spadachins devant nos yeux. I, 52. — Les jeunes hommes, tant pauvres soient-ils, ne se soucient maintenant que de piaffer, suyvre les putains, le jeu, la taverne, et employer le plus beau et meilleur... de leur bien... en accoustremens superflus. Larivey, *Escolliers*, II, 1. — Chacun recognoissant son rang et ordre ne piafferoit aux despens du pauvre peuple. Tabourot, *Bigarrures*, IV, 2.

Piaffer de. Parader, faire des embarras au moyen de. — Les despences superflues et vaines sont odieuses aux sujets, qui murmurent qu'on en despouille mille pour en vestir un, que l'on piaffe de leur substance, lon bastisse de leur sang et de leur sueur. Charron, *Sagesse*, III, 2.

Piaffer (trans.). Employer avec ostentation. — A vous, courtisans, je n'en veux... Qui vous moquez d'un tas de veaux Voulans piafer mots nouveaux. Estienne, *Dialogues*, I, 7.

Se piaffer. Agir avec ostentation, avec vanité, parader, faire des embarras. — Tesmoings nos beaux messieurs, desquels l'un se piafe Avec un long manteau, l'autre fait la piafe Avec un court habit. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, I, 2, Paraphr. — Elle est morte, et le roy se piafe trionfant ; Insolent parricide et d'elle et de l'enfant, Foule aux pieds leur honneur. *Anc. Poésies*, IX, 40. — Je te demanderai... non pas qui t'a apprins d'argumenter si sottement (car tu te piaffes sur ton ignorance), mais si c'est l'esprit de Dieu qui t'a enseigné ceste maxime. Marnix, *Corresp.*, p. 459. — Encor d'avantage se piaffent ils sur la vene-

rable Veronicque, laquelle, pour faire preuve de son agilité et disposition... feit un tresgalant sobresault. Id., *Differens*, I, v, 9.

Se piaffer de. Faire parade de. — Vous vous piaffez du manteau de justice, et neantmoins voulez qu'elle vous soit salariee. Cholières, 3e *Matinée*, p. 100. — Venons à l'Espagne, qui se piaffe du roy catholique et veut donner loy mesmes au Sainct Pere. Marnix, *Differens*, I, II, 9.

Piaffé. Employé avec ostentation. — Les autres sont trop empoulez... lesquels pensent n'avoir rien fait d'excellent s'il n'est extravagant, creux et bouffy, plein de songes monstrueux et de paroles piafées, qui resemblent plustost à un jargon de gueux ou de boëmiens qu'aux paroles d'un citoyen honneste et bien appris. Ronsard, *Franciade*, Préf. de 1587 (III, 524).

Pasquier cite *piaffer* parmi les mots nouveaux. — *Piafer*, que l'on approprie à ceux qui vainement veulent faire les braves, est de nostre siecle. *Recherches*, VIII, 3.

Piafferie. Objet d'ostentation, de luxe. — Chez eux resteroit de la vaisselle et autres piafferies d'or et d'argent. La Taille, *Singeries de la Ligue*.

Piaffeur. Vaniteux, faiseur d'embarras. — Ces gens la me font rire, Qui font les grands docteurs ; Neantmoins, a vray dire, Ne sont que piaffeurs. Le Houx, *Vau de Vire*, I, 10. — Tout me desplaist, et la cour de nos rois, Et le parfum du courtizan esclave, Et le soldat piafeur qui nous brave. Pasquier, *Jeux poet.*, 5e part., 4 (II, 890). — Le premier [sonnet] est d'un piaffeur nommé Robert le Vinaigrier, aliàs seigneur Rambert. Tabourot, *Bigarrures*, I, 19. — De là est venu le chastiment de tant de piaffeurs, qui vouloient faire les galants et s'accomparer aux princes. *Sat. Men., Har. de M. le Lieutenant*, p. 73. — Il faut bien donc les choisir [les soldats]... qu'ils ne soient... corrompus, vicieux, dissolus en toutes façons, piaffeurs, hardis à la picoree. Charron, *Sagesse*, III, 3. — Il avoit le geste bon et la parolle de mesmes. Aussi disoit-on *piaffe de Cossains* : il l'avoit de vray ; mais c'estoit en tout qu'il estoit piaffeur et en geste et en faict et en parolles. Brantôme, *Couronnels* (VI, 69).

Le féminin, *piaffeuse*, peut se rattacher soit à *piaffeur*, soit à *piaffeux*. — 1584. Les confesseurs ne doyvent faire difficulté d'absoudre telles personnes ainsi pompeuses et piaffeuses. Benedicti, *Somme des pechez*, 252, éd. de 1595 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Piaffeux. Plein d'ostentation. — Et puis, pour enfiltrer les jeunes damoiseaux Qui leur vienent à gré, font un pourtraict de laine Superbe et piafeus. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, I, 8, Paraphr. — Le langage le plus estimé entre vous autres... est simple, uny, esgal et coulant son beau petit train tout à l'aise, au lieu que le nostre est piaffeux, superbe et qui hausse le nez. Cholières, 8e *Matinée*, p. 279.

Piaison. — Pihourt... leur dit, payant en monnoye de singe, estre d'advis que le bastiment fust fait en franche et bonne matiere de piaison competente, selon que l'œuvre le requeroit. Du Fail, *Eutrapel*, 33 (II, 160). — Philipot pense que ce mot pourrait être une déformation d'un vieux terme de charpente, *espiaison*, dérivé d'*espi*.

Piallement. Piaillerie. — Les petitz des arondelles ouvrent grandement leur bec quand ilz font leur piallement. Fr. de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 2.

Pian, v. *Pian pian.*

Pianche, v. *Pience.*

Pianeleux. De pianelle. — *Liege.* Surnouant, leger, pantoufleux... pianeleux. La Porte, *Epith.*, 241 r°.

Pianelle (ital. *pianella*, pantoufle). — 1556. Pour deux paires de pyanelles et deux paires d'escarpes pour les filles du feu sieur Ypolitte. *Comptes de Renée de France*, 2 v° (Gay, *Gloss. archéol.*). — Grands parfumez, robbes et pianelles. Du Bellay, *Jeux rust., Vieille courtisanne.* — Un cordonnier ayant trouvé à redire en un sien tableau, qu'il y avoit trop peu de courrayes en dedans d'une pianelle ou pantouffle qu'Apelles avoit faicte. Du Pinet, tr. Pline, XXV, 10 (G.). — *Liege...* Les dames s'en servent l'hyver en leurs pantoufles et pianelles ou patins. La Porte, *Epith.*, 241 r°. — (C'est Vénus qui parle). Desja me suis mise à fraper Le mauvais de ma pianelle. Baïf, *Devis des Dieux*, 8 (IV, 193). — Elle portoit des escarpins et pianelles toutes d'or. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 310). — Des pianelles ou chappins. Vigenere, tr. Philostrate, Epistre (G.).

Pian pian (ital. *pian piano*, tout doucement). — Mais il me faut parler pian pian, Car voyla Janne et maistre Jehan Qui sortent, c'est à moy d'attendre Ce qu'ils diront, et de l'apprendre. Belleau, *Reconnue*, II, 3.

Piaphe, v. *Piaffe.*

Piarde. Pioche. — Les laboureurs ne osoient tenir les champs pour seure demeure, mais estoient leurs socs et piardes convertis en glayves mortelz. J. Bouchet, *Regnars traversant*, 6 b (G.).

Piarre, v. *Pierre* 2.

Piart. Petit de la pie. — La pie qui a des petits piars, quand elle voit passer aucun près d'elle, tant caquette que elle enseigne le nid de ses petits. *Nef des fols*, f° 18 (La Curne). — D'une colombe et d'un piart. Haudent, *Apologues*, II, 67.

[Cheval] pie. — De couleur noire et rouge, c'est le meilleur, et apres bay, piart et moucheté. Liebault, *Mais. rust.*, p. 117 (G.).

Piat. Petit de la pie. — La pie fait ordinairement neuf petis piats. La Porte, *Epith.*, 321 r°.

Piau. Petit de la pie. — C'estoit une pie qui conduisoit ses petits piauz par les champs. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 87. — Les pies... furent felonnement occises jusques au nombre de 2589362109 sans les femmes et petis enfans : c'est à dire sans les femelles et petitz piaux. Rabelais, IV, Anc. Prologue.

Piautrer. Coucher. — Je veulx qu'on me creve ung œil Se je n'ay piautré sus la dure Poste au cagnart, se ce temps dure, Se la foulle n'est estoffée. *Trois farces trouvées à Fribourg* (Aebischer, *R. S. S.*, XI, 164).

Pible 1. Peuplier. — En telle sorte se trouvera au milieu du jardin une petite isle, à l'entour de laquelle je planteray certains pibles ou populiers, qui en peu de jours seront creus d'une bien grande hauteur, lesquels populiers ou pibles je formeray... en maniere de colomnes. Palissy, *Recepte ver.*, p. 76. — Ils auront le plaisir du chant des oiseaux, le murmurement de l'eau... la freschure du doux vent, qui sera engendré par le mouvement des feuilles desdits pibles ou populiers. P. 78.

Pible 2. Organe de la génération (chez les animaux). — La colle qui est faite de la verge et

pible d'un veau y est fort bonne. Du Pinet, tr. Pline, XXVIII, 11 (G.).

Pibole. Sorte d'instrument à vent. — Au son des vezes et piboles, des guognes et des vessies. Rabelais, IV, 36. — Il joueroit bien de la pibole. Texte de 1592 (G.). — Ceste description convient assez bien à nostre cornemuse garnie de fleustes, pives, piboles, anches et faux-bourdon. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 3.

Piboleux. Joueur de pibole. — Ceste mariee ne voulut jamais bouger de là où elle estoit, que les menours ne l'allassent prendre, et que les piboleux et vezeurs n'eussent soufflé là. G. Bouchet, 5e *Seree* (I, 212).

Pic 1. Coup de pointe. — Vindication cherche le porc-espic, Sur tous autres je doubte et crains son pic. *Anc. Poésies*, V, 121. — Pantagruel... luy donna sur les couillons un pic du hault bout de son mast. Rabelais, II, 29. — Un aultre jour se exerceoit à la hache. Laquelle tant bien coulloyt, tant verdement de tous pics reserroyt... qu'il feut passé chevalier d'armes. I, 23. — Ye mis l'espee à la main, pensant lui donner un pic par dessus l'espaule, il pare de la vourde et tourne à pics sur moi. Aubigné, *Faeneste*, II, 16.

(Prononc.). — Pouvres bergiers, ne doubtez avoir pys Qu'avez souffert ; mais prenez pieux et picz. Doublet, *Rondeau*, p. xv.

Pic 2, terme du jeu de piquet. *Dire pic.* Parler fièrement. — S'on vous menasse, dictes pic. Collerye, *Monol. du Résolu*, p. 60.

Sans dire pic. Sans avertir. — S'il vient quelque mutin... Qui te face hutin Pour avoir ton butin, Prens fourche, houe et pic... Hare-luy ton mastin, Et luy donne ung tatin Soudain, sans dire pic. *Anc. Poésies*, VIII, 88.

En moins de dire pic. Immédiatement. — Un jeun enfant se combatoit avec Un grand serpent et dangereux aspic ; Mais l'enfanteau, en moins de dire pic, D'une grand' croix luy donna si grand choc Qu'il l'abbatit. Marot, *Ballades*, 11.

Picadille. Effilés de passementerie, frange, feston, bordure. — Pour broderie de veloux jaulne sur soixante quatorze robbes, façon de saies de soixante quatorze des paiges [du roi]... tant sur le corps, aellerons que piccadilles, 888 l... trente sept robbes, façon de saies bandées et chamarees de grandes bandes de broderie de veloux jaulne, avec des aellerons découpez par taillades et bordez de passement, et des picadelles au bout des dits aellerons, au collet et aux manches... pour trente sept paiges. Texte de 1560 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Le paludament estoit une cotte d'armes... dont la bastine et les espaulettes sont decoupees a ces grandes piccadilles pendantes frangees. Vigenere, *Annot. à la Guerre civ. de Cesar*, 123 v° (G.). — Pour une paire de culottes de veloux raz gris et bas à attacher faictes à la martingalle, chamarrées de trois à trois passemens d'argent et soie grise avec des picadilles. Texte de 1593 (Gay). — Pourpoints avec les haults de manches ou sans haults de manches, la picadille ou sans picadille. Garon, *Sage Folie* (Gay).

(Par plaisanterie). — Loué soit le diable qui te rend tributaire au bourreau d'un beau collet relevé sur une peccadille de chanvre retors ! Larivey, *Fidelle*, III, 5.

Picandeau. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Picantin. Automate frappant les heures. — Dorure et argenture des trois picantins de l'orloge. 1597. Arch. Compiègne (G.).

Picardent. Variété de raisin. — Les vins des blancs sperollans, Des rouvergans, Des picquardans, Des belles grappes muscades. Des Périers, *Chant de vendanges* (I, 93). — Nous convenoit passer parmy un grand vinoble faict de toutes especes de vignes, comme phalerne, malvoisie, muscadet... picardent. Rabelais, V, 33. — Les noms des raisins... sont... brumestres, piquardant, ugnes. Serres, III, 2. — Tousjours est bon de mesler le musquat avec le piquardant, en raisin ou en moust. III, 8.

Sorte de vin blanc. — Les petits vins verdelets sont plus propres pour l'esté que pour l'hyver : comme au contraire est raison de boire en temps froid les plus chauds et fumeux, tels que sont les musquats, piquardans et semblables de remarque. Id., III, 14. — Si madame la comtesse nous envoye des bouteilles, on les emplira tant quil y aura du piqu'ardent. Fr. de Sales, *Lettres*, 867 (XV, 371).

Picardie. Sorte de jeu. — La Picardie. Rabelais, I, 22. — Jouer aux tarots, aux flux, à la prime, à la picardie, au cent. Des Autels, *Mitistoire*, ch. 16.

Picardie la jolie. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms. — *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, C.

Picardizer. Parler comme les Picards. — Si davanture n'allegoyent (pour se couvrir d'un sac mouillé) qu'en disant *attaquer* ils ne veulent pas italianizer, mais plustost picardizer. Estienne, *Dialogues*, I, 130. — Vous fascheriez bien ces messieurs les courtisans si vous leur disiez qu'ils veulent picardizer. I, 131. — En leur *qui* (comme quand ils disent, *Noi dimoriano qui*) ils picardizent, car nous sçavons que nos Picards disent *iqui*, au lieu que nous autres disons *ici*. Id., *Precellence*, p. 325.

Picarel. Sorte de poisson. — Certains poissons en divers tems sont de diverses couleurs. La mendole et le picaret en hyver sont blancs, en esté deviennent noirs. Joubert, tr. Rondelet, I, 34 (G., Compl.). — Les testes des mendoles et des picarels valent a guerir les dures fentes du fondement. I, 36 (G., Compl.). — Le derbis, ou biche de mer, mangé avec amourette, fait venir le laict aux femmes ; aussi fait le picarel prins en orge mondé, ou cuit avec du fenoil. Du Pinet, tr. Pline, XXXII, 10 (G., Compl.).

Picaret, v. *Picarel.*

Picart. Piquier. — Que t'ont vallu dartz et tes estendars, Ton grant picart francisque et ses souldars...? Pièce attr. à Lemaire (IV, 366).

Picart (clou). Sorte de clou aigu. — Dellivré audit Jehan d'Esvigny trois cens de cloux picart et deux cens de demy picart. *Compte de* 1572. Arch. Mézières (G.).

Picasse. Piquette. — Le pauvre diable, n'ayant que la piquasse, Certainement n'aura nul reconfort. *Anc. Poésies*, V, 96. — Ils penseront boire ailleurs du meilleur, Mais de fortune, mère de tout malheur, Ne buront point que piquasse brouyllee. V, 100.

Pication. Action d'enduire de poix. — Un autre guarissoit toutes les trois manieres d'hetiques... sans laict tabian, sans dropace, pication, n'autre medicament. Rabelais, V, 20.

Picaveret. Sorte d'oiseau. — Le picaveret est si semblable a la linote que, comme l'on a

peine à le sçavoir cognoistre et le distinguer, tout ainsi y a peu d'enseignes qu'on puisse escrire à discerner l'un de l'autre. Belon, *Nat. des oys.*, VII, 16 (G.).

Picavet. Sorte de fagot. — Pour plusieurs picavets et fagots. 1504. *Exec. testam.*, Arch. Tournai (G.). — Ceux qui faire voudront picquavez pour vendre les feront tous espinchier, et de telle loyure et longueur que faisseaux doivent avoir. 1534. *Cout. de Haynault* (G.).

Piccadille, v. *Picadille.*

Piceon, v. *Picon.*

Pichard. Pivert. — Comme jadis Picus fut estonné Quand une fee en pichard l'eut tourné. Du Verdier, *Div. leçons*, p. 503 (G.).

Pichelette. Petit pichet. — Trois pots et une picholette d'hypocras. Compte de 1560. Arch. Cossonay (G.). — Il y a de bon vin chez l'oste. Avoir m'en fault quoy qui me coste Au fin moins une pichelette. 1565. *Hist. de S^t Martin* (G.).

Picher. Pichet. — J'avoy ung morcelet de chair Et du vin dedens un pichier. *Anc. Poésies*, IV, 105. — Là dessus estoient les escuelles de bois, voletz, et un picher de terre : vous appellez cestuy cy un pot. Du Fail, *Baliverneries*, p. 47. — Pour le regard du pot ou picher que j'ay dit estre appellé *ob*, il estoit en usage aux sacrifices magiques des sorciers. Le Loyer, *Spectres*, VII, 2. — Les pichers de terre pleins l'un de miel, l'autre de laict. VII, 6.

Pichier, Picholette, v. *Picher, Pichelette.*

Pic mars. Pivert. — De laquelle usent les picz mars (vous les nommez pivars) quand de quelque puissant coin de fer l'on estouppe le trou de leurs nidz. Rabelais, IV, 62. — Pic, picmart, pic verd, pic jaulne, pieumart. Belon, *Portr. d'oys.*, 74 r° (G., *Pimart*). — Comme jadis Picus fut estonné Quand une fée en picmars l'eut tourné. Passerat, *Metamorph. d'un homme en oiseau* (I, 37).

Picolet. Sorte de crampon. — Que tout pezle que ce appartiendra avoir picolet aye deux piedz rivetz. 17 mars 1594. Arch. mun. Montauban (G.).

Picon. Piquant, pointe, aiguillon. — Pour obvier à leurs tripotz Arriva dessus ce propos Ung grant et noble porc-espic, Lequel des picquons de son dos... Les effraya plus qu'un aspic. *Anc. Poésies*, VI, 127. — Le grand herisson... ha les piquons moiens. 1558. Rondelet, I, 417 (Vaganay, *Mots*). — Sire, voila d'un beau cerf de dix cors... Quand les aurez partout bien regardees, Les trouverez longues, oinctes, formees, Grosses, nouees, n'ayans aucun piquon, Mais bien molues, monstrant sa venoison. Du Fouilloux, *Venerie*, 36 r° (G.). — Il a les piquons de ses plumes et aisles tous tournez contre la queue. Du Pinet, tr. *Comment. sur Dioscoride*, II, 13 (G.). — De pres et de loing il nuisoit comme le porc-espic, qui darde ses piceons à ceux qui lui veulent nuire. Brantôme, *Louis XII* (II, 366). — On met l'œillet de l'arbre dont on veut avoir le fruict droitement sur le piquon de l'œillet du sauvageon dont on a enlevé l'escorce. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 282 (G.). — L'abeille a un piquon fort aigre. P. 68 (G.). — Quelques uns [des poissons] ont le corps du tout environnez De trés pougnans picquons. Aubigné, *Creation*, VIII (III, 378). — (Fig.). Tire mesme profit et des roses parmy Les picquons outrageux d'un menteur ennemy. Id., *Tragiques*, II (IV, 112).

Sorte de fourchette. — Puis escriptz dessus avec la pointe d'ung poinçon d'argent ou picon : qui est une fourchette dont les Italiens prennent leur manger. *Bastim. de receptes*, 8 v°. 1548 (G.).

Picorage. Maraude. — Parvenus en aage qu'enfants font le picorage aux vergers. Alcripe, p. 17-18.

Picorée (H. D. T. 1587). — 1581. La garnison estoit dehors à la picorée. *Hist. de France*, 421 (Vaganay, *Franç. mod.*).

On dit aussi *pigorée.* — Pour trouver à manger, ilz alloient à la pigoree aux escars de part et d'aultre. Haton, *Mém.*, an 1576 (G., Compl.).

Picoreur (H. D. T. 1588). — Lesditz reistres s'escartoient pour aller voler et picorer tout ce qu'ils trouvoient. Toutesfois, apres que les paysans en eurent beaucoup enduré, se banderent et se ruerent sur lesditz picoreurs... et leur coupoient la gorge. Haton, *Mém.*, an 1563 (G., Compl.). — Ung homme de main, ung soldat picoureur et hardy pillard. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 4^e part. (IV, 224). — 1585. Le villageois... se rue souvent sur les picoreurs. Thevenin (dans Du Bartas, 154) (Vaganay, *Franç. mod.*). — (Par comparaison). De ce pas le lyon, picoureur, va courir Et par monts et par vaux, pour son hoste nourrir. Du Bartas, 1^re *Sem.*, 6^e *J.*, p. 274.

(Fém.). *Picoreuse.* — 1579. Il veut prouver qu'elle est picoreuse guerriere. Pasquier, *Poemes des Grands Jours de Poictiers* (II, 993).

Picoreus. Picoreur. — Pour faire rendre les forts qui ont esté pris au Lauragois et Albigeois par quelques picoreus. Août 1578. Henri IV, *Lett. miss.*, t. I, p. 195 (G., Compl.).

Picot. Membre d'un certain ordre religieux. — Le prieuré de la Maison Dieu de Montmorillon est benefice conventuel de l'ordre de S. Augustin en general, mais particulierement chef d'un ordre nommé les Picots, qui ont pour marque un bourdon au hault duquel est effigié un coq, dont y a quelques monasteres en France et autres royaumes. *Titres de la Maison Dieu de Montmorillon* (G., *Picaulz*).

Picoter (intrans.). Faire de menues critiques. — Rien ne se fait en ce monde qui ne soit contredit par les espritz minces et fascheux, et de toutes choses, pour bonnes qu'elles soyent, on en tire des inconveniens quand on veut picotter. Fr. de Sales, *Lettres*, 1114 (XVII, 60).

(Trans.). *Picoter la cervelle.* Donner des idées folles. — Ainsi ces legeres fantasies et apprehensions biserres assaillent ensemblement ces compagnons et leur piccottent la cervelle. Anon., tr. Folengo, l. XXV (II, 338).

Se picoter la cervelle. Concevoir des idées folles. — Enfin c'est la cage des fols ; chascun en icelle se piccotte la cervelle et pesche des mouches en l'air. *Ib.* (II, 337).

A picoter. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Picoteure. Petite piqûre, point. — Les bruines leur causent [aux raisins muscats] des picotures noires, dont ils perissent. Serres, III, 3.

Pointillé. — Une grande partie de tel vuide, assavoir les deux du septentrion et occident, seront remplies de terre, comme il se void au dessein par les picoteures. VI, 14.

Picotin. Sorte de mesure. Le mot grec est χοῖνιξ. — Ilz [les pythagoriciens] admonestoyent de ne se seoir point sur le picotin. Amyot, *Numa*, 14.

Picotter, v. *Picoter.*

Picotteur. Ouvrier se servant d'un picot ou pic. — A plusieurs picotteurs et maczons employés pour cacher et maczonner l'argenterie de l'eglise. 1589. Tréguier (G.).

Picoureur, v. *Picoreur.*

Picquamment, v. *Piquamment.*

Picquardant, v. *Picardent.*

Picquarome. L'un des jeux de Gargantua. — Au picquarome. Rabelais, I, 22.

Picquavet, v. *Picavet.*

Picque, v. *Pique* 1 et 2.

Picqueau. Variété de raisin. — Je n'ay en moy que beaulx picqueaux. *Anc. Poésies*, IV, 106 (Var. : *pineaulx*).

Picquebœufz, v. *Piquebeuf.*

Picquement. Piqûre. — Par la morsure et picquement De mouches plaines de venin. R. Gobin, *Liv. des loups raviss.*, ch. 12 (G.).

Picquemore. Sorte d'ustensile de.ménage. — 1498. Une petite picquemore d'argent... Une coultelliere à quatre couteaulx, et une picquemore, emmanchés de jaspe, garnis d'argent doré. *Inv. du duc de Savoie*, nos 1098 et 1176 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Picquenaire, v. *Piquenaire.*

Picque-puce. Moine. — Quand le royal manteau se change en une aumusse, Et la couronne au froc d'un vilain picque-puce. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 81).

Picquer, v. *Piquer.*

Picquerie. Piqûre. — (Fig.). Les attaintes et picqueries qu'elles donnoyent aux autres ne leur estoyent moins poignantes que les plus severes admonnestemens et corrections. Le Roy, tr. Aristote, II, 7, Comment.

Picqueron, v. *Piqueron.*

Picquetaige. Droit sur le mesurage des grains. — Il soit ainsi que des ja longtemps y eust proces pendant et qui est indecis par devant messeigneurs de la court de parlement à Paris, pour raison d'un droit de picquetaige ou rentaige que ledit seigneur et ses predecesseurs seigneurs vidames d'Amyens ont tousjours pretendu sur les grains vendus en laditte ville d'Amiens et banlieue d'icelle, de deux picquetz [= pichets] pour chacun muy mesure de la dite ville. *Transaction* du 26 juin 1561 (G.).

Picqueter. Planter des piquets? — Elle vid messieurs de la ville qui mesuroient et picquetoient. « Et dea, dit elle, messieurs, que voulez vous faire? — Nous voulons fermer la ville. » Beroalde, *Parvenir*, *Reprise* (II, 243).

Picqueté. Marqué par des piquets. — Lesdicts faulxbourgs seront clos et fortifiez de murailles par les lieulx et endroictz cy devant par vous merquez et picquetez. Texte de la fin du xvie siècle (G.).

Picqueur, v. *Piqueur* 1.

Picquois. Pic. — Les charues se tournerent en armes... les foests en saiettes, les picqueoys en mailles. La Grise, tr. Guevara, I, 31. — En ceste vigne ont houé et fouy L'une d'une houe et l'autre d'un picquoys. Haudent, *Apologues*, II, 11. — Or fai, Seigneur, sur l'enclume remettre Ces dars sanglans et tant de fer polu, Qui tout en bons picquois deut estre, Faus et faucillons remoulu. Doublet, *Elegies*, 26. — Deux gros boullets de fer sortans de deux pieces se vindrent à rencontrer de si droit fil qu'ils arresterent l'un l'autre, et tomberent entre la ville et le camp, droict sur le manche d'un picquois d'un pauvre diable de pionnier, lequel picquois fut rompu entre ses mains. Alcripe, p. 23.

Picquon, v. *Picon.*

Picquot. Pointe. — Pour avoir faict deux picquotz pour les mettre au ratheau de la porte de Berthecourt. *Compte de* 1573. Arch. Mézières (G.). — Le plus gros dommage ne demoura que sur les fruictz des arbres et sur les vignes... et principallement les meilleures et les premieres des poulses, courges et picquotz. Haton, *Mém.*, II, 930 (G.).

Picrochole (πικρόχολος, ayant une bile amère). — S'il est d'un temperament picrochole ou atrabilaire. Paré, XIX, i, 1.

Acariâtre, acerbe. — Ainsi parloit-il, et juroit qu'il le tueroit avant que le rencontrer. Quand ce martial Vulcan fut sorty de la salle, nous demandasmes à nostre hoste qui estoit ce tortipez si picrocholle. G. Bouchet, 18e *Seree* (III, 173).

Pictz, v. *Pis* 1.

Pidance. Pitance. — A un chacun donnera telle rente Que pourrez vous saoler d'abondance, Ayant le pain, le vin et la pidance. Julyot, 1re part., 28 (*Joyeux cry d'un abbé*).

Pie 1. *Parler comme pies en cage*, expression proverbiale. — Les autres qui cuident estre grans clercs, quand ce viendra à l'examen, monstreront qu'il n'y a eu qu'hypocrisie, et qu'ils ont parlé comme pies en cage (ainsi qu'on dit). Calvin, *Serm. sur l'Ep. aux Galates*, 16 (L, 480).

(Compar. burlesque). — C'est pour vous monstrer que j'ay de l'esprit et que je m'entens à l'hebreu comme une pie à estendre du beurre frais sur du pain : quand j'en faisois leçon, cela alloit à la balance, comme un chat qui pese des doublons en une bouteille. Beroalde, *Parvenir*, *Arrest* (I, 178).

Pie. Caprice? — Ainsi la femme grosse, ou la vierge qui blesme n'a point ses rouges mois, sent une faim extresme Au milieu des festins, languit apres les aulx, Et trouve plus de goust aux charbons qu'aux levraux, Au sable qu'aux perdrix : tant et tant fantastique Se monstre en ses repas la pie qui la picque. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Loy*, p. 338.

Nid de pie, v. *Nid.*

Pies. L'un des jeux de Gargantua. — Aux Pies. Rabelais, I, 22.

Pie. Cheval pie. — Avez vous jamais veu un pourceau sur une pie? Ils respondirent que non. Alors il... leur monstra ce gros vilain moine, monté sur un cheval pie. Estienne, *Dialogues*, II, 292.

Pie 2. Pieux. — C'est un effect de la providence divine, de permettre la saincte Eglise estre agitée... de tant de troubles et d'orages, pour esveiller par ce contraste les ames pies. Montaigne, II, 15 (II, 399). — Ceste saincte, humble et consciencieuse ignorance, plus pie, plus docte, plus honorable et agreable à Dieu, plus asseurée que tous les discours que lon en pourroit faire. Charron, *Disc. chrest.*, I, 1. — Plus beau cent fois fut l'office pie, sainct et vénérable duquel lui usa l'Espagnol son ennemi, à lui faire ériger ce tumbeau superbe. Brantôme, *M. de l'Autreq* (III, 33). — Il faut estre courtois sur le vaincu, la gloire en

est très belle et pie. Id., *Duels* (VI, 356). — Le corps fut porté en une chambre joignante celle de ses serviteurs, bien fermée, de peur qu'ils n'y entrassent pour luy faire aucun pie et bon office. Id., *Reyne d'Escosse* (VII, 438). — Voylà le beau devoir et office pie que fist la sœur à son frère Ladislaus. Id., *Jehanne II, reyne de Naples* (VIII, 201). — Ceste secte donc leur sembloit... enerver tout exercice pie et reigle de vertu. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 23.

Pie 3. Boisson. — Le paillard n'entend point a moy, Tant a fort le cueur a la pie. *Act. des Apost.*, I, 34 d (G.). — La fiebvre te puisse espouser, Tu es tousjours apres la pie. 137 b (G.). — S'on veult qu'il parle maintenant, Il le vous fault bouter en caige. — Nenny, nenny, tu n'es pas saige, Mais luy donner de bonne pie. *Sotties*, III, 223.

(Jeu de mots). *Croquer la pie, croqueter la pie.* Boire. — Allons jouer de la machouere, Et à l'hostel croquer le pye. *Anc. Théâtre*, II, 114. — Tenez, a il la gorge ouverte Pour aller croquer ceste pie ! *Farce trouvée à Fribourg* (Aebischer, *R. S. S.*, XI, 132). — S'il vouloit croqueter la pie, J'en eusse volontiers coppie, Pour rendre la soif destournee. *Prem. vol. des cathol. œuv.*, 11 c (G.). — Voir d'autres exemples à *Croquer*.

(En argot). *Pie santoche.* Cidre. *Var. hist.*, VIII, 190.

Pieça. Il y a longtemps. — Quand nous parlons ainsi : *Pieça qu'il est venu*, c'est autant que si nous disions, *Il y a bonne piece de temps qu'il est venu.* Toutesfois ce *pieça* ha meilleure grace en la fin qu'au commencement, en changeant l'ordre des mots ainsi : *Il est venu pieça.* Estienne, *Conformité*, I, 1, p. 53. — Un satyre que pieça De la beauté de la belle L'archier pasien bleça. Baïf, *Poemes*, l. III (II, 139). — Pieça tous nos premiers parens Ont batu ceste noire voye Où mille animaux differens La Parque nuict et jour convoye. Montchrestien, *Reine d'Escosse*, III, p. 99.

Il y avait longtemps. — [Les Corinthiens] allerent tous ensemble de conserve prendre terre en la ville de Tauromenion qui est en la Sicile, ou ilz furent bien recueillis par Andromachus qui pieça les y avoit appellez. Amyot, *Timoléon*, 10.

Depuis longtemps. — Comerus Gallus, premier roy d'Italie, estoit pieça mort. Lemaire, *Illustr.*, I, 5. — Si je montois aussi bien comme j'avalle, je feusse piec'a hault en l'aer. Rabelais, I, 5. — La grand' cholère Que j'avois contre toy se passe, Et es remis pieça en grâce. Des Périers, *Andrie*, V, 4. — Sans luy voz traictz ne seroient jamais craintz. Sans luy voz feuz pieça seroient estainctz. Magny, *Odes*, I, 62. — Vous estes bien heureux d'avoir un capitaine qui vous cognoist, car autrement vous fussiez piece a perdus. Amyot, *Phocion*, 9. — Jesus Christ, vray homme et vrayement mort, est pieça resuscité, nous resusciterons donc tous. Montaigne, tr. Sebon, ch. 324. — C'est la façon de parler qui rapporte à nostre adverbe *pieça*, lequel vaut autant que le *jamdudum* ou *jampridem* des Latins. Estienne, *Precellence*, p. 340. — Par le commun train des choses, tu vis pieça par faveur extraordinaire. Tu as passé les termes accoustumez de vivre. Montaigne, I, 19 (I, 87). — Combien que les Romains eussent pieça assemblé une grande armée, ils ne laissoient de faire nouvelles levées. Fauchet, *Antiq.*, I, 12. — L'estomac delicat de ceste celeste espouse n'avoit pieça peu soustenir la violence de ces venins. Fr. de Sales, *Controverses*, I, II, 7. — Si Dieu nous chastioit selon nos merites, pieça nous eussions esté traictés comme Sodome et Gomorre. Aubigné, *Hist. univ.*, I, 13.

Ja pieça. Depuis longtemps déjà. — Les quatre mareschaux de ses logis sont ja pieca en cette ville. Rabelais, *Lettres* (III, 366). — Ne feust l'aide du noble Mardigras... Quaresmeprenant les eust ja pieça exterminees de leur maison. Id., *Pantagr.*, IV, 29. — Mais ja pieça tu as l'estime d'estre Pour bien chanter en la musique maistre. Baïf, *Eglogues*, 14 (III, 77).

De pieça. Depuis longtemps. — Je ne le dirois point s'il n'estoit vray : car vous sçavez assez de pieça qu'il ne nous est point loysible de mentir. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. X, 114 r°. — Si, peut estre, lon ne trouve le langage de ceste translation si coulant comme lon a fait de quelques autres miennes, qui de pieça sont entre les mains des hommes. Id., *Hommes illustres*, Aux lecteurs.

Despieça. Depuis longtemps. — Tu seras armee... pour deffendre la querelle juste et droicturiere de vostre maison troyenne. Pour laquelle despieça ta hautesse tient en main la lance de bonne action. Lemaire, *Illustr.*, I, Prologue. — Paris print son arc, ses fleches et ses dards, quil avoit despieça mis a point par grand curiosité. I, 39. — Ceste loy est dés pieça ensevelie dans le cercueil d'oubliance. Pasquier, *Lettres*, VIII, 9.

Pieçaille, dérivé péjoratif de *piece.* — Revestus de vieilles pieçailles Des beaux haillons que tu leur bailles. Baïf, *Passetems*, l. III (IV, 336).

Piece. *Par pieces.* En pièces. — Un lion le deschira par pieces. Anon., tr. Bullinger, I, 27, p. 353. — Ilz les feirent abbattre [les idoles] et briser par pieces. I, 29, p. 402.

Grand piece. Longtemps. — Desja y avoit grand piece que les pasteurs royaux et les Cebriniens avoient passé la riviere, en usurpant et fourrageant leur territoire. Lemaire, *Illustr.*, I, 23. — Il y ha ja grand piece que les Venitiens avoient pour certain signe que quand ilz verroient brusler je ne scay quel clocher d'une ville leur voisine et subjette, ilz pourroient bien deslors estre asseurez de leur prochaine destruction. Id., *Legende des Venitiens*, Prologue (III, 362). — Grand piece il me avoit tenue entre ses bras. Anon., tr. *Flammette* (1537), ch. II, 29 v°. — Le roy... se vint asseoir aupres d'elle, et sans dire un seul mot demeura grande piece tenant les yeulx fichez en terre. *Amadis*, I, 11. — N'eust esté qu'il me sembloit plus honneste que tu vinsses vers moy... il y a grand piece que je te fusse allé trouver. Le Maçon, tr. *Decameron*, II, 5. — Ilz demeurarent grand pièce à les recognoistre. Monluc, l. II (I, 367).

Une grande piece. Longtemps. — [La teste] tranchee de son tronc garde une grande piece son minois comme si elle estoit en vie. Le Loyer, *Spectres*, IV, 21.

Bonne piece de temps, bonne piece. Longtemps. — Le diable chemine bonne piece de temps avecques eux. Le Loyer, *Spectres*, IV, 4. — Ils pensoient de ne reveoir pas de bonne piece ceulx qui alloient en ung si loingtain voyage. Seyssel, tr. Thucydide, VI, 6 (192 r°). — Le françois pareillement [dit] : *Je ne l'ay point veu il y a bonne piece* ; laissant ce qui doibt estre entendu au bout, asçavoir *de temps.* Estienne, *Conformité*, I, 1, p. 53. — Y a-il long-temps que tu es icy? — Oy, il y a bonne piece. Larivey, *Esprits*, II, 1. — Quant aux oracles, il est certain que bonne piece avant la venue de Jesus Christ, ils avoyent commencé à perdre leur credit. Montaigne, I, 11 (I, 52).

Quelque piece. Quelque temps. — Apres avoir esté ensemble quelque piece, ceux-cy s'en retournerent. Montaigne, II, 12 (II, 190).

A chef de piece. Au bout de quelque temps. Voir *Chef*, t. II, p. 234, col. 1.

En piece. Jamais. — Empiece naurons dict la Bible Se nous voulons tousjours tencer. Palsgrave, p. 855. — Si ne commencez pres du bout, Vous n'aurez en piece leu tout. *Act. des Apost.*, I, 67 c (G.). — Nostre Seigneur m'a envoyé temps propice pour satisfaire à mes desirs ; si je ne le prens, par aventure ne m'en reviendra il en piece de semblable. Le Maçon, tr. *Decameron*, II, 3. — Et ne le croyoient point encores fermement, ne par aventure ne l'eussent ilz creu en piece, s'il ne fust avenu un cas qui les fit certains qui estoit celuy qu'on avoit tué. III, 7. — Si j'avois à vous rendre à ceste heure compte des grandes obligations que je vous ay, je n'aurois en piece fait. Montaigne, *Lettres* (IV, 313).

Piece. Aucun, n'importe lequel. — La grace à Dieu, il a esté tousjours aussi droict que piece de nous. Le Maçon, tr. *Decameron* (II, 1). — Je vueil un mary tel que je vous demanderay, sans pretendre à piece de voz enfans ne de vostre sang. III, 9. — Le roy... encor qu'il n'y eust piece de ses barons qui ne se parforçast avec prieres de l'en desmouvoir, le condamna à avoir la teste trenchee. IV, 4. — Si tu nous melancholias hier, tu nous as bien aujourd'huy tant recrées que piece de nous ne se doit par raison plaindre de toy. V, 5. — De tous ces philosophes qui sont en bruit chez nous, aincois que je vinsse en Utopie, les Utopiens n'en avoient ouy le vent de piece. Le Blond, tr. Morus, l. II, 57 v°. — Il n'y a piece d'eux qui n'entende tres bien quel est le devoir de la justice. Marnix, *Corresp.*, p. 414. — Les femmes de la maison... menoient un bruit indicible par leurs cris et urlemens, sans que piece d'elles eust le sens d'aller en sa chambre voir que c'estoit. *Hist. du prince Erastus*, 31 v° (G.). — Xantus... ne lairroit... de faire son tintemarre autant que piece de ses compagnons. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 73.

En piece. Aucunement. — Vous avez eu bonne vinee, à ce que lon m'a dict. Je n'en serois en piece marry. Rabelais, IV, Prologue.

De plusieurs pieces. De plusieurs sortes. — Les estrangers... n'estoyent point encore bien meslez... avec les naturels Romains, de sorte que... les senateurs, pour estre de plusieurs pieces, estoyent en souspeçon les uns des autres. Amyot, *Paul Émile*, 2.

De toutes pieces. De toutes sortes. — Rappellant de toutes parts les Selinuntins qui estoient eschappez, et y recueillant aussi plusieurs autres gens de toutes pieces. Id., tr. Diodore, XIII, 22. — Sa ville s'estoit incontinent remplie de gens de toutes pieces. Id., *Romulus*, 14. — A cause du bocage, auquel il accourut grand nombre de gens ramassez de toutes pieces, depuis que lon y eust donné franchise à tous venans. *Ib.*, 20.

Pieces. Biens. — Un gentil-homme qui a trente cinq ans, il n'est pas temps qu'il face place à son fils... il a besoin de ses pieces ; et en doit certainement faire part, mais telle part qu'il ne s'oublie pas pour autruy. Montaigne, II, 8 (II, 82).

Piece. Qualité. — La beauté est une piece de grande recommandation au commerce des hommes. Montaigne, II, 17 (III, 29).

Faculté. — Messala Corvinus fut deux ans n'ayant trace aucune de memoire. Ce qu'on dit aussi de George Trapezonce. Et pour mon interest, je rumine souvent quelle vie c'estoit que la leur : et si sans cette piece il me restera assez pour me soustenir avec quelque aisance. Id. (III, 46).

Piece de bœuf tremblante. Partie de la poitrine du bœuf. — Les maistres et maistresses... se faisoyent servir à table premièrement je ne sçay quelles fricassées, hachis, vinaigrettes, saupiquets... et de beuf la pièce tremblante qu'on appelle. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 28 (II, 126).

Emporter la piece. Être extraordinaire, prodigieux. — Je vous feray icy part d'une autre cruauté non moins farouche aincois plus prodigieuse que celle-là. Car elle emporte la piece quant et soy. Pasquier, *Recherches*, V, 15.

Retirer ses pieces. Se tirer d'affaire comme on peut. — Quand on voit de telles iniquitez au monde, voilà qui est cause que chacun retire ses pieces, comme on dit. Calvin, *Serm. sur l'Ep. aux Ephesiens*, 20 (LI, 495).

Pieceté. Rapiécé. — Felicette... luy dit qu'elle n'estoit pas acoutumée de porter les chausses piecetees, et qu'il luy en falloit de bonnes. Louveau, tr. Straparole, V, 3. — J'ay une pauvre cotte rompue et piecetée. V, 4.

Piechon. Pied. — Ils luy percherent les piechons et le pendirent. Fossetier, *Cron. Marg.*, 172 r° (G.).

Piecroqueter. Répéter comme une pie. — N'oublie pas la jeune et nouvelle chanson des moynes moynans... Non maï, maestro : je m'en vai la perroqueter, piecroqueter, solfier. *Cacochyme* (dans *Sat. Men.*, Tricotel, II, 199).

Pied. *A beau pied.* A pied. — Toute nuyt a beau pied, seul, ne cessa le tresorier de fuyr. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 199 c (G.). — Il fut un jour depuis Dole se pourmener jusques à la Loi à beau pied. Tabourot, *Apophthegmes*, 2.

A beau pied sans lance, v. *Lance.*

De pied. A pied. — Il estoit armé et l'aultre estoit nud ; il estoit a cheval et l'aultre de pied. Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 93. — Que vaut, Catin, cette fuite frivole? Esse qu'Amour ne te puisse attraper? Tu es de pié et ce dieu vole : Comme penses-tu échaper? Doublet, *Epigr.*, p. 140.

En pieds. Debout. — Ayant Cicero parachevé son dire, Calenne Ruffe se leva en piedz et parla en ceste maniere. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLVI, ch. 60 (113 r°). — Pantagruel se leva et tint en pieds pour discouvrir à l'environ. Rabelais, IV, 55. — Puis voyez Grebegni, qui fut jadis un fort de Micene, et qui encor est en pieds. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 10.

Sur piedz. Sur le champ. — S'il y a robe ne tyssu, Tasse d'argent ou autre gaige, L'ira mettre sur piedz en gaige. Damerval, *Deablerie*, 23 a (G.). — Et pourtant ne demourez pas Que sur piedz ne vous y rendez. *Act. des Apost.*, I, 35 c (G.).

Ne pas toucher de pied en terre. Aller très vite, voler. — Mon maistre Pierre estoit mené qu'il ne touchoit de pied en terre. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 23.

Ne pas laisser toucher du pied à terre. Obliger à aller très vite, à voler. — Ne te souvient il pas du propos que nous tenions tantost, quand tu ne me laissois pas toucher du pied à terre, tant tu me suivois de pres. La Boetie, tr. Xenophon, ch. 5.

Ne tumber pas du pied en terre (?). — Quant à M. de Biron, estant... allé trouver le roy... le roy le vous entreprend d'une façon qu'il ne tumba pas du pied en terre, comme l'on dit. Brantôme, *Mareschal de Biron* (V, 136).

De pied quoi. Tranquillement, sans bouger. — Le duc de Guise... se mit en ordre de combat pour attendre de pied quoi le secours. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 20.

De franc pied. Franchement. — Ceste proposition ne peut estre, du commencement, de tous digerée, ores que quelques uns y condescendissent de franc pied. Pasquier, *Lettres*, XVII, 1.

(En parlant d'une religieuse). *Venir à quatre pieds au chœur.* Être enceinte. — L'abbesse un jour s'apercevant que ceste nonnain venoit à quatre pieds au chœur, la prit à part... la censurant amerodoucement. Beroalde, *Parvenir*, *Homelie* (I, 69).

Faire piedz neufz. Accoucher. — Grandgousier... la reconfortoit honestement, pensant que ce feust mal d'enfant, et luy disant... qu'en brief elle feroit piedz neufz. Rabelais, I, 6.

Attendant que les petits pieds sortissent. Attendant l'accouchement. — Il envoie soudain sa fille aisnée à deux ou trois lieues de là, chez une de leurs tantes, soubs couleur de maladie... et ce en attendant que les petits piedz sortissent. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 5.

A pied ferme. De pied ferme. — Il... se promene à pied ferme dessus ses ondes roulantes. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 9.

Avec pieds de plomb, à pieds de plomb, v. *Plomb.*

Pied plat. Homme de rien. — Monsieur le pitault... dict : « Sire, vostre fille doit estre ma femme, puis que sa vie despend de moy, qui la luy ay sauvée au hazard de la mienne... » Ce disant, tira de ceste poche la teste à ce furieux dragon, laquelle il presenta au roy, qui... afin de monstrer à ce pied plat qu'il ne vouloit demeurer ingrat envers luy d'un tel benefice, luy accorda sa demande. Larivey, tr. Straparole, X, 3.

(Fém.). — Il te sera loisible... de passer les monts Pyrennées, pour aller gaigner quelques reales... à la conduite de ces affetées, pied-plates, constipées Castillanes. *Var. hist.*, VI, 67-68.

Pied gris. Paysan. — Et cest or gaste tout fait que tous les mechants Gourmandent les bourgeois et les pieds gris des chams, Et ne se trouve point de si petit village Qui ne sente l'effect de quelque brigandage. Vauquelin, *Sat.*, *A P. le Jumel.* — Un villageois vint demander à un de nos medecins conseil pour un sien parent qui estoit malade. Le medecin luy va dire, Apportez-moy de son date... Le pied gris luy va dire, Vous estes un habile homme. G. Bouchet, 10e *Seree* (II, 203). — [Les pionniers] furent prins pour soldats... jurant comme eux, et, comme s'ils eussent esté gentils-hommes, appelloient les gens des champs, où ils paissoient et logeoyent, vilains, pitaux, rustiques, pied-gris et païsans. Id., 25e *Seree* (IV, 106). — Ce gentilhomme... vit un piedgris passant aupres d'eux, lequel avait un sac. Beroalde, *Parvenir*, *Texte* (I, 221). — Toux ceux qui estiment autrement sont pié-gris, rustiques et carabins. Aubigné, *Faeneste*, III, 22.

Avoir les pieds pouldreux. Etre errant, vagabond. — Par ceste seule raison, qu'on ne s'en va pas des foyres comme du marché, et qu'avions les pieds pouldreux. Rabelais, V, 11.

Cheval qui a le pied blanc, v. *Cheval.*

Pied de veau. Sorte de mouvement de danse. — Dessoubz mon chappeau Ne faict guères beau, Tant suis bourjonné. Margot, Ysabeau, Plus le pied de veau Ne sera tourné. *Anc. Poésies*, II, 106-107. — Enfans, riez, jasez, voltigez, gaudissez, beuvez d'autant, entretenez les dames, triumphez, pennadez, ballez... faictes les tours, faictes le pied de veau. Du Fail, *Propos*, ch. 13, p. 99. — L'on n'apprend pas à danser pour le plaisir qui y peut estre, mais seulement pour un fol égard de plaire à celles qui prennent plus de plaisir à se mocquer et rire de ces pauvres sots... qu'à voir l'excellence de leurs pieds de veau. Tahureau, *Prem. Dial.*, p. 49-50. — Ce venerable bailleur de feves à my croist cabrioloit, faisoit le pied de veau et les gambades. Du Fail, *Eutrapel*, 11 (I, 175). — Ce traineur de civieres d'amours... aprocha reverament ceste violette prisonniere, dansant, cabriolant... et troussant le pied de veau elegamment tout alentour. 31 (II, 137).

Révérence profonde, exagérée. — Si par fortune il se trouve quelque pauvre sot qui luy donne d'une, *Madame, à votre commandement, vostre humble et obeissant serviteur s'il vous plaist*, avecques force pieds de veau à cul ouvert, vous la verrez alors enflee d'orgueil. Tahureau, *Prem. Dial.*, p. 17.

A pied de veau. Lourdement, maladroitement. — Cependant on se tuoit à Bazas, et fallut remettre d'en adviser au landemain. Les uns appellent ceste pesanteur marcher à pied de plomb, et nous avons quelquefois dict en compagnee, à pied de veau. Aubigné, *Lett. et Mém. d'Estat*, 48 (I, 276). — Il faut aller à pied de plomb. — Et en ce faisant, on va quelquesfois à pied de veau. Id., *Faeneste*, IV, 3.

De bon pied. En bonne intelligence. — Je suis bien trompé si le duc de Savoie chemine encores avec nous de bon pied. Henri IV, *Lett. miss.*, t. V, p. 263 (G., Compl.).

En tiers pied, v. *Tiers.*

Mettre sous le pied, sous pieds. Annuler, mettre à néant. — Il faut donc que telle maniere de gens facent la perte de leur ouvrage : c'est à dire que ce qu'ils ont adjousté du leur parmy la parolle de Dieu perisse et soit mis sous le pied. Calvin, *Instit.*, III, v, 9.

Laisser de côté, oublier. — La noire nuict estoit venue, et les animaux recreuz prenoient repos, quand l'amiable et douce compagnie, mettant tout ennuyeux chagrin sous le pied, se trouva au lieu accoustumé. Larivey, tr. Straparole, XI, Préamb. — Sa chatte luy dict qu'il mist soubs le pied tout chagrin et se resjouist, la laissant faire, parce qu'elle pourvoiroit bien à tout. XI, 1. — En cette opinion je me flatte, ou, pour mieux dire, m'enyvre, de sorte que je mets toutes mes fascheries sous pieds. Pasquier, *Lettres*, XV, 3. — En discours politic, on met sous pieds toutes compassions domestiques, quand il est question de se maintenir en son grade. XVI, 1.

Mettre au pied. Faire oublier. — Je ne sçay quel bon daemon... m'envoya toute cette conserve à l'abandon : le plaisir de certain voyage de grande despence ayant mis au pied cette sotte imagination. Montaigne, I, 40 (I, 347).

Prendre pied. Attacher de l'importance. — C'est grand' folie de prendre pied à ses paroles. Dolet, *Accens*, p. 284. — Ne prenez garde à ce que dit ma sœur : c'est une femme soupçonneuse, et qui s'esmeut aussi tost qu'il luy passe une mouche devant le nez... — Je la cognois telle que vous me la despeignez. Aussi n'ay-je pas deliberé de prendre pied à ses paroles. Turnebe, *Contens*, IV, 6.

Combattre des pieds. S'enfuir. — Il vaut mieux des pieds combattre, En fendant l'air et le vent, Que se faire occire ou battre, Pour n'avoir pris le devant. *Sat. Men.*, *Pieces de tapisserie*, p. 58. — Je m'en rapporte au chevalier d'Aumale... S'il eust des pieds aussi bien combattu A Sainct Denis comme à mainte rencontre, Nous ne plaindrions

icy sa mal-encontre. *Ib.*, *Petits vers faits pendant les Estats*, 12.

Gaigner au pied, v. *Gaigner*.

Prendre au pied. S'en aller, s'enfuir. — Ayant veu ces choses, soudain je prins au pied. Bretin, tr. Lucien, *Pescheur*, 12. — Je fus totalement incité à fuir. Ainsi donc, sortant de la maison, commençay de prendre au pied. *Ib.*, *Lucin*, 23. — Soudain qu'il entendit ouvrir l'huys, il print incontinent au pied, et se fit quasi invisible. Larivey, *Constance*, III, 7.

Et au pied, avec ellipse du verbe. Et de fuir. — Ne demandez pas si messieurs les diables se battoyent à sortir à la foule... Et mes diables devant, et au pied. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 13. — La femme, avec une peur chaussee aux talons, se racoustre, monte sur sa jument... et au pied. Du Fail, *Eutrapel*, 15 (I, 212).

Mettre le pied devant. Faire obstacle. — Quant à ce qui touche le bien de la paix et le repos de ceste province, j'y apporteray toute l'affection qui se doibt, ensemble ma personne et mes moyens, et ne permettray qu'aucun en cella ne mette le pied devant. Janvier 1584. Henri IV, *Lett. miss.* (G., Compl.).

Tenir pied à. Rivaliser avec. — Il avoit esté le meilleur sauteur de la court, et... jamais nul ne luy peut tenir pied que feu M. de Bonnivet. Brantôme, *Henry II* (III, 289).

Être équivalent à. — Le miel tient pied au succre, jusques au liquide : mais passer plus outre au sec ne se peut, n'ayant le miel la faculté de s'endurcir. Serres, VIII, 2.

Tenir pied à boule, v. *Boule*.

A pied tenu. Sans reculer, sans faiblir. — Ceux du milieu, qui n'avoyent pas ceste espérance de sauver les vies, se battent à pied tenu. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 17. — Ils se battirent un long temps à pied tenu. VIII, 15. — Après une volée de canon, les François passant le fossé, plein de grenades et d'autres artifices de feu, se battent à pied tenu dans la ruine. XV, 16.

Au pied levé. Immédiatement. — Dieu nous a laissé encores un moyen pour recouvrer nostre perte... lequel si tu ne prens au pied-levé, comme moy, asseure toy que tu me voirras mort en peu de jours. Montreux, *Berg.*, *Journ.* II, 103 r°.

Pied à pied, sans répit. — Il ne le laissa pas en repos [le roi de Perse], ains le poursuyvant au pied levé... avant que les Barbares peussent reprendre haleine... il usa de telle diligence qu'il prit aucunes de leurs villes par force, et d'autres par prattiques. Amyot, *Cimon*, 12.

Rigoureusement. — Belle et gratieuse bergere, pardonne moy, et ne prens pas mes paroles au pied levé. Montreux, *Berg.*, *Journ.* III, 125 v°. — Il [Cassius] reprenoit Brutus comme voulant estre trop juste et garder trop severement la rigueur des loix en un temps auquel il estoit plus tost besoing de dissimuler un petit, et ne prendre pas les choses au pied levé. Amyot, *Brutus*, 35. — Les uns l'imaginent [Dieu] grave, severe, chagrin, exact, guettant les gens au pas, les prenant au pied levé, difficile à contenter. Charron, *Disc. chrest.*, I, 1. — Qui voudroit prendre au pied levé les indiscretions de la jeunesse, et examiner tous ses faicts rigoureusement. Le Loyer, *Spectres*, II, 9.

Au point précis. — Son ennemy, le pensant bien prendre au pied levé de son advantage, renvoya bien loing les raisons de M. de la Palisse et autres ses confidans et parrains, n'estant pas si sot de donner l'advantage à son ennemy, puisqu'il avoit le choix des armes. Brantôme, *Duels* (VI, 269).

Exactement. — N'en atten de moy aucune regle autre, fors que choisisses le patron des odes en Pindarus poëte grec et en Horace latin, et que tu imites à pied levé Saingelais és Françoises. Sebillet, *Art poet.*, II, 6. — Je t'amonneste donques (ô toy, qui desires l'accroissement de ta langue et veux exceller en icelle) de non immiter à pié levé, comme n'agueres a dict quelqu'un [Sebillet], les plus fameux aucteurs d'icelle... chose... de nul profict à nostre vulgaire : veu que ce n'est autre chose... si non luy donner ce qui estoit à luy. Du Bellay, *Deffence*, I, 8.

Au sens littéral, précis, au pied de la lettre. — Je ne veus pas me monstrer tant severe evangeliste que je te conseille d'endurer des nazardes à toutes heurtes... Non, non, je ne veus pas prendre la lettre si fort au pié levé que tu penses. Tahureau, *Prem. Dial.*, p. 60. — Il me souvient avoir dit en quelque autre endroit que les moissons y sont deux fois l'annee : mais il ne fault prendre les choses à pied levé, et penser que les fruicts ayent deux estez pour meurir : mais qu'il y en a aucuns qui portent deux fois l'annee. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 20. — Il advouoit et confessoit véritablement que, pour le prendre au pied levé de l'escriture, certainement le roy de France devoit précéder le roy d'Espagne ; mais qu'il n'agissoit de cela, ains que le roy d'Espagne... non comme roy d'Espagne, ains comm' empereur d'icelles Indes, devoit précéder. Brantôme, *Grand roy François* (III, 98-99).

Prendre au pied levé. Prendre au mot. — Sa derniere parole ne fut pas si tost achevee qu'elle le prit incontinent au mot... Et combien que ce prince ne fust pas aisé à estonner, ni sans replique, si fut il estonné à ce coup, ne pensant pas qu'on le deust prendre au pied levé, comme lon dit. La Noue, XXVI, 1, p. 670.

Perdre les pieds. Devenir fou. — Et d'adventure y avoit ung curé en la ville, qui estoit tant amoureux de celle belle paincresse qu'il en perdoit les piés. Nic. de Troyes, 19. — Il y avoit ung jeune gallent de marchant, fort riche, qui estoit merveilleusement amoureux de la dame et par plusieurs foys luy avoit fait la court, et en estoit tant son amy qu'il en perdoit les piés. 52. — Il y a plusieurs fols qui en sont si amoureux qu'ilz en perdent les piedz. *Navigat. du Compagnon à la Bouteille*, C. — Je vins à luy dire que je sçavois de bon lieu que Genevieve l'aymoit parfaictement ; et luy au contraire me respond qu'il ne le pensoit pas, mais qu'à la verité il perdoit les pieds pour son amour. Turnebe, *Contens*, II, 7. — C'est d'une layde mastine de chienne, qui l'autre jour estoit si amoureuse qu'elle en perdit les pieds. Alcripe, p. 79.

Estre sur ses pieds de. Être en situation de. — Encores que nous fussions sur nos pieds d'en appeller au Concil futur : si est-ce que, sans entrer en cette involution, choisissans la plus courte voye, l'appel comme d'abus nous y peut apporter remede. Pasquier, *Recherches*, III, 34.

Avoir les piedz ars. Ne pas bouger. — Vuidés, Angloys, ployez vos estendars... Il fault vuider le pays de Bretaigne Sans plus attendre au secours d'Allemaigne, Car pour ce faire ilz ont tous les piedz ars. *Anc. Poésies*, XIII, 296.

Le pié sert avec la pippe. — La composition... doibt estre faicte en telle maniere comment on la veult pronuncer, especiallement es gerres juridicial et deliberatif, la ou le pié sert avec la pippe. Fabri, *Rhetor.*, l. I, p. 25.

Au pied du cousteau. L'un des jeux de Gargantua. RABELAIS, I, 22.

Bon pied bon œil. Sorte de danse. ID., V, 33 ms. — *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, G.

Pied coupé. — Sera entendu pied coupé... tout ce qui sera despouillé et coupé au jour du trespas, ores qu'il ne fut lié ny engrangé. 1619. *Chartes du Hainaut* (G.).

Pieds, terme de vénerie. — *Traces* aussi, *routes* et *erres* sont mots qu'on peut penser avoir leur origine de la venerie : et principalement traces, veu que proprement il se dit des bestes, pour le latin *vestigia*. Mais ceux qui ont escrit de cest art disent que *traces* et *routes* sont des bestes mordantes, comme sangliers et ours : mais *erres* des autres, comme cerfs, chevreuls et daims : encore qu'aucuns aiment mieux les nommer *fries* ou *pieds*. ESTIENNE, *Precellence*, p. 126.

En pied montant. Sur un terrain en pente. — Le cours sera assis a l'une des saillies du bois, en bon vent, et, s'il est possible, que ce soit en quelque plaine ou en pied montant. DU FOUILLOUX, *Ven.*, 119 v° (G.).

Pied. Mesure. — On n'oit quasi autre chose que louer ou blasmer les entreprises par la fin qui en reussit, et mesurer la sagesse au pied de fortune, BODIN, *Republ.*, III, 1. — Et tenoient mesme. pour luy faire honneur, quoy qu'il dist par apparence, qu'il ne pouvoit faillir au dedans d'avoir sa creance reformee à leur pied. MONTAIGNE, I, 56 (I, 438). — Au regard des articles de la foy, il les veullent tous reduire à l'ancien pied, et font profession de n'y adjouster rien du leur. MARNIX, *Differens*, Additions. — Mesure ton ambition Au pied de ta condition. MONTCHRESTIEN, *Aman*, I, p. 244. — Le prince est debiteur de justice à tous ses sujets, et doit mesurer sa puissance au pied de la justice. CHARRON, *Sagesse*, III, 16.

Valeur. — Le prince ne peut alterer le pied des monnoyes... sans encourir l'infamie de faux monnoyeur. BODIN, *Republ.*, VI, 3.

Petit pied. Faible mesure. — Qui ne void la sotise et impertinence de ces argumens, qui tous mesurent Dieu au petit pied de l'homme. CHARRON, *Trois Veritez*, I, 10. — Par ce partage la part et portion de Louys roy de Bavieres estoit raccourcie au petit pied. PASQUIER, *Recherches*, V, 3. — Ne craignés de faire trop grande nourriture de canes... n'estant si grande la despense du peu de grain que leur donnés qu'il en falle restraindre le nombre au petit pied. SERRES, V, 6.

État médiocre, inférieur, amoindri. — Roboam... feut reduict au petit pied, et vesquit le reste de ses jours... en ung foible et bien petit estat. L'HOSPITAL, *Reformat. de la Just.*, 3e part. (IV, 124). — Sa puissance sera reduite au petit pied, et ne pourra rien faire de ce qu'il entreprendra. DU VAIR, *Medit. sur Job*, ch. 18. — Nous sommes battus de la guerre, greslés de l'injure du ciel, et tellement reduits au petit pied que la tristesse nous accableroit... si nous n'estions relevés par des recreatives consolations. CHOLIÈRES, *Matinees*, Advertiss. — [Charlemagne] fut par ce moyen declaré empereur de tout l'Occident, au desavantage du Gregeois, les affaires duquel estoient reduites au petit pied. PASQUIER, *Recherches*, III, 10. — Il estoit impossible de reduire ces grandes villes au petit pied des autres. MARNIX, *Differens*, I, II, 6. — Tellement on l'avoit deshonoree, et de grande qu'elle souloit estre, d'un chacun mesprisee et rangee au petit pied. AUBIGNÉ, *Divorce satyr.* (II, 676). — La mère du duc de Clèves mourut ainsi de tristesse, quand elle vit son filz privé de ses biens et réduict à petit pied. BRANTÔME, *M. de Savoye* (II, 142). — La tentation... couvre, ce semble, toute l'ame de cendres, et reduit l'amour de Dieu au petit pied. Fr. de SALES, *Vie devote*, IV, 3. — Ne pouvans défendre la ville, ils furent réduits au petit pied. Après donc environ trois cents coups de canon, la place se rendit à capitulation. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, XI, 4.

Piedz aboulle, mets imaginaire. RABELAIS, V, 33 ms.

Pied, mot d'argot. Denier. — Aux mendians qui vont par le chemin Sans porter croix d'aulbert, ne pied, ne herme. Je veulx escripre dedans mon parchemin Que je leur donne ma blesse et salverne. *Anc. Poésies*, V, 152. — J'avois de butin deux rusquins, et demi menée de rons, deux herpes, un froc et un pied. *Var. hist.*, VIII, 151. — *Pied.* Denier. VIII, 189.

Pied de biche. « Serrure arcboutée au mur par une barre qui y engage son extrémité ; par extension prison » (Gay, *Gloss. archéol.*). — Comme depuis ledit sieur de Sanzai l'auroit aussi injurié et menacé de le faire mettre au pied de biche. Texte de 1574 (Gay).

(?). — Une aultre guayne et ung cousteau pied de bische, et fourchette d'argent, dont par les deux boutz la guayne de cuyr garnye d'argent, 50 s. 1591. *Inv. de Guillaume de Montmorency*, n° 665 (Gay).

Pied de chievre. Ferrement servant à tendre l'arbalète (Gay). — 1498. Vingt cinq arbalestres, de quoy il y en a quatorze fournies de guindars, et une à polion, et une à crip, qui n'a point de manche, et une à pied de chievre. *Inv. du duc de Savoie* (Gay).

Pied-de-geline. Sorte de fossé. Voir *Geline.*

Pied de griffon. Sorte d'instrument de chirurgie. — Autre façon de tire balle nommé pied de griffon. PARÉ, IX, 4.

Pié de lion. Sorte de plante. — Leontepedion, c'est une herbe que l'on appelle pié de lion. Elle croist en plains champs et empres fosses. *Grant Herbier*, n° 271 (G.).

Pied d'oison. Sorte de plante. *Ib.*, n° 416 (G.).

Pied-de-veau. Sorte de plante. — Pied-de-veau, autrement iarrum ou arum en latin, se loge communement en bonne terre, plus humide que seche. SERRES, VI, 15.

Pied-violet. Sorte de plante. — J'ayme l'ancolie, et je veux Le pied-violet aux cheveux. DES ROCHES, *Sec. Œuvres, Fleurs.*

Piedau. Qui va à pied. — Neptune... luy commande de luy dire de sa part toutes les injures... qui conviennent à un gueux et à un lacquay piedau. ANON., tr. Folengo, l. XIII (I, 348).

Piedebillorie, mets imaginaire. RABELAIS, V, 33 ms.

Piedefief, terme féodal. — Bel est aussi l'abregement du piédefief, tant rechanté par la Coustume de Touraine : car ce mot ne sonne autre chose que le fief qui est depecé et demembré lors que le vassal s'en joue pour sa commodité par alienations et transports. PASQUIER, *Recherches*, VIII, 37.

Piedescaux, v. *Pedescaux.*

Piedeschaux, v. *Deschaux.*

Piedestal. On dit aussi *pied destail, pedestal, pedestral.* — Au pied destail de la statue y avoit certaines lettres engravees. THEVET, *Cosmogr.*, X, 17. — F. de pedestal. RABELAIS, III, 38. — Aux quatre coings estoient couchez encor Pour pedes-

tal quatre grans lyons d'or. Du Bellay, *Antiq.*, *Songe*, 3. — Sur double pedestal. Scève, *Microcosme*, l. III, p. 93. — Ceignons ce pedestal de pure verité, Ces molures de force. Papon, *Pastorale*, IV, 2. — Ce seul argument, qui est l'unicque pedestal de son bobulaire. Marnix, *Differens*, I, iv, 11. — En ceste eglise estoit une colonne qui pendoit en l'air, sans baze et pedestal qui la soustint. Le Loyer, *Spectres*, I, 8. — Force jaspe employé entre le pedestal et l'architrave. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 4. — Tout le base et pedestral de ces pyramides. Thevet, *Cosmogr.*, II, 4.

(Pluriel). — Aux piedestals, qui estoyent peints comme de jaspe. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 1.

Piedestal est cité parmi les néologismes à la mode. — N'avoient autres mots en bouche que *frontispices*, *piedestals*, *obelisques*, *coulonnes*. Du Fail, *Eutrapel*, 33 (II, 160).

Piedestat. Piédestal. — La saillie des piedestats. Delorme, *Archit.*, II, 7 (G., Compl.). — Observez ces deux stilobates ou piedestats... sur lesquels sont posees deux vielles mangonnes. *Suppl. du Catholicon*, 4 (dans *Sat. Men.*, Tricotel, II, 38).

Piedevoye. Sentier. — Haboutant par derriere a la piedevoye qui maisne a Velaine. 20 sept. 1542. Arch. Tournai (G.).

Piedsente. Sentier où l'on ne peut marcher qu'à pied. — Achimaas donc courant par la voie de la piedsente passa Chusy. Lefevre, *Bible*, *Sam.*, II, 18 (G.). — La piesente menant par derriere ledict Giencourt à Brueillesecq. 1532. *Compte de S. Ladre*, p. 21 (G.). — Piedsente par ou lon va de Quehen a Hesdin l'abbé. 1552. *Martyrologe d'Isques* (G.).

Piedtin. Piédestal. — Et estoit ledict theatre couvert d'un ciel souslevé et porté par quatre columnes rondes... avecq piedtin, bazes et chapiteaux de la haulteur de dix sept pieds. 1600. *Entr. de l'archid. Albert.* Tournai (G., *Pietin* 2).

Piefaié (?). — Quelque difficile galopin des piefaiés me viendra faire ici une distinction. Beroalde, *Parvenir*, *Synode* (I, 227).

Piegneresse, v. *Pigneresse.*

Pielatte. Sorte de grosse latte. — A Jehan Petit, couvreur... pour avoir reffaict les gouttieres tant de la tour du Pont d'Arches que de la maison d'Eslan ou sont les munitions du roy, fourny de lattes, pielattes, ardoize, faizeaulx et les cloux. *Compte de* 1570. Arch. Mézières (G.). — Item pour douze pieds de pielattes, ung chevron. *Compte de* 1575. Arch. Mézières (G.).

Piement. Pieusement. — J'ay eu droit de vous appeler Sainte, vous sachant si piement connoitre Dieu. Des Autels, *Amoureux Repos*, A sa Sainte. — [Adam et Ève] Se levent, et s'en vont non leur fils lamenter, Mais comme au cher defunt piement parenter. Scève, *Microcosme*, l. II, p. 68. — Parlons piement. Tyard, *Disc. philos.*, 338 r° (G.). — Nous autres, rendans ceste sentence latine en nostre vulgaire françois, avons dit, Non croire piement ou pieusement, ains croire piteusement. Pasquier, *Recherches*, IX, 42.

Piemontoise. Sorte de danse. — Ilz dansèrent la piemontoise. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 78.

Pience. Boisson. — Et à tous ceulx qui ayment la pience Je leur laisse, pour souverain butin, A desjuner, sans aucune dispence, Quatre jambons et six flacons de vin. *Anc. Poésies*, V, 151. — Helas ! bonne pianche, Que feray je sans toy? Tu me sers de revanche Quand j'ay la plus grand soif. *Concert des enf. de Bacchus* (G.).

Pier. Boire. — Mais où a il si bien pyé? Il a tant beu qu'il ne voit goutte. *Anc. Théâtre*, II, 8. — Perdu suis que ne puis pier ; Car j'ay si grand soif, sur mon ame, Que ne sçay si suis homme ou femme. II, 413. — Ce neantmoins je n'alis pas pier. *Anc. Poésies*, XIII, 411. — De ma part cave et queux Espouseray, pour riffler et pyer. Cretin, *A Fr. Charbonnier*, p. 230. — L'autre jour vis un cordelier Qui avoit tant beu et pié Qui convint de cordes lier, Ou il n'eust sceu aller a pié. Fabri, *Rhetor.*, l. II, p. 26. — Et n'eust esté rethoricque la nymphe Qui vous transmist par le sien paranymphe En la prison ancre, plume et papier, D'ennuy et deuil n'eussiez pas peu pier. J. Bouchet, *Noble dame*, A Loys Ronsart (G.). — Il y a force de moulins à papier, Bons papetiers bien aymans à pier. *Anc. Poésies*, VIII, 202. — Mais je n'ay fors que la plume et papier, Quant au surplus je n'ouse pas pier. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 36.

Pier est cité comme mot d'argot. — *Pier*, c'est boire... *Il a pié un corpault de pivois*, c'est à dire, il a beu un pot de vin : *pier de lance*, boire de l'eau. G. Bouchet, 15e *Seree* (III, 129).

Piereau. Chemin pavé. — Les habitans estant en armes au piereau des Chartreus. 1578. Arch. mun. Bordeaux (G., *Perrel*).

Pierigot. — Pierigot, autrement manganèse. Vigenère, tr. Philostrate, 241 r° (G., Compl., *Manganese*).

Pieriste. Celui qui est malade de la pierre. — Les sindics des malades, fiebvreus, pulmoniques... pieristes ou gravelistes. *Var. hist.*, V, 99.

Pierre 1. *Aux Cinq pierres.* Sorte de jeu d'osselets. — Et si parfois desireras A jouer par esbatement, Cinq pierres et jonchets auras. *Anc. Poésies*, VIII, 305. — Lors furent inventées plusieurs sortes de jeuz, comme au trictrac, au sainct Pierre [pour *aux cinq pierres*], la balle et autres. Saliat, tr. Hérodote, I, 94.

Pierre phengite (φέγγιτης, sorte de pierre blanche et transparente). — Les lanternes du sang estoient vestues, aucunes de strain, autres de pierres phengites. Rabelais, V, 32. — Une chapelle ronde, faite de pierres phengites et specularies. V, 43.

Pierre philosophique. Pierre philosophale. — (Fig.). Et n'a esté faute de diligence, m'enquestant soigneusement de tous les chirurgiens de ceste ville, lesquels se vantent chacun pour soy avoir la pierre philosophale des cauteres, mais pas un d'eux ne m'a voulu tant favoriser que de me departir ceste pierre philosophique. Paré, XXV, 32.

Pierre de ponce, v. *Ponce.*

Pierre speculaire (*lapis specularis*, pierre transparente). Voir ci-dessus *Pierre phengite.*

Pierre tripolienne. — Pres de Tripoli se tient... une sorte de terre, de mesme celle qu'on appelle terre seellee, nommee des Arabes cancart... et nous autres l'appellons pierre tripolienne, de couleur grisastre, tirant sur le roussoyant et rougeastre. Thevet, *Cosmogr.*, I, 11.

Pierre vitrine, v. *Vitrin.*

La pierre est jetée. Le sort en est jeté. — La pierre est jettee, la chose est resolue. F. d'Amboise, *Neapolitaines*, V, 6.

Une pierre jetée dans le soulier. Une attaque indirecte. — L'un prenoit ce couplet pour une pierre jettee dans son soulier. *Fanfares des Roule Bontemps*, Au lecteur.

Comme la pierre en l'or. — Il receut son nepveu tant honnestement que merveille et le fist loger à l'évesché, où chascun jour estoit traicté comme la pierre en l'or. Loyal Serviteur, ch. 55.

Faire de pierre pain, v. *Pain.*

Pierre 2. Sorte de mesure ou de poids. — Larcin de 15 a 16 pyeres de lyn. *Greffe des echevins.* Arch. Liège (G.). — Six pierres de chandeille. 1529. S[t] Omer (G.).

(Prononc.). — Et commensarent noz gens à tirer à grandz coups de piarre là-dedans. Monluc, l. VII (III, 423).

Pierre 3, nom d'homme. *Pierre ou Guillaume*, v. *Guillaume.*

Pierrer (trans.). Jeter des pierres à. — Si quelque eschaufourré alloit en coing de rue Assaillir les passants, et sans cause apparue Les pierrer coup sur coup. F. Habert, tr. Horace, *Sat.*, II, 3, Paraphr.

(Intrans.). Se changer en pierre. — Mes pleurs sur moi trouvans nouvelle trace, De leurs deux creux font fontener une eau, Qui triste sent dessous mon aspre peau Pierrer mes os, par mort froids comme glace. Buttet, *Amalthee*, 160, p. 273.

Pierrerie, mot collectif. Pierres. — Ce seroient plustost pierres minerales, comme aussi la plus part de la pierrerie. Thevet, *Cosmogr.*, III, 8. — Les Arabes vous presentent à acheter de belle et riche pierrerie, et force bagues d'or qu'ils trouvent en ces vieilles masures. VI, 10.

Carrière de pierres. — De larges pierres, qu'on tiroit des pierreries d'un prochain promontoire. Belon, *Singularitez*, II, 6 (G.).

Mine. — La riche pierrerie, mine d'or et d'argent y manquent. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 11.

Pierreur. Carrier, tailleur de pierres. — Semblablement y commettent erreurs Les fournisseurs de pierre, dictz pierreurs, Lors que la pierre ilz ne quadrent ne taillent Comme appartient. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, x, 15. — Dont se commencera un lict à part, et se trouvera une separation en ladite roche, que les pierreurs appellent une fin. Palissy, *Recepte ver.*, p. 40.

Pierreux. De pierre. — L'arche, qui contenoit beaucoup plus de sagesse, En deux pierreux tableaux, que la subtile Grece Et le peuple romain n'en ont jamais compris Dedans infinité de leurs doctes escrits. Du Bartas, *Judith*, I, p. 349. — Les goujats jettent la braise ardente Et les pierreux quartiers, les testes escervelans. *Anc. Poésies*, VI, 326. — Quand toy pour ne les perdre, ô Dieu trespitoyable, Pour rendre ainsi Jacob du tout inexcusable S'il ne t'obeissoit, gravas avec tes doigts Sur deux pierreux tableaux ta loy, la loy des loys. Du Chesne, *Miroir*, l. I, p. 5.

(Subst.). Celui qui est malade de la pierre. — Toutes les fois que le pierreux pisse, tantost il desire pisser. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 577 (G., Compl.). — Guy souspirant jette une œillade vers son amy, comme fait un pierreux ou graveleux estant en tourment pour ne pouvoir jetter son urine, obstant quelque pierre qui bouche le conduict, quand il void le medecin, avec lequel il se reconforte un peu. Anon., tr. Folengo, l. I (I, 15). — Si le pierreux peut bien d'une outrageuse sonde Oublier, par toy seul [le Sommeil] les sentiments divers. E. Durand, *Meditations*, sonn. 12.

(Prononc. : *ie* formant deux syllabes). — Si mon ardeur brusloit les neiges et les glaces... Si j'ay couru sans choir un chemin pierreux. Aubigné, *Poés. div.*, 7 (III, 239).

Pierrie. Pierre précieuse. — Il... imagina tous moiens possibles au monde pour bien se parer, diaprer et gorgiaser... avec force belles perles et pierries. Marnix, *Differens*, II, v, 3.

Pierriere, Pierron, v. *Perriere, Perron.*

Pierrotage, mot collectif. Pierres. — Dans un grand vallon fort plein de pierrotages. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 11 (G.).

Pierrote, dimin. de *pierre.* — [Les abeilles de Candie] aiants à doubler une pointe de terre sur la mer, qui soit un peu subjecte aux vents, portent sur elles de petites pierrotes pour s'affermir. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 10. — Sont petites tumeurs dures comme pierrottes qui croissent aux paupieres. Paré, XV, 5.

Pierrout. — Il y a longtemps que j'ay leu des valeurs des monnoies... Une portugaise vaut deux espagnoles... un philippus deux pierrouts, un pierrout deux patards. Tabourot, *Bigarrures*, I, 6.

Pierseau. Trace bleue laissée sur la peau par un coup. — Il l'attindit de la queuwe d'icelle boule dans un sien bras, ly faisant quelque pierseau. 1606. *Invent. et enquêt. crimin.*, Arch. Spa (G., *Persel*).

Pié-sonnant. Cheval dont le sabot résonne. — Couvert de pourpre et d'or à l'avenant Se tient debout le hardi pié-sonnant, Qui fait le brave, et de sa bouche humide Masche le frein de l'escumeuse bride. Du Bellay, tr. *Eneide*, l. IV (M.-L., I, 346-347).

Pietaille. Gens de pied, infanterie. — Cinquante chevaliers, sans la pietaille. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 324 (G.).

Pieds, jambes. — Les dessusditz tenoient glaives agus Pour navrer Foy tant d'estoc que de taille... En luy livrant trescruelle bataille, Tant qu'el n'avoit teste, corps, ne pietaille, Jambes ne bras, qu'ilz ne fussent percez. Gringore, *Folles Entreprises* (I, 131).

(?). Mince de pietaille, Sans denier ne maille, Exempt de santé, Plus sec que muraille, La basse bataille M'a tout desgouté. *Anc. Poésies*, II, 108.

Piete, v. *Piette.*

Pietement. Piédestal. — A Clement de l'Ecluse et Pierre Taverne, rocquetiers, pour avoir taillé trois rondes borles de pierres et trois pietemens servans auxdites borles, et ung capiteau. 1600. *Compte des entrées*, Arch. Tournai (G.).

Pieter (trans.). Fouler aux pieds? — Il marcha hardiment sur la teste du dragon, et le piete là sans à l'advenir estre enlassé en ses replis. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 11.

Se pieter. S'accrocher par les pieds. — Ils [des araignées] se pietent au beau milieu [de leur toile], et là ils guettent apres la proye. Grevin, *Venins*, I, 23 (G.).

Pieteusement. Pieusement. — Voyez combien pieteusement, combien doctement il enseigne que... La Boderie, *Harmon.*, p. 346 (G., *Pitosement*).

Pieteux. Pieux. — Des espouses adonc la tourbe echevelée, Pour vive estre bruslée, Pieteuse combat. Du Bellay, *Passages de poetes grecs et latins* (M.-L., I, 444). — *Ænee.* Anchisien, pieteux, ancestre des Romains. La Porte, *Epith.*, 9 r°. — *Auguste.* Juste, pere de paix... sainct, pieteux, venerable. 39 r°. — Car ny jamais nul roy de cœur si debonnaire N'embrassa, pieteux, la

vertu de son frere, Ny jamais ne vequit loyal frere de roy Qui d'un frere si bon meritast mieux la foy. Baïf, *Poemes*, l. IX (II, 417). — Eut d'elle deux enfans Nommez Jacques et Jan, qui encore vivans, Pieteux non ingrats, freres unis, ont cure Leurs parents honorer de cette sepulture. Id., *Passetems*, l. II (IV, 311). — Quel sujet ne seroit pieteux et charitable Dessous un roy devot? Ronsard, *Bocage royal* (III, 191). — O tres pieteuse foy, ô venerable honneur, ô chasteté tressaincte ! G. Chappuis, tr. *Fiammette*, l. I, p. 58.

Charitable, attaché à son devoir. — C'est le bien que de vous le povre peuple espere, Et qu'il esperoit bien du feu Roy vostre pere, Si Dieu luy eust presté la vie et le loisir De monstrer par effect ce pieteux desir, Dont il vous a chargé par lay testamentaire. Du Bellay, *Ample discours au Roy* (H. C., VI, 201). — Tandis l'oiseau se plaignant devant son nid passe et repasse Et ne craint pas pieteux mourir pour sa chere couvee. Baïf, *Poemes*, l. II (II, 63).

Pitoyable. — Elle... se print à regretter et pleurer, et avec elle incontinent toutes ses servantes jetterent un pieteux cry. Vintemille, tr. *Cyropedie*, V, 1.

Pietin. Sorte d'arme. — Un coup de pietin. 1570. Lille (G.). — Ung long baston, pietin ou demye picque. 1583-1585. Lille (G.).

Pieton. Soldat à pied, fantassin. — Le roy Alvant, ayant cinq mille chevaux, sans les pietons, en son armee, fut deffait et vaincu. Lemaire, *Syach Ismail*, 3e part. (III, 208). — Fierement marcherent Vers moy de front dessoubz ses estendars Bien trois cent mil pietons, hardys souldards. Marot, *Jugement de Minos*. — Cessez, cessez, gendarmes et pietons, De pilloter et manger le bonhomme. Collerye, *Rondeaux*, 96. — Cent soixante et troys mille pietons tous armés de peaulx de lutins. Rabelais, II, 26. — [A Cannes] moururent... quarante mil pietons et trois mil hommes de cheval. La Grise, tr. Guevara, II, 10. — Ou quand par les allarmes De sa pique l'effort Fait bien quitter les armes Au pieton le plus fort. Ronsard, *Odes*, II, 6. — Voila comme en ce pseaume Dieu est mis en son equippage, comme un prince qui sort en guerre, lequel assemble ses pietons, ses gens de cheval, son artillerie. Calvin, *Serm. sur le Ps.* 124 (XXXII, 475). — La victoire des camps ne depend de nos armes, Du nombre des pietons, du nombre des gendarmes. Ronsard, *Remonstr. au peuple de France* (V, 376). — Les pietons romains portoient... le morion, l'espée et l'escu. Montaigne, II, 9 (II, 104). — Un simple capitaine piéton aller deffier un colonnel, tout le monde luy devoit courir assus. Brantôme, *Duels* (VI, 429).

Foy de pieton, formule de serment. — Je dy et maintiens... que vous estes grandz gens de bien... vous promettant, foy de pieton, que si jamais vous rencontre en Mesopotamie, je feray tant avecques le petit conte George de la basse Egypte qu'à chascun de vous il fera present d'un beau crocodille du Nil. Rabelais, IV, Anc. Prologue. — Vendez m'en un [mouton], et je le vous payeray en roy, foy de pieton. IV, 7.

Avant la fin du siècle et dans les premières années du xvii^e^, *pieton* a vieilli dans son sens militaire. — Voyant une compagnie de gens de pied assez bien en ordre, dit que c'estoient de beaux pietons et advanturiers, mais il luy fut tout court respondu que c'estoit une brave fanterie. Du Fail, *Eutrapel*, 33 (II, 159). — Pour nos pietons ou avanturiers anciens, nous ne serions pas guerriers si nous ne disions *infanterie*. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3. — Ledict Monstrellet appelle aussi lesdictz soldatz pietons, comm' aussi M. du Bellay, en son livre de l'Art militaire. Brantôme, *Couronnels* (V, 305).

Pietonner (trans.). Fouler aux pieds, piétiner. — Ils [les chiens] ne faudront à suyvre le train et sang espandu, et iront trouver le loup blessé, qui ne se pourra à grand peine relever, lequel ils abbayeront : et s'il est mort le pietonneront et foulleront avec leurs pattes. *Adjonct. à la Ven. de J. du Fouilloux*, 115 r° (G.). — Les plante l'on [des oignons] avec la racine en terre bien fouye, et loin l'un de l'autre environ demy paume, et trois doigts en profond ; il vient mieux d'estre pietonné. Liebault, *Mais. rust.*, p. 216 (G.). — Sitost qu'ils sont semez, prennent incontinent racine, desquelles faut pietonner les feuilles P. 219 (G.).

(Intrans.). Aller à pied, marcher, aller et venir. — Or ça, ma petite amoureuse, Y nous fault un peu pietonner, Et puys nous irons desjuner. *Sotties*, III, 96. — De quelle diligence pietonne elle [la fourmi] tousjours par un mesme chemin, sans se destracquer jamais de l'endroit ou elle a posé son fardeau. Montlyard, tr. *Hierogl.*, VII, 3 (G.).

Piétiner. — Ton chien mignon, tremblant des oreillettes, Apres tes pas dru s'en va piétonnant. Buttet, *Amalthee*, 84, p. 235.

Pietonnerie. Infanterie. — Nous les surpassons en pietonnerie, en cavalerie. Sauvage, tr. P. Jove, I, 91 (G.). — Le duc d'Aumale, avec quelques troupes de gendarmerie et pietonnerie françoise, eut charge de le costoyer. Vignier, *Bibl. hist.*, IV, 127 (G.).

Pietonnier. Qui va à pied. — *Soldat* ou *souldart*. Belliqueux... pietonnier. La Porte, *Epith.*, 379 v°.

Pietre. Homme qui a le pied difforme. — L'une s'enamourera d'un borgne ou chassieux, cette-cy d'un boiteux ou d'un prétre [*sic*], cette là d'un punais, ou de quelque gros valet. Tahureau *Prem. Dial.*, p. 18. — Je doute fort qu'à la fin ni son anneau ni son conte n'aient point plus de vertu que les deus experimens de la noix d'Agrippe, desquels il fait mention en s'en moquant. — A ce que je voi, c'est un pietre qui se mocque d'un boiteux. Id., *Sec. Dial.*, p. 160.

Boiteux. — Comme fit Horace le borgne à quelque envieux qui luy reprochoit qu'il clochoit, et que ce n'estoit pas à un pietre d'avoir un office. Montreux, *Berg., Journ.* V, 290 r°.

Pauvre. — Les quelles marchandises ont esté prinses par les advitailleurs du navire du dict cappitaine Menyn, lequel à ces causes est demeuré aussy piètre que devant. Monluc, *Lettres*, 150 (V, 50).

Pietre bille, terme d'argot. Fausse monnaie. — De la monnoye, c'est de la bille : la fausse monnoye, c'est de la pietre bille. G. Bouchet, 15e *Seree* (III, 130).

Piette. Sorte d'outil pour creuser la terre. — Les instruments pour bescher doivent estre des tarieres, de deux sortes de pietes : sçavoir est, de larges et d'estroites, un coupant fait en façon d'une piete, lequel doit estre aceré pour coupper les racines. Du Fouilloux, *Venerie*, 75 r° (G.). — On envoye au logis en toute diligence Faire venir engins propres à telle usance... Piette large et estroitte, et des tenailles fortes ; Bref, pour fouiller en terre, outils de toutes sortes. Gauchet, *Chasse du blaireau*, p. 31.

Pieur. Pire. — Depuis cent ans Mort ne fit pieur fait Que engloutir celle qui riens ne avoit meffait. *Anc. Poésies*, XI, 96.

Pieux. Puis. — Et pieux le lieu n'est pas trop nect. *Sotties*, III, 117.

Pié-volant. — De ta main industrieuse, Qui au cheval pié-volant Donne le frein et le donte. Belleau, *Petites Inv.*, *Heure* (I, 49).

Pifre. Fifre. — Au son... des joyeulx pifres et tabours, des trompettes et clairons. Rabelais, IV, 36. — C'est un soldat sans panache, C'est sans pifre un tabourin, C'est un charpentier sans hache, C'est un orphevre sans burin. Le Houx, *Vau de Vire*, I, 74. — Escoutez les tambours des bandes escossoises Et les pifres d'Espagne. Montchrestien, *Reine d'Escosse*, II, p. 85. — Alors que par ton camp... S'excite en plusieurs lieux un éclatant tonnerre De piffres et tambours appelans à la guerre. Id., *David*, IV, p. 223.

(?). — Il sortit par la bresche en menant les mains, luy et ses gens, comme un piffre. Brantôme, *Couronnels* (VI, 196).

Homme ventru. — Voila pourquoy des dames allemandes ayment mieux les François que ces gros pifres allemans. Beroalde, *Parvenir*, *Sermon VI* (I, 196). — J'en avois deux [gros sergents] me menant sous l'aisselle... Cinq au derriere et quatre à mon devant Pour m'empescher de trop fendre le vent... De tous costez tirassé par ces piffres, Un affecté me monstroit quelques chiffres Et un papier qui parloit de prison. *Var. hist.*, VIII, 214.

Sot. — Estrangez-vous de ces pifres presomptueux qui, voyans les bonnes personnes desireuses de se calfeutrer le cerveau d'un peu de bonne lecture et profitable, s'en scandalisent. Beroalde, *Parvenir*, *Vidimus* (I, 51). — Il y a... des pifres equivolans qui, oyant parler de ce grand sympose, en penseront de biais, comme Jaquette du Mas. *Ib.*, *Minute* (I, 143). — Je me ris de vous ouyr parler de l'antiquaille, et m'est avis... que j'oy le maistre horlogeur de Geneve... Mais je laisse là ce pifre. *Ib.*, *Glose* (I, 190).

Pigasson. Pic. — Quatre pigassons. 1575. Arch. mun. Agen (G.).

Pige (πύγη, *pyga*, fesse?). — Ceulx qui ont mal a la pige ou inflammation. Tr. Fuchs, *Hyst. des plant.*, ch. 106 (G.).

Pigeon. Ce mot figure dans certaines expressions proverbiales. — Foin ! il faut parler à vous avec fondement : vous ressemblez le pigeon de colombier, qui jamais ne se perche en haut des arbres. Larivey, *Vefve*, IV, 1. — Vous estes donc maintenant en quartier, et avez vostre compte : il faut que vous ayez mangé des pigeons. Cholières, 4e *Matinée*, p. 134. — En quoy je puis juger et congnoistre qu'il estoit marié en pigeon, pour ce que la fumelle valloit beaucoup mieux que le masle. La Taille, *Singeries de la Ligue*.

On dit souvent *pingeon*. — Il envoya son compagnon avec elle au plancher des pingeons. Le Maçon, tr. *Decameron*, VIII, 3. — Les pingeons et les colombelles. Haudent, *Apologues*, II, 153. — Car quand les espreviers se veirent L'un envers l'autre bons amys, Pingeons et colombes ravirent. *Ib.* — D'où sont tant de maux venus, Sinon du Bromien pere? Ce beau pingeon de Venus? Matthieu, *Vasthi*, II, p. 30.

(Fém.). *Pigeonne*. — Le masle ne s'addonnant qu'a sa seule pigeonne. Montlyard, tr. *Hierogl.*, XXII, 2 (G.).

Pigeonner. Duper. — Je me deffieroi... que tu serois un de ceus qui se laissent si facilement pigeonner à telles gens. Tahureau, *Sec. Dial.*, p. 123. — Les trousses qu'on vous donnera ! Comme lon vous pigeonnera ! Baïf, *Eunuque*, I, 1. — S'il a de l'argent, il se trouvera incontinent pigeonné, soit au jeu ou par autres inventions. La Noue, XIII, p. 321.

Pigeonnerie. Acte de pigeon. — Quand ce vint à baiser, il en voulut user à la mode d'Italie... Car, en la baisant, il luy mit sa langue en la bouche... La damoiselle se trouva un peu surprise d'une telle pigeonnerie. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 78.

Pigeonnet, dimin. de *pigeon*. — *Pigeon*. Le dim. Pigeonneau ou Pigeonnet. La Porte, *Epith.*, 322 r° et v°.

Pigionelle. Pigeon. — Si on changeoit les pigionelles domestiques avec celles du colombier. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 218 (G.).

Pigmeau. Pygmée. — Pigmeaulx sont gens de petite stature. *Jard. de santé*, II, 116 (G.).

Pigment, v. *Piment*.

Pigmentaire. De piment. — Confection pigmentaire. Fossetier, *Cron. Marg.*, V, VI, 7 (G.).

(Subst.). Local où l'on conserve les aromates. — La maison de la lande estoit de double matere. Le dessoubs estoit de pierres, et estoit nommee la pigmentaire, car les aromes servans au temple y estoient gardés. II, 7 v° (G.).

Pigmentier. Parfumeur. — Celuy bon huyle qui se faict chez les pigmentiers. Aneau, tr. Gesner, *Tresor*, p. 196 (G., *Pimentier*).

Pigne 1. Peigne. — L'un apportoit à sa tresbien aymée Esponge, pigne, et chascun appareil. Marot, *Temple de Cupido*. — Vien cza, que je te donne un tour de pigne. Rabelais, II, 6. — Gargantua se refraischissant d'habillemens, et se testonnant de son pigne. I, 37. — On ne sauroit adorer un aneau de nostre Dame, ou un sien pigne, ou ceincture, qu'on ne soit en dangier d'adorer les bagues de quelque paillarde. Calvin, *Traicté des reliques* (VI, 452). — Je suis mareschal et charon, Meunier suis, homme de raison, Et bon ouvier pour faire un pigne. *Anc. Poésies*, I, 83. — Pallas m'aprint la maniere d'ourdir : Ma toille n'a que faire de navette, Pigne, ou mestier. Fontaine, *Ruisseaux*, p. 220. — Heureux les pignes chers qui ces cheveux pignerent. Baïf, *Francine*, l. I (I, 130). — Le cornet en prend [de la corne] sa rondeur, Et l'escritoire sa longueur, Et les pignes leur denteleure. Belleau, *Petites Inv.*, *Cornes* (I, 86). — Les cheveux sont bien mi-partis justement et proprement avec les dents d'un pigne. Louveau, tr. Apulée, II, 2. — Jamais tigneux n'aima le pigne. Baïf, *Mimes*, l. I (V, 23). — Il y a des endroicts de l'Æneide ausquels l'autheur eust donné encore quelque tour de pigne s'il en eust eu loisir. Montaigne, II, 10 (II, 111).

Le peigne de Almain. — Apres [Gargantua] se peignoit du peigne de Almain, c'estoit des quatre doigtz et le poulce. Rabelais, I, 21.

Prendre un peigne. — (Fig.). Il dit assez proprement et parle bon courtisan pour un homme de sa sorte, car au temps qui court chacun veut prendre un peigne et s'en mesler. F. d'Amboise, *Neapolitaines*, Prologue.

Faire un pigne (?). — Retirez-vous tost ! Faictes un pigne ! Larivey, *Morfondu*, I, 4.

(Contrepèterie). *Tuer un pigne pour un mercier*. Tuer un mercier pour un peigne. — Si vous

me y faictes vostre lieutenant, je tueroys un pigne pour un mercier. Rabelais, I, 33. — J'iray trouver ce galant Basile pour le hascher plus menu que chair à pasté... — Ho ! le mauvais ! il tuera tantost un peigne pour un mercier. Turnebe, *Contens*, V, 4.

Peigne. Plectre pour jouer de la lyre. — Ils luy feirent offrande d'un peigne d'or à toucher la lyre. Amyot, *Oracles de la Pythie*, 16.

Sorte de mollusque. — Les pignes de mer sont de assez facile et legere digestion. *Nef de santé*, 37 r° (G., Compl.).

Pigne 2. *Noix de pigne.* Amande de la pomme de pin. — Les pignons qui viennent de la noix de pigne engendrent tres bonnes et utiles humeurs. Platine, *Honneste volupté*, 23 v° (G.).

Pigne. Amande de la pomme de pin. — Les fruicts plus communs sont des figues fort grandes... et des pignes : car les pins y croissent comme par despit. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 7.

Pigner (sous l'influence des formes accentuées sur le radical). Peigner. — Au long du col de Daphné veoit pendus Ses blondz cheveulx, meslez et espandus. « O dieux, dit-il, si pignee elle estoit, Que pourroit ce estre? » Marot, tr. *Metamorph.*, l. I (III, 184). — Sans pigner soit le poil au chef tremblant, Et aux cheveulx soit la barbe semblant. Id., tr. *Tristes vers de Beroalde* (III, 139). — Estans testonnez et bien pignez pour estre regardez de leurs amyes, ilz se delectoyent à chanter doucement. Anon., tr. Bullinger, II, 12, p. 654. — [Daphnis] estoit si soigneux de ses chevres qu'il leur oignoit les cornes, afin qu'elles fussent reluisantes, et leur pignoit le poil. Amyot, *Daphnis et Chloé*, l. IV, 64 r°. — Quand un povre malfaicteur demandera grace, il ne vestira point une robbe de noces, il ne viendra point pigné et testonné ne brave devant son juge. Calvin, *Serm. sur Job*, 63 (XXXIV, 21). — Je me plains à mes vers, si j'ay quelque regret... Aussi ne veulx-je tant les pigner et friser, Et de plus braves noms ne les veulx deguiser Que de papiers journaux ou bien de commentaires. Du Bellay, *Regrets*, 1. — Elle... luy accoustroit la teste, le pignoit et luy fardoit le visage, comme s'il eust esté femme. Amyot, *Alcibiade*, 39. — C'estoient troupeaux de brebis camusettes portans la laine à floccons houpelus, frisez et pendans jusques en terre, si doucement ondoyans qu'on eust jugé avoir esté pignez et tressez de la main de quelque gentille bergere. Belleau, *Bergerie*, 1re *J.* (I, 227). — Icy le lin pigné se change en fines toiles. Du Bartas, 1re *Sem.*, 3e *J.*, p. 140. — Leur barbe mal pignee espoississoit de crace. Garnier, *Juifves*, 1904.

Frapper. — Quoy voyant Pisard, et qu'il n'en pouvoit autrement venir à bout [d'un cheval vicieux], print un gros baston duquel il commença à le pigner de toutes façons. Larivey, tr. Straparole, VIII, 2.

Se pigner. Se peigner. — Ses precepteurs disoient que soy aultrement pigner, laver et nettoyer estoit perdu temps en ce monde. Rabelais, I, 21. — Un homme accusé de crime... laissoit croistre sa barbe, ne se pignoit point et se vestoit de dueil. Calvin, V, p. 306. — Ja tu tenois, Europe, à la fenestre, Pour te pigner, l'yvoire dans ta destre. Baïf, *Poemes*, l. IX (II, 423). — Pour se parer et se faire plus beau, Il se pignoit avec un grand rateau. Jamyn, *O. P.*, l. I (*Ep. à Charles IX*), 54 r°.

Pigneresse. Celle qui peigne la laine, le chanvre, le lin. — Ilz meurent voulentiers frutieres, Sorcieres, lingieres, courtieres, Harangieres, pigneresses, Larronesses et fillaresses. *Anc. Poésies*, XII, 323. — Pigneresses menant grans galles Auront aux mains cloches et galles. VII, 207. — Ce gallant cacquette comme une piegneresse de layne. Palsgrave, p. 481. — Un faucheur achete une faulx toute pimpante neufve, tranchant comme le bec d'une pigneresse. Alcripe, p. 24.

Pignet. Sorte de conifère. — L'arbre... que les anciens nommoient *picea* a plusieurs noms françois ; car je trouve que les habitants du Lionnois, sur le mont Tarare, les uns le nomment pignets, les autres des pins sauvages. Belon, *Singularitez*, I, 44 (G., Compl.). — Une forest de pins beaux et plaisans Aimee j'ai l'espace de maints ans, Au haut du mont assise : et souloit-on De mainte sacre offrande y faire don. De noirs pignets, de hauts arbres d'erable Estoit icelle obscure et venerable. Des Masures, tr. *Eneide*, IX, p. 441. — Une forest semee De pins que sainte à moy j'ay plusieurs ans aimee De noirs pignets obscure. Le Chev. d'Aigneaux, tr. *Eneide*, l. IX, 245 v° (G., *Pinet*).

Amande de la pomme de pin. — Puis instruis par la prime en fruicts pauvre, en fleurs riche, Et l'hyver froidureux, de l'un et l'autre chiche, Ils encreusent, soigneux, des amandes, des noix, Des pignets, des marrons recueillis par les bois. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Artifices*, p. 135.

Pigneux. Celui qui peigne la laine, le chanvre, le lin. — Cardeux, pigneux, tisserans et foullons. *Anc. Poésies*, XI, 112.

Pignoir 1. Peignoir. — Le linge blanc, la chausse nette, Le mignard pignoir d'Italie, La vesture à l'envi jolie. Jodelle, *Eugene*, I, 1.

Pignoir 2. Sac à peignes. — Elles en font colletz, coiffures et mouchoirs, Des tentures, des lits, tavaioles, pignoirs. *Anc. Poésies*, VIII, 169.

Pignolat. Amande de la pomme de pin. — Les pignolas de la quatrieme espece croissent sur les pins sauvages. Du Pinet, tr. Pline, XV, 10 (G.). — Les pommes d'amour, les amandes et les pignolats te viendront bien à propos. Kerquifinen, tr. Gelli, *Disc.* VII, p. 236. — Son alexitere [du reagal] est l'huile de pignolat. Paré, XXIII, 46. — Par tel moyen on en extrait l'huile. Ce qu'on peut pareillement faire de pignolas, noisettes, de noix d'Inde. XXVI, 11. — Figues, prunes, datils, pignolats, noisettes. Serres, VIII, 1. — Lors que la toux presse, sert de beaucoup le pignolat confit en sucre. VIII, 5. — Le pignolat ou fruit de la pomme de pin. Mizauld, *Mais. champ.*, p. 376.

Sorte de nougat ou dragée d'amandes de pommes de pin. — Ainsi est fait le pignolat en roche. Des pignons bien choisis et nets sont torrefiés dans le son, en une petite poesle, sur feu de charbon, et si bien sechés qu'ils semblent presque rostis. Serres, VIII, 2.

Pignole. Amande de la pomme de pin. — Il... jettoit à ses compagnons des rouges cerisettes... caroubes, pignolles, noisettes et maintes autres sortes de fruits agrestes. Lemaire, *Illustr.*, I, 21. — Raisins meurs, raisins secz, pignoles, figues seiches. Du Moulin, tr. Roquetaillade, *Vertu de la Quinte Essence*, p. 54. — Coings, pommes, chastaignes, pignoles, ou pommes de pin. P. 63.

Pignolle 1, v. *Pignole.*

Pignolle 2. *Tirer pignolles avant.* S'en aller vivement. — Or pensez de vous recourser, Et tirez pignolles avant. *Anc. Théâtre*, III, 365.

Pignollet. Freluquet. — Mais, je vous prie, regardez les, Disoi-ge pour mon passe temps. Se sont un tas de pignollets Qui ne vallent pas leurs despens. *Anc. Poésies*, X, 271.

Pignolot (?). — Marguerite la sucrée, avec une voix délicate comme un chardon pignolot, commença son conte. Tabourot, *Escraignes*, 9.

Pignoration. Action de prendre un gage. — Le seigneur de l'heritage peut faire la prinse ou pignoration ou carnalage dudit bestail de son auctorité. 1604. *Coust. d'Ax* (G.).

Pignore (*pignus, -oris*). Gage. — En pignore et dommage donné l'on payera la peine qui s'ensuit, c'est a sçavoir pour chacun gros bestail, quatre sols tournois. 1520. *Cout. de Bordeaux* (G.).

Pignorer. Saisir comme gage. — Le seigneur de la maison peut prendre et pignorer de son autorité les choses et biens meubles du conducteur. Guenoys, *Confer. des coustumes*, 505 v° (G.).

Pignotter, dimin. et fréquent. de *pigner*. — Frisottez, pignottez, tortillottez cest or. 1599. Papillon, 312 (Vaganay, *Mots*).

Pigonnet. Pigeon vole. Rabelais, I, 22.

Pigoree, v. *Picoree.*

Pigorer. Picorer. — Avec deffense de ne plus aller pigorer ne rien prendre sur homme du monde. Haton, *Mém.*, an 1569 (G., Compl.).

Pigournier, mot d'argot. Buveur. — Et ceux qui boivent voulontiers Seront y poinct aveques vous? — Asis auprès de moy trestous, Car j'ayme les bons pigourniers. *Sotties*, III, 334.

Pigre (*piger*). Paresseux. — Et diligence en tous lieux on mappelle, Qui hays celluy plus que chose mortelle Lequel est lant et pigre en son affaire. M. d'Amboise, *Babilon*, 60 r°. — En long repos on ne faict que folie... Un pigre roy ne scauroit faire bien. J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, I, 14. — L'ange retourne au ciel d'une carriere isnelle, Et le pigre Sommeil ses tristes ours attelle. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Vocation*, p. 448.

Pigricité. Paresse. — Les melencoliques... pour pigricité et tardiveté de terrestre humeur premier s'exposent à mourir que de laisser amour. 1535. *Peregrin*, 143 b (Vaganay, *Mots*).

Pihonner, Pihouais, v. *Pionner* 2, *Pivois.*

Pil (*pilus*, poil). — Ils [les yeux] sont munis et remparés de toutes parts de pellicules, paulpieres, sourcils, cils et pils. Charron, *Disc. chrest.*, II, XIV, 3.

Pilart. Instrument servant à piler. — On nettoie le pilart. 1517. Béthune (G.).

Pilate. Ce nom figure dans des expressions proverbiales.

Estre eslevé aussi hault qu'un Pilate. Être mis en un haut rang. — Cil qui n'entend des loix ung seul chapitre Est eslevé aussi hault qu'ung Pilate. Collerye, *Rondeaux*, 66.

Aller parler à Pilate. Mourir. — Il le cognoit en telle sorte que le pauvre Jambon s'en alla pareillement parler à Pilate. Puis le leva sur ses espaules et le jetta dedans le Tibre. Voilà comment Jambon, Breton et Santon finirent miserablement leur vie. Louveau, tr. Straparole, V, 3.

Pile 1 (*pila*, balle). — Il est une aultre maniere de barbare appellee vice de innovation commis par ignorans voullans apparoistre escumans termes latins en les barbarisant, sans prendre leur commun significat, comme : « Se ludez à la pille, vous amitterez. » Fabri, *Rhetor.*, l. II, p. 116. — Jouoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone. Rabelais, I, 23.

Pile 2 (*pilum*, javelot). — Le noble Pantagruel en l'art de jecter et darder estoit sans comparaison plus admirable. Car avecques ses horribles piles et dards... de mil pas loing... il esmouchoit une bougie sans l'extaindre. Rabelais, IV, 34. — Les Romains les frappoient de loin avec les piles, qui est une maniere de javelotz qu'ilz lançoient contre eux. J. de Castelnau, *Façons et coust. des anc. Gault.*, 27 r° (G., *Pilet*). — Ils dardoyent leurs piles de telle roideur que souvent ils en enfiloyent deux boucliers et deux hommes armés. Montaigne, I, 48 (I, 399).

Pile 3. Tronc. — Aucuns... montez sur les arbres et tirans de leurs arcs par quelque temps se deffendirent, toutesfois, les arbres couppez par les pilles, furent à la fin tous occis. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XXXVII, ch. 2 (1 v°). — Sur le derriere y avoit une forest dont les arbres avoient les branches fort haultes, mais la terre apparaissoit plaine entre les pilles d'iceulx. É. de La Planche, tr. Tacite, l. II, 56 v°. — Le chesne est un arbre ayant pile ou tronche haulte, grosse, rude et branchue. Tr. Fuchs, *Hyst. des plantes*, ch. 84 (G.).

Pile 4. *Croix ou pile*, v. *Croix.*

Pile 5. Vase servant à contenir un liquide. — Je... faisois aussi peu de cas de l'huile que si elle fust sortie des pierres pour remplir mes piles. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 29.

Piler (trans.). *Piler de l'eau en un mortier*, v. *Eau.*

(Intrans.). S'affaisser. — Pource qu'elle est assise dans un marest, et que tout ce qu'on y fait d'eslevé s'affaisse. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 16.

Pilerel, dimin. de *pilier*. — A Jean Marchant, tailleur d'images, pour avoir taillé XXIV pillereaux de bos, mis autour de la dite bretesque. *Pièce de* 1509. Lille (G.). — Au deseure de la dicte vaulsure y a plusieurs capiteaulx ou pilereaux. A. de Beaulaincourt, *Rapp. au Cons. d'Et. de Ch. Quint* (G.).

Pilet. Pilier, pieu. — Je donne les trente florins pour faire des rons pillets a l'eglise de Mons en Peule. *Testam. de* 1558 (G.). — Pillet de lict de camp. 29 juin 1568. Liège (G.).

Sorte de flambeau d'église. — 1518. Item veult et ordonne que audit enterrement il y ait six enfans sous l'âge de douze ans qui porteront et tendront en leurs mains durant le service chacun un pilet de demy livre de cire. D. Morice, *Hist. de Bret.*, III, col. 944 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Pilette. Sorte d'ornement du bonnet à mortier. — F. à pilettes. Rabelais, III, 38.

Pileure, v. *Pilule.*

Pilier. Étui. — A Regnault Danet, marchant joyaullier de Paris... pour ung pillier de cristal garny d'or une houppe d'or et d'argent, ledit pillier taillé et esmaillé, enrichy de petiz oustilz dedans le dit pilier pour servir à curer les dens, et une chesne d'or pour la pendre. Texte de 1554 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Pillaine. Laine de la cuisse des moutons. — Pourront paigner et vendre pillaines... et pareilles etoffes et denrees. 25 juin 1577. Liège (G.).

Pillat. Blé mélangé. — Ung quart de froment et de pillat. 1510. *Invent.* Arch. Finist. (G.).

Pillauder. Piller. — Ni qu'ils soient saccagez et pillaudez par les gens de guerre, ni que les seigneurs particuliers ou voisins leur usent d'extortion ni violence. Sully, *Mém.*, XI, p. 353 (G.).

Pille 1. *Pille à mil.* Mortier à piler le millet. — La vieille... print en ses mains troys vieulx fuseaulx... le plus poinctu retint en main, les deux aultres jecta soubs une pille à mil. Rabelais, III, 17.

Pille 2. Pillage. — Ceulx qui estoient dedans le chasteau amuzez à la pille, entendant le bruit, coururent aux tours. Rabelais, I, 36. — Mais si ay je ce droit, Que je suis roy par sus nostre famille Et sus les serfz amenez de la pille Qu'il m'a donnez. Peletier, tr. *Odyssée*, l. I, p. 27. — Ils se debvoient contenter d'avoir eu la pille des forsbourgs par vingt quatre heures. 1577. *Pillage des faub. du Mans* (G.). — Non tant guerres que brigandages, pilles et rançonnemens de soldats et gens meschans. Le Loyer, *Spectres*, III, 8. — Il ne fut jamais que les Gascons n'aymassent la pille, ainsy que j'ay leu dans Froissard. Brantôme, *Couronnels* (VI, 210). — (Fig.). Je ne me contenteray pas De cent baisers pris d'une pille, Mais en prendray plus de cent mille. Magny, *Odes*, II, 137.

(Proverbe). — La pille s'en va tire à tire. Baïf, *Mimes*, l. II (V, 80). — Ce qu'est venu de pille pille s'en reva de tire tire. Cité par Estienne, *Precellence*, p. 247-248.

Sorte de jeu de cartes. — A la pille. Rabelais, I, 22. — (Jeu de mots). Capitaines, soldats à la pille se rangent, Et quant à ce jeu là sont bien peu differens. Tabourot, *Bigarrures*, I, 6.

Pille 3, 4, v. *Pile* 1, 3.

Pille 5, v. *Croix.*

Pille-calices. Pilleur de calices. — Quant aux eglises, vous pouvez bien penser s'ils [les Turcs] oublierent de les visiter sans devotion... à la maniere de noz pille-calices de nostre temps en France. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 6.

Pillemaille, v. *Palemail.*

Pillement. Pillage. — Surprises, pillements, meurtres et hostilitez. Cayet, *Cron. nov.*, p. 276 (G.).

Pillemortier. Celui qui pile dans un mortier. — (Fig.). Saincte Mere Eglise a prou de bons cuisiniers, experts pillemortiers et excellens mouschelardons. Marnix, *Differens*, I, v, 1.

Pillemoustarde. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Piller. Prendre. — Laissons le chemin de mon repos pour piller et prendre celuy de son travail. Corrozet, *Prison d'amour* (G.). — En hyver les bonnes mesnaigieres pillent des joncz pour les brusler en lieu de chandelles. Palsgrave, p. 657. — Et de toutes les mors la mort est la meilleure Qui nous pille en sursaut lors que moins on l'attend. Chassignet, *Mespris*, sonn. 215.

(Fig.). *Piller la hardiesse, piller patience.* Prendre la hardiesse, prendre patience. — Je le feray volontiers : avec licence toutesfois de vostre seigneurie, si je pille la hardiesse de la reprendre. Estienne, *Dialogues*, I, 40. — Mais l'itale science Luy conseille de piller patience, Dissimulant soubz contenances fainctes. J. Marot, *Voiage de Genes*, 23 v° (G.). — Il te fault piller patience. Du Fail, *Baliverneries*, p. 29. — Il plaira à vostre seigneurie piller patience, si je luy dy qu'elle a usé en mon endret d'une façon de langage qui n'a pas bon garbe. Estienne, *Dialogues*, I, 38. — Ce fut à Houlard à piller patience de Lombard. Du Fail, *Eutrapel*, 10 (I, 157). — Le gentil-homme... brouille et pelle mesle le tout, qu'il met dans un sac... disant... que le seigneur marchant pillast patience pour ce coup. 31 (II, 129). — Cependant que faites vous? ou vous courez les rues, ou pillez patience à compter les cloux. Cholières, 2e *Matinée*, p. 86. — Si faut il que... vous pilliez tout doucement patience. Id., 9e *Matinée*, p. 321. — Ce sera affaire à prier la compagnie de piller patience et nous prester leurs aureilles. Id., 6e *Apdisnée*, p. 238. — Si mon amour n'estoit vray, ny mon affection certaine, encores je pillerois patience. Montreux, *Berg., Journ.* V, 263 v°. — Faudroit il pas que les Apostres et Evangelistes pillassent belle pacience, et s'en allassent pourmener pour faire largue au beau sire Mahomet et à dam frere François d'Assize. Marnix, *Differens*, I, iv, 8. — Quand ils auront tout crié et miolé, il faudra encor qu'ils pillent belle patience ; car saincte Mere Eglise ne changera pas un iota de sa resolution. II, iv, 10.

Piller patience est noté comme italianisme à la mode. — Parmi les propos que vous m'avez tenus, j'en ay remarqué un autre : asçavoir *piller*, quand vous avez dict *piller patience*, au lieu de dire *prendre patience*. Estienne, *Dialogues*, I, 80.

Piller. Attaquer violemment. — Tous ces oiseaux icy se pillerent les uns les autres et s'entreplauderent. Rabelais, V, 3.

Pille, nade, jocque, fore. Sorte de jeu. Rabelais, II, 11 et I, 22.

Pillerel, v. *Pilerel.*

Pilleresse, fém. de *pilleur* (au propre et au figuré). — Car la bouche pilleresse... De Cytheree a repris Le baiser qui m'avoit pris. Belleau, *Petites Inv.*, *Perte d'un baiser* (I, 122). — Le tenant prisonnier sous sa main pilleresse. Id., *Bergerie*, *Baisers* (II, 105). — De Scylle et Charybdon la rage pilleresse. Id., *Pierres precieuses*, *Amethyste* (II, 166). — Cependant icy bas, nouvel ange, tu laisses Un peuple desbordé : ses mains sont pilleresses. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Artifices*, p. 157. — Et dans ton cœur planté Sera le tourbillon de la mort pilleresse. Chassignet, *Mespris*, sonn. 394. — Quand ma langue pilleresse Sur ta bouche baiseresse Aura ravy tes esprits. G. Durant, 193 v°.

Pilleri, onomatopée. — Mon passereau est mort... Plus donc je ne l'orray chanter son pilleri? Passerat, *Elegies*, 11 (I, 56).

Pillerie. Pillage. — Sy jamais à luy desplaisir, ne à ses gens dommaige, ne en ses terres je feis pillerie. Rabelais, I, 28. — Il dominoit en la mer de Italie... et faisoit maintes pilleries et rancon-nementz. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLVIII, ch. 66 (143 r°). — Sans ses mains souiller de sang et pillerie. Rabelais, III, 1. — Cessation de guerres, pilleries, anguaries, briguanderies. IV, 51. — Tout le plat pays d'alentour de Platees fut plein de tumulte, de pillerie et d'effroy. Amyot, tr. Diodore, XII, 11. — Vous meublés et remplissés vos maisons afin de fournir à ses pilleries. La Boétie, *Servitude*, p. 13. — Il garentit le païs des courses, surprises et pilleries des Thraces habitans à l'environ. Amyot, *Périclès*, 19. — Maintenant que j'ay fait semblant de ne voir point beaucoup de larcins et de pilleries que lon commet en voz finances, vous me tenez pour homme de bien et bon citoyen. Id., *Aristide*, 4. — (Fig.). Combien meschans et deshonnestes gaings telz sacrificateurs font par leurs missations : par combien

grande pillerie ilz remplissent leur avarice ! Calvin, *Instit.*, XII, p. 660.

Pillet, v. *Pilet.*

Pilletter. Épiler. — A maistre Guillaume de Gravelines, chirurgien, pour avoir par ordonnance d'eschevins tondu et pilletté sept garçons congiez de la ville, xx s. 1562. Lille (G.).

Pilleure, v. *Pillure* 1.

Pilloire. Pilori. — Troys petitz cadenatz que sont pour les couliers du pilloire de la place. *Inv. des arnoys.* Arch. mun. Montauban (G.). — Derriere le pilloyre. 1543. Reg. cons. de Limoges (G.).

Pillon. Poteau. — Ça cordes, ça habillement, Ça feu, ça paille, ça pillon. — Icy doit mettre le pillon a point. Icy (Tyton et Sydrac] doivent estre attachez au pillon et qu'ilz se puissent devaller en bas secrettement, et en leurs lieux rebouter entre le pillon et les fagotz aucuns corps fainctz. *Actes des Apost.*, vol. II, 205 c (G., *Pilon* 1).

Pilloriger. Pilorier. — A paine... d'estre pillorigé, ou aultrement puny. 21 juill. 1589. Arch. Tournai (G.).

Pillorissement. Peine du pilori. — Les hauts justiciers ont cognoissance de ces requerans mort, mutilation de membres, fustigations, pillorissement. Guenoys, *Confer. des coustumes*, 20 v° (G.).

Pillot 1 et **2,** v. *Pilot* 1 et 2.

Pilloter 1, fréquent. de *piller.* (Trans.). Dépouiller en pillant. — Jadis les nobles chevaliers et les gens d'armes se armoyent et par païs chevauchoyent pour garder la chose publique : a present l'on la pillote. *Estoille du monde* (G.). — Ilz sont larrons comm' Escossois Qui vont pillotant les villaiges. Collerye, *Sat. pour les habitans d'Auxerre*, p. 9. — Cessez, cessez, gendarmes et pietons, De pilloter et menger le bonhomme. Id., *Rondeaux*, 96. — (Fig.). Les abeilles pillotent deçà delà les fleurs. Montaigne, I, 25 (I, 184).

Prendre en pillant (au sens abstrait). — Nos pedantes vont pillotans la science dans les livres. Id., I, 24 (I, 163). — Les pedans clabaudeurs, apres avoir questé et pilloté avec grand estude et peine la science par les livres, en font monstre, et avec ostentations questueusement et mercenairement la desgorgent et mettent au vent. Charron, *Sagesse*, I, 39.

(Intrans.). — Comme on trouvera des povres qui se tormentent et qui se chagrinent, et qui sont induits à pillotter, à faire beaucoup de mauvais tours : aussi on trouvera la pluspart qui se contentent d'avoir ce que Dieu leur a donné. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 39 (XXVI, 352). — Encores qu'on leur donne accez, qu'ils ne portent point envie à un homme qui aura dequoy, pour pilloter en cachette. 136 (XXVIII, 137).

Pilloter 2. Mettre des pilotis. — Des jhesuites qui requierent pooir faire une saillie de xii pieds de large sur la riviere pour tirer eauwe de leur maison sans pilloter. 2 juin 1562. Arch. Tournai (G., *Piloter* 3).

Pilloterie. Menu pillage. — Si vous donnés de vostre main, toutes ces pilloteries ne se feront pas. Monluc, l. VII (III, 486).

Pillotin. Pilotis. — Sans avoir regard a l'edification d'un si beau temple et saint lieu, le fait sapper et appuyer sur de petits pillotins. Bourgueville, *Rech. de la Neustrie*, II, 179 (G.).

Pillotizer, v. *Pilotiser.*

Pillousie. Pillage. — Un individu pour divers larchins et pillousie battu de verges. 1550. Lille (G.).

Pilloyre, v. *Pilloire.*

Pillure 1. Coup. — Les Piedz, monstre cy tes vertus ; Vien t'en donner contre ces portes Deux ou trois pilleures bien fortes... — Et, ors, meschans piedz, que fais tu? Viens-tu cy bailler tes pillures? *Anc. Théâtre*, III, 318.

Pillure 2, v. *Pilule.*

Piloches, mot d'argot. Dents. *Var. hist.*, VIII, 182.

Piloete. Pilule. — En ferez piloetes, et icelles tiendrez dessoulz la langue une grant piece, et puis les avalez. Platine, *Honneste volupté*, 25 r° (G.).

Piloir. Pilon. — On exprime le jus de tels raisins sous le pressoir, ou au defaut d'iceluy, on les escache avec le piloir dans le mortier. Serres, III, 12.

Pilois, mot d'argot. — *Franc pilois.* Président. *Pilois vain.* Juge de village. *Minsus pilois.* Conseillers. *Var. hist.*, VIII, 188.

Pilon. Bonde d'étang. — Il est loisible a chacun faire estanc en son heritage et y asseoir bonde ou pilon. 1534. *Cout. de Nivernois* (G.).

Piloselle (H. D. T. Guéroult). — 1503. Au malade le tiers jour tu luy bailleras piloselle, et le quart jour pimpinelle. *Guidon en franç.*, 167 b, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Pilot 1. Pilote (au propre et au figuré). — Luy seul souffist assez pour vous guider à port de salut sans aide de nul aultre humain pilot. Lemaire, *Temple d'Honneur* (IV, 184). — Conduis la pointe de ta prore à dextre... Et dresse là ton esguille, comme bon pilot doit faire. Id., *Illustr.*, I, 31 .— Et si treuve lon peu de bons pillotz et patrons qui scachent bien conduire et gouverner ung navire. Seyssel, tr. Thucydide, VII, 2 (220 v°). — La navire ne reçoit son pilot que premierement ne soit callafatee et chargee. Rabelais, I, 3. — Prenez... telz pillotz, nauchiers, truschemans que vouldrez. Rabelais, III, 48. — Nauchiers, pilotz, hespaliers, truschemans. III, 49. — L'assemblee de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins, hespailliers et matelotz. IV, 1. — Et que servent encor Les navires au port de voiles empennées, S'elles n'ont un pilot pour estre gouvernées? Ronsard, Pièces retr., *Poemes* (VI, 194). — Voyant en nostre Eglise une lasciveté, On pouvoit bien juger qu'elle seroit destruite, Puis que jeunes pilots luy servoyent de conduite. Id., *Remonstr. au peuple de France* (V, 377). — Comme sous le pilot tout branle dans la nef, Ainsin en un Estat tout ploye sous le chef Qui est homme de bien. Baïf, *Antigone*, IV, 1.

Pilot 2. Pile, amas, tas. — Jusques a ce que lesdits monceaux, mullons, vaches ou pillots [de sel] ayent esté faits de certaine grandeur, mesure ou jauge. 1er juin 1541. *Edit. de Fr. I*er (G.). — Ils mettront iceluy fumier par monceaux ou pilots dans le champ. Palissy, *Recepte ver.*, p. 23. — Les pluyes qui sont tombees sur lesdits pilots ont prins le sel en passant au travers. Id., *Disc. admir., Sels div.*, p. 245. — J'ay veu plusieurs champs ornez de plusieurs piles de marne arangées en la forme de pilots de fumier. *Ib., Marne*, p. 343.

Pilot 3. Pieu. — Buges a picots pour faire les

pilots de la porte du carnier. 1512. Béthune (G.). — La parure faicte de sablon en la paroit onze, et les pillotz mis en hault, et le cyment sans chaux mis contre la face du vent ne seront point permanentz. Lefevre, *Bible, Ecclesiastic.*, XXII, 21 (G.).

Pilotage. Pilotis. — (Fig.). Nous avons icy deduit... les deux principaux appuis, fondemens et pilotages sur lesquels tous leurs escrits, arguments, conclusions, sillogismes, ergotisations sont appuiées et sustentées. Marnix, *Differens*, II, v, 7.

Pilote. Sorte de jeu. — A la pilote, a la raquete J'en joueré pour estre vengee. *Sotties*, II, 34. — Aux dez, aux tables, aux pellotes, Aux marchiez, aux plaiz et pillotes. *Rebours de Matheolus*, p. 110 (G., *Pilote* 1).

Pilotier. Soutien, appui. — La justice, ferme et principal estançon et pilotier des principautez et monarchies. 1598. *Lettres patentes du duc de Lorraine* (G.).

Pilotiser. Affermir. — Nous traicterons... du glorieux pontife termaxime romain et de sa superbe cathedre : laquelle nous pilotiserons par ses tenans et aboutissans. Marnix, *Differens*, I, II, Préface. — Voila du ciment pour pilotiser la monarchie papalle. I, II, 1. — Voila du ciment pour pilotiser le palais du franc arbitre. I, v, 1.

Soutenir. — Qui a fondé, pillotizé, talué, qui maintient, qui substante, qui nourist les devots religieux par les convens, monasteres et abbayes...? Rabelais, IV, 53.

Pilotisé. Affermi. — Tout cela est fondé et pillotisé en l'Escriture, et mesmes en l'exemple de nostre Seigneur Jesus Christ. Marnix, *Differens*, II, II, 2. — Les cœurs des chrestiens y estans tellement encrez [dans l'amour de Dieu], pilotisez et enracinez qu'ils ne sont esbranlez par aucunes tentations. R. Benoist, *Vie de J. C.*, p. 489 (G.).

Pilotter. Sonder. — Il est dangereux cingler trop pres de la rive si on ne pilotte pour chercher si la mer y est parfonde assez ou non. Palsgrave, p. 709.

Pilule (H. D. T. 1507). — 1503. Pillules de agarico. *Guidon en franç.*, 168 d (Vaganay, *Franç. mod.*).

(Déformation). On dit souvent *pilure*, *pileure*. — Et se peut ledit sang conserver en farine et mettre en forme de pilloetes ou de pilleures. Platine, *Honneste volupté*, 92 v° (G.). — Je ne puis pas avaler ces pilleuses [*sic*]. Palsgrave, p. 471. — Casse, rubarbe et leur progeniture Avecq pillure ont veu mon enclousture. M. d'Amboise, *Propos fantastiques*, 1. — Il me souvient... item de *pilure* pour *pilule*. Estienne, *Dialogues*, I, 199. — Je suis bien aise que vous preniés des pilleures, car vous en avés bon besoin. 8 janv. 1605. Henri IV, *Lett. miss.*, t. VI, p. 574 (G.). — C'est ainsi que, trompeur, tu nous mets aux tortures, Cachant dessous des fleurs ton venin meurtrisseur, Semblable aux medecins qui succrent leurs pillures Pour nous faire avaller l'amer sous la douceur. E. Durand, *Meditations, Stances*, p. 81.

Pimblean. De Pimpla, des Muses. — Mon livre... Comment perirois-tu? ta route est lumineuse, Ayant pour ton phanal mon Bernard d'Orleans Decorant ton beau front par les rays Pimbleans Qui flambent eternels d'une ardeur gracieuse. 1599. Papillon, 150 (Vaganay, *Mots*).

Piment 1. Boisson faite de miel et d'espices. — Je suis bevrage precieux Comme pyment et ypocras. *Anc. Poésies*, IV, 109. — De ce vin dessusdict est faict le bon et savoureux hipocras, claré et pigment. (Dans Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 37, II, 284). — Nourry je fuz de serpentine touche, Astudicqué de vinimeulx pyment. *Anc. Poésies*, X, 142.

Piment 2. Variété de pomme. — Caresi est bon s'on le pisle : Quiot, prevel, mainpe, piment. *Anc. Poésies*, I, 278.

Pimpeloter. Ajuster. — Les femmes estoient... embesoignees... à emballer leurs pelotons, engaisner leurs forcettes... empeser leurs couvrechiefs, pimpeloter leurs taboretz. Du Fail, *Baliverneries*, p. 42.

Pimpelotte (?). — Oyez le guay, petit mignon, Monsieur, madame Pimpelotte. Marot, *Rondeaux*, 79.

Pimpenelle, v. *Pimpernelle* 1.

Pimper. Parer. — Vous n'avez le soucy de voz propos farder, Façonner vostre aller, de pimper vostre grace, D'emmusquer voz habits. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 147 r°.

Pimpé. Fardé. — Ses pas sont mesurez, ses levres sont pimpees. *Ib.*, 106 r°.

Pimperneau. Sorte de petit poisson. — Anguilles et pinpeneaux. 1569. *Commanderie de l'Ile-Bouchard.* Arch. Vienne (G.).

Homme vif, léger, alerte. — Elle s'estoit abandonnee non à un dieu chien et imaginaire, mais à ce pimpreneau accort, liberal et finet. J. de Fonteny, *Asne ruant*, p. 14 (G.).

Jeune homme éventé, tête folle. — Cet autre [sonnet] est sur un petit pimpreneau. Tabourot, *Bigarrures*, I, 19. — Quelques mignards pimperneaux et pois succrez de nostre temps. Vigenere, tr. Philostrate, p. 1117 (G.).

Pimpernelle. Pimprenelle. — Assis sur un gazon de verte pimpernelle. Ronsard, *Eclogues*, 1 (III, 363). — *Pimpernelle* ou *pimpinelle*... Ceste herbe est conneue d'un chacun, pource qu'on la met ordinairement en salades. La Porte, *Epith.*, 323 r°. — Le persil, fume-terre et pinpernelle ombrage Les crespelez cheveux de son tortis fueillage. Du Bartas, 2e *Sem.*, *Magnificence*, p. 387. — Aussi à propos fut l'opinion du bon homme de Clisson, disant que tout perissoit faute d'user de pimpenelle ; j'y adjousterois de la betoine, pource que telles herbes purgent les cerveaux. Aubigné, *Faeneste*, III, 22.

Pimpernielle. Sorte de petit poisson. — Des plats de pimpernielle ou anguillettes. 1543. Lille (G.).

Femme vive, éventée. — Et, se c'est une pipernelle Qui vueille entendre la raison, On essaye s'elle est fumelle. *Anc. Poésies*, XI, 51.

Pimpinelle, v. *Pimpernelle.*

Pimplocher (se). S'attiffer. — Une de ses damoiselles, qui lui tenoit le mirouer, et lui aidoit à se pimplocher. L'Estoile, *Mém.*, p. 89 (G.).

Pimpompet, onomatopée désignant un jeu d'enfants. — Au pimpompet. Rabelais, I, 22.

Pimpreneau, v. *Pimperneau.*

Pimpure. Parure. — Plus les habitz, par trop desordonnez, Attirent gens à vices adonnez : Pour soy ranger pres de telle pimpure. Julyot, 1re part., 11 (4e *Elegie*).

Pinace. Sorte de pin. — Il fait planter le fresne, il fait planter l'ormeau... Le sapin, la pinace. Vauquelin, *Sat.*, *A M. de Repichon.*

Pinacle. Sommet en pointe. — Le pays est tout bossu et plein de petits costeaux en maniere de pinacles. Seyssel, tr. Appien, *Guerre Illyr.*, ch. 4.

Tendre son pinacle (?). — Jongleurs, esprouveurs de triacle Et aultres inventeurs de bourdes Tendront en maint lieu leur pinacle Pour attraper cousins et lourdes. *Anc. Poésies*, XII, 180.

Pinacler (trans.). S'élever jusqu'à. — Esjouissons nous tous, remercions les dieux De veoir les tours d'Argos qui pinaclent les cieux. Matthieu, *Clytemnestre*, IV, p. 54.

Pinard. Petite monnaie de cuivre. — La blanchee n'en vault q'un pinard. Rabelais, II, 30.

Pinarien. Des Pinarii. — Race pinarienne, Du service d'Hercul fidele gardienne. 1583. Virgile, 232 (Vaganay, *Mots*).

Pinart. Gaillard. — Et te adviendroit ce que nagueres advint à Jan Dodin recepveur du Couldray au gué de Vede... Le pinart rencontrant sus la rive frere Adam Couscoil... luy promit un habit en condition qu'il le passast oultre l'eau. Rabelais, III, 23.

Pinasse. Sorte de bateau. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques... pinasses, corrags, planchisses... ne les aille secourir. Le Loyer, *Spectres*, IV, 17.

Pinastre (H. D. T. 1562). — Avoit sur soy force grosses patenostres de pinastre mal rabottees. Rabelais, V, 25.

Pinçade. Pincement. — (Fig.). Ores di moi de quel antre infernal, Monstre cruel, accour tu à mon mal Me tenailler de pinçades secrettes. Buttet, *Amalthee*, 30, p. 208. — Il n'y a medecin, cosmographe, astrologue ou simpliste qui n'ait donné pinçade à la correction de ceste histoire. Du Pinet, tr. Pline, Au lecteur (G., Compl.). — Souvent il advint qu'aux proyes que leurs griffes avoyent attrapees les ongles de la picoree terrestre donnassent de terribles pinçades. La Noue, XXVI, 3, p. 831.

Pince. *Mettre la pince.* Voler, dérober. — N'avez-vous pas gardé ce qu'il vous porta d'or? — Je le garde en ma chambre, et tout y est encor. — Faites-le, je vous pry : le pauvre jeune prince N'a besoin qu'en son bien aucun mette la pince. Garnier, *Troade*, 2420.

Pince. Vol, larcin. — La volonté du prince Faicte sera, et qu'on garde la pince ; Car pour certain quiconque y sera pris Mené sera droict au temple Saint Pris. *Anc. Poésies*, VI, 173. — Qu'il ait acquis tout son bien... par la pinsse, c'est à dire par larrecin, brigandage et autres moyens illicites. Marnix, *Differens*, II, v, 3.

Aspre à la pince. — Vous, accourcisseurs de pendans, Qui estes aspres à la pince... Le beau licol qui coute un mince Vous servira de contre poix. *Anc. Poésies*, VII, 83.

Sujet à la pince. Habitué à voler. — (Mercure). Alquemiste, marchand, couratier, et le prince De ceux qui ont les mains sujettes à la pince. Ronsard, *Hymne de Mercure* (VI, 319). — (Au trésorier). Vous estes subject à la pince, C'est cela qui gaste le tout. Grevin, *Tresoriere*, IV, 5. — *Thresorier.* Pecunieux, espargneur, brave, sujet à la pince. La Porte, *Epith.*, 399 v°. — Il ne s'esmerveilloit si les gens de guerre estoient mauvais et subjects à la pince. G. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 144).

Avide d'argent. — Messieurs les medecins, vous prenez fort bien... La medecine est fort sujette à la pince. Cholières, 2e *Matinée*, p. 73. — Si vous ne teniez ce langage, vous accorderiez que vostre Palais et pratique ne seroit qu'un brigandage manifeste ; mais je veux vous monstrer que vous estes trop sujets à la pince. Id., 3e *Matinée*, p. 91. — S'il eust eu affaire avec un homme turbullant, rapineux et subject à la pince et à l'avarice... il n'en fust pas esté quicte à si bon marché. Brantôme, *Couronnels* (VI, 99).

Exposé à être volé, habituellement volé. — Mais de l'argent que vous m'aviez donné, Je ne fuz point de le perdre estonné ; Car vostre argent (très debonnaire prince) Sans point de faulte est subject à la pince. Marot, *Epistres*, 29. — Car l'argent du prince Subject à la pince Est en toute part. Gueroult, *Emblemes*, p. 25. — On en voit beaucoup lesquels, ainsi qu'ils sont bien montez fort haut, descendent fort bas en peu de temps : ce qui advient à ceux entr'autres qui manient l'argent des rois et autres princes, lequel est (comme dit le proverbe) subject à la pince. Estienne, *Apol. Herod.*, ch. 15 (I, 209).

Pinceau. Poinçon. — Le Seigneur dict qu'il lye les iniquitez en un sac, qu'il les plye en un faisseau, et les engrave dedens de l'aymant du pinceau de fer. Calvin, *Instit.*, V, p. 339.

Le vin qui peint le nez (Mérimée). Peut-être faut-il lire *pineau.* — Roche-Boiceau... voit... arriver son homme, le reçoit avec toute honnesteté, le fait disner, bien boire et chanter le beau pinceau. Aubigné, *Faeneste*, III, 5.

On emploie encore l'ancienne forme *pincel* (sens actuel). — Vaines seroient ses allarmes [de la Mort], En vain l'arc elle band'roit, Toy tenant au poing les armes, A t'en servir si adroit : Car le pincel et la plume, A qui les sçait bien ruer, Ont usurpé la coustume De la Mort mesme tuer. Ronsard, *Odes*, V, 11. — *Pinceau* ou *Pincel.* Subtil, delié... enlumineur. La Porte, *Epith.*, 323 r°.

Pinceler. Peindre. — Seront tenuz lesdis maçons jointoyer, ragreer, pinceller et marqueter d'ardoyses toute la maçonnerye. 1554. *Lett. du bailli de Blois* (G.).

Pincelé. Peint. — (Fig.). Or est l'oeyl tant subtil qui seust bien dicerner Au vray le vestemant que Dieu leur seut donner [aux oiseaux], Pincelé de couleurs si luysantes et belles Que tout esmail ternist estant aproché d'elles. Aubigné, *Creation*, IX (III, 386).

Pincelet, dimin. de *pincel*, pinceau. — Et sî je n'ay Parrhase ou Apelles... J'ay des esprits recents et nouvelets, Plus ennoblis par leurs beaux pincelets Que Marmion jadis de Valenciennes. Lemaire, *Plainte du Desiré* (III, 162).

Pinceliere. — La pinceliere est un vase ou l'on nettoye les pinceaux avec l'huyle, et de ce meslange on fait un gris bigarré et bon à certains ouvrages, comme à faire les premieres couches, ou imprimer la toile. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 306 (G.).

Pinceller, v. *Pinceler.*

Pince merille, Pinse morille. Sorte de jeu. — A pinse morille. Rabelais, I, 22. — Ces aultres ci s'exercent bien et beau A qui pourra abattre le chapeau Avec la main et à pince merille. 1587. *36 figures contenant tous les jeux* (G.).

Pincer (trans.). Graver. — J'ay pourpencé que dedans ma cuirasse Sur et dessoubz feray pincer ton nom, Et mon harnoys fera de toy renom. *Anc. Poésies*, III, 280.

Voler. — Le troisieme poinct concerne les finances (qui sont sujettes à estre pinsees). La Noue, XX, p. 428.

Pincer sans rire. Voler. — Puisque mon Espagnol s'en va, je pers en luy une de mes meilleures vaches à laict. Je le sçavois dextrement manier et le pincer sans rire ; je sçavois bien manger la poule sans faire crier le coq. F. d'Amboise, *Neapolitaines*, V, 11.

Je te pinse sans rire. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Pincer. Maltraiter, dénigrer. — Là si quelqu'un vers toy se monstre gracieux, Souhaite luy qu'il vive heureux en sa province : Mais si quelque malin obliquement te pince, Souhaite luy tes pleurs et mon mal ennuieux. Du Bellay, *Regrets*, A son livre.

(Intrans.). Voler. — C'est pitié comme là le peuple est inhumain, Comme tout y est cher, et comme lon y pinse. Du Bellay, *Regrets*, 132.

Pincer sans rire. Voler. — Nous jouerons à pincer sans rire. — C'est-à-dire desrobber. Larivey, *Escolliers*, II, 3.

Pincerne (*pincerna*). Échanson. — Le pincerne ou bouteillier du roy. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 87 r° (G.). — Ganimedes, de Jupiter pincerne, Soubdainement venir dancer je cerne. M. d'Amboise, *Propos fantastiques*, 2. — Nos diacres et sousdiacres, qui servent à messire Jean prestolant de pincernes ou eschansons. Marnix, *Differens*, II, i, 20.

Sorte de bouteille. — Des gens qui portassent corbeilles, Barriz, flascons, pincernes ou bouteilles. Bourdigné, *Faifeu*, ch. 13.

Pinceter. Remuer avec des pinces. — Le pauvre dieu Vulcan... Qui tousjours ha le front panché dans la fournaise, Qui a bras decouverts va pincetant la braise. Garnier, *Hippolyte*, 768.

Tenailler, mordre. — Qu'on pincette mon corps de bouillantes tenailles. La Taille, *Famine*, III (G.). — Qu'un vautour à jamais luy pinsette le cœur. 1578. La Meschiniere, *Ceocyre*, 18 (Vaganay, *Mots*). — (Fig.). Puisses-tu vivre De soings entenaillez delivre (Quoi que parmy les grans arrois Ilz pinsettent les mesmes roys). Magny, *Gayetez*, p. 84. — Lors que la Loy, comme une aigle, sans cesse Luy pincetoit son ame pecheresse. Ronsard, *Hymnes, Hercule chrestien* (IV, 273). — Quelle ardente Erinnys de ses rouges tenailles Vous pinsetoit les cœurs de rage envenimez...? Du Bellay, *Antiq.*, 24. — Ni la paisible nuit, ni la couche seulette Donne quelque relasche au ver qui me pincette. Rivaudeau, *Aman*, IV, p. 112. — Pour tromper les eforts du malheur odieux Qui se representoit devant mes tristes yeux, Pincetant mes esprits d'outrageuses attaintes. Cornu, p. 84. — Aussi, la faute faite, La conscience au cœur sans cesse les pincete, Et leur promet l'enfer. Vauquelin, *Sat., A Charles de Bourgueville.* — Mon doux, mon bon Isac, mais trop certes pour moy, Ta douceur, ta bonté renforcent mon esmoy, Font ma perte plus grande : et, comme deux tenailles Toutes rouges de feu, pincettent mes entrailles. Du Bartas, 2e *Sem., Peres*, p. 316. — Sens-je pas les coupables remors qui remuent mesnage et pincettent cruellement ma conscience? *Var. hist.*, III, 235.

Pincer légèrement, mordiller. — Avec aussi bonne grace qu'avoit Socrates lors qu'il se pincetoit sa barbe. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 261. — Les oyseaux... Qui d'une doulce cholere Vont de leur maistresse chere La belle main pinsetants. Du Bellay, *Epitaphe du passereau de Mme Marguerite* (H. C., V, 399). — Or allés donc tant seulement De vostre bec mignardement Pinceter, comme qui se joue, Ores leur sein, ores leur joue. Brach, *Masquarade du Triomphe de Diane.*

Attaquer. — Ces fiers brouillons des arts, ces sophistes venteurs, Lesquels, audacieux, temeraires, menteurs, Ont pincetté l'honneur du grand Stratigirite. Rivaudeau, *A Remy Belleau.*

Arracher avec une pince. — Ils ont apprins à avoir des pincettes, avec lesquelles elles se pincettent et arrachent brusquement le poil : car elles ont en horreur de le voir sur leurs corps. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 10. — Ils se faisoyent souvent pinceter tout le poil. Montaigne, I, 49 (I, 407).

Épiler. — Le soin curieux qu'il avoit de sa personne en est un tesmoignage, jusques à se servir à cela des moyens les plus lascifs qui fussent lors en usage : comme de se faire pinceter tout le corps et farder de parfums d'une extreme curiosité. Id., II, 33 (III, 155).

Toucher [les cordes de la lyre]. — Orphé dessus la proue estoit, Qui des doigts son luth pincetoit. Ronsard, *Odes*, V, 24. — Et sa grandeur ne sera courroucee Qu'à mon retour des horribles combas Hors de son croc mon luth j'aveigne à-bas, Le pincetant, et qu'en lieu des alarmes Je chante Amour, tes beautez et mes larmes. Id., *Am. de Cassandre, Elegie à Cassandre* (I, 111). — A ceux qui sçavent bien chanter, Mignarder, flatter, pinceter Les cordes, de leurs mains legeres, D'un lut aux languettes sorcieres. Belleau, *Petites Inv., Importunité d'une cloche* (I, 113). — Te promettant, si tu l'accordes, De pinseter si bien les cordes De leur luth, en sonnant ton bruit, Qu'ell's t'exenteront de la nuit. Magny, *Odes*, I, 89. — Le Centaure s'eleve, et, pincetant sa lyre, Pour inviter Orphée une chanson va dire. Ronsard, *Elegies, Orphee* (IV, 79). — Et pincetant sa flatepierre lyre, [Orphée] Amadoua d'un chant qu'il sceut élire Les rocs choquans. Baïf, *Poemes*, l. II (II, 84). — Le joueur pincetoit et manioit la harpe. Le Loyer, *Spectres*, VIII, 3.

Chanter en s'accompagnant de la lyre? — Et lors tu n'auras personne Qui ton logis environne De prieres et de pleurs, Ou, pinsetant ses malheurs, Face une fidele escorte Dessus le sueil de ta porte. Grevin, *Olimpe*, l. II, p. 257.

Pinceté. Tenaillé. — Mais qui est cestuy-là... Qui, de mille bourreaux nuict et jour pinceté, De ses injustes faits reçoit les justes peines? Du Bartas, *Triomphe de la Foy*, I, p. 432.

Épilé. — Son menton pinceté, Son visage de blanc et de rouge empasté, Son chef tout empoudré, nous monstrerent ridee, En la place d'un roy, une putain fardee. Aubigné, *Tragiques*, II (IV, 94).

Légèrement pincée, touchée [en parlant des cordes d'un instrument]. — Une guiterre et vieille et mal montee, D'une sçavante main dextrement pincetee, Nous rend un son plus doux qu'un parfait instrument Que les doigts d'un bouvier battent grossierement. Du Bartas, 2e *Sem., Imposture*, p. 59. — Tout ce grand univers sembloit un instrument Bien monté, bien d'accord, pincetté doctement. *Ib., Furies*, p. 85.

Pinceter (subst.). — Que me sert... Le pinceter d'une chorde...? Du Bellay, *Disc. sur la louange de la vertu* (H. C., IV, 148).

Pincette. Petite pince de toilette. — Estuy le plus beau de ce monde, Où sont les ciseaulx, le poinson, La brosse de gente façon, La lime, la gente pinsette. *Anc. Poésies*, VI, 262. — Plus de pincette et miroir je ne veulx : Adieu le soing de

friser les cheveux. Du Bellay, *Jeux rust.*, *Courtisanne repentie.*

Pincherel. Sorte de levier. — Racherer ung pincherel pour les machons. 1503. Amiens (G.). — Ung pincherel de fer. 1586. Béthune (G.).

Pinche. — Soubstenir le hurt de ton artillerie, sans soy couvrir des manteaulx, tandis... picques, pelles, pinches, pieds de chievres, ne aultres instrumens servans a la resistence des grosses pieces. Cretin, *A Molinet*, p. 270.

Pinçoter. Pincer légèrement. — Avecques ton bec folastre Tu viens ma main pinsoter. Brach, *Am. d'Aymee*, l. I, Ode 4. — Laissons le discourir... Sa barbe pinçoter, cageoller la science. Regnier, *Sat.* 8.

Pincer, mordre. — Le corbeau... qui cherche son repas Pinsottant et becquant leur carcasse execrable. Chassignet, *Mespris*, sonn. 211.

Pinçure. Pincement. — D'une morsure, pinsure, piqueure, et semblables. Paré, VIII, 38.

Piqûre. — La simple pinçure De l'aubespin aigu ou quelque autre ronçure, Je l'endurerois bien. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 64 v°.

Pindariquement. A la manière de Pindare. — Ainsi parler, ce n'est pas seulement pindarizer, mais c'est pindariquement dithyrambizer. Estienne, *Dialogues*, II, 125.

Pindariser (intrans.). Imiter Pindare. — Si dez mon enfance Le premier de France J'ay pindarizé, De telle entreprise Heureusement prise Je me voy prisé. Ronsard, *Odes*, II, 2. — *Pindarizer*, formé de πινδαρίζειν, venant de Πίνδαρος, comme ὁμηρίζειν de Ὅμηρος. Estienne, *Conformité*, *Mots pris du grec*, p. 217.

Employer le haut style, le langage à la mode, en parlant ou en écrivant, parler ou écrire avec affectation. — Il ne faict que escorcher le latin et cuide ainsi pindariser. Rabelais, II, 6. — Elle qui sçavoit un bien petit de l'art poetique du bon vieil temps, que les grands seigneurs estoient petits naquets, et que l'on ne pindarisoit point encores. Des Autels, *Mitistoire*, ch. 2. — Une vache venant de boire Ne bave plus que lors qu'en gloire Vous montez pour pindariser. Julyot, 1re part., 26 (*Facete Epiſte à une dame*). — De jour en jour les bons mots sont descriez entre ceux qui, s'escoutans pindarizer à la nouvelle mode, barbarizent aux oreilles de ceux qui suivent l'ancienne. Estienne, *Apol. Herod.*, Au lecteur (I, 33). — On va disant que j'ay faict une amie, Mais je n'en ay encore poinct d'envie : Je ne sçay pas a bien pindariser : Moy, j'ayme mieux boire un coup qu'un baiser. Le Houx, *Vau de Vire*, I, 63. — Pouvez vous bien vous garder de rire, quand vous oyez ces gentilshommes barbarizans si vilainement, lors qu'ils pensent mieux pindarizer? Estienne, *Dialogues*, I, 70. — Il y a de certaines elegances en l'accommodation de ces mots, dont veci un exemple, *Je desireres infiniment avoir un petit coin au cabinet de vos bonnes graces.* — C'est bien pindarizer à bon escient. *Ib.*, II, 125. — Un certain predicant, qui vouloit pindariser en chaire et choisir des mots courtisans, avoit coustume d'inventer des mots. Tabourot, *Bigarrures*, I, 6. — Eux ne se soucians point des plaintifs et remonstrances, s'ingererent, contrefaisans les habiles, a pindariser sur tous les estatz et mestiers de France. *Var. hist.*, VII, 265. — Ceux qui les ont mis en lumiere [les *Mémoires* de M. du Bellay]... et qui ont voulu pindariser comme les autres, ont voulu pratiquer ce mot de *couronnel*, n'ont suivy, possible, en cela le vieil exemplaire. Brantôme, *Couronnels* (V, 313). — Allons viste, la souppe se mange, je pindarise, je cuidois dire on mange la souppe. Beroalde, *Parvenir* (I, 8).

(Trans.). Faire résonner comme la lyre de Pindare. — L'île Pontine, Ou la Divine De Pontus son luth pindarise. Bugnyon, *Chant panegyric*, p. 110.

Composer comme Pindare. — Aucuns veulent pindariser Chantz a la mode italique. J. Bouchet, *Regnars traversant*, Hb (G., Compl.).

Exprimer en haut style. — Mais de cœur gay, de vouloir delectable, Leurs concevoirs hautement pindarisent. Lemaire, *Concorde*, 1re part. (III, 111).

Pindarizant. Celui qui emploie le haut style, le langage à la mode. — Je parle à vous, ô courtisans Qui, comme seuls pindarizans, Prisez tant vostre jergonnage. Estienne, *Dialogues*, *Remontr. aux courtisans* (I, 13).

Pindarisé. Écrit avec affectation, avec recherche. — Ilz sont venus de la main et style de feu M. de Guyze, s'il n'y en a esté faictz d'autres après plus pindarisez. Brantôme, *Couronnels* (VI, 172).

Embelli, orné. — Et est la cause principalle pour laquelle sont ainsi triumphantement les monumens dressez, alabastrez, dorez, pindarisez et pulchrifiez de la varieté des couleurs. G. Michel, tr. Suétone, Proeme.

Pindariseur. Celui qui parle ou écrit avec affectation, avec recherche. — Voyci les pindariseurs. Des Autels, *Mitistoire*, ch. 14. — Que s'il y a eu quelque escrivain moderne qui les aye vouluz appeller couronnelz, il n'y faut adjouster foy, mais bien aux vieux exemplaires du passé, qui en ont parlé naïfvement ny sans fard, comme les modernes qui veulent faire des pindariseurs et des jollys à parler. Brantôme, *Couronnels* (VI, 312).

Pindariseur de mots. Celui qui affecte des mots rares, un langage recherché. — Ces beaux pindariseurs de motz, pensant faillir ou ne dire pas bien qu'*ambassadeur du pape*, allarent trouver *nunce du pape*. Brantôme, *Admiral de Chastillon* (IV, 295).

Pindariseur de. Celui qui célèbre en haut style, en termes recherchés. — Nous en avons de si rares [beautés] que, ma foi ! elles vallent mieux que toutes celles que nos poëtes fantasques, nos quinteux peintres et nos pindariseurs de beautez sçauroient representer. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 258).

Pindarisme. Haut style, recherche, affectation. — Qui re-dira les motz limés au pindarisme Qu'esmailherent pour vous les Petrarques françois? Papon, *Hymne à Marguerite* (Supplém., p. 10). — La façon de parler des sophistes, qui est ordinairement mignardee et pleine d'un affecté pindarisme. Vigenere, tr. Philostrate, 89 ro (G., Compl.).

Pineal (H. D. T. Malebranche). — 1503. Si la exiture est de figure pineale... et qu'elle soit superficielle, telle exiture sera ouverte par nature sans ayde du cirurgien. *Guidon en franç.*, 89 b, éd. de 1534 (Vaganay, *Franç. mod.*).

Piner (?). — Comme la foible geline Ecoute, et voit s'étonnant Le tendre poussin qui pine Souz la poignante rapine Du milan ja s'eloignant. Des Autels, *Façons lyr.*, VII, 30.

Pinet. Pineau. — Le meilleur complant de la

vigne blanche est le frumenteau, qui a le bois tirant sur le jaune : et apres luy le muscadet qui porte le bois rouge ; puis le fin pinet d'Anjou, qui a le bois tirant sur le verd, et le fruict jaune comme cire. Liebault, *Mais. rust.*, p. 696 (G.).

Pinette. Plantation de pins. — Exceptés les pins, qui par benefice de la nature s'avancent tresbien, sous quel aer que ce soit, froid, temperé, chaud, comme les pinettes de la Provence et du Languedoc... le preuvent suffisamment. Serres, VII, 7. — Voiant les belles chesnaies d'un costé : de l'autre les chasteneraies, les ormaies, les coudraies, les fresnaies : et si le païs porte, les pinnettes et sapinnettes. VII, 9.

Pineux. Où poussent les pins, couvert de pins. — Là s'eslevoit la cyme forestiere D'Ide pineuse, où sourçant sauteloit Maint vif ruisseau qui en la mer couloit. Ronsard, *Franciade*, I (III, 34). — (Diane). D'espaules et de front Elle apparoit plus haute que sa troupe, Menant le bal sur la pineuse croupe Du mont Taigete. *Ib.*, III (III, 88) — Atlas a qui, des nues Obscurement couvert, les fureurs continues De la pluye et du vent battent le chef pineux. Le Chevalier d'Aigneaux, tr. *Eneide*, l. IV, 152 r° (G.).

Provenant des pins. — *Poix.* Liquide, glutineuse, espaisse, noire, lente, dure, pinneuse. La Porte, *Epith.*, 330 r°. — *Resine.* Gommeuse, liquide, pinneuse. 353 v°.

Pingeon, v. *Pigeon.*

Pingible. Qui peut être peint. — Donc si Nature, estant jadis risible, Belle en regard, flourissant au possible, Est a present en laideur sans cesser, Et n'est à toy [Peinture] tirable ne pingible, Comment sera son dueil à moy [Rhetorique] dicible...? Lemaire, *Plainte du Desiré* (III, 170).

Pingres. Osselets. — Aux pingres. Rabelais, I, 22. — Jouans a jeulx qui sont propres aux filles, Comme aux marteaulx, pingres, ou jeux de ville. J. Bouchet, *Ep. mor.*, I, 10. — Les damoiselles jouoient aux pingres, les officiers jouoient à l'imperiale. Rabelais, IV, 14.

Pingret (?). — Clouz pingretz. 1581. Valenciennes (G.).

Pinguedineux. Graisseux. — Si l'omentum est sorti, doit estre remis le plus tost qu'il sera possible : car il est sujet à soy putrefier, estant de substance pinguedineuse. Paré, VIII, 35.

Pinguereau. Variété de cerise. — D'autres cerises sont dittes pinguereaux, rodanes, greffions. Serres, VI, 26.

Pinhadart. Bois de pins. — Si es dits heritages clos, soit en temps de fruicts ou non fruicts, et autres heritages non clos, au tems qu'il y a fruicts, et en aubardes, taillis et jeunes pinhadars le bestail du voisin y est trouvé, le seigneur du bestail paye le dommage. 1604. *Cout. d'Aix* (G.).

Pinier (adj.). De pins. — Soubs les espois ombrages Des pinieres forests. G. Bounin, *Alectriom.* (G.).

De bois de pin. — Le cauteleux Sinon Ouvrit secretement la piniere cloison. Le Chevalier d'Aigneaux, tr. *Eneide*, l. II, 115 r° (G.).

(Subst.). Conifère. Le mot peut aussi désigner certains autres arbres. — La terebentine est une huile qui distille des piniers. Palissy, *Disc. admir. Metaux et alchimie*, p. 209. — Piniers, qui sont de plusieurs genres, mais en ce conviennent qu'ils sont tousjours verds et fueillus, odoriferans, suent et jettent resine : les plus nobles et manifestes sont cedre, le plus haut, pin, sapin, cypres, laurier. Charron, *Disc. chrest.*, II, 9.

Bois de pins. — [Sommerive] fit d'abordée pendre au pinier d'Aix, où se faisoit le presche, 24 ne voulans point se desdire. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 7.

Bâton de pin. — Un hault pinier qu'en sa main il tenoit Le conduisoyt. Le Chevalier d'Aigneaux, tr. *Eneide*, l. III, 31 r° (G.).

Pinne 1. Nageoire. — [Panurge] mettoit le poulce de la main gauche sur l'anglet de l'œil gauche, estendant toute la main comme une aesle d'oyseau ou une pinne de poisson. Rabelais, II, 19. — Les oiseaux volent de leurs aeles par l'air, nulle autre beste ha des pinnes outre les poissons, ou pour marcher ou pour voler : la chauve souri ha bien des aeles, non pas pinnes. Joubert, tr. Rondelet, I, 19 (G., Compl.).

Pied palmé. — Hippopotame, c'est un cheval fluvial, ayant teste et corps chevallin, mais sans comparaison plus grand et puissant, et plus ventru que le terrestre ; jambes de mesme, excepté que les pieds finissoient en larges et plates cartilages, dilatées par pinnes fortes et roides, à la façon d'un pied d'oie pour mieux nager. *Alector*, p. 50 (La Curne).

Pinne 2 (πίννα, pinne marine, sorte de coquillage). Voir *Pinnophylace.*

Pinnette 1. Petite aile. — Pallas... se feit mettre aux pieds ses riches talonnieres faees à pinnettes crestees et à belles plumettes. Lemaire, *Illustr.*, I, 30.

Pinnette 2, v. *Pinette.*

Pinneux 1. Qui a des nageoires. — *Poisson.* Escaillé... luisant, pinneux. La Porte, *Epith.*, 330 r°.

Pinneux 2, v. *Pineux.*

Pinnon, v. *Pinon.*

Pinnophylace (πιννοφύλαξ), petit crabe qui vit dans l'écaille de la nacre. — Thetis mere des eaux, bien que tes moites bras Ceignent tout l'univers, si n'aperçois-tu pas Dans tes regnes flotans une amitié qui passe L'amitié de la pinne et du pinnophylace. Du Bartas, 1re *Sem.*, 5e *J.*, p. 227.

Pinnotere (πιννοτήρης, même sens que πιννοφύλαξ). — Le pinnothere... est du genre des cancres, ne laissant jamais le poisson appellé pinna. Pasquier, tr. Plutarque, p. 177. — Cette coquille qu'on nomme la nacre vit aussi ainsin avec le pinnothere, qui est un petit animal de la forme d'un cancre. Montaigne, II, 12 (II, 206). — Il y a un autre petit poisson nommé pinothere, de la sorte d'un cancre. Paré, *Append. au liv. des monstres*, 1. — Le bernard l'hermite, c'est a dire le petit pinnotere, se cache et se sauve dans les huytres vuides. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 126 (G., Compl.).

Pinnule (*pinnula*, petite nageoire). — Le daulphin nage sans secousse de ses pinnulles ou aelles de poisson. Belon, *Nat. des oys.* (G., Compl.).

Pinoc. — Il y avoit quatre jours qu'ils n'avoient mangé que de petits pinocs (fruits verds qui croissent parmi les herbes des rivieres et sont gros comme cerises). Lescarbot, *Nouv. France*, p. 94 (G.).

Pinon. Pignon, amande de la pomme de pin.

— Des huiles qu'elle faisoit pour le visage, c'est une chose incredible, de storax, de benjoy, de jasmin... de pinnons, de atraunisses, de pois. Nic. de Troyes, 51, p. 227. — J'eus ma colique... et rendis quelque temps apres une grosse pierre come un gros pinon et de cette forme. Montaigne, *Journal*, p. 247.

Pinot 1. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Pinot 2. Vin pineau? — Moy, qui suis ung pauvre belistre, Je sohaitte ung daviot, Ung fumier pour tenir chapitre, Avec troiz dez et ung pinot. *Anc. Poésies*, III, 145.

Pinot 3. — Ayant levé la chemise et prins le pinot avec lequel il plantoit les hommes. Le Maçon, tr. *Decameron*, IX, 10 (ital. : *pivolo*).

Pinpeneau, Pinpernelle, v. *Pimperneau, Pimpernelle.*

Pinsegrineur. Détracteur? — Un pinsegrineur d'Amadis de Gaule disoit... que s'il vouloit, il trouveroit des meilleurs termes du monde. Tabourot, *Bigarrures*, I, 6.

Pinse morille, Pinser, Pinseter, v. *Pince merille, Pincer, Pinceter.*

Pinseteur. Qui pince légèrement. — *Oiseau* ou *Oisel.* Leger, emplumé... pinseteur. La Porte, *Epith.*, 288 r°. — *Passereau.* Pepiant... mignard, pinseteur. 307 v°.

Pinsette, v. *Pincette.*

Pinseur. Celui qui pince. — Pinseur pinsant, entre autres poinctz Je t'ay pinsé de ce mot : pinse. Marot, *Epistres*, 31.

Pinson. Voleur? (note de Montaiglon). — Je delaisse à toute bonne place De mes pinsons une grant quantité. *Anc. Poésies* (V, 150).

Pinsoter, Pinsure, v. *Pinçoter, Pinçure.*

Pintart, nom tiré de *pinte* et de *pinter.* — Il est bon à veoir à sa trongne, Ma foy, que ce n'est qu'ung ivrongne ; Il est des hoirs de Jehan Pintart. Gringore, *St Loys*, l. VIII (II, 312).

Pintaser. Boire? — Là Gaudichon devint bien grand clerc en matiere... de pintaser ad libitum et mille autres juppineries. Des Autels, *Mitistoire*, ch. 10.

Pinte. *Faire la courte pinte.* Ne pas donner la mesure? — Il a faict la courte pinte et mis de l'eau à son tonneau. *Var. hist.*, I, 203.

Pinte et fagot (?). — En cas que trente mille batelées de diables ne t'emportent ainsi qualifié, je payeray pinthe et fagot. Rabelais, III, 23. — Je voudroie qu'il m'eut cousté pinte et fagot, et que vous vissiez ces deux personnages ensemble en une compagnie : vous esboufferiez de rire. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 215.

(Proverbe). *Il n'y a que la premiere pinte chere.* — Belle instruction dont nous debvons bien faire nostre profict, de ne donner jamais, en tant que faire se peult, entree en une maulvaise chose, tant légère soyt elle de son commencement... car il n'y a que la première pinte chère, comme l'on dict, et sitost qu'une chose est establie, on n'en demeure jamais là. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 4e part. (IV, 374). — On sçait qu'il n'y a que la premiere pinte chere. Il n'y a que les ouvertures difficiles aux affaires ; l'entrée faicte, tout suit aisément. Du Vair, *Actions, A la ville de Paris*, p. 61.

Pinteau. Dimin. de *pinte.* — Ung pinthea de pierre. 1511. *Invent. et enq. crim.* Arch. Spa (G.). — Lequel ruat un poctkin ou pinteau de terre apres lui. 1613. *Ib.* (G.).

Pintelette, dimin. de *pinte.* — Pintelettes et gobeletz d'estain. 1525. St Omer (G.).

Pintelotte, dimin. de *pinte.* 1577. *Compte de St Omer* (G.).

Pinter. Mesurer à la pinte. — Pour la journee d'ung homme qui, apres que les vins ont boully, les a emplyz, taponnez et pinttez. 1547. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 28 (G.).

Boire. — Tu seras meshui sur tes sentences, je pinte à l'aise. Beroalde, *Parvenir, Reprise* (II, 242).

Pinterie. *Art de pinterie.* Art de faire des pintes. — Heureux qui sçait bien estamer ses poisles et ses pots, et qui est excellent en l'art de pinterie. Anon., tr. Folengo, l. XIII (I, 359).

Pintet. Dimin. de *pinte.* — Six pintetz, neufz gobellez, une pinte et deux potz de trois chauveaulz. 1501. *Invent. de l'Hôtel Dieu de Beaune* (G.).

Pinteur. Buveur. — Le lierre... defend, ce dit Tertullian, la teste des pinteurs d'une pesanteur de teste et endormissement. G. Bouchet, 1re *Seree* (I, 35). — Leur premier vin sera bien attrempé, et tout le reste sans eau : et soubs ombre d'avoir à la desserte mangé un quartier de poire ou de pomme, s'aident du proverbe ancien des bons pinteurs, *Post crudum purum* (I, 53). — Les bons pinteurs de Grece en leurs chansons defendoient de boire quatre fois. Id., 10e *Seree* (II, 201).

Pintier. Faiseur de pintes. — A payé a Jehan Chaussee, pintier, pour quatre flascons d'estain. *Compte de R. Charruau*, 1531-1534. Arch. mun. Orléans (G.).

Pintre. Peint. — Bien habillées, elles sont saffrettes comme poupines, et d'autres fardées et pintrées comme images. Brantôme, *Dames*, part. II (IX, 279).

Pintter, v. *Pinter.*

Pinzoquaire (?). — Les chevaliers de sainct Pierre et de S. Paul, les battus, les chevaliers de S. Antoine et les pinzoquaires. Marnix, *Differens*, I, iv, 5.

Pioche (?). — Le ploma et la pioche des feuilliez de le poste de le Barre. 1583. Lille (G.).

Piochon. Sorte de pioche. — Marroches, piochons, serfouettes. Rabelais, V, 9.

Piolé. Bariolé, bigarré. — Avecques un antique tissu riolé, piolé. Rabelais, III, 17. — [Jupiter] En son col mit un carcan Taillé d'artifice, où l'œuvre Du laborieux Vulcan Admirable se descœuvre. D'or en estoyent les cerceaux Piolez d'esmail ensemble. Ronsard, *Odes*, III, 21. — Raisins... violets, riolez, piolez. Rabelais, V, 33. — Le bleu glayeul, les hautes gantelées, La pasquerette aux fueilles piolées. Ronsard, *Poemes, Hylas* (V, 126). — L'arc-en-ciel piolé. Baïf, *Meteores* (II, 2). — *Bouquet.* Odoreux... mignard, piolé. La Porte, *Epith.*, 55 v°. — Il descend, tout lassé De chaud et de travail, auprès d'un clair rivage Ombragé des rameaux de maint arbre sauvage, Et dont l'émail divers, richement piolé, Des baisers du soleil n'estoit point violé. Desportes, *Roland furieux*, p. 326. — Le nombre on ne dit point au renouveau des fleurs, Qui les prez piolez bigarrent de couleurs. Baïf, *Poemes*, l. III (II,

124). — Le firmament... Tend son rideau d'azur de jaune tavelé, Houppé de floccons d'or, d'ardans yeux piolé. Du Bartas, 1re *Sem.*, 4e *J.*, p. 168. — Ce serpent est de couleur cendrée... ayant des taches separées les unes des autres, riolées, piolées, c'est à dire de diverses couleurs. Paré, XXIII, 25. — Aussi je les compare à ces femmes jolies, Qui par les affiquets se rendent embellies... De rubans piolez s'agencent proprement. Regnier, *Sat.* 9. — Sur le buffet deux chandelles des roys, riollées, piollées. *Var. hist.*, III, 59. — (Fig.). Vous m'avez dict ce langage (que j'appelle langage bigarré, langage riolé, piolé) estre le vray langage courtisan. Estienne, *Dialogues*, I, 132. — Ce sont des vers limez, polis, piolez et elabourez. Cholières, 8e *Matinée*, p. 277.

Pioleries. Choses variées? — Je reviens donc à vous, garny de pioleries, Vous dire qu'en un coup l'air, la terre et les cieux M'ont conté du badaud toutes les tromperies. *Var. hist.*, VII, 50.

Piollé, v. *Piolé.*

Piollement. Piaulement. — Le continuel piollement des poules d'Inde. Liebault, *Mais. rust.*, p. 106 (G., Compl.).

Pioller. Piauler (H. D. T. 1598). — Si encores je te oy pioller... je te gualleray en loup marin. Rabelais, IV, 19.

Pion 1. Soldat à pied, fantassin. — Mesmes ces pehons de village, J'entends pehons de plat pays ne se fussent point esbahis De leur mal faire; mais nous sommes Tousjours, entre nous gentilshommes, Au guet dessus la villenaille. *Anc. Théâtre*, II, 330. — Et francs pedons ont loy galique apprinse. G. Alione, *Poés. franç.* (G.). — Fuiez donques, petits atomes, Petits nains, petits epitomes De pions et de chevaliers. Nostradamus, *Cartels* (M. Paquot, *R. S. S.*, XV, 50).

Pauvre diable. — Que ne dit on qu'ilz estendent leurs mains Sur leur peuple vivant en charité, Sans les nommer coquins, pehons, vilains, Veu que d'Eve et d'Adam tous humains Sont descenduz! Gringore, *Folles Entreprises* (I, 56). — Se sont les tours De ses touaces o leurs guestres, Paovres peons, paovres campestres, Qui ne sçavent honneur ne bien. *Anc. Poésies*, XIII, 33. — Quand tels vieux peons se regardent en un miroir, ils ont honte quand ils voyent leur face amaigrie et qu'aucune beauté n'embellist leur personne. Anon., tr. Folengo, l. VII (I, 184).

Pion 2. Buveur. — Dyalogue d'ung tavernier et d'ung pyon. *Anc. Poésies*, I, 116 (titre). — Grans, menus et tout populaire, Et, premiers, dames et seigneurs, Tous bons pions et bons beuveurs. *Anc. Théâtre*, II, 207. — Ung de mes amys je trouvay Accompaigné de plus de mille Bons pyons venant d'ung convy. *Anc. Poésies*, II, 324. — Mais de Bacchus, dont nous sommes suppotz Les plus prisez de tout nostre village Fault deviser; là je me baigne et nage, Et à sonner flascons, bouteilles, potz, Hanaps, godetz, le meilleur du mesnage Des bons pyons. I, 243. — Ces vignerons estoient Thibault de Flandres Et d'Orleans le franc pyon Michault. I, 245. — Cy gist Bachus, le vaillant champyon, Qui en son temps, ainsi qu'ung franc pyon, A mainct godet et mainct verre esgouté. Collerye, *Epitaphes*, 7. — Gentilz pions, amys de la bouteille, Qui vous levez pour mieulx boire au matin. G. Colin, *Poesies*, 186. — Ce fut icy que mirent à bas culz Joyeusement quatre gaillars pions. Rabelais, II, 27. — Je, Taste-vin, roy des pions... A Dieu qui est misericors Command mon ame. *Anc. Poésies*, III, 78. — Pleurons, pleurons, pauvres pions... Qui de soif avons la pepie. VII, 76. — Ayez pitié des bons pions Qui jà, sians boire, ont le lampas. XI, 86. — *Pion, Piot, Piailler*, de πιεῖν. Estienne, *Conformité, Mots pris du grec*, p. 217. — *Bacche* ou *Bacchus*. Joyeux, amiable... roy des pions. La Porte, *Epith.*, 42 vo. — Engorgevin, par la clemence bacchique roy des Francs Pions. *Var. hist.*, IV, 47.

Pion 3. Sorte de grosse pivoine. — Non qu'aucun pion produise fleur diversement coloree, ains distinctement chacun plante la sienne propre. Serres, VI, 12.

Pionnage. Travail de pionnier. — Tous les hommes et subjetz dudit lieu de Maiserolles, en temps de guerre et de doubte des ennemis, doivent guet, garde-porte et pionnage au chasteau dudit Maiserolles. 1507. *Prév. de Doullens* (G.).

Pionner 1. Faire un travail de pionnier. — Illec fist passer au travers de Seine de l'autre costé de troys a quatre cens pietons pionniers qui estoient venuz du pais de Normandie pour aller pionner à l'endroit du port à l'Anglois. *Chron. du roy Loys XI*, 30 ro (G.). — Minerent tant jour et nuit qu'ils vindrent dessoubz le fondement des murs, qu'ils pionnerent moult bien, et firent soustenir sur bonnes estages et sur grans bans pesans. *Hist. de Bertr. du Guesclin*, p. 92 (G.).

Pionner 2. Boire. — Ce sont tous manouvriers, De pihonner ouvriers. *Anc. Poésies*, I, 184. — Comme il pionne gros et dru. VI, 181.

Pionniere, fém. de *pionnier*. — J'ay pour casemater rendu ma main pioniere. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 25 ro. — (Fig.). Voz beautez... Qui des rocs endurcis eussent esté pionnieres. 134 vo.

Piot. Vin. — Voicy du gourd piot à une aureille Avec des aulx, oignonnetz et bon pain. *Anc. Poésies*, I, 241. — Noë le sainct homme (auquel tant sommes obligez et tenuz de ce qu'il nous planta la vine, dont nous vient celle nectaricque, delicieuse, precieuse, celeste, joyeuse et deificque liqueur, qu'on nomme le piot). Rabelais, II, 1. — Net, net, à ce pyot. Avallez. I, 5. — Comment le nom fut imposé à Gargantua : et comment il humoit le piot. I, 7 (titre). — Que sainct Antoine me arde si ceulx tastent du pyot qui n'auront secouru la vigne. I, 27. — Que Dieu est bon, qui nous donne ce bon piot. I, 39. — Et desormais estre du conseil bacchique : pour en lopinant opiner des substance, couleur, odeur, excellence, eminence, proprieté, faculté, vertus, effect et dignité du benoist et desiré piot. III, Prologue. — O quantes fois ils m'ont enyvré! car vous pouvez entendre que j'ayme le piot. Du Fail, *Baliverneries*, p. 22. — Tu seras la coupe argentine... Faicte pour boire et pour humer Le piot qui n'a rien d'amer. *Anc. Poésies*, XIII, 349. — Pour l'amour de luy, compere, De ce bon piot tastons. Mais ce nous est vitupere De boire, si ne chantons. Le Houx, *Vau de Vire*, I, 8. — Il se baigne à ouyr musicalles chansons, Et à voir devant luy ses loyaux eschansons Luy verser le piot desiré de septembre. *Anc. Poésies*, III, 104. — Si pour humer du pyot nous estions rendus inhabiles à engendrer. Cholières, 9e *Matinée*, p. 324. — Les femmes sçavent trop mieux que c'est du mesnage que les hommes, si bien que trois d'elles auront plustost assorty un mesnage, et partant effectué la foire que deux cens hommes qui, pour la pluspart ne vont aux foires que pour charger le moule

de leur teste du pyot. Id., 5e *Ap.-disnée*, p. 199. — Ceste Amazone... estoit une grand'dame vevfe, qui aimoit tant le piot qu'elle ne vouloit jamais estre sans luy. G. Bouchet, 1re *Seree* (I, 17). — Ilz ayment à faire bonne chère, et à boire tousjours de ce bon piot. Brantôme, *Mareschal de Vieilleville* (V, 56). — A tout ce qu'on disoit doucet je m'accordois, Leur voyant de piot la cervelle eschauffee. Regnier, *Sat.* 10. — Iceux, après avoir bien beu du bon piot, se mettent à chanter. Anon., tr. Folengo, l. I (I, 27).

Estienne considère *piot* comme un mot d'argot. — Quelqu'un aussi pourroit dire que j'aurois eu tort de laisser les beaux mots de jergon, dont la plus grande partie est évidemment prise du grec... Je diray les trois desquels il me souvient : qui sont *arti*, d'ἄρτος ; *cri*, de κρέας, *piot*, de πιεῖν. *Conformité*, Advertiss., p. 198.

Pioter. Boire du vin. — De pioter faisons raige et merveille. *Anc. Poésies*, I, 241. — Or bien noz dames sont coiffées, Tant ont bien beu et piotté. III, 179.

Pipard. Trompeur. — Celuy que tu cognois, Moisson, Qui a si piparde façon, A tiré par la piperie De sa simplette tromperie Un escu de mon escarselle. Baïf, *Passetems*, l. III (IV, 372).

Pipe. Pipeau. — Puisque m'assocyer Veulx avec toy, de ma pipe enroillée Je sonneray. *Anc. Poésies*, I, 241. — Il y a en voz conviz harpes, citoles, buysines et pipes et autres instrumens. 1543. *Bible*, *Esaïe*, ch. 5 (G.).

Instrument servant à appeler les oiseaux dans la chasse à la pipée. — Les scions engluez il met à suffisance. Ayant faict, il descend, et, pipeur bien accort, Faict entendre sa pippe aux environs du fort. Gauchet, *Pipée*, p. 275.

Sorte de grande futaille. — Et en avons veu qui se donnoyent à cent pipes de vieulx diables. Rabelais, II, Prologue.

Mal de pipe, v. *Mal* 2.

Maladie de pipe. Ivresse. — Celuy qui avoit enseigné ce qui remedioit pour empescher l'ebrieté va respondre qu'il leur diroit les moiens de se desenyvrer, et de sortir honnestement de ceste maladie de pippe. G. Bouchet, 1re *Seree* (I, 38).

Pipee. *Mener à la pipee.* Attirer, tromper comme les oiseaux dans la chasse à la pipée. — Nous serons ravis et transportez, et flotterons çà et là, on nous menera à la pipee. Calvin, *Serm. sur l'Ep. aux Ephesiens*, 26 (LI, 577). — Dieu ne veut point que nous soyons comme roseaux branslans à tous vents, que nous soyons comme petis enfans qu'on mene à la pipee. Id., *Serm. sur la sec. à Timothee*, 6 (LIV, 73).

Prendre à la pipee. — (Fig.). Je m'en allois resvant le manteau sur le nez, L'âme bizarément de vappeurs occupée, Comme un poete qui prend les vers à pippee. Regnier, *Sat.* 10.

Pipee. (Par extens.). Prise faite par ruse. — Voylà le plus heureux larcin qui fust jamais faict, car nous avons desrobé le prince et patron des robeurs... et si avons recouvert ung livre dont il n'est point de semblable au monde. — La pippée est bonne. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. I, p. 327.

Tromperie. — Apres avoir bien tourné à l'entour du pot, ilz font en la fin leur pipée. Calvin, *Contre l'astrologie judiciaire* (VII, 530). — Il dit qu'*il ne nous faut point estre subjets à la pipee des hommes*. Il use ici d'un mot qui est prins du jeu de dez : pource que nous sçavons que ceux qui font mestier de ce jeu, il faut qu'ils s'adonnent à beaucoup de tromperies. Id., *Serm. sur l'Ep. aux Ephesiens*, 26 (LI, 575). — Elle et ses ministres descouvrirent que c'estoit une vraye pippee dressee pour endormir Sa Majesté sur les provisions qui estoient necessaires à la conservation de ce qu'elle tenoit dela des monts. Du Villars, *Mém.*, VI, an 1555 (G.). — La damoyselle, contrefaisant la bonne femme, ne demeura gueres qu'elle n'y vint ayant un fais du beau laurier en sa main, lequel elle mit au feu, seichant les linges de son mary, pour mieux jouer sa pippee. *Hist. du prince Erastus*, 52 v° (G.). — Il y en a tousjours quelques uns qui se laissent attraper à ces pipees. La Noue, p. 62 (G.).

Faire bonne pipee. Prendre une mine trompeuse. — En ce disant, fault penser qu'il ne rioit aucunement, ains faisoit bonne pippee. Du Fail, *Propos*, ch. 5, p. 37. — En despit de vous il fault faire la court à ce nouveau survenu, pour luy tirer les verms du nez, et là cautement dissimuler, et faire bonne pippee. Ch. 6, p. 46. — Voyez comme il a bonne grace... Ne fait-il pas bonne pipee, Picqué droict comme une poupee? Baïf, *Brave*, II, 1. — Vous ferez donc semblant aussi D'estre la femme à cestui-cy. — Ouy. — Faisant bonne pipee, Comme bien fort passionnee De l'amour du galland. III, 3. — Fét elle au moins bonne pipee, Guignant des yeux, baissant la teste? Quelque bon message elle apreste. IV, 1. — Dieu sçait la bonne pipee que faisoient aussi ses delvis, hermites et prestres, qui conduisoient le corps : lesquels estoient attitrez pour pleurer. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 4. — Tout le monde luy faisoit aumosne par une grande compassion qu'on avoit de la voir, joinct qu'elle faisoit bonne pipée. XIX, 25.

Pipegale. Brouette. — Une pipegale pour brouter les ordures du vivier. 1505. St Omer (G.). — Pipegalle livree pour un briseur de bois. *Ib.* (G.).

Piper. Pousser un petit cri. — Le jour ordonné tire petit à petit hors de l'œuf les poulets qui ja pipent. Le Blanc, tr. Cardan, 255 v° (G. Compl.).

Sans piper. Sans mot dire. — Nous sommes assis au ciel les mains derriere le dos sans piper : attendans seulement que quelqu'un sacrifie et face offrande. Bretin, tr. Lucien, *Jupiter tragique*, 22.

Piper. Séduire. — Monsieur, voyez l'opinion, Voyez la reputation En laquelle estes envers elles. Vous pipez les cœurs des femelles. — C'est bien force que je l'endure. Ma beauté ce mal me procure. Baïf, *Brave*, V, 2. — Vertomne estant bruslé d'un tel feu que le mien, Pipé qu'il fut des yeux de la nymphe Pomone, Pour amolir le sein de sa dame felonne De ce qu'il adoroit pour son souverain bien. Aubigné, *Primtems*, I, 29. — Les Sereines, pour piper Ulysse en Homere et l'attirer en leurs dangereux et ruineux laqs, luy offrent en don la science. Montaigne, II, 128.

En imposer. — Les polices, les mœurs loingtaines me flattent, et les langues. Et m'apperçoy que le latin me pippe, par la faveur de sa dignité, au delà de ce qui luy appartient, comme aux enfants et au vulgaire. Id., II, 17 (III, 22).

Tromper. — Un flateur davant touts se pousse, Qui traistre de sa bouche douce Pipe par un langage doux. Baïf, *Poemes*, l. VII (II, 368). — Si les autres me pippent, au moins ne me pippe-je pas moy-mesme à m'estimer capable de m'en garder. Montaigne, II, 8 (II, 89). — [Platon] dit tout destrousseement en sa Republique que, pour le profit des hommes, il est souvent besoin de les pi-

per. II, 12 (II, 252). — Le diable se transforme assez souvent en l'ange de Dieu pour nous piper. Pasquier, *Recherches*, VI, 5.

Prendre par tromperie. — A ceux-là qui auroient fait à leur pere outrage Ou pippé d'un mineur les biens et l'innocence. La Taille, *Sonn. satyr.*, 1.

Altérer, falsifier. — Tu sçais trompeusement piper les veritez. Magny, *Souspirs*, sonn. 145.

Se piper. Se tromper. — L'âme en ses passions se pipe plustost elle mesme, se dressant un faux subject et fantastique... que de n'agir contre quelque chose. Montaigne, I, 4 (I, 25). — Nous nous pippons de nos propres singeries et inventions. II, 12 (II, 276). — Et ne hay pas seulement à piper, mais je hay aussi qu'on se pipe en moy. III, 1 (III, 243).

Pipé de. Séduit par. — Nous passions dans Poitiers l'avril de nostre vie, Au lieu de demesler de nos droits les debats, Muses, pipez de vous, nous suivions vos esbats. Vauquelin, *Art poet.*, II, p. 77.

Pipereau, dimin. de *pipeur.* — Ce sont poissars, pipereaulx, mal mondains. Collerye, *Cry contre les clercs du Chastellet*, p. 272. — Chalant est un bon macquereau, Chalant est un bon pipereau. Baïf, *Passetems*, l. I (IV, 218).

Piperesse, v. *Pipeur.*

Piperie. Pipée. — Est il plus honneste suyvir les maisons des grands seigneurs, leur faire la court, attendre a leur porte pour les saluer, les aguetter comme oyseleurs à la pipperie...? Cotereau, tr. Columelle, l. I, Pref.

Tromperie. — Quoy que plusieurs l'ayent imputé à piperie, imposture. Rabelais, III, 7. — Il y a... de la pipperie, fripperie et ripperie tant et plus en ce manoir. V, 8. — Je ne cuyde que l'on trouve en aucuns livres que jamais telles piperies, ruses et finesses feussent inventées en royaume qui jamais aye esté. Monluc, l. V (II, 366). — La laideur de la piperie ne depend pas de la difference des escutz aux espingles : elle depend de soy. Montaigne, I, 22 (I, 124). — La royauté adjouste peu à son bon heur... il voit que ce n'est que biffe et piperie. I, 42 (I, 361). — Peu de gens meurent resolus que ce soit leur heure derniere, et n'est endroit où la pipperie de l'esperance nous amuse plus. II, 13 (II, 382). — Je trouve que nous ne sommes pas seulement lasches à nous defendre de la piperie : mais que nous cherchons et convions à nous y enferrer. III, 11 (IV, 156). — Miserable, tu m'as trahi Par la plus grande piperie et la plus grande tromperie Qu'on ay jamais ouy parler. Godard, *Desguisez*, V, 3. — Ce qu'on voit hors de luy n'est que sote aparance, Piperie, artifice. Regnier, *Sat.* 9. — Toutes fois et quantes que l'on condessent à quelqu'un suretés d'un contract, c'est une piperie que de les invalider après les avoir prins. Aubigné, *Caducee* (II, 97).

Piperon. Goulot. — Le pipperon d'un quicaudaine. 1517. Béthune (G.).

« Appendice en pointe, soudé au plat et destiné à recevoir des cierges. » — Un long piperon d'argent duquel on se sert a la benediction des fontz. 1557. *Inv. de l'eglise collegiale de S^t^ Omer* (G.). — Un grand plat d'argent a dix pipperons. *Ib.* (G.).

Pipet. Instrument servant à appeler les oiseaux dans la chasse à la pipée. — Lequel chant avec le pipet de l'oyseleur fait que les autres qui volent s'approchent des glus. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 335 (G.). — Alors le gay jazard et la pie criarde Volants viennent au bruit ; la corneille ne tarde A venir au pippet. Gauchet, *Pipée*, p. 276.

Pipeur. Celui qui prend les oiseaux à la pipée. — Quyconque au bois a veu le captieus pipeur... Aus dous chans de sa vois pleine de tromperie Attirer les oyseaus dans le filet trompeur. Chassignet, *Mespris*, sonn. 372.

Séducteur. — Yeux enchanteurs, les pipeurs de ma veue. Aubigné, *Printems*, I, 37.

Trompeur. — Trompé du chant pippeur des monstres de Sicile, Pour Charybde eviter tu tomberas en Scylle. Du Bellay, *Regrets*, 26. — Vous estes donc un pipeur et abuseur, qui trompez vos amis et vos ennemis. *Sat. Men., Har. de M. d'Aubray*, p. 252.

(Fém.). *Piperesse.* Séductrice, trompeuse. — Oreille qu'on ne deçoyt point Par la piperesse merveille Qui la gloire des hommes oingt. Tahureau, *Prem. Poés.* (I, 77). — Las ! je crain qu'un étranger Soudain ne fasse changer, Par sa grâce piperesse, L'amitié de ma maistresse. Id., Ode 7. — Ce fantosme d'Amour... Qui se repaist, friant, d'amorces tromperesses, De surprises d'attraits, de ruses piperesses. Belleau, *Petites Inv.*, *Cartels* (I, 149). — Veus tu toujours paier de mauvaitié... Et des apasts d'une voix piperesse La sainte ardeur de ta sainte moitié? Magny, *Dern. Poés.*, p. 42. — A vous donc je me plains, Mecene tres parfait... De Fortune ennemie, inconstante et legere, Sourde, muette, aveugle, ingrate et mensongere... Meschante, piperesse, abominable, infame. Ronsard, *Poemes, Disc. contre Fortune* (V, 145). — Va donc, et que ces charmeresses, Ces Muses, ces sœurs piperesses N'enchantent ton gentil esprit. Belleau, *Bergerie, May* (I, 206). — Sors d'ici, piperesse [Promesse], Tu portes à grand tort l'estat d'une deesse. Ronsard, *Elegies*, 21 (IV, 123). — Par allechement et piperesses amorces. Montaigne, tr. Sebon, ch. 280. — C'est Aymee qui, traitresse, Par sa beauté pipperesse, Ma liberté vint saisir. Brach, *Am. d'Aymee*, l. I, Ode 4. — Une loyauté mesnagere, et aucunement piperesse. Montaigne, I, 40 (I, 343). — On luy eust faict donner le fouet en Sparte [à un rhéteur], de faire profession d'un art piperesse et mensongere. I, 51 (I, 417). — Tout ainsi le serpent, dont la voix piperesse Nous tire dans les rets d'une tonne traistresse, Voyans qu'Eve prend goust à ses flatteurs propos, Joyeux poursuit sa poincte. Du Bartas, 2^e^ *Sem.*, *Imposture*, p. 63. — Leurs oracles et propheties... estoient... vagues, pleins de doute et d'ambiguité piperesse. Charron, *Trois Veritez*, II, 3. — (L'incontinence). C'est une passion violente et ensemble piperesse. Id., *Sagesse*, III, 41.

Pipeusement. D'une manière trompeuse. — Des embusches d'Amour en quel lieu seuremant Me mettray je à couvert? si trop pipeusemant Dedans l'eau congelée Amour cache sa flamme? Brach, *Am. d'Aymee*, l. II, sonn. 28.

Par tromperie. — De là l'aiants tiré pipeusement à Blois, Sous couleur de regler par Estats les François Et mettre tout en ordre, ils se sont, pour le rendre Moine dans un couvent, efforcé de le prendre. *L'Hixion espagnol* (dans *Sat. Men.*, Tricotel, II, 266).

Pipeux. Qui prend les oiseaux à la pipée. — *Oiseleur.* Cauteleux... deceptif, pipeux. La Porte, *Epith.*, 288 r°.

Trompeur. — *Menteur.* Effronté, pipeux. *Ib.*, 262 r°. — Un parler affecté, pipeux et mensonger. L'Hospital, *Reformat. de la Just.*, 2^e^ part. (V, 70). — Une pipeuse esperance. Montaigne, I, 46

(I, 384). — Pithagoras... ressembloit ces vieux sergens du Chastelet, qui ont fait faire leur barbe de pipeux, je cuidois dire depuis peu. Beroalde, *Parvenir, Proposition* (I, 20). — L'exercice a causé merveilles au progres infini de l'univers pipeux. *Ib.*, *Notice* (I, 162).

Pipiement. Cri de certains volatiles. — Caquelinement de coqs, coquassement de poules, piolement de poulets, pipiement de pigeons. *Var. hist.*, V, 104.

Pipier 1. Crier (se dit de certains oiseaux). — (Un passereau). C'estoit aussi ses delices, Luy qui fut net de tous vices, Qui fut si doux, tant humain, Et qui ne fuyoit sa main, Mais luy pipioit sans cesse, L'avouant pour sa maistresse. Baïf, *Meline*, l. I (I, 49). — Qui ha veu le passereau Dessus le printemps nouveau Pipier, battre de l'aesle. Tahureau, *Baiser*, 4 (II, 120). — Comme Progne et Philomelle (Qui s'en est allée querir Des viandes, pour nourrir Ses petis) fait sa querelle, Alors qu'elle, revenue Dans le nid, ne trouve rien Qui pipie à sa venue Pour avoir sa part du bien. Vauquelin, *Foresteries*, II, 1. — Tout ainsi le milan dans son ongle crochue Le pepiant poulet emporte par la nue. Du Bartas, *Judith*, II, p. 368. — Ores dans un buysson Caché dans le boulleau, faict venir le moisson, Qui, tiré du pipeau, dans les branches s'englue, Et faict en pipiant que maint autre s'y rue. Gauchet, *Discours*, p. 120. — Le pepiant poussin. *Ib.*, *Chasse du sanglier*, p. 239. — On entend le poulet pipier, encores que le test de l'œuf ne soit ouvert ne rompu. G. Bouchet, 22e *Seree* (III, 297). — Le piver, pi-piant d'arbre en arbre, est l'augure Qui nous rend assurés de la pluye future. Du Chesne, *Miroir*, l. V, p. 204. — Cf. *ib.*, l. VI, p. 72 (G., *Pepiant*).

Pipier 2. Avoir la pépie. — J'ay si grant soif que je pipie. *Act. des Apost.*, I, 137 b (G.).

Pipioter, fréquentat. de *pipier* 1. — Parlotant comme les oiseaux Pipiotant sus les rameaus. Vauquelin, *Foresteries*, II, 2.

Pipomelle. Tromperie. — Vous n'avez garde de me prendre. J'entens bien vostre pipomelle. *Anc. Théâtre*, III, 71.

Pippable. Facile à tromper. — Au cas que cette pipperie m'eschappe à voir, aumoins ne m'eschappe-il pas à voir que je suis tres-pippable. Montaigne, II, 8 (II, 89).

Pippe, v. *Pipe.*

Pippeau. Goulot. — Ung ron dreschoir, deux pos a pippeau et plusieurs tableaux. *Compte de* 1537. Arch. Tournai (G.).

Pippee, Pipper, Pipperesse, Pipperie, v. *Pipee, Piper, Pipeur, Piperie.*

Pipperin. Goulot. — Le pipperin d'un quicaudaine. 1524. Béthune (G.).

Pipperon, v. *Piperon.*

Pippe souée. Femme prétentieuse. — Qu'avez-vous, dictes, quel mal esse? Tant vous estes descoulourée Que vous faictes la pippe souée. *Anc. Théâtre*, II, 411.

Pippet, Pippeur, v. *Pipet, Pipeur.*

Piquamment. D'une manière piquante. — Ce n'est pas tant eslever les mots comme deprimer le sens d'autant plus picquamment que plus obliquement. Montaigne, I, 39 (I, 320). — Je vous recommande la douce et sincere courtoysie... qui ne raille jamais aux despens de personne, ni piquamment. Fr. de Sales, *Lettres*, 637 (XIV, 377-378).

Piquardant, v. *Picardent.*

Piquassat. Variété d'œillet. — De tel artifice sont sortis les œillets meslangés qu'à Paris on appelle de rozete, et en Provence et Languedoc, piquassats, tenans du rouge et du blanc. Serres, VI, 12.

Piquasse, v. *Picasse.*

Pique 1. *Au pas de la pique*, v. *Pas* 1, t. V, p. 660, col. 1.

Passer soubz la pique (après une défaite). — Lesdictz Tigyriens avoient vaincu en bataille deux capitaines et preteurs rommains... et les avoient faict passer soubz la picque. Seyssel, tr. Appien, *Guerre Celt.*, p. 251. — Peu de jours après fut rendue la ville de Novarre. Et... fut ordonné que les gens de pied passeroient par dessoubz la pique. Loyal Serviteur, ch. 16.

Passer par les piques. Passer entre deux rangées de piquiers, en recevant des coups de manches de piques? — Ils feirent estrangler dans la prison le seigneur Jules Fiorini, Florentin, et passer par les picques Baptiste Fiorini son frere. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 4.

(Fig.). *Passer les piques, par les piques.* Subir une chose pénible, fâcheuse. — En tout ce païs voisin des monts, ne se parle qu'aucun ait eu le mal de Naples, là où en la Barbarie, vers Tunes et Alger, il y a fort peu d'hommes qui n'ayent passé les picques. *Ib.*, I, 6. — L'on ne sçait que vaut le bien, si l'on ne passe par les piques du mal. Montreux, *Berg., Journ.* V, 288 v°. — Il faut que malgré moy je vous descouvre ce que ja vous scavez assez et dont j'aurois honte si vous mesmes n'aviez passé par les mesmes picques, et si vous n'estiez esprise du mesme mal dont je lamente. *Ib.*, l. II, 385 r° (G., Compl.). — J'ay passé par les piques, pour n'avoir bien branslé la pique lors qu'il falloit, et n'avoir battu (comme l'on dit) le fer lors qu'il estoit chaud. Cholières, *Ap.-disnées*, Aux liseurs.

Avoir passé par les piques. Avoir de l'expérience. — Je ne di pas qu'ils soient idoles, mais trop bien je di qu'ils ensuyvent et sont vrais imitateurs de ceste idole. — Quoy qu'il en soit, je m'en rapporte à ce qui en est, et à ceus-là qui ont passé par les piques. Tahureau, *Prem. Dial.*, p. 77. — Si tu n'avois appris les termes de l'art (comme je croi que tu as fait puis que tu as passé par les piques) je te les declareroi par le menu. Id., *Sec. Dial.*, p. 139. — L'on ne peut estre mieux experimenté ny sage en quelque chose que lors que l'on en a fait soy-mesmes l'experience et qu'on a passé par les picques. Montreux, *Berg., Journ.* V, 234 v°.

N'être plus vierge. — Qu'il face l'enragé; je sçay bien qu'il ne l'aura pas pucelle. — Par mon ame, elle a passé par les piques. Larivey, *Vefve*, III, 8.

Sous une pique (*sub hasta*). A l'encan. — Las! me faudra-til voir... Vendre sous une pique et voir mettre en criees De mille nations les richesses tirees? Garnier, *Cornelie*, 1917.

Pique. Sorte de mesure. Longueur d'une pique. — J'ay veu ces jours passés des mons espouvantables tout couvertz d'une glace espaisse de dix ou douze piques. Fr. de Sales, *Lettres*, 358 (XIII, 199). — Il tomba dans une crevasse et fente de glace de douze piques de profondeur. 366 (XIII, 224).

Pique seche, nom de certains soldats d'infante-

rie. — Monsieur, vous n'estes point mutin Pour entrer premier à la breche. Je ne suis qu'une pique seche, Mais je suis tousjours des premiers. Belleau, *Reconnue*, V, 1. — Le reste estoyent Portugais, picques seiches et bisongnes. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 19. — Ils avoyent fait monstre de 2500, desquels les deux tiers estoyent de picques sèches. XI, 10.

Pique, terme du jeu de cartes. *C'est bien rentré de piques, bien rencontré de piques.* Les cartes de pique étant les plus mauvaises, on emploie ces expressions pour dire que la personne qui vient de parler s'est trompée, a dit une sottise, ou a parlé mal à propos. On dit dans les mêmes cas *rentrer de piques noires, rencontrer de piques noires.* — Qui la verra de jour ne se rompera ja le col pour l'aller visiter la nuict. — C'est (dist le moyne) bien rentré de picques. Elle pourroit estre aussi layde que Proserpine, elle aura, par Dieu, la saccade. Rabelais, I, 45. — Le garde des sceaux aux Estats, à Blois, détesta ces duels, disant que le seul nom en estoit en horreur aux chrestiens, allégant une raison de pardonner à ceux qui offencent. C'estoit bien rencontré de piques. Brantôme, *Duels* (VI, 384). — Ja par eau ne serez en dangier de mort. Par cestuy element plus toust serez guaranty et conservé que fasché ne offensé. — A l'aultre, dist Panurge. C'est bien rentré de picques noires. Rabelais, IV, 33. — Me semble (dist Pantagruel) que en telz blancs [= cibles] lon eust contre le dangier du traict plus sceurement esté que ne feut jadis Diogenes. — Quoy? demanda Homenaz. Comment? Estoit-il decretaliste? — C'est (dist Epistemon...) bien rentré de picques noires. IV, 52. — Que diable veux tu dire à la fin avec ces allegories? Tu rencontres de pique noire. Je voy bien que tu n'y entens rien. Des Autels, *Mitistoire*, ch. 16.

Rencontrer de piques. Être incohérent. — Toutes les hieroglyphiques d'Egypte n'approcheront jamais de ce jargon, que diable ces mots là rencontrent de picques comme crottes de chevre. Rabelais, V, 16, éd. de 1562.

De treffles noires rentrer en picques rouges. Tenir des propos absurdes, incohérents. — Quand on craint d'estre surprins en menterie, quel plus beau expedient y a il que de sçavoir conniller des eschappatoires de travers, et en disputant saulter du coq à l'asne, et de treffles noires rentrer en picques rouges. Marnix, *Differens*, II, 1, 5.

Pique 2. Action de piquer. — Encores... qu'elle [la mouche] soit repoussee, toutes fois elle ne cesse point, mais elle continue et poursuit sa pique. Bretin, tr. Lucien, *Louange de la Mousche*, 5. — Laissons les matieres personneles, lesqueles ne se peuvent remuer sans pique. Aubigné, *Caducee* (II, 90).

Prendre la picque contre. Entrer en lutte avec. — Il prit audacieusement à son arrivee la picque contre les plus grands et les plus puissants hommes qui se meslassent pour lors du gouvernement des affaires. Amyot, *Themistocle*, 3.

En picque. En désaccord, en lutte. — Cethegus... estoit en picque à l'encontre de luy, qui haïssoit ses meurs et sa maniere de vivre, comme de personne abandonnee à tout vice et à toute dissolution. Id., *Lucullus*, 5. — Pensant qu'il luy seroit plus facile de remuer les choses en temps de guerre qu'en temps de paix, il meit la ville de Sparte en picque avec la communauté des Achaeïens. Id., *Cléomène*, 3. — Ses enfans [de Micipsa]... ne demourerent gueres sans entrer en piques les uns contre les autres : ce qui causa leur totale ruine. La Noue, II, p. 49-50.

Pique 3. — Harens non desalez dits harens a la pique. *Pièce de* 1555 (G.).

Pique-bœuf. Meneur de bœufs, bouvier. — Le picque-bœuf, encore qu'il vous entende, ne se haste pas de respondre ; mais il parle à ses bœufs. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 69. — En souppant avec ses compères picquebœufz, il leur dit. *Ib.* — Un escolier... demanda à un chartier (qu'il rencontra en son chemin) l'aumosne... A quoy fist responce le picque beuf, passe mon amy, je ne te donneray rien. *Comptes... adventureux* (I, 72). — Au moins devroy-je ensuivre la patience de Socrates qui, estant outragé par un gros piquebeuf et homme de neant, respondit à ceux qui luy conseilloyent de s'en faire raison. Estienne, *Apol. Herod.*, Introd. (I, p. xviii). — Souvent d'un piquebeuf portoit la longue gaule. Baïf, *Poemes*, l. VIII (II, 388). — Du temps que je commençay à pourter les armes, le tiltre de cappitaine estoit tiltre d'honneur... A present le moindre picque bœuf se faict appeler ainsi s'il a eu quelque commandement. Monluc, l. VII (III, 476). — Autant en peuvent dire les gros rustaux et les piquebeufs de leur langage. Estienne, *Dialogues*, II, 255.

Piquelé. Piqué. — Demy journal depecé pour meptre de l'orge piquelé. 1534. *Invent.* (G.). — Les deux parts d'un journal de gueret non piquelé. *Ib.* (G.).

Piquenaire. Piquier. — Par le secours de mille picquenaires envoyez par les trois membres de Flandre. Lemaire, *Fragments de Chron.* (IV, 465). — Rondelliers, archers, arbalestriers... et piquenaires (c'est piquiers). Fauchet, *Origines des chevaliers*, l. II, 524 v°. — Quant aux piquenaires ou piquiers, c'estoit ceux qui portoient des hantes menues de bois long de quinze et dixhuict piedz. 530 v°.

Pique-papier. Gratte-papier. — Tous piquepapier et chiquanoux se trouvent volontiers aux endroits où vray-semblablement se font distributions de coups d'espee ou de poin. Du Fail, *Eutrapel*, 33 (II, 159).

Pique-poule. Variété de raisin. — Les noms des raisins sont nigrier, pinot, pique-poule. Serres, III, 2.

Piquer (intrans.). Remuer la terre avec la houe. — Quiconques pique, foue, houe en la jurisdiction d'un haut justicier, faisant dommage, eschet envers ledit seigneur en soixante sols parisis d'amende pour chacune fois. 1567. *Cout. d'Amiens* (G.).

(Trans.). *Piquer la cloche.* La faire résonner en la frappant avec un marteau. — Compte de 1596. Arch. mun. Avallon (G.).

Se piquer. S'émouvoir. — Le peuple... ne se soucie du public ny de l'honnesteté, mais seulement du particulier, et se pique sordidement pour le profit. Charron, *Sagesse*, I, 52.

S'éprendre. — Et ainsi le roy se picquant de plus en plus, ladite damoiselle d'Antragues, qui estoit accorte et fine, s'accordant avec ses pere et mere, usa d'une telle ruse envers Sa Majesté qu'elle en tira promesse signee de sa main qu'il l'espouseroit en cas qu'il en eust un enfant masle. Cheverny, *Mém.*, 1599 (G., Compl.).

Piqué. Arrêté, fixé. — Ledit Luther demouroit piqué en sa doctrine. Sleidan, f° 4 (Littré).

Ému vivement d'affliction, de colère, d'amour ou d'un autre sentiment. — Quand il la rencontra à ses piedz gisante en terre toute roide morte, il demoura un long temps tout picqué, sans pouvoir

mot dire. Amyot, *Hist. Æthiop.*, l. II, 20 r°. — (Après le meurtre de Clitus). La cholere fut à l'instant mesme passee à Alexandre, qui demeura tout picqué. Id., *Alexandre*, 51. — Alexandre... luy dit dit, tout piqué d'une si chere victoire... Tu ne mourras pas comme tu as voulu, Betis. Montaigne, I, 1 (I, 7). — Thoré, lequel estoit picqué de la mort de son cousin [Coligny], et se voyant desesperé, se vint joindre avec moy. Marg. de Valois, *Memoire pour Henri de Bourbon*, p. 184. — Et picqué des douceurs d'un amoureux visage, J'ay si bien combatu, serré flanc contre flanc, Qu'il ne m'en est resté une goutte de sang. Regnier, *Sat.* 16. — Avant descendre de cheval, il vit par une fenestre Susanne de Lezay, de la maison de Divonne, de l'amour de laquelle il fut... picqué. Aubigné, *Sa Vie* (I, 37).

Piqué de. Excité à. — Concupiscence peut estre sans telle deliberation ou consentement, quand le cœur est seulement chatouillé et piqué de commettre quelque meschanceté. Calvin, *Instit.*, II, viii, 49.

Piquer (subst.). — Au broncher d'un cheval... Au picquer d'une espingle, au tomber d'une thuille. Chassignet, *Mespris*, sonn. 145. — (Fig.). Je te voy repliquer Que n'as aucun record de ton piquer. Fontaine, *Fontaine, Epistres*, 18.

Piqueron. Piquant, pointe. — Le houx et le chesne sont meilleurs, j'entends de ceulx qui n'ont point de poinctes et picquerons. Cotereau, tr. Columelle, VI, 3. — Elle vit ses bras jumeaux S'allonger en deux rameaux, Ses doigts en branches couvertes, Ses cheveux en feuilles vertes, Qui de piquerons aigus Se herissoient par dessus. Ronsard, *Poemes, Houx* (V, 170). — Rose ne naist sans piqueron. Baïf, *Mimes*, l. II (V, 69). — Mais Venus de fortune accrocha son beau corps Aux piquerons aigus d'un rozier dont l'espine Tira du sang vermeil de sa beauté divine. Jamyn, *Louange de l'incarnat.* — Et là verdit encor le vermeillet chermez, Qui d'aigus picquerons a ses rameaux armez. Du Bartas, 2e *Sem., Eden*, p. 33. — Si mieux l'on n'aime... les employer en cloisons de jardins, vignes, etc., où tel brancheage est tres-propre, pour ses durs piquerons. Serres, V, 16. — On void entrebaailler les bources des chastaignes, qui sont leurs premieres robes garnies de piquerons. VI, 26. — Les haies sont de grand service, defendans par leurs piquerons le passage à gens et à bestes. VI, 30. — Sans penser qu'icy bas rien ferme ne demeure, Que les roses d'Amour se passent en une heure, Mais que leurs piquerons blessent incessamment. Bertaut, *Stances*, p. 345. — La nature, soigneuse de ces thresors odoriferans, les contregarde fort curieusement, armans les unes [des fleurs] de pointes fort aigues, herissant les autres de piquerons. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 239 (G.).

Aiguillon. — Ou quand plus asprement on voit les moucherons Mordre jusques au sang, et de leurs piquerons Outrepasser la chair. Belleau, *Bergerie, Appar. de la lune* (II, 66). — Venez avecques moy, venez, mes doucelettes [avettes], Sur la bouche à ma dame, et de vos piquerons Gardez bien d'offenser les deux riches tendrons Rougissans sur les bors de ses levres mollettes. *Ib., Baisers* (II, 93). — La rose n'est point sans épine, Ny l'avete sans piqueron. Baïf, *Passetems*, l. V (IV, 434). — Celuy ne pille des ruchettes Le miel, qui craint que les avettes Le poignent de leurs piquerons. Jamyn, *O. P.*, l. V, 266 r°. — A petit bruit la guespe vole : Mais quand elle pique elle affole, Tant est son piqueron cuisant. Baïf, *Mimes*, l. I (V, 42). — Ces guespes, dont le cœur est enflamé d'audace, Volent toutes aux champs, et d'aigus piquerons Defendent leurs petits par tout aux environs. Jamyn, tr. *Iliade*, XVI, 79-80. — (Fig.). Comme un paon, navré du piqueron d'amour, Veut faire, piafard, à sa dame la cour. Du Bartas, 1re *Sem.*, 4e *J.*, p. 168. — Un magnanime prince N'a point de piqueron pour vexer sa province. *Ib.*, 7e *J.*, p. 331. — Il met un doux repos de leurs cœurs à l'entour, Et leur permet sentir le piqueron d'amour. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 76. — Bonté des dieux, combien la playe est forte Du picqueron d'amour ! Id., *Clytemnestre*, II, p. 12.

Piquet. *Mettre son piquet sur.* S'arrêter à, porter ses efforts sur. — Ils en vindrent à mettre leur picquet sur le retour du comte de Montgommeri, promis aux Rochelois par le capitaine Arnault. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 11.

Piqueton. Aucuns piquetons ou espines. Liebault, *Mais. rust.*, p. 403 (G.).

Piqueur 1. Qui pique. — Mais celuy qui vrayment sent l'éguillon piqueur Des Muses jusqu'au vif luy chatouiller le cœur. Vauquelin, *Art. poet.*, I, p. 35. — Ouy, j'ay senti le ver resveillant et picqueur, Qui contre tout mon reste avoit armé le cœur. Aubigné, *Tragiques*, I (IV, 61).

Cavalier. — Les Selinuntins choysirent les meilleurs picqueurs qu'ilz eurent en leur ville, qu'ilz envoyerent les uns vers ceulx d'Agrigente, les autres vers ceulx de Gele, et aultres vers ceulx de Syracuse, les supplier... de les venir incontinent et sans aucun delay secourir. Amyot, tr. Diodore, XIII, 20. — Ils se trouvent esmeus de passions bouillonnantes desquelles ils se laissent emporter, comme un mauvais picqueur faict d'un cheval revesche. Marnix, *Ecrits polit.*, p. 63.

Moissonneur. — Personne, tel qu'il soit, ne peut... si ce n'est au sceu et consentement du bailly et de la loy... se loger au cabaret : si ce n'estoient des manouvriers estrangers, comme faucheurs de foins, piqueurs de bleds, et autres semblables venans dans le pays aux environs des mois de juillet et d'aoust. 1611. Cout. de Bergh. S. Winox (G.).

Railleur. — Ces personnages qui font profession destre satyricques et picqueurs. Selve, tr. Plutarque, *Périclès*, 36 v°. — Ce me seroit acte de trop piqueur Penser moquer un si noble trinqueur. Rabelais, V, 46.

Faiseur d'horoscopes? — Et pensent bien alors avoir gaigné leur cause quand ils disent ces quatre ou cinq mots en passant, et sans faire seulement semblant d'y toucher : *Astra inclinant sed non necessitant...* Et voila la menterie de ces piqueurs couverte (ce leur semble) d'un petit quolibet. Tahureau, *Sec. Dial.*, p. 136.

Piqueur 2. Piqûre. — Si nous sentons ceste douce liqueur, Apres avoir souffert l'aspre piqueur Du dur remors. M. de Navarre, *Marg., Oraison de l'ame fidele* (I, 88). — Il y faut de la piqueur et de la cuison. Montaigne, III, 5, var. (G.).

Piqueure. Rangée de plantes repiquées. — Les bordures et piqueures de gracieux tym, melisse, rosmarin. Liebault, *Mais. rust.*, p. 278 (G., Compl.).

Piquier (adj.). Servant à faire des piques. — Sortent de ton cercueil le hannissant coursier, Le courageux lyon, le bon fresne piquier, Et l'aigle, pour monstrer que c'est ta sepulture. Jamyn, *O. P.*, l. V, 295 r°.

Piquon, v. *Picon.*

Piquoteur. Qui picote. — *Passereau.* Pepiant... gentil, beant, piquoteur. La Porte, *Epith.*, 307 v°.

Pirague. Pirogue. — 1555. Les dicts Caribes les appellent piragues. J. Poleur, *Hist. nat. des Indes*, 89 r° (H. D. T., *Pirogue*). — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques... piragues, carabes, canoues... ne les aille secourir. Le Loyer, *Spectres*, IV, 17.

Piral. Du bûcher. — Dido... Dung tranchant glayve sur les flammes piralles Perca son corps. M. d'Amboise, *Complainctes*, 15 v°.

Pirame. Pyramide. — Chrestiens... edifiés... Sur un rustique plant un' haute piramide... — Nous seroit-ce point trop de gloire presumer, De cuyder, si chetifs, ce pirame bastir? Papon, *Pastorelle*, IV, 2. — Françoys, chacun de vous erige en son esprit Au modelle present une pirame saincte. *Ib.*

Pirassoipi. — En l'Arabie prés la mer Rouge, il se trouve une autre beste que les sauvages appellent pirassoipi. Paré, *Disc. de la licorne*, 10.

Pirate. *Pirate de mer.* Pirate. — Lors se voyant avoir armee suffisante, delibera de faire plus grande entreprinse que destre pirate de mer. Seyssel, tr. Appien, *Guerres civ.*, IV, 11.

Piratique (adj.). De pirate. — De celluy pillaige vivoient la plus part sans reputer a honte ne chose meschante ladicte maniere de vivre, ains plus tost la tenoient a gloire et honneur, ainsi que lon voit encores au jourdhuy de pluseurs qui exercent ladicte art pyraticque. Seyssel, tr. Thucydide, I, 1 (2 r°). — Iceluy Sextus... se meit à faire lart piratique, et estre corsaire de mer. Id., tr. Appien, *Guerres civ.*, IV, 11. — Par le moyen desquelx ledit Barbarossa pourroit continuer es violences piratiques qu'il a usé jusque a oires. 6 août 1535. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 370 (G.). — Ayant fait leur apprentissage de l'art piratique. Vigenere, tr. Chalcondyle, p. 125 (G.).

Contre les pirates. — Avec la mesme puissance quil avoit eue en celle guerre piratique. Seyssel, tr. Appien, *Guerre Mithrid.*, ch. 12. — Il triumpha de la mer et de la guerre pyratique, dont il eut la charge. Budé, *Institution*, ch. 48. — Ainsi qu'on peut voir... la commission otroyee à Pompee pour cinq ans, pour mettre à fin la guerre piratique. Bodin, *Republ.*, III, 1.

(Subst.). Piraterie. — Exercent la piraticque en toutes les isles Armoricques. Rabelais, I, 50. — Quant à luy [Alexandre] qui blasmoit la piratique, il ravageoit neantmoins et brigandoit avec deux puissantes armees, par mer et par terre. Bodin, *Republ.*, I, 1. — Ce seigneur, ayant depuis assemblé des Normans, commença d'exercer la piratique et gaster le pays voysin. Fauchet, *Antiq.*, IX, 12.

Piratiser. Exercer la piraterie. — Qui a saisi et arresté les marchands et les vaisseaux, qui a picouré, qui a fourragé, depredé, piratisé et pilatisé? *Var. hist.*, X, 278.

Estre piratisé. Etre attaqué par des pirates. — De nuict il fut piratisé. 22 nov. 1596. Arch. Gironde (G.).

Pirauste, v. *Pyrauste.*

Pire 1. *Avoir du pire.* Avoir le dessous, être vaincu. — Plusieurs citez d'Asie se soustrayoient de lamitié de Priam, voyans quil avoit du pire. Lemaire, *Illustr.*, II, 18. — A la premiere meslee, Sophy eut du pire, et furent beaucoup de ses gens morts et occis. Id., *Syach Ismail*, 3e part. (III, 212). — Peut-estre que, si le roy de France eust eu du pire, en lieu de courir aux Venitiens, eussent couru sur luy-mesmes. Loyal Serviteur, *Bayart*, ch. 28. — Les Beotiens eurent du pire, et demoura sur la place un bon nombre de leurs gens. Amyot, tr. Diodore, XVI, 16. — Pompeius, voyant qu'il avoit du pire au senat, recourut au peuple. Id., *Caton d'Utique*, 31. — En tous jeux à quoy ilz passoyent quelquefois le temps l'un avec l'autre, Antonius perdoit et avoit tousjours du pire. Id., *Antoine*, 33. — Desormais que nous vaudroit Asseurer nostre fiance Sur une vaine innocence, Si pour defendre le droict De nostre equitable empire Nous avons tousjours du pire? Garnier, *Porcie*, 658. — A la fin le Turc eut du pire, et estant mis en fuite, Bajazeth fut prins. Thevet. *Cosmogr.*, XI, 2. — En ceste escarmouche où Caesar eut du pire pres la ville d'Oricum, il reprochoit aux soldats de Pompeius qu'il eust esté perdu, si leur capitaine eust sceu vaincre. Montaigne, I, 47 (I, 386). — Ayant eu du pire aupres de Dyrrachium, ses soldats se vindrent d'eux mesmes offrir à estre chastiez et punis. II, 34 (III, 174). — Ceux du party du roy eurent du pire et furent très-bien battuz. Brantôme, *Couronnels* (VI, 201). — Cette guerre dura encore quelque temps, ceux de la religion ayant toujours du pire. Marg. de Valois, *Mem.*, p. 169.

Pire. Mauvais. — Comme les Grecs usent en certaines locutions de χεῖρον pour le positif κακόν, ainsi disons nous *pire* en certaines façons de parler, au lieu de *mauvais*; et en ceste-ci entre autres (laquelle tient de la figure qu'on appelle *ironie*) : *Vrayement voila qui n'est pas pire, que j'aye toute la peine et que vous ayez tout le prouffit.* Car c'est autant que si nous disions : *Vrayement voila qui n'est pas mauvais.* Estienne, *Conformité*, I, 1, p. 78. — En la locution grecque, χεῖρον se met pour κακόν, comme aussi nous mettons *pire* pour *mauvais*, quand nous disons en parlant par ironie, *Vrayement voila qui n'est pas pire.* II, 2, p. 173.

Plus pire. Pire. — Est beaucoup plus pire le prince qui desrobe à Dieu la justice que non le larron qui desrobe au roy ses finances. La Grise, tr. Guevara, III, 2. — Les vieulx qui sont fort encharnez en vices... sont beaucoup plus pires à corriger que les jeunes. III, 21. — Je vay tous les effects du monde detestant, Voyant qu'ils me sont plus que cent mille morts pires. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 37 r°.

Moins pire. Moins mauvais. — Je vous demande... quel eust esté meilleur, ou pour mieulx dire, quel eust esté moins pire. La Grise, tr. Guevara, II, 36. — Je desire, Messieurs, que vous buviez du vin qui soit moins pire Que celuy qu'avez bu. Guy de Tours, *Epitaphes* (II, 95).

Si pire. Aussi mauvais. — Il ne peut recevoir un traitement si pire Que celuy qui d'un feu ardamment me martire. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 38 v°.

On écrit quelquefois *peire* pour *pire.* — Nous devons aller conquerir un païs qui n'est moindre ne peire que celluy que nous avons nouvellement reduict. Saliat, tr. Hérodote, VII, 8. — Je cogneu que de deux opinions vous choisissiez la peire. VII, 16. — Rien ne se feit qui fust modeste ne temperé, ains fut tout beaucoup peire qu'auparavant. Id., tr. Gemiste, l. I, 231 v°.

Pire 2. Estacade. — Les navieurs ne polroient pour subvenir a la necessité publicque gaignier

les troux ny jours de pire qui se œuvrent a certains heures et jours prefixes sur lesdictes rivieres, si comme le lundy, mercredy et vendredy a Tournay. XVI^e s. *Memoire pour les habitants de Douai* (G.).

Pire 3. Bûcher. — Le enuche... s'offrit à la morsure des serpens, et apres qu'il fut mors se gecta en une pire qu'il avoit appareillee à ceste fin. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. LI, ch. 82 (181 r°). — Apres qu'il [le corps d'Auguste] fut posé en la pire au Champ de Mars... les centurions... mirent le feu en la pire. L. LVI, ch. 119 (242 r°).

Pirement. D'une manière pire, plus mal. — Voiez si pour cela je me suis porté aux affaires de la chose publique pirement que point d'aultre des citoyens. Seyssel, tr. Thucydide, VI, 4 (188 r°). — Il y a une aultre maniere dhommes qui corrompt encores pirement nostre langue. Tory, *Champ fleury*, Aux lecteurs. — Et crainct en ses esprits Que pirement encores luy soit pris. Marot, *Metamorph.*, l. I (III, 189). — Celuy qui tient aux coustumes aucune bosse et imperfection est pirement que s'il avoit quatre bosses aux espaulles. La Grise, tr. Guevara, I, 41. — S'il commist la coulpe par ire ou subitement, il fist mal : et s'il la commist par deliberation, il fist pirement. I, 46. — Quant à ce furent pirement traictez que les premiers. Deroziers, tr. Dion Cassius, l. XLVII, ch. 63 (127 v°). — Nous doubtons fort qu'apres leur partement On recommance encores pirement. J. Bouchet, *Ep. famil.*, 76. — Pirement ne seroit un procés decidé par ject de dez. Rabelais, III, 44. — Plusieurs s'estoient portez en leurs provinces pirement que lon n'esperoit : et d'autres non du tout si mal comme lon craignoit. É. de La Planche, tr. Tacite, l. III, 127 r°. — Je sens adonc une estrange rudesse Qui pirement qu'une mort me tourmente. Magny, *Amours*, sonn. 59. — Il [le peuple] ne devoit pas pirement juger de la vertu de Marcellus... que faisoit leur ennemy mesme. Amyot, *Marcellus*, 27. — Et si n'estoit point faict en vray Laconien de se porter envers les Dieux ne plus ne moins qu'envers les ennemis, ou encore pirement et plus injurieusement. Id., *Lysandre*, 8. — Souvent plusieurs serviteurs servent pirement que moins en nombre. Le Roy, tr. Aristote, II, 2. — Si nous estions à la pluye, Nous serions bien pirement. Le Houx, *Vau de Vire*, I, 59. — Ce ne fut pas merveille si cestui-cy encores moins vertueux... fut pirement traicté. Fauchet, *Antiq.*, X, 20. — Cela est les traicter pirement que les esclaves. Cholières, 3^e *Ap.-disnée*, p. 128. — Nous ne sçaurions pirement choisir que par nous. Montaigne, III, 12 (IV, 168). — Il n'est pas à croire qu'elle [nature] ayt pirement traitté l'homme et l'aye laissé seul indigent. Charron, *Sagesse*, I, 6. — Les Angevins... n'en furent pirement traictez du roy Louys XII lors qu'il les reconquit. Brantôme, *M. de la Noue* (VII, 236).

Pirer. Faire passer par une écluse. — En cas que il eschey jour de feste au jour que l'on a acoustumé de pirer, auquel jour de feste ilz ne peuissent ou voulsissent ouvrer, que alors ilz seront tenus les jours ensuivans faire ouverture du pire, et de servir les marchans et navieurs comme au meisme et propre jour. 3 mars 1522. Arch. Tournai (G.).

Pirigne. Oison. — Pirigne et oison. 1571. Compiègne (G.).

Piromensif (?). — Piromensif, promulgué, presumptif. *Anc. Poésies*, XIII, 388.

Pirot. Oison. — Vous les mangeastes, mes oysons, Qui menoyent les petis piros. *Anc. Théâtre*, II, 395.

Pirouer (se). Se tourner. — Garde n'avez qu'un paun sans queue on voye Soy pirouer, ou faire roue volage. Julyot, 1^re part., 11 (4^e *Elegie*).

Pirouette. Toupie. — Puis el' te baille sa terre, Et l'appaisant d'un jouet, D'une clef ou d'un rouet, De poix, ou de pirouettes, Essuye tes larmelettes. Ronsard, *Gayetez*, 7, éd. de 1623 (VI, 346). — *Pirouette.* Vile, toupiante, bigarree, petite, ronde, tournoyante, enfantine. La Porte, *Epith.*, 324 r°. — Et lors si j'empongnois en fureur un des dieux, Trainé je le ruois hors la maison des cieux, Tant qu'à terre il rouloit comme une pirouette. Jamyn, tr. *Iliade*, XV, 51 r°. — Comme la pirouette animee se tourne, Balle en rond de soy-mesme, et reçoit longuement Vertu par la vertu du premier mouvement. Du Bartas, 1^re *Sem.*, 3^e *J.*, p. 109. — Vous sçavez quel beau lieu c'est que Croutelles, et le plaisir qu'autrefois ceux de Poitiers y ont prins, et quels artisans il y avoit, et la subtilité et mignardise de leur tournerie, qui sera neuf quilles avec la pirouette, l'un et l'autre d'yvoire, le tout ne pesant pas un grain de bled. G. Bouchet, 15^e *Seree* (III, 109). — Tournoient leurs corps tantost en long et rond, comme une roue, et tantost en cercle, comme une pyrouette. Le Loyer, *Spectres*, I, 8.

Toton. — Je ne sçay chose qui mieux retire à tels tals que les petites pirouettes quarrees, aux quatre costés desquelles sont escrites ces lettres M. L. P. T., qui signifient mets, laisse, prens, tout. La Boutiere, tr. Suétone, p. 107, note (G.).

L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Sorte de joyau en forme de moulin. — Six pirouettes, les unes ouvraigés de fil, et les autres émaillés blanc et rouge. *Inv. de Franç. II*, n° 668 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Deux pirouettes d'or esmaillées de couleur. *Invent. de Gabrielle d'Estrées* (Laborde, *Émaux*).

Pirouettement. Tournoiement. — Les tourbillons et pirouettemens des vens. Dampmartin, *Merv. du monde*, 10 v° (G., Compl.).

Pirouetter. (Intrans.). Tourner. — (Fig.). Qu'elle frayeur m'assaut? quelle glaceuse peur Pirouettant en moy me vient geler le cœur? Garnier, *Porcie*, 2003.

(Trans.). Faire tourner. — Des que le ciel son foudre pirouette, Il semble ja que sur eux il se jette. Jodelle, *Cleopatre*, II (I, 118). — Afin qu'apres ma voix fidelle, La mere au soir à la chandelle, Pirouetant les fuseaux pleins, Conte tes vertus precieuses A ses filles non ocieuses, Pour tromper le temps et leurs mains. Ronsard, *Odes*, V, 2. — Tu sembles au cheval d'Espagne, que la main D'un adroit escuyer maistrise sous le frain... Le pousse de l'espron dans la carriere droite, Et ores à courbette, ores avec le bond, Et ores de pied coy le pirouete en rond. Id., *Hymne de Charles de Lorraine* (IV, 236). — (C'est la Poésie qui parle). Phrynis... en me jettant Son tourbillon et me pirouettant, Tournant, virant, trouva douze harmonies Selon sa mode en cinq chordes garnies. Amyot, *Musique*, 30. — Au nuage humide S'entortille un fort vent qui le tourne et le guide, Tant qu'espaissi en corps l'enfonce tout autour : Et le pirouettant d'un forcé contretour, Le creve se rompant. Nuysement, 72 v°. — Quoy ! le vaste Ocean... a il pas sa tempeste, Qui l'abaisse et le hausse, agite et pirouette. Chassi-

GNET, *Mespris*, p. 243. — (Fig.). Contre l'Aveugle aussi ne me faindrois Pyrouettant sur moy ses fallebourdes. SCÈVE, *Delie*, 137. — Aussi estes vous serf De l'archerot Amour, lequel vous pirouette Ça et la, come on fait une marionette. F. HABERT, tr. Horace, *Sat.*, II, 7, Paraphr. — Le consentement et approbation que nous leurs prestons, leur donnant de quoy nous trainer à gauche et à dextre, et nous pyrouetter à leur volonté. MONTAIGNE, II, 12 (II, 291). — Pour estre l'estoille du Nort à ceux que la tourmente des adversitez virevolte et pirouette parmy la mer tempestueuse de ce monde. CHASSIGNET, *Mespris*, Epistre.

Pirouetteur. Tournant. — Ainsi qu'au temps d'esté D'un souflant tourbillon le poussier soufleté Blesse, pirouetteur, des clairs yeux les prunelles. DU BARTAS, 2e *Sem.*, *Schisme*, p. 497.

Pirouetteux. Tournant. — *Moulin.* Tournoyant, aelé... pirouteux. LA PORTE, *Epith.*, 273 r°. — *Sabot.* Toupieux *ou* toupiant, enfantin, pirouetteux. 363 v°. — *Tourbillon* ou *Estourbillon.* Venteux... piroueteux, virevoltant. 404 r°.

Pirs, v. *Pis* 2.

Pis 1. Poitrine. — Chascune pleure et se clame dolente, Et maint pasteur se dit las et meschant. Là eussiez veu mainte main violente Batre son pis : derompre ses cheveulx. LEMAIRE, *Temple d'Honneur* (IV, 212). — Pan est le dieu des pastoureaux d'Arcadie... ayant... la barbe longue jusques au pis. ID., *Illustr.*, I, 29. — Il attaignit celluy contre lequel il courut droit au pictz, et le renversa contremont. *Amadis*, V, 49. — Par sternomantie : par ma foy, tu as le pictz assez mal proportionné. RABELAIS, III, 25. — Tesmoins les grans prestres d'Egyte, Qui mirent la croix sur le pis De leur dieu nommé Serapis. FORCADEL, p. 104. — Sans que les roys eussent autre chose que le nom, et la charge de laisser croistre le poil de leurs cheveux estendus sur leurs espaules, et celuy de leur barbe (qui leur venoit sur le pis) tressez et galonnez (c'est à dire liez de ribans à boutons d'or...). FAUCHET, *Antiq.*, V, 23. — (Fig.). Christ a fait trembler l'enfer Du pis jusques à la simette. M. de NAVARRE, *Marg.*, *Chans. spirit.* (III, 133). — O France desolee... ! Sur ton pis blanchissant ta race se debat. AUBIGNÉ, *Tragiques*, I (IV, 32).

Sein. — Il semble que le pis, quand il est esmeu, voie : Il se jette en la main dont ces meres de joie Font rejaillir aux yeux de leurs mignons enfants Du laict qui leur regorge. *Ib.*, I (IV, 46).

Avant la fin du XVIe siècle, le mot *pis* en ces sens avait vieilli. — Encores aujourd'huy les gens d'Eglise... ont jurement separé du commun : car ils mettent la main *ad pectus*, que les anciens François disoient au py. G. BOUCHET, 9e *Seree* (II, 137).

Pis 2. *Au pis.* Le pis qu'on puisse faire. — Le peuple se révolta, et, comme enragé, fit au pis. BRANTÔME, *M. de L'Escun* (III, 50).

A pis faire. Au pis aller. — Mais, quand vous m'auriez prins, que feriez vous de moy? A pis faire, ma mort assoupiroit vos rages. BRACH, l. III, sonn. 27.

A pis faire. Avec la plus grande rigueur? — Et espère qu'au retour des commissaires qui sont par deçà, se verra la verité. Je ne les ay pas gaignés, car je n'ay pas seullement voulu parler à eulx. Qu'ilz fassent à pis faire. MONLUC, l. IV (II, 333).

Donner au pis faire. Permettre de faire le pis. — Cherchez, fouillez par tous les coings du logis. Je vous donne au pis faire : si vous le desrobbez je vous le pardonne. CAHAIGNES, *Avaricieux*, III, 3.

Mettre à pis faire. Pousser à faire le pis. — La malice des rebelles s'opiniastre et s'endurcit par la douceur dont on use envers eux, parce qu'ils pensent qu'on n'ose les irriter ni les mettre à pis faire. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 280. — L'Espagne se porta pour le commencement plus retenue et couverte aux affaires de la Ligue, pour ce qu'ayant à desmesler celles de Portugal, il n'estoit pas temps de mettre au pis les François. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, X, 18.

Le sens du mot *pis* est quelquefois renforcé par l'adjonction du mot *sanglant.* — Au roy Loys par Oultraige ferons Du sanglant pis que nous lui pourrons faire. GRINGORE, *St Loys*, l. III (II, 67). — Toutes foys je le lerray faire Tout le sanglant pis qu'il pourra. L. IV (II, 112).

Avoir du pis. Avoir le dessous. — [Soliman] ayant gagné une journée près de Lippe, où moururent cinq mille chrestiens, despescha Mahomet, le fit joindre au Moldave, qui avoit eu du pis contre Castalde. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, I, 14.

On écrit aussi *pirs.* — Se l'en le delivre [Catilina], il fera pirs que jamais. FABRI, *Rhetor.*, l. I, p. 134. — Comme donc voullez vous delivrer ung traistre qui jamais ne fist bien, et s'il vit, il fera encores pirs. L. I, p. 135.

Pisasphalte. — [Corps] qui ont esté embaumés de la seule poix asphalte, ou pisasphalte, de quoy on poisse les navires. PARÉ, *Mumie*, 6.

Piscantin. Sorte de mauvais vin, piquette. — Ceux qui pensent bien boire Une fois de bon vin Pour leur teste refaire N'ont que du piscantin. *Anc. Poésies*, V, 104.

Piscantine. Sorte de mauvais vin, piquette. — Luy mesmes fist les nopces à belles testes de mouton... et à boire belle piscantine et beau cormé. RABELAIS, II, 31. — Ils ne mangent qu'une fois le jour, encore un peu de soupe rechaufée, avec un demi traict de piscantine trouble *Suppl. du Catholicon*, 7 (dans *Sat. Men.*, Tricotel, II, 35).

Piscature (*piscatura*, pêche). — Mecanicque estoit suyvie par Agriculture, Venacion, Piscature, Navigation, Marchandie. J. BOUCHET, *Noble Dame*, 4 v° (G.). — Nous lisons bien que saint Pierre depuis la Passion est retourné à la piscature. F. CAPITI, *Sauvegarde de la foy catholique*, 81 v° (G.).

Pise. Sorte de mesure. — Il y a difference entre une pise et une poise, parce que une pise ne contient que cent XX livres, et la poise... cent LXV livres d'Anvers ou Vallenchiennes. *Mém. pour les habitants de Douai* (G.).

Piser. Piler. — Aussi importe cela si du commencement les matieres sont mises es vases ou broyees et pisees ou non : car les broyees et pisees veulent plus brief temps par aventure de la moitié que celles qui sont entieres. ANEAU, tr. Gesner, *Tresor*, ch. 12 (G.).

Pisnée. Puînée. — J'ay troys seurs ; je suis la pisnée. *Anc. Poésies*, II, 251.

Pisquer (*piscari*, pêcher), latinisme par plaisanterie. — En recitant les placites extremes Dont à present fruis et pisque à mesme. *Ep. du Lymosin* (dans Rabelais, III, 275).

Pissac. Urine. — Estant ainsi embrené Et de pissac et de foire. *Chanson de Fifi* (dans *Sat. Men.*,

Tricotel, II, 209). — Aucuns des siens... furent contrainctz de boire de leur pissac. Brantôme, *Couronnels* (VI, 97).

Pissaulit. Sorte de champignon. — Ceux [des champignons] que nous nommons vesse de loup et pissaulits, lesquels sont faicts en pointe. Grevin, *Venins*, II, 19 (G.).

Pisse chaude. Chaude pisse. — Luy print une pisse chaulde. Rabelais, II, 33. — Sans dangier de chancre, verole, pisse-chaude. V, 29.

Pisse chien. Urine de chien. — Auquel [ruisseau] Guobelin tainct l'escarlatte, pour la vertu specificque de ces pisse chiens. Rabelais, II, 22.

Pissefort. Urine abondante. — Quelque nombre d'iceulx evada ce pissefort à legiereté des pieds. Rabelais, I, 17.

Mets imaginaire. — De la marmitaudaille avec beau pissefort. Id., V, 33 ms.

Pissement. Écoulement. — Les trochisques de Gordon, desquels on se sert contre le pissement du sang. Joubert, *Pharmacop.*, p. 238 (G.).

Pissepot. Pot de chambre. — 1528. Trois bassinets et six pissepotz d'estain. *Inv. de M. de Ravenstain à Gand* (Gay, *Gloss. archéol.*). — Ung pissepot. 1544. Valenciennes (G.). — Pissepotz d'estain. 1560. Lille (G.). — On avoit oublié de lui bailler un pissepot, si que durant la nuict, ayant desir d'uriner et ne trouvant point de vaisseau, il se leva et s'avisa d'aller pisser en la court. Beroalde, *Parvenir, Elegie* (II, 31). — (Fig.). De quel courage souffrirons-nous que nos esclaves, ces petites goujattes d'amour... ces pissepots de nos maris, nous bravent...? *Var. hist.*, V, 301.

Pisser. *Pisser son malheur.* Se soulager en pissant. — Luy print une pisse chaulde... mais ses medicins le secoururent, et tres bien avecques force drogues lenitives et diureticques le feirent pisser son malheur. Rabelais, II, 33. — Je m'en voys doncques (dist il) pisser mon malheur. I, 38.

Pisser vinaigre, pisser verjus. Souffrir une chose désagréable. — Thaumaste... feit un gros pet de boulangier : car le bran vint apres, et pissa vinaigre bien fort. Id., II, 19. — Maintenant fault encores (deussiez vous pisser vinaigre) devant qu'entrer en matiere, vous faire scavoir de l'estat de mon bon maistre le capitaine Gaudichon. Des Autels, *Mitistoire*, ch. 9. — Vous voyez... que j'ay rangé à jubé Demonax, et qu'il pisse vinaigre fort comme tous les diables. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 273. — Il n'y aura escriture au monde qui aura credit sinon à ceste condition, et en deussent ils pisser vinaigre susat. Marnix, *Differens*, I, iv, 10. — Vrayement voila un grand despit, c'est assez pour pisser verjus. II, iii, 1.

Pisser au benoistier, v. *Benoistier.*

Pisser contre la lune, v. *Lune.*

Pisser contre le soleil. Offenser les puissants ou ses amis. — [Gargantua] pissoyt contre le soleil. Rabelais, I, 11. — Si le peintre eust esté si sot que de vouloir donner le pourtrait des mains de cest advocat, il ne pouvoit faillir qu'il ne se mit à la huée d'un chacun, car le vray modèle des mains d'un advocat ce sont les griffes d'harpyes : s'il les eust mis, les grans jours tenoient à Troye, on luy eut fait acroire qu'il avoit pissé contre le soleil. Cholières, 3e *Matinée*, p. 97. — Le sieur Di Casa... avoit pris opinion que mon escolier avoit pissé contre le soleil. Id., *Ap.-disnées*, Aux liseurs. — Mais on nous salue A pouilles sur nostre venue D'estre pour des poulles voleurs : D'estre affronteurs et enjoleurs, D'avoir pissé contre la face Du soleil. *Fanfares des Roule Bontemps*, p. 159.

(Expressions proverbiales). — Par tous les champs es quelz ilz pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Rabelais, IV, 7. — *Si Dieu y eust pissé.* C'est une maniere de parler vulgaire en Paris et par toute la France entre les simples gens, qui estiment tous les lieux avoir en particuliere benediction, es quelz Nostre Seigneur avoit fait excretion de urine ou autre excrement naturel. IV, *Briefve Declar.* (III, 198). — Ce n'est que pour leur clorre le bec, et leur faire croire que nous travaillons fort pour le public, et entendons volontiers à faire accord. Car les bonnes gens pour cela n'en pisseront pas plus roide. *Sat. Men., Har. de M. le lieutenant*, p. 84. — Il semble en leur discours hautain et genereux Que le cheval volant n'ait pissé que pour eux. Regnier, *Sat.* 9.

Pisseret (pot). Pot à pisser. — Cinq petitz potz pisseretz. 1610. *Invent.* Arch. Doubs (G.).

Pisserie. Action de pisser. — Elles s'assemblent au matin toutes par bandes... et selon leur dignité s'en vont en pisserie comme on va à la foire. Beroalde, *Parvenir, Passage* (I, 179). — Elle s'accroupit pour pisser, mais ce fut icy une efficace terrible, d'autant qu'elle commença pisserie, qui continua tout le jour (I, 184). — Il remit sa pisserie à une autre fois. *Ib., Revers* (II, 90).

Pisseroux. Conduit. — Cave en laquelle y ot ung beau pisseroux de pierre. 1585. Arch. Liège (G.).

Pisseure. Écoulement. — Ainsi que l'eau distillera de la montagne ou rocher, je prendray sa source et la meneray par toutes les parties de mon jardin où bon me semblera... et edifieray mes cabinets de telle invention que de chacun d'eux sortira plus de cent pisseures d'eau. Palissy, *Recepte ver.*, p. 59. — J'ameneray un canal d'eau, lequel je feray passer au dedans de la muraille, et estant ainsi massonné dans le mur, je le dilateray en plusieurs parties de pisseures... en telle sorte que ledit cabinet ressemblant un rocher, on pensera que lesdites pisseures sortent dudit cabinet sans aucun artifice. P. 60. — Dudit rocher distillera un grand nombre de pisseures d'eau, qui tomberont dedans le fossé. P. 64.

Pisseux. Ayant la couleur de l'urine. — Celles [des grenades] qui sont pisseuses et vineuses, et qui ont les noyaux fort petits, sont un peu meilleures. Du Pinet, tr. Pline, XXIII, 6 (G., Compl.)

Pissoir (adj.). *Pot pissoir.* Pot de chambre. — Et en l'autre main porterez Au lieu d'un livre un pot pissoir. *Anc. Théâtre*, II, 111. — Pour ung pot pissoir d'estaing. 1548. *Exec. testam.* Arch., Tournai (G.).

(Subst.). Urinoir. — Fiantoient aux fiantouoirs, pissoient aux pissouoirs. Rabelais, III, 15. — Un conseiller de ma cognoissance... s'estant retiré de la chambre du conseil au pissoir du Palais. Montaigne, III, 10 (IV, 149).

Pot de chambre. — Un vaisseau vulgairement appellé receptoire ou pissoir. Aneau, tr. Gesner, *Tresor*, p. 15 (G.).

DAUPELEY-GOUVERNEUR, IMPRIMEUR, A NOGENT-LE-ROTROU. — 3378 - 5 - 1961
Dépôt légal, 2e trimestre 1961 - 1032

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
443H87D C001 V005
DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANCAISE DU S
3 0112 025223352